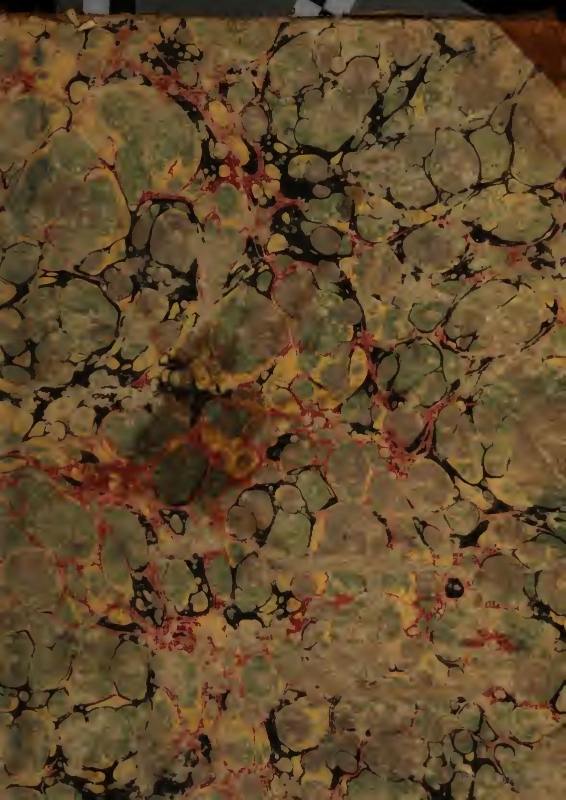
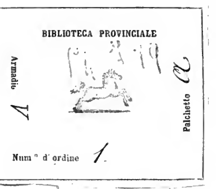


NAZIONALE
B. Prov.
XXII
179
NAPOLI
VITT. EM. III



Digitized by Google

B. Puv
~~XXII~~
~~199~~
119

Digitized by Google

ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE,

OU

PAR ORDRE DE MATIERES;

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES, DE SAVANS ET D'ARTISTES.

Précédée d'un Vocabulaire universel, *servant de Table pour tout l'Ouvrage, ornée des Portraits de MM.* DIDEROT *&* D'ALEMBERT, *premiers Éditeurs de l'*Encyclopédie.

Digitized by Google

649101

ENCYCLOPÉDIE
MÉTHODIQUE

NOUVELE ÉDITION ENRICHIE DE REMARQUES

DÉDIÉE À LA SÉRÉNISSIME

RÉPUBLIQUE DE VENISE

GÉOGRAPHIE MODERNE



TOME SECOND.



À PADOUE

M. DCC. XC.

Avec Approbation et Privilège.



Digitized by Google



DI NAPOLI

HOMAGUES (les); peuple de l'Amérique méridionale, sur la riviere des Amazones, à l'orient du Pérou, & du pays de los Pacamors. La province qu'habite ce peuple, passe pour la plus grande & la meilleure de toutes celles qui sont le long de la riviere des Amazones; sa longueur est de 200 lieues, & les habitations assez frequentes. M. de Lisle nomme ce pays *Ile des Omaguas*, ou *Aguas*, vers les 310 d. de *long.* & les 3 d. 20' de *lat.* méridionale. *Voyez* quelques autres détails à l'article OMAGUAS.

HOMAINA; petite ville & château dans la haute Hongrie, près de Caschau.

HOMARA, ou HOMAN; petite ville d'Afrique au royaume de Fez, dans la province de Habat, entre Arzile & Alcazarquivir, à 5 lieues de chacune. *Long.* 12; *lat.* 35, 10.

HOMBERG, ou HOMBOURG; ville de Hesse, avec un château très-ancien, à 2 lieues de Hirchfeld, à la maison de Rhinfelds, avec un bailliage très-étendu, dont elle est le chef-lieu. (*R.*)

HOMBERG; comté, & château du duché de Berg, aux frontieres du comté de la Mark, à 12 li. s. e. de Cologne. Il apartient aux comtes de Wiltgenstein Bolenbourg. Il y a cent quarante-quatre villages qui en dépendent. (*R.*)

HOMBERG; petite ville, château & bailliage de la haute Hesse, sur la riviere d'Ohme, à 4 lieues s. e. de Fritzlar. Elle apartient au landgrave de Darmstadt. (*R.*)

HOMBLIERES, ou HUMBLIERES; abbaye de France, au diocêse de Noyon. Elle est de l'ordre de S. Benoît, à une lieue e. de Saint Quentin.

HOMBOURG; billiage de la haute Hesse, à 3 lieues nord de Francfort. C'est la résidence du landgrave de Hesse-Hombourg.

HOMBOURG en Hesse. *Voyez* HOMBERG.

HOMBOURG; ancien comté & château de la principauté de Wolfembuttel, près d'Eberstein. (R.)

HOMBOURG, en latin moderne, *Homburgum*; ville d'Allemagne au comté de Sarbrug, sujete à la France, dans la Lorraine allemande, sur une petite riviere qui se jete dans la Blise, à 2 lieues de Deux-Ponts. Les François en ont rasé les fortifications par le traité de Rastadt. *Long.* 26, 6; *lat.* 49, 20. (*R.*)

Il y a un château de même nom en Suisse, au canton de Bâle, sur un rocher, à la descente du Mont-Jura. Il y a aussi une petite contrée de Suisse dans le Tockenbourg appelée *la Justice de Hombourg*.

HOMEL; petite ville de Lithuanie, sur la riviere de Sosz, dans le palatinat de Mcizlan.

HOMHOLT; abbaye de dames nobles, dans l'évêché de Munster, bailliage de Horstmar. (*R.*)

HONAN; contrée d'Asie dans l'empire de la Chine, dont elle est la cinquieme province, au sud du fleuve jaûne; elle est très-belle & très-fertile; les Chinois l'appelent le *jardin de la Chine*. On y compte huit métropoles, dont Caifung est la premiere, & Honan la seconde. Les Chinois regardent la ville d'Honan, comme le centre du monde: apparemment qu'elle est au milieu de leur empire. *Long.* de Caifung à compter de Pékin, 2, 54; *lat.* 35, 50.

HONCE (la); abbaye de Prémontrés, diocêse & à une lieue e. de Baïone.

HONDT (le); bras de mer, qui s'est introduit dans les terres entre la Flandre & la Zélande, par l'embouchure occidentale de l'Escaut; ce n'étoit qu'un canal dans son origine, en 980; mais une terrible inondation qui survint en 1377, & qui submergea plusieurs villages dans cet endroit, en fit un bras de mer tel qu'on le voit aujourd'hui. (*R.*)

HONDURAS; province de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, le long de la mer du Nord, & d'un golfe du même nom que la province. Elle est dans l'audience de Guatimala, & a environ cent cinquante lieues de long, sur quatre-vingts de large; Christophe Colomb en fit la découverte dans son quatrieme voyage en 1502.

Mal-gré la grande étendue de cette province, qui seroit, pour ainsi dire un royaume, elle est presque déserte, quoique très-fertile, en mais sur-tout, & couverte de nombreux troupeaux. Elle étoit autrefois un des pays le plus peuplé de l'Amérique: mais le fer le feu, le travail des mines, & les rigueurs de l'esclavage ont exterminé ces malheureux habitans: un grand nombre s'est sauvé dans les bois & dans des rochers impénétrables. Les villes de cette province sont Valladolid, aujourd'hui Camayagua, évêché & capitale, Truxillo, San Pedro, Picerto de Cavallos, Naco & Triomfo de la Cruz. Pendant la derniere guerre, les Anglois y avoient élevé

Digitized by Google

des forts qu'ils ont détruits suivant le traité de Versailles de 1763 ; mais ce traité leur laisse la liberté d'y couper le bois de teinture ou de campêche, ce qui leur est confirmé par celui de 1783. (*M. D. M.*)

HONDURAS (la baie de); dans la mer du nord, sur la côte de l'Amérique, dans la Nouvele-Espagne, entre la province de Honduras au midi, & celle d'Yucatan au septentrion. Elle est remplie de plusieurs îles, dont les principales sont Guania, Ruatan, Utila, Quira, Suono. (*M. D. M.*)

HONFALISE ; petite ville & seigneurie des Pays-Bas, au duché de Luxembourg, à 14 li. s. e. de Liége, 12 n. o. de Luxembourg. *Long.* 23, 34 ; *lat.* 50, 2. (*R.*)

HONFLEUR ; cette ville s'appele dans les anciens titres, *Honnefleu* & *Hunneflotum* ; ce nom, suivant M. de Valois, *notit. Gall. p.* 241, vient de *ham*, hameau, village, & *fleot* ou *fleat*, qu'on écrit *vliet* dans les Pays-Bas, & qui signifie un petit golfe de mer, un lieu situé sur un golfe. De *Hamfleot*, on a fait *Honfleu*, & à cause de la conformité avec le mot *fleur* qui est connu, on a ajouté une *r* à *Honfleu*. Elle étoit déja connue dès l'an 1200 ; elle est sur la rive gauche de la Seine, à 3 lieues du Havre, à 5 s. o. de Quilbœuf, 3 n. de Pont-l'Évêque, 6 n. o. de Lisieux, 16 s. o. de Rouen, 42 n. o. de Paris. *Longit.* 17 d. 43', 17" ; *lat.* 49 d. 25', 21".

Honfleur est dans la haute Normandie, au diocèse de Lisieux, & dans l'élection de Pont-l'Évêque, à l'embouchure de la Seine : on y fait beaucoup de toiles, quelque boneterie & de la chapélerie : on y fume d'ailleurs des harengs pour les faire saurer.

Le commerce de la pêche & des denteles y est considérable : on y compte environ huit ou dix mille habitans.

C'est de ce lieu que partit Chinot-Paulmier, gentilhomme des environs, qui le premier a fait, en 1503, la découverte des Terres Australes, qu'il nomma *Indes méridionales* : c'est au port de Honfleur qu'arivent les sels pour les villes situées le long de la Seine. Honfleur a haute justice & amirauté. Son port est fort bon. (*R.*)

HONGRIE ; vaste pays en Asie & en Europe. On lui donne environ dix mille huit cents soixante-quinze milles géographiques en carré ; la maison d'Autriche en possede aujourd'hui près de quatre mille sept cent soixante, & le Turc cinq mille neuf cents quarante-cinq.

La Hongrie asiatique, ou la grande Hongrie, étoit l'ancienne patrie des Huns ou Hongrois, qui passerent en Europe vers la décadence de l'empire. M. de Lisle la met à l'orient de la Bulgarie en Asie ; & comme la Bulgarie est entre la Wolga & la montagne de Caf, qui est une branche de l'Imaüs des anciens, la grande Hongrie est entre cette montagne & l'Irtisch, c'est-à-dire entre le 85e & le 100e deg. de *long.* & entre le 50e & le 55e deg. de *lat.* La Valaquie ou Valachie, étoit au sud de la Hongrie ; ainsi ces trois nations, les Bulgares, les Hongrois & les Valaques étoient voisins en Asie, comme ils le sont en Europe.

La Hongrie Européene est un grand pays d'Europe sur le Danube : soit que les Hongrois soient descendus des Huns, soit qu'ils n'aient rien de commun avec eux que de leur avoir succédé, non contens des terres qu'ils possédoient à l'orient du Danube, ils le passerent & s'établirent dans les deux Pannonies.

La monarchie Hongroise comprenoit, au commencent du XIVe siecle, la Hongrie propre, la Transylvanie, la Moldavie, la Valaquie, la Croatie, la Bosnie, la Dalmatie & la Servie ; mais les progrès qu'elle fit en accroissement dans ces temps là, ressembloient à ceux de la mer qui quelquefois s'enfle, & sort de son lit pour y rentrer bientôt après. Les succès des armes Ottomanes ont prodigieusement diminué cette monarchie, & des provinces entieres s'en sont détachées, quoique, par le traité de paix de Passarowitz, l'empereur ait recouvré quelque partie de la Valaquie, de la Bulgarie, de la Servie, de la Bosnie, & de la Croatie.

Le royaume de Hongrie en Europe est de nos jours d'environ deux cents lieues de long sur cent de large ; il est borné au nord par la Pologne, ouest par l'Allemagne, est & sud par la Turquie Européene ; il renferme la Hongrie propre, la Transylvanie & l'Esclavonie.

La Hongrie se divise en haute & basse ; la haute contient vingt-quatre comtés, la basse quatorze, & l'Esclavonie sept. Les principales rivieres sont le Danube, la Save, la Drave, la Teisse, le Maros, le Raab, le Vaag, le Graan & la Zarwise ; elles sont fort poissoneuses, mais leurs eaux, à l'exception de celles du Danube, ne passent pas pour être saines ; les plus hautes montagnes sont les monts Krapack, vers la Pologne & la Transylvanie.

La Hongrie est située dans la zône tempérée septentrionale ; vers le nord ce n'est qu'un pays montueux & presque stérile ; l'air y est froid, mais salubre. La partie qui occupe le milieu est plus unie, plus tempérée, plus humide, & même le terrain, en nombre d'endroits, est sâbloneux. La partie méridionale est chaude, fertile : c'est même un pays de plaines, mais le grand nombre de marais rend l'air mal-sain.

Tout ce qui est nécessaire aux besoins & aux commodités de la vie y est très-abondant. Le plat pays produit du tabac, du safran, du houblon, des grains, des légumes, du millet, du blé-sarasin, d'excellent vin, plusieurs sortes de fruits, & entr'autres arbres, des pêchers, des mûrier, des châtaigniers, outre le bois nécessaire. Il s'y trouve en minéraux, de l'or, de l'argent, du fer, du plomb, du zinnopel, du vif-argent, du zinnobre, de l'antimoine, de l'orpiment, du soufre, du vitriol, des marcassites, du sel fossile & de fontaine, du salpêtre, des pierres d'aiman, de l'amiante, des marbres de différentes couleurs, de l'albâtre, & des pierres précieuses, bien inférieures cependant à celles de l'orient.

Ses productions du regne animal, consistent en bétail de toute espece & en si grande quantité, qu'on en exporte par an environ cent vingt mille bœufs, en bêtes sauvages ou fauves, en oiseaux & en poissons, qui est en si grande abondance qu'on en nourit souvent les animaux.

Ce royaume a aussi différentes sources minérales, à Erlan, Ofen, Baimozs, Eisembach, Petsh, Ribar, Rajetz, Zips, Sckleno, Stubn, Gran, Trentshin, Varadin, &c. on trouve des sources chaudes; il y en a de froides acidules à Nograd, Sorafs, Szalad, Trentshin, Altsohl, & autres lieux; les minérales vitrioliques sont à Neusohl, & à Schmœlnitz; dans le comté d'Altsohl on en voit de meurtrieres par leurs exhalaisons; dans le comté de Liptau, de pétrifiantes; & enfin de martiales dans le comté de Torna.

On compte aussi deux lacs en Hongrie, celui de Balaton, dit Plattensée, dans le comté de Simegh, qui a jusqu'à huit lieues de long, & quatre de large en quelques endroits. L'autre est le lac de Neusiedel, entre les comtés d'Œdenboorg & de Wieselboorg; & quatre autres petits lacs sur les mots Krapack.

Ce royaume aujourd'hui se ressent encore des guerres qui l'ont désolé, & sa population n'est pas ce qu'elle pouroit être. Le pays peut nourir le triple de ses habitans actuels. La noblesse est nombreuse & autant civilisée qu'aucune autre de l'Europe; elle jouit de grands privileges, entr'autres de celui d'exemption de toutes redevances pour ses terres.

La religion catholique est la religion dominante; il y a deux archevêchés; Gran ou Strigonie, dont l'archevêque est primat du royaume, & Colocza. On y compte seize évêchés, dont six sont suffragans de Strigonie.

La langue Hongroise est un dialecte de l'Esclavone, & par conséquent elle a quelque raport avec les langues de Bohême, de Pologne & de Russie. La langue latine est aussi familiere aux Hongrois, non seulement parmi les savans & les persones de condition, mais encore parmi le peuple; on la parle à la vérité peu correctement. Je ne dois pas oublier de dire que dans les cours & jurisdictions de Hongrie tout se traite en latin. Enfin la domination impériale a rendu la langue allemande nécessaire à ce peuple; c'est même une chose remarquable, que presque toutes les villes de Hongrie ont deux noms, l'un Hongrois, l'autre Allemand; ce que ne devroient pas ignorer les étrangers qui se mêlent de faire des cartes géographiques de ce pays-là.

Il y a des universités à Zirnau, à Ofen, à Raab, & à Cachau, & plusieurs colléges particuliers & indépendans, où l'on enseigne la théologie, la philosophie, les mathématiques, l'éloquence, les belles lettres. Les arts & métiers, de même que le commerce, qui étoient presque tous entre les mains des étrangers, des Grecs & des Rasciens, sont exercés avec beaucoup d'application depuis quelque temps par les habitans des villes & des bourgs. On vend à l'étranger les vins qui sont délicieux, sur-tout ceux qu'on tire des coteaux de Tokay; (les branches des vignes de ce canton, souvent les pampres mêmes, contienent des paillettes d'or. *Voyez*, au sujet de ce vin, l'article TOKAY); le safran, l'huile, les métaux & minéraux, le bétail, le cuir, la laine, le suif, la cire, & particuliérement les grains, sur tout le froment & l'aveine, car la Hongrie est le grenier de l'Autriche; en échange on tire de l'étranger les épiceries, l'étain, la soie, & quelques autres denrées.

Plusieurs écrivains ont publié l'histoire intéressante du gouvernement des rois & des révolutions de la Hongrie; nous y renvoyons les lecteurs; nous nous bornerons ici à quelques faits généraux.

La Hongrie se gouvernoit autrefois comme la Pologne se gouverne encore; elle élisoit ses rois dans ses dietes; le palatin de Hongrie avoit la même autorité que le primat polonois, & de plus il étoit juge entre le roi & la nation. Telle avoit été la puissance ou le droit du palatin de l'empire, du maire du palais de France, du justicier d'Aragon.

Les nobles avoient les mêmes priviléges qu'en Pologne, j'entends d'être imposés, & de disposer de leurs serfs. La populace étoit esclave; la force de l'état étoit dans la cavalerie composée de nobles & de leurs suivans; l'infanterie étoit un amas de paysans sans ordre qui combatoient dans le temps qui suit les semailles jusqu'à celui de la moisson.

On sait que ce fut vers l'an 1000, (*a*) que la Hongrie reçut le christianisme; le chef des Hongrois, Étienne, en fut le premier roi. Le Pape Silvestre II, ou son successeur lui donna le titre de roi apostolique.

Dans le même temps, les empereurs regardoient la Hongrie comme un fief de l'empire, parce que Conrad de Salique avoit reçu un hommage & un tribut du roi Pierre, qui monta sur le trône en 1038. Les Papes de leur côté soutenoient qu'ils devoient donner cette courone, parce qu'ils avoient les premiers appelé du nom de roi, *le chef de la nation hongroise*. En 1290, l'empereur Rodolphe

(*a*) L'Évangile y avoit été prêché dès le troisieme siecle, mais la Foi y fut d'abord obscurcie par l'Arianisme, & ensuite presqu'éteinte par les Barbares qui y débordoient de delà le Danube. Geysa duc des Hongrois se convertit à la Foi. Il mourut l'an 997 avec le regret de n'avoir pas pu venir à bout de convertir ses sujets. C'étoit réservé à Etienne son fils & successeur, qui y travailla avec tant de zele & de succès, qu'il établit le christianisme dans tous ses États; & en sa faveur le Pape Grégoire V érigea la Hongrie en Royaume. Ce Prince, qui fut l'Apôtre de sa Nation, en fut aussi le premier Roi.) (*H*)

de Habsbourg donna l'investiture de la Hongrie à son fils Albert d'Autriche, comme s'il eût donné un de ses fiefs ordinaires; mais, en 1308, le Pape Boniface VIII donna ce royaume au prince Carobert, fils de Charles Martel, soutenu de son parti. La Hongrie sous lui devint plus puissante que les empereurs, qui la regardoient comme un fief; Carobert réunit à ses états la Dalmatie, la Croatie, la Servie, la Transylvanie, la Moldavie, provinces qui furent démembrées du royaume dans la suite des temps.

Le fils de Carobert nommé *Louis*, accrut encore la puissance de son royaume; il s'acquit une vraie gloire, car il fut juste & fit de sages loix. Ce prince cultivoit la géométrie & l'astronomie; il protégeoit les autres arts. La valeur de Louis fut égale à ses autres qualités; ses sujets le chérirent, les étrangers l'admirerent; les Polonois, sur la fin de sa vie, l'élurent pour leur roi en 1370. Il régna heureusement 40 ans en Hongrie, & 12 ans en Pologne; les peuples lui donnerent le nom de *Grand*, dont il étoit digne: cependant il est presque ignoré en Europe; il n'avoit pas régné sur des hommes qui sussent transmettre sa gloire aux nations.

Il étoit si aimé, qu'après sa mort les Hongrois élurent en 1382 sa fille Marie, qui n'étoit pas encore nubile, & l'appelerent *Marie-Roi*, titre qu'ils ont renouvelé de nos jours pour la fille du dernier empereur de la maison d'Autriche. Sigismond épousa Marie, fut à la fois empereur, roi de Bohême & de Hongrie; mais en Hongrie, il fut batu par les Turcs, & mis une fois en prison par ses sujets révoltés; en Bohême, il fut presque toujours en guerre contre les Hussites; & dans l'empire, son autorité fut sans cesse contre-balancée par les privilèges des princes & des villes.

En 1438, Albert d'Autriche, gendre de Sigismond, devint le premier prince de la maison d'Autriche, qui régna sur la Hongrie; mais quoique son regne ait été fort court, il fut la source des divisions intestines, qui, jointes aux irruptions des Turcs, dépeuplerent la Hongrie, & en firent une des plus malheureuses contrées de la terre. La guerre civile entre les peuples & les nobles qui suivit les regnes de Ladislas & des Corvins, affoiblit encore prodigieusement ce royaume; il ne se trouva plus en état de résister aux Turcs; l'armée hongroise fut entiérement détruite par celle de Soliman à la célebre journée de Mohats en 1526. Leur roi Louis II, dit le jeune, beau-frere de Charles V, y fut tué, & Soliman vainqueur, parcourut tout ce royaume désolé, dont il emmena plus de deux cents mille captifs.

On ne voyoit, dit l'Auteur de l'Essai sur l'Histoire Universelle, presque plus qu'un vaste désert, des villes ruinées, des campagnes dont on labouroit une partie les armes à la main, des villages creusés sous terre, où les habitans s'enséveliſſoient avec leurs grains & leurs bestiaux, une centaine de châteaux fortifiés, dont les possesseurs disputoient la souveraineté aux Turcs & aux Allemands.

Les empereurs de la maison d'Autriche devinrent enfin rois de Hongrie; mais le pays dépeuplé, pauvre, partagé entre la faction catholique & la protestante, & entre plusieurs partis, fut à la fois occupé par les armées turque & allemande. C'est ce qu'on vit sous tous les empereurs de cette maison: sous Léopold, élu en 1655, la haute Hongrie & la Transylvanie, furent le théâtre sanglant des révolutions, des guerres & des dévastations. Les Hongrois voulurent défendre leurs libertés contre cet empereur, qui ne connut que les droits de sa courone: il s'en fallut peu que le sang des seigneurs hongrois répandu à Vienne par la main des boureaux, ne coûtât Vienne & l'Autriche à Léopold, & à sa maison; le jeune Émerick Tekeli, ayant à venger le sang de ses parens & de ses amis, souleva une partie de la Hongrie, & se donna à Mahomet IV. Le siége étoit déja devant Vienne en 1683, lorsque Jean Sobieski, roi de Pologne, Charles V, duc de Lorraine, & les princes de l'empire eurent le bonheur de le faire lever, de repousser les Turcs & de délivrer l'empereur.

L'archiduc Joseph son fils fut couroné roi de Hongrie en 1687, héréditairement pour lui & la maison d'Autriche, qui a fini en 1740 dans la persone de Charles VI.

Ce qui restoit de ces dépouilles après sa mort, fut près d'être enlevé à son illustre fille, & partagé entre plusieurs puissances; mais ce qui devoit l'accabler, servit à son élévation. La maison d'Autriche renaquit de ses cendres: la Hongrie, qui n'avoit été pour ses peres qu'un éternel objet de guerres civiles, de résistances & de punitions, devint pour elle un royaume uni, affectioné, peuplé de ses défenseurs. Reine de tous les cœurs, par une afabilité que ses ancêtres avoient rarement exercée, elle banit cette étiquete qui peut rendre le trône odieux, sans le rendre plus respectable; elle goûta le plaisir & la gloire de faire nommer empereur son époux, & de recomencer une nouvele maison impériale.

Les états de Hongrie sont composés de quatre classes; savoir,

1°. Les prélats, les abbés, dont le plus considérable est celui de Saint Martin, qui ne releve que du Pape; les grands prévôts du chapitre de Saint Martin, & de Presbourg, celui de l'ordre des Prémontrés, &c. car les Paulins (ordre des Minimes), & les Prémontrés sont aussi réputés états du royaume; ils ont séance & voix aux dietes avec les Magnats.

2°. Les grands barons du royaume, les petits barons & les comtes.

3°. Les nobles.

4°. Les villes.

La diete du royaume se convoque à Presbourg, par lettres royales tous les trois ans, lorsque l'in-

térêt du royaume, ou plutôt celui du roi, paroît l'exiger. Ces états assemblés exposent au roi l'état des afaires, & le roi y répond par quelques propositions concernant l'avantage général auxquelles ils donnent leur consentement.

La chancélerie de la cour de Hongrie, dite *la bouche & la main du roi*, siége à Vienne. La lieutenance royale, ou conseil du lieutenant de roi est à Presbourg. Le trésor royal est partagé en deux chambres, l'une pour la Hongrie, l'autre pour les mines; la premiere chambre siége à Presbourg, & veille sur les domaines & revenus de la courone, &c. La chambre des mines est à Cremnitz; elle a inspection sur les villes minieres, relativement aux mines & aux monoies.

Les revenus publics consistent en contribution, dont la noblesse est exempte, en péages, produits des mines & des salines, en ce qui est du domaine du fisc royal. La Hongrie fut taxée en 1764, à 4,700,000 florins. En 1744, le produit des mines, fut, tous frais faits, de 2429 marcs d'or fin, pour le compte de la cour & des mairrises, & de 92,261 marcs d'argent.

La Hongrie peut mettre aisément 500,000 hommes sur pied, dont moitié à la solde, & l'autre moitié est fournie par les différentes provinces, non compris le contingent des royaumes incorporés. D'après une ordonance de 1741, les housards à pied, ou heyduckes, forment l'infanterie, & les houssards la cavalerie.

Quant à l'administration de la justice en matiere civile, elle se fait au nom du roi, d'après les loix du royaume, & selon la différente condition des justiciables. Les procès se portent du tribunal des petites villes à celui des comtés, ou au tribunal des seigneurs sons la jurisdiction desquels tel lieu se trouve. Dans les villes on plaide en premiere instance par-devant le juge du lieu, & en seconde instance l'afaire est portée au sénat, d'où on peut appeler au trésorier, ou au président de la table royale de justice.

Les jurisdictions inférieures des nobles siégent dans chaque comté, chez le seigneur du lieu, pour ce qui regarde les persones du commun; quant aux gentilshommes, ce sont les juges des nobles & le vicomte qui connoissent de leurs afaires, & de là à la table royale & à celle des sept. La jurisdiction moyene des nobles connoît des afaires entre deux ou plusieurs comtés. De ce tribunal les causes sont portées à la table royale & à celle des sept. La jurisdiction supérieure des nobles siége à Presth, & se divise en table royale & en table des sept. Cette table a été ainsi nommée du nombre des juges qui la composoient. Aujourd'hui il s'y trouve dix-huit assesseurs, parmi lesquels sont cinq évêques, sept magnats, & six du corps de la noblesse. Elle reçoit tout ce qui lui est adressé par la chambre royale, & le rectifie, si cela est nécessaire. La jurisdiction ecclésiastique s'exerce dans chaque évêché & chapitre, d'où les afaires passent successivement à l'archevêché qui juge en dernier ressort de toutes les afaires ecclésiastiques, en vertu d'un édit de Joseph II. Le même empereur vient d'anéantir la servitude dans ce royaume, ainsi que dans la Bohême. Bude est la capitale de toute la basse Hongrie, & Presbourg de la haute. *Longit.* 35—47; *latit.* 45—49, 55. (*M. D. M.*)

HONITON; gros bourg d'Angleterre, en Devon-shire: il envoie deux députés au parlement, & est à 4 li. d'Excester, 42 f. o. de Londres. *Long.* 14, 58; *lat.* 50, 42. (*R.*)

HONNECOURT; gros bourg de France, en Picardie, au diocèse de Noyon, auprès de l'abbaye de Honnecourt.

HONNECOURT, en Vermandois, *Hunnicuria*, *Hunnonis curia*; château & abbaye de Bénédictins, sur l'Escaut, aux confins de l'Artois & du Cambresis, à 4 li. de Cambrai, 1 du Catelet, fondée en 660, sous le regne de Philippe de Valois. On trouva sous un marbre du vieux cloître de cette abbaye, une casaque d'armes, garnie de lames d'or & de pierres précieuses, une croix émaillée à l'antique, un héaume d'or & d'argent, avec une tablete d'or à la tête du cadâvre, qui portoit ces mots: *Odo Kast. Kamb. H. A. Rest.*, que l'on a rendus ainsi: *Odo Castellanus Cameracensis hujus Abbatiæ restitutor*.

La seigneurie de Honnecourt est à la maison de Lannoy. Ce lieu est connu par la sanglante journée de Honnecourt, où, le 26 mai 1642, le maréchal de la Guiche fut batu par les Espagnols. (*R.*)

HONOLSTEIN; petite ville & bailliage d'Allemagne, dans l'électorat de Treves. *Long.* 24, 40; *lat.* 49, 48.

HONORÉ (Saint); abbaye de Bénédictines, à Tarascon.

HONSCOTTE, *Pleumosia*; petite ville de la Flandre Françoise, généralité de Lisse, au diocèse d'Ypres, à 2 li. de Bergues & de Furnes.

HONSLOW; ville d'Angleterre, dans la province de Middlesex.

HONT, ou HONDT (le). *Voyez* HONDT.

HONT (le comté de), dans la basse Hongrie. Ce comté est partagé en deux, par une portion des comtés de Néograd & d'Altsohl. Le grand Hont a neuf milles de longueur, & cinq milles dans sa plus grande largeur. Tout ce pays est occupé par des montagnes qui, sur-tout aux frontieres, sont riches en or, en argent & en plomb. Il est arosé par beaucoup de rivieres, dont les principales sont le Danube, le Gran & l'Ipola. On trouve des bains chauds à Gyægy & à Sſanto. Dans ces deux bourgs il y des fontaines minérales, ainsi qu'à Sſalatnya & à Felſæ-Palojta. Sur la montagne de Sſitna, la plus haute du comté, est une source très-froide en été, & chaude en automne. On recueille de bon vin & quelque peu de grain dans la partie méridionale. Le bétail n'y est pas d'un grand raport. L'air des montagnes où il y a des mines, n'est pas sain. Ce comté renferme deux villes libres royales, du départe-

ment des mines, savoir, Schemnitz, Baka-Banya; Bærschany, petite autre ville, plusieurs bourgs & châteaux. (*M. D. M.*)

HONTON. *Voyez* HONITON.

HOOGSTRATE; petite ville des Pays-Bas, dans le Brabant. (Cette ville n'a point de murailles, & à un quart de lieue de là est un château remarquable sur la riviere de Merke, qui de là passe à Breda, & se jete dans la Meuse.) Elle est à 6 li. n. e. d'Anvers, 3 f. o. de Breda. *Long.* 22, 16; *lat.* 51, 25.

HOORN, ou HORNES; comté situé entre Liége & le pays de Gueldres. Il apartient aux comtes de Hornes, dont la maison est encore florissante dans les Pays-Bas. Mais Philippe, comte de Hornes, ayant eu la tête tranchée en 1568, ce comté fut incorporé à l'évêché de Liége. La ville de Hornes, chef-lieu du comté, n'est guere qu'un bourg. *Voyez* HORN.

HOORN, ou HORN; ville des Provinces-Unies, dans la Westfrise, avec un assez bon port. Quoiqu'Amsterdam lui ait enlevé une partie de son commerce, elle ne laisse pas de faire encore un grand trafic. C'est dans ses pâturages que l'on engraisse les bœufs qui vienent du Danemarck & du Holstein. Hoorn commença à être bâtie vers l'an 1300. Elle est sur le bord occidental du Zuiderzée, à 2 lieues n. d'Édam, 5 n. e. d'Amsterdam. *Long.* 22, 30; *lat.* 52, 38, 45.

Junius (Adrien), né à Hoorn le premier juillet 1511, a été un des plus savans hommes de son temps. Il perdit sa bibliotheque & tous ses manuscrits dans le pillage de Harlem par les Espagnols en 1573: le regret qu'il en eut, hâta sa mort, qui ariva le 16 juillet 1575. Ses principaux ouvrages sont, un *Nomenclator* en huit langues; une traduction d'Eunapius *de vitis Sophistarum*; une description de la Hollande, sous le titre de *Batavia* & des Miscellanées intitulés, *Animadversorum lib. VI.* Gruter les a insérés dans son *Trésor critique*.

HOORN (les îles de): ce sont deux îles de la mer du Sud. Ce nom leur a été donné par Le Maire, en 1616. Elles sont vers le 15e d. de *latit.* Les habitans sont d'une très-belle taille, vigoureux, bien proportionés dans tous leurs membres, légers à la course, & bons nageurs: les femmes au contraire sont petites, mal-faites, & d'un tempérament assez fougueux. Ils vivent de noix de cocos, de banane & de poisson. Leurs animaux sont de plusieurs sortes; ils élevent beaucoup de cochons.

HOORN, ou HORN; petite ville d'Allemagne, dans la basse Autriche, sur les confins de la Moravie, à 15 li. n. e. de Vienne. Elle a un château, avec un college des écoles pieuses. La Teffer arose ses murs, & près de là tombe dans le Kamp. Les habitans tirent leur principale subsistance d'une biere couleur de lait, brassée de tartre & d'aveine, qui a le goût & la fraîcheur de la limonade. On la voiture par eau dans toute l'Autriche. *Longitude* 35, 20; *latitude* 48, 25. (*R.*)

HOORN (riviere de), en Allemagne, dans le cercle électoral du Rhin.

HOORN (île de); petite île de la mer des Indes, au nord de celle de Java, entre les îles de Roterdam & d'Enchuysen, au septentrion de la rade de Batavia.

HOORN. *Voyez* HORN.

HOPITAL (l'); petite ville du Forès, sur le Lignon, élection & à 7 li. s. de Roanne.

HORASOVITZ, ou HORADOWITZ; ville de Bohême, dans le cercle de Prachen, sur la riviere d'Ostan, près de Piseck.

HORB; petite ville d'Allemagne, en Suabe, dans le comté de Hohenberg.

HORBOURG, *Horburgum*, *Argentaria*; comté de la principauté de Montbelliard, sur l'Ill, à une lieue de Colmar, généralité de Strasbourg, sous la souveraineté de la France. (*R.*)

HORDE; se dit de ces troupes de peuples errans, comme Arabes & Tartares, qui n'ont point de villes ni d'habitation fixe, mais qui courent l'Asie & l'Afrique, & demeurent sur des chariots & sous des tentes, pour changer de demeure quand ils ont consommé toutes les denrées que le pays produit. Ainsi vivoient les anciens Scythes, dont Horace dit dans une de ses odes:

Scythæ, quorum plaustra vagas
Rite trahunt domos.

Horde est un mot Tartare, qui signifie *multitude*. C'est proprement le nom que les Tartares qui habitent au delà du Wolga, dans les royaumes d'Astracan & de Bulgarie, donnent à leurs bourgs.

Une horde est un composé de cinquante ou soixante tentes rangées en rond, & qui laissent une place vide au milieu. Les habitans de chaque horde forment communément une compagnie de gens de guerre, dont le plus ancien est ordinairement le capitaine, & dépend du général ou prince de toute la nation. (*R.*)

HOREB, aujourd'hui MÉLANI; montagne d'Asie, dans l'Arabie Pétrée, très près du mont Sinaï, & que l'Écriture nomme souvent au lieu de Sinaï. Sinaï est à l'est, & Horeb à l'ouest, de sorte qu'au lever du soleil il est couvert de l'ombre du Sinaï, étant bien moins élevé. Ce mont est fameux dans le vieux Testament. Au pied de l'Horeb est le monastere de Saint-Sauveur, bâti par Justinien, où réside un évêque grec, & des religieux qui suivent la regle de Saint Basile. Il y a deux ou trois belles sources & quantité d'arbres fruitiers. (*R.*)

HORI; ville de Bohême, dans le cercle de Bechin. On y trouve une mine d'argent.

HORI; ville d'Europe, dans la Lapponie Russiene. (*R.*)

HORIGUELA; ville d'Espagne, au royaume de Valence, avec un évêché.

HORIN; riviere de Pologne, dans la province de Volhinie, qui a sa source dans la province de Lusuk, & qui se jete dans la riviere de Pripetz. (*R.*)

HORISON (l'). *Voyez* le *Traité de la Sphere*.

HORKI; ville de Lithuanie, dans le palatinat de Mcizlau, sur le Dnieper.

HORN; ville d'Allemagne, au cercle de Westphalie, & dans le comté de la Lippe-Detmold, au milieu de la forêt qui jadis portoit le nom de *Teutenbourg*. En fait d'anciéneté, il n'est peut-être pas de ville en Allemagne qui puisse le disputer à celle ci. On la croit fondée dans les temps reculés de Teutenboch, & l'on donne pour monument de son antique célébrité le rocher d'Exterenstein, appelé par quelques savans *Rupes picarum*, lequel en est tout proche, & porte en caractères indéchifrables pour bien des gens, des inscriptions que l'on dit glorieuses pour cette ville.

Horn, ou Hoorn; petite ville des Pays-Bas, au pays de Liége, capitale d'un comté de même nom, qui a sept lieues de longueur sur six de largeur. Elle est à une lieue de la Meuse & de Ruremonde, à 6 de Mastricht. *Long.* 23, 30; *lat.* 51, 12.

Le comté de Hoorn confine aux duchés de Gueldres & de Brabant. Après l'extinction des comtes souverains de Hoorn, il devint par traité une province de l'évêché de Liége. *Voyez* Hoorn. (*R.*)

Horn (cap de): il forme la pointe la plus méridionale de la Terre de Feu. Les géographes placent communément ce cap à 57 d. 30' de *latitude*, mais il paroît démontré, après d'exactes observations, que sa véritable situation est à 56 d. 28' de *latit.* & à 310 de *longitude*. (*R.*)

Horn. *Voyez* Hoorn.

HORNBACH; petite ville d'Allemagne, au duché de Deux-Ponts, sur le Horn, avec une abbaye de Bénédictins, à un mille s. e. de Deux-Ponts. *Long.* 26, 11; *lat.* 49, 13.

HORNBERG; ancienne ville & baronie d'Allemagne, dans la Forêt Noire, au duché de Wurtemberg, avec une espece de forteresse sur une montagne. Elle est sur la riviere de Gutach, à 5 li. n. o. de Rotweil, 6 n. e. de Fribourg. *Longit.* 24, 56; *lat.* 48, 10.

HORNBOURG, ou Hornebourg; bourg du duché de Brême, remarquable par son commerce de bois & par ses brasseries. (*R.*)

Hornbourg; petite ville, château & bailliage de la principauté & à 8 li. n. o. de Halberstadt, près d'Osterwick. Depuis Hornbourg jusqu'à Oschersleben, il y a un district de terres marécageuses, de vingt-quatre lieues de long sur deux de large. On y a fait trois digues, pour faire écouler les eaux dans le Bode. (*R.*)

HORNEDEN; ville d'Angleterre, dans la province d'Essex.

HORNHAUSEN; village du bailliage d'Oschersleben, dans la principauté de Halberstadt, où il y a d'excellentes eaux.

HORNOY; bourg de France, en Picardie, à 7 li. o. d'Amiens, avec une abbaye de Bénédictins, qui a été convertie en prieuré. Il y a deux marchés par semaine, dont l'un est remarquable par son commerce de fil & de laine. (*R.*)

HORODISCZE; petite ville d'Ukraine, au nord de Pultawa, sur la riviere de Prisol.

HORP (le); bourg de France, dans le Maine, diocèse & élection du Mans, à 3 li. de Mayene.

HORSCHITZ; ville & château de Bohême, près de l'Elbe, dans le cercle de Kœnigsgratz.

HORSENS; petite ville de Danemarck, dans le Jutland, au diocèse & à 10 li. s. o. d'Arhus.

HORSHAM; petite ville à marché d'Angleterre, dans le Sussex, aux confins du comté de Surrey, à 9 lieues de Londres. Elle envoie deux députés au parlement. *Long.* 17, 35; *lat.* 51, 12. (*R.*)

HORSTMAR; ville médiocre, château & grand bailliage, incorporé à l'évêché de Munster après la mort de son dernier comte, arivée en 1270. (*R.*)

HORT-DIEU (l'); petit canton de France, dans les Cévenes. Il y croît naturélement toutes sortes de plantes & de fleurs: c'est ce qui lui a fait donner son nom, qui veut dire *Jardin de Dieu*.

HOSI; ville de la Chine, dans la province de Junnan, au département de Lingan, & la troisième métropole de cette province. Elle est, dit Martinius, dans son *Atlas Chinois*, de 14 d. 29' plus occidentale que Pékin, à 24 d. 10' de *latit.*

HOSOPLOTZ, ou Hotseplotz; petite ville de Moravie, dans le cercle de Préreau.

HOSPAU; petite ville de Bohême, dans le cercle de Pilsen, près des frontieres du haut Palatinat.

HOSTINNEY, Arnau; petite ville de Bohême, au cercle de Kœnigsgratz, sur l'Elbe. Elle apartient aux comtes de Polza: il y a un couvent de Franciscains.

HOSTOMITZ; petite ville ouverte de Bohême.

HOTTENTOTS (les); peuple d'Afrique, dans la Cafrerie, près du cap de Bonne-Espérance. Ils sont fort connus, parce qu'ils sont voisins de l'habitation des Hollandois, & parce que tous les voyageurs en ont parlé, Junigo de Bervillas, Courlai, Dampier, Robert Lade, François Légat, La Loubere, Jean Owington, Spilberg, le P. Tachard, Tavernier, & finalement M. Kolbe, dans sa description du Cap.

Les Hottentots ne sont pas des Negres; ce sont des Cafres, qui ne seroient que basanés, s'ils ne se noircissoient pas la peau avec de le graisse & du suif, qu'ils mêlent pour se barbouiller. Ils sont couleur d'olive & jamais noirs, quelque peine qu'ils se donnent pour le devenir. Leurs cheveux, collés ensemble par leur afreuse mal-propreté, ressemblent à la toison d'un mouton noir

remplie de crote. Ces peuples sont errans, indépendans, & jaloux de leur liberté : ils sont d'une taille médiocre & fort légers à la course.

Les Hottentots ont le nez fort plat & fort large : ils ne l'auroient cependant pas tel, si les meres ne se faisoient un devoir de le leur aplatir peu de temps après leur naissance, parce qu'elles regardent un nez proéminent comme une difformité. Ils ont une levre fort grôsse, sur-tout la supérieure, les dents très-blanches, les sourcils épais, la tête grôsse, le corps maigre, les membres menus: ils ne vivent guere passé quarante ans. La saleté dans laquelle ils se plaisent, & les viandes infectées dont ils font leur principale nourriture, sont au nombre des causes qui contribuent le plus au peu de durée de leur vie. Tous les particuliers du bourg du Cap ont de ces sauvages, qui s'emploient volontiers au service le plus bas & le plus sale de la maison.

Ils vont presque nus, la tête toujours découverte, & les cheveux ornés de coquilles. Leurs cabanes portent neuf à dix pieds de hauteur, sur dix à douze de largeur: ce sont des pieux fichés, qui se rejoignent par le haut; les côtés & le faîte sont des branches grôssiérement entrelâcées avec les pieux; le bout est couvert de jonc ou de peaux. A l'un des coins de la cabane est une ouverture de la hauteur de quatre pieds, pour entrer & sortir : ils font le feu au milieu, & couchent à terre.

On peut appeler un espece de culte religieux leurs danses nocturnes, à la nouvele & à la pleine lune. Le nom de *Hottentot* a été donné par les Européens à ces peuples sauvages, parce que c'est un mot qu'ils se répetent sans cesse les uns aux autres lorsqu'ils dansent.

La plus grande partie des Hottentots qui étoient restés dans les limites des possessions Hollandoises, périt toute, en 1713, dans une épidémie. Il n'échapa de cette contagion qu'un petit nombre de familles, que les Hollandois emploient à la garde des troupeaux & au service domestique. Les tribus plus puissantes & plus nombreuses, qui habitoient les bords des rivieres & les terres abondantes en pâturages, se sont enfoncées dans l'intérieur des terres, pour fuir les Européens. (*M. D. M.*)

HOU (le cap de la); cap d'Afrique, dans la haute Guinée, habité par les Negres Quaqua. Ce cap, où commence la côte des Bonnes-Gens, avance assez peu vers la mer. Il est par les 5 d. 10' de *lat. sept.* à environ moitié de la distance qu'il y a entre le cap des Palmes & celui des Trois-Pointes.

Hou (Saint); abbaye de chanoinesses libres, diocèse de Toul, à 3 li. de Bar-le-Duc.

HOUAL; royaume d'Afrique, dans la Nigritie, au bord du Sénégal. Il a environ quarante six lieues de l'est à l'ouest; mais il est beaucoup plus étendu au sud de la riviere. Il est gouverné par un prince qui se fait appeler *Brak*, c'est-à-dire, *Roi*: aussi M. de Lisle écrit le *Royaume de Brak*, ou *Oualle*, & le P. Labat, *Hoval*.

HOUAT, *Horata*; petite île de France, sur l'Océan, près des côtes de Bretagne, à trois lieues de Belle Ile. Elle a quatre lieues & demie de tour. Les Anglois l'ataquerent en vain, en 1697; ils l'ont prise dans l'avant-derniere guerre, & l'ont rendue à la paix de 1763. L'air y est très-sain, & l'on n'y trouve aucune bête venimeuse. *Long.* 14, 36; *lat.* 47, 20. (*R.*)

HOUDAN; petite ville de l'île de France, dans la Beauce, au diocèse de Chartres, sur la Vegre, à 4 li. de Dreux, & 13 s. o. de Paris. Il y a une manufacture de bas de laine. Le prieuré de S. Jean de Houdan a été uni à l'abbaye de Colombe. *Long.* 19, 15, 38; *lat.* 38, 47, 21.

Guy Patin, homme de beaucoup d'esprit, & d'un esprit fort orné, naquit à Houdan en 1601, non dans la petite ville d'Houdan, au diocèse de Chartres, comme tant de gens l'ont écrit, mais dans un village nommé Houdan, à trois lieues de Beauvais. Toutefois, puisque je viens de le nommer, j'ajouterai qu'il fut l'artisan de sa fortune; car de correcteur d'imprimerie, il devint habile & très-célebre médecin : ce fut d'ailleurs un littérateur distingué. Il n'eut pas tort de se déclarer ennemi de l'antimoine, que de son temps on ne savoit pas préparer en France, qu'on y prépare bien aujourd'hui, & dont on abuse encore mieux. Les lettres de Guy Patin ont été lues avec avidité, parce qu'elles sont naturelles, & contienent des anecdotes qu'on aime, & des satyres qu'on aime encore davantage. Il mourut en 1672, & laissa un fils, Charles Patin, qui se distingua par son savoir dans la médecine, dans la littérature, & sur-tout dans les médailles. Il publia en ce dernier genre quantité d'excellens ouvrages, & finit ses jours à Padoue, en 1684, laissant deux filles célebres par leurs écrits, & une femme qui a été aussi auteur. Bayle a donné un article de Guy Patin & de son fils.

HOUGUE (la): MM. Huet & Baudrand disent *la Hogue*; mais l'usage du pays, l'abbé de Longuerue, les cartes ancienes de Normandie, décident pour *la Hougue*. Son nom latin est *Ogas*, selon Vital; *Ogigia*, selon Cénalis; *caput Oge*, selon Baudrand; & *Oga*, selon la plupart des écrivains.

Cap de France, en Normandie, près de Cherbourg, défendu par un fort nommé *l'Ile-à-Madame*. Le maréchal de Tourville y fut défait par la flote angloise en 1692, après s'être batu un jour entier avec quarante-six vaisseaux contre quatre-vingt-dix, & avoir fait des prodiges de science & de courage, admirés même des ennemis.

La rade de la Hougue est excellente; c'est un lieu très-propre à faire une place importante, soit pour le commerce, soit pour les vaisseaux de guerre.

Le projet d'un port dans cet endroit périt avec l'industrie de M. Colbert à en trouver les fonds; on

Digitized by Google

on prétend cependant que la dépense de ce port n'excéderoit pas celle de vingt vaisseaux de ligne; son entretien seroit moins coûteux, & la force de cette position équivaudroit à celle de vingt vaisseaux, lorsque les François en auroient soixante-dix en mer. (*R.*)

HOULET (le); riviere de France, dans l'Artois.

HOULME (le); petit pays de France, dans la basse Normandie, entre Domfront & Falaise. Il n'est remarquable que par son cidre & par ses mines de fer.

HOULOUVE; vallée d'Afrique, de l'île de Madagascar, vers la source de la riviere de Sacalite qui l'arose. Ce pays est riche en bétail. Les voyageurs disent qu'il s'y trouve beaucoup d'aigues marines, d'améthystes, & plusieurs beaux crystaux.

HOUSSAYE (la); il y a plusieurs lieux de ce nom en France, un à 3 li. e. d'Amiens; un autre à 3 n. e. de Gisors, un troisieme à 2 n. o. de Rosoy, un quatrieme à 3 n. o. de Conches, un cinquieme à 4 n. de Rouen. (*R.*)

HOUSSEL (le); bourg de France, dans le Maine, diocèse du Mans. Il y a un prieuré qui dépend de l'abbaye de Marmoutier.

HOWDEN; ville d'Angleterre, dans la province d'Yorck. On y tient marché public.

HOWESTADT; château & bailliage de Westphalie, dans le Saverland, sur la Lippe, à quelques lieues de Lipstadt; il apartient aux comtes de Plettenberg comme fief relevant de l'électorat de Cologne. (*R.*)

HOXTER, *Huxaria;* petite ville d'Allemagne, dans la Westphalie, sur le Weser, aux confins du duché de Brunswick, à une lieue n. o. de Corvey, 10 n. e. de Paderborn. *Long.* 27; *lat.* 51, 50.

HOY (l'île de), *Dumna*, une des Orcades, au midi de Pomona, apartenante aux Anglois. Elle a douze milles en longueur, & se divise en deux parties, dont l'une s'appele *Hoy*, & l'autre *Wayes*. Son havre, nommé *Norch-kope*, est un des meilleurs havres de l'Europe, & très-commode pour la pêche. La partie nommée *Hoy*, a de hautes montagnes couvertes de brebis sauvages. On trouve dans une des vallées, une grande pierre que les habitans nomment *Dwarfystone;* elle a trente-six pieds de long, huit de large, neuf d'épaisseur. Elle est creuse, & en la creusant, on y a ménagé un trou carré, de deux pieds de hauteur, pour y entrer. Tout après, on aperçoit une pierre de la même grandeur, pour servir de porte. Dans la cavité se trouve un lit taillé dans la pierre, avec un oreiller: deux hommes y peuvent coucher tout de leur long. Au milieu il y a un foyer, & un trou en haut pour en faire sortir la fumée; c'étoit vrai-semblablement la cellule d'un hermite. L'île de *Hoy* a plusieurs lacs remplis de poisson, & principalement de truites. On y trouve aussi un oiseau singulier; il est grôs comme un canard, & n'est qu'un peloton de graisse: on l'appele *l'Ier*. (*R.*)

HOYANG; ville de la Chine, premiere métropole de la province de Xen-Si, au département de Sigan.

HOYE, ou HOYA (comté d'), dans la Westphalie, borné au sud par la principauté de Minden; à l'ouest, par le comté de Diepholz; au nord par celui de Delmenhorst, les bailliages de la ville de Brême, le Weser, la partie du bailliage de Thedinghausen & l'Aller; à l'est, par les principautés de Lunebourg & de Calenberg. On estime son étendue à huit milles d'Allemagne de longueur, sur sept dans sa plus grande largeur. Il apartient à l'électeur de Hanover, & en partie au prince de Hesse-Cassel; ce dernier possede le bailliage d'Uchte & le bailliage de Freudenberg.

Son sol est en grande partie sabloneux & couvert de vastes bruyeres, mêlées de pâturages: ce qui avoisine les rivieres, & sur-tout le Weser, est de nature grasse, & ne porte que du froment, des féves & de l'orge. On recueille beaucoup de lin & de tabac dans d'autres cantons, & quantité de garance à Wulmstorf. Il y a le long des eaux, des prairies d'un produit considérable, par la quantité de bétail qu'on y entretient, & les abeilles qu'on y éleve. Enfin le pays produit au delà de ce qu'il faut de grains pour la consommation des habitans. Les bois n'y sont qu'en médiocre quantité; mais la tourbe y abonde. Les rivieres qui l'arosent sont, le Weser, l'Aller, l'Ave, la Delma, la Hunte, & quelques étangs & ruisseaux. Ce comté, non compris ce qui en apartient à la Hesse, renferme une ville, treize bourgs, & environ neuf mille feux. La plupart des habitans sont serfs, & leurs occupations sont l'agriculture, l'entretien du bétail, l'éducation des abeilles, le filage de la laine & du lin, les denteles, dont les plus fines se font à Liebenau, d'où il sort aussi quantité de faux, &c.; nombre d'ouvriers sortent du comté pour aller, chaque année en Hollande, travailler, soit à tirer la tourbe, ou à faucher les prés, &c., & raportent beaucoup d'argent dans le pays.

Les états de ce comté sont composés, 1°. des deux prélats qui sont à la tête, l'un de l'abbaye de Bassum, l'autre, du couvent de Heiligenrode; 2°. des nobles, ou possesseurs des fiefs, & d'autres biens nobles, de franc-alen, & terres privilégiées, &c.; 3°. enfin de la ville de Nienbourg & des bourgs. On le divise en haut & bas comté. Le premier comprenant les bailliages de Bahrenburg, Diepenau, Ehrenburg, Harpstedt, Siedenburg, Stolzenau, Steyerberg, & Sycke; le second, ceux de l'ancien & nouveau Bruchhausen, Hoya, Liebenau, Nienbourg, Thedinghausen, & Westen. (*M. D. M.*)

HOYE, ou HOYA; petite ville, ou plutôt bourg d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie, chef-lieu du bailliage d'Hoya, dans le bas comté de même nom. Ce bourg a un château, une maison baillivale, une Église paroissiale, une surintendance ecclésiastique, cinq sièges nobles, trois cours fran-

Digitized by Google

ches, &c. Il est situé sur le Weser ; qu'on passe sur un pont de bois. Hoye fut incendiée en 1758, lorsque les François en furent délogés par les Alliés. (*M. D. M.*)

HOYERSWERDA, ou Hewerswerda ; petite ville & seigneurie de la haute Lusace, sur l'Elster, à 4 li. n. o. de Bautzen, à électeur de Saxe.

HOYM ; petite ville d'Allemagne, dans le cercle de haute Saxe, & dans la principauté d'Anhalt-Bernbourg, sur la riviere de Soelke. Elle releve en fief de l'abbaye de Quedlinbourg ; elle préside à un bailliage, & elle est possédée par un des princes apanagés du pays, qui en porte le surnom & réside à Schaumbourg, dans le cercle du haut Rhin.

HRADECZ-GINDRZICHU, Neu-Haus, *Nova Domus* ; ville de Bohême, dans le cercle de Bechin, & sous la seigneurie des comtes de Czernin. Elle est ornée d'un château bien bâti, & elle renferme des manufactures de draps de beaucoup de réputation dans la contrée. Ces avantages lui donnent un air de prospérité, que n'ont pas la plupart des autres villes provinciales du royaume ; les Jésuites y jouissoient d'un établissement considérable.

HRADISCH, *Hradischa* ; ville forte de Bohême, en Moravie, dans une île, à 12 li. s. e. d'Olmutz, & à pareille distance de Brinn. Les Prussiens la prirent en 1642. Il croît de bon vin aux environs. *Long.* 35, 28 ; *lat.* 49, 6.

Hradisch ; couvent de chanoines réguliers de Prémontrés, avec un abbé mitré, en Moravie, près d'Olmutz. (*R.*)

HRADISTIE ; petite ville de Bohême, dans le cercle de Buntzlau, sur l'Iser. (*R.*)

HRADSCHIN ; partie de la ville de Prague, en Bohême, dans laquelle est renfermé le château : elle forme une ville particuliere.

HRASGRAD ; petite ville de Bulgarie, au nord-ouest de Nicopolis, apartenante aux Turcs.

HUBED, *Mniara* ; ville d'Afrique, au royaume de Tréméçen, sur une montagne, à une demi-lieue de Tréméçen. *Long.* 17, 15 ; *lat.* 34, 32.

HUBERT. *Voyez* Huard.

Hubert (Saint), *Andagium*, *Sanctus Hubertus* ; petite ville des Pays-Bas, au comté de Chiny, diocèse de Liége avec une très-belle abbaye de Bénédictins, de la congrégation de Saint Vannes où l'on mene les mordus par des bêtes enragées.

Le trésor renferme de vieilles curiosités, qui n'ont d'autre prix que de servir à comparer les arts & les artistes des siecles passés à ce qu'ils sont de nos jours. On y voit, par exemple, un texte des Évangiles, orné de pierres précieuses, d'un travail informe, & qui a été donné par Louis le Débonnaire, & un Pfautier en lettres d'or, dont son fils Lothaire a fait présent aux moines.

L'électeur Palatin, en 1709, a renouvelé l'ordre des chevaliers de Saint Hubert, fondé en 1444, par le duc de Juliers. Le roi de France s'est désisté, en 1769, de ses droits de protection sur cette abbaye, qu'il a cédés à l'impératrice reine de Hongrie. Elle est aux confins du pays de Liége, dans les Ardennes, à 8 li. n. e. de Bouillon, 10 s. e. de Dinant, 16 s. o. de Liége, 60 n. e. de Paris. *Long.* 23 ; *lat.* 50, 3. (*M. D. M.*)

Huaert (Saint) ; petit château royal, ou plutôt maison de chasse, bâtie en 1756, dans l'élection de Montfort-Lamaury, à 5 li. o. de Versailles.

HUCHEU ; ville de la Chine, troisieme métropole de la province de Chekiang. Elle est remarquable par cinq temples consacrés aux hommes illustres. On y fait d'excellens pinceaux, dont toute la Chine se sert pour écrire. *Long.* 127, 50 ; *lat.* 30, 2.

HUDICKSWALL. *Voyez* Hudvichwald.

HUDSON (baie d'). La baie d'Hudson est un grand golfe de la mer du nord, au septentrion de l'Amérique, vers les terres Arctiques, entre l'Estotiland, la Nouvele France, & le Nouveau Southwalles. Henri Hudson, fameux pilote Anglois, la découvrit en 1607, plus exactement que Frédéric Anschild, Danois, qui avoit connu le premier cette baie ; Hudson cherchoit, comme lui, un passage pour aller de la mer du Nord à celle du Sud.

Cette baie s'étend du nord au sud, depuis le 64e degré d'élévation du pole jusqu'au 15e. Sa largeur, de l'orient à l'occident, est fort inégale ; elle a près de deux cents lieues dans sa partie septentrionale, mais le fond de la baie a à peine trente-cinq lieues de large.

Rien n'est plus afreux que les environs de la baie d'Hudson ; de quelque côté qu'on jete les ieux, on n'aperçoit que des terres qui se refusent à la culture ; que des rocs escarpés qui s'élevent jusqu'aux nues, entrecoupés de ravines profondes, & de vallées stériles, où le soleil ne pénétra jamais, & que les neiges & les glaces rendent inabordables. La mer n'y est libre que depuis le mois de juillet jusqu'à la fin de septembre, encore y rencontre-t-on alors assez souvent d'énormes glaçons, qui exposent les navigateurs aux plus grands dangers.

La soif de l'or attire les Européens dans ces afreux pays ; car la traite des pelleteries ne se fait nulle part avec plus de profit. Ce sont les meilleures du Canada, & qu'on trouve à très bon compte, à cause de la misere des sauvages qui les fournissent, sur tout de ceux qui fréquentent le port Nelson. Ces sauvages ne sont pas seulement misérables, mais petits & mal-faits. Ils habitent l'été sous des tentes faites de peaux d'orignal ou de caribou, nom qu'on donne aux rennes en Amérique ; l'hiver, ils vivent comme les Lappons & les Samoïedes, se couchent comme eux pêle-mêle, pour être plus chaudement, & se nourissent de

Digitized by Google

chair ou de poisson cru, car leur pays n'est que glace, & ne produit autre chose.

En effet, nous ne connoissons rien de comparable au froid qu'a éprouvé le capitaine Middleton dans l'habitation même des Anglois, à la baie d'Hudson, sous la latitude de 57 d. 20', & dont il a fait le triste récit à la société royale de Londres.

Quoique les maisons de cette habitation soient faites de pierre, que les murs aient deux pieds d'épaisseur, que les fenêtres soient fort étroites, & garnies de volets fort épais, que l'on tient fermés pendant dix-huit heures tous les jours: quoi que l'on fasse, dans ces chambres, de très-grands feux quatre fois par jour, dans des poêles faits exprès, que l'on ferme bien les cheminées, lorsque le bois est consommé, & qu'il n'y reste plus que de la braise ardente, afin de mieux conserver la chaleur, cependant tout l'intérieur des chambres & les lits se couvrent de glace de l'épaisseur de trois pouces, que l'on est obligé d'ôter tous les jours. L'on ne s'éclaire, dans ces longues nuits, qu'avec des boulets de fer de vingt-quatre, rougis au feu, & suspendus devant les fenêtres. Toutes les liqueurs gelent dans ces appartemens; & même l'eau-de-vie dans les plus petites chambres, quoique l'on y fasse continuélement un grand feu.

Ceux qui se hazardent à l'air extérieur, mal-gré leurs doubles & triples habillemens de fourures, non seulement autour du corps, mais encore autour de la tête, du cou, des pieds & des mains, se trouvent d'abord engourdis par le froid, & ne peuvent rentrer dans les lieux chauds, que la peau de leur visage ne s'enleve, & qu'ils n'aient quelquefois les doigts des pieds gelés.

L'on peut encore juger de la rigueur du froid extérieur, sur ce que le capitaine Middleton rapporte, que les lacs d'eau dormante, qui n'ont que dix à douze pieds de profondeur, se gelent jusqu'au fond; ce qui arive également à la mer, qui se gele à la même hauteur. La gelée est seulement un peu moindre dans les rivieres qui sont auprès de la mer, & où la marée est forte.

Le grand froid fait fendre quelquefois cette glace avec un bruit étonant, presqu'aussi fort que celui du canon.

Il y a donc lieu de croire que le froid qu'on éprouve à la baie d'Hudson, est pour le moins aussi grand que celui qu'on ressent en Sibérie, même à Jeniseskoi, dont on peut voir l'article; mais pour en être parfaitement sûr, il faudroit avoir des observations du thermometre, faites à la baie d'Hudson, & nous n'en avions pas encore en 1759. La société royale est ici priée de nous en procurer à l'avenir: ce soin n'est pas indigne d'elle.

La partie méridionale est connue sous le nom de *terre de Labrador*; & celle du nord, sous autant de noms qu'il y est passé de navigateurs de différentes nations. Les terres des deux côtés sont habitées par des sauvages peu connus. À l'entrée de la baie, on trouve une île nommée *île de la Résolution*; ensuite les îles de *Charles*, *de Salysbury*, de *Nottingham* dans le détroit, & de *Mansfield* à l'embouchure intérieure. Au côté occidental, les Anglois ont bâti un fort nommé *le port Nelson*, & ont donné le nom de *Neuw-south Wales* à tout le pays. Cette partie de la baie porte celui de *Button*. Ils bâtirent aussi un fort à la riviere de Rupert, sous le nom de *Charles fort*. L'île Charleton est couverte de mousse fort verte, remplie d'arbres, sur-tout de bouleaux, de sapins & de genévriers: elle présente un aspect fort riant. L'air au fond de la baie, quoique plus proche du soleil que celui de Londres, est d'un froid excessif pendant neuf mois de l'année; les trois autres sont chauds, mais tempérés par les vents de nord-ouest. Le terrain, à l'est comme au couchant, ne porte aucune sorte de grains. Vers la riviere du Rupert, il donne quelques fruits, tels que des grôseilles & des fraises. L'hiver commence à la Saint Michel, & ne finit guere qu'au mois de mai. Au mois de décembre, le soleil s'y couche à deux heures trois quarts, & se leve à neuf heures. Dans les beaux jours de froid, où l'air est un peu plus tempéré, on est surpris de la quantité de perdrix & de lievres qui s'y rassemblent; au mois d'avril, les oies, les outardes & les canards y arivent dans la même abondance. Les caribous sur-tout (animal de la grandeur de l'âne, & qu'on croit même un âne sauvage) passent deux fois l'année pour se rendre au sud, & occupent plus de soixante lieues d'étendue le long des rivieres. Les passages de ces animaux sont en mars & avril, en juillet & août. La pêche est aussi d'une richesse immense: il est énorme de dire ce qu'on y prend de poisson de toute espece: on le laisse geler en tas, ainsi que la viande de gibier & des oiseaux, & rien ne se corrompt, jusqu'au retour de l'été. Les autres animaux du pays sont le coq de bruyere, le pélican, le hibou couroné, le porc-épic, le volverene, qui est de la grôsseur d'un grand loup; les loups, l'ours, les renards, & les animaux communs aux autres parties du monde.

On a découvert sous cette zône glaciale, du fer, du plomb, du cuivre, du marbre, & une substance analogue au charbon de terre. Outre les forts dont j'ai déja parlé, les Anglois ont dans la baie quatre autres postes, savoir, Churchill, Saint-Alban, le fort d'Yorck & la riviere de Moose. Ces forts ne contienent qu'un très-petit nombre d'Anglois. (MASSON DE MORVILLIERS.)

HUDWICHWALD; ville maritime de Suede capitale de l'Helsingie, sur la côte orientale du golfe de Bothnie, entre les îles d'Agan & de Holsoon. *Long.* 36, 10; *lat.* 60, 40.

HUÉ, ou KEHUÉ, *Sinoa*; ville d'Asie, capitale, & la seule de la Cochinchine, avec un palais fortifié, où le roi fait sa résidence. Elle est dans une plaine, partagée de l'est à l'ouest par

un grand fleuve. Il y a toujours une garnison considérable, & quelques chrétiens. *Long.* 132, 40; *lat.* 17, 40.

HUED-YL-BARBAR; fleuve d'Afrique. Il tire sa source du Grand-Atlas, près de la ville de Lorbus, au royaume de Tunis, & se jete dans la mer près du port de Tabure. C'est le *Rubricatus* de Ptolémée.

HUESCA; anciene ville d'Espagne, au royaume d'Aragon, avec un riche évêché, suffragant de Saragosse, & une université. Autrefois Sertorius, au raport de Plutarque, y avoit établi une académie: on la nommoit alors *Faventia Hosca*. Elle est dans un terrain fertile, & qui produit d'excellent vin, sur l'Isuela, à 9 li. n. o. de Balbastro, 14 n. e. de Saragosse. Il s'y trouve quatre paroisses. *Long.* 17, 22; *lat.* 42, 2. (*R.*)

HUESCAR; ville d'Espagne, au royaume de Grenade, dans une plaine, au pied du mont Sagra, à 2. li. n. e. de Grenade. Elle a un château. *Long.* 15, 50; *lat.* 37, 32.

HUESNE; petite île de la mer Baltique, dans le Sund, qui n'a rien de remarquable, que d'avoir été le lieu de l'observatoire mémorable de Tycho-Brahé. On l'appele plus communément *Ween*. *Voyez* Ween & Uranibourg. *Long.* 30, 40.

HUEST, ou Herben; château de plaisance du comte de Nesselrode, en Westphalie, à 3 li. de Dortmund. (*R.*)

HUFFINGEN; petite ville & château de Suabe, dans la principauté de Furstemberg, sur la riviere de Breg.

HUGRA; riviere de Russie, qui se jete dans celle d'Occa.

HUI, ou Huy, *Hujum*, *Hoium*; ville assez considérable de l'état de Liége, située entre Liége & Namur, capitale du pays de Condros. Elle est fort anciene, & avantageusement située sur la Meuse, qui la traverse, & qu'on y passe sur un beau pont de pierre, qui a été commencé dès l'an 1294: il fut ruiné par les François en 1693. La riviere de Hoyoul traverse la partie située sur la droite de la Meuse.

Cette ville est la résidence ordinaire du général des chanoines réguliers de Sainte-Croix, appelés *Croisiers*, dont l'ordre fut établi en Allemagne par le bienheureux Théodore de Celles, chanoine de Liége. Il fut approuvé par Innocent III, au concile de Latran, & confirmé par Innocent IV, au concile de Lyon, en 1248.

Saint Donatien, évêque de Tongres, fut enterré dans l'Église de Notre-Dame de Hui, en 558. Charlemagne y fonda un chapitre de sept chanoines, & l'érigea en comté, en 799. Un de ses comtes, sacré évêque d'Utrecht, fit donation à l'évêché de Liége du comté de Hui, avec le Condros. En 1044, Bozon, archidiacre de Liége, fonda encore à Hui six prébendes & un doyen. Théodetin, évêque de Liége, rebâtit l'Église, qui avoit été brûlée par Baudouin, comte de Flandres, & y fut inhumé en 1075, après avoir augmenté le nombre des chanoines jusqu'à trente, dont le prévôt est chanoine de Liége. Évrard de la Marck, cardinal-évêque de Liége, y fit bâtir le château, en 1520.

Cette ville a souvent été prise dans les deux derniers siecles: mais elle soufrit beaucoup, lors du siége de 1693 par les François, qui la prirent & la ruinerent. Les fortifications en sont détruites. Près de Hui, il se trouve une source d'eaux minérales. Elle est à 5 li. s. o. de Liége, 6 & demie n. e. de Namur. *Long.* 22, 57; *lat.* 50, 31. (*R.*)

HUINE (l'), ou l'Huisne; petite riviere de France, qui coule au Perche & dans le Maine. Elle prend sa source au Perche, & se jete dans la Sarte au dessous du Mans. Elle est diversement nommée dans les anciens titres latins du pays, qui la nomment *Joyna*, *Hiogina*, *Eucania*, *Idonea*. On l'a rendue navigable, en vertu d'un arrêt du conseil de 1747. (*R.*)

HUIRON; abbaye de France, au diocése de Châlons en Champagne. Elle est de l'ordre de Saint Benoît, de la congrégation réformée de S. Vannes. (*R.*)

HUISTRE (l'); riviere de France, dans la Champagne pouilleuse, où elle a deux sources l'une à Mailly, & l'autre à Poivre. Ces deux branches se rejoignent, & se jetent dans l'Aube au dessus d'Arcis.

Huistre (l'); bourg de France, en Champagne, diocése de Langres, élection de Bar-sur-Aube.

HULEIN, *Hulinum*; petite ville de Moravie, au cercle d'Olmutz. (*R.*)

HULFEMBERG; montagne très-haute de l'électorat de Maïence, bailliage d'Eichsfeld, sur le sommet de laquelle il y a une chapelle qui attire beaucoup de pélerins.

HULL, *Hullum*; ville forte & commerçante d'Angleterre, en Yorkshire, avec un bon port & un arsenal, au confluent de la riviere de même nom avec celle de Humber. Édouard premier en est le fondateur. Elle est à 12 lieues s. e. d'Yorck. *Long.* suivant Street, 19, 40, 49; *lat.* 53, 50.

HULST; petite, mais forte ville des Pays-Bas Hollandois, au comté de Flandres, capitale d'un bailliage de même nom, au quartier de Gand. Elle fut enfermée de murailles en 1426. Les confédérés la prirent en 1578, le duc de Parme en 1583, le prince Maurice en 1591, l'archiduc Albert en 1596, & Frédéric-Henri, prince d'Orange, la reprit aux Espagnols en 1615: depuis ce temps elle est restée aux Hollandois. Elle est à 6 li. n. o. d'Anvers, 7 n. e. de Gand. Les François l'ont prise en 1747. *Long.* 21, 35; *lat.* 51, 16.

C'est la patrie de Cornelius Jansénius, professeur en théologie à Louvain, & qui, à son retour du concile de Trente, fut par le Pape élu évêque de Gand, où il mourut en 1576, âgé de soixante six ans. Il ne faut pas le confondre avec Corneille

Digitized by Google

Jansénius, qui étoit évêque d'Ypres en 1635, mort de la peste en 1638, & qui, depuis son décès, est devenu, sans s'en douter, chef d'une secte. (*Voyez* Jansénisme dans le Dictionaire de Théologie.)

Il y a à Hulst un très-bel hôtel-de-ville, & la maison du commandant est la plus belle de toute la Flandre Hollandoise. La situation de cette place est dans une plaine que l'on peut inonder de tous côtés. On recueille beaucoup de blé dans les environs. (*R.*)

HULVAN, ou HOLVAN; ville d'Asie, dans la Chaldée, au milieu des montagnes qui séparent l'Irac Babyloniene de l'Irac Persiene. Les califes y alloient prendre le frais pendant l'été. Les Musulmans croient que le prophete Élie, qui, selon eux, vit encore, fait sa résidence dans une montagne près de cette ville. D'Herbelot *Biblioth. orient.*

HUMBACH; château & maison de chasse, au duché de Juliers, sur la Roer. (*R.*)

HUMBER (l'): les François écrivent quelquefois l'*Humbre*; grande riviere d'Angleterre dans la province d'Yorck, ou pour mieux parler, puisqu'elle n'a point de source proprement dite, c'est un golfe où se rassemblent, dans un même lit, l'Ouse, le Trent, le Dun, le Darwent, &c. L'Humber est fort large, & porte toutes ses eaux entre Spurnhead & Gremsby; il peut avoir environ vingt-cinq milles de longueur de l'ouest à l'est, sans autre port remarquable que celui de Hull, qui est à son embouchure.

HUMBLIERES; abbaye de France, de l'ordre de Saint Benoît, au diocèse de Noyon.

HUMBLIGNI; bourg de France, dans le Berri, à la source de la petite riviere de Saudre. Le terroir des environs est ingrat. Il y a quelques vignes, des prés & des bois. On y fait de la tuile, de la brique, de la chaux, & de la poterie. (*R.*)

HUMELEDGI; ville d'Afrique, en Numidie, bâtie par les Arabes, à 20 lieues de Sugulmesse. La campagne des environs produit en quantité certain légume qui ressemble aux asperges.

HUMELING; petit pays de l'évêché du Munster, au cercle de Westphalie. Il s'y trouve beaucoup de marais & de bois.

HUMIERES, ou MOUCHY-LE-PIERREUX; village de France, à 2 lieues n. o. de Compiegne avec titre de duché.

HUMELSHAYN; maison de chasse, dans la principauté d'Altenbourg, à la maison de Saxe-Weimar. (*R.*)

HUN; riviere de Hongrie, qui prend sa source en Dalmatie, sépare la Croatie de l'Esclavonie, & se jete dans la Save.

HUNDESRUCK; bailliage de l'évêché de Hildesheim, entre le Weser & la Leine, près de la ville d'Eimbeck. Il tire son nom d'un château aujourd'hui ruiné. (*R.*)

HUNDLOSEN; château du duché de Brême, dans le bailliage de Wildshofen. (*R.*)

HUNDRED: terme qui ne s'emploie que dans la chorographie d'Angleterre; le royaume est divisé en shires ou comtés, les shires en hundreds ou centaines, les hundreds en tithings ou dixaines, & les tithings en parishes ou paroisses. Ce mot hundred est traduit en latin par *centuria*, c'est-à-dire un district de pays, où cent hommes, cent chefs de famille étoient autrefois obligés d'être caution les uns pour les autres en justice, tant au criminel, qu'au civil.

HUNDSFELD, c'est-à-dire, la *Campagne du Chien*; petite ville d'Allemagne en Silésie, dans la province d'Oels, sur la Weide, à 3 li. de Breslaw. Les Polonois y remporterent une victoire signalée sur les Allemands en 1109. *Long.* 34, 50; *lat.* 51, 8.

HUNDSRUCK, *Hunnorum tractus*; petit pays d'Allemagne, entre le Rhin, la Moselle & le Nab, au bas Palatinat. Il apartient à différens souverains.

HUNDWYL; petite ville de Suisse, au canton d'Appenzel, sur la riviere de Sintra.

HUNELED; petite ville d'Allemagne, dans la principauté de Fulde.

HUNGARISCH-BROD; ville d'Allemagne, en Moravie, près des frontieres de Hongrie, sur la riviere d'Ohlau.

HUNGEN; petite ville d'Allemagne, dans le cercle du haut-Rhin, & dans la portion du comté de Munzenberg, qui apartient à la maison de Solms-Braunsfels. Elle est située sur le Horloff, ornée d'un beau palais, & munie d'un vieux fort. Son nom se donne à un grand bailliage, qui renferme entr'autres la riche abbaye d'Arntbourg.

HUNGER-BRUNN, ou FONTAINE DE LA FAMINE; fontaine de Suisse, au village de Wangen, à 2 lieues de Zurich. Par les observations faites depuis 1686, dans les années abondantes, elle a, dit-on, toujours été à sec, quelques pluies qu'il ait fait; mais quand elle a coulé, on a éprouvé la disete; & plus elle a coulé, plus la disete a été grande.

HUNINGUE, *Huninga*; petite, mais forte ville de la haute Alsace, dans le Suntgaw. Les fortifications en sont du Maréchal de Vauban. Elle est sur le Rhin, aux frontieres de la Suisse, à une demi-lieue n. de Bâle, 7 s. de Brisach. *Long.* 25, 15; *lat.* 47, 42. (*R.*)

HUNOLDSTEIN; petite ville & château d'Allemagne, dans l'électorat de Treves.

HUNSE; riviere des Provinces-Unies, dans celle de Groningue; elle se forme du concours de plusieurs autres, & va tomber par Loopen-Diep, dans le Lauwerzée, après avoir baigné une partie du pays, & donné son nom au quartier de Hunsingo, le plus septentrional de la province.

HUNSINGO; contrée des Provinces-Unies des Pays-Bas. On nomme ainsi le quartier septentrional de la seigneurie de Groningue, qui est près de la mer, entre la riviere de Hunes & l'embouchure de l'Embs.

Digitized by Google

HUNT (comté de). *Voyez* HONT.

HUNTE; riviere d'Allemagne, qui prend sa source en Westphalie, dans l'évêché d'Osnabruck, & qui se jete dans le Weser dans le comté d'Oldenbourg.

HUNTEBOURG; petite ville de Westphalie, dans l'évêché d'Osnabruck, sur la riviere de Hunte.

HUNTINGTON, ou HUNDINGTON; ville d'Angleterre, capitale de l'Hundington-Shire, sur l'Ouse, à 50 milles de Londres. Elle envoie deux députés au parlement. *Long.* 17, 15; *lat.* 52, 15.

C'est à Huntington que naquit Cromwel en 1599. Né avec un courage & des talens extraordinaires, il fut le plus habile politique & le premier capitaine de son temps, fit fleurir le commerce de sa patrie, en étendit la domination, & mourut à l'âge de cinquante-neuf ans, craint & courtisé par plusieurs souverains. Avant que d'expirer, il nomma Richard Cromwel son successeur, & conserva son autorité jusqu'au dernier soupir. (*Voyez* Cromwel dans le Dictionaire d'Histoire.)

HUNTINGTON-SHIRE; province d'Angleterre, au diocèse de Lincoln, de soixante-sept milles de tour, d'environ deux cents quarante mille arpens, & huit mille deux cents dix-sept maisons; c'est un pays agréable, fertile, arosé par plusieurs rivieres.

HUQUANG, ou HOUQUOUANG, *Huquania*; septieme province de la Chine, si fertile, qu'on l'appele *le grenier de la Chine*. Elle a quinze métropoles, & cent huit cités. Vach'ang en est la premiere métropole. On y compte au delà de cinq millions d'habitans.

HUREPOIX (le), *pagus Huripensis*; petite contrée du gouvernement de l'île de France, dont les lieux principaux sont Corbeil, Montlhery, Châtres, la Ferté-Alais, Arpajon, Dourdan & Palaiseau. Ses limites sont assez incertaines, & quelques-uns y font encore entrer Melun, Fontainebleau, &c. (*R.*)

HURIEL; petite ville de France dans le Bourbonois, au diocèse de Bourges. Il y a une châtélenie royale, ressortissante au bailliage de Mont-Luçon. Il s'y tient deux marchés par semaine. Les terres des environs raportent du seigle, peu de froment, des chanvres, & des menus grains. Il s'y trouve aussi quelques pâturages, & des vignes dont le vin est d'une médiocre qualité. Elle est sur une hauteur, à 2 li. o. de Mont-Luçon. (*R.*)

HURMON; petite ville de Perse, dont le territoire abonde en dattes, & où les chaleurs sont excessives. L'air y est mal-sain. *Long.* selon Tavernier, 85 d. 15'; *lat.* 32, 30.

HURONS (lac des): le lac des Hurons communique au sud avec le lac Érié, dans lequel il s'étend du sud au nord depuis le 34e deg. jusqu'au 45e 30' de *lat.* septentrionale; de l'est à l'ouest, entre les 293 & 299 degrés de *longitude*: on lui donne ordinairement trois cents cinquante lieues de circuit de pointe en pointe. Une si grande étendue n'est, dit-on, peuplée sur les bords que de deux villages; notre imagination ne peut se faire à de si prodigieux déserts. Avant que les Européens eussent pénétré dans ces contrées, on comptoit aux bords du lac cinq nations. Les Hurons seuls, mal-gré leurs guerres avec les Iroquois, étoient au nombre de cinquante mille âmes. Ces cinq nations formoient une espece de ligue; leurs députés s'assembloient tous les ans pour faire le festin d'union, & pour délibérer sur les intérêts de la république. Elle pouvoit alors mettre sur pied au delà de vingt mille guerriers: aujourd'hui à peine pouroit-elle en fournir quinze cents. (*M. D. M.*)

HURONS (les); peuple sauvage de l'Amérique, dans la Nouvele France. Ils ont le lac Érié au sud, le lac des Hourons à l'ouest, & le lac Ontario à l'est. Le pays est étendu, fertile & désert; l'air y est sain, & les forêts remplies de cédres. Le nom de Huron leur a été donné par les François; leur vrai nom est *Yendat*.

La langue de ces sauvages est gutturale & très-pauvre, parce qu'ils n'ont connoissance que d'un très-petit nombre d'objets; mais elle est remplie de ces mots imitatifs qui peignent les choses par le son. Elle est riche en images, & en tours de la plus grande force: c'est une des trois meres langues du Canada. Les métaphores les plus hardies leur sont familiers. On vouloit les éloigner de leur patrie, *nous sommes*, répondit un de ces sauvages, *nés sur cette terre: nos peres y sont ensévelis; dirons-nous aux ossemens de nos peres, levez-vous, & venez avec nous dans une terre étrangere?* N'est ce pas là de l'éloquence la plus sublime?

Chaque nation du Canada, ainsi que chaque tribu & chaque bourgade de Hurons porte le nom d'un animal, apparemment parce que tous ces barbares sont persuadés que les hommes vienent des animaux.

La nation Hurone s'appele la nation du *porc-épic* selon les uns, du *chevreuil* selon les autres. Cette nation misérable & réduite à rien par les guerres contre les Iroquois, a un chef héréditaire, qui n'est jamais le fils du prédécesseur, mais celui de sa plus proche parente; car c'est par les meres qu'on regle la succession. Si le chef héréditaire est trop jeune, on lui donne un régent; & le mineur ne peut être chef de guerre, qu'il n'ait fait des actions d'éclat, c'est-à-dire, qu'il n'ait tué quelques ennemis.

Les Hurons sont spirituels, braves & très-vigoureux: ils ont presque tous embrassé la religion chrétiene; ils s'occupent aujourd'hui à la culture des terres, à la peche & la chasse. (*M. D. M.*)

HUSIATINOW; ville de Pologne, dans la province de Podolie.

HUSINETZ; petite ville de Bohême, dans le cercle de Parchen, à 6 li. n. o. de Piseck. Le fameux Jean Hus y naquit le 6 juillet 1373.

HUSUM; ville de Danemarck, dans la partie méridionale du duché de Sleswick, au bailliage

Digitized by Google

de son nom. Elle n'est pas anciene, & ne remonte guere qu'à l'an 1450; mais elle étoit déja considérable en 1520, & depuis elle a éprouvé tous les malheurs possibles, incendies, pillages, inondations; elle est située à environ 2 milles de la petite riviere d'Ow, à 4 de Sleswick, à 10 de Ripen, 16 de Hambourg, 18 de Lubeck. *Long.* 42, 33; *lat.* 54, 22. (*R.*)

HUTTELHOFF; ville d'Allemagne, dans le cercle de basse Saxe, au duché de Verden.

HUTTENBERG; bourg & château de Carinthie, à l'archevêque de Saltzbourg. (*R.*)

HUTTENBERG; bailliage de la haute Hesse, au Landgrave de Darmstadt. (*R.*)

HUTTWEIL, ou HUTTWYL; petite ville de Suisse, au canton de Berne.

HUXTER; ville d'Allemagne, en Westphalie, dans l'abbaye de Corwey, au confluent de la Grove & du Weser. (*R.*)

HUY. *Voyez* HUI.

HUYRON. *Voyez* HUIRON.

HYAR; ville d'Espagne, au royaume d'Aragon, sur la riviere de Saint Martin.

HYBE, GEIB; bourg de la basse Hongrie, au territoire de Hradech. Il s'y trouve des sources salées. (*R.*)

HYDRIA. *Voyez* IDRIA.

HYDROGRAPHIE: c'est cette partie de la géographie qui considere la mer, en tant qu'elle est navigable. *Voyez* GÉOGRAPHIE. Ce mot est composé des mots grecs ὕδωρ *aqua*, & γράφω, *describo*.

L'hydrographie enseigne à connoître les différentes parties de la mer. Elle en marque les marées, les courans, les baies, les golfes, ainsi que les rochers, les bancs de sable, les écueils, les promontoires, les havres, les distances qu'il y a d'un port à un autre, & généralement tout ce qu'il y a de remarquable, tant sur la mer que sur les côtes.

Quelques auteurs emploient ce mot dans un sens plus étendu, pour ce que nous appelons *l'art de naviguer*. Dans ce sens, l'hydrographie comprend l'art de faire les cartes marines, la maniere de s'en servir, & généralement toutes les connoissances mathématiques nécessaires pour voyager sur mer le plus promptement & le plus sûrement qu'il est possible. *Voyez* NAVIGATION, CARTES.

Les Peres Riccioli, Fournier & Dechales, nous ont donné des traités d'hydrographie. Le P. Dechales, qui avoit déja examiné cette matiere dans son *Cours de mathématiques*, l'a traitée en 1677, dans un ouvrage exprès. M. Bouguer le pere suppléa à ce qui manquoit à cet ouvrage dans *le Traité de navigation*, qu'il publia en 1698, & qui a été imprimé plusieurs fois M. Bouguer son fils, de l'académie royale des Sciences, a publié, en 1753, un traité de navigation plus complet que tous les précédens, & qui contient la théorie & la pratique du pilotage car le pilotage ne differe point à proprement parler, de l'hydrographie. *Voyez* PILOTAGE. Nous renvoyons à ce dernier ouvrage les lecteurs qui voudront s'instruire de l'hydrographie. (*R.*)

HYDROGRAPHIQUE; qui a raport à l'hydrographie. *Voyez* HYDROGRAPHIE. Cartes hydrographiques, sont les mêmes qu'on appele plus communément *cartes marines*. *Voyez* CARTES.

HYERINGEN; petite ville du royaume de Danemarck, dans le Jutland. (*R.*)

HYDABY; anciene ville de Suede, dans la Westrogothie. Il n'en reste qu'une église, que l'on prétend avoir été la premiere église, cathédrale de la Westrogothie. (*R.*)



Digitized by Google

JABI; petit royaume d'Afrique en Guinée, sur la côte d'Or, derriere le fort de Saint-Georges de la Mine. Bosman, dans sa description de la Guinée, dit que le roi de ce canton est un si petit seigneur, qu'il auroit peine à lui donner à crédit pour cent florins de marchandise, de peur de n'en être jamais payé, vu sa pauvreté. Ce pays est arosé par la riviere de Rio de Saint-Jean, que les Negres appelent *Bossumpra*, & qu'ils tienent pour une divinité.

JABLONITZ; ville maritime de la Morlaquie, sur la Welstricz, à 2 li. s. e. de Segna, aux Vénitiens.

JABLUNKA; petite ville sans murailles de la Silésie Autrichiene dans la principauté de Teschen, aux frontieres de Hongrie & de Moravie: de hautes montagnes l'environent, & la riviere d'Elza la baigne; elle est moins importante en elle-même que par le fort qui porte son nom, & qui avance d'un mille vers la Hongrie, couvre ou défend l'entrée de la Silésie de ce côté-là.

JAC (Saint); bourg de France, dans le bas Limousin, élection de Brives.

JACATRA; anciene ville d'Asie, dans l'île de Java, détruite par les Hollandois, & dont ils ont fait ensuite sous le nom de Batavia, une des plus belles places des Indes, & la capitale de sous les pays que possede la compagnie au delà du cap de Bonne-Espérance. *Voyez* BATAVIA. Le nom de Jacatra seroit entiérement aboli sans un petit fort de ce nom, situé à quelque distance de Batavia, dans une plaine.

JACCA; anciene ville d'Espagne, au royaume d'Aragon, avec un évêché suffragant de Sarragosse, & une forteresse. Elle est sur la riviere d'Aragon, au pied des Pyrénées, à 8 lieues n. o. d'Huesca, 10 n. e. de Sarragosse. Ptolémée en parle, & elle a conservé son nom sans aucun changement. *Long.* 17, 16; *lat.* 42, 22.

JACI D'AQUILA, *Acis*; petite ville maritime de Sicile, sur la côte orientale, entre le golfe de Sainte Thecle & Ponta Sicca, à mi-chemin de Catane à Tavormina, avec titre de principauté. *Long.* 33, 2; *lat.* 37, 42.

Il y a aussi un château dans la vallée de Demona, nommé *Jaci*.

JACOBSTADT; petite ville maritime du royaume de Suede, en Finlande, dans la province de Cajanie, sur la côte orientale du golfe de Bothnie.

JACOBSTADT; château de plaisance du Roi de Suede, à une lieue de Stockolm. Son nom lui vient du comte Jacques de la Gardie, qui le fit bâtir en 1644.

JACQUES (île de); île de l'Amérique septentrionale, dans les Terres Arctiques, entre les baies de Baffin & d'Hudson, & les détroits d'Hudson & de Davis, sous le cercle polaire. *Voyez* JAMES-ÎLE. (*R.*)

JACQUES (Saint); abbaye d'hommes, ordre de Saint Augustin, à Beziers; une autre de Bénédictins à Liége.

JACQUES (Saint). *Voyez* CARACAS, COMPOSTELLE, DOUÉ, JAGO, MONTFORT, PROVINS, &c.

JACQUES D'ILLIERS (Saint); bourg de France, dans la Beauce, élection & à 4 li. s. o. de Chartres.

JACUT (Saint); abbaye de France, en Bretagne, au diocèse de Dol, à 5 lieues s. o. de Saint Malo, ordre de Saint Benoît.

JÆGERNDORFF (principauté de); province de la haute Silésie, entre-mêlée avec celle de Troppan, & ayant ainsi pour bornes communes avec elle les principautés de Neysse, de Ratibor, d'Oppeln, & de Teschen; les seigneuries de Freudenthal, de Losslau & d'Oderberg, avec le marquisat de Moravie. La riviere d'Oppa, grôssie de celle de Mora, traverse ce pays, & va se jeter dans l'Oder. Le sol en est généralement montueux, mais cependant assez fertile: il y croît des grains, des fourages, & il y a aussi de belles forêts, & quelques eaux minérales. L'on y trouve les villes de Jægerndorff, de Leobschutz, de Benscke, de Pauerwitz & de Zauditz, avec nombre de villages & plusieurs terres seigneuriales.

Originairement incorporée à celle de Troppan, la principauté de Jægerndorff en fut détachée dans le XVI[e] siecle, pour devenir le partage propre d'un cadet de la premiere de ces maisons: ce cadet, en mourant, n'eut qu'une fille pour héritiere; & cette fille, en premieres noces, épousa un duc des Teschen; en secondes noces elle épousa un baron de Schellenberg; & celui-ci, conjointement avec ses enfans, & par la permission du roi Louis de Hongrie, vendit à pur & à plein Jægerndorff au margrave Georges de Brandebourg, l'an 1524, pour la somme de 58,900 florins. A la faveur de cette vente, les princes de la maison de Brandebourg posséderent tranquillement ce pays-là, & s'y succéderent jusqu'à la guerre de trente ans. Dans cette guerre ils furent dépouillés par l'empereur Ferdinand II, qui en envêtit la maison de Lichtenstein. L'an 1686, le grand électeur Frédéric-Guillaume, dont l'empereur Léopold avoit besoin, reçut le cercle de Schwibus à compte des dédomagemens dûs à sa maison pour la perte de Jægerndorff;

gerndorff; & l'an 1742, à l'issue d'une courte & heureuse guerre, le roi de Prusse prit possession de la meilleure partie de la Silésie, & en consentant que les villes de Jægerndorff & de Bensche, avec quelques districts, restassent sous la souveraineté de l'Autriche. (*R.*)

JÆGERNDORFF, en bohémien, *Karnow*, en latin, *Carnovia*, *Cornuvia*; ville de la Silésie, sur la riviere d'Oppa, & au centre de montagnes assez élevées. C'est la capitale de la principauté qui en porte le nom, & dont on vient de parler. Elle est fermée de murailles, & ornée d'un palais, où résidoient autrefois les princes du pays. L'on y professe la religion catholique; & l'on y obéit à la maison de Lichtenstein, sous la souveraineté de l'Autriche. Cette ville est une de celles que cette puissance se réserva par le traité de paix fait avec la Prusse, l'an 1742.

JAEN; ville d'Espagne, capitale d'un canton appelé *Royaume*, dans l'Andalousie, avec un évêché suffragant de Tolede, riche de vingt mille ducats de revenu fixe. Ferdinand III, roi de Castille, prit Jaen sur les Maures, en 1243. Elle est dans un terrain abondant en fruits exquis, & très-riche en soie, au pied d'une montagne, à 16 li. n. de Grenade, 6 s. o. de Baeza, 46 n. e. de Séville, 72 s. e. de Madrid. *Long.* 14, 55; *lat.* 37, 38.

Cette ville est environée de bonnes murailles & de tours; elle est peuplée près de cinq mille habitans.

JAEN DE BRACOMOROS: il y a près d'un siecle que c'étoit une ville assez considérable de l'Amérique méridionale, au Pérou; ce n'est plus guere aujourd'hui qu'un village, assez mal peuplé.

JAFA, dite autrefois par les étrangers *Joppé*; anciene ville d'Asie, dans la Palestine, & fameuse dans l'Écriture Sainte, à 8 li. de Jérusalem, avec un mauvais port. Saladin la ruina; quelques années après, S. Louis tâcha de la rétablir, & y donna des exemples de sa charité. Elle est aujourd'hui si misérable, qu'on y comptoit à peine trois cents pauvres habitans, au raport de Paul Lucas, qui la vit en 1707. Le plus beau bâtiment consiste en deux vieilles tours carrées, où demeure un aga du grand-seigneur, qui y reçoit quelque tribut des pélerins du lieu. *Long.* 52, 55; *lat.* 32, 20.

JAFANAPATAN; ville forte des Indes orientales, capitale d'un royaume & d'une presqu'île de même nom, riche & bien peuplée, dans l'île de Ceïlan. Les Hollandois la prirent sur les Portugais, le 21 juin 1658, & depuis ce temps-là elle leur est demeurée. *Long.* 98; *lat.* 9, 30.

JAGANAT, ou JAGANAR; ville d'Asie, dans l'Indoustan, province du Joret.

JAGAS, GIAGAS, JAGUES, ou GIAGUES; peuple féroce, guerrier & antropophage, qui habite la partie intérieure de l'Afrique méridionale, aux confins des royaumes de Benguele & d'Angola, & qui s'est rendu redoutable à tous ses voisins par ses excursions & par la désolation qu'il a souvent portée dans les royaumes de Congo & d'Angola, c'est-à-dire, sur les côtes occidentales de l'Afrique.

Ces peuples sont noirs, comme tous les habitans de cette partie de l'Afrique: ils n'ont point de demeure fixe, mais ils forment des camps volans, appelés *kilombos*, à peu près comme les Arabes du désert ou Bédouins; ils ne cultivent point la terre; la guerre est leur unique occupation: non seulement ils brûlent & détruisent tous les pays par où ils passent, mais encore ils ataquent leurs voisins, pour faire sur eux des prisoniers, dont ils mangent la chair & dont ils boivent le sang. Si l'on en croit plusieurs voyageurs, ces guerriers impitoyables ont eu plusieurs chefs fameux dans les annales Africaines, sous la conduite desquels ils ont porté au loin le ravage & la désolation. Ils conservent la mémoire de quelques héroïnes qui les ont gouvernés, & sous les ordres de qui ils ont marché à la victoire. La plus célebre de ces furies s'appeloit *Ten-ban-dumba*. Après avoir mérité, par le meurtre de sa mere, & par ses talens militaires de commander aux Jagas, elle leur donna les loix les plus propres qu'elle put imaginer pour étoufer tous les sentimens de la nature & de l'humanité, & pour exciter une valeur féroce, & des inclinations crueles, qui font frémir la raison. Ces loix, qui s'appelent *Quixillos*, méritent d'être raportées, comme des excès de la barbarie, de la dépravation, & du délire des hommes. Elle parvint à imposer à ses soldats par un crime si abominable, que leur raison fut réduite au silence. Elle leur fit une harangue, dans laquelle elle leur dit qu'elle vouloit les initier dans les mysteres des Jagas leurs ancêtres, dont elle alloit leur apprendre les rites & les cérémonies, promettant par-là de les rendre riches, puissans & invincibles. Après les avoir préparés par ce discours, elle voulut leur donner l'exemple de la barbarie la plus horrible: elle fit apporter son fils unique, encore enfant, qu'elle mit dans un mortier, où elle le pila tout vif de ses propres mains, aux ieux de son armée. Après l'avoir réduit en une espece de bouillie, elle y joignit des berbes & des racines, & en fit un onguent dont elle se fit froter tout le corps, en présence de ses soldats. Ceux-ci, sans balancer, suivirent son exemple, & massacrerent leurs enfans pour les employer aux mêmes usages. Cette pratique abominable devint pour les Jagas une loi qu'il ne fut plus permis d'enfreindre: à chaque expédition, ils eurent recours à cet onguent détestable. Pour remédier à la destruction des mâles, causée par ces pratiques exécrables, les armées des Jagas étoient recrutées par les enfans captifs qu'on enlevoit à la guerre, & qui, devenus grands & élevés dans le carnage & l'horreur, ne connoissoient d'autre patrie que leur camp, & d'autres loix que celles de leur férocité. La vue politique de cette odieuse reine étoit, sans doute, de rendre ses guerriers plus ter-

ribles, en détruisant en eux les liens de la nature & du sang. Une autre loi ordonnoit de préférer la chair humaine à toute autre nourriture, mais défendoit celle des femmes. Cependant on remarque que cette défense ne fit qu'exciter l'appétit exécrable des Jagas les plus distingués pour une chair qu'ils trouvoient plus délicate que celle des hommes. Quelques-uns de ces chefs faisoient, dit-on, tuer tous les jours une femme pour leur table. Une autre loi ordonoit de réserver les femmes stériles, pour être tuées aux obseques des grands: on permettoit à leurs maris de les tuer pour les manger. À l'égard des loix relatives à la religion, elles consistoient à ordoner de porter dans des boëtes ou châsses les os de ses parens, & de leur offrir de temps en temps des victimes humaines, & de les arroser de leur sang, lorsqu'on vouloit les consulter. De plus, on sacrifioit des hécatombes entieres de victimes humaines aux funérailles des chefs & des rois. On enterroit tout vifs plusieurs de ses esclaves & officiers, pour lui tenir compagnie dans l'autre monde, & l'on ensévelissoit avec lui deux de ses femmes, à qui l'on cassoit préalablement les bras. Le reste des cérémonies religieuses étoit abandoné à la discrétion des *singhillos*, ou prêtres de cette nation abominable, qui multiplient les rites & les cérémonies d'un culte exécrable. Quelques Jagas ont embrassé le christianisme; mais on a eu beaucoup de peine à les déshabituer de leurs rites infernaux, & sur-tout de leur habitude à manger la chair humaine. *Voyez* The modern. part. of an-universal history, *Vol. XVI.* (*R.*) (*Voyez* de la Croix *Rélat. d'Afrique*, T. I.)

JAGENDORF (grôs), sur la Prégel, dans le royaume de Prusse, au cercle de Nautangen. Les Russes y défirent les Prussiens, en 1757.

JAGERDORF. *Voyez* Jægerndorf.

JAGNIEVO. *Voyez* Jagodna.

JAGO (San), *Sanctus Jacobus*; grande riviere de l'Amérique, qui prend sa source dans l'audience de Quito, au Pérou. Elle est navigable, & se jete dans la mer après avoir arosé un pays fertile, & abondant en cotoniers, habité par des sauvages très-féroces.

Jago (San), la plus grande & la mieux peuplée de toutes les îles du Cap-Vert. Elle a environ quarante-cinq lieues de long sur dix de large. Son sol est couvert de montagnes hautes & désertes; mais toute la partie basse, nommée *Campo*, est très-agréable, très-fertile, & arosée par un grand nombre de ruisseaux.

Les pâturages sont excellens, & servent à nourir de grands troupeaux de bœufs, de vaches, de porcs, d'ânes, de chevres, & de mulets. L'île contient aussi des civetes & des singes qui ont le visage noir, & la queue fort longue. On y recueille en abondance du maïs, du blé de Guinée, des plantains, des bananes, des courges, des oranges, des limons, des tamarins, des pommes de pin, des melons d'eau. La noix de cocos, la guave, & la canne de sucre n'y croissent pas moins abondament. La vigne y réussir fort bien, & l'on y feroit de l'excellent vin, si le gouvernement Portugais ne s'y opposoit. Le coton y croît aussi en assez grande quantité pour suffire aux besoins des habitans, & pour en exporter le superflu au Brésil.

San-Jago, ou Ribeyra Grande, est la capitale de l'île. Elle peut avoir environ trois cents maisons toutes de pierre, avec deux couvens, l'un de Cordeliers, l'autre de filles; une Église cathédrale qui est un assez bel édifice, & un château. Presque tous les habitans de la ville sont Portugais; mais dans le reste de l'île le nombre des Negres l'emporte de vingt pour un.

Les autres villes sont Praïa, Saint-Domingo, & Saint-Domingo-Abacace. On croit devoir prévenir les navigateurs que les insulaires de San-Jago sont très-enclins au vol, & que l'on doit être avec eux dans une continuele défiance. (*M. D. M.*)

Jago (San); considérable ville de l'Amérique méridionale, capitale du Chili, avec un beau port, un évêché suffragant de Lima, & une audience royale. C'est la résidence du gouverneur du Chili, & du tribunal de l'inquisition. Elle fut bâtie par Pierre de Valdivia en 1541; dans une belle & vaste plaine, abondante en tout ce qui est nécessaire à la vie, au pied de la Cordillera de los Andes, sur la petite riviere de Mapécho, qui la traverse de l'est à l'ouest. Il y a différens canaux, par le moyen desquels on arose les jardins, & on rafraîchit les rues.

Elle a éprouvé de fréquens tremblemens de terre, & quelques-uns qui l'ont fort endomagée, entr'autres ceux de 1647 & 1657. Le premier renversa cette ville de fond en comble, & répandit dans l'air des vapeurs si vénéneuses, que tous les habitans, qui sont Espagnols & Indiens, en moururent, à trois ou quatre cents persones près.

Cependant les chaleurs de ce climat, qui gît sous le 33ᵉ degré de latitude sud, sont extrêmement modérées par le voisinage des montagnes de la Cordeliere, dont les cymes élevées jusqu'aux unes, & couvertes d'une neige éternele, entretienent à San-Jago, au plus fort de l'été, une heureuse température. La terre y est d'une fertilité singuliere, & procure toutes sortes d'arbres fruitiers; les pâturages y sont excellens, & on y engraisse quantité de bétail. Le bœuf & le mouton s'y vendent pour rien, & sont d'un goût délicieux. *Long.* 308; *lat. mérid.* 33, 40.

Jago de los Cavalleros (San), ou Sant'Iago; ville de l'Amérique, une des principales de l'île Saint-Domingue, & dont les habitans sont de la derniere pauvreté. Elle est sur le bord oriental de la riviere d'Yague, dans une terre fertile, & un air pur, à 10 lieues de la Conception de la Véga. *Long.* 307, 30; *lat.* 19, 40.

Jago de Cuba (San); ville de l'Amérique

feptentrionale, fur la côte méridionale de l'île de Cuba, avec un port au fond d'une baie, & fur la riviere de même nom. Elle fut bâtie par les Efpagnols en 1514; mais la Havane a pris le deffus, & tout le commerce de cette ville y a été transféré.

Jago del Esteao (San); ville de l'Amérique méridionale, fans murs, fans foffés, & prefque fans habitans; car on y trouveroit à peine une centaine de maifons. C'eft néanmoins la réfidence du gouverneur ordinaire de la province. Elle eft fituée fur une riviere poiffonenfe, dans un pays plat, fertile en froment, en feigle, en orge, en fruits. On y trouve beaucoup de tigres carnaffiers, & des lions fort doux, & une efpece d'animal, nommé *guanocos*, qui eft de la grandeur d'un cheval. Sa diftance du Potofi eft d'environ 70 lieues. *Long.* 315, 35; *lat. mérid.* 28, 25.

Jago de Léon (San). *Voyez* Caracas, Guatimala.

Jago de las Valles (San); petite ville prefque deferte de l'Amérique feptentrionale, dans l'audience de Mexico. Elle eft fur la riviere de Panuco, à 30 lieues de Panuco. *Long.* 276, 40; *lat.* 23.

Jago de la Véga (San), ou Spanis-Town; belle ville de l'Amérique, capitale de la Jamaïque, bâtie par les Efpagnols, à qui les Anglois l'ont enlevée. C'eft la réfidence du gouverneur de la Jamaïque. Elle eft à préfent fort peuplée, fife à deux lieues de la mer, dans une plaine, fur la riviere de Cobre, à 5 li. o. de Port-Royal. *Long.* 300, 50; *lat.* 18. (*R.*)

JAGODNA, ou Jagnievo; ville de la Turquie Européene, dans la Servie, près de la Morave. Elle eft fituée dans une plaine entourée de montagnes, à une demi-journée de Monte-Nuovo, à 25 lieues n. o. de Niffa, 38. f. e. de Belgrade. *Long.* 39 d. 50'; *lat.* 44. (*R.*)

JAGOS; nom d'un peuple d'Afrique, dont il eft parlé dans Maty & de la Croix. Ce font des Arabes errans, adorateurs de la lune & du foleil, hommes agiles & robuftes, & voleurs de profeffion. Ils font armés d'une hache, d'arcs & de fleches, & paffent pour antropophages. Ils habitent la baffe-Éthiopie, fur-tout le royaume d'Anzico.

JAGRA, & felon d'autres Giarra; royaume d'Afrique, au fud de la riviere de Gambra, borné à l'oueft par celui de Kaen; & à l'eft par celui d'Yamina. L'île des Éléphans, fur la Gambra, apartient à ce royaume. Les habitans font très-laborieux, riches fur-tout en riz, & en blé.

JAGRENATE, ou Jaganat; lieu des Indes, fitué à quarante-cinq milles de Ganjam, fur l'une des embouchures du Gange. C'eft là que le grand bramine, c'eft-à-dire, le grand-prêtre des Indiens, fait fa réfidence, à caufe de la pagode qu'on y a bâtie, & dont nous allons parler. *Long.* 103 d. 45', 30"; *lat.* 19, 50.

L'édifice de ce temple indien, le plus célebre d'Afie, eft extrêmement élevé, & renferme une vafte enceinte. Il donne fon nom à la ville qui l'environe, & à toute la province; mais la grande idole qui eft fur l'autel, en fait la gloire & la richeffe. Cette idole, nommée *Kéfora*, a deux diamans à la place des ieux; un troifieme diamant, ataché à fon cou, lui defcend fur l'eftomac: le moindre de ces diamans eft d'environ quarante karats, au raport de Tavernier. Les bras de l'idole, étendus & tronçonés un peu plus bas que le coude, font entourés de bracelets, tantôt de perles, tantôt de rubis; fes mains font faites de petites perles, appelées *perles à l'once*; fa tête & fon corps font de bois de fantal.

Ce dieu eft affez femblable à un finge. Il a fa fœur à fa main droite, & fon frere à fa gauche; devant lui paroît fa femme qui eft d'or maffif. Autour du dôme qui eft fort élevé, depuis le bas jufqu'au haut, y font des niches remplies d'autres idoles, dont la plupart repréfentent des monftres hideux, faits de pierres de différentes couleurs.

Le temple de Jagrenate qui poffede toutes ces idoles, eft le plus fréquenté de l'Afie, à quoi contribue beaucoup fa fituation fur le Gange; on y aborde de toutes parts, & le revenu en eft affez confidérable.

Il y a des pélerins qui traînent de longues & pefantes chaînes atachées à leur ceinture; quelques-uns marchent jour & nuit les épaules chargées d'une cage de fer, dans laquelle leur tête eft enfermée. On a vu des Indiens fe précipiter fous les roues du char qui portoit l'idole de Jagrenate, & fe faire brifer les os.

Enfin, la fuperftition réuniffant tous les contraires, on a vu d'un côté les prêtres de la grande idole amener tous les ans une fille à leur dieu, pour être honorée du titre de fon époufe, comme on en préfentoit une quelquefois en Égypte au dieu Anubis; & d'un autre côté, on conduifoit au bûcher de jeunes veuves, qui fe jetoient gaiment dans les flammes fur le corps de leurs maris. (*R.*)

JAGST, ou Jart; riviere de Franconie, qui prend fa fource dans le comté d'Œttingen, & qui fe jete dans le Necker, près de Wimpfen.

JAGUANA; les Efpagnols la nomment Santa-Maria-del-Puerto, *Fanum Sanctæ Mariæ ad Portum*; petite ville de l'Amérique, dans l'île Saint-Domingue, à 60 lieues de la capitale. Elle fut furprife par les Anglois en 1591, mais ils l'ont rendue aux Efpagnols. *Long.* 306, 15; *lat.* 16, 25. (*R.*)

JAICK (le); grande riviere de la Tartarie à fon extrémité orientale. Elle la fépare du Turqueftan, prend fa fource au Caucafe, dans la partie que les Tartares nomment *Aral-tag*, à 53 degrés de *latit.*, & à 85 de *long.* Après un cours d'environ quatre-vingts lieues d'Allemagne, elle fe jete dans la mer Cafpiene, à 45 lieues à l'eft de l'embouchure du Wolga. Il y a une quantité pro-

digieuse de poisson, dont on transporte les œufs salés par toute l'Europe, sous le nom de *caviar*. (*R.*)

JAITZA; ville forte de la Turquie Européene, dans la Croatie, sur la riviere de Verbas, à 20 li. n. o. de Bagnaluck, 52 f. o. de Bude, 54 n. o. de Belgrade. *Long.* 35, 10; *lat.* 44, 5. (*R.*)

JAKUTES, ou YAKUTES (les); nation Tartare de la Sibérie orientale, qui habite les bords du fleuve Lena. Elle est divisée en dix tribus d'environ trois mille hommes chacune. Dans de certains temps, ils font des sacrifices; ils consistent à jeter du lait de jument dans un grand feu, & à égorger des chevaux & des brebis qu'ils mangent, en buvant de l'eau-de-vie jusqu'à perdre la raison. Ils n'ont d'autres prêtres que des *schamans*, espece de sorciers. Ils sont tributaires de l'empire de Russie, & payent leur tribut en peaux de zibelines, & autres pelleteries. Un usage bien étrange des Jakutes, c'est que, lorsqu'une femme est acouchée, le pere de l'enfant s'approprie l'arriere-faix, & le mange avec ses amis qu'il invite à un régal si extraordinaire. *Voyez* Gmelin, *voyage de Sibérie*.

Les Jakutes ou Jakutiens portent, contre l'usage de leurs voisins, les cheveux longs, & des habits courts & ouverts. Ils s'inquietent peu pour avoir du pain, leur nouriture ordinaire consistant en différentes sortes de racines, tels que l'ail, l'oignon, &c. Ils se nourissent aussi de chair de vache, de celle de cheval, & du lait de leurs troupeaux. Le scorbut est un mal fort ordinaire parmi eux; mais ils le guérissent facilement en mangeant du poisson cru & du goudron. Ils sont païens, mais beaucoup d'entr'eux sont baptisés; la communication avec la Russie, dégrossira un peu les mœurs de cette nation. (*R.*)

JAKUTSK, ou JACUTSKOI; ville de Sibérie, sur les bords du grand fleuve de Lena, qui va se jeter dans la mer Glaciale. Il y regne un froid extraordinaire, & la terre y est gelée la plus grande partie de l'année jusqu'à une très-grande profondeur. Les habitans déposent leur provision de poisson & de viande dans leurs caves, où étant gelées, elles se conservent très-long-temps. La ville de Jakutsk peut être composée d'environ six cents maisons de bois, outre un fort bâti de bois également. Les habitans ne s'occupent que de la chasse & de la pêche. Ils pouroient cependant cultiver les environs de la ville qui sont propres à l'agriculture. C'est dans son territoire qu'on trouve une très-grande quantité de dents d'éléphans enfouies en terre. *Voyez* IVOIRE FOSSILE. Elle est placée au 58e degré 26 minutes de *latitude septentrion.*, & est habitée par les Jakutes, nation Tartare dont nous avons parlé, & par les Russes. Gmelin, *voyage de Sibérie*. (*R.*)

JALA; ville d'Asie, située dans la partie orientale de l'île de Ceïlan. Elle est très-négligée par les Hollandois, & fort dépeuplée, à cause de la mauvaise qualité de l'air.

JALAC; ville d'Afrique, dans la Nubie, bâtie sur une île formée par le Nil.

JALIGNY; petite ville de France, dans le Bourbonois, à 5 lieues f. e. de Moulins, sur la riviere de Besbre, qui se jete dans la Loire quatre lieues plus bas.

JALLAIS; gros bourg de France, en Anjou, élection, & à 6 lieues f. d'Angers.

JALOCZINA; riviere de Valachie, qui prend sa source sur les frontieres de la Transylvanie, & se jete dans le Danube.

JALOFES (les), ou GELOFFES; peuple d'Afrique, dans la Nigritie. Ils occupent le bord méridional du Sénégal, & les terres comprises entre cette riviere, & celle du Niger; ce qui fait un pays de plus de cent lieues de long, sur quarante de côtes maritimes.

Les Jalofes sont tous extrêmement noirs, en général bien proportionés, & d'une taille assez avantageuse. Leur peau est très-fine, très-douce, mais d'une odeur forte & désagréable, quand ils sont échaufés. Il y a parmi le peuple des femmes aussi bien faites, à la couleur près, qu'en aucun autre pays du monde; & c'est cette couleur vraiment noire qu'elles estiment le plus.

Elles sont gaies, vives, & aiment sur-tout les blancs. Ces négresses ont presque toujours la pipe à la bouche, se baignent très-souvent, aiment beaucoup à sauter & à danser au bruit d'une calebasse, d'un tambour ou d'un chaudron.

Le P. du Jarric dit qu'elles cherchent à se donner des vertus, comme celles de la discrétion, & de la sobriété; de sorte que pour s'acoutumer à manger & à parler peu, elles prenent de l'eau, & la tienent dans leur bouche, pendant qu'elles s'occupent à leurs afaires domestiques, & qu'elles ne rejetent cette eau que quand l'heure du premier repas est arivée. Mais une chose plus vraie, c'est leur goût pour se peindre le corps de figures ineffaçables; le plupart des filles, avant que de se marier, se font découper & broder la peau de différentes figures d'animaux ou de fleurs, pour paroître encore plus aimables. Ce goût regne chez presque tous les peuples d'Afrique, les Arabes, les Floridienes, & tant d'autres.

Les Jalofes sont Mahométans, mais d'une ignorance incroyable. Il ne croit ni blé ni vin dans leur pays, mais beaucoup de dattes dont ils font leur breuvage, & du maïs dont ils font leur pain. On tire de ce pays des cuirs de bœufs, de la cire, de l'ivoire, de l'ambre-gris, & des esclaves. *Voyez* Dapper, *Descript. de l'Afrique*, *page* 228 *& suiv.*

JAM; ville maritime d'Afrique, sur l'Océan, dans la Nigritie. Les Portugais y font un commerce assez considérable en cire, &c.

JAMA; ville de l'empire Russien, sur la riviere de même nom, dans l'Ingrie, à deux milles géographiques n. e. de Narva. *Long.* 47; *lat.* 59, 15.

Les cartes russes ne parlent point de cette ville.

Digitized by Google

Autrefois seulement la partie orientale de l'Ingrie portoit le nom de *Jama*. (*M. D. M.*)

JAMAGOROD; place importante & forteresse de l'Ingrie, vers la Finlande, sur la riviere de Laga, à trois milles de Narva. Elle a été prise en 1703 par les Russes sur les Suédois. Busching ne parle point de cette ville: elle pouroit bien porter un autre nom.

JAMAÏQUE (la); grande île de l'Amérique septentrionale, découverte par Christophe Colomb en 1494, à 140 lieues nord du continent de l'Amérique. Elle est à 18 li. s. de Cuba, 24 de Saint Domingue, 116 de Porto-Bello, & 114 de Carthagene.

Sa figure tient un peu de l'ovale; c'est un sommet continu de hautes montagnes, courant de l'e. à l'o. remplies de sources fraîches, qui fournissent l'île de rivieres agréables & utiles. La Jamaïque, d'après les dernieres observations, a 170 milles anglois dans sa plus grande longueur, & 70 de largeur vers le milieu, qui est sa plus grande étendue dans cette dimension. Elle se resserre vers ses deux extrémités, & paroît se terminer en pointe. On a calculé qu'elle pouvoit contenir environ cinq millions d'acres de terre, dont plus de moitié est actuellement en culture.

Le terroir s'y trouve d'une fertilité admirable en tout ce qui est nécessaire à la vie, sur-tout dans les quartiers du nord. Il y est noirâtre & mêlé de terre-glaise en plusieurs endroits; au lieu que vers le sud-est, il est rougeâtre & sâbloneux: mais en général il répond parfaitement bien à l'industrie du cultivateur. On trouve jusque dans les montagnes des terres qui produisent d'elles-mêmes du blé d'inde, & particuliérement au nord & au sud, ce qui y attire un grand nombre d'animaux sauvages. Les rivieres & la mer sont très-poissoneuses. Le climat y est fort tempéré, & l'on ne connoît point de pays entre les Tropiques, où la chaleur soit moins incommode. L'air est rafraîchi par les brises de l'est, par de fréquentes pluies, & par des rosées nocturnes. On a remarqué, depuis long-temps, que les quartiers de l'est & de l'ouest sont tous plus sujets aux vents & à la pluie: ils sont couverts d'épaisses forêts qui les rendent moins agréables. Les parties montagneuses sont les plus froides, & souvent les matinées n'y sont pas exemptes de gelées blanches.

Cette île, par malheur ainsi que les autres des Antilles, est exposée souvent à d'afreux ouragans, qui répandent la consternation parmi les habitans, & plongent ceux qui échapent à ce terrible fléau, dans la misere & le désespoir. La verdure y est perpétuele, l'air sain, & les jours & les nuits y sont à peu près d'égale longueur pendant tout le cours de l'année. Elle a plusieurs bons ports, baies & havres, un nombre incroyable d'oiseaux sauvages, des plantes très-curieuses, peu d'animaux mal-faisans, excepté l'alligador, qui même ataque rarement les hommes.

Toute l'histoire naturele de cette île a été donnée en anglois par le chevalier Hans-Sloane, qui y a long-temps séjourné. Son ouvrage, qu'il fit imprimer à ses dépens, forme deux volumes *in-folio*, pleins de tailles-douces. Le premier volume parut à Londres en 1707, & le second en 1725.

L'amiral Pen, sous le regne de Cromwell, prit la Jamaïque sur les Espagnols en 1655; depuis ce temps-là elle est restée aux Anglois, qui l'ont soigneusement cultivée, & l'ont rendue une des plus florissantes plantations du monde. On y compte aujourd'hui près de soixante mille Anglois, & plus de cent mille negres; enfin son importance pour la nation Britannique, fait qu'on n'en confie le gouvernement qu'à des gens du premier rang: elle est divisée en dix-neuf paroisses ou jurisdictions. La principale est Port-Royal, qui tire son nom d'une des plus belles villes & des plus opulentes de l'Amérique. Elle a été détruite en 1692 par un tremblement de terre, & consumée par un incendie dix ans après. Le port de cette ville est très-sûr, très-commode, très-profond, &c. *Voyez* PORT-ROYAL.

Cette île produit du sucre très-fin, du cacao en abondance, de l'indigo, du coton, du tabac assez médiocre, des écailles de tortues, dont on fait de fort beaux ouvrages en Angleterre; les cuirs, le bois pour la teinture, le sel, le gingembre, le piment, la canelle sauvage, le soufre, & autres épiceries: les drogues, comme le gaïac, les racines de squine, la salsepareille, la casse, entrent encore dans le commerce des habitans. L'île a aussi des mines de cuivre & d'autres métaux; des sources chaudes, d'autres eaux minérales; une entre autres, découverte en 1695, qui est très-salutaire pour les maladies vénériennes: cette derniere est si chaude, qu'en peu de momens on y fait cuire des œufs, des écrevisses, & même de la volaille: elle est excellente aussi pour les maladies de nerfs.

Entre les raretés du pays, on compte une plante que les Anglois nomment *spirit-weed*, dont la graine n'est pas plutôt mûre, que si l'on touche au vaisseau qui la contient, il s'ouvre avec un bruit fort aigu, & se répand assez loin. Il y a aussi un arbre appelé *lagetto*, dont les écorces servent à faire des habits & des chemises.

En paix, le principal commerce de la Jamaïque, située au milieu des possessions espagnoles, consiste dans la vente des Negres, d'étofes & des autres marchandises d'Angleterre. Avec cette station, la guerre qui ruine & détruit tout, loin de nuire aux habitans, n'est qu'un moyen plus sûr encore de les enrichir, puisqu'il ne part pas un vaisseau du continent, ou des îles de la monarchie d'Espagne, qui ne soit forcé de passer à la vue de la Jamaïque. *Long.* selon Harris, 301 d. 33', 45"; *lat.* méridionale, 17, 40; *lat.* septentrionale, 18, 45. (*M. D. M.*)

JAMAÏQUE; ville d'Afrique, sur la côte de Guinée, dans l'île de Scherbro, dont elle est la

capitale. Les Anglois y établirent un comptoir en 1726.

JAMATSURO, ou XAMAXIRO; province du Japon, & une de celles qui composent le domaine de l'empereur. Sa ville capitale est Méaco. Cette province s'étend le long du bord occidental du lac d'Oïtz.

JAMATTO; province du Japon, dans la grande île de Niphon. Elle est située au milieu d'une péninsule qui s'étend à l'orient de l'île de Xicoco.

JAMBA; petit royaume de l'indoustan, sur le Gange, qui le traverse du sud au nord. On n'y connoît qu'une seule ville du même nom.

JAMBI; royaume des Indes, sur la côte de l'île de Sumatra. On n'y connoît qu'une seule ville située sur une riviere, qui forme un assez beau golfe.

JAMBOLI (le); contrée de la Macédoine moderne, aux confins de la Romanie, de la Bulgarie, & de la Macédoine propre.

JAMES (Sainte); petite ville de France, en Normandie, au diocèse d'Avranches, à 3 li. de Pontorson, 67 l. o. de Paris. *Long.* 16 d. 28', 1"; *lat.* 48 d. 29', 22".

JAMES (lac de), ou JAMÜND; dans le cercle de la haute Saxe, au duché de Poméranie.

JAMES-BAY: c'est ainsi qu'on nomme la partie occidentale de la baie d'Hudson.

JAMES-BOROUGH; ville d'Irlande, sur la riviere de Hannon, dans la province de Leinster.

JAMES-BOROUGH; fort des îles Britanniques, l'un de ceux qui défendent la ville de Portsmouth. (*R.*)

JAMES-CAP; dans l'Amérique septentrionale, vis-à-vis de Plimouth, dans la Nouvele-Angleterre. Aujourd'hui les Anglois le nomment le *Kaap Codd.*

JAMES-FORT; fort d'Afrique, dans une petite île, au milieu de la riviere de Gambie, à 16 lieues de son embouchure. Il apartient aux Anglois.

JAMES-ÎLE; grande île des Terres Arctiques, ou plutôt vaste pays peu connu, mais que l'on a pris d'abord pour une seule île. Il est borné au nord par la mer Christiane, à l'orient par le détroit de Davis, au sud-ouest par le détroit d'Hudson, & à l'occident par un bras de mer qui joint ce dernier détroit à la baie de Baffin; on le croit partagé en trois îles, mais ce ne sont que des conjectures, puisque les navigateurs n'y ont point encore abordé; en un mot, tout ce pays nous est inconnu. (*R.*)

JAMES-RIVER; grande riviere de l'Amérique septentrionale, en Virginie. Elle arose divers cantons, & se décharge finalement à l'entrée de la baie de Chesapeack.

JAMES-TOWN, ou JACQUES-VILLE; ville de l'Amérique septentrionale, primitive capitale de la Virginie, sur la riviere de Powatan, dans une contrée nommée *James-Land*. Elle est sur une presqu'île au nord de la riviere, à environ quarante milles au dessus de son embouchure. Elle a été bâtie par les Anglois en 1607. Le roi Guillaume y avoit fondé une université en 1692, & y avoit établi une imprimerie. Mais cette ville est aujourd'hui ruinée. *Long.* 300, 5; *lat.* 37. (*R.*)

JAMES-TOWN; petite ville d'Irlande, au comté & à 2 li. s. de Létrim, sur le Shannon, province de Leinster. Elle envoie un député au parlement.

JAMETS, *Gemmatium*; petite ville de France, au Barois, sur les frontieres du Luxembourg & du Verdunois, à 2 li. s. de Montmedi, & à 3 e. de Stenay. *Long.* 23, 5; *lat.* 49, 25.

JAMEZ; ville d'Afrique, au royaume de Jeraja, dans le pays des Flups, au nord de la riviere de Kasamanka, dont elle est peu éloignée. Cette ville est une espece de république sous le gouvernement de ses anciens. Les Portugais qui s'y sont établis, ont des maisons fort agréables; mais ils sont infestés par les Mosquites. Cette ville est l'endroit du pays qui produit le plus de cire. Il s'y tient deux fois la semaine un marché pour le commerce; les Portugais, qui l'achetent sans préparation, la purifient & la font transporter à Kachao.

JAMISCHEWSKAJA; forteresse de Russie, en Sibérie, sur les bords de l'Irtisch, bâtie en 1717.

JAMUND (lac de). *Voyez* JAMES.

JAMYSCH; lac de la Sibérie. Il est ovale, & peut avoir deux lieues un quart de circuit. Il est peu profond. Le fond renferme une grande quantité de sources, dont la salure est si forte, que le sel se crystalise de soi-même, & tombe par terre. Ce sel est d'une bonté particuliere. Il est si abondant, qu'on pouroit en peu de temps en charger plusieurs vaisseaux. Il se régénere en cinq à six jours. La cour de Petersbourg s'est approprié le commerce exclusif de ce sel.

JANCOMA; royaume d'Asie, dans les Indes orientales, au royaume de Pégu, dans la partie de la péninsule de l'Inde, qui est au delà du Gange. Ce royaume me paroît un peu de la création des géographes: les voyageurs modernes n'en parlent point, quoique depuis un demi-siecle ce pays soit plus connu qu'il ne l'a jamais été.

JANCOWITZ. *Voyez* JANOWITZ.

JANEIRO (RIO); riviere de l'Amérique méridionale, sur la côte du Brésil. Elle donne son nom à un province ou capitainerie où est Saint Sébastien. Elle fut découverte par François Villegagnon, en 1515; mais les Portugais s'emparerent du pays en 1558. Le Rio Janeiro, que l'on qualifie de riviere, est plutôt un golfe: l'eau en est salée, & l'on y trouve des poissons de mer; des requins, des raies, des marsouins, & même des baleines. *Voyez* RIO-JANEIRO. (*R.*)

JANIZZAR. *Voyez* JENIZZAR.

JANNA (la); contrée de la Turquie Européene, dans la Macédoine, sur l'Archipel, bor-

née au nord par le Comenolitari, au sud par la Livadie, à l'ouest par l'Albanie, & à l'est par l'Archipel. Elle répond à la Thessalie des anciens. Larisse en est la capitale. Ses principales rivieres sont le Sélampria, le Pénée des Grecs, l'Épidêne, qui est leur *Apidanus*, & l'Agrioméla, qui est leur *Sperchius*.

JANNA, ou JANNINA; ville de la Turquie en Europe, dans la Janna. Elle est située dans une des îles que forme le Sélampria. Elle est habitée par de riches marchands Grecs, qui y ont un évêque; & c'est elle qui a donné son nom à la contrée.

JANOW: il y a trois villes de ce nom en Pologne. La premiere est dans le palatinat de Podolie; la seconde, dans la Province de Mazovie, sur les frontieres de la Prusse; & la troisieme est en Lithuanie, dans la province de Brzescia.

JANOWECZ; ville de la petite Pologne, située dans le palatinat de Sendomir.

JANOWITZ; petite ville de Bohême, au cercle de Kaurschim, fameuse par la bataille de 1645, où le général suédois Torstenson défit les Impériaux. Elle est à six milles de Prague, en allant vers la Moravie. *Long.* 32, 28; *lat.* 5, 12.

Il y a un bourg en Bohême, qui apartient aux comtes de Rogendorf, qui porte le nom de *Janowitz*.

JANOWITZKI; bourg de Bohême, avec un château: il apartient à la ville de Kuttenberg. (*R.*)

JANVILLE; petite ville de France, dans la haute Beauce, élection d'Orléans, à une lieue de Toury. Quelques-uns écrivent *Genville*, d'autres *Yenville*. *Long.* 19, 40; *lat.* 48, 16.

Cette ville est remarquable par une bataille entre les François & les Anglois, sous Charles VII.

JAOCHEU; ville de la Chine, dans la province de Kiangsi, dont elle est la seconde métropole. Son territoire fournit presque toute la vaisselle de porcelaine dont se servent les Chinois. *Long.* 133, 16; *lat.* 29, 40. (*R.*)

JAPARE; ville des Indes orientales, dans l'île de Java, sur la côte septentrionale, avec un bon port. Il s'y fait un très-grand commerce, & l'on y voit aborder de toutes les nations des Indes, Javanois, Persans, Arabes, Guzurates, Chinois, Malais, Péguans, &c. Les femmes y sont également laides, & portées à l'amour. *Voyez* les récits des voyages de la compagnie hollandoise. *Long.* 128, 40; *lat.* méridionale, 6, 45.

JAPON (le); grand pays de la partie la plus orientale de l'Asie. C'est un composé de quantité d'îles, dont les trois principales sont celles de Niphon, de Saikokf & de Sikokf. Ces trois îles sont entourées d'un nombre prodigieux d'autres îles, les unes petites, parsemées de rochers stériles, les autres grandes, riches & fertiles. Il faut joindre à cet empire toutes ses dépendances, c'est-à-dire, les îles de Liquéjo, la partie de la péninsule de Corée, nommée *Tsiosin*, l'île de Jesso, & celle de Matsumay. Toutes ces îles & les terres qui forment le Japon, ont été divisées, l'an 590 de J. C., en sept principales contrées, qui sont partagées en plusieurs moindres districts.

Le revenu de toutes les îles & provinces qui apartiennent à l'empire du Japon, monte tous les ans à 3228 mans & 6200 kokfs de riz; car au Japon, tous les revenus sont réduits à ces deux mesures en riz: un mans contient dix mille kokfs, & un kokf trois mille balles ou sacs de riz.

Le temps est fort inconstant dans cette vaste contrée; l'hiver est sujet à des froids rudes, & l'été à des chaleurs excessives. Il pleut beaucoup pendant le cours de l'année, & sur-tout dans les mois de juin & de juillet, mais sans cette régularité qu'on remarque dans les pays plus chauds des Indes orientales. Le tonerre & les éclairs sont très-fréquens. La mer qui environe le Japon est fort orageuse, & d'une navigation périlleuse, par le grand nombre de rochers, de bas fonds & d'écueils qu'il y a au dessus & au dessous de l'eau. On ne voit nulle part un aussi grand nombre de ces phénomenes que les marins appelent *trombes*, & si dangereuses pour les vaisseaux sur lesquels ces colonnes d'eau vienent à crever.

Le terroir est en général montagneux, pierreux, & stérile; mais l'industrie & les travaux infatigables des habitans, qui d'ailleurs vivent avec une extrême frugalité, l'ont rendu fertile, & propre à se passer des pays voisins. Toute la nation se nourit de riz, de légumes & de fruits, sobriété qui semble en elle une vertu plutôt qu'une nécessité. L'eau douce ne manque pas; car il y a un grand nombre de lacs, de rivieres & de fontaines froides, chaudes & minérales. Les tremblemens de terre n'y sont pas rares, & détruisent quelquefois des villes entieres par leurs longues & violentes secousses.

C'est une chose étonante que le nombre de volcans qu'on y voit. Une petite île, voisine de Firando, a brûlé pendant plusieurs siecles: une autre vis-à-vis de Satsuma, jete continuélement du feu. Dans la province de Chicagen, une mine de charbon, qui s'est enflamée par la négligence des ouvriers, n'a pas cessé de brûler depuis; d'autres montagnes jetent sans cesse du feu parmi les neiges & les glaces. Les mers du Japon produisent une quantité surprenante de plantes marines, d'arbrisseaux, de coraux, de pierres singulieres, d'éponges, &c. Les côtes, ainsi que les rivieres, sont remplies de poisson de toute espece. On nourit au Japon une grande quantité de vers à soie, qui donnent une soie excellente.

Le kassi est un arbre de la forme du mûrier, & qui croît avec une vitesse surprenante. Son écorce sert à faire du papier, de la corde, & même des étofes. L'urusi, ou l'arbre du vernis, n'est pas moins admirable par son utilité. On distingue plusieurs especes d'arbres au vernis: celui de Ja-

Digitized by Google

metto est le plus estimé. Parmi les autres arbres remarquables, on trouve aussi le kus, ou l'arbre du camphre, l'arbrisseau du thé, le sansis, dont on emploie l'écorce & les cosses en guise de poivre & de gingembre. On y voit aussi des noyers, des figuiers & des chênes, dont les glands se mangent bouillis & sont excellens. Le Japon produit encore des oranges & des citrons en abondance; mais on y trouve peu de vignes, parce que le raisin ne mûrit pas bien. Les mûres, les framboises & les fraises sont d'un goût désagréable; mais les prunes, les abricots & les pêches sont délicieux. Le sapin & le cyprès sont les arbres les plus communs dans les bois: on en construit les maisons & les vaisseaux. Le bambou y abonde, & y est d'un aussi grand usage que dans le reste des Indes: mais peu de pays l'emportent sur le Japon, pour l'agrément & la variété des fleurs. Les Japonois cultivent aussi du chanvre & du coton. Ils entendent parfaitement bien l'art de l'agriculture; & comment en douteroit-on, en songeant à l'excessive population de cet empire? Les chevaux japonois sont petits; mais il s'en trouve qui ne le cedent ni en beauté ni en vitesse à ceux de Perse: les meilleurs vienent des provinces de Satsuma & Oxu. Celle de Ray en produit une race fort estimée. Les vaches & les bœufs servent uniquement par l'agriculture & les charois. On ne connoît dans tout l'empire ni le beure, ni l'usage du lait. Les quadrupedes sauvages sont les lievres, les daims, les sangliers, les singes, les ours, les tanukis, les chiens sauvages, les itutz, les tins, les renards: mais on n'y trouve ni tigres, ni lions, ni pantheres, & très-peu de serpens. Le nombre des oiseaux est immense; il comprend les especes communes aux autres pays, & plusieurs autres particulieres au Japon.

La plus grande richesse de cet empire consiste en toutes sortes de minéraux & de métaux, particuliérement en or, en argent, & en cuivre admirable. Il y a quantité de soufrieres, entr'autres une île entiere qui n'est que soufre. La province de Bungo produit de l'étain si fin & si blanc, qu'il vaut presque l'argent. On trouve ailleurs le fer en abondance; d'autres provinces fournissent des pierres précieuses, jaspes, agates, cornalines, des perles dans les huîtres & dans plusieurs autres coquillages de mer. L'ambre gris se recueille sur les côtes, & chacun peut l'y ramasser. Les coquillages de mer, dont les habitans ne font aucun cas, ne cedent point en beauté à ceux d'Amboine & des îles Moluques. Le Japon possede aussi des drogues estimées, qui servent à la peinture & à la médecine. On n'y a point encore découvert l'antimoine & le sel ammoniac: le vif-argent & le borax y sont portés par les Chinois. Les Hollandois retirent de ce pays en échange des marchandises d'Europe & des Indes, ils retirent, dis-je, jusqu'à douze mille livres de camphre, du cuivre, plusieurs centaines de balles de porcelaine, une boîte ou deux de fil d'or, de cent rouleaux la boîte, toutes sortes de cabinets vernissés, & d'autres ouvrages de cette espece; des parasols, des écrans, des cornes d'animaux, des peaux de poissons, que les Japonois préparent avec beaucoup d'art & de propreté, des pierreries, de l'or, du sowa, métal artificiel, composé d'or, d'argent, & de cuivre; des rattans, du papier peint & coloré en or & en argent, du papier transparent, du riz le plus fin de toute l'Asie, du sacki, espece de breuvage qui se fait avec du riz; des fruits, du tabac, diverses sortes de thé, &c. &c.

L'empire du Japon est situé entre le 31e & le 42e degré de *latitude* septentrionale. Les Jésuites, dans une carte corrigée sur leurs observations astronomiques, le placent entre le 157e & le 175e d., 30' de *longitude*. Il s'étend au nord-est & à l'est-nord-est: sa largeur est très-irréguliere, & étroite en comparaison de sa longueur, qui, prise en droite ligne, & sans y comprendre toutes les côtes, a au moins deux cents milles d'Allemagne. Il est comme le royaume de la Grande Bretagne, haché, & coupé, mais dans un plus haut degré, par des caps, des bras de mer, des anses & des baies. Il se trouve un bras de mer entre les côtes les plus septentrionales du Japon, & un continent voisin. C'est un fait confirmé par les découvertes récentes des Russes. Jedo est aujourd'hui la capitale de cet empire: c'étoit autrefois Méaco. *Voyez* Jedo & Méaco.

Si le Japon excite la curiosité des géographes, il est encore plus digne des regards d'un philosophe. Ce peuple est le seul de l'Asie qui n'a jamais été vaincu, qui n'est point, comme tant d'autres, un mélange de différentes nations, mais qui semble aborigene; & au cas qu'il descende des anciens Tartares, douze cents ans avant Jésus-Christ, suivant l'opinion du P. Couplet, toujours est-il sûr qu'il ne tient rien des peuples voisins. Il a quelque chose de l'Angleterre, par la fierté insulaire qui leur est commune, & par le suicide, qu'on croit si fréquent dans ces deux extrémités de notre hémisphere: mais son gouvernement ne ressemble point au gouvernement de la Grande Bretagne, ni à celui des Germains; son systême n'a pas été trouvé dans leurs bois.

Nous aurions dû connoître ce pays dès le XIIIe siecle, par le récit du célebre Marco Polo. Cet illustre Vénitien avoit voyagé par terre à la Chine, & ayant été long-temps à la cour d'un des fils de Gengis-Kan, il eut les premieres notions de ces îles, que nous nommons *Japon*, & qu'il appele *Zipangri*; mais ses contemporains, qui admétoient les fables les plus grossieres, ne crurent point les vérités que Marco Polo annonçoit: son manuscrit resta long-temps ignoré; il tomba enfin entre les mains de Christophe Colomb, & ne servit pas peu à le confirmer dans son espérance de trouver un monde nouveau, qui pouvoit rejoindre l'orient & l'occident. Colomb ne se trompa que dans l'opinion, que le Japon touchoit à l'hémisphere qu'il découvrit: il en étoit si convaincu, qu'étant abordé

dé à Hispaniola, il se crut dans le *Zipangri* de Marco Polo.

Cependant lorsqu'il ajoutoit un nouveau monde à la monarchie d'Espagne, les Portugais de leur côté s'agrandissoient avec le même bonheur dans les Indes orientales. La découverte du Japon leur est due, & ce fut l'effet d'un naufrage. En 1542, lorsque Martin Alphonse de Souza étoit vice-roi des Indes orientales, trois Portugais, Antoine de Mota, François Zeimoto, & Antoine Peixota, dont les noms méritoient de passer à la postérité, furent jetés, par une tempête, sur les côtes du Japon; ils étoient à bord d'une jonque chargée de cuir, qui alloit de Siam à la Chine: voilà l'origine de la premiere connoissance qui se répandit du Japon en Europe.

Le gouvernement du Japon a été, pendant deux mille quatre cents ans, assez semblable à celui du calife des Musulmans. Les chefs de la religion ont été les chefs de l'empire. La succession de leurs pontifes rois, & de leurs pontifes reines remonte 660 ans avant notre ere vulgaire.

Mais les princes des provinces s'étant rendus insensiblement indépendans & souverains des lieux dont l'empereur leur avoit donné l'administration, la fortune disposa de tout l'empire en faveur d'un homme courageux & d'une habileté consommée, qui, d'une condition basse & servile, devint un des plus puissans monarques de l'univers: on l'appela *Taïco*.

Il ne détruisit, en montant sur le trône, ni le nom, ni la race des pontifes, dont il envahic le pouvoir; mais depuis, l'empereur ecclésiastique, nommée *Dairi*, ou *Dairo*, ne fut plus qu'une idole révérée, avec l'apanage imposant d'une cour magnifique. *Voyez* DAIRO. Ce que les Turcs ont fait à Bagdad, Taïco l'a fait au Japon, & ses successeurs l'ont confirmé.

Ce fut sur la fin du XVI[e] siecle, vers l'an 1583 de J. C., qu'ariva cette révolution. Taïco instruit de l'état de l'empire, & des vues ambitieuses des princes & des grands, qui avoient si long-temps pris les armes les uns contre les autres, trouva le secret de les abaisser & de les dompter. Ils sont aujourd'hui tellement dans la dépendance du Kubo, c'est-à-dire, de l'empereur séculier, qu'il peut les disgracier, les exiler, les dépouiller de leurs possessions, & les faire mourir quand il lui plait, sans en rendre compte à persone. Il ne leur est pas permis de demeurer plus de six mois dans leurs biens héréditaires; il faut qu'ils passent les autres six mois dans la capitale, où l'on garde leurs femmes & leurs enfans pour gage de leur fidélité. Les plus grandes terres de la couronne sont gouvernées par des lieutenans, & par des receveurs: tous les revenus de ces terres doivent être portés dans les cofres de l'empire.

Le prince, pour mettre ensuite son autorité à convert de la fureur du peuple, qui sortoic des guerres civiles, fit un nouveau corps de loix si rigoureuses, que, comme celles de Dracon, elles ne semblent pas être écrites avec de l'encre, mais avec du sang. Elles ne parlent que de peines corporeles ou de mort, sans espoir de pardon ni de surséances pour toutes les contraventions faites aux ordonances de l'empereur. Il est vrai, dit M. de Montesquieu, que le caractere étonant de ce peuple opiniâtre, capricieux, déterminé, bizâre, & qui brave tous les périls & tous les malheurs, semble à la premiere vue, absoûdre ce législateur de l'atrocité de ses loix; mais des gens qui naturélement méprisent la mort, & qui s'ouvrent le ventre à la moindre fantaisie, sont-ils corrigés ou arrêtés par la vue des supplices?

En même temps que l'empereur dont je parle tâchoit, par des loix atroces, de pourvoir à la tranquillité de l'état, il se garda de rien changer aux rits religieux établis de temps immémorial, dans le pays. La Religion du Japon admet des récompenses & des peines après la vie. Le mensonge, l'incontinence, le larcin, le meurtre, sonc défendus. On y a joute le précepte de la tempérance, qui défend jusqu'aux liqueurs fortes, de quelque nature qu'elles soient, & ils étendent la défense du meurtre jusqu'aux animaux. Siaka, qui leur donna cette loi, vivoit environ mille ans avant notre ere vulgaire.

Le Japon étoit également partagé entre plusieurs sectes sous un chef prêtre & roi, comme il l'est sous un empereur séculier: mais toutes les sectes se réunissoient dans les mêmes points de morale. Ceux qui croyoient la métempsycôse & ceux qui n'y croyoient pas, s'abstenoient & s'abstienent encore aujourd'hui de manger la chair des animaux qui rendent service à l'homme: tous s'acordent à les laisser vivre, & à regarder leur meurtre comme une action d'ingratitude & de cruauté.

La doctrine de Confucius a fait beaucoup de progrès dans cet empire. Comme elle se réduit toute à la simple morale, elle a charmé tous les esprits de ceux qui ne sont pas atachés aux bonzes. On croit que le progrès de cette philosophie n'a pas peu contribué à ruiner la puissance du Dairi: l'empereur qui régnoit en 1700, n'avoit pas d'autre religion.

Il semble qu'on abuse plus au Japon qu'à la Chine de cette doctrine de Confucius. Les philosophes japonois regardent l'homicide de soi-même comme une action vertueuse, quand elle ne blesse pas la société. Le naturel fier & violent de ces insulaires met souvent, à ce que l'on dit, cette théorie en pratique, & rend l'homicide beaucoup plus commun encore au Japon qu'il ne l'est en Angleterre.

Le Christianisme fit des progrès prodigieux sur la fin du XVI[e] siecle dans la moitié de cet empire. La célebre ambassade de trois princes chrétiens japonois au Pape Grégoire XIII, est, ce me semble, un hommage bien flateur pour le saint siége. Tout ce grand pays, où il faut aujourd'hui abjurer l'Évangile, & dont aucun sujet ne peut sortir,

a été sur le point d'être un royaume chrétien, & peut-être un royanme portugais. Nos prêtres y étoient honorés plus que parmi nous, à présent leur tête y est à prix, & ce prix même y est fort considérable : il est d'environ 12,000 livres.

L'indiscrétion d'un prêtre portugais, qui refusa de céder le pas à un des officiers de l'empereur, fut la premiere cause de cette révolution. La seconde fut l'obstination de quelques Jésuites, qui soutinrent trop leurs droits, en ne voulant pas rendre une maison qu'un seigneur japonois leur avoit donnée, & que le fils de ce seigneur leur redemandoit. La troisieme fut la crainte d'être subjugués par les chrétiens. C'est ainsi que l'orgueil & l'égoïsme des ministres de la religion, leurs intrigues sourdes, leur ambition effrénée, ont causé plus de mal à la religion chrétiene que ses ennemis n'ont pu lui faire.

(Cet auteur répete ici les impostures de quelques Protestans fougueux, qui s'étudient d'attribuer l'extinction de la religion chrétiene chez les Japonois, aux vices & à la mauvaise conduite des Missionaires. Heureusement ces impostures ont été réfutées il y a plus d'un siecle, au témoignage même d'autres Protestans plus désintéressés & plus croyables. Voyez *Apologie pour les Catholiques*, tom. 2, c. 16, imprimée en 1682. Quant aux causes de l'extinction de la religion chrétiene au Japon, & à l'histoire de ces révolutions, *voyez* le Dictionaire Théologique à l'article JAPON.)

L'empereur séculier du Japon proscrivit la religion chrétiene en 1586. Mais le grand massacre ariva en 1638 sous le regne de l'impératrice Mikaddo : les Chrétiens tués furent au nombre de trente-sept mille. Ce massacre afreux abolit entiérement au Japon la religion chrétiene, qui avoit commencé de s'y introduire dès l'an 1549.

Le commerce du Japon étoit fort avantageux aux Portugais. Il paroît assez, par les soins qu'ont les Hollandois de se le conserver, à l'exclusion des autres peuples, que ce commerce produisoit, sur-tout dans les commencemens, des profits immenses. Les Portugais y achetoient le meilleur thé de l'Asie, les plus belles procelaines, ces bois peints, laqués, vernissés, comme paravents, tables, cofres, boîtes, cabarets & autres semblables, dont notre luxe s'apauvrit tous les jours, de l'ambre gris, du cuivre d'une espece supérieure au nôtre, enfin l'argent & l'or, objet principal de toutes les entreprises de négoce.

Le Japon, aussi peuplé que la Chine à proportion, & non moins industrieux, tandis que la nation est plus fiere & plus brave, possede presque tout ce que nous avons, & presque tout ce qui nous manque. Les peuples de l'Orient étoient autrefois bien supérieurs à nos peuples occidentaux, dans tous les arts de l'esprit & de la main : mais que nous avons regagné le temps perdu, dit un célebre Auteur! Les pays où le Bramante & Michel-Ange ont bâti Saint-Pierre de Rome, où Raphaël a peint, où Newton a calculé l'infini, où Leibnitz partagea cette gloire, où Huyghens appliqua la cycloïde aux pendules à secondes, où Jean de Bruges trouva la peinture à l'huile, où Cinna & Athalie ont été écrits ; ces pays, dis-je, sont devenus les premiers pays de la terre. Les peuples orientaux ne sont à présent dans les beaux arts que des barbares ou des enfans, mal-gré leur antiquité, & tout ce que la nature a fait pour eux.

Jetons présentement un coup d'œil sur cet empire, & raportons quelques détails sur les lieux, sur les productions du sol, sur les mœurs, & l'industrie des habitans.

Les grands chemins sont si larges, que deux troupes de voyageurs, quelque nombreuses qu'elles soient, peuvent y passer en même temps & sans obstacles. Ces routes, les plus grandes du moins, sont divisées en milles géométriques, qui commencent au grand pont de Jedo, comme au centre commun de tous les grands chemins. Les chemins de traverses ont aussi leurs inscriptions pour guider les voyageurs.

L'étude & les sciences sont le principal amusement de la cour du dairi : non seulement les courtisans, mais plusieurs de leurs femmes se sont fait un grand nom par divers ouvrages d'esprit. Les almanachs se faisoient autrefois à la cour du dairi. Aujourd'hui c'est un simple habitant de Meaco qui les dresse ; mais ils doivent être aprouvés par un kungi, qui les fait imprimer. La musique est en honeur aussi dans cette cour, & les femmes sur-tout y excellent à jouer de plusieur sortes d'instrumens. Tous les cinq ou six ans, l'empereur séculier rend une visite au roi grand Prêtre : on emploie une année entiere aux préparatifs de ce voyage, qui se fait avec un faste & une magnificence extraordinaires. À son arivé dans la capitale ecclésiastique, les troupes s'y rendent en si grand nombre, que cent mille maisons dont Meaco est composée, ne suffisent pas pour les loger ; on est obligé de dresser des tentes hors de la ville. Le cubosama ou empereur présente ses respects au dairi, comme un vassal à son souverain ; & après lui avoir fait de magnifiques présens, il en reçoit de lui de fort riches ; mais cette vassalité apparente n'empêche point que le cubosama ne jouisse du pouvoir absolu. Outre son domaine qu'on fait monter à plus de la moitié du Japon, & les droits qui se lèvent en son nom sur le commerce étranger & sur les mines, chaque seigneur est obligé de lui entretenir un nombre de soldats, proportioné au revenu dont il jouit : toutes ses troupes montent à trois cents huit mille fantassins, & trente-huit mille huit cents hommes de cavalerie. De son côté, il compte à sa propre solde cent mille hommes de pied, & vingt mille chevaux, qui composent les garnisons de ses places, sa maison & ses gardes. Les armes des cavaliers sont des carabines, des javelots, des dards & le sâbre. Les fantassins ont chacun deux sâbres, une espece de

pique, & un mousquet. Si l'empereur avoit besoin de plus grandes forces, il lui feroit facile de rassembler de formidables armées, sans causer aucun désordre dans le commerce de ses états.

Autant il est facile au cubosama d'amâsser d'immenses trésors, autant les grands trouvent-ils de difficulté à multiplier leurs richesses. La politique du souverain les engage dans des dépenses excessives; & quand il forme quelque entreprise considérable, il en charge un certain nombre de seigneurs qui sont obligés de l'exécuter à leurs frais. La politique de cette cour est comme celle de tous les despotes, entiérement fondée sur la crainte & la défiance.

La police, l'administration & la législation s'exécutent sur le même plan; des loix féroces, ou absurdes, & des supplices, tel est le secret de tous les despotes: sans cesse inquiets, sombres, ombrageux, comme ils n'aiment rien, on ne les aime point; comme ils se font craindre, ils craignent à leur tour, & font des malheureux pour être malheureux eux-mêmes.

En général les Japonois sont fort mal faits. Ils ont le teint olivâtre, les ieux petits, les jambes grôsses, la taille au dessous de la médiocre, le nez court, un peu écrasé & relevé en pointe, les fourcils épais, les joues plates, les traits grôssiers & très-peu de barbe qu'ils se rasent ou s'arrachent. Cette description cependant ne convient pas à toutes les provinces, & les grands seigneurs n'ont rien de choquant dans l'air & dans les traits du visage. À l'égard des femmes, tous les voyageurs leur acordent de la beauté; mais presque toutes sont d'une taille très-petite. L'habillement des grands & des nobles sont des robes traînantes de ces belles étofes de soie à fleurs d'or & d'argent qui se font dans l'île de Fatsisio & dans celle de Kamakura. De petites écharpes qu'ils ont au cou leur font une espece de cravate; une autre plus large leur sert de ceinture. Leurs manches sont larges & pendantes. Leur sâbre & leur poignard a la poignée très-souvent enrichie de perles & de diamans. Les bourgeois, les artisans, les marchands ont des habits qui ne descendent qu'à la moitié des jambes, & dont les manches ne passent pas le coude; le reste du bras est nu, mais ils portent tous des armes d'une propreté recherchée. Leurs cheveux sont rasés derriere la tête, au lieu que les nobles se font raser le haut du front. Les femmes ont encore plus de magnificence dans leurs vêtemens que les hommes; elles sont toutes coëfées en cheveux, mais différemment selon leur condition. Sur quantité de longues vestes, elles ont une robe flotante qui traine de quatre pieds, & une large ceinture ornée de fleurs & de figures. C'est par le nombre de ses vestes qu'on juge de la qualité d'une femme. On assure qu'elles montent quelquefois jusqu'à cent, & qu'elles sont d'une étofe si déliée qu'on peut en mettre plusieurs dans la poche. Les dames de la premiere qualité ne paroissent jamais dans les rues sans un cortege nombreux de filles magnifiquement parées, & de femmes de chambre. L'usage oblige les femmes à ne recevoir aucune visite sans avoir un voile sur la tête. Ces visites ne leur sont permises qu'une fois l'an.

Les Japonois ne négligent rien pour cultiver l'esprit de leurs enfans, & les études sont les mêmes pour les deux sexes. Aussi les femmes savantes ne sont pas rares au Japon. On leur apprend à parler correctement, à bien lire, & à bien former les caracteres; ensuite on leur enseigne les principes de leur religion; après cela la logique, l'éloquence, la morale, la poésie & la peinture. Peu de nations ont plus de goût & de génie pour les beaux arts. La langue Japonoise est nette, articulée, distincte & riche; mais les caracteres sont grôssiers & informes. À l'égard de l'écriture savante, elle est à peu près la même qu'à la Chine. Elle consiste en caracteres significatifs, & les idées sont atachées aux figures, ce qui doit multiplier ces caracteres à l'infini.

Les Japonois sont doués d'une belle imagination, & d'une grande pénétration à connoître le cœur humain. Ils sont éloquens, pathétiques & possedent l'art de remuer les passions. Leur poésie a des grâces singulieres. Leur principal talent est pour les pieces de théâtre. Elles sont distribuées comme les nôtres en actes & en scênes. Ces pieces roulent ordinairement sur des sujets héroïques, & leurs spectacles publics sont composés d'un grand nombre de pieces, dont les sujets sont pris dans les fastes de l'histoire & les mœurs de leur nation. Outre ces pieces sérieuses, ils ont aussi des drames où ils peignent les avantures amoureuses, les ridicules, tout ce qui peut apartenir au genre de la comédie.

Leurs peintres excellent sur-tout à représenter des oiseaux, des fleurs & d'autres productions de la nature. Leur musique est mauvaise, & ni leurs voix, ni leurs instrumens ne méritent aucune attention. Ils composent beaucoup de livres sur les différentes sciences, excepté cependant sur la jurisprudence, parce que la législation apartient toute entiere à l'empereur.

Ils sont peu versés dans les mathématiques, dans la physique & l'astronomie. Les fastes de l'empire sont composés dans la cour du Dairi. C'est l'occupation des princes & princesses du sang impérial. On en tire des copies qui ne s'impriment qu'après un certain temps, & qui se gardent soigneusement dans le palais. La médecine est plus en honeur au Japon que la chirurgie; mais ces médecins embrassent toutes les parties de l'art qui regardent la santé & la vie des hommes. Ils excellent, comme les Chinois, dans la science du pouls, & connoissent par-là tous les symptômes & toutes les causes du mal.

L'honeur est le principe de toutes les affections des Japonois; de là naissent la plupart de leurs vertus & de leurs défauts. Ils sont droits, sincè-

res, bons amis, officieux, généreux, prévenans, aussi désintéressés pour les richesses que pour la vie, sobres, & d'un courage qui étone. C'est un phénomene, qu'une pareille nation ait pu conserver tant de qualités sous la hache d'un despote. Cette même nation est remuante, vindicative à l'excès, défiante, ombrageuse, féroce même & dissolue; il semble que ses vertus soient à elle, & que ces vices qu'on lui reproche, elle les tiene de les despotes. Les seigneurs, les peres & les maris ont droit de vie & de mort sur leurs vassaux, leurs femmes & leurs enfans; mais il n'en est pas de même pour leurs domestiques. Le Japonois s'estime infiniment, & son mépris est extrême pour les étrangers, non seulement par l'idée qu'il a de sa nation, mais parce qu'il n'a besoin de persone, qu'il ne craint rien, pas même la mort. Le cérémonial de leurs festins ne finit pas, & les cérémonies sont aussi multipliées que la chere est mauvaise. Les maisons des particuliers dans les villes ne doivent pas avoir plus de six toises de hauteur; cette loi qui paroît bizâre, a été établie par la crainte des tremblemens de terre. Presque toutes les maisons sont bâties de bois, mais elles sont très-commodes, très-ornées, & décorées de ces superbes porcelaines si supérieures à celles de la Chine, de ces cabinets, de ces cofres si renomés, ouvrages surprenans de l'industrie japonoise. Quant à leur marine militaire & marchande, elle ressemble à celle des Chinois, & n'est pas même digne d'être comparée un moment à ce qu'étoit la marine d'Europe il y a trois à quatre siecles. Les temples, & les chapelles chez ces peuples sont presque en aussi grand nombre dans les villes que les maisons. Les empereurs & les princes se disputent la gloire d'en bâtir, & il y en a qui sont magnifiques. Il n'est pas rare d'y voir quatre-vingt ou cent colonnes de cédre d'une prodigieuse hauteur, & des statues colossales de bronze. (*M. D. M.*)

JAQUIN; comptoir fameux sur le bord de la mer, au royaume de Juda en Afrique. Les François, Anglois, Portugais, & Hollandois y avoient des factoreries pour la traite des Negres, mais ce comptoir a été détruit depuis les ravages de Mahomet. *Voyez* JUDA.

JARANNA; forteresse de l'empire russien, dans la province de Daurie (en Sibérie, au gouvernement d'Irkoutsk), habitée par les Tonguses, nation tartare. C'est près de cet endroit qu'on prend les plus belles zibelines.

(Π) JARANSK; jolie ville de l'empire Russien, au gouvernement de Cazan. Elle fait un bon commerce, & le nombre de ses marchands y monte à peu près à trois cents.)

JARD (le); abbaye de France, diocêse de Sens, à une lieue nord de Melun, ordre de Saint Augustin.

JARD (Sainte-Radégonde de); village, avec un petit port en Poitou, élection & à 2 lieues s. e. des Sâbles-d'Olonne. *Voyez* LIEU-DIEU.

JARDIN DE LA REINE (le): on donne ce nom à plusieurs petites îles agréables qui sont à la côte méridionale de Cuba.

JARDIN DE PANAMA (le): ce sont de petites îles proche de la ville de Panama, où les plus riches habitans ont leurs maisons de plaisance. (*R.*)

JARENSK; ville de la Russie européene, dans le gouvernement d'Archangel, sur la riviere de Wytschega; c'est le chef-lieu d'un grand district assez mal peuplé. (Π) Elle n'est remarquable que parce qu'à l'est de cette ville se trouvent les Zyrianes, dont la langue a beaucoup de raport avec celle des Permiaks, & qui paroissent être un reste des anciens peuples de la Biarmie.)

JAREZ (le); petit pays de France dans le Lyonois, aux confins du Forès. Il n'y a aucune place considérable.

JARGEAU, ou GERGEAU, *Gargolium*, *Jurgolium*; anciene petite ville de l'Orléanois, sur la Loire, à quatre lieues d'Orléans, connue dès le IXe siecle, sous Charles le Chauve, sous le nom de *Gergosilum*. L'évêque d'Orléans en est Seigneur. Charles VII y tint les grands jours en mai 1430, & Louis XI y maria sa fille, Anne de France, avec Pierre de Bourbon, comte de Beaujeu, en 1473. Il y a une collégiale sous le nom de Saint Umin.

Cette ville fut surprise par les Anglois lorsqu'ils assiégerent Orléans en 1428; mais elle fut reprise en 1429, par Jean, duc d'Alençon, & la Pucelle d'Orléans.

C'est la patrie des trois freres Gaignieres qui, quoique de basse naissance, s'éleverent par leur mérite dans le dernier siecle, aux premiers honeurs de la guerre: elle est à 4 li. s. e. d'Orléans, 28 s. o. de Paris. *Long.* 19, 45; *lat.* 47, 50.

JARLSBERG; comté de Norwege, dans la préfecture de Christiania: il est de vingt-cinq paroisses, & renferme la ville de Tonsberg. L'on y découvrit, en 1729, une bonne mine d'argent, & l'on y a d'ailleurs pour ressources la pêche & l'agriculture: c'est un des cantons du royaume le moins stérile en grains. La famille de Wedel en est en possession.

JARNAC; bourg de France dans l'Angoumois, sur la Charente, à 2 li. de Cognac, 6 n.o. d'Angoulême, 100 s. o. de Paris. *Long.* 17, 22; *lat.* 45, 50.

C'est à la bataille donnée sous les murs de ce lieu en 1569, que le prince de Condé fut tué à la fleur de son âge & traitreusement, par Montesquiou, capitaine des gardes du duc d'Anjou qui, sous le nom de Henri III, monta depuis sur le trône; ainsi périt (non sans soupçon des ordres secrets de ce prince) le frere du roi de Navarre, pere de Henri IV. Il réunissoit à sa grande naissance toutes les qualités du héros & les vertus du sage: sa vie n'offre qu'un mélange d'événemens

Digitized by Google

singuliers; la faction des Lorrains l'ayant fait condamner injustement à perdre la tête, il ne dut son salut qu'au décès de François II, qui ariva dans cette conjoncture: il fut ensuite fait prisonier à la bataille de Dreux en changeant de cheval, & conduit au duc de Guise son ennemi mortel, mais qui le reçut avec les manieres & les procédés les plus propres à adoucir son infortune; ils mangerent le soir à la même table, & comme il ne se trouva qu'un lit, les bagages ayant été perdus ou dispersés, ils coucherent ensemble, ce qui est, je pense, un fait unique dans l'histoire. Henri de Bourbon mort empoisoné à Saint Jean d'Angéli, ne dégénéra point du mérite de son illustre pere; les malheurs qu'ils éprouverent l'un & l'autre dans l'espace d'une courte vie, & qui finirent par une mort prématurée, arrachent les larmes de ceux qui en lisent le récit dans M. de Thou. (*R.*)

Jarnac-champagne; bourg de France, dans l'élection & à 5 li. s. e. de Saintes.

JARNAGE; petite ville de France dans la haute marche, élection & à 2 li. e. de Gueret. Il y a une justice royale.

JAROMITZ; petite ville de Bohême sur l'Elbe, à 11 lieues s. o. de Glatz, 25 n. e. de Prague. *Long.* 33, 55; *lat.* 50, 18.

JARON. *Voyez* Gearon.

JAROSCHOW; petite ville de Pologne, dans le palatinat de Podolie. (*R.*)

JAROSLAW, ou Jaroslow; ville de Pologne au Palatinat de Russie, avec une bonne citadelle; elle est remarquable par sa foire, ses beaux édifices, & par la bataille que les Suédois gâgnerent sous ses murs en 1656. Elle est sur la Sane, à 28 li. n. o. de Lemberg, 50 s. e. de Cracovie. Cette ville apartient à l'empereur depuis le démembrement de la Pologne en 1773. *Long.* 40, 58; *lat.* 49, 58.

JAROSLAWETZ-MALOI; ville de Russie, dans le gouvernement de Moskou, sur la riviere de Luscha, qui se jete dans la Protwa. Son territoire est fertile, & contient beaucoup de mines de fer.

JAROSLAWL; grande ville de Russie, dans le gouvernement de Moskou, à l'embouchure de la Weda dans le Wolga. C'est la capitale d'une province qui a eu jadis ses ducs particuliers, & qui comprend encore les villes de Romanow & de Lugh, & c'est une des villes les plus commerçantes de l'empire. Elle a cinq faux-bourgs, & est divisée en quarante paroisses, renferme quatre-vingt-quatre Églises, trois couvens, dix-huit maisons remarquables, le tout construit en pierres, outre six mille maisons bâties de bois, & au delà de vingt mille habitans. En 1759, on y comptoit plus de cinquante manufactures. Il y a d'immenses magasins de draps, de toiles & de cuirs fabriqués dans ses murs & à la ronde. On y livre, on y débite & l'on y expédie les marchandises avec un ordre admirable; & celles que l'on y tire de l'étranger y sont de même reçues, tenues & exposées en vente avec tout le soin possible. Le négoce y trouve, dit-on, en un mot, plus de facilités que par-tout ailleurs en Russie. C'est dans cette ville que le duc de Courlande, mort il y a quelques années, passa l'exil que l'impératrice Élisabeth lui fit subir.

(Π) Suivant les dernieres observations, faites par des académiciens de Petersbourg, sa longitude du méridien de Paris, est de 57° 50', & sa latitude de 57° 50' 30''. Cette ville est célebre par ses fabriques de cuirs de Roussi, d'étofes de soie, de coton & de laine, mais sur-tour par ses belles fabriques de toile & de nappage: elle contient plus de 9500 marchands, la plupart fort aisés; elle est à l'est d'Ouglitch.)

JAROSLOW. *Voyez* Jaroslaw.

JARRETTA (la); riviere de Sicile, dans la vallée de Noto. Elle est formée par diverses petites rivieres qui se réunissent dans un même lit, & elle va se perdre dans le golfe de Catane.

JARRIE (la); bourg du Dauphiné, à 2 l. s. de Grenoble.

JASENITZ; petite ville de la Poméranie citérieure, au duché de Stetin, sur la rive gauche de l'Oder, assez près de son embouchure. Elle apartient au roi de Prusse. (*R.*)

(Π) JASIBLI; Riviere de Sicile, dans la vallée de Noto, selon M. Baudrand: elle passe à Cassaro & se jete dans la mer entre la ville de Noto, & celle de Syracuse. Il croit que c'est l'ancienne Cagiparis.)

JASMUND; presqu'île de la Poméranie citérieure. Elle se joint à Witow & à l'île de Rugen, par une petite langue de terre. On y compte deux paroisses; savoir, Sagard, & Bobin. Cette île apartient à la Suede.

JASPRIN; petite ville de la haute Hongrie, dans le comté de Pest, sur la riviere de Zagiwa.

JASQUE; petite ville maritime de Perse, sur un cap qui resserre le golfe d'Ormus, dans la province de Tubéran. Ce cap a 25 d. 31' d'élévation, & est éloigné d'Ormus de 30 lieues; il dépend du gouverneur de Gomron. *Voyez* Thévenot, *voyage du Levant*.

JASSY; capitale de toute la Moldavie, & la résidence du hospodar; elle est située sur la riviere de Bahlui, à deux milles du Pruth. Elle n'est pas grande, mais assez forte par sa situation & les ouvrages dont elle est munie. Le métropolitain grec de la Moldavie y siége. En 1753, un incendie consuma le palais du hospodar, quelques cloîtres catholiques, une riche Église bâtie en pierre, & la ville entiere fut ruinée. Les Russes s'en étoient emparés en 1711 & 1739. On y compte environ vingt-cinq mille habitans.

JASZ-BERENY ; ville de la haute Hongrie, dans la province des Jazyges, au milieu d'une plaine vaste, fertile & bien cultivée, qui lui donne bien des avantages sur la plupart des autres villes de la contrée.

JASSO; petite ville de la haute Hongrie, dans le comté d'Abaujwar, au fond d'un vallon. Elle est importante, par la force du château qui la couvre, & par les archives dont elle est le dépôt. Ces archives sont celles de toute la province. (*R.*)

JAVA (île de) ; nom de deux îles de la mer des Indes, dont l'une est appelée la *grande Java*, & l'autre la *petite Java*, ou *Bali*.

La grande Java a au nord-ouest l'île de Sumatra, dont elle est séparée par le détroit de la Sonde; au nord, les îles de Banca & de Bornéo; au nord-est, l'île de Madura; à l'est, celle de Bali, & au sud la mer des Indes, qui la sépare de la terre d'Endraghi, ou de la Concorde.

Les anciens ont connu l'île de Java : c'est la l'*ἄβα δίου*, *Jaba diu* de Ptolémée. Ce mot *diu*, qui dans le langage des Indiens veut dire une *île*, nous fait connoître que l'île de Java portoit déja le même nom qu'aujourd'hui du temps de cet auteur ; & c'est une chose bien remarquable. Ptolémée ajoute que *Jaba diu* signifie l'*île de l'orge*, & l'on fait qu'il y vient très-bien, quoique les naturels du pays y cultivent le riz par préférence, s'étant accoutumés à cette nourriture, de même que les étrangers qui viennent l'habiter.

Il semble que les habitans de Bornéo aient les premiers découvert cette île ; du moins ils y ont eu un grand hameau: mais elle est au pouvoir des Hollandois, qui en *1619*, ont établi le centre de leur commerce à Batavia. Cependant ils ne sont pas les uniques souverains de l'île; elle a ses rois & ses peuples, qui sont alliés de la Compagnie. Cette compagnie possede la côte du nord, où elle a bâti de très-bonnes forteresses pour sa défense. La côte méridionale est occupée par des peuples indomptés & indépendans, dont le plus puissant est le *Sourapati;* l'intérieur du pays est sous la domination d'un empereur appelé le *Mataram*, qui fait sa résidence à Cartasoura.

L'île de Java comprend le royaume de Bantam, le royaume de Jacatra ou de Batavia, la province de Karavang, qui apartient en propre à la compagnie, le royaume de Tsieribom qui est considérable : son roi est indépendant du Mataram, & allié des Hollandois. On trouve ensuite le pays de Tagal, où sont de vastes campagnes de riz, le petit royaume de Gressic, qui a son roi particulier, le meilleur ami des Hollandois, & le pays de Diapao.

Presque toute la côte méridionale est bornée par une chaîne de montagnes, qui enferme une vaste région presque inaccessible; c'est entre cette chaîne & la mer que se trouve le pays de Kadoevang, qui est soumis à l'empereur ; mais cet empereur même ne regne que par la protection que lui donne la compagnie ; à plus forte raison peut-elle compter sur les vassaux de cet empereur. De plus, elle ne doit rien craindre des peuples qui sont entre la mer & les montagnes au midi de l'île; en un mot, elle a par-tout la supériorité territoriale, & finalement ce qui lui assure la possession de la grande Java, c'est la conquête qu'elle a faite de l'île de Madura, qui lui est assurée par un traité conclu en 1725, & exécuté jusqu'à ce jour.

L'île de Java en renferme plusieurs autres; elle est traversée par diverses grandes montagnes, & coupée par quantité de rivieres; elle produit beaucoup de riz : on y recueille du poivre, du gingembre, des oignons, de l'ail ; elle abonde en fruits, cocos, mangues, citrons, concombres, citrouilles, bananes, pommes d'or, &c. On n'y manque ni de drogues, ni de gommes, ni d'épiceries. On y a très-abondament des bêtes domestiques & sauvages, des bœufs, des vaches, des brebis, des chevres, & même des chevaux ; la volaille, les paons, les pigeons, les perroquets, y multiplient à souhait.

Les lieux inhabités sont peuplés de tigres, de rhinocéros, de cerfs, de busles, de sangliers, de fouines, de chats sauvages, de civetes, de serpens ; & les rivieres ont des crocodiles très-dangereux pour ceux qui s'y baignent, ou qui se promenent sur le rivage sans précaution. Quelques montagnes de l'île ont des volcans, qui jetent bien loin des cendres, des flammes, & de la fumée.

La religion des Javans est la Mahométane. Les Européens y professent, comme en Hollande, la religion réformée. Valentin, qui a séjourné longtemps dans cette île, en a publié en hollandois la description la plus exacte, mais trop diffuse & compilée sans ordre; l'article qu'en a donné M. de la Martiniere, ne laisse rien à désirer.

Les Hollandois sont à Java des hommes bien différens de ce qu'on les a peints dans le continent. Justes, laborieux, sobres à Amsterdam, ils sont durs, ombrageux, avares dans les Indes. Ils n'ont raison qu'à coups de sabre & à coups de canon. Les rois sont leurs sujets ; les peuples sont leurs esclaves. Malheur à tout navigateur qui n'est pas Hollandois, & qui aborderoit dans l'île avec des vues de commerce ! Malheur également aux Indiens qui lui auroient livré quelques marchandises ! Un de ces monarques (celui de Cheribon), le protégé ou plutôt le vassal de ces républicains, leur livre annuélement trois millions trois cents mille livres de poivre, à 25 livres 12 sous le millier; un million de sucre, dont le plus beau est payé 15 liv. 6 s. 8 d. le cent ; un million deux cents mille livres de café, à 4 sous 4 den. la livre ; cent quintaux de poivre, à 4 sous 2 deniers la livre ; trente mille livres de coton, dont le plus beau n'est payé que 1 liv. 11 s. 4 den. la livre; six cents mille livres d'arecque, à 13 liv. 4 sous le cent. Quoique des prix si bas soient un abus manifeste de la foiblesse des habitans, cependant nulle révolte de la part de ce peuple doux & bon. Il continue à se laisser dépouiller. Le roi

Digitized by Google

de Mataran leur fournit, tous les ans, quinze milliers pesant de riz, à 17 liv. 12 sous le millier; tout le sel qu'ils demandent, à 10 liv. 7 sous 10 den. le millier; cent mille livres de poivre, à 21 liv. 2 s. 4 deniers le cent; tout l'indigo qu'on recueille, à 3 liv. 2 sous la livre, &c.; & le peu qu'on y cultive de cardamome, à un prix honteux. Les Hollandois donnent à ces peuples, en échange, des toiles & quelques autres marchandises d'Europe. Ils entretienent quelques troupes aussi qui servent autant pour défendre leurs alliés, que pour se rendre redoutables eux-mêmes.

La grande île de Java git ès-quart de sud-est, près de l'île de Sumatra, entre le 123 & le 134e d. de *long.* & entre le 6e d. de *lat. sud* pour sa partie la plus septentrionale, & 8 d. 30' pour sa partie la plus méridionale.

La petite Java s'appele autrement l'*Ile de Bali*, & est située à l'est de l'île de Java. Elle n'a que douze lieues d'Allemagne de circuit : on remarque au sud de cette île, un grand cap très-haut.

Le cap du nord git par les 8 d. 30' de *lat. sud.* L'île de Bali est très-peuplée; ses habitans sont idolâtres, noirs, & ont des cheveux crépus : le pays abonde en coton, en riz, en gros & menu bétail, & en chevaux de la plus petite race : les fruits les plus communs sont des noix de coco, des oranges & des citrons, dont on voit des lieux incultes & des bois tout remplis; la mer y est des plus poissoneuses. Le prince de Bali exerce sur ses sujets un empire absolu; son île est une rade commune pour les vaisseaux qui vont aux îles Moluques, à Banda, Amboine, Macassar, Timor, & Solor; ils vienent tous relâcher à Bali pour y prendre des rafraîchissemens, à cause de l'abondance & du bon marché des denrées : la ville capitale de l'île porte le nom de *Bali*. (*M. D. M.*)

JAVARIN. *Voyez* RAAB.

JAVER, ou JAUER; ville d'Allemagne, capitale du cercle & de la principauté de même nom, dans la basse Silésie, avec une citadelle & une grande place environée de portiques. Elle est à 5 li. s. e. de Schweidnitz, 12 s. o. de Breslaw, 35 n. e. de Prague.

Jauer est située sur la riviere de son nom, dite aussi Neisse-la-Furiense. Elle fut prise d'assaut & pillée par les Impériaux en 1640. *Long.* 34, 4; *lat.* 50, 66. *Voyez* JAUER. (*R.*)

JAVOUX; bourg du Gevaudan, dont il étoit autrefois capitale, selon Corneille & M. l'abbé Belley. Ils croient qu'elle s'appeloit anciénement *Anderitum*, *Anderidum*, *civitas Gabalorum Gabalus*, & qu'elle étoit épiscopale. L'évêché a été transféré à Mende. Ce lieu est à 4 li. de Mende. De Marca pense que cette place fut détruite au ve siecle. L'inscription raportée par le pere Sirmond, & trouvée chez les *Gabali*, près de la frontiere des *Arverni*, & qui se termine ainsi, M. P. GABALL. V, peut convenir à la distance de cinq lieues gauloises, en partant de Javols. *Not. Gal. D. Anv.* p. 67, *Mém. acad. des inscript.* tom. XXXII, p. 49, *in*-12. (*R.*)

JAUER (principauté de); province de la Silésie, l'une des plus étendues & des mieux peuplées de tout ce duché. Elle est adossée aux Sudetes, ou monts des Géans, & renferme même dans son enceinte quelques-uns de ces monts : ses autres limites sont la basse Lusace, avec les principautés de Sagan, de Glogaw, de Lignitz & de Schweidnitz. Elle est arosée du Bober, de la Queiss, de la Neisse-la-Furieuse, de la Zacka, de la Lomnitz & du Katzbach. Son sol, presque tout en monts & en vallons, ne lui donne pas tous les grains nécessaires à la subsistance de ses habitans; son cercle de Buntzlau est à peu près le seul qui lui en produise, & les provinces voisines lui fournissent le reste. Mais d'autres bienfaits de la nature abondent dans cette province, & soutienent sa population. L'on y trouve les plus belles forêts de la Silésie, & ses meilleures mines, tant en cuivre qu'en fer : on y trouve aussi de la houille, de belles carieres & d'excellentes eaux minérales. On y cultive le lin avec un succès étonant, & il y a de la terre de poterie, connue sous le nom de *Buntzlau*, dont les vases travaillés sur les lieux sont du plus grand débit en Pologne & dans toute la basse Allemagne.

La division de cette province est en quatre cercles, Jauer, Hirschberg, Leuwenberg, & Buntzlau : ses villes principales, sont les chefs-lieux de chacun de ces cercles. On y compte encore huit autres villes, nombre de châteaux & de terres seigneuriales, & une multitude de grands villages. C'est dans ces villages, & sur-tout dans ceux du cercle de Hirschberg, que se fabriquent toutes ces toiles & tous ces tissus de lin & de chanvre, qui raportent tant à la Silésie.

Dès la fin du XIIIe siecle, cette province eut ses princes partienliers, descendans des ducs de Brieg & de Lignitz. Dans le XIVe, elle échut, avec Schweidnitz, à l'empereur Charles IV, roi de Bohême, qui avoit épousé l'héritiere de l'un de ces princes. Sous cet empereur, les habitans de Jauer & de Schweidnitz, & singuliérement la noblesse & les villes de ces deux principautés, obtinrent des faveurs & des priviléges que les révolutions de la contrée n'ont point encore anéantis, & que le reste de la Silésie, déclarée à cette époque fief de Bohême, n'a jamais obtenus. Le commerce & la population de ces deux provinces n'ont pas peu gâgné à cette distinction. Depuis que Jauer est à la Prusse, l'on y ressortit, pour le civil, au conseil de régence établi à Breslaw, & pour les finances, à la chambre de guerre & des domaines établie à Glogaw. (*R.*)

JAUERNICK, petite ville de la Silésie autrichiene, dans la principauté de Neisse, & sous la seigneurie de l'évêque de Breslaw. Elle est sans murailles; mais elle est flanquée d'un assez bon château, appelé *Johannesberg*. Il s'y trouve un bain chaud, que l'on dit être très-bon pour les femmes stériles.

Digitized by Google

JAXT. *Voyez* JAGST.

JAYEZA, JAÏEZA, *Gaitia*; ville très-forte de la Turquie européene, dans la Bosnie, avec une bonne citadelle, sur la Plena, à 20 li. n. de Bagnaluck, 52 s. o. de Bude. *Long.* 45, 10; *lat.* 45, 5.

JAZYGER-LAND (pays des Jazyges); province de la haute Hongrie, à la droite de la Theiss, communément comprise dans le comté de Hevès, & dans la jurisdiction des Cumans. C'est un pays plat, très-fertile en grains & en fourages, & très-cultivé. On y compte quatre villes & autant de bourgs très-peuplés. Jasz-Bereny en peut passer pour le chef-lieu.

JEAN (l'île saint). *Voyez* BRAVA.

JEAN (Saint); petite ville d'Allemagne, au cercle du haut Rhin, dans le Vasgau, aux confins de la Lorraine, sur la Sarre, dans le comté de Sarbruck. Elle est à 5 li. o. de Deux-Ponts. *Long.* 25, 47; *lat.* 49, 16. (*R.*)

JEAN (riviere de Saint); grande riviere de l'Amérique septentrionale, dans l'Acadie, où elle coule derriere le Cap-Rouge, à 45 d. 40' de *latit.* septentrionale. Cette riviere est fort dangereuse, si on ne reconoît bien les basses, les rochers & les pointes qui sont des deux côtés. Elle est renomée pour la pêche des saumons.

JEAN (riviere Saint); riviere de la Louisiane. Cette derniere a un cours d'une quarantaine de lieues d'occident en orient, & se jete dans la mer à environ dix lieues de la riviere de May. (*R.*)

JEAN (Saint); abbaye d'hommes, ordre de S. Augustin, diocèse de Saint Malo, à trois lieues de Malestroit. Il y en a une autre, près de Béthune, diocèse de Saint Omer.

JEAN (Saint); très-riche abbaye de Prémontrés, près d'Amiens.

JEAN (Fontaine Saint). *Voyez* MONTAGNE DES GÉANS.

JEAN D'ANDELY (Saint); abbaye de Bénédictines, au grand-Andely.

JEAN-D'ANGÉLY (Saint), *Angeriacum*; ancienne ville de France, en Saintonge, élection de la généralité de la Rochelle, avec une abbaye de Bénédictins, fondée en 942 par Pepin, roi d'Aquitaine. Elle est sur la Boutonne, sur laquelle sont deux des meilleurs moulins à poudre du royaume, à 6 li. n. e. de Saintes, 13 s. e. de la Rochelle, 92 s. o. de Paris. *Long.* 17, 5; *lat.* 45, 55.

Cette ville a été le lieu de la naissance de Priolo, & celui de la mort du premier prince de Condé.

Priolo (Benjamin) naquit en 1602. Il est auteur d'une histoire latine de France, qui s'étend depuis 1601 jusqu'à 1664. Il la composa dans un esprit éloigné de la flaterie, quoiqu'il eût des pensions du roi, qui l'employa à des négociations importantes. Cette histoire doit plaire à ceux qui aiment les portraits & les caracteres; car les phrases de Tacite en fournissent presque toutes les couleurs, & semblent s'y être placées d'elles-mêmes. (Voy. *l'article* PRIOLO *dans le dictionaire de Moreri*).

Henri de Bourbon, premier du nom, prince de Condé, mourut vrai-semblablement de poison à Saint-Jean d'Angély, en 1588, âgé de trente-cinq ans. Le roi de Navarre (Henri IV), son cousin, n'en reçut la nouvele qu'en versant des larmes: *purpureos & ego spargam flores*; il les méritoit par ses malheurs & par ses vertus. Humain, brave, affable, ferme, généreux, éloquent, il joignit, d'après l'exemple de son pere, toutes les vertus du héros. Il est grand-pere du célebre prince de Condé (Louis de Bourbon, II du nom), si fameux par les batailles de Rocroy, de Fribourg, de Nortlingue, de Lens, de Sénef, &c.

Le comte de la Rochefoucault fut obligé de lever le siége de Saint Jean-d'Angély en 1562. Les calvinistes la prirent après. Henri III la reprit en 1569, après un vigoureux siége. Les Calvinistes s'en emparerent de nouveau. En 1620, elle se révolta; & en 1621, Louis XIII la prit & en fit raser les fortifications.

JEAN-AUX BOIS (Saint); abbaye de Bénédictines, transférées à Royal-Lieu, diocèse de Soissons.

JEAN-DE BONNEVAL (Saint); abbaye de Bénédictines, diocèse de Poitiers, près de Thouars.

JEAN-DE-BOURNAY (Saint); bourg du Dauphiné, élection & à 5 li. de Vienne.

JEAN-DE-BREUI (Saint); petite ville de France, dans le Querci, élection & à 6 li. s. e. de Milhaud.

JEAN DU BOIS (Saint); abbaye de Bénédictins, à Aurillac.

JEAN-DE-CASSEL (Saint); abbaye de Prémontrés, diocèse & à 4 li. n. d'Aire.

JEAN-DE-FOZ (Saint); petite ville de France, au diocèse de Lodeve, à 5 li. n. o. de Montpellier.

JEAN-DE-GARDONNENQUE (Saint); bourg du Languedoc, diocèse & à 4 li. n. o. d'Alais.

JEAN-LE-GRAND (Saint); abbaye de Bénédictines, à Autun.

JEAN-DE-LÔNE, ou DE LAONE (Saint), *Lodona*; petite ville de France, en Bourgogne, dans le Dijonois, chef-lieu du baillage de même nom, & la sixieme qui députe aux états. Les armées de l'empereur, du roi d'Espagne, & du duc Charles de Lorraine, formant 80,000 hommes, furent contraintes d'en lever le siége en 1635. Louis XIII par reconoissance lui acorda une exemption perpétuele de tailles, taillons, & de tous autres subsides, en 1656. Peut-être que le nom qu'elle porte, lui vient d'un temple que Latone avoit dans l'endroit où elle est située. C'est sur la Saône, à 6 li. s. de Dijon, 3 d'Auxone, 72 s. e. de Paris. *Long.* 22, 44; *lat.* 47, 10. (*R*)

JEAN-DE-LUZ (Saint), *Lucius vicus*; le nom basque est *Loitzun*: petite ville de France, en Gascogne, la deuxieme du pays de Labour, & la derniere du côté de l'Espagne, avec un port. Elle est

est sur une petite riviere, que Piganiol de la Force nomme la *Ninette*, & M. Delisle le *Nivelet*, à 4 li. n. e. de Fontarabie, 4 s. o. de Baïone, 174 s. o. de Paris. *Long.* 15, 59, 28; *lat.* 43, 23, 15.

JEAN DE MAURIENE (Saint); petite ville de Savoie, sans murailles, capitale du comté de Mauriene, dans la vallée du même nom, avec un évêché suffragant de l'archevêché de Vienne. Cet évêché s'étend d'un côté jusqu'auprès de Chambery, & de l'autre jusqu'au mont Cenis. Il produit vingt-deux mille livres de rente, revenu qui est énorme pour de semblables déserts, dont l'industrie & la frugalité font toute la richesse. Cette ville est sur la riviere d'Arve, aux confins du Dauphiné, à 5 lieues s. o. de Moutiers, 10 n. e. de Grenoble, 9 s. e. de Chambery. *Long.* 42, 1; *lat.* 45, 18.

Le comté de Mauriene consiste en une vallée étroite, qui s'étend de Charbouiers en Savoie jusqu'au mont Cenis. Elle a d'excellens pâturages, & nourit beaucoup de bestiaux. Elle produit aussi des arbres propres à faire des poutres: on y recueille du vin, des amandes, de bons grains, & autres productions utiles. On y compte environ cent vingt paroisses. (*R.*)

JEAN-PIED DE PORT (Saint); ville de France, en Gascogne, à une lieue des frontieres d'Espagne, autrefois capitale de la basse Navarre, avec une citadelle sur une hauteur. Antonin appele ce lieu *imus Pyrenæus*, le pied des Pyrénées, parce qu'en effet il est au pied de cette chaîne de montagnes. Dans ces pays-là, on appele *port* les passages ou défilés par où l'on peut traverser les Pyrénées; & comme cette ville de Saint Jean est à l'entrée de ces *ports* ou passages, on la nomme *Saint-Jean-Pied-de-Port*. Elle est sur la Nive, à 8 li. s. e. de Baïone, 12 n. e. de Pampelune. 176 s. o. de Paris. *Long.* 16, 22; *lat.* 43, 8.

JEAN DES PRÉS (Saint); abbaye de l'ordre de Saint Augustin, à une lieue s. e. de Josselin, diocèse de Saint Malo.

JEAN EN ROYANS (Saint); bourg du Dauphiné, élection de Valence.

JEAN D'ULUGA (Saint); petite île de l'Amérique septentrionale, sur la mer du nord, dans le Mexique, à l'entrée du port de la Véra-Cruz. Elle a été découverte, vers l'an 1518, par Grijalva. *Long.* 280, 20; *lat.* 19.

JEAN EN VALLÉE (Saint); abbaye d'hommes, ordre de Saint Augustin, diocèse, & près de Chartres.

JEAN DES VIGNES (Saint); riche abbaye de France, au diocèse, & dans Soissons, ordre de Saint Augustin.

JEANNE (île de Sainte); île de la mer des Indes, l'une des quatre iles de Comore, proche de l'extrémité de l'île de Madagascar. On conjecture qu'elle a environ trente milles de longueur, & quinze de largeur. Sa fertilité engage les vaisseaux d'Europe qui vont vers Surate, & les parties septentrionales des Indes, à aller s'y rafraîchir. Elle abonde en riz, en poivre, en bananes, en oranges, en citrons, en limons, & autres fruits, dont la plupart vienent sans culture. On y voit beaucoup de miel & de cannes de sucre; tous les fruits y sont communs, à l'exception des noix de coco. La religion des habitans est la mahométane. Les femmes y sont en quelque maniere esclaves, car elles cultivent seules la terre, servent leurs maris, & leur préparent à manger. On y marie les filles à l'âge de onze ou douze ans, au plutard. *Lat. mérid.* 12, 30.

JECATHERINEBOURG, CATHRINENBOURG, ou EKATERINBOURG; ville de Russie, en Sibérie, dans la province de Tobolsk, environ à 600 lieues de Saint Petersbourg. Cette ville fut fondée en 1723 par Pierre le Grand, & achevée sous l'impératrice Catherine premiere, qui lui a donné son nom. C'est le centre des fonderies des mines de toute la Sibérie. (*R.*)

(Π) Cette ville est sur le bord de l'Isset, & près du lac où cette riviere prend naissance: elle n'a guerre plus de quatre cents maisons, & ne compte qu'environ trois cents marchands; mais ses faux-bourgs servent de retraite à des ouvriers qui travaillent aux fabriques de fer. Elle est au 56°. 50' de latitude & au 78° 40' de longitude.)

JÉCHING; ville de la Chine, dans la province de Chan-Si, au département de Pingyang, seconde métropole de la province.

JÉÇO, JESO, JENSO, & YEÇO; grande île d'Asie, au nord de la partie septentrionale de Niphon, gouvernée par un prince tributaire, & dépendant de l'empereur du Japon. Elle est remplie de bois; les habitans, qui sont forts, robustes, & presque sauvages, ne vivent presque que de chasse & de pêche. Quelques cartes mettent ce pays d'Asie entre les 200 & 230e degrés de longitude; mais c'est une erreur de plus de 50 degrés. Kempfer assure que cette île est à 42 degrés de *latit. sept.* n.n. e. vis-à-vis la grande province d'Osin. (*R.*)

JED; ville de Perse. *Voyez* YELD.

JEDBOURG; ville de l'Écosse méridionale, dans la province de Tiviot ou Roxbourg, sur la riviere de Jed. Elle est grande & bien bâtie, & elle fleurit par ses manufactures de laines. *Long.* 5, 20; *lat.* 55, 25.

JEDDA. *Voyez* GIODDAH.

JEDEREN; canton de la Norwege méridionale, dans la préfecture de Christiansand. Il renferme une prévôté de cinq paroisses, & la ville de Stavanger en est la capitale. Sa côte maritime a sept milles de longueur. Elle comprend les petites îles d'Égero, de Rot, de Titior & de Hasteen. Elle abonde en saumons, en huîtres & en homars. L'on en charge une quantité immense dans le petit port d'Égersund; mais les marins doivent être sur leur garde à l'approche de cette côte: il en part vers le nord-ouest un roc à fleur

Digitized by Google

d'eau, qui pousse jusqu'à un mille en avant dans la mer, & c'est un des écueils les plus meurtriers de ces parages. Quant au terroir de ce canton, il est fertile en grains, & l'on y voit à la pâture, hiver & été, des bœufs sauvages que l'on n'enferme jamais.

JEDLINSK; ville médiocre de la petite Pologne, dans le palatinat de Sendomir. Le collége académique dont elle est ornée, semble la faire sortir un peu de la grande obscurité qui enveloppe la plupart des villes de cette contrée.

JÉDO, Jendo, ou Iédo; ville d'Asie, capitale du Japon, dans l'île de Niphon, avec un superbe palais, où l'empereur fait sa résidence.

Jédo est une des cinq grandes villes de commerce qui apartienent au domaine de l'empereur, ou aux terres de la courone; mais elle est comptée comme la premiere, la plus considérable, & la plus vaste de tout l'empire. Kempfer la regarde comme une des plus grandes villes du monde connu; il mit un jour entier pour aller d'un bout à l'autre dans sa longueur: le nombre de ses habitans est prodigieux. La riviere de Tonhaw la traverse, & se jete dans la mer par cinq embouchures. On a construit sur cette riviere un pont de quarante-deux brasses de longueur. Les maisons des particuliers sont petites, basses, & bâties de bois, ce qui occasione souvent des incendies; mais il y a quantité de palais bâtis de pierre, & des temples superbes consacrés aux dieux du Japon. Le château destiné pour l'empereur & sa cour, a environ cinq lieues du pays de circoit; celui que l'empereur habite en particulier, est fortifié de toutes parts. La structure des appartemens qui le composent & qui sont immenses, est d'une grande beauté, selon l'architecture du pays, qui n'est pas la nôtre, & qui ne connoît ne regle, ni dessein, ni proportion; les plafonds, les solives & les piliers, sont de cédre, de camphre, de bois de jeseri, dont les veines forment naturélement des fleurs & d'autres figures. Le lecteur trouvera la description complete de Jédo dans Kempfer. *Longit.* 157; *latit.* 35, 32.

JEGUN; petite ville de France, dans l'Armagnac, sur une petite riviere qui peu après se jete dans l'Auloux, à trois lieues nord-ouest d'Auch. C'est le chef-lieu d'une collecte de son nom, avec un chapitre, une justice royale, &c.

JELATINA; petite ville de Russie, au gouvernement de Woronesch.

JELEZ; ville de Russie, au gouvernement de Woronesch, capitale de la province de Jelez. Sa situation est sur la riviere de Sosna. (Elle a été autrefois une principauté particuliere détruite par Tamercan.)

JELLING; lieu jadis très-fameux en Danemarck, par le séjour que les rois du pays y faisoient, & par la sépulture qu'ils y recevoient; quelques-uns de leurs tombeaux conservés, le rendent encore aujourd'hui remarquable. Il est situé dans le Nord-Jutland, au baillage de Colding, transformé depuis sept cents ans par la révolution commune à toutes choses, de ville éclatante en village obscur.

JELSAVA, Jölsva, *Alnovia*; ville de la haute Hongrie, dans le comté de Gœmær, sous le canon d'un château assez fort, & sous la seigneurie de la famille de Kohar. Les beaux cuirs qui s'y préparent & s'y travaillent la rendent fameuse en Hongrie, où les botes & botines sont la chaussure ordinaire de presque tous les hommes.

JEMGUM; bourg considérable de l'Ostfrise, dans le cercle de Westphalie, en Allemagne. Il a un bon port sur l'Embs, dont la navigation l'enrichit, & il donne son nom à l'un des baillages du bas Reiderland. Il y eut sous ses murs en 1568 un combat entre les troupes du duc d'Albe & celles du comte de Nassau, & trente-cinq ans auparavant celles du duc de Gueldres y étoient déja venues aux mains avec celles des comtes d'Ostfrise.

JEMNA, ou Gemené; riviere de l'Indoustan, qui passe par les villes d'Agra & de Dehli, & qui se jete dans le Gange à environ 23 *degrés de latit. septentr.*

JEMPTERLAND, *Jemptia*; contrée de Suede, dans sa partie septentrionale, entre la Lapponie, l'Angermanie, la Médelpadie, l'Helsingie, & la Dalécarlie. Elle est pauvre, depeuplée, & n'a que quelques bourgs & quelques villages.

JEMSÉE; ville du royaume de Suede, en Finlande, dans la province de Tavasthus, près d'un lac fort poissoneux.

JENATAJOWKA, ou Jenatewkaia-Krépost; ville & forteresse de Russie, au gouvernement d'Astracan, située sur un des bras du Wolga. Le bras principal de ce fleuve coule à près d'une petite lieue de cette ville. Elle est entourée de remparts & de fossés, & a été bâtie pour réprimer les Calmoucks.

JENCKAU; ville de Bohême, dans le cercle de Czaslau, sur la route de Prague à Vienne.

JENE, ou Jena; ville d'Allemagne, en Thuringe, dans la principauté d'Eisenac, au duc de Saxe-Weimar, avec une université qui fait tout son lustre. Elle est sur la Sala, à 2 lieues s. e. de Weimar, 4 s. o. de Naumbourg, 7 s. e. d'Erford. Schotteus (*Joh. Henr.*) a donné une description de ses fossiles & de ses minéraux, sous le titre de *Orychtographia Jenensis*. Lipsie, 1710, *in*-8°. *Long.* suivant Cassini, 28, 55, 30; *lat.* 54, 25.

Entre les médecins qu'a produit Jene, je nommerai Schelhammer (Gonthier Christophe), qui a publié plusieurs ouvrages, dont les principaux sont: *In physiologiam introductio*, Hemstad. 1681, *in*-4°. *De auditu*, Lugd. Batav. 1684, *in*-8°. *De tumoribus*, Jenæ 1695, *in*-4°. *De nitro, vitriolo, alumine & attramentis*, Amstel. 1709, *in*-8°. (*R.*)

JENÉEN; ville d'Asie, dans la Palestine, avec un ancien château & deux mosquées. C'est le lieu

Digitized by Google

de la résidence d'un émir qui leve un caphar sur tous ceux qui vont de Jérusalem à Nazareth. On croiroit que c'est la Nain de l'Écriture, si Maundrell ne les distinguoit dans son voyage d'Alep à Jérusalem.

JEN-GAN, *Jenganum;* ville de la Chine, huitieme métropole de la province de Chen Si, sur le bord septentrional du lac Lieu, au pied d'une montagne. Elle a dix-neuf villes dans sa dépendance. *Long.* 126, 16; *lat.* 37, 27.

JENJAPOUR; ville de l'Indoustan, dans les états du grand Mogol, capitale d'une petite contrée de même nom, sur la riviere de Chaul, à 50 lieues n. o. de Dehli. *Long.* 49; *lat.* 30, 30.

JENICALÉ; forteresse nouvellement bâtie par les Turcs, dans la Crimée, sur le détroit de Taman, à l'entrée de la mer d'Azof. Ils l'ont cédée à la Russie par la paix de 1774.

JÉNISCÉA. *Voyez* JÉNISESKOI.

JENISESKOI, autrement JÉNISCÉA, ou JÉNISEISK; ville assez peuplée de l'empire Russe, dans la Tartarie, en Sibérie, sur la riviere dont elle prend le nom, aux confins des Ostiaques & des Toungouses. On y a du blé, de la viande de boucherie, & de la volaille. Les Toungouses païens qui habitent le long de la riviere, y payent au souverain de Russie un tribut de toutes sortes de pelleteries. La grande riviere qu'on nomme le *Jénisséi*; se déborde comme le Nil l'espace de soixante-dix milles, & fertilise les terres qu'elle inonde. Ce fleuve ne peut être navigué fort loin, à cause de neuf poroges ou chutes d'eau qui, étant à quelque distance les unes des autres, interrompent la navigation; il forme l'île de Gansko à son embouchure; & après un très-long cours, il se jete dans la mer Glaciale, au midi de la Nouvele-Zemble. *Long.* de Jéniseskoi, suivant le P. Gaubil, 100, 42; *lat.* 53.

Le froid qui y regne empêche que les arbres fruitiers n'y portent de fruits; il n'y croît que des especes de grôseilles sauvages, rouges & noires, mais ce n'est pas tout: il faut ajouter que le plus grand froid observé jusqu'à ce jour par le thermometre, a été dans cette ville de Sibérie, où, le 16 janvier 1735, le mercure du thermometre, baissa pendant quelques heures, à 70 degrés au dessous de la congélation.

On sait que le degré de froid de 1709 à Paris, exprimé par 15 degrés & demi au dessous de la congélation, a passé long-temps pour le plus considérable dont on ait eu connoissance dans nos climats. On ignore encore moins que MM. les académiciens qui, en 1737, allerent en Lapponie pour déterminer la figure de la terre, éprouverent un froid tout autrement violent, puisque lorsqu'on ouvroit la chambre chaude dans laquelle ils s'étoient enfermés, l'air du dehors convertissoit en neige la vapeur qu'on exhaloit. Le thermometre qui mesuroit ce froid descendit au 37e degr. de celui de M. de Réaumur; mais 37 deg. comparés à 70 degrés, font qu'on peut regarder ce terrible froid de Tornéo comme médiocre, relativement à celui de Jéniseskoi en 1735.

Cependant, si l'on juge du froid par ses effets, on en trouvera peut être d'aussi cruels raportés dans plusieurs voyages. Quand, par exemple, les Hollandois cherchant le chemin de la Chine par la mer septentrionale, furent obligés de passer l'hiver à la Nouvele Zemble en 1596, ils ne se garantirent de la mort, qu'en s'enfermant bien couverts d'habits & de fourures, dans une butte qui n'avoit aucune ouverture, & dans laquelle, avec un feu continuel, ils eurent bien de la peine à s'empêcher de péris de froid: leur vin de Xérès y étoit si parfaitement gelé en masses, qu'ils se le distribuoient par morceaux. *Voyez encore l'article.* HUDSON.

La ville de Jéniseïsk est la capitale de la province de même nom. Elle est bâtie le long du fleuve de Jénisseï, & a environ six wertes de circuit (à peu près une lieue & demie). On y trouve la maison du palatin, la chancélerie, quatre Églises paroissiales, un couvent de moines, un autre de religieuses, une douane, un magasin à poudre, & un magasin de vivres. La situation de cette place rend son commerce assez florissant. Les marchands de Tobolsk & d'autres lieux viennent y faire l'échange de leurs marchandises. L'ivrognerie & la fainéantise sont aussi communes ici que dans toutes les autres villes de la Sibérie, & cette maladie, suite cruele du plaisir, y fait d'afreux ravages. Les habitans passent pour être trompeurs, ce qui leur a valu le surnom de *Skowsniki*, c'est-à-dire, des gens qui voient à travers les choses. (MASSON DE MORVILLIERS.)

(Π) Jéniseskoi, à l'ouest de Tobolsk sur la rive occidentale de l'Iénissei, au 58° 26' de latitude, & au 109° 38' de longitude, n'étoit d'abord qu'un Ostrog, lorsqu'elle fut fondée en 1618. Sa situation est agréable, mais elle est sujete aux inondations. Elle compte plus de trois mille cent marchands, & est comprise dans le gouvernement de Tobolsk.

JENISSEI (riviere). La riviere de Jénisseï que les Toungouses appelent Ioanedzi, est formée au delà des frontieres de la Russie & dans les déserts de la domination Chinoise, par la réunion de deux rivieres au 51° 30' de latitude: elle court presque directement au nord, & forme au 70° de latitude un long golfe hérissé d'îles. Sa largeur à commencer de Jéniseskoi est dans l'automne, qui est le temps des plus basses eaux, de cinq cents soixante & dix toises, & de près de huit cents dans le printemps.)

JÉNIZZAR; ville de Grece, dans la Macédoine, près du golfe de Salonique, dans le Coménolitari, bâtie sur les ruines de l'ancienne Pella, patrie d'Alexandre le Grand. Elle est à 5 li. s. o. de Salonique, 7 n. e. de Caravéria. *Long.* 40, 12; *lat.* 40, 38.

JÉNITZZAR; petite ville de Grece, dans la Janna, & qui est l'ancienne *Phera* de Thessalie. (*R.*)

JÉNKIOPING, ou Jenkioping, *Janocopia*; ville ouverte de Suede, dans la province de Smaland, sur le lac Wetter, avec une citadelle, à 22 li. n. o. de Calmar, 18 s. e. de Falkioping. *Long.* 31, 55; *lat.* 57, 22.

JENO; ville & château de la haute Hongrie, vers les frontieres de la Transylvanie, sur la riviere de Kerès, entre Gyalay & Thémeswar.

Cette ville, qui a une fabrique d'armes considérable, a la vingt-huitieme place à la diete. (*R.*)

JENPENG; belle ville de la Chine, cinquieme métropole de la province de Fokien. Elle est bâtie en forme d'amphitéâtre, au bord de la riviere de Min. Elle a sept villes dans son district. *Long.* 135, 6; *lat.* 26, 34. (*R.*)

JENUPAR; royaume & ville d'Asie, dans la péninsule de l'Inde, en deçà du Gange, sous la domination du grand Mogol.

JERA; riviere d'Allemagne, dans le duché de Wolfenbuttel, qui prend sa source dans la principauté d'Halberstadt.

JERICHAU; ville & bailliage d'Allemagne, dans le duché de Magdebourg, sur les frontieres du Brandebourg.

JÉRICHO (cercle de Jéricho), dans la basse Saxe, au duché de Magdebourg; il est situé au Levant de l'Elbe, & entouré de la Marche, de la principauté d'Anhalt & d'une partie du cercle de haute-Saxe, chacun des deux districts, dans lesquels il est divisé, a une chambre particuliere de justice provinciale.

Jéricho, appelée par les Arabes *Rihiba*; ville d'Asie dans la Palestine, bâtie par les Jébuséens, à deux lieues du Jourdain, & à sept de Jérusalem, dans une vallée agréable & fertile. Ce n'est plus qu'un amas de méchantes huttes, habitées par des Arabes très-misérables. Ce fut la premiere ville du pays de Chanaan, que Josué prit & saccagea; on en rebâtit une nouvele dans son voisinage. Vespasien la détruisit, Hadrien la répara. Cette ville fut encore relevée sous les empereurs chrétiens, & décorée d'un siége épiscopal; mais finalement les Sarasins, dans la Terre-sainte, ont détruit le siége & la ville.

La rose de Jéricho louée dans l'Écriture, ne présente point celle à laquelle les modernes donnent vulgairement ce nom, & qui est une espece de *thlaspi* de Sumatra & de Syrie.

Josephe observe que le territoire de cette ville étoit fameux par l'excellence de son baume. Pline raporte, d'après Théophraste, que cet arbrisseau balsamifere ne se trouvoit que dans ce lieu-là, & qu'il n'y avoit que dans deux jardins, dont l'un étoit de vingt arpens (il falloit dire de dix, arpens, car il a mal rendu le mot grec πλέθρον), & l'autre de moins encore; mais ce n'est ni Jéricho, ni Galaad, ni la Judée, ni l'Égypte, qui sont le terroir naturel de cet arbrisseau, c'est l'Arabie Heureuse. Apparemment que l'on cultivoit cet arbre dans les jardins de Jéricho, & qu'il y prospéroit. En tout cas les choses ont bien changé: il n'y a plus de jardins à Jéricho, ni de baume en Judée; tout celui que nous avons en Europe vient de la Mecque & de l'Arabie Heureuse, & pour dire quelque chose de plus, le mot hébreu *zori*, que nous avons rendu par baume, est un mot générique qui signifie seulement toute gomme résineuse; ainsi le baume de Jéricho, de Galaad, de Chanaan, n'étoit qu'une espece de térébenthine dont on se servoit pour les blessures & quelques autres maux.

Josephe prétend encore que les environs de Jéricho ressembloient au paradis terrestre, tandis que selon Suidas ils étoient pleins de serpens & de viperes; cependant Jéricho est très-fameuse dans l'Écriture-sainte; Moyse l'appele *la ville des palmiers*. Notre Sauveur y fit quelques miracles, & ne dédaigna pas d'y loger chez Zachée dont la foi mérita de justes louanges; c'est à Jéricho qu'Hérode le Grand, ou l'Iduméen, avoit fait bâtir un superbe, palais dans lequel il finit ses jours l'an de Rome 750, après trente sept ans de regne. (*R.*) (*Voyez* le dictionaire de Calmet à l'article Jéricho.)

JERKÉEN; ville d'Asie, dans la Tartarie, sur les bords de la riviere d'Ilac; elle est assez grande. C'est l'entrepôt du commerce entre les Indes & la partie septentrionale de l'Asie, de la Chine, de la grande Tartarie & de la Sibérie.

JERSEY; île d'Europe, située dans la Manche ou canal de Saint-Georges, à cinq lieues de distance des côtes de Normandie, mais soumise à la courone Britannique, & comptée dans le district de la province de Hamp. On lui donne douze milles d'Angleterre dans sa plus grande longueur, & six dans sa plus grande largeur. Les Romains l'appeloient *Cæsarea*; ils y ont laissé les traces d'un camp & diverses médailles. Ses côtes sont d'un accès fort difficile; elle est comme entourée de bancs de sâble & de rochers: il faut le secours des pilotes du pays pour y aborder ou pour en sortir sans péril. Son sol très-peu fertile en grains, produit d'excellens pâturages, & nourit entr'autres des brebis dont la laine est d'une extrême finesse. Il y croit peu de bois, peu de fruits & peu de légumes. L'on y brûle le *varec* ou *fucus marinus* de Pline, & l'on y supplée par le commerce à tout ce dont on y peut d'ailleurs avoir besoin, & que le terroir ne fournit pas. Il y a dans cette île, en dépit de sa stérilité, près de vingt mille habitans, repartis en douze paroisses. Les lieux principaux en sont Saint-Helier & Saint-Aubin. Chacun s'y livre aux travaux ou de la pêche ou de la navigation, ou des manufactures. L'on y parle François, l'on y suit le droit Normand, & l'on y chérit la domination Angloise. Un lord de la famille de Villiers porte le titre de comte de Jersey.

Saint Magloire, natif du pays de Galles, établit pendant sa vie un couvent dans cette île, où il mourut fort âgé en 575. Ses reliques furent transférées au faux-bourg Saint-Jacques, dans un monastere de Bénédictins, qui a été cédé aux PP.

de l'Oratoire ; & c'est aujourd'hui le séminaire de Saint Magloire.

Waice (Robert) Poëte, reçut le jour à Jersey, vers le milieu du XIIe siecle. Il est l'auteur du roman de *Rou* & *des Normands*, écrit en vers françois ; ce livre fort rare, est important pour ceux qui recherchent la signification de beaucoup d'anciens termes de notre langue. *Long.* 15^d^. 15', 25"; *lat.* 49^d^. 14', 20".

(Π) JERVEN; district de Livonie, au gouvernement de Rével. Il apartient à la Russie, & Vittenstein en est le chef-lieu. *Voyez* JETVERLAND.)

JÉRUSALEM; anciene & fameuse ville d'Asie, capitale du royaume d'Israël, après que David l'eut conquis sur les Jébuséens. Depuis ce temps-là Jérusalem éprouva bien des événemens, & son histoire devint celle de la nation des Juifs ; voici les principales époques des vicissitudes de cette ville, cent fois prise, détruite & rébâtie.

David & Salomon l'embélirent ; Sesac roi d'Égypte, Hazaël, roi de Syrie, Amasias roi d'Israël, enleverent consécutivement les trésors du temple ; mais Nabuchodonosor ayant pris cette ville, pour la quatrieme fois, la réduisit en cendres, & emmena les Juifs captifs à Babylone. Après cette captivité, Jérusalem fut construite & repeuplée de nouveau. Antiochus le Grand, ayant conquis la Célé-Syrie & la Judée, assiégéa & ruina Jérusalem. Ensuite Simon Machabée vainquit Nicanor, rétablit la ville & les sacrifices ; elle jouit d'une assez grande paix jusqu'aux démêlés d'Hircan & d'Aristobule. Pompée s'étant déclaré pour Hircan, s'empara de Jérusalem soixante-trois ans avant Jésus-Christ, & démolit ses murailles, dont Jules-César permit le rétablissement vingt ans après.

A peine la Judée fut réduite en province sous l'obéissance du gouvernement de Syrie, que les Juifs se révolterent, & passerent au fil de l'épée la garnison romaine. Alors, l'empereur Titus vint en persone dans le pays, assiégea Jérusalem, l'emporta, la brûla, & la réduisit en solitude, l'an 70 de l'ere chrétiene.

Adrien fit bâtir une nouvele ville de Jérusalem, près des ruines de l'anciene, & la fit appeler *Ælia Capitolina* ; cependant elle reprit son ancien nom sous Constantin, & son évêque obtint le second rang des évêques de la Palestine, l'an 614 de Jésus-Christ. La ville de Jérusalem fut brûlée par les Perses, & son patriarche Zacharie fut emmené prisonier avec beaucoup d'autres.

Bientôt après, les Arabes soumirent l'Asie mineure, la Perse, & la Syrie. Omar successeur de Mahomet, s'étant emparé de la contrée de la Palestine, entra victorieux dans Jérusalem, l'an 638 de Jésus-Christ.

(Π) Tout le monde connoît les entreprises des chrétiens & les croisades, dont le but étoit de rendre aux chrétiens cette ville, & le pays que le Sauveur a arosé de son sang ; on en étoit venu à bout. Les François & les autres latins allerent y fonder un nouveau royaume l'an 1099 ; mais il ne dura que 88 ans sous neuf rois. Les successeurs de Godefroi de Bouillon se brouillerent ; Saladin soudan d'Égypte & de Syrie profitant de leurs divisions fondit sur eux & l'an 1187 les chassa de Jérusalem, & ensuite de la Terre Sainte. Les Sarasins garderent ce pays jusqu'à l'an 1517, qu'il tomba sous la domination des Turcs.

Jérusalem est située à l'extrémité méridionale d'une grande plaine qui s'étend vers le nord, du côté de Samarie. Elle est entourée des trois autres côtés par des vallées ; celle du sud est très-profonde, celle de Josaphat est à l'est.

La ville dans sa plus grande étendue étoit bâtie sur quatre montagnes ; celle de *Sion*, au sud ; de *Moriah*, à l'est, de *Bezetha*, au nord, & celle d'*Acra* qui s'étendoit du levant au couchant, & qui occupoit toute la largeur de la ville. Elle avoit autrefois plus de quatre milles de circuit, aujourd'hui elle n'a guere que deux milles & demi.

Il y avoit sur le mont *Sion* plusieurs choses remarquables, dont il ne reste aucuns vestiges actuélement, & particuliérement la sépulture des anciens rois de Juda. Il ne reste non plus aucune trace des deux beaux palais qu'Hérode avoit fait bâtir, sous les noms de César & d'Agrippa.

Cette ville a un patriarche, & les Cordeliers y ont l'église du saint sépulchre, & un hospice pour les pélerins latins.)

Elkouds est son nom moderne chez les Turcs, les Arabes, & les Mahométans de ces quartiers-là. Elle est à 45 lieues s. o. de Damas, 18 de la mer Méditerranée, 100 n. o. du grand Caire. *Long.*, suivant de la Hire, 58 deg. 29 min. 30 sec., suivant Street, 55 deg. 11 min. 30 sec., suivant Cassini, 52 deg. 51 min. 30 sec. *Lat.*, suivant de la Hire, 31 deg. 38 min. 40 sec., suivant Street, 32, 10, suivant Cassini, 31, 50. (*M. D. M.*)

JÉRUSALEM, dans la basse Stirie, près Lutenberg, est remarquable par ses bons vins.

JERXHEIM, ou JERZEN; bailliage & surintendance de la principauté de Wolfenbutel, aux frontieres de Halberstadt. (*R.*)

JÉSI, ou IESI; petite ville de l'état de l'Églife, dans la Marche d'Ancône, avec un évêché qui ne releve que du Saint-Siége. Elle est sur une montagne, proche la riviere de Jési, à 7 lieues s. o. d'Ancône, 45 n. é. de Rome. *Long.* 30, 55; *lat.* 43, 30.

Iesi ; ville du Japon, dans l'île de Niphon, au voisinage de Méaco. *Long.* 157, 40; *lat.* 42.

JESNITZ ; petite ville du cercle de haute Saxe, dans la principauté & à 4 li. s. de Dessau, sur la Mulde, ou Muldaw.

JESO, JEDSO, YESO. *Voyez* JEÇO.

JESSELMERE ; ville de l'Indostan, capitale d'une province de même nom, dans les états du grand Mogol, à 75. li. n. d'Amaldabad. *Long.* 90, 15; *lat.* 26, 40.

Digitized by Google

JESSEN; petite ville du cercle de haute Saxe, sur l'Elster, à 6 li. e. de Wittemberg.

JESSERO; nom d'un ruisseau de Carinthie, qui est près du fameux lac de Carkniz, qui disparoît sous terre pour se remontrer de nouveau à quelque distance de là, après quoi il se perd encore de nouveau dans les rochers & dans les précipices; enfin il reparoît encore de l'autre côté des montagnes.

JESTEBOURG; châtélenie dépendante du bailliage de Harbourg, dans la principauté de Zell. (*R.*)

JÉSUAT; contrée de l'Indoustan, dans les états du grand Mogol, sur le Gader qui se perd dans le Gange. Elle est bornée au nord par le royaume de Néebal, à l'e. par le royaume d'Assem, au sud par le royaume de Bengale, à l'o. par la Terre de Parna. Rajapour en est la capitale, & la seule ville.

JÉSUPOLIS, ou Jésupol; petite ville de Pologne, dans la Pokutie, au palatinat de la petite Russie, ou de la Russie Rouge, sur la riviere de Bistritz, qui se jete dans le Neister, à 4 lieues s. e. de Léopol. Elle apartient à l'empereur depuis le démembrement de la Pologne en 1773.

JETSCH; ville de Tartarie, sur les bords du Dnieper, où réside le chef des Cosaques de Zaporow.

(Π) Jetsch ou la Setche n'existe plus; elle a été détruite & les Cosaques dispersés par oukaze du 3 août 1775. Cette ville pouvoit être comprise dans le gouvernement de la Nouvele-Russie. Elle étoit située sur la rive occidentale du Dnieper au 47° 31′ de latitude, & au 52° 1′ de longitude.)

JETTENBACH; beau château de Baviere, dans la généralité de Burkhausen. (*R.*)

JETVERLAND; petit canton de Livonie, dans l'Esthonie, sujet à la Russie. Le château de Vittenstein & le bourg d'Oberhalem, en sont les principaux lieux. (*R.*)

JETZE; riviere d'Allemagne, dans la vieille Marche de Brandebourg; elle se jete dans l'Elbe, au duché de Ludebourg.

JEVER, ou Jevern, *Jeveria*; petite ville d'Allemagne en Westphalie, au pays de Jeverland, auquel elle donne son nom. Elle est défendue par une citadelle.

JEVERLAND (le); contrée d'Allemagne, en Westphalie. Il ne s'étend en long & en large que trois milles, & contient dix-huit paroisses, plusieurs châteaux, monasteres, & Églises. Ce pays apartient à la maison d'Anhalt-Zerbst: il est très-important par sa fertilité, & par la quantité de chevaux & de bétail qu'on y nourit. Le beure y est extrêmement gras; & les fromages qu'on y fait sont comparés, en bonté, à ceux de Hollande; mais on y trouve peu de fruits & de jardinage. Le bois y est rare; on y supplée par la tourbe que l'on tire du duché d'Ostfrise & du comté d'Oldenbourg. Le Jeverland a beaucoup soufert des irruptions qu'y a fait la mer: ce terrible élément semble vouloir le réduire à rien; plusieurs paroisses, plusieurs lieux élevés depuis quelques siecles, ont été engloutis. On y a pratiqué des digues pour repousser la fureur des flots. La seigneurie de Jever est un des pays immédiats de l'empire. (*M. D. M.*)

JILFRAY, ou Gillefré; ville d'Afrique, dans le royaume de Barra, sur la rive septentrionale de la Gambra, à l'est d'Albreda. Les Anglois y ont un comptoir.

JINGHINCOR; fort d'Afrique, dans la Nigritie, sur la rive gauche de la Kasamanka, à 20 lieues de son embouchure. Il apartient aux Portugais.

JOACHIMS-THAL; chef-lieu d'un bailliage de ce nom, au cercle de la haute Saxe, dans la Marche Uckerane. C'est une petite ville située près de la forêt de Grimnitz, & près du lac de Werbellin. L'électeur Joachim-Frédéric la fit bâtir, & y fonda un collége en 1607. On y éleve gratuitement cent vingt jeunes gens. Les troupes Saxones dévasterent ce collége en 1636, ce qui a été cause qu'on l'a réuni à l'école de Cologne, à Berlin.

Joachims-Thal, (c'est-à-dire, la vallée de Saint-Joachim); ville & vallée de Bohême, dans le cercle d'Elnbogen, joignant les frontieres du Voigtland. On y découvrit au commencement du xvi[e] siecle de riches mines d'argent, & l'an 1519 on y frapa déja des écus d'argent du poids d'une once, avec l'image de Saint-Joachim: comme cette monoie se répandit dans toute l'Allemagne, on l'appela *Joachim-thaler*, & par abbréviation *thaler*; tous les écus frapés ensuite selon les loix monétaires de l'Empire, ont été nommés *reichs-thaler*, écus de l'Empire, que les François appelent par corruption, *risdale*.

Je vois en parcourant le P. Niceron, qu'il met au rang des hommes illustres dans la république des lettres, Michel Néander, médecin, né à Joachims-Thal en 1529, & mort en 1581. Cependant tous ses ouvrages sont depuis long-temps dans la poussiere de l'oubli, d'où je ne crois pas qu'on s'avise de les tirer.

JOAL; comptoir François, sur la côte d'Afrique, au royaume de Barbesin, à 20 lieues de Gorée.

JOANNETE; source d'eau minérale stomachique, près Martigues-Briaud, bourg de France, à 5 lieues n. d'Angers.

JOCELIN. *Voyez* Josselin.

JODDA. *Voyez* Gioddah.

JODO; petite & jolie ville du Japon, dans l'île de Niphon. La riviere qui l'entoure se coupe en plusieurs canaux qui arosent la ville. Le château est bâti de briques au milieu de la riviere, & il est flanqué à chaque angle de tours magnifiques à plusieurs étages. On remarque à Jodo deux ponts superbes en bois, dont l'un a quatre cents pas de longueur, & l'autre deux cents.

JŒNKIOPING. *Voyez* Jenkioping.

JOERKAU, ou Boreck; ville de Bohême, dans le cercle de Satz, renomée par sa biere.

JOHANNA, île. *Voyez* Jeanne (Sainte).

JOHANNESBERG; château dépendant de Javernick, en Silésie, dans le duché de Grotkaw. Il est resté à la maison d'Autriche par la paix de 1742.

Johannesberg (Saint), dans l'électorat de Maïence, au bailliage de Rhingau, est renomé par ses bons vins.

JOHANNESBOURG. *Voyez* Johansburg.

JOHANN-GEORGEN-STADT, ou Georgen-Stadt, c'est-à-dire, ville de Georges; jolie ville bâtie par Georges Ier, électeur de Saxe, après la paix de Westphalie. Elle est dans la Misnie, au cercle d'Ertzgeburge.

JOHANSBERG, près Frideberg, en Wétéravie. Les François y remporterent un avantage sur les Hanovriens en 1762.

JOHANSBURG, Johannesbourg, ou Johansberg; ville de Prusse, dans l'anciene Sudavie, au département de Lithuanie, avec une mauvaise citadelle, sur la Pysch. *Long.* 40, 34; *lat.* 53, 15. (*R.*)

JOHNSTOWN (Saint); nom de deux villes d'Irlande; l'une au comté de Dunnegal, sur la riviere de Lough-Foyle. Elle envoie un député au parlement: l'autre dans le comté, & à 2 li. e. de Longford, sur la riviere de Camelin. C'étoit aussi le nom de Perth.

JOIGNY, *Joviniacum*; ville de France, en Champagne, sur l'Yonne. Elle n'est pas aussi anciene que le disent la Martiniere & d'Anville. M. Bourdois, qui a fait l'histoire manuscrite de Joigny, dit que ce ne fut d'abord qu'un château fort, clos de murs qui, en 1414, prit sa forme actuele, & près duquel il se forma une ville. Le pont n'existoit pas en 978. M. Pasumot, qui a examiné le local, fait voir que ce n'est pas le *Bandritum* de la *Table Théod.*; il place ce lieu entre Basson & Bonnard, à l'embouchure du Serain dans l'Yonne, & démontre que le grand chemin de Paris à Lion ne passoit point à Joigny, comme indique la *Carte de la Notice des Gaules* de M. d'Anville. *Voyez Mém. Géogr.* de Pasumot, 1765, *pag.* 130. La voie Romaine passoit de Sens à Villefole, de là à Basson, à Apoigny, & à Auxerre. *Ibid. page* 154.

Geoffroi en étoit comte en 1060. Le comté, de la maison de Sainte Maure, passa en celle de Laval en 1576, de laquelle le cardinal Pierre Gondi, frere du Maréchal de Retz, l'acquit. Le duc de Villeroy en a hérité de la duchesse de Lesdiguieres, morte en 1716. Le comte Jean affranchit Joigny en 1300, moyénant de grôsses sommes. On a percé depuis peu un grand chemin le long de l'Yonne, & on n'est plus obligé d'entrer dans la ville, qui a trois paroisses, & qui est fort peuplée. Les vins en sont renommés, aussi-bien que les langues fourées. La seigneurie de Joigny a vingt-sept terres dans sa mouvance.

M. Bourdois, pere du lieutenant général du bailliage de Joigny, a laissé une histoire manuscrite de Joigny, a laissé une histoire manuscrite de cette ville. Il existe une autre histoire manuscrite de Joigny, par M. Davier, avocat, qui en fixe la fondation en 999; elle est entre les mains de M. Bourdois, médecin. *Voyez Mém. Géog.* de Pasumot, 1765, *page* 138, *&c. ad finem*. (*R.*)

JOINGT; petite ville de France, élection, & à 6 lieues n. o. de Lyon.

JOINVILLE; petite ville de France, en Champagne, avec titre de principauté, élection de la généralité de Châlons. Elle est bâtie sur le penchant d'une montagne, au pied de laquelle coule la Marne, à 6 li. de Saint-Dizier, 15 de Troies, 28 de Reims. On voit sur la hauteur un grand & magnifique château, où est né le fameux cardinal Charles de Lorraine, en 1524; où est enterré le sire de Joinville, historien de Saint Louis, & où fut conclue, selon Belleforêt & Duchêne, en 1587, cette fameuse ligue qui causa tant de maux à la France.

Henri II décora cette ville du titre de principauté, en faveur des ducs de Guise; mais aujourd'hui cette terre, dont dépendent quatre-vingt-deux villages, apartient à M. le duc d'Orléans.

Dans l'Église collégiale de Saint Laurent, on voit les tombeaux de plusieurs ducs de Guise & des seigneurs de Joinville.

Il y a des fabriques de draps, de serges, de droguets & boges: il s'y fait beaucoup de toiles de chanvre & de treillis avec des fils du pays ou de Lorraine. Le terroir est montueux & difficile pour les voitures. Il y a quantité de vignobles, & de mines de fer qui fournissent les forges des environs.

Ceux qui donnent à cette ville une grande ancieneté, & qui en font remonter l'origine à Jovin, lieutenant de Valentinien, empereur d'Occident, l'ont nommée *Jovina villa*; ceux au contraire qui raprochent son origine du siecle de Louis le Grôs, c'est-à-dire, vers le XIIe siecle, & je crois qu'ils ont raison, l'appelent *Johannis villa*.

Charles de Lorraine, cardinal, naquit à Joinville le 17 Février 1529. On ne peut s'empêcher de vouloir le connoître, quand on considere que cette connoissance fait celle de trois regnes consécutifs, les plus intéressans de notre histoire: ainsi, j'espere qu'on m'excusera, si je m'étends un peu à peindre un homme qui a joué sous ces trois regnes un si grand rôle.

Doué par la nature de grandes qualités, il s'insinua dans la faveur de Henri II: son crédit devint sans bornes sous François II; car lui & le duc de Guise, son frere, gouvernoient à son gré le royaume; en 1558, ils entamerent des conférences à Péronne avec Granvelle, évêque d'Arras, contre le parti des Coligni.

Le Pape assembla, en 1562, un concile géné-

ral de Trente ; le cardinal de Lorraine s'y rendit avec un train d'une magnificence incroyable ; les légats, les évêques de l'assemblée, les ambassadeurs des ministres étrangers, allerent au devant de lui pour le recevoir.

Le rang & le pouvoir du cardinal de Lorraine étoient portés si loin, que le connétable Anne de Montmorency lui écrivoit *Monseigneur*, & signoit, *votre très-humble & très-obéissant serviteur*; & le cardinal écrivoit *Monsieur le Connétable*, & au bas, *votre bien bon ami*.

A son retour de Trente, on lui acorda des gardes, qui non seulement eurent ordre de l'acompagner jusque dans le Louvre, mais encore de ne le pas quiter à l'autel ; privilége assez semblable à celui qu'obtint depuis le cardinal de Richelieu.

Il n'eut pas d'égal en dépenses généreuses, qui acompagnoient toutes ses actions, & s'étendoient même sur les pauvres & les mendians. Son valet-de-chambre, qui manioit son argent, portoit une grande gibeciere qu'il remplissoit tous les matins de trois ou quatre cents écus, & les distribuoit aux pauvres qu'il rencontroit.

En 1572, il se rendit à Rome pour entretenir le Pape des grands projets qu'il avoit concertés avec la reine mere. Il revint en France en 1574, assista à une procession de pénitens, établie par Henri III, y prit du froid, de la fievre, & mourut le 23 décembre, âgé de 55 ans. *Long.* 22, 45; *lat.* 48, 20. (*M. D. M.*)

JOKAITZ ; ville du Japon, dans l'île de Niphon, sur le bord de la mer. Kœmpfer lui donne environ mille maisons. On y trouve un grand nombre d'hôtéleries ; car les voisins n'ont d'autre moyen de vivre, que d'héberger les voyageurs.

JOLSCHWA. *Voyez* JELSAVA.

JOMPANDAM ; ville maritime & forte, située dans l'île de Macassar ou des Célebes en Asie. Elle apartient aux Hollandois.

JONCASSE ; fontaine minérale, à une lieue de Montpellier.

JONE ; petite île d'Écosse, au f. o. de celle de Mull ; elle a deux milles de long & un mille de large. Je n'en parle que parce qu'elle étoit le lieu où résidoient les évêques des îles, & celui du tombeau des rois d'Écosse. On compte quarante rois d'Écosse, quatre d'Irlande, & autant de Norwege, qui y sont inhumés.

JONKIOPING, *Junecopia* ; très-ancienne ville de Suede, dans la Gothie, entre les lacs de Wetter, de Munk & de Rock. Elle a un arsenal & une fabrique d'armes considérable. (*R.*)

JONPOUR ; petite ville des Indes, dans les états du Mogol, au pays de Raja-Rotas, sur la rive droite du Gouel.

JONQUERE, *Joncaria* ; anciene ville d'Espagne, en Catalogne, dans le Lampourdam, au pied des Pyrénées, à 8 li. n. de Gironne, 8. f. de Perpignan. *Long.* 20, 32 ; *lat.* 42, 15.

JONQUIERES, *Joncaria* ; petite ville de France, en Provence, à 5 li. f. o. d'Aix, & autant de Marseille. *Long.* 22, 45 ; *lat.* 43, 20.

JONVILLIERS ; abbaye de Prémontrés, fondée en 1180, à 3 li. f. de Bar-le-Duc.

JONXAN ; ville de la Chine, troisieme métropole de la province de Kiang-Si, au département de Quang-Sin.

JONZAC, ou JONSAC ; petite ville, ou plutôt bourg de France, en Saintonge, à 3 lieues f. de Pons, auprès de la Sévigne, qui tombe dans la Charente.

JOPOLI ; bourg de la Calabre, dont le nom n'est connu que pour avoir donné le jour, en 1473, à Augustin Nyphus, un des célebres philosophes du XVIe siecle.

(Il) Nous en parlerons dans la partie historique. Mais si le bourg de Jopoli n'a point d'autre titre, pour avoir lieu dans cet ouvrage, que celui d'avoir donné la naissance à Nyphus, on sera contraint à le débouter ; parce qu'il est certain, que Nyphus dans tous ses ouvrages se dit Suessanus, & que ses contemporains le font naître à Sessa.)

JOPPÉ ; petite ville & port de mer de la Palestine, sur la Méditerranée. Elle est nommé *Japha* ou *Jaffa* par les auteurs du moyen âge & par les modernes. *Voyez* JAFFA.

C'étoit le seul port que les Hébreux possédassent sur la Méditerranée, & encore est-il très-mauvais, à cause des rochers qui s'avancent dans la mer. Au reste, il est souvent fait mention de Joppé dans l'ancien & dans le nouveau Testament, ainsi que dans l'histoire des croisades.

JORGIANE ; riviere d'Asie, dans la Perse, qui donne son nom à une ville qu'elle arose, & se décharge dans la mer Caspiene, à 86 d. de *long.* & à 38 de *latit.* La ville de son nom qu'elle baigne, est dans la Corassane. *Longit.* 85 ; *latit.* 37.

JOSAPHAT (la vallée de) ; vallée de la Palestine, entre Jérusalem & la montagne des Oliviers. Cette vallée est assez longue, mais elle n'a que très-peu de largeur. Ce mot de *Josaphat* signifie *Jugement de Dieu*, & n'est autre chose qu'une expression symbolique dans le fameux passage de Joël, *chap. iij*, V. 2. Ainsi, dans le même prophete, & dans le même *chapitre*, V. 14, la vallée de carnage, *vallis concussionis*, ne peut se prendre que métaphoriquement. D'après ce passage, pris à la lettre, quelques-uns ont cru que le jugement universel se feroit dans cette étroite vallée. *Voyez* le Dictionaire du P. Calmet.

JOSAPHAT ; abbaye de France, fondée en 1120 au diocèse & à une lieue nord de Chartres. Elle est de l'ordre de S. Benoît.

JOSAS (la) ; petit canton de l'île de France, entre la Seine & la Beauce, au sud & à l'ouest de Paris. Le nom de cette petite contrée vient de *Josedum* ou *Metiosedum*, que l'on croit être Meudon.

JOSEPH (Saint) ; île de l'Océan oriental, entre les îles Marianes. On la nomme aussi *Saypan.* Son

Son circuit est de vingt-cinq lieues, & c'est une des plus peuplées des îles de l'Archipel de S. Lazare. *Latit.* 15, 20.

JOSEPHSTADT, ou JOSTANT ; bourg de montagnes, en Misnie, près d'Anneberg, au cercle d'Ertzeburge. (*R.*)

JOSSE (Saint) sur-mer ; abbaye de Bénédictins, diocèse d'Amiens, à 2 li. o. de Montreuil.

JOSSELIN, *Joscelini Castrum* ; ville de Bretagne, capitale du comté de Porhoët, *Long.* 14 d. 58' ; *lat.* 47 d. 59'.

Cette ville contient cinq à six mille habitans : une fabrique de chapeaux, & une autre de très-gros draps y font subsister, sans les enrichir, quelques fabricans : elle pourroit sortir de cet état de médiocrité, si la riviere d'Oust qui la traverse, étoit rendue navigable ; ce qui n'exigeroit pas de grandes dépenses, & faciliteroit l'exportation de ses denrées & des fers que fournissent plusieurs forges voisines. Il y a une abbaye de chanoines réguliers de la congrégation de France, une abbaye de Bénédictines, un couvent de Carmes, deux couvens de filles, quatre prieurés, & une maison de retraite.

Josselin a une sénéchaussée qui, dans certains cas, ressortit au siége royal de Ploërmel ; une subdélégation de l'intendance de Bretagne, un hôtel de ville qui n'a qu'un maire électif & plusieurs autres officiers, & un hôpital. Cette ville députe aux états de Bretagne, & a d'ordinaire une garnison de cavalerie.

Le château mérite n'être vu, & son escarpement taillé dans le roc, d'être admiré. La devise & les armes de Rohan, prodiguées avec peu de goût sur sa façade gothique, attestent assez qu'il a été bâti par les princes de cette maison, & non par le connétable de Clisson, comme on le dit. La patience, plus que l'art, a vaincu la difficulté qu'opposoit au travail minutieux de son architecture l'espece de granit dont il est construit. C'est un reste le monument de son espece le plus entier & le plus beau qui se voie en Bretagne.

Josselin est du diocèse de Saint-Malo, & a quatre paroisses. On remarque dans l'Église de Notre-Dame le mausolée d'Olivier de Clisson, connétable de France, & de Marguerite de Rohan sa femme. Ce monument, exécuté en marbre blanc, a été mutilé pendant les guerres civiles que le calvinisme suscita il y a deux siecles. Son travail n'est pas supérieur ; mais il est une preuve du progrès qu'ont fait les arts depuis 1407, époque de son érection. On ne peut douter qu'il ne fût l'ouvrage des meilleurs artistes de ce temps, puisque ce connétable étoit le plus riche Seigneur de France, & que par son testament il avoit ordoné qu'on lui élevât un magnifique tombeau. Cette même Église de Notre-Dame possede une croix à double branche & un calice fort riche, dont le travail paroît être du commencement du xve siecle. Ceux qui aiment les arts, peuvent les considérer comme des monumens précieux, qui fixent le point où celui de l'orfévrerie étoit alors parvenu.

L'ancien château de Josselin fut pris & détruit, en 1168, par Henri, roi d'Angleterre. Ce prince ayant enlevé le duché de Bretagne au comte Eudon de Porhoët, seigneur de Josselin, prit & rasa cette ville, & en chassa les habitans en 1170. Eudon la rebâtit en 1173. La branche aînée des comtes de Porhoët, princes de la maison de Bretagne, & possesseurs de Josselin, s'éteignit dans Eudon III, en 1231. Les branches cadetes subsistent encore avec éclat dans la persone de M. le maréchal prince de Rohan-Soubise, dans celles des princes de Guémené, de Rochefort, de Monthazon & de Polduc, dont est le grand-maître actuel de l'ordre de Malte.

Josselin passa dans la maison de Fougeres par le mariage de Mathilde, fille d'Eudon III, avec Geoffroy, baron de Fougeres, & n'y resta que jusqu'en 1253, que le mariage de Jeanne de Fougeres, héritiere de sa maison, le porta dans celle de Lusignan. Gui de Lusignan, comte de la Marche & d'Angoulême, ayant été condamné à perdre tous ses biens pour crime de félonie, Josselin fut possédé par le roi de France, & successivement par plusieurs princes de la maison royale. Pierre de France, comte d'Alençon, le vendit en 1370 au connétable Olivier de Clisson : celui-ci ne laissa que deux filles. L'aînée, Béatrix, ayant épousé Alain VIII, vicomte de Rohan, fit rentrer cette ville dans la maison à laquelle elle avoit primitivement apartenu : elle l'a possédée jusqu'en 1645, que Marguerite de Rohan, héritiere de sa branche, épousa Henri de Chabot, qui prit le nom & les armes de Rohan, & devint propriétaire de Josselin & du comté de Porhoët, qui sont encore possédés aujourd'hui par M. le duc de Rohan-Chabot.

Cette ville est devenue célebre dans l'histoire, par le combat des Trente, qui se donna dans la lande de Mi-Voye, à une lieue de ses murs. Ce combat est un des plus mémorables faits d'armes de l'anciene chevalerie. Jean de Montfort, aidé des Anglois, disputoit la Bretagne à Charles de Blois : une treve avoit suspendu les hostilités, & cependant les Anglois dévastoient le pays. Le maréchal de Beaumanoir, qui commandoit une garnison bretone dans Josselin, se plaignit à Bembro, qui en commandoit une d'Anglois dans Ploërmel, & lui reprocha les désordres que commettoient ses gens. Bembro reçut mal ces plaintes ; une querele s'aluma entr'eux, & amena un défi. L'un d'eux proposa un combat de trente contre trente : il fut accepté ; on convint du jour & du lieu du combat, & les Anglois & les Bretons se trouverent au rendez-vous, le 27 mars 1350. Les premiers eurent d'abord l'avantage ; mais leur chef Bembro ayant été tué, la fortune changea. Montauban, écuyer breton, termina le combat en montant à cheval & rompant les rangs des An-

Digitized by Google

glois, dont la plupart furent tués & le reste fait prisonniers. *Voyez* sur ce combat les différentes histoires de Bretagne, de Dargentré, Morice-Lobineau, &c. & celle de France, de l'abbé Velly. Ces historiens s'étant bornés à raconter simplement ce singulier combat, nous ne croyons pas hors de propos d'ajouter ici quelques réflexions qu'ils auroient dû faire.

Les historiens anglois ne font nulle part mention de ce combat; & il est très-surprenant qu'ils aient gardé un tel silence sur un fait de guerre où les Anglois s'étoient distingués.

Les historiens bretons ne l'ont connu que par un manuscrit écrit plus d'un siecle après l'événement (en 1470), dont l'auteur n'a conséquemment pu être instruit que par une tradition déja éloignée.

La premiere de ces remarques feroit presque douter de la réalité du combat; la seconde en rend l'histoire au moins très-suspecte. En vain diroit-on que la croix élevée sur le champ de bataille & son inscription, sont des preuves que le combat a eu lieu; rien ne feroit moins convaincant: il faudroit remonter à l'origine de cette croix, à sa premiere érection. Celle qui subsiste aujourd'hui, ou plutôt qui est tombée en 1775, est certainement d'une date très-postérieure à l'époque du combat: il resteroit à prouver qu'elle n'a fait que succéder à une plus ancienne; sans cela on pourroit dire: quand le public eut connoissance du manuscrit qui apprenoit ce singulier fait d'armes, l'admiration qu'il excita, donna naissance à cette croix, & devant son origine à une tradition orale, elle aura perpétué cette tradition par son existence même; on y aura ensuite ajouté, car l'histoire ne dit point qu'on ait enterré les Anglois morts dans le champ de bataille (il y avoit des Églises voisines, & les Anglois étoient catholiques); & cependant le peuple vous montre le lieu de leur sépulture, qu'il nomme le *champ des Anglois*.

En voulant bien admettre, avec les historiens bretons, la réalité du combat, il ne résulte du récit qu'ils en font qu'un chaos de doutes, dont quelques-uns ne feroient rien moins que capables de ternir la gloire des combatans bretons. Suivant ces historiens, on combatit de part & d'autre sur un seul rang. Suivez leur récit, & vous serez tenté de croire que les Anglois se mirent sur plusieurs hommes de profondeur. Les trente étoient-ils sur un ou plusieurs rangs? Premier doute. Les trente étoient armés de pied-en-cap, c'est-à-dire, selon les notions connues, chargés de casques, de cuirasses, de brassards. Avec cette armure si pesante, il semble qu'ils ont combatu à pied, ce qui est, si non impossible, au moins fort difficile & fort incroyable. Le seul d'Argentré dit avoir lu dans une vieille chronique en vers, que les trente combatirent à cheval; mais d'après ce témoignage, il ne décide pas même la question: les autres historiens n'ont pas seulement soupçoné qu'on dût la faire. Les trente ont-ils combatu à pied ou à cheval? Second doute.

Les chevaliers avoient le privilége & l'habitude de ne vider leurs querelles qu'à cheval. Jusqu'alors ils n'avoient combatu que de cette maniere, & cet usage se perpetua pour eux très-long-temps. Après cette époque, il est donc vrai semblable au moins qu'au combat des trente les chevaliers se batirent à cheval. Cette vrai-semblance acquiert un nouveau degré de force, quand on voit les historiens convenir qu'on s'y servit d'armes dont un homme de pied ne pouvoit faire usage. Faut-il embrasser une opinion mixte? Supposons que de part & d'autre les chevaliers combatirent à cheval, & les écuyers à pied, puisque les historiens nous disent aussi qu'on employa des armes dont un homme à cheval n'auroit pu se servir: il restera à savoir si les chevaliers étoient en nombre égal des deux côtés; & c'est ce qu'ils n'ont pas voulu nous apprendre. S'il y avoit moins de chevaliers parmi les Anglois que parmi les Bretons, & que ces combatans fussent à cheval, la partie n'étoit pas égale pour les Anglois, & la gloire des Bretons en seroit bien amoindrie. Que dire de l'écuyer Montauban, qui quite le combat, monte un cheval, vient à toute bride se jeter au milieu des Anglois, en renverse huit, & décide ainsi la victoire en faveur des Bretons? Montauban étoit à pied, puisqu'il quite le combat pour prendre un cheval. Dans la supposition la plus vrai-semblable & la plus favorable aux deux partis, dans celle où les chevaliers en nombre égal des deux côtés combatent à cheval & les écuyers à pied; dans cette supposition, dis-je, Montauban, simple écuyer, faisoit-il une belle action, en se jetant à cheval sur les fantassins anglois? Car, puisqu'il en renversa huit, c'étoient des gens de pied: on ne démonte pas ainsi huit cavaliers. Cependant c'est à cette manœuvre que les Bretons dûrent la victoire. Quelques écrivains, auxquels la ruse de Montauban donnoit des scrupules, ont avancé trop gratuitement qu'on étoit convenu de part & d'autre qu'il combatoit à cheval. Cette prétention est absurde: les Anglois, supposés tous à pied, n'étoient pas assez mal adroits ou assez téméraires pour consentir à un pareil acord. Supposez-les partie à cheval, partie à pied; vous n'y gâgnerez rien. Il eût été toujours trop imprudent d'accéder à ce que les Bretons eussent un cavalier de plus qu'eux; le fait même dément cette ridicule assertion. Si Montauban avoit eu la permission de combatre à cheval, il en auroit usé dès le commencement de la bataille; & il ne s'en avise que vers la fin.

Pour être bien sûr de la vérité de ce point si fameux de notre histoire, il faut d'abord répondre péremptoirement aux deux objections que j'ai raportées. Pour que le combat des trente fasse honeur aux Bretons, il faut savoir positivement si les chevaliers étoient en nombre égal dans les deux partis; s'ils combatirent à cheval, selon leur usa-

Digitized by Google

ge, & les écuyers à pied; ou si tout le monde combatit à cheval ou à pied. Alors on poura mettre un prix à l'action de Montauban, alors on poura décerner une courone aux Bretons; alors ce mémorable combat des trente ne sera plus un véritable problême historique, que les historiens de Bretagne ont peut-être résolu trop légérement en faveur de leurs compatriotes. Josselin est à 8 li. n. e. de Vannes, 18 l. o. de Rennes, 29 n.o. de Saint Malo. (*Cet article a été fourni par M. de Pommereul.*)

JOUARE; bourg de France, dans la Brie inférieure, avec une fameuse & magnifique abbaye de Bénédictines, à 4 li. e. de Meaux.

JOUG-DIEU; abbaye près de Villefranche en Beaujolois, réunie au chapitre de cette ville.

JOUIN-LES-MARNES (Saint); abbaye de Bénédictins, diocèse de Poitiers, à une lieue de Montcontour.

JOURA (la); île de l'Archipel, petite & déserte. C'est le *Gyaros* des anciens. Lisez ce qu'en dit M. Spon. Holstenius croyoit que l'anciene Gyaros étoit Caloiro; mais la position des lieux, & le nom même de Joura, qui n'est qu'une corruption de Gyaros, indiquent que Gyaros & Joura sont la même île.

JOURDAIN (le), *Jordanus*; fleuve très-célebre d'Asie, dans la Palestine, qui prend sa source à la montagne Hermon, qui est jointe à l'Anti-Liban, & après un cours de plus de cinquante lieues du nord au sud, se jete dans la mer Morte. Il se deborde vers le temps de la moisson des orges. Il est fameux dans l'Écriture-Sainte: ce fut là que J. C. fut baptisé.

Jourdain (le); riviere de l'Amérique septentrionale, dans la Caroline.

JOURSAC; bourg d'Auvergne, élection & à 3 li. n. de Saint Flour.

JOUX; petite ville de France, dans la Franche-Comté, sur une montagne.

Sept lieues plus loin vers le midi, il y a encore un village du même nom, avec une abbaye & un lac.

Joux: c'est le nom d'une chaîne de montagnes, d'une vallée & d'un lac du pays de Vaud, dans le canton de Berne en Suisse.

Le mont Joux, *mons Jovius*, ou *mons Jovis*, est une portion du mont Jura, longue chaîne de montagnes, qui s'étend depuis le Rhin, près de Bâle, jusqu'au Rhône, à quatre lieues au dessous de Geneve. Cette chaîne est tantôt plus, tantôt moins élevée; elle a aussi plus ou moins de largeur; enfin elle prend dans cette étendue différens noms particuliers. Le long du Rhône, c'est le grand *Credo*; c'est le mont *Saint-Claude* entre la Franche Comté & le Bugey; c'est le mont *Joux* ou le mont de Joux vers les sources de l'Ain & du Doubs, en Franche-Comté. C'est aussi les monts de Joux dans le bailliage de Romainmotiers, du canton de Berne, frontiere du comté de Bourgogne; c'est *Pierre-Pertuis*, *petra pertusa*, dans l'évêché de Bâle. La montagne y a été percée par les Romains: on y voit encore une inscription qui en fait foi. C'est par-là qu'on entre dans le Munsterthal, ou la vallée de Moutier-Grand-Val. Tirant plus loin du côté de Bâle & de Soleure, le mont Jura est appelé *Botzberg*. Je ne m'arrête qu'aux dénominations les plus générales. Autrefois toute cette chaîne séparoit le royaume de Bourgogne en Bourgogne cisjurane & transjurane: aujourd'hui elle sépare la Suisse de la Franche-Comté.

Dans cette partie du mont Jura du comté de Bourgogne, qui porte aussi le nom de mont *Joux*, est une petite ville avec un château, à une lieue de Pontarlier.

Le mont Joux dans le bailliage de Romainmotiers a donné le nom à un lac & à une vallée. Là le mont Jura s'élargit considérablement: il forme trois vallées, qui se communiquent par des gorges; celle de Joux est la plus grande & la plus elevée, d'où l'on passe à celle de Vaulinn, & de là à celle de Valiorbes, qui est la plus basse. La partie la plus basse de la vallée de Joux est occupée par un lac de deux lieues de longueur sur demi-lieue dans sa plus grande largeur. Toute la vallée a plus de quatre lieues de longueur, & environ deux de largeur. Le lac a vers son extrémité un étranglement comme un canal, où l'on a placé un long pont de bois: le lac s'élargit de nouveau ce qui forme un autre bassin, qu'on nomme le *petit lac*. De l'extrémité du pont s'éleve une montagne, qui forme une nouvele vallée du côté de la Franche-Comté: cette vallée se nomme *le Lieu*, d'un village de ce nom. Là est un troisieme lac, qui n'est qu'un grand étang, qu'on appele *lacter*, peut-être de *lacus tertici*; cet étang paroît communiquer par des souterrains au lac de Joux. Une riviere entre dans celui-ci: c'est l'Orbe, qui vient du lac des Rousses: grand nombre de ruisseaux y tombent aussi de toutes parts. L'abbaye est un gros village, qui est presqu'au milieu de la vallée. A une portée de canon de ce lieu-là, on voit sortir du pied d'un rocher une petite riviere qui coule avec rapidité, & va se jeter dans le lac: elle a dix pieds de largeur, sur deux pieds de profondeur. Mal-gré cette quantité d'eau qui entre sans cesse dans le lac, aucune riviere n'en sort extérieurement; mais on voit des bouches au fond de l'eau en divers endroits, où l'eau s'engoufre & se perd. Les paysans appelent ces trous des *entonoirs*, & ils sont attentifs à ce qu'ils ne se bouchent pas. Il paroît qu'une partie de cette eau coule par-dessous diverses montagnes du côté de l'île, dans le bailliage de Morges: le principal des entonoirs est à l'extrémité du petit lac, à une demi-lieue du pont. Dans cet endroit on a construit des moulins, que l'eau, dans sa chute, avant que de se perdre dans les fentes des rochers, fait tourner: les moulins sont bâtis au dessous du niveau du lac, dans un grand creux qu'il y a dans le rochet.

Digitized by Google

Quoiqu'il n'y ait aucun fruit dans cette vallée, elle est très-agréable & très-riante en été. Il y croît de l'orge & de l'aveine; les pâturages y sont fort bons; le lac est abondant en poissons, le pays est très-peuplé. Il y a trois grandes paroisses, composées chacune d'un village principal & de plusieurs hameaux, l'Abbaye, le Chenit & le Lieu.

S. Romain & S. Lupicin (ou S. Loup), deux freres, dont Grégoire de Tours a écrit la vie, se retirerent au bord du ruisseau appelé le *Noson;* ils y vécurent comme hermites. S. Loup abandona le Noson, pour aller au dessus de la Sarra, sur un rocher près duquel coule une source soufrée qui fait de bons bains. Dans le lieu où étoit resté l'aîné des freres, on bâtit un hospice, puis un couvent sous le nom de *Romani monasterium*, d'où l'on a fait *Romain-motier*, qui est aujourd'hui une petite ville, avec un bailliage le mieux renté du pays Romand. Le prieur de Romainmotier fit bâtir, sur la fin du XIVe siecle, l'abbaye sur les bords du lac de Joux.

A une lieue de l'abbaye, sur la montagne, du côté du pays Romand, on voit un grand trou large d'une douzaine de pieds: il communique perpendiculairement à une caverne très-profonde, où l'on entend des eaux souterraines couler avec bruit. Du côté opposé, c'est-à-dire, du côté de la Franche-Comté, on voit aussi au milieu des bois un trou semblable, mais au dessous duquel on n'entend point de bruit d'eau courante.

On ne doute point que l'eau du petit lac qui s'échape vers les moulins, ne produise au dessous dans la vallée de Vallorbe, la riviere d'Orbe, qui sort toute formée d'un rocher à demi-lieue du village de Vallorbe, & qui, au sortir de sa source, a au moins seize pieds de largeur, sur trois de profondeur.

Les habitans de cette vallée sont ingénieux & industrieux. On y trouve de bons horlogers, des séruriers fort adroits, & un grand nombre de lapidaires.

Il y a beaucoup de mines de fer dans les montagnes voisines. On y rencontre des pyrites globuleuses, & des marcassites anguleuses: les paysans ne manquent point de prendre les dernieres, à cause de leur éclat, pour des mines d'or. On y trouve aussi, sur-tout sur les revers du côté du midi & du couchant, des pétrifications, comme des térébratules, des cornes d'Ammon & des musculites. Dans le chemin de la vallée de Joux à celle de Vaulion, on ramasse quelques glossopetres; & plus bas on voit une pierre ollaire, dont on pourroit peut-être tirer parti: il y a aussi des couches d'ardoise qui sont négligées. (*R.*)

JOUX (château de); forteresse de la Franche-Comté, près de Pontarlier, aux frontieres de la Suisse, près des rives du Doubs. (*R.*)

JOUY; abbaye de France, au diocèse de Sens, ordre de Cîteaux, à 2 li. n. de Provins.

JOUY EN JOSAS, à une lieue f. e. de Versailles, a été érigé en comté.

JOUY-LE-CHATEL; petite ville de France, dans la Brie, élection & à 2 li. e. de Rosoy. Il y a une justice royale.

JOUY-SUR-MORIN, *Gaudiacus*; petite ville de France, dans la Brie, au diocèse & à 6 li. f. e. de Meaux. Il y a justice royale.

JOYE (la); abbaye de France, en Bretagne, ordre de Cîteaux, fondée en 1250. Elle est près Hennebon.

JOYE (la); abbaye de France, près Nemours, fondée en 1181, sur le Loin.

JOYENVAL; abbaye de Prémontrés, à une lieue o. de Saint Germain en Laye. La mense abbatiale est réunie à l'évêché de Chartres.

JOYEUSE, *Gaudiosa*; petite ville de France, dans le bas Vivarais, ci-devant avec titre de duché-pairie, érigé en 1581 par Henri III, en faveur d'Anne, vicomte de Joyeuse, éteint en 1675. Elle est sur la riviere de Banne, à 9 lieues f. o. de Viviers, 16 n. o. de Nîmes, 134 f. e. de Paris. *Long.* 21, 55; *lat.* 44, 26. (*R.*)

JU; nom de deux villes & de deux rivieres de la Chine, marquées dans l'Atlas chinois, auquel je renvoie les curieux, si ce nom vient à se présenter dans leurs lectures.

JUAN DE PUERTORICO (San), ou simplement PORTO-RICO, & PORTO RIC; île de l'Amérique méridionale, entre les Antilles, de quarante lieues de long sur vingt de large, découverte par Cristophe Colomb en octobre 1493; elle est remplie de montagnes fort hautes, couvertes de bois, & abonde en sucre, en café & sur-tout en bœuf, que l'on tuoit autrefois pour en avoir le cuir, en jetant la viande aux chiens. Cette île produit le mancenilier, arbre assez élevé, dont le suc laiteux qui est entre l'écorce & le tronc est le plus subtil des poisons; mais on en trouve le remede, en appliquant du sel sur la blessure au moment du coup. On y trouve plusieurs arbres singuliers. Ses mines d'or sont ou épuisées ou négligées, faute d'ouvriers. L'air y est tempéré, excepté quelques mois de l'année, qu'il y fait très-chaud. Elle apartient aux Espagnols, & c'est une de leurs meilleures îles. La terre est arosée par un grand nombre de rivieres, dont les eaux sont pures. Cette île offre un port sûr, des rades commodes, des côtes faciles; ses vallées sont d'une extrême fertilité, & toutes les productions propres à l'Amérique prosperent sur ce sol profond.

La principale ville, commencée en 1514, est Puertorico, que les François nomment *Porto-ric*. Son port est spacieux, à l'abri des vents & commandé par une forteresse; mais Drak prit Puertorico en 1595, & fit dans cette ville un riche butin; Baudouin, général de la flote hollandoise, eut le même succès en 1613. Porto-ric est située sur la pointe septentrionale de l'île, à 80 lieues de Saint-Domingue. La cour de Madrid, en 1765, a fait fortifier cette ville; les ouvrages furent surtout multipliés vers une langue étroite, & maré-

Digitized by Google

cageuse, le seul endroit par où la place puisse être ataquée du côté de terre.

En 1778 on comptoit dans l'île huit mille six cents soixante habitans, dont six mille cinq cents trente étoient esclaves: soixante-dix-sept mille trois cents quatre-vingt-quatre bêtes à cornes, vingt-trois mille cent quatre-vingt-quinze chevaux, mille cinq cents quinze mulets, quarante-neuf mille cinquante-huit têtes de menu bétail.

La dîme de cette colonie, en 1768, ne rendoit que 81,000 liv., elle s'est élevée depuis à 230,418 livres; dans les cinq mille six cents quatre-vingt-une plantations on recueille aujourd'hui deux mille sept cents trente-sept quintaux de sucre, mille cent quatorze quintaux de coton, onze mille cent soixante-trois quintaux de café, dix-neuf mille cinq cents cinquante-six quintaux de riz, quinze mille deux cents seize quintaux de maïs, sept mille quatre cents vingt-huit quintaux de tabac, neuf mille huit cents soixante quintaux de melasse. Tout cela est peu de chose encore en comparaison de ce qu'on pourroit faire; mais ces détails prouvent du moins ce que l'on devroit atendre d'un bon gouvernement. *Long.* 312; *lat.*, 18 30. (*M. D. M.*)

Juan de la Frontera (San); ville de l'Amérique au Chili, au pied des Andes, dans la province de Chicuito, près du lac de Guanacacho. Le terroir de cette ville est habité par plus de vingt mille des Indiens tributaires du roi d'Espagne. On y trouve des mines d'or. Les pâturages sont si bons qu'on y nourit de nombreux troupeaux de bêtes à laine. On y recueille aussi des amandes très-délicates. Elle est à 120 lieues de Lima, 35 n. e. de Saint-Jago. *Long.* 311; *lat. mérid.* 33, 35.

JUBLAINS, ou Jublent; bourg du diocèse & à 10 lieues n. o. du Mans, à 2 lieues s. e. de Maïenne. C'étoit autrefois une ville. On y trouve encore des édifices, & des ruines qui attestent le séjour qu'y ont fait les Romains.

JUBLENT. *Voyez* Jublains.

JUCAO; ville de la Chine, septieme métropole de la province de Kiagnan.

JUCATAN, Yucatan (le); grande province de l'Amérique, dans le Mexique, découverte en partie par Ferdinand de Cordoue, en 1517; elle est vis-à-vis l'île de Cuba. Il y a dans cette province beaucoup de bois pour la construction des navires, du miel, de la cire, de la casse, & quantité de maïs: mais on n'y a point découvert de mines d'argent, & l'on n'y recueille point d'indigo ni de cochenille. La pointe du Jucatan, que les Indiens appelent *Eccampi*, gît à 21 degrés de hauteur; elle a dans sa moindre largeur quatre-vingts de nos lieues, & deux cents lieues de long. Cette province est moins connue par le nom de *Jucatan* que par celui de campêche, port très-dangereux à la vérité, puisqu'il est rempli de bancs & d'écueils, mais fameux par son bois qui est nécessaire aux belles teintures. La péninsule de Jucatan est située depuis le seizieme degré de latitude septentrionale jusqu'au vingt-deux, depuis le golfe de Gonajos jusqu'au golfe de Triste. Les Espagnols occupent la partie occidentale, & les Indiens l'orientale, qui est du côté de Honduras; mais ces Indiens sont en petit nombre, tous tributaires, ou, pour mieux dire, esclaves de leurs conquérans.

Il y a un évêque Espagnol. Les principales villes sont Mérida, capitale, Campêche, Valladolid & Simancas. *Voyez* Yucatan. (*R.*)

JUCHING; ville de la Chine, seconde métropole de la province de Hon-ang, au département de Queite.

Juchino; ville de la Chine, premiere métropole de la province de Chann-Ton, au département de Ci-Nang.

JUCU; ville de la Chine, premiere métropole de la province de Chansi, au département de Tayven.

JUDA; royaume considérable de la Guinée, en Afrique, sur la côte des Esclaves. Il y a trois forts à trois quarts de lieue de la mer: la descente à terre est défendue par une bâre que forme un banc de sâble. Cette bâre est afreuse & terrible par ses naufrages & par l'avidité des requins qui y sont en grand nombre. Les chaloupes ni les canots de navires ne peuvent venir sur cette bâre: on y va avec de petits canots faits exprès, conduits par vingt Negres adroits à ce métier, & armés de petits poignards, avec lesquels ils se batent contre les requins, quand le canot vient à virer. Le fort françois est le premier des trois, étant au vent des autres; le fort anglois est le second, & le fort portugais le troisieme. Ces trois nations y font un commerce considérable d'esclaves; c'est l'endroit de la côte qui en fournit le plus. Les Noirs de Juda sont les meilleurs & les plus chers de tous les Negres de l'Afrique: on les estime en Amérique, sur-tout à cause de leur dextérité & de leurs dispositions à tout apprendre en peu de temps. Juda est éloigné de quatorze lieues de l'échele dite le petit Popo. Les forts des trois seules nations qui y sont admises sont construits dans l'île de Gregoi. Le royaume de Juda a soufert de grandes révolutions. Dahomet, sorti des bois à la tête de cent mille hommes en 1727, s'en empara, après avoir batu, chassé ou fait prisoniers les possesseurs, qui étoient plus négocians que guerriers. Ce prince negre a dépeuplé tout ce pays. Au mois de décembre de chaque année, il faisoit inviter les Européens de se trouver à sa cour, pour assister à ce qu'il appeloit *les coutumes*, c'est-à-dire, à l'anniversaire de son pere. Là il immoloit aux mânes de son pere un grand nombre d'hommes, de femmes, de chevaux, bœufs, moutons, chevreaux, poules & autres animaux auxquels il faisoit couper la tête, & qu'il faisoit jeter dans un trou creusé en terre, pour aller, dit-il, servir son pere dans l'autre monde. On jetoit dans le même trou de l'eau-de-vie, du mahis, des mouchoirs, des pieces de soie, & toutes

Digitized by Google

fortes de vivres & d'étofes. Les Européens étoient présens à cet afreux spectacle, & Dahomet étoit alors environé des trois directeurs françois, anglois & portugais. Ensuite on refermoit le trou, & il faisoit distribuer au peuple de l'eau-de-vie & d'autres marchandises. Il immoloit autrefois à l'anniversaire de son pere jusqu'à huit ou neuf cents, tant hommes que femmes; mais en 1758, qu'il ne lui restoit plus environ que onze mille hommes, & qu'il étoit mal avec tous ses voisins, il n'immoloit plus que peu de monde. On appele *judaïques* les habitans de ce royaume de Juda. (*R.*)

JUDÉE (la); pays d'Asie sur les bords de la Méditerranée, entre cette mer au couchant, la Syrie au nord, les montagnes qui sont au delà du Jourdain à l'orient, & l'Arabie au midi.

Sa longueur prise depuis la Syrie antiochiene jusqu'à l'Égypte, faisoit environ soixante-dix lieues, & sa largeur depuis la Méditerranée jusqu'à l'Arabie pétrée, environ trente lieues.

Anciénement la Judée étoit appelée le pays de Chanaan; ensuite on lui donna le nom de Palestine, de Terre promise, de royaume de Juda, de terre d'Israël, & finalement de Terre-sainte. Elle est arosée par le Jourdain, par quelques torrens, & par un grand nombre de ruisseaux & de fontaines; les montagnes les plus hautes de cette contrée sont le Liban & l'anti-Liban.

La Judée est réduite à un état déplorable, depuis qu'elle est sous la puissance des Musulmans. Les voyageurs la représentent cependant comme une terre excellente, fertile en grains, olives, vin, dattes, miel, baume, & fruits délicieux. On y pouroit même nourir beaucoup de bétail. Ce pays abonde en tout, & offre un terrain très-riche. Les Juifs autrefois cultivoient jusqu'aux sommets de leurs montagnes, mais à présent on ne voit partout que de vastes déserts, de la misere & des ruines.

La Judée comprend aujourd'hui le pays de Gaze, d'Elkahil ou d'Hébron, d'Elkouds ou de Jérusalem, de Naplouse, de Harté, de Nazareth ou Jouret-Caffre-Kanna, de Sapheth, & enfin le pays au dessus du Jourdain, où il est dangereux de voyager, à cause des Arabes qui l'occupent, & qui sont des voleurs redoutables. Jérusalem est la capitale de la Judée. *Voyez* PALESTINE. (*M.D.M.*)

(II) La Judée avant l'arivée des Hébreux étoit gouvernée par des rois Chananéens, qui exerçoient une puissance absolue chacun dans sa ville. Lorsque Josué en eut fait la conquête, il la gouverna comme lieutenant du Seigneur, & exécuteur de ses ordres. À Josué succéderent les Anciens pendant environ quinze ans. Après cela les Israëlites tomberent dans une espece d'anarchie qui dura sept ou huit ans. Ensuite ils furent gouvernés par des Juges pendant trois cents dix-sept ans, & enfin par des rois, depuis Saül jusqu'à la captivité de Babylone, pendant cinq cents sept ans. Depuis le retour de la captivité la Judée demeura soumise aux rois de Perse, puis à Alexandre le grand, & ensuite à ses successeurs, tantôt aux rois de Syrie, & tantôt aux rois d'Égypte, ayant cependant beaucoup de déférence dans le gouvernement particulier pour le Grand-Prêtre, & les chefs de la famille de David. Cet état dura environ 369 ans jusqu'au gouvernement de Judas Macchabée l'an du monde 3837. Depuis que les Macchabées eurent maintenu la Religion & rétabli les afaires des Juifs, ils demeurerent en possession de la souveraine autorité jusqu'au regne d'Hérode le grand, pendant environ cent trente-cinq ans, c'est-à-dire, depuis le commencement du gouvernement de Judas Macchabée, jusqu'en 3965 qui est l'année dans laquelle Hérode fut déclaré roi dans le Sénat. Ses états furent partagés après sa mort entre ses trois fils; & ce fut alors que la Judée fut réduite en province Romaine.

Depuis la chute de l'empire Romain, les Arabes, & les Mahométans s'en sont rendus maîtres en 636. Les Chrétiens en 1099 y fonderent un nouveau royaume. Enfin en 1517 ce pays est tombé sous la domination de la Porte Ottomane.)

JUDENBOURG, *Judenburgum*; ville d'Allemagne, dans le cercle d'Autriche, capitale de la haute Stirie. Une singularité du gouvernement de cette ville, est que le magistrat n'y juge point à mort, & que toutes les causes criminelles se portent à Gratz; *voyez* Zeyler *Stiriæ typograph.* Judenbourg est dans un canton agréable, à 14 milles n. o. de Gratz, 25 f. o. de Vienne. *Long.* 32, 55; *lat.* 47, 20.

Cette ville, sur la rive de la Muer, est dans une plaine entourée de hautes montagnes, toujours couvertes de neiges. Il y a un vieux château fortifié, une Église paroissiale, un couvent de Franciscains, un collége, & un couvent de filles hors de la ville. La place & les édifices publics y sont dignes de remarque. (*R.*)

JUDICELLO (le); petite riviere de Sicile, dans le val de Noto, selon M. de Lisle. Elle a sa source auprès de la Motta di santa Anastasia, coupe en deux la ville de Catane, & se perd dans la mer. C'est l'*Amenanus* des anciens, du moins de Strabon, *liv. v*, *pag.* 240, qui remarque, qu'après avoir été à sec pendant quelques années, il avoit commencé à couler.

JUDOIGNE, *Judonia*, en flamand *Geldenaken*; petite ville des Pays-Bas dans le Brabant, au quartier de Louvain, sur la Gete, à 2 lieues de Tillemont, 4 de Gemblours, 5 de Louvain. *Long.* 22, 33; *lat.* 50, 40.

JUEN; ville de la Chine, douzieme métropole de la province de Hu-Quang, au département de Xinchen.

JUENCHEU; ville de la Chine, onzieme métropole de la province de Kiang-Si; elle est dans un terroir fertile & agréable.

JUENUU; ville de la Chine, premiere métropole de la province de Ho-Nang, au département de Cai-Fung.

Digitized by Google

JUGNAC; bourg de France dans l'Angoumois, élection & à 6 li. s. d'Angoulême.

JUGON, *Jugo*; petite ville de France en Bretagne, dans l'évêché & à 6 lieues e. de Saint Brieux, sur la petite riviere d'Arquenon à 5 lieues de la mer.

JUGORA, ou JUGORIE; province assez considérable de la Moscovie, dépendante du gouvernement d'Archangel. Elle est partagée en deux parties inégales par le cercle polaire. Les Tartares qui l'habitent sont extrêmement sauvages. Apparemment que le nom de cette province est altéré, car M. Büsching n'en parle point sous le titre de Jugora. (*M. D. M.*)

JUGORIE. *Voyez* JUGORA.

JUGURUK-BASCH; petite province du pays des Kalmouks, situé vers le quarante-troisieme degré de latitude nord, sur les confins du pays de Charasin, & de la grande Bucharie. Cette province est une espece de bariere entre les Kalmoucks, sujets du Contaisch, & les Tartares du pays de Charasin.

JUHAN; ville de la Chine, premiere métropole de la province de Chekiang, au département de Hang-Cheu.

JUISCHIN; ville de la Chine, seconde métropole de la province de Chano-Si, au département de Pingy-Ang.

JUIGNÉ; bourg de France dans le Maine, à une lieue n. e. de Sablé, avec titre de marquisat.

JUILLAC-LE-COQ; bourg de France dans l'Angoumois, élection & à 2 li. s. de Cognac.

JUILLAC; gros bourg du Limousin, élection & à 6 li. o. de Brives.

JUILLI, ou JULLY; bourg de l'Île-de-France, dans le canton de Goële, diocèse de Meaux, à 3 lieues de cette ville, 7 de Paris. Un seigneur nommé Foucaud, de Saint Denis, y fonda une abbaye au XIIe siecle. On y devoit suivre les usages de Saint Victor de Paris. Le cœur de Henri d'Albret, roi de Navarre, y fut déposé en 1555. Cette abbaye, déchue de son premier état, fut incorporée à la congrégation de l'oratoire en 1639. Elle y entretient un collége très-florissant, érigé en académie royale, où l'on voit des professeurs du premier ordre. Ce collége donne tous les ans à l'état une foule de jeunes sujets aussi distingués par leurs connoissances dans les langues anciennes & modernes, les sciences & les beaux arts, que par la pureté de leur doctrine, & l'honnêteté de leurs mœurs. Il y regne un ordre, une discipline, & une émulation qu'on chercheroit en vain ailleurs. (*M. D. M.*)

JUINE; petite riviere de France en Gâtinois, elle vient de la Ferté-Alais, & est la même que celle qu'on appelle la *riviere d'Essone*, qui se jete dans la Seine à Corbeil: on la nomme aussi la *riviere d'Étampes*, car on s'acorde à dire qu'Étampes est sur la Juine: donc la riviere d'Étampes & la riviere de Juine sont la même riviere.

JUIST; île de la principauté d'Oostfrise, à l'opposite & dans le bailliage de Norden. (*R.*)

JUKAGIRS (les); peuples qui habitent les bords de la mer Glaciale, entre l'embouchure du fleuve Lena & le cap Swetoi-noss; on prétend que leur façon de parler ressemble au glapissement des oies. Chez eux on n'est pas dans l'usage d'enterrer les morts; on se contente de les suspendre à des arbres, & lorsqu'on va à la chasse, on porte sur son dos les os de ses parens. Ils composent environ cinq cents familles, & ont tous reçu le baptême. (Les Géographes Russes Tchéhotaref & Polounin n'attribuent pas cet usage barbare aux Jukagirs Chrétiens; ils disent que les idolâtres de cette nation ont un grand respect pour leurs Chamans, & quand il meurt quelqu'un de ces prêtres, ils ne l'abandonent pas, mais ont un grand soin pour en conserver les os.)

JUKANG; ville de la Chine, seconde métropole de la province de Kian-Si, au département de Jaocheu.

JULFA; est comme un faux-bourg d'Ispahan, vers le sud. Il est habité par les Arméniens que Schah-Abas, roi de Perse, y attira à cause de leur habileté pour le commerce. Ils y ont un Juge de leur nation & vingt paroisses.

JULIEN (Saint); abbaye de Bénédictins au Mans. Il y en a une autre à Tours fort riche.

JULIEN (Saint); abbaye de Bénédictines à Dijon. Il y en a une autre à Auxerre.

JULIEN-DE-COPEL (Saint); bourg de France, en Auvergne, élection de Clermont.

JULIEN-DE-JARETS (Saint); bourg de France, dans le Forès, élection & à 3 lieues e. de Saint-Étienne.

JULIEN-DU-SAULT (Saint), *Sanctus Julianus de Saltu*; ville de France en Gâtinois, au diocèse de Sens, près de l'Yonne, à 24 lieues n. o. de Joigny. Il y a beaucoup de vignobles.

JULIERS, en allemand *Julich*; ville d'Allemagne, capitale du duché de même nom, avec une bonne citadelle, dont les murs épais sont bâtis sur pilotis; Juliers est ancienne, car l'itinéraire d'Antonin en parle sous le nom de *Juliacum*; elle étoit au pays des Ripuaires. Ammien-Marcellin, *lib. XVII, cap. ij*, la désigne entre Cologne & Rheims; elle est sur la Roër, à 6 de nos lieues n. e. d'Aix-la-Chapelle, 7 o. de Cologne, 11 n. e. de Mastricht. *Long.* 24, 10; *lat.* 50, 55.

JULIERS (le duché de); petit pays d'Allemagne, dans la Westphalie avec titre de duché, borné n. par la Gueldre, e. par l'archevêché de Cologne, s. par le pays d'Eiffel & de Luxembourg, o. par le pays d'Outre-Meuse. Ce pays est à l'électeur palatin du Rhin.

Sa plus grande longueur est de vingt milles, sa largeur est dans quelques endroits de neuf milles, mais elle est de beaucoup moindre dans d'autres. Le sol est fertile, & produit toutes sortes de grains en abondance. On y trouve aussi d'excellens pâturages & des forêts. L'entretien du bétail est un objet considérable; on y éleve sur-tout de bons chevaux, que l'on envoie en partie dans les pro-

Google

vinces limitrophes & en partie en France ; on y fait aussi beaucoup de toiles fines : il y a des mines de charbon de terre près d'Eschweiller. Ses rivieres sont la Roër ou Ruhr, la Dende, la Worn, la Schwalm, l'Erfft, la Niers & l'Ahr.

Une partie des habitans suivent la religion catholique, & l'autre la protestante. Ce duché renferme vingt-deux villes & un grand nombre de bourgs & villages. Juliers & Duren sont les villes principales du duché.

JULIN ; ville autrefois très-riche, très-florissante & très-considérable de la Wandalie, dans l'Ile de Vollin en Poméranie ; ce n'est plus guere aujourd'hui qu'un bourg.

JULINSBOURG ; château & bailliage de Silésie, dans le duché d'Oels. (*R.*)

JUMIEGE ; bourg de Normandie, sur la Seine, au pays de Caux, à trois lieues e. de Caudebec & de Saint Vandrille, à cinq s. o. de Rouen, & trente n. o. de Paris, remarquable par une célebre & riche abbaye de Bénédictins, fondée en 660, par Saint Philibert, son premier abbé, des bienfaits de Clovis II, & de Sainte Batilde, sa femme. Deux freres de Clovis II s'y firent religieux & y sont inhumés, aussi-bien que Tassillon, duc de Baviere & son fils.

Au IXe siecle, les Normands, sous la conduite de Hasting, saccagerent Jumiege : Guillaume Longue-épée, duc de Normandie, la rétablit en 904. C'est la quatrieme maison unie à la congrégation de Saint Maur, en 1616. Elle a produit plusieurs hommes illustres, entre lesquels on compte Saint Hugues, abbé & archevêque de Rouen, qui y est inhumé ; Saint Eucher, évêque d'Orléans ; Robert, évêque de Londres ; Freculfe, évêque de Lisieux ; Jacques d'Amboise, évêque de Clermont ; Hélisacar, abbé & chancelier de Louis le Débonnaire ; Guillaume de Jumiege, historien fort crédule du XIe siecle, mort en 1088 ; dom Thomas Dufour, savant bénédictin de Jumiege.

Ce fut, dans le IXe & le Xe siecle, un séminaire d'évêques, dont il est souvent parlé dans l'histoire de l'Église gallicane.

On voit encore la salle des gardes de Charles VII, longue de cent deux pieds, unique reste des apartemens que ce prince avoit choisis pour son séjour, entre le dortoir & l'infirmerie ; pendant que la belle Agnès Sorel faisoit le sien au Menil à un quart de lieue de Jumiege, où elle mourut âgée de quarante ans, pleurée du roi & de ses sujets, en 1449 ; elle fut appelée *la belle des belles* ; & plus atachée à la gloire du roi qu'à sa persone, elle ne voulut jamais soufrir qu'il abandonât le siége d'Orléans. „ Oubliez-moi, lui dit-elle, „ jusqu'à ce que vous ayez vaincu vos ennemis „. C'est peut-être la seule maitresse de nos rois dont on puisse dire, qu'elle avoit alumé le flambeau de la gloire aux feux de l'amour. François I lui fit ces quatre vers pleins de raison :

Gentille Agnez plus d'honeur tu mérite,
Ta cause étant de France recouvrer,
Que ce que peut dedans un cloître ouvrer,
Clause nonnain, ou bien dévot hermite.

On les a ainsi rendus en latin :

Lilia dum servas, plus Agnes pulchra mereris,
Quam castus frater, quamvis pudica soror.

Ses entrailles furent enterrées à Jumiege, & son corps à Loches : son inscription en ces deux endroits finit ainsi :

Bella fui quondam Agnes nomine, regia pellex,
Nunc tumulo vermes turpe cadaver alit.
Ilia Gemeticis latitantur, cætera Lochis.

Long. 18, 30 ; *lat.* 49, 25. (*R.*)

JUMILHAC ; bourg de Périgord, avec titre de marquisat, à 7 lieues e. de Périgueux.

JUNCELS ; abbaye de Bénédictins, à 2 lieues n. o. de Lodeve.

JUNG-BUNTZL, ou NEU-BUNTZEL, *Boleslavia nova* ; ville de Bohême, dans le cercle de Boleslau, à 8 lieues du vieux Buntzl. (*R.*)

JUNGCHEU ; ville de la Chine, treizieme métropole de la province de Huquang. On y voit quatre temples consacrés à des hommes illustres.

JUNGENLESSLAU ; ville de la grande Pologne, dans le palatinat d'Inowroslaw, siége du palatin, d'un castellan supérieur, d'un staroste, & de l'évêché de Cujavie, qui y fut transferé par Krufwitz ; l'an 1137.

JUNGFERNHOF ; petite ville de Livonie, dans le territoire de Letten, à 9 li. & au gouvernement de Riga.

JUNGFURN ; rocher élevé de la Suede, & dangereux pour les vaisseaux, dans le royaume de Gothie : ce rocher forme une île dont le contour est d'environ un mille, il est à trois milles de la pointe septentrionale d'Oeland. Au haut de ce rocher se trouve un petit lac.

JUNGHANG ; grande ville de la Chine, huitieme métropole de la province de Junnan ; elle est dans un pays abondant en cire, miel, ambre, soie, & lin. *Long.* 119, 55 ; *lat.* 24, 58.

JUNGHANG ; ville de la Chine, dans la province de Suchuen, au département de Chungking ; cinquieme métropole de cette province. Il y a une forteresse de même nom dans la province de Xensi.

JUNGNING ; ville de la Chine, onzieme métropole de la province de Junnan. *Long.* 120, 10 ; *lat.* 27, 33.

On compte encore neuf autres villes de ce nom à la Chine.

JUNGPING ; ville de la Chine, huitieme métropole de la province de Pékin, dans un pays montueux, près du golfe de Cang. Elle a six villes dans son département. *Long.* 135, 50 ; *lat.* 40.

Digitized by Google

JUNIEN (Saint); petite ville de France dans la basse Marche, aux frontieres du Limousin, sur la Vienne, à 7 lieues s. de Limoges. Il y a un chapitre & plusieurs papeteries. *Long.* 18, 33; *lat.* 45, 40.

JUNKSEILON; île du golfe de Bengale, sur la côte de Queda; les habitans sont sociables, & les vivres y sont à bon compte.

JUNMUNG; ville de la Chine, quatrieme métropole de la province de Huquang, au département de Tégan.

JUNOGIMA; petite île du Japon, qui n'est marquée dans aucune carte, mais qui doit être sur une des côtes de l'île de Ximo.

JUNSALAM; port d'Asie au royaume de Siam; c'est l'asyle de tous les vaisseaux, qui, allant à la côte de Coromandel, sont surpris d'un ouragan; ce port est de conséquence pour le commerce de Bengale, de Pégu, & autres royaumes voisins: sa situation est au nord d'une île de même nom. *Long.* 115, 35; *lat.* 8, 56.

JURA; haute montagne qui sépare la Suisse de la Franche-Comté: les anciens l'ont nommé *Jurassus*, & les Allemands l'appelent *Leberberg*. Cette chaîne de montagnes commence un peu au delà de Geneve, où elle fait le célebre pas de l'Écluse, ne laissant qu'un chemin étroit entre le Rhône & la montagne; & ce chemin est fermé par une forteresse qui apartient à la France; de là le mont Jura court du sud-ouest au nord-est, côtoyant le pays de Gex, le canton de Berne, la principauté de Neuchâtel & l'évêché de Bâle. Ses sommets les plus élevés sont à huit cents toises au dessus du niveau de la mer. La fabrique d'horlogerie, & l'entretien du bétail, sont les principales ressources de ses habitans. (*R.*)

Jura (l'île de); petite île d'Écosse, l'une des Westernes, de huit lieues de long sur deux de large; elle abonde en pâturages, & on y pêche de bons saumons. L'air y est très-sain, & les habitans parvienent à une grande vieillesse. *Long.* 11 d. 12', 50"; *lat.* 56 d. 15', 55".

JURAKIENS (les); peuples de Sibérie, formant une branche nombreuse des Samoïedes. Ils habitent le long de la mer & vers l'intérieur du pays, entre le Jéniseï & l'Oby. Ils vivent la plupart sans chefs; & quoique quelques-uns d'entr'eux payent tribut à la cour de Russie, le plus grand nombre n'est pas encore tributaire.

JURANÇON; bourg de Béarn, près de Pau. On y recueille d'excellent vin.

JUSSEY; anciene ville de Franche-Comté, aux confins de la Champagne & de la Lorraine. Elle est presque entiérement ruinée.

JUSSY; bourg de France, à 2 lieues s. d'Auxerre.

JUST (Saint); bourg de France, au diocèse de Beauvais, avec une abbaye de l'ordre de Prémontrés, qui vaut 16000 liv. (*R.*)

Just (Saint); gros bourg de France en Saintonge, élection & à une lieue de Marennes, patrie de Jean Ogier de Gombaut, l'un des instituteurs de l'académie françoise.

Just (Saint); bourg de France en Auvergne, près de Brioude.

Just (Saint); bourg de France, élection de Montdidier, à 3 lieues n. de Clermont. On y voit une abbaye de Prémontrés. Il y a une abbaye de Bernardins de ce nom à Romans.

Just (Saint); monastere de Jéronimites, que Charles-Quint, choisit pour sa retraite, à 9 lieues s. o. de Placentia, dans l'Estrémadure, du côté du Portugal.

JUSTIMONT; abbaye de Prémontrés, diocèse & à 4 lieues de Metz.

JUSTINGEN; château & seigneurie de Suabe, à 6 lieues o. d'Ulm. Il apartient au duc de Wirtemberg-Stoutgard.

JUSTINIANOPOLIS. *Voyez* Anazarbe.

JUTES; habitans de Jutland, qui n'ont été nommés *Juta* en latin, que par les auteurs du moyen âge. Il partit de Jutland plusieurs colonies qui passerent en Angleterre; & s'établirent au pays de Kent & dans l'île de Wight. La chronique saxone marque positivement que des Jutes qui furent appelés dans la grande Bretagne par Vertigerne, roi des Bretons, sont sortis les Cantuariens & les Vectuariens, c'est-à-dire, les peuple de Cantorbéry & de l'île de Wight.

JUTHIA, ou Judia selon Kempfer; célebre ville d'Asie, capitale du royaume de Siam. Juthia n'est pas le nom siamois, mais chinois. Les étrangers l'appelent *Siam*, du nom du royaume. *Voyez* Siam.

JUTLAND (le); c'est la Chersonese cimbrique des Romains. Les Cimbres qui la possédoient, s'étant joints aux Teutons & aux Ambrons, l'abandonerent pour aller s'établir dans l'empire romain, où après quelques heureux succès, ils furent défaits par Marius. Les Jutes, peuples de la Germanie, s'emparerent de leur pays, d'où lui vint le nom de Jutland. C'est une presqu'île de Danemarck, au nord du Holstein. On divise ces pays en deux parties par une ligne qui va en serpentant depuis Apen jusqu'à Colding: ces deux villes & tout ce qui est au nord de cette ligne, s'appele le *nord-Jutland*, ou le *Jutland* propre; ce qui est au midi jusqu'à l'Eyder, s'appele le *sud-Jutland*, ou le duché de Sleswick. Le nord-Jutland est borné par la mer au couchant, au nord & au levant; il a le duché de Sleswick au midi. Tout le nord-Jutland ou Jutland septentrional, apartient au roi de Danemarck; le sud-Jutland ou le Sleswick, apartient en partie à ce monarque & en partie au duc de Holstein.

Le Jutland proprement dit est d'environ trente-huit milles de longueur, & sa largeur est de quinze jusqu'à vingt milles. La contrée qui en forme le centre n'offre, pour ainsi dire, que des bruyeres & des marais, lesquels cependant sont entrecoupés de pâturages. On y trouve aussi par-ci p-

Digitized by Google

là de bonnes terres labourables. La plupart des autres contrées sont d'une extrême fertilité. Il en sort tous les ans une quantité prodigieuse de grains pour la Suede, la Norwege, la Hollande. Les habitans font aussi un grand commerce de bœufs, de porcs & de chevaux. Le poisson de mer & d'eau douce y abonde.

Les plus grands lacs d'eau vive & les plus poissoneux, sont situés près du château de Skanderbourg. Les principaux havres sont ceux de la côte orientale. On y distingue sur-tout celui de Limford; qui pénétrant de vingt milles dans les terres, y forme différentes petites îles. Il est navigable & très-poissoneux. Ce pays est entre-coupé de quantité de petites rivieres. Le fleuve le plus considérable qui l'arose est le Guden; il reçoit dans son cours quarante petites rivieres, coule l'espace de vingt-cinq milles, devient navigable près de Randers, & tombe dans le golfe de Cattegat. Les autres rivieres les plus remarquables, sont la Skiem, la Warde, le Nyos & le Holsterbroé.

Les côtes occidentale & septentrionale produisent de l'ambre, dont on trouve quelquefois des morceaux considérables. Il y a sur la côte qui s'étend depuis Fridéricia jusqu'à Aarhuus, & même plus loin, des mines d'alun & de vitriol.

La partie orientale du Jutland est remplie de forêts; la partie occidentale est totalement dépourvue de bois; on est obligé d'y brûler de la tourbe & des bruyeres. Tout le pays abonde en gibier. L'air est assez rude & froid, principalement sur la côte septentrionale. Les habitans sont d'une constitution robuste, & vivent fort long-temps: ils parlent la langue Danoise. Il n'y a point de culte étranger, si ce n'est dans la seule ville de Fridéricia. Le Jutland proprement dit se divise en quatre diocêses, qui ont chacun un bailli diocésain. Ces quatre diocêses tirent leurs noms des quatre villes principales de la province, qui sont Aalbourg, Vibourg, Aarhuus & Rypen. Quant au sud-Jutland, *Voyez* SLESWICK (duché de). (*M. D. M.*)

JUTTERBOCH, ou GUTTERBOCH; jolie ville & bailliage de Thuringe, dans la principauté de Querfurt, à 8 li. s. e. de Wittemberg. Elle appartient à la maison de Saxe-Weissenfels. Les Suédois y défirent les Impériaux en 1644.

JUVIGNI; village du Soissonois, à deux lieues de Soissons: on voit dans le cimetiere, & sur une petite place publique, deux colonnes milliaires, dont les inscriptions sont presque entiérement éfacées. Voici ce qui en reste:

R . . . . RI . . . IMIA.
P . . . . VIAS.
M. ABSARIIS M. VII.
AB AUG.

Sur la seconde,

M. P. CA. TI.

SEVERO PIO PERTI. AUG.
ARABICO, . . . R. AETICO
MA . . . . III. P. I. M. AURELIO.
CO . . . . PROC. ICO . . . . LE . . . .

La premiere présente une singularité remarquable en indiquant la distance par milles, contre l'usage des Gaulois. Le nom de l'empereur Sévere qui se trouve dans la seconde, nous apprend le temps auquel cette colonne fut placée sur la route de Soissons à Condrain, *Contraginum*, ancien château des Romains. Sévere régnoit sur la fin du second siecle. *Voyez antiquités de Soissons*, *tom. I*, 1771, *pag.* 135.

JUVIONI; abbaye de filles, ordre de Cîteaux, à 2 li. s. e. de Stenay.



IAGO (Sant'). *Voyez* Jago.

IAMBI. *Voyez* Jambi.

IAMBOL. *Voyez* Baluclava.

IAMBOURG ; ville ruinée de la Russie, en Europe, dans l'Ingrie, & dans le gouvernement de Petersbourg, sur la riviere de Luga. Elle donne son nom à l'un des districts de la contrée ; mais elle n'a pu se relever encore des pertes qu'elle essuya dans la guerre de Suede, au commencement de ce siecle. Son vieux château & ses verreries sont ce qui lui reste d'un peu remarquable.

IBAICAVAL ; riviere d'Espagne, dans la Biscaie, qui va se jeter dans la mer à Bilbao.

IBAR ; riviere de la Servie, en Hongrie, qui se jete dans le Danube, près de Semendria.

IBARA (Saint) ; petite ville de France, au pays de Foix, à 5 l. n. o. de Pamiers.

IBBENBOURG ; petite ville d'Allemagne, dans la Westphalie, & dans la partie inférieure du comté de Lingen. Elle est connue dans la contrée par ses carrieres & ses mines de charbon.

IBOS ; petite ville de France, à 2 lieues n. de Tarbes, en Bigorre.

IBORG. *Voyez* Iaurg.

IBURG, ou Iborg ; petite ville d'Allemagne, au cercle de Westphalie, dans l'évêché d'Osnabruck. Elle est à 4 lieues d'Osnabrock, 12 n. e. de Munster. Il y a un château & une abbaye de Bénédictins. Le duc de Brunswick la prit en 1553. *Long.* 25, 56; *lat.* 52, 20.

ICAQUES ; peuples du golfe d'Honduras, ainsi appelés d'un petit prunier dont les branches sont revêtues en tout temps de petites feuilles longuetes, & deux fois l'an d'une grande quantité de fleurs blanches ou violetes, suivies d'un petit fruit rond de la grosseur d'une prune de damas. Les Iacques qui s'en nourissent, empêchent leurs voisins de dépouiller cet arbre de son fruit quand il est mûr, par des gardes composés des plus braves d'entr'eux, & armés de fleches & de massues. L'icaque croît aux Antilles en buisson.

ICARIA. *Voyez* Nicaria.

ICHAR, ou Ischar ; petite riviere de la Turquie d'Europe, en Bulgarie. Elle a sa source dans les montagnes d'Argentaro, & se décharge dans le Danube. C'est l'Isca. *Voyez* ce mot.

ICHTERSHAUSEN ; ville d'Allemagne, dans le cercle de haute Saxe, & dans le duché de Saxe-Gotha, sur la riviere de Gera. C'est le siége d'un bailliage de même nom & celui d'une surintendance & d'une justice ecclésiastique inférieure. Le château de Marienbourg, qui en est fort proche, étoit originairement destiné à la résidence des docs de Saxe-Meinungen.

ICONDRE ; petit pays d'Afrique, dans l'île de Madagascar. Il est montueux, fertile en bons plantages & pâturages, par la hauteur de 22 d., 30.

IDAHNA-LA-NUEVA ; petite ville de Portugal, dans la province de Béira, à 2 lieues s. o. de la Vieille Idanha. *Long.* 11, 23; *lat.* 39, 42.

Idanha-la-Velha, c'est-à-dire, Idanha-la-Vieille ; ville de Portugal, dans la province de Béira. Elle fut prise d'assaut par les Irlandois en 1704. Elle est sur le Ponsul, à 10 lieues n. e. de Castel-Branco, & environ autant n. o. d'Alcantara. *Long.* 11, 32; *lat.* 39, 46.

IDRA, ou Ydre ; ville de Suede, capitale de la Dalécarlie, sur la riviere d'Elsinam. Presque tous les habitans travaillent aux mines & aux forges.

Les bons géographes ne font de cette prétendue ville qu'un village, qui n'est point la capitale de la Dalécarlie. La Martiniere a tort d'avancer que cette province ne contient que des bourgs & des villages ; on y compte trois villes ; celle de Hédémora, celle de Saier, & celle de Falun, autrement dite Gamba-Kopparberget. M. Büsching ne parle point d'Idra en Dalécarlie ; mais il fait mention du district d'Ydre, qui est placé dans le grand fief de Linkioping, au royaume de Gothie. (*M. D. M.*)

IDRE ; petit lac de la haute Autriche, au comté de Tirol. La riviere de Chies, sur la frontiere de Bresse, se jete dans ce lac.

IDRIA, ou Idrie ; ville d'Italie, dans le Frioul, au comté de Goritz, avec un château. Cette ville célebre par sa mine de vif-argent, apartient à la maison d'Autriche. Elle est de tous côtés entourée de montagnes, à 7 lieues n. e. de Goritz, 10 n. de Trieste. *Long.* 31, 35; *lat.* 46, 16.

La riche mine de vif-argent que cette ville possede dans son propre sein, est une chose bien curieuse. L'entrée de cette mine n'est point sur une montagne, mais dans la ville même ; elle n'a pas plus de cent vingt ou cent trente brasses de profondeur. On en tire du vif-argent vierge & du simple vif-argent, & c'étoit certainement autrefois une des plus riches mines du monde en ce genre ; car il s'y trouvoit d'ordinaire moitié pour moitié, c'est-à-dire, de deux livres une, & quelquefois même lorsqu'on en tiroit un morceau qui pesoit trois livres, on en trouvoit encore deux après qu'il étoit rafiné. Le détail que Brown en

a fait comme témoin oculaire, en 1669, mérite d'être lu.

Étant descendu dans cette mine par une échele qui avoit quatre-vingt neuf brasses de long, il vit dans un endroit où l'on travailloit à la purification du vif-argent par le feu seize mille bâres de fer, qu'on avoit achetés dans la Carinthie. On employoit aussi quelquefois au même usage huit cents bâres de fer tout-à-la-fois, pour purifier le vif-argent dans seize fournaises; on en mettoit cinquante dans chaque fournaise, vingt-cinq de chaque côté, douze dessus & treize au dessous. Le produit étoit tel, que M. Brown vit emporter un jour quarante sacs de vif-argent purifié pour les pays étrangers, objet de quarante mille ducats. On en envoyoit jusqu'à Chremnitz, en Hongrie, pour s'en servir dans cette mine d'or; chaque sac pesoit trois cents quinze livres. Il y avoit encore alors dans le château trois mille sacs de vif-argent purifié en réserve; enfin, à force d'exploitations précipitées, on a presque épuisé la mine & le bois nécessaire pour le travail. Le vrai cinnabre y est le minéral le plus commun. On trouve aussi du vitriol dans ces mines. (*R.*)

IDSTEIN; bourg ou petite ville d'Allemagne, dans la Wétéravie, résidence d'une branche de la maison de Nassau, à qui elle apartient. Elle est à 5 lieues n. e. de Maïence. Cette ville a un beau château, & un gymnase. La seigneurie ou grand bailliage d'Idstein peut avoir huit lieues de long sur quatre de large. Le sol quoique montueux & couvert de forêts, ne laisse pas d'avoir de fort bonnes terres labourables, outre plusieurs forges & fonderies de fer. On y compte encore trois bourgs & quelques hameaux. (*M. D. M.*)

IESI. *Voyez* JESI.

IEU (l'île d'); petite île de l'Océan, sur les côtes de Poitou, du diocèse de Luçon, à environ 13 lieues du pays d'Arbauge. C'est à tort que quelques-uns appelent cette île l'*île de l'Oie*, d'autres l'*île des Œufs*, d'autres l'*île-Dieu*, d'autres enfin l'*île de Dieu*; il faut dire l'*île d'Ieu*, suivant M. de Valois, dans sa *not. Gall., p.* 390.

IF (l'île d'), *Hypæa*; île de France en Provence, la plus orientale des trois qui sont devant le port de Marseille. Le fort qui la défend passe pour un des meilleurs de la mer Méditerranée; ce n'étoit auparavant qu'une place fermée d'ifs, dont elle a gardé le nom.

Les rochers qui l'environent sont escarpés, & élevés d'environ cinquante pieds au dessus de la surface de la mer. La longueur de ces rochers est de cent quarante toises, & la largeur de près de cinquante-cinq. Dans le centre s'élève un donjon de forme carrée, flanqué de tours aux angles, le tout garni d'une nombreuse artillerie. Enfin, l'accès de ce fort est impraticable, parce que dans le calme même il est batu de lames d'apport, qui en rendent les approches inutiles.

IFRAN, ou UFARAN selon Dapper, & OFIN selon d'autres; canton d'Afrique, sur la côte de l'Océan, au sud-ouest du royaume de Maroc; dans le pays des Lucayes. Il y a dans ce canton quatre villes murées, bâties par les Numides, à une lieue l'une de l'autre: le terroir donne beaucoup de dattes, & renferme quelques mines de cuivre. Les habitans sont tous Mahométans, & dans leurs loix la punition la plus sévere se borne au banissement.

IFUNG; ville de la Chine, premiere métropole de la province de Ho-Nang, au département de Cai-Fung.

IGA. *Voyez* INGA.

IGG; petite ville d'Allemagne, dans la basse Carniole, sur une riviere de même nom, à deux milles d'Allemagne & au midi oriental de Laubach. On la croit l'anciene *Æmona* de la Pannonie. Busching ne parle ni de la riviere, ni de la ville.

IGHIDI. *Voyez* IGUIDY.

IGIS, *Æmonia*; bourg du pays des Grisons, dans la Ligue Cadée, avec un magnifique château, où il y a un cabinet de raretés & une belle bibliotheque. (*R.*)

IGLAW; ville royale d'Allemagne, en Moravie, sur l'Iglawa, à 16 li. o. de Brinn, 17 n. de Krem, 30 s. e. de Prague. Elle a été plusieurs fois prise & reprise pendant les guerres civiles de Bohême. *Long.* 33, 40; *lat.* 49, 10.

Cette ville, composée d'environ douze cents feux, est bien bâtie & bien fortifiée. Il y a deux couvens & un collége. On y fabrique de bons draps: le commerce de blé & de houblon est considérable, & l'on y fait d'excellente biere. Iglaw est la capitale du cercle de même nom, lequel comprend six villes, quinze bourgs, & deux cents quatre-ving-quatorze villages.

IGLÉSIAS, VILLA D'ILESIAS, ou VILLA DE CHIESA; ville de la partie méridionale de l'île de Sardaigne, autrefois avec un évêché suffragant de Cagliari. Elle est située à l'ouest & au fond du golfe auquel elle a donné son nom. *Long.* 26, 28; *lat.* 30, 30. (*R.*)

IGLO, en allemand *Neudorf*; ville de Hongrie, dans le comté de Zips.

IGNI; bourg & riche abbaye de France, fondée en 1126, en Champagne, au diocèse de Reims, ordre de Cîteaux, à deux lieues sud de Fismes.

IGRANDE; bourg de France, dans le Bourbonois, élection de Moulins, à 2 li. s. o. de Bourbon l'Archambaud.

IGUALADA; petite ville d'Espagne, dans la Catalogne, sur la riviere de Noa.

IGUIDY, ou IGHIDI; canton d'Afrique, au pays des Béréberes. Ce pays est très-peu connu.

IHNA; riviere d'Allemagne, dans la nouvele Marche de Brandebourg. Elle prend sa source à Reetz, & après avoir traversé la Poméranie se jete dans la mer Baltique.

IHOR; ville d'un petit royaume de même nom, en Asie, dans le continent de Malaca. Les habi-

Digitized by Google

tans font mahométans, & trafiquent le long des côtes dans leurs petites barques, qu'ils appelent *porcs*, & que les Européens nomment *demi-lunes* à cause de leur figure. Le roi de Siam se fait payer tous les ans par ce petit état un tribut de trois cents livres de notre monoie actuele. *Long.* 121, 30; *lat.* 1, 58.

IKAZINA; ville du grand duché de Lithuanie, dans le palatinat de Wilna. Elle est bâtie de bois.

IKEATHY: c'est une des huit baronies d'Irlande qui composent le comté de Kildare.

IKKERY; royaume d'Asie, dans la presqu'île en deçà du Gange. Ce pays n'est point connu.

IKOVIRINIOUCKS; peuples de l'Amérique septentrionale, dans la baie d'Hudson, selon le P. Gabriel Marest, jésuite.

ILA; île d'Écosse, entre les Hébrides, environ sept lieues de long sur cinq de large. Elle abonde en bétail, en bêtes fauves, en poisson & en pierre à chaux. C'est ici que Magdonal, roi des Hébrides, tenoit autrefois sa cour; & l'on voit encore les ruines de son palais.

ILAK; pays d'Asie, dans la grande Tartarie, au Turkestan, & contigu à la province de Schasche. Sa principale ville est Tonkal, ou *Nobacht*.

Ilak, ou Jalak; ville d'Afrique, dans la Nubie, entre deux bras du Nil. Cette ville a un prince particulier, & les habitans font leur commerce avec l'Égypte par le Nil.

ILAMBA; vaste province d'Afrique au royaume d'Angola. Elle est divisée en plusieurs seigneuries fort peuplées, dont chacune a son *sova*, qui commande au village de son ressort. On ne trouve dans toute cette province, qui a peut-être cent lieues d'étendue, ni forêts, ni citadelle pour fermer le passage à l'ennemi; mais nous n'en savons aucun autre détail.

ILANTZ; petite ville des Grisons, capitale de la ligue grise: elle a à son tour les assemblées des trois ligues du pays. Elle est sur le Rhin, à 7 li. s. o. de Coire. Ses habitans suivent la religion évangélique. *Long.* 26, 45; *lat.* 46, 38. (*R.*)

ILAU; maison de chasse des princes d'Ostfrise, au milieu d'une agréable forêt, dans le bailliage d'Aurick. C'étoit autrefois un monastere. (*R.*)

ILBOURG. *Voyez* Eulenbourg.

ILCHESTER; ancienne ville à marché d'Angleterre, en Sommerset-shire. Elle envoie deux députés au parlement, & est sur l'Ill, à 34 li. o. de Londres.

Cette ville a donné naissance à Roger Bacon, religieux de l'ordre de S. François, dans le XIIIe siecle. Il fut surnomé le *docteur admirable*, & il l'est par ses découvertes dans l'astronomie, dans l'optique, dans les méchaniques & dans la chimie. Depuis Archimede, la nature ne forma point de génie plus pénétrant. Il eut la premiere idée de la réformation du calendrier Julien, & à peu près sur le plan qu'on a suivi sous Grégoire XIII. Il a décrit les lunetes, la chambre obscure, les télescopes & les miroirs ardens. S'il n'introduisit pas la chimie en Europe, il est du moins un des premiers qui l'y aient cultivée. Il a inventé ou connu certainement la poudre à canon, comme on peut en juger par la maniere précise dont il parle des effets de sa composition. Voici ses propres termes; ils sont bien curieux. *Modica materia adaptata (scilicet ad quantitatem unius pollicis) sonum facit horribilem, & coruscationem ostendit violentam, & hoc fit multis modis, quibus civitas aut exercitus destruatur.* Il mourut à Oxford, en 1392, âgé de 78 ans.

ILCUSSIA; ville du royaume de Pologne, au palatinat de Cracovie, dans la petite Pologne, fameuse par ses mines de plomb & d'argent.

ILDEFONSE (Saint); magnifique maison royale d'Espagne, dans la vieille Castille, au territoire de Ségovie. Philippe V la bâtit en 1716, & l'a depuis beaucoup embélie.

Saint-Ildefonse est situé au pied de la montagne de Guadarrama, sur les confins de la nouvele Castille, à 14 milles de Madrid. Les jardins en sont superbes: le bourg de Saint-Ildefonse fabrique de très-belles glaces. Philippe V s'y retira, en 1724, après avoir abdiqué la courone en faveur de Dom Louis son fils aîné; mais ce jeune prince étant mort au bout de sept mois, Philippe V remonta sur le trône. (*R.*)

ILE. *Voyez* Isle.

ILEBOURG. *Voyez* Eulenbourg.

ILEFELD. *Voyez* Ilfeld.

ILENBOURG. *Voyez* Eulenbourg.

ILER, ou Iller; riviere d'Allemagne, qui prend sa source dans les montagnes du Tirol, & va se jeter dans le Danube près d'Ulm.

ILERGOW (l'); petit pays d'Allemagne, dans la Suabe, sur l'Iler. L'abbaye d'Ottenbevern y est située. (*R.*)

ILEUSUGAGUEN; ville forte d'Afrique, au royaume de Maroc, dans la province d'Héa, sur une montagne, à 3 li. de Hadequis. *Long.* 8, 28; *lat.* 30, 40.

ILFELD, ou Ileffld, dans le comté d'Honenstein, à 2 li. n. de Norihausen, étoit un couvent de Prémontrés, qui fut changé, en 1543, en une école, où on y entretient cinquante jeunes étudians.

ILFORCOMB; ville maritime d'Angleterre, dans la province de Devon, sur le canal de Bristol. Son port n'est pas vaste, mais il est sûr & commode: l'on y débarque volontiers au sortir de la dangereuse mer d'Irlande, & les vaisseaux destinés soit pour la ville de Barnstaple, soit pour Minehead, soit pour Bridgewater, soit pour Bristol même, y relâchent sans difficultés, quand les vents ne leur permettent pas d'entrer dans la riviere de Tau, ou de voguer en avant vers la Saverne. Aussi cette ville, qui n'a qu'une seule rue, mais d'un mille de long, est-elle pleine de comptoirs à l'usage des marchands qui n'y résident

pas, mais qui ont le siége de leur négoce dans les lieux que l'on vient de nommer. *Long.* 13, 20; *lat.* 51, 15.

ILHEOS; ville maritime de l'Amérique méridionale, capitale de la capitainerie de Rio dos Ilheos, au Bresil. Elle apartient aux Portugais, & est dans un pays fertile. *Long.* 340, 10; *lat. mérid.* 15, 40.

Une riviere médiocre, qui traverse la ville, fait mouvoir plusieurs moulins à sucre. La principale occupation des habitans est l'agriculture, dont ils transportent les fruits dans de petites barques à Fernambuc & dans quelques autres lieux.

ILIMSK; province & ville de Sibérie, située sur la riviere d'Ylim, qui se jete dans celle de Tungus, qui elle-même se perd dans le fleuve de Jeniseï. Elle est habitée par des Tartares-Tunguses & par des Russes, & releve du woinde ou gouverneur d'Irkutsk. (*R.*)

(La ville d'Ilimsk est au 56° 35' de latitude. On ne compte pas six cents marchands dans la ville & dans tout le district: on y prend des martes Zibelines d'une assez belle couleur.)

ILKUSCH. *Voyez* OLKUSCH.

ILKZI-KUMANI; petite province du pays de Chorasm, vers la rive méridionale de la riviere de Khesell, à l'ouest du territoire de Chajuk. *Histoire générale des Tatares.*

ILL (l'); riviere de France, en Alsace, qu'elle traverse en partie du sud au nord. Elle a sa source à l'extrémité du Suntgaw, & se jete dans le Rhin à deux lieues au dessous du pont de Strasbourg. L'Ill arose plusieurs villes, & reçoit dans son cours quelques rivieres considérables; ses débordemens ne sont guere moins nuisibles que ceux du Rhin. (*R.*)

ILLE (*Insula*); petite ville de France, dans le Roussillon, à 4 li. de Perpignan. Elle est jolie & bien bâtie, dit Piganiol de la Force, *tom. VI. Long.* 21, 20; *lat.* 42, 25.

ILLESCAS; petite ville d'Espagne, dans la nouvele Castille, à 6 li. s. de Madrid.

ILLIERS; bourg de France, bien bâti, dans une situation agréable, au diocèse d'Évreux, sur le ruisseau de Caudanne. Le vin du canton appelé *les châteaux d'Illiers*, est des plus délicats. La Normandie a encore de bons vignobles à Mésulles, Vaux, Haidancour, Écardanville, paroisses situées à trois lieues d'Évreux.

L'Église & la dîme furent possédées, au xe siecle, par Lentgarde, fille de Herbert, comte de Vernandois, qui les donna à Aves Grandus, son parent; & celui-ci au chapitre de Chartres, en 906. Illiers est une châtélenie & baronie anciene. Philippe Auguste prit Illiers & sa forteresse, en 1204, sur Simon d'Anet, & en donna la confiscation à Pierre de Courtenai, son cousin. Robert de Courtenai, évêque d'Orleans, le vendit à Philippe de Cahors, évêque d'Évreux, en 1273. On voit par une chartre que le fief d'Illiers est mouvant du duché de Normandie, & que l'évêque d'Évreux en est seigneur. *Recherches sur la France*, *tom. I*, *pag.* 390, *éd.* 1766. (*R.*)

ILLIFONSO DE LOS ZAPOTECAS (Sant'); ville déserte de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, au diocèse de Guaxaca. Elle est sur une montagne, à 20 li. n. e. d'Antequera. *Long.* 280, 5; *lat.* 17, 35.

ILLINOIS (*Illini*); peuples sauvages de l'Amérique, dans la partie la plus septentrionale de la Louisiane, le long d'une grande riviere du même nom. Cette riviere des Illinois, qui vient du nord-est, ou est-nord-est, n'est navigable qu'au printemps. Elle a plus de cent lieues de cours qui est au sud-quart-sud-est, & se décharge dans le Missisipi, vers le 39e d. de *latitude*.

Le pays des Illinois est encore arosé par d'autres grandes rivieres. On lui donne cent lieues de largeur, & beaucoup plus de longueur; car on l'étend bien loin le long du Missisipi. Il est par-tout couvert de vastes forêts, de prairies & de collines. La campagne & les prairies abondent en bisons, vaches, cerfs & autres bêtes fauves, de même qu'en toute sorte de gibier, particuliérement en cygnes, grues, outardes & canards.

Les arbres fruitiers, peu nombreux, consistent principalement en des especes de néfliers, des pommiers & des pruniers sauvages, qu'on pouroit bonifier en les greffant: mais les Illinois ignorent cet art; ils ne se donnent pas même la peine de cueillir le fruit aux arbres; ils abatent les arbres pour en prendre le fruit.

Dans un si grand pays on ne connoît que trois villages, dont l'un, peuplé de huit ou neuf cents habitans, est à plus de cinquante lieues du second.

Les Illinois vont presque nus: toutes sortes de figures bizâres qu'ils se gravent sur le corps, leur tienent lieu de vêtemens. Ils ornent leur tête de plumes d'oiseaux, se barbouillent le visage de rouge, & portent des colliers de petites pierres du pays de diverses couleurs. Ils ont des temps de festins & de danses, les uns en signe de réjouissance, les autres de deuil. Ils n'enterrent point leurs morts; ils les couvrent de peaux & les atachent à des branches d'arbres.

Les hommes sont communément grands, & tous très-lestes à la course. La chasse fait leur occupation, pour pourvoir à leur nouriture, à laquelle ils joignent le blé d'Inde; & quand ils en ont fait la récolte, ils l'enferment dans des creux sous terre, pour le conserver pendant l'été. Le reste du travail regarde les femmes & les filles: ce sont-elles qui pilent le blé, qui préparent les viandes boucanées, qui construisent les cabanes, & qui, dans les courses nécessaires, les portent sur leurs épaules.

Elles fabriquent ces cabanes en forme de longs berceaux, & les couvrent avec des nattes de jonc plat, qu'elles ont l'adresse de coudre ensemble très-artistement, & à l'épreuve de la pluie. Elle s'occupent encore à mettre en œuvre le poil des bisons ou bœufs sauvages, à en faire des sacs & des

teintures. Ces bœufs sont bien différens de ceux d'Europe: outre qu'ils ont une grosse bosse sur le dos vers les épaules, ils sont encore tout couverts d'une laine fine, qui tient lieu aux Illinois de celle qu'ils tiretoient des moutons, s'ils en avoient dans leur pays.

Leur religion consiste sur-tout à honorer une espece de génie qu'ils nomment *Manitou*, & qui, selon eux, est maître de la vie & de la mort. *Voyez* MANITON.

Je ne conseille pas au lecteur qui sera curieux d'autres détails, de les prendre dans le P. Hennepin, ni dans la relation de l'Amérique du chevalier Tonti, ouvrage supposé: mais il y a quelque chose de mieux sur les Illinois; c'est une lettre du P. Gabriel Marest, jésuite missionaire, qui est insérée dans le recueil des *Lettres édifiantes*, *tom. XI*. (*R.*)

ILLIKIRCK; bailliage apartenant à Strasbourg, à une demi-lieue de cette ville.

ILLOCK; petite ville de la basse Hongrie, dans l'Esclavonie. Elle est sur le Danube, à 2 lieues de Peterswaradin, 8 s. e. d'Essek, 30 n. o. de Belgrade. *Long.* 37, 45; *lat.* 45, 30.

ILM (le bailliage d'); situé dans le cercle de la haute Saxe, au comté de Schwarzbourg. C'est un fief qui releve de l'aîné des princes de la maison de Saxe-Gotha. Il comprend la ville d'Ilm & six villages.

ILM; petite ville sur une riviere de même nom. Autrefois on voyoit un couvent de filles, qui étoit bâti dans le lieu qu'occupe aujourd'hui le château.

ILM; riviere d'Allemagne, qui prend sa source dans le comté de Henneberg, & se jete dans la Sala, au dessus de Naumbourg.

ILM, ou ILME; riviere d'Allemagne, qui arose le duché de Brunswick, & qui se jete dans la Leine. (*R.*)

ILMEN (lac d'); lac de l'empire Russe, dans le duché de la grande Novogorod. Il a près de soixante werstes ou lieues Russienes dans sa longueur du sud au nord, & environ quarante dans sa largeur, qui est en général assez égale.

(Π) Le lac Ilmen est célebre dans les chroniques Russes, parce que c'est sur ses bords que s'éleve la ville de Novogorod. Il reçoit plusieurs rivieres & donne lui-même naissance au Volkhof qui se jete dans le Ladoga.)

ILMENAU; petite ville d'Allemagne, dans la Thuringe, & dans la portion du pays de Henneberg, qui apartient aux électeurs de Saxe. Elle est sur la riviere d'Ilm, & préside à un bailliage, autrefois beaucoup plus considérable par ses mines d'argent & de fer. Elle a une école latine; & avant l'incendie qu'elle essuya l'an 1752, elle renfermoit un arsenal & un château.

ILMENOW, ou ELMENOW; riviere d'Allemagne, dans la principauté de Zell. Elle coule du sud au nord, & se jete dans l'Elbe.

ILMENT; grand fleuve d'Asie, au royaume de Perse; il se jete dans l'Océan.

ILPIZE (Saint); bourg considérable de France en Auvergne, élection de Brioude.

ILS; riviere d'Allemagne, au couchant de la Baviere. Elle a sa source dans un lac des montagnes qui séparent la Baviere de la Bohême, & tombe dans le Danube à Ilstadt, vis-à-vis Passaw. Elle produit des perles très-rondes & assez grosses, au raport de Wagenseil.

ILSNA; riviere de Lithuanie, dans le palatinat de Brseskie: elle se jete dans le Bug. (*R.*)

ILST, *Ilza*; petite ville des Provinces-Unies, dans la Frise, au Westergou, à 2 lieues du Zuderzée, & à 4 de Leuwarden. *Long.* 23, 8; *lat.* 53, 3.

Quatre freres nommés Popma Ausone, Sixte, Tite & Cyprien, tous quatre nés à Ilst, ont tous quatre cultivé le même goût pour les belles lettres, ce qui est très-rare dans une famille, & ont tous quatre été auteurs; mais l'aîné Ausone Popma paroît s'être le plus distingué par son érudition, en qualité de grammairien. *Voyez*, sur ses ouvrages, Valere André, Suffridus Petri, Scioppius & Baillet.

ILSTADT, *Ilstadium*; ville d'Allemagne, en Baviere, au confluent du Danube & l'Ils, vis-à-vis de Passaw. *Long.* 31, 15; *lat.* 48, 28.

ILTEN; bailliage de la principauté de Zell, près des frontieres du pays d'Hannover. Il a quinze villages dans sa dépendance. (*R.*)

ILZ, *Ilza*; petite ville de Pologne, au palatinat de Sendomir, avec un ancien château sur une hauteur. Cette jolie ville apartient à l'évêque de Cracovie. On fabrique dans le château beaucoup de poterie.

IMABA; province du Japon, dans l'île de Niphon, au couchant de celle de Tasima. On la divise en sept districts, où l'on voit plusieurs manufactures de soie.

IMACA; riviere de l'Amérique méridionale, au Pérou, au sud de celles des Amazones.

IMANHAL; bourg & riviere de l'île de Madagascar, dans la province d'Anossi.

IMBRO. *Voyez* LEMBRO.

IMIFFETTE; riviere d'Afrique, au royaume de Maroc. Elle a son embouchure près du cap de Non.

IMIRETE; petit royaume d'Asie, entre les montagnes qui séparent la mer Caspiene, & la mer Noire. Il est enfermé entre le mont Caucase, la Colchide, la mer Noire, la principauté de Garcil, & la Géorgie. Sa longueur est de six-vingt mille stades, sa largeur de soixante mille. Les peuples du mont Caucase, avec qui l'Imirete confine, sont les Géorgiens & les Turcs au midi; au septentrion, ces Caracioles ou Cireassiens noirs, que les Européens ont appelé *Huns*, & qui firent tous les ravages en Italie & dans les Gaules dont parlent les historiens, & Cédrénus en particulier.

L'Imirete est un pays de bois & de montagnes comme la Mingrelie, mais il y a de plus belles

vallées & de plus délicieuses plaines. Il s'y trouve des minieres de fer; l'argent y a cours, & l'on y bat monoie. Quant aux mœurs & aux coutumes, c'est la même chose qu'en Mingrelie, qui a été autrefois sous sa domination, ainsi que les peuples du Guriel; ils sont tous aujourd'hui tributaires du Turc. Le tribut du meppe, c'est-à-dire, du roi d'Imirete, étoit de quatre-vingts enfans, filles & garçons, depuis dix ans jusqu'à vingt; il envoyoit son tribut au pacha d'Akalziche. Le roi d'Imirete a été afranchi de ce tribut par le traité de 1774, entre la Russie & la Porte.

La Turquie ne s'est point souciée de s'emparer de tous ces pays limitrophes, où il est impossible d'observer le Mahométisme, parce qu'ils n'ont rien de meilleur que le vin & le cochon, défendus par la loi mahométane, outre que le peuple y est épars, errant & vagabond; de sorte que les Turcs se sont contentés de faire en sorte que toutes ces provinces leur servissent de pépinieres d'esclaves. On dit qu'ils en tirent six ou sept mille chaque année.

Des égards & des obstacles à peu près semblables, empêchent encore apparemment les Turcs d'incorporer à leur empire les vastes plaines de Tartarie & de Scythie, & les pays immenses du mont Caucase. C'est une observation remarquable que cet ancien usage de tribut d'enfans pour esclaves. La Colchide le payoit à la Perse dès les premiers âges du monde: c'est une autre chose bien singuliere, que dans tous les siecles, ces régions maritimes de la mer Noire, aient produit de si beau sang, & en si grande quantité.

IMISIMIS; ville anciene d'Afrique, au royaume de Maroc, & dans la province particuliere de Maroc. Elle est bâtie sur la pente de la montagne de Guidimiva; elle est très-peuplée.

IMMENSTADT; ville de Suabe, près de l'Iler, dans le comté de Konigseck, à 4 lieues s. de Kempten.

IMOLA, *Forum Cornelii*, *Forum Syllæ*; ville d'Italie & de l'état de l'Église, dans la Romagne, avec un évêche suffragant de Ravenne. Cette ville est bien anciene. Cicéron en parle dans une de ses lettres, *liv. XII*, *epist.* 5. Prudence nous dit qu'elle avoit été fondée par Sylla.

Vers la décadence de l'empire, on y bâtit une citadelle nommée *Imola*, nom qui est resté à cette ville. Elle fut ruinée par Narsès, & réparée par Ivon II, roi des Lombards (*a*): ensuite les Bolonois, les Manfrédi, Galéas Sforce en devinrent les maîtres; enfin César Borgia la prit, & la soumit au Saint-Siége, qui en est demeuré possesseur. Elle est sur le Santerno, à 3 lieues n. o. de Faenza, 8 s. e. de Bologne, 9 s. o. de Ravenne, 18 n. e. de Florence, 65 n. de Rome. *Long.* 29, 18; *lat.* 44, 22. Ses fortifications à l'antique sont assez bien conservées. Elle a douze paroisses, & plusieurs couvens.

Imola a produit plusieurs hommes de mérite.

Flaminio (Marc-Antoine) fut le premier de son pays, dit M. de Thou, qui exprima assez heureusement en vers latins la majesté des psaumes de David, & il invita par son exemple, François Spinola à prétendre à la même gloire. Il mourut jeune, dans la bienveillance du cardinal de Farnese & du cardinal Polus, en 1550.

Tartagni (Alexandre), étoit un des habiles jurisconsultes de son siecle. On le nommoit alors en Italie *le monarque du droit*; ses conseils, ses traités sur les clémentines, sur le texte des décrétales, & ses autres ouvrages, ont été souvent imprimés, comme à Venise en 1571, à Francfort en 1575, à Lyon en 1585, &c. Il mourut en 1487, âgé de cinquante-trois ans.

Valsalva (Antoine-Marie), mort en 1713 à cinquante-sept ans, fut disciple de Malpighi, & s'est distingué par son excellent traité *de aure humana*, dont la meilleure édition est *Bononiæ*, 1704, *in*-4°. avec *fig.* (*R.*)

(Benvenuto da Imola, & plusieurs autres. Nous parlerons ailleurs de ces hommes illustres.)

IMPÉRIALES (Villes). On appele ainsi les villes qui sont gouvernées par leurs propres magistrats qui relevent immédiatement de l'empire, & qui forment comme autant de républiques. Toutes ensemble n'ont que deux voix à la diete. On ne compte plus aujourd'hui que quarante-neuf villes impériales, divisées en deux bancs, qui sont ceux du Rhin & de Suabe.

Les villes du banc du Rhin, au nombre de treize, sont Cologne, Aix-la-Chapelle, Lubeck, Worms, Spire, Francfort sur le Mein, Goslar, Mulhausen, Nordhausen, Wetzlar, Gelnhausen, Dortmund & Friedberg.

Celles du banc de Suabe, au nombre de trente-six, sont Ratisbone, Augsbourg, Nuremberg, Ulm, Memmingen, Kaufbeuren, Eslingen, Reutlingen, Nordlingen, Dunckelsphiel, Biberach, Aalen, Bopfingen, Gihengen, Rotenbourg, Halle, Rotweil, Uberlingen, Pfullendorf, Weil, Hailbron, Buchorn, Wangen, Geminde, Lindau, Ravensbourg, Winsheim, Wimpfen, Offembourg, Zell, Buchau, Leutkirck, Schweinfurt, Kempten, Weissembourg & Gengenbach.

Il y a eu plusieurs autres villes impériales qui ont été démembrées, soit par cession, soit par aliénation des empereurs; il y en avoit huit ou dix dans l'Alsace seule, Strasbourg, Haguenau, Colmar, Schelestat, Landau, Keisersberg, Rosheim, Turcheim, &c. conquises par Louis XIV, & sur lesquelles l'Empire a cédé son droit de souveraineté à la France.

Les

(*a*) Ce ne fut pas Ivon II mais Glephis second Roi des Lombards qui répara cette ville.)

Les villes impériales subsistantes, sont le troisieme collége de la diete ; mais ce collége des villes n'est presque plus aux dietes que le témoin de ce qui se passe entre les deux autres colléges, celui des électeurs & celui des princes. Il est vrai que le collége des villes a droit de connoître de toutes les afaires qui concernent l'empire ; mais ce droit ne consiste guere à consulter, il consiste seulement à conclure au point que ses résolutions n'ont aucune force, si elles sont différentes de celles des deux autres colléges que je viens de nommer. Le directoire de celui-ci est tenu d'ordinaire par le magistrat de la ville impériale où la diete est convoquée ; & si c'est dans une ville qui ne soit pas impériale, la premiere ville de chaque banc le fait exercer alternativement par son syndic. (*R.*)

Impériale ; ville de l'Amérique méridionale, au Chili, à quatre lieues de la mer du Sud, au bord de la riviere de Canten. Elle a été fondée par le gouverneur Pierre Valdivia en 1551, à 39 lieues de la Conception, où l'évêque s'est retiré depuis la prise de la ville par les Indiens. Elle est dans un pays charmant, sur une roche escarpée ; mais il lui manque un bon port, à cause des bancs de sâble, qui y mettront toujours un obstacle invincible. *Long.* 305 ; *lat. mér.* 38, 40.

Cette ville a de riches mines d'or dans son district, & les campagnes des environs sont fertiles en blé, & en fruits. Le raisin blanc y réussit très-bien, & y est excellent. Les pâturages sont très-vastes, & très-gras. On peut y nourir de nombreux troupeaux.

IMUNCINA (l'); riviere de l'Amérique méridionale, dans le Paraguaï, aux confins du Brésil.

IN ; ville de la Chine, quatrieme métropole de la province de Kian-gnan, au département de Hoei-chen.

INACHO ; riviere de Grece, dans la basse Albanie. Elle a sa source aux montagnes qui bornent l'Alradine au nord.

INCASSAN ; petite contrée d'Afrique, sur la côte d'Or. Les Brandebourgeois y ont formé quelques habitations, mais qui ne feront pas vrai-semblablement de durée.

INDAL ; riviere de Suede. Elle a sa source dans les montagnes de la Norwege, aux confins de ce royaume, & se perd après un long cours dans le golfe de Bothnie.

INDE (l'). Les anciens donnerent d'abord ce nom au pays situé sur le grand fleuve Indus, en Asie, & c'est la seule Inde des anciens proprement dite. Il la diviserent ensuite en Inde en deçà du Gange, *India intra Gangem*, & en Inde au delà du Gange, *India extra Gangem*.

Je n'ai garde d'entrer dans le détail des peuples & des villes que Ptolémée & les autres géographes mettent dans les Indes en deçà & au delà du Gange. Ce feroit une chose d'autant plus inutile, qu'ils n'en avoient qu'une idée très-confuse, & que les cartes dressées exactement d'après les positions de Ptolémée, nous montrent cette partie du monde très-différemment de son véritable état. Cellarius a fait un abrégé du tout, qu'on peut consulter.

Cependant, il importe de remarquer ici que les anciens ont quelquefois nommé *Indiens* les peuples de l'Éthiopie; un seul vers le prouveroit:

Ultra Garamantas & Indos
Proferet imperium.

Ce vers est de Virgile, en parlant d'Auguste, qui, ayant effectivement conquis quelques villes d'Éthiopie, obligea ces peuples à demander la paix par des ambassadeurs. De plus, Élien met aussi des Indiens auprès des Garamantes, dans la Libye ; & pour tout dire, l'Éthiopie est nommée *Inde* dans Procope.

Mais les Indiens dont parle Xénophon dans sa Cyropédie, ne sont point les peuples de l'Inde proprement dite, qui habitoient entre l'Indus & le Gange, ni les Éthiopiens de Virgile, d'Élien & de Procope ; ce sont encore d'autres nations qu'il faut chercher ailleurs. M. Freret croit que ce sont les peuples de Colchos & de l'Ibérie. *Voyez* ses raisons dans les *Mém. des Belles Lettres, tome VIII.*

Pour les Indiens de Cornélius Népos jetés par la tempête sur les côtes de Germanie, si le fait est vrai, ce ne feront vrai-semblablement que des Norwégiens oudes Lappons, qui navigueant ou pêchant sur le golfe Bothnique, furent poussés par la tempête dans la mer Baltique, vers la côte méridionale. Leur couleur étrangere, la simplicité des Germains chez lesquels ils aborderent, l'ignorance où l'on étoit alors de la géographie du nord & du levant, purent les faire passer pour Indiens. On donnoit ce nom aux étrangers venus des régions inconnues, & même par le manque de lumieres, sur le raport de l'Amérique avec les Indes, ne lui a-t-on pas donné le nom d'*Indes* occidentales?

Ce ne fut que sous le regne d'Auguste que l'on poussa la navigation vers le nord de la Germanie, jusqu'à la Chersonese cimbrique qui est le Jutland. Ce fut aussi seulement sous ces empereurs, que la navigation d'Égypte aux Indes commença à se régler ; alors Gallus, gouverneur du pays, fit partir pour les Indes une flote marchande de cent vingt navires, du port de la Souris, μυὸς ὅρμος, aujourd'hui *Casir*, sur la mer Rouge. Les Romains séduits par le profit immense qu'ils retiroient de ce trafic, & par ces belles & riches marchandises qui leur revenoient pour leur argent, cultiverent avidement ce négoce, & s'y ruinerent. Tous les peuples qui ont négocié aux Indes, y ont toujours apporté de l'or, & en ont raporté des marchandises.

Quoiqu'on sache assez que ce commerce n'est pas nouveau, néanmoins c'est un sujet sur lequel M. Huet mérite d'être lu, parce qu'il l'a traité

savament & méthodiquement, soit pour les temps anciens, soit pour le moyen âge.

Darius 509 ans avant J. C. réduisit l'Inde sous sa domination, en fit la douzieme préfecture de son empire, & y établit un tribut annuel de trois cent soixante talens Euboïques ; ce qui, suivant la supputation la plus modérée, montoit à environ un million quatre-vingt-quinze mille livres sterlings. Voilà pourquoi Alexandre, vengeur de la Grece, & vainqueur de Darius, poussa sa conquête jusqu'aux Indes, tributaires de son ennemi. Après les successeurs d'Alexandre, les Indiens vécurent assez long-temps dans la licence & dans la mollesse qu'inspire la chaleur du climat & la richesse de la terre ; mais nous n'avons connu l'histoire & les révolutions de l'Inde que depuis la découverte qui a porté facilement nos vaisseaux dans ce beau pays.

Persone n'ignore que sur la fin du xve siecle, les Portugais trouverent le chemin des Indes orientales, par ce fameux cap des Tempêtes, qu'Emmanuel, roi de Portugal, nomma *cap de Bonne-Espérance*, & ce nom ne fut point trompeur. Vasco de Gama eut la gloire de le doubler le premier en 1497, & d'aborder par cette nouvele route dans les Indes orientales, au royaume de Calicut.

Son heureux voyage changea le commerce de l'ancien monde, & les Portugais en moins de cinquante ans, furent les maîtres des richesses de l'Inde. Tout ce que la nature produit d'utile, de rare, de curieux, d'agréable, fut porté par eux en Europe : la route du Tage au Gange fut ouverte ; Lisbone & Goa fleurirent. Par les mêmes mains, les royaumes de Siam & de Portugal devinrent alliés ; on ne parloit que de cette merveille en Europe, & comment n'en eut-on pas parlé ? Mais l'ambition qui anima l'industrie des hommes à chercher de nouveles terres & de nouveles mers, dont on espéroit tirer tant d'avantages, n'a pas été moins funeste que l'ambition humaine à se disputer, ou à troubler la terre connue.

Cependant portons nos ieux sur cette vaste contrée de l'orient, considérons l'esprit & le génie des peuples qui l'habitent.

Les sciences étoient peut-être plus anciennes dans l'Inde que dans l'Égypte ; le terrain des Indes est bien plus beau, plus heureux que le terrain voisin du Nil ; le sol qui d'ailleurs y est d'une fertilité bien plus variée, a dû exciter davantage la curiosité & l'industrie. Les Grecs y voyagerent avant Alexandre pour y chercher la science. C'est-là que Pythagore puisa son système de la métempsycôse ; c'est-là que Pilpay, il y a plus de deux mille ans, renferma ses leçons de morale dans des fables ingénieuses, qui devinrent le livre d'état d'une partie de l'Indoustan.

C'est chez les Indiens qu'a été inventé le savant & profond jeu d'échecs ; il est allégorique comme leurs fables, & fournit comme elles des leçons indirectes. Il fut imaginé pour prouver aux rois que l'amour des sujets est l'apui du trône, & qu'ils sont sa force & sa puissance.

C'est aux Indes que les anciens gymnosophistes, vivans dans une liaison tendre de mœurs & de sentimens, s'éclairoient des sciences, les enseignoient à la jeunesse, & jouissoient de revenus assurés, qui les laissoient étudier sans embarras. Leur imagination n'étoit subjugée, ni par l'éclat des grandeurs, ni par celui des richesses. Alexandre fut curieux de voir ces hommes rares ; ils vinrent à ses ordres ; ils refuserent ses présens, lui dirent qu'on vivoit à peu de frais dans leurs retraites, & qu'ils étoient affligés de connoître un si grand prince, occupé de la funeste gloire de désoler le monde.

L'astronomie, changée depuis en astrologie, a été cultivée dans l'Inde de temps immémorial ; on y divisa la route du soleil en douze parties ; leur année commençoit quand le soleil entroit dans la constellation que nous nommons *le bélier* ; leurs semaines furent toujours de sept jours, & chaque jour porta le nom d'une des sept planetes.

L'arithmétique n'y étoit pas moins perfectionée ; les chifres dont nous nous servons, & que les Arabes ont apportés en Europe du temps de Charlemagne, nous vienent de l'Inde.

Les idées qu'ont eues les Indiens d'un Être infiniment supérieur aux autres divinités, marquent au moins qu'ils n'adoroient autrefois qu'un seul Dieu, & que le polithéisme ne s'est introduit chez eux, que de la maniere dont il s'est introduit chez tous les peuples idolâtres. Les bramines, successeurs des brachmanes, qui l'étoient eux-mêmes des gymnosophistes, y ont répandu l'erreur & l'abrutissement ; ils engagent, quand ils peuvent, les femmes à se jeter dans des bûchers alumés sur le corps de leurs maris. Enfin la superstition & le despotisme y ont étoufé les sciences, qu'on y venoit apprendre dans les temps reculés.

La nature du climat qui a donné à ces peuples une foiblesse qui les rend timides, leur a donné de même une imagination si vive, que tout les frape à l'excès. Cette délicatesse, cette sensibilité d'organes, leur fait fuir tous les périls, & les leur fait tous braver.

Dans ces pays où la chaleur excessive accâble, le repos est si délicieux, que ce qui réduit le cœur au pur vide, paroît naturel ; & Foé législateur de l'Inde, a suivi ce qu'il sentoit, lorsqu'il a mis les hommes dans un état extrêmement passif.

Ce qu'on peut résumer en général du vaste empire, sous le joug duquel sont les Indiens, c'est qu'il est gouverné par cent gouverneurs, soumis à un empereur dur comme eux, & amoli comme eux dans les délices. Il n'y a point-là de ces grands tribunaux permanens, dépositaires des loix, qui protegent le foible contre le fort. On n'en connoît aucun ni dans l'Indoustan ou le Mogol, ni en Perse, ni au Japon, ni en Turquie ; cependant si nous jugeons les autres Indiens par

ceux de la presqu'île en deçà du Gange, nous devons sentir combien un gouvernement modéré seroit avantageux à la nation. Leurs usages & leurs coutumes nous représentent des peuples aimables, doux, & tendres, qui traitent leurs esclaves comme leurs enfans, qui ont établi chez eux un petit nombre de peines, & toujours peu séveres.

L'adresse & l'habileté des Indiens dans les arts méchaniques, fait encore l'objet de notre étonnement. Aucune nation ne les surpasse en ce genre; leurs orfevres travaillent en filigrane avec une délicatesse infinie. Ces peuples savent peindre des fleurs, & dorer sur le verre. On a des vases de la façon des Indiens propres à rafraîchir l'eau, & qui n'ont pas plus d'épaisseur que deux feuilles de papier collées ensemble. Leur teinture ne perd rien de sa couleur à la lessive; leurs émouleurs fabriquent artistement les pierres à émouler avec de la laque & de l'émeril; leurs maçons carrelent les plus grandes salles d'une espece de ciment qu'ils font avec de la brique pilée & de la chaux de coquillages, sans qu'il paroisse autre chose qu'une seule pierre beaucoup plus dure que le tuf.

Leurs toiles & leurs mousselines sont si belles & si fines, que nous ne nous lassons point d'en avoir, & de les admirer. C'est cependant accroupis au milieu d'une cour, ou sur le bord des chemins, qu'ils travaillent à ces belles marchandises, si recherchées dans toute l'Europe. En un mot, comme le dit un historien célebre de ce siecle, nouris des productions de leurs terres, vêtus de leurs étofes, éclairés dans le calcul par les chifres qu'ils ont trouvés, instruits même par leurs anciennes fables, amusés par les jeux qu'ils ont inventés, nous leur devons des sentimens d'intérêt, d'amour & de reconoissance.

Les modernes moins excusables que les anciens ont nommé Indes, ces pays si différens par leur position & par leur étendue sur notre globe, que pour ôter une partie de l'équivoque, ils ont divisé les Indes en orientales & occidentales.

Nous avons déja parlé des Indes orientales. Nous ajouterons seulement ici, qu'elles comprenent quatre grandes parties de l'Asie, savoir l'Indoustan, la presqu'île en deçà du Gange, la presqu'île au delà du Gange, & les îles de la mer des Indes, dont les principales sont celles de Ceïlan, de Sumatra, de Java, de Bornéo, les Célebes, les Maldives, les Moluques, auxquelles on joint communément les Philippines & les îles Mariannes. Lorsqu'il n'est question que de commerce, on comprend encore sous le nom d'Indes orientales, le Tonquin, la Chine, & le Japon; mais à parler juste, ces vastes pays, ni les Philippines, moins encore les îles Mariannes, ne doivent point apartenir aux Indes orientales, puisqu'elles vont au delà.

Peu de temps après que les Portugais eurent trouvé la route des Indes par le cap de Bonne-Espérance, ils découvrirent le Brésil; & comme on ne connoissoit pas alors distinctement le raport qu'il avoit avec les Indes, on le baptisa du même nom; on employa seulement pour le distinguer le surnom d'*occidentales*, parce qu'on prenoit la route de l'Orient en allant aux véritables Indes, & la route d'Occident pour aller au Brésil. De là vint l'usage d'appeler *Indes orientales*, ce qui est à l'orient du cap de Bonne-Espérance, & *Indes occidentales*, ce qui est à l'occident de ce cap.

On a ensuite improprement étendu ce dernier nom à toute l'Amérique; & par un nouvel abus, qu'il n'est plus possible de corriger, on se sert dans les relations du nom d'Indiens, pour dire les Américains. Ceux qui veulent parcourir l'histoire anciene des Indiens pris dans ce dernier sens, peuvent consulter Herréra; je n'ai pas besoin d'indiquer les auteurs modernes, tout le monde les connoît; je dirai seulement que déja en 1602, Théodore de Bry fit paroître à Francfort un recueil de descriptions des Indes orientales & occidentales, qui formoit 18 vol. *in fol.* & cette collection complete est recherchée de nos jours par sa rareté.

Le peuple a fait une division qui n'est rien moins que géographique: il appele *grandes Indes*, les Indes orientales, & *petites Indes* les Indes occidentales.

Nous ne nous flatons pas de peindre ici les mœurs des Indiens. Rien de plus mobile que leur caractere; il dépend des lieux, des gouvernemens, de la religion, & varie autant par le moral que par le physique. Généralement parlant, l'Indien est brun, d'une taille médiocre, & très-maigre; cette maigreur excessive est l'effet d'un sol brûlant, qui excitant une transpiration trop abondante, doit réduire les individus à une sorte de sécheresse & de marasme. Doué de l'imagination la plus tendre, sa tête s'exalte facilement; il est capable de tout alors; mais il retombe bientôt dans cette molle oisiveté qui fait la base de son caractere; il aime la liberté, & par-tout il est dans les chaînes. L'Inde, dans toute son étendue ne renferme pas une seule république; pas un seul roi; mais par-tout des esclaves, & des despotes. Il n'y a pas de progrès dans les arts, parce que le despotisme écrase tous les arts: nulle perfection, nulle découverte. Envain jouit-on d'un sol enchanteur, envain la nature prodigue-t-elle d'elle-même toutes ses richesses. (*M. D. M.*)

Inde (l'), ou le Sinde, *Indus*; grand fleuve d'Asie qui donne son nom à la région de l'Inde. Il prend sa source au mont Imaüs, & se jete dans la mer des Indes, vers les frontieres de la Perse, par plusieurs embouchures. Il reçoit dans son cours quantité de rivieres, dont la plus célebre est l'Hydaspe. (*R.*)

INDIGENE: on appeloit *indigenæ*, chez les anciens latins, les premiers habitans d'un pays, que l'on croyoit n'être point venus s'y établir d'un autre lieu. *Indigena* est formé d'*indu*, employé

Digitized by Google

anciénement pour *in*, comme on le voit quelquefois dans Lucrece, & de *geno*, au lieu duquel on dit *gigno*, mais d'où *genus* & *genitus* sont formés. Ce mot s'exprime en grec par γηγενὴς, *qui a été engendré dans cette terre*.

Les païens ignorant leur premiere origine, se figurerent que les premiers hommes avoient été engendrés par la terre; & en conséquence, ils se crurent une production de cette terre qu'ils habitoient. Les Germains ne donnoient à leur dieu Tuiscon, pere de Mannus, l'un & l'autre fondateurs de leur nation, qu'une origine commune avec les arbres de leurs forêts. Les Athéniens, qui affectoient de se dire αὐτόχθονες, ou *nés d'eux-mêmes*, ne le prenoient pas dans un autre sens. Mais sans nous arrêter à réfuter leurs erreurs, c'est assez de dire que par le mot indigene nous entendons les naturels d'un pays, ceux qui y sont nés, pour les distinguer de ceux qui vienent ensuite s'y établir. C'est ainsi que les Hottentots étoient indigenes par raport aux Hollandois, qui ont commencé la colonie du cap de Bonne-Espérance; & la postérité de ces mêmes Hollandois est devenue indigene dans ce pays-là par raport aux nouveles familles qui iront l'augmenter.

INDIGIRKA; fleuve de la partie septentrionale de la Sibérie, qui a son embouchure dans la mer glaciale.

INDOUS; nation païene de l'Inde, qui demeure en deçà du Gange, & qui professe une religion plus épurée que les Banians qu'ils ont en horreur. Les Indous adorent un seul Dieu, & croient à l'immortalité de l'âme.

INDOUSTAN, ou INDOSTAN (l'); contrée des Indes orientales, qui forme l'empire du grand Mogol, entre l'Inde & le Gange; aussi les géographes Persans l'appelent le pays de *Hend* & de *Send*, c'est-à-dire, des deux fleuves qu'on vient de nommer.

Les Gaznévides furent les premiers conquérans de l'Indoustan; leur regne commença par Sebekreghin, l'an 367 de l'hégire; il soumit plusieurs rajas ou princes des Indes, & les contraignit d'embrasser le mahométisme. Les Gaznévides, après 213 ans, eurent pour successeurs les Guarides, qui firent place aux esclaves Turcs; la postérité de ces derniers posséda l'Indoustan, entre l'Indus & le Gange, lorsque les Mogols, successeurs de Tamerlan, y formerent le nouvel empire que l'on appele le *Mogol*, empire qui a soufert, vers le milieu de ce siecle d'étrangers & terribles révolutions. *Voyez* INDE, MOGOL. (*R.*)

INDRE, *Inger*; riviere de France, qui prend sa source dans le Berry, passe à Loches en Touraine, & serpentant vers le couchant, se jete dans la Loire, à deux lieues au dessous de l'embouchure du Cher. Grégoire de Tours appele cette riviere *Anger*, d'autres *Angera*, d'autres *Andria*, & *Endria*, d'où s'est formé le nom qu'elle porte aujourd'hui. Cette riviere est navigable depuis Châtillon.

INDUS (l'); riviere d'Asie. *Voyez* INDE.

INFANTADO; contrée d'Espagne, avec titre de duché, dans la Nouvele Castille, aux confins de l'Estrémadure. Elle est composée des villes d'Alcoçer, Salmeron, Valdéolivas, & de plusieurs bourgades. Cette contrée fut nommée *Infantado*, parce que plusieurs enfans fils de rois l'avoient possédée. Ferdinand & Dona Isabella l'érigerent en duché le 21 juillet 1475, pour récompenser les services de dom Diégo Hurtado. (*R.*)

INFERNO; petite île d'Afrique, l'une des Canaries, entre Lancerote au s., Sainte-Claire au n. & la Gracieuse à l'est.

ING: il y a deux villes de ce nom à la Chine, l'une dans la province de Kian-Gnan, & l'autre dans la province de Chan-Si.

INGA, ou IGA; province du Japon, dans l'île Niphon, sur la mer du Japon, au midi d'Ixo. Cette province a une ville de même nom.

INGCHING; ville de la Chine, quatrieme métropole de la province de Hu-Quang, au département de Tegan.

INGELFINGEN; ville d'Allemagne, dans le cercle de Franconie & dans les états des comtes Hohenlohe, sur le Kocher; c'est le siege d'un bailliage montueux, & elle donne son nom à la troisieme branche des comtes de la souche de Neuenstein.

INGELHEIM, *Angilæmum* ou *Ingilenheimum*; petite ville d'Allemagne, au palatinat du Rhin, dans le Nahegaw, & presque enclavée dans l'archevêché de Maïence. Elle est remarquable par plusieurs conciles qui s'y sont tenus, & pour avoir été le séjour de divers empereurs; mais elle n'est point le lieu de la naissance de Charlemagne; ce prince naquit à Carlsbourg, château de la haute Baviere, qui en a pris son nom. Ingelheim n'a rien conservé de sa premiere splendeur, c'est une ville fort délâbrée. Elle est située sur la rive orientale de la Sala, sur une hauteur d'où l'on a une vue charmante, à 2 lieues s. o. de Maïence, 2 o. de Bingen. *Long.* 25, 40; *lat.* 49, 59.

Ingelheim est la patrie de Sébastien Munster, habile & laborieux écrivain du commencement du XVI[e] siecle. On a de lui un dictionaire & une grammaire hébraïque, une grammaire chaldaïque, une géographie universele, intitulée *Comosgraphie* selon l'usage de ces temps-là, une horlogiographie, & plusieurs autres ouvrages. Il mourut à Bâle, en 1552, à 63 ans. (*R.*)

INGERMANIE, *Voyez* INGRIE.

INGOLSTADE, *Ingolstadium*; ville d'Allemagne, la plus forte de Baviere, avec une université fondée en 1472, dont l'évêque d'Aichstadt est le chancelier perpétuel comme diocésain, & établit pour vice-chancelier le premier professeur de Théologie. Quelques-uns ont appelé cette ville en latin *Aureatum*; mais c'est Aichstadt qu'il faut ainsi nommer. Plusieurs auteurs écrivent *Ingelstad*, &

Digitized by Google

tirent son origine des Angles, ancien peuple saxon, qui se jeterent dans la Suabe, & laisserent des traces de leur nom à Ingelheim, *Ingolstad* Engelbourg, &c. D'autres lui donnant une origine plus moderne, l'attribuent à de véritables anglois; qui vinrent de leur pays prêcher le Christianisme en Allemagne; parce que Aichstadt ville voisine, leur doit sa naissance. Elle est sur le Danube, à 2 lieues n. e. de Neubourg, 56 s. o. de Ratisbone, 18 n. o. de Munich. *Long.* 28, 45; *lat.* 48, 42, & suivant la P. Nicaise Grammatici, 48, 46.

Ses rues sont grandes, larges, & bordées de belles maisons. Elle a deux paroisses, un collége ci-devant aux Jésuites, & un Gymnase, deux couvens d'hommes, un couvent de religieuses, & trois autres Églises. Les Suedois en firent le siége sans succès en 1632, mais elle fut prise par les Autrichiens en 1743.

INGRANDE, *Ingorandis;* petite ville de Bretagne au bord de la Loire, aux confins de l'Anjou. *Long.* 18, 45; *lat.* 46, 24.

INGRANDE; petite ville de France dans le Poiton, sur la rive droite de la Vienne, aux confins de la Touraine.

INGRANDE; bourg de France dans le Berry, aux confins du Poitou, sur la rive occidentale de la riviere d'Anglin.

INGRÉ; gros bourg de France, élection & à une lieue o. d'Orléans.

INGRIE, *Ingria;* province de l'empire Russien, au fond du golfe de Finlande, abondante en blés, en pâturages, en poisson & en gibier: on y fait la chasse des élans qui y vienent par troupes de la Finlande, & traversent la Néva deux fois l'année, au printemps & en autone. Les Ingriens sont des hommes vigoureux & d'une constitution robuste; ils ressemblent beaucoup aux Finnois, & parlent la même langue, qui n'a aucun raport avec toutes les autres langues du Nord. Les principaux fleuves qui l'arosent sont la Luga, la Sista, la Kowafza, & la Néva. L'Ingrie fut conquise, en 1702, par Pierre le Grand, sur la Suede. Saint Petersbourg en est la capitale.

L'Ingrie ou l'Ingermanie, est située entre le golfe de Finlande, la Carélie, & la Russie proprement dite. Sa longueur est d'environ trente milles, sur une pareille largeur. Antérieurement à la conquête qui en fut faite sur les Suédois, elle avoit déja apartenu aux Russes, & même au XIII[e] siecle, mais ils avoient été obligés d'en faire la cession en 1617. Les traités de Nystadt & d'Abo en ont confirmé la possession à la Russie. L'Ingermanie forme aujourd'hui le gouvernement de Saint Petersbourg, & se divise en quatre districts. (*R.*)

INGTE; ville de la Chine, seconde métropole de la province de Quan-Ton, au département de Xahocheu. Cette ville a de belles maisons & beaucoup de pagodes: les murailles en sont hautes & solides. Le port est décoré d'une tour qui a neuf étages.

INGWEILER; petite ville de la basse Alsace, sur la riviere de Moter.

INGXAN: il y a deux villes de ce nom à la Chine; la premiere dans la province de Kian-Gnan; la seconde dans la province de Hu-Quang.

INHAMBANE; royaume d'Afrique, sur la côte orientale de la Cafrerie, sous la ligne & sur le golfe de Sofala; les habitans sont idolâtres: Dapper dit que la ville capitale s'appele Tongue; mais l'intérieur de tous ces pays-là nous est entiérement inconnu, & nous ne connoissons que très-peu les côtes.

INHAQUA; petite île d'Afrique, sur la côte orientale, à l'embouchure de la riviere de Laurent-Marquez, au midi du royaume d'Inhambane. Il y a aussi une ville de ce nom, en terre ferme, au bord de la mer.

INJAMBI; riviere de l'Amérique méridionale, au Brésil.

INISHCORTHY; petite ville d'Irlande, dans la province de Leinster, au comté de Wexfort, à 16 li. n. e. de Ross. *Long.* 11, 2; *lat.* 52, 30.

INISKILLING. *Voyez* ENISKILLING.

INISOWEN, *Avalonia;* petit pays d'Irlande, dans la province d'Ulster, au comté de Londondery. C'est une petite presqu'île, sur la côte septentrionale de l'île.

INN (l'), les anciens l'ont nommé *Ænus*, ou *Œnus;* riviere d'Allemagne, qui prend sa source au pays des Grisons, arose dans son cours la ville d'Inspruck & lui donne son nom, coule entre la Baviere & le Tirol, reçoit ensuite la riviere de Saltz, serpente enfin vers le nord, jusqu'à ce que recontrant le Danube, elle se perd dans ce fleuve entre Passau & Instadt. On appele *Innthal* la vallée où elle coule.

INNERABA; petite ville d'Écosse, capitale de la province d'Argyle. Elle est sur le bord du lac Gilb, qui communique avec la baie qu'on appele *Lockfin*. Sa position est à 14 li. n. o. d'Édimbourg, 112 n. o. de Londres. *Long.* 12, 15; *lat.* 56; 32.

INNERKITING; port de mer de l'Écosse méridionale, dans le golfe de Forth, à 3 lieues n. o. d'Édimbourg, 102 n. o. de Londres. *Long.* 14, 35; *lat.* 56, 22.

INNERLOCHY, ou INVERLOCHY; ville & forteresse d'Écosse, appelée aussi le *fort Guillaume*, dans le Lochaber, dont elle est la ville la plus considérable. Elle est entre deux lacs, à 32 li. n. o. d'Édimbourg. *Long.* 12, 26; *lat.* 57, 8.

INNERNESS. *Voyez* INVERNESS.

INNERSKEITING; petite ville maritime d'Écosse, avec un port, dans la province de Fife, dans le golfe de Forth, à 3 lieues n. o. d'Édimbourg.

INNICHEN; fameux couvent de l'évêché, & à 13 li. n. e. de Brixen. La Drave prend sa source auprès de ce couvent, qui dépend du chapitre de Freysingen.

INNISKELLEN. *Voyez* ENISKILLING.

Digitized by Google

INNTHAL, c'est-à-dire, *la vallée d'Inn*; contrée d'Allemagne, dans le Tirol, arosée par la riviere d'Inn. Inspruck en est la capitale.

INOWLADISLAW, Wladislaw, Inowladislow, Inowrozlaw, Inowlocz, Uladislaw; grande & belle ville de Pologne, au palatinat de son nom, dans la Cujavie, avec un fort & un château où réside l'évêque de Cujavie. Elle est située sur le bord méridional de la Vistule, à 32 li. o. de Varsovie, 15 n. o. de Lemberg. *Long.* 37, 15; *lat.* 52, 38. Sa cathédrale est d'une grande beauté. Cette ville est le siége du palatin & d'un staroste. (*R.*)

INOWLOCZ. *Voyez* Inowladislaw.

INOWLOD; petite ville de la petite Pologne, dans le palatinat de Sfondomirs. (*R.*)

INOWLODS; petite ville de la grande Pologne, dans le palatinat de Llentschitz. (*R.*)

INOWROZLAW. *Voyez* Inowladislaw.

INSARA; ville de Russie, dans la province de Tanbow, & dans le gouvernement de Voroneje. Elle est située sur les bords des rivieres d'Insara & de Mokscha, près de l'ancienne ligne de Safiek.

INSCHANSK; petite ville de Russie, au gouvernement de Casan.

INSCHKEITH (île d'); petite île d'Écosse, dans le golfe de Forth, au nord d'Édimbourg. Elle abonde en pâturages, & on y recueille quantité de simples. *Long.* 14, 15; *lat.* 59, 20. (*R.*)

INSELBERG, ou Enselberg; chaîne de montagnes en Allemagne, entre Gotha & Smalkalden, avec une maison de plaisance sur le sommet le plus élevé. (*R.*)

INSPRUCK, ou Ynsbrugg, *Œni-pons*; ville d'Allemagne, capitale du Tirol. C'étoit autrefois la résidence d'un archiduc de la maison d'Autriche. Son nom est allemand: il est composé du mot *Inn*, qui est le nom de la riviere sur laquelle cette ville est située, en latin *Œno*; & du mot *bruck*, qui veut dire un *pont*: en changeant le *b* en *p*, on a fait *Inspruck*, en latin *Œni-pons*, c'est-à-dire, Pont sur l'Inn. Elle est dans un beau vallon, à 11 li. n. o. de Brixen, 25 s. de Munich, 95 s. e. de Vienne. *Long.* selon Harris, 29, 16, 15; *lat.* 47, 15.

Cette ville, peu grande en elle-même, a de vastes faux-bourgs, ornés de belles maisons & d'hôtels superbes. Les Églises & les couvens n'en sont pas un des moindres ornemens: elle est aussi le siége de la représentation & de la chambre aulique pour la haute Autriche, de la chambre de révision pour la haute & antérieure Autriche, & de la régence.

L'université est fameuse, & possede une riche bibliotheque. Inspruck renferme aussi plusieurs couvens dont trois de filles. Le palais de la régence & l'hôtel des états sont des édifices superbes. L'opéra, le grand manege & l'arsenal se distinguent aussi par l'architecture. L'Église de la cour ou des Cordeliers renferme un grand nombre de belles statues de bronze, qui représentent des hommes & des personages illustres, & plusieurs princes & princesses de la maison d'Autriche. On admire sur-tout dans le jardin de la cour, la statue équestre de l'archiduc Léopold, exécutée en bronze, & qui, tant par le style que par l'exécution, passe pour un chef d'œuvre. Cette ville n'a été qu'un bourg jusqu'en 1234. Le duc de Baviere la prit en 1703; mais elle fut reprise aussi-tôt après par les impériaux. (*M. D. M.*)

INSTADT; petite ville d'Allemagne, sur le Danube, près de Passau, dont elle est seulement séparée par l'Inn, à son confluent. *Longit.* 31, 15; *lat.* 48, 25.

INSTERBOURG; ville, districit & bailliage de Lithuanie, dans la Prusse orientale, arosée par la riviere d'Inster. On y fait une biere aussi forte que de l'eau-de-vie.

INTERLAKEN, ou Interlachen; village de Suisse, au canton de Berne, à 10 li. s. e. de cette ville. C'est le chef-lieu d'un bailliage fort étendu & des plus remarquables, par les glaciers qu'il renferme, & par mille autres singularités de la nature. Il y avoit une abbaye de chanoines réguliers de l'ordre de Saint Augustin. Cette abbaye, très-considérable par l'étendue immense de ses possessions, avoit été fondée en 1130, par Selger, baron d'Oberhofen. Elle fut extrêmement enrichie par les donations qu'elle reçut des comtes de Kibourg, de Buchegg, & de la noblesse des environs, & elle parvint à avoir le droit de patronage sur une vingtaine d'Églises, & la jurisdiction sur une douzaine de villages, outre une immensité de revenus en dîmes, en cens, en domaines; &c. Les empereurs & les Papes concoururent à l'envi à acorder des priviléges considérables à cette fondation, le droit d'élire son avoyer, son prévôt, &c. Les maisons de Zæringen, de Wædenschwyl, de Strassberg, & autres exercerent successivement cette avoyerie. Peu à peu la ville de Berne s'en empara. Cette abbaye fut sécularisée en 1528. À côté de ce monastere, il y avoit un couvent de religieuses du même ordre de S. Augustin, sous l'inspection des chanoines d'Interlaken. En 1484, il fut aboli par un bref du Pape, & ses revenus assignés au chapitre de Saint Vincent à Berne.

Au bailliage d'Interlaken, on remarque encore la caverne de Saint Beat, le lac de Brientz, si poissoneux, le Kienholz, fameux par l'alliance qui y fut conclue en 1352, en vertu de laquelle Berne fut reçue dans la confédération helvétique. Ce même endroit étoit aussi destiné pour décider par arbitrage les difficultés qui pouroient s'élever entre les confédérés. Cette place, si illustre dans l'histoire de la Suisse, a été ensuite ruinée par des chutes de neiges & par des inondations. La vallée de Lauterbrunnen est très-renomée par la beauté des glaciers, par les forges qui s'y trouvent établies, par la belle cataracte nommée *Staubbach*, & par plusieurs productions du regne minéral, telles qu'une marne noire si fine qu'on peut s'en servir en place d'encre de la Chine, des terres bo-

Digitized by Google

laires très-fines, &c. La vallée de Grindelwald n'est pas moins curieuses par les glaciers qu'elle renferme & qu'on approche de fort près, entre lesquels on remarque le Wetterborn, le Schrekhorn, la Scheidek, le Mettenberg, & sur-tout le Grindelwald-Gletscher. On y trouve aussi des marbres d'une grande beauté, de l'ardoise, &c. Malgré toutes ces masses énormes de glaces éterneles, ce pays est cependant fertile en pâturages. (*R.*)

INVERNESS ou INNERNESS, *Nessum*; ville d'Écosse, avec un havre & un château sur une colline, où les rois d'Écosse ont fait autrefois leur résidence. C'est une ville assez commerçante, située à l'embouchure de la Ness, à 34 lieues d'Édimbourg, 130 n. o. de Londres. *Long.* 13, 58; *lat.* 57, 36.

Cromwel y fit bâtir une citadelle, pour tenir en bride les Écossois septentrionaux. C'est près de cette ville qu'est le château de Culloden, fameux par la bataille donnée entre le roi d'Angleterre & le prince Édouard, prétendant à ce royaume, le 16 avril 1746. Ce dernier, après des prodiges de valeur, fut obligé de céder au nombre, & exposé aux plus grands dangers. Après avoir passé la Ness, il entra dans d'afreux déserts, sans provisions, toujours sur le point d'être pris par les ennemis. Il se sauva enfin, déguisé en fille, dans le Lochabir, où il évita, comme par miracle, d'être découvert par des espions qui le virent sans le connoître. Il profita de deux vaisseaux malouins, équipés par le roi de France à ses dépens, pour favoriser sa fuite, & arriva le 29 septembre, à Roscot près de Saint Malo, acompagné de plusieurs compagnons de sa fortune. (*R.*)

INVERRARI. *Voyez* INNERARA.

IONNE. *Voyez* YONNE.

(†) IOURIEF POLSKOI; ville de Russie, au sud-est de Péreslavle-Zaleskoi, dans le gouvernement de Moskou: elle renferme près de huit cents marchands.)

IPHOFEN; ville d'Allemagne, dans la Franconie, & dans l'évêché de Wirtzbourg. Un bailliage en ressortit, & de bons vins croissent dans son territoire. Elle a fait partie du comté de Castell.

IPRES. *Voyez* YPRES.

IPS, *Ipsium*, *Ibissa*; ville d'Allemagne, dans la basse Autriche, & dans le cercle supérieur de la forêt de Vienne, au confluent de l'Ips & du Danube. On la croit bâtie sur les ruines de l'anciene *Isipontum* ou *Pons Isis*: d'ailleurs elle est petite, & de peu de considération.

IPSALA, selon Leunclavius, ville de la Turquie Européene, dans la Romanie, avec un archevêché grec, sur la riviere de Larisse, à 22 lieues s. o. d'Andrinople, 8 s. o. de Trajanopoli, 50 s. o. de Constantinople. *Long.* 43, 55; *lat.* 40, 57.

IPSERA; île de l'Archipel, au nord-ouest de l'île de Scio, dont elle est à six lieues. Elle a la forme d'un cœur. Elle est escarpée, & remplie de rochers au nord & à l'est, & elle a environ six milles de long, & trois de large. Elle est composée d'une espece d'ardoise, dans laquelle on trouve quelques veines de marbre blanc. Il n'y croît que quelques buissons nains, parmi lesquels se trouvent des figuiers que les habitans ont plantés. Elle produit quelque peu de coton & de blé, & ils tirent le surplus d'Asie. Leur plus grand commerce consiste dans le vin rouge qu'ils portent à Scio. Les contrées méridionales & moyenes de l'île, consistent en de petites collines & en deux plaines situées sur les deux baies; le sol en est excellent; les montagnes dans plusieurs cantons sont couvertes de vignobles. L'île est habitée par environ mille Grecs qui passent pour très-braves.

IPSWICH; ville maritime d'Angleterre, capitale de la province de Suffolk, & située dans un lieu bas, au bord de la riviere de Gippen ou d'Orwell. Elle est bâtie en demi-lune, & renferme douze Églises de paroisses, deux chapelles, une école gratuite, une bibliotheque publique, un grand hôpital, & un beau chantier. Son port est fréquenté par les plus gros vaisseaux; mais la marée qui les y fait entrer s'arrête là, & la riviere qui y débouche ne participe en aucune façon à ses retours. Il n'y a pas de fabriques ni de manufactures considérables dans cette ville; le négoce principal en roule sur les vivres & les denrées qui abondent autour d'elle, & sur les bois que l'on y trouve pour la construction des navires. Elle est fort anciene: c'étoit sous les Saxons une place forte, que les Danois demantelerent. Son enceinte a de même perdu beaucoup de son étendue. Elle a neuf paroisses de moins qu'elle n'avoit il y a quelques siecles. C'est cependant encore une assez grande ville, qui députe deux membres au parlement, qui jouit de plusieurs droits & privileges particuliers, qui se gouverne par une magistrature nombreuse, & qui dans quelques-uns de ses établissemens publics, se ressent des bienfaits & de la magnificence du cardinal Wolsey, né dans ses murs, l'an 1470. *Long.* 18, 51; *lat.* 52, 12.

IQUIZEUQUI; petite île du Japon, voisine de Firando.

IRAC, *Iraca*; grand pays d'Asie, divisé en Irac-Arabi, & en Irac-Agémi.

L'Irac-Arabi, ou l'Irac-Babyloniene, est arosée par le Tigre & par l'Euphrate. Elle tire son nom de ce que l'Arabie déserte s'étend jusque-là. Elle est presque toute sous la domination des Turcs. Bagdat en est la capitale.

L'Irac-Agémi, ou l'Irac-Persiene, ainsi nommée par opposition à l'Irac-Arabi, est bornée par le Ghilan & le Tabaristan. Elle a au nord l'Hérat, à l'est le Sablestan, au sud le Farsistan, à l'ouest le Laurestan & les Turcomans. La partie orientale de l'Irac-Agémi, répond à une partie de l'ancien royaume des Parthes. Il est appelé *Jébal* par

Naſſir-Eddin & par Ulug-Beig, qui s'acordent enſemble ſur le nombre, l'ordre des villes, & leur poſition. Quoique l'Irac-Agémi ne ſoit pas la Perſe propre, elle eſt ſous la domination de ce royaume, & c'eſt dans cette contrée qu'eſt la capitale de tout l'empire. *Voyez* Ispahan. (*R.*)

IRAN; nom que les Orientaux donnent à la Perſe en général, & à une province particuliere de Perſe, entre l'Aras & le Kur, dont les villes principales ſont Érivan & Nachſchivan.

IRANCI; petite ville de Bourgogne, dans l'Auxerrois, entre Cravant & Auxerre. Elle apartenoit à l'abbaye de Saint Germain l'Auxerrois dès le IXe ſiecle. Richard le Juſticier, duc bénéficiaire de Bourgogne, en étant abbé, donna Iranci aux religieux, & Héribert, évêque d'Auxerre, donna à l'abbé Heldric l'Égliſe du lieu en 990.

De temps immémorial, le vin d'Iranci eſt en réputation; les celliers où on le renfermoit ſur le bord de l'Yonne, s'appeloient *vini cellulæ*, d'où on a formé le nom de *vincelloies*; de même que ceux où l'on gardoit les vins de Coulanges, ont été nommés *vini cellæ*, *vincelles*. On lit à la fin de la chronique de Saint Marien, qu'en 1223 il y eut dans Iranci une ſi grande chute d'eau, que les maiſons furent abatues; l'on fut obligé de ſe réfugier ſur les preſſoirs, & que beaucoup d'hommes & d'animaux furent emportés par la rapidité du torrent. (*Priſe d'Auxerre, par le Bœuf*, 1723.)

Cette ville, qui ſoufrit beaucoup des ravages des Calviniſtes, a été oublié par la Martiniere, & même par l'auteur du *Diction. de la France*, en 6 vol.

IRBIL; ville de la Méſopotamie. Cette ville eſt moderne: elle eſt ſur un terrain uni à deux journées de Moſul. Son château eſt bâti ſur une colline élevée. La grande moſquée d'Irbil & le palais royal reçoivent l'eau dont ils ont beſoin par pluſieurs canaux ſouterrains.

IRBIT; village de Sibérie, à 57 lieues e. de Jecatherinebourg, ſur la riviere d'Irbit. Il s'y tient une foire fameuſe au commencement de l'année.

IRIGNY, *Iriniacum*; bourg de France, élection & à 2 lieues ſ. de Lyon.

IRISSARRI; bourg de France, dans la baſſe Navarre, à 4 li. ſ. o. de Saint Palais.

IRKEN, Jerken, Yarkan, *Irea*; grande ville de Tartarie, capitale de la petite Bucharie, avec un château. Elle eſt riche, & bien peuplée. C'eſt l'entrepôt de tout le commerce qui ſe fait entre les Indes & le nord de l'Aſie. Les Calmoucks, en ſont les maîtres; & on y profeſſe la religion Mahométane. Irken eſt à 32 li. n. de Cazchgar. *Long.* ſuivant le P. Gaubil, 101 d. 7′ 30″; *lat.* 38, 20.

IRKUTSK, Irkutski, Jekutskoi, ville de Sibérie capitale du gouvernement qui porte le même nom eſt ſituée ſur la riviere d'Angara, à peu de diſtance du lac de Baïkal. Elle fut bâtie en 1661 dans l'endroit où la riviere d'Irkutsk ſe jete dans celle d'Angara. Cette ville a un évêque grec indépendant, un gouvernement de qui relevent ceux de Selinginsk, de Nertchinsk, d'Ilimsk & de Jakutsk, ainſi que les commandans d'Ochotzk & de Kamtſchatka, mais qui eſt ſoumis lui-même au gouvernement général de Tobolsk. On compte neuf cent cinquante maiſons à Irkutsk; le commerce de la Chine y attire beaucoup de marchands. (*R.*) (Elle eſt ſous le 52e 6′ de latitude & au delà du 122e degré de longitude. La richeſſe eſt commune dans toute la bourgeoiſie de cette ville. Il y a un gran nombre de marchands qui s'enrichiſſent du commerce avec la Chine.)

(Π) Irkutsk (gouvernement de). Le gouvernement d'Irkutsk, l'un des plus étendus, & en même temps le moins peuplé de la Ruſſie, compoſe la partie la plus orientale de la Sibérie. Il eſt borné au nord par la mer Glaciale, au levant per l'Océan oriental ou la mer du Kamtchatka, au midi par la Tartarie Chinoiſe, & au couchant par le gouvernement de Tobolsk.

Il ſe partage en ſix diſtricts qui ſont ceux d'Irkutsk, de Sélenguinsk, de Nertchinsk, d'Ilim, d'Iakutsk & d'Okhotsk. Les trois premiers ſont au midi, les autres au nord. On doit joindre à ces diſtricts la preſqu'île, qui eſt regardée comme une dépendance d'Okhotsk. Il eſt aroſé par pluſieurs rivieres.)

IRLANDE, *Hibernia*; c'eſt ſon nom latin le plus commun; Ariſtote, Strabon, & d'autres, la nomment *Jerna*; Pomponius-Méla, Juvénal & Selin, *Juverna*; les naturels du pays l'appelent *Etyn*; ſon nom *Irlande*, ou *Ireland*, vient vraiſemblablement d'*Erynland*, qui ſignifie en Irlandois, une terre occidentale, un pays ſitué à l'oueſt.

L'Irlande eſt l'une des deux grandes îles qui compoſent l'empire Britannique.

Elle eſt bornée e. par une mer dangereuſe appelée *la mer d'Irlande*, ou plutôt *le Canal de Saint-George*, qui la ſépare de l'Angleterre par une diſtance de 45 milles, depuis Holy-Head juſqu'à Dublin; mais elle n'eſt qu'à 15 milles de l'Écoſſe.

Sa figure eſt oblongue, approchante de celle d'un œuf, en en retranchant l'irrégularité des angles; ſa grandeur eſt à peu près moitié de celle de la Grande-Bretagne; ſa longueur eſt d'environ 285 milles, ſa largeur de 160 milles, & ſon circuit de 14 cents milles.

Les Bretons ont été, ſuivant les apparences, les premiers habitans de cette île; car il eſt aiſé de s'y rendre de la Bretagne, comme de la terre la plus voiſine; auſſi les anciens écrivains l'appelent une *île Bretone*; & Tacite, en parlant d'elle dans la vie d'Agricola, nous dit que ſon terroir, le climat, le naturel & l'ajuſtement de ſes habitans différoient peu de ceux de la Grande-Bretagne: *Solum cœlumque, & ingenia, cultuſque hominum, haud multum a Britannia differunt*. Ils vivoient d'ailleurs

d'ailleurs sous le gouvernement de divers petits princes; des Danois & des Normands se mêlerent depuis avec les naturels du pays en différentes occasions; mais on n'y connoît aujourd'hui de naturels, que les habitans des trois royaumes.

Leur langue étoit anciénement la Bretone, ou pour mieux dire, une dialecte de cette langue; les noms des rivieres, des îles, des montagnes, des bourgs, sont encore presque tous Bretons, si nous en croyons un savant moderne.

C'est une chose remarquable, qu'avant l'année 800 de Jésus-Christ, on se servit déja des monoies d'argent batues dans le pays, comme le prouve assez bien le chevalier Jacques Waroeus dans ses *Antiquités d'Irlande;* consultez aussi un livre de Keder, imprimé en 1708 *in*-4°., sous le titre de *Recherches des médailles frapées en Irlande* avant le XIIe siecle.

L'air y est doux, tempéré, & en même temps fort humide; les pluies y sont fréquentes: on y voit quelques loups, dont l'Angleterre & l'Écosse sont délivrées depuis bien des siecles, mais on n'y trouve aucune bête venimeuse. Il y a des renards en quantité, des lievres, des lapins, & toute sorte de gibier; le poisson, sur-tout le saumon & le hareng, y sont en abondance: on y voit de bons chevaux, & tant d'abeilles, qu'elles font leurs essaims jusque dans des trous sous terre.

Les marais y donnent de la tourbe à brûler; & la culture du lin & du chanvre s'y accroît de jour en jour, ainsi que la pêche, les fabriques, & le commerce maritime.

Le sol y est très-fertile & abondant en excellens pâturages; les bêtes à cornes sont la grande richesse du pays; ses denrées consistent principalement en gros & menu bétail, en cuirs, en suifs, en beure & fromage, en sel, bois, miel, cire, chanvre, toiles, douves & laines; on y trouve du plomb, de l'étain & du fer, du marbre supérieur à celui de l'Angleterre, quantité de fontaines, de lacs, de rivieres, de montagnes; son lac Longh-Neaugh est fameux pour ses vertus pétrifiantes; mais il faut lire sur toute l'histoire naturele du pays, un bon ouvrage intitulé: *A natural history of Ireland*, Dublin 1727, *in*-4°. Il vaut beaucoup mieux que le livre de Gérard Boate traduit en François, & imprimé à Paris en 1666, *in*-12.

Les plus considérables baies d'Irlande, sont la baie de Gallway qui est fort vaste & sûre, la baie de Dingle, & la baie de Dublin; ses havres sont en grand nombre & fort commodes; les meilleurs sont celui de Waterford, celui de Cork, celui de Yonghall, & sur-tout celui de Kingsale, depuis le nouveau fort bâti sous la direction du lord Roger, comte d'Orrery, du temps de Charles II. En un mot, il y a peu de pays où l'on trouve de si bons ports à tous égards.

La plus importante des rivieres d'Irlande, est le Shannon; les autres moindres sont la Piffe, la Boyne, & la Lée. Spencer les a toutes célébrées dans son poëme intitulé: *la Reine des Fées*, où il s'agit du mariage de la Tamise avec le Medway.

Les montagnes les plus remarquables, sont Knock-Patrick, dans le comté de Limerick à l'o.; celle de Sliew-Bloemy, d'Evagh, de Mourne, de Sliew-Gallen, de Cirtew, & de Gualty.

Tout le pays est divisé en quatre provinces, la province d'Ulster, ou l'Ultonie; la province de Connaught, ou la Connacie; la province de Leinster, ou Lagénie; & la province de Munster, ou la Mommonie.

Un vice-roi, qu'on appele aujourd'hui *lord-lieutenant*, dont l'autorité est d'une grande étendue, gouverne l'Irlande; c'est toujours un des premiers seigneurs de la Grande-Bretagne; il y a pour le civil, les mêmes cours de justice qu'en Angleterre, chancélerie, banc du roi, cour des plaidoyers communs, & celle de l'échiquier. Le lord-lieutenant ou son député, convoque le parlement, & le dissout suivant le bon plaisir du roi.

Le gouvernement ecclésiastique est sous quatre archevêques; Armagh primat, Dublin, Cashel, & Tuam, qui ont pour soffragans dix-neuf évêques.

L'Irlande fut réunie à la courone d'Angleterre sous Henri II, en 1172; mais Henri VIII fut déclaré le premier roi d'Irlande, dans la trente-troisieme année de son regne, & pour lors cette île fut traitée de royaume; car avant lui, les rois d'Angleterre se disoient seulement seigneurs d'Irlande.

On a toujours remarqué que les soldats de cette nation sont braves & bien disciplinés dans les pays étrangers; mais c'est tout autre chose dans leur propre pays. La religion est l'anglicane, mais il y a un grand nombre de catholiques. Ce pays a souvent été le théâtre des révolutions les plus funestes, sur-tout depuis Henri VIII. Derniérement encore, pendant la guerre d'Amérique, il a éprouvé les plus grands troubles: les Irlandois en armes, résolurent de secouer le joug du parlement Anglois: ils prétendirent devoir partager les prérogatives de la Grande-Bretagne, & participer à sa liberté. Ces troubles, qui pouvoient devenir dangereux chez une nation brave & que l'on avoit aigrie, furent assoupis quelque temps par la prudence du ministere: mais leur constance & la sage politique du gouvernement Anglois, les ont portés au terme de leurs voeux par la révocation de l'acte d'un des regnes précédens, qui assujétissoit l'Irlande au parlement d'Angleterre. Cet événement ne peut manquer d'accroître la puissance de l'empire Britannique, en même temps qu'il établit sa liberté sur une base plus solide. Dublin est la capitale de l'Irlande.

La *long.* de ce pays, suivant M. de Lisle, est depuis 7 d. 10' jusqu'à 12 d. 5'. Sa *lat. mérid.* est par les 51 d. 20'. Sa *lat. septent.* est par les 55 d. 20'.

J'ai indiqué ci-dessus un bon livre sur l'histoire naturelle d'Irlande ; ceux qui voudront connoître ses antiquités sacrées & profanes, les liront dans Ussérius ; ses écrits, & particulier ses annales, ont immortalisé son nom : il mourut comblé d'honeur & de gloire le 21 mars 1655, à soixante quinze ans.

Waræus a publié un ouvrage qui n'est pas exempt de préjugés sur les écrivains qui ont illustré l'Irlande depuis le IVe siecle jusqu'au XVIIe. Il paroît assez vrai que les Saxons d'Angleterre ont reçu des Irlandois leurs caracteres ou letres, & conséquemment les sources de cette érudition qui caractérise la nation Britannique, tandis que leurs maîtres vinrent à tomber dans une extrême décadence ; je juge cette décadence, parce que la vie de Gothescalque, moine de l'abbaye d'Orbais, faite par Ussérius en 1631, est le premier livre latin qu'on ait imprimé en Irlande ; mais aussi depuis ce temps, le goût des arts & des sciences a repris faveur dans cette île, & y a jeté de belles & profondes racines. (*R.*)

IROQUOIS ; nation considérable de l'Amérique septentrionale, autour du lac Ontario, autrement dit de *Frontenac*, & le long de la riviere qui porte les eaux de ce lac dans le fleuve de S. Laurent, que les François appelent par cette raison *la riviere des Iroquois*. Ils ont au nord les Algonquins, à l'est la nouvele Angleterre, au sud le nouveau Jersey & la Pensylvanie, à l'ouest le lac Érié.

Ces barbares composent cinq nations. Les plus proches des Anglois sont les Aniez ; à vingt lieues de là sont les Annegouts ; à deux journées plus loin sont les Onontagues, qui ont pour voisins les Goyagonins ; enfin les derniers sont les Tsonnomonans, à cent lieues des Anglois. Les uns & les autres sont des sauvages guerriers, assez unis entr'eux, tantôt atachés aux Anglois, & tantôt aux François, selon qu'ils croient y trouver leurs intérêts.

Le pays qu'ils habitent est aussi froid qu'à Québec. Ils vivent de chair boucanée, de blé d'Inde, & des fruits qu'ils trouvent dans les bois & sur les montagnes. Ces hommes sont fiers & aiment la liberté : toutes leurs afaires générales se traitent dans des assemblées de vieillards & de jeunes gens. Dans les expéditions militaires : Ils choisissent un chef, c'est le plus brave, le plus consommé dans l'art des combats, & sa puissance, très-limitée d'ailleurs, cesse aussi-tôt qu'ils ont déposé la hache. Leurs armes sont la flèche, le câsse-tête, ou massue, & les armes qu'ils tienent de l'Europe, tels que le sâbre, l'épée, le mousquet, ils sont partagés par familles, dont les trois principales sont la famille de l'ours, celle de la tortue, & celle du loup. Chaque bourgade est composée de ces trois familles, & chaque famille a son chef. Leur plus grand commerce est en castors, qu'ils troquent contre de l'eau-de-vie, qu'ils aiment passionément.

Leur argent & leur monoie consiste en grains de porcelaine, qui vienent de la côte de Manathe. Ce sont des burgos, sorte de limaçons de mer, blancs ou violets, tirant sur le noir. Ils en font aussi leur principal ornement : ils se peignent le visage de blanc, de noir, de jaûne, de bleu, & sur-tout de rouge, mais principalement lorsqu'ils vont au combat.

Les Iroquois sont passionés pour le jeu. Ces hommes si modérés, devienent au jeu forcenés, avides, turbulens. Ils y perdent tout ce qu'ils possedent, jusqu'au repos, & la raison. Leur religion admet deux principes, le bien & le mal. Ainsi ce premier être, dont ils ont une idée confuse, regle les événemens de la vie. S'ils éprouvent quelque malheur, *l'homme d'en-haut l'a voulu*, disent-ils. Quelquefois c'est un fleuve, une forêt, la lune & le soleil qu'ils adorent. Ils semblent avoir une idée de l'autre vie : le guerrier courageux, le chasseur infatigable, possédera à sa mort une terre abondante qui, sans culture, lui offrira toutes les délices de la vie. L'homme qui aura vécu sans gloire & dans l'indolence, sera relégué dans un climat aride & stérile, où il sera sans cesse assiégé par la maladie & les besoins. Superstitieux & ignorans, ils atachent une grande importance aux songes ; c'est, selon eux, une maniere dont la divinité manifeste ses intentions & leur découvre l'avenir. Tout rêve dans cette nation, parce que chaque rêveur est favorisé. Malheureusement ces songes ne sont qu'un moyen infaillible de venger les quereles particulieres : & tout homme qui aura rêvé qu'il doit en assomer un autre, doit l'assomer à coup sûr. C'est ainsi que la superstition & l'ignorance font le malheur des hommes.

L'Iroquois semble ne respirer que la chasse & la guerre. Son sang, toujours agité, veut du sang, ou celui des animaux, ou celui des hommes. Familiarisé dès ses plus tendres années avec toutes les especes de périls, il les brave tous. Son tempérament infatigable acquiert encore de la force par des exercices continuels. Son caractere mélancolique éleve son imagination & son courage. L'eau-de-vie apportée par les Européens les abrutit, & les énerve : ils l'aiment avec passion ; & lorsqu'elle a enflamé leur sang, ils devienent furieux ; ils sont redoutables, & terribles. Leurs femmes mêmes semblent dignes d'être les compagnes d'un pareil peuple. Elles savent soufrir avec un courage qui étone : elles se croiroient déshonorées si, dans les douleurs les plus crueles de l'enfantement, elles laissoient échaper une plainte, un cri. Si c'est une injure de dire à un guerrier, *tu as fui*, ce n'en est pas une moins sanglante de dire à une Iroquoise, *tu as crié en acouchant*.

Les captifs que ces peuples font à la guerre, s'ils ne sont adoptés de persone, sont bientôt condamnés à la mort. Dans le premier cas, ils devienent les freres, les enfans des familles dans lesquelles ils sont entrés, & on ne met point de différence entre ces enfans adoptés & les autres.

dans le second cas, on les prépare à la mort par les moyens les plus propres à leur faire regréter la vie. La meilleure chere, les traitemens & les noms les plus doux, tout leur est prodigué. Souvent même ils se marient, & on leur donne des filles ou des veuves. Un héros enfin vient dire au malheureux que le bûcher l'atend : *mon frere*, lui dit-on, *prends patience, tu vas être brûlé : mon frere*, répond le prisonier, *c'est fort bien, je te remercie*. Les femmes sur-tout sont dans une joie inexprimable. Ce sexe foible, semble par-tout plus cruel & plus barbare en raison de sa foiblesse. Celle à qui le prisonier est livré, invoque aussitôt l'ombre d'un pere, d'un époux, d'un fils. *Approche*, crie-t-elle à cette ombre, *je te prépare un festin : viens boire à longs traits le bouillon que je te destine. Ce guerrier va être mis dans la chaudiere : on lui appliquera des haches ardentes sur tout le corps : on lui enlèvera la chêvelure : on boira dans son crâne ; tu feras vengée & satisfaite*. Cette furie fond alors sur le patient qui est atahé à un poteau près d'un brasier ardent ; elle le mutile, le frape avec un rafinement de cruauté qu'on ne peut atendre que d'une femme en fureur. Telles sont les mœurs de ces peuples que ma plume ne peint qu'avec douleur. Loin de chercher à les civiliser, on leur a porté des vices qu'ils ne connoissoient pas : on en a fait des tigres, quand on pouvoit en faire des hommes. Comme c'est l'intérêt plus que l'amour de l'humanité, qui conduit les Européens dans ces climats sauvages, on n'a réussi encore à faire que deux colonies d'Iroquois chrétiens, l'une à la montagne du Mont-Réal, & l'autre au Saut de Saint Louis. (*M. D. M.*)

IRSINGEN ; abbaye immédiate de Suabe, ordre de Saint Benoît, près la ville impériale de Hausbuern. L'abbé est prélat de l'empire.

IRSON ; ville de Perse. Selon Tavernier, *Long.* 80, 35 ; *lat.* 36, 50. Il ajoute que l'air de cette ville est très-bon, & qu'il y a des vivres en abondance.

IRTICH, ou IRTIS ; grande riviere d'Asie, dans la Sibérie. Après avoir arosé une vaste étendue de pays depuis ses deux sources, qui sont vers le 47e degré de *latit.* selon quelques-uns, ou selon le P. Gaubil, à 46, 4, & à 112 d. 12' 48" de *long.*, elle se jete dans le fleuve Ob, à 60 d. 40' de *latitude* ; ses eaux blanches & légeres abondent en poissons, sur-tout en esturgeons & en saumons délicieux.

(II) Selon les géographes Russes cette grande riviere prend sa source dans l'intérieur des pays des Kalmouks, entre dans le lac Zaissan, au 46e degré ½ de latitude, & au 105 de longitude en sort, reçoit dans son cours assez constant vers le nord-ouest plusieurs rivieres & sur-tout le Tobol, & après une course de 500 lieues, elle se confond avec l'Ob, vers le 61e degré de latitude & le 86 de longitude. On voit souvent de nouveles îles s'élever sur cette riviere, & les anciennes disparoître ; souvent aussi les endroits les plus propres à la navigation ne peuvent plus recevoir les barques, & les bas-fonds devienent navigables à leur tour.)

Pierre le Grand, empereur de Russie, considérant que l'Irtich lui pouvoit être d'une grande utilité pour fonder un commerce avantageux entre ses états & les autres pays de l'Orient, fit faire, en 1715, de distance en distance, le long de cette riviere, des établissemens qui seroient d'une toute autre utilité entre les mains d'une nation libre & commerçante.

IRTIS ; ville d'Asie au Mogolistan, à qui le traducteur de Timur Beg donne 130 deg. de *longitude*, & 36 deg. 40' de *latit.*

IRTIS. *Voyez* IRTICH.

IRWIN, *Irva* ; ville d'Écosse, capitale de la province de Cuningham, avec un port qui ne peut servir qu'à des barques. Elle est sur la riviere de même nom, à 21 li. s. o. d'Édimbourg, 107 n. o. de Londres. Elle envoie un député au parlement. *Long.* 12, 50 ; *lat.* 56, 5.

ISABELLE ; petite ville de l'Amérique, dans l'île Saint-Domingue, sur la Jahja, bâtie par Christophe Colomb en 1493 ; ce qui a fait abandoner cette ville, c'est que l'air en étoit malsain, & les terres mauvaises. *Long.* 307, 5 ; *lat.* 19, 55.

ISABELLE (l'île), ou DE SAINTE ISABELLE ; île de la mer du Sud, de deux cent trente lieues de circuit, & la plus grande des îles de Salomon. Elle fut découverte par les Espagnols en 1568. Sa partie orientale s'appele *le Cap brûlé*. On y trouve le port de l'Étoile.

ISABELLE (le fort d') ; petite forteresse des Pays-Bas, dans la Flandre Hollandoise, à une demi-lieue de l'Écluse, & à une lieue de la mer.

ISABELLE (le fort d') ; forteresse des Pays-Bas, près de Bois-le-Duc.

ISADAGAS, ou TAGODAS ; anciene ville d'Afrique en Barbarie, au royaume de Maroc, dans la province d'Escure, sur une haute montagne, & néanmoins dans un terroir abondant en bétail, orge, froment, légumes & miel blanc fort estimé. Les habitans commercent avec ceux de Numidie & de Gétulie, qui sont de l'autre côté du mont Atlas ; ils acordent gratuitement l'hospitalité à tous les étrangers.

ISAGO ; royaume d'Afrique, dans la Guinée, au couchant du royaume de Benin, dont il releve aujourd'hui.

ISBORSK. *Voyez* IZBORK.

ISCA ; riviere de la Turquie Européene, dans la Bulgarie. Elle a sa source au pied du mont Rhodope, près de l'anciene Sardique, & se jete dans le Danube.

ISCHAR. *Voyez* ICHAR.

ISCHÉBOLI, ou ESCHIBABA ; ville de Turquie, dans la Romanie, au pied du mont Castegnat, sur les frontieres de la Bulgarie.

ISCHER ; petite riviere de France en Alsace, entre le cours de l'Ill, & celui du Rhin.

ISCHIA ; ville d'Italie, capitale de l'île de même nom, au royaume de Naples, avec un évêché suffragant de Naples, & une bonne forteresse, où Ferdinand, roi de Naples, fils d'Alphonse II, vint se réfugier en 1495, après avoir été privé de la courone. *Long.* 35, 30; *lat.* 40, 50.

Cette île, *Œnaria* chez les anciens, est située sur la côte de la Terre de Labour, dont elle fait partie, & de laquelle elle n'est éloignée que par un trajet de mer de deux milles vers le cap de Misene: son circuit est d'environ seize mille cinq cents pas. Dans cette petite étendue, on voit au levant d'agréables vallées, qui produisent des fruits exquis, des coteaux qui fournissent d'excellens vins & de très bonnes sources; mais le nord-est de l'île est bien différent, car il est agité par de fréquens tremblemens de terre : là on trouve les horribles cavernes nommées *le Cremate*, desquelles, en 1301, il sortit des torrens de flammes sulphureuses, qui ruinerent sans ressource tous le pays jusqu'à l'espace de trois milles. C'est sous ces cavernes, disent les poëtes, que Typhée, le Titan, foudroyé par le maître des dieux, a été précipité, & ses secousses causent celles de la terre.

Jasolinus (Julius) naturaliste du dernier siecle a mis au jour un livre intitulé: *Degli rimedj naturali che sono nell' isola di Pitechusa, oggi nella Ischia*, Neapoli, 1689, *in*-4°.

ISCURE ; bourg de France, en Touraine, sur la Creuse, élection de Loches, à 5 lieues du Blanc.

ISENBOURG ; comté considérable d'Allemagne, dans la Wétéravie, patrimoine d'une famille dont la branche aînée fut élevée à la dignité de prince de l'Empire en 1744. Il se divise en haut & en bas Isenbourg. Le comté du haut Isenbourg a 12 lieues de long, sur 4 de large. Il est du cercle du haut Rhin, & situé entre le comté de Solins & celui de Hanau. Budingen est la résidence du prince. Le sol du haut-comté est parsemé de champs fertiles, de prairies excellentes, de pâturages où l'on nourit de nombreux troupeaux, de quelques vignes, d'étangs & de rivieres poissoneuses, de plusieurs carieres, & de belles forêts. Le bas-comté d'Isenbourg est dans le Westerwald, & dépend du cercle de Westphalie. Il fut partagé après la mort du comte Ernest, arivée en 1664.

Le chef-lieu du bas-comté n'est qu'un grôs bourg avec un vieux château. Ce bourg se nomme *Isenbourg*, ou *New-Isenbourg*, à 4 lieues nord de Coblentz. Il apartient au comte de Wied. L'archevêque de Treves possede aussi une partie considérable du bas-comté d'Isenbourg.

Deux littérateurs du XVIe siecle sont nés dans ce comté : Paul Léonard & François Nansius; le premier, mort en 1567, âgé de cinquante-sept ans, a mis au jour vingt livres de mélanges, *miscellaneorum, sive emendationum, libri viginti*; le second, mort en 1595, âgé de soixante-dix ans, a donné, sur Théocrite, Hésiode & Callimaque, des notes qui lui ont fait honeur dans son temps. (*M. D. M.*)

ISENBOURG ; vieux château du comté de la Marck, en Westphalie, sur la Roer, tout près de l'abbaye de Werden. Le comte Frédéric, qui fut roué vif en 1226, pour avoir assassiné l'archevêque de Cologne, y faisoit sa résidence. Il apartient au roi de Prusse.

Il y a encore en Allemagne plusieurs bourgs & seigneuries du nom d'Isenbourg.

ISENGHIEN, *Isegemium*; bourg des Pays-Bas Autrichiens, avec titre de principauté, à 2 lieues n. o. de Courtray, sur la Mandere. *Long.* 20, 53; *lat.* 50, 54.

ISENHAGEN; abbaye de dames nobles, dans la principauté de Zell, au bailliage, & à 5 lieues n. de Giff-Horn. Il y a une abbesse, & quatorze demoiselles. Elle fut fondée par la duchesse Agnès en 1241; elle y fut inhumée en 1266.

ISEO (le lac d'); lac d'Italie, dans l'état de Venise, entre le Bressan & le Bergamasque. Sa longueur est de treize à quatorze milles d'Italie, mais sa largeur est beaucoup moindre.

ISEQUEBO. *Voyez* ESSEQUEBO.

ISER (l'); riviere considérable d'Allemagne. Elle prend sa source aux confins du Tirol & de la Baviere; & après avoir baigné les villes de Munich & de Landshut, elle se jete dans le Danube, entre Straubing & Passau.

ISERE ; riviere qui prend sa source dans le mont d'Isérano, aux confins du Piémont & de la Savoie. Elle est navigable; & après avoir traversé une grande étendue de pays, elle se jete dans le Rhône, à 55 lieues au dessous de Grenoble, & à 2 lieues au dessus de Valence, après s'être grôssie du Drac qu'elle reçoit près de Grenoble. Cette riviere est sujete à des exondations qui souvent sont funestes. (*R.*)

ISERHAGEN; grand & joli bourg de la principauté de Zell, au bailliage de Bourgwedel. (*R.*)

ISERLON. *Voyez* ISERNLOHN.

ISERNIA ; ville d'Italie, au royaume de Naples, dans le comté de Molise, avec un évêché suffragant de Capoue. Elle est au pied de l'Apennin, à 54 lieues n. e. de Capoue, 21 n. e. de Naples, 50 de Molise. *Long.* 31, 55; *lat.* 41, 42.

(C'est la patrie de Pierre de Morron, instituteur de l'ordre des Célestins. Il fut élu Pape en 1294, sous le nom de Célestin V: il abdiqua le Pontificat en 1295, & mourut en 1296, âgé de quarre vingt-un an: sept ans après il fut canonisé par le Pape Clément V.)

ISERNLOHN, ou LON; ville d'Allemagne, en Westphalie, au comté de la Marck, sur la riviere de Baaren. Elle est considérable, industrieuse, bien bâtie, & bien peuplée. *Long.* 25, 30; *lat.* 51, 48. (*R.*)

ISERNORE : ce lieu, qui n'est plus qu'un village du Bugey, à 6 lieues de Moirans, diocèse de Lyon, est fort ancien; il est connu sous le nom d'*Isarnodorum*. Cet endroit avoit un temple dédié à Mercure, dont il reste une frise & trois colonnes avec des figures, que M. Dunod a fait graver dans son premier volume, pag. 153 de l'*Histoire des Séquanois*. Les premiers rois bourguignons y ont fait fraper des monoies sur lesquelles on lit *Isarno*, ou *Isarnoden*, & *Isarnobero*. *Voyez* Bouterouë, *Mon. de Fr.* pag. 268, 269; Le Blanc les cite aussi, pag. 68; le P. Lempereur a fait une dissertation sur cet endroit, pag. 4. L'auteur de la vie de S. Oyan dit qu'*Isarnodorum* signifie en langue celtique *porte de fer*. On appele encore *porte de fer*, la gorge fort étroite par où l'on passe pour aller à Montréal & à Nantua. Toute la plaine est remplie de pieces de briques de différentes épaisseurs & la plupart ouvragées. En labourant, on y trouve encore des médailles dans ses environs. Dans la cour de la maison curiale, est une pierre haute de trois pieds, large d'un pied & demi, sur laquelle est gravée une inscription en beau caractere romain, tirée du temple de Mercure : dans le cimetiere est une colonne avec sa base, qui sert à porter une croix placée en 1607.

La Martiniere, ni même Adrien de Valois, ne disent rien de ce lieu.

ISEROECK; beau château de Baviere, dans la régence de Landshut, à l'électeur de Baviere. (*R.*)

ISESTE ; village de la vallée d'Ossan, en Béarn, sur le Gave, à deux lieues & demie f. e. d'Oléron. C'est la patrie de M. Bordeu, médecin fameux.

ISET, ou Isset; nom d'une province de l'empire Russe, en Sibérie, arosée par une riviere de même nom : elle dépend du gouvernement général de Tobosk.

ISFIZAR; petite ville du Korassan : on la nomme le *jardin de Hérat*. Son territoire produit les meilleures poires du monde, des jujubes sans noyaux, & une espece de raisin si délicat, que si on en laisse tomber un grain, il se met en pieces.

ISIGNI, *Isiniacum*; gros bourg de France, dans la basse Normandie, à six lieues de Baïeux, avec un petit port & un siége de l'amirauté. Il est fort connu dans la province, à cause de ses salines, des salaisons de son beure, & du cas que l'on fait de son eidre. Le P. Le Tellier, jésuite, étoit né à Isigni. *Long.* 16, 35; *lat.* 49, 20.

ISJO, ou Ixo; royaume du Japon, dans l'île Niphon. Il a le royaume d'Oméa à l'ouest, celui de Voari à l'est, & celui d'Inga au sud. Le chef de la seconde dynastie y a un temple, qui est le plus ancien de l'empire, & le terme d'un fameux pélerinage.

ISLANDE, *Islandia*; grande île de l'Océan septentrional, située entre la Norwege & le Groënland, au nord de l'Écosse, & apartenant au roi de Danemarck. La plupart des auteurs qui ont parlé de l'Islande, nous en ont donné des notions très-peu exactes. Suivant la derniere carte qui a été levée de cette île par les ordres du roi de Danemarck, sa partie méridionale commence au 63e d. 15' de *latitude*, & sa partie la plus septentrionale va jusqu'au 67e d. 12. Quant à sa *longitude*, elle est de 25 d. à l'ouest du méridien de Lunden en Scanie; par conséquent elle est plus orientale de quatre degrés que toutes les cartes ne l'avoient placée jusqu'ici.

L'Islande est, à l'exception de la Grande-Bretagne, la plus grande des îles de l'Europe. Suivant M. Horrebow, sa longueur est de cent vingt milles danois; quant à sa largeur, elle varie, étant dans quelques endroits de quarante, dans d'autres de cinquante à soixante milles.

On compte deux évêchés dans cette île : l'un est à Holum & l'autre à Skalholt. Il n'y a proprement point de villes en Islande; on donne ce nom aux endroits où l'on se ressemble pour le commerce : ce sont des villages sur le bord de la mer, composés de quarante ou cinquante maisons. Bessested est le lieu où résident les officiers que la cour de Danemarck envoie pour le gouvernement de l'île & pour la perception de ses revenus. Le pays est partagé en différens districts, que l'on appele *Syssel*. Les habitations des Islandois sont éparses & séparées les unes des autres. Le commerce consiste en poisson sec, en viandes salées, en suif, en laine, en beure, en peaux de brebis & de renards de différentes couleurs, en soufre, en plumes, en aigledon ou édredon, &c. C'est une compagnie privilégiée qui porte en Islande les marchandises dont on peut y avoir besoin.

L'Islande est remplie de montagnes fort élevées, qu'on nomme *Jocklar* ou *Jockul* en langage du pays. *Voyez* l'article Glacier. Elles sont perpétuélement couvertes de neige, & leurs sommets sont glacés; c'est ce qui, joint au froid rigoureux qu'on y sent, a fait donner à cette île le nom qu'elle porte, qui signifie *pays de glace*. Quelques-unes des ces montagnes sont des volcans, & jetent des flammes en de certain temps : le mont Hecla est sur-tout fameux par ses éruptions. *Voyez* Hecla. L'Islande porte par-tout des marques indubitables des ravages que les éruptions des volcans y ont causés, par les laves, les pierres-ponces, les cendres & le soufre que l'on y rencontre à chaque pas. Les tremblemens de terre y sont très-fréquens, & tout semble annoncer que ce pays a soufert de terribles révolutions.

Un seigneur norwégien nommé *Ingolphe* s'étant mis à la tête de plusieurs de ses compatriotes, mécontens, comme lui, de la tyrannie de Harald, roi de Norwege, passa en l'an 874 dans l'île d'Islande, & s'y établit avec sa colonie composée de fugitifs. Leur exemple fut bientôt suivi par un grand nombre d'autres Norwégiens, & depuis ce temps les Islandois ont conservé une histoire très-complete de leur île. Nous voyons que ce fugitifs

y établirent une république, qui se soutint vigoureusement contre les éforts de Harald & de ses successeurs. Elle ne fut soumise au royaume de Norwege que quatre cents ans après, avec lequel l'Islande fut enfin réunie à la courone de Danemarck.

On a toujours cru que l'Islande étoit l'*ultima Thule* des Romains; mais un grand nombre de circonstances semblent prouver que jamais les anciens n'ont poussé leur navigation si loin dans le Nord.

L'Islande n'a reçu que fort tard la lumiere de l'Évangile: Jonas fixe cette époque à l'an 100 de l'ere chrétiene. Cette île a produit plusieurs auteurs célebres, dont les écrits ont jeté un très-grand jour sur l'histoire des peuples du Nord, & sur la religion des anciens Celtes qui habitoient la Scandinavie. De ce nombre sont Sæmund Sigfusson, qui naquit en 1057; Arc Frode, Snorro Sturleson, qui naquit en 1179, & qui après avoir rempli deux fois la dignité de juge suprême d'Islande, fut assassiné par une faction en 1241. C'est à lui qu'on est redevable de l'*Edda*, ou de la mythologie islandoise, dont nous allons parler. Parmi les historiens on compte aussi Jonas Arngrim, Torfæus, &c. La description qui nous a été donnée de l'Islande par M. Anderson, est très-peu fidele, elle n'a été faite, de l'aveu de l'auteur même que sur les relations de persones qui ne connoissoient ce pays que très-imparfaitement; la description la plus moderne & la plus exacte, est celle qui a été publiée à Copenhague en 1752, par M. Horrebow, islandois de nation, & témoin oculaire de tout ce qu'il raporte.

De l'Edda, ou *de la Mythologie des Islandois*. L'*Edda* est un livre qui renferme les rits régligieux; & la Cosmologie des anciens Celtes Scandinaves, c'est-à-dire, des peuples qui habitoient la Norwege, la Suede, le Danemarck, &c. Le mot d'*Edda*, signifie en langue gothique *aïeule*; on l'appele *Edda des Islandois*, parce que ce sont des auteurs islandois qui nous ont conservé ce morceau curieux de la mythologie commune à toutes les nations septentrionales de l'Europe. Dès l'antiquité la plus reculée, les Celtes ont connu la poésie; leurs poëtes, qui s'appeloient *Scaldes*, faisoient des hymnes pour célébrer les dieux & les héros; ces hymnes s'apprenoient par cœur; c'étoit-là la seule maniere de transmettre à leur postérité les exploits de leurs aïeux & les notices de leur religion; il n'étoit point permis de les écrire; ce ne fut qu'après que l'Islande eut embrassé le christianisme, qu'un auteur islandois, nommé *Sæmund Sigfusson*, écrivit l'*Edda*, pour conserver parmi ses compatriotes l'intelligence d'un grand nombre de poésies qui avoient été faites d'après une religion qu'ils venoient d'abandoner, mais dont les hymnes étoient encore dans la bouche du peuple. Il paroît que ce recueil de Sæmund s'est perdu; il ne nous en reste que trois morceaux qui sont parvenus jusqu'à nous. Cent vingt ans après Sæmund, un savant islandois, nommé *Snorro Sturleson*, d'une des familles les plus illustres de son pays, dont il remplit deux fois la premiere magistrature, donna une nouvele *Edda*, moins étendue que la premiere, dans laquelle il ne fit qu'extraire ce qu'il y avoit de plus important dans la mythologie anciene; il en forma un systême abrégé, où l'on pût trouver toutes les fables propres à expliquer les expressions figurées, raportées dans les poésies de son pays. Il donna à son ouvrage la forme d'un dialogue ou entretien d'un roi de Suede à la cour des dieux. Les principaux points de la religion des Celtes y sont exposés, non d'après leurs philosophes, mais d'aprér leurs *scaldes* ou poëtes; ce livre fait connoître les dieux que tout le Nord a adorés avant le christianisme.

M. J. P. Resenius publia, en 1665, à Copenhague, le texte de l'*Edda* en ancien islandois; il y joignit une traduction latine & une autre traduction danoise. Enfin, M. Mallet, professeur de Belles Lettres françoises à Copenhague, a publié en 1756, une traduction françoise de l'*Edda* des Islandois; c'est un des monumens les plus curieux de l'antiquité: il est dépouillé d'inutilités, & redigé par un homme savant & judicieux; l'*Edda* est à la suite de son introduction à l'histoire de Danemarck. Nous allons tirer de cet ouvrage intéressant les principaux points de la mythologie des anciens Scandinaves.

Ils admétoient un dieu nommé *Alfader* ou *Odin*, qui vit toujours, qui gouverne tout son royaume, & les grandes choses comme les petites; il a créé le ciel & la terre; il a fait les hommes, & leur a donné une âme qui doit vivre & qui ne se perdra jamais; même après que le corps se sera réduit en poussiere & en cendres. Tous les hommes justes doivent habiter avec *Alfader* ou *Odin* dans un séjour délicieux appelé *valhalla*, & ensuite dans un lieu nommé *gimle* ou *vingolf*: mais les méchans iront vers *hela*, & de là à *nilsheim*, en bas dans le neuvieme monde. *Nilfeim* est le séjour des scélérats. Au milieu de ce séjour funeste est une fontaine qui se nomme *Huergelmar*, d'où découlent les fleuves appelés l'*angoisse*, l'ennemi de la joie, le séjour de la mort, la perdition, le goufre, la tempête, le tourbillon, le rugissement, le hurlement, le vaste & le bruyant, qui coule près des grilles du séjour de la mort, qui s'appeloit *Hela*. Cette *Hela* avoit le gouvernement de neuf mondes, pour y distribuer des logemens à ceux qui lui sont envoyés, c'est-à-dire, à tous ceux qui meurent de maladie ou de vieillesse; elle possede dans l'enfer de vastes apartemens, défendus par des grilles; sa salle est la douleur; sa table est la famine; son couteau la faim; son valet le retard; sa servante la lenteur; sa porte le précipice; son vestibule la langueur; son lit la maigreur & la maladie; sa tente la malédiction: la moitié de son corps est bleue, l'autre moitié est revêtue de

la peau & de la couleur humaine ; elle a un regard éfrayant ; mais avant toutes choses existoit un lieu nommé *muspelheim* ; c'est un monde lumineux, ardent, inhabitable aux étrangers, situé à l'extrémité de la terre ; Surtur le noir y tient son empire ; dans ses mains brille une épée flamboyante.

Ces morceaux tirés de l'Edda font connoître quelle étoit l'imagination de ces anciens Celtes, & qu'ils tendoient à exciter le courage, puisqu'ils assignoient des places aux enfers pour ceux qui mouroient de vieillesse & de maladie ; quant à ceux qui périssoient dans les combats, ils alloient au sortir de ce monde, dans un séjour nommé *Valhalla*, ou le *palais d'odin*, où ils passoient leur temps en festins & en batailles. *Voyez* Odin, & *voyez* Valhalla.

Suivant cette mythologie, il y avoit trois grands dieux ; Odin, qui s'appeloit *le pere des dieux & des hommes*, & de toutes les choses produites par sa vertu ; Frigga, la terre, étoit sa fille & sa femme, & il a eu d'elle le dieu Thor ; c'étoient-là les trois grandes divinités des peuples du Nord. Ils reconnoissoient outre cela plusieurs autres dieux subalternes ; Balder étoit le second fils d'Odin ; on croit que c'est Belenus ou le Soleil. Niord étoit le Neptune des Scandinaves ; il eut un fils & une fille nommés *Frey* & *Freya* ; le premier étoit le dieu qui présidoit aux saisons ; Freya étoit la déesse de l'Amour ou la Vénus des Celtes. Tyr, étoit le dieu de la guerre, très-révéré par des peuples chez qui la valeur étoit la plus haute des vertus. Heimdell étoit un dieu puissant ; on l'appeloit *le gardien des dieux* ; il défendoit le pont de Bifrost, c'est-à-dire, l'arc-en-ciel, pour empêcher les géants d'y passer pour aller ataquer les dieux dans le ciel. Hæder étoit aveugle, mais extrêmement fort ; Vidar étoit un dieu puissant ; Vali ou Vile étoit fils d'Odin & de Rinda ; Uller étoit le gendre de Thor ; Forsete étoit fils de Balder ; c'étoit le dieu de la réconciliation, & il assoupissoit toutes les querelles.

Quelques-uns mettent Loke au rang des dieux ; mais il étoit fils d'un géant, & l'Edda l'appele le calomniateur des dieux, l'artisan des tromperies, & l'opprobre des dieux & des hommes.

Les déesses dont il est fait mention dans l'Edde, sont Frigga, femme d'Odin, c'est la terre ; Saga Eire, déesse de la médecine ; Géfione, déesse de la chasteté ; Fylle, compagne & confidente de Frigga ; Freye, la déesse de l'amour, à qui on donnoit aussi le nom de Vanedis, déesse de l'espérance ; Siona, la déesse qui enflâme les amans les uns pour les autres ; Lovna réconcilie les amans brouillés ; Vara préside aux sermens & aux promesses des amans ; Vore, déesse de la prudence ; Synia est la gardiene de la porte du palais des dieux ; Lyne, délivre des dangers ; Snotra est la déesse de la science ; Gna est la ménagere de Frigga ; Sol & Bil, étoient encore des déesses. Il y avoit outre cele les déesses nommées *Valkyries* : elles choisissoient ceux qui devoient avoir la gloire d'être tués dans les combats ; enfin, Jord & Rinda, sont aussi mises au rang des déesses.

Tous ces dieux & ces déesses passoient leur temps dans le séjour céleste à boire de l'hydromel, & à voir les combats des heros admis avec eux dans le Valhalle ; souvent ils alloient eux-mêmes chercher des aventures, dont quelquefois ils se tiroient très-mal ; ils combatoient des géants, des génies, des magiciens, & d'autres êtres imaginaires, dont cette mythologie est remplie.

Les idées de ces peuples sur la formation de la terre & la création de l'homme, n'étoient pas moins singulieres que le reste de leur doctrine. Voici comme en parlent leurs poëtes : „ dans l'aurore des siecles, il n'y avoit ni mer, ni rivage, ni zéphirs rafraîchissans, tout n'étoit qu'un vaste abîme sans herbes & sans semences. Le soleil n'avoit point de palais ; les étoiles ne connoissoient point leurs demeures ; la lune ignoroit son pouvoir ; alors il y avoit un monde lumineux & enflamé du côté du midi ; de ce monde des torrens de feux étincelans s'écouloient sans cesse dans l'abîme qui étoit au septentrion ; en s'éloignant de leur source, ces torrens se congeloient dans l'abîme, & le remplissoient de scories & de glaces. Ainsi l'abîme se comble ; mais il y restoit au dedans un air léger & immobile, & des vapeurs glacées s'en exhaloient : alors un soufle de chaleur étant venu du midi, fondit ces vapeurs, & en forma des goutes vivantes, d'où naquit le géant Ymer „. De la sueur de ce géant il naquit un mâle & une femele, d'où sortit une race de géans méchans, ainsi que leur auteur Ymer. Il naquit aussi une autre race meilleure qui s'allia avec celle d'Ymer : cette race s'appela *la famille de Bor*, du nom du premier de cette famille, qui fut pere d'Odin. Les descendans de Bor tuerent le géant Ymer, & exterminerent toute sa race, à l'exception d'un de ses fils & de sa famille, qui échapa à leur vengeance ; les enfans de Bor formerent un nouveau monde du corps du géant Ymer ; son sang forma la mer & les fleuves ; sa chair fit la terre ; ses os firent les montagnes ; ses dents firent les rochers ; ils firent de son crâne la voûte du ciel, elle étoit soutenue par quatre nains nommés *Sud*, *Nord*, *Est & Ouest* ; ils y placerent des flambeaux pour éclairer cette voûte ; ils firent la terre ronde, & la ceignirent de l'Océan, sur les rivages duquel ils placerent des géans. Les fils de Bor se promenant un jour sur les bords de la mer, trouverent deux morceaux de bois flotans, dont ils formerent l'homme & la femme.

La seconde partie de l'Edda, ou de la mythologie islandoise, est remplie d'aventures merveilleuses, & de combats des dieux avec les géans. Ces détails sont suivis d'une espece de dictionaire poëtique, dans lequel les noms des dieux sont mis

Digitized by Google

avec toutes les épithetes qu'on leur donnoit; Snorro Sturleson l'avoit compilé pour l'usage des Islandois, qui se destinoient à la profession de scaldes ou de poëtes.

A l'égard des morceaux contenus dans l'Edda de Sæmund Sigfusson, qui sont parvenus jusqu'à nous, la premiere de ces pieces est un poëme appelé *voluspa*, c'est-à-dire, l'oracle de Vola; c'est un poëme de quelques centaines de vers qui contient le systême de mythologie qu'on a vu dans l'Edda des Islandois. Cet ouvrage est rempli de désordre & d'enthousiasme; on y décrit les ouvrages des dieux, leurs fonctions, leurs exploits, l'état heureux des bons, & les supplices des méchans.

Le second morceau est nommé *havamal*, ou discours sublime; c'est la morale d'Odin qui l'avoit, dit-on, apportée de la Scythie sa patrie, lorsqu'il vint faire la conquête des pays du Nord; on croit que sa religion étoit celle des Scythes, & que sa philosophie étoit la même que celle de Zamolxis, & d'Anacharsis. Nous allons en rapporter les maximes les plus remarquables.

„ L'hôte qui vient chez vous a-t-il les genoux „ froids, donnez-lui du feu; celui qui a parcou- „ ru les montagnes a besoin de nouriture & de „ vêtemens bien séchés.

„ Heureux celui qui s'attire la louange & la „ bienveillance des hommes; car tout ce qui dé- „ pend de la volonté des autres, est hazardeux & „ incertain.

„ Il n'y a point d'ami plus sûr en voyage qu'une „ grande prudence; il n'y a point de provision „ plus agréable. Dans un lieu inconnu, la pru- „ dence vaut mieux que les trésors; c'est-elle qui „ nourit le pauvre

„ Il n'y a rien de plus inutile aux fils du sie- „ cle, que de trop boire de biere; plus un hom- „ me boit, plus il perd de raison. L'oiseau de „ l'oubli chante devant ceux qui s'enivrent, & „ dérobe leur âme.

„ L'homme dépourvu de sens, croit qu'il vivra „ toujours s'il évite la guerre; mais si les lances „ l'épargnent, la vieillesse ne lui sera point de „ quartier.

„ L'homme gourmand mange sa propre mort; „ & l'avidité de l'insensé est la risée du sage.

„ Aimez vos amis, & ceux de vos amis; mais „ ne favorisez pas l'ennemi de vos amis.

„ Levez-vous matin si vous voulez vous enrichir „ ou vaincre un ennemi: le loup qui est couché „ ne gâgne point de proie, ni l'homme qui dort „ de victoires.

„ On m'invite à des festins lorsque je n'ai be- „ soin que de déjeûner; mon fidele ami est celui „ qui me donne un pain quand il n'en a que „ deux.

„ Il vaut mieux vivre bien, que long-temps; „ quand un homme alume son feu, la mort est „ chez lui avant qu'il soit éteint.

„ Il vaut mieux avoir un fils tard que jamais: „ rarement voit-on des pierres sépulcrales élevées „ sur les tombeaux des morts par d'autres mains „ que celles de leurs fils.

„ Les richesses passent comme un clin d'œil; ce „ sont les plus inconstantes des amies. Les trou- „ peaux périssent, les parens meurent; les amis „ ne sont point immortels, vous mourrez vous- „ même: je connois une seule chose qui ne „ meurt point, c'est le jugement qu'on porte des „ morts.

„ Louez la beauté du jour quand il est fini; „ une femme, quand vous l'aurez connue; une „ épée, quand vous l'aurez essayée; une fille, „ quand elle sera mariée; la glace, quand vous „ l'aurez traversée; la biere, quand vous l'au- „ rez bue.

„ Ne vous fiez pas aux paroles d'une fille, ni „ à celles que dit une femme; car leurs cœurs „ ont été faits tels que la roue qui tourne; la lé- „ géreté a été mise dans leurs cœurs. Ne vous „ fiez ni à la glace d'un jour, ni à un serpent „ endormi, ni aux caresses de celles que vous „ devez épouser, ni à une épée rompue, ni au „ fils d'un homme puissant, ni à un champ nou- „ vélement semé.

„ La paix entre les femmes malignes est com- „ me de vouloir faire marcher sur la glace un „ cheval qui ne seroit pas féré, ou comme de se „ servir d'un cheval de deux ans, ou comme „ d'être dans une tempête avec un vaisseau sans „ gouvernail.

„ Il n'y a point de maladie plus cruele que de „ n'être pas content de son sort.

„ Ne découvrez jamais vos chagrins au mé- „ chant, car vous n'en recevrez aucun soulage- „ ment.

„ Si vous avez un ami, visitez-le souvent; le „ chemin se remplit d'herbes, & les arbres le „ couvrent bientôt, si l'on n'y passe sans cesse.

„ Ne rompez jamais le premier avec votre ami; „ la douleur ronge le cœur de celui qui n'a que „ lui-même à consulter.

„ Il n'y a point d'homme vertueux qui n'ait „ quelque vice, ni de méchant quelque vertu.

„ Ne vous moquez point du vieillard, ni de „ votre aïeul décrépit; il sort souvent des rides „ de la peau des paroles pleines de sens.

„ Le feu chasse les maladies; le chêne la „ strangurie; la paille détruit les enchantemens; „ les runes détruisent les imprécations; la terre „ absorbe les inondations; la mort éteint les „ haines „.

Telles étoient les maximes de religion & de morale de ces peuples du Nord. On voit que l'une & l'autre étoit adaptée au génie d'un peuple belliqueux, dont la guerre faisoit les délices: il n'est donc pas surprenant qu'une nation nourie dans ces principes, se soit rendue redoutable à toute la terre, & ait fait trembler les Romains mêmes, ces vainqueurs du reste de l'univers. La crainte de l'opprobre dans ce monde, & des supplices

Digitized by Google

plices réservés dans l'autre à ceux qui périssoient d'une mort naturele ; la vue de la gloire & du bonheur destinés à ceux qui mouroient dans les combats, devoient nécessairement exciter le courage des Scandinaves. Un roi de Danemarck établit à Jomsbourg une république propre à former des soldats ; il y étoit défendu de *prononcer le nom de la peur, même dans les plus grands dangers*.

Ce législateur réussit à détruire dans les soldats le sentiment de la crainte. L'histoire de ces peuples est remplie de traits qui prouvent le mépris de la vie : souvent les malades se faisoient porter dans la mêlée pour y mourir d'une façon glorieuse, & les armes à la main.

Il n'est point suprenant que la religion de cette nation fût barbare & sanguinaire. L'histoire nous apprend que les peuples du Danemarck s'assembloient tous les neuf ans au mois de janvier en Sélande dans un endroit appelé *Lethra* : là ils immoloient aux dieux quatre-vingt-dix-neuf hommes, & autant de chevaux, de chiens, & de coqs. Les prêtres de ces dieux inhumains, issus d'une famille qu'on appeloit *la race de Bor*, étoient chargés d'immoler les victimes. Dans un temps de calamité les Suédois sacrifierent un de leurs rois, comme le plus haut prix dont ils pussent racheter la faveur du ciel.

Ces peuples avoient leurs oracles, leurs devins, & leurs magiciens, qu'ils consultoient dans de certaines occasions. Odin étoit regardé comme le pere de la magie & l'inventeur des caracteres runiques. *Voyez* RUNIQUES.

Chez un peuple si intrépide le gouvernement absolu étoit ignoré. Leurs idées de la justice étoient conformes aux maximes que l'on a vues, & ils croyoient que *les dieux se rangent du côté des plus forts*. Une de leurs loix portoit : *on décidera par le fer les démêlés ; car il est plus beau de se servir de son bras que d'invectives dans les différents*. Fondés sur cette maxime, ils se batoient dans toutes les occasions où nous plaidons actuélement : il paroît que c'est de ces peuples qu'est venu l'usage du combat judiciaire. C'étoit aussi d'après ces principes, qu'ils alloient faire des incursions & des pirateries chez tous leurs voisins : à la faveur de ces irruptions ils ont conquis plusieurs royaumes, & pillé un grand nombre de provinces. La piraterie étoit une ressource nécessaire à des hommes qui avoient un profond mépris pour les arts & pour l'agriculture.

Les peuples du Nord ne se marioient que tard, parce qu'ils ne vouloient épouser leurs maitresses qu'après les avoir méritées. Une beauté norwégiene refusa de partager le lit d'un monarque, avant qu'il eût terminé une expédition périlleuse qu'il avoit commencée.

Le roi Regner Lodbrog essuya de semblables refus d'une simple bergere à qui il avoit présenté ses vœux & sa courone. Aslanga, c'étoit le nom de la bergere, ne se rendit à ses désirs, qu'après qu'il fut revenu victorieux de son entreprise. Les femmes de ces guerriers méritoient bien d'être acquises à un très-haut prix ; elles excitoient les hommes aux grandes choses, & elles étoient renomées par leur chasteté & leur fidélité. Suivant Tacite, chez elles *on ne rioit point des vices, & l'on ne se justifioit point de ses intrigues amoureuses, sous prétexte de la mode*. Voyez *l'introduction à l'histoire de Danemarck*, par M. Mallet. (*R.*)

ISLE, ou ÎLE ; étendue de terre environées d'eau. Il est probable que plusieurs îles que nous connoissons, ont été séparées du continent par quelque tremblement de terre. On connoît les vers de Virgile sur la Sicile : on peut voir aussi la dissertation de M. Desmarets sur l'anciene jonction de l'Angleterre au continent. *Voyez* TERRE, MER, TERRAQUÉ, GÉOGRAPHIE, &c.

Les îles nouveles, dit M. de Buffon, dans son *histoire naturele*, se forment de deux façons, ou subitement par l'action des feux souterrains, ou lentement par le dépôt du limon des eaux. Nous parlerons d'abord de celles qui doivent leur origine à la premiere de ces deux causes. Les anciens historiens & les voyageurs modernes, raportent à ce sujet des faits, de la vérité desquels on ne peut guere douter. Séneque assure que de son temps l'île de Thérasie, aujourd'hui Santorin, parut tout-d'un-coup à la vue des mariniers. Pline raporte qu'autrefois il y eut treize îles dans la mer Méditerranée qui sortirent en même temps du fond des eaux, & que Rhodes & Délos sont les principales de ces treize îles nouveles ; mais il paroît par ce qu'il en dit, & par ce qu'en disent aussi Ammian-Marcellin, Philon, &c. que ces treize îles n'ont pas été produites par un tremblement de terre, ni par une explosion souterraine. Elles étoient auparavant cachées sous les eaux, & la mer en s'abaissant a laissé, disent-ils, ces îles à découvert : Délos avoit même le nom de *Pelagia*, comme ayant autrefois apartenu à la mer. Nous ne savons donc pas si l'on doit attribuer l'origine de ces treize îles nouveles à l'action des feux souterrains, ou à quelqu'autre cause qui auroit produit un abaissement & une diminution des eaux dans la mer Méditerranée ; mais Pline raporte que l'île d'Hiera, près de Thérasie, a été formée de masses ferrugineuses & de terres lancées du fond de la mer ; & dans le *chap. lxxxix*, il parle de plusieurs autres îles formées de la même façon ; nous avons sur tout cela des faits plus certains & plus nouveaux.

Le 25 mai 1707, au lever du soleil, on vit de cette même île de Thérasie ou de Santorin, à deux ou trois milles en mer, comme un rocher flotant ; quelques gens curieux y allerent & trouverent que cet écueil sorti du fond de la mer, augmentoit sous leurs pieds ; & ils en raporterent de la pierre-ponce & des huîtres que le rocher qui s'étoit élevé du fond de la mer, tenoit encore atachées à sa surface. Il y avoit eu un petit tremblement de terre à Santorin, deux jours aupara-

Digitized by Google

vant la naissance de cet écueil : cette nouvele île augmenta considérablement jusqu'au 14 juin, sans accident, & elle avoit alors un demi-mille de tour, & vingt à trente pieds de hauteur. La terre étoit blanche & tenoit un peu de l'argile ; mais après cela la mer se troubla de plus en plus ; il s'en éleva des vapeurs qui infectoient l'île de Santorin ; & le 16 juillet, on vit dix-sept ou dix-huit rochers sortir à la fois du fond de la mer ; ils se réunirent. Tout cela se fit avec un bruit afreux qui continua plus de deux mois, & des flammes qui s'élevoient de la nouvele île ; elle augmentoit toujours en circuit & en hauteur, & les explosions lançoient toujours des rochers & des pierres à plus de sept milles de distance. L'île de Santorin elle-même, a passé chez les anciens pour une production nouvele ; en 726, 1427 & 1573, elle a reçu des accroissemens, & il s'est formé de petites îles auprès de Santorin. *Voyez l'histoire de l'acad.* 1708, *pag.* 23 *& suiv.* Le même volcan, qui, du temps de Séneque, a formé l'île de Santorin, a produit du temps de Pline, celle d'Hiera ou de Volcanelle, & de nos jours a formé l'écueil dont nous venons de parler.

Le 10 octobre 1720, on vit auprès de l'île de Tercere un feu assez considérable s'élever de la mer. Des navigateurs s'en étant approchés par ordre du gouverneur, ils aperçurent, le 19 du même mois, une île qui n'étoit que feu & fumée, avec une prodigieuse quantité de cendres jetées au loin, comme par la force d'un volcan, avec un bruit pareil à celui du tonerre. Il se fit en même temps un tremblement de terre, qui se fit sentir dans les lieux circonvoisins ; & on remarqua sur la mer une grande quantité de pierres-ponces, sur-tout autour de la nouvele île : ces pierres-ponces voyagent, & on en a quelquefois trouvé une grande quantité dans le milieu même des grandes mers. *Voyez Transactions philosoph. abr. vol. VI, part. II, pag.* 154. *L'Histoire de l'académie, année* 1721, dit à l'occasion de cet événement, qu'après un tremblement de terre dans l'île de S. Michel, l'une des Açores, il a paru à 28 lieues au large, entre cette île & le Tercere, un torrent de feu qui a donné naissance à deux nouveaux écueils, *pag.* 26. Dans le *volume de l'année suivante* 1722, on trouve le détail qui suit.

„ M. de Lisle a fait savoir à l'académie plusieurs particularités de la nouvele île entre les Açores, dont nous n'avions dit qu'un mot en 1721, *pag.* 26 : il les avoit tirées d'une lettre de M. de Montagnac, consul à Lisbone.

„ Un vaisseau où il étoit, mouilla le 18 septembre 1721, devant la forteresse de la ville de Saint Michel, qui est dans l'île du même nom ; & voici ce qu'on apprit d'un pilote du port.

„ La nuit du 7 au 8 décembre 1720, il y eut un grand tremblement de terre dans la Tercere & dans S. Michel, distantes l'une de l'autre de 28 lieues, & l'île Neuve sortit : on remarqua en même temps que la pointe de l'île de Pic, qui en étoit à 30 lieues, & qui auparavant jetoit du feu, s'étoit afaissée & n'en jetoit plus ; mais l'île Neuve jetoit continuélement une grosse fumée, & effectivement elle fut vue du vaisseau où étoit M. de Montagnac, tant qu'il en fut à portée. Le pilote assura qu'il avoit fait dans une chaloupe le tour de l'île, en l'approchant le plus qu'il avoit pu. Du côté du sud, il jeta la sonde, & fila 60 brasses sans trouver fond : du côté de l'ouest, il trouva les eaux fort changées ; elles étoient d'un blanc bleu & vert, qui sembloient du bas-fond, & qui s'étendoient à deux tiers de lieue ; elles paroissoient vouloir bouillir. Au nord-ouest, qui étoit l'endroit d'où sortoit la fumée, il trouva quinze brasses d'eau, fond de gros sable : il jeta une pierre à la mer, & il vit, à l'endroit où elle étoit tombée, l'eau bouillir & sauter en l'air avec impétuosité. Le fond étoit si chaud, qu'il fondit deux fois de suite le suif qui étoit au bout du plomb. Le pilote observa encore de ce côté-là que la fumée sortoit d'un petit lac borné d'une dune de sable. L'île est à peu près ronde & assez haute pour être aperçue de sept à huit lieues dans un temps clair.

„ On a appris depuis par une lettre de M. Adrien, consul de la nation françoise dans l'île de Saint Michel, en date du mois de mars 1722, que l'île Neuve avoit considérablement diminué & qu'elle étoit presque à fleur d'eau, de sorte qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'elle subsistât encore long-temps, *pag.* 12 „.

On est donc assuré par ces faits & par un grand nombre d'autres semblables à ceux-ci, qu'au dessous même des eaux de la mer, les matieres inflammables renfermées dans le sein de la terre, agissent & font des explosions violentes. Les lieux où cela arive, sont des especes de volcans qu'on pouroit appeler *sousmarins*, lesquels ne different des volcans ordinaires que par le peu de durée de leur action & le peu de fréquence de leurs effets : car on conçoit bien que le feu aétant une fois ouvert un passage, l'eau y doit pénétrer & l'éteindre. L'île nouvele laisse nécessairement un vide que l'eau doit remplir, & cette nouvele terre, qui n'est composée que des matieres rejetées par le volcan marin, doit ressembler en tout au *monte di cenere*, & aux autres éminences que les volcans terrestres ont formées en plusieurs endroits. Or dans le temps du déplacement causé par la violence de l'explosion, & pendant ce mouvement, l'eau aura pénétré dans la plupart des endroits vides, & elle aura éteint pour un temps ce feu souterrain. C'est apparemment par cette raison que ces volcans sousmarins agissent plus rarement que les volcans ordinaires, quoique les causes de tous les deux soient les mêmes, & que les matieres qui produisent & nourissent ces feux souterrains, puissent se trouver sous les terres recouvertes par

la mer en aussi grande quantité que sous les terres qui sont à découvert.

Ce sont ces mêmes feux souterrains ou soumarins, qui sont la cause de toutes ces ébullitions des eaux de la mer, que les voyageurs ont remarquées en plusieurs endroits, & des trombes dont nous avons parlé. Ils produisent aussi des orages & des tremblemens, qui ne sont pas moins sensibles sur la mer que sur la terre. Ces îles qui ont été formées par ces volcans soumarins, sont ordinairement composées de pierres-ponces & de rochers calcinés; & ces volcans produisent, comme ceux de la terre, des tremblemens & des commotions très-violentes.

On a aussi vu souvent des feux s'élever de la surface des eaux. Pline nous dit que le lac de Thrasimene a paru enflamé sur toute sa surface: Agricola raporte que lorsqu'on jete une pierre dans le lac de Denstad en Thuringe, il semble, lorsqu'elle descend dans l'eau, que ce soit un trait de feu.

Enfin, la quantité des pierres-ponces que les voyageurs nous assurent avoir rencontrées dans plusieurs endroits de l'Océan & de la Méditerranée, prouve qu'il y a au fond de la mer des volcans semblables à ceux que nous connoissons, & qui ne different ni par les matieres qu'ils rejetent, ni par la violence des explosions, mais seulement par la rareté & par le peu de continuité de leurs effets; tout, jusqu'aux volcans, se trouve au fond des mers, comme à la surface de la terre.

Si même on y fait attention, on trouvera plusieurs raports entre les volcans de terre & les volcans de mer: les uns & les autres ne se trouvent que dans les sommets des montagnes. Les îles des Açores & celles de l'Archipel ne sont que des pointes de montagnes, dont les unes s'élevent au dessus de l'eau, & les autres sont au dessous. On voit par la relation de la nouvele île des Açores que l'endroit d'où sortoit la fumée, n'étoit qu'à quinze brasses de profondeur sous l'eau; ce qui, étant comparé avec les profondeurs ordinaires de l'Océan, prouve que cet endroit même est un sommet de montagne. On en peut dire tout autant du terrain de la nouvele île auprès de Santorin; il n'étoit pas à une grande profondeur sous les eaux, puisqu'il y avoit des huîtres atachées aux rochers qui s'éleverent. Il paroît aussi que ces volcans de mer ont quelquefois, comme ceux de terre, des communications souterraines, puisque le sommet du volcan du Pic de Saint Georges, dans l'île de Pic, s'abaissa lorsque la nouvele île des Açores s'éleva. On doit encore observer que ces nouveles îles ne paroissent jamais qu'auprès des anciennes, & qu'on n'a point d'exemple qu'il s'en soit élevé de nouveles dans les hautes mers. On doit donc regarder le terrain où elles sont, comme une continuation de celui des îles voisines; & lorsque ces îles ont des volcans, il n'est pas étonant que le terrain qui en est voisin, contiene des matieres propres à en former, & que ces matieres viennent à s'enflamer, soit par la seule fermentation, soit par l'action des vents souterrains.

Au reste, les îles produites par l'action du feu & des tremblemens de terre, sont en petit nombre, & ces événemens sont rares; mais il y a un nombre infini d'îles nouveles produites par les limons, les sables, & les terres que les eaux des fleuves & de la mer entraînent & transportent à différens endroits. À l'embouchure de toutes les rivieres, il se forme des amâs de terre & des bancs de sable, dont l'étendue devient souvent assez considérable pour former des îles d'une grandeur médiocre. La mer, en se retirant & en s'éloignant de certaines côtes, laisse à découvert les parties les plus élevées du fond, ce qui forme autant d'îles nouveles; & de même en s'étendant sur de certaines plages, elle en couvre les parties les plus basses, & laisse paroître les parties les plus élevées qu'elle n'a pu surmonter, ce qui fait encore autant d'îles; & on remarque en conséquence qu'il y a fort peu d'îles dans le milieu des mers, & qu'elles sont presque toutes dans le voisinage des continens où la mer les a formées, soit en s'éloignant, soit en s'approchant de ces différentes contrées. Tout cet article est entiérement tiré de *l'hist. naturele* de M. de Buffon, *tome I, pag. 536 & suiv.*

Les îles proprement dites, different, ou par leur situation, ou par leur grandeur. À l'égard de leur situation, il y en a dans l'Océan, dans les fleuves, les rivieres & même dans les lacs & les étangs.

Pour ce qui est de leur grandeur, elles different extrêmement les unes des autres. Quelques îles sont assez grandes pour contenir plusieurs états comme la Grande-Bretagne, Ceïlan, Sumatra, Java. Quelques-unes forment un seul royaume, comme la Sicile, la Sardaigne, &c. D'autres ne renferment qu'une ville, avec un territoire médiocre, comme quantité d'îles de l'Archipel, de la Dalmatie, &c. D'autres n'ont qu'un petit nombre d'habitations dispersées; d'autres enfin sont sans habitans.

Il y a des îles qui paroissent avoir été toujours telles; il y en a d'autres qui ont commencé à paroître dans les lieux de la mer où elles n'étoient pas auparavant; d'autres ont été détachées du continent, soit par des tremblemens de terre, soit par les grands éforts de la mer, soit par l'industrie & par le travail des hommes. Il est certain qu'il se forme de temps en temps des îles nouveles non seulement par des aterrissemens, comme celle de Tsongming à la Chine, dans la province de Nanking, ou par des coups de mer qui ont séparé des morceaux du continent, comme les anciens ont prétendu que la Sicile, & peut-être la Grande-Bretagne, ont été formées; mais il y en a même qui sont sorties de dessous les flots comme autrefois Santorin, & depuis les trois nouveles îles qui se sont formées tout près d'elle; & c'est

sur quoi on peut voir les *mém. des Missions du Levant, imprimés en* 1715.

On est présentement assuré que le continent que nous habitons & où se trouve l'Europe, l'Asie & l'Afrique, est une grande île que la mer environe de toutes parts; on poura dire sans doute la même chose de celui qu'on appele le *Nouveau-Monde*, lorsque l'on aura pénétré au nord & à l'ouest de la baie d'Hudson: jusques-là on ignore quelles sont les limites septentrionales de ce continent. Les Arabes, faute d'avoir un mot particulier pour exprimer une presqu'île, donnent le nom d'îles à toutes les péninsules.

Les terres Arctiques, que l'on croyoit être un pays continu, sont vrai-semblablement de grandes îles, dont on ne fait pas encore le nombre & l'étendue. La Californie, que l'on prenoit au contraire pour une île, est une partie du continent. Ce que l'on avoit cru être le commencement d'un grand continent au midi de l'Amérique, s'est trouvé n'être qu'une île assez vaste, environée d'autres petites îles.

On peut compter dix ou douze îles de la premiere grandeur: savoir en Europe, la Grande-Bretagne, l'Islande, la Nouvele Zemble; en Afrique, Madagascar; en Asie, Niphon, Manilles ou Luçon, Bornéo, Sumatra; en Amérique, Terre-Neuve, & la Terre-de-Feu.

On compte ordinairement dix autres îles de la seconde classe: savoir dans la mer Méditerranée Européene, la Sardaigne, la Sicile, Candie; dans l'Océan, l'Irlande; en Asie, Java, Ceïlan, Mindanau, Célebes; en Amérique, Cuba, Saint-Domingue.

Celles de la troisieme classe sont l'île de Séeland en Danemarck; l'île de Corse, Négrepont, Majorque, Chypre, Corfou, Minorque, Céphalonie, dans la mer Méditerranée; dans la mer Baltique, les îles d'Œland, Bornholm, Rugen, Funen, Gothland; en Amérique, dans la mer du Nord, la Jamaïque, la Martinique, Porto-Rico, &c.

Le nombre des petites îles est presque infini; on peut dire qu'elles sont innombrables, avec d'autant plus de vérité, que l'on est encore bien éloigné de connoître toutes les mers. Il y reste à reconoître beaucoup de côtes, dont nous ignorons les détails.

Il est des groupes ou assemblages d'îles connues sous un nom général, quoique la plupart aient chacune un nom particulier: les principales sont les Westernes, au couchant de l'Écosse: les Orcades au nord de l'Écosse: les îles de Schetland, au nord est des Orcades: les Açores, dans la mer du Nord; les Canaries, les îles du Cap-Vert, dans la mer Atlantique; les îles de l'Archipel, dans la Méditerranée; les Lucayes & les Antilles, dans la mer du Nord; les Maldives, les Moluques, les Philippines, le Japon, les Mariannes, dans la mer des Indes & dans l'Océan oriental; les îles de Salomon, dans la mer du Sud.

On trouvera dans cet ouvrage les principales îles du monde, & quelquefois d'autres moins célebres, mais qui méritent de n'être pas oubliées, à cause de leur position, ou par d'autres raisons. (*R.*)

ISLE (l'); petite ville du comtat d'Avignon, chef-lieu d'une jurisdiction papale. Elle est située dans un terrain très-abondant, sur la riviere de Sorgues; elle a un hôpital, plusieurs maisons religieuses, & quelques fabriques d'étofes de laine. (*R.*)

Isle (l'). *Voyez* Ille.

Isle-Adam (l'); bourg de l'île de France sur l'Oise, avec un beau château, & titre de baronie, à une lieue de Beaumont, & 8 de Paris. *Long.* 19, 48; *lat.* 49, 7. (*R.*)

Isle de l'Ascension (l'). Cette petite île de l'Océan, entre l'Afrique & le Brésil, paroît manifestement formée ou entiérement brûlée par un volcan éteint. Elle est d'ailleurs si singuliere par la nature de son terroir, par la figure & la position de ses montagnes, dont la vue inspire une certaine horreur, qu'il faut ajouter quelques lignes à ce qu'on a dit au mot Ascension.

Quoique cette île soit déserte, son histoire pouroit peut-être occuper plus long-temps un naturaliste; du moins doit-on la regarder comme un point qui doit intéresser la géographie & la navigation. Tous nos vaisseaux de la compagnie des Indes orientales y abordent à leur retour dans ce royaume, & y prenent, pour leur subsistance, un grand nombre de tortues de mer. M. l'abbé de la Caille, qui s'y est trouvé le 15 octobre 1753, profita de son séjour dans cette île pour en déterminer la latitude. Il l'a jugée, au lieu du mouillage ordinaire, de 7 d. 54' australes; & ayant eu le bonheur d'y observer une émersion du premier satellite de Jupiter, qui le fut aussi à Paris par MM. Maraldi & Delisle, cette observation lui a servi à établir la longitude de ce lieu de 16 degrés 19' à l'occident du méridien de Paris. *Voyez* les *Mém. de l'Acad. des Sciences année* 1751. (*R.*)

Isle Blanche. *Voyez* Blanca & Branca.

Isle aux Bœufs; île de l'Amérique au golfe du Mexique, dans la baie de Campêche, d'environ sept lieues de long sur trois de large. Elle est très-fertile en plusieurs endroits, & abonde en excellens fruits & en bétail.

Isle-Bouchard (l'); petite ville de la basse Touraine, à 7 lieues de Tours, au sud-ouest de Chinon, sur la Vienne, ainsi nommée à cause de sa situation dans une île, & de son château bâti au x[e] siecle par Bouchard, seigneur du lieu. Elle a été unie au duché de Richelieu par lettres-patentes de Louis XIII, en 1631. On y tient quatre foires, dont une auprès de la chapelle de Saint Nicaise, dite communément de *Saint Lazare*.

Il s'y fait un débit considérable de fruits secs, sur-tout de prunes, dont on fait des envois jusqu'à Paris. Il y a une commanderie de Malte de la

langue de France, & du grand prieuré d'Aquitaine; il y a aussi trois prieurés, dont le troisieme est uni à la paroisse de Saint Gilles.

C'est la patrie du savant André Duchêne, à qui notre histoire a tant d'obligation, mort en 1640, à cinquante-six ans. (*R.*)

Isle des Chiens; cette île, dans la mer du Sud, trouvée en 1616 par Jacques le Maire, n'est autre chose que l'île des Tiburons, que Magellan avoit découverte en 1520. Les pilotes ont souvent traité d'îles nouveles & imposé de nouveaux noms à des îles qui avoient été découvertes long-temps avant eux. Par exemple, l'île Sainte Apolline dans la mer des Indes, est la même que l'île de Bourbon. (*R.*)

Isle de l'Éléphant; île de l'Indoustan, sur la côte de Malabar. *Voyez-en* l'article au mot Éléphant. J'ajouterai seulement que la pagode de cette île est une des choses les plus célebres dans les voyageurs Portugais: ils nous disent que cette pagode est sur le penchant d'une haute montagne, où elle est taillé dans le roc même. Selon leur récit, elle a environ cent vingt pieds en carré, & quatre-vingts de hauteur. Entr'autres choses on y remarque seize piliers de pierre, éloignés de seize pieds l'un de l'autre, qui ont chacun trois pieds de diametre; ils semblent destinés à soutenir cet édifice massif, dont la voûte n'est qu'un grand rocher. Aux deux côtés de la pagode, il y a quarante ou cinquante figures d'hommes qui ont chacune douze ou quinze pieds de haut; quelques-unes de ces figures gigantesques ont six bras, d'autres ont trois têtes, & d'autres sont monstrueuses à d'autres égards. On en voit qui prenent une jolie fille par le menton, & d'autres qui déchirent en pieces des petits enfans. (*R.*)

Isle de Fer; la plus occidentale des Canaries, par laquelle les géographes François placent le premier méridien. *Voyez* Fer (île de).

J'ajoute ici, avec M. de Mairan, qu'il seroit sans doute plus sûr & plus commode de prendre pour point fixe un lieu plus connu, dont la position fût mieux constatée, tel, par exemple, que l'observatoire de Paris, & de compter ensuite la longitude orientale & l'occidentale, en partant du méridien de ce lieu jusqu'au cent quatre-vingtieme degré de part & d'autre; c'est ainsi que plusieurs astronomes & géographes le pratiquent aujourd'hui. Mais outre que cet usage n'est pas encore assez généralement établi, il seroit toujours important de connoître la véritable position de l'île de Fer, encore douteuse par raport à Paris, pour profiter de quantité d'observations & de déterminations géographiques qui ont été faites relativement à cette île. Il résulte des calculs de M. Maraldi, que la partie de l'île de Fer, par où l'on fait passer le premier méridien, est plus occidentale que l'observatoire de Paris, de 19 degrés 53′ 99″; M. le Monnier l'astronome, differe de 9′21″ avec M. Maraldi, dans la détermination de la longitude de cette île, qu'il établit de 20 degrés 1′ 30″. *Voyez les Mém. de l'Acad. des Sciences, ann.* 1742. (*R.*)

Isle de Fernandez. *Voyez* Fernando. J'ajouterai que cette île, quoique déserte, pouroit être facilement cultivée, peuplée, & fortifiée. Juan Fernando, qui la découvrit en allant de Lima à Baldivia, y mit quelques chevres qui ont multiplié. Tous ses environs abondent en veaux marins; & Fernando s'y feroit établi, si l'Espagne eût voulu lui en acorder la patente.

Le célebre Georges Anson, lors de la derniere guerre des Anglois & des Espagnols, y ayant été jeté en 1741 par une tempête afreuse, trouva, dans cette île abandonée, le climat le plus doux & le terrain le plus fertile, il sema des légumes & des fruits, dont il avoit apporté les semences & les noyaux, & qui bientôt couvrirent l'île entiere. Des Espagnols qui y relâcherent quelques années après, ayant été fait prisoniers à Londres, jugerent, qu'il n'y avoit qu'Anson qui eût pu réparer, par cette attention générale, le mal que fait la guerre, & ils le remercierent comme leur bienfaiteur. On doit encore au lord Anson la meilleure description & la meilleure carte, tant de cette île que de la mer du Sud en général, & les navigateurs qui vont dans cette mer, ne sauroient s'en passer. (*R.*)

Isle de France. (*L'article suivant est tiré d'une lettre écrite sur les lieux, en 1755, à M. Dodart, intendant de Bourges, par M. Gaudin, qui va parler ici.*)

Cette île, autrement dite *l'île de Mascarenhas*, est située sur la côte d'Afrique, à 300 lieues environ de Madagascar, & à 40 de l'île de Bourbon, par les 20 d. 9′, 42″ de *lat.* méridionale, & les 55 d. 24′ de *long.* à l'égard du méridien de Paris. Son plus grand diametre est de 31,891 toises, & sa plus grande largeur de 22,824 toises; de sorte qu'elle peut avoir 45 lieues de circuit, conformément au calcul que j'en ai fait. Elle est ornée de deux beaux ports, dont l'un, qui est celui où le gouverneur fait sa résidence, est situé dans le nord-ouest; & l'autre, qui est le plus grand & le moins pratiqué à cause de la difficulté qu'il y a pour en sortir, dans le sud-est. Les Portugais ont été les premiers qui aient découvert cette île, & nous n'avons aucune preuve certaine qu'ils aient eu dessein d'y former un établissement. Les Hollandois, depuis cette découverte, l'ont habitée, à n'en pouvoir douter, pendant plusieurs années; on en juge par des édifices & des inscriptions en leur langue, que l'on voit encore aujourd'hui; on y a même trouvé des habitations formées, sur une desquelles vivoit un seul Hollandois avec quelques esclaves, qui apparemment avoient été oubliés lorsque les Hollandois abandonerent ce pays.

Lorsque les François prirent possession de cette île, elle ne composoit qu'une forêt immense, dans laquelle sont distribuées plusieurs chaînes de montagnes, aussi escarpées qu'éminentes; la plus éle-

Digitized by Google

vée de toutes a, suivant mes opérations, 2544 pieds de hauteur, & la plus basse n'en a pas moins de 658, le tout pris à l'horizon de la mer. Ces montagnes produisent, dans leurs collines, des rivieres qui arosent passablement bien le pays, & vont se déposer de toutes parts dans la mer. Le terrain de cette île est sinueux, très-inégal, & presqu'entiérement recouvert d'une espece de pierres qui ressemblent assez au grès gris de France; elles sont cependant un peu plus poreuses & moins dures. On y trouve aussi beaucoup de mines de fer, dont la récluse excede de deux tiers celle d'Europe, & a donné lieu à un établissement de forges dans ce pays, qui promet un grand succès; l'air qu'on respire sous ce climat, quoique très-chaud, est fort sain. Les jours d'été y sont courts par raport à la proximité de l'équateur, pluvieux, orageux & très-chauds; mais en récompense les neuf autres mois de l'année sont très-beaux. Les vents vienent ici presque toujours de la même partie; c'est le vent de sud-est qui y regne le plus, & quelquefois le vent d'ouest; mais il ne tient pas long-temps, & ce n'est que dans la saison des pluies.

Quand on voulut établir cette île, on donna indistinctement, à chacun de ceux qui voulurent s'établir, un espace de terrain proportioné à leur état & condition, pour le défricher & le mettre en valeur; ce sont ces défrichés qu'on appele *habitations*. On ne les cultive pas de la même maniere que les terres d'Europe; c'est-à-dire, que la grande quantité de pierres qui regnent sur la superficie, ne permet pas qu'on y mene la charue; mais chaque habitant achete, suivant ses facultés, un nombre de noirs, esclaves, qu'il occupe à piocher son terrain; & quand il est en état, il fait ses semences, qui consistent en blé de froment, en riz, en blé de turquie, & en différentes especes de légumes. Il n'y a presque point de temps limité pour faire les récoltes. Dans certains quartiers, on ramasse le froment, tandis que dans un autre on en est éloigné de plus d'un mois. Ces récoltes sont souvent ravagées par les ouragans, les sautereles, & les rats dont l'île fourmille; c'est ce qui a obligé les Hollandois de l'abandoner; & depuis ce temps, ils l'appelent *l'île aux rats*. On y recueille aussi du coton; on y fabrique de l'indigo & du sucre, mais on n'a pas le talent de le bien rafiner; sur les habitations, on trouve très-peu de fruits. Ce sont des ananas, des oranges ameres, des citrons, des pommes d'acajoux, des énangles, des bananes, des gouïaves, & de très-mauvaises pêches, dont l'espece provient du Cap de Bonne-Espérance: nous n'avons point ici de fruits d'Europe; on a voulu y élever des pommiers, mais on n'a pu y réussir. On éleve aussi sur ces habitations toutes sortes de bestiaux, & de volailles; & on y voit beaucoup de lievres, de la poule pintade, & de la perdrix. On voit de même dans les forêts, du cerf, du sanglier, des chevres sauvages, des troupeaux de singes, des perroquets de plusieurs especes, des pigeons ramiers, des tourtereles, & des chauves-souris d'une espece tout-à-fait singuliere: elles sont de la grosseur d'un fort corbeau; leur tête ressemble, en petit, à celle du renard, & leur poil à celui du bléreau; leurs ailes sont réunies avec leurs pates, ainsi que les petites chauves-souris de France, mais le tissu en est beaucoup plus fort & plus brun: pour l'ordinaire elles ne sont qu'un petit qu'elles alaitent, & le portent ataché à leurs mamelles & sous leur ventre, lorsqu'elles volent d'un endroit à un autre pour aller chercher à manger. Quand ces animaux sont gras, on les mange avec autant de délice qu'ils sont hideux, c'est-à-dire, qu'on les préfere au meilleur gibier de l'île. Il y a de ces chauves-souris qui sont si grasses, que quatre suffisent pour remplir une bouteille de pinte de leur graisse; on se sert de cette graisse préférablement au beure & au sain-doux, pour préparer les mets: elle est très-bonne & très-saine.

Les rivieres de ce pays sont peu poissoneuses; on y trouve seulement de l'anguille, un peu de carpe, & une espece de petite écrevisse, qu'on nomme *chevrete*; mais en récompense la mer supplée à ce défaut, en nous procurant de très-bonne tortue, du lamentin, des coquillages, du poisson de différentes especes, & en abondance: on trouve aussi sur les bords de la mer du corail blanc, qui n'a d'autre propriété que celle de faire de très-bonne chaux pour bâtir. On voyoit pareillement, au temps de l'établissement de cette île, de la tortue de terre; mais l'espece en est entiérement détruite, & on est actuélement obligé d'en envoyer chercher à Rodrigue. C'est une petite île éloignée d'environ cent lieues de celle-ci, qui en fournit en quantité; le bouillon en est très-bon, & les scorbutiques y trouvent en peu de temps une parfaite guérison.

Quoique ce pays-ci soit très-chaud, il sembleroit qu'il dût y avoir beaucoup d'animaux nuisibles à l'homme & aux troupeaux; il n'y en a cependant aucun, c'est-à-dire, qu'on n'y voit pas une seule couleuvre, ni de crocodiles, non plus que de lions, ni de tigres; il y a seulement une espece de petits scorpions, mais la piquure en est très-peu sensible, & n'est aucunement dangereuse.

Comme mes opérations m'obligent à parcourir toute l'île, & à monter sur le sommet de presque toutes les montagnes (& les inégalités), tant pour y faire des observations, que pour tâcher de découvrir les endroits de l'île qui ne sont point encore connus, j'ai remarqué que l'escarpement des montagnes & les inégalités du terrain, provienent de ce qu'il y a eu autrefois ici un volcan. Voici comment j'en juge: on voit ça & là, aux environs du milieu de l'île, maintes cavernes d'une profondeur énorme, les unes pleines d'eau, les autres seches, qui, à leurs embouchures, montrent des pierres totalement dénaturées & fondues, comme si elles avoient passé vingt-quatre heures dans un fourneau le plus ardent: on y trouve pareille-

ment des morceaux de mine de fer qui, du côté où le feu paroît les avoir touchés, font voir un fer aussi épuré que l'est celui qui sort des fourneaux après douze heures de fusion, tandis que la partie opposée ne paroît nullement endomagée, & est très-saine. J'ai aussi remarqué que la terre des environs de ces cavernes ressembloit à celle que l'on voit dans les endroits où on a fait cuire du charbon; j'en ai fait tamiser, & j'y ai trouvé des grains de fer très-purs; on trouve aussi aux environs de ces mêmes cavernes, & au bas de quelques montagnes, une espece de pétrification très-poreuse & presqu'aussi légere que la pierre de ponce, à cette différence près, qui est que la pierre de ponce que l'on trouve ici ne plonge jamais dans l'eau, & que cette pétrification se précipite, mais ce n'est qu'après avoir nagé au moins sept à huit heures sur la superficie. J'ai comparé derniérement un de ces morceaux avec un que l'on m'apporta de Bourbon, qui provenoit d'une crasse que le volcan dépose; il s'est trouvé être la même chose & n'en différer qu'en grôsseur, & en ce que celui de Bourbon, qui étoit de peu de chose moins grôs que le mien, se précipita d'un quart d'heure plutôt. Je crois, monsieur, que toutes ces choses bien examinées, prouvent assez que cette île a porté autrefois un volcan.

N'ayant pu, dans le détail que je viens de vous faire, inférer le commerce que l'on fait ici des esclaves, ni la maniere dont on les traite, je vais tâcher de vous en donner une idée. La compagnie arme ordinairement trois ou quatre vaisseaux par an pour aller chercher de ces noirs dans différens pays, tels que Madagascar, Mosambique & la côte de Malabar. Les vaisseaux qui vienent de France & qui relâchent en Guinée, nous en apportent du Sénégal; de même que ceux qui revienent de l'Inde, nous en amenent du pays. Ces noirs se troquent dans les endroits où on les prend, pour des couteaux, des fusils, de la poudre à canon, des petits miroirs, de la toile bleue, de l'eau-de-vie, & quelques piastres, de sorte que chaque esclave ne coûte pas plus de 25 à 30 livres sur le lieu de l'achat. Quand un vaisseau a sa cargaison, qui peut monter à cinq ou six cents, on les met tous aux fers pour prévenir les révoltes; car ils ont en idée qu'on ne les achete que pour les manger; on les nourit comme les matelots jusqu'au lieu de leur destination; & lorsqu'ils sont debarqués, on en fait vente aux particuliers qui les acheteut, depuis 200 livres les enfans, jusqu'à 500 & 600 les plus beaux. Quand ces noirs sont sur les habitations, ou en occupe, comme je l'ai déja dit, la plus grande partie à la culture des terres, & les autres au service de la maison; pour lors ils se nourissent avec du manioc, qui est un arbrisseau dont la feuille approche assez de celle de la vigne, mais plus veloutée & moins large; sa racine est à peu près laiteuse comme le salsifis, tendre comme des navets, & très-grôsse; il y a de ces racines qui pesent jusqu'à douze & quinze livres. Pendant que tous les noirs sont au travail, il reste une négresse à la maison, qui n'est occupée qu'à leur faire à manger, c'est-à-dire, qu'elle va arracher les racines de manioc, qu'elle les râpe, les met en farine, & en forme des galetes qu'elle fait cuire sur une plaque de fer, telle que celle dont se servent les chapeliers pour fouler leurs chapeaux. C'est pour lors ce qu'on appele *cassave* à la Martinique. Lorsque les noirs vont le matin au travail, on leur donne à chacun une de ces galetes pour leur déjeûné, une autre à dîner, & une autre à souper. Ils mangent avec cela une espece d'épinards, qu'on appele ici *bredes*, qu'ils font cuire simplement avec de l'eau; ils y mettent pour tout assaisonement un peu de sel, & voilà leur nourriture. La compagnie, ainsi que quelques habitans aisés, donnent deux livres de blé de turquie à chacun de leurs noirs, par jour; cette nouriture est plus forte que la premiere, mais on prétend qu'elle est moins saine, & il y a des persones qui y préferent la cassave.

Comme ces noirs ne mettent d'autre frein à leur passion que celui que la nature leur inspire, on les marie pour les empêcher d'aller courir la nuit, les uns pour chercher des négresses, & les autres des noirs: voilà comment: le maître à qui ils apartienent fait venir devant lui ceux & celles qui ne sont point encore mariés; il les assortit le mieux qu'il lui est possible, c'est-à-dire, les Indiens avec les Indienes, ceux de Madagascar avec celles de leur pays, ainsi des autres; après quoi, il leur demande s'ils se veulent pour maris & femmes: si-tôt qu'ils sont convenus, il donne à chaque couple une bouteille d'eau-de-vie pour la nôce, & voilà toute la cérémonie. Ces noirs n'observent pas les devoirs du mariage; & pour le moindre sujet de mécontentement, ils savent se démarier. En voici un exemple: il y a quelques jours que MM. les Lazaristes eurent la visite d'une négresse qu'ils avoient mariée avec les cérémonies ordinaires, après l'avoir instruite, ainsi que son mari, sur la religion catholique & sur les devoirs du mariage; elle adressa la parole à celui de ces messieurs qui lui avoit administré le sacrement; elle lui présenta l'enceau qu'il lui avoit donné en la mariant, & lui dit de le reprendre, parce qu'elle ne vouloit plus pour mari celui qu'on lui avoit donné, & qu'elle prévoyoit être plus contente d'un autre noir qu'elle nomma; on lui fit toutes les représentations nécessaires en pareil cas, mais tout cela fut inutile; après les avoir écoutées avec toute l'attention possible, elle jeta sa bague sur une table, & s'enfuit trouver le noir qu'elle demandoit en secondes nôces, & s'est mariée toute seule avec lui. Quand quelques noirs ou négresses ont commis quelques fautes, on les fait atacher par les pieds & par les mains sur une échele, & on leur fait distribuer depuis vingt-cinq coups de fouet, pour les petites fautes, jusqu'à cinq cents pour les plus grandes; on ne peut leur en faire donner, davantage sans contre-

venir aux ordonances du roi, mais on peut les tenir à la chaîne autant de temps que le juge à propos le maître à qui ils apartiennent : on peut aussi les faire pendre pour le moindre vol, comme pour s'être révoltés contre leurs maîtres; mais c'est un abus dans lequel les habitations ne donnent guere; ils aiment beaucoup mieux s'en défaire au profit de quelqu'un de leurs confreres, moyénant cinq ou six cents livres, que de les mettre entre les mains de la justice.

J'ai inséré dans le premier volume, la notice de l'île de France, qui m'a été fournie par M. Duval, ancien gréfier en chef de l'île de Bourbon. J'ai cru que l'une de ces descriptions ne devoit point exclure l'autre, mais qu'il étoit au contraire essentiel de les conserver l'une & l'autre. *Voyez* France (île de). (*R*.)

Isle Gorgone; île de la mer du Sud, au Popayan, à 3 deg. de *latit.* septentrionale : elle est remarquable, à cause de deux collines fort élevées qui la dominent. Cette île n'est habitée que par de petits singes noirs, & cependant elle est pourvue de toutes sortes d'arbres, qui ne quitent point leurs fleurs & leur verdure. Il y pleut beaucoup tout le long de l'année, & souvent comme si on jetoit l'eau par un crible. On y trouve quantité d'huîtres, & quelquefois des perles dans quelques unes. Ces huîtres croissent sur des rochers, à quatre, cinq ou six brasses d'eau, atachées par de petites racines comme les moules; le dedans de la coquille est plus brillant que la perle même : Dampier dit que c'est le seul endroit de la mer du Sud où il en ait vu. (*R*.)

Isle de Jean Mayen; île de l'Océan septentrional, au nord des îles de Féro, au levant du Groënland, vers le 71e deg. de *latit.* & le 13e de *longitude*. Elle fut découverte en 1614 par Jansz Mayen; on la reconoît par une haute montagne que l'on voit de loin. (*R*.)

Isle Jourdain (l'); petite ville de France, en Poitou, dans une île formée par la riviere de Vienne. (*R*.)

Île Jourdain (l'), *Castellum Iccium*; petite ville de France dans le bas Armagnac, avec titre de comté. M. l'abbé de Longuerue n'a pas dédaigné d'en faire l'histoire dans sa description de la France, *tom. I, pag.* 197. *Long.* 18, 45; *lat.* 43, 40. (*R*.)

Isle Longue; île de l'Amérique septentrionale, sur la côte de la nouvele-Yorck. Elle s'étend de l'est à l'ouest, a environ cent milles de tour, & en plusieurs endroits huit à quatorze milles de large. Son terroir est excellent, & habité d'un bout à l'autre. L'on y voit au printemps les bois & les champs si garnis de roses & d'autres fleurs, qu'ils égalent plusieurs jardins d'Angleterre.

Isle des Pins; île de l'Amérique septentrionale, au midi de Cuba, dont elle est séparée par un canal de trois à quatre lieues de largeur, par le 295e deg. de *longitude*. L'île de Pins n'a que dix ou douze lieues de long, avec une haute montagne au milieu, garnie d'arbres, dont la plupart sont inconnus en Europe. Les collines sont couvertes de forêts de pins hauts, droits, & assez gros pour servir de grands mâts à de petits bâtimens. On y trouve en quelques endroits des tortues de terre & des cancres blancs & noirs; les alligadors & les crocodiles rodent beaucoup autour de cette île. (*R*.)

Isle du Prince. *Voyez* Prince (île du).

Isle de Quelpaers, autrement appelées *Fungma*; c'est une île de la mer de Corée, au midi de cette péninsule, & placée par les Hollandois qui y firent naufrage en 1653, par les 33 d. 32' de *latit.* nord, & par M. Bellin entre les 153 & 154 de *long.* Les mêmes Hollandois lui donnent quinze lieues de circuit. (*R*.)

Isle de Résolution; île de l'Amérique septentrionale, au 62, 33 de variation nord-ouest; sa grandeur peut être de huit lieues est & ouest; elle forme l'embouchure du détroit de Hudson avec les îles Boutonnes. Les côtes de cette île, ainsi que celles de tout le détroit, sont à pic & d'une élévation prodigieuse.

Isle Royale, ou de Cap-Breton; c'est une île de l'Amérique septentrionale que l'Angleterre possède à l'entrée du golfe de Saint-Laurent, à 15 lieues de Terre-Neuve, & séparée de l'Acadie par un détroit d'une lieue de large; elle ressemble à un fer à cheval écrasé, & peut avoir quatre-vingts lieues de tour. Son terroir est par-tout entrecoupé de lacs; on y trouve plusieurs bons ports. Elle est d'un grand avantage à cause de la pêche de la morue qui se fait sur ses côtes. Louisbourg, petite ville bâtie sur une langue de terre qui forme un bon port fortifié, en est la capitale.

Les François, qui en prirent possession en 1713, changerent son nom en celui d'île Royale. La terre ne s'y refuse point à la culture, mais les grains que l'on a tenté d'y semer, n'ont pu le plus souvent y parvenir à maturité, & ils y ont même dégénéré. Les pâturages d'ailleurs y sont rares, & la pêche est la principale ressource de ses habitans.

Cette île, enlevée aux François par les Anglois, leur fut restituée à la paix d'Aix-la-Chapelle. Mais les Anglois l'ataquerent de nouveau en 1758, & s'en étant rendu maîtres, cette possession leur est demeurée. (*R*.)

ISLEBEN, ou plutôt Eisleben (car on ne se lasse point de défigurer tous les noms); petite ville d'Allemagne, dans le cercle de la haute Saxe, au comté de Mansfeld. *Long.* 29, 28; *lat.* 51, 45. Elle se divise en vieille ville & en ville neuve : c'est la capitale du comté, le siége de l'intendance de Saxe, & celui de la justice des mines. La régence & le consistoire des comtes de Mansfeld y sont établis; l'un & l'autre sont soumis à la supériorité territoriale des princes de Magdebourg & de l'électeur de Saxe. On y voit un château ruiné, trois églises paroissiales, une école latine, & environ sept cents maisons. Elle est très-peu

très-peu peuplée. La ville neuve forme une paroisse d'environ trois cents feux, parmi lesquels on compte environ deux cents cinquante brasseries, qoi, jointes à cinq cents cinquante dans la vieille ville, montrent combien les habitans s'occupent de l'art de brasser la biere. Outre cette branche de commerce, ils se livrent aussi à l'agriculture, & les terres des environs sont d'une extrême fertilité. Les incendies ont désolé plusieurs fois cette malheureuse ville, & l'on y voit encore aujourd'hui un grand nombre de maisons ruinées. Eisleben a été le lieu de la naissance & de la mort de Luther. *Voy.* son articles.

ISLES BONAVENTURES (les); îles de l'Amérique septentrionale, dans le détroit d'Hudson, auprès des côtes du nord, à *63* d. *6'* par estime, 43 d. de variation nord-est, à 50 ou 56 lieues de la petite île de Salisbury. On les trouve à l'entrée d'un grand enfoncement, dont on ne voit pas le boot.

Isles Brélantes (les); c'est un nom commun à toutes les îles qui ont des volcans; il y en a plusieurs dans le monde, sur-tout vers les côtes de la Nouvele Guinée. (*R.*)

Isles du Cap-Vert (les); îles de l'Océan Atlantiqoe, sur la côte occidentale d'Afrique, à l'ouest du cap dont elles prenent le nom. Les géographes en comptent dix, dont la plus grande est Saint Yago; ce sont vrai-semblablement les *Gorgades* de Pline: la connoissance s'en étoit perdue avec le temps; mais l'an 1449, Antoine Noli, Génois, au service du roi de Portugal, les retrouva; on les découvrit au profit de cette couronne, qui les a conservées. Les Portugais y tienent un vice-roi, qui fait sa résidence à Sainte Yago. *Long.* 352-355; *lat.* 14—30 jusqu'au 18° degré, selon la carte de la Barbarie, Nigritie & Guinée, par M. Delisle.

Sant'Yago, ou Saint Jacques, est la capitale des îles du Cap-Vert, ainsi appelées, parce qu'elles sont vis-à-vis du Cap-Vert qui tire son nom de la verdure perpétuele dont il est couvert. Les Portugais les nomment *les Iles Vertes*, soit par abbréviation, soit à caose de l'herbe verte dont les eaux de la mer qoi les environe sont couvertes. Cette herbe, que l'on appele *sargasse*, ressemble au cresson d'eau, & son fruit à la groseille. Ce qui est bien à remarquer, c'est que cette partie de la mer est à plus de 150 lieues des côtes d'Afrique, & que l'on n'en trouve pas le fond.

Voici le nom & la situation de ces îles: celles de Sal ou de Sel, Bonavista ou Bonneviste, de Mayo ou de May, sont à l'*est*, du nord au sod: San Iago ou Yago, Fuego ou Fogo & Brava, au *sud*, de l'est à l'ouest; Saint Nicolas, Saint Vincent, Sainte Lucie & Saint Antoine, au *nord-ouest* sur la même ligne, du sud-est au nord-ouest. La situation de ces îles est très-favorable aux vaisseaux qui s'y rafraîchissent en allant en Guinée ou aux Indes orientales.

L'air y est chaud & mal-sain, Le terroir de plusieurs de ces îles est pierreux & stérile, sortout celui de Sal, de Bonavista & de Mayo. Les autres donnent du riz, du maïs, des bananes, des limons, des citrons, des oranges, des grenades, des noix de coco, des figues, du coton, & des cannes à sucre. Les lapins y sont dans la plus grande abondance, ainsi que les tortoes. (*R.*)

Isles Flotantes. Les histoires de tous les temps sont pleines de relations d'îles flotantes. Les anciens l'ont avancé de Délos, de Thérasie & des Calamines. Pline, *liv. III, chap. xxv*, fait mention d'une île qui nageoit sur le lac de Cutilie, & qui avoit été découverte par un oracle. Elle se soutient, assure-t-il, sur l'eau, & est non seulement portée de côté & d'autre par les vents, mais même par des simples zéphirs, sans être fixe ni jour ni nuit. Théophraste & Pomponius-Méla nous parlent aussi d'îles flotantes en Lydie, si mouvantes, que la moindre cause les agitoit, les chassoit, les éloignoit & les raprochoit. Séneque n'est pas moins positif sur les îles flotantes d'Italie. Plusieurs de nos modernes parlent aussi d'îles flotantes en divers pays du monde.

Je ne dirai point que tous les faits qu'on cite sont également fabuleux & dénués de tout fondement; j'oserai dire néanmoins que la plus grande partie sont entiérement faox, un singuliérement exagérés. Laissons donc Callimaque comparer l'île de Délos à une fleur que les vents ont portée sur les ondes. Laissons dire à Virgile que cette île a été long-temps errante au gré des vents, tantôt cachée & ensévelie sous les eaux, tantôt par une révolution contraire, s'élevant au dessus de ces mêmes eaux; qu'enfin Jupiter la rendit également immobile & habitable en faveur de Latone, sans permettre qu'elle fût davantage soumise à ses anciens changement.

Immotamque coli dedit, & contemnere ventos.

Toutes ces peintures sont fort jolies dans la fable & dans les poëtes; mais la physiqoe n'épouse point facilement de pareilles merveilles.

En effet, tout ce qu'elle voit sous le nom d'îles flotantes, n'est autre chose que des concrétions de portions de terre spongieuse, legere, sulfureuse, qoi surnagent ou seules, ou entremêlées d'herbes, de racines de plantes, jusqu'à ce que les vents, les vagues, les torrens, ou le calme, les aient fixées sur la rive, pour y prendre corps. C'est ce qoi arive le plus communément dans les lacs, comme dans ceux qui sont près de Tivoli, & de Saint Omer; comme dans le lac Lomond en Ecosse, où de pareils amâs acqoierent finalement une étendue assez considérable, se joignent ensemble, touchent le fond d'un bassin qui n'est pas égal, s'y arrêtent, & y font une liaison. Les especes d'îles flotantes qu'on a vu se former pendant quelque temps près de l'île de Santorin, étoient un amâs de rochers & de pierres ponces jetées par des volcans sur la surface

de l'eau, mais qui n'ont produit aucune île fixe. (*R.*)

Isles Fortunées, ou Isles Canaries; îles de l'Océan Atlantique, situées à l'Occident de l'Afrique, vis-à-vis du royaume de Suz. Il est assez vrai-semblable que les Canaries, les Açores & l'Amérique, sont les restes de cette grande île Atlantique de Platon, si fameuse chez les anciens, dont les parties les plus basses furent inondées par un changement d'équilibre & de niveau dans les eaux de la mer. *Voyez* Fortunées. *Voyez* Canaries. (*R.*)

Isles aux Loups marins; îles de l'Amérique septentrionale, dans l'Acadie ou Nouvele Écosse, situées entre le cap Fourchu & le cap de Sâble, trois ou quatre lieues en mer. Ces îles, dont les unes sont d'une lieue, les autres de deux & trois de tour, s'appelent *îles aux loups marins*, parce que ces animaux, en quantité, y vont faire leurs petits. On y trouve encore un nombre prodigieux de toutes sortes d'oiseaux, & l'on en prend tant qu'on veut; mais les îles mêmes sont difficiles à approcher à cause des rochers qui les environent: elles sont couvertes de sapins, bouleaux, & autres bois semblables, qui n'y prenent guere d'accroissement. (*R.*)

Isles Nouveles, Malouïnes, ou de Falkland: on a donné ce nom à des îles situées par les 51 à 52 deg. de *lat. mérid.* environ 50 à 55 au nord-nord-est du détroit de le Maire. On n'a commencé à en avoir des connoissances certaines qu'en 1707 & 1708, par le capitaine Poré de Saint Malo; il parcourut deux fois cette côte, & trouva qu'elle pouvoit avoir cinquante lieues est sud-est, & ouest-nord-ouest; il est à présumer que ce sont les mêmes que le chevalier Richard Hawkins découvris en 1693, étant à l'est de la côte Déserte ou des Patagons, vers les 50 deg. de *lat.* méridionale; il fut jeté par une tempête sur une terre inconnue, & courut le long de ces côtes environ soixante lieues. Il paroît d'un autre côté que ces terres nouveles ne sont pas les îles Sébaldes rangées en triangle, & qui sont séparées des îles Malouïnes, au moins de sept à huit lieues. *Voyez* sur les îles Nouveles, la carte à l'extrémité de l'Amérique, réduite par M. Frezier, *pag. 263 de son voyage à la mer du Sud*. Ces îles apartienent aux Espagnols. (*R.*)

Isles Piscadores, ou Isles des Pêcheurs: ce sont plusieurs grandes îles désertes, situées près de Formose, entre cette île & la Chine, à 23 deg. ou environde *lat.* septentrionale, & presque à la même hauteur que le tropique du cancer. (*R.*)

Isles du Vent; les îles du vent, nommées par les Espagnols *îles Barlovento*, sont situées dans la mer du nord. Elles commencent près du golfe de la Trinité, & s'étendent en forme d'arc depuis le 11e degré de *lat.* nord, jusqu'au 19e deg. dans l'est-nord-est de Saint-Jean de Porto-Rico; leur *long.* est estimée 63 d. 58′ 45″, à l'occident du méridien de Paris.

Lors de la découverte de ces îles par Christophe Colomb en 1492, elles étoient occupées par des Caraïbes, qui depuis furent contraints de les abandoner aux différentes nations qui les possedent aujourd'hui; ce qui resta de ces sauvages fut transporté dans les îles de Saint Vincent & de la Dominique, où jusqu'à présent ils se sont perpétués.

Les François sont maîtres des îles de Tagabo, de Sainte Lucie, de la Martinique, des Saintes, de Marie-Galante, de la Desirade, des deux parties de la Guadeloupe, de l'île de Saint Barthélemi, de la moitié de Saint Martin, & de quelques autres petites îles.

Antigoa, la Grenade, Nieves, Montferrat, Saint-Christophe, la Barbade, la Barboude, la Redonde l'Anguille, Saint Vincent, & la Dominique, apartienent aux Anglois.

Saint Eustache, partie de Saint Martin & Saba, sont sous la domination des Hollandois.

Les Danois se sont établis dans les îles de Saint Thomas, de Saint Jean & de Sainte Croix; & les Espagnols ont des prétentions sur une partie des îles nommées *les Vierges*.

Les îles du Vent étant exposées aux excessives chaleurs de la zône torride, seroient inhabitables, si deux fois le jour l'air n'étoit rafraîchi par des vents d'est qui regnent constament dans ce climat, excepté depuis la fin de juillet jusqu'au 15 du mois d'octobre, temps auquel l'air est sujet à de grandes variations qui produisent souvent d'horribles tempêtes nommées *ouragans*. Cette saison, qu'on appele *hivernage*, se termine ordinairement par des pluies abondantes, auxquelles succedent, dans plusieurs cantons, des fievres & des maladies opiniâtres.

Outre ces incommodités, elles sont sujetes à de fréquens tremblemens de terre. Cela n'est point surprenant, si l'on considere la nature du terrain formé de très-hautes montagnes entre coupées de vallons, de ravines & de falaises escarpées, où l'on aperçoit les couches de terre, de pierres & de sâble, le plus souvent confondues & sans ordre, renfermant à des profondeurs inégales plusieurs sortes de minéraux, parmi lesquels on trouve une grande abondance de fer.

La quantité de soufre naturélement sublimé au sommet des plus hautes montagnes & dans quelques vallons, les laves, les eaux thermales & le nombreux amâs de pierres-ponces, prouvent évidemment l'existence des volcans dont le pays est intérieurement dévoré.

Mal gré ces dangers, les îles sont extrêmement peuplées & très-bien cultivées. Les habitans y jouissent, entr'autres avantages, du plus beau ciel du monde; point d'hiver ni de frimats. Les montagnes en tout temps sont couvertes de verdure, & les vallons arosés de rivieres & de sources d'une eau pure qui est très-bonne dans beaucoup d'endroits. Les bestiaux y multiplient à merveille; la terre y produit des arbres d'une énorme grosseur, dont le bois incorruptible s'emploie aux ouvrages

Digitized by Google

de charpente, de menuiserie & de marquéterie; d'autres sont propres à la teinture, & beaucoup portent d'excellens fruits. Les bananes, les patates, le manioc, & plusieurs autres racines, sont la principale nourriture des habitans, qui recueillent aussi beaucoup de riz & de maïs; les plantes, tant potageres que médicinales naturelles au pays, y sont en abondance, & les exotiques s'y naturalisent parfaitement.

Autour des petites îles désertes, & dans les cus-de-sacs ou baies, la mer fournit des tortues & beaucoup de bons poissons, dont les especes sont inconnues en Europe.

Les vaisseaux qui font le commerce des Antilles, en raportent beaucoup de sucre &, de café, du coton, de la casse, du caret, du cacao, de l'indigo & du rocour. *Voyez* Antilles. (*R.*)

Isles sous le Vent. Ce que l'on a dit au sujet des îles du Vent, convient assez bien aux îles sous le Vent. Celles-ci sont beaucoup plus grandes & situées à l'occident des premieres, en se raprochant du golfe du Mexique; elles sont au nombre de quatre principales. Cuba, Saint Domingue, la Jamaïque, & Porto Rico: Saint Domingue est partagée entre les François & les Espagnols. Ces derniers possedent en entier les îles de Cuba & de Porto-Rico, & la Jamaïque apartient aux Anglois.

On peut ranger au nombre des îles sous le Vent, toutes celles qui sont situées sur les côtes de Vénézuela & de Carac, dont l'île de Curaçao, occupée par les Hollandois, est une des plus renomées par son commerce avec les différentes nations qui fréquentent ces parages. *Voyez* Antille. (*R.*)

ISLET-AUX-ANGLOIS; petite île d'Afrique, en Nigritie, dans la riviere de Gambie, à 14 lieues au dessus de son embouchure. Les Anglois y ont un fort.

ISMAALI, ou Ismaılow; ville de Bessarabie, sur le Danube, à 12 lieues o. de Kilia-Nova. Les Russes s'en sont emparés en 1770. Il y a un château de ce nom avec un grand parc, à 3 li. de Moskou.

ISMANING; château & bailliage de Baviere, dans l'évêché de Freisingen, sur l'Iser. (*R.*)

ISMUC; petite ville d'Afrique, à vingt mille pas de Zama.

ISNE, ou plutôt Ysni; ville impériale d'Allemagne, en Suabe, dans l'Algow, sur le ruisseau d'Isne, à 6 li. s. o. de Kempten, 7 n. e. de Lindaw, 25 s. o. d'Augsbourg. *Long.* 27, 45; *latit.* 47, 33. Une partie de la bourgeoisie suit la confession d'Augsbourg. Il y a des catholiques, & une abbaye de Bénédictins, dont les Truchsess de Waldebourg sont les protecteurs & vidames héréditaires. La ville leur apartenoit autrefois en toute propriété; mais en ayant acheté la liberté, l'empereur Charles IV lui acorda sa protection & celle de l'empire, la décora des droits, priviléges & coutumes des autres villes immédiates, dans lesquels l'empereur Venceslas lui promit de la maintenir. Sa place à la diete est la 25e sur le banc des villes Impériales de Suabe, & la 20e aux assemblées du cercle. Depuis 1514, c'est un des siéges du présidial de la Bruyere, de Leutkirch, & de la Pürs. Elle fut brûlée en grande partie l'an 1631, essuya en 1721 un autre incendie non moins funeste, & en 1775 fut afranchie du droit d'aubaine en France. (*M. D. M.*)

ISNICH, ou Is-nik, *Nicea*; ville de la Turquie asiatique, dans la Natolie, où elle occupe la place de l'ancienne Nicée. Cette ville est célebre par le concile général, qui s'y tint en 325 contre Arius, & par celui de 787 contre les Iconoclastes. Elle n'a rien de remarquable aujourd'hui qu'un aqueduc, ne présente à la vue que les tristes ruines de son ancienne splendeur, & contient à peine trois cents mauvaises maisons, la plupart habitées par des Juifs: ses murs sont presque tous racomodés de piédestaux de marbre & de granit. Son territoire est fertile en fruits & en vin. On peut, dans un vent favorable, faire le trajet de Constantinople à Isnich en sept heures; car elle est à 25 li. de Constantinople, sur le bord d'un lac poissoneux qui a quarante milles de tour, & qui donne son nom turc à la ville: c'est le lac Ascanius des anciens, & le Nixaca des Grecs modernes. Tavernier dit que ce lac s'apele *Chabangioul*, à cause de la ville de Chabangi, qui est aussi sur ses bords, à cinq ou six milles de Nicée. *Long.* de la ville d'Isnich, 47, 45; *lat.* 40, 15. C'est le siége d'un archevêque Grec. (*R*)

ISOLA, *Insula*; petite ville d'Italie, au royaume de Naples, sur les côtes de la Calabre ultérieure, avec un évêché suffragant de Santa Severina. Elle est près de la mer, à 6 li. s. e. de Santa Severina. *Long.* 35, 8; *lat.* 39, 1.

Isola; terre du Piémont, dans le marquisat de Dolce Aqua.

Isola; riviere d'Allemagne, dans l'évêché de Brixen.

Isola; petite ville de l'Italie supérieure, apartenant à la république de Venise, à cinq milles de Capo-d'Istria, dans une langue de terre qui s'avance dans la mer, à l'endroit où elle forme le golfe de Trieste.

Isola; petite île du territoire de Pise, dans le Grand-duché de Toscane, au milieu d'un grand marais, où sont deux autres îles, savoir, Coltano & Castagnuolo.

Isola Bella; l'Île belle &c. L'une des îles Borromées dans le Lac majeur. (*R.*)

(II) Isola Bella, Isola Madre; on appele ainsi deux petites îles apartenantes à la maison Borromée dans le lac majeur. Elles n'étoient auparavant que des rochers arides & déserts; & c'est à la magnificence de cette maison qu'on doit les palais qu'on y a bâti, & celui principalement

Digitized by Google

d'Isola Bella qui par sa richesse mérite l'attention des voyageurs, dont plusieurs s'embarquent sur le Lac expressément pour aller voir les îles Borromées. Outre l'Isola Bella & l'Isola Madre il y en a encore une autre plus petite qui est moins considérable.)

Isola grande; île d'Italie, entre les deux bouches du Tibre, entre la ville de Porto & celle d'Ostie.

Isola della Scala; gros bourg très-peuplé d'Italie, apartenant à la république de Venise, dans le Véronois. On y fait un grand commerce de soie.

(Isola lunga, qu'on aussi appele Isola grossa, ou de Sale; île de la mer Adriatique sur les côtes de la Dalmatie. Elle apartient à la république de Venise, avec plusieurs autres petites îles des environs, comme les îles de Pasman, de Ugliano, &c. (II).

ISONA; petite ville de Catalogne, dans la viguerie de Lérida, près des montagnes.

ISOU; ville des Indes, dans l'île d'Amboine, dont elle est la capitale. Un voyage des Hollandois nomme *Itou*, *Iton*, *Hittou*, une petite ville maritime de la même île.

ISPAGNAC; petite ville de France, dans le Gévaudan, diocèse & à 3 li. s. de Mende.

ISPAHAN, ou Hispahan, en persan *Sephaon*, & par les Arabes *Esfahan*; capitale de la Perse, la plus grande, la plus belle ville de l'Orient, & celle où les sciences, si je puis user ici de ce terme, étoient le plus cultivées du temps de Chardin, qui a employé un volume entier à décrire cette superbe ville.

Il nous la peint aussi peuplée que Londres ou Paris le sont actuélement, dans un air sec & pur; un terroir fertile, où les vivres se vendent pour rien, & où aborde pour le commerce une foule incroyable de négocians de toute la terre, banians, bramins, chrétiens, juifs, mahométans, gentils, guebres, &c. Les banians vont du cap de Comorin jusqu'à la mer Caspiene trafiquer avec vingt nations, sans s'être jamais mêlés à aucune.

Les mémoires représentent Ispahan ayant au moins sept lieues de tour, & possédant dans l'enceinte de ses murailles 162 mosquées, 1802 caravanserais, 273 bains, 48 colléges, des ponts superbes, 500 palais plus beaux les uns que les autres, quantité de rues ornées de canaux, dont les côtés sont couverts de platanes pour y donner de l'ombre; des bazards magnifiques placés dans tous les quartiers & dans les faux-bourgs, un nombre prodigieux de salles immenses, qu'on appele *maisons à café*, où les uns prenoient de cette liqueur, devenue à la mode parmi nous sur la fin du XVIIe siecle, les autres jouoient, lisoient, ou écoutoient les faiseurs de contes, tandis qu'à un bout de la salle l'on prêchoit, & qu'à un autre bout ces especes d'hommes qui se font fait un art de l'amusement des autres, déployoient tous leurs talens. Tout ce détail montre un peuple sociable dans une ville très-opulente.

Mais quand on parcourt la description que Chardin fait du maydan ou marché royal, celle du palais de l'empereur, qui a plus d'une lieue de circuit, la magnificence de sa cour, de ses serrails, de ses écuries, du nombre de ses chevaux, couverts de riches brocards, de leurs harnois brillans de pierreries, de ces quatre mille vases d'or qui servoient pour sa table; on croit lire un roman, un conte de fées, ou du mois une relation du temps de Xerxès.

Telle étoit toutefois la magnificence de Sha-Abas II, dans le temps de notre voyageur; telle étoit alors Ispahan. Dans notre siecle, la Perse entiere a été désolée & bouleversée pendant trente années de suite par tous ses voisins: la célebre, la riche & superbe ville d'Ispahan a été pillée, sacagée, ruinée de fond en comble; son commerce a été anéanti; enfin ses habitans ont presque tous péri par la famine ou par le fer, dans les deux étranges révolutions survenues depuis 1722, & qui ont jeté le royaume de l'état le plus florissant dans le plus grand abîme de malheurs. (*D. J.*)

Les rues d'Ispahan ne sont point pavées, & cependant elles sont toujours de la plus grande propreté, à cause de la rareté des pluies. L'air est si salubre, qu'on n'y voit que très-peu de maladies; encore ne sont elles pas de longue durée. Il n'y pleut, il n'y neige presque pas. Les habitans de cette ville sont de toutes les nations, à cause du commerce immense qui s'y fait. Les Latins y ont un évêque.

Le caractere du Persan est bon, confiant, honnête. Doux, spirituel, actif, laborieux, il aime les arts, les cultive avec succès; le gouvernement est doux & ses loix sages, & l'atachement du Persan pour son roi est plutôt un tribut du cœur qu'il n'est l'effet de la crainte. Quoique tous les monarques de l'Asie ne soient guere que des despotes un peu plus un peu moins absolus, le gouvernement persan n'offre cependant point un despotisme barbare & cruel. Aussi n'y voit-on que très-rarement de ces scènes sanglantes, de ces révolutions terribles qui précipitent le tyran de son trône. Le Persan excelle encore du côté des talens, de l'industrie & des arts.

Il y a peu de bâtimens qui soient comparables aux édifices publics d'Ispahan, à ces ponts magnifiques qui font l'admiration des voyageurs, à ces superbes mosquées, qui attestent dans tout l'empire l'industrie & le goût des Persans. La terre partout est bien cultivée & peuplée, la propriété sacrée, les loix révérées.

Ispahan est très anciene, quoique ce ne soit pas l'*Hécatompolis* des Grecs. Il est vrai-semblable qu'elle a succédé à l'*Aspadana* de Ptolémée, l'*Aspachan* de Cédrene, & l'*Aspada* de l'anonyme de Ravenne. Scha-Abas premier, qu'on a surnommé *le Grand*, parce qu'il fit de très-grandes choses, la choisit pour la capitale de son empire, & ne

Digitized by Google

négligea ni soins ni dépenses pour l'embellir, jusqu'à percer une montagne, pour amener une riviere dans le Zendéroud, sur lequel elle est située, à 108 li. s. e. de Casbin, & 106 n. e. de Bassora. *Long.* selon Cassini, Desplaces & Lieutaud, 70 d. 21', 30"; *lat.* 32, 25. (*M. D. M.*)

ISSA. *Voyez* Lissa.

ISSEL (l'). *Voyez* Yssel.

ISSELBOURG; petite ville du cercle de Westphalie, au duché de Cleves, sur l'Issel.

ISSELMONDE; ville de Hollande, bâtie au confluent de la Merwe & de l'Issel, dans une île qui se trouve entre Dordrecht & Roterdam.

ISSELSTEIN, *Isselstadium*; petite ville des Pays-Bas; sur l'Issel, à une lieue & demie d'Utrecht. Elle prend son nom de la riviere qui l'arose. On ignore le temps de sa fondation, mais elle n'eut des murs & des portes qu'en 1390. Elle est du domaine des princes d'Orange. *Long.* 22, 34; *lat.* 52, 6.

(Π) ISSET; riviere de l'empire Russien dans le gouvernement d'Orenbourg. Elle donne son nom à une province, & le reçoit elle-même d'un lac situé vers le 57e degré de latitude; elle court du levant au couchant, & se perd dans le Tobol.)

(Π) ISSETSK, à l'empire de Russie dans le gouvernement d'Orenbourg: quoique cet endroit ne porte ni le nom de ville, ni même celui de forteresse, & qu'il ne soit indiqué que sous celui d'Ostrog, il est cependant le chef-lieu d'une province. Il contient huit mille âmes, entre lesquelles on compte trois cents marchands.)

ISSI, ou Issy; grôs village à 2 li. de Paris, remarquable par un grand nombre de belles maisons de campagne, & une abbaye de Bénédictines. On croit qu'il doit son nom à un temple de la déesse Isis.

ISSIGEAC; bourg du Périgord, à 3 li. s. e. de Bergerac.

ISSIGHEUL; lac d'Asie, dans la Tartarie, au pays de Gété, auprès de Berket.

ISSI-KOL (le lac d'), près du fleuve Ili, vers Harcas, qui est aujourd'hui la résidence du Kan des Kalmoucks.

ISSI-L'ÉVÊQUE; bourg de France, en Bourgogne, diocèse & bailliage d'Autun, avec titre de baronie. (*R.*)

ISSINI; petit royaume de Guinée, sur la côte, de douze à quinze lieues de longueur, & quatre environ de largeur. Il peut avoir douze à treize villages. Sa capitale est Assoko, située dans une île de même nom, à quatre ou cinq milles de la mer. Cette capitale peut avoir douze à treize cents habitans. Ce royaume est borné au nord par le Kompas, à l'est par le royaume de Ghyomray, au sud il a la mer, & à l'ouest la côte d'Yvoire. Ce pays est arosé par une des plus belles rivieres de l'Afrique, qui pouroit être navigable, si l'embouchure en étoit plus commode.

ISSOIRE, *Ixiodurum*; ancienne petite ville de France, dans la basse Auvergne, sur la Couze, proche l'Allier, à 7 li. s. e. de Clermont, 13 n. e. de Saint Flour, 95 s. e. de Paris. *Long.* 20 d. 55', 11"; *lat.* 45 d. 33', 56".

L'élection d'Issoire comprend 139 paroisses. Le pays est assez abondant, sur-tout en noyers, dont on tire beaucoup d'huile.

Ici naquit Antoine du Prat, chancelier de France, qui après la mort de sa femme embrassa l'état ecclésiastique, & fut ensuite cardinal. Il sera longtemps connu dans notre histoire, pour avoir établi le concordat, & avoir aboli la pragmatique sanction: il mourut en 1535, à l'âge de 72 ans.

Grégoire de Tours parle d'Issoire sous le nom de *Vicus*, & dit que S. Austremoine, patron des Auvergnats, y avoit été enterré. L'abbaye des Bénédictins a été dédiée sous son nom: l'abbé est seigneur de la ville, qui a soutenu deux siéges, l'un en 1577, l'autre en 1590.

ISSOLE (l'); petite riviere de France, en Provence, où elle se jete dans le Verdon, près de la Mure. Elle est très-abondante en truites.

Issole; petite riviere de France, en Provence, où elle se jete dans l'Argens.

ISSOUDUN, *Exoldunum*, *Issoldunum*; deuxieme ville du Berry, chef-lieu d'une élection, prévôté royale & bailliage, à 7 li. de Bourges, dans une plaine agréable, avec un château, quatre paroisses & quatre faux-bourgs, & une abbaye de Bénédictins, fondée en 977. Elle est sur la riviere de Théols. Quelques géographes prenent Issoudun pour l'anciene *Ernodurum*, ville de la Gaule Celtique, que d'autres placent à Saint Ambroise-sur-Amon, village du Berry. *Long.* 18, 39, 49; *lat.* 46, 56, 53.

Les habitans font un grand commerce de bois, de draps, de serges & de grôs chapeaux: ce commerce est entretenu par huit foires. Cette ville est recomandable par sa fidélité envers le plus grand & le meilleur de nos rois; ce qui lui a valu de beaux priviléges. Elle se distingua durant les guerres civiles, en 1589. Dans les troubles de la fronde, elle fut presqu'entiérement ruinée, par l'incendie de plus de douze cents maisons. Louis XIV, qui, quelques jours après, passa par cette ville, vit encore les maisons fumantes, en fut touché, & a donné aux habitans, en toute occasion, des marques de son souvenir & de sa bienveillance.

Cette ville a essuyé trois incendies qui l'ont fort dégradée; l'un en 1135, le second en 1504, & le troisieme en 1651.

Baron (Michel), le plus grand acteur tragique, l'Ésope de la France, naquit à Issoudun, & mourut à Paris âgé de 77 ans. Il se nommoit *Boyron*; mais Louis XIV l'ayant appelé plusieurs fois *Baron*, ce nom lui est resté. Baron, dès sa plus tendre jeunesse, marqua ses talens supérieurs dans une petite troupe que la demoiselle Raisin avoit formée sous le titre de *Comédiens de M. le Dauphin*. Moliere l'ayant vu & entendu déclamer, l'attira dans celle dont il étoit le chef; Ba-

Digitized by Google

ron y joua toujours avec de nouveaux applaudissemens, jusqu'en 1691, qu'il se retira du théâtre, ayant obtenu du roi une pension de mille écus. Il passa trente ans dans une vie privée, & reparut au bout de ce temps-là sur la scène, avec plus d'éclat que jamais.

La nature sembloit s'être épuisée, en formant cet homme rare. Il avoit une taille avantageuse, la mine haute & fiere, la parole aisée, la prononciation nette & d'une grande précision. Sa voix étoit sonore, forte, juste & flexible; ses tons énergiques & variés; ses gestes vrais, précis, nobles, ménagés: tout exprimoit en lui, son visage, son regard, ses atitudes, & son silence même; il n'étoit point seulement acteur, il étoit Achille, Agamemnon, Pyrrhus, Auguste, Cinna, Venceslas. Il termina, au mois de septembre 1729, sa seconde carriere, en jouant dans la tragédie de Rotrou le même rôle de Venceslas, par lequel il avoit débuté la derniere fois qu'il monta sur le théâtre: il sentit un peu d'oppression, & s'arrêta sur ce vers:

Si proche du cercueil où je me vois descendre.

Trois mois après il mourut, & n'a pas été remplacé; mais la Champmeslé & la Lecouvreur l'ont été. (*R.*)

Issoudun; bourg de France, dans la Marche, au diocèse de Limoges, élection de Gueret.

IS-SUR-TILLE, *Isium*, *Hicium ad Tillam*; petite ville de Bourgogne, dans le Dijonois, à 5 li. n. de Dijon, 2 de Selongey, une de Tilchâtel, avec mairie, grenier à sel, un couvent de Capucins, & un hôpital. Dans le voisinage sont des carrieres de pierre blanche, non sujetes à la gelée. On tient dans ce bourg deux marchés par semaine, & quatres foires l'année. Le principal trafic des habitans est en draperies & en chapeaux. Son territoire produit de fort bons vins & des blés.

Les habitans vécurent en toute franchise & liberté jusqu'en 1312, qu'ils se mirent sous la protection de Philippe le Bel, pour se délivrer des vexations d'un seigneur de Tilchâtel.

Cette terre fut réunie à la couronne par Louis XI, en 1477. La grôsse tour carrée, reste de l'ancien château des ducs, est un fief en toute justice: elle est fameuse par l'ordonance de François premiers, donnée en octobre 1535, appelée l'*Ordonance d'Ys*, concernant la police des prisons. „ Ce „ prince, dit Saint Julien de Balenre, *pag.* 18, „ s'aimoit fort en ce bourg, situé en belle & plai„ sante assiete, tant pour le plaisir de la chasse „ & de la volerie, qu'aux commodités favorisant „ son naturel „.

Cette place étoit autrefois considérable, ayant trois portes & plus de sept cents feux: elle n'en a plus que trois cents; elle a essuyé bien des révolutions qui ont causé sa décadence. Les grandes compagnies, connues sous les noms éfrayans de *Retondeurs*, de *Tard-venus*, d'*Écorcheurs*, la pillerent en 1444. Les Suisses, après avoir ravagé les bourgs voisins, en 1513, s'emparerent de la maison forte d'Is-sur-Tille, brûlerent les titres, & emporterent les meilleurs effets lorsqu'ils vinrent assiéger Dijon.

Mais le plus grand désastre ariva du temps de la ligue, où la ville, qui étoit royaliste, fut saccagée par le duc de Nemours, à la tête de 6000 Lorrains, qui y commirent toutes sortes d'excès, pendant dix-huit jours qu'ils y séjournerent. Les protestans y avoient élevé un temple en 1600; il fut démoli en 1685. Il y a un Hôpital fondé pour cinq lits, en 1711, auquel on a réuni l'ancien hôpital, doté en 1434 par N. Milon, curé du lieu. On voit par un titre de 1185, qu'il y avoit une maison du Temple, aux chevaliers de ce nom. (*R.*)

ISTECHIA; petite ville de la Morée, au pays des Maïnotes, près du golfe de Coron, à 3 li. de Chialisa, du côté du midi.

ISTERBOURG; ville & château de la Prusse orientale, sur la riviere de Pregel.

ISTHME; bourg de France, dans la Marche, diocèse de Limoges, élection de Gueret. (*R.*)

Isthme, *isthmus*; langue de terre entre deux mers ou deux golfes, laquelle joint une presqu'île au continent. Les plus considérables entre les isthmes, sont:

L'isthme de Corinthe, qui joint la Morée au reste de la Grece: il est situé entre le golfe de Lepante & le golfe d'Engia.

L'isthme d'Erizzo, qui joint le mont Athos au reste de la Macédoine.

L'isthme de Malacca, qui joint la presqu'île de ce nom au royaume de Siam, entre le détroit de Malacca & le golfe de Siam.

L'isthme de Panama, qui joint l'Amérique septentrionale à l'Amérique méridionale, ou en d'autres termes, le Mexique au Pérou: il est situé entre la mer du Nord & la mer du Sud.

(II) L'isthme de Panama est aussi nommé *isthme Darien*. Cette langue de terre est fortifiée par une chaîne de montagnes pour résister à l'impulsion des deux Océans opposés. Ce pays est si aride, si pluvieux, si mal-sain, si rempli d'insectes, que les Espagnols n'auroient jamais vrai-semblablement songé à s'y fixer, s'ils n'eussent trouvé à Porto-Bélo & à Panama des havres favorables pour établir une communication facile entre la mer Atlantique & la mer du sud. Le reste de l'isthme les attira si peu, que les établissemens entre Sainte Marie & de Nombre de Dios, qu'on y avoit d'abord formés, ne tarderent pas à s'anéantir.)

Wafer (Lionnel) en a donné la description en anglois. *Lond.* 1704, *in*-8.

L'isthme de Romanie, qui joint la presqu'île de Romanie au reste de cette province: il est situé entre le golfe de Mégarisse & la mer de Marmora.

Digitized by Google

L'isthme de Suez, qui joint l'Afrique à l'Asie, entre la Méditerranée & la mer Rouge.

L'isthme de Zacala, ou de Précop, qui joint la Crimée ou Chersonese-Taurique, avec le reste de la petite Tartarie: il est placé entre la mer Noire & le Palus-Méotide.

Mais il faut remarquer ici, que dans tous les auteurs Grecs, quand ils disent simplement *l'isthme*, sans rien ajouter, ils entendent l'isthme de Corinthe, situé, comme on l'a dit, dans le passage qui joint le Péloponese au reste de la Grece: il a de largeur trente-six stades selon Hérodote, cinq mille pas selon Méla, c'est-à-dire, une grande lieue d'Allemagne, ou environ deux lieues de France. On a tenté plusieurs fois, mais inutilement, de le percer, & de joindre les deux mers par un canal. Quatre empereurs Romains ont formé ce projet; & pour l'exécuter, se sont engagés dans de grandes dépenses; mais avec toute leur puissance, ils ne purent en venir à bout, ce qui donna lieu au proverbe grec, *entreprendere de percer l'isthme*, pour dire, tenter l'impossible. Neptune avoit sur cet isthme un temple célebre, à côté duquel étoit un bois de pins qui lui avoit été consacré; & c'est près de là qu'on célébroit les jeux isthmiques.

ISTIGIAS; petite ville d'Asie, dans la grande Tartarie, dans la Transoxane.

ISTONIA; riviere de l'île de Candie. Elle a son embouchure à dix milles de Spina-Longa. Son eau est bonne en hiver, mais en été elle est mortele, à cause que ses bords sont revêtus d'une plante que les Italiens nomment *Leandro*, & qui est un poison.

(П) ISTRES; bourg de la Provence. Il est sur le bord occidental de la mer des Martiguez, près de la fosse Crapone, à deux lieues de Berre, & un peu moins de Terriere, vers le couchant dans une grande plaine. M. Baudrand dit que c'est l'*Astromela* des anciens.)

ISTRIE (l'); presqu'île d'Italie, dans l'état de Venise, entre le golfe de Trieste & le golfe de Carnero. On dit que les Colques y fonderent autrefois le fameux port de Pola, si connu depuis chez les Romains sous le nom de *Julia pietas*; & que d'autres colonies greques qui s'y établirent, y porterent le culte d'Isis.

L'air n'y est pas par-tout mal-sain, & le pays est assez peuplé: il abonde en vin, huile, & sel particuliérement à Pirano: ses côtes sont poissoneuses, & on y fait un grand trafic de poisson salé: quelque port y est assez bon. La plus grande partie de l'Istrie est aux Vénitiens. La maison d'Autriche y possede la principauté & le port de Trieste: il ne faut pas dire avec Magin, que l'Istrie répond à la Japidie des anciens, cela n'est vrai que d'une partie de l'Istrie & de la Japidie.

L'Istrie faisoit anciénement partie de l'Illyrie, conquise par les Romains entre la premiere & la seconde guerre punique, & ensuite réunie par eux à l'Italie. Dans le moyen âge, elle apartenoit au patriarche d'Aquilée, qui, dans le xi[e] siecle en obtint l'investiture de l'Empereur. En 1190, la plus grande partie de la côte maritime passa sous la domination Vénitiene.

Capo-d'Istria est la capitale de cette contrée. *Voyez* CAPO-D'ISTRIA. J'ajouterai qu'elle est sur une petite île nommée *Ægida* par les anciens, & que le P. Coronelli met à 36, 36' de *longitude*, & à 45, 31' de *lat.* septentrionale. Elle quita le nom d'*Ægida* & de *Capraria* qu'elle avoit eu depuis, pour celui de *Justinopolis* qu'elle garde encore dans les actes publics. Elle a d'assez belles Églises; sa maison de ville étoit un temple de Pallas. Son principal revenu consiste en salines qui produisent par an une grande quantité de sel; la mer lui fournit du poisson en abondance, & la terre-ferme d'aleutour est converte d'oliviers & de vignes qui donnent d'excellent vin. La pêche & la navigation sont les occupations principales des habitans.

La partie Autrichiene de l'Istrie sur-tout, étant très-bien située pour le commerce, & ayant des bois propres à la construction des vaisseaux, l'empereur Charles VI en visita lui-même les côtes en 1728. Il établit ensuite à Vienne une compagnie du Levant, fit faire en Istrie plusieurs grandes routes pour faciliter le transport des marchandises à Vienne & à Carlstadt en Hongrie. Il choisit Porto-Ré pour faire construire ses vaisseaux. (Porto-Ré, dont le port peut contenir trente vaisseaux de guerre rangés sur une ligne), rendit franc le port de Trieste, & y établit une foire annuele; fit bâtir à Saint Veit un lazaret, & établit enfin des manufactures dans plusieurs villes des états Autrichiens. Par tous ces moyens, le commerce de l'Istrie est devenu très-florissant.

(П) L'Istrie actuele, selon l'avis de M. François Almerigotti, noble de Capo-d'Istria (*Dissert. sopra l'estensione dell'antico Illirico, e della primitiva situazione de'popoli Veneti*, &c.) répond à la Liburnie anciene. Il est fondé à croire cela sur l'autorité des plus anciens Géographes & écrivains. Tous conviennent que l'Istrie faisoit anciénement partie de l'Illyrie, fondée d'abord dans cette province, que cet auteur prouve avoir été étendue jusqu'au fleuve qu'on appele aujourd'hui *Livenza*, & il la place dans le Frioul actuel. En la plaçant de la sorte, il acorde tout ce qu'en disent les écrivains anciens, & tout ce qu'annoncent les anciennes inscriptions sur-tout d'Aquilée. Il dit, d'après l'autorité des anciens géographes, qu'on l'appela Istrie du fleuve Istro, ou Nauporto, à présent Tagliamento, par lequel a été transporté, le vaisseau des Argonautes, & qu'elle étoit bornée par le Livenza & par le Formione, fleuve près de Trieste, qui ensuite changea de lit. Elle fut conquise par les Romains, & ajoutée à la x[e] région.)

ISTURIE; petit village à 5 lieues de Baïone, dans le pays des Basques, contrée d'Arberou. Je n'en parle que parce qu'il a donné son nom à une

Digitized by Google

fameuse mine connue, & jadis exploitée par les Romains; son ouverture avoit près de douze cents pieds de profondeur. La montagne étoit percée pour l'écoulement des eaux d'une petite riviere qui la traverse: trois grôsses tours, dont une existe encore en partie, avec un retranchement d'une douzaine de toises de surface, & quelques fortifications au haut de la montagne, servoient à loger des soldats pour soutenir les mineurs. Des naturalistes qui ont examiné cet endroit, croient que c'étoit une mine de fer, & ont regardé le grand souterrain comme une carriere d'où l'on tiroit de la pierre.

ISUM; ville forte & commerçante de la Russie, près la riviere de Doniecz, entre Asoph & Bormut, sur une montagne. Elle a une redoute construite sur une autre montagne, hors de l'enceinte des fortifications.

(Π) ITABERAÇA; nom d'un village d'Indiens du Paraguay, dont les habitans ont fait une ville en se convertissant à la foi. Voyez *Histor. Paraq.*)

ITALIE; grand pays de l'Europe, situé entre les Alpes & la mer Méditerranée, où il s'étend en forme de presqu'île. Pline lui donnoit en longueur mille & vingt de ces milles romains qui étoient en usage de son temps, & sept cents quarante-cinq milles dans sa plus grande largeur.

Tandis que quelques-uns dérivent le nom d'*Italie* d'un certain Italus, perspremier fabuleux, le docte Bochart en va chercher l'origine dans la langue Phéniciene; chacun a sa folie, où toujours il revient.

Servius, dans ses commentaires sur Virgile, nous indique les divers noms donnés jadis à cette contrée; elle a été appelée *Saturnie*, *Latium*, *Ausonie*, *Tyrrhénie*, *Œnotrie*, *Hespérie*, *&c.* On peut voir dans *le premier liv. des antiq.* de Denis d'Halicarnasse, ce qui a produit l'opinion du peuple, qui établissoit le regne de Saturne en Italie. On dérive le nom de *Latium*, que porta la contrée qui servit d'asyle à ce prince, du verbe *lateo*, se cacher. Les noms d'Ausonie, de Tyrrhénie, & d'Œnotrie, ne signifient originairement que des cantons particuliers du pays: le nom d'Hespérie lui fut imposé par les Grecs, à cause de sa situation occidentale à leur égard, & c'est ainsi qu'ils appeloient l'étoile du soir: les Latins donnerent le nom d'*Hespérie* à l'Espagne, pour la même raison.

Mais les Grecs firent tant de descentes & d'établissemens en Italie, que la partie méridionale en prit le nom de *Grande-Grece*. Ici Pline s'est laissé aller à je ne sai quelle vanité nationale, en croyant prouver par ce nom seul, l'avantage de l'Italie sur la Grece, puisque, dit-il, une portion de l'Italie avoit paru assez considérable pour être appelée *la Grande-Grece*, au préjudice de la Grece propre. Mais outre que la raison du naturaliste de Rome n'est guere philosophique, c'est lui-même qui se trompe; car la Grece Italique ou la Grande-Grece, étoit réellement moins étendue que la Grece proprement dite. (Cela ne s'acorde pas avec ce qu'on a dit en parlant de la Grande-Grece, où l'on a observé, qu'elle avoit une étendue de pays plus grande que la Grece proprement dite, *Voyez T. 1, part. 2, p. 711 de ce Dictionaire*.)

Cette belle presqu'île n'a pas toujours eu les mêmes bornes, & vrai-semblablement elle ne renfermoit d'abord qu'un canton peu considérable, situé dans le centre du pays. Outre que la Grande-Grece en faisoit une partie, on appeloit *Gaule Cisalpine*, tout ce qui est entre les Alpes, l'Arno, & l'Aesis, ou l'*Ælis* des anciens; mais après que les Romains eurent subjugué cette Gaule, ils reculerent les frontieres de l'Italie, jusqu'aux Alpes.

Il s'ensuit que ce pays devoit changer souvent de divisions; & c'est aussi ce qu'on vit arriver. Je ne me propose point de raporter ces divisions, c'est assez pour moi de jeter un coup d'œil sur les plus anciennes nations qui peuplerent l'Italie.

Il y en avoit de deux sortes: les unes se disoient *indigenes*, c'est-à-dire, les naturels du pays, ceux dont on ignore le premier établissement; les autres étoient des étrangers qui, attirés par la bonté du terroir, de l'air & des eaux, vinrent s'établir dans ce canton de terre. Les Ombriens, *Umbri*, passoient pour les plus anciens de tous les Indigenes; les Sicules étoient aussi du nombre de ces anciennes nations. Les Œnotriens, qui se qualifioient Aborigenes, les chasserent du Latium; & ensuite les Ausones, *Ausonii*, ou les Sabins, les ayant reculés au bas de l'Italie, les forcerent de passer dans l'île, à laquelle ils donnerent leur nom, qui est bien reconoissable, en celui de Sicile qu'elle porte encore. Les Euganéens étoient encore de vieux habitans de l'Italie; mais leur pays fut occupé en partie par les Vénetes, & en partie par les Carnes. Les autres étoient appelés Opiciens, *Opici*, Osques, *Osci*, Sabins, *Sabini*, &c.; & ce furent leurs descendans qui occuperent presque tout le midi de l'Italie.

Les étrangers étoient ou Asiatiques, ou Arcadiens, ou Celtes; les Étrusques étoient venus d'Asie, & plus particuliérement de la Lydie. De Grece & d'Arcadie sortirent les Pélasges, les Œnotriens, les Japyges, ou Peucétiens, ou Apuliens; les Rhetes étoient un détachement des Étrusques, qui, chassés de leur territoire, se retirerent dans les Alpes; les Œnotriens, qui se nommerent ensuite *Aborigenes*, eurent pour descendans les Latins, dont les Rutules faisoient partie; les Volsques sortoient peut-être aussi des Œnotriens, ou pour mieux dire, on ne sait d'où ils étoient sortis. Les Vénetes venoient des Gaules, & non de la Troade & de la Paphlagonie. Cellarius & d'autres savans ont fait des tables très-utiles, pour montrer d'un coup d'œil les peuples qu'on vient de nommer, leur origine, leurs raports, & leurs descendans.

(Π) L'origine

Digitized by Google

(Π) L'origine & l'antiquité des divers peuples de l'Italie a été l'objet des recherches de plusieurs savans Italiens de ce siecle. On peut voir ce qu'en ont dit le Marquis Maffei dans ses *Osservazioni Letterarie*, le P. Bardetti Jésuite dans son ouvrage *De' primi abitatori d' Italia*, M. Guarnacci dans ses *Origini Italiche*, M. Durandi dans son *Saggio sulla Storia degli antichi popoli d' Italia*, & quelques autres Auteurs, qui ont traité des anciens peuples de quelque Province d'Italie, comme le C. Filiasi dans son *Saggio sopra i primi Veneti*, M. Colucci dans ses *Dissertazioni sulla Marca d'Ancona &c.* Cependant nous ne savons encore bien à quoi nous en tenir: tant il y a d'obscurité dans ces siecles, où nous ne pouvons être éclairés ni par le témoignage des auteurs contemporains, ni par l'autorité des monumens, qui ne remontent pas à une antiquité trop reculée.)

Il y a plusieurs divisions de l'Italie, nécessaires pour l'intelligence de l'histoire; telle est celle d'Auguste en onze provinces, que Pline a suivie, & que le pere Briet a détaillée. Strabon, qui vit presque tout le regne de Tibere, ne fait que huit parts de l'Italie; savoir, la Vénétie, la Toscane, la Ligurie, Rome ou le Latium, le Picénum, la Campanie, la Pouille, & la Lucanie; il semble qu'il en retranche une grande partie de la Gaule Cisalpine; les Samnites sont apparemment compris sous les Picentins.

L'empereur Trajan partagea l'Italie en dix-sept provinces; & Constantin, suivant à peu près le même modele, la divisa en trois diocèses, & la soumit à deux vicaires, dont l'un avoit la qualité de vicaire d'Italie, & l'autre de vicaire de Rome.

Après la chute de l'empire d'Occident, celui d'Orient, trop foible pour résister à des ennemis qui l'accabloient de toutes parts, perdit ce qu'il avoit conservé de l'Italie, où il se forma quantité de républiques & de souverainetés particulieres, qui ont éprouvé cent révolutions depuis ces temps reculés jusqu'à nos jours.

Léandre Alberti, religieux Dominicain, a publié une ample & riche description de toute l'Italie; mais elle peche par la bonne critique. (Π) Pourquoi nous renvoie-t-on à la description de l'Italie d'Alberti écrite il y a déja deux siecles & demi? On peut conseiller plutôt celle, que nous en a donnée M. Busching, mais avec les corrections & les supplémens, qu'on y a ajouté dans l'édition de Venise.) Il ne faut pas non plus prendre à la rigueur les explications, ni les raports que le pere Briet met entre les anciens & les nouveaux noms que portent les provinces d'Italie dans les historiens. On se tromperoit fort, si l'on croyoit que le *Picenum*, par exemple, étoit renfermé dans les mêmes bornes que la Marche d'Ancone d'aujourd'hui, ou si l'on pensoit que la Grande-Grece ne répondoit qu'à la haute-Calabre; il faut nécessairement joindre à la lecture de ces sortes d'ouvrages d'érudition géographique, de bonnes cartes de l'anciene & de la nouvele Italie; celles par exemple de M. de Lisle.

Les anciens comparoient l'Italie à une feuille de lierre, plus longue que large; les modernes, entraînés par le mauvais exemple de leurs prédécesseurs, ont plus ridiculement encore comparé ce pays, les uns à une jambe d'homme, & les autres à une bote; mais en se prêtant pour un moment à ces sortes de similitudes défectueuses, on remarquera que la plupart des cartes géographiques coupent trop le jaret de cette bote, ou bien ne la font ni assez droite, ni assez unie.

MM. Sanson ont pris la peine de publier une table exacte de toute l'Italie, telle qu'elle étoit avant l'arangement de la succession d'Espagne; & cette table est assez précieuse, en ce qu'elle peut servir à entendre les historiens du dernier siecle: mais comme les guerres & les traités entre les puissances ont causé depuis ce temps-là des changemens considérables dans cette contrée, il faut connoître ces changemens, pour corriger la table de MM. Sanson par des astérisques avec des notes, qui marquent les variations survenues dans ce pays intéressant.

(Π) Nous pouvons nous passer des tables de M. Sanson. Il n'y a presque Province en Italie, qui n'aie sa table dressée avec beaucoup d'exactitude. Nous avons celles des États du Roi de Sardaigne par Borgonio & par Decaroli, celle du Milanez, qu'on a dessinée & gravée en 1777, celle des États du Duc de Modene par Vandelli, celle de l'État Ecclésiastique par les PP. Maire & Boscovich &c. M. Ricci Zannoni nous a donné dernièrement des belles cartes des plusieurs Provinces d'Italie; & nous avons encore le troisieme Tome de l'Atlas publié en 1784 à Venise, qui comprend des tables fort détaillées de toutes ces Provinces.)

Nous devons le chérir pour avoir été le berceau des arts & des sciences, après tant de siecles de barbarie, & pour avoir eu la gloire, comme autrefois l'anciene Grece, de les avoir cultivés sans altération pendant le XVIe siecle, tandis que les armées de Charles Quint saccageoient Rome, que Barberousse ravageoit ses côtes, & que les dissensions des princes & des républiques troubloient l'intérieur. Cependant, mal-gré tous ces obstacles, l'Italie seule, dans un court espace d'années, porta les beaux arts à leur perfection, & fit rapidement dans les lettres des progrès si prodigieux & si étendus, que nous ne nous lassons point de les admirer encore aujourd'hui. Le siecle de Léon X sera à jamais célebre, par les hommes immortels qu'il a produits en tout genre.

(Π) Il semble, si nous écoutons le rédacteur, de cet article que les Italiens n'aient cultivé les lettres que dans le XVI. siecle. Cependant nous savons, que dans le temps même, où toute l'Europe étoit plongée dans l'ignorance, l'Italie, quoique barbare elle aussi, pouvoit néanmoins passer pour savante vis-à-vis des autres nations; que ce fut de l'Italie



que Charlemagne fit venir en France des Précepteurs pour enseigner les Belles Lettres, comme on les pouvoit enseigner de ce temps ; que dans le XIIe siecle Bologne commença à avoir une Université, où l'on accouroit de tout le monde pour y apprendre la Jurisprudence ; que dans le siecle suivant il y avoit aussi une université à Padoue, & il n'y avoit presque de ville en Italie, qui n'eût ses écoles publiques ; que dans le XIVe siecle on vit s'éclôre chez nous les premiers rayons de la critique, & que le Pétrarque fut alors le premier à faire usage des monoies anciens & des diplômes, à faire revivre l'étude de la Langue Greque, à tourner en ridicule la Philosophie & la Médecine, qu'on avoit apprise des Arabes ; que le XVe siecle en Italie fourmilloit des savans, & que nous leur devons presque tous les Auteurs anciens Grecs & Latins, qui jusqu'alors avoient été ensévelis dans la poussiere des Bibliotheques Monastiques ; que c'est en Italie, qu'on a commencé à secouer le joug de la Philosophie Péripatéticiene, & que les Telesius, les Campanella, les Brunus par leurs égaremens mêmes ont ouverte la voie aux découvertes des Philosophes de nos jours ; que Cardan, Ferrari, Tartaglia, Bombelli ont été les premiers restaurateurs de l'Arithmétique, de l'Algebre, & de la Géométrie ; que Galilée a été le créateur de la Méchanique & de la Statique, & que le systême du Monde ébauché autrefois en Italie dans l'École Pythagoriciene a reçu en Italie, par le moyen du même Galilée, l'évidence & la certitude qu'il a à présent ; en un mot, qu'il n'y a peut-être aucune branche de science & d'érudition, qui ne doit à l'Italie ou ses commencemens, ou sa perfection.)

Dans le cours de ce temps on découvrit un nouveau continent, & le commerce s'établit entre le vieux monde & les Indes. Par ces grands événemens l'opulence devenne plus générale, excita l'industrie, adoucit les mœurs, répandit le goût du luxe, & porta la culture des arts & des lettres dans la plupart des provinces de l'Europe. Alors les beaux jours de l'Italie s'éclipserent, & sa gloire s'évanouit pour la seconde fois. Son commerce a passé, la source de ses richesses a tari, & ses peuples sont présentement esclaves des autres nations.

(II) Il n'y a à présent entre les Puissances étrangeres que l'Empereur, qui possede des États en Italie. Les autres Provinces ont chacune leur Prince, qui s'occupe à y faire fleurir le commerce & à rendre heureux les peuples. Mais nous reviendrons aussi-tôt sur cet Article.)

L'Italie proprement dite est située entre le 37e d. 35', & le 46e degré 40' de *latit.* septentrionale, & entre le 23e & le 36e deg. de *longitude*. La nature elle-même semble lui avoir fixé des bornes ; car au levant, au midi & au couchant, elle est investie par la mer ; du côté du nord & d'une partie de l'occident, elle est séparée de la Suisse, de l'Allemagne & de la France, par une longue chaîne de montagues presqu'inaccessibles. Plusieurs parties de la Méditerranée prenent leurs noms des diverses provinces de l'Italie, tels sont ceux de la mer de Gênes, de Toscane, de Naples, de la Pouille, de Sardaigne & de Corse. Du côté opposé est la mer Adriatique ; & entre Plombino & Luni, dans la mer de Toscane, on remarque un mouvement sur la côte, suivant lequel le flot se retire de Piombino vers Luni ; en sorte que l'espace de trois milles environ, les vagues s'écartent de cette plage.

Le principales montagnes sont les Alpes & l'Apennin. Les Alpes sont une longue chaîne de montagnes qui commencent à l'embouchure du Var, & se terminent, après plusieurs sinuosités, près de la riviere d'Arsia dans l'Istrie, sur la mer Adriatique. Toute leur longueur comprend plus de quatre cents milles Italieus. Leur plus grande largeur n'excede pas un espace qu'on peut parcourir en cinq jours : ils séparent l'Italie de la France, de la Suisse & de l'Allemagne. L'Apennin commence dans le voisinage du mont Appio en Ligurie, traverse l'Italie par le milieu, s'approche vers Ancone de la mer Adriatique, puis passe par l'Abruze, & la Campagne de Rume, se divise dans le royaume de Naples, en deux branches, donc l'une s'étend jusqu'au mont Saint-Ange dans la Pouille ; & l'autre traversant la Basilicate, se partage près de Vénosa en deux autres bras. L'un va se terminer à ce détroit qui sépare l'Italie de la Sicile, l'autre aboutit à la mer Ioniene. Les monts particuliers qui n'apartienent ni aux Alpes ni à l'Apennin, sont il monte Massico, dans la Terre de Labour, monte Barbaro, entre Bayes & Pouzols ; monte di Capua, le Vésuve, monte Sant' Angelo, qui forme un promontoire dans la Pouille, & la Golga Nera, dans la Toscane. Quelques-unes des montagnes des Alpes sont d'une hauteur éfrayante : le mont Cenis, mesuré par M. de la Condamine, a 5490 toises de hauteur perpendiculaire au dessus du niveau de la mer. Le mont Maudit, qu'on appele aussi *le mont Blanc, il monte Bianco*, dans la province de Faucigny en Savoie, à 15 lieues au nord du mont Cenis, a 2334 toises au dessus du niveau de la mer. Le couvent du mont Saint-Bernard a 1483 toises de hauteur, & le mont Turné, entre le mont Cenis & le petit Saint-Bernard, 2146 toises.

Les plus grands fleuves d'Italie sont, 1°. le Pô, qui naît sur le mont Vesule, une des plus hautes montagnes des Alpes, & se jete dans la mer Adriatique par sept embouchures : comme il s'accroît de la fonte des neiges, il est bien plus considérable en été qu'en hiver ; c'est, après le Danube, le plus grand fleuve de l'Europe. Il reçoit dans son cours le Tanaro, la Trebbia, la Parma, le Taro, la Lenza, la Secchia, le Panaro, & le Reno. Toutes ces rivieres descendent de l'Apennin. Celles qui sortent des Alpes pour se rendre dans le Pô, sont la Stura, l'Orco, la Dora, la Sesia, le Tesin, le Lambro, l'Adda, l'Oglio, &

le Mincio. Le cours de ce fleuve est très-rapide, & il fait quelquefois d'afreux ravages. Comme il entraîne avec lui du gravier, du sable, du limon & des pierres, son lit s'est comblé au point qu'il a fallu construire, en plusieurs endroits, des levées pour contenir ses eaux.

2°. L'Adige, qui vient du Tirol, traverse la Lombardie, & se rend dans la mer Adriatique.

(L'Adige arose Vérone & une partie de l'état de Venise. Le Bacchiglione & le Brenta sont aussi des fleuves remarquables par la navigation qu'ils entretienent entre Venise & le Padouan, le Vicentin, & le Bassanois.)

3°. L'Arno prend sa source dans l'Apennin du mont Falterona, & se jete près de Pise, dans la mer de Toscane.

4°. Le Tibre sort du pied de l'Apennin, du même côté où l'Arno prend sa source, traverse la Toscane & l'état de l'Église près de leurs limites, reçoit quarante-deux rivieres ou torrens; & après un cours d'environ cent cinquante milles, se rend dans la mer auprès d'Ostie.

Les lacs les plus remarquables sont ceux de Garde, d'Idro, d'Iseo, de Côme, de Lugano, le lac Majeur, celui de Perouse, de Piediluco, de Bolsena, de Bracciano, de Celano, & le lac Averne.

On trouve des eaux chaudes & minérales dans le Padouan, le Véronois, le Bressan, le Frioul, le Piémont; dans les territoires d'Acqui, de Lucques, de Pise, de Volterre & de Sienne; dans le Bolonois, la Romagne, le Péroufan, le canton de Viterbe, la Terre de Labour, & dans différens autres endroits du royaume de Naples.

L'air est généralement pur & sain dans l'Italie, excepté quelques endroits où il y a des eaux stagnantes & des marais. On regarde avec raison ce beau pays comme le jardin de l'Europe: on y trouve, je ne dis pas seulement tout ce qui est nécessaire à la vie, mais même tout ce qui peut la rendre délicieuse; des grains de toute espece, des vins exquis, tels que les Chiarelli, le Lacryma de Naples, les muscats de monte Fiascone, les vins de la riviere de Gênes, du Montferrat, du Frioul, du Vicentin, & du Bolonois, &c. Les vignes, presque par-tout, sont unies aux arbres, & forment de l'un & de l'autre côté des especes de guirlandes. Cette maniere d'élever le cep, ne peut s'adopter que dans un climat assez chaud pour mûrir en même temps le fruit de l'arbre & le raisin. Dans les cantons les plus froids de l'Italie, on est forcé de se conformer à l'usage ordinaire. Les fruits les plus beaux & les plus savoureux, sont des oranges, des limons, des olives, des grenades, &c. L'huile, le sucre, le miel, la cire, les amandes, les raisins secs, le safran & la manne, &c. Les bestiaux, le gibier, les bêtes fauves, &c. En général, il ne manque en Italie que des bras pour tirer de la terre ses véritables richesses.

(Π) Cependant il y a peu de Provinces en Europe, qui aient un nombre d'habitans égal à celui de l'Italie, en le proportionant à son extension; & nous n'avons pas à envier pour cela à une grande partie des Provinces de la France, & de l'Allemagne, pour ne rien dire de l'Espagne. *Voyez* la Table que nous avons donné, des populations d'Europe, Tom. I, p. 577 de ce Dictionaire.)

La grande quantité de soie que l'on y recueille & son excellente qualité, fait encore une des meilleures branches de ses revenus.

Il y a aussi des carrieres d'albâtre, de jaspe, & de toutes sortes de marbres; des mines de fer, d'alun, de soufre, d'or, d'argent, &c. On y trouve des béryls, des agates, des chalcédoines, des cornalines, & autres pierres précieuses; du crystal & des coraux. Presque toutes les provinces sont pourvues de bois. Les collines, les montagnes, les côtes de la mer, sur-tout à l'occident, sont couvertes de forêts.

Le froment, le blé de Turquie, & les féves, étant en Italie d'une qualité excellente, forment aujourd'hui un objet d'exportation très-avantageux.

Quant au gouvernement en Italie, il est difficile d'en rien dire. Variant selon les lieux, il n'est pas à Venise ce qu'on le voit à Rome, ni à Naples ce qu'il est à Florence. Une république même n'a rien qui ressemble à une autre république, si ce n'est dans quelques points fondamentaux; mais on traitera à chaque article, de la forme d'administration qui lui est propre.

À la décadence de l'empire Romain, lorsque les Goths, les Huns, les Vandales, les Lombards, & les autres barbares sortis du nord & du midi, vinrent ravager ces belles provinces, on vit le latin peu à peu se corrompre par le mélange des langues de tous ces peuples. La différence des gouvernemens, des loix & des mœurs, les besoins réciproques des peuples, & la nécessité de s'entendre, formerent entre les vaincus & les vainqueurs, une espece de langue nouvelle, enrichie des mots de presque toutes les langues. Plusieurs écrivains croient que le latin cessa d'être vulgaire vers les premieres années du regne de Louis le Débonaire. Au concile d'Arles, en 851, il fut ordoné aux ecclésiastiques de faire leurs instructions en langue Romance, afin que chacun pût les entendre. Avant le XIIIe siecle, le langage n'offroit encore qu'un amas informe de mots de toutes les nations. Chaque province d'Italie avoit un dialecte différent: nulles regles encore, nuls principes d'établis; mais vers le milieu du XIIIe siecle, *Brunetto Latini*, *Ricco da Varlugno*, *&* *Dino*, *Salvina Doni*, *Ugo da Siena*, *Guido Novello*, *Farinata degli Uberti*, *Lambertuccio Frescobaldi*, *Pannuccio del Bagno*, *Guitton d'Arezzo*, & beaucoup d'autres Toscans, acquirent par leurs ouvrages une telle réputation au dialecte de leur pays, qu'il deviat la langue de tous les lettrés d'Italie. La poésie eut les mêmes lieux pour berceau: un de leurs premiers modeles fut le Dante, né à Florence en 1265, & mort en 1321. Ce poëte a de la

M ij

chaleur, de l'énergie, est quelquefois même sublime; mais il est toujours difficile à entendre, à cause du peu de progrès encore que la langue italiene avoit pu faire. L'Arioste enfin & le Tasse donnerent à l'italien une perfection & une grâce qu'il n'avoit point encore; leurs vers passerent de bouche en bouche, & l'estime que ces deux grands poëtes arracherent à leurs contemporains, a été confirmée par la postérité.

(II) On ne devoit pas oublier le Pétrarque en parlant de ceux, de qui la Poësie Italiene a reçu sa perfection, & le Boccace, qui a donné tant de grâce & d'harmonie à la prose. Pour ce qui est de l'Arioste & du Tasse, on peut bien dire, qu'ils ont donné les premiers & les plus parfaits modeles des poëmes; mais la langue Italiene avoit déja atteint sa perfection, lorsqu'ils publierent leurs ouvrages.)

La langue italiene a beaucoup plus de douceur & de délicatesse, que d'énergie: riche, élégante, harmonieuse; elle abonde en tours d'expressions, dont une partie lui est propre, & l'autre qu'elle tient de l'antique. Nulle langue sans doute n'est plus riche en mots, n'est plus agréable, n'est plus féconde: nulle autre ne peut l'égaler dans l'art heureux de peindre les différentes nuances d'une même idée: nulle peut-être ne réunit une prosodie aussi marquée, n'a plus de légéreté, plus de grâces, & n'est plus propre à la poësie & à la musique.

Le grand nombre de révolutions dont l'Italie a été la proie, a dû nécessairement influer sur le caractere de ses peuples. Investi au dehors par des ennemis de tout genre, au dedans déchiré par des guerres civiles, par-tout ayant à craindre de perfides alliés, des maîtres & des tyrans, l'Italien, pour défendre sa fortune & sa liberté, a dû opposer la ruse à la force; trop foible pour résister à un monde d'ennemis, il a dû chercher à les endormir plutôt qu'à les provoquer, & à les surprendre plutôt qu'à les combatre; de là l'art des négociations, le besoin de l'intrigue, la défiance, enfin cette politique sourde que connoît si rarement un peuple guerrier; de là les vices afreux qu'on lui reproche, & que dans tous les pays, sont les ressources du foible contre l'oppresseur cruel & puissant: né bon, sensible, on voit que ses vices sont plutôt l'effet des crises politiques & des circonstances, que de son caractere: nul peuple peut-être n'est entraîné plus facilement par la pitié: aucun n'a plus de compassion pour les infortunés; tendre époux, bon pere, fidele ami.

Sa frugalité, la bonté de l'eau, la douceur du climat, la richesse des productions en tout genre, tout concourt à lui former un corps robuste & sain. Mal-gré son extrême vivacité, il possede sur-tout l'art de se contraindre, & en général est beaucoup plus sérieux que le François.

Les femmes ont presque toutes un teint charmant; leurs manieres sont douces, leur démarche est lente, étudiée; & quoiqu'on ne leur donne pas l'éducation que ce sexe reçoit en Angleterre & en France, il semble que la nature les en dédomage en leur acordant un bon sens rare, beaucoup de sagacité & de pénétration. Ainsi cette moitié charmante est abandonée à elle-même, sans soins & sans culture.

(II) Voilà une nouvele accusation. Les femmes en Italie sont abandonées à elles-mêmes, sans soins, & sans culture? Cependant nous pouvons défier hardiment toutes les nations d'Europe à produire un catalogue de femmes savantes pareil à celui que nous en avons. Ceux qui ont quelque connoissance de notre Histoire Littéraire, n'ignorent pas les noms de Colonna, de Gambara, de Bertana, de Stampa, & de tant d'autres femmes, dont nous avons des poësies, & qui ont fait connoître leur savoir dans le latin, dans le grec, &c. Nous en avons encore vu de nos jours, & nous pouvons aussi nous vanter d'une Mademoiselle Agnesi, & d'une Madame Bassi, qui ont cultivé avec tant de succès les Sciences Mathématiques & les Physiques.)

Chez cette nation si vive, le goût, pour tout ce qui flate les sens, est porté à l'extrême. La délicatesse dans tout les enchante; poësie, peinture, architecture, belles lettres, musique; toute espece de goût devient pour eux une passion.

Les familles opulentes & distinguées ne mettent leur luxe ni dans la bonne chere, ni dans les habits, mais à avoir beaucoup de pages, de chevaux, de voitures, de tableaux précieux, & de belles statues modernes & antiques. Le goût de cette nation la porte à amâsser de grandes sommes par une vie très-frugale, pour les dépenser à bâtir, à décorer leur patrie par quelques grands édifices, ou à faire des fondations utiles.

La plupart des Églises ont des trésors très-riches. Outre le grand nombre de choses rares & de pierres précieuses, on y voit des lampes & des devans-d'autel d'argent, & une infinité d'*ex-voto* du même métal, dont elles sont, pour ainsi dire, tapissées.

Les Italiens étoient autrefois d'une jalousie effrénée: regarder leur femme ou leur maitresse avec un air de satisfaction, étoit souvent un motif assez fort pour exciter leur ressentiment; mais depuis quelques années, les sociétés sont devenues générales & plus faciles. Les femmes reçoivent du monde, & les hommes approchent peu à peu du ton françois.

Les Italiens comptent vingt-quatre heures, depuis un soir jusqu'à l'autre: la vingt-quatrieme heure, qu'on appele souvent l'*Ave Maria*, sone une demi-heure après le coucher du soleil, c'est-à-dire, à nuit tombante. Si la nuit dure dix heures, & le jour quatorze, on dit que le soleil se leve à dix heures, & qu'il est midi à dix-sept heures. Cet usage avoit lieu autrefois chez les Juifs, les Athéniens, & quelques peuples Orientaux. Il y a cependant plusieurs villes, telles que Turin, Parme, Florence, où l'on a adopté les heures françoises.

Digitized by Google

La religion Catholique est la seule qui soit permise en Italie ; les autres y sont tolérées ; il est quelques villes même où leur culte est public. On y compte vingt-six archevêchés, deux cents soixante-huit évêchés, & un patriarchat à Venise. Les Juifs ont des synagogues par-tout ; mais ils sont assujétis à porter une marque d'opprobre. Florence est le seul lieu où ils ne soient pas avilis ; cependant ils n'y jouissent point du droit de bourgeoisie. Les Grecs établis en Italie, reconoissent l'autorité du souverain Pontife ; ils ont aussi des Églises à Livourne & à Venise.

On voit aussi quelquefois, dans les Églises, des morceaux de la mythologie parmi les bas-reliefs, les statues & les peintures modernes qui représentent des sujets de la religion. On voit à Pise un tombeau antique, où est gravée en relief la chasse de Méléagre, & où l'on a renfermé les cendres de la comtesse Béatrix, morte en 1113. On remarque aussi au dehors, vis-à-vis de l'un des côtés de la croisée, une urne sépulcrale en forme de vase, sur lequel est un Silene qui joue de la flûte. Dans la sacristie de Siene, sont les trois Grâces en marbre ; groupe antique très-estimé, qui a été long-temps dans l'Église même.

Excepté quelques villes maritimes de l'Italie où le commerce est encore assez florissant, presque tout le reste est sans manufactures & sans commerce. À peine y fabrique-t-on les étofes de premiere nécessité. Les autres nations ont su profiter de l'occasion, & envahir tout ce qui pouvoit maintenir l'Italie dans son anciene splendeur. Le luxe qui, depuis quelques années, acheve de l'écraser ; la domination étrangere à laquelle elle est soumise en grande partie ; un clergé très-riche & nombreux ; des célibataires dans toutes les villes & les campagnes ; un nombre incroyable de nobles, qui jouissant d'une paix éternele, vieillissent dans la langueur des plaisirs & du repos ; des propriétaires trop riches, & des paysans plus pauvres encore que chez les autres nations : telles sont les causes principales de son indigence & de sa dépopulation. Aujourd'hui l'Italie, en exceptant toutefois la Sicile, la Sardaigne, &c., ne possede guere que quatorze millions d'habitans. Si l'on en croit les auteurs anciens, la seule Campagne de Rome égaloit presque ce nombre autrefois. Nous ne risquons pas d'avancer que ce pays si beau & si riche, pouroit cependant nourir au delà de trente millions d'habitans.

(Π) Tout cela est exagéré. Turin, Milan, Florence, Bologne, ne sont pas des villes maritimes ; cependant le commerce y fleurit : plusieurs encore des autres villes ont des manufactures, qui leur apportent de l'argent même de l'étranger. Il n'y a à présent de domination étrangere en Italie, que dans la Lombardie Autrichiene ; & cette province est la seule, où quelque partie de l'argent sort du pays. Il y a des nobles oisifs, on ne peut le nier ; mais il y en a encore en grand nombre qui s'occupent des lettres, des beaux arts, des charges civiques dans leur patrie. Tous les princes Italiens ont aussi leurs troupes à proportion de l'étendue de leur état, & les nobles peuvent y avoir des places convenables à leur naissance.)

Le beau pays qui a donné naissance à l'Arioste & au Tasse, a produit aussi des grands hommes dans tous les genres de littérature ; aujourd'hui même il peut se vanter d'avoir beaucoup de persones d'une science profonde. Le génie vif & brillant de ses habitans, leur caractere mélancholique qui les porte à réfléchir, eussent sans doute contribué à élever les arts d'agrément & les hautes sciences au plus haut degré, si l'on savoit leur inspirer plus d'émulation. On doit sur-tout aux Italiens la perfection de l'hydraulique ; les autres connoissances qu'ils cultivent le plus, sont la physique expérimentale, l'histoire naturele, la poésie, les antiquités, &c. Outre les universités qui sont en grand nombre, & presqu'aussi mauvaises que celles de France, on compte trois à quatre cents académies, toutes sous des noms allégoriques & bizâres. Les principales sont, à Modene, les *Dissonanti* ; à Messine, l'*accademia Peloritana* ; à Bologne, les *Oziosi* & *Gelati* ; à Florence, l'*accademia Platonica* ; à Siene, les *Intronati* ; à Spolette, les *Ottusi* ; à Rome, les *Umoristi*, *Lincei*, *Fantastici* ; à Gênes, les *Addormentati* ; à Padoue, les *Ricovrati* & *Orditi* ; à Vicence, les *Olimpici* ; à Parme, les *Innominati* ; à Milan, les *Nascosti* ; à Naples, les *Ardenti* ; à Mantoue, les *Invaghiti* ; à Pavie, les *Affidati* ; à Césene, les *Offuscati* ; à Faenza, les *Filoponi* ; à Ancone, les *Caliginosi* ; à Rimini, les *Adagiati* ; à Pérouse, les *Insensati* ; à Macerata, les *Catenati* ; à Viterbe, les *Ostinati* ; à Brescia, les *Occulti* ; à Treviso, les *Perseveranti* ; à Vérone, les *Filarmonici* ; à Lucques, les *Oscuri* ; à Alexandria, les *Immobili* ; à Cortone, les *Umorosi*, &c. &c. &c. Peu de ces académies, pour fruit de leurs futiles travaux, produisent autre chose que de concetti, & de vains jeux d'esprits.

(Π) Si l'on eut imprimé ce morceau dans le dernier siecle, on auroit pu le passer, car c'étoit alors le goût dominant, que les Italiens avoient pris de leurs voisins, & sur-tout lorsqu'ils virent, que la Cour de France sous le Cardinal de Richelieu avoit donné un collier d'or à l'Achillini pour une des plus mauvaises pieces de Poésie qu'on eut encore vu. Si le compilateur de cet article eut daigné d'assister aux Académies des nos jours, il auroit pu s'apercevoir, que ce n'est pas l'Italie, qui à présent fait des applaudissemens aux concetti & aux jeux d'esprit. Mais pourquoi l'Auteur nous fait-il un Catalogue de ces Académies d'Italie, (& il y en a plusieurs, qui depuis long-temps ne subsistent plus), qui ne sont pas les plus renomées, & les plus utiles ; & ne dit-il rien de plusieurs autres Académies, qui s'occupent des objets bien plus intéressans que la Poésie ? Pourquoi ne fait-il mention des Académies des Sciences & des Belles Lettres, que nous avons

Digitized by Google

à Turin, à Mantoue, à Bologne, à Naples & à Padoue, & des très-favans Mémoires, qu'elles ont publiés ? Pourquoi passe-t-il sous silence les Académies des Beaux Arts de Turin, de Milan, de Parme, de Mantoue, de Bologne, de Rome ? Pourquoi a-t-il oublié de faire mention de l'Académie Etrusque de Cortone, qui a pour son objet l'éclairciſſement des Antiquités & qui a déja publié plusieurs Volumes des savantes Dissertations; de la Députation Académique de Parme, qui a proposé le prix pour les Pieces Dramatiques; de la société Italiene établie à Vérone par M. Lorgna, dont nous avons déja deux Volumes des Mémoires Physiques & Mathématiques ? Voilà ce qui falloit observer, si l'on vouloit faire une exacte description de l'état présent de la Littérature Italiene, & des Académies, qui fleuriſſent chez nous.)

Si l'Italie a eu la gloire d'être deux fois le berceau des arts, on peut dire auſſi qu'il n'y a pas de pays au monde qu'on puiſſe lui comparer par le grand nombre de ses chefs-d'œuvre dans la peinture, l'architecture & la musique. La peinture fut introduite de la Grece à Rome, sous le consulat de Livius Denterus & de Paul Émile, par C. Fabius, & n'y fleurit que peu de temps avant le regne d'Auguste: mais bientôt un goût dépravé banit peu à peu de Rome la peinture & les autres arts. Dans la suite, la Grece ayant subi le joug des Turcs, la peinture revint en Italie, & y fut perfectionée par des maîtres si habiles, que les Italiens l'emporterent bientôt sur les autres nations. Dès le XIIIe siecle, on travailloit le plus souvent dans les Églises en mosaïque, ou on peignoit à fresque. Les Italiens s'attribuent à tort l'invention de l'art de graver en taille-douce, dont l'honeur apartient aux Allemands. André de Mantegna, natif de Padoue, & mort en 1417, âgé de soixante-six ans, fut le premier qui exerça cet art en Italie; & jamais les Italiens, dans ce genre, n'ont pu approcher des François, & pas même des Allemands. Mais depuis qu'ils ont appris la peinture & la sculpture des Grecs, ils ont toujours eu dans cet art les plus grands maîtres, & ont le pas sur toutes les autres nations. On voit dans leurs ouvrages de sculpture, la véritable expreſſion de la nature, & les ornemens n'y sont employés qu'à propos. Ce qui a contribué aux progrès de cet art, ce sont les excellens morceaux des anciens, le choix des maîtres, les récompenses, les occasions fréquentes aux artistes d'exercer leurs talens, les encouragemens, & les éloges qu'on leur prodigue dans toute l'Europe. On a cependant observé, dans ces derniers temps, que la sculpture dégénere en Italie: elle touche à son point de décadence. Quant à la peinture, on est étoné du nombre de chefs-d'œuvre qu'on rencontre à chaque pas. Édifices publics, Églises, palais, maisons de particuliers, tout recele les excellens morceaux des plus grands maîtres. Il est malheureux pour ces artistes, d'avoir vécu dans un pays où la superstition nuise autant à l'élan du génie. Au lieu d'exécuter les grands tableaux de l'histoire sacrée & profane, & les sujets brillans que leur fournissoit la mythologie, ils se sont engagés pour plaire aux confreries & aux moines, à mêler par un goût monstrueux, les sujets sacrés à des idées ridicules & bouffones. C'est ce qui est arivé à Raphaël dans son tableau de sainte Cécile: les figures sont toutes debout, occupées à écouter un concert d'anges qui se fait au ciel, dans le haut du tableau. Sainte Cécile a des livres & des instrumens de musique à ses pieds; & le concert céleste qu'elle entend lui fait perdre tout-à-coup le goût de la musique terrestre. N'est-il pas assez plaisant de représenter un ange donnant du cor de chasse, & un autre jouant de la basse?

(П) Combien de fautes & d'erreurs dans ce paragraphe auſſi! On dit, que la Peinture fut introduite de la Grece à Rome sous le Consulat de Livius Denterus (*Denter*) & de Paul Émile par C. Fabius; & cela est vrai, si l'on veut dire, que ce fut alors seulement, que les Romains commencerent à s'exercer eux-mêmes dans la peinture. Mais il y avoit des peintures en Italie avant la fondation de Rome, & elles subsistoient encore à l'âge de Pline: *Exstant certe hodieque antiquiores Urbe picturæ Ardeæ in Ædibus Sacris ..... similiter Lanuvii ..... Durant & Cære, antiquiores, & ipsæ* (*L. XXXV, Cap. III*); & la Grande-Grece & la Sicile principalement eurent des peintres célebres en grand nombre. On dit que le goût dépravé banit peu à peu de Rome la peinture & les autres arts. Et si l'on entend, qu'on en perdit le goût, on dit vrai. Mais on continua à exercer la peinture à Rome & dans toute l'Italie. Et c'est un ancien préjugé que de croire, que l'Italie a été plusieurs siecles sans peintres; & que cet art fut renouvelé en Italie par les Grecs. Dans l'Histoire de la Littérature Italiene, & dans plusieurs autres ouvrages récens, on a suivi de siecle en siecle les traces de cet art; & on a observé, que l'Italie n'a jamais été sans peintres, quoiqu'ils fussent des peintres pitoyables, qui n'avoient aucune idée d'élégance, de goût, & de proportion. On a démontré encore, que plusieurs villes d'Italie ont des peintures, dont on connoît les auteurs plus anciens de Cimabue, à qui on attribuoit la gloire d'avoir fait revivre la peinture en suivant l'exemple & la façon des Grecs. Ce qu'on dit de l'art de graver en taille-douce est encore plus inexact. Si nous convenions, que André Mantegna (dont on ne doit pas fixer la mort, comme on avoit fait jusqu'ici, à l'an 1517, mais à l'an 1506, comme on a découvert depuis peu dans les pieces authentiques des Archives de Mantoue) eut été le premier à exercer cet art en Italie, on ne pouroit nier, que les Allemands ne nous eussent précédé. Mais nous n'en convenons pas, & Vasari en fait le premier inventeur Maso Finiguerra, qui étoit déja mort en 1424. (*V. Manni de Florent. Inven-*

Digitized by Google

tir. pag. 79.) Cependant nous ne nierons pas, qu'on n'a encore trouvé aucune piece, qu'on puisse assurément montrer comme l'ouvrage de Maso. Mais si nous n'avons pas de quoi assurer à l'Italie l'honeur de cette invention, les Allemands peuvent-ils produire des documens authentiques pour s'attribuer cette gloire? Nous croyons que ce soit une question, qu'on ne puisse encore décider. Le compilateur de cet article nous assure, que jamais les Italiens dans ce genre n'ont pu approcher des François & pas même des Allemands. Il n'a jamais vu, peut-être, des gravures de Bertolozzi, de Volpato, de Morgani, de Cunego, &c. pour ne pas parler des plus anciens; ou s'il les a vu, il est bien à plaindre d'avoir prononcé un tel jugement. Il pouvoit encore retrancher de cet article la réflexion qu'il est malheureux pour les artistes italiens d'avoir vécu dans un pays où la superstition nuise autant à l'élan du genie. Ce n'est pas la superstition qui oblige les peintres à mêler les sujets sacrés à des idées ridicules & boufones. Quelquefois c'est le caprice de ceux qui les font travailler; plus souvent encore c'est le caprice des peintres, mêmes, & cela est commun à toutes les nations & à tous les peintres. Nous ajouterons, que nous ne voyons pas, comment ce caprice puisse nuire à la perfection de la peinture. Le tableau de Correggio, qui est à l'Académie de Parme, ne laisse pas d'être un chef-d'œuvre, parce qu'on y voit S. Jérôme avec la Bienheureuse Vierge; ni le Jugement de Michelange cessera jamais d'être admiré, parce qu'il l'a rempli de figures ridicules & même indécentes.)

Les Italiens excellent aussi dans l'architecture: de tous côtés on rencontre des palais & des Églises de la plus grande magnificence, & d'une beauté qui en impose. On leur reproche cependant en général, que depuis plus d'un siecle ils prodiguent trop les ornemens; & que dans leurs édifices, ils négligent les véritables regles de l'architecture.

Leur passion pour la musique tient à leur tempérament & à la mélancholie qui les domine. C'est pour eux un besoin habituel, & un remede nécessaire; elle les remue, les émeut, & opere sur eux les plus grands effets. Ce goût est si général, que dans les Églises des villages, chacun chante sa partie suivant la portée de sa voix, & l'orgue (car il y en a jusque dans les campagnes), forme par des sons pleins & soutenus, la basse de toutes ces parties. Il est rare de rencontrer un homme qui ne sache chanter, jouer de quelque instrument; aussi la plupart des nuits ressemblent-elles à des concerts que l'on donne dans presque toutes les rues, tant le goût de cette nation, pour la musique, est universel. Le commerce infâme que l'on faisoit de l'espece humaine, mal-gré les ordres rigoureux du Pape Ganganelli, ne laisse pas de subsister encore à Naples & dans d'autres villes d'Italie. Il y a des conservatoires où l'on tient magasin de ces malheureux que l'on arrache à leur sexe pour leur adoucir la voix, & meubler quelques cathédrales ou quelques spectacles. L'infâme oisiveté & l'avarice des parens, l'antipathie de la nation pour les voix fortes, contribuera toujours à ce commerce odieux! Le surplus de ces infortunés, lorsque l'Italie est pourvue, s'engage dans les différens théâtres de l'Europe.

Les théâtres d'Italie sont de vastes édifices qui contienent plusieurs corps de bâtimens; on trouve dans la plupart des salles de jeu; les loges sont grandes, éclairées, & semblent des chambres où l'on joue, l'on mange. On y fait la conversation; on y reçoit des visites; quelquefois même on ferme les volets, & on ne les ouvre que pour entendre l'ariete, ou les morceaux pathétiques exécutés par les *virtuosi*. Toutes ces loges sont convergentes vers le théâtre; de maniere que du fond, on peut voir l'acteur. Le spectacle dure très-long-temps; on n'en sort ordinairement qu'à onze heures ou minuit. Je ne puis quiter l'Italie sans parler des *improvvisatori*; ils sont en grand nombre, sur-tout à Florence, & dans le reste de la Toscane. On voit souvent deux masques ou deux inconnus, pendant la nuit, se défier, s'ataquer, se riposter par des couplets sur le même air, avec une vivacité de dialogue, de chant, d'acompagnemens, & une beauté de versification, qui ne se trouve que dans la langue italiene. Il n'est pas rare d'en rencontrer qui récitent sur le champ des tirades de cent vers, faits sur le sujet qu'on leur propose, sans s'arrêter un seul moment, avec une chaleur & un enthousiasme admirables.

Les différens états de l'Italie sont, 1°. les états de l'Église; 2°. ceux du roi des deux Siciles, comprenant les royaumes de Naples & de Sicile; 3°. ceux de la république de Venise; 4°. les états du roi de Sardaigne, comprenant le duché de Savoie, le Piémont, le Montferrat, & la partie occidentale du duché de Milan; 5°. les états du grand duc de Toscane; 6°. la république de Gênes; 7°. les duchés de Milan & de Mantoue, qui apartienent tous deux à la maison d'Autriche, à l'exception de la partie occidentale du Milanez, qui, comme je l'ai dit, est au roi de Sardaigne; 8°. le duché de Parme; 9°. le duché de Modene, qui comprend aussi la principanté de Massa; 10°. la république de Lucques; 11°. les états de l'évêque de Trente; 12°. les états du prince de Monaco; 13°. ceux du prince de Piombino; 14°. ceux du prince de Masserano; 15°. la petite république de Saint-Marino.

L'Italie se divise encore, 1°. en Italie supérieure; 2°. en Italie moyene; 3°. en Italie inférieure.

L'Italie supérieure, comprend la plus grande partie de l'anciene Gaule Cisalpine, & la Lombardie. On y trouve sept duchés, dix petites principantés, & deux républiques.

L'Italie moyene comprend une petite portion de l'anciene Gaule Cisalpine, & une partie de l'anciene Italie proprement dite, c'est-à-dire, le grand

duché de Toscane, l'état de l'Église, & deux républiques.

L'Italie inférieure, contient une portion de l'anciene Italie proprement dite, & la grande Grece, c'est-à-dire, le royaume de Naples. (*M. D. M.*)

(Π) Les remarques de cet article & plusieurs autres nous ont été fournies par M. le Chevalier Tiraboschi, Bibliothécaire du Duc de Modene. C'est à lui que l'Italie est redevable de la *Storia della Letteratura Italiana*; come elle doit aussi à son illustre prédecesseur Louis Muratori le recueil des anciens historiens, *Scriptores rerum Italicarum*, & le grand ouvrage intitulé *Annali d'Italia*.)

ITARA; province & ville d'Afrique, qui fait partie du royaume de Tafilet, dans le Bilédulgérid, près des déserts du Sahra.

ITATINS (les), ou LES ITATINES; peuples sauvages de l'Amérique méridionale, dans le Paragoai, aux confins du Pérou, au dessous de la jonction de la riviere de los Payaguas avec le fleuve du Paraguai, des deux côtés du fleuve.

ITHAQUE; petite île de Grece, fameuse pour avoir été la patrie d'Ulisse. Elle se nomme aujourd'hui *Iathaco*, & elle est seulement habitée par quelques pêcheurs.

ITINÉRAIRE; description que fait un voyageur de son voyage, & des singularités qu'il a observées dans les lieux où il a passé.

L'itinéraire d'Antonin marque tous les grands chemins romains dans l'empire, & toutes les stations des armées romaines. Il fut fait par ordre de l'empereur Antonin le Pieux, comme le raporte Luitprand; mais il est fort défectueux, par les fautes que les copistes y ont laissé glisser.

(Π) Persone à présent ne croit que l'itinéraire d'Antonin soit l'ouvrage de cet Empereur ou fait par son ordre. On le croit communément écrit dans le IV siecle. *Voyez* l'édition, qu'en a donné Wesselingius à Amsterdam en 1735.)

On appele aussi itinéraire un écrit dans lequel on a indiqué la route que l'on doit suivre dans un voyage, & les lieux par lesquels il faut passer.

Une colonne itinéraire est une colonne à part, posée dans un carrefour sur un grand chemin, où elle indique les routes différentes par les inscriptions gravées sur ses pans.

Voici un tableau des mesures itinéraires anciennes, comparé avec les mesures itinéraires modernes. Il a été donné par M. Gibert à l'académie des inscriptions, & nous l'avons emprunté de ses recueils. (*R.*)

ITOMAMPO; petite contrée d'Afrique, dans l'île de Madagascar. Elle prend le nom d'une riviere qui descend des montagnes d'Aviboule, où est sa source, dans la même montagne, d'où sort le Sandravinangha. Le pays qu'elle arose est une vallée d'environ quatre lieues de large, bordée de hautes montagnes. Cette vallée est très-fertile en riz, ignames, cannes de sucre, légumes, & bestiaux.

ITOMLIA; ville de Lithuanie, dans la Russie Blanche, au palatinat de Mcislau.

ITON; petite riviere de France, dans la haute Normandie.

ITRI, ou ITRO; petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Labour.

ITTATA; île de la mer du Sud, sur les côtes de l'Amérique, assez près de Guatulco, au Mexique.

ITTER-EN-VAL, ou BERGSTADT; ville des montagnes dans le cercle du haut Rhin, en Hesse. Elle est située près du village de même nom, & jouit de beaux priviléges. Il y a une Église avec un ministre particulier, qui a le titre de prédicateur des mines, à cause des riches mines de cuivre qui sont dans les environs, & dont l'administration est confiée à une justice princiere.

ITTER (seigneurie d'), dans le cercle du haut Rhin en Hesse, sur la riviere d'Éder. Cette seigneurie est considérable: son sol est par-tout montueux, sans cependant être stérile. On y trouve de belles forêts, quantité de pacages, du gibier, du poisson en abondance, & une riche mina de cuivre. La seigneurie d'Itter est aujourd'hui un bailliage dont le bourg de Voehl est le chef-lieu. On y compte la ville d'Itter-en-Val, & plusieurs bourgs & villages.

ITU; ville de la Chine, dans la province de Huquang, au département de Kingcheu, sixieme métropole de la province.

ITZEHOE; anciene ville d'Allemagne, au duché d'Holstein; elle apartient au roi de Danemarck, & tient le troisieme rang entre les villes de Holstein. Elle est sur la riviere de Stoër, qui est navigable, à 2 milles n. e. de Gluckstadt, 7 n. o. de Hambourg. On la divise en vieille & en nouvele ville. La vieille ville renferme l'Église principale de Saint Laurent, un couvent noble de demoiselles, la maison de charité. Dans la nouvele, on trouve la chapelle de Saint Nicolas, l'hôtel-de-ville, une école latine, & un collége de commerce. Les Suédois s'emparerent de cette ville en 1643, mais ils furent contraints de l'évacuer l'année suivante, après y avoir fait ajouter quelques fortifications. Ils y mirent le feu en 1657, & n'en firent qu'un monceau de cendres. *Long.* 27; *lat.* 54, 8.

ITZU, ou IDZU; province du Japon, dans l'île de Niphon. C'est une presqu'île qui avance dans la mer du Japon.

(Π) IVANGOROD; ville de l'empire de Russie, dans le gouvernement de S. Petersbourg, elle n'est séparée de Narva, que par la riviere. Ivangorod a été fondée en 1492 par le Prence Ivan Vassiliévitch.

IVED (Saint), DE BRAINE. *Voyez* BRAINE.

IVELINE (la forêt d'); forêt de la Beauce, dans l'île de France, entre Chevreuse, Rochefort, Saint Arnould & Épernon. Elle s'étendoit, au temps jadis, fort loin, & le bois de Rambouillet en faisoit une portion. Toutes ces parties détachées ont présentement des noms particuliers, comme le bois des Ivelines qui conserve l'ancien nom,

TABLEAU des Mesures itinéraires ancienes, & de leurs ra[p]
l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres, e[…]

Comparaison & raports des Stades entr'eux.

Les Stades sont de quatre especes.
- L'Olympique.
- Le Stade **
- Le Pythique.
- Le Phileterien.

Leur raport entre eux est comme
- 3
- 4
- 5
- 6

Chacun de ces Stades a trois différences, suivant lesquels il y en a
- Un commun.
- Un sacré ou italique, &c.
- Un de roi.

Le raport de ces différences entr'elles est comme
- 24
- 25
- 27

Comparaison des

Suivant ces especes & différences, & suivant leurs raports dans la comparaison des Stades au Mille, aux Schœnes.
- Le Stade (vulgaire est
- Le Stade (sacré est de
- Le Stade (de roi est de
- Le Stade * est de . . . .
- Le Stade * de . . . . .
- Le Stade est de . . .
- Le Stade vulgaire est
- Le Stade sacré est de .
- Le Stade de roi est d[…]
- Le Stade I vulgaire est […]
- Le Stade I sacré est de
- Le Stade I de roi, s'il y est de . . . .

On a dans Censorin les Stades Pythique & Olympique, dans Héron le Stade Phileterien, & y il a des vestiges du Stade ** dans Strabon & ailleurs.

Les évaluat[…] & du Philete[…] sément donné[…] des autres St[…] ment de celle[…]

Digitized by Google

Digitized by Google

nom, le bois de Rochefort, la forêt de Dourdans, le bois de Batoneau, le bois de Rambouillet, les tailles d'Épernon & la forêt de Saint Léger; le tout ensemble faisoit autrefois une forêt continue, nommée *Aquilina sylva*, *sylva Evelina*, ou *Eulina* dans les anciens titres.

Carloman poursuivoit un sanglier dans cette forêt, près de Moutfort; il fut blessé par un des gardes à qui il vouloit faire peur, & mourut de cette blessure six jours après. Il eut la générosité de publier que c'étoit le sanglier qui l'avoit blessé, afin de sauver celui qui étoit l'auteur innocent de sa mort, en 884. (*R.*)

IVENACK, *Ivenacum*; petite ville du duché de Mecklenbourg, dans la province de Venden, aux frontieres de la Poméranie, à 15 lieues f. e. de Rostock.

IVENGAN; ville de la Chine, sixieme métropole de la province de Huquang, au département de Kiucheu.

IVENKIO; ville de la Chine, seconde métropole de la province de Chann-Si, au département de Pyn-Gyang.

IVERNAUX; abbaye de France, ordre de Saint Augustin, à une lieue de Brie-Comte-Robert, & 5 f. e. de Paris.

IVETTE. *Voyez* YVETTE.

IVICE; ville capitale d'une île de même nom, dans la mer Méditerranée, entre le royaume de Valence & l'île de Majorque, à 15 lieues de l'une & de l'autre. Les Anglois s'en rendirent maîtres en 1706; mais elle est retournée aux Espagnols. Les salines font le principal revenu de l'île, qui est plus longue que large, & par-tout entourée d'écueils. Diodore de Sicile & Pomponius-Méla en ont beaucoup parlé. Pline nous dit que les figues y étoient excellentes, qu'on les faisoit bouillir & sécher, & qu'on les envoyoit à Rome ainsi préparées dans des caisses. Le milieu de l'île est à 39 deg. de latitude. La *long.* de la capitale est de 19 d. 20'; sa *lat.* 38 d. 42'.

IUNNAN; la derniere de toutes les provinces de la Chine en rang, & la plus occidentale, proche les états du royaume d'Ava. C'est en même temps la plus riche de toutes les provinces, & où les vivres sont à meilleur marché. On y trouve d'excellens chevaux, des éléphans, des rubis, des saphirs, & autres pierres precieuses, & des mines très-riches. Elle comprend douze métropoles, huit villes militaires, plus de quatre-vingts cités, & plus de quatorze millions d'âmes, au raport du P. Martini, qui exagere quelquefois. La premiere métropole de cette province se nomme aussi *Iunnan*, ville très-riche, où l'on fait les plus beaux tapis de la Chine; elle a plusieurs temples consacrés aux hommes illustres. *Long.* 121, 15; *lat.* 25, 20.

IVOGASIMA, c'est-à-dire, île de soufre; île du Japon, dans la province de Saxuma. Elle est tellement couverte de soufre, que de quelque côté qu'on marche, une fumée épaisse sort de dessous les pieds. Elle est d'un bon raport pour le prince de Saxuma.

IVOIRE (l'île d'); île d'Afrique, formée par deux bras de la riviere de Sénégal. Cette île, qu'on nomme aussi l'*Ile de Morfil*, a quarante-quatre lieues de long, sur cinq de large. On l'apele ainsi à cause du grand nombre de dents d'éléphans que les François y achetent. Le terroir est riche & bien cultivé. On y voit de nombreux troupeaux d'éléphans, qui font quelquefois de grands ravages dans les plantations. Les Negres les prenent en creusant de grandes fosses, recouvertes d'herbages, dans lesquelles tombent ces animaux; on les tue alors à coups de fleches.

IVOY; selon l'itinéraire d'Antonin, ville de France ruinée, au pays de Luxembourg, & aux frontieres de Champagne. *Voyez* son histoire dans l'abbé de Longuerue. En 1637, le maréchal de Châtillon prit Ivoy & la démantela.

IVRÉE, ou YVRÉE; ville forte d'Italie en Piémont, capitale du Canavez, avec une forteresse, un évêché suffragant de Turin, & titre de marquisat qui commença sous Charlemagne, & qui ne subsiste plus. Cette ville est très-anciene: Velleïus Paterculus, *lib. I, cap. xvj*, raporte que sous le consulat de Marius & de Valerius Flaccus, les Romains y envoyerent une colonie. Brutus en parle dans ses lettres à Cicéron, & Antonin en fait mention dans son Itinéraire. Elle apartient au roi de Sardaigne, & est plus remarquable par son anciéneté que par sa beauté & sa grandeur, ne contenant que cinq ou six mille âmes.

La Doria qui l'arose, y est fort rapide; on la passe sur un pont qui n'a qu'une arche. Le nom latin d'*Eporedia* qu'avoit cette ville, s'est changé avec le temps en *Eborcia*, *Ivorcia*, & finalement Ivrée.

Les Romains lui donnerent le nom d'*Eporedia*, parce qu'au témoignage de Pline, les Gaulois apeloient *Eporedias*, ceux qui s'entendoient à dompter & à dresser les chevaux, soit que les habitans d'Ivrée s'occupassent à ce métier, soit que les Romains entretinssent dans ce pays-là un grand nombre de chevaux aux dépens du public, & les y fissent exercer. Dans le *théâtre du Piémont*, on écrit *Ivrée*. Les François prirent cette ville en 1704, après une vigoureuse résistance; mais en 1706, après la bataille de Turin, le duc de Savoie la reprit. Son territoire s'appele *le Canavez*. On y fait d'excellens fromages. Elle est située en partie sur une colline d'une pente douce, à 8 li. n. e. de Turin, 13 f. e. de Suze, 50 f. o. de Verceil. *Long.* 25, 23; *lat.* 45, 12.

IVRY, *Ivriacum*; bourg de France, en Normandie, sur l'Eure, entre Anet & Passy, à 4 lieues de Dreux, 15 de Paris, 6 d'Évreux, au pied d'une colline où étoit un château fort par sa situation, ruiné maintenant.

Ce fut dans la plaine d'Ivry que Henri IV batit les ligueurs commandés par Mayenne, en 1590. Avant de livrer cette bataille décisive, ce grand

prince enflama ses Soldats avec ces paroles : „ Si vous „ perdez vos enseignes , ne perdez pas de vue „ ce panache blanc ; vous le trouverez toujours „ au chemin de l'honeur & de la victoire „.

Le commerce d'Ivry est en cuirs: il y a de riches tanneurs ; une manufacture de peignes en fournit Paris & la Normandie. Près d'Ivry est le bourg de la Couture, l'endroit de la France où l'on fait les meilleurs hautbois, flûtes allemandes, & autres instrumens de cette espece.

Ce bourg a une abbaye de Bénédictins , fondée en 1077. Ses noms latins sont *Ibreium* , *Ibrea* , *Ibreia*, *Ivereium*, *Ibericum*, *Iberium* , & par bien des gens *Ibriacum* . *Long.* 19, 10 ; *lat.* 48 , 46. (*R.*)

Ivry-sur-Seine ; gros village de l'Île de France , à une lieue de Paris . Le 23 juin 1768 , un remouleur repassoit , dans ce village, des utensiles de cuisine à l'entrée d'une grande cour : à la quatrieme piece , la meule sante en l'air toute en feu, se partage en mille éclats avec explosion & bruit violent ; un des éclats , pesant trois livres , passe par-dessus le bâtiment , élevé de quarante pieds , & va tomber dix-huit toises au delà dans le jardin , où il câsse une branche de tilleul par sa chute : une partie de la meule étoit réduite en poussiere sur le pavé de la cour , sans accident . Le remouleur a assuré que la même chose lui étoit déja arivée en une autre occasion . *Voyez Journal de Verdun*, *août* 1768 .

IWAMI ; province du Japon , dans l'île de Niphon, au midi d'Idsumo.

IWAN-OSERO ; grand lac de l'empire Russe , à la source du Don, au duché de Rézan.

IWARAGASIMA ; petite île du Japon, dans la baie de Nangazaki.

IXAR, ou Hijar ; petite ville d'Espagne , dans l'Aragon , sur la riviere de Marsin . *Long.* 17 , 16 ; *lat.* 41 , 12 .

IXDRUC ; principal port des Angrias , corsaires de la côte occidentale de la presqu'île de l'Inde , à 20 ll. n. o. de Goa.

IXO , ou Isjo ; royaume du Japon , dans l'île de Niphon, borné o. par celui d'Omi , e. par celui de Voari , s. par celui d'Inga.

IZAME ; petite province de l'île de Madagascar. C'est-là que se forge le meilleur fer , & où se fait l'huile de sézame en plus grande quantité.

(Π) IZBORSK ; ville de Russie au gouvernement de Pleskof ; elle est remarquable par son ancienneté , & parce qu'elle fut au neuvieme siecle , la résidence de Trouvor , frere de Rurik , le premier souverain de Russie.)

IZERY (Saint) ; petite ville de France , dans le Rouergue, élection du Milhauld, à 2 li. n. o. de Vabres.

IZIEU ; bourg de France , dans le Forès, élection & à 5 li. de Saint-Étienne.

IZIUM ; ville de la Russie Européene, au gouvernement de Belgorod, (de la Slabode d'Ukraine) l'un des méridionaux de cet empire . Elle est située sur la riviere de Doniecz , & elle préside à un district qui comprend divers autres lieux peu considérables , & tous habités de Cosaques.

IZLI, ou Zezil ; ville d'Afrique, en Barbarie , au royaume de Trémécen . Marmol vous en donnera l'histoire & la description . On la nommoit autrefois *Giva. Long.* , selon Ptolémée, 14, 30 ; *lat.* 32 , 30.

IZQUINTENANGO ; ville de l'Amérique, dans le Mexique, province de Chiapa. On y recueille beaucoup de coton & d'ananas , & c'est une des plus jolies villes d'Indiens de toute la province . Elle est sur les bords de la grande riviere qui passe à Chiapa , & qui est ici également large & profonde. *Long.* 84 ; *lat.* 16 , 50.



Digitized by Google

K, cette lettre en géographie est très familiere aux étrangers, sur-tout dans les noms propres de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique. Les François au contraire lui préferent volontiers le C, principalement devant les lettres *a*, *o*, *u*, à moins que le c n'ait sous lui une cédille, car alors il est équivalent à l' *f* fortement prononcée. Ainsi, les mots géographiques qui ne se trouveront pas sous le K, doivent être cherchés sous la lettre C; si on ne les trouve point sous l'une & l'autre de ces deux lettres, ce sont des lieux peu importans, d'une existence douteuse.

KABALLAH (le territoire de), est situé à l'ouest de Schamachie, en Perse, dans une plaine agréable. On y trouve plusieurs villages. Les terres sont très-fertiles en blé & en fruits. Les pâturages y sont aussi très-gras. Les habitans jadis soumis à la Perse, le sont aujourd'hui au Turc. Le kan de Schamachie envoie toujours un naïb pour gouverner ce territoire, & en percevoir les revenus. Ce pays maintenant est ruiné. Le daudbeg & le sirrehey ont massacré une partie des habitans, emmené l'autre en captivité, & brûlé les villages.

KABASHIR (l'île de); en Afrique, dans le royaume de Fonia, sur la riviere de Gambra. Elle n'est séparée de la terre que par une espece de torrent.

KABELITZ; ville d'Allemagne, dans le duché de Magdebourg, près de la marche de Brandebourg.

KABILAK, ou Kobilak; petite ville de Pologne, sur une petite riviere qui tombe dans le Don, & qui reçoit le Worklo, riviere qui passe à Pultawa.

KACHEO, Cascheu, Cacheu, Cacheau, ou Cacho; ville d'Afrique, dans la Nigritie, au bord méridional de la riviere de Saint Domingue. Les Portugais y ont trois forts, une Église paroissiale, & un couvent de capucins.

KABSDORFF; ville de la haute Hongrie, dans le comté de Zips, fameuse par sa biere.

KACHAO. *Voyez* Cachao.

KACKERLACKES (les); nom donné par les Hollandois aux habitans des îles situées au sud-est de Ternate.

On dit qu'ils voient mieux la nuit que le jour, & qu'ils ont toujours les ieux à demi fermés: cela signifie qu'ils ont l'organe de la vue très-irritable, & qu'ils ne peuvent soutenir l'éclat de la lumiere. (*R.*)

KADAN, ou Caadan; petite ville royale de Bohême, au cercle de Saatz, sur le bord de l'Éger. La confrérie du Rosaire, établie en cette ville, possede quelques villages. (C'est la même que Cadan au premier Tome.)

(II). KADOM; petite ville de Russie au gouvernement de Voroneje dans la province de Chatsk.

KAEDINGE (le pays de); contrée d'Allemagne, dans le duché de Brême, sur l'Elbe, près de l'endroit où il reçoit la riviere d'Oste, entre Hambourg & Stade.

KÆFERNBOURG; grand bailliage d'Allemagne, dans le cercle de haute Saxe, & dans les états de Schwartzbourg-Sondershausen. Il tire son nom d'un château dont on ne voit plus que les ruines, & auprès duquel on a bâti celui d'Augustenbourg. Il a pris la place d'un comté très-ancien, dont le titre s'éteignit au XIVe siecle, & dont le territoire fut inféodé dans le XVe à la maison de Swartzbourg, par celle de Saxe. Il se fabrique dans ce bailliage de bonne faïence, & même d'assez belle porcelaine.

KÆLBRA; ville d'Allemagne, dans le cercle de haute Saxe, & dans les états de Schwartzbourg-Rudelstadt, sur la riviere de Helm. C'est le siége d'une inspection ecclésiastique, aussi-bien que d'un bailliage tenu en fief de la maison de Saxe, par celles de Schwartzbourg & de Stolberg. Cette ville & ce bailliage sont situés avec plusieurs autres dans une contrée fertile & riante, que l'on appele *Golden Aue*, plaine dorée.

KAEN; royaume d'Afrique, au sud de la riviere de Gambra, à l'est de celui de Fonia. On donne à ce royaume vingt-cinq lieues d'étendue le long de la Gambra.

KAFFA. *Voyez* Caffa.

KAFFUNGEN, autrement Cappung, *Confugia*; petite ville & monastere d'Allemagne, dans la Hesse, près de Cassel. *Long.* 27, 5; *lat.* 51, 15.

KAFRE-CHIRIN; petite ville de Perse, bâtie par le roi Nouchirevon Aadel, surnomé le *Juste*, dont les faits & les dits sont le fondement de la morale des Persans. *Long.* selon Tavernier, 71, 50; *lat.* 34, 40.

KAHLA; petite ville d'Allemagne, dans le cercle de haute Saxe, & dans la portion du pays d'Altenbourg, qui apartient à Saxe-Gotha. La riviere de Saale en baigne les murs, & des montagnes nues, appelées en allemand *Kahleberg*, monts chauves, l'environent. Elle est le siége d'une surintendance ecclésiastique, d'où quatre-vingts paroisses ressortissent, & elle donne son nom à une préfecture qui comprend les bailliages d'Orlamunde & de Leuchtenbourg.

Digitized by Google

KAHLEBERG ; montagnes d'Allemagne, qui s'étendent en chaîne, à la longueur de cinquante milles, depuis les bords du Danube, à deux lieues au dessus de Vienne, en Autriche, jusqu'à ceux de la Save, près de Ruzing, en Carniole. Les anciens les appeloient *Cetii montes*. Quelques-unes de leurs pointes sont fort élevées ; telles sont entr'autres celles qui portent les noms de *Caumberg*, *d'Annaberg*, de *Saurussel*, de *Teuffelstaig*, de *Gotach*, de *Schneeberg*, de *Simmering*. Le mont Joseph, l'un de ceux qui forment la chaîne dans la basse Autriche, est remarquable par le bon vin qui croît à ses pieds, & par la belle vue qui se présente à ce sommet. Une partie de l'Autriche, & une partie de la Hongrie y sont en perspective. Vienne & Presbourg s'y montrent à découvert. Le Danube élargi paroît y prendre un cours plus majestueux, & c'est un couvent de camaldules qui jouit sans cesse de cette belle vue. (*R.*)

KAHT ; ville de la Tartarie, dans le pays de Charasme, vers les frontieres de la grande Bucharie. Elle est presque ruinée.

KAI ; ville de la Chine, septieme métropole de la province de Pekeli, au département de Taming.

KAI ; province du Japon, dans la grande île de Niphon, au nord de Lurunga, & à l'ouest de Musasi, dont la capitale est Jédo. C'est de la province de Kai que les Japonois tirent leurs meilleurs chevaux. (*R.*)

KAIEN ; petite ville de Perse, remarquable par la bonté de son air, & l'excellence de ses fruits. *Long.*, suivant Tavernier, 83, 20 ; *lat.* 46, 22.

KAIGOROD ; ville de Russie, sur la Kama, dans la Permie, sur les confins de la Zizanie. (Elle dépend du gouvernement d'Archangel.)

KAIL. *Voyez* KEIL.

KAIMACHITES (les) ; peuples d'Asie, dans la grande Tartarie, fort étendus le long du Ghamma, au nord des pays de Thibet & de Tangut.

KAINA-WISSY, *Ukrainia Superior* ; canton de la haute Hongrie, dans le comté de Zemplin, au pied des monts Crapacks. Il est très-montueux, & il n'a pour habitans que des Russes, transportés là en divers temps, avec un succès qui jusqu'ici n'en a pas rendu la colonie bien remarquable.

KAIRIOVACOU ; petite île de l'Amérique, la plus belle des Grenadines, & l'une des Antilles. Elle a environ huit lieues de circuit, abonde en gibier & en faisans. Le P. du Tertre y a longtemps séjourné, & auroit dû nous en donner une description fidele. *Long.* 316, 15 ; *lat.* 12, 20.

KAIROAN, KAIROVAN, ou KAIRVAN, *Cirene*. *Voyez* CAIREVAN.

KAIRVAN. *Voyez* CAIREVAN.

KAIS ; île de l'Arabie Heureuse, éloignée du rivage de la mer de quatre lieues. Il y a une pêcherie de perles.

KAJUT-SIU, ou CAOYEU ; ville de la Chine, septieme métropole de la province de Kiangnan, au département d'Yancheu. Elle est fort peuplée, & ses faux-bourgs sont embellis de bâtimens magnifiques. Sa situation est à côté du canal royal.

KAKAMA ; montagne de la Lapponie Suédoise, à environ vingt minutes au nord de Torneo, & à quelques lieues à l'orient du fleuve de Torneo. Le sommet de cette montagne est d'une pierre blanche, feuilletée & séparée par des plans verticaux, qui coupent perpendiculairement le méridien. *Mém. de l'acad. des Scienc.* 1737, *p.* 405.

KAKEGAWA, ou KAKINGA ; grande ville de l'empire du Japon, avec un château, à une lieue de la grande riviere d'Ogingawa.

KALA ; jolie petite ville sur la Saale ; sujete à la maison de Saxe-Gotha, à 3 li. s. d'Iene.

KALAAR ; ville considérable de Perse, dans le Gbilan. On y fait une grande quantité de soie. Selon Tavernier, la *long.* 76, 25 ; *lat.* 37, 23.

KALASSUI ; riviere d'Asie, dans la Tartarie, qu'on nomme présentement *Orthon*. *Voyez* ORTHON.

KALAU, ou CALAU (cercle de), dans la basse Lusace. Kalau en est la capitale. C'est une petite ville fort pauvre aujourd'hui, par les malheurs de la guerre, & les incendies qu'elle a essuyés. On y fait quelque commerce en laine.

KALB. *Voyez* CALB.

KALBE ; bourg de la vieille Marche de Brandebourg, sur la Milde.

KALDRAW ; ville de Bohême, dans le cercle de Pilsen, près de Carlobad.

KALEBERG ; montagne de Pologne, dans le palatinat de Sendomir, au couchant de la Vistule. C'est la montagne la plus haute de tout le royaume, & on n'y voit point ou peu d'arbres, d'où lui vient son nom de Kaleberg.

KALGUEW ; île de l'empire Russe, en Sibérie.

KALIMBOURG, ou plutôt KALLUNBOURG, *Calumburgum* ; ville de Danemarck, dans l'île de Séeland, chef-lieu d'un bailliage considérable. *Long.* 28, 56 ; *lat.* 55, 54.

Ce fut dans le château de cette ville que finit ses jours Christiern II, roi de Danemarck. Un de ses crimes fut la source de son châtiment, qui lui fit perdre trois royaumes. Il emmena par trahison le jeune Gustave Vasa & six ôtages, qu'il mit aux fers. En 1520, il donna dans Stockolm la fête exécrable, dans laquelle il fit égorger le sénat entier, & tant de braves citoyens. L'année suivante, il fit jeter dans la mer la mere & la sœur de Gustave Vasa, enfermées l'une & l'autre dans un sac. Non moins cruel envers ses Danois, qu'envers ses ennemis, il fut bientôt aussi abhorré du peuple de Copenhague, que des Suédois mêmes. Les Danois alors en possession d'élire leurs rois, avoient le droit de chasser un tyran du trône. Tous joints ensemble, ils lui signifierent l'acte de sa déposition par Mons, premier magistrat de Jutland, qui se chargea de lui en porter l'arrêt. Christiern obéit sans oser répliquer, & s'enfuit en Flan-

Digitized by Google

dre. On n'a jamais vu d'exemple d'une révolution si juste, si prompte, & si tranquille. Enfin, abandoné de tout le monde, il se laissa mener en Denemarck en 1532, fut arrêté à Kalimbourg en 1534, & confiné dans une espece de prison, où il demeure jusqu'à sa mort, arivée en 1559, à soixante-dix-huit ans. (*R.*)

KALIN; ville de Perse, que Tavernier place à 87 d. 5' de *long.*, & 35 d. 15' de *lat.*

KALIR; petite ville d'Allemagne, au cercle de Suabe, dans le duché de Wirtemberg, avec un vieux château. Elle est divisée en deux par la riviere de Nagoldt. *Long.* 27, 20; *lat.* 48, 38.

KALIS; petite ville de la nouvele Marche de Brandebourg, sur un lac, & à 5 lieues s. de Falkemberg. Il y avoit autrefois une fameuse meule à aiguiser; de là vient que les Allemands disent d'un homme dont les manieres ne sont pas polies, *il n'a pas encore été à Kalis.*

Kalis. *Voyez* Clas.

KALISCH, *Calisia*; province de la basse Pologne, avec titre de paletinat, sur la riviere de Warte. Ses lieux les plus remarquables son Gnesne & Kalisch, ville qui donne son nom au palatinat. La partie de ce palatinat qui est au delà de la Netze, a passé sous la domination du roi de Prusse, lors du démembrement de la Pologne en 1774. *Long.* 35, 55; *lat.* 51, 55.

KALKAS (les); nom d'une nation Tartare, permi les Mungeles ou Monguls, qui sont soumis à l'empereur de la Chine.

KALKULAN; grand lac de la Tartarie Moscovite, d'où sort l'Irtis. (Les Russes nomment ce lac Zaissan.)

KALLUMBOURG. *Voyez* Kalimbourg.

KALMOUKS. *Voyez* Calmoucks.

KALNICK; ville forte de Pologne, au palatinat de Braclaw. Elle se rendit au roi de Pologne, en 1674, après une rébellion de vingt-sept ans. *Long.* 47, 53; *lat.* 48, 59.

KALO; forteresse de le haute Hongrie, au canton de Zatmar, à 12 lieues s. e. de Tokai, 28 n. e. de Waradin. *Long.* 40, 5; *lat.* 47, 55.

Kalo; forteresse de Danemarck, dans le nord-Jutlend, au diocèse d'Aarhuus.

(Π) KALOUNGA; ville de l'empire de Russie sur l'Oke, au sud-ouest & dans le gouvernement de Moskou. Elle est remarquable par son commerce.)

KALTEN-NORTHEIM; gros bourg & bailliage de Franconie, avec une maison de chasse, à le maison de Saxe-Weimar, qui en e hérité de celle de Saxe-Eisenech, éteinte en 1741. Ils sont situés dans le comté de Henneberg. (*R.*)

KALTENSTEIN, petite ville d'Allemagne, en Silésie, dans la principauté de Neiss.

KAMA (la); grande riviere de l'empire Russe, qui e sa source au pays des Czeremisses, va se perdre après un long cours dans le Wolge, en royaume de Casan. Adam Brant, Oléarius & Corneille le Brun disent qu'elle est fort large, & coule avec beaucoup de rapidité.

(Cette riviere est le plus poissoneuse de toutes les rivieres qui tombent dans le Wolga. Son cours qui est fort sinueux, est de 250 lieues.)

KAMAKURA; fameuse île du Japon, d'environ une lieue de circuit, sur la côte méridionale de Niphon. C'est-là que l'on envoie en exil les grands qui ont fait quelques fautes considérables. Les côtes de cette île sont si escarpées, que les bateaux qui y portent des prisoniers ou des provisions, doivent être élevés & descendus avec des grues & eutres machines. *Voyez* Kempfer *dans son histoire du Japon.* (*R.*)

KAMAN; ville de l'Indoustan, dans le presqu'île d'en deçà le Gange, en royaume de Carnate, à 18 lieues de Chandegri.

KAMENICE, ou Kamnitz. De quatre villes tant de Bohême que de Moravie, qui portent ce nom, la seule qui mérite quelque attention, est celle du cercle de Leitmeritz, en Bohême. Elle apartient en prince de Kinsky. Elle est munie d'un château, & elle a de grandes verreries, d'où sortent, entr'autres, quantité de verres blancs ciselés.

KAMENOI-POYAS; nom que les Russes donnent à une chaîne de hautes montagnes qui sépare l'Europe de l'Asie, & qui fut connue autrefois sous le nom de monts *Ryphées.* (*R.*)

KAMENTZ, Camantz, ou Kamientz; ville de le haute Lusace, au cercle de Gœrlitz. Elle est située en pente sur l'Elster. On y compte, outre l'Église paroissiale, une Église vénede, trois chapelles, trois hôpitaux, & une école latine. On y fabrique des draps & des toiles.

KAMINIECK, *Camenecia*; forte ville de Pologne, capitale de la Podolie, avec deux châteaux, & un évêché suffragant de Lemberg. Quelquesuns croient que c'est la *Cledipava* des anciens. Les Turcs la prirent en 1672, & la rendirent par la paix de Carlowitz en 1690. Elle est sur un rocher escarpé, au pied du quel passe le Smotrziez, qui tombe dans le Niester. Elle est à 36 lieues de Lemberg, 122 s. e. de Cracovie, 130 s. e. de Warsovie, 40 o. de Breclew. *Long.* 45, 5; *lat.* 48, 58.

KAMINIETZ, Wisokie ou Scherischow; ville du royaume de Pologne, dans le Lithuanie, & en particulier dens la Russie Lithuaniene. (*R.*)

KAMISANKA; ville de l'empire Russe, sur le Wolga, à l'endroit où le czar Pierre I[er] e fait faire (conçut le dessein de faire) un canal pour joindre le Wolga avec le Don ou Tanaïs. *Voyez* Kamuskinka.

KAMLACH; riviere d'Allemagne, dans le cercle de Suabe, & dans le seigneurie immédiate de Mindelheim. Cette riviere n'e rien en soi de remarquable; mais, entr'entres lieux qu'elle arose, il est un village qui porte son nom, & qui, ayant vu naître Jean-Baptiste Homann, ne pouvoit être ici passé sous silence. Il n'est pas de géographe

Digitized by Google

dont les cartes soient plus répandues que celles de ce Homann ou de ses héritiers.

KAMMA-JAMMA; grande ville de l'empire du Japon. Elle peut contenir environ deux mille maisons. Elle est bâtie sur deux collines, séparées par un vallon.

KAMSKI; riviere de la grande Tartarie, en Sibérie. Elle se jete dans le Jéniffeï. Il y a sur les bords des Tartares païens, qui demeurent dans des huttes d'écorces de bouleau, & vivent de poisson ou de venaison, avec des racines de lis jaûne. Ce sont les Tartares Tunguses & les Tartares Burates.

KAMTSCHADALES, ou KAMTSCHATKADALES; nation Tartare qui habite près du golfe de Kamtschatka, à l'orient de la Sibérie. Ils sont petits de taille, portent de grandes barbes. Ils se vêtissent de peaux de zibelines, de loups, de rennes & de chiens. En hiver ils demeurent sous terre, & en été ils habitent dans des cabanes fort élevées, où ils montent par des échelles. Ils se nourissent de divers animaux & de poissons, qu'ils mangent souvent crus & gelés. L'hiver ils font des fosses où ils mettent le poisson en magasin, & le couvrent d'herbes & de terres. Ils en vont prendre pour leurs repas lors même qu'ils sont pourris: ils les mettent dans des vases, où ils jetent des pierres rougies au feu pour les faire cuire. Ils ont parmi eux des magiciens, qu'ils nomment *schamans*. On ne connoît leur culte.

KAMTSCHATKA; grande presqu'île au nord-est de l'Asie, entre un golfe du même nom & la mer du Japon, à l'extrémité orientale de l'empire Russe & de notre continent.

Ce pays, ainsi nommé par les Russes dans la grande carte de leur empire, semble être le même, selon Kempfer, que celui que les Japonois appellent *oku-Jéso* (le haut Jéso), dont ils ne savent presque rien.

Suivant les meilleures descriptions que les Russes en aient pu donner, c'est une presqu'île située entre les 170 & les 180 deg. de *longitude*, & 51 & 62 de *latit.* au nord du Japon.

Elle est contiguë au nord à la Sibérie, & s'étend jusqu'au cap Suétinos, qui est le dernier de la Sibérie au nord est; mais la mer la baigne au sud, à l'est & à l'ouest. Elle est habitée par diverses nations, dont celles qui occupent environ le milieu, payent tribut aux Russes; au lieu que celles qui demeurent plus au nord, & en particulier les Olutorski (nom qu'on leur donne dans la carte de Russie), en sont les ennemis déclarés. Les Kurilski ou Kurilis qui demeurent plus au sud, étant moins barbares que les autres, sont regardés par les Russes comme une colonie de Japonois.

Le commerce entre la Sibérie & le Kamtschatka se fait par deux routes différentes. Quelques-uns traversent le golfe de Kamtschatka, qui sépare ce pays de la grande Tartarie & de la Sibérie, à près de 58 degrés de *latitude*, & ils embarquent d'ordinaire à Lama, où les Russes ont commencé à bâtir de grands vaisseaux pour passer à Pristan, ville qu'ils ont établie dans le Kamtschatka, & qui est habitée par une colonie Russe; mais les habitans de la Sibérie qui demeurent aux environs du fleuve Lena, & le long de la mer Glaciale, font d'ordinaire par mer, le tour du cap Suétinos, pour ne point tomber entre les mains des Tskalatzki & Tschatzki, deux nations cruelles & barbares qui habitent la pointe de la Sibérie au nord-est, & qui sont ennemies morteles des Russes.

Par cette description, il paroît qu'il existe un détroit qui sépare le Kamtschatka du Japon, suivant les relations des Russes. Il y a dans ce détroit plusieurs petites îles, dont la principale est appelée *Matmanska* dans une carte publiée depuis 1730, par J. B. Homann; & cette île pouroit bien être la même que le Matzumai de quelques cartes japonoises.

Il semble aussi qu'il n'est plus douteux, par les belles découvertes des Russes en 1731, qu'il n'y ait au nord du Japon un passage libre pour aller par mer au Kamtschatka, qu'en suivant la côte on ne parviene à un détroit qui joint la mer du Sud à la mer Glaciale, & dont la partie la plus étroite, qui n'a pas plus de 40 lieues de large, se trouve sous le cercle polaire: qu'enfin à l'est de ce continent on ne trouve une terre qui, selon le raport des habitans, fait une partie du grand continent, abondant en fourures, & que, selon les apparences, cette terre apartient à l'Amérique septentrionale.

Les côtes du Kamtschatka sont remplies d'îles nouveles, qui y sont formées sans cesse par les volcans. Dans le grand nombre de rivieres qu'on y trouve, on remarque sur-tout celle d'Ounakin, celle de Ningin, & la Karaga. Près de cette derniere est une île qui porte son nom, & que la mer a enlevée de la côte où debouche ce fleuve. Les habitans de cette île sont si stupides, que les sauvages du continent voisin les appelent *race de chien*: ils paroissent aussi barbares aux Koriagues, que ceux-ci le paroissent aux Russes.

Rien de plus afreux que les grandes chaînes de montagnes, & les énormes précipices qui couvrent ces contrées. Les neiges, les torrens, les volcans, les tremblemens de terre, tout contribue à rendre l'aspect de cette presqu'île aussi hideux que sauvage.

On trouve des eaux chaudes dès la pointe méridionale du Kamtschatka; elles coulent presque toutes le long de la riviere Ozernaya, qui sort du lac Kuriskoi, & finissent par se jeter toutes ensemble dans ce fleuve; mais elles n'ont pas un grand degré de chaleur. Il sort aussi un grand nombre de sources chaudes d'une montagne près de la riviere de Paudja; & la riviere de Baanion en reçoit une quantité considérable. En plusieurs endroits même, ce sont moins des sources chaudes

Digitized by Google

que de gros ruisseaux, dont l'eau brûlante répand la fécondité sur leurs rives, & les couvre d'herbes vertes & fleuries. Le fleuve Kamtschatka voit ses rives garnies de racines dont se nourissent les sauvages, & de bois propres à la construction des maisons & des vaisseaux. Les plantes qui veulent un terrain chaud y réussissent beaucoup mieux. On y a semé de l'orge & de l'aveine avec succès. Les bestiaux y sont d'une grôsseur prodigieuse, toujours gras & donnant du lait dans toutes les saisons. Mais les environs de la mer sont en général trop pierreux, trop marécageux pour être propres aux pâturages ou à la culture. Les côtes ont peu de bois, & les bords des rivieres n'ont guere que des saules, & des cannes. Le meilleur bois est le bouleau des bords de la Bistraca, lequel vient si grôs qu'on peut en construire des vaisseaux. Les côtes orientales sont moins dépourvues de bois, & les plaines même en fournissent de fort beau. Ce pays, soit par les montagnes & les volcans, soit par la chaleur que la mer entretient par des brouillards épais: ce pays, dis-je, n'a pas un hiver aussi rigoureux que l'annonce sa position géographique; mais s'il est modéré, il est long & constant. Janvier est le mois le plus froid de l'année. Le printemps est court; quoique pluvieux, est parsemé de beaux jours. L'été n'est pas plus long, mais plus inconstant & plus bizàre. Le voisinage de la mer & la fonte des neiges y couvrent tous les jours le ciel d'un voile de vapeurs que le soleil ne dissipe guere qu'à midi. Cependant loin de la mer, le temps est constament serein depuis le mois d'avril jusqu'à la mi-juillet. L'été n'a rien de violent au Kamtschatka. La pluie y est fine, la grêle petite, le tonerre sourd, l'éclair foible, la foudre rare; elle n'y a jamais tué persone. La plus belle saison de l'année est l'autone, qui donne de beaux jours durant le mois de septembre, mais troublés à la fin par les vents & les tempêtes qui annoncent l'hiver. La glace prend aux rivieres dès l'entrée de novembre. Ce mois & les deux suivans offrent rarement des jours sereins. C'est en septembre & octobre, en février & mars, qu'on peut voyager & commercer avec plus de sûreté. La neige qui tombe dans la presqu'île entre le 52ᵉ & le 55ᵉ degré, est si abondante, qu'à la fonte du printemps, toute la campagne en est inondée par le débordement des fleuves. Les vents & les ouragans achevent de rendre ce pays incommode à ceux qui l'habitent.

On y connoît peu de métaux: on a pourtant découvert une mine de cuivre entre le lac Kouril & la riviere de Girowaia. On trouve de l'ochre rouge, du tripoli, le long de la grande riviere; de l'ambre jaûne en quantité près de la mer de Pingina. Les montagnes donent une sorte de crystal d'un rouge de cerise, mais en petits morceaux. La riviere de Chariasowa, vers le 56ᵉ degré de *latitude*, a dans ses environs du crystal vert par grands morceaux; & on trouve de tous côtés des pierres transparentes de différentes couleurs, mais nulles pierres précieuses.

Les principaux végétaux sont le meleze ou larix, le peuplier blanc, le saule, l'aune, le bouleau & le petit cédre, l'aube-épine, le genevrier, le grôseiller, &c.

Les plantes sont la sarana, qui tient lieu de farine & de gruau, mets si agréable & si nourissant, qu'il peut faire oublier le pain: l'herbe douce, nommée *sphondilium*, dont on fait des bouillons, des confitures, & de l'eau-de vie, & plusieurs autres plantes que l'on mange avec succès dans les maladies. Il se trouve aussi dans ce pays une foule de végétaux bons à manger, à la teinture, & dont on se sert comme remedes. Les animaux sont le chien, dont on se sert au lieu de rennes pour les traîneaux, & dont les peaux font de belles fourures; le renard, l'ours, le bélier sauvage dont la chair est très-délicate, la zibeline, les marmotes, le goulu, &c. Les rats y sont en très-grand nombre & de plusieurs especes. Ils traversent souvent les rivieres & les lacs à la nage, pour aller peupler d'autres cantons de leurs colonies. Les amphibies sont le castor, la loutre, les veaux marins, les lions, & les chats marins, les vaches marines, &c. Les poissons du Kamtschatka sont la baleine, l'espadon son ennemi, &c. beaucoup de poissons de rivieres. Les oiseaux sont le plongeon, le cormoran, le moüichatka, le kara, le stariki, le gloupichi, le corbeau aquatique, le cigne, &c.; les oies & les canards sauvages, des oiseaux de proie, &c. Les habitans du Kamtschatka ont trois langues, la Kamtschadale, la Koriague, & la Kourile. La langue des Kamtschadales a beaucoup de mots terminés comme ceux des Mongales Chinois, des Japonois & des Tartares. Ces langues se ressemblent dans les déclinaisons & les mots dérivés. La figure des habitans a autant de ressemblance que la langue, avec les trois premiers de ces peuples, ce qui feroit croire qu'ils en descendent: ils ont les cheveux noirs, peu de barbe, le visage large & plat, le nez écrasé comme les Calmoucks, les ieux enfoncés, les jambes grêles, le ventre pendant, les levres épaisses, & la bouche grande, ils vivent de racines, de poissons, & d'amphibies. La graisse des veaux marins est pour eux un grand régal. L'eau est leur seule boisson. Leurs habillemens sont des casaques de peaux avec des fourures. Ces habits ne leur tombent que jusqu'aux genoux. Les femmes portent sous la casaque une camisole & un caleçon, cousus ensemble. Les hommes portent aussi des caleçons qui tombent jusqu'aux talons; & les deux sexes ont pour chaussure des botines.

Croiroit-on que le luxe ait pénétré jusque chez ces sauvages? Un kamtschadale un peu aisé, diton, ne peut guere s'habiller, lui & sa famille, à moins de cent roubles, ou de 500 livres: ils habitent sous des cabanes, dont les matériaux sont portatifs; & ils ont leur maison d'été & leur mai-

son d'hiver. Ces maisons construites en bois sont recouvertes de gazon; au milieu du toit, on ménage une ouverture carrée, qui tient lieu de porte, de fenêtre & de cheminée : leurs meubles sont des tasses, des auges, des paniers, des canots, des traîneaux, voilà leurs richesses; leurs armes sont l'arc, la lance, la pique & la cuirasse. C'est avec des os de poissons, des pierres, ou du crystal, qu'ils se faisoient des haches, des couteaux, des aiguilles, avant que les Russes leur en eussent porté de fer en échange de leurs fourures. Les mœurs de ces peuples sont grôssiers & sauvages; chez cette nation pauvre, la vieillesse infirme est traitée avec mépris. Les mariages sont encore plus bizâres : une fille est une place forte qu'il faut emporter d'assaut; elle est défendue par d'autres femmes qui se jetent sur l'amant, & l'accâblent de coups, l'égratignent, lui arrachent les cheveux; il faut qu'il triomphe de tous ces obstacles. S'il est vainqueur, il emporte sa maitresse; alors les deux partis se réconcilient, & on célebre le festin des nôces chez les parens de la fille. Ce peuple ajoute encore à ses maux par la guerre. Avant que les Russes eussent pénétré dans ces climats, une partie de la nation étoit occupée à détruire l'autre. On n'en a soumis une partie qu'avec bien de la peine. Rien au monde de plus dégoûtant que leurs festins; leurs danses, leurs chansons, leur musique, leurs idées sur la religion, tout est bizâre, absurde & barbare. Il faut espérer que ces peuples se poliront peu à peu par leur commerce avec la Russie.

Mais hélas ! combien ce vœu que je forme est loin encore d'être réalisé ! Le Kamtschadale aujourd'hui est une sorte de métis qui tient du Cosaque, du Russe, & de son caractere propre. On lui a donné les arts de l'Europe, & c'étoit un présent funeste, lorsque l'on ne l'éclairoit pas assez pour lui indiquer l'usage qu'il devoit en faire; son caractere est altéré, on l'a afoibli & policé. Ce robuste habitant du nord succombe sous l'eau-de-vie; on lui fournit en échange de ses fourures précieuses cette liqueur empoisonée, & on lui a inspiré un luxe éphémere qui le ruine en abrégeant sa vie.

Mais cette presqu'île, au moment où j'écris, devient intéressante aux navigateurs comme aux autres hommes; elle exige donc plus de détails.

On connoît trois routes pour le Kamtschatka. La premiere par la Léna, dans la mer Glaciale, d'où l'on entre par les rivieres d'Indigirka & de Kowitma; de là par terre, on peut gâgner la mer de Pedgina. Cette route est de douze cents lieues; les glaces fondues opposent tant d'obstacles qu'il ne faut pas moins d'un an pour ce trajet, même avec un vent favorable; si le temps est contraire, on est trois ans à faire cette route, & on a les plus grands risques à courir.

La seconde route par terre mene à Anadirzkoi. On côtoie la riviere de Pedgina, près la mer de ce nom, & à travers les montagnes, on gâgne l'Ostrog inférieur du Kamschatkoi. Cette route demande sept mois au moins.

La troisieme route qui est la seule, car les deux premieres sont abandonées; la derniere route, dis-je, se fait presque toute par eau. C'est de beaucoup la plus courte & la moins fatigante. On descend d'Iakoutsk la Léna, jusqu'à l'embouchure de l'Aldan; on remonte celle-ci jusqu'à l'embouchure de la Maiou, d'où l'on remonte jusqu'à le Joudoma. On gâgne par cette riviere un endroit qu'on nomme *Lacroix-Joudoma*, d'où l'on se rend à Okhotsk par terre, ou bien l'on s'arrête en chemin sur la riviere d'Ourak, que l'on descend pour gâgner par mer le port d'Okhotsk; mais comme cette riviere est dangereuse par ses cataractes, on ne s'y expose guere.

Les Iles Kouriles investissent le Kamtschatka; elles sont comme autant de stations qui conduisent de ce continent au Japon, & seront peut-être un jour les échelles du commerce du Japon & de l'Inde avec le nord de l'Asie, ou même de l'Europe. *Voyez* KOURILES.

Les différens peuples de Kamtschatka sont, 1°. les Kamtschadales; 2°. les Koriaques, qui se divisent en deux branches, dont les uns habitent la presqu'île, & sont fixes; les autres sont voisins, & menent une vie errante avec leurs rennes, parmi ces peuples fixes, arrêtant leurs courses à peu près dans les limites géographiques où ceux-ci ont fixé leurs domiciles; 3°. les Tchouktchi, espece de Koriaques plus fiers & plus forts que les deux autres peuples. Je ne parlerai pas des Kouriles, parce qu'ils habitent des terres détachées du continent. On trouve dans la langue de ces peuples des expressions singulieres, & qui peignent leurs idées avec beaucoup d'énergie. Ils appelent le mois du grand froid; *le mois qui rompt les hâches*; le temps le plus chaud, *le mois des longs jours*. Dans un canton, il y a *le mois des poissons rouges*, & *le mois des poissons blancs*, pour exprimer les mois où ces poissons retournant des rivieres à la mer, fournissent une pêche abondante. Dans un autre canton, on trouve *le mois des vaches marines*, *le mois des rennes domestiques*, *le mois des rennes sauvages* : ce sont les mois où ces divers animaux font leurs petits. Les événemens extraordinaires leur servent d'époques pour dater les temps. Ils n'ont ni caracteres d'écriture, ni figures hyérogliphiques, & toutes leurs connoissances se transmettent par tradition : en général, le cours de la lune regle la durée de chaque année, & l'intervalle d'une lune à l'autre fixe le nombre des mois. Les Kamtschadales enfin, comme tous les peuples originaux, ne désignent les choses que par les raports qu'elles ont avec eux ou même entr'elles, & la construction de leurs syllabes ont presque toujours une harmonie imitative de la chose qu'on veut peindre.

Les mers du Kamtschatka ressemblent à la mer Blanche, où l'on voit en vingt-quatre heures un grand flux & un petit flux,

Quant

Quant aux loix de ces peuples, on ne doit point attendre un code d'une nation sauvage, mais il est des conventions reçues qui en tiennent lieu. Lorsqu'un Kamtschadale a été tué, c'est aux parens de tuer l'assassin. Un voleur surpris à son premier larcin est forcé de restituer. On brûle les mains de ceux qui se sont rendus plusieurs fois coupables du même crime; mais lorsqu'on ne peut pas découvrir le voleur, on a recours à des cérémonies superstitieuses, & magiques.

Enfin, d'après la position des lieux, & les objets de commerce que renferme ce pays, il ne manque à la Russie qu'une marine bien établie au Kamtschatka, pour faire un commerce direct & très-important avec les côtes de la Chine. (*M. D. M.*)

(Π) Kamtchatka (mer du), ou océan oriental. Cette mer pénetre entre la rive occidentale de cette presqu'île & celle du district d'Okhotskoi : les Russes l'appelent alors *Okhotskoi more*, & les Toungouses *Lama* : elle se reserre encore d'avantage vers le nord entre le Kamschatka, & la Sibérie, & prend le nom de mer de *Pengina* : elle se termine enfin par deux golfes, celui de Pengina à l'orient, & celui de Guisiguina au couchant.)

KAMUSCHINA ; petite riviere de l'empire Russe, au royaume d'Astracan, entre le Don & le Wolga. Elle se jete dans le dernier fleuve, au midi d'une montagne, & vis-à-vis d'une ville qui porte son nom. Cette riviere & cette ville sont devenues fameuses, par le dessein qu'eut Pierre le Grand d'y faire une communication entre les deux fleuves, & par conséquent entre la mer Caspiene & la mer Noire. Le capitaine Perri, ingénieur anglois, en parle beaucoup dans ses mémoires. Ce projet qui feroit extrêmement avantageux à l'empire de Russie, a été délaissé ; mais le succès entre les mains d'habiles méchaniciens, ne feroit pas si difficile que l'étoit le canal de Languedoc, puisqu'il ne s'agit que de faire de bonnes écluses dans les deux rivieres pour les rendre navigables, & ouvrir ensuite un caual à travers les terres, dans l'endroit où ces deux rivieres s'approchent le plus, ce qui n'est qu'un espace d'environ quatre milles de Russie.

KANASAVA ; ville du Japon, dans l'île de Niphon, capitale du royaume de Canga.

KANDENOSS. *Voyez* Candenoss.

KANGIS, ou Kengis ; bourg de Bothnie, au nord de Bornéo, remarquable par des mines de fer & de cuivre. Des mathématiciens suédois ayant pris avec un astrolabe la hauteur du soleil en *1695*, supputerent la hauteur du pôle de Kangis un peu plus graude que *66*, 45. De leurs observations M. Cassini l'estime de *66*, 42. Voyez *les Mém. de l'Acad. des Sciences de l'année 1700.*

KANIOW, *Kaniovia* ; ville de Pologne, en Ukraine, au palatinat de Kiowie, sur le bord occidental du Borysthene. Elle apartient aux Cosaques, & est près du Nieper, à 25 lieues s. e. de Kiowie, 50 n. e. de Braclaw. *Long.* 50, 5 ; *lat.* 49, 25.

KANISCA, ou Canisa ; ville de la basse Hongrie, qui passe pour imprenable, & qui est capitale du comté de Salawar. Elle se rendit à l'empereur en *1690*, & les fortifications en furent rasées en 1702. Elle est sur la Drave, à 32 li. s. o. d'Albe-Royale, 53 s. e. de Vienne, 42 s. o. de Bude. *Long.* 35, 12; *lat.* 46, 23.

KANSAKI ; ville du Japon, composée d'environ sept cents maisons.

KANT, ou Canth ; petite ville de la basse Silésie, capitale de l'un des trois cercles de la principauté de Breslaw, & faisant partie des domaines épiscopaux du pays. Elle est située sur la riviere de Schweidnitz, & munie d'un vieux château dont elle partagea le sacagement de la part des Hussites, l'an 1428. Un nouveau malheur la réduisit en cendres l'an 1752 ; mais sous la domination Prussiene, elle n'a pas tardé beaucoup à s'en relever.

KANTCHEOU. *Voyez* Cancheu.

KANTOR ; royaume d'Afrique, au sud de la riviere de Gambra. Ce royaume est peu connu. On fait cependant que la ville de Kolar est à six milles au dessous de Fatatenda.

KANTYRE, ou Kintyre ; presqu'île de l'Écosse du milieu, faisant partie de la province d'Argill, & s'avançant dans la mer d'Irlande, à l'occident de l'île d'Arran, & à l'orient de celle d'Ila, jusques à quinze ou vingt lieues de la pointe de Fairhead, au comté d'Autrim. Un isthme fort étroit la joint au continent de l'Écosse. Elle a trente milles de long, & huit à neuf de large. Elle renferme le bourg de Campbell-Town, où est un assez bon port de mer, & elle a sur la côte occidentale la petite île de Gigaia.

KANZAC ; riviere d'Allemagne, dans le cercle de Suabe, & dans les états des comtes Truchses-Walbourg-Scheer. Elle fait la communication du lac de Feder avec le Danube, & elle arose les seigneuries de Durmetingen & de Buss.

KAOCHEU ; ville de la Chine, septieme métropole de la province de Quanton. Elle est dans un terroir où se trouvent beaucoup de paons, de vautours excellens pour la chasse, & de belles carrieres de marbre. *Long.* 129 ; *lat.* 22, 23.

KAPELLENDORF, ou Kapelndorf ; bailliage de la principauté de Weimar, dans le cercle de haute Saxe, en Allemagne. Il n'a que des villages dans sont ressort ; mais il est remarquable par celui dont il porte le nom. Ce village étoit autrefois une ville. Des burggraves de Kirchberg, éteints depuis long-temps, en étoient maîtres dans le XIIIe siecle ; puis la ville d'Erfort en fit l'acquisition ; ensuite des comtes de Virzthum l'eurent en hypotheque, & enfin la maison de Saxe l'acheta dans le siecle passé. Balotée entre tant de mains différentes, cette ville à la longue n'a plus été qu'un village, attestant, avec bien d'autres, des malheurs atachés de tout

temps aux fréquens changemens de domination. (*R.*)

KAPIVAR; ville de la haute Hongrie, dans le comté de Saros. Elle est munie de deux châteaux, & elle est une des plus peuplées de ce comté.

KAPNICH; ville de la haute Hongrie, au district de Kovar. Elle est du nombre des métalliques, ayant dans son voisinage plusieurs mines d'or & d'argent.

KAPNICK-BANYA, ou NAGY-BANYA; ville de la haute Hongrie, dans le comté de Sakmar. Elle est aussi de la classe des métalliques, & de plus, elle est réputée royale, en ce qu'autrefois elle apartenoit en propre aux reines du pays. Il y a un collége & une école assez renomés, & la courone y fait fraper des ducats distingués par les lettres N. B.

KAPORNACK; anciene abbaye de Bénédictins, située dans la basse Hongrie, au comté de Salad. Elle donne son nom à l'un des cinq grands districts du comté.

KAPOSWAR; forteresse de la basse Hongrie, ainsi nommée de la riviere de Kapos qui l'arose, à 52 li. de Tolna. *Long.* 36, 38; *lat.* 46, 28.

KAPSCHAC. *Voyez* CAPSCHAC.

KARAHISAR; ville détruite de la Natolie, qui est, selon Paul Lucas, dans son voyage de l'Asie Mineure, l'anciene capitale de la Cappadoce. L'on y voit par-tout, ajoute-t-il, des ruines de temples, de palais, où les colonnes, les piédestaux, les corniches, les pieces de marbre avoient été prodiguées.

KARASBAZAR; ville considérable, & très-commerçante de la Crimée, avec de bonnes fortifications. Elle apartient aujourd'hui à la Russie, & ses habitans sont de differentes nations, Grecs, Juifs, Tartares, Arméniens. On en tire beaucoup de chevaux. (*R.*)

KARASERA; grande ville d'Asie, dont on ne voit plus que les ruines, dans la Mésopotamie, sur la route d'Ourf à Mossul. Tavernier fait un détail des ruines de cette ville dans son voyage de Perse, *liv. II*, *chap.* 4.

(Π) KARASOUK; lac de Russie en Sibérie. Ce lac reçoit plusieurs fleuves, mais comme plusieurs autres de ce pays, il ne donne naissance à aucun.

KARATCHEF; ville de l'empire de Russie, au gouvernement de Belgorod.)

KARBITZ; ville de Bohême, dans le cercle de Leitmeritz, à une lieue de Tæplitz.

KARDUEL (le royaume de); contrée d'Asie, qui, avec le Kaket, forme la Géorgie Persane. Il est borné au nord par le Kaket, au midi par la province de Kendgia & l'Arménie, au levant par le Daghestan & le Schirouan, au couchant par la partie de la Géorgie qui est soumise au Turcs. Teflis en est la capitale. (R.)

(Π) KARGALDJIN; lac de la Russie Asiatique dans le gouvernement d'Orenbourg. Il reçoit des rivieres, mais ne donne pas naissance à aucune.)

KARGAPOL, *Cargapolis*; ville de l'empire Russe, capitale de la province de même nom, sur le bord de l'onéga, (à l'endroit où cette riviere sort du lac Latché.) Elle est à 50 lieues f. o. d'Archangel, 125 n. o. de Moskcou. *Long.* 55, 44; *lat.* 52, 4.

La province est bornée, nord, par la Carélie de Kargapol, & par la province d'Onéga; est, par celles de Vaga & d'Oustioug; sud, par celle de Vologda; ouest, par le lac d'Onéga. C'est un pays couvert de forêts, & tout coupé de rivieres.

KARHAIS, CARALIS, ou KÉRAHES; petite ville de France, dans la basse Bretagne, sur l'Auser, à 16 lieues de Brest, 12 d'Hennebon, 11 de Kimper. Le gibier, sur-tout les perdrix, y sont d'un goût exquis. *Long.* 14, 3; *lat.* 48, 15.

KARIKAL; comptoir des François, remarquable par le commerce de toiles, à 4 lieues n. de Nagapatan, avec un territoire de deux lieues de long, & une de large, sur une des branches du Coltam, au royaume de Tanjaour, sur la côte de Coromadel.

KARIKISIT; petite province du pays de Charasm, entre le pays de Pischa & celui d'Ogurza.

KARIMENT; ville de la Bessarabie, à l'embouchure du Nieper, prise sur les Tartares d'Oczakow par les Russes qui l'ont fortifiée. (*R*)

KARKOUK; ou, comme quelques géographes écrivent, CARCOUH, CARCUA; ville de Perse, lieu de grand passage pour tous les pélerins qui vont à la Mecque, & qui vienent des hautes contrées de la Perse. *Long.* 74, 45; *lat.* 32, 15.

KARKUF. *Voyez* AKERKUF.

KARL-GUSTARS-STADT. *Voyez* ESCHILSTUNA.

KARLSCRONA. *Voyez* CARELSCROON.

KARLSHAVEN; ville d'Allemagne, dans le cercle du haut-Rhin, & dans les états de Hesse-Cassel, au confluent de la Dymel & du Weser, bailliage de Helmershausen. Elle est moderne, & porte le nom du langrave Charles son fondateur, qui, mettant à profit le cours des deux rivieres, établit un port dans cet endroit.

KARLSTAD, ou CARLSTADT; ville de Suede, dans la Gothie, près du lac Wener, avec une surintendance, & quelques fabriques de toiles & d'étofes de laine. Elle occupe la trente-huitieme place à la diete. (*R.*)

KARMEN; île de la Norwege méridionale, l'une de celles qui bordent la préfecture de Christiansand. Elle renferme trois paroisses, & elle a un cap fort connu des marins, sous le nom de *Augwaldenes*.

(Π) KARS; ville de Perse, capitale du district de même nom, qui est borné à l'est & au sud par les districts de Nevan & de Tcheldir; au nord par celui d'Akiska; à l'est par celui d'Erzerom. Il renferme six cantons & fait partie du Gurdgistan. Teimour fut arrêté long-temps devant

Kars, & l'ayant prise par composition il la ruina. Les Turcs en étant devenus maîtres, les Visir Kara Mustapha-Pacha la fortifia d'un mur & d'un fossé. Cette ville est située entre deux montagnes, & l'Érès passe tout auprès.)

KARTZAG-UISZALAS ; ville de la haute Hongrie, dans la province de Cumans, au deçà de la Theiss. Elle est grande & fort peuplée : de vastes & fertiles campagnes l'environent, & ses habitans prosperent à la faveur de l'agriculture, & des troupeaux nombreux qu'ils font paître.

KASEMIECH, on écrit aussi KAZEIMIECH, CASEMIECH, CASEMICH, KASEMITH, &c.; riviere de Syrie, qui a sa source dans les montagnes de l'Anti-liban, & se jete dans la mer de Phénicie, entre Tyr & Sydon. La pêche de la morue qui y est abondante en certains temps de l'année, lui donne une grande considération dans le pays. M. de la Roque dit l'avoir passée en allant de Seyde à Tyr.

Les voyageurs François, les missionaires, & plusieurs autres géographes modernes, prétendent que le Kasemiech est l'*Eleutheros* des anciens. L'auteur du voyage nouveau de la Terre-Sainte n'en doute point : il dit, *liv. V*, *ch.* 4, que ce fleuve est très-remarquable par sa profondeur, par la rapidité de son cours, par les détours des montagnes au bas desquelles il serpente, (d'où vient qu'on le nomme *Kasemiech*, terme arabe, qui signifie *séparation*, *partage*); enfin, par sa célébrité dans le premier livre des Machabées, puisque ce fut jusques-là que Jonathas poursuivit les généraux des troupes de Démétrius.

Cependant l'Éleutheros des anciens ne peut être, ni le Kasemiech, ni même aucune des rivieres qui sont entre Tyr & Sydon, puisqu'il étoit au nord de cette derniere ville. (*Voyez* le Dictionaire de D. Calmet). Ptolémée lui donne 1 degré 20' de *latitude* plus qu'à Sydon ; & Josephe, *Ant. jud. liv. XIV*, *ch.* 7 & 8, parlant des présens que Marc-Antoine fit à Cléopâtre, observe que cet amant prodigue lui donna toutes les villes situées entre l'Égypte & l'Éleutheros, à la réserve de Tyr & de Sydon ; ces deux villes étoient donc situées entre l'Éleuthere & l'Égypte, c'est-à-dire, au midi de cette riviere. En un mot, on ne sait quel est le nom moderne de l'Éleutheros, mais on voit que ce n'est point le Kasemiech de nos jours ; ce n'est pas non plus le fleuve Saint du P. Hardouin, qui est le Kadisca, dont l'embouchure est à l'orient de Tripoli qu'il traverse. (*R.*)

KASIKERMEN ; ville de la Bessarabie, à l'embouchure du Nieper, prise sur les Tartares d'Ockzakow, par les Russes qui l'ont rasée.

KASIMIERS, ou CASIMIR. Il y a deux villes de ce nom en Pologne. *Voyez* CASIMIR. (*R.*)

KASKUR ; petite ville de la Tartarie Moscovite. Elle est palissadée & flanquée de tours.

KASNABAC (l'île de) ; île d'Afrique, sur la côte de Nigritie, une de celles de Bisagos. Elle est fertile, peuplée, & l'eau fraîche y est en abondance.

KASTHAMOUNI. *Voyez* CASTAMENA.

KASSAN, ou KASSON ; royaume d'Afrique, sur les bords du Sénégal, à l'est & au nord-est de celui de Galam, entre les cataractes de Feln & de Govina. On y trouve des mines d'or, d'argent & cuivre. Le roi est puissant, respecté de ses voisins & de ses sujets.

KASSAN, ou KASSON (l'île de), au royaume de même nom, formée par la riviere Noire & la riviere Blanche.

KASSAN, ou KASSON ; grand lac d'Afrique, au nord de la riviere du Sénégal. C'est dans ce lac que se rendent les deux bras du Sénégal, auxquels on a donné les noms de *riviere Blanche*, & de *riviere Noire* ; le premier au nord, l'autre au midi.

KASSIMOF. *Voyez* KAZIMOW.

KASSRE-EL-LEHOUS, autrement nommée KENGAVER ; ville de Perse, située dans un pays fertile en excellens fruits. *Voyez* Tavernier ; *long.* selon lui, 76, 20 ; *lat.* 33, 35.

(Π) KATEK ; ville des Indes orientales apartenante aux Anglois. Elle est située à une certaine distance de la mer, au nord de Jagrenat. C'est après Moxoudabad, l'une des plus grandes villes du Bengale : on y voit plusieurs maisons à deux étages. Le palais du Nabad est dans la forteresse ; mais ni les troupes de ce prince, ni la fort grande enceinte de pierres, sans bastions, n'ont pu garantir cette ville du pillage des Fakirs.)

KATIF (le) ; ville de l'Arabie heureuse, dans la province de Bahren, du côté de Ahsa, sur la côte du golfe Persique. Les hautes marées vont jusqu'au pied de ses murs ; & il y a un golfe ou canal, par lequel les grôs navires s'approchent de la ville avec la marée. *Long.* selon Abulféda, 73, 55 ; *lat.* 35.

KATSCHER ; petite ville catholique de la Silésie, aux frontieres de la Moravie. C'est le chef-lieu d'un district de plusieurs villages, dont la souveraineté fut cédée au roi de Prusse par la maison d'Autriche, l'an 1742, mais dont le domaine utile apartient à l'évêché d'Olmutz.

KATZBACH ; riviere de la Silésie, qui naît dans la principauté de Janer, traverse celle de Lignitz, & va se jeter dans l'Oder ; elle se grôssit dans son cours des eaux de plusieurs autres, & quelquefois elle est redoutable par ses débordemens.

KATZENELLENBOGEN. *Voyez* CATZENELLENBOGEN.

KATZENSTEIN ; seigneurie & château de la Carniole supérieure. (*R.*)

KATZENSTEIN ; château de Suabe, dans la principauté d'Oelteingen. (*R.*)

KAUFFBEUREN, c'est-à-dire, hameau acheté ; ville libre & impériale d'Allemagne, dans la Suabe. La religion catholique y est la dominante. Elle est sur le Werdach, à 5 li. n. e. de Kem-

Digitized by Google

ptem, 14 f. o. d'Angsbourg. *Long.* 28, 18; *lat.* 47, 50.

Strigellins (Victorinus), théologien protestant du xvie siecle, naquit à Kauffbeuren, & termina de vivre en 1569, âgé d'environ quarante-cinq ans. Il est auteur de quelques ouvrages de théologie, & de philosophie aristotéliciene, qu'on ne lit plus aujourd'hui.

KAUFFUNGEN; couvent de demoiselles protestantes, dans la basse Hesse, chef-lieu d'un bailliage.

KAUNITZ, en Bohême, dans le cercle de Kaurfim, est le patrimoine de la maison de Kaunitz. (*R.*)

KAUNITZ, ou KAVANITZ; petite ville de Moravie, au cercle de Brunn, sur l'Iglawe, d'où sortent les comtes de Kaunitz-Rietberg. (*R.*)

KAURZIM. *Voyez* CAURZIM.

KAYSERSBERG, c'est-à-dire, mont de l'empereur, *Cæsaris mons*; petite & pauvre ville de France en Alsace, au bailliage d'Haguenau. Elle apartient à la France depuis 1648, & elle est située dans un pays agréable, à 10 li. n. o. de Bâle, 2 n. o. de Colmar. *Long.* 25; *lat* 48, 12.

Lange (Joseph) *Langius*, auteur du fameux *Polyanthea*, étoit natif de cette ville. Cette grande rapsodie fut imprimée, pour la premiere fois, à Geneve en 1600, *in-fol.*, ensuite à Lyon en 1604, à Francfort en 1607, & plusieurs fois depuis. La cinquieme édition parut sous le nom de *Florilegium magnum*, *seu Polyanthea*, à Francfort en 1624, en trois vol. avec des supplémens tirés de Gruter, & c'est la meilleure édition de ce vaste répertoire.

KAYSERHEIM, ou KEISHEIM; abbaye de Bernardins, libre & immédiate, en Baviere, près de Donawerth, fondée en 1132.

KAYSERSLAUTERN, ou CASELOUTRE; on peut la nommer en latin *Cæsarea ad Lutram*; ville d'Allemagne dans le bas Palatinat, près d'un lac que traverse la riviere Lautern, dans le bailliage de Lautern, autrefois libre & impériale, mais sujete à l'électeur palatin depuis 1402. Les François la prirent en 1688; elle est à 9 lieues f. o. de Worms, 11 n. o. de Spire, 15 f. o. de Maïence. *Long.* 25, 26; *lat.* 49, 26.

Cette ville doit son nom à un château que l'empereur Frédéric y fit construire.

Braun (Jean) mort à Groningue en 1708, naquit à Kayserslautern; il est auteur d'un ouvrage, *de vestitu sacerdotum Hebræorum*. (*R.*)

KAYSERSTHUL, ou KEISERTOUL; ville de Suisse, au Comté de Bade, avec un pont sur le Rhin & un château. Elle apartient à l'évêque de Constance, mais le canton de Bâle en a la souveraineté. Quelques auteurs croient que *Kayserthul* est le *Forum Tiberii* des anciennes notices: le passage de cette ville est important à cause de son pont sur le Rhin, qui, ainsi que celui de Bâle, sont les derniers qu'on voit sur ce fleuve. Elle est à deux lieues n. o. d'Églisew, 3 f. e. de Zurzach. *Long.* 26, 15; *lat.* 47, 47.

KAYSERSWERD, *Cæsaris insula*, ou *Cæsaris verda*; petite ville d'Allemagne au diocèse de Cologne; dans le duché de Berg, sujete au duc de Neubourg. L'électeur de Cologne la livre aux François en 1701; le prince de Nassau-Sarbruck la reprit en 1702, après un siége de deux mois, & ses fortifications furent rasées. Elle est sur le Rhin, à 3 lieues n. o. de Dusseldorp, 9 n. o. de Cologne. *Long.* 24, 14; *lat.* 51, 16.

KAZAN (le royame de); est comme celui de Crimée, un démembrement de l'empire de Captchak. Il a été formé vers l'an 1488. Sa situation est sur les bords du Volga. *Voyez* CASAN.

KAZEGUT (l'île de); île d'Afrique, sur la côte de Nigritie, une des plus grandes & des plus fertiles des Bisagos, au sud-ouest de Bissao, dont elle est éloignée de quatorze lieues. Les habitans sont doux & polis. Le terroir est bien cultivé; il produit en abondance des lataniers, des palmiers, des orangers, du maïs, du riz, des pois & d'autres especes de légumes.

KAZERON. *Voyez* CAZEROM.

KAZIMOW; grande ville de Russie, au gouvernement de Voroneje; elle est bâtie en bois sur les bords de l'Occa. Les Tartares par qui elle est habitée en partie y ont une mosquée.

(¶) Cette ville est bien peuplée. Elle se nommoit autrefois Gorodets, & prit le nom que porte encore aujourd'hui lorsqu'elle fut donnée en apanage à Kassim, Kan des Tartares qui s'est soumis à la Russie. Elle fut long-temps la résidence de ce Prince.)

KAZIN; ville de la grande ou basse Pologne, dans le palatinat de Kalisch, chef-lieu du district de Kercenia, & siége de starostie.

KECHO. *Voyez* CHEKO.

KECOU; ville du Tonquin, au bord d'une riviere, à environ vingt-deux lieues de Cheko, capitale de ce royaume.

KEFREEN; grand village de Syrie, à 6 lieues d'Alep, en allant à Tripoli. Il donne son nom à une grande plaine fertile & bien cultivée, où on nourit un nombre prodigieux de pigeons.

KEHDINGEN; district du duché de Brême dans le cercle de basse Saxe en Allemagne: Il borde l'Elbe, la Schwinge & l'Oste, rivieres dont la navigation l'enrichit, & il peut avoir quatre milles de longueur, sur une largeur beaucoup moindre & fort inégale. Il produit des grains & des fourrages en abondance, & l'on en exporte quantité de chevaux & de bêtes à corne. La fertilité de son sol, la commodité de ses rivieres, & le voisinage de la mer du Nord, font que la plupart de ses habitans sont, ou laboureurs, ou bateliers, ou gens de mer; Il y a pourtant aussi parmi eux nombre de gentilshommes, mais qui, possesseurs de terres qu'ils font valoir eux-mêmes, ne défigurent, ni par leur noblesse, ni par leur paresse, les caracteres d'industrie & d'activité empreints sur tout

le pays. Ce district comprend quatorze paroisses. Il y a un bourg appelé *Freybourg*, & tout le reste est villages, sans aucune ville. La justice & la police s'y administrent sous l'autorité de la cour d'Hanover, mais par des tribunaux qu'elle ne gêne point, & dont la plupart des membres sont même à la nomination du district. On y professe la religion luthériene, & l'on y paye des taxes fixes. (*R.*)

KEHL, en allemand KEHLER-SCHANTZ. *Voyez* KELL.

KEHUÉ. *Voyez* HUÉ.

KEISHEIM. *Voyez* CAYSERSHEIM.

KEITH; île de l'Écosse méridionale, dans la riviere de Forth: elle est fertile en bons pâturages pour les chevaux. *Long.* 14, 46; *lat.* 56, 20.

KEKKO; ville de la basse Hongrie dans le comté de Néograd; elle est mal bâtie, mais bien peuplée: elle donne son nom à un district de quatre autres villes & de cinquante-cinq bourgs, & elle est commandée par un château jadis très-fort, mais ruiné par Kakotzi.

KELBRA; ville & bailliage du cercle de haute Saxe, à 4 li. s. o. de Northausen.

KELEL; baronie d'Irlande, dans la province de Leinster, au comté de Kilkenny, avec une ville de même nom, sur une petite riviere qui se rend dans la Nure.

KELHEIM; ville d'Allemagne dans le cercle & dans l'électorat de Baviere, sous la préfecture de Straubing, au confluent de l'Altmuhl & du Danube, dans une petite île que forment ces deux rivieres, à 3 li. s. o. de Ratisbone. On y trouve un couvent de Récollets. Elle a sous sa jurisdiction une vingtaine de bourgs & de châteaux.

KELL (le fort de); fort important d'Allemagne, sur la rive droite du Rhin, bâti par les François, sur les desseins du maréchal de Vauban, pour la défense de Strasbourg. Il fut cédé à l'empereur en 1697 par le traité de Ryswick, repris par les François en 1703, & rendu à l'empire par le traité de Rastadt. Les François le prirent encore en 1733, & le rendirent en 1736. Sa situation est dans une île que forme le Rhin, à l'opposite de Strasbourg. Il apartient aujourd'hui au Margrave de Bade. (*R.*)

KELLINGSTON; ville à marché d'Angleterre, au pays de Cornouaille, à 60 lieues sud-ouest de Londres. Elle envoie deux députés au parlement.

KELLS; petite ville d'Irlande dans la province de Leinster, au comté d'Est-Meath, avec titre de baronie, sur le Blackwater. On dispute si le Laberus des anciens est Kells ou Kildare, qui sont toutes deux dans la même province. *Long.* 10, 14; *lat.* 53, 45.

KELLY-BEGS; bourg d'Irlande, au comté & à 5. li. o. de Dunnagal: il envoie un député au parlement.

KELSO; ville à marché, en Écosse, au comté de Roxbourg, sur le Tweed, à 10 lieues s. e. d'Édimbourg, 100 n. e. de Londres. *Long.* 15, 10; *lat.* 55, 40.

KELSTERBACH; château, bourg & bailliage d'Allemagne, dans le cercle du haut Rhin & dans le comté de Catzenellnbogen, sur le Meyn. La maison de Hesse-Darmstadt en est en possession, par la vente que celle d'Isembourg lui en fit l'an 1600, pour la somme de 356, 177 florins. (*R.*)

KELTSCH; petite ville du Marquisat de Moravie, dans le cercle de Prérau. Elle a cent deux maisons selon M. Büsching.

KEMAC; célebre forteresse d'Asie, au pays de Roum, à 7 lieues de la ville d'Arzendgian, aux confins de la Natolie & du Curdistan. Elle est sur l'Euphrate, dans un terroir admirable par sa beauté. On le compare au paradis terrestre. Le château de Kemac est situé sur un rocher escarpé, & il est entouré d'un détroit en forme de labyrinthe. Aux pieds des murs on voit des jardins charmans & des parterres émaillés de toutes sortes de fleurs. On lit dans la Martiniere, que tous les ans au printemps pendant trois jours consécutifs, il tombe de l'air de petits oiseaux gros comme des moineaux nouvélement emplumés, que les habitans les ramassent, les salent & les conservent dans des vases; mais que si on ne les prend pendant ces trois jours, leurs ailes devienent grandes & ils s'envolent. N'est-il pas tout simple de croire que ces oiseaux sortent de leurs nids pour essayer leur premier vol, & que trop foibles encore ils retombent bientôt à terre; alors il n'arivera à Kemac que ce qu'on voit dans tous les pays du monde; mais les continuateurs de la Martiniere ont voulu du merveilleux. Je suis fâché qu'ils aient oublié de faire tomber ces oiseaux tout rôtis. Kemac alors eût été un vrai pays de cocagne. (*M. D. M.*)

KEMARAT; ville d'Asie, aux confins des royaumes de Laos & de Siam. C'étoit autrefois la capitale d'un petit royaume qui fait aujourd'hui partie de l'état d'Ava.

KEMBERG, ou KEMMERICH, *Cameracum*; ville d'Allemagne, dans le cercle de haute Saxe & dans l'électorat de Saxe, au bailliage de Wittemberg. Des Flamands venus de Cambrai & du Cambresis, il y a plusieurs siecles, ont été ses premiers habitans & ont transmis sans doute à leur postérité le goût de la culture du houblon, cette ville étant encore fameuse dans la contrée, par la quantité que ses environs en fournissent; elle a séance & voix dans les états du pays, & elle est le siége d'un inspection ecclésiastique. (*R.*)

KEMMEROUF, ou GUERGON; ville de l'Inde au delà du Gange, capitale du royaume particulier d'Asem ou d'Achem, aux confins du royaume de Boutan.

KEMNAT; ville du haut Palatinat de Baviere, près de la Bohême.

KEMPANICH; bailliage de l'électorat de Treves.

KEMPEN; petite ville du territoire de Cologne, où le comte de Guebriant, le 17 janvier

Digitized by Google

1642, batit les impériaux & fit prisonier les généraux Lamboi & Mercy, ce qui lui valut le bâton de maréchal de France: cette action fut également hardie & heureuse, très-applaudie dans le temps, & nous rendit maîtres de l'électorat de Cologne.

KEMPENLAND; quartier de la mairi de Bois-le-duc, dans le brabant Hollandois, pays de la Généralité. Il comprend la ville d'Eindhoven, le bourg d'Oirschot, plusieurs seigneuries, avec le couvent de Postel, riche abbaye de Prémontrés, dont leurs hautes puissances ont conservée la fondation.

KEMPTEN, *Campidona;* ville d'Allemagne en basse Suabe, dans l'Algow & dans l'état de l'abbé de Kempten. Elle est libre & impériale. Les Suédois la prirent en 1632; les Impériaux la reprirent en 1633. Elle se rendit aux Bavarois en 1703, mais elle a recouvré sa liberté. Elle est sur l'Iller, à 12 lieues n. e. de Lindau, 20 s. o. d'Augsbourg, 9 s. e. de Memmingen. *Long.* 28, 8; *lat.* 47, 47.

En 1775, elle a été afranchie du droit d'aubaine en France. (*R.*)

Kempten; célebre abbaye, princiere d'Allemagne en Suabe. L'abbé réside dans le monastere de sainte Hildegarde, près de la ville de Kempten. Son abbaye ne releve que du Saint-Siége; il est prince de l'empire, & a voix aux dietes. Il est aussi grand maréchal de l'Impératrice.

Ce fut l'an 773 que Hildegarde, femme de Charlemagne, fonda, ou du moins renouvela le monastere de Kempten, de l'ordre de Saint Benoît. Aux dietes de l'empire, l'abbé siége entre l'évêque de Fulde & le prévôt d'Ellwangen, & il a ses grands officiers héréditaires. L'abbaye est dans l'enceinte même de la ville de Kempten, & son territoire est situé sur les deux rives de l'Iler. (*R.*)

KENDAL, ou Kandale; c'est peut-être le *Concangium* des Latins, ville riche & bien peuplée d'Angleterre au Westmorland. On y fait un bon commerce de draps, de droguets, de serges, de coton, de bas & de chapeaux. Elle est sur la riviere de Ken, dans une vallée d'où elle prend son nom, à 60 milles n. o. de Londres. *Long.* 14, 35; *lat.* 54, 22.

KENN; riviere d'Écosse dans la province de Gallowai; elle a sa source aux frontieres de Nithesdale, coule au midi, & forme le lac de Kennmoot; en sortant de ce lac elle se jete un mille plus bas dans la Dée.

KENNAOUG; ville de l'Indoustan, au pays de Hend, au second climat. *Long.* selon d'Herbelot, 115 d. *lat.* 26.

KENNASERIM; ville de Syrie, peu éloignée d'Alep: Cosroès, roi de Perse, la prit sur l'empereur Phocas; & les califes de Damas & de Bagdat s'en emparerent ensuite. *Long.* 57, 3; *lat.* 35, 30.

KENNEMERLAND; partie considérable de la Hollande septentrionale, dont Alcmaer & Beverwyck sont aujourd'hui les principaux lieux. Le Kinnem est un ruisseau qui lui donne son nom. Les Kennemarses ont succédé aux Marsatiens, & se sont distingués par beaucoup de guerres. Harlem étoit la capitale de l'ancien Kennemerland, mais elle en a été détachée dans la suite, & ce pays commence présentement au delà de cette ville.

KENNETH (le); riviere d'Angleterre. Elle a sa source en Wiltshire, au couchant méridional de Marlboroug, & va se jeter dans la Tamise à Réading.

KENOQUE (le fort de la); fort des Pays-Bas dans la Flandre Autrichiene, entre Ypres & Furnes, à 2 lieues & demie de Dixmude. *Long.* 20, 26; *lat.* 50, 58.

KENSINGTON; château royal à une lieue de Londres.

KENT (royaume de); ancien royaume d'Angleterre, fondé par les Saxons: Hengist en fut le premier roi l'an 455, & Baldret le dernier l'an 805. Il étoit borné au midi & à l'orient par la mer; il avoit la Tamise au nord, & le royaume de Sussex à l'occident. Sa longueur étoit de 60 milles, & sa plus grande largeur de 30. Ses principales villes étoient Dorobern, nommée ensuite Cantorbéry, sa capitale Doveson (Douvres), & Rochester. Depuis la destruction de l'Heptarchie par Ecbert, Kent n'est plus qu'une belle province maritime d'Angleterre, à l'orient & à l'entrée de la Manche, dans les diocèses de Cantorbéry & de Rochester. Elle a 160 milles de circuit, contient environ douze cents quarante-huit mille arpens, & trente-neuf mille deux cents quarante-deux maisons. Elle envoie dix-huit députés au parlement.

Suivant la différence de son terroir, on la divise en trois parties; savoir, les dunes, où, selon le proverbe, *on a santé sans richesses;* les endroits marécageux, *où l'on a richesses sans santé;* & les parties méditerranées, *où l'on a santé & richesses.* Une partie de cette province est pleine de bois-taillis, une autre abonde en grains, une autre en pâturages. Il y a des houblonieres qui raportent plus que de bons vignobles, & l'on y voit des laboureurs qui retirent annuélement un millier de livres sterling de leurs terres. On y trouve les eaux médicinales de Tunbridge, d'excellentes cerises, & des pomme renetes (gold pepins) égales aux meilleures de la Normandie.

Les rivieres qui l'arosent sont la Tamise, qui la sépare du comté d'Essex, le Medwey, la Stoure, &c. Le saumon du Medwey est estimé, & les truites de Forwich, près de Cantorbéry, le sont encore davantage pour leur goût & leur grandeur.

Les principales villes sont Rochester, Maidstone, Douvres, Sandwick, Romney, Queensboroug, Hyeth, Folkentone, &c. C'est aussi dans cette province que se trouvent les principaux d'entre les cinq ports (qui sont présentement au nombre de huit), dont les quatre de Kent sont Douvres, Sandwick, Romney, Hyeth.

Quand Guillaume I conquit l'Angleterre, il confirma les anciens priviléges du comté de Kent, que l'on nomme *Gavelkind*. Les trois principaux de ces droits sont, 1°. que les hoirs mâles partagent également les biens de terre; 2°. que tout héritier à l'âge de quinze ans, peut vendre & aliéner; 3°. que nonobstant la conviction du pere atteint de quelque crime capital, le fils ne laisse pas d'hériter de ses biens.

Enfin cette province peut se vanter de ne le pas céder à d'autres du côté des hommes célebres qu'elle a produits: c'est assez de nommer l'immortel Harvey, Philippe Sidney, François Walsingham, Jean Wallis, & Henri Wotton.

Sidney est connu par sa valeur, par les beaux emplois dont Élisabeth l'honora, & par son *arcadie*. Il mourut d'une blessure qu'il reçut au combat de Zutphen en 1586, âgé de trente-deux ans.

Walsingham, ministre & favori de la même reine, a laissé d'excellens ouvrages de politique, qui ont été traduits en François, & imprimés à Amsterdam en 1705, *in*-4°. Il finit ses jours en 1598.

Wallis est un des plus grands mathématiciens de l'Europe. Ses ouvrages ont été recueillis en trois volumes *in-fol.* Il possédoit la musique des anciens à un degré éminent, & avoit un talent particulier pour déchifer les lettres écrites en toutes sortes de chifres: il se rendit par-là non seulement utile à sa patrie, mais aux princes étrangers qui étoient liés à l'Angleterre, dont il reçut des marques glorieuses de reconoissance. Comblé de gloire & d'années, il finit sa carriere à Oxford en 1703, âgé de 87 ans.

Wotton, fils du chevalier Thomas Wotton, créé chevalier lui-même par Jacques VI, se distingua par son esprit, ses ambassades dans les cours étrangeres, & des ouvrages rassemblés en un volume, sous le titre de *reliquiæ Wottonianæ*. Il mourut en 1639, âgé de 71 ans. (*R.*)

KENTZINGUE; petite ville d'Allemagne, dans le Brisgaw, sur l'Elz, à 4 li. n. de Fribourg. *Long.* 25, 26; *lat.* 48, 15.

KERAH; ville de Perse, dont la *long.*, selon Tavernier, est 86, 40; *lat.* 34, 15.

KERAKATON; ville de la grande Tartarie, près de la grande muraille de la Chine, sur la riviere de Logaa.

KERCKGHEUL; lac d'Asie au pays de Capthac, c'est-à-dire, au Royaume d'Astracan, entre le Wolga & le Jaïc.

KERES (le); riviere de Hongrie, qui a sa source en Transylvanie, au comté de Zarand, dans les montagnes, & se perd dans la Teisse, au comté de Gzongratz.

KERKA (la); riviere de Dalmatie. Elle arose Scardone & Sébenico, puis se rend dans le golfe de Venise, à 38 milles de Zara vers le Levant, près du fort Saint Nicolas.

KERKISIA, *Circesium*; anciene ville de Mésopotamie, au confluent du Kabour, Chaboras & de l'Euphrate, à 70 li. e. par s. d'Alep, 50. s. o. de Mossul.

KERLON; riviere d'Asie dans la Tartarie.

KERLOT (Notre Dame de); abbaye de Bernardines, à Quimperlay.

KERMAN; province de Perse dans sa partie méridionale. Elle répond à la Caramanie des anciens; Berdaschir, Gireft, ou Sireft, Sirgian, Sarmaschir, Bam, sont les principales villes de cette province. D'Herbelot la borne à l'Orient par le Mecran & le Ségestan, & au couchant par le Fars. Le grand désert de Nanbendigian la sépare du Khorassan vers le nord; la mer & le golfe de Perse la termine au midi. On rencontre, dit le même auteur, beaucoup de cantons dans le Kerman, qui sont entiérement déserts, faute d'eau; car il n'y a dans tout le pays aucune riviere considérable qui l'arose. C'est, au raport de Tavernier, dans le Kerman que se sont retirés presque tous les Gaures; ils y travaillent les belles laines des moutons de ce pays-là; ils en font des ceintures dont on se sert en Perse, & de petites pieces de serge, qui sont presque aussi douces, & aussi lustrées que la soie.

Ces moutons ont ceci de remarquable, si l'on peut ajouter foi aux voyageurs, c'est qu'ayant mangé l'herbe nouvele depuis janvier jusqu'en mai, ils laissent tomber leurs toisons, & restent absolument nus. Ces laines qui sont très-fines, sont un des principaux revenus de la province.

KERMANSCHAON; ville de Perse, dans le Curdistan. Elle a un gouverneur.

KERMASIN; ville d'Asie en Perse, dans l'Irac-Adgend, au midi de Hamadan. Nassir-Eddid, & Ulug-Beg, lui donnent 83 d. de *long.* & 34, 30 de *lat.*

KERMEN; ville de la Turquie européene, dans la Romanie, près d'Andrinople. *Long.* 44, 16; *lat.* 41, 46.

KERMENT; ville de Hongrie, sur le Raab, où les Turcs perdirent une bataille en 1664, à 25 li. e. de Gratz.

KERMINIICH; petite ville de la Transoxane, entre Samarcand & Bokhara. Elle a beaucoup de villages dans sa dépendance.

KERMUA; île de l'Océan Éthiopique, assez près de celle de Raneg, & à 30 milles de la côte de la Zanguebar. Ses habitans sont noirs, & on les appele *Bomim*, selon d'Herbelot.

KERN (lac de); dans la moyene Égypte, est l'ancien lac Mœris, près duquel étoit le fameux labyrinthe dont on voit encore des vestiges.

KEROUDGEH; petite ville du Korassan, sur le sommet d'une montagne. Le pays abonde en fruits, & on trouve dans la place une source d'eau chaude sur laquelle le Sultan Hussein Baikarach a fait construire un superbe édifice.

KEROUKH; ville & canton d'Asie, dans le Korassan. Il a 22 à 23 lieues en long & en large, est couvert d'arbres, rempli de vignes & de jardins. L'air y est très-pur.

Digitized by Google

KERPON ; petite ville d'Allemagne & seigneurie du duché de Juliers, laquelle releve immédiatement de l'empire.

KERRI ; comté d'Irlande dans la province de Munster sur le Shannon ; il a soixante milles de long sur quarante-sept de large, & contient huit baronies. C'est un pays de montagnes couvertes de bois, & de champs labourables en quelques endroits ; ses lieux principaux sont Adfeart, Trilli, Dingle & Castlemain.

KERSCHAN, ou Kerschæn ; bourg muré d'Allemagne dans la Carniole. (*R.*)

KERSON. *Voyez* Charson.

KERTZ, ou Kersch ; ville forte & port de mer dans la Crimée, sur le détroit de Taman qui sépare le palus méotide de la mer Noire.

KERWAK ; ville de Perse, à 87 degrés 32 min. de *long.*, 34 deg. 13 min. de *lat.*, selon Tavernier, qui ajoute que le territoire est abondant en fruits.

KESARA, *Cæsarea Cappadocia* ; ville de la Turquie Asiatique, dans l'Amasie, à 50 lieues s. o. de Tocat. Saint Basile en a été le pasteur, & son archevêque tient le premier rang parmi les prélats de C. P.

KESDOE-VASARHELY ; ville de Transilvanie, dans la province de Zecklers, sur la riviere d'Aluta : elle donne son nom à l'une des jurisdictions subordonées à celle de Haram.

KESIL, ou ZAN, suivant M. Delisle, & selon d'autres, le Kiflosan autrement nommé le *Karp* ; c'est une riviere de Perse qui prend sa source dans l'Aderbeitzan, sépare le Ghilan du Lahetzan, & se jete dans la mer Caspienne près de Recht. Oléarius dit que ses eaux sont blanchâtres, & qu'elle est d'une rapidité incroyable.

KESMARK ; ville & forteresse de la haute Hongrie, au comté de Seepus, sur la riviere de Paprad, à deux milles de Leutschow, en allant vers le mont Krapack ; son nom en allemand signifie le marché au fromage, parce qu'on y en fait qui sont très-estimés. Belius en a donné l'histoire dans son *Hungariæ antiq. & novæ*.

KERSROAN ; chaîne de montagnes qui font partie du mont Liban en Asie, sur la côte de Syrie. Les Européens l'appelent *Castrevent* ; c'est, dit la Roque dans son voyage de Syrie, un des plus agréables pays qui soit dans l'orient, tant à cause de la bonté de l'air que de l'excellence des fruits, grains & autres choses nécessaires à la vie. Il est habité par des Maronites qui ont un prince, & par les Grecs Melchites, dont on vante beaucoup la douceur & l'humanité.

KESSEL ; gros village des Pays-Bas dans la haute Gueldre, avec un château ; c'est le chef-lieu du pays de Kessel sur la Meuse, entre Ruremonde & Venlo. Il fut cédé au roi de Prusse par la paix d'Utrecht. *Long.* 23, 48 ; *lat.* 51, 22.

KESSELDORFF ; village d'Allemagne dans le cercle de haute Saxe, à une lieue de Dresde. Le roi de Prusse y défit les Saxons le 15 décembre 1745.

KESTÉEN ; grand village de Syrie, à 7 lieues d'Alep, en allant à Tripoli ; il donne son nom à une vaste plaine, fertile & bien cultivée, où on nourit un nombre prodigieux de pigeons.

KESTEVEN ; petite contrée d'Angleterre, l'une des trois parties du Lincolnshire ; l'air y est bon, & le terroir, qui est sec, est néanmoins fertile. (*R.*)

KETIER ; ville de la Natolie, peu loin de la mer Noire, entre Pruse & Sinope. *Long.* 62 ; *lat.* 43.

KETOY ; petite ville d'Asie au Tonquin, entre une riviere & des montagnes, à 28 lieues de Ciampa, & à 32 à 33 de Cheko.

KETSKEMET ; ville de la basse Hongrie, dans les comtés réunis de Pilis, de Pesth, & de Solth, & dans un district qui porte son nom, & renferme encore les villes de Koros & de Czigled, avec vingt-sept bourgs. Elle est grande & fort peuplée ; ses foires sont des plus grosses du royaume, & son territoire est des plus riches en grains.

KETTERING ; petite ville à marché d'Angleterre, dans la province de Northampton, sur la pente d'une colline riante & fertile. Ses manufactures d'étofes de laine lui donnent de la prospérité, & lui font entretenir avec aisance une bonne école, & un bon hôpital. Elle devient quelquefois le siége des assises de la province.

KETWIN, ou Goetwich ; riche couvent d'Augustins, dans la basse Autriche, au quartier du haut Manhartsberg.

KETZENDORF ; château fort de Silésie, dans le duché de Brieg. (*R.*)

KEULA ; bourg, château & bailliage, dans la principauté de Schwartzbourg, à 4 ll. de Mulhausen. C'est un fief relevant de l'électorat de Maïence. (*R.*)

KEUROL ; ville de la Russie Européene, dans le gouvernement d'Archangel, sur la riviere de Pinega. C'est le chef-lieu de l'un des six cercles de la province même d'Archangel.

KEUSCHBERG, c'est-à-dire, *mont de charité* ; village célebre par la victoire que Henri l'Oiseleur y remporta sur les Huns en 933. Il se nommoit alors *Kiade*. Il est à deux lieues s. e. de Marsebourg, & apartient à l'électeur de Saxe.

KEXHOLM, on l'appele autrement *Carelsgoroad*, *Kexholmia* ; ville de l'empire russien, dans la Carélie, avec un château sur le lac de Ladoga. La Russie l'a conquise sur la Suede. Elle est à 13 ll. n. e. de Vibourg, 75 n. e. d'Abo. *Long.* 48, 40 ; *lat.* 61, 22. Il y a auprès une autre ville qu'on appele le nouveau Kexholm.

(†) Le district de Kexholm avoit long-temps apartenu au gouvernement de Novgorod. La ville qui porte le même nom est appelée Korélis dans les chroniques Russes. Elle est bâtie sur deux petites îles que la riviere de Voxa forme à son embouchure en tombant dans la Ladoga.)

KEYOOKA ; grande & riche ville de l'Amérique, dans le Mexique, au fud de la baie de Campêche

Digitized by Google

Campêche ; les habitans y font le commerce du cacao.

KEYSERSBERG ; jolie ville de la haute Alsace, à 2 li. de Colmar.

KEYSERSLUTER. *Voyez* KAYSERLAUTERN.

KHAIBAR ; petite ville de l'Arabie heureuse, abondante en palmiers, à six stations de Médine, entre le septentrion & l'orient. Elle est, selon Ahulféda, à 67 d. 30' de *longitude*, & à 24 d. 20' de *latitude*.

KHANBLIG, ou KHANBALIO ; nom de la ville que nos historiens & nos géographes ont appelée *Cambala*, & qu'ils ont placée dans la grande Tartarie, au septentrion de la Chine ; mais suivant les géographes, & les historiens orientaux, il est constant que c'est une ville de la Chine. Ebn-Saïd, dans Abulféda, lui donne 130 d. de *long.*, & 35 d. 25' de *lat.* septentrionale. Ebn-Saïd ajoute qu'elle étoit fort célebre de son temps par les relations des marchands qui y alloient trafiquer, & qui en apportoient des marchandises. La premiere conquête de Gengis-Kan, après s'être rendu maître de la grande Tartarie, fut celle de Khanbalig, qu'il prit par ses lieutenans sur l'empereur de la Chine. Khambalig, Khanblig, Cambala & Pékin, sont autant de noms d'une même ville. *Voyez* PÉKIN.

KHANKOU ; grande ville de la Chine, considérable par son commerce : elle est au sud-est de Sangiouch, & n'est distante de la mer que d'une demi-journée.

KHAOUS ; petite ville d'Asie, dans la Tartarie, au dessous de Samarkande, sur la riviere de Schasch.

KHARTAN ; île dans le golfe de la mer d'Yémen, ou de l'Arabie Heureuse. Les habitans y font trafic d'ambre gris que la mer jete assez souvent sur leurs côtes.

KHESELL (le), ou KHESILL ; grande riviere d'Asie dans la Tartarie, au pays des Usbecks ; elle a sa source dans les montagnes qui séparent les états du grand khan des Calmoucks de la grande Boukarie, vers le 42 deg. de *latit.* & les 96 deg. 30' de *longit.*, & se dégorgeoit autrefois dans la mer Caspiene, à 40 deg. 30' de *latit.* mais depuis 1719 elle n'a plus de communication avec la mer Caspiene ; elle porte ses eaux dans le lac d'Arall.

KHI ; ville de la Chine, seconde métropole de la province de Pékin, au département de Paoting.

KHINAK ; ville d'Asie au midi du Gihon, dans le royaume de Cazezem, qui est le Khouarezm des orientaux.

KHOGEND, ou COGENDE, car c'est un même lieu ; ville d'Asie dans la Transoxane, située sur le Sihun (le *Jaxartes* des anciens), qui porte aussi le nom de fleuve de *Khogend*. Elle est à quatre journées de Schasch, & à sept de Samarkande. Ses jardins portent des fruits exquis. Quelques géographes lui donnent 90, 35 de *long.* & 41, 25 de *lat.* septentrionale.

(II) KHOL ; ville de Russie sur la riviere de Lovate, au gouvernement de Pleskof. Elle a été autrefois un apanage des Princes descendans de Rurik.)

KHORASAN, ou CORASSAN (le), *Parthia* ; vaste pays d'Asie, proche l'Irac-Agémi ; il est actuellement possédé par les Usbeeks, & a quatre villes principales ou royales, Balkh, Mérou, Nichabourg, & Hérat. Il faut ici lire la description que Nassir-Eddin a donnée de cette contrée, ainsi que de ses villes, avec leurs longitudes, leurs latitudes. Ce pays produit du grain, de la soie & des turquoises.

KHORREM ; ville de l'Inde dans l'île de Ceïlan, au pied d'une haute montagne.

KHOSAR, ou KHASAR ; pays d'Asie, dans l'empire Russien ; ce pays est situé au septentrion de la mer Caspiene, & voisin de Capchatz, avec lequel il est souvent confondu. La ville principale des peuples qui habitent le pays de Khosar, se nomme *Belengiar*. Elle est située à 85, 20 de *long.* & 46, 30 de *lat.*

KHOSCHKET ; ville d'Asie, dans le Mauaralnahar, sur la riviere de Schasch.

KHOTAN ; grand pays d'Asie à l'extrémité du Turquestan, & arosé de plusieurs rivieres dans le cinquieme climat. Abulféda insinue que c'est la partie septentrionale de la Chine, appelée autrement le *Khataï*. La capitale de ce vaste pays est aussi nommée *Khotan*.

KHOTAN ; ville d'Asie, capitale d'un pays très-fertile de même nom, au Turquestan. Cette ville, suivant les tables Persienes, est de 107 degrés de *long.* & de 41 de *lat.* Suivant l'auteur du canoun, sa *long.* est de 100 deg. 40' ; sa *lat.* de 43 deg. 30'.

KHOTOL, ou KOTOLAN ; ville d'Asie, capitale d'un pays très-fertile de même nom dans la Tartarie, à 35 li. n. par e. de Balkh.

KHOVAGEN-ILGAR ; petite ville de la Transoxane ou de la grande Boukarie, dans la contrée délicieuse de Schasch.

Cette petite ville est bien remarquable par la naissance de Tamerlan, un des plus grands conquérans de l'univers ; n'ayant point d'états de patrimoine, il subjuga autant de pays qu'Alexandre, & presqu'autant que Gengis.

Il se rendit maître du Khorassan, de la province de Candahar & de toute l'anciene Perse. Après la prise de Bagdat il passa dans les Indes, les soumit, & se saisit de Dély, qui en étoit la capitale. Vainqueur des Indes, il se jeta sur la Syrie, & s'en empara.

Au milieu du cours de ses conquêtes, appelé par les Chrétiens & par cinq princes mahométans, il descend dans l'Asie mineure, & livre à Bajazet en 1402, entre Césarée & Ancyre, cette grande bataille, où il sembloit que toutes les forces du monde fussent rassemblées. Bajazet vit son fils Mustapha tué en combatant à ses côtés, & tomba lui-même captif entre les mains du vainqueur.

Souverain d'une partie de l'Asie mineure, il repassa l'Euphrate, & vint se reposer à Samarkande, où il reçut l'hommage de plusieurs princes de l'Asie, l'ambassade de plusieurs souverains, & maria tous ses petits-fils & ses petites-filles le même jour.

Il y méditoit encore la conquête de la Chine dans la vieillesse, où la mort le surprit en 1414, à l'âge de 71 ans, après en avoir régné 36, plus heureux par sa longue vie & par le bonheur de ses petits fils, qu'Alexandre, mais bien inférieur au macédonien; parce qu'il détruisit beaucoup de villes sans en bâtir; au lieu qu'Alexandre, dans une vie très-courte & au milieu de ses conquêtes rapides, construisit Alexandrie & Scanderon, rétablit cette même Samarkande, qui fut depuis le siége de l'empire de Tamerlan; bâtit des villes jusque dans les Indes, établit des colonies greques au delà de l'Oxus, envoya en Grece les observations de Babylone, & changea le commerce de l'Asie, de l'Europe & de l'Afrique, dont Alexandrie devint le magasin universel.

Nous avons en françois une histoire de Tamerlan par Vattier, & la vie de ce prince traduite du persan par M. Petit de la Croix, en quatre tomes *in*-12. (*R.*)

(Π) KHARKOF; ville provinciale de l'empire de Russie, & capitale du gouvernement de la Slabode d'Ukraine. On ne peut faire remonter sa fondation qu'à la derniere moitié du dix-septieme siecle, lorsque les Kosaques, en guerre avec les Polonois, venoient en foule s'établir avec leurs familles dans de terres alors désertes au midi de Belgorod.)

KHOUAKEND; ville d'Asie dans le Mauaralnahar, dans la contrée supérieure de Nessa: selon les tables Persienes, à 90 deg. 50' de *long.* & 42 deg. *de lat.*

KHOVAREZEM; grand pays d'Asie, qui tient lieu de la Chorasmie des anciens. Ce pays, dans l'état où il est présentement, confine, du côté du nord, au Turquestan & aux états du grand kan des Calmoucks; à l'orient, à la grande Boukarie; au midi, aux provinces d'Astarabat & de Korasan, dont il est séparé par la riviere d'Amu, si fameuse dans l'antiquité sous le nom d'*Oxus*, & par des déserts sâbloneux d'une grande étendue: enfin il se termine à l'occident par la mer de Mazandéran, autrement la mer Caspiene. Il peut avoir environ quatre-vingts milles d'Allemagne en longueur, & à peu près autant en largeur; & comme il est situé entre le 38 & le 43e deg. de *latitude*, il est extrêmement fertile par-tout où il peut être arosé. Ce pays est habité par les Sartes, les Turcomans & les Usbecks. Nassir-Eddin a donné une table géographique des villes de cette région, qu'il nomme *Chovaresm* dans l'édition d'Oxford. La capitale, appelée *Korcang*, est à 94, 30 de *long.* & à 42, 17 de *lat.*

KHOUNSAR; ville de Perse, dans l'Irak-Agémi, à 20 li. au n. d'Ispahan, dans une vaste plaine, environée de jardins. On recueille aux environs une manne très-estimée.

KOUREH; ville de Perse, bâtie par Darab, fils de Bahaman.

KHOUREHFARS; ville de Perse. On la nomme aussi *Khaïrrabad*.

KI; nom de diverses villes de la Chine. Il paroit par l'atlas *sinensis*, qu'il y a au moins six villes de la Chine, en diverses provinces, qui s'appelent ainsi.

KIA; deux villes de la Chine de ce nom, l'une dans la province de Hon-Ang, l'autre dans celle de Xen-Si.

KIAHTA; petite ville de Sibérie, sur les frontieres de la Chine. (*R.*)

(Π) Cette ville est sous le 50° 15' de latitude, sur le bord de la Kiahta, qui tombe dans le Bour, lequel se perd lui-même dans la Selenga. Cette place de commerce a été établie en 1727, sur la frontiere de la Chine conformément au traité conclu entre les Russes & les Chinois, le 20 août de la même année pour le commerce réciproque des deux empires. Deux places l'une Russe & l'autre Chinoise, sont bâties à cent vingt toises l'une de l'autre. Toutes deux sont entourées d'une fortification de bois, & celle des Russes est défendue par six bastions & par un fossé. Cette ville dépend du Gouvernement d'Irkoutsk.)

KIACIANG; ville de la Chine, seconde métropole de la province de Xan-tung, au département d'Yencheu.

KIAHING; ville de la Chine, seconde métropole de la province de Che-ki-ang. Sa situation est dans un terroir agréable & fertile, coupé de lacs & de canaux que l'art y a distribués. On y nourit une quantité prodigieuse de vers à soie. Les places publiques sont très-belles, & entourées de portiques; les ponts superbes, les arcs de triomphe de marbre, & sa tour à neuf étages: tout contribue à rendre cette ville magnifique.

KIAI; seconde métropole de la province de Chansi, au département de Pingy-ang. Il y en a une autre de même nom dans la province de Xen-Si.

KIANG, KIAM, JAMCE, OU LA RIVIERE-BLEUE; grand fleuve de la Chine, qui prend sa source dans la province de Junnan, traverse celles de Poutcheuen, de Hunquam, baigne la capitale qui est Nanquin; & après avoir arosé près de quatre cents lieues de pays, se jete dans la mer Orientale, vis-à-vis l'île de Tçoummin, formée à son embouchure par les sâbles qu'il y charie. Les Chinois disent en proverbe: *la mer n'a point de bornes, & le Kiam n'a point de fond*. Cette riviere dans son cours, qui est un des plus rapides, fait naître un grand nombre d'îles utiles aux provinces, par la multitude de joncs de dix à douze pieds de haut qu'elles produisent, & qui servent au chaufage des lieux voisins; car à peine a-t-on assez de gros bois pour les bâtimens & les vaisseaux. *Voyez* sur ce fleuve M. Delisle, dans

sa *Carte de la Chine*, *& les Mémoires* du P. le Comte.

KIANGNAN (le), ou PROVINCE DE NANKIN; province maritime de la Chine, qui tenoit autrefois le premier rang, lorsqu'elle étoit la résidence de l'empereur; mais depuis que le Pékeli, où est Pékin, a pris sa place, elle n'a plus que le neuvieme. Elle est très-grande, très-fertile, & fait un commerce très-considérable. Tout ce qui s'y fait, sur-tout les ouvrages de coton & de soie, y est plus estimé qu'ailleurs. Il y a quatorze métropoles, cent dix cités, & près de dix millions d'âmes au raport des Jésuites. Le Kiangnan est borné à l'est & au sud-est par la mer, au sud par le Chekian, au sud-ouest par le Kiansi, à l'ouest par le Huquang, au nord-ouest par le Haunan, & au nord par le Quantong. Le fleuve Kiang la coupe en deux parties, & s'y jete dans la mer. Les habitans sont polis, spirituels, & très-propres aux sciences. La capitale en est Nankin. (*R.*)

KIANKARI, *Gangra*; ville capitale, & bien peuplée d'Asie, dans la Natolie, à 18 lieues s. e. d'Angourl. Elle a un château sur une hauteur, & un palais impérial.

KIANSI, KIAMSI, ou KIANGSI; vaste province de la Chine, où elle tient le huitieme rang, bornée au nord-est par celle de Kiangnan, au nord & au couchant par celle de Huquang, à l'orient par celle de Chekiang, au sud-est par celle de Fokien, & au midi par celle de Quantung ou Canton. Elle est très-peuplée, & produit abondament tout ce qui est nécessaire à la vie. Elle a des montagnes pour boulevards, ses rivieres & ses lacs sont remplis d'excellens poissons. On y fait, dans un seul endroit, la plus belle porcelaine dont l'Asie soit fournie. Cette province a treize métropoles, soixante-sept cités, & plus de six millions d'âmes au raport de nos missionaires. Nanchang en est la capitale. (*R.*)

KIAOCHING; ville de la Chine, premiere métropole de la province de Chan-si, au département de Tayven.

KIAOHO; ville de la Chine, troisieme métropole de la province de Pékeli, au département de Hokien.

KIARADA; ville d'Asie dans la Natolie, auprès de Rhodes.

KIATING; deux villes de la Chine de ce nom, l'une dans la province de Kiangnan, l'autre dans celle de Suchuen.

KIAXEN; ville de la Chine, seconde métropole de la province de Chekiang, au département de Kiahing.)

KIAYU; ville de la Chine, premiere métropole de la province de Huquang, au département de Vuch-ang.

KIBOURG, ou KYBOURG, en latin moderne *Kiburgium*; ville de Suisse, au canton de Zurich, sur la riviere de Thoesi, avec un château. C'est un des plus beaux bailliages du canton. Il comprend quarante-sept paroisses. Elle est à 5 lieues n. e. de Zurich, 7 s. e de Schaffouse. *Long.* 26, 25; *lat.* 47, 20. (*R.*)

KIDDERMINSTER; petite ville d'Angleterre, dans la province de Worcester. Elle se distingue par ses étofes de fil & laine, dont on fait des tapisseries, & qu'on emploie à d'autres usages. *Long.* 15, 30; *lat.* 51, 54.

KIDG; ville d'Asie, capitale du royaume de Mécran. *Long.* 99; *lat.* 27, 60.

KIDWELLI; petite ville d'Angleterre, au pays de Galles, dans la province de Carmarten, à l'embouchure du Fowiey, riviere qui y forme un havre. *Long.* 13; *lat.* 52, 42.

KIE; ville de la Chine, seconde métropole de la province de Chan-Si, au département de Pyngiang.

KIÉCHY; ville de la Chine, premiere métropole de la province de Chan-Si, au département de Tayven.

KIEGAN; ville de la Chine, neuvieme métropole de la province de Kian-Si, sur le bord occidental de la riviere de Can. Elle a neuf villes dans son département. *Long.* 132, 15; *lat.* 27, 42.

Il y a une autre ville de ce nom qui est la huitieme métropole de la province de Quang-Si.

KIELCE; ville de la haute ou petite Pologne, dans le palatinat de Sendomir. Elle est ornée d'une Église cathédrale, & d'un palais épiscopal, & elle a dans son voisinage des mines qui apartienent à l'évêque de Cracovie.

KIELL, ou KIEL, en latin *Chilonium* par Bertius, *Kiela* par Hermanides, & *Kilo*, par d'autres auteurs; ville forte & considérable d'Allemagne, dans la basse Saxe, capitale du duché de Holstein-Gottorp, avec un château, & une université fondée en 1665.

Le continuateur de la chronique d'Hermold, attribue la fondation de la ville & du château au comte Adolphe IV, qui fut ensuite religieux. Il lui acorda le droit de Lubeck, y bâtit un monastere, où il prit l'habit, & y fut enterré en 1261.

Il s'y tient tous les ans une foire célebre après la fête des rois.

Kiell est située au fond du golfe de Killer-Wick, d'où elle a peut-être pris son nom, à l'embouchure de Schwentin, dans la mer Baltique. Gaspard Danckwerth a donné une description complete de Kiell, dans son livre intitulé: *New Land. Beschreibung der Zwey Hert-Zogs Humer Slesmick, und Holstein*. Il croit que le golfe est le *sinus Chalusus*, & que le Schwentin est le *flavius Chalusus* de Ptolémée. Quoi qu'il en soit, Kiell est à 9 milles n. o. de Lubeck, à 6 s. e. de Slefwick, à 11 n. e. de Hambourg, & à 2 de Pretz. *Long.* 20, 44, 30; *lat.* 54, 25.

KIELTZE; petite ville de la petite Pologne, avec une Église cathédrale, & un palais épiscopal. Les mines qui se trouvent dans le voisinage apartienent à l'évêque de Cracovie.

Digitized by Google

KIEN ; trois villes de la Chine de ce nom ; l'une dans la province de Xensi ; la seconde & la troisieme dans celle de Suchuen.

KIENCHANG ; ville de la Chine, sixieme métropole de la province de Kiansi, avec un beau palais, & deux temples. On y fait avec le riz un excellent breuvage appelé *macu*. On y fabrique aussi de belles étofes. Il y a encore deux autres villes de ce nom. *Long.* 132, 30 ; *lat.* 28, 12.

Kienchang ; ville de la Chine, huitieme métropole de la province de Kiansi, avec un beau palais. On y fait avec le riz un breuvage qui équivaut, suivant quelques-uns, à nos vins d'Europe. Il s'y fabrique de belles étofes. *Long.* 132 ; 30 ; *lat.* 27. (*R.*)

KIENNING ; deux villes de la Chine de ce nom, toutes deux dans la province de Fokien.

KIENPING ; ville de la Chine, premiere grande cité de la province de Kiangnang, au département de Quangie.

KIERNOW ; ville de Lithuanie, sur la Vilie. Les ducs de Lithuanie y faisoient autrefois leur résidence. *Long.* 42 ; *lat.* 54, 50.

KIERTEMINDE ; ville de Danemarck, dans l'île de Fionie, & dans le bailliage de Nybourg, vis-à-vis la petite île de Ramsoe. Elle a un port où s'embarquent beaucoup de grains.

KIEUKIANG ; grande ville de la Chine, cinquieme métropole de la province de Kiansi, sur le bord méridional du Kiang. Elle est marchande & a cinq villes dans sa dépendance. *Long.* 132, 40 ; *lat.* 30, 25.

KIEW. *Voyez* Kiovie.

KIFT ; ville d'Égypte, dans le Saïd-Aala, qui est la haute Thébaïde. Elle n'est éloignée du Nil, que de sept parasanges. Cette ville est l'ancienne *Coptos*, qui a donné son nom au Nil, & à toute l'Égypte.

KIGNANFU ; grande ville de la Chine, très-commerçante, & bien bâtie.

KIINO-KUNI ; province du Japon, dans l'île Niphon, sur la mer du Japon. Elle est renommée par ses mines de cuivre, qui est très-fin & très-malléable.

KILAKI, ou Kilani ; nom d'une nation de Tartares, ou Tartares orientaux, qui demeurent à l'embouchure du fleuve Amour. Ils vont presque nus, & travaillent en fer. On dit qu'ils ont le secret d'apprivoiser les ours, & qu'ils s'en servent comme nous faisons des chevaux. Ils portent des anneaux au nez, comme plusieurs autres peuples de la Tartarie.

KILBEGAN ; petite ville d'Irlande, dans la province de Leinster, au comté de West-Meath, sur la riviere de Brasmagh. Elle envoie deux membres au parlement.

KILDARE, ou Kildar ; ville à marché d'Irlande, dans la province de Leinster, capitale du comté de même nom, lequel a trente-huit milles de longueur, sur vingt-trois de largeur. Elle est riche, fertile, & comprend huit baronies. Il y a dans la ville un évêque suffragant de Dublin. Elle est à 27 milles s. o. de Dublin, & doit son origine à Sainte Brigitte, qui y fit bâtir un monastere. *Long.* 10, 36 ; *lat.* 53, 10.

KILDUYN ; petite île de la mer Septentrionale, à peu de distance de celle de Wardhus, à environ 69 d. 40' *de latit.* Elle est couverte de mousse pour toute verdure, & n'est habitée durant l'été que par quelques Lappons Finlandois ou Russes, qui ensuite se retirent ailleurs.

KILIA-NOVA, *Callatia* ; ville fortifiée de la Turquie Européene, dans la Bessarabie, à l'embouchure du Danube. On l'appele *Nova*, pour la distinguer de *Kilia* l'ancienne, qui cependant ne subsiste plus, & qui étoit située dans une île formée par le Danube, à 36 li. s. o. de Bialogrod, 121 n. e. de Constantinople. *Long.* 47, 55 ; *lat.* 45, 35. (*R.*)

KILISTINONS, Kiristinous, Christinaux, ou Kries ; peuple de l'Amérique septentrionale, au fond de la baie d'Hudson, proche le fort Bourbon ou Nelson. Ce sont, avec les Assiniboëls, les plus nombreux sauvages du lieu, grands, robustes, alertes, braves, endurcis au froid, & à la fatigue, toujours en action, toujours dansans, chantans ou fumans. Ils n'ont ni villages, ni demeures fixes ; ils errent çà & là, & vivent de leur chasse. Tout leur pays, & ce qui les concerne, est très-peu connu, mal-gré la relation qu'en a donnée le P. Gabriel Marest, missionaire Jésuite, dans les lettres édifiantes, *tome X, page* 313. (*R.*)

KILI. *Voyez* Kilia-Nova.

KILKENNY ; ville à marché d'Irlande, dans la province de Leinster, capitale d'un canton de même nom. C'est une des plus peuplées & des plus commerçantes villes d'Irlande qui sont reculées dans les terres. Elle est sur la Muer, à 8 milles de Gowran, & 56 s. o. de Dublin. *Long.* 10, 20 ; *lat.* 52, 36.

Le comté de Kilkenny a quarante milles de long, sur vingt-deux de large. Il est très-agréable, & très-fertile.

KILL ; riviere d'Allemagne, dans le cercle électoral du Rhin. Elle a sa source aux confins des duchés de Limbourg & de Juliers, & se jete dans la Moselle à deux lieues au dessous de la ville de Treves.

KILLALA, ou Killaloo ; bourg maritime d'Irlande, au comté, & à une lieue n. e. de Mayo, avec un évêché suffragant d'Armagh.

KILLALOW ; petite ville d'Irlande, dans la province de Connaught, capitale du comté de Clare ou de Thomond, avec un évêché suffragant d'Armagh, sur le Shannon, à 10 milles de Limérick, & 90 s. de Dublin. Cette petite ville tombe chaque jour en décadence. *Long.* 9, 50 ; *lat.* 52, 43.

KILLIN ; assez grande ville de la Turquie Européene, dans la Bessarabie, à 28 li. de Bender. Elle est bien peuplée. *Long.* 47, 10 ; *lat.* 49, 6.

KILLINEM ; petite ville d'Écosse, capitale de la province de Braid-Albain, sur le lac de Tay, à 24 lieues n. e. d'Édimbourg.

KILLMALOCK ; ville d'Irlande, dans la province de Munster, au comté de Limérick, dont elle est à seize milles au sud. *Long.* 8, 46 ; *lat.* 52, 58.

KILLYLAGH ; petite ville d'Irlande, dans la province d'Ulster, au comté de Down, sur le lac de Stranforg. Elle est à dix-sept milles de Dromore, & envoie deux députés au parlement d'Irlande. *Long.* 11, 22 ; *lat.* 54, 30.

KILMORE ; ville d'Écosse, dans la province de Knapdail, au comté, & à 7 lieues o. d'Argyle, sur la côte septentrionale de la baie de Lochfinn. Elle étoit autrefois épiscopale.

Kilmore ; ville épiscopale d'Irlande, au comté, & à 2 lieues s. o. de Cavan. Son évêché est uni à celui d'Armagh. Il y a aussi une baronie de même nom en Irlande.

KILRENIE ; ville d'Écosse, dans le pays de Fife, près de la mer, à une lieue s. o. de Grail, n. e. d'Anstruther.

KIMAROY ; ville de l'Écosse septentrionale, dans la province de Lochquhabir, à 40 li. n. o. d'Édimbourg.

KIMBOLTON, anciénement Kinnbantum ; bonne ville d'Angleterre, dans la province de Huntington. Elle tient de grôsses foires & de grôs marchés, & elle est ornée d'un château très-embéli par les ducs de Manchester, ses possesseurs actuels. *Long.* 17, 20 ; *lat.* 52, 18.

(Π) KIMÉNÉGARD ; district de l'empire de Russie, au gouvernement de Wybourg. Il formoit la partie méridionale de la province de Savolax, qui apartient à la Suede. Nislot, sa capitale est la seule ville qu'il contient.)

KIMI, *Kimia* ; ville de Suede, capitale de la province de même nom, dans la Lapponie, sur la riviere de Kimi, près de son embouchure, dans le golfe de Bothnie, à 4 lieues s. e. de Tornéo. *Long.* 41, 25 ; *lat.* 65, 40.

KIMPER, ou Quimpercorentin ; ainsi surnomé de Saint Corentin son premier évêque, que quelques-uns disent avoir vécu sous Dagobert, vers l'an 630. Il est vrai-semblable que le *Corisopitum* de César est notre Kimper ; mot qui en Breton signifie *petite ville murée*. C'est une ville de France, en basse Bretagne, avec un évêché suffragant de Tours. On la nomme aussi *Cornouailles* ; elle est sur la riviere d'Oder, à 12 li. s. e. de Brest, 42 s. o. de Rennes, 124 s. o. de Paris. *Long.* 13 d. 32', 35" ; *lat.* 47 d. 58', 24".

Cette ville est capitale du pays de Cornouailles. Les plus grôsses barques y peuvent aborder à la faveur de la marée. C'est le siege d'un présidial, d'un gouvernement particulier, & d'une amirauté.

Kimper est la patrie du P. Hardouin, jésuite. *Voyez* son article dans le Dictionaire d'Histoire.

KIMSKI ; ville de la Tartarie Moscovite, dans le Tunguska, entre des rochers & des montagnes, sur une petite riviere de même nom. On trouve autour de cette ville quantité de martes zibelines, plus noires qu'ailleurs. (Elle est dans le gouvernement d'Irkoutsk.)

KIM-TE-TCHIM ; vaste & magnifique bourg de la Chine, dans la province de Kiansi, & dans la dépendance de Feuleangi. C'est ce lieu qui lui seul fournit presque toute la belle porcelaine de la Chine. Quoiqu'il ne soit pas entouré de murailles, il vaut bien une grande ville pour la beauté de ses rues qui sont tirées au cordeau, pour le nombre de ses habitans que l'on fait monter à un million, & pour le commerce qui y est prodigieux.

Kim-Te-Tchim est placé dans une plaine environée de hautes montagnes, & peut-être cette enceinte de montagnes forme-t-elle une situation propre aux ouvrages de porcelaine. On y compte trois mille fourneaux qui y sont destinés ; aussi n'est-il pas surprenant qu'on y voie souvent des incendies. C'est pour cela que le génie du feu y a plusieurs temples ; mais le culte & les honeurs que l'on prodigue à ce génie, ne rendent pas ses embrâsemens plus rares. D'un autre côté, un lieu si peuplé, où il y a tant de richesses & des pauvres, & qui n'est point fermé de murailles, est gouverné par un seul mandarin, qui, par sa bonne police, y établit un ordre & une sûreté entiere.

KIMUEN ; ville de la Chine, quatrieme métropole de la province de Kiangnang, au départemenr de Hœicheu.

KIN ; ville de la Chine, sixieme métropole de la province de Xen-Si, au département de Linyao.

KINBURN ; forteresse que les Turcs ont fait construire à l'embouchure du Nieper. Les Russes l'avoient prise & rasée en 1736. Les Turcs l'ont rétablie en 1737, & l'ont cédée aux Russes en 1774.

(Π) Cette forteresse commande l'embouchure du Nieper, & s'éleve vis-à-vis d'Okzakof. Elle est dans le gouvernement de la Nouvele-Russie, sur un langue de terre très-étroite qui s'avance dans la mer Noire.)

KINCARDINE, ou Meaans ; ville de l'Écosse du milieu, dans une province de son nom, sur la mer du Nord. Cette ville est petite, mais cependant commerçante. La province qui renferme encore les villes ou bourgs de Paldykirk & d'Innerberry, & qui comprend les districts d'Arbuthie & de Redeloak, est généralement d'un bon raport, & produit entr'autres beaucoup de bois de charpente. (*R.*)

KINDELBRUCK, c'est-à-dire, le Pont des Petits-Enfans ; petite ville de Thuringe, sur la Vipper, à 5 li. n. e. de Northausen, à la maison de Weissenfels.

KINESCHMA ; petite ville de Russie, sur le Wolga, dans le gouvernement de Moskou.

Digitized by Google

KINGCHEU; ville de la Chine, sixieme métropole de la province de Huquang, sur le Kiang. Elle est belle & marchande, & contient huit villes dans sa dépendance. *Long.* 128, 40; *lat.* 30, 50.

KING-HORN; ville d'Écosse, dans la province de Fife, sur le Forth, à 3 lieues n. d'Édimbourg, 112 n. de Londres. Elle envoie un député au parlement. *Long.* 14, 5; *lat.* 56, 23.

KING-KI-TAO; c'est le nom que les Tartares, qui regnent présentement à la Chine, ont donné à la capitale de la Corée. Les Chinois l'appelent *Pingiang*, tandis que les Japonois & les Hollandois, qui ont long-temps séjourné dans ce pays-là, la nomment *Sior*.

Cette ville, située environ au milieu de la presqu'île, est la résidence du roi; elle est grande, & près d'une belle riviere. *Long.*, suivant le P. Gaubil, 133 d. 33', 30"; *lat.* 37 d. 30', 19". (*R.*)

KINGSALE, *Kinsalia*; ville à marché d'Irlande, dans la province de Munster, au comté, & à 12 milles s. de Cork. Elle est peuplée, marchande, & a un excellent port. *Long.* 9, 10; *lat.* 51, 36.

KINGS-COUNTY, ou le Comté du Roi, *Regis Comitatus*; contrée d'Irlande, dans la province de Leinster. Il a quarante-huit milles de long, sur quatorze de large, & comprend onze baronies. Philips-Town en est la capitale.

KINGSTEDT; ville de Danemarck, dans le Séeland. Sa grande Église a les tombeaux de plusieurs souverains, princes, & grands du pays. C'est le siége du tribunal provincial. (*R.*)

KINGSTON; ville d'Angleterre, dans le comté de Surrey, sur la Tamise, à 10 milles de Londres. C'est où se tienent les assises. *Long.* 17, 18; *lat.* 51, 24.

Kingston-Upon-Hull. *Voyez* Hull.

KINGSTOWN, ou Philips-Town, *Regiopolis*; ville d'Irlande, dans la province de Leinster, capitale du Kings-County, à 18 milles n. e. de Kildare, & à 3 milles des frontieres d'Ouest-Meath. *Long.* 10, 15; *lat.* 53, 15.

Kingstown; ville de la Jamaïque qui s'est formée sur le golfe, & à deux lieues du Port-Royal, depuis la subversion de celle-ci. Elle est jolie, & le commerce y a beaucoup d'activité. Elle est située sur la côte méridionale de l'Ile, à 78 *d.* 57 *min. de longitude occidentale*, à compter du méridien de Paris. (*R.*)

KINGTUNG; ville de la Chine, septieme métropole de la province d'Iunnan, à dix lieues de la ville de ce nom, entre de hautes montagnes fort serrées, & au dessus d'une vallée très-profonde. Il y a un pont soutenu par des chaînes de fer, & duquel on voit des précipices horribles.

KINGYANG; ville forte de la Chine, septieme métropole de la province de Xensi. Elle est entourée de montagnes & de rivieres. *Long.* 125, 10; *lat.* 37, 27.

KINHOA, c'est-à-dire, Fleuve de Vénus; ville de la Chine, cinquieme métropole de la province de Chekiang. On y fait, de riz & d'eau, la meilleure boisson qui se boive dans toute la Chine. *Long.* 136, 55; *lat.* 28, 57.

KINNEM; petite riviere des Pays-Bas, dans la Nort-Hollande. C'est la décharge de l'ancien lac de Shermer, qui se rendoit à l'ouest dans l'Océan, & versoit au midi par la riviere de Sane, qui donne le nom à Samedam ou Sardam.

KINNON-GAMICHIS (lac des); en Amérique, dans le Canada. M. Delisle le nomme *lac de Saint-Jean*.

KINSTORE; petite ville d'Écosse, au comté d'Aberdeen. *Long.* 15, 30; *lat.* 57, 57, 58.

KINROSSE; ville d'Écosse, capitale du comté de même nom, à 18 milles n. o. d'Édimbourg, 116 lieues n. o. de Londres. *Long.* 14, 22; *lat.* 56, 15.

KINTZING, *Kintia*; riviere d'Allemagne, qui a plusieurs sources, dont la plupart s'unissent à Schiltack, dans la principauté de Furstenberg, au cercle de Suabe. Elle passe à Offenbourg, & va se perdre dans le Rhin, au dessous du fort de Kehl.

Kintzing (la vallée de); en Allemagne, vallée de Suabe, ainsi nommée de la riviere de Kintzing, qui se décharge dans le Rhin, à 4 li. s. de Strasbourg. Cette vallée est un passage très-important en temps de guerre, facile à rendre impraticable en rompant les chemins, & en abatant des arbres.

KIOPING; ville de Suede, dans la Westmanie, sur le lac Malar. Elle a la trentieme place à la diete. (*R.*)

KIOW, ou Kiovie, *Kiovia*; ville très-anciene de Pologne, capitale de l'Ukraine, dans le palatinat de même nom, avec un château. Elle apartient à la Russie. Les catholiques y ont quatre Églises. Florissante dans le xi[e] siecle, elle étoit la résidence du prince des Russes, la capitale de son état, le siége d'un archevêque. Elle est sur le Nieper, à 76 lieues n. e. de Kaminieck, 165 s. e. de Warsovie, 190 n. e. de Cracovie. *Long.* 55, 26; *lat.* 50, 12.

Cette ville, à proprement parler, contient trois villes; savoir, l'anciene Kiovie, la ville neuve, & la forteresse.

La forteresse est bâtie régulièrement sur une hauteur; elle comprend un rempart, & neuf bastions en bon état. Le gouverneur général & le premier commandant y font leur résidence. On y trouve les casernes de la garnison, les magasins, les maisons des employés, quelques Églises, & un beau & riche couvent de moines. Le faux-bourg de cette forteresse, qui est très-vaste, offre plusieurs Églises & couvens, dont le principal est celui de Saint Nicolas.

L'anciene Kiovie est sur une hauteur, vers le nord; elle est fortifiée, & munie de plusieurs ouvrages. La cathédrale est le siége de l'archevêque titulaire de Kiovie, & métropolitain de toute la Russie, qui est de la communion Romaine. La

plupart des maisons apartienent à la cathédrale & au couvent de Saint Michel.

La ville basse, qu'on nomme aussi *la ville neuve*, est au pied du vieux Kiovie, dans la plaine qui borde le Nieper. Elle contient plusieurs églises & couvens, le collége académique, bâtiment remarquable, fort vaste & bien bâti, & l'hôtel-de-ville. (*M. D. M.*)

(Π) Cette ville a été fondée dans le cinquieme siecle, & est située sous le 50° 30′ de latitude, & sous le 48° 47′ de longitude. Quoique cette ville soit bien déchue de son ancienne splendeur, elle est encore riche & bien peuplée. Mais rien n'y mérite plus l'attention des curieux que le monastere Petcherschi, le premier & l'un des plus considérables de la Russie. Il fut fondé dans le onzieme siecle par deux moines Antoine & Théodose. Les candelabres, les vases d'or & d'argent, & la beauté des ornemens annoncent la richesse de cette anciene maison. Dans deux cavernes (en Russie *Petchéry*), qui ont donné le nom à ce monastere sont les hécatombes ou les sépultures d'un grand nombre de moines distingués par leurs mœurs. Il y a dans ce monastere une belle bibliotheque. Dans la vieille Kiovie est le temple de S. Sophie qui l'emporte encore sur le monastere Petcherschi. Cette ville dépend du gouvernement de la petite Russie.)

KIOVIE; palatinat de la petite Pologne, situé vers la rive droite du Niester, & comprenant les districts de Zytomierczs & d'Owrucz. C'est tout ce que le traité d'Andrussow, fait avec la Russie l'an *1667*, & confirmé l'an *1693*, avoit laissé aux Polonois de leurs conquêtes du XVIe siecle, en Uckraine. Sur un des meilleurs sols, & sous un des plus beaux climats de la terre, ce palatinat ne comprend que des villes chétives, & des villages pauvres & misérables. Les villes y sont au nombre de vingt-trois. Ce palatinat aujourd'hui apartient à la Russie. (*M. D. M.*)

KIOYAO; ville de la Chine, seconde métropole de la province de Channsi, au département de Pyngiang. Elle est de 5 d. 45′ plus occidentale que Pékin, sous le 36 d. 53′ de *latitude*.

KIPSCHACK, ou KAPSCHAC; grand pays d'Europe & d'Asie, entre le Jaïck & le Boristhene. C'est la véritable patrie des Cosaques. Il abonde en grains, en bétail, & est sous la domination d'un kan, de plusieurs autres princes, & de la Russie. C'est de ce pays que sortirent autrefois les Huns, les Getes, les Gépides, les Vandales, les Alains, les Sueves, & autres peuples, qui inonderent le monde, & détruisirent l'empire Romain. Les trois plus belles rivieres du Kapschac sont le Volga, le Jaïch, & l'Irtisch. Seral est la ville capitale de ce vaste pays. *Voyez* Petit de la Croix, dans son *Histoire de Gengis-kan*.

KIRCHBERG; petite contrée d'Allemagne, avec titre de comté, en Suabe, près d'Ulm. Elle apartient à la maison d'Autriche.

KIRCHBERG; bailliage d'Allemagne, dans le bas-Palatinat.

KIRCHBERG; c'est, en Suisse, le nom d'une des communautés du Tockenbourg inférieur.

KIRCHBERG; petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Franconie, & dans les états de Hohenlohe, sur le Jaxt. Elle est ornée d'un château où l'un des princes du pays, qui en prend le surnom, fait sa résidence; & elle préside à un bailliage considérable. Elle fut très-endomagée par les flammes en 1758.

KIRCHBERG; château, ville & bailliage d'Allemagne, dans le cercle du haut Rhin, & dans la portion du comté de Sponheim, qui apartient à la maison de Bade. Ce nom de *Kirchberg*, qui veut dire *Montagne de l'Église*, est encore celui de plusieurs autres bourgs & châteaux d'Allemagne, répandus dans les états de Baviere, de Saxe, de Brunswick, de Hesse, de Schwartzbourg & de Nassau.

KIRCHEBERG; petite ville médiate d'Allemagne, dans la haute Saxe, au cercle de l'Erzgebürge. Elle peut avoir deux cents vingt maisons, & soufrit considérablement pendant la guerre de trente ans. Il y a une manufacture de draps.

KIRCHEDORF, VARALLIA, ou PODHRAD; jolie ville de la haute Hongrie, dans le comté de Scepus ou de Zips. Elle tient chaque année à l'ascension une très-grosse foire. (*R.*)

KIRCHELISSE; petite ville de la Turquie, dans la Romanie.

KIRCHEHER; ville d'Asie dans la Natolie, entre Césarée & Angouri. *Long.* 36, 30; *lat.* 39.

KIRCHHAYN; ville & bailliage de la haute-Hesse, à 2 li. n. e. de Marbourg, au landgrave de Darmstadt.

KIRCHEIM; belle ville de Suabe, avec un beau château, dans le duché de Wirtemberg, près du Laut, à 9 li. s. e. de Stoutgard.

KIRCHEIM-POLANDEN; seigneurie considérable, dans le palatinat du Rhin, au bailliage d'Alzey. Elle apartient au prince de Nassau-Veilbourg. (*R.*)

KIREISK; petite ville de Russie, au gouvernement de Voroneje.

KIRENSKOI-OSTROG; ville médiocre de Russie, en Sibérie, bâtie en 1655. Ses environs sont très fertiles, & toutes les plantes y vienent d'une grosseur extraordinaire. Les habitans, & même les bestiaux, sont sujets à de très-gros goêtres.

(Π) KIRGUIS-KAISAKI; peuple de l'empire de Russie au gouvernement d'Orenbourg: ils se subdivisent en trois hordes, la grande, la moyene, & la petite: les deux dernieres qui sont les plus riches, sont comprises seules sous la domination de la Russie, & occupent une grande partie du gouvernement d'Orenbourg. Suivant Abulgazi, ils descendent de Kirguis, petit fils d'Ogus, qui luimême descendoit de Mogol. Ils habitoient autrefois près de l'Itkan, non loin de la grande muraille de la Chine.

Digitized by Google

Chaque horde de Kirguis a son Kan, & se divise en plusieurs troupes qui obéissent à des sultans; mais cette obéissance n'est pas fort resserrée & chacun vit sous le sultan qu'il lui plait de choisir.

Voués par état à la rapine, acoutumés à juger de la valeur par le succès du brigandage, les Kirguis ont entr'eux le vol en horreur. Il n'est pas cependant puni par des peines capitales. Celui qui s'est rendu coupable de vol, est obligé de rendre vingt-sept fois autant qu'il a pris, & s'il n'est pas en état de le faire, ses parens suppléent à sa pauvreté.)

KIRICH, Kyrich. *Voyez* Kyritz.

KIRIN; province de la Tartarie Chinoise orientale, bornée au nord par la Sibérie, au levant par le golfe de Kamtschatka, au midi par la Corée, & au couchant par la province de Titcicar. Cette province, qui s'étend du midi au nord l'espace de plus de trois cents lieues communes de France, & de deux cents cinquante du levant au couchant, est arosée par le fleuve d'Amour ou d'Amur. Sa capitale, qui porte le même nom, est sur la riviere de Songari, au 44e deg. de *latit.* Outre la capitale, on y compte encore les villes de Petoune, Ningouta, & Pontaïoates.

KIRKALDIE; ville d'Écosse, dans la province de Fife, à 3 li. n. d'Édimbourg, & 113 n. o. de Londres. *Long.* 14, 45; *lat.* 56, 20.

KIRKBY-STEPHEN; ville d'Angleterre; dans la province de Westmorland, aux frontieres de celles d'Yorck. Elle a une belle église & une bonne école gratuite; elle tient foires & marchés, & elle prospere par ses fabriques de bas au métier.

KIRKHAM; ville à marché d'Angleterre, dans la province de Lancaster, sur la mer d'Irlande, appelée *le Ribble*. Elle a une école gratuite; & ses habitans, comme ceux du reste de la côte, sont dans l'usage d'extraire du sel, avec succès, des sâbles que leur jete la mer. *Long.* 14, 55; *lat.* 53, 45.

KIRKISIA; petite ville d'Asie, dans le Diarbeck, sur l'Euphrate, aux frontieres de l'Arabie Déserte, 26 à 27 lieues au dessous de la ville de Rika.

KIRKUBRIGHT; petite ville d'Écosse, dans la province de Gallowai, à l'embouchure de la Dée, où l'on peut faire un très-bon havre, à 123 li. n. o. de Londres. *Long.* 13, 18; *lat.* 55, 8.

KIRKWAL; petite ville d'Écosse, capitale de l'île de Pomona ou Mainland, seule ville ou bourg des Orcades. Elle est remarquable par son Église, son collége & ses foires, & est agréablement située sur une baie, presque au milieu de l'île, à 21 milles n. d'Édimbourg, 200 de Londres. *Long.* 14, 58; *lat.* 58, 56.

KIRMAN; province de Perse, qui s'étend depuis les frontieres de l'Yrack-Agémi & les 31 degrés 30' de *lat.* jusqu'au détroit d'Ormus. La partie septentrionale de cette province est très-montueuse; mais mal-gré cela, les vallées sont de la plus grande fertilité. Elles produisent une quantité incroyable de roses, avec lesquelles les habitans font une eau estimée dans tout l'Orient. Comme la laine y est très-belle, on y fabrique de beaux tapis. On trouve dans cette province beaucoup de Gaures, qui sont les descendans des anciens Perses, & ont conservé le culte du feu. Ce sont eux qui font ces beaux tapis dont on vient de parler. Kirman est la capitale de ce pays. Elle est située à 29 degrés 40 min. de *latit.* C'est une grande ville, qui n'a de remarquable que le palais du gouverneur de la province. On trouve dans cette ville de fort bons vins, & les vivres y sont au plus bas prix. On y fait des vases de terre cuite, qui approchent beaucoup de la porcelaine. La ville de Gomron & l'île d'Ormus, sont de la dépendance de Kirman. *Voyez* Kerman.

KIRMONCHA; ville d'Asie, dans la Perse. Elle est, selon Tavernier, à 63 deg. 45 min. de *long.* & à 34 d. 39 min. de *lat.*

KIRN-BOURG; petite ville d'Allemagne, près du château de Kirn, au comté de même nom.

KIRTON; bourg d'Angleterre, en Devon-Shire, sur la petite riviere de Credi; il se nommoit anciénement *Crediatum*, d'où le nom moderne s'est formé par contraction. Je parle de ce lieu, parce qu'il est souvent mentioné dans l'anciene histoire ecclésiastique d'Angleterre. C'étoit le siége épiscopal de la province de Westsex, depuis transféré à Excester, & il formoit alors une petite ville de la province. (*R.*)

Kirton; bonne ville d'Angleterre, dans la province de Lincoln, vers le Trente: les denrées & le bétail en font valoir les foires & les marchés.

KISCH; petite province de Perse, contiguë à celle de Mécran.

Kisch. *Voyez* Kismich.

KISHONT, ou Petit Hont; province montueuse de la basse Hongrie, entre celles de Neograd & de Bistritz, arosée par la Rima & la Szuha, pauvre en grains & en fourages, mais riche en fer & en eaux minérales, moins habitée de Hongrois originaires que de Bohémiens, & renfermant les villes de Rima-Szombath & de Tifzoltz, avec plusieurs châteaux, & trente-deux bourgs.

KISILAGATZ; petite ville de Perse dans le gouvernement d'Astera. Son nom signifie *bois rouge*, ou *bois doré*. Vis-à-vis de cette ville qui est sans murailles, & environ à 3 lieues de la terre ferme, sont deux îles nommées *Kéléchol* & *Aalihaluch*.

KISILAT; riviere de Circassie; elle se jete dans la mer Caspiene. On la croit l'*Adonta* de Ptolémée.

KISMICH, ou Kisch; île du golfe Persique, d'environ 20 lieues de long, & 2 de large: elle est fertile & bien habitée, dit Thevenot; on pêche aux environs des perles, qu'on appele *perles de Baaharein*.

KISMUL; petite île d'Écosse, une des Westernes, près de celle de Barra. Les habitans sont Catholiques.

KISRAG;

Digitized by Google

KISRAG; pays d'Asie, au septentrion des Indes, à trois mois entiers de chemin de la ville de Gasnah, selon d'Herbelot, dans sa bibliotheque orientale.

KISSEN; petite ville de la côte méridionale de l'Arabie heureuse; elle est dans la principauté d'Hadramout. *Lat.* 15; *long.* 68, 30.

KISSINGEN; petite ville & bailliage de l'évêché de Wurtzbourg, sur la Saale, à 8 lieues nord de Schweinfurt. Il y a des eaux minérales, & les environs abondent en gibier.

KIS-TOPOLTSAN; ville de la basse Hongrie, dans le comté de Bars, chef-lieu d'un grand district, & munie d'un château. Les états de la province s'y assemblent à l'ordinaire: son territoire abonde en grains.

KISZUTZA-WIHELY; petite ville de la basse Hongrie, dans le comté de Trentschin, sur la riviere de Kisutza: elle fait un grand commerce de vins.

KITSÉE, ou Koptseny; grande ville de la basse Hongrie, dans le comté de Wieselbourg & dans une plaine très-vaste: elle apartient aux princes Esterhazy, & n'est pas peuplée à proportion de son étendue.

KITTIS; montagne de la Lapponie Suédoise, voisine de Pello, village habité par quelques Finnois, à 66 d. 48', 20" de *latit.* On la suppose dans ce calcul, plus orientale que Paris, de 41', 23". En y montant, on trouve une abondante source d'eau la plus claire, qui sort d'un sâble très-fin, & qui dans les plus grands froids de l'hiver, conserve sa liquidité. Pendant que la mer du fond du golfe de Bothnie, & tous les fleuves sont aussi durs que le marbre, cette eau coule comme au fort de l'été. *Voyez* les *mémoir. de l'Acad. des Scienc. ann.* 1737, *pag.* 401 & 433. (*R.*)

KITZBERG; montagne de Franconie, sur laquelle est situé le château Neuveuhans, au grand maître de l'ordre Teutonique, près de Marienthal. (*R.*)

KITZIL-IRMAK, ou la riviere rouge, *Halys* des anciens; belle & grande riviere de la Turquie Asiatique. Elle a sa source à l'est de Sivas ou Sébaste, coule au couchant, puis au nord, & se décharge dans la mer Noire, après un cours d'environ quarante lieues.

KITZINGEN; jolie petite ville d'Allemagne, en Franconie, au diocèse, & à 10 lieues est de Wurtzbourg, sur le Mein. *Long.* 27, 41; *lat.* 49, 45.

KIU; deux villes de la Chine de ce nom, l'une dans la province de Chanton, dont elle est la quatrieme métropole; l'autre dans la province de Suchuen, dont elle est la troisieme métropole, au département de Xunking.

KIUCHEU; ville de la Chine, sixieme métropole de la province de Chékiang; c'est la ville la plus méridionale de la province. Elle a cinq villes sous sa dépendance.

Kiucheu; ville de la Chine, dixieme métropole de la province de Quantung, dans l'île d'Hainan. Elle est entourée de lacs & d'eau de tous les côtés. C'est la capitale de l'île, & contient treize villes dans son département.

KIUNCHING; ville de la Chine, seconde métropole de la province de Xantung, au département d'Yenchen.

KIUNG; quatrieme cité de la province de Suchuen, en Chine; elle a trois places dans son département.

KIUYE; ville de la Chine, seconde métropole de la province de Xantung, au département d'Yenchen.

KIVAC; ville d'Asie dans le pays de Khovaresem, au s. o. du Gihon, à 95, 33 de *long.* & à 39, 20 de *lat.*

KIXAN; ville de la Chine, seconde métropole de la province de Xen-Si, au département de Fung-Ciang.

(†) KIZLAR; place forte de Russie à l'embouchure du Térek: elle est sur-tout peuplée de Kosaques & de Tartares. C'est la principale ville des Circassiens Russes, qui se distinguent en Circassiens de Pétigorie, en habitans des cinq montagnes, & Circassiens de la Kabarda. Cette ville dépend du gouvernement d'Astracan.)

KLADRAU, *Cladubum*; ville de Bohême, dans le cercle de Pilsen, au voisinage d'un couvent de Bénédictins fort riches: l'abbé de ce couvent prend place dans l'assemblée des états du pays.

KLADRUP; château de Bohême, au cercle de Kœnigrætz, à 4 li. de Chlumecz. (*R.*)

KLADUSSA: c'est le nom de deux villes de l'Illyrie Hongroise, dans le bannat de Croatie: l'une est surnomée la *grande*, & l'autre la *petite*; celle-là est sur une éminence, & celle-ci dans des marais.

KLANETZ; ville de l'Illyrie Hongroise, dans la Croatie, & dans le comté de Warasdin, sous le canon d'un château fort élevé; c'est le lieu ordinaire de la sépulture des comtes d'Erdodi, chefs perpétuels de la province.

KLATTAU, ou Klattowy; ville royale de Bohême, dans le cercle de Pilsen. Elle fut bâtie dès l'an 771, & fortifiée dès l'an 1000. Ses dépendances sont considérables, tant en villes qu'en villages; & elle a dans son enceinte un des plus nombreux colléges du royaume.

KLATTOWY. *Voyez* Klattau.

KLEBERG; petite ville du duché & à 10 lieues s. e. de Deux-Ponts. Il y a un bailliage de même nom dans la haute Hesse, à 5 li. s. de Wetzlar.

KLEIF-GLOGAW, ou petit Glogaw. *Voyez* Glogaw.

KLETGOW, ou Kletgaw; petite contrée aux confins de l'Allemagne & de la Suisse, entre Waldshut & Schaffhouse, l'Hégow & le Rhin; elle comprend plusieurs bailliages.

KLETTENBEG. *Voyez* Klingnaw.

KLIN; ville de Russie, dans la province de Moskou. (*R.*)

Digitized by Google

KLINGNAW; ville & bailliage de Suisse, au comté de Bade sur l'Aar, à une lieue de Waldshut: elle apartient à l'évêque de Constance, quant au fief & à la jurisdiction; mais la souveraineté apartient aux cantons, seigneurs du comté de Bade. *Long.* 25, 56; *lat.* 47, 35. (*R.*)

KLINGKEN, dans la seigneurie de Stargard, cercle de basse Saxe, a donné le nom à une branche de la maison des comtes de Holstein.

KLINGENBERG; petite ville d'Allemagne sur le Mein, dans l'électorat de Maïence, à 6 lieues n. o. de Wertheim. Elle est remarquable par ses bons vins.

KLITSCHDORF; château de Silésie, dans la principauté de Jauer. C'est un passage très-fréquenté pour aller en Lusace. (*R.*)

KLOETZEN, ou Klotzen; bourg & bailliage de la principauté de Zell, avec six bailliages dans sa dépendance. (*R.*)

KLOPPENBOURG; petite ville de l'évêché de Munster, avec un fort château, à 8 lieues n. d'Oldembourg.

KLOTZEN. *Voyez* Kloetzen.

KLUTZE; dans le Mecklenbourg, près de la mer Baltique, est, à ce que l'on croit, l'ancien *Chalusum* de Ptolémée. (*R.*)

KNAPDAIL, *Gnapdalia*; petite contrée d'Écosse, dans la province d'Argyle, dont elle est la partie la plus fertile. Kilmore en est la ville unique. (*R.*)

KNARESBOROUG; petite ville à marché d'Angleterre, en Yorck-Shire, à 50 lieues n. e. de Londres. Elle envoie deux députés au parlement. *Long.* 15, 59; *lat.* 53, 56.

KNESEBECK; grand bailliage de la principauté de Zell, à 4 lieues n. de Gyffhorn, & lieu de naissance d'une ancienne famille de ce pays.

KNIESEN, ou Quesdo; ville de la haute Hongrie, dans le comté de Zips, sur la riviere de Popper: elle a un territoire fertile en grains.

KNIGTHON; ville jolie & commerçante de la province de Radnor, dans la principauté de Galles, en Angleterre, sur la riviere de Tame. Elle est voisine de la fameuse digue d'Offa, roi de Mercie, jetée par ce prince entre l'embouchure de la Dée au nord, & celle de la Wye au midi, à la longueur de cent milles, pour arrêter les courses des anciens Bretons réfugiés au pays de Galles. Cette digue a subsisté long-temps; & pour en faire d'autant plus respecter l'ouvrage, Harald mort l'an 1040, publia une loi qui défendoit à tout habitant de ce pays-là de la passer, sous peine de perdre la main droite.

KNIPHAUSEN; seigneurie qui a donné le nom aux barons de ce nom en Westphalie, à 2 li. e. de Jevern, dans le comté d'Oldembourg.

KNITTELFELD; jolie ville de la haute Stirie, sur la Muer, à 4 li. au dessus de Jndenbourg.

KNITTINGEN; ville d'Allemagne, dans la Suabe, & dans le duché de Wirtemberg, sous la dépendance du couvent sécularisé de Maulbronn: elle n'est pas grande, & elle a été l'une des plus malheureuses du pays: l'an 1732, elle essuya saccagement & massacre de la part des Impériaux: l'an 1692, les François l'incendierent, & l'an 1734, ils la mirent au pillage.

KNOCKFERGUS, ou Carrickfergus; bourg à marché d'Irlande, capitale d'un comté de même nom, dans la province d'Ulster, avec un château & un excellent port, à 8 milles de Belfast, & à 90 de Dublin. *Long.* 11, 42; *lat.* 54, 45. Il envoie deux députés au Parlement. (*R.*)

KNOKE, ou le fort de Knoque; place des Pays-Bas Autrichiens, dans le comté de Flandres, sur la riviere d'Yperlée, en terre franche: les Espagnols en jeterent les fondemens l'an 1562: & l'an 1615, elle avoit été mise au rang des places barieres. *Voyez* Kenoque. (*R.*)

KNYSZYN; petite ville de la haute Pologne, dans la Podlachie, ou palatinat de Bielsk, avec siége de starostie: c'est-là que mourut le roi Sigismond Auguste, le 7 juillet 1572.

KOBA; ville d'Asie, dans le Mavaralnahr, au cinquieme climat & dans le pays de Fargan. Alfaras la place à 93 d. 15' de *long.*, & à 43 d. 15' de *latit.*

KOBADIAH; ville d'Asie, dans le Korasan, à 102 d. de *long.*, & à 37 d. 45' de *lat.*

KOCHEIM. *Voyez* Cocheim.

KOCHERSBERG, *Concordia*; bourg de France dans la basse Alsace, généralité de Strasbourg, avec un château entre Strasbourg & Saverne. Les Alliés y furent batus en 1677. *Long.* 26, 17; *lat.* 48, 41.

KOCHIRA. *Voyez* Koschira.

KOCKENHAUSEN; ville forte & château en Livonie, dans le district de Letten, sur la riviere de Duna. *Voyez* Kokenhausen.

KOELEN, ou Koelenfelsen; nom général des montagnes qui séparent la Norwege septentrionale de la Suede, & la Lapponie danoise de la Lapponie russiene. Leur chaîne a cent cinquante milles d'Allemagne de longueur; elle s'étend depuis Röraas sur le lac de Femmun, vingt milles au midi de Drontheim, jusques aux golfes ou rivieres de Waranger & d'Indiager vers la mer Glaciale.

KOELLEDA, ou Colleda; petite ville du comté & à 2 lieues s. o. de Beichling, dans le cercle de haute Saxe, sur l'Unstrut.

KOENDERN; petite ville d'Allemagne, dans le duché de Magdebourg, sur la Sala.

KŒNIGRŒTZ, ou Kenigingretz. *Voyez* Konigsgratz.

KŒNIGSBERG. *Voyez* Konigsberg.

KŒNIGSBRUCK, ou Kunsbruck; petite ville & seigneurie immédiate de la haute Lusace, avec un château fortifié, à 4 li. o. de Camentz.

KŒNIGSBRUN; abbaye de Suabe, près de la source de la riviere de Brentz, à 5 lieues sud

Digitized by Google

d'Elvangen. Il y a des truites, des carpes excellentes, & beaucoup de canards sauvages.

KŒNIGSECK. *Voyez* KONIGSECK.

KŒNIGSÉE. *Voyez* KONIGSÉE.

KŒNIGSHOFEN. *Voyez* KONIGSHOFEN.

KŒNIGSMAKER; anciene ville détruite, à deux lieues de Thionville.

KŒNIGSTEIN. *Voyez* KONIGSTEIN.

KŒNIGSWALDE; petite ville de la nouvele marche de Brandebourg, à 4 li. e. de Droslin.

KŒNIGSWARTE. *Voyez* KONIGSWARTE.

KŒNIGSWINTER. *Voyez* KONIGSWINTER.

KŒNNERN; petite ville du duché de Magdebourg, sur la Saale, à 2 li. n. de Hall.

KŒPENICK; petite ville du Brandebourg, dans une île sur la Sprée, à 3 li. e. de Berlin. Il y a un château.

KŒPTSENY. *Voyez* KITSÉE.

KŒVORDEN, ou KŒVERDEN; place très-forte des Provinces-Unies des Pays-Bas, dans le pays d'Over-Issel, vers les frontieres du cercle de Westphalie. Elle est, sans avoir le titre de ville, composée de sept bastions, qui portent chacun le nom d'une des sept Provinces-Unies, & de sept demi-lunes & revelins, soutenus d'une bonne contr'escarpe; à ces ouvrages s'ajoutent encore ceux d'une citadelle séparée, laquelle est de cinq bastions, & fait une des forces capitales de la place. Ce sont les états-généraux qui fournissent complétement à l'entretien de Kœvorden: le pays de Drenthe, avec toutes ses richesses & ses prérogatives, n'y entre pour rien. On la considere comme la clef des provinces de Frise, d'Overissel & de Groningue; & la nature bien avant l'art en avoit établi l'importance. Elle est située sur un terrain sablonneux, dont ses marais défendent l'approche, & ces marais, pour peu de pluie qu'il tombe, devienent des fondrieres que l'on ne peut passer. Ce fut le prince Maurice d'Orange qui, l'an 1592, conquit la place pour les États; & ce fut le comte Guillaume-Louis de Nassau Dietz qui, l'an 1607, augmentant & perfectionant ses remparts, en fit, comme on crut, une place imprenable. Cet avantage de place imprenable, qu'un blocus peut rendre illusoire pour un pays, & que des frais immenses peuvent rendre problématique pour un souverain, s'évanouit pour Kœvorden l'an 1672. L'évêque de Munster la prit alors assez brusquement, tant à la faveur de la négligence avec laquelle on l'avoit pourvue de munitions, qu'à la faveur de l'imprudence avec laquelle on avoit permis de saigner, de dessécher, de rendre praticables, en un mot, quelques-uns des marais qui l'entourent. Ce malheur, à la vérité, n'eut pas de suite; la place fut reprise par les Hollandois, le dernier jour de la même année 1672. *Voyez* COEVORDEN. (*R.*)

KOFEL, *Claustrum*, & en italien *Covolo*; lieu d'Allemagne, dans le cercle d'Autriche, & dans le Tyrol, au Valsugan, *Vallis Euganea*, quartier de l'Adige, fermant le vallon du côté de Venise, & formant un des passages les plus étroits, & les mieux gardés des Alpes. La Brente débouche par cet endroit, & coule ensuite dans le Trévisan: elle roule à Kofel dans un lit d'une profondeur immense: l'on frémit d'y jeter les ieux depuis le chemin qui la côtoie, & sur-tout depuis le fort de Kofel. Ce fort est pratiqué dans la cavité d'un rocher qui regne le long du chemin, & s'éleve comme un mur à la hauteur de cinquante toises. À la moitié de cette hauteur est cette cavité; & dans cette cavité est une source, dont la rencontre donna lieu à l'établissement du fort. L'Autriche y tient à l'ordinaire une petite garnison, qui n'y monte & n'en descend que par des écheles de cordes. Tout proche de ce passage est le village de Primolano, à une portée de canon duquel se trouve un lazareth, où l'on fait subir aux voyageurs, en temps de peste, la quarantaine, ou, en langage du pays, la contumace. (*R.*)

KOGE; petite ville de Danemarck, dans l'île de Séeland, avec un port qui la rend assez marchande. Elle donne son nom à un enfoncement que fait la mer en cet endroit & qu'on appele *la manche de Koge*.

KOGERTLICK; province particuliere du pays de Charasme, sur les frontieres de la grande Boucharie, au nord de la province de Jangiarik.

KOKENHUYS. *Voyez* KOKENHAUSEN.

KOISU; riviere d'Asie dans la Perse, qui a sa source au mont Caucase. Elle est de la largeur de l'Elbe, très-profonde, d'un cours fort rapide, & roulant des eaux extrêmement troubles. Quelques-uns croient que c'est *l'albanus* de Ptolémée.

KOKENHAUSEN, ou KOKENHYS; ville forte de Livonie, dans la province de Letten, sur la Dwine, avec un château. Elle apartient à la Russie, & est à 17 lieues s. e. de Riga. *Long.* 43, 38; *lat.* 56, 40. (*Voyez* COKENHAUSEN.)

KOKERI; peuplade des Indes, sur la côte de Coromandel.

KOKSCHAGA; petite ville de l'empire Russe, au royaume de Casan, sur le Wolga.

KOKURA; grande ville de l'empire du Japon, située dans la province de Busen, avec un château où réside un prince qui dépend de l'empereur.

KOKUTAN; ville que les Chinois ont bâtie hors de la grande muraille, & qu'ils ont fortifiée pour arrêter les courses des Kalmoucks. Elle est dans un pays assez désert, à quinze journées de Pékin.

KOLA; petite ville de Russie, capitale de la Lapponie moscovite, avec un port proche la mer Glaciale, à l'embouchure de la riviere du même nom. *Long.* 33, 2; *lat.* 68, 52.

(Π) Le port de cette ville reçoit des vaisseaux étrangers, qui vienent se charger de viandes & de poissons salés; & il en sort chaque été des vaisseaux Russes qui vont à la pêche des baleines & des veaux marins.)

Digitized by Google

KOLBASZ-SZECK; ville de la haute Hongrie, dans la grande Cumanie, au milieu d'une vaste plaine: elle est fort peuplée.

KOLBICKE; à une lieue de Bernbourg, étoit autrefois un prieuré remarquable par la danse Saint-Weit, ou Saint-Guy, *Chorea sancti Viti*, espece de maladie, heureusement peu commune de nos jours.

KOLIMA. *Voyez* KOLYMA.

KOLIN; petite ville & bailliage de la Poméranie ultérieure, dans la province de Stargard, apartenante aux chevaliers de Saint-Jean.

KOLIN; près Meissen en Saxe. Il s'y donna, en 1759, un combat entre les Prussiens & les Impériaux.

KOLLMENSKE, ou KOLLOMENSKE; ville de l'empire Russe dans le voisinage de Moskou. Elle est agréablement située sur une éminence. *Long.* 57, 28; *lat.* 55, 28.

KOLMOGORI; ville de l'empire Russe, dans le gouvernement d'Archangel. Elle est située dans une île de la Dwina. (Cette ville doit toute sa gloire à la naissance de Lomonosof. On croit qu'elle fut la premiere ville des Barmiens ou Parmiens. D'ailleurs c'est la même que Colmogorod au premier Tome. *Voyez* cet mot.)

KOLNO; petite ville de la grande Pologne.

KOLO; ville de la grande ou basse Pologne, dans le palatinat de Kalisch: c'est le siége d'une starostie, & celui des assemblées générales de la grande Pologne.

KOLOBERDA; petite ville de la Russie mineure, dans le district de Pultawa.

KOLOMAK; petite ville de Russie, au gouvernement de la Slobode d'Ukraine.

KOLOMNA; ville de Russie, au gouvernement de Moskou, sur la Moskwar. Elle est entourée d'une muraille de briques. On y fait de la bonne poterie & des briques de terre blanche. *Voyez* COLUMNA.

KOLOS; ville de Transylvanie, au quartier des Hongrois: elle a des salines considérables, & elle donne son nom au comté dans lequel est entre autres située Colosfwar ou Clausenbourg.

KOLUGA. *Voyez* COLUGA.

KOLYMA; fleuve de la Sibérie septentrionale, qui a son embouchure dans la mer Glaciale, après avoir reçu les eaux de la riviere d'Amalon, vers les 165 deg. de *longitude*.

KOM; l'une des plus grandes villes de Perse, dans l'Irac-Agémi, dans un pays plat, abondant en riz, en excellens fruits, & particuliérement en grosses & délicieuses grenades. Il y a une grande & magnifique mosquée, où sont les sépultures de Cha-Séfi, de Scha-Abas second, de Sidi Fatima, petite-fille d'Ali, & de Fatima Zuhra, fille de Mahomet. Il y a dans la mosquée des chambres qui servent d'asyle à ceux qui ne peuvent payer leurs dettes, & où ils sont nouris gratis. Kom est à 50 lieues sud de Casbin, 64 n. o. d'Ispahan. Les géographes orientaux donnent à cette ville 75, 40' de *long.* & 36, 35 de *lat.*

KOMARNO; ville de la basse Hongrie, dans le comté de Nitra, & dans le district de Vihely: le château de Czeithe la couvre, & des campagnes fertiles l'environent.

KOMBREGUDU; pays d'Afrique, dans la Nigritie. Il occupe les bords de la riviere de Faleme, au midi de celui de Kontu, & au s. o. de Bambuck. Il y a de mines d'or.

KOMJATHY; ville de la basse Hongrie, dans le comté de Nitra, fort déchue de ce qu'elle étoit autrefois, & ne se faisant considérer qu'à raison des deux châteaux qu'elle renferme, & qui apartienent à la famille de Forgatsch. Elle est ellemême dans le territoire de celui de Chymes.

KOMIS; province de Perse, faisant partie du Korasan. Elle a 50 lieues de long & autant de large. Dangan, Simnan & Bestam en sont les villes principales.

KOMPAS; nation d'Afrique, voisine des Veteres & des Illinois. Leur pays s'étend trente à quarante lieues de l'est à l'ouest, sur quinze à vingt lieues de large. Cette nation est gouvernée en forme d'aristocratie, ce sont les chefs des villages qui discutent les intérêts publics. Le pays est bon & bien cultivé dans les vallées, car les côtes n'offrent qu'une terre sâbloneuse & brûlée.

KONGAL, ou KONGEL; petite ville de Norwege, au gouvernement de Bahus, sur la Gothelba. Les Danois la céderent aux Suédois en 1638, par le traité de Roschild. *Long.* 29, 10; *lat.* 57, 50.

KONGSBACKA; ville maritime de la Suede, dans la province de Halland, à l'embouchure de trois rivieres qui s'y jetent dans la mer Baltique.

KONGSBERG, ou KœNIGSBERG; ville moderne de la Norwege méridionale, dans la préfecture de Christiania, au district de Nummedal, & dans l'entre-deux des rivieres de Jorndal & de Kopperberg: elle est peuplée de dix à onze mille âmes. Ses fondemens jetés l'an 1623, le furent à l'occasion de la mine d'argent, qui, découverte sur la place la même année, est devenue la plus riche du royaume. L'an 1697, une veine d'or se trouva dans la mine: l'on en frapa des ducats, mais en petit nombre; & sous l'espoir sans doute d'en tirer davantage, Christian V, qui régnoit alors, leur donna pour devise, ce passage de Job, *chap. xxxvij, v. 22, ab Aquilone aurum venit*. Le roi Frédéric V établit dans cette ville, en 1757, un collége destiné à l'instruction de la jeunesse vouée à l'étude des mines, de l'agriculture & d'autres objets utiles. (*R.*)

KONGSCHALL. *Voyez* KONGAL.

KONIGENGRETZ. *Voyez* KONIGSGRATZ.

KONIGSBERG, ou plutôt KœNIGSBERG, *Regiomontum*; ville capitale du royaume de Prusse, avantageusement située dans la province de Samland, sur la riviere de Pregel, à l'extrémité orientale du Frische-Haff, l'un des golfes de la mer Baltique. Elle existe dès l'an 1255. Des chevaliers

Digitized by Google

Teutons, apôtres & maîtres d'une partie de la contrée, furent ses fondateurs ; ils la bâtirent par le conseil du roi de Bohême Primislas I, leur ami, & en l'honneur de ce prince, qui leur aidoit à conquérir le reste du pays, ils appelerent en allemand *Kœnigsberg*, mont du roi. Les Polonois, dans leur langue, l'appelerent *Krolewitz*, & les Lithuaniens *Karalauczuge*. C'est une ville d'environ quarante mille âmes : elle comprend trois grands quartiers, & quatorze faux-bourgs, avec plusieurs places, dont les unes sont vides, & les autres sont destinées à des usages publics : ses trois quartiers sont l'Alt-Stadt, le Lœbenicht & le Kneiphoff : l'enceinte de tout fait un circuit de plus de deux milles d'Allemagne. Une citadelle, appelée *Frédérichsbourg*, couvre cette ville ; & un rempart où sont huit portes & trente deux ravelins, l'environe. Elle est décorée d'un palais, d'une cathédrale, & de nombre d'autres Églises, & édifices remarquables. Ce palais, où l'on voit entr'autres une salle immense & une tour des plus hautes, & où les ducs de Prusse faisoient autrefois leur résidence, sert aujourd'hui de lieu d'assemblée, de conférences & d'expéditions aux ministres d'état du pays & à leurs subordonés dans la gestion des affaires. Les tribunaux supérieurs y tienent leurs séances ; les chambres de finances & de police & les principaux bureaux de l'état y sont établis. La cathédrale de Kœnigsberg est ornée d'un jeu d'orgues de cinq mille tuyaux, & d'une bibliotheque de cinq mille volumes : d'autres bibliotheques publiques se trouvent encore dans cette ville, & nommément celle de l'Église Saint Nicolas, remarquable par la quantité de bibles, & de livres de rabins qu'elle renferme. Il y a divers colléges bien institués pour l'éducation de la jeunesse ; divers hôpitaux très-riches, & une université fondée l'an 1544, par le margrave Albert de Brandebourg, & composée de trente-huit professeurs, sans compter les maîtres & les régens. Une société royale Allemande est atachée à cette université. Cette ville jadis comptée parmi les anséatiques est une des plus marchandes du Nord. Elle n'est qu'à un mille d'Allemagne de l'embouchure de la Pregel, & cette riviere a toute la largeur & toute la profondeur nécessaires pour être remontée par les plus gros navires. Les bois, les grains, la biere, l'ambre, le chanvre & l'esturgeon, sont les principaux objets d'exportation de cette ville qui d'ailleurs fait beaucoup en change, & renferme une bourse très-vaste, fort belle & très-fréquentée. Les Russes qui, pendant la derniere guerre d'Allemagne, entrerent dans Kœnigsberg & l'occuperent plusieurs années comme ennemis, eurent la gloire d'en sortir à la paix sans y laisser aucunes traces de violence. Un incendie fortuit y consuma plusieurs centaines de maisons, en novembre 1764. *Long.* 39, 19 ; *lat.* 54, 43.

La salle du palais, qui est sans piliers, a deux cents soixante-quatorze pieds de long, sur cinquante-neuf de large.

Entre les savans dont Kœnigsberg est la patrie, je ne dois pas oublier de nommer MM. Gottsched, Grabe, Guillandin & Sandius.

M. Gottsched est célebre en Allemagne par ses poésies ; & son épouse s'est aussi distinguée dans la même carriere.

Grabe (Jean), né en 1666, mourut à Londres en 1611 ; il étoit plein d'érudition.

Guillandin (Melchior), céda, dès sa premiere jeunesse, à la passion de voyager ; mais la curiosité qui le porta à voir l'Asie, l'Afrique, & l'Amérique, lui coûta cher, car en passant d'Égypte en Sicile, il fut pris par des pirates, qui le menerent à Alger, où on le fit servir comme forçat. Fallope paya généreusement sa rançon, & le tira d'esclavage. Il se rendit à Padoue pour remercier son bienfaicteur, s'y établit & y mourut professeur de botanique en 1689, extrêmement âgé. Ses commentaires sur les trois chapitres de Pline *de Papyro*, sont un excellent ouvrage.

Sandius (Christophe), naquit à Kœnigsberg, & mourut à Amsterdam en 1680, à l'âge de trente-six ans ; ses remarques sur les historiens latins de Vossius, sont une preuve de son savoir dans la littérature.

L'université de Kœnigsberg doit sa naissance en 1544, à Albert de Brandebourg, premier duc de Prusse. Cette ville est sur la riviere de Pregel : proche la mer, à 25 lieues n. e. d'Elbing, 30 n. e. de Dantzic, 55 n. e. de Warsovie. *Long.*, selon Cassini, 38 d. 31' 15", & selon Linnemarnus, 39, 19 ; *lat.*, selon tous deux, 54, 43.

Comme le mot *koenig* signifie *roi*, & *koenigsberg*, *montagne du roi*, on a donné ce nom à plusieurs villes situées sur des hauteurs. Il répond à nos mots françois, Royaumont, & Mont royal. (*R.*)

KONIGSBERG ; petite ville d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, dans la principauté de Cobourg, avec un château très-ancien. Elle est enclavée dans le cercle de Franconie, & avec son bailliage qui est envelopé par l'évêché de Wurtzbourg. Cette ville qui apartient à la maison de Saxe-Weimar, est à 3 lieues de Schweinfurt. (*R.*)

KONIGSBERG ; petite ville d'Allemagne, dans les états du landgrave de Hesse-Darmstadt, chef-lieu d'un bailliage. (*R.*)

KONIGSBERG ; petite ville d'Allemagne, dans la Silésie Autrichiene, & dans la principauté de Troppan. (*R.*)

KONIGSBERG ; petite ville d'Allemagne, dans la haute Lusace. (*R.*)

KONIGSBERG, *Vibania*, *Regiomontum* ; ville libre & royale de la basse Hongrie, dans les montagnes du comté de Bars, au district d'Ozlan : elle renferme deux Églises & une maladerie, & l'on exploitoit autrefois à ses portes une mine d'or assez riche ; aujourd'hui la mine est épuisée, & la ville est pauvre. Elle fut réduite en cendres par les Turcs en 1664.

KONIGSBERG ; jolie petite ville d'Allemagne

dans le cercle de haute Saxe & dans la nouvele marche de Brandebourg, sur la riviere de Rœricke. Elle préside à un canton ou cercle particulier qui comprend trois autres petites villes & huit bailliages.

KONIGSBERGA; petite ville de Bohême, avec un château, proche l'Éger, à quatre lieues eſt d'Égra.

KONIGSBRUCK; ville d'Allemagne, dans la haute Luſace, au diſtrict de Bautzen: elle donne ſon nom à une grande ſeigneurie poſſédée par les comtes de Frieſe.

KONIGSECK; château, bourg & comté d'Allemagne en Suabe, entre Ulberlingen & Buchat. *Long.* 27, 5; *lat.* 47, 53.

KONIGSFELD, ou KONIGSFELDEN; bailliage de Suiſſe, dépendant du canton de Berne, à une demi-lieue de Bruck.

KONIGSGRATZ; ville de Bohême, avec une évêché ſuffragant de Prague, ſur l'Elbe, à 14 li. ſ. o. de Glatz, 25 e. de Prague, 46 n. o. de Vienne. Les Pruſſiens la prirent en 1744. *Long.* 33, 50; *lat.* 50, 10.

KONIGSÉE; ville d'Allemagne, dans le cercle de haute Saxe & dans les états de Schwarzbourg-Rudelſtadt: elle a aſſuyé différens incendies.

KONIGSHOFEN, c'eſt-à-dire, *la cour du roi*; petite ville d'Allemagne en Franconie, dans l'évêché de Wurtzbourg. Elle eſt 6 lieues ſ. o. de Wurtzbourg. *Long.* 27, 18: *lat.* 49, 38.

Cette ville eſt la patrie de Gaſpard Schot, né en 1608; il entra dans la ſocieté des Jéſuites; s'atacha aux études des mathématiques, publia pluſieurs ouvrages en ce genre, & s'y dévoua juſqu'à ſa mort arivée en 1666.

KONIGSLUTTER, *Luttera regia*; petite ville d'Allemagne, avec une célebre abbaye, dans le pays de Brunſwick-Wolfenbutel; c'eſt l'abbaye qui donne ſon nom à la ville, & elle tient ellemême le ſien du ruiſſeau nommé *Lutter*, qui a ſa ſource au deſſus, dans une roche, au pied de la montagne. *Long.* 28, 6; *lat.* 52, 2.

KONIGSOR; maiſon de plaiſance des rois de Suede, dans le Weſtermanland. (*R.*)

KONIGSTEIN; petite ville dans l'électorat de Saxe, avec un fort régardé comme imprenable. Elle eſt ſur l'Elbe, à 4 lieues ſ. o. de Pirn en Miſnie. Dans le guerre de 1756, cette forteresse a été neutre, ſuivant la capitulation faite avec le roi de Pruſſe. *Long.* 31, 36; *lat.* 50, 56.

KONIGSTEIN; état d'Allemagne à titre de comté, ſitué dans le cercle du haut Rhin & dans la Wétéravie, comprenant les villes & châteaux de Konigſtein, d'Epſtein, d'Ortenberg, de Geudern & d'Ober-Urſel, avec un aſſez bon nombre de villages, & poſſédé en grande partie par l'archévêque de Maïence, & en plus petite partie par la maiſon de Stolberg. Depuis plus de 150 ans, il y a procès au conſeil aulique entre ces deux poſſeſſeurs, ſur l'étendue de leurs droits reſpectifs à ce comté; Stolberg nie les prétentions de Maïence, Maïence offre 300 mille florins à Stolberg pour les avouer. Cependant l'un & l'autre ſiégent pour ce comté dans les dietes de l'empire. La petite ville de Konigſtein, fief de l'empire, eſt munie d'un bon château: elle eſt à 4 lieues n. e. de Maïence. *Long.* 26, 4; *lat.* 50, 5. Il y a pluſieurs autres lieux de ce nom en Allemagne. (*R.*)

KONIGSWARTE; bourg de la haute Luſace, avec un bon château.

KONIGSWARTE; château de Bohême, au cercle de Pilſen.

KONIGSWINTER, ville & bailliage d'Allemagne, dans le cercle du bas Rhin & dans la partie ſupérieure de l'archévêché de Cologne, au bord du Rhin, à 7 li. ſ. e. de Cologne: il y a dans ſon voiſinage ſept montagnes, ſur leſquelles on voyoit autrefois ſept châteaux. (*R.*)

KONIN; petite ville de la grande Pologne, ſiége d'une Staroſtie, au palatinat de Kaliſch, ſur la rive méridionale de la Warta.

KONITZ; ville de Pologne, dans la Pruſſe royale, ſur le torrent de Broo, à 6 lieues n. o. de Culm, 20 ſ. o. de Dantzic. *Long.* 36, 15; *lat.* 33, 36.

KONNIES-TONGUSES (les); peuples de la Sibérie, leſquels habitent la Daurie, & les environs de la ville de Nertſchinſck.

KONTU; royaume d'Afrique, le long de la riviere de Falémé, au n. du royaume de Konbregudu, à l'o. de celui de Bamibuck, au midi de la riviere du Sénégal. Il a pour capitale une ville appelée Sanbanura. Ce pays eſt rempli de mines d'or.

KOODSUKE; province du Japon dans l'île Niphon, elle a quatre journées de longueur d'orient en occident; c'eſt un pays chaud & qui produit quantité de mûriers.

(II) KOPER; riviere de l'empire Ruſſien; elle prend ſa ſource dans le gouvernement de Voroneje & ſe jete dans le Don un peu au deſſus de la Medvéditſa.)

KOPERSBERG; montagne de Suede dans la Dalécarlie, aux confins de la Geſtricie. Elle renferme les plus riches mines de cuivre du royaume, d'où lui vient ſon nom, qui ſignifie *montagne de cuivre*, nom commun à la montagne & à la petite ville qui eſt voiſine, quoique la ville ſoit plus particuliérement appelée *Fahlun*.

Olaus Nauclerus a fait une deſcription complete des mines de cuivre de cette montagne, dans une diſſertation rare, intitulée *de magna Fodina Cuprimontana*, où il nomme cette mine *la huitieme merveille du monde*.

Indépendament de la grande mine cuivreuſe de cette montagne, il y en a pluſieurs moyenes & pluſieurs petites; les unes où l'on travaille toujours, & d'autres que l'on a abandonées, ou qu'on reprend après les avoir long-temps délaiſſées.

On a fait dans cette montagne, pour l'exploita-

Digitized by Google

tion de ces mines, plusieurs ouvertures ou espèces de puits qui servent la plupart à tirer la matiere. Pour cet effet, on a creusé la terre en perçant la roche. Les Suédois appelent ces puits ou fosses *schtes*, & ils leur ont donné des noms de rois de Suede, ou des persones illustres qui présidoient au collége métallique, en mémoire des soins & des dépenses qu'elles ont faites généreusement.

Ces puits sont plus ou moins profonds; le puits dit de *Charles XI*, a 567 pieds de profondeur; celui de la *Régence* 567; celui de *Vrede* 466; celui de *Charles XII* 444; celui de *Gustave* 423, *&c.* Ces puits sont très-obscurs & pleins de vapeurs; tout homme qui n'y est pas acoutumé, n'y sauroit entrer sans éprouver des vertiges. Au bord de ces puits, il y a des machines que deux, trois ou quatre chevaux font tourner, & qui, par le moyen de câbles de chanvre, élevent dans des corbeilles, ou dans des toneaux, la matiere que l'on tire de la mine.

Il y a aussi d'autres machines nommées *opfordrinks werk*, que l'eau fait tourner. Les Suédois les appelent *spél & spelbuns;* ce sont de grands résérvoirs d'eau sur la terre, bâtis de bois; ils reçoivent l'eau qui tombe des hauteurs voisines, ou qui y est rassemblée par des tuyaux, & la versent sur des roues d'environ cent pieds de circonférence, sur l'essieu desquelles se roulent des cordes de cuir. Ces roues élevent les métaux, la terre, & les pierres des mines, dans des corbeilles ou dans des caisses.

Auprès de chacune de ces machines, il y a deux logemens, l'un pour celui qui la gouverne, *spellyarens*, & l'autre pour l'écrivain qui tient compte des corbeilles que l'on en tire.

Ces machines ingénieuses ont été inventées par Christophe Polhammærs; car il faut consacrer les noms des méchaniciens qui ont rendu service au public. Celles qui servent à faire écouler les eaux dont les mines se remplissent, ne sont pas moins dignes d'éloges. Avant que l'on eût l'usage de ces machines, on emportoit l'eau dans des sacs de cuir, ce qui demandoit du temps & des peines incroyables; à présent, il y a telle mine où l'on fait remonter aisément l'eau par le moyen de dix-huit ou vingt pompes.

Sur la terre, il y a des bâtimens qui forment une espece de bourg; & dans quelques-uns de ces bâtimens on barde les métaux jusqu'à ce que l'on puisse les transporter commodément aux forges, où l'on les prépare. Le sénat, la cour de justice & la chambre des comptes, y ont une maison pour leurs assemblées.

Enfin, comme ces mines raportent un revenu considérable à la Suede, on a établi dans ces endroits des logemens pour les charpentiers, forgerons, & autres ouvriers, ainsi que des magasins de tous les outils qui leur sont nécessaires.

M. Vosgien assure que ces mines jetent, en tout temps, une fumée considérable, qui est fort salutaire à tous ceux qui ont mal à la poitrine; M. le Chevalier de Jaucourt dit au contraire que tout homme qui approche des vapeurs qui sortent des puits de ces mines, éprouve aussi-tôt des vertiges. Sans nier ce que dit M. Vosgien, j'adopterois de préférence l'opinion de M. le Chevalier de Jaucourt, puisque persone n'ignore combien les vapeurs des mines de cuivre sont dangereuses, à moins toutefois que celles dont nous parlons n'aient le privilége singulier de ne guérir des maux de poitrine, qu'en faisant perdre la tête. (*M. D. M.*)

KOPING, *Kopingia;* ville de Suede dans le territoire appelé *Westmanie*, & présentement l'*Upfund* ou *Ukerbo*, au nord du lac Maller. Jean Gustave Halman a publié en 1728 à Stockolm, l'histoire & la description de cette ville. Elle est située selon lui, entre le 36 & 37e degré de *long.* & entre le 59 & le 60e degré de *latit.*

Le mot de *Koping* veut dire *marché*, & entre dans la terminaison de plusieurs noms de villes ou de bourgs en Suede, tels sont Falkoping, Lidkoping, Nordkioping, Nykoping, Sudderkoping. (*R.*)

KOPORIE. *Voyez* COPORIE.

KOPPAN; petite ville de la basse Hongrie, au comté de Zigeth, à 10 lieues d'Albe Royale, vers le midi.

KOPPARBERG. *Voyez* FAHLUN.

KOPYS; petite ville fortifiée de Lithuanie, au palatinat de Mcislaw, sur le Dnieper; elle apartient à la maison de Radzivil. *Long.* 49, 8: *lat.* 54, 30. (*R.*)

KORASAN; contrée de Perse, anciénement la Bactriane, située à l'orient de l'Irac-Agémi jusqu'à l'Oxus, vers son embouchure dans la mer caspiene. Ce pays produit des grains, de la soie, des turquoises. *Voyez* KHORASAN. (*R.*)

KORBACH. *Voyez* CORBACH.

KOREIKI, ou KOREISI; peuple de la Sibérie qui habite les bords septentrionaux du golfe de Lama, au nord-ouest de la presqu'île de Kamtschatka. Ils n'ont que quelques poils de barbe sur les joues.

KORNEWBOURG; petite ville de la basse Autriche, sur la rive gauche du Danube, à deux milles d'Allemagne, au dessus de Vienne, au couchant.

KORONOW. *Voyez* CRONE.

KORSOÉ, ou KORSOER; petite ville de Danemarck dans l'île de Séeland, avec un fort sur le grand Belt, à 14 lieues o. de Copenhague. *Long.* 28, 55; *lat.* 55, 22. (*R.*)

KORSUM; petite ville de l'Ukraine Polonoise, sur la Rofs, bâtie par le roi Étienne Battori en 1581. Les Polonois y furent défaits en 1588 par les Cosaques: elle apartient aujourd'hui à la Russie. *Long.* 49, 55; *lat.* 46, 3.

KOSCHIRA; ville de Russie au gouvernement de Moskou, sur la riviere d'Occa. On y trouve des mines de fer.

Digitized by Google

KOSLOW, ou Koslewe ; ville de Crimée, sur la côte occidentale, & sur une langue de terre qui s'avance dans la mer. Elle est forte, très-commerçante, & munie d'un bon port. Elle est peuplée de Turcs, de Tartares, de Grecs, de Juifs, d'Arméniens. Elle apartient aux Russes, & si je ne me trompe cette ville se nomme aussi *Cherson*. (*R.*)

KOSSEL, ou Kosel ; petite ville fortifiée de Silésie, au duché d'Oppelen, près de l'Oder. Les Prussiens la prirent en 1745. *Long.* 35, 58 ; *lat.* 50, 24. Elle est située entre le petit Glogaw & Beusen. Il ne faut pas la confondre avec Kosel, village de Moravie, au cercle de Preraw, près duquel l'Oder prend sa source. (*R.*)

KOSTROMA ; ville de Russie, capitale de la province de Kostrom, dans le gouvernement de Moskou. C'est une ville de moyene grandeur, située sur les bords du Wolga, & de la Kostroma, & entourée de remparts de terre. On y fabrique des cuirs de roussi qui sont estimés. (Suivant les observations les plus récentes, sa longitude est de 58°, 52', 36" ; & sa latitude 57°, 45' 53".) (*R.*)

KOTO ; royaume d'Afrique, dans la Guinée sur la côte des esclaves ; il s'étend l'espace de 18 à 20 lieues le long de la côte. Le terroir est sablonenx & stérile, ne produisant que des palmiers & des cocotiers sauvages. Les Portugais fréquentent ce pays, & ils y achetent des esclaves.

KOTZENAW ; bourg de Silésie, au duché de Lignitz, avec un beau château. (*R.*)

KOUAKEND ; ville d'Asie, de la dépendance de Farganah, & dans la contrée supérieure de Nessa. Abulféda & les tables persienes lui donnent de *long.* 90, 50 ; *lat.* 42.

KOUBAN ; grande riviere de Tartarie ; elle a sa source dans la partie du Mont Caucase, que les Russes appelent *Turki-Gora*, & vient se jeter dans le Palus-Méotide, à 46 degrés 45 minutes de latitude, au nord-est de la ville de Taman. Les Tartares Koubans habitent en partie les bords de cette riviere.

KOUBANS, ou Kubans (les) ; peuple Tartare qui habite le long de la riviere du même nom, dans le pays situé au sud d'Asow & à l'orient du Palus-Méotide. Ce peuple est une branche des Tartares de Crimée, & se maintient dans une entiere indépendance de ses voisins. Il ne subsiste que de vol & de pillage. Le Turc le ménage, parce que c'est principalement par leur moyen qu'il se fournit d'esclaves Circassienes, Géorgienes & Abbasses ; & le grand-seigneur craint que, s'il vouloit détruire les Koubans, ils ne se missent sous la protection de la Russie. *Voyez* Kuban.

KOUCO ; ville d'Afrique, dans la haute Guinée, entre les rivieres de Sierra-Léone & de Scherbro, sur celle de Gamboas, à 16 lieues de son embouchure.

KOUCHT ; ville de Perse, dont le terrain porte d'excellent blé & de très-bons fruits. Elle est, selon Tavernier, à 83, 40 *de long.* & à 33, 20 *de lat.*

KOUGH DE MAVEND ; ville de Perse, dont la *long.* est de 74, 15 ; *lat.* 36, 15.

KOURS ; ville d'Asie, sur la route de Van à Tauris.

KOUSSAN ; petite ville de l'Irac-Arabi, à 2 lieues de Bagdadt.

KOWALE. *Voyez.* Cowale.

KOWALEWKA ; petite ville de la Russie mineure, dans le district de Gaditsch.

KOVER ; ville d'Afrique, dans le royaume de Bursali, au nord de la Gambra, à trois milles de Joar.

KOWNO ; ville de Pologne en Lithuanie, dans le palatinat de Troki, aux confins de la Samogitie, à l'embouchure de la Vilia, à 8 milles de Troki, & à 13 de Vilna. *Long.* 43, 40 ; *lat.* 54, 28.

(Π) KOUMA ; riviere de l'empire Russien. Cette riviere, après avoir pris sa source dans le Caucase, traverse plusieurs lacs, s'enrichit de leurs eaux, & les porte à la mer Caspiene.)

(Π) KOUNGOUR (province de) ; province de l'empire Russien au gouvernement de Cazan. Riche de ses salines & de ses fabriques de cuivre, fertile en blé, arosée de fleuves poissoneux, couverte de forêts abondantes en gibier, ce pays s'apeloit autrefois la grande Permie ; ce nom lui est resté de l'anciene Biarmie, qui s'étendoit depuis la Petchora jusqu'à la Finlande. Dépendant alors de ses propres maîtres, elle étoit regardée par les anciens Russes comme une puissance. Ginaf, frere de Rurik établit sa résidence sur les bords du Bélozéro pour contenir les Barmiens. Ils tomberent avec le temps sous la domination de Novgorod, & ensuite sous celle des grands Princes de Russie. Le nom de grande Permie fut donné à ce qu'on appele à présent la province de Koungour, pour la distinguer du pays des Syrianes qu'on appeloit la petite Permie. Les cartes des plus savans géographes étrangers ont indiqué, comme capitale de cette contrée, une ville qu'ils appeloient la grande Permie. Il n'a jamais existé de ville de ce nom, & cette capitale étoit Tcherdyn. Il subsiste encore dans la province de Koungour un grand nombre de familles permienes & syrianes ; mais elles sont tellement confondues avec les familles russes qu'il est difficile de les reconoitre.)

KOY ; ville de Perse, selon Tavernier, 160 d. 40 *de long.* 37, 40 *de lat.*

KRA. *Voyez* Akra.

KRAGERŒ ; ville de la Norwege méridionale, dans la préfecture de Christiania & dans le quartier de Bradsberg ; c'est une des plus marchandes de la contrée.

KRAIBOURG ; *Carrodunum* ; bourgade d'Allemagne en Baviere sur l'Inn, à 6 li. de Burckhausen. *Long.* 36, 6 ; *lat.* 48, 5.

KRAISHEIM. *Voyez* CREILSHEIM.

KRAKOW, ou CRAKOW; anciene place de la principauté de Wenden, dans la basse Saxe, à 3 lieues f. de Gustrow, sur un beau lac de même nom.

KRANIGHFELD; petite ville de la principauté de Saxe-Gotha, sur l'Inn, à 3 lieues f. de Weimar.

KRANISCHSTEIN; maison de chasse du Landgrave de Hesse-Darmstadt, sous les murs de Darmstadt. (*R.*)

KRANOSLOW; petite ville de la Russie Rouge en Pologne, dans le palatinat de Chelm, avec évêché; elle est sur la rivere de Kieprtz.

KRANOWITZ; petite ville ouverte de la Silésie, dans la principauté de Troppau, entre Ratibor & Troppau: il y a une paroisse catholique. *Long.* 35, 48; *lat.* 50, 10.

KRAPACH (mont); grande chaîne de montagnes, situées au nord de la Hongrie & de la Transylvanie, & qui touchent à la Moravie, à la Silésie, à la Pologne, & à la Russie. Le sommet en est constament couvert de neiges. (*R.*)

KRAPINA; ville & château de l'Illyrie hongroise, dans la Croatie & dans le comté de Zagor, aux frontieres de la Styrie: certaines familles de la contrée y tienent leurs archives en dépôt.

KRAPPITZ; petite ville de Silésie sur l'Oder, au duché d'Oppelen. *Long.* 35, 40; *lat.* 50, 38.

KRASNOBROD; village de Pologne, dans le palatinat de Lublin, au milieu d'une forêt. Il est à jamais fameux par la victoire que Jean Sobiesky, depuis roi de Pologne, y remporta sur les Tartares, qu'il vainquit en trois batailles sanglantes; ensuite il s'avança vers le roi Michel, & le fit reculer à douze lieues au delà de Varsovie.

KRASNOJARSK; ville de l'empire Russien en Sibérie, sur les bords du fleuve Jeniseiskoi.

KRASZNA; ville de la haute Hongrie, dans un comté & sur une riviere du même nom. Ce comté, l'un de ceux que la Theiss laisse à sa gauche, est habité de Hongrois & de Valaques, & comprend, avec cette ville, celles de Sainte Marguerite, de Somlyo & de Nagyfala.

KRAUPEN. *Voyez* GRAUPEN.

KREMBS, *Cremisium*; ville bien bâtie d'Allemagne dans la basse Autriche, sur le Danube, qui reçoit la Krems au dessous de la ville, à 12 lieues e. de Vienne. Elle a cinq Églises, un collége, un couvent de dominicains. Sa grande manufacture de velours est renomée. En 1645, cette ville fut prise par les Suédois. Depuis peu on a découvert aux environs une abondante mine d'alun, pour laquelle on a établi une rafinerie. Le safran de Krembs est d'une qualité supérieure, & fait un des principaux objets du commerce des habitans. *Long.* 35, 23; *lat.* 48, 22. (*M.D.M.*)

(II) KREMENTCHOUK; belle ville de l'empire de Russie, sur la rive orientale du Dnieper. Elle est chef-lieu de l'administration de la Nouvele-Russie.)

KREMNITZ. *Voyez* CREMNITZ.

KREMNITZ; château fort de Silésie, au duché de Jauer. (*R.*)

KREMPE, ou KREMPEN; petite ville du Holstein, avec un château, à 2 lieues n.o. de Hambourg, 11 n. o. de Lubeck, 1 n. de Gluckstat. *Long.* 42, 40; *lat.* 53, 55. *Voyez* CRIMPE. (*R.*)

KREMSIER. *Voyez* CREMSIER.

KREMS-MUNSTER. *Voyez* CREMS-MUNSTER.

KREUTZ. *Voyez* CREUTZ.

KREUTZBOURG, ou KREUTZBERG; ville d'Allemagne dans le cercle de haute Saxe & dans la principauté d'Eisenach, sur la Werra, que l'on y passe sur un pont de pierre. C'est un des lieux les plus fréquentés dans la route de Cassel en Thuringe, & c'est le siége d'un bailliage qui comprend les salines de Gluksbrunn avec les jurisdictions de Markfuhia & de Bourkardtroda.

KRICZOW, ou KRUZOW; petite ville épiscopale de Lithuanie, au palatinat de Mcislaw, sur le Lots: elle est très-bien fortifiée. *Long.* 50, 50; *lat.* 53, 50.

KRIEGSTETTEN; bailliage du canton de Soleure en Suisse. Il parvint à ce canton à différentes reprises. Berne y avoit la haute jurisdiction; mais, par un traité conclu en 1665, ce canton y a renoncé sous de certaines conditions. Il ne contient au reste rien qui puisse mériter notre attention. Les habitans se racheterent en 1517 de la servitude. Le bailli se change tous les deux ans, & n'est pas tenu à résidence. (*R.*)

KRIENS, ou HORB; bailliage du canton de Lucerne en Suisse. Il parvint à ce canton en même temps que le comté de Rothenbourg. Il acquit la basse jurisdiction en 1416, & y établit un bailli qui se change tous les deux ans, & qui n'est pas tenu à résidence. Il est généralement très-fertile en pâturages & en grains. La plus grande partie des terres apartenoit dès les IX[e] & X[e] siecles, à l'Église collégiale de Lucerne. On y remarque, entr'autres, la fameuse chapelle de Berrgotiswald, très-célebre par les pélerinages qu'on y fait. Elle a été fondée, en 1500, par M. de Weil, avoyer à Lucerne. L'Eigenthal est une espece de promontoire du mont Pilate; c'est un vallon très-fertile où l'on cultive même du froment, du seigle & de l'orge. L'abbaye de Murbach le vendit en 1291 à l'empereur Albert I. Lucerne l'acheta en 1453. La même ville acquit aussi, en 1479, les droits du chapitre de Lucerne sur cette vallée. (*R.*)

KRIEWITZ. *Voyez* CRIVITZ.

KRINOCK; bourg d'Écosse, avec un bon port. C'est le passage de la poste des paquet-bots de ce royaume en Irlande. Il est sur le golfe de même nom.

KRIGS. *Voyez* KILISTINONS.

KRIQS, ou KRIGS. *Voyez* KILISTINONS.

R

KRISNA ; ville & comté d'Esclavonie, dans un pays fort abondant en vin & en grains.

KRŒPELIN ; petite ville du duché de Mecklenbourg, à 5 lieues n. o. de Rostock.

KRONBORG. *Voyez* Cronenbourg.

KRONSTADT. *Voyez* Cronstadt.

KROPSTÆDT ; château & hailliage, dans l'électorat de Saxe, à 3 li. n. de Witemberg.

KROSNO ; ville de la petite Pologne, au district de Sanozk, dans le palatinat de la Russie Rouge. C'est un entrepôt pour les marchandises de Hongrie. (*R.*)

KROSSEN. *Voyez* Krosno.

KRSEMIENIETZ. *Voyez* Cremienietz.

KRUMAU, Crumau, & Krumlow ; ville de Bohême, au cercle de Bechin, sur la riviere de Mulde, avec titre de duché. Elle est forte, & bien bâtie. (*R.*)

KRUMAW, ou Krumlow ; ville de la Moravie, dans le cercle, & à 5 ll. n. de Znoym. *Voyez* Crumlaw. (*R.*)

KRUMDORF, sur l'Iun, dans la principauté de Saxe-Weimar, est un village où il y a un beau palais, & une faisanderie. (*R.*)

KRUMLOW. *Voyez* Crumlaw.

KRUSWICK ; petite ville & châtélenie de Pologne, dans la Cujavie, au palatinat de Brseltz, sur le lac de Cuplo. C'est la patrie du fameux Piaste, qui, de simple bourgeois, fut élevé sur le trône, à ce que prétend le Laboureur dans son voyage de Pologne. *Long.* 36, 32 ; *lat.* 52, 34.

KRUPKA. *Voyez* Graupen.

KRYLOW. Il y a deux villes de ce nom ; l'une est dans la Russie-Rouge, dépendante de la Pologne dans le palatinat de Belczo, sur la riviere de Bug ; l'autre est en Volhinie, à l'endroit où le Tamin se jete dans le Borysthene ou Nieper.

KUBANS, ou Koubans (les) ; peuple Tartare qui habite les bords de la riviere de même nom, dans la Circassie. Leurs mœurs sont à peu près les mêmes que celles des Tartares de Crimée. Ils ont un kan particulier, & peuvent mettre quarante mille hommes sur pied. Autrefois ils dépendoient du kan de Crimée. *Voyez* Circassie, Koubans. (*R.*)

KUCHING ; ville de la Chine, troisieme métropole de la province de Pékeli, au département de Fokien. Elle a plus de deux lieues de circuit. Ses murailles sont hautes & épaisses, ses édifices très beaux, & les environs très-agréables. On y fait un grand commerce de toiles de coton.

KUDACH ; forteresse de Pologne, dans l'Ukraine, au palatinat de Koivie, sur le Nieper, vers les frontieres de la petite Bucharie. Cette forteresse apartient aux Cosaques. *Long.* 53, 20 ; *lat.* 47, 58.

KUFFERBERG. *Voyez* Kupferberg.

KUFFSTEIN, ou Kofestein ; petite ville d'Allemagne, dans le Tirol, avec un château pris par le duc de Baviere en 1703. Elle revint à la maison d'Autriche après la bataille d'Hochstet. Kuffstein est sur l'Inn, à 20 li. s. e. de Munich, 14 n. e. d'Inspruck. C'est une jolie & très-forte ville. Son château, bâti sur le roc, est très-beau, & se nomme *Geroldstein*. *Long.* 29, 46 ; *lat.* 47, 20. (*R.*)

KUKUS BADE ; bain célebre de Bohême, au cercle de Kœnigrœtz. (*R.*)

KULF (la), en latin *Colapis* ; riviere de Croatie. Elle a sa source dans la Windischmarsch, en Carniole, vers Bucariza ; & après un assez long cours elle se jete dans la Save à Craslowitz, un peu au dessus de Zagrabia. On y pêche une espece particuliere d'écrevisses. (*R.*)

KULPE. *Voyez* Kulf.

KUNERSDORF ; près Francfort, sur l'Oder. Le roi de Prusse y fut défait par les Russes en 1749.

KUNSBRUCK. *Voyez* Kœnigsbruck.

KUNSTADT. *Voyez* Constadt.

KUPFERBERG ; ville d'Allemagne, dans le cercle de Franconie, & dans l'évêché de Bamberg. Elle est munie d'un château, & elle préside à un bailliage d'où ressortit, entr'autres, la ville de Stadtstainack.

Kupferberg ; ville de Bohême, au cercle de Saatz.

Kupferberg ; ville de la Silésie, dans la principauté de Jauer, au cercle de Hirchberg, sur une éminence, auprès du Boder. Des mines de cuivre, découvertes depuis long-temps dans son voisinage, lui ont donné naissance, & ont concouru, avec sa situation élevée, à lui faire predre le nom qu'elle porte. Elle apartient à titre de seigneurie à la maison de Forst, dont un membre est aujourd'hui grand chancelier de Prusse.

KUPPENHEIM ; petite ville de Suabe, dans le marquisat, & à 2 li. n. de Bade, sur la riviere de Mourck.

KUR ; riviere d'Asie, qui sort du Caucase selon Chardin, & se jete dans la mer Caspiene. Le P. Avril prétend que cette riviere a sa source en Géorgie, & qu'elle enrichit le pays qu'elle arose, par la quantité d'esturgeons qu'on y pêche. C'est la même que le *Cyrus* des anciens.

KURAB ; petite ville de Perse, à demi-lieue de la mer Caspiene. Quelques-uns l'appelent *Kesker*, du nom de la province dont elle est la capitale. *Long.* 67, 50 ; *lat.* 37, 36.

KURDISTAN (le) ; pays d'Asie, situé partie dans la Turquie asiatique, partie dans la Perse, à l'est du Tigre, & qui s'étend depuis les bords de cette riviere jusqu'à trois journées de la ville de Tauris. Au sud-ouest il confine au Diarbeck ; au sud, au gouvernement de Bagdad ; ailleurs il touche à la Turcomanie, à l'Aderbijan, & au Laurestan. Le Kurdistan est rempli de montagnes, & produit cependant en abondance les choses nécessaires à la vie. Ses montagnes sont couvertes de forêts, de chênes & de noyers, qui portent les meilleures noix de galle du levant. Le tabac qu'on cultive dans ses plaines passe pour le meilleur tabac du monde. On y recueille aussi d'excellent vin en grande quantité. (*R.*)

Digitized by Google

KURGAN (le); riviere d'Asie. Elle a sa source dans la province de Khorazan, vers le 85e deg. de *long.*, & le 35e deg. de *lat.*, au nord des montagnes qui regnent dans la partie méridionale de cette province. Après un cours d'environ soixante lieues d'Allemagne, elle se jete dans la mer Caspiene, à l'ouest de la ville d'Astrabath. C'est une riviere fort poissoneuse, & qui fertilise les cantons du Khorasan qu'elle arose.

KURILI; peuple de Sibérie qui habite la partie méridionale de la presqu'île de Kamtschatka. Il est plus policé que ses voisins, & l'on croit que c'est une colonie venue du Japon; leur climat est plus chaud que celui de la partie plus septentrionale de la presqu'île de Kamtschatka. Ils sont pauvres, vivent de poisson, & se vêtissent de fourures; ils ne payent tribut à persone; ils brûlent leurs morts mal gré les défenses qui leur en ont été faites de la part de la Russie.

KURPIECKS; nom qu'on donne en Pologne à des paysans qui habitent un canton du palatinat de Mazovie. Ils sont indépendans, ne vivent que de la chasse & de leurs bestiaux. Dans des temps de troubles ils ont souvent incommodé la république.

KURSK; ville considérable de Russie, au gouvernement de Belgorod, sur la riviere de Sem. (Il s'y tient une foire chaque année où des étrangers vienent apporter les marchandises de l'Europe & de l'Asie.) (*R.*)

KURUME; ville de l'empire du Japon, avec un château où réside un prince feudataire de l'empereur. Cette ville a environ deux mille maisons.

KUSISTAN. *Voyez* CHUSISTAN.

KUSMODEMIANSK; ville de l'empire Russe, dans la Tartarie, à 13 lieues n. e. de Vasiligorod. *Long.* 69, 5; *lat.* 56, 2.

(Cette ville est sur le Volga & au gouvernement de Cazan.)

KUSTRIN. *Voyez* CUSTRIN.

KUTNA. *Voyez* KUTTENBERG.

KUTTEJAR; ville d'Afrique, dans le royaume d'Yani, sur la rive septentrionale de la Gambra.

KUTTENBERG, *Kutbnæ mons*, ou *Guteberga*; petite ville de Bohême, au cercle de Craslau, remarquable par les mines d'argent qui sont dans la montagne du voisinage, dont elle prend le nom. Elle est à 7 milles f. e. de Prague. *Long.* 33, 12; *lat.* 49, 56.

KUTZBUCHL; petite ville du Tirol, près des frontieres, & à 15 li. f. o. de Saltzbourg. Il y a de riches mines.

KUWANA, ou QUANO; grande ville du Japon; dans la province d'Owari, avec un port très-spacieux, & un château. Elle est divisée pour ainsi dire en trois villes. Ses murailles sont fort hautes.

KUYVEN; ville de la Chine, quatrieme métropole de la province de Xen-Si, au département de Pyng-Yang.

KYGOW, ou GAY; ville d'Allemagne, dans le marquisat de Moravie, & dans le cercle de Hradich. Elle est du nombre des royales.

KYLBOURG; ville d'Allemagne, dans le cercle du bas Rhin, & dans l'archevéché de Treves sur la riviere de Kyll. Elle a une église collégiale, & c'est le siége d'un doyéné, ainsi que d'un bailliage.

KYRICH. *Voyez* KYRITZ.

KYRITZ, KIRSCH, ou GORICK; ville d'Allemagne, dans la haute Saxe, & dans la province du Brandebourg, appelée *le Priegnitz*, au milieu de campagnes fertiles en pâturages, & au voisinage de trois lacs poissoneux. Elle préside à un cercle de vingt-quatre villages. Cette ville est à 7 li. n. e. de Havelberg.

KYLE; canton de l'Écosse méridionale, dans la province d'Air. Il en renferme la capitale, & il est plus peuplé que ceux de Carrick & de Cuningham qui en composent le reste.

KYNETON; petite ville d'Angleterre, dans le Warwickshire, à 20 li. n. e. de Londres. *Long.* 16, 5; *lat.* 52, 8.



Digitized by Google

LAA, Laab, ou Laha, en latin *Laha* par Cuspinien, & *Lava* par Bonfinius ; petite ville d'Allemagne, dans la basse Autriche, remarquable par la victoire qu'y remporta l'empereur Rodolphe d'Habsbourg, en 1278, sur Ottocare, roi de Bohême, qui y fut tué. C'est ce qui a acquis l'Autriche & la Styrie à la maison qui les possede aujourd'hui. Les Hongrois & le roi Béla furent aussi défaits près de Laa par les Bohémiens en 1260. Elle est sur la Téya, à 12 lieues n. e. de Vienne. *Long.* 33, 36 ; *lat.* 48, 43.

LAALAND, ou Lolland ; île de Danemarck, séparée de l'île de Falster par le Guld-Bord-Sund. La mer Baltique & le Belt l'entourent de tous les côtés. Sa longueur est de sept milles & demi, & sa largeur de trois milles. C'est un pays très-fertile & très-riche. Toutes les denrées y viennent parfaitement bien, & le froment sur-tout y croît en grande abondance. Les pois de Laaland sont renomés, aussi-bien que sa manne. Les fruits y sont délicieux, & en quantité. L'île est suffisament pourvue de bois ; mais l'eau est mauvaise, salée, & le terrain bas & marécageux. Les habitans ne nourissent guere de bestiaux, parce que l'agricultute leur est plus profitable. Ils dépendent de l'évêque de Fionie pour les afaires ecclésiastiques. Kaskow est la capitale de l'île. On y compte encore trois autres villes, & un grand nombre de villages. (*M. D. M.*)

LAAB. *Voyez* Laa.

LAALEM-GÉSULE ; montagne d'Afrique, au royaume de Maroc, dans la province de Sus. Le nom de *Gésule*, est un reste du mot *Gétulie*, un peu altéré. Cette montagne a au levant la province de son nom, au couchant le mont Henquise, vers le midi les plaines de Sus, & le grand Atlas au nord. Elle contient des mines de cuivre, & est habitée par des Béréberes de la tribu de Mucamoda. *Voyez* d'autres détails dans Marmol, *liv. III*, *chap.* 30.

LAAR. *Voyez* Lar.

LAAS, ou Losch ; ville & château du duché de Carniole, dans le cercle d'Autriche, en Allemagne. La ville, qui est peu considérable, apartient au souverain du pays, & le château qui est d'une certaine force est au prince d'Auersberg.

LABA, ou Laha ; ville de la basse Autriche, dans le quartier du bas Manhartz-berg. Elle est ceinte de fortes murailles. (*R.*)

LABADIA. *Voyez* Badia.

LABAPI, ou Lavapia ; riviere de l'Amérique méridionale, au Chili, à 15 lieues de celle de Biopio, & séparée l'une de l'autre par une large baie, sur laquelle est le canton d'Arauco. Le Labapi est à 47, 40 de *latitude méridionale*, selon Herréra.

LABATUT ; bourg de France, en Gascogne ; élection des Landes, à 5 li. s. e. de Dax.

LABEDE, ou Labade selon Danville, & Labaede selon Dapper ; canton maritime de Guinée, sur la côte d'Or, entre le royaume d'Acara & le petit Ningo. Ce canton n'a qu'une seule place qui en tire le nom.

LABER ; riviere d'Allemagne, en Baviere, qui se perd dans le Danube, entre Augsbourg & Straubing.

LABES ; petite ville d'Allemagne, dans la Poméranie, sur la riviere de Rega.

Labes ; ville d'Afrique, dans le Bugie, dépendante d'Alger.

LABETZAN ; contrée de Perse, dans le Kisan, le long de la mer Caspiene. Elle est renomée par l'excellence de sa sole.

LABEZ ; contrée montagneuse du royaume d'Alger, qui confine à l'est au Couco. Il n'y vient presque que du glayeul, espece de jonc dont on fait les nattes, qu'on appele en arabe *Labez*, d'où le pays tire son nom.

LABIA ; ville de la Turquie Européene, dans la Servie, à 25 li. s. o. de Nissa.

LABIAW ; petite ville de la Prusse orientale, dans le district de Samland, du cercle de Nadrau.

LABO ; petite ville des Indes, sur la côte occidentale de l'île de Sumatra, au nord-ouest de Sinkel. Cette ville, qui dépend d'Achem, produit du poivre qui fait tout son commerce.

LABOUER (Saint) ; petite ville de France, en Gascogne, élection des Landes, sur la petite riviere appelée *Bas*, à 15 li. de Bourdeaux & de Dax.

LABOUR (la Terre de), *Campania felix*, en italien *Terra di Lavoro* ; grande province d'Italie, au royaume de Naples, peuplée, fertile, & la premiere du royaume.

Elle est bornée au nord par l'Abruzze ultérieure & citérieure, & par le comté de Molise ; à l'orient, par la Basilicate ; au midi, par la mer de Toscane ; au couchant, par la Campagne de Rome.

On la divise en Terre de Labour proprement dite, principauté citérieure, & principauté ultérieure.

Son étendue le long de la mer est d'environ cent quarante milles sur trente-deux dans sa plus grande largeur ; mais cette contrée est d'autant plus

Digitized by Google

importante, que Naples sa capitale donne le nom à tout le royaume.

Entre ses principales villes, on compte trois archevêchés & divers évêchés. Ses rivieres les plus considérables sont le Gariglan (*Liris*), le Livigliano, le Volturne, le Clanio, le Sarno, &c. Ses lacs sont le lac Averne, le lago di Collucia (*Acherusius* des Latins). Ses montagnes sont le Vésuve, le Pausilipe, monte Cistello, monte Cristo, monte Dragone, &c. Il y a des bains sans nombre dans cette province.

On y voit trois fameuses grotes; l'une est la grote de la Sybille en latin *Baiana* ou *Cumana Crypta*, dont les poëtes ont publié tant de merveilles imaginaires; mais Agrippa, le gendre d'Auguste, ayant fait abatre le bois d'Averne, & poussé la fosse jusqu'à Cumes, dissipa les fables que le peuple avoit adoptées; l'autre grote est celle de Naples ou de Pouzzolles, dont nous parlerons au mot Pausilipe; la troisieme est la grote du Chien, dont je parlerai à l'article Naples.

Cette province fut nommée *la Campagne Heureuse*, *Campania felix*, à cause de la bonté de son air, de l'aménité de ses bords, & de l'admirable fertilité de son terroir, qui produit en abondance tout ce qu'on peut souhaiter de meilleur au monde.

Si cette contrée est si délicieuse de nos jours, quoique ravagée par les foudres terribles du Vésuve, sa beauté doit avoir été incomparable dans les siecles passés, lorsque, par exemple, sur la fin de la république, les Romains, vainqueurs du monde sans craindre des feux imprévus, aimoient tant à la fréquenter. Cicéron, qui y avoit une maison de plaisance, parle de la Campanie comme du grenier de l'Italie; Florus, *liv. I*, *chap.* 17, dit: *Omnium non modo Italiæ, sed toto orbe terrarum pulcherrima* Campania *plaga est*. *Nihil melius cœlo*. *Bis floribus vernat*. *Nihil uberius solo*. *Ideo Liberi*, *Cererisque certamen*, *dicetur*. Enfin, personne n'ignore que ce furent les délices de ce pays enchanteur qui ramolirent le courage d'Annibal, & qui causerent sa défaite. (*R.*)

Labour (le), *Capuderfis Tractus*; petite contrée de France, dans la Gascogne, qui fait partie du pays des Basques sur la mer. Le Labour est borné au nord par l'Adour & par les Landes, à l'est par la Navarre Françoise & par le Béarn, au midi par les Pyrénées, qui le séparent de la Biscaie & de la Navarre Espagnole, au couchant il a l'océan & le golfe de Gascogne. Il prend son nom d'une place nommée *Laburdum*, qui ne subsiste plus. On recueille dans ce pays stérile beaucoup de fruits, un peu de blé & de vin. Les principaux lieux sont Baïone, Andaye & Saint-Jean-de-Lux. Ce mot de *Labour* est basque; il désigne un pays désert & exposé aux voleurs, suivant M. de Marca dans son *Histoire de Béarn*, *liv. I*, *chap*, 8. Il y a une coutume de Labour, qui fut rédigée en 1514. Les habitans ne payent qu'une petite redevance au roi, à cause de la pauvreté du pays. Ils ont été les premiers à la pêche de la baleine, & ils fournissent encore aujourd'hui d'excellens matelots. (*M. D. M.*)

LABRADOR, *Estotilandia*; grand pays de l'Amérique septentrionale, près du détroit d'Hudson. Il s'étend depuis le 50e degré de *latitude* jusqu'au 63e; & depuis le 301e degré de *longitude* jusqu'an 323e ou environ; c'est une espece de triangle. Il est extrêmement froid, stérile, bordé de plusieurs îles, & habité par des sauvages appelés *Eskimaux*. Nous n'en connoissons que peu les côtes, & l'intérieur du pays nous est entiérement inconnu. La pêche du saumon & du loup marin y est assez bonne. Sa côte est séparée de celle de terre-Neuve par le détroit de Belle-Île. (*R.*)

Labrador (mer de): on appele ainsi un intervalle de mer qui coupe par la moitié l'île Royale, à la réserve de mille pas de terre ou environ, qu'il y a depuis le fort Saint-Pierre jusqu'à cette extrémité de mer de Labrador, qui fait une espece de golfe.

LABSIE; abbaye de France, du diocêse de la Rochelle. Elle est de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 17,000 liv. (*R.*)

LA-BUSSIERE; abbaye de France, au diocêse d'Autun, du revenu de 45,000 liv. *Voyez* Bussiere (la). (*R.*)

LAC, *Lacus*; amâs d'eaux douces ou salées qui ne tarissent jamais, & qui ne se communiquent à la mer que par quelques rivieres ou canaux souterrains. (*Voscien.*)

Cette définition manque de justesse; car il est prouvé, 1°. qu'il y a beaucoup de lacs qui restent à sec une partie de l'année, & ces lacs ne sont certainement pas des étangs; 2°. il est démontré que beaucoup de lacs n'ont nulle communication avec la mer; car quelques-uns ne reçoivent ni ne rendent aucune riviere. Ils se maintienent, à quelque chose près, dans une sorte d'équilibre, l'évaporation seule étant suffisante pour les décharger du superflu de leurs eaux; d'autres ne reçoivent point de rivieres, & cependant produisent des rivieres & des ruisseaux, &c. &c. Il suit de là que plusieurs lacs reçoivent leurs eaux de la mer, sans les y reporter. Dans le nombre de ceux-ci, il faut distinguer les lacs dont les eaux vienent de la mer par de larges canaux, parce que leurs eaux sont salées, & ceux dont les eaux n'arrivent de la mer que par filtration, parce qu'alors ces eaux en passant par de légers tuyaux dans les terres, se sont dépouillées de leurs sels par le frotement; il suit de là encore que plusieurs lacs ne reçoivent leurs eaux que de ces vastes réservoirs souterrains dont le globe est rempli, ou d'une foule de sources; & parmi ces derniers, les uns communiquent à la mer par des rivieres, les autres par des canaux souterrains, comme ils pouroient fort bien aussi n'y communiquer d'aucune maniere.

Nous risquerons ici une réflexion qui nous pa-

Digitized by Google

roit importante; c'eſt qu'il paroît, d'après plusieurs obſervations, que les lacs ne ſont ordinairement que dans des terrains bas qui reçoivent la chute des eaux, quoique pluſieurs pourtant ſe trouvent ſur des montagnes; d'autres n'ont été formés que par l'enfondrement des cavernes ſouterraines; d'autres enfin, que par des tremblemens de terre ou des volcans. Ces deux dernieres cauſes ont produit un grand nombre de lacs, ſans ceux qu'elles produiront dans la ſuite des ſiecles. Il ſeroit inutile de faire ici l'immenſe nomenclature de tous les lacs dont le globe eſt parſemé; nous nous contenterons de parler des principaux.

Ceux d'Europe qui méritent quelque attention, ſont le lac de Geneve, le lac des Moines, celui de Bolſena, le lac Majeur, (le lac de Côme, le lac Iſée, & le lac de Garde), en Italie; le lac de Zell, en Allemagne, qui ſeule en contient au delà de deux cents trente ſelon Büſching; le lac de Zurich, &c. Le lac Mäler en Suede. Le Danemarck, la Ruſſie, ſont remplis d'un grand nombre de lacs, dont nous parlerons ſous le nom qui leur eſt propre. On diſtingue, ſur-tout en Ruſſie, le lac Ladoga, le plus grand de toute l'Europe.

En Amérique, le lac de Bonbon, au Pérou; le lac de la Mer, au Bréſil; le lac des Caracares, au Paraguay; le lac de Méchoacan, dans la Nouvele Eſpagne; le lac des Miſtaſins, le lac Buade, & le lac des Caſtors, au Canada; le lac des Iroquois, le lac Supérieur, & le lac des Xarayes, entre le Pérou & le Bréſil, &c.

En Aſie, le grand lac de Chiamay, dans les états du roi d'Ava, &c.

En Afrique, le lac de Zaïre au 50e degré de *longit.*, & entre le 5e & le 15e de *latit. mérid.*; le grand lac de Zambeze, dans la Cafrerie; le lac de Borno, ou de Bounnou, vers le 36e degré de *longitude*, & le 16e de *latitude nord*, &c.

Ceux qui méritent une deſcription particuliere ſont les quatre ſuivans. (*M. D. M.*)

Lac des Iroquois; c'eſt le nom d'un grand lac de l'Amérique ſeptentrionale, au Canada, dans le pays des Iroquois, au couchant de la Nouvele-Angleterre. Il eſt coupé dans ſa pointe occidentale par le 305e degré de *long.*, & dans ſa partie ſeptentrionale par le 45e degré de *latit.*

Lac Majaur (le); ce lac du Milanez, que les Italiens appelent *Lago-Maggiore*, parce qu'il eſt le plus grand des trois lacs de la Lombardie. C'eſt le *Verbanus Lacus* des anciens. Il s'étend du nord au ſud; dans l'étendue de dix à douze milles, il apartient à la Suiſſe, mais dans tout le reſte il dépend du duché de Milan. Il s'élargit conſidérablement dans le milieu de ſa longueur, & forme un golfe à l'oueſt, où ſont les fameuſes îles Borromées. Pluſieurs belles rivieres, le Téſin, la Magia ou Madia, & la Verzaſcha, ſe jetent dans le lac Majeur. Sa longueur, du ſeptentrion au midi, eſt de trente-neuf milles ſur cinq ou ſix de large.

Lac Mäler; grand lac de Suede, entre le Weſtmanland & l'Upland au nord, & la Sudermanie au midi. Il s'étend d'occident en orient, reçoit un bon nombre de rivieres, & eſt coupé de pluſieurs îles.

Lac Supérieur (le); lac immenſe de l'Amérique ſeptentrionale, au Canada. On l'a vraiſemblablement ainſi nommé, parce qu'il eſt le plus ſeptentrional des lacs du Canada. C'eſt le plus grand que l'on connoiſſe dans le monde. On peut le conſidérer comme la ſource du fleuve de Saint Laurent. On lui donne deux cents lieues de l'eſt à l'oueſt, environ quatre-vingts de large du nord au ſud, & cinq cents de circuit. Son embouchure dans le lac Huron, eſt au 45e degré 28 minutes de *lat.*; il ſe décharge par un détroit de vingt-deux lieues de longueur.

LA CAIGNOTE; abbaye de France, au diocèſe d'Acqs. Elle eſt de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 4000 liv. (*R.*)

LACÉDÉMONE; voilà cette ville ſi célebre de l'anciene Grece, au Péloponeſe, ſituée ſur la rive droite ou occidentale de l'Eurotas. C'eſt dans cette ville, dit Terpandre, que regne la valeur, mere de la victoire, la muſique mâle qui l'inſpire, & la juſtice qui ſoutient la gloire de ſes armes. Quoiqu'elle fût quatre fois moins grande qu'Athènes, elle l'égaloit en puiſſance, & la ſurpaſſoit en vertu; elle demeura ſix cents ans ſans murailles, & ſe crut aſſez fortifiée par le courage de ſes habitans. On la nomma d'abord *Sparte*, & enſuite *Lacédémone*. Homere diſtingue ces deux noms: par *Lacédémone*, il entend la Laconie; & par *Sparte*, il entend la capitale de ce pays-là. *Voyez* donc Sparte, où nous entrerons dans les détails.

Nous marquerons l'état préſent de cette ville au mot Misitra, qui eſt le nom moderne.

Conſultez auſſi, ſur l'ancien état du pays, le mot Laconie, & ſur ſon état actuel l'article Maina.

LACÉDOGNA. *Voyez* Cedogna.

LA CELLE-SAINT-HILAIRE; abbaye de France, au diocèſe de Poitiers. Elle eſt de l'ordre de Saint Auguſtin, & vaut 2400 livres. *Voyez* Celles-Saint-Hilaire. (*R.*)

LA CHAUME; abbaye de France, au diocèſe de Nantes. Elle eſt de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 4000 liv. (*R.*)

LACHSENDORF. *Voyez* Laxenbourg.

LACONIE (la), ou le Pays de Lacédémone, en latin *Laconia;* célebre contrée de la Grece, au Péloponeſe, dont Lacédémone étoit la capitale. La Laconie étoit entre le royaume d'Argos au nord, l'Archipel à l'orient, le golfe Laconique au midi, la Meſſénie au couchant, & l'Arcadie au nord-oueſt. L'Eurotas la partageoit en deux parties fort inégales.

La Laconie s'apele aujourd'hui *Zaconie* ou *Brazzo di Maina*, & ſes habitans ſont nommés *Magnottes;* mais la Laconie des modernes ne ré-

Digitized by Google

pond que très-imparfaitement à la Laconie des anciens. *Voyez le Dictionaire de Géographie anciene.* (*R.*)

Laconie (golfe de), en latin *Laconicus sinus*; golfe de la mer de Grece, au midi du Péloponese, à l'orient du golfe Messéniaque, dont il est séparé par le cap, autrefois nommé *Tænarien*. C'est proprement une anse, qu'on appele présentement *golfe de Colochine*, & qui est séparé du golfe de Coron par le cap Matapan. C'est dans cette anse que se pêchoit la pourpre la plus estimée en Europe.

LACOWITZ; ville de la Pologne, dans la Russie-Blanche, au palatinat de Novogrodeck.

LACROME; écueil au voisinage du port de Raguse; & sur cet écueil, qui a près d'une lieue de tour, est une abbaye de Bénédictins. M. Delisle nomme cet écueil *Chirona* dans sa carte de la Grece.

LADAC, Ladnea, ou Leh; royaume d'Asie, dans le grand Thibet, dont il fait partie. Il est par les 35 degrés de *latitude* septentrionale, & a au nord des déserts traversés par le chemin de Cachemire au Tangut. La capitale de ce royaume se nomme *Ladick*. Tout ce pays n'est que montagnes & précipices. On n'y connoît guere d'autres saisons que l'hiver: en tous temps la cyme des montagnes est couverte de neige. La terre ne produit que du blé & de l'orge. On n'y voit presque ni arbres, ni fruits, ni légumes. Les laines sont le seul commerce des habitans. (*M. D. M.*)

LADEBOURG. *Voyez* Ladenbourg.

LADENBOURG, ou Ladbbourg, *Ladenburgum*; petite ville d'Allemagne, au palatinat du Rhin, entre Heidelberg, & Manheim, sur le Necker. Elle apartient à l'évêché de Worms, & à l'électeur Palatin. *Long.* 26, 17; *lat.* 49, 27.

LADITZIN; ville du royaume de Pologne, dans la petite Russie, au palatinat de Braclaw.

LADJAN, ou Ladijan. *Voyez* Lahijon.

LADOC; riviere d'Afrique, en Barbarie, au pays d'Alger.

LADOGA (lac); grand lac de l'empire Russe, entre la Carélie au nord, l'Ingrie & la province de Novogorod au midi. Il se forme de quantité de rivieres, se décharge dans le golfe de Finlande, par un canal que l'on nomme la *Niewa* ou la *Nie*; sur lequel la ville de Saint Petersbourg est située. Ce canal qui a été ordoné par le czar Pierre le Grand, a cent quatre werstes de longueur, sur soixante-dix pieds de largeur, & dix à onze pieds de profondeur. L'impératrice Catherine II a fait finir les canaux qui font communiquer ce lac au Wolga, ce qui joint la Baltique à la mer Caspiene; mais la navigation est de deux ans. Le lac a environ cent soixante werstes ou milles de Moscovie en sa longueur du nord au sud, entre 60 d. & 51 d. 60 de *latit.*, & environ cent cinq werstes de largeur d'occident en orient, entre 41 d. 39 & 51, 29 de *long.*; ou, si l'on veut, vingt-cinq milles d'Allemagne de longueur sur quinze de large. Ce lac, le plus grand de l'Europe, est extrêmement fertile en saumons, & on y pêche un petit poisson gros comme le hareng, nommé *le lagog*, d'où le lac a tiré son nom. On y trouve un grand nombre de petites îles habitées par des pêcheurs. *Longit.* 51, 4; *latit.* 60. (*M. D. M.*)

Ladoga (le nouveau) ou Novaia-Ladoga; ville de l'empire de Russie, située à dix westes du vieux Ladoga, dans la province de Novgorod. Elle est située entre le lac & le canal de Ladoga, qui commence en cet endroit par le fleuve de Wolchof. C'est le siége d'un palatin.

Ladoga (le vieux) ou Staraia-Ladoga; ville de l'empire de Russie, au gouvernement & dans la province de Novgorod au bord du Wolchof. Elle n'est composée que d'une cinquantaine de maisons. Ce fut la résidence du premier grand duc de Russie Rurik, jusqu'au moment où il alla habiter Novgorod. Cette ville dépérit journélement depuis la formation du canal & de la nouvele ville de Ladoga. (*R.*)

LADRONE; ville & comté situés dans l'évêché de Trente, sur le lac d'Idro.

LÆHN, ou Lehn; petite ville d'Allemagne en Silésie, dans la principauté de Janer, sur la riviere de Boder. On y voit une Église catholique & une lmbériene. Cette ville a beaucoup soufert des incendies, & du malheur des guerres.

LÆSZIN; petite ville de la Prusse orientale, de la dépendance du palatinat de Culm.

LA FRANQUAIN, Michelot, dans son portulan de la Méditerranée, dit *la Franquine*; c'est un mouillage de France sur la côte de Roussillon, ou une anse de sâble dans laquelle on peut mouiller avec des galeres; mais le vent d'est-nord-est y donne à-plein, & il ne faut pas s'y laisser surprendre.

LAGAN, ou Lagen-water; petite riviere d'Irlande. Elle a sa source dans le comté de Down, & après avoir traversé Dromore, Lisbrun & Belfast, se décharge dans la baie de Carrickfergus.

LAGAR; riviere d'Islande, dans sa partie orientale; c'est la plus grande de l'île.

LAGAU; petite ville & château d'Allemagne, dans l'électorat de Brandebourg, & dans la nouvele marche, au cercle de Sternberg. C'est le siége d'une commanderie de l'ordre de saint Jean de Jérusalem, bailliage de Sonnenbourg, laquelle comprend & cette ville, & celle de Ziclenzig, & dix-huit villages; elle raporte, dit-on, neuf à dix mille risdales.

LAGE; petite ville d'Allemagne dans la basse Saxe, au duché de Mecklenbourg.

LAGHI; ville de l'Arabie heureuse, vers les côtes de la mer d'Arabie, au royaume d'Adramout, à 90 mille pas d'Aden.

LAGHOLM; petite ville de Suede, dans la province de Schonen, sur une petite riviere. Cette ville est anciene mais peu considérable.

LAGLYN, ou Loughlen; ville d'Irlande dans la province de Leinster, au comté de Catherlagh. *Long.* 10, 45; *lat.* 52, 40.

Digitized by Google

LAGNI ; petite ville de la Brie françoise, au gouvernement général de l'île de France, sur la Marne, à dix lieues de Paris, avec une abbaye de Bénédictins fondée au VIIe siecle par Saint Furcy, gentilhomme Écossois : Yves, légat du Pape, y tint un concile en 1142 : Louis le Debonnaire y avoit assemblé son parlement en 833. Il y a deux foires & des marchés considérables. Charles VII en fit lever le siége aux Anglois en 1432. Henri IV ne fut pas si heureux ; car il ne put empêcher le duc de Parme de prendre Lagni, ce qui força le roi à lever le siége de Paris en 1590.

C'est le berceau de Pierre d'Orgemont, premier président du parlement de Paris & élu chancelier de France en 1373, par voie de scrutin, en présence de Charles V, & celui du poëte Geoffroy. *Long.* 20, 20 ; *lat.* 47, 50. (*R.*)

LAGNIEU ; petite ville de France dans le Bugey, au diocèse de Lyon, sur le bord du Rhône, avec une église collégiale érigée en 1476. *Longit.* 23, 20 ; *lat.* 45, 44.

LAGO NEGRO ; petite ville d'Italie au royaume de Naples, dans la Basilicate, au pied de l'Apennin. *Long.* 34, 57 ; *lat.* 41, 12.

LAGON ; petit lac de l'île de Saint Domingue, à douze ou treize lieues dans les terres du fond du cul-de-sac de Saragua. Il abonde en poisson de mer, en caïmans, & en requins, ce qui fait penser avec raison qu'il a une communication secrete avec la mer.

LAGOS, *Latobriga* ; ancienne ville de Portugal, au royaume d'Algarve, dans la province de Beyra, & dans l'évêché de Coimbre, à 10 lieues de la ville de Guarda, sur une hauteur, entre deux rivieres & quelques lacs, d'où lui vient son nom de Lagos. *Long.* 8, 40 ; *lat.* 37.

LAGOW ; ville de la petite Pologne dans le palatinat de Sendomir ; on y fabrique beaucoup de poterie. Elle apartient à l'évêque de Cujavie.

LAGUNA ; principale mission des Espagnols, sur le bord du Maragnon. *Lat.* 5, 14.

LAGUNA (San Christoval de la) ; ville des Canaries, capitale de l'île de Ténériffe, située en partie sur une montagne, & en partie sur un terrain uni, près d'un lac ou étang d'eau douce, qu'on apele en espagnol *laguna*, d'où cette ville a pris son nom. Wafor l'a décrite amplement dans ses voyages : il dit qu'à regarder la situation de cette ville, sa vue du côté de l'est, qui s'étend jusqu'à la grande Canarie, ses jardins, la fraîcheur de leurs berceaux, sa belle plaine de trois ou quatre lieues de long, & de deux milles de large, sa campagne verdoyante, son lac, son aqueduc, & la douceur de ses brises, elle est un séjour enchanté pour rester chez soi ; mais qu'il est très-pénible de voyager dans l'île même, parce qu'elle est toute remplie de montagnes escarpées & raboteuses, qui obligent sans cesse à monter & descendre. On y remarque de fort beaux édifices & une place publique bien bâtie. *Long.* 18, 39', 3", dont Laguna est plus occidentale que Paris ; *lat.* 28, 28', 57".

LAGUNES DE MARANO (les) ; étangs ou lacs d'Italie dans le Frioul, le long de la côte du golfe de Venise près de la forteresse de Marano. Ces Lagunes ont quelques milles d'étendue, & sont à quatre-vingts milles de Venise, au levant vers Palma.

LAGUNES DE VENISE (les) ; marais ou étangs d'Italie, dans lesquels la ville de Venise est située. Ces marais sont d'une grande étendue, formés par la nature, & entretenus par l'art, moyénant de prodigieuses dépenses. En effet, soit que la terre se soit haussée, soit que la mer se soit retirée, on s'aperçoit depuis quelque temps que ces Lagunes se montrent à découvert insensiblement dans la basse marée en quelque endroit. C'est pour remédier à cela que le sénat toujours sage & prevoyant, prodigue ses trésors pour le maintien de ces Lagunes. On a pour cela détourné le cours de cinq rivieres, la Brenta, Bacchiglione, Sile & Piave qui tomboient dans ces Lagunes, & le Pô même, parce qu'il s'en approchoit un peu trop. On a construit des digues à grand frais, & cette double opération a mis non seulement Venise hors d'insulte ; mais elle a contribué à la salubrité de l'air, puisque par l'épanchement des eaux douces auxquelles on a fait prendre un autre cours, il n'est plus resté dans ces marais que des eaux salées qui sont moins sujetes à se corrompre, & qui ont la propriété, d'après l'observation que l'on en a faite, de ronger & de nétoyer le fond des canaux du limon qui s'y acumule.

Les Lagunes du côté de terre ferme, sont bornées depuis le midi jusqu'au nord par le Dogado, proprement dit ; la mer a son entrée & son issue dans les Lagunes par six bouches, dont il y en a deux nommées *Malamocco* & *Lido*, où les vaisseaux peuvent mouiller. (*M. D. M.*)

(*Voyez* l'*Isolario* du P. Coronelli, cosmographe de la République : on y trouvera la description géographique & historique de ces lagunes, & des îles dont elles sont parsemées, avec les planches qui montrent leur extension, & leur figure. *Venise* 1696.)

LAHA. *Voyez* LAA, *Voyez* LAAA.

LAHERI ; ville de l'Inde, port de mer de la province de Sinde. Elle est ancienne, l'eau y est quelquefois salée, à cause du reflux de la mer. *Long.* 102—30 *mér.*, 22, 30 de *latit.*

LAHIJON ; ville de Perse, selon Tavernier, qui la met à 74, 25 de *longit.*, & à 37, 15 de *latitude*.

On y travaille à plusieurs ouvrages de soie, & à d'autres moitié soie & moitié coton. Cette ville se nomme aussi *Ladhjan*, ou *Ladijan*.

LAHNSTEIN, LOHNSTEIN, ou OBER-LAHNSTEIN ; petite ville du cercle du bas Rhin, dans l'électorat de Maïence, avec un château sur le Rhin, près l'embouchure de la Lahn. Il y a une fontaine minérale. Cette ville est le chef-lieu du bailliage de même nom, situé sur les confins de l'électorat

l'électorat de Treves, au confluent du Rhin & de la Lahn.

LAHOLM, *Laholmia;* ville forte de Suede, dans la province de Halland, proche la mer Baltique, avec un château & un port sur le bord septentrional de la riviere de Laga, à 20 lieues n. e. de Helsingborg, 4 f. e. d'Helmstadt. *Long.* 40, 18; *lat.* 56, 35.

LAHOR; autrefois royaume, à présent province de l'empire du grand Mogol, dans l'Indoustan. Pline nomme quatre fleuves qui l'arosent; savoir, l'Acésinès, le Cophès, l'Hydape, & l'Hypasie: les voyageurs modernes leur ont donné tant de noms particuliers, qu'on ne peut plus les discerner les uns des autres. C'est donc assez de dire, que ces quatre fleuves ont leurs sources dans les montagnes du nord, & composent l'Indus, où ils se vont rendre.

Les quatre fleuves dont on vient de parler, fertilisent merveilleusement la province de Lahor. Le riz y croît en abondance, aussi-bien que le blé & les fruits; le sucre y est en particulier le meilleur de l'Indoustan. C'est aussi de cette province que l'on tire le sel de roche, qu'on transporte dans tout l'empire. On y fait des toiles fines, des pieces de soie de toutes les couleurs, des ouvrages de broderie, des tapis pleins, des tapis en fleurs, & de grosses étofes de laine.

Enfin, le pays de Lahor est si considérable, qu'on le divise en cinq sarcats ou provinces, dans lesquelles on compte trois cents quatorze gouvernemens, qui rendent en total au grand Mogol deux carols, trente-trois laks, & cinq mille roupies d'argent. La roupie d'argent (car il y en a d'or) vaut 38 sous de France. Le lack vaut cent mille roupies, & le carol vaut cent lacks, c'est-à-dire dix-neuf millions. Il résulte de là, que l'empereur du Mogol retire de la province de Lahor 34 millions 279 mille 500 livres de notre monoie.

Lahor; grande ville d'Asie dans l'Indoustan, capitale de la province du même nom. D'Herbelot écrit *Lahawar*, & *Lahaver;* Thevenot écrit *Lahors*. C'étoit une très-belle ville, quand les rois du Mogol y faisoient leur résidence, & qu'ils ne lui avoient pas encore préféré Dehly & Agra. Elle a été ornée dans ce temps-là de mosquées, des bains publics, karavanserais, de places, de tanquies, de palais, de jardins, & de pagodes. On lui donne jusqu'à trois lieues de long, en y comprenant les faux-bourgs; mais on voit avec peine que cette vaste & superbe ville tombe peu à peu en ruines. Les voyageurs nous parlent avec admiration d'un grand chemin bordé d'arbres, qui s'étendoit depuis Lahor jusqu'à la ville d'Agra, c'est-à-dire, l'espace de cent cinquante lieues, suivant Thevenot. Ce cours étoit d'autant plus magnifique, qu'il étoit planté d'arbres, dont les branches aussi grandes qu'épaisses, s'élevoient en berceaux, & couvroient toute la route. C'étoit un ouvrage d'Akabar, embéli encore par son fils Géhanguir: Lahor est dans un pays abondant en tout, près du fleuve Ravy, qui se jete dans l'Indus; à 75 li. o. de Multan, 100 f. de Delhy, & 150 n. o. d'Agra. *Long.*, suivant le P. Riccioli, 102, 30; *lat.* 32, 40.

Lahor. *Voyez* Lahr.

LAHR, ou Lahor; petite ville & seigneurie de Suabe, dans le Mordenau, entre l'Orsenau & le Brisgaw, à la maison de Nassau-Usingen. (*R.*)

LAJAZZE, ou Lajazzo; ville de la Turquie asiatique, dans la Caramanie, aux confins de la Syrie, près du mont Néro, sur la côte septentrionale du golfe de même nom, assez près de son embouchure, à six lieues de l'ancien *Issus;* mais son golfe reste toujours le même que l'*Issicus sinus* des anciens. Ce golfe est dans la Méditerranée, entre la Caramanie & la Syrie, entre Adana & Antioche.

LAIBITZ, *Lubitza*; ville de la haute Hongrie, dans le comté de Scepus ou de Zyps, sur la riviere de Laibitz; elle est du nombre de celles qui ont été si long-temps hypothéquées à la Pologne & qui pour cela n'en ont pas prospéré davantage.

LAICHEU; ville de la Chine, sixieme métropole de la province de Canton. Elle est sur une langue de terre environée de trois côtés par la mer, & du quatrieme côté par les montagnes. On y voit cinq temples remarquables. *Long.* 127, 16; *lat.* 36, 57.

LAIGAN; ville de la Chine, troisieme grande cité de la province de Kiangnan au département de Chucheu.

LAIGNES; bourg de France de l'élection de Tonnerre.

LAIKIANG; ville de la Chine, troisieme cité de la province de Suchen, au département de Kiating.

LAINDRI; bourg de France en Champagne, à 3 li. o. d'Auxerre, élection de Tonnerre.

LAINO; petite place d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre citérieure, au pied de l'Apennin, sur les confins de la Basilicate, près la petite riviere de Laino qui lui a donné son nom. *Long.* 33, 46; *lat.* 40, 4.

LAIPIN; ville de la Chine, seconde métropole de la province de Quang-Si, au département de Lieuchen.

LAISSE; riviere de Savoie; elle sort des montagnes des Déserts, passe au faux-bourg de Chambery, & se jete avec l'Orbane, dans le lac du Bourget.

LAIUU; ville de la Chine, premiere métropole de la province de Chanton, au département de Chinan ou Cinang.

LAIXUI; ville de la Chine, seconde métropole de la Province de Pékeli, au département de Caoting.

LAIZY, *Luziacum*; paroisse de Bourgogne, sur l'Arroux, à une lieue ouest d'Autun. Le château de Chaseuil en dépend, il a été construit par le fameux Roger de Bussi-Rabutin: on y remarque

Digitized by Google

une vaste & magnifique galerie, ornée de bons tableaux, le portrait de Louis XIV en grand est à un des bouts, & celui du comte de Bussi à l'autre en face.

C'est de ce château que cet auteur guerrier a daté tant de lettres au roi, pour demander son rapel en cour & la permission de servir. On y voit, dit madame de Sévigné, sa parente, que messire Roger avoit bonne idée du comte de Bussi: on pouroit y voir aussi que madame de Sévigné avoit trop mauvaise opinion de son parent, & trop bonne opinion d'elle-même. Aucun genre de talens n'a échapé à sa causticité; on ne lui a pardoné ses méchancetés qu'à cause du sel dont elle savoit les assaisoner. Sa vanité ridicule fut sentie par le comte Bussi qui, très-vain lui-même, étoit bien en état d'en juger. Rien de plus plaisant que ce mot que lui reproche le comte de Bussi, & qui lui échapa en sortant de danser avec Louis XIV: *Il faut convenir que ce monarque est le plus grand roi du monde*. Si elle vivoit encore, j'aimerois mieux lire ses lettres, que d'en faire ma société.

Le comte de Bussi mourut à Laizy en 1693, toujours disgracié, & il fut inhumé dans l'Église de Notre-Dame d'Autun, où on lui a dressé une fastueuse épitaphe. (*M. D. M.*)

LALAND, *Lalandia*; petite île du royaume de Danemarck, dans la mer Baltique; elle est très-fertile en blé. Elle n'a aucune ville, mais seulement quelques lieux fortifiés, comme Naxchow, Parkoping, Nysted. Cette île a huit milles d'orient en occident, & cinq du nord au sud. *Long.* 29, 20-55; *lat.* 54, 48-53.

LALBENC; bourg de Dauphiné, élection entre Romans & Valence.

LALBENQUE; petite ville de France dans le Querci, à 4 li. s. e. de Cahors.

LALLAIN; bourg de la Flandre, avec titre de duché, sur la Scarpe, à une lieue au dessous de Douay; il a donné son nom à une famille illustre.

LAMAO, ou LAMA; petite île de l'Océan oriental, à quatre lieues de la côte de la Chine; elle est dans un endroit bien commode, entre les trois grandes villes de Canton, & de Thieuchen, & de Chinchen.

LAMBALLE; autrefois la capitale du peuple Ambiatite dont parle César, maintenant petite ville de la haute Bretagne à cinq lieues de Saint Brieuc, six de Dinan, & quinze de Rennes; c'est le chef-lieu du duché de Penthievre, avec un château où sont les archives. Elle est remarquable par l'abondance de son bétail, par ses manufactures de toile, & son grand trafic de parchemin. Elle a plusieurs foires, & le droit de députer aux états.

A deux lieues de Lamballe on voit les restes du château fort de Brons. *Longit.* 15, 4; *lat.* 48, 28.

C'est au siége de Lamballe, en 1591, que fut tué le fameux François de la Noue, surnommé *Bras-de-fer*; il eut le bras fracassé d'un coup de canon en 1570, à l'action de Fontenay; on le lui coupa, & on lui en mit un postiche de ce métal. La Noue étoit tout ensemble le premier capitaine de son temps, le plus humain & le plus vertueux. Ayant été fait prisonier en Flandres en 1580, après un combat désespéré, les Provinces-Unies offrirent pour son échange le comte d'Egmont, le comte de Champigni, & le Baron de Selles; mais plus ils témoignoient par cette offre singuliere l'idée qu'ils avoient du mérite de la Noue, moins Philippe II crut devoir acquiescer à son élargissement; il ne l'accorda que cinq ans après, sous condition qu'il ne serviroit jamais contre lui; que son fils Téligny, alors prisonier du duc de Parme, resteroit en ôtage, & qu'en cas de contravention, la Noue payeroit cent mille écus d'or. Général des troupes, il n'avoit pas cent mille sous de bien. Henri IV par un sentiment héroïque, répondit pour lui, & engagea pour cette somme les terres qu'il possédoit en Flandres. Les ducs de Lorraine & de Guise voulurent aussi, par des motifs de politique, devenir caution de ce grand homme; il a laissé des mémoires rares & précieux. Amyraut a donné sa vie; tous les Historiens l'ont comblé d'éloges; mais persone n'en a parlé plus souvent, plus dignement, & avec plus d'admiration que M. de Thou. *Voyez-le*, si vous êtes sensible au noble récit des belles choses.

LAMBESC, *Castrum de Lambesco*; petite, mais jolie ville de Provence, qui donne le titre de prince de Lambesc à l'aîné de la branche d'Armagnac de la maison de Lorraine-Brionne. Elle est sur la route d'Avignon à Aix, à deux lieues de la Durance, trois de Salon, & quatre d'Aix. L'assemblée des communautés de Provence se tient en cette ville à cause de son agréable situation, de ses commodités & de la salubrité de l'air. Les rues en sont propres, & elle est pourvue de fontaines abondantes.

C'est la patrie d'Antoine Pagi, cordelier, un des plus savans critiques du dernier siecle, mort en 1699. Son principal ouvrage sont les adnotations aux *Annales* de Baronius. François Pagi, son neveu, aussi cordelier, est auteur d'un *Abrégé chronologique des Papes*, en latin, en quatre volumes *in-4°.*; il est mort en 1721, à 66 ans.

LAMBETH; château de plaisance de l'archevêque de Cantorbery. On y travaille des plus beaux verres. Ce château est sur la Tamise, vis-à-vis Westminster.

LAMBEYE; petite ville de France, dans le Béarn, diocèse & à 7 li. n. e. de Lescar.

LAMBRECHT (Saint); abbaye de Bénédictins, dans la haute Stirie, à 5 li. s. o. de Judenbourg. L'Abbé est membre des états.

LAMBRO (le), *Lambrus* dans Pline; riviere d'Italie dans la Lombardie au Milanez. Elle a sa source près de Pescaglio, entre le lac de Côme & le lac de Lecco, entre dans le Lodésan, & se perd

Digitized by Google

dans le Pô, à sept milles au dessus du Pont de Plaisance.

LAMBRON ; petit pays de France, dans la basse Auvergne, le long de l'Allier, entre Issoire & Brioudes ; le chef-lieu en est S. Germain de Lembrun.

LAMBSPRINGE ; petit pays ou bourg de la basse Saxe. On y trouve une abbaye dont l'abbé est souverain.

LAMÉGO, en latin *Lambeca*, ou *Lamacum* ; ville de Portugal dans la province de Beira, entre Coimbre & Guarda, à 26 lieues f. e. de Brague, 50 de Lisbone. Les Arabes l'ont conquise deux fois sur les Chrétiens ; elle est aujourd'hui le siége d'un évêque, a une petite citadelle & plusieurs privilèges. *Long.* 10, 18 ; *lat.* 44, 1.

LAMO ; ville d'Afrique, dans une île de même nom sur la côte de Mélinde, capitale d'un canton qui porte le nom de royaume.

LAMPANGUY ; montagne de l'Amérique méridionale auprès de la Cordeliere, à 80 lieues de Valparaíso, sous le 31 degré de *latitude*. Frézier dit qu'on y a découvert en 1710 plusieurs mines d'or, d'argent, de fer, de plomb, de cuivre & d'étain : il ajoute que l'or du Lampanguy est de vingt-un à vingt-deux carats ; mais aucune des mines de Frézier n'a produit de grandes richesses jusqu'à ce jour.

LAMPEDOUSE, ou LAMPADOUSE ; Ptolémée la nomme *Lopadusa* ; les Italiens l'appellent *Lampedosa*. Petite île de la mer d'Afrique sur la côte de Tunis, d'environ 16 milles de circuit, & 6 de longueur, à 20 lieues est de Tunis, & 45 de Malte ; elle est déserte, mais elle a un assez bon port, où les vaisseaux vont faire de l'eau. Il y a un hermitage avec une chapelle dédiée à la Vierge. (Elle est aux chevaliers de Malte.)

La pêche dans cette île est excellente ; la terre est fertile, tout y viendroit fort bien, si on se donnoit la peine de la cultiver. Elle est couverte presque par-tout d'oliviers sauvages. C'est auprès de cette île que l'armée navale de l'empereur Charles-Quint fit naufrage en 1552. *Long.* 30, 35 ; *lat.* 36. (*M. D. M.*)

LAMPI. *Voyez* COTO.

LAMPON ; ville d'Asie, au fond d'un golfe, dans la partie la plus méridionale de l'île de Sumatra. Elle donne, ou tire son nom du pays & du golfe, qui selon M. Delisle, est vers les 5 d. 40 min. de *latitude* méridionale.

LAMPSAQUE, aujourd'hui LAMPSACO, en latin *Lampsacus* ; ville ancienne de l'Asie mineure, dans la Mysie, presque au bord de la mer, à l'entrée de la Propontide : elle avoit un temple dédié à Cybele, & un port vanté par Strabon, vis-à-vis de Callipolis, ville d'Europe dans la Chersonese de Thrace. Elle s'étoit accrue des ruines de la ville voisine de Pæsus, dont les habitans passerent à Lampsaque. Quelques-uns disent qu'elle fut bâtie par les Phocéens, & d'autres par les Milésiens en la xxxj olympiade.

On fait comme la présence d'esprit d'Anaximene sauva Lampsaque de la fureur d'Alexandre. Ce prince honteusement insulté par cette ville, marchoit dans la résolution de la détruire. Anaximene fut prié par ses concitoyens d'aller intercéder pour leur patrie commune ; mais d'aussi loin qu'Alexandre l'apperçut : „ Je jure, s'écria-t-il, de ne „ point acorder ce que vous venez me deman„der..... „. Eh bien, dit Anaximene, je vous demande de détruire Lampsaque. Ce seul mot fut comme une digue qui arrêta le torrent prêt à tout ravager ; le jeune prince crut que le serment qui lui étoit échapé, & dans lequel il avoit prétendu renfermer une exception positive de ce qu'on lui demanderoit, le lioit d'une maniere irrévocable, & Lampsaque fut ainsi conservée.

Ses vignobles étoient excellens ; c'est pourquoi, au raport de Cornelius Népos & de Diodore de Sicile, ils furent assignés à Thémistocle par Artaxerxe pour sa table.

On adoroit à Lampsaque plus particuliérement qu'ailleurs Priape, le dieu des jardins, si nous en croyons ce vers d'Ovide, *Trist. l. I, 9, v.* 26.

Et te ruricola, Lampsace, *tuta deo*.

On voyoit aussi dans cette ville un beau temple que les habitans avoient dédié à Cybele.

Lampsaque, dit Whéler dans ses voyages, a perdu l'avantage qu'elle avoit du temps de Strabon sur Gallipoli ; ce n'est qu'une petite ville ou bourg, habité par quelques turcs & grecs ; c'étoit une des trois villes que le roi de Perse donna à Thémistocle pour son entretien : Magnésie étoit pour son pain, Mynus pour sa viande, & Lampsaque pour son vin. Elle a conservé sur les collines qui l'environent quelques vignes, dont les raisins & les vins, en très-petite quantité, sont excellens.

Whéler se trouvant à Lampsaco, y vit encore dans un jardin deux belles inscriptions antiques ; la premiere étoit une dédicace d'une statue à Julia Augusta, remplie des titres de Vesta, & de nouvelle Cérès. L'érection de cette statue fut faite aux dépens de Dionysius, fils d'Appollonitimus, sacrificateur de l'empereur, intendant de la distribution des courones, & trésorier du sénat pour la seconde fois ; l'autre inscription étoit la base d'une statue dressée en l'honneur d'un certain Cyrus, fils d'Apollonius, médecin de la ville, & érigée par la communauté, à cause des bienfaits qu'elle en avoit reçus.

LAMPSPRING, ou LAMSPRINGE ; petite ville d'Allemagne, dans l'évêché de Hildesheim, au bailliage de Wintzenbourg. Il s'y trouve une abbaye de Bénédictins. (*R.*)

LAMSPRINGE. *Voyez* LAMPSPRING.

LANCAN. *Voyez* LANKAN.

LANCASHIRE ; ou la province de Lancastre, en latin *Lancastria*, province maritime d'Angleterre, au diocèse de Chester, le long de la mer d'Irlande qui la borne au couchant. Les provinces de Cumberland & de Westmorland la terminent

au nord-est; Yorckshire au levant, & Cheshire au midi. Elle a 170 milles de circuit, contient environ 11 cents 50 mille arpens, & 40 mille 202 maisons. L'air y est fort bon, les habitans robustes; le plat pays est assez fertile. Les bœufs y sont d'une grandeur prodigieuse; elle envoie deux députés au parlement. Les rivieres de cette province sont le Mercey, la Ribble & le Lon; ses deux lacs sont le Winder & le Merton. Le Winder a dix milles de longueur sur quatre de large, & c'est le plus grand lac qu'il y ait en Angleterre. Les anciens habitans de ce comté étoient les Brigantes.

Cette province est du nombre de celles qu'on nomme *Palatines*, & elle a donné à plusieurs princes du sang le titre de ducs de Lancastre.

(II) Les principaux lieux de cette province sont Lancastre, capitale, & les bourgs de Monchester, de Preston, de Newton, de Wigan, de Cliterow, de Leerpole, qui ont séance & voix au parlement d'Angleterre. Ce comté a été possédé long-temps par des princes de la maison royale d'Angleterre, qui formerent le parti de la *Rose Rouge*, & disputerent long-temps la courone aux Ducs d'Yorch, dont le parti fut celui de la *Rose Blanche*. Henri VII comte de Richemont, chef de la maison de Lancastre, étant parvenu à la courone l'an 1485, épousa l'héritiere du roi Édouard IV, qui avoit été chef de la maison d'Yorck, & ainsi il fit cesser cette grande querele, pendant laquelle on assure qu'il se donna jusqu'à trente batailles, & qu'il fut tué trois rois & quatre-vingts princes de l'une & de l'autre maison.)

Les curieux de l'histoire naturele de la province de Lancastre, doivent se procurer l'ouvrage de Leigh, intitulé Leig's (Charles) *A natural History of Lancashire, Chelshire*, and the Peak in Derbishire. *Oxonia*, 1700, *in-fol.* C'est un bien bon livre.

LANCASTRE. *Longovicum*. C'est le *Mediolanum* des anciens, selon Cambden: ville à marché d'Angleterre, capitale du Lancashire; elle a donné le titre de duc à plusieurs princes du sang d'Angleterre, fameux dans l'histoire par leurs quereles avec la maison d'Yorck: ces disputes ne finirent que par le mariage de Henri VII de la maison de Lancastre, avec Élisabeth, fille d'Édouard IV. On remarque en cette ville une très-belle Église. Elle est sur le Lon, à 5 milles de la mer d'Irlande, & à 187 n. o. de Londres. *Long.* 14, 35; *lat.* 54. Son port ne peut recevoir les vaisseaux d'une certaine grandeur. Elle envoie deux députés au parlement. (*R.*)

LANCÉROTE, ou LANCELOTE; île d'Afrique, l'une des Canaries, d'environ 12 lieues de longueur sur 7 de largeur, selon Delisle. On la met à 40 lieues françoises de la côte du continent la plus proche, au nord-est de Forteventura, dont elle est séparée par un détroit de 5 lieues de large, & comme couronée au nord par quatre petites îles; savoir, Sainte Claire, Alagrança, Rocca & Craciosa. Elle fut découverte en 1417, par Jean de Bethencourt, qui la céda au roi de Castille, d'où elle est passée à l'Espagne. *Long.* 5, 25; *lat.* 28, 40. Une chaîne de montagnes qui partagent cette île, sert d'asyle à quelques bêtes sauvages qui n'empêchent cependant pas les moutons & les chevres d'y chercher leur nouriture: on y trouve peu de bêtes à cornes, & encore moins de chevaux. Les vallées, quoique seches & sabloneuses, produisent cependant de l'orge & du froment, mais d'une médiocre qualité. (*M. D. M.*)

LANCHARRE; abbaye de Bénédictines, transférée à Châlon-sur-Saône. Elle en étoit à 6 lieues s. o.

LANCIANO, ou LANCIANA, *Anxanum*; ville d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abruzze citérieure, dont elle est la capitale, avec un archevêché érigé en 1562. Cette ville est célebre par les foires qui s'y tienent deux fois l'année, en mai & en août. Elle est passablement grande & assez peuplée. Elle est située sur le torrent de Feltrino, à 6 lieues s. e. de Chieti, 30 n. e. de Naples. *Long.* 32, 40; *lat.* 42, 12.

LANCKHEIM; petite ville de Thuringe sur la riviere d'Itsch, dans la principauté de Cobourg.

LANCUT; ville du royaume de Pologne, dans le palatinat de Russie ou Reussen.

LAND, ou LANDT; le mot *land* ou *landt*, dans les langues du Nord, signifie *pays*, & entre dans la composition de plusieurs noms, Landgrave, Zéland, Gotland, Hollande, &c. Quand nous disons *lande* en françois, nous faisons du genre féminin les mots à la fin desquels *lande* se trouve comme la Zélande, la Hollande, & nous donnons le genre masculin à ceux où nous mettons le mot de *land* ou de *landt*, ce qui fait qu'un même mot est quelquefois du genre masculin ou féminin, selon que nous l'écrivons, comme le Groënland ou la Groënlande. La plupart des provinces de Suede ont leur nom composé de celui de *land*, & du nom des anciens peuples qui l'habitoient; l'île de Gotland, par exemple, signifie *pays des Goths*; l'Ameland signifie *pays des Amales*: on dit encore en bas breton *lannec*, dans le même sens.

LANDA; ville de la grande Pologne, dans le palatinat de Kalisch.

LANDAFF; petite ville & évêché d'Angleterre, au pays de Galles, dans le comté de Glamorgan, sur la Tave, un peu au dessus de Cardiff, à 30 milles de Bristol au couchant, & à 123 milles de Londres. *Long.* 14, 20; *lat.* 51, 32.

LANDAIS; abbaye de France, fondée vers 1115, au diocèse de Bourges, à 5 lieues n. o. de Châteauroux, ordre de Cîteaux.

LANDAU, *Landavia*; belle & très-forte ville de France, dans la basse Alsace, au pays de Wasgou, autrefois impériale, mais sujete à la France par la paix de Munster. L'empereur Joseph la prit, n'étant que roi des Romains, en 1702: les François la reprirent en 1703, & les impériaux

en 1704. Enfin, par le traité de Bade, elle a été cédée à la France, qui l'avoit reprise en 1713. *Voyez* ce qu'en disent Heiss, Longuerue & Piganiol de la Force. Ses fortifications sont du maréchal de Vauban. Elle a un hôpital militaire & un hôpital bourgeois. On y compte trois mille cinq cents habitans.

Landau est sur le Queisch, vers les frontieres du palatinat, à une égale distance de Spire & du Rhin, dans un pays agréable & fertile, à 3 lieues & demie f. de Neustat, 5 o. de Philipbourg, 6 f. o. de Spire, 15 n. e. de Strasbourg, 108 n. e. de Paris. *Long.* 25, 47, 30; *lat.* 49, 11, 38. (*R.*)

LANDAW; petite ville d'Allemagne, dans la basse Baviere, sur l'Iser, à 4 milles de Straubing. Elle passe pour l'*Apona* des Romains. (*R.*)

LANDAW; petite ville d'Allemagne, avec un château. Elle est située sur une haute montagne, au comté de Valdeck. (*R.*)

LANDAVE, (N. D. de); abbaye de l'ordre de Saint Augustin, diocèse de Reims, près de Vouzy sur l'Aisne.

LANDECK; petite ville des états du roi de Prusse, dans le comté de Glatz, sur la riviere de Biela, au voisinage d'eaux thermales très-abondantes & très-salutaires; elles sont tiedes & soufrées, & elles apartienent à cette ville, qui préside à l'un des cinq districts du pays, & trafique beaucoup en bétail, en biere & en denrées. Elle est à peu près toute catholique romaine. Son district comprend la petite ville de Neustædtl, avec une dixaine de villages.

LANDE-DAIRON (la); bourg de Normandie, élection, & à 7 lieues f. de Coutances.

LANDELLES; bourg de Normandie, élection, & à 2 lieues n. o. de Vire.

LANDEN, *Landenum*; petite ville des Pays-Bas Autrichiens, dans le Brabant, au quartier de Louvain, fameuse par la bataille meurtriere que le maréchal de Luxembourg y gagna sur les alliés, le 29 juillet 1693. On appele aussi cette journée la *bataille de Nerwinde*, nom d'un village voisin. Landen est sur le Beck, à 2 li. de Tillemont, 7 n. o. de Huy, 7 f. e. de Louvain, 8 n. e. de Namur. *Long.* 22, 40; *lat.* 50, 45.

LANDERNEAU; petite ville de France, dans la basse Bretagne, à quatre lieues de Brest, diocèse & recette de Saint Pol-de-Léon, avec trois paroisses. C'est le chef-lieu de l'anciene baronie de Léon, l'une des plus distinguées de la province. Elle donne à celui qui la possede la présidence alternative aux états de Bretagne, avec le baron de Vitré. Le terroir des environs est fertile & agréable. *Longit.* 13, 22; *lat.* 48, 25.

LANDERON; petite ville de Suisse, dans la principauté de Neufchâtel, à trois lieues environ de la ville de ce nom. Elle est à l'embouchure de la Thiele, dans le lac de Bienne. Ses habitans sont catholiques.

LANDES (les), *Ager Syrticus*; pays de France, dans la Gascogne. On le nomme quelquefois les *Landes de Bourdeaux*. C'est un pays de sable & de bruyeres, dont les lieux principaux sont Dax, chef-lieu de ces Landes, Tartas, Albret, Peirourade. Le sénéchal des Landes est une charge d'épée, dont le bailliage du pays de Labour dépend. On divise les Landes en grandes & petites; les grands sont entre Bourdeaux & Baïone, les petites sont entre Bazas & le mont de Marsan.

Ce vaste pays est couvert de sables, de bruyeres, de forêts de pins, dont on tire le bral & le goudron. On y trouve aussi beaucoup de chênes verts, dont l'écorce fait le liége; mais il n'y croît point de froment, & fort peu d'autres grains. Ce n'est pas cependant que la terre ne soit propre à beaucoup d'autres cultures; quelques particuliers ont fait à différentes reprises des tentatives qui auroient dû mériter l'attention du gouvernement. L'état seul peut être assez riche pour suffire aux premiers frais qu'exigent ces défrichemens, parce qu'un particulier ne retire que lentement ses fonds, ce qui doit le décourager, & que l'état qui ne meurt jamais peut atendre le fruit de ses heureuses spéculations. Dans le nombre d'essais qui ont été faits aux Landes, un citoyen respectable a tenté la culture du tabac. Cette plante y a réussi parfaitement, & le tabac qu'on a recueilli étoit d'une excellente qualité: mais une compagnie intéressée a opposé des entraves; le gouvernement a fermé l'oreille, & l'on a préféré de porter tous les ans aux Anglois & aux Hollandois plusieurs millions pour avoir de l'assez mauvais tabac, plutôt que de mettre en culture des friches immenses, & de créer dans le royaume une nouvele branche de commerce. (*M. D. M.*)

LANDEVENECH; bourg & abbaye de France, au diocèse de Quimper, à 3 li. f. e. de Brest, ordre de Saint Benoît.

LANDEVES; abbaye réguliere de France, diocèse de Reims, de l'ordre de Saint Augustin, congrégation de Sainte Génevieve.

LANDFOCTIE; ce mot d'origine allemande, *land-vochtey*, & travesti à la françoise, peut se rendre autrement par *bailliage* ou *préfecture*, & en latin par *præfectura*. On dit cependant la *landfoctie* de Haguenau, pour signifier une partie de l'Alsace, dont Hagnenau est le chef-lieu.

LANDGRAVIAT; état souverain possédé par un landgrave. Ce mot, selon plusieurs auteurs, est composé des mots *land*, *pays*, & du mot *grau*, qui signifie *gris* ou *vieillard*. Les graves étoient des vieillards établis en diverses provinces pour rendre la justice; ceux qui gouvernoient un canton se nommoient *landgraves*; ceux qui commandoient sur les frontieres étoient nommés *margraves* ou *marquis*; ceux qui n'avoient qu'un bourg ou un fort se nommoient *burgraves*. Ces charges qui n'étoient d'abord que des offices acordés par le prince, devinrent héréditaires, & ensuite des souverainetés. Cette marche politique a été celle de presque toutes les grandes maisons. Le plus grand nombre de nos anciens comtes, de nos an-

Digitized by Google

ciens barons, de nos anciens marquis, ont été des lieutenans envoyés par nos rois, & qui profitant de la foiblesse du gouvernement, ont fini par s'approprier les terres dont ils n'étoient pour ainsi dire que les régisseurs. (*M. D. M.*)

LANDI (*Stato di*); nom d'un district assez considérable d'Italie, sur les frontieres de la république de Gênes, dépendant du duché de Plaisance.

LANDIVISIAU; bourg de Bretagne, diocèse, & à 5 li. s. de Saint Pol.

LANDIVY; bourg de France, élection, & à 7 lieues n. o. de Maienne.

LANDOUZI; petite ville de France, élection de Guise, à 2 li. o. de Vervins.

LANDRECIE, ou LANDRECY, *Landericiacum*, *Landericiæ*; petite & forte ville de France, dans le Hainaut, généralité de Valenciennes. François Ier s'en étant rendu maître, Charles V la reprit en 1543. Louis XIV la prit en 1665. Elle fut cédée à la France par le traité des Pyrénées. Ses fortifications sont du chevalier de Ville & du maréchal de Vauban. En 1712, le prince Eugene fut forcé par le maréchal de Villars d'en lever le siége. Elle est dans une plaine sur la Sambre, à 6 lieues n. e. de Maubeuge, 7 s. e. de Cambrai, 11 s. o. de Mons, 35 n. e. de Paris. *Long.* 21, 28; *lat.* 50, 4. C'est le chef-lieu d'un gouvernement particulier & d'une prévôté royale. (*R.*)

LANDROVA; petite riviere d'Espagne, en Galice. Vivero n'est pas loin de son embouchure.

LANDSBERG; nom de plusieurs petites villes d'Allemagne; l'une dans la Baviere, sur le Leck; une autre dans la nouvele Marche de Brandebourg; une troisieme dans la province de Natangen, en Prusse, sur la Stein; une cinquieme, chef-lieu d'un canton de même nom, dans le duché, & à 3 lieues s. e. de Deux-Ponts. Les François en ont ruiné le château. Enfin, c'est le nom d'un bourg & d'un château apartenant à l'archevêque de Saltzbourg, dans la basse Stirie. (*R.*)

LANDSCHOW; ville de la petite Pologne, dans le palatinat de la Russie Rouge, au pays de Chelm.

LANDSCROON; fort de France, en haute Alsace, généralité de Strasbourg, dans le Suntgan, à une lieue de Bâle, sur une hauteur. *Long.* 25, 7; *lat.* 47, 36.

LANDSCROON. *Voyez* LANDSKROON.

LANDSCRON; seigneurie immédiate de Westphalie, dans le comté de la Marck, sur la Lippe, à 5 li. o. de Lippstadt.

LANDSCRON; château & seigneurie de la haute Carinthie, à la maison de Dietrichstein. (*R.*)

LANDSCRONE; haute montagne de la haute Lusace, à une demi-lieue de Goerlitz. (*R.*)

LANDSCRONE. *Voyez* LANDSKRONA.

LANDSER; bourg de France en Alsace, généralité de Strasbourg, à 3 li. n. o. d'Huningue.

LANDSHUT, en latin moderne, *Landsavia Bavarorum*; ville ouverte d'Allemagne dans la basse Baviere, avec un château sur une côte voisine. Elle est sur l'Iser, à 14 li. s. de Ratisbone, 14 n. e. de Munich. *Long.* 29, 50; *lat.* 48, 53. Les Autrichiens la prirent en 1742 & 1743, & ils s'en sont emparés, ainsi que de toute la régence de Landshut, à la mort du dernier électeur de Baviere, arivée le 30 décembre 1777. Cette ville est bien bâtie. On y voit un palais qu'on nomme *le bâtiment neuf*. La fleche de l'Église collégiale est une des plus hautes de toute l'Allemagne. Les autres Églises sont la paroisse de Saint Josse, un collége régi dans le temps par les Jésuites, trois couvens de moines, & trois autres de religieuses. Landshut souffrit beaucoup des Suédois en 1734.

C'est à Landshut que naquit Ziegler (Jacques), qui vivoit dans le XVI. siecle. Paul Jove parle avec grands éloges de l'élégance du tableau qu'il a fait des cruautés de Christiern II, Roi de Danemarck. Son ouvrage de la *Scandinavie* est aussi fort instructif. Enfin, ce qu'il a donné sur l'astronomie, *de constructione solidæ sphæræ*, *Basil.* 1536, *in-4°.*, n'est point mauvais, non plus que son commentaire latin sur le second livre de Pline, qui parut à Bâle en 1531. Ziegler mourut en 1549, âgé de 56 ans. (*M. D. M.*)

LANDSHUT; petite ville de Silésie, au duché de Schweidnitz, sur le ruisseau de Zieder qui tombe dans le Bauber. Il s'y vend beaucoup de fil & de toiles de lin. (*R.*)

LANDSHUT; très-petite ville de Moravie, sur la rive occidentale de la Morave, aux frontieres de la Hongrie & de l'Autriche. (*R.*)

LANDSKRONA; ville de Suede, dans la Gothie, au bord du Sund. Elle est fortifiée; & son port, qui est excellent, y favorise beaucoup le commerce. Cette ville n'existe que depuis l'an 1413. Elle a la sixieme place à la diete. (*R.*)

LANDSKROON, *Corona*; petite mais forte ville de Suede, dans la province de Schonen. Elle fut cédée à la Suede par le roi de Danemarck en 1658, en conséquence du traité de Roschild. Les Danois la reprirent en 1676, & la rendirent en 1579. Elle est connue par la bataille de 1677. Sa situation est sur le détroit du Sund, à 5 li. n. o. de Lunden, 5 n. e. de Copenhague. *Long.* 30, 45; *lat.* 55, 50.

LANDSKROON; est le nom d'un fort situé dans la petite Pologne.

LANDSKROW; petite ville de Bohême, au cercle de Chrudim, aux princes de Lichtenstein.

LANDSORT; cap de la Suede proprement dite, formant la pointe la plus avancée de la Sundermanie dans la Baltique; il est muni d'un phare. (*R.*)

LANDSPRING; petite ville & abbaye d'Allemagne, dans la basse Saxe. Cette abbaye est occupée par des Anglois catholiques.

LANDSTEIN; ville & château de Bohême, dans le cercle de Bechin, sur les frontieres de la Moravie & de l'Autriche.

LANDSTRASSE, ou LANDSTROST; ville & château d'Allemagne, dans le cercle d'Autriche dans la basse Carniole, sur une île de la riviere de Gurk; en langue du pays, on l'appele *Kostainavosa*, la Châtaigniere, à cause de la quantité de châtaigners qui croissent dans ses environs. Un couvent de Bernardins, placé à un quart de lieue de cette ville, jouit de son château & de sa seigneurie.

LANDSTUL, ou NANDSTUL; bourg d'Allemagne, avec un fort château sur un rocher, dans le Wasgow, entre Deux-Ponts & Keyseris-Lautern. *Long.* 26, 20; *lat.* 49, 25.

LANDZITZ, CSEKLES; ville & château de la basse Hongrie, au district extérieur & supérieur du comté de Presbourg. La ville est du nombre des privilégiées, & le château apartient à la maison d'Esterhazy.

LANEBOURG; bourg de Savoie, dans le comté de Mauriene, sur la riviere d'Arve, au pied du mont Cenis. (*R.*)

LANERK; ville de l'Écosse méridionale, capitale de la province de Clydshale, avec titre de vicomté. Elle est près de Clyd, à 3 li. s. o. d'Hamilton, 7 de Glasgow, 9 d'Édimbourg, 116 n. o. de Londres. Elle envoie deux députés au parlement. *Long.* 44, 4; *lat.* 56, 10.

LANESBOROUGH; petite ville d'Irlande, dans la province de Leinster & dans le comté de Longford, sur le Shannon. Elle député au parlement.

LANGBORN, ou LAMAORN; ville d'Angleterre, dans la province de Berk, aux confins de celle de Wilt, sur une riviere de même nom. Elle se divise en haute & basse; elle trafique en cuir & en bétail, & elle a des environs où le gibier abonde. L'on observe que les eaux de la riviere débordent pour l'ordinaire en été, & qu'en hiver elles sont presque à sec. *Long.* 16, 10; *lat.* 51, 33.

LANGEAC, *Langiacum*; petite ville de France, dans la basse Auvergne, diocèse de Clermont, élection de Riom, proche l'Allier, entre des montagnes, à 8 lieues n. e. de Saint Flour, 17 s. e. de Clermont. *Long.* 21, 10; *lat.* 45, 5.

LANGELAND, *Langelandia*; petite île de Danemarck, dans la mer Baltique. Elle produit du blé; elle a des pâturages & du poisson en abondance.

Le nom de *Langeland*, c'est-à-dire, *Long-Pays*, marque la figure de l'île, qui a six à sept milles dans sa longueur, & un mille dans sa largeur. Il n'y a dans cette île qu'un bourg nommé *Rutcoping*, un château & six villages. *Long.* 28, 45; *lat.* 54, 52, 55.

LANGELANGE; dans l'évêché d'Osnabruck, au bailliage d'Huntebourg, est le lieu de la résidence des seigneurs d'Oer. (*R.*)

LANGELEBEN; maison de chasse des princes de Wolfenbutel, avec un haras. (*R.*)

LANGENBERG; ville d'Allemagne, dans la haute Saxe, & dans les états des comtes de Reuss, de la branche de Gera. Elle étoit jadis munie d'un château, dont on ne voit plus que les ruines. Nombre d'autres lieux d'Allemagne, mais peu remarquables, portent ce nom.

LANGENBOURG; ville d'Allemagne, dans le cercle de Franconie, & dans les états de Hohenlohe-Neuenstein, dont elle forme, avec ses dépendances, une des principautés distinctes. Elle est située proche du Jaxt, au pied d'un château fort élevé.

LANGENDORF; lieu d'Allemagne, en haute Saxe & dans la Thuringe, principauté de Weissenfels. Ce n'est qu'un village; mais à raison de son hôpital, de sa maison d'orphelins & d'éducation, il paroît mériter quelque attention. Cet établissement est exemplaire par l'ordre que l'on y tient, & l'utilité que l'on en retire; il est singuliérement remarquable par son origine, qui date de l'an 1710, & est tout à l'honeur de son fondateur, roulier ou charetier de profession. (*R.*)

LANGENHAGEN; village & bailliage du duché d'Hanover, qui comprend cinq prévôtés & vingt-six villages. Il s'y tient un marché de chevaux très-considérable. (*R.*)

LANGENSALTZA; ville & château d'Allemagne en Thuringe, dans les états de Saxe-Weissenfels.

LANGEN-SCHWALBACH; village du bas comté de Catzenellenbogen, remarquable par ses bains d'eaux minérales, & quelques raretés naturelles. (*R.*)

LANGEN ZENN; petite ville de Franconie, dans le marquisat d'Anspach, à 5 li. o. de Nuremberg. Ce n'étoit autrefois qu'un couvent. *Voyez* CENNA.

LANGESTRAAT; petit pays de la Hollande méridionale, qui se trouve entre les villes de Heusden & la mairie de Bois-le-Duc.

LANGETS, ou LANGEY, *Langesium*; petite ville de la basse Touraine, sur la Loire, à 3 li. de Luines, 6 de Tours. C'est le siége d'une justice royale & d'un grenier à sel. Dans l'une des paroisses est un petit chapitre composé de quatre chanoines & de cinq chapelains, à la nomination du seigneur. Il s'est tenu à Langets un concile en 1278.

On y voit un château bâti par Foulques de Nera en 992, & rétabli en l'état où il est par Pierre de Brosse, ministre d'état sous Philippe le Hardi, le même qui fit construire le gibet de Montfaucon à Paris, où il fut pendu en 1277.

Ce lieu est fameux par ses excellens melons. À une lieue de Langets on voit le château de Saint Marc, & un pilier de briques excessivement dures: on l'appele *la pile de Saint Marc*. La tradition en attribue la construction à Jules-César. (*R.*)

LANGEWIESEN; gros bourg de la principauté de Schwartzbourg, dans le bailliage de Gehren. (*R.*)

LANGIONE; grande, riche & forte ville d'Asie, capitale du royaume de Lao, avec un grand

Digitized by Google

& magnifique palais où le roi fait sa résidence. Les Talapoins seuls ont le droit de bâtir leurs couvens & leurs maisons de pierres & de briques; cette ville est sur une petite riviere, à 56 li. n. e. d'Ava. *Long.* 156, 20; *lat.* 18, 38.

LANGO; nom que les Grecs & les Italiens donnent à l'île de *Cos* des anciens. Les Turcs l'appelent *Stanchio*, *Stango* ou *Stancou*. C'est une des Sporades, à vingt milles de la terre-ferme de Natolie. Elle a une ville de même nom. *Voyez* Cos & Stancou.

LANGOGNE; petite ville de France, dans le Gévaudan, vers la source de l'Allier, diocèse, & à 8 li. n. e. de Mende.

LANGON, *Alingonis Portus*, *Langonium*; petite ville de Gascogne, dans le Bazadois, aux confins du Bordelois, sur la Garonne, à une lieue au dessus de Cadillac, & à cinq au dessous de Bourdeaux, avec titre de marquisat. Elle est renomée par ses bons vins.

En 1587, au siége de Langon, la Salle de Siron fut tué en se défendant jusqu'à la mort, quoique abandoné de tous les siens, excepté de sa femme, *qui le fournit d'armes & de courage tant qu'elle put*, dit d'Aubigné, *Hist. tom. III*, *liv. I.*

LANGONEL; abbaye de France, fondée en 1137, en Bretagne, au diocèse de Quimper, ordre de Cîteaux, à 5 li. n. de Quimperlay.

LANGPORT; petite ville d'Angleterre, dans la fertile province de Sommerset, sur la riviere navigable de Parre. Elle tient de fort grôsses foires de bétail, & au moyen des grandes barques, commodément gouvernées sur la Parre, elle fait un commerce qui s'étend jusqu'à la mer, au delà de Bridgewater.

LANGRES; anciene ville de France, en Champagne, dans le Bassigny. Du temps de Jules-César, elle étoit la métropole du peuple, appelé *Lingones*, & se nommoit *Andematunum* ou *Andumatunum*. Dans le même temps, cette ville apartenoit à la Celtique; mais elle devint une cité de la Belgique sous Auguste, & y demeura jointe jusqu'à ce que Dioclétien la réunit à la Lyonoise.

Langres, comme tant d'autres villes de France, a été exposée à diverses révolutions. Elle fut prise & brûlée dans le passage d'Attila, se rétablit & éprouva le même sort lors de l'irruption des Vandales, qui massacrerent Saint Didier, son évêque, l'an de J. C. 407. Après que les Barbares eurent envahi l'empire Romain, Langres tomba sous le pouvoir des Bourguignons, & continua de faire partie de ce royaume sous les Francs, vainqueurs des Bourguignons. Elle échut à Charles le Chauve par le partage des enfans de Louis le Débonnaire. Elle eut ensuite ses comtes particuliers jusqu'à ce qu'Hugues III, duc de Bourgogne, ayant acquis ce comté d'Henri, duc de Bar, le donna, vers l'an 1179, à Gautier son oncle, évêque de Langres, en échange du domaine de Dijon; & dans la suite, le roi Louis VII érigea ce comté en duché, en annexant la ville à la courone.

C'est de cette maniere que les évêques de Langres réunirent Langres au domaine de leur Église, & devinrent très-puissans en qualité de seigneurs féodaux, dans toute l'étendue de leur diocèse. Odon, comte de Nevers & de Champagne, leur fit hommage pour le comté de Tonerre; & cet hommage leur fut renouvelé par Marguerite, reine de Suede, & femme du roi Charles. Les rois de Navarra, les ducs de Bourgogne pour leurs terres de la Montagne, & les Comtes de Champagne pour plusieurs villes & seigneuries, se virent aussi leurs feudataires; de sorte qu'ils comptoient parmi leurs vassaux, non seulement des ducs, mais encore des rois.

Il n'est donc pas étonant que l'évêque de Langres ait obtenu de Charles le Chauve le droit de batre monoie, & que ce privilége lui ait été confirmé par Charles le Gros. Enfin, quoique la face des afaires ait bien changé, ces prélats ont toujours eu l'honeur, depuis Philippe le Bel, d'être ducs & pairs de France, jusqu'à nos jours. L'évêque de Langres est relié, comme autrefois, suffragant de l'archevêché de Lyon. Son diocèse, qui comprend la ville de Tonerre, est en tout composé de cent quarante-cinq cures sous six archidiacres.

Venons aux antiquités de la ville de Langres. Lorsqu'on travailloit dans cette ville, en 1670, 1671 & 1672, à faire des chemins couverts sur la contr'escarpe, on y trouva trente-six pieces curieuses, consistant en statues, pyramides, piédestaux, vases, tombeaux, urnes, & autres antiquités romaines, qui passerent entre les mains de M. Colbert.

On a encore trouvé depuis (sur-tout en 1770), en fouillant les terres voisines, quantité de médailles antiques, d'or, d'argent, & de bronze; plusieurs vases & instrumens qu'on employoit dans les sacrifices, comme un couteau de cuivre, servant à écorcher les victimes; un autre couteau, appelé *secespita*, servant à les égorger; un chandron, pour en recevoir les entrailles; deux pateres, pour en recevoir le sang; deux préféricules; un manche d'aspersoir, pour jeter l'eau lustrale; une boîte couverte pour l'encens; trois petites cuilleres d'argent pour le prendre; deux coins, & un morceau de succin jaûne, substance qui entroit, comme à présent, dans les parfums.

Enfin, on a trouvé à Langres ou dans son voisinage, pendant les deux derniers siecles, plusieurs inscriptions antiques, bas-reliefs, statues, fragmens de colonnes, ruines d'édifices, & autres monumens propres à éclairer l'histoire de cette ville. Dans le nombre de ceux qui y subsistent encore, les uns sont enchâssés d'espace en espace dans le corps des murs, qui lui tienent lieu de remparts; les autres se voient dans des jardins particuliers, & dans des villages circonvoisins. Il y en a même que certaines familles regardent comme le *palladium* de leurs maisons.

Mais comme le sort de la plupart de ces morceaux

ceaux antiques est d'être enlevés de leur pays natal, s'il est permis de se servir de ce terme, pour aller grossir le recueil qu'en font les curieux étrangers, les magistrats de la ville de Langres se sont depuis long-temps précautionés contre ces pertes, en marquant dans les registres publics, non seulement l'époque & les circonstances de toutes les découvertes, mais encore en y ajoutant le dessein des bas-reliefs & des statues, & la copie des inscriptions qu'on a successivement déterrées. Un pareil plan devroit être suivi dans toutes les villes de l'Europe, qui se vantent de quelque antiquité, ou qui peuvent tirer quelque avantage de ces sortes de monumens.

Gruter, Reynesius, le P. Vignier, Jésuite, & Gautherot dans son histoire de la ville de Langres, qu'il a intitulée: l'*Anastase de Langres, tirée du tombeau de son antiquité*, ont, à la vérité, rassemblé plusieurs inscriptions de cette ville, mais ils ne les ont pas toujours lues ni raportées avec exactitude.

L'académie royale des belles lettres de Paris a expliqué quelques-unes des inscriptions, dont nous parlons, dans le tome V de son histoire, & cela d'après les copies fideles qu'elle en a reçues de M. l'évêque de Langres. On désireroit seulement qu'elle eût étendu ses explications sur un plus grand nombre de monumens de cette cité.

En effet, une de ces inscriptions nous apprend qu'il y eut dans cette ville une colonie Romaine; une autre nous confirme ce que César dit de la vénération que les Gaulois avoient pour Pluton, & de leur usage de compter par nuits, au lieu de compter par jours; une troisieme nous instruit qu'il y a eu pendant long-temps dans cette ville un théâtre public, & par conséquent des spectacles réglés; une quatrieme nous fait connoître que la famille des Jules avoit de grandes possessions à Langres, ou aux environs; une cinquieme nous certifie qu'il partoit de cette capitale des peuples de la Gaule Celtique, appelés *Lingones*, beaucoup de chemins pavés, & construits en forme de levées, qui conduisoient à Lyon, à Toul, à Besançon, pour aller de celle-ci aux Alpes. De tels monumens ne sont pas indignes d'être observés; mais il faut dire un mot de la position de Langres.

Elle est située sur une montagne, près de la Marne, aux confins de la Bourgogne, de la Franche-Comté, & de la Lorraine, à 15 li. n. o. de Dijon, 25 f. e. de Troyes, 40 f. e. de Reims, 63 n. e. de Paris. *Long.*, suivant Cassini, 22 d. 51′ 30″; *lat.* 47, 51.

Le commerce le plus considérable de Langres est en coutélerie fort estimée, mais dont le débit est moins considérable qu'il ne l'a été.

Langres est le point de la France le plus élevé: autour de cette ville, plusieurs rivieres qui y ont leur source, vont se rendre en trois différentes mers; telles sont la Meuse, la Marne & la Vingeanne, qui par la Saône porte ses eaux dans la Méditerranée.

Le portail de la cathédrale est d'une bonne architecture, & d'un très-bel effet. C'est du haut des tours de cette Église, terminées par une balustrade, que l'on jouit d'un bel horizon.

Langres, en latin *Lingones*, *Lingona*, *Andemantunum*, est le siége d'un évêché & d'un gouvernement particulier: il y a bailliage, présidial, élection, grenier à sel, bureau des cinq grosses fermes, maréchaussée. On y compte trois paroisses & dix-huits cents feux, sept couvens & deux hôpitaux. L'évêque est duc & pair de France, & suffragant de Lyon.

Julius Sabinus, si connu par sa révolte contre Vespasien, & plus encore par la beauté, le courage, la tendresse, la fidélité & l'amour conjugal de sa femme Epponina, étoit natif de Langres. Il faut lire dans les *Mém. de l'acad. des Insc. t. IX*, les aventures également singulieres & atendrissantes de cette illustre dame & de son mari. M. Secousse en a tiré toute l'histoire de Tacite & de Plutarque; c'est un des plus beaux morceaux de celle des Gaules, par les exemples de vertus qu'elle présente, & par la singularité des événemens. Il a été écrit, ce morceau, peu de temps après la mort tragique de Sabinus & d'Epponina, par les deux anciens auteurs que nous venons de nommer; par Tacite, *Hist. l. IV*, 55, & par Plutarque, *In amator. pag.* 770. Leur témoignage, dont on prise la fidélité, ne doit laisser aucun doute sur les circonstances mêmes qui paroissent les plus extraordinaires. (*R.*)

(T) Denis Gautherot écrit toujours *Lengres*, dans son histoire de cette ville. Il la divise en deux parties, *Lengres* païene, & *Lengres* chrétiene, dans lesquelles il y a beaucoup de recherches. Il prétend que Langres fut bâtie l'an du monde 2161 par Longo VI[e] roi des Celtes, environ 1823 ans avant la naissance de J. C. & que ce Longo étoit fils de Bardus, fils aîné de Dresus, qui étoit fils de Sauron, fils de Magus, lequel étoit frere de Samothes, surnomé Dys, fils de Gomer, qui étoit fils de Japhet, fils de Noé. Il assure que Langres dès le berceau de l'Église, eut quelque connoissance de la vraie religion; mais que S. Bénigne disciple de S. Polycarpe, qui l'étoit de S. Jean Évangéliste, y fit éclater la splendeur du Christianisme par la conversion de trois gémeaux, fils de S. Léonille, duchesse de Flandre, & comtesse de Langres, sœur de Faustus, prévôt d'Autun, & comte de Saulieu, dès l'an 156, sous l'empire d'Antonin le Pieu, & de Marc-Aurele; que Langres fut long temps république alliée des Romains, qu'elle a autrefois armé jusqu'à 72 mille hommes; qu'elle fut ruinée par les Vandales en 406, & qu'on commença à la rebâtir en 411, & qu'elle l'a été en différens temps, & en différentes reprises; & qu'enfin sous Louis VII l'an 1179, Hugues III, duc de Bourgogne, acheta le comté de Langres de Henri, duc de Bar, &c. *Voyez* Denis Gautherot.)

LANGRUNE, bourg de France en Normandie, dans l'élection de Caën. (*R.*)

LANGUEDOC (le), *Occitania*; province maritime de France, dans sa partie méridionale. Elle est bornée au nord par le Querci & le Rouergue; à l'orient, le Rhône la distingue du Dauphiné, de la Provence, & de l'état d'Avignon; à l'occident, la Garonne la sépare de la Gascogne; elle se termine au midi par la Méditerranée, & par les comtés de Foix & de Roussillon. On lui donne environ quarante lieues dans sa plus grande largeur, & quatre-vingt-dix depuis sa partie la plus septentrionale, jusqu'à sa partie la plus méridionale. Le maréchal de Vauban évalue cette province à mille cinq cents quatre-vingt-dix lieues carrées; ce grand calculateur ne lui donnoit non seulement pas autant d'étendue qu'elle en a, mais les lieues dont il se servoit dans ses calculs étoient de beaucoup plus fortes que nos lieues de France, telles qu'elles sont aujourd'hui. Nous devons encore ajouter à cette observation que la côte orientale, depuis Agde jusqu'au Rhône, s'est considérablement accrue par le terrain que la mer y a ajouté en se retirant. Les principales rivieres qui l'arosent, sont le Rhône, la Garonne, le Tarn, l'Allier, & la Loire; Toulouse en est la capitale.

Je ne dirai qu'un mot des révolutions de cette province, quoique son histoire soit très-intéressante; mais elle a été faite dans le dernier siecle par Catel, & dans celui-ci, par Dom Joseph Vaisset, & Dom Claude Vic, en deux volumes *in-fol.* dont le premier fut mis au jour à Paris en 1730, & le second en 1733.

Le Languedoc est de plus grande étendue que n'étoit la seconde Narbonoise; & les peuples qui l'habitoient autrefois, s'appeloient *Volsques*, *Volcæ*.

Les Romains conquirent cette province, sous le consulat de Quintus Fabius Maximus, 636 ans après la fondation de Rome. Mais quand l'empire vint à s'afaisser sous Honorius, les Goths s'emparerent de ce pays, qui fut nommé Gothie, ou Septimanie, dès le ve siecle; & les Gohts en jouirent sous trente rois, pendant 300 ans.

La Gothie ou Septimanie, après la ruine des Wisigoths tomba sous la domination des Mores, Arabes ou Sarasins, comme on voudra les appeler, qui venoient d'asservir presque toute l'Espagne. Fiers de leurs conquêtes, ils s'avancerent jusqu'à Tours; mais ils furent entiérement défaits par Charles Martel, en 725. Cette victoire suivie des heureux succès de son fils, soumit la Septimanie à la puissance des rois de France. Charlemagne y nomma dans les principales villes, des ducs, comtes ou marquis, titres qui ne désignoient que la qualité de chef ou de gouverneur. Louis le Débonnaire continua l'établissement que son pere avoit formé.

Les ducs de Septimanie régirent ce pays jusqu'en 936, que Pons Raymond, comte de Toulouse, prit tantôt cette qualité, & tantôt celle de duc de Narbone; enfin, Amaury de Montfort céda cette province en 1223, à Louis VIII, roi de France. Cette cession lui fut confirmée par le traité de 1228; en sorte que sur la fin du même siecle, Philippe le Hardi prit possession du comté de Toulouse, & reçut le serment des habitans, avec promesse de conserver les priviléges, usages, libertés, & coutumes des lieux.

On ne trouve point qu'on ait donné le nom de Languedoc à cette province avant ce temps-là. On appela d'abord Languedoc tous les pays où l'on parloit la langue toulousaine, pays bien plus étendus que la province de Languedoc; car on comprenoit dans les pays de Languedoc, la Guienne, le Limousin, & l'Auvergne. Ce nom de Languedoc vient du mot *oc*, dont on se servoit en ces pays-là pour dire *oui*. C'est pour cette raison qu'on avoit divisé, dans le XIVe siecle, toute la France en deux langues; *la langue d'oui*, dont Paris étoit la premiere ville, & la *langue d'oc*, dont Toulouse étoit la capitale. Le pays de *cette langue d'oc* est nommé en latin dans les anciens monumens, *patria occitania*; & dans d'autres vieux actes, la province de Languedoc est appelée *lingua d'oc*.

Il est vrai cependant qu'on continua de la nommer *Septimanie*, à cause qu'elle comprenoit sept cités; savoir, Toulouse, Beziers, Nimes, Agde, Maguelone aujourd'hui Montpellier, Lodeve, & Usès.

Enfin, en 1361 le Languedoc fut expressément réuni à la courone, par lettres patentes du roi Jean. Ainsi, le Languedoc apartient au roi de France par droit de conquête, par la cession d'Amaury de Montfort en 1223, & par le traité de 1228.

Rien de plus varié que le site de cette province; il est entre-mêlé de hauteurs & de plaines, de vallons & de montagnes; le pays est par-tout aussi agréable à la vue qu'abondant en toutes sortes de denrées. Les Cévennes sont les plus hautes & les plus escarpées de ces montagnes qui ne sont séparées des Alpes & du Dauphiné que par le Rhône. Elles traversent le Vivarais, le Gévaudan, le Rouergue, les Diocèses d'Alby & de Castres, où elles forment la montagne noire; de là elles vont se rendre aux pieds des Pyrénées à travers le Pays de Foix. L'accès en étoit autrefois très-difficile; mais depuis le commencement de ce siecle on y a pratiqué des chemins qui ont été d'une grande ressource aux habitans. On ne doute point que les Cévennes ne renferment des mines d'or; on en juge du moins par la riviere de Ceze, & quelques torrens qui après les grandes pluies, & les fontes de neige, charient des paillettes de ce précieux métal.

Le Languedoc contient de très-belles forêts, tant à l'usage de la marine que pour les autres besoins. On trouve dans les Pyrénées & dans le Vivarais, au bois de Mercouire, de soperbes sapins pour des mâts. Les Cévennes fournissent une immense quantité de chênes. Enfin, le diocèse de

Mirepoix & les environs d'Aigues-mortes font pour ainsi dire couvertes de bois de toute espece.

Dans le haut Languedoc le climat est doux & tempéré; les pluies fréquentes, en tempérant les chaleurs, contribuent à la fertilité de la terre. On y recueille en abondance des grains & des fruits. Le bas Languedoc est plus aride & moins fertile, quoique ce soit pourtant un bon pays. Le climat fort chaud en été, est souvent très-froid en hiver, à cause du voisinage des montagnes couvertes de neige. Il semble qu'on n'y connoisse ni l'automne ni le printemps; mal-gré cela l'air est très-sain, excepté cependant dans quelques cantons voisins des marais salans. Outre les légumes, les fruits de toutes les especes, les plantes curieuses & médicinales qui n'y abondent guere moins qu'en Provence, on y recueille des vins excellens, tels que ceux de Frontignan, de Lunel, de Saint Perny, de Cornas, de Langlade, de Saint Gille, &c. On y cultive aussi une prodigieuse quantité de mûriers pour la nourriture des vers à soie, & d'oliviers, dont on tire année commune environ trois cents mille quintaux d'huile, presqu'égale, pour la qualité à celle de Provence. Parmi les productions du pays, on distingue, 1°. le pastel ou la guede-glastum, espece de plante qui donne une couleur bleue aussi belle que durable; quoique la découverte de l'indigo ait nui beaucoup à cette branche de commerce, cependant elle est encore très-considérable. 2°. Le salicot, petit arbrisseau rempli d'un suc salé mordant, dont on se sert dans la fabrique du verre & du savon. 3°. La morelle ou Tournesol, appelée *Ricinoïde* par les botanistes, herbe recherchée par les Hollandois, qu'ils emploient à la teinture des toiles bleues & rouges, & pour colorer leurs fromages.

Enfin, cette province produit jusqu'à cent quatre-vingts plantes médicinales de toutes especes, que l'on trouve soit dans les Pyrénées, soit dans les Cévennes, soit sur le bord de la mer.

Il y a dans ce pays des mines de jais, de vitriol, d'antimoine, de bitume, de soufre, de charbon de terre, de fer, de plomb, d'étain, de cuivre, d'argent & d'or; mais ces dernieres sont si peu abondantes qu'on a cru devoir les abandonner entiérement. Les carrieres de pierre & de plâtre y sont par-tout fort communes, celles de marbre n'y sont pas rares: les plus belles font celles de Cosne, au diocèse de Narbone, qui donnent ce magnifique marbre à fond rouge-vif, avec de grandes taches blanches, connu sous le nom de marbre de Languedoc, & qui est d'un bon revenu pour la province. On trouve à Castres & dans d'autres endroits, des mines de turquoises, peu inférieures à celles qui nous viennent d'Orient.

A Boutonet, petit village près de Montpellier, on remarque un rocher & une couche d'environ trois toises de profondeur, remplis de pétrifications qui portent l'empreinte de presque tous les coquillages qu'on trouve dans la Méditerranée.

De toutes les salines qui étoient autrefois le long de la côte, on n'a conservé que celles de Pécais, situées près du Rhône, celles de Peiriac, de Mardirac & de Sigean, dans le diocèse de Narbone. Ces trois dernieres donnent un sel assez bon, mais qui a beaucoup moins de force que celui de Pécais. On en transporte dans les provinces voisines, dans la Suisse & même dans la Savoie.

Il n'est guere de pays en France plus riche en eaux minérales que le Languedoc. Les principales sont celles de Maine, de Vals, de Lodeve, de Camarès, de Gabian, d'Olargues, de la Bastide, de Pomeiroux, de Vendres, de Guillaret, de Campagne, de Rennes, de Maillat, de Saint Laurent d'Youset, de Peyret, de Montfrin, de Balarue, d'Alais, de Saint George, de Servas, &c.

On voit près de Narbone, cinq abîmes nommés *œliels*, d'une profondeur extraordinaire & fort poissoneux. La terre qui les environe tremble sous les pas de ceux qui ont la curieuse hardiesse de les observer: néanmoins les paysans des environs y pêchent souvent. Les bouillons des eaux de ces abîmes forment un canal qui se joint à celui de la Robine.

Près du village de Pérouls, ou Peirolt, à une lieue s. e. de Montpellier, on trouve un creux appelé *Boulidou*, formé par la nature, où l'eau qui s'y ramasse bouillone continuélement, sans cependant rien perdre de sa fraîcheur primitive. Ce creux n'est ordinairement plein qu'en hiver pendant les pluies; dans le temps des grandes chaleurs de l'été, il est entiérement à sec; mais si l'on y jete alors de l'eau de fontaine, elle bout sur le champ.

Non loin de Boulidou, au village même de Peirolt, on remarque un puits singulier d'environ 17 pieds de profondeur, & construit depuis plusieurs années. Il ne reçoit son eau d'aucune source visible, mais peut-être par la pluie, ou par filtration, on par surgent. On boit de l'eau de ce puits sans nulle incommodité. Mais quand il est à sec, ce qui arive pendant l'été, il s'en éleve une vapeur méphitique, qui est mortele pour les hommes comme pour les animaux. On voit les chiens tomber dans l'instant en convulsion, & perdre bientôt la vie, si on ne les retire promptement. Cette vapeur éteint aussi la flamme qu'on en approche.

Il y a au diocèse de Mirepoix une fontaine célebre, appelée *Fonteslorbes*, ou fontaine interrompue, qui, après avoir coulé pendant 9 à 10 mois de l'année avec une extrême abondance, ne coule plus que par intervalle, depuis la fin d'août jusqu'au commencement de novembre. On croit que la cause de ce phénomene est de ce qu'après les grandes chaleurs de l'été, la plupart des récipiens d'eaux souterraines sont épuisés. Au diocèse de Nîmes, entre Sauve & Quissac, on voit une autre fontaine périodique du même genre.

Digitized by Google

On ramasse souvent de petites perles fines dans les rivieres de Fraissinet & de Plantats, dans le Gévaudan. Il croît dans les bruyeres du bas Languedoc, & sur-tout vers le bois de Grammont, une espèce de chêne vert, de la hauteur d'un arbrisseau, sur lequel on trouve un petit insecte nommé *Kermès ou vermillon* : il est couleur de brique, & de la grôsseur d'un petit pois. Il sert à faire une confection appelée *Alkermès*, & on s'en sert pour teindre en écarlate.

Nous ne devons pas oublier de parler de ce fameux canal qui joint la Méditerranée à l'Océan. Il a été construit par ordre de Louis XIV en 1666, & fini en 1680. Paul Riquet est l'homme de génie auquel la France doit cet ouvrage aussi hardi qu'utile. Il a fallu couper des montagnes, en écraser d'autres, percer des rochers, élever des endroits trop bas, & les soutenir par de grandes levées de terre. Ce canal prend proprement à l'étang de *Thau*, qui communique à la Méditerranée par le port de Cette, au moyen d'un autre canal. On lui donne en ligne droite 32 lieues (de 60 au degré) de longueur, 24 toises de largeur, y compris les deux rives, & il porte en tout temps 6 pieds d'eau, & 1800 quintaux de charge. On a pratiqué un bassin de 200 toises de long sur 150 de large, à Naurouse, qui est l'endroit le plus élevé des deux mers. Pour remplir ce bassin de meniere qu'il ne tarisse jamais, on a bâti le réservoir de Saint Féréol, près de Rével. Il a 1200 toises de long sur 500 de large & 20 de profondeur. Sa figure est triangulaire, & est formée par deux montagnes & par une grande & forte digue qui lui sert de base. Cette digue est traversée par son aqueduc qui porte l'eau au bassin de Naurouse, lequel est par-là toujours en état d'en fournir au canal. Enfin cet ouvrage, qu'il faut voir pour s'en faire une juste idée, est digne des anciens Romains par le grand nombre des écluses, des chaussées, des ponts & des digues qu'il renferme. Rien de plus étonant que cette suite d'écluses, qui par leur pente, lorsqu'elles sont ouvertes, font une des plus belles cascades du monde. Rien de plus hardi que ces aqueducs qui traversent plusieurs rivieres, & sur lesquels passent des bateaux chargés de près de 1800 quintaux. Ce canal a coûté 13 millions, ce qui, vu la différence des monoies, aujourd'hui équivaut presqu'au double : Louis XIV en a payé une partie, & la province de Languedoc a aquité l'autre.

Ce prince qui ne savoit pas moins récompenser le génie que le faire naître, avoit abandoné ce canal, avec la jurisdiction & tous les revenus, à Paul Riquet, & à tous ses descendans mâles, à l'extinction desquels seulement, il devoit retourner à la courone. Mais les états du Languedoc aquirent en 1769 de la famille de Caraman, issue dudit sieur Riquet & son héritiere, tous les droits qu'elle y exerçoit sans exception, pour la somme de 8 millions 500 mille livres tournois, payables dans l'espace de 8 ans, à 4 pour cent d'intérêt. Pendant l'intervalle, les bateaux qui y passent sont tenus de payer un droit de 20 sous pour chaque quintal ; & le roi lui-même le paye lorsqu'il y fait conduire des munitions de guerre ; de bouche ou autres &c. Si ce canal est d'un bon raport, il faut convenir que les dépenses qu'il occasione sont considérables ; car sans compter les réparations continueles qu'il exige, les apointemens annuels des directeurs, receveurs, contrôleurs, &c. &c. vont seuls à 100,000 livres.

Outre le canal royal, cette province en a encore plusieurs autres qui communiquent aux villes voisines de la mer. Tel est celui de Grave, navigable jusqu'à Montpellier. Il joint les étangs & la mer par la riviere de Lez. Tel est celui de Lunel, qui aboutit également à la mer & aux étangs. Tels sont encore ceux de Radelle, de Bourgidou & de Silvéral, qui vont d'Aigues-Mortes au Rhône, aux étangs & à la mer ; tel est enfin le canal de la Nouvele, & Robine de Narbone, qui traverse les étangs de Salers, de la Saline & de Sigean, depuis le voisinage de Perpignan jusqu'à Narbone, d'où il est continué par la riviere d'Ande, jusqu'à une lieue du grand canal.

La côte de Languedoc a une trentaine de lieues d'étendue ; mais c'est la plus dangereuse & moins commode de tout le royaume ; nul grôs vaisseau ne peut en approcher sans courir le risque d'échouer dans les sâbles dont elle est chargée : on ne sait si c'est le Rhône qui les y charie, ou si ce sont les flots qui les élevent du fond de la mer, mais jusqu'ici ils ont été un obstacle à l'établissement de quelque port, qui seroit cependent d'une grande importance pour cette province. Celui d'Aigues-mortes formé par St. Louis est comblé aujourd'hui ?, & la ville est éloignée de deux petites lieues de la mer. Le cardinel de Richelieu fit construire, à grands frels, un môle au cap d'Agde, qui fut bientôt couvert par les sâbles. On a fait depuis à Agde quelques ouvrages nouveaux, qui offrent un asyle aux navires d'une certaine grandeur. Enfin on a travaillé au port de Cette, qui est aujourd'hui le principal de la province, quoiqu'il ne puisse contenir que les galeres & les vaisseaux médiocres.

En général, le commerce du Languedoc est considérable ; toutes les villes un peu importantes ont des foires qui facilitent le débit de leurs denrées. Les objets d'exportation, suivent M. de Basville, lui raportent annuelement 13,988,000 livres, au lieu que ce que l'on tire du dehors se réduit à une somme de 5,340,225 liv. Les principaux articles qu'il fournit, sont des grains qui passent en Italie & en Espagne, les vins qu'on conduit en Allemagne, sur les côtes d'Italie & en Angleterre. Les huiles d'olives qui se débitent en Suisse & en Allemagne ; les marrons, châtaignes, raisins secs, qu'on envoie à Tunis, à Alger ; les draps fins de diverses qualités, dont on transporte dans le Levant cinquante à soixante mille pieces

par an; les draps plus grôssiers qui se débitent en Allemagne, en Flandre, en Suisse, à Gênes, en Sicile, à Malte, &c.: les petites étofes de laine appelées cadis, burats, serges, bayetes, ratines, crêpons, &c.; les bas de laine, chapeaux, couvertures, bergames, & autres tapisseries de même genre; les toiles, les lacets, futaines & basins, &c. les étofes de filoselle, les soies travaillées, à coudre, &c.; les étofes à fleurs, bas, rubans, gazes, &c.; les cuirs tannés, peaux de moutons, de chevres, &c.; les gants, le parchemin, le papier, la colle forte, les eaux-de-vie, les eaux de la reine & les liqueurs de toute espece; le vert-de-gris, le pastel, le safran, les prunes, le falicot, le tournesol, les bois, le fer, le coivre, les cartes à jouer, le savon, la cire blanchie, les verres à vitres & à boire, les aiguilles, les graines de jardinage, &c. &c. Tels sont les objets d'exportation de cette province.

Elle tire du dehors des toiles de différentes especes, venant de Normandie, Bretagne, Flandre, Picardie, Anjou, Lyonois, Auvergne, Rouergue, Suisse & Hollande; des bœufs & des moutons d'Auvergne, du Limousin & du Rouergue; des épiceries qui vienent de Bourdeaux; du poisson salé de Marseille & de Bourdeaux; du fer de Bourgogne & du comté de Foix; de la clincaillerie d'Auvergne; de la mercerie d'Allemagne; des laines d'Espagne, de Constantinople, de Salé, d'Alger, & autres lieux de Barbarie.

On pourroit rendre ce commerce plus florissant, en faisant cesser ces regles arbitraires établies sous les noms de *traite foraine* & *traite domaniale*. Ces regles forment une jurisprudence très-compliquée, qui déroute le commerce, décourage le négociant, & occasione sans cesse des procès. D'ailleurs, la traite foraine du Languedoc, sur les frontieres de Provence, est abusive, puisqu'elle est établie en Provence. La traite domaniale est destructive du commerce étranger, & principalement de l'agriculture.

Il est, selon la remarque judicieuse de l'auteur moderne des considérations sur les finances, un autre vice intérieur en Languedoc, dont les riches gardent le secret, & qui doit à la longue porter un grand préjudice à cette belle province. Les biens y ont augmenté de valeur, à mesure que les progrès du commerce, soit intérieur ou extérieur, ont haussé le prix des denrées. Les impôts n'y ont pas augmenté de valeur intrinseque, dans la même progression, ni en proportion des dépenses nécessaires de l'état. Cependant les manœuvriers, fermiers, ouvriers, laboureurs, y sont dans une position moins heureuse que dans d'autres provinces qui payent davantage. La raison d'un fait si extraordinaire en apparence, vient de ce que le prix des journées, des corvées, n'y a point haussé proportionélement à celui des denrées. Il n'est, en beaucoup d'endroits de cette province, que de six sous, comme il y a cent ans. Les propriétaires des terres, par l'effet d'un intérêt persᴏnel malentendu, ne veulent pas concevoir que la consommation du peuple leur reviendroit avec bénéfice; que d'ailleurs, sans aisance, il ne peut y avoir d'émulation ni de progrès dans la culture & dans les arts; mais s'il arive un jour que dans les autres provinces on viene à corriger l'arbitraire, le Languedoc sera vrai-semblablement désert, ou changera de principe.

Cette province est très-peuplée: d'après un calcul qui en a été fait, on a trouvé deux mille cinq cents quarante-sept communautés, & environ un million cinq cents soixante mille & quelques habitans. Leur génie, leurs mœurs, leur caractere, ne sont pas par-tout les mêmes. Ceux du haut Languedoc sont grôssiers, & montrent peu d'industrie, qualités fort ordinaires à tous les hommes qui s'atachent à la culture des terres. Ceux du bas Languedoc sont pleins d'esprit, d'activité, d'industrie, & également propres au commerce, aux manufactures, aux sciences & aux arts.

Cette province est celle de tout le royaume où le clergé est le plus nombreux & le plus riche: on y compte trois archevêchés, savoir Narbone, Toulouse, & Alby; vingt évêchés, qui sont Agde, Beziers, Lodeve, Montpellier, Nîmes, Alais, Saint Pons, Usès, Carcassone, Aleth, Lavaur, Mirepoix, Montauban, Rieux, Saint Papoul, Mende, Castres, le Puy, Viviers & Cominges; quarante neuf abbayes d'hommes, douze de filles, six cents trente-sept prieurés, deux cents quarante-huit maisons religieuses d'hommes, cent cinq de filles, deux grands prieurés, & soixante commanderies de l'ordre de Malte.

On y trouve deux universités célebres, l'une à Toulouse, & l'autre à Montpellier; six académies, savoir, une à Beziers, une à Nîmes, trois à Toulouse, & une à Montpellier; quantité de colléges & de séminaires; des hôpitaux & d'autres fondations pieuses dans presque toutes les villes; enfin des bureaux de charité dans presque toute la province, pour en banir la mendicité; il ne manqueroit à ce dernier établissement, pour être utile que de lui donner la bonne forme des maisons de travail, mais la nation Françoise n'a pas fait encore assez de progrès dans l'art de l'économie politique.

Pour le gouvernement civil & l'administration de la justice, il y a un parlement à Toulouse, égal en prérogatives à celui de Paris; il comprend le Languedoc, le pays de Foix, l'autre partie de la Guienne & de la Gascogne; une cour des aides & des comptes à Montpellier, un conseil supérieur à Nîmes, qui comprend les Cévennes, & une partie du bas Languedoc.

Pour l'administration économique, le Languedoc a ses états généraux, composés du clergé, de la noblesse, & du tiers-état.

Et pour l'administration militaire, il y a un gouverneur général, un commandant, trois lieutenans généraux pour le roi, l'un pour le haut Languedoc, l'autre pour le bas, & le troisieme pour les

Digitized by Google

Cévennes, le Vivarais, & le Vélay; neuf lieutenans de roi de la province, neuf lieutenans des maréchaux de France, trente-un gouverneurs particuliers, vingt-neuf lieutenans de roi dans les villes, huit grands sénéchaux, &c. &c., sans parler des garnisons, des milices garde-côtes, des compagnies de maréchaussées, érigées aujourd'hui sur le pied militaire, &c.

Le Languedoc se divise en trois parties; le haut, le bas, & les Cévennes. Le haut renferme neuf diocèses, savoir Toulouse, Montauban, Alby, Lavaur, Castres, Rieux, Mirepoix, Saint Papoul & Cominges. Le bas renferme onze évêchés, savoir Aleth, Carcassone, Saint Pons, Narbone, Beziers, Agde, Montpellier, Lodeve, Nîmes, Alais, & Usès. Les Cévennes renferment trois évêchés, qui sont Mende, Viviers, & le Puy. (*M. D. M.*)

LANGUES (les); petit pays d'Italie, dans la partie méridionale du Piémont & du Montferrat, entre l'Apennin & les rivieres de Tanare, d'Orbe, & de Sture, jusqu'aux frontieres de l'état de Gênes. Il est divisé en *langues hautes*, dont Albe est la capitale, & en *basses*, qui sont au sud de la ville d'Asti en Piémont. Ce petit pays est très-fertile & très-peuplé.

LANHAM, ou LAVENHAM; ville d'Angleterre, dans la province de Suffolk, agréablement située sur une colline, au pied de laquelle passe une branche de la riviere de Bretou. Cette ville est ornée d'une belle Église, & d'une école gratuite. Elle fabrique beaucoup de draps & autres étofes de laine: l'on en estimoit sur-tout pendant un temps les draps bleus. Ses habitans jouissent de plusieurs priviléges particuliers, & suivent la coutume appelée *borough english*, en vertu de laquelle le fils cadet hérite.

LANHOSO; ville de Portugal, avec un château dans la province d'entre Minho & Duro, à trois lieues de Brague.

LANIANG; ville de la Chine, premiere métropole de la province de Ho-nang, au département de Caifung.

LANION; petite ville de France, en basse Bretagne, vers la côte de la Manche, au diocèse de Treguier, à 5 lieues o. de cette ville, en allant à Morlaix. Il y a une sénéchaussée, & des eaux minérales. On y fait encore un assez bon commerce de chanvres; celui de ses beurres n'est plus ce qu'il étoit autrefois. Cette ville est aussi une espece d'entrepôt où l'on dépose une grande quantité de vins de Bourdeaux. *Long.* 14, 20; *lat.* 48, 42.

LANKA; grand lac d'Asie, formé par une décharge du lac de Lapana. Le Gange le traverse d'orient en occident. *Lat.* 29 d. 50 min.

LANKAN; grande riviere d'Asie, qui a sa source dans la Tartarie, au royaume de Lassa ou de Boutan, & qui après avoir traversé la province d'Iunnan, & le Tonquin, se perd dans le golfe de Cochinchine, vis-à-vis l'île de Hainan. Le P. Gaubil détermine le lac de Lanka, que fait cette riviere à 19 d. 50' de *latit.* (*R.*)

LANMEUR; petite ville de France en Bretagne, au diocèse de Tréguier; il y a une justice royale.

LANNE; bourg de France, élection des Landes, à 3 lieues s. de Dax, sur l'Adour.

LANNEPAX; petite ville de France, avec justice royale, en Armagnac, à 6 lieues n. o. d'Auch.

LANNOY, *Alnetum*; petite ville de France, avec titre de Comté, dans la Flandre Wallone, à deux lieues de Lille & trois de Tournay. Elle fut cédée à la France en 1667. *Long.* 20, 55; *lat.* 50, 40.

Raphelin (François), naquit dans la petite ville de Lannoy, & lui fit honeur, non par sa fortune, ou la noblesse de son extraction, présens du hazard, mais par sa conduite & son savoir. De correcteur de l'imprimerie des Plantins, il devint professeur en langues orientales, dans l'université de Leyde. Le dictionaire chaldaïque, le dictionaire arabe, le dictionaire persique, & autres ouvrages de ce genre qu'il avoit faits auparavant, lui valurent cette charge honorable. Il mourut, en 1597, à l'âge de cinquante-huit ans.

LANNOY; abbaye de France, fondée vers 1137, au diocèse & à 5 lieues n. o. de Beauvais, ordre de Cîteaux.

LANOBRE; bourg de France en Auvergne, diocèse, élection & à 12 li. o. s. de Clermont.

LANSARQUES; bourg de France, diocèse de Montpellier.

LANSQUENETS (Pays des); district de la Suabe méridionale, à l'orient du Rhin qui le sépare du Rhintal, & au nord de la ligue des dix droitures. Il apartient à la maison d'Autriche. (*R.*)

LANTA; petite ville de France dans le haut-Languedoc, au diocèse & à 5 lieues s. e. de Toulouse.

LANTENAC; abbaye de France, fondée en 1153 en Bretagne, au diocèse & à 9 lieues s. de Saint Brieuc sur l'Oud, ordre de Saint Benoît.

LANVAUX; abbaye de France, au diocèse & à 4 lieues n. o. de Vannes, ordre de Cîteaux.

LANZO, *Anima*; ville d'Italie au Piémont, sur la Sture, à 8 lieues du Suze, 5 n. o. de Turin. *Long.* 25, 8; *lat.* 45, 2.

LAO, ou LAOS; grand royaume d'Asie, au delà du Gange. Il est situé sous le même climat que Tonquin, & séparé des états voisins par des forêts & par des déserts: aussi trouve-t-on de grandes difficultés à y aller par terre, à cause des hautes montagnes; & par eau, à cause des rochers & des cataractes dont la riviere est pleine.

Ce royaume est borné au nord par la province chinoise nommée *Yunnam*; à l'orient, par des monts élevés, par le Tonquin & par la Cochinchine; au midi, par Combadia; & au couchant, par des nouveles montagnes qui le séparent des royaumes de Siam & d'Ava. Un bras du Gange

traverse le pays, & devient très-important pour le commerce: de sorte que les habitans de Cambodia y vont tous les ans dans leurs proues ou bateaux pour trafiquer. La capitale est nommée *Lancheng*, par M. Delisle, & *Landjam* par Kempfer.

Le pays de Lao produit en abondance la meilleure espece de riz, de musc, de benjoin & de gomme laque qu'on connoisse, il procure quantité d'ivoire par le grand nombre d'éléphans qui s'y trouvent; il fournit aussi beaucoup de sel, quelques perles & quelques rubis. Les rivieres y sont remplies de poisson.

Le roi de Lao a un pouvoir absolu: non seulement toutes les charges, honeurs & emplois dépendent de lui, mais les terres, les maisons, les héritages, les meubles, l'or & l'argent de tous les particuliers lui apartienent, sans que persone en puisse disposer par testament. Il ne se montre à son peuple que deux fois l'année; & quand il lui fait cette grâce, ses sujets par reconoissance tâchent de le divertir de leur mieux par des combats de luteurs & d'éléphans.

Il n'y a que sept grandes dignités ou vice-royautés dans ses états, parce que son royaume n'est divisé qu'en sept provinces: mais il y a un viceroi général pour premier ministre, auquel tous les autres vice-rois obéissent: ceux-ci commandent à leur tour aux mandarins ou seigneurs du pays de leur district.

La religion des Langiens, c'est ainsi qu'on appele les peuples de Lao, est idolâtre. Leurs prêtres sont nommés *Talapoins*; leurs livres de cérémonies religieuses sont écrits comme ceux des Pégans & des Malabriens, sur des feuilles de palmier, avec des touches de terre.

La polygamie regne dans ce pays-là, selon quelques voyageurs. Lorsqu'une femme est nouvélement acouchée, toute la famille se rend chez elle & y passe un mois en repas, en festins & en jeux, pour écarter de sa maison les magiciens, les empêcher de faire perdre le lait à la mere & d'ensorceler l'enfant.

Ces peuples font encore une autre fête pendant trente jours au décès de leurs parens. D'abord ils mettent le mort dans un cercueil bien enduit partout de bitome; il y a festin tous les jours pour les Talapoins, qui emploient une partie du temps à conduire, par des chansons particulieres, l'âme du mort dans le chemin du ciel. Le mois expiré, ils élevent un bûcher, y posent le cercueil, le brûlent & ramassent les cendres du mort, qu'ils transportent dans le temple des idoles. Après cela, on ne se souvient plus du défunt, parce que son âme est passée, par la transmigration, au lieu qui lui étoit destiné.

Les Langiens sont bien faits, robustes; leur couleur est olivâtre: leur caractere seroit doux & franc, s'il n'étoit altéré par l'esclavage, la superstition & la débauche. Leur occupation principale est l'agriculture & la pêche. Les chefs de famille jouissent chez eux d'une autorité qui n'est limitée par aucune loi. C'est assez l'ordinaire que les Tyrans sur le trône fassent d'autres Tyrans dans les familles. Dans tous les temps le Gouvernement a formé le caractere des peuples; & si l'on voit une nation lâche, perfide, avilie, & corrompue, on peut prononcer d'avance sur le caractere de ses chefs. Ce sont leurs vices ou leur sagesse qui font les mœurs ou la honte des nations.

Les Langiens ressemblent aux Siamois de figure, avec cette seule différence qu'ils sont plus déliés & plus basanés; ils ont de longues oreilles comme les Pégouans & les habitans des côtes de la mer; mais le roi de Lao se distingue persoñélement par le vide des trous de ses oreilles. On commence à les lui percer dès la premiere enfance, & l'on augmente chaque mois l'ouverture, en employant toujours de plus grôsses cannules, jusqu'à ce qu'enfin les oreilles trouées de sa majesté aient atteint la plus grande longueur qu'on puisse leur procurer. Les femmes qui ne sont pas mariées, portent à leurs oreilles des pieces de métal; les hommes se font peindre les jambes depuis la cheville du pied jusqu'au genou, avec des fleurs inéfaçables à la maniere des bras peints des Siamois: c'est-là la marque distinctive de leur religion & de leur courage. (*M. D. M.*)

LAODICÉE-SUR-MER. *Voyez* LATAQUE.

LAON, prononcez LAN, en latin *Laodunum*, ou *Lodunum*; mais on voit que les plus anciens l'appeloient *Ludgudum*, qui étoit surnomée *Clavatum*; ville de France, en Picardie, capitale du Laonois, petit pays auquel elle donne son nom, avec présidial & un évêché suffragant de Reims. L'évêque est le second duc & pair de France. Son diocêse comprend 420 paroisses, 55 abbayes d'hommes, quatre abbayes de filles, dix chapitres. Cette ville est assez bien bâtie; ses rues sont belles, & l'air y est très-sain. On y compte environ cinq couvens de l'un & de l'autre sexe, une maison de filles hospitalieres, ou hôpital général, un hôtel-dieu, un séminaire, & un collége entretenu aux frais de la ville. Son commerce consiste en blé & en vins. Laon a été le siége des rois de la seconde race dans le xe siecle. Il est situé fort avantageusement sur une montagne, à 12 lieues n. o. de Reims, 9 n. e. de Soissons, 35 n. e. de Paris. *Long.* 25 d. 17′, 29″; *lat.* 49 d. 33′, 52″.

Laon fut, dit-on, érigé en évêché l'an 496, sous le regne de Clovis; il faisoit auparavant une partie du diocêse de Reims.

Au bas de Laon est une abbaye de filles, apelée *Montreuil-les-Dames*: cette abbaye est principalement connue par la Véronique ou Sainte Face de Jésus-Christ, que l'on y conserve avec soin, & qui y attire en tout temps un grand concours de peuple. L'original de cette image est à Rome; celle-ci n'est qu'une copie, qui fut envoyée aux religieuses, en 1249, par Urbain IV, qui n'étoit alors qu'archidiacre de Laon, & chapelain d'Innocent IV. Au bas du câdre où cette image est en-

chaussée, on voit une inscription, qui, dans ces derniers temps, a donné de l'exercice à nos érudits, & a fait voir combien ils doivent se défier de leurs conjectures ingénieuses. Le P. Mabillon avoua cependant que les caracteres lui étoient inconnus; mais le P. Hardouin y découvrit un vers grec hexametre, & publia pour preuve une savante dissertation, qui eût entraîné tous les suffrages, sans un Carme déchaussé, appelé le P. Honoré de Sainte Catherine, lequel dit naturélement que l'inscription n'étoit point en grec, mais en sclavon. On méprisa le bon homme, son ignorance, & celle des Moscovites, de l'autorité desquels il s'apuioit. Le czar vint à Paris avec le prince Kourakin, & les princes Narisquin: on leur demanda par pure curiosité, s'ils connoissoient la langue de l'inscription; ils répondirent tous, que l'inscription portoit en caracteres sclavons, les trois mots *obras gospoden naoubrons*, qui signifient en latin, *imago Domini in limen:* „ L'image de notre Seigneur „ est ici encâdrée „. On fut bien surpris de voir que le bon Carme avoit eu raison contre tous les savans du royaume.

Charles Ier, duc de Lorraine, fils de Louis d'Outremer, naquit à Laon en 953. On sait que Hugues Capet trouva le secret de se faire nommer à sa place roi de France en 987. Charles tenta vainement de soutenir son droit par les armes; il y réussit si mal, qu'il fut arrêté, pris, & enfermé dans une étroite prison à Orléans, où il finit sa carriere trois ans après, c'est-à-dire, en 994.

L'Église cathédrale de cette ville est un très-beau vaisseau rebâti en 1115. Plusieurs grands hommes ont été chanoines de Laon, tels que le Pape Urbain IV, & le fameux Anselme, ce prodige de science, aux leçons duquel on accouroit des contrées les plus éloignées.

On y compte seize paroisses, une commanderie de Malte, trois abbayes d'hommes dans la ville, & deux de filles hors des murs; celle de Saint Jean, fondée en 640 par Sainte Salaberge, possede le tombeau magnifique du cardinal Étienne de Suisi, mort en 1311. Il y avoit reçu sa premiere éducation. Cette abbaye est aujourd'hui unie à une école militaire.

Le bailliage de Laon, est, dit-on, le plus ancien de France, ayant été institué par Philippe Auguste en 1180. Arnaud de Pompone de Bellievre, si connu dans l'histoire de François Ier, en avoit été lieutenant général. Le fameux Bodin, l'un des plus grands génies de son siecle, en fut procureur du roi, il mourut à Laon, en 1596, ne laissant qu'une fille qui vécut pauvre.

La société royale d'architecture a été établie à Laon par arrêt du conseil du 7 septembre 1761.

On fait à Laon des toiles & des baracans, beaucoup de bas & de chapeaux: au faux-bourg de Vaux est une manufacture de clous, depuis 1756.

Le vin du pays est estimé, & les artichants en réputation; l'on y recueille du lin, du chanvre & peu de fruits.

On ramasse proche de la ville du sable & des caillous crystallisés, dont on fabrique les glaces au village de Saint Godin, en y joignant de la soude qu'on tire d'Alicante, & plus communément du Languedoc.

On voit à Suzy des lits d'une terre inflammable, qui font apercevoir des parcelles de succin; la cendre de cette terre a la vertu d'améliorer les terres à blé.

Depuis Laon jusqu'à la Fere, la terre est remplie de pierres nummiscales ou lenticulaires: les pierres mêmes dont la ville est construite sont pleines d'huîtres, & de ces pierres lenticulaires, mêlées de dentales. On trouve des mines d'alun dans les villages de Bouris & de Couvigni, qui sont de l'élection de Laon.

M. Pluche, au troisieme volume du *Spectacle de la Nature*, dit que la montagne sur laquelle la ville de Laon est située, a cinquante toises de hauteur; on peut voir dans ce volume comment on y trouve de l'eau. Cet homme respectable a été principal du collége de Laon. (*M. D. M.*)

Laon (Saint); abbaye d'hommes, ordre de Saint Augustin, diocèse de Poitiers, dans Thouars.

LAONOIS; petit pays de France, en Picardie. Il est borné au nord par la Thiérarche, au levant par la Champagne, au couchant & au midi par le Soissonois. La capitale de ce petit pays est Laon. Les autres lieux principaux sont Corbigny, Liesse, Coussi, Follenbray, Novion le Vineux. Ce dernier endroit n'est aujourd'hui qu'un village, dont les habitans doivent à leur seigneur une espece de taille de plusieurs muids de vin par an. Il intervint arrêt du parlement de Paris en 1505, confirmatif d'une sentence qui déboute les habitans de Novion le Vineux de leur demande, à ce que cette rente annuele de vin fût fixée en argent. La fin de cet arrêt qui est en latin, mérite d'être remarquée: „ Sauf toutefois à l'in„ timé, de faire aux appelans telle grâce qu'il „ avisera bon être, à cause de la misere & cala„ mité du temps „. Cette clause, qui sembleroit de nos jours inutile & ridicule, étoit alors sans doute de quelque poids, pour insinuer à un homme de qualité des considérations d'équité que le parlement n'osoit prescrire lui-même.

LAOR; bourg de l'île Minorque. Ce lieu est très-peu de chose, quoiqu'on lui donne assez souvent le nom de ville.

LAPONIE (la), ou Lapponie; grand pays au nord de l'Europe & de la Scandinavie, entre la mer Glaciale, la Russie, la Norwege & la Suede. Comme il est partagé entre ces trois couronnes, on le divise en Lapponie Russe, Danoise, & Suédoise.

Saxon le grammairien qui fleurissoit sur la fin du XIIe siecle, est le premier qui ait parlé de ce pays & de ses habitans; mais ce n'est que dans le XVIe siecle qu'on commença de connoître grossiérement la Lapponie, dont les Russes, les Danois & les

& les Suédois même n'avoient que de foibles notions.

Ce vaste pays, voisin du pole, avoit été seulement désigné par les anciens géographes sous le nom *de la contrée des Cynocéphales, des Himantopodes, des Troglotites & des Pygmées*. En effet, nous apprîmes par les relations des écrivains de Suede & de Danemarck, que la race des Pygmées n'est point une fable, & qu'ils les avoient retrouvés sous le pole, dans un pays idolâtre, couvert de neige, de montagnes & de rochers, rempli de loups, d'élans, d'ours, d'hermines & de rennes.

Les Lappons ne paroissent point tenir des Finlandois dont on les fait sortir, ni d'aucun autre peuple de leurs voisins. Les hommes en Finlande, en Norwege, en Suede, en Russie, sont blonds, grands, & bien faits. La Lapponie ne produit que des hommes de trois coudées de haut, pâles, basanés, avec des cheveux courts, durs & noirs; leur tête grôsse, leurs ieux enfoncés & chassieux, leurs óreilles, leur nez court & plat, leur ventre, leurs cuisses & leurs pieds menus, les différencient encore de tous les peuples qui entourent leurs déserts.

Il semble que ce peuple soit la derniere race des mortels, tant à cause du lieu qu'il occupe sur le globe, que par sa petite taille, sa mauvaise mine, ses qualités corporeles, & le caractère de son esprit. Errant & vagabond, comme les Tartares, il habite tantôt vers la mer Glaciale, tantôt sur les bords de quelque lac, tantôt près du golfe de Bothnie.

Maupertuis, qui a mesuré le degré polaire, nous a donné une belle description de ces peuples; nous en avions déja une autre du fameux poëte comique Regnard, qu'une bizâre curiosité porta à aller voir ce pays, & qui laissa gravée à l'extrémité du nord une inscription qui finit par ce vers:

Sistimus hic tandem nobis ubi defuit orbis.

Ce peuple qui est privé de la vue du soleil pendant plusieurs mois de l'année, est éclairé presque toutes les nuits, d'un feu détaché de l'atmosphere solaire, d'une aurore plus belle encore que ne l'est celle qui vient nous ouvrir les portes de l'orient.

Piron dans son *Gustave*, caractérise ainsi ce pays & ceux du nord:

Tombeaux de la nature, éfroyables rivages,
Que l'ours dispute encore à des hommes sauvages.

Nous allons parler principalement de la Lapponie Suédoise, qui est la plus importante, & la seule un peu peuplée, relativement à la rigueur du climat. Elle confine vers l'orient à la Bothnie occidentale & à la Lapponie Russe, vers le midi au Jamteland, vers le nord & l'ouest à la Lapponie Norwégiene. Plusieurs lui donnent cent vingt milles suédois de largeur, sur cent trente environ de longueur; mais cette immense étendue ne contient que bien peu d'habitans. Ce climat ne semble point fait pour l'homme. Ce sont par-tout des montagnes à perte de vue, dont le front chargé de neiges & de glaces va se cacher dans les nues; ce sont des terrains humides & marécageux, semés çà & là de saules & de bouleaux, desséchés en partie: plus loin, on ne rencontre que des campagnes & des plaines sabloneuses & arides, couvertes de mousse, de bruyeres, & d'autres plantes aussi misérables. Le ciel est ordinairement serein, l'air net & salubre, à cause des grands vents presque toujours continuels. L'été qui est de très-peu de durée fait éclôre une si grande quantité de mouches, qu'elles forment souvent comme un nuage qui offusque le soleil. Cependant, plusieurs cantons peuvent produire du blé; ce grain est semé & recueilli dans beaucoup d'endroits en sept, huit & neuf semaines. Il croît presque par-tout de l'herbe très-bonne, ce qui a porté les habitans à élever beaucoup de bétail. Le pays produit en abondance des quadropedes, des oiseaux & du poisson. Les principaux animaux sont les ours, les loups, les renards, les goulus, les castors, les hermines, & sur-tout les rennes. Le commerce consiste en bestiaux, en cuirs, en beures, & en pelleteries de toute espece. On trouve dans les vallées, & sur le bord des lacs & des fleuves des bouleaux, des sapins, des pins, des genievres, des saules, des trembles, des auniers, qui sont les seuls bois du pays.

Les Lappons ont l'art de se faire un pain d'écorce de pin, qu'ils mangent sans se plaindre, & sans que cette étrange nouriture ôte rien à leurs forces. Les énormes montagnes de cette contrée sont remplies de mines de toutes especes, & ces mines sont très-abondantes. On y a trouvé du crystal de roche superbe, des améthystes, des topazes, de l'aimant, du vif-argent, du cinnabre, d'autres minéraux utiles, & même de l'argent.

Les principales richesses d'un Lappon consistent dans ses rennes; plusieurs en entretienent au delà de mille, & les connoissent toutes. Ces animaux tienent lieu au Lapon de champs, de prés & de bestiaux domestiques. Il les emploie en hiver pour voyager; ils tirent les pulkas ou traîneaux, & vont plus vîte à la course que nos cerfs & nos chevreuils. Leur chair qu'il mange, ou crue ou séchée, fait sa principale nouriture; la peau lui sert de vêtement en hiver; en été, il l'échange pour d'autres habits, & pour des tentes qui lui tienent lieu de maisons. Ils lui fournissent, tant en hiver qu'en été, du lait gras, & du fromage de bon goût; leur poil lui sert de fil. Il vit aussi de la chair d'ours, de loups cerviers, ainsi que de poisson, & de plusieurs especes d'oiseaux de mer. L'eau est sa boisson principale, avec l'eau-de-vie cependant, qu'il aime avec passion. Ce peu-

Digitized by Google

ple hait le service militaire ; mais il n'est pas à beaucoup près lâche, timide, aussi simple & aussi stupide qu'on le pense. Il vit très-long-temps, & rien de plus commun que d'y voir des centenaires frais & robustes encore ; mais ils perdent la vue de bonne heure, à cause des neiges & de la fumée de leurs huttes. Presque tous les Lappons Suédois professent la religion chrétiene ; le reste est encore ataché à ses idoles. Ils ont été soumis à la Suede sous le regne de *Magnus Ladulas*, vers l'an 1276 ; ils suivent les loix, les réglemens & les tribunaux de ce royaume.

La taille qu'ils lui payent est encore conforme à ce qu'elle étoit sous Charles IX, roi de Suede. On a bâti dans plusieurs endroits des maisons, où sont les officiers chargés de percevoir les impôts. Les marchandises que le Lappon reçoit en échange des sienes, sont le sel, le tabac, la farine, le drap, le chanvre, des chaudieres, des pots, &c. du vin, de la biere, de l'eau-de-vie, de la poudre & du plomb, des fusils. Il y a très-peu de bourgs, encore sont-ils médiocres, & n'ont-ils rien d'important que leurs foires. Toute la Lapponie est divisée en sept lappe-marks ou provinces ; savoir, celles de Jamteland, d'Angermannie, d'Umea, de Pitea, de Lulea, de Tornea & de Kiemi. Elles apartienent toutes à la capitainerie provinciale de la Bothnie occidentale, à l'exception de celle de Jamteland, qui dépend de la capitainerie du Nordland occidental. Ces provinces ont çà & là des villages très-peu peuplés. La Lapponie Suédoise est entre le 31 & le 60e *d.* de *long.*, & le 65—72e, 30 *min.* de *lat.* (*M. D. M.*)

(II) La Lapponie Danoise est appelée aussi la Finmarchie ou le gouvernement de Ward'huys. C'est la plus petite partie de la Lapponie. Elle est au couchant septentrional, séparée de la Moscovite par le lac d'Encra-Treck, & de la *Suédoise* par les célebres montagnes de Norwege. Le Château de Ward'huys, résidence du Gouverneur, en est le lieu principal.

La Lapponie Moscovite est la partie la plus orientale de la Lapponie. Elle s'étend depuis le lac d'Encra-Treck, jusqu'à l'entrée de la mer Blanche, & aux confins de la Moscovie & de la Finlande. On divise la Lapponie Moscovite en trois grandes Provinces, la Mouremanskoy Léporie, qui est au couchant des deux autres ; la Terskoy Léporie, qui est à l'orient septentrional le long de l'Océan, & la Bellamorskoy Léporie qui est autour de Bella More, c'est-à-dire, de la mer Blanche. Kola est la ville plus considérable, située dans la premiere de ces Provinces.

La Lapponie Suédoise, dont on a parlé dans cet article, est la partie la plus méridionale de la Lapponie, & la plus étendue, ayant deux cents quarante lieues de longueur autour des montagnes, & cinquante de largeur. Mais il n'est pas vrai ce qu'on dit avec tant de mépris de ses habitans. Les Géographes Russes Tchebotaref & Polounin nous assurent que les Lappons ne sont pas de Pygmées, comme on les nous dépeint, mais qu'ils sont d'une taille médiocre, & d'une complexion vigoureuse : leurs femmes sont assez jolies ; & quoique ils vivent sous un climat rigoureux, ils sont gais, & ont la plus haute idée de leur pays. *Voyez* l'histoire de M. Levesque.)

LAQUEDIVES ; cet amas prodigieux de petites îles connues sous le nom de *Maldives* & de *Laquedives*, s'étend sur plus de deux cents lieues de longueur nord & sud, plus de cinquante ou soixante lieues en deçà du Malabar & du cap Comorin. On en a distribué la position sur presque toutes nos cartes géographiques confusément & au hazard.

LAQUIA ; grande riviere de l'Inde, au delà du Gange. Elle sort du lac de Chiamai, coule au royaume d'Achem ou Asem, le traverse d'orient en occident, passe ensuite au royaume de Bengale, se divise en trois branches qui forment deux îles, dans l'une desquelles est située la ville de Daca, sur le Gange, & c'est-là que se perd cette riviere.

LAR ; ville de Perse, capitale d'un royaume particulier qu'on nommoit *Laristan*. Elle faisoit le lieu de la résidence du roi, lorsque les Guebres, adorateurs du feu, étoient maîtres de ce pays-là. Le grand Schah-Abas leur ôta cette ville, & maintenant il y a un kan qui y réside, & commande à toute la province que l'on nomme *Ghermès*, & qui s'étend jusqu'aux portes de Gommeron. Lar en est situé à quatre journée, à michemin de Schiras à Mina, sur un rocher, dans un terroir couvert de palmiers, d'orangers, de citroniers & de tamarisques, & il s'y fait un grand commerce en soie. Elle est sans murailles, & n'a rien qui mérite d'être vu que la maison du kan, la place, les bazars & le château. Cependant, Thevenot, Gemelli Careri, Lebrun, Tavernier & Chardin ont tous décrit cette petite ville ; les uns ortographient *Laar*, d'autres *Laer*, d'autres *Lar*, d'autres enfin *Lara*. Corneille en fait trois articles, aux mots *Laar*, *Lar* & *Lara*. La Martiniere en parle deux fois sous le mot *Laar* & *Lar* ; mais le second article contient des détails qui ne sont pas dans le premier. *Long.* de cette ville 72, 20 ; *lat.* 27, 57. (*R.*)

LARA ; petite ville d'Espagne, dans la Castille vieille, sur la riviere d'Arianza.

LARACHE ; anciene & forte ville d'Afrique au royaume de Fez, à l'embouchure de la riviere du même nom, nommée *Lusso* par quelques voyageurs, avec un bon port. Muley Xec, gouverneur de la place, la livra aux Espagnols en 1610 ; mais les Mores l'ont reprise. Les François l'ont bombardée en 1765. Larache est un mot corrompu de l'Arays-Beni-Aroz, qui est le nom que les habitans lui donnent. Grammaye s'est sulement persuadé que la ville de Larache est le jardin des Hespérides des anciens, & Sanut prétend que c'est le palais d'Antée, & le lieu où Hercule lut a

contre ce géant; mais c'est vrai-semblablement la *Lixa* de Ptolémée, & le *Lixos* de Pline. *Voyez* Lixa.

LARCHAMPS; bourg du Maine, élection, à 7 li. o. de Maïenne.

LARCHANT, ou Saint Mathurin de Larchant; petite ville de France, dans le Gâtinois, à 2 li. environ de Nemours.

LARECK; petite île d'Asie, dans le golfe Persique, à une lieue d'Ormus. Son terroir est mauvais & salé. Il y a une forteresse.

LAREDO; petite ville maritime d'Espagne, dans la Biscaie, avec un port, à 25 lieues n. o. de Burgos, 10, o. de Bilbao. *Long.* 13, 55; *lat.* 33, 22.

LARENDE, ou Laranda; ville de la Turquie, en Asie, dans le Roum.

L'ARGENTIERE; petite ville de France, dans le Vivarais, à 7 li. o. de Viviers.

LARICIA. *Voyez* Aricie.

LARINO; petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Capitanate, avec un évêché suffragant de Bénévent, dont elle est à 55 lieues. Elle étoit de l'ancien *Samnium*. C'est le *Larinum* de Cicéron & de Méla. Les habitans sont nommés *Larinas* au singulier, & par Pline au pluriel *Larinates*. Le territoire de la ville, *Larinas ager* par Tite-Live, & *Larinus ager* par Cicéron. *Long.* 32, 35; *lat.* 41, 48.

LARISSE, *Larissa*, *Larissus*, aujourd'hui Larze, & en turc *Jen-Gischehir*. La Grece avoit plusieurs villes de ce nom: mais la fameuse Larisse, capitale de la Thessalie, doit seule nous arrêter ici. Elle étoit située sur la rive droite du fleuve Pénée, dans la Pélasgiotide, dix milles au dessus d'Astrax.

Philippe, pere d'Alexandre, ayant résolu de tourner ses armes contre les Grecs, après avoir fait une paix captieuse avec les Illyriens & les Pannoniens, choisit sa demeure dans Larisse, & par ce moyen gagna l'affection des Thessaliens, qui contribuerent tant par leur excellente cavalerie, au succès de ses projets ambitieux. César raporte qu'avant la bataille de Pharsale, Scipion occupoit Larisse avec une légion; ce fut aussi la premiere place où Pompée se rendit après sa défaite. Cependant, il ne voulut point s'y arrêter; il vint sur le bord de la riviere, & prit un petit bateau pour aller du côté de la mer, où il trouva un navire prêt à lever l'ancre, qui le reçut volontiers.

Mais ce qui immortalise encore davantage la Larisse de Thessalie, c'est d'avoir été la patrie d'Achille. Voilà pourquoi Racine fait dire à ce héros, dans Iphigénie, *act. jv, sc. 6*:

Jamais vaisseaux partis des rives du Scamandre,
Aux champs Thessalliens oserent-ils descendre?
Et jamais dans Larisse un lâche ravisseur
Me vint-il enlever ou ma femme ou ma sœur?

Larisse subit le sort du pays dont elle étoit la métropole; elle perdit sa splendeur & son lustre, *atque olim Larissa potens!* s'écrioit Lucain, en considérant les vicissitudes des choses humaines.

Cependant Larisse subsiste encore présentement, & conserve, sous l'empire Turc, le nom de ville dans la province de Janna ou Thessalie. On la nomme aujourd'hui *Larze*. Paul Lucas, qui y étoit en 1706, dit que Larze est située assez avantageusement dans une plaine fertile, & arosée d'une belle riviere qui passe au pied de ses maisons. Cette riviere, le *Pénée* des anciens, est nommée par les Grecs modernes *Salembria*; & par les Turcs *Licouston*. Elle a un pont de pierre fort bien construit. Larze est habitée par des Turcs, des Grecs, & principalement des Juifs, qui y font un commerce assez considérable. Depuis plusieurs années, on y a établi un consul anglois. Il protége le commerce de cette nation, qui accapare principalement les blés, & les vend avec un grand profit dans les différentes parties du monde. Il n'y a qu'une seule Eglise pour les chrétiens Grecs, qui est le siége d'un archevêché. En 1669, le sultan y tint sa Cour. Elle est à 20 li. s. de Salonique, 53 n. e. d'Athênes, 114 s. o. de Constantinople. *Long.* 40, 40; *lat.* 39, 54. (*R.*)

Larisse; montagne de l'Arabie Pétrée, le long de la mer Méditerranée. Il ne faut pas croire Thevel, qui prétend que c'est le mont *Casius* ou *Cassius* des anciens, lieu célebre, dit Strabon, parce que c'est sur cette montagne qu'est enseveli le grand Pompée, & qu'on voit le temple de Jupiter Cassius.

Larisse; riviere de la Turquie Européene, dans la Romanie. Elle a sa source entre Andrinople & Chiourlick, & se jete dans l'Archipel.

LARISTAN; contrée de Perse, aux environs de la ville de Lar. Cette contrée apartenoit autrefois aux princes des Guebres. Les Arabes les en dépouillerent; ceux-ci furent chassés par les Curdes l'an 500 de l'hégire, & ces derniers s'y maintinrent jusqu'au regne de Schah Abas. Le Laristan s'étend depuis le 25e d. de *lat.* jusqu'au 27e.

LARME (Sainte). *Voyez* Selincourt, Vendôme.

LARNACA; village de la côte orientale de l'île de Cypre, très-commerçant, où résident plusieurs consuls Européens.

LARRONS (les îles des). *Voyez* Marianes.

LARTA, ou Larte. *Voyez* Arta.

LARUNS; bourg de Béarn, sénéchaussée, & à 4 li. s. e. d'Oleron.

LARVIGEN, ou Lawrwsgen; ville & comté de la Norwege méridionale, dans la préfecture de Christiania, sur la riviere de Laven, & sous la seigneurie des comtes de Daneskiold. Le district en est de quinze paroisses, & c'est-là que se trouvent les plus belles mines de fer du royaume.

LARY (Saint); bourg de France, élection de Lomagne, près Beaumont.

LARZE. *Voyez* Larisse.

Digitized by Google

LASBORDES; bourg de France, au comté de Foix.

LASCHIN, ou LESSEN; petite ville royale de Pologne, bâtie en 1328. Elle est presque toute entourée d'eau, & dans le territoire de Culm.

LASKO, ou LASK; petite ville de la grande Pologne, dans le palatinat de Siradie. Elle n'a rien de remarquable.

LAS-NAVAS-DEL-MARQUÈS; ville d'Espagne, dans la Nouvele Castille, fameuse par les draps qu'on y fabrique.

LASSA; ville de l'Ile de Candie, dans le territoire de Retimo.

LASSA (le); pays d'Asie, dans la Tartarie, entre la Chine à l'orient, les états du roi d'Ava au midi, ceux du grand Mogol au couchant, & le royaume de Tangut au nord. On le considere comme faisant partie de ce dernier. Lassa ou Baratola, située, selon les PP. Gerbillon & Dorville, par le 106ᵉ d. 41' de *long.*, & 29, 6' de *latit.*, en est la capitale. Poutola, forteresse qui fait la résidence du dalai-lama, chef de la religion des Lamas; Couti & Tachellnbou en sont les principaux lieux. Le Lassa se nomme autrement *le royaume de Boutan*, dont nous n'avons presque aucune connoissance.

LASSA; ville sur la côte maritime de l'Arabie Heureuse, dans l'Yémen, au quartier de la Hadramitene, & peu éloignée de la ville d'Aden. Il y a dans les environs une source minérale, dont les eaux sont très-salutaires. La ville est commandée par un bacha héréditaire, qui ne reconoît que pour la forme seulement l'autorité du Turc. Herbelot, *Bibliot. orientale*.

LASSAN; ville de Poméranie, sur la riviere de Péene, entre Anclam & Wolgast.

LASSAN; petit lac d'Allemagne, dans la Poméranie Suédoise, dans l'île d'Usédon, sur la côte de la mer Baltique.

LASSAY; petite ville de France, dans le Maine, sur un ruisseau qui tombe dans la Maïenne, élection, & à 16 li. n. o. du Mans, 5 n. de Maïenne, avec titre de marquisat.

LASSÉE-EN-BRIGNON; abbaye de France, au diocèse de Poitiers, ordre de Saint Benoît, à 2 li. n. o. de Thouars.

LASSOIS, ou LAÇOIS (le), *Pagus Latiocensis*; canton du mont Lassois, au bailliage de la Montagne, en Bourgogne, sur lequel étoit le château de Gérard de Roussillon, dont on voit encore quelques ruines. Ce grand seigneur, l'un des plus riches de son temps, fondateur de l'abbaye de Vezelai & de celle de Poutieres, où il fut inhumé en 868, prenoit le titre de *comte de Lassois*, & quelquefois de *comte de Roussillon*. Cet endroit est entre Viasse & Etrochey, à une demi-lieue de Châtillon sur Seine, qui faisoit partie du comté de Lassois. Le savant abbé le Bœuf, dans son premier volume de ses *Dissertations*, *pag.* 79, croit que ce *Pagus* tire son nom de *Latiscum* ou *Laticum*, ou bien *Latisum*, ville du second rang, ruinée au IIIᵉ siecle. C'est probablement le *Latiscum Castrum*, dont le Blanc a produit une piece de monoie du IXᵉ siecle, qui porte *Latissio Castro*. M. le Bœuf place le chef-lieu à Lens, Lans, ou Lats-sur-Leigne, à demi-lieue de Moleine. On y trouve grand nombre de médailles anciennes, & une voie romaine, venant d'Alise, y passoit.

Laignes, *Fons Lagnis*, dont il est parlé dans une charte raportée par Perard, *pag.* 7, en 632; Riny, *Alta Ripa*; Bagneux-la-Fosse, *Banioli*; Poutieres, *Pultariæ*; Larrei, *Larreum*; Gié-sur-Seine, *Gaiacum*; Châtillon, *Castellio*, lieux connus dès les VIIIᵉ & IXᵉ siecles, étoient du pays Lassois, non l'Aussois, comme il est écrit au *tom. IV du Gal. Chr. pag.* 424.

Au comté Lassois a succédé le bailliage de Châtillon, qui du chef-lieu a toujours été surnomé *bailliage de la Montagne*, comme le portent les anciens titres, non à cause du grand nombre de montagnes que contient le bailliage de Châtillon.

Ce canton Lassois est inconnu à presque tous nos géographes. Expilli, la Martiniere, le *Diction. raison. des Sciences*, &c. la *Description de la France*, *en 6 vol.* n'en disent rien; le seul Adrien de Valois en parle dans sa *Notice des Gaules*, *pag.* 279.

LASTIC; petite ville, ou plutôt bourg de France, en Auvergne, diocèse de Saint Flour, dont il est éloigné de 5 li. n. e.

LATAKIÉ, LATAQUIE, ou LATICHEZ, selon Maundrell; ville de Syrie, sur la côte, à 15 li. de Tortose, & 30 d'Alep. C'est un reste de l'ancienne Laodicée sur mer. *Voyez* LAODICÉE, *num.* 3.

Cette ville, qui est considérable, a un bon port, & un évêché. On la croit bâtie par Seleucus Nicanor, qui lui donna le nom de Laodicée sa mere.

Paul Lucas dit y avoir trouvé par-tout des colonnes sortant de terre presqu'à moitié, & de toutes sortes de marbre; il ajoute que tous les lieux des environs ne sont que plaines & collines plantées d'oliviers, de mûriers, de figuiers, & arbres semblables. Il y passe un bras de l'Oronte, qui arose en serpentant une bonne partie du pays.

Cette ville a été rétablie par Coplan-Aga, homme riche & amateur du commerce, qui en a fait l'endroit le plus florissant de la côte. *Long.* 54, 25; *lat.* 35, 30.

LATAQUIE. *Voyez* LATAKIÉ.

LATICHEZ. *Voyez* LATAKIÉ.

LATICZOW, ou LATITSCHOW; ville de la petite Pologne, dans la Podolie, sur la riviere de Bug, avec une justice territoriale, & une starostie.

(II) LATISANA; terre à la république de Venise située sur le côté oriental du Tagliamento, près des Lagunes de Caorle & de Marano. C'est un lieu fort peuplé qui fait un bon commerce, particuliérement en bois de construction. Il a dans sons district 14 villages; son terroir est très-fertile particuliérement en froment d'une qualité excellente.)

Digitized by Google

LATITUDE. La latitude marque la distance d'un lieu à l'équateur, ou l'arc du méridien, compris entre le zénith de ce lieu & l'équateur. La latitude peut donc être ou septentrionale ou méridionale, selon que le lieu, dont il est question, est situé en deçà ou au delà de l'équateur, savoir en deçà, dans la partie septentrionale que nous habitons, & au delà, dans la partie méridionale. On dit, par exemple, que Paris est situé à 48 degrés 50 minutes de latitude septentrionale.

Les cercles paralleles à l'équateur sont nommés *paralleles de latitude*, parce qu'ils font connoître les latitudes des lieux au moyen de leur intersection avec le méridien.

Si l'on conçoit un nombre infini de grands cercles, qui passent tous par les poles du monde, ces cercles seront autant de méridiens; & par leur moyen on poura déterminer, soit sur la terre, soit dans le ciel, la position de chaque point par raport au cercle équinoxial, c'est-à-dire, la latitude de ce point.

Celui de ces cercles qui passe par un lieu marqué de la terre, est nommé *le méridien* de ce lieu, & c'est sur lui qu'on mesure la latitude du lieu.

La latitude d'un lieu & l'élévation du pole sur l'horizon de ce lieu, sont des termes dont on se sert indifféremment l'un pour l'autre, parce que les deux arcs qu'ils désignent sont toujours égaux.

On tire de là une méthode pour mesurer la circonférence de la terre, ou pour déterminer au moins la quantité d'un degré sur sa surface en la supposant sphérique. En effet, il n'y a qu'à aller directement du sud au nord, ou du nord au sud, jusqu'à ce que le pole se soit élevé ou abaissé d'un degré, & mesurant alors l'intervalle compris entre le terme d'où on sera parti, & celui où on sera arivé, on aura le nombre de milles, de toises, &c. que contient un degré du grand cercle de la terre. C'est ainsi que Fernel, médecin de Henri II, mesura un degré de la terre; il alla de Paris vers le nord en voiture, en mesurant le chemin par le nombre des tours de roue, & retranchant de la quantité de chemin une certaine portion, à cause des détours de la voiture & des chemins, il détermina par cette opération le degré à environ 56,000 toises, & ce calcul grôssier est celui qui s'approche le plus du calcul exact fait par l'académie. Au reste, comme la terre n'est pas sphérique, il est bon de remarquer que tous les degrés de latitude ne sont pas égaux, & la comparaison exacte de quelques-uns de ces degrés peut servir à déterminer la figure de la terre.

Il s'agit maintenant de savoir comment on détermine la latitude, ou, ce qui revient au même, la hauteur ou l'élévation du pole.

Cette connoissance est de la plus grande conséquence en Géographie, en Navigation & en Astronomie. Voici les moyens de la déterminer, tant sur terre que sur mer.

Comme le pole est un point mathématique, & qui ne peut être observé par les sens, sa hauteur ne sauroit non plus être déterminée de la même maniere que celle du soleil & des étoiles, & c'est pourquoi on a imaginé un autre moyen pour en venir à bout.

On commence par tirer une méridiene. *Voyez au mot* MÉRIDIENE, la méthode qu'il faut suivre pour cela.

On place un quart de cercle sur cette ligne, de façon que son plan soit exactement dans celui du méridien: on prend alors quelque étoile voisine du pole, & qui ne se couche point; par exemple, l'étoile polaire, & on en observe la plus grande & la plus petite hauteur.

Supposons, par exemple, que la plus grande hauteur fût désignée par SO, & que la plus petite fût sO; la moitié PS ou Ps de la différence de ces deux arcs étant ôtée de la plus grande hauteur SO, ou ajoutée à la plus petite sO, donneroit PO la hauteur du pole sur l'horizon, qui est, comme on l'a dit, égale à la latitude du lieu. On peut aussi trouver la latitude en prenant avec un quart de cercle, ou un astrolâbe, ou une arbalestrille, &c. *voyez ces mots*, la hauteur méridiene du soleil ou d'une étoile. En voici la méthode.

Il faut d'abord observer la distance méridiene du soleil au zénith, laquelle est toujours le complément de la hauteur méridiene du soleil; & cela fait, il poura ariver deux cas, ou bien que le soleil & le zénith du lieu se trouvent placés de différens côtés de l'équateur: en ce cas, pour avoir la latitude, il faudra toujours soustraire la déclinaison connue du soleil de sa distance au zénith; ou bien le soleil & le zénith se trouveront placés du même côté de l'équateur, & alors il pouroit ariver encore que la déclinaison du soleil doive être ou plus grande ou plus petite que la latitude, ce qu'on reconoîtra en remarquant si le soleil à midi se trouve plus près ou plus loin que le zénith du pole qui est élevé sur l'horizon. Si la déclinaison est plus grande, comme il arive souvent dans la zône torride, alors il foudra pour avoir la latitude soustraire de la déclinaison du soleil la distance de cet astre au zénith du lieu; mais si la déclinaison du soleil doit être plus petite que la latitude, (le soleil & le zénith étant toujours supposés d'un même côté de l'équateur), dans ce dernier cas, pour avoir la latitude, il faudra ajouter la déclinaison du soleil à la distance de cet astre au zénith.

Si le soleil ou l'étoile n'ont point de déclinaison, ou, s'agissant du soleil, si l'observation se fait un jour où cet astre se meuve dans l'équateur, c'est-à-dire, le jour de l'équinoxe, alors l'élévation de l'équateur deviendra égale à la hauteur méridiene de l'astre, & par conséquent cette hauteur sera nécessairement le complément de la latitude.

Cette derniere méthode est plus propre aux usages de la navigation, parce qu'elle est plus praticable en mer; mais la premiere est préférable sur terre.

La connoissance de la latitude donne le moyen

de monter le globe horizontalement pour un lieu, c'est-à-dire, de terminer l'horizon de ce lieu, pour répondre aux questions qu'on peut faire sur l'heure actuele, sur le lever ou le coucher du soleil dans cet horizon un tel jour de l'année, sur la durée des jours, des nuits, des crépuscules. On demande, par exemple, quelle heure il est à Tornéo de Lapponie, lorsqu'il est midi à Paris le 10 mai. Après avoir araché sur le méridien le petit cercle horaire avec son aiguille, j'amene Tornéo sous le méridien; le trouvant à 66 deg. & demi de latitude, je donne au pole autant d'élévation; je cherche dans le calendrier de l'horizon le 10 mai, & j'aperçois qu'il répond au 19e degré du lion: j'amene sous le méridien ce point du ciel, que je remarque avec soin, & sous lequel est actuélement le soleil. Si après avoir appliqué l'aiguille horaire sur midi, c'est-à-dire, sur la plus élevée des deux figures marquées XII, je fais remonter le globe à l'orient, au moment que le 19e degré de l'écliptique joindra l'horizon, l'aiguille horaire montrera deux ½ heures pour le lever du soleil sur cet horizon. La même point, conduit de là au méridien, & du méridien au bord occidental de l'horizon, exprimera la trace ou l'arc diurne du soleil sur l'horizon de Tornéo: l'aiguille horaire marquera 9 ½ heures, au moment que le 19e degré du taureau descendra sous l'horizon. J'apprends ainsi sur le champ que la durée du jour, le 10 mai, est de dix-neuf heures à Tornéo, & la nuit de cinq. La connoissance de la latitude d'un lieu donne encore celle de l'élévation de l'équateur pour l'horizon de ce lieu. Le globe monté horizontalement pour Paris, vous avez 49 degrés de distance entre le pole & l'horizon, comme vous les avez en latitude entre l'équateur & le zénith. Or, du zénith à l'horizon, il n'y a que 90 degrés de part & d'autre. Si de ces 90 vous retranchez les 49 de latitude, il reste 41, nombre qui exprime la hauteur de l'équateur sur l'horizon de Paris. La hauteur de l'équateur sur l'horizon est donc ce qui reste depuis la hauteur du pole jusqu'à 90.

LATOWITZ; ville & château du royaume de Pologne, à peu de distance de Varsovie.

LATRECEY; petite ville de France en Bourgogne, dans le marquisat & à 3 li. n. o. d'Arc en Barrois, dans une plaine, avec un prieuré à simple tonsure.

LATSKY; ville de Pologne, dans le palatinat de Russie.

LATTES; bourg de France, diocèse, & à 2 li. s. e. de Montpellier.

LATTIER (Saint); bourg de Dauphiné, élection de Romans.

LAUBACH, *Laubacum*, ou LAYBACK; ville d'Allemagne, capitale de la Carniole, avec un évêché immédiatement soumis au Saint Siége, & décoré du titre de prince du saint empire. Les Italiens nomment cette ville *Lubania;* elle est sur la petite riviere de Laubach, où l'on pêche les plus grandes & les plus grosses écrevisses de l'Europe. Il y a un collége, une maison de ville, trois arsenaux: celui du prince, celui des états, & celui de la bourgeoisie, & un hôtel des dietes. Cette ville a quatre faux-bourgs, mais ses rues sont assez étroites. Le château archiducal, situé sur une montagne couverte d'arbres toujours verts, est très-ancien & orné d'une petite Église. Les édifices ecclésiastiques de cette ville sont la cathédrale, deux paroisses, trois autres Églises, quatre couvens d'hommes & deux de filles. Son commerce consiste en production du pays, & en marchandises d'Italie; mais les tremblemens de terre & les incendies y ont souvent fait des ravages considérables. Elle est à 12 li. s. e. de Clengenfurt, 20 n. e. d'Aquilée, 62 s. o. de Vienne. *Long.* 32, 22; *lat.* 46, 20. (*M. D. M.*)

LAUBACH; petite ville d'Allemagne, dans le cercle du haut Rhin, principauté de Lautern. C'est le chef-lieu d'une mairie dont dépend Horn, autre petite ville.

LAUBACH; ville d'Allemagne, dans le cercle du haut Rhin & dans les états des comtes de Solms, qui en portent le surnom. Elle est ornée d'un château de résidence, & elle préside à un bailliage, où se trouve de la terre sigillée. Il y a dans le bas Palatinat une petite ville du même nom.

LAUBAN; ville d'Allemagne, dans la haute Lusace, au cercle de Gœrlitz, sur la riviere de Queiss. Elle fait un grand commerce de draps & de toiles: elle renferme plusieurs établissemens publics, tels qu'un couvent de la Magdeleine, ordre de Cîteaux, une école latine, trois Églises, un hôpital, une maison de correction & une des orphelins; mais son histoire est pleine des maux que lui ont fait les diverses guerres de la contrée.

LAUBESPINE; bourg du Forès, à 2 lieues e. de Saint Galmier, élection de Montbrison.

LAUCHA; petite ville de Thuringe, sur l'Unstrutt, à 3 li. n. o. de Naumbourg, à la maison de Saxe-Weissemfels.

LAUCHSTÆDT; château, ville & bailliage d'Allemagne, dans la haute Saxe, & dans la principauté de Mersebourg: vingt-neuf villages & onze seigneuries en composent le ressort, & d'excellentes eaux minérales lui donnent de la réputation. (*R.*)

LAUDA; place d'Allemagne en Franconie, sur le Tauber, avec un château dans l'évêché de Wurtzbourg, à cinq milles de cette ville, & à deux de Mariendal. *Long.* 27, 20; *lat.* 49, 36.

LAUDEN. *Voyez* LAUNA.

LAUDERDALE; vallée d'Écosse où coule la riviere de Lauder; c'est sur un pont de cette riviere que les partisans de Jacques III furent pendus. Cette contrée qui fait partie de la province de Mers, donne le titre de duc à la principale branche de la famille de Maitland.

LAUDICK; petite ville de la grande Pologne, sur la riviere de Warte, dans le palatinat

de Kalish, à 12 li. n. de Kalish. *Long.* 35, 58; *lat.* 51, 50.

LAUDUN; petite ville de France dans le bas Languedoc, au diocèse d'Usez, à 3 lieues n. e. d'Orange.

LAUF; petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Franconie; elle peut avoir deux cents trente-sept feux, avec un château, & n'étoit qu'un simple village, lorsque la ville de Nuremberg en acquit la propriété. L'empereur Charles IV lui donna le titre & les priviléges de ville.

LAUFFEN, *Laviacum*; petite ville de Suisse, dans la seigneurie de Zwingen, au canton de Bâle.

Il ne faut pas confondre ce lieu avec un village & château fort de Suisse, au canton de Zurich, à une petite lieue au dessous de Schaffouse. C'est dans ce village de Lauffen qu'on voit la fameuse cataracte du Rhin, où l'eau tombant d'environ quarante pieds de haut, se précipite entre des rochers, avec un très-grand bruit.

Il y a un autre Lauffen dans l'archevéché & à 5 li. n. o. de Saltzbourg.

Enfin il y a un Lauffen en Souabe, au duché de Wirtemberg, sur le Necker, à 2 li. de Hailbron. *Long.* 26, 56; *lat.* 49, 11.

LAUFFENBOURG, *Lauffenburgum*; ville d'Allemagne dans la Souabe, & l'une des quatre villes forêtieres. Le duc de Saxe-Weimar la prit en 1638; elle apartient présentement à la maison d'Autriche, & est sur le Rhin, qui coupe la ville en deux parties presqu'égales, à 7 lieues f. e. de Bâle, 10 n. e. de Zurich, 10 f. e. de Schaffouse. *Long.* 25, 45; *lat.* 47, 36.

Le Rhin fait près de cette ville une cataracte remarquable, près de laquelle les bateaux qu'on a soin de décharger, sont descendus non sans beaucoup de péril, par des cordes. Ils reprenent ensuite à quelque distance au dessus leur cargaison qui y arive par terre.

LAUGEAC; bourg de France en Auvergne, élection & à 5 li. de Brioude.

LAUMELLINE (la); canton d'Italie, au duché de Milan, entre Pavie & Casal; ce pays le plus fertile peut-être de tout le Milanez pour les plantations de riz, regne tout le long des rives du Pô, qui le sépare en deux parties & s'y trouve enclavé entre le Pavésan & le Montferrat. Le nom de Laumelline lui a été donné à cause d'une anciene ville de l'Insubrie, que Pline appele *Laumellum*, & qu'on trouve citée dans Ptolémée, sous le nom de *Gaumellum*; & dans l'*Itinéraire* d'Antonin, sous celui de *Laumello*. Cette anciene ville n'est plus aujourd'hui qu'un village, qui a retenu le nom de *Laumello*. Les deux villes principales de la Laomelline sont Mortare & Valence.

LAUMONT; montagne considérable de Suisse: son étendue peut être de trente à trente-cinq lieues de France, depuis le confluent de la Douve & du Doubs où elle se termine, jusqu'à Pfeilingen. Les principales rivieres qui sortent de cette montagne sont l'Ill, la Larg, la Halle & l'Alain. (*R.*)

LAUN, ou LAUNU, ou LAUNY; ville royale de Bohême, près de l'Éger, dans le cercle de Satz, sur la route de Leipsick à Prague, dans un terroir qui produit du bon froment, des pâturages, & des pommes renomées dans toute la Bohême. *Long.* 31, 35; *lat.* 50, 25.

LAUNCESTON, vulgairement LANNSTON, *fanum sancti Stephani*; ville à marché d'Angleterre, au pays de Cornouailles, près du Tamer, qui sépare cette province de celle de Dévonshire, à cent soixante-dix milles de Londres; elle envoie un député au parlement. *Long.* 13, 16; *lat.* 50, 40.

LAUNSTON. *Voyez* LAUNCESTON.

LAUNY; abbaye d'hommes, ordre de Cîteaux, à une lieue de Beaupré dans le Beauvoisis.

LAURAGUAIS (le), *Laurarensis ager*, car il a pris son nom de *Laurac*, autrefois place considérable, & qui n'est plus rien aujourd'hui. Le Lauraguais n'est qu'une petite contrée de France avec titre de comté, dans le haut Languedoc, entre l'Ariege & l'Agenne, à l'est du Toulousain. Il se divise en haut & bas, & abonde en millet & en vins; Castelnandari en est la capitale; les autres lieux de ce petit canton sont Lavaur, Pui-Laurent, & Saint-Papoul.

LAURENT (Saint); village de France, à cinq lieues de Joyeuse dans le Vivarais. Il y a une fontaine minérale, bonne contre les maladies cutanées & les rhumatismes.

LAURENT (Saint); abbaye de bénédictins à Bourges. Une autre diocèse de Comminge, près Saint-Bertrand; une autre près de Liége.

LAURENT (l'île Saint). *Voyez* MADAGASCAR.

LAURENT D'AYGOUSE (Saint); bourg de France, diocèse de Montpellier.

LAURENT DE LA SALANCE (Saint); bourg de France, à 3 li. n. e. de Perpignan.

LAURENT DES AUBATS (Saint); abbaye d'hommes, ordre de S. Augustin, diocèse d'Auxerre, à 2 li. de Cosne.

LAURENT LÈS CHÂLONS (Saint); petite ville de France, au gouvernement de Bourgogne, dans la Bresse Châlonoise. Elle est séparée par la Saone de la ville de Châlons, dont elle est regardée comme un faux-bourg, & avec laquelle elle communique par un pont de pierre. Elle est dans une île, contournée par un bras de la riviere. Louis XI y avoit établi un parlement qui a été uni à celui de Dijon; cette ville est à 13 lieues f. e. de Dijon. Elle députe aux états de la province. Il y a une châtelenie particuliere, une recette, un couvent de Cordeliers, & un fort bel hôpital, qui est celui de la ville de Châlons. *Long.* 22, 32; *lat.* 46, 47. *Voyez* CHÂLONS. (*R.*)

LAURENT LÈS MÂCON (Saint); petite ville située sur la rive gauche de la Saone, à l'opposite

de Mâcon, dont elle est censée être un faux-bourg. (*R.*)

Laurent (fleuve Saint); grande riviere de l'Amérique septentrionale, appelée aussi par ceux du pays *riviere du Canada*. On n'en connoît pas la source, quoiqu'on l'ait, dit-on, remontée jusqu'à sept ou huit cents lieues. Ce fleuve va se perdre dans un golfe auquel il donne son nom, après avoir arosé une immense étendue de pays; il est très-poissoneux, & on y trouve beaucoup de poissons singuliers. La navigation sur ce fleuve ne remonte pas au dessus de Québec, à cause des sauts qui la rendent impraticable, & au dessous de Québec elle est très-dangereuse. Toutes les îles & côtes du golfe & du fleuve ont été abandonées aux Anglois par le traité de Versailles de 1763, après avoir coûté à la France tant de millions & tant de sang pour y établir des colonies. Par ce traité, qui atteste la honte de la derniere guerre, les François ne pouvoient pêcher dans le golfe qu'à trois lieues des côtes du continent & des îles. (*M. D. M.*)

LAURESSE; bourg de France en Quercy, élection, & à 4 li. n. e. de Figeac.

LAURESTAN, ou Lorestan, Lourestan, pays de *Laur*, *Lor* ou *Lour*; c'est un pays de Perse, autrefois enclavé dans la Khousistan, qui est l'anciene Susiane. M. Sanson, missionaire apostolique sur les lieux, & par conséquent plus croyable que M. de Lisle, dit que le Laurestan est le royaume des Elamites; qu'il confine à la Susiane au midi, au fleuve de Tigre à l'occident, & qu'il a la Médie inférieure au septentrion. Courbabat, forteresse où loge le gouverneur, en est le lieu principal.

LAURIA; ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Basilicate.

LAURI-COCHA; lac de l'Amérique méridionale, au Pérou; ce lac est devenu fameux depuis qu'on y a découvert la source de la riviere des Amazones.

LAURIOL; bourg de France en Dauphiné, près de la Drôme.

LAUSANNE, *Lausanna*, *Lausodunum*, *Lausanium*; ville de Suisse, capitale du pays de Vaud, au canton de Berne.

C'est un lieu très-ancien, puisqu'il est désigné dans l'itinéraire d'Antonin entre la colonie équestre qui est Nyon & *Urba* qui est Orbe. On y voit marqué *lacus lausonius*, ce qui prouve que le lac Léman a porté le nom de *lac de Lausanne* avant que de prendre celui de Geneve. Selon quelques auteurs, Valerius Aurelianus bâtit Lausanne des ruines d'Arpentine; mais on ne sait rien de certain sur son origine.

Cette ville a eu les mêmes révolutions & les mêmes seigneurs que le pays de Vaud, jusqu'à la mort de Berchtol V, duc de Zéringen; elle étoit déja franche & libre, ensuite l'évêque de Lausanne devint prince de la ville, mais avec la conservation de tous les priviléges des habitans.

Les Bernois ayant conquis sur Charles II, duc de Savoie, le pays de Vaud, se rendirent maîtres de Lausanne, où ils introduisirent la réforme, donnerent au bailli des revenus fixes, & y établirent un collége, qu'on nomme académie. L'évêque Sébastien de Montfaucon lors de la réformation se retira à Fribourg, avec le titre d'évêque de Lausanne, & de prince de l'empire. Ses successeurs qui prenent toujours les mêmes titres, sont nommés par les rois de Sardaigne qui pourvoient à leur subsistance.

On croit que le siége épiscopal de cette ville avoit été établi au commencement du VIe siecle par l'évêque Marius, appelé vulgairement *saint Maire*, après la destruction d'Avenche (*Aventicum*) où ce siége étoit auparavant.

L'Église cathédrale fut dédiée par le Pape Grégoire XX, l'an 1275, en présence de l'empereur Rodolphe de Habsbourg.

Les peres du concile de Bâle ayant quité Bâle en 1449, allerent siéger à Lausanne, où ils tinrent quelques séances. La bibliotheque de l'académie de Lausanne conserve un volume manuscrit des actes de ce concile. C'est ici que Felix V céda la thiare pontificale à Nicolas, & il se retira au couvent de Ripailles, qu'il avoit fait bâtir auparavant dans le Chablais au bord du lac, où il mourut l'an 1452.

Le territoire de Lausanne est un pays bien cultivé, plein de vignes, de champs & de fruits; La vue à un quart de lieue de la ville, se promene sur la ville même, sur le lac Léman, sur la Savoie, & sur le pays entier jusqu'à Geneve: rien n'en borne l'étendue que les Alpes mêmes & le mont Jura.

Enfin Lausanne est bâtie à demi-lieue au dessus du lac, sur trois collines qu'elle occupe entiérement, avec les vallons qui sont entre-deux. Elle est à 19 li. s. o. de Berne, 12 n. e. de Geneve. *Long.* 24, 20; *lat.* 46, 30.

Cette ville est gouvernée par un petit & un grand conseil, sous le haut domaine de Berne. Le petit conseil est composé de seize membres qui ont à leur tête un bourg-mestre, après lequel viennent le trésorier, & les cinq bannerets des cinq banieres dans lesquelles la ville est partagée. Le grand conseil est composé de deux cents persones. C'est à la moyene justice, composée de soixante des membres du petit & du grand conseil que vont les appels dans les causes dont la valeur ne passe pas 1200 florins. Pour plus fortes sommes on appele à Berne. C'est le bailli qui occupe actuélement l'ancien château de l'évêque.

Le sénat de Berne ne s'est guere réservé à Lausanne que le militaire, le droit de batre monoie, celui de faire grâce, une partie des revenus de l'évêché. Le bailli n'a aucune autorité sur la ville. Il n'a de jurisdiction que dans le quartier de la cité, sur l'académie, & sur les étudians.

L'Académie a plusieurs professeurs: elle est sous la

la jurisdiction du Bailli. Entre les savans dont Lausanne est la patrie, je ne dois pas oublier M. Crouzas (Jean-Pierre) associé étranger de l'académie des Sciences de Paris. Il s'est fait un nom célebre dans la république des lettres. Tout le monde connoît son examen du pyrrhonisme ancien & moderne *in fol.*, sa logique, son traité du beau, celui de l'éducation des enfans, enfin plusieurs morceaux sur des sujets de physique & de mathématique. Il est mort comblé d'estime & d'années en 1748, à l'âge de 85 ans. (*R.*)

LAUSKOW, ou Liskow; vallée de Bohême, au cercle de Saatz. (*R.*)

LAUTENBOURG; petite ville de Prusse, au palatinat de Culm. Un parti de Suédois y fut défait par les Polonois en 1703. Elle est à 20 li. n. e. de Thorn, 30. s. e. de Dantzic. *Long.* 38, 14; *lat.* 53, 6.

LAUTER (la); il y a deux rivieres de ce nom, l'une dans le Palatinat, & l'autre en Alsace. La Lauter du Palatinat a sa source au bailliage de Kaysferslauter, reçoit la riviere de Glann, celle de Nohe, & se jete dans le Rhin. La Lauter en Alsace prend sa source dans les montagnes de Vosge, passe à Weissembourg, & se jete dans le Rhin au dessous de Lauterbourg. (*R.*)

LAUTERBACH; ville de la haute Hesse, à 5 li. n. o. de Fulde.

LAUTERBERG. *Voyez* Lutteraerg.

LAUTERBOURG, *Lautraburgum;* petite ville d'Allemagne, dans l'évêché de Spire. Elle est située sur la Lauter, à demi-lieue du Rhin, 10 n. o. de Strasbourg. Les Autrichiens la prirent en 1744. Il y a entre cette place & Weissembourg des lignes fameuses. *Long.* 26, 47; *lat.* 48, 56. (*R.*)

LAUTERECK; ville & château d'Allemagne, dans le cercle du haut Rhin, & dans le comté de Lautereck, apartenant à l'électeur Palatin: il n'y a que des villages dans le reste de ce comté, ainsi que dans celui de Veldenz auquel il est réuni.

LAUTERN; château de Suabe dans le Remsthal, dépendant de l'abbaye séculiere d'Elwangen. (*R.*)

Lautern; bailliage d'Allemagne, au palatinat du Rhin, sur la Lauter; il apartient à l'électeur Palatin. (*R*)

LAUTHENTAL; petite ville d'Allemagne, dans les états de la maison de Brunswick, près Goslar.

LAUTREC; petite ville de France, dans le haut Languedoc, & dans l'Albigeois; située entre les rivieres d'Agout & de Dadou, avec un ancien titre de vicomté qu'ont porté plusieurs persones d'un rang supérieur & d'un mérite distingué, entr'autres le fameux Odon de Foix, général d'armée de François Ier, en Italie.

LAUTRECK. *Voyez* Lautereck.

LAUZERTE; ville de Querci, élection & à 8 lieues sud de Cahors.

LAUZUN; bourg de France, avec titre de duché, à 6 lieues de Bergerac, & 6 li. n. e. de Marmande.

LAVA (la); riviere de l'archevêché de Saltzbourg; elle prend sa source près de Brixen, & se jete dans l'Inn.

LAVAGNA; riviere d'Italie dans l'état de Gênes; elle a sa source dans l'Apennin, & se jete dans la mer entre le bourg de Lavagna & Chiavari.

Lavagna; petite ville maritime d'Italie, dans l'état, & à 12 li. e. de Gênes, à l'embouchure de la Lavagna.

LAVAL, *Vallis Guidonis;* ville considérable & très-peuplée de France dans le bas Maine, élection de la généralité de Tours, avec titre de comté-pairie, & deux châteaux. Elle est à 6 li. de Maïenne, 16 n. o. du Mans; 14 de Rennes, d'Angers & de la Fleche; 58 s. o. de Paris. *Long.* 16, 45; *lat.* 48, 4.

Brodeau croit cette ville bâtie par Charles le Chauve, pour arrêter les courses des Bretons; mais faussement; Laval n'est pas si ancien. L'Église collégiale de Saint Thugal fut fondée dans le château en 1170, par Guy V, seigneur de Laval. Cette ville fut prise par escalade, en 1466, par Talbot, général des Anglois, & le château rendu par composition: mais il fut repris l'année suivante par les François, sous la conduite des seigneurs du pays.

Cette ancienne baronie, acquise par une branche de l'illustre maison de Montmorency, en 1218, fut érigée en comté, en 1429, par Charles VII.

Laval doit à la magnificence des ducs de la Trimouille, ses seigneurs, depuis un siecle & demi, la construction de la halle destinée à la vente & à l'achat de ses toiles. Avant que d'être exposées en vente, elles sont soumises à la visite rigoureuse d'un Inspecteur: avec le ciseau il fait main-basse sur toutes celles qui n'ont pas la qualité requise. Par une police si bien entendue, les négocians ne sont pas sujets à être trompés. On compte huit sortes de toiles qui se fabriquent à Laval & aux environ. Son principal commerce consiste dans le débit de ces toiles, des étamines, serges streinieres, droguets, fil & laine. Ses blanchisseries pour les toiles & la cire sont renomées.

C'est Guy, seigneur de Laval, qui, par son mariage avec Béatrix de Flandre, attira de ouvriers flamands à Laval, dont ses vassaux apprirent l'art de la tisseranderie au xiiie siecle, & d'eux-mêmes, dit-on, trouverent le secret de blanchir la toile. Cette manufacture n'a fait que se perfectioner de plus en plus jusqu'à nos jours.

La plupart de ces toiles sont portées dans les foires de Bourdeaux & de Baïone; de là en Espagne: le reste se consomme dans le royaume & dans nos colonies. Depuis 30 ans on a construit, dans l'étendue du comté de Laval, des grands chemins très-solides. Il y en a un de Laval à

Digitized by Google

Craon, un autre de cette ville à Tours : il n'y manque qu'un canal de communication de la Maïenne avec la Vilaine.

Cette ville, située sur la Maïenne, est le siége d'un gouverneur particulier. Il y a présidial, élection, grenier à sel, jurisdiction consulaire, maîtrise particuliere des eaux & forêts. On y compte trois paroisses & huit couvens.

Laval n'est point dépourvue de gens de lettres nés dans son sein : je ferai mention de Bigot (Gillaume), qui fleurissoit sous Fraçois Ier. Ce prince, ayant ouï parler de sa grande érudition, voulut lui faire du bien, mais on trouva le secret de l'en détourner par une méchanceté qui n'a que trop souvent réussi à la cour. On dit au roi que Bigot étoit un politique aristotélicien, préférant, comme ce grec, le gouvernement démocratique à la monarchie.

Rivault (David), sieur de Flurance, devint précepteur de Louis XIII, & fit entr'autres ouvrages des *élémens d'artillerie*, imprimée en 1608 *in*-8°, qui sont rares & assez curieux. Il mourut en 1616 âgé de 45 ans.

Tauvry (Daniel), de l'académie des sciences, ingénieux anatomiste, mais trop épris de l'amour des systêmes, qui lui fit adopter des erreurs. Il mourut en 1700 à la fleur de son âge, à 31. ans.

Paré (Ambroise) s'est immortalisé dans la Chirurgie. Il finit ses jours en 1592.

A ces quatre personages nés à Laval, on peut ajouter Jean le Frere, qui a traduit l'*Histoire de Josephe*, & nous a donné une relation des troubles de son temps. Il est mort en 1583; François Pyrard, fameux par son voyage au Brésil & aux Indes Orientales, depuis 1601 jusqu'en 1611, & dont il nous a donné une bonne relation réimprimée plusieurs fois; Nicolas Baudouin, chanoine de Laval, qui a laissé plusieurs dissertations estimées sur la liturgie; Michel Trouchay, chanoine, auteur de la vie de M. Lenain de Tillemont.

Laval-Roi ; riche abbaye de bénédictins, diocèse & à 7 li. de Reims.

LAVAMUNDE. *Voyez* Lavant-Mund.

LAVANT; riviere d'Allemagne, dans le cercle d'Autriche, & dans la basse Carinthie; elle se jete dans la Drave, après avoir donné son nom à une vallée fertile, ainsi qu'à la ville de Lavant-Mund, & à l'évêché de Saint André de Lavant, suffragant de Saltzbourg, principanté titulaire du saint empire.

Lavant. *Voyez* Saint André.

Lavant-Mund, ou Lavanu-Mynd; petite ville d'Allemagne, au cercle d'Autriche, en Carinthie, à l'embouchure du Lavant, dans la Drave. Elle a titre d'évêché, & apartient à l'archevêque de Saltzbourg, dont elle est suffragante; sa position est à 16 lieues n. o. de Pettaw; elle est défendue par un château. *Long*. 32, 35; *latit*. 46, 44.

LAVARDAC, sur la Baise; bourg de France, élection de Condom à 2 li. n. de Nérac.

Lavardac; petite ville de France dans l'Armagnac, au diocèse & à 4 li. n. d'Auch.

LAVARDIN; bourg & château, avec un ancien titre de marquisat, dans le Maine, à deux lieues de la Sarthe & deux & demie du Mans. Jean de Beaumanoir eut cette seigneurie du chef de sa femme; il fut le quatrieme aïeul de Jean de Beaumanoir, que Henri IV fit maréchal de France & chevalier de ses ordres en 1595, & en faveur duquel il érigea la terre de Lavardin en marquisat, en 1601 : sa postérité masculine s'éteignit en 1703, en la personne d'Emmanuel-Henri, marquis de Lavardin, tué à la bataille de Spire.

LAVAUR. Ce mot est composé du nom même, & de l'article, de sorte qu'il devroit s'écrire *la Vaur*; car le nom latin est *Vaurum*, *Vaurium*, ou *Castrum vauri*; ville de France dans le haut Languedoc, avec un évêché érigé par Jean XXII en 1316, suffragant de Toulouse. Il s'y tint vers l'an 1212, un concile contre les Albigeois. Cette ville est sur l'Agoût, à 8 lieues s. o. d'Alby, 8. n. e. de Toulouse, 160 s. o. de Paris. *Long*. 19, 32; *lat*. 32, 42.

LAVEDAN (le), *Levitanensis pagus*, ou *Levitania*; vallée de France dans le Bigorre, entre les Pyréuées. Elle a 10 à 12 lieues de long, sur 7 à 8 de large, & est très-fertile. Lourde en est la place principale; son territoire, & la vallée de Barege située au pied de la montagne de Tormales, à une lieue du royaume d'Aragon, dont il est séparé par les Pyrénées, se sont acquis de la célébrité par les eaux bourbeuses médicinales de Barege. *Voyez* sur le Lavedan, Hadrien Valler, *notit. Galliæ pag*. 84, & l'abbé de Longuerue, *I part. pag*. 205.

LAVELINE, *Aquilinia*; village, chef-lieu d'un ban du duché de Lorraine dans la Vosge, diocèse de Toul, bailliage de Bruyeres dont il est éloigné d'une lieue, & trois de Saint-Diez, entre la Vologne & le Neusé.

Les habitans ayant rendu des services importans au duc René II, pendant ses guerres avec Charles, duc de Bourgogne, & ayant pris, ensuite défendu courageusement le château de Bruyeres, ce prince leur acorda, en 1476, des priviléges considérables. On appele encore aujourd'hui leurs descendans, réduits à un très-petit nombre, *gentilshommes de Laveline*. Ils transmettoient les priviléges, non seulement aux mâles de leur postérité mais encore par les filles dont les maris devenoient gentilshommes de Laveline; mais le roi Stanislas, par deux arrêts de 1734 & 1743, a ordoné que les seuls descendans par mâles jouiroient de ces priviléges; mais que les maris des filles n'en jouiroient que pendant leur vie.

LAVELLO, *Labellum*; ancienne petite ville d'Italie au royaume de Naples, dans la Basilicate, aux confins de la Capitanate, avec un évêché suffra-

gant de Barri, à *6* li. n. o. de Cirenza, 18 f. o. de Barri, 30 n. e. de Naples. *Long.* 32, 30; *lat.* 41, 3.

LAVEMUNDE. *Voyez* Lavant-Mund.

LAVENBOURG; petite ville d'Allemagne, dans la Pomeranie ultérieure, & dans les états du roi de Prusse, électeur de Brandebourg. *Long.* 35, 28; *lat.* 54, 45.

Lavenbourg. *Voyez* Lawenbourg.

LAVENFOERDE; bourg & bailliage de la principauté de Calemberg, dans le quartier de Gottingue, sur le Weser. (*R.*)

LAVENSTEIN; petite ville & bailliage de Misnie, à neuf lieues sud de Dresde. Autrefois il y avoit dans cette ville des mines très-riches d'étain & de fer: on y a découvert une carriere de jaspe, qui a été abandonée, parce que la pierre étoit graveleuse.

Lavenstein; bourg d'Allemagne, au cercle de la basse Saxe, dans la principauté de Calemberg. Ce bourg, ci-devant entouré de murailles, a un magistrat, & est le siége d'un bailliage considérable de trois milles d'Allemagne en longueur, sur deux en largeur. Le terroir est bon & fertile en certains endroits, médiocre dans d'autres, mauvais dans le reste. Les forêts y sont considérables, & d'un grand produit, soit par elles-mêmes, soit par l'engrais des porcs. Il se trouve une belle saline à Salzhemmendorf; la forêt d'Osterwal produit du charbon de terre, dont on se sert pour faire de très-beaux ouvrages dans une verrerie qui y est attenante. Les ouvrages de grais qui se font à Duingen sont estimés & recherchés. Ce bailliage est arosé par la Saale, & se divise en district supérieur, & en district inférieur. (*M. D. M.*)

Lavenstein. *Voyez* Lobestein.

LAVENZA; château d'Italie dans le duché de Masse & de Carrare, sur une riviere de même nom, qui se jete dans la mer.

LAVIGNAC; place de France en Languedoc, près de Toulouse, à côté de la forêt Bacoune, & remarquable par un riche monastere de filles.

LAVINGEN, ou Lauvingen; ville d'Allemagne, dans le duché de Neubourg, aux frontieres de Suabe & de Baviere, près du Danube. Elle est fort anciene. Les Romains y avoient établi une colonie, qui se soutint long-temps. Dans les derniers siecles, elle a eu un gymnase fameux, mais dont on ne parle plus. C'est le chef-lieu d'un bailliage.

Le duc de Baviere la prit en 1702. Il s'étoit retranché entre cette place & Dillingen, lorsque le duc de Marlborough força les retranchemens de Schellenbourg, proche Donawert & Hochstedt, en 1704. *Long.* 28, 4; *lat.* 48, 32.

Cette ville, autrefois impériale, est à 5 lieues n. e. d'Ulm, & 6 de Donawert.

Albert le grand, *Albertus-Magnus*, étoit de Lavingen. *Voyez* son article dans le Dictionaire d'Histoire.

LAVINO, en latin *Labinius*; petite riviere d'Italie dans le territoire de Bologne, à huit milles de la ville de ce nom, en tirant vers Modene. Appien, *civil lib. IV*, dit que ce fut dans une île de cette riviere, que les Triumvirs s'aboucherent, & partagerent entr'eux l'empire romain; mais Appien se trompe, ce fut dans une île du Reno, auprès de Bologne, que se fit leur entrevue, qui dura trois jours entiers.

LAVIT; petite ville de France dans la Lomague; il y a justice royale, à 2 li. d'Auch, 5 f. e. de Leictoure.

LAWEMBOURG; petite ville d'Allemagne du cercle de la basse Saxe, dans le duché de Saxe-Lawembourg. Elle est adossée à une montagne près de l'Elbe & de la Steckenitz. La navigation, l'agriculture, & le commerce des bois fournissent à l'entretien des habitans. Cette ville est un lieu d'entrepôt de toutes les marchandises qui arivent sur l'Elbe, pour envoyer à Lubeck. On voit encore sur la hauteur une aile de l'ancien château des ducs. (*M. D. M.*)

LAWENBOURG, *Leoburgum*; ville d'Allemagne, dans le cecle de basse Saxe, capitale d'un duché de même nom, qui apartient à l'électeur d'Hanover; elle tire son nom de son fondateur Heinrickder-Lauwz, & ce nom veut dire la *ville du Lion*; le prince surnomé de même, enleva ce canton aux Venedes. Lawenbourg est sur la rive droite de l'Elbe, à 4 li. n. e. de Lunebourg, 10 f. e. de Hambourg, *6* f. de Lubeck. *Long.* 28, 26; *lat.* 53, 56.

Ce duché est environé de celui de Holstein, de l'évêché de Lubeck, de la principauté de Ratzeubourg, des duchés de Mecklenbourg & de Lunebourg.

Le pays offre en grande partie une plaine qui exige une culture laborieuse, parce que les terres n'y sont pas très-bonnes; mais on y recueille du lin en abondance; & on y éleve beaucoup de bétail; les forêts y sont nombreuses & d'un grand raport. L'Elbe arose un grand canton de ce duché; les autres rivieres sont la Bille, la Stechenitz, qu'on a rendu navigable par des écluses placées de distance en distance, & la Wackenitz. Les plus grands lacs sont ceux de Ratzebourg & de Schall, quoique ce dernier ne soit pas tout entier de ce duché. Ce fleuve, ces rivieres, ces lacs sont très-abondans en poissons.

Ce duché contient trois villes; savoir, Ratzebourg, Lauenbourg, & Mœllen, un bourg, plusieurs villages, & environ trente-six mille âmes. La noblesse & les villes en composent les états. Les villes ont des écoles latines, destinées à l'instruction de la jeunesse. Ce pays est entiérement dépourvu de fabriques & de manufactures, ce qu'on en exporte consiste en seigle, beure, fromage, laine, bois & poissons. Le roi de la grande Bretagne, comme électeur d'Hanover, possede ce duché, & a les mêmes rangs & suffrages aux dietes & aux assemblées circulaires de la basse Saxe, qu'a-

Digitized by Google

voient anciénement les princes de Saxe-Lauenbourg. (*M. D. M.*)

LAWENBOURG; petite ville d'Allemagne, au cercle de la haute Saxe, sur l'Elbe. Elle fut entiérement incendiée en 1582.

LAWENAOURG; petite seigneurie dans la Poméranie ultérieure, qui apartient à l'électeur de Brandebourg, à 13 li. n. o. de Dantzie. *Long.* 35, 28; *lat.* 54, 45.

LAWERS, en latin *Lavica*; petite riviere des Provinces-Unies des Pays-Bas. Elle sépare la province de Frise de celle de Groningue, traverse le canal de Groningue à Dokum, & va se perdre dans un petit golfe, à l'extrémité de ces deux provinces. Cette riviere a été aussi nommée *Labeke*, en latin *Labica*.

LAWFFELDT; village du cercle de Westphalie dans l'état de Liége, aux sources de la Demer, entre Mastricht, Liége & Tirlemont; fameux par la bataille qui s'y donna le 2 juillet 1747, entre l'armée de France, commandée par le roi en personne, & celle des alliés; ceux-ci après une vigoureuse résistance furent défaits & perdirent dix mille hommes & vingt pieces de canon. (*R.*)

LAWINGEN. *Voyez* LAVINGEN.

LAXEMBOURG, ou LACHSENDORF; petite ville d'Allemagne en Autriche, avec un château. Elle est sur la Schwecha, à 5 l. f. de Vienne.

LAY; riviere de France; on en distingue deux de ce même nom, le grand Lay & le petit Lay; la premiere prend sa source en Poiton au vieux Ponsanges, & après un cours de 15 lieues, va tomber dans la mer, à côté de l'abbaye de Jar. Le petit Lay vient de Saint Paul en Pareda, & tombe dans le grand Lay; mais l'un & l'autre Lay sont très-peu considérables. (*R.*)

LAY, ou ALAMPI; ville d'Afrique sur la Côte d'Or, au royaume de Ningo. L'ancrage y est excellent, les habitans doux & civilisés. Ce canton est fameux pour le commerce des esclaves, ce qui y attire les nations d'Europe. Les Anglois y ont un fort.

LAYANG; ville de la Chine, cinquieme métropole de la province de Channton, au département de Tengchen.

LAYBACH. *Voyez* LAUBACH.

LAYRAC; petite ville de France dans la Lomagne, à 2 li. f. d'Agen, avec un prieuré de l'ordre de Cluni, sur la Garonne.

LAYTON; bourg d'Angleterre dans le comté d'Essex, aux confins de celui de Middlesex. Plusieurs savans le prenent pour l'ancien *Durolitum*, petite ville des Trinobantes; mais Cambden prétend que *Durolitum* est *Oldfoord-uben-lee*, dans le même comté d'Essex.

LAZACH; ville & royaume d'Asie dans l'Arabie heureuse, sous la domination du grand-seigneur.

LAZE, LESGI, & par quelques-uns de nos voyageurs LESQUI: c'est un peuple Tartare qui habite les montagnes du Daghestan, du côté de la mer Caspiene, à vingt ou trente lieues de cette mer. Ce peuple tartare & sauvage a le teint basané, le corps robuste, le visage éfroyablement laid, des cheveux noirs & gras qui tombent sur les épaules. Leurs armes sont aujourd'hui le sâbre & le pistolet. Ils pillent & volent de tous côtés tous les marchands qui passent par leur pays, guerroient contre les Tartares Nogais & Circasses, font de fréquentes incursions sur les Géorgiens, & se gouvernent sous l'autorité du roi de Perse par un chef particulier qu'ils nomment *schemkal*, lequel réside à Tarku. Ce chef a sous lui d'autres petits seigneurs qu'on apele *beghs*; mais *voyez* sur ces barbares orientaux Chardin, Oléarius, & les *mém. des missions du Levant, tom. IV.*

LAZIERES; abbaye de Bernardins, à une lieue de Figeac, dans le Querci.

(Π) LAZZARETTO (le vieux); petite île de la république de Venise, dans les Lagunes du Dogado; il y eut autrefois un couvent d'Ermites Augustiniens. Maintenant elle sert d'Auberge aux marins qui vienent du Levant pour y faire la quarantaine.)

(Π) LAZZARO (S.); petite île de l'état de Venise, dans les Lagunes. En 1716 elle a été donnée aux moines Arméniens de S. Antoine Abbé, qui y ont un beau couvent, & une belle bibliotheque.)

LEA; riviere d'Angleterre, laquelle prend sa source dans la province de Bedford, & son cours à travers celle de Hertford, baignant les frontieres d'Essex, entrant dans Middlesex, & tombant dans la Tamise au dessous de Londres. Sa navigation est très-utile au transport des grains que ces provinces envoient à la capitale.

LÉANDRE, (LA TOUR DE); tour d'Asie en Natolie, dans le Bosphore de Trace, auprès du cap de Scutari. Les Turcs n'ont dans cette tour pour toute garnison qu'un concierge. M. de Tournefort dit que l'empereur Manuel la fit bâtir, & en éleva une autre semblable du côté de l'Europe, au monastere de Saint George, pour y tendre une chaîne qui fermât le canal de la mer noire.

Cette tour de Scutari est nommée par les Turcs *tour de la Pucelle*; mais les Francs ne la connoissent que sous le nom de la *tour de Léandre*, quoique la vraie tour, la fameuse tour qui porte indiféremment dans l'histoire, le nom de *tour de Léandre*, où celui de *tour de Héro*, comme Strabon l'appele τὸν τῆς Ἡροῦς πύργον, fût située sur les bords du canal des Dardanelles.

Cette tour du canal des Dardanelles a été immortalisée par les amours d'Héro & de Léandre. Héro étoit une jeune prêtresse de Vénus, dans la ville de Sestos, & Léandre étoit un jeune homme d'Abydos. Ces deux villes, bâties dans le lieu le plus étroit de l'Hellespont, vis-à-vis l'une de l'autre, au bord des deux rivages opposés, ne se trouvoient séparées que par un espace de 7 à 800 pas. Une fête qui attiroit à Sestos les habitans du

voisinage, fit voir à Léandre la belle Héro, dans le temple même, où elle s'aquitoit de ses fonctions: elle le vit aussi, & leurs cœurs furent d'intelligence.

Ils se donnerent de fréquens rendez-vous dans la tour du lieu, qui depuis mérita de porter leur nom, & où la prêtresse avoit son apartement. Pour mieux cacher leur intrigue, Léandre à la faveur de la nuit, passoit le détroit à la nage; mais leur commerce ne dura pas long-temps: la mauvaise saison étant venue, Léandre périt dans les flots, & Héro ne pouvant survivre à cette perte, se précipita du haut de sa tour.

Enfin, les médailles ont rendu célebre la tour de Léandre: on en possede un grand nombre qui portent les noms des deux amans, & d'autres où l'on voit Léandre précédé de Cupidon le flambeau à la main, nager vers Héro, qui l'accueille du haut d'une tour.

LÉANE, (la); riviere d'Irlande; elle a sa source dans la province de Munster, au comté de Kerry, court à l'ouest, & se jete dans la baie de Dingle.

LEANGHIANG; ville de la Chine, premiere métropole du Pékeli, département de Pékin.

LEAO; grande cité de la Chine, dans la province de Chan-Si. On recueille dans son territoire de la précieuse racine de *ginseng*, & du musc en abondance. On y voit deux temples magnifiques, élevés aux hommes célebres.

Léao, autrement Léaotung; riviere de la Tartarie, où elle a sa source, au delà de la grande muraille, & se perd dans la mer.

LÉAOTUNG; vaste contrée de la Chine, dont elle est séparée par la grande muraille & le golfe de Cang; tandis que la Corée & les Montagnes d'Yalo la séparent du pays des Tartares Bogdols du Niuchez. Ses habitans plus guerriers & moins industrieux que les Chinois, n'aiment ni le commerce ni l'agriculture, quoique leur pays y soit propre.

Il a plusieurs montagnes, entr'autres celle de Changpé, qui court jusque dans la Tartarie, depuis la grande muraille, & qui est célebre par son lac de 80 stades d'étendue. C'est dans cette montagne que le Yalo & le Quentung prenent leurs sources.

Les lieux de la province où il n'y a point de montagnes, sont stériles en froment, millet, légumes & fruits.

Ce pays produit le ginseng, ainsi que le Canada, & fournit de même des fourures de castors, de martes & de zibelines. Chang-Yang a de nos jours usurpé la place de Léaoyang, qui en étoit la métropole.

On fait les étranges révolutions que le royaume de Léaotung éprouva dans le dernier siecle.

Au nord-est de cette province il y avoit quelques hordes de Tartares Mantcheoux, que le viceroi de Léaotung traita durement. Ils firent, comme les anciens Scythes, des représentations hardies. Le gouverneur, pour réponse, brûla leurs cabanes, enleva leurs troupeaux, & voulut transplanter les habitans. Alors ces Tartares, qui étoient libres, se choisirent un chef pour se venger. Ce chef, nommé Taitsou, batit les Chinois, entra victorieux dans la contrée de Léaotung, & se rendit maître de la capitale en 1622.

Taitsou mourut en 1626, au milieu de ses conquêtes; mais son fils Taitsong marchant sur ses traces, prit le titre d'empereur des Tartares, & s'égala à l'empereur de la Chine.

Il reconnissoit le même dieu que les Mandarins Chinois appeleut le *tien*. Il s'exprime ainsi dans une de ses lettres circulaires aux Mandarins. „ Le „ tien éleve qui il lui plait; il m'a peut-être choisi „ pour être votre maître „. Il ne se trompoit pas; depuis 1628 il remporta victoires sur victoires, établit des loix au milieu de la guerre, & enleva au dernier empereur du sang chinois toutes ses provinces du nord, tandis qu'un mandarin rebelle, nommé Litsching, se saisit de celles du midi: ce Litsching fut tué au milieu de ses succès.

Les Tartares ayant perdu leur empereur Taitsong en 1642, nommerent pour chef un de ses neveux encore enfant, qui s'appeloit *Changri*. Sous ce chef, qui périt à l'âge de 24 ans en 1661, & sous Champ-hi, qu'ils élurent pour maître à l'âge de 8 ans, ils conquirent pied-à-pied tout le vaste empire de la Chine. Le temps n'a pas encore confondu la nation conquérante avec le peuple vaincu, comme il est arivé dans nos Gaules, en Angleterre & ailleurs; mais les Tartares ayant adopté sous Champ-hi les loix, les usages & la religion des Chinois, les deux nations n'en composeront bientôt qu'une seule.

LÉAOYANG; c'étoit dans le dernier siecle la capitale du Léaotung; à présent Chang-Yang a pris sa place. Léaoyang est une grande ville assez peuplée. *Long.* 125, 33; *lat.* 39, 40.

LÉAWAVA; port de mer, sur la côte orientale de l'île de Ceïlan, dans le pays du même nom.

LEBEDA, *Leptis*; ancienne ville d'Afrique, au royaume de Tripoli, avec un vieux château & un assez bon port sur la mer Méditerranée, à 34 lieues de Tripoli. On en a tiré pour la France de belles colonnes de marbre; celles du grand autel de St Germain-des-Prés à Paris, sont de ce marbre. Plusieurs croient que Lebeda est la patrie de l'empereur Sévere. Leptis est l'ancien nom de cette ville. *Long.* 32, 25; *lat.* 32, 10. (*R.*)

LEBEGUIEN, ou Lebegin; petite ville du duché, & à 13 lieues f. de Magdebourg, dans le cercle de Saal.

LÉBER; riviere de la haute Alsace; elle a sa source à l'orient des montagnes de Vosge, aux confins de la Lorraine, & se jete dans l'Ill; la vallée qu'elle arose s'appele le *Libéraw*, ou *Leberthall*.

LEBRET, ou Lebrit, en latin *Leporetum*; ancien nom de la ville & du pays d'Albret en

Gascogne ; sur quoi voyez M. de Marca, *Hist. de Béarn*, *liv. VIII*, *c. x*, *not.* 3, 4 & 5. L'origine de ce nom vient des lievres ou lapins, qui fourmilloient alors dans les landes du pays.

LEBRIXA, *Nebrissa* ; anciene & forte ville d'Espagne, dans l'Andalousie. Elle est dans un pays admirable, abondant en grains, en vins excellens, & en oliviers, dont on fait la meilleure huile d'Espagne, à 4 lieues n. e. de San-Lucar de Barameda, à 2 du Guadalquivir. *Long.* 12, 3 ; *lat.* 36, 52.

LEBUS, ou Lebuss, *Lebussa* ; petite ville d'Allemagne, dans le cercle de la haute Saxe, au marquisat de Brandebourg, avec un évêché, autrefois suffragant de Gnesne, qui a été sécularisé en 1556, pour la maison de Brandebourg. Elle est sur l'Oder, à 8 lieues de Custrin, & à 2 de Francfort. *Voyez* sur cette ville Zeyler, *Brand. Topog. p.* 71, & Chytræi, *Saxonia*, *p.* 955. *Long.* 32, 30 ; *lat.* 52, 28.

LECCE, *Aletium* ; ville d'Italie au royaume de Naples, dans la terre d'Otrante, dont elle est la capitale, résidence du gouverneur, avec un évêché suffragant d'Otrante. Elle est à 4 lieues du golfe de Venise, 8 n. o. d'Otrante, 8 s. e. de Brindisi, 78 s. e. de Naples. *Long.* 36, 55 ; *lat.* 40, 38.

Elle est riche, assez grande & très-peuplée. Ses laines connues sous le nom de *laines tarentines*, étoient autrefois très-estimées. Le territoire de cette ville est couvert d'oliviers & d'amandiers.

Cette ville est du domaine royal. Elle a trois paroisses, & vingt-huit couvens.

Lecce a vu naître Ammirato Scipione, que le grand duc de Toscane accueillit obligeamment à Florence ; il publia en italien l'histoire de cette ville, & de ses familles illustres : il y mourut en 1603. (*R.*)

Lecce (terre de). *Voyez* Otrante (terre d').

LECCO ; petite ville d'Italie en Lombardie, dans le Milanez, vers la frontiere de l'état de Venise, & du Bergamasque en particulier, sur l'Adda, à 9 milles de Côme. *Long.* 26, 33 ; *lat.* 45, 46.

LECH ; riviere d'Allemagne ; elle a sa source au Tirol, sur les frontieres des Grisons, & se jete dans le Danube, un peu au dessous de Donavert.

Lech (le). *Voyez* Leck.

LECHENICH, ou Leghenich, *Legnicium*, ou *Legioniacum* ; petite ville d'Allemagne, avec un château dans le cercle du bas Rhin, électorat de Cologne. Elle fut fondée par l'archevêque Henri II, & ceinte de murailles en 1342, par son successeur Walram.

LECHLADE ; ville d'Angleterre, dans la province de Glocester, au confluent de la Leche & de la Tamise. Elle est fort peuplée, & elle fait un grand trafic de denrées, profitant pour cet effet du cours de la Tamise, qui sous ses murs commence à devenir navigable.

LECK (le), *Licyas* dans Ptolémée ; riviere des Pays-Bas. A proprement parler, c'est moins une riviere qu'un bras du Rhin. Cluvier, *de tribus Rheni alveis*, *cap. vj*, remarque que le nouveau canal dans lequel Civilis fit couler le Rhin, est présentement le Leck, *Lecca*, qui passant à Culembourg, à Viane, à Schoonhove, se perd dans la Meuse, près du village de Krimpen. M. Corneille a confondu le Leck avec la fosse de Corbulon, *fossa Corbulonis*. Un diplôme de Charlemagne en 776, nomme le Leck *Lockia*. Heda dit dans sa chronique de Hollande, que ce fut en 841 que l'on releva ses bords de fortes digues.

LECTOURE, Leictoure, ou Leitoure, en latin *Lactora*, *Lactura*, *Lectorium*, & *Lecturum* ; anciene & forte ville de France en Gascogne, dans l'Armagnac, avec un vieux château, & un évêché suffragant d'Auch. Pour toute imposition elle paye 3000 livres au Roi par an, par forme de don gratuit. Cette ville est sur une montagne, au pied de laquelle passe la riviere de Gers : elle est à 5 lieues e. de Condom, 8 s. o. d'Agen, 8 n. e. d'Auch, 145 s. o. de Paris.

Lectoure, capitale de la Lomagne, est le siége d'un présidial. Elle a un gouverneur particulier, & un état major.

Cette ville étoit le chef-lieu du peuple *Lactorates*, dont le nom est marqué dans une inscription romaine ; mais il ne se trouve indiqué nulle part avant l'itinéraire d'Antonin, où l'on voit la ville de Lectoure sur le chemin qui, passant par Auch, alloit à Comminges. Depuis le cinquieme siecle, le nom *Lactora* & celui des évêques de cette ville, se lisent dans les signatures des conciles. Philippe le Bel acquit Lectoure en 1300 d'Elie Talleiran, comte de Périgord. On lit dans Gruter des copies d'inscriptions antiques trouvées à Lectoure, dans l'une desquelles il y a *R. P. Lactorat*, & dans une autre *Civit. Lactorat*. Ces titres de cité & de république marquent une ville libre.

On a aussi découvert un très-grand nombre d'inscriptions tauroboliques à Lectoure ; presque toutes ont été faites sous Gardien III, qu'on nomme autrement *Gordien Pie*, pour le retour de la santé de cet empereur, quoique cette ville y prit le plus petit intérêt du monde. *Voyez* sur Lectoure moderne, Had. de Vallois, *not. Gall. p.* 259, & M. de Marca, dans son *hist. de Béarn*, *liv. I*, *ch.* 10. *Long.* 18, 16, 53 ; *lat.* 43, 56, 2. (*R.*)

LEDERGUES ; ville de Rouergue, à 8 lieues s. & au diocèse de Rhodez. (*R.*)

LEDESMA ; forte ville d'Espagne au royaume de Léon, sur la riviere de Tormes, avec une jurisdiction considérable, à 8 lieues s. o. de Salamanque. Elle est anciene, & paroît avoir été connue des Romains sous le nom de *Bletisa*. On y compte six paroisses, deux couvens & trois hôpitaux. Il y a dans cet endroit des bains chauds. *Long.* 12, 10 ; *lat.* 37, 2. (*M. D. M.*)

Digitized by Google

LEDETSCH; petite ville & seigneurie de Bohême, acquise par l'Impératrice-Reine Marie Thérese en 1753, du baron de Koch, pour une somme de 240 mille florins. Cette acquisition servit de dot à l'abbaye des dames Nobles que cette Impératrice venoit de fonder à Prague. La ville est située au bord de la Safawa, dans le cercle de Czaslaw, & a des judiciables. (*M. D. M.*)

LEEDS; ville d'Angleterre en Yorckshire, avec titre de duché, autrefois la résidence des rois de Northumberland, durant l'heptarchie. Il y a une grande manufacture de draps, & quelques autres fabriques. Elle est sur la riviere d'Are, à 20 milles f. o. d'Yorck, 139 n. o. de Londres. *Long.* 15, 58; *lat.* 53, 43.

LEER, LEHR, ou LIER; gros bourg & bailliage de la principauté d'Oostfrise, près de l'Ems & de la riviere de Leda. Il s'y fait de belles toiles de lin. (*R.*)

LEER-ORTH. *Voyez* ORTH.

LEERDAM, *Lauri*; petite ville des Pays-Bas dans la Hollande, sur la Linge, à 2 lieues de Gorkum, & environ autant de Viane. *Long.* 22, 23; *lat.* 51, 56.

Cette ville est un fief de la maison d'Arkel. Elle est la patrie de Corneille Jansen, fameux sous le nom de Jansénius, mort évêque d'Ypres en 1639, âgé de 54 ans. Son livre, où il se propose d'expliquer les sentimens de Saint Augustin, sur la grâce, a donné lieu à des disputes, entre les Jansénistes & les Molinistes. Voyez son article dans le dictionaire de Théologie. (*R.*)

LEEUWIN (la terre de), c'est-à-dire *terre de Lionne*; pays de la nouvele Hollande, dans les terres australes, entre la terre d'Endracht ou de la Concorde, & de la terre de Nuitz, entre le 125 & le 136 degrés de *long.* & entre le 30 & le 35e deg. de *lat.* f. On ne connoît guere encore qu'une partie des côtes de cette vaste contrée.

LEGER (Saint); abbaye d'hommes, ordre de Saint Augustin, à Soissons.

LEGER, ou LIGAIRE (Saint); riche abbaye de Bénédictins, à une lieue de Niort, dans le diocèse de Saintes.

LEGER DE PRÉAUX (Saint); très-riche abbaye de Bénédictins, à 6 lieues f. de Lisieux, une f. de Pont-Audemer.

LEGNAGO; petite ville fortifiée d'Italie, apartenante aux Vénitiens, sur l'Adige. (Il) Legnago est un forteresse réguliere: elle est unie avec un pont-lévis; on appele *porto* sa partie orientale & *Legnago* la partie occidentale: il y a marché le samedi de chaque semaine, & on y fait un trafic considérable. En 1762 pour faciliter son commerce on y fit un canal qui communique avec le Pô. Il y a plusieurs couvens, & un beau Théâtre. C'est le siége d'un Gouverneur.)

LEGUA; bourg de France en Saintonge, élection & à 3 lieues f. e. de Marennes.

LEHAL; ville de Livonie, au quartier de Vikezland, avec un bon château sur la mer Baltique. (Elle apartient à la Russie & dépend du gouvernement de Rév,)

LEHNIN; bailliage de la moyene marche de Brandebourg. C'étoit autrefois un couvent où plusieurs électeurs & margraves sont inhumés. (*R.*)

LEHON; monastere de France en Bretagne, diocèse de Saint Malo. On l'a nommé ensuite *Saint Magloire*.

LEHR. *Voyez* LEER.

LEHSTEIN; ville & bailliage de l'Osterland, dépendant de la maison de Saxe-Salfeld. (*R.*)

LEIBNITZ EN VENEDE. *Lipnitza*, qui signifie *ville des Tilleuls*, située sur la Sulm, dans la basse Stirie. C'étoit autrefois une forteresse, réduite aujourd'hui en simple bourg, quoique mieux bâti que bien des villes. Il dépend de l'évêché de Seckau. A quelque distance de là, est le bourg de *Luttenberg*, près de la Muer. Il y croît un vin fort & d'une grande délicatesse. (*R.*)

LEICESTER; très anciene ville d'Angleterre, capitale d'une province du même nom, & située sur une riviere jadis appelée *Leife*, & aujourd'hui *Soar*. Sous les Romains, cette ville se nommoit *Ratæ Coritanorum*. Leur séjour s'y retrace dans plusieurs médailles. Sous les Saxons, elle embrassa le christianisme: elle fut pour un temps épiscopale, & elle renferma jusqu'à trente-deux Églises. Sous le Roi Henri II, elle fut démantelée. Sous Henri V, l'on y tint un parlement remarquable par la sévérité de ses loix contre les adhérens de Wickleff; & sous Charles I, elle eut à soutenir deux siéges qui l'incommoderent beaucoup. Aujourd'hui c'est encore une grande ville, pleine d'habitans actifs & industrieux, & qui tient trois gros marchés par semaine. Elle renferme cinq paroisses, un hôpital, pourvu d'une bibliotheque, & nombre de fabriques de bas. Elle avoit autrefois un château très-vaste, dont la salle sert encore aux assises de la province. Nombre de personages fameux dans l'*Histoire d'Angleterre*, en ont porté le titre de *comte*. Elle est gouvernée par une maire, & elle envoie deux députés à la chambre des communes. *Long.* 16, 30; *lat.* 52, 40. (*R.*)

LEICESTER-SHIRE; province d'Angleterre, à peu près située au centre du royaume, confinant à celles de Derby, de Nottingham, de Lincoln, de Rutland, de Northampton & de Warwick, & ayant environ 30 milles de l'est à l'ouest, & 25 du sud au nord. Leicester est sa capitale. Elle faisoit partie sous les Romains des terres occupées par les Coritanis; & sous les Saxons, elle entroit dans le royaume de Mercie. C'est une des contrées d'Angleterre les mieux avantagées de la nature: son air est salubre, son terroir est fertile, & sa population est très-grande. Baignée des quatre rivieres qui en sortent de droite & de gauche, aucune eau n'y croupit, aucun terrain n'y est aride: ces rivieres sont l'Avon, la Soar, l'Anker & le Welland. Elle produit du charbon de terre, des grains, des foins, des pâturages & des légumes,

Digitized by Google

Elle abonde fur-tout en pois & en féves, & de là le fobriquet de *bean-bellies*, ventres de féves, vulgairement donné à fes habitans. Le poiffon, le gibier & le grôs bétail y font communs; l'on y éleve avec fuccès quantité de chevaux de trait, & l'on y nourit des brebis dont la laine eft la plus longue de l'Angleterre. Les ieux ouverts fur ces divers avantages, & finguliérement fur la bonté de fon fol, cette province fe livre à l'agriculture par préférence, & enfuite à la fabrique des bas que comportent fes belles laines. De l'un & de l'autre de ces objets, elle tire de quoi faire des envois confidérables à la ronde, & de quoi fe maintenir, au moyen du reftant & au moyen des retours, dans une profpérité, digne à la fois de fes travaux, & du gouvernement qui la protege. Elle renferme cent quatre-vingt-douze paroiffes, quatre-vingt-une vicairies, douze villes & bourgs à marchés, dix-huit mille fept cents maifons, & environ cent mille habitans. Elle eft du diocèfe de Lincoln, & elle fournit quatre membres à la chambre des communes; favoir, deux pour elle-même, & deux pour fa capitale.

Joseph Hall & Sir Édouard Leigh, étoient du comté de Leicefter. *Voyez* leurs articles dans le dictionaire hiftorique. (*R.*)

LEICHTENAU; petite ville & bailliage de la baffe Heffe.

LEIGNEUX; village du Forès, de la paroiffe de Trelins, fur le Lignon, diocèfe de Lyon, près de Boen, à trois lieues de Feurs, quatre de Monthrifon, célebre par un chapitre de chanoineffes régulieres de l'ordre de Saint Benoît, dépendant de l'abbaye de Savigny. Ce chapitre conferve des titres du XI[e] fiecle. Il a été confirmé par lettres patentes de 1748, à ne recevoir que des demoifelles nobles de cinq degrés du côté paternel. Le roi leur a acordé en 1758, le droit de porter une médaille d'or émaillé, atachée en écharpe à un ruban blanc, liferé de bleu. L'abbé de Savigny nomme la prieure. (*R.*)

LEIGHLIN (old); ville d'Irlande, au comté de Caterlagh. Elle envoie deux députés au parlement. (*R.*)

* LEIGTHON; bourg à marché d'Angleterre, dans la province de Bedford.

LEIME; abbaye de filles en France, dans le Querci, au diocèfe de Cahors.

LEINBACH; bourg & feigneurie d'Allemagne, dans la baffe Autriche. (*R.*)

LEINE, ou LA LEYNE; riviere d'Allemagne. Elle a fa fource à Heyligenftadt, paffe à Gottingen, à Hannover, à Neuftad, & va fe perdre dans l'Aller entre Zell & Ferden.

LEININGEN. *Voyez* LINANGE.

LEINSTER, *Lagenia*; province maritime, & la plus confidérable de l'Irlande: on la nommoit anciénement *Lagen*; les naturels du pays l'appelent *Leighnigh*, & les Gallois *Lein*. Sa longueur eft d'environ 112 milles, & fa largeur de 78 milles; elle peut avoir 360 milles de circuit, à compter fes tours & fes retours.

Ses principales rivieres font le Barrow, le Shannon, la Boyne, le Leffy, la Nuer, la Slane & l'Inni.

Elle abonde en grains, en pâturages, en bétail, en poiffons & en oiseaux aquatiques; elle nourit auffi de très-bons chevaux.

Il y a dans cette province un archevêché, qui eft celui de Dublin, & trois évêchés. Elle a feize villes qui ont des marchés publics, quarante-fept villes de commerce, à peu près autant de villes ou bourgs qui ont droit d'envoyer leurs députés au parlement d'Irlande, une cinquantaine de châteaux fortifiés, & huit cents cinquante-huit paroiffes. Dublin, capitale de l'Irlande, eft la premiere de toutes les villes du Leinfter.

Anciénement ce pays étoit partagé entre divers peuples; favoir, les Brigantes, qui occupoient Kilkenni, Catherlagh, Kings-County & Queens-County; les Ménapiens, qui tenoient Wexford & les environs; les Cauci, qui avoient Wicklow & fes dépendances; les Blanii ou Elbanil, qui poffédoient Dublin, Eafth-Méath & Weft-Méath.

Enfuite par fucceffion de temps, le pays fut partagé en deux royaumes, celui de Leinfter & celui de Méath; ce qui a duré jufqu'à Henri II, qui en fit la conquête. On le divife préfentement en douze comtés. (*R.*)

LEIPE; château de Bohême, au cercle de Leutmeritz. On y fabrique de bons draps, de beaux verres, & de la bonne poterie. (*R.*)

LEIPHEIM; petite ville & château d'Allemagne, dans le cercle de Suabe, & dans le territoire de la ville d'Ulm, non loin du Danube. C'eft le chef-lieu d'un grand bailliage fort dévafté pendant la guerre de trente ans.

LEIPNICK; petite ville d'Allemagne, dans le marquifat de Moravie, au cercle de Prerau. Elle eft ceinte de murs & renferme dans fon fauxbourg, un collége des peres des Écoles Pies. Le château de Helfenftein la couvre. Les princes de Dietrichftein en font feigneurs; & les Suédois la facagerent l'an 1643.

LEIPSICK, LEIPSIC, & LEIPSIG, *Lipfia*; riche & célebre ville d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, dans la Mifnie, avec un château appelé *Pleiffenbourg*, & une fameufe univerfité érigée fous l'électeur Frédéric, en 1409: plufieurs fouverains en ont été les recteurs. Il fe fait à *Leipfick* un grand commerce; elle fe gouverne par fes propres loix depuis 1263, & dépend de l'électeur de Saxe. Elle eft remarquable par la beauté de fes édifices, par fes foires & par les batailles qui s'y donnerent en 1630 & 1642. Elle a fouvent fervi de théâtre à de grands événemens dans les guerres d'Allemagne. Les Pruffiens l'ayant prife en 1745 & 1756, en ont exigé de fortes contributions. Elle eft fituée dans une plaine & dans un terroir fertile, entre la Saale & la Mulde, au confluent de

de la Pleyſſe, de l'Elſter & de la Barde, à 15 lieues ſ. o. de Wirtemberg; 15 n. o. de Dreſde; 26 ſ. e. de Magdebourg; 100 n. o. de Vienne. *Long.* ſuivant Caſſini, Lieutaud & Deſplaces, 29 deg. 51', 30"; *lat.* 51 deg. 19', 14".

C'eſt le ſiége d'une cour ſupérieure de juſtice, & d'un conſiſtoire dont la juriſdiction s'étend ſur vingt-trois ſurintendances. L'univerſité eſt compoſée de ſix colléges. Il y a deux écoles latines, une ſociété littéraire allemande, une autre pour les beaux arts, un amphithéâtre d'anatomie, & un jardin de botanique.

Leipſick eſt une ville immédiate, chef-lieu du bailliage du cercle. Elle a le directoire, non ſeulement dans ſon enceinte, mais même à l'aſſemblée des états, ſur toutes les autres villes en général. Ses principaux édifices ſont la bourſe & le gewandhaus où ſe trouve la bibliotheque publique.

Cette ville eſt une des plus commerçantes d'Allemagne; elle eſt ſur-tout fameuſe par ſes foires qui ſont au nombre de trois. La premiere qu'on nomme *la foire du nouvel an*, commence toujours le premier de l'année, à moins que ce jour n'arrive un dimanche; dans ce cas elle eſt renvoyée au lundi ſuivant. La ſeconde, appelée *la foire d'après Pâque*, ou *la foire de jubilate*, s'ouvre le lundi de la troiſieme ſemaine après la fête de la réſurrection. Enfin la troiſieme, dite de la *Saint Michel*, ſe tient le dimanche d'après cette fête, ou ſeulement huit jours après, ſi cette fête ſe trouve un dimanche. Chacune de ces foires dure quatorze jours; les douze jours qui ſe trouvent enfermés entre l'entrée & la ſortie, ſont proprement ce qu'on nomme de *temps de foire*. L'acceptation des lettres de change tirées en foire ſe fait ordinairement le ſecond jour après leur ouverture; il eſt néanmoins permis d'en remettre l'acceptation juſqu'à la ſemaine des paiemens, laquelle ne commence qu'après la publication de la fin des foires, & dure juſqu'au cinquieme jour ſuivant incluſivement, pendant lequel temps elles doivent être proteſtées faute de paiement; on peut le faire juſqu'à dix heures du ſoir du cinquieme jour, & plutard on n'y ſeroit pas reçu. Les principales marchandiſes que l'on trouve dans ces foires ſont des étofes d'or, d'argent & de ſoie, des draps fins de France, d'Angleterre & de Hollande, quantité de petites étofes de laine, des denteles d'or, d'argent, de ſoie & de fil, de la bijouterie, de la clincaillerie, & mercerie, des ouvrages de mode, des toiles peintes, des toiles de coton, des mouſſelines, des toiles de Cambrai, &c.

On tient les écritures à Leipſick en riſdales, en bons grôs & en penings. La riſdale qui eſt imaginaire eſt compté pour 24 bon-grôs, & le bon-grôs pour 12 penings. L'ancien argent courant de Saxe conſiſtoit, il y a environ 20 ans, en pieces de deux tiers de riſdale; on y avoit ſubſtitué les louis-blancs, qui ſont de vieux écus de France, fixés à 2 florins; mais ces eſpeces ſont devenues ſi rares, que quoique l'agio s'entende contre les louis-blancs, ce ne ſont pourtant pas des louis-blancs effectifs; car ces derniers gâgnent 1 à 2 pour cent contre les louis-blancs imaginaires; ainſi en ſuppoſant une lettre de change ſur Leipſic de 1000 riſdales, payables en argent courant, qu'on payeroit en auguſtes d'or ſur le pied de cinq riſdales, il faudroit ajouter à cette ſomme la perte de 4 pour cent environ, & de plus celle des louis-blancs imaginaires en louis-blancs effectifs. Les lettres de change où les eſpeces ſont dénominées, ſont payées dans les mêmes; mais lorſqu'elles n'y ſont pas exprimées, ni le mot *courant*, elles le ſont en pieces de deux ou un bon-grôs ſans aucun agio.

L'uſage de Leipſick eſt de 14 jours de vue, qui ne ſe comptent que du lendemain de l'acceptation; ainſi une lettre qui ſeroit acceptée le premier jour d'un mois, eſt payable le 15; & ſi ce jour étoit un dimanche, elle le ſeroit le ſamedi. Il n'y a point de jour de grâce à Leipſick; pour être en regle, il faut faire proteſter le jour même de l'échéance; on ne peut exiger l'acceptation des lettres payables au delà de l'uſance, que lorſqu'il n'y a que l'uſance à courir.

Il n'eſt peut-être point de villes en Allemagne qui ait donné naiſſance à tant de gens de lettres que Leipſick: j'en trouve même pluſieurs de célebres. Tels ſont, outre le célebre Léibnitz, les Carpzowe, les Ettmuller, les Fabricius, les Jungermans, les Mencken, les Thomaſius: car l'abondance m'oblige de m'arrêter à cette liſte, ſans que mon ſilence pour d'autres puiſſe porter atteinte aux éloges qu'ils méritent.

Les Carpzowe ſe ſont diſtingués par leurs ouvrages de Littérature, de Juriſprudence, &c. L'on convient généralement que Benoît Carpzovius, mort en 1666, âgé de 72 ans, eſt le meilleur écrivain ſur la pratique, les conſtitutions, les jugemens, les déciſions criminelles & civiles de l'Allemagne.

Les Ettmuller pere & fils, ont brillé dans la médecine. Les ouvrages du pere ſouvent réimprimés, forment ſept volumes *in-fol.* de l'édition de Naples en 1728.

Entre les Fabricius, perſone ne doute que Jean Albert ne ſoit un des plus laborieux, des plus érudits, des plus utiles littérateurs du XVIIIe ſiecle. ſa bibliotheque greque en 14 vol. *in*-4°; ſa bibliotheque latine en 6 volumes; ſes mémoires d'Hambourg en 8 volumes *in* 8°; en ſont de grandes & bonnes preuves. Cette homme infatigable eſt mort en 1736, âgé de 68 ans.

Les Jungerman freres ſe ſont atachés avec honeur, l'un à la Botanique, l'autre à la Littérature. Louis a donné entr'autres ouvrages, l'*Hortus Eiſtetenſis*. Le littérateur Godefroy a publié le premier les commentaires de Jules-Céſar, en grec. Cette édition faite à Francfort en 1686 *in*-4°, eſt extrêmement recherchée des curieux: le même ſa-

vant a mis au jour une traduction latine des pastorales de Longin, avec des notes.

Nous devons à MM. Menken pere, fils & petit-fils, le Journal de Leipsick, si connu sous le nom d'*acta eruditorum*; ils n'ont point été discontinués ces actes des savans depuis 1683, & ils forment actuélement près de cent volumes *in* 4°.

Entre les Thomasius, Christiern s'est illustré dans la Jurisprudence par son histoire du droit naturel; & par d'autres ouvrages écrits en latin ou en alemand.

Enfin Léibnitz seul auroit suffi pour donner du relief à Leipsick sa partie. Historien infatigable dans ses recherches, jurisconsulte profond, éclairant l'étude du droit par la philosophie, toute étrange qu'elle paroît à cette étude; poëte latin même, & de plus mathématicien assez bon pour disputer au grand Newton l'invention du grand calcul de l'infini, & pour faire douter quelque temps entre Newton & lui. Il mourut à Hanover le 14 novembre 1716, à l'âge de 70 ans. *Voyez* l'éloge qu'en a fait M. de Fontenelle, *Hist. de l'Académie royale des Sciences*, *ann.* 1756, & *l'articl.* LÉIBNITZIANISME. (*R.*)

LEIPSICK, ou LEIPZIC (*cercle de*); canton d'Allemagne dans la haute Saxe, & dans l'électorat de Saxe, aux confins du duché d'Altenbourg, des évêchés de Mersebourg & de Naumbourg-Zeitz, de la Thuringe, & de quelques autres divisions de l'électorat dont il fait partie. L'abbaye de Wurtzen lui est incorporée, & il renferme quatorze bailliages, trente-deux villes, un bourg à marché, environ mille villages, & nombre de terres seigneuriales, dont les unes relevent immédiatement du prince, & les autres des bailliages. C'est un pays plat, dont le sol est fertile en grain, en lin, en chanvre & en légumes, & dont les habitans prosperent à la faveur de leur assiduité au travail & de leur intelligence dans le commerce. Leipsick, Eulenbourg & Orimma en sont les villes principales.

LEIRAC; petite ville de Guienne en Agénois, proche d'Agen, & aujourd'hui démantelée. Le prieur de Léirac en est seigneur, conjointement avec le roi.

LÉIRIA, *Leiria*; ville forte de Portugal dans l'Estremadure, avec un château & un évêché suffragant de Lisbone, érigé en 1554. Elle est à 11 lieues s. de Coïmbre, 17 n. e. de Lisbone, entre les torrens de Lis & de Linerez, à 3 lieues de la mer. *Long.* 9, 45; *lat.* 39, 40.

Cette ville est la patrie d'un des grands poëtes de Portugal, de Lobo Rodrigues Francesco. Il fleurissoit au commencement du dernier siecle. Sa piece intitulé *Euphrosine*, est la comédie favorite des Portugais. Toutes ses œuvres ont été recueillies & imprimées à Lisbone en 1721 *in-fol.*

LEISBORN; célebre abbaye de Bénédictins, dans l'évêché de Munster, au bailliage de Stromberg, sur la Lippe.

LEISNICK; petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Saxe en Misnie, à 4 milles de Meissen, & à 5 de Leipsick, sur la Mulde, avec un château nommé *Widdenstein*. *Long.* 30; *lat.* 51, 18.

LEITENBERG, ou LEUTENBERG; ville d'Allemagne, dans le cercle de haute Saxe, & dans la principauté de Schwartzbourg-Rudelstadt, sur la Sorbitz. Elle est entourée de montagnes métalliques que l'on exploite avec succès; son château, où résident les princesses douairieres du pas, est fort bien bâti, & son bailliage qui étoit jadis titré de seigneurie immédiate du Saint Empire, est très-étendu & fort considérable.

LEITH, ou LYTH, *Durolitum*, selon quelques auteurs; ville considérable d'Écosse, avec un port dans la province de Lothniane, sur le golfe de Forth près d'Édimbourg, dont elle est comme le port. *Long.* 14, 34; *lat.* 54, 50.

LEITOMERITZ. *Voyez* LEITOMIERZITZ.

LEITOMIERZITZ, LEIT, LEITMERITZ, ou LEUTMERITZ; ville royale de Bohême, capitale du cercle de Leutmeritz, au bord de l'Elbe. Elle est peuplée & bien bâtie, & c'est le siége d'un évêque, suffragant de Prague. On y trouve un collége, un gymnase, & plusieurs couvens d'hommes. Les environs de la ville produisent d'assez bon vin. *Voyez* LEUTMERITZ (cercle de).

LEITOMISCHEL, ou LITOMYSL; ville de Bohême au cercle de Chrudim; elle apartient avec ses villages aux comtes de Waldstein. C'étoit autrefois le siége d'un évêché, érigé en 1344, par l'empereur Charles IV, mais il fut transféré dans le XVe siecle à Koningingrætz. Le commerce de cette ville consiste en toiles.

LEITOURE. *Voyez* LECTOURE.

LELESZ; ville de la haute Hongrie, dans le comté de Zemplin, dont elle renferme les archives. C'est aussi le siége d'une abbaye de Citeaux.

LÉLOW; petite ville de la petite Pologne; il y a une justice territoriale.

LÉMAN, (le lac), *Lemanus lacus*; lac situé entre la Savoie & la Suisse. On le nomme communément *le lac de Geneve*, & nous avons déja dit, qu'il a porté le nom de lac de Lausanne, qu'on lui donne encore quelquefois.

La figure de ce lac approche un peu de celle d'un croissant, dont les deux cornes seroient émoussées, & dont l'une des mêmes cornes auroit une grande échancrure par-dedans. Il est vrai que nous en avons plusieurs cartes; mais toutes ne représentent pas sa véritable figure; ce lac s'étend bien plus contre le nord, & moins du côté de l'orient que plusieurs de ces cartes ne le marquent.

Il est situé entre le 24 degré 50', & le 25 de *longitude*, à compter cette longueur depuis l'île de Fer, & entre le 46 degré 12', & la 46 degré 35' de *latitude*.

Sa longueur, depuis Geneve jusqu'à Villeneuve, en passant par le pays de Vaud, est de 19 lieues trois quarts communes de France; mais cette distance prise en ligne droite par-dessus le Chablais, n'excede pas 15 lieues.

Digitized by Google

La plus grande largeur de ce lac, à le prendre de Rolle jusqu'au voisinage de Thonon, est d'environ quatre lieues, ou plutôt à cause du biais qui se trouve entre ces deux endroits, sa plus grande largeur doit être seulement estimée environ sept mille toises de France, de six pieds-de-roi chacune, ce qui fait un peu plus de trois lieues communes du même royaume. Mais ce lac se rétrécit beaucoup ensuite en venant vers Geneve.

La surface du lac Léman est d'environ 30 lieues communes carrées, dont chacune à 2282 toises & deux cinquiemes de côte.

La profondeur de ce lac est dans quelques endroits très-considérable, particuliérement du côté de la Savoie, cependant on n'a point fait encore d'expériences suffisantes pour la déterminer, & le fait en vaudroit la peine. Les uns estiment la plus grande profondeur de ce lac, près de Meilleraie, à 200 brasses, tandis que d'autres la font monter au double. On tient que la partie du lac qui s'étend depuis la ville de Nyon jusqu'à celle de Geneve, n'a nulle part plus de 40 brasses de profondeur: on y a quelquefois observé de trombes, comme en 1741 & 1742. Les trombes dont nous parlons, sont des especes de vapeurs épaisses qui s'élevent de temps à autre sur le lac Léman, occupent en largeur de 15 à 20 toises, à peu près autant en hauteur, & se dissipent ensuite dans un instant, sans qu'on soit encore suffisament éclairé sur leurs causes.

Un phénomene beaucoup moins rare que nous offre le lac Léman, est une espece de flux & reflux qu'on y remarque sous le nom vulgaire & ridicule de *seiches*; cette espece de fleux & reflux, qui se trouve d'une part près de l'embouchure du Rhône, ou bien à l'autre extrémité, près de l'embouchure de l'Arve, doit être vrai-semblablement produit par la fonte des neiges, conformément au détail exact & savament raisoné qu'en a fait M. Jallabert dans *l'hist. de l'Académie des Sciences*, *ann.* 1742.

Depuis le commencement de ce siecle, on y remarque le moteila, poisson vorace, qui, dit-on, y avoit été inconnu jusqu'alors.

Le lac Léman est en partie formé par le Rhône qui le traverse dans toute sa longueur, en sort à Geneve, & y conserve seulement sa couleur jusqu'à une certaine distance. Ce lac au contraire de plusieurs autres, décroit en hiver, & croît en été quelquefois jusqu'à dix pieds & d'avantage. Les neiges fondues des montagnes dans cette saison, grossissent de leurs eaux, les ruisseaux & rivieres qui entrent dans le lac, & par conséquent le lac lui même. Il ne se gele presque jamais dans les plus grands froids, parce qu'il abonde en sources vives.

Mais si l'on joint à cet avantage sa belle situation, l'aspect admirable qu'il procure de maisons de plaisance, de villes, de bourgs & de villages, de champs cultivés, de coteaux, de vignobles & de campagnes fertiles; l'excellent poisson de plusieurs sortes qu'il fournit en abondance, sa profondeur, son étendue, la beauté du bassin qui renferme ses eaux pures, légeres & argentines, on ne poura s'empêcher de le regarder comme un des plus beaux lacs de l'Europe. (*R.*)

LEMBACH; petite ville & bailliage du cercle de la haute Saxe, dans le comté de Mansfeld, sur la Wipper. C'est le siége d'un doyéné, duquel relevent dix paroisses. En 1776 elle soufrit beaucoup d'un incendie. Il s'y tient tous les ans une foire.

LEMBERG (bailliage de), situé dans les Vosges, entre l'Alsace, le comté de Bitche, la principauté de Deux Ponts, le comté de Sponheim, &c. Il apartient à l'empire. Son sol est montueux, & médiocrement fertile, mais couvert de belles forêts qui abondent en gibier, & rempli d'excellens pâturages où l'on entretient une grande quantité de moutons, dont la laine fait un bon objet de commerce. Le bourg de Lemberg est le chef-lieu de ce bailliage. Il a titre de Prévôté: on y voit un vieux château & une verrerie. (*M. D. M.*)

LEMBERG, LEONBERG & LŒWENBERG; jolie ville de Silésie, dans le duché de Javert. (*R.*).

LEMBERG; château de Carinthie, à l'archevêque de Saltzbourg. (*R.*)

LEMBERG. *Voyez* LÉOPOL.

LEMBRO, ou IMBRO; île de l'Archipel, sur la côte orientale de la presqu'île de Romanie; elle est d'environ vingt-sept milles de circuit, avec un boorg du même nom, un château qui défend son port, & trois autres villages. L'île est coupée par des montagnes & des bois, où l'on trouve beaucoup de gibier & de bêtes fauves. Il y avoit anciénement une ville d'Imbros, consacrée aux dieux Cabires & à Mercure. Lembro est entre l'île de Lamadrachi & celle de Ténédos. *Voyez* la carte de la méditerranée par Berthelot. Lembro est nommée par les anciens *Imbros*. *Long.* 43, 35; *lat.* 48, 25. (*M. D. M.*)

LEMFOERDE; bailliage de Westphalie, au comté de Diepholt; il apartient à l'électeur d'Hanover, depuis 1585. (*R.*)

LEMGOW, *Lemgovia*; petite ville d'Allemagne en Westphalie, sur la riviere de Bege, au comté de la Lippe. Elle étoit autrefois impériale, mais présentement elle apartient aux comtes de Lippe. Il y a une abbaye de dames nobles, dont l'abbesse doit toujours être une comtesse, née de la Lippe. Cette ville est à 4 milles s. o. de Minden. *Long.* 26, 30; *lat.* 52, 8.

Kœmpfer (*Engelbert*), docteur en médecine, naquit à Lemgow en 1651, & mourut en 1716. Il voyagea pendant dix ans dans les Indes orientales, à Siam & au Japon, & nous a donné l'histoire naturele & civile de ce dernier pays; il l'avoit écrite en allemand, mais elle parut en françois en 1729 en 2 vol. *in-folio*, d'après la version angloise de Scheuchzer; ses aménités exotiques, écrites en latin, sont pleines de choses curieuses, & mériteroient d'être traduites dans notre langue.

Digitized by Google

LEMNOS (île de). *Voyez* Stalimène.

LEMPDE ; deux bourgs de France en Auvergne, l'un dans l'élection, & à 3 lieues e. de Clermont, l'autre dans l'élection d'Issoire.

LEMPS ; bourg de France en Dauphiné, élection de Vienne, à 2 lieues de la côte de Saint André.

LEMSTER, *Leonis monasterium* ; petite ville à marché d'Angleterre en Herefordshire, avec titre de baronie ; elle députe au parlement : on en tire de beau froment & de belles laines. Sa situation est près de la riviere de Lug, à 71 milles n. o. de Londres. *Long.* 14, 45 ; *lat.* 52, 16.

LENA ; grand fleuve de la Sibérie, qui reçoit un grand nombre de rivieres considérables, & qui, après un cours d'environ sept cents lieues, va se jeter dans la mer Glaciale, à environ 120 lieues de la ville de Jakutsk.

(Π) LENCIAI ; beau village dans l'état de Venise au comté de Cesana ; il est remarquable par les beaux tableaux de Tizien & d'autres excellens peintres, que renferme son Église.)

LENCICI, Lanzchitz, Landchutz, Lencicza, & Lentschitza, en latin moderne *Lenoicia* ; ville de Pologne, capitale du palatinat de même nom, avec une forteresse sur un rocher. La noblesse de la province y tient sa diete. En 1462 & 1594, elle fut consumée par les flammes. En 1656, elle fut brûlée par les Suédois, tous les habitans, sur-tout les Juifs, furent passés au fil de l'épée. Elle est dans un marais, au bord de la riviere de Bsura, à 20 li. f. e. de Gnesne, 32 o. de Warsovie, 55 n. o. de Cracovie. *Long.* 37 ; *lat.* 52, 12.

LENCICZA. *Voyez* Lencici.

(Π) LENDINARA ; petite ville de l'état de Venise dans le Polesine, sur l'Adigetto. Elle renferme deux paroisses, neuf Églises, un couvent de filles & quelques autres de réguliers, avec plusieurs oratoires. Il y a un Hôpital, école publique, & mont-de-piété. Ses citoyens jouissent des mêmes priviléges que ceux de Rovigo. Il y a aussi une Académie qu'on dit *de Compositi* qui est florissante. Cette ville est riche, fort commerçante, & on y tient chaque année une foire qui est célebre.)

LENGEFELDT ; petite ville d'Allemagne, dans le cercle de la noblesse de Franconie. Elle est possédée par les nobles de Boinebourg, & ceux de Müller.

LENGERICH ; gros bourg, avec un château, en Westphalie, dans le comté de Lingen. Il appartient au roi de Prusse. (*R.*)

LENNEP ; ville du duché de Berg, en Allemagne, avec une bonne école. Elle est partagée en deux par la riviere de Lannep, & est située dans un village agréable, à 6 li. n. e. de Cologne. C'est par son rang la premiere ville du duché. Elle siége & vote avant toutes les autres dans l'assemblée des états du pays. Les manufactures de laine font sa principale ressource.

(Π) LENNO ; gros bourg de l'état de Venise, dans le Bressan, peuplé de plus de trois mille habitans. Il y a un couvent de filles.)

LENONCOURT ; bourg du Barois, à 4 lieues n. e. de Bar. Un autre à 2 li. e. de Nanci.

LENOX, ou Lennock, en latin *Levinia*. *Voyez* Dunbarton, & Dunbarton Shire.

LENS, *Lentium* ; petite ville de France, en Artois, dont les fortifications ont été rasées. Il y a long-temps que cette ville porte le nom de Lens ; car il se trouve dans les capitulaires de Charles le Chauve, selon M. de Valois, *page* 187 *de sa Notice des Gaules*. Cette ville fut cédée à la France par le traité des Pyrénées. Elle est sur le ruisseau de Sonchets, à 3 li. d'Arras, 4 n. o. de Douay, 46 n. e. de Paris. *Long.*, selon Cassini, 20 deg. 21', 37" ; *lat.* 50 d. 25', 58".

La gloire dont se couvrit M. le prince de Condé en 1648, dans la bataille de Lens contre les Espagnols, a été immortalisée par ces beaux vers de Despréaux :

C'est ainsi, grand Condé, qu'en ce combat célebre,
Où ton bras fit trembler le Rhin, l'Escaut & l'Ebre ;
Lorsqu'aux plaines de Lens nos bataillons poussés,
Furent presque à tes ieux ouverts & renversés ;
Ta valeur arrêtant les troupes fugitives,
Rallia d'un regard leurs cohortes craintives,
Répandit dans leurs rangs ton esprit belliqueux,
Et força la victoire à te suivre avec eux.

Cette ville, ainsi que le marquisat de ce nom, fait partie des objets cédés à M. le duc de Béthune, en contr'échange de la principauté souveraine d'Henrichemont, unie en 1766 à la courone de France. Les comtes de Boulogne y fonderent un chapitre, composé d'un doyen & de onze chanoines. (*R.*)

LENT ; petite ville de la principauté de Dombes, à 2 li. f. de Bourg-en-Bresse.

LENTA ; riviere d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abbruzze citérieure. Elle se rend dans le golfe de Venise.

LENTILLAC ; bourg de France, en Querci, élection, & à 5 li. n. de Figeac.

LENTINI, ou Leonzini, *Leontium* ; ancienne ville de Sicile, dans la vallée de Noto. Elle fut fort endomagée par un tremblement de terre en 1693. Elle est sur la riviera de même nom, à cinq milles de la mer, 10 f. o. de Catane, 20 n. o. de Syracuse. *Long.* 32, 50 ; *lat.* 37, 18. *Voyez* Leontini.

LENTSCHNA ; petite ville de la petite Pologne, dans le palatinat de Lublin.

LENTZBOURG ; une des quatre villes municipales, dans l'Argow, canton de Berne, en Suisse. Elle est dans une vaste plaine, à deux lieues d'Arau, au pied d'un mont fort élevé où est le château du bailli, qui étoit autrefois la résidence des comtes de Lentzbourg. Ce château est fort, & situé très-avantageusement ; on dit qu'il y a un puits taillé dans le roc, à la profondeur de trois cents

pieds. Le bailliage de Lentzbourg eſt un des plus grands & des plus riches de la république de Berne. C'eſt dans ce bailliage que ſont les bains de Schinzenach.

Il faut ſéparer cette ville du bailliage de ce nom, vu qu'elle n'a rien de commun avec lui. Elle a eu anciénement le même ſort que le bailliage. Berne la conquit en 1415, & lui acorda des priviléges très-conſidérables, en confirmation ſur-tout de ceux qu'elle avoit déja. Elle eſt abſolument indépendante du bailli. Il y a deux avoyers, un petit & un grand conſeil. Cette magiſtrature & toutes les autres charges & commiſſions ſont nommées par la ville même. Elle a auſſi la haute & baſſe juriſdiction ſur ſa banlieue, le droit de patronage ſur le paſtoral de la ville, &c. Depuis quelques temps le commerce y prend faveur, & il eſt très-conſidérable en toileries. Il y a pluſieurs fabriques de toiles peintes, de tabac, &c. *Long.* de la ville de Lentzbourg 25, 31; *lat.* 54, 25. (*R.*)

LENZEN; ville d'Allemagne, dans le cercle de haute Saxe, & dans la partie du Brandebourg appelée *le Prignitz*, non loin de l'Elbe. L'on y paſſe ce fleuve ſur un bac, & l'on y paye un péage. Ses environs ſont rians & fertiles; mais elle ne paroît elle-même ni belle ni riche. C'eſt un ſiége baillival où trente-ſept villages reſſortiſſent.

LÉO (San), *Leonis fanum*; petite, mais forte ville d'Italie, dans l'état de l'Égliſe, au duché d'Urbin, dans le pays de Monteferro, avec un évêché, dont l'évêque fait ſa réſidence à Penna de Billi. Elle eſt ſur une montagne, à 3 li. ſ. o. de San-Marino, 6 n. o. d'Urbin. *Long.* 30; *lat.* 43, 57.

LEOBSCHUTZ, ou LUASCHUTZ; ville de la haute Siléſie, dans la portion pruſſiene, de la principauté de Jægerndorf. Elle eſt fermée de murailles, & préſide à un cercle. Elle profeſſe la religion catholique. Ses environs ſont très-fertiles en grains & en fourages. Ils furent cruélement dévaſtés pendant la guerre de trente ans.

LÉOGANE; ville & plaine de l'Amérique, qui peut avoir quatre à cinq lieues de longueur de l'eſt à l'oueſt, ſur près de deux de large du nord au ſud. C'eſt un pays uni, aroſé de rivieres, & dont le ſol fertile produit des cannes de ſucre, du cacao, de l'indigo, du rocou, du tabac, toutes ſortes de fruits, de pois, & d'herbes potagères.

S'il étoit raiſonable de faire une place de guerre ſur la côte de l'oueſt, Léogane mériteroit la préférence. Elle eſt aſſiſe ſur un terrain uni; rien ne la domine, & les vaiſſeaux ne peuvent l'inſulter; mais pour la mettre à l'abri d'un coup de main, il faudroit l'enveloper d'un rempart de terre, avec un foſſé profond qui ſe rempliroit d'eau ſans les moindres frais.

La ville de Léogane n'eſt plus ce qu'elle étoit autrefois. Elle a été floriſſante & aſſez peuplée pendant quinze à ſeize ans qu'elle fut le chef-lieu de la colonie, par la réſidence qu'y faiſoient le gouverneur général & l'intendant; mais depuis que le gouvernement, le conſeil ſouverain, le ſiége royal & l'amirauté en ont été transférés au Port-au-Prince, cette ville a beaucoup déchu. Elle fut preſque totalement renverſée par le tremblement de terre du 3 juin 1770, & ſes maiſons qui étoient de pierre ne ſont plus bâties qu'en bois.

La ville de Léogane eſt ſituée à cinq ou ſix cens toiſes du bord de la mer, où eſt la rade ſans autre port, & à environ la moitié de la longueur eſt & oueſt de la plaine qui porte le même nom. Cette plaine eſt occupée par vingt habitations conſacrées à l'indigo, quarante au café, dix au coton, & cinquante-une à cinquante-deux au ſucre; la moitié de ces ſucreries eſt aroſée par l'eau de la grande riviere qui coule du ſud au nord, à l'extrémité de la plaine du côté de l'eſt. Quoique la population ait beaucoup diminué dans la ville, il n'en eſt pas ainſi de la plaine & des hauteurs qui compoſent le quartier de Léogane. Ce n'eſt qu'une ſeule paroiſſe, mais qui eſt auſſi peuplée qu'elle peut l'être, eu égard à ſon peu d'étendue, c'eſt-à-dire, d'environ ſix lieues de longueur de l'eſt à l'oueſt, ſur quatre à cinq de largeur du nord au ſud. On y compte quatorze compagnies de milice de cinquante hommes chacune, dont à la vérité huit ſont compoſées de mulâtres & negres libres; mais qui pour la plupart poſſedent de petites habitations, & environ douze mille eſclaves.

L'air du quartier de Léogane eſt très-ſain; les chaleurs n'y ſont pas plus exceſſives que dans le reſte de la colonie, ni les maladies contagieuſes plus fréquentes que dans la zône tempérée. Les vents aliſés manquent rarement d'y rafraîchir l'air même dans la plaine, parce qu'elle n'eſt entourée que de petites montagnes, & qu'elle n'eſt bornée dans ſa longueur du côté du nord que par la mer. La chaleur ſe fait un peu plus reſſentir dans la ville, mais elle a cet inconvénient de commun avec toutes les autres villes des Antilles, parce que les vents frais, lorſqu'ils ſont modérés, y circulent moins librement que dans la campagne (*a*).

Cette ville, par ſa poſition dans une plaine étroite, féconde, aroſée, ne laiſſeroit pas beaucoup à déſirer, ſi un canal de navigation lui ouvroit une communication facile avec ſa rade qui n'eſt éloignée que d'un mille. Ce quartier eſt à la France depuis 1691; mais il n'eſt pas à beaucoup près auſſi peuplé qu'il devroit l'être. (*M. D. M.*)

(*a*) C'eſt bien gratuitement qu'il a été dit dans l'article LÉOGANE du *Dict. raiſ. des Sciences*, &c. que ſes environs étoient des forêts de cacoyers; je n'ai jamais entendu dire qu'il y en eût autrefois, & actuélement on n'y en cultive pas.

LÉON, ou SAINT PAUL DE LÉON, *Legio*; anciene ville de France, dans la basse Bretagne, capitale du Léonois, avec un évêché suffragant de Tours, & titre de baronie, qui est une des premieres de la province, & possédée depuis long-temps par les ducs de Rohan, qui, à cause de cette baronie ont droit d'assister aux états de la province, alternativement avec le duc de la Trémouille, baron de Vitré. Un nommé Pol Aurélien, dans le VIe siecle, fut le fondateur & le premier évêque de cette ville, ce qui la fit appeler depuis *Saint Paul de Léon*; il établit le siége épiscopal des Osismiens, les plus célebres entre les Armoriques: on les appele *Osismii* & *Oximii*. L'évêché de Léon occupe toute la longueur de la côte de la basse Bretagne, depuis la rade de Brest jusqu'à la riviere de Morlaix. La ville de Léon est près de la mer, à 12 li. n. e. de Brest, 119 s. o. de Paris. *Long.* 13 d. 39', 39"; *lat.* 48 d. 40', 56".

L'évêque de Léon est seigneur temporel de la ville, dont on tire beaucoup de toile, & de chevaux. (*R.*)

LÉON; province d'Espagne, avec titre de royaume, bornée nord par l'Asturie, oue;t par la Galice & le Portugal, sud & est par la Vieille & la Nouvele Castille. Elle a environ cinquante lieues de long sur quarante de large. Le Duero la partage en deux parties presque égales. Elle abonde en tout ce qui est nécessaire à la vie. Le terroir est très-bon, particuliérement dans un district', appelé *le pays de Vierzo*, & dans celui de Ledesma. Le vin y est passablement bon: on y trouve d'ailleurs des mines de turquoises. Léon en est la capitale. Astorga, Salamanque, Palencia, Zamora, & quelques autres villes, y sont honorées du titre de cité.

LÉON; ville d'Espagne, capitale du royaume du même nom. Elle fut bâtie par les Romains du temps de Galba, & appelée *Legio Septimana Germanica*, à cause qu'on y mit une légion Romaine de ce nom, & c'est de là que le mot Léon s'est formé par corruption. Son évêché suffragant de Compostelle, mais exempt de sa jurisdiction, & des plus anciens d'Espagne, fut la résidence des rois jusqu'en 1029, que le royaume fut uni à celui de Castille par la mort de Vérémont III. Son Église cathédrale est un chef-d'œuvre de beauté.

C'est Pélage, prince des rois Goths d'Espagne, qui, après une grande victoire remportée sur les Mores, leur enleva la ville de Léon en 722, & y établit le siége d'un nouveau royaume. Cette ville est entre les deux sources de la riviere d'Ezla. Elle contient environ douze mille habitans, huit Églises paroissiales, sept couvens de moines, six de religieuses, & quatre hôpitaux: elle est à 20 lieues d'Oviede, 25 n. o. de Valladolid, 38 n. o. de Burgos, 55 e. de Compostelle, 77 n. o. de Madrid. *Long.* 12, 22; *lat.* 42, 45. (*M. D. M.*)

LÉON (le nouveau royaume de); royaume de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, mais royaume entiérement dépeuplé, qui n'a en partage que quelques mines, dont on tire peu de profit, des montagnes stériles, point de villes ni de colonies.

LÉON DE NICARAGUA; ville de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique & dans la province de Nicaragua. C'est la résidence du gouverneur de la province, & le siége de l'évêque de Nicaragua. Les flibustiers anglois la pillerent en 1685. Elle est sur un grand lac, qui a flux & reflux comme la mer, à 12 lieues de la mer du Sud. *Long.* 191, 20; *lat.* 12, 25.

LÉON (Saint); abbaye d'hommes, ordre de Saint Augustin, à Toul.

LÉONARD (Saint), dans la Carinthie, avec un château fort, apartient à l'évêque de Bamberg.

LÉONARD (le noble Saint), *Nobiliacum*; anciene petite ville de France, dans le Limousin, avec une manufacture de papier, & une autre de draps. Il y a un chapitre dans l'Église où sont les reliques de Saint Léonard. Elle est sur la Vienne, à 5 li. n. e. de Limoges, 78 s. o. de Paris. *Long.* 19, 10; *lat.* 45, 50.

LÉONARD-DES-BOIS (Saint); bourg de France, dans le Maine, élection du Mans, à 4 lieues s. o. d'Alençon.

LÉONARD-DE-CHAUMES (Saint); abbaye de Bernardins, diocèse, & à une lieue de la Rochelle. *Voyez* FERRIERES.

LÉONARD-EN-VORST (Saint); ville de la basse Autriche, avec un château, dans le quartier du haut Wiener-Wald.

LÉONBERG; château, ville & bailliage d'Allemagne, dans le cercle de Suabe, & dans le duché de Wirtemberg. Le château est un palais. La ville fut donnée par l'empereur Ferdinand II, au général Gallas, l'an 1635, après la bataille de Nordlingen; mais elle fut restituée à son prince à la paix de Westphalie, & le bailliage comprend dix-sept paroisses, du nombre desquelles est la petite, mais anciene ville de Heimsheim.

LÉONBERG. *Voyez* LEMBERG.

LEONCEL; abbaye de France, fondée en 1137, au diocèse de Valence, à une lieue s. e. de Romans, ordre de Cîteaux.

LEONRODT, dans le marquisat, & à 6 *lieues* d'Anspach, en Franconie, est le patrimoine des comtes de Leonrodt.

LÉONSBERG; château de plaisance de l'électeur de Baviere, dans la régence de Straubing. (*R.*)

LÉONTARI, ou LÉONDARIO; ville de la Morée, dans la Zaconie, sur l'Alphée, aux pieds des monts. De Witt croit que c'est la fameuse Mégalopolis. *Voyez* MÉGALOPOLIS.

LÉOPOL, ou LEMBERG, *Leopolis*; ville de la petite Pologne, au palatinat de Russie, dont elle est la capitale. Les Polonois l'appelent *Lwow*. Elle a un archevêché pauvre, & un chapitre du rite latin; mais c'est une des meilleures starosties de la province. Casimir II, ou le Grand, se ren-

Digitized by Google

dit maître de Léopol en 1340, & son évêché fut honoré du titre d'archevêché l'an 1361. Il n'y a dans toute la Pologne que cet archevêché, & celui de Gnesne. La ville est située auprès de la riviere de Pietewa, à 36 lieues n. o. de Kaminieck, 64 f. e. de Cracovie, 80 f. e. de Warsovie.

C'est aussi le siége d'un évêque Grec, & d'un archevêque Arménien. On y voit deux châteaux, l'un dans l'intérieur de la ville, & l'autre sur une montagne, à côté d'un couvent de Carmes déchaussés. Outre la cathédrale, qui est fort belle, il y a plusieurs autres Églises. Parmi les couvens, on remarque celui des Dominicains qui est fort riche, & qui n'a pas son semblable dans toute la Pologne. Dans le nombre des édifices publics, on distingue deux colléges, dont un pour les nobles, un gymnase académique, un arsenal, un magasin public de blés, deux synagogues. La ville fait un grand commerce. Les habitans sont un mélange de plusieurs nations; mais les protestans n'y sont pas soufferts.

Il se tient tous les ans en cette ville une belle foire le jour de Sainte Agnès. Les Turcs la ranconerent en 1671, & les Suédois l'escaladerent en 1704, & y firent couroner Stanislas Leczinski par l'archevêque. C'est la patrie de ce grand prince, à qui ses vertus, sa douceur & son amour généreux pour ses peuples ont fait donner le nom de *Bienfaisant*. Un Athénien se félicitoit d'être né du temps de Socrate: tous les Lorrains se regardoient heureux d'être nés sous le regne de Stanislas: un avocat de Nanci nous a donné sa vie en deux volumes, 1769. On y peut voir les établissemens utiles, les édifices superbes, les embélissemens de toutes especes créés de ses propres deniers, pour la gloire & l'utilité de la Lorraine. Ses œuvres ont été rassemblées en quatre volumes *in* 12. Il est mort fort âgé & fort regrété en Lorraine, en 1766. En 1773, lors du démembrement de la Pologne, Léopol, avec tout son palatinat, est passée sous la domination Autrichiene. *Long.* 42, 49; *lat.* 49, 52. (*M. D. M.*)

LÉOPOLDSBERG, ou MONT DE LÉOPOLD; haute montagne de la basse Autriche, dans le quartier du bas Wiener-Wald. Il y avoit sur cette montagne un château où les anciens margraves faisoient leur résidence; mais il fut réduit en cendres par les Turcs, en 1683. (*R.*)

LÉOPOLDSTADT, *Leopoldistadium*; petite, mais forte ville de la haute Hongrie, bâtie par l'empereur Léopold en 1665. Les mécontens de Hongrie l'assiégerent en 1607; mais le comte de Staremberg leur fit lever le siége. Elle est sur la Waag, à 18 lieues n. o. de Neuhausel, 22 n. e. de Presbourg, 40 n. o. de Bude, 34 n. e. de Vienne. *Long.* 36, 10; *lat.* 48, 45.

LÉPANTE; ville de Grece, dans la Livadie propre, avec un port sur la côte septentrionale du golfe, qui prend d'elle le nom de golfe de Lépante, avec un archevêché, & une bonne forteresse.

Cette ville est appelée des Latins *Naupactus*, d'un mot grec qui signifie *bâtir un vaisseau*, soit que les Héraclides, ou les peuples de la Locride, comme le veulent d'autres auteurs, aient construit leur premier navire dans cet endroit-là. Les Grecs modernes nomment Lépante *Epactos*, & les Turcs *Einbachti*.

Elle est située sur le rivage, peu loin de l'ouverture du golfe de son nom, autour d'une montagne de figure conique, sur le sommet de laquelle est bâtie la forteresse, fermée de quatre rangs de grôsses murailles séparées par de petits vallons entre deux, où les habitans ont leurs maisons.

Les anciens Grecs avoient à Naupacte quatre temples célebres; l'un consacré à Neptune, l'autre à Vénus, le troisieme à Esculape, & le quatrieme à Diane. Aujourd'hui que Lépante est sous la domination du sultan, & qu'elle est gouvernée par un vaïvode, il y a sept mosquées, deux Églises pour les Grecs, & trois synagogues de Juifs qui font le commerce du pays, consistant en apprêts de maroquins.

L'ataque de cette place étoit très-difficile avant l'usage du canon. En 1408, elle étoit soumise à l'empereur de Constantinople; l'empereur Emmanuel, la céda à la république de Venise, qui la munit de maniere à résister à une puissante armée. En effet, les Turcs s'y morfondirent en 1475, & furent obligés, au bout de quatre mois d'ataque, & une perte de trente mille hommes, d'en lever le siége. Bajazet la prit sur les Vénitiens en 1498. Ces derniers la reprirent en 1687; mais ils l'évacuerent après avoir rasé le château de Romélie en 1669, par la paix de Carlowitz.

Lépante est à 45 lieues n. o. d'Athênes, 140 f. o. de Constantinople. *Long.* 39, 48; *lat.* 38, 34. (*R.*)

LÉPANTE (golfe de); ce golfe pris dans sa longueur du septentrion jusqu'au rivage de l'Achaïe, & au midi jusqu'à celui de la Morée, sépare ces deux grandes parties de la Grece l'une de l'autre. Il a eu plusieurs noms que les auteurs lui ont donnés selon les différens temps & les occasions particulieres. Quelques anciens l'appeloient *Crisæus*. Strabon le nomme *Mare Alcyonium*, &c. Son nom le plus ordinaire étoit le golfe Corinthien, *Corinthiacus sinus*.

Ce golfe comprend quatre écueils dans son étendue, & reçoit les eaux de la mer Ioniene entre les deux promontoires qui sont à son ouverture, & sur lesquels sont deux châteaux qu'on nomme *les Dardanelles*. Toutes les marchandises qui sortent de ce golfe, comme les cuirs, les huiles, le tabac, le riz, l'orge, payent à l'émir trois pour cent, & cet officier en rend six mille piastres par an au grand-seigneur; mais l'entrée n'en est plus libre aux navires étrangers. (*R.*)

Ce fut dans le golfe de Lépante, non loin de Corinthe, que Dom Juan d'Autriche & les Vénitiens remporterent sur les Turcs, le 5 octobre 1571, une victoire navale, illustre & éclatante.

Digitized by Google

Jamais, depuis la bataille d'Actium, les mers de la Grece n'avoient vu ni des flotes si nombreuses, ni un combat si mémorable. Les galeres ottomanes étoient manœuvrées par des esclaves chrétiens, qui tous servoient mal gré eux contre leur pays. Le succès produisit la liberté à environ cinq mille esclaves chrétiens. Venise signala cette victoire par des fêtes qu'elle seule savoit donner. Zarlino composa les airs pour les réjouissances de cette victoire, & Constantinople fut dans la consternation. Dom Juan deux ans après prit Tunis à l'exemple de son pere Charles V, & fit comme lui un roi Africain tributaire d'Espagne; mais l'amiral de Selim II reprit le royaume de Tunis deux ans après, en 1574.

LEPAUD; bourg de France, en Auvergne, à 6 lieues e. de Gueret. C'est une des cinq châtellenies du pays de Combrailles. Il apartient au duc d'Orléans.

LEPEL; petite ville de Pologne, dans le grand duché de Lithuanie.

LEPOGLAGA, ou LUPOGLAVA; petite ville de l'Illyrie Hongroise, dans la Croatie, au comté de Zagor. Elle n'est remarquable que par les tombeaux des anciens gouverneurs de la contrée.

LEPORIE, *Leporia*: c'est le nom qu'on donne à la partie de la Lapponie qui apartient à la Russie. *Voyez* LAPONIE.

LEPTINES, ou LESTINES, *Leptinæ*; lieu proche Binche, en Hainaut, diocèse de Cambrai, où étoit autrefois un palais de nos rois de la premiere race. Pepin & Carloman y assemblerent un concile sous Childebert III, en 743. Ce concile est le premier où l'on ait commencé à compter les années depuis l'incarnation. Cette époque a pour auteur Denis le Petit, dans son *Cycle* de l'an 526, & Bede l'employa depuis dans son histoire. Il y a eu un autre concile en 759. Le Blanc raporte une monoie sur laquelle on lit, *Leptinas fisco*; ce mot *fisco* indique assez que ce lieu étoit du domaine royal. Le Blanc, *Monn. in 4°. pag.* 130.

On voit une charte de 1195, datée de Lestinas. Val. *Not. Gal. pag.* 281. (*R.*)

LEQUIOS, LIQUIOS, ou LIEOU-KIEOU; îles de l'Océan oriental, au nombre de six principales, entre l'île de Bongo & l'île Formose. Ce petit Archipel coupe obliquement le 145ᵉ degré de *long.* vers le 26 ou 27ᵉ de *lat.* au sud-ouest de Saxuma, province du Japon, dont elles dépendent, un roi de Saxuma en ayant fait la conquête vers l'an 1610.

Le langage du pays est une espece de chinois corrompu, parce que dans la derniere révolution de la Chine, plusieurs des habitans de ce vaste empire se réfugierent dans ces îles, où ils s'appliquerent au négoce. Depuis que le commerce du Japon est fermé aux étrangers, les insulaires Lequios ne sont reçus que dans un port de la province de Saxuma, pour le débit de quelques marchandises, jusqu'à la concurrence de vingt-trois caisses d'argent par an; mais ils ne sont ni moins habiles, ni moins heureux que les Chinois, à faire la contre-bande. Les habitans sont doux, & aiment la musique avec passion. Ces îles sont très-abondantes. On y fait un grand commerce de grosses coquilles, dont les Japonois se servent au lieu de vitres. *Voyez les détails dans* Kœmpfer, & *le* P. Charlevoix, *Hist. du Japon*. (*R.*)

LERI; bourg de Normandie, élection & à une lieue de Pont-de-l'Arche, sur l'Eure.

LERICE, en latin *Erix*, ou *Ericis Portus*; bourg ou petite ville d'Italie, avec une espece de port sur la côte orientale du golfe de la Spécia, dans l'état de Gênes, à 5 milles de la Spécia, & à 40 de Porto-fino. *Long.* 27, 30; *lat.* 44, 5.

LERIDA; ancienne & forte ville d'Espagne, dans la Catalogne, avec un évêché considérable suffragant de Tarragone, une université, & un bon château. Il s'y tint un concile en 524. Jacques I, roi d'Aragon, s'en empara sur les Mores, en 1238. Le comte d'Harcourt fut obligé d'en lever le siége en 1646, & le grand Condé en 1647. Elle prit le parti de l'archiduc dans la guerre de la succession, mais M. le duc d'Orléans la prit d'assaut en 1707. Elle est proche de la riviere de Segre, dans un terroir fertile, à 6 lieues s. o. de Balaguer, 16 n. o. de Tarragone, 30 n. o. de Barcelone, 76 n. e. de Madrid. On y compte six paroisses, onze couvens & un bon hôpital.

Les anciens ont connu Lerida, sous le nom d'*Ilerda*, dont le nom moderne n'est qu'une espece d'anagramme; elle se rendit célebre dans l'antiquité, par son commerce, & par la victoire que Jules-César y remporta sur les lieutenans du grand Pompée. *Long.* 18, 10; *lat.* 41, 31. (*M. D. M.*)

LERIN, *Lerina*; petite ville d'Espagne dans la haute Navarra, sur la riviere d'Ega, à 6 li. sud d'Estella, avec titre de Comté.

LERIN, LERO, ou SAINT HONORAT; l'une des deux îles connues sous le nom générique d'*île de Lerins*, dont nous parlons à l'article suivant. Le nom de cette île, dans Strabon, est *Planasia*, parce qu'en effet elle est très-unie & sans hauteurs. Elle n'a guere que 1000 toises de long, sur une largeur moindre de plus de moitié. Elle a des bois de haute-futaie. On y recueille des grains, du vin, des fruits, des légumes; & la mer, sur ses côtes, est fort poissoneuse.

Lerin est recomandable par le monastere de S. Honorat, qui a donné tant d'évêques & de Saints. Il fut fondé en 410. D'Anville, *Not. Gaul. in 4. pag.* 410.

De cette abbaye sortirent S. Loup de Troies, S. Maxime de Riez, S. Hilaire d'Arles, S. Eucher de Lyon. S. Vincent de Lerin est très-connu dans l'*histoire Ecclésiastique*. (*R.*)

LERINS (les îles de), *Lerinæ insulæ*; nom de deux petites îles de la mer Méditerranée, sur la côte de Provence, au voisinage d'Antibes.

Celle de ces deux îles qui est le plus près de la côte, a une petite lieue de long, sur une demi-lieue

Digitized by Google

lieue de large; elle s'appele l'*île Sainte Marguerite*. Elle a une forte de forteresse, avec une garnison d'invalides, pour y garder les prisoniers d'état.

L'autre île s'appele aujourd'hui l'*île Saint Honorat*, parce que ce Saint, en 410, la choisit pour sa retraite, & y fonda le monastere de Lerins, qui suit la regle de S. Benoît. La mense abbatiale est réunie à l'évêché de Grasse. L'île Saint Honorat est du côté de l'ouest, & plus basse que l'île Sainte-Marguerite. *Voyez* LERIN. Les Autrichiens s'étoient emparés de ces îles en 1746.

LERIX; petite riviere d'Espagne en Galice. Ponte-vedra est près de son embouchure.

LERME; petite ville d'Espagne, dans la vieille Castille, érigée en duché par Philippe III en 1599, en faveur de son favori & premier ministre le duc de Lerme, qui devint cardinal après la mort de sa femme, & qui y bâtir le château de Lerme. La ville est sur la petite riviere d'Arlanzon, à 6 lieues de Burgos, & à sa de Valladolid. *Long.* 14, 15; *lat.* 51, 36.

LERNECA; ancienne ville de Cypre, qui a dû être autrefois considérable, à en juger par ses ruines. Elles forment encore un village de ce nom, sur la côte méridionale de l'île de Cypre; ce village a une bonne rade, & un petit fort pour sa défense.

LÉRO; île d'Asie, dans l'Archipel, l'une des Sporades, sur la côte de Cane; c'étoit une des colonies des Miléfiens; ses habitans avoient assez mauvaise réputation du côté de la probité, si nous en jugeons par une épigramme de Phocydide, qui se trouve dans l'anthologie; mais au lieu de l'original que peu de lecteurs entendroient, j'y substituerai la traduction qu'en a faite M. Chevreau dans ses *Œuvres mêlées*, p. 369.

Ceux de Léros ne valent rien,
Hors Patrocle pourtant qui mal-gré sa naissance
A passé jusqu'ici pour un homme de bien;
Mais quand avec Patrocle on a fait connoissance,
Encor s'aperçoit-on qu'il tient du Lérien.

Long. de Léro 44, 40; *lat.* 37.

LERS; riviere de France dans le haut Languedoc, elle prend sa source dans les monts Pyrénées, & se jete dans l'Ariege, un peu au dessus de Cinte-Gabelle.

LERS (le petit); petite riviere de France au haut Languedoc, elle prend sa source dans le Lauraguais, & se jete dans la Garonne, à 2 lieues au dessous de Toulouse.

LERWIKC; ville capitale de la plus grande des îles de Schetland, au nord de l'Écosse, sur le détroit appelé *Brassas found*. Elle est d'environ trois cents maisons, qui sont toutes de pierres, parce que le buis manque au pays.

LESBOS. *Voyez* METELIN.

LESCAR, ou LASCAR, en latin moderne *Lascura*; ville de France, dans le Béarn, avec un évêché suffragant d'Ausch. M. de Marca croit qu'elle fut bâtie vers l'an 1000, des ruines de *Beneharnum*, que détruisirent les Normands l'an 845; d'autres savans prétendirent que Lescar fut fondée par Guillaume Sanche, duc de Gascogne, l'an 980 dans un lieu couvert d'un bois épais, où il n'y avoit nul vestige de bâtiment. On la nomma *Lescourre*, à cause des tournans de quelques ruisseaux qu'on appeloit dans la langue des Gascons, *lescourre*, ou *escourre*; par la suite des temps, on a corrompu le mot *Lescourre* en *Lescar*.

Le même Guillaume Sanche, souverain du pays, établit dans sa nouvele ville l'évêché de Lescar, qui vaut aujourd'hui dix huit à vingt mille livres de rente; son évêque jouit de beaux priviléges, comme de présider aux états de Béarn, d'être & premier conseiller au parlement de Pau.

Les anciens titres nomment cet évêque *Lascurrensis*, & la ville de Lescar *Lascurris*.

On remarque la cathédrale qui est antique, le palais épiscopal, récemment construit, & le collége des Barnabites.

La ville de Lescar est située sur une colline, à une lieue n. o. de Pau. *Long.* 17, 5; *lat.* 43, 16. (*R.*)

LESCHAISK; petite ville de la petite Pologne, dans la Russie rouge.

LESCHE (la); M. Delisle écrit la *Lesse*: riviere des Pays-Bas, qui a sa source au duché de Luxembourg, & se jete dans la Meuse, un peu au dessus de Dinant.

LESCHEZ (le); petite riviere de France en Gascogne, qui a sa source en Bigore, & se jete dans l'Adour, à l'entrée de l'Armagnac.

LESCHNITZ; petite ville de Silésie, dans le diocèse & à 10 li. f. e. d'Oppeln. Elle est fort connue à cause des fréquens pélerinages qui se font à la montagne Sainte Anne, qui n'est pas bien éloignée.

LESCUN; bourg de Béarn, vallée d'Aspe, sénéchaussée & à 6 li. d'Oléron.

LESCURE; petite ville & baronie de France, dans le haut Languedoc, située dans un terroir aussi fertile qu'agréable, à quelque distance de la rive droite du Tarn, dans le diocèse & à une bonne lieue nord d'Albi.

LESDIGUIERES; bourg de France, en Dauphiné, au diocèse de Gap, à cinq lieues de cette ville, dix de Grenoble, dans une vallée près du Drac. Il fut érigé en duché en 1611, en faveur de François de Bonne, seigneur de Lesdiguieres; maréchal de France, à qui ses services signalés rendus à trois de nos rois, mériterent l'epée de connétable, en 1622; ce grand homme mourut à Valence en 1626, *rassasié de jours & comblé de gloire*, dit le duc de Rohan dans ses Mémoires. Louis XIII fit de lui cet éloge, *d'avoir toujours été vainqueur & de n'avoir jamais été vaincu*. Louis Videl son secrétaire a écrit sa vie. Sa réputation étoit si grande en Europe, que la reine

Digitized by Google

qu'il y feroit encore fouiller aux endroits que M. *res en France, elle en demanderoit un à Henri IV.*

LÉSER (le), en latin *Lesura exilis*, Ausone dit *Lesura* : petite riviere d'Allemagne dans l'électorat de Treves : elle a sa source aux confins de l'Eisfel, & se rend dans la Moselle, à deux petites lieues au dessus de Traerbach.

LESINA; ville d'Italie au royaume de Naples. Cette ville, qui a eu, dit-on, un évêché suffragant de Bénévent, fut détruite en 1627, par un tremblement de terre ; ce n'est plus guere aujourd'hui qu'un village, à trois milles du golfe de Venise.

Lesina, *Pharia* ; île de la Dalmatie, dans le golfe de Venise, à huit milles de la terre-ferme, n'ayant que seize milles dans sa largeur, soixante-dix milles de longueur, & cent trente de circuit. On y recueille en abondance des olives, du safran, du miel, du grain, & environ tous les ans 5000 muids de vin. Ses habitans sont vifs & robustes. L'île a onze bourgs bien peuplés, avec de riches Églises. Lesina est la capitale de l'île.

Le siége épiscopal, sous la métropole de Spalatro, fut érigé en 1140, sous Eugene III, & confirmé par Innocent III, en 1198. Le port, qui est assez fréquenté, fut creusé en 1597, des deniers des habitans.

Demetrius, originaire de cette île, roi de l'Illyrie, combatit long-temps contre les Romains pour la liberté de sa patrie. Depuis l'acquisition qu'en fit le doge Pietro Orseolo II, en 994, elle a essuyé bien des révolutions. Elle fut sacagée en 1353, par les Génois. En 1500, les Turcs vinrent l'ataquer; mais le général Pesaro les défit entiérement. En 1575, elle tomba sous la puissance du corsaire Ulazali: elle est retournée aux Vénitiens. La République y envoie tous les ans deux nobles Vénitiens, sous le titre de comte ou de provéditeur, & de camerlingue. (*R.*)

Sa position vers le couchant est agréable. Le port, flanqué d'une bonne muraille pour sa sûreté, est beau, & d'une profondeur suffisante pour toute espece de vaisseaux. Le pain & le vin sont à très-bon marché, & l'on y a des figues en abondance. La pêche des sardines est si considérable, qu'elle suffit à aprovisioner l'Italie & la Grece. *Long.* 34, 58; *lat.* 43, 30. (Masson de Morvilliers.)

LESKARD ; ville d'Angleterre, dans la province de Cornouailles, agréablement située sur une colline, & renfermant plusieurs fabriques renommées, que la ville d'Excester fait sur-tout valoir : ce sont des ouvrages en fil & en cuir que l'on en tire. L'on y trafique aussi beaucoup en bétail, en denrées ; & l'on y élit deux des membres de la chambre des communes. L'on y voyoit autrefois un château occupé par les anciens ducs du pays. Il y a une fort bonne école gratuite. *Long.* 12, 50; *lat.* 50, 34.

LESNEVEN ; petite ville de France en Bretagne, au diocèse & à 7 lieues s. o. de Saint Paul de Léon, avec une sénéchaussée.

LESNOW, *Lesnovia* ; petite place de Pologne dans la Volhinie, à 55 milles de Lucko; elle est remarquable par la victoire que Jean Casimir, roi de Pologne, y remporta en 1651 sur l'armée réunie des Cosaques & des Tartares ; elle fut incendiée & sacagée en 1656 par Charles Gustave, roi de Suede. *Long.* 43, 55; *lat.* 50, 45.

LESORT, ou Lesow; petite île de Danemarck, sur la côte orientale du Jutland. On y compte trois à quatre villages, & on y trouve deux moulins, l'un au nord & l'autre au levant, quoiqu'entourée d'un banc de sâble.

LESPARE ; petite ville de France dans le Bourdelois, au canton de Médoc, à 3 lieues ouest de Castillon.

LESQUEMIN ; île & port de l'Amérique en Canada, sur le fleuve Saint Laurent, près de Tadousac: l'île est peu de chose, & le port mal sûr n'est fréquenté que par quelques Basques qui y vienent à la pêche de la baleine. *Long.* 309; *lat.* 48, 25.

LESQUI, ou Lesgs; peuple tartare du Daghestan. *Voyez* Laze.

LESSAR ; bourg de France en Poitou, au diocèse de Poitiers, élection, & à une lieue nord de Confolens.

LESSAY, *Exaquense oppidum*; bourg de France en Normandie, au diocèse & à 4 lieues nord de Coutances, vis-à-vis de l'île de Jersey, avec une riche abbaye de Bénédictins, un marché par semaine & des salines.

LESSE (la). *Voyez* Lesche.

LESSEN, en Polonois Lachin; petite ville royale de Pologne, au territoire de Culm, bâtie en 1328. Elle est presqu'entourée d'eau.

LESSIN, ou Beaulieu; abbaye de France, au diocèse d'Arras. Ce sont des religieuses qui suivent la regle de S. Augustin.

LESSINA, ou comme écrit M. Spon, Lepsina; nom moderne de l'ancienne Éleusis, à douze milles d'Athênes. Cette ville, autrefois si célebre par sa fête à l'honeur de Cérès, n'offre à présent que des décombres. Les corsaires l'ont si maltraitée, que les habitans ont généralement déserté, & qu'on n'y voit plus que des ruines. Le temple de Cérès & celui de Proserpine se réduisent à un amâs informe de colonnes, de frises & de corniches de marbre toutes brisées; l'enceinte du lieu peut avoir deux milles de tour; une partie étoit proche de la mer, & une partie sur la colline, au pied de laquelle étoit le temple. La rade peut servir de port, étant à couvert par l'île de Colomis, qui est l'ancienne Salamine : la plaine voisine a sept ou huit milles d'étendue, quatre de large, & est labourée. Le Waivode du pays dit en 1729 à M. l'abbé Fourmont, qu'il étoit bien fâché que ses esclaves eussent détruit tout récemment à Lessina plus de trois cents cinquante marbres inscrits, mais

Digitized by Google

Élisabeth disoit : *que s'il y avoit deux Lefdiguie-* Fourmont indiqueroit. Notre voyageur ayant profité de cette honnêteté, il rassembla quelques nouveaux marbres précieux, entr'autres de ces inscriptions écrites de la droite à la gauche, que l'on connoît sous le nom de *boustrophédon*. Cette maniere d'écrire étoit en usage chez les Grecs longtemps avant la guerre de Troye, & elle a duré plusieurs siecles après Homere. (*R.*)

LESSINES ; petite ville des Pays-Bas dans le Hainaut, sur la Dente, à 2 li. n. d'Ath, 6. n. o. de Mons, 5 s. o. de Bruxelles, dans une belle plaine aux frontieres de la Flandre. Elle a été prise plusieurs fois durant les guerres. Il s'y trouve des manufactures de lin. *Long.* 21, 28 ; *lat.* 51, 41.

LESSOE ; île de Danemarck dans le Cattegat, à trois milles des côtes du Nord-Jutland, & sous la préfecture de Wibourg : elle a huit milles de circonférence, & elle renferme trois paroisses ; son sol n'est point ingrat, mais son produit est à peu près tout perçu par les chanoines de Wibourg. Tout proche de cette île sont les rocs de Riding, écueil très-redoutable.

LESTELLES ; bourg de France au pays de Cominges, châtélenie d'Aurillac, à 2 li. n. de Saint-Gaudens.

LESTERP ; abbaye du diocèse & à 8 li. n. o. de Limoges, à une lieue e. de Confolens, ordre de S. Augustin.

LESTORF, ou LEOSTORF ; ville d'Angleterre, dans la province de Suffolk, sur la mer du Nord, où elle a un très-bon port, qui lui fait faire un grand commerce. Cependant elle s'occupe principalement de la pêche du hareng & de la baleine. Il est singulier que renfermant cinq à six cents maisons, cette ville n'ait point d'Église dans ses murs, & que pourvue d'une simple chapelle, elle soit obligée d'aller au prêche à un quart de lieue hors de ses portes. *Long.* 22, 20 ; *lat.* 52, 37.

LESTWITHIEL ; ville à marché d'Angleterre, dans la province de Cornouailles, sur le Fowey, à 188 milles o. de Londres. Elle députe au parlement. Speed écrit *Lestrethiel*, Cambden *Lisbtyel* dans sa carte, & *Lost-Utbiel* dans sa table. Ce nom, selon lui, signifie une *colline élevée*, parce que ce bourg à marché, situé maintenant dans la plaine, étoit autrefois sur la colline où est aujourd'hui *Lestormiu*. Il étoit alors habité par les Dammoniens. *Long.* 12, 58 ; *lat.* 50, 24.

LESVAQUES ; village avec titre de marquisat en Artois, à 2 li. s. o. de Bapaume.

LESZONO ; petite place de Pologne, dans la Lithuanie, à 2 li. de Propoisk, remarquable par la sanglante bataille qui s'y donna en octobre 1708.

LETANE ; riviere d'Asie, dans la Syrie ; elle a sa source à deux journées de la vallée de Bucca, près de Balbec.

LÉTHÉ. Il y avoit en Espagne deux fleuves du nom de Léthé, dont l'un le conserve encore ; c'est le Guadalete qui coule en Andalousie, & se jete dans la baie de Cadis. Gua, en arabe, signifie *fleuves*.

L'autre est en Portugal, & coule entre le Minho & le Douro. C'est sur les bords de celui-ci que D. Brutus, après avoir subjugué la Lusitanie jusqu'à l'Océan, se vit arrêté par ses soldats, qui, éfrayés du nom de ce petit fleuve, n'oserent le passer, il fut obligé de prendre lui-même l'étendard, & de montrer en le passant, que ses eaux n'avoient rien de funeste.

LETHRABORG ; comté de Danemarck, dans l'île de Séeland, & dans la préfecture du Roschild, sous la seigneurie des comtes de Holstein. L'on y trouve un château magnifiquement bâti à la moderne, mais beaucoup moins remarquable par lui-même, que par celui dont il a pris la place, & qu'habitoient les rois du pays dans les anciens temps. Au voisinage de cet antique château étoit un temple de la déesse Hertha, où l'on sacrifioit tous les neuf ans trois cents quatre-vingt-huit victimes.

LETRIM ; contrée montagneuse d'Irlande, dans la province de Connaught, au nord-est de cette province. Elle a 40 milles de longueur, sur 18 de largeur, abonde en excellens pâturages, & est divisée en cinq baronies. La capitale de ce comté porte le nom de *Letrim*.

LETRIM ; petite ville d'Irlande, avec titre de Comté, à l'ouest de Cavan, & de Sermanagh ; c'est peu de chose aujourd'hui, & bien moins une ville qu'un bourg. *Long.* 9, 35 ; *lat.* 54, 3. Cette ville est située à 75 milles de Dublin.

LETTERE, *Leterrum*, ou *Letteranum* ; petite ville d'Italie au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, avec un évêché suffragant d'Amalfi. Elle est assise sur le dos du mont *Lactarius*, & fait un assez bon commerce, à 5 lieues nord-ouest de Salerne, 8 sud-est de Naples. *Long.* 40, 5 ; *lat.* 40, 52.

LEU (Saint), *sanctus Lupus* ; bourg de France au diocèse de Beauvais, sur l'Oise, à 3 li. n. e. de Beaumont, avec un prieuré de l'ordre de Cluni. Il y a une très-bonne carriere de pierres.

LEUBEN ; petite ville archiducale d'Allemagne, dans la haute Styrie, au cercle d'Autriche, capitale d'un grand comté, & apartenante à présent à la maison d'Autriche ; elle est sur la Muer, près de Gosz, fameuse abbaye de religieuses qui font preuve de noblesse.

Cette ville contient un collége, un couvent de Dominicains ; hors l'enceinte de ses murs sont deux Églises paroissiales dont l'une est dans le fauxbourg, situé de l'autre côté de la Muer, où se trouve un couvent de Capucins. Le commerce de cette ville consiste en fer, & il est assez considérable.

LEUBUS, *Leobulium* ; petite ville de la Silésie sur l'Oder, dans le duché & à 3 li. s. o. de Wohlau. Il y a un couvent de même nom, à une

Digitized by Google

demi-lieue de là, ordre de Cîteaux. Plusieurs princes & princesses y ont été inhumées.

LEUCATE ; anciene petite ville de France, dans le bas Languedoc. Elle n'est remarquable que par le siége qu'elle soutint en 1637, contre l'armée Espagnole, qui fut défaite par le maréchal de Schomberg. Les fortifications ont été démolies sous Louis XIV. Elle est auprès de l'étang de même nom, à 7 lieues s. de Narbone, 6 n. e. de Perpignan, 168 s. e. de Paris. *Long.* 20, 44; *lat.* 43, 40.

Lorsque les Espagnols étoient maîtres du Roussillon, Leucate étoit la seule place qui couvrit Narbone de ce côté-là. Philippe le Bel l'acquit en 1309, de Raymond d'Urban, écuyer. Le château de Leucate fut défendu vaillament par la femme de du Barri, gouverneur, fait prisonier par les Espagnols, sous Henri IV. Elle reçut de ce prince des lettres de gouvernante.

Son fils Barri de Saint Aunai, la défendit de même en 1637 contre Serbelloni, qui fut défait par Schomberg, duc d'Halluin, qui y gâgna le bâton de maréchal de France.

LEUCHTENBERG (Landgraviat de); petit canton d'Allemagne, dans le Nordgow, au palatinat de Baviere, dans lequel il est enclavé. Il n'a qu'une seule ville; savoir, Pfreimt, & prend son nom du bourg & château situé sur une montagne, à un mille de la riviere de Nab, 15 n. e. de Ratisbone, 20 n. e. de Nuremberg: il apartient à la maison de Baviere; mais après la mort du dernier électeur, l'empereur le réclama en 1778, comme fief de l'empire. *Long.* 30, 10; *lat.* 49, 36.

LEUCK ; petite ville de Suisse, presqu'au milieu du Valais, remarquable par l'importance de sa situation, par l'assemblée fréquente des députés du pays avec ceux de l'évêque pour y délibérer sur les afaires communes, & par les bains de Leuck qui sont à deux lieues. Ce sont des eaux minérales chaudes, sans odeur, dont on a trouvé cinq sources. *Long.* 25, 30; *lat.* 46, 12.

Ces bains sont situés au pied du mont Gemmi. Le passage que l'on a pratiqué contre le flanc de la montagne, pour y pénétrer du canton de Berne, est un des plus terribles des Alpes. (*R.*)

LEUSE, *Lutosa*; petite ville des Pays-Bas Autrichiens, dans le Hainaut, à 2 lieues d'Ath, 3 de Condé, 5 de Mons, sur un petit ruisseau. Le prince de Waldec y fut batu par le maréchal de Luxembourg en 1691, le 19 septembre. *Long.* 21, 18; *lat.* 50, 34.

LEUTEMBERG, ou Leutenbourg; ville de Thuringe dans la principauté & à 6 lieues est de Schwartzbourg-Rudelstadt. Il y a des mines d'argent & de cuivre, dans la montagne qui est auprès.

LEUTENHAUSEN ; ville & bailliage de la basse Hesse, à 3 li. e. d'Hirschfeldt.

LEUTKIRCH ; ville libre & impériale d'Allemagne, en Suabe, dans l'Algow, sur le torrent d'Eschach, à six milles n. e. de Lindau, quatre o. de Kempten, trois s. o. de Mimmingen. *Long.* 27, 45; *lat.* 47, 44.

Jean Faber de l'ordre de S. Dominique, & qui fit tant d'écrits contre les Luthériens au commencement du XVI[e] siecle, étoit de Leutkirch. *Voyez* son article dans le Dictionaire Historique.

LEUTMERITZ, *Litomerium*; ville de Bohême, capitale du cercle de même nom, avec un évêché suffragant de Prague, érigé en 1655; elle est peuplée & bien bâtie. On y trouve un collége, un gymnase, & trois couvens; ses vins sont renommés; elle est sur la rive droite de l'Elbe, à 8 milles n. o. de Prague, & à 10 s. e. de Dresde. *Long.* 31, 50; *lat.* 50, 34.

Leutmeritz (cercle de). La fertilité de ce cercle & sa beauté l'ont fait nommer le paradis de la Bohême; il reçoit par l'Elbe les productions des autres provinces du royaume, & des pays étrangers. Le vin appelé *podskalski*, qui croît aux environs d'Aussit, est très-renomé. Les eaux chaudes de Tœplitz sont très-salutaires. Les eaux ameres, & le sel de Saidschitz ne sont pas moins connues. On y trouve du charbon de terre, des mines d'étain & de pierres précieuses; on fait dans l'Elbe une riche & abondante pêche de saumons. (*M. D. M.*)

LEUTSCHAU, ou Lolze, ou Lewotz; ville royale de la haute Hongrie, capitale du comté de Zyps, & située sur une hauteur, où elle fut bâtie l'an 1245, pour pouvoir découvrir de loin les incursions des Tartares. Elle est ceinte d'une forte muraille & de douze tours, & elle renferme une Église superbe & un riche couvent qui étoit aux jésuites. Il n'y a pas de ville dans le royaume plus souvent ruinée. La peste, la guerre & les incendies l'ont dépeuplée à quinze reprises. C'est la premiere ville de Hongrie où l'on ait imprimé des livres.

LEVANT, en géographie, signifie les pays situés à notre orient.

Levant (Échelles du). *Voyez* Échelles du Levant.

LEVANZO, ou Levenzo, *Phorbantia*, *Buccina*; petite île à l'o. de la Sicile; elle a 12 *milles* environ de circuit.

LEVERPOOL, ou plutôt Liwerpool, en latin *Liserpolus*; petite ville d'Angleterre, dans le comté de Lancastre, à 18 milles de Chester, 150 n. o. de Londres, & à l'embouchure du Mersey, dans la mer d'Irlande, où elle a un grand port. Cette ville est très-commerçante. Elle envoie beaucoup de navires aux côtes de Guinée & d'Angola, & fait un grand commerce avec les colonies Angloises. *Long.* 13, 30, & selon Street, 14, 46; *lat.* 53, 16, & selon Street, 53, 22.

Liwerpool envoie deux députés au parlement. Son port est défendu par un château. On y compte vingt-cinq mille habitans. (*R.*)

LEVESTE ; village du quartier de Hanover, près de Calenberg, fameux par la bataille qui s'y

Digitized by Google

donna en 1373, & dans laquelle le duc *Magnus Torquatus*, fut tué par Otton, comte de Schauenbourg.

LEVIGNAC; petite ville de France dans le Rouergue, élection de Villefranche, sur le Lot, vis-à-vis Cadenac.

LEVIN (le lac de), *Levinus lacus*; lac de l'Écosse méridionale, dans la province de Fife. Ce lac est remarquable par son île, où est un vieux château dans lequel la reine Marie d'Écosse fut confinée. Il se décharge dans le golfe de Forth, par la riviere de même nom.

LEVINSMOUTH; ville d'Écosse dans la province de Fife, sur la partie septentrionale du golfe de Forth, à l'embouchure de la riviere de Levin, à 7 li. n. d'Édimbourg.

LEVIS, ou Levi; duché dans le Hurepoix, à une lieue n. o. de Chevreuse.

LEVONTINA (vallée), les Allemands disent *Leviner-Thal*; vallée de Suisse, dans laquelle on descend du mont Saint Gothard, lorsqu'on prend la route d'Italie. Ses habitans, qui sont de l'évêché de Milan, vivent sous la souveraineté du canton d'Uri, en conséquence du traité de Lucerne conclu en 1466.

LEVROUX, en latin, *Leprosum*, ou *Lebrosum*; ville de France dans le Berry, élection d'Issoudun. Il est justifié que c'est une ville anciene, par des vestiges de la grandeur romaine que l'on y remarque encore, tels que la place des arênes, & l'amphithéâtre. D'ailleurs, on y a trouvé des médailles & des monoies romaines. Au commencement du dernier siecle, on y découvrit une lame de cuivre, sur laquelle étoit cette inscription : *Flavia Cuba, Firmiani filia, Colozza Deo Marti suo, hoc signum fecit Augusto*; tout cela paroît prouver que les Romains ont autrefois habité ce lieu. Levroux est au pied d'un coteau, à 5 lieues d'Issoudun, & à 15 de Bourges. M. de Valois croit que ce lieu fut ainsi nommé, à cause de la multitude de lépreux qu'il y avoit, ou peut-être à cause que c'étoit un endroit où on les recevoit dans des hôpitaux. *Long.* 19, 15; *lat.* 41, 2.

LEWARDE, *Leowardia*; belle, riche & grande ville des Pays-Bas, dans la république des Provinces-Unies; elle est capitale de la province de Frise, & le siége du conseil souverain & de la chancélerie de toute la Frise. Les bâtimens, tant publics que particuliers, sont beaux & propres. Cette ville est partagée par divers canaux, qui facilitent son commerce. Elle est située sur trois rivieres, à 11 lieues o. de Groningue, 24 n. de Déventer, 26 n. e. d'Amsterdam. *Long.* 23, 17; *lat.* 53, 12.

Ses fortifications sont assez négligées. L'hôtel-de-ville est un édifice de beaucoup d'apparence. (*R.*)

LEWARTOW; petite ville de la petite Pologne, au palatinat de Lublin.

LEWE-LEWECK; ville de l'Inde, au delà du Gange, dans le royaume de Cambaye dont elle est la capitale. On l'appele aussi *Cambaye*.

LEWEN, Leuw, ou Leuwe; petite ville de Brabant, dans les marais que fait la riviere de Jette, à 4 lieues de Louvain, 2 de Tillemont, une de Saint-Tron. Ses écluses la rendent très-forte. *Long.* 22, 45; *lat.* 50, 50. Elle fut prise par les François en 1678, & rendue à la paix de Nimegue. (*R.*)

LEWENTZ, *Leuca* en latin moderne; ville de la haute Hongrie, au comté & sur la riviere de Gran, dans le gouvernement de Neuhausel, à 5 milles de cette ville, 10 n. e. de Gran. Les Turcs y furent défaits en 1664. Les mécontens s'en rendirent maîtres en 1705. *Long.* 36, 58; *lat.* 48, 15.

LEWES, *Lesva*; ville à marché d'Angleterre, dans le comté de Sussex, sur une éminence. Elle est connue par la bataille qui s'y donna en 1264, sous Henri III. Elle envoie deux députés au parlement, & est à 4 milles de la mer, à 40 de Londres, & presqu'à mi-chemin entre Chichester & la Rye. *Long.* 17, 40; *lat.* 50, 35.

Lewes. *Voyez* Lewen.

LEWIS; île de l'Écosse septentrionale, la plus grande des Hébrides ou Westernes, mais l'une des plus désertes. Elle a près de 100 milles du nord au sud, & 13 à 14 de l'est à l'ouest; & dans cette étendue l'on ne trouve que quelques villages, avec deux forts, & les ruines d'un temple des Druides. Cependant elle ne manque pas de fertilité; il y croît d'assez bons grains & d'excellens pâturages : elle a aussi quelques baies fort poissoneuses, & c'est une des meilleures stations qui puissent prendre ceux qui vont à la pêche du hareng. La partie méridionale de cette île se nomme *Harris*.

LEYDE, *Lugdunum Batavorum*; ville des Provinces-Unies, capitale du Rhinland; elle est grande, riche, agréable, & la plus peuplée des Provinces-Unies, après Amsterdam. C'est aussi une des six premieres villes de la Hollande, ayant quarante-cinq bourgs ou villages qui dépendent de son territoire; mais son académie ou son université, fondée en 1565 par le prince d'Orange & les états de la province, est ce qui contribue le plus à son illustration.

Le nombre des maisons de cette ville, en 1732, montoit à dix mille huit cents quatre-vingt-onze, & depuis ce temps il est encore augmenté de beaucoup. Les rues y sont longues, larges & propres. Beaucoup d'entr'elles sont entrecoupées de beaux canaux. Les catholiques y forment la plus grande partie des habitans. Les îles sont au nombre de cinquante, & on y voit cent quarante-cinq ponts. Les édifices publics que l'on distingue sont l'académie, dont la bibliotheque, outre le grand nombre de livres qu'elle renferme, contient plus de deux mille manuscrits orientaux, & sur-tout des arabes; un observatoire, un amphithéâtre anatomique. Ces deux édifices sont corps de l'académie; un jardin des plantes, une école latine, un séminaire, un collége françois, &c. Il s'y

trouve des manufactures de draps, mais dont les étofes qui en sortent sont bien moins recherchées qu'autrefois.

On convient assez généralement du nom latin de Leyde : les géographes la reconoissent pour le *Lugdunum Batavorum*, dont Ptolémée fait une mention honorable, & que l'Itinéraire d'Antonin appele *Lugdunum ad Rhenum caput Germanorum*. A l'égard de ses anciens noms du pays, Alting vous en instruira.

Il n'est pas aussi facile de décider du temps de sa fondation, quoiqu'il soit prouvé qu'elle est plus anciene qu'Harlem, fondée en 406, par Lémus, fils de Dibbald, roi des Frisons ; elle est même plus anciene que Dort, puisque nous avons vu qu'elle étoit déja fameuse du temps de Prolémée, qui vivoit sous Antonin Pie, fondateur de Dort. Enfin, dans l'année 1090, on la regardoit pour une seigneurie considérable, & les comtes de Hollande lui donnerent des seigneurs héréditaires, avec le titre de Burgraves.

Mais pour passer à des siecles moins reculés, ses citoyens se comblerent de gloire dans le siége que les Espagnols firent de leur ville en 1572, & qu'ils renouvelerent l'année suivante. Cette défense est un des plus grands témoignages historiques de ce que peut sur les hommes l'amour de la liberté. Les habitans de Leyde, soufrirent alors tout ce qu'il est possible d'imaginer de plus cruel. La famine & la peste les réduisirent à l'extrémité, sans leur faire perdre courage. Ils manderent leur triste état au prince d'Orange par le moyen des pigeons, pratique ordinaire en Asie, & peu connue des Européens ; ensuite ils firent la même chose que les Hollandois mirent en usage en 1672, lorsque Louis XIV étoit aux portes d'Amsterdam, ils percerent les digues ; les eaux de l'Issel, de la Meuse & de l'Océan, inonderent les campagnes, & une flote de deux cents bateaux apporta du secours dans leur ville par-dessus les ouvrages des Espagnols. Vainement ceux-ci entreprirent de saigner cette vaste inondation, ils n'y purent réussir, & Leyde célebre encore tous les ans, le jour de sa délivrance. La monoie de papier qu'elle fabriqua avec la légende admirable qui peignoit les sentimens qui l'animoient, *libertatis ergo*, fut toute échangée pour de l'argent quand la ville se trouva libre.

Elle est très-avantageusement située sur le Rhin, dans une plaine, au milieu des autres villes de la Hollande, à une lieue de la mer, 3 de Delft, 6 f. e. de Harlem, 7 o. d'Utrecht, 8 f. o. d'Amsterdam, 6 n. o. de Roterdam, & 9 de Dort. *Long.* suivant Zumbach, 22 d. 8', 48'' ; *lat.* 52 d. 12'.

L'université de Leyde est une des plus célebres de l'Europe. Il semble que tous les hommes célebres dans la république des lettres, s'y sont rendus pour la faire fleurir, depuis son établissement jusqu'à nos jours. Jean Douza, Joseph Scaliger, Saumaise, Adrien Junius, Pierre Forest, Rembert Dodonée, François Rapheleng, Jean Cocceius, François Gomar, Paul Merula, Charles Clusius, Conrard Vorstius, Philippe Cluvier, Jacques Arminius, Jacques Golius, Daniel Heinsius, Dominique Baudius, Paul Herman, Gerard Noodt, Schultens, Burmann, Vitriarius, s'Gravesande & Boërhaave, dont les grands éleves sont devenus les médecins des nations ; je ne dois pas oublier de joindre à cette liste incomplete, les Gronovius & les Vossius, nés dans l'académie.

Les Gronovius nous ont donné tous les auteurs classiques, *cum notis variorum* ; mais nous devons à Jacques, mort en 1716, âgé de 71 ans, un nombre étonant d'autres ouvrages, dont vous trouverez le catalogue dans les *Mém. du P. Niceron, tit. II.* Je me contenterai de citer le Trésor des antiquités greques, *Lugd. Bat.* 1637, *en* 13 *vol. in-fol.* Les meilleures éditions des anciens géographes, Scylax, Agathamer, Palmerius, Manéthon, Étienne de Byzance, Pomponius-Méla, Arrien, & la belle édition de Marcellin, *Lugd. Bat.* 1693, *in-folio*, & celle d'Hérodote, *Lugd. Bat.* 1715, *in-folio*, sont le fruit des veilles de cet illustre littérateur.

Vossius (Gérard Jean), doit apartenir à Leyde, quoique né dans le Palatinat, parce que son pere l'emmena en Hollande, n'ayant que six mois, & qu'il y mourut en 1649, âgé de 72 ans. On connoît ses ouvrages latins sur l'origine de l'idolatrie, les sciences mathématiques, les arts populaires, les historiens grecs & latins, les poëtes grecs & latins, le recueil étymologique de la langue latine, &c. imprimé en 6 vol. *in-folio*. Il laissa cinq fils, Denis, François, Gérard, Matthieu, & Isaac, qui entr'eux & leur pere ont rempli le XVIIe siecle de leurs ouvrages. C'est à Isaac que M. Colbert écrivit en 1663 : „ Monsieur, quoique le roi ne soit pas votre souverain, il veut néanmoins être votre bienfaicteur, „ & m'a commandé de vous envoyer la lettre de „ change ci-jointe, comme une marque de son „ estime, & un gage de sa protection. Chacun „ sait que vous suivez l'exemple du fameux Vossius votre pere, & qu'ayant reçu de lui un „ nom qu'il a rendu illustre par ses écrits, vous „ en conservez la gloire par les vôtres, &c. „. Isaac Vossius mourut à Windsor en 1688, à 71 ans.

Pour ce qui est de Jean Douze (Jan Vander Doës), que j'ai mis à la tête des hommes qui, nés dans le sein de Leyde, ont fait fleurir cette ville ; il faut ajouter ici que son nom lui est doublement cher, non seulement comme celui d'un aimable poëte & d'un savant, qu'on nommoit pour son érudition le Varron de la Hollande ; mais sur-tout celui d'un grand capitaine, au génie duquel elle fut redevable de sa liberté. Le prince d'Orange lui confia la défense de cette place, dans le fameux siége des Espagnols dont j'ai parlé, & que Requesens commandoit. Vander Doës ne trompa point l'opinion favorable qu'on

Digitized by Google

avoit de lui, il défendit constament sa patrie avec la même valeur & la même sagesse. Doué d'un sang froid admirable, au milieu des plus grands dangers, il soutenoit le courage de ses compatriotes, & répondoit en vers au bas des lettres que le général Espagnol lui adressoit pour se rendre, tout ce que l'esprit pouvoit dicter d'ingénieux, & de propre à tromper son ennemi. Il mourut comblé de gloire en 1597, à l'âge de 52 ans.

LEYME ; abbaye de Bernardines, à 9 li. n. e. de Cahors.

LEYOANG ; ville de la Chine, la principale de la province de Leaotung.

LEYRAC ; ville de France, dans le haut Armagnac, & dans l'Eausan, à 4 lieues n. de Lectoure. (*R.*)

LEYTE (la) ; riviere d'Allemagne : elle a sa source aux confins de la Styrie & de la basse Autriche, & finit à Owar, où elle se joint à une branche du Danube, qui forme le Schut.

LEZ (le), ou LETZ, en latin *Ledus* ; petite riviere de Languedoc ; elle a sa source dans les Cévennes, coule près de Montpellier, & va se jeter dans la mer par l'étang de Thau. *Voyez* Hadrien de Valois, *Not. Galliæ*, *pag.* 263 & 267.

LEZADOIS (le) ; petit pays de France dans le comté de Foix.

LEZAT ; petite ville du pays de Foix, sur la Leze, à trois lieues est de Rieux, avec une riche abbaye de l'ordre de Cluni, fondée vers 840.

LEZIGNAN ; petite ville du diocèse & à 5 lieues n. o. de Narbone.

LEZOU ; ancienne petite ville de France en Auvergne, dans la Limagne, près de l'Allier, à 4 li. e. de Clermont, avec une collégiale.

LIANCOURT ; bourg de France, élection & à une li. s. de Clermont en Beauvoisis.

LIANNE (la) ; petite riviere de France, en Picardie ; elle tire sa source des frontieres de l'Artois, & se jete dans la Manche, au dessous de Boulogne.

LIBAN (le), *Libanus* ; montagne célebre d'Asie, aux confins de la Palestine & de la Syrie.

Nous ne nous arrêterons point à ce que les anciens géographes disent du Liban & de l'anti-Liban, parce que nos modernes en ont beaucoup mieux connu la situation & l'étendue.

Ils appelent le *Liban* les plus hautes montagnes de la Syrie ; c'est une chaîne de montagnes qui courent le long du rivage de la mer Méditerranée, du midi au septentrion. Son commencement est vers la ville de Tripoli, & vers le cap Rouge ; sa fin est au delà de Damas, joignant d'autres montagnes de l'Arabie déserte. Cette étendue du couchant à l'orient, est environ sous le 35ᵉ degré de *latitude*.

L'anti-Liban, ainsi nommé à cause de sa situation opposée à celle du Liban, est une autre suite de montagnes qui s'élevent auprès des ruines de Sidon, & vont se terminer à d'autres montagnes du pays des Arabes, vers la Trachonitide, sous le 34ᵉ degré.

Chacune de ces montagnes est d'environ cent lieues de circuit, sur une longueur de 35 à 40 lieues, ce qui est facile à comprendre, si on fait réflexion qu'elles occupent un espace fort vaste, en trois provinces qu'on appeloit autrefois la *Syrie propre*, la *Cœlé-Syrie*, & la *Phénicie*, avec une partie de la Palestine.

De cette façon, le Liban & l'anti-Liban pris ensemble, ont à leur midi la Palestine ; du côté du nord, l'Arménie mineure ; la Mésopotamie ou le Diarbeck, avec partie de l'Arabie déserte sont à l'orient, & la mer de Syrie du côté du couchant.

Ces deux hautes montagnes sont séparées l'une de l'autre, par une distance assez égale par-tout ; & cette distance forme un petit pays fertile, auquel on donnoit autrefois le nom de *Cœlé-Syrie*, ou *Syrie creuse* ; c'est une profonde vallée, presque renfermée de toutes parts. *Voyez de plus grands détails dans* Relandi Palestina, *les voyages de Maundrell*, *le voyage de Syrie & du mont Liban*, par la Roque. Lucien parle d'un temple consacré à Vénus sur le mont Liban, & qu'il avoit été voir. L'empereur Constantin le fit démolir.

Dom Calmet croit que le nom de Liban vient du mot hébreu *leban* ou *laban*, qui veut dire *blanc*, parce que cette chaîne de montagnes est couverte de neiges. (Voyez *Libanus* dans son dictionaire.) (*R.*)

LIBANOVA ; bourg de Grece, dans la Macédoine & dans la province de Jamboli, sur la côte du golfe de Contessa, au pied du Monte-Santo. Le bourg est pauvre & dépeuplé ; mais c'est le reste de Stagyre, la patrie d'Aristote, & cela me suffitoit pour en parler. (*R.*)

LIBATTE, ou CHILONGI : terme usité dans quelques provinces d'Éthiopie, pour signifier un amâs de maisons, de câses, ou plutôt de basses chaumieres construites de branchages, enduites de terre grasse, & couvertes de chaume. Elles sont environées d'une haie de grôsses épines, laquelle haie est très-épaisse, pour empêcher les animaux carnassiers de la franchir ou de la forcer. Il n'y a dans chaque câse qu'une porte, que l'on a soin de fermer avec des faisceaux de grôsses épines : car sans toutes ces précautions, les bêtes dévoreroient les habitans. Ces amâs de cabanes sont faites en maniere de camp, & tracées par les officiers du prince, qui en ont le commandement & l'inspection. *Voyez-en* les détails dans les *relat. de l'Éthiopie*. (*R.*)

LIBAU, *Liba* ; place de Courlande, avec un port sur la mer Baltique & aux frontieres de la Samogitie. Cette place apartient au duc de Courlande, & est à 18 milles germaniques n. o. de Mémel, 25 o. de Mittau, 16 s. o. de Goldingen. *Long.* 39, 2 ; *lat.* 56, 27.

Cette ville est ouverte, & de moyene grandeur. Ses maisons sont de bois & d'un seul étage.

Le port n'étant pas assez profond pour porter des vaisseaux pesament chargés, ils sont obligés de rester à la rade. On y voit chaque année plus de cent cinquante vaisseaux qui vienent y charger du chanvre, de la graine de lin, &c. (*M. D. M.*)

Libau; bourg du royaume de Bohême, au cercle de Bunzlau. (*R.*)

LIBETH; ville de la basse Hongrie, dans le comté de Soly, au voisinage de montagnes, qui ne lui fournissent plus, comme autrefois, du fer & du cuivre, parce que les mines en sont ou épuisées ou perdues; cependant il lui reste les titres de libre & de royale, avec des campagnes assez fertiles, pour lui faire mériter ces titres.

LIBOWA, ou Liebin; petite ville du marquisat de Moravie, au cercle de Prerau. On y compte cent dix-huit maisons.

LIBOURNE, *Liburnum*, & selon M. de Valois, *Ellæ borna*, c'est-à-dire, la borne de l'île; ville de France en Guienne, dans le Bourdelois, plusieurs fois prise & reprise durant les guerres avec les Anglois, & durant les troubles de France. On ne voit pas que ce lieu ait été marqué dans l'antiquité, quoique le nom latin *Liburnum* qu'on lui donne ait un certain air d'ancienété. Cette petite ville, marchande & assez peuplée, est au confluent de l'Île avec la Dordogne, qui est fort large en cet endroit, à 5 lieues n. e. de Bourdeaux, & 122 s. o. de Paris. Le sel fait une bonne partie de son commerce, & on en envoie dans le Périgord & dans le Querci, par la Dordogne. C'est un des entrepôts du commerce de Bourdeaux. On y voit plusieurs convens. *Long.* 17 d. 24′ 32″; *lat.* 44 deg. 55′ 2″. (*R.*)

LIBURY; ville d'Angleterre, dans la province de Hereford, sur la riviere de Liden, & au milieu des campagnes fertiles, où se trouvent les traces d'un ancien camp romain. Elle est généralement bien bâtie, & habitée d'une multitude de manufacturiers. Ses marchés & ses foires ne le cedent à aucune autre de la province. (*R.*)

LICATE (la), *Leocata*; petite ville de Sicile, dans la vallée de Noto, dans un pays fertile en blé, avec un port sur la côte méridionale. Elle est sur les confins de la vallée de Mazara, & s'avance dans la mer en forme de presqu'île, à l'embouchure de la riviere de Salso. *Long.* 30, 15; *lat.* 37, 44. (*R.*)

LICDON, ou Saint André de Licdon; bourg de France, dans la Saintonge, diocèse & parlement de Bourdeaux, & élection de Saintes-la-Martiniere.

LICH; château, ville & bailliage d'Allemagne, dans le cercle du haut Rhin, & dans la portion du comté de Munzenberg, qui apartient à la maison de Solms. Le château est fort ancien; la ville est située sur le Wetter, & renferme une collégiale; & le bailliage comprend sept villages. (*R.*)

LICH FIELD, *Lichfeldia*; ville d'Angleterre en Staffordshire, avec titre de comté, & un évêché suffragant de Cantorbery. Elle envoie deux députés au parlement, & est à 3 lieues de Stafford, 32 n. o. de Londres. *Long.* 15, 50; *lat.* 52, 40.

LICHINC; ville de la Chine, quatrieme métropole de la province de Chann-si, au département de Lugan.

LICHO; riviere de l'Asie mineure dans la Turquie.

LICHSTALL; jolie ville de Suisse, au canton & à 2 lieues s. de Bâle sur l'Ergetz. *Long.* 25, 32; *lat.* 47, 40.

LICHTENAU; petite ville de Franconie, dans le territoire de la ville de Nuremberg, avec un château fort.

Lichtenau; bourg considérable d'Allemagne, dans le cercle du haut Rhin, principauté de Hanau-Lichtenberg, chef-lieu d'un bailliage du même nom, important par la pêche & la navigation. Le terroir est fertile en grains de toute espece, & en chanvre dont on fait un grand commerce avec les Hollandois. (*R.*)

Lichtenau; petite ville d'Allemagne dans la Hesse, chef-lieu d'un bailliage de même nom, située dans un canton froid & stérile. Elle essuya des incendies en 1525 & 1637. (*M. D. M.*)

Lichtenau; petite ville de Westphalie, dans l'évêché de Paderborn, chef-lieu d'un bailliage de même nom. Elle a séance aux assemblées provinciales. Il y a encore plusieurs lieux de ce nom en Allemagne, soit bourgs, villages & châteaux.

LICHTENBERG: ce n'est qu'un château de France dans la basse Alsace; mais ce château est le chef-lieu d'un comté de même nom, apartenant au prince de Hesse-Darmstadt, qui en fait hommage à la France, dont une partie est située en Alsace; l'autre qui apartient à l'empire, consiste en quelques bailliages. Toutes les afaires judiciaires de la seigneurie vont à la Régence de Bouxvillers, chef-lieu de la seigneurie. Le château est sur un rocher près des montagnes de Vosges, à 5 lieues de Hagueneau. *Long.* 25 d. 9′ 55″; *lat.* 48 d. 55′ 12″. (*R.*)

Lichtenberg; petite ville d'Allemagne en Franconie, avec un château, chef lieu d'un bailliage de même nom, sur la Selbrietz. On trouve dans ses environs les mines de cuivre & de fer de Friedensgrube. Il y a aussi diverses sortes de marbre.

Lichtenberg; bailliage d'Allemagne, dans le cercle de Franconie, au comté Princier de Henneberg. Il y a un grand nombre de châteaux, de seigneuries & de villages de ce nom en Allemagne. (*R.*)

LICHTENBOURG; petite ville d'Allemagne dans l'électorat de Saxe, avec un château & de beaux jardins sur l'Elbe, à 4 lieues n. de Torgau.

LICHTENFELS; ville, château & bailliage d'Allemagne, dans la Franconie & dans l'évêché de Bamberg. La ville est sur le Mein, & fait un grand

Digitized by Google

grand commerce de bois avec Francfort ; & le bailliage a dans son ressort plusieurs bourgs & plusieurs couvens.

LICHTENSTEIN (états des princes de) : ce sont les comtés & seigneuries de Vadutz & de Schellenberg, situées en Allemagne, dans le cercle de Suabe, aux confins de la Suisse, & des comtés de Feldkeirch & Pludentz, bordant le Rhin à l'occident, & renfermant quelques châteaux, villages & couvens, sans aucune ville. La maison de Lichtenstein, élevée à la dignité de prince de l'Empire aux années 1618 & 1623, dans ses branches Caroline & de Gundacker, les possede par achat des comtes de Hohen-Embs depuis l'an *1699*: & elle en prend lieu de siéger à la diete de Ratisbone, entre Schwartzenberg & Taxis, & de payer des contributions à l'Empire sur un pied modique. Les principautés de Jægerndorff & de Troppau, situées dans la haute Silésie, apartienent aussi, mais non pas à titre d'états de l'Empire, à cette maison de Lichtenstein. (*R.*)

Lichtenstein ; petite ville & comté du cercle de la haute Saxe, chef-lieu du bailliage de ce nom, apartenant aux comtes Eucheustem, de la maison de Schoembourg, élevés comme nous venons de le dire à la dignité de prince de l'empire. Cette ville, à une lieue n. e. de Swickau, releve de la courone de Bohéme, comme arriere-fief. Le château de résidence est sur la hauteur. Lichtenstein n'a que trois cents vingt-neuf maisons, une inspection ecclésiastique sur sept paroisses, & un siége de justice. Un incendie réduisit en cendres l'Église, l'école & quatre-vingt-dix-huit maisons. La petite ville de Calemberg, & six villages sont du ressort de ce comté. (*M. D. M.*)

Lichtenstein, ou Liechtensteig ; ville de Suisse dans le Tockembourg, remarquable parce que le Conseil du pays s'y tient. Elle est sur le Thour. *Long.* 26, 50; *lat.* 47, 25. (*R.*)

LICHWIN ; petite ville de l'Empire Russe, dans le gouvernement de Moskou.

LICIN ; ville de la Chine, premiere métropole de la province de Chann-Ton, au départ de Cin-Ang.

LICODIA ; petite ville de Sicile, dans la vallée de Noto, à 30 milles de Syracuse. *Long.* 32, 50; *lat.* 36, 56.

LICOLA (lac de) ; reste du lac Lucrin, ancien lac de la Campanie, (aujourd'hui du royaume de Naples, dans la terre de Labour), & près de l'anciene ville de Baies. L'an 1538 un tremblement de terre bouleversa ce lac, élevant de son fonds une montagne de pierres calcinées, & changeant le reste en un marais fangeux qui ne produit plus que des roseaux. (*R.*)

LICOSA ; petite ville d'Italie, au royaume de Naples, sur la côte du golfe de Policastro, dans la principauté citérieure. C'est la *Leucosia* des anciens.

LICOSTOMO, *Scotusa* ou *Scotussa* ; anciene ville de Grece dans la Thessalie, aujourd'hui dite province de Janna, sur le Pénée, auprès du golfe de Salonique, *Salonichi*, avec un évêché suffragant de Larisse.

LICQUES ; bourg avec titre de Marquisat, & une anciene abbaye de Prémontrés, dans le diocèse de Boulogne, à 2 lieues s. d'Ardres. (*R.*)

LIDA, en latin *Lida* ; petite ville de Pologne, avec une citadelle, située dans la Lithuanie, au palatinat de Troki, dont elle est à 17 lieues s. e. sur le ruisseau de Dzila. *Long.* 44, 4; *lat.* 53, 50.

Lida ; petite riviere de Suede, dans le Westrogothland ; elle tombe dans le Waner, auprès de Lidkoping.

LIDDEL (la) ; riviere de l'Écosse méridionale ; elle a ses sources dans la province de Liddesdale, à laquelle elle donne son nom, va se joindre à la riviere d'Esek, & elles se rendent ensemble dans la baie de Solway.

LIDDESDALE, *Liddesdalia* ; province de l'Écosse méridionale, aux confins de l'Angleterre, où elle est séparée par une chaîne de montagnes du Northumberland au levant, & du Cumberland au midi. Elle prend son nom de la riviere de Liddel, qui l'arose. Il faut raporter à cette province l'Eskdale, l'Eusdale & le Wachopdale, trois territoires qui tirent leurs noms des petites rivieres, l'Esck, l'Ew & le Wachop.

LIDKŒPING ; ville de Suede, dans la Westrogothie & dans la préfecture de Scarabourg, à l'embouchure de la riviere de Lider, dans le lac de Waner. Elle est petite, mais bien bâtie & fort marchande, ayant même pour ses foires & marchés publics, une des belles places du royaume. C'est la cinquantieme des villes qui assistent à la diete. *Long.* 31, 15; *lat.* 58, 25. (*R.*)

(II) LIDO DI SOTTOMARINA ; faux-bourg de Chioggia, avec environ 2000 habitans. Ce faux bourg est situé sur une langue de terre, qui sépare les lagunes de la mer. Il y a à remarquer l'Église paroissiale & les digues, qui forment un rempart inébranlable à la mer.)

LIEBANA, ou Lievana ; petite contrée d'Espagne dans l'Asturie de Santillane. L'abbé de Vayrac lui donne neuf lieues de long & quatre de large. C'est un petit canton entrecoupé de hautes montagnes.

LIEBENAU ; petite ville de la basse Hesse, dans le bailliage de Geismar. Elle est située dans une île formée par la Dymel, à 5 lieues n. o. Cassel.

Liebenau ; petite ville de la Silésie, dans la principauté de Glogaw. Elle a une Église catholique, & une luthériene. Elle apartient au monastere du Paradis, situé en Pologne, sur la lisiere de ce cercle.

Liebenau ; petite ville & bailliage d'Allemagne, au cercle de Westphalie, dans le comté d'Hoya. Il s'y fabrique beaucoup de faux, & des denteles aussi fines que celles du Brabant.

LIEBENTHAL ; abbaye de religieuses dans la Silésie, au duché & à 10 li. de Jauer. Il s'y fait un grand commerce de fil.

Digitized by Google

LIEBENWALD; petite ville d'Allemagne, dans la moyene Marche de Brandebourg, au cercle du bas Barnim, sur la Havel, à 10 lieues n. de Berlin. (*R.*)

LIEBENWERDA; petite ville de l'électorat de Saxe, avec un château, à 6 lieues n. e. de Meissen. (*R.*)

LIEBENZELL, en Suabe, dans le duché de Wirtemberg, à 10 lieues e. de Statgard, en un endroit près duquel est le fameux Zeller-Bade, *ou Bain de Zell*, qu'on recomande sur-tout aux femmes stériles.

LIEBEROSE; petite ville & baronie franche de la basse Lusace, avec un château, entre Guben & Lubben.

LIEBMUHL; petite ville de Prusse, au départemant Allemand, avec un château, dans lequel les évêques de Poméranie faisoient leur résidence, vers la fin du 16e siecle. Il y a un bailliage royal (*R.*)

LIEBRE, ou Lievre, ou Léberau, (vallée de); petit pays entre la Lorraine & la haute Alsace, qui s'étend depuis les Vosges jusqu'à Schelestadt, le long de la riviere de Leber. Elle est connue par ses mines d'argent, & a pour lieu principal Sainte Marie aux Mines.

LIEBSTADT; petite ville de Prusse, au départemant Allemand, avec un château. Il y a un collége de justice, dont dépendent les bailliages de Liebstadt, Mohrungen, Osterode, & Hohenstein. Elle a beaucoup soufert des guerres & des incendies.

(Π) LIECHTENAW; nom d'une petite ville avec un château fort. Elle est dans la basse Alsace au levant du Rhin, entre Strasbourg & Bade, à quatre lieues de la premiere, & à trois de la derniere. Liechtenaw a un grand territoire coupé par le Rhin, où sont les petites villes de Wilstet, d'Offenthorf, & de Drusenheim: il apartient aux comtes d'Hanaw.)

(Π) Liechtenaw; nom d'une petite ville défendue par un fort bon château. Elle apartient à la ville de Nuremberg, en Franconie; mais elle est enclavée dans le marquisat d'Onspach, à une lieue & demie de la ville de ce nom, vers l'orient & sur la riviere de Retzel.)

LIÉGE, en allemand *Luttich*, en hollandois *Luyck*; ville d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie, capitale de l'évêché de même nom, dont l'évêque est souverain. Elle est grande, commerçante & très-peuplée.

On nomme aujourd'hui cette ville en latin *Leodium*, *Leodicum* & *Leodica*; selon Boxhornius on la nommoit anciénement *Legia*, à cause d'une légion romaine que les habitans du pays défirent, de même que cinq cohortes commandées par Cotta & par Sabinus, comme le remarque César, *liv. V.*

La plupart des meilleurs écrivains prétendent que Saint Hubert, originaire d'Aquitaine, qui florissoit en 700, fut le premier évêque de cette ville, qu'il la fonda, lui donna le nom de *Legia*, & qu'avant son temps ce n'étoit qu'un village.

Quoique cette ville soit soumise à son évêque pour le temporel & le spirituel, elle jouit de si grands priviléges qu'on peut la regarder comme une république libre, & gouvernée par ses bourgmestres, par ses sénateurs & par ses autres magistrats municipaux; car elle a trente-deux colléges d'artisans, qui partagent l'autorité dans le gouvernement. Elle a un grand nombre d'Églises, & de monasteres. Pétrarque, en sortant de cette ville, écrivit à sa maitresse: *Vidi Leodium insignem clero locum*; il diroit encore la même chose aujourd'hui.

Son évêché renfermoit autrefois tout le comté de Namur, une grande partie du duché de Gueldres & de celui de Brabant. Il n'a plus cette étendue; cependant il comprend encore sous sept archidiaconés vingt & un doyénés ruraux, & en tout environ mille cinq cents paroisses.

Le pays de Liége est divisé en dix drossarderies ou grands bailliages, qui sont à la collation du prince; quelques villes, Liége, Tongres, Huy, Maseick, Dinant, Hassel, &c. plusieurs gros bourgs, baronies & seigneuries, sur lesquelles l'évêque a la jurisdiction de prince ou d'évêque. Le terroir y est fertile en grains, fruits & venaison. Il se trouve dans le pays des mines de fer & quelques-unes de plomb, avec des carrieres d'une espece de charbon de terre, qu'on appele de la *houille*.

La ville de Liége est située dans une vallée agréable, abondante, environée de montagnes que des vallons séparent, avec des prairies bien arosées. Elle est sur la Meuse, à 5 li. n. e. de Huy, 5 l. de Mastricht, 12 n. e. de Namur, 25 l. o. de Cologne, 26 n. de Luxembourg, 30 n. e. de Mons, 77 n. e. de Paris. *Long.* selon Cassini, 26 deg. 6 30"; *lat.* 50, 40.

C'est ici que mourut l'an 1106, Henri IV, empereur d'Allemagne. *Voyez* son article dans le Dictionaire d'Histoire.

Liége est ordinairement divisée en ville vieille ou haute, & ville neuve ou basse. Cette derniere comprend deux parties; savoir l'île, & le quartier de la Meuse. La ville haute est bâtie sur la pente de la montagne, & s'étend vers le midi jusqu'au bras de la Meuse qui la sépare de la ville basse, appelée l'*Isle*; & vers le levant elle touche à la grande Meuse, qui la sépare du quartier de delà la Meuse. Le quartier appelé l'*Isle*, est formé par deux bras de la Meuse qui se rejoignent au bas de ce même quartier. Le quartier de delà la Meuse, qui est une presqu'île, est situé, ainsi que le faux-bourg d'Amercœur, entre la Meuse & le mont Cornillon. Les différentes parties de la ville communiquent entr'elles par des ponts. La ville est bien fortifiée, mais la citadelle, qui étoit sur la montagne Saint Walbourg, a été rasée. Au pied de cette montagne est le palais épiscopal. Il est d'une architecture lourde; mais il est fort vaste. Les états du pays s'y assemblent, & les colléges supé-

rieurs y tiennent leurs séances. La cour du palais est environée d'un péristyle formé par des colonnes demi-gothiques. L'hôtel-de-ville, qui a son aspect sur la place principale, est grand; mais il n'est pas, à beaucoup près, un modele de goût: il contient une bibliotheque publique. En général la ville est mal-bâtie, remplie d'une multitude de petites rues & de ruelles, & d'une mal-propreté d'autant plus frapante, qu'elle contraste avec la singuliere propreté des autres villes des Pays-Bas.

Outre l'Église métropolitaine de Saint Lambert, elle a sept Églises collégiales, trente-deux Églises paroissiales, cinq abbayes d'hommes, cinq de femmes, trente-deux couvens des deux sexes, un collége, un séminaire, plusieurs hôpitaux, une chartreuse au voisinage de la ville, & un béguinage.

Les habitans font un grand commerce, sur-tout avec les Pays-Bas. La fabrique des armes à feu y est sur le pied le plus florissant. Les ouvrages en fonte, les fers, la clouterie, y sont une branche considérable de commerce. Les François la bombarderent en *1691*, & les Alliés s'en rendirent maîtres en *1701*, l'évêque ayant embrassé le parti de la France. Il s'y brasse beaucoup de biere. L'imprimerie y a fait de grands progrès, & ses tanneries sont réputées les meilleures de l'Europe. La douceur du gouvernement, les prérogatives des citoyens, la modicité des impositions, toujours réglées par les états même du pays, y entretiennent l'abondance, y attirent & y fixent des étrangers de toutes nations. On y vit très-bien & à fort bon compte.

L'Église cathédrale de Saint Lambert est un édifice fort vaste, mais un assez mauvais gothique. Cette Église fut fondée en 712 par Saint Hubert, sur le lieu même où Saint Lambert, évêque de Maestricht, avoit soufert le martyre, & le corps de Saint Lambert y fut transporté. L'illustre chapitre de Liége est composé de soixante chanoines, dont le revenu est considérable, & qui doivent être nobles ou docteurs licenciés au moins en théologie ou en droit. On les nomme communément *tréfonciers*. Le trésor de l'Église de Liége est un des plus riches & des plus curieux qui existent. L'évêque de Liége, prince de l'empire, est suffragant de Cologne. Il est élu par son chapitre. Environ à un demi-mille de la ville, au bord & au delà de la Meuse, est une maison de plaisance très-agréable, nommée *Seraing*, appartenante aux évêques, qui y passent une bonne partie de l'*été*.

Au nord-ouest & à environ une demi-lieue de la ville, est le village du Raucoux, près duquel les François batirent, en *1746*, l'armée combinée.

L'état de Liége est situé dans le cercle de Westphalie, aux confins des duchés de Brabant, de Gueldres, de Limbourg, de Luxembourg & de Juliers, de la province de Champagne, & des comtés de Namur & de Hainaut. Ses dimensions en largeur sont difficiles à prendre avec exactitude, mais en longueur, on lui donne avec assez de précision vingt milles d'Allemagne.

L'on y compte vingt-six villes, mille quatre cents villages, & une multitude d'abbayes, de seigneuries & de châteaux. Il est arosé de plusieurs rivieres, dont la Meuse & la Sambre sont les principales. Il produit des grains & des fourages, des bois & de la houille, des métaux de bon usage, tels que le fer, le plomb & le cuivre, des marbres très-estimés, & des eaux minérales de la plus grande réputation: Chaufontaine & Spa se trouvant dans son enceinte. Il y croît même du vin, mais de qualité médiocre, & ce n'est pas un objet d'exportation comparable à tout ce que la contrée envoie d'ailleurs chez l'étranger; son vin ne vaut pas sa biere, & elle ne le vend pas comme elle fait ses cuirs, ses serges, ses armes à feu, ses aiguillas & son charbon.

Le premier siége de cet évêché étoit dans la ville de Tongres, où Saint Servati le fonda l'an 310. Mais cette ville ayant été détruite par les Huns l'an 450, ce siége fut alors transféré à Maestricht, d'où Saint Hubert, protégé par Charles Martel, alla le fixer à Liége l'an 700. Dans ces translations diverses, le titre de Tongres survécut à sa ruine: ce ne fut qu'en *961*, sous l'évêque Éberhard ou Héraclius, qu'on lui substitua celui de Liége.

Cet évêché est un pays d'états, dont les députés s'assemblent annuélement dans la capitale & dans le palais épiscopal, & dont les délibérations ne roulent que sur les matieres de finance. Quatre de ces députés sont-là pour le haut clergé ou le chapitre, quatre pour la noblesse, & six bourgmestres pour les villes.

À la tête du chapitre de Liége est l'évêque, titré de, *par la grâce de Dieu, évêque & prince de Liége, duc de Bouillon, marquis de Franchimont, comte de Loos, de Hoorn, &c.* Sa place, dans les dietes de l'empire, est sur le banc ecclésiastique du second collége, alternant avec Munster, mais de façon qu'Osnabruck est toujours entre deux. Dans les assemblées du cercle de Westphalie, il suit Paderborn, & précede Osnabruck. Ses contingens, pour les mois romains, sont de cinquante cavaliers & de cent soixante-dix fantassins, ou de 1280 florins, réduits depuis, sur les représentations de l'évêque, à 826 florins; & pour la chambre impériale, de 360 écus d'empire, 62 & demi creutzers, dont on a également rabatu un tiers.

Ce prince a divers colléges & conseils d'administration. Il a un conseil privé pour les afaires générales de l'état, un conseil aulique pour celles de sa cour, une chambre des rentes, un officialat, & plusieurs tribunaux où se jugent en dernier ressort toutes les causes plaidées devant les cours subalternes du pays. L'évêque aujourd'hui régnant (1784) est né comte de Weltbruck.

Quelques petits districts de cette souveraineté se trouvent enclavés dans les duchés de Brabant & de Luxembourg.

Le pays au nord de la Demer ne consiste qu'en bruyeres; la partie au sud de cette riviere est d'un bon raport; & vers les duchés de Luxembourg & de Limbourg, ce ne sont que montagnes, sables & broussailles. Presque toutes les terres apartienent à la noblesse & au clergé: le paysan est pauvre, & ne vit que de sa main-d'œuvre. L'état de Liége se divise en sept provinces, quartiers, ou archidiaconés; savoir, de Hasbein, de Brabant, des Ardennes, de Hainaut, de Campine, de Condros, & de Famenne. (*R.*)

Liége (le); bourg de France, dans la Touraine, élection de Loches.

LIEN; riviere de la Chine, dans la province de Quang-Tung, ou Canton, dans le territoire de Liencheu, ville à laquelle elle donne son nom, & va se jeter dans l'Océan, dans un golfe formé en partie par l'île de Haynan.

Lien; forteresse de la Chine, premiere métropole de la province de Canton, au département de Quang-Cheu.

(II) LIENARÈS; nom d'un gros bourg de l'Andalousie en Espagne. Il est vers les confins de la Castille nouvele, à trois lieues de Baéza, & à cinq de Join & d'Anduxar. Lienarès a été bâti des ruines de l'ancien Castulo, ville forte & épiscopale suffragante de Tolede.)

LIENCHEU; ville de la Chine, huitieme métropole de la province de Quang-Tung. Son territoire produit des paons, des perles; & on y fait beaucoup d'ouvrages en écailles de tortue.

LIENKIANG; ville de la Chine, premiere métropole de la province de Fokien, au département de Focheu.

LIENTZ, ou Luentz, en latin *Loncium;* petite ville du Tirol sur la Drave, au confluent de l'Isola, à quatre milles germaniques d'Innichen, dans l'évêché & à 15 li. n. e. de Brixen. *Long.* 29, 10; *lat.* 47, 15.

LIENXAN; ville de la Chine, premiere métropole de la province de Quang-Tung, au département de Quang-Cheu.

LIEPITZ; petite ville de Russie, dans le gouvernement de la Slabode d'Ukraine.

LIEPU; ville de la Chine, quatrieme métropole de la province de Quang-Si, au département de Pinglos.

LIER. *Voyez* Leer.

LIERENA. *Voyez* Ellerena.

LIERNOIS; grosse paroisse du Morvand, entre Saulieu, Autun, & Arnai-le-Duc, située en Nivernois, mais qui a plusieurs hameaux en Bourgogne, chef-lieu de trois châtelenies. Les comtes de Nevers y avoient un château fort, qui est presque tout démoli. Louis de Gonzague & Henriette de Cleves, sa femme, y ont fait une fondation de 50 livres par an, pour aider à marier une pauvre fille. Ces princes généreux en ont fait autant pour soixante paroisses de leur duché.

Liernois est remarquable pour avoir donné naissance à Laurent Bureau, qui, de pâtre, devint carme, docteur de Navarre, & provincial de son ordre. Son mérite supérieur le fit choisir pour prédicateur & confesseur de deux de nos meilleurs Rois, Charles VIII & Louis XII, & enfin le plaça sur le siége épiscopal de Sisteron en 1494. Il mourut aux états de Blois en 1504. Son cœur fut apporté aux Carmes de Dijon, dont il est un insigne bienfaicteur, & son corps à Orléans. (*R.*)

LIEROORT-SCHANTZ; fort des Pays-Bas, dans l'Oost-frise, sur la riviere d'Embs. Il est aux états généraux des Provinces-Unies.

LIESINA. *Voyez* Lesina.

Liesina, par les Esclavons, *Huar*; île de Dalmatie. *Voyez* Lesina.

LIESSE, ou Notre-Dame de Liesse, *Nostra Domina de Lætitia:* les actes de Charles VI, Roi de France, écrits par un moine de son temps, nomment ce lieu *Liens;* nos anciennes tables géographiques l'appelent *Liance* ou *Lience*, que le peuple a changé vrai-semblablement en celui de *Liesse*, à ce que pense M. de Valois dans sa *Notit. Gall. pag.* 275.

Quoi qu'il en soit, c'est un bourg de France en Picardie, au diocèse de Laon, à 3 lieues e. de cette ville; il est très-connu par une image de la sainte Vierge, qui y attire les pélerinages du peuple. *Long.* 21, 30; *lat.* 49, 36. (*M. D. M.*)

LIESSIES, *Lætitia;* petite ville, ou plutôt bourg du Hainaut, remarquable par son abbaye de Bénédictins, fondée en 751. Ce lieu a pris son nom des peuples qu'on nommoit *Lati*, & qui faisoient une partie des Nerviens. Liessies est sur la petite riviere d'Hespres, diocèse du Cambrai, à 4 li. de Maubenge, & à 8 li. s. de Mons. *Long.* 21, 34; *lat.* 50, 18.

LIEU-CROISSANT; abbaye de France, au diocèse de Besançon, ordre de Cîteaux, fondée en 1134.

Lieu-Dieu; abbaye de France, fondée en 1207, au diocèse d'Amiens, ordre de Cîteaux, sur la Bresle, au dessous de Gamaches.

Lieu-Dieu, *Locus Dei;* abbaye de l'ordre de Cîteaux, fille de Pontigny, près de Vergy, en Bourgogne, entre Nuys & Beaune, fondée au XIIIe siecle par Alix de Vergy, mere du duc Hugues IV. La premiere abbesse fut Marguerite, fille de Jean, seigneur de Fontaines-lès-Dijon; Alix de Blaisy, la cinquieme, en 1332; Iolande de Frolois, la septieme, en 1350; Marguerite de Villiers-la-Faye, la neuvieme, en 1391.

Elle a été transférée à Beaune en 1626, sous Louise d'Ancins; Marie Suyreau, religieuse de Port-Royal, qui avoit établi une réforme à Argenteuil, l'établit aussi au Lieu-Dieu; Marie Lietard, aussi éleve de Port-Royal, lui succéda en 1641. (*R.*)

Lieu-Dieu-en-Jard ; riche abbaye de France , au bas Poitou, diocèse, & à 6 lieues o. de Luçon, ordre de Prémontré.

Lieu-Notre-Dame ; abbaye de Bernardines , à une lieue n. o. de Romorentin. Il y en a une autre dans le diocèse de Lyon.

Lieu-Restauré ; abbaye de France, au diocèse de Soissons , à une lieue de Crespi. Elle est de l'ordre de Prémontré.

LIEUCHEU ; ville de la Chine , seconde métropole de la province de Quang-Si. Son territoire est très-arosé,& comprend douze villes.

LIEUCHING ; ville de la Chine, seconde métropole de la province de Quang-Si , au département de Lieucheu.

LIEUE ; mesure itinéraire dont se servent les François & les Espagnols , pour marquer la distance d'un lieu à un autre. Les Anglois, les Italiens, les Allemands,&c. usent du mot de *mille*, quoiqu'ils ne donnent pas la même étendue à leurs milles. Il en est de même des lieues françoises : la lieue gauloise étoit de quinze cents pas romains: la lieue commune de France est de deux mille deux cents quatre-vingt-trois toises; la grande, de trois mille.

Vigenere & M. d'Ablancourt ne sauroient être approuvés dans leurs évaluations des lieues : l'un & l'autre, en traduisant les auteurs latins, évaluent toujours quatre milles anciens à une lieue , premiere faute ; & secondement ils confondent le mille romain avec le mille italique.

Ménage dérive le mot de lieues de *leuca*, *leuga* ou *lega*, c'est tout comme il voudra ; mais il faut remarquer que ces trois mots ont été inconnus aux auteurs de la bonne latinité , & que ce sont ceux de la basse latinité qui s'en sont les premiers servis.

Il est encore à propos d'observer, que les mots *leg*, *lega* & *leuga*, désignent dans Antonin , une lieue de quinze cents pas: cependant quelquefois, & non pas toujours (comme l'a imaginé Zurita), le mot *leg* signifie dans l'itinéraire de ce géographe, *legio*, légion , & cela est clair ; quand après le mot *leg* est ajouté le mot *ala*, ou des nombres , comme I, IX, XI, XIV , &c. suivis des noms *italica*, *ionica*, *gemina*, & autres semblables, qui sont certainement des noms de légions , le bon sens aidé d'un peu de savoir , fera sans peine ce discernement, & distinguera sans erreur les passages d'Antonin , où il s'agit de légions , de ceux qui désignent les distances par lieues.

Il me reste à raporter nos diverses lieues de France à un degré de l'équateur.

Or, les lieues communes de France , de trois milles romains, ou de 2283 toises, sont de 25 au degré, plus 15 toises.

Les lieues de Paris, de Sologne , de Touraine , de 2000 toises, sont de 28 un quart au degré.

Les lieues de Beauce, de Gâtinois , contenant 1700 toises, sont de 34 au degré.

Les lieues de Bretagne , d'Anjou , comprenent 2300 toises , & sont de 24 trois quarts au degré.

Les lieues de Normandie, de Champagne , sont de 25 au degré.

Les lieues de Picardie contienent 2250 toises, & sont d'environ 25 au degré.

Les lieues d'Artois, sont de 28 au degré.

Les lieues du Maine, du Perche , du Poitou , sont de 24 au degré.

Les lieues du Berry, sont de 26 au degré, moins un onzieme.

Les lieues du Bourbonois, sont de 23 au degré.

Les lieues de Lyonois, contienent 2450 toises , & sont de 23 au degré, plus 710 toises.

Les lieues de Bourgogne, sont de 21 & demi au degré.

Les lieues de Gascogne & de Provence , contienent 3000 toises, & sont de 19 au degré; voilà nos plus grandes lieues.

Les lieues de France , suivant l'ordonance de Louis XIII, devoient être par-tout de 2200 toises; mais on n'a suivi aucune regle jusqu'à présent dans les différentes parties du royaume. L'établissement des pierres milliaires qu'on a placées depuis 1763 sur toutes les grandes routes de mille en mille toises , feront probablement naître l'usage de compter les lieues de 2000 toises , & les lieues de postes sont en effet presque par-tout le royaume de cette quantité. Les astronomes comptent les lieues de 25 au degré de latitude , ou de 2283 toises chacune ; les navigateurs comptent par lieues marines de 20 au degré , c'est-à-dire , d'environ 2850 toises. *Voyez le Traité des mesures itinéraires* de M. Danville. (*R.*)

LIEVE (la); petite riviere des Pays-Bas. Elle a sa source en Flandre , près de Damme , entre Bruges & l'Écluse , & se jete dans les fossés de Gand.

LIEUVIN (le) , en latin *Lexoviensis Ager* ; petite contrée de France, en Normandie , au diocèse de Lisieux, dont elle fait partie . Le Lieuvin comprend Lisieux, Honfleur , trois ou quatre bourgs, sept abbayes, & quelques bailliages . Ce petit pays, un des plus fertiles de la Normandie, abonde en pommes, en grains & en pâturages; il a d'ailleurs des mines, des forges,& des manufactures de grossieres étofes de laine , qui occupent utilement les habitans.

LIEXUI; ville de la Chine , premiere métropole de la province de Nankin , au département de Nankin.

LIEYANG ; ville de la Chine, premiere métropole de la province de Nankin, au département de Nankin.

Je ne puis croire que ces villes soient toutes deux les premieres métropoles de la même province, & du même département : il faut que l'atlas Chinois se trompe. (*M. D. M.*)

LIFFORT; petite ville d'Irlande, au comté, & à 10 li. n. e. de Dennugal. Elle envoie deux députés au parlement.

Digitized by Google

LIGÉE, *Ligea ;* île imaginaire, forgée par Folin, qui dit qu'elle prit son nom d'une des trois sirenes, dont le corps fut jeté dans cette île. Ligée est à la vérité le nom d'une sirene, mais il n'y a point d'île qui se nomme de la sorte; aucune des îles sirénuses ne s'appele ainsi. Enfin, la sirene Ligée eut sa sépulture à Terine, qui est une ville en terre ferme. *Voyez* TERINE & SIRÉNUSES (îles).

LIGNE; bourg & principauté des Pays-Bas, dans le Hainaut Autrichien, sur la Denre, à 2 lieues au dessus d'Ath. Son titre de principauté date de l'an 1602. La maison de Ligne est divisée en deux branches, Aremberg & Arschot; Chimay & Barbençon. (*R.*)

LIGNERIS; bourg de la généralité d'Alençon, où est né Gilles de Caux, plus connu par sa piece sur l'*Horloge de sâble*, que par sa tragédie de *Marius ;* il est mort en 1733, âgé de cinquante-un ans.

LIGNERE-LA-DOUCELLE; gros bourg de France, au diocèse, élection, & à 12 lieues n. o. du Mans, remarquable par ses eaux minérales.

(Π) LIGNES du Dnieper. Ces lignes, composées de plusieurs forteresses, qu'on a commencé à élever en 1770, & qui sont distantes l'une de l'autre d'un peu plus de sept lieues, s'étendent depuis le rivage oriental du Dnieper jusqu'aux bords de la mer Noire, dans la longueur d'un peu plus de cinquante lieues.)

(Π) LIGNES d'Ukraine; ce sont seize petites forteresses, élevées depuis 1736 jusqu'en 1740 pour arrêter les incursions des Tartares de Crimée. Ces forteresses, qui s'étendent depuis le Dnieper jusqu'au Donets, & quatre villages fortifiés qui existoient auparavant, forment la province de Catherine. Cette chaîne de forteresses est liée par cent quarante-deux redoutes. Cette province dépend du gouvernement de la Nouvele Russie.)

LIGNIERES; bourg de France, dans la Saintonge, élection, & à 4 li. s. e. de Cognac.

LIGNIERES; petite ville de France, en Berry, sur la riviere d'Auron, avec une collégiale. Elle est à 10 li. de Bourges. (*R.*)

LIGNITZ (principauté de), dans la Silésie Prussiene, & une des plus considérables & des plus fertiles du Pays. Elle est également distinguée par ses vastes forêts, & par l'excellence des chevaux qu'elle produit. On cultive la garance avec beaucoup de succès dans les villages des environs de Lignitz. On compte cinq villes dans cette principauté. Elle dépend de la régence royale & de la chambre des guerres & domaines, établies à Glogaw. Elle est divisée en quatre cercles, indépendament d'un bailliage séparé; savoir, le cercle de Lignitz, le cercle de Goldberg, le cercle de Haynau, le cercle de Lüben, & le bailliage royal de Parchwitz. (*M. D. M.*)

LIGNITZ, *Lignicium ;* ville forte de la Silésie Prussiene, capitale d'une principauté de même nom. On a prétendu qu'elle avoit été fondée par les Lygiens; mais ce peuple n'avoit point de villes, & d'ailleurs nous ne savons pas assez précisément quel pays il occupoit. Ceux qui croient que Lignitz est l'*Hegetmatia* de Ptolémée, ne sont pas mieux fondés, puisque du temps de ce géographe la Germanie au delà du Rhin étoit aussi sans villes; les urnes, & autres monumens que l'on a découverts aux environs de Lignitz, ne prouvent point une origine romaine. Les Sarmates & les Slaves brûloient leurs morts, de même que les Romains; & de plus, on trouve ces sortes d'antiquités dans toute la Silésie. Enfin, Lignitz n'étoit qu'un village quand Boslelas, surnomé *le Haut*, l'entoura de murs, & en fit une ville. Elle est sur le ruisseau de Cat, à 2 milles n. de Jauer, à 7 n. o. de Breslaw, & autant s. de Glogaw. *Long.* 33, 50; *lat.* 51, 55.

Le château de Lignitz est situé dans l'enceinte de la même ville. On distingue l'hôtel superbe où se tienent les états de la province. Les catholiques possedent la collégiale de Saint Jean, l'Église & le couvent des religieuses Bénédictines de Sainte Croix, l'Église de Saint Jean Népomucene, l'Église & le couvent des Franciscains. Il y a un Collége, un hôpital, une académie équestre, une école royale & municipale de la confession d'Augsbourg. Le commerce des habitans consiste en draps & en garance. Le roi de Prusse y eut un avantage sur les Autrichiens en 1760. Elle a soufert très-souvent des incendies. (*M. D. M.*)

LIGNON; riviere de France, dans le haut Forès. Elle a sa source aux confins de l'Auvergne, au dessus de Thiers, & se jete dans la Loire, proche de Feurs; mais elle tire son plus grand lustre de ce que M. d'Urfé a choisi ses bords pour y mettre la scêne des bergers de son Astrée, ce qui a fait dire à M. de Fontenellé:

Ô rives du Lignon! ô plaines du Forès!
Lieux consacrés aux amours les plus tendres!
Montbrison, Marcilly, noms toujours pleins d'attraits!
Que n'êtes-vous peuplés d'Hylas & de Sylvandres?

LIGNY, en latin moderne *Lincium*, *Liniacum*, ou *Ligniacum ;* ville de France avec titre de comté, dans le duché de Bar, dont elle est la plus considérable après la capitale. Elle a un assez beau parc, un château, une collégiale, deux couvens d'hommes & trois de filles, un collége, une Église paroissiale, & un hôpital. Longuerue vous en donnera toute l'histoire. Ligny est sur l'Orney, à 3 lieues s. e. de Bar-le-Duc, 8 o. de Toul, 58 s. e. de Paris. *Long.* 23, 2; *lat.* 48, 26. (*R.*)

LIGOR; ville d'Asie, capitale d'un petit pays de même nom, sur la côte orientale de la presqu'île de Malaca, avec un port d'une entrée dificile, & un magasin de la compagnie Hollandoise. Elle apartient, ainsi que le pays, au Roi de Siam. *Long.* 118, 30; *lat.* 7, 40.

Digitized by Google

LIGOURE; petit pays de France, dans le haut Limousin, d'environ quatre lieues d'étendue. Le lieu le plus remarquable de cette contrée est Saint Jean de Ligoure.

LIGRÉ; bourg de France, en Touraine, élection de Chinon.

LIGUAIRE (Saint); riche abbaye de Bénédictins, fondée en 961, auprès de Niort, diocèse de Saintes.

LIGUE; nom commun aux trois parties qui composent le pays des Grisons; l'une se nomme la ligue grise ou haute, l'autre la ligue de la Cadée, & la troisieme la ligue des dix jurisdictions, ou des dix droitures. *Voyez* GRISONS.

La ligue grise, ou la ligne haute, en allemand *graw-bunds*, en latin *fœdus superius* ou *fœdus canum*, est la plus considérable des trois. C'est ici que se trouvent les trois sources du Rhin. Cette ligue est partagée en huit grandes communautés, qui contienent vingt-deux jurisdictions. Les habitans de la ligue grise parlent, les uns allemand, les autres italien, & d'autres un certain jargon qu'ils appelent *roman*, & qui est un mélange d'italien ou de latin, & de la langue des anciens Lépontiens. Leurs dietes se tienent annuélement à Truns.

La ligue de la Cadée, ou maison de Dieu, en allemand *gotts hausſ-bund*, est partagée en onze grandes communautés, qui se subdivisent en vingt-une jurisdictions. Dans les afaires générales qui se nomment autrement *dietes*, cette ligue a vingt-quatre voix. *Voyez* CADÉE.

La ligue des dix jurisdictions, ou dix droitures, tire son nom des dix jurisdictions qui la forment, sous sept communautés générales: tous les habitans de cette derniere ligue, à un ou deux villages près, parlent allemand.

LIGUEIL; petite ville de France, en Touraine, élection, & à 4 lieues s. o. de Loches, avec titre de baronie. On trouve dans une plaine du voisinage, une infinité de coquillages, qu'on nomme *fallum de Touraine*. On les broie, & on s'en sert comme d'une excellente marne pour fertiliser les terres.

LIGUEUX; abbaye de Bénédictins, à 4 li. n. e. de Périgueux.

LIGUGEY, en latin *Locociacum*, *Locogeiacum*, & dans ces derniers temps *Ligugiacum*. C'est le *Leudiacum* qui est le premier monastere des Gaules, dont l'histoire ait parlé. Saint Martin l'établit à trois lieues de Poitiers, avant son épiscopat, c'est-à-dire, avant l'an 371.

LIHONS; bourg de France, élection, & à 4 li. s. o. de Péronne. Il y a un prieuré de Bénédictins assez riche.

LILIENFELD, *Campolilium*; riche couvent de l'ordre de Cîteaux, dans la basse Autriche, au quartier du haut Wiener-Wald. La princesse Cimburgis, épouse du duc Ernest, mort en 1429, est inhumée dans ce monastere.

LILINTGOW, en latin *Lendum*; anciene ville d'Écosse, dans la province de Lothiane, sur un lac très-poissoneux, à 4 lieues n. e. d'Édimbourg, 130 n. o. de Londres. Il y a un château royal. *Long.* 14, 20; *lat.* 56, 18.

LILLE; grande, belle, riche & forte ville de France, capitale de la Flandre Françoise, & d'une châtélenie considérable, avec une citadelle construite par le maréchal de Vauban, ouvrage qui dans son genre est un des plus beaux de l'Europe; une généralité, à laquelle ressortissent les bailliages de l'Artois & de la Flandre Françoise; un hôtel des monoies, & une célebre collégiale. La grande place & les édifices publics sont d'une grande beauté. On y compte environ cent soixante-dix rues, dont plusieurs sont très-belles, trente places publiques, vingt-quatre cours, huit mille maisons, & environ cinquante-six à soixante mille âmes, une Église collégiale, dont le chapitre est nombreux, sept paroisses, nombre d'autres Églises, huit maisons religieuses d'hommes, seize de filles, une maison de béguines, & la maison du salut, fondée pour la correction des filles de mauvaise vie; un grand hôpital général, deux autres grands hôpitaux, trois autres moins considérables, deux maisons pour les enfans mâles orphelins, une maison dite *des vieux hommes*, où l'on reçoit les vieillards âgés au moins de soixante ans; la maison des bonnes filles pour les orphelines, celle des vieillettes pour les femmes paralytiques, celle de Saint Jacques pour recevoir & pour secourir les femmes en couches, celle de la noble famille pour élever les demoiselles de condition des provinces de Flandre, d'Artois & de Hainaut, trois colléges, un séminaire particulier pour les Irlandois, un mont de piété où l'on prête, sans aucun intérêt, jusqu'à 150 livres; une bourse commune de pauvres, plusieurs écoles gratuites, & beaucoup d'autres établissemens pieux.

Le commerce de cette ville est très-considérable. Il consiste en draps, étofes de laine de toute espece, toiles, denteles, galons, rubans, tapisseries, fil à coudre, chapeaux, maroquins, & autres cuirs, savons blancs & noirs, papier, carton, &c. Louis XIV la conquit sur les Espagnols en 1667. Les alliés, sous la conduite du prince Eugene, s'en rendirent maîtres en 1708, après un siége aussi coûteux qu'opiniâtre; mais elle fut rendue à la France par le traité d'Utrecht en 1713.

La châtélenie de Lille comprend cent trent-sept villages & plusieurs villes, & se divise en sept quartiers, qui sont le Mélantois, le Férain, l'Avesne, le Carembaud, la Peule, le comté de Lannoy & le quartier d'Awes.

Lille a commencé par un château, qu'un des comtes de Flandre fit bâtir avant l'an 1054. Baudouin, comte de Flandre, en fit une ville, qu'il appele *Isla* dans ses lettres, & nomme son territoire *islense territorium*. Rigord, dans les gestes du Roi Auguste *ad ann.* 1215, la nomme *Insula*. Guillaume le Breton lui donne aussi ce dernier nom dans les vers suivans:

Infula, villa placens, gens callida, lucra fequendo;
Infula, quæ nitidis fe mercatoribus ornat,
Regna coloratis illuminat extera pannis.

Les François difent l'*Isle*, ou *Lille*, & les Allemands *Kyffel*. Elle eft appelée *Infula*, à caufe de fa fituation entre deux rivieres, la Lys & la Deule, qui l'environent de toutes parts. Sa fituation eft dans un terroir très-fertile & très-agréable.

Sa pofition eft à 5 li. n. o. de Tournal, 7 n. de Douay, 23 f. o. de Gand, 15 f. o. de Dunkerque, 15 n. de Mons, 52 n. e. de Paris. *Long.* felon Caffini, 20 d. 36, 30; *lat.* 50, 38.

C'eft la patrie d'Antoinette Bourignon. *Voyez* fon article dans le dictionaire hiftorique.

Dominique Bodius, poëte latin, étoit auffi né à Lille; il fut nommé profeffeur dans l'univerfité de Leyde, où il donna plufieurs ouvrages eftimés, & y mourut en 1613, à cinquante-deux ans.

Mathias de Lobel, botanifte, compatriote de Baudins, mourut à Londres en 1616, âgé de 79 ans; le meilleur ouvrage qu'il ait donné font fes *Adverfaria*, & la meilleure édition eft d'Angleterre en 1655, *in*-4°.

La ville de Lille a encore produit, dans le dernier fiecle, quelques artiftes de mérite, comme Monnoyer, aimable peintre de fleurs, & les Vander-Méer, qui ont excellé à repréfenter le payfage, les vues de marine, les moutons. (*M. D. M.*)

LILLE; ville de France, dans le haut Languedoc, diocèfe d'Albi, une bonne lieue au deffous de Gaillac. Elle eft moderne & affez bien bâtie. Il s'y trouve un convent d'Auguftins, un d'Auguftines, & environ deux mille cinq cents habitans.

LILLE; ville de France en Provence, diocèfe de Cavaillon. Il y a une collégiale, un collége dirigé par les Doctrinaires, cinq autres maifons religieufes, & fix à fept mille habitans. *Voyez* ISLE (l').

LILLE EN DOUDON; petite ville de France, en Gafcogne, au comté de Cominges, à près de 4 lieues d'Aurignac. On y trouve un convent de Jacobins, & à peu près mille deux cents habitans.

LILLEBONNE, *Juliobona*; petite ville de France en Normandie, au pays de Caux, à 10 lieues o. de Rouen, & 8 e. du Havre.

LILLERS, *Lilercum*; petite ville de France, en Artois, fur le Navez, à 7 li. d'Arras, entre Aire & Béthune. Ses fortifications ont été démolies. *Long.* 20, 7; *lat.* 50, 35.

LILLO; fort des Pays-Bas Hollandois, fur l'Efcaut, à 3 li. d'Anvers; les habitans d'Anvers, qui foutenoient le parti des confédérés, le bâtirent en 1583, pour fe conferver la navigation de l'Efcaut; mais il apartient aujourd'hui aux Hollandois. Les Efpagnols furent obligés d'en lever le fiége en 1588. *Long.* 21, 47; *lat.* 51, 18. (*R.*)

LIMA; ville de l'Amérique méridionale au Pérou, dont elle eft la capitale, ainfi que la réfidence du vice-roi, avec un archevêché érigé en 1546, & une efpece d'univerfité dirigée par des moines, & fondée par Charles-Quint; un tribunal de l'inquifition, & un hôtel de monoies.

François Pizarre jeta les fondemens de Lima en 1534 ou 1535; & douze Efpagnols, fous fes ordres, commencerent à s'y loger. Le nombre des habitans augmenta promptement; on aligna les rues; on les fit larges, & on divifa la ville en carrés, que les Efpagnols appelent *quadras*.

Le roi d'Efpagne y établit un vice-roi avec un pouvoir abfolu, mais dont le gouvernement ne dure que fept ans; les autres charges fe donnent, pour un temps encore plus court, favoir pour cinq ans, pour trois ans.

L'univerfité a été incorporée à celle de Salamanque en 1572, pour jouir des mêmes prérogatives. Son recteur eft élu tous les ans. On y compte environ cent quatre-vingts docteurs dans toutes les facultés, & communément deux mille étudians. Il y a trois colléges, & vingt chaires bien rentées pour toutes les fciences.

Le vice-roi a la pompe de la royauté. Il a deux compagnies de gardes, dont l'une à cheval de cent foixante maîtres, tous Efpagnols; l'autre également Efpagnole, eft compofée de cinquante hallebardiers, qui font la garde à la porte des falles de juftice & du palais. Il ne fort jamais fans être acompagné d'un piquet de huit des gardes à cheval, dont quatre le précedent, & quatre le fuivent. Outre ces deux troupes, il a toujours, dans l'intérieur du palais, un détachement d'infanterie de cent foldats, pour l'exécution de fes ordres.

Ses fonctions confiftent à préfider aux délibérations des cours de juftice, du confeil de guerre, & des celui des finances. Il donne journélement trois audiences, l'une aux Américains & aux mulâtres, l'autre aux Efpagnols, & la troifieme aux dames.

Les afaires qui concernent le gouvernement, font expédiées par un fecrétaire d'état, avec fon affeffeur; c'eft de ce bureau que fortent toutes les expéditions militaires & civiles. Celles qui regardent l'adminiftration de la juftice, font le partage du tribunal qui porte le nom d'*audience*; elles y font décidées en dernier reffort, fans appel même au confeil fuprême des Indes, excepté dans le cas de déni de juftice. C'eft le principal des tribunaux de Lima, mais rien ne s'y paffe fans la participation du vice-roi. Un fecond tribunal eft la chambre des comptes, où l'on juge définitivement tous les corrégidors chargés des tributs, & où l'on regle

gle tout ce qui apartient à l'administration des finances. Un troisieme tribunal est la caisse royale. Les magistrats de ce tribunal ont inspection sur tous les biens du domaine royal, & sur les alcavalas, nom qu'on donne au quint du produit des mines.

Le corps de ville est formé de régidors, ou échevins, d'un lieutenant général de police, de deux alcades, qui sont les juges royaux. Ces officiers sont tirés de la principale noblesse de Lima. Leur objet est l'administration économique de la ville.

La caisse des morts est un autre tribunal, qui connoît de toutes les causes qui concernent les biens de ceux qui sont morts intestats, ou chargés des deniers d'autrui, sans avoir laissé de légitime héritier. Les négocians ont aussi leur tribunal pour les afaires de commerce; c'est celui du consulat qui est composé d'un prévôt des marchands, & de deux consuls élus par les négocians. Ces trois magistrats, secondés d'un assesseur, jugent suivant les réglemens des consulats de Cadis & de Bilbao.

Les habitans de Lima sont composés d'Espagnols, de Negres, de races de Negres, d'Américains, de Métis, & d'autres races mélangées; leur nombre monte de cinquante-quatre à cinquante cinq mile, parmi lesquels on ne compte qu'environ dix-sept à dix-huit mille Espagnols, dont un quart est composé de la noblesse la plus distinguée & la plus avérée du Pérou. On fait monter le nombre des caleches à cinq ou six mille, & celui des carosses est aussi fort grand. Les familles nobles, à Lima, peuvent joindre aux revenus de leurs terres, les profits du commerce. La qualité de négociant n'est point incompatible avec la noblesse. Les negres & les mulâtres exercent les arts méchaniques, non cependant que les mêmes professions ne soient exercées aussi par des Européens, mais cela est plus rare. Les Américains & les Métis n'ont d'autre occupation que de cultiver la terre, de faire des ouvrages de poterie, & de vendre les denrées au marché. Tout le service domestique se fait par des negres & des mulâtres libres ou esclaves, mais le plus grand nombre est de cette derniere classe.

Rien ne doit approcher de l'idée qu'on doit se former du luxe de Lima; il investit toutes les classes, & confond presque tous les rangs. Le prix des étofes les plus riches n'arrête persone; c'est moins un goût qu'une passion. Les femmes sur-tout jouissent, dans cette ville, comme dans le monde entier, du privilége de se distinguer par un luxe aussi recherché que ruineux. Ce que les cours les plus brillantes de l'Europe peuvent offrir de plus précieux en diamans, en odeurs exquises, en essences, en étofes précieuses, ne peut être comparé avec la magnificence de leurs vêtemens, & de tout ce qui contribue à leur parure. Ces femmes sont d'une taille moyene, mais presque toutes belles ou jolies. Leurs cheveux sont noirs, fort épais, & si longs qu'ils descendent au dessus de la ceinture; leur peau est d'une grande blancheur, leurs yeux charmans, & leur teint admirable. Elles ont beaucoup d'esprit, aiment la musique avec passion, & font toutes d'une gaité aussi vive que piquante. On n'entend de tous côtés que des chansons ingénieuses & badines, & on voit danser avec une légéreté qui étone. En général, rien de plus opposé à la mélancholie que l'humeur des habitans de Lima; & leur goût pour la musique & la danse, aide encore à faire régner la joie. Les environs de la ville sont remplis de jardins où croissent toutes les especes de légumes & de fruits. Leur bonté répond à leur abondance; d'ailleurs, toute l'année est le temps des fleurs & des fruits, parce que les saisons étant alternatives dans les montagnes & les vallées, les productions mûrissent d'un côté lorsqu'elles cessent de l'autre.

Le pere Feuillée, M. Frezier, & les lettres édifiantes, ainsi que dom Ulloa, instruiront en détails plus étendus, du gouvernement de Lima, de son audience royale, de son commerce, de ses tribunaux civils & ecclésiastiques, de son université, de ses Églises, & de ses hôpitaux, enfin des mœurs de cette nation.

Dans ce pays on n'éprouve jamais l'intempérie de l'air, les nuages y couvrent ordinairement le ciel, pour garantir ce beau climat des rayons que le soleil y darderoit perpendiculairement. Ces nuages ne font quelquefois que s'abaisser en brouillars, pour rafraîchir la surface de la terre, fertile en toutes sortes de fruits délicieux de l'Europe & des îles Antilles, oranges, citrons, figues, raisins, olives, ananas, goyaves, patates, bananes, fendies, melons, lucumos, chérimolas, & autres.

Les campagnes de la grande vallée de Lima offrent des prairies vertes toute l'année, ici tapissées de luzerne, là des fruits dont nous venons de parler: la belle riviere de Lima arose cette vallée par une infinité de canaux pratiqués au milieu des plaines.

En un mot, Lima donneroit l'idée du séjour le plus riant, si tous ces avantages n'étoient pas troublés par de fréquens tremblemens de terre, qui doivent inquiéter sans cesse ses habitans. Il y en eut un le 17 juin 1678, qui ruina une grande partie de la ville. Celui de 1687 démolit presqu'entiérement les édifices publics. Depuis, la plupart des maisons des particuliers y ont été faites généralement d'un seul étage, & seulement couvertes de roseaux, sur lesquels on répand de la cendre, pour empêcher que la rosée ne passe à travers.

Enfin, le 28 octobre 1746, on entendit à Lima, sur les dix heures & demie du soir, un bruit souterrain qui précede toujours, en ce pays-là, les tremblemens de terre, & dure assez longtemps pour qu'on puisse sortir des maisons. Les secousses vinrent ensuite, & furent si violentes,

Digitized by Google

qu'en quatre à cinq minutes de temps, il n'est resté de toute cette capitale, que vingt maisons sur pied. Soixante quatorze Églises ou couvens le palais du vice-roi, l'audience royale, les hôpitaux, les tribunaux, & tous les édifices publics, qui étoient plus élevés & plus solidement bâtis que les autres, ont été ruinés de fond en comble.

Le Callao, ville fortifié & port de Lima, à deux lieues de cette capitale, fut vrai-semblablement renversé par les mêmes secousses; dans le même temps où le tremblement se fit sentir, la mer s'éloigna du rivage à une grande distance; elle revint ensuite avec tant de furie, qu'elle submergea treize des vaisseaux qu'elle avoit laissés à sec & sur le côté dans le port. Elle porta quatre autres vaisseaux fort avant dans les terres, où elle s'étendit à une de nos lieues, rasant entiérement Callao & engloutissant tous ses habitans, au nombre d'environ cinq mille, & plusieurs de ceux de Lima qu'elle trouva sur le chemin.

Les oscillations que fit la mer jusqu'à ce qu'elle eût repris son assiete naturele, couvrirent les ruines de cette malheureuse ville de tant de sable, qu'il reste à peine quelque vestige de sa situation. On avoit trouvé déja onze cents quarante un corps ensévelis sous ses décombres, au départ du premier vaisseau qui porta cette triste nouvele en Europe; j'ignore combien on en a déterré dans la suite.

Mais on a travaillé insensiblement à tirer des ruines de Lima la plus grande partie des effets précieux qui ont été enfouis, & à rebâtir les édifices publics plus bas qu'ils n'étoient avant cet accident.

Cette ville a à l'orient les hautes montagnes des Andes, autrement appelées *Cordelieres*; elle est arosée par la belle riviere qui descend de ces hautes montagnes, au sud est la grande vallée de Lima, dont nous venons de parler.

La position de cette ville, sur la carte d'Amérique publiée en 1700 par M. Halley, revient à 78 deg. 40' de *long.* occidentale du méridien de Paris; & suivant le P. Feuillée, la *long.* est 275 d. 35' 30'; *lat.* 12 d. 3 min. 16". Selon Cassini, la *long.* de cette ville est 299d 1 min. 0"; *lat.* 12 d. 1 min. 15". (*M. D. M.*)

Lima (Audience de); grande province du Pérou, dont Lima est la capitale. Cusco le fut autrefois. Cette province est bornée au nord par l'Audience de Quito, à l'orient par la Cordeliere des Andes, au midi par l'audience de los Charcas, & à l'occident par la mer du sud. Les principales montagnes qu'on trouve dans cette Audience, sont la Sierra & les Andes. La riviere de Moyabamba prend sa source dans cette province; & après avoir été grôssie des eaux de plusieurs autres rivieres, elle va se jeter dans celle des Amazones.

Lima (la vallée de), appelée aussi avant Pizarre, la vallée de *Rimac*, du nom de l'idole qui y rendoit des oracles: or, soit par la corruption du mot, soit par la difficulté aux Espagnols de dire Rimac, ils ont prononcé Lima: cette vallée s'étend principalement à l'ouest de la ville de Lima jusqu'à Callao, & au sud jusqu'à la vallée de Pachacamac. La luzerne y vient en abondance, & sert à nourir les bêtes de charge pendant toute l'année.

Lima (la riviere de); belle riviere de l'Amérique méridionale au Pérou, dans l'audience & dans la vallée de Lima: elle descend de ces hautes montagnes de la Cordeliere des Andes, passe au nord de la ville de Lima, & le long de ses murailles; elle arose toute la vallée par un grand nombre de canaux qu'on a pratiqués, & va se jeter dans la mer au nord de la ville de Callao, détruite par le tremblement de terre de 1746, où elle fournit de l'eau pour l'aiguade des vaisseaux.

Lima, ou Ponte de Lima; petite ville de Portugal, dans la province entre Minho & Douro, au fond d'un golfe que forme à son embouchure la riviere de Lima, qu'on croit le *Léthé* des anciens. C'est la capitale d'un petit pays nommé *Lima*.

LIMAGNE (la); contrée de France, dans la basse Auvergne, le long de l'Allier. Elle est d'environ quinze lieues d'étendue du nord au sud, & renfermée entre l'Allier & la Dorc. Ses lieux principaux sont Clermont, Riom, Issoire, Vic-le-Comte, &c. Grégoire de Tours appele ce pays *la Limane*, en latin *Limania*. C'est une des plus agréables plaines & des plus fertiles qu'il y ait en France, ce qui est cause qu'elle est très-peuplée. Mais Sidonius Apollinarius, *lib. IV*, *epist.* 21, en a fait une trop belle description pour que je puisse la supprimer. *Taceo*, dit-il, *territorium*, *viatoribus molle*, *fructuosum aratoribus*, *venatoribus voluptuosum*, *quod montium cingunt dorsa pascuis*, *latera vineis*, *terrena villis*, *saxosa castellis*, *opaca lustris*, *aperta culturis*, *concava fontibus*, *abrupta fluminibus*, *quod denique hujusmodi est*, *ut semel visum*, *advenis multis*, *patriæ oblivionem sæpe persuadeas*.

Le Roi Childebert avoit coutume de dire: „ Qu'il ne désiroit qu'une chose avant que de mourir, qui étoit de voir cette belle Limagne, qu'on „ dit être le chef-d'œuvre de la nature, & une „ espece d'enchantement „.

Ce pays est abondant en vins, en blés, en chanvre, en pâturages & en fruits qui y sont délicieux: la marmelade d'abricots de Riom est renommée dans le royaume.

La Limagne se glorifie d'avoir donné naissance à plusieurs illustres personages; tels que Domat, Pascal, Savaron, Genebrard, Sirmond, dont les noms seuls font l'éloge. (*M. D. M.*)

(II) LIMAN; on nomme ainsi cette portion de la mer Noire qui est à l'embouchure du Dnieper entre Oczachof & Kinburn.)

LIMAT (le); riviere de Suisse qui a deux sources, l'une au comté de Sargans, sur les confins des Grisons; l'autre au canton de Glaris. De

Digitized by Google

ces deux endroits sortent les deux rivieres de Linth & de Mag, qui, par leur réunion au dessous du lac de Vahlestadt, forment le Limat proprement dit. Cette riviere traverse le lac de Zurich, passe à Zurich, à Baden, & se perd dans l'Aar. (*R.*)

LIMBACH, *Lindova*; ville de la basse Hongrie, dans le comté de Szalad, au centre de champs & de vignes de bon raport, sous la seigneurie des princes d'Esterhazy. Elle est d'une vaste enceinte, bien bâtie & fort peuplée.

LIMBET (le); petite riviere de l'Amérique, dans l'île Saint Domingue, au quartier des François.

LIMBOURG (comté de); petit pays d'Allemagne, situé dans le cercle de Westphalie & dans l'enceinte du comté de la Marck, sous la seigneurie du comte de Bentheim, qui en prête hommage au Roi de Prusse. Il est composé de dix à douze villages, auxquels président un bourg & un château de son nom, bâtis dans le XIIIe siecle, pour les enfans d'un comte d'Isenbourg, meurtrier d'un électeur de Cologne, & puni comme tel. Dans cette catastrophe, arivée l'an 1225, la succession de ce comte ayant été perdue pour ses enfans, un duc de Limbourg, leur oncle, prit soin d'eux, & leur acquit, dans le comté de la Marck, les domaines qui forment le comté dont il s'agit.

Ce comté peut avoir environ cinq lieues de long sur quatre de large. La plus grande partie consiste en montagnes fertiles & couvertes de beaux bois; on rencontre aussi de belles prairies, d'excellens pâturages, & de bonnes terres labourables. Le gibier de toute espece y abonde. À peu de distance de Limbourg, on trouve de l'albâtre noir & blanc; & au bord de Lenne est un moulin pour le scier & pour le polir. Le chef-lieu du comté est le château de Limbourg, situé sur une haute montagne, au pied de laquelle est le bourg de même nom. (*M. D. M.*)

LIMBOURG (duché de); ce duché est environé de l'évêché de Liége, du duché de Juliers, & touche également à celui de Luxembourg. Une partie apartient à la maison d'Autriche, & l'autre est possédée par les états généraux. La partie Autrichiene consiste en montagnes, en vallées, en terres labourables, & sur-tout en très-gras pâturages. On y fait des fromages excellens. Ses mines de fer sont d'un bon raport, & le fer est travaillé dans le pays même. Le principal fleuve qui arose ce duché, est la Meuse, qui reçoit les rivieres de Weze, de Betwine & de Geule. Tout le duché comprend six villes & cent vingt-trois villages. Ce pays est administré par un gouverneur. On y remarque Limbourg, capitale, résidence du gouverneur, & lieu d'assemblée des états provinciaux, bâtie sur une montagne, dont le pied est arosé par la Weze. Le faux-bourg est plus grand & plus peuplé que la ville même. Louis XIV prit Limbourg en 1675, & les Impériaux, réunis aux Alliés, s'en rendirent maîtres en 1702. La maison d'Autriche est en possession de cette ville depuis 1703.

La partie du duché de Limbourg qui est possédée par les états généraux, se nomme aussi *le pays par-delà la Meuse*: elle leur fut acordée par le traité de Westphalie en 1748. Ce pays est composé d'un district du comté de Valkenbourg, d'un district du comté de Dalem, & d'une partie de la contrée de Hertogenrade. On y compte deux petites villes, savoir, Valkenbourg & Dalem. (*M. D. M.*)

LIMBOURG (seigneurie de); état d'Allemagne, situé dans le cercle de Suabe, entre le duché de Wirtemberg, la prévôté d'Ellwangen, la principauté d'Anspach, & le territoire de la ville impériale de Hall. On lui donne cinq milles du sud au nord, & à peu près autant de l'est à l'ouest. La seigneurie de Speckfeld, située en Franconie, en est un annexe. Il n'y a de ville que celle de Gaildorf, sur le Kocher: mais il y a plusieurs bourgs, villages, hameaux & châteaux. Cet état, pendant bien des siecles, a en ses comtes particuliers, dont les branches diverses ont pris fin aux années 1690 & 1713. À ces comtes ont succédé dès-lors conjointement, mais par portions inégales, les maisons de Brandebourg, de Solms, de Hohenlohe, de Lowenstein, & nombre d'autres, qui toutes ensemble ont deux suffrages à cet égard à donner dans les dietes, & payent 64 florins pour les mois romains, & 43 risdales à Wetzlar. *Voyez* LIMPOURG.

LIMBOURG, ville d'Allemagne sur la Lahn, au cercle du bas Rhin, dans l'électorat de Treves, florissante quoique petite. C'est le chef-lieu d'un bailliage de son nom, composé de quinze villages. On y voit un beau pont de pierre, une Église collégiale & trois couvens. Cette ville avoit jadis ses seigneurs particuliers; mais s'étant éteints en 1404, elle passa à l'archevêché de Treves. *Voyez* LIMPOURG. (*M. D. M.*)

LIMERICK, ou LIMRICK: on la nomme aussi LOUGH-MEAT; quelques-uns la prenent pour le *Laberus* des anciens. C'est une forte ville d'Irlande, capitale du comté de même nom, qui a 48 milles de longueur sur 27 de largeur, & contient trois cents soixante-quinze mille trois cents vingt arpens. Elle est fertile, bien peuplée, avec un château & un bon port. Elle a droit de tenir un marché public, envoie deux députés au parlement d'Irlande, & a un siége épiscopal, qui est aujourd'hui la métropole de la province de Munster. Cette ville essuya deux siéges fort rudes en 1690 & en 1691. Elle est sur le Shannon, à 14 lieues f. de Caloway, 17 n. de Cork, 23 o. de Waterfor, 32 f. o. de Dublin. *Long.* 9, 12; *lat.* 52, 34. (*R.*)

LIMES (la cité de); plaine remarquable de France en Normandie, au pays de Caux, à une demi-lieue de Dieppe, vers l'orient d'été. Les savans du pays nomment en latin ce lieu, *castrum*

Digitized by Google

Cæsaris, le camp de César: du moins sa situation donne lieu de soupçoner que ce pouvoit être autrefois un camp des Romains; mais qu'on en ait l'idée qu'on voudra, la cité de Limes n'est à présent qu'un simple pâturage.

LIMEUILLE, *Limolium*; petite ville de France, au diocèse & à 8 li. s. de Périgueux, sur la Dordogne.

LIMINGTON; ville maritime d'Angleterre, dans la province de Southampton, avec un port vis-à-vis l'île de Wight. Elle depute deux membres au parlement, & c'est un bon lieu de trafic: l'on fait sur-tout grand cas du sel qu'on y prépare. Dans son voisinage, au bord de la mer, est le château appelé *Hurst-Castle*, où l'infortuné Charles I passa quelques-uns des jours de sa captivité, & où on ne laisse une même garnison que peu de temps, à raison de l'air fiévreux qu'on y respire.

LIMIRA; petite ville de la Turquie Asiatique, dans la Natolie, entre la ville de Menteze, & celle de Finica.

LIMISSO; ville de l'île de Cypre, sur la côte méridionale, avec un évêché suffragant de Nicosie. Elle est tellement ruinée, qu'à peine peut-elle passer pour un village. (Plusieurs Géographes prenent cette ville pour l'anciene Amathonte, ou Amathusie en latin *Amathus*, où Vénus avoit un célebre temple.)

LIMITROPHE: ce mot se dit des terres, des pays, des provinces dont les limites sont communes; ainsi la Normandie & la Picardie sont limitrophes.

LIMOGES; anciene & considérable ville de France, capitale du Limousin, avec un évêché suffragant de Bourges. Cette ville a souvent changé de maîtres, depuis qu'elle tomba au pouvoir des Visigoths dans le ve siecle, jusqu'en 1360 qu'elle fut cédée à l'Angleterre par le traité de Bretigny; mais bientôt après, sous Charles V, les Anglois en perdirent la souveraineté, & n'ont pu s'y rétablir dans les siecles suivans: ainsi Limoges se trouve réunie à la courone depuis quatre cents vingt-trois ans. C'est le siége du gouverneur & des officiers généraux, d'une sénéchaussée, d'un présidial, d'un hôtel des monoies, & d'une justice royale, d'une intendance, d'une élection, d'une généralité, &c. Les rues en sont la plupart fort rapides, & les maisons bâties en bois; les plus ancienes, qui sont de pierres, sont bâties à façades angloises, les fenêtres à arcs aigus. A la cathédrale près, qui fut un assez beau morceau, car cet édifice est en ruines, il n'y a d'autre chose qui mérite d'être citée. On y compte une Église collégiale royale, treize paroisses, cinq abbayes, deux séminaires vingt-un couvens de l'un & de l'autre sexe, un hôpital général, deux colléges, plusieurs belles fontaines, & beaucoup d'anciens monumens. Le commerce de cette ville est considérable; il s'y trouve des manufactures de cuivre jaûne, d'épingliers, d'émaux, de faïencerie, &c. Ses chevaux sont fort estimés.

Les Latins appelent cette ville *Ratiastum*, *vicus Ratiniensis*, *civitas Ratiaca*, *Lemorica*, *Lemovicina urbs*. Elle est située par une partie sur une colline, & en partie dans un vallon, sur la Vienne, à 20 li. n. e. de Périgueux, 28 s. e. de Poitiers, 44 n. e. de Bourdeaux, 100 s. o. de Paris. *Long.* 18, 57; *lat.* 45, 48.

M. d'Aguesseau (Henri-François), chancelier de France, mort à Paris en 1751, naquit à Limoges en *1668*: il doit être mis au rang des hommes illustres de notre siecle, soit comme savant, soit comme magistrat.

Limoges est aussi la patrie d'Honoré de Sainte Marie, Carme déchaussé, connu par ses dissertations historiques sur les ordres militaires, & par ses réflexions sur les regles & les usages de la critique, en trois volumes *in* 4°. Il mourut à Lille en 1720, à soixante-dix-huit ans.

Je ne dois pas oublier de placer dans la liste des hommes célebres qui sont nés à Limoges, M. de Marmontel de l'académie françoise, écrivain distingué par son esprit & ses talens. (*M. D. M.*)

LIMOURS; petite ville de France, dans le Hurepoix, avec un château, au diocèse de Paris, à 8 li. s. o. de Paris. *Long.* 20, 3; *lat.* 48, 31.

LIMOUSIN, ou LIMOSIN, en latin *Lemovicia*; province de France, bornée au nord par la Marche & par l'Auvergne, sud par le Querci, ouest par le Périgord.

On lui donne trente-quatre lieues d'orient en occident, & vingt-six du nord au midi. Ses principales rivieres sont la Vienne, la Vézere qui divise le Limousin en haut & bas, & qui commence à porter bateaux près de Terasson, la Dordogne, qui sépare cette province du Querci & de l'Auvergne; la Coreze, la Briance, l'Ille, la Glane, la Gartempe, &c.

Ce pays & sa capitale tirent leurs noms du peuple *Lemovices*, qui étoient les plus vaillans d'entre les Celtes du temps de César, ayant soutenu opiniâtrement le parti de Vercengétorix. Auguste, dans la division qu'il fit de la Gaule, les attribua à l'Aquitaine. Présentement le Limousin se divise en haut & bas; le sol est très-inégal, le climat y est plus froid à mesure qu'on avance dans les montagnes. Les terres sont en général maigres, légeres, & ne produisent presque que du seigle, de l'orge, du blé sarasin, &c.; encore les gelées blanches, qui y sont très-fréquentes, nuisent-elles beaucoup aux récoltes, & ce qu'elles épargnent est souvent détruit par la grêle: de là vient que les habitans y sont plus pauvres que dans la plupart des autres provinces du royaume, & qu'ils s'expatrient tous les ans en très-grand nombre, pour aller chercher ailleurs de quoi subsister. On y cultive des légumes, entr'autres de grosses raves, qui sont d'une grande ressource. Le bois est commun, de même que le gibier, le poisson, &c. Le bas Limousin est plus tempéré, & même assez chaud en quelques endroits, sur-tout aux environs de Brive. Ce pays est couvert de forêts de châtai-

Digitized by Google

gniers, dont les habitans font leur nouriture; d'ailleurs le bois de cet arbre est très-propre à construire de belles charpentes. On y trouve d'excellens pâturages, où l'on éleve beaucoup de chevaux & de bétail. Il croît du vin dans divers cantons. Celui du haut Limousin est très-médiocre; mais les vins des environs de Saillant, de Glandiers, d'Allezat, de Vouiezat, de Puy-d'Arnat, approchent beaucoup de la bonté de ceux de Bourgogne.

On trouve de tous côtés des mines de plomb, de cuivre, d'étain, d'antimoine, d'ochre, d'acier & de fer, des carrieres de marbre, de serpentine, d'ardoise, du charbon de terre, des eaux minérales, &c. Les Limousins sont vifs, courageux, économes, laborieux, railleurs, propres aux arts, aux sciences, & aux armes: leur commerce consiste principalement en bœufs, en chevaux & en mulets. Les chevaux sur-tout sont très-fins & très-estimés. Ils ne sont bons qu'à l'âge de sept à huit ans; mais quand ils ont été attendus jusque-là, ils sont d'une grande ressource, & durent plus que les autres. Les barbes & les chevaux d'Espagne sont les étalons les plus propres au Limousin. Les autres branches de commerce de cette province, consistent dans les productions des mines, brutes & ouvragées, en cuirs préparés, en papier, en draps, en clous à ferer les chevaux, qui sont préférés à cause du liant du fer qui est excellent.

Il y a trois grands fiefs titrés dans cette province: le vicomté de Turenne, la duché-pairie de Ventadour, & la duché-pairie de Noailles. Tout le Limousin est régi par le droit écrit, le droit romain, & est du ressort du parlement de Bourdeaux.

(Grégoire XI nommé Pierre Roger, fils de Guillaume comte de Beaufort en vallée, étoit né au château de Maumont dans le Limousin. Saint Prosper, selon quelques écrivains, étoit originaire du Limousin.)

Martial d'Auvergne, procureur au parlement de Paris sur la fin du xve siecle, s'est fait connoître par ses *arrêts d'amour* imprimés de nos jours très-joliment *in*-8°., avec des commentaires ingénieux.

D'Aurat, en latin *Auratus*, servit dans ce royaume au rétablissement des lettres sous François Ier. À l'âge de soixante-douze ans, il se maria avec une jeune fille de vingt ans, & dit plaisament à ses amis, qu'il falloit lui permettre cela comme une licence poétique. Il eut un fils de ce mariage, & mourut la même année, en 1588.

Merlin fleurissoit aussi sous le même prince. L'on trouve de l'exactitude & de la sincérité dans sa collection des conciles; il a l'honneur d'y avoir songé le premier. Il publia les œuvres d'Origene, avec une apologie, il mourut en 1541.

Montmaur, professeur en langue greque à Paris, au commencement du siecle passé, mourut en 1648.

Scevole de Sainte Marthe, étoit étoné que le Limousin, sous un air grôssier & rempli de montagues incultes, eût pu produire des esprits émulateurs des Romains; nommer Henri-François d'Aguesseau c'est faire son éloge. Marianus ou Victorius fut créateur du cycle paschal: Jean de Limoges, Augustin, a été le premier de son ordre qui, par son érudition & ses soins pour la bibliotheque pontificale, ait mérité l'office de sacristain du Pape, qui, depuis a été affecté à ses confreres: Bernard Guidonois est regardé comme l'aurore de la critique: la vaste bibliotheque de Jean des Cordes a doné lieu au premier catalogue imprimé: Léonard Dulis, récollet, a fait les premieres découvertes certaines sur les longitudes pour la navigation: Marc-Antoine Muret, un des premiers humanistes du xvie siecle, mort à Rome en 1585, méritera toujours les éloges de la postérité: Séraphique Grouzeil, cordelier, a appris par l'excellente these qu'il soutint, à la gloire de Louis XIV, la maniere de traiter les vérités de théologie, dans un ordre précis & dégagé de questions inutiles: Jean de la Quintinie, natif du Chabanois, a découvert par ses expériences la méthode certaine & infaillible de bien tailler les arbres, & a tiré de l'obscurité la poire de virgouleuse ou du bujaleuf, dont la réputation s'est répandue dans tous les jardins fruitiers de l'Europe: enfin c'est aux soins infatigables de Nicolas de la Reynie, que la ville de Paris est redevable de la plupart des beaux réglemens de police, qui s'y observent pour la sûreté des habitans. (*M. D. M.*)

LIMOUX, *Limosum*; ville fort peuplée de France, au diocèse de Narbone, capitale du comté de Razez. Il s'y fait un commerce assez considérable en draps, ratines, & autres étofes. C'est l'entrepôt du fer de toutes les forges des environs.

LIMPOURG, ou LIMBURG, *Limpurgum*; petite ville d'Allemagne, dans la Wéteravie, autrefois libre & impériale, mais depuis sujete à l'électeur de Treves. Elle est entre Wetzlar & Nassau, à trois milles germaniques de cette derniere. *Long.* 25, 48; *latit.* 58, 18.

LIMPOURG; comté de Suabe, près de la riviere de Kocher, entre Halle & Elwangen de six lieues de long, sur trois de large. Le roi de Prusse le céda en 1742 au margrave d'Anspach, comme un arriere-fief de l'empire.

LIMPOURG; château du comté de même nom, si près de Halle en Suabe, qu'on pouroit de là, très-facilement canoner & bombarder la ville. C'est d'après ces observations que les habitans de Halle se sont déterminés à acquérir ce château en 1541, d'Érasme, comte de Limpourg.

(II) LIMYRA; nom d'une petite ville, autrefois épiscopale. Elle est dans la Mentéséli en Natolie, entre la ville de Mentéséli, & celle de Finicas.)

LINANGE, les Allemands disent & écrivent *Leinengen*; petit état d'Allemagne au cercle du haut Rhin, avec titre de comté. Les comtes de Linan-

Digitized by Google

ge sont divisés en deux branches, celle de Westerbourg, qui est l'aînée, & de Linange-Dabo ou Dachsbourg, qui est la cadete. La premiere est subdivisée en deux rameaux, qui n'ont ensemble qu'une voix aux assemblées circulaires; l'une réside à Grunstadt, l'autre à Westerbourg. La branche cadete des comtes de Linange a sa voix aux dietes du cercle. Durkheim est la seule ville qui se trouve dans leur état. (*R.*)

LINARÈS; petite ville de Portugal, sur une montagne, dans la province de Beira, à 4 li. o. de Guardia, avec un château.

LINCAY; petite ville de France au diocèse d'Auxerre, à neuf lieues de la ville de ce nom. Son territoire est fertile en grains. Elle est fermée d'anciennes murailles.

LINCHANG; ville de la Chine, premiere métropole de la province de Xensi, au département de Sigan.

LINCHANCHI; ville de l'Amérique, dans le Mexique, au pays d'Yucatan, à 4 lieues de Sélam. *Long.* 289, 45; *lat.* 20, 40.

(Π) LINCHIANG; ville de la Chine. Elle est sur la riviere de Lan, dans le Kiangsi, où elle tient le huitieme lieu. Elle a trois autres villes dans son territoire, & sous sa jurisdiction.)

LINCHUEN; ville de la Chine, premiere métropole de la province de Quang-Si, au département de Queilin.

LINCHUEN; ville de la Chine, premiere grande cité de la province de Chan-Si, au département de Cé, en Chine.

LINCIN; ville de la Chine, seconde métropole de la province de Chan-Si, au département de Pingyang.

LINCING; grande ville de la Chine, troisieme métropole de la province de Channton, au département de Tungchang. Elle est située dans une plaine sâbloneuse au bout du canal de Lun, qui mêle ses eaux avec celles de la riviere de Guey. Deux grands & forts châteaux la défendent. Cette ville très-commerçante & très-riche, est une espece d'entrepôt de marchandises qui y sont apportées par les vaisseaux Chinois qui passent devant son port. Ses remparts sont élevés, & son enceinte de deux heures de marche, sans y comprendre les faux-bourgs. Celui du septentrion a une tour octogone de neuf étages qui est magnifique. L'extérieur de ce monument est orné de porcelaines embellies de mille jolies figures. On monte à cette tour par un escalier à vis, placé entre des murs doubles. Le haut est terminé par une statue. Les temples & les édifices publics de cette ville sont de la plus grande magnificence. (*M. D. M.*)

LINCK; fort ruiné des Pays-Bas, dans la Flandre, pris par les François en 1676. Il étoit proche la riviere de Colme, à une lieue de Bourbourg. *Long.* 19, 55; *lat.* 50, 53.

LINCOLN; ville d'Angleterre, capitale du Lincoln-shire, avec un évêché suffragant de Cantorbery, & titre de comté. Elle envoie deux députés au parlement. Son nom latin est *Lindum*, & par les écrivains du moyen âge, *Lindecollinum*, ou *Lindecollina*, selon Bede. Le nom breton est *Lindecylne*, dont la premiere syllabe signifie, un lac, un marais. La cathédrale est très-belle.

Cette ville a été quelquefois la résidence des rois de Mercie. Elle est sur le Witham, à 24 milles n. e. de Nottingham, 39 n. de Peterborough, 51 s. d'Yorck, 155 n. de Londres. *Long.* selon Street, 19, 40, 49; *lat.* 53, 15.

LINCOLN-SHIRE; pays des anciens Coritains, aujourd'hui province maritime d'Angleterre, bornée à l'est par l'Océan germanique. Elle a 180 milles de tour, & contient environ un million soixante-quatorze mille arpens. C'est un pays fertile & très-agréable du côté du nord & de l'ouest, il abonde en poissons, gibier, & en excellens chevaux. L'Humber qui sépare cette province de l'Yorkshire, & le Trent qui en sépare une partie du Nottinghamshire, sont ses deux premieres rivieres, outre lesquelles il y a la Witham, le Nen, & le Wéland, qui la traversent. Cette province, l'une des plus grandes d'Angleterre, est divisée en trois parties nommées, *Lindsey*, *Holland*, & *Kesteven*. Lindsey, qui est la plus considérable, contient les parties septentrionales; Holland est au sud-est, & Kesteven à l'ouest de Holland. Ses villes principales sont Lincoln capitale, Boston, Grimsby, Grantham, Kirton, & Granesboroux.

La province de Lincoln se glorifie d'avoir produit le grand Newton, qui le premier a connu la lumiere, qui devina le méchanisme de l'univers, & qui, à l'âge de vingt-quatre ans, avoit déja fait toutes ses découvertes, celle-là même du calcul des fluxions, ou des infiniment petits; il se contenta de l'invention d'une théorie si surprenante, sans songer à s'en assurer la gloire, sans se presser d'annoncer à l'univers son génie créateur. On peut (M. de Fontenelle l'a remarqué dans son éloge) lui appliquer ce que Lucain dit du Nil, dont les anciens ignoroient la source: *qu'il n'a pas été permis aux hommes de voir Newton foible & naissant*. Il a vécu 85 années, toujours estimé dans sa patrie. Son corps après sa mort fut exposé sur un lit de parade; ensuite on le porta dans l'abbaye de Westminster; six d'entre les premiers pairs d'Angleterre soutinrent le poële, & l'évêque de Rochester fit le service, acompagné de tout le clergé de l'Église: en un mot on enterra Newton à l'entrée du chœur de cette cathédrale, comme on enterreroit un roi qui auroit fait du bien au monde. L'inscription du mausolée se termine ainsi: *Gratulentur sibi mortales tantum extitisse humani generis decus*. (*R.*)

(Π) LINCOPING; petite ville de la Suede. Elle est dans l'Ostrogothie, entre le lac de Veter, & la mer Baltique, environ à dix lieues de l'un & de l'autre. Lincoping a un évêché suffragant d'Upsal.)

LINDAU, en latin *Landivia* & *Lindavium*; très-forte ville libre & impériale, dans la Suabe,

avec une célebre abbaye de chanoinesses, sur laquelle on peut voir le P. Helyot, *tom. VI, ch. liij.*

L'abbesse est princesse de l'empire, & sous la protection de la maison d'Autriche. Mais l'abbaye n'a point de territoire en propre, & l'abbesse est obligée de se faire recevoir bourgeoise de la ville. On prétend que cette abbaye, dont la fondation est incertaine, n'existe à Lindau que depuis le commencement du dixieme siecle. Les chanoinesses font preuve de trois races, ne portent aucun habit qui les distingue, peuvent se marier, & ne sont tenues qu'à chanter au chœur, & à dire les heures canoniales.

La ville de Lindau qui, entr'autres privileges, jouit du droit de battre monoie, a pour chef un bourg-mestre, & un stad-amman, qu'elle élit tous les deux ans du corps des patriciens ou des plébéiens, pour gouverner avec le sénat, & huit tribuns du peuple, sans l'aveu desquels tribuns on ne peut résoudre aucune afaire importante, comme de religion, de guerre, de paix, ou d'alliance. On change les magistrats tous les ans.

La situation de cette ville est très-avantageuse; elle est sur le bord, & dans une île du lac de Constance, dont le tour est de 4 milles quatre cents soixante pas, proche la terre ferme, à laquelle elle est atachée par un pont de pierre, long de deux cents quatre-vingt-dix pas. Ceux de Suabe & de Baviere y ont des entrepôts de froment, de sel & de fer, qu'ils vendent ensuite aux Suisses & aux Frisons. On y porte des montagnes de Suisse, d'Appenzel, & des Grisons, du beure, du fromage, des planches, des chevrons, & autres marchandises qui passent par Nuremberg & par Augsbourg, pour être conduites en Italie. Elle a été afranchie du droit d'aubaine en France en 1770. Sa position est à 5 lieues f. e. de Buckhorn, 10 f. de Constance, 30 f. o. d'Augsbourg. *Long.* selon Gaube, 26 deg. 21', 30"; *lat.* 51, 30. (*R.*)

Lindau; petite riviere de la basse Hongrie, dans le comté d'Eisenbourg, où elle baigne les murs d'une ville appelée en hongrois *Felso-Lendva*, & en allemand *Ober Lindaux*. Les comtes de Nadasti sont seigneurs de cette ville, & d'excellens vins croissent dans son territoire.

Lindau, ou Lindo; château, ville & bailliage d'Allemagne, enclavés dans l'électorat de Brandebourg, au comté de Ruppin, & possédés par la maison d'Anhalt-Zerbst, qui, dans le xvie siecle, entra dans les droits de celle de Lindo qui venoit de s'éteindre. Le château n'est remarquable que par son antiquité, la ville par ses incendies, & le bailliage par quatorze villages qui le composent. On y voit un couvent de filles, & une maison d'orphelins. Grand nombre de Suisses y font leur séjour. (*M. D. M.*)

LINDE; petite ville de France, dans le haut-Périgord, sur la Dordogne. On y voit une fontaine assez considérable pour faire moudre deux moulins près de sa source.

Linde, ou Lindesberg; ville de la Suede proprement dite, dans, la Westmanie, au voisinage de deux lacs, & de diverses mines, desquelles lui vient la dénomination de ville métallique. La reine Christine la fit bâtir aux années 1643 & 1644, & elle est à la diete la cinquante-sixieme en rang. On y trouve une bonne source d'eau minérale.

LINDENÆS; cap de la Norwege méridionale, dans la préfecture de Christiansand, & dans la prévôté de Leister. *The Neuss* est le nom que lui donnent communément les cartes marines. Sa largeur est d'environ demi-mille, & sa longueur d'un mille. Il est dangereux par les bas-fonds qui en sont proches.

LINDENIFELS; petite ville du bas Palatinat, avec un château, à 4 li. n. d'Heidelberg.

LINDESBERG. *Voyez* Linde.

LINDISFARNE, *Lindisfarna*, *Lindisfarnensis insula*; île d'Angleterre, sur la côte de Northumberland; elle perdit le nom de Lindisfarne, pour prendre d'abord celui de Haligeland, & ensuite celui de Holy-Island, qu'elle porte aujourd'hui. Le nom de Lindisfarne dérive du breton, *lyn* un lac, un marais. *Voyez* sur l'île même, le mot Holy-Island.

LINDKOPING, *Lidæ forum*; très-ancienne petite ville de Suede, dans la Westro-Gothie, sur le lac Waner, à l'embouchure de la Lida dans ce lac, à 2 milles n. o. de Skara, 30 n. o. de Falkoping, 28 f. o. de Mariestad. *Long.* selon Celsius, 38, 54, 5; *lat.* 58, 25.

C'est le siége d'un évêque, & elle est défendue par un château, qui quoique bâti sur la fin du xve siecle est encore dans un assez bon état. Cette ville a trois Églises, un gymnase, avec sept professeurs, une bibliotheque publique & une imprimerie. En 1600, il s'y tint la fameuse diete où le roi Sigismond fut déposé. Elle occupe la vingt-neuvieme place à la diete. (*R.*)

(II) LINDOW; petite ville ou bourg du marquisat de Brandebourg, en haute Saxe. Ce lieu est sur le bord d'un petit lac, dans le comté de Ruppin, à trois lieues de la ville de ce nom vers l'orient.)

LINDRE (l'étang de); étang de Lorraine, à trois lieues de Marsal, & à dix-neuf de Nanci; son circuit est de quatre lieues, & la riviere de Seille en tire sa source.

LINDSEY; contrée d'Angleterre en Lincolnshire, dont elle fait une des trois parties; elle a conservé l'ancien nom de cette province, qui s'appeloit en latin *Lindissa*.

LING; ville de la Chine, premiere métropole de la province de Chanton, au département de Cinang. Il y en a une autre, dixieme métropole de la province de Huquang, au département de Hangchen.

LINGAN; ville de la Chine, troisieme métropole de la province de Junnan. Elle a dix cités, & neuf forteresses sous sa dépendance.

Digitized by Google

Lingan ; ville de la Chine, ptemiete métropole de la province de Chekiang, au département de Hangcheu.

LINGEN ; ville d'Allemagne, dans la Westphalie, capitale d'un petit comté de même nom que le roi de Prusse possede aujourd'hui. Lingen est sur l'Embs, à 52 lieues n. o. d'Osnabruck, 55 o. de Munster. *Long.* 25, 5; *lat.* 52, 32.

Le prince d'Orange la prit en 1597. Le marquis Ambroise Spinola la reprit pour le Roi d'Espagne en 1605. L'évêque de Munster s'en rendit maître en 1674. Elle apartient au roi de Prusse depuis 1732. (*M. D. M.*)

Lingen (comté de); pays d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie, aux confins des évêchés de Munster & d'Osnabruck, & du comté de Tecklenbourg, ayant quatre à cinq milles de longueur & trois à quatre de largeur. Il apartient à la Prusse, par héritage de la maison d'Orange, dès la mort du roi Guillaume III. Le sol en est généralement peu fertile; mais il y a des carrieres & des mines de charbon, que l'on exploite avec succès. La population n'en est pas nombreuse ; outre les petites villes de Lingen, de Vreren & d'Ibbenbuhren, l'on n'y compte qu'une douzaine de paroisses campagnardes. Cependant on assure que de ses domaines proprement dits, de ses taxes ordinaires & de son accise, le roi de Prusse perçoit annuélement un revenu de 80 mille florins d'empire. Ce prince fait régir ce comté par un collége qui présidant en même temps au pays de Tecklembourg, les gouverne l'un & l'autre en matieres de judicature ecclésiastique & civile: en matieres de police & de finances, il les fait ressortir à la chambre de Minden. (*R.*)

LINGHE (la), ou la Linge ; riviere des Pays-Bas ; elle a sa source en Gueldres dans le haut Betuwe, & tombe à Gorckum dans la Meuse.

LINGKIEU; ville de la Chine, troisieme métropole de la province de Chann Si, au département de Caifung.

LINGLUNG ; ville de la Chine, sixieme métropole de la province de Junnan, au département de Mungboa.

LINGON ; petite riviere de France, dans le Vermandois: elle va se joindre à la Somme, au dessous du château de Nesle.

LINGPI ; ville de la Chine, seconde métropole de la province de Kiangnan, au département de Fungan.

LING-TAO ; ville de la Chine, sixieme métropole de la province de Xensi. La grande muraille de la Chine finit auprès. On trouve de l'or dans les montagnes, & dans les torrens qui sont au voisinage. *Long.* 121, 50; *lat.* 56, 16.

LINIERES ; petite ville de France dans le Berry. Elle est fermée d'anciennes murailles, avec des tours, des fossés, & un château. L'Église de Notre-Dame est collégiale.

LINIU ; ville de la Chine, premiere métropole de la province de Honang, au département de Caifung.

LINKIANG ; ville de la Chine, huitieme métropole de la province de Kiangsi, sur la rive méridionale du fleuve Kiang. Le terroit des environs est très-fertile.

LINKICE ; ville de la Chine, quatrieme métropole de la province de Channton, au département de Cincheu.

LINLITHGOW, ou Linlitquo, Lithquo ; anciene ville de l'Écosse méridionale, dans la province de Lothian. Elle envoie un député au parlement. On y voit un château royal, & un beau temple. Cette ville est sur un lac très-poissoneux, à 4 ll. n. e. d'Édimbourg, 124 n. o. de Londres. *Long.* 54, 20; *lat.* 56, 18.

LINNE ; petite ville de l'archevêché de Cologne, sur le Rhin, à 4 li. n. de Dusseldorp.

LINNICH ; ville du duché & à 3 lieues n. o. de Juliers, au bord du Roer, remarquable par la bataille qui s'y donna en 1444, & qui donna lieu à l'institution des chevaliers de Saint Hubert.

LINOIS ; bourg de France, élection & à 6 li. s. de Paris ; il tient à Mont-Lhéri.

LINOSE, *Linosa* ; île de la mer Méditerranée, aux Chevaliers de Malte, sur la côte d'Afrique, à 5 lieues n. e. de Lampedouse, presque vis-à-vis de Mahomette en Barbarie. Sanut pense que c'est l'*Ethusa* de Ptolémée. Elle a environ 5 lieues de tour, & pas un seul endroit commode, où les vaisseaux puissent aborder. *Long.* 31, 6; *lat.* 34.

LINTH ; riviere de Suisse, au canton de Glaris, qui avec celle de Mag, qui vient du lac de Wahlestat, forme le Limat. (*R.*)

LINTON ; bourg à marché d'Angleterre, dans le comté de Cambridge.

LINTZ, du temps des Romains *Lentia* ; ville forte d'Allemagne, capitale de la haute Autriche, située dans une belle plaine sur le Danube, à 12 milles s. e. de Passaw, 36 n. e. de Munich, 30 o. de Vienne. *Long.* suivant Képler & Cassini, 32, 46; *lat.* 48, 16.

Lintz est bien bâtie, bien peuplée & investie par de très-beaux faux-bourgs. L'anciene ville qui n'est presque composée que d'une rue, renferme le château archiducal, situé sur une colline, d'où l'on découvre au loin une campagne très-agréable & très-riante. On y trouve la sénéchaussée de l'archiduché, la chambre de commerce, le tribunal de la Mercantille & du change en premiere & seconde instance, le superbe hôtel des dietes, le tribunal de la sénéchaussée des comtés de la haute Autriche, une Église paroissiale, un beau collége, avec des séminaires, un gymnase, cinq convens d'hommes, trois de filles, une commanderie de l'ordre Teutonique, & quelques manufactures.

Cette ville est assez commerçante & tient par an deux grandes foires privilégiées, à Pâque & à la Saint Barthélemi. Les édifices publics de cette ville sont beaux, & il y a beaucoup de noblesse. Les François s'en rendirent maîtres en 1741, mais le grand

Digitized by Google

le grand duc de Toscane la reprit en 1742. (*M. D. M.*)

Depuis 1784, cette ville est le siége d'un évêché.

LINTZ; petite ville d'Allemagne dans le haut électorat de Cologne, sur le Rhin, à 5 milles n. o. de Coblentz, s. o. de Cologne. *Long.* 24, 56; *lat.* 50, 31.

Ce n'étoit d'abord qu'un bourg avec un château, mais ce lieu jouit du droit de ville depuis 1330. Les environs produisent le vin du Rhin, appelé *Bleichert*. (*M. D. M.*)

LINYE; ville de la Chine, premiere métropole de la province de Channton, au département de Cinan.

LINYEU; ville de la Chine, seconde métropole de la province de Xensi, au département de Fungiang.

LION (le golfe de), *sinus Leonis*; grand golfe de la mer Méditerranée, entre l'Espagne, la France & l'Italie. Il est ainsi nommé parce que la mer y est toujours agitée, oragense & cruele.

LION D'ANGERS (le); petite ville de France en Anjou, sur l'Oudon, qu'on passe sur un pont, à 4 li. n. o. d'Angers.

LION. *Voyez* LYON.

LIONS, en latin moderne, *Leonium*; petite ville de France dans la haute Normandie, entre le Vexin normand & le pays de Bray, dans une forêt dite *la forêt de Lions*, sur le penchant d'un coteau, à 4 lieues de Gournay, & 6 à 7 de Rouen. *Long.* 19, 10; *lat.* 46, 25.

Benserade (Isaac de), naquit à Lions en 1612. Sa famille & son véritable nom ne paroissent pas trop connus. Il vint jeune à la cour, & s'y donna pour parent du cardinal de Richelieu. Il eut une pension, & il trouva le secret d'en augmenter la somme sous le cardinal Mazarin, jusqu'à douze mille livres de ce temps-là, ce qui feroit vingt-quatre mille livres du nôtre. Il dut principalement sa réputation aux vers qu'il composa pour les ballets du Roi, & fut reçu de l'académie françoise en 1674; mais ses métamorphoses d'Ovide en rondeaux furent l'écueil de sa gloire. Comme on lui donnoit beaucoup d'esprit, on a beaucoup vanté ses bons mots; cependant si nous en jugeons par quelques-uns de ceux qu'on nous a conservés, nous avons lieu de penser que Benserade n'étoit pas meilleur plaisant que bon poëte. Il mourut presqu'octogénaire en 1690. (*R.*)

LIONS; bourg de France en Picardie, au diocèse de Noyon, & dans le Santerre, dont il prend le surnom de *Lions en Santerre*, à 7 lieues d'Amiens.

LIONS EN BEAUCERAY; bourg de France dans l'Orléanois, à 5 li. d'Orléans.

LIONS SUR LOIRE; bourg de France dans l'Orléanois, à une lieue d'Orléans. Il est sur le bord méridional de la Loire.

LIPARI, *insulæ Æoliæ*, *Vulcaniæ*; îles de la mer Méditerranée, vers le nord de la Sicile, dont elles ont toujours suivi la destinée. Les principales sont Lipari, la plus grande de toutes & la seule habitée; Volcano, autrefois *Therasia*, qui brûle continuélement; Stromboli, avec un volcan redontable. L'île de Lipari eut aussi des volcans, qui aujourd'hui sont éteints: son circuit peut être d'environ dix-huit milles; l'air y est sain & tempéré. Elle abonde en grains, en figues, en raisins, & en poisson. Elle fournit aussi du bitume, du soufre, de l'alun, & a plusieurs sources d'eaux chaudes. Sa capitale est Lipari, avec un évêché suffragant de Messine. Elle est bien anciene, s'il est vrai qu'elle fut bâtie avant le siége de Troye, & qu'Ulysse y vint voir Eole, successeur de Liparus, fondateur de cette ville.

Les Lipariens, au raport de Diodore de Sicile, étoient une colonie des Cnidiens, nation greque, originaire de la Carie; ils fonderent d'abord en Sicile une ville, qu'ils nommerent *Motya*, & puis s'établirent à Lipara. Dans la suite des temps les Carthaginois s'emparerent de Lipara, sous la conduite de Himilcon, & lui imposerent un tribut de cent talens. Lorsque les Romains furent vainqueurs des Carthaginois, ils leur firent perdre la souveraineté de Lipara, qui selon les apparences, devint colonie romaine, car Pline, *liv. III, chap. ix*, en parle en ces termes: Lipara *cum civium Romanorum oppido*.

En 1544 Barberousse ruina de fond en comble l'anciene ville de Lipara, située sur un rocher escarpé, & que la mer baignoit en partie. Il emmena captifs en Turquie, plusieurs milliers d'habitans du pays; mais Charles-Quint répara cette ville de son mieux, & en fit une place forte. Elle est située à environ quarante milles de la côte septentrionale de la Sicile. *Long.* 33; *lat.* 28, 35.

LIPES; lieux & mines d'argent de l'Amérique méridionale, au Pérou, à 70 li. de Potosi.

LIPING; ville de la Chine, septieme métropole de la province de Queichu. *Long.* 136, 10; *lat.* 26, 42.

LIPOWICE; petite ville de la haute Pologne, dans le Palatinat de Cracovie, sur la Vistule. Elle n'est remarquable que par son château, situé sur un roc.

LIPPA, *Lippa*; ville de Hongrie, prise & reprise plusieurs fois par les Turcs sur les Impériaux; mais enfin les Turcs s'en étant rendus maîtres en 1691, l'abandonerent en 1695, après en avoir démoli les fortifications. Elle est au bord de la riviere sur une montagne, à 4 lieues n. o. de Témeswar, 30 n. e. de Belgrade. *Long.* 40, 35; *lat.* 45, 50.

LIPPE; comté & petit état d'Allemagne sur la riviere de même nom en Westphalie, entre les évêchés de Paderborn & de Munster, le duché de Westphalie, les comtés de Ravensperg & de Pirmont. Lippstadt en est la capitale.

Le sol de ce comté est en général très-montueux, parsemé de champs labourables & de bruye-

res. À Salz-Ufeln, on trouve une faline, & à Meinberg, près de Horn, une fontaine minérale dont les eaux font chargées de foufre volatil & d'un acide piquant au goût. On les prend en boiffon & en bains. Les principales rivieres qui arofent le pays font l'Emmar, la Werre, la Humme, & le Bever, qui y prenent leur fource, & entrent dans le Calenberg.

Ce comté renferme cinq villes, quatre bourgs, & cent cinquante-deux communautés rurales, tant métairies ifolées que villages. Il a fes états particuliers, compofés de deux claffes feulement, de la nobleffe & des villes.

La famille des comtes de la Lippe eft très-anciene. Les tribunaux de ce comté font une régence ou chancélerie, une juftice aulique ordinaire, une juftice aulique générale, &c. Outre cela, il y a encore un confiftoire ordinaire, & un confiftoire général, pour ce qui concerne les afaires eccléfiaftiques.

Ce comté fe divife en quatre parties: 1°. les villes & bailliages que la maifon régnante de Detmold poffede exclufivement, qui font les villes de Detmold, de Lemgow, de Horn, de Blomberg, avec les bailliages de Detmold, d'Oerlinghaufen, de Schœtmar, de Horn, de Varenholz, de Brake, de Barntrup, de Lipperode: 2°. la ville & les bailliages que la maifon régnante de la Lippe poffede en commun, partie avec le roi de Pruffe, partie avec l'évêché de Paderborn; favoir, avec le roi de Pruffe comme comte de la Mark; la ville de Lippe; & avec l'évêché de Paderborn, les bailliages de Schwalenberg, d'Oldenbourg, de Stapelberg: 3°. les poffeffions de la ligne de Schauenbourg-Lippe, & de celle d'Alverdiffen. Le premier poffede les bailliages de Blomberg de Schier ou Schieder; & la feconde, Alverdiffen, bourg & château, avec la maifon nommée *Dorotheenthal*: 4°. enfin le comté de Sternberg, comprenant le vieux château de Sternberg, la prévôté d'Humfeld, la prévôté d'Exter, & la prévôté de Bœfingfelde.

Ludolphe Kufter, un des premiers grammairiens de ce fiecle, étoit du comté de Lippe. Il fit fes feules délices de l'étude de la langue greque & latine. On prétend qu'ayant un jour ouvert les penfées de Bayle fur les cometes: „ Ce n'eft-là, „ dit-il en le jetant fur la table, qu'un livre de „ raifonement, *non fic itur ad aftra* „.

Nous lui devons la meilleure & la plus belle édition de Suidas, qui parut à Cambridge en 1705, en trois volumes *in-fol.* On fait que Suidas vivoit il y a cinq ou fix cents ans; fon livre eft une efpece de dictionaire univerfel, hiftorique & grammatical, dont les articles font, pour la plupart, des extraits ou des fragmens d'auteurs anciens qui ne fe trouvent quelquefois que là; mais Suidas ne cite pas toujours les auteurs qu'il copie, plus fouvent il les copie mal: quelquefois il confond les perfones & les événemens; quelquefois il conte diféremment le même fait, ou attribue à diférentes perfones les actions d'une feule. Avant Kufter, ce lexique de Suidas étoit donc très-défectueux. Il y a peut-être laiffé encore bien des erreurs; mais enfin, il l'a mis au jour fur la collection des plus anciens manufcrits. Il a réformé la traduction de Portus; il a corrigé ou rétabli huit à dix mille mots dans le texte; il a raporté à leurs fources quantité de paffages, dont les auteurs originaux n'étoient pas indiqués. Il s'occupa jour & nuit de cette befogne pendant quatre ans, avec tant d'attache, que s'étant une fois réveillé au bruit du tonerre, il ne fongea dans fa frayeur, qu'à fauver fon cher Suidas avec tout l'empreffement que peut avoir un pere pour fauver fon fils unique.

M. Kufter donna l'Ariftophane en 1710, en trois volumes *in-folio*, & fon édition fupérieure à toutes, n'entre en comparaifon avec aucune des précédentes. Sophocle, le plus ancien & le plus élevé des tragiques grecs qui nous reftent, étoit avant l'édition de Kufter, l'un des plus défigurés, & qui demandoit le plus les foins d'un habile critique.

M. Kufter mourut à Paris en 1717, âgé de quarante fix ans, étant alors occupé à préparer une nouvele édition d'Héfychius, lexicographe plus difficile en un fens, & beaucoup plus utile à certains égards que Suidas, parce qu'Héfychius eft plein de mots finguliers, qui ne fe trouvent point ailleurs, & dont la fignification n'eft fouvent expliquée que par un certain nombre de fynonymes de la même langue, qui en fuppofent une connoiffance parfaite. Le travail de Kufter fur Héfychius, ne s'eft trouvé pouffé au moins à demeure, que jufqu'à la lettre HTα. Je fupprime les autres ouvrages de cet habile humanifte, fans croire néanmoins m'être trop étendu fur ceux qu'il a mis au jour; car tous nos lecteurs ne connoiffent pas affez Suidas, Héfychius, Ariftophane & Sophocle. (*M. D. M.*). (*Voyez* fon article dans le Dictionaire d'Hiftoire.)

Lippe; riviere d'Allemagne, dans la Weftphalie; Tacite la nomme *Luppia*, Pomponius-Méla *Lupia*, Dion & Strabon Λουπίας; & dans les annales de France, on l'appele *Lippa* & *Lippia*. Elle a fa fource au pied du château & bourg de Lippfpring, nom même qui l'indique, & à un mille de Paderborn, dans l'évêché de ce nom. Strabon a cru qu'elle fe perdoit dans la mer avec l'Ems & le Wéfer, ce qui eft une grande erreur; elle fe perd dans le Rhin, à Wéfel.

C'eft aux bords de la Lippe que mourut Drufus, frere cadet de Tibere, après avoir reçu le confulat à la tête de fes troupes en 734, à l'âge de trente ans, dans fon camp appelé depuis, par la raifon de fa perte, le camp déteftable, *caftra fcelerata*.

On eut tort toutefois de s'en prendre au camp, puifque la mort du fils de Livie fut caufée par une chute de cheval qui s'abatit fous lui, & lui rompit une jambe. Il avoit foumis les Sicambres,

Digitized by Google

les Usipetes, les Frisiens, les Chérusques & les Cattes, & s'étoit avancé jusqu'à l'Elbe. Il joignit le Rhin & l'Yssel par un canal qui subsiste encore aujourd'hui. Enfin, ses expéditions germaniques lui mériterent le surnom de *Germanicus*, qui devint héréditaire à sa postérité. Ses belles qualités le firent extrêmement chérir d'Auguste, qui, dans son testament, l'appeloit avec Caïus & Lucius pour lui succéder. Rome lui dressa des statues, & on éleva en son honeur des arcs de triomphe & des mausolées jusque sur les bords du Rhin.

LIPPEHNE; très-petite ville de la Nouvele Marche de Brandebourg, sur le lac de Mandel, à 7 li. n. o. de Landsperg.

LIPPERODE; petite ville, ou plutôt bourg de Westphalie, dans le comté de Lippe, cédée par la branche de Schauenbourg Lippe, à la maison régnante de Lippe-Detmold, en vertu de la convention de 1748. C'est le chef-lieu d'un bailliage de même nom, situé sur la riviere de Lippe. Je me crois obligé d'avertir ici, que le petit dictionaire de M. Vosgien est rempli d'erreurs, touchant le comté de la Lippe, ses divisions, & les différentes branches de la famille. J'ai consulté M. Büsching, qui traite cet article avec autant de précision que de clarté. (*M. D. M.*)

LIPPEY, ou LEIPPA; ville murée & très-peuplée de Bohême dans le cercle de Leutmeritz, & sous la seigneurie de la maison de Kaunitz. Elle prospere à la faveur de ses fabriques & manufactures; il en sort des draps, des verres ciselés, & beaucoup de faïence & de poterie. La culture du houblon y est considérable. (*M. D. M.*)

LIPPO; petite ville de Turquie, dans la Natolie, près de la mer Noire, sur une riviere nommée aussi *Lippo*. On la croit la même que l'*Hypius* des anciens.

LIPPSTADT, ou LIPPE, *Lippia*; ville d'Allemagne dans la Westphalie, capitale du comté de la Lippe, autrefois libre & Impériale, à présent sujete en partie à ses comtes & en partie au roi de Prusse, électeur de Brandebourg. Il est vrai-semblable que c'est une ville nouvele, fondée dans le XII. siecle, quoique quelques uns la prenent pour la Luppia de Ptolémée. Elle est dans un marais mal-sain sur la Lippe, à 7 li. s. o. de Paderborn, 13 s. e. de Munster. Elle a voix & séance aux dietes du comté, où elle tient le premier rang parmi les villes. On y compte environ six cents maisons, un couvent de religieuses Augustines, une abbaye libre & séculiere de dames nobles, une école latine, &c. Cette ville est gouvernée en commun aujourd'hui par le roi de Prusse & le comte de la Lippe, si ce n'est le droit de garnison, les fortifications & l'établissement des postes, qui apartienent exclusivement au premier. Elle a soufert beaucoup de quatre incendies; savoir, en 1310, 1656, 1736 & 1741. Les troupes combinées d'Espagne & de Neubourg la prirent en 1622: les François s'en rendirent maitres en 1679 & en 1757, & à cette derniere époque ils la garderent pendant 11 mois; & l'ayant perdue, ils alloient la reprendre en 1759, lorsque batus à Minden, ils furent obligés d'en abandoner le projet. *Long.* 26, 2; *lat.* 51, 43. (*M. D. M.*)

LIPS-PRING; petite ville de l'évêché & à 3 li. n. e. de Paderborn, près de la source de la Lippe. Charlemagne y tint une diete en 781.

LIPTAU, ou LIPTOW (comté de); province de la basse Hongrie, entre celle d'Arva, de Thurost, de Gomor & de Scepus, ayant sept milles de long, & un ou deux de large, & s'étendant du septentrion au midi, en monts & en vallons, plus qu'aucune autre du royaume. Elle se divise en quatre districts, & renferme onze villes & cent vingt-sept bourgs, avec plusieurs châteaux ruinés. Ses villes principales sont Teutsch-Liptsch, Rosenberg & Botza. Montueux & pierreux presque par-tout, le sol de cette province produit peu de grains & nourit peu de bétail; cependant, du petit nombre d'animaux paissans que l'on y entretient, il se trait un lait dont le fromage est fort estimé. Mais, ce qui donne une certaine importance à ce comté, ce sont ses métaux, ses minéraux, & les diverses singularités qu'y plaça la nature. L'on y trouve le mont Benicova, l'un des plus élevés de l'Europe. L'on y trouve une multitude de cavernes humides & profondes, pleines de figures pétrifiées. L'on y trouve d'excellentes eaux thermales, & d'autres, dont la vapeur empoisonée tue les oiseaux qui volent à la ronde. Enfin, l'on y trouve des mines très-riches en or, en argent, en fer, en nitre, &c. L'or des environs de Botza est si fin, qu'on le compare à celui d'Arabie. Mais il n'est, dit-on, pas exploité avec autant de soin qu'il mériteroit de l'être. Les habitans de cette province sont un mélange de Bohémiens & d'Hongrois.

LIQUES; anciene abbaye de Prémontrés, à une demi-lieue d'Ardres, & à 3 lieues de Calais, diocèse de Boulogne. Elle a été fondée en 1131, par Robert, comte de Boulogne.

LIRE, ou LIERE, mais en écrivant Liere, on prononce Lire; ville des Pays Bas Autrichiens dans le Brabant, au quartier d'Anvers, sur la Nethe, à 2 li. de Malines & 3 d'Anvers. Cet endroit seroit bien ancien si c'étoit le même que *Ledus* ou *Ledo*, marqué dans la division du royaume de Lothaire, l'an 876; mais c'est une chose fort douteuse: on ne voit point que Lire ait été fondée avant le XIIe siecle. Un collége de chanoines y fut fondé en 1260, & quelque temps après une chartreuse. Cette ville est le chef-lieu de la principauté de Cantecroix. *Long.* 22, 11; *lat.* 51, 9.

Nicolas de Lyre, ou *Lyranus*, religieux de l'ordre de Saint François, dans le XIVe siecle, & connu par de petits commentaires rabbiniques sur la Bible, dont la meilleure édition parut à Lyon en 1590, n'étoit pas natif de Lire en Brabant, comme

Digitized by Google

plusieurs l'ont écrit; mais de Lire, bourg du diocèse d'Évreux en Normandie. On a prétendu qu'il étoit juif de naissance, mais on ne l'a jamais prouvé.

Gummare Gnygens, célebre docteur de Louvain, y est né en 1631. Professeur de Philosophie à Louvain à 21 ans, il remplit cette place, pendant 61 ans, avec réputation. Il fut choisi en 1668, par l'université, pour aller à Rome défendre ses priviléges, en quoi il réussit. En 1677, il fut fait président du collége Adrien. Il prêchoit & confessoit avec un tel succès, que M. Arnaud ne craignoit pas de dire que ce pays étoit redevable à M. Huygens de la piété & des lumieres qui y ont brillé. Ses ouvrages de théologie morale furent approuvés à Rome en 1700. Ce respectable docteur mourut en 1702. (*M. D. M.*)

LIRON; petite riviere de France, en Languedoc; elle a sa source dans les montagnes, au couchant de Gazouls, & se perd dans l'Orb à Beziers.

LIRTECHTEG. *Voyez* LICHTENSTEIN.

LIS (la), en latin *Legia*; riviere des Pays-Bas François. Elle prend sa source à Lisbourg en Artois, & se jete dans l'Escaut à Gand. Quand il doit pleuvoir, la source charie en bouillonant, un petit sable qui la brouille plus ou moins, suivant la force de la pluie qui doit venir. Elle est navigable depuis Aire. (*M. D. M.*)

LIS (le). *Voyez* LYS.

LISAGORA; petite ville de la petite Pologne, au palatinat de Sendomir.

LISBONE; capitale de Portugal, sur le Tage, à 4 lieues de l'Océan, 34 s. o. de Coïmbre, 60 n. o. de Séville, 106 s. o. de Madrid.

Selon les nouvelles tables, elle est au 38e d. 42' 20" de *latitude*, & au 11e deg. 28' 45" de *longitude* occidentale du méridien de Paris; ce qui donne 8 degrés 31' 15" à l'orient du méridien de l'île de Fer. Différence en heures, entre Lisbone & Paris, o heure 45' 55".

Long. selon M. Cassini, 9 d. 6 min. 30"; *lat.* 38 d. 43 min. & selon M. Couplet, 38 deg. 45 min. 25".

Long. orientale selon M. le Monnier, 8 deg. 30 min. *lat.* 38 d. 41 min. 20 sec.

M. Bradley a établi 9 d. 7 min. 30 sec. ou o. h. 36 min. 30 sec. pour différence de longitude entre Londres & Lisbone. Voyez *les Transactions philosophiques n°.* 394.

Cette ville est le séjour ordinaire du roi & de la cour, le siége du premier parlement du royaume, qu'on nomme *relaçao*, avec un archevêché, dont le diocèse comprend les paroisses des territoires de Lisbone, & d'un patriarche qui est grand aumônier du roi, & toujours un cardinal, dont le diocèse comprend toutes les paroisses de la ville, une université, une douane, dont la ferme est un des plus grands revenus du prince, & un port sur le Tage, d'environ 5 ll. de long, estimé le meilleur & le plus célebre de l'Europe, quoiqu'exposé quelquefois à des ouragans terribles.

On a vu cette ville briller en amphithéâtre, par sa situation sur sept montagnes, d'où l'on découvre le Tage dans toute son étendue, la campagne & la mer. On vantoit la solidité des forts de Lisbone & de son château, la beauté de ses places & de ses édifices publics, de ses Eglises, de ses palais, & sur-tout de celui du roi. Enfin on la regardoit avec raison, comme une des principales villes de l'Europe, & le centre d'un commerce prodigieux. Toutes ces belles choses périrent, par un changement également prompt & inopiné.

„ Lisbone étoit; elle n'est plus „, dit une lettre qui nous apprit qu'un tremblement de terre arrivé le premier novembre 1755, en avoit fait une seconde Herculanum; mais puisqu'on espere aujourd'hui de la tirer de ses ruines, & même de lui rendre sa premiere splendeur, nous laisserons un moment le rideau sur l'affreuse perspective qui l'avoit détruite, pour dire un mot de son ancienneté & des diverses révolutions qu'elle a souffertes, jusqu'à la derniere catastrophe, dont on vient d'indiquer l'époque trop mémorable.

Quoique vivement touché de ses malheurs, je ne puis porter son ancienneté au siecle d'Ulysse, ni croire que ce héros, après la destruction de Troye, en ait jeté les fondemens; de sorte que dès-lors, elle fut appelée *Ulissipone*, ou *Ulyssipo*. Outre que selon toute apparence, Ulysse n'est jamais sorti de la Méditerranée, le vrai nom de cette ville étoit *Olyssipo*, comme il paroît par l'inscription suivante, qui y a été trouvée. *Imp. Cæs. M. Julio. Philipp. Fel. Aug. Pontif. Max. Trib. Pot. II. P. P. Cons. III. Fel. Jul. Olissipo.* Cette inscription confirme que Lisbone, après avoir reçu une colonie romaine, prit le nom de *Felicitas Julia*; & c'est assez pour justifier son ancienneté.

Elle a été plusieurs fois ataquée, conquise & reconquise par divers peuples. D. Ordogno III, qui régnoit dans le xe siecle, s'en rendit maître, & la rasa. Elle fut à peine rebâtie, que les Mores s'en emparerent. D. Henri la reprit au commencement du XIIe siecle, & bientôt après elle retomba sous la puissance des Sarasins. C'étoit le temps des croisades; D. Alphonse en obtint une pour la retirer des mains des infideles. On vit en 1145, une flote nombreuse montée par des Flamands, des Anglois & des Allemands, entrer dans le Tage, ataquer les Mores, & leur enlever Lisbone. Dès que le comte de Portugal se trouva possesseur de cette ville, il la peupla de chrétiens, & en fit sa capitale, au lieu de Coïmbres, qui l'avoit été jusqu'alors. Gilbert, fut sacré son premier évêque. Henri, roi de Castille, la soumit à sa courone en 1373. Elle rentra dans la suite sous le pouvoir des Portugais, & y demeura jusqu'à ce que le duc d'Albe, vainqueur de D. P. d'Acunha, la rangea sous la domination Espagnole. Enfin, par la révolution de 1640, le duc de Bragance fut proclamé, dans Lisbone, roi de Portugal, & prit le nom de Jean IV.

Digitized by Google

Ses successeurs s'y sont maintenus jusqu'à ce jour. Charmés de la douceur de son climat, & pour ainsi dire de son printemps continuel, qui produit des fleurs au milieu de l'hiver, ils ont agrandi cette capitale de leurs états, l'ont élevée sur sept collines, & l'ont étendue jusqu'au bord du Tage. Elle renfermoit dans son enceinte un grand nombre d'édifices superbes, plusieurs places publiques, un château qui la commandoit, un arsenal bien fourni d'artillerie, un vaste édifice pour la douane, quarante Églises paroissiales, sans compter celles des monasteres, plusieurs hôpitaux magnifiques, & environ vingt mille maisons, qui ont cédé à d'affreux tremblemens de terre, dont le récit fait frissoner les nations mêmes qui sont le plus à l'abri de leurs ravages.

Le matin du premier novembre 1755, à neuf heures quarante-cinq minutes, a été l'époque de ce tragique phénomene, qui inspire des raisonnemens aux esprits curieux, & des larmes aux âmes sensibles. Je laisse aux physiciens leurs conjectures, & aux historiens du pays, le droit qui leur apartient de peindre tant de désastres. *Quæque ipsa miserrima vidi, & quorum pars magna fui*, écrivoit une dame étrangere, le 4 novembre, dans une lettre datée du milieu des champs, qu'elle avoit choisis pour réfuge à cinq milles de l'endroit où étoit Lisbone trois jours auparavant.

Le petit nombre de maisons de cette grande ville, qui échaperent aux diverses secousses de tremblemens de terre de l'année 1755 & 1756, ont été dévorées par les flammes, ou pillées par les brigands. Le centre de Lisbone en particulier, a été ravagé d'une maniere inexprimable. Tous les principaux magasins ont été culbutés ou réduits en cendres; le feu y a consumé en marchandises, dont une grande partie apartenoit aux Anglois, pour plus de quarante millions de cruzades. Le domage des Églises, palais & maisons, a monté au delà de cent cinquante millions de la même monoie, & l'on estimoit le nombre des personnes qui ont péri sous les ruines de cette capitale, ou dans son incendie, entre quinze à vingt mille âmes.

Toutes les puissances ont témoigné, par des lettres à S. M. T. F., la douleur qu'elles ressentoient de ce triste événement; le roi d'Angleterre, plus intimement lié d'amitié & par les intérêts de son commerce, y envoya, pour le soulagement des malheureux, des vaisseaux chargés d'or & de provisions, qui ariverent dans le Tage au commencement de Janvier 1756; & ses bienfaits furent remis au roi de Portugal. Ils consistoient en trente mille livres sterling en or, vingt mille livres sterling en pieces de huit, six mille barils de viande salée, quatre mille barils de beure, mille sacs de biscuit, douze cents barils de riz, dix mille quintaux de farine, dix mille quintaux de blé, outre une quantité considérable de chapeaux, de bas & de souliers. De si puissans secours, distribués avec autant d'économie que d'équité, sauverent la vie des habitans de Lisbone, réparerent leurs forces épuisées, & leur inspirerent le courage de relever leurs murailles, leurs maisons & leurs Églises.

Les archives royales, de la tour du Tombo où elles étoient depuis le milieu du XVe siecle, ont passé à la citadelle, d'où elles ont été transférées en 1755 au monastere des Bénédictins, la citadelle ayant été ruinée par le tremblement de terre de la même année.

Terminons cet article de Lisbone, par dire un mot d'Abarbanel, de Govea, de Lobo, & sur-tout du Camoens, dont cette ville est la patrie.

Le rabbin Isaac Abarbanel s'est distingué dans ses commentaires sur l'ancien Testament, par la simplicité qui y regne, par son atachement judicieux au sens littéral du texte, par sa douceur & sa charité pour les chrétiens. Il mourut à Venise en 1508, âgé de soixante-onze ans.

Antoine de Govea passe pour le meilleur jurisconsulte du Portugal; son traité *de jurisdictione*, est de tous ses ouvrages celui qu'on estime le plus. Il est mort en 1565.

Le P. Jérôme Lobo, Jésuite, finit ses jours en 1678, âgé de quatre-vingt-cinq ans, après en avoir passé trente en Éthiopie. Nous lui devons la meilleure relation qu'on ait de l'Abyssinie; elle a été traduite dans notre langue par M. l'abbé le Grand, & imprimée à Paris en 1728, *in*-4°.

Mais le célebre Camoens a fait un honeur immortel à sa patrie, par son poëme épique de la Luziade. On connoît sa vie & ses malheurs. Né à Lisbone en 1524 ou environ, il prit le parti des armes, & perdit un œil dans un combat contre les Mores. Il passa aux Indes en 1553, déplut au vice-roi par ses discours, & fut exilé. Il partit de Goa, & se réfugia dans un coin de terre déserte, sur les frontieres de la Chine. C'est-là qu'il composa son poëme; le sujet est la découverte d'un nouveau pays, dont il avoit été témoin lui-même. Si l'on n'approuve pas l'érudition déplacée qu'il prodigue dans ce poëme vis-à-vis des Sauvages; si l'on condamne le mélange qu'il y fait des fables du paganisme, avec les vérités du christianisme, du moins ne peut-on s'empêcher d'admirer la fécondité de son imagination, la richesse de ses descriptions, la variété & le coloris de ses images.

On dit qu'il pensa perdre le fruit de son génie en allant à Macao; son vaisseau fit naufrage pendant le cours de la navigation; alors le Camoens, à l'imitation de César, eut la présence d'esprit de conserver son manuscrit, en le tenant d'une main au dessus de l'eau, tandis qu'il nageoit de l'autre. De retour à Lisbone en 1669, il passa dix ans malheureux, & finit sa vie dans un hôpital en 1579. Tel a été le sort du Virgile des Portugais.

Jusqu'ici nous n'avons parlé que de l'anciene Lisbone; il nous faut dire quelque chose de la moderne. Elle occupe environ deux milles en longueur, mais elle n'est pas large dans la même

Digitized by Google

proportion. Depuis son malheur afreux, elle a été rebâtie aussi belle & aussi brillante que jamais; les rues ont été plus alignées, plus larges, & on en voit de plus d'un mille de long au pied des montagnes. Les ornemens & les vases sacrés de l'Église patriarchale, sont d'un prix qui a dû absorber les richesses apportées par plus d'une flote du Brésil. Le patriarche officie avec grande pompe. C'est dans l'Église des Dominicains que l'on s'assemble pour la procession d'un *auto-da-fé*.

On compte dans Lisbone trente-six à trente-sept paroisses, cinquante maisons religieuses, dont trente-deux d'hommes, & dix-huit de femmes, plusieurs confréries, & un clergé qui est assez riche. Dans un très-grand nombre de fondations pieuses, on distingue sur-tout le grand hôpital & l'hôpital royal, qui jouissent de revenus considérables. Le collége établi en 1766, en faveur de cent gentilshommes qui n'ont pas encore atteint quatorze ans, mérite aussi d'être remarqué. Le palais royal est au bord du Tage; il est acompagné, à son côté occidental, d'une grande place où se font les combats de taureaux, & dans le voisinage se trouvent les arsenaux de la marine. Outre plusieurs autres édifices publics très-bien bâtis, on compte un grand nombre encore d'autres palais qui apartienent aux seigneurs du premier rang.

L'air de Lisbone est sain & tempéré. On y voit deux académies, dont l'une apelée *l'académie royale d'histoire portugaise*, fut fondée en 1721. C'est aussi le siége des grands départemens du royaume, tels que le conseil d'état, le conseil de guerre, celui du palais, la chambre des requêtes, le conseil des Finances, la chambre des comptes, le conseil d'outre-mer, la douane, le tribunal des Indes, &c. &c. &c. Il y a aussi un conseil de ville, auquel préside une persone du premier rang, assistée de six veréadors, & d'autres officiers inférieurs.

Lisbone est l'entrepôt de tout ce que les Portugais tirent de leurs autres possessions. On voit toujours le port couvert d'un nombre de vaisseaux des différentes nations; il a deux entrées, l'une au nord, entre le banc & le rocher de *Cachopos*, & la tour de Saint Julien, se nomme *Corredor*. La seconde entrée est au midi, entre Cachopos & la tour de Saint Laurent; c'est la plus large & la plus facile: elle se nomme *Carreira da alcacova*. La ville est enceinte de murailles, flanquées de tours. Au milieu, sur une des sept montagnes, est une citadelle qui commande la place, & où logent quatre régimens d'infanterie dans des casernes. A trois milles vers la mer, sont deux forteresses qui défendent les deux entrées du port. L'approche de la ville est protégée par la tour de Belem, sur la rive septentrionale du Tage, à un mille des murailles. C'est-là que tous les vaisseaux qui arivent, doivent s'annoncer. En général, depuis l'entrée du port jusqu'un peu en deçà de la ville, il y a plus de douze châteaux ou forteresses, munis d'une nombreuse artillerie; pour empêcher les vaisseaux ennemis de forcer le passage.

Le Pape Benoît XIV acorda à sa majesté, en 1756, une bulle pour lever le tiers du revenu de toutes les Églises paroissiales & collégiales, des dignités, canonicats, prébendes, chapelles, bénéfices situés dans la capitale, sans aucune exception, pendant l'espace de quinze ans. Cette bulle ne fut publiée qu'en 1768, & le produit de cette taxe a été employé uniquement à la réparation & décoration des Églises de Lisbone.

On sait que les dames portugaises sortent rarement de chez elles, au point qu'il est passé en proverbe, que les femmes ne vont à leur paroisse que trois fois en leur vie, pour y être baptisées, mariées & enterrées. Afin de leur ôter tout prétexte de sortir, presque toutes les maisons ont des chapelles où l'on fait dire la Messe.

Après un dénombrement exact fait en 1748, on n'y compta pas plus de deux cents quatre-vingts mille habitans, en y comprenant même les étrangers.

Jean V, qui s'acquit l'amour de ses sujets par sa bienfaisance & son équité, embélit sa capitale de plusieurs monumens qui ont été détruits par le tremblement de terre du premier novembre 1755. Il n'existe plus de ces monumens, que la précieuse collection de tableaux, de statues, de livres & de manuscrits dont il avoit enrichi sa bibliotheque. *Anecd. portug. in-8°.* 1773. (*M. D. M.*)

LISBURE, ou LISNAGRAVE; bourg d'Irlande, dans le comté d'Antrim; il envoie des députés au parlement.

LISCA-BIANCA; la plus petite des îles de Lipari, au nord de la Sicile. Elle doit son nom à la couleur blanche de ses laves qui sont granitiques: elle a un mille de circuit, & n'est point cultivée. On y voit quelques vestiges d'habitations ancienes.

LISCHNIZA; ville de Russie dans le district de Staradub. C'est une longue seigneurie, qui a 15 milles géographiques d'étendue, & qui apartient au couvent de Petscherski de Kiowie. (Elle dépend du gouvernement de la Petite-Russie.)

LISIEUX; ancienne ville de France, dans la haute Normandie, au Lieuwin, avec titre de comté, & un évêché suffragant de Rouen.

Lisieux se nomme en latin *civitas Lexoviorum*, *Lixoviorum*, *Lexovium*, *Lixovium*, *Liciacensis civitas*. Elle a tiré son nom, suivant l'abbé de Longuerne, des peuples *Lexovii*, ou *Lexobii*. Sous les premiers rois de France, elle fut la capitale d'un pays, qui est nommé dans les capitulaires, *Lisvinus*, *Livinus*, *comitatus Lisvinus*, le comté de Lisieux. Ce comté a été donné à l'évêque, qui, par-là, est devenu seigneur temporel de la ville. Il reconoît, pour son premier évêque, Litarde, qui assista au concile d'Orléans, l'an 511. Son évêché, l'un des plus considérables de la pro-

Digitized by Google

vince, vaut 50 mille livres de rente, & son palais épiscopal est une belle maison. Il y a à Lisieux une grande fabrique de toiles, de frocs & de pinchinas.

Cette ville est sur la Tonque, en partie sur une côte, en partie dans une belle vallée: elle est de la généralité d'Alençon. La position de Lisieux est à 3 lieues de Pont-l'Évêque, à 18 f. o. de Rouen, 10 e. de Caen, 5 de la mer, 40 n. o. de Paris. *Long.* selon Lieutaud, 15 deg. 40 min. 30 sec. *lat.* 49, 11.

Les Églises, les maisons religieuses & le palais épiscopal y sont très-beaux. La ville est environnée de vieilles murailles, flanquées de tours d'espace en espace, avec de bons fossés. On y compte quatre faux-bourgs, quatre portes, plusieurs paroisses & maisons religieuses, &c. Un séminaire, un collége, un hôpital, &c. L'abbaye de Notre-Dame du Pré, fut fondée en 1050, par Lesceline, femme de Guillaume, comte de Brionne & d'Ange. Le chapitre de Saint Ursin nomme tous les ans deux chanoines comtes, qui, à cheval & avec des banderoles de fleurs, vont prendre possession des quatre portes de la ville, dont on leur présente les clefs. Ils ont pendant ces deux jours, la justice, tant civile que criminele.

Il s'est tenu trois conciles à Lisieux dans les xi[e] & xii[e] siecles.

Le collége de Lisieux à Paris doit son origine, en 1336, à Guy de Harcourt, évêque de Lisieux, qui légua mille livres pour vingt-quatre pauvres écoliers de son diocèse.

Trois illustres freres, du nom d'Estouteville, l'un évêque de Lisieux, l'autre abbé de Fécamp, & le troisieme seigneur de Torchi, fonderent un autre collége, auquel fut réuni & incorporé le premier, en 5442: ainsi les supérieurs de ce collége sont encore les évêques de Lisieux & l'abbé de Fécamp. Les boursiers doivent être Normands.

Les bâtimens du collége ont été détruits pour l'emplacement de l'Église de Sainte Génevieve, & le collége a été transféré dans ceux de Saint Jean de Beauvais, & ce dernier collége a passé au collége de Louis le Grand, régi précédemment par les jésuites.

Les troubles de la ligue & le siége de Paris avoient tellement dérangé les études de l'université, qu'elle n'avoit plus en exercice, en 1591, que le collége de Lisieux, où Georges Crittou, Écossois, professoit la rhétorique.

Vatrier (Pierre) est, que je sache, le seul homme de lettres dont Lisieux soit la patrie; après être devenu médecin, & conseiller de Gaston, duc d'Orléans, il abandona la médecine pour cultiver la langue arabe. Nous lui devons la traduction françoise de la vie de Timur, & de l'histoire des califes mahométans d'Elmacinus, qui parut à Paris en 1657. (*M. D. M.*)

LISKERREL; bourg d'Angleterre en Cornouailles: il envoie deux députés au parlement.

LISKOW. *Voyez* Liskowa.

LISKOWA; gros bourg de Russie, dans le gouvernement de Nischgorod, sur le Wolga. On y fabrique des toiles de lin, qu'on appele communément toiles de Makariew. Elles passent pour les meilleures de la Russie, mais ce sont les plus étroites.

LISLE, au comté Venaissin, *Insula*; chef-lieu de la deuxieme judicature du comté, diocèse de Cavaillon, à une lieue & demie de la fontaine de Vaucluse, une lieue de Cavaillon, trois de Carpentras, quatre d'Avignon.

On voit dans cette ville, qui est dans la situation la plus agréable, & le pays le plus fertile, une collégiale fondée en 1212; des cordeliers établis du vivant de Saint François, qui jouissent de 9000 liv. de rente; une maison de doctrinaires qui a été le berceau de cette congrégation; un couvent de minimes qui a 10000 liv. de revenu annuel; la maison des ursulines, la premiere qui ait été établie en France; deux hôpitaux, un mont de piété où l'on prête sur gages.

Cette ville n'a jamais eu d'autre milice ni d'autre garnison que ses propres citoyens, qui l'ont conservée à ses légitimes souverains. Elle ne paye ni taille, ni impôts, ni capitation. Le commerce de soie, des cuirs & des étofes de laine y est en vigueur. Les Juifs, qui y ont une synagogue, peuvent composer cent chefs de famille.

La Sorgue traverse la ville & fait le tour de ses murailles; c'est de là que Lisle a pris son nom. Cette riviere est fort poissoneuse; on y pêche des écrevisses, des anguilles, truites, ombres, brochets. (*R.*)

Lisle; petite riviere dans le comté de Ferrette.

LISMORE; petite ville d'Irlande, dans la province de Munster, au comté de Waterford; elle envoie deux députés au parlement; sa situation est sur la riviere de Blackwater, à 5 milles f. de Tallagh, & 13 o. de Dugarvan. *Long.* 10, 9; *lat.* 52, 1.

Quoique Lismore tombe en décadence, sur-tout depuis que le siége de son évêché a été réuni à celui de Waterford, cependant elle se ressouvient toujours d'avoir produit dans le dernier siecle un citoyen célebre, l'illustre Robert Boyle, que Charles II, le roi Jacques, & le roi Guillaume considérerent également. Il est si connu par ses travaux & ses importantes découvertes en physique, que je suis dispensé des détails. Il mourut en 1691, à l'âge de soixante-cinq ans. On a donné à Londres, en 1744, une magnifique édition de ses œuvres en 5 vol. *in-folio*.

Lismore; île d'Écosse, du nombre des Westernes, à l'embouchure du Loch-Yol, sur la côte d'Argyl-Shire: elle a huit milles de longueur & deux de largeur, & elle étoit autrefois le lieu de résidence des évêques d'Argyl.

LISONZO (le), *Sontius*; riviere d'Italie dans l'état de la république de Venise, & au Frioul.

Elle a sa source dans les Alpes & dans la haute Carinthie, & se jete dans le golfe de Venise, au port de Lisonzo, entre le golfe de Trieste à l'orient, les lagunes de Marano à l'occident.

LISPOR; place de l'Inde, en deçà du Gange, au royaume de Décan, au pays de Balagate, assez avant dans les terres.

LISSA, ou Issa; petite île du golfe de Venise, sur la côte de Dalmatie, apartenante aux Vénitiens. Quoiqu'elle soit une des plus petites îles qui se trouvent sur la côte de Dalmatie, elle ne laisse pas d'être célebre dans l'histoire ancienne. Jules-César, *Comm. liv. IV, De bello civili*, & Tite-Live, *Décad.* 4, *liv. I*, nous disent qu'elle avoit doné à la république Romaine un secours de vingt vaisseaux armés contre Philippe, roi de Macédoine. (On y recueille d'excellens vins, & l'on pêche en grande abondance sur ses côtes des sardines.) *Long.* 34, 35; *lat.* 54, 22. (*M. D. M.*)

Lissa; ville de la grande Pologne, au palatinat de Posnanie, sur les frontieres de Silésie, proche de Glogaw. *Long.* 33, 47; *lat.* 51, 39.

Cette ville est l'origine des comtes de Leschzinski, d'où est sorti le dernier Stanislas, roi de Pologne, duc de Lorraine. Celui-ci la vendit aux comtes de l'empire Alexandre-Joseph, qui sont devenus ensuite princes de Sulkofrkis. Elle est encore entre les mains de cette famille, & porte le titre de comté avec ses dépendances.

En 1707 elle fut ruinée par les Russes, mais elle fut dans la suite mieux rebâtie. En 1767 le feu y prit par accident, & consuma une partie de la ville. (*M. D. M.*)

Lissa, ou Leuthen; bourg de la Silésie, dans le cercle de Neumarkt; c'est près de là que l'armée Prussiene remporta, le 5 décembre 1757, une victoire signalée sur les Autrichiens. Il se trouve plusieurs autres villages de ce nom en Allemagne.

Lissa; selon M. Vosgien, petite ville de la Bohême, avec un château, des eaux minérales, & des bains nommés les *bains de Kukus*. Elle est sur la rive droite de l'Elbe, dans le cercle de Boleslaw, à 6 lieues n. e. de Prague. Il n'y a qu'un petit embaras dans cet article, c'est que M. Busching ne connoît point de Lissa en Bohême, & que les bains du Kukus sont dans le bourg de Kukus, au cercle de Kœnigigratz; ce bourg est au bord de l'Elbe, à un demi-mille de Jaromirtz. (*M. D. M.*)

LISSAC; abbaye de bénédictines, à une lieue n. o. de Figeac.

LISSERE (la); riviere de la Turquie européene, dans la Bulgarie. Elle se jete dans le Danube.

LITA; petite ville de la Turquie européene, dans la Macédoine, avec un évêché suffragant de Salonique, ou Salonichi, à 7 lieues du golfe de ce nom. *Long.* 40, 47; *lat.* 40, 41.

LITCHFIELDS, *Litchfeldia*; ville d'Angleterre en Staffordshire, avec titre de comté, & un évêché suffragant de Cantorbery. Elle envoie deux députés au parlement. On voit près de Litchfields quelques restes de murs de l'ancien *Etocetum*, demeure des Carnavens, ou de l'ancien Litchfields même. Quoi qu'il en soit, cette ville est à 20 milles o. de Stafford, & à 94 n. o. de Londres. *Long.* 15, 50; *lat.* 52, 40.

Litchfields a donné le jour à deux hommes célebres qui étoient contemporains, Addisson & Ashmole.

Addisson (Joseph), a fait des ouvrages où regnent l'érudition, la finesse & la délicatesse d'un homme de cour. Sa tragédie de Caton est un chef-d'œuvre pour la diction & pour la beauté des vers; comme Caton étoit le premier des Romains, c'est aussi le plus beau personage qui soit sur aucun théâtre. Le poëme d'Addisson sur la campagne des Anglois en 1704, est très-estimé; celui qu'il fit à l'honeur du roi Guillaume, lui valut une pension de 300 livres sterlings. Il se démit en 1717 de sa place de secrétaire d'état, & mourut deux ans après, à l'âge de 47 ans. Il fut enterré dans l'abbaye de Westminster avec les beaux génies, les rois, & les héros.

Ashmole (Élie), se distingua par ses connoissances dans les médailles, la Chimie & les Mathématiques. C'est de lui que le *Musæum Ashmoleanum* bâti à Oxford, a tiré son nom, parce qu'il a gratifié cette université de sa belle collection de médailles, de sa bibliotheque, de ses instrumens chimiques, & d'un grand nombre d'autres choses rares & curieuses.

LITHUANIE: les Allemands nomment la Lithuanie, *Litaw*; quelques écrivains du moyen âge l'appelent en latin *Lithavia*, *Litavia*, & les habitans, *Lithavi*, ou *Litavi*. Ils ont remplacé les anciens Gélons, qui faisoient partie des Scythes.

C'est un grand pays d'Europe, autrefois indépendant, mais soumis aujourd'hui à deux couronnes, savoir la petite Lithuanie au royaume de Prusse; & la grande Lithuanie, qui a titre de duché, au royaume de Pologne. Tout ce pays a environ cent cinquante lieues de long, & cent lieues de large; il est borné au nord par la Livonie, la Courlande, & partie de l'empire Russien; à l'orient par le même empire; au sud-est & au midi par la Russie polonoise; au couchant par les palatinats de Lublin & de Poldaquie, le royaume de Prusse, & la mer Baltique.

Hartnoch nous a donné en latin la description de cette contrée si long-temps inconnue; mais son ancienne histoire est ensévelie dans la plus profonde obscurité.

Nous savons seulement en général que les ducs de Russie subjuguerent la Lithuanie dans les siecles barbares, & l'obligerent à lui payer un tribut qui consistoit en faisceaux d'herbes, en feuilles d'arbres, & en une petite quantité de chaussures faites d'écorces de tilleul. Ce tribut parut rude aux Lithuaniens, apparemment par la maniere dure

dont

Digitized by Google

dont on le levoit; car il n'étoit pas difficile à payer. Quoi qu'il en soit, leur chef Erdivil prit les armes, secoua le joug, se rendit maître d'une partie de la Russie en 1217, & exigea des Russes le même tribut que la Lithuanie leur payoit précédemment.

Ringeld, un des successeurs d'Erdivil, ayant poussé ses conquêtes dans la Prusse, dans la Mazovie, & dans la Pologne, prit le titre de *grand-duc de Lithuanie*. Mendog, qui succéda à Ringeld, marcha sur ses traces, mais à la fin, les pillages continuels qu'il faisoit sur ses voisins, attirerent leur haine, & les chevaliers Teutoniques l'ataquerent vivement. Mendog pour sauver ses états, se déclara chrétien, & se mit avec son duché, sous la protection d'Innocent IV, qui tenoit alors le siége de Rome. Il le reçut, & le créa roi de Lithuanie. Mais Mendog abandona bientôt le christianisme, & reprit la Courlande sur les chevaliers-Teutoniques afoiblis. Les successeurs de Mendog maintinrent ses conquêtes, & les étendirent.

L'un d'eux, Jagellon, s'étant rendu redoutable à la Pologne, & craignant les vicissitudes de la fortune, offrit aux Polonois d'unir à ce royaume le duché de Lithuanie, & de recevoir le baptême, en épousant la reine Hedwige. Les Polonois accepterent ses offres; Jagellon fut baptisé à Cracovie le 12 février 1386. Il prit le nom d'Uladislas, épousa Hedwige, & fut proclamé roi de Pologne: par ce moyen la Lithuanie fut réunie à la Pologne, & le paganisme qui avoit régné jusqu'au temps de Jagellon en Lithuanie, s'abolit insensiblement. Jagellon gâgna, par son exemple, par sa conduite, & par sa libéralité, un grand nombre de ses sujets à la foi chrétiene, il faisoit présent d'un habit gris à chaque persone qui se convertissoit.

Enfin, sous Casimir III, fils de Jagellon, les Polonois convinrent qu'ils ne feroient plus qu'un même peuple avec les Lithuaniens; que le roi seroit élu en Pologne; que les Lithuaniens auroient séance & suffrage à la diete; que la monoie seroit la même; que chaque nation suivroit ses anciennes coutumes, & que les charges de la cour & du duché de Lithuanie subsisteroient perpétuélement, ce qui se pratique encore aujourd'hui. Tel est en deux mots tout ce qu'on sait de l'histoire de la Lithuanie.

La grande Lithuanie porte le titre de grand-duché, parce qu'elle a dans son étendue plusieurs duchés particuliers, très-anciens, & dont la plupart ont été les partages des cadets des grands-ducs. Elle est partagée aujourd'hui en neuf palatinats.

On y parle la langue esclavone, mais fort corrompue; cependant les nobles & les habitans des villes parlent polonois; & c'est dans cette langue que les prédicateurs font leurs sermons.

Le duché de Lithuanie est un pays uni, coupé de lacs & de grandes rivieres très-poissoneuses, dont quelques-unes vont descendre dans la mer Noire, & les autres dans la mer Baltique. Les lacs sont formés par la fonte des neiges, l'eau coule dans des lieux creux, & y demeure. Les principaux fleuves sont le Dnieper, autrement dit le Borysthene, & le Vilia; l'un & l'autre prenent leurs sources dans la Lithuanie. La Dwine la traverse, & la Niemen qui s'y forme de plusieurs rivieres, va se perdre dans le golfe de Courlande.

Le pays fait grand commerce de potasse, dont on se sert aujourd'hui en France pour les lessives, & qui altere le linge; beaucoup de blé, & sur-tout du blé sarasin. La grande quantité de miel qu'il fournit, sert à faire différentes boissons, sur-tout de l'hydromel. On y trouve aussi d'excellens pâturages, ce qui sert à l'entretien d'un bétail prodigieux, & sur-tout des moutons dont la laine est très-fine. Les lacs & les rivieres sont fort poissoneux, & les forêts abondent en ours, loups, sangliers, busles, chevreuils, & surtout en gelinotes; par malheur l'activité des habitans ne répond guere à la bonté du terroir. Les meilleures terres restent en friche; le foin se gâte sur les riches prairies; & on a si peu de soin des forêts, que souvent elles devienent la proie des flammes. Toutes les denrées sont à fort bon marché, mais le pays manque d'argent, & on n'y prête qu'au plus haut intérêt.

La religion dominante est la catholique romaine: on y trouve cependant des Protestans, & des Grecs sur-tout qui y jouissent des plus grands avantages.

Le commerce du pays consiste en blé, en miel, en cire, en potasse, en peaux de zibelines, de pantheres, de castors, d'ours, & de loups, que les étrangers vienent chercher sur les lieux.

Les Lithuaniens ont une maniere de labourer qui leur est commune avec les habitans de la Russie blanche; ils coupent dans l'été des rameaux d'arbres & de buissons; ils étendent ce bois sur la terre, & couchent par-dessus de la paille, pour le couvrir pendant l'hiver; l'été suivant ils y mettent le feu; ils sement sur la cendre & sur les charbons, & aussi-tôt ils passent la charue pardessus. C'est ainsi qu'ils engraissent leurs terres, sous les six ou huit ans, ce qui leur procure d'abondantes récoltes.

Il paroît de ce détail que le duché de Lithuanie doit être regardé comme un pays qui peut fournir toutes les choses nécessaires à la vie; mais cet avantage n'est que pour les nobles; les paysans y sont encore plus malheureux qu'en Pologne; leur état est pire que celui des esclaves de nos colonies; ils ne mangent que du pain noir comme la terre qu'ils ensemencent, ne boivent que d'une biere détestable, ou du médon, breuvage de miel cuit avec de l'eau, portent des chaussures d'écorces de tilleul, & n'ont rien en propriété. Un seigneur qui tue quelqu'un de ces malheureux, en est quite pour une légere amende. La moitié de l'Europe est encore barbare! il n'y a pas long-temps que la coutume de vendre les

hommes subsistoit en Lithuanie: on en voyoit qui, nés libres, vendoient leurs enfans pour soulager leur misere, ou se vendoient eux-mêmes, pour pouvoir subsister.

Il y a encore en Lithuanie des principautés particulieres qui sont gouvernées par leurs propres princes, telles sont Sluck, Niefwilsch, &c. (*M. D. M.*)

Lithuanie (petite), ou Lithuanie Prussiene; portion orientale du royaume de Prusse, aux confins de la Samogitie & de la Lithuanie polonoise, & renfermant dix-huit villes, soixante-deux bailliages & cent cinq paroisses, dans une étendue de vingt-quatre milles d'Allemagne en longueur, & de huit à douze en largeur. Elle comprend, soit en tout, soit en partie, des contrées jadis appelées *Schalau*, *Nadrau*, & *Sudau*; contrées qui, sous ces noms anciens, n'ont pas fait grand bruit dans le monde. Sous le nom de Lithuanie, ce pays mérite un peu plus d'attention; il a le meilleur sol de toute la Prusse, & il est le mieux cultivé du royaume. Dépeuplé par la peste qui, l'an 1709, fit tant de ravages en Pologne & à la ronde, il devint, peu d'années après, un des objets particuliers des soins, des secours & des bienfaits du roi de Prusse Frédéric-Guillaume, la sagesse de ce prince ayant d'abord visé à repeupler la province. L'on y vit accourir, dès l'an 1720, une multitude de François, de Palatins, de Franconiens, de Saltzbourgeois &c. qui sur la foi des ordonances de ce roi allerent y fonder des colonies. Bientôt les hameaux, les villages, les villes, s'y multiplierent: bientôt les arts & métiers y prospérerent: bientôt le commerce y fleurit: bientôt l'agriculture y fut remise en vigueur. Il y eut des terrains défrichés, des marais desséchés, des forêts extirpées; & pour donner aux productions du pays le mérite de la diversité, chacun des colons s'y distingua par l'exercice de son talent national. Le Saltzbourgeois eut les champs les mieux cultivés, le Suisse eut les troupeaux les mieux nouris, & le François se livra, par préférence, au négoce, aux arts & métiers, & à la plantation du tabac. Il sort chaque année de cette province des milliers de bœufs, de vaches, de brebis & de chevaux; des milliers de sacs de grains, & des toneaux de beure & de fromage, & quantité de tabac en feuilles, de draps, de toiles & de cuirs préparés. Les villes de Memel, de Tilsit, d'Insterbourg & de Gumbinnen, en sont les principales. La maison d'Anhalt-Dessau possede dans cette province un territoire de cinq à six milles de circuit, dont le bourg de Bubainen est le chef-lieu, & dont les revenus annuels vont à 20000 rixdallers. (*R.*)

LITLEBOURG; bourg d'Angleterre, au comté de Nottingham, sur la riviere de Dreste, à 8 milles de Lincoln.

LITOMYSL, ou Leitomichel; ville de Bohême, au cercle de Chrudim. Elle apartient avec ses villages aux comtes de Waldstein. C'étoit autrefois le siége d'un évêché, érigé par l'empereur Charles IV, en 1344, & transféré dans le xve siecle à Konigingrætz. On y trafique beaucoup en toiles. (*M. D. M.*)

LITTAU, ou Littowle; ville du marquisat de Moravie, cercle d'Olmutz, sur la riviere de Morave. Elle apartenoit autrefois aux souverains du pays; aujourd'hui elle est au prince de Lichtenstein.

LITSCHAD; petite ville de l'archiduché d'Autriche, limitrophe de la Bohême, avec une seigneurie qui en dépend. Elle est au comte de Seilern. (*M. D. M.*)

LIUCHIEU; ville de la Chine, cinquieme grande cité de la province de Suchuen. Elle a quatre villes sous son département, est fort marchande, bien bâtie & ornée de très-beaux édifices.

LIVADIA; grande ville de la Turquie européene, en Livadie, près du golfe de Lépante. Les anciens l'ont connue sous le nom de *Libadia*, *Lebadea*, & il y subsiste encore des inscriptions dans lesquelles on lit πόλις λεβαδεῶν. Elle est partagée par une source abondante qui sort du rocher avec grand bruit, est assez forte pour faire tourner des moulins, & forme un gros ruisseau qui se rend dans le lac de Livadie. Cette ville est habitée par des Turcs, qui y ont des mosquées, & des Grecs qui y ont des Églises. Son trafic consiste en laine, en blé & en riz qu'elle fournit à toute la Grece. Elle est bâtie autour d'une montagne, au haut de laquelle il y a un château, à 23 lieues n. o. d'Athênes, & 25 s. e. de Lépante. *Long.* 41, 4; *lat.* 38, 40. (*M. D. M.*)

LIVADIE (la); ce mot pris dans un sens étendu, signifie tout le pays que les anciens entendoient par la Grece propre, ou Hellas; mais la Livadie proprement dite, n'est que la partie méridionale de la Livadie, prise dans le sens le plus étendu, & comprend ce que les anciens appeloient la Phocide, la Doride & la Locride. Elle a au levant le duché d'Athênes & la Stramulipa, au nord la Thessalie, à l'ouest la basse Albanie, & au sud le golfe de Lépante; la ville de Livadie donne son nom à cette contrée, qui est fort montagneuse. La Phocide, dont la Livadie fait partie, renfermoit plusieurs montagnes célebres, telles que le Parnasse, consacré à Apollon, & l'Hélicon, séjour des muses, si chanté par les poëtes. (*M. D. M.*)

Livadie (lac de); lac de Grece, connu des anciens sous le nom de *Copaïs*, ou plutôt sous autant de noms qu'il y avoit de villes voisines; car on l'appeloit aussi *Haliartios*, de la ville d'Haliarte, qui étoit sur le rivage occidental; Pausanias le nomme *Cephissis*, parce que le fleuve Cephisse le traversoit. Ælien l'appele le marais d'Onchestos, à cause d'une ville de ce nom, qui étoit au midi du lac. Son nom moderne est chez les Grecs d'aujourd'hui *Limnitis Livadias*, λίμνη τῆς λιβαδίας, le marais de Livadie, & plus particuliérement *Lago di Topoglia*.

Il reçoit plusieurs petites rivieres qui arosent cette belle plaine, laquelle a environ une quinzaine de lieues de tour, & abonde en blé & en pâturages. Aussi étoit-ce autrefois un des quartiers les plus peuplés de la Béotie.

Mais l'eau de cet étang s'enfle quelquefois si fort, par les pluies & les neiges fondues, qu'elle inonde la vallée jusqu'à plusieurs lieues d'étendue. Elle s'engoufre ordinairement sous la montagne voisine de l'Euripe, entre Négrepont & Talanda, & va se jeter dans la mer de l'autre côté de la montagne. Les Grecs modernes appelent ce lieu *Tabathra*; *voyez* Spon & Wehler.

LIVAROT; bourg de France en Normandie, au diocèse & à 4 li. s. o. de Lisieux. Il est renommé pour ses bons fromages.

LIVENZA (la), en latin *Liquentia*; riviere d'Italie, dans l'état de la république de Venise. Elle a sa source aux confins du Bellunese, & se jete dans le golfe de Venise, à 20 milles de cette ville, au levant d'été. (*R.*)

LIVERDUN; petite ville de France, à 3 li. n. o. de Toul, près la Moselle.

LIVERPOOL. *Voyez* LAVARPOOL.

LIVINIERE (la), en latin *Livonia*; petite ville de France, en Languedoc, au diocèse de Saint-Pons. On y voit trois abymes d'eau assez profonds & fort poissoneux: les habitans les appelent *oëillas*, en latin *oculi Livoniæ*. Il nous manque une explication physique de ces trois especes de goufres. (*R.*)

LIVONIE (la); province de l'empire Russe, avec titre de duché, sur la mer Baltique, qui la borne au couchant, & sur le golfe de Finlande, qui la borne au nord.

Cette province peut avoir environ cent milles germaniques en longueur, en la prenant depuis les frontieres de la Prusse jusqu'à Riga, & quarante milles dans sa plus grande largeur, sans y comprendre les îles.

On peut lire, sur l'histoire & la division de ce pays, Mathias Strubiez, *Livoniæ descriptio*, Hartknoch, & Albert Wynk Kojalowicz, *historia Lithuaniæ*.

On ne vint à pénétrer en Livonie que vers l'an 1158; des marchands de Brême & de Lubek s'y rendirent pour y commercer; ils annoncerent l'Évangile à ces peuples barbares.

Le grand maître de l'ordre teutonique y établit un maître particulier, & la Livonie demeura plus de trois cents ans sous la puissance de l'ordre. En 1513, Guillaume de Plettenberg, maître particulier du pays, refusa la dépendance de son ordre, & devint lui-même souverain de la Livonie.

Bientôt après, Yvan grand-duc de Moscovie, ravagea le pays, & s'empara de plusieurs places: alors Kettler grand-maître de l'ordre de Livonie, se voyant hors d'état de résister aux Moscovites, appela Sigismond à son secours en 1557, & la Livonie lui fut cédée.

Au milieu de ces troubles, la ville de Revel se mit sous la protection d'Erric, roi de Suede: ce qui forma deux partis dans la province, & des guerres qui ont si long-temps duré entre la Moscovie, la Suede & la Pologne. Enfin, le gain de la bataille de Pultawa valut à Pierre le Grand la conquête de cette province, & le traité de Nieustad lui en assura la possession.

La Livonie comprend la Courlande, le Semigalle, l'île d'Oësel, l'archevêché de Riga, l'évêché de Derpt, & les terres du grand-maître de l'ordre teutonique. Riga en est la capitale: ses autres villes & forteresses principales sont, Windaw, Goldingen en Courlande, Mittau, Semigalle, Sonnebourg dans l'île d'Oësel, Pernau, Revel, Derpt, Nerva, &c.

On recueille tant de froment en Livonie, que cette province est comme le grenier de Lubek, d'Amsterdam, du Danemarck & de la Suede: elle abonde en pâturages & en bétail. Les lacs & les rivieres fournissent beaucoup de poisson. Les forêts nourrissent quantité de bêtes fauves: on y trouve des bisons, des élans, des martes & des ours; les lievres y sont blancs pendant l'hiver, & cendrés en été. Les paysans y sont serfs & misérables; les nobles durs & grôssiers. (*R.*)

LIVOURNE, *Portus Liburnus*, *Castrum Liburni*, en latin moderne *Liburnum*, en anglois *Leghorn*; ville d'Italie dans les états du grand-duc de Toscane & dans le Pisan, avec une enceinte fortifiée, une citadelle, & un des plus fameux ports de la Méditerranée.

La franchise de son commerce y attire un très-grand abord d'étrangers; on ne visite jamais les marchandises qui y entrent; on y paye des droits très-modiques qui se levent par balles, de quelque grôsseur qu'elles soient, & quelle qu'en soit la valeur.

La justice s'y rend promptement, réguliérement, & impartialement aux négocians. La seule monoie du grand-duc annonce pleine protection. Ses écus appelés *livourniens*, présentent d'un côté le buste du prince, de l'autre le port de Livourne, & une vue de la ville, avec ces deux mots qui disent tant de choses: *Et patet*, *& favet*.

C'est ainsi que Livourne s'est élevée en peu de temps, & est devenue tout ensemble une ville considérable, riche, très-peuplée, agréable par sa propreté, & par de larges rues tirées au cordeau: elle dépend pour le spirituel de l'archevéché de Pise.

Ce n'étoit dans le XVI[e] siecle qu'un mauvais village au milieu d'un marais infect; mais Côme I, grand-duc de Toscane, a fait de ce village une des plus florissantes villes de la Méditerranée, au grand regret des Génois, qui crurent faire un excellent marché en recevant pour cette bicoque, Sarzane, ville épiscopale qu'il voulut bien leur céder en échange, quoiqu'elle lui donnât une entrée dans leur pays: mais il connoissoit la bonté du port de Livourne, & les avantages qu'un gouvernement éclairé en pouvoit tirer pour le commer-

ce de l'Italie. Il commença d'abord l'enceinte de la ville qu'il vouloit fonder, & bâtit un double môle.

(Π) Ce ne fut pas le grand-duc Côme I qui acheta Livourne des Génois en leur cédant Sarzane. Ce fut la République de Florence qui l'acheta en 1421. Sarzane s'étoit donnée aux Génois l'an 1407, comme on lit dans les annales de la République, écrits par Stella, & publiés par Muratori *Scr. R. It* Vol. XVII. Nous avons un ouvrage de Nicolas Magri sur l'origine de Livourne imprimé dans cette ville en 1647.) (Le Chev. Tiraboschi.)

Il faut cependant que les navigateurs se guident par le *portulan* de M. Michelot, sur les précautions à prendre pour le mouillage & l'entrée, tant du port que du môle de Livourne.

L'eau dont on y fait usage n'est pas fort bonne, & les gens aisés font venir la leur de Pise. On voit sur le port un très-beau monument triomphal que Côme II fit élever au grand-duc Ferdinand son pere, dont la statue s'éleve sur un piédestal, aux quatre angles duquel sont enchaînés quatre esclaves mores, de proportion au dessus de nature. Le port n'a pas plus de vingt à trente-six brasses de profondeur.

Cette ville, patrie de Donato Rosetti, qui professoit les mathématiques à Pise dans le dernier siecle, est située sur la Méditerranée, à 4 lieues f. de Pise, 18 f. o. de Florence, 8 f. o. de Lucques, 58 n. o. de Rome. *Long.* selon Cassini, 27 d. 53, 30; *lat.* 43 d. 33, 2; & selon Harris, *long.* 30 d. 16, 15; *lat.* 45, 18. (*R.*)

Livourne; bourg d'Italie, dans le Piémont entre Verceil & Civasso, dans des marais près de la source de la riviere de Gardina. (*R.*)

LIVRADE (Sainte); ville de France, en Guienne, dans l'Agénois, au duché d'Aiguillon, dans une plaine sur le Lot, avec un prieuré de l'ordre de Saint Benoît. *Long.* 18, 15; *lat.* 45, 30. (*R.*)

LIVRON, en latin *Libero*, ou *Liberonium*; petite ville de France, en Dauphiné, sur une hauteur dans un lieu important à cause de sa situation, mais entiérement dépeuplé, depuis que les murailles de la ville ont été détruites. Elle est à une petite lieue du Rhône, & la Drome côtoie la colline sur laquelle elle est située. Henri III, en arivant de Pologne en France, voulut, avec quelques troupes qu'on lui avoit amenées, renverser des villes qu'il auroit pu gâgner & s'atacher par la douceur: il dut s'apercevoir, quand il tenta d'entrer à main armée dans la petite ville de Livron, qu'il n'avoit pas pris le bon parti; on cria du haut des murs aux troupes qu'il conduisoit: „ approchez „ assassins, venez massacreurs, vous ne nous trou„ verez pas endormis comme l'amiral „. *Long.* 22, 40; *lat.* 44, 47. (*R.*).

LIVRY, *Livriacum*; village de l'île de France, à 3 lieues de Paris, du côté de Chelles, avec une abbaye de l'ordre de Saint Augustin, fondée en 1186, & du revenu de 4500 livres. C'est dans la forêt de Livry que Bodillon, seigneur parmi les Francs, ayant été traité indignement par Childeric pour lui avoir représenté un peu librement le danger d'une imposition excessive, l'assassina, & fit le même traitement à la reine sa femme, Bilihilde, & à son fils Dagobert. (*R.*)

(Π) LIW; petite ville de la Mazovie, en Pologne. Elle est capitale d'une des châtelenies du palatinat de Czersko, & située sur la riviere de Liwier, à dix-sept lieues de la ville de Czersko, & à vingt de celle de Versavie vers le levant.)

LIX; riviere de la Mauritanie Tingitane. Elle arosoit une ville nommée *Lixa*, sur le rivage de l'Océan; c'est présentement la riviere de Larache. (*R.*)

LIXA; ville de la Mauritanie Tingitane, qui devint colonie sous Claudius. La ville de Lixa, & le Lix qui y couloit, sont à présent la ville & la riviere de Larache. *Voyez* Larache. (*R.*)

LIXHEIM; petite ville de France, en Lorraine, sur les confins de l'Alsace & au district de Phalsbourg. Elle a titre de principauté. (*R.*)

LIZAUT; bourg de France, en Poitou, élection de Poitiers. (*R.*)

LIZIER (Saint), *Sanctus Lycerius*, *Civitas Conseranorum*, & dans les temps reculés, *Austria*; anciene ville de France en Guienne, capitale du Conserans, qui est un évêché suffragant d'Ausch. Elle a pris son nom de Saint Lizier, un de ses évêques, qui mourut en 752. Le diocèse a seulement quatre-vingt-deux paroisses, & vaut 20,000 livres de rentes à son prélat. Ce n'est que dans le douzieme siecle que les évêques de cette ville ont quité le nom d'évêque d'Austrie. Saint-Lizier est sur le Salat, à 7 lieues de Pamiers, 20 f. e. d'Ausch, 175 f. o. de Paris. *Long.* 18, 48; *lat.* 43, 1. (*R.*)

LIZONZO. *Voyez* Lisonzo.

(Π) LLANES; petite ville ou bourg d'Espagne. Ce lieu est dans l'Austrie de Santillana, à cinq lieues de St. Vincent, du côté du couchant, & à deux lieues de la mer de Biscaie.)

LLERENA, Ellerna, ou Ellerena; ville d'Espagne, dans l'Estremadure Castillane, au midi de la Guadiana. Elle fut bâtie, en 1241, par les chevaliers de l'ordre de Saint Jacques, & déclarée cité en 1640 par Philippe IV. Les chevaliers en sont seigneurs, & y entretienent un évêque de leur ordre, relevant immédiatement du S. Siége.

Cette ville est située à 16 lieues f. e. de Mérida, & 20 n. e. de Séville, dans une belle plaine abondante en tout ce qui peut contribuer aux douceurs de la vie. *Long.* 12, 45; *lat.* 38, 8. (*R.*)

LLENTSCHITZA. *Voyez* Lencici.

LLIVIA; ville d'Espagne, dans la Catalogne, au comté de Cerdagne; elle est très-anciene, mais ce n'est point la *Lilia*, *Lylia*, *Lybia* d'Antonin, ou l'*Oliba* de Ptolémée. Llivia seroit plutôt l'anciene *Julia Libica* du peuple *Cerectani*, au pied des Pyrénées, sur les frontieres de France. *Julia Lybica* est donnée pour ville unique des Cerretains,

Digitized by Google

& Llivia a été la capitale de la Cerdagne ; mais son ancien lustre a passé, & ses murailles même ne subsistent plus. Elle est sur la Segre, à une lieue de Puicerda, 2 de Mont-Louis, & 15 de Perpignan. *Long.* 19, 39; *lat.* 42, 31. (*R.*)

LO, LOO, ou LOHE : ces mots demandent à être expliqués, parce qu'ils se rencontrent souvent dans ce Dictionaire. Lazius prétend que dans le haut allemand, *lo*, *loo*, ou *lohe*, veut dire la *flamme*, & qu'on appele dans cette langue les comtes d'Hohenlo, ou d'Hohenloo, ou d'Hohenlohe, ceux qu'on nomme en latin, *comites de alta flamma ;* dans la basse Allemagne, *lo*, ou *loo*, signifient *un lieu élevé*, situé près des eaux & des marais; c'est en ce sens qu'on les prend dans les mots de *Loen*, *Looven*, *Venlo*, *Stadt-Loen*, &c. Il y a plusieurs noms dans les Pays-Bas, formés de cette maniere, comme *Tongerloo*, *Calloo*, *Westerloo ;* enfin, *loo* signifie quelquefois un lieu ombragé & couvert de bois. (*R.*)

Lo (Saint), *Fanum Sancti Laudi ;* petite ville de France, en basse Normandie, au diocèse de Coutances, chef-lieu d'une élection de la généralité de Caen, avec une abbaye de l'ordre de Saint Augustin, qui vaut 6600 livres. C'est le siége d'un gouverneur particulier, & d'un commandant, & elle est munie d'une citadelle. Quelques écrivains prétendent qu'elle est ancienne, & que son premier nom étoit *Briovera*, composé des deux mots, *bria* ou *briva*, un pont, & *Vera*, la riviere de Vire. Mais il paroît plus vrai-semblable qu'elle doit son origine & son premier nom à une Église bâtie sous l'invocation de S. Lo, *Sanctus Laudus*, ou *Laudo*, évêque de Coutances, né dans le château du lieu, & qui vivoit sous le regne des enfans de Clovis. Il y a de nos jours à Saint-Lo, une manufacture de serge, de raz, & de cuirs qui en prenent le nom. Cette ville est sur la Vire, dans un terrain fertile, à 6 lieues de Coutances, 58 n. e. de Paris. *Long.* 16, 32; *lat.* 49, 7.

L'abbé Joachim le Grand, éleve du P. le Cointe, naquit à Saint-Lo en 1653. Il fut secrétaire d'ambassade en Espagne & en Portugal ; ses ouvrages historiques sont curieux & profonds. Il en a composé quelques-uns par ordre du ministere. On lui doit une excellente traduction françoise de la relation de l'Abissinie du Pere Lobo, Jésuite. Il l'a enrichie de lettres, de mémoires, & de dissertations curieuses. Il avoit déja donné, long-temps auparavant, une traduction de l'histoire de Ceïlan, du capitaine Ribeyro, avec des additions. Il mourut en 1733, âgé de quatre-vingts ans. *Voyez* le P. Niceron, *Mém. des hommes illustres*, *tom. XXVI*. (*R.*)

LOANDA ; petite île d'Afrique, sur la côte du royaume d'Angola, vis-à-vis de la ville de Saint Paul de Loanda. Elle a cinq quarts de lieue de long, sur un quart de lieue seulement de large. C'est sur ses bords que l'on recueille ces petites coquilles appelées *zimbis*, qui servent de monoie courante avec les Negres ; mais le droit de recueillir ces sortes de coquillages n'apartient qu'au roi de Portugal, car il fait partie de ses domaines. Outre cet avantage, cette île en procure un autre, celui de fournir la ville d'eau douce. Les Portugais ont ici plusieurs habitations, des jardins où l'on éleve des palmiers, & des fours à chaux qui sont construits de coquilles d'huîtres. (*R.*)

LOANDA (Saint Paul de) ; ville d'Afrique, capitale du royaume d'Angola dans la basse Guinée, avec un bon port, une forteresse, & un évêché suffragant de Lisbone. Elle apartient aux Portugais. On y compte un millier de maisons d'Européens, un grand nombre de maisons de Negres, qui sont les naturels du pays, & quantité d'esclaves. On y trafique par échange, & l'on y mange du pain de manioc. Les zimbis servent de petite monoie, & les Negres tienent lieu de la grôsse monoie dans le trafic. *Long.* 31; *lat. mérid.* 8, 45. (*R.*)

LOANGO, ou LOWANGO ; royaume d'Afrique, dans la basse Guinée, sur la côte de l'Océan éthiopique. Il commence au cap Sainte-Catherine, par les 2 degrés de *latitude* méridionale, & finit par les 5 degrés de la même *latitude*, ce qui lui donne 5 degrés ou soixante-quinze lieues du nord au sud. Son étendue, e. & o. dans les terres, est d'environ cent lieues. Il est séparé du royaume de Congo par le Zaïre : la capitale s'appele *Loango*.

Les habitans de cette contrée sont noirs, & plongés dans l'idolatrie ; les hommes portent aux bras de larges bracelets de cuivre : ils ont autour du corps un morceau de drap, ou de peau d'animal, qui leur pend comme un tablier ; ils sont nus jusqu'à la ceinture, mettent sur la tête des bonets d'herbes, avec une plume dessus, & une queue de bufle sur l'épaule, ou dans la main, pour chasser les mouches.

Les femmes ont des jupons ou *lavougus* de paille, qui ne les couvrent qu'à moitié ; le reste de leur corps est nu. Elles s'oignent d'huile de palmier & de bois rouge mis en poudre ; elles portent toujours sous le bras une petite natte, pour s'asseoir dessus par-tout où elles vont.

Ce sont elles qui gâgnent la vie de leurs maris, comme font toutes les autres femmes de la côte d'Afrique ; elles cultivent la terre, sement, moissonent & servent leurs hommes à table.

Ils vivent les uns & les autres de poisson, & de viande à demi-corrompue. Ils boivent de l'eau ou du vin de palmier, qu'ils tirent des arbres.

Le roi est despotique, & ce seroit, dit-on, un crime digne de mort, d'oser le regarder boire ; c'est pour cela qu'avant que sa majesté boive, on sone une clochete, & tous les assistans baissent le visage contre terre ; quand sa majesté a bu, on sone encore la même clochete, & chacun se releve; d'ailleurs, le roi mange rarement en présence de ses sujets, & même ce n'est que les jours de fêtes qu'il se montre en public.

Digitized by Google

Les revenus de l'état sont en cuivre, en dents d'éléphans, en habits d'herbes qu'on nomme *lavougus*, & dont le monarque a des magasins; mais les principales richesses consistent en bétails, & en esclaves.

Ce pays nourit des éléphans, quantité de buffles, de bœufs, de cerfs, de biches, de pourceaux, de volaille, & on y trouve plusieurs especes de bons fruits. Il abonde en tigres, en léopards, en civetes, & autres bêtes qui fournissent de belles fourures. Il y a aussi des singes à queue.

Les funérailles du peuple de Loango se font assez singuliérement; ils placent le mort sur une espece de bûcher, dans la posture d'un homme assis, le couvrent d'un habit d'herbes, alument du feu tout-autour, & après avoir entiérement desséché le cadâvre, ils le portent en terre avec pompe.

Dans ce royaume, les fils du roi ne sont pas les héritiers de la courone, qui se perpétue dans la ligne masculine, du côté des femmes. Ainsi le premier fils de la sœur aînée du roi, est celui qui est destiné à lui succéder. Il a tant de femmes & d'enfans, qu'il y auroit toujours des guerres entr'eux si la succession pouvoit les regarder.

Loango est la capitale du royaume de ce nom; le roi y réside avec sa cour & son sérail; l'enclos de sa demeure ou de son palais, est une palissade de branches de palmiers, qui forme un carré d'une très grande étendue; on y trouve les maisons de ses femmes & de ses concubines; on reconoît les unes & les autres à des bracelets d'ivoire, & elles sont étroitement gardées. Les bâtimens des autres habitans sont sur le modele de celui du roi; ils ne se touchent pas, & sont bordés & entourés de bananiers, de palmiers, & de bankoves. Loango est environ à deux lieues de la côte de l'Océan Ethiopique. Les comptoirs européens sont à une lieue de la ville, sur une hauteur. *Long.* 29, 15; *lat. mérid.* 4, 30. (*R.*)

Loango (baie de); elle se reconoît aisément par les hautes montagnes rouges qui sont du côté de la mer; car il n'y en a point d'autres semblables sur la côte. Cette baie passe pour être bonne; cependant à son entrée, vers l'extrémité septentrionale, il se trouve un banc qui court depuis la pointe, près d'une demi-lieue, le long de la côte; d'ailleurs l'agitation de la mer, sur le rivage, est extraordinaire. *Voyez* sur cette baie Van-den-Broeck, *voyage de la comp. des Indes orient. tom. IV, pag.* 318. (*R.*)

Loango-Mongo; contrée d'Afrique, dans la basse Ethiopie, contiguë à la province de Loangiri, ou Lovangiri. Cette contrée, dont on ignore les bornes orientales, est pleine de palmiers qui y produisent de l'huile en abondance. (*R.*)

LOBAW, *Lobavia*; petite place de la Prusse occidentale, qui donne son nom au canton circonvoisin. Lobaw est à 13 milles s. Culm. *Long.* 37, 3; *lat.* 52, 28. (*R.*)

LOBBES; riche abbaye de Bénédictins, dans l'évêché de Liège, entre la Mense & la Sambre. (*R.*)

LOBDA, Lobeda, Lobedau, ou Lobdabourg; petite ville du cercle de haute Saxe, avec un château, sur la rive droite de la Saale, à une lieue d'Iene. (*R.*)

LOBENSTEIN; ville & souveraineté d'Allemagne, dans le cercle de haute Saxe, & dans les états des comtes de Reuss, échue à la branche de Plauen, lors de l'extinction de celle de Gera, en 1550. La ville est située sur la riviere de Lemnitz, & renferme un palais, une école latine, & quatre cents maisons; & la seigneurie comprend douze à quinze villages, avec de grosses forges, où l'on travaille une bonne partie du fer que produit la contrée. (*R.*)

LOBKOWITZ; château & seigneurie de Bohême, dans le cercle de Kaurzim sur l'Elbe: c'est le lieu d'origine & le patrimoine des princes de l'illustre maison de Lobkowitz, ducs de Sagan, lesquels prirent place aux dietes de l'empire, l'an 1653. (*R.*)

LOBREGAT (le): nom commun à deux rivieres d'Espagne, en Catalogne; la premiere, en latin *Rubricatus*, tire sa source des montagnes, sur la frontiere de la Cerdagne, & se rend dans la Méditerranée, à deux lieues de Barcelone, au couchant; la seconde coule dans l'Ampurdan, & se jete dans le golfe de Lyon, auprès de la ville de Roses: c'est le *Clodianus* des anciens. (*R.*)

LOCARNO, en latin moderne *Locarnum*, les Allemands l'appelent *Luggaris*; ville commerçante de Suisse, capitale d'un bailliage de même nom, sur le lac Majeur, *lago Maggiore*, près de la riviere de Magia. Le bailliage de Locarno est un des quatre que les cantons Suisses possedent en commun en Italie, le canton seul d'Appenzel excepté, qui n'étoit point encore entré dans la confédération. Louis (Maximilien) Sforce, duc de Milan, rétabli par les Suisses dans ses états, leur acorda ces bailliages en 1512. Les Suisses les font gouverner par des baillis, pris successivement dans chacun des cantons, & dont la préfecture dure deux ans. Le bailliage de Locarno a six lieues de longueur sur une de largeur. La langue dont on y fait usage est l'italiene. Il contient trente-trois paroisses, & est composé de vallées fertiles, arosées de rivieres. Il se partage, pour la police, en quatre communautés. Le gouvernement civil du bailliage est confié à un conseil de vingt-une persones, composé de nobles, d'anciens bourgeois, & de représentans du peuple. La ville de Locarno est située au pied d'une montagne au centre du pays, qui abonde en pâturages, en vins, en fruits, à 18 ll. n. de Novarre, 17 n. o. de Milan. *Long.* 26, 16; *lat.* 46, 6.

Locarno a vu naître Thadée Dunus, médecin, qui fleurissoit dans le XVI[e] siecle. Il s'acquit une grande réputation par ses ouvrages. (*R.*)

Digitized by Google

LOCCHEM ; *Lochemum* ; ville des Pays-Bas Hollandois, dans la Gueldre, au comté de Zutphen sur la Berckel, à 3 lieues de Zutphen. Les François la prirent en 1672, & l'abandonerent en 1674, après en avoir rasé les fortifications. *Long.* 23, 58; *lat.* 52, 13. (*R.*)

LOC-DIEU ; abbaye de France, au diocèse de Rhodez, Elle est de l'ordre de Citeaux, & vaut 5000 liv. (*R.*)

LOCHAU, ou LUCHAU; ville & bailliage d'Allemagne, dans la principauté de Zell, au cercle de basse Saxe, avec un château sur la riviere de Jetze. Ce bailliage comprend cent cinquante-un villages. Il y a un village de même nom, au duché de Magdebourg, & des Landes dites de Lochau ou d'Annebourg, dans l'électorat de Saxe. Elles tirent leur nom d'une ville nommée autrefois *Lochau*, aujourd'hui Annebourg. *Voyez* ANNEBOURG. (*R.*)

LOCHES, en latin *Lucca*; petite ville de France en Touraine, remarquable par ses mouvances. Elle est sur l'Indre, à 8 lieues s. d'Amboise, 10 s. e. de Tours, 55 s. o. de Paris. *Long.* 18 d. 39', 12"; *lat.* 47 d. 7', 37".

C'est dans le chœur de l'Église collégiale de Notre-Dame de Loches, qu'étoit le tombeau d'Agnès Sorel, que Charles VII n'eut pas plutôt vue, qu'il en devint amoureux. La tombe de sa maitresse est de marbre noir, & deux anges tienent l'oreiller sur lequel repose sa tête. On lit autour de ce tombeau cette épitaphe : „ Cy gist noble „ demoiselle Agnès Seurelle, en son vivant dame „ de beauté, Rochesserie, Issodun, Vernon sur „ Seine, piteuse envers tous, donnant largement „ de ses biens aux Églises & aux pauvres, la- „ quelle trépassa le neuvieme jour de Février 1449 „. Charles VII qui l'aima éperdument pendant sa vie, lui survécut douze ans. Le tombeau d'Agnès Sorel a été enlevé du chœur, sous le roi régnant, & replacé dans une autre partie de l'Église. Loches a cinq maisons religieuses, un hôtel-dieu, & un château situé sur un rocher escarpé. (*R.*)

LOCHQUHABIR, *Leucopibia* ; province maritime de l'Écosse septentrionale. Elle abonde en pâturages, en lacs & rivieres, qui fournissent beaucoup de poisson. La capitale est Inverlochi. (*R.*)

LOCHTOA ; riviere de Finlande, dans la Bothnie orientale. Elle a sa source dans une grande chaine de montagnes, qui séparent la Cujavie de la Thavastie, & va se perdre dans le golfe de Bothnie. (*R.*)

LOCKUM, ou LUCKEM ; riche & fameuse abbaye protestante d'Allemagne, au cercle de basse Saxe, dans le quartier d'Hanover, près du Weser. On y entretient des étudians. L'abbé réside ordinairement à Hanover. (*R.*)

LODESAN (le) ; petit pays d'Italie, très-fertile & très-peuplé, au duché de Milan, le long de la riviere d'Adda. Il prend ce nom de Lodi sa capitale, & apartient à la maison d'Autriche, ainsi que le reste du Milanois. (*R.*)

LODEVE ; anciene ville de France, au bas Languedoc, avec un évêché suffragant de Narbone, érigé par le Pape Jean XXII en 1316. Le nom latin *Lodeva* doit être *Luteva* & *Forum Neronis* ; puisque Pline, *liv. III*, *ch.* 4, en nomme les habitans *Lutevani*, qui sont les *Foroneronienses*. Le même auteur ajoute que c'étoit une ville latine, sans doute à cause de la colonie, à l'occasion de laquelle on l'avoit surnomée *Forum Neronis*. Elle a eu ses vicomtes, ainsi que les autres villes du Languedoc. *Voyez* Catel, *hist. du Languedoc*, *liv. II*, *ch.* 7, *pag.* 296, & Had. Valesius, *Notit. Gall. pag.* 274. Quoique située dans un pays sec & stérile, ses seules manufactures de draps & de chapeaux la font fleurir. Elle est sur la Lergue, au pied des Cévennes, à 9 lieues de Beziers, 15 de Nîmes, 17 de Narbone, 11 n. e. de Montpellier, 150 s. e. de Paris. *Long.* 21; *lat.* 43, 47.

Le diocèse de Lodeve renferme cinquante paroisses, & les revenus de l'évêché sont de 30,000 liv.

Lodeve a donné naissance au cardinal André-Hercule de Fleury, ministre, mort à Issy près de Paris en 1743, presque nonagénaire. Ce fut, dit un célebre auteur, un homme des plus aimables, & de la société la plus délicieuse, jusqu'à l'âge de soixante-treize ans ; & quand à cet âge il eut pris en main le gouvernement de l'état, il fut regardé comme un des plus sages. Il conserva, jusqu'à près de quatre-vingt-dix ans, une tête saine, libre & capable d'afaires. Depuis 1726 jusqu'à 1742, tout lui réussit. Il prouva que les esprits doux & concilians sont faits pour gouverner les autres. Il fut simple & économe en tout, sans jamais se démentir. La distinction de la modestie fut son partage ; & s'il y a eu quelque ministre heureux sur la terre, c'étoit sans doute le cardinal de Fleury. (*R.*)

LODI ; anciene ville d'Italie, en Lombardie, au Milanois. Les anciens l'ont connue sous le nom de *Laus Pompeia*. Pompée prit soin de la réparer, & elle devint une ville riche & florissante ; son opulence excita la jalousie des Milanois ; ils formerent le dessein de la détruire, & l'exécuterent. Ce lieu n'est plus qu'un village près du chemin de Pavie ; on l'appele *Lodi Vecchio*, & l'on y a trouvé des médailles, des inscriptions, & d'autres marques de son antiquité.

Plusieurs ans après la destruction de cette ville, l'empereur Frédéric Barberousse la fit rétablir en 1158, non pas cependant dans le terrain qu'elle occupoit autrefois, mais à trois milles de là, sur l'Adda ; elle se maintint libre assez long-temps, mais finalement elle se soumit aux ducs de Milan, & devint la capitale du Lodesan. Othon & Acerbo Morena, ont fait l'histoire de Lodi, *rerum Laudensium*. Felix Osio l'a rendue publique, & Leibnitz l'a insérée dans son recueil des écrivains de

Brunswick. (Π) Elle est aussi insérée dans la collection de Muratori, *Scriptores Rer. Ital.* Nous avons encore une histoire de Lodi par J. Baptiste Villanova imprimée à Padoue en 1657, & des discours historiques sur la même ville, imprimés à Lodi en 1628.)

Cette ville est dans un sol agréable, fertile, & abondant en toutes choses, à 25 milles s. e. de Milan & de Pavie, 7 s. o. de Crême, 18 n. o. de Plaisance. *Long.* 27, 1; *lat.* 45, 18. Elle est munie d'un château fortifié. On y compte quatorze couvens d'hommes & douze de femmes. C'est sur-tout dans les environs de Lodi que se font les fromages, connus sous le nom de *Parmesan*.

Maphée Vigius, né à Lodi en 1407, passa pour un grand poëte latin de son siecle. Il composa le XIIIe livre de l'Énéide de Virgile, & un poëme sur les friponeries des paysans. On trouve dans le Nandæana bien des particularités fort indifférentes aujourd'hui sur cet auteur. (*R.*)

LODRON; comté, dans l'évêché de Trente, près des frontieres de l'état Vénitien. (*R.*)

LODWENSTEIN; château d'Allemagne, chef-lieu d'un comté de même nom, dans la Suabe. *Long.* 26, 56; *lat.* 49, 10. (*R.*)

LŒBAU, Liebe; ville d'Allemagne, dans la haute Lusace, au cercle de Bautzen. C'est la plus anciene du pays, & celle par conséquent qui a soufert le plus d'incendies; cependant rebâtie après chaque malheur avec toujours plus de goût qu'auparavant, elle se trouve aujourd'hui l'une des plus jolies de la contrée. Elle fait un grand commerce de fil & de toile. Elle renferme deux Églises & deux chapelles, avec une école latine & un hôpital; & elle a sous ses murs une fontaine d'eaux minérales. (*R.*)

LŒBEGEN. *Voyez* Lebeguien.

LŒCKENITZ; petite forteresse de la marche Ukeraine de Brandebourg, sur la riviere de Randow. C'est un passage important pour se diriger sur la Poméranie. (*R.*)

LŒDER; château de plaisance des évêques d'Augsbourg, près des frontieres de Baviere. (*R.*)

LŒFFINGEN; petite ville de Suabe, dans la principauté de Furstemberg. Il s'y trouve des bains très-salutaires. (*R.*)

LŒRRACH, ou Lœrach; petite ville d'Allemagne, dans la Suabe, & dans le haut marquisat de Bade, seigneurie de Rœteln, sur la riviere de Wiese, & à deux lieues de Bâle. Le succès de ses fabriques & la fertilité de ses environs l'enrichissent. Elle est fort bien gouvernée, & elle jouit de beaucoup de priviléges. C'est le siége d'une surintendance. (*R.*)

LŒTZEN; petite ville de la Lithuanie Prussiene, agréablement située sur un canal entre deux lacs, & munie d'un château fort ancien. Elle a des environs fameux par la quantité de gibier qu'ils fournissent; & plus remarquables encore par les médailles romaines qui s'y sont trouvées. Un bailliage de quatre paroisses tire son nom de cette ville. (*R.*)

LŒWENBERG, ou Lemberg, *Leoberga*; ville de la Silésie, dans la principauté de Janer, sur le Bober, où elle jouit d'une situation egréable. C'est la capitale d'un cercle où les belles carrieres abondent, & où l'on trouve quatre autres villes & plusieurs châteaux; & c'est le siége d'une commanderie de l'ordre de S. Jean de Jérusalem. (*R.*)

LOEWENSTEIN, *Lovestenienſis comitatus*; petite ville & comté d'Allemagne en Suabe, long de quatre lieues sur deux de large. Le comté de Loewenstein, aux princes de ce nom, sous la souveraineté des ducs de Wurtemberg, est situé entre le duché de Wurtemberg & le comté de Hoenlohe. (*R.*)

Loewenstein; château de Hollande, situé à la pointe de l'île de Bommel, entre la Meuse & le Wahal, vis-à-vis de Workum. Ce château a été le premier qui combatit pour sa liberté contre les Espagnols. Un nommé Henri Ruyter, nom cher aux Hollandois, fit en 1571, une des actions les plus hardies, dont il soit parlé dans l'histoire. Il osa le premier lever l'étendard de la liberté contre toute la puissance du duc d'Albe. Il surprit ce château de Loewenstein, y entra en habit de cordelier, avec trois compagnons, égorgea la garnison & se rendit maître de la place. Le duc d'Albe envoya des troupes qui le canonerent, & fondirent dedans par la brêche. Ruyter n'espérant aucune capitulation, se jete dans le magasin des poudres; là tenant d'une main le sabre dont il étoit armé, épuisé & percé de coups, il mit de l'autre main le feu aux poudres, & fit sauter avec lui la plus grande partie de ses ennemis. Cet exploit releva singuliérement le courage des confédérés. Dès-lors on ne vit plus de leur part que des armées en campagne, des flotes sur mer, des villes ataquées & emportées d'assaut. Ce fut un feu qui courut toute la Flandre. La Zélande, la Guelдre, l'Over-Issel, la Frise occidentale, embrasserent le parti de la Hollande, & combatirent pour la liberté. (*R.*)

LOGH; c'est ainsi que l'on appele un lac en Écosse, où il s'en trouve en assez grand nombre. Voici le nom des plus remarquables; Logh-Arkeg, Logh-Assyn, Logh-Dinart, Logh-Kennerim, Logh-Lessan, Logh-Levin, Logh-Logh, Logh-Lomond, Logh-Loynl, Logh-Meaty, Logh-Navern, Logh-Ness, Logh-Rennach, Logh-Sinn, & Logh-Tay. Quelques-uns de ces lacs sont des gulfes que la mer a formés insensiblement. Les cartes françoises disent, le lac de Sinn, le lac de Tay, &c. mais les cartes étrangeres conservent les noms consacrés dans chaque pays, & cette méthode est préférable. (*R.*)

LOGROGNO, ou Logrono; anciene ville d'Espagne, dans la vieille Castille, sur les frontieres de la Navarre, dans un terrain abondant en fruits exquis, en olives, en blé, en chanvre, en vins, & en

Digitized by Google

& en tout ce qui est nécessaire à la vie. Elle est sur l'Ebre, à 22 li. n. e. de Burgos, 57 n. e. de Madrid. Quelques-uns la prenent pour la *Juliobrica* des anciens; d'autres estiment que la *Juliobrica* de Pline est présentement *Fuente d'Ivero*. *Long.* 15, 32; *lat.* 42, 26. (*R.*)

Logrogno est la patrie de Rodriguez Arriaga, fameux jésuite espagnol, mort à Prague en 1667, âgé de 75 ans. Il a répandu beaucoup de subtilités scholastiques dans sa vaste théologie, qui contient huit volumes *in-fol.* & plus encore dans son cours latin de philosophie, imprimé à Anvers en 1632, & à Lyon en 1669, *in-fol.* (*R.*)

LOGUDORO, ou LOGODORO (la province de); contrée septentrionale de l'île de Sardaigne, avec une petite ville de même nom, & quelques gros bourgs; Sassari, Algeri, Sarda, Terranova, Castel-Aragonese, Boca, &c. (*R.*)

LOHARDE (la préfecture de); petit canton de Danemarck, dans le Sud-Jutland, au comté de Schackenbourg. (*R.*)

LOHBOURG; petite ville & bailliage du duché de Magdebourg, dans le cercle de Jerichau, près de la source de l'Elbe. (*R.*)

(П) LOHEÏA; ville de l'Arabie heureuse, dans la province d'Yemen, au nord de Moca. Cette ville est dans un terrain si bas qu'il se trouve quelquefois en partie recouvert par la mer. Elle est défendue par quatorze tours, mais d'une si foible défense que la ville a été plus d'une fois au pouvoir des ennemis. Le café de son territoire n'est pas aussi bon que celui des montagnes de Beit-el-Fakih. Mais le commerce y est considérable. L'air y est très-mauvais. Tout près de Loheïa est une montagne d'où l'on tire de fort bon sel.)

LOHMEN; petite ville, château & bailliage de Misnie, dans le cercle de haute Saxe. (*R.*)

LOHN (la), en latin *Logana* ou *Loganus*; riviere d'Allemagne, qui prend sa source dans la haute Hesse, & se jete dans le Rhin au dessous de Coblentz. Elle donne son nom à ce petit canton d'Allemagne qu'on appele le *Lohn-gaw*. (*R.*)

LOHR; c'est en Franconie, le principal lieu du comté de Reineck. *Voyez* LAHR. (*R.*)

LOIBEL, LOEBEL, LYBEL; très-haute montagne d'Allemagne dans le cercle d'Autriche, & dans le duché de Carniole, qu'elle sépare de celui de Carinthie. Elle est singuliérement remarquable par les beaux points de vue que son élévation présente, & par le chemin commode travaillé sur sa pente, qui fait qu'on la passe en serpentant; mais qui, n'ayant pu être pratiqué jusqu'à son sommet, a été percé à travers une partie de ses rochers supérieurs, & forme un souterrain de cent cinquante pas géométriques en longueur, de trois en largeur, & de douze pieds en hauteur. (*R.*)

LOIBEN, ou LEUBEN; ville d'Allemagne, dans la haute Silésie, avec titre de principauté. Elle est sur la Muer. (*R.*)

LOING (le); riviere de France qui a sa source en Puysaye, sur les confins de la Bourgogne, passe à Châtillon, Montargis, Nemours, Moret, & se rend dans la Seine sous les murs de cette derniere ville. Son nom en latin est *Lupa*, ou *Lupia*. (*R.*)

LOIR (le), *Lidericus*; riviere de France qui prend sa source dans le Perche, passe à Illiers, à Châteaudun, à Claye, à Vendôme, à Montoire, à la Fleche, à Duratel, & se perd dans la Sarte à Briolé, une demi-lieue au dessus de l'île de Saint Aubin. (*R.*)

LOIRE (la), *Ligeris*; grande riviere de France, qui prend sa source dans le Vivarais, au mont Gerbier-le-joux, sur les confins du Vélay, coule dans le Forès, le Bourbonois, le Nivernois, côtoie la Bourgogne, sépare le Berry de l'Orléanois, arose Gien & Orléans; ensuite se tournant vers le sud-ouest, elle passe à Baugenci, à Blois, à Tours, puis vient à Saumur, fort de l'Anjou, entre dans la Bretagne, baigne Nantes, & élargissant son lit, qui est semé d'îles, elle se perd dans l'Océan entre le Croisic & Bourgneuf.

Un poëte anglois a peint avec élégance les ravages que cause la Loire dans ses débordemens; je vais transcrire son tableau en faveur des lecteurs sensibles à la poésie de cette langue.

When this french river rais'd with sudden rains,
Or snows dissolv'd, o'erflows the adjoining plains,
The husbandmen with high rais'd banks secure
Their greedy hopes; and this he can endure:
But if with bays, and dams, they strive to force
His channel, to a new or narrow'r course,
No longer then within his banks he dwells,
First to a torrent, then a deluge swells,
Stronger and fiercer by restraints he roars,
And knows no bound, but makes his pow'r his shores.

Je voudrois bien que quelque bon françois nous peignît aussi le débordement excessif des droits qu'on exerce sur cette riviere, sous prétexte de maintenir sa navigation, mais en réalité pour ruiner le commerce. On compte une quarantaine de divers péages qui s'y sont introduits, indépendament desquels on paye une imposition assez bien nommée *trépas de Loire*, ainsi que les droits de simple, double, triple cloison, établis anciénement pour l'entretien des fortifications de la ville d'Angers.

Le droit de boîte des marchands fréquentant la Loire, a été établi solemnélement à Orléans pour le balisage & le curage de la riviere, dont on ne prend aucun soin, mal-gré les éloges de ce curage, par le sieur Piganiol de la Force; mais en revanches, dit avec plus de vérité l'auteur estimable des *recherches sur les finances*, une petite compagnie de fermiers y fait une fortune honête & qui mérite l'attention du conseil, soit à raison du produit, soit à raison des vexations qu'elle exerce sur le commerce. Les Principales rivieres qu'elle re-

roit font l'Allier, l'Indre, le Cher, la Vienne, & la Sarte. (*R.*)

LOIRE; nom de deux bourgs de France, l'un dans le Forès, élection de Saint Étienne; l'autre dans l'Anjou, élection d'Angers. (*R.*)

LOIRET; petite riviere de France, dans l'Orléanois, nommée par Grégoire de Tours *Ligeretus*, par d'autres *Ligerecinus*, & par plusieurs modernes *Ligerulus*.

Ella tire sa naissance au dessus d'Olivet, du milieu des jardins du château de la Source (que le lord Bollingbrocke, & depuis M. Boutin receveur général des finances, ont rendu la plus charmante maison de campagne qui soit aux environs d'Orléans); elle coule jusqu'au delà du pont de Saint Mesmin, où elle se jete dans la Loire, après un cours d'environ deux lieues.

Il s'en faut beaucoup que le Loiret soit une riviere dès son origine; elle ne mérite même le nom de riviere qu'un peu au dessus du pont de Saint Mesmin, jusqu'à son embouchure dans la Loire, c'est-à-dire, dans l'étendue seulement d'une petite lieue. Le bassin du Loiret, dans cet espace, contient communément cinq cents pieds cubiques d'eau courante.

Cependant presque tous les auteurs ont parlé du Loiret, comme d'un prodige. Papyre Masson, Daviti, Corneille, Pluche, & tant d'autres, nous représentent le Loiret aussi gros à sa naissance qu'à son embouchure, par-tout navigable, & capable de porter bateau à sa source même.

Je n'ai rien vu de tout cela sur les lieux, mais ce n'est pas mon témoignage que je dois donner. Il faut lire, pour s'assurer de l'exacte vérité des faits, les réflexions de M. l'abbé de Fontenu sur le Loiret, insérées dans le recueil historique de l'académie des inscriptions, *tome VI*, où l'on trouvera de plus la carte détaillée du cours de cette petite riviere.

L'objet principal de l'académicien de Paris a été de rectifier & de ramener à leur juste valeur les exagérations des auteurs qui ont parlé de cette riviere, laquelle ne paroît considérable que parce que ces eaux sont retenues par des digues qui les font refluer dans le bassin.

Cependant M. de Fontenu, après avoir dissipé les fausses préventions dans lesquelles on est dans tout l'Orléanois au sujet du Loiret, convient que cette petite riviere est digne des regards des amateurs de l'histoire naturelle.

Premiérement, l'abondance des deux sources dont le Loiret tire son origine, est curieuse. On voit sortir du sein de la terre, par ces deux sources, seize à dix-huit pieds cubiques d'eau. La grande source du Loiret prend de si loin son essor de dessous la terre que l'autre d'où elle s'éleve est un abîme dont il n'a pas été possible, jusqu'à présent, de trouver le fond, en en faisant sonder la profondeur avec trois cents brasses de cordes atachées à un boulet de canon.

Cette expérience a été faite en 1583, par M. d'Entragues, gouverneur d'Orléans, au raport de François le Maire; & milord Bollingbrocke répéta la même tentative, je crois, en 1732, avec aussi peu de succès. Toutefois cette maniere de sonder ne prouve pas absolument ici une profondeur aussi considérable qu'on l'imagine, parce que le boulet de canon peut être entraîné obliquement par l'extrême rapidité de quelque torrent qui se précipite au loin par des pentes souterraines.

Non seulement la petite source du Loiret ne se peut pas mieux sonder, mais elle a cette singularité, que dans les grands débordemens de la Loire, son eau s'élance avec un bourdonement qu'on entend de deux ou trois cents pas: la cause vient apparemment de ce que se trouvant alors trop resserrée entre les rochers à travers desquels elle a son cours sous terre, elle fait de grands éforts pour s'y ouvrir un passage.

Ces deux sources du Loiret annoncent dans le pays, par leurs crûes inopinées, le débordement de la Loire vingt ou vingt-quatre heures avant qu'on n'aperçoive à Orléans aucune augmentation de cette riviere. Ces crûes inopinées prouvent que les sources du Loiret tirent de fort loin leur origine de la Loire, & qu'elles ne sont qu'un dégorgement des eaux de cette riviere, qui s'étant creusé un canal très-profond, vienent en droiture se faire jour dans les jardins du château de la Source. Ces crûes arivent ici beaucoup plutôt que la crûe de la Loire devant Orléans, parce qu'elles vienent plus en droiture que les eaux qui coulent dans le lit de la Loire.

On vante beaucoup dans le pays les pâturages des prairies du Loiret, les laitages, & les vins de ses coteaux. L'eau de cette riviere est légere, elle ne gele, dit-on, jamais, du moins ce doit être très-rarement, parce que c'est une eau souterraine.

Les vapeurs épaisses qui s'élevent du Loiret venant à se répandre sur les terres voisines, les préservent aussi de la gelée, leur servent d'engrais, & conservent la verdure des prairies d'alentour.

Enfin les eaux du Loiret sont d'un vert foncé à la vue, & celles de la Loire blanchâtres. La raison de ce phénomene procede de la différence du fond, dont l'un a beaucoup d'herbes, l'autre n'est que du sable qu'elle charie sans cesse dans son cours. (*R.*)

LOITZ; très-anciene ville de la Poméranie Suédoise, au comté de Gutzko, dans le cercle de basse Saxe en Allemagne. Déja dans le XIIIe siecle elle formoit une seigneurie possédée par la maison de Purbus, & long-temps auparavant elle étoit une des habitations principales des Leuticiens: aujourd'hui c'est le chef-lieu d'un bailliage. (*R.*)

LOJOWOGOROD, *Loiovogrodum;* petite ville de Pologne, dans la basse Volhinie, fameuse par la bataille de 1649. Elle est sur la rive occidentale du Nieper, à environ 20 li. n. o. de Kiuvie. *Long.* 49, 22; *lat.* 50, 48. (*R.*)

LOKET. *Voyez* ELNBOGEN.

Digitized by Google

LOMAGNE (la), ou LAUMAGNE, en latin moderne *Leomania;* petit pays de France, en Gascogne, qui fait partie du bas Armagnac; c'étoit autrefois une vicomté, c'est aujourd'hui une pauvre élection, dont le commerce est misérable. (*R.*)

LOMBARDIE, en latin moderne *Longobardia;* contrée d'Italie, qui répond dans sa plus grande partie à la Gaule Cisalpine des Romains; elle a pris son nom des Lombards, qui y fonderent un royaume, après le milieu du VIe siecle.

Comme la Gaule Cisalpine des Romains comprenoit la Gaule Transpadane, & la Gaule Cispadane, il y avoit pareillement dans le royaume de Lombardie, la Lombardie Transpadane & la Lombardie Cispadane, qui toutes deux sont regardées comme deux des plus beaux quartiers de l'Italie. Les collines y sont couvertes de vignes, de figuiers, d'oliviers, &c. Les campagnes coupées de rivieres poissonneuses & portant bateau, produisent en abondance de toutes sortes de grains.

A la faveur des guerres d'Italie, & des révolutions qui survinrent, tant en Allemagne qu'en France, il se forma dans la Lombardie diverses souverainetés. Voici les contrées que l'on comprend aujourd'hui sous la dénomination de Lombardie:

1°. Le Padouan, le Véronois, le Vicentin, le Bressan, le Crémasque & le Bergamasque, qui sont soumis à la république de Venise.

2°. Le duché de Milan & le duché de Mantoue possédés par la maison d'Autriche.

3°. Le duché de Modene, le duché de Reggio, celui de la Mirandole, la principauté de Carpi, la Frignane & la Carfagnane, qui apartienent à la maison de Modene.

4°. Le duché de Parme, le duché de Plaisance, celui de Guastalle, qui sont dévolus à la maison de Parme. (*R.*)

LOMBARDIE AUTRICHIENE; on appele ainsi collectivement les duchés de Milan & de Mantoue, possédés par la maison d'Autriche. (*R.*)

LOMBARDS (les), furent originairement des peuples de la Germanie, qui habitoient entre l'Elbe & l'Oder.

Le royaume des Ostrogoths ayant été détruit vers l'an 560, Alboin invité par Narsés, conduisit ses Lombards en Italie, & y fonda un royaume puissant, sous le nom de *royaume de Lombardie*.

Bientôt les vainqueurs adopterent les mœurs, la politesse, la langue, & la religion des vaincus: c'est ce qui n'étoit pas arivé aux premiers Francs ni aux Bourguignons, qui porterent dans les Gaules leur langage grôssier & leurs mœurs encore plus agrestes. La nation lombarde étoit composée de païens & d'ariens. Rotharis, leur roi, publia vers l'an 640, un édit qui donnoit la liberté de religion; de sorte qu'il y avoit dans presque toutes les villes d'Italie, un évêque catholique & un évêque arien.

Enfin, le royaume des Lombards qui avoit commencé par Alboin en 568 de l'ere vulgaire, dura tranquillement sous vingt-trois rois jusqu'à l'an 754, temps auquel Pepin défit Astolphe, roi de ce peuple, & l'obligea de remettre au Pape Etienne l'exarchat de Ravenne. Cependant Didier, duc de Toscane, s'empara du royaume, & fut le vingt-troisieme & dernier roi des Lombards. Le Pape mécontent de ce prince, appela Charlemagne en Italie. Ce guerrier mit le siége devant Pavie, & fit Didier prisonier en 774.

Pour lors tout cédant à la force de ses armes, il nomma des gouverneurs dans les principales villes de ses noveles conquêtes, & joignit à ses autres titres celui de roi des Lombards. On peut dire néanmoins que le royaume ne finit pas pour cela; parce que les principaux de cette nation voyant que leur roi étoit pris, & conduit en France dans un monastere, sans espérance d'obtenir jamais sa délivrance, ils recoururent Charlemagne à sa place, à condition qu'il maintiendroit leur liberté, leurs priviléges & leurs loix. En effet, nous avons encore le code de ces loix particulieres, selon lesquelles Charlemagne & ses successeurs s'engagerent de les gouverner: & l'on voit plusieurs des capitulaires de ce prince insérés en divers endroits de ce code.

LOMBEZ, en latin *Lumboria;* petite ville de France, en Gascogne, dans le Cominge, avec un évêché suffragant de Toulouse. Elle est sur la Seve, à 11 li. f. o. de Toulouse, 10 f. e. d'Ausch, 8 n. o. de Rieux, 166 f. o. de Paris. *Long.* 18, 33; *lat.* 43, 33. (*R.*)

LOMMATSCH; anciene petite ville d'Allemagne en Misnie, près le cercle de Leipsick, fondée par les Vandales. (*R.*)

LOMMERSUM. *Voyez* LUMMERSUM.

LOMNITZ (alt, & neu); paroisses du comté de Glatz en Bohême. On y trouve de bonnes meules de moulins. (*R.*)

LOMOND-LOGH, ou le lac LOMOND; grand lac d'Écosse, dans la province de Lenox. Il abonde en poisson; sa longueur du nord au sud est de 24 milles, & sa plus grande largeur de 8 milles. Il y a dans ce lac une trentaine d'îles, dont la plupart sont habitées, & dont quelques-unes ont des Églises. (*R.*)

LON. *Voyez* ISERNLOHN.

LONATO; petite ville d'Italie, dans l'état de Venise, au Bressan, entre Bresse & Peschiera. (*R.*)

(¶) Lonato est le chef-lieu d'un district de même nom. Il est situé sur une éminence & a été autrefois fortifié. C'est le siége d'un gouverneur Vénitien, & renferme plus de quatre mille habitans. Il a un couvent d'hommes & un de filles, & est sur la voie qui conduit à Vérone.)

LONDONDERRI (le comté de); contrée maritime d'Irlande, dans la province d'Ulster. Elle a 56 milles de long, sur 30 de large, & est très-fertile; on la divise en cinq baronies. Londonderri en est la capitale. On le nomme aussi le comté de Coleraine ou de Krine, (*R.*)

Digitized by Google

LONDONDERRY ; ville forte d'Irlande, capitale de la province d'Ulster, & du comté de Londonderri, avec un évêché suffragant d'Armagh, & un port très-commode ; elle est célebre par les siéges qu'elle a soutenus & sur-tout par celui de 1689. Elle est située à peu de distance du golfe de Lough-Foyle, sur la riviere de Colmore, à 108 milles n. o. de Dublin, 45 n. e. d'Armagh. Son véritable & ancien nom, est Derry ; il s'augmenta des deux premieres syllabes, à l'occasion d'une colonie angloise, qui vint s'y établir de Londres en 1612. Elle envoie deux députés au parlement. *Long.* 10, 10 ; *lat.* 54, 58. (*R.*)

LONDRES ; grande, belle, & fameuse ville d'Europe, capitale de l'empire Britannique, dans l'Angleterre proprement dite. C'est une des plus riches & plus puissantes villes de l'Europe. Elle est située sur la Tamise, dans le comté de Middlesex, à l'exception de la partie qui est à la droite du fleuve, laquelle est dans le comté de Surrey. La marée y remonte & parvient même jusqu'à Kingston.

Cette ville a dix milles ou plus de trois lieues de long, sur une lieue au moins de large. Elle a moins d'édifices publics & particuliers dignes de remarque que Paris & les villes de l'Italie, mais elle est plus généralement belle ; les rues en sont longues, larges, droites, & acompagnées de droite & de gauche de trotoirs destinés aux gens de pied. La nuit elle est très-bien éclairée par des lanternes posées sur des poteaux placés de chaque côté des rues. Elle est construite en briques, avec assez d'uniformité, à la réserve des édifices publics qui sont en pierre, & ordinairement de belle architecture. En 1764 on y a rétabli le pavé qui, presqu'entiérement détruit, rendoit cette ville extrêmement boueuse, & très-incommode pour les voitures. Les places publiques y sont spacieuses, régulieres, & en assez grand nombre. Les plus remarquables sont celles de Grosvenor, de Lincoln', & de Leicester. La premiere est décorée de la statue dorée du roi Georges II. Sa population s'éleve à plus d'un million d'habitans. Les grands vaisseaux remontent jusque dans la ville par la Tamise.

Elle a treize hôpitaux, & près de cent maisons destinées à venir au secours des nécessiteux. Le charbon de terre y est assez généralement substitué au bois pour le chaufage, ce qui couvre communément la ville d'une espece de nuage épais dont l'odeur se répand au loin, & qui n'est point sans inconvéniens. Les puits y sont rares, les eaux pour l'usage des habitans sont élevées de la Tamise par une pompe à feu, & distribuées dans une moitié de la ville : la machine de Chelsea, les canaux de Ware, Maryborn, Tyburn, & Hydeparck fournissent aux autres quartiers. La bourgeoisie jouit de très-grands priviléges.

Les deux parties de la ville communiquent par trois grands ponts, le pont de Londres, le pont de Westminster, & le pont de Black-Friers-Bridge. Le premier a seize arches, huit cents pieds de longueur, & trente de largeur, avec un pont-levis, presque au milieu. Celui de Westminster fut commencé en 1739, & achevé en 1751. Il n'a pas moins de mille deux cents trente pieds de longueur, & cinquante-huit de largeur. Il est acompagné de trotoirs pavés de larges pierres, & élevés d'un pied sur le milieu destiné aux chevaux & aux voitures. Celui-ci est composé de quinze arches, & il est pourvu de bancs pour ceux qui veulent se reposer. Entre les ponts de Londres & de Westminster est celui de Black-Fryers-Brigde, commencé en 1760 ; c'est un ouvrage d'une hardiesse extraordinaire.

Le nom de cette ville, chez les anciens, fut *Londinum* & *Augusta Trinobantum*. C'est le siége d'un évêché. La tour de Londres est dans la cité, quartier habité principalement par les marchands. C'est une antique forteresse, au bord de la Tamise, au milieu de laquelle s'éleve une grosse tour carrée. Elle a environ un mille de circuit. On y conserve les archives du royaume, les joyaux de la couronne, & les ornemens qui servent au couronement des rois. D'ailleurs elle sert d'arsenal, on y bat monoie, & l'on y renferme les prisoniers d'état. Quelques bateries en défendent les approches du côté de la Tamise.

Non loin de là est la douane qui raporte considérablement, & dont les bâtimens ne se font remarquer que par leur grande étendue.

A la descente du pont de Londres est le monument ou la colonne de feu, érigée pour perpétuer le souvenir de l'incendie de 1666 qui dura trois jours entiers, & réduisit en cendres plus de vingt-trois mille maisons. Cette fameuse colonne a deux cents pieds de haut & quinze pieds de diametre. On y monte par un escalier de marbre noir pratiqué dans l'intérieur. La base ast chargée d'inscriptions en latin & en anglois.

La bourse est le plus bel édifice en ce genre qui existe en Europe. Derriere la bourse est la banque, où l'on prétend qu'il y a quatre millions sterling en especes. Un gouverneur, un lieutenant, & vingt-un directeurs en ont l'inspection ; elle fut établie en 1664.

Le bel hôtel du lord-maire fut commencé en 1739. Mais ce qui frape davantage à Londres, c'est le port & la magnifique basilique de Saint Paul, qui ne le cede qu'à Saint Pierre de Rome. Le vaisseau a cinq cents pieds de longueur, & deux cents cinquante de largeur à la croisée. La hauteur totale de l'édifice jusqu'à l'extrémité de la croix qui termine le dôme, est de trois cents quarante pieds. Le diametre intérieur de la coupole est de cent pieds ; elle en a cent quarante-cinq extérieurement. Ce somptueux édifice est bâti de pierre de Portland, qui ressemble assez à celle de Tonnerre par la blancheur & la finesse du grain. Il fut commencé en 1670 & terminé en 1725.

L'Église de Westminster est un des plus beaux vaisseaux gothiques qui existent. C'est la sépulture

Digitized by Google

des rois d'Angleterre, & le lieu de leur couronnement. Ce nom signifie *monastere situé à l'occident*; c'étoit en effet une célebre abbaye, autrefois éloignée de Londres d'environ mille pas, à présent elle se trouve renfermée dans son enceinte. Elle a ses franchises & sa police particuliere. Le Parlement s'assemble dans le palais du lieu: chacune des deux chambres a son apartement séparé: c'est dans celui de la chambre haute qu'est le trône du monarque. C'est aussi dans le palais de Westminster que s'assemblent les tribunaux supérieurs, au nombre de quatre; la chancélerie, le banc du roi, le banc des communs-plaids, & l'échiquier. Chacun de ces tribunaux offre les statues des anciens rois anglois les plus signalés par leur amour pour la justice.

L'Église de Westminster, réunit les cendres des rois à celles des grands-hommes, qui ont illustré l'Angleterre. Entre leurs nombreux monumens, on y distingue celui de l'immortel Newton: l'inscription du Mausolée se termine par ces mots: *gratulentur sibi mortales tantum extitisse humani generis decus*.

L'Église du Temple & celle de Saint Étienne de Walbrock sont considérées comme de très-beaux monumens de l'architecture gothique. Celles de Saint Martin in the-Fields, de Saint George in-Bloomsbury, de Saint George sur la place d'Hanover, & celle de Covent-Garden doivent être comptées parmi les plus remarquables de cette ville.

Dans l'hôpital du Christ, on instruit & on entretient gratuitement neuf cents garçons & deux cents filles. Dans celui de Saint Barthélemi, qui est un très-bel édifice, on reçoit jusqu'à six mille malades.

Il ne reste presque plus rien du palais de Whitehall, qui fut consumé par les flammes en 1697; & la demeure du roi, près l'Église de Westminster & du parc Saint James, ne se fait nullement remarquer. C'est un assemblage de corps-de-logis en briques, sans simmétrie, sans ensemble, sans aucune décoration, on le momme cependant le palais Saint James. Près de là dans le Charing-Cross, on voit une belle statue équestre en bronze de Charles I.

Le parc Saint James est fort peu de chose. Une prairie traversée par un canal, & plantée de quelques rangs d'arbres, forme tout ce jardin célebre.

Le palais de la reine étoit précédemment l'hôtel de Buckingham, que le roi George III acheta en 1762, pour une somme de 28000 livres sterlings.

La ville de Westminster, qui ne forme maintenant qu'une même ville avec Londres, n'est cependant point sous la jurisdiction du lord maire, mais sous celle du chapitre de Westminster, qui élit un juge suprême, dont la charge est à vie. Elle envoie deux députés au parlement. La ville ou faux-bourg de Sontwarck en députe un pareil nombre, & la Cité, ou Londres proprement dite, en envoie quatre, ce qui fait huit députés pour la totalité de la ville.

Les trotoirs qui regnent des deux côtés des rues, sont une attention pour le peuple, beaucoup trop négligé ailleurs. C'est par une suite de ces mêmes attentions que tous les édifices publics, ou sacrés ou profanes, ont des horloges avec de grands cadrans, qui, indiquant l'heure à la classe inférieure du peuple, lui évite la dépense ou l'embaras d'une montre.

Les plus beaux hôtels de Londres, sont celui de lord Chesterfield, celui du duc de Bedford, l'hôtel Montaigu, & celui de Sommerset. L'hôtel Montaigu est devenu le fameux *musæum Britannicum*, & renferme une collection inestimable d'histoire naturele, de médailles, de manuscrits, de desseins, de livres, & d'une multitude d'objets curieux en tout genre.

Londres n'a ni troupes, ni garde, ni guet, & l'ordre s'y entretient. Durant la nuit, elle n'est surveillée que par quelques vieillards, qui n'ont pour toutes armes qu'une lanterne & un bâton creux, & qui crient les heures.

La société royale de Londres, établie par Charles II en 1660, tient un des premiers rangs entre les sociétés savantes de l'Europe. Elle réunit les hautes sciences & les belles lettres. Elle a une nombreuse bibliotheque, & un cabinet d'histoire naturele très-précieux.

La société des Antiquaires fut fondée sous la reine Élisabeth, & s'occupe des monumens antiques, ou du moyen âge qui existent en Angleterre.

La société des arts est extrêmement nombreuse. Son objet est l'encouragement de l'agriculture, des arts, des manufactures & du commerce. Dans la liste de ses membres, on lit le nom de cent vingt pairs de la Grande-Bretagne.

Il y a d'ailleurs une académie de dessein, de peinture & de sculpture, & des écoles publiques, où l'on enseigne *gratis* toutes sortes de métiers aux pauvres. Londres a vu naître le célebre Milton, Fr. Bacon, Pope, Halley, Thomas Morus, Thomas Brown, &c.

Cette ville est divisée en vingt-six quartiers, présidés chacun par un alderman, d'entre lesquels on choisit tous les ans, le jour de Saint Michel, le lord-maire, toujours tiré de la noblesse. C'est le premier magistrat de Londres; il a sous lui deux shérifs qui sont comme ses lieutenans.

Le faux-bourg de Soutwarck, qui fait partie de la ville de Londres, n'est cependant point sous la jurisdiction du lord-maire. Ce quartier de la ville a plus de 2 li. de long, en y comprenant la nouvele Londres, à l'opposite du quartier S. Paul, & du parc Saint James. Il envoie deux députés au parlement. Depuis 1766, temps auquel fut achevé le nouveau pont, il a reçu & reçoit encore des accroissemens considérables. C'est-là que sont les fameux jardins de Vaux-Hall, ou Fax-Hall, dont nous parlerons dans un instant.

Digitized by Google

Chelsea, derriere le parc Saint James, a un grand & bel hôpital pour les soldats de terre, que l'âge ou les infirmités mettent hors de service. Ceux qu'on ne peut y recevoir, reçoivent 8 livres sterlings & demi par an de cet hôpital. D'ailleurs, la société des apothicaires de Londres a à Chelsea un beau jardin des plantes. La marine royale a aussi un hôpital, mais hors de Londres, à Gréenwich: l'admiration s'y trouve partagée entre la magnificence des bâtimens, la beauté de la situation, & le détail infini des attentions pour tout ce qui peut contribuer à la salubrité, à la propreté, à l'agrément. Un incendie y a causé de grands domages dans ces dernieres années.

A une demi-lieue de Westminster sont les rians jardins de Renelag: ils sont peu étendus, mais très-variés. Il s'y trouve un sallon en rotonde, d'environ cent quatre-vingts pieds de diametre. Le centre en est occupé par une cheminée, portée sur quatre colonnes, & qui s'éleve au dessus d'un grand brasier. Un amphithéâtre y est destiné à un corps de musiciens: trois étages forment intérieurement l'hauteur du sallon. Un écu, argent de France, que l'on donne en entrant, paye le café, le thé, le chocolat, le pain, le beure, & en général les rafraîchissemens qui sont servis, soit dans l'arêne de la rotonde, soit dans les différens réduits qui la divisent.

Le sallon de Waux-Hall, de la même forme que celui de Renelag, est moins étendu, mais ses jardins sont plus grands, & éclairés la nuit par quinze cents réverberes. La musique y a aussi un amphithéâtre, mais en plein air; & les réduits pour les rafraîchissemens sont répandus dans le jardin, en forme de kiosques chinois, l'entrée en coûte deux schelings ou 48 sous, monoie de France. Les jardins de Waux-Hall rassemblent quelquefois jusqu'à dix mille persones des deux sexes.

Le commerce de Londres est prodigieux, & l'emporte sur celui de toutes les autres villes, si l'on excepte peut-être Amsterdam: mais quelle influence doit avoir sur cette ville fameuse & sur le reste de l'empire, la révolution qui l'a séparée de ses colonies? L'indépendance de l'Amérique, la scission des colonies angloises d'avec la mere patrie, sont regardées comme un coup décisif porté à la puissance de l'Angleterre: mais c'est peut-être un bonheur pour l'Angleterre, d'avoir échoué dans le projet de réduire ses colonies. Si elle eût réussi dans ce projet, l'asservissement des Américains étoit peut-être le premier pas du despotisme. Les trésors & les hommes qu'on eût tirés des régions conquises, eussent fourni aux conquérans les moyens d'assujétir ce peuple. Or, relativement à la balance politique de l'Europe. l'Angleterre libre & détachée de ses colonies, fera d'un plus grand poids, qu'asservie & réunie à ces mêmes colonies, hypothese où elle eût perdu son commerce, ses richesses, & son énergie.

Par des résultats plus nécessaires encore & plus immédiats, la liberté de l'Irlande loin d'énerver la puissance Britannique, doit au contraire l'accroître & lui donner de nouveles forces. L'émancipation de l'Irlande triplera sa population; elle est d'environ deux millions d'habitans; elle sera portée à cinq millions: l'histoire des peuples de la terre ne nous laisse aucun doute sur cette assertion. Mais quel accroissement de puissance ne doivent former pour la république Britannique, trois millions d'hommes, doués de l'énergie du patriotisme!

Dans l'état actuel des choses, que l'Angleterre corrige dans son gouvernement les abus introduits; qu'elle s'honore en réprimant l'autorité excédente dans une des trois divisions co-souveraines! L'existence de l'empire tient à deux points; RÉDUIRE LA DURÉE DES PARLEMENS: RÉDUIRE LES REVENUS DE LA LISTE CIVILE. Bretons, voilà votre *palladium*! Ces deux chefs vous sauveront! Ils soutiendront les mœurs dans leur déclin; ils conserveront *l'esprit public*; ils substitueront l'amour de la patrie à l'amour de l'argent. C'est les deux vices opposés qui ont démembré votre empire; c'est ces deux vices qui sont chez vous la source de la corruption, & de tous les maux qui affligent votre pays; c'est d'eux que découleront des maux encore plus grands! Portez le feu sur la plaie! vous êtes libres: vous tiendrez encore dans vos mains la corne d'abondance & les palmes de la victoire!

Londres est à 85 lieues s. e. de Dublin, 90 s. d'Édimbourg, 95 n. o. de Paris, 70 o. d'Amsterdam, 180 s. o. de Copenhague, 310 n. e. de Madrid, 390 n. o. de Rome, 260 s. o. de Stockolm, 570 de Constantinople, 560 de Moskou, 290 de Vienne, & 320 o. de Cracovie. *Long.* 17 d. 34', 45"; *lat.* 51 d. 31', 0". (*R.*)

LONDRES; ville de l'Amérique méridionale, dans le Tucuman, bâtie en 1555 par Tarita, gouverneur du Tucuman: le fondateur la nomma *Londres*, pour faire sa cour à la reine Marie d'Angleterre, fille d'Henri VIII, qui venoit d'épouser Philippe II roi d'Espagne. *Long.* 313, 25; *lat. méridionale* 29. (*R.*)

(Π) LONGAROLA; riviere de la Morée. Elle prend sa source dans la Laconie, près de la petite ville de Landano, traverse Belvédere, coulant sur les confins de l'ancienne Élide, & de l'ancienne Messénie, & elle se décharge dans le golfe de Zonchio.)

LONG-CHAMP, *Longus Campus*; abbaye royale de religieuses de l'ordre de S. François, dans l'île de France, à deux lieues de Paris, près de la Seine, à l'extrémité du bois de Boulogne. Elle fut foudée en 1260, par Sainte Élisabeth, sœur de Saint Louis. (*R.*)

LONG-PONT; abbaye considérable de l'ordre de Cîteaux, au duché de Valois, fondée par Éléonore, comtesse de Valois. Elle vaut 18,000 liv. (*R.*)

Digitized by Google

LONGEVILLE; bourg de France, dans le Poitou, élection des Sâbles d'Olone. (*R.*)

LONGFORD; petite ville d'Irlande, dans la province du Leinster, au comté de Longford, canton de vingt-sept milles d'étendue, large de seize, & qu'on divise en six baronies. Son chef-lieu est la ville dont nous parlons, située sur la riviere de Camlin, à 5 milles o. de Saint-John's-Town, & à 6 milles d'Ardagh. *Long.* 9, 50; *lat.* 53, 38. Elle envoie deux députés au parlement. (*R.*)

(Π) LONGISARIA; petite ville du royaume de Barca en Barbarie. Elle est sur la pointe orientale du golfe de Sidra, & au nord de la ville de Tolométa.)

LONGITUDE. On appele ainsi, en géographie astronomique, la distance d'un lieu quelconque au premier méridien. On la compte d'occident en orient sur l'équateur, qui à cet effet est divisé en degrés, subdivisés si le globe ou la carte en est susceptible par son étendue. Le degré de longitude est plus ou moins grand à mesure que l'on approche ou qu'on s'éloigne des poles. C'est sous l'équateur qu'il est le plus grand. Il diminue en s'approchant des poles sous lesquels il s'anéantit. (*R.*)

LONGJUMEAU; bourg de l'Ile de France, sur la petite riviere d'Ivette, à 4 lieues de Paris, sur la route de cette ville à Orléans, avec un prieuré de l'ordre de Saint Augustin: Théodore de Beze en étoit prieur, lorsqu'il quita la religion de ses peres pour embrasser les erreurs de Calvin.

Les terres de Chilly & de Longjumeau furent unies & érigées en marquisat en 1624, en faveur d'Antoine Coeffier, marquis d'Effiat. (*R.*)

LONGNI; bourg de France, dans le Perche, généralité d'Alençon, élection de Mortagne. (*R.*)

LONGONE. *Voyez* PORTO LONGONE.

LONGRATE; bourg de Guienne, élection d'Agen, parlement de Bourdeaux, jurisdiction de Castillonés. On y compte cent neuf feux. Il est à 4 lieues de Villeneuve-l'Agénois. (*R.*)

LONGUAY; nom de deux abbayes de France, en Champagne; l'une au diocêse de Reims, ordre de Prémontrés, qui vaut 2000 liv.; l'autre au diocêse de Langres, ordre de Cîteaux, qui vaut 2400 liv. (*R.*)

LONGUE; petite ville de France, en Anjou, au confluent des rivieres de Laran & d'Authion. Il s'y tient un marché considérable toutes les semaines. Elle est comme partagée en deux bourgs, dont l'un se nomme *Longue en Franchise*, l'autre *Longue hors de Franchise*. (*R.*)

LONGUE; abbaye de France, en Normandie, diocêse de Baïeux, ordre de Saint Benoît. Elle vaut 3400 liv. (*R.*)

LONGUERUE, ou LONGRUE; ancien village de Normandie, à 4 lieues de Rouen.

Je crois que cette terre a donné le nom au célebre Louis Dufour, abbé de Longuerue, né en 1652 à Charleville, & mort en 1732. On a de lui plusieurs ouvrages, dont le plus connu est la description de la France, *in-fol.* 1719.

Des traits vifs & souvent brusques, un ton tranchant, fut le caractere propre de sa conversation: c'est aussi celui du *Longuerana*, recuil publié après sa mort. Ceux qui l'ont connu convienent qu'il se peint assez bien dans cet ouvrage, où il ne se masque point.

Il n'y a point eu de savans en France qui aît mieux possédé la chronologie de l'histoire ancienne & moderne que l'abbé de Longuerue. Comme il avoit une mémorie prodigieuse, il savoit les dates de l'histoire. Le cardinal d'Étrées se plaisoit fort à sa conversation; & il appeloit les dates que l'abbé avoit toujours présentes à l'esprit, des *dates fulminantes*, parce que c'étoient des preuves auxquelles il étoit impossible de répondre, & qui ne souffroient point de réplique. (*R.*)

LONGUEVILLE-LA-GIFFARD; bourg de Normandie, au pays de Caux, sur la Scie, à 3 li. de Dieppe, 2 d'Arques, 9 de Rouen, avec un prieuré claustral, relevant de celui de la Charité sur Loire, fondé vers 1084. Un des religieux gouvernoit l'hôpital établi dès 1177: il a été uni à l'hôpital général de Dieppe en 1694. Cette terre fut donnée, par Charles V, au célebre connétable du Guesclin en 1364. Olivier son frere, la vendit en 1391 à Charles VI, & son fils, Charles VII, en fit don en 1443 au fameux Jean d'Orléans, duc de Dunois, fils naturel de Louis de France, duc d'Orléans, & tige de la maison de Longueville. Le duc de Longueville, beau-frere du grand Condé, laissoit la chasse libre à tous les gentilshommes qui relevoient de lui, ou qui étoient ses voisins disant qu'il aimoit mieux avoir des amis que des lievres. Louis XII érigea Longueville en duché en 1505: il fut réuni à la courone en 1707 à la mort de Marie d'Orléans, duchesse de Nemours. (*R.*)

LONGUYON; ville de France, dans le duché de Bar, située au confluent de la Chiers & de la Crune, avec une Église collégiale, une forge considérable, une belle manufacture de canons, de fusils, &c. La banlieue de cette ville renferme dix censes & hameaux, & c'est un des antiens domaines des comtes de Bar. (*R.*)

LONGVILLIERS; abbaye de France, au diocêse de Boulogne, ordre de Cîteaux, du revenu de 7000 liv. (*R.*)

LONGWY, ou LONWIC, en latin moderne *Longus Vicus*; petite ville de France, en Lorraine, & dans le Barois, sur les frontieres du duché de Luxembourg, avec un château. Elle est divisée en ville vieille & en ville neuve. Cette derniere fut bâtie par Louis XIV, après la paix de Nimégue, & fortifiée à la maniere du maréchal de Vauban. Elle est sur une hauteur, à 9 li. s. o. de Thionville, 6 s. o. de Luxembourg, 6 n. e. de

Digitized by Google

Mont-Médi, & 4 d'Arlon, 67 n. e. de Paris. *Long.* 23, 26, 25; *lat.* 49, 31, 35.

Elle fut unie au comté de Bar en 1292. Auparavant elle faisoit partie du duché de Luxembourg. Dans la ville basse est une grosse tour, ronde, à l'antique, fort élevée. C'est la patrie de François de Mercy, général de l'armée du duc de Baviere, qui prit Rotweil en 1643, & Fribourg en 1644. Peu après il perdit la bataille proche cette ville, & fut blessé à mort à celle de Nortlingue le 3 août 1645. (*R.*)

(II) LONIGO; terre murée de l'état de Venise, au Vicentin, autrefois château assez fortifié. C'est un lieu bien bâti & bien peuplé. Il y a une abbaye de Bénédictins, un couvent d'Olivétains & un de Capucins. Ses habitans font un bon trafic & il s'y tient une foire chaque année. Plusieurs font remonter la fondation de Lonigo au temps des Romains.)

LONLAY; bourg de France, en Normandie, au diocèse du Mans, avec une abbaye de Bénédictins qui vaut 5000 liv. (*R.*)

LONS-LE-SAUNIER, *Ledo Salinarius*, & quelquefois *Ledo* & *Leodunum*; ville assez considérable de France, dans la Franche-Comté, sur la route de Lyon à Strasbourg, à distance presqu'égale de Besançon & de Geneve, à 8 lieues de Dole, 10 de Châlons, 3 d'Orgelet, 4 de Poligni, & 14 de Besançon. Elle est sur la petite riviere de Solvant. Sa situation est une des plus agréables de la province; l'air y est pur, le sol très-fertile, les coteaux qui l'environent produisent d'excellens vins blancs. Le voisinage des plaines de la Bresse qu'elle touche d'un côté, & de l'autre celui des montagnes, qui sont une suite du Jura, aux pieds desquelles elle est placée, la rendent très abondante en toutes sortes de gibier & de volailles exquises. Son commerce avec la Suisse, en blé, vins & eaux-de-vie, y entretient l'aisance: elle est d'ailleurs fort bien bâtie.

Quoique nouvele en apparence, elle est cependant très-anciene: selon Gothaire, religieux de Saint Amand, de la congrégation de Cluni, dans son poëme intitulé *Ligurinus, seu de gestis Friderici Barberussæ*; selon Gollut, mémoires des Bourguignons, & Chifflet, histoire de Besançon, elle étoit déja très-peuplée en 382, qu'y mourut Saint Désiré, archevêque de Besançon, faisant la visite de son diocèse. Il fut inhumé dans l'Église qui porte encore son nom, & qui conserve ses cendres. À cette époque, Lons-le-Saunier avoit plus de deux lieues de circuit, & s'étendoit au levant sur une hauteur qu'on nomme *Richebourg*, où l'on reconoît encore dans un long espace des vestiges de bâtimens, & où l'on retrouve fréquemment, pour peu qu'on fouille, des médailles, des pieces de monoie, des vases de cuivre.

C'étoit dans cette partie, près d'un puits d'eau salée encore très-abondant, qu'étoient placés autrefois les bâtimens des sauneries, démolis en 1291 par les princes de Bourgogne. Sans être absolument détruites, ces salines ne subsisterent dès-lors que dans un état bien imparfait, & pour ainsi dire dans leurs tristes restes, jusqu'en 1733, qu'elles furent rétablies par ordre de Louis XV sur un autre plan, & dans un lieu différent. C'est-là qu'elles attirent les regards de tous les étrangers par le méchanisme ingénieux & simple qui y réunit les eaux de trois sources salées, les fait monter à plus de trente pieds de hauteur, & les distribue sous trois ailes de bâtimens de plus de douze cents pieds de longueur chacun, où à l'aide des vents & d'une filtration continuele dans des épines disposées avec art, elles se dépouillent de leurs parties hétérogenes, & parvienent à des canaux souterrains qui les conduisent dans de vastes chaudieres, sous lesquelles un feu ménagé les crystallise & les réduit en sel. Ce sel est vendu dans une partie de la province & dans les cantons Suisses. Le sel d'epsum & la potasse qui s'y fabriquent sont enlevés pour les verreries du Dauphiné & du Beaujolois.

Lons-le-Saunier étoit déja une ville de guerre considérable en 1364, comme on le voit par un traité entre Tristan de Châlons & Philippe de Vienne son frere. Elle soutint un siége très-long en 1637, où les habitans aimerent mieux subir un assaut général, que de se rendre. Elle n'a jamais passé au pouvoir de ses ennemis que par assauts ou par surprises. Quand elle capitula avec le baron d'Ossonville, en 1395, c'est qu'il avoit fait entrer furtivement dans la ville, pendant la nuit, un corps de troupes qui s'en rendit maître. Cet atachement inviolable à ses souverains lui valut, en 1500, des lettres de remercîment très-honorables de l'empereur Maximilien, pour avoir généreusement secoué le joug des François, qui s'étoient auparavant emparés du château & de la ville.

En 1572, elle repoussa encore leurs éforts avec la même valeur, mérita du Roi d'Espagne de nouveles marques de bonté, & en obtint, par son conseil de ville, des priviléges distingués. Il ne lui reste plus de ses ancienes fortifications, qu'une redoute, quelques pans de murs, &. des fossés convertis en jardins.

Cette ville est le siége d'un bailliage, & d'un présidial: il y a prévôté, jurisdiction des gabeles, traites & aides, subdélégation, une maison de Bénédictins de la congrégation de Cluni, deux couvens de l'ordre de Saint François, un monastere de religieuses du tiers ordre, un chapitre de dames nobles, un collége très-bien monté, où se sont formés, comme éleves ou comme professeurs, plusieurs hommes connus dans les lettres; un corps de prêtres où ne peuvent être reçus que les fils des plus anciens bourgeois, & d'après les preuves les plus rigoureuses de leur ancieneté. Le prieuré de l'ordre de Saint Benoît vaut 3400 liv. au titulaire.

On a eu souvent le projet de placer un évêque dans cette ville, & d'y ériger un chapitre royal. Cet

Cet honeur manque moins au clergé qui s'est toujours distingué dans la province par ses mœurs & ses lumieres, qu'à la ville qui en deviendroit plus intéressante, & au diocèse qui, étant d'une trop vaste étendue, auroit sans doute besoin, dans cette partie la plus éloignée de la capitale, d'un troisieme suffragant à l'archevêque de Besançon, qui épargneroit pour les ordinations, les dispenses, & les autres afaires ecclésiastiques beaucoup de frais, & de voyages.

Ce qui excite la curiosité des étrangers, après les salines, c'est l'hôtel-dieu, édifice en pierres de taille, élevé sur le modele de celui de Besançon, mais d'un dessein plus correct, plus régulier, & dans l'intérieur duquel on remarque une propreté, un ordre dans le service, & des soins si seligieux pour les malades, qu'il est l'ambition de tous les soldats en route & de tous les infirmes de la province.

Le couvent des Cordeliers, où sont les tombeaux de la maison de Vienne, mérite encore l'attention des étrangers, ainsi que la nouvele Église paroissiale, dont le plan peut-être est trop magnifique. Dans l'anciene paroisse, on remarque des catacombes de la plus haute antiquité, une superbe châsse d'argent du XIVe siecle, monument précieux de la piété de nos peres & de l'habileté des artistes, & une croix d'argent haute de trois pieds, d'un travail étonant.

Le peuple de cette ville est laborieux, industrieux, appliqué au commerce; la jeunesse naturélement gaie, spirituele, guerriere, aimant les lettres & les arts avec passion, manque moins de talens que d'émulation & de secours; son esprit & son goût se font remarquer jusque dans ses divertissemens. C'est la seule de la province qui ait su préparer à son oisiveté même des délassemens utiles, & associer les amusemens à l'instruction.

A côté d'une vaste salle richement meublée, devenue le rendez-vous de tous les citoyens honêtes, ouverte aux étrangers, & consacrée aux jeux permis, sont deux autres pieces en forme de bibliotheques publiques & de cabinets littéraires; où en tout temps on fournit gratis à quiconque les demande les gazetes, les journaux, & toutes les nouvautés que les directeurs éclairés de cet établissement ont soin d'y recueillir. L'amâs des bons livres qu'ils y rassemblent s'en grôssit tous les jours, & dans peu d'années, si leur zele se soutient, ils laisseront à la ville un dépôt bien précieux, & au reste de la province le modele d'un établissement presque sans frais, du moins onéreux sans réclamations, au gré de tous les esprits & de tous les âges. On y voit plus communément remplie la salle des lectures que celle qui est abandonée aux joueurs. De là, le goût des lettres se répand avec succès, les esprits se polissent, & l'aspérité comtoise s'y est éfacée plus que dans aucune autre ville de la province *Long.* 23, 15, *lat.* 46, 36.

Cette ville prend son nom d'une auge, ou mesure d'eau salée, laquelle en terme de saunerie, s'appele *long*. Gollut dit qu'un *long* contient vingt-quatre muids.

L'abbaye de filles de Sainte Claire, établie au XIIIe siecle, fut réglée par le Pape Urbain IV, d'où on les surnome *Urbanistes*.

Saint Desiré, évêque de Besançon au quatrieme siecle, patron de la ville, y est né: c'est encore la patrie de l'abbé Guyon, auteur de plusieurs ouvrages. Jacques Baulot ou Baulieu, né en 1651 dans un hameau du bailliage de Lons-le-Saunier, si connu depuis sous le nom de *Frere Jacques l'Hermite*, célebre lithotomiste de France, est le premier qui a si bien opéré la taille latérale: il est mort à Besançon à l'âge de soixante-neuf ans, après avoir reçu des médailles d'or des villes d'Amsterdam, de Bruxelles, &c. & de différens princes.

D. Chifflet, dans son *Vejontio*, nous apprend qu'autrefois on batoit monoie à Lons-le-Saunier.

On a découvert en 1761, près de Lons-le-Saunier, une sorte de mine de bois fossile très-abondante. M. de Ruffey, savant académicien de Dijon, l'a examinée en naturaliste. Ce bois se raproche beaucoup de la nature des charbons de pierre. On le trouve à trois pieds de la surface de la terre dans l'étendue de deux lieues, en tirant du côté de la Bresse; & l'épaisseur de la couche est de trois à quatre pieds. Les veines de cette espece de charbon paroissent antant de piles de bois placées, tant sur le penchant des collines que dans la plaine, & l'on reconoît encore facilement les especes de ce bois, qui sont du chêne, du charme, du hêtre & du tremble, especes qui sont les seules qui croissent dans ce canton de la Franche-Comté.

Une partie de ce bois est façonée en régale, une autre en bois de corde, & une autre en fagotage. Chaque sorte est rangée séparément; toutes les bûches ont conservé leur forme; leur écorce paroît encore; on distingue facilement les cercles de la féve, & jusqu'aux coups de hâche donnés pour façoner les bûches.

La quantité de ce bois est très-considérable: on en a déja tiré huit à dix mille voitures.

Le charbon dans lequel le bois s'est changé, est excellent pour souder le fer. On a aussi réussi à en extraire de l'alun.

M. de Ruffey attribue cet amâs de bois abandonés, à la cessation du travail des salines de Mont-morot, qui fournissoient avant le VIIIe siecle tout le sel nécessaire à la province; on a recomencé à les exploiter depuis quelques années, & on brûle à présent sous les chaudieres de cette saline plus de cinquante mille cordes de bois par an.

Le poids des piles aura afaissé le terrain en même temps que les couches latérales se feront multipliées par l'addition des terres que les pluies

& les orages euront fait descendre des montagnes. L'huile de ces végétaux combinée par une digestion lente avec leurs parties terreuses & les acides minéraux, se sere convertie en bitume solide. Une succession de temps plus longue auroit fait disparoître probablement les signes auxquels on reconoît que ce fossile a été bois. *Voyez le premier volume des Mém. de l'Acad. de Dijon* 1769. (*R.*)

LORBUS; ville d'Afrique, eu royeume de Tunis en Barbarie. Le mot Lorbus paroît corrompu de *urbs;* Marmol, *tom. II, liv. vj, ch. xxx*, entre dans d'assez grands détails sur cette ville, & dit qu'on y voyoit encore de son temps de beaux restes d'antiquité. Elle est dans une plaine très-fertile en blé, à 60 li. o. de Tunis. *Long.* 26, 35; *lat.* 35, 35. (*R.*)

LORCA; ancienе ville d'Espagne, au royaume de Murcie. Elle est fort délâbrée, quoique située dans un pays fertile, sur une hauteur, au pied de laquelle coule le Guadalentin, à 6 li. de la mer, 14 li. s. o. de Murcie, 12 n. o. de Carthagene. *Long.* 16, 32; *lat.* 37, 25. (*R.*)

LORCH, *Laureacum;* abbaye d'Allemagne, au cercle de Suabe, dans le duché de Wurtemberg, entre Schorndorff, & Guemund; les corps de plusieurs ducs de Suabe, & de quelques empereurs y reposent. Il y e un lieu de même nom dans la haute Autriche, qui étoit anciénement un archevéché. (*R.*)

(Π) LOREO; ancien château dans l'état de Venise eu diocèse de Chioggia, peuplé d'environ 2000 habitans. Il est sur un canal profond qui unit l'Adige, le Pô & le canal Bianco. C'est le siége d'un gouverneur Vénitien.)

LORETTE; petite & assez forte ville d'Italie, dens le marche d'Ancone, avec un évêché relevant du Pape, & érigé par Sixte V en 1586. L'Église & le palais épiscopal sont du dessein du célebre Bramante; c'est dans cette Église que se voit la *Santa-Casa*. Elle a trente-deux pieds de longueur, treize de largeur, & dix-sept de hauteur. Il y e une image de la Sainte Vierge en sculpture, haute de quatre pieds, & qu'on dit être l'ouvrage de S. Luc. Sa triple courone couverte de joyaux, est un présent de Louis XIII, roi de France.

La chambre du trésor est un endroit spacieux, dont quatorze armoires à doubles batans lambrissent les murs. Ces armoires sont remplies des plus riches offrandes en or pur, en vases de cette matiere, & en pierres précieuses.

On est ébloui par la quantité d'ornemens, de vases, de reliquaires, de perles, qui lassent la vue dans le trésor de Lorette; on admire aussi une sainte Famille de Raphaël, & une Nativité d'An. Carreche.

Voyez Silvio Serragli, gentilhomme Toscan, qui en a fait l'histoire; Nicolas de Bralion, prêtre de l'Oratoire, qui e composé son *Histoire de la sainte chapelle de Lorette*, qui parut en 1665, de ce qu'il a trouvé de meilleur dans Turselin & Silvio Serragli; le P. Turselin, & Benzonius, évêque de Recanati, qui a fait un traité particulier qui se trouve à la fin de son livre sur le jubilé. (On peut voir encore une très-longue dissertation du P. Trombelli sur le même sujet dans son ouvrage *Historia & Res gesta B. M. V.*)

(Π) Lorette est située sur une montagne à 2 milles de la côte du golfe de Venise, 5. li. n. e. de Fermo, 8 s. e. d'Ancone, 45 n. o. de Rome. *Long.* 31, 25; *lat.* 43, 24, ou plutôt, selon la fixation du P. Vive, 43, 42. Sa situation sur cette montagne lui est avantageuse, outre qu'elle est défendue par de bonnes murailles, & par deux grôsses tours qui sont aux deux portes, & qui servent d'arsenal à la ville. Léon V & Sixte V les firent bâtir pour arrêter les courses des barbares qu'attiroient en ce lieu les immenses richesses du trésor de cette Église.

Devant l'Église il y a une grande place ornée d'une belle fontaine remplie de figures qui jetent l'eau en abondance. Auprès de la porte on voit aussi en bronze la statue de Sixte V, qui a le plus contribué à l'embélissement de ce lieu.)

Lorette-Concho; place qu'avoient les Jésuites dans l'Amérique septentrionale, au bord de la mer Vermeille, au pays de Concho, & sur laquelle on peut lire les *lettres édifiantes*, *tom. V.* (*R.*)

(Π) Lorette (Notre-Dame de); ville de l'Amérique méridionale, située au confinent du Pirape & du Parapane. Elle fut bâtie en 1610. Elle fut peuplée d'abord d'environ deux cents familles d'Indiens, qui demeuroient en cet endroit-là. Il y avoit dans ces contrées vingt-trois villages d'Indiens, d'où plusieurs se rendirent à Notre-Dame de Lorette, en si grand nombre, qu'il fallut bâtir à quelque distance de là une autre ville, qu'on appela la ville de S. Ignace.)

LORETZ (le); petite riviere de Suisse, en canton de Zug. Elle a sa source dans le lac d'Égeri, nommé sur là cette *Egeri see*, & se perd dans la Russ. (*R.*)

LORGUES, en latin dans les enciennes chartes, *Leonica*; petite ville de France en Provence, chef-lieu d'une viguerie de même nom. Elle est située sur la riviere d'Argens, à 2 lieues de Draguignan, 5 de Fréjus, 15 d'Aix, 172 s. o. de Paris. *Long.* 24 d., 2', 5"; *lat.* 43 d., 29', 31". (*R.*)

(Π) LORIA; village, autrefois château de la république de Venise dans le Trévisan. Il est remarquable par son terrain plein de soufre & de nitre. L'an 1754, il sortit de la terre un nuage de vapeurs ignées qui embrâserent plusieurs habitations des environs. Ce qui ariva aussi sur les mêmes lieux 130 ans auparavant.)

LORME; petite ville de France au Nivernois aux confins des généralités de Paris & de Moulins. (*R.*)

Digitized by Google

LOROUX; abbaye de France, au diocèse d'Angers. Elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 53000 livres. (*R.*)

LOROY; abbaye de France, au diocèse de Bourges. Elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 4000 livres. (*R.*)

LORRAINE; province considérable de France, bornée au nord par le duché de Luxembourg & l'archevêché de Treves; au nord-est par le duché de Deux-Ponts, & le palatinat du Rhin; à l'orient par l'Alsace; au sud par la Franche-Comté; à l'occident par la Champagne.

Le premier sort des peuples qui l'habitoient, fut de subir le joug des Romains comme les autres Gaulois; ils obéirent à ces maîtres du monde jusqu'au commencement de la monarchie françoise.

Ce pays fit la plus considérable partie du royaume d'Austrasie, qui se forma dans les partages des enfans de Clovis & de Clotaire. Il ne changea de nom que sous Lothaire II, petit-fils de Louis le Débonnaire, sous lequel il eut le titre de royaume, *regnum Lotharii*; d'où l'on fit *Lotharingia*, & de *Lotharingia*, vint le vieux mot françois *Loherrene*: depuis pour *Loherrene*, on a dit *Lorrene*, & enfin *Lorraine*. Ce qu'on appele aujourd'hui Lorraine, n'est qu'une très-petite partie de l'ancien royaume de ce nom, qui comprenoit Vienne, Lyon, Besançon, Treves, Cologne & les Pays-Bas. Après avoir soufert différens démembremens, la Lorraine fut divisée en deux grands fiefs, dont l'un s'appela *Lorraine* supérieure, ou *Lorraine* Mosellane, l'autre *Lorraine* inférieure, ou Lothier.

En 1044, ils furent séparés pour toujours, & le nom de Lorraine se conserva pour désigner la Lorraine supérieure, qui est celle dont nous nous occupons. Quelques raisons ayant porté l'empereur Henri III à déposer Gothelod, qui étoit possesseur de ce duché mouvant de l'Allemagne, il le donna au duc Albert, issu de la maison d'Égesheim en Alsace, & descendant du duc d'Alsace Éthicon I, souche commune des maisons d'Autriche & de Lorraine. Du duc Albert, la Lorraine passa à Gérard d'Alsace, son neveu, auteur de la maison actuele de Lorraine, dont la postérité en jouit jusqu'en 1430; temps auquel Isabelle, héritiere du duché de Lorraine, le porta en dot à René d'Anjou, roi titulaire de Naples & de Sicile, qu'elle épousa en 1431, & qui réunit à la Lorraine le duché de Bar, qu'il avoit acquis. René I désigna pour son successeur René II, fils de sa fille Yolande, & de Ferry, comte de Vaudemont. Il transmit ses états en 1508 au duc Antoine, son fils. En 1624, sa postérité masculine s'éteignit dans la persone de Henri le Bon, qui laissa ses états à sa fille Nicole, & à Charles IV son neveu, qui l'avoit épousée. Ce prince ayant pris parti pour la maison d'Autriche, fut dépouillé de ses états par les François. Il y revint, & fut de nouveau obligé de les abandoner. Son neveu lui succéda dans la seule & vaine qualité de duc de Lorraine; il préféra de vivre éloigné du patrimoine de ses peres, à la honte de le reprendre à des conditions qu'il ne pouvoit avouer. Léopold son fils lui succéda au titre de duc en 1690, & fut réintégré dans la possession de la Lorraine en 1697. Son fils François Étienne, pere de l'empereur Joseph II, lui succéda en 1729. En 1733, les François s'étant emparés de la Lorraine, il fut arrêté préliminairement en 1735, & définitivement en 1736, que les duchés de Lorraine & de Bar feroient cédés au roi Stanislas, beau-pere de Louis XV, en dédomagement de la courone de Pologne, & qu'après sa mort, ils feroient réunis à la courone de France. Le duc François Étienne, alors gendre de l'empereur Charles VI, & depuis son successeur à l'empire, obtint le grand-duché de Toscane, vacant par l'extinction de la postérité masculine des Médicis. Le roi Stanislas étant mort en 1766, la France entra en possession de cet état souverain, & c'est un des plus beaux fleurons de la courone.

Cette belle province a 40 li. de long sur 35 de large. Quoique sous un gouvernement à part, les trois évêchés de Mets, Toul & Verdun en font partie. La Meuse, la Moselle, la Sarre & la Meurte en sont les principales rivieres. La plaine est fertile en grains de toute espece, en fruits & en chanvres; les montagnes & les coteaux abondent en vignobles & pâturages, en bois & en gibier. Les rivieres & les étangs donnent beaucoup de poisson; elle a d'ailleurs des salines, des mines de fer, de plomb, de cuivre & même d'argent, & des carrieres de marbre. Depuis 1751, le gouvernement de Lorraine est distribué en vingt-cinq bailliages royaux. Nanci en est la capitale. La meilleure carte de la Lorraine est de Jaillot. (*R.*)

LORRIS; petite ville de France, dans l'Orléanois, située dans les marécages, à 6 li. de Montargis. Cette ville a une coutume singuliere qui porte son nom, & qui s'étend assez loin. Elle fut rédigée en 1531; le sieur de la Thaumassiere a fait un ample commentaire sur cette coutume, qui parut à Bourges en 1679 *in-fol.* C'est un grand malheur que cette multiplicité de coutumes dans ce royaume, & cette foule de commentateurs qu'un avocat doit avoir dans sa bibliotheque; mais il ne s'agit pas ici de déplorer nos négligences, il est question d'une ville dont la *long.* est 20, 24; la *lat.* 47, 55.

Guillaume de Lorris prit ce surnom, parce qu'il naquit dans cette ville sous le regne de Saint Louis. Fauchet & la Croix du Maine, racontent qu'il entreprit de composer le fameux *roman de la Rose*, pour plaire à une dame qu'il aimoit. Il mourut vers l'an 1260, sans avoir achevé cet ouvrage, qui a été continué par Jean Clopinel, dit de *Meun*, sous le regne de Philippe le Bel. (*R.*)

LORSCH; abbaye d'Allemagne, dans l'électorat de Mayence, dont l'abbé a le titre de prince.

Digitized by Google

Elle est située dans le bailliage de Bensheim. (*R.*)

LOSEMSTERT; village d'Allemagne, où l'empereur avoit un château, & où fut enfermé Richard, roi d'Angleterre, au retour d'une croisade. Blondel, maître de musique de sa chapelle, après l'avoir été chercher en la terre-sainte, le découvrit en ce lieu, en chantant au pied de la tour grillée, le premier couplet d'une des chansons françoises qu'il avoit autrefois composées avec Richard : il entendit du fond de la tour une voix qui chanta les couplets suivans, & termina la chanson. Certain alors de sa découverte, ce serviteur fidele se hâta de passer en Angleterre, où l'on entama avec l'empereur les négociations qui rendirent Richard à son royaume. (*R.*)

LOSITZ; bailliage d'Allemagne, au comté de Mansfeld. (*R.*)

LOSLAU; petite ville de Silésie, dans le duché de Ratibor, à la maison de Dietrichstein. (*R.*)

LOSON; nom de deux petites rivieres de France; l'une en Béarn, qui se perd dans le Gave, l'autre dans le Cotentin, qui finit son cours dans la riviere de la Tante. (*R.*)

LOSS, Lotz, Lootz, ou Borchloen; ville d'Allemagne, dans l'évêché de Liége, capitale d'un comté considérable du même nom, sur la Meuse. (*R.*)

LOSSA, dans le comté de Beichlingen, en haute Saxe, & dans la Thuringe, est une paroisse, à la maison de Werthem. Il y a un autre lieu de ce nom en Silésie, dans le duché de Ratibor, d'où l'on tire beaucoup de chevaux. (*R.*)

LOT (le); riviere de France; ses anciens noms latins sont, selon Baudrand, *Olda*, *Oldus*, *Olindus*, *Olitus*, & plus récemment *Lotus*. Il prend sa source dans le Gévandan, au dessous de la ville de Meude, & se jete dans la Garonne à Aiguillon. Il commence d'être navigable à Cahors; & quoiqu'il ne le soit que par des éclusés, sa navigation est très-utile. (*R.*)

LOTHIANE, en latin *Laudamia*; province maritime de l'Écosse méridionale, sur le golfe de Forth. C'est la plus belle, la plus fertile & la plus peuplée de toute l'Écosse. On la divise en trois parties, l'une orientale, l'autre occidentale, & une troisieme qui est celle du milieu, nommée par cette raison *mid Lothian*; c'est dans cette derniere partie qu'est Édimbourg, capitale de l'Écosse. (*R.*)

(Π) LOTING; ville de la Chine dans la province de Péking, au département de Tungping, huitieme métropole de cette province. Il y en a une autre dans la province de Quantung, qui tient le rang de grande cité.)

LOUANS. *Voyez* Louhans.

LOUBAT; village d'Asie, dans la Natolie. Cet endroit ainsi nommé par les Francs, *Ulabat* par les Turcs, *Lopadion*, par les Grecs du moyen âge, *Lopadium*, par Nicétas & Chalcondyle, *Loupadi*, par Spon, & *Lopadi* par Tournefort, est sur une colline, au pied de laquelle coule le Rhindacus des anciens.

Quoique Loubat n'ait aujourd'hui qu'environ deux cents maisons d'assez mauvaise apparence, habitées par des turcs & par des chrétiens, cependant ce lieu a été considérable sous les empereurs grecs. Ses murailles qui sont presque ruinées, étoient défendues par des tours, les unes rondes, les autres pentagonales, quelques-unes triangulaires. On y voyoit encore dans le dernier siecle des morceaux de marbres antiques, des colonnes, des chapiteaux, des bas-reliefs & des architraves, le tout brisé & très-maltraité.

L'empereur Jean Comnene, qui parvint à l'empire en 1118, y fit bâtir un château, qui est présentement tout démoli. La ville étoit plus ancienne que cet empereur; car elle fut pillée par les Mahométans sous Andronic Comnene, qui régnoit en 1081. Cet Andronic Comnene envoya une armée à Lopadion, pour ramener à leur devoir les habitans, qui à l'exemple de ceux de Nicée & de Pruse, avoient abandoné son parti.

Après la prise de Constantinople par le comte de Flandre, Pierre de Bracheux mit en fuite les troupes de Théodore Lascaris, à qui Lopadium resta par la paix qu'il fit avec Henri, successeur de Baudouin, comte de Flandre, & premier empereur latin d'orient.

Quand le grand Ottoman eut défait le gouverneur de Pruse, & les princes voisins qui s'étoient ligués pour arrêter le cours de ses conquêtes, il poursuivit le prince de Feck dans Lopadium, & le fit hacher à la vue de la citadelle.

Enfin Lopadium est aussi fameux dans les annales turques par la victoire qu'Amurat remporta sur son oncle Mustapha, que le Rhindacus l'est dans l'histoire romaine par la défaite de Mithridate. On peut lire Lenclavius & Chalcondyle sur cet événement.

M. Spon a fait bien des fautes en parlant de Lopadi, ou comme il l'appele *Loupadi*. Il a eu tort de prendre le lac de Lopadi pour le lac Ascanius des anciens, qui est celui que les turcs nomment *Isnich*. Il s'est encore trompé, en assurant que la riviere de Lopadi se jete dans le Granique.

Il paroît aussi que le même Spon, le sieur Lucas & M. Vaillant sont tous trois dans l'erreur, quand ils ont pris Lopadion ou Loubat, pour être l'ancienne *Apollonia*. Cette fameuse ville où Apollon étoit sans doute révéré, est aujourd'hui le village d'Abonillona, qui en conserve le nom. Son lac est appelé par Strabon, le lac *Apolloniate*. *Voyez* les *Voyages* de Tournefort, & le *Dictionaire* de la Martiniere, aux mots Loubat, Lopadium, Apollonia & Aboulllona. (*R.*)

(Π) LOUBNI; assez jolie ville du grand empire de Russie, dans le gouvernement de la petite Russie; elle est chef-lieu du district de son nom & sur une montagne près de la Soula.)

LOUCOMIS; peuples de l'intérieur de la Guinée. Ils ont beaucoup de soie & de coton, & de

Digitized by Google

l'indigo dont ils font leurs teintures. Ils fabriquent de très-beaux tapis de soie & coton qui se vendent cher, quelquefois jusqu'à *6* ou 700 liv. (*R.*)

LOUDUN; ville de France en Poitou. On la nomme en latin, *castrum Lausdunense*, *Losdunum*, *Lavesdunum*, *Laucidunum*, & *Laudunum*.

Macrin & les freres Sainte Marthe sont les premiers, qui, par une licence poétique, ont donné à cette ville le nom de *Juliodunum*, que Chevreau & quelques autres ont tâché de lui conserver.

Il est certain qu'on doit la mettre au rang des anciennes villes; puisqu'avant l'an 1000, elle figuroit déja comme un lieu considérable, & la principale place du Loudunois soumis à l'obéissance des comtes d'Anjou.

Cette ville, située entre la Dive & la Creuse, est le siége d'un bailliage, d'une élection, d'une prévôté royale. Il s'y trouve une Église collégiale, deux paroisses, & une commanderie de l'ordre de Malte. Elle se fit considérer dans les guerres civiles du seizieme siecle, & par sa situation, & par son château, que Louis XIII démolit en *1633*.

Loudun est située sur une montagne à 12 li. n. o. de Poitiers, 15 s. o. de Tours, *62* s. o. de Paris. *Long.* 17, 42; *lat.* 47, 2.

Cette ville est la patrie de plusieurs gens de lettres, parmi lesquels je ne dois pas oublier Bouilland (Ismaël) qui possédoit la théologie, l'histoire, les belles lettres & les mathématiques. Ses voyages en Italie, en Allemagne, en Pologne, & au levant, lui procurerent des connoissances qu'on n'acquiert que par ce moyen. Il mourut à Paris en *1694*, âgé de 89 ans. Son éloge se trouve parmi les hommes illustres de Perrault.

Chevreau (Urbain) savant & bel esprit, qui a eu une réputation qui ne s'est pas soutenue; *l'histoire du monde*, son meilleur ouvrage, souvent réimprimé, fourmille de trop de fautes pour qu'on puisse le louer. M. Chevreau est mort en 1701, à quatre-vingt-huit ans.

Macrin (Jean), un des meilleurs poëtes latins du seizieme siecle, au jugement de M. de Thou, qui a fait son éloge; son vrai nom étoit Maigret: il s'appela *Macrinus* dans ses poésies latines, d'où lui vint le nom de *Macrin* en françois, qui lui est demeuré. Il mourut de vieillesse dans sa patrie en 1555.

Renaudot (Théophraste), médecin, mort en *1653* à soixante-dix ans, commença le premier, en 1631, à publier les nouveles publiques si connues sous le nom de *gazetes*. Il a eu pour petit-fils, l'abbé Renaudot, savant dans l'histoire & les langues orientales, mort à Paris en 1720, âgé de soixante-quatorze ans.

Les freres jumeaux, Scévole & Louis de Sainte Marthe, fils du premier Scévole, enterrés tous les deux à Paris à S. Severin dans le même tombeau, furent très-illustres par leur savoir. On a d'eux l'histoire généalogique de la maison de Bourbon, la *Gallia Christiana* pleine d'érudition, & plusieurs autres ouvrages. Scévole mourut à Paris en *1650*, à soixante-dix-sept ans, & Louis en *1656*.

Leur pere Scévole leur avoit servi d'exemple dans la culture des sciences. C'est lui qui réduisit Poitiers sous l'obéissance d'Henri IV, & qui sauva la ruine de Loudun, où il finit ses jours en *1623*, âgé de soixante-dix-huit ans. On doit le mettre au rang des meilleurs poëtes latins de son siecle. C'est une famille bien noble que celle de Sainte Marthe, car elle n'a produit que des gens de mérite, qui tous ont prolongé leur carriere dans le sein des muses, jusqu'à la derniere vieillesse. (*R.*)

LOUDUNOIS, ou Lodunois; contrée de France, dont la capitale est Loudun. La petite riviere de Dive la sépare de l'Anjou & du Poitou. Le Loudunois a sa coutume particuliere, à laquelle le parlement a tantôt égard, & tantôt point. De Lauriere a fait un commentaire sur cette coutume, avec une histoire abrégée du pays, qui est ce qui nous intéresse le plus ici. (*R.*)

(Π) LOUGBOROW; bourg d'Angleterre dans le comté de Leicester, à trois lieues de la ville de ce nom, du côté du nord. Quelques géographes prenent ce bourg pour la petite ville nommée anciénement *Lactodurum*, que d'autres placent à Steny-Stradfort, dans le comté de Buckingham.)

LOUGNON; riviere qui prend sa source dans les montagnes de Vosges, traverse une partie du comté de Bourgogne, passe à Pesme, & se jete dans la Saône à trois lieues au dessous de Gray & près de Pontailler. (*R.*)

LOUGRES; village de la principauté de Montbéliard, en Franche-Comté, à deux lieues de la ville même de Montbéliard. Il est remarquable par une source d'eaux médicinales, appelée *la saine fontaine*, à cause de ses vertus salutaires. (*R.*)

LOUHANS, ou Loans, *Lovincum*; ville de la Bresse châlonoise en Bourgogne, dans une espece d'île formée par les rivieres de Seille, de Salle & de Solvans, à *6* lieues de Châlons, 4 de Tournus, 9 de Mâcon, 4 de Saint Amour. Il y a un dépôt pour les marchandises qui passent de Lyon en Suisse & en Allemagne, pendant les quatre foires franches de Lyon. Cette ville apartenoit anciénement à la maison de Vienne; Henri d'Antigny lui accorda, en 1269, des franchises & priviléges autorisés par le comte de Bourgogne, & Hugues de Vienne, sire de Paguy, duquel elle relevoit immédiatement.

MM. de Saint Joseph y ont le collége & une pension qui est en réputation. Elle a d'ailleurs un hôpital & quelques manufactures. Elle a vu naître Regnaut de Louhans, dominicain, qui traduisit au xve siecle le livre *de la Consolation* de Boëce.

Gabriel Gauchat, chanoine de Langres, abbé de S. Jean de Falaise, meilleur prédicateur qu'auteur.

On marche à couvert dans toute la ville, par la saillie du premier étage de chaque maison, ainsi

Digitized by Google

qu'à Berne, à Bologne, à Padoue, à Modene, par les portiques qui acompagnent les rues.

LOUISBOURG, *Arx Ludovicinia;* ville d'Allemagne, au cercle de Suabe, dans le duché de Wirtemberg, bâtie en 1708, avec un très-beau château. Elle est à trois lieues de Stutgard, & fut quelque temps la résidence de la cour. (*R.*)

LOUISBOURG; petite ville de l'Amérique septentrionale, capitale de l'île Royale, ou cap Breton. On la nommoit précédemment le *Havre à l'Anglois*. Elle est située au détroit, ou passage de Fronsac, qui sépare l'île Royale de l'Acadie, sur une langue de terre qui forme l'entrée du port, & qui est très-bien fortifiée. Le port a pour le moins une lieue de profondeur, & on y trouve depuis six jusqu'à dix brasses d'eau. Il est défendu par plusieurs bateries; d'ailleurs, le gouverneur de l'île, le conseil & l'état-major, avec une bonne garnison, font leur résidence à Louisbourg. Les rues de cette ville sont larges & régulieres, mais les maisons, à l'exception des casernes, sont en bois. Louisbourg fut prise en 1746, par les Anglois, après cinquante jours d'une vigoureuse défense. Ce ne fut point une opération du cabinet des ministres de Londres, comme le remarque un célebre auteur; ce fut le fruit de la hardiesse des négocians établis dans la nouvelle Angleterre. Ils armerent quatre mille hommes, les soudoyerent, les aprovisionerent, & leur fournirent des vaisseaux de transport. Tant une nation commerçante & guerriere est capable de grandes choses! Cette ville retourna à la France par le traité d'Aix-la-Chapelle, mais elle a été reprise par les Anglois en 1758. La *long.* de Louisbourg, à l'égard de Paris, est de 4 h., 8', 27", selon M. Delisle, dans les mémoires de l'Académie des Sciences, *ann.* 1751. (*R.*)

LOUISIANE (la); vaste contrée de l'Amérique septentrionale, que les Espagnols comprenoient autrefois dans la Floride. Le P. Charlevoix en a donné une description détaillée dans son Histoire de la nouvelle France.

Fernand de Soto, Espagnol, qui la découvrit, mourut dans le pays, & les Espagnols ne songerent pas à s'y établir. Le P. Marquette, jésuite, & le sieur Joliet, habitans de Québec, y aborderent en 1673. Dix ans après, M. de la Sale perfectiona cette découverte, & nomma cette vaste contrée la *Louysiane*. En 1718, 1719 & 1720, la France y projeta un établissement qui n'eut point de succès: cependant ce pays paroît un des meilleurs de l'Amérique; il est traversé du nord au sud par le Mississipi. Le P. Hennepin, Récollet, a donné, en 1683, une description de la Louisiane, qui a grand besoin de corrections.

Joliet & le P. Marquette partirent ensemble du lac Michigan, entrerent dans la riviere des Renards qui s'y décharge, & la remonterent jusque vers sa source. Après quelques jours de marche, ils se rembarquerent sur le Ouisconsing, & navigant toujours à l'ouest, ils se trouverent sur le Mississipi, qu'ils descendirent jusqu'aux Akansas. Le 9 avril 1682, M. de la Salle reconnut l'embouchure du Mississipi, & déboucha, comme on l'avoit prévu, dans le golfe du Mexique. En 1699, M. d'Iberville, capitaine de vaisseau, arivant par ce golfe, remonta le Mississipi jusqu'aux Natchez.

La Louisiane est bornée au midi par le golfe du Mexique, au levant par la Floride & la Caroline, au couchant par le nouveau Mexique, au nord par le Canada, & par des terres inconnues qui doivent s'étendre jusqu'à la baie d'Hudson. Il n'est pas possible de fixer sa longueur avec précision, mais la largeur commune est de deux cents lieues. À la basse Louisiane les brouillards sont très-fréquens au printemps & en autone; l'hiver est pluvieux, & acompagné de loin en loin de foibles gelées: la plupart des jours d'été sont témoins de violens orages. Les chaleurs n'y sont point telles qu'on les présumeroit à cette latitude. Le pays est couvert d'épaisses forêts, coupé de rivieres innombrables, & souvent rafraîchi par des vents de nord. Les maladies d'ailleurs y sont rares. Cependant il y a beaucoup d'eaux stagnantes, & d'ailleurs beaucoup d'insectes. Les viandes y éprouvent une putréfaction rapide. La végétation y est forte, le sol vaseux, les forêts recelent une grande quantité d'oiseaux & de bêtes fauves, mais le blé n'y réussit nullement.

La haute Louisiane commence à l'est du Mississipi, un peu au-dessous de la riviere d'Iberville. On y cultive le tabac avec succès.

Les François ont construit plusieurs forts dans la Louisiane, le long du Mississipi; celui de la Balise, qui défend l'entrée du fleuve; le fort Rosalie, au 35e degré de latitude, pour contenir les Natchez. Celui des Illinois, au 45e degré de latitude, est bâti de pierre, avec de belles casernes & des magasins.

Les principales nations sauvages de la Louisiane sont les Illinois, les Assiniboils, ou Assenipouels, les Panis, les Padoucas, les Cansés, les Canis, les Chichaquas. On l'a nommée Louisiane du nom de Louis XIV, sous le regne duquel elle fut découverte.

Le gouvernement céda, en 1710, à M. Crozat le privilége exclusif du commerce de ce pays pour seize ans: mais M. Crozat ayant remis au roi son privilége, il acorda, en 1717, la propriété de la Louisiane à la compagnie d'Occident qui donna naissance à celle des Indes, ne s'en réservant que la foi & hommage. La compagnie des Indes en fit une rétrocession au roi en 1730. Par la paix de 1763, la Louisiane, à l'orient du Mississipi, fut cédée aux Anglois, & depuis la France a cédé à l'Espagne la partie qui est à l'occident de la même riviere.

En général, on trouve dans la Louisiane des palmiers, des chênes, des châtaigners, des frênes, des mûriers, des simples, & des plantes inconnues en Europe. On y recueille du riz, du seigle, de l'aveine, des légumes. Il s'y rencontre

des aigles blancs, des faisans, des perdrix, des bécasses, des bécassines, des pigeons ramiers, des bœufs sauvages, des ours, des serpens à sonetes. La nouvele Orléans en est la capitale. *Voyez* l'article FLORIDE, où vous lirez *la Floride orientale a été conquise*, au lieu de *la Floride occidentale*, ce qui est une faute typographique. (*R.*)

LOUISTEN, ou LUDWIGSTEIN; palais élevé dans la basse Hesse, au bailliage de Wiltzenhausen. (*R.*)

LOUP, *Lupa*; riviere de Provence qui se jete dans la Méditerranée, entre le Var & la ville d'Antibes: son cours n'est que de sept lieues; elle vient du côté de Thorone, & passe à l'occident de Vence.

On a trouvé sur ses bords une inscription, où il est fait mention de la légion xxis^e, ce qui prouve qu'elle étoit logée dans cette contrée. (*R.*)

LOUPE (la); bourg de France dans la Beauce, diocèse & élection de Chartres. (*R.*)

LOUPIAC; petite ville de France en Guienne, dans l'Armagnac, à la source de la Gelise. (*R.*)

LOUPIAN; petite ville de France, au bas Languedoc, diocèse d'Agde, sur l'étang de Thau. (*R.*)

LOURDE, *Lapurdum*; petite ville de France en Gascogne, ville unique, & chef-lieu du Lavedan, avec un ancien château sur un rocher. Elle est sur le Gave de Pau, à 4 lieues de Bagneres. *Long.* 17, 30; *lat.* 43, 8. (*R.*)

LOUTH; ville & comté d'Irlande, dans la province de Leinster. Le comté de Louth a 25 milles de long, sur 13 de large, & se divise en quatre baronies, qui contienent cinq petites villes, savoir, Carlingford, Dundalk, Louth, Atherdée & Drogheda. Ce pays s'appeloit anciennement *Luva* ou *Luda*, & en Irlandois *Iriel*.

Louth, sa capitale, en latin *Luvapolis*, est une petite ville à marché, à 7 milles f. o. de Dundalk, & à 9 n. o. d'Atherdée. *Long.* 11; *lat.* 53, 56. (*R.*)

LOUVAIN, en flamand *Loeven*; ville des Pays-bas, dans le Brabant, avec une université qui jouit de grands privilèges.

Louvain a l'honeur d'être la premiere à l'assemblée des états de Brabant. Son ancien nom latin est *Luvonum* ou *Lovonium*, changé depuis en *Lovanium*. Il n'est fait aucune mention de son existence avant le regne des petits fils de Louis le Débonnaire.

Ce n'étoit qu'un bourg au commencement du XIIe siecle. Le duc Godefroy le fit entourer de murailles en 1165. Cette nouvele ville s'agrandit promptement, se peupla prodigieusement, & devint dans l'espace de deux cents ans, la plus grande, la plus riche, & la plus marchande de tout le pays. Son principal trafic consistoit en draps, en laines, en toiles; & ce trafic étoit si florissant au milieu du XIV siecle, qu'on y comptoit plus de quatre mille maisons de drapiers ou de tisserands, & plus de 15 mille ouvriers; mais ce commerce vint à cesser tout d'un coup, par les révolutions que causa la révolte de 1382, contre Venceslas, duc de Brabant. Tous les ouvriers qui étoient entrés dans la révolte furent pendus ou banis: ainsi Louvain demeura dépeuplée, manqua de commerce & d'habitans, & elle ne s'est jamais relevée depuis. Il y a à Louvain une université fondée en 1426. par Jean IV, duc de Brabant.

Louvain apartient au diocèse de Malines pour le spirituel. Elle est située sur la Dyle, à 5 lieues de Bruxelles, 4 de Malines, 3 de Tirlemont, 12 n. o. de Namur, 16 n. e. de Mons, 65 n. de Paris. *Long.* selon Street, 22 deg. 26 min. 15 sec. *lat.* 50, 50. Son hôtel-de-ville est un délire de l'architecture gothique. Les François la prirent en 1746. Les Gueldrois furent obligés d'en lever le siège en 1542, le prince d'Orange en 1572, les Hollandois & les François en 1635, les François en 1706. Les François y entrerent par surprise en 1710, mais les bourgeois les repousserent. Quoiqu'elle ait des fortifications, elle ne peut cependant pas passer pour une ville forte, elle est des plus mal-propres. On y compte quinze couvens d'hommes & autant de maisons de femmes.

Espen (Zeger Bernard van) célebre jurisconsulte, & savant canoniste, naquit dans cette ville en 1646, & mourut à Amersfort en 1728, à 83 ans. On doit des éloges à quelques-uns de ses ouvrages, mais sur-tout à son *jus ecclesiasticum universum*, dans lequel il fait paroître une grande connoissance de la discipline ecclésiastique ancienne & moderne. (*R.*)

LOUVE (la); nom de deux petites rivieres de France: l'une en Franche-Comté, a sa source dans le bailliage de Pont Arlier, & se jete dans le Doubs au dessous de Dole; elle est rapide, poissoneuse, & très-utile pour le flotage du bois. L'autre a sa source en Béarn, au village de Louboux, & se perd dans l'Adour, un peu au dessous de Castelnau. (*R.*)

LOUVESTAN; pays d'Asie, dans le Curdistan méridional, entre le Tigre, le Curdistan & la Perse. M. Fréret juge avec beaucoup de vrai-semblance, que c'est la Bactriane de Xénophon, qu'il ne faut pas confondre avec la Bactriane, qui s'étendoit sur la rive méridionale du fleuve Oxus, & dont Bactra, aujourd'hui Termend, sur le Gihon, étoit la capitale, au sentiment de plusieurs géographes. (*R.*)

LOUVIERS, en latin moderne *Luparia*; ville de France dans la haute Normandie, avec titre de comté. Il y a une manufacture de draps considérable. Louviers est d'ailleurs situé savorablement dans une plaine fertile, à 4 li. n. d'Évreux, 2 f. du Pont-de-l'Arche, 8 f. e. de Rouen, 22 n. o. de Paris. *Long.* 18, 50; *lat.* 49, 10. Ses murs sont entourés de bons fossés.

La manufacture de draps de cette ville occupe soixante métiers & près de deux mille ouvriers; c'est la patrie du poëte de Linant, couroné trois

Digitized by Google

fois à l'académie françoise, & qui est mort âgé de 47 ans, en 1749: il n'est point né à Rouen, comme le dit M. l'abbé Sabathier; ce jeune auteur qui a osé peser dans sa balance légere, d'une main partiale, les *trois siecles de la littérature moderne*, traite fort mal M. de Linant.

Jean-Baptiste Gauthier, savant théologien, est né à Louviers en 1685, & mort à Gaillon en 1755; c'étoit un homme qui avoit de la douceur dans le caractere, autant que de pureté dans les mœurs, quoiqu'il ait répandu du fiel dans ses critiques; on peut voir dans la *France littéraire* 1758, la liste de ses ouvrages. (*R.*)

LOUVIGNET; gros bourg de France en Gascogne, dans les Landes. (*R.*)

LOUVO, ou LOUVEAU, Kempfer écrit LIVO, & les Siamois l'appelent *Noccheboury*; belle ville d'Asie, au royaume de Siam, avec un palais que les rois de Siam habitent une partie de l'année. Elle est fort peuplée, & située dans une belle plaine, à 9 lieues de la capitale, où l'on peut aller par un canal. *Long.* selon les PP. Jésuites, 118, 33. Selon M. Delisle, 121, 11, 30; *lat.* 14, 43, 25. (*R.*)

LOUVOIS; bourg de Champagne, élection d'Épernay, diocèse de Reims, situé entre trois montagnes, à une lieue d'Avenai, deux d'Épernay & de Sillery, quatre de Reims, cinq de Châlons.

Cette terre qui a un château magnifique, fut érigée en marquisat en 1625. Elle fut acquise par le chancelier le Tellier; son fils, ministre, de la guerre, en porta le nom; il est assez connu par ses talens, & par sa dureté: on lui reprochera toujours l'incendie du Palatinat, la guerre de Hollande, & son inimitié envers le grand Condé & Turenne. (*R.*)

LOUYSIANE (la). *Voyez* LOUISIANE.

LOVANGIRI, ou LOANGINO; contrée maritime d'Afrique, dans la basse Guinée, au royaume de Loango. Cette contrée est arosée de petites rivieres qui la fertilisent. (*R.*)

(П) LOVERE; terre grosse, anciene & noble de l'état de Venise dans le Bergamasque, sur le lac Iseo avec un port. Autrefois elle étoit florissante; maintenant elle est déchue en partie. Son district jouit de bons priviléges. Elle apartient au diocèse de Bresse.)

LOWICZ; jolie ville de Pologne, fort peuplée, & très-forte, au Palatinat de Rava. C'est la résidence de l'archevêque de Gnesne. Elle est à 7 lieues s. de Plocko, 12 n. de Rava. *Long.* 37, 46; *lat.* 52, 18. (*R.*)

LOWICKZ, ou LOWIECKZ, ou LOWITZ; c'est la même que Lowicz. *Voyez* ce mot.

LOWLANDERS; nom qu'on donne aux Écossois qui demeurent dans le plat pays, pour les distinguer des montagnards qui sont appelés *Highlanders*. Les Lowlanders sont composés de diverses nations, d'Écossois, d'Anglois, de Normands, de Danois, &c. Leur langue renferme quantité de termes tirés de l'ancien Saxon; mais ces termes s'abolissent tous les jours, depuis que l'anglois y a pris si fort racine, que le vieux langage écossois ne se parle plus que dans les montagnes, & dans les îles parmi le petit peuple. (*R.*)

LOWOSITZ; ville de Bohême, dans le cercle de Leutmeritz, sur l'Elbe. Entre cette ville & Aussig, il se donna, en 1756, une sanglante bataille entre le roi de Prusse & les Autrichiens, commandés par le général Browne. Il ne faut pas confondre Lowositz, avec Labositz, dans le cercle de Prachen, aussi en Bohême. (*R.*)

LOWSTORF. *Voyez* LESTORF.

LOXA, ou LOJA; ville d'Espagne, au royaume de Grenade, dans un terroir agréable & fertile sur le Xénil, à 6 lieues de Grenade. *Long.* 14, 5; *lat.* 37, 5. (*R.*)

LOXA; petite ville de l'Amérique méridionale au Pérou, dans l'audience de Quito, sur le confluent de deux petits ruisseaux, qui descendent du nord de Caxanuma, & qui tournant à l'est, & grossis de plusieurs autres, forment la riviere de Zamora, qui se jete dans le Maragnon, sous le nom de *San Jago*. Loxa est situé 4 degrés au delà de la ligne équinoxiale, environ 100 lieues au sud de Quito, un degré plus à l'ouest. La montagne de Caxanuma, célebre par l'excellent quinquina qui y croît, est à plus de 2 lieues & demie au sud de Loxa. Cette petite ville a été fondée en 1546, dans un vallon assez agréable, par Mercadillo, l'un des capitaines de Gonçale Pizarre. Son sol est d'environ 1100 toises au dessus du niveau de la mer. Le climat y est fort doux, quoique les chaleurs y soient quelquefois incommodes. (*R.*)

LOYS; c'est le nom des peuples qui habitent le royaume de Champa ou Siampa, dans les Indes orientales; ils ont été subjugués par les Cochinchinois, qui sont aujourd'hui les maîtres du pays, & à qui les premiers payent tribut. Les Loys ont les cheveux noirs, le nez aplati, des moustaches, & se couvrent de toile de coton. Parmi eux les gens du bas peuple n'ont point la permission d'avoir de l'argent chez eux.

LOYTZ; ville d'Allemagne au cercle de la haute-Saxe, dans la Poméranie citérieure, sur la Pêne, à 9 lieues de Stralsund, 5 n. o. de Gutzkow. Les historiens Allemands la nomment en latin *Lutitia*, & prétendent que c'est un reste des *Lutitii* ou *Luticii*, ancien peuple de Germanie chez les Slaves, & cette opinion a quelque fondement dans la topographie. *Long.* 31, 15; *lat.* 54, 6. (*R.*)

LUBBEKE; petite ville d'Allemagne, au cercle de Westphalie, dans la principauté de Minden, à 5 lieues de la ville même de Minden. (*R.*)

LUBBEN; petite ville d'Allemagne, capitale de la basse-Lusace, avec un joli château, sur la Sprée. Elle apartient à l'électeur de Saxe. *Long.* 31, 50; *lat.* 51, 58. (*R.*)

LUBBENAU; baronie franche de la basse-Lusace sur la Sprée, avec un beau château. (*R.*)

LUBEK,

LUBEK, en latin moderne *Lubecum*; ville d'Allemagne, dans le Holstein, au cercle de basse Saxe, avec un évêché, dont l'évêque est prince de l'empire & suffragant de Brême, une citadelle & un port. C'est une ville libre, impériale, anséatique & très-florissante.

On ne sait ni quand, ni par qui elle fut bâtie; & comme on n'en trouve aucune mention avant Godeschale, roi des Hérules ou Obotrites, lequel fut assassiné par les Slaves vers l'an 1066, on prétend qu'il en fut le restaurateur; mais que ce soit lui, Vikbon danois, Trutton le vendale ou tel autre que l'on voudra qui en ait jeté les fondemens, ce n'est certainement aucun roi de Pologne, quoi qu'en disent les historiens de ce royaume.

Nous savons que dans le XIIIe siecle, Lubek étoit déja considérable, qu'elle avoit la navigation libre de la Trave, & que Voldemar, frere de Canut, roi de Danemarck, s'en étant emparé, ne ménagea pas les habitans. Ceux-ci, pour s'en délivrer, s'adresserent à l'empereur Frédéric II, à condition d'être ville libre & impériale. Aussi depuis 1227, Lubek conserva sa liberté, & devint une véritable république sous la protection de l'empereur. Elle fut réduite en cendres par un incendie en 1276.

Elle a joué le premier rôle entre les anciennes villes anséatiques, & elle en eut le directoire. Elle embrassa la confession d'Augsbourg en 1535. Son territoire est assez étendu; elle a rang au banc des villes impériales à la diete de l'empire, & elle y alterne pour la préséance avec la ville de Worms.

Cette ville est ceinte de bons remparts fortifiés de tours, & munis de fossés. Le sénat y est composé de quatre bourgmestres, & de seize conseillers, entre lesquels les commerçans sont admis. Lubek a des traités de confédération avec les villes de Brême & de Hambourg, qui, sous le titre de villes anséatiques, entrent en négociation avec les puissances étrangeres. Elle est munie d'un arsenal considérable. Les manufactures & le commerce maritime, sont les sources de son opulence.

La plupart de ses rues sont garnies de tilleuls. Elle a plusieurs hôpitaux, & une abbaye de filles. La ville de Lubek possede les ville & port de Travemunde, la petite ville de Berg-dorff, en commun avec les Hambourgeois, la terre appelée *les Quatre-Pays*, quelques bailliages dans le duché de Lawenbourg, & d'autres domaines.

Lubek est située au confluent des rivieres de la Trave, de Wackenitz & de Steckenitz, à 4 li. du golfe de son nom, aux confins de Stomar & du duché de Lawembourg: elle est à 19 li. n. o. de Lawembourg, 15 n. e. d'Hambourg, 35 f. o. de Copenhague, 178 n. o. de Vienne. *Long.* 30; 32; *lat.* 54, 48. Jean Kirckman, Henri Meibomius, Henri Muller, & Laurent Surius, sont nés à Lubek.

Kirckman est un littérateur dont on estime les deux traités *de annulis*, & *de funeribus Romanorum*. Il mourut en 1643, à soixante-huit ans.

Meibomius s'est fait un grand nom dans la littérature & la médecine. Ses ouvrages composent trois volumes *in-fol.* Il mourut en 1700, à cinquante-deux ans.

Muller est auteur de plusieurs écrits polémiques. Il mourut en 1675, à 44 ans, las de la vie, & assurant ses amis, qu'il ne se ressouvenoit pas d'avoir encore passé un seul jour agréable. (*Voyez* son article danc le Dictionaire d'Histoire.)

Surius, de protestant devenu chartreux, a publié un recueil des conciles, en quatre volumes *in-fol.* Il est mort à cinquante-six ans, en 1578. (*R.*)

LUBEK (évêché de); souveraineté d'Allemagne, dans cette partie du Holstein que les anciens nommoient *la Wagrie*. La ville même de Lubek, qui forme une république à part, ne fait point partie de cet état. L'évêque de Lubek a voix & séance, tant aux dietes du cercle de basse Saxe, qu'à celles de l'empire. Sa résidence est à Eutin, capitale du pays soumis à sa domination. Le chapitre de Lubek est composé de trente chanoines. La cathédrale & leurs maisons sont à Lubek. (*R.*)

LUBEN, ou LUBBEN. *Voyez* LUBBEN.

LUBEN; petite ville de Silésie, au duché de Lignitz, sur le ruisseau de Kaltzback, & faisant un cercle à part, selon Zeyler. Elle est à 3 milles de Bokowitz, sur la route de Breslaw à Francfort-sur-l'Oder. Elle a une manufacture de draps. *Long.* 33, 49; *lat.* 51, 27. (*R.*)

LUBITZ, ou LUBS; ville & bailliage de la principauté de Wenden, au cercle de basse Saxe. (*R.*)

LUBLAU, LUBLYO, LUBNWNA; ville de la haute Hongrie, dans le comté de Scepus ou Zips, au bord du Popper. C'étoit la plus considérable de celles qui furent hypothéquées par la Hongrie à la Pologne en 1412, & aujourd'hui elle est encore fameuse dans la contrée par ses marchés hebdomadaires & ses foires annueles. Elle est munie d'un château, qui, dans le XVe siecle, fut fréquemment, mais vainement ataqué par les Hussites. (*R.*)

LUBLIN (palatinat de); province de la petite Pologne, qui prend son nom de sa capitale. La Vistule la borne au couchant, & la Vipers la coupe d'abord du s. o. au n. o. & ensuite du levant au couchant. Ce Palatinat envoie trois députés à la Diete. Il dépend de l'évêché de Cracovie pour le spirituel. (*R.*)

LUBLIN; ville de Pologne, capitale du palatinat de même nom, avec une citadelle, une académie, & une synagogue pour les Juifs: c'est le siége d'un palatin & d'un staroste. Cette ville, qui est fort commerçante, est remarquable par ses trois foires, qui durent chacune un mois, & qui y attirent des marchands de différentes nations, & plus encore parce qu'on y tient les grands tribunaux judiciaires de la petite Pologne. Elle est si-

tuée dans un terroir fertile sur la Bystrzna, à 36 milles n. e. de Cracovie, 24 s. e. de Varsovie, 14 n. e. de Sendomir, & 70 s. o. de Vilna. *Long.* 40, 50; *lat.* 51, 41. Elle fut prise par les Suédois en 1406. (*R.*)

LUBLINITZ; petite ville de Silésie, dans la principauté d'Oppelen, vers les frontieres de la Pologne. (*R.*)

LUBNI. *Voyez* Louani.

LUBOLO; pays d'Afrique dans la basse Guinée, au royaume d'Angola, c'est-là le Lubolo, proprement dit, contrée couverte d'animaux carnassiers, de chevres & de cerfs sauvages, qui y trouvent abondament de quoi subsister. (*R.*)

LUBSCHUTZ; petite ville de Silésie, dans le duché de Jegerndorff. Il s'y fait un grand commerce de grains & de fil. (*R.*)

LUCAIES. *Voyez* Lucayes.

LUCAIONEQUE. *Voyez* Lucayoneque.

LUCAR (San); cap de l'Amérique septentrionale, sur la mer du Sud; ce cap fait la pointe la plus méridionale de la Californie. Sa *long.* est 258 deg. 3 min. (*R.*)

Lucar de Barrameda (San); ville & port d'Espagne dans l'Andalousie, sur la côte de l'Océan, à l'embouchure du Guadalquivir, sur le penchant d'une colline.

Les anciens ont nommé cette ville *Lux dubia*, *phosphorus sacer*, ou *Luciferi fanum*. Son port qui est fortifié est également bon & important, parce qu'il est la clef de Séville, & celui qui se rendroit maître de San Lucar pourroit arrêter tous les navires & les empêcher de monter. Il y a d'ailleurs une rade capable de contenir une nombreuse flote. Cette ville est à 19 lieues s. o. de Séville, 109 s. o. de Madrid. *Long.* 11, 30; *lat.* 35, 50. (*R.*)

Lucar de Guadiana (San); ville forte d'Espagne dans l'Andalousie, aux confins de l'Algarve, & du Portugal, & sur la rive orientale de la Guadiana, où elle a un petit Port. *Long.* 10, 36; *lat.* 37, 20. (*R.*)

Lucar la Mayor (San); petite ville d'Espagne dans l'Andalousie, avec titre de duché & de cité depuis 1636. Elle est sur la Guadiamar, à 3 lieues n. o. de Séville. *Long.* 12, 12; *lat.* 37, 25. (*R.*)

LUCAY; bourg de France, dans le Berry. (*R.*)

LUCAYES (les); îles de l'Amérique septentrionale dans la mer du Nord, aux environs du tropique du Cancer, à l'orient de la presqu'île de Floride, au nord de l'île de Cuba.

Ces îles, que quelques-uns mettent au nombre des Antilles, & dont Bahama est la plus considérable, sont très-peu peuplées. C'est par elles que Christophe Colomb découvrit le Nouveau Monde; il les appela *Lucayes*, parce qu'il apprit que les habitans se nommoient ainsi. Les Espagnols les ont dépeuplées, employant ces insulaires à l'exploitation des mines de Saint Domingue. Les Anglois à qui elles apartienent actuélement, en raportent du coton, du sel, & des bois de teintures. (*R.*)

LUCAYONEQUE; l'une des grandes îles Lucayes, dans l'Amérique septentrionale. Elle est déserte, toute entourée d'écueils au nord, à l'orient & au couchant. *Long.* 300; *lat.* 26, 27. (*R.*)

LUCCA, Luka, ou Lucka; petite ville d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, dans l'Osterland, remarquable par la bataille de 1308. Elle est à 8 lieues d'Altenbourg, & peu éloignée de Zeitz. (*R.*)

LUCCAU, ou Lucca. *Voyez* ce mot.

Luccau; ville d'Allemagne, dans la haute Lusace, près des frontieres de Saxe, dans un terroir marécageux. La plus grande partie de ses habitans sont brasseurs ou artisans. Elle est à l'électeur de Saxe. (*R.*)

LUCÉ; petite ville de France dans le Maine, élection de Château du Loir, au nord de la forêt de Bersay, avec titre de baronie. (*R.*)

LUCELLE, ou Lutzel, *Lucella;* anciene & célebre abbaye de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1124, dans la principauté de Porrentruy, sur la riviere de Lutzel, à 5 lieues de Bâle & de Ferrete. (*R.*)

LUCENA; petite ville d'Espagne, dans l'Andalousie, sur le Tinto, avec titre de cité. (*R.*)

LUCERA; c'est la *Luceria* des Romains, qui depuis fut dite *Nocera;* anciene ville d'Italie, au royaume de Naples dans la Capitanate, avec un évêché suffragant de Bénévent. C'est le siége du tribunal de cette province. Les Italiens la nomment *Nocera de' Pagani;* ce surnom lui vient de ce que l'empereur grec Constantin ou Constant l'ayant ruinée l'an 663, Frédéric II en fit présent aux Sarasins pour demeure, à condition de la réparer; mais ensuite Charles II, roi de Naples, les en chassa. Elle est à 10 lieues s. o. de Manfrédonia. *Long.* 32, 59; *lat.* 41, 28.

C'est la *Nuceria Apulorum* de Ptolémée, *liv. III, ch.* 1. Ses peuples sont nommés *Lucerini* dans Tite-Live. Ses pâturages passoient pour excellens: les laines de ses troupeaux, quoiqu'un peu moins blanches que celles de Tarente, étoient plus fines, plus douces & plus estimées. (*R.*)

LUCERNE (canton & lac de). Ce canton tient le troisieme rang entre les treize du corps helvétique, & le premier rang parmi les cantons catholiques. Il a les Alpes au midi, & au nord un pays de bois, de prés ou de champs assez fertiles en blé. Son diametre est de dix à onze lieues. Les fromages & les bestiaux sont les principaux objets de son commerce actif. Il s'y trouve d'ailleurs des sources minérales; mais on n'y recueille point de vin. Le pays est divisé en quinze bailliages. Le lac de Lucerne qui est fort poissoneux est d'une figure très-irréguliere; on l'appele encore lac des quatre cantons, en allemand *vier waldstetten-sée*, parce que ceux d'Uri, de Schwitz & d'Underval sont situés sur ses bords, ainsi que celui de Lucerne. Ce lac a neuf lieues de longueur & deux de largeur: en plusieurs endroits il est en-

Digitized by Google

touré de rochers escarpés, qui sont le repaire des chamois, des chevreuils & autres bêtes fauves. Le canton de Lucerne a encore deux ou trois petits lacs où l'on pêche des écrevisses assez grosses, qui ne deviennent point rouges à la cuisson, mais conservent une couleur livide. On trouve ailleurs des écrevisses qui deviennent noires quand on les fait cuire. (*R.*)

Lucerne, *Lucerna;* ville de Suisse, autrefois impériale, capitale du canton de même nom. Elle a peut-être tiré le sien d'une vieille tour qui touche un de ses ponts, au haut de laquelle on allumoit un fanal pour éclairer les bateaux qui sortoient ou qui entroient dans la ville.

Son gouvernement civil est aristocratique, & fort approchant de celui de Berne. Le pouvoir souverain réside dans un conseil de cent persones, choisies dans le corps de la bourgeoisie; trente-six conseillers, pris du nombre des cent, forment le sénat ou petit conseil, qui gouvernent par sémestres. Les premieres dignités de l'état sont celles des deux avoyers qui alternent tous les six mois. Vingt ans suffisent pour être éligible en qualité de sénateur. Cet âge ne suffiroit point en bien d'autres pays, où, par des causes morales, peu difficiles à saisir, la maturité est plus tardive. La justice distributive est confiée à des comités subordonés aux conseils. Quant au gouvernement ecclésiastique, les Lucernois dépendent de l'évêque de Constance, & le nonce du Pape y exerce de son autorité. Ils entrerent dans la ligue des cantons de Schwitz, Uri & Underwald en 1332, & en 1389 ils furent définitivement délivrés de la dépendance de la maison d'Autriche; mais ils doivent se garder des préjugés de parti & de secte, & leurs intérêts essentiels doivent les ramener à une union plus stable avec les aristocraties voisines, dans le cas surtout où les peuples du canton aspirant à la démocratie ont souvent jeté la république dans des crises alarmantes & dangereuses pour sa constitution.

Il s'y trouve trois ponts très-remarquables; l'un de cinq cents, un second de trois cents seize, & un troisieme de cent soixante-seize pas géométriques. Lucerne est située sur le lac qui porte son nom, dans l'endroit où la Russ sort de ce lac, à 12 li. s. o. de Zurich, 14 n. e. de Berne, 19 s. e. de Bâle. *Long.* 26, 1; *lat.* 47, 5. (*R.*)

LUCHAU. *Voyez* Lochau.

LUCHÉ; bourg de France, en Anjou, élection de la Fleche. (*R.*)

LUCIE (Sainte), ou Sainte-Alouzie; c'est une des îles Antilles, située dans l'Océan, à sept lieues de distance de la pointe méridionale de la Martinique, & à dix de la partie du nord de l'île de Saint Vincent.

En 1639, les Anglois occuperent cette île; mais les naturels exterminerent la colonie. En 1650, les François qui s'y établirent en furent chassés par les Anglois; mais la paix de 1763 la fit passer sous la domination de la France, à qui les Anglois l'ont enlevée dans la derniere guerre, & la possession leur en a été confirmée par les articles préliminaires de la paix de 1783.

Sainte Lucie peut avoir vingt-cinq lieues de tour; la nature y a formé un excellent port, dans lequel les vaisseaux de toutes grandeurs peuvent se mettre à l'abri des ouragans & de la grosse mer. Cette île est fort montagneuse, très-brisée, & arosée de plusieurs rivieres; la terre y produit un grand nombre de fruits & de plantes; les bestiaux y multiplient beaucoup, & la chasse, ainsi que la pêche, y sont très-abondantes. On en tire du sucre, du café & du cacao; mais on dit ces avantages un peu balancés par les maladies qu'occasione le climat, & par la prodigieuse quantité d'insectes venimeux & de serpens dont l'île est remplie. (*R.*)

Lucie (Sainte); havre & fort de l'Amérique, dans la Jamaïque, au nord de l'île. (*R.*)

LUCKEM. *Voyez* Lockum.

LUCKENWALDE; petite ville du duché de Magdebourg, au cercle de basse Saxe, près de Juterbock. (*R.*)

LUCKLUM; ancien château de la principauté de Wolfenbutel, entre cette ville & Kœnigslutter. C'est une commanderie de l'ordre Teutonique, qui n'a point été cédée par la paix de Westphalie au duc de Brunswick. (*R.*)

LUCKO, Luck, ou Luzk, en latin *Lucevia;* ville de la haute Pologne, capitale de la Volhinie, avec un évêché suffragant de Gnesne. Boleslas, roi de Pologne, s'en rendit maître en 1074, après un siége de plusieurs mois. Cette ville a un évêque grec, réuni à l'Église latine. Il s'y tient une diétine. Elle est située sur la Stir, à 25 lieues n. e. de Lemberg, 67 s. e. de Varsovie, 78 n. e. de Cracovie. *Long.* 43, 48; *lat.* 50, 52. (*R.*)

LUCOFAUM, Latofaum, Leucofagum; lieu où se donna un sanglant combat, entre Clotaire II & Théodebert, roi d'Austrasie, en 596, & où Thierri, roi de France, & Ébroin, maire du palais, livrerent bataille à Martin & Pepin, généraux d'Austrasie, en 678.

Cet endroit, selon D. Ruinart & M. de Valois, paroît être Loixl, dans le Laonois. D. Mabillon croit que c'est dans le diocèse de Toul; le savant abbé le Bœuf pense de même, & désigne Lifou dans le Toulois. Voyez *Merc. de Fr. févr.* 1730, *p.* 205, & *Fredeg. p.* 667, *Greg. Tur. Op. ed.* de D. Ruinart. (*R.*)

LUÇON, ou Manille; île considérable d'Asie, dans l'Océan oriental, la plus grande & la plus septentrionale des îles Philippines, située à la latitude d'environ 15 degrés. L'air y est sain, & les eaux très-salubres. Elle produit tous les fruits qui croissent dans les climats chauds, & est admirablement placée pour le commerce de la Chine & des Indes.

On la nomme aussi *Manille*, du nom de sa capitale; elle a environ cent vingt-cinq lieues de long, trente à quarante de large, & trois cent soixante de circuit. On y trouve de la cire, du

Digitized by Google

coton, de la canelle ſauvage, du ſoufre, du cacao, du riz, de l'or, des chevaux ſauvages, des ſangliers & des bufles. Elle fut conquiſe en 1571, par Michel Lopez eſpagnol, qui y fonda la ville de Manille; les habitans ſont Eſpagnols & Indiens, tributaires de l'Eſpagne.

La baie & le port de Manille, qui ſont à ſa côte occidentale, ſont de la plus grande beauté. La baie eſt un baſſin circulaire de près de dix lieues de diametre, renfermé preſque tout par les terres. *Voyez* les *voyages* du lord Anſon, & la belle carte qu'il a donnée de cette île.

Sa ſituation, ſelon les cartes de Tornton, eſt à 116, 30, à l'orient du méridien de Londres, & 114, 5 du méridien de Paris. (*R.*)

LUÇON; ville épiſcopale de France, dans le Poitou; elle communique à la mer par un canal de deux lieues. L'air en eſt mal-ſain, à cauſe des marais qui l'environent. L'évêque eſt ſuffragant de Bourdeaux. La fondation de ſon ſiége remonte à 1317 ſous le Pape Jean XXII. Elle eſt à 7 lieues n. de la Rochelle, 20 ſ. de Nantes, & 95 ſ. o. de Paris. *Long.* 16 d. 29, 26; *lat.* 47 d. 26, 14. (*R.*)

LUCQUES, en latin *Luca* & *Lucca*; anciene & belle ville d'Italie, capitale de la république de Lucques, enclavée dans la Toſcane.

Cette ville fut déclarée colonie lorſque Rome, l'an 576 de ſa fondation, y envoya deux mille citoyens. Les triumvirs qui la formerent, furent P. Ælius, L. Ægilius, & Cn. Sicinius: lors de la décadence de l'empire romain, elle tomba ſous le pouvoir des Goths, puis des Lombards, qui la garderent juſqu'au regne de Charlemagne; enſuite elle a paſſé ſous différentes dominations juſqu'à l'année 1369 que les Lucquois acheterent leur liberté pour 100,000 florins d'or; & ils ont eu le bonheur de la conſerver, à la réſerve de l'intervalle de 1400 à 1430, où un ſimple citoyen conſerva la ſouveraineté dont il s'étoit emparé. L'arſenal de Lucques a de quoi armer plus de vingt mille hommes. Cette ville, qui eſt bien fortifiée, eſt archiépiſcopale depuis 1726. Elle compte environ 40 mille habitans & 20 paroiſſes. Elle eſt ſituée ſur le Serchio, au milieu d'une plaine environée de coteaux agréables, à 4 lieues n. e. de Piſe, 15 n. o. de Florence, 8 n. e. de Livourne, 62 n. e. de Rome. *Long.* ſelon Caſſini, 31, 4; *lat.* 43, 50.

Cette ville eſt la patrie, 1°. d'André Ammonius, poëte latin, qui devint ſecrétaire d'Henri VIII, & qui mourut en Angleterre, en 1517: 2°. de Jean Guidiccioni, qui floriſſoit auſſi dans le XVIe ſiecle, & qui fut élevé aux premieres dignités de la cour de Rome; ſes œuvres ont vu le jour à Naples en 1718: 3°. de Martino Poli, chimiſte aſſocié de l'académie des Sciences de Paris, mort en 1714: 4°. de Sanctes Pagninus, religieux dominicain, très-verſé dans la langue hébraïque & chaldaïque; il eſt connu de ce côté-là par ſon *Theſaurus linguæ ſanctæ*, qu'on a réimprimé pluſieurs fois. Il mourut à Lyon en 1536.

L'état de Lucques, en italien *il Lucchese*, eſt un pays d'environ trente milles de long ſur vingt-cinq au moins de large, ſitué ſur la mer de Toſcane. Le gouvernement eſt ariſtocratique: l'autorité légiſlative appartient au ſénat, compoſé de cent cinquante patriciens. Le chef de la république, nommé *gonfanonier*, & les neuf conſeillers qui lui ſont adjoints, ſont changés tous les deux mois. Le gonfanonier porte un bonet ducal, de couleur cramoiſi, bordé d'une frange d'or. La culture, l'induſtrie, & la population, y ſont ſur le pied le plus floriſſant. Le terroir a du vin, du blé & des pâturages; mais il abonde principalement en olives, lupins, phaſéoles, châtaignes, millet, lin & ſoie. Les Lucquois vendent de ce dernier article, tous les ans, pour trois ou quatre cents mille écus.

Leur mont de piété, ou leur *office d'abondance*, comme ils l'appelent (établiſſement admirable dans tout pays de commerce), prend de l'argent à cinq pour cent des particuliers, & le négocie en toutes ſortes de marchandiſes avec les pays étrangers, en Flandre, Hollande, Angleterre, ce qui raporte un grand profit à l'état. Il prête auſſi du blé à ceux qui en ont beſoin, & s'en indemniſe peu à peu. Ce pays eſt habité par un peuple également économe & induſtrieux, juſtement recomandable par ſon amour pour l'équité. (*R.*)

LUCRETILE; montagne de la Sabine, en Italie, ſur le penchant de laquelle Horace avoit ſa maiſon de campagne. (*R.*)

LUCRIN (le lac), *Lucrinus lacus*; lac d'Italie, ſur les côtes de la Campanie, entre le promontoire de Miſene & les villes de Bayes & de Pouzzol.

Il communiquoit avec le lac Averne, par le moyen d'un canal qu'Agrippa fit ouvrir l'an 717 de Rome. Il conſtruiſit dans cet endroit un magnifique port, le port de Jules, *portus Julius*, en l'honeur d'Auguſte, qui s'appeloit alors ſeulement *Julius Octavianus*; la flaterie ne lui avoit pas encore décerné d'autre titre.

Nous ne pouvons plus juger de la grandeur qu'eut ce lac dans l'antiquité. En 1538, le 29 ſeptembre, il fut preſqu'entiérement comblé; la terre, après pluſieurs ſecouſſes, s'ouvrit, jeta des flammes & des pierres calcinées en ſi grande quantité, qu'en vingt-quatre heures de temps il s'éleva du fond une nouvele montagne qu'on nomma *Monte nuovo di Cenere*, & que Capaccio a décrite dans ſes antiquités de Pouzzol, *hiſtoria Puteolana*, *cap.* XX. Ce qui reſte de l'ancien lac, autour de cette montagne, ſur laquelle il ne croît point d'herbes, n'eſt plus qu'un marais qu'on appele *lago di Licola*. *Voyez* LICOLA. (*R.*)

LUDE (le); ville de France, en Anjou, aux confins du Maine, élection de Baugé; elle eſt ſituée ſur le Loir, avec un vieux château. Elle avoit autrefois le titre de duché-pairie. (*R.*)

Ludé, ou Ludge; ville d'Allemagne, au cercle de Westphalie, dans l'évêché de Paderborn, auquel elle fut incorporée en 1668, temps auquel elle fut distraite du comté de Pyrmont. Elle est sur l'Emmer, près de Pyrmont, à sept lieues de la ville de Lemgow, vers le Levant.

(Π) LUDERSBOURG; petite ville du cercle de la basse Saxe en Allemagne. Elle est sur l'Elbe dans le Duché de Lawenbourg à deux lieues au dessus de la ville de ce nom.)

LUDGER (Saint); monastere de l'ordre de Saint Benoît, au cercle de basse Saxe, près de Helmstædt, dans la principauté de Wolfenbutel. (*R.*)

LUDINGWORD, ou Laidingword; paroisse du duché de Brême en basse Saxe, dans le pays de Hadele. Il s'y tient une foire considérable le jour de S. Jacques. (*R.*)

LUDITZ; ville de Bohême, dans le cercle de Satz, avec un château. (*R.*)

LUDLOW, *Ludlovia*; petite ville à marché d'Angleterre, en Shrop-Shire, aux frontieres du pays de Galles, avec un mauvais château pour sa défense. Elle envoie deux députés au parlement, & est à 106 milles n. o. de Londres. *Long.* 14, 59; *lat.* 52, 25. (*R.*)

LUDWIGSBURG. *Voyez* Louisbourg.

LUDWIGSTEIN. *Voyez* Louistein.

LUEG: c'est le nom de deux châteaux & seigneuries dans la Carniole. (*R.*)

(Π) LUG; riviere d'Angleterre. Elle prend sa source dans le comté de Radenor, traverse une partie de celui d'Héreford, & se décharge dans la Wye, au dessous de la ville d'Héreford.)

LUGAN; ville de la Chine, quatrieme métropole de la province de Xansi, sur la rive septentrionale du fleuve Chiang. *Long.* 129, 56; *lat.* 37, 13. (*R.*)

LUGANO, *Lucanum*; ville de Suisse, dans les bailliages d'Italie, capitale d'un bailliage de même nom, qui est considérable, car il a huit lieues de long sur cinq de large, & il contient environ cent soixante, tant bourgs que villages. Le pays est semé de vignes, de champs, de prés. On y recueille d'ailleurs des olives, de la soie, des oranges, des citrons, & diverses autres especes de fruits. Les cantons y envoient successivement un bailli, dont la commission est pour deux ans, & il jouit d'une très-grande autorité. Les habitans sont de la religion catholique. Ce bailliage a été conquis par les Suisses sur les ducs de Milan. Lugano, sa capitale, est située sur le lac de son nom, à 6 li. n. o. de Côme, 10 s. o. de Chiavenne. *Long.* 26, 28; *lat.* 45, 58. (*R.*)

LUGO: les anciens l'ont connue sous le nom de *Lucus Augustus*; c'est de nos jours une petite ville d'Espagne en Galice, avec un évêché suffragant de Compostelle. Il s'y est tenu plusieurs conciles. Elle est située sur le Minho, à 13 lieues de Mondonédo, 24 s. e. d'Oviede, 23 n. e. de Compostelle. *Longit.* 10, 40; *latit.* 43, 1. (*R.*)

(Π) Lugo; petite ville d'Italie dans la Romagne, comprise dans la Légation de Ferrare. Elle est suffisament peuplée & commerçante, & on y tient tous les ans une foire dans le mois d'août, qui est une des plus renomées en Italie. Nous avons une histoire de cette ville publiée par Jérôme Bonoli, en 1732.)

LUINES. *Voyez* Luynes.

LUKAW; petite ville d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, dans l'Osterland, à 2 milles de Zeitz en Misnie, & à 4 de Leipsick. *Long.* 30, 4; *lat.* 51, 12. (*R.*)

LUKOW; petite ville de Pologne, au palatinat de Lublin, avec starostie. (*R.*)

LULA, ou Luhla; ville de la Lapponie suédoise, au bord du golfe de Bothnie, au nord de l'embouchure de la riviere dont elle porte le nom. *Long.* 40, 30; *lat.* 66, 30. (*R.*)

LUMBIER, en latin *Lumbaria*, & le peuple *Lumberitani*, dans Pline, *liv. III*, *c. iij*; ancienne petite ville d'Espagne, dans la haute Navarre, sur la riviere d'Irato, près de Langueça. *Long.* 16, 36; *lat.* 42, 30. (*R.*)

LUMELLO; petite ville d'Italie, qui donne son nom à la Lomelline, petit canton du Milanez, le long du Pô, dont Mortare & Valence sont les villes principales, & qui fut cédé au duc de Savoie en 1707. *Long.* 26, 17; *lat.* 45, 5. (*R.*)

LUMMERSUM, Lommersum, ou Lommersheim; seigneurie dans le duché de Juliers, qui apartient, avec celle de Kerpen, à titre de comté immédiat, de l'empire, aux comtes de Lchœsberg. (*R.*)

LUNA; anciene ville & port d'Italie, dans la Toscane, au bord oriental de la Macra, près de son embouchure; mais il n'en reste plus que les ruines, qu'on nomme *Luna distrutta*. Cependant elle a l'honeur de donner encore son nom au canton de la Toscane appelé la *Lunégiane*. Le port de Luna, *Lunæ portus*, golfe de la Méditerranée, est, dit Strabon, un très-grand & très-beau port, lequel en renferme plusieurs qui sont tous assez profonds près du rivage. Aussi Silius Italicus parlant de Luna, dit, *liv. VIII*, *v.* 482:

Insignis portus, quo non spatiosior alter,
Innumeras cepisse rates, & claudere pontum. (*R.*)

LUNDEN, ou Lund, *Lunda Gothorum*, *Lundium Scanorum*; ville de Suede, capitale de la province de Schone ou Scanie, avec une université fondée en 1668 par Charles XI. Cette ville avoit été érigée en archevêché en 1103, & en primatie de Suede & de Norwege en 1151. Les Danois furent obligés de la céder à la Suede en 1668. Dans ses environs on cultive les mûriers, la garance, & le tabac. Ce fut près de cette vil-

le que Charles XI défit Christian V, roi de Danemarck, en 1676. Elle est à 7 lieues e. de Copenhague, 90 f. o. de Stockolm. *Long.* selon Picard & les *Acta litterar. suec.* 30 d. 53', 45"; *lat.* selon les mêmes, 55 d. 42", 10". (*R.*)

LUNDEN ; petite ville, ou plutôt bourg d'Allemagne, au cercle de basse Saxe, dans le Dithmars, au duché de Holstein, vers les confins de celui de Slesvig, proche l'Eyder. (*R.*)

LUNE, ou LUHNE ; abbaye d'Allemagne, dans la principauté de Zell, à une lieue de Lunebourg, avec un bailliage de même nom. Elle est composée d'une abbesse & de vingt trois demoiselles. Sa fondation est de 1172. (*R.*)

LUNEBOURG, *Luneburgum* ; ville d'Allemagne, au cercle de basse Saxe, capitale du duché de même nom. Elle étoit autrefois impériale, mais à présent elle apartient à l'électeur de Hanover. On y compte mille trois cents maisons, & huit mille cinq cents habitans. Le château du prince & la maison de ville font face à la place du grand marché. Cette ville a une école ou académie, où les jeunes gentilshommes de la principauté sont instruits gratis dans la langue françoise, à faire des armes, à danser, & à monter à cheval. Les étrangers y sont reçus en payant. La principauté de Lunebourg ou de Zell, dont Lunebourg est capitale, est fertile en quelques endroits, sabloneuse, marécageuse ou couverte de bruyeres en d'autres. On y éleve beaucoup d'abeilles. Les fabriques de toiles, de bas & de chapeaux, y sont sur un assez bon pied. Cette souveraineté apartient au roi d'Angleterre, comme duc de Lunebourg.

Cette ville se trouve située avantageusement, près d'une montagne qui lui fournit beaucoup de chaux pour bâtir, & sur l'Elmenow ou Ilmenau, à 14 li. f. e. de Hambourg, 31 n. de Brunswick. *Long.* 28, 15; *lat.* 53, 28.

Sagittarius (Gaspard), littérateur & célebre historiographe d'Allemagne, naquit à Lunebourg en 1643. Ses principaux ouvrages, comme historiographe, tous écrits en latin, sont l'histoire de la Lusace, du duché de Thuringe, des villes d'Harderwick, d'Halberstad, & de Nuremberg; l'histoire de la succession des princes d'Orange, jusqu'à Guillaume III, &c. Il a publié en latin, comme littérateur, un traité des oracles, un livre sur les chaussures des anciens, intitulé *de nudipedalibus veterum*; la vie de Tullia, fille de Cicéron, & quelques autres, dont le P. Nicéron vous donnera la liste dans ses mémoires des hommes illustres, *tom. IV*, *pag.* 229. Sagittarius est mort en 1694. (*R.*)

LUNEL, en latin *Lunate*, *Lunelium* ; ville ancienne, & autrefois célebre du Languedoc, au diocèse de Montpellier, entre Montpellier & Nîmes. Son territoire est fertile & agréable, & produit d'excellent vin muscat. Lunel, chef-lieu d'une baronie & d'une viguerie, souffrit beaucoup pendant les guerres de religion. Le maréchal de Damville y fit construire une citadelle en 1574, qui fut détruite par ordre de Louis XIII en 1632.

Lunel fut uni au domaine en 1295 & en 1400. *Long.* 21, 48; *lat.* 43, 38. (*R.*)

LUNEVILLE, en latin *Luna Villa*, ou *Lunaris Villa* ; jolie ville de Lorraine, avec un beau château où les derniers ducs de Lorraine tenoient leur cour, & qui aujourd'hui est occupé par la gendarmerie. Ce château est acompagné de beaux jardins ornés de statues & de bosquets. Cette ville, qui est nouvelle, reçut son principal accroissement sous le regne du duc Léopold, & elle doit au roi Stanislas, une grande partie de ses embélissemens. Elle a une école de cadets, où de jeunes gentilshommes sont formés dans l'art militaire; une commanderie de l'ordre de Malte, une belle Église paroissiale, une abbaye de chanoines réguliers de l'ordre de Saint Augustin, plusieurs maisons religieuses, & un bel hôpital. C'est le siége d'un bailliage, d'une maitrise des eaux & forêts, d'une recette des finances, & d'une recette des bois. Elle est dans une plaine agréable, entre la Vezouze & la Meurte, qui se réunissent au dessous, à 5 lieues f. e. de Nanci, 25 o. de Strasbourg, 78 f. e. de Paris. *Long.* 24 d. 10' 6"; *lat.* 48 d. 35', 23". (*R.*)

(Π) LUNIGIANA ; province montueuse d'Italie entourée des états de Parme, de Modene, de Toscane, de Gênes & de Masse. La ville principale est Pontremoli. Le pays est sujet au grand-duc, mais il y a plusieurs fiefs impériaux indépendans, comme Mulazzo, Fosanovo, Villafranca &c. Le duché de Massa est aussi compris dans la Lunigiana. (*Le Chev.* TIRABOSCHI.)

LUNTENBOURG ; ville d'Allemagne en Moravie, au cercle de Brinn, près des frontieres de l'Autriche. (*R.*)

LUPANNA ; île de la mer Adriatique, dans l'état de Raguse, proche de l'île de Mezo. Cette petite île a un assez bon port, & elle est très-bien cultivée par les Ragusains. (*R.*)

LURE, en latin *Luthra*, *Ludera*, appelée par les Allemands *Ludders*; bourg ou petite ville du comté de Bourgogne, avec une fameuse abbaye de Bénédictins, unie à celle de Murbach en Alsace, & du diocèse de Besançon. L'abbaye fut fondée par S. Deicole ou Dié, disciple de S. Colomban, vers 611, sous le regne de Clotaire II, roi de France & de Bourgogne. Ce monastere, où l'on exigeoit autrefois des preuves de noblesse, fut pillé par les Huns, sous Attila, & rétabli ensuite par Hugues, comte d'Alsace, qui s'y consacra à la vie monastique, avec deux de ses fils. L'abbé a le titre de prince de l'empire, & le revenu de l'abbaye est d'environ 82,000 liv. Lure, chef-lieu d'un district de son nom, du bailliage de Vesoul, est à 10 li. de Besançon, 4 de Luxeuil, & 5 de Befort. (*R.*)

LURE ; bourg de France, dans le Bourbonois, diocèse de Nevers, élection de Moulins. (*R.*)

Digitized by Google

LUSACE (la), *Lusatia*, & en allemand *Lausnitz*; province d'Allemagne, avec titre de marquisat ou de margraviat, bornée n. par le Brandebourg, e. par la Silésie, s. par la Bohême, o. par la Misnie. On la divise en haute & en basse. La haute apartient à l'électeur de Saxe depuis 1636. Baotzen, ou Budissen, en est la capitale. La basse est partagée entre le roi de Prusse & l'électeur de Saxe. Les fabriques de laines & de toiles fournissent d'abondantes ressources aux habitans. En 1623, les marquisats de la haute & de la basse Lusace comme fiefs de la Bohême, furent engagés à Jean Georges électeur de Saxe, pour les 72 tones d'or qu'il avoit employées à secourir l'empereur contre l'électeur palatin de Baviere, qui s'étoit fait déclarer roi de Bohême. Par la paix de Prague, en 1635, l'empereur Ferdinand II, roi de Bohême, lui en fit l'entiere cession; mais en 1461, l'électeur de Brandebourg avoit fait l'acquisition de quelques villes de la basse Lusace qu'il possede encore, à la réserve desquelles la haute & la basse Lusace sont gouvernées par la maison électorale de Saxe, sans qu'elles soient incorporées aux anciens pays héréditaires de l'électorat, ni qu'elles fassent partie d'aucun des cercles de l'Allemagne.

M. Spener prétend que la Lusace a été nommée par les anciens auteurs, *pagus Lucizorum*; & en effet, la description donnée par Dirmar de *Lucizi pagus*, convient fort à ces pays. Comme la haute Lusace contient six villes principales, savoir Gorlitz, Bautzen, Zittau, Camitz, Luben & Guben, les Allemands l'appellent quelquefois *die sechs Staeden*, c'est-à-dire, *les six villes*. L'empereur Henri I l'érigea en marquisat, & Henri IV l'annexa à la Bohême. *Voyez* Heiss, *hist. de l'empire*, *liv. VI*, *chap. viij.*

La Lusace a vo naître, en 1651, M. de Tschirnaus qui a découvert, non sans quelques erreurs, les fameuses caustiques qui ont retenu son nom, c'est-à-dire, qu'il a trouvé que la courbe formée dans un quart de cercle par des rayons réfléchis, qui étoient venus d'abord paralleles au diametre, étoit égale aux trois quarts du diametre.

Les grandes verreries qu'il établit en Saxe, lui procurerent un magnifique miroir ardent, portant trois pieds rhinlandiques de diametre, convexe des deux côtés, & pesant cent soixante livres. Il le présenta à M. le régent, duc d'Orléans, comme une chose digne de sa curiosité.

Non seulement M. de Tschirnaus trouva l'art de tailler les plus grands verres, mais aussi celui de faire de la porcelaine semblable à celle de la Chine, invention dont la Saxe lui est redevable, & qu'elle a portée depuis, par les talens du comte de Hoym, à la plus haute perfection.

M. de Tschirnaus est mort en 1708, & M. de Fontenelle a fait son éloge dans l'*hist. de l'acad. des Sciences*, *ann.* 1709. (*R.*)

LUSIGNAN, *Leziniacum*; petite ville de France, en Poitou, sur la Vienne, à 5 li. s. o. de Poitiers, 23 n. e. de la Rochelle, 80 s. o. de Paris. *Long.* 17, 42; *lat.* 46, 28.

Tout auprès de cette petite ville étoit le château de Lusignan, ou plutôt de *Lezignen*, en latin *Leziniacum castrum*, connu dès le XIe siecle, ayant dès-lors ses seigneurs particuliers, qui devinrent dans la suite comtes de la Marche & d'Angoulême. Jean d'Arras dans son roman, & Bouchet dans ses annales, nous assurent que c'étoit l'ouvrage de la fée Mellusine; *& bien que tout cela soit fables*, dit Brantome, *si on ne peut mal parler d'elle*. Ce château, bâti réellement par Hugues II seigneur de Lusignan, fut pris sur les Calvinistes en 1575, après quatre mois de siége, par le duc de Montpensier, & fut rasé de fond en comble. Ce château étoit une des plus belles forteresses antiques.

Cette ville a donné le nom à l'illustre maison de Lusignan, qui posséda l'île de Cipre, & dont un des seigneurs (Gui de Lusignan), fut roi de Jérusalem. (*R.*) *Voyez* Chypre.

LUSO; petite riviere d'Italie, dans la Romagne, elle a sa source vers le mont Feltre, près du duché d'Urbin, & se jete dans le golfe de Venise, entre Rimini & Cervia. Le Luso, selon l'opinion de quelques écrivains, est l'ancien *Rubicon* dont les auteurs ont tant parlé, & sur lequel Villani a fait une dissertation fort curieuse. *Voyez* Rubicon. (*R.*)

LUSSAC; petite ville de France, dans le Poitou, diocèse & élection de Poitiers, avec justice royale. (*R.*)

LUTENBERG; bourgade d'Allemagne dans la Stirie, prise par les rebelles de Hongrie en 1704. Elle est entre la Drave & la Muer, à 12 li. s. e. de Gratz. *Long.* 31, 40; *lat.* 46, 48. (*R.*)

LUTJENBOURG, *Voyez* Lutkenborg.

LUTKENBORG, ou Lutjenbourg; ancienne petite ville du duché de Holstein, dans la Wagrie. (*R.*)

LUTTER; petite ville d'Allemagne, au duché de Brunswick-Wolfenbutel, remarquable par la victoire que les Impériaux y remporterent sur Christian IV Roi de Danemarck, en 1626. Elle est à 2 li. n. o. de Goslar. *Long.* 28, 8; *lat.* 52, 2. (*R.*)

LUTTERBERG, ou Lauterberg; bourg de la principauté de Grubenhagen, dans le voisinage duquel il y a des mines & des forges de cuivre & de fer. (*R.*)

LUTTERWORTH; bourg à marché d'Angleterre, en Leicester-Shire, à 72 milles n. o. de Londres. *Long.* 15, 26; *lat.* 52, 26.

C'est la patrie de Jean Wiclef mort en 1384.

LUTZEL. *Voyez* Lucelle.

LUTZELSTEIN, ou la Petite Pierre; petite ville d'Alsace, à 12 li. de Strasbourg, capitale du comté de même nom. Elle est pourvue d'un bon château, & située dans les Vosges sur une montagne, aux frontieres de la Lorraine & de l'Alsace. Elle apartient, avec le comté de son

nom, aux comtes Christian de Birckenfeld & Sultzbach depuis 1695, & ils en font hommage à la France. (*R.*)

LUTZEN; petite ville d'Allemagne, dans la haute Saxe & dans l'évêché de Mersebourg, fameuse par la bataille de 1632, où Gustave Adolphe, roi de Suede, fut tué. Elle est sur l'Elster, à 2 milles o. de Leipsick. *Long.* 30, 12; *lat.* 51, 20. (*R.*)

LUX, *Lucus Luscium*, prononcez Luce; bourg de France, en Bourgogne, dans le Dijonois, à 4 li. & demie de Dijon, 2 d'Is-sur-Ile, 2 de Beze. Ce lieu est ancien, & paroît tirer son nom d'un bois sacré du temps des Druides ou des Romains.

Guy de Til-Châtel le prit en fief, en 1186, du duc Hugues III; il a été possédé par les seigneurs de Malain. Du duc de Bellegarde, cette baronie a passé à la maison de Saulx-Tavannes.

Parmi plusieurs tableaux qui ornent le salon du château, on voit celui du fameux Gaspard de Saulx-Tavannes, maréchal de France, qui reçoit à genoux de Henri III, le cordon de ses ordres que ce prince victorieux ôte de son cou pour en revêtir le maréchal, après la bataille de Renti, en 1554.

Près de Lux est une petite contrée appelée *Val-d'Ogne*, où l'on prétend qu'il y a eu autrefois une ville de ce nom. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en fouillant la terre, on a découvert il y a quatre-vingts ans, & en 1772, des briques longues & larges, des fragmens de vieilles férures, de vieilles armes, & dix médailles, dont trois d'argent, des empereurs Auguste, Antonin, Adrien; de Julie, fille d'Auguste; de Crispina-Augusta, d'Agrippine, de Faustine.

Des tombeaux, du marbre blanc, & d'autres morceaux curieux qu'on y déterre chaque jour, annoncent l'antiquité de ce lieu, où il n'y a pas une maison. (*R.*)

LUXEMBOURG (le duché de); l'une des dix-sept provinces des Pays-Bas, entre l'évêché de Liége, les duchés de Limbourg & de Juliers, l'électorat de Treves, la Lorraine & la Champagne. Il a 20 milles d'Allemagne dans sa plus grande étendue, tant du nord au sud, que d'orient en occident. Il est situé vers le centre de la forêt des Ardennes. Le sol en est sabloneux, montueux, couvert de bois, inculte en beaucoup d'endroits. Le pays est pauvre: il est peu peuplé, & le seroit encore moins sans ses usines pour la fabrication du fer qui en font la grande ressource. Le duché de Luxembourg, soumis aujourd'hui à la maison d'Autriche a ses états provinciaux.

Le comté de Luxembourg fut érigé en duché par l'empereur Charles IV en 1354. Le premier duc de Luxembourg mourut sans enfans; & il transmit son duché à Wenceslas son neveu roi de Bohême, qui le céda, à titre d'hypotheque, à la princesse Élisabeth, fille du duc de Goerlitz son frere, laquelle, en 1444, transporta tous ses droits sur le duché de Luxembourg, au duc de Bourgogne Philippe le Bon. *Voyez* Pays-Bas. La France obtint une lisiere du Luxembourg en 1659, par le traité des Pyrénées: c'est ce qu'on nomme *le Luxembourg François*. Thionville en est la capitale, & ce district, qui est du gouvernement militaire de Mets, est pour la justice du parlement de la même ville.

On a trouvé dans cette province bien des vestiges d'antiquités romaines, simulacres de faux dieux, médailles & inscriptions. Le P. Wilthiem avoit préparé sur ces monumens un ouvrage dont on a désiré la publication, mais qui n'a point vu le jour. (*R.*)

Luxembourg, quelquefois Lutzelbourg, en latin moderne *Luxemburgum*, *Lutzelburgum*; ville des Pays-Bas Autrichiens, capitale du duché du même nom. Elle a été fondée par le comte Sigefrol, avant l'an 1000; car ce n'étoit qu'un château en 936.

Elle fut prise par les François en 1542 & 1543; ils la bloquerent en 1682, & la bombarderent en 1683. Louis XIV la prit en 1684, & en augmenta tellement les fortifications, qu'elle est devenue une de plus fortes places de l'Europe. Elle fut rendue à l'Espagne en 1697, par le traité de Ryswick. Les François en prirent de nouveau possession en 1701; mais elle fut cédée à la maison d'Autriche par la paix d'Utrecht. Elle est divisée en ville haute, & en ville basse, par la riviere d'Elz; la haute ou anciene ville est en partie sur une hauteur presqu'environée de rochers; la neuve ou basse est dans des vallées assez profondes. Cette ville est à 10 lieues s. o. de Treves, 40 s. o. de Maïence, 15 n. o. de Mets, 65 n. e. de Paris. *Long.* 23, 42; *lat.* 49, 40. (*R.*)

LUXEU, ou Luxuil, *Lixovium;* petite ville de France, en Franche-Comté, avec une célebre abbaye de même nom, de l'ordre de S. Benoît. Elle est au pied du mont de Vosge, à 6 lieues de Vezoul, & 4 de l'abbaye de Lure. *Long.* 24, 4; *lat.* 47, 40.

Cette ville est très-anciene & ne doit point son origine à l'abbaye fondée à la fin du VI[e] siecle par S. Colomban, comme on le prétend quelquefois, puisqu'une inscription trouvée dans l'étang des Bénédictins, prouve que l'endroit existoit avant Jules-César.

Lixovii. Therm.
Repar. Labienus
Jussu. C. Jul. Cæs. Imp.

L'endroit des bains est celui où l'on découvre le plus de marques de l'ancieneté, de la magnificence & de la grandeur de Luxeuil, qui jadis s'étendoit de ce côté, & renfermoit les bains dans son enceinte; au lieu qu'aujourd'hui ils sont dehors, & environ à 400 pas auprès du faux-bourg des bains: on y a trouvé des pilastres qu'on a transportés

Digitized by Google

transportés à l'hôtel-de-ville, une statue équestre fort endomagée, un pied de cheval, une tête humaine; la statue est de pierre. Il y a cinq bains, le bain des bénédictins, des dames, le grand bain, le petit bain ou le bain des pauvres, & celui des capucins. Dans le bain des dames, la liqueur du thermometre a monté au 32e degré & demi. Luxeuil est aussi remarquable pour avoir donné tant de Saints & de grands hommes. Selon la liste qu'en a donnée dom Edme Martine dans la partie de son *voyage littér. pag.* 168, on y compte 14 abbés saints, 18 évêques presque tous reconus pour saints tirés de ce monastere, & 23 abbés qui en sont sortis pour gouverner d'autres monasteres, dont les plus illustres sont S. Gal, S. Déicole ou Dié, S. Béotin, S. Bertran, S. Berchaire.

L'abbaye de Luxeuil est en commende, & vaut 25,000 liv. de rente à celui qui en est pourvu. (*R.*)

LUXIM, ou Lixim, *Luximum*; petite ville de la principauté de Phalzbourg, à 4 li. de Saverne. *Long.* 26, 2; *lat.* 48, 49. (*R.*)

LUYNEN; ville d'Allemagne, au cercle de Westphalie, dans le comté de la Marck. Elle est comprise dans la portion de l'héritage de Juliers qui a passé au roi de Prusse. Elle est sur la Lippe. (*R.*)

LUYNES, ou Maillé, *Malliacum*; petite ville de France, en Touraine, avec titre de duché-pairie, érigé en 1619 par Louis XIII. *Long.* 18 d. 13', 44"; *lat.* 47 d. 23', 10". (*R.*)

LUZARA, ou Luzzara; bourg de Lombardie, au duché de Mantoue, remarquable par la bataille qui s'y livra le 15 août 1702, où Philippe V, Roi d'Espagne, se trouva en persone: l'armée des François étoit commandée par le duc de Vendôme, qui avoit en tête le prince Eugene, & la victoire demeura aux François. L'officier Espagnol dépêché à la cour de France avec le détail de la bataille de Luzara, s'exprimoit avec tant d'embarras, que madame la duchesse de Bourgogne ne put s'empêcher d'en rire avec éclat. Après qu'il eut fini son récit, il dit gravement à la princesse: „ Est-ce que vous croyez, madame, qu'il „ est aussi aisé de raconter une bataille, qu'à M. „ de Vendôme de la gâgner „? *Anecd. Espagn.*, 1773.

Luzara est situé aux confins du duché de Guastalle, près de l'endroit où le Crostollo se jete dans le Pô. (*R.*)

LUZARCHE; petite ville de l'Île de France, chef-lieu d'une châtelenie & d'un bailliage, à 7 li. de Paris. (*R.*)

LUZETH; petite ville de France, au gouvernement de Guienne, dans le Querci, sur l'Olt ou le Lot, élection de Cahors. (*R.*)

LUZI; très-petite ville de France, dans le Nivernois, au diocèse de Nevers. (*R.*)

LYK; ville de Pologne, dans le royaume de Prusse, au département de Lithuanie, & dans le grand bailliage de son nom. Elle est située sur un lac, & c'est le siége d'un collége de justice, qui comprend dans son ressort les cinq grands bailliages polonois. (*R.*)

LYME, ou Lyme-Regis; petite ville à marché d'Angleterre, en Dorsetshire, sur une petite riviere de même nom, avec un havre peu fréquenté, & qui n'est connu dans l'histoire que parce que le duc de Monmouth y prit terre, lorsqu'il ariva de Hollande, pour se mettre à la tête du parti, qui vouloit lui donner la courone de Jacques II. Lyme envoie deux députés au parlement, & est à 120 milles s. o. de Londres. *Long.* 14, 48; *lat.* 50, 46. (*R.*)

LYN, ou Lyn-Regis; ville à marché d'Angleterre, dans le comté de Norfolck. Elle envoie deux députés au parlement, & est située à l'embouchure de l'Ouse, où elle jouit d'un port de mer très-fréquenté. Elle est grande, riche, peuplée, & défendue par deux forts, & un grand fossé. Elle est à 75 milles n. e. de Londres. *Long.* 17, 50; *lat.* 52, 43. (*R.*)

LYON; grande, riche, belle, anciene, & célebre ville de France, l'une des plus marchandes de l'Europe, & la plus considérable du royaume après Paris. C'est la capitale du gouvernement de Lyonois. Elle se nomme en latin *Lugdunum*, *Lugodunum*, *Lugdumum Segusianorum*, *Lugdumum Celtarum*, *&c.*

Lyon fut fondée l'an de Rome 712, quarante-un ans avant l'ere chrétiene, par Lucius Munatius Plancus, qui étoit consul avec Æmilius Lepidus. Il la bâtit sur la Saône, au lieu où cette riviere se jete dans le Rhône, & il la peupla de citoyens Romains qui avoient été chassés de Vienne par les Allobroges.

On lit dans Gruter une inscription où il est parlé de l'établissement de cette colonie; cependant on n'honora pas Lyon d'un nom romain: elle eut le nom gaulois *Lugdun*, qu'avoit la montagne aujourd'hui *de Fourvieres*, sur laquelle cette ville fut fondée. Vibius Sequester prétend que ce mot *Lugdun* signifioit en langue gauloise, *montagne du corbeau*. Quoi qu'il en soit, la ville de Lyon est presqu'aussi souvent nommée *Lugudunum* dans les inscriptions antiques des deux premiers siecles de notre ere. M. de Boze avoit une médaille de Marc-Antoine, au revers de laquelle se voyoit un lion, avec ce mot partagé en deux *Lugduni*.

Lyon fondée, comme nous l'avons dit, sur la montagne de Fourvieres, nommée *Forum vetus*, & selon d'autres *Forum Veneris*, s'agrandit rapidement le long des collines, & sur le bord de la Saône. Elle devint bientôt une ville florissante, & l'entrepôt d'un grand commerce. Auguste la fit capitale de la Celtique, qui prit le nom de *province lyonoise*. Ce fut de Lyon, comme de la forteresse principale des Romains au deçà des Alpes, qu'Agrippa tira les premiers commencemens des chemins militaires de la Gaule, tant à cause

de la rencontre du Rhône & de la Saône qui se fait à Lyon, que pour la situation commode de cette ville, & son raport avec toutes les autres parties de la Gaule.

Il n'y a rien eu de plus célebre dans notre pays, que ce temple d'Auguste, qui fut bâti à Lyon par soixante peuples des Gaules, à la gloire de cet empereur, avec autant de statues pour orner son autel.

On ne peut point oublier qu'après que Caligula eut reçu dans Lyon l'honeur de son troisieme consulat, il y fonda toutes sortes de jeux, & en particulier cette fameuse académie *Athenæum*, qui s'assembloit devant l'autel d'Auguste, *Ara Lugdunensis*. C'étoit-là qu'on disputoit les prix d'éloquence greque & latine, en se soumettant à la rigueur des loix que le fondateur avoit établies. Une des conditions singulieres de ces loix étoit que les vaincus, non seulement fourniroient à leur dépens les prix aux vainqueurs, mais de plus qu'ils seroient contraints d'éfacer leurs propres ouvrages avec une éponge; & qu'en cas de refus, ils seroient batus de verges, ou même précipités dans le Rhône. De là vient le proverbe de Juvenal, *sat.* I, *v.* 44:

Palleat, ut nudis pressit qui calcibus anguem,
Aut Lugdunensem rhetor dicturus ad aram.

Le temple d'Auguste, son autel, & l'académie de Caligula, dont parlent Suétone & Juvenal, étoient dans l'endroit où est aujourd'hui l'abbaye d'Aisnay, nom corrompu du mot *Athenæum*.

Lyon jouissoit de tant de décorations honorables, lorsque cent ans après sa fondation, elle fut détruite en une seule nuit, par un incendie extraordinaire, dont on ne trouve pas d'autres exemples dans les annales de l'histoire. Séneque, *epist.* 91 à Lucius, dit avec beaucoup d'esprit, en parlant de cet embrâsement, qu'il n'y eut que l'intervalle d'une nuit, entre une grande ville & une ville qui n'existoit plus; le latin est plus énergique: *inter magnam urbem & nullam, nox una interfuit*. Cependant Néron ayant appris cette triste nouvelle, envoya sur le champ une somme considérable pour rétablir cette ville, & on seconda si bien ses intentions, qu'en moins de vingt ans Lyon se trouva en état de faire tête à Vienne, qui suivoit le parti de Galba contre Vitellius.

On voit encore à Lyon quelques foibles vestiges des magnifiques ouvrages dont les Romains l'avoient embélie. Le théâtre où le peuple s'assembloit pour les spectacles, étoit sur la montagne de Saint Just, dans le terrain qui est occupé par le couvent & les vignes des Minimes. On y avoit construit des aqueducs pour conduire l'eau du Rhône dans la ville, avec des réservoirs pour recevoir ces eaux. Il ne subsiste de tout cela qu'un réservoir assez entier, qu'on appele *la grote Berele*, quelques arcades ruinées, & des amâs de pierres.

Le palais des empereurs & des gouverneurs, lorsqu'ils se trouvoient à Lyon, étoit sur le penchant de la même montagne, dans le terrain du monastere des religieuses de la Visitation. L'on ne sauroit presque y creuser que l'on n'y trouve encore quelque antiquaille. On peut ici se servir de ce mot *antiquaille*, parce qu'une partie de la colline en a retenu le nom.

Lorsque, dans le Ve siecle, les Gaules furent envahies par des nations barbares, Lyon fut prise par les Bourguignons, dont le roi devint feudataire de Clovis sur la fin du même siecle. Les fils de Clovis détruisirent cet état des Bourguignons, & se rendirent maîtres de Lyon. Mais cette ville, dans la suite des temps, changea plusieurs fois de souverains; & ses archevêques eurent de grands différents avec les seigneurs du Lyonois, pour la jurisdiction. Enfin les habitans s'étant afranchis de la servitude, contraignirent leur archevêque de se mettre sous la protection du roi de France, & de reconoître sa souveraineté. C'est ce qui ariva sous Philippe le Bel en 1307; alors ce prince érigea la seigneurie de Lyon en comté, qu'il laissa à l'archevêque & au chapitre de Saint Jean. D'autres, peut-être avec plus de raison, font remonter ce titre à l'an 1173, époque à laquelle l'Église de Lyon succéda par échange & au moyen de 1100 marcs d'argent, succéda, dis-je, aux droits de Guillaume I, comte de Forès & de Lyon.

En 1563, le droit de justice que l'archevêque avoit, fut mis en vente, & adjugé au roi, dernier enchérisseur. Depuis ce temps-là toute la justice de Lyon a été entre les mains des officiers du roi. Cette ville, du ressort du parlement de Paris, a présentement un gouverneur, un intendant, une sénéchaussée & siége présidial, qui ressortissent au parlement de Paris; un arsenal, un bureau des trésoriers de France, une cour des monoies, une grande maitrise & une maitrise particuliere des eaux & forêts, prévôté de maréchaussée, jurisdiction des gabeles, bureau général du tabac, recette générale de la capitation, direction du vingtieme, consulat, cour de la conservation, chambre du commerce, primatie, archevêché, officialité métropolitaine.

L'archevêque de Lyon jouit de très-grandes distinctions: il prend le titre de primat des Gaules; il a la suprématie sur les provinces ecclésiastiques de Lyon, Tours, Sens, & Paris. Ses revenus sont de 150,000 livres. Quand le siége est vacant, c'est l'évêque d'Autun qui en a l'administration, & qui jouit de la régale: mais il est obligé de venir en persone en faire la demande au chapitre de Saint Jean de Lyon. L'archevêque de Lyon a aussi l'administration du diocèse d'Autun pendant la vacance, mais il ne jouit pas de la régale.

Cette ville, située au confluent du Rhône & de la Saône, étant par sa position à portée de la France, de l'Italie, de la Suisse, de l'Allemagne; une situation aussi heureuse la met en état de fleurir, & de prospérer éminemment par le négoce. Elle a une douane fort ancienne & fort con-

Digitized by Google

sidérable ; mais il est bien singulier que ce n'est qu'en 1743, que les marchandises allant à l'étranger ont été déchargées des droits de cette douane. Elle a quatre foires très-renommées ; son commerce aussi riche que varié s'étend en France, en Italie, en Allemagne, en Suisse, en Espagne, en Angleterre, dans les Pays-Bas, dans le Nord, au Levant, en Amérique, & dans les Indes. Les principales branches de son commerce actif sont les étofes de soie, les draps d'or & d'argent, les galons, & denteles en or & argent ; la rubanerie, la chapélerie, la librairie, la mercerie, les savons, les modes, la draperie y sont des objets considérables de négoce. On y envoie des laines, des soies, des drogues pour la teinture, des piastres, des lingots d'or & d'argent, des velours, des damas, des brocateles, des satins, des tafetas, du riz. Lyon tire encore des vins, des huiles, du blé, des fers, des fourages, des fromages, des toiles, des chevaux. Mais, comme nous l'avons dit, ses principales afaires sont dans le produit de ses fabriques qui ne sont point encouragées.

Lyon a 14 paroisses, 2 colléges, 2 séminaires, 4 abbayes, dont trois abbayes royales, 7 communautés séculieres, un prieuré, 12 couvens de filles, 15 couvens d'hommes, 2 hôpitaux généraux, & d'autres établissemens de charité ; une communauté de nouveles catholiques, une maison de pénitentes, une maison de récluses, un collége de médecine, une académie des sciences, belles lettres & arts, & une école vétérinaire.

Cette ville est ornée de deux superbes places, la place de Belle Cour, ou de Louis le Grand, au milieu de laquelle s'éleve une magnifique statue équestre en bronze de Louis XIV : aux deux côtés longs du piédestal sont les deux figures aussi en bronze du Rhône & de la Saône. La figure équestre a été fondue sur le modele de Coisevox, & les figures du Rhône & de la Saône, plus grandes que nature, sont de Coustou l'aîné. La place des Terreaux reçoit son éclat de l'hôtel-de-ville qui en forme un des côtés, & qui est un des plus magnifiques qui existe en Europe. Le monastere de S. Pierre, abbaye royale de filles, décore un côté de cette place. La place des Cordeliers est ornée d'une fort belle colonne gnomonique, & la place Confort l'est d'une pyramide mesquine, érigée à Henri IV. Le quai de Retz annonce avec somptuosité la ville que nous décrivons. Indépendament des grands & beaux bâtimens qui s'y offrent, presque sans interruption, l'Hôtel-Dieu y déploie toute la magnificence & la richesse de l'architecture moderne.

Lyon est généralement bien bâti, mais les rues en sont étroites, & son pavé de cailloux roulés est incommode à ceux qui le parcourent. Les amateurs ne manquent pas d'y voir la chapelle des Gonfanoniers, ornée de très-bons tableaux, & la bibliotheque aussi remarquable par le nombre & le choix des livres, que par la beauté du vaisseau. La salle des spectacles est, sans contre-dit, une des plus belles du royaume.

Les chanoines de l'Église métropolitaine, dédiée à S. Jean, portent le titre de comtes & doivent être nobles de 4 races. Ils officient la mitre en tête. L'horloge qui se trouve dans un des bras de la croisée, attire l'attention des curieux. Au haut est un coq qui à toutes les heures bat des ailes & fait deux cris. Au dessous est une annonciation en figures mouvantes. Sur diffétens cadrans cette horloge marque les heures, les jours de la semaine, les mois, les années, les ides, les nones, les calendes, le lieu du soleil dans le zôdiaque, les phases de la lune. Le cadran des heures est oval, & l'aiguille qui le parcourt s'alonge ou se racourcit suivant qu'elle parcourt le grand ou le petit diametre de l'oval. Le diocése de Lyon comprend 841 paroisses.

Cette ville est peuplée de 180,000 habitans. Outre la métropole, elle à sept Églises collégiales. Ses différentes parties communiquent entr'elles par cinq ponts, dont deux sont sur le Rhône, & trois sur la Saône. Les colonnes du grand autel de l'abbaye d'Ainay apartinrent au fameux temple d'Auguste, dont nous avons parlé.

Il y a un fort nommé *Pierre scise*, ou *Pierre en cise*, qui est une prison d'état. Le prévôt des marchands, les échevins, le procureur, & le grefier de la ville acquierent la noblesse & la transmettent à leur postérité. Il s'est tenu à Lyon deux conciles généraux, le premier en 1245, l'autre en 1274. Une entreprise aussi coûteuse que hardie est celle qui a été tentée & exécutée dans ces derniers temps pour reculer la jonction du Rhône & de la Saône, & augmenter ainsi l'assiete de la ville.

Lyon est à 5 lieues n. o. de Vienne, 17 n. o. de Grenoble, 28 s. o. de Geneve, 36 n. d'Avignon, 36 s. o. de Dijon, 57 n. o. de Turin, 100 s. e. de Paris. *Long.* suivant Cassini, 22 d. 16', 30" ; *lat.* 45 d. 45', 20".

On sait que l'empereur Claude, fils de Drusus, & neveu de Tibere, naquit à Lyon 10 ans avant J. C., mais cette ville ne peut guere se glorifier d'un homme dont la mere, pour peindre un stupide, disoit qu'il étoit aussi sot que son fils Claude. Ses afranchis gouvernerent l'empire ; enfin lui-même mit le comble au désastre en adoptant Néron pour son successeur au préjudice de Britannicus. Parlons donc des gens de lettres, dont la naissance fait honeur à Lyon, car elle en a produit d'illustres.

Sidonius Apollinaris doit être mis à la tête, comme un des grands évêques & des célebres écrivains du ve siecle. Son pere étoit préfet des Gaules sous Honorius. Apollinaire devint préfet de Rome, patrice, & évêque de Clermont. Il mourut en 480, à 52 ans. Il nous reste de lui neuf livres d'épîtres & vingt-quatre pieces de poésies, publiées avec les notes de Jean Savaron & du pere Sirmond.

Digitized by Google

Entre les modernes, MM. Terrasson, de Boze, Spon, Chazelles, Lagni, Truchet, le pere Ménétrier, M. l'abbé Bossut, M. Pouteau, ont eu Lyon pour patrie.

L'abbé Terrasson (Jean), mérite notre reconnoissance par son élégante & utile traduction de Diodore de Sicile. Mal-gré toutes les critiques, qu'on a faites de son *Sethos*, on ne peut s'empêcher d'avouer qu'il s'y trouve des caracteres admirables & des morceaux quelquefois sublimes ; il mourut en 1750. Deux de ses freres se sont livrés à la prédication avec applaudissement ; leurs sermons imprimés forment huit volumes *in*-12. L'avocat Terrasson ne s'est pas moins distingué par ses ouvrages de jurisprudence. Il étoit l'oracle du Lyonois, & de toutes les provinces qui suivent le droit romain.

M. de Boze (Claude Grôs de), habile antiquaire & savant littérateur, s'est distingué par plusieurs dissertations sur les médailles antiques, par sa bibliotheque de livres rares & curieux, & plus encore par les quinze premiers volumes *in*-4°., des mémoires de l'académie des Inscriptions, dont il étoit le secrétaire perpétuel. Il mourut en 1754, âgé de 74 ans.

Le public est redevable à M. Spon (Jacques), des recherches curieuses d'antiquités *in-folio*, d'une relation de ses voyages de Grece & du Levant, & d'une histoire de la ville de Geneve. Il mourut en 1685, âgé seulement de 38 ans. Charles Spon fut un habile médecin.

Chazelles (Jean-Matthieu de), imagina le premier qu'on pouvoit conduire des galeres sur l'Océan ; ce qui réussit. Il voyagea dans la Grece & dans l'Égypte ; il mesura les pyramides & remarqua que les quatre côtés de la plus grande sont exposées aux quatre régions du monde ; c'est-à-dire, à l'orient, à l'occident, au midi & au nord. Il fut associé à l'académie des Sciences, & mourut à Marseille en 1710, âgé de 53 ans.

M. de Lagny (Thomas Fantet de), a publié plusieurs mémoires de Mathématiques dans le recueil de l'académie des Sciences, dont il étoit membre. Il mourut en 1734 âgé de 74 ans.

Truchet (Jean), célebre méchanicien, plus connu sous le nom de P. Sébastien, naquit à Lyon en 1637, & mourut à Paris en 1729. Il enrichit les manufactures du royaume de plusieurs machines très-utiles, fruit de ses découvertes & de son génie ; il inventa les tableaux mouvans, l'art de transporter de grôs arbres entiers sans les endommager, & cent autres ouvrages de méchanique.

Le P. Ménétrier (Claude-François), jésuite, décédé en 1705, a rendu service à Lyon sa patrie, par l'histoire consulaire de cette ville. Il ne faut pas le confondre avec les deux habiles antiquaires de Dijon, qui portent le même nom, Claude & Jean-Baptiste le Menestrier, & qui ont publié tous les deux des ouvrages curieux sur les médailles d'antiquité romaine.

Je pourois louer le poëte Gacon (François), né à Lyon en 1667, s'il n'avoit mis au jour que la traduction des odes d'Anacréon & de Sapho, celle de la comédie des Oiseaux d'Aristophane, & celle du poëme latin de du Fresnoy sur la Peinture : Il mourut en 1725.

Vergier (Jacques), poëte lyonois, est à l'égard de la Fontaine, ce que Campistron est à Racine, imitateur foible, mais naturel. Ses chansons de table sont charmantes, pleines d'élégance & de naïveté. Il termina sa carriere à Paris en 1720, à 63 ans.

Pouteau (Claude), correspondant de la société royale de Chirurgie de Paris, naquit à Lyon en 1724, & se fit un nom dans la chirurgie. Ses talens éminens s'annoncerent de bonne heure ; son pere lui procura les moyens de les cultiver, en l'envoyant à Paris suivre les études de médecine. Son goût particulier & l'instinct du génie lui firent embrasser la chirurgie. Ses succès furent tels, qu'ils lui mériterent, avant l'âge de 23 ans, la place de chirurgien en chef du grand hôpital de Lyon. Il en remplit les fonctions d'une maniere si distinguée, qu'après son service fini, le bureau d'administration désira qu'il en conservât le titre & les fonctions principales pendant plusieurs années. Les opérations, la vigilance sur les malades, ne l'occupoient pas entier ; dans la journée il se livroit avec activité à la pratique de son art ; une partie de la nuit étoit consacrée à l'étude des maîtres & à la rédaction de ses propres observations. En 1748 il remporta un prix au jugement de l'académie de Rouen, qui l'année suivante, à la demande du célebre le Cat, lui décerna l'association.

Bientôt la ville de Lyon eut à se féliciter de posséder en lui un chirurgien du premier ordre, & l'académie de cette ville, en 1755, s'empressa de l'admettre au nombre de ses membres. Il porta le génie de l'observation sur les objets les plus importans de son art ; après s'être occupé très-longtemps du *vice cancéreux*, il voulut s'éclairer encore des lumieres acquises par les savans sur cette matiere ; il engagea l'académie à recevoir en dépôt, une somme considérable d'argent pour proposer un prix sur ce sujet.

M. Pouteau proposa pour le nouveau sujet d'un prix, dont il fit également les fonds, la *phtisie pulmonaire*, maladie qui paroissoit l'intéresser personélement, mais il n'eut pas la satisfaction de connoitre les mémoires qu'il fit éclôre : le prix ne fut distribué qu'après sa mort arivée le 11 Février 1775, & occasionée par un accident imprévu, dans un âge où l'expérience, servant de boussole au génie, commençoit à rendre ses talens encore plus utiles à l'humanité.

Il étoit né avec un esprit actif, pénétrant, fécond en ressources, & doué de tous les dons physiques, qui constituent le grand chirurgien. Il en mérita la réputation dès la jeunesse, par des opérations hardies, par des cures inespérées, par son habileté sur-tout dans l'opération de la taille. Sans

Digitized by Google

cesse occupé à reculer les limites de son art, tantôt il inventoit de nouveaux instrumens, tantôt il s'efforçoit à renouveler des remedes anciens, tombés en désuétude mal-gré leur utilité: tel fut le cautere actuel qu'il éprouva sur lui-même, les douches de sable chaud, les bains de terre &c.

Il fit imprimer dans le cours de sa vie, quelques ouvrages très-estimés; mais la mort le surprit dans le temps qu'il mettoit la derniere main au recueil précieux que M. du Colombier, de la société royale de Médecine, vient de publier.

Enfin, Lyon a donné de fameux artistes; tels sont les deux Coustou, (Nicolas & Guillaume), & Antoine Coysevox, trois sculpteurs du premier ordre; Jacques Stella, qui devint le premier peintre du Roi, & qui a si bien réussi dans les pastorales; Joseph Vivien, excellent dans le pastel, avant le célebre artiste de notre siecle, qui a porté ce genre de peinture au dernier point de perfection.

Plusieurs citoyens de Lyon formerent dans cette ville, dès l'année 1700, une société littéraire, sous le titre d'*Académie des Sciences* & *Belles Lettres*, qui fut autorisée en 1724, par des lettres patentes du roi, & confirmée par de nouveles lettres patentes du mois de novembre 1752, enregistrées au parlement de Paris, le 19 mars 1753.

Le goût des beaux arts inspira à d'autres personnes le dessein de les cultiver, sous l'autorité des mêmes lettres de 1724, avec la dénomination d'*Académie des Beaux Arts*. Cet établissement fut ensuite confirmé sous le titre de *Société royale des Beaux Arts*, par d'autres lettres patentes du premier novembre 1750, enregistrées au parlement le 2 septembre 1756.

Ces deux compagnies ont été réunies pour ne faire qu'un seul & même corps, sous le nom d'*Académie des Sciences*, *Belles Lettres & Arts*, en vertu de nouveles lettres patentes de Sa Majesté, du mois de juin 1758, enregistrées avec ses statuts & réglemens, au parlement de Paris, le 23 août suivant.

La compagnie est composée de 40 académiciens ordinaires, établis à Lyon, & d'un nombre illimité d'associés, résidans en d'autres lieux.

Les exercices sont divisés en deux classes, qui ont pour objet les sciences, les belles lettres & les arts. Vingt académiciens sont classés pour traiter des mathématiques, de la physique & des arts, qui ont plus de raport avec ces sciences: savoir, deux académiciens pour la géométrie, deux pour l'astronomie, deux pour les méchaniques, deux pour les autres parties des mathématiques, deux pour l'anatomie, deux pour la botanique, deux pour la chimie, deux pour les autres parties de la physique, & quatre pour les arts, tels que l'agriculture, la navigation, l'architecture, les manufactures, &c.

Seize autres académiciens sont classés pour la métaphysique, la morale, la jurisprudence, la politique, l'histoire, les antiquités, les langues, la poésie, l'éloquence, la critique, & les autres parties de la littérature. Les quatre autres académiciens traitent des arts qui ont plus d'affinité avec les belles lettres; tels que la peinture, la sculpture, la musique, le commerce, &c.

Le sceau de l'académie représente l'ancien temple dédié à Rome & à Auguste, appelé autrement l'*Autel de Lyon*; avec ces mots: *Athenæum Lugdunense restitutum*; & dans l'Exergue: *Acad. Sc. Litt. & Art.* 1700.

L'académie possede divers cabinets, & une bibliotheque considérable, qui est ouverte au public. Elle distribue dans son assemblée publique, qui suit la fête de Saint Louis, une médaille d'or, de la valeur de 300 livres, à l'auteur qui a le mieux traité le sujet qu'elle propose alternativement, sur les mathématiques, la physique & les arts.

Elle fait aussi, tous les deux ans, la distribution d'une médaille d'or de 300 livres, & d'une médaille d'argent de 25 livres, pour les prix d'histoire naturele & d'agriculture.

Terminons l'article de Lyon, en observant combien il est préjudiciable aux intérêts & à la tranquillité de ses habitans, de courir à cent lieues de leurs murs, & d'abandoner leurs foyers, leur commerce, leurs afaires publiques ou privées, pour aller se procurer la justice. Il est d'autant plus facile d'apporter à cet abus le remede qu'il exige, que le Lyonois hors de la portée du parlement de Paris par trop surchargé, se trouve à la proximité de celui de Dijon, qui s'est toujours rendu recomandable par ses lumieres & son intégrité. (*R.*)

LYONOIS (le); grande province de France, & l'un de ses gouvernemens. Elle est bornée au nord par le Mâconois & par la Bourgogne, au nord-ouest par le Bourbonois, à l'orient par le Dauphiné, au sud par le Vivarais & le Vélay; & du côté du couchant, les montagnes la séparent de l'Auvergne. Cette province comprend le Lyonois proprement dit, le Beaujolois & le Forès. Son étendue est de 24 lieues en longueur, sur 16 de largeur. Lyon qui est la capitale du Lyonois proprement dit, l'est aussi de tout le gouvernement. Elle produit du vin, du blé, des fruits, de bons marrons, des légumes, du chanvre & des pâturages. Ses rivieres principales sont, le Rhône, la Saône & la Loire.

Les peuples de cette province s'appeloient anciénement *Segusiani*, & furent sous la dépendance des *Ædui*, c'est-à-dire, de ceux d'Autun (*in clientela Æduorum*, dit César), jusqu'à l'empire d'Auguste qui les afranchit; c'est pourquoi Pline les nomme *Segusiani liberi*. Dans les annales du regne de Philippe & ailleurs, le Lyonois est appelé *Pagus Lugdunensis*, *in regno Burgundiæ*. (*R.*)

(Π) LYPEZE; petite ville de la haute Hongrie. Elle est capitale du comté de Lypeze, & située sur la riviere de Gran, à deux lieues au dessus de Bistricz.)

Digitized by Google

(II) LYPEZE (comté de); contrée de la haute Hongrie, située entre les comtés d'Arva, de Turosc, de Bistricz, de Gomer, de Cépus, & du mont Crapach, qui le sépare de la Pologne. Lypeze & Saftat en font les lieux principaux.)

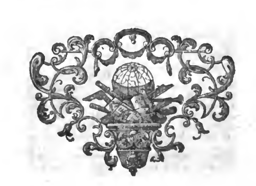
LYRE, ou LIRA; bourg de Normandie, au diocèse d'Évreux, élection de Conches, intendance d'Alençon, avec une abbaye, fondée en 1060, par Guillaume de Normandie: Alix sa femme, & Guillaume son fils y sont inhumés. Saint Thomas de Cantorbery, réfugié en France, demeura quelque temps en ce monastere. L'abbaye de Lyre, ordre de Saint Benoît, est du revenu de 18000 livres. C'est la patrie de Nicolas de Lyra, qui de juif se fit cordelier, & mourut en 1340, au couvent de Parens, où l'on voit son épitaphe. (*R.*)

LYS (le), *Lilium*; abbaye de Bernardines, dans le Gâtinois, diocèse de Sens, élection de Melun, près de cette ville, aux bords de la Seine: elle doit sa fondation à la reine Blanche & à Saint Louis, son fils, qui, par l'acte, donnerent à ce monastere, le pain, le sel & le chauffage: l'enclos de 120 arpens fournit le vin. L'Église, le chœur & les dortoirs se ressentent de la munificence royale des fondateurs. On y conserve le cœur de la reine Blanche. L'ostensoir est des plus magnifiques; c'est un don de la reine, mere de Louis XIV.

Alix de Bourgogne, derniere comtesse de Mâcon, après avoir vendu son comté à Saint Louis, en 1248, & après avoit perdu son mari, Jean de Dreux, mort en la Terre Sainte, en 1249, se fit religieuse à Maubuisson, & fut abbesse du Lys, où elle fut inhumée en 1232. (*R.*)

LYSER (le); petite riviere d'Allemagne; elle a sa source dans l'évêché de Saltzbourg, & se jete dans la Drave à Ortenbourg. (*R.*)

LYXIM, ou LIXHEIM; petite ville de France en Lorraine, dans les Vosges, avec titre de principauté. Elle est à 4 lieues de Saverne. *Long.* 26, 2; *lat.* 48, 46. (*R.*)



Digitized by Google

MAAMETER ; ville de Perse, autrement nommée *Basrouche*. Elle est située, selon Tavernier, à 77 d. 35' de *long.* & à 36 d. 50' de *lat.* (*R.*)

MACAÇAR ; île & royaume considérable des Indes, avec une ville capitale de même nom, dans l'Océan oriental, sous la ligne, au sud des Philippines, entre l'île de Bornéo & les Moluques. *Voyez* Célebes, *Voyez* aussi Macassar. (*R.*)

MACAIRE (Saint) ; petite ville de France, dans la Guienne, au Bourdelois, avec justice royale. (*R.*)

MACAN ; ville de Perse dans le Korasan. *Long.* 95, 30 ; *lat.* 37, 35. (*R.*)

MACAO ; ville de la Chine, dans la province de Quanton ou Canton, située dans une île à l'embouchure de la riviere de Canton, avec un beau port. Una colonie de Portugais la suscita, & s'y établit il y a environ deux siecles, par une concession de l'empereur de la China, à qui la nation portugaise paya des tributs & des droits pour y jouir de son établissement. On y compte environ trois mille portugais, presque tous métis. Elle est munia de trois forts. C'étoit autrefois une ville très-riche, très-pauplée, & capable de sa défendre contra les gouverneurs des provinces de la Chine de son voisinage ; mais alle est aujourd'hui bien déchua de sa richessa & de sa puissance. L'interdiction du commerce avec le Japon y a ralenti l'activité des affaires ; & quoiqu'habitée par des Portugais, & commandée par un gouverneur que le roi de Portugal nomme, elle est à la discrétion des Chinois, qui pouroient s'en rendra maîtres quand il leur plairoit. Aussi le gouverneur Portugais a grand soin de ne rien faire qui puisse choquer le moins du monde les Chinois. *Longitude*, selon Cassini, 130, 39 min. 45 sec. *lat.* 22, 12. *Long.* selon les PP. Thomas & Noël, 130, 48, 30 ; *lat.* de même que Cassini. (*R.*)

MACARESE, en italien *Macaresa* ; étang d'Italie dans l'état de l'Églisa, près de la côte de la mer. Cat étang peut avoir 3 milles de longueur, & un mille dans l'endroit le plus large ; il est assez profond, fort poissoneux, & communique à la mer par un canal. (*R.*)

MACARSKA ; petite ville de Dalmatie, avec un assez bon port, & un évêché, suffragant da Spalatro. Elle est sur le golfe de Venise, à 8 lieues s. e. de Spalatro, & 9 n. e. de Narenta. *Long.* 35, 32 ; *lat.* 43, 42. (*R.*)

MACASSAR, Macaçar ou Mancaçar ; royaume considérable des Indas dans l'île de Célebes, la plus grande des Moluques, dont il occupe près la moitié. Sous la zône torride, les chaleurs y seroient insupportables sans les vents du nord, & les pluies abondantes qui y tombent quelques jours avant & après les pleines lunes, & pendant les deux mois que le soleil y passe.

Le pays est extrêmement fertile en excellens fruits, mangues, oranges, melons d'eau, figues qui y mûrissent dans tous les temps de l'année. Le riz y vient en abondanca ; las cannes à sucre, le poivre, le bétel & l'arec s'y donnent presque pour rien ; on trouve dans les montagnes des carrieres de belles pierres, chose très-rare aux Indes ; quelques mines d'or, de cuivre & d'étain. On y voit des oiseaux inconnus en Europe ; mais on s'y passeroit bien de la quantité des singes à queue & sans queue, qui y fourmillent.

Le gouvernement y est monarchique & despotique ; cependant la courone y est héréditaire avec cette clausa, que les freres succedent à l'exclusion des enfans. La religion y est celle de Mahomet, mêlée d'autres superstitions. Ils n'emmaillotent point les enfans, & se contentent après leur naissance, de les mettre nus dans des paniers d'osier. Ils font consister la beauté, comme plusieurs autres peuples, dans l'eplatissement du nez, qu'ils procurent artificielement ; dans des ongles courts, & peints de différentes couleurs ainsi que les dents.

Garvaise a publié la description de ce royauma, & l'on s'aperçoit bien qu'il l'a faita en partie d'imagination. La capitale en est Macassar ou Célebes, résidence ordinaire des rois. Les maisons y sont presque toutes de bois, & soutenues en l'air sur de grandes colonnes ; on y monte avec des échelles. Les toits sont couverts de grandes feuilles d'arbres, que la pluie ne perca qu'à la longue. Macassar est située dans una plaine très-fertila, près l'embouchure de la grande riviare, qui traverse tout le royaume du nord au sud. Ella a un bon port, & les Hollandois y ont construit une forteresse pour assurer leur commerce. *Long.* 135, 20 ; *lat. mérid.* 5. (*R.*)

MACCLESFIELD ; petite ville à marché d'Angleterre, avec titre de comté, en Chestershire, à 43 lieues n. o. de Londres. (*R.*)

MACÉDOINE ; contrée d'Europe, dans la Turquie Européene, anciénement le siége d'une monarchie fameuse. La Macédoine étoit bornée au midi par les montagnes de Thessalie, à l'orient par la Béotie & par la Piérie, au couchant par les Lyncestes, au septentrion par la Mygdonie & par la Pélagonia ; cependant ses limites n'ont pas toujours été les mêmes, & quelquefois la Macédoine est confondue avec la Thessalie.

C'étoit un royaume héréditaire, mais si peu con-

sidérable dans les commencemens, que ses premiers rois ne dédaignoient pas de vivre sous la protection, tantôt d'Athènes & tantôt de Thebes. Il y avoit eu neuf rois de Macédoine avant Philippe, qui prétendoient descendre d'Hercule par Caranus, & être originaires d'Argos; en sorte que comme tels, ils étoient admis parmi les autres Grecs aux jeux olympiques.

Lorsque Philippe eut conquis une partie de la Thrace & de l'Illyrie, le royaume de Macédoine commença à devenir célebre dans l'histoire. Il s'étendit depuis la mer Adriatique jusqu'au fleuve Strymon, & pour dire plus, commanda dans la Grece; enfin, il étoit réservé à Alexandre d'ajouter à la Macédoine, non seulement la Grece entiere, mais encore toute l'Asie, & une partie considérable de l'Afrique. Ainsi, par les mains de ce conquérant, s'éleva l'empire de Macédoine sur un tas immense de royaumes & de républiques greques; & les débris de leur gloire firent un nom singulier à des barbares qui avoient été long-temps tributaires des seuls Athéniens.

Aujourd'hui la Macédoine forme avec l'Albanie une province de la Turquie Européene, que les Turcs désignent sous le nom d'*Arnaut*, & qui est gouvernée par un pacha. La Macédoine a pour bornes au nord le Nessus ou le Nestus, à l'orient l'Archipel, au midi la Thessalie & l'Épire, à l'occident l'Albanie. L'air en est très-salubre, & le sol fertile, sur-tout en blés, en vins, & en huiles, sauf quelques districts qui sont incultes, & les bois n'y manquent pas. Elle eut autrefois des mines d'or & d'argent. Le mont *Hemus* la sépare de la Romanie.

Les Turcs nomment la Macédoine propre, *Magdonia*. Saloniki en est la capitale: c'étoit autrefois Pella, où naquirent Philippe & Alexandre.

La Macédoine a eu l'avantage d'être un des pays où Saint Paul annonça l'Évangile en persone. Il y fonda les Églises de Thessalonique & de Philippi, & eut la consolation de les voir florissantes & nombreuses. (*R.*)

MACERATA; ville d'Italie dans l'état de l'Église, & dans la marche d'Ancone, dont elle est capitale, avec une petite université, & un évêché uni à celui de Tolentino, & suffragant de l'archevêché de Fermo. Cette ville a 5 paroisses, 8 couvens d'hommes, & 5 de femmes. Elle est sur une montagne, proche la riviere de Chienti, à 5 li. s. o. de Lorette, 8 s. o. d'Ancone. *Long.* 31, 12; *lat.* 43, 5. (*R.*)

MACHAMALA; montagne d'Afrique dans le royaume de Serra-Lione, près des îles de Bannanes. *Voyez* Drapper, *descript. de l'Afrique*. (*R.*)

MACHÉCOU, ou MACHÉCOL; petite ville de France en Bretagne, diocèse & recette de Nantes, chef-lieu du duché de Retz, sur la petite riviere de Tenu, à 8 lieues de Nantes. *Long.* 15, 48; *lat.* 47, 2. (*R.*)

MACHIAN; l'une des îles Moluques, dans l'Océan oriental: elle a environ 5 lieues de tour. *Long.* 144, 50; *lat.* 10. C'est la plus fertile des Moluques. (*R.*)

MACHICORE; grand pays de l'île de Madagascar; sa longueur peut avoir, selon Flacourt, 70 lieues de l'est à l'ouest, & autant du nord au sud; mais tout ce pays des Machicores a été ruiné par les guerres, sans qu'on l'ait cultivé depuis. Les habitans vivent dans les bois, & se nourissent de racines, & des bœufs sauvages qu'ils peuvent atraper. (*R.*)

MACOCO. *Voyez* ANSICO; c'est le même nom d'une grande contrée d'Afrique, au nord de la riviere de Zaïre. Son roi s'appele *le grand Macoco*, & les habitans *Monzoles*: Dapper nous les donne pour anthropophages, décrit leur pays & leurs boucheries d'hommes, comme s'il les eût vues. (*R.*)

MÂCON; anciene ville de France, en Bourgogne, capitale du Mâconois, avec un évêché suffragant de Lyon. César en parle dans ses *Commentaires*, *l. VII*, & l'appele *Matisco*. Les tables de Peutinger en parlent aussi; mais Strabon & Ptolémée n'en disent rien. Il y a 5 à 6 cents ans, que par une transposition assez ordinaire, on changea *Matisco* en *Mastico*; & c'est de là, que cette ville s'est appelée *Mascon*, & ensuite *Mâcon*. Elle apartenoit anciénement aux Éduéens, *Ædui*; on ne sait pas précisément le temps où elle en fut séparée; mais elle étoit érigée en cité, lorsque les Bourguignons s'en rendirent les maîtres.

L'évêché de Mâcon vaut environ 30000 livres de rente; il est composé de 268 paroisses. On ignore le temps de cet établissement; on sait seulement que le premier de ses évêques, dont on trouve le nom, est Placidus, qui assista au troisieme concile d'Orléans.

Mâcon soua le ressort du parlement de Paris; est le siége d'un gouverneur particulier, d'un lieutenant des maréchaux de France, d'un bailliage principal, d'un présidial uni au bailliage, de même que la prévôté royale, qui est la justice ordinaire de la ville. Il y a élection, justice des gabeles, justice & bureau des traites foraines, subdélégation de l'intendance, recette des états. Outre la cathédrale, elle a une collégiale, dont les chanoines connus sous le nom de *comtes de Saint Pierre*, font preuve de noblesse. On y compte 2 paroisses & 7 maisons religieuses. Il y a d'ailleurs, une commanderie de l'ordre de Malte, un séminaire dirigé par les prêtres de l'Oratoire, un collége, & un hôtel-dieu. Mâcon est connu par ses bons vins. Il s'y est tenu plusieurs conciles: l'évêque est président né des états du Mâçonois. Les rues de cette ville sont étroites & mal percées; l'on n'y compte qu'environ 8000 âmes; elle se sentit cruélement des désordres que les guerres causerent en France dans le XVI[e] siecle, siecle abominable, auprès duquel la génération présente, toute éloignée de la vertu qu'elle est, peut passer pour un siecle d'or! Il n'est pas possible d'abolir la mémoire

moire des jours d'aveuglement, de sang & de rage, qui nous ont précédés. Quelque fâcheux qu'en soit le récit pour l'honeur du nom françois & du nom chrétien, les seules *fauteries de Mâcon*, exécutées par Saint Point, sont mieux immortalisées que celles que Tibere mit en usage dans l'île de Caprée, quoiqu'un célebre historien, traduit dans toutes les langues, & cent fois imprimé, les ait inserées dans la vie de cet empereur.

Guichenon & Sénécé ont vu le jour à Mâcon.

Guichenon (Samuel) s'est fait honeur par son histoire de Bresse & du Bugey, en 3 vol. *in-fol.*, à laquelle il faut joindre son recueil des actes & des titres de cette province. Il fut comblé de biens par le duc de Savoie, pour récompense de son histoire généalogique de la maison de ce prince, en 2 vol. *in-fol.* Il mourut en 1604, à 57 ans.

Sénécé (Antoine Bauderon), né à Mâcon en 1643, mort en 1737, poëte d'une imagination singuliere, a mis des beautés neuves dans ses travaux d'Apollon. Ses mémoires sur le cardinal de Retz amusent sans intéresser. Son conte de Kaïmac est, à quelques endroits près, un ouvrage à distinguer. Quoi qu'il en soit, Sénécé conserva jusqu'à la fin de ses jours une gaité pure, qu'il appeloit avec raison *le baume de la vie*.

Mâcon est situé sur le penchant d'un coteau, aux bords de la Saône que l'on y passe sur un pont de pierre. Elle est à 5 lieues f. de Tournus, 4 e. de Cluni, 12 de Châlons sur Saône, 11 n. de Lyon, 90 f. de Paris. *Long.* 22, 23; *lat.* 46, 20. C'est un bien grand abus que les habitans de cette ville soient distraits de leur province, pour aller discuter leurs intérêts à 100 lieues environ de leurs murs, en abandonant leurs afaires, leur commerce, considérant sur-tout que le parlement du Dijon est interposé entre le comté de Mâconois, & le tribunal de Paris, auquel il ressortit. (*R.*)

MÂCONOIS (le); pays de France en Bourgogne, que Louis XI conquit & réunit à la courone en 1476: il est situé entre le Beaujolois & le Châlonois, & séparé vers l'orient de la Bresse par la riviere de Saône; il est fertile en bons vins; il a ses états particuliers. Le bailliage principal du comté de Mâconois renferme 176 paroisses.

MM. du Ryet & Saint Julien, connus par leurs ouvrages, sont de ce district.

André du Ryer, sieur de Malézair, différent de Pierre du Ryer, l'un des quarante de l'académie Françoise, apprit, pendant son long séjour à Constantinople & en Égypte, les langues turque & arabe; ce qui nous a valu non seulement la traduction de l'Alcoran, dont je ne ferai point l'éloge, mais celle du Gulistan, ou de l'empire des Roses de Saadi.

M. de Saint Julien, surnommé de Balleure, premier chanoine séculier de Mâcon en 1557, mort en 1593, étudia beaucoup l'histoire particuliere de son pays; ses mélanges historiques & ses antiquités de Tournus sont pleines de recherches utiles.

MACORIS; riviere poissoneuse & navigable de l'île de Saint Domingue, qui se décharge dans la mer à la côte du sud, à environ 7 lieues de San Domingo. (*R.*)

MACRA; c'est 1°. une riviere d'Italie, aujourd'hui le Magra, qui sépare la Toscane de l'état de Gênes. 2°. Une île du Pont-Euxin, dans le golfe de Carcine, selon Pline, *l. iv*, *ch. xiii.* 3°. Une ville de Macédoine, aussi nommée *Orthagoria*, & plus anciénement *Stagira*. *Voyez* STAGIRA. (*R.*)

MACRI; village de la Turquie en Europe, dans la Romanie, sur le détroit des Dardanelles, auprès de Rodosto. C'étoit anciénement une ville appelée *Machronteichos*, parce qu'elle étoit à l'extrémité de la longue muraille, bâtie par les empereurs de Constantinople, depuis la Propontide jusqu'à la mer Noire, afin de garantir la capitale des insultes des Barbares qui venoient souvent jusqu'aux portes. (*R.*)

MACRONISI; île de Grece dans l'Archipel; elle est abandonée, mais fameuse, & de plus admirable pour herboriser. Pline prétend qu'elle avoit été séparée de l'île Eubée par les violentes secousses de la mer. Elle n'a pas plus de 3 milles de large, sur 7 ou 8 de longueur: ce qui lui a valu le nom de *Macris* ou d'*île longue*. Les Italiens l'appelent encore *Isola lunga*. Strabon assure qu'elle se nommoit autrefois *Cranè*, raboteuse & rude; mais qu'elle reçut le nom d'*Hélene* après que Paris y eût conduit cette Lacédémoniene qu'il venoit d'enlever. Cette île selon M. Tournefort est encore dans le même état que Strabon l'a décrite, c'est-à-dire, que c'est un rocher sans habitans; & suivant les apparences, ajoute notre célebre voyageur, Hélene n'y fut pas trop bien logée; mais elle étoit avec son amant, & n'avoit pas reçu l'éducation délicate d'une Sybarite. *Macronisi* n'a présentement qu'une mauvaise cale dont l'entrée regarde l'est. M. Tournefort coucha dans une caverne près de cette cale, & eut belle peur pendant la nuit, des cris épouvantables de quelques veaux marins qui s'étoient retirés dans une caverne voisine. (*R.*)

MADAGASCAR; île très-considérable située sur les côtes orientales d'Afrique. Sa *long.* selon Harris, commence à 62 deg. 1 min. 15 sec. Sa *lat.* méridionale tient depuis 12 deg. 12 min. jusqu'à 25 deg. 10 sec. ce qui fait 336 lieues françoises de longueur. Elle a 120 lieues dans sa plus grande largeur, & elle est située au nord-nord-est & sud-sud-ouest. Sa pointe au sud s'élargit vers le cap de Bonne-Espérance; mais celle du nord, beaucoup plus étroite, se courbe vers la mer des Indes. Son circuit peut aller à 800 lieues en sorte que c'est la plus grande île des mers que nous connoissions.

Elle a été visitée de tous les peuples de l'Euro-

Digitized by Google

pe qui naviguent au delà de la ligne, & particulièrement des Portugais, des Anglois, des Hollandois & des François. Les premiers l'appelerent l'*île de Saint Laurent*, parce qu'ils la découvrirent le jour de la fête de ce Saint en 1492. Les autres nations l'ont nommée *Magadascar*, nom peu différent de celui des naturels du pays, qui l'appelent *Madécasse*.

Les anciens géographes l'ont aussi connue, quoique plus imparfaitement que nous. La *Cerné* de Pline est la *Menuthias* de Ptolémée, qu'il place au 12ᵉ deg. 30′ de latit. sud, à l'orient d'été du cap *Prassum*. C'est aussi la situation que nos cartes donnent à la pointe septentrionale de Madagascar. D'ailleurs, la description que l'auteur du Périple fait de sa *Menuthias*, convient fort à Madagascar.

Les François ont eu à Madagascar plusieurs habitations, qu'ils ont été obligés d'abandoner. Flacourt nous fait l'histoire naturele de cette île qu'il n'a jamais pu connoître, & Rennefort en a forgé le roman.

Tout ce que nous en savons se réduit à juger qu'elle se divise en plusieurs provinces & régions, habitées par diverses nations, qui sont de différentes couleurs, de différentes mœurs, & toutes plongées dans l'idolatrie ou dans les superstitions du mahométisme.

Cette île n'est point peuplée à proportion de son étendue. Tous les habitans sont noirs à différentes nuances, à un petit nombre près, descendans des Arabes qui s'emparerent d'une partie de ce pays au commencement du xvᵉ siecle. Les gens du peuple vont presque tous nus; les plus riches n'ont que des caleçons ou des jupons de soie. Ils n'ont aucunes commodités dans leurs maisons, couchent sur des nattes, se nourissent de lait, de racines, & de viande presque crue. Ils ne mangent point de pain qu'ils ne connoissent pas, & boivent du vin de miel.

Les habitans de l'île se nomment *Madegasses* ou *Malegaches*. Leurs richesses consistent en troupeaux & en pâturages; car cette île est arosée de cent rivieres qui la fertilisent. La quantité de bétail qu'elle produit est prodigieuse. Leurs moutons ont une queue qui traîne de demi-pied par terre. La mer, les rivieres, & les étangs fourmillent de poisson.

On voit à Madagascar presque tous les animaux que nous avons en Europe, & un grand nombre qui nous sont inconnus. On y recueille des citrons, des oranges, des grenades, des ananas admirables; le miel y est en abondance, ainsi que la gomme de tacamahaca, l'ancens & le benjoin. On y trouve du talc, de mines de charbon, de salpêtre, de fer; des minéraux, des pierreries, comme crystaux, topazes, améthystes, grenats, girasoles & aigues-marines. Enfin, on n'a point encore assez pénétré dans ce vaste pays, ni fait des tentatives suffisantes pour le connoître & pour le décrire.

M. Duval, ancien grêfier en chef du conseil supérieur de l'île de Bourbon, m'a fourni la suite de cet article; c'est lui qui va parler.

Les cheveux crépés des uns (les Madegasses) & les cheveux plats des autres, font aisément connoître que les différentes peuplades de cette île ont été formées originairement de Cafres de la côte de Mosambique, & d'Indiens des côtes de l'Arabie & du Malabar.

Ce que l'on dit d'une race de negres blancs est vrai; nous en avons vu un qui pouvoit avoir quatre pieds & demi de haut; il avoit d'ailleurs le corps trop vieux, quoiqu'il ne dût pas avoir plus de cinquante ans, pour qu'il soit possible de généraliser d'après lui les caracteres distinctifs de cette race.

Le Madecasse ou Malegache à la douceur & à l'industrie, joint toutes les vertus dont l'homme habitant un pays chaud puisse être doué. Des auteurs prétendent qu'il est indomptable, barbare, fourbe, &c. c'est bien à tort, il faut qu'il soit poussé à bout par le despotisme qu'exercent sur lui les marins, pour qu'il en témoigne quelques ressentimens. La patience qu'il a, mal-gré la bravoure qu'on ne peut lui contester, est la preuve la plus complete que l'on puisse donner, d'un côté, de ses bonnes qualités, & de l'autre, de l'ascendant que les Européens ont sur toutes les nations des autres parties du monde. Est-il esclave, il perd beaucoup de ses qualités natureles; mais dans l'état où il est, si les travaux que l'on en exige demandent de l'intelligence, il est bien préférable au Cafre.

La plus grande partie des esclaves qui sont aux îles de France & de Bourbon a été tirée de Madagascar. Il y a cinquante à soixante ans, on y traitoit des esclaves pour douze à quinze piastres l'un dans l'autre, valeur en marchandises, comme fosils, toiles bleues, &c. Aujourd'hui ils reviennent à cinquante piastres; & dans cette traite, ils ne reçoivent que peu de marchandises, parce que n'ayant ni voitures ni animaux pour les porter dans l'intérieur des terres d'où ils tirent ces esclaves, elles seroient à charge à un peuple insouciant qui n'a en général d'autre propriété que quelques esclaves & quelques troupeaux, qui n'a pas d'idée de l'écriture, & qui enfin, pour la plus grande partie, laboure, seme, récolte, & emmagasine ses grains en société avec la bourgade où il est ataché.

Des piastres qui sont portées à Madagascar, partie est absorbée pour le commerce qu'y font les Arabes, & le surplus est employé à faire des manilles.

Le gouvernement de l'île de France en tire des bœufs & du riz, que l'on s'y procure avec assez d'avantage, avec des fusils, du plomb, de la poudre, de la clincaillerie, de la toile & de l'eau-de-vie.

Les matelots en raportent des pagnes de moussiat; le moussiat est un arbre du genre des dat-

Digitized by Google

tiers, dont la branche feuillée peut porter vingt à vingt-cinq pieds. Dans la longueur de cette branche, les Malegaches levent des fils qu'ils tissent aussi fin que l'est une toile à chemise de trois à quatre livres l'aune; ils les teignent de toutes couleurs, & leurs couleurs ne s'alterent jamais. Ces pagnes se vendent de trois à six piastres, soit en argent, soit en marchandises, suivant la longueur & la qualité. On en fait des habits estimés par leur fraîcheur & leur légéreté, & des jupes de dessous estimées à cause qu'elles bousent toujours.

Les Anglois, qui prenent ordinairement la route du canal de Mosambique pour aller dans l'Inde, relâchent dans la partie de l'ouest de cette île à la baie Saint Augustin, où ils font de l'eau, & quelques rafraîchissemens. Les Arabes vienent trafiquer dans la même partie, & sur les côtes qui sont au nord. Les François fréquentent la partie de l'est, & vont au fort Dauphin, à la baie d'Antongil, à Tamatave, & à Foulepointe. Il y a dans ce dernier endroit un barachois qui deviendroit aisément un port propre au commerce, si le gouvernement vouloit le favoriser. La marée y monte de six à douze pieds, & en basse marée il y a toujours assez d'eau pour que las vaisseaux y soient à flot. La baie d'Antongil mériteroit aussi d'être prise sérieusement en considération. C'est en cet endroit que Labourdonais répara son escadre après la tempête dont il fut accueilli en sortant de l'île Bourbon, pour aller combatre l'amiral Peton, & ataquer Madras en 1746, & qu'il y parvint sans autres secours que de son monde & des gens du pays.

Des cargaisons, pour ainsi dire toujours prêtes, plus de ressources, & une perspective que l'on croit plus assurée, font que le particulier préfere les marchandises des côtes de Malabar & de Coromandel à tous les objets qu'il trouveroit à Madagascar; mais si dans ce dernier endroit il y avoit une colonie établie, on ne doute pas qu'elle ne fit un commerce avantageux d'exportation pour l'Europe d'une quantité considérable d'objets. Pour faire voir combien le François est peu industrieux à chercher de nouveles branches de commerce, on ne citera que deux objets de la moindre importance entre une infinité d'autres. Le rale, appelé *Glacies Mariæ*, qui est dans le commerce en Europe, se tire de Russie & est payé fort cher; celui de Madagascar est aussi beau, & ne coûteroit que la peine de le ramasser. La feuille du ravendsara, sorte d'épicerie assez fine pour assurer son débit en Europe aussi-tôt qu'elle y seroit connue & commune, ne coûteroit pas davantage.

Il n'y a persone qui, en voyant Madagascar, ne regrete de n'y pas trouver une colonie brillante; que la France y envoie du monde sous un chef désintéressé, actif, humain, pacifique, & n'ambitionant que la gloire d'avoir fondé une colonie, & l'on y verroit bientôt une ville égale à celle du cap de Bonne-Espérance. Les établissemens qu'elle a tenté de faire en 1768 au fort Dauphin, & en 1772 à Foulepointe, n'étoient pas combinés de maniere à pouvoir réussir.

Nous allons en faveur des philologues donner ici l'oraison dominicale en langue malegache. Pour en faciliter la prononciation, on a mis la quantité sur chaque syllabe, & en lettres italiques les voyeles qui doivent être à peine articulées. Nous mettrons au dessus du mot malegache le mot latin qui y correspond suivant le génie de la langue latine, & le mot françois au dessous suivant le génie de la langue malegache.

Pater noster in cœlis nomen tuum
Raïr - sicä än dänghitsi ängär änö
Pere notre dans ciel nom tien

magnificetur, regnum tuum veniat nobiscum,
hof ifsaötse, i-fänslq änö ävi, ämindäie,
soit glorifier, le regne tien venir avec nous,

placitum cordis tui fiat; ipsum in terra
ämörämpö änö hö-tfä, iz än tänne
désir du cœur tien soit faire, icelui dans terre

sicut in cælo, da nobis in die
äu côuä än danghitsi, mähöume ändäie än - röu
comme dans ciel, donner à nous dans jour

ipso panem omnem, dimitte nobis, o Deus!
änne möufe äbi, tähē'-fōu zä, ô Zänhär!
même pain tout, pardoner nous, ô Dieu!

ad inventiones nostras malas omnes, sicut nos
gni fännähē näie rätsï äbi, touä zäie
les fautes notres mauvais tour, comme nous

dimittimus iniquitates malas inimicis
mïväle ï fännähe rätsï a gni rafi
pardoner les pensées mauvais à les ennemis

nostris, ne inducas nos conceptiones
naie, äcä mänätëtfe ändäie vëtfë - vëtfe
notres, ne induire nous conception

malas, sed tu libera nos a malo
rätsï, fëë änö mitiëhëzä ändäine täbön rätsï
mauvais, meis toi délivrer nous du mal

omni. Fiat ou *Amen.*
äbï. Hoefa.
tout. Soit faite. (*R.*)

MADAIN; ville d'Asie, en Perse, dans l'Irak Babyloniene, en Caldée, sur le Tygre, à *9* li. de Bagdat, avec un palais bâti par Khosroès, surnomé Nurshivan. Les tables arabiques donnent à Madain 79 degrés de *long.*, & 33, 10 de *lat.* septentrionale. (*R.*)

MADASUMMA; ville de l'Afrique propre, à 18 mille pas de Suses. Dans la notice épiscopale

d'Afrique, on trouve entre les évêques de la Byzacene le siége de Madasumma, qui étoit alors vacant. (*R.*)

MADELEINE (riviere de la). Il y a plusieurs grandes rivieres de ce nom; 1°. celle de la Guadeloupe, aux Antilles; 2°. celle de la Louisiane, qui prend sa source dans les montagnes qui séparent la Louisiane du Nouveau Mexique; & se rend dans le golfe du Mexique après un cours de 60 lieues à travers de belles prairies; 3°. La Madeleine est encore une grande riviere de l'Amérique septentrionale, qui prend sa source dans le nouveau royaume de Grenade, s'appele ensuite *Rio grande*, & se jete dans la mer du Nord. (*R.*)

(II) MADERASPATAN; petite ville avec un bon port & une citadelle. Elle est dans la presqu'île de l'Inde deçà le Gange, sur la côte de Malabar, près de S. Thomas, & elle apartient aux Hollandois.)

MADERE, ou MADERA; île de l'Océan Atlantique, située à environ 13 lieues de Porto Santo, à 60 des Canaries, entre ces îles & le détroit de Gibraltar par les 32 degrés 27 minutes de *latit.* septentrionale, & à 18 de *long.*, à l'ouest du méridien de Londres.

Elle fut découverte en 1419 par Juan Conzalès & Tristan Vaz, Portugais. Ils la nommerent *Madeira*, c'est-à-dire, *bois* ou *forêt*, parce qu'elle étoit hérissée de bois lorsqu'ils la découvrirent. On dit même qu'ils mirent le feu à une de ces forêts pour leurs besoins; que ce feu s'étendit beaucoup plus qu'ils n'avoient prétendu, & que les cendres qui resterent après l'incendie, rendirent la terre si fertile, qu'elle produisit dans les commencemens soixante pour un; de sorte que les vignes que l'on y planta, donnoient plus de grapes que de feuilles.

Madere a, suivant Sannt, 6 lieues de largeur, 15 de longueur de l'orient à l'occident, & environ 40 de circuit. Elle forme comme une longue montagne qui court de l'est à l'ouest. La partie méridionale est la plus cultivée, & on y respire toujours un air pur & serein.

Cette île fut divisée par les Portugais en quatre quartiers, dont le plus considérable est celui de Funchal, qui tire son nom de la ville de même nom. On comptoit déja dans Madere en 1625, jusqu'à 4000 maisons; ce nombre a beaucoup augmenté; & selon le dénombrement de 1768, il s'y trouvoit 63,913 habitans. Sa rade est très-sûre durant toute l'année. Les montagnes y portent l'empreinte d'anciens volcans éteints. Elle est arosée par sept ou huit rivieres, & plusieurs ruisseaux qui descendent des montagnes.

Sa grande richesse sont les vignobles qui donnent plusieurs especes de vin. Le meilleur qu'on nomme *malvoisie de Madere* est délicieux, & provient d'un plan originairement apporté de Candie. On recueille environ 30 mille pieces de vin de Madere de différentes qualités; on en boit le quart dans le pays; le reste se transporte ailleurs, sur-tout aux Indes occidentales & aux Barbades.

Tous les fruits de l'Europe réussissent merveilleusement à Madere, les citrons en particulier, dont on fait d'excellentes confitures, y croissent en abondance; mais les habitans font encore plus de cas des bananes. Cette île abonde aussi en sangliers, en animaux domestiques, & en toutes sortes de gibier. Elle tire du blé des Açores, parce qu'elle n'en recueille pas assez pour sa consommation. (*R.*)

MADERE (la), ou RIO DA MADEIRA, c'est-à-dire, riviere du Bois, ainsi nommée par les Portugais, peut-être à cause de la quantité d'arbres déracinés qu'elle charie dans le temps de ses débordemens; c'est une grande riviere de l'Amérique méridionale. On lui donne un cours de 6 à 700 lieues; sa grande embouchure est dans le fleuve des Amazones. Il feroit long & inutile d'indiquer les principales nations qu'elle arose: c'est assez pour présenter une idée de l'étendue de son cours, de dire que les Portugais qui la fréquentent beaucoup, l'ont remontée en 1741, jusqu'aux environs de Santa Crux de la Sierra, ville épiscopale du haut Pérou, située à 17 deg. de *latit.* australe. Cette riviere porte le nom de *Marmora* dans sa partie supérieure, où sont les missions des Moxes; mais parmi les différentes sources qui la forment, la plus éloignée est voisine du Potosi. (*R.*)

MADERE; riviere considérable de l'Amérique méridionale: elle est autrement nommée *riviere de la Plate*, & les Indiens l'appelent *Guyati*. (*R.*)

MADIA (VAL), ou MAGGIA, & par les Allemands *Meynthal*; pays & vallée de Suisse, aux confins du Milanès & du haut Vallais; c'est le quatrieme & dernier bailliage des douze cantons en Lombardie. Ce n'est qu'une longue vallée droite, serrée entre de hautes montagnes, & arosée dans toute sa longueur par une riviere qui lui donne son nom. Le principal endroit de ce bailliage, est la ville ou bourg de Maggia. Les baillis qui y sont envoyés tous les deux ans par les cantons, y ont une autorité absolue pour le civil & pour le criminel. *Lat.* du bourg de Maggia, 45, 56. (*R.*)

MADIA, ou MAGGIA, & par les Allemands *Meyn*; riviere & bourg de Suisse, au bailliage du même nom en Italie. La riviere de Maggia a sa source au mont Saint Gothard, & baigne la vallée, qui en prend le nom *de Val-Madia*, ou *Val-Maggia*. *Voyez* MADIA. (*R.*)

MADION; abbaye de France, au diocèse de Saintes. Elle est de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 1400 livres. (*R.*)

MADONIA, *Madonii montes*, anciénement *Nébrodes*; montagnes de Sicile. Elles sont dans la vallée de Démona, & s'étendent entre Traina à l'orient, & terminent à l'occident. (*R.*)

MADRA; royaume d'Afrique, dans la Nigritie. Sa capitale est à 45 d. 10' de *long.* & à 11, 20 de *lat.* (*R.*)

Digitized by Google

MADRAS ; grande ville des Indes orientales, sur la côte de Coromandel. Elle apartient aux Anglois, & on doit la regarder comme la métropole des établissemens de la nation Angloise en orient, au delà du cap Comorin. Les marchandises achetées ou fabriquées dans les établissemens formés par cette nation, entre le cap Comorin & le Gange, sont toutes réunies à Madras. Cette ville fut bâtie il n'y a guere qu'un siecle, dans le pays d'Arcate. Son terroir est sablonenx & aride, mais le commerce y a beaucoup d'activité.

Madras s'est considérablement augmentée depuis la décadence de Saint Thomé. On y compte 200,000 habitans Européens, Mores, Indiens, &c. La partie de la ville qu'on nomme la *Ville-blanche*, ou *le Fort Saint George*, est très-bien fortifiée, & n'est habitée que par les Anglois. Son territoire s'étend à 16 lieues dans les terres. Les impôts que la compagnie d'Angleterre y levoit avant la guerre de 1745, montoient à 50000 pagodes ; la pagode vaut environ 7 schellings, ou 9 livres 10 sous de notre argent.

M. de la Bourdonnaye se rendit maître de Madras en 1746, & en tira une rançon de 5 à 6 millions de France. C'est ce même homme, qu'on traita depuis en criminel, & qui après avoir langui plus de 3 ans à la bastille, eut l'avantage de trouver dans M. de Gennes, célebre avocat, un zélé défenseur de sa conduite, qui le fit déclarer innocent par la commission que le roi nomma pour le juger.

Cette ville est située au bord de la mer, à une lieue de Saint Thomé, 25 de Pondichery. *Long.* 98, 8 ; *lat.* 13, 20. (*R.*)

MADRE (le) ; riviere de la Turquie en Asie, dans la Natolie ; elle n'est pas large, mais assez profonde : c'est le Méandre des anciens, mot qu'il faut toujours employer dans la traduction de leurs ouvrages, tandis que dans les relations modernes il convient de dire le Madre. (*R.*)

MADRID ; ville d'Espagne dans la Nouvele Castille, résidence ordinaire des rois. On croit communément que c'est la *Mantua Carpetanorum* des anciens, ou plutôt qu'elle s'est formée des ruines de *Villa-Manta*.

En 1685, sous le regne d' Alphonse VI, après la capitulation de Tolede, qu'occupoient les Mahométans, toute la Castille Neuve se rendit à Rodrigue, surnomée le Cid, le même qui épousa depuis Chimene, dont il avoit tué le pere. Alors Madrid, petite place, qui devoit un jour être la capitale de l'Espagne, pour la premiere fois fut acquise par les Chrétiens.

Cette bourgade fut ensuite donnée en propre aux archevêques de Tolede, mais depuis Charles V, les rois d'Espagne l'ayant choisie pour tenir leur cour, elle est devenue la premiere ville de cette vaste monarchie.

Elle est grande, peuplée, ornée du palais du roi, de belles places, d'édifices publics & de quantité d'Églises ; mais les rues y sont mal-propres & très-mal pavées ; son circuit est de 3 lieues, non compris le château & le jardin de Bueu-Retiro. Cette ville est située sur le ruisseau ou torrent de Mançanarès, qui, en été est presque à sec, & sur lequel cependant Philippe II fit construire un magnifique pont de pierre, de 1100 pas de long. Philippe V en fit faire un second plus beau encore que le précédent, & qui a le nom de pont de Tolede. Le nombre des maisons de Madrid s'éleve à 13100. Elle a dix-neuf paroisses, dont six succursales, 69 convens & 22 hôpitaux. On y voit plusieurs maisons sans vitres, parce que c'est la coutume que les locataires font mettre le vitrage à leurs dépens, & lorsqu'ils délogent, ils ont soin de l'emporter ; le locataire qui succede s'en passe, s'il n'est pas assez riche pour remettre des vitres.

Un autre usage singulier, c'est que dans la bâtisse des maisons, le premier étage qu'on éleve apartient au roi, duquel le propriétaire l'achete ordinairement. C'est une sorte d'impôt.

Philippe IV a fondé dans cette capitale une maison pour les enfans trouvés ; on peut prendre des administrateurs un certificat, qui coûte deux patagons ; ce certificat sert pour retirer l'enfant quand on veut. Tous ces enfans sont censés bourgeois de Madrid, & même ils sont réputés à certains égards gentilshommes, c'est-à-dire, qu'ils peuvent entrer dans un ordre de chevalerie, qu'on appele *Habito*.

C'est sur la grand'place, dite *Plaza-Major*, mais communément dans un bâtiment circulaire qui est devant la porte d'Alcala, que se donnent les combats de taureaux, spectacle favori des Espagnols. Le palais royal est situé sur une hauteur, à l'occident de la ville, & il jouit d'une très-belle vue.

Cette ville est le siége du tribunal suprême de l'inquisition, composé d'un président qui porte le titre d'inquisiteur général, de six conseillers, deux secrétaires, deux référendaires, un agent général, & d'autres commis. Ce tribunal a sous lui d'autres tribunaux d'inquisition, établis en différentes villes du royaume, & même dans les pays d'outremer. Il y a à Madrid dix colléges supérieurs, indépendament du tribunal de l'inquisition ; savoir, *le conseil d'état*, créé par Charles-Quint : *le suprême conseil de guerre*, institué par Philippe V : *le conseil royal de Castille*, qui est le tribunal suprême du royaume, & qui est divisé en cinq chambres dont chacune a ses attributions. *Le conseil suprême des Indes* ; *le conseil royal des ordres*, érigé en 1489. *Le conseil royal des finances* ; *la junta générale du commerce, des monoies & des mines* ; *la direction générale de la bulle des croisades* ; *le collége royal de gruerie & des bâtimens* ; *la junte royale du tabac*. Il y a quatre académies royales : savoir, l'académie royale Espagnole, qui s'occupe de la pureté de la langue espagnole ; l'académie royale d'histoire, l'académie royale de médecine, l'académie royale de peinture, de sculpture & d'architecture, connue sous le nom d'académie de Saint Ferdinand. Le grand aumônier ou grand

chapelain de la chapelle royale, a le titre de patriarche des Indes: mais il n'a point de territoire. La grande place de Madrid forme un carré parfait; elle est environée de maisons uniformes, à cinq étages, avec des balcons. Les rues & les places publiques sont ornées d'une multitude de belles fontaines de marbre & de jaspe, avec des statues. Les eaux de ces fontaines sont très-légeres. Les Églises de Madrid sont magnifiques, sur-tout celle de Saint Isidore, bâtie par Philippe IV; elle est surmontée d'un dôme, où l'or & l'azur brillent de toute part. Marie-Anne d'Autriche, femme de ce prince, a fait bâtir un hôpital pour les filles enceintes. Il y a un ordre de chanoinesses, nommées *les dames de Saint Jacques*, qui font preuve de noblesse. Il fait très-cher à vivre à Madrid; le pain & le mouton y sont excellens. Dans le cours de ce siecle, un très-grand nombre de familles françoises se sont fixées à Madrid, & s'y sont enrichies dans les fabriques qu'elles y ont établies.

Cette ville est la patrie du célebre cardinal de Lugo, l'un des plus savans hommes de son siecle; il mourut en *1660*.

Madrid jouit d'un air très-pur, très-subtil, & froid dans certains temps, à cause du voisinage des montagnes. Elle est située dans un terrain fertile, sur une hauteur, bordée de collines d'un côté, à 6 li. s. o. d'Alcala, 7 de l'Escurial, 9 de Puerto de Guadarama, 106 n. e. de Lisbone, 250 de Paris, 300 de Rome, & 345 s. o. de Londres. *Long.* selon Cassini, 13 deg. 45', 45"; *lat.* 40, 26. (*R.*)

MADRIGAL, *Madrigal*; petite ville d'Espagne, dans la Vieille Castille, dans un territoire abondant en blé & en excellent vin, à 4 lieues de Medina-del-Campo. *Long.* 13, 36; *lat.* 41, 25.

Cette ville est célebre en Espagne par la naissance d'Alphonse Tostat, évêque d'Avila, qui fleurissoit dans le quinzieme siecle; il mourut en 1454, à l'âge de 40 ans, & il avoit composé des commentaires sur l'Écriture Sainte, qui ont vu le jour en plusieurs tomes *in-fol.* (*R.*)

MADROGAN, ou BANAMALAPA; grande ville d'Afrique, capitale du Monomotapa, à 20 milles de Sofala. L'empereur y réside dans un grand palais fait de bois & de torchis, & se fait servir à genoux, dit Daper, dans un grand silence. En ce cas, il n'a pas choisi la meilleure posture pour être servi commodément. En cette ville, les toits des maisons finissent en forme de cloches. *Long.* 47, 15; *lat. mérid.* 10. (*R.*)

(Π) MADRUZZO, ou MADRUCE; bourg qui a titre de Baronie. Il est dans l'évêché de Trente entre la ville de ce nom, & celle de Riva.)

MADURÉ, ou MADURA; île de la mer des Indes, entre celles de Java & de Bornéo. Elle est très-fertile en riz, & inaccessible aux grands bâtimens, à cause des fonds dont elle est environée; elle est longue; ses habitans ont à peu près les mêmes mœurs que ceux de Java. Ils ont un roi & un grand-prêtre. (*R.*)

MADURÉ; royaume des Indes orientales, au milieu des terres, dans la Péninsule, en deçà du Gange. Ce royaume, soumis aux Maissouriens, est aussi grand que le Portugal; il est gouverné par soixante-dix vice-rois, qui sont absolus dans leurs districts, en payant seulement une taxe au roi de Maissour. Comme les missionaires ont établi plusieurs missions dans cette contrée, on peut lire la description qu'ils en ont faite dans les lettres édifiantes. Je dirai seulement que c'est le pays du monde où l'on voit peut-être le plus de malheureux; dont l'indigence est telle, qu'ils sont contraints jusqu'à vendre leurs enfans, & de se vendre eux-mêmes pour traîner leur vie. Tout le peuple y est partagé en castes, c'est-à-dire, en classes de persones qui sont de même rang, & qui ont leurs usages & leurs coutumes particulieres. Les femmes y sont les esclaves de leurs maris. Le millet & le riz sont la nouriture ordinaire des habitans, & l'eau pure fait leur boisson. Il s'y trouve des éléphans & d'autres especes d'animaux inconnus à nos régions. C'est un crime puni de mort d'y tuer un bœuf, une vache & un bufle, à cause de la rareté de l'espece, & de celle des chevaux. On y a une espece de poule, dont la peau & les œufs sont noirs; elle est fort bonne. Les habitans y sont livrés au brigandage. Leur religion est l'idolatrie, & l'on y immole au malin esprit des victimes humaines. Il y a différentes classes de noblesse. Maduré est la capitale de ce royaume. (*R.*)

MADURÉ; ville fortifiée des Indes orientales; capitale du royaume du même nom, avec un palais où les rois faisoient leur résidence. La pagode où on tient l'idole que les habitans adorent, est au milieu de la forteresse; mais cette ville a perdu toute sa splendeur depuis que les Maissouriens se sont emparés du royaume, & qu'ils ont transporté la cour à Trichirapali. *Long.* 98, 32; *lat.* 10, 20. (*R.*)

MÆLER (lac de); grand lac de la Suede, proprement dite, entre l'Uplande, la Sudermanie & la Westmanie: on lui donne 12 milles de longueur, & l'on y compte au delà de 1200 petites îles. Il est fort poissoneux; il est bordé de villes, de châteaux, d'Églises & de maisons de campagne, & il communique avec la mer par deux des rivieres qui passent à Stockolm. (*R.*)

MAELSTRAND, ou MARSTRAND; ville & place forte de Norwege, apartenante aujourd'hui à la monarchie suédoise. Elle est sur un rocher & dans une île, avec un port défendu par une citadelle. Elle apartenoit autrefois aux Danois qui l'avoient bâtie, & qui la céderent aux Suédois en 1658; ils la reprirent en *1676*, & la rendirent en 1679. *Long.* 28, 56; *lat.* 57, 58.

Cette ville est dans la Gothie, & dans le fief de Bohus, ou Bahus. (*R.*)

MAELSTROM ; espece de goufre de l'Océan septentrional, sur la côte de Norwege ; quelques-uns le nomment en latin *umbilicus maris*. Il est au nord de la ville de Drontheim, entre la petite île de Wéro au midi, & la partie méridionale de l'île de Loffouren au nord, par les 68 d. 50 à 15' de *latitude*, & le 28ᵉ d. de *longitude*. *Voyez* MAHLSTROM. (*R.*)

MAESECK, ou MAESEYCK, *Masacum*; ville de l'évêché de Liége, sur la Meuse, au comté de Looz. Le prince de Liége y a un très-beau château. Les rues en sont tirées au cordeau, & sa place est des plus belles: elle est à 5 li. de Maestricht, 3 s. o. de Ruremonde, 10 n. e. de Liége, 25 e. de Bruxelles, 21 s. o. de Cologne. *Long.* 23, 25; *lat.* 51, 5. (*R.*)

(II) MAESLAND, ou pays de Meuse; c'est une contrée de la mairie de Bois-le-Duc dans le Brabant hollandois. Elle est le long de la Meuse entre la Hollande, le comté de Mégen, & la Seigneurie de Ravestein. On y renferme quelquefoisces deux derniers pays avec la terre Cdeuyck, parce que tout cela est situé le long de laMeuse.)

MAESTRICHT. *Voyez* MASTRICHT.

MAGADOXO ; royaume d'Afrique, dans la côte d'Ajan ; il est borné au nord par le royaume d'Adel, à l'orient par la côte déserte, au midi par les terres de Brava, & à l'occident par le royaume de Machidas. (*R.*)

MAGADOXO ; ville d'Afrique, capitale du royaume de même nom, à l'embouchure de la riviere de Magadoxo ; elle est habitée par des mahométans. *Long.* 62, 50; *lat.* 3, 28. (*R.*)

MAGARAVA ; montagne d'Afrique, dans le royaume de Trémecen. Elle est habitée par des Béréberes de la tribu des Zénetes. (*R.*)

MAGDALA : *Magdala*, *Magdalum*, *Magdolum* ou *Migdole*, sont autant de termes qui signifient une *tour*. Il se trouve quelquefois seul, & quelquefois joint à un autre nom propre. Ainsi *Magdalel* signifie la tour de Dieu ; *Magdal-gad*, la tour de Gad. (*R.*)

MAGDALA ; ville de la Palestine, proche de Tibériade & de Chammatha, à une journée de Gadara. Il est dit dans S. Matthieu, *chap. xiij*, *v.* 39, que Jésus se rendit aux confins de Magdala, & quelques manuscrits portent *Magédan*. (*R.*) (*Voyez* D. Calmet à l'article Dalmanutha.)

MAGDEBOURG (le duché de) ; pays d'Allemagne, au cercle de basse Saxe. C'étoit autrefois le diocèse & l'état souverain de l'archevêque de Magdebourg ; c'est à présent un duché, depuis qu'il a été sécularisé par les traités de paix de Westphalie, en faveur de l'électeur de Brandebourg, roi de Prusse, qui en jouit. La capitale en est Magdebourg, dont il sera parlé à l'article suivant. Le duché de Magdebourg est situé entre la Saxe, le Brandebourg, la principauté d'Anhalt, & le duché de Brunswiak. L'empereur Othon I fonda un archevêché à Magdebourg en 967, pour convertir les Slaves, & le dota richement. Les archevêques de Magdebourg furent primats d'Allemagne, & y jouerent un rôle considérable jusqu'au temps de la réformation, dans lequel le chapitre de Magdebourg eut ordinairement un administrateur de la maison électorale de Saxe, ou de celle de Brandebourg. Lorsque, dans les négociations pour la paix de Westphalie, la courone de Suede demanda pour équivalent des frais de la guerre qu'elle avoit soutenue pour le maintien de la liberté Germanique, la cession de la partie citérieure du duché de Poméranie qui revenoit de droit à l'électeur de Brandebourg ; celui-ci ne pouvant y consentir, l'empereur & l'empire prirent à la fin le parti de séculariser, en faveur de l'électeur de Brandebourg, l'archevêché de Magdebourg, sous le titre de duché, avec les évêchés de Halberstadt, de Minden, & de Camin, pour le dédomager de la perte de la Poméranie qui fut cédée aux Suédois, mais en conservant les chapitres de Magdebourg, de Halberstadt, de Minden, & de Camin, qui existent encore en leur entier, & dans un état très-avantageux pour la noblesse des états Prussiens, ainsi que tous les couvens catholiques très-nombreux, très-riches, & très-bien conservés dans les pays de Magdebourg & de Halberstadt. L'électeur Frédéric Guillaume n'obtint pourtant la possession de Magdebourg que l'an 1680, après la mort de l'administrateur Auguste de Saxe. Ce duché est d'un raport considérable, & qui s'éleve à 800,000 risdales, par la fertilité singuliere de son terroir, & par une quantité de salines qui fournissent du sel à tous les états prussiens, & à d'autres pays adjacens, en valeur de plus d'un million d'écus. Le pays est très-fertile en blé; la plus grande partie de son étendue est en plaines. On y éleve beaucoup de bestiaux, & il s'y trouve des bois. Au reste, on y rencontre des cantons sâbloneux, marécageux, & des terres à tourbe. La population de tout le pays s'éleve à 240,000 habitans. On y compte 29 villes, 6 bourgs, & 431 villages. Il s'y fabrique des draps, des étofes, des toiles, de la boneterie, des cuirs, du parchemin. Le roi de Prusse, comme duc de Magdebourg, est prince-convoquant du cercle de basse Saxe, dont il est co-directeur ; & le duché de Magdebourg est d'ailleurs le premier état en basse Saxe. Il donne voix & séance au roi de Prusse dans le collége des princes, à la diete de l'empire. Le duché est gouverné par une régence provinciale établie à Magdebourg depuis 1714. Le haut chapitre n'a aucune part à l'administration. Le pays est divisé en quatre cercles, savoir ceux de Holzkreis, de Jerichaw, de Saale, & de Luckenwald. Ces deux derniers sont enclavés dans le cercle de la haute Saxe. Il ne faut pas le confondre avec le Bourgraviat de Magdebourg, qui est aussi dans le cercle de basse Saxe, & qui apartient à l'électeur de Saxe. Il comprend les quatre bailliages de Gommern, de Ranis, d'Elbenau, & de Gottan, situés hors des limites de l'ancien archevêché. Les armes du duché de Mag-

Digitized by Google

debourg sont un écu mi-parti d'argent, & de gueules. (*R.*)

Magdebourg, *Magdeburgum*; anciene, forte, belle, & commerçante ville d'Allemagne, capitale du duché de même nom, au cercle de basse Saxe, autrefois impériale & anséatique, avec un archevêché dont l'archevêque étoit souverain, & prenoit la qualité de primat de Germanie; mais en 1666 cet archevêché a été sécularisé par le traité de Westphalie, & cédé au roi de Prusse.

Quelques autres prenent cette ville pour le *Mesovium* de Ptolémée. Bertius se croit même fondé à tirer son étymologie de *Magd*, vierge, & de *Burg*; car Othon en fit un présent de noces à Édithe sa femme, l'entoura de murs, lui donna des priviléges, & obtint du Pape que son évêché seroit érigé en siége archiépiscopal, ce qui fut fait en 967. Antérieurement, c'étoit une abbaye de Bénédictins.

On ne sauroit dire combien cette ville a soufert par les guerres & autres accidens, non seulement avant le regne d'Othon, mais depuis même qu'elle eut monté par les soins de ce monarque à un haut degré de splendeur. Avant lui, Charlemagne avoit pris plaisir à l'embélir; mais les Wenedes la ravagerent à diverses reprises. En 1013, elle fut ruinée par Boleslas, roi de Pologne; réduite en cendres par un incendie en 1180, ravagée en 1214 par l'empereur Othon IV, assiégée en 1547 & 1549.

Dans la fameuse guerre de trente ans, elle fut assiégée en 1630 par Tilly, général de l'empereur, prise d'assaut, pillée, & détruite avec un massacre général de ses habitans. Les flammes la convertirent en un monceau de cendres. Cette ville s'est relevée depuis, & le roi Frédéric Guillaume en a fait une place des plus fortes de l'Europe, par laquelle le souverain est maître d'une partie notable du cours de l'Elbe. Ses fortifications sont défendues par une citadelle & par un fort. On y remarque le palais du roi, l'arsenal, l'hôtel du commandant, & le bâtiment où s'assemblent la régence provinciale & le consistoire. L'anciene cathédrale est d'une grande beauté. Son élévation & sa largeur sont de 208 aunes d'Allemagne, & sa largeur de 55. Les fonts baptismaux sont d'un seul morceau de porphire du plus grand prix. Le roi Frédéric II décora le chapitre en 1763 d'une croix d'or émaillée, surmontée d'une courone, & ayant d'un côté l'aigle noir de Prusse couroné d'or, de l'autre l'image de S. Maurice, patron de la cathédrale. Ce même ordre, qui se porte ataché à une boutoniere, est brodé en soie sur le côté de l'habit. Le collége dépendant de la cathédrale est gouverné par six régens; celui de la ville est pourvu de dix régens, & les réformés ont une école latine. On fabrique à Magdebourg des draps, des étofes de soie, demi-soie, & coton; des toiles, des bas, & des chapeaux. Charles-Quint ayant mis cette ville au ban de l'empire, elle fut prise, mais déchargée ensuite de son ban. Les troupes Impériales la bloquerent en 1629; elles l'assiégerent de nouveau en 1631, & soufrit alors le cruel sac dont nous avons parlé. Les troupes Brandebourgeoises & Weimarienes l'assiégerent en 1635. Les Impériales & Saxones en 1636; celles-ci la prirent par capitulation, & obligerent les Suédois à l'évacuer. La nouvele ville de Magdebourg est regardée comme un faux-bourg de la vieille ville, mais elle forme une municipalité particuliere. Magdebourg est située sur l'Elbe, à 13 lieues s. o. de Brandebourg, 16 n. o. de Vittemberg, 40 s. e. de Hambourg, & 122 n. o. de Vienne. *Long.* 34, 5; *lat.* 52, 20.

Magdebourg est la patrie d'Othon de Guérike & de Georges-Adam Struve. Guérike devint bourgmestre de cette ville, lui rendit de grands services par ses négociations, & se fit un nom célebre par son invention de la machine pneumatique. Il décéda en 1686, âgé de 84 ans. Struve est connu des jurisconsultes par des ouvrages estimés, & en particulier par son *Syntagma Juris civilis*. Il mourut en 1692, âgé de 73 ans. (*R.*)

MAGDELA, ou Madela; petite ville du cercle de haute Saxe, dans les états de la maison de Saxe-Weimar, à qui elle apartient. Elle est à 2 lieues de Jene. (*R.*)

MAGDELAINE (les îles de la); îles de la mer Méditerranée, au nord-est de la Sardaigne, dont elles dépendent. (*R.*)

Magdelaine (la); grande riviere de l'Amérique méridionale, dans la *Terre-Ferme*. Elle prend sa source dans le Popayan, & arose la province de Sainte Marthe. (*R.*)

Magdelaine (baie de la); baie de l'Amérique septentrionale, au midi de la Californie, à l'orient de la baie de Saint Martin, vers les 263 deg. de *longitude*, & les 25 deg. de *latitude* nord. (*R.*)

MAGEDAN; lieu de la Palestine, dans le canton de Dalmanutha. Saint Marc, *c. VIII*, *V. x*, dit que Jésus-Christ s'étant embarqué sur la mer de Tibériade avec ses disciples, vint à Dalmanutha, (Saint Matthieu, dit Magédan, & dans le grec *Magdala*). Il est assez vrai-semblable que Médan, Magedan, Delmana & Delmanutha, sont un même lieu près de la source du Jourdain, nommé *Dan*, au pied du mont Liban. (*R.*)

(*Voyez* le dictionaire de Calmet à l'article Dalmanutha.)

MAGELLAN, (détroit de); fameux détroit de l'Amérique méridionale.

Ce fut en 1519, dans le commencement des conquêtes espagnoles en Amérique, & au milieu des grands succès des Portugais en Asie & en Afrique, que Ferdinand Magalhaens, que nous nommons *Magellan*, découvrit pour l'Espagne le fameux détroit qui porte son nom; qu'il entra le premier dans la mer du Sud, & qu'en voguant de l'orient à l'occident, il trouva les îles qu'on nomme depuis *Mariannes*, & une des Philippines, où il perdit la vie. Magellan étoit un portugais, auquel

Digitized by Google

quel on avoit refusé une augmentation de paye de 6 écus. Ce refus le détermina à servir l'Espagne, & à chercher par l'Amérique un passage, pour aller partager les possessions des Portugais en Asie.

Le détroit de Magellan est selon Acosta, sur 42 degrés ou environ de la ligne vers le sud. Il a de longueur 80 ou 100 lieues d'une mer à l'autre, & une lieue de large dans l'endroit où il est le plus étroit.

Nous avons plusieurs cartes estimées du détroit de Magellan ; mais la meilleure au jugement de milord Anson, est celle qui a été dressée par le chevalier Narborough. Elle est plus exacte dans ce qu'elle contient, & est à quelques égards supérieure à celle du docteur Halley, particuliérement dans ce qui regarde la longitude de ce détroit & celle de ses différentes parties.

Les Espagnols, les Anglois & les Hollandois ont souvent entrepris de passer ce détroit mal-gré tous ses dangers; ses deux côtes sont peuplées de sauvages. Le chevalier François Drake étant entré dans la mer du Sud, y éprouva une si furieuse tempête pendant cinquante jours, qu'il se vit emporté jusque sur la hauteur de 57 degrés d'élévation du pole antarctique, & fut contraint par la violence des vents de regagner la haute mer.

Les difficultés que tous les navigateurs convienent avoir éprouvées à passer ce détroit, ont ensuite engagé quelques marins à essayer si vers le midi ils ne trouveroient point un passage moins long & moins dangereux. Brant, hollandois, prit sa route plus au sud, & donna son nom au passage qui est à l'orient de la petite île des États.

Enfin, depuis ce temps-là on a découvert la nouvele mer du Sud, au midi de la terre de Feu, où le passage de la mer du Nord, dans l'anciene mer du Sud est très-libre, puisqu'on y est toujours en pleine mer. C'est ce qui a fait négliger le détroit de Magellan, comme sujet à trop de perils & de contre-temps. Néanmoins ce détroit est important à la Géographie, parce que sa position sert à d'autres déterminations avantageuses aux navigateurs. *Voyez* donc dans les *mém. de l'acad. des Sciences*, *année* 1716, les *observations* de M. Delisle, sur la *longitude* du détroit de Magellan, que M. Halley suppose être, dans sa partie orientale, de 75 degrés plus occidentale que Londres ; & M. Delisle pense que M. Halley se trompe de 10 degrés. *Voyez* Détroit. (*R.*)

MAGELLANIQUE (la terre); c'est ainsi que l'on nomme la pointe la plus méridionale de l'Amérique, au midi du Chili & du Paraguay, à l'orient & au nord du détroit de Magellan. Les Espagnols regardent ce pays comme une dépendance du Chili; mais on ne connoît de ses côtes, du côté de la mer du nord, que quelques baies où les navigateurs ont relâché par hazard. Les habitans de cette vaste contrée nous sont par conséquent très-inconnus. Nous avons appelé *Pampas*, un grand peuple qui en occupe la partie septentrionale; *Cessares*, les sauvages qui sont à l'orient de la source de la riviere Saint Domingue; & *Patagons*, ceux qui sont au midi, entre la mer du Nord & le détroit de la mer Pacifique. (*R.*)

MAGGIA. *Voyez* Madia.

MAGHIAN ; ville de l'Arabie Heureuse en Asie, située dans une plaine, à six stations de Sanaa, & à trois de Zabid. *Long.* 61, 50; *lat.* 16, 3. (*R.*)

MAGLIANO, *Manliana*; petite ville d'Italie dans la Sabine, dont elle est le chef-lieu. Elle est située sur la cyme d'une montagne, près du Tibre, à 12 lieues f. o. de Spolette, 8 n. e. de Rome. *Long.* 30, 10; *lat.* 42, 20. Cette petite ville assez peuplée, est le siége de l'évêché de Sabine, qui dépend immédiatement de ce siége, & qui est toujours conféré à un cardinal-évêque. Il y a aussi un château de ce nom, dans l'Abruze, près duquel Charles d'Anjou remporta une victoire en 1268. (*R.*)

MAGNAC; petite ville de France, dans la basse Marche, élection de Limoges, avec titre de baronie. (*R.*)

MAGNÉSIE; province de la Macédoine, annexée à la Thessalie; elle s'étendoit entre le golfe de Thermée & le golfe Pélasgique, depuis le mont Ossa jusqu'à l'embouchure de l'Amphrise. Sa ville capitale portoit le nom de la province, ainsi que son principal promontoire, qu'on appele à présent *Cabo S. Gregorio*. Aujourd'hui cette province de Magnésie, est une presqu'île de la Janna, entre les golfes de Salonique & de Volo. (*R.*)

Magnésie, aujourd'hui Manachie ; anciene & considérable ville de la Turquie d'Asie, dans la Natolie, avec un château. Elle est au pied d'une montagne, dans un terroir abondant, près de la riviere d'Herman. *Long.* 45, 45; *lat.* 38, 45. Cette ville dans l'antiquité fut encore appelée *Héraclée*. La victoire que les Romains y remporterent sur Antiochus, rendit célebre cette ville, & la montagne au bas de laquelle elle est située. Sous l'empereur Tibere, & du temps de Strabon, la ville fut ruinée par des tremblemens de terre, & rétablie à chaque fois. Elle avoir déja été pillée antérieurement par Gygès, roi de Lydie, & par les Scythes, qui traiterent les habitans avec la derniere inhumanité.

Après la prise de Constantinople, par le comte de Flandre, Jean Ducas Vataze, successeur de Théodore Lascaris, régna dans Magnésie pendant 33 ans. Les Turcs s'en rendirent maîtres sous Bajazet; mais Tamerlan qui le fit prisonier à la fameuse bataille d'Angora, vint à Magnésie, & y transporta toutes les richesses des villes de Lydie.

Roger de Flor, vice-roi de Sicile, assiégea cette place sans succès: Amurat y passa à la fin de ses jours. Mahomet II son fils, forma des environs de Magnésie, une petite province, & le grand Soliman II y résida jusqu'à la mort de son pere.

C'est un mousselin & un sardar qui commandent à présent dans Magnésie. Elle n'est pas plus grande que la moitié de Pruse; il n'y a ni belles Églises, ni beaux caravanserails; on n'y trafique qu'en coton. La plupart de ses habitans sont Mahométans, les autres sont des Grecs, des Arméniens, & des Juifs. Le sérail y tombe en ruine, & n'a pour tout ornement que quelques vieux cyprès.

Quoique la plaine de Magnésie ou Manachie, soit d'une beauté surprenante, dit M. de Tournefort, elle est cependant presque toute couverte de tamarins, & n'est bien cultivée que du côté du levant: la fertilité en est marquée par une médaille du cabinet du roi: d'un côté c'est la tête de Domitia, femme de Domitien; de l'autre est un fleuve couché, lequel de la main droite tient un rameau, de la gauche une corne d'abondance. Du haut du mont Sipyle, qui commande la villa, la plaine paroît admirable, & l'on découvre avec plaisir tout le cours de l'Hermus.

C'est dans cette plaine que les grandes armées d'Agésilaüs & de Tissapherne, & celles de Scipion & d'Antiochus, se sont disputées l'empire de l'Asie. (*R.*)

MAGNI; petite ville de France, au Vexin François, sur la route de Paris à Rouen, à 54 lieues de ces deux villes, & dans un terrain fertile en blé. Le P. Briet croit que c'est le *Petromantalum* des anciens. *Long.* 19, 22; *lat.* 49, 8.

C'est la patrie de Jean-Baptiste Santerre, un de nos peintres qui a excellé dans les sujets de fantaisie. Il a fait encore des tableaux de chevalet d'une grande beauté, entr'autres celui d'Adam & d'Eve. *Voyez* l'article de ce maître, au mot, École Françoise. (*R.*)

Magni; bourg de France, en Normandie, généralité d'Alençon, élection de Falaise. (*R.*)

MAGNICE, ou Magnica; fleuve d'Afrique, dont l'embouchure est à 27 d. 40' de *lat. mérid.* On dit qu'il prend sa source au lac Gayane. Il se divise en deux bras, dont l'un traverse les terres du Monomotapa, & se décharge dans la mer par sept embouchures. (*R.*)

MAGNI-SIAH; ville d'Asie, dans la province de Serhan au pied d'une montagne; c'est la même ville, selon les apparences, que la Magnésie du mont Sipyle. Les orientaux lui donnent 60 d. de *long.* & 40 d. de *lat.* (*R.*)

MAGNOAC; petit pays sur les confins du pays d'Astarac, & qui fait aujourd'hui partie de celui d'Armagnac. *Voyez* Longuerue, *descript. de la France*, *part. I*, *pag.* 201. (*R.*)

MAGNOTES (les); peuple qui habite les montagnes de la Morée, aux environs de Misitra. On croit qu'ils descendent des anciens Lacédémoniens. Ils sont indépendans, & exercent fréquemment le brigandage & la piraterie. *Voyez* Maina. (*R.*)

MAGRA (la vallée de), en latin *vallis Macræ*; vallée d'Italie dans la Toscane, d'environ 11 lieues de long sur 6 de large. Ella apartient au grand-duc, à l'exception du marquisat de Fosanovo, qui a son souverain particulier, & de la ville de Minucciano qui apartient aux Lucquois. Pontremoli en est sa capitale. (*R.*)

Magra (la), en italien *Macra*; riviere d'Italie, sur les confins de la Toscane & de l'état de Gênes. Elle a sa source dans les montagnes de l'Apennin, coule dans la vallée de son nom, & va se perdre dans la mer, auprès du cap del Corvo. (*R*)

MAGRAN; montagne d'Afrique, au royaume de Maroc, dans la province de Tedia. Ses habitans logent dans des huttes d'écorces d'arbres, & vivent du produit de leurs bestiaux. Ils ont à redouter les lions dont cette montagne est pleine, & le froid qui est très-grand, sur-tout au sommet. (*R.*)

MAGUELONE, Magalo, Magalona, ou Magalone, en latin *civitas Magalonensis*; ville ruinée dans le bas Languedoc. Elle est située au midi de Montpellier, dans une île ou péninsule de l'étang de Maguelone, sur la côte méridionale de cet étang, qui est à l'orient de celui de Thau, *insula Magala*. On a sans doute dit dans la suite *Magalona*, d'où l'on a fait le nom vulgaire *Maguelone*.

Il n'est point parlé de Maguelone dans les anciens géographes, ni dans aucun écrit antérieur à la domination des Wisigoths; c'est pourquoi nous pouvons leur attribuer l'origine de cette ville & de son évêché.

Maguelone, qui tomba sous le pouvoir des Sarasins après la ruine de la monarchie des Wisigoths, fut prise & détruite par Charles Martel l'an 737; alors l'évêque, son clergé, & la plupart des habitans, se retirerent en serre-ferme, à Sustantion, bourgade ou petite ville marquée dans la carte de Peutinger, laquelle avois ses comtes particuliers, & qui a été entiérement détruite.

La ville de Maguelone au contraire fut rebâtie vers l'an 1060, au lieu où elle avoit été précédemment dans l'île, & les évêques y eurent leur siége, ainsi que la cathédrale, jusqu'à l'an 1536, que le Pape Paul III transféra ce siége dans la ville de Montpellier. La raison de cette translation est qu'on ne pouvoit plus être en sûreté à Maguelone, à cause des incursions des pirates Mores & Sarasins, qui y faisoient souvent des descentes. Si vous êtes curieux de plus grands détails, *voyez* Catel, *mém. de Languedoc*, & Longuerue, *descript. de la France*.

J'ajoute seulement que cette ville a été la patrie du Bernard de Tréviez, chanoine de son Église cathédrale, & qui vivoit en 1178. Il est l'auteur de l'*Histoire des deux vrais & parfaits amans*, Pierre de Provence & Maguelone, fille du roi de Naples. Cet ouvrage fut imprimé, pour la premiere fois, à Avignon en 1524, *in-8°* (*R.*)

Maguelone (étang de); étang de France, dans le bas Languedoc, ainsi nommé de la ville de Maguelone, située sur sa rive méridionale. (*R.*)

Digitized by Google

MAGUIL; petite ville d'Afrique en Barbarie, au royaume de Fez. Les Romains l'ont fondée. Elle est bâtie sur la pointe de la montagne de Zarbon, & jouit au bas d'une belle plaine qui raporte beaucoup de blé, de chanvre, de carvi, de moutarde, &c. mais les murailles de la ville sont tombées en ruine. (*R.*)

MAGWIBA, ou RIO-NOVO; grande riviere d'Afrique en Guinée, au royaume de Quoja. L'eau qui y remonte est salée jusqu'à 2 lieues au dessus de la côte. (*R*)

MAHA; peuple errant de l'Amérique septentrionale, dans la Louisiane, au nord du Missouri & des habitations les plus septentrionales des Padoucas, par le 45ᵉ d. de *lat.* septentrionale, & à 200 lieues de l'embouchure du Missouri dans le Missisipi. (*R.*)

MAHAGEN; ville de l'Arabie heureuse, où elle sépare les deux provinces nommées *Jémamah* & *Thémamah*. Elle est située dans une plaine fertile, à deux journées de Zébid. (*R.*)

MAHALEU; considérable ville d'Égypte, capitale de la Garbie, l'une des deux provinces du Delta. Il s'y fait un grand commerce de toiles de lin, de toiles de coton, & de sel ammoniac. Il y a des fours à faire éclôre des poulets par la chaleur, à la façon des anciens Égyptiens. Elle est près de la mer. *Long.* 49, 56; *lat.* 31, 4. (*R.*)

MAHANATAM, ou MAHNANTAM; île de l'Amérique septentrionale, sur la côte de la nouvelle Yorck, à l'embouchure de la riviere de Hudson, ainsi nommée par ce fameux navigateur anglois, qui la découvrit en 1600. C'est dans cette île qu'est située la ville de New-Yorck. (*R.*)

MAHÉ; forteresse des Indes, dans la presqu'île en deçà du Gange, sur la côte de Malabar, près & au nord de Calicut. Elle apartient aux François, qui y tienent un comptoir. Les Anglois la leur avoient enlevée dans la derniere guerre; mais elle leur a été rendue par les préliminaires de paix, signés en 1783. Le commerce du poivre y a beaucoup d'activité. (*R.*)

(Π) L'intérieur du pays de Mahé, est bien cultivé; les montagnes sont taillées en amphithéâtre pour être semées de riz; chaque habitant a son carré de terre, bordé d'un mur de six pieds de haut, & planté de cocotiers, de jacquiers, de mouroug & de houete, sur lesquels grimpent le poivre & le bétel; rien n'est plus agréable que ces habitations. Les champs de riz sont divisés en plusieurs parties de cinquante à soixante pieds, & bordés d'une élévation de terre d'un pied & demi de hauteur, assez large pour qu'un homme puisse y passer; de cette maniere, ces carrés forment autant de réservoirs qui tienent les eaux dans les rizieres.)

MAHLBERG; château & seigneurie libre d'Allemagne, au cercle de Suabe. Ils sont aux Margraves de Bade, qui en ont hérité des comtes de Geroldseck, dont la maison s'éteignit en 1634. (*R.*)

MAHLSTROM, MOSKOESTROM, ou MAELSTROM: c'est ainsi qu'on nomme un goufre fameux, placé près des côtes de Norwege, à environ 40 milles au nord de la ville de Dronrheim. En cet endroit de la mer on rencontre une suite de cinq îles, que l'on nomme le district de Lofoden, quoique chacune de ces îles ait un nom particulier. Entre chacune de ces îles le passage n'a jamais plus d'un quart de mille de largeur; mais au sud-ouest du district de Lofoden, il se trouve encore deux îles habitées, que l'on nomme *Wæron* & *Roeston*, qui sont séparées de Lofoden, & les unes des autres par des passages ou détroits assez larges. Entre cette rangée d'îles & le Helgeland, qui est une portion du continent de la Norwege, la mer forme un golfe. C'est entre le promontoire de Lofoden & l'île de Wœron, que passe le courant qu'on nomme *Malhstrom*. Sa largeur du nord au sud est d'environ 2 milles; sa longueur de l'est à l'ouest est d'environ 5 milles. Il y a aussi un courant entre l'île de Wœron & celle de Roeston, mais il est moins fort que le Mahlstrom. Au milieu du détroit qui sépare Lofoden & Wœron, mais un peu plus du côté du sud, se trouve le rocher appelé *Moskoe*, qui forme une île qui peut avoir un tiers de mille de longueur, & quelque chose de moins en largeur; cette île n'est point habitée, mais comme elle a de bons pâturages, les habitans des îles voisines y laissent paître des brebis l'hiver & l'été. C'est entre cette île de Moskoe & la pointe de Lofoden, que le courant est le plus violent; il devient moins sensible à mesure qu'il approche des îles de Vœron, & de Roeston.

On trouve dans plusieurs relations des descriptions étonantes de ce goufre & de ce courant; mais dans la plupart des circonstances, elles ne sont fondées que sur des bruits populaires; on dit que ce goufre fait un bruit horrible, & qu'il attire d'une très-grande distance les baleines, les arbres, les barques & les vaisseaux qui ont le malheur de s'en approcher; qu'après les avoir attirés, il les réduit en pieces contre les rochers pointus qui sont au fond du goufre. C'est de cette prétendue propriété qu'est venu le nom de Mahlstrom, qui signifie *courant qui moud*. L'on ajoute qu'au bout de quelques heures, il rejete les débris de ce qu'il avoit englouti. Cela dément le sentiment du pere Kircher, qui a prétendu qu'il y avoit en cet endroit un trou ou un abîme qui alloit au centre de la terre, & qui communiquoit avec le golfe de Bothnie. Quelques auteurs ont assuré que ce courant, ainsi que le tournoiment qui l'accompagne, n'étoit jamais tranquille; mais on a publié en 1750, dans le *tome XII des Mém. de l'académie royale des Sciences de Suede*, une description du Mahlstrom, qui ne laisse plus rien à désirer aux physiciens, & qui en faisant disparoître tout le merveilleux, réduit tous ces phénomenes à la simple vérité. Voici comme on nous les décrit.

Le courant a sa direction pendant six heures du nord au sud, & pendant six autres heures du sud au nord; il suit constamment cette marche. Ce courant ne suit point le mouvement de la marée, mais il en a un tout contraire : en effet dans le temps que la marée monte & va du sud au nord, le Mahlstrom va du nord au sud, &c. Lorsque ce courant est le plus violent, il forme de grands tourbillons ou tournoimens qui ont la forme d'un cône creux renversé, qui peut avoir environ deux famnars, c'est-à-dire, 12 pieds de profondeur; mais loin d'engloutir & de briser tout ce qui s'y trouve, c'est dans le temps que le courant est le plus fort, que l'on y pêche avec le plus de succès; & même en y jetant une piece de bois, il diminue la violence du tournoiment. C'est dans le temps que la marée est la plus haute & qu'elle est la plus basse, que le goufre est le plus tranquille; mais il est très-dangereux dans le temps des tempêtes & des vents orageux, qui sont très-communs dans ces mers; alors les navires s'en éloignent avec soin, & le Mahlstrom fait un bruit terrible. Il n'y a point de trous ni d'abîme en ce lieu, & les pêcheurs ont trouvé avec la sonde, que le fond du goufre étoit composé de rochers & d'un sâble blanc, qui se trouve à vingt brasses dans la plus grande profondeur. M. Schelderup, conseiller d'état en Norwege, à qui cette description est due, dit que tous ces phénomenes viennent de la disposition dans laquelle se trouve cette rangée d'îles, entre lesquelles il n'y a que des passages étroits qui sont que les eaux de la pleine mer ne peuvent y passer librement, & par-là s'amassent & demeurent en quelque façon suspendues lorsque la marée hausse; d'un autre côté lorsque la marée se retire, les eaux qui se trouvent dans le golfe qui sépare ces îles du continent, ne peuvent point s'écouler promptement au travers de ces mêmes passages étroits. *Voyez les Mém. de l'académie royale de Suede*, *année* 1750, *tome XII*.

Les marins donnent en général le nom de Mahlstrom à tous les tournans d'eau qui se trouvent dans la mer. Les voyageurs rapportent qu'il y en a un très-considérable dans l'Océan, entre l'Afrique & l'Amérique; les navigateurs l'évitent avec grand soin. Les goufres de Scylla & de Charybde sont aussi des especes de Mahlstroms. (*R.*)

MAHOMETTE. *Voyez* HAMAMET.

MAHON; ville & port de l'île de Minorque, dans la Méditerranée. La ville de Mahon est aujourd'hui capitale de l'île. Elle fut fondée par les Carthaginois, & elle doit son nom à Magon, frere d'Annibal. Les maisons en sont alignées, mais ses rues sont étroites, & ne sont point pavées. Il y a à Mahon des Cordeliers, des Augustins & des religieuses de Sainte Claire. Cette ville est le siége du gouvernement & celui des tribunaux. Elle est située vers le fond de la Baie longue & étroite, qui forme son port. Le port Mahon est un des meilleurs & des plus sûrs de la Méditerranée. Sa longueur est de plus d'une lieue. Il est défendu à son entrée par le fort Saint Philippe, qui étoit l'une des plus fortes citadelles de l'Europe, & qui a été démolie en 1782. La ville & le port de Mahon appartiennent aujourd'hui aux Espagnols. *Voyez* MINORQUE. (*R.*)

MAHOUZA; ville d'Asie dans l'Irak-Arabi, située près de Bagdad. Cosroës, fils de Nouschirvan, y établit une colonie des habitans d'Antioche qu'il avoit conquise. (*R.*)

MAHRBOURG; ville du cercle d'Autriche, dans la basse Stirie, sur le Drave, avec deux châteaux. Il y a de bons vignobles dans ses environs. (*R.*)

(Π) MAHU; ville de la Chine dans la province de Suchuen, où elle a le rang de huitieme métropole. *Mahu* en langue chinoise signifie le *lac du Cheval*; on prétend qu'on vit autrefois dans le lac voisin de cette ville un cheval qui avoit la figure d'un dragon, & c'est ce qui a fait donner le même nom à la ville, au lac & à la riviere.)

MAHURAH, ou MAHOURAT, MASSOURAT, ou SOURAT. *Voyez* SURATE. (*R.*)

MAIDA; petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabrie ultérieure, au pied du mont Apennin, & à 8 milles de Nicastro. (*R.*)

MAIDSTONE, en latin *Madus* & *Vagniacum*; ville à marché d'Angleterre, au pays de Kent, sur le Medway. Elle est assez considérable, & bien peuplée; elle envoie deux députés au parlement, & est à 9 lieues s. e. de Londres. *Long.* 18, 20; *lat.* 51, 21. (*R.*)

MAIED; île d'Asie, dans l'Océan oriental, sur la côte de la Chine, à trois journées de navigation de l'île de Dhalah. Les Chinois y font un grand trafic. (*R.*)

MAIENCE. *Voyez* MAYENCE.

MAIENNE (la); riviere de France. *Voyez* MAYENNE.

MAIENNE; ville de France. *Voyez* MAYENNE.

(Π) MAIGNINE; île d'Asie dans la mer de Marmora, sur la côte de la Natolie, devant le golfe de Polimeure.)

MAIGRIN (Saint); bourg de France en Saintonge, élection de Saintes. (*R.*)

MAILLÉ. *Voyez* LUINES.

MAILLEZAIS, *Malliacum Pictonum*; ville de France en Poitou, son évêché fut transféré à la Rochelle en 1648. Elle est dans une île formée par la Seure & l'Aotise, entre des marais à 8 li. n. e. de la Rochelle, 20 s. o. de Poitiers, 91 s. o. de Paris. *Long.* 16 deg. 55′ 22 sec. *lat.* 46 deg. 22′ 16 sec. (*R.*)

MAILLY; bourg de Picardie, à 2 lieues d'Albert, & 6 d'Amiens; il a donné le nom à une des plus anciennes & des plus illustres maisons de France.

Elle remonte à Anselme de Mailly, qui vivoit

l'an 1050, & commandoit les armées du comte de Flandre. Il partagea depuis avec Dreux, sire de Couci, la régence de cette province, étant parent au comte, fils de Richildé. Anselme s'établit en Picardie, & devint pere d'une nombreuse postérité. Guillaume de Mailly mourut grand-prieur de France en 1360. Colard de Mailly, le deuxieme des grands chargés des afaires pendant la maladie de Charles VI, fut tué comme son fils, à la bataille d'Azincourt, en 1414. La maison de Mailly a produit treize branches, quatre subsistent encore : la premiere porte le nom de *Mailly* : la seconde est connue par les noms de *Nesle* & de *Rubempré* : la troisieme & la quatrieme sont désignées par les surnoms de *Mareuil* & de *Haucourt*.

François de Mailly, seigneur d'Haucourt, loin d'entrer dans la Ligue qui fut formée en Picardie, fit les derniers éforts pour ramener les rebelles à leur souverain. Son zele & sa valeur furent récompensés par le collier de l'ordre : il mourut en 1635.

Dans le dernier siecle, un chevalier de cette famille donna au public une *histoire de Gênes* assez estimée, imprimée à Paris, en trois volumes *in*-12. Elle commence à la fondation de cette république, & finit en 1693. (*R.*)

MAINA (Braccio, ou Brazzo di) ; contrée de Grece, dans la Morée, où elle occupe la partie méridionale du fameux pays de Lacédémone, & un district de l'Arcadie.

Le Brazzo di Maina est renfermé entre deux chaînes de montagnes qui s'avancent dans la mer, pour former le cap de Matapan, nommé par les anciens le *promontoire de Ténare*. Ce cap fait à l'ouest le golfe de Coron, autrefois golfe de Messene, & à l'est le golfe Laconique.

Les habitans du Brazzo di Maina sont nommés *Mainotes* ou *Magnotes*, & sont au nombre de 40,000 au moins. Ils ont un port & un bourg appelés aussi *Maina*.

On parle bien diversement de ce peuple ; quelques-uns les regardent comme des perfides & des brigands ; d'autres au contraire trouvent encore dans les Magnotes, les traces de ces Grecs magnanimes, qui préféroient leur liberté à leur propre vie, & qui par mille actions héroïques, ont donné de la terreur & du respect aux autres nations. En effet, protégés par leur valeur & leurs montagnes, ils forment encore une république indépendante, que les Turcs n'ont jamais pu soumettre. Les Albanois succomberent en 1469, que mourut Scanderberg leur général ; & depuis la prise de Candie en 1669, la plupart des Magnotes ont cherché d'autres habitations. Ils parlent un grec corrompu.

Ceux qui sont demeurés dans le pays vivent de brigandage autant qu'ils peuvent. Ils font des caprisés par-tout, enlevent des Chrétiens qu'ils vendent aux Turcs, & prenent des Turcs qu'ils vendent aux Chrétiens.

Aussi les Turcs ont fortifié plusieurs postes dans le Braccio, pour tenir les Magnotes en respect, & chaque poste est gardé par un aga, qui commande quelques janissaires. (*R.*)

MAINE (le) ; province de France, qui, réunie à celle du Perche, forme un des gouvernemens généraux de la France, qui prend le nom de gouvernement du Maine, lequel est borné au levant par la Beauce, au nord par la Normandie, au couchant par la Bretagne, au midi par l'Anjou & un angle de la Touraine. Sa longueur du levant au couchant est de 35 lieues ; sa largeur du midi au nord de 20 ou environ, & son circuit de 90. Le Perche occupe la partie orientale de ce gouvernement. Il y a pour le militaire un gouverneur général, un lieutenant général pour le roi, & deux lieutenans du roi ; l'un pour la province de Maine, l'autre pour celle de Perche. La province de Maine en particulier a 28 grandes lieues de long sur 16 de large.

Le nom du Maine, aussi-bien que celui du Mans sa capitale, vient des peuples celtiques, *Cenomani*, nommés aussi *Aulerci*, nom qui leur étoit commun avec quelques autres peuples d'entre les Celtes.

Les Francs se rendirent maîtres de ce pays, peu après leur arivée dans les Gaules : il fut souvent désolé sous la seconde race par les Normands ; & dans le x[e] siecle, sous le regne de Louis d'Outremer, il vint au pouvoir du comte Hugues, qui laissa ce comté héréditaire à sa postérité.

Philippe-Auguste conquit le Maine sur Jean-sans-Terre ; S. Louis le donna en partage avec l'Anjou, à son frere Charles, qui fut depuis roi de Sicile & comte de Provence : il échut par succession à Louis XI, en 1481. Henri II le donna à son 3[e] fils, qui régna sous le nom de Henri III, lequel le céda à François son frere, mort sans postérité en 1584. Il fut alors réuni à la Courone, & n'en a plus été séparé.

C'est une bonne province, où l'on trouve des terres labourables, de coteaux ornés de quelques vignobles, de jolies collines, des prairies, des forêts & des étangs. Le pays n'est cependant point exempt de landes. On y recueille du blé, du seigle, de l'orge, de l'aveine, du blé sarasin, du blé de turquie, du chanvre, du lin, & des fruits. Sa volaille a beaucoup de réputation, & il s'en fait des envois considérables. Les toiles, les étamines, les serges qui sortent de ses fabriques, sont une des plus fortes branches de son commerce. La bougie qu'on en tire est aussi très-renomée. Ses principales rivieres sont la Maïenne, l'Huisne, la Sarte & le Loir.

Il y a dans le Maine des mines de fer, des carieres de marbre, des ardoisieres, des eaux minérales, & plusieurs verreries. Laval a une anciene manufacture de toiles fines & blanches.

Cette province se divise en haut & bas Maine ; le premier à l'orient, l'autre à l'occident ; elle a sa coutume particuliere, & elle est sous le ressort du parlement de Paris.

Digitized by Google

Entre les gens de lettres qu'elle a produits, c'est assez de nommer ici Belon, de la Chambre, la Croix du Maine, Lami, Mersenne & Poupart.

Belon (Pierre), a publié les observations qu'il avoit faites dans ses courses en Grece, en Égypte, en Arabie, &c. & d'autres écrits sur l'histoire naturele, qui sont rares aujourd'hui. Il fut tué près de Paris par un de ses ennemis, à l'âge d'environ 46 ans.

M. de la Chambre, (Martin Cureau), l'un des premiers des 40 de l'académie Françoise, & ensuite de l'académie des Sciences, se fit beaucoup de réputation par des ouvrages qu'on ne lit plus. Il décéda en 1669, à 25 ans.

La Croix du Maine, (François Gradé de) est uniquement connu par sa bibliotheque françoise, qu'il mit au jour en 1584. Il fut assassiné à Tours en 1592, à la fleur de son âge.

Lami (Bernard) de l'Oratoire, savant en plus d'un genre, composa ses élémens de mathématiques, dans un voyage qu'il fit à pied de Grenoble à Paris. Il est mort en 1715, à 70 ans.

Mersenne (Marie) minime, ami de Descartes, philosophe doux & tranquille, fut un des savans hommes en plus d'un genre du XVIIe siecle; il préféra l'étude & les connoissances à toute autre chose: ses questions sur la Genese, & ses traités de l'harmonie & des sons, sont de beaux ouvrages. Il mourut sexagénaire en 1748. Le P. Hilarion de Coste a donné sa vie.

Poupart (François), de l'académie des Sciences, où il a donné quelques mémoires, cultiva beaucoup l'histoire naturele. Il vécut pauvre & mourut tel, ayant toujours mieux aimé étudier, que de chercher à se procurer les commodités de la vie. (*R.*)

MAININGEN. *Voyez* MAINUNGEN.

MAINLAND; c'est le nom de deux îles dépendantes de la Grande-Bretagne, & situées au nord de l'Écosse. L'une est dans les îles Orcades, l'autre dans les îles de Schetland; l'une & l'autre est la plus grande du groupe d'îles auquel elle appartient. L'île de Mainland comprise dans les Orcades, est nommée aussi *Pomona*. Elle est fertile, peuplée, & il s'y trouve des mines de plomb. Le bourg de Kirkwal en est le lieu principal. L'île de Mainland, comprise dans les îles de Schetland, a environ 20 lieues de long sur cinq de large; elle est fertile, & bien peuplée sur les côtes. Ses lieux les plus considérables sont Lerwich & Scallowai. Cette île se nomme aussi *Schetland*, *Sethland*, *Jealtaland & Yetland*. (*R.*)

MAINOTES. *Voyez* MAGNOTES.

MAINTENON; gros bourg ou petite ville de France, dans la Beauce, sur la riviere d'Eure, à 4 lieues de Chartres. Il y a une collégiale & un château: ce fut près de Maintenon, que Louis XIV entreprit en 1684 le magnifique aqueduc de ce nom, pour conduire une partie des eaux de la riviere d'Eure à Versailles. Les travaux furent abandonés en 1688, & sont restés inutiles. En 1679, le même prince érigea la terre de Maintenon en Marquisat, & en fit présent à Françoise d'Aubigné, qui prit le titre de marquise de Maintenon, sous lequel elle devint si célebre par sa faveur auprès du monarque. *Long.* de ce bourg, 19, 15; *lat.* 48, 33. (*R.*)

MAINUNGEN, MEINUNGEN, ou MEININGEN; ville & petit état souverain d'Allemagne en Franconie, dans le comté de Henneberg, aux ducs de Saxe-Meinungen. La ville de Meinungen, chef lieu de la souveraineté, est située sur la Werra. Elle est à 3 lieues n. e. du village de Henneberg. *Long.* 28, 10; *lat.* 50, 36. (*R.*)

MAÏORQUE (le royaume de); petit royaume qui comprenoit les îles de Maïorque, de Minorque, d'Iviça & quelques annexes. Les Mores s'étant établis en Espagne, assujétirent ces îles & fonderent le royaume de Maïorque; mais Jacques, le premier des rois d'Aragon, leur enleva ce royaume en 1229 & 1230; enfin 150 ans après, il fut réuni par dom Pedre, à l'Aragon, à la Castille, & aux autres parties qui composent la monarchie d'Espagne. Quant à l'île de Maïorque, *voyez* l'article suivant. (*R.*)

MAÏORQUE, MAJORQUE & MAILLORQUE, (île de), *Balearis major*; île considérable de la Méditerranée, & l'une de celles que les anciens ont connues sous le nom de *Baleares*. Elle est entre l'île d'Iviça au couchant, & celle de Minorque au levant. On lui donne environ 35 lieues de circuit, 5 milles d'Espagne de long, sur 12 de large.

Il semble que la nature se soit jouée agréablement dans la charmante perspective qu'elle offre à la vue. Les sommets de ses montagnes sont entr'ouverts, pour laisser sortir de leurs ouvertures des forêts d'oliviers sauvages. Les habitans industrieux ont pris soin de les cultiver, & ont si bien choisi les grêfes, qu'il n'y a guere de meilleures olives que celles qui en proviennent, ni de meilleure huile que celle qu'on en tire. Au bas des montagnes sont de belles collines où regne un vignoble qui fournit en abondance d'excellens vins; ce vignoble commence une vaste plaine, qui produit d'aussi bon froment que celui de la Sicile. Une si belle décoration de terrain a fait appliquer ingénieusement aux Maïorquois ce passage du pseaume, *a fructu frumenti, vini & olei sui, multiplicati sunt*. Le ciel y est serein, le paysage diversifié de tous côtés; un grand nombre de fontaines & de puits, dont l'eau est excellente, réparent le manque de rivieres: le gibier, la volaille, & le bétail y abondent. Cette île a beaucoup de bons ports; ses habitans ont les mœurs espagnoles, & de ce côté ils ressemblent plus particuliérement aux Catalans. Ils sont bons armateurs.

Cette île n'est séparée de Minorque que par un détroit. Majorque ou Palomera sa capitale, & Alcudia, en sont les principaux lieux. C'est-là qu'on fabrique la plupart des réales & doubles réales, qui ont cours dans le commerce.

Digitized by Google

Les Maïorquois sont robustes, & d'un esprit subtil. Leur pays a produit des gens singuliers dans les arts & les sciences. Raymond Lulle y prit naissance en 1225. Ses ouvrages de chimie & d'alchimie sont en manuscrits dans la bibliotheque de Leyde. Quant aux révolutions de cette île, *voyez* l'article MINORQUE. (*R.*)

MAÏORQUA, PALMA, ou PALOMERA. *Voyez* PALOMERA.

MAIRE (détroit de le); détroit qui est au delà de la Terre de Feu, au sud du détroit de Magellan, & par lequel on communique de la mer du Nord à celle du Sud. Ce détroit est ainsi nommée de Jacques le Maire, fameux pilote Hollandois, qui le découvrit le premier l'an 1615. Nous avons la relation de son expédition dans le recueil des voyages de l'Amérique, imprimé à Amsterdam en 1622, *in folio*; mais les détroits de le Maire & de Magellan sont devenus inutiles aux navigateurs; car depuis qu'on sait que la pleine mer se trouve au delà de la Terre de Feu & de l'île des États, on fait le tour pour éviter les longueurs & les dangers du vent contraire, des courans & du voisinage des terres. (*R.*)

MAISIERES; abbaye de France, en Bourgogne, au diocèse de Châlons-sur-Saône. Elle est de l'ordre de Citeaux, & vaut 12,000 livres. (*R.*)

MAISONNAIS; bourg de France, dans le Poiton, élection de Confolans. (*R.*)

MAITABIROTINE (la); riviere de l'Amérique septentrionale, dans le Canada. Plusieurs nations sauvages, voisines de la baie d'Hudson, descendent cette riviere, & apportent les plus belles pelleteries du Canada. (*R.*)

MAIXENT (Saint), *Maxentium*; ville de France, dans le Poitou, chef-lieu d'une élection considérable, avec une abbaye de Bénédictins qui vaut 12,000 liv. Il s'y fait un grand commerce de blé. Elle est sur la Sevre, à 12 li. s. o. de Poitiers, 86 s. o. de Paris. *Long.* 17, 18; *lat.* 46, 25.

Cette ville est la patrie d'André Rivet, qui mourut à Breda en 1651, âgé de 78 ans. Ses œuvres ont été recueillies en 3 vol. *in-fol.* (*R.*)

(Π) MAJAGUANA; île de l'Amérique. Elle est du nombre des Lucayes, & située au nord de l'île Espagnole.)

MAJEUR (le lac;) lac d'Italie en Lombardie. *Voyez* LAC-MAJEUR.

MAJORQUE. *Voyez* MAÏORQUE.

MAJUME, MAJUMA, ou LA PETITE GAZA: c'étoit proprement le port de la ville de Gaza. Il étoit ordinaire aux villes traficantes, situées à quelque distance de la mer, d'avoir un port pour le magasinage & le commerce; tel étoit Majuma pour *Gaza*. Mais Constantin en fit une ville séparée, indépendante, lui donna le droit de cité, & l'appela *Constantia*. L'empereur Julien la dépouilla de ses privilèges, lui rendit son ancien nom, & la remit sous la dépendance de Gaza quant au temporel. À l'égard du spirituel, Majume conserva son évêque, son clergé & son diocèse. Il faut donc distinguer l'anciene ville de Gaza & la nouvele, surnomée *Majuma* ou *Constantia*. Cette derniere étoit au bord de la mer, & la premiere à environ 2 milles de la mer. On ne voit plus des deux Gaza que des ruines, & un vieux château. (*R.*)

(Π) MAKARIEF; lieu très-célebre de Russie, dans le gouvernement de Nijégorod, à l'est de Nijny-Novgorod. Près de ce lieu se tient tous les ans, au mois de Juin, une foire célebre, fréquentée non seulement par les marchands de la Sibérie & de la Russie, mais par des Persans, des Turcs, des Polonois, &c.

MALABAR (la côte de), ou LE MALABAR: quelques-uns comprenent sous ce nom toute la partie occidentale de la presqu'île de l'Inde en deçà du Gange, depuis l'Indus, jusqu'au cap Comorin; d'autres prenent seulement cette côte à l'extrémité septentrionale du royaume de Canara, & la terminent, comme les premiers, au cap Comorin.

Le Malabar peut passer pour le plus beau pays des Indes en deçà du Gange: outre les villes qu'on y voit de tous côtés, les campagnes de riz, les toufes de bois de palmiers, de cocotiers, & autres arbres toujours verts ou chargés de fruits, les ruisseaux & les torrens qui arosent les prairies & les pâturages, rendent toutes les plaines également belles & riantes. La mer & les rivieres fournissent d'excellent poisson; & sur la terre, outre la plupart des animaux connus en Europe, il y en a beaucoup d'autres qui sont particuliers au pays. Le riz blanc & noir, le cardamôme, les ananas, le poivre, le tamarin, s'y recueillent en abondance. Il suffit de savoir qu'on a mis au jour en Europe 12 tomes de plantes du Malabar, pour juger combien le pays est riche en ce genre. Nous y remarquerons le royaume de Travancor, celui de Cochin qui a été envahi presqu'en entier par le roi de Travancor, le royaume de Calicut, les établissemens Danois de Côlefchey, & quelques principautés peu considérables. On en exporte des aromates, des épiceries, du bois de sandal, du cardamôme, du gingembre.

Les Malabares de la côte sont noirs, ont les cheveux noirs, lisses & fort longs. Ils portent quantité de bracelets d'or, d'argent, d'ivoire, de cuivre, ou d'autre métal; les bouts de leurs oreilles descendent fort bas: ils y font plusieurs trous & y pendent toutes sortes d'ornemens. On marie les filles dès l'âge de huit ans. L'ordre de succession, soit pour la courone, soit pour les particuliers, se fait en ligne féminine: on ne connoît les enfans que du côté de la mere.

Les habitans du Malabar sont divisés en deux ordres ou castes, savoir les nairos, qui sont les nobles, & les poliars, qui sont artisans, paysans ou pêcheurs. Les nairos seuls peuvent porter les armes. La langue du Malabar est particuliere au pays.

La religion des peuples qui l'habitent est idolâtre ; ils représentent leurs dieux supérieurs & inférieurs sous de monstrueuses figures, & mettent sur leurs têtes des courones d'argile, de métal, ou de quelque autre matiere. Les pagodes où ils tienent ces dieux, ont des murailles épaisses bâties de grosses pierres brutes ou de briques. Les prêtres de ces idoles laissent croître leurs cheveux sans les atacher; les uns vivent du service des idoles, d'autres exercent la médecine, & d'autres sont courtiers. Il y a des chrétiens jetés de bonne heure sur les côtes du Malabar. (*R.*)

MALABRIGO ; port de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans l'audience de Lima.

Son nom qui signifie *mauvais abri*, montre assez qu'on n'y est pas à couvert des vents. Il y a de ce port à celui de Guanchaco, qui est sous le 8e degré de latitude méridionale, environ 15 li. (*R.*)

MALACCA ; ville, royaume, péninsule, & détroit des Indes orientales, dans la presqu'île au delà du Gange. Le royaume de Malacca est situé dans la partie occidentale de la presqu'île du même nom, sur le détroit connu aussi sous le nom de détroit de Malacca. La ville de Malacca est située dans la partie méridionale de la péninsule, sur le détroit auquel elle donne son nom.

Cette ville fait un fort grand commerce. Les Hollandois l'enleverent aux Portugais en 1640 ; ils font payer l'encrage à tous les vaisseaux qui passent par le détroit : les Anglois seuls en sont exempts. Elle est habitée par des Hollandois, des Mores & des Chinois. On y compte 5 à 6 mille âmes. Comme sa situation est à 2 degrés 12 min. de *latitude*, elle jouit toujours d'un équinoxe sensiblement parfait ; son terroir produit presque tous les fruits qu'on voit à Goa ; mais les cocos y sont beaucoup plus grands. Le port de Malacca est fort bon, & il s'y fait un grand commerce. On y trouve dans les bazards les plus belles marchandises du Japon, de la Chine, du Bengale, de Perse & de la côte de Coromandel. On compte environ 300 li. espagnoles de Ceïlan à Malacca, & 350 de Malacca à la Chine. Elle est défendue par une forteresse, dont le gouverneur de la ville est le commandant. *Long.* selon Cassini, 119 d. 36', 30"; selon les PP. de Beze & Camille, 117 d. 20', 30". Le royaume dont cette ville étoit la capitale est une langue de terre fort étroite, qui a au moins 100 lieues de long. La presqu'île de Malacca fut autrefois connue sous le nom de *Chersonese d'or*. Elle est maintenant occupée par divers petits princes, vassaux des rois de Siam. Les Malais, ses habitans, sont d'un caractere très-féroce.

Cette grande presqu'île est située au midi du royanme de Siam, entre le golfe de Siam à l'orient, celui du Bengale & le détroit de Malacca à l'occident. On estime que la longueur de cette péninsule, le long de la côte, est d'environ 270 lieues. Ses habitans sont noirs, petits, bien proportionés dans leur taille, & redoutables lorsqu'ils ont pris de l'opium, qui leur cause une espece d'ivresse furieuse. Ils vont tout nus de la ceinture en haut, à l'exception d'une petite écharpe qu'ils portent tantôt sur l'une, tantôt sur l'autre épaule. Ils sont fort vifs, & se noircissent les dents par le fréquent usage qu'ils font du bétel. On nous dit leur langue la plus agréable des langues orientales. (*R.*)

MALACCA (détroit de) ; détroit dans les Indes, entre la péninsule de Malacca, qui lui donne son nom, & l'île de Sumatra. Les Portugais le nomment le *détroit de Sincapour*. Il communique du côté du nord au golfe de Bengale. Sa longueur est de 30 lieues, & sa largeur de 8 à 10. (*R.*)

(Π) MALACESENE ; bourg d'Italie, dans les états de Venise, au Véronois sur les frontieres du Trentin, aux bords du lac de Garde & au pied de Monte Baldo. C'est un lieu bien peuplé & marchand.)

MALAGA, en latin *Malaca* ; ancienne, belle, riche & forte ville d'Espagne, au royaume de Grenade, avec deux châteaux, un évêché de 20000 ducats de revenu, suffragant de Grenade, & un bon port qui la rend très-commerçante. Les Anglois & les Hollandois y vont charger des fruits exquis, & des vins délicieux que son terrain produit en abondance. Elle est sur le rivage de la mer, près de la riviere de Guadalmedina, entre des montagnes, à 22 lieues de Gibraltar, 34 s. de Cordoue, 25 s. o. de Grenade, 33 s. e. de Séville, & 122 s. s. o. de Madrid. *Long.* 13, 40 ; *lat.* 36, 45. Cette ville est la résidence du commandant général de toutes les côtes du royaume de Grenade. On y compte 4 paroisses, 22 couvens, 2 colléges & plusieurs hôpitaux. Les Phéniciens jeterent les premiers fondemens de cette ville. (*R.*)

MALAGUETE (la côte de), ou LA CÔTE DE MANIGUETE ; grand pays d'Afrique dans la Guinée, le long de la mer, entre Rio-Sanguin & le cap des Palmes. Cette côte est partagée en plusieurs souverainetés, dont la principale est le royaume de Sanguin, où se trouve le port du petit Dieppe. Elle est arosée de quantité de rivieres. Les negres du pays sont grands, forts & vigoureux. Les hommes & les femmes y vont plus découverts qu'en aucun autre lieu de la Guinée. Ils ne portent au plus qu'un fort petit chifon à la ceinture. Leur pays qui est bas, uni, gras, arosé de rivieres & de ruisseaux, est extrêmement fertile, & propre à produire tout ce qu'on y sémeroit. On en tire de l'ivoire, des esclaves, de l'or en poudre, & sur-tout de la maniguete ou malaguete, qui donne le nom au pays ; c'est ce poivre long qui est une graine rondelete, de la grôsseur du chénevis, d'un goût piquant, & aprochant de celui du poivre, d'où vient qu'on l'apele aussi *poivre de Guinée*. Les Hollandois font aujourd'hui le commerce de cette contrée. (*R.*)

MALAIS

MALAIS (les); peuples qui se sont établis dans les îles de la Sonde. Ils ne sont pas noirs comme les naturels du pays, obéissent à des sultans, & trafiquent volontiers avec les autres nations. Ils sont plus policés que les noirs. Leur religion est un mahométisme. Ils logent dans des cabanes élevées sur des piliers, & couvertes de feuilles de palmiers. (*R.*)

(Π) MALAMOCCO, *Methamaucum*; ville anciene & port de mer d'Italie, dans l'état de Venise, au Dogado, autrefois capitale & siége d'un évêché qui a été dans la suite transporté à Chiozza. Cette ville, bâtie ou plutôt agrandie dans le VIIe siecle, devint siége ducal en 742. Elle a été consommée par les flammes en 1105, & renversée par un tremblement de terre en 1111. Maintenant elle porte le nom de *Terre*, mais elle est toutefois le siége d'un gouverneur Vénitien. Elle est presqu'au milieu du Lido, renferme plus de mille habitans, trois Églises & des maisons assez belles.)

MALAT; montagne de l'Amérique septentrionale au Mexique, dans la province de Seiton; c'est un des grands volcans des Indes, qui vomit de temps en temps par plusieurs bouches, de la fumée, du feu & des pierres ardentes. (*R.*)

MALATHIA; ville d'Asie sur l'Euphrate, à 52 degrés de *long.* & à 37 de *lat.* Elle dépend de la Syrie, & en est frontiere. (*R.*)

MALATHIAH; ville d'Asie en Turquie, dans l'Aladulie, sur la riviere d'Arzu. C'est la Mélitene des anciens. Elle est située à 61 deg. de *long.* & à 39, 8 de *latitude*. (*R.*)

MALATOUR, anciénement *Mars-la-tour*, en latin *Martis turris*; chef-lieu d'un petit territoire de France au pays Messin, sur lequel on peut lire Longuerue, *descript. de la France*, *II partie*, *pag.* 202. (*R.*)

MALATZCA; jolie ville de la basse Hongrie, dans le comté de Presbourg & dans un des districts septentrionaux de ce comté. Elle est du nombre des privilégiées: elle est munie d'un château, & elle renferme un couvent de Saint François, où se fait quatre fois l'an un nombreux concours de pélerins. (*R.*)

(Π) MALAVERT; petite ville de Perse à 12 lieues d'Ispahan, en tirant à l'orient. Son territoire produit les meilleures pistaches du monde, & en grande abondance.)

MALAYE; ville d'Asie dans l'île de Ternate, une des Moluques. Les Hollandois à qui elle appartient, l'ont fortifiée. (*R.*)

MALCHENBERG; montagne d'Allemagne, dans l'électorat de Maïence, au pays de *Berg-Straff*, près de la rive orientale du Rhin. On croit que c'est le *Melibochum* des anciens. (*R.*)

MALCHIN, prononcé *Malkin*; petite ville d'Allemagne en basse Saxe, au duché de Meckelbourg, dans la principauté de Wenden, & dans la Vandalie, à l'entrée de la riviere de Pene, dans le lac de Cummerow. *Long.* 30, 18; *lat.* 53, 58. (*R.*)

MALCHO; ville d'Allemagne, dans le cercle de basse Saxe, & dans le duché de Mecklenbourg-Schwerin, entre le lac de Plawer-sée & celui de Calpiner. Elle a une abbaye de filles nobles qui siége dans les états du pays, & possede 14 villages. (*R.*)

MALDEN, ou plutôt MALDON; ville à marché d'Angleterre, dans la province d'Essex, sur le Chelmer, à 10 milles de Colchester, à 12 de la mer, & à 30 n. e. de Londres. Elle envoie deux députés au parlement. *Long.* 18, 10; *lat.* 51, 42.

Plusieurs savans ont prétendu que Malden est le *Camulodunum* des Trinobantes. Le pere Porcheron, le pere Hardouin & autres, dont l'autorité peut prévenir en faveur d'une opinion, ont embrassé ce sentiment d'après Cambden; mais les raisons du contraire, données par le seul M. Gale, sont triomphantes. Le *Camulodunum* désigne une colline sur la riviere Cam, dont la source est aux frontieres du côté d'Essex. De ces deux noms Cam & Dunum, les Romains ont fait leur *Camulodunum*, qui étoit la Waldembourg des Saxons; cette colline s'appele à présent *Sterburg-Hill*. On y a trouvé une médaille d'or de Claudius César, une coupe d'argent d'un ouvrage, d'un poids & d'une figure qui en justifient l'antiquité; & ce sont des découvertes qui convienent à ce que dit Tacite, qu'on avoit érigé dans cet endroit, un temple au divin Claudius; mais M. Gale apporte un concours d'autres preuves, qu'il seroit trop long de suivre, & qui persuadent toutes que cette célebre colonie romaine dont parlent les auteurs étoit dans cet endroit-là. (*R.*)

MALDIVES; îles des Indes orientales, dans la grande mer des Indes. Elles commencent à 8 degrés de la ligne équinoxiale du côté du nord, & finissent à 4 degrés du côté du sud. Leur longueur est ainsi de 300 lieues, mais elles n'ont que 30 à 35 lieues de largeur. Elles sont à 50 lieues du cap Comorin, qui en est la terre ferme la plus voisine.

Ce fut en 1506, que dom Laurent d'Almeyda, portugais, fils du vice-roi des Indes, fit la découverte des Maldives; ensuite les Portugais les ont divisées en treize groupes ou provinces, qu'ils nomment *Atollons*. Chaque Atollon est séparé des autres, & contient une grande multitude de petites îles.

Ptolémée, *liv. VII*, *c. IV*, en parlant de ces îles, qu'il met devant celle de Taprobane, dit que de son temps, on vouloit qu'elles fussent au nombre de 1378; les naturels du pays en comptent 12000. De tous les canaux qui les séparent, il n'y en a que 4 qui puissent recevoir des navires. Il est certain que le nombre en est grand, quoiqu'il diminue tous les jours par les courans & les grandes marées. Le tout même semble n'avoir autrefois formé qu'une seule île, qui a été partagée en plusieurs. La mer y est pacifique, & a peu de profondeur.

Digitized by Google

Entre ces îles, il y en a beaucoup d'inhabitées, & qui ne sont couvertes que de gros crâbes, & d'oiseaux qu'on nomme *Pinguys*.

Par la position des Maldives, on doit juger que la chaleur y est excessive; les jours en tout temps sont égaux aux nuits; mais les nuits y amenent une rosée abondante, qui les rafraîchissent & qui font qu'on supporte plus aisément la chaleur du jour. L'hiver, qui dure six mois, consiste en pluies perpétuelles, qui fertilisent la terre. Le coco y est plus commun qu'en aucun lieu du monde, & la banane y est délicieuse.

La religion des Maldivois est celle de Mahomet; le gouvernement y est monarchique & absolu. Le despote réside à Male, qui est la principale de ces îles, qui sont presque stériles, & ne produisent guere que des cocotiers. On y recueille un peu de riz & de miel. Le kaire qui est l'écorce du cocotier, & dont on fait des câbles, est, avec le poisson la principale de ses exportations.

On trouve dans ces îles une assez grande police; les peres y marient leurs filles à dix ans, & la loi permet de reprendre la femme qui a été répudiée. Pyrard vous indiquera leurs autres usages.

On croit que les Maldives ont été autrefois peuplées par les Chingulois, peuples de l'île de Ceïlan. Cependant ils ne leur ressemblent guere, car les Chingulois sont noirs & mal-faits, au lieu que les Maldivois sont bien formés & bien proportionés, & qu'ils ne different presque des Européens que par la couleur qui est olivâtre. C'est vrai-semblablement un peuple mêlé de diverses nations, qui s'y sont établies après y avoir fait naufrage. Il est vrai que toutes les femmes & les hommes y ont les cheveux noirs, mais l'art y contribue pour beaucoup, parce que c'est une idée de beauté dans le pays. (*R.*)

MALDON; ville d'Angleterre, dans le comté d'Essex, au sud-ouest de Colchester. (*R.*)

MALE; petite île des Indes, qui est la principale & la plus fertile des Maldives, quoique malsaine & toute couverte de fourmis, qui y sont fort incommodes. Elle a une lieue & demie de tour, & elle est située presque au milieu des autres Maldives. Le roi des Maldives réside dans cette île, & y a un palais, dont Pyrard a fait la description. *Long.* 92; *lat.* 4, 30. (*R.*)

MALÉE (cap), ou CABO-MALIO; promontoire de la Morée, dans la Laconie, où il fait l'angle qui unit la côte méridionale avec la côte orientale. Tous les auteurs grecs & latins en parlent comme d'un cap où la mer est fort orageuse.

Quelquefois les matelots françois nomment ce cap les *ailes de Saint Michel*. (*R*)

MALEMBA; royaume d'Afrique dans la basse Éthiopie, au midi du royaume de Metamba. La Coanza, dont la source est inconnue, le coupe d'orient en occident. (*R.*)

MALER. *Voyez* LAC-MALER, & MÆLER.

MALESTROIT; petite ville de France en Bretagne, au diocèse de Vannes, sur la riviere d'Oust, avec titre de baronie. (*R.*)

MALGARDEN; couvent catholique de dames nobles, au cercle de Westphalie, dans l'évêché d'Osnabruck, au bailliage de Voerden. (*R.*)

MALGUE. *Voyez* MALAGA.

MALICORNE; bourg du Maine, élection de la Flèche, à 3 lieues de cette ville, & 7 du Mans, au confluent de trois rivieres; ce qui l'avoit fait appeler *Condé*. Le château porte le nom de *Malicorne*, de celui des seigneurs, & le donna ensuite à la terre qui releve de Sablé. Les seigneurs y fonderent, au 11e siecle, un prieuré dépendant de l'abbaye de Saint Aubin d'Angers. (*R.*)

MALICUT; petite île des Indes, sur la côte de Malabar, & à 35 lieues n. des Maldives. Elle a quatre lieues de tour, & elle est entourée de bancs dangereux; mais l'air y est tempéré, & le terroir abondant en toutes sortes de fruits. (*R.*)

MALINE (la); riviere de l'Amérique septentrionale, qui se perd dans le golfe du Mexique. Les Espagnols la nomment *riviere de Sainte Thérese*. (*R.*)

MALINES; ville des Pays Bas, dans le Brabant Autrichien, capitale de la seigneurie de même nom, avec un archevêché érigé par Paul IV en 1559, dont l'archevêque prend le titre de primat de la Gaule Belgique, & un conseil que Charles le Belliqueux, duc de Bourgogne, y établit en 1474. Il s'est tenu à Malines trois conciles provinciaux.

Cette ville est appelée *Mechelen* par les Flamands, & *Mechel* par les Allemands. Le nom latin *Mechlinia* qu'on lui donne, ne differe guere de celui que lui donnoient les anciens écrivains.

Elle est sur la Dendre, près du confluent de la Dyle & de l'Escaut, au milieu du Brabant, à 4 lieues & demie n. o. de Louvain, autant n. e. de Bruxelles, & à pareille distance f. e. d'Anvers, 11 f. e. de Gand. *Long.* 22, 5; *lat.* 51, 2.

La ville de Malines est grande, & très-bien bâtie. La tour de sa cathédrale est une des plus belles & des plus hautes qu'il y ait dans le monde. On y voit un béguinage, où il n'y a pas moins de 800 béguines roturieres. Cette ville a été prise par les François en 1746; mais elle a été rendue par le traité d'Aix-la Chapelle en 1748 à la maison d'Autriche. On y compte 5 paroisses, & 20 couvens. La seigneurie de Malines passa en 1462, par mariage, à Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, & ce fut une des dix-sept provinces des Pays-Bas. Aujourd'hui c'est une dépendance du Brabant, ainsi que le marquisat d'Anvers, avec lequel elle forme le troisieme quartier du Brabant, désigné sous le nom de *quartier d'Anvers*.

Malines a perdu son ancien éclat; elle ne cher-

Digitized by Google

che qu'à subsister de son commerce de grains, de fil & de denteles. Autrefois on la nommoit *Malines la magnifique*, *Malines la belliqueuse*, & elle a produit des hommes illustres.

Rambert Dodoné, Christophe Longueuil, naquirent à Malines. Le premier est connu des botanistes par ses ouvrages. Le second, mort à Padoue en 1522 à 32 ans, est un écrivain élégant du XVIe siecle. (*R*)

MALIO, capo Malio ou de S. Angelo, MALEA; cap de la Morée, à l'entrée méridionale du golfe de Napoli, & à six lieues de Malvasia du côté du Levant.

MALLIANO. *Voyez* MAGLIANO.

MALMÉDI, en latin moderne *Malmundarium*; petite ville d'Allemagne, dans l'état de Stavelot, au cercle de Westphalie, vers la frontiere des pays de Liége & de Luxembourg, avec une abbaye de Bénédictins, fondée vers le milieu du VIIe siecle. Malmédi est sur la riviere de Recht, à 21 li. n. de Luxembourg. *Long.* 23, 40; *lat.* 50, 28. Le commerce de la tannerie y est considérable. Pour le spirituel, elle dépend de l'évêché de Cologne. *Voyez* STAVELOT. (*R.*)

MALMESBURY, en latin *Maldunum*; petite ville à marché d'Angleterre, en Wiltshire. Elle envoie deux députés au parlement, & est située sur l'Avon, à 72 milles o. de Londres. *Long.* 15, 36; *lat.* 51, 36.

Ce lieu est remarquable par les ruines de sa célebre abbaye, fondée en 660, & pour avoir donné naissance à Guillaume de Malmesbury & à Hobbès.

Le moine bénédictin qui porte le nom de cette abbaye détruite, florissoit dans le XIIe siecle. Il est auteur d'une histoire ecclésiastique d'Angleterre, & d'autres ouvrages qu'Henri Saville fit imprimer à Londres en 1596.

Hobbès (Thomas), l'un des plus grands esprits du dernier siecle, & qui en abusa, naquit en 1588, & mourut en 1679 à 91 ans; cependant sa mere, saisie de frayeur à l'approche de l'armée navale d'Espagne, étoit accouchée de lui avant terme. Tout le monde connoît les dangereux principes qu'il établit dans son traité du citoyen & son léviathan; il désigne le corps politique sous le nom de cette bête. Les inconvéniens du systême de cet auteur sont immenses, & les beaux génies d'Angleterre, les ont trop bien mis au jour pour qu'on puisse jamais les déguiser à soi-même ou aux autres. *Voyez* HOBBISME. (*R.*)

MALMISTRA; ville d'Asie, en Caramanie, située sur une riviere du même nom, entre les ruines de Tarse & d'Adena. Cette ville est encore le siége d'un évêque grec. (*R.*)

MALMOÉ, MALMO, ou MALMOYEN, en latin *Malmogita*; belle & forte ville de Suede, dans la Scanie, avec diverses manufactures de laines. Elle fut cédée aux Suédois par les Danois en 1668. Les Danois l'assiégerent en vain en 1676 & 1677. C'est la patrie de Thomas Bartholin. Les Flamands l'appelent *Ellenbogen*, c'est-à-dire, *coude*, parce qu'elle fait une maniere de recoin. Elle est sur le Sund, à 4 li. s. e. de Lunden, 6 s. e. de Copenhague. *Long.* 30, 45; *lat.* 53, 5. (*R.*)

MALO, (Saint), en latin moderne *Maclovium*, *Maclopolis*, *Macloviopolis*; ville de France, en Bretagne, avec un évêché suffragant de Tours, qui vaut aujourd'hui 36,000 livres de rente. Elle a pris le nom qu'elle porte de Saint Malo son premier évêque, en 1149. Son port est renomé, & très-fréquenté; cependant il est d'un difficile accès, à cause des rochers qui l'environent. Les gros bâtimens vont décharger à Saint Sorvand, qui est plus avant dans la baie au midi.

Saint Malo est défendu par un château, qui est à l'entrée de la chaussée, & par plusieurs forts. Les Anglois la bombarderent inutilement en 1693. Cette ville, d'une médiocre grandeur, est riche, peuplée, forte, & fait un très-grand commerce avec l'Espagne, & à Terre-Neuve pour la pêche de la morue. Elle a fourni de célebres navigateurs, de grands hommes de mer; & en temps de guerre il en sort beaucoup d'armateurs. Elle a vu naître Jacques Cartier, qui découvrit le Canada en 1534, & c'est la patrie de du Guay-Trouin. On a de lui des mémoires curieux, imprimés à Paris en 1740, *in-4o.*, où l'on peut voir le détail de ses expéditions.

Cette ville est située dans une île, jointe à la terre-ferme par une chaussée ou jetée très-solide, à 7 lieues n. e. de Dol, 17 n. e. de Rennes, 38 n. o. de Nantes, 82 s. o. de Paris. *Long.*, selon Cassini, 15 d. 21′, 30″; *lat.* 49 d. 16′, 12″.

On tient toujours à Saint Malo une forte garnison. Cette ville, peuplée de 12,000 habitans, est le siége d'un gouverneur particulier & lieutenant de roi, & d'une amirauté. Elle n'a qu'une paroisse, & quatre convens. La patrouille, que faisoient autour de la ville un certain nombre de dogues qu'on lâchoit à l'entrée de la nuit, a été supprimée, comme exerçant par fois une justice, & trop prompte & trop févere. (*R.*)

MALO DE JUCON (Saint); petite ville de France, en Bretagne, au diocèse de Saint Brieux. (*R.*)

(Π) MALO; terre grosse de l'état de Venise, au Vicentin. Elle est dans une vallée délicieuse ayant d'un côté des monts & de l'autre le petit fleuve Loverton. C'est un lieu bien bâti & bien peuplé, & la résidence d'un Vicaire.)

MALOUINES (Iles). *Voyez* ISLES NOUVELLES.

MALPAS; ville à marché d'Angleterre, dans la province de Chester, sur une éminence voisine de la riviere de Dée. Elle fait un bon commerce de draps, de toiles & de bétail, & elle renferme un hôpital avec une bonne école. *Long.* 14, 40; *lat.* 53, 5. (*R.*)

(Π) MALPELO; île de la mer du sud, sur la côte occidentale de la Castille d'or & du gouvernement de Papayan. On éprouve toujours sur le parage de Malpelo des pluies, des vents, des tonerres. C'est une petite île haute.)

Digitized by Google

MALPLAQUET ; village des Pays-Bas catholiques, dans le Hainaut, près de Bavai. Il est fameux par la bataille que le Prince Eugene & le duc de Marlborough y gagnerent sur les François le 11 septembre 1709. (*R.*)

MALTE, en grec μελίτη, en latin *Melita* ; île de la mer Méditerranée, entre les côtes d'Afrique, & celles de l'île de Sicile, qui n'est éloignée que de quinze lieues au septentrion.

Elle a à l'orient la mer Méditerranée qui regarde l'île de Candie ; au midi, la ville de Tripoli en Barbarie ; & à l'occident, les îles de Pantalavée, de Linose, & de Lampadouse. Elle peut avoir six ou sept lieues de longueur, sur trois de large, & environ vingt de circuit.

Cluvier croyoit que cette île étoit l'anciene *Ogygie*, ou la nymphe Calypso demeuroit, & où elle reçut Ulysse avec tant d'humanité, après le naufrage qui lui ariva sur ses côtes. Mais outre qu'Homere nous en fait une description si riante, qu'il est impossible d'y reconoître Malte, il ne faut chercher en aucun climat une île fictive, habitée par une déesse.

Ptolémée a mis l'île de Malte entre celles d'Afrique, soit faute de lumieres, soit qu'il se fondât sur le langage qu'on y parloit de son temps, & que les natifs du pays y parlent encore aujourd'hui : c'est un jargon qui tient de l'arabe corrompu ; mais dans les villes, on se sert de la langue italiene.

Malte est en elle-même un pays stérile. Les Carthaginois ont fait autrefois tous les éforts pour le rendre fertile en quelque partie & pour l'embélir. Lorsque les chevaliers de Saint Jean de Jérusalem en furent possesseurs, ils y trouverent des débris de colonnes, & de grands édifices de marbre, avec des inscriptions en langue punique. Ces restes de grandeur étoient des témoignages que le pays avoit été florissant. Les Phéniciens & les Grecs y précéderent les Romains, qui la prirent sur les Carthaginois, & y établirent un préfect, πρῶτος, comme il est nommé dans les actes des Apôtres, *ch. xxviij, V.* 7 ; & comme le prouve une anciene description qui porte πρῶτος Μελιταίων ; ce préfet étoit sous la dépendance du préteur de Sicile. À la décadence de l'empire romain, l'île de Malte fut envahie par les Goths.

Les Arabes s'en emparerent vers le IXe siecle, & le Normand Roger, comte de Sicile, en fit la conquête sur les Barbares, vers l'an 1190. Depuis elle demeura annexée au royaume de Sicile, dont elle suivit toujours la fortune.

Après que Soliman eut chassé les chevaliers de Malte de l'île de Rhodes en 1523, le grand-maître, Villiers-Lisle-Adam, se trouvoit errant avec ses religieux & les Rhodiens atachés à eux, sans demeure fixe & sans ports pour retirer sa flote. Il jeta les ieux sur l'île de Malte, & se rendit à Madrid, pour demander à l'empereur qu'il lui plût, par une inféodation libre & franche de tout assujétissement, remettre aux chevaliers cette île, sans lesquelles grâces la religion alloit être ruinée.

L'envie de devenir le restaurateur & comme le second fondateur d'un ordre qui, depuis plusieurs siecles, s'étoit consacré à la défense des chrétiens, & de l'espérance de mettre à couvert des incursions des infideles, les îles de Sicile & de Sardaigne, le royaume de Naples, & les côtes d'Italie ; déterminerent Charles-Quint, en 1525, à faire présent aux chevaliers de Jérusalem, des îles de Malte & de Goze, à la charge de faire une guerre continuele aux Turcs & aux Corsaires. Il les chargea en même temps de la défense de Tripoli, dont il étoit alors en possession, & que les amiraux de Soliman ne tarderent pas à réduire. Le Pape confirma en 1530, le don que Charles-Quint avoit fait aux chevaliers.

Les chevaliers de Jérusalem, après leur établissement à Malte, la fortifierent de toutes parts ; & même quelques-unes de ses fortifications se firent des deniers du grand-maître. Cependant Soliman indigné de voir tous les jours ses vaisseaux exposés aux courses des ennemis qu'il avoit cru détruits, se proposa, en 1565, de prendre Malte, comme il avoit pris Rhodes. Il envoya 30 mille hommes devant la ville qu'on appeloit alors le *bourg de Malte* : elle fut défendue par 700 chevaliers, & environ 8000 soldats étrangers. Le grand-maître Jean de la Valette, âgé de 71 ans, soutint quatre mois le siége ; les Turcs monterent à l'assaut en plusieurs endroits diffétens ; on les repoussoit avec une machine d'une nouvele invention : c'étoient de grands cercles de bois, couverts de laine enduite d'eau-de-vie, d'huile, de salpêtre, & de poudre à canon ; & on jetoit ces cercles enflamés sur les assaillans. Enfin, environ 6000 hommes de secours étant arivés de Sicile, les Turcs leverent le siége.

Le bourg de Malte qui avoit soutenu le plus d'assaut, fut appelé *la cité victorieuse*, nom qu'il conserve encore aujourd'hui. Pier de Monté, grand-maître de l'ordre, acheva la construction de la nouvele ville, qui fut nommée *la cité Valette*. Le grand maître, Alof de Vignacourt, fit faire en 1616, un magnifique aqueduc pour conduire de l'eau dans cette nouvele cité. Il fortifia plusieurs endroits de l'île ; & le grand-maître, Nicolas Cotoner, fit de nouveaux ouvrages qui sont très-importans à la sûreté de la place.

L'île de Malte tire ses provisions de la Sicile. La terre y est cultivée autant que la qualité du terroir peut le permettre. On y recueille du miel, du coton, du millet, des figues, des oranges qui y sont délicieuses, & un peu de blé. Elle ne fournit point assez de vin pour sa consommation, & le bois y manque ; mais le gibier y est excellent, & la mer est fort poissoneuse sur les côtes. On y fait du sel, & l'on y pêche du corail. On comptoit dans cette île & dans celle de Goze, en 1662, environ 50 mille habitans.

Les chevaliers de Malte eurent leur origine

Digitized by Google

dans la Terre-Sainte, où ils ne prirent d'abord que le titre de *Freres hospitaliers de S. Jean*, titre analogue au but de leur institution & relatif au vocable de leur Église, dédiée à S. Jean. Ils furent ensuite connus sous le nom de chevaliers de Saint Jean de Jérusalem, & de chevaliers de Rhodes. Le grand-maître de l'ordre fait hommage de la souveraineté de l'île au roi de Naples, comme roi de Sicile, par une députation annuele qui lui remet, de la part de l'ordre, un faucon, en signe de tribut.

Les chevaliers de Malte sont divisés en trois classes, *les chevaliers*, *les chapelains*, *les servans d'armes*; & l'ordre est partagé en huit langues ou nations. Il observe la regle de Saint Augustin, & doit être considéré comme un ordre religieux. Le grand-maître jouit des droits de souveraineté sur l'île; mais en ce qui concerne l'ordre, il doit se conformer au conseil & chapitre de l'ordre. Il faut faire preuve de noblesse de pere & de mere, pour être reçu chevalier.

L'île de Malte a pour capitale une ville de même nom, qui est divisée en trois parties; savoir *la Cité Valette*, qui porte le nom du grand-maître qui la fit bâtir en 1566. Elle renferme le palais du grand-maître, l'asenal, l'infirmerie, l'Église du prieuré de Saint Jean, & les hôtels ou auberges des chevaliers des différentes langues. *Le Bourg*, qui est la plus anciene de ces trois parties, se nomme ordinairement *la Cité victorieuse*. On y trouve le palais de l'inquisition, un arsenal, & le bagne ou logement des esclaves; les Grecs y ont aussi une Église, la plus anciene de celles qui sont dans le bourg: l'île de Saint Michel, ou l'île de Sangle, ainsi appelée parce qu'un grand-maître de ce nom l'a fait fortifier, est vers le midi; ses rues sont presque dans un alignement aussi régulier que celles de la Cité Valette. Les fortifications de la ville de Malte sont des plus régulieres; & ce qui les rend inexpugnables, est qu'il n'y a pas de terre à cinq cents pas à la ronde. Elle a deux ports: elle est défendue par plusieurs forts, dont le plus considérable est le château Saint-Elme, & sa population, pour la totalité des trois villes, est d'environ dix mille habitans. Il ne faut pas la confondre avec la vieille Malte, ou la Cité vieille, qui est dans l'intérieur de l'île, dont elle fut autrefois la capitale, & la résidence de l'évêque. La vieille Malte se nomme aussi *la Cité notable*. Quant à la capitale moderne, elle est située sur la côte de l'île qui regarde la Sicile. Sa distance d'Alexandrie est estimée à 283 lieues de 20 au degré, en cinglant à l'est sud est. La distance de Malte à Tripoli de Barbarie, peut être de 53 lieues en tirant au sud, un quart à l'ouest. Elle est à 6 milles de la Cité vieille.

Dapper a situé Malte à 49 d. de *longitude*, & à 35 d. 10′ de *lat.* Cette situation n'est ni vraie ni conforme à celle qui a été exactement déterminée par les observations du P. Feuillée, suivant lesquelles la *longitude* de cette île est de 33 d. 40′ 0″, & sa *latit.* de 35 d. 54′ 33″. C'est maintenant une ville considérable, que les Catholiques ont pour ainsi dire en commun, & qu'on peut regarder comme le centre de guerre contre les ennemis du nom chrétien. On l'a si bien fortifiée, qu'elle passe pour imprenable; son hôpital est aussi beau que nécessaire à l'ordre de Malte. (*R.*)

MALTHON; petite ville à marché d'Angleterre, en Yorch-Shire: elle envoie ses députés au parlement. (*R.*)

MALUA: M. Baudrand écrit *Malvay*; royaume d'Asie, dans l'Indoustan, où il fait partie des états du Mogol. Ce royaume est divisé en onze sarcars ou provinces, & en 250 petits parganas ou gouvernemens, qui rendent 99 lacks, & 6250 roupies de revenu au souverain. Le pays est fertile en grains, & commerce en toiles blanches & en toiles de couleurs. Ratibor en est la capitale. Le pere Catrou la nomme *Malua*, de même que le royaume. Il en établit la *long.* à 103, 50; & la *lat.* à 26. (*R.*)

MALVASIA, ou MALVESIA, & par les François, MALVOISIE; petite ville de la Grece, sur la côte orientale de la Morée. Elle n'est éloignée de la terre-ferme que d'une portée de pistolet. On passoit de l'une à l'autre, dans le dernier siecle, sur un pont de pierre.

Le territoire de cette île n'a en tout que trois milles de circuit. Il ne peut donc contenir que la plus petite partie de ces vignes célebres, qui rapportent les vins clairets que nous nommons *vins de Malvoisie*. Mais ces plans fameux regnent & s'étendent à quelques lieues de là, sur la côte opposée depuis la bourgade Agios Paulos, jusqu'à Porto delle Botte.

On accouroit autrefois de tous les endroits de la Grece dans cette petite île, pour y consulter le dieu Esculape. Ce culte, qui la rendoit si fameuse, y avoit été apporté par ceux d'Épidaure. Ils partirent du territoire d'Argos, pour venir fonder une colonie en ce lieu, & ils lui donnerent le nom de leur anciene habitation.

Les Latins s'étant emparés de Constantinople, acorderent l'île de Malvoisie ou l'Épidaure, à un seigneur françois, nommé *Guillaume*. Peu de temps après, Michel Paléologue, s'en empara; les Vénitiens la ravirent à Paléologue; Soliman la prit sur les Vénitiens en 1540, mais ils s'en rendirent de nouveau maîtres en 1690; & en 1715 elle repassa sous la puissance des Turcs. La capitale de cette île est une ville de même nom, connue aussi sous le nom de *Napoli di Malvasia*, *Monembasia*, & chez les Turcs, *Menewtsche*. C'est une place très-forte: elle est sur la mer au pied d'un rocher escarpé, au sommet duquel est une forteresse. Il ne faut pas confondre cette ville avec Épidaurus Limera, qu'on appele aujourd'hui *Malvasia la vieille*, & dont les ruines subsistent à une lieue de là. Parmi les ruines de cette anciene vil-

Digitized by Google

le, on voit encore les débris du temple d'Esculape.

Le port de la nouvele Malvasia n'est pas si bon que celui de l'anciene, & ne mérite pas, comme elle, le surnom de *Limera*; néanmoins cette ville est assez peuplée : les Grecs y ont un archevêque.

Le savant Arsenius, qui sous le Pape Paul III, fit sa soumission à l'Église romaine, naquit en cette ville. Malvasia est à 20 lieues s. e. de Mistra, & 30 s. o. d'Athènes. *Long.* 41, 18; *lat.* 36, 59. (*R.*)

MALVOISIE. *Voyez* MALVASIA.

MALZIEU; petite ville de France, dans le Gevaudan, au diocèse de Mende, sur la Truye, aux confins de l'Auvergne, à 6 lieues de Saint-Flour. (*R.*)

MAMADEBAD, ou MAMED-ABAD; petite ville d'Asie, dans l'Indoustan, à 5 lieues de Nariad. Ses habitans sont Banians, & font un grand trafic en fil & coton. (*R.*)

(Π) MAMBRÉ; vallée agréable de la Judée. Elle est à demi-lieue de la ville d'Hébron, vers le midi. Ce lieu est célebre, parce que le patriarche Abraham y fit long-temps son séjour, & y fut enséveli dans la caverne de Macpela avec plusieurs de ses descendans.)

MAMERS, *Mamercia*; anciene petite ville de France, dans le Maine, sur la Dive. *Long.* 18, 1; *lat.* 48, 20. (*R.*)

MAMMINIZZA; bourg de Grece, dans la Morée, sur la côte occidentale, à 10 ou 12 milles de Patras, à 3 milles de la mer. M. Spon croit que ce lieu étoit la ville d'*Olénus*. (*R.*)

MAMORE (la): c'étoit une ville d'Afrique, au royame de Maroc, à 4 lieues e. de Salé; on n'en connoît plus que les ruines. L'an 1515, les Portugais y perdirent plus de cent bâtimens dans une bataille navale contre les Mores, qui sont présentement les maîtres de cette côte. (*R.*)

MAN (île de); île du royaume d'Angleterre, dans la mer d'Irlande, avec un évêché qui est à la nomination du comte de Derby, & non pas à la nomination du roi, comme les autres évêques du royaume. Aussi n'a-t-il point séance au parlement dans la chambre haute : il est présenté à l'archevêque d'Yorck, qui le sacre. Les rochers qui entourent cette île, en rendent les approches difficiles. Elle a un gouverneur particulier.

L'île de Man a environ 30 milles en longueur, 15 dans sa plus grande largeur, & 8 dans la moindre. Elle contient cinq gros bourgs; Douglas Rushin en sont les lieux principaux, le terroir y est fertile en aveine, bétail, & gibier; le poisson y abonde. *Voyez* sur cette île la description curieuse qu'en a faite M. King. *Kings description of the isle of Man.* Sa *long.* est 12 d. 36′ 55″; *lat.* 54, 35.

L'île de Man est nommée par les anciens *Monætha*, *Monabia*, *Monavia* & *Menapia*. Elle est à 10 lieues de Cumberland. L'île *Mona* de Tacite, n'est point l'île de Man, c'est l'île d'Anglesey, plus méridionale & située au couchant du pays de Galles, & les Gallois la nomment encore *île de Man*. (*R.*)

MANACHIE; ville de la Turquie asiatique, dans la Natolie, située au pied du mont Sipyle, près du Sarabat, qui est l'*Hermus* des anciens. *Voyez* MAGNÉSIE. (*R.*)

MANAMBOULE; grand pays cultivé dans l'île de Madagascar. Flacourt dit qu'il est montueux, fertile en riz, sucre, ignames, légumes, & pâturages. (*R.*)

MANAR; île des Indes, sur la côte occidentale de Ceïlan, dont elle est une dépendance, n'en étant séparée que par un canal assez étroit. Elle est fort peuplée. Les Portugais s'emparerent de cette île en 1560, mais les Hollandois la leur enleverent en 1658. *Long.* 98, 20; *lat.* 9. (*R.*)

MANAR (détroit de); détroit d'environ 15 lieues, dans la mer des Indes, qui sépare l'île de Ceïlan de la presqu'île en deçà du Gange. (*R.*)

MANASSATE. *Voyez* ANAZETA.

MANBONE; ville d'Afrique, capitale du royaume de Sabie, sur la mer, dans la Cafrérie. (*R.*)

MANÇANARÈS (le); je l'appélerai pour un moment *petite riviere d'Espagne*, dans l'Algaria. Elle a sa source dans la Sierra Gadarama, auprès de la petite ville de Mançanarès, passe au s. o. de Madrid, & va se jeter dans le Xarama, autre riviere qui verse dans le Tage au dessous d'Aranjuez.

Le Mançanarès, à proprement parler, n'est ni un ruisseau ni une riviere; mais tantôt il devient riviere, & tantôt il devient ruisseau, selon que les neiges des montagnes voisines sont dissoutes, en plus ou moins grande quantité par les chaleurs. Pour s'y baigner en été, il faut y creuser une fosse. C'est cependant sur cette espece de riviere, que Philippe II fit bâtir un pont, peu inférieur à celui du pont-neuf sur la Seine à Paris; on l'appele *puente de Segovia*, pont de Ségovie. Apparemment que Philippe ne le fit pas seulement bâtir pour servir à traverser le ruisseau du Mançanarès, mais sur-tout afin qu'on pût passer plus commodément le fond de la vallée, & pour les temps de débordemens du Mançanarès, qui au reste n'entre point dans Madrid, mais passe à côté, vis-à-vis du palais royal. (*R.*)

MANÇANARÈS; petite ville d'Espagne, dans la nouvele Castille, au pied des montagnes de Gadarama, qui séparent les deux Castilles. C'est le chef-lieu d'un petit pays de son nom, à la source du ruisseau de Mançanarès, & à 8 lieues de Madrid. (*R.*)

MANCHE (la); contrée d'Espagne, dans la nouvele Castille, dont elle est la partie méridionale, le long de la Guadiana qui la traverse. Elle est bornée au couchant par l'Estremadure,

Digitized by Google

au midi par le royaume de Grenade & par l'Andalousie; au levant par la Sierra, & par les royaumes de Valence & de Murcie. La Guadarména qui se perd dans le Guadalquivir, & la Ségura qui arose le royaume de Murcie, ont leurs sources dans la Manche. Ciudad-Réal, Orgaz & Calatrava, sont les principaux lieux de cette contrée: C'est ici qu'il a plu à Miguel Cervantes d'y faire naître Dom Quichote, & d'y placer la scène de son ingénieux roman. Le village du Toboso y est immortalisé par l'ima gination de cet aimable auteur, qui l'a choisi pour y loger la dulcinée de son chevalier errant. (*R.*)

Manche (la): nom que l'on donne à cette partie de la mer qui se trouve resserrée entre l'Angleterre au nord, & la France à l'orient, & au midi; ce qui est au nord-est est le détroit, & s'appele le *pas de Calais*. Horace voulant faire sa cour à Auguste, lui dit dans une de ses odes:

Te belluosus qui remotis
Obstrepit Oceanus Britannis
Audit.

„ Vous voyez couler sous vos loix l'Océan, qui „ nourit dans son sein une infinité de monstres, „ & bat de ses flots bruyans les côtes britanniques „. *Obstrepit* est un terme propre à cette mer, dont les flots sont d'ordinaire dans une grande agitation, à cause des terres qui les resserrent, & du refoulement continuel qui s'y fait par l'Océan, & par la mer du Nord. Mais on nomme aujourd'hui la Manche. *Oceanus britannicus*, & l'on peut avancer qu'elle coule sous les loix de la Grande Bretagne, tant en vertu de ses forces maritimes, que parce qu'elle possede les îles de Jersey & de Guernesey du côté de la France. (*R.*)

Manche de Bristol (la); bras de la mer d'Irlande sur la côte occidentale de l'Angleterre, entre la côte méridionale du pays de Galles, & les provinces de l'ouest, à l'embouchure de la Saverne, auprès de Bristol. (*R.*)

Manche de Danemarck (la); partie de l'Océan, entre le Danemarck, la Suede & la Norwege. Ceux du pays l'appelent le *Schager-Rach*; les Flamands & les Hollandois la nomment *Cattegat*. (*R.*)

Manche de Saint Georges (la), c'est la partie méridionale de la mer d'Irlande; elle comprend la Manche de la Saverne ou de Bristol. (*R.*)

MANCHESTER; c'est, selon M. Gale, le *Mancunium* des anciens: ville à marché & à poste d'Angleterre, en Lancashire, avec titre de duché: elle est belle, riche, bien peuplée, & très-florissante par ses manufactures de laine & de coton; elle est à 46 lieues n. o. de Londres sur l'Irrwel. Elle a une Église collégiale, un collége, un hôpital, & une fort belle place. *Long.* 15, 52; *lat.* 53, 29. *Long.*, selon Street, 15 d. 51' 55"; *lat.* 53, 24. (*R.*)

MANDAL; riviere de la Norwege méridionale, dans la préfecture de Christiansand: elle est remarquable par la quantité de saumons & par la beauté des perles que l'on y pêche; & elle donne son nom à un fief ou jurisdiction, Mandals-Lehn, qui comprend entr'autres la ville de Christiansand & l'île de Fleckeroe, avec diverses petites places de commerce, dont l'une porte aussi le nom de *Mandal*. (*R.*)

MANDAR; province de l'île de Célebes dans la mer des Indes, au royaume de Macassar, dont elle occupe la partie septentrionale. La capitale porte le même nom que la province, & est à sept journées de chemin de la ville de Macassar. Sa *long.* est à 137; *lat. mérid.* 7 d. 5'. (*R.*)

MANDEA; riviere d'Espagne, en Galice. (*R.*)

MANDELE, *Mandela*; hameau, ou village d'Italie, dans la Sabine, arosé par la Digence. Horace y avoit sa maison de campagne (*épit. XVIII*, *l. I*, *vers.* 105.). On croit que ce village est présentement *Poggio Mirteto*.

MANDEMENT, en latin, *mandamentum*. Ce mot, dans les cartulaires & dans les actes du moyen âge, qui regardent le Dauphiné, la Provence, la Bresse, le Lyonois, & autres cantons, signifie la même chose que *district*, *territoire*, *jurisdiction*. C'est ce qu'on nommeroit ailleurs *bailliage*. (*R.*)

(Π) MANDENGA; royaume d'Afrique l'un de ceux de la Nigritie. Il est au midi de celui de Tambout, le Niger coulant entre deux, & il prend son nom de *Mondinga*, sa capitale, laquelle on nomme aussi Sango.

MANDERSCHEID; comté libre & immédiat d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie, au pays d'Eiffel, avec un château fort de même nom. C'est le patrimoine des comtes de Manderscheid, qui possedent Blanckenheim sur l'Ahr, Gerolstein, Keil, & Dollendorf dans le pays d'Eiffel; la seigneurie de Reipoltskirch dans le bas Palatinat, & les seigneurs de Neverbourg & de Peltingen, dans le duché de Luxembourg. (*R.*)

MANDEURE, *Mandubia*, *Manduria*, *Epamanduodurum*; gros village de la principauté de Montbéliard, remarquable par des restes d'antiquité. Ce fut autrefois une grande ville, habitée par des Mandubiens dont Jules César fait si souvent mention dans ses commentaires. On y remarque des vestiges de palais, de temples, de bains, d'un pont sur le Doubs. On croit qu'elle fut ruinée par Attila. Ce village est à 2 lieues de Montbéliard: il apartient en partie à la France, en partie aux ducs de Wirtemberg. Il jouit de beaux priviléges. (*R.*)

MANDINGOS; peuple indépendant de brigands qui habitent le royaume des Faulis en Afrique. Ils ne vivent que de pillage, ne sont point soumis au siratick, & se dispensent de payer aucune imposition ou de contribuer aux charges de l'état. On dit que ce peuple ressemble beaucoup aux Ara-

Digitized by Google

bes vagabonds qui infestent l'Asie: ils ont un langage particulier. (*R.*)

MANDINGUES (les), ou Sousos; peuple d'Afrique, dans la Nigritie, à 180 milles de la côte occidentale, sur la riviere de Gambie, au sud du royaome de Bambouc. Leur contrée est appelée par les Espagnols, *Mandinenza*. Leur principale habitation est Sango. Les Negres de cette contrée sont mieux faits que ceux de la Guinée; ils passent pour être doux, amateurs de l'hospitalité & laborieux. Pour admettre les femmes dans le paradis, ils les font circoncire, ainsi que les hommes. *Voyez* ce qu'en dit Labat. (*R.*)

MANDOA; ville de l'Indoustan, dans la province de Malva, au midi de Ratipor. *Lat.* 22. (*R.*)

MANDRIA; petite île de l'Archipel, près de la côte de la Natolie. Elle est déserte & toute entourée de rochers, entre l'île de Samos au septentrion & celle de Calamo au midi, à 15 milles de celle de Palmosa, anciénement Pathmos. (*R.*)

MANDURIA; ville ruinée de la grande Grece, au pays des Salentins. Pline dit qu'il y avoit près de cette ville un lac qui ne décroissoit ni n'augmentoit par les eaux qui y tomboient, ou qui en sortoient. Ce lac est encore reconoissable à son ancien nom; on l'appele *Andoria*: le nom moderne de Manduria, est *Casal-Nuovo*, selon Léandre. (*R.*)

(Π) MANERBA; lieu le plus ancien du district de la Valteuese, dans la province de Salò, aux états de la république de Venise. Il est remarquable par un fort qu'il y avoit sur un écueil assez haut, qui commandoit le lac de Garde. On y voit les décombres d'un temple qu'on dit avoir été dédié à Minerve.)

(Π) MANERBIO; grosse terre de l'état de Venise, au Bressan. Il est sur le bord méridional de la riviere Mella sur laquelle il y a un pont. C'est un lieu peuplé d'environ trois mille habitans, & la résidence d'un Vicaire.)

MANFALU: les voyageurs écrivent ce mot diversement, les uns *Monfalu*, d'autres *Manfelou*, d'autres *Monfelout*, d'autres *Momfallot*, &c. Le sieur Lucas dit que c'est une ville de conséquence de la haute Égypte, située près du Nil à l'ouest; qu'elle est fermée de murs; que tous les bazards sont couverts, c'est-à-dire, tous les marchés, & que la plupart des habitans y travaillent en toiles. On la donne pour être la capitale d'un des vingt-quatre gouvernemens de l'Égypte, & la résidence d'un bey. Le grand-seigneur y tient des janissaires & des saphis en garnison, pour empêcher les incursions des Arabes. Elle est à 5 lieues au dessous de Siouth. *Long.* 49, 27; *lat.* 26, 50. (*R.*)

MANFREDONIA; ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Capitanate, au pied du mont Saint Ange, avec un archevêché, un château, un port, & 8 maisons religieuses. Elle a été bâtie en 1256 par Mainfroi, fils naturel de l'empereur Frédéric II, & s'est accrue des ruines de l'anciene Siponte, qui en étoit à un mille. Les Turcs la prirent en 1620, & l'abandonerent après y avoir mis le feu. Elle est sur le golfe de même nom, connu des Latins sous le nom de *Sipontinus sinus*, à 15 ll. n. de Cirenza, 20 n. o. de Bari, 40 n. e. de Naples. *Long.* 33, 35; *lat.* 41, 30. (*R.*)

MANGALOR, ou MANGUELOR; ville de l'Inde, sur la côte de Malabar, apartenante au roi de Bisnagar. *Long.* 92, 45; *lat.* 13, 6, selon les PP. Thomas & Clava, Jésuites. (*R.*)

MANGASEJA: le Brun écrit MUNGASEJA; ville de l'empire russien, dans la partie septentrionale de la Sibérie, & dans la province de Jeniscéa, sur la droite de la riviere de Jeniscéa, vers le cercle polaire, au 105e deg. de *longit.* On l'appele aussi *Turugansko*. Un petit bras du Jeniscéa la circonscrit en forme d'île. (*R.*)

(Π) Cette ville est au 65° 50' de latitude, & est la ville la plus reculée de la province de Jeniscéa. Mangaseja ou plutôt la ville qui portoit autrefois son nom, a été bâtie sur le bord du Taz. Mais quelques années après, en 1609, elle fut abandonée & l'on bâtit la nouvele ville fort loin de l'anciene, quoiqu'on lui ait conservé le même nom; elle est éclairée du soleil à minuit pendant le solstice d'été, & reçoit à peine quelque clarté pendant celui d'hiver. On n'y compte que deux cents cinquante marchands, quoiqu'il s'y fasse un commerce assez considérable en pelleteries. Elle est dans le gouvernement de Tobolsk.)

MANGERA; petite île de la mer du Sud, entre les terres basses du golfe d'Anapalla & la pointe de Caswina; on lui donne environ deux lieues de circuit; elle n'a qu'un bourg habité par des Indiens. (*R.*)

MANGI; contrée d'Asie, à l'extrémité orientale du continent. Marco Polo, vénitien, nous donne une idée charmante de ses habitans. Le Mangi est la partie méridionale de la Chine, comme le Cathai est la partie septentrionale. (*R.*)

MANGLIEU; bourg de France, en Auvergne, généralité de Riom, élection d'Issoire. *Voyez* MANLIEU. (*R.*)

MANGRESIA; ville de Turquie en Natolie, dans l'Aidia-ili, sur le Madre, au pied des montagnes, à 70 milles de Smyrne. C'est la Magnésie du Méandre des anciens. (*R.*)

MANHARTZBERG: c'est le nom de deux contrées d'Allemagne, dans la basse Autriche; l'un est le quartier du bas Manhartzberg, situé entre le Danube & la Moravie: l'autre se nomme le quartier du haut Manhartzberg, entre le Danube & la Bohême. *Voyez* HAUT MANHARTZ. (*R.*)

MANHATAM; les François disent MANHATE; île de l'Amérique septentrionale, sur la côte de la nouvele Yorck, entre l'île Longue & le continent, à l'embouchure de la riviere d'Hudson, qui a pris son nom de Hudson, navigateur anglois, qui la découvrit en 1609. (*R.*)

MANHEIM,

Digitized by Google

MANHEIM, en latin moderne *Manhemium*; ville d'Allemagne dans le bas Palatinat, avec une citadelle & un palais où l'électeur Palatin faisoit sa résidence, avant qu'il ne l'eût établie à Munich, où elle est fixée aujourd'hui, depuis son avénement à la souveraineté des états de Baviere. Les François la prirent en 1688, & en démolirent les fortifications, mais on les a relevées. Manheim est au confluent du Necker & du Rhin, à 4 li. n. e. de Spire, 3 o. d'Heidelberg. *Long.* 26, 8; *lat.* 49, 25.

Elle fut prise & dévastée par les Bavarois en 1622. Depuis elle fut entiérement ruinée par les François en 1689 : elle s'est tellement rétablie, que c'est une des plus belles & des plus agréables villes de l'Allemagne. Mais sa population se ressentira beaucoup de l'éloignement de ses souverains. L'air toutefois y est peu sain, & elle manque de bonne eau. Toutes les rues en sont larges & tirées au cordeau. Les Jésuites y avoient une des plus belles maisons qu'eût l'ordre dans toute la chrétienté. Manheim a quatre hôpitaux, l'hôpital électoral, l'hôpital des soldats, celui des luthérlens, & celui des réformés; une maison des orphelins, une académie des sciences érigée en 1763, une de dessein & de sculpture, & une de chirurgie; un arsenal, une fonderie de canons, un hôtel des monoies, un jardin de botanique, & plusieurs fabriques. Cette ville est une des places les plus réguliérement fortifiées qui existent. Le palais électoral renferme une belle bibliotheque, un cabinet de médailles, un autre de curiosités & d'antiques, une galerie de tableaux, & un cabinet d'histoire naturele. (*R.*)

MANI : ce mot, dans la basse Guinée, veut dire *le seigneur*, *le roi de Congo*. Quelques auteurs, faute de savoir la signification du mot *mani*, ont fait du Congo & du Manicongo, deux états de la basse Guinée, différens l'un de l'autre. (*R.*)

MANICA; contrée d'Afrique, dans la Cafrerie. Il y a royaume, riviere, ville & mines de ce nom. La riviere est la même que celle de Laurent Marquez. Elle a sa source dans les montagnes de Lupara, vers les 42e d. 30' de *longitude*, & par le 20e d. de *latit. méridionale*; elle se perd dans un petit golfe que forme l'île d'Inhaqua. Le royaume s'étend à l'orient & au nord de cette riviere. Le roi du pays s'appele *Chicanga*. Manica, ou Magnica, est sa ville capitale, & la seule ville de ses états. Au midi de cette ville sont des mines d'or, connues sous le nom de *mines de Manica*. (*R.*)

(П) MANICIPATA; ville des Indes dans la presqu'île en deçà du Gange. Elle est sur la côte du royaume de Golconde, & prise par quelques géographes pour l'ancienne Minagara.)

MANILLE; ville forte des Indes, capitale de l'île de Luçon, & la seule ville de cette île, avec un bon château, & un archevêché. On y jouit d'un équinoxe presque perpétuel, mais la chaleur y est excessive.

Cette ville, qui apartient aux Espagnols, est située au pied d'une file de montagnes, sur le bord oriental de la baie de Luçon. Les maisons y sont presque toutes de bois, à cause des tremblemens de terre. Ses habitans sont tous nés de l'union d'Espagnols, d'Indiens, de Chinois, de Malabares, de noirs, & autres.

Les femmes de distinction s'habillent à l'espagnole, & elles sont rares; toutes les autres n'ont pas besoin de tailleurs : elles s'atachent, de la ceinture en bas, un morceau de toile peinte que leur sert de jupe, tandis qu'un morceau de la même toile leur sert de manteau.

On permet aux Portugais de négocier à Manille. Elle est à trois lieues de Cavite, près de l'embouchure d'une riviere navigable. Elle fut entourée de murs en 1590. On y bâtit alors la citadelle de Saint Jacques; & depuis elle s'est agrandie & embélie. Au reste, elle est située entre deux volcans qui la menacent & semblent préparer sa ruine. *Long.* selon Lieutaud, 137 d. 51' 30"; *lat.* 14, 30. Selon les Espagnols, *long.* 138 d. 59' 45"; *lat.* 14, 16.

La ville de Manille, de médiocre grandeur, est le siége d'un vice-roi que le roi d'Espagne y entretient. Elle a aussi un conseil souverain établi pour toutes les colonies fondées dans les îles Philippines, & deux colléges. Cavite, ou Cabite, située plus au sud, est comme son port : il est assez fréquenté, quoique l'entrée en soit difficile, à cause des rochers & des écueils qui se rencontrent à l'ouverture du golfe. Cette ville fait un grand commerce avec la Chine, & les autres parties des Indes orientales. Il consiste principalement en marchandises propres pour le Pérou & le Mexique, comme les épiceries, les soieries de la Chine, & sur-tout en bas de soie, dont on transporte une grande quantité; les étofes des Indes, les mousselines, les toiles peintes, & autres. Toutes ces marchandises sont transportées par un vaisseau ou deux qui partent tous les ans pour Acapulco. Leur charge, pour le retour, consiste en quantité de cochenille, en confitures, merceries, & surtout en argent.

L'île de Luçon ou de Manille dans laquelle elle est située, est la plus grande des îles Philippines : elle a 125 lieues de long sur 30 & 40 de large. Elle est fertile en blé, en riz, en fruits, & elle abonde en bestiaux & en bons chevaux. L'air y est sain, & les eaux en sont bonnes. Sa baie a près de deux lieues de diametre. (*R.*)

MANILLES (les). *Voyez* PHILIPPINES.

MANINCABO; ville & royaume des Indes, sur la côte occidentale de l'île de Sumatra, entre Priaman au nord, & Indrapoura au midi. Il y croît beaucoup de poivre. *Lat. mérid.* 2. (*R.*)

MANKATS; peuples de la Tartarie indépendante, dans le Turquestan. (*R.*)

MANLIEU; abbaye de France, en Auvergne, au diocèse de Clermont : elle est de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 4000 liv. *Voyez* MANGLIEU. (*R.*)

Digitized by Google

MANOA, ou DORADO; ville imaginaire, qu'on a supposé exister dans l'Amérique, sous l'équateur, au bord du lac de Parime. On a prétendu que les Péruviens échapés au fer de leurs conquérans, se réfugierent sous l'équateur, y bâtirent le Manoa, & y porterent les richesses immenses qu'ils avoient sauvées.

Les Espagnols ont fait des éforts dès 1570, & des dépenses incroyables, pour trouver une ville qui avoit couvert ses toits & ses murailles de lames & de lingots d'or. Cette chimere, fondée sur la soif des richesses, a coûté la vie à je ne sai combien de milliers d'hommes, en particulier à Walther Rawleigh, navigateur à jamais célebre.

On peut lire dans les *Mémoires de l'académie des Sciences*, *année* 1745, la conjecture de M. de la Condamine, sur l'origine du roman de la Manoa dorée. Mais enfin cette ville fictive a disparu de toutes les anciennes cartes, où des géographes trop crédules l'avoient fait figurer autrefois, avec le lac qui rouloit sans cesse des sâbles de l'or le plus pur. (*R.*)

MANOE; petite île de Danemarck, sur la côte occidentale du duché de Slefwick, près de Ripen. Elle n'est pas fort peuplée. (*R.*)

MANOSQUE, *Manosca;* ville de France, en Provence, sur la Durance, dans la viguerie de Forcalquier. Elle est fort peuplée, & elle est située dans une vallée agréable & fertile, & dans laquelle il se trouve des eaux minérales. C'est le siége d'un gouverneur particulier, & l'on y trouve 2 paroisses, 7 couvens de l'un & de l'autre sexe, & une commanderie de l'ordre de Malte, dont le commandeur, qui a le titre de bailli, est grand'croix de l'ordre. Cette ville n'a été fondée que vers la fin du VIIIe siecle, par les comtes de Forcalquier, dont elle devint la résidence d'hiver, & qui, en 1208, la donnerent aux chevaliers de Malte, qui y conservent encore dans le château le corps de l'instituteur & premier grand-maître de l'ordre. Elle est à 4 li. s. de Forcalquier, 154 s. e. de Paris. *Long.* 23, 30; *lat.* 43, 52.

Dufour (Philippe Sylvestre), marchand droguiste à Lyon, étoit de Manosque. Ce fut un habile antiquaire, qui étoit en correspondance avec tous les savans antiquaires de son temps, & surtout avec Jacques Spon. Il mourut en 1685. (*R.*)

MANOTCOUSIBI; riviere de l'Amérique septentrionale, au 59e deg. de *latitude* nord, sur la baie d'Hudson. Les Danois la découvrirent en 1668; on l'appele encore la *riviere danoise*, & les Anglois la nomment *Churchill*. (*R.*)

MANRESE, en latin *Minorissa;* ancienne petite ville d'Espagne dans la Catalogne, au confluent du Cardonéro & du Lobrégat, à 9 li. n. o. de Barcelone, 6 s. e. de Cardonne. Elle a un château, une paroisse, & 8 couvens. *Long.* 19, 30; *lat.* 41, 36. (*R.*)

MANS (le); ancienne ville de France sur la Sarte, capitale de la province de Maine. C'est la même que la table de Peutinger appele *Suindinum*. Dans les notices des villes de la Gaule, elle est nommée *civitas Cenomanorum*. Sous le regne de Charlemagne, c'étoit une des plus grandes & des plus riches villes du royaume. Presque dans chaque siecle elle a éprouvé des incursions, des siéges, des incendies, & autres malheurs semblables, dont elle s'est cependant relevée; & c'est encore aujourd'hui une ville grande, riche, & peuplée. C'est le siége du gouverneur général, qui est en même temps gouverneur particulier de la ville; d'un lieutenant de roi, d'un évêché. Il y a d'ailleurs présidial, bailliage, élection, maitrise particuliere des eaux & forêts. On y compte 16 paroisses, entre lesquelles il y a 3 chapitres; 4 abbayes, 8 maisons religieuses, un collége, un séminaire, & 2363 feux. La bougie, les étamines, & la volaille du Mans, sont très-renomées. Les Ligueurs la rendirent à Henri IV par composition en 1589. C'est la patrie de N. Denisot, de François Grudé ou la Croix du Maine, de Jacques le Pelletier, & du P. Bernard Lamy de l'Oratoire. Son évêque se dit le premier suffragant de l'archevêché de Tours, mais cette prétention lui est fort contestée. Son évêché vaut environ 25000 livres de revenu. Le Mans est sur une colline, à 10 lieues s. d'Alençon, 17 n. o. de Tours, 19 n. e. d'Angers, 30 n. e. d'Orléans, 48 s. o. de Paris. *Long.* selon Cassini, 17 d. 36′ 32″; *lat.* 47, 58. (*R.*)

MANSFELD, *Mansfeldia;* petite ville & comté d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, sur les frontieres d'Anhalt & de Magdebourg. Sa plus grande longueur est de sept milles, & sa plus grande largeur est de quatre. Il s'y trouve des mines de cuivre mêlé d'argent. La religion qu'on y professe est la Luthérienne, mais le prince est catholique. Ce comté est un fief relevant en partie du duché de Magdebourg, en partie de l'électorat de Saxe. La partie de cet état relevant de l'électeur de Saxe, est aujourd'hui en séquestre entre les mains de ce prince, pour en éteindre les dettes. La petite ville de Mansfeld apartient aux princes de ce nom: son château est aujourd'hui plus qu'à demi ruiné. Elle est à 14 li. s. o. de Magdebourg, 18 n. e. d'Erfort, 19 s. o. de Wittemberg. *Long.* 29, 30; *lat.* 51, 35. (*R.*)

Vigand (Jean) étoit de Mansfeld: il a travaillé avec Flaccus Illyricus, aux centuries de Magdebourg, & décéda en 1587, à 64 ans. (*R.*)

MANSFIELD; ville d'Angleterre dans la province de Nottingham, & dans la fameuse forêt de Sherwood: elle est bien bâtie & fort commerçante, sur-tout en drêche; & elle donne le titre de baron à un lord de la famille de Murray. (*R.*)

MANSIGNÉ; bourg de France, en Anjou, élection de la Fleche. (*R.*)

MANSOURE, ou MASSOURE; grande & forte ville d'Égypte, qui renferme plusieurs belles mosquées; c'est la résidence du cafcief de Dékalie. Elle est sur le bord oriental du Nil, près de Da-

Digitized by Google

miette. C'est dans son voisinage qu'en 1249 se livra le combat entre l'armée des Sarasins & celle de saint Louis, qui fut suivi de la prise de ce prince, & de la perte de Damiette. *Long.* 49, 35; *lat.* 27. (*R.*)

MANTA; havre de l'Amérique méridionale, au Pérou, à son extrémité septentrionale. Les bords de ce havre ne sont habités que par quelques Indiens; cependant c'est le premier établissement où les navires puissent toucher en venant de Panama, pour aller à Lima, ou à quelqu'autre port du Pérou. La montagne ronde & de la forme d'un pain de sucre, nommée *Monte Cristo*, qui est au sud de Manta, est le meilleur fanal qu'il y ait sur toute la côte. (*R.*)

MANTAILLE; ancienne maison des rois de Provence, située dans une vaste plaine du Dauphiné, nommée *la Valoire* (*Vallis aurea*), à 5 lieues de Vienne, entre cette ville & l'Isere. Ce lieu est appelé en latin *Mantala*, dans les diplômes de Boson, qui y fut élu roi par vingt-trois évêques, en 879; il est nommé *Mantellum*, en françois *Mantaille*, & non pas *Mante* ni *Mantale*, comme l'écrivent la plupart de nos historiens.

Il y a même un vallon qui a conservé, ainsi que la paroisse, depuis annexe de Saint Sorlin, le nom de Mantaille. On voit encore au bas d'un coteau qui sépare la Valoire de ce vallon, les ruines de cet ancien château qui passa des rois de Provence aux archevêques de Vienne. Ceux-ci en jouissent paisiblement jusqu'au xve siecle, que le château fut brûlé par quelqu'un de leurs vassaux, & n'a point été relevé depuis.

Daviti & Samson prétendent que c'est Montméliand: Goichenon & Bouche ont adopté le même sentiment, & sont réfutés solidement par M. Mille, dans son troisieme volume, *pag.* 14 sur l'*Histoire de Bourgogne*. C'est celui qui a le mieux débrouillé les trois royaumes de Bourgogne, d'Arles & de Provence; mais il n'existe que le commencement de cet ouvrage, qu'il a discontinué & abandoné. (*R.*)

MANTCHEOUS, ou NYUCHES; peuples d'Asie, dans la Tartarie Chinoise. (*R.*)

MANTES, *Medunta* & *Petromantalum*; ville de l'île de France, capitale du Mantois. Elle est dans le diocèse de Chartres. *Long.* 19, 20; *lat.* 48, 58.

Nicolas Bernier, célebre musicien françois, mort à Paris en 1734, à 70 ans, étoit de Mantes.

Mais cette ville est sur-tout remarquable par la sépulture de Philippe-Auguste, roi de France, qui y mourut en 1223.

Mantes est dans une situation des plus agréables, à 11 li. n. o. de Paris. On y passe la Seine sur un point de pierre, l'un des plus beaux qu'il y ait en France. Cette ville est le siége d'un gouverneur particulier. Il y a bailliage, présidial, élection. Il s'y trouve un chapitre, 3 couvens, & un hôpital. Elle fut saccagée & brûlée par Guillaume le Bâtard, duc de Normandie, en 1087, & rebâtie quelque temps après. L'Église de Notre-Dame se ressent encore de la magnificence des reines Blanche de Castille & Marguerite de Provence, mere & femme de saint Louis. Les rois de Navarre y ont leurs monumens.

Henri IV logea plus de dix ans au château de Mantes, dont il ne reste plus rien. Louis XIII y séjourna en allant à Rouen. Le cardinal Mazarin y logea aussi, lorsque Louis XIV vint à Mantes, en 1652, pour pacifier les troubles de la fronde. Ce château, qu'on croit avoir été bâti avant Charlemagne, fut démoli en 1721.

On remarque à Mantes deux belles fontaines, que le marquis d'O y fit construire, par ordre de Henri IV, en 1590.

Ce n'est pas à Mantes, comme le dit le P. Anselme, & après lui Expilly, que se fit la premiere promotion des chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit, le premier janvier 1592, mais dans l'Église de Darnetal, près Rouen.

Il s'est tenu plusieurs assemblées du clergé à Mantes. Dans celle de 1641, Jean Baptiste Cotelier, fils d'un ministre de Nîmes, à l'âge de douze ans, y expliqua très-nétement, devant les évêques, le Nouveau Testament grec, la Bible en hébreu, & Euclide; ce qui le fit regarder comme un prodige d'esprit. (*R.*)

MANTIANA (lac), *Mantiana palus*; grand lac d'Arménie; Strabon qui en parle, dit que c'est les plus grand qu'il y ait après le Palus Méotide; & que les eaux en sont salées; ce lac est le même que le lac de Van, ou lac d'Actamar, en Turquie. (*R.*)

MANTINÉE; bourg de Turquie, dans la Morée & dans la Saccanie. Ce fut autrefois une ville considérable. On la nomme aujourd'hui *Dorbo* & *Mandinga* ou *Mandi*. Elle fut célebre par la bataille qu'Épaminondas gagna près de ses murs contre les Lacédémoniens. Pline parle d'une autre ville de Mantinée dans l'Argie. (*R.*)

MANTOUE (duché de); pays d'Italie, en Lombardie, le long du Pô qui le traverse. Son nom lui vient de Mantoue sa capitale; ses bornes sont, au septentrion, le Véronois; au midi, les duchés de Reggio, de Modene, & de la Mirandole; à l'orient, le Ferrarois; à l'occident, le Crémonois & le Bressan. Son étendue irréguliere peut avoir en quelques endroits, 35 milles, en d'autres seulement 6 ou 7; celle de l'est à l'ouest est d'environ 60 milles. Cette souveraineté comprend les duchés de Mantoue & de Sabioneta, les principautés de Castiglione, de Solferino & de Bozzolo, le comté de Novellara, possédé aujourd'hui par le duc de Modene, & le duché de Guastalle, possédé par le duc de Parme.

Le pays est fertile en blés, vins, fruits & pâturages. Les marquis de Mantoue, feudataires de l'empire, furent déclarés ducs, par Charles-Quint en 1530. Ils étoient de l'illustre maison de Gonzague. À l'état de Mantoue ils joignoient la plus grande partie du Montferrat, qui apartient de

Digitized by Google

nos jours au roi de Sardaigne. Ils avoient d'ailleurs des possessions considérables en France. Dans la guerre de la succession, ils favoriserent le parti de Philippe V, à la sollicitation de la France qui leur promit son secours, tant pour garantir leurs états, que pour recouvrer les pays dont ils avoient été en possession. Mais ces promesses furent sans effet, Charles IV, dernier duc de Mantoue, fut mis au ban de l'empire; l'empereur s'empara du duché de Mantoue qu'il reunit aux autres possessions de la maison d'Autriche, en 1707, & le Montferrat fut donné au duc de Savoie. Le duc Charles IV mourut en 1708: mais il existe encore de nos jours des princes de la maison de Gonzague. Le Pô, l'Oglio, le Mincio, la Secchia, arosent le duché de Mantoue, qui, avec le Milanez, forment ce qu'on nomme Lombardie Autrichiene. (*R.*)

MANTOUE, *Mantua*; anciene ville d'Italie, dans la Lombardie, capitale du duché auquel elle donne son nom, avec un évêché, (une académie des Sciences & belles lettres, & beaux arts, & avec une belle collection d'antiques & une bibliotheque publique), & avec une bonne citadelle.

Mantoue, si l'on en croit Eusebe, est une des ancienes villes du monde, & avoit été bâtie 430 ans avant Rome. Virgile, pour l'ennoblir encore davantage, déclare qu'elle fut fondée par Ocnus fils du Tibre & de la devineresse Manto, & qu'il la nomma du nom de sa mere.

Après la décadence de l'empire romain, Mantoue fut envahie par les Lombards, & ensuite conquise sur ceux-ci par Charlemagne. Sous les descendans de cet empereur, l'Italie étant devenue le partage de divers princes, Mantoue passa de tyrans en tyrans, jusqu'à Louis de Gonzague qui s'y établit en 1328. Son petit-fils, Jean-François, fut créé marquis de Mantoue par l'empereur, en 1433; & Frédéric II en fut fait duc par Charles-Quint, en 1530. L'alliance de la France que le dernier duc de Mantoue crut devoir préférer à celle de la maison d'Autriche, devint fatale à ce prince dans la guerre de 1700. Il fut contraint de se retirer dans l'état de Venise où il mourut en 1708.

Le palais du duc de Mantoue, si renommé par ses ameublemens précieux, ses peintures, ses statues, ses vases, & ses autres raretés, fut pillé par les Impériaux, dans le sac de cette ville, en 1630.

Mantoue est bâtie dans un terrain bas & ferme, au milieu d'un lac marécageux formé par le Mincio, & qui est dix fois plus long que large. Elle est à 14 lieues n. e. de Parme, 8. s. o. de Vérone, 14 n. o. de Modene, 36 n. o. de Florence, & 88 n. o. de Rome. *Long.* selon de la Hire & Desplaces, 28 d. 30′ 30″; *lat.* 45, 11.

Les deux ponts principaux par lesquels on entre à Mantoue, sont défendus par des citadelles & des redoutes. En été, lorsque les eaux du lac sont basses & croupissantes, l'air y devient malsain; & autant qu'on le peut, on se retire à la campagne. Les rues, pour la plupart, en sont larges, droites, & longues, & formées de maisons assez généralement bien bâties. Elle a trois fauxbourgs au delà du lac. L'évêque de Mantoue releve immédiatement du Saint Siége. Il s'y trouve 4 Églises collégiales, & 19 Églises paroissiales. Les Juifs y occupent un quartier, où ils sont au nombre de 4 ou 500. La population de cette ville est bien déchue depuis la perte qu'elle a faite de ses anciens souverains. De 50,000 habitans qu'on y comptoit sous ses ducs, à peine y en trouveroit-on aujourd'hui 26 mille. La cathédrale est ornée de tableaux de Jules Romain, & d'autres grands maîtres d'Italie. L'Église de Saint André prétend avoir du sang de Jésus-Crist, qu'on y montre une fois chaque année, & qu'on dit avoir été recueilli & apporté par Saint Longis. L'Église des Franciscains est une des plus brillantes que leur ordre ait en Italie. L'université de Mantoue fut fondée en 1625. Les fabriques de soie qui y étoient autrefois florissantes, y sont presqu'entiérement tombées.

Le palais ducal est vaste, mais ancien, & bâti sans symmétrie & sans goût. Lors du sac de Mantoue, les plus beaux tableaux de la galerie ducale furent transportés à Prague; la reine Christine de Suede les acquit, & les fit transporter à Rome, d'où ils passerent au duc d'Orléans régent. Un des successeurs de ce prince, par un zele mal entendu, nous a privé de la plus précieuse partie de cette collection qu'il a anéantie au détriment des arts & au grand regret des gens de goût. Le palais du T, est construit dans une île située au midi de Mantoue: l'architecture en est de Jules Romain, qui l'orna des belles fresques que l'on y voit encore aujourd'hui.

Le ville de Mantoue est à jamais fameuse dans les écrits des anciens & des modernes, pour avoir donné naissance à Virgile, qui dit lui-même dans ses Géorgiques, *liv. III, v. xij*:

Primus Idumaeas referam tibi, Mantua, palmas,
Et viridi in campo templum de marmore ponam.

Marone felix Mantua, s'écrie Martial! & Silius Italicus en fait ce magnifique éloge, en disant:

Nectat odoratas & Smyrna, & Mantua lauros.

Toutefois Virgile n'étoit pas né dans la ville de Mantoue, mais dans un village voisin nommé *Andes*, aujourd'hui *Petula*. (On ne peut pas assurer quel a été précisément le village qu'anciénement on disoit *Andes*; & il y eut sur cela des questions entre des Savans.) Nous parlerons de l'excellence de sa muse, à l'article POÈTES LATINS.

Il suffit de remarquer ici qu'il est ridicule que la majesté de l'Énéide ait été travestie par Scarron en burlesque, & décousue par des modernes

Digitized by Google

pour former d'autres sens, en donnant aux vers du prince des poëtes, d'autres arangemens.

Cependant Capilupi (Lélio), né à Mantoue 1498, s'est rendu célebre en employant ses talens à se jouer des vers de Virgile, pour décrire l'origine des moines, leurs regles & leur vie ; car voilà ce que c'est que le centon virgilien de Capilupi. (*R.*)

(II) On a plusieurs histoires de cette ville, dont la meilleure est celle qu'avoit commencé de publier M. Visi. On en a déja deux volumes, & on en atend le troisieme après la mort de l'auteur, qui l'a empêché d'achever son ouvrage. (*Le Chev. Tiraboschi*.)

MAON ; ville de la Palestine dans la tribu de Juda, & qui donne son nom au désert de Maon, où David demeura long-temps durant la persécution que Saül lui fit. Cette ville de Maon est apparemment la même que *Menois*, *Menoum*, qu'Eusebe met au voisinage de Gaze. (*R.*)

MAPPEMONDE : c'est le nom que l'on donne aux cartes qui représentent le globe terrestre en entier. Comme on ne peut représenter sur le papier qu'un seul hémisphere à la fois, on représente par les mappemondes les deux hémispheres de la terre pris séparément. La projection la plus ordinaire dont on se sert pour représenter une mappemonde, est une de celles dont il est fait mention dans l'article CARTE, & où on suppose l'œil dans le plan de l'équateur. Dans cette projection, le centre de la mappemonde est le même que le centre de la terre, & l'équateur est représenté par une ligne droite. On fait aussi quelquefois des mappemondes d'une autre espece de projection, où l'œil est supposé au pole, & où le pole est le centre de la mappemonde. *Voyez* CARTE & PROJECTION. *Voyez* aussi TERRAQUÉE.

Les lignes ponctuées que l'on voit dans la *Fig. III*, servent à donner une idée de la maniere dont les degrés du méridien se projeteroient sur l'équateur si l'œil étoit en *B*, & qu'on voulût projeter sur l'équateur, la partie du méridien *A B C*, & non la partie *B D C*. De pareilles cartes feroient d'une figure fort bizâre ; aussi ne sont-elles point d'usage. (*R.*)

MAPUNGO ; ville d'Afrique, dans le Congo ou basse Guinée, au royaume d'Angola ; elle est située sur une montagne. (*R.*)

MAQUAIRE (Saint) ; bourg de France en Anjou, élection d'Angers. (*R.*)

MAQUEDA ; petite ville d'Espagne, dans la nouvele Castille, avec titre de duché & un beau château, dans un terroir couvert d'oliviers, à 3 li. de Tolede, & à 2 d'Escalona. *Long.* 14, 17 ; *lat.* 39, 50. (*R.*)

MAQUILUPA ; montagne de l'Amérique dans le Mexique, & dans la province de Guaxaca. On la passe pour aller de Guaxaca à Chiapa. Gage dit qu'il y a un endroit découvert dans ce passage, où l'on voit d'un côté la vaste mer du Sud, qui est si basse, que la tête tourne ; & que de l'autre, ce ne sont que rochers & précipices, capables de glacer le courage des plus hardis voyageurs. (*R.*)

MARACAJU ; ville de l'Amérique méridionale dans le Paraguay, au n. e. de Villa-Rica. (*R.*)

MARACAYBO ; ville riche de l'Amérique méridionale, capitale de la province de Venezuela. Cette ville, que les François d'Amérique nomment *Maracaye*, peut avoir 6000 habitans, qui y font un grand commerce de cuir, de cacao, qui est le meilleur d'Amérique, & d'excellent tabac, que les Espagnols estiment singuliérement. Les Flibustiers françois l'ont pillée deux fois, savoir en 1666 & 1678. Elle est située presqu'à l'entrée & sur le bord occidental du lac, dont elle a pris le nom, ou à qui elle l'a donné. M. Danville, dans sa carte de la province de Venezuela, place Maracaybo par le 10ᵉ degré de *latitude* septentrionale ; *long.* 307, 50. (*R.*)

MARACAYBO (lac de) : ce lac, qui communique avec le golfe de Venezuela, est presque de figure ovale, & a environ 30 lieues de longueur. Il y a un fort qui en défend le passage ; & dans lequel l'Espagne entretient 200 hommes de garnison. (*R.*)

MARAGNAN (la Capitainerie de), les Portugais écrivent *Maranhan*, & prononcent *Maragnan* ; province de l'Amérique méridionale au Brésil, l'une des treize portions ou gouvernemens de ce pays, dans sa partie septentrionale. Elle est bornée au couchant par la capitainerie de Para, à l'orient par celle de Siara, au septentrion par la mer, au midi par la nation des Tapuyes. Elle renferme une île importante qui mérite un article à part. (*R.*)

MARAGNAN (île de) ; île de l'Amérique méridionale au Brésil, dans la capitainerie à laquelle elle donne son nom. Elle est formée par trois rivieres considérables, qu'on nomme le *Maraca*, le *Topucuru*, & le *Mony*. Cette île, peuplée & fertile, a 45 lieues de circuit, & est éloignée de la ligne vers le sud, de 2, 30 ; *long.* 323.

Les François s'y établirent en 1612, & y jeterent les fondemens de la ville de Maragnan, que les Portugais ont élevée quand ils se sont rendu maîtres de l'île. Cette ville est petite, mais elle est fortifiée par un château sur un rocher. Elle a un bon port, avec un évêché suffragant de San Salvador de la Baya.

Il y a encore dans cette île plusieurs villages, que les gens du pays appelent *Tave*. Ces villages consistent chacun en quatre cabanes jointes en carré à la maniere des cloîtres. Ces cabanes sont composées de troncs d'arbres & de branches liées ensemble, & couvertes depuis le bas jusqu'au haut, de feuilles de palmiers.

Maragnan étant si près de la ligne, les nuits y sont les mêmes dans tout le cours de l'année ; on n'y éprouve ni froid ni sécheresse, & la terre y raporte le maïs avec abondance. Les racines de

Digitized by Google

manioc y croissent aussi fort grosses & en peu de temps. On y a des melons & autres fruits toute l'année.

Les naturels de cette île vont presque nus. Ils se peignent le corps de différentes couleurs, & affectent le noir pour les cuisses. Les femmes se percent les oreilles, & y pendent de petites boules de bois. Les hommes se percent les narines, ou la levre d'en-bas, & y suspendent une pierre verte. L'arc & les fleches sont leurs seules armes. (*R.*)

Maragnon (le). *Voyez* Amazones (fleuve des). *Voyez* aussi Maranon.

MARAIS: on appele ainsi une terre basse noyée d'eaux, un lieu plus bas que les endroits voisins, où les eaux s'assemblent & croupissent, parce qu'elles n'ont point de sortie; on appele aussi marais, certains lieux humides & bas, où l'eau vient quand on creuse un pied ou deux dans la terre.

Les marais se forment de plusieurs manieres différentes.

Il y a des terres voisines des rivieres: le débordement arivé, l'eau se répand sur ces terres, y fait un long séjour, & les afaisse. Pour lors ces terres devienent des marais & restent telles, à moins que l'ardeur du soleil ne les desseche, ou que l'art ne fasse écouler ces eaux. On y parvient pour ne pas perdre le terrain, en pratiquant des canaux par où l'eau s'écoule, & en creusant des fossés, dont la terre sert à relever les prairies & à ramasser les eaux auxquelles on ménage un cours.

Il arive encore que dans un terrain bas, inculte & dépeuplé, les plantes sauvages naissent confusément, & forment avec le temps, un bois, une forêt; les eaux s'y assemblent, & les arbres qui les couvrent en empêchent l'évaporation. Il y a de tels marais à Surinam, qui ont commencé avec le monde, & qui ont des centaines de lieues d'étendue.

Les marais qui ne consistent qu'en une terre très-humide, se corrigent par des saignées, & devienent capables de culture, comme le prouvent un grand nombre de lieux en Flandre & dans les Provinces-Unies.

L'art même vient à bout de dessécher les terres que l'eau couvre entiérement. Il n'a tenu qu'au gouvernement de Hollande de consentir que l'espace qu'occupe aujourd'hui la mer de Harlem, qui n'est proprement qu'une terre inondée, ne se changeât en un terrain couvert de maisons & de prairies. Cela seroit exécuté depuis long-temps, si les avantages qu'on en tireroit n'avoient été balancés par différens inconvéniens, & par les avantages mêmes que cette mer procure au pays. *Voyez* Marécages.

On appele sur les côtes de France *marais salans*, des lieux entourés de digues, où dans le temps de la marée on fait entrer l'eau de la mer qui y dépose son sel par l'évaporation. (*R.*)

Marais Pontins, en Italien *Paludi Pontine*, sont un espace d'environ quinze lieues de long sur trois ou quatre de large, situé dans la Campagne de Rome, le long de la mer, tellement inondé & marécageux, qu'on n'a pu jusqu'ici le cultiver ni l'habiter.

Les eaux qui descendent des montagnes & qui coulent avec peu de pente, forment ces marécages. Le fleuve Amaseno descendant des environs de Piperno, y porte les eaux de plusieurs montagnes; la Cavatella, autre riviere produite par des sources qui naissent des montagnes de Sezze & de Sermoneta, y tombe avec l'Acqua-pazza; le fleuve Ninfa va se jeter dans la Cavata, dont le lit est incapable de le contenir, & qui déborde aisément: le torrent Teppia qui porte un volume d'eau de 30 pieds de largeur sur 3 de hauteur; Fosso di Cisterna, autre torrent qui passe à Velletri, va encore charier ses eaux troubles & pesantes dans les marais pontins.

Ces marais produisent en été des exhalaisons si dangereuses, qu'on les regarde comme la cause du mauvais air qu'on redoute à Rome même, quoiqu'éloignée de 14 à 15 lieues. On étoit déja dans cette persuasion du temps de Pline. Silius Italicus en parlant de l'état où ils étoient avant qu'Auguste y eût fait travailler, en donne la même idée:

> .... *Pestifera Pomptini uligine campus.*
> .... *Palus restagnat*....

„ En traversant ces marais, dit M. de la Lande, *tome IV* de ses *Voyages*, je remarquai sur la figure du petit nombre de pêcheurs qui y habitent, la triste empreinte de ce séjour, un teint verdâtre, les jambes enflées; j'appris qu'ils étoient ordinairement cachectiques, sujets aux obstructions du mésentere & du foie; les enfans écrouelleux & rachitiques: les fievres y sont communes en septembre & octobre „.

Ce pays, qui fut autrefois couvert de villes & de villages, & qu'on regardoit comme un des plus fertiles de l'Italie, a été abandoné à cause du mauvais air.

Le nom de marais Pontins ou *Pomptina palus*, vient de *Pometia*, qui étoit une ville peuplée & considérable, même avant la fondation de Rome, & située à l'endroit qu'on appele aujourd'hui *Mesa* ou *Mezia*, qui est une pêcherie de l'Église de Sezze: on appeloit les environs *Ager Pometinus*, & de là vint le nom de *Palus Pometina*, *Pomptina* & *Pomtina*. Denis d'Halicarnasse, dans le deuxieme livre de son histoire, dit „ que les Lacédémoniens vinrent s'établir sur cette côte, & y bâtirent un temple à la déesse Feronia, parce qu'elle présidoit aux productions de la terre, *a ferendis arboribus*, ou parce que les Lacédémoniens y avoient été portés par les Dieux „. Virgile parle aussi de la forêt consacrée à Feronie:

Digitized by Google

Quis Jupiter Anxuris arvis
Præsidet, & viridi gaudens Feronia luco.
Æn. lib. VII, 799.

Horace fait aussi mention de cette fontaine consacrée à Feronia:

Ora manusque tua lavimur, Feronia, lympha.
L. I, Sat. v.

Ce pays devint ensuite si peuplé, qu'on y compta jusqu'à vingt-trois villes, suivant le témoignage de Pline, *l. iij.* Du nombre de ces villes étoient Sulmona, Setia ou Sezze, Privernum ou Piperno, Antium ou Nettuno, & Forum Appii.

Il y avoit encore grand nombre de maisons de campagne dans les environs; & elles étoient si considérables, que les noms de quelques-unes se sont conservés jusqu'à présent: les plus célebres furent celles de Titus Pomp. Atticus, dans les environs de Sezze; celle de la famille Antonia, auprès de la montagne Autogmano, où l'on voit encore des ruines appelées *le grotte del campo*; celle de Mécene près de Pontanello, où il reste de vieux murs; celle d'Auguste, qui étoit près de la maison Cornelia, dans l'endroit nommé *i Maruti*; celle de la maison Vitellia, qu'on appele *i Vitelli*; celle de Séjan, sur le bord des marais Pontins; celle de la famille Julia, autour de Bassiano, fief des Gaëtans. Ce pays étoit délicieux par sa situation, par la fertilité de ses campagnes en blés, huiles, fruits, par la bonté de ses vins, & par les plaisirs de la chasse & de la pêche, qui en font encore aujourd'hui une partie des agrémens: aussi les Romains prirent soin de procurer l'écoulement des eaux, & d'empêcher les débordemens.

Appius Claudius, 310 ans avant Jésus-Christ, paroît avoir été le premier qui fit travailler aux marais Pontins, lorsque faisant passer sa route au travers, il y fit faire des canaux, des ponts & des chaussées, dont il reste des vestiges considérables; 158 ans avant J. C. il y fallut faire des réparations considérables: le sénat donna au consul Cornelius Cethegus, qui les entreprit, en récompense de ses soins, une partie du territoire qu'il avoit desséché.

Jules-César forma les plus vastes projets pour la bonification de ces campagnes, en donnant un écoulement aux marais Pontins; mais sa mort précipitée en empêcha l'exécution.

Ce fut Auguste qui reprit le projet du desséchement: Strabon dit qu'on creusa un grand canal sur lequel on naviguoit la nuit, & dont on sortoit le matin, pour continuer sa route par la voie Appiene.

L'empereur Trajan fit paver le chemin qui traversoit les marais Pontins, & y fit bâtir des ponts & des maisons; on en voit la preuve par l'inscription suivante qui est sur une pierre: *Imper. Cæsar divini Nervæ F. Nerva Trajanus Aug. German. pont. max. coss. III, Pater patriæ refecit.* Il y a d'autres monumens de cette espece qui sont raportés dans Kircher, Corradini, Bichi, Pratisio.

L'inondation des marais recomença dans le temps de la décadence de l'empire: on voit que Théodoric les abandona à Décius pour les dessécher, & il paroît que l'entreprise de Décius eut tout le succès désiré. L'inscription gravée à ce sujet se voit près de la cathédrale de Terracine, & elle est raportée dans l'ouvrage de M. Bolognini, sur les marais Pontins.

Boniface VIII fut le premier des Papes qui s'occupa de leur desséchement. Au XVe siecle, Martin V, de l'illustre maison des Colonnes, fit creuser le canal qu'on appele *rio Martino*, ouvrage si considérable, que bien des gens n'ont pu croire que ce fût un ouvrage moderne. Cette belle entreprise manqua par la mort de ce Pape, arrivée en 1431, & ne fut point continuée par ses successeurs.

Léon X, en 1514, donna ces marais à Julien de Médicis en toute propriété, sous la redevance de cinq livres de cire. Sixte V, en 1585, reprit le même projet pour assainir l'air & augmenter la fertilité du pays. Il fit faire un grand canal appelé *Fiume Sisto*; il fit déboucher les eaux dans la mer au pied du mont Circello, & fit faire des chaussées: mais les digues se rompirent après sa mort, & très-peu d'eau débouche par ce canal.

Huit Papes, jusqu'à Clément XIII, firent faire des visites, formerent des projets, & n'exécuterent rien. Celui-ci s'en occupa sérieusement, mais la mort empêcha l'exécution de ses projets. On a repris depuis ces travaux, & aujourd'hui le desséchement des marais Pontins est presqu'entiérement effectué.

(Il) C'est une gloire qui étoit réservée à Pie VI, qui, par un projet imaginé avec génie, par des soins infatigables & par des frais immenses, parvint à voir son zele récompensé, à découvrir la voie appiene, ce reste précieux de l'antiquité, & à y établir des maisons & des habitans.)

On trouve dans ces marais des sangliers, des cerfs, des bécasses; les buffles y pâturent en quantité: il n'y a guere de pays où cette espece d'animal soit plus commune. Les joncs qui y croissoient servoient à soutenir les vignes des coteaux voisins; les paysans en faisoient aussi des torches pour s'éclairer pendant la nuit dans leurs maisons.

La partie de ces marais qui avoisine la montagne de Sezze & de Piperno, reçoit des sources d'eaux sulfureuses qu'on appele *Acqua-puzza*. Ces eaux produisent une espece de concrétion assez singuliere. La pellicule grasse de ces eaux sert à frotter ceux qui ont la gale: on s'en sert pour guérir les chiens. (*R.*)

MARAKIAH; pays maritime d'Afrique, entre la ville d'Alexandrie & la Lybie. Ce pays, au jugement de d'Herbelot, pouroit être pris pour

Digitized by Google

la Pentapole, où s'il est compris dans l'Égypte, pour la Maréotide des anciens. (*R.*)

MARAMAROS; province de la haute Hongrie, avec titre de comté, située à l'orient de la Theifs; divisée en quatre districts, & renfermant cinq villes, dont la principale est Szigeth. L'on y trouve de bonnes salines, de vastes plaines, & les sources de la Theifs au pied du mont Krapack. Les habitans en sont d'origines diverses; il y a des Hongrois, des Russes, des Valaques & des Allemands. (*R.*)

(Π) MARANA, ou MARANELLA; riviere de la campagne de Rome, en Italie. Elle baigne le bourg de Grotta, Ferrata & se sépare en deux branches dont l'une se décharge dans le Tévérone à Quarticiola, & l'autre dans le Tibre à Rome.)

(Π) MARANO; forteresse considérable dans les lagunes de même nom, sur la mer Adriatique aux états de Venise. Elle renferme plusieurs Églises & plus de mille habitans. C'est la résidence d'un gouverneur. Sévere Patriarche d'Aquileje y tint un Synode.)

MARANON: prononcez *Maragnon*; c'est l'ancien nom de la riviere des Amazones, le plus grand fleuve du monde, & qui traverse tout le continent de l'Amérique méridionale, d'occident en orient.

Le nom de *Maranon* a toujours été conservé à ce fleuve, depuis plus de deux siecles chez les Espagnols, dans tout son cours & dès sa source; il est vrai que les Portugais établis depuis 1616 au Para, ne connoissoient ce fleuve dans cet endroit-là, que sous le nom de *riviere des Amazones*, & qu'ils n'appelent *Maranon* ou *Maranhon* dans leur idiome, qu'une province voisine de celle de Para; mais cela n'empêche point que la riviere des Amazones & le Maranon ne soient le même fleuve.

Il tire sa source dans le haut Pérou du lac Lauricocha, vers les 11 degrés de latitude australe, se porte au nord dans l'étendue de 6 degrés, ensuite à l'est jusqu'au cap de Nord, où il entre dans l'Océan sous l'équateur même, après avoir couru depuis Jaen, où il commence à être navigable, 30 degrés en longueur, c'est-à-dire, 750 lieues évaluées par les détours à mille ou onze cents. *Voyez* la carte de ce fleuve, donnée par M. de la Condamine, dans les *Mém. de l'acad. des Sciences ann.* 1745. *Voyez* aussi AMAZONES (fleuve des). (*R.*)

MARANS; petite ville du pays d'Aunis, diocèse & élection de la Rochelle, dans des marais salans, à une lieue de la mer. On y fait un fort grand commerce de blé. *Long.* 16, 40; *lat.* 46, 20. (*R.*)

MARANT: on écrit aussi *Marand* & *Marante*; petite ville de Perse dans l'Aderbeizan, dans un terrain agréable & fertile. Les Arméniens, dit Tavernier, croient par tradition que Noé & sa femme ont été enterrés à Marant; & ils pensent que la montagne que l'on voit de cet endroit dans un temps serein, est celle où l'arche s'arrêta après le déluge. *Long.* 81, 55; *lat.* 37, 30, suivant les observations des Persans. (*R.*)

MARASA; ville d'Afrique, en Nigritie, dans le royaume de Cassena ou de Ghana, entre une riviere qui vient de Canum, & les frontieres du royaume de Zeg-zeg, selon M. Delisle. (*R.*)

MARASCH, ou MERACH, *Germanicia*; anciene ville de la Turquie asiatique, capitale d'un pachalick, & résidence d'un pacha, à 38 lieues n. d'Alexandrette, 24 n. e. d'Adena. Son territoire arosé de ruisseaux, abonde en grains & en fruits. C'est la patrie de Nestorius. (*R.*)

MARATHON; village de Grece, dans l'Attique, sur la côte, à dix milles d'Athènes, du côté de la Béotie. Le nom de Marathon est devenu fameux par l'insigne victoire que les Athéniens, sous la conduite de Miltiade, y remporterent sur les Perses la troisieme année de la 62e olympiade. On plaça dans la galerie des peintures d'Athènes, un tableau qui représentoit cette célebre bataille: Miltiade s'y vit seulement représenté dans l'attitude d'un chef, qui exhorte le soldat à faire son devoir; mais tout vainqueur qu'il étoit, il ne put jamais obtenir que son nom fût écrit au bas du tableau; on y grava celui du peuple d'Athènes.

Marathon, si fameux dans l'antiquité, a bien changé de face; ce n'est plus qu'un petit amâs de quinze ou vingt métairies, habitées par une centaine d'Albanois. Il est éloigné de trois milles de la mer, & de sept ou huit d'Ebréo-Castro, ce qui répond aux 64 stades que Pausanias met de distance entre Marathon & Rhamnus.

Le même Pausanias parle aussi du lac de Marathon, & dit qu'il étoit en grande partie rempli de vase: les Perses mis en fuite s'y précipiterent d'épouvante.

La plaine de Marathon, où se donna cette grande bataille, s'appele toujours *campi Marathonis*; elle a environ 22 milles de tour, & consiste, pour la plus grande partie, en des champs labourés, qui s'étendent depuis les montagnes voisines jusqu'à la mer.

Cette plaine est coupée par la riviere de Marathon, & c'est peut-être celle qu'on nommoit anciénnement *Macaria*; elle vient du mont Parnethe, passe de nos jours par le milieu du village de Marathon, & va se dégorger dans l'Euripe.

Je ne dois pas oublier de remarquer que les Atticus Herodès étoient de Marathon, & fleurissoient sous Nerva, Trajan & Marc-Aurele. Atticus pere ayant trouvé dans sa maison un riche trésor, manda à l'empereur Nerva, ce qu'il vouloit qu'il en fit; l'empereur lui répondit: „ Vous pouvez user de „ ce que vous avez trouvé „. Atticus lui récrivit, que ce trésor étoit très-considérable, & fort au dessus de la condition d'un particulier: Nerva lui répliqua: „ Abusez si vous voulez de votre trésor „ inopiné, mais il vous apartient „. Le fils d'Atticus en jouit, & en employa une partie à décorer Athènes

Digitized by Google

Athènes de superbes édifices. Il embellit aussi le gymnase d'Olympie de superbes statues de marbre du mont Penthélique. En même temps il cultiva les lettres, les étudia sous Phavorien, & devint si éloquent, qu'il mérita lui-même d'avoir Marc-Aurele pour disciple. Il fut élu à la dignité de consul romain, & mourut à 76 ans. Il avoit fait plusieurs ouvrages dont parle Philostrate, & que le temps nous a ravis. (*R.*)

MARAVA; petit royaume des Indes, entre les côtes de la Pêcherie & de Coromandel, borné au nord par le royaume de Tanjaour, au sud-ouest par celui de Travancor, & au couchant par le Maduré, dont il est tributaire. (*R.*)

MARAVIS; royaume d'Afrique, dans la Cafrerie. (*R.*)

MARBACH; petite ville de la basse Autriche, dans le quartier du haut Manhartzberg, sur le Danube. La maison de Stahrenberg y exerce la justice. Il y a un château de même nom dans la haute Autriche, au quartier Noir. (*R.*)

Marbach; petite ville du duché de Wirtemberg, sur le Necker. Il y a un autre lieu de ce nom dans le duché de Wirtemberg, sur l'Albe. Le souverain y tient un haras. (*R.*)

MARBAGNAN; ville d'Asie, dans la presqu'île au delà du Gange, capitale du royaume de Tipra. (*R.*)

MARBELLA; petite ville maritime d'Espagne, à l'extrémité occidentale du royaume de Grenade, avec un port fort commode: c'est peut-être la *Salduba* des anciens. (*R.*)

MARBERG. *Voyez* Mauberg.

MARBOURG. *Voyez* Marpourg.

MARC D'APALACHE (Saint); baie, riviere & fort de l'Amérique, dans la Floride Espagnole. *Lat.* 30, 25. (*R.*)

MARCA (la). *Voyez* Marsalquivir.

(Π) Marca; petite île du golfe de Venise. Elle est environ à deux lieues de Raguse. Cette île n'a qu'environ quatre mille pas de circuit, & elle a eu une ville épiscopale qui est ruinée. Son évêché a été uni à celui de Trebigna.)

MARCAY; bourg de France, au diocèse de Poitiers. (*R.*)

MARCEILLAN; petite ville de France, dans le bas Languedoc, au diocèse d'Agde. (*R.*)

MARCEL (Saint); petite ville de France, dans le bas Languedoc, au diocèse de Narbone. (*R.*)

Marcel (Saint); abbaye de France, au diocèse de Cahors. Elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 2400 liv. (*R.*)

Marcel (Saint), ou Saint-Marcel-les-Châlons. *Voyez* l'article Châlons sur-Saône.

MARCELLIN (Saint); petite ville de France, en Dauphiné, au diocèse de Vienne, chef-lieu d'un bailliage; elle est située dans un terrain agréable & fertile en bons vins, près de l'Isere, à 7 lieues de Grenoble & de Valence, 101 l. e. de Paris. Cette ville est fort peuplée. C'étoit autrefois le siége du conseil delphinal, érigé par Humbert II en 1337, & transféré ensuite à Grenoble, sous la forme de parlement. *Long.* 21 d. 53' 9"; *lat.* 45 d. 30' 31". (*R.*)

Marcellin (Saint); petite ville de France, dans le Forès, au gouvernement de Lyonois. Elle est de l'élection de Montbrison. (*R.*)

MARCHE: ce mot, dans la basse latinité, est exprimé par *marca*, *marchia*, & signifie *limites*, *frontieres*; c'est pourquoi M. de Marca a intitulé ses savantes recherches sur les frontieres de l'Espagne & de la France, *marca hispanica*. Le seigneur qui commandoit aux frontieres, étoit nommé *marcheus*; de ce mot s'est formé celui de *marchis*, que nous disons aujourd'hui *marquis*, & que les Allemands expriment par *margrave*. *Voyez* Margrave.

Dans les auteurs de la basse latinité, *marchani* & *marchiani*, sont les habitans de la frontiere. On a aussi nommé *marchiones*, des soldats employés sur la frontiere; & avec le temps, ce mot a été affecté aux nobles, qui, après avoir eu un gouvernement sur la frontiere qui leur donnoit ce titre, l'ont rendu héréditaire, & ont transmis à leurs enfans mâles ce gouvernement avec le titre. Enfin la qualification de *marquis* a été prise dans ces derniers temps, en France, par de simples gentilshommes, & même par des roturiers ennoblis, qui n'ont rien de commun avec le service, ni avec les frontieres de l'état. *Voyez* Marquis. (*R.*)

Marche (la), *Marchia gallica*; province de France, avec titre de comté. Elle est bornée au septentrion par le Berry, à l'orient par l'Auvergne, à l'occident par le Poiton & l'Angoumois, & au midi par le Limousin, dont elle a autrefois fait partie: elle est même encore à présent du diocèse de Limoges.

Son nom de *Marche* lui vient de ce qu'elle est située sur les confins ou marches du Poitou, du Berry & du Limousin. Après avoir eu ses comtes qui étoient souverains, elle fut confisquée par Philippe le Bel, qui la légua à Charles son troisieme fils. Ce prince étant parvenu à la courone en 1322, l'échangea contre le comté de Clermont, qui apartenoit à Louis de Bourbon, petit-fils de Saint Louis: elle passa ensuite dans l'anciene maison d'Armagnac, & dans celle de Bourbon Montpensier. Elle a été réunie à la courone par François Ier l'an 1531, aussi par confiscation. Depuis ce temps elle n'en a plus été séparée. Le fils aîné des princes de Conti porte le titre de comte de la Marche. Elle a pour le militaire un gouverneur général, un lieutenant général pour le roi, un lieutenant de roi de la province, & un lieutenant des maréchaux de France.

La Marche a environ 22 lieues de longueur, sur 8 ou 10 de largeur. Elle donne du vin dans quelques endroits, & du blé dans d'autres; son commerce consiste principalement en bestiaux & en tapisseries que l'on fait à Aubusson, Felletin, & autres lieux.

Digitized by Google

Elle est arosée par la Vienne, le Cher, la Creuse & la Gartempe. On la divise en haute & basse. Guéret en est la capitale. (*R.*)

Marche; petite ville des Pays-Bas, au duché de Luxembourg, aux confins du pays de Liége, entre Dinant & la Roche, dans le petit pays de Famene, ou Famine. *Long.* 23, 15; *lat.* 50, 13. (*R.*)

Marche (la); bourg de France, en Lorraine, dans le Barois, au diocése de Toul, entre les sources de la Meuse & de la Saône, à 13 lieues de Toul. C'est la patrie de Guillaume de la Marche qui a acquis à Paris le collége de Constantinople, fondé en 1286 par Pierre Piémontois, patriarche de Constantinople, administrateur de l'évêché de Paris, & où il n'y avoit plus qu'un boursier en 1362. Guillaume, qui avoit été procureur de la nation de France & avocat à la cour ecclésiastique, avoit gâgné de grands biens, ce qui le mit en état d'acheter ce collége, où il établit un principal, un procureur, un chapelain & des boursiers, dont quatre devoient être tirés de la Marche, & deux autres de Rosieres-aux-Salines, où il avoit été curé.

Beuve, prêtre natif de Voinville où Winville, près Saint Michel, son ami & son exécuteur testamentaire, en fonda six autres pour ses compatriotes, & un chapelain. Guillaume mourut en 1420, & fut inhumé à Saint Victor; & Beuve, qui avoit été recteur de l'université en 1402, mourut en 1432, & fut enterré au chœur des Carmes de la place Maubert. Nicolas Varin, principal de ce collége, fonda, en 1502, deux places pour les enfans de Sanatume ou Chanimetel, au diocése de Verdun. Tels furent les commencemens du collége de la Marche qui subsiste encore, & où on entretient toujours pareil nombre de Lorrains. Ce collége a porté long-temps le nom de *collége de la Marche Voinville*. Le principal avoit supprimé la moitié des bourses; mais un réglement de 1751, après de longues procédures, rétablit le nombre des boursiers & leurs priviléges. *Long.* 23, 26; *lat.* 48, 2. (*R.*)

Marche (la): c'est ainsi que les François nomment une province maritime de l'Écosse septentrionale, que les Anglois appelent *Mers*. *Voyez* Mers. (*R.*)

Marche (la); contrée de France, dans le Rouergue. On la divise en haute, dont Milhaud est la capitale, & basse Marche, qui a pour capitale Villefranche.

Marche d'Ancone (la). *Voyez* Ancone.

Marche de Brandebourg (la). *Voyez* Brandebourg.

Marche de Krempe (la), en Allemand, *Kremper-Marsch*; contrée d'Allemagne, au cercle de basse Saxe, dans la Stormarie, au duché de Holstein, à 2 lieues de Gluckstadt. Elle fait partie du bailliage de Steinbourg. Elle tire son nom de la ville de Krempe, & apartient au roi de Danemarck. (*R.*)

Marche d'Oste-Stade (la), en Allemand, *Oster-Stader-Marsch*; pays d'Allemagne, au cercle de basse Saxe, & dans le duché de Brême, d'environ six lieues de long, sur autant de large. Il s'étend le long du Weser depuis le pays de Werden. Il comprend cinq paroisses, & a de bons pâturages. (*R.*)

Marche Trévisane (la); province d'Italie, dans l'état de la république de Venise, bornée e. par le Frioul & la mer; s. par le golfe, le Dogado & le Padouan; o. par le Vicentin; n. par le Feltrin & le Bellunese. On appele cette province *Marche Trévisane*, parce que dans la division des Lombards, ce pays étoit gouverné par un marquis, dont la résidence ordinaire étoit à Trévise. La Marche avoit alors une plus grande étendue qu'aujourd'hui. Sa principale riviere est la Piave; mais elle est entrecoupée d'un grand nombre de ruisseaux. Elle fournit des bois pour la mâture & le chaufage. *Voyez* l'Histoire de Verci. (*R.*)

MARCHEGG; ville d'Allemagne, dans la basse Autriche, au quartier du bas Manhartsberg, remarquable par la bataille qui s'y donna en 1278, & dans laquelle Ottocare, roi de Bohême, fut tué. (*R.*)

MARCHENA; anciene ville d'Espagne dans l'Andalousie, avec titre de duché; elle est située au milieu d'une plaine, dans un terroir fertile, sur-tout en olives, quoiqu'il manque d'eau, à 9 lieues de Séville. Quelques auteurs le prenent pour l'anciene *Artégua*; mais les ruines d'Artégua en sont bien éloignées. D'autres écrivains conjecturent avec vrai-semblance, que Lucius Marcius, qui succéda à Cn. Scipion dans le commandement de l'armée romaine, en est le fondateur, & que c'est la *Colonia Marcia* des Romains, parce qu'on y a déterré des inscriptions sous ce nom. *Long.* 11, 45; *lat.* 37, 23. (*R.*)

MARCHEZIEUX; bourg de France, en basse Normandie, dans le Cotentin. Il est entouré de marais. (*R.*)

MARCHEROUX; abbaye de France, au diocèse de Rouen: elle est de l'ordre de Prémontré, & vaut 2000 liv. (*R.*)

MARCHIENNES; petite ville des Pays-Bas François, dans le gouvernement de Flandre, avec une riche & fameuse abbaye de l'ordre de Saint Benoît. Elle est située dans un terrain marécageux, sur la Scarpe, entre Douai, Saint Amand, & Orchie. On estime les revenus de son abbaye, à 200,000 liv. (*R.*)

Marchiennes au Pont; bourg ou petite ville des Pays-Bas, dans l'évêché de Liége, aux deux côtés de la Sambre, à 8 lieues s. o. de Namur, une o. de Charleroy. *Long.* 22; *lat.* 50, 23. (*R.*)

(†) MARCHPURG; petite ville du cercle d'Autriche. Elle est dans la Stirie, sur la Drave, à cinq lieues de Petaw, vers le couchant. Il y a dans cette ville un bon château, qu'on avoit bien fortifié, lorsque les Turcs tenoient Canisa.)

Digitized by Google

MARCHTAL; abbaye immédiate d'Allemagne, en Suabe, sur le Danube. L'abbé est le premier entre les prélats de Suabe, & le directeur de leur assemblée. (*R.*)

MARCIAC; petite ville de France, dans l'Armagnac, sur la riviere de Bouez, élection de Riviere-Verdun, avec justice royale. (*R.*)

MARCIENE AU PONT. *Voyez* MARCHIENNES AU PONT.

MARCIGNI; petite ville de France, en Bourgogne, au diocèse d'Autun. C'est la patrie de M. du Ryer, sieur de Malézair, dont j'ai parlé au mot *Mâconois*. Elle est la vingt-deuxieme qui députe aux états de Bourgogne, & est située près de la Loire, dans un pays fertile en blés. M. Baillet nomme cette ville, *Marsigni-les-Nonains*. *Long.* 22, 20; *lat.* 46, 18. (*R.*)

MARCILLAC; bourg de France, dans le Limousin, aux confins du Rouergue, élection de Rodez. (*R.*)

MARCILLÉ; bourg de France, dans la généralité de Tours, élection de Maïenne. (*R.*)

MARCILLI; bourg de France, en Normandie, généralité de Caen, élection de Morlaix. (*R.*)

MARCK (la), en latin *Marchia comitatus*; contrée d'Allemagne dans la Westphalie, avec titre de comté. Elle est possédée par le roi de Prusse, électeur de Brandebourg. Les villes du comté de la Marck sont Ham, Werden, Soest, Dortmund, Essen. Ce pays est traversé par la Roer, la Lenne, & la Wolme, qui s'y joignent ensemble. Il est encore arosé par l'Emser & la Lippe. Il portoit autrefois le nom d'*Altena*, bourgade sur la Lenne. Le nom qu'il porte aujourd'hui lui vient d'un château situé près & au sud-est de la ville de Ham, qui passe pour sa capitale. Le sol en est fertile en toutes sortes de grains, & on y recueille une très-grande quantité de chanvre. Les pâturages & les forêts y offrent d'autres ressources, ainsi que les mines de charbon de terre, celles de fer, de plomb, & de quelques autres métaux. Quant à l'historique du pays, *voyez* l'article CLEVES.

Cette souveraineté a 24 lieues de long sur 16 de large. Les villes de Werden, Dortmund & Essen, qui y sont enclavées, ne sont point du domaine du roi de Prusse. (*R.*)

MARCK-GRŒMINGEN; petite ville de Suabe, dans le duché de Wirtemberg, à 6 li. de Stutgard. (*R.*)

MARCKLISSA; petite ville d'Allemagne, dans la haute Lusace, près des frontieres de Silésie. Le trafic des toiles y est considérable. (*R.*)

MARCK-RANSTADT; bourg de l'évêché de Constance, apartenant à l'électeur de Saxe. (*R.*)

MARCK-SUHLA; bourg d'Allemagne, dans les états de Saxe-Weimar, avec un beau château. Il est à 2 lieues d'Eisenach. (*R.*)

MARCO (San): c'est le nom de deux petites villes d'Italie, l'une au royaume de Naples, dans la Calabre citérieure, sur la riviere de Senito, avec un évêché relevant du siége de Rome; & l'autre en Sicile, dans la vallée de Démona, sur la riviere de Figuera. (*R.*)

MARCOLLES; bourg de France, en Auvergne, généralité de Riom, élection d'Aurillac. (*R.*)

MARCOPOLI; ancienne ville de Grece, à l'orient d'Athènes, à l'entrée de l'Euripe. C'est présentement un village de 20 ou 30 maisons, que Spon appele *Marcopoulo*. (*R.*)

MARCOU (les îles de Saint); îles de France, sur la côte de Normandie, entre les Vez & la Hogue. Il y en a deux, l'île d'Amont & l'île d'Aval. Elles ont de bons pâturages; cependant elles sont désertes. (*R.*)

MARÉCAGE: c'est une espece de marais. Il y en a de deux sortes; le premier est composé d'eau & de terre mêlées ensemble, & qui pour l'ordinaire n'est pas assez ferme pour qu'un homme puisse passer dessus.

La seconde sorte sont des étangs ou amâs d'eau bourbeuse, au dessus de laquelle on voit çà & là des éminences de terrain sec qui s'élevent sur la surface.

Lorsque les eaux qui sont à la surface de la terre ne peuvent trouver d'écoulement, elles forment des marais & des marécages. Les plus fameux marais de l'Europe sont ceux de Moscovie, à la source du Tanaïs; ceux de Finlande, où sont les grands marais Savolax & Enasak; il y en a aussi en Hollande, en Westphalie, au pays de Liége, &c. &c. En Asie, on a les marais de l'Euphrate, ceux de la Tartarie, le Palus Méotide; cependant en général, il y en a moins en Asie & en Afrique, qu'en Europe; mais l'Amérique n'est, pour ainsi dire, qu'un marais continu dans toutes ses plaines: cette grande quantité de marais est une preuve du petit nombre des habitans, encore plus que du peu d'industrie.

Il y a de très-grands marécages en Angleterre, dans la province de Lincoln, près de la mer qui a perdu beaucoup de terrain d'un côté, & en a gâgné de l'autre. On trouve dans l'ancien terrain une grande quantité d'arbres qui y sont enterrés au dessous du nouveau terrain amené par les eaux. On en trouve de même en grande quantité en Ecosse, à l'embouchure de la riviere Ness. Auprès de Bruges, en Flandre, en fouillant à 40 ou 50 pieds de profondeur, on trouve une grande quantité d'arbres aussi près les uns des autres, que dans une forêt; les troncs, les rameaux & les feuilles sont si bien conservés, qu'on distingue aisément les différentes especes d'arbres. Il y a 500 ans que cette terre où l'on trouve des arbres, étoit une mer; & avant ce temps-là on n'a point de mémoire ni de tradition, que jamais cette terre eût existé: cependant il est nécessaire que cela ait été ainsi dans le temps que ces arbres ont crû & végété; ainsi le terrain qui dans les temps les plus reculés étoit une terre ferme couverte de bois, a été ensuite couvert par les eaux de la mer, qui y ont amené 40 ou 50 pieds d'épaisseur de terre, & ensuite ces eaux se sont retirées.

Digitized by Google

Dans l'île de Man, on trouve dans un marais qui a 6 milles de long & 3 milles de large, appelé *Curragh*, des arbres souterrains qui sont des sapins; & quoiqu'ils soient à 18 ou 20 pieds de profondeur, ils sont cependant fermes sur leurs racines. *Voyez* Rays, *Discourses*, *pag.* 232. On en trouve ordinairement dans tous les grands marais, dans les fondrieres & dans la plupart des endroits marécageux, dans les provinces de Sommerset, de Chester, de Lancastre, de Stafford. On trouve aussi une grande quantité de ces arbres souterrains dans les terres marécageuses de Hollande, dans la Frise & auprès de Groningue; & c'est de là que vienent les tourbes qu'on brûle dans tout le pays.

On trouve dans la terre une infinité d'arbres, grands & petits, de toute espece; comme sapins, chênes, bouleaux, hêtres, ifs, aubépins, saules, frênes. Dans les marais de Lincoln, le long de la riviere d'Ouse, & dans la province d'Yorck en Hatfieldchace, ces arbres sont droits, & plantés comme on les voit dans une forêt. Plusieurs autres endroits marécageux de l'Angleterre & de l'Irlande sont remplis de troncs d'arbres, aussi-bien que les marais de France, de Suisse, de Savoie, & d'Italie. *Voyez trans. phil. abr. pag.* 218, &c. *vol. IV*.

Dans la ville de Modene, & à 4 milles aux environs, en quelque endroit qu'on fouille, lorsqu'on est parvenu à la profondeur de 63 pieds, & qu'on a percé la terre à 5 pieds de profondeur de plus avec une tariere, l'eau jaillit avec une si grande force, que le puits se remplit en fort peu de temps presque jusqu'au dessus; cette eau coule continuélement, & ne diminue ni n'augmente par la pluie ou par la sécheresse: ce qu'il y a de remarquable dans ce terrain, c'est que lorsqu'on est parvenu à 14 pieds de profondeur, on trouve les décombres & les ruines d'une ancienne ville, des rues pavées, des planchers, des maisons, différentes pieces de mosaïques; après quoi on trouve une terre assez solide, & qu'on croiroit n'avoir jamais été remuée; cependant au dessous on trouve une terre humide & mêlée de végétaux, & à 26 pieds, des arbres tout entiers, comme des noisetiers avec des noisetes dessus, & une grande quantité de branches & de feuilles d'arbres: à 28 pieds on trouve une craie tendre, mêlée de beaucoup de coquillages, & ce lit a 11 pieds d'épaisseur; après quoi on retrouve encore des végétaux, des feuilles & des branches; & ainsi alternativement de la craie & une terre mêlée de végétaux, jusqu'à la profondeur de 63 pieds, à laquelle profondeur est un lit de sâble mêlé de petit gravier & de coquilles semblables à celles qu'on trouve sur les côtes de la mer d'Italie: ces lits successifs de terre marécageuse & de craie, se trouvent toujours dans le même ordre, en quelque endroit qu'on fouille, & quelquefois la tariere trouve de gros troncs d'arbres qu'il faut percer, ce qui donne beaucoup de peine aux ouvriers. On y trouve aussi des os, du charbon de terre, des cailloux & des morceaux de fer. Ramazzini, qui raporte ces faits, croit que le golfe de Venise s'étendoit autrefois jusqu'à Modene & au delà; & que par la succession des temps, les rivieres, & peut-être les inondations de la mer, ont formé successivement ce terrain. (*R.*)

(Π) Ramazzini n'a jamais écrit cette sotise. Il croit que la mer étoit plus proche de l'Appenin qu'elle n'est à présent, & qu'elle communiquoit par des voies souterraines avec ce pays. On peut voir une autre opinion sur l'origine des puits de Modene dans les ouvrages de Vallisnieri. (*Le Chev. Tiraboschi*.)

(Π) MARÉCHIA; riviere d'Italie. Elle a sa source dans l'Appenin près de la source du Tibre, traverse une petite partie du duché d'Urbin, & de la Romagne & se décharge dans le golfe de Venise.)

MAREMMES DE SIENE (les); petit pays d'Italie, en Toscane, dans l'état de Siene, dont il forme la partie méridionale & maritime. La riviere d'Ombrone le partage en deux. On y trouve les bourgs de Grossetto, Masso, Ansedona & Castiglione, qui sont dépeuplés, parce que l'air y est mal-sain. (*R.*)

MARE-MORTO: c'est ce qu'on appeloit autrefois *Portus Misenus*, un peu au delà de Cumes, dans le royaume de Naples. Aujourd'hui ce port ne peut servir de retraite qu'à de petites barques. (*R.*)

MARENNES, *Marinæ;* petite ville de France en Saintonge, entre la riviere de Sendre & le havre de Brouage. Elle est le siége d'une élection. Elle fournit du sel qu'on fait remonter jusqu'à Angoulême, mais sans utilité pour la province, à cause des droits dont il est chargé à Tonnai-Charente. Les huîtres vertes qu'on pêche aux environs de Marennes ont une grande réputation, que nos gourmands ont établie. Elle est près de la mer, à 10 li. n. o. de Saintes. *Long.* 16, 27; *lat.* 45, 48. (*R.*)

MARÉOTIDE (lac), *Marria*, *Mareotis*, *Mareotis palus;* ce fut autrefois un grand lac d'Afrique, auprès d'Alexandrie d'Égypte. Pline & Strabon en parlent beaucoup. Ce dernier assure que les eaux s'étoient accrues par des canaux qui venoient du Nil, de sorte que l'on pouvoit s'y rendre par eau de toute l'Égypte. Il arivoit de là que les habitans d'Alexandrie avoient sur ce lac un port plus riche & mieux pourvu que celui qui étoit du côté de la Méditerranée. Le même Strabon donne au lac Maréotide 150 stades de largeur (7 à 8 lieues de France), & près du double de longueur. Le vin qui croissoit sur ses bords s'appeloit *mareoticum vinum*, & c'est le même qu'Athénée nomme *vin d'Alexandrie:* tous les anciens en parlent avec éloge. Virgile dit de ses vignes:

Sunt Thasiæ vites, sunt & Mareotides albæ.

Digitized by Google

Sur la nouvele qu'Octave avoit pris Alexandrie, Horace, pour lui plaire, peint le caractere de Cléopâtre avec les couleurs les plus vives; l'amour de cette princesse étoit, selon lui, une fureur; son courage, un désespoir; son ambition, une ivresse: le trouble, dit-il, de son esprit, causé par les fumées du vin d'Égypte, se changea tout-à-coup en une véritable crainte:

Mentemque lymphatam Mareotico
Redegit in veros timores
Cæsar.

Non seulement on ne voit plus sur les bords du lac Maréotide, aucuns vestiges des fameux vignobles où croissoit ce vin si renomé chez les anciens; mais le lac lui-même est tellement desséché, que nous doutons si c'est le lac de Bukiara des modernes. Il ne faut pas néanmoins s'étoner de son desséchement, puisque ce n'étoit d'abord qu'un étang formé par les eaux d'une simple source, & que ce fut la seule communication avec le Nil, qui en fit un grand & vaste lac. (*R.*)

MARETIMO, *Maritima insula*; petite île d'Italie, sur la côte occidentale de Sicile, à l'o. des îles de Lévanzo & de Savagnana, & à 20 milles de Trapani. Elle n'en a que 15 de circuit, un seul château, & quelques métairies que les fermiers tienent pour y recueillir du miel. Bandran croit que c'est près de cette île que Catulus, général de la flote romaine, remporta la victoire sur l'armée navale des Carthaginois. Quoi qu'il en soit, le nom de Marétimo lui vient de ce qu'elle est plus avancée dans la mer que les deux îles qui sont entr'elle & la Sicile. *Long.* 30, 2; *lat.* 38, 5. (*R.*)

MARGGRABOWA; ville de la Lithuanie Prussiene, dans la préfecture d'Oletzko. Elle fut bâtie dans le XVIe siecle par le margrave de Brandebourg, en mémoire de la conférence que ce prince eut dans le voisinage avec Sigismond Auguste roi de Pologne, lequel, à son tour, fonda la ville d'Augustowa, à 8 milles de celle-ci. En 1656, les troupes de Suede & de Brandebourg battirent les Tartares proche de Marggrabowa. (*R.*)

MARGIANE (la); pays d'Asie, le long de la riviere Margus, qui lui donnoit ce nom. Ce pays fait aujourd'hui partie du Khorassan. (*R.*)

(Π) MARGOSET; ville de la Moldavie, sur la riviere de Badalach, environ à 12 lieues de Jassi & autant de Tangarod.)

MARGOZZA; petite ville d'Italie, dans le Milanez, au comté d'Anghiera, sur un petit lac de même nom. *Long.* 25, 58; *lat.* 44, 53. (*R.*)

MARGUERITE (la); île espagnole de l'Amérique, assez près de la terre ferme & de la nouvele Andalousie, dont elle n'est séparée que par un détroit de 8 lieues. Christophe Colomb la découvrit en 1498. Elle peut avoir 15 lieues de long sur 6 de large, & environ 35 de circuit. Cette île seroit fertile si elle étoit cultivée. La verdure en rend l'aspect agréable; mais c'est la pêche des perles de cette île qui y attira les Espagnols. Ils se servoient d'esclaves negres pour cette pêche, & les obligeoient de plonger cinq ou six brasses pour arracher des huîtres atachées aux rochers du fond. Ces malheureux étoient souvent éstropiés par les requins. Enfin, l'épuisement des perles a fait cesser cette pêche aux Espagnols; ils se sont retirés en terre ferme. Les naturels du pays, autrefois fort peuplé, ont insensiblement péri; l'on ne voit plus dans cette île que quelques mulâtres qui sont exposés aux pillages des flibustiers, & sont très-souvent enlevés. Les Hollandois, qui y descendirent en 1626, en avoient rasé le château. *Long.* 314; *lat.* 11, 10. (*R.*)

MARGUERITE (Sainte); île de France, sur les côtes de Provence; les anciens l'ont connue sous le nom de *Léro*. *Voyez* LÉRINS. (*R.*)

MARIA DEL PORTO (Santa). *Voyez* JAGUANA.

MARIANA; ville de l'île de Corse, ainsi nommée de la colonie que Marius y mena, comme Séneque & Pline nous l'apprenent. On voit encore les ruines de cette ville, qui portent toujours son nom. Elles sont dans la partie septentrionale de l'île, à 3 milles de sa côte orientale. son évêque réside à Bastia. (*R.*)

MARIANES (les îles), ou les îles DES LARRONS; îles de l'Océan oriental. Elles occupent un espace d'environ cent lieues, depuis Guan, qui est la plus grande & la plus méridionale de ces îles, jusqu'à Urac, qui est la plus proche du tropique. Magellan les découvrit en 1521, & Michel Lopez de Legaspi fit la cérémonie d'en prendre possession en 1565, au nom de Philippe II, roi d'Espagne. Enfin en 1677 les Espagnols, à la sollicitation des Jésuites, subjuguerent réellement ces îles, dont le P. de Gobien a fait l'histoire. Elles étoient fort peuplées avant l'arivée des Espagnols: on dit que Guan, Rota & Tinian, qui sont les trois principales îles Marianes contenoient plus de 50 mille habitans. Depuis ce temps-là Tinian est totalement dépeuplée, & on n'a laissé que deux ou trois cents Indiens à Rota, pour cultiver le riz nécessaire à nourir les habitans de Guan, en sorte qu'il n'y a proprement que cette derniere île qu'on puisse dire habitée, & qui toute entiere contient à peine 4000 âmes en 30 lieues de circuit.

Cependant les montagnes des îles Marianes, chargées d'arbres presque toujours verts, & entrecoupées de ruisseaux qui tombent dans les plaines, rendent ce pays agréable. Les Insulaires sont d'une grande taille, d'une épaisse & forte corpulence, avec un teint basané, mais d'un brun plus clair que celui des habitans des Philippines. Ils ont la la plupart des cheveux crepus, le nez & les levres grôsses. Les hommes & les femmes sont presqu'entiérement nus. Ils sont idolâtres.

Ces îles sont au nombre de douze ou quatorze,

Digitized by Google

Elles s'étendent depuis le 13e degré de *latitude* septentrionale jusqu'au 22e. L'air en est pur, & le ciel serein. Il y croît des bananes, des noix de coco, & l'arbre appelé *rima*, ou *arbre à pain*. (*R.*)

MARIBOROUGH, ou MARIAURY. *Voy.* QUEENSTOWN.

MARICHS, ou MERISCH ; riviere de la Transylvanie. Elle a sa source dans les montagnes au nord de cette province, court du nord au sud, ensuite de l'est à l'ouest, & se décharge dans la Teysse auprès de Segedin. Cette riviere est la *Marisus* de Strabon, le *Marus* de Tacite, & le *Maris* d'Hérodote. Dans la suite on lui donna le nom de *Marisius*, & les Hongrois l'appelent à présent *Maros*. (*R.*)

MARIE (Sainte) ; ville de l'Amérique méridionale, dans l'Audience de Panama. Elle fut bâtie par les Espagnols lorsqu'ils eurent découvert les riches mines d'or qu'elle a dans son voisinage. Les Anglois la prirent quelque temps après. Elle est au fond du golfe de Saint Michel, à l'embouchure de la riviere de Sainte Marie, qui est navigable, & la plus large de celles qui se jetent dans ce golfe. *Long.* 299, 5 ; *lat.* 7. (*R.*)

MARIE (Sainte) ; ville de l'Amérique septentrionale, dans la province de Mariland, dont elle est capitale, sur la riviere de Saint Georges. (*R.*)

MARIE (Sainte) ; île de l'Océan, aux environs de l'Afrique, à 5 milles de Madagascar. On lui donne 11 lieues de long sur 2 de large. Son terroir fertile est semé de riz, coupé de petites rivieres, & bordé de rochers. Il y pleut presque toujours, & l'air y est extrêmement humide. On trouve sur ces côtes du corail & de l'ambre gris. Elle est habitée par 4 ou 500 Negres. Les François s'y sont établis, ce qui facilite leur commerce avec les habitans de Madagascar. *Long.* 63 ; *latit. mérid.* 16, 30. (*R.*)

MARIE (Sainte) ; petite île d'Angleterre, la principale des Sorlingues, avec un bon havre & un fort château. Elle a 3 lieues de tour. *Long.* 11, 25 ; *lat.* 50, 2. (*R.*)

MARIE (Sainte) ; petite ville de France, en Béarn, près d'Oléron, où est la cathédrale & la résidence de l'évêque. (*R.*)

MARIE (Sainte) ; bourg de France, dans l'île de Ré, au pays d'Aunis. (*R.*)

MARIE (Sainte), ou PORT SAINTE-MARIE ; ville d'Espagne, dans l'Andalousie, sur la Guadaléte, à 4 li. n. e. de Cadis, 4 s. o. de Xérés de la Frontera. Cette ville est assez commerçante ; les Hollandois & les Anglois la prirent en 1702 pour l'archiduc. Elle est située sur la côte de la baie de Cadis, où elle a un port défendu par un château. On y fait beaucoup de sel. *Long.* 12, 2 ; *lat.* 36, 30. (*R.*)

MARIE-AUX-MINES (Sainte), ou MARKIRCK ; petite ville de France, partie en Lorraine, partie dans la haute Alsace, à l'orient de Saint-Diez, dans les Vosges. Elle est située dans le Val-de-Lievre, ou Leberthal, arosée par la riviere de Leber ou Lebre. Ses mines d'argent, qui ont été plus abondantes qu'elles ne le sont, fournissent encore aujourd'hui plusieurs centaines de marcs de métal précieux. (*R.*)

MARIEBOË, *Habitaculum Mariæ* ; ville de Danemarck, dans l'île de Laaland, au bord d'un lac fort poissoneux : c'est le siége du tribunal commun à cette île & à celle de Falster ; & c'étoit autrefois celui d'une très-riche abbaye, convertie en bailliage l'an 1623. (*R.*)

MARIEN : c'étoit un des cinq royaumes qui composoient l'île d'Hispaniola, lorsque Christophe Colomb la découvrit. (*R.*)

MARIENBERG ; ville d'Allemagne, en Misnie, au cercle d'Erzeburg, près d'Anneberg. Les mines d'argent qui sont dans le voisinage, ont donné lieu à sa fondation, par Henri, duc de Saxe, en 1519. Elle est entre des montagnes, à 10 li. de Dresde, & apartient à l'électeur de Saxe. Les Suédois la pillerent en 1639. *Long.* 31, 27 ; *lat.* 51, 10. (*R.*)

MARIENBOURG ; petite ville démantelée des Pays-Bas françois, dans le Hainaut, au pays d'entre Sambre & Meuse. Elle fut bâtie en 1542 par Marie, reine de Hongrie, sœur de Charles Quint. Elle est à 4 li. de Rocroy. Henri II la prit en 1554, & la rendit aux Espagnols en 1559. Elle fut cédée aux François par le traité des Pyrénées. *Long.* 22, 5 ; *lat.* 50, 4. (*R.*)

MARIENBOURG ; ancienne & forte ville de Pologne, dans la Prusse occidentale, capitale du palatinat de même nom, avec un château. Elle a été bâtie par les chevaliers de l'ordre Teutonique. Les Suédois la prirent en 1616. Elle est sur un bras de la Vistule, appelée *Nogat*, à 4 lieues s. o. d'Elbing, 6 s. e. de Dantzic. Cette ville étoit autrefois le siége principal des grands-maîtres de l'ordre Teutonique. *Long.* 37, 10 ; *lat.* 54, 6. (*R.*)

MARIENBOURG ; fort & bailliage d'Allemagne, dans l'évêché de Hildesheim. (*R.*)

MARIEN-CELLE. *Voyez* CELLE.

MARIENDREBBER ; paroisse & district d'Allemagne, au comté de Diepholt, apartenant à l'électeur de Hanover. (*R.*)

MARIENFELD ; belle & riche abbaye de l'ordre de Cîteaux, dans le cercle de Westphalie, & dans l'évêché de Munster, au confluent de la Lutter & de l'Ems. (*R.*)

MARIENRODE ; abbaye de l'ordre de Saint Benoît, au cercle de basse Saxe, dans le pays de Hanover, & près de Hildesheim. (*R.*)

MARIENSTADT, en latin *Maristadium* ; petite ville de Suede, dans la Westrogothie, sur le lac Wener, à 14 li s. e. de Carlestadt, 65 s. o. de Stockolm. *Long.* 32 ; *lat.* 58, 38. (*R.*)

MARIENSTERN, ou MORGENSTERN ; riche abbaye de dames, dans la haute Lusace, à 4 lieues de Bautzen. Les petites villes de Bernstadt & de Wittichenau, en dépendent. (*R.*)

Digitized by Google

MARIENTHAL; chapitre de demoiselles, dans la haute Lusace, à 4 li. de Zittau. Plusieurs villages & la petite ville d'Ostritz en dépendent. (*R.*)

Marienthal; monastere de la principauté de Wolfenbutel, en basse Saxe, à une lieue de Helmstadt. (*R.*)

Marienthal, Mergentheim, ou Mergenthal; ville d'Allemagne, en Franconie: c'est la résidence du grand-maître de l'ordre Teutonique. L'armée de M. de Turenne y fut battue en 1645. Elle est sur le Tauber, à 6 lieues s. o. de Wurtzbourg, 9 n. de Hall. *Long.* 27, 24; *lat.* 49. 35.

Le grand-maître de l'ordre Teutonique est prince de l'empire, & il a voix & séance à la diete de Ratisbone, ainsi qu'aux assemblées du cercle. Les chevaliers doivent en être d'ancienne noblesse allemande. Ils sont voués au célibat. Le chapitre de l'ordre élit le grand-maître; ses possessions ne se bornent point à la grande maitrise de Mergentheim, elles s'étendent encore à plusieurs bailliages répandus en différens endroits de l'Allemagne & de l'Italie. Près de la ville de Marienthal est la montagne de Kilzberg, sur laquelle est bâti le château qui est la résidence ordinaire du grand-maître de l'ordre Teutonique; il est différent de celui de Malte. Il fut fondé en 1190, dans la Palestine. Les chevaliers se vouoient à la défense de la religion chrétiene & de la Terre Sainte, ainsi qu'au service des pauvres malades. Ils devoient d'ailleurs être Allemands, & nobles de race. Sortant de la Terre Sainte, ils furent appelés dans la partie septentrionale de la Pologne, contre les Prussiens qu'ils dompterent: ils s'emparerent du pays, & en firent le siége de la grande maitrise de l'ordre. Le grand-maître Albert, margrave de Brandebourg, lors du changement de religion, relâcha une partie des possessions de l'ordre à la courone de Pologne, & fut investi de l'autre érigée, en 1525, en duché séculier. L'ordre protesta contre cette entreprise, & se retira en Allemagne. Il se choisit un autre grand-maître, qui fut admis au nombre des souverains de Franconie en 1538, & dont le rang est marqué à la diete de l'empire immédiatement après les archevêques. Le grand-maître doit toujours être catholique. (*R.*)

MARIENWERDER; ville du royaume de Prusse, au cercle de Hockerland, dans la partie occidentale de la Poméranie, au confluent du Nogat & de la Liebe. *Long.* 37, 10; *lat.* 53, 42. Il y a un autre lieu de même nom, près de Hanover. (*R.*)

MARI-GALANTE; île de l'Amérique, apartenant à la France; elle est située au vent de celles des Saintes, à 18 lieues au nord de la Martinique, & à 6 de la Guadeloupe, dont elle est une dépendance. Cette île est presque ronde, & peut avoir 15 lieues de tour; ses bords sont fort escarpés dans certaines parties; mais les montagnes qui couvrent l'intérieur du pays, sont moins hautes que celles des autres îles: la terre y produit des cannes à sucre, du café, beaucoup de coton & quantité de maïs & de légumes: elle n'est pas bien pourvue de rivieres; à cela près, cette île est très-agréable.

Mari-Galante fut enlevée à ses habitans naturels en 1648. Elle produit huit mille quintaux de café, mille quintaux de coton, un milion pesant de sucre. (*R.*)

MARIGNAN, *Malignanum*; bourg d'Italie, au duché de Milan, remarquable par la victoire que François Ier remporta aux environs de cette place en 1515, sur le duc de Milan & les Suisses réunis. Cette bataille, qui dura deux jours, fut une des plus terribles dont l'histoire fait mention. C'est pour cela qu'on la nomme aussi la bataille des Géants. Marignan est sur le Lambro, à 4 li. s. e. de Milan, 5 n. e. de Pavie, 5 n. o. de Lodi. *Long.* 26, 45; *lat.* 45, 20. (*R.*)

MARIGNI; bourg de France, en Normandie, à 4 lieues de Coutances, & 2 de Saint Lo, avec titre de marquisat. (*R.*)

MARILAND; province de l'Amérique septentrionale, au sud de la Pensilvanie: c'est une des plus petites des États-Unis. Cinq rivieres navigables la traversent. Le printemps & l'autone y sont de la plus heureuse température; mais on y est désolé par des insectes dégoûtans. Selon le dénombrement du congrès, sa population est de 320,000 habitans.

Le golfe de Chesapeak, qui est navigable durant 70 lieues, & par où les vaisseaux entrent en Virginie & dans le Mariland, traverse cette derniere province par le milieu; le terroir en est très-fertile; on y cultive beaucoup de tabac qui est d'un grand débit en Europe. On y trouve les mêmes animaux, oiseaux, poissons, fruits, plantes, racines & gommes, qu'en Virginie.

Les naturels du pays ont le teint basané, les cheveux noirs, plats & pendans. Ils sont partagés en tribus, indépendantes les unes des autres. On nomme *Sainte-Marie*, le lieu le plus considérable & la résidence du gouverneur.

Mariland est situé entre le 37e degré 50' & le 40e de *latit.* septentrionale. Les chaleurs y sont modérées, tant par les vents que par les pluies, & l'hiver y est peu durable. (*R.*)

MARIN (Saint). *Voyez* Marino (San).

MARINAI, Marianari, ou Planina; montagne de la Turquie en Europe, à l'orient de l'Albanie, au midi de la Servie & de la Bulgarie, & au nord de la Macédoine: les anciens l'appeloient *Croton* ou *Scardus*. Le Drin, la Morave & le Vardar qui est l'*Accius* des anciens, y prenent leur source. (*R.*)

MARINELLA (Santa); petite ville d'Italie, dans l'état de l'Église, au patrimoine de Saint Pierre, à six milles de Civita-Vecchia, avec un port ruiné. *Long.* 29, 30; *lat.* 42, 10. (*R.*)

(П) MARINES; bourg du Vexin François à trois lieues de Pontoise. Il y avoit autrefois un prieuré de Chanoines réguliers auquel a succédé une communauté de Peres de l'Oratoire.)

Digitized by Google

MARINGUE; petite ville de France, en Auvergne, élection de Riom, près de l'Allier. Il s'y fait un grand commerce de blé. (*R.*)

MARINO; bourg d'Italie, dans l'état de l'Église & dans la Campagne de Rome, avec un château. Il est à la maison Colonne, & sur le grand chemin de Rome à Naples.

(Π) Marino; bourg du Milanois, en Italie. *Marinum*. Il est à cinq lieues de la ville de Milan.)

(Π) Marino; village ou bourg de la Capitanate, province du Royaume de Naples. *Marinum*, Campo marino. Ce lieu situé sur le Tiferno, à une lieue de son embouchure, est la petite ville qu'on nommoit enciénement *Glaterna*, ou *Cliternia*.)

Marino (San), ou Saint Marin; petit état d'Italie, enclavé dans les états du Pape, qui se gouverne en forme de république depuis plusieurs siecles. Il n'occupe guere que la montagne sur laquelle est située la petite ville de Saint-Marin; son diametre est d'une lieue seulement. Le pouvoir souverain y réside dans le conseil général formé d'un député de chaque famille. L'administration est entre les mains d'un conseil de 40 persones. La montagne de Saint Marin est haute & escarpée, & n'est accessible que d'un côté. La ville de Saint Marin est peuplée de 5000 habitans. Elle est petite, mais très-forte. Ses habitans sont braves, amis de l'équité, & jaloux de leur liberté. Ce petit état est enfermé entre la Romagne & le duché d'Urbin: il est sous la protection du Pape, & il est défendu par trois châteaux. Saint Marin, sa capitale, est à 4 li. s. o. de Rimini, 5 n. o. d'Urbin. *Long.* 30, 8; *lat.* 43, 57. (*R.*)

MARIOLA; montagne d'Espagne, au royaume de Valence, dans le voisinage de la ville d'Alcoy. Elle abonde en plantes médicinales, & toute la campagne des environs est arosée de fontaines qui la fertilisent. (*R.*)

MARIQUITES; peuples errans, sauvages & barbares de l'Amérique méridionale au Brésil. M. Delisle les met à l'orient de Fernambouc, & au nord de la riviere de Saint François. (*R.*)

MARISA, Mariza, ou Marize; riviere de la Romanie. Elle a sa source au pied du mont Hémus; & finit par se jeter dans l'Archipel, au golfe de Mégarisse, vis-à-vis de l'île Samandrachi. On la dit navigable depuis son embouchure jusqu'à Philippopoli. Cette riviere est l'*Ebrus* des anciens. (*R.*)

MARIZAN; montagne d'Afrique, dans la province de Gutz, au royaume de Fez. Elle est fort haute & fort froide; ses habitans sont béréberes. Ils vivent dans des huttes faites de branches d'arbres, ou sous des nattes de jones étendues sur des pieux. Ils sont errans & ne payent tribut à persone. (*R.*)

MARK, ou Merk; riviere de la baronie de Breda, dans les états de la généralité, aux Payss Bas Hollandois. Elle a sa source dans le duché de Hoogstraten, & son embouchure dans le Volkerak, où elle tomba sous le nom de *Dimel*.

(Π) MARKEK; bourg d'Allemagne dans la basse Autriche, aux confins de la Hongrie sur la riviere de Marck, qui se jete dans le Danube, presque vis-à-vis d'Haimborg.)

MARKEN; île des Provinces-Unies, dans le Zuiderzée, sur les côtes de la Nord-Hollande, proche de Monni-Kendam. Elle est fort petite, n'ayant pas 2 lieues de circuit, & ne renfermant qu'un seul village. L'on donne le surnom de *Goudzée*, *mer dorée*, à la portion du Zuiderzée qui environe cette île. (*R.*)

MARKSDORF. *Voyez* Markuschfalva.

MARKUSCHFALVA, ou Marksdorf; petite ville de la haute Hongrie, dans le comté de Zips. Elle est munie d'un château, & elle apartient à la famille de Mariasi. (*R.*)

MARLBOROUGH: c'est le *Cunetio* des anciens; petite ville à marché d'Angleterre en Wiltshire, avec titre de duché, qu'elle a donné à un des plus grands héros du dernier siecle. Elle envoie deux députés au parlement, & est sur le Kennet, à 60 milles s. o. de Londres. *Long.* 16, 10; *lat.* 51, 24. (*R.*)

MARLE; petite ville de France, en Picardie, avec titre de comté, sur la Serre, dans la Thiérache, à 3 li. de Guise, 37 n. e. de Paris. *Long.* 21 d. 26' 16"; *lat.* 49 d. 44' 24". (*R.*)

MARLOW, ou Merlow; petite ville d'Allemagne, au cercle de basse Saxe, dans le duché de Mecklenbourg, sur le Reckenits, & chef-lieu d'un bailliage de même nom. *Long.* 30, 40; *lat.* 53, 53. (*R.*)

MARLY; bourg & château de plaisance des rois de France, situés près de la Seine, à un quart de lieue de Saint Germain-en-Laye, à 2 li. de Versailles, & à 4 de Paris. Le château & les jardins sont dûs à Louis XIV, qui y emploia les célebres J. H. Mansard, & le Nôtre. Ils sont dans un vallon & dans une situation champêtre tranquille & fort agréable. Le château résulte d'un grand pavillon qu'on nomme *le pavillon royal*, & de douze autres moindres, isolés, & également espacés sur les deux côtés du parterre, six d'un côté, & six de l'autre. Les jardins se font admirer par leurs bosquets, les statues, les fontaines, les jets d'eau, les bassins, les cascades. La machine de Marly est la machine hydraulique la plus surprenante & la plus considérable qu'il y ait. Elle est du chevalier de Ville, qui entreprit, par son moyen, d'élever des eaux sur la colline voisine, d'où elles sont refoulées sur le haut d'une tour contiguë à un aqueduc de trente-cinq arches. De là elles sont dirigées à Versailles & à Marly, dont elles vont embélir les jardins. Les 14 roues placées sur la riviere, & qui font mouvoir les pompes, ont 36 pieds de diametre.

Cette

Digitized by Google

Cette ingénieuse machine porte les eaux à près de 62 toises de haut. *Long.* 19 d. 45' 41" ; *lat.* 48 d. 51' 38". (*R.*)

MARMAGNAC ; boorg de France, en Auvergne, généralité de Riom, élection d'Aurillac. (*R.*)

MARMANDE ; ville de France, en Guienne. Elle est sur la Garonne, à 6 lieues d'Ageo, 12 de Bourdeaux, 140 s. o. de Paris. Il s'y fait un grand commerce de blé & de vin. *Long.* 17, 50 ; *lat.* 44, 35.

Cette ville est remarquable pour avoir été la patrie de François Combesis, Dominicain, qui s'est distingué par son érudition théologique. Il a publié plusieurs opuscules des peres grecs, des additions à la bibliotheque des peres, en 3 vol. *in-fol.* une bibliotheque des prédicateurs, en 8 vol. *in-fol.*, & d'autres ouvrages. Il est mort à Paris en 1679, à 74 ans. (*R.*)

MARMARA, ou Marmora ; nom de quatre îles d'Asie, dans la mer de Marmora, à laquelle elles donoent le nom. La plus grande, appelée *Marmara*, a environ 12 lieues de circuit, & une ville de son uom. La seconde s'appele *Avezzia*, la troisieme *Contalli*, & la quatrieme *Gadaro*. Ces quatre îles abondent en blé, en vin, en fruits, en coton, en pâturage, & en bestiaux. Elles sont situées au 38e degré de *long.*, & au 35e de *latit. septent.* à l'orient d'été d'Héraclée. Il s'y trouve beaucoup de moloes grecs.

La mer de Marmora que les anciens nommoient *Propontide*, est une petite mer située entre l'Europe & l'Asie, & qui communique vers le uord à la mer Noire par le détroit de Constaotinople ; vers le sud à l'Archipel, par le détroit des Dardanelles ou l'Hellaspont. (*R.*)

MARMOUTIER, ou Maur-Munstier, *Mauri Monasterium* ; petite ville de France, daos la basse Alsace, à une lieue de Saveroe, avec une abbaye de Bénédictins. Elle fut fondée par Saiot Firmin, vers l'an 725. Cette abbaye occupe le tiers de la ville, & par conséquent cette ville est misérable. *Long.* 25, 2 ; *lat.* 48, 44. (*R.*)

Marmoutier, *Mauri Monasterium* ; ancieue, riche, & célebre abbaye de France, dans la Touraioe, près de la Loire, à une demi-lieue de Tours. Ce fut Saint Martin qu'établit ce monastere en 371. On le fait passer pour le premier & le plus aocien de ceux qui sont en occident. Aussi l'a-t-oo nommé par excelleoce *Mauri Monasterium*, d'où l'on a fait *Maur-Munstier*, *Maurmunstier*, *Marmoustier*, & finalement *Marmoutier*. Les bâtiment ont été superbement rétablis dans ces derniers temps ; enfin en 1737 cette abbaye a en partie été réuoie à l'archevêché de Tours. (*R.*)

MARNE ; riviere considérable de France, qui prend sa source daos le Bassigoi, au pied d'uoe montagoe, au voisinage de Langres. Elle arose les villes de Chaumont, Joioville, Saiot Dizier, Vitri-le-François, Châlons en Champagne, Épernai, Dormans, Château-Thierri, la Ferté-sous-Juare, Meaux, Lagni & Charenton, au dessous de laquelle elle mêle ses aaux à celles de la Seine, aux portes de Paris. Elle est navigable, & elle porte bateaox depuis Saint Dizier. (*R.*)

(Π) MARO ; petite ville de la côte de Gênes, eo Italie. Elle est à trois lieues au nord d'oreille, dans la vallée de *maro* qui a titre de Marquisat : ce qoi est annexé à la principauté d'Oneille.)

MAROC (empire de) ; grand empire d'Afrique, dans la partie occidentale de la Barbarie, formé des royaumes de Maroc, de Fez, de Tafilet, de Sus, de Sugulmesse, & de la province de Dara.

Cet empire ou royaume a 250 lieues du nord au sud. On n'est point d'acord sur son étendue d'orient en occident ; égale, suivant quelqoes-uos, à celle du nord au sud, & que d'autres n'estiment que de 140 lieues, & même moins. Il est borné du côté du oord par la Méditerranée, à l'orient par le royaume d'Alger, au sud par le désert de Barbarie ou Zara, à l'occident par la mer Atlaotique. Les Espagnols y tienent sur les côtes Ceuta & Melille, & les Portugais Mazagan.

L'empire de Maroc se forma dans le dernier siecle. Le fameux Mouley-Archi, roi de Tafilet, & Moula-Ismaël son frere, réuoirent les royaumes de Maroc, de Fez, de Tafilet & de Sus, la vaste province de Dara, sous une même puissance.

Ainsi cet empire, qui comprend une partie de la Mauritanie, fut mis autrefois par Auguste sous le seul pouvoir de Juba. Il est peuplé des aocieus Mores, des Arabes Bédouins qui suivirent les califes daos leurs conquêtes, & qui viveot sous des rentes comme leurs aïeux, des Juifs chassés par Ferdinand & Isabelle, & des noits qui habiteot par-delà le mont Atlas.

On voit dans les campagnes, dans les maisons, dans les troupes, un mélange de noirs & de métis.

Ces peuples, trafiqoerent de tout temps en Guinée ; ils alloient par les déserts, aux côtes où les Portugais vinrent par l'Océan. Jamais ils ne connurent la mer que comme l'élément des pirates. Enfin toute cette vaste côte de l'Afrique, depuis Damiette le long du mont Atlas, étoit devenue barbare, dans le temps que nos peuples septentrioaux autrefois plus barbares encore, fortoient de ce triste état pour tâcher d'atteiodre uu jour à la politesse des Grecs & des Romains.

Le royaume de Maroc proprement dit, est borné au nord par le fleuve Ommirabi, à l'orient par le mont Atlas, au midi par la riviere de Sus, & au couchant par l'Océan occidental. Ce royaume s'étend le long de la côte, depuis l'embouchure de la riviere de Sus, que les anciens appeloient *Suriga*, jusqu'à la ville d'Azamor.

Les forces de ce royaume soot peu redoutables par mer, parce que le nombre des bâtimens qu'il équipe en mauvais ordre, n'ont ordinairement

Digitized by Google

que douze ou quinze pieces de canon mal servies: il est rare qu'ils en portent le nombre jusqu'à vingt. S'ils font des prises, le roi en a sa moitié, mais il prend tous les esclaves, en payant 50 écus pour chacun de ceux qui ne sont pas compris dans sa moitié. Les forces de terre ne valent pas mieux que celles de mer, parce qu'elles n'ont ni armes ni discipline.

Quoique le royaume de Maroc soit divisé en six provinces assez grandes, il est cependant très-peu peuplé, à cause de son terrain sâbloneux & ingrat, qui ne permet pas l'abondance des grains & des bestiaux; il produit une grande quantité de cire & d'amandes qui se débitent en Europe; & sur les côtes, on recueille du froment, du millet, de l'orge, des légumes, des dattes, & autres fruits, en même temps qu'on s'y adone à un trafic lucratif, & plus volontiers encore à la piraterie.

On compte dans tout ce royaume 25 à 30 mille cabanes d'adonards, qui font 80 à 100 mille hommes, payant annuellement au roi la dîme de leurs biens depuis l'âge de 15 ans. Un adouard est une espece de village ambulant de quelques familles arabes qui campent sous des tentes; tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre; chaque adouard a son marabou & son chef, qui est électif. La misere & la mal-propreté de ces Arabes est extrême. Outre ceux-ci, il y a d'autres habitans moins grôssiers, mais plus vicieux. Il y a aussi des Juifs, & des Chrétiens.

Le roi de Maroc prend le titre de *grand chérif*, c'est-à-dire, de premier successeur de Mahomet, dont il prétend descendre par Aly & par Fatime, gendre & fille de ce faux-prophete. Il est absolu. Sa religion est une branche de la religion Mahométane.

Quoique les esclaves chrétiens apartienent au roi, ils n'en sont pas moins malheureux par la rudesse de leurs travaux, leur mauvaise nouriture, les lieux souterrains où on les fait coucher.

Les Juifs sont en grand nombre dans cet état, & y sont rançonés comme autrefois parmi les Chrétiens.

Les alcaïdes gouvernent le royaume sous l'autorité du roi, qui n'a ni cour de justice, ni conseil particulier, ni ministre; il est l'auteur, l'interprete & le juge de ses loix. Dans son royaume, comme à la Chine, il donne le droit à l'empire, par son testament, à celui de ses enfans qu'il lui plait de nommer, ou même il désigne un de simples sujets, pour son successeur. Ainsi les partis peuvent se former pendant la vie du monarque; & s'il ne fait point de testament, ou s'il ne laisse point de nomination par son testament, tout se trouve préparé à la division & aux guerres civiles. Le roi de Maroc, reconoît, en matiere de religion, l'autorité supérieure du moufti & de ses subalternes; il n'a pas le pouvoir de les déposer, quoiqu'il ait celui de les établir. (*R.*)

Maroc; capitale du royaume de même nom, est une grande ville, la mieux située de toute l'Afrique, dans une belle plaine, à 5 ou 6 lieues du mont Atlas, environée des meilleures provinces de la Mauritanie Tangitane. On croit que c'est l'ancienne *Bocanum Hemerum*, où il y avoit un évêché avant la domination des Mores. Elle a été bâtie par Abu Téchifien, premier roi des Almoravides, environ l'an 1052, & 454 de l'hégire. Elle est fermée de bonnes murailles faites à chaux & à sâble, avec une forteresse du côté du midi; mais cette ville est bien déchue depuis que les rois ont établi leur résidence à Mequinez: elle contient à peine aujourd'hui 25000 habitans. On y voit une grande & belle forteresse qu'habitoient les rois de Maroc. On vante la mosquée d'Abdulmumen qui s'y trouve. Maroc est à environ 100 li s. o. de Fez, 50 n. e. de Sus. *Long.* 10, 50; *lat.* 30, 32. *Voyez* M. de Saint-Olon. (*R.*)

MAROGNA: c'est l'ancienne *Maronea*; petite ville de Turquie, dans la Romanie: l'archevêque de Trajanopoli y fait sa résidence. Elle est située proche la mer, à 28 lieues s. o. d'Andrinople, 60 l. o. de Constansinople. *Long.* 43, 16; *lat.* 40, 56. (*R.*)

MARONI; riviere de l'Amérique méridionale, dans la Guyane françoise qu'elle borne à l'occident. C'est la riviere la plus considérable du pays; elle a un cours de 60 à 80 lieues, & se décharge dans la mer à environ 45 lieues de l'embouchure de la Cayenne. (*R.*)

MAROSTICA; petite ville, ou même bourg d'Italie, dans l'état de Venise au Vicentin; son air est pur, le pays admirable, fertile en toutes sortes de fruits, & particuliérement en cerises, qui sont les plus belles d'Italie. On n'y voit que sources & fontaines. C'est la patrie de Prosper Alpin, qui s'est fait une haute réputation par ses ouvrages de médecine & de botanique. Il mourut à Padoue en 1616, âge de 63 ans. (*R.*)

(¶) Marostica est vis-à-vis & à trois milles de Bassano. Elle renferme plusieurs Églises & un couvent de Cordeliers. Un gouverneur envoyé par la république y fait sa résidence.)

MARPACH; petite ville d'Allemagne, en Suabe, au duché de Wirtemberg, sur le Necker, entre Hailbron & Schorndorff. *Long.* 26, 57; *lat.* 49, 9. (*R.*)

MARPOURG, Marpurg, ou Marbourg; ville d'Allemagne, au landgraviat de Hesse-Cassel, capitale de la haute Hesse.

Cette ville n'étoit anciénement qu'une forteresse des Mattiaques, que Ptolémée, *liv. II*, *chap. xj*, appele *Mattiacum*. Elle a été autrefois libre & impériale, mais les landgraves de Hesse la soumirent à leur obéissance.

Elle est dans un pays agréable, sur la Lahn, au pied d'une montagne, sur laquelle est un château fort, anciene résidence des landgraves de Hesse. Cette ville a une université fondée en 1527, & une commanderie de l'ordre Teutonique. En 1759, le château fut emporté par les troupes

Digitized by Google

de Brunswick, sur les François qui le défendoient, & qui le reprirent l'année suivante. Marpourg offre aux étrangers le riche tombeau de Sainte Elisabeth, morte en 1231. Elle a une belle place, un bel hôtel-de-ville & un château où le prince vient séjourner. Cette ville est à 14 li. s. o. de Waldeck, 18 n. e. de Francfort, 19 s. o. de Cassel. *Long.* 26, 28; *lat.* 50, 42.

Quoique cette ville soit une université, elle n'est pas féconde en gens de lettres, & je ne connois guere que Frédéric Sylburge qui mérite d'être nommé. C'étoit, il est vrai, un des savans hommes du XVIe siecle, dans la connoissance de la langue greque, comme le prouve sa grammaire & autres ouvrages, où son érudition en ce genre n'est pas douteuse. Il eut grande part au trésor de cette langue morte, donné sous le nom d'*Henri-Etienne*, & mourut à Heidelberg en 1569, à la fleur de son âge. (*R.*)

MARPURG; ville d'Allemagne, dans la basse-Styrie. Lazius pense que c'est le *Castra Marciana* d'Ammien Marcellin. Cette petite ville est sur la Drave, à 9 lieues s. o. de Gratz, & 24 n. e. de Laubach. *Long.* suivant Street, 33, 26; *lat.* 46, 50. (*R.*)

MARQUAIRE; ville des Indes, sur la côte de Malabar, au royaume de Calicut. Elle est peuplée, marchande, & a un port avec des forts qui en défendent l'entrée. *Voyez* Pylard, *voyage aux Indes orientales*.

MARQUEFAVE; petite ville de France, dans le haut-Languedoc, au diocèse de Rieux. Il y a un couvent d'Augustins, & un prieuré de l'ordre de Fontevrand. *Long.* 18, 50; *lat.* 39, 10. (*R.*)

MARQUENTERRE (le); petit pays de France, dans le comté de Ponthieu, & sur la mer. Quent, village considérable, en est le lieu principal. (*R.*)

MARQUETE; riviere de l'Amérique septentrionale, dans le Canada: elle se jete à la bande de l'est du lac des Illinois. Son embouchure est par les 43e d. 49' de *lat. septent.* (*R.*)

MAR; province maritime d'Ecosse, située pour la plus grande partie, entre le Don & la Dée, avec titre de comté. Elle abonde en blé, légumes, bétail, poisson & gibier. Aberdeen en est la capitale; c'est pour cela qu'on l'appele autrement *the shire of Aberdeen*. Ce qu'il y a de plus curieux pour un physicien, dans cette province, est une sorte de pierres fragiles, que les habitans appelent *Elfarowheads*. Elles sont longues de quelques lignes, minces aux bords, & se produisent en quelques heures de temps. New-Aberdeen est la capitale de cette province, qui est fertile en toutes sortes de grains & en pâturages. (*R.*)

MARRA; ville de Syrie, au voisinage d'Ama; elle est commandée par un sangiac, & n'a rien de remarquable que le han où on loge; il est couvert de plomb, & peut recevoir huit cents hommes avec leurs chevaux. Au milieu du han est une mosquée, une belle fontaine, & un puits profond de 42 toises depuis le haut jusqu'à la superficie. (*R.*)

MARRAT; bourg de France, en Auvergne, généralité de Riom, élection de Clermont. (*R.*)

MARS-D'OUTILLÉ (Saint); bourg de France, dans la généralité de Tours, élection de Château-du-Loir, (*R.*)

MARSA; ville d'Afrique, au royaume de Tunis, dans la seigneurie de la Goulete, & dans l'endroit même où étoit l'anciene Carthage; on y compte quelques centaines de maisons; elle a un fort beau palais, une mosquée, un collége fondé par Muley-Mahomet, & quelques maisons de plaisance. (*R.*)

MARSAC; gros bourg de France, en Auvergne, généralité de Riom, élection d'Issoire. (*R.*)

MARSAI; bourg de France, dans le pays d'Aunis, élection de la Rochelle. (*R.*)

MARSAILLE, en italien *Marsaglia*; plaine du Piémont, connue seulement par la bataille qu'y gagna M. de Catinat le 4 octobre 1693, sur les troupes de l'empire, d'Espagne & de Savoie.

MARSAL, en latin moderne *Marsallum*, autrefois *Bodatium*; ville de France, en Lorraine, avec titre de châtélenie, & un hôpital militaire. Ses salines sont détruites. Elle est dans des marais de difficile accès, qui joints à ses fortifications, en font une place d'importance, proche la Seille, à 7 lieues n. e. de Nancy. *Long.* 24, 18; *lat.* 48, 46. (*R.*)

MARSALA; anciene & forte ville de Sicile, dans le val de Mazzara, proche la mer. Elle est bien peuplée, & bâtie des ruines de l'anciene Lilybæum, à 21 lieues s. o. de Palerme, 5 n. de Mazzara. *Long.* 30, 12; *lat.* 37, 52. (*R.*)

MARSALQUIBIR. *Voyez* MARSAQUIVIR.

MARSAN, ou LE MONT-DE-MARSAN; petite ville de France, en Gascogne & dans la Chalosse, bâtie vers l'an 1140. C'est la capitale d'un petit pays de même nom, fertile en vin & en seigle; & de plus un des anciens vicomtés mouvans du comté de Gascogne, sur lequel *voyez* Longuerue & Piganiol. La ville est sur la riviere de Midouze, dans l'endroit où elle commence à être navigable, à 10 li. de Dax. *Long.* 16, 56; *lat.* 44, 2. (*R.*)

MARSAQUIVIR, ou MARSALQUIVIR; ville forte & anciene d'Afrique, dans la province de Béni-Arax, au royaume de Trémecen, dans la régence d'Alger, avec un des plus beaux, des plus grands & des meilleurs ports d'Afrique. Les Portugais, en 1501, tenterent de surprendre cette place, & furent eux-mêmes surpris par les Mores. Les Espagnols ne furent pas plus heureux cinq ans après. Cette ville est bâtie sur un roc proche la mer, à une lieue d'Oran. Quelques auteurs se sont persuadé qu'elle doit sa fondation aux Romains; mais il faudroit en même temps indiquer le nom qu'ils lui donnerent. *Long.* 17, 25; *lat.* 35, 40. (*R.*)

Digitized by Google

MARSBOURG; château d'Allemagne, dans le bas comté de Catzenellebogen. Il apartient au landgrave de Darmstadt. (*R.*)

MARSCHALCKEN-ZEINMERN; en Suabe, dans le duché de Wirtemberg, est, à ce qu'on croit, le patrimoine des anciens comtes de Cimbern, ou Zeinmern, dont la maison ne subsiste plus. (*R.*)

MARSEILLE, *Massilia;* anciene & célebre ville maritime de France, en Provence, la plus riche, la plus marchande & la plus peuplée de cette province, avec un port, un ancien évêché suffragant d'Arles, & une fameuse abbaye, sous le nom de Saint Victor.

Cette ville, fondée 500 ans avant Jésus-Christ par des Phocéens, fut dès son origine une des plus trafiquantes de l'occident. Issus d'ancêtres, les premiers de la nation Greque qui eussent osé risquer des voyages de long cours, & dont les vaisseaux avoient appris aux autres la route du golfe Adriatique & de la mer Tyrrhéniene, les Marseillois tournerent naturélement leurs vues du côté du commerce.

Un port avantageux sur la Méditerranée, des voisins qu'ils méprisoient peut-être comme barbares, & dont sans doute ils craignoient la puissance, leur firent envisager le parti du trafic maritime, comme l'unique moyen qu'ils eussent de subsister & de s'enrichir.

Comme tous les vents, les bancs de la mer, la disposition des côtes ordonent de toucher à Marseille, elle fut fréquentée par tous les vaisseaux, & devint une retraite nécessaire au milieu d'une mer orageuse. Mais la stérilité de son terroir, dit Justin, *liv. XLIII*, *chap. iij*, détermina ses citoyens au commerce d'économie. Il fallut qu'ils fussent laborieux pour suppléer à la nature, qu'ils fussent justes pour vivre parmi les nations barbares qui devoient faire leur prospérité; qu'ils fussent modérés, pour que leur état restât toujours tranquille; enfin, qu'ils eussent des mœurs frugales pour qu'ils pussent vivre d'un négoce qu'ils conserveroient plus sûrement losqu'il seroit moins avantageux.

Le gouvernement d'un seul a d'ordinaire pour objet de commerce, le dessein de procurer à la nation tout ce qui peut servir à sa vanité, à ses délices, à ses fantaisies; le gouvernement de plusieurs se tourne davantage au commerce d'économie: aussi les Marseillois qui s'y livrerent se gouvernerent en république à la maniere des villes Greques.

Bientôt ils eurent d'immenses richesses, dont ils se servirent pour embélir leur ville & pour y faire fleurir les arts & les sciences. Non seulement Marseille peut se vanter de leur avoir donné l'entrée dans les Gaules, mais encore d'avoir formé une des trois plus fameuses académies du monde, & d'en avoir partagé l'honeur avec Athènes & Rhodes. Aussi Pline la nomme la maitresse des études, *magistra studiorum*. On y venoit de toutes parts pour y apprendre l'éloquence, les belles lettres & la philosophie. C'est de son sein que sont sortis ces hommes illustres vantés par les anciens, Télon & Gigarée son frere, excellens géometres; Pithéas sur-tout, fameux géographe & astronome dont on ne peut trop admirer le génie; Castor, savant médecin, & plusieurs autres. Tite-Live dit que Marseille étoit aussi polie que si elle avoit été au milieu de la Grece; & c'est pour cela que les Romains y faisoient élever leurs enfans.

Rivale en même temps d'Athènes & de Carthage, peut-être doit-elle moins sa célébrité à une puissance soutenue pendant plusieurs siecles, à un commerce florissant, à l'alliance des Romains, qu'à la sagesse de ses loix, à la probité de ses habitans, enfin à leur amour pour les sciences & pour les arts.

Strabon, tout prévenu qu'il étoit en faveur des villes d'Asie, où l'on n'employoit que marbre & granit, décrit Marseille comme une ville magnifique, d'une grandeur considérable, disposée en maniere de théâtre, autour d'un port creusé dans les rochers. Peut-être même étoit-elle encore plus superbe avant le regne d'Auguste, sous lequel vivoit cet auteur; car en parlant de Cyzique, une des belles villes Asiatiques, il remarque qu'elle étoit enrichie des mêmes ornemens d'architecture qu'on avoit autrefois vus dans Rhodes, dans Carthage & dans Marseille.

On ne trouve aujourd'hui aucuns restes de cette anciene magnificence. En vain y chercheroit-on les fondemens des temples d'Apollon & de Diane, dont parle le même Strabon: on sait seulement que ces édifices étoient sur le haut de la ville. On ignore aussi l'endroit où Pithéas fit dresser sa fameuse aiguille pour déterminer la hauteur du pole de sa patrie; mais on connoît les révolutions qu'ont éprouvées les Marseillois.

Ils firent de bonne heure une étroite alliance avec les Romains, qui les aimerent & les protégerent beaucoup. Leur crédit devint si grand à Rome, qu'ils obtinrent la révocation d'un décret du sénat, par lequel il étoit ordoné que Phocée en Ionie seroit rasée jusqu'aux fondemens, pour avoir tenu le parti de l'imposteur Aristonique, qui vouloit s'emparer du royaume d'Attale. Les Marseillois, par reconoissance, favoriserent la conquête de la Gaule Transalpine, mais ils furent subjugués par Jules-César, pour avoit embrassé le parti de Pompée.

Après avoir perdu leur puissance, ils renoncerent à leurs vertus, à leur frugalité, & s'abandonerent à leurs plaisirs, au point que les mœurs des Marseillois passerent en proverbe, si l'on en croit Athénée, pour désigner celles des gens perdus dans le luxe & la molesse. Ils cultiverent encore toutefois les sciences, comme ils l'avoient pratiqué depuis leur premier établissement; & c'est par eux que les Gaulois se défirent de leur premiere barbarie. Ils apprirent l'écriture des Marseillois, & en répandirent la pratique chez leurs

Digitized by Google

voisins; car César raporte que le regiître des Helvétiens, qui fut enlevé par les Romains, étoit écrit en caractere grec, qui ne pouvoit être venu à ce peuple que de Marseille.

Les Marseillois dans la suite quiterent eux-mêmes leur anciene langue pour le latin; Rome & l'Italie ayant été subjuguées dans le ve siecle par les Hérules, Marseille tomba sous le pouvoir d'Enric roi des Wisigoths, & de son fils Alaric, après la mort duquel Théodose roi des Ostrogoths, s'empara de cette ville & du pays voisin. Ses successeurs la céderent aux rois Mérovingiens, qui en jouirent jusqu'à Charles Martel. Alors le duc Moronte s'en rendit le maître, & se mit sous la protection des Sarasins. Cependant ce prince étant pressé vivement par les François, se sauva par mer, & Marseille obéit aux Carlovingiens, puis aux rois de Bourgogne, & finalement aux comtes d'Arles.

Ce fut sous le regne de Louis l'Aveugle, & le gouvernement d'Hugues comte d'Arles, que les Sarasins, qui s'étoient établis & fortifiés sur les côtes de Provence, ruinerent toutes les villes maritimes, & spécialement Marseille.

Elle eut le bonheur de se rétablir sous le regne de Conrad le Pacifique. Ses gouverneurs qu'on apeloit vicomtes, se rendirent absolus sur la fin du xe siecle. Guillaume, qui finit ses jours en 1004, fut son premier vicomte propriétaire. Hugues Geofroi, un de ses descendans, laissa son vicomté à partager également entre cinq de ses fils. Alors les Marseillois acquirent insensiblement les portions des uns & des autres, & redevinrent république libre en 1226.

Ils ne jouirent pas long-temps de cet avantage. Charles d'Anjou, frere de S. Louis, étant comte de Provence, ne put soufrir cette république. Il fit marcher, en 1262, une armée contr'elle & la soumit; cependant ses habitans se sont maintenus, jusqu'à Louis XIV, dans plusieurs grands priviléges, & entr'autres dans celui de ne contribuer en rien aux charges de la province.

Cette ville a continué pendant tant de siecles, d'être l'entrepôt ordinaire & des marchandises de la domination Françoise, & de celles qui s'y transportoient des pays étrangers. C'est dans son port qu'on débarquoit le vin de Gaza, en latin *Gazetum*, si renomé dans les Gaules du vivant de Grégoire de Tours; & le commerce étoit alors continuel de Marseille à Alexandrie.

Enfin, l'an 1660, Louis XIV étant allé en Provence, subjugua les Marseillois, leur ôta leurs droits & leurs libertés, bâtit une citadelle au dessus de l'abbaye de Saint Victor, & fortifia la tour de Saint Jean qui est vis-à-vis de la citadelle, à l'entrée du port. On sait que c'est dans ce port que se retirent les galeres, parce qu'elles y sont abritées des vents du nord-ouest.

Cependant Marseille est restée très-commerçante, & même les prérogatives dont elle jouit ont presque donné à cette ville & aux manufactures méridionales de la France, le privilége exclusif du commerce du Levant, sur quoi il est permis de douter si c'est un avantage pour le royaume.

Persone n'ignore que cette ville fut désolée, en 1720 & 1721, par le plus cruel de tous les fléaux. Un vaisseau venu de Seyde vers le 15 juin 1720, y apporta la peste, qui de là se répandit dans presque toute la province. Cette violente maladie enleva dans Marseille seule, 50 à 60 mille âmes. Son Église est une des plus ancienes des Gaules.

Les trois petites îles fortifiées, situées à environ une lieue de Marseille, sont stériles, & ne méritent que le nom d'écueils. Il est singulier qu'on les ait prises pour les *Stoechades* des anciens.

Marseille est proche la mer Méditerranée, à 5 li. s. o. d'Aix, 12 n. o. de Toulon, 16 s. e. d'Arles, 35 s. o. de Nice, *166* s. e. de Paris. *Long.* 22 *d.* 58′ 30″; *lat.* 43 *d.* 19′ 30″.

Ératostene & Hipparque conclurent autrefois, d'une observation de Pithéas, que la distance de Marseille à l'équateur, étoit de 43 deg. 17′. Cette *latit.* a été vérifiée par Gassendi, par Cassini & par le P. Feuillée. On voit qu'elle differe peu de celle que nous venons de fixer, d'après MM. Lieutaud & de la Hire.

Il est bien glorieux à la ville de Marseille d'avoir donné le jour à ce même Pithéas, le plus ancien de tous les gens de lettres qu'on ait vu en occident, & dont Pline fait une mention si honorable: il fleurissoit du temps d'Alexandre le Grand. Astronome sublime & profond géographe, il a porté ses spéculations à un point de subtilité où les Grecs, qui se vantoient d'être les inventeurs de toutes les sciences, n'avoient encore pu atteindre.

L'écrivain délicat, l'arbitre des plaisirs de Néron, Pétrone étoit de Marseille. Mais comme j'aurai lieu de parler de lui plus commodément ailleurs, je passe à quelques modernes dont Marseille est la patrie; car quoique cette ville s'occupe principalement du commerce, elle a cependant produit au xviie siecle des hommes célebres dans les sciences & les beaux arts.

Le chevalier d'Arvieux, mort en 1705, s'est illustré par ses voyages, par ses emplois, & par son érudition orientale.

Le P. Feuillée, Minime, s'est distingué par son journal d'observations astronomiques & botaniques, en 3 vol. *in*-4°, imprimés à Louvre.

Jules Mascaron, évêque de Tulles & puis d'Agen, où il finit sa carriere en 1703, à *69* ans, prononça des oraisons funebres, qui balancerent d'abord celles de Bossuet; mais il est vrai qu'aujourd'hui elles ne servent qu'à faire voir combien Bossuet étoit un grand homme.

Charles Plumier, un des habiles botanistes de l'Europe, fit trois voyages aux Îles Antilles pour herboriser. Il alloit une quatrieme fois en Amérique dans la même vue, lorsqu'il mourut près de

Digitized by Google

Cadis en 1706. On connoît ses beaux ouvrages sur les plantes d'Amérique, & son traité de l'art de tourner.

Antoine de Ruffi, mort conseiller d'état en 1689, a par-devers lui trop de titres honorables pour que je supprime son nom. Auteur d'une bonne histoire de Marseille & des comtes de Provence, il joignit l'intégrité la plus délicate à sa vaste érudition. Étant membre de la séoéchaussée de sa patrie, & se reprochant de n'avoir pas assez aprofondi la cause d'un plaideur, dont il étoit raporteur, il lui remit la somme que lui avoit coûté la perte de son procès.

Honoré d'Ursé le cinquieme de six fils, & le frere de six sœurs, s'est rendu fameux par son roman de l'Astrée. Il épousa Diane de Château-morand, séparée de son frere, de laquelle il étoit amoureux, & qu'il a déguisée dans son roman sous le nom d'Astrée & de Diane, comme il s'y est caché lui-même sous ceux de Céladon & de Sylvandre. Il mourut en 1625, à 58 ans.

Il faut réserver l'article du Puget, né à Marseille, au mot Sculpture moderne, à cause de son mérite éminent dans ce bel art.

Il y a à Marseille une académie de belles lettres. Elle fut établie en 1726 par lettres patentes du roi, sous la protection de feu M. le maréchal duc de Villars, gouverneur de Provence, & adoptée en même temps par l'académie Françoise, à laquelle elle envoie pour tribut annuel un ouvrage de sa composition, en prose ou en vers. Les objets que se propose cette académie, sont l'éloquence, la poésie, l'histoire, & la critique. Toute matiere de controverse sur le fait de la religion, y est interdite. Les académiciens sont au nombre de vingt, & ont trois officiers, un directeur, un chancelier & un secrétaire. Le sort renouvele tous les ans les deux premiers, mais le secrétaire est perpétuel. Le directeur est chef de la compagnie pendant son année d'exercice; il porte la parole, & recueille les voix. Le chancelier tient le sceau de l'académie, & fait l'office de trésorier. Le secrétaire écrit les lettres au nom de l'académie, fait l'éloge historique des académiciens qui meurent, & supplée le directeur & le chancelier en leur absence. L'académie a vingt associés étrangers, dont chacun est obligé de lui envoyer tous les ans un ouvrage de sa composition, & qui ont droit de séance dans l'académie lorsqu'ils sont présens. Il leur est permis de travailler pour le prix fondé par M. le maréchal de Villars, à moins qu'ils ne vienent s'établir à Marseille. Ce prix étoit donné tous les ans par la libéralité du protecteur; mais il le fonda en 1733 par un contrat de rente annuele de 300 livres, qui doivent être employées en une médaille d'or qu'on donne tous les ans à un ouvrage en prose ou en vers alternativement, dont l'académie propose le sujet. Cette médaille, qui portoit d'abord d'un côté le nom du protecteur, & au revers la devise de l'académie, porte maintenant d'un côté le buste, & au revers la devise du maréchal de Villars. Le duc de Villars son fils, lui a succédé dans la place de protecteur.

L'académie de Marseille s'assemble tous les mercredis, depuis trois heures après midi jusqu'à cinq, dans la salle que le roi lui a acordée à l'arsenal; ses vacances durent depuis la Saint Louis jusqu'au premier mercredi après la Saint Martin. Elle tient tous les ans, le 25 août, une assemblée publique où elle adjuge le prix. Elle acorde la vétérance à ceux des académiciens qui vont se domicilier hors de Marseille, ou à qui leur âge & leurs infirmités ne permettent plus d'assister aux assemblées; & quoiqu'on les remplace par de nouveaux sujets, ils ont toujours droit de séance & voix consultative aux assemblées. Il faut avoir les deux tiers des suffrages pour être élu académicien ou associé, & les électeurs doivent être au moins au nombre de douze. En 1734 l'académie obtint du roi la permission d'associer dix persones versées dans les sciences, telles que la physique, les mathématiques, &c. La devise de l'académie est un phénix sur son bûcher, renaissant de sa cendre aux rayons d'un soleil naissant, avec ces mots pour âme, *primis renascor radiis*, par allusion à cette académie de Marseille, si fameuse dans l'antiquité, & qui est en quelque sorte ressuscitée au commencement du regne de Louis XV, dont le soleil est l'emblême.

Marseille a des écoles d'hydrographie & d'architecture navale. Elle a 2 colléges, 5 paroisses, y compris Notre-Dame la Major, & les collégiales de Saint Martin, & de Notre-Dame des Accoules; une abbaye sous le titre de Saint Victor, 3 abbayes de filles, 33 autres couvens de l'un & l'autre sexe, huit hôpitaux, une maison d'orphelines, un établissement pour les pauvres honteux, un autre pour les filles repenties, une maison de refuge pour les femmes déréglées, & un mont de piété. La ville vieille est construite sur le penchant très-rapide de la montagne, & elle est coupée de rues étroites, formées de chétives maisons. La ville neuve offre les agrémens réunis, de l'égalité du sol, de la régularité des rues, & de la beauté des édifices: elle est séparée de la vieille ville par une longue & magnifique rue, dont le cours forme une partie, & qui s'étend de la porte d'Aix à la porte de Rome. On y travaille très-bien le corail, & on y trouve les meilleures drogues des différentes contrées de la terre.

Ces dernieres années ont vu élever près du port un très-bel obélisque simulé, de marbre blanc veiné de gris, de 30 pieds de haut, y compris l'aigle aux ailes éployées qui surmonte le tout. Quatre figures de dauphin versent l'eau des quatre angles du piédestal; & ce monument destiné à la décoration de la ville, pourvoit encore à l'utilité des citoyens. (*R.*)

Marseille; bourg de France, dans le Beauvoisis, à 5 li. de Beauvais. (*R.*)

(Π) MARSI; petit pays d'Italie, dans l'Abruzze ultérieure, avec titre de duché. Il est au-

Digitized by Google

tour du lac Célano: il a conservé le nom des anciens Marses, qui en étoient les habitans. Quelques géographes croient qu'il y avoit autrefois une ville épiscopale près du lac Célano qui portoit le nom de Marsi, & dont l'évêché a été transféré à Piscina.)

MARSICO-NUOVO, *Marsicum*; petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, avec un évêché suffragant de Salerne. Elle est au pied de l'Apennin, proche l'Agri, à 2 lieues de Marsico-Vetere, bourg de la Basilicate, 11 s. o. de Cirenza, 20 s. e. de Salerne. *Long.* 33, 24; *lat.* 40, 22. (*R.*)

MARSILLAC; abbaye de France, au diocèse de Cahors. Elle est de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 12000 liv. (*R.*)

MARSTRAND; petite, mais anciene ville d'étape du royaume de Suede, dans la Gothie occidentale, au fief de Bahus, sur la mer du Nord. Elle est pourvue d'un excellent port, où l'on entre par le septentrion & par le midi, & où l'on est protégé par l'importante forteresse de Karlstein. Cette ville est dans les dietes la 21e de son ordre. (*R.*)

MARTAVAN, ou MARTABAN; royaume d'Asie, dans la presqu'île au delà du Gange, sur le golfe de Bengale. L'air y est sain, & le terroir fertile en riz & en toutes sortes de fruits. On dit qu'il y a des mines de fer, de plomb, d'acier & de cuivre. On y fait ces vases de terre nommés *martavanes*, dont quelques-uns contienent jusqu'à deux pipes. On en use beaucoup dans l'Inde, parce que le vin, l'eau & l'huile s'y conservent parfaitement bien. Ils sont fort recherchés des Portugais, qui s'en servent dans leurs navires pour les Indes. Ce royaume apartient présentement au roi de Siam, qui s'en est emparé, & l'a réduit en province. Sa capitale se nomme *Martavan*. Elle est peuplée, riche, & la bonté de son port la rend très-commerçante. *Long.* 115, 25; *lat.* 15, 35. (*R.*)

MARTEL; petite ville de France, dans le Querci, élection de Cahors, sur la Dordogne. *Long.* 18, 18; *lat.* 45, 4. (*R.*)

MARTHE (Sainte); c'est une des îles Sorlingues, à l'ouest du comté de Cornouailles. (*R.*)

MARTHE (Sainte); province de l'Amérique méridionale, sur la côte de Terre-ferme, vers le levant. Elle a 70 lieues de long, sur presque autant de large: il y fait extrêmement chaud du côté de la mer du Nord, mais le dedans du pays est plus tempéré à cause des hautes montagnes qui l'environent. On y trouve des salines, quelques mines d'or, & des pierres précieuses. Elle a des oranges, des grenades, des limons, & d'autres fruits. Les Espagnols possedent seulement une partie de cette province, dont Sainte Marthe, la capitale étoit assez considérable du temps que les flotes d'Espagne y abordoient; mais ce n'est plus à présent qu'un village de 30 maisons. *Long.* de ce village, 303 d. 45' 30"; *lat.* 11 d. 26' 40". *Mém. de l'acad. des Sciences ann.* 1729. (*R.*)

MARTHE (Sainte), ou SIERRA NEVADA; montagne de la Nouvelle Espagne, dans la zone torride, à 60 lieues de la mer. Cette montagne passe pour une des plus hautes du monde: on lui donne une lieue d'élévation, & 30 à 40 de circuit. Son sommet est couvert de neige: on l'aperçoit, dit-on, quand le temps est serein, du cap de Tibérin, situé dans l'île de Saint Domingue, qui en est à 150 lieues; mais on ne l'aperçoit sans doute qu'en imagination. Le pied de cette montagne est habité, à ce que l'on raporte, par des peuples de si petite taille, qu'ils peuvent passer pour des pygmées. *Long.* 313; *lat.* 8. (*R.*)

MARTIGNÉ; bourg de France, dans l'Anjou, élection de Saumur, avec un chapitre & un château. (*R.*)

MARTIGNÉ; bourg de France, dans le Maine, élection de Maïenne. (*R.*)

MARTIGNY, *Martiniacum*, & en allemand *Martinach*; bourg du bas Vallais, sur la riviere de Dranse, qui se jete dans le Rhône à quelques centaines de pas de ce lieu. Il est situé dans une plaine au pied du grand Saint Bernard, près des ruines d'*Octodurus*, qui étoit la principale place des Véragres, & une des anciennes cités des Gaules. Quelques auteurs prétendent que Martigny soit *Octodurus* même; on y a du moins trouvé des inscriptions romaines. Les évêques de Vallais y résidoient avant que les guerres l'eussent ruiné. Martigny est à 50 lieues de Lyon, & à 3 de Saint Maurice. *Long.* 25, 14; *lat.* 46, 12. (*R.*)

MARTIGUES; petite ville de France, en Provence; c'est une place maritime, à l'occident de Marseille, située entre la mer & l'étang, dit de *Berre*, ou de *Martigues*, à l'endroit même où cet étang communique à la mer.

Cette ville, jusqu'à l'an 1266, s'est appelée *Saint-Genès*, en latin *Castrum Sancti Genesii*; elle dépend, avec son territoire pour le spirituel, de l'archevêché d'Arles, & les archevêques d'Arles en ont eu long-temps le haut domaine.

Elle fut réunie au comté de Provence par Louis d'Anjou l'an 1382. Le roi René l'érigea en vicomté, & le donna à son neveu Charles du Maine. Henri IV en fit une principauté en faveur de Marie de Luxembourg, duchesse de Mercœur. La fille unique de cette princesse épousa le duc de Vendôme, dont le petit-fils est mort en Espagne sans enfans en 1712. Le maréchal de Villars a acheté cette principauté en 1714. *Long.* de Martigues, 23, 3; *lat.* 43, 18.

Tous les chevaliers de Malte savent que le premier instituteur & grand-maître de leur ordre, Gérard Thom ou plutôt Gérard Tenque, étoit né à Martigues. Il administroit l'hôpital de Jérusalem en 1099, lorsque Godefroi de Bouillon prit cette ville; & l'année suivante Tenque fonda son ordre, qu'il gouverna dignement jusqu'à sa mort arivée en 1121. Il eut Raimond Dupuy pour successeur. (*R.*)

MARTIGUES (étang de); cet étang est sur la

Digitized by Google

côte de Provence, entre Marseille & le Rhône; on le nomme aussi l'*étang de Berre*, & le vulgaire l'appele indifféremment l'*étang*, *la mer*, ou *le golfe de Martigues*. Il a quatre ou cinq lieues de long depuis la tour de Bouc, autrefois d'Embouc, c'est-à-dire, de l'embouchure qui est tournée vers le levant, jusqu'à Berre; & deux lieues de large. Il est navigable par-tout, & a depuis quatre jusqu'à quatorze brasses de profondeur. Le sel qui se fait sur le bord de cet étang est très-bon, & en telle quantité, qu'on en fournit la Provence, & quelques parties des provinces voisines. (*R.*)

MARTIN (Saint); île de l'Amérique septentrionale, l'une des Antilles, au n. o. de l'île de Saint Barthélemi, & au s. o. de l'Anguille. On lui donne 18 lieues de tour. Elle a des salines, mais elle n'a ni port, ni rivieres. Les François & les Hollandois en jouissent en commun. *Long.* 215; *lat.* 18, 10. (*R.*)

MARTIN (Saint); petite ville forte, dans l'île de Ré, sur les côtes de France, avec une bonne citadelle & un port. Il y a en France plusieurs bourgs & lieux du nom de Saint Martin. (*R.*)

MARTIN (Saint); l'une des îles Sorlingues, à l'ouest du comté de Cornouailles. (*R.*)

(П) MARTINENGO; terre anciene entourée de murailles avec un ancien château de l'état de Venise, au Bergamasque. Elle pouroit bien mériter le nom de ville par la beauté de ses fabriques, par les familles distinguées dont elle est habitée & par sa nombreuse population. C'est la résidence d'un provéditeur. Le marché qu'on y tient regle le prix des denrées de toute la province.)

MARTINIERE (la); hameau de la paroisse de Saint Arnol sur Caudebec, en haute Normandie, du bailliage de Caux & vicomté de Caudebec, érigé en fief relevant du roi: la Roquette, sur la même paroisse, fut érigée en huitieme de fief de Haubert, relevant du comté de Maulevrier; l'un & l'autre par lettres patentes de février 1623, en faveur de Louis de la Martiniere, maître des comptes à Rouen, un des ancêtres du géographe de ce nom, né à Dieppe, mort à la Haye en 1746, âgé de 83 ans. On a publié à Paris, en 1768, la quatrieme édition de son *Dict. géogr. en 6 vol. in-fol.* Ouvrage considérable qui prouve en même temps combien il étoit laborieux, & combien il a été mal servi dans les mémoires qui lui ont été fournis. Les défectuosités accumulées de cet ouvrage, & qui s'y reproduisent à chaque page, à chaque article, inviteront & détermineront sans doute un petit nombre d'hommes versés dans cette partie, à en entreprendre un jour la refonte. C'est sans doute un fort grand service à rendre, tant aux lettres qu'à la société. (*R.*)

MARTINIQUE (île de la); c'est une des îles principales des petites Antilles, située par les 14 d. 43' & 9" de *latitude* au nord de l'équateur; & sa *longit.* differe occidentalement de 63 d. 18' 45" du méridien de l'observatoire de Paris, ce qui fait 4 h. 13' & 15" de différence.

Cette île peut avoir 60 lieues de circuit; sa longueur est d'environ 18, sur une largeur inégale, étant découpée par de grandes baies, au fond desquelles sont de belles anses de sable, & de très-bons ports couverts par de longues pointes qui avancent beaucoup en mer; les rivages de l'île sont défendus par des rochers & des falaises qui en rendent l'aspect formidable: quant à l'intérieur du pays, il est occupé par des monticules dont les intervalles forment de grands vallons remplis d'épaisses forêts, & arosés d'un grand nombre de rivieres & de torrens. Trois montagnes dominent sur ces petits sommets: la plus élevée porte l'empreinte indubitable d'un ancien volcan. Les eaux dont l'île est arosée, excellentes en quelques endroits, sont très-mauvaises en d'autres.

Quoique le climat, par son excessive chaleur, soit souvent funeste aux étrangers intempérans, ceux qui y sont acoutumés y jouissent d'une aussi parfaite santé qu'en aucun lieu du monde. La terre y produit abondament des cannes à sucre, du café, du coton, de la casse, du manioc, des fruits délicieux, & une prodigieuse quantité de plantes & de beaux arbres, dont le bois, les résines & les gommes, ont des propriétés qui peuvent être utilement employées, tant en médecine que dans les arts méchaniques. La culture du sucre & du café a fait négliger celle de l'indigo, du rocou & du tabac; on commence, depuis quelques années, à reprendre avec succès celle du cacao, dont les arbres, par une espece d'épidémie, étoient presque tous morts en 1728.

La colonie françoise que M. Denambuc, gouverneur de l'île de Saint Christophe, fit passer à la Martinique en 1635, s'est considérablement augmentée mal-gré les guerres qu'elle fut obligée de soutenir contre les sauvages, & les difficultés de défricher un pays rempli de serpens venimeux & d'insectes fort incommodes. Les naturels du pays furent massacrés ou expulsés en 1658.

La Martinique est aujourd'hui très-florissante; sa ville capitale, que l'on nomme *le Fort-Royal*, est avantageusement située près d'un excellent port couvert d'une péninsule entiérement occupée par une grande citadelle, où réside ordinairement le gouverneur général; mais le territoire en est marécageux & mal-sain, & le lieu le plus considérable de l'île, tant par son étendue que par son commerce & ses richesses, est le Fort Saint Pierre, où l'on compte 1800 maisons. Il est distant du Fort Royal d'environ 7 lieues. Sa situation s'étend en partie sur des hauteurs au pied d'une chaîne de montagnes, & en partie sur les bords d'une grande plage courbée en croissant, au devant de laquelle est une spacieuse rade, où nombre de vaisseaux expédiés de tous les ports du royaume, abordent continuellement, excepté depuis le 15 de juillet jusqu'au 15 d'octobre, temps de l'hivernage, que ces vaisseaux vont passer dans le carénage du Fort Royal, pour être en sûreté contre les ouragans & les ras de marée, très-fréquens pendant cette saison.

Dans

Digitized by Google

Dans la partie orientale de l'île, sont situés le bourg & le fort de la Trinité, au fond d'un grand cu-de-sac, dans lequel les vaisseaux peuvent mouiller à l'abri des vents pendant la saison de l'hivernage; ce lieu est beaucoup moins considérable que les précédens. Outre ces trois principaux endroits, l'île est très-bien garnie dans toute sa circonférence, d'un bon nombre de jolis bourgs, dont plusieurs jouissent d'une agréable situation.

En 1736, on ne comptoit pas moins de 72000 noirs occupés à la culture. La guerre de 1744, & depuis les entraves du gouvernement & l'avidité des commis, firent beaucoup déchoir cette colonie. Enlevée aux François dans la guerre de 1756, les Anglois la leur rendirent à la paix de 1763. En 1766 un ouragan, le plus furieux de ceux qui ont ravagé la Martinique, y opéra une destruction générale, perdit les récoltes, déracina les arbres, renversa les bâtimens. Au premier janvier 1778, la Martinique comptoit 12000 blancs de tout âge & de tout sexe, 3000 noirs ou mulâtres libres, & plus de 80,000 esclaves. Les sucreries étoient au nombre de 257. En 1775 les navigateurs François y chargerent 244,438 quintaux de sucre brut.

Les habitans de la Martinique, quoique moins opulens que ceux de Saint-Domingue, sont presque tous riches; ils aiment le faste & la dépense; leur affabilité envers les étrangers, trouve peu d'exemple ailleurs; ils sont naturellement généreux & très-braves. On n'ignore pas la réputation que les corsaires de la Martinique se sont acquise pendant les guerres qui se sont succédées contre les ennemis de l'état. (*R.*)

MARTINSBERG (Saint); forte ville de la basse Hongrie, sur une montagne fort élevée. (*R.*)

MARTIN-VAS; île de la mer du Nord, à l'orient du Brésil, environ sous le 4e deg. de *long.* occidentale, & sous le 20 deg. de *latitude* méridionale. Elle est très-montueuse & sans habitans. (*R.*)

MARTOLOIS (les); espece de voleurs fameux du dernier siecle, dans la Hongrie & l'Esclavonie. Il y a eu de tout temps, en divers royaumes, des compagnies de voleurs, auxquels on a donné des noms dont il ne faut pas chercher les étymologies. De pareils voleurs en Cilicie s'appeloient autrefois *isauri*, en Angleterre *scoti*, dans les Pyrénées *bandoliers*, en Dalmatie *uscocchi*, en Esclavonie *martilosi*, & par les François *martolois*. On pourroit y joindre les Cosaques de Pologne & de Moscovie. (*R*)

MARTORANO; petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre citérieure, avec un évêché suffragant de Cosenza. Elle est à 3 li. de la mer, 6 s. de Cosenza. *Long.* 34, 12; *lat.* 39, 8. (*R.*)

MARTORELO; petite ville d'Espagne, dans la Catalogne, au confluent de la Noya & du Lobregat, à 4 lieues de Villefranche & de Barcelone. *Long.* 19, 45; *lat.* 41, 15. (*R.*)

(Π) MARTOS; bourg d'Espagne, dans l'Andalousie, à trois lieues d'Anduxar, du côté du midi: le bourg est l'ancienne *Tucci*, *Tuccis*, *Augusta*, *Gemella*, ville des Turdules qui fut épiscopale, suffragante de Séville, ou du moins il s'est agrandi des ruines de cette ancienne ville.)

MARTYRES (les); petites îles de l'Amérique septentrionale, comptées entre les Lucayes, ou plutôt ce sont des rochers situés au sud du cap de la Floride, à la hauteur de 25 deg. Ils sont disposés en rang, est & ouest. (On juge par la disposition de ces îles combien on est avancé en mer, parce qu'on ne peut douter qu'on ne soit entré dans le canal du détroit de Bahama, quand on a ce cap à la main gauche vers le sud-ouest.) (*R.*)

MARU; province de la Cochinchine. (*R.*)

MARVA; montagnes des Indes, dans les états du mogol. Elles commencent près d'Amadabad, s'étendent plus de 70 lieues vers Ayra, & plus de 100 vers Onyen. (*R.*)

MARVAN; ville du Couhestan, près du Hamadan. Elle est située, selon l'historien de Timur-Bec, à 84 de *Long.* sous les 35, 30 de *lat.* (*R.*)

MARVEJOLS, Marvejouls, ou Marvege; ville de France, en Languedoc, & la seconde du Gévaudan. Le duc de Joyeuse la prit sur les Calvinistes en 1586, & la ruina. Elle s'est relevée depuis, & elle est aujourd'hui fort marchande. Elle est située dans un beau vallon, arosé par la riviere de Colange, à 4 lieues n. o. de Mende, 112 s. e. de Paris. *Long.* 20, 58; *lat.* 44, 35. (*R.*)

MARX-HAUSEN; hôpital de la basse Hesse, dans le bailliage de Niedenstein; on y entretient communément quatre cents pauvres femmes. (*R.*)

MARYBOROUGH. *Voyez* Queen's-Town.

MARZA; nom que les Maltois ont donné à divers ports de leur île. Ainsi marza Muset, marza Scala, marza Siroco, est le port Muset, le port Scala, le port Siroco. (*R.*)

MARZILLA; petite ville d'Espagne, au royaume de Navarre, sur le chemin de Madrid à Pampelune, près de la riviere d'Aragon. (*R*)

MAS D'AZIL; petite ville de France, au comté de Foix, & au diocèse de Rieux, dans un beau vallon sur le torrent de Rize, à 3 li. de Pamiers, 4 de Saint Lizier, avec une abbaye de Bénédictins qui vaut 3600 liv. Auprès de cette ville il y a un roc au travers duquel passe le torrent. *Long.* 29, 16; *lat.* 43, 9. (*R.*)

Mas-du-Soulie (le); petite ville de France, dans le Rouergue, au diocèse de Vabres, élection de Milhaud (*R.*)

Mas Garnier, ou Grenier (le); petite ville de France, en Gascogne, dans l'Armagnac, élection de Rivier eVerdun, près de la Garonne. Il y a une justice royale, & une abbaye de Bénédi-

Digitized by Google

ftins qui vaut 6000 liv. Elle eſt du diocèſe de Toulouſe. (*R.*)

MAS-MUNSTER. *Voyez* MOYSVAUX.

MASANDERAN (le). *Voyez* TABARISTAN.

MASBAT; île de la mer des Indes, l'une des Philippines, d'environ 30 lieues de tour; les Eſpagnols la prirent en 1569. Les ports en ſont fort commodes. Elle eſt habitée par des Indiens, tributaires des Eſpagnols: ſes bords ſont enrichis d'ambre gris, qu'y jetent les courans du canal qui s'y termine. (*R.*)

(Π) MASCALAT; ville de l'Arabie heureuſe. Elle eſt à 20 lieues du golfe de Baſſora & environ 50 de la ville de Labſa, vers le levant. Maſcalat eſt la capitale d'un royaume, ou d'une principauté, qui s'étend tout le long du golfe de Baſſora, entre le Beglerbeglic de Labſa & la principauté de Vodana.)

MASCAREIGNE, ou L'ÎLE DE BOURBON; île d'Afrique, dans l'Océan Éthiopique, à l'orient de l'île de Madagaſcar. Elle fut découverte par un Portugais de la maiſon de Maſcarenhas. *Voyez* BOURBON (île de). (*R.*)

MASCATE; ville maritime & port d'Aſie, dans l'Arabie Heureuſe, avec une citadelle ſur un rocher. Elle eſt habitée par des Mores, des Indiens, des Juifs, & quelques Portugais. *Long.* 57, 25; *lat.* 23, 30

Albuquerque s'empara de cette ville, & en ruina le commerce en 1507. En 1749, ſes marchés recomencerent à être fréquentés par la ſageſſe de ſon calife. On en raporte de la myrrhe, de l'encens, de la gomme arabique, & un peu d'argent; & les nations commerçantes commencent à préférer cet entrepôt à celui de Baſſora. (*R.*)

MASEUBE; bourg de France, dans l'Armagnac, ſur le bord du Gers. (*R.*)

MASFELD; château & bailliage de Franconie, dans la principauté de Henneberg; ils apartienent à la maiſon de Saxe-Meinungen. (*R.*)

MASINO; vallée de la Valteline, qui s'étend du nord au ſud des deux côtés de la petite riviere Maſeno, qui lui donne ſon nom. Cette vallée a des bains d'eaux minérales, qu'on nomme *Bagni di Maſeno*: l'eau en eſt tiede & claire; elle charie du fer, de l'alun, du nitre & du ſoufre. (*R.*)

MASISA; anciene ville de la Turquie d'Aſie, du gouvernement d'Adanon, à 5 lieues e. de cette ville, ſur le Dghihon, qui eſt le *Pyramus* des anciens, & qui coupe la ville en deux parties. Son terroir eſt fertile. La montagne voiſine fournit une grande quantité de plantes très-eſtimées. (*R.*)

MASKESIPI; riviere de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Canada. Elle ſe jete dans le lac ſupérieur à la bande du ſud, près de l'île de Saint Michel. (*R.*)

MASOLAC, ou MANSOLAC; terre & anciene maiſon royale de la premiere race de nos rois dans le Senonois. Dom Michel Germain avoue dans le catalogue des palais de nos rois, qu'il n'a pu découvrir quel eſt ce lieu. Dom Ruinart, en publiant Frédégaire, déclare qu'il ne le connoît pas davantage. L'auteur du IVe livre de la *Diplomatique*, dit *ignotur mihi Manſolati ſitus*.

Cette terre diſtinguée par un palais royal, mérite bien qu'on la tire de l'obſcurité; ceux d'entre les curieux qui aiment à ſuivre dans l'hiſtoire la marche des princes, ne peuvent regarder comme indifférens dans la géographie les lieux où ils ſe retiroient quelquefois, ſoit pour y chaſſer, ſoit pour y tenir leurs états ou parlement, ſoit même pour s'y délaſſer. Ce fut à Maſolac que Clotaire II fit comparoître, l'an 613, devant lui le patrice Alethée, lequel n'ayant pu ſe purger des crimes dont il étoit accuſé, fut condamné à périr par le glaive.

Dagobert I étant mort, ce fut auſſi à Maſolac que les ſeigneurs de Neuſtrie & de Bourgogne, en 637, s'aſſemblerent pour proclamer roi ſon fils Clovis. Ces faits ſont atteſtés par Frédégaire, auteur du temps, & depuis par Aimoin. Mais où étoit ſitué Maſolac? Le ſavant M. le Bœuf, qui a vu les lieux, croit que c'eſt Maslay à une lieue de Sens, ſur les limites de la Bourgogne & de la Neuſtrie. Æmmon, archevêque de Sens, ſe ſervant de la rencontre d'un grand nombre d'évêques aſſemblés en ce lieu en 657, leur fit ſigner un privilége concernant l'abbaye de Saint Pierre-le-Vif; il eſt daté *Manſolaco ante dominica*. Clotaire III y étoit la troiſieme année de ſon regne. Il y vint encore la huitieme, & c'eſt de là que fut daté un diplôme de confirmation de la terre de Larrey à l'abbaye de Saint Bénigne de Dijon, qu'on trouve dans Perard à l'an 627, mais qui doit être à l'an 660, comme D. Mabillon l'a fait remarquer: *datum Maſolago in palatio noſtro*.

Si depuis ce temps on ne trouve plus aucune mention du palais de Maslay, c'eſt qu'il fut peut-être détruit par les guerres des Saraſins au ſiecle ſuivant; mais le nom de ſa premiere deſtination eſt toujours reſté au village où il étoit ſitué; puiſque des deux Maslay qui ſont contigus, il y en a un qui eſt appelé *Maslay-le-Roi*, l'autre eſt *Maslay-le-Vicomte*. Ces deux endroits ſont à l'orient de Sens ſur la Vanne, & peu éloignés de la forêt d'Othe, qui étoit alors très-vaſte.

La châtelenie de Maslay-le-Roi fut échangée par Philippe le Bel, avec Marie, comteſſe de Sancerre, & l'échange ratifié par Philippe-le-Long en 1318, en faveur de Thibaud & Louis de Sancerre: cette châtelenie eſt compoſée de ſept villages, & releve des comtes de Joigny depuis que Philippe V céda cette mouvance à Jean, comte de Joigny, en 1317, pour avoir celle de Château-Raynard qui étoit à ce comte. Je ne ſai, dit M. le Bœuf, ſi ce que Nicole Gilles, Belleforêt & Chappuis, prenent pour un retranchement fait à Maslay par les Anglois au XIVe ſiecle, ne ſeroit pas un veſtige de l'enceinte du château de nos rois de la premiere race, ou du terrain qui fut occupé par les troupes du roi Henri I lorſqu'elles camperent à Maslay. Maslay-le-Vicomte a été de la commune

Digitized by Google

de Sens jusqu'à Louis le Gros; c'est aujourd'hui une prévôté royale. *Voyez tom. I, Dissertation de M. le Bœuf*. (*R.*)

MASOVIE; province de Pologne, qui eut ses ducs particuliers, dont la branche masculine s'éteignit en 1526. *Voyez* MAZOVIE. (*R.*)

MASOX; vallée de Sniffe, au pays des Grisons, qui forme en partie la huitieme communauté de la Ligue grise. Cette communauté résulte de quatre districts. Elle prend son nom du village de Masox, Misox, ou Misax son chef-lieu, muni autrefois d'un château très-fort. (*R.*)

MASSA, ou MASSA DI CARRARA; principauté souveraine d'Italie, enclavée dans la Toscane, entre la république de Luques, l'état de Gênes, les états du grand-duc, & la mer. Elle apartenoit à une branche de la famille Malaspina Riccoda fille d'Alberic, le dernier de cette branche, ayant épousé Laurent Cibo, Noble Génois. La principauté de Massa passa dans cette familla, de laquelle elle a passé au duc de Modene, par son mariage avec l'héritiere de Massa. Ce pays abonde en oranges & en olives, & fournit des marbres très-renomés. Massa & Carrara en font deux petites villes. Elles sont dans le diocèse de Sarzane. On y voit le château qui étoit la résidence des souverains. Cetta ville est située dans une belle plaine, à une lieue de la mer, 4 s. e. de Sarzane, 10 n. o. de Pise, 22 n. o. de Florence. *Long.* 27, 45; *lat.* 44, 1. (*R.*)

(Π) Dans le *Ragionamento Istorico intorno l'antica città di Luni, e quella di Massa di Lunigiana*, imprimé à Venise en 1779, on a un abrégé de l'Histoire de cette ville.)

MASSA LUBRENSE, ou MASSA DE SORIENTE; petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Labour, avec un évêché suffragant de Sorienta. Massa Lubrense est située sur un rocher escarpé de tous côtés, & presque environé de la mer, à 2 li. s. o. de Soriente, 7 s. o. de Naples. *Long.* 31, 58; *lat.* 40, 40. (*R.*)

MASSA DI MAREMMA, autrefois *Massa Veternensis*; petite ville d'Italie, en Toscane, dans le Siénois, avec un évêche suffragant de Siene. Elle est sur une montagne proche la mer, à 10 lieues s. o. de Siene. *Long.* 28, 35; *lat.* 43, 5.

Elle fut bien plus considérable autrefois qu'elle ne l'est aujourd'hui. L'insalubrité de l'air y a porté la dépopulation. Elle jouissoit de sa liberté lorsqu'elle fut soumise, avec Siene, au duc de Florence. (*R.*)

(Π) MASSA LOMBARDA; bourg dans la Romagne, apartenant à la Légation de Ferrare. La famille des comtes de Barbiano, à présent de Belgiojoso, une des plus illustres & des plus anciennes d'Italie, le posséda long-temps. Le Papa Eugene IV l'en dépouilla, & donna Massa Lombarda à la maison d'Est. Dans le siecle XVI elle fut l'apanage de François d'Est, un des fils du duc Alphonse I. Elle est depuis passée avec Ferrare sous la domination des Papes.)

MASSACHUSET, MASSACHUSET'S BAY, ou BAIE DE MASSACHUSET: c'est un des treize États-Unis de l'Amérique septentrionale, & la plus florissante des quatre provinces qui composent la Nouvele-Angleterre proprement dite. Dès l'origine de la fameuse révolution qui sépara l'Angleterre de ses colonies, celle ci se distingua par la fierté de sa conduite, par le mépris du ressentiment Britannique, par sa haine contre l'oppression & la servitude. La population de l'état de Massachoset s'éleve à 400 mille habitans, & ne peut manquer encore de s'accroître, quoiqu'aucun des grains d'Europe n'y prospere, & que jamais leur produit n'ait pu suffire à la consommation du pays. Le maïs y fait la base de la nouriture des habitans. On y recueille au reste des fruits; on y cultive des légumes; les pâturages donnent moyen d'y élever du bétail, & la pêche sur les côtes y est très-abondante. (*R.*)

MASSACRE (riviere du), ou RIVIERE DE MONTE-CHRISTO; riviere dans la partie de l'île de Saint Domingue qui est aux François. Cette riviere a séparé les terres espagnoles de celles des François du côté de cette montagne. On l'appele *riviere du Massacre*, parce que les deux peuples en sont souvent venus aux mains sur son rivage. (*R.*)

MASSADA; forteresse de la Palestine, dana la tribu de Juda, à l'occident de la mer Morte ou du lac Asphaltite, sur un rocher escarpé, & où l'on ne pouvoit que très-difficilement monter. Hérode le Grand fortifia cette place, & la rendit presque imprenable. (*R.*)

MASSAFRA; petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre d'Otrante. Elle est au pied de l'Apennin & quelques-uns la prenent pour l'anciene *Messapie*. *Long.* 34, 55; *lat.* 40, 50. (*R.*)

MASSANE; haute montagne des Pyrénées, vers le Roussillon. Elle a 408 toises de hauteur. (*R.*)

MASSAT; petite ville de France, en Gascogne, dans le Comminges. (*R.*)

MASSAY; bourg de France, dans le Berry, au diocèse de Bourges, avec une abbaye de Bénédictins qui vaut 3600 liv. (*R.*)

MASSERANO; petite place d'Italie, enclavée dans la Piémont, entre le Verceillois & le Biellois; c'est la capitale d'un petit état souverain de même nom, avec titre de principauté. Elle est sur une montagne, à 8 li. n. o. de Verceil, 18 n. e. de Turin. *Long.* 25, 40; *lat.* 45, 33. La principauté de Masserano, qui est un fief de l'Église, apartient au prince de même nom, de la maison Ferreri. (*R*)

MASSIAC; petite ville de France, dans la haute Auvergne, sur la riviere d'Alagnon, entre Brioude & Murat. *Long.* 21, 6; *lat.* 45, 12. (*R.*)

MASSILHARGUES; petite ville de France, dans le bas Languedoc, au diocèse de Nîmes, sur la riviere de Vidourle. (*R.*)

Digitized by Google

MASSIQUE (le mont), *Massicus mons*; coteau ou monticule de la Campanie, aux environs de Sinuesse. Il s'y recueilloit beaucoup de vin, & il étoit excellent. Martial en fait l'éloge, *épigr.* 57, *liv. XII*, dans ce vers:

De Sinuessanis venerunt Massica prælis.

Horace le vante aussi dans sa premiere ode, & dit que quand il est vieux, il rapele le goût du buveur.

Est qui nec veteris pocula Massici
Spernit.

Le vin massique se nomme aujourd'hui *massacano*, & le coteau *monte di Dracone*. Ce coteau est dans la Terre de Labour, qui fait partie du royaume de Naples. (*R.*)

MASSOLAC, ou MASOLAC; un des anciens palais des rois de France. *Voyez* au mot MASOLAC. (*R.*)

MASSOU; bailliage de la Poméranie ultérieure, dans la principauté de Camin. Il apartient au roi de Prusse. (*R.*)

MASSOURE, *Massora*; petite ville d'Égypte, près de Damiette, fameuse par le sanglant combat qui s'y livra entre l'armée de Saint Louis & celle des Sarasins en 1249.

MASTRICHT, ou MAESTRICHT; anciene, grande, belle, & forte ville des Pays-Bas, sous la souveraineté indivise des états généraux, & de l'évêque de Liége, enclavée dans l'évêché de ce nom & le comté de Vroenhove. La partie qui est à la droite de la Meuse, & que l'on nomme *Wick*, est dans le pays de Fauquemont, & dans le comté de Gronsvelt, fief de l'empire. Ces deux parties communiquent entr'elles par un pont de pierre.

Le nom latin de Mastricht est *Trajectum ad Mosam*; & c'est ce que signifie en flamand *Maestricht*, parce que la Meuse s'appele *Mars* dans cette langue, & que le mot *Trajectum* a été corrompu en *Treictum* ou *Trictum*. Mastricht signifie donc *trajet sur la Meuse*; & les Romains l'appeloient *Trajectum superius*, Trajet supérieur, pour la distinguer de *Trajectum inferius*, qui est Utrecht sur un bras du Rhin.

Mastricht étoit autrefois comprise dans le royaume d'Austrasie, & pendant long temps elle n'a reconu d'autre souverain que l'empereur. Elle a éprouvé plusieurs fois les malheurs de la guerre. Le prince de Parme la prit en 1579, & la saccagea. Frédéric Henri, prince d'Orange, la reprit sur les Espagnols en 1634. Louis XIV la prit en 1673, & la rendit en 1678 par le traité de Nimegue.

C'est une des plus fortes places & la principale clef de la république des Provinces Unies, sur la Meuse. La riviere de Jeker, qui s'y rend dans la Meuse, peut au besoin couvrir tout le pays. Maestricht est gouvernée conjointement par leurs hautes puissances & par l'évêque de Liége; mais leurs hautes puissances y ont une jurisdiction prééminente. On compte 12 à 13 mille habitans dans cette ville, sans y comprendre la garnison, dont les états-généraux ont seuls le droit. Seuls aussi ils sont les seigneurs fonciers de tout le terrain envelopé dans les murs d'enceinte. Il s'y trouve 3 églises réformées, 4 paroisses catholiques, & 19 couvens. La fabrique de draps y fut plus considerable qu'elle ne l'est aujourd'hui. Le conseil de ville est divisé en deux parties égales, l'une composée de réformés à la nomination des états-généraux, l'autre de catholiques, que l'évêque de Liége désigne de son côté. Cette ville est à 77 li. n. o. de Paris, 5 n. e. de Liége, 6 e. d'Aix-la-Chapelle, 22 e. de Bruxelles, 19 s. o. de Cologne. *Long.* 23, 20; *lat.* 50, 50.

Tous les historiens convienent que Saint Servais, évêque de Tongres, vint dès le IVe siecle fixer sa demeure à Mastricht; qu'il y établit la religion catholique; qu'il y exerça la jurisdiction spirituele & toutes les fonctions épiscopales, & qu'il y mourut.

Les évêques ses successeurs, au nombre de 19, depuis l'an 404, jusqu'à l'an 708, tinrent pareillement à Mastricht le siége épiscopal, avec l'entier exercice de la jurisdiction spirituele; & enfin Saint Hubert en transféra le siége à Liége la même année 708.

Dès-lors les empereurs Romains avoient fait à ces évêques des donations, & leur avoient acordé les droits régaliens énoncés dans plusieurs anciens diplômes.

Celui de l'empereur Louis de l'an 908, confirme & renouvele les précédens, en spécifiant le *Telonium* & *Monetam de Trajecto*.

Celui de l'empereur Othon III de l'an 998, confirmatif des donations & diplômes antérieurs, porte en termes: *Quidquid in Trajecto jus regalis fisci exigere poterat in moneta, in telonio, tam in navibus & ponte, quam in foro, in viis, exitibus, reditibus, &c.*

L'empereur Saint Henri, par diplôme de l'an 1006, rapele toutes ces donations, & les amplifie considérablement, en mettant même Mastricht au nombre des autres villes du pays de Liége.

Enfin les empereurs Lothaire en 1132, & Frédéric en 1155, ont encore réitéré, confirmé & assuré à l'Église de Liége, tous les droits régaliens dont elle jouissoit déja depuis plus de quatre siecles sur & dans Mastricht, en suite des anciennes concessions impériales, & par un paisible concours avec les empereurs mêmes, qui y regardoient & admétoient les évêques de Liege pour cosouverains.

Jusque-là les ducs de Brabant n'avoient pas le moindre droit sur Mastricht; puisqu'il est certain que leur premier titre résulte du diplôme de Philippe II, roi des Romains, qui, en 1204 seule-

Digitized by Google

ment, donna à Henri I, duc de Brabant, *in feudum civitatem Trajectensem &c. Cum co-jure*, dit cet empereur, *quo patri & fratri nostro Divis Romanorum Imperatoribus attinebant*: c'est-à-dire, la seule portion de droits, que les empereurs n'avoient point donné auparavant à l'Église de Liége.

D'après cette seule considération, les États-Généraux doivent reconoître combien il est erroné d'alléguer; „ que la ville de Mastricht auroit été „ de toute ancienneté une propriété des ducs de „ Brabant, qui comme prétendus seigneurs fon- „ ciers, auroient acordé aux princes de Liége cer- „ tains droits & quelque jurisdiction &c. „, d'autant plus que les faits mêmes rendent impossible l'existence d'une pareille anciene propriété chez les ducs de Brabant, ainsi que d'une pareille prétendue concession de leur part.

Aussi toutes les époques postérieures à ce titre primitif, résultant du diplôme de l'empereur Philippe II de 1204, loin de mentioner rien de semblable, se réunissent pour affirmer & constater, mais de la maniere la plus simple & la plus évidente, une autorité égale & indivise dans Mastricht, compétente aux deux souverains.

En effet, dès que les ducs de Brabant furent possesseurs des droits régaliens, qui étoient restés aux empereurs, & qu'ils en avoient obtenus sur Mastricht, ils reconurent ceux dont les évêques de Liége avoient la jouissance déja depuis 4 ou 5 siecles, sans d'ailleurs les inquiéter jamais dans l'exercice de la jurisdictions ecclésiastiqoe, ni de l'autorité épiscopale.

Et pour qu'il ne survînt aucune contestation au sujet des droits régaliens & de la jurisdiction séculiere, on fit plusieurs concordats, entre lesquels celui de l'an 1283, arrêté par Jean de Flandre, évêque de Liége, & par Jean I, duc de Brabant, tient le premier rang, comme étant le plus remarquable, & celui auquel tous les autres sont relatifs.

Cet ancien document établit de plus en plus dans tous ses points & articles, une autorité de deux seigneurs & princes à Mastricht parfaitement égale, de même que leur pouvoir dans tout ce qui regarde le gouvernement de cette ville.

Une infinité d'actes mémorables subséquens, se sont toujours raportés à ce même document de 1283, & l'ont toujours confirmé: tels entr'autres, la sentence arbitrale de Philippe de Valois, roi de France, de l'an 1334; les actes de 1356 & 1398; le réglement de 1537, fait par l'empereur Charles V, comme duc de Brabant, conjointement avec Érard de la Marck, prince-évêque de Liége, & renouvelé les ans 1545, 1547 & 1549; le diplôme de Marguerite de Parme de 1567; le traité du cardinal de Groesbeck avec le roi d'Espagne de 1579, ratifié en 1584; le concordat de 1615, &c. &c.

D'après ces actes & documens, aussi solemnels, que respectables, tous les droits régaliens & jurisdictionels étoient égaux & indivis dans Mastricht, entre les princes de Liége, & les ducs de Brabant.

Le droit de garnison n'apartenoit pas plus à l'un qu'à l'autre souverain: & si l'exercice de ce droit a subi du changement, ce n'est que depuis 1567, & en vertu de la convention faite alors avec Marguerite de Parme, le droit cependant du prince de Liége sauf: en reconoissance duquel le gouverneur est obligé de prêter serment au prince de Liége, de garder la ville, les clefs, les munitions & l'artillerie; donner la parole, & de faire toutes choses concernant la garde de ladite ville pour & au nom des deux princes. Ce que les gouverneurs successifs ont aussi exactement acompli, jusqu'au duc de Holstein-Ploen, nommé gouverneur au commencement de ce siecle.

Le droit de monoie n'a jamais cessé d'être commun entre les deux princes; avec cette observation même, que le coin doit se prendre à Liége, selon qu'il est statué par l'anciene charte, ou le document susmentioné de 1283.

Le droit de péage ou de tonlieu apartient également aux princes de Liége, & même pour les deux tiers.

Le droit de concession d'octrois, de sauf-conduits, de rémissions, &c. leur compete pareillement, & il y en a plusieurs exemples.

Le droit d'émanation, & de publication des placards, ordonances & réglemens, selon la loi d'indivisibilité, n'apartient qu'à l'autorité seule indivise des deux souverains.

Enfin les ducs de Brabant n'ont jamais pensé à prétendre un droit particulier de protection & jurisdiction sur les ecclésiastiques & leurs corps à Mastricht. Loin de là au contraire, le duc Jean de Brabant, parlant à ses officiers & échevins, s'énonce par son diplôme de 1306, lequel a été confirmé par la sentence arbitrale de Philippe de Valois de 1334, & les concordats de 1541 & 1615, dans les propres termes, bien remarquables, que voici: *Volentes, quatenus vos nullos clericos ex nunc in posterum capere, arrestare, detinere, proscribere vel forbanire ex oppido nostro Trajectensi, vel eosdem judicio seculari attrahere aliqualiter præsumatis, nec vos de factis vel excessibus suis intromittatis. Recognoscimus enim & testamur per præsentes, quod clericos corrigere non debemus, nec aliquid juris in correctione eorundem habere debemus, nec habere volumus.*

Aussi les ducs de Brabant, & avant eux les empereurs n'ont jamais inquiété ni empêché en aucune maniere les évêques de Liége, tant pour le spirituel, que pour la jurisdiction ecclésiastique: droits qui leur ont toujours compété, ainsi qu'ils leur competent encore privativement comme évêques.

La capitulation de l'an 1632, qui est la premiere époque de l'occupation des états généraux à Mastricht, contient toutes les précautions que la prévoyance a pu suggérer, pour assurer à l'Église de

Digitized by Google

Liége la conservation de tous ses droits, d'une autorité égale & indivise quant au temporel, & d'une autorité privative quant au spirituel.

Il y est expressément déclaré, article 6, „ que „ les seigneurs états-généraux n'emprendront, dans „ Mastricht ou sa jurisdiction, chose autre que ce „ qui apartient au roi d'Espagne, comme duc de „ Brabant, suivant les chartes & papiers . . . ; „ & qu'à l'évêque prince de Liége, demeurera par „ indivis la jurisdiction commune & son domaine „ entier, comme ainsi que d'anciéneté jusqu'à „ présent.

Tous les autres articles de cette capitulation fondent de plus en plus les anciens principes ci-dessus rapelés ; & loin qu'elle eût altérée ou changée par quelque acte ou convention postérieure, elle a été au contraire confirmée & corroborée en 1665, par un réglement solemnel, conclu & arrêté de l'autorité indivise des deux souverains, converti en loi positive, stable & permanente, & contenant un recueil des recès & ordonances, auxquels tous & un chacun surséans politiques & militaires devront se conformer à toujours.

Ce réglement porte, chap. 1, art. 1, en propres termes : „ Que Mastricht ayant été d'anciéneté une ville de l'empire, apartient aux évêques de Liége, & aux seigneurs états-généraux, avec telle hauteur, droit & jurisdiction, comme leurs devanciers l'ont possédée & gouvernée, avec les ducs de Brabant „.

Les seigneurs états-généraux attestent donc eux-mêmes ici, & de la maniere la plus solemnele, que Mastricht a été d'anciéneté une ville de l'empire : & loin qu'elle eût été une propriété des ducs de Brabant, elle n'a au contraire commencé à leur apartenir, comme il est dit ci-dessus, conjointement & par égale indivisibilité avec les princes de Liége, que par la donation en fief de l'empereur Philippe II de l'an 1204 : lorsque depuis l'origine même de l'endroit, les évêques de Liége y régissoient privativement le spirituel, & déja depuis plusieurs siecles le temporel, conjointement avec les empereurs, qui leur en avoient cédé une partie. De sorte que l'insinuation d'une prétendue anciene propriété des ducs de Brabant dans Mastricht, ainsi que d'une prétendue concession quelconque de leur part aux princes de Liége, est une double erreur fondamentale, détruite par tous les faits successifs, & par les propres principes posés par les états-généraux mêmes : erreur fondamentale, de laquelle dérivent toutes les autres prétentions, contraires à la loi d'une égale & parfaite autorité indivise.

Le réglement de 1665, ouvrage des états-généraux mêmes, fait conjointement & par une égale autorité avec le prince Maximilien Henri, porte, chap. 1, art. 2, que le droit commun & indivis de deux souverains à Mastricht, ainsi que la forme du gouvernement, se sont expliqués de toute anciéneté par cet axiôme : un seigneur, point de seigneur ; deux seigneurs, un seigneur : (en hollandois) *Een heer*, *keen heer : twee heeren*, *een heer :* (en latin) *Trajectum neutri domino*, *sed paret utrique*.

Tous les autres articles de ce réglement posent sur le même principe, & sont tous également décisifs pour l'entiere égalité de l'autorité des deux princes dans les droits, *hauteur* & jurisdiction, qui competent indivisement à l'un comme à l'autre.

La capitulation que la France fit en 1673 au siége de Mastricht, répete encore & confirme tous les points de la capitulation des états-généraux de 1632 ; & cette courone s'y est elle-même exactement conformée.

Le traité de paix fait à Nimegue en 1678, a encore ajouté en faveur de l'Église de Liége, un surcroît de sécurité, pour l'entiere observation de la capitulation de 1632 ; c'est-à-dire, pour le maintien tant de l'autorité égale indivise dans le temporel, que du libre exercice de la jurisdiction ecclésiastique, & de l'autorité épiscopale dans le spirituel.

Enfin le traité d'Aix-la-Chapelle de 1748, où l'on prend pour base celui de Westphalie, & le même traité de Nimegue, importe une récente & derniere corroboration de tous les droits de l'Église de Liége à cet égard. Les puissances garantes de ces traités, le sont aussi nécessairement de la souveraineté indivise, qui doit régir la ville de Mastricht.

Si mal-gré tant de titres, les plus clairs & les plus certains, on y a de temps à autre contrevenu, l'Église de Liége, qui d'ailleurs ne peut d'aucun chef être jamais déboutée de pareils droits, s'y est toujours soutenue soit par le fait, soit par des réclamations.

Tels sont les principes incontestables de la loi d'indivisibilité, qui doit avoir constament lieu à Mastricht.

À peu de distance de la ville est la montagne de Saint Pétersberg, sur laquelle est le fort de Saint Pierre, qui couvre la ville & apartient aux états-généraux. Cette montagne exclusivement excavée, & dont on tire de bonne pierre à bâtir, est percée d'une infinité de conduits souterrains qui s'étendent fort loin, & sont soutenus d'une infinité de piliers quelquefois de plus de 20 pieds de haut. Quarante mille persones pouroient s'y réfugier au besoin. (*R.*)

MASULIPATAN ; ville riche & très-peuplée, des Indes, sur la côte de Coromandel dans les états du Mogol, & sous l'obéissance de l'Angleterre. Ses toiles peintes sont les plus estimées de toutes celles de l'orient ; & quoiqu'elle ait beaucoup perdu de son lustre, il s'y fait encore un commerce prodigieux, & plusieurs nations d'Europe y ont des comptoirs. La chaleur y est cependant insupportable aux mois d'août, de mai & de juin. Masulipatan est à l'embouchure de la Krisna, à environ 80 lieues de Golconde. *Long.* 99 ; *lat.* 16, 30.

Digitized by Google

En 1750, les François s'en emparerent; mais en 1759, elle repassa sous la domination angloise. Les peuples de l'intérieur du pays vienent se pourvoir de sel sur les côtes voisines; le pays adjacent est de la plus grande fertilité, & les routes qui y conduisent sont très-belles. (*R.*)

MATACA, ou Matança; baie sur la côte septentrionale de l'île de Cuba en Amérique, entre la baie de la Havane, & le vieux détroit de Bahama. Les flotes des galions y vienent ordinairement faire de l'eau, en retournant en Espagne. C'est aussi là que Pieter Hein, amiral de Hollande, les ataqua en 1627, les prit, & enrichit son pays des richesses dont ils étoient chargés. La baie de Mataca est à 14 lieues e. de la Havane. *Long.* 296; *lat.* 25. (*R.*)

Cette baie a deux lieues de large. Mataca, veut dire *tuerie*. Les Espagnols ont apparemment dépeuplée ces cantons par leurs massacres. (*R.*)

MATAGARA; montagne d'Afrique, dans la province de Cutz, au royaume de Fez. Cette montagne qui est très-haute & très-escarpée, n'est éloignée de Tezar que de deux lieues. Des Béréberes d'entre les Zénetes l'habitent, & ne payent aucun tribut au roi de Fez, ni au gouvernement de Tezar. Marmol dit que ces Béréberes n'ont pu jamais être soumis par la force des armes; qu'ils cultivent beaucoup de vignes, qu'ils recueillent quantité de blé, & nourissent fort de troupeaux dans cette montagne. Il ne faut pas le confondre avec le mont Matagara, qui est dans le royaume de Trémecen; cette derniere montagne ne porte, par sa froideur, que l'orge & des carrogues. (*R.*)

(Π) MATAIA; pays de l'Amérique méridionale. Il est le long de la riviere des Amazones entre celles de Cayane & de Tapaysa.)

MATALONI; petite ville moderne du royaume de Naples, dans la terre de Labour, avec titre de duché. C'est presque l'endroit où étoit *Galatia*, colonie de Sylla sur la voie Appiene. Elle est à 4 milles de Caserte au n., & à 8 milles d'Averse. (*R.*)

MATAMBA; pays d'Afrique dans le Congo ou basse Guinée, au royaume d'Angola. (*R.*)

MATAN, ou Mactan; île de l'océan oriental, & l'une des Philippines: les habitans se sont soustraits aux Espagnols, & ont recouvré leur liberté. Ce fut dans cette île que Magellan fut tué en 1501 le 25 avril, presque en y débarquant. (*R.*)

MATANCE (baie de), *baia de Matança*. *Voyez* Mataca.

MATAPAN (promontoire de), promontoire de la Morée, dans la partie méridionale, à l'orient du golfe de Coron. De tous les promontoires de la Morée, celui de Matapan avance le plus dans la mer. On l'appeloit autrefois *Promontorium Tanarium*; & c'est dans les entrailles de ce promontoire que se trouve l'entrée du Ténare, dont l'ouverture afreuse a donné lieu aux poëtes de dire que c'étoit la gueule de l'enfer. (*R.*)

MATARAN; empire composé de plusieurs provinces, dans la partie orientale de l'île de Java. Ces provinces sont au nombre de douze, gouvernées par des vice-rois; mais ces vice-rois euxmêmes ne paroissent qu'en posture de misérables esclaves devant l'empereur, dont le pouvoir est absolu.

Les voyageurs nous disent que ce prince a un grand nombre de concubines, dont il est toujours acompagné & gardé, & auxquelles on apprend l'exercice des armes, à chanter, à danser, & à jouer des instrumens.

Les tournois sont à la mode dans l'empire de Mataran; les plus beaux se font devant le palais de l'empereur, & les cavaliers s'y présentent à cheval, avec un bonet à la javanoise ou bien en forme de turban, & une fine toile de coton qui regne autour du corps. Si-tôt que l'empereur arive, on regarde attentivement ce qu'il porte sur sa tête; si c'est un turban, tout le monde en prend un & met son bonet dans sa poche; si c'est un bonet, chacun en fait de même. Il me semble voir les singes de l'île de Robinson Crusoë, tantôt sans bonets, & tantôt avec les bonets qu'ils avoient pris. (*R.*)

Mataran; ville d'Asie, autrefois capitale de l'empire de ce nom, dans l'île de Java. Elle seroit forte par sa situation & les montagnes qui l'environent; mais elle est tombée en ruines, depuis que le siége du royaume a été transféré sur la fin du dernier siecle à Cartasoura. *Long.* 129; *lat. mérid.* 7, 55. (*R.*)

MATARO; petite ville d'Espagne dans la Catalogne, remarquable par ses verreries. Elle est sur le Méditerranée, à 14 li. s. o. de Girone, 6 n. e. de Barcelone. *Long.* 20, 10; *lat.* 41, 31. (*R.*)

MATCOWITZ; petite ville forte de la haute Hongrie, au comté de Scépus, sur une montagne. Les Impériaux la prirent en 1684. (*R.*)

MATEILLES, ou Matilles (les); petite ville de France, dans le bas Languedoc, au diocèse de Montpellier. (*R.*)

(Π) MATEQUA; ville de l'Arabie heureuse: elle est près de l'embouchure de la riviere de Prime, qui se décharge dans la mer d'Arabie.)

MATERA; ville assez considérable du royaume de Naples, dans la terre d'Otrante, avec un évêché réuni à l'archevêché de Cirenza. Elle est sur le Canapro, à 11 li. s. o. de Bari, 13 e. de Cirenza, 14 n. o. de Tatente. *Long.* 34, 18; *lat.* 40, 45. (*R.*)

MATERAN. *Voyez* Mataran.

MATHIEU (Saint), ou San Matheo; petite ville d'Espagne en Aragon, fondée par le roi D. Jayme, en 1237, sur les frontieres de la Catalogne. Elle est dans un terroir fertile, & arosée de quantité de fontaines; mais elle n'est pas trop peuplée. (*R.*)

Digitized by Google

Mathieu (Saint) ; bourg de France, dans le Poitou, élection de Confolens. (*R.*)

Mathieu (Saint); île d'Afrique, à l'ouest des îles de Saint Thomas. Elle apartient aux Portugais, & ils s'y arrêtent pour s'y rafraîchir, en revenant des Indes orientales. (*R.*)

MATMANSKA ; île du détroit qui sépare le Japon du pays d'Yesso. C'est l'île de *Matsumay* des Japonois. (*R.*)

MATSUMAY ; ville & port de mer d'Yesso, capitale d'une île & principauté de même nom, tributaire de l'empereur du Japon. *Long.* 156, 30; *lat.* 50, 40. *Voyez* Matmanska. (*R.*)

MAUBERG, ou Mailberg ; riche commanderie de l'ordre Teutonique, dans la basse Autriche, dans le quartier du bas Manhartzberg, près de Znoyn. (*R.*)

MAUBEUGE, *Malbodium* ; ville de la Flandre françoise, avec un illustre chapitre de chanoinesses, qui doivent prouver 32 quartiers de noblesse paternele & maternele. La plupart des villages de la prévôté de Maubenge, dépendent de l'abbesse qui en a la jurisdiction spirituele & temporele. Maubenge fut cédée à la France par le traité de Nimegue, en 1678. Elle est fortifié à la Vauban, & est sur la Sambre, à 5 li. f. de Mons, 7 f. e. de Valenciennes, 16 f. o. de Bruxelles, 46 n. e. de Paris. *Long.* 21, 35 ; *lat.* 50, 15. (*R.*)

MAUBILE (la) ; grande riviere de l'Amérique septentrionale, dans la Louisiane. Elle prend sa source dans les montagnes qui bornent le pays des Illinois, traverse plus de 200 lieues de pays, & se rend dans le golfe du Mexique, à la baie de la Maubile.

Cette baie est située sur les côtes de la Louisiane: elle a 30 lieues de profondeur. Les François avoient fondé leur principale colonie de la Louisiane, à la côte de l'ouest de la baie Maubile, & ils y bâtirent le fort Louis. Ce même côté est habité de plusieurs nations, des Maubiliens, des Chicachas, des Tomez, de quelques Apalaches, & Chattes. (*R.*)

MAUBOURGUET ; petite ville de France, dans l'Armagnac, au pays de Riviere - Verdun, avec une justice royale. (*R.*)

MAUBUISSON ; célebre abbaye de Bernardines, dans le Vexin françois, près de Pontoise. Elle est du diocèse de Paris, & a été fondée en 1240, par la reine Blanche, mere de Saint Louis. On voit au milieu du chœur des religieuses, le tombeau de cette reine. (*R.*)

MAUGES (les), ou le pays de Mauges ; petite contrée de l'Anjou, au nord de cette province. Elle a l'élection de Saumur à l'orient, & le duché de Retz à l'occident. C'est un pays montueux & très-pauvre. (*R.*)

MAUGUIO, ou Melguel ; petite ville de France, en Languedoc, sur l'étang de Thau, avec titre de comté. (*R.*)

MAULBRUN, ou Molbrun ; bourg du duché de Wirtemberg en Suabe. Il est sur un petit lac, d'où sort la riviere de Salza, au confin du Palatinat du Rhin. Ce lieu étoit autrefois une riche abbaye, dont les revenus sont employés à l'entretien des écoles, & autres œuvres pieuses. (*R.*)

MAULÉON ; petite ville de France, en Poitou, chef-lieu d'une élection, au diocèse de la Rochelle, avec une célebre abbaye de l'ordre de Saint Augustin. Mauléon est situé près du ruisseau de l'Oint, à 18 li. n. e. de la Rochelle, & 20 n. o. de Poitiers. *Long.* 16, 50 ; *lat.* 46, 52. (*R.*)

Mauléon, ou Mauléon de Soule ; petite ville de France, en Gascogne, capitale du pays de Soule, à 8 li. f. o. de Pau, 16 f. e. de Dax, 172 de Paris. *Long.* 16, 46 ; *lat.* 43, 12.

Henri Sponde naquit à Mauléon en 1568, & eut pour parrain Henri de Bourbon, depuis roi de France, sous le nom de Henri IV. Il abjura le calvinisme, comme ce prince, & fut évêque de Pamiers.

Il a abrégé & continué les annales de Baronius, jusqu'en 1640 : il est mort à Toulouse en 1643. La meilleure édition de ses œuvres est celle de la Noue, à Paris, en 6 vol. *in-fol.* (*R.*)

MAULI ; riviere du royaume de Sicile, dans la vallée de Noto : elle passe à Raguse dans la même vallée, & va se jeter dans la mer au port de Mazzarelli ; c'est pour cela qu'on l'appele quelquefois *Fiume di Ragusa* : c'est l'*Herminius* des anciens. (*R.*)

MAUMAQUES ; village du diocèse de Soissons, situé entre Compiegne & Noyon, dans la plaine un peu au delà de Choisy - sur - Aine. Les premiers rois de France y avoient un palais, & dom Germain semble être très fondé à appliquer à ce lieu tout ce qu'on lit de l'ancien Mamacas, ou Mamaccas. La forêt de Lezque, en latin *Lisica*, mal nommée *de Laigle*, est tout proche Maumaques, ce qui en rendoit le séjour agréable à nos rois. (*R.*)

MAUR-DES-FOSSÉS (Saint) ; bourg de France, à 2 lieues de Paris. Il s'y trouvoit autrefois une célebre abbaye qui fut sécularisée en 1533, & changée depuis en une collégiale. (*R.*)

Maur-sur-Loire (Saint) ; abbaye de France, en Anjou, entre Angers & Saumur. Elle est de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 4400 liv. (*R.*)

MAURE (Sainte) ; petite ville de France en Touraine, au diocèse de Tours, avec titre de baronie & un château. Elle est à sept lieues de cette ville, 59 f. o. de Paris. *Long.* 18 d. 16′ 45″ ; *lat.* 47 d. 6′ 39″. (*R.*)

Maure (Sainte) ; île de la mer Ioniene, entre la basse Albanie & l'île de Céfalonie. Elle a environ 10 lieues de circuit, & contient quelques ports.

(II) C'est l'anciene Leucade, & les Grecs modernes la nomment encore *Leucada*, & n'appelent proprement S. Maure que la citadelle. La ville contient plus de six mille habitans. On trouve dans l'île plus de 30 villages habités par des Grecs. Elle est assez fertile en grains, citrons, oranges,

Digitized by Google

oranges, amandes, & pâturages pour le bétail. Le meilleur de ses ports est appelé Climeno. Il a bon fond & bonne tenue.)

MAUREPAS (le fort), est un fort bâti par les François, à l'ouest du lac supérieur, dans le Canada, sous le ministere de M. le comte de Maurepas. (*R.*)

MAURES; abbaye de France, au diocèse de Saint Flour. Elle est de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 2500 liv. (*R.*)

Maures ou Mores (les), en latin *Mauri*; peuples d'Afrique, qui selon les temps, ont eu une étendue plus ou moins considérable.

Sous les Romains on appeloit *Mores*, les habitans naturels des trois Mauritanies. Ces peuples abandonerent à ces maîtres du monde, toutes les côtes de leur pays, & leur payerent des tributs, pour posséder en paix leurs campagnes. Ils en agirent de même avec les Vandales qui inonderent l'Afrique, & se cantonerent dans l'intérieur du pays vers les montagnes; ils embrasserent le Christianisme que les Vandales avoient porté dans leurs climats. Avec le temps, les califes de Bagdat ayant fait de grandes conquêtes le long de la Méditerranée en Afrique, les Sarasins qui s'y étenrent, y porterent le mahométisme.

Les Mores seroient vrai-semblablement demeurés en Afrique, si le comte Julien ne les eût point appelés en Espagne. Dès qu'ils eurent connu l'heureux climat de l'Hespérie, ils s'y fixerent, s'y multiplierent, la remplirent de leurs compatriotes; & leur Général n'agissant pas long-temps au nom du calife, se fit souverain lui-même. On sait comme les rois d'Espagne ont repris peu à peu sur les Mores, les royaumes qu'ils avoient fondés très-promptement. Le cardinal Ximenès acheva de les chasser sous le regne de Ferdinand d'Aragon. Ils repasserent en Afrique, où ils continuerent d'exercer le mahométisme.

Il faut aujourd'hui distinguer les pays des Mores où ils dominent, de ceux où ils jouissent seulement d'une liberté qui n'est guere différente de la servitude. Les Mores, par exemple, sont les maîtres aux royaumes de Maroc & de Fez, qui répondent à la Mauritanie Tingitane des anciens; mais il n'en est pas de même à Alger: la milice composée, pour la plupart, de turcs, y a la souveraine puissance. *Voyez* Mauritanie. *Géogr. anc.* (*R.*)

MAURIAC, *Mauriacum*; petite ville de France, dans la haute Auvergne, chef-lieu d'une élection particuliere. Elle est près de la Dordogne, & des frontieres du Limousin, à 11 lieues s.e. de Tulle. *Long.* 19, 59; *lat.* 45, 19. (*R.*)

MAURICE (l'île); île d'Afrique située vers le 20e degré de *lat. mérid.*, près de l'île Bourbon. Les Hollandois y aborderent en 1598, lui donnerent son nom de celui du prince d'Orange, qui étoit amiral des Provinces-Unies. *Voyez* France (île de). (*R.*)

Maurice (Saint); petite ville de Savoie, dans la Tarentaise, sur l'Isere, au pied du petit Saint Bernard, entre Moustier & Aoust. *Long.* 24, 35; *lat.* 45, 40. (*R.*)

Maurice (Saint); bourg de Suisse, au Valais. C'est l'ancienne *Agaune*. *Voyez* ce mot. (*R.*)

MAURIENE; vallée dans la Savoie. Elle a environ 20 lieues de longueur de l'orient à l'occident, depuis Charbonieres jusqu'au mont Cénis, qui la sépare du Piémont vers l'orient. Cette vallée qui est très-étroite, est arosée par la riviere d'Arche. Grégoire de Tours qui vivoit dans le vie siecle, est le premier qui ait parlé de cette vallée, qu'il appele *Mauriana*. Il nous apprend qu'elle étoit du diocèse de Turin, & dans la dépendance de cette ville.

Tout ce pays ayant été cédé par les Lombards à Gontran, roi de France, il fonda un évêché à Mauriene, soumis à la métropole de Vienne. Sous Rodolphe III, Humbert surnomé *aux blanches mains*, fut créé comte de Mauriene par ce prince, qui y joignit le comté de Savoie. Les successeurs d'Humbert se qualifierent simplement de comtes de Mauriene, & préférerent ce titre à celui de comtes de Savoie, *Savoga*; aussi ont-ils été enterrés dans l'Église de Saint Jean de Mauriene. Ensuite peu à peu le nom de Savoie l'a emporté sur celui de Mauriene; de sorte que quand l'empereur Sigismond créa duc le comte Amédée, ce fut la Savoie, & non pas la Mauriene qu'il érigea en duché. (*R.*)

MAURIN (Saint); bourg de France, en Agénois, avec une abbaye de bénédictins, qui vaut 2500 liv. (*R.*)

MAUROMIDIE; cap sur la côte de la Morée, à la distance d'environ 2 lieues du cap de Calogréa. On l'appeloit autrefois le promontoire *Arrenius*. (*R.*)

MAUROUX; petite ville de France, en Gascogne, dans la Lomagne. (*R.*)

MAURS; petite ville de France, en Auvergne, élection d'Aurillac. C'est le chef-lieu d'une des quatre prévôtés qui composoient les états de la haute Auvergne, qu'on ne convoque plus. (*R.*)

MAUTERN; petite ville d'Allemagne, dans le cercle d'Autriche, au quartier du haut Wiener-Wald sur le Danube: elle apartient à l'évêque de Passaw; & elle est remarquable par le long pont qui la joint avec la ville de Stein de l'autre côté du fleuve; de même que par la bataille que les Hongrois y gagnerent sur les Autrichiens, l'an 1484. (*R.*)

MAUVESIN; ville démantelée de France, en Armagnac, capitale du vicomté de Fezenzaguet. Elle a été autrefois très-forte. (*R.*)

MAUZAC; abbaye de France, en Auvergne, au diocèse de Riom. Elle est de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 4200 liv. (*R.*)

MAVELAGONGUE (la), ou Mawilgange, autrement la riviere de Trinquilimale; riviere

Digitized by Google

de l'île de Ceïlan, coupée par des rochers & des chaînes d'eau, qui l'empêchent d'être navigable. (*R.*)

MAVENAT; petite ville de France, en Auvergne, dans l'élection de Clermont, avec titre de comté. (*R.*)

MAWARALNAHAR (le): ce nom est arabe, & signifie au delà du fleuve Gihon; mais il se prend en géographie pour la Transoxane des anciens, c'est-à-dire, pour le pays situé au delà, ou, pour mieux parler, au nord & nord-est de l'Oxus, & à l'orient de la mer Caspiene. Nous appelons cette vaste contrée *le pays des Usbecks*, nation qui la possede aujourd'hui, & dont les princes prétendent tirer leur origine de Ginghiskan.

La partie de cette province la plus célebre dans les histoires orientales est la vaste campagne, appelée *Sogd*, de laquelle la Sogdiane des anciens à pris son nom. Elle a environ 40 de nos lieues en longueur, & 20 en largeur. Samarcande en est la capitale; mais on y compte plusieurs autres villes considérables: on y trouve aussi des mines d'or & d'argent.

La province de Mawaralnahar fut conquise par les Arabes dans les années de l'hégire 87, 88 & 89. Ensuite elle tomba sous la puissance des Khowaresmiens, qui en jouirent jusqu'à Ginghiskan. Tamerlan en chassa les successeurs de ce conquérant; & la postérité de Tamerlan en fut dépouillée par Schalbek, sultan des Usbecks, l'an 904 de l'hégire.

Il faut lire ici d'Herbelot, ou la description de cette province, par Abulféda. (*R.*)

MAXIMIN (Saint), *Sancti Maximini Fanum*; petite ville de France, en Provence, au diocèse d'Aix. Cette ville n'est pas beaucoup florissante. Elle est sur la riviere d'Argens, à 6 lieues f. e. d'Aix, 8 n. de Toulon, 2 de la Sainte-Baume, 170 f. e. de Paris. *Long.* 23, 42; *lat.* 43, 30. (*R.*)

MAY; île d'Écosse, à l'embouchure du Forth. Elle a un bon havre; on y trouve quantité de poisson, de gibier, & de gras pâturages. Ses rochers à l'est la rendent inaccessible. *Long.* 15, 22; *lat.* 56, 23. (*R.*)

MAY (le); gros bourg de France, en Anjou. (*R.*)

(Π) MAYA; bourg d'Espagne dans la Navarre. Il est fortifié, & est à la source de la Bidasse, entre Pampelune & Baïone.)

MAYAGUANA; petite île de l'Amérique septentrionale, & l'une des Lucayes, à 12 lieues vers le nord-est des Caïcos. On lui donne 20 milles de long, entre le sud-est & le nord-ouest. *Long.* 305; *lat. septent.* 22, 25. (*R.*)

MAYBERG; montagne d'Allemagne, une de celles qui séparent l'Autriche de la Moravie; elle est fameuse par la bonté & la quantité d'herbes salutaires qu'elle produit. (*R.*)

MAYEN, *Magniacum*; petite, mais ancienne ville d'Allemagne, dans le cercle du bas Rhin, & dans l'électorat de Treves, sur la riviere de Nette: elle renferme un château, avec une Église collégiale; & elle donne son nom à une grande préfecture qui renferme encore les petites villes de Montreal & de Kaysersesch, & 50 à 60 autres lieux. (*R.*)

MAYENCE (l'électorat de); état d'Allemagne, au cercle du bas-Rhin: le sol y donne du blé, du vin, des légumes, des pâturages, du tabac, & sur-tout les vins renommés du Rhin. Le pays a d'ailleurs des fabriques de diverses especes. Il est d'une étendue plus considérable que l'archevêché. La plus grande partie de cet électorat est entre le Palatinat & Treves autour du Rhin, où sont Maïence, Bingen & Hochst. Il comprend le Rhingaw & le Bergstrasse. L'électeur a d'ailleurs dans le Palatinat Gersheim & Sobreheim. Il a en Franconie le long du Mein une lisiere; en Thuringe Erfurt, capitale, l'Eisfeld; enfin dans la Hesse, Fritzlar & Amonebourg.

Le pays qui comprend ce diocèse se divise en deux parties; celle qui est le long du Rhin s'appele le *Rhingaw*; elle est fort peuplée & fertile en bons vins: celle qui est du côté de la Franconie, s'étend le long du Mein, & comprend les bailliages de Hochst, de Steinheim, & d'Aschaffembourg, le comté de Komgstein, & une partie de celui de Reineck. L'archevêque de Maïence est élevé à cette dignité par la libre élection du grand chapitre. Il est archichancelier de l'empire, & précede tous les souverains de ce vaste état; il a le pas même sur ceux qui sont rois. Il a la direction exclusive de toutes les délibérations des états de l'empire. Il est garde des archives & des matricules de l'empire. Il a droit de convoquer le collége électoral; & c'est auprès de lui que tous les députés à la diete de l'empire doivent faire légitimer leurs pouvoirs, avant que d'être admis aux assemblées. Les 24 premiers chanoines élisent l'archevêque; les 17 domiciliaires du chapitre n'ont point de voix.

Maïence, capitale de l'électorat de ce nom, est une ville ancienne & considérable, avec une université fondée en 1477, & un archevêché érigé en 747.

Serrarius, qui a beaucoup écrit sur cette ville, croit qu'elle a été fondée, ou du moins considérablement agrandie, dix ans avant la naissance de J. C., par Claudius-Drusus-Germanicus, beau-fils de l'empereur Auguste, & frere de Tibere. Il est certain que les Romains en firent une de leurs places d'armes, & que Drusus y séjourna longtemps.

Dans les écrits latins, Maïence est nommée *Magotia*, *Moguntia*, *Moguntiacum*: elle est appelée *Maintz* par les Allemands.

Quoique cette ville ne soit pas la plus féconde d'Allemagne en hommes de lettres, il y a néanmoins beaucoup d'apparence qu'elle a à se glorifier de l'invention de l'imprimerie, honeur que Strasbourg & Harlem lui disputent. Serrarius dit

Digitized by Google

qu'on y conserve encore le premier essai de Guttemberg.

Maïence a joui assez long-temps de plusieurs grands privilèges qui la rendoient florissante; mais en 1462 Adolphe, comte de Nassau, s'en empara & lui ôta sa liberté; de sorte que de ville impériale elle devint ville de province. Dans la suite des temps, les Suédois, les Impériaux & les François s'en sont rendus maîtres plusieurs fois, les Suédois en 1631, les Impériaux en 1635, les François en 1644 & 1688, & enfin le duc de Lorraine en 1689. Elle est à présent retournée sous la domination de ses archevêques, qui ont été déclarés par la bulle d'or, les premiers entre les électeurs.

Son Église de Saint Pierre est magnifiquement décorée. Le trésor de la cathédrale est des plus considérables. Au dessous de la chartreuse, & sur le bord du Rhin, s'offre en amphithéâtre la maison de plaisance des archevêques, dite la *favorite*, acompagnée de jardins très-agréables & très-ornés.

Cette ville est à la vérité fortifiée, mais elle n'est pas en état de faire une longue défense, à cause des hauteurs qui la commandent. Elle est située sur la rive gauche du Rhin, vers l'endroit où ce fleuve reçoit le Mein, & où est un fort bâti par Gustave Adolphe, dont il porte le nom. On y passe le fleuve sur un pont de bateaux. Elle est à 7 lieues n. o. de Worms, 6 s. e. de Francfort, 27 n. e. de Treves, 32 n. e. de Strasbourg, 30 s. e. de Cologne, 150 n. o. de Vienne, & 105 n. e. de Paris. *Long.* selon Cassini, 25 d. 51' 30"; *lat.* 49, 54. (*R.*)

MAYENNE ou MAÏENNE; ville considérable de France, au gouvernement du Maine, érigée en duché-pairie l'an 1573 par Charles IX, en faveur de Charles de Lorraine, qui prit le titre de duc de Maïenne. Le cardinal Mazarin acheta ce duché, & le donna, en 1661, à Charles de la Porte, duc de Mazarin, à l'occasion de son mariage avec Hortense de Mancini, niece du cardinal. Les Anglois la prirent en 1424, après quatre assauts & un siége de trois mois. Elle est sur la Maïenne, à 15 lieues n. o. du Mans, 17 n. e. de Rennes, 22. n. d'Angers, 54 s. o. de Paris. *Long.* 17; *lat.* 48, 18. Cette ville est capitale du bas Maine, & le siége d'une élection. (*R.*)

MAYENNE (la), en latin *Meduana*; riviere de France; elle a sa source à Limieres, aux confins du Maine & de la Normandie, parcourt la seule généralité de Tours, & se jete dans la Loire, avec la Sarte & le Loir, à 2 lieues au dessous du pont de Cé en Anjou. Il seroit aisé de rendre cette riviere navigable jusqu'à Maïenne; & ce seroit une chose très-utile, non seulement pour tout le pays, mais encore pour les provinces de Normandie & de Bretagne. Elle arose les villes de Maïenne, de Laval, de Château-Gonthier & d'Angers. (*R.*)

MAYET; gros bourg de France, en Anjou, élection de la Flèche. (*R.*)

MAYMAC; abbaye de France, au diocèse de Limoges. Elle est de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 8000 liv. (*R.*)

MAYNAS; peuples du Pérou, dans l'audience de Quito, & au midi du fleuve des Amazones, sur les bords du fleuve Tombaragna. Ils s'étendent encore dans le pays des Amazones. (*R.*)

MAYO, ou MAY; comté d'Irlande, dans la province de Connaught. Il est borné à l'est par le comté de Roscommon, à l'ouest & au nord par l'Océan occidental, & au sud par le comté de Galloway. Ce comté a 58 milles de long & 44 de large. Il abonde en bestiaux, en gibier, en faucons & en miel. Il comprend neuf baronies. May, situé sur la riviere de May, en est le chef-lieu, à 25 li. de Dublin. *Long.* 7, 55; *lat.* 53, 40. (*R.*)

MAYO (île de), ou L'ÎLE DE MAY; l'une des îles du Cap-Verd, au midi occidental de l'île de Bonneville, & à l'orient de celle de San Iago. Mayo n'a environ que 7 lieues de circonférence. Il s'y trouve beaucoup de bœufs, de vaches, de chevres, & d'ânes. Cette île est reconue de loin par deux montagnes d'une hauteur considérable, & elle est renomée par sa vaste saline, où les vaisseaux de diverses nations, sur-tout des Anglois, vont charger du sel, qui ne coûte que la voiture depuis la saline, distante d'un demi-mille, jusqu'au bord de la mer. *Long.* 356, 10; *latit. septent.* 15, 10. (*R.*)

MAYONQUÉ; volcan de l'île de Luçon, l'une des Philippines, qui jete presque continuélement des flammes. (*R.*)

MAYORQUE. *Voyez* MAJORQUE.

MAYOTE (île), *Mayota insula*; c'est la plus méridionale des îles Comores. Elle est située, selon M. Delisle, dans le canal de Mozambique. (*R.*)

MAZAGAN, *Mazaganum*; place forte & maritime d'Afrique, sur la frontiere de la province de Duquéla, au royaume de Maroc. Elle a été fortifiée par les Portugais, à qui elle a été enlevée par le roi de Maroc en 1769. Quelques temps auparavant ils avoient déja abandoné Safy & Azamor. En 1562 les Mores avoient assiégé Mazagan avec une armée formidable, mais ils avoient été contraints d'en lever le siége. Cette ville est proche de la mer, à 3 li. d'Azamor: elle est aujourd'hui fort déserte. L'Océan la ferme d'un côté, & elle a de l'autre un fossé large & profond, dont l'eau monte & baisse avec la marée. *Long.* 9; *lat.* 33, 5. (*R.*)

(II) MAZALIC; ville ou plutôt château d'Afrique, dans la province de Bileguldérid. *Long.* 20, 10; *lat.* 30, 20.)

MAZAN; abbaye de France, au diocèse de Viviers, ordre de Cîteaux. Elle vaut 8000 liv. (*R.*)

MAZANDÉRAN, ou MAZANDRAN; ville de Perse, qui a donné son nom à une province située au midi de la mer Caspiene. La province de Ma-

Digitized by Google

zaadéran est fertile, très-peuplée, & très-agréable. *Voyez* sur cette province *les voyages* d'Oléarius & de Pietro della Valle, car ils l'étendent & la bornent un peu différemment. *Long.* de la capitale, 68, 30; *lat.* 39, 45. (*R.*)

MAZANGRAN; ville d'Afrique, dans la province de Trémecen, à une demi-lieue de la mer, & à 13 lieues d'Oran, vers le levant. *Long.* 18; *lat.* 37. (*R.*)

MAZARA (val de); grande contrée de la Sicile, dont elle occupe la partie occidentale. Elle est baignée de tous côtés par la mer, excepté à l'orient, & elle est coupée par diverses rivieres. Leander a donné une description fort détaillée de cette vallée. La ville de Mazara, sa capitale, a un évêché suffragant de Palerme, & un bon port. Elle est sur la côte, à 10 li. s. o. de Trapani, 22 s. o. de Palerme. *Long.* 30, 14; *lat.* 37, 42.

Cette ville, qui est ancienne, est située à l'embouchure de la riviere du même nom. Elle fut bâtie des ruines de Sélunte, si l'on en croit Volteranus, & donna son nom à toute la vallée. Son territoire est également étendu & fertile. (*R.*)

MAZARIN. *Voyez* RETHEL.

MAZARINO; petite ville de Sicile, avec titre de comté, dans le val de Noto, près de la riviere de la Terra-Nuova. Quelques-uns ont imaginé que c'est l'anciene *Mactorium*, dont parle Hérodote, *liv.* 7, *ch.* 553; elle a donné son nom à la famille dont étoit le cardinal Mazarin. *Long.* 32, 46; *lat.* 36, 51. (*R.*)

MAZERES, en latin *castrum Mazeris*; petite ville de France, dans le comté de Foix; les comtes de Foix y avoient anciénement un château où ils faisoient leur résidence. *Long.* 19, 17; *lat.* 43, 15. (*R.*)

(Π) MAZORBO; petite île de l'état de Venise, dans les lagunes. Elle est couverte de nombreuses habitations & de palais magnifiques. Ce fut autrefois le lieu où les Vénitiens avoient leurs maisons de plaisance. Il y a quatre couvens de filles, & est assez peuplée.)

MAZOVIE, MASSAW, ou MASSUREN, en latin *Mazovia*; province considérable de Pologne. Elle confine au nord avec la Prusse, à l'orient avec la Lithuanie, au midi avec la petite Pologne. La Vistule sépare cette province en deux, & y reçoit les rivieres de Buck & de Naren. La branche masculine des ducs de Mazovie s'étant éteinte en 1526, tout le pays fut soumis à la Pologne. Il fut incorporé à la grande Pologne en 1519. La Mazovie compose deux palatinats; le palatinat de Tschersk, qui est le palatinat de Mazovie, proprement dit; le palatin a sous lui sept castellans; & le palatinat de Plozk.

La Mazovie a pris son nom de Masos, échanson de Miecislas II, roi de Pologne, qui s'empara d'une partie de la province, & qui en fut ensuite dépouillé vers l'an 1040.

Pour le spirituel, la Mazovie est régie par les évêques de Posnanie, de Plocko & de Lucko.

Varsovie en est la capitale, en même temps qu'elle est celle de tout le royaume. (*R.*)

MÉACO, ou MIACO; grande & célebre ville impériale, dans l'île de Niphon, au Japon, dont elle étoit autrefois la capitale. Le Dairo, c'est-à-dite, l'empereur ecclésiastique, y fait sa résidence, & y tient un grand & fort château.

Méaco est le grand magasin de toutes les manufactures du Japon, & la principale ville de commerce. Elle est bâtie réguliérement, & toutes les rues se coupent à angles droits. On y trouve toutes les marchandises les plus riches & les plus précieuses. Il s'y fabrique de très-riches étoffes. On y comptoit en 1675, par un dénombrement fait du peuple, plus de 600,000 âmes. Kempfer vous donnera toute la description de cette ville. Le P. Riccioli établit une double position de Méaco, savoir. *Long.* 156 d. 24' ou 157, 23; *lat.* 35, 45 ou 36. (*R.*)

(Π) MÉADIA; ville du Bannat de Témeswards, à l'Autriche, sur les frontieres de la Vallaquie. Elle souffrit beaucoup. En 1788 par les guerres entre les Turcs & les Autriciens.)

MÉADO; petite île de la mer des Indes, l'une des Moluques, avec un bon havre. Il y croît du girofle. *Long.* 144, 40; *lat.* 1, 12. (*R.*)

MÉANDRE (le), en latin *Mæander*; riviere d'Asie, dans l'Ionie, fameuse chez les anciens par la quantité de tours & de détours qu'elle fait avant que d'ariver à son embouchure. Le nom moderne est le *Madre*. *Voyez* MADRE.

Pline, *liv. V*, *ch. xxix*, dit que le Méandre baigne quantité de villes, se charge de beaucoup de rivieres, arose les campagnes d'un limon qui y porte la fertilité, & se jete dans la mer à 10 stades de Milet. Il ajoute qu'il a tant de détours dans sa course, qu'il semble remonter vers le pays d'où il vient.

M. de Tournefort nous assure cependant au contraire, qu'il s'en faut bien que les contours du Méandre, approchent de ceux que la Seine fait au dessous de Paris. (*R.*)

MEAUX; anciene ville de France, en Champagne, capitale de la Brie, avec un évêché suffragant de Paris. Le chœur de la cathédrale passe pour un chef-d'œuvre.

L'ancien nom latin de Meaux est *Gatimum*, que Ptolémée place sous le peuple *Melda*. Elle a eu le sort de quantité d'autres villes qui ont quitté leur vrai nom, pour prendre celui de leur peuple. On a dit avec le temps, *Meldarum* ou *Meldorum urbs*, & enfin *Meldi* ou *Melda*.

Le territoire de Meaux étoit d'abord de la Belgique, ensuite de la Gaule Lyonoise, enfin il apartint à la province de Sens, qui a été la métropole de Meaux jusqu'à la fin de l'année 1622, que Paris fut érigé en métropole.

Cette ville jouissoit d'une grande considération

Digitized by Google

sous la premiere race des rois de France, & fut une de celles qui a le plus soufert des tristes guerres civiles.

Meaux est la résidence d'un lieutenant général, & d'un gouverneur particulier. Son diocêse comprend 227 paroisses. Elle a un bailliage, un présidial, une élection, une prévôté, & titre de comté. Elle est dans un pays fertile en blé, en pâturages, & en bétail; sur la Marne, à 4 li. n. o. de Coulomiers, 7 n. o. de Rosoy, 8 s. e. de Senlis, 10 n. e. de Paris. *Long.* selon Cassini, 20 d. 24' 45"; *lat.* 48 d. 57' 36". (*R.*)

MÉCELLAT; petite province d'Afrique, sur la côte de la Méditerranée, à 12 li. e. de Tripoli; sa capitale est, selon les apparences, la *Macomada* d'Antonin, autrefois le siége d'un évêché, & maintenant un village. (*R.*)

MECHED, METCHED, MELZAT, ou TOUS; ville de Perse, dans le Khorasan. Elle est fameuse par les pélerinages qu'y font les Persans, au tombeau magnifique d'Iman Risa, l'un des Imans successeurs d'Aly, gendre de Mahomet. (*R.*)

MECHELN. *Voyez* MALINES.

MECHELN. *Voyez* MUGELN.

MÉCHOACAN; province du Mexique, dans l'Amérique septentrionale. C'est la troisieme des quatre provinces qui composoient le Mexique propre. Elle a 80 lieues de tour, & produit tout ce qui est nécessaire à la vie; son nom Méchoacan signifie une *pêcherie*, parce qu'elle abonde en certains poissons excellens. On y fait d'ailleurs beaucoup de soie. Thomas Gage a fait une description un peu romanesque des coutumes de ses anciens habitans. Valladolid, évêché, en est la principale ville. (*R.*)

MECKELBOURG (le duché de); contrée d'Allemagne, dans la basse Saxe, avec titre de duché, entre la mer Baltique, la Poméranie, la Marche de Brandebourg, le pays de Saxe-Lawembourg, & le Holstein. Elle est très-fertile en pâturages, & en gibier. Elle tire son nom d'une ville autrefois très-florissante, *Mégalopolis*, & à présent réduite à une seule maison. Ce duché a 60 lieues dans sa plus grande longueur, sur 36 dans sa plus grande largeur. Le sol en est sablonneux, aquatique, & la récolte du froment y est presque nulle. Il se divise en deux duchés: celui de Mecklenbourg-Schwerin, & celui de Mecklenbourg-Gustrow. Les états sont composés de la noblesse & des députés des villes. Ils sont convoqués pour régler le fait des impôts, & statuer sur les afaires générales.

Le duché de Meckelbourg ou Mecklenbourg, est sous la souveraineté distincte des deux branches de la maison de Meckelbourg: celle de Meckelbourg-Schwerin qui est la plus puissante, & celle de Meckelbourg-Strelitz. La ville de Wismar, qui y est enclavée, est au roi de Suede, par un article du traité de Westphalie, ainsi que la péninsule de Pœhl, & le bailliage de Nieu-Closter. La branche de Mecklenbourg-Strelitz ne possede que la principauté de Ratzebourg, & la seigneurie de Stargard, avec le péage de Boitzenbourg, qui vaut 30,000 écus. Les deux villes de résidence sont Schwerin & Strelitz.

Les premiers habitans de ce pays furent les Wandales, peuple qui s'étendit fort loin. Ils en sortirent, & n'y laisserent que peu de monde, ce qui donna lieu aux Wenedes de s'en emparer. Ces Wenedes ou Slaves étoient un peuple partagé en divers corps, à peu près comme les hordes des Tartares. Ces corps prirent des noms différens: on les appela selon leur position, *Obotrites*, *Hérules*, *Warnaves* ou *Warins*, *Tollenses*, *Circipanes*, & *Rhédariens*. Enfin les Obtrites engloutirent ces différentes nations. La vraie capitale du duché de Meckelbourg est Gustrow. (*R.*)

MECKENHEIM; ville d'Allemagne, dans le cercle du bas Rhin, & dans la partie supérieure de l'archevêché de Cologne, sur l'Erft; c'est le chef-lieu d'un bailliage, qui renferme entr'autres la petite ville de Reinbach. Elle est située entre Bonn & Godesberg. (*R.*)

MECKMUHL; petite ville d'Allemagne, en Suabe, au duché de Wirtemberg, sur la riviere de Jagst. (*R.*)

MÉCON (le); riviere de l'Inde, au delà du Gange: elle a sa source au pays de Boutan, dans la Tartarie, arose le royaume de Laos, de Siam, & de Camboge; reçoit des noms différens, selon les contrées qu'elle arose, & prend enfin celui d'*Onbéquanmé*, avant que de se jeter dans la mer. Elle a cela de commun avec toutes les grandes rivieres de ces cantons-là, qu'elle se déborde comme le Nil, & couvre les campagnes voisines. (*R.*)

MECQUE (la); anciene ville d'Asie, dans l'Arabie Heureuse, & dans la province d'Hégiaz. Les Mahométans l'appelent *Omm-alcora*, la mere des villes. Selon M. Thevenot, elle est à peu près grande comme Marseille, mais infiniment moins peuplée: cependant elle est non seulement fameuse pour avoir donné naissance à Mahomet, & à cause que les sectateurs de ce faux prophete y vont en grand pélerinage, comme nous le verrons dans la suite, mais encore parce qu'elle avoit un temple qui, dans l'ancien paganisme, n'étoit pas moins révéré des Arabes, que celui de Delphes l'étoit des Grecs.

Ceux qui avoient la présidence de ce temple étoient d'autant plus considérés, qu'ils possédoient, comme aujourd'hui, le gouvernement de la ville. Aussi Mahomet, dans une treve qu'il avoit conclue avec les Mecquois ses ennemis, eut le soin d'ordonner à ses adhérens le pélerinage de la Mecque. En conservant cette coutume, qui faisoit subsister le peuple de cette ville, dont le terroir est des plus ingrats, il parvint à les réduire sans peine sous sa domination.

La Mecque est la métropole du Mahométisme, à cause de son temple ou kiabé (maison sacrée),

Digitized by Google

qu'ils disent avoir été bâtie dans cette ville par Abraham. Ce kiabé, que tant de voyageurs ont décrit, est au milieu de la mosquée appelée *haram* par les Turcs; le puits de Zemzem, si respecté des Arabes, est aussi dans l'enceinte du haram.

La ville, le temple, la mosquée & le puits, sont sous la domination d'un sériph, ou, comme nous écrivons, shérif, prince souverain comme celui de Médine, & tous deux descendans de la famille de Mahomet; le grand seigneur ne peut les déposer qu'en mettant à leur place un prince de leur sang.

Les princes mahométans font de grands présens au shérif ou chérif de la Mecque, pour l'engager à envoyer des troupes contre les voleurs arabes qui détroussent les caravanes de pélerins qui vont à la Mecque. Cette ville est bien bâtie. Les Musulmans doivent la visiter au moins une fois en leur vie. Ce fut le lieu de la résidence de Mahomet.

La Mecque est située dans une vallée ingrate, entre des montagnes stériles, à 91 li. s. o. de Médine, & à 10 de la mer Rouge, où est Gedda ou Jobba, qu'on appele le port de la *Mecque*. *Longit.* selon M. Delisle, 60, 10; *latitud.* 21, 40. (*R.*)

(Π) Mecque (Principauté de la). C'est un des plus puissans états de l'Arabie. On le met ordinairement dans l'heureuse, quoique quelques voyageurs assurent qu'il est de la pétrée. Il s'étend le long de la mer Rouge, depuis le Béglerbéglic de Pétra, jusqu'à la principauté de Zibith, & on lui donne deux cents soixante lieues de long, & environ cinquante de large.)

(Π) Mecque (détroit de la), en Latin *Fretum Menanum*, est un détroit de l'océan oriental. Il est entre la côte de l'Arabie heureuse, en Asie, & celles d'Abec, & d'Ayan, en Afrique. Il sépare la mer d'Arabie de la mer Rouge, & de la mer de la Mecque, & c'est pour cette raison qu'on lui donne le nom de détroit de la Mecque.)

MÉCRAN (le); province de Perse, aux confins de l'Indoustan, entre le Kerman au couchant, le Segestan au nord, le pays de l'Inde au levant, & la mer au midi. Il répond à la *Gédrosie* des anciens, & est tout environé de déserts & de terres sabloneuses. Nous n'en connoissons guere que la côte. (*R.*)

MÉDELLIN en latin *Metellinum*; anciene ville d'Espagne, dans l'Estremadure, avec titre de comté. Elle est dans une campagne fertile, sur la Guadiana. *Long.* 12, 42; *lat.* 38, 46.

Quintus Cœcilius Metellus, consul romain, en est regardé comme le fondateur; & l'on prétend que c'est du nom de ce consul qu'elle a été appelée *Metellinum*. Quoi qu'il en soit, c'est la patrie de Fernand Cortez, qui conquit le Mexique. *Voy.* son article dans le Dictionaire historique.

MÉDELPADIE (la), *Medelpadia*; province maritime de Suede, sur le golfe de Bothnie. Elle est hérissée de montagnes, de forêts, & est arosée de trois rivieres, dont la plus septentrionale la traverse dans toute sa longueur, & s'appele *Indal*. Sundswald en est la capitale. (*R.*)

MÉDEMBLICK; ville des Provinces-Unies, dans la Westfrise sur le Zuiderzée. Les historiens du pays ont appelé cette ville *Medemleck*, à cause d'un lac de ce nom, que traversoit la riviere Hisla. Alting dit que *medem* signifie *des prairies* chez les Frisons, & c'est de là peut-être que le mot anglois *meadow*, une prairie, tire son origine.

Le lac dont on vient de parler, est présentement confondu avec le Zuiderzee, qui auroit bientôt absorbé la ville même, sans les belles & fortes digues qui en font la sûreté. La riviere Hisla est apparemment le *Lesc*, ruisseau souvent confondu avec les canaux qu'on a pratiqués, mais qui reparoît encore avec son nom au sud de Wogum, en tirant vers Hoorn.

Médemblick a essuyé ses malheurs, comme d'autres villes; elle fut prise, en 1517, par les Gueldrois qui la brûlerent, & incendiée en 1556. Elle a réparé ses pertes, & a creusé de beaux canaux pour mettre les navires à couvert. Elle a la seconde chambre de la compagnie des Indes orientales, possede un peu plus du cinquieme du total du fonds de la compagnie entiere, & envoie ses députés aux états de la province, où elle a la 17e voix. Elle est sur la mer, avec un bon havre, à 3 li. d'Enkhuysen, 3 & demie de Hoorn, autant d'Alckmaar, & 9 n. o. d'Amsterdam. *Long.* 22, 28; *lat.* 52, 47. (*R.*)

(Π) MEDESINON; riviere de l'Amérique septentrionale, dans la Louisiane, au pays des Nadouessi, ou des Sioux.)

(Π) MEDGYES; ville de Transilvanie, sur la riviere de Kikellen, à douze lieues d'Hermanstadt du côté du nord.)

MÉDINA-CELI, en latin *Methymna Cœlestis*; anciene ville d'Espagne, dans la vieille Castille, autrefois considérable, & n'ayant aujourd'hui que l'honeur de se dire capitale d'un duché considérable de même nom, érigé en 1491. Elle est sur le Xalon, à 4 li. d'Espagne n. e. de Siguença, 20 s. o. de Sarragosse. *Long.* 15, 26; *lat.* 41, 15. (*R.*)

Médina-del-Campo, en latin *Methymna-Campestris*; anciene & considérable ville d'Espagne, au royaume de Léon. Sa place publique est très-belle, & ornée d'une superbe fontaine. Cette ville, qui est très-commerçante, jouit d'un terroir admirable, & de grands privilèges. Elle est sur le torrent de Zapardiel, à 12 li. s. e. de Zamora, 10 s. o. de Valladolid, 25 n. o. de Madrid. *Long.* 13, 15; *lat.* 41, 12.

C'est la patrie de Ferdinand I, roi d'Aragon, de l'empereur Ferdinand I, du jésuite Acosta, de Balthasar Alamos, & de Gomez Pereyra, médecin du XVIe siecle.

Alamos partagea la confiance & la disgrace d'Antoine Pérez, secrétaire d'état, sous Philippe II. On le retint onze ans en prison, & ce fut pendant sa captivité qu'il composa sa traduction esti-

Digitized by Google

mée de Tacite, en espagnol: elle parut à Madrid en 1614.

Mais Pereyra se fit une toute autre réputation par son amour des paradoxes; il mit au jour un ouvrage dans lequel, il ataqua Galien sur la fievre, & Aristote sur la matiere premiere; il établit, que les bêtes sont des machines, & qu'elles n'ont point l'âme sensitive qu'on leur attribue. (*R.*)

MÉDINA-DE-LAS-TORREZ, en latin *Methymna Turrium*; petite ville d'Espagne, dans l'Estremadure, au pied d'une montagne, proche de Badajoz, avec titre de duché, & un château. *Long.* 11, 27; *lat.* 38, 35. (*R.*)

MÉDINA DEL-RIO-SECCO, en latin *Methymna Fluvii Sicci*: quelques auteurs la prenent pour le *Forum Egurrorum*; ancienne ville d'Espagne, au royaume de Léon, avec titre de duché, qui est dans la maison d'Henriquez, issue de la famille royale. Elle est située dans une plaine abondante en pâturages, à 6 li. o. de Palancia, 11 de Valladolid & de Zamora, 15 f. e. de Léon. *Long.* 13, 2; *lat.* 42, 8. (*R.*)

MÉDINA-SIDONIA, en latin *Assidonia* ou *Assindum*; ancienne ville d'Espagne, dans l'Andalousie, avec un vieux château. Elle est sur une montagne, à 15 lieues de Gibraltar, 20 f. o. de Séville, 9 e. de Cadit. *Long.* 12, 20; *lat.* 36, 25. (*R.*)

MÉDINE, *Metymna*; ville d'Arabie, dans la contrée de cette presqu'île appelée Arabie heureuse: le mot *Médinah* signifie en arabe une *ville* en général, & ici la *ville* par excellence, parce que Mahomet y établit le siége de l'empire des Arabes ou Sarasins, & qu'il y mourut; on l'appeloit auparavant *Iatreb*.

Au milieu de Médine, est la fameuse mosquée où les Mahométans vont en pélerinage; & dans les coins de cette mosquée, sont les tombeaux de Mahomet, d'Abubecker & d'Omar: le tombeau de Mahomet est de marbre blanc à plate terre, relevé & couvert comme celui des sultans à Constantinople. Ce tombeau est placé dans une tourele enrichie de lames d'argent, & terminée par un dôme que les Turcs appelent *turbé*: il regne autour du dôme une galerie, dont on prétend que le dedant est tout orné de pierres précieuses d'un prix inestimable.

Médine est une ville assez grande, & elle est très-fréquentée par les Mahométans qui y vont au retour de la Mecque. Elle est agréablement située dans une plaine abondante en palmiers. Elle devint le siége de l'empire des Arabes l'an 622 de Jésus-Christ. Les califes ou successeurs de Mahomet demeurerent en Arabie, mais les Ommiades établirent leur siége à Damas en Syrie, & les Abassides qui leur succéderent, le transporterent à Bagdad en 763. Cette ville est beaucoup moindre que la Mecque. Elle est située à 91 lieues n. o. de la Mecque, 225 de Bassora, 240 de Damas, 230 du Caire, 495 de Constantinople.

Médine est gouvernée par un chérif qui se dit de la race de Mahomet, & qui est indépendant. L'enceinte de cette ville ne consiste qu'en un méchant mur de briques. *Long.* 57, 30; *lat.* 25. (*R.*)

MEDINGEN; bailliage d'Allemagne, au cercle de basse Saxe, dans la principauté de Zell. Il contient 55 villages. Medingen son chef-lieu, à 5 lieues de Lunebourg, renferme une belle abbaye de Dames fondée en 1161. (*R.*)

MÉDITERRANÉE (la), signifie cette vaste mer qui s'étend entre les continens de l'Europe, de l'Asie & de l'Afrique, & qui communique à l'Océan par le détroit de Gibraltar.

La Méditerranée est partagée en différentes divisions qui portent différent noms. Entre le Roussillon, le Languedoc & la Provence, elle reçoit le nom de *golfe de Lion*; près des îles Baléares, elle a celui de *mer de Majorque*; au nord de l'île de Corse, c'est la *mer de Gênes*; au sud-ouest de l'Italie, elle s'appele la *mer de Toscane*; au nord-est la *mer Adriatique* ou *le golfe de Venise*; entre le royaume de Naples, & l'extrémité de la Morée, elle prend le nom de *mer Ioniene*, ou de *mer de Grece*; entre la Natolie & l'Égypte, on la nomme *mer du Levant*, ou *de Syrie*; entre la Grece & l'Asie, elle forme l'archipel ou mer Blanche, autrefois mer Égée. Elle reçoit le nom de mer de Marmora, entre le canal des Dardanelles, & le bosphore de Constantinople; c'étoit la *propontide* des anciens: au delà du détroit de Constantinople, elle s'évase & reçoit le nom de mer Noire, autrefoit pont Euxin & mer Majeure. Plus au nord c'est la mer d'Azoph ou de Zabache, qui est le *Palus Meotides* des anciens. C'est le terme le plus reculé de la Méditerranée. Le nom de cette mer dérive de sa situation au milieu des terres. La Méditerranée reçoit beaucoup d'eau de l'Océan qui y verse par le détroit de Gibraltar. Le flux & reflux y est très-peu sensible. *Voyez* GIBRALTAR. *Voyez* MER. (*R.*)

MEDNIKI, en latin *Mednicia*; ville épiscopale de Pologne, dans la Samogitie, sur la riviere de Wirwitz. *Long.* 41; *lat.* 55, 40. (*R.*)

MÉDOC, par les anciens *Medulicus pagus*; nos ancêtres ont écrit *Médouc*: contrée de France, en forme de presqu'île, entre l'Océan & la Garonne, en Guienne dans le Bourdelois. L'air en est mal sain à cause des marais; le sol en est généralement sâbloneux. On en tire beaucoup de très-bon vin. Ausone appele la côte de Médoc *littus Medulorum*. Ses huîtres avoient alors une grande réputation.

Ostrea Bajanis certantia qua Medulorum,
Dulcibus in stagnis, reflui maris æstus opimet.

Les Romains les nommoient *ostrea Burdigalensia*; parce qu'ils les tiroient de Bourdeaux: on les servoit à la table des empereurs. Sidonius Appollinaris les nomme *medulica supellex*; & les gens de

bonne chere qui en faifoient leurs délices, *medulicæ fupellectilis epulones*.

Le bourg de l'Efparre eft le principal lieu du pays de *Médoc*; mais c'eft au village de Soulac qu'on prend à préfent les huîtres de *Médoc*. *Voyez*, fur ce pays, Duchefne dans fon *chapitre du duché de Guienne*. (*R.*)

MEDUA, ou MARA; ville d'Afrique, au royaume d'Alger, dans une contrée abondante en blé & en troupeaux, à 50 lieues f. o. d'Alger. *Long.* 21, 12; *lat.* 33, 25. (*R.*)

(Π) MEDREDISTA; riviere affez confidérable de Ruffie; elle arofe le gouvernement d'Aftracan, le fépare au couchant du pays de Voronefe, & fe jete dans le Don.)

(Π) MEDUNA; terre de l'état de Venife dans le Frioul, au couchant de la riviere de même nom, qui, à peu de diftance, entre dans la Livenza. Son diftrict contient 14 villages, peuplés de plus de quatre mille habitans. Sa communauté a voix au parlement de la province.)

MEDWAY; riviere d'Angleterre, dans la province de Kent. Elle paffe par Maidftone, Rochefter, Chatham, & fe jete dans la Tamife. Le chevalier Blackmore en fait une jolie peinture.

The fair Medwaga that with wanton pride
Forms filver mazes with her crooked tide,
Its nobler ftreams in wreathing volumes flows,
Still forming ready Islands, as it gows.

Comme la Medway eft fort profonde, on s'en fert pour mettre en fûreté les gros vaiffeaux de guerre en hiver, l'entrée de cette riviere étant défendue par le fort Sheernefs. (*R.*)

MEDZIBOR, ou MITTELWALD; ville de la Siléfie, dans la principauté d'Oels, au cercle de Bernftadt, & aux frontieres de Pologne. C'eft le chef-lieu d'une feigneurie fertile en grains, abondante en poiffon & en gibier. (*R.*)

MEDZIBOS; ville de Pologne, dans la partie méridionale du Palatinat de Vohlinie, fur la rive feptentrionale du Bogh. (*R.*)

MEEN (Saint); bourg de France, en Bretagne, au diocèfe de Saint Malo, avec une abbaye de Bénédictins, qui vaut 8000 liv. (*R.*)

MEGARADA, ou BAGRADA; riviere d'Afrique, au royaume de Tunis. Elle a fa fource dans la montagne de Zeb, qui fépare le royaume de Tunis de celui d'Alger, prend fon cours du midi au nord oriental, paffe à Tunis, & va fe jeter dans la mer. (*R.*)

MEGARE; ce fut autrefois une ville de Grece très-célebre, qui produifit des artiftes, des poëtes & des philofophes célebres. Elle conferve toujours fon nom, avec une légere altération: on la nomme aujourd'hui *Mégra*, efpece de bourg habité feulement par 2 ou 3 cents malheureux Grecs. Ce village eft fitué à l'eft du duché d'Athênes, dans une vallée, au fond de la baie du golfe de Corinthe, qui fe nomme à préfent *Livadoftro*, & au fud-eft du golfe Saronique, qu'on appele le *golfe Engia*.

On y trouve encore quelques infcriptions & des reftes d'antiquités. Son territoire eft affez fertile dix lieues à la ronde. Il y a une tour dans cet endroit, où logeoit ci-devant un vaivode que des corfaires prirent, & qu'enfuite les Turcs ont abandonée. Les pauvres Grecs de Mégra craignent eux-mêmes tellement les pirates, qu'à la vue de la moindre barque, ils plient bagage, & fe fauvent dans les montagnes. Ils gâgnent leur vie à labourer la terre; & les Turcs, à qui elle apartient en propre, leur donnent la moitié de la récolte. *Long.* 41, 27; *lat.* 38, 10. (*R.*)

MEGARISE (golfe de), en latin *Megarifenus finus*, *Melanus*, ou *Cardianus finus*; golfe qui fait partie de l'Archipel, & qui s'étend le long de la côte de la Romanie, depuis la prefqu'île de ce nom jufqu'à l'embouchure de la Marifa. (*R.*)

MEGARY; place affez bonne de l'Écoffe feptentrionale, avec un bon port, dans la province de Lochabir. (*R.*)

MEGÉE; petite, mais forte ville d'Afrique, au royaume de Fez, dans la province de Garet, à 2 lieues de la mer. (*R.*)

MEGEMONT; abbaye de France, au diocèfe de Clermont. Elle eft de l'ordre de Cîteaux, & vaut 1000 liv. (*R.*)

MEGESVAR, ou MEDGIES, & par les Allemands MINWISW; ville de Tranfilvanie, fur le Kokel, chef-lieu d'un comté de ce nom. Elle eft renomée par fes excellens vins. *Long.* 42, 55; *lat.* 46, 50. (*R.*)

MEGGEN, ou MEGHEN; comté fitué dans le duché de Brabant, fur la Meufe, près de Ravenftein. (*R.*)

MÉGRA. *Voyez* MEGARE.

MÉHAIGNE; petite riviere des Pays-Bas: elle a fa fource dans le comté de Namur, & fe perd dans la Meufe. (*R.*)

MEHEDIE; petite ville d'Afrique, au royaume de Témecen, à 15 lieues d'Alger, en tirant vers le midi. Elle fut bâtie anciénement par une colonie romaine, comme on le voit par des reftes d'antiquités & d'infcriptions qui fe trouvent dans fes ruines. C'eft maintenant une fortereffe, où le Dey d'Alger tient un gouverneur avec une garnifon, pour défendre le pays contre les Arabes. (*R.*)

MEHUN-SUR-LOIRE; petite ville de France, dans l'Orléanois, élection de Beaugency: on l'appele en latin *Magdunum*, *Maidunum*, *Medinum*, & *Maudunum*; il y avoit anciénement un château qui donnoit fon nom à la ville *Caftrum Magdunenfe*, mais il fut détruit par les Vandales vers l'an 409. Cette ville a toujours éprouvé dans les guerres le fort d'Orléans, dont elle eft à 4 lieues. *Long.* 19, 17; *lat.* 47, 50.

Mais fa principale illuftration lui vient d'avoir donné naiffance à Guillaume de Lorris, qui vivoit fous

Digitized by Google

fous Saint Louis, & à Jean Clopinel ou Jean de Méhun, qui florissoit sous Philippe le Bel vers l'an 1300. Le premier commença le fameux roman de la Rose, ouvrage imité de l'art d'aimer d'Ovide; & 40 ans après, le second le con.inua. (*R.*)

Méhun sur Yevre, ou Meun-sur-Yevre, en latin *Macedunum*; anciene ville de France, dans le Berry, dans une plaine fertile, fur l'Yevre, à 4 li. de Bourges, 42 f. o. de Paris. *Long.* 19, 50; *lat.* 47, 8.

Charles VII avoit fait bâtir dans cette ville un château, où il finit fa carriere le 12 juillet 1461, âgé de 58 ans. Il s'y laissa mourir de faim, par la crainte que Louis XI ne l'empoisonât. Ce prince aimable ne fut malheureux que par son pere & par son fils. Il eut l'avantage de conquérir son royaume sur les Anglois, & de rentrer dans Paris, comme y entra depuis Henri IV. Tous deux ont été déclarés incapables de posséder la couronne, & tous deux ont pardoné; mais Henri IV gâgna ses états par lui-même, au lieu que Charles VII ne fut, pour ainsi dire, que le témoin des merveilles de son regne: la fortune se plut à les produire en sa faveur, tandis qu'il consumoit ses plus belles années en galanteries, en jeux & en fêtes. Un jour la Hire étant venu lui rendre compte d'une afaire très-importante après le fâcheux succès de la bataille de Verneuil, le roi très-occupé d'une fête qu'il vouloit donner, lui en fit voir les apprêts, & lui demanda ce qu'il en pensoit: Je pense, dit la Hire, qu'on ne sauroit perdre son royaume plus gaiment.

Ragneau (François), auteur d'un grand commentaire sur la coutume de Berry, & d'autres ouvrages semblables estimés de nos jurisconsultes, naquit à Méhun-sur-Yevre, sur la fin du XVIe siecle. (*R.*)

MEIDBOURG, ou Magdebourg; fort château d'Allemagne, à une demi-lieue de Landaw. Il apartient à l'évêque de Spire. Le général Mansfeld le prit en 1622. Les Impériaux le reprirent en 1625. (*R.*)

MEILLAND; petite ville de France, dans le Bourbonois, élection de Saint Amand. (*R.*)

MEILLERAYE (la); paroisse du bas Poitou, avec titre de duché-pairie. (*R.*)

MEIMAC; petite ville de France, dans le Limousin, au diocèse de Limoges, à 7 lieues de Tulles, entre la Vésere & la Dordogne, avec une abbaye d'hommes, de l'ordre de Saint Benoît, fondée en 1080. *Long.* 18, 50; *lat.* 45, 10. (*R.*)

MEIN (le), en latin *Mœnus*; grande riviere d'Allemagne. Il prend ses deux sources au marquisat de Culmbach, au Fichtelberg, sur les confins de la Bohême, dans les mêmes montagnes d'où sortent la Sala & l'Égra, qui vont se perdre dans l'Elbe, l'une au nord, l'autre à l'orient, & le Nab qui, coulant vers le midi, porte ses eaux au Danube.

Les deux sources du Mein sont distinguées par les surnoms de *weis*, blanc, & de *roth*, rouge. La plus septentrionale est le *Mein-Blanc*, & la plus méridionale est le *Mein-Rouge*; tous deux se joignent à Culmbach; le Mein arose l'évêché de Bamberg; celui de Wurtzbourg baigne l'électorat de Maïence, passe à Aschaffenbourg, à Selinhstad, à Hanan, à Francfort, & va finalement se rendre dans le Rhin à la porte de Maïence. (*R.*)

MEINAU; jolie petite île d'Allemagne, dans le lac de Bodmer ou d'Uberlingen, en Suabe: elle produit du vin & du grain, & elle apartient, à titre de commanderie, à l'ordre Teutonique, faisant partie du bailliage d'Alsace & de Bourgogne. (*R.*)

MEINDELHEIM; comté de Suabe, au sud de Burgaw. Il apartient au duc de Baviere. (*R.*)

(Π) MEINGOW; contrée de Franconie. Elle s'étend le long du Mein, depuis la ville de Wurtzbourg, jusqu'à Aschaffenbourg.)

MEINERSEN; bailliage de la principauté de Zell, sur l'Ocker. Il comprend 36 villages. (*R.*)

(Π) MEINOW; petite ville de Suabe dans le lac de Constance, entre la ville de ce nom, & celle d'Uberlingen.)

MEINTHEITH. *Voyez* Mentheith.

MEINUNGEN, ou Meiningen; ville d'Allemagne dans le cercle de Franconie, & dans le pays de Henneberg, sur la riviere de Werra: elle est environée de montagnes, & renferme un château, une Église paroissiale, une école latine, une maison d'orphelins, une autre de correction, & une belle fabrique de basins. L'an 1681, elle devint le lieu de résidence des ducs de Saxe, surnomés de *Meinungen*, & elle présida ainsi à la portion de la contrée qui apartient à ces princes, & qui comprend huit bailliages. On y cultive du tabac. À raison de cette portion, ils ont à payer à l'empire 55 florins 16 creutzers 1 quart, pour les mois romains, & 64 rixdallers 39 creutzers, pour la chambre de Wetzlar. (*R.*)

MEISENHEIM; petite ville & bailliage d'Allemagne, au cercle du haut Rhin, dans le duché de Deux-Ponts. Elle est située dans une belle plaine, près du Lauter. Les ducs de Deux-Ponts y faisoient autrefois leur résidence. (*R.*)

MEISSAU, dans la basse Autriche, au quartier du bas Manhartzberg, jouit des privilèges d'une ville, quoiqu'il n'ait que douze maisons. Ce lieu est aux comtes de Traun. (*R.*)

MEISSEN, ou Misnie, en latin *Misna*, *Misnia* & *Misena*; riche & considérable ville d'Allemagne, dans l'électorat de Saxe, capitale du margraviat de Misnie, auquel elle donne le nom. Elle apartenoit autrefois à son évêque qui étoit suffragant de Prague, mais les électeurs de Saxe ont sécularisé cet évêché. Le chapitre subsiste néanmoins. Ce fut en 928 que l'empereur Henri fit bâtir Meissen, qu'il établit le marquisat de Misnie. Elle a une fabrique des plus belles porcelaines. Cette ville, avec un château demi-ruiné, reçoit son nom du ruisseau qu'on appele la *Meisse*, qui y tombe dans l'Elbe, sur lequel cette ville est

Digitized by Google

située, à 6 lieues s. e. de Dresde, 11 s. e. de Leipsick, 19 s. e. de Wittemberg, 90 n. o. de Vienne. *Long.* 31, 25; *lat.* 51, 13.

Une partie des revenus de l'évêché ont été employés à fonder, à Meissen, un beau collége de princes. Les environs de cette ville donnent de très-bons vins. *Voyez* Misnie. (*R.*)

MEKNEZ. *Voyez* Miquenez.

(Π) MEL; petit pays de l'état de Venise, au Trévisan, avec titre de comté. Il est borné au nord par le Feltrin & le Bellunese. Son terroir est montueux assez fertile & contient 19 villages.

Mel, château ancien sur une montagne au voisinage de la Piave, maintenant terre murée, bien bâtie & bien peuplée, en est le chef-lieu. Il est gouverné par un vicaire féodal.)

MÉLA, ou Mella; riviere de Lombardie, dont la source est au mont Brenns, aux confins du Trentin. Elle passe au couchant de Brescia, & à quelque distance de la ville, d'où vient que Catulle, *carmin. LXII, v.* 31, dit:

Flavus quam molli præcurrit flumine Mela
Brixia, Veronæ mater amata meæ.

En effet, le Méla tombe dans l'Oglio, aux confins du Bressan, du Crémonese & du Mantuan, auprès & au dessus d'Ossiano. (*R.*)

Méla, ou Mila, & Mileum dans Antonin; anciene petite ville d'Afrique, au royaume d'Alger. Cette ville, connue autrefois sous le nom de Mileve, est remarquable par deux conciles qui s'y sont tenus; le premier, en 402; le second, en 416: l'un & l'autre est nommé *concilium Milevitanum*. Saint Optat a été évêque de cette ville; aussi est-il qualifié *Milevitanus episcopus*, à la tête de ses œuvres, dont M. Dupin a donné la meilleure édition en 1700, *in-fol.* Il mourut vers l'an 380. (*R.*)

(Π) MELADA; petite île sur les côtes de Zara apartenante à la république de Venise. Elle contient trois villages, & des rades assez commodes.)

MELAZZO, ou Melasso; anciene ville de la Turquie Asiatique, dans la Natolie. C'est l'anciene *Mylasa* où l'on voyoit encore dans le dernier siecle de beaux monumens d'antiquité, entr'autres un petit temple de Jupiter, un grand temple dédié à Auguste & la belle colonne érigée en l'honneur de Ménander, fils d'Euthydeme, un de ses plus célebres citoyens. *Long.* 45, 30; *lat.* 37, 23. (*R.*)

MELCK, Melk, ou Melk; bourg ou petite ville d'Allemagne, dans la basse Autriche, sur le Danube. Il est ancien, & a plusieurs choses qui le rendent remarquable.

Cluvier veut qu'on l'ait d'abord appelé *Namaleck*, d'où le nom moderne s'est formé par une abbréviation assez ordinaire chez toutes les nations. Quoi qu'il en soit, il apartient présentement à la fameuse abbaye des Bénédictins, qui commande la ville & les campagnes des environs; je dis qui commande, parce qu'elle est bien fortifiée, & qu'elle a su se défendre, en 1612, des ataques de l'armée des états d'Autriche ligués contr'elle avec la Bohême. Cette abbaye ne releve que du saint-siége; & quoique l'abbé, qui en est seigneur aujourd'hui, n'ait plus ni les richesses, ni la puissance dont jouissoient autrefois ses prédécesseurs, il conserve encore la préséance dans toutes les dietes du pays au dessous de l'Ens.

Lazius prétend que les Bénédictins ou été établis généreusement à Melck, par Léopold II & Albert III, qui leur céderent le château où ils résidoient eux mêmes.

C'est dans leur Église, la plus riche de l'Autriche, qu'est le tombeau de Colmann, prince du sang des rois d'Écosse, qui, passant dans cet endroit en équipage de pélerin pour se rendre à Jérusalem, fut arrêté par le gouverneur du pays, & pendu en 1014.

Melck est bâtie au bas d'une colline, à 11 milles d' Allemagne de Vienne. *Long.* 33, 25; *lat.* 48, 15. (*R.*)

MELDELA, ou Meldola, en latin moderne, *Meldula*; petite place d'Italie, dans la Romagne. Elle apartient à son propre prince, qui est de la maison Pamphili. Elle est à 3 lieues s. de Forli, & 4 de Ravenne. *Long.* 29, 45; *lat.* 44, 23. (*R.*)

MELDORP, ou Meldorf; anciene ville d'Allemagne, au duché de Holstein, dans le Dithmarse, proche la Milde & la mer, à 6 lieues s. de Tonningen, 5 s. o. de Lunden, 18 n. o. de Hambourg. *Long.* 30, 40; *lat.* 54, 30. (*R.*)

MÉLECÉ, ou Mélecey, en Bourgogne, près de Châlons-sur-Saône: c'est un village, mais j'en parle à cause de sa grande ancieneté: il se nommoit *Ager Miliacensis* dans le VIIe siecle. Cosset, dans son *histoire de Châlons*, donne la description d'un temple des anciens Gaulois, qui subsistoit encore de son temps en ce lieu. (*R.*)

MÉLÉDA, en latin *Melita*, par les Esclavons, Mlit; île de Dalmatie, dans le golfe de Venise. Elle apartient à la république de Raguse, a 10 lieues de long, abonde en poisson, vin, oranges & citrons. Il a six villages, plusieurs ports, & une fameuse abbaye de Benédictins. C'est la patrie de Nicandre. *Long.* 35 d. 28′ 38″; *lat.* 42 d. 41′ 45″. (*R.*)

MÉLES; petite riviere d'Asie, près de Smyrne, dans l'Ionie. À la source de cette riviere, dit Pausanias, est une grote dans laquelle on pense qu'Homere composa son Iliade, c'est du moins de cette tradition que ce poëte a pris le surnom de *Mélésigene*, & c'est aussi sur ce fondement que Tibulle disoit:

Posse Meletæas nec mallem vincere chartas. (*R.*)

MELFI; anciene & considérable ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Basilicate,

Digitized by Google

avec un château sur une roche, le titre de principauté, & un évêché suffragant de Cirenza. Il ne faut pas la confondre avec Amalfi. Elle est à 4 milles de l'Offante, 15 n. o. de Conza, 29 n. e. de Naples. *Long.* 33, 25; *lat* 41, 2. (*R.*)

MELGAÇO; petite ville de Portugal, aux frontieres de la Galice, entre le Minho, la Foglia, & de hautes montagnes. (*R.*)

MELGUEL. *Voyez* MAUGUIO.

MELIAPOUR, ou MALIAPUA; ville célebre de l'Inde, en deçà du Gange, sur la côte de Coromandel, au royaume de Carnate. On l'appele aussi *Saint Thomé*, quoiqu'à proprement parler, Meliapour & Saint Thomé soient plutôt deux villes contiguës qu'une seule: Meliapour n'est habitée que par des Indiens & des Mahométans, au lieu qu'il y a beaucoup d'Arméniens & quelques Portugais à Saint Thomé. Meliapour est nommée par les Indiens *Mailabourain*, c'est-à-dire, *ville des paons*, parce que les princes qui y régnoient portoient un paon pour armes. Cette ville longtemps florissante & bâtie par les Portugais, apartient aujourd'hui au roi de Carnate, & fut prise aux Portugais en 1662. *Long.* 98, 30; *lat.* 13, 10. (*R.*)

MELIERE. *Voyez* MESLIERE.

MELILLE, *Melilla*; ancienne ville d'Afrique, au royaume de Fez, dans la province de Garet. Elle tire son nom de la quantité de miel qu'on trouve dans son terroir. Les Espagnols la prirent en 1496, & y bâtirent une citadelle; mais cette ville est retournée aux Mores. Elle est près de la mer, à 30 lieues de Trémecen. *Long.* 15, 35; *lat.* 34, 58. (*R.*)

(Π) MELILLE; petite ville d'Amérique, située sur la côte méridionale de la Jamaïque.)

MELILOT; ville de l'Amérique septentrionale, dans les Apalaches. *Voyez* APALACHES.

MELINDE, *Melindum*; ville & royaume d'Afrique, sur la côte de Zanguebar. Les Portugais y ont un fort, & ils font le commerce de cette côte le long de laquelle il y a des îles considérables. Tout le pays est arosé de plusieurs rivieres. Le roi fait sa résidence dans l'île de Monbaze. La ville de Melinde, capitale du royaume de son nom, est située à l'embouchure de la riviere de Quilmanci, dans une plaine fort agréable. (*R.*)

(Π) MELITELLO; petite ville ou gros bourg de Sicile, dans la vallée de Noto, à trois lieues de Leontini du côté du couchant.)

MÉLITO, ou MILETO, *Melitus*; petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, avec un évêché suffragant de Reggio. Elle est sur une montagne, à 16 milles n. e. de Reggio, 20 s. o. de Cozenza. Un tremblement de terre la maltraita cruélement en 1638, & elle a été en partie détruite par celui de 1783. *Long.* 34, 9; *lat.* 38, 36. (*R.*)

MELLÉ; petite ville de France, dans le Poitou, au midi de Saint Maixant. Elle contient deux paroisses; & c'est le siége d'une justice royale & d'une sénéchaussée. *Long.* 17, 25; *lat.* 46, 30. (*R.*)

MELLE; ville d'Allemagne, dans l'évêché d'Osnabruck, au bailliage de de Groemenberg. Elle est située dans une contrée agréable. (*R.*)

MELLERAYE (la); abbaye de France, au diocèse de Nantes. Elle est de l'ordre de Citeaux, & vaut 9000 liv. (*R.*)

MELLINGEN; ville dans la partie basse des bailliages libres en Suisse, sous la souveraineté des cantons de Zurich, de Berne & de Glaris. Les deux premiers n'y ont part que depuis 1712. Elle est située dans le comté de Bade, dans une campagne fertile. L'histoire de cette ville est à peu près la même que celle de Bremgarten & des bailliages libres. C'est le passage de la Reuss; & le péage que la ville se fait payer, très-lucratif pour elle, est très-onéreux aux marchands. Cette ville a deux avoyers, un petit & un grand conseil. Toutes les charges sont à la nomination de la ville. Ces conseils jugent toutes les afaires civiles & crimineles de leur district. Il y a appel au syndicat qui s'assemble annuélement à Baden. La bourgeoisie s'assemble aussi deux fois par an, & elle exerce quelques droits, par exemple, celui de recevoir de nouveaux bourgeois. Les habitans sont catholiques. (*R.*)

MELNICK, ou MIELNICK; petite ville de Bohême, au confluent de l'Elbe & du Muldan, à 4 milles n. au dessous de Prague. *Long.* 30, 18; *lat.* 50, 22. (*R.*)

MELOUÉ, ou MELAVE; petite ville de la haute Égypte, sur la rive occidentale du Nil, presque vis-à-vis d'Ansola, à 4 li. d'Iasine qui est l'Antinopolis des anciens. *Long.* 49, 30; *lat.* 27, 30. (*R.*)

MELRISCHSTATT, ou MALLERSTATT, en latin moderne, *Melristadium*; ville ruinée d'Allemagne, au cercle de Franconie, dans l'évêché de Wurtzbourg, chef-lieu d'un bailliage de même nom, sur le Strat. Elle est renomée par la bataille qui s'y donna, en 1078, entre l'empereur Henri IV & Rodolphe, duc de Suabe. (*R.*)

MELSUNGEN; ville, bailliage, & château de la basse Hesse, près du confluent de l'Éder & de la Fulde. (*R.*)

MELULE, *Mellulus*; grande riviere d'Afrique, au royaume de Fez. Elle sort du mont Atlas, se rend dans le Mulnya, qui est le *flumen Malva* des anciens, qui séparoit les deux Mauritanies, la Tingitane & la Césariene; de même le Mulnya sépare aujourd'hui les royaumes de Fez & d'Alger. (*R.*)

MELUN, *Melodunum*, *Metiosedum*; ville de France, dans le Hurepoix, aux confins du Gâtinois, sur la Seine, à 10 lieues au dessus de Paris, à 4 au dessous de Fontainebleau, & 14 de Sens.

Cette ville est fort anciene: elle étoit autrefois dans le territoire des Sénonois, & elle est encore du diocèse de Sens.

Digitized by Google

On avoit cru voir dans cette ville les vestiges d'un temple consacré à Isis. Mais après avoir mieux regardé, il s'est trouvé que ce qu'on y montre sous ce nom, sur le bord de l'île vers le nord, à côté de l'Église Notre-Dame, n'est qu'un reste de salle des chanoines de ce lieu; & son antiquité ne paroît par remonter plus haut que le regne du roi Robert. C'est un bâtiment carré-long, dont il n'y a plus que les quatre murs.

Melun a été assiégé & pris plusieurs fois par les Anglois & le duc de Bourgogne. Les habitans en chasserent les premiers, & y reçurent les troupes de Charles VII. Ce prince, par reconoissance, leur acorda de beaux privileges, dont il ne leur reste que les lettres patentes en date du dernier février 1531. Le bailliage & le siége présidial de Melun se gouvernent par une coutume particuliere, appelée *la coutume de Melun*, qui fut rédigée en 1560. *Long.* 20, 16; *lat.* 48, 33.

Cette ville est le siege d'un gouverneur particulier. Elle a cinq paroisses, une Église collégiale, deux abbayes, dont l'une hors des murs, & plusieurs maisons religieuses. Les grains, les vins, les farines, les fromages, sont la base de son commerce.

C'est la patrie de Jacques Amyot. La traduction *de Théagene & de Chariclée*, qu'il mit au jour en 1549, le fit connoître à la cour, & Henri II lui donna pour lors l'abbaye de Bellozanne: en 1555, il fut nommé pour aller à Trente. Peu de temps après son retour d'Italie, il fut choisi par Henri II pour être le précepteur de ses enfans. Ce fut à la reconoissance de ses augustes éleves, qu'il dut sa fortune. Charles IX le fit évêque d'Auxerre & grand aumônier. Henri III lui donna le cordon bleu, qu'à sa considération il atacha pour toujours à la grande aumônerie. Enfin il mourut comblé de célébrité, de gloire & d'années, en 1593, étant presqu'octogénaire.

Son principal ouvrage est sa traduction de toutes les œuvres de Plutarque, dont nous avons deux éditions très-belles par Vascosan, l'une *in-folio*, & l'autre *in-8o*.

Les grâces du style la firent réussir, quoiqu'elle soit souvent infidele, & mal-gré les changemens arivés dans la langue, on la lit toujours avec plaisir. Les vies des hommes illustres ont été traduites plusieurs fois depuis Amyot, mais sa traduction est toujours restée seule entre les mains de tout le monde, & celle même de M. Dacier, qui parut en 1722, ne l'a point fait oublier. Les rois Robert & Philippe moururent à Melun, le premier en 1031, Philippe en 1108. (*R.*)

MELZEN, Meltzen, Horn-Meltzen; petite ville de la haute Saxe, dans le bailliage de Weissenfels. Il s'y tient tous les ans une foire fameuse. (*R.*)

MEMLEBEN; monastere de Thuringe, où moururent Henri l'Oiseleur, & Othon I son fils. Ce monastere n'est plus, & Memleben n'offre qu'un village, dans le bailliage de Pforta. (*R.*)

MEMMEL, ou Memelburg, en latin moderne *Memelium*; ville forte & commerçante de Prusse, sur la riviere de Dange, près de la mer Baltique, avec une forteresse, un port, & deux arsenaux. Elle exporte beaucoup de fil & de chanvre. Cette ville fut bâtie en 1279, à 48 li. n. e. de Dantzic, 85 n. de Varsovie. *Long.* 39, 25; *lat.* 55, 50. (*R.*)

MEMMINGEN, *Drusomagus*; ville impériale d'Allemagne, au cercle de Suabe, dans l'Algow. Les Suédois la prirent en 1634, les Bavarois en 1703, & les Impériaux la même année. Elle est dans une plaine fertile & agréable, à 9 li. d'Ulm, 14 d'Augsbourg, à quelque distance de l'Iller. Son commerce consiste en toiles, étofes & papier qui s'y fabriquent. Le gouvernement en est aristo-démocratique. *Long.* 27, 50; *lat.* 47, 58, (*R.*)

MEMPHIS; ville d'Égypte, fameuse autrefois & considérable, située à 15 mille pas au dessus du commencement du Delta ou de la séparation du Nil, sur la rive gauche de ce fleuve, peu loin des pyramides, & la capitale du nôme ou canton auquel elle donnoit son nom.

Nabuchodonosor la ruina, mais elle se rétablit; car du temps de Strabon, elle étoit grande, peuplée, & la seconde ville d'Égypte; elle ne le cédoit qu'à Alexandrie.

Ses ruines ne sont plus que des mâsures fort peu distinctes, & qui continuent jusque vis-à-vis du vieux Caire. Parmi ces ruines est le bourg de Gize. On voyoit autrefois dans Memphis plusieurs temples magnifiques, entr'autres celui de Vénus, & celui du dieu Apis. Il n'en reste plus de vestiges. (*R.*)

MENAM; riviere considérable d'Asie, dans la presqu'île au delà du Gange. Elle traverse du nord au sud le royaome de Siam, dont elle arose la capitale. Cette riviere nourit des crocodiles. Gervaise en donne une description fort étendue dans son *hist. de Siam, part. VII, chap. ij*; j'y renvoie les curieux. (*R.*)

MENANCABO; ville des Indes, capitale du royaume de même nom, dans l'île de Sumatra. (*R.*)

MENAT; abbaye de France, en Auvergne, au diocèse de Clermont. Elle est de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 7000 liv. (*R.*)

(П) MENAY; detroit de la mer d'Irlande, qui sépare l'île d'Anglesey de la principauté de Galles. Ptolémée l'a pris pour une riviere & lui a donné les noms de *Tisis* & *Tosobis*.)

MENCHECA; montagne d'Afrique fort élevée & fort rude. Elle est dans le royaome de Fez, & est couverte d'épaisses forêts; ses habitans sont des Béréberes Zénetes, qui maintienent leur liberté par leur valeur & leur position. (*R.*)

MENCIO. *Voyez* Mincio.

MENDE, en latin, *Mimas*, *vicus Mimatensis*; ancienne ville de France fort peuplée, capitale du Gévaudan, avec un évêché suffragant d'Albi. Ses

Digitized by Google

fontaines & les clochers de la cathédrale sont tout ce qu'elle a de remarquable. Elle est située près du Lot, à 15 li. f. o. du Puy, 28 n. e. d'Albi, 122 f. e. de Paris. Son évêché vaut 40000 liv. de rente. C'est le chef-lieu d'une recette de son nom. Son diocèse renferme 208 paroisses; le college est tenu par les prêtres de la Doctrine Chrétiene. *Long.* 21 d. 9' 30"; *lat.* 44 d. 30' 47". (*R.*)

MENDIP-HILLS, en latin *Minarii montes*; hautes montagnes d'Angleterre, dans le comté de Sommerset. (*R.*)

MENDOZA; ville du Chili, dans la province de Chicuito, ou Cuyo. Elle fut bâtie par Hurtado de Mendoza, fils du vice-roi du Pérou. (*R.*)

MENDRIS. *Voyez* MENDRISIO.

MENDRISIO; petit pays & vallée d'Italie, dans le Milanez, avec titre de bailliage. C'est le plus méridional de ceux que les Suisses possedent en Italie. Il est entre le lac de Lugano & celui de Côme; il n'a pas 3 lieues de longueur sur 2 de largeur, & contient cependant & des bourgs & des villages, avec Mendris ou Mendrisio, qui en est le chef-lieu.

Le val Mendris ou Mendrisio, est très-fertile en vins & en grains. Il est sujet des cantons Suisses, à l'exception de celui d'Appenzel, qui n'étoit pas encore entré dans la confédération helvétique, lorsque le pays fut donné aux Suisses, en 1512, par Maximilien Sforce, duc de Milan, que les Suisses avoient rétabli dans ses états. (*R.*)

MENEHOULD (Sainte), *Sanctæ Manechildis fanum*; anciene ville de France, en Champagne, la principale de l'Argonne, avec titre de comté, & un château sur un rocher. Elle a soutenu plusieurs sièges en 1038, en 1089, en 1436, en 1590; & elle servit de retraite au prince de Condé, aux ducs de Bouillon & de Nevers, en 1614. Le marquis de Praslin la prit en 1616, les Espagnols en 1652, & Louis XIV en 1653. Ses fortifications ont été démolies, & un incendie arivé en 1719, a comblé son désastre. Cette ville est le siège d'un gouverneur particulier, d'un lieutenant de roi, d'une élection, d'un bailliage, d'une maitrise particuliere des eaux & forêts. Elle est sur l'Aisne, à 10 li. n. e. de Châlons, 9 f. o. de Verdun, 15 f. e. de Reims, 44 n. e. de Paris. *Long.* 22, 34; *lat.* 49, 10. (*R.*)

MENGEN; petite ville d'Allemagne, dans la Suabe, à 2 lieues de Riedlingen. Elle apartient à la maison d'Autriche. (*R.*)

MENGERINSHAUSEN; petite ville d'Allemagne, dans le cercle du haut Rhin, au comté de Waldeck, à une demi-lieue d'Arolsen. (*R.*)

MENIL-LA-HORGNE; village de Lorraine, près de Commerci, diocèse de Toul, remarquable par la naissance de D. Augustin Calmet en 1672, Bénédictin de Saint Vannes en 1688, abbé de Léopold en 1718, ensuite de Senones en 1728, où il est mort en 1757, après avoir refusé un évêché. Ses vertus ne le cédoient point à ses lumieres. On a de ce laborieux écrivain, un grand nombre d'*ouvrages sur l'écriture sainte*, dans lesquels on remarque une vaste érudition; l'*Histoire ecclésiastique & civille de Lorraine*, en 3 vol. *in fol.* & réimprimée en 6, est la meilleure qu'on ait publiée de cette province: il a aussi donné la *Bibliotheque des auteurs Lorrains*, 1 vol. *in-fol*; & des *dissertations sur les esprits*, *les revenans*, *les vampires*, &c. (*R.*)

MENIN, en flamand MENÉEN; ville des Pays-Bas, dans la Flandre Autrichiene. Montigni la fit fermer de murailles en 1578. Les François la prirent en 1667, & en firent une des plus fortes places de la Flandre. Les Alliés la prirent en 1706. Elle fut cédée à la maison d'Autriche par les traités d'Utrecht, de Rastadt, & de Bade; mais les Hollandois, par le traité de Barriere de 1715, qui n'a plus lieu, obtinrent d'y mettre le gouverneur, & d'y avoir garnison. Louis XV s'en empara en 1744, & en fit raser les fortifications. C'est à présent un endroit misérable. Elle est sur la Lis, entre Armentieres & Courtrai, à 4 li. n. de Lille, 7 n. e. d'Armentieres, 2 & demie f. o. de Courtrai, 3 f. e. d'Ypres, & 56 n. n. e. de Paris. *Long.* 20, 44; *lat.* 50, 49. (*R*).

MENKIOU; grande riviere d'Asie, dans la presqu'île au delà du Gange. Elle traverse le royaume d'Ava, & verse dans le golfe de Bengale. (*R.*)

MENOSCA; ville d'Espagne, chez les Vardules. On croit assez généralement que c'est aujourd'hui la ville d'*Orea* ou *Orio*, dans le Guipuscoa. (*R.*)

MENOUX (Saint); bourg de France, dans le Bourbonois, au diocèse de Bourges, avec une abbaye de Benédictines. (*R*)

MENOVIA; anciene ville d'Angleterre, avec un évêché suffragant de Cantorbery, dans la partie méridionale du pays de Galles, au comté de Pembrock. Elle a été ruinée par les Danois, & n'est plus aujourd'hui qu'un village: cependant le juge épiscopal subsiste toujours sous le nom de *Saint David*. (*R.*)

MENOYE; petite riviere de Savoie. Elle vient des montagnes de Boege, & se jete dans l'Arve au dessous du pont d'Ertrambieres. (*R.*)

MENTEITH; petite province d'Écosse, qui confine à l'orient avec celle de Fife. Le fleuve Forth la sépare au midi de la province de Sterling, & elle a celle de Lenox à l'occident; elle prend son nom de la riviere de Teith qui l'arose, & se jete dans le Forth. Sa longueur est de treize lieues, & sa largeur de quatre. Dumblain sur l'Allan en est la capitale, & la seule ville. (*R.*)

MENTES-ILI; contrée d'Asie, dans la Natolie suivant M. Delisle; elle est bornée au nord par l'Aidin-Ili, à l'orient par le pays de Macri, au midi par le golfe de Macri, & à l'occident par l'Archipel. (*R.*)

Digitized by Google

MENTON, *Mentone*; petite ville maritime d'Italie, dans la principauté de Monaco, avec un château non fortifié. Elle est sur la côte occidentale de la riviere de Gênes, à 3 lieues de Vintimiglia, & 2 de Monaco, dont elle dépend depuis 1346, que Charles Grimaldi, gouverneur de Provence & amiral de Gênes, en fit l'achat. *Long.* 25, 10; *lat.* selon le P. Laval, 43 d. 44' 43". (*R.*)

MENZO. *Voyez* MINCIO.

MEPPEN; petite ville d'Allemagne, au cercle de Westphalie, dépendante de l'évêché de Munster. Les Hollandois la prirent en 1587, & le comte de Mansfeld en 1622. Elle est sur l'Ems, à 6 lieues n. de Lingen, 20 n. o. de Munster. *Long.* 25, 3; *lat.* 52, 45. (*R.*)

MEQUELLA; ville fort peuplée d'Égypte, sur le Nil. Son terroir est fertile en vins & en grains. (*R.*)

(Π) MEQUELLAS CAYS; ville d'Afrique, bâtie par les Califes, sur un des bords du Nil du côté du couchant.)

MEQUINENÇA; ancienne ville d'Espagne, au royaume d'Aragon. Elle est forte par sa situation, & défendue par un château. Elle est au confluent de l'Ebre & de la Segre, dans un pays fertile & agréable, à 12 lieues n. e. de Tortose, 70 n. e. de Madrid. *Long.* 17, 55; *lat.* 41, 22. (*R.*)

MEQUINEZ. *Voyez* MIQUENEZ.

MER; petite ville de France, dans l'Orléanois, à 4 li. de Blois, & de Beaugency, & à une lieue de la Loire. *Long.* 18, 59; *lat.* 47, 35. C'est la patrie de Pierre Jurieu. *Voyez* son article dans le Dictionaire historique.

MER: ce terme signifie ordinairement ce vaste amâs d'eau qui environe toute la terre, & qui s'appele plus proprement *Océan*. *Voyez* OCÉAN.

Mer est un mot dont on se sert aussi pour exprimer une division ou une portion particuliere de l'Océan, qui prend son nom des contrées qu'elle borde, ou d'autres circonstances.

Ainsi l'on dit, la mer d'Irlande, la mer Méditerranée, la mer Baltique, la mer Rouge, &c.

Jusqu'au temps de l'empereur Justinien, la mer étoit commune & libre à tous les hommes; c'est pour cela que les loix romaines permettoient d'agir contre toute persone qui en troubleroit une autre dans la navigation libre, ou qui gêneroit la pêche de la mer.

L'empereur Léon, dans sa 56ᵉ nouvele, a été le premier qui ait acordé aux persones qui étoient en possession de terres, le privilége de pêcher devant leurs territoires respectifs, exclusivement aux autres. Il donna même une commission particuliere à certaines persones, pour partager entr'elles le Bosphore de Thrace.

Sur les différens phénomenes de la mer, *Voyez* FLUX & REFLUX, MARÉE, VENT, COURANT, MOUSSONS, GÉOGRAPHIE PHYSIQUE, LAC. *Voyez* aussi le *discours* de M. de Buffon, *sur la théorie de la terre*, *art.* 8, 13, 19. On prouve dans ce discours, 1°. que les amâs prodigieux de coquilles qu'on trouve dans le sein de la terre à des distances fort considérables de la mer, montrent incontestablement que la mer a couvert autrefois une grande partie de la terre ferme que nous habitons aujourd'hui. *Hist. acad.* 1720, *pag.* 5. 2°. Que le fonds de la mer est composé à peu près comme la terre que nous habitons, parce qu'on y trouve les mêmes matieres, & qu'on tire de la surface du fonds de la mer les mêmes choses que nous tirons de la surface de la terre. 3°. Que la mer a un mouvement général d'orient en occident qui fait qu'elle abandone certaines côtes, & qu'elle avance sur d'autres, &c. *Voyez* CONTINENT & TERRAQUÉE. *Voyez* aussi DÉLUGE, MONTAGNE & FOSSILES.

C'est une opinion de la plupart de nos naturalistes, que la mer, dans les temps les plus reculés, a occupé la plus grande partie du continent que nous habitons; c'est à son séjour qu'est due la quantité prodigieuse de coquilles, de squeletes de poissons, & d'autres corps marins que nous trouvons dans les montagnes & dans les couches de la terre, dans des endroits souvent très-éloignés du lit que la mer occupe actuélement. Vainement voudroit-on attribuer ces phénomenes au déluge universel; dans l'*article* FOSSILES il paroît démontré, que cette révolution n'ayant été que passagere, n'a pu produire tous les effets que la plupart des physiciens lui ont attribués. Au contraire, en supposant le séjour de la mer sur notre continent, il est facile de se faire une idée claire de la formation des couches de la terre, & de concevoir comment un si grand nombre de corps marins se trouvent renfermés dans un terrain que la mer a abandoné. *Voyez* TERRE (couches de la), TERRE (révolutions de la).

La retraite de la mer a pu se faire ou subitement, ou successivement, & peu à peu; en effet, ses eaux ont pu se retirer tout-à-coup, & laisser à sec une portion de notre continent par le changement du centre de gravité de notre globe, qui a pu causer l'inclinaison de son axe. À l'égard de la retraite des eaux de la mer qui se fait successivement & par degrés insensibles, pour peu qu'on ait considéré les bords de la mer, on s'aperçoit aisément qu'elle s'éloigne peu à peu de certains endroits, que les côtes augmentent, & que l'on ne trouve plus d'eau dans des endroits qui étoient autrefois des ports de mer où les vaisseaux abordoient. L'anciene ville d'Alexandrie est actuélement assez éloignée de la mer; les villes d'Arles, d'Aigues-Mortes, de Fréjus, &c. étoient autrefois des ports de mer; il n'y a guere de pays maritimes qui ne fournissent des preuves convaincantes de cette vérité; c'est sur-tout en Suede que ces phénomenes ont été observés avec plus d'exactitude depuis quelques anuées; ils ont doné lieu à une dispute très-vive entre plusieurs membres illustres de l'académie royale des sciences de

Digitized by Google

Stockolm. M. Dalin ayant publié une histoire générale de la Suede, très-estimée des connoisseurs, osa jeter quelques soupçons sur l'antiquité de ce royaume, & parut douter qu'il eût été peuplé aussi anciénement que l'avoient prétendu les historiens du nord qui l'ont précédé; il alla plus loin, & crut trouver des preuves que plusieurs parties de la Suede avoient été couvertes des eaux de la mer dans des temps fort peu éloignés de nous; ces idées ne manquerent pas de trouver des contradicteurs; presque tous les peuples de la terre ont de tout temps été très-jaloux de l'antiquité de leur origine. M. Celsius, savant géometre de l'académie de Stockolm, inséra, en 1743, dans le recueil de son académie, un mémoire très-curieux; il y entre dans le détail des faits qui prouvent que les eaux ont diminué & diminuent encore journélement dans la mer Baltique, ainsi que l'Océan qui borne le Scandinavie à l'occident. Il s'apuie du témoignage d'un grand nombre de pilotes & de pêcheurs avancés en âge, qui attestent avoir trouvé dans leur jeunesse beaucoup plus d'eau en certains endroits qu'ils n'en trouvent aujourd'hui; des écueils & des pointes de rochers qui étoient anciénement sous l'eau ou à fleur d'eau, sortent maintenant de plusieurs pieds au dessus du niveau de la mer; on ne peut plus passer qu'avec des chaloupes ou des barques dans des endroits où il passoit autrefois des navires chargés; des bourgs & des villes qui étoient anciénement sur les bords de la mer, en sont maintenant à une distance de quelques lieues; on trouve des ancres & des débris de vaisseaux qui sont fort avancés dans les terres. Après avoir fait l'énumération de toutes ces preuves, M. Celsius tente de déterminer de combien les eaux de la mer baissent en un temps donné. Il établit son calcul sur plusieurs observations qui ont été faites en différens endroits; il trouve entr'autres qu'un rocher qui étoit il y a 168 ans à fleur d'eau, & sur lequel on alloit à la pêche des veaux marins, s'est élevé depuis ce temps de 8 pieds au dessus de la surface de la mer. M. Celsius trouve que l'on marche à sec dans un endroit où 50 ans auparavant on avoit de l'eau jusqu'au genou. Il trouve que des écueils qui étoient cachés sous l'eau, dans la jeunesse de quelques anciens pilotes, & qui même étoient à 2 pieds de profondeur, sortent maintenant de 3 pieds, &c. De toutes ces observations, il résulte, suivant M. Celsius, que l'on peut faire une estimation commune, & que l'eau de la mer baisse en un an de 4 $\frac{5}{9}$ lignes, en 18 ans de 4 pouces & 5 lignes, en 100 ans de 4 pieds 5 pouces, en 500 ans de 22 pieds 5 pouces, en 1000 ans de 45 pieds géométriques, &c.

M. Celsius remarque, avec raison, qu'il seroit à souhaiter que l'on observât exactement le hauteur de certains endroits au dessus du niveau de la mer: par ce moyen la postérité seroit à portée de juger avec certitude de la diminution de ses eaux: à sa priere, M. Rudman son ami, fit tracer en 1731, une ligne horizontale sur une roche appelée *swarthallen pa wiheken*, qui se trouve à la partie septentrionale de l'île de Loefgrund, à 2 milles au nord-est de Gefle. Cette ligne marque précisément jusqu'où venoit la surface des eaux en 1731. *Voyez les Mém. de l'Acad. de Suede, tom. V, année* 1743. Il seroit à souhaiter que l'on fît des observations de ce genre sur toutes les côtes & dans toutes les mers connues; cela jéteroit beaucoup de jour sur un phénomene très-curieux de la physique, & dont jusqu'à présent l'on ne paroît s'être fortement occupé qu'en Suede.

La grande question qui partage maintenant les académiciens de Suede, a pour objet de savoir si la diminution des eaux de la mer est réelle; c'est-à-dire, si la somme totale des eaux de la mer diminue effectivement sur notre globe, ce qui paroît être le sentiment de M. Celsius, du célebre M. Linnæus & de plusieurs autres: ou si, comme M. Browallius & d'autres le prétendent, cette diminution des eaux n'est que relative, c'est-à-dire, si la mer va regagner d'un côté ce qu'elle perd d'un autre. On sent aisément combien cette question est embarassante; en effet, il faudroit un grand nombre d'observations faites dans toutes les parties de notre globe, & continuées pendant plusieurs siecles, pour la décider avec quelque certitude.

Il est constant que les eaux de la mer s'élevent en vapeurs, forment des nuages & retombent en pluie; une partie de ces pluies rentre dans la mer, une autre forme des rivieres qui retombent encore dans la mer; de là il résulte une circulation perpétuele des eaux de la mer; mais, suivant M. Celsius, la partie des eaux qui abreuve les terres, & qui sert à la végétation, c'est-à-dire, à l'accroissement des arbres & des plantes, est perdue pour la somme totale des eaux; & cette partie, selon lui, peut se convertir en terre par la putréfaction des végétaux, sentiment qui a été soutenu par Van-Helmont, & qui n'est rien moins que démontré; le grand Newton, qui l'a adopté, en conclut que les parties solides de la terre vont en s'augmentant, tandis que les parties fluides diminuent & doivent un jour disparoître totalement, vu que, suivant ce savant géometre, notre globe tend perpétuélement à s'approcher du soleil, d'où il conjecture qu'il finira par se dessécher totalement, à moins que l'approche de quelque comete ne viene rendre à notre planete l'humidité qu'elle aura perdue. Au reste, il est beaucoup plus probable que le partie des eaux employées à la végétation, est rendue à l'atmosphere, aux fleuves & à la mer, par la dissolution & la décomposition des végétaux.

M. Celsius trouve encore une autre maniere d'expliquer la diminution des eaux de la mer; c'est que, selon lui, une partie des eaux se retire dans les cavités & les abîmes qui sont au fond de la mer; mais il ne nous dit point comment ces cavités se forment: est-ce le feu qui feroit place à

Digitized by Google

l'eau? Les eaux de la mer iroient-elles occuper les espaces qui ont été creusés par les feux souterrains, dont l'intérieur de notre globe seroit perpétuélement consumé?

Il seroit très-important que l'on fit les observations nécessaires pour constater jusqu'à quel point ces idées peuvent être fondées; cela ne manqueroit pas de jeter beaucoup de lumieres sur la physique, sur la géographie, & sur la connoissance de notre globe. M. Celsius croit que la Scandinavie a été anciénement une île, & que le golfe de Bothnie communiquoit autrefois avec la mer Blanche par les marais aujourd'hui formés par l'Ulo-Elbe: ce sentiment s'acorde avec celui de Ptolémée & de plusieurs anciens géographes, qui ont parlé de la Scandinavie comme d'une île.

Ce n'est point seulement dans le nord que l'on a observé que les eaux de la mer se retiroient & laissoient à sec une partie de son lit: les plus anciens historiens nous apprenent que l'île du Delta en Égypte, qui se trouve à la partie basse du Nil, a été formée par le limon que ce fleuve a successivement déposé. Les voyageurs modernes ont observé que le continent gâgnoit continuélement de ce côté. Les ruines du port de Carthage sont aujourd'hui fort éloignées de la mer. On a aussi remarqué que la méditerranée se retiroit des côtes méridionales de la France vers Aigues-Mortes, Arles, &c., & l'on pouroit conjecturer qu'au bout de quelques milliers d'années, cette mer disparoitra totalement, comme M. Celsius présume que cela arivera à la mer Baltique. On peut en dire autant de la mer Noire, de la mer Caspiene dont le fond doit nécessairement hausser par les dépôts qu'y font les grandes rivieres qui vont s'y rendre.

Tout ce qui précede nous prouve que les mers produisent, sur notre globe, des changemens perpétuels. Il y en a qui disparoissent dans un endroit; il n'en est pas moins certain qu'il s'en produit de nouveles dans d'autres. C'est ainsi qu'a été formée la mer de Harlem en Hollande, au sud de Harlem & d'Amsterdam, dont la formation, qui est assez récente, est due à des vents violens qui ont poussé les eaux de la mer pardessus ses anciens bornes, & qui par-là ont inondé un terrain bas d'où ces eaux n'ont point pu se retirer. Pline regarde la mer Méditerranée comme formée par une irruption pareille de l'Océan.

Il y a des mers, telles que la mer Caspiene, la mer Morte, &c. qui se trouvant au milieu des terres, n'ont point de passages sensibles par où l'écoulement des eaux qu'elles reçoivent puisse se faire. Le P. Kircher & plusieurs autres naturalistes, ont soupçoné que leurs eaux s'écouloient par des conduits ou canaux souterrains, qui les portoient dans des autres mers. Ils ont cru qu'il y avoit une communication cachée sous terre entre la mer Caspiene & le golfe Persique, entre la mer Morte & la mer Méditerranée. Ces auteurs n'ont trouvé que ce moyen d'expliquer pourquoi ces mers ne débordoient point, mal-gré les eaux des rivieres qu'elles reçoivent continuélement; mais ils n'ont point fait attention que l'évaporation pouvoit être équivalente à la quantité d'eau que ces mers reçoivent journélement.

C'est au séjour des eaux de la mer, sur de certaines portions de notre continent, qu'il faut attribuer la formation des mines de sel gemme ou de sel marin fossile que l'on trouve dans plusieurs pays qui sont maintenant très-éloignés de la mer. Des eaux salées sont restées dans des cavités d'où elles ne pouvoient sortir. Là, par l'évaporation, ces eaux ont déposé leur sel, qui, après avoir pris une consistance solide & concrete, a été recouvert de terre, & forme des couches entieres que l'on rencontre aujourd'hui à plus ou moins de profondeur. *Voyez* l'article Sel gemme.

Il n'est point si aisé de rendre raison de la salure des eaux de la mer, & d'expliquer d'où elle tire son origine. Un grand nombre de physiciens ont cru que l'on devoit supposer le fond de la mer rempli de masses ou de roches de sel que les eaux de la mer dissolvoient perpétuélement, mais on ne nous apprend point comment ces masses de sel ont été elles-mêmes formées.

Au reste, le célebre Sthal regarde la formation do sel marin comme un des mysteres de la nature que la chimie n'a point encore pu découvrir. En général, nous savons que tous les sels sont composés d'une terre atténuée & d'eau, & l'on pouroit présumer que le sel marin se génere continuélement dans la mer. Quelques physiciens ont cru que l'eau de la mer avoit été salée dès la création du monde. Ils se fondent sur ce que sans cela les poissons de mer exigeant une eau salée, n'auroient pas pu y vivre, si elle n'avoit été salée dans son origine.

M. Constredt, de l'académie des Sciences de Suede, remarque dans sa *minéralogie*, §. 21, que l'eau de la mer tient en dissolution une quantité prodigieuse de terre calcaire, qui est saturée par l'acide du sel marin. C'est une terre qui s'atache au fond des chaudieres où l'on fait cuire l'eau pour obtenir le sel; elle a la propriété d'attirer l'humidité de l'air. Suivant cet auteur, c'est cette terre calcaire qui forme les coquilles, les écailles des amniaux crustacées, &c., à quoi il ajoute qu'il peut ariver que la nature sache le moyen de faire de la chaux un sel alkali qui serve de base au sel marin.

Quoi qu'il en soit de toutes ces conjectures, il est constant que toutes les mers qui sont sur notre globe, ne sont point également salées. Dans les pays chauds & vers la ligne, l'eau de la mer est beaucoup plus salée que vers le nord: ce qui vient de la température de l'eau, qui atténuée par la chaleur, la rend propre à tenir en dissolution une plus grande quantité de sel. Des circonstances particulieres peuvent encore concourir à faire que les eaux de la mer soient moins salées en quelques endroits qu'en d'autres: cela arivera, par exemple,

Digitized by Google

xemple, vers l'embouchure d'une riviere dont l'eau tempérera la salure de la mer dans un grand espace; c'est ainsi qu'on nous dit que la mer Blanche n'est nullement salée à l'embouchure de la grande riviere d'Oby en Sibérie. D'ailleurs, il peut se faire qu'il y ait dans de certains endroits des sources qui, entrant dans la mer & sortant du fond de son lit, adoucissent sa salure dans ces sortes d'endroits; mais c'est sans fondement que quelques persones ont étendu cette regle, & ont prétendu que l'on trouvoit toujours de l'eau douce au fond de la mer.

Outre la salure, les eaux de la mer ont ordinairement un goût bitumineux & dégoûtant qui révolte l'estomac de ceux qui veulent en boire. Il y a lieu de conjecturer que ce goût leur vient des couches de matieres bitumineuses qui se trouvent dans le lit de la mer: à quoi l'on peut joindre la décomposition de la graisse que fournit une quantité immense d'animaux & de poissons de toute espece, qui vivent & meurent dans toutes les mers.

La salure & le mauvais goût des eaux de la mer empêchent de la boire. C'est pour remédier à cet inconvénient, que l'on est obligé d'embarquer de l'eau douce dans les vaisseaux; & lorsque les voyages sont fort longs, cette eau douce se corrompt, & les équipages se trouvent dans un très-grand embaras. Depuis long-temps on avoit inutilement cherché le moyen de dessaller l'eau de la mer. Enfin il y a quelques années que M. Appleby, chimiste anglois, a trouvé le secret de rendre cette eau potable; cette découverte lui a mérité une récompense très-considérable de la part du parlement d'Angleterre, qui a fait publier son secret. Il consiste à mettre quatre onces de pierre à cautere & d'os calcinés sur environ vingt pintes d'eau de mer; on distille ensuite cette eau avec un alambic, & l'eau qui passe à la distillation est parfaitement douce. Cette expérience importante a été réitérée avec succès par M. Rouelle. Pour peu qu'on veuille s'en donner la peine, on adaptera les vaisseaux distillatoires à la cheminée de la cuisine d'un vaisseau; & sans augmentation de dépense, on poura distiller continuélement de l'eau de la mer, en même temps que l'on préparera les alimens des équipages.

Les eaux de la mer ont trois especes de mouvement. Le premier est le mouvement d'ondulation ou de fluctuation que les vents excitent à la surface en produisant des flots ou des vagues plus ou moins considérables, en raison de la force qui les excite. Ce mouvement des flots est modifié par la position des côtes, des promontoires, des îles, &c. que les eaux agitées par les vents rencontrent.

Le second mouvement de la mer est celui que l'on nomme *courant*; c'est celui par lequel les eaux de la mer sont continuélement entraînées d'orient vers l'occident; mouvement qui est plus fort vers l'équateur que vers les poles, & qui fournit une preuve incontestable, que le mouvement de la terre sur son axe se fait d'occident vers l'orient. Ce mouvement dans l'Océan, commence aux côtes occidentales de l'Amérique, où il est peu violent, ce qui lui fait donner le nom de *mer Pacifique*. Mais en partant de là, les eaux dont le mouvement est accéléré, après avoir fait le tour du globe, vont fraper avec violence les côtes orientales de cette partie du monde qu'elles romproient peut-être si leur force n'étoit arrêtée par les îles qui se trouvent en cet endroit, & que quelques auteurs regardent comme des restes de l'Atlantide ou de cette île immense dont les anciens prêtres égyptiens, au raport de Platon, ne parloient déja que par tradition. Un auteur allemand moderne, appelé M. Popowits, qui a publié en 1750, en sa langue, un ouvrage curieux, sous le titre de *recherches sur la mer*, présume que tôt ou tard la violence du mouvement de la mer dont nous parlons, forceront un passage au travers de l'isthme de Panama, si ce terrain n'étoit rempli de rochers qui opposent de la résistance aux entreprises de la mer; sur quoi il remarque que quelque tremblement de terre poura quelque jour aider la mer à effectuer ce qu'elle n'a point encore pu faire toute seule.

Cette conjecture est d'autant mieux fondée, que plusieurs exemples nous prouvent que la violence des eaux de la mer arrache & sépare les parties du continent, & fait des îles de ce qui étoit autrefois terre ferme. C'est ainsi qu'une infinité de circonstances prouvent que la Grande-Bretagne tenoit autrefois à la France; vérité qui a été mise dans un très-grand jour par M. Desmarets, dans sa *dissertation sur l'ancienne jonction de l'Angleterre avec la France*, publiée il y a peu de temps. On ne peut guere douter non plus que la Sicile n'ait été séparée de la même maniere de l'Italie, &c.

Le troisieme mouvement de la mer est celui qui est connu sous le nom de *marée* ou de *flux* & *reflux*; on n'en parlera point ici, vu que cet important phénomene est examiné au long dans les articles Flux & Marée.

Outre les trois especes de mouvemens dont on vient de parler, il en est encore un autre sur lequel les physiciens ne sont point tout-à-fait d'acord. Quelques auteurs prétendent que dans les détroits, tels que ceux de Gibraltar, du Sund & des Dardanelles, les eaux de la mer ont deux courans directement opposés, & que les eaux de la surface ont une direction contraire à celle des eaux qui sont au dessous. Le comte de Marsigli dit avoir observé ces deux courans contraires au passage du détroit de Constantinople, phénomene qui avoit déja été annoncé dans le VIe siecle par l'historien Procope. Ces deux auteurs assurent que lorsque les pêcheurs jetent leurs filets dans ce détroit, la partie supérieure du filet est entraînée vers la Propontide ou mer de Marmora, tandis que la partie la plus enfoncée du filet se trouve emportée par le courant inférieur vers le Pont-Euxin ou la mer

Digitized by Google

Noire. Le comte de Marsigli dit avoir constaté la même expérience avec une sonde de plomb atachée à une corde; quand il ne l'enfonçoit que de 5 ou 6 pieds, la sonde étoit emportée vers la Propontide; mais lorsqu'il l'enfonçoit plus avant, elle étoit poussée vers le Pont-Euxin.

M. Popowits explique, d'après ce phénomene, pourquoi les eaux de la mer Noire sont toujours également salées, mal-gré les rivieres qu'elle reçoit. C'est que, suivant ces expériences, la Méditerranée fournit continuellement à la mer Noire par le détroit des Dardanelles, de l'eau salée, qu'elle reçoit elle-même de la même maniere de l'Océan par le détroit de Gibraltar. Suivant le raport du célabre Ray, on a fait dans le Sund les mêmes expériences que dans le détroit des Dardanelles; & l'on a trouvé que les eaux de la mer Baltique sortoient à la partie supérieure, & que les eaux de l'Océan entroient dans la mer Baltique par-dessous les premieres.

Au reste, un tel phénomene étant manifestement opposé aux principes reconus de l'hydrostatique, il faut tenir les observations pour mal-faites, & le fait pour fabuleux. (*R.*)

Mer d'Abex; partie de la mer Rouge, le long des côtes de l'Abissinie. (*R.*)

Mer Adriatique, *Adriaticum mare*; ce grand golfe de la Méditerranée, qu'on nomme aussi *golfe de Venise*, s'enfonce du sud-sud-est, au nord-nord-ouest, entre l'Italie, les états de Venise, les états Autrichiens, & la Turquie européene, & s'étend depuis le 40^{d} d. de *lat.* jusqu'au 45^{d} d. 25'. Son nom latin vient de l'anciene ville *Adria*, aujourd'hui *Atria*, située dans l'état de Venise, entre les bouches de l'Adige & du Pô. Cette mer est plus périlleuse que l'Ocean pour les navigateurs. (*R.*)

Mer d'Afrique; partie de la mer Méditerranée, le long des côtes de Barca & de Tripoli. (*R.*)

Mer d'Allemagne: la mer d'Allemagne est cette partie de l'Océan, située entre l'Angleterre proprement dite, les Provinces-Unies, l'Allemagne, & le Jutland. (*R.*)

Mer d'Arabie; on appele proprement ainsi la partie de l'Océan, qui est entre le cap Rasalgate & l'île de Zocotora, quoiqu'on donne aussi ce nom à la totalité de la mer Rouge, ou golfe Arabique. Les autres parties de la mer, qui font une presqu'île de l'Arabie, ont des noms particuliers, savoir *le golfe Persique*, *le golfe d'Ormus*, & *la mer Rouge*. Les anciens désignoient la mer d'Arabie sous le nom d'*Erithræum mare*. *Voyez* Mer Rouge. (*R.*)

Mer Atlantique. *Voyez* Atlantique.

Mer Australe; c'est la partie de l'Océan la plus méridionale. Elle occupe un vaste espace, où l'on en est encore à soupçoner l'existence d'un troisieme continent, qu'on désigne vaguement sous le nom de *Terres australes*. (*R.*)

Mer d'Azof, d'Azow, ou de Zabache, autrefois *Palus Méotides*; est une extension de la mer Noire, au nord de laquelle elle est située, & avec laquelle elle communique par le détroit de Caffa. Les vases qu'y déposa le Don, rendent la navigation très-difficile sur cette mer. *Voyez* Palus Méotides. (*R.*)

Mer Baltique; mer d'Europe, comprise entre la Prusse, la Courlande, la Russie, l'Allemagne, le Danemarck, la Suede & la Norwege, & qui communique à la mer d'Allemagne par les détroits du Sund, du grand & du petit Belt. Les trois golfes de Riga, de Bothnie & de Finlande, en sont partie. Les Hollandois lui ont donné le nom de mer orientale, parce qu'elle est à l'orient des Provinces-Unies. Le flux & le reflux y est comme insensible. Les eaux en sont moins salées que celles de l'Océan; les vagues en sont plus courtes, plus serrées, plus précipitées. La pêche y est très-abondante. Le roi de Danemarck perçoit un droit sur les marchandises qui entrent dans la Baltique ou qui en sortent, ce qui lui forme un revenu considérable, le commerce ayant beaucoup d'activité sur cette mer. *Voyez* Mer. (*R.*)

Mer de Bassora: c'est le golfe Persique. *Voyez* Golfe Persique.

Mer Blanche: on désigne sous ce nom l'Archipel ou mer Égée, & la partie de l'Océan qui, au nord de l'Europe, pénetre dans les terres entre la Russie & la Lapponie. *Voyez* Blanche. (*R.*)

Mer Bleue, en latin moderne, *lacus Cæsius*, dans la langue du pays, *Arallhow*; c'est un grand lac d'eau salée, situé en Asie, dans la Tartarie indépendante. On le connoît plus communément sous le nom de *lac d'Aral*.

Ce lac qui sépare le pays d'Aral des provinces orientales du Khowaresme, est un des plus grands lacs de l'Asie. Il a plus de 30 milles géographiques ou 40 lieues en longueur du nord au sud, environ la moitié en largeur de l'est à l'ouest, & plus de 80 li. d'Allemagne de tour. Ses eaux sont extrêmement salées. Il reçoit toutes les eaux de la riviere de Sitt, celles du Kesell, & d'autres rivieres moins importantes; cependant il ne s'éleve point au dessus de ses rives ordinaires, & l'on ne connoît aucun canal apparent par où ses eaux puissent s'écouler.

Les Kara-Kalpacks, qui occupent le bord septentrional du lac d'Aral, conduisent en été les eaux de ce lac par le moyen de certaines rigoles, dans les plaines sabloneuses d'alentour; & l'humidité de l'eau venant à s'exhaler peu à peu par la chaleur du soleil, laisse à la fin toute la surface de ces plaines couverte d'une croute d'un beau sel crystallisé, où chacun va prendre sa provision de l'année. (*R.*)

Mer du Brésil; partie de l'Océan, sur la côte du Brésil, le long de la côte orientale de l'Amérique, entre l'embouchure de l'Amazone & celle de la riviere de la Plata. (*R.*)

Mer Caspiene. Les anciens ont connu cette mer, mais fort mal; cependant Hérodote, *liv. I*,

Digitized by Google

chap. 203, avoit très-bien remarqué qu'elle n'a aucune communication visible avec les autres.

Pierre le Grand a fait faire une carte exacte de cette mer par des pilotes également habiles & hardis. M. Charles Van-Verden a dressé cette carte, & M. Delisle l'a réduite au méridien d'Astracan. Cette mer n'a ni flux ni reflux, & ce ne sont que les vents qui la font monter ou baisser sur l'une ou l'autre côte. Sa profondeur moyene est de 70 brasses. L'unique bon port qui soit sur cette mer, est le port de Manguslave, sur la côte orientale au pays de Khowaresme, au nord de l'embouchure de l'Aum. Ce port est entre les mains des Tartares, qui n'en font point d'usage. *Voyez* Caspienne, & Lac. (*R.*)

Mer Égée: c'est cette partie de la Méditerranée que nous appelons *Archipel*, & qui s'étend entre la Turquie européne & la Natolie, depuis le détroit des Dardanelles jusqu'à l'île de Candie. (*R.*)

Mer de France. On appele proprement ainsi la partie de l'Océan qui lave les côtes de France, depuis le cap de Saint Mahé en Bretagne, jusqu'aux côtes d'Espagne, où commence la mer de Biscaie; mais quand on dit les mers de France, on entend depuis Baïonne jusqu'à Dunkerque, sur l'Océan; toutes les côtes de Provence & de Languedoc sur la Méditerranée, dans le golfe de Lion. (*R.*)

Mer Glaciale; partie de l'Océan septentrional, entre le Groënland à l'*ouest*, & le Cap glacé à l'*est*. Par les nouveles cartes de la Russie, les côtes de cette mer sont connues; elle est bornée *ouest* par le Groënland, *sud* par la mer du Nord, par la Moscovie, la Lapponie, la mer Blanche & la Sibérie; *est* par l'île de Puchochotsch, au delà de laquelle elle se joint avec la mer du Japon qui tient à la mer du Sud. Il y a long-temps que les Anglois & les Hollandois cherchent vainement un passage par cette mer pour aller à la Chine & au Japon; cependant la nation angloise n'a point encore abandoné ce projet: mais la quantité de glaces qu'on rencontre en tout temps dans cette mer, met au succès d'une si grande entreprise, des obstacles difficiles à vaincre. (*R.*)

Mer de Grece; partie de la Méditerranée, le long des côtes de la Grece & de la Morée, depuis l'embouchure du golfe de Venise, jusqu'à l'île de Cérigo. La côte orientale de la Grece est de la mer qu'on nomme *Archipel*. (*R.*)

Mer de Groenland; partie de l'Océan, sur la côte des terres arctiques. La partie orientale du Groenland, que cette mer baigne, est devenue inaccessible par les glaces qui s'y sont accumulées avec le temps. Il y avoit autrefois, sur cette côte, une colonie danoise qui a long-temps subsisté, mais qui a disparu depuis deux siecles, faute d'avoir pu en approcher. (*R.*)

Mer d'Iemen; partie de l'Océan, le long des côtes de l'Arabie Heureuse, entre la mer Rouge & le golfe d'Ormus. (*R.*)

Mer des Indes; partie de l'Océan, le long des côtes méridionales de l'Asie, depuis la Perse jusqu'à la presqu'île orientale, & aux îles de la Sonde. Au delà commence l'Océan oriental qui baigne la Cochinchine, le Tonquin, & la Chine. (*R.*)

Mer Ionienne. Ce devroit être la mer qui lave les côtes d'Ionie dans l'Asie Mineure, mais le caprice de quelques géographes a voulu que l'on donnât très-improprement ce nom à la partie de la mer Méditerranée qui regne sur les côtes de la Grece, depuis l'extrémité de l'Italie jusqu'à l'île de Cérigo. Cependant nos navigateurs ont rejeté ce mot, & disent la mer de Grece. (*R.*)

Mer du Levant. On appele ainsi la partie la plus orientale de la Méditerranée, entre la Natolie, la Syrie, & l'Égypte. (*R.*)

Mer de Marmora; nom moderne de la Propontide des anciens, située entre le canal de Constantinople & celui des Dardanelles. *Voyez* Propontide. (*R.*)

Mer Méditerranée; grande mer entre l'Europe, l'Asie & l'Afrique. Elle communique à l'Océan par le détroit de Gibraltar. Elle est séparée de la mer Rouge par l'isthme de Suez, & de la mer de Marmora par le détroit des Dardanelles. Elle contient plusieurs grands golfes. Les principaux sont le golfe de Lion, le golfe Adriatique, l'Archipel. Elle renferme trois grandes presqu'îles; savoir, l'Italie, la Grece & la Natolie. Ses principales îles sont Sicile, Sardaigne, Corse, Majorque, Minorque, Malte, Corfou, Céphalonie, Zante, Candie, & Négrepont; outre cette multitude d'autres îles qui sont comprises dans la partie de cette mer qu'on appele *Archipel*.

La meilleure carte de la Méditerranée que nous ayons, a été donnée par M. Guillaume Delisle. Cette mer, suivant lui, n'a que 860 lieues d'occident en orient. On lui en donne communément 1100. *Voyez* Méditerranée. *Voyez* Mer. (*R.*)

Mer Morte, ou Mer de Sel, & Lac Asphaltite; grand lac de la Palestine, à l'embouchure du Jourdain. Sa longueur du n. au s. est d'environ 70 milles anglois, & sa largeur d'environ 18 milles. Le Jourdain & l'Arnon se jetent dedans & s'y perdent. Le fond de ce lac fut autrefois une contrée cultivée & peuplée. On ne lui connoît point de communication avec la mer. On peut consulter sur ce lac, le P. Nau Jésuite, dans son *voyage de la Terre sainte*. (*R.*)

Mer Noire, ou Mer Majeure, connue des anciens sous le nom *de Pont-Euxin*: elle est située entre l'Europe & l'Asie. Au nord elle baigne la petite Tartarie, à l'orient la Géorgie, au midi la Natolie, à l'occident la Romanie, la Bulgarie, & la Bessarabie, qui fait partie du pays des petits Tartares.

Cette mer reçoit plusieurs grands fleuves; savoir le Danube, le Niester, le Borysthene, le Don, le Phase, & le Kuban.

Elle communique à la Propontide, autrement mer de Marmora, par le détroit de Constantino-

Digitized by Google

ple, nommé *le canal de la mer Noire*, & par cette mer avec l'Archipel. Elle communique encore par le détroit de Caffa, avec le Palus Méotide, qui est une mer formée par le concours des eaux de la mer Noire & du Don.

Les peuples qui habitent les bords de cette mer, sont la plupart ou sujets, ou tributaires de l'empire ottoman.

Le canal de la mer Noire, ou le Bosphore de Thrace, comme disoient les anciens, a 16 milles & demi de longueur; commence à la pointe du férail de Constantinople, & finit vers la colonne de Pompée. Hérodote, Polybe & Strabon, lui donnent 120 stades d'étendue, qui reviennent à 15 milles. Ils fixent le commencement de ce canal entre Byzance & Chalcédoine, & le font terminer au temple de Jupiter, où est présentement le nouveau château d'Asie; mais cette différente maniere de mesurer le canal est arbitraire & revient au même calcul.

Sa largeur, aux nouveaux châteaux où étoient autrefois les temples de Jupiter & de Séraphis, est depuis un mille jusqu'à deux. Les eaux, en se portant de la mer Noire dans celle de Marmara, forment dans le détroit un courant très-rapide. Mais il faut absolument rejeter, comme fabuleux, le courant prétendu inférieur & en sens contraire, par lequel les eaux passeroient de la mer de Marmara dans la mer Noire; quoique Procope de Césarée, M. le comte de Marsigli, M. de Tournefort, M. Gilles, en ayent affirmé l'existence, en quoi ils n'ont pas fait preuve d'être fort versés dans les sciences physiques.

Il n'est pas aisé d'expliquer pourquoi le canal verse si peu d'eau, sans que la mer Noire, qui en reçoit une si prodigieuse quantité, en devienne plus grande. Cette mer reçoit presqu'autant de rivieres que la Méditerranée; les plus grandes de l'Europe y tombent par le moyen du Danube, dans lequel se dégorgent celles de Suabe, de Franconie, de Baviere, d'Autriche, d'Hongrie, de Moravie, de Carinthie, de Croatie, de Bosnie, de Servie, de Transilvanie, de Valaquie; celles de la Russie-Noire & de la Podolie, se rendent dans la même mer par le moyen du Niester; celles des parties méridionales & orientales de la Pologne, de la Moscovie méridionale, & du pays des Cosaques, y entrent par le Nieper ou Borysthene, le Niester, & le Tanaïs. Les rivieres de la Mingrelie, dont la Phase est la principale, se jetent aussi dans la mer Noire, de même que le Casalmac, le Sangaris, & les autres fleuves de l'Asie Mineure, qui ont leur cours vers le nord: néanmoins le Bosphore de Thrace n'est comparable à aucune des rivieres dont on vient de parler. Il est certain d'ailleurs que la mer Noire ne grôssit pas. Si l'évaporation & le courant par le détroit de Constantinople, ne suffisent point à l'explication de ce phénomene, on feroit obligé d'admetre des canaux souterrains qui porteroient ses eaux dans quelques-unes des mers voisines.

Quelque rapide que soit le cours des eaux dans le canal de la mer Noire, elles n'ont pas laissé de se geler dans les plus grands hivers. Zonare assure qu'il y en eut un si rude sous Constantin Copronime, que l'on passoit à pied sur la glace, de Constantinople à Scutari; la glace soutenoit même les charetes. Ce fut bien autre chose en 401, sous l'empire d'Arcadius: la mer Noire fut gelée pendant 20 jours; & quand la glace fut rompue, on en voyoit passer devant Constantinople des monceaux éfroyables.

Elle est appelée *Mer Noire*, parce qu'elle est fort orageuse; des vagues courtes & élevées y tourmentent les vaisseaux. Le péril augmente par le défaut de bons ports, & d'ailleurs la plupart de ses rades sont découvertes. Ses eaux & ses sables sont de même couleur qu'ailleurs. Si ses eaux prenent une teinte sombre vers le sud, c'est à cause des grandes forêts qui les ombragent sur cette côte. Cette mer est très-peu salée.

Pour assurer la navigation de cette mer, il faudroit former de bons pilotes, réparer les ports, y bâtir des môles, y établir des magasins, &c. Les Génois n'avoient pas manqué de prendre toutes ces précautions lors de la décadence de l'empire des Grecs, & lorsqu'ils faisoient tout le commerce de la mer Noire, après en avoir occupé les meilleures places. Mahomet les en chassa; & depuis ce temps-là, les Turcs ayant tout laissé ruiner, n'ont point permis jusqu'ici aux Francs d'y naviguer, quelques avantages qu'on leur ait proposé pour en obtenir la faculté.

Les côtes de la mer Noire fournissent abondament tout ce qu'il faut pour remplir les arsenaux, les magasins & les ports du grand seigneur. Comme elles sont couvertes de forêts & de villages, les habitans sont obligés de couper des bois & de les scier. Quelques-uns travaillent aux clous, les autres aux voiles, aux cordes & agrès nécessaires pour les felouques, caïques & saïques de sa hautesse. C'est même de là que les sultans ont tiré leurs plus fameuses flotes, dans le temps de leurs conquêtes; & rien ne feroit plus aisé que de rétablir leur marine. Le pays est fertile; il abonde en vivres, comme blé, riz, viande, beure, fromages; & les gens y vivent très-sobrement. *Voyez* NOIRE (mer). *Voyez* PONT-EUXIN. (*R.*)

MER DU NORD: on appele ainsi la partie de mer qui lave les côtes orientales de l'Amérique, depuis la ligne équinoxiale au midi, jusqu'à la mer glaciale au septentrion. Le golfe du Mexique fait partie de cette mer. Elle comprend un grand nombre d'îles: Terre-Neuve, les Açores, les Lucayes, l'île du Cap-Breton, les grandes & les petites Antilles.

On appele aussi *mer du Nord*, la partie de l'Océan qui est entre l'Écosse & la Norwege. (*R.*)

MER DE L'OUEST. Cette mer prétendue, que quelques savans géographes ont placé sur leurs cartes, n'a d'autre fondement de son existence, que certains récits attribués à des sauvages du Ca-

Digitized by Google

nada, & des relations de voyages, la plupart imaginaires, ainsi que leurs auteurs ; mais sur-tout celle d'un certain Fuca, admise pour authentique par MM. Delisle & Buache, qui lui font honeur de la découverte de cette mer.

Ce Fuca étoit un Grec de Céphalonie qui, après avoir été fait prisonier par les Anglois, on ne sait pourquoi, ni comment, ni dans quelle occasion, leur échapa, & alla, en 1592, par les ordres du vice-roi du Mexique, découvrir un passage au nord. À 47 degrés il trouva un détroit dont l'entrée étoit d'environ 40 lieues. Il navigua vingt jours, sans aucun temps contraire, & avança si loin, qu'il crut être dans la mer du Nord. Il semble qu'il avoit achevé la découverte pour laquelle il avoit été envoyé. Cependant il ne put obtenir de récompense du vice-roi. Mécontent, il vint en Espagne offrir ses services au roi même. Il ne réussit pas. Il s'en retournoit dans sa patrie par Venise : il y trouva un Anglois, nommé *Michel Locke*, qui le sollicita de se rendre auprès de la reine Élisabeth, lui faisant envisager une grande fortune s'il découvroit aux Anglois la route de la mer du Sud par un passage au nord. Mais ce Grec, loin d'écouter un conseil qui flatoit à la fois son ambition & sa vengeance contre les Espagnols, préféra d'aller mourir de misere chez lui. Cette histoire paroît bien être une fable assez mal imaginée.

L'entrée de Martin d'Aguilar ne fut point regardée par ce navigateur, comme l'entrée d'un détroit, mais comme celle d'une riviere dans laquelle il ne put entrer, à cause de sa rapidité.

Mal-gré la fausseté presqu'évidente de la découverte de Fuca, quelques géographes, pour en faire usage, ont prétendu unir cette mer de l'ouest avec le Michinipi, ou la grande eau, par un détroit, & celle-ci avec la mer du Nord par un autre détroit. Ils n'en sont pas moins embarassés à placer cette mer de l'Ouest.

1°. Dans la carte tirée des manuscrits de feu M. Guillaume Delisle de 1695, cette mer se trouve depuis le 40e degré jusque vers le 50e de *latitude ;* la *longitude* vers l'ouest n'est pas déterminé ; mais vers l'est la mer finit à 281 degrés. Il y place Quivira, & tous les autres peuples connus par les relations des Espagnols ; les Xumenes, Japies, Xabotaos ; après ceux-ci, les Apaches Vaqueros ; enfin les Apaches de Navaio, tous vers *l'ouest*, en ajoutant auprès de ces derniers, *fort étendus vers l'ouest, & à ce qu'on croit jusqu'au détroit d'Anian*. Il place ce détroit & le cap Mendocin, plutôt suivant les anciennes cartes que suivant les nouveles, puisqu'il les place au 230e deg. Le Missouri ne se trouve pas sur cette carte.

2°. Dans celle qu'il a donnée au commencement de ce siecle, & dans celle de 1717, la *latitude* de la mer de l'Ouest est conforme à la précédente : par contre il y a déja adopté les nouveles idées, en marquant son entrée au dessus du cap Blanc à 44 degrés. Quoique les longitudes ne s'y trouvent pas, on voit par la position de la Californie, n. n. o. & s. s. e., qu'il viendra aux environs de 250 degrés, comme les nouveles cartes.

3°. M. le professeur, Joseph-Nicolas Delisle, dans sa carte de 1750, place la mer de l'Ouest entre 245 & 270 degrés de *longitude* : la *latitude* y est de 43 à 60 degrés. Le Missouri s'y trouve fort en abrégé, ne prenant en longitude que l'espace d'environ 18 degrés. Pour la riviere de l'ouest, on se garde bien de lui assigner une place ; la mer de l'Ouest en auroit été fort incommodée. Le Michinipi, ou lac des Assinipoels, n'y a point de communication avec la mer de l'Ouest, laquelle e à son nord les prétendues découvertes de de Fonte. Quivire est à l'est de Teguaio, contre tout ce que les autres cartes en marquent. Celui-là est entre le 270e & 280e degrés de *longitude* au nord du Missouri, au sud des Sioux. La place où Béering doit avoir abordé, 2 degrés plus au nord que Tschirikow, n'y est point indiquée.

4°. Dans la carte du même géographe de 1752, le mer de l'Ouest, en y comprenant son entrée la plus occidentale, est depuis 245 jusqu'à presque 270 de *longitude*, comme ci-dessus, & entre 43 & 52 & demi de *latitude*. Quivira, sur le bord oriental de cette mer. Teguaio, au sud de Quivira. Le Missouri jusqu'aux montagnes de Quivira, presqu'au bord de cette mer. Le Michinipi est changé en lac de de Fonte, à 6 degrés plus au nord que celui des Cristinaux. La côte abordée par Béering, selon quelques-uns, n'y est point marquée.

5°. La carte de M. Buache, du 9 août 1752, place cette mer de l'Ouest, depuis 250 à 264 degrés de *longitude*, de 44 à 55 de *latitude*. De là une communication à la grande eau, ou Michinipi, entre 55 & 58 degrés, d'où cette grande eau s'étend jusqu'au 63e degré.

Ceci peut suffire, parce que la plupart des autres géographes n'ont pas mis cette mer de l'Ouest sur leurs cartes, ou ils en ont copié la position sur les cartes de ceux que j'ai cités.

Ce que je viens de dire de le prétendue découverte de Fuca, je l'applique à celle de l'amiral de Fonte, dont la réalité a pourtant été soutenue, & mise dans un nouveau jour par un Anglois nommé *Théodore Swyndrage*, dans un ouvrage qui a pour titre : *The great probability of a north-west passage deduced from observations on the letter of admiral de Fonte*. Mais la relation de cet amiral se réfute par douze faits sur lesquels elle est appuyée, & qui sont autant de fondemens ruineux. Ce de Fonte, dit-il, ou de Fuente, s'il eût été Portugais, comme on le prétend, n'auroit pas été fait amiral du Pérou par la cour d'Espagne, même dans un temps où celle-ci réunissoit le Portugal à sa domination. Si de Fonte étoit Espagnol & non Portugais, sa relation devoit être écrite dans sa langue nationale : or, c'est une relation portugaise que les Anglois ont publiée en 1708, d'une découverte faite en 1640. Les Jésuites, à qui

Digitized by Google

l'on doit plusieurs découvertes dans toutes les contrées de l'Amérique, ne citent nulle part le voyage de cet amiral, qui parle lui-même de deux missionaires de cette société qu'il a rencontrés dans sa route. Cette relation rassemble un amiral Portugais, un capitaine François, un pilote Anglois, employés par les Espagnols dans une expédition que ceux-ci vouloient, dit-on, cacher à toutes les nations de l'Europe. On cite une expédition des Anglois faite dans le même temps, sans qu'il en reste aucune trace en Angleterre, ni dans les archives de l'amirauté, ni dans la mémoire des hommes. On prépare l'expédition de l'amiral de Fonte en si peu de temps, on lui fait parcourir tant de chemin, que ce voyage paroît visiblement controuvé. Cet amiral a visité des nations innombrables qui parloient toutes une langue différente, & il n'avoit pour interprete que Parmentiers, françois, qui, dit-on, avoit vécu long-temps en Canada ; mais l'histoire de ce Parmentiers est aussi inconnue en France, que l'est chez les Anglois le voyage de Shapley en Amérique, du temps de l'amiral de Fonte. On suppose à ces peuples une douceur envers les Espagnols, qui n'est pas compatible avec l'horreur que ces conquérans ont repandue dans l'Amérique ; cette douceur est démentie par la cruauté qu'on leur prête à l'égard de Shapley qui fut massacré, dit-on, par les Esquimaux. Des Indiens si humains pour les Espagnols, auroient-ils été si barbares contre des Anglois dont ils n'avoient point encore éprouvé d'injustice ni d'outrage ? On parle d'un lac de de Fonte qui, quoique situé au 70e deg. de *latitude*, contenoit des îles couvertes de toutes sortes de fruits, de quadrupedes, d'oiseaux & d'arbres. On cite un lac Velasco, que M. Delisle place au 82e degré de *latitude* ; & ce lac d'eau douce, quoiqu'environé de montagnes couvertes de glaces aussi anciennes que le monde, n'étoit point gelé ; car s'il l'eût été, l'on n'auroit pu savoir qu'il étoit d'eau douce, puisque l'eau de la mer devient douce quand elle est gelée. Enfin tous les auteurs contemporains ignorent ces découvertes de Fonte ; les archives de la cour d'Espagne gardent un profond silence sur cette expédition : cependant les Espagnols ont constament publié des relations vraies ou fausses des pays qu'ils ont découverts. Voilà certainement beaucoup plus de raisons qu'il n'en faut pour rejeter la relation de l'amiral de Fonte, comme absolument fausse & apocryphe.

On peut maintenant comparer les cartes de MM. Delisle & Buache avec la relation de Moncacht-Apé, & ensuite avec toutes celles des autres Sauvages.

Les Sauvages donnent 800 lieues de cours au Missouri ; il coule de l'ouest à l'est : le voyage de Moncacht-Apé a été, en suivant cette riviere, presque tout entier entre le 40 & 42e degré de *latitude* ; & la belle riviere qui doit avoir son cours vers l'ouest, aussi long que depuis cette *longitude* du milieu, le Missouri à l'est, c'est-à-dire, de 400 lieues, étant supposée être vers le nord de 2, tout au plus 3 degrés, se trouvera à 44 ou 45. Que cette mer soit donc étendue jusqu'au 60, au 52 & demi, ou seulement au 50e degré de *latitude*, on voit bien que cela ne câdre pas avec le récit de Moncacht-Apé, qui a passé toute cette *longitude* & *latitude* sans trouver aucune apparence de mer. Si l'on veut révoquer en doute cette relation, je ne m'y oppose pas, pourvu qu'on rejete aussi celles qu'on donne sous le nom de *de Fonte* & *de Fuca*, qui manquent de vrai-semblance, tandis qu'elle se trouve parfaite dans celle de Moncacht-Apé. Du moins on convient que les Sauvages sont unanimes sur l'étendue du cours du Missouri & de la riviere de l'ouest : l'on connoît d'ailleurs la *latitude* du Missouri ; & il est certain que la belle riviere doit trouver sa *latitude*, puisque les relations donnent cinq à sept journées de distance de l'une à l'autre. Ainsi de toutes manieres la mer de l'Ouest doit disparoître entiérement.

Avant que de quiter cette relation de Moncacht-Apé, donnons ici l'extrait de M. le Page, où l'on verra qu'il a été parfaitement dans mes idées sur cette mer de l'Ouest.

„ La nouvele carte de M. Delisle fait voir la „ possibilité d'une continuité de terrain entre l'Asie „ & l'Amérique ; un canal qui n'est point sans îles „ sépare l'Asie d'une terre qui ne peut être autre „ que l'Amérique. La traversée des Russes de „ l'Asie à l'Amérique, où ils ont abordé, nous „ prouve que les terres peuvent s'étendre dans un „ sens conforme à celle de Moncacht-Apé ; & „ celle où ils ont touché en revenant, pouroit „ bien être celui des hommes barbus, qui alloient „ couper du bois jaûne, à moins que l'on ne „ veuille supposer quelque île plus méridionale & „ plus voisine des îles du Japon, ces hommes „ ayant une ressemblance si marquée avec les Japonois & les Chinois.

„ Au reste, je ne puis dissimuler que la partie „ de cette carte dressée sur l'extrait de la relation „ de l'amiral Espagnol de Fonte, ne s'acorde en „ aucune façon avec la relation que Moncacht-„ Apé m'a faite de son voyage. Le bon sens que „ je connus à cet homme, qui n'avoit ni ne pou„voit avoir aucun intérêt à m'en imposer, me fit „ ajouter foi à tout ce qu'il me dit ; & je ne puis „ me persuader autre chose, sinon qu'il alla sur „ les bords mêmes de la mer du Sud, dont la „ partie la plus septentrionale peut se nommer, „ si l'on veut, *mer de l'Ouest*. La belle riviere „ qu'il a descendue est un fleuve très-considérable „ que l'on n'aura point de peine à découvrir, „ lorsqu'une fois on sera parvenu aux sources du „ Missouri ; & je ne doute point qu'une semblable „ expédition, si elle étoit entreprise, ne fixât en„tiérement nos idées sur cette partie de l'Améri„que septentrionale & sur la fameuse mer de „ l'Ouest, dont on parle tant dans la Louisiane, „ & dont il paroît que l'on désire la découverte „ avec ardeur. Pour moi je suis porté à croire

Digitized by Google

„ qu'elle n'existe qu'en imagination ; car enfin, „ où veut-on qu'elle soit ? Où la trouver ? Je ne „ vois aucune place dans tout l'univers que dans „ les rêveries de l'amiral de Fonte vers le nord-„ ouest de Santa-Fé. Mais supposons qu'il y ait „ quelque étendue de mer de ce côté qui entre „ dans la partie septentrionale de l'Amérique, „ cette mer de l'Ouest doit être à présent bien „ resserrée dans ses bornes, depuis qu'on fait que „ le Missouri prend sa source à 800 lieues du „ fleuve Saint Louis, & qu'il y a un autre fleu-„ ve appelé *la belle riviere*, qui a un cours op-„ posé & parallele à celui du Missouri, mais au „ nord, & que cette belle riviere tombe à l'ouest „ dans une mer, dont la côte va gâgner l'isthme „ dont on a parlé, & qui par cette description „ n'annonce que la mer du Sud ou Pacifique, & „ c'est-là la mer de l'Ouest, &c. „.

Il n'est pas nécessaire d'acompagner ces remarques d'aucunes réflexions ; chacun est à même d'en faire. *Voyez* les *Mém. & Observ. géograph. & critiques de M. Engel*, *d'où cet article est tiré*. (*R.*)

MER PACIFIQUE. *Voyez* MER DU SUD.

MER ROUGE ; golfe de l'Océan méridional, entre l'Afrique & l'Asie ; il s'étend depuis le détroit de Babel-Mandel, jusqu'à l'isthme de Suez.

Les anciens l'ont nommé *sinus Arabicus*, le golfe d'Arabie, parce que les Arabes en ont occupé les deux côtés. Les Turcs la nomment la *mer de Suez*, & plus communément la *mer de la Mecque*, parce que cette ville est située près de cette mer.

On est en peine de savoir d'où vient ce nom de *mer Rouge*. Pline, *liv. VI*, *ch.* 28 ; Strabon, *liv. XVI*, *pag.* 520, & Quinte-Curce, *liv. X*, avancent, sans aucune preuve, qu'on nomma cette mer *Rouge*, en grec *Erythrea*, d'un certain roi Érythros, qui régna dans l'Arabie. Les modernes ont à leur tour cherché plusieurs étymologies de ce nom, dont les plus savantes sont apparemment les moins vraies. Il en est de cette mer, comme de la mer Blanche, la mer Bleue, la mer Noire, la mer Vermeille, la mer Verte, &c. ; le hazard, ou quelque événement particulier, a produit ces noms, qui ont ensuite fourni matiere à l'érudition des critiques.

Il est plus important de remarquer que l'on a quelquefois étendu le nom de mer Rouge au golfe Persique & à la mer des Indes ; faute de cette attention, les interpretes ont repris fort mal-à-propos plusieurs endroits des anciens auteurs qu'ils n'ont pas entendus.

M. Delisle place la situation de la mer Rouge, selon sa longueur, à 51 degrés du méridien de Paris. Abulféda a donné la description la plus détaillée & la plus exacte de cette mer, qu'il nomme *mer de Kolsum*, parce que cette ville est située à l'extrémité de sa côte septentrionale.

Tout le monde fait le fameux miracle du passage de la mer Rouge, lorsque le Seigneur ouvrit cette mer, la dessécha, & y fit passer à pied sec les Israëlites, au nombre de 600 mille hommes, sans compter les vieillards, les femmes & les enfans.

Divers critiques, ont cru pouvoir interpréter simplement le texte de l'Écriture, quelque formel qu'il paroisse. Ils ont dit que Moyse, qui avoit été long-temps sur la mer Rouge dans le pays de Madian, ayant observé qu'elle avoit son flux & reflux réglé comme l'Océan, avoit sagement profité du temps du reflux, pour faire passer le peuple Hébreu ; & que les Égyptiens, ardens à la poursuite des Hébreux, s'y étant témérairement engagés, furent envelopés dans ses eaux lors du reflux, & périrent tous, comme dit l'historien sacré. C'est du moins ainsi que les prêtres de Memphis le racontoient, au raport d'Artapane, *apud* Euseb. *præpar. liv. IV*, *ch. xvij*.

Josephe, dans ses *antiq. liv. II*, *ch. dernier*, après avoir raporté l'histoire du passage de la mer Rouge, telle que Moyse l'a racontée, ajoute qu'on ne doit pas regarder ce fait comme impossible, parce que Dieu peut avoir ouvert un passage aux Hébreux, à travers les eaux de cette mer, comme il en ouvrit un, long-temps après, aux Macédoniens conduits par Alexandre, lorsqu'ils passerent la mer de Pamphilie. Or, les historiens qui ont parlé de ce passage des Macédoniens, disent qu'ils entrerent dans la mer, & en côtoyerent les bords, en marchant tout le jour dans l'eau jusqu'à la ceinture. Arrien, *lib. I*, *de exped. Alexandri*, remarque qu'on n'y sauroit passer quand le vent du midi soufle ; mais que le vent s'étant changé tout-à-coup, donna aux soldats le moyen d'y passer sans péril. C'est peut-être la réflexion de Josephe, qui a fait croire à quelques anciens, & à divers modernes, à Tostat, par exemple, à Grotius, à Paol de Burgos, à Génébrad, à Vatable & à plus d'un rabin, que les Israëlites ne passerent pas la mer Rouge d'un bord à l'autre ; mais seulement qu'ils la côtoyerent & remonterent pendant le flux, de l'endroit où ils étoient à un autre endroit un peu plus haut, en faisant comme un demi-cercle dans la mer.

On ne manque pas de savans qui se sont atachés à réfuter cette opinion. *Voyez* les principaux commentateurs de l'Écriture *sur l'Exode*, *ch. xiv*. *Voyez* en particulier la dissertation de M. Leclerc, & celle de dom Calmet sur le passage de la mer Rouge. *Voyez* ROUGE. (*R.*)

(Π) À l'égard des opinions des critiques, que raporte cet auteur, il est bon d'entendre M. Bergier, qui en peu de mots en aprofondit la matiere, & les réfute.

„ Moyse dit que Dieu lui ordona de diviser la mer, que les Israëlites, en la traversant, avoient à leur droite & à leur gauche les flots élevés comme un mur.

Il est ridicule de penser que les Hébreux aient pris le reflux de la mer pour un miracle, qu'ils aient eu la stupidité de chanter avec Moyse :

Digitized by Google

„ Le soufle de votre colere, Seigneur, a rassemblé & fait monter les eaux, les flots ont perdu „ leur fluidité, les abîmes d'eau se sont amoncelés au milieu de la mer „.

Il l'est encore davantage de supposer que Moyse a connu seul le flux & le reflux du golfe de Suez; que Pharaon & toute son armée n'en avoient aucune notion. Les Égyptiens qui en habitoient les bords, & qui étoient si éclairés, au jugement des Incrédules, voyoient ce phénomene tous les jours; comment pouvoient-ils s'y laisser surprendre? Les enfans mêmes, élevés sur les côtes de l'Océan, connoissent les heures du flux & du reflux....

Le doute affecté de Josephe, qui n'ose affirmer ce miracle, qui laisse à chacun la liberté d'en penser ce qu'il voudra, ne prouve rien; il ménageoit les préjugés des Païens, & ce n'est pas ici le seul endroit où il ait trahi la vérité. L'inspection des lieux & le témoignage des voyageurs sont d'un plus grand poids que le sentiment de Josephe, qui a vécu quinze cents ans après l'événement.

On peut voir ce fait discuté plus au long dans une dissertation sur ce sujet, Bible d'Avignon en 17 vol. t. II, p. 46, & dans l'Histoire universele par plusieurs auteurs Anglois, tome II.

Quant au passage des soldats d'Alexandre sur les bords de la mer de Pamphilie, il ne ressemble en rien à celui des Israëlites au travers de la mer Rouge. Il est dit dans les Historiens, que ces soldats profiterent du moment où un vent violent écartoit les flots du rivage, & qu'ils avoient encore de l'eau jusqu'à la ceinture; les Hebreux passerent à pied sec au milieu des flots, suspendus à droite & à gauche. Alexandre lui-même, dans les lettres où il parloit de son passage, n'a pas dit un mot du prodige prétendu. *Voyez* M. l'abbé Bergier, *Traité historique & dogmatique de la vraie religion*. T. VI, §. 16, 17, 18.)

Mer de Sicile; quoique ce nom conviene à toute la mer dont la Sicile est environée, on le donne principalement à celle qui est à l'orient & au midi, jusqu'à l'île de Malte. (*R.*)

Mer du Sud; vaste partie de l'Océan, entre l'Amérique & l'Asie. Elle a été découverte le 25 septembre 1513, par Vasco Nullés de Balboa, espagnol. La dénomination de mer du Sud, en elle-même très-inexacte, lui fut donnée par opposition à la mer du Nord. *Voyez* Mer du Nord.

Les Espagnols l'ont aussi nommée *mer Pacifique*, sur le raport de Magellan qui, dans une longue navigation, n'y avoit éprouvé aucune tempête.

Elle a un grand golfe que l'on appele la *mer Vermeille*. Le golfe de Kamtschatka peut être aussi considéré comme faisant partie de cette mer.

La mer du Sud communique à l'Océan qui lave les côtes de l'Europe, 1°. par la mer des Indes, au midi de l'Afrique & de l'Asie; 2°. par la mer Glaciale, au nord de l'Asie & de l'Europe; 3°. par le détroit de Magellan; 4°. par le midi des îles qui sont au midi de ce détroit; 5°. enfin, il peut se faire qu'il y ait au nord de l'Amérique, par la baie de Hudson & par celle de Baffin, un passage vers cette mer.

Il y a long-temps qu'on tâche de découvrir le passage de la mer du Nord à celle du Sud par le nord-ouest. Les Espagnols instruits des tentatives fréquentes que les Anglois avoient déja faites dans le xvie siecle, en furent alarmés, & prirent la résolution de le chercher eux-mêmes par la mer du Sud, dans la vue que s'il s'y en trouvoit effectivement un, de le fortifier si bien qu'ils en demeurassent les maîtres. Ils équiperent, pour cet effet, quatre vaisseaux de guerre qu'ils mirent en mer le 3 août 1640 au port de Callao, sous la conduite de Barthélemi de Fuente, alors amiral de la Nouvele Espagne. Cet homme célebre n'a pas trouvé le passage qu'il cherchoit; mais les autres découvertes qu'il fit, jointes à celles des Russes en 1731, nous donnent la connoissance de presque toute la partie septentrionale de la mer du Sud, & le dénoûment de la difficulté sur la maniere dont le nord de l'Amérique a pu être peuplé, rien n'étant plus aisé que de franchir le détroit qui la sépare de l'Asie, du moins dans les temps de glace où ce détroit est gelé.

Cependant les Anglois n'ont point encore abandoné l'espérance de trouver le passage à la mer du Sud par le nord-ouest; & c'est un objet sur lequel le parlement a tâché d'encourager les recherches. Il promit, par un acte passé en 1745, une récompense magnifique aux navigateurs de la Grande-Bretagne qui en feroient la découverte. Ceux qui proposeront des vues sur cette matiere, sont dans le cas d'obtenir une gratification, quand même leurs ouvertures n'auroient pas les degrés d'utilité qui sont spécifiés dans l'acte. Il suffit que leur systême puisse être de quelque avantage au public, pour que les commissaires aient le droit de leur assigner une récompense proportionée au mérite de leur travail. *Voyez* Pacifique (mer). (*R.*)

Mer de Tibériade, ou Lac de Tibériade, & Mer de Galilée, à cause que la Galilée l'enveloppoit du côté du nord & de l'orient. On la nomme encore *lac de Génézareth*, ou de *Génézar*. Ce n'est en effet qu'un petit lac auquel Josephe, *de bello judaic. lib. III, cap. xviij*, donne environ douze milles de longueur, & deux de largeur; il étoit fort poissoneux. S. Pierre, S. André, S. Jacques, & Saint Jean, qui étoient pêcheurs, exerçoient leur métier sur ce lac. Notre Seigneur y étoit souvent, *Math. xv*, 29; *Marc*, *j*, 16; *Jean*, *vij*, 1; *Luc*, *vj*. Le Jourdain entroit dans ce lac, & en sortoit ensuite; mais il alloit se perdre dans le lac Asphaltite. (*R.*)

Mer de Toscane; partie de la mer Méditerranée, le long des côtes occidentales & méridionales d'Italie, depuis la riviere de Gênes jusqu'au royaume de Naples. Elle baigne les états du grand-duc,

Digitized by Google

grand-duc, & l'état du saint-siége de ce côté-là. On y trouve l'île d'Elbe, & quelques autres. Elle étoit connue des anciens sous les noms de *mare Tuscum*, *mare Tyrrhenum*, *mare Inferum*. (*R.*)

MER VERMEILLE; grand golfe de l'Amérique septentrionale, dans la mer du Sud, au s. o. du Nouveau-Mexique, au n. o. du Vieux-Mexique, & au couchant de la presqu'île de Californie. M. de Lisle & le P. Kino, Jésuite, qui a fait le tour de cette mer, en ont donné la carte. (*R.*)

MER VERTE; les géographes orientaux appelent ainsi la mer qui baigne les côtes de Perse & celles d'Arabie. (*R.*)

MER DE ZABACHE. *Voyez* MER D'AZOPH.

MÉRAGUE, ou MÉRAGA; ville de Perse, dans l'Azerbiane, renomée par l'excellence des fruits de son terroir. *Long.* 79, 5; *lat.* 37, 40. (*R.*)

MÉRAN; ancienne ville d'Allemagne, assez marchande, dans le Tirol, capitale de l'Echland, sur le bord de l'Adige, à 5 li. n. o. de Bolzano. *Long.* 28, 28; *lat.* 46, 35.

Il y a une autre petite ville de ce nom dans la Misnie, dans le cercle d'Erzeburge. La premiere étoit capitale du duché de Meranie. La ligne des ducs de ce nom s'étant éteinte en 1366, leur souveraineté passa à la maison d'Autriche. (*R.*)

MERCADAL; bourg de l'île de Minorque, au pied du mont Toro. (*R.*)

MERCEZ; riviere des Pays-Bas, dans le Brabant. Elle prend sa source dans le comté de Hockstratten, & se perd dans la mer vis-à-vis l'île d'Overlakée. (*R.*)

MERCHINGEN; petite ville & château d'Allemagne, dans le palatinat du Rhin. (*R.*)

MERCI-DIEU (la); abbaye de France, au diocèse de Poitiers. Elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 2800 liv. (*R.*)

MERCIE; grande contrée d'Angleterre, qui eut anciénement le titre de royaume. Il porta d'abord le nom de *Middel-Angles*, c'est-à-dire, *Anglois mitoyens*. Crida, le premier de ses rois, fut couroné en 584.

Le royaume de Mercie étoit borné au nord par l'Humber, qui le séparoit du Northumberland. Il s'étendoit du côté du couchant jusqu'à la Saverne, au delà de laquelle étoient les Bretons, ou Gallois. Du côté du midi, la Tamise le séparoit des trois royaumes Saxons, de Kent, de Sussex & de Wessex; ainsi la Mercie étoit gardée de trois côtés par trois grandes rivieres qui se jetoient dans la mer, & elle servoit comme de bornes à tous les autres royaumes par quelqu'un de ses côtés; c'est ce qui lui fit donner le nom de Mercie, du mot saxon *merck*, qui signifie *borne*.

On comptoit entre les principales villes de la Mercie, Lincoln, Nottinghan, Warwick, Leicester, Coventry, Lichfield, Northampton, Worcester, Glocester, Darby, Chester, Shrewsbury, Stafford, Oxford & Bristol.

Ce royaume, le plus beau & le plus considérable de l'heptarchie, subsista sous dix-sept rois, jusqu'en 827, qu'Echert en fit la conquête. (*R.*)

MERCŒUR, en latin moderne *Mercorium*; petite ville de France, en Auvergne, avec titre de duché érigé en 1569 par Charles IX, en faveur de Nicolas de Lorraine. M. le prince de Conti en est aujourd'hui seigneur. Mercœur est situé au pied des montagnes près d'Ardes, à 8 li. de Clermont. *Long.* 20, 45; *lat.* 45, 46. (*R.*)

MERCUREY; village de France, en Bourgogne, où il croît de très-bon vin. Il est entre Couches & Givri.

MERDIN; les voyageurs écrivent aussi MARDIN, MÉRSDIN, MIAIDEN; ville d'Asie dans le Diarbeck, sur le mont de Tour avec un château qui passe pour imprenable, de beaux hôtels, avec un archevêché suffragant d'Antioche. Le terroir produit du coton en abondance. Elle apartient aux Turcs qui y ont un pacha, avec une bonne garnison. Tamerlan fut obligé d'en lever le siége. Merdin est située à 6 lieues du Tigre, entre Mosoul & Bagdat, près d'Amed, à 18 lieues s. e. de Diarbekir. *Long.* selon M. Petit de la Croix, 62, 50; *lat.* 35, 15. (*R.*)

MEREND; ville de Perse, dans l'Aderbijan, dont M. Petit de la Croix met la *long.* à 80, 50; & la *lat.* à 37, 35. (*R.*)

MERETZ; ville du grand duché de Lithuanie, dans une situation très-agréable, au confluent de la Méretz & du Mémen, à 12 li. n. e. de Grodno, 19 s. e. de Vilna. *Long.* 43, 2; *lat.* 53, 55. (*R.*)

MERGENTHEIM. *Voyez* MARIENTHAL.

MÉRIDA, *Emerita Augusta*; ancienne, petite & forte ville d'Espagne, dans la Nouvele Castille, & en particulier dans l'Estremadure. Auguste la bâtit, & y établit une colonie romaine, l'an de Rome 726. Il orna sa nouvele ville d'un pont de pierre sur la Guadiana, qui fut emporté en 1610, de deux aqueducs, & il acheva un chemin qu'on avoit commencé de cette place à Cadis. On a des médailles qui prouvent tous ces faits. Vespasien y fit de belles réparations. Mais cette ville n'est plus aussi grande qu'elle le fut autrefois. Il s'y tint un concile au XIIe siecle.

Sous les Goths, Mérida tenoit un rang assez considérable; car elle étoit la capitale de la Lusitanie, & la métropole des évêchés d'à l'entour. Les Mores en ont été les maîtres pendant 520 ans; elle leur fut enlevée en 1236. Elle est située dans une vaste campagne, fertile en vins, en pâturages, en fruits admirables, & sur-tout en grains, à 14 lieues espagnoles e. d'Elvas, 10 s. e. d'Alcantara, 40 s. o. de Madrid. *Long.* 12, 15; *lat.* 38, 45. (*R.*)

MÉRIDA; petite ville de l'Amérique méridionale, au Mexique, dans un terroir abondant en fruits, à 40 li. n. e. de Pampelune. *Long.* 309, 17; *lat.* 8, 30. (*R.*)

MÉRIDA; petite ville de l'Amérique septentrio-

Digitized by Google

nale, dans le Mexique, capitale de la province d'Yucatan, la résidence de l'évêque & du gouverneur de cette province. Elle est habitée par des Espagnols & par des Indiens, & est à 12 lieues de la mer. *Long.* 289, 50; *lat.* 20, 10. (*R.*)

MÉRIDIEN : c'est un grand cercle qui passe par les poles de la terre & par un lieu quelconque donné Z ; de façon que le plan de tous les méridiens terrestres est toujours dans le plan du méridien céleste; d'où il suit 1°. que comme tous les méridiens entourent, pour ainsi dire, la terre, en se coupant aux poles, il y a plusieurs lieux situés sous le même méridien. 2°. Comme il est un midi ou minuit toutes les fois que le centre du soleil est dans le méridien des cieux, & comme le méridien terrestre est dans le plan du céleste, il s'ensuit qu'il est au même instant ou midi ou minuit dans tous les lieux situés sous le même méridien. 3°. On peut concevoir autant de méridiens sur la terre, que de points sur l'équateur ; de sorte que les méridiens changent à mesure que l'on change de longitude.

Premier méridien, est celui duquel on compte tous les autres en allant d'occident en orient. Le premier méridien est donc le commencement de la longitude. *Voyez* LONGITUDE.

C'est une chose purement arbitraire de prendre tel ou tel méridien pour premier méridien ; aussi le premier méridien a-t-il été fixé differemment par differens auteurs chez différentes nations, & en differens temps, ce qui a été une source de confusion dans la géographie. La regle que les anciens observoient là-dessus, étoit de faire passer le premier méridien par l'endroit le plus occidental qu'ils connussent : mais les modernes s'étant convaincus qu'il n'y avoit point d'endroit sur la terre qu'on pût regarder comme le plus occidental, on a cessé depuis ce temps de compter les longitudes des lieux, à commencer d'un point fixe.

Ptolémée prenoit pour premier méridien, celui qui passe par la plus éloignée des îles Fortunées, parce que c'étoit l'endroit le plus occidental qu'on connût alors. Depuis on recula le premier méridien de plus en plus, à mesure qu'on découvrit des pays nouveaux. Quelques-uns prirent pour premier méridien, celui qui passe par l'île Saint Nicolas, près du Cap-Vert ; Hondius, celui de l'île de Saint Jacques; d'autres, celui de l'île du Corbeau, l'une des Açores. Les derniers géographes, & sur-tout les Hollandois, l'ont placé au pic de Ténériffe; d'autres, à l'île de Palme, qui est encore une des Canaries; & enfin, les François l'ont placé, par ordre de Louis XIII, à l'île de Fer, qui est aussi une des Canaries.

On compte de cette île la *longitude* vers l'orient, en achevant le cercle, c'est-à-dire, jusqu'au 360e degré qui vient joindre cette île à son occident. Il y a même à cette occasion une ordonnance de Louis XIII, du premier juillet 1634, qui défend à tous pilotes, hydrographes, compositeurs & graveurs de cartes ou globes géographiques, „ d'innover ni changer l'ancien établissement des méridiens, ou de constituer le premier d'icieux ailleurs qu'à la partie occidentale „ des îles Canaries, conformément à ce que les „ plus anciens & fameux géographes ont déterminé, &c„. M. Delisle l'avoit d'abord conclu à 20 degrés 5' de *longitude* occidentale par raport à Paris, d'après les observations de MM. Varin & Deshayes, faites en 1682 à Gorée, petite île d'Afrique, qui est à 2 lieues du Cap-Vert, mais il s'étoit arrêté ensuite au nombre rond de 20 degrés.

Il seroit sans doute plus sûr & plus commode de prendre pour point fixe un lieu plus connu, & dont la position fût mieux constatée; tel, par exemple, que l'observatoire de Paris, & de compter ensuite la *longitude* orientale ou occidentale, en partant du méridien de ce lieu jusqu'au 180e degré de part & d'autre; c'est ainsi que plusieurs astronomes & géographes le pratiquent aujourd'hui. Il seroit toujours important de connoître la véritable position de l'île de Fer par raport à Paris, pour profiter d'une infinité d'observations & de déterminations géographiques, qui ont été faites relativement à cette île.

C'est la plus occidentale des Canaries. M. le Monnier, dans les *Mémoires de l'acad. de* 1742, place l'île de Fer à 20 degrés 2' 30", à l'occident de Paris. *Instit. astron.* Les tables du P. Pingré la fixent à 20 degrés 30' à l'occident de la même ville.

Sans faire attention à toutes ces regles purement arbitraires sur la position du premier méridien, les géographes & constructeurs de cartes prennent assez souvent pour premier méridien, celui de leur propre ville, ou de la capitale de l'état où ils vivent; & c'est de là qu'ils comptent les degrés de *longitude* des lieux.

Les astronomes choisissent dans leur calcul pour premier méridien, celui du lieu où ils font leurs observations. Ptolémée avoit pris celui d'Alexandrie : Tycho Brahé, celui d'Uranibourg ; Riccioli, celui de Bologne ; Flamsteed prend l'observatoire royal de Greenwich, & les astronomes françois l'observatoire royal de Paris. *Voyez* OBSERVATOIRE. *

On trouve dans les transactions philosophiques des observations qui porteroient à soupçoner que les méridiens varieroient à la longue. Cette opinion se prouve par l'anciene méridiene de Saint Pétrone de Bologne, qui maintenant ne décline pas moins, dit-on, que de 8 degrés du vrai méridien de la ville, & par celle de Tycho à Uranibourg, qui, selon M. Picart, s'éloigne de 16' du méridien moderne. S'il y a en cela quelque chose de vrai, dit M. Vallis, ce doit être une suite des changemens des poles terrestres, changement qu'il faut vraisemblablement attribuer à quelque altération dans le mouvement diurne, & non à un mouvement des points du ciel ou des étoiles fixes auxquelles répondent les poles de la terre.

Digitized by Google

En effet, si les poles du mouvement diurne restoient fixes au même point de la terre, les méridiens, dont l'essence pour ainsi dire est de passer par les poles, resteroient toujours les mêmes.

Mais cette idée que les méridiens puissent changer de position, semble se détruire par les observations de M. de Chazelles de l'académie des Sciences, qui, étant en Égypte, a trouvé que les quatre côtés d'une pyramide construite 3000 ans auparavant, regardoient encore exactement les quatre points cardinaux, position qu'on ne sauroit prendre pour un effet du hazard. Il est bien plus naturel de penser, ou qu'il y a eu quelque erreur dans les opérations de Tycho, & dans la méridiene de Bologne; ou, ce qui est encore plus vraisemblable, que le sol des endroits où ces méridienes ont été tracées, sur-tout celle de Bologne, peut avoir soufert quelque altération.

La ligne méridiene d'un lieu, est une ligne droite que l'on conçoit passer par ce lieu, & prolongée de maniere que ses deux extrémités aboutissent aux poles, sans aucune déclinaison. On donne aussi ce nom à une ligne qui fait connoître le point de midi par un rayon solaire qui vient fraper cette ligne. *Voyez* Pole. *Voyez* Globe. (*R.*)

MÉRINDADE: on donne ce nom en Espagne au district d'une jurisdiction, comme d'une châtelenie, d'un petit bailliage, & d'une prévôté dont le juge est appelé *merino*; & le merino-mayor, c'est le roi. Le royaume de Navarre est divisé en six mérindades. (*R.*)

MÉRINDOL; village de Provence, au diocèse de Cavaillon, parlement d'Aix, viguerie d'Apt, près de la Durance, à 3 lieues de Cavaillon: ce lieu, ainsi que celui de Cabrieres, étoit habité par des sectaires des anciens Vaudois.

MERIONET-SHIRE; province d'Angleterre, dans la partie septentrionale du pays de Galles avec titre de comté, bornée au nord par les comtés de Carnarvan & de Denbigh; est, par celui de Montgomery; sud, par ceux de Radnow & de Cardighan; ouest, par la mer d'Irlande. On lui donne 108 milles de tour, & environ 500 mille arpens. C'est un pays montueux, où l'on nourrit beaucoup de moutons. Le gibier, d'ailleurs, & le poisson, y abondent, & l'on y fabrique des étofes de coton. La plus haute montagne de la Grande-Bretagne, appelée *Kader-idris*, est dans cette province. (*R.*)

MERLOU, autrefois Mello; petite ville & baronie de France, en Picardie, au diocèse de Beauvais, avec un château dont les écuries sont superbes. Elle a donné son nom à l'illustre maison de Mello, & apartient présentement à celle de Luxembourg. *Long.* 20; *lat.* 49, 10. (*R.*)

MÉRODE, dans le duché de Juliers, entre Juliers, & Duren, a donné le nom à la célebre maison de Mérode. (*R.*)

MÉROU; ville d'Asie, en Perse, dans le Khorassan. Elle a produit plusieurs savans hommes; & Jacut assure qu'il y a vu trois bibliotheques, dans l'une desquelles il y avoit quelques mille volumes manuscrits. L'agrément de la situation, la pureté de son air, la fertilité de son terroir, & les rivieres qui l'arosent, en font un séjour délicieux. Son territoire a du sel fossile. Cette ville est à 45 lieues s. o. de Bocara, 108 n. e de Nischabourg. *Long.* 81; *lat.* 37, 40.

C'est dans cette ville que mourut, en 1072, Alp-Arslan, second sultan de la dynastie des Selgincides, & l'un des plus puissans monarques de l'Asie. On y lit cette épitaphe sur son tombeau: „ Vous tous qui avez vu la grandeur d'Alp-Arslan „ élevée jusqu'aux cieux, venez la voir à Mérou, „ ensévelie dans la poussiere „. (*R.*)

MERS. *Voyez* Menars.

Mers (le comté de), ou la Marche; province maritime de l'Écosse septentrionale, avec titre de comté. Elle abonde en blé & en pâturages. Elle est située à l'orient de la province de Twedale, & au midi de celle de Lothian, sur la mer d'Allemagne. La riviere de Lauder donne le nom de *Lauderdale* à la vallée qu'elle arose dans cette province. La famille de Douglas jouit aujourd'hui du comté de Mers. (*R.*)

MERSBOURG, *Martisburgum*; anciene ville d'Allemagne, dans le cercle de haute Saxe, en Misnie, avec un évêché suffragant de Magdebourg, aujourd'hui sécularisé. Elle apartient à l'électeur de Saxe. Henri I gagna près de cette ville, en 933, une fameuse bataille sur les Hongrois. Le comte de Tilly la prit en 1631, les Suédois ensuite, & depuis les Impériaux & les Saxons. Son évêché avoit été fondé par l'empereur Othon I en 968. Mersbourg, qui est une ville immédiate de l'empire, est sur la Sala, à 4 milles s. o. de Hall, 8 n. o. de Leipsick, 23 n. o. de Dresde. *Long.* 30, 2; *lat.* 51, 28. Ses brasseries sont renommées. Il y a à Mersbourg, du côté qui regarde la ville de Halle, un faux bourg nommé *Altenbourg*. C'est dans l'Église de ce faux-bourg que Tancwerde, prince de Saxe, fils de l'empereur Henri l'Oiseleur, & frere d'Othon I, fut tué devant l'autel par un soldat en 937. L'évêché de Mersbourg est situé sur la Saale. Il a environ douze lieues de long sur sept de large. Il est bien peuplé & bien cultivé. Il abonde en blé, en bétail, bois, gibier; il a des harras, des salines. On y trouvée des faisans; & entre les fruits, les pêches y sont délicieuses. Ce pays après, avoir été un comté pendant plus de 200 ans, fut converti en évêché. Jean-Georges I, électeur de Saxe, s'appropria cet évêché, & le donna, par son testament, à Christian son troisieme fils, dont les descendans ont joui jusqu'en 1730, que sa lignée s'éteignit dans le duc Henri. Depuis ce temps, ce pays a été incorporé aux domaines de la branche électorale qui en avoit déja la souveraineté. L'électeur y envoie un administrateur, & la régence du pays est composée d'un chancelier, & de huit conseillers. Le chapitre est composé de seize chanoines qui sont nobles, entre lesquels il y en a toujours deux qui

Digitized by Google

sont professeurs dans la faculté de droit, en l'université de Leipsick. (*R.*)

MERSEBOURG, *Mersebürgum*; petite ville d'Allemagne, en Suabe, dans l'évêché de Constance, & la résidence ordinaire de l'évêque. Elle est située près du lac de Constance, sur la rive septentrionale. (*R.*)

MERSEY; riviere d'Angleterre. Elle a sa source dans la province d'Yorck, prend son cours entre les comtés de Lancastre au nord, & de Chester au midi, & finit par se rendre dans la mer d'Irlande, où elle forme le port de Liverpole. (*R.*)

MERTOLA, autrefois MYRTILIS; ancienne petite ville de Portugal, dans l'Alentéjo. Elle est forte par sa situation, & devoit être opulente du temps des Romains, si l'on en juge par des monumens d'antiquités, comme colonnes & statues qu'on y a déterrées. Cette ville fut prise sur les Mores par dom Sanche en 1239. Elle est auprès de la Guadiana, dans l'endroit où cette riviere commence à porter bateau, à 24 lieues f. d'Evora, 40 de Lisbone. *Long.* 10, 20; *lat.* 37, 30. (*R.*)

MERVEROND; ville de Perse, située dans un très-bon terroir. Selon Tavernier, les géographes du pays la mettent à 88 d. 40′ de *long.* & à 34 d. 30′ de *lat.* (*R.*)

MERVILLE; petite ville de la Flandre françoise, sur la Lis, à 3 lieues de Cassel. Elle appartient à la France depuis 1677. *Long.* 20, 18; *lat.* 50, 38. (*R.*)

MERUWE: on nomme ainsi cette partie de la Meuse qui coule depuis Gorcum jusqu'à la mer, & qui passe devant Dordrecht, Roterdam, Schiedam, & la Brille. On appele *vieille Meuse*, le bras de cette riviere qui coule depuis Dordrecht, entre l'île d'Ysselmonde, celle de Beyerland, & celle de Putten, & se joint à l'autre un peu au dessous de Vlaerdingen. (*R.*)

MERXHAUSEN; petite ville d'Allemagne, dans la basse Hesse, à une demi-lieue de Naumbourg. (*R.*)

MERY-SUR-SEINE; petite ville de France, en Champagne, à 5 lieues au dessous de Troies. Il y a un bailliage royal, & un prieuré de l'ordre de Saint Benoît. *Long.* 21, 40; *lat.* 48, 15. (*R.*)

MESCHED, *Antiochia Margiana*; ville considérable de Perse, dans le Khorassan, à 20 lieues de Nichapour. Elle est enceinte de plusieurs tours, & fameuse par le sépulcre d'Iman-Risa, de la famille d'Aly. C'est dans une montagne, près de Mesched, qu'on trouve les plus belles turquoises. Les tables géographiques de Nassir-Edden nomment cette ville *Thus*, & la placent à 92, 30 de *long.* & à 37 de *lat.* (*R.*)

MESCHEDE; jolie ville d'Allemagne, au cercle de Westphalie, sur le Roer, dans le Saverland. Elle appartient à l'électeur de Cologne.

MESERITZ; ville de Moravie, dans le cercle de Preraw. (*R.*)

MESKIRCHEN, ou MOESKIRCH; petite ville de Suabe, dans la principauté de Furstemberg, près de Pfullendorff, & à 6 lieues d'Uberlingen. (*R.*)

MESLIERE, en Franche-Comté, dans le comté de Blamont, apartient au prince de Montbéliard, sous la souveraineté de la France. Il y a une bonne papeterie. (*R.*)

MESMIN (Saint); bourg de France, dans le Poitou, élection de Thouars. (*R.*)

MESMIN (Saint); abbaye de France, au diocèse d'Orléans, d'abord de l'ordre de S. Benoît, aujourd'hui aux Feuillans. Elle est du revenu de 8000 liv. Son nom latin est *Miciacum*. Elle est située à 2 lieues d'Orléans, vers le couchant, sur le Loiret. Cette abbaye, aujourd'hui nommée *Saint-Mesmin*, fut bâtie sur la fin du regne de Clovis, par Saint Euspice & Saint Maximin son neveu, de qui elle a pris le nom. Saint Euspice en fut le premier abbé en 508, & Saint Maximin ou Saint Mesmin le second. (*R.*)

MÉSOPOTAMIE; contrée de l'Asie, renfermée entre le Tigre & l'Euphrate; le mot grec *Μεσοποταμία*, signifie *un pays renfermé entre deux fleuves*. Le Tigre de Strabon, borne la Mésopotamie à l'orient, & l'Euphrate à l'occident; au nord le mont Taurus la sépare de l'Arménie, & l'Euphrate, lorsqu'il a pris son cours vers l'orient, la baigne au midi.

Aujourd'hui les Arabes nomment *Al-Gézirah*, le pays renfermé entre le Tigre & l'Euphrate, & ils le divisent en quatre parties, qu'ils appelent *diars* ou *quartiers*. Ces quatre quartiers sont celui de Diarbekir, nommé vulgairement *Diarbek*, qui donne souvent son nom à toute la Mésopotamie. Le second est Diar-Rabiar, le troisieme Diar-Rachat; & le quatrieme Diar-Moussal.

Les villes capitales de ces quatre cantons, sont dans le premier quartier, Amida, que les Turcs appelent *Carémit* & *Diarbek*; dans le second quartier, Nisible; dans le troisieme, Rachat, que nos historiens nomment *Aracta*; & dans le quatrieme quartier, la ville célebre de Moussal ou Mosul. (*R.*)

MESSA: on l'appeloit autrefois TEMESE; ancienne ville d'Afrique, au royaume de Maroc, dans la province de Sus, au pied de l'Atlas, proche de l'Océan, dans un terrain abondant en palmiers, à 16 lieues o. de Sus. *Long.* 8, 40; *lat.* 29, 20. Elle est composée de trois villes fortifiées qui font un triangle, à un quart de lieue l'une de l'autre. Il y a un temple dont la charpente est d'os de baleines. (*R.*)

MESSENE; île considérable d'Asie, entre le Tigre & l'Euphrate, qui, après s'être joints & s'être avancés vers le midi, se séparent de nouveau, en sorte qu'avant que de tomber dans le golfe Persique, ils renferment dans leurs bras cette grande île qu'on appeloit autrefois *Messene* ou *Mesene*, & qu'on nomme présentement *Chader*. (*R.*)

MESSIN (le), ou LE PAYS MESSIN; contrée de France en Lorraine, confinant au duché de

Digitized by Google

Luxembourg & au duché de Bar. Il a prit son nom de Mets sa capitale, qui l'a été des Médiomatrices. Le pays Messin est d'une fertilité médiocre. On n'y recueille que peu de blé. Il donne du vin & des fruits. Il est plus froid que chaud du côté des Ardennes, & peuplé d'habitans assez semblables, pour les mœurs, aux Allemands. Ses principales rivieres sont la Moselle, la Sarre, la Meurte, & la Seille. (*R.*)

MESSINE, *Messana*; c'étoit une très-anciene ville de Sicile, grande, & bien bâtie, dans la partie orientale du Val de Démona, sur le Fare de Messine, vis-à-vis du continent de l'Italie, au midi occidental du fort de Faro. Ses édifices publics, sacrés & profanes, se faisoient remarquer.

Elle avoit un archevêché, une citadelle qui la commandoit, un vaste & magnifique port qui l'eût rendue commerçante, si l'on eût su profiter de sa position. Il s'y faisoit cependant quelque commerce en soie non travaillée, & en étofes de soie; & il s'y tenoit, au mois d'août, une foire des plus fameuses. On y comptoit 25 à 30 mille habitans, de 80 mille qu'elle eut avant les vêpres siciliennes; mais le 5 février 1783, le ciel étant serein, un afreux tremblement de terre a renversé cette ville. Ce cruel événement a détruit de fond en comble, outre la cathédrale, le grand hôpital, les monts de piété, le théâtre maritime, le palais royal, celui de l'archevêché, le lazareth, partie de la citadelle, la plus grande partie des Églises & des couvens, la *palazzata* symmétriquement construite autour du port, la plus grande partie des maisons; & le feu dévora presque entiérement ce que le tremblement de terre avoit épargné. Cette épouvantable catastrophe fut acompagnée de trois phénomenes: l'un, une odeur de soufre très-forte, qui donnent des nausées; l'autre un bruit souterrain; le troisieme, une aurore boréale fort étendue, qui se fit voir sur l'horizon pendant trois soirées consécutives. Et durant cet éfroyable bouleversement, des ténebres épaisses, les vents, la pluie, la tempête, sembloient annoncer la destruction du monde. Ce terrible événement, qui eut lieu au milieu de la nuit, avoit été précédé, dans le jour précédent, d'une secousse qui avoit renversé plusieurs maisons. Cet avant-coureur, qui détermina les citoyens à quiter leurs maisons, fut cause qu'il n'y a péri que 1000 ou 1200 persones. Les commotions de la terre durerent jusqu'au 9 février; & le 28 mars, à 7 heures 10 minutes du soir, il survint une nouvele secousse très-forte, qui acheva de renverser ce qui restoit sur pied.

Cette ville avoit disputé à Palerme le titre de capitale, mais le procès étoit jugé en faveur de Palerme, résidence du vice-roi & de la meilleure partie de la noblesse.

Elle étoit située sur la mer, au pied & sur la pente de plusieurs collines qui l'entouroient, à 44 lieues e. de Palerme, 21 n. e. de Catane, 114 s. e. de Rome, 75 s. e. de Naples. *Long.* selon de la Hire & des Places, 33 d. 47' 45"; *lat.* 38, 21.

Messine fut la patrie de quelques gens de lettres, dont les noms obscurs ne doivent point entrer dans l'Encyclopédie; mais l'Italie a connu la peinture à l'huile par un des citoyens. Van Eyk de Bruges, inventeur de cette peinture, en confia le secret à Antoine de Messine, de qui le Bellin sut l'arracher par stratagême, & alors ce ne fut plus un mystere pour tous les peintres. *Voyez* MESSANA. *Voyez* ZANCLE. *Géog. anc.* (*R.*)

(Π) Les gens de lettres, dont Messine a été la patrie, ne sont pas tous de noms obscurs, & il suffiroit d'indiquer François Marolycus un des premiers & des plus savans mathématiciens du XVI[e] siecle. Mais ce n'est pas ici le lieu d'en parler. Mais si nous acordons à Messine la gloire d'avoir produit des hommes très-savans, nous ne pouvons pas lui acorder l'honeur d'avoir été la patrie du premier peintre à l'huile en Italie. Il n'y a persone, à présent, entre les connoisseurs qui ignore, qu'au XIV[e] siecle il y avoit déja des peintres à l'huile. Tout recemment on a déconvert à Karlstrein, château de Bohême, un tableau à l'huile peint vers la moitié du même siecle par un nommée Thomas de Modene & ce tableau est à présent dans la galerie Impériale de Vienne. Mais nous ne devons pas ici nous occuper de ce sujet, dont nous aurons occasion de parler ailleurs. Nous avons un abrégé de l'Histoire de Messine par D. Placide Carafa imprimé dans la même ville en 1738.) (*Le Chev. Tiraboschi.*)

MESSINE (phare de). *Voyez* FARE.

MESSINE; petite ville de Flandre, dans la châtélenie d'Ypres, avec une abbaye de Bénédictines & une collégiale. (*R.*)

(Π) MESTRE; grosse terre aux états de la république de Venise, dans le Trévisan, près des lagunes, bien bâtie & très-peuplée. Il y a plusieurs Églises & couvens d'hommes & de filles, des magnifiques maisons de plaisance & un beau théâtre. C'est un lieu riche qui fait un grand trafic. Il y réside un gouverneur envoyé par la république.)

MESVE, *Massava*, connu dans l'histoire pour être nommé dans les tables Théodosienes. Ce n'est point la Charité-sur-Loire, comme Samson l'a cru, mais c'est un village qui n'en est pas éloigné, & qui porte le nom de *Mesve*, qu'on écrivoit autrefois *Maisve*. Ce village est sur la Loire, à une lieue plus bas que la Charité, à l'endroit où le ruisseau de Mazon se décharge dans cette riviere. (*R.*)

MESURADE; village d'Afrique au haut de la côte de Guinée, dans un pays très-humide. Les vaisseaux y relâchent pour y faire de l'eau, du riz & du bois. (*R.*)

MÉTAURE (le), *Metaurus*; nom commun à deux rivieres d'Italie; l'une étoit dans le duché d'Urbin: on la nomme à présent *Metara* ou *Metro*; l'autre étoit dans l'Umbrie. (Le Métaurus du duché d'Urbin & celui de l'Umbrie c'est le même: on devoit dire, que le premier étoit dans l'Abruzze, l'autre dans l'Umbrie). Pline, *lib. III*, *cap. V*, & Strabon, *lib. VI*, *pag.* 255, parlent de cette derniere. On la nomme encore aujourd'hui,

Metaure, *Métauro* & *Marro*, suivant le P. Hardouin. Elle a sa source sur les frontieres de Toscane, vers le bourg de Borgo di San Sepolcro, & sortant du mont Apennin, prend son cours vers l'orient, se grôssit d'autres petites rivieres, coule près de Fossombrone & de Fano, & se jete dans le golfe de Venise. Cette riviere est célebre par la victoire la plus importante, la plus complete & la plus singuliere que les Romains aient jamais remportée. Ce fut 208 ans avant J. C., dans la deuxieme guerre punique.

Asdrubal venoit de descendre des Alpes, & l'Italie étoit perdue, s'il parvenoit à se joindre à son frere Annibal, qui étoit en quartier d'hiver dans le *Brutium*. Le consul Claudius Nero, après avoir remporté une victoire sur Annibal, laisse une petite partie de ses troupes dans son camp, en leur ordonant d'alumer souvent des feux; il part secrétement, va se mettre sous les ordres du consul Livius, son collegue, trop foible pour vaincre seul Asdrubal: ils surprenent les Carthaginois, leur tuent 50 mille hommes; & Nero, sans perdre un seul instant, retourne contre Annibal, jete dans son camp la tête d'Asdrubal, & donne ainsi aux ennemis la premiere nouvele du malheur qui venoit de leur ariver. Ce fut alors qu'Annibal, prévoyant le sort inévitable de sa patrie, s'écria: „ Malheureuse Carthage, qui pou„ roit résister à la rigueur de tes destins „! C'est cette belle expédition de Claudius Nero, qu'Horace célébroit dans son ode à Drusus:

Quid debeas, o Roma, Neronibus
Testis Metaurum flumen & Asdrubal
Devictus, & pulcher fugatis
Ille dies Latio tenebris,
Qui primus alma risit adorea.
Lib. IV, Od. (*R.*)

METELEN; abbaye de dames nobles, dans l'évêché de Munster, au bailliage de Horstmar. (*R.*)

MÉTELIN, anciénement *Lesbos*; île considérable de l'Archipel, sujete aux Turcs. Elle est située au nord de Scio, presqu'à l'entrée du golfe de Guestro. Elle est le double plus grande que celle de Scio, & s'étend du côté du nord-est. Il y a encore dans cette île plus de cent bourgs ou villages, sans compter Castro qui en est la capitale; cependant elle a été beaucoup plus peuplée autrefois, & elle a produit un nombre étonant d'hommes illustres. Eustathe remarque que cette île fut jadis appelée *Mytilene*, du nom de sa capitale: il est aisé de voir que de Mytilene on a fait Mételin.

Son terroir est fort bon; les montagnes y sont fraîches, couvertes de bois & de pins en plusieurs endroits, dont on tire de la poix noire, & dont on emploie les planches à la construction de petits vaisseaux. On y recueille de bon froment, d'excelente huile, & les milleures figues de l'Archipel. Ses vins même n'ont rien perdu de leur premiere réputation.

Son commerce consiste seulement en grains, en fruits, en beure & en fromage; cependant elle ne laisse pas de payer au grand-seigneur 18 mille piastres de caraisch.

Ses principaux ports son celui de Castro ou de l'anciene Mytilene, celui de Caloni, celui de Sigre, & sur-tout le port Iéro, connu par les Francs sous le nom de *port olivier*, qui passe pour un des plus grands & des plus beaux de la Méditerranée. *Long.* 43, 52—44, 31; *lat.* 39, 15—42, 50.

Mais ce qui touche le plus les curieux qui se rendent exprès dans l'île de Mételin, ce sont ses richesses antiques qui fourniroient encore bien des connoissances aux savans.

M. l'abbé Fourmont, qui visita cette île en 1729, qui promit d'en donner une exacte description, y trouva des monumens de l'antiquité la plus reculée, & y recueillit une vingtaine d'inscriptions singulieres échapées à Spon, Wheler, Tournefort, & autres voyageurs de cet ordre.

La plupart de ces inscriptions étoient antérieures à la puissance des Romains; d'autres étoient de leur temps, & d'autres concernoient les Perses, toutes de conséquence, à ce qu'assuroit M. l'abbé Fourmont, en ce qu'elles prouvoient des faits importans cités par quelques auteurs, ou parce qu'elles nous apprenoient des choses dont ils n'ont fait aucune mention. C'est donc grand domage que M. Fourmont n'ait pas exécuté sa promesse. (*R.*)

MÉTHYMNE, *Methymnus*; ville de la partie occidentale de l'île de Mételin, sur la lisiere du nord, vis-à-vis le cap Babourou. Méthymne subsistoit du temps de Pline, mais à présent on n'en voit plus que les ruines. (*R.*)

METLING, ou MOETTLING; ville forte, & château d'Allemagne, au cercle d'Autriche, dans la Carniole, sur la Kulp. C'est la capitale de la Marche des Vandales, ou Vendismarck. Les Turcs la prirent en 1431 & 1578. Elle apartient à la maison d'Autriche. Quelques géographes croient que c'est la *Meclatia* des anciens. *Long.* 33, 35; *lat.* 45, 48. (*R.*)

(Π) METRAME; petite riviere de l'Italie, dans la Calabre ultérieure, au royaume de Naples. Elle prend sa source au mont Apennin, passe près de Rossarno, & se décharge dans la mer entre Nicotéra & Groia.)

MÉTROVIZA, ou MITROVITZ; ville de Hongrie, sur la Save, au comté de Sirmium, entre Rastha vers le midi, & Krsatz vers l'orient. On voit dans ce lieu, selon M. le comte de Marsigli, beaucoup de monumens d'antiquité; ce qui le porte à croire que les Romains y avoient envoyé une grande colonie, & que c'étoit peut-être dans cet endroit qu'étoit bâtie la célebre métropole, nommée *Sirmium*. (*R.*)

METS; anciene & forte ville de France, dans la province de Lorraine, capitale du pays Mes-

Digitized by Google

fin, & siége d'un gouvernement général, avec une citadelle, un parlement, & un evêché suffragant de Treves. Son nom latin est *Divodurus Mediomatricum*, *Divodurum Mediomatricorum*, *civitas Mediomatricorum*, comme il paroît par Tacite, par Ptolemée, par la table de Pentinger, & par l'itinéraire d'Antonin. Peut-être que les sources des fontaines que cette ville a dans ses fossés, ont occasioné le nom de *Divodurum*, qui veut dire, *eau de fontaine*; du moins, selon M. de Valois, *div* en langue gauloise, est une *fontaine*, & *dur* signifie *de l'eau*.

Quoi qu'il en soit, dans le IVe siecle, cette ville commença à prendre le nom du peuple *Mediomatrici*; & ce nom fut adopté par les ecrivains jusqu'au XIe siecle. Néanmoins dès le commencement du Ve, le nom du peuple *Mediomatrices* & le nom de la ville furent changés en celui de *Metis* ou *Metæ*, dont l'origine est inconnue.

Mets étoit illustre sous l'empire romain; car Tacite, *Hist. liv. IV*, lui donne le titre de *socia civitas*, ville alliée, & Ammien-Marcellin l'estimoir plus que Treves, sa métropole.

En effet, Mets est une des premieres villes des Gaules qui déposant son anciene barbarie, se soit policée à la maniere des Romains, & d'après leur exemple. Elle se signala par de magnifiques ouvrages, & donna à ses rues les mêmes noms que portoient les rues de Rome les plus fréquentées, comme nous l'apprenons des inscriptions du pays. Elle avoit un amphithéâtre, ainsi qu'un beau palais dont parle Gregoire de Tours, & qui a servi dans la suite de demeure aux rois d'Austrasie pendant environ 170 ans. Elle fit construire ce bel aqueduc, dont les arches traversant la Moselle, s'elevoient plus de cent pieds au dessus du courant de la riviere, ouvrage presque égal à ce qui s'étoit jamais fait de plus magnifique en Italie dans ce genre.

Mais cette ville, après avoir été très-florissante, fut entiérement ruinée par les Huns, lorsqu'ils envahirent les Gaules sous Attila.

Les Francs, sous Childéric, s'emparerent des pays de Mets & de Treves, & y dominoient du temps de Sidonius Apollinaris. Clovis en resta le maitre, ainsi que des pays voisins. Elle continua d'être le siége des rois de la France orientale & d'Austrasie, & devint encore plus considérable que sous les Romains, parce que ces rois d'Austrasie étendoient leur domination jusqu'en Saxe & en Pannonie. Les habitans de Mets les reconurent pour leurs maîtres. Après eux, ils agréerent pour souverains les empereurs allemands, qui conquirent le royaume d'Austrasie.

Il est vrai que les évêques & les comtes, qui étoient gouverneurs héréditaires de Mets, y eurent beaucoup d'autorité; mais les empereurs seuls jouissoient du suprême domaine. Si les prélats de cette ville y batoient monoie, ce droit leur étoit commun avec d'autres évêques & avec plusieurs abbés de France, qui pour cela ne prétendoient pas être souverains. Enfin il est constant que sous Charles-Quint, Mets étoit une ville impériale libre, qui ne reconoissoit pour chef que l'empereur.

Les choses étoient en cet état l'an 1552, lorsqu'Henri II s'empara de Mets & s'en établit le protecteur. Charles-Quint assiégea bientôt cette ville avec une puissante armée, mais il fut contraint d'en lever le siége par la défense vigoureuse du duc de Guise. Cependant les évêques de Mets admirent la souveraineté des empereurs, reçurent d'eux les investitures, & leur rendirent la foi & hommage. Cet arangement subsista jusqu'à l'an 1633, que Louis XIII se déclara seigneur souverain de Mets, Toul & Verdun, & du temporel des trois évêchés, ce qui fut confirmé par le traité de Westphalie en 1648. On ne réserva que le droit métropolitain sur ces évêchés, à l'archevêque de Treves, électeur de l'empire.

Il faut observer qu'il y a 200 ans que Mets étoit trois fois plus grande qu'elle n'est aujourd'hui. Elle ne contient guere actuelement que 20 mille âmes.

Son évêché subsiste depuis le commencement du IVe siecle, & c'est un des plus considérables qui soient à la nomination du roi. L'évêque prend le titre de prince du saint empire, & jouit de 125 mille livres de rente: son diôcese contient 623 paroisses. Outre la cathédrale, cette ville a trois Églises collégiales, 4 abbayes royales d'hommes, 2 de filles, 8 couvens d'hommes, & 11 de filles. La cathédrale offre un des plus beaux vaisseaux gothiques qui existent. Les chanoines, dont les revenus sont fort considérables, portent une croix pectorale.

Mets est presque la seule ville du royaume où les Juifs aient une synagogue; & on eut bien de la peine, en 1565, à leur acorder cette grâce.

Les apointemens du gouverneur de Metz sont de 24 mille livres par an, les revenus de la ville de 100 mille, & sa dépense fixe de 50 mille.

Il s'y est tenu plusieurs conciles. Indépendament des siéges que nous avons indiqués, cette ville a encore une chambre des comptes, une intendance, un bailliage royal & présidial, un bureau des finances, une maitrise des eaux & forêts. On y voit plusieurs corps de casernes, & un hôpital militaire des plus vastes. Le commerce y est assez considérable. Il s'y trouve quelques fabriques; ses confitures de mirabeles & de framboises blanches, sont renomées.

Le pays se régit par une coutume particuliere, qu'on nomme *coutume de Mets*; & ce qui est fort singulier, c'est que cette coutume n'a jamais été ni rédigée, ni vérifiée.

Mets est située entre Toul, Verdun & Treves, au confluent de la Moselle & de la Seille, à 10 li. de Toul, 10 n. o. de Nanci, 12 s. de Luxembourg, 13 e. de Verdun, 19 s. o. de Treves, 72 n. e. de Paris. *Long.* selon Cassini, 23 d. 42′ 45″; *lat.* 49 d. 7′ 7″.

Digitized by Google

Les citoyens de cette ville ne se sont pas extrêmement distingués dans les sciences & les beaux-arts ; cependant Ancillon, Duchat, Foës, Sébastien le Clerc, & J. Fr. de Maucomble, les ont cultivés avec honeur. Ancillon (David), & son fils Charles, mort à Berlin en 1727, ont eu tous deux de la réputation en belles lettres. Duchat (Jacob), a fait voir dans ses écrits beaucoup de connoissances de nos anciens usages & des vieux termes de notre langue ; on lui doit la meilleure édition de Rabelais. Il est mort à Berlin en 1735, à 78 ans.

Foës, en latin *Foesius* (Anutius), décédé en 1596 à 68 ans, est un des grands littérateurs qu'ait eu l'Europe en fait de médecine greque. Les médecins lui doivent la meilleure interprétation qu'ils aient en latin des œuvres d'Hippocrate, dont la bonne édition parut à Geneve en 1657, *in-fol.*

Sébastien le Clerc, dessinateur du cabinet du roi, s'est rendu célebre par ses gravures en petit.

Jean-Fr. de Maucomble, officier dans le régiment de Ségur, né à Mets en 1735, a donné des romans & autres pieces frivoles ; celle qui lui fait le plus d'honeur est l'histoire de Nîmes, qu'il a resserrée avec art dans un petit volume *in* 8°, 1767. Il en auroit fait de même pour plusieurs villes du royaume, s'il n'avoit été tracassé pour celle-ci.

Cette ville a aussi vu naître Abraham Fabert, maréchal de France, mort en 1663, dont le P. Barre, chanoine régulier de Sainte Génevieve, a publié la vie en 1757, en 2 vol. *in*-12.

On a établi à Mets, en 1760, une académie royale des Sciences & des Arts ; le parlement en avoit été transféré à Nanci en 1771, sous le titre de *Conseil-Supérieur*, & réuni à la cour souveraine de cette ville ; mais sur les instantes représentations des citoyens de Mets, le parlement y a été rétabli. Cette cour est de l'institution de Louis XIII, en 1633.

Les Bénédictins de Saint Vannes ont donné *in*-4° une histoire de Mets fort intéressante. Quoique le gouvernement de Mets ne soit pas rangé parmi les grands gouvernemens, son ressort ne laisse pas d'être fort étendu. Il comprend le pays Messin, la prévôté de Longwvi, Dun & Stenay, le Luxembourg françois, l'évêché de Verdun, &c. (*R.*)

METTERNICHT, dans le duché de Juliers ; est le lieu d'origine des comtes de Metternicht, maison libre & immédiate du cercle de Westphalie, divisée en trois branches : celle de Mullenarck au pays de Juliers ; celle de Winnemberg, ou Winneberg, dans le duché de Paderborn, différent de Winneberg dans l'évêché de Treves ; & celle de Chursdorf, dans la nouvele Marche, près de Custrin. Il ne faut pas confondre cette maison avec la famille de Metternicht de Gracht, dans l'électorat de Cologne. Il y a aussi des barons de Metternicht en Lorraine. (*R.*)

METZENSEIF ; nom de deux villes de la haute Hongrie, dans le comté d'Abavjvar, lesquelles se distinguent par les épithetes de haute & de basse, & ont été bâties l'une & l'autre par des colonies saxones. Elles sont chacune d'une vaste enceinte, & peuplées toutes deux d'agriculteurs & de mineurs. (*R.*)

MEUDON, *Medo*, dans les anciens titres ; maison royale de France, sur un coteau qui s'éleve dans une plaine aux bords de la Seine, à 2 lieues de Paris. L'ancien château bâti par le cardinal de Lorraine, passa à M. de Louvois, après la mort duquel Louis XIV l'acquit par échange pour son fils unique. La vue dont on y jouit est superbe. Au lieu de l'anciene grote de Meudon, M. du Louvois construisit le château neuf composé d'un seul corps-de-logis de belle apparence. Les jardins coupés en terrasses, sont ornés de bonnes statues de bronze. Au pied de la colline est le bourg de Meudon, avec une maison de Capucins. Nicolas Sanson, M. Châtelain, M. de Valois, Cellarius, Wesseling, & M. de la Martiniere, se sont tous trompés en prenant Meudon pour le *Metiosedum* dont parle César au *VII*e *liv.* de la guerre des Gaules. *Voyez* METIOSEDUM. (*R.*)

MEULAN, *Mellentum* ; ou *Medlintum* ; petite ville de l'Île de France, bâtie en forme d'amphithéâtre sur la Seine. C'est une ville anciene, puisque dans les premiers siecles de la monarchie elle a été le partage d'un fils de France, que l'on nommoit le comte Galeran de Meulan. Le duc de Maïenne fut obligé d'en lever le siége pendant les guerres civiles. Elle est régie conjointement avec Mantes, par une même coutume particuliere, qui fut rédigée en 1556. Sa situation est à 3 li. de Mantes & de Possy, & à 8 au dessous de Paris. *Long.* 19, 32 ; *lat.* 49, 1. (*R.*)

MEUNG. *Voyez* MEHUN.

MEURS, ou MURS. *Voyez* MOURS.

MEURSAULT ; village de France, en Bourgogne, remarquable par ses bons vins blancs. Il est à peu de distance de Chagni & de Volnay. (*R.*)

MEURTE (la) ; riviere de Lorraine. Elle prend sa source dans les montagnes de Vosges, aux frontieres de la haute Alsace. Elle se jete dans la Moselle, à trois lieues au dessous de Pont-à-Mousson. (*R.*)

MEUSE (la), *Mosa* ; grande riviere qui prend sa source en France, dans la Champagne, au Bassigny, auprès du village de Meuse ; son cours est d'environ 120 lieues. Elle passe dans les évêchés de Toul & de Verdun, par la Champagne, le Luxembourg & le comté de Namur ; ensuite après avoir arosé l'évêché de Liége, le Brabant, une partie des Provinces-Unies, & avoir reçu le Wahal au dessous de l'île de Bommel, elle prend le nom de *Mérwe*, & se perd dans l'Océan entre la Brille & Gravesen. Elle est très-poissoneuse.

On nomme *vieille Meuse*, le bras de la Meuse qui se sépare de l'autre à Dordrecht, & s'y rejoint ensuite vis-à-vis de Vlaërdingen. Le maréchal de Vauban avoit projeté de faire un canal pour joindre la Moselle à la Meuse, par le moyen d'un

Digitized by Google

ruisseau qui tombe dans la Moselle à Toul, & d'un autre qui se perd dans la Meuse au dessous de Pagny; il croyoit ce projet également utile & facile à exécuter. (*R.*)

MEUSELWITZ; château, bourg & jurisdiction d'Allemagne, dans le cercle de haute Saxe & dans le bailliage d'Altenbourg, sur la riviere de Schnauder. Ce bien noble est au duc de Saxe-Gotha, sous la suzeraineté de la maison de Seckendorff, laquelle a fort embéli le château, agrandi le bourg & peuplé tout le district d'artisans, de négocians & d'artistes. Meuselwitz est à 3 li. de Zeitz. (*R.*)

MEUSENBOURG, ou MOYSBOURG; bourg & bailliage de la principauté de Zell, vers les frontieres du duché de Brême, près de Boxtelhude. Il comprend 48 villages. (*R.*)

MEVAT; province des Indes, dans les états du grand Mogol. (*R.*)

MEVE. *Voyez* GNIEW.

MEWARI; ville considérable du Japon, dans l'île de Niphon, avec un palais où l'empereur séculier fait quelquefois son séjour. Elle est sur une colline, au pied de laquelle il y a de vastes campagnes, semées de blé & de riz, entrecoupées de vergers pleins de pruniers. Cette ville a quantité de tours & de temples. (*R.*)

MEWIS, ou NEWIS; petite île de l'Amérique septentrionale, & l'une des Antilles, peu loin de Saint Christophe, avec un fort construit par les Anglois. Elle n'a que 16 milles de circuit, & produit abondament tout ce qui est avantageux à l'entretien des habitans, sucre, coton, gingembre, tabac, &c. Les Anglois en sont les maîtres depuis 1628. Ils en avoient été dépossédés par les François en 1782, mais elle leur a été rendue à la paix de 1783. *Long.* 315; *lat. nord* 17, 56. (*R.*)

MEXAT-ALY; fameuse ville de Perse, dans l'Irac-Arabi, ou l'Irac propre. Elle est renomée par la riche & superbe mosquée d'Aly, où les Persans vont en pélerinage de toutes parts. Cette ville néanmoins est beaucoup moins considérable qu'elle ne l'étoit autrefois. Elle est entre l'Euphrate & le lac de Rehemat, à 18 lieues de Bagdat. *Long.* 62, 32; *lat.* 31, 40. (*R.*)

MEXAT-OCEM, ou REZBESA; ville de Perse, dans l'Irac-Arabi. Elle prend son nom d'une mosquée dédiée à Ocem, fils d'Aly. Elle est dans un terroir fertile, sur l'Euphrate. *Long.* 62, 40; *lat.* 32, 20. (*R.*)

MEXICO, ou MEXIQUE; ville de l'Amérique septentrionale, la plus considérable du Nouveau-Monde, capitale du Mexique, avec un archevêché érigé en 1547, une audience royale, une université, si l'on peut nommer de ce nom les écoles de l'Amérique.

Elle fut la capitale de l'empire du Mexique jusqu'au 13 août 1521 que Cortez la prit, & que finit ce fameux empire. Voyons ce qu'elle étoit alors, avant que de parler de son état actuel.

Cette ville, fondée sur une île au milieu d'un grand lac, offroit aux ieux le plus beau monument de l'industrie américaine. Elle communiquoit à la terre, par ses digues, aux chaussées principales, ouvrage somptueux qui ne servoit pas moins à l'ornement qu'à la nécessité. Les rues étoient fort larges, coupées par quantité de points, & paroissoient tirées au cordeau. On voyoit dans la ville les canots sans nombre naviguer de toutes parts pour les besoins, & le commerce. On voyoit à Mexico des maisons spacieuses & commodes construites de pierres, huit grands temples qui s'élevoient au dessus des autres édifices, des places, des marchés, des boutiques qui brilloient d'ouvrages d'or & d'argent sculptés, de vaissele de terre vernissée, d'étofes de coton, & de tissus de plumes, qui formoient des desseins éclatans par les plus vives couleurs.

L'achat & la vente se faisoient par échange; chacun donnoit ce qu'il avoit de trop, pour avoir ce qui lui manquoit. Le maïs & le cacao servoient seulement de monoie pour les choses de moindre valeur. Il y avoit une maison où les juges de commerce tenoient leur tribunal, pour régler les différents entre les négocians: d'autres ministres inférieurs alloient dans les marchés, maintenir par leur présence l'égalité dans les traités.

Plusieurs palais de l'empereur Montézuma augmentoient la somptuosité de la ville. Un d'eux s'élevoit sur des colonnes de jaspe, & étoit destiné à récréer la vue par divers étangs couverts d'oiseaux de mer & de riviere, les plus admirables par leurs plumages. Un autre étoit décoré d'une ménagerie pour les oiseaux de proie. Un troisieme étoit rempli d'armes offensives & défensives, arcs, fleches, frondes, épées avec des tranchans de cailloux, enchâssés dans des manches de bois, &c. Un quatrieme étoit consacré à l'entretien & nouriture des nains, des bossus, & autres personnes contre-faites ou estropiées des deux sexes & de tout âge. Un cinquieme étoit entouré de grands jardins, où l'on ne cultivoit que des plantes médicinales, que des intendans distribuoient gratuitement aux malades. Des médecins rendoient compte au roi, de leurs effets, & en tenoient regiître à leur maniere, sans avoir l'usage de l'écriture.

Cortez, après sa conquête, réfléchissant sur les avantages & la commodité de la situation de Mexico, la partagea entre les conquérans, & la fit rebâtir, après avoir marqué les places pour l'hôtel de ville, & pour les autres édifices publics. Il sépara la demeure des Espagnols d'avec celle du reste des Indiens, promit à tous ceux qui vondroient y venir demeurer, des emplacemens & des privilèges, & donna une rue entiere au fils de Montézuma, pour gâgner l'affection des Mexicains. Les descendans de ce fameux empereur subsistent encore dans cette ville, & sont de simples gentilshommes chrétiens, confondus parmi la foule.

Mexico, située au milieu des eaux, est environée d'un cercle de montagnes d'environ 40 lieues

Digitized by Google

de tour. Dans la saison des pluies, qui commencent vers le mois de mai, on ne peut entrer dans cette ville que par trois chaussées, dont la plus petite a une grande demi-lieue de longueur; les deux autres sont d'une lieue & d'une lieue & demie; mais dans les temps de sécheresse, le lac au milieu duquel la ville est située, diminue considérablement. Les Espagnols se sont efforcés de faire écouler les eaux à travers les montagnes voisines; mais après des travaux immenses exécutés aux dépens des jours des malheureux Mexicains, ils n'ont réussi qu'en partie dans l'exécution de ce projet & dans celui de remédier, par leurs ouvrages, aux inondations dont cette ville est souvent menacée.

Elle est actuélement bâtie réguliérement, & traversée de quelques canaux, lesquels se remplissent des eaux qui vienent du lac. Les maisons y sont basses, à cause des fréquens tremblemens de terre; les rues sont larges, & les Églises très-belles. Il y a un très-grand nombre de couvens.

On comptoit au moins 200 mille âmes dans Mexico sous le regne de Montézuma; on n'en trouveroit pas aujourd'hui 60 mille, parmi lesquels il y a au plus 10 mille Blancs; le reste des habitans est composé d'Indiens, de Negres d'Afrique, de mulâtres, de metis, & d'autres qui descendent du mélange de ces diverses nations entr'elles, & avec les Européens, ce qui a formé des habitans de toutes nuances de couleurs, depuis le blanc jusqu'au noir.

C'est cependant une ville très-riche par le commerce, en ce que par la mer du Nord une vingtaine de gros vaisseaux abordent tous les ans à Saint Jean de Mhua, qu'on nomme aujourd'hui *la Vera-Crux*, chargés des marchandises d'Europe, qu'on transporte ensuite par terre à Mexico. Par la mer du Sud, elle trafique au Pérou & aux Indes orientales, au moyen de l'entrepôt des Philippines, d'où il revient tous les ans deux galions à Acapulco, où l'on décharge les marchandises, pour les conduire par terre à Mexico.

Enfin, si l'on considere la quantité d'argent qu'on apporte des mines dans cette ville, la magnificence des édifices sacrés, le grand nombre de carosses qui roulent dans les rues, les richesses immenses de plusieurs Espagnols qui y demeurent; l'on pensera qu'elle doit être une ville prodigieusement opulente: mais d'un autre côté, quand on voit que les Indiens qui font les quatre cinquiemes des habitans, sont si mal vêtus, qu'ils vont sans linge & nus pieds, on a bien de la peine à se persuader que cette ville soit effectivement si riche.

Elle est située à 22 lieues de la Puébla de los Angelos, 75 d'Acapulco, & à 80 de la Vera-Cruz. *Long.* selon le P. Feuillée & des Places, 271 d. 21' 30"; *lat.* 20, 10. *Long.* selon Cassini & Lieutaud, 273 d. 51' 30"; *lat.* 20. *Long.* selon M. Delisle, 275, 15; *lat.* 20, 10.

Fernand Cortez, Espagnol, s'empara de la tête des trois chaussées qui repondoient à Mexico, & de la navigation du lac par des brigantins qu'il arma d'une partie de son artillerie.

Guatimozin qui avoit succédé à Montézuma, tué dans une action vive où Cortez faillit périr, défendit la place en prince habile & intrépide; mais il fallut céder à la fortune de son ennemi. Dans les gouvernemens despotiques, la chute du prince & la prise de la capitale, entraînent ordinairement la conquête & la soumission de tout l'état: c'est ce qui ariva au Mexique. Les Mexicains fixés dans le domaine royal, étoient destinés aux travaux publics, qui, dans les premiers temps, furent considérables: le sort de ceux qu'on atacha aux possessions des particuliers, fut encore plus malheureux; tous gémissoient sous un joug afreux: on les nourissoit mal; on ne leur donnoit aucun salaire; on exigeoit d'eux des services sous lesquels les hommes les plus robustes auroient succombé: leurs malheurs atendrirent Barthélemi de Las-Casas.

Cet homme si célebre dans les annales du Nouveau Monde, avoit acompagné son pere au premier voyage de Colomb: la douceur simple des Indiens le frapa si fort, qu'il se fit ecclésiastique pour travailler à leur conversion: comme il étoit aussi révolté des barbaries qu'on exerçoit contr'eux, que de leurs superstitions, on le voyoit voler continuélement d'un hémisphere à l'autre pour consoler des peuples qu'il portoit dans son sein, & pour adoucir leurs malheurs. Cette conduite, qui le rendit l'idole de ces peuples n'eut pas le succès qu'il s'étoit promis; l'espérance d'en imposer par un caractère révéré des Espagnols, le détermina à accepter l'évêché de Chiappa dans le Mexique. Lorsqu'il se fut convaincu que cette dignité étoit une bariere insuffisante contre l'avarice & la cruauté qu'il vouloit arrêter, il l'abdiqua. À cette époque, cet homme courageux, ferme, désintéressé, cita au tribunal de l'univers entier, sa nation; il l'accusa, dans son *Traité des Espagnols dans les Indes*, d'avoir fait périr tant d'Indiens: on osa blâmer l'amertume de son style, mais persone ne le convainquit d'erreur. Ses écrits respirent la beauté de son âme, & la grandeur de ses sentimens.

La cour de Madrid réveillée par les cris du vertueux Las-Casas, & par l'indignation des peuples, sentit enfin que l'oppression qu'elle permettoit étoit contraire à la religion, & à l'humanité; elle se détermina à rompre les fers des Mexicains.

Mexico se vit presque totalement détruite par les guerres crueles dont elle fut le théâtre. Cortez la rebâtit, l'embellit, en fit une cité comparable aux plus magnifiques de l'ancien monde, supérieure à toutes celles du nouveau; sa forme est carrée, ses rues sont larges, droites & bien pavées; les édifices publics y ont de la magnificence, les palais de la grandeur; les moindres maisons des commodités: son circuit est d'environ 2 lieues.

Digitized by Google

Les Espagnols y vivent dans une si grande securité, qu'ils ont jugé inutile d'y construire des fortifications, d'avoir des troupes & de l'artillerie.

L'air qu'on y respire est fort tempéré, quoique sous la zône torride. Charles V demandoit à un Espagnol qui arivoit de Mexico, combien il y avoit de temps entre l'été & l'hiver, *autant*, répondit-il avec vérité & avec esprit, *qu'il en faut pour passer du soleil à l'ombre*.

La ville est sujete à des inondations, qui firent penser au vice-roi Ladcevra, en 1639, à bâtir ailleurs Mexico; mais l'aversion à sacrifier des biens, & à essuyer des travaux pénibles, la fit rester où elle étoit : ainsi Mexico est toujours exposée à la fureur des eaux, & la crainte d'y être enséveli a beaucoup diminuée sa population. Les mines d'or, le cacao, la vanille, l'indigo, la cochenille, le riz, le coton, font une grande partie de son commerce. (*R.*)

MEXIQUE (le); vaste contrée de l'Amérique septentrionale, soumise aux rois du Mexique avant que Fernand Cortez en eût fait la conquête pour les Espagnols.

Lorsqu'il aborda dans le Mexique, cet empire étoit au plus haut point de sa grandeur. Toutes les provinces qui avoient été découvertes jusqu'alors dans l'Amérique septentrionale, étoient gouvernées par les ministres du roi du Mexique, ou par des caciques qui lui payoient tribut.

L'étendue de sa monarchie, du levant au couchant, étoit au moins de 500 lieues; sa largeur du midi au septentrion, contenoit jusqu'à 100 lieues. Le pays étoit par-tout fort peuplé, riche, & abondant. La mer Atlantique, que l'on appele maintenant *la mer du Nord*, & qui lave ce long espace depuis Panuco jusqu'à l'Yucatan, bornoit l'empire du côté du septentrion. L'Océan, que l'on nomme plus communément *mer du Sud*, le bornoit au couchant depuis le cap Mindosin jusqu'aux extrémités de la nouvele Galice. Le côté du sud occupoit cette vaste côte qui court le long de la mer du Sud, depuis Acapulco jusqu'à Guatimala; le côté du nord s'étendoit jusqu'à Panuco, en y comprenant cette province.

Tout cela étoit l'ouvrage de deux siecles. Le premier chef des Mexicains qui vivoient d'abord en république, fut un homme très-habile & très-brave; & depuis ce temps-là, ils élurent & déférerent l'autorité souveraine à celui qui passoit pour le plus vaillant.

Les richesses de l'empereur étoient si considérables, qu'elles suffisoient non seulement à entretenir les délices de sa cour, mais des armées nombreuses pour couvrir les frontieres. Les mines d'or & d'argent, les salines, & divers droits, lui produisoient des revenus immenses. Un grand ordre dans les finances maintenoit la prospérité de cet empire. Il y avoit différens tribunaux pour rendre la justice, & même des juges des afaires de commerce. La police étoit sage & humaine excepté dans la coutume barbare (& autrefois répandue chez tant de peuples), d'immoler des prisoniers de guerre à l'idole Vitzlipuzli. L'éducation de la jeunesse formoit un des principaux objets du gouvernement. Il y avoit dans l'empire des écoles publiques établies pour l'un & l'autre sexe. Nous admirons encore les anciens Égyptiens, d'avoir connu que l'année est d'environ 365 jours; les Mexicains avoient poussé jusque-là leur astronomie. Les Mexicains reconoissoient un être suprême, admétoient une vie à venir avec ses peines & ses récompenses.

Tel étoit l'état du Mexique lorsque Fernand Cortez, en 1519, simple lieutenant de Vélasquez, gouverneur de l'île de Cuba, partit de cette île avec son agrément, suivi de 600 hommes, une vingtaine de chevaux, quelques pieces de campagne, & subjugua tout ce puissant pays.

D'abord Cortez est assez heureux pour trouver un espagnol, qui ayant été neuf ans prisonier dans l'Yucatan, sait le chemin du Mexique, lui sert de guide & de truchemen. Une américaine, qu'il nomme dona Maria, devient à la fois sa maitresse & son conseil, & apprend bientôt assez d'espagnol pour être aussi une interprete utile.

Cortez avance devant le golfe du Mexique, tantôt caressant les naturels du pays, & tantôt faisant la guerre. La puissante république de Tlascala qu'il subjugue après plusieurs combats, entre dans son alliance, & lui donne six mille hommes de ses troupes, qui l'acompagnent dans son expédition. Il entre dans l'empire du Mexique, mal-gré les défenses du souverain qu'on nommoit *Montézuma*. Mais ces animaux guerriers sur qui les principaux Espagnols étoient montés, ce tonerre artificiel qui se formoit dans leurs mains, ces châteaux de bois qui les avoient apportés sur l'Océan, ce fer dont ils étoient couverts, leurs marches comptées par des victoires, tant de sujets d'admiration, joints à cette foiblesse qui porte le peuple à admirer, tout cela fit que quand Cortez ariva dans la ville de Mexico, il fut reçu de Montézuma comme son maître, & par les habitans, comme leur dieu.

Cependant peu à peu la cour de Montézuma s'aprivoisant avec leurs hôtes, ne les regarda plus que comme des hommes. L'empereur ayant appris qu'une nouvele troupe d'Espagnols étoit sur le chemin du Mexique, la fit ataquer en secret par un de ses généraux, qui par malheur fut batu. Alors Cortez, suivi d'une escorte espagnole, & acompagné de sa dona Maria, se rend au palais du roi. Il emploie tout ensemble la persuasion & la menace, emmene à son quartier l'empereur prisonier, & l'engage à se reconoître publiquement vassal de Charles-Quint.

Montézuma, & les principaux de sa nation, donnent pour tribut ataché à leur hommage, six cents mille marcs d'or pur, avec une incroyable quantité de pierreries, d'ouvrages d'or, & tout ce que l'industrie de plusieurs siecles avoit fabri-

qué de plus rare dans cette contrée. Cortez en mit à part le cinquieme pour son maître, prit un cinquieme pour lui, & distribua le reste à ses soldats.

Ce n'est pas-là le plus grand prodige; il est bien plus singulier que les conquérans de ce nouveau monde, se déchirant eux-mêmes, les conquêtes n'en souffrirent pas. Jamais le vrai ne fut moins vrai-semblable. Vélasquez offensé de la gloire de Cortez, envoie un corps de mille Espagnols avec deux pieces de canon pour le prendre prisonier, & suivre le cours de ses victoires. Cortez laisse cent hommes pour garder l'empereur dans sa capitale, & marche, suivi du reste de ses gens, contre ses compatriotes. Il défait les premiers qui l'attaquent, & gagne les autres qui, sous ses étendards, retournent avec lui dans la ville de Mexico.

Il trouve à son arivée cent mille Américains en armes contre les cent hommes qu'il avoit commis à la garde de Montézuma, lesquels cent hommes, sous prétexte d'une conspiration, avoient pris le temps d'une fête pour égorger deux mille des principaux seigneurs, plongés dans l'ivresse de leurs liqueurs fortes, & les avoient dépouillés de tous les ornemens d'or & en pierreries dont ils s'étoient parés. Montézuma mourut dans cette conjoncture; mais les Mexicains animés du désir de la vengeance, élurent en sa place Quahutimoc, que nous appelons *Gatimozin*, dont la destinée fut encore plus funeste que celle de son prédécesseur.

Le désespoir & la haine précipitoient les Mexicains contre ces mêmes hommes, qu'ils n'osoient auparavant regarder qu'à genoux; Cortez se vit forcé de quiter la ville de Mexico, pour n'y être pas affamé. Les Indiens avoient rompu les chaussées, & les Espagnols firent des ponts avec les corps des ennemis qui les poursuivoient. Mais dans leur retraite sanglante, ils perdirent tous les trésors immenses qu'ils avoient ravis pour Charles-Quint & pour eux. Cortez n'osant s'écarter de la capitale, fit construire des bâtimens, afin d'y rentrer par le lac. Ces brigantins renverserent les milliers de canots chargés de Mexicains qui couvroient le lac, & qui voulurent vainement s'opposer à leur passage.

Enfin, au milieu de ces combats, les Espagnols prirent Gatimozin; & par ce coup funeste aux Mexicains, jeterent la consternation & l'abatement dans tout l'empire du Mexique. C'est ce Gatimozin si fameux par les paroles qu'il prononça, lorsqu'un receveur des trésors du roi d'Espagne le fit mettre sur des charbons ardens, pour savoir en quel endroit du lac il avoit jeté toutes ses richesses. Son grand-prêtre condamné au même supplice, poussoit les cris les plus douloureux, Gatimozin lui dit, sans s'émouvoir: „ Et moi, suis-je „ sur un lit de roses „ ?

Ainsi Cortez se vit, en 1521, maître de la ville de Mexico, avec laquelle le reste de l'empire tomba sous la domination espagnole, ainsi que la Castille d'or, le Darien, & toutes les contrées voisines.

Ce fut Jean de Grijalva, natif de Cuellar en Espagne, qui découvrit cette vaste région en 1518, & l'appela *Nouvelle Espagne*. Vélasquez, dont j'ai parlé, lui en avoit donné la commission, en lui defendant d'y faire aucun établissement. Cette défense les ayant brouillés, Cortez fut chargé de la conquête, & ne tarda pas à faire repentir Vélasquez de son choix.

Ce grand pays est borné au nord par le Nouveau Mexique, à l'orient par le golfe du Mexique & par la mer du Nord, au midi par l'Amérique méridionale & par la mer du Sud, & à l'occident encore par la mer du Sud.

On tire du Mexique une grande quantité de cochenille, d'indigo, de vanille, & de cacao. On en tire aussi du sucre, du jalap, du tabac, du coton, du bois de campêche. Ajoutez à cela l'or & l'argent dont ces contrées ont des mines abondantes. Quoique sous la zône torride, l'air y est tempéré & fort sain. La terre y est fertile en blé, en maïs, & en fruits exquis: ceux d'Europe y ont bien réussi. Les pâturages y sont bons, & nourissent beaucoup de bétail.

Le Mexique se divise en trois audiences ou gouvernemens: savoir celle de Mexico, celle de Guadalajara à l'ouest de la premiere, & celle de Guatimala au sud-est. Chacune est subdivisée en plusieurs provinces. Toutes ressortissent au vice-roi du Mexique, dont la résidence est dans la ville de Mexico. Le roi d'Espagne lui donne cent mille ducats d'apointemens, à prendre sur les deniers de l'épargne, outre son casuel qui n'est guere moins considérable, si l'avarice s'en mêle. L'exercice de sa vice-royauté est ordinairement de cinq ans. *Long.* 267—297; *lat. septent.* 8—27. (*R.*)

Mexique (nouveau); grand pays de l'Amérique septentrionale, découvert en 1580 par le missionaire Ruys, bientôt suivi du capitaine Antoine Espajo, natif de Cordoue, & qui étoit venu demeurer à Mexico. Ce pays est habité par des Sauvages. M. Delisle le place entre le 28[e] & le 29[e] degrés de *latitude septentrionale*; il l'étend au nord jusqu'à Quivira, & à l'orient jusqu'à la Louisiane; au midi il lui donne pour bornes la Nouvele Espagne; & à l'occident, la mer de Californie. L'air en est doux & sain. Le terroir, qui est montueux, abonde en pâturages: il donne du maïs, des légumes; il nourit des animaux domestiques & sauvages. Santa-Fé en passe pour la capitale. Le pays est peu peuplé: quoique les Espagnols s'en disent les souverains, les peuples, qui sont idolâtres, sont gouvernés par leurs caciques choisis parmi les plus braves. (*R.*)

Mexique (le lac de), ou Lac de Mexico: on donne ce nom à un grand lac du Mexique, dans lequel est bâtie la ville de Mexico. Ce lac est double; l'un est formé par une eau douce, bonne, saine, & tranquille; & l'autre a une eau

Digitized by Google

salée, amere, avec flux & reflux, selon le vent qui soufle. Tout ce lac d'eau douce & salée peut avoir 52 lieues de circuit.

Il y avoit autrefois environ quatre-vingts bourgs ou villes sur les bords de ce lac, & quelques-unes contenoient trois à quatre mille familles; présentement il n'y a pas trente bourgs ou villages dans cette étendue de terrain, & le plus grand bourg contient à peine 400 cabanes d'Espagnols ou d'Indiens. On prétend que la seule entreprise des travaux pénibles auxquels on occupe les Mexicains, pour empêcher l'eau du lac d'inonder la ville de Mexico, en a fait périr un million dans le dernier siecle. (*R.*)

Mexique (le golfe du); grand espace de mer compris entre la Louisiane & la Floride au nord, partie du Mexique à l'occident & au midi. Les presqu'îles d'Yucatan & de Floride en resserrent l'entrée du côté de l'orient. Il reçoit les eaux du fleuve Mississipi. Dans une signification plus étendue, on donne le nom de *golfe du Mexique* à tout l'espace de mer compris entre l'Amérique septentrionale, l'Amérique méridionale, & la chaîne des Iles Antilles. M. Bauche a mis au jour, en 1730, une bonne carte du golfe du Mexique. (*R.*)

MEYEN, Meyn, ou Mayn; petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Treves, sur la riviere de Nette & dans l'Eiffel, assez près de Montreal. Henri de Finstingen, archevêque de Treves, bâtit cette place en 1280. On la nommoit anciénnement *Magniacum*, & elle donnoit à la campagne voisine le nom de *Magniacensis ager*. Ce petit pays, qui s'appeloit auparavant *Ripuaria*, à cause des Ripuaires ou Ubiens qui habitoient entre le Rhin, la Meuse & la Moselle, faisoit un duché particulier sous l'empereur Conrard le Salique. (*R.*)

(Π) MEYENBERG; village avec un château de la Suisse, dans le quartier qu'on nomme les provinces libres sur le Ruff, entre Lucerne & Bremgartent.)

MEYENFELD, ou Mayenfeld; petite & chétive ville du pays des Grisons, dans la ligue des dix jurisdictions. Quoique jouissant de beaucoup de priviléges, elle est subordonée aux trois ligues qui l'acheterent en commun avec la jurisdiction dont elle est le chef-lieu, qui est la cinquieme en ordre. On l'appele en latin *Majaevilla* & *Lupinum*. Elle est près du Rhin, dans une campagne agréable & fertile, sur-tout en excellent vin, à 4 li. n. o. de Coire. *Long.* 27, 15; *lat.* 47, 10. (*R.*)

MEYMAC. *Voyez* Meimac.

MEYRAN, ou Meyan; cap de la mer Méditerranée, sur la côte de Provence, environ 7 à 8 milles à l'est du cap Courone. C'est une grôsse pointe fort haute & escarpée de toutes parts. *Voy.* Michelot, Portulan de la Méditerranée. (*R.*)

MEZDAGA; ville d'Afrique, dans la province de Curz, au royaume de Fez. Elle est ancienne & bâtie au pied du mont Atlas. Ptolémée en met la *long.* à 10, 10; la *lat.* à 33: la *latit.* est assez juste, mais la *long.* doit être à environ 13 degrés. (*R.*)

MEZE; petite ville de France, en Languedoc, au diocèse d'Agde, sur l'étang de Thau. (*R.*)

(Π) MEZEN; ville de Russie, au gouvernement d'Archangel, sur la riviere qui porte le même nom: elle est dans l'anciene Oudorie.)

MEZERAY; village de France, dans la basse Normandie, entre Argentan & Falaise. Il n'est connu, & nous n'en parlons ici, que parce qu'il a donné le jour à François Eudes de Mezeray, qui s'est fait un grand nom par son histoire de France. Il publia le premier volume *in-fol.* en 1643, le second en 1646, & le troisieme en 1651. Ensuite il donna l'abrégé de cette histoire en 1668, trois volumes *in*-4°. Comme il mit dans cet abrégé l'origine des impôts du royaume, avec des réflexions, on lui supprima la pension de 4000 liv. dont il avoit été gratifié; mais on n'a pas pu détruire le goût de préférence du public pour cet abrégé. Mezeray fut reçu à l'académie Françoise en 1648, & mourut en 1683, à 73 ans. (*R.*)

MÉZIERES, ou Maizieres, en latin moderne *Maceria*; petite, mais forte ville de France, en Champagne, avec une citadelle. Mézieres apartenoit, dans le x[e] siecle, à l'Eglise de Reims. *Voyez* l'abbé de Longuerue, & Baugier, *Mém. hist. de Champagne*. Cette ville est le siége d'un gouvernement particulier. Une puissante armée de l'empereur Charles-Quint fut obligée d'en lever le siége en 1521, par la belle résistance du chevalier Bayard. Elle est bâtie en partie sur une colline, en partie dans un vallon, sur la partie la plus resserrée d'une presqu'île qu'y forme la Meuse, qu'on y passe sur deux ponts. Cette ville est à 8 li. de Rhétel, 5 n. e. de Sédan, une demie f. e. de Chatleville, 51 n. e. de Paris. *Long.* 22 d. 23' 15"; *lat.* 49 d. 44' 47". (*R.*)

Mézieres. *Voyez* Maisieres.

MÉZILLE; petite riviere de France, qui a sa source dans le pays appelé *Puisaye*, au dessus du bourg de Mézille, & se perd dans le Loin, auprès de Montargis. (*R.*)

MEZIN; petite ville de France, en Gascogne, dans le Condomois, élection de Condom, avec une justice royale. (*R.*)

MÉZO. *Voyez* Amyzon.

MÉZUNE; anciene ville de l'Afrique, dans la province de Ténex, au royaume de Trémecen, entre Ténex & Mostagan, à 12 milles de la Méditerranée. On y trouve encore de beaux vestiges d'antiquités romaines, quoique les Arabes aient ruiné cette ville & contraint les habitans d'aller s'établir ailleurs. Ptolémée en parle sous le nom d'*Opidoneum colonia*, & lui donne de *long.* 16 degrés, de *lat.* 23, 40. (*R.*)

(Π) MEZZOS, *Elapites Insulæ*; ce sont trois petites îles de la république de Raguse. Elles sont entre la ville de ce nom & l'île de Méléda, dans

Digitized by Google

le golfe de Venise. Elles portent les noms de Camota, Guipana & Mezzo.)

MIA, ou MIJAU; ville du Japon, dans la province d'Owari, fur la côte méridionale de l'île de Niphon, avec un palais fortifié, & regardé comme le troisieme de l'empire. *Long.* 153, 55; *lat.* 35. (*R.*)

MIAFARKIN; ville du Courdiftan. *Long.* felon Petit de la Croix, 75; *lat.* 38. (*R.*)

MIANA. *Voyez* AFAMIE.

MIAO-FSES (les); peuples répandus dans les provinces de Setchuen, de Koeitcheou, de Houquang, de Quangfi, & fur les frontieres de la province de Quangtong.

Les Chinois, pour les contenir, ont bâti d'affez fortes places dans plufieurs endroits, avec une dépenfe incroyable.

Les grands feigneurs Miao-Fses ont fous eux de petits feigneurs qui, quoique maîtres de leurs vaffaux, font comme feudataires & obligés d'amener leurs troupes, quand ils en reçoivent l'ordre. Leurs armes ordinaires font l'arc & la demi-pique. Les felles de leurs chevaux font bien faites, & différentes des felles chinoifes, en ce qu'elles font plus étroites, plus hautes, & qu'elles ont les étriers de bois peint. Ils ont des chevaux fort eftimés, foit à caufe de la viteffe avec laquelle ils grimpent les plus hautes montagnes, & en defcendent au galop; foit à caufe de leur habileté à fauter des foffés fort larges. Les Miao-Fses peuvent fe divifer en Miao Fses foumis, & en Miao-Fses non foumis.

Les premiers obéiffent aux magiftrats chinois, & font partie du peuple chinois, dont ils fe diftinguent feulement par une efpece de coëfure qu'ils portent au lieu du bonet ordinaire, qui eft en ufage parmi le peuple de la Chine.

Les Miao-Fses fauvages, ou non foumis, vivent en liberté dans leurs retraites, où ils ont des maifons bâties de briques à un feul étage. Dans le bas ils mettent leurs beftiaux, fe logent au deffus. S'ils font des actes d'hoftilités, on fe contente de les repouffer dans leurs montagnes, fans entreprendre de les forcer. Le vice-roi de la province a beau les citer de comparoître; ils ne font que ce que bon leur femble. Ces Miao Fses font féparés en villages, & font gouvernés par des anciens de chaque village. Ils cultivent la terre; ils font de la toile, & des efpeces de tapis qui leur fervent de couverture pendant la nuit. Ils n'ont pour habit qu'un caleçon & une forte de cafaque, qu'ils replient fur l'eftomac. (*R.*)

MIATBIR; c'eft 1°. le nom d'une petite ville d'Afrique, dans la province de Hea, au royaume de Maroc: 2°. c'eft le nom d'une montagne du grand Atlas de la province de Cutz, au royaume de Fez. (*R.*)

MICAWA felon le P. Charlevoix, & MIKAWA dans Kœmpfer, province & royaume du Japon, qui a le Voari à l'oueft, le Sinano au nord, le Toolomi à l'eft, & la mer du Japon au fud. (*R.*)

MICHAELSTADT. *Voyez* MICHELSTATT.

MICHAELSTOWN; ville de l'Amérique, dans l'île de la Barbade, avec une bonne citadelle & un bon port, apartenant aux Anglois, qui la nomment communément *Bridge-town*. *Long.* 319, 50; *lat.* 13. (*R.*)

MICHEL (Saint); ville forte de l'île de Malte; on la nomme encore *l'île de la Sengle*, du nom du grand-maître de ce nom, qui la fit bâtir en 1560. Elle eft féparée de la terre ferme par un foffé, & bâtie fur un rocher. (*R.*)

MICHEL (Saint); ville de l'Amérique feptentrionale, au Mexique, dans la province de Méchoacan. Elle eft à 140 lieues de Mexico. *Long.* 274, 40; *lat.* 21, 53. (*R.*)

MICHEL (Saint); petite ville de France, en Gafcogne, dans le Condomois, généralité de Bourdeaux. (*R.*)

MICHELAU; petite ville d'Allemagne, en Siléfie, dans la principauté de Brieg. (*R.*)

MICHELSTATT, MICHLENSTATT, & MICHAELSTADT; petite ville d'Allemagne, au cercle de Franconie, fur la riviere de Mulbing, dans le comté d'Erpach, entre la ville d'Erpach & Furftenau. *Long.* 27, 48; *lat.* 48, 22. (*R.*)

MICHIGAN; grand lac de l'Amérique feptentrionale, dans le Canada. Ce lac s'étend du nord au fud depuis les 49, 30 de *lat.* nord, jufqu'au 41, 45. Sa largeur moyene eft de 33 ou 34 lieues; fon circuit peut avoir 300 lieues. (*R.*)

MICOULI. *Voyez* MYCONE.

MIDDELBOURG, en latin moderne *Middelburgum*, *Medioburgum*; belle, riche, grande & forte ville des Pays-Bas Hollandois, capitale de l'île de Walchren, & de toute la Zélande. C'eft une des villes les plus commerçantes de la Hollande. Des vaiffeaux de 400 toneaux y abordent chargés au milieu de la ville, où le canal, qui communique à la mer, fe divife dès fon entrée. Elle a un chantier pour la conftruction & la réparation des vaiffeaux.

Le gouvernement politique & civil de Middelbourg, eft entre les mains de deux bourg-meftres, de douze échevins, & de douze confeillers. Cette ville a pris fon nom de ce qu'elle eft prefqu'au milieu de l'île de Walchren: elle eft auffi fituée comme au milieu, entre celle de Were au n. e., & celle de Fleffingue au f. o., à 8 lieues n. e. de Bruges, 12 n. o. de Gand, 14 n. o. d'Anvers, 29 f. o. d'Amfterdam. *Long.* 21, 18; *lat.* 51, 30.

Entre les gens de lettres qu'a produits Middelbourg, je ne dois pas oublier Adrien Beverland & Melchior Leydecker. Le premier abufa de fon efprit & de fes talens dans fes écrits licencieux. Il écrivit dans le goût d'Ovide, de Catulle & de Pétrone; il mourut vers 1712. Le fecond fe diftingua par fon érudition dans les antiquités. Il mourut profeffeur à Utrecht en 1721, à 78 ans. C'eft d'ailleurs à Middelbourg que s'eft faite la découverte des lunetes d'approche. (*R.*)

Digitized by Google

Middelbourg; petite ville des Pays-Bas, dans la Flandre, avec titre de comté. Les habitans de Bruges la prirent en 1488, & en détruisirent les murailles. Les états généraux s'en emparerent en 1702, & la fortifierent. Les François la reprirent quelques temps après. Elle apartient aujourd'hui aux princes d'Isenghien. *Long.* 20, 55; *lat.* 51, 12. (*R.*)

Middelbourg; île des Indes, entre la côte orientale du royaume de Maduré, & la côte occidentale de l'île de Ceïlan. (*R.*)

Middelbourg; île de la mer du Sud, à environ 204 deg. de *long.* sur les 21, 50 de *latit. mérid.* (*R.*)

MIDDELFART, ou Middelfurt; petite ville du royaume de Danemarck, sur la côte occidentale de l'île de Fionie, d'où l'on passe de cette île à Kolding, ville du Jutland septentrional. Elle est située sur le détroit auquel elle donne son nom. (*R.*)

MIDLESEX; province maritime d'Angleterre, au diocèse de Londres. Elle a 27 lieues de tour, & contient environ 247,000 arpens. Elle est petite, mais agréable, fertile & arosée par la Tamise, qui la sépare de la province de Surrey. Cette province, qui est le siége de la capitale du royaume, envoie huit députés au parlement. (*R.*)

MIDHWRST; ville à marché d'Angleterre, dans la province de Sussex. Elle envoie deux députés au parlement. Cette ville est à 24 li. s. de Londres. *Long.* 17, 45; *lat.* 51, 11. (*R.*)

MIDON; petite riviere de France, en Guienne. Elle a sa source dans le bas Armagnac, auprès d'Agnan, & à quelque distance de Tartas. Elle se jete dans l'Adour. (*R.*)

MIEDENSINSEK; petite ville de Pologne, au palatinat de Wolhynie, dans le district de Kasemienietz. Elle est fortifiée & située sur la riviere d'Horin. (*R.*)

MIECHAU, ou Miezava; petite ville de Pologne, dans la Cujavie, sur la rive gauche de la Vistule, à 4 lieues de Thorn. *Long.* 37, 5; *lat.* 52, 50. (*R.*)

MIEL (Saint), Saint Mihel, & Saint Michel; ville assez considérable de France, en Lorraine, au duché de Bar, avec une abbaye de Bénédictins, une Église collégiale & six couvens. C'étoit ci-devant le chef-lieu du bailliage d'entre Moselle & Meuse. C'étoit d'ailleurs le siége d'une cour souveraine, dont le ressort s'étendoit sur une partie du Barois, & qui a été supprimée lors de l'établissement de la cour souveraine de Nanci. Elle est sur la Meuse, à 8 li. n. e. de Bar, 14 n. o. de Nanci, 9 s. e. de Verdun, 66 e. de Paris. *Long.* 23 deg. 51' 27" *lat.* 48 d. 38' 11". (*R.*)

MIELNICK. *Voyez* Melnick.

MIENCHO; ville de la Chine, dans la province de Suchuen, & la premiere métropole de cette province, sous le 31e degré de *latitude*, & plus occidentale de Pékin de 12, 55. (*R.*)

MIES, ou Mysa; petite ville de Bohême, sur les frontieres du haut Palatinat, bâtie vers l'an 1131 par le duc Sobieslas. *Long.* 30, 55; *lat.* 49, 46. (*R.*)

MIEZAVA. *Voyez* Miechau.

MIGANA; ville d'Afrique, dans la province de Bugie, au royaume de Trémecen. Elle est à 4 lieues de la montagne de La-Abez. Ptolémée en parle sous le nom de *Lare*, & lui donne 17, 30 de *long.* & 30, 40 de *lat.* (*R.*)

MIGANNIR; ville d'Égypte, sur la rive orientale du Nil, entre Damiette & le Caire. (*R.*)

MIGELN. *Voyez* Mugeln.

MIGNE. *Voyez* Minho.

(Π) MIGOROD; ville de l'empire de Russie, au gouvernement de la petite Russie dans le district de son nom, & sur le Chorol.)

MIGUEL (Saint); ville de l'Amérique septentrionale, au Mexique, dans la province de Guatimala, sur une petite riviere, à 60 lieues de Guatimala. *Long.* 289, 50; *lat.* 13. (*R.*)

Miguel (Saint); ville de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans le gouvernement de Quito, & dans la vallée de Piura. C'est la premiere colonie que les Espagnols aient eu dans ce pays. Elle est à l'embouchure de la riviere de Catamayo, à 130 lieues de Quito. *Long.* 297; *lat. mérid.* 5. (*R.*)

Miguel (Saint); île de l'Océan Atlantique, l'une des Açores, & l'une des plus orientales. Elle a environ 20 lieues de long, & est exposée aux tremblemens de terre. Punta-del-Gado en est la capitale. Elle a beaucoup de terres labourables. *Long.* 354, 50; *lat.* 38, 10. (*R.*)

MIHEL (Saint). *Voyez* Miel (Saint).

MIHIEL (le quartier de); contrée d'Allemagne, dans la haute Autriche, & qui fait une de ses quatre divisions. Il est entre le Danube & la Bohême. Freystadt en est la Capitale. (*R.*)

MILA; ville d'Afrique, au royaume de Tunis, dans la province de Constantine. Elle étoit autrefois plus considérable qu'elle ne l'est. Sa situation est dans une contrée abondante en blé & en troupeaux, à 12 lieues s. o. de Constantine. *Long.* 24, 52; *lat.* 36. (*R.*)

MILAN, *Mediolanum*; ancienne & grande ville d'Italie, capitale du duché de Milan. *Long.* 27; *lat.* 45 d. 7' 47".

Elle a souvent été ravagée, & même détruite par les plus terribles fléaux, la peste & la guerre, entr'autres années en 539 & en 1162, que Frédéric I, dit Barberousse, la rasa & y sema du sel. (Π) Voilà une fable tant de fois réfutée, qu'on ne devoit pas s'attendre à la voir répétée dans cet ouvrage. On ne peut pas même dire, que la ville fut entiérement détruite; car les Églises & plusieurs autres bâtimens y subsisterent. *Voyez* l'excellent ouvrage, qui a pour titre: *Le vicende di Milano durante la guerra con Federigo I, &c.* Imprimé dans la même ville en 1778.) Mais elle

Digitized by Google

s'est si bien rétablie, qu'elle figure aujourd'hui avec les grandes & belles villes de l'Europe.

Sa forme est assez ronde: le nombre de ses habitans est d'environ 120,000. Elle a quantité d'Églises, un archevêché, une citadelle, des écoles royales, une académie de beaux arts, & une bibliotheque appelée *Ambrosiene*, où l'on compte 15 mille manuscrits.

C'est en même temps une chose assez étrange, qu'une ville de cette conséquence soit bâtie au milieu des terres, loin de la mer & des rivieres qui favorisent le commerce. Ces défauts sont réparés par les deux canaux qui la font communiquer à l'Adda & au Tesin.

Milan fut la principale ville de la Gaule Cisalpine, & ce fut même la résidence de plusieurs empereurs. À la chute de l'empire romain, elle fut prise par les Ostrogoths. *Voyez la suite de ses révolutions, article* MILANEZ. Du côté de la beauté, cette ville le cede à toutes celles du premier ordre en Italie. Son enceinte extérieure est de 5 mille toises, ou un peu plus de deux lieues, en y comprenant le château. L'édifice le plus remarquable de Milan, est la cathédrale, appelé communément *le Dôme*. Après S. Pierre de Rome, c'est la premiere Église d'Italie. Le vaisseau a 449 pieds de longueur, 275 de largeur à la croisée, & 180 dans la nef. Il a 238 pieds de hauteur sous la coupole, 147 dans la nef, 110 dans les bas-côtés, & 73 dans les chapelles. Les colonnes ont 84 pieds de hauteur, & 24 de circonférence. Ce magnifique vaisseau est de marbre blanc dans toutes ses parties; & indépendamment de la ténuité des découpures sous lesquelles le marbre se présente à la vue, il est orné intérieurement & extérieurement de plus de 2000 statues, grandes ou petites, aussi de marbre. Ce temple, commencé en 1386, n'est point encore totalement achevé; s'il l'étoit, il mériteroit peut-être le titre fastueux qu'on lui départit, de *huitieme merveille du monde*. Le célebre Brunelleschi en fut l'architecte.

(Π) Si *le Dôme* de Milan a été commencée en 1386, comme il est certain, comment put-il le Brunelleschi en être l'architect, lui qui étoit né vers 1377. Marc de Campione fut le premier qui travailla à ce grand ouvrage. On peut voir sur cela les mémoires du P. Giulini, que nous citerons peu après.)

Sous la coupole est la chapelle souterraine où repose le corps de S. Charles Borromée, mort en 1584. Elle est toute revêtue d'orfévrerie; la châsse du Saint qui est sur l'autel, au milieu de la chapelle, est d'argent, avec des paneaux de crystal de roche. On y voit le corps de Saint Charles revêtu de ses ornemens pontificaux; le visage est à découvert.

Au dessus du grand autel on conserve un clou de la crucifixion. Près de la sacristie se vois la fameuse statue de Saint Barthélemi, la peau pendante sur le bras; elle est très-estimée, par la grande vérité de la miologie. Le trésor de l'Église de Milan est un des plus riches de la chrétienté, après celui de N. D. de Lorette. Ce fut, à ce qu'en dit le peuple, Saint Barnabé qui porta l'évangile à Milan.

Cette ville a donné cinq Papes à l'Église: Alexandre II, Urbain III, Célestin IV, Pie IV, & Grégoire XIV. L'Église de Milan est une des plus célebres du monde chrétien, par ses conciles, ses archevêques, ses Saints, sur-tout Saint Ambroise, & Saint Charles Borromée. À Milan le carême commence seulement au dimanche de la quadragésime.

La bibliotheque Ambrosiene est un établissement du cardinal Fréd. Borromée, archevêque de Milan, & cousin de Saint Charles. Indépendament du grand nombre de volumes imprimés & de manuscrits qu'elle renferme, on y trouve une collection nombreuse en peintures, sculptures, médailles, histoire naturelle. Milan a un grand & beau collége, qui a le titre d'université, & qui est fréquenté par un grand nombre d'étudians; c'est le collége de Brera. La bibliotheque est enrichie d'un médaillier très-précieux; & l'observatoire des mieux disposés & des mieux assortis qu'il y ait.

(Π) Le collége de Brera étoit aux Jésuites, & il y avoit alors l'Université. Après leur suppression, on continua à y tenir des Écoles publiques, qui ont le nom d'Écoles royales; mais dans toute la Lombardie Autrichiene il n'y a d'autre Université que celle de Pavie. L'observatoire avoit été bâti par les Jésuites, & le célebre P. Boscovich y avoit beaucoup contribué. La bibliotheque à présent est publique; on l'a agrandie beaucoup, & on y a joint la bibliotheque du comte Pertusati, qui étoit une des plus célebres, celle de M. Haller, &c.) L'archevêché offre aux curieux une bonne collection de tableaux.

Ce qu'on nomme le château, est une citadelle exagone, avec six bastions & plusieurs ouvrages extérieurs. On y entretient toujours une forte garnison. Il fut pris en 1733, & rendu à la paix. Il est sur l'emplacement de l'ancien château des ducs de Milan. Le grand hôpital est un édifice assez digne de remarque.

La cour occupe le palais ducal. C'est la résidence de l'archiduc, gouverneur général, & du duc de Modene son beau-pere. Le sénat d'ailleurs y tient ses assemblées. Cet édifice est vaste, mais lourd & ancien. Le théâtre est attenant à ce palais. La salle est très-grande, & a cinq rangs de loges, assez spacieuses elles-mêmes pour qu'on y puisse tenir assemblée & recevoir visite.

(Π) Lorsqu'on a imprimé ce volume à Paris en 1784, on pouvoit bien savoir, que le duc de Modene beau-pere de l'archiduc étoit mort depuis quatre ans, que le Palais ducal avoit été rebâti en meilleure forme, que l'ancien théâtre avoit été la proie des flammes, & qu'on en avoit bâti un nouveau loin du Palais ducal.)

Les

Digitized by Google

Les Églises à Milan, qui en général sont très-belles, se font bien plus remarquer par la richesse de leur décoration, que par l'architecture. Il en est de même des hôtels des grands seigneurs. Près l'Église Saint Laurent est une colonade antique, le seul monument des Romains qui ait survécu aux désastres de la ville.

Le sénat de Milan n'est composé que d'un président & de dix sénateurs. Il juge en dernier ressort les afaires civiles & crimineles. Il est rare qu'on en appele à Vienne pour les premieres, & les sentences de mort s'exécutent sans appel.

(Π) Le sénat de Milan n'existe plus; l'empereur Joseph II en 1786 y a substitué un conseil divisé en trois chambres, qu'on appele le tribunal de justice, le tribunal d'appel, & le tribunal de premiere instance). Le conseil des soixante, composé des persones de la premiere noblesse, a l'administration de la ville, qui est gardée par la milice bourgeoise. La noblesse, à Milan, est nombreuse, & vit avec générosité & magnificence. Il s'y trouve un mont de piété où l'on prête sur gages, sans intérêts, mais pour trois mois seulement. On y compte plusieurs colléges indépendament de celui de Brera dont nous avons parlé. La chartreuse de cette ville a été supprimée en 1782.

Le commerce de Milan, sans être des plus florissans, ne laisse pas d'être considérable. Elle a des fabriques de soieries, de velours, de dorures, de porcelaines, &c. Les fromages & quelques autres objets y sont encore de bonnes branches de négoce.

Milan est la patrie selon l'opinion de quelques auteurs de Valere-Maxime, historien latin, qui florissoit sous Tibere; du célebre jurisconsulte Alciat; de Philippe Decius, qui enseigna le droit à Pavie, à Bourges, à Valence, & fut nommé, par Louis XII, conseiller au parlement; d'Octavio Ferrari, savant, versé dans les antiquités romaines; du cardinal Jean Moron, homme d'un mérite rare; de Cardan, mathématicien distingué, & du marquis Beccaria, auteur d'un livre sur *les délits & les peines*. Cette ville a encore produit des hommes illustres dans les maisons des Visconti, des Sforces, & des Trivulces.

Milan est à 14 lieues n. e. de Casal, 28 n. e. de Gênes, 26 n. o. de Parme, 29 n. e. de Turin, 30 n. o. de Mantoue, 58 n. o. de Florence, 110 n. o. de Rome, & 154 s. e. de Paris. *Voyez* Milanèz. *Voyez* Mediolanum Insubriæ. (*R.*)

(Π) De plusieurs ouvrages que nous avons sur l'histoire de Milan, le plus exact est celui du comte Georges Giulini, qui a pour titre: *Memorie della Città e Campagna di Milano*. On en a douze volumes *in*-4°.)

Les remarques de cet article sont de *M. le Chevalier Tiraboschi*.

MILANÉZ (le) ou le Duché de Milan; pays considérable d'Italie, borné au nord par les Suisses & les Grisons; à l'orient par la république de Venise, & par les duchés de Parme & de Mantoue; au midi par le mont Apennin, & par l'état de Gênes; à l'occident par les états du duc de Savoie.

Son étendue du septentrion au midi peut être d'environ 80 milles, & de soixante d'orient en occident. Il est très-fertile en blés & en vins; le riz y croît en abondance, par les canaux qu'on a tirés du Tesin. Il s'y trouve aussi d'abondantes carrieres de marbre. Ses principales rivieres sont le Pô, l'Adda, le Tesin, la Sesia & le Tanaro.

Passons aux révolutions de cet état. Après que Charlemagne eut donné fin au royaume des Lombards, en 774, le Milanèz fit partie de l'Empire, & les empereurs y créerent des gouverneurs, qui acquirent dans la suite un grand pouvoir, prirent le titre de seigneurs de Milan, & formerent une principauté indépendante. Ce fut en 1395 que l'Empereur Venceslas érigea le Milanèz en duché, en faveur de Jean Galéas Visconti. Ses deux fils ne laisserent point d'enfans légitimes, de sorte qu'après la mort du dernier, en 1447, ce beau pays devint l'objet de l'ambition de plusieurs princes, de l'Empereur, des Vénitiens, d'Alphonse roi de Naples, de Louis duc de Savoie & de Charles duc d'Orléans. Enfin, l'an 1450, cet état passa sous la loi de François Sforce, qui avoit épousé la fille de Philippe-Marie Visconti, & qui étoit fils naturel de Jacques Sforce surnomé *le grand*, qui, de la simple classe des laboureurs, passant par tous les grades militaires, s'étoit illustré par l'éclat de ses exploits, avoit été fait connétable de Naples, gonfalonier de la Sainte Église, & créé Comte de Cotignole sa patrie. Vers le commencement du XVI[e] siecle, le duché de Milan fut long-temps disputé entre les Sforces, & Louis XII, & François I[er], qui y avoient des droits du chef de Valentine dont ils tiroient leur origine. En effet il avoit été stipulé dans le contrat de mariage de Valentine, fille de Jean Galéas duc de Milan, avec Louis duc d'Orléans, second fils de Charles V dit *le sage*, que si Galéas venoit à mourir sans enfans mâles, le duché apartiendroit à Louis son gendre. Mais les prétentions des François furent traversées par Charles-Quint, qui prit le pays sous sa protection, comme fief de l'empire.

À la mort du dernier des Sforces, en 1535, Charles-Quint entra en possession de ce duché, & il en investit Philippe II son fils, qui fut depuis roi d'Espagne, & dont les descendans l'ont possédé jusqu'au duc Charles II, en 1700. Dans l'importante guerre qui s'aluma au sujet de la succession de ce prince, l'empereur Joseph I ayant gâgné la bataille de Turin contre le parti de Philippe de France duc d'Anjou, le Milanèz passa sous son obéissance. Ce fut en 1706. Par le traité de Bade, en 1714, il fut cédé à l'empereur Charles VI, & la possession en a depuis été

confirmée à la maison d'Autriche en 1718, & à la paix d'Aix-la-Chapelle en 1748, à la réserve de la partie qu'elle a elle-même cédée à la maison de Savoie, & qui comprend les districts d'Alexandrie & de Valence, avec tout le pays compris entre le Pô & le Tanaro; la Laumelline, le val de Sesia, qui avoient été abandonés en 1703 par l'empereur Léopold au duc de Savoie. En 1736 l'empereur céda encore au roi de Sardaigne le Tortonois & le Novarois; & en 1743 Marie-Thérese reine de Hongrie & de Bohême, lui abandona le Vigevanasc & la partie du Pavesan qui est entre le Pô & le Tesin. Il obtint en outre la partie du Pavesan située sur le bord méridional du Pô, avec le district de Bobbio, & la partie du comté d'Anghiera qui est sur le bord occidental du lac Majeur.

Indépendament de ce démembrement, le duché de Parme & de Plaisance, le Trentin, les bailliages d'Italie possédés par les Suisses, firent autrefois partie du duché de Milan. Tel qu'il est aujourd'hui, le Milanez se divise en six parties: le Milanez propre, le Comasc, le Comté d'Anghiera, le Pavesan, le Lodesan, & le Crémonois. Avec le duché de Mantoue, il forme ce qu'on nomme *Lombardie Autrichiene*. (*R.*)

Milanez propre (le) petit pays d'Italie dans l'état ou duché de Milan, dont il prend son nom. Il est situé au milieu de ce duché, entre le Comasque au nord, le Lodesan à l'Orient, le Pavese au midi, & le Navarese à l'ouest. Ses principaux lieux sont Milan, capitale de tout le duché, les bourgs de Marignano, d'Agnadel, & de Cassano. (*R.*)

MILAZZO; c'est le *Myla* des anciens; ville de Sicile, dans le Val-de-Démona, sur la côte septentrionale de cette province, avec un port. On la divise en ville haute, fortifiée, & en ville basse, qui n'a ni murailles, ni fortifications. Celle-ci a une fort belle place ornée d'une très-belle fontaine. Milazzo est située sur la rive occidentale du golfe, auquel elle donne son nom, à 7 lieues n. o. de Messine. *Long.* 33, 10; *lat.* 38, 32. (*R.*)

MILDEN. *Voyez* Moudon.

MILESSOW; c'est la plus haute montagne de Bohême, dans le cercle de Leutzmaritz. Elle est couverte de vignes, & ses vallées sont très-fertiles en grains. (*R.*)

MILET, *Miletus;* c'étoit une ville maritime, capitale de l'anciene Ionie. Elle étoit située sur le Lycus, à 20 lieues au sud de Smyrne, à 10 d'Éphese, & à 3 de l'embouchure du Méandre. On en voit encore les ruines à un village nommé *Palatsha*. (*R.*)

Milet. *Voyez* Melito.

MILETO; ce fut une ville d'Italie chez les Brutiens, dans les Calabre ultérieure, à environ 5 milles de Nicotera vers le nord-est. Autrefois habitée par les Milésiens asiatiques, elle devint épiscopale en 1074, sous la métropole de Reggio. Elle est actuélement tombée en ruines, en partie par les vicissitudes des temps, & en partie par un tremblement de terre, qui a mis le comble à ses malheurs en 1783. (*R.*)

MILHAUD, ou Millau, en latin *Æmilianum;* petite ville de France, capitale de la haute marche de Rouergue, avec un bailliage, un présidial, une élection, un gouvernement particulier, & une commanderie de l'ordre de Malte. Louis XIII la fit démanteler en 1629. Elle est sur le Tarn, à 7 lieues de Lodeve, 130 s. e. de Paris. *Long.* 20, 50; *lat.* 44, 10. (*R.*)

MILIANE; anciene ville d'Afrique, dans la province de Ténès, au royaume de Trémécen, avec un château qui la commande. On l'appeloit autrefois *Magnana*, & on en attribue la fondation aux Romains. Elle est dans un pays fertile en fruits, sur-tout en oranges & en citrons, qui sont les plus beaux de la Barbarie. Elle est à 15 lieues o. d'Alger. *Long.* selon Ptolémée, 15, 50; *lat.* 28, 50. Nous estimons aujourd'hui la *long.* de cette ville 20, 10; *lat.* 35, 44. (*R.*)

MILITSCH; l'une des sept seigneuries ou baronies libres de la Silésie, avec une ville forte de même nom dans la basse Silésie, sur les frontieres de la Pologne. Cette seigneurie apartient au Comte de Malzan. (*R.*)

MILLAU. *Voyez* Milhaud.

MILLE; mesure en longueur dont les Italiens, les Anglois & d'autres nations se servent pour exprimer la distance entre deux lieux. *Voyez* Mesure, Distance, &c.

Dans ce sens le mot *mille* est à peu près de même usage que *lieue* en France, & dans d'autres pays.

Le mille est plus ou moins long dans différens pays.

Le mille géographique ou italien contient mille pas géométriques, *mille passus;* & c'est de là que le terme *mille* est dérivé, &c.

Le mille anglois contient huit stades; le stade quarante perches, & la perche quatre pieds & demi.

Voici la réduction qu'a faite Casimir des milles ou lieues des différens pays de l'Europe en pied romain, lequel est égal au pied du Rhin, dont on se sert dans tout le nord.

		pieds.
Le mille d'Italie		5000
d'Angleterre		5454
d'Écosse		6000
de Suede		30000
de Moscovie		3750
de Lithuanie		18500
de Pologne		19850
d'Allemagne,	le petit	20000
	le moyen	22500
	le plus grand	25000
d'Espagne		21270
de Flandre		20000
d'Hollande		24000
de Perse, qu'on nomme aussi *parasangue*		18750
d'Égypte		25000

(*R.*)

Digitized by Google

MILLY; petite ville de France, dans le Gâtinois, élection de Melun, avec un bailliage & une collégiale. (*R.*)

MILO, par Strabon Μῆλος, & dans Pline *Milo*; île de l'Archipel, au nord de l'île de Candie, qu'elle regarde, & au sud-ouest de l'île de l'Argentiere, dont elle est à 3 milles.

Cette île est presque ronde, & a environ 60 milles de tour. Elle est bien cultivée, & son port, qui est un des meilleurs & des plus grands de la Méditerranée, sert de retraite à tous les bâtimens qui vont au Levant ou qui en revienent; car elle est située à l'entrée de l'Archipel, que les anciens connoissoient sous le nom de *mer Egée*.

Milo, comme dit Thucydide, quoique petite, fut très-considérable dans le temps des beaux jours de la Grece. Elle jouissoit d'une entiere liberté 700 ans avant la fameuse guerre du Péloponese. Les Athéniens y tenterent inutilement deux descentes, & ce ne fut qu'à la troisieme qu'ils y firent ce massacre odieux dont parlent le même Thucydide, Diodore de Sicile & Strabon.

Cette île tomba, comme toutes les autres de l'Archipel, sous la domination des Romains, & ensuite sous celle des empereurs grecs. Mais Sanudo, premier duc de l'Archipel, joignit Milo en 1207 au duché de Naxie: mais Barberousse, capitan bacha, la soumit avec le duché de Naxie à l'empire de Soliman II.

Cette île abonde en mines de fer, de soufre & d'alun. Il faut la regarder comme un laboratoire naturel; où continuélement il se prépare de l'esprit de sel, de l'alun, du soufre par le moyen de l'eau de la mer & du fer des roches. Tout cela est mis en mouvement par des brasiers que le fer & le soufre y excitent jour & nuit.

Le rocher spongieux & caverneux qui sert de fondement à cette île, est comme une espece de poële qui en échauffe doucement la terre, & lui fait produire les meilleurs vins, les meilleures figues & les melons les plus délicieux de l'Archipel, indépendament des autres fruits de toute espece. La féve de cette terre est admirable; les champs ne s'y reposent jamais. La premiere année on y seme du froment, la seconde de l'orge, & la troisieme on y cultive le coton, les légumes & les melons. Tout y vient pêle-mêle.

La campagne est chargée de toutes sortes de biens & de gibier; on y fait bonne chere à peu de frais. Le printemps y offre un tapis admirable, parsemé d'anémones simples de toutes couleurs, & dont la graine a produit les plus belles especes qui se voient dans nos parterres. L'heureuse température de Milo & la bonté de ses pâturages, contribuent beaucoup à l'excellence des viandes dont on s'y nourit. On y voit encore ces troupeaux de chevres dont les chevreaux ont été si vantés par Julius Pollux.

On ne lessive point le linge dans cette île; on le laisse tremper dans l'eau, puis on le savone avec une pierre blanche cimolée ou craie, que Dioscoride & Pline appelent la *terre de Milo*, parce que de leur temps la meilleure se trouvoit dans cette île.

Elle abonde en eaux chaudes minérales, en grotes & en cavernes, où l'on sent une chaleur dès qu'on y enfonce la tête. L'alun ordinaire & l'alun de plume se trouvent dans des mines qui sont à demi-lieue de la ville de Milo.

L'air de cette île est assez mal-sain; les eaux, sur-tout celles du bas-fond, y sont mauvaises à boire, & les habitans y sont sujets à des maladies dangereuses. Les femmes s'y fardent avec le suc d'une plante marine, *alcyonum durum*, dont elles se frotent les joues pour les rougir. Mais cette couleur passe promptement, & l'usage de cette poudre rouge gâte leur teint & détruit la surpeau.

Il n'y a que des Grecs dans cette île, excepté le cadi ou juge qui est turc. Le vaivode est ordinairement un grec, qui exige la taille réelle & la capitation. Outre le vaivode, on élit tous les trois ans trois consuls qui s'appelent *epitropi*, c'est-à-dire, administrateurs, intendans, parce qu'ils ont l'administration des rentes qui se prenent sur la douane, les salines & les pierres de moulin. Tout cela ne s'aferme cependant qu'environ 6000 livres de notre monoie.

On prétend que l'île a pris son nom de *mylos*, qui signifie en grec littéral un *moulin*, du grand commerce qu'on y faisoit de moulins à bras; mais il y a plus d'apparence qu'elle a conservé son ancien nom de *Mélos*, dont on a fait *Milo*, & que Festus dérive d'un capitaine phénicien appelé *Melos*. Pour ce qui est du sel, on ne le vend pas dans cette île; car la mesure ordinaire, qui pese 70 livres, se donne pour 15 sous. Les Milotes sont bons matelots. Il y a deux évêques dans Milo, l'un grec & l'autre latin.

Milo, capitale de l'île, est située dans la partie orientale. Elle contient, dit-on, 4 à 5000 âmes. Elle est assez bien bâtie, mais d'une saleté insupportable, car les cochons y ont un apartement sous une arcade de chaque maison, à rez-de-chaussée, dont l'ouverture donne toujours sur la rue. Les ordures qui s'y amâssent, les vapeurs des marais salans, & la disette de bonnes eaux, empoisonent l'air de cette ville. Sa *long.* selon le P. Feuillée, est à 42, 31', 30"; *lat.* 36, 41. (*R.*)

MILSUNGEN, Milsingen; petite ville & château d'Allemagne, dans la basse Hesse, sur la Fulde, chef-lieu d'une élection considérable. (*R.*)

MILTENBERG; petite ville & bailliage d'Allemagne, dans l'électorat de Maïence, sur le Mein, entre Aschaffenbourg & Freudenberg, à 6 lieues de la premiere. Elle est située près du Mein, dans une contrée fertile en vins. *Long.* 26, 36; *lat.* 2. (*R.*)

MILTER, dans l'évêché d'Osnabruck, est remarquable par ses belles carrieres. (*R.*)

MINAKUTZ; ville du Japon, dans l'île de Niphon, avec un château. (*R.*)

MINCIO (le), ou MENZO, *Mincius*; riviere d'Italie, dans la Lombardie. Elle à Peschiera fort du lac de Garde, forme le lac marécageux qui entoure Mantoue, & se jete dans le Pô. Virgile, en parlant de Mantoue, dit:

Tardis ingens ubi flectibus errat
Mincius & tenera prætexit arundine ripas.
Georg. l. III, v. 14. (*R.*)

MINDANAO; grande île des Indes orientales, l'une des Philippines la plus méridionale & la plus grande après Manille. Sa figure est triangulaire. Elle a environ 250 lieues de tour. Elle abonde en toutes sortes de fruits. On y trouve de l'or, on y recueille de la canelle, & on y pêche des perles. Elle a plusieurs rivieres navigables, dont les plus considérables sont celles de Bukayen & Butuan. La plupart des habitans sont idolâtres, & les autres mahométans. Dampier a peint leur figure: il dit qu'ils ont la taille médiocre, les membres petits, le corps droit, la tête menue, le visage ovale, le front aplati, les ieux noirs & peu fendus, le nez court, la bouche assez grande, les levres petites & rouges, le teint tanné, les cheveux noirs & lisses: mais il y a dans l'intérieur de l'île un peuple d'hommes noirs & sauvages. La ville de Mindanao, qui est assez grande, & qui est capitale de cette île est située sur la côte occidentale. Sa *long.*, selon M. Delisle, est 144; sa *lat.* 7. (*R.*)

MINDELHEIM; ville d'Allemagne, au cercle de Suabe, dans l'Algow, sur la riviere de Mindel, avec un château près de la ville. C'est la capitale d'un petit état entre l'Iller & le Lech, qui apartient à la maison de Baviere.

Les Suédois la prirent en 1633, & les impériaux, après la bataille d'Hochstedt, la prirent & l'érigerent en principauté, en faveur du duc de Marlboroug; mais elle retourna à la maison de Baviere par la paix de Ramstadt. Cette principauté est de la régence de Munich. Elle a environ 8 lieues en carré, & comprend Mindelheim & 38 villages. *Long.* 28, 15; *lat.* 48, 5. (*R.*)

MINDEN; ville considérable d'Allemagne, au cercle de Westphalie, capitale de la principauté de même nom, sur le Wéser. Elle est dans une situation avantageuse, à 11 li. s. e. d'Osnabruck, 15 o. de Hanover, 15 n. o. de Paderborn. *Long.* 26, 40; *lat.* 52, 23.

Cette ville fut autrefois, avec le pays d'alentour, un évêché qui fut sécularisé à la paix de Westphalie, & cédé à l'électeur de Brandebourg pour lui servir d'équivalent, conjointement avec d'autres pays de la partie de la Poméranie cédée aux Suédois. Le pays est d'un revenu assez considérable. On y a joint pour l'administration le comté de Ravemberg qui y est contigu. L'évêché de Minden avoit été fondé par Charlemagne en 780. Lors de la sécularisation, le chapitre fut conservé. La ville est commerçante & assez bien fortifiée. Le roi de Prusse y a établi un conseil de régence, une chambre pour les afaires de la guerre & des domaines, & un consistoire. La principauté de Minden comprend les cinq bailliages de Petershagen, Hausberg, Reineberg, Raden & Schlusselbourg. (*R.*)

MINDEN. *Voyez* MUNDEN.

MINDERAU. *Voyez* WEISSENAU.

MINDORA; île de la mer des Indes, une des Philippines, à 18 lieues de Luçon. Elle a 20 lieues de tour, & une petite ville nommée *Baco*. Elle est remplie de montagnes qui abondent en palmiers & en toutes sortes de fruits. Les habitans sont tous idolâtres, & payent tribut aux Espagnols à qui l'île apartient. *Long.* 135; *lat.* 13. (*R.*)

MINE (la), ou SAINT GEORGES DE LA MINE; port & place forte d'Afrique, dans la haute Guinée. Elle apartient aux Hollandois, qui l'ont enlevée aux Portugais. Elle tire son nom des mines d'or qui sont aux environs; & c'est le principal des 12 ou 13 comptoirs qu'ils ont à la côte d'or. (*R.*)

MINÉO; ville de Sicile, dans le val de Noto, vers la source de la riviere Santo-Paolo. Elle est située entre Caltagirone à l'occident, & Lentini à l'orient. C'est l'anciene *Mena*. (*R.*)

MINES (les); contrée considérable du Brésil, dans l'intérieur des terres. Il y a un gouverneur pour les Portugais, & plusieurs chambres de justice. Le pays abonde en simples, en légumes, & en tout ce qui est nécessaire à la vie. Il est peuplé d'européens, de créoles, de negres, de mulâtres, métis & quarterons. On le divise en *mines générales* ou *anciennes*, & *mines nouveles* ou de Fercatou. L'or des mines générales est le meilleur. Il y a aussi des mines qu'on appele *de Gouiaba*, dont l'or est excellent, mais inférieur à celui de Galam ou Sénégal. On a découvert dans les nouveles mines toutes sortes de pierres précieuses, & récemment des mines de mercure & d'autres de salpêtre. (*R.*)

MINGOL; montagne de Perse, sur une des routes de Constantinople à Ispahan. C'est de cette montagne que sortent les sources dont se forment l'Euphrate d'un côté, & la riviere de Kars de l'autre. (*R.*)

MINGRELA; fameux bourg des Indes, dans le royaume de Visapour, à 5 lieues de Goa. Il est renomé par le cardamome qui ne croît que dans son district. Les Hollandois y ont un comptoir. Tous les vaisseaux qui vienent des Indes pour aller dans le golfe Persique, mouillent presque toujours à la rade de ce bourg. (*R.*)

MINGRÉLIE (la), c'est la Colchide des anciens; province d'Asie qui fait aujourd'hui partie de la Géorgie. Elle est bornée à l'ouest par la mer noire, à l'est par le Caucase & l'Imirete, au sud par le Guriel, au nord par la Circassie.

C'est un pays couvert de bois, mal cultivé, & qui produit néanmoins du grain, blé ou millet suffisament pour la nouriture des habitans. Il y

Digitized by Google

a beaucoup de vignes, qui donnent d'excellent vin : elles croissent autour des arbres, & jetent des seps si gros qu'on homme peut à peine les embrasser. On y trouve aussi d'admirables pâturages qui nourissent quantité de chevaux. Les pluies qui sont fréquentes pendant l'été, reverdissent ces pâturages, tandis qu'elles rendent la saison humide & mal-saine. Le gibier abonde dans les vallées, & les bêtes sauvages dans les montagnes. La viande de bœuf & de pourceau y est à grand marché.

Le pays se divise en trois petits états, dont les princes, indépendans les uns des autres, se sont comme afranchis du joug du Grand-Seigneur. Ils héritent tous du bien des gentilshommes, & ceux-ci du bien de leurs vassaux, lorsque les familles vienent à s'éteindre.

Leur religion a un grand raport avec celle des Grecs, mais elle est mêlée de tant de superstitions, qu'on peut la regarder comme une espece d'idolatrie.

Les Turcs font quelque commerce en Mingrélie : ils en tirent de la soie, du lin, des peaux de bœuf, de la cire, du miel, & quantité d'esclaves, parce que les gentilshommes ont le droit de vendre leurs sujets, & qu'ils se servent de ce droit toutes les fois qu'ils en peuvent tirer du profit.

Au reste, les esclaves n'y sont pas chers : les hommes, depuis 25 jusqu'à 40 ans, n'y valent qu'une vingtaine d'écus, les femmes une dixaine, & les enfans moitié.

Les Mingréliens, au raport des voyageurs, sont tout aussi beaux que les Géorgiens & les Circassiens : il semble que ces trois peuples ne fassent qu'une seule & même race. Il y a en Mingrélie, dit Chardin, des femmes merveilleusement bien faites, charmantes pour le visage, la taille & la beauté de leurs ieux. Les moins belles & les plus âgées se fardent beaucoup ; mais les autres se contentent de peindre leurs sourcils en noir. Leur habit est semblable à celui des Persanes: elles portent un voile qui ne couvre que le dessus & le derriere de la tête.

Le Caucase met les Mingréliens à couvert des courses des Circassiens, par sa hauteur & par des murailles qu'ils ont élevées dans les endroits les plus accessibles, & qu'ils font garder avec soin. Ils n'ont point de villes, mais des bourgs & des villages, avec des maisons séparées les unes des autres. La chasse est leur occupation ordinaire ; ils mettent leur félicité dans la possession d'un bon cheval, d'un bon chien & d'un excellent faucon. Leur principal commerce consiste en esclaves.

Ces détails sur la Mingrélie sont ici suffisans : on peut en lire de plus étendus dans Chardin & la Motraye. (*R.*)

MINHO, en latin *Minius ;* fleuve d'Espagne, qui prend sa source dans la Galice, près de *Castro del re*, traverse le royaume de Galice, & se jete dans l'Océan atlantique, aux confins du Portugal. Il est poissoneux, & tire son nom du *minium* ou vermillon qu'on trouve sur ses bords. (*R.*)

MINIATO (San); ville de Toscane en Italie, dans le Florentin, avec un évêché suffragant de Florence. Elle est sur l'Arno, à 8 lieues f. o. de Florence. *Long.* 28, 30; *lat.* 43, 50. (*R.*)

MINIO ; petit fleuve d'Italie en Toscane, dont Virgile fait mention dans ce vers de l'Énéide (*l. x, v.* 183 :)

Qui Cærete domo, qui sunt Minionis in arvis.

Il ne faut pas confondre le Minio avec le Minho, *Minius*, fleuve d'Espagne. (*R.*)

MINITTIC (le lac de), ou LE LAC DES BOIS ; lac du Canada, sur lequel est bâti le fort Saint Charles. (*R.*)

MINO ; royaume du Japon, dans la grande île de Niphon, au nord du Voary, & le long de la rive orientale du lac d'Oitz, sur le bord duquel Nobunange avoit bâti la ville d'Anzuquiama, & un magnifique palais qu'on appeloit *le paradis de Nobunanga*. (*R.*)

MINORBINO; petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre de Bari, avec un évêché suffragant de Bari, à 8 lieues n. o. de Cirenza. *Long.* 33, 45 ; *lat.*, 40, 30. (*R.*)

MINORQUE; île assez considérable d'Europe, située dans la Méditerranée, à 40 lieues des côtes d'Espagne, & à 82 f. f. o. du port de Toulon. Elle est sous le vingt-deuxieme degré de longitude, & au trente-neuvieme quarante minutes de latitude.

C'est une des deux îles connues des anciens sous le nom de *Baleares*. Celle de Majorque, comme la plus grande, se nomma *Balearis major ;* l'autre, par opposition, fut appelée *Balearis minor :* de là son nom de Minorque. Ces îles furent possédées par les Phéniciens & par les Carthaginois, avant que les Romains n'en eussent fait la conquête sous la conduite de Metellus, qui, pour cela, fut nommé le Baléarique. À la chute de l'empire romain, elles furent envahies par les Alains, les Vandales, les Sueves. Les Mores, ou Sarasins, les dompterent après de longues guerres, & les chasserent à leur tour. Les Pisans y firent quelques conquêtes, qui leur échaperent bientôt. Charlemagne, prince puissant, s'asservit ces îles en 801. Les Mores s'y montrerent cependant de nouveau en conquérans vers l'an 807, & s'y établirent. Jacques le Belliqueux, roi d'Aragon, conçut le dessein de les y forcer : il descendit dans leurs îles avec une armée de 20,000 hommes. Il soumit Majorque, & la réduction de Minorque suivit de près. Dom Jacques, fils de Jacques le Belliqueux, obtint de son pere la souveraineté des îles de Majorque, de Minorque & d'Yvice ; il s'en forma un petit royaume, qui eut le titre de royaume de Majorque. Ce fut vers l'an 1343 que finit le royaume de Majorque, sous le regne de Pierre III,

roi d'Aragon, qui le réunit à sa domination. Les états de Castille & d'Aragon s'étant ensuite fondus en une seule monarchie, dont les souverains ont pris le titre de rois d'Espagne, ces îles firent partie de leur domaine.

Telles sont les révolutions de l'île de Minorque, jusqu'au moment où elle a commencé à faire partie de la monarchie espagnole. En 1708, durant la guerre de la succession, les Anglois, sous la conduite de mylord Stanhope, s'en emparerent pour la maison d'Autriche; mais ils s'y établirent si bien, qu'elle leur fut cédée par le onzieme article du traité de paix d'Utrecht. Ils la fortifierent, & ils en firent le boulevard de leur commerce dans la Méditerranée. En 1756, elle fut emportée par les François, & rendue aux Anglois à la paix de 1763. Un corps de troupes espagnoles, aux ordres de M. le duc de Crillon, ont soumis cette île en 1781, & la possession en a été confirmée à l'Espagne par les articles préliminaires de paix signés en 1783.

L'île de Minorque a environ 12 lieues de long, sur 4 dans sa plus grande largeur. Le sol n'en est point fécond; les eaux en sont crues; l'île n'est arosée d'aucune riviere; les habitans sont réduits à l'eau de citernes, à celles des puits & de quelques fontaines: on n'y recueille que peu de blé. Au reste, la culture de la vigne y est sur un bon pied; quelques cantons donnent même un vin excellent: les légumes y abondent. Elle fournit de la laine, du miel, de la cire, de l'orge. Les habitans font une espece de fromage qui se vend fort cher en Italie. Les câpres y croissent aux murs, & on devroit s'adonner à leur culture. L'île regorge de lapins, & les côtes sont très-poissonneuses: le thon même y est très-abondant, & les oiseaux de passage, qui y obscurcissent souvent les airs par leur multitude, y sont une autre ressource pour les habitans, qui se procurent, sans beaucoup de peine & moins de dépense encore, le sel qu'ils font sur les côtes. Ils cultivent du tabac, mais en moindre quantité qu'ils n'en consomment. Le miel qu'y donnent les abeilles est délicieux, à cause de la grande quantité d'herbes aromatiques qui croissent dans toute l'île. Il y a d'ailleurs des mines de fer, de plomb, & des carrieres abondantes de beaux marbres; il s'y trouve même du granit rouge & blanc, marqueté de noir, de blanc & de jaunâtre. On y a de bonnes pierres de tailles, des ardoises & du mastich fossile: il y croît des plantes médicinales: on y mange des melons musqués & des melons d'eau qui sont excellens. Les mûriers blancs n'y réussissent pas, & les chênes sont de la petite espece. Il s'y trouve une quantité prodigieuse d'escargots, qui se consomment par le menu peuple. Les vents du nord s'y opposent à l'accroissement des sapins sur les montagnes, & ils dessechent les oliviers.

L'île de Minorque offre un mélange de plaines & de montagnes. La terre végétale sur les montagnes & les collines, est légere, mêlée de sable, & facile à remuer. Avec peu de profondeur, elle donne d'assez bonnes récoltes; dans la plaine elle est argileuse & froide, & d'un très-mince produit. Les grains n'y produisent communément que six pour un: la récolte s'en fait vers le milieu de juin. En général, cette île n'est ni aussi abondante, ni aussi peuplée, ni aussi riche que celle de Majorque. L'argile sert aux habitans à faire différens ustensiles grossiers, auxquels ils n'emploient point de vernis. Dans les carrieres, les lits de pierre supérieurs contienent beaucoup de dépouilles marines & d'autres corps étrangers. On y trouve des glossopetres, des pétoncles, des cylindres, des bucoins, des bivalves, des ostracites, des pierres figurées, des pyrites, &c.

Les mulets qu'on voit dans cette île sont d'une grandeur & d'une force peu commune. On ne connoît en cette île ni bête fauve, ni lievre, ni loup, ni renard; mais il s'y trouve beaucoup de perdrix rouges, des cailles, des étourneaux, des alouetes, des grives excellentes, des pigeons sauvages, des pigeons ramiers, des canards sauvages, des cercelles, des bécasses, des bécassines. La chair des perdrix est de mauvais goût, à raison des végétaux dont elles se nourissent.

On y voit des aigles qui font leurs nids dans les parties inaccessibles des montagnes. Il s'en trouve de blancs qu'on croit être une espece de vautour. Il y a aussi des faucons, beaucoup de hiboux, & des scorpions qui se glissent dans les bûchers & dans les maisons, & blessent de temps en temps quelques persones.

Sur les côtes, on pêche la dorade, la plie, la sole, le carrelet, la lamproie, l'anguille, quelques turbots, des anchois, beaucoup de sardines, de seches, d'éperlans & d'écrevisses de mer. On y trouve cette espece de poisson que les naturalistes appelent *bernard-hermite*, le hérisson de mer, les oreilles de mer, la conque de Vénus, le nautile, la nacre de perle, la pourpre, l'étoile de mer, du corail, des éponges, & une espece de moules qui se trouvent dans le sein de grandes pierres, qu'on réduit en pieces pour les avoir.

Les habitans sont obligés de se procurer du dehors la plus grande partie de leurs besoins. Ils tirent de l'étranger plus des deux tiers du blé qu'ils consomment, toute leur huile, des bœufs, des brebis, de la volaille, du riz, du sucre, des épiceries, de l'eau-de-vie, du tabac, de la toile, des étofes, des toiles peintes, des denteles, des mousselines, des galons d'or & d'argent, des velours, des étofes de coton.

L'île de Minorque est divisée en quatre petites provinces: celle de Mahon, celle d'Alajor, celle de Mercadal à laquelle est réuni le district de Fererias, & celle de Citadella. (*R.*)

MINSENGEN, ou MUNSINGEN; petite ville d'Allemagne, dans les états du duc de Wurtemberg, sur l'Elbe, entre Neutlingen & Blaubeuren, avec un beau château. *Long.* 27, 26; *lat.* 48, 21. (*R.*)

Digitized by Google

MINSKI, ou Minsk; ville forte de Pologne, dans la Lithuanie, capitale d'un palatinat de même nom. Elle est située vers la source de la riviere de Swislotsch. C'est le siége d'un palatin, d'un castellan, d'un staroste, d'une diétine, & tous les deux ans celui du grand tribunal de Lithuanie. Elle est munie de deux châteaux. Dans les forêts du palatinat, il y a beaucoup d'abeilles, dont le produit fait une partie de la richesse du pays. Ce palatinat, qui est dans la Russie Blanche, élit six nonces. *Long.* 45, 32; *lat.* 53, 59. (*R.*)

MINURI; petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, avec un évêché suffragant d'Amalfi, dont elle est à 2 li. n. e. *Long.* 32, 9; *lat.* 40, 37. (*R.*)

MIOLANS; forteresse de Savoie, sur un roc escarpé, au nord-est de Mont-Mélian, vis-à-vis du confluent de l'Arche & de l'Isere. *Long.* 33, 25; *lat.* 45, 35. (*R.*)

MIQUELETS (les); peuple d'Espagne, qui habite les gorges des Pyrénées, sur les confins de la Catalogne & de l'Aragon. Ils vivent de brigandages. (*R.*)

MIQUELON (îles de): ce sont deux petites îles de l'Amérique septentrionale, à 3 lieues de la côte méridionale de Terre-Neuve, & au voisinage de celle de Saint-Pierre. Elles ont été cédées aux François, par les Anglois, par le traité de paix de 1783, & elles leur sont très-utiles pour la pêche de la morue. (*R.*)

MIQUENÈS, ou Méquinez; ancienne & grande ville d'Afrique, au royaume de Fez, sur lequelle voyez Olon. *relat. de l'empire de Maroc*.

Cette ville est fort peuplée, quoiqu'elle n'ait ni bonne eau, ni manufacture; mais la cour y fait sa résidence. À la réserve du palais & des mosquées, il n'y a point d'autres édifices publics de quelque valeur. On y garde les esclaves chrétiens, pour lesquels le roi d'Espagne y entretient un hôpital. Les Juifs y ont un quartier assez considérable, où demeure le chef de leur nation dans cet état. Partout le royaume, c'est lui qui impose & paye les garammes auxquels la nation juive du pays est taxée. Miquenès est située dans une très-belle plaine, à 27 lieues de Salé, 20 de Mamore, & à 5 des montagnes du grand Atlas. Ptolémée la place à 7, 50 de *long.* & à 34, 15 de *lat.* sous le nom de *Silda*, qui a depuis été changé en celui de Miquenès.

(Π) MIRA (la); village délicieux de la République de Venise au Padouan, sur le canal qui de Padoue conduit à Venise, peuplé de plus de 2000 habitans. À peu de distance du village à l'est il y a les écluses de la *Mira*.)

MIRABEL; petite ville de France, dans le Querci, élection de Montauban. (*R.*)

MIRADOUX; petite ville de France, au gouvernement de Guienne, dans le bas Armagnac, élection de Lomagne, & à 2 li. de Lectoure. *Long.* 18, 16; *lat.* 43, 56. (*R.*)

(Π) MIRAN; terre grosse de l'état de Venise, au Padouan, bien bâtie & bien peuplée, dans une île formée par le Muson. Il y a marché, & on y fait un grand trafic au moyen d'un canal qui conduit à la Brenta. C'est un lieu fort ancien. C'est le siége d'un Vicaire.)

MIRANDA; petite place d'Espagne, dans la Navarre, sur l'Arga. Elle n'est connue que pour avoir donné naissance au dominicain Barthélemi Carranza, qui a fait un catéchisme espagnol & une somme des conciles. (*R.*)

Miranda; riviere d'Espagne, autrement nommée *Eo*. Elle a sa source au pied des montagnes des Asturies, fait la borne entre les Asturies & la Galice, & se jete ensuite dans la mer. (*R.*)

Miranda de Duero: on l'appeloit anciénement *Contia* ou *Contium*; ville forte de Portugal, capitale de la province de Tra-los-Montes, avec un évêché suffragant de Brague. Elle est sur un roc, au confluent du Duero & du Fresne, dans une contrée rude & montagneuse. Cette petite ville est située sur les frontieres de l'Espagne, à 33 lieues s. o. de Léon, 15 n. o. de Salamanque, 12 s. e. de Bragance, 83 n. e. de Lisbone. *Long.* 11, 55; *lat.* 41, 31. (*R.*)

Miranda de Ebro; petite ville d'Espagne, dans la vieille Castille. Elle est dans un terrain fertile en excellent vin, sur les bords de l'Ebre qui la traverse, à 64 li. n. de Madrid, 14 s. o. de Bilbao. *Long.* 14, 25; *lat.* 42, 52. (*R.*)

MIRANDE (la); petite ville de France, en Gascogne, capitale du comté d'Astarac. Elle fut bâtie en 1286, sur une montagne près de la Baise, à 6 l. s. o. d'Ausch, 156 s. o. de Paris. *Long.* 17, 56; *lat.* 42, 33. (*R.*)

MIRANDOLE (la); forte ville d'Italie, capitale du duché de même nom, qui est entre les duchés de Mantoue & de Modene. Elle reçut garnison allemande en 1701. Les François & les Espagnols furent défaits près de cette place par les Allemands en 1703. Les François la prirent en 1705, & l'évacuerent en 1707. Le dernier duc ayant pris le parti des Espagnols dans la guerre de la succession, l'empereur Charles VI vendit ce petit état en 1711, comme fief de l'empire, au duc de Modene, qui en est aujourd'hui le souverain. Les Espagnols l'assiégerent en 1735. Le roi de Sardaigne s'en empara en 1742; mais il fut rendu en 1748, au duc de Modene, par le traité d'Aix-la-Chapelle. La Mirandole, sa capitale, n'a guere de remarquable que le palais ducal. Elle est à 7 lieues n. e. de Modene, 9 s. e. de Mantoue, 10 o. de Ferrare, 34 s. e. de Milan. *Long.* 28, 40; *lat.* 44, 52.

(Π) Les Seigneurs & depuis Ducs de la Mirandole étoient de la famille Pico; & deux entr'eux furent célebres pour leur savoir, Jean, & Jean-François son neveu. Nous en parlerons dans la partie Historique.)

MIRAVEL; petite ville d'Espagne, dans la nouvelle Castille, & dans un terroir qui produit

Digitized by Google

d'excellent vin. Elle est sur le penchant d'une colline, à 4 li. de Placencia. *Long.* 12, 30; *lat.* 39, 54. (*R.*)

MIREBEAU; petite ville de France, en Poitou, capitale d'un petit pays appelé *le Mirebalais*. Elle fut bâtie par Foulques de Néra, & soufrit un long siége en 1202, en faveur de la reine d'Angleterre, veuve d'Henri II, qui s'y étoit réfugiée. Elle est à 4 lieues de Poitiers, & à 71 s. o. de Paris. *Long.* 17 d. 50' 23"; *lat.* 46 d. 46' 56". (*R.*)

Mirebeau; anciene petite ville de France, en Bourgogne, avec titre de marquisat, ruinée aujourd'hui & convertie, par son délâbrement & sa désertion, en un bourg situé à 4 lieues de Dijon, sur la route de Gray. La plus grande partie de ses murs existent encore, ainsi que les percés de ses portes. Il est situé sur la riviere de Beze, dans un terriroire naturélement très-fertile. Les terres labourables, les vignes, les bois, en diversifient le paysage. Ses habitans laborieux obtienent du sol, par leurs travaux & par leurs soins, tout ce qu'on peut atendre de sa fécondité; mais le poids des impôts y est si accâblant, que Mirebeau présente l'aspect d'une ville ravagée; & les habitans du marquisat sont aussi pauvres, aussi dénués, que s'ils semoient sur le roc.

La terre de Mirebeau apartint à la maison de Vergy, d'où elle passa dans celle de Charni, qui la transmit à celle de Bauffremont, par le mariage de Jeanne, héritiere de Charni, avec Henri de Bauffremont, dont le troisieme fils, Pierre, fut sénéchal de Bourgogne vers l'an 1450, & dont la postérité féminine se fondit dans les maisons de Luxembourg & de Chabot. C'est de cette derniere que le marquisat de Mirebeau revint à la maison de Bauffremont, qui le possede aujourd'hui.

Mirebeau est le siége d'une justice seigneuriale: il s'y trouve un grenier à sel, & il s'y tient anuélement quatre foires assez fréquentées. Le château fut bâti par l'amiral Philippe Chabot, gouverneur de la Bourgogne sous François Ier. Ce qui en existe indique encore quelle en fut la magnificence, quoique dans le genre gothique. L'intérêt de l'humanité exigeroit que l'on fondât, à Mirebeau, un petit hôpital. (*R.*)

MIRECOURT; ville assez considérable de France, en Lorraine, capitale du bailliage de Vosge. Elle s'appele en latin *Mercurii curtis*. Ce nom pouroit faire conjecturer que c'est un lieu d'une grande antiquité; les anciens pourtant n'en font aucune mention: on voit seulement que c'étoit un des premiers domaines des ducs de Lorraine. Il s'y fait des violons estimés, des turlutaines & des denteles. C'est le siége d'une maitrise particuliere des eaux & forêts. Elle est sur la riviere de Maidon, à 10 lieues s. o. de Nanci, 12 s. e. de Toul, 7. n. o. d'Espinal, 72 s. e. de Paris. *Long.* 23, 52; *lat.* 48, 15. (*R.*)

MIREMONT; petite ville ou bourg de France, dans le Périgord, proche la Vézere, à 6 lieues de Sarlat, 8 de Périgueux. On voit auprès une grande caverne appelée *Cluseau*, fameuse dans le pays. *Long.* 18, 26; *lat.* 45, 12. (*R.*)

Miremont; petite ville de France, en Gascogne, dan les landes. (*R.*)

Miremont; petite ville de France, en Auvergne, élection de Riom. (*R.*)

MIREPEYSSET; très-petite ville de France, dans le Languedoc, au diocèse de Narbone. (*R.*)

MIREPOIX; petite ville de France, dans le haut Languedoc, avec un évêché suffragant de Toulouse, valant 24,000 livres de rente, & n'ayant que 154 paroisses. Cette ville est anmmée dans la basse latinité *Mirapicum*, *Mirapicium*, *Mirapicis castrum*. C'étoit un lieu fort, & une place d'armes des Albigeois, au commencement du treizieme siecle. Les croisés la prirent, & la donnerent à Gui de Levis, un de leurs principaux chefs, donation que confirmerent les rois de France; de sorte que Mirepoix a resté depuis lors dans cette même maison. Elle est sur le Gers, à 6 lieues n. e. de Foix, 16 s. e. de Toulouse, 172 s. o. de Paris. *Long.* 19, 32; *lat.* 43, 7.

Le pays voisin a des mines de fer & des eaux minérales. (*R.*)

MIREVAUX, *Miravallis*; petite ville de France, dans le bas Languedoc, au diocèse de Montpellier. (*R.*)

Mirevaux; abbaye de France, en Champagne & dans le Bassigni, au diocèse de Toul. Elle est de l'ordre de Prémonrré, & vaut 7000 livres. On l'appele dans le pays *Muraux*. (*R.*)

MIROW; ville & bailliage de la seigneurie de Stargard, avec un château, dans le duché de Mecklenbourg. C'étoit autrefois une commanderie. (*R.*)

MISENE (promontoire de), en Italie *capo di Miseno*; promontoire d'Italie, sur la côte de la terre de Labour. On le trouve à l'orient du cap de Pausilipe, & à l'occident de l'île Ischia. (*R.*)

MISERAI; abbaye de France, au diocèse de Bourges. Elle est de l'ordre de S. Augustin, & vaut 3000 livres. (*R.*)

MISITRA; ville de la Morée, dans les terres, auprès d'une petite montagne, branche du Taygete des anciens, & d'une petite riviere de même nom, qui se décharge dans le Vasilipotamo ou Basilipotamo, anciénement l'Eurotas.

Misitra, ou du moins son faux-bourg, est l'anciene Sparte ou Lacédémone, cette ville si célebre dans le monde. Le nom de Misitra lui a été donné sous les derniers empereurs de Constantinople, à cause des fromages de ses environs, qu'on appele vulgairement *misitra*.

Cette ville n'a plus, à beaucoup près, les 48 stades que Polybe donnoit à l'anciene Lacédémone. Misitra est divisée en quatre parties détachées: le

Digitized by Google

le château, la ville & deux faux-bourgs. L'un de ces faux-bourgs se nomme *Mesokorion*, bourgade du milieu; & l'autre *Énokorion*, bourgade du dehors.

La riviere de Vasilipotamo passe encore aujourd'hui à l'orient de la ville, comme autrefois. Elle ne fait en été qu'un ruisseau; mais en hiver elle est considérable.

Le château, qui est très-fort, n'est pas celui de l'ancienne Lacédémone, dont on voit encore quelques masures sur une colline opposée; c'est l'ouvrage des despotes, sous le déclin de l'empire.

Il y a une mosquée dans le Mesokorion, deux bazars, & une fontaine qui jete de l'eau par des tuyaux de bronze. C'est la fontaine Dorcea, aussi fameuse à Sparte que l'Ennacrunos l'étoit à Athènes.

En abordant à Misitra, on n'oublie point de prendre son Pausanias à la main, pour l'examiner. Cet auteur ayant passé le pont qui est sur l'Eurotas, entre dans le Plataniste, qui est à la rive droite de ce fleuve, & que l'on voit encore. Il monte ensuite dans la ville, où il trouve le temple de Lycurgue. Il suit, il décrit tous les autres temples qui sont sur sa route: il voit & décrit le palais des anciens rois, leurs tombeaux, & le théâtre dont la beauté le surprend. Toutes ces choses sont abatues, & les princes Paléologues n'ont laissé de tous ces édifices que quelques fondemens.

De tant de temples autrefois consacrés à Diane dans Sparte, à peine en trouve-t-on l'emplacement. Pallas en avoit sept ou huit pour sa part, entre lesquels celui qu'on surnomoit *Chalciacos* étoit le plus célebre de toute la Grece. Il n'en reste pas le moindre vestige.

Les ruines du temple de Vénus armée sont à l'orient de Misitra. On voyoit autrefois aux environs de ce temple le cœnotaphe de Brasidas, & près de ce cœnotaphe les tombeaux de Pausanias & de Léonidas. Près de ces tombeaux étoit le théâtre de Lacédémonie, dont il reste à peine quelques fragmens de colonnes. On y chercheroit en vain le temple de Cérès qui n'étoit pas loin de là.

Autrefois toute l'enceinte de l'Agora étoit embélie de statues superbes, de tombeaux célebres, ou de tribunaux majestueux. On y voyoit un temple dédié à Jules-César, & un autre à Auguste. Il y en avoit de consacrés à Apollon, à la Terre, à Jupiter, aux Parques, à Neptune, à Minerve, à Junon: il ne reste plus de traces d'aucun de tous ces édifices.

Il n'y en a pas davantage du Gérosia, c'est-à-dire, du tribunal des 28 gérontes, ni du tribunal des éphores, ni de celui des bidiaques, qui avoient l'œil sur la discipline des enfans, ni finalement des nomophylaces ou interpretes des loix de Lycurgue. Tout ce qu'on peut conjecturer, c'est que le terrain en est occupé par la prison publique, par des jardins, & par le serail de Mula.

La rue du grand Baza est la fameuse rue qu'on appeloit *Aphétari*. Ulysse contribua à la rendre célebre, quand elle lui servit de carriere pour disputer à la course la possession de Pénélope contre ses rivaux.

En sortant de Misitra, pour aller du côté du pont de pierre qu'on nommoit autrefois le *Babica*, on trouve une grande plaine bornée à l'orient par la riviere, & à l'occident par le Mesokorion. C'est là que sont le Plataniste & le Dromos. Il ne reste de ce dernier que des amas de pierres bouleversées. À l'égard du Plataniste, la nature y produit encore des platanes à la place de ceux de l'antiquité. La riviere s'y partage en plusieurs bras; mais on n'y sauroit plus discerner celui qui se nommoit l'*Euripe*, c'est-à-dire, ce canal qui formoit l'île fameuse où se donnoit tous les ans le combat des Éphebes.

À une portée de mousquet de l'Énokorion, on découvre au nord une colline où sont des vignobles qui produisent le meilleur vin de la Morée.

Mahomet II a établi à Misitra un bey, un aga, un vaivode & quatre gérontes. Le bey est gouverneur de la Zaconie ou Saccanie, & indépendant du bacha de la Morée; l'aga commande la milice du pays; le vaivode est comme un prévôt de maréchaussée. Ces trois charges sont exercées par des Turcs: celles des gérontes sont possédées par des Chrétiens d'entre les meilleures familles greques de Misitra. Ils font l'assiete & la levée du tribut pour les mâles, qu'on paye au sultan: les femmes, les caloyers & les papas ne payent rien. Ce tribut est de quatre piastres & demie par tête dès le moment de sa naissance. L'argent est si rare dans le pays, que le peuple n'y vit que par échange de ses denrées. Le reste du trafic se fait par les mains des Juifs, qui composent la plus grande partie des habitans. Ils ont à Misitra trois synagogues. Les caloyeres ou les filles consacrées à la Panagia y possedent un monastere bien bâti. L'Église, qu'on nomme *Perisepto*, passe pour être des plus belles, ainsi que la mosquée qu'y ont les Turcs. Au reste, Misitra n'est plus guere recomandable que par ses filles greques qui sont jolies, & par ses chiens qui sont excellens: c'est tout ce qu'elle a conservé de l'ancienne Sparte. Mais il ne faudroit pas faire aux Grecs de cette ville la même question qu'on fit autrefois à leur compatriote Léotichidas, ni atendre d'eux une aussi sage réponse que celle qu'il fit quand on lui demanda pourquoi les Lacédémoniens étoient les seuls d'entre les Grecs qui aimoient si peu à boire: afin, dit-il, que nous disposions toujours de nous comme nous voudrons, & que les autres n'en disposent jamais comme il leur plaira.

M. Fourmont, dans son *Voyage de Grece en* 1729, dit avoir ramassé à Misitra des inscriptions de conséquence; mais il n'en a publié aucune.

Cette ville, qui est épiscopale, a un très-bel hôpital. Les Vénitiens la prirent en 1687; mais les Turcs la reprirent. Elle est à 40 lieues s. o.

Digitized by Google

d'Athènes, 37 f. e. de Lépante, 154 f.o. de Constantinople. *Long.* 40, 20; *lat.* 37, 10. (*R.*)

MISLINITZ ; petite ville de Pologne, dans le palatinat de Cracovie, située entre deux montagnes, à 4 lieues de Cracovie. *Long.* 38, 2; *lat.* 50, 4. (*R.*)

MISNIE, ou MEISSEN, *Misnia* ; province d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, avec titre de margraviat. Ses limites ont beaucoup varié.

Elle est bornée au nord par le duché ou électorat de Saxe & par la principauté d'Anhalt, à l'orient par la Lusace, au midi par la Bohême & la Franconie, à l'occident par la Thuringe.

Anciénement elle fut habitée par les Hermundures, & ensuite par les Misniens. Ces derniers étant opprimés par des Sorabes, eurent recours aux Francs, qui les aiderent à recouvrer leur liberté : mais pour la conserver plus facilement, ils s'unirent avec les Saxons, & donnerent le nom de Misnie au pays qu'ils occupoient. Ce pays fut érigé en margraviat en faveur de la maison de Saxe, qui, après en avoir été dépouillée plus d'une fois, est enfin rentrée dans l'anciene possession de ce patrimoine.

La Misnie, telle qu'elle est actuélement, a 18 lieues de long sur 17 de large. Elle est fertile en tout ce qui est nécessaire à la vie ; mais ses principales richesses vienent de ses mines, de ses blés, de ses vins & de ses fabriques.

On la divise en 8 territoires ou cercles, savoir le cercle de Misnie, le cercle de Leipsick, le cercle des Montagnes d'airain, le territoire de Weissenfels, le territoire de Mersebourg, le territoire de Zeitz, de Voigtland, & l'Osterland, qui fait partie de la Thuringe. L'électeur de Saxe en possede la plus grande partie, & les autres princes de Saxe possedent le reste. Meissen en est la capitale, & Dresde la principale ville.

Le cercle de Misnie comprend quatre bailliages. Il s'étend le long de l'Elbe : Dresde, Meissen, Grossen-Hayn, Pirna, Kœnigstein, Lohmen, Gottleube, Stolped, Neustœdel, Raberg, Radebourg, Finsterwalde & Torgaw en sont les principaux lieux.

Parmi les gens de lettres nés en Misnie, il n'en est point qui lui fasse plus d'honeur que Samuel Puffendorf, l'un des savans hommes du XVII[e] siecle, dans le genre historique & politique. On connoît son histoire des états de l'Europe, celle de Suede depuis Gustave-Adolphe jusqu'à l'abdication de la reine Christine, & celle de Charles Gustave écrite en latin : mais c'est sur-tout son Droit de la nature qui est renomé. (*R.*) (*Voyez* son article.)

MISNIE ; ville de Saxe. *Voyez* MEISSEN.

MISPRUNN ; château du haut Palatinat, au bailliage de Bleslain. (*R.*)

MISSILIMAKINAC ; espece d'isthme de l'Amérique septentrionale, dans le Canada. Il a environ 120 lieues de long sur 20 de large. Les François y avoient un établissement qui étoit regardé comme un poste important, à une demi-lieue de l'embouchure du lac des Illinois, & situé à environ 292 deg. de *long.*, sous les 45, 35 de *lat.* (*R.*)

MISSISAKES ; peuple de l'Amérique septentrionale, au nord & sur les rives du lac des Hurons. (*R.*)

MISSISSIPI (le), nommé aussi quelquefois par les François *le fleuve Saint Louis* ; fleuve de l'Amérique septentrionale, le plus considérable de la Louisiane qu'il traverse d'un bout à l'autre jusqu'à son entrée dans la mer. Il arose un des grands pays du monde, habité par des sauvages. Ferdinand Soto, espagnol, le découvrit en 1541, & on le nommoit alors *Cucagna*. En 1673, M. Talon, intendant de la Nouvele France, envoya pour le parcourir le P. Marquete, jésuite, & le sieur Joliet, bourgeois de Québec, qui le déscendirent depuis le 43, 20 de latitude nord, jusqu'au 33, 49. M. d'Iberville, capitaine de vaisseau, découvrit le pays du Mississipi ; & le premier établissement d'une colonie françoise s'y fit en 1598.

L'embouchure de ce fleuve est au milieu de la côte septentrionale du golfe de Mexique, sur une côte plate, où il débouche par une multitude de bras différens, dont la plupart n'ont que fort peu d'eau.

Ce fleuve perce tous les jours de nouveles terres, où il s'établit un nouveau cours, & en peu de temps des lits très-profonds, mais sujets à se combler. Sa largeur est par-tout d'une demi-lieue ou de trois quarts de lieue, souvent partagé par des îles. Sa profondeur est en quelques endroits de soixante brasses : sa grande rapidité le rend difficilement navigable depuis son confluent avec le Missouri, & fait que presque par-tout la pêche y est impraticable.

Il reçoit dans son cours à droite & à gauche plusieurs autres rivieres fort considérables, dont les noms sont connus par les relations des voyageurs qui ont remonté ce fleuve. Mais depuis la chute du Missouri dans ce fleuve, il commence à être embarassé d'arbres & de corps étrangers, qu'il charie en si grande quantité, qu'à toutes les pointes on en trouve des amâs.

Quoiqu'on ait remonté ce fleuve jusqu'à 900 lieues au dessus de son embouchure, cependant on n'est point encore parvenu à sa source, qui nous est inconnue. Les principales rivieres qui s'y jetent sont la riviere des Illinois, le Missouri, l'Ohio. Le Mississipi croît & décroît comme le Nil. Il a formé de vastes atterrissemens, qu'il traverse avant de parvenir à la mer. Une cataracte assez considérable en bâre le cours vers le 46[e] d. de lat. (*R.*)

MISSOURI ; grande riviere de l'Amérique septentrionale, dans la Louisiane, & l'une des plus rapides qu'on connoisse. Elle court nord-ouest & sud-est, & tombe dans le Mississipi, 5 ou 6 lieues plus bas que le lac des Illinois. Quand elle entre dans le Mississipi, on ne peut guere distinguer quelle est la plus grande des deux rivieres ; & le Mississipi ne conserve apparemment son nom, que parce qu'il continue à couler sous le même air

Digitized by Google

de vent. Du reste, il entre dans le Mississipi en conquérante, y porte ses eaux blanches jusqu'à l'autre bord sans les mêler, & communique ensuite à ce fleuve sa couleur & sa rapidité. Le P. Marquete, qui, selon le P. Charlevoix, découvrit le premier cette riviere, l'appele *Pekitanoui*. On lui a substitué le nom de *Missouri*, à cause des premiers sauvages qu'on rencontre en la remontant, & qui s'appelent *Missourites* ou *Missouris*. (*R.*)

MISTECA; contrée de l'Amérique septentrionale dans la nouvele Espagne, au département de Guaxaca. On la divise en haute & basse: l'une & l'autre ont plusieurs ruisseaux qui charient des paillettes d'or. (*R.*)

MISTELBACH; ville d'Allemagne, dans la basse Autriche, au quartier du bas Manhartzberg. Elle apartient à la maison de Lichtenstein. (*R.*)

MITOMBO, ou MITOUBA; petit royaume d'Afrique dans la haute Guinée. Il a au nord la riviere de Sierre-Lione, à l'orient les moutagnes du pays des Hondo, au midi les terres du Corrodobou, & à l'occident celles du royaume de Bouré. (*R.*)

MITRY; bourg de l'Ile de France, à 5 lieues de Paris. Dans son voisinage est le beau château de *Bois-le-Vicomte*. (*R.*)

MITTAU, ou MITAU; ville capitale du duché souverain de Courlande, & la résidence du duc. Elle est située sur la riviere d'Aa. L'enceinte en est grande, mais elle est sans fortifications. Les Suédois la prirent en 1701, & les Moscovites en 1706. Elle est sur la riviere de Bodler, à 8 lienes s. o. de Riga, 96 n. de Varsovie, 18 e. de Goldingen. *Long.* 41, 45; *lat.* 56. (*R.*)

MITTELWALDE, est, dans le Comte de Glatz, un passage pour entrer en Moravie. (*R.*)

MITTENWALDE; petite ville d'Allemagne, dans la moyene marche de Brandebourg, avec un prieuré dans le cercle de Toltow. (*R.*)

MITTERSILL; bourg, château & bailliage de l'archevêché de Saltzbourg. (*R.*)

MITWEIDA; petite ville d'Allemagne, au cercle de haute Saxe & dans la Misnie, dans le district de Leipsick. (*R.*)

MITZA, en Bohême, n'est à citer que par sa pierre blanche qu'elle envoie à Nuremberg. (*R.*)

MOAB. *Voyez* MOUAB.

MOBILE (la) ou LA MAUBILE; fort de l'Amérique septentrionale, dans la Louisiane, sur la riviere de même nom, qui descend des Apalaches, & à l'est du Mississipi. Il fut bâti par M. d'Iberville en 1710. Les Espagnols, qui l'ont enlevé aux Anglois en 1781, en sont aujourd'hui les maîtres. (*R.*)

MOCA. *Voyez* MOCHA.

MOCHA ou MOCA; ville considérable & fort commerçante de l'Arabie heureuse, avec un bon port à l'entrée de la mer Rouge, à 15 lieues n. du détroit de Babel-Mandel. La chaleur y est excessive & les pluies fort rares. On fait à Moca un commerce considérable de café réputé pour excellent: c'est l'entrepôt d'une partie du café de l'Arabie. Les Européens y en achetent annuélement environ un million & demi pesant. Son port est défendu par deux forts. De Bombay & de Pondichery cette ville tire du fer, du plomb, du cuivre qui y ont été portés d'Europe. *Long.* 60, 10; *lat. sept.* 13, 18. (*R.*)

MOCHA; île de l'Amérique méridionale, sur les côtes du Chili. Elle dépend de la province d'Arauco, & elle est fertile en fruits & en bons pâturages. Elle est à cinq lieues du continent, éloignée de la ligne vers le sud de 38 degrés & quelques minutes. Ses habitans sont des Indiens sauvages qui s'y réfugierent d'Arauco, lorsque les Espagnols se rendirent maîtres de cette province & de la terre-ferme. (*R.*)

MOCKEREN; petite ville d'Allemagne, au cercle de basse Saxe, dans l'archevêché de Magdebourg, sur la Struma, à trois milles de Magdebourg. *Long.* 33, 52; *lat.* 52, 16. (*R.*)

MODBURY; ville d'Angleterre, dans la riche & fertile province de Devon, entre deux collines assez éloignées pour n'en pas rétrécir les rues. Elle tient foires & marchés, où tout abonde en fait de bétail & de provisions de bouche. (*R.*)

MODENE, en latin *Mutina*; grande & ancienne ville d'Italie, capitale du duché souverain de même nom, avec une citadelle & un évêché suffragant de Bologne.

(II) Elle a aussi une université fondée par le duc François II, & depuis augmentée par le duc François III, une académie de Beaux Arts fondée par le duc régnant Hercules III, un collége pour l'éducation des Nobles.)

Elle est située dans une plaine agréable, abondante, & fertile en bons vins: mais elle est pauvre, peu peuplée, sans commerce, chargée d'impôts; & privée de la présence de ses souverains, qui résident à Milan, & détournent vers une ville étrangere les canaux de l'abondance & de la félicité publique, qu'ils doivent fixer au milieu de leur état & parmi leurs peuples.)

(II) A peine on croiroit, qu'on ait pu imprimer cet article en Europe l'an 1784, dans lequel on a publié ce volume à Paris. Comment a-t-on pu dire, que les souverains de Modene sont leur résidence à Milan? Entre tous les ducs de Modene, il n'y a eu que le dernier duc François III, qui par des raisons particulieres se soit établi à Milan depuis 1754. Tous les autres résidoient ou à Ferrare, ou, après la perte de cette ville, à Modene. Le duc François III, étoit mort depuis quatre ans, lorsqu'on a imprimé à Paris ce volume; & on pouvoit bien savoir, que le duc Hercule III, son fils & successeur, suivant l'exemple de ses prédécesseurs, réside toujours à Modene. La ville de Modene n'est pas plus pauvre des autres villes d'Italie du même rang; nous dirons encore, qu'elle est plus riche & plus peuplée que plusieurs autres villes d'une plus grande extension. Il y a des impôts; mais peut-être entre les souverainetés

d'Italie celle du duc de Modene en est la moins chargée. Nous ne dirons pas qu'elle soit une ville fort commerçante, mais tous le monde fait, que les vins, les bestiaux, la soie, le chanvre lui apportent beaucoup d'argent de l'étranger.)

Cette ville eut autrefois beaucoup de part aux troubles du triumvirat. Elle se rendit l'an 710 de Rome à Marc-Antoine, lorsqu'il eut remporté, sous ses murailles, cette grande victoire sur Hirtius & Pansa, qui entraînerent avec leur défaite la perte de la république. On regarda cette journée comme la derniere de cet auguste sénat, qui, par sa puissance, avoit pour ainsi dire foulé aux pieds le sceptre des têtes couronées.

C'est dans la tour de sa cathédrale qu'est suspendu ce fameux seau que les Modénois, dit-on, enleverent aux Bolonois à la porte même de leur ville, & qu'ils ont toujours conservé comme un trophée. Ce seau fut, dit-on, le sujet de la longue division entre les Petronii & les Geminiani, c'est-à-dire, entre les Bolonois, qui reconoissent saint Pétrone, & les Modénois, saint Geminien pour leurs patrons. Le Tassoni a plaisament peint dans sa *Secchia rapita*, poëme héroï-comique, l'histoire de ce seau & la guerre qu'il a causée.

La citadelle est assez forte pour tenir la ville en bride.

(Π) La citadelle de Modene a aussi soutenu quelque siége. Mais derniérement on l'a démantelée en quelque partie pour y pratiquer una agréable promenade, & près d'elle on a construit un bâtiment en forme d'une Rotonde, qui sert de prospectus à la villa.)

Modene est située sur un canal, entre le Panaro & la Secchia, à 7 lieues n. o. de Bologne, 10 f. o. de Parme, 12 f. e. de Mantoue, 24 n. o. de Florence, 34 f. e. de Milan, 70 de Rome. *Long.* 29, 10; *lat.* 44, 34.

C'est une ville très-anciene, qui fut faite colonie Romaine 184 ans avant J. C.

Le siége qu'elle soutint contre Antoine, sous la conduite de Brutus, 43 ans avant J. C., a été si célebre, que Lucain le cite pour exemple des fléaux les plus terribles;

His Cæsar Perusina fames, Mutinaque labores.

Cetta ville fut ruinée du temps de Constantin, qui la rétablit, & ensuite par les Goths. Ce fut à l'occasion de cette seconde destruction que les habitans se retirerent à 4 milles de l'ancien emplacement, du côté de la Secchia, & formerent une ville qui fut appelée *Città nuova* & *Città Geminiana*. Modene fut encore désolée par les Lombards, qui la prirent & la perdirent plusieurs fois. Elle fut prise par Alboin l'an 750, emportée d'assaut par l'exarque Romain l'an 590, & reprise encore par les Lombards, qui la conserverent jusqu'à l'arivée de Charlemagne. Ce fut lui qui, passant en Italie, mit fin au royaume des Lombards l'an 774; & l'on dit communément qu'il donna au Pape les villes de Parme & de Modene. Cependant Modene reprit bientôt sa liberté, comme les autres villes d'Italie. Sous Pepin, roi d'Italie & fils de Charlemagne, Modene fut rebâtie & repeuplée, & redevint une ville considérable.

(Π) Tout ce qu'on dit ici touchant l'histoire de Modene, est très-peu exact. Constantin mit le siége à Modene, & la prit; mais on ne sait pas, qu'ella fut alors détruite; & les domages qu'elle soufrit en ce siége furent réparés par les bienfaisances de l'Empereur même. Cependant S. Ambroise vers l'an 387 en parle comme d'une ville presque ruinée. On ne trouve, que Modene ait été jamais détruite par les Goths. On fait seulement, que les Lombards l'ayant occupée, les Grecs la reprirent l'an 590, & que depuis les Lombards s'en rendirent maîtres une autre fois. Città Nuova ne fut formée qu'au temps du Roi Liutprand depuis l'an 728, & Modene étoit alors presque ruinée non pas par les calamités de la guerre, mais par le débordement des eaux; ce qui détermina Liutprand à bâtir la nouvele ville quatre milles loin de l'anciene. Cependant l'anciene ville subsistoit toujours, quoique en très-manvais état. Elle fut depuis rebâtie non pas au temps de Pepin, mais vers la fin du neuvieme siecle; & ce fut l'évêque Léodoin, à qui l'on dut le rétablissement de l'anciene ville. Ensuite Città Nuova fut abandonée, & réduite à l'état de village, comme elle l'est à présent. Charlemagne n'a jamais donné aux Papes ni Modene ni Parme; & ceux-ci n'ont jamais prétandu d'avoir des droits sur ces villes que dans le XVI siecle).

Le P. Beretta, savant bénédictin, dans une dissertation corographique, *de Italia medii ævi*, que Muratori a publiée, pense que la nouvele ville de Modene est dans le même endroit que l'anciene, du moins en partie; l'opinion commune est qu'elle en est à quelque distance: mais on n'est pas d'acord sur la situation de l'anciene, parce qu'il ne reste à Modene aucun vestige d'antiquité, aucun aqueduc, ni autre chose semblable, si ce n'est quelques inscriptions qui ont été insérées dans le *Trésor* de Muratori.

Cette ville fut ensuite successivament soumise aux empereurs, aux Papes, aux ducs de Milan, à ceux de Mantoue, à ceux de Ferrare & à quelques petits princes particuliers. Elle fut déchirée par les factions, quelquefois prête à devenir déserte. (Π) Ni les ducs de Milan, ni ceux de Mantoue n'ont jamais été seigneurs de Modene. Jules II s'en empara dans ses guerres avec Alphonse I, duc de Ferrare l'an 1510. Le duc la recouvra en 1527.)

Les princes da la maison d'Est furent élevés dans le XIIIe siecle à la souveraineté Modene, de qu'ils possedent encore actuélement à titre de fief de l'empire. C'est cette illustre maison qui, régnant à Ferrare, protégea d'une maniere si distin-

Digitized by Google

buée les grands hommes de l'Italie, & sur-tout l'Arioste & le Tasse. Aussi les deux poëmes fameux de *Roland le furieux* & de la *Jérusalem délivrée* sont-ils pleins des éloges de ces princes; & la généalogie de cette maison y est toujours tirée des plus grands héros du poëme, ou même d'Hector le Troyen.

La plupart des princes de cette maison ont contribué à l'embélissement de Modene. L'empereur, les François, le roi de Sardaigne se sont emparés successivement de cette ville dans les guerres de ce siecle. La ville de Modene est agréable, bien bâtie, décorée de fontaines & de portiques où l'on marche très-commodément.

Le palais ducal est le plus bel édifice de Modene, mais il n'est point achevé. Au reste, il est enrichi de belles peintures, & en particulier de morceaux précieux du Carrache, du Guerchin, du Tintoret, du Bassan, de Jules Romain, du Titien, du Guide, & autres grands maîtres de l'Italie. La galerie est une des plus intéressantes qui existe; par les beaux morceaux de peinture, de sculpture, d'antiquité, d'histoire naturele & de curiosités dans plusieurs genres, qu'elle offre au voyageur. Le médailler est un des plus curieux que l'on connoisse, & la bibliotheque, qui est publique, contient au moins 30,000 volumes. Les manuscrits, en fort grand nombre, sont dans une piece voisine. La cathédrale est un très-lourd gothique.

(Π) La collection des peintures, dont on parle ici, est la moderne, qu'on a commencé à former depuis l'an 1750, & qui a été beaucoup augmentée par le duc régnant, Hercule III. L'ancienne collection, où il y avoit, entr'autres, six tableaux du Correggio, est passée à Dresde. La bibliotheque, dont le magnifique bâtiment a été érigé par le duc François III, & augmenté par le Duc régnant son fils, contient à présent près de 60000 volumes imprimés. L'université aussi a une bibliotheque publique.)

Cette ville a été la patrie d'hommes illustres en plusieurs genres. On nomme Falloppe, Sadolet, Sigonius, Castelvetro, le Molsa & le Tassoni.

L'état de Modene a environ 20 lieues de long sur 10 de large. Il fut érigé en duché, en 1452, par l'empereur Frédéric III. Il confine aux duchés de Parme & de Mantoue, à l'état de l'Église, au grand duché de Toscane, & à la république de Luques. Il renferme le Modénois, ou le duché de Modene proprement dit, la province de Frignano, la vallée de Carfagnana, le pays de Soraggio, le duché de Reggio, la principauté de Corregio, la principauté de Carpi, le duché de la Mirandole, & la principauté de Novellara. On doit même y ajouter la principauté de Massa, qui a passé par alliance de la maison Cibo dans la maison d'Este.

Le duché de Modene est au moment de passer dans la maison d'Antriche, par le mariage qui s'est fait de l'archiduc Ferdinand, gouverneur de Milan, avec la fille & unique héritiere du duc régnant de Modene.

Le pays abonde en blés & en vins. Au mont Gibbius, on trouve des sources dont les eaux se chargent d'huile de pétrole qui surnage, & qu'on y recueille. On la nomme en latin *oleum petræ*, *petroleum*, & en italien *oglio di pietra*. Il n'y a que trois endroits en Europe où il se trouve de pareilles sources. (*R.*)

(La seule Histoire de Modene, qu'on a jusqu'à présent, c'est celle de Vedriani, imprimée en 1664. en deux volumes *in*-4°.)

(Π) Les remarques ci-dessus nous ont été fournies par M. le Chevalier Tiraboschi. Si l'on vouloit de plus longs détails sur les donations de Pepin, de Charlemagne, & les possessions de l'Église, l'on peut consulter *la Breve Istoria del Dominio Temporale della Sede Apostolica, &c.* imprimée l'an 1788, où l'on trouvera que Pepin a donné au Pape l'Exarcat, & que Charlemagne confirma cette donation & y ajouta le Duché de Benevento & de Spoletto, avec d'autres particularités confirmées par des monumens authentiques, *pag.* 302 *& suiv.*)

MODERN; ville de la basse Hongrie, au comté de Presbourg, située au pied du mont Krapack. On y compte environ 350 maisons; & ce n'est que depuis 1607 qu'elle a rang parmi les villes. (*R.*)

MODEZIR. *Voyez* MODZYR.

MODICA; petite ville de Sicile, dans le val de Noto, à l'orient de la ville de ce nom, au nord de Sichili, & au midi oriental de Syracuse, sur la riviere de Modica, avec titre de comté. C'est l'anciene *Mutica*. *Long.* 33, 34; *lat.* 36, 58. (*R*)

MODON; anciene & forte ville de Grece, dans la Morée, avec un bon port sûr & commode, & un évêché suffragant de Patras.

Pline l'appele *Metona*, & les Turcs l'appelent *Mutum*. Elle a essuyé bien des révolutions. Les Insubriens s'emparerent de *Metona* dans les anciens temps. Les Illyriens ravagerent ensuite cette ville, & emmenerent ses habitans en esclavage. Trajan, touché de leurs malheurs, les rétablit, leur acorda des priviléges, & les laissa se choisir un gouvernement aristocratique. Elle conserva ses immunités par la condescendance de Constantin. Elle fut soumise à l'autorité de l'empereur grec en 1125. Elle tomba sous la puissance des Vénitiens en 1204, & sous celle de Bajazet en 1498. La république de Venise la reprit sur les Turcs en 1686; mais elle a reconu de nouveau la domination du grand-seigneur, à qui elle apartient encore aujourd'hui. Elle est située sur un promontoire avancé dans la mer de Sapienza, à 5 lieues n. o. de Coron, 38 s. o. de Napoli de Romanie, & 20 du cap de Matapan. *Long.* 49, 20; *lat.* 36, 58. (*R.*)

MODRA; ville libre & royale de la basse Hongrie, dans le district supérieur du comté de Presbourg, au pied des monts Krapacks, & au voisi-

Digitized by Google

nage d'un bon vignoble. Il n'y a pas de ville dans le royaume qui, de l'an 1619 à l'an 1705 inclusivement, ait eu plus lieu qu'elle d'en déplorer les troubles; elle a été, dans cet intervalle, maltraitée à cinq reprises; & l'an 1729 encore, un accident fortuit la réduisit à peu près toute en cendres. (*R.*)

MODRUS, *Merusium ;* ville de la Dalmatie Hongroise, au district d'Ottoschatz, sur la riviere de Lecko, & au pied du mont Capella. Elle est munie d'un château, & honorée d'un siége épiscopal; mais elle n'est plus, comme autrefois, la capitale d'un comté particulier. (*R.*)

MODZYR ; ville de Pologne, dans la Lithuanie, sur le Pripeez, chef-lieu d'un territoire de même nom, qui est fertile & bien cultivé. Modzyr est située dans un marais, entre Turow à l'occident, & Babica à l'orient. *Long.* 46, 45 ; *lat.* 52, 5. (*R.*)

MOECKERN ; petite ville du duché de Magdebourg, dans le district de Jériehau, à 3 lieues de Magdebourg. (*R.*)

MOEDLING ; ville d'Allemagne, dans la basse Autriche, au quartier du bas Wiener-Wald. (*R.*)

MOELBY ; riviere de Suede, dans l'Ostro-Gothie. On l'appele autrement *Rubro*, & elle est remarquable par les perles que l'on y pêche. (*R.*)

MOELCK ; petite ville d'Allemagne, dans la basse Autriche, au quartier du haut Wiener-Wald, avec un château. Elle est située sur le Danube, & sur la route de Vienne à Lintz, à égale distance de l'une & de l'autre de ces villes. Il y a près de la ville, sur une hauteur, une abbaye de Bénédictins, dont l'abbé prend le titre de primat d'Autriche. (*R.*)

MOELENHAGEN, dans la seigneurie de Stargard, a donné le nom à une branche de la maison des comtes de Holstein. (*R.*)

MŒLLEN. *Voyez* MOLLEN.

MŒLLENBECK, en Westphalie, dans le comté de Shavenbourg, à une lieue de Rinteln, étoit un couvent qui a été sécularisé. (*R.*)

MOEN, MOONE, MOW, MUEN, ou MONE-DANOISA ; île du royaume de Danemarck, dans la mer Baltique ; Stege en est la capitale. Il y a dans cette île une forteresse & plusieurs villages. *Long.* 30 d. 40 ; *lat.* de 54, 56 à 55 d. 18. (*R.*)

MŒRINGEN ; petite ville d'Allemagne, dans la principauté de Calenberg, au quartier de Goettingen. Il y a une maison d'orphelins. (*R.*)

MŒRIS (lac) ; lac d'Égypte, à l'occident du Nil. Le roi Mœris le fit creuser pour obvier aux irrégularités des inondations du Nil.

Hérodote, *liv. II, cap. cxl*, sur la bonne foi des gens du pays, lui donne 180 lieues de circuit. Diodore de Sicile, *liv.* 1, *pag.* 47, répete la même chose: cependant Pomponius Méla, mieux informé, ne donne à ce lac que 20 mille pas de tour, qui font à peu près 10 ou 12 lieues communes. Mœris, dit cet historien latin, *aliquando campus, nunc lacus viginti millia passuum in circuitu patens ;* & c'est aussi ce qui a été vérifié par des observations récentes de nos voyageurs modernes.

Deux pyramides, dont chacune portoit une statue colossale placée sur un trône, s'élevoient de 300 pieds au milieu du lac, & occupoient, dit-on, sous les eaux un pareil espace. Elles prouvoient du moins par-là qu'on les avoit érigées avant que le creux eût été rempli, & justifioient qu'un lac de cette étendue avoit été fait, du moins en partie, de main d'homme.

Ce lac communiquoit au Nil par le moyen d'un canal qui avoit plus de 15 stades, ou 4 lieues de longueur, & 50 pieds de largeur. De vastes écluses ouvroient & le canal & le lac, ou les fermoient selon le besoin.

La pêche de ce lac valoit aux princes beaucoup d'argent ; mais sa principale utilité étoit pour obvier les trop grands débordemens du Nil. Au contraire, quand l'inondation étoit trop basse, & menaçoit de stérilité, on tiroit de ce même lac, par des coupures & des saignées, une quantité d'eau suffisante pour arroser les terres. C'est donc en considérant l'utilité de ce lac, qu'Hérodote a eu raison d'en parler avec admiration, de le préférer aux pyramides, au labyrinthe, & de le regarder comme le plus beau & le plus précieux de tous les ouvrages des rois d'Égypte.

Ce lac est situé à l'opposite & par la *latitude* du Caire. Il fe nomma aussi *le lac de Caron ;* aujourd'hui il est connu sous le nom de *lac de Kern*. Il a encore communication avec le Nil par un canal. (*R.*)

MŒRTHEN ; beau château d'Allemagne, dans la régence de Burghausen, en Baviere. (*R.*)

MŒSKIRCH. *Voyez* MESKIRCHEN.

MŒSLINGEN ; bourg de Suabe, dans le comté de Graveneck, près d'Eglingen. (*R.*)

MŒTLING. *Voyez* METLING.

MŒURS, MEURS, ou MŒRS ; petite principauté d'Allemagne, au cercle de Westphalie, sur la gauche du Rhin. Elle a deux milles d'Allemagne de long, & autant de large, & elle est environée des duchés de Cleves & de Berg, de l'archevêché de Cologne, & du duché de Gueldre. Après l'extinction des anciens princes d'Orange & de Nassau, stadhouders de Hollande, la possession en est parvenue à la maison électorale de Brandebourg, par les droits de Louise d'Orange, épouse de Frédéric Guillaume, électeur de Brandebourg, & mere du roi Frédéric I. Mœurs, capitale de cette principauté, n'en est point la ville la plus considérable : elle le cede de beaucoup à Crefeld ou Crevelt, ville très-bien bâtie, & qui a de bonnes fabriques de soieries, de velours, & autres étofes.

Après la mort du roi d'Angleterre, Guillaume III, le comté de Mœurs fut érigé en principauté ; ce fut en 1707. Les fortifications de la ville & du château furent rasées en 1764. Mœurs est située à une lieue du Rhin, 2 de Rheinberg, 7 n.

Digitized by Google

O. de Dusseldorff, & 5 l. e. de Gueldre. *Longitud.* 24, 15; *lat.* 51, 23. (*R.*)

MŒUSSEBERG; montagne de Suede, dans la Westro-Gothie. Elle étoit fameuse dans le temps du paganisme, par un précipice du haut duquel alloient se jeter certains fanatiques qu'aveugloit l'orgueil de savoir, que, tombés morts au pied du rochers, leurs corps seroient lavés sur la place, & inhumés ensuite dans la montagne. (*R.*)

MOGADOR; petite île, place & château d'Afrique, au royaume de Maroc, à 5 milles de l'Océan, près du cap d'Ozem. C'est aujourd'hui le grand marché pour les productions de l'empire. Mais son port, qui n'est qu'une espece de canal, n'est pas assez profond pour recevoir de gros navires. On croit que l'île de Mogador est l'île *Erythrée* des anciens. Il y a des mines d'or & d'argent dans une montagne voisine. *Long.* 8; *lat.* 31, 35. (*R.*)

MOGOL (l'empire du); grand pays d'Asie, dans les Indes, auxquelles il donne proprement le nom.

Il est borné au nord par l'Imaüs, longue chaîne de montagnes où sont les sources du Sinde & du Gange; & cette chaîne de montagnes sépare le Mogol de la grande Tartarie. Il a pour bornes à l'orient le royaume d'Aracan, dépendant de Pégu. Il se termine au midi par le golfe du Gange, & la presqu'île occidentale dans laquelle sont comprises les nouvelles conquêtes du Décan, de Golconde, & de quelques autres pays. Enfin, il est borné du côté du couchant par la Perse & par les Agwans, qui occupent le pays de Candahar.

Timur-Bec, ou Tamerland, fut le fondateur de l'empire des Mogols dans l'Indoustan, mais il ne soumit pas entiérement le royaume de l'Inde; cependant ce pays où la nature du climat inspire la molesse, résista foiblement à la postérité de ce vainqueur. Le sultan Babar, arriere petit-fils de Tamerlan, fit cette conquête. Il se rendit maître de tout le pays qui s'étend depuis Samarkande jusqu'auprès d'Agra, & lui donna des loix qui lui valurent la réputation d'un prince sage. Il mourut en 1552.

Son fils Amayum pensa perdre ce grand empire pour toujours. Un prince Patane, nommé *Chircha*, le détrôna, & le contraignit de se réfugier en Perse. Chircha régna heureusement sous la protection de Soliman. C'est lui qui rendit la religion des Osmalis dominante dans le Mogol. On voit encore les beaux chemins, les caravanserals, &. les bains qu'il fit construire pour les voyageurs. Après sa mort & celle du vainqueur de Rhodes, une armée de Persans remit Amayum sur le trône.

Akébar, successeur d'Amayum, sut non seulement se maintenir, mais étendre avec gloire les frontieres de son empire. A un esprit pénétrant & à un courage intrépide, il joignit un cœur généreux, tendre & sensible. Il fit à l'Inde plus de bien qu'Alexandre n'eut le temps d'en faire. Ses fondations étoient immenses, & l'on admire toujours le grand chemin bordé d'arbres l'espace de 150 lieues, depuis Agra jusqu'à Lahor; c'est un ouvrage de cet illustre prince: il s'empoisona par une méprise, & mourut en 1605.

Son fils Géhanguir suivit ses traces, régna 23 ans, & mourut à Bimberg en 1627.

Après sa mort, ses petits-fils se firent la guerre, jusqu'à ce que l'un d'eux, nommé *Orangzeb* ou *Aurengzeb*, s'empara du trône sur le dernier de ses freres, le tua, & soutint un sceptre qu'il avoit ravi par le crime. Son pere vivoit encore dans une prison dure; il le fit périr par le poison en 1666. Ce scélérat souillé du sang de toute sa famille mourut sur le trône chargé d'années en 1707. Il joignit à l'empire du Mogol, les royaumes de Visapour & de Golconde, le pays de Carnate, & presque toute cette grande presqu'île que bordent les côtes de Coromandel & de Malabar. La magnificence des rois de Perse, toute éblouissante qu'elle nous a paru, n'étoit que l'éfort d'une cour médiocre, en comparaison des richesses d'Orangzeb.

De tout temps les princes asiatiques ont accumulé des trésors; ils ont été riches de tout ce qu'ils entassoient, au lieu que dans l'Europe, les princes sont riches de l'argent qui circule dans leurs états. Le trésor de Tamerlan subsistoit encore, & tous ses successeurs l'avoient augmenté. Orangzeb y ajouta des richesses étonantes. Un seul de ses trônes a été estimé par Tavernier, 160 millions de son temps, qui font plus de 300 du nôtre. Douze colonnes d'or, qui soutenoient le dais de ce trône, étoient entourées de grosses perles. Le dais étoit de perles & de diamans, surmonté d'un paon, qui étaloit une queue de pierreries. Tout le reste étoit proportioné à cette étrange magnificence. Le jour le plus solemnel de l'année étoit celui où l'on pesoit l'empereur dans des balances d'or, en présence du peuple; & ce jour-là, il recevoit pour plus de 50 millions de présens.

Il est remarquable que les empereurs de l'Inde étaloient le même luxe, vivoient dans la même molesse que les rois Indiens dont parle Quinte-Curce, & les vainqueurs Tartares prirent insensiblement ces mêmes mœurs, & devinrent Indiens.

Tout cet excès d'opulence & de luxe n'a servi qu'au malheur du Mogol. Il est arivé, en 1739, au petit-fils d'Orangzeb, nommé *Mahamad Scha*, la même chose qu'à Crésus. On avoit dit à ce roi de Lydie, vous avez beaucoup d'or, mais celui qui se servira du fer mieux que vous, vous enlévera cet or.

Thamas-Kouli-kan élevé au trône de Perse après avoir détrôné son maître, vaincu les Agwans, & pris Candahar, s'est avancé jusqu'à Déli, pour y enlever tous les trésors que les empereurs du Mogol avoient pris aux Indiens. Il n'y a guere d'exemples ni d'une plus grande armée que celle de Mahamad-Scha levée contre Thamas-Kouli-kan, ni d'une plus grande foiblesse. Il oppose 1200 mille hommes, 10 mille pieces de canons, & 2

mille éléphans armés en guerre au vainqueur de la Perse, qui n'avoit pas avec lui 60 mille combatans. Darius n'avoit pas armé tant de forces contre Alexandre.

La petite armée Persane assiégea la grande, lui coupa les vivres, & la détruisit en détail. Le grand Mogol Mahamad fut contraint de venir s'humilier devant Thamas-Kouli kan, qui lui parla en maître, & le traita en sujet. Le vainqueur entra dans la capitale du Mogol, qu'on nous présente plus grande & plus peuplée que Paris & Londres. Il traînoit à sa suite ce riche & misérable empereur, l'enferma dans une tour, & se fit proclamer en sa place.

Quelques troupes du Mogol prirent les armes dans Déli contre leurs vainqueurs. Thamas-Koulikan livra la ville au pillage. Cela fait, il emporta plus de trésors de cette capitale, que les Espagnols n'en trouverent à la conquête du Mexique. Ces richesses amassées dans le cours de quatre siecles, ont été apportées en Perse, & n'ont pas empêché les Persans d'être malheureux. Elles y sont dispersées ou ensévelies pendant les guerres civiles, jusqu'au temps ou quelque tyran les rassemblera.

Kouli-kan, en partant du Mogol, en laissa le gouvernement à un vice-roi; & à un conseil qu'il établit. Le petit-fils d'Orangzeb garda le titre de souverain, & ne fut qu'un fantôme. Tout est rentré dans l'ordre ordinaire, quand on a reçu la nouvele que Thamas-Kouli-kan avoit été assassiné en Perse au milieu de ses triomphes.

Peu de temps après, une nouvele révolution renversa l'empire du Mogol. Les princes tributaires, les vice-rois ont tous secoué le joug. Les peuples de l'intérieur ont détrôné le souverain, & ce pays est devenu, comme la Perse, le théâtre des guerres civiles: tant il est vrai que le despotisme qui détruit tout, se détruit finalement lui-même. C'est une belle preuve qu'aucun état n'a forme consistante, qu'autant que les loix y regnent en souveraines.

De plus, il est impossible que dans un empire où des vice-rois soudoient des armées de 26, 30 mille hommes, ces vice-rois obéissent long-temps & aveuglément. Les terres que l'empereur donne à ces vice-rois, devienent, dès-là même, indépendantes de lui. Les autres terres apartienent aux grands de l'empire, aux rayas, aux nababs, aux omras. Ces terres sont cultivées, comme ailleurs, par des fermiers & par des colons. Le petit peuple est pauvre dans le riche pays du Mogol, ainsi que dans presque tous les pays du monde; mais il n'est point serf & ataché à la glebe, ainsi qu'il l'a été dans notre Europe, & qu'il l'est encore en Pologne, & dans plusieurs lieux de l'Allemagne. Le paysan, dans toute l'Asie, peut sortir de son pays quand il lui plait, & en aller chercher un meilleur, s'il en trouve.

On divise l'empire du Mogol en 23 provinces, qui son Déli, Agra, Lahor, Gururate, Mallua, Patana, Barar, Brampour, Baglana, Ragemal, Multan, Cabul, Tata, Asmir, Bacar, Ugen, Urécha, Cachemire, Décan, Nandé, Bengale, Visapour, & Golconde. Ces 23 provinces sont régies par 23 gouverneurs qui reconoissent l'empereur.

L'etmadoulet, premier ministre de l'empereur, n'a souvent qu'une dignité sans fonctions. Tout le poids du gouvernement retombe sur deux secrétaires d'état, dont l'un rassemble les trésors de l'empire, qui, à ce qu'on dit, montent par an à 900 millions, & l'autre est chargé de la dépense de l'empereur.

C'est un problême qui paroît d'abord difficile à résoudre, que l'or & l'argent venu de l'Amérique en Europe, aille s'engloutir continuelement dans le Mogol, pour n'en plus sortir, & cependant le peuple soit si pauvre, qu'il y travaille presque pour rien: mais la raison en est, que cet argent ne va pas au peuple, il va aux trafiquans qui payent des droits immenses aux gouverneurs; ces gouverneurs en rendent beaucoup au grand-Mogol, & enfouissent le reste.

La peine des hommes est moins payée que partout ailleurs dans cette contrée, la plus riche de la terre, parce que dans tout pays, le prix des journaliers ne passe guere leur subsistance & leur vêtement. L'extrême fertilité de l'Indoustan, & la chaleur du climat, font que cette subsistance & ce vêtement ne coûtent presque rien. L'ouvrier qui cherche des diamans dans les mines, gâgne de quoi acheter un peu de riz & une chemise de coton; par-tout la pauvreté sert à peu de frais la richesse.

L'empire du Mogol est en partie mahométan, en partie idolâtre avec beaucoup de superstitions du temps d'Alexandre. Les femmes se jetent, en quelques endroits, dans des bûchers alumés, sur le corps de leurs maris.

Une chose digne d'observation, c'est que dans ce pays-là les arts sortent rarement des familles où ils sont cultivés. Les filles des artisans ne prenent des maris que du métier de leurs peres. C'est une coutume très-anciene en Asie, & qui avoit passé autrefois en loi dans l'Égypte.

Il est difficile de peindre un peuple nombreux, mélangé, & qui habite 500 lieues de terrain. Tavernier remarque en général que les hommes & les femmes y sont olivâtres. Thevenot dit qu'au royaume de Décan on marie les enfans extrêmement jeunes: dès que le mari a dix ou douze ans, & la femme huit à dix, les parens les laissent coucher ensemble. Parmi ces femmes, il y en a qui se font découper la chair en fleurs, comme quand on applique des ventouses. Elles peignent ces fleurs de différentes couleurs avec du jus de racines, de maniere que leur peau paroît comme une étofe fleurdelisée.

Quatre nations principales composent l'empire du Mogol; les mahométans Arabes, nommés *Patanes*; les descendans des Guebres, qui s'y refu-

gierent du temps d'Omar; les Tartares de Gengis-Kan & de Tamerlan; enfin les vrais Indiens en plusieurs tribus ou castes.

Nous n'avons pas autant de connoissances de cet empire que de celui de la Chine; les fréquentes révolutions qui y sont arivées depuis Tamerlan, en sont en partie la cause. Trois hommes, à la vérité, ont pris plaisir à nous instruire de ce pays-là, le P. Catron, Tavernier, & Bernier.

Le P. Catron ne nous apprend rien d'original, & n'a fait que mettre en ordre divers mémoires. Tavernier ne parle qu'aux marchands, & ne donne guere d'instructions que pour connoître les grandes routes, faire un commerce lucratif, & acheter des diamans. Bernier en parle en philosophe: mais il n'a pas été en état de s'instruire à fond du gouvernement, des mœurs, des usages, & de la religion, ou plutôt des superstitions de tant de peuples répandus dans ce vaste empire. (*R.*)

MOGUERE; petite ville d'Espagne, dans l'Andalousie, sur la rive orientale du Tinto, à une lieue de son embouchure. (*R.*)

MOHATZ, *Anamarcia*, *Amantia*; bourgade de la basse Hongrie, dans le comté de Baraniwar. Elle est fameuse par les deux grandes batailles de 1526 & de 1687; la premiere gâgnée par Soliman II contre Louis, dernier roi de Hongrie, qui y perdit la vie; & la seconde gâgnée par les Chrétiens, contre les Turcs. Mohatz est au confluent de la Corasse & du Danube. *Long.* 36, 8; *lat.* 45, 50. (*R.*)

MOHILOW, ou MOHILOF; grande & forte ville de Pologne, dans la Lithuanie, au palatinat de Mscislaw. C'est le siége d'un archevêque catholique depuis 1782. Cette ville, qui est commerçante, est située dans la partie de la Pologne que la Russie s'est attribuée dans le fameux démembrement concerté entre les trois cours de Petersbourg, de Vienne, & de Berlin. Les Suédois y remporterent une grande victoire sur les Moscovites en 1707. Elle est sur le Nieper, à 14 li. s. d'Orsa, 20 s. o. de Mscislaw. *Long.* 49, 20, *lat.* 53, 58. (*R.*) (Π) *Long.* 48, 45; *lat.* 54, 55. Elle est la capitale du gouvernement de même nom.)

(Π) MOHILOW (gouvernement de); province de l'empire de Russie; il est au midi du gouvernement de Polotsk, est borné au levant par les gouvernemens de Smolensk & de la petite Russie, & au couchant par la Lithuanie.)

MOHRUNGEN; ville & bailliage du royaume de Prusse, dans l'Oberland. La ville est trafiquante, & tire avantage du voisinage de deux lacs. (*R.*)

(Π) MOJAISK; ville remarquable de Russie, dans le gouvernement de Moskou, & dans la province de même nom proprement dite: elle est au couchant de la ville de Moskou.)

MOINGONA (la); grande riviere de l'Amérique septentrionale, dans la Louisiane. Elle prend sa source au midi du pays des Tintos; & après un cours de près de 100 lieues, elle se décharge dans le Missisipi, vers le 40, 35 de *latitude* nord, à 40 lieues au dessous de l'embouchure du Missouri. (*R.*)

MOIREMONT; abbaye de France, en Champagne, au diocèse de Châlons-sur-Marne. Elle est de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 6000 liv. (*R.*)

MOISEVAUX, ou MAS-MUNSTER; petite ville de France, dans l'Alsace, au bailliage de Béfort, avec une abbaye de Bénédictins. (*R.*)

MOISSAC, *Musciacum*; anciene petite ville de France, dans le Querci. Elle est abondante en toutes sortes de denrées, & est agréablement située sur le Tarn, un peu au dessus de l'endroit, où il s'embouche dans la Garonne. Cette ville, qui est le siége d'un gouvernement particulier, fait un commerce assez considérable en blé, en vins, & en farines. Elle doit son origine à une abbaye qui y fut fondée dans le XIe siecle, & qui est aujourd'hui sécularisée. Elle a été cent fois affligée par les guerres. *Long.* 19, 2; *lat.* 44, 8. (*R.*)

MOKA, ou MOCHA. *Voyez* MOCHA.

MOLA, ou MÔLE DE GAETE; bourgade du royaume de Naples, dans la Terre de Labour, sur le golfe de Gaète, à l'embouchure d'une petite riviere. Ce bourg est situé sur la voie Appiene, & est défendu par une tour contre les descentes des corsaires. On trouve plusieurs inscriptions dans ce bourg & aux environs; ce qui persuade qu'il tient la place de l'anciene Formie, ou du moins qu'il est situé près de son emplacement. On y voit dans un jardin un tombeau que quelques savans prenent pour celui de Cicéron. On dit, pour apuier cette foible conjecture, que ce grand homme avoit une maison de plaisance à Formie, & qu'il y alloit en litiere, quand il fut assassiné. Mais le tombeau dont on parle, n'a point d'inscriptions, & cela seul suffiroit pour faire penser que ce ne doit pas être le tombeau de Cicéron. (*R.*)

MOLAISE; abbaye royale de Bernardines, au diocèse de Châlons-sur-Saône, fondée par Eudes I, duc de Bourgogne, sur les bords de la Saône. La premiere abbesse en fut Béatrix de Vergy, en 1170.

Cette maison a été gouvernée par des abbesses de la premiere noblesse de Bourgogne; on voit une Anne de Rulli en 1234; Béatrix de Charny, morte en 1728, dont on voit la tombe en l'Église de Molaise; une Marguerite de Champlitte en 1279; Alix de Château-neuf, en 1286; trois dames de la maison de Bouton, une Catherine de Saulx, deux dames Brulart, une Marie de Thiard de Bragni, en 1652. (*R.*)

MOLALIA, ou MULALY; île d'Afrique, dans le canal de Mosambique, l'une des îles de Comore. Elle abonde en vaches, en moutons à grande & large queue, en volailles, en oranges, en citrons, bananes, gingembre, & riz. *Long.* 62, 30; *lat.* 11, 12. (*R.*)

MOLDAU, MULDAU, MULTAW, ou WULTAVA (la); riviere considérable de Bohême, qui coule

Digitized by Google

du sud au nord, traverse la ville de Prague, & se jete dans l'Elbe.

MOLDAU (le cercle de); contrée de Bohême, d'environ 22 lieues d'étendue le long de la Moldau. La ville de Prague en tire une grande partie de sa consommation. Sedbezan, ou Seltschan, Tloscaut, & Webennitz, en sont les trois principaux endroits. (*R.*)

MOLDAVIE, *Moldavia*; contrée d'Europe, autrefois dépendante du royaume de Hongrie, aujourd'hui principauté tributaire du Turc. C'est proprement la Valaquie supérieure, qui a pris du fleuve Moldaw, le nom qu'elle porte aujourd'hui.

Elle est bornée au nord par la Pologne, au couchant par la Transilvanie, au midi par la Valaquie, & à l'orient par l'Ukraine & la Bessarabie. Elle est arosée par le Pruth, par le Moldau, & par le Bardalach. Jassy en est la capitale. Son étendue d'orient en occident, est de 30 ou 40 milles, & de 70 milles du nord au sud. Les montagnes & les déserts en couvrent une partie, & on y trouve très-peu de culture. On conçoit dès-lors que le pays est fort peu peuplé; mais ses chevaux sont très-estimés.

La Moldavie a eu autrefois ses ducs particuliers, dépendans ou tributaires des rois de Hongrie. On les appeloit alors communément *myrzes* ou *vaivodes*; mirtza signifie *fils du prince*, & vaivode, *homme du roi*, *gouverneur*. Les chefs de Valaquie & de Moldavie s'étant soustraits à l'obéissance des rois de Hongrie, prirent des Grecs le nom de *despotes*, qui étoit la premiere dignité après celle de l'empereur. On leur donna dans la suite le nom de *hospodars*, ou de *palatins*.

En 1574, Sélim II soumit la Moldavie; & sous Mahomet III, ce pays, de même que la Valaquie, devint tributaire des rois de Hongrie. Mais depuis 1622, les vaivodes de Moldavie sont devenus dépendans des Turcs, à qui ils payent tribut. *Long.* de ce pays, 43, 10—48; *lat.* 45, 30—49.

Les habitans, qui sont de différentes nations, suivent la plupart le rit grec.

MOLDAW, ou MOLDAWA (le); riviere de la Turquie européene, dans la Moldavie. Elle a sa surface à l'occident de Kotinara, & vient se rendre dans le Danube, à Brahilow. Elle se nomme aussi *le Seret*. (*R.*)

MOLDAWA; riviere de Turquie. *Voy.* MOLDAW.

MÔLE-DE-GAËTE. *Voyez* MOLA.

MOLESME; petite ville de France, en Champagne, au diocèse de Langres, avec une célebre abbaye de Bénédictins. (*R.*)

MOLFETTA, en latin *Melfictum*; petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Bari, avec un évêché suffragant de Bari, & titre de duché. Elle est sur le golfe de Venise, à 3 li. n. o. de Bari, 2 e. de Trani. *Long.* 34, 25; *lat.* 41, 28. (*R.*)

MOLHEIM, ou MULHEIM; lieu franc en Allemagne, au cercle de Westphalie, sur le Rhin, un peu au dessus de Cologne; c'est-là qu'étoit autrefois la capitale des Ubiens; c'est encore-là que Jules-César fit construire un pont de bois sur le Rhin. Cet endroit est présentement une dépendance du duché de Berg. (*R.*)

MOLIERES; petite ville de France, dans le Querci, au gouvernement de Guienne, élection de Montauban. Il y a justice royale, non ressortissante. (*R.*)

MOLINA; ville d'Espagne, dans la Nouvele Castille, sur le Gallo, à 3 lieues des frontieres de l'Aragon, près de Caracena. Cette ville est dans un pays de pâturages, où l'on nourit des brebis qui portent une laine précieuse. Elle est située à 10 lieues s. e. de Signenza, 28 n. e. de Madrid. *Long.* 15, 55; *lat.* 40, 50. (*R.*)

MOLINGAR, ou MULLINGAR; ville forte d'Irlande, capitale du comté de West-Méath, à 40 milles o. de Dublin, & à 13 de Baltimore. *Long.* 10, 12; *lat.* 53, 28. (*R.*)

MOLISE (le comté de); contrée d'Italie, au royaume de Naples, entre l'Abruzze citérieure, la Capitanate, & la Terre de Labour proprement dite. Elle a environ, dans sa plus grande largeur, 30 milles du nord au sud-sud-ouest, & 36 milles de l'est à l'ouest. Elle est fertile en blé, en vins, en safran, en gibier, & en vers à soie. Le bourg de Molise lui donne son nom. (*R.*)

MOLLE; place de commerce de la Norwege septentrionale, dans la préfecture de Drontheim, & dans le district de Romsdal. Elle a été érigée en ville l'an 1742, & dès l'an 1710 elle avoit un hôpital; l'on en exporte beaucoup de bois & de goudron, & l'on y importe beaucoup de grains. (*R.*)

MOLLEN, ou MOLNA; petite ville d'Allemagne, au cercle de basse Saxe, dans le duché de Lavenbourg. Elle apartient à l'électeur d'Hanover. Le marquis de Brandebourg fut obligé d'en lever le siége en 1506. Le général Mansfeld la prit en 1625. Elle est située sur la riviere de Steckenitz, à 6 milles de Lunebourg, & à 4 de la ville de Lubek. *Long.* 32, 43; *lat.* 54, 45. (*R.*)

MOLNA. *Voyez* MOLLEN.

MOLOPAGUES; peuples sauvages de l'Amérique méridionale, au Brésil. Ils occupent une contrée spacieuse au delà de la riviere Paracivar.

MOLPA; riviere d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure. Elle a sa source au dessus de Rofrano, & va se jeter dans la mer de Toscane, au dessus du cap Palinuro. (*R.*)

MOLSHEIM, en latin moderne *Molshemium*; ville de France, en Alsace, sur la riviere de Brusch, à 3 lieues de Strasbourg. La chartreuse, la collégiale, & la maison qu'y avoient les Jésuites, occupent presque toute la ville. Molsheim fut brûlée par les Impériaux en 1677, mais elle s'est rétablie. Elle est à 96 lieues de Paris. *Long.* 25 d. 10′ 17″; *lat.* 48 d. 32′ 29″. (*R.*)

MOLWITZ; village d'Allemagne, dans la Silésie, vers Neiss & Grotkau, fameux par la ba-

Digitized by Google

taille qui s'y donna le 10 avril 1741, entre les Autrichiens & les Prussiens. (*R.*)

MOLUQUES; îles de l'Océan oriental, situées aux environs de la ligne, au midi des Philippines. Le terroir en est sec & spongieux; les arbres toujours couverts de feuilles, chargées de diverses sortes de fruits, donnent des bananes, des noix de coco, des oranges, des limons, du macis. Mais les Moluques sont sur-tout à considérer par le commerce des épiceries que les Hollandois y font exclusivement. Ce n'est que dans ces îles que croît le girofle. L'arbre qui le donne a le port du bouleau, l'écorce fine & lisse du hêtre. Son tronc, formé d'un bois très-dur, s'éleve peu. La culture en est concentrée dans l'île d'Amboine. Le muscadier a le port & le feuillage du poirier. Les Hollandois ont forcé les rois de Ternate & de Tidor, à consentir qu'on arrachât le muscadier & le girofier des îles laissées sous leur domination. Ces princes sont d'ailleurs sous la dépendance de la compagnie Hollandoise, qui a droit d'entretenir une garnaison de 700 hommes.

Les îles Moluques sont souvent désolées par des tremblemens de terre. Il n'y croît d'ailleurs ni blé, ni riz, & on s'y sert de farine de sagou. Il n'y a dans ces îles aucune mine d'or, ni d'argent, ni de métaux inférieurs.

Les Chinois subjuguerent autrefois les Moluques. Après eux, elles furent occupées par ceux de Java, & par les Malais; ensuite les Persans & les Arabes s'y jeterent, & y introduisirent, parmi les pratiques de l'idolatrie, les superstitions du mahométisme. On y parle plusieurs langues différentes, & le malais plus communément qu'aucune autre.

Les Moluques furent découvertes, en 1511, par les Portugais qui y descendirent, & s'en emparerent sous la conduite de Francisco Serano. Peu de temps après, cette possession leur fut disputée par les Castillans, en conséquence de la ligne de démarcation d'Alexandre VI. Cependant, après quelques actes d'hostilité, Charles-Quint, par le traité de Sarragose en 1529, engagea ces îles litigieuses au roi de Portugal, moyénant une somme. Mais finalement les Insulaires, apuiés des Hollandois, ont dépossédé les Portugais des Moluques & de leur commerce, en 1601, 1605, & 1609, pour y établir un empire durable, & qu'ils savent conserver avec fruit.

Les naturels de ces îles s'accommodent fort bien avec leurs derniers maîtres. Ils ressemblent beaucoup à ceux de Java & de Sumatra pour les mœurs, les usages, la façon de vivre, l'habillement & la couleur. Les hommes sont noirs ou extrêmement basanés; ils ont des cheveux noirs & lisses, qui blanchissent de bonne heure: les leux grôs, les poils des sourcils longs, les paupieres larges, le corps robuste. Ils sont doux, paresseux, adroits, soupçoneux, pauvres & fiers.

On comprend sous le nom général d'*îles Moluques*, toutes les îles qui sont au sud des Philippines. Elles sont sous la zône torride, entre le 132e degré de *long.* & le 150e. Les Moluques se divisent en grandes & petites: les grandes sont Celebes, ou Macassar, Gilolo, Ceram, Timur, &c. Entre les petites, on en compte cinq qu'on appele *Moluques* propres, & elles sont situées entre l'île de Celebes & celle de Gilolo: ce sont, du nord au sud, Ternate, Tidor, Motir, Machian, & Bachian. Les plus remarquables d'entre les autres, sont celles d'Amboine & de Banda. La plupart ont des rois particuliers, mais en général subordonés aux Hollandois. (*R.*)

MOLZOUDON; ville du Mogolistan. *Long.* 132; *lat.* 50. (*R.*)

MOMELSBERG, en Silésie, dans le duché de Brieg, est renomé par son beau marbre. (*R.*)

MOMONIE (la), ou LE MUNSTER; province qui forme une des quatre grandes divisions de l'Irlande. Elle est montueuse, mais les vallées en sont fertiles. Elle comprend 6 comtés, 7 villes à marché, 26 bourgs qui envoient des députés au parlement, & 740 cures. Il s'y trouve de très-bons ports. Waterford est la principale ville de cette province qui occupe la partie méridionale de l'Irlande. (*R.*)

(Π) MON; île de la mer Baltique sur les côtes de la Livonie; elle apartient à la Russie, & dépend du gouvernement de Riga.)

MONACO, *Monæcum*, *Herculis Monæci portus*; petite, anciene & forte ville d'Italie, à l'extrémité de la partie occidentale de la côte de Gênes, capitale d'une principauté souveraine de même nom, avec un château, une citadelle, & un port. Elle est située sur un rocher qui s'étend dans la mer, & qui est fortifié par la nature. Sur ce rocher étoit autrefois le temple d'Hercule *Monæcus*, qui donne encore le nom à la ville. Ce lieu étoit connu de Virgile, ainsi qu'il paroît par le vers 831 du *liv. VI* de l'Énéide:

Aggeribus socer Alpinis, atque arce Monæci
Descendens.

La ville de Monaco est regardée comme une place importante, parce qu'elle est frontiere de France, à l'entrée de la mer de Provence.

Le château est bâti sur un rocher escarpé que batent les flots de la mer. Il n'y a qu'une terrible montagne qui commande la ville, & qui diminue beaucoup de sa force.

La maison de Grimaldi, issue, selon l'opinion de quelques auteurs, de Grimoald, maire du palais sous Childebert II, a possédé la principauté de Monaco, depuis l'empire d'Othon I jusqu'à la mort du dernier seigneur de cette maison, arivée en 1731. À cette époque, sa fille aînée porta cette principauté dans la maison de Matignon, à la charge que le nom & les armes de Monaco se continueroient dans ses descendans.

Honoré Grimaldi, IIe du nom, prince de Mo-

Digitized by Google

naco, dont l'état étoit sous la protection de l'Espagne, croyant trouver plus d'avantages à être sous celle de la France, s'y soumit en 1641 : il reçut garnison françoise dans la ville de Monaco ; & le roi, pour le dédomager de la perte des fiefs qu'il avoit en Espagne, lui donna le duché de Valentinois, avec quelques autres terres, & le créa duc & pair.

Monaco est à 3 li. f. o. de Vintimiglia, 2 n. e. de Villefranche, 3 n. e. de Nice, 176 f. e. de Paris. *Long.* 25, 8 ; *lat.* selon le P. Laval, 43 deg. 43' 40". (*R.*)

MONAGAN. *Voyez* MONAGHAN.

MONAGHAN ; ville d'Irlande, capitale du comté de même nom, qui est divisé en cinq baronies, & qui a 34 milles de longueur sur 20 de largeur. C'est un pays montagneux, & couvert de forêts. La petite ville de Monaghan envoie deux députés au parlement d'Irlande. Elle est à 15 milles f. o. d'Armagh. *Long.* 10, 36 ; *lat.* 54, 12. (*R.*)

MONASTER, ou MONESTER ; anciene ville d'Afrique, au royaume de Tunis. Elle est batue des flots de la mer, à 4 lieues de Suze, & à 26 f. e. de Tunis. *Long.* 28, 40 ; *lat.* 36. (*R.*)

MONBAZA, ou MONBAZE ; île de la mer des Indes, sur la côte occidentale d'Afrique, & séparée du continent par les bras d'une riviere de même nom, qui se jete dans la mer par deux embouchures. Cette île, à qui l'on donne 12 milles de circuit, abonde en millet, riz, volaille, & bestiaux. Il y a quantité de figuiers, d'orangers, & de citroniers. Elle fut découverte par Vasco de Gama, Portugais, en 1598. Il y a dans cette île une petite ville à laquelle elle donne son nom. (*R.*)

MONBAZA, ou MONBAZE ; ville d'Afrique, dans l'île de même nom, avec un port & un château où réside le roi de Mélinde, & le gouverneur de la côte. François Almeida prit & saccagea cette ville en 1505, mais les Arabes en chasserent les Portugais en 1631. Enfin, en 1729, les Portugais s'y sont établis de nouveau. (*R.*)

MONBLANC ; ville d'Espagne, dans la Catalogne, chef-lieu d'une viguerie, & d'un comté de même nom, sur la riviere de Francoli. (*R.*)

MONCAL. *Voyez* MONCALVO.

(†) MONCALLIERI ; petite ville de Piémont, dans le diocèse de Turin, sur la droite du Pô, où le roi de Sardaigne a une maison de plaisance.)

MONCALVO, par les François MONCAL ; petite mais forte ville d'Italie, dans le Montferrat, sur une montagne, à 6 milles du Pô, & à 7 f. o. de Casal, près la Stura. *Long.* 25, 48 ; *lat.* 44, 58. (*R.*)

MONCAON ; ville forte de Portugal, dans la province d'Entre-Duéro & Minho, avec un château & titre de comté. Elle est sur le Minho, à 3 lieues f. e. de Tuy, 10 n. de Brague. *Long.* 9, 33 ; *lat.* 41, 52. (*R.*)

MONCASTRO. *Voyez* BIALOGOROD.

MONCH-AURACH, en Franconie, à l'ouest d'Erlang, dans le district de Neustadt, fut un monastere considérable qui a été sécularisé. (*R.*)

MONCLAR ; paroisse de Provence, diocèse d'Embrun, viguerie de Seyne, à une lieue de la Durance, 3 de Seyne, 6 de Sisteron, 21 d'Aix. Cette anciene baronie a donné le nom à un membre distingué du parlement de Provence, Jean-Pierre-François de Ripert, seigneur de Monclar, procureur général, mort en 1772. (*R.*)

MONÇON, en latin moderne *Montio*, ville forte d'Espagne, au royaume d'Aragon, avec un bon château. Les François la prirent en 1642, mais les Espagnols la reprirent l'année suivante. Elle est à 4 li. f. o. de Balbastro. *Long.* 17, 54 ; *lat.* 41, 43. (*R.*)

MONÇON. *Voyez* MONCAON.

MONCONTOUR, *Mons Contorius*, ou *Mons Consularis* ; petite ville de France, en Poitou, dans le Mirebalais, remarquable par la bataille que le duc d'Anjou y gagna sous Henri III, contre l'amiral de Coligni, en octobre 1569. Elle est sur la Dive, à 4 lieues de Loudun, 9 de Saumur, 64 f. o. de Paris. *Long.* 17, 35 ; *lat.* 46, 50. (*R.*)

MONCONTOUR ; petite ville de France, en Bretagne, diocèse de Saint Brieuc. (*R.*)

MONCORNET, *Mons Cornutus* ; petite ville de France, dans le Laonois, sur une montagne, au bord de la Serre. Elle a une manufacture de serges. (*R.*)

MONCUO ; petite ville de France, dans le Querci, élection de Cahors. (*R.*)

MONDA. *Voyez* MUNDA.

MONDE (le) : ce mot se prend communément en géographie, pour le globe terrestre.

Comme la connoissance que les anciens avoient du monde se bornoit à l'hémisphere où sont l'Europe, l'Asie, & l'Afrique, on a appelé cet hémisphere l'*ancien monde*, & *nouveau monde*, celui qu'on venoit de découvrir. (*R.*)

MONDE (Nouveau) : c'est ainsi qu'on nomme l'Amérique inconnue aux anciens, & découverte par Colomb. *Voyez* AMÉRIQUE. (*R.*)

MONDEGO ; fleuve du Portugal, connu des anciens sous le nom de *Monda* ou *Munda* ; il sort des montagnes au couchant de la ville de Guarda, & se dégorge dans l'Océan par une large embouchure. Il est fort rapide, grossit beaucoup par les pluies, & porte bateau depuis son embouchure jusqu'à Coïmbre. (*R.*)

MONDONEDO ; ville d'Espagne, en Galice, avec un évêché suffragant de Compostelle. Elle est située à la source de la petite riviere du Minho, au pied des montagnes, à l'extrémité d'une campagne fertile, & favorisée d'un air très-sain, ce qui ne se trouve pas toujours en Galice. Elle est à 22 li. n. e. de Compostelle, & à pareille distance n. e. d'Oviede. *Long.* 10, 27 ; *lat.* 43, 30. (*R.*)

MONDOUBLEAU ; petite ville de France, dans le Maine, élection de Château-du-Loir, avec titre de baronie, un château, un bailliage, & un grenier à sel. (*R.*)

Digitized by Google

MONDOVI, *Mons Vici* ; ville d'Italie, dans le Piémont, avec une citadelle, une espece d'université, & un évêché. Elle est capitale d'une petite province à laquelle elle donne son nom.

On raporte sa fondation au siecle XIe ou XIIe. Elle a joui assez long-temps de la liberté; mais enfin en 1396 elle se mit sous la protection d'Amédée de Savoie, & depuis lors elle est restée soumise aux princes de cette maison.

Elle est située au pied des Alpes, sur une montagne, proche la petite riviere d'Élero, à 3 lieues n. o. de Ceve, 12 s. e. de Turin. *Long.* 25, 30; *lat.* 44, 23.

Cette ville est la patrie du cardinal Bona, dont les ouvrages sont remplis de piété.

MONDRAGON ; petite ville d'Espagne, dans le Guipuscoa : ses eaux médicinales la font remarquer dans le pays. Elle est au bord de la Deva, petite riviere, & à 3 lieues de Placentia, sur une colline. *Long.* 15, 2; *lat.* 43, 14. (*R.*)

MONE-DANOISE ; île du royaume de Danemarck, dans la mer Baltique. Stege en est la capitale. Il y a une forteresse & plusieurs villages. *Long.* 30—30, 40; *lat.* 55. (*R.*)

MONESTIER ; petite ville de France, dans le Languedoc, au diocèse d'Albi. (*R.*)

MONFAUCON. *Voyez* MONTFAUCON.

MONFIA ; île d'Afrique, sur la côte de Zanguebar. Elle produit du riz, du miel, des oranges, des citrons, des cannes de sucre, & ne contient cependant que quelques villages. *Long.* 55, 40; *lat. mérid.* 7, 55. (*R.*)

MONFLANGUIN ; petite ville de France, en Guienne, dans l'Agénois, élection d'Agen, sur la riviere de Lez. (*R.*)

MONHEIM; petite ville d'Allemagne, en Baviere, dans le haut Palatinat, aux confins de la Suabe, à 4 lieues de Weissembourg, 3 de Donawert, & 6 de Neubourg. *Long.* 28, 22; *lat.* 48, 53. Il s'y fait un grand commerce d'aiguilles, qui s'y fabriquent. (*R.*)

MONICKENDAM, ou MONIKEDAM, *Monachodamum* ; petite ville de la Nort-Hollande, sur le Zuiderzée, proche d'Édam, à 3 lieues d'Amsterdam, dans le Waterland. Elle députe aux états de Hollande. Monickendam signifie *la digue de Monick*, qui est le nom d'une petite riviere qui la traverse, & se jete dans la mer. *Long.* 22, 25; *lat.* 52, 20. (*R.*)

MONISTROL, *Monasteriolum* ; petite ville de France, dans le Vélay, au diocèse du Puy, entre deux coteaux, à une lieue de la Loire. L'évêque du Puy y a une maison de plaisance.

MONJOY; petite ville d'Allemagne, dans la Westphalie, & dans le duché de Juliers, sur la Ruhr. Elle est munie d'un château, & c'est le siége d'un bailliage.

MONMORILLON. *Voyez* MONT-MORILLON.

MONMOUTH ; petite ville ou bourg d'Angleterre, capitale du Monmouth-Shire. Elle est dans une situation agréable, entre la Wye & le Monnow, ou Minzoy, à 100 milles de Londres, & à 18 s. d'Héréford. *Long.* 14, 55; *lat.* 51, 55. Elle envoie un député au parlement.

C'est la patrie d'Henri V, roi d'Angleterre, qui conquit la France, & força les François dans la triste désunion qui les déchiroit, de le reconoître pour régent & pour héritier de leur royaume. Les historiens anglois le dépeignent comme un héros acompli, & les historiens françois mettent dans son portrait toutes les ombres qui peuvent en ternir l'éclat. Il est nécessaire, pour se faire une juste idée de ce prince, de considérer ses actions dans toutes leurs circonstances, indépendament de l'admiration des uns, & de l'envie des autres. Mais on peut louer en lui, sans crainte d'être trompé, le génie, la tempérance, dès le moment qu'il fut monté sur le trône, un courage, & une valeur personele peu commune. Il eut encore la sagesse de ne point toucher aux libertés & aux priviléges de son peuple. Il mourut à Vincennes, en 1422 à 36 ans. (*R.*)

MONMOUTH-SHIRE; province d'Angleterre, au diocèse de Landafft. Elle est située au couchant, sur les frontieres du pays de Galles, & arosée au midi par la Saverne qui se jete dans la mer. Cette province a environ 340 mille arpens : quoique *sylvestre* & montagneuse, elle n'est cependant pas dépourvue de fertilité, à quoi contribuent les rivieres l'Usk, la Wye, le Monnow, & le Rumney, dont le génie des habitans fait tirer parti. Monmouth en est la capitale : ses autres bourgs principaux où l'on tient marché, sont Albergaveny, Usk, & Newport. Cette province envoie trois députés au parlement. (*R.*)

MONOEMUGI ; royaume d'Afrique, dans la basse Éthiopie. Il a au nord le royaume d'Alaba, à l'orient le Zanguebar, au midi le royaume des Borores, & à l'occident celui de Macoco.

Ce pays comprend en partie les montagnes de la Lune. Il a de riches mines d'or & d'argent, dont les habitans ne tirent aucun parti. Ils sont noirs, idolâtres, sauvages, & obéissent en général à un chef que nous appelons *roi*.

Ce royaume, que l'on nomme aussi *Nimeamaie*, renferme, dit-on, un lac assez étroit, qui a plus de 200 lieues de long. Il en est de ce pays comme de plusieurs autres contrées de l'Afrique, dont on ne connoît guere que le nom. (*R.*)

MONOMOTAPA ; royaume d'Afrique, qui comprend toute la terre ferme qui est entre les rivieres Magnice & Cuama, ou Zambeze. M. Delisle borne les états du Monomotapa par ces deux rivieres, & à l'orient par la mer.

Cet état est abondant en or & en éléphans : le roi qui le gouverne est fort riche, & étend presque son domaine jusqu'au cap de Bonne-Espérance. Il a sous lui plusieurs autres princes tributaires, dont il éleve les enfans à sa cour, pour contenir les peres sous son obéissance. Les marques de sa dignité sont une petite houe qu'il porte à la ceinture, & deux petits dards qu'il tient à la main,

Digitized by Google

La houe est pour répandre parmi ses peuples la considération pour l'agriculture. L'un des dards est un symbole de la force coërcitive dans l'intérieur de ses états; l'autre désigne la protection qu'il doit à ses sujets, contre les ennemis du dehors. (*R.*)

MONOPOLI; ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Bari, avec un évêché suffragant de Bari, mais exempt de sa jurisdiction, & un château assez fort. Elle est sur le golfe de Venise, à 9 lieues s. e. de Bari, 3 s. e. de Polignano. *Long.* 35, 2; *lat.* 41, 10. (*R.*)

MONPAZIER; petite ville de France, dans le Périgord, élection de Sarlat. (*R.*)

MONPON; petite ville de France, dans le haut Périgord, sur l'Isle, à 9 lieues n. o. de Périgeux, & 52 n. e. de Bourdeaux, avec justice royale & subdélégation. Cette ville anciene, qui fit partie du patrimoine d'Henri IV, fut entiérement sacagée par les Calvinistes en 1616. Les vestiges de ses murs & de ses retranchemens, prouvent qu'elle fut plus étendue qu'elle ne l'est aujourd'hui. Dans son voisinage est la belle & riche chartreuse de Vauclaire, fondée en 1335 par Roger Bernard, comte de Périgord. A un quart de lieue, au midi, on remarque une tour curieuse & les débris de six autres, qui firent partie d'une forteresse élevée sur la colline: elle est de forme ronde & bâtie en petites pierres régulieres, comme le reste de ces constructions, dans le goût du palais Galien à Bourdeaux. Les médailles qu'on y trouva déposées, & qui furent reconues à l'académie de la même ville, pour être de l'empereur Probus, attestent & l'antiquité, & l'auteur de ce monument. (*R.*)

MONREJAU, *Mons Regalis*; petite ville de France, en Gascogne, dans l'Armagnac, élection de Riviere-Verdun, sur une hauteur, au bord de la Garonne, au confluent de la Nette. (*R.*)

MONRICOUX; petite ville de France, dans le Querci, élection de Montauban. (*R.*)

MONS, *Mons Hannoniæ*; anciene, grande & belle ville des Pays-Bas, capitale du Hainaut Autrichien. Alberon, fils de Clodion, commença à bâtir dans cet endroit, en 446, une forteresse qu'on nomma *Mons Castrilicius*; voilà l'origine de cette ville. Elle est en partie sur une montagne, & en partie dans la plaine, dans un terroir marécageux, sur la Trouille, à 2 lieues de Saint-Guilhain, dont les écluses la défendent, à 7 lieues de Valenciennes & de Tournai, 4 de Maubeuge, 52 n. e. de Cambrai, 55 o. de Namur, 50 n. e. de Paris. *Long.* 21, 34; *lat.* 50, 25.

Cette ville fut surprise, en 1572, par Louis de Nassau, mais le duc d'Albe la reprit la même année; le maréchal d'Humieres la bloqua en 1677; Louis XIV la prit en 1691; les Alliés la reprirent en 1705. Par la paix d'Utrecht elle resta à la maison d'Autriche, qui en est encore aujourd'hui en possession, quoiqu'elle ait été prise depuis par les François en 1746. En 1782, l'empereur en a fait démolir les fortifications, qui étoient régulieres. Cette ville est le siége d'un conseil souverain. Les Églises de Mons sont très-belles; on y distingue la collégiale de Sainte Waudru, ou Waltrude, anciene abbaye de chanoinesses nobles, dont le comte de Hainaut est abbé né. Les places au chapitre sont à la nomination du souverain. Les chanoinesses jouissent quelquefois de leurs prébendes dès l'âge de sept ans. Hors le temps de l'office, elles sont habillées comme les séculieres; on ne les distingue que par un petit ruban noir ataché à la poitrine. Leur habillement de chœur est très-élégant; elles peuvent quiter leur canonicat pour se marier. Mons est ornée d'une fort belle place, sur un des côtés longs de laquelle est l'hôtel-de-ville, qui, quoiqu'antique, a son genre de beauté. Il est acompagné d'un béfroi très-élevé & de fort belle apparence, qui renferme un carillon des plus harmonieux. Cette ville est riche; le commerce y est assez animé: celui d'orfévrerie sur-tout y a beaucoup d'activité. Les processions s'y font avec une pompe & un appareil extraordinaires. La prévôté de Mons portoit autrefois le nom de comté, qui lui fut donné par Charlemagne, lorsqu'il la démembra du royaume d'Austrasie. Cette prévôté comprend sept villes, savoir Mons, Soignies, Lessine, Chievres, Saint Guilhain, Hall, & Roeux. On y compte aussi 95 bourgs ou villages, & quelques abbayes. (*R.*)

MONSAUNIS (les); peuples sauvages de l'Amérique septentrionale, aux environs du fort Nelson. Ils tuent beaucoup de castors, & quelques-uns de très-noirs, couleur rare dans cet animal. Ils vendent toutes leurs pelleteries aux États Unis. (*R.*)

MONSÉE, ou MANSÉE, *Luna lacus*; lac d'Allemagne, dans l'Autriche supérieure, au quartier de Hausruck; il communique par l'Ag, avec l'Atersée; & il a sur ses bords une anciene & riche abbaye de Bénédictins, avec un gros bourg, à l'un & à l'autre desquels il donne son nom. (*R.*)

MONSEGUR; petite ville de France, dans le Bazadois, élection de Condom. (*R.*)

(Π) MONSELICE; petite ville ou château d'Italie, dans les états de la république de Venise, au Padouan, peuplée d'environ huit mille habitans. Elle est sur le canal qui d'Este conduit à Padoue, au pied d'une colline, appelée la *Rocca*, qui formoit autrefois sa forteresse. La ville est dans une situation agréable, son air est pur, & ses environs sont fertiles en toutes sortes de fruits, & particuliérement en pêches d'une qualité excellente. Elle renferme une collégiale, trois couvens, un d'hommes, & deux de filles, plusieurs Églises & un mont de piété. Elle est encore enceinte de ses anciennes murailles; & cette place au temps de Paul Diacre étoit aussi forte qu'elle passoit pour imprenable. Attila détruisit Monselice, mais Théoderic, roi des Goths, le rebâtit. C'est maintenant un lieu de grand commerce; ses marchés sont très-fréquentés & sa foire est renomée. La république y envoie un gouverneur Vénitien.)

Digitized by Google

MONSOL; ville d'Afrique, au royaume de Macoco, ou d'Anzico, dont elle est la capitale. De là tous les peuples qui habitent ce royaume se nomment *Monsoles*. (*R.*)

MONSONI, ou MONSIPI; grand fleuve de l'Amérique septentrionale, dans le Canada. Il a son embouchure au fond de la baie d'Hudson, par les 51 d. 20' de *lat. n.* (*R.*)

MONSTERBERG, ou MUNSTERBERG; ville de la basse Silésie, dans la province de même nom, sur une éminence, avec un château. Elle a été fondée par l'empereur Henri III, qui fit bâtir en ce lieu un monastere, d'où elle fut appelée *Monsterberg*. Elle est à 5 milles n. e. de Glatz, 8 s. de Breslaw. *Long.* 34, 56; *lat.* 50, 38. (*R.*)

MONSTIER-EN-ARGONE; abbaye de France, en Argone, au diocèse de Châlons-sur-Marne. Elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 10000 liv. (*R.*)

MONSTIER-EN-DER; abbaye de France, en Champagne, au diocèse de Châlons. Elle est de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 3000 liv. (*R.*)

MONSTIER-NEUF; abbaye de France, au diocèse de Poitiers, ordre de Saint Benoît. Elle vaut 5000 liv. (*R.*)

MONSTIER-RAMEY; abbaye de France, au diocèse de Troies, ordre de Saint Benoît. Elle vaut 8000 liv. (*R.*)

MONSTIER-EN-TARENTAISE. *Voyez* MOUTIER.

MONT (*Saint*); petite ville de France, au gouvernement de Guienne, dans le bas Armagnac. (*R.*)

MONT-AIGUILLE, & par le peuple; MONTAGNE INACCESSIBLE; montagne qui a passé longtemps pour une merveille du Dauphiné, phantôme que la grossiéreté de nos peres avoit produit. Cette merveille se réduit à un rocher vif & escarpé, détaché de tous côtés, & planté sur une montagne ordinaire dans le petit pays de Treves, à deux lieues de Die, & à huit & demie de Grenoble.

On l'a donné jusqu'au commencement de ce siecle, pour une pyramide ou cône renversés, & l'on assuroit très-sérieusement qu'il étoit beaucoup plus large par le haut que par le bas; cette opinion même fut presque autorisée par l'Histoire de l'académie royale des sciences, *an.* 1700, *pag. iv*; car on y lit que la pyramide n'a par le bas que mille pas de circuit, & qu'elle en a deux mille par le haut. Il est vrai que l'historien ajoute que cette pyramide se seroit peut-être redressée, si elle avoit été examinée par M. Dieulamant.

On sut bientôt après, en 1703, que rien n'étoit plus faux que cette prétendue figure extraordinaire d'un cône renversé qu'on donnoit à ce rocher. Sa base est comme elle doit naturélement être, plus large que le haut. Comme ce rocher est à la vérité, fort escarpé, & qu'il ne présente de tous côtés que le roc nu, dégarni de terre & d'arbres, il est assez difficile & fort inutile d'y grimper; mais il s'en faut beaucoup qu'il soit inaccessible; les paysans y montent tous les jours, & il y a plus de deux cents ans qu'ils le pratiquent; Aimard de Rivail, conseiller au parlement de Grenoble, auteur d'une histoire manuscrite du pays des Allobroges, qui écrivoit en 1530, le dit formélement. *Hodie frequens est in eum montem ascensus*, ce sont les termes lus & raportés par M. Lancelot, de l'académie des inscriptions: que devient donc l'histoire de dom Julien, gouverneur de Monte-limar, qui y monta le premier, par ordre de Charles VIII, le 26 juin 1492, avec dix autres persones, qui fit dire la messe dessus, qui écrivit au premier président de Grenoble, que c'étoit la plus horrible & le plus épouvantable passage qu'on pût se figurer.

MONT-ALBAN; ville forte d'Espagne, au royaume d'Aragon, avec une bonne citadelle sur le Rio-Martino, à 14 li. s. o. de Sarragosse, 26 n. o. de Valence. *Long.* 16, 55; *lat.* 40, 52. (*R.*)

MONT-ALBAN; fort d'Italie, en Piémont, dans le comté de Nice. Il est situé sur une montagne entre Nice & Villefranche. (*R.*)

MONT-ALCINO; petite ville d'Italie, dans la Toscane, au territoire de Siene, avec un évêché qui releve du Pape. Elle est située sur une montagne, à 7 lieues s. e. de Siene, & 19 s. e. de Florence. *Long.* 29, 12; *lat.* 43, 7. (*R.*)

MONT-BENOÎT; abbaye de France dans la Franche-Comté, au diocèse de Besançon. Elle est de l'ordre de Saint Augustin, & vaut 12,000 l. (*R.*)

MONT-BIJOU, dans la moyene Marche de Brandebourg au cercle du bas Barnim, près de Berlin, est remarquable par de très beaux jardins. (*R.*)

MONT-BLANC. *Voyez* MONT-MAUDIT.

MONT-BRON; petite ville de France, dans l'Angoumois, élection d'Angoulême, avec titre de comté. (*R.*)

MONT-CASSIN; ancienne & célebre abbaye d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Labour, située sur une montagne de même nom, & où S. Benoît fonda son ordre. *Long.* 31, 25; *lat.* 41, 35. L'abbaye du Mont Cassin, si célebre dans l'histoire ecclésiastique, commença en 528; à l'arivée de S. Benoît. Il y acquit en peu de temps une si grande réputation, que Totila, roi des Goths, alla le visiter l'an 543, dans le temps qu'il entroit dans le royaume de Naples.

Ce convent fut pillé & brûlé par les Lombards en 589: les Sarasins le ravagerent encore en 884. Un tremblement de terre le renversa en 1349. Mais les donations des ducs de Bénevent & de plusieurs autres princes réparerent abondamment toutes ses pertes: cette abbaye fut comblée des plus grands & des plus beaux privileges: elle a donné plusieurs Papes, & fut souvent une retraite des rois: enfin elle devint un des endroits les plus fameux d'Italie.

L'abbaye du Mont-Cassin, qui releve immédia-

Digitized by Google

tement du saint-siége, s'est distinguée non seulement dans la religion, mais encore dans les lettres : ce fut à elle que l'on dut la conservation des études dans le royaume de Naples & le goût même de la physique.

Dans le cloître supérieur qui conduit à l'Église, appelé *paradiso*, l'on voit 16 statues de marbre, dont une représentant le Pape S. Grégoire, est de notre fameux *le Gros*.

La premiere vue de cette Église est frapante, pour la richesse, la dorure, les peintures & la multitude des ornemens. Les archivoltes des arcs doubleaux sont soutenues par de belles colonnes doriques de granit oriental, de 11 pieds de hauteur : l'abbé Didier les avoit fait venir du Levant, & elles furent retrouvées sous les ruines après le tremblement de terre de 1349. Cet abbé Didier fut élu Pape, mal-gré ses résistances, sous le nom de *Victor III*, en 1086.

Sous le grand autel est le tombeau de S. Benoît & Sainte Scholastique, autour duquel brûlent sans cesse 13 lampes. Ces corps saints furent déterrés & reconus en 1066, en 1486, en 1545, & enfin en 1659.

La congrégation du Mont-Cassin comprend 72 maisons. (*R.*)

Mont-Cenis, *Cinesius mons*; haute & fameuse montagne des Alpes, aux confins de la Savoie & du Piémont; c'est le passage le plus fréquenté de France en Italie. Elle fait partie des Alpes que les anciens nommoient *Cotienes*, & sépare le marquisat de Suze, de la Mauriene. Son nom moderne lui vient de la petite riviere *Cenis*, qui en descende; le bourg de la Novalese est au pied du Mont-Cenis, du côté du Piémont. On y prend des mulets pour monter au plus haut endroit du passage où se trouve une plaine, au milieu de laquelle est un petit lac très-profond, où un pêche d'excellentes truites. Le côté qui regarde la Savoie est plus roide que l'antre, quoique les chevaux y passent continuélement; mais ce sont des hommes pour l'ordinaire qui portent les voyageurs de ce côté là.

Les voitures se démontent & se transportent à dos de mulet. Le plateau du Mont-Cenis est élevé de près de 1000 toises perpendiculaires au dessus du niveau de la mer, & il est dominé latéralement par deux sommets qui s'élevent encore de 500 toises. Annibal y fit camper ses troupes un jour & une nuit. M. Heerkens, savant Hollandois, dans son *Voyage* imprimé en 1770, prouve, par les autorités de Polybe & de Tite-Live, qu'il a passé par les Alpes Pennines qu'on nomme maintenant le *Mont-Saint-Bernard*. Les ossemens de l'éléphant entier qu'on a trouvés dans cette partie des Alpes, le confirment dans ce sentiment. On sait qu'Annibal avoit conduit trente-sept éléphans jusqu'au Rhône. Il ne lui en restoit plus qu'un, lorsqu'il entra dans la Toscane. Au reste, cet auteur croit qu'Annibal aura divisé son armée, & en aura fait passer une partie par les Alpes Cottienes & par le Mont-Cenis, & une partie par les Alpes Greques ou le grand Saint-Bernard. Mais il combat avec avantage l'opinion du chevalier Folard & du marquis de Saint Simon, qui ont prétendu qu'Annibal avoi passé par le mont Genevre, au dessous des Alpes Cottienes. (*R.*)

Mont-Cenis, en latin *Mons Cinesus*, ou *Cenusinus*, *Montisinium in Æduis*; petite ville du duché de Bourgogne, dans l'Autunois, sur une éminence entre trois montagnes, avec un bailliage royal très-ancien.

On trouve près de Mont-Cenis d'excellent charbon de terre, en quantité.

Près d'Uchon, dans le bailliage de Mont-Cenis, est un rocher mouvant, placé dans la partie la plus rapide de la montagne. Quoiqu'il ait 28 pieds de tour & 7 de hauteur, la moindre impulsion suffit pour le mettre en mouvement.

Ce rocher sert de bornes à trois justices différentes, & il est cité dans les plus anciens titres. (*R.*)

Mont-César, *Mons Cæsaris*; montagne du Beauvoisis, près de laquelle dans les plaines, marais & bois d'entre Froidmont, Bresle & le Pont de Hermes, Loysel place le théâtre du combat entre César & les Belges, où ceux-ci, commandés par le brave Corrée de Beauvais, furent défaits, l'an de Rome 703. (*R.*)

Mont-Cyllena, en latin *Cyllene*, *Cyllena*, *Cyllenius*, nous disons aussi en François *Monts Cylléniens*; célebre montagne du Péloponese en Arcadie. C'est la plus haute montagne de ce pays, au jugement de Strabon.

Les monts Cylléniens commencent à Sycione, vont de l'orient à l'occident jusqu'à Patras, d'où s'étendant au midi vers Chiarenza, l'anciene Cyllene dont ils ont emprunté le nom, ils forment les bornes nouveles de l'Achaïe dans toute son étendue, & de l'Arcadie au septentrion & au couchant.

Non seulement il sort des monts Cylléniens plusieurs rivieres qui arosent ces provinces, mais divers sommets de ces montagnes laissent entr'eux des vallons, ou plutôt des plaines enfermées de tous côtés par des collines.

Ces plaines sont fertiles & arosées par les ruisseaux qui descendent de ces montagnes; mais comme ces plaines n'ont point d'issues, elles seroient inondées, si les ruisseaux qui en découlent, ne trouvoient des goufres dans lesquels ils se précipitent, pour aller en sortir dans d'autres plaines semblables qui sont au dessous des premieres; ce jeu de la nature se répete cinq à six fois, au raport de M. Fourmont. C'est ainsi que se forment le Psophis, l'Érymanthe & l'Alphée. (*R.*)

Mont-Dauphin; petite place de France dans le Dauphiné, à 3 lieues d'Embrun sur une montagne escarpée & presque environée de la Durance. Louis XIV la fit fortifier en 1693. *Long.* 24, 20; *lat.* 44, 40. (*R.*)

Digitized by Google

Mont-Didier, en latin moderne *Mons Desiderii*; anciene petite ville de France en Picardie. Quelques-uns de nos rois de la troisieme race y ont eu leur palais, & y ont tenu leur cour. Elle est sur une montagne à 7 lieues d'Amiens & de Compiegne, 23 n. e. de Paris. *Long.* selon Cassini, 20 d. 13′ 51″; *lat.* 49 d. 32′ 57.

Cette ville est le siége d'un gouverneur particulier, d'un bailliage, d'une élection, d'une prévôté. C'est la patrie de MM. Capperonier qui se sont fait remarquer par leur érudition.

M. Galland, (Antoine) un des savans antiquaires du XVIIe siecle, naquit de parens fort pauvres, à 2 lieues de Mont-Didier. Il fit trois voyages au levant, s'attacha particuliérement à l'étude des médailles, & apprit à fond pendant son long séjour dans ce pays-là le turc, l'arabe, le persan, & le grec vulgaire. Il mourut en 1715, âgé de 69 ans. Son *Dictionaire numismatique* a été remis après sa mort à l'académie des inscriptions, dont il étoit membre. C'est un livre qui manque aux sciences. Les manuscrits orientaux qu'il avoit recueillis, ont passé à la bibliotheque du roi. Il a eu la plus grande part à la bibliotheque orientale de d'Herbelot. On lui doit *les Mille & une nuits*, contes arabes, en 10 volumes *in-12*. Il a publié une histoire de la *trompete* chez les anciens, & l'explication de quantité de medailles en plusieurs brochures, qui mériteroient d'être rassemblées en un corps. (*R.*)

Mont-Faucon. *Voyez* Montfaucon.

Mont-Ferrat; province d'Italie, avec titre de duché, dont Casal est la capitale. Elle est bornée à l'orient par le duché de Milan & une partie de l'état de Gênes; au nord par le Verceillois & le Canavez; à l'occident par le Piémont proprement dit; & au midi par l'Apennin.

Cette province qui apartient au roi de Sardaigne, est très-fertile & bien cultivée: elle est entrecoupée de plusieurs collines qui produisent du blé & du vin en abondance.

Les Paléologues régnerent dans le Mont-Ferrat jusqu'en 1532, que mourut Jean-George, dernier prince de cette maison. À cette époque, le marquisat de Mont-Ferrat passa au duc de Mantoue, à cause de sa femme qui étoit de la maison des Paléologues. Cette souveraineté fut érigée en duché en 1573. La ligne mâle du duc Frédéric de Gonzague, duc de Mantoue, s'étant éteinte en 1627, Charles I, duc de Nevers & de Rhétel, obtint le Mont-Ferrat avec le duché de Mantoue. En 1631 & en 1703, la maison de Savoie qui avoit des droits sur le Mont-Ferrat, en fut mise en possession, & elle se relâcha du paiement de 15000 écus qui lui étoient dûs par le duc de Mantoue. (*R.*)

Mont-Flanquin. *Voyez* Monflanquin.

Mont-Gaillard. *Voyez* Montgaillard.

Mont-Giscar; petite ville de France, dans le haut Languedoc, au diocèse de Toulouse. (*R.*)

Mont-l'Heri, ou Mont-le-Heri; petite ville de l'Île de France, à 6 lieues de Paris, & à 3 de Corbeil. Son ancien nom latin est *Mons-Letherici*, corrompu dès le XIIe siecle, en *Mons Leherici* ou *Leheri*. Elle prit ce nom de son fondateur. Il se donna à Mont-l'Heri une sanglante bataille en 1465, entre Louis XI & Charles de France, duc de Berri, son frere. Long-temps auparavant Louis le Gros avoit ruiné le château de Mont-l'Heri, excepté la tour qui subsiste encore en partie aujourd'hui. *Long.* selon Cassini, 19 deg. 47 min. 37 sec.; *lat.* 48 deg. 38 min. 5 sec.

C'est de Mont-l'Heri à l'observatoire de Paris que se sont faites les expériences sur la propagation du son & de la lumiere. (*R.*)

Mont-Jule, ou Alpes Julienes, en latin *Alpes Juliæ*, en allemand *Juliers-bergs*; on donne ce nom à toute cette étendue de montagnes qui est au pays des Grisons, dans la basse Engadine, aux environs de la source de l'Inn. On appela ces mongnes Julienes, *Juliæ*, parce que Jules-César y fit commencer un chemin qui fut achevé par Auguste, du temps des guerres d'Illyrie, selon Rufus-Festus. Ammien Marcellin, *liv. XXXI*, dit qu'on les nommoit anciénement *Alpes Venetæ*. Tacit (*Hist. liv. II*,) les appele *Pannonicæ*. (*R.*)

Mont-Krapack, *Carpathus*; chaîne de montagnes qui bornoit chez les anciens la Sarmatie européene du côté du midi. Elle sépare aujourd'hui la Pologne d'avec la Hongrie, la Transylvanie & la Moldavie. Elle touche même encore d'une part à la Silésie & à la Moravie, de l'autre à l'empire de Russie. La plus grande hauteur de ces montagnes est au comté de Zips. Elles sont chargées d'immenses forêts, & leurs cymes sont couvertes, par intervalles, de neiges qui y subsistent pendant presque toute l'année.

Le Carpathus, dit David Frœlichius, est la principale montagne de Hongrie; ce nom lui est commun avec toute la suite des montagnes de Sarmatie, qui séparent celles de Hongrie de celles de Russie, de Pologne, de Moravie, de Silesie, & de celles de la partie d'Autriche au delà du Danube; leurs sommets élevés & efrayans qui sont au dessus des nuages, s'aperçoivent à Césaréopolis. On leur donne quelquefois un nom qui désigne qu'ils sont presque toujours couverts de neiges, & un autre nom qui signifie qu'ils sont nus & chauves; en effet les rochers de ces montagnes l'emportent sur ceux des Alpes d'Italie, de Suisse & du Tirol, pour être escarpés & pleins de précipices. Ils sont presque impraticables, & persone n'en approche, à l'exception de ceux qui sont curieux d'admirer les merveilles de la nature.

M. Frœlichius, qu'il faut mettre au nombre de ces curieux, ayant formé le dessein de mesurer la hauteur de ces montagnes, y monta au mois de Juin 1655. Quand il fut arivé au faîte du premier rocher, il en aperçu un second fort escarpé & beaucoup plus haut; il y grimpa par-dessus de grandes pierres mal assurées. Une de ces pierres ayant glissé, en entraîna avec elle quelques centaines de

plus grandes avec un bruit si violent, qu'on auroit cru que toute la montagne s'écrouloit; enfin Frælichius, ayant aperçu un nouveau rocher plus haut, & ensuite quelques autres moindres, mais dont le dernier paroissoit toujours plus élevé que les précédens, il fut obligé de passer à travers, au péril de sa vie, jusqu'à ce qu'il eût gagné le sommet.

„ Toutes les fois, dit-il, que je jetois les ieux „ sur les vallées au dessous, qui étoient couvertes „ d'arbres, je n'y apercevois que comme une nuit „ noire, ou du moins une couleur de bleu céleste, telle qu'on en voit souvent dans l'air quand „ le temps est beau; & je croyois que si j'étois „ tombé, j'aurois roulé non sur la terre, mais „ dans les cieux. Mais lorsque je montai encore „ plus haut, j'arivai dans des nuages épais, & les „ ayant traversés, je m'assis pendant quelques heures; je n'étois pas alors bien loin du sommet; „ je voyois distinctement les nuages blancs dans „ lesquels j'étois, se mouvoir au dessous de moi, „ & j'aperçus clairement par-dessus l'étendue de „ quelques milles du pays, au delà de celui de „ Sépuze, où étoient les montagnes. Je vis aussi „ d'autres nuages, les uns plus hauts, les autres „ plus bas, & quelques-uns également éloignés de „ terre.

„ Je tirai un coup de pistolet, qui d'abord ne „ fit pas plus de bruit que quand on câsse un bâton; mais un moment après j'entendis un long „ murmure, qui remplit les vallées & les bois „ inférieurs „. (*R.*)

MONT-LAUR; petite ville de France, dans le haut Languedoc, au diocèse de Toulon. (*R.*)

MONT DE LÉOPOLD. *Voyez* LÉOPOLD-BERG.

MONT-LOUIS; petite, mais très-forte ville de France, dans les Pyrénées, à la droite du col de la Perche. Louis XIV la fit bâtir en 1681, & la fit fortifier par le maréchal de Vauban. Il y a une bonne citadelle & de belles casernes. Elle est sur une hauteur, à 184 lieues de Paris. *Long.* 19, 40; *lat.* 42, 30. (*R.*)

MONT LUÇON; ville de France en Bourbonois, sur le Cher, à 14 lieues s. o. de Moulins, 69 s. e. de Paris. *Long.* 20, 56; *lat.* 46, 22.

Cette ville, qui est la seconde du Bourbonois, est la patrie de Pierre Petit, ami de Descartes, dont les ouvrages écrits en latin sont savans & curieux. Il mourut en 1677. (*R.*)

MONT-LUEL, *Mons Lupelli*; petite ville de France, dans la Bresse, capitale d'un territoire appelé *la Valbonne*. Elle est dans un pays fertile & agréable, à 3 lieues de Lyon, sur la petite riviere de Setaine, à environ 100 lieues s. e. de Paris. *Long.* 22 deg. 43 min. 56 sec.; *lat.* 45 deg. 49 min. 53 sec. (*R.*)

MONT-MAJOU, *Mons Major*; abbaye de France, en Provence, au diocèse d'Arles. Elle est de l'ordre de S. Benoît, & vaut 2500 liv. (*R.*)

MONT DE MARSAN; ville de Gascogne dans la Chalosse, capitale du pays & de la vicomté de Marsan. Elle fut bâtie par Pierre, vicomte de Marsau, en 1140. Il y a un collége régi par les Barnabites, un marché pour la vente des grains, & une sénéchaussée du ressort du présidial da Condom.

Cette ville, qui est sur la riviere de Médouse, est à 50 lieues de Dax. *Long.* 16, 56; *lat.* 44.

La vicomté de Marsan, fertile en vins, passa dans la maison de Bourbon, par le mariage de Jeanne d'Albret avec Antoine de Bourbon, pere de Henri IV. Henri d'Albret vint recevoir au Mont-de-Marsan, le premier août 1553, sa fille, alors enceinte de Henri IV. Ce roi sépara du Béarn le Marsan, de maniere que le pays tint ses états depuis cette séparation dans la ville de Mont-de-Marsan. Tous les rois de France ont conservé jusqu'à ce jour ce privilége du pays. C'est dans le couvent des filles de Saint-Claire, autrefois hôpital, qu'en 1527 François I épousa la sœur de Charles V. Marie d'Albret, princesse de Navarre, étoit alors abbesse de ce monastere.

La famille de Mesmes, qui réside à Mont-de-Marsan, est connue dans l'histoire de France: elle a donné les d'Avaux, & M. de Mesmes, premier-président du parlement de Paris, qui se rendit si célebre, sous la régence. (*R.*)

MONT-MARTRE; village de l'île de France, sur une éminence, au nord de Paris, & contigu à un de ses faux-bourgs, auquel il donne son nom. On l'appeloit anciénement *Mons Martis* & *Mons Mercurii*, parce qu'il y avoit un temple dans cet endroit, où étoient les idoles des dieux Mars & Mercure. S. Denis & ses compagnons y ayant soufert le martyre, on y bâtit dans la suite une chapelle appelée *l'Église des Martyrs*, ce qui fit donner à la montagne le nom de *Mons-Martyrum*; enfin on y a fondé l'abbaye royale de religieuses Bénédictines qu'on y voit aujourd'hui. Cette abbaye est ordinairement composée d'une abbesse, de 30 religieuses, & de 12 sœurs converses. Elle jouit de 28 mille livres de rente, & d'une pension du roi de 6000 livres. À l'Église paroissiale de Mont-Martre, on remarque le bas-relief qui forme le rétable du grand-autel. Ce bel ouvrage est de M. Boichot, qui a puisé dans l'étude de l'antique, le goût sûr & épuré qui caractérise ses productions. Il y a à Mont-Martre quantité de moulins à vent, & beaucoup de carrieres, dont on tire continuélement du plâtre pour Paris. (*R.*)

MONT-MAUDIT, ou MONT-BLANC; haute & fameuse montagne des Alpes, dans la Savoie, & en particulier dans le Faucigni, aux confins du Piémont. En tenant le milieu entre les résultats des différentes mesures qui en ont été prises, on peut estimer sa hauteur à 2400 toises perpendiculaires, au dessus du niveau de la mer. Elle est perpétuélement couverte de neiges & de glaces, que ne font point disparoître les étés les plus ardens. (*R.*)

MONT-MÉDI, *Mons Medius*; petite, mais forte ville de France, dans le Luxembourg François, sur le Chiers, avec un gouverneur particulier.

Digitized by Google

Elle apartient à la France depuis 1657. Elle eſt à 9 li. ſ. e. de Sédan, 10 ſ. o. de Luxembourg, 54 n. e. de Paris. *Long.* 23, 5; *lat.* 49, 36. (*R.*)

Mont-Merle; petite ville de France, dans la principanté de Dombes, & l'une de ſes douze châtélenies. Elle eſt ſituée aux rives de la Saône, ſur une petite montagne, d'où l'on jouit d'une vue extrêmement étendue & variée. Il s'y trouve un couvent de Minimes, & il s'y tient une foire fameuſe. *Long.* 22, 24; *lat.* 45, 55. (*R.*)

Mont-Mirail, *Mons Mirabilis*; petite ville de France, au gouvernement d'Orléanois, dans le Perche-Gouet, à 6 lieues de Vendôme, avec une verrerie conſidérable. (*R.*)

Mont-Morillon; ville de France, en Poitou, aux confins de la Marche & du Berry, à 9 lieues de Poitiers, ſur la riviere de Gartempe, avec deux paroiſſes, une Égliſe collégiale & 4 couvens. Elle a une ſénéchauſſée, un juge-prévôt & une maréchauſſée. On y paſſe la Gartempe ſur un beau pont de pierre.

D. Bernard de Monſaucon & D. Jacques Martin ont donné la deſcription & la gravure d'un temple qu'ils ont prétendu être gaulois; M. Expilli le croît romain; mais le ſavant abbé le Bœuf, qui ſe tranſporta ſur les lieux en 1752, au ſortir de Civaux, reconnut dans ce prétendu temple de Mont-Merillon un ancien hôpital, deſtiné pour les pélerins qui alloient ou revenoient de Paleſtine. L'ouverture qui ſe trouve à la voûte de l'Égliſe ſupérieure, eſt à l'imitation de celle qu'on a pratiquée au S. Sépulcre de Jéruſalem. On voit une pareille chapelle au Puy en Vélay, qui fut bâtie pour les pélerins, par les ordres d'un évêque de cette ville. Les ſtatues païenes placées au deſſus de la porte, ſont beaucoup plus anciennes que l'Égliſe, qui eſt de la fin du xie ſiecle ou du commencement du xiie; elles auront été trouvées par hazard, & on les aura placées par ignorance dans cet endroit.

Le cimetiere de la chapelle paroît très-ancien, puiſqu'on y voit des tombes qui peuvent avoir 5 ou 600 ans: il n'en reſte plus que les couvercles, qui ſont fort épais, & faits en forme de toit: ce ſont ſans doute les tombeaux des pélerins qui mouroient dans l'hôpital, & qu'on enterroit dans le cimetiere. Les Auguſtins auxquels il fut donné en firent une Égliſe; leur couvent a été conſtruit avec une partie des pierres des tombeaux qui étoient dans cet endroit. *Mém. de l'acad. des inſ. tome XII, pag.* 220, *in*-12. *Longit.* 18, 30; *latit.* 46, 28. (*R.*)

Mont-d'Or; montagne de France & l'une des plus hautes de l'Auvergne. Elle s'éleve, ſelon M. Maraldi, de 1030 toiſes au deſſus de la ſurface de la Méditerranée; & ſelon MM. Thury & le Monnier, de 1048 toiſes. *Voyez* d'autres détails curieux ſur cette montagne dans les obſervations d'hiſtoire naturele, par M. le Monier, médecin. Je me contenterai de remarquer qu'elle a donné ſon nom aux eaux & aux bains que l'on nomme *les bains du Mont-d'Or*, quoiqu'ils ſoient éloignés de cette montagne d'une grande lieue; leur véritable ſituation eſt au pied de la montagne de l'Angle. (*R.*)

Mont Pilate; nommé autrement, *Frakmont*; montagne de Suiſſe, à peu près au centre de cette région, dans le canton de Lucerne, à l'occident du lac de ce nom.

La Suiſſe montagneuſe n'étoit guere peuplée, lorſqu'une bande de déſerteurs romains vint s'établir ſur cette montagne. Ils lui donnerent le nom de *Mons fractus*, ce qui prouve qu'elle étoit alors, comme aujourd'hui, très-eſcarpée. Elle fut enſuite appelée *Mons pileatus*, parce qu'elle eſt preſque toujours en quelque maniere couverte d'un chapeau de nuées. De là on la nomma *Mont-Pileate*, & par corruption *Mont-Pilate*. Elle eſt iſolée, & haute de 6000 pieds.

Le docteur Lang, de Lucerne, a formé un cabinet de curioſités naturelles en coquillages pétrifiés, dents, arêtes & carcaſſes de poiſſons, qu'il a trouvés ſur cette montagne. Le gibier qu'on y voit, conſiſte en hartaveles, coqs de bruyeres, chamois, chevreuils & bouquetins.

Les montagnards du Mont-Pilate, quoique ſous la domination d'un ſouverain, s'exemptent, quand ils le veulent, d'en ſuivre les loix, bien aſſurés qu'on n'ira pas les forcer dans leurs retranchemens. Comme ils ne peuvent occuper le haut de la montagne que quatre mois de l'année, à cauſe des neiges, ils ont de chétives habitations à mi-côte, où ils paſſent l'hiver avec leurs familles, & ne vivent que de laitage & de pain noir. On a d'abord quelque peine à concevoir qu'ils préferent cette demeure ſtérile à celle du plat-pays fertile, & qu'ils menent gaiment une vie pauvre, dure & miſérable en apparence. Mais quel empire n'a pas ſur le cœur de l'homme l'amour de la liberté! Elle peut rendre des déſerts, des cavernes, des rochers plus agréables que les plaines les plus riantes, puiſqu'elle a fait ſouvent préférer la mort à la vie. (*R.*)

Mont-Réal. *Voyez* Montréal.

Mont-Redon; petite ville de France, en Languedoc, au diocèſe de Narbone. (*R.*)

Mont-Richard; anciene petite ville de France, en Touraine, avec un château bâti en 1010. Philippe-Auguſte la prit après un long ſiége. Elle eſt ſur une montagne près du Cher, à 9 li. e. de Tours, 45 ſ. o. de Paris. *Long.* 18, 50; *lat.* 47. 20. (*R.*)

Mont-Sacré; montagne ſituée au delà du Téveron, à 3 milles de Rome, aux confins des Sabins & des Latins, ſur la route qui mene à Cruſtumérie. Cette colline fut nommée le *Mont-Sacré*, parce que les loix qu'on y porta de l'accommodement entre le peuple & les patriciens, devinrent ſi reſpectables, que quiconque auroit oſé attenter à la perſone d'un tribun du peuple, étoit regardé comme l'objet de l'exécration publique, &

Digitized by Google

pesanteur de la colonne d'air qui presse. Or, cette colonne doit être plus courte au sommet d'une montagne, qu'au pied.

On a tâché de fixer le raport de la hauteur du vif argent à celle de la montagne; mais il ne paroît pas que l'on soit encore arivé à cette précision si nécessaire pour la sûreté du calcul. Par exemple, on a trouvé que sur le sommet du Snowdon Hill, qui est une des plus hautes montages de la Grande-Bretagne, le mercure baisse jusqu'à 24 degrés. Il s'agiroit donc, pour mesurer la hauteur de cette montagne, d'établir exactement combien cette baisse doit valoir de toises; cependant c'est là-dessus qu'on n'est point d'acord; les tables de M. Cassini donnent pour 24 degrés de la hauteur du barometre, *676* toises; celles de Mariote, 544 toises; & celles de Scheuchzer, 559. Cette différence si grande entre d'habiles gens, est une preuve de l'imperfection où est encore cette méthode.

Parmi les montagnes de la terre les plus élevées, nous citerons le Caucase, le Pic d'Adam en Asie, le Chimboraco & le Pichincha dans les Andes en Amérique, le Pic de Ténériffe en Afrique, le Pic Saint Georges aux Açores; & en Europe le Canigow & le Pic du Midi dans les Pyrenées, le Mont Saint Gothard, le Mont de la Fourche, & le Mont Blanc dans les Alpes. La plus haute de toutes est le Chimboraco au Pérou, donr le sommet est élevé de 3217 toises au dessus du niveau de la mer.

Il y a des montagnes qui semblent entassées les unes sur les autres; de sorte que quand on est arivé au sommet de l'une, on trouve une plaine où commence le pied d'une autre montagne. De là est venue l'idée poétique de ces géans, qui posoient les montagnes l'une sur l'autre pour escalader le ciel. Il y a des montagnes qui s'étendent à travers de vastes pays, & qui souvent leur servent de bornes. Les Alpes, par exemple, séparent l'Italie de la France & de l'Allemagne.

Les montagnes ainsi continuées, se nommoient en latin *jugum*, & s'apelent dans notre langue, *chaîne de montagnes*, parce que ces montagnes sont comme enchaînées l'une à l'autre; & quoiqu'elles aient de temps en temps quelque interruption, soit pour le passage d'une riviere, soit par quelque col, pas, ou défilé; elles se relevent bientôt & continuent leur cours.

Ainsi les Alpes traversant la Savoie & le Dauphiné, se continuent par une branche qui commence au pays de Gex, court le long de la Franche-Comté, du Suntgow, de l'Alsace, du Palatinat, jusqu'à la Vétéravie. Une autre branche part du Dauphiné, traverse le Vivarais, le Lyonois, & la Bourgogne jusqu'à Dijon, envoie ses rameaux dans l'Auvergne & dans le Forès. Au sud-ouest elle se continue par les Cévennes, traverse le Languedoc, & se joint aux Pyrénées, qui séparent la France de l'Espagne.

Ces mêmes montagnes se partagent sous d'autres noms en quantité de branches. L'une court par la Navarre & la Biscaie, une autre par la Catalogne l'Aragon, la Nouvele-Castille, la Manche, la Sierra Morena, & traverse le Portugal. Une troisieme branche partant de la Manche traverse le royaume de Grenade, l'Andalousie, & vient se terminer à Gibraltar, pour se relever en Afrique, de l'autre côté du détroit où commence le mont Atlas, dont je parlerai bientôt.

Ce n'est pas tout encore. Les Alpes occupées par les Suisses, la Suabe, & le Tirol, envoient une nouvele branche qui serpente dans la Carniole, la Stirie, l'Autriche, la Moravie, la Bohême, la Pologne, jusque dans la Prusse. Une autre branche différente part du Tirol, parcourt le Cadorin, le Frioul, la Carniole, l'Istrie, la Croatie, la Dalmatie, l'Albanie; tandis qu'une des branches va se terminer dans le golfe de Patras, une autre va séparer la Janna de la Livadie; une autre va couper en deux la Turquie d'Europe; une autre se divisant en divers rameaux, va former les fameuses montagnes de Thrace. Ces mêmes montagnes descendent dans la Bosnie, la Servie, se portent le long de la Valachie, & vont à travers la Transilvanie & la Moldavie, joindre le mont Krapack; celui-ci par la Moravie, vient embrasser les montagnes de Bohême.

Une derniere branche des Alpes se détache du comté de Nice, court le long des états de Gênes, de Parme & de Toscane, coupe l'état de l'Église & le royaume de Naples; c'est l'Apennin qui semblable à un arbre, envoie quantité de rameaux dans toute l'Italie, jusqu'au phare de Messine. Il se releve encore dans la Sicile, qu'il parcourt presqu'en tout sens, changeant cent fois de nom.

Le mont Atlats, en Afrique, touche d'une part à l'Océan, de l'autre à l'Égypte. Il communique aux montagnes du royaume de Dancali, situé à l'entrée de la mer Rouge. Celles-ci se propagent au delà du détroit de Babel-Mandel, par les montagnes de la Meque & de l'Yémen, se joignent à celles de l'Arabie Pétrée, puis à celles de la Palestine & de la Syrie, entre lesquelles est le Liban.

Les monts qui s'étendent le long de la mer en deçà d' Antioche de Syrie, continuent cette chaîne jusqu'au Taurus. Celui-ci a trois principaux bras, l'un s'étendant à l'occident, court jusqu'à l'Archipel. Le second avançant vers le nord par l'Arménie, va prendre le nom de Caucase, entre la mer Noire & la mer Caspiene. Le troisieme bras court vers l'orient, passe l'Euphrate, coupe la Mésopotamie en plusieurs sens, va se joindre aux montagnes du Curdistan, & remplit toute la Perse de ses rameaux.

Le bras qui se distribue dans la Perse, ne s'y borne pas. Il entre dans la Corassane; & recevant le nom d'Imaüs, il sépare la Tartarie de l'Indoustan. Entre les plus considérables parties, il s'en détache une qui prend le nom de *montagne de Gate*, sépare la côte de Malabar de celle de Coromandel, & va se terminer au cap de Comorin.

Digitized by Google

Une autre partie de l'Imaüs forme trois nouveles chaînes, dont l'une va jusqu'à l'extrémité de la presqu'île de Malaca; l'autre jusqu'au royaume de Camboge; & la troisieme, après avoir partagé la Cochinchine dans toute sa longueur, va finir dans la mer, au royaume de Ciampa.

Le Iunnan & autres provinces de la Chine, sont situées dans un appendice de cette montagne. Le Tangut, le Tibet, la Tartaire Chinoise, toute la Tartarie Russiene, y comprise la grande presqu'île de Kamtschatka, la Sibérie, & toute la côte de la mer Blanche, sont hérissées de cette même chaîne de montagnes qui, par diverses branches qu'elle jete dans la grande Tartarie, va se rejoindre à l'Imaüs. En vain la mer Blanche semble l'interrompre, elle se releve de l'autre côté dans la Lapponie; & courant de là entre la Suede & la Norwege par les Ophrines, elle arive enfin à la mer de Danemarck.

Il regne une même économie dans les montagnes d'Amérique. En commençant par l'isthme de Panama, nous y voyons ces hautes montagnes qui séparent les deux mers, traversent la Castille d'or & le Popayan. Cette même chaîne court le long du Pérou, du Chili & de la terre Magellanique, jusqu'au détroit de Magellan qui en est bordé. Une branche de ces montagnes semble sortir du Popayan, coupe la Guyanne, & borde toute la côte du Brésil & du Paraguay. Les Andes, qui sont le tronc d'où partent ces montagnes, communiquent par l'isthme de Panama, aux montagnes de l'Amérique septentrionale, qui serpentent dans la nouvelle Espagne, dans le nouveau Mexique, dans la Louisiane & le long de la Caroline, de la Virginie, du Mariland & de la Pensylvanie, sous le nom d'*Apalaches*.

Mais toutes les montagnes de la terre ne se continuent pas par une chaîne plus ou moins grande. Il en est de considérables, qui sont isolées, comme l'Etna, le Vésuve, le Pic d'Adam, le Pic de Ténériffe & quantité d'autres.

Il regne beaucoup de différence dans la structure des montagnes. Il y en a, par exemple, dont la cyme se termine en pointe; d'autres au haut desquelles on trouve une plaine assez spacieuse, & quelquefois même des lacs poissoneux; d'autres au contraire n'ont que des roches dépouillées de verdure; d'autres n'ont pour sommet que d'afreuses masses de glaces, comme en Suisse; en un mot, on trouve une variété prodigieuse dans la conformation des montagnes; & cette variété en met beaucoup dans les avantages ou désavantages qu'elles procurent aux pays sur lesquels elles dominent.

Les unes produisent des métaux, des minéraux, des pierres précieuses; d'autres du bois pour bâtir ou pour le chaufage; d'autres de grans pâturages, & des simples précieuses; d'autre sont couvertes d'une pelouse sous laquelle on trouve des veines de marbre, de jaspe ou autres pierres, dont les hommes ont tiré de l'agrément ou de l'utilité. Elles sont en général le réservoir des fleuves qui fertilisent la terre.

Il y a des montagnes qui jetent de la fumée, des cendres ou des flammes, comme, l'Etna, le Vésuve, l'Hécla & plusieurs autres: on les nomme *volcans*. *Voyez* l'art. VOLCAN.

Quelques montagnes ont le sommet couvert de neiges qui ne fondent jamais; d'autres n'ont point de neiges, & d'autres n'en ont que pendant une partie de l'année plus ou moins longue: cela dépend de leur hauteur, de leur exposition, du climat & de la rigueur ou de la douceur des saisons.

Les navigateurs font mention de montagnes de glaces, qu'on rencontre dans les mers du Nord, de Groënland, de Spitzbergen, dans la baie de Baffin, le détroit de Hudson & autres mers septentrionales.

Ces glaces entassées sont si monstrueuses qu'il y en a de quatre ou cinq cents verges; c'est-à-dire, de douze ou quinze cents pieds d'épaisseur; c'est sur quoi je pourois citer les relations de plusieurs voyageurs: mais ces citations ne nous expliqueroient point comment ces montagnes prodigieuses se forment.

Plusieurs auteurs ont essayé de résoudre cette question, entr'autres le capitaine Middleton, anglois, qui a donné à ce sujet les conjectures que voici.

Le pays, dit-il, est fort élevé tout le long de la côte de la baie de Baffin, du détroit de Hudson, &c. & il l'est de cent brasses ou davantage, tout près de la côte; ces côtes ont quantité de golfes, dont les cavités sont remplies de neiges & de glaces gelées jusqu'au fond, à cause de l'hiver presque continuel qui regne dans ces endroits. Ces glaces se détachent & sont entraînées dans les endroits, où elles augmentent en masse plutôt qu'elles ne diminuent, par l'eau de la mer qui les arose à chaque instant, & par les brouillards humides & très-fréquens dans ces endroits, qui tombent en forme de petite pluie, & se congelent en tombant sur la glace. Ces montagnes ayant beaucoup plus de profondeur au dessous de la surface de la mer qu'elles ne s'élevent au dessus, la force des vents ne peut pas faire un grand effet sur elles pour les mouvoir: car quoique le vent soufle du côté de nord-ouest pendant neuf mois de l'année, & que par-là ces îles soient poussées vers un climat plus chaud, leur mouvement est néanmoins si lent, qu'il leur faudroit un siecle pour avancer cinq ou six cents lieues vers le sud.

Les amâs de glaçons qu'on voit près du Groënland, ont été d'abord chariés par les grandes rivieres de Moscovie; en flotant dans la mer, ils se sont accrus par la chute de la neige fondue & congulée. De plus, l'eau des vagues de la mer qui se brisent sans cesse contre les masses de glace, doivent ajouter à leur volume. Celle qui rejaillit ne manque pas de se geler à son tour, & forme insensiblement dans ces contrées froides des masses énormes & anguleuses de glace, comme le remar-

Digitized by Google

quent ceux qui naviguent en Groënland. Voilà pourquoi les navigateurs rencontrent dans les mers du Nord des montagnes de glace qui ont quelques milles de tour, & qui flotent sur mer comme de grandes îles. On en peut lire les détails dans la pêche de Groënland, par Zordrager.

Au reste il y auroit beaucoup à retrancher sur ces prétendues montagnes de glace. La glace ayant une pesanteur spécifique à peu près égale à celle de l'eau, quelque volume, quelque masse que puissent acquérir les glaçons flotans, ils ne peuvent pas surnager de beaucoup, d'après les notions démontrées reçues de l'hydrostatique. (*R.*)

MONTAGNE (le bailliage de la); petit pays de France, dans le gouvernement de Bourgogne, au nord de cette province, le long de la riviere de Seine. Il est enclavé en partie dans la Champagne; ses deux seules villes sont Châtillon & Bar-sur-Seine. Il a pris son nom des montagnes; dont il est rempli. (*R.*)

MONTAGNE DES BÉATITUDES; montagne de la Judée aux environs de la tribu de Nephthali; elle est séparée des autres, & s'éleve comme au milieu d'une plaine. La tradition veut que ce soit sur cette montagne que Jésus-Christ fit ce beau sermon, qui contient toute la perfection du christianisme. (*R.*)

MONTAGNE-BLANCHE, ou WEISSEMBERG; montagne de Bohême, près de Prague. Frédéric V, comte palatin, y perdit une fameuse bataille en 1620. (*R.*)

MONTAGNE-INACCESSIBLE (la). *Voyez* AIGUILLE & MONT-AIGUILLE.

MONTAGNE DE L'OISEAU, ou MONT-SAINT-BERNARDIN, par les Italiens *Monte di Uccello*, & par les Allemands *Vogelsberg*; montagne du pays des Grisons, dans le Rhinwald. *Voyez* VOGELSBERG. (*R.*)

MONTAGNE DE SAINT-ANDRÉ, ou SAINT-ANDREAS BERG; ville de Montagne, dans la principauté de Calenberg, dans le quartier de Grubenhagen. Il y a beaucoup de mines aux environs. (*R.*)

MONTAGNE DE LA TABLE; montagne d'Afrique, dans sa partie méridionale, au Cap de Bonne-Espérance. On lui a donné ce nom, parce que son sommet est fort plat. Quoique la Montagne de la Table soit à une lieue du cap, sa hauteur fait qu'elle semble être au pied; son sommet est une esplanade d'environ une lieue de tour, presque toute de roc, & unie, excepté qu'elle se creuse un peu dans le milieu: les vues en sont très-belles. D'un côté, on découvre la baie du cap & toute la rade; d'un autre côté s'offrent aux ieux les mers du Sud; du troisieme côté se voit le faux-cap, avec une grande île qui est au milieu; & du quatrieme côté, c'est le continent de l'Afrique, où les Hollandois ont plusieurs habitations admirablement bien cultivées. Au dessous de la montagne est bâti le fort des Hollandois pour leur sûreté. (*R.*)

MONTAGNES-DES GÉANTS, *Montes Cerconossii*, ou *Gigantei*, en Bohémien, Riesen-geburge; grande chaîne de Montagnes qui séparent la Silésie de la Bohême. Elle est située entre le cercle de Buntzlau en Bohême & la principanté de Janer en Silésie, de telle sorte que la moitié dépend de la Silésie, & l'autre de la Bohême. On y trouve des plantes rares, des mines & des pierres précieuses. Sur cette montagne est une fontaine dite *de Saint-Jean*, très-fréquentée pour la salubrité de ses eaux. La montagne des Géants est la pointe la plus élevée de cette grande chaîne des *monts Bohémiens*, qui font partie des *monts Sudetes*, & elle apartient à la Silésie. (*R.*)

MONTAGNES-DE-LA-LUNE (les); montagnes d'Afrique, dans l'Abissinie, aux sources du Nil, par le 12e degré de latitude septentrionale. On les dit couvertes de neiges perpétueles en quelques endroits. (*R.*)

MONTAGNIAC; ville considérable d'Asie, en Natolie, dans la province de Bec-Sangil, sur la mer de Marmora. M. Vaillant prétend, sur des inscriptions authentiques, trouvées sur les lieux, que Montagniac est l'anciene Apamée. Pour se refuser à cette conjecture, il faut dire que les inscriptions qui l'autorisent ont été transportées à Montagniac de quelque endroit voisin. Quoi qu'il en soit, le golfe, sur les bords duquel est bâtie Montagniac, s'appeloit autrefois *Cianus sinus*, de l'anciene ville de Cium, dont on voit encore quelques ruines. Par le moyen de ce golfe, qui porte aujourd'hui son nom, cette ville a commerce avec Constantinople, dont elle est à 24 lieues, & avec Bursa, dont elle est à 5 lieues. Elle y envoie beaucoup de fruits. *Long.* 46, 30; *lat.* 40, 10. (*R.*)

MONTAGUT, *Mons acutus*; petite ville de France, dans le haut Languedoc, au diocèse de Toulouse. (*R.*)

MONTAIGU-LES-COMBRAILLES; ville & baronie de France, en basse Auvergne, avec un bailliage royal & une maitrise particuliere des eaux & forêts. (*R.*)

MONTAIGU; bourg de France, en Poitou, aux confins de la Bretagne. (*R.*)

MONTALTO; petite ville d'Italie, dans la Marche d'Ancône, avec un évêché suffragant de Fermo. Elle est sur le Monocio, à 4 lieues n. e. d'Ascoli, 5 s. o. de Fermo, 17 s. d'Ancône. *Long.* 31, 18; *lat.* 42, 55. C'est Sixte V qui fonda l'évêché de Montalto en 1586.

MONTARCHER; très-petite ville de France, dans le Forès, élection de Montbrison. (*R.*)

MONTARGIS; ville de France, dans le Gâtinois Orléanois, dont elle est capitale. Son nom latin du moyen âge est *Mons Argissus* pour *Mons Argi*. Louis XIV donna Montargis en apanage à son frere Philippe; & c'est à ce titre que M. le duc d'Orléans en est aujourd'hui possesseur.

Montargis a un bailliage, un présidial, une élection, un gouverneur particulier, une maitrise des eaux & forêts, un collége, un hôpital, une cou-

Digitized by Google

tume particuliere réformée en 1531, & une belle forêt composée de 8300 arpens.

M. de Valois pensoit que le *Vellaunodunum* de César étoit Montargis ; mais il n'y a rien qui puisse apuier ce sentiment que la seule autorité de ce savant homme. Montargis est une cité nouvele du moyen âge, dans laquelle on ne trouve aucune trace d'antiquité, & dont la position ne câdre point avec le passage entier de César.

Cette ville du diocèse de Sens, est sur le Loing, à 6 lieues de Nemours, 17 d'Orléans, 20 de Nevers, & 24 de Paris. *Long.*, selon Cassini, 20 deg. 14 min. 30 sec.; *lat.* 47 deg. 59 min. 55 sec.

Les eaux du Loing entretienent le canal de Montargis, qui fait depuis cette ville la continuation de celui de Briare, joignant la Loire à la Seine. Ce fameux ouvrage, commencé en 1604 par les soins du duc de Sully, interrompu & continué sous les regnes suivans, a été enfin achevé en 1720.

Montargis fit partie du domaine de la maison de Courtenay. Pierre de Courtenay, qui bâtit le château aujourd'hui demi-ruiné, donna des priviléges à cette ville en 1170 ; il céda cette terre en 1188 au roi Philippe-Auguste, & fut couroné empereur de Constantinople à Rome, par Honoré III, en 1217. Le roi S. Louis donna Montargis & tout le pays voisin à son fils Philippe. Charles V augmenta le château de Montargis, & y fit fondre en 1380, le timbre de l'horloge, semé de fleurs de lis, & gravé de son nom.

Charles VI érigea la justice royale en bailliage en 1391. Les Anglois ayant assiégé cette ville en 1427, furent batus & obligés d'en lever le siége, après une résistance opiniâtre de trois mois de la part des généreux habitans. L'étendard du comte de Warwick pris en cette occasion, est encore gardé dans le trésor de la ville, & tous les ans il se célebre une fête en l'honeur de cette victoire, le 5 septembre.

La levée du siége de Montargis, où commandoit le brave Villars, fut le premier succès de la France désolée par les Anglois & les Bourguignons.

Charles VII acorda à cette ville l'exemption de tous droits d'aides, tailles, subsides, par lettres patentes de 1430, & lui permit de s'intituler *Montargis le Franc*. Il acorda aussi quatre foires franches, & permit l'usage du bois en la forêt voisine pour le chaufage & les bâtimens. Ces priviléges ont été confirmés par les rois suivans.

Charles VIII y tint aussi sa cour, & embélit le château; Renée de France, fille de Louis XII, y fit sa résidence, procura l'agrandissement de la ville qu'elle aimoit, & la fit paver.

En 1585, le peuple aima mieux se retirer à Ferriere que d'obéir au duc de Bourbon, qui avoit surpris le château contre le service du roi.

On ne compte plus à Montargis que 7 à 8000 âmes; le nombre des habitans montoit autrefois au double.

Madame Guyon (Jeanne-Marie Bouvieres de la Mothe) si célebre par ses écrits & par ses disgraces, naquit à Montargis le 13 avril 1648. (*Voy.* l'article Guyon dans le dictionaire Historique.)

Antoine l'Hote, commentateur de la coutume de Montargis, étoit lieutenant général au bailliage de cette ville.

La fievre miliaire, ainsi appelée des vésicules ou pustules à peu près semblables à des grains de millet qui s'élevent sur l'épiderme, a été savament traitée avec ses remedes par M. Gastelier, médecin à Montargis, en un volume *in-12*. (*R.*)

MONTASTRUC ; petite ville de France, dans le haut Languedoc, au diocèse de Toulouse. (*R.*)

MONTAUBAN, *Mons Albanus*; ville considérable de France, au gouvernement de Guienne, dans le Querci, avec une généralité, une cour des aides, une intendance, présidial, sénéchaussée, élection, bureau des finances, & un évêché suffragant de Toulouse, érigé en 1317, & qui vaut 26000 liv. Elle est bien percée & assez bien bâtie. On la divise en trois parties : la vielle & la nouvele ville en Querci, & la ville Bourbon en Languedoc. Il s'y trouve une académie de belles lettres, érigée en 1752. Les peres de la mission y ont le séminaire. L'évêque a séance dans l'assemblée des états de Languedoc. Son diocèse renferme 93 paroisses & beaucoup d'annexes. La cathrédrale est un édifice d'un très-bon genre. Le commerce de Montauban est assez considérable. Les blés, les vins, le produit de ses fabriques en laine, en font les branches principales. Louis XIII fut contraint d'en lever le siége en 1621, mais il la réduisit en 1629.

Montauban est située sur le Tarn, à 14 li. s. o. de Cahors, 11 n. de Toulouse, 145 s. o. de Paris. *Long.* 19, 5; *lat.* 44, 2.

Cette ville n'est pas ancienne ; elle a commencé par un monastere, nommé *Mons Aureolus*, ou l'abbaye de S. Théodat; ensuite Alphonse, comte de Toulouse, bâtit en 1244 dans le voisinage la ville même. On croit qu'elle a pris le nom de *Montauban* de quantité de saules qui sont aux environs, que les Gascons appelent *alba*. (*R.*)

MONTAUT; petite ville de France, en Gascogne, dans l'Armagnac, avec titre de baronie, qui est une des premieres du comté d'Armagnac. (*R.*)

MONTBARD, *Mons Barus*, *Mons Bardorum*; petite & anciene ville de France, en Bourgogne, dans l'Auxois, sur la riviere de Braine, partie en plaine, partie sur le penchant d'une petite montagne dans un vallon assez spacieux. Il y a un château seigneurial, une justice pour le château & la campagne, une châtélenie royale, grenier à sel, mairie qui exerce la justice ordinaire de la ville & la police; subdélégation de l'intendance. Il s'y trouve

Digitized by Google

trouve un couvent d'Ursulines, un couvent & un hôpital. Moutbard députe aux états de Bourgogne, & elle est classée parmi les 14 villes qu'on nomme de la *grand'roue*, dont les maires peuvent devenir élus des états, & une seule paroisse. *Long.* 21, 30; *lat.* 47, 40.

Cette ville est à 3 lieues de Sémur, 3 de Sainte-Reine, 14 de Dijon: on prétend qu'elle tire son nom des *Bardes*, philosophes & poëtes des Gaulois.

Cette ville a donné naissance en 1707 à George-Louis le Clerc comte de Buffon, l'un des hommes les plus célebres de notre nation. Montbard est sa résidence d'été. *Voyez* Buffon. La même ville a vu naître M. d'Aubenton, savant distingué, & coopérateur à l'histoire naturele pour la partie anatomique. (*R.*)

MONTBAZON; bourg ou petite ville de France, en Tourraine, avec titre de duché-pairie, érigée en 1588, & un ancien château. Elle est agréablement située au pied d'une colline, à 3 lieues de Tours, 54 l. o. de Paris. *Long.* 18 deg. 22 min. 24 sec.; *lat.* 47, deg. 17 min. 7 sec. (*R.*)

MONTBÉLIARD; ville d'Allemagne, capitale d'une principauté de même nom, enclavée en partie dans la Franche-Comté, aux confins de l'Alsace, de l'évêché de Bâle, & la Lorraine, au pied d'un rocher occupé par un fort château en façon de citadelle. Depuis 1653, le prince de Montbéliard a voix & séance dans le collége des princes de l'empire. Les traités de Riswick & de Bade maintinrent la souveraineté à ce prince. Louis XIV s'étant rendu maître de la ville en 1674, la fit démanteler. Elle est située proche l'Alain & le Doubs, à 12 lieues o. de Bâle, 15 n. o. de Besançon, 80 s. e. de Paris. *Long.* 24, 40; *lat.* 47, 38.

La principauté de Montbéliard entra dans la maison de Wirtemberg à qui elle apartient, en 1397, par le mariage d'Henriete, fille aînée de Henri, comte de Montbéliard, avec Éberhard V, dit le jeune, comte de Wirtemberg. Elle a 8 lieues de long sur autant de large. Elle a été de nouveau adjugée au duc de Wirtemberg par le conseil aulique en 1723, & par la France, en 1748. Elle est sous l'immédiateté de l'Empire. Mais les 9 seigneuries suivantes, qui apartienent au duc de Wurtemberg, comme prince de Montbéliard, & qui ne font pas partie de la principauté de Montbéliard proprement dite, sont possédées par ce souverain à titre de fiaf relevant de la courone de France. Ces 9 seigneuries sont Herbourg & Reichenweier en Alsace, Blamont, Clermont, Héricourt, Châtelot, Granges, Clerval & Passavant en Franche-Comté. (*R.*)

MONTBRISON; ville de France dans le Forès, dont elle est capitale, sur la petite riviere de Vezize, au pied d'une montagne. On l'appele en latin *Mons-Brisonis*, du nom de son fondateur. Elle est à 14 lieues de Vienne, 14 s. o. de Lyon, 96 s. o. de Paris. *Long.* 21, 42; *lat.* 45, 32.

Cette ville est le siége d'un bailliage, d'une sénéchaussée, d'une maîtrise particuliere des eaux & forêts, d'un bureau des aides, d'un bureau des traites foraines. La collége est aux Oratoriens.

Cette ville a donné naissance à Antoine du Verdier, seigneur de Vauprivas, qui se rendit célebre dans le xvie siecle par sa bibliotheque des auteurs françois, tout fautif & tout imparfait qu'est cet ouvrage. (*R.*)

MONTBRUN; petite ville de France, dans le bas Languedoc, au diocèse de Narbone. (*R.*)

MONTE-ALVERNO; montagne d'Italie en Toscane, à 14 milles de Florence, à 10 n. de Borgo-san-Sepolchro, aux confins de l'état de l'Église, & à 2 milles de la source du Tibre. C'est de toutes les montagnes de l'Apennin une des plus sauvages & des plus stériles. Elle est célebre par un couvent de religieux réformées de l'ordre de S. François: ce sont des récollets que les Italiens appelent *zoccolanti* du mot *zoccole*, qui signifie la chaussure de bois dont ils se servent. (*R.*)

Monte-Anhidiano; chaîne de montagnes du Portugal dans l'Estremadure. (*R.*)

Monte-Baldo; haute montagne d'Italie. Elle est formée de rochers escarpés, voisins d'autres rochers d'un aussi difficile accès, situés entre l'Adige & le lac de Garde vers les frontieres du Trentin. (*R.*)

Monte-Barbaro; montagne d'Italie au royaume de Naples, dans la province de Labour. Elle est proche la côte de la mer, auprès de la ville de Pouzzol. Les Latins l'ont connue sous le nom de *Gaurus*, que Stace appele *Nemorosus*, & Juvénal *Gaurus inanis*. Pline, *lib. XIV*, *cap. vj*, parle non seulement de cette montagne, mais encore des vins qu'elle produisoit. Selon Scipion Mazella, cette même montagne avoit trois noms differens: la partie occidentale s'appeloit *Gaurus*; la partie orientale *Massicus*, & la partie septentrionale *Falernus*. Elle est beaucoup moins fertile qu'elle ne le fut autrefois. (*R.*)

(II) Monte-Bello; bourg de l'état de Venise, au Vicentin, sur la rive occidentale de la riviere Aldéga, au pied de hautes montagnes & sur la voie qui conduit à Vérone.)

Monte-Camelione; montagne de France dans la Provence, au comté de Nice. Elle fait partie des Alpes maritimes, s'étend en long entre les vicariats de Barcelone & de Saint-Esteve au midi, & le marquisat de Saluces au septentrion, entre la source du Var & celle de la Sture. (*R.*)

Monte-Cavallo; nom d'une des collines de Rome moderne, qu'on appeloit anciénement le *Mont-Quirinal*. Les Papes y ont un palais qu'ils habitent ordinairement pendant les chaleurs de l'été. Sixte V l'acheta de la maison d'Est, & y fit de grands bâtimens augmentés depuis par Paul V. La galerie est décorée de tableaux des grands-maîtres, & la chapelle est peinte par l'Albane. Vis-à-vis de ce palais on voit deux chevaux de marbre, sur lesquels les noms de Phidias & de Pra-

Digitized by Google

xitele se trouvent gravés : l'ouvrage n'est de leurs mains, mais il n'est pas indigne du ciseau de ces deux hommes célebres. C'est Sixte V qui les a fait placer sur cette colline, & c'est de là qu'elle a tiré son nom. (*R.*)

MONTA-CHRISTO ; nom d'une montagne & d'une riviere d'Amérique, sur la côte du nord de l'île Saint Domingue. Christophe Colomb a découvert la montagne & la riviere qui a son embouchure à côté de la montagne, & les a nommées *Monte Christo*. Les Espagnols y formerent en 1733 une bourgade de même nom qui ne subsiste plus. (*R.*)

MONTE DE CINTRA ; montagne de Portugal, dans l'Estremadure ; elle fait un cap qui s'avance dans l'Océan, en dessous de l'embouchure du Tage, à 4 lieues o. de Lisbone, près du bourg de Cintra, d'où cette montagne a tiré son nom. Le cap, qui s'avance dans l'Océan, a été nommé par les Latins *Mons Lunæ*, parce qu'il y avoit anciénement un temple dédié à la lune & au soleil : on en voit encore les ruines & quelques inscriptions. (*R.*)

MONTA-CIRCELLO ; c'est ce que Virgile appele *Circæa terra*, Æneid. *liv. VII*, *v.* 10,

Proxima Circææ raduntur littora terræ ;

cap d'Italie dans la campagne de Rome. C'est une haute montagne qui paroît une île, parce qu'elle est environée de la mer de Toscane du côté du midi, & des marais Pontins au septentrion. C'étoit le séjour de Circé, célebre magiciene fille du soleil & sœur d'Aïtès, pere de Médée. (*R.*)

MONTE-FALCO ; petite ville d'Italie dans l'état de l'Église, au duché de Spolette, sur une montagne, près du Clitunno. *Long.* 30, 15 ; *lat.* 42, 58.

Elle se vante d'avoir donné naissance à Sainte Claire en 1193. Cette pieuse amie de S. François d'Assise établit un couvent dont elle fut abbesse, fonde l'ordre des religieuses qui portent son nom, mourut en 1253, & fut canonisée peu de temps après par le Pape Alexandre IV. (*R.*)

MONTE-FALCONE ; petite ville du Frioul, sur une colline, assez près du golfe de Trieste. Elle apartient avec son territoire à la république de Venise. *Long.* 31, 36 ; *lat.* 45, 50. (*R.*)

MONTE-FALCONE ; cap de l'île de Sardaigne, sur la côte occidentale. (*R.*)

MONTE-FIASCONE, *Faliscorum Mons* ; petite ville d'Italie, dans l'état de l'Église, au patrimoine de S. Pierre, avec un évêché uni à celui de Corneto, & qui releve du Pape. Elle est remarqueble par ses bons vins, qui sont une espece de muscat, & qui ont un parfum. Ils sont de peu de durée, perce qu'ils sont trop huileux. Cette ville est sur une montagne, proche du lac de Bolsena, à 5 lieues n. o. de Viterbe, 5 s. o. d'Orviete, & à 19 de Rome. Quelques-uns croient que c'est l'anciene *Faleria*. Elle a 3 Églises paroissiales, 4 couvens d'hommes & un de filles. *Long.* 29, 40 ; *lat.* 42, 35. (*R.*)

MONTE-FORTE DE LEMOS. *Voyez* MONTFORTE DE LEMOS.

MONTA-GELLAT ; bourg d'Auvergne, au diocèse de Clermont, à 9 lieues de Riom, patrie de D. François Delfau, né en 1636 : étant Bénédictin, il se fit un nom dans l'ordre & dans l'Église. C'est lui qui entreprit, sur les avis du grand Arnaud, la nouvele édition de Saint Augustin. Il en publie le prospectus en 1671, & il étoit déja avancé dans son travail, lorsqu'il fut relégué à Saint Mahé, en basse Normandie : il périt à 39 ans, en passant de Landevence à Brest. (*R.*)

MONTE-MARANO ; petite ville d'Italie, au royeume de Naples, dans la principanté ultérieure, avec un évêché suffragant de Bénevent, sur la rive du Sabato, entre Nusco au levant, & Avelino au couchant. *Long.* 32, 42 ; *lat.* 40, 53. (*R.*)

MONTE-MOR, O NOVO ; ville de Portugal sur le chemin de Lisbone à Badajoz. Elle est en partie située sur le penchant d'une montagne, & en partie dans la plaine, au bord de la riviere de Canha. *Long.* 10, 30 ; *lat.* 38, 32. (*R.*)

MONTE-MOR, O VELHO ; petite ville de Portugal, dans la province de Beira, dans un territoire où on recueille beaucoup de blé de Turquie, à 4 lieues s. o. de Coïmbre, 33 n. de Lisbone. *Long.* 9, 36 ; *lat.* 40, 4.

C'est le lieu de la naissance d'un poëte musicien, connu sous le nom de *Georges de Monte-Mayor*, qui finit ses jours à la fleur de son âge, vers l'an 1560. Il a fait une pastorale intitulée *la Diane*, qu'on a traduite en plusieurs langues.

Mais les aventures de Mendez Pinto, (Ferdinand) compatriote de Monte-Mayor, méritent bien autrement d'attirer nos regards. Il quita la qualité de laquais pour aller faire fortune aux Indes en 1537, & y demeura 30 ans. Il fut treize fois esclave, vendu seize fois, & essuya un grand nombre de naufrages. De retour en Portugal, il publia dans sa langue la relation curieuse de ses voyages, ouvrage intéressant, & d'un style au dessus de la condition de l'auteur.

Nous en avons une traduction françoise imprimée à Paris en 1645, *in-4°.* (*R.*)

MONTE-NUOVO ; colline qui peut avoir 200 pieds de hauteur, près de Naples, sortie du milieu des eaux du lac Lucrin, le 30 septembre 1538, avec un bruit horrible : le village de Tripergole fut abymé de cette éruption. Les habitans de Pouzzol prirent la fuite, & une partie de ce lac, célebre par la pêche qu'on y faisoit autrefois, fut desséchée & remplie par la nouvele montagne.

Les matieres dont cette montagne est composée, ne sont que des laves, des pierres brûlées & spongieuses, & des scories qui paroissent être sorties d'un fourneau. (*R.*)

MONTE-PATARNO ; montagne d'Italie, à une lieue de la ville de Bologne. Elle fait partie de l'Apennin, & elle est fameuse par les pierres de

Digitized by Google

Bologne, qu'on y trouve. *Voyez* Bologne, (pierres de). (*R.*)

(Π) Paterno est le nom d'un village, près duquel on trouve du phosphore.)

Monte-Peloso; petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Basilicate, vers les confins de la province de Bari, avec un évêché suffragant de Cireuza, mais exempt de sa jurisdiction. *Long.* 33, 58; *lat.* 40, 50. (*R.*)

Monte-Philippo; fort d'Italie, en Toscane sur une hauteur, près de Porto-Hercole, dont il est comme la citadelle. Les Impériaux le prirent en 1712. *Long.* 28, 45; *lat.* 42, 25. (*R.*)

Monte-Pulciano, *Mons Politianus*; petite ville d'Italie, en Toscane, avec un évêché qui releve du Pape, & qui fut érigé en 1561. Elle est dans un terroir fertile en vins admirables, à 28 milles o. de Pérouse, à pareille distance s. e. de Siene, & 54 s. e. de Florence. *Long.* 29, 25; *lat.* 43, 5.

Cette ville est la patrie de Bellarmin & de Politien.

Bellarmin (Robert) jésuite, l'un des habiles controversistes de son siecle, fut nommé cardinal en 1599, & mourut à Rome en 1621, à 79 ans. *Voy.* son article.

Politien (Ange) étoit l'un des plus doctes & des plus polis écrivains du quinzieme siecle; que dirois je de plus fort pour le prouver, les deux Scaligers l'ont comblé d'éloges! Il se fit connoître avec éclat de très-bonne heure, & mérita d'être mis au nombre des enfans célebres. Sa version latine d'Hérodien, ses poésies, ses œuvres mêlées augmenterent sa réputation: on a fait du tout une belle édition, chez S. Gryphe, en 1550, 3 volum. *in* 8°. Il mourut âgé de 40 ans en 1494. (*R.*)

Monte-Sant'Angelo; ville archiépiscopale d'Italie, au royaume de Naples, dans la Capitanate, au nord oriental de Manfredonia, à 4 milles de cette ville & à un mille de la mer: on y voit encore des restes d'un temple antique. *Long.* 33, 38; *lat.* 41, 43.

La montagne qui s'éleve au dessus de cette ville, porte aussi le nom de *Monte di Sant'Angelo*; c'est le *Garganus* des anciens. *Voyez* Gargan. (*R.*)

Monte de la Stella; chaîne de montagnes de Portugal, dans la province de Beira, entre les rivieres de Mondego & de Zezare. (*R.*)

(Π) Monte-Summan; célebre montagne, dans les états de Venise, au Vicentin. Il est de forme ronde, fort haut & se termine en deux pointes, sur l'une desquelles il y avoit un temple dédié au dieu Summan. On en voit encore les vestiges. Monte Summan est riche en simples: Mattioli, Pontedera, & plusieurs autres fameux Botanistes nous en ont donné l'histoire. Au pied de ce mont passe l'Astego dont parle l'Anonyme de Ravenne. On prétend que le grammairien Polemone y soit inhumé.)

Monte di Trapano; montagne de Sicile, dans le val de Mazzara, sur la côte occidentale, près de la ville de Trapano, qui lui donne son nom. On la nommoit anciénement *Erix*. Elle étoit consacrée à Vénus, & la ville d'Érix, déja bien déchue du temps de Strabon, étoit au sommet du mont. (*R.*)

Monte-Vedio; ville du Brésil, nouvélement bâtie par les Espagnols. Le havre n'est bon que pour les petits vaisseaux, car il n'a pas plus de 17 pieds d'eau dans le temps de la haute marée. Il est défendu par une forteresse, munie de quinze pieces de canon, & d'une garnison de cent hommes qu'on y envoie d'Espagne; le pays est également beau & fertile; les vignes y réussissent à merveille; il y a même aux environs des mines d'or & de diamans; cependant cette ville n'est pas ni beaucoup peuplée, ni beaucoup commerçante. Monte-Vedio est située à l'est, un quart de sud est de Buénos-Aires, dans l'embouchure de la riviere de la Plata. *Lat.*, selon le pere Feuillée, 34 deg. 52 min. 30 sec. (*R.*)

Monte-Verde; petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté ultérieure, avec un évêché suffragant de Conza, sur l'Ofante. (*R.*)

MONTEBOURG; bourg de France, en Normandie, au diocèse de Coutances, avec un abbaye de bénédictins, qui vaut 14,000 liv. (*R.*)

MONTECH; petite ville de France, dans le Querci, au diocèse de Montauban, avec une justice royale. Elle est située près de la Garonne. (*R.*)

MONTECHEROUX; bourg considérable de la principauté de Montbéliard. Il s'y tient deux foires par an, & il s'y fabrique beaucoup d'ouvrages en fer & en acier. (*R.*)

MONTECCHIO; bourg d'Italie au duché de Reggio, à 10 milles s. e. de Parme, 7 n. o. de Reggio. *Long.* 28, 2; *lat.* 44, 45. (*R.*)

(Π) Montecchio Maggiore; terre ouverte & grande de l'état de Venise, au Vicentin, située au pied d'une colline, au levant de la riviere Guà. C'est le chef-lieu d'un district.)

MONTEGUT; petite ville de France, en Auvergne, élection de Riom; c'est le siége d'un bailliage. (*R.*)

MONTELIMART; petite ville de France, en Dauphiné, située dans une plaine fertile au confluent des deux petites rivieres de Rioubion & Jabron, & environ à deux milles du Rhône, dominée par une citadelle jadis très-forte, qui est située sur une éminence dont la continuation forme un coteau assez étendu, très-bien cultivé, planté principalement en vignes qui donnent un vin excellent. Cette ville, fondée ou rétablie par les Adhémars, fut donnée par un d'eux en hommage volontaire & gratuit à l'Église, sous le pontificat de Grégoire XI, ensuite érigée en bailliage, enfin restituée en 1446 à Louis XI, roi de France.

Digitized by Google

Cette ville a été affiégée plufieurs fois; d'abord en 1569 par l'amiral de Coligny, qui fut obligé de céder à la vigoureufe réfiftance & au courage des habitans, & d'en lever le fiége. Le feigneur de Lefdiguieres fut quelques années après plus heureux; il la prit en 1586; mais l'année fuivante elle lui fut enlevée par le comte de Suze, qui étoit d'intelligence avec les habitans. Mais le premier la reprit peu après par le moyen du château qu'on n'avoit encore pu forcer. Les états de la province y ont été convoqués en 1560 par le baron des Adrets; & il s'y eft tenu deux conciles, l'un en 1208, compofé de tous les prélats des provinces voifines, affemblés par Millon, légat du faint-fiége; & l'autre en 1238, convoqué par Pierre & Hugues, auffi légats. Ces deux conciles font fous le nom de *Montilli*; mais Chorier a prouvé contre Caftel, qui foutenoit que c'étoit une place du Languedoc, que Montilli n'étoit autre chofe que Montelimart. *Voyez* fon hiftoire du Dauphiné. Il y a dans cette ville une élection & une fénéchauffée. Elle eft placée au 22^{d} d. 15 min. de *longit.*; fa *lat.* eft de 44 d. 33 m. 38 f.

Cette ville eft à 2 lieues de Viviers, 10 f. de Valence, & 130 f. e. de Paris. (*R.*)

MONTEREAU-FAUT-YONNE; petite ville de France, en Champagne, entre Sens & Melun, au confluent de l'Yonne avec la Seine; fon nom latin eft *Monafteriolum ad Icaunam*; cette ville a eu long-temps fes feigneurs propriétaires. Philippe le Bel l'acquit du feigneur d'Auquoi. Montereau-Faut-Yonne eft à 14 li. f. e. de Paris. *Long.* 20, 32; *lat.* 48, 20.

Le comte Thibaut s'étant révolté contre faint Louis, fut obligé de lui céder Montereau & Bray, unis depuis à la couronne.

Le pont de cette ville eft fameux par l'entrevue du dauphin, depuis Charles VII, & de Jean-fans-peur, duc de Bourgogne, qui y fut affaffiné d'un coup de hache, le 10 feptembre 1419, par les gens, & du commandement du dauphin, depuis roi de France, fous le nom de *Charles VII*. Un jour qu'on montroit à la Chartreufe de Dijon le crâne de ce duc de Bourgogne à François I, & qu'il témoignoit fa furprife fur la grandeur de l'entaille, un chartreux lui dit: *Sire, ceffez de vous étoner*, c'eft le trou par où les Anglois ont paffé en France. Si le meurtre du duc d'Orléans, en 1407, fit couler des ruiffeaux de fang, celui de fon rival faillit à renverfer la monarchie. Seize années de guerre & de fureur, toute la France livrée au pillage & plongée dans la mifere la plus affreufe, voilà ce qui fuivit le meurtre du duc de Bourgogne. Philippe le Bon, fon fils, uni avec les Anglois, imprima par-tout le fceau de fa colere & de fa vengeance. Ces calamités ne cefferent que par le traité d'Arras en 1435, où Charles VII reconut que *lors de cet événement, il étoit jeune & de petite connoiffance*.

L'année d'après ce tragique événement, les Bourguignons affiégerent Montereau, qu'ils prirent d'affaut. On confeilloit à leur duc de la brûler: non, dit-il, ce n'eft pas la ville qui eft coupable.

Elle fut reprife par Charles VII, qui fe fignala à ce fiége en plaçant l'échele aux murs à travers une grêle de traits, & en montant le premier fur le rempart.

D. François Lami, né à Montereau en 1636, d'une famille diftinguée, fit profeffion à Saint-Remi de Reims en 1659, publia plufieurs ouvrages, dont les plus connus font les *Leçons de la fageffe*, publiées en 1703; les *Entretiens*, en 1706. Il eft mort en l'abbaye de Saint Denis, en 1711. (*R.*)

MONTEREY; petite ville d'Efpagne, dans la Galice, aux frontieres du Portugal, avec titre de comté, fur la riviere de Tamaga. *Long.* 10, 51; *lat.* 41, 58. (*R.*)

MONTESA; forte ville d'Efpagne, au royaume de Valence, à 2 lieues de Xativa. C'eft le fiége d'un ordre de chevalerie qui en porte le nom, & qui fut établi, en 1317, par Jacques II roi d'Aragon. *Long.* 17, 21; *lat.* 39, 5. (*R.*)

MONTESQUIEU; ville de France, en Languedoc, au diocèfe de Touloufe, fituée à peu de diftance du canal Royal, dans un terroir abondant. Rafée en 1584, elle a été rebâtie deffus, & rétablie dans fes privilèges. (*R.*)

MONTESQUIAU; bourg de France, au gouvernement de Guienne, dans le bas Armagnac, à peu de diftance de la Garonne. (*R.*)

MONTESQUIOU; petite ville de France, en Languedoc, au diocèfe de Rieux. Elle fut prife par le maréchal de Joyeufe en 1586. (*R.*)

MONTFAUCON, *Mons Falconis*; ville de Champagne, en Argone, qui doit fon origine à une abbaye qu'y fonda Baudry ou Baldric, du temps de Dagobert, fous le vocable de S. Germain d'Auxerre.

Ce monaftere étoit célebre dès le VIIe fiecle, puifque Vandregefille, fils du comte de Verdun, & parent de deux maires du palais, s'y fit religieux.

Dudon, évêque de Verdun, demanda au roi cette abbaye qu'il répara: la chartre d'Arnoul, roi de la France orientale & empereur, place cette abbaye *in comitatu Vulmenfi*; c'eft le Dormois qui femble défigner qu'elle étoit du diocèfe de Reims, & qu'elle n'étoit pas comprife dans le comté de Verdun, mais que l'évêque de Verdun en étoit le maître en 895.

Dudon, pour y faire fleurir les études, y envoya André, favant Anglois, qui étoit venu fe réfugier vers lui, avec plufieurs de fes compatriotes, également verfés dans les lettres, en 905. Dès-lors le nom d'abbé fut changé en celui de prévôt, qui fut déclaré archidiacre d'Argone; & fur la fin du XIe fiecle, Montfaucon étoit encore *in epifcopio*, c'eft-à-dire, dans la jurifdiction temporele de l'évêque de Verdun, comme nous l'apprend Laurent de Liége, dans la *chronique de Verdun*.

Les rois de France étant devenus propriétaires

Digitized by Google

de la Champagne, ont été seigneurs souverains de Montfaucon, qu'ils ont mis sous le ressort de Sainte-Menehould, membre du bailliage de Vitri; Henri IV en fit démolir le château-fort. Cette ville est à 2 lieues de la Meuse, 4 de Verdun, & 5 de Sainte-Menehould; elle a 340 feux. (*R.*)

MONTFAUCON; petite ville de France, en Anjou, élection d'Angers.

MONTFAUCON; petite ville de France, en Gascogne, au comté de Bigorre. (*R.*)

MONTFAUCON; gibet autrefois fameux, au nord & près de Paris, aujourd'hui détruit. Enguerrand de Marigny, surintendant des finances sous Philippe le Bel, le fit bâtir pour exposer les corps des criminels après leur supplice, & il y fut pendu lui-même.

Le même malheur ariva à deux autres surintendans, à Jean de Montaigu, seigneur de Marcoussis, sous Charles VI, & à Jaeques de Beaune, seigneur de Semblançay sous François I[er].

Il y a en France plusieurs autres lieux du nom de Montfaucon. (*R.*)

MONTFERRAND; petite ville de France, en Auvergne, située sur une montagne, à un quart de lieue de Clermont. On avoit projeté de joindre ces deux villes. Quoique le projet n'ait pas eu d'exécution, elles ne forment néanmoins qu'un même corps de communauté, sous le nom de *Clermont-Ferrand*. Il s'y trouve un bailliage & une collégiale. (*R.*)

MONTFERRAT. *Voyez* MONT-FERRAT.

MONTFORT; bourg de France, en Normandie, sur la Rille, à 8 lieues de Rouen, & à 3 de Pont-Audemer. (*R.*)

MONTFORT; grande baronie des Pays-Bas Hollandois, dans les états de la généralité, & dans la haute Gueldre: elle renferme un bourg de son nom, avec les petites villes d'Echt, de Nieustad, & plusieurs villages & seigneuries. Elle est habitée par des catholiques romains; & dès la mort du roi d'Angleterre, Guillaume III, elle a été comprise dans la portion de l'héritage de ce prince, parvenue à la maison de Prusse. (*R.*)

MONTFORT; comté d'Allemagne, dans la Rhétie septentrionale, apartenant à l'Autriche, par acquisition. Son nom, mal-gré cette aliénation, se porte encore par les comtes de Montfort & de Bregentz, comtes d'empire, membres du cercle de Suabe, & seigneurs de Tetnang & de Langen-Argen, lesquels sont taxés à 68 florins pour les mois romains, & à 61 rixdallers 28 & demis creutzers, pour la chambre impériale.

Leur maison est une des plus anciennes & des plus considérables de Suabe. La maison d'Autriche ayant acheté, en 1365, le comté de Montfort, connu aussi sous le nom de *comté de Feldkirch*, ils ont transporté le nom de Montfort aux deux seigneuries de Tetnang & de Langen-Argen, situées en Suabe, près du lac de Constance, & qui forment ce qu'on nomme *comté de Montfort en Suabe*. Ces seigneurs possedent encore Immanstadt près de Lindau, & Pfannenberg, dans la basse Stirie. Ils ont aussi vendu à la maison d'Autriche Hohen-Ems, dans le Tirol. Montfort ou Starkenberg, qui a donné le nom au comté de Montfort chez les Grisons, n'est qu'un château ruiné. *Voyez* d'ailleurs FALDKIRCH. *Long.* 27, 26; *lat.* 47, 16. (*R.*)

MONTFORT; forte ville des Provinces-Unies, dans la province d'Utrecht, sur l'Issel, à 3 lieues d'Utrecht, & à 2 d'Oudewater. *Long.* 22, 30; *lat.* 52, 7.

C'est la patrie de Lambert Hortensius, qui se fit connoître avec honeur au commencement du XVI[e] siecle, par une traduction du *Plutus* d'Aristophane. (*R.*)

MONTFORT; petite ville de France, dans la haute Bretagne, sur le Men, à 5 li. de Rennes. *Long.* 15, 16; *lat.* 48, 5. (*R.*)

MONTFORT-L'AMAULRI, *Mons Fortis Almarici*; petite ville de France, avec titre de duché, à 6 lieues de Paris, sur une petite colline, avec un vieux château en ruines. Cette ville a été surnomée *l'Amaulri*, d'un de ses seigneurs, tige d'une célebre maison. La justice se rend, dans cet endroit, suivant une coutume particuliere qui fut rédigée en 1556. *Long.* 19, 25; *lat.* 48, 45. (*R.*)

MONTFORT-LA-CANNE; abbaye de France, au diocèse de Saint Malo. Elle est de l'ordre de Saint Augustin, & vaut 3000 liv. (*R.*)

MONTFORTE-DE-LÉMOS; ancienne petite ville d'Espagne, dans la Galice, avec un palais où les comtes Comarca de Lémos sont leur résidence. Elle est sur un coteau qui s'éleve au milieu d'une grande plaine, à 9 lieues n. e. d'Orense, 21 s. e. de Compostelle. *Long.* 10, 30; *lat.* 32, 42. (*R.*)

MONTGAILLARD; petite ville de France, en Gascogne, dans les Landes, sur une montagne. (*R.*)

MONTGATS; bourg de la haute Hongrie, au comté de Beregh, avec une forteresse composée de trois châteaux, & située sur un rocher escarpé. Un grand marais contribue encore à sa défense. La princesse Ragotski, femme du comte Tekeli, la défendit pendant long-temps avec un grand courage, contre une armée impériale, mais elle fut contrainte de se rendre en 1688. (*R.*)

MONTGOMERY; ville d'Angleterre, capitale du comté de même nom, près de laquelle on voit, sur le sommet d'une montagne, les restes d'un château dont elle a pris son nom. Elle envoie un député au parlement, & est à 100 milles n.o. de Londres, non loin de la Saverne. *Long.* 14, 22; *lat.* 52, 36. (*R.*)

MONTGOMERY-SHIRE; province qui a pour capitale la ville de Montgomery, & qui est un des six comtés dont est composée la partie septentrionale de la principauté de Galles. Les bornes de cette province touchent à celles de Meryonyth, de Denbigt, de Salop, de Radnor & de Cardigan;

Digitized by Google

sa longueur est d'environ 32 milles, sa largeur de 23, & son circuit de 98. C'étoit dans les anciens temps un des pays habités par les Ordovices. L'air en est généralement sain, mais un peu froid vers le nord & le couchant, à raison des montagnes qui regnent dans ces deux parties: vers l'est & le sud, où le sol est abaissé, & où l'on se ressent du cours avantageux de la Saverne, l'on connoît peu les rigueurs de l'hiver, & l'on n'a pas le terroir stérile des lieux pierreux & montueux. Aussi ces parties basses de la province de Montgomery abondent-elles en grains & en fourages, étant singuliérement remarquables par la bonté & la beauté des bêtes à cornes, & des chevaux que l'on y nourit. C'est dans ce comté que la Saverne prend sa source. L'on y compte 47 paroisses, six villes ou bourgs à marché, 5600 maisons, 56000 arpens de terres, & environ 34000 habitans. L'on y élit un chevalier du comté pour la chambre des communes, avec le membre qui représente la capitale; & l'on y ressortit, pour le spirituel, aux diocèses de Saint Asaph, de Banger & de Hereford. Les manufactures de flaneles sont les seules qui soient en quelque réputation dans la province: elles fleurissent sur-tout dans le bourg de Welch-Pool, auprès duquel la Saverne commence à devenir navigable. (*R.*)

Montgomery, *Mons Gomerici*; ancien & célebre comté de France, en Normandie, au diocèse de Lisieux, à 5 li. s. o. de cette ville. Quoiqu'il ait été démembré, il comprend encore plusieurs baronies, & un grand nombre de fiefs. Roger, comte de Montgomery, ayant suivi Guillaume le Bâtard, duc de Normandie, à la conquête de l'Angleterre, obtint de ce prince le comté de Shrewsburi, & y fit bâtir un château, auquel il donna le nom de *Montgomery*, dont il est fait mention dans l'avant-dernier article. On sait que de Lorges, comte de Montgomery, blessa mortélement, dans un tournois, le roi Henri II, qui mourut le 10 juillet 1559. (*R.*)

MONTIEL; petite ville d'Espagne, dans la Nouvele Castille, à 6 lieues o. d'Alcala. C'est le *Laminium* des anciens, & le chef-lieu de la partie orientale de la Manche, qu'on nommoit autrefois *Laminitanus ager*. *Long.* 14, 36; *lat.* 40; 28. (*R.*)

MONTIGNAC; petite ville de France, dans le Périgord, sur la riviere de Vezere, élection de Sarlat. (*R.*)

MONTIGNI; petite ville de France, en Bourgogne, dans l'Auxois, sur la riviere d'Armançon. *Long.* 21, 30; *lat.* 47, 40. (*R.*)

MONTIVILLIERS, ou Montiersvilliers, *Monasterium vetus*; petite ville de France, en Normandie, au gouvernement du Havre-de-Grâce. Elle est située sur la Lézarde, à une petite lieue d'Harfleur, 2 du Havre-de-Grâce, 6 de Fécamp & de Lislebone, 16 de Rouen, 37 n. o. de Paris. Il y a une riche anciene & célebre abbaye de Bénédictines, fondée par le duc Warathon, maire du palais, & établie vers l'an 674. Cette ville est le siége d'un gouverneur particulier, qui l'est aussi de Harfleur. (*R.*)

MONTLUEL. *Voyez* Mont-Luel.

MONTMARTRE. *Voyez* Mont-Martre.

MONTMÉLIAN; ville autrefois très-forte du duché de Savoie, avec un château, sur l'Isere. Elle a été prise & reprise par nos rois, tantôt avec de l'argent par François Ier & Henri IV, tantôt avec le canon par Louis XIV; mais Louis XIII fut obligé d'en lever le siége après treize mois d'ataque. Louis XIV, qui l'avoit prise en en 1691, la rendit en 1696; & l'ayant reprise en 1705, il en fit démolir les fortifications. Ses environs sont agréables, entrecoupés de plaines, de montagnes & de collines, sur lesquelles il croît des vins estimés. Sa situation est commode pour passer en Piémont, en Dauphiné, dans les provinces de Savoie, dans le Génevois, & dans le Faucigny. Elle est à 10 lieues n. e. de Grenoble; 30 n. o. de Turin, 3 s. o. de Chambery. *Long.* 23, 40; *lat.* 45, 32. (*R.*)

MONTMERLE. *Voyez* Mont-Merle.

MONTMIRAIL, *Mons Mirabilis*; petite ville du gouvernement de Champagne, dans la Brie; sur une hauteur, avec un bailli d'épée, un lieutenant général, & titre de baronie. (*R.*)

MONTMOREL; abbaye de France, en Normandie, au diocèse d'Avranche. Elle est de l'ordre de Saint Augustin, & vaut 8500 liv. (*R.*)

MONTMORENCI; petite ville sans murailles, de l'Ile de France, dont la maison de Montmorenci a tiré son nom.

La terre de Montmorenci étoit une des ancienes baronies du royaume. Elle fut érigée en duché-pairie l'an 1551, par Henri II, en faveur d'Anne de Montmorenci, connétable de France, avec l'union de plusieurs autres lieux. Ce duché s'étant éteint par la mort du maréchal de Montmorenci, en 1633, Louis XIII érigea de nouveau cette terre en faveur d'Henri II, duc de Bourbon, prince de Condé, sous le nom d'Enghien, par lettres patentes de 1689, regîtrées au parlement le 2 janvier 1690. Mais les habitans n'ont point consenti à changer, & n'ont point changé l'ancien nom du lieu. Il est situé sur une colline au dessus d'une grande vallée, dans un beau point de vue, à une grande lieue de Saint Denis, & 3 li. n. de Paris. *Long.* 19 d. 58' 56 sec.; *lat.* 48 d. 58' 4 sec.

Jean le Laboureur naquit à Montmorenci, en 1623. Sa relation du voyage de Pologne, où il acompagna la maréchale de Guebrian, la seule femme qui ait fait les fonctions d'ambassadrice plénipotentiaire, est une relation amusante & romanesque. Mais les commentaires historiques dont il a enrichi les mémoires de Castelnau, ont répandu beaucoup de jour sur l'histoire de France. Son traité de l'origine des armoiries n'est pas assez travaillé. Le mauvais poëme de Charlemagne, qu'on lui a donné, n'est pas de lui, mais de

Digitized by Google

Louis le Laboureur son frere. Jean le Laboureur mourut en 1675, à 52 ans.

Cette petite ville a toujours porté le titre de baronie : plus de six cents fiefs ont relevé de son domaine : elle a châtélenie & prévôté : c'est le siége du premier doyen rural du diocèse de Paris, ayant cent paroisses dans son district.

L'Église collégiale & paroissiale, dédiée à Saint Martin, est si ancienne, qu'on n'en connoît pas le fondateur. Elle fut rebâtie dans le XVI[e] siecle sur les ruines de l'ancien château, par Guillaume de Montmorenci, pere d'Anne le connétable, chambellan de Charles VIII, Louis XII & François I. On voit par-tout l'écu de ses armes, au portail, aux voûtes, &c.

Ce seigneur, mort en 1525, & sa femme Anne Pot y ont un tombeau magnifique. L'Église fut achevée par leur fils Anne le connétable : son petit-fils Henri II, duc de Montmorenci, donna en 1617, cette Église aux prêtres de l'oratoire, qui la desservent depuis ce temps, comme curés.

La maison de Montmorenci est une des plus anciennes & des plus célebres maisons de France. On la voit sortir de la nuit des temps, avec une splendeur, qui ne laisse que le trône au dessus d'elle. Une tradition, qu'on ne peut garantir, donnoit pour premier aïeul aux seigneurs de Montmorenci, Lisoie général des Francs, sous Clovis, qui le premier après son roi, se fit baptiser par S. Remi : de là, dit-on, le titre de premier baron chrétien, que prenent les seigneurs de Montmorenci. On convient au moins qu'ils portent ce titre depuis l'an 1390, & nos rois le leur ont toujours donné dans les actes les plus authentiques.

Ajoutons d'ailleurs que le titre de baron étoit originairement un titre éminent, qui se donnoit aux princes du sang, aux ducs, aux comtes, aux primats, aux évêques. Quant à l'origine de cette maison, on convient qu'elle remonte à l'an 955.

Dans ces temps d'anarchie féodale, où les nobles tyrannisoient le peuple, pilloient le clergé, & dédaignoient les rois, les Montmorenci, non moins puissans & non moins fiers que la plupart des autres grands seignaurs, affecterent quelque temps comme eux, de ne dépendre que de Dieu & de leur épée, & s'intitulerent *barons par la grâce de Dieu*.

Lorsque Hugues Capet monta sur le trône, & réunit à la courone son duché de France, le plus noble & le plus vaste fief du royaume; les seigneurs qui relevoient du duc de France, devinrent alors vassaux immédiats du roi. Du Cange nous a conservé dans son glossaire les noms de ces vassaux. C'étoient les *comtes d'Anjou & du Maine*, *les barons de Bourbon l'Archambaut*, *de Vendôme*, *de Montmorenci*, &c. Mais de toutes ces antiques maisons il n'existe plus que celle de Montmorenci; les autres ont disparu, ou sont tombées dans l'obscurité. Or tout le monde sait qu'après le titre de grand vassal de la courone, le plus noble étoit celui de vassal immédiat du roi. Les hauts barons, qui jouissoient de ce dernier titre, entroient dans le parlement de la nation, siégeoient à côté des ducs de Bourgogne, de Normandie & d'Aquitaine, & quoique moins puissans, ne reconoissoient comme eux d'autres supérieurs que le roi.

À la splendeur de la naissance & du rang les Montmorenci joignoient alors de grandes richesses. Leur baronie de Montmorenci s'étendoit depuis les portes de la capitale jusqu'à la riviere d'Oise. Elle renfermoit toute cette riche & délicieuse vallée connue encore aujourd'hui, sous le nom de Montmorenci; les villes de Saint Denis, de Gonesse, d'Aubervilliers; & une infinité de bourgs & de paroisses relevoient de cette baronie. Ils possédoient d'ailleurs quantité d'autres fiefs, moins nobles sans doute, mais presqu'aussi riches, tels que les comtés de Montl'heri, de Rochefort; les vicomtés de Corbeil, de Troies; les baronias d'Écouen, de Conflans, Sainte Honorme, &c. &c.

Il paroît, par un relevé très-exact que les différentes branches de la maison de Montmorenci ont possédé trois duchés-pairies, quatre duchés héréditaires, deux principautés décorées de la grandesse d'Espagne, sept autres principautés, dont cinq souveraines, treize marquisats, vingt-huit comtés, dix vicomtés, plus de quatre-vingt-dix baronies, parmi lesquelles une vingtaine des premieres & des plus riches du royaume, & plus de cent cinquante châtélenies, au nombre desquelles Chantilly, l'Île-Adam, Chenonceaux & beaucoup d'autres, dont le revenu est plus considérable que celui de bien des duchés.

On compte encore aujourd'hui dans cette maison une duché-pairie, quatre duchés héréditaires, deux principautés décorées de la grandesse, dix ou douze comtés, presqu'autant de marquisats ou de vicomtés], [sans compter plusieurs belles châtélenies.

Lorsque Henri II érigea en duché-pairie la baronie de Montmorenci, elle avoit éprouvé de grands démembremens, par la nécessité où s'étoient trouvés les aînés de la maison d'apanager les cadets. Elle n'étoit plus composée que de vingt-quatre paroisses, ce qui n'étoit peut-être pas le tiers de ce qu'elle possédoit, lorsqu'elle étoit dans toute sa splendeur.

Anne de Montmorenci, parvenu aux dignités de pair, de connétable & de grand-maître de France, faisoit tant de cas de son titre de premier baron de France, qu'il dédaignoit celui de duc, & qu'il ne le prit qu'avec peine, peu jaloux de se conformer à l'usage, qui depuis long-temps avoit prévalu en faveur des ducs, comtes & marquis, & qui leur donnoit la prééminence sur les barons; mais il se garda toujours d'oublier, dans la longue énumération de ses titres, celui de premier baron chrétien de France, qui le distinguoit si glorieusement des autres grands seigneurs.

La splendeur des alliances répond à celle de la naissance, du rang & des richesses. Les Montmorenci mêllerent leur sang avec celui de quantité

Digitized by Google

de maisons souveraines de l'Europe. Ils ont contracté neuf alliances directes avec la maison de France; ils se sont alliés souvent & directement avec les trois d'Angleterre, d'Écosse, de Castille, d'Aragone, de Jérusalem, d'Acre & d'Arménie, avec les maisons de Savoie, de Lorraine, de Flandre, de Hainaut, de Hollande, de Champagne, de Bar, de Luxembourg, de Cleves, de Meckelbourg, &c. &c. Toute la maison royale de France descend du mariage de Jeanne de Laval avec Louis de Bourbon, comte de Vendôme, trisaïeul de Henri IV.

On compte depuis l'avénement de Hugues Capet au trône près de trente seigneurs de la maison de Montmorenci qui ont été tués pour la défense de la patrie.

Matthieu II, connétable de France, gâgna la bataille de Bovines, sous les ordres de Philippe-Auguste. Il conquit, sous le même prince, la Normandie, l'Anjou, le Maine, la Touraine, le Poitou, l'Angoumois, la saintonge, & le pays d'Aunis. Il prit Avignon, & s'empara de presque tout le Languedoc, sous Louis VIII. Enfin il sauva le roi & l'état pendant la minorité de S. Louis dont il étoit grand-oncle.

Charles de Montmorenci, maréchal de France, fut un des cinq barons qui sauverent Philippe de Valois, à la bataille de Crecy. Il gâgna des combats, & passa pour le chevalier le plus sage de son siecle; Charles V le choisit préférablement à toutes les têtes couronées, pour parrain du dauphin depuis Charles VI.

Sous Charles VII, les Montmorencis & les Lavals furent au nombre des héros qui chasserent les Anglois du royaume.

Sous François I, Anne de Montmorenci avec une poignée d'hommes fit périr la formidable armée de Charles-Quint qui s'étoit vanté de subjuguer la France.

De tous les grands du royaume les Montmorenci furent ceux qui s'opposerent avec le plus d'énergie aux progrès de la ligue, & qui combatirent avec le plus de succès, en faveur de l'auguste maison de Bourbon. C'est en ces termes que Henri IV écrivoit au maréchal de Montmorenci, Henri I, en l'élevant à la dignité de connétable:

Mon cousin, il vous souvient de ce que je vous mandis par M. Dufort: j'ai fait profession toute ma vie d'être homme de foi; en voici un bon témoignage, & de l'amitié que je vous ai toujours portée sur votre vertu & sur l'assistance qu'en ma misere j'ai reçue de vous. Ce trois raisons vous font ainsi connétable de France. Je vous donne donc cette charge, où je suis assuré d'être servi de vous avec autant de fidélité que votre pere en a rendu à un roi de mon nom. Venez en prendre possession, & faire le serment ce mois de mars; & nous irons nous faire recevoir ensemble au palais. Par une autre lettre vous verrez le cours de mes afaires qui vont de beau en mieux, Dieu merci. Je vous prie, agréez M. de Châtillon, car il m'a très-bien servi, & vous honore, comme il doit. Adieu, cousin, vous saurez encore bientôt de mes nouveles.

De Faleze, ce 6 janvier.

Il est bon d'observer que lorsque Henri IV érigea le comté de Beaufort en duché-pairie, en faveur de César de Vendôme, son fils naturel & légitimé, il ordona que le nouveau duc & pair auroit la préférence sur tous les autres, excepté sur le duc de Montmorenci.

Henri II, duc de Montmorenci, gâgna, sous Louis XIII, des batailles sur terre & sur mer.

Sous Louis XIV, le maréchal de Montmorenci-Luxembourg, un des plus grands capitaines, que la France ait produits, déconcerta tous les éforts de cette formidable ligue d'Augsbourg, dans laquelle entroit presque toute l'Europe contre la France, abandonée à ses seules forces.

Mais il seroit trop long de spécifier les services que cette maison n'a cessé de rendre à l'état depuis 800 ans.

Au reste cette grande maison n'a pas été constament heureuse; elle a éprouvé des désastres & des revers, dont le souvenir n'est pas encore perdu; mais elle s'est toujours relevée plus glorieuse, de catastrophes qui en ont fait périr tant d'autres, ou qui les ont plongées dans l'obscurité.

On compte dans cette maison un *grand forestier, trois grands sénéchaux*, (cette dignité étoit alors la premiere de l'état) *un chambrier, six connétables, douze maréchaux, quatre grands amiraux, trois vise-amiraux, deux bouteilliers, deux grands panetiers, & deux grands-maitres de France, deux colonels généraux de la cavalerie légere, un colonel général des Suisses, deux premiers gentilshommes de la chambre, cinq capitaines des gardes du corps, deux grands échansons, dix chevaliers des ordres du roi, un grand aumônier de l'empereur Charles-Quint, un grand amiral des 17 provinces des Pays-Bas, trois chefs du conseil d'état & des finances de ces mêmes provinces, un colonel du régiment des Gardes-Valones, un grand échanson de Philippe I, roi d'Espagne, deux capitaines des gardes du corps de l'empereur Charles-Quint & de Philippe II, roi d'Espagne, huit chevaliers de la toison d'or, un connétable d'Angleterre & d'Irlande, deux chevaliers de la jartiere, trois gouverneurs de Paris de l'Ile de France, trois gouverneurs de Languedoc & trois de Normandie, des gouverneurs de Picardie, de Champagne, de Bretagne, de Dauphiné, d'Anjou, de l'Orléanois, du pays d'Aunis, de la principauté de Sedan, de l'état de Gênes, des provinces de Gueldres, de Zutphen, de Tournaisis, d'Utrecht, quantité de chevaliers de saint Michel*, lorsque cet ordre n'étoit encore composé que de trente-six chevaliers, & qu'il faisoit l'objet de l'ambition des grands seigneurs qui s'étoient signalés dans les expéditions militaires; *cinq ou six premieres dames d'honeur de nos reines, & deux grands maitres de la maison des reines d'Espagne.*

D'un autre côté, la maison de Montmorenci a été dans tous les temps l'une des plus nombreuses dans l'ordre de la noblesse. Elle a produit près de quarante branches, dont il ne reste plus aujourd'hui que six. Le reste a eu le même sort que tant d'illustres & anciennes familles que la guerre & le temps ont dévorées.

Les aigletes ou alérions dont est orné l'écu des Montmorenci, sont en mémoire des étendards aux aigles impériales enlevés aux ennemis par leurs ancêtres. Ils ne les portent au nombre de seize que depuis Philippe-Auguste.

Le duché de Beaufort, en Champagne, élection de Troies, est maintenant appelé *Montmorenci*. (*R.*)

MONTMORIN; château de France, en Auvergne, au diocèse de Clermont à 2 lieues de Thiers. Il donne le nom à l'anciene & illustre maison de Montmorin, qui dès le onzieme siecle étoit une des premieres de la nation françoise. L'anciéneté de son origine, qui se perd dans les premiers temps de la monarchie, son illustration par les alliances & ses services militaires, lui ont ouvert de siecle en siecle la voie aux honeurs, aux premieres dignités de l'état, & à la faveur de nos rois.

La maison de Montmorin reconoît pour chef Étienne, seigneur de Montmorin, qui mourut en 1062. Il remontoit sans doute à Calixte de Montmorin qui vivoit sous le roi Clotaire IV en 718. Mais dès que l'on a touché à l'an *mille*, on sait qu'il n'est plus possible de s'apuier d'aucun titre. Hugues III, seigneur de Montmorin, arriere-petit-fils du précédent, fut un des seigneurs d'Auvergne, qui acompagnerent le roi Louis le jeune à son voyage d'outre-mer en 1147.

En parcourant notre histoire, on trouve les Montmorin-Saint-Herem dans le gouvernement des provinces, à la tête des armées, formant des alliances dans les maisons les plus illustres.

Je ne dois point omettre de relever ici une assertion fautive de l'abbé Marsollier, dans son histoire de Henri de la Tour, duc de Bouillon. L'auteur ne craint point d'avancer que les Saint-Herem doivent leur fortune au connétable de Montmorenci, & il en parle comme s'ils eussent été atachés à la maison des vicomtes de Turrene. Mais à la premiere nouvele qu'en ont eue messieurs de Bouillon, ils l'ont désavoué en public & en particulier, de vive voix & par écrit. Ils ont déclaré à M. le marquis de S. Herem qu'ils n'avoient jamais cru qu'il y eût entre leurs maisons d'autre lien que celui d'un atachement réciproque de parenté, d'alliance & d'amitié, qui subsiste entre leurs maisons depuis plusieurs siecles.

Et en effet, sans compter que M. de Saint Herem, dont parle en particulier l'abbé Marsollier, étoit gouverneur d'Auvergne, & avoit succédé dans cette place à son pere; bien des choses d'âge en âge avoient raproché les deux maisons de la Tour d'Auvergne & de Montmorin. Catherine de Médicis, par sa mere, étoit de la maison de la Tour, & a toujours écartelé des armes de cette maison: sa grand'mere étoit Bourbon, & sœur d'une Bourbon mariée dans la maison de Joyeuse, dont étoit sortie la mere de S. Herem, dont il est question dans la vie de Henri de la Tour. Cette même princesse de Bourbon donnoit aux Montmorin une parente proche avec Antoine de Bourbon, roi de Navarre, & Catherine de Médicis. Il y a plus d'apparence qu'il dut sa fortune à cette reine qu'au connétable de Montmorenci. L'an 1343 Anne de la Tour avoit épousé Catherine de Narbone, fille d'Amaury, seigneur de Tallerand; & en 1349, Thomas de Montmorin épousa Aglaye de Narbone, fille du même Amaury.

D'ailleurs la maison de Montmorin réunit tous les caracteres qui annoncent la noblesse du premier ordre; une anciéneté qui remonte à plus de sept siecles, les dignités qui lui ont été conférées d'âge en âge, des alliances illustres, des emplois relevés, des services distingués! Elle compte quatre chevaliers du S. Esprit: Gaspard de Montmorin, seigneur de S. Herem, qui fut chevalier de l'ordre dès son institution; Gilbert de Montmorin de S. Herem, évêque & duc de Langres en 1741; Jean-François, marquis de Montmorin, en 1774, & M. le comte de Montmorin, ambassadeur d'Espagne, en 1783.

En 1721, Charles-Louis de Montmorin, gouverneur de Fontainebleau, au sacre du roi, fut un des quatre barons désignés pour otages de la sainte ampoule. Pierre, chevalier de Montmorin, fut chambellan des rois Charles V & Charles VI. Gaspard de S. Herem fut chambellan du roi Charles IX. On voit encore aujourd'hui le sceau de Hugues de Montmorin & de son fils qui vivoient sous Hugues Capet, sous le roi Robert & sous Philippe Ier, dans le XIe siecle.

Indépendament de ses alliances avec la maison de la Tour d'Auvergne, la maison de Montmorin en a avec celles d'Albon, de Joyeuse, d'Albret, d'Armagnac, de Comminge, de Baux, de Levi, de la Guiche, de Beauvau. Elle en a avec les anciens dauphins d'Auvergne, & par conséquent avec les princes du sang de Hugues Capet: elle en a de plus précieuses encore, celles par lesquelles elle tient à la maison régnante.

Je passerai sous silence les exploits militaires, par lesquels la maison de Montmorin s'est rendue recomandable. C'est aux fastes de la monarchie à en conserver le souvenir. Je dirai seulement, pour nous en tenir à des faits récens, que Jean François, marquis de Montmorin, chef actuel de la maison, se signala à la bataille de Parme. En 1744 il força le premier les lignes de Wissembourg, où il reçut un coup de feu. Il se trouva la même année au retranchement de Souflen, dans la marche qui obligea le prince Charles de Lorraine à repasser le Rhin, & servit ensuite au siége de Fribourg. Il se trouva à la bataille de Raucoux, où il força le village de Varron, délogea

Digitized by Google

les ennemis, & leur prit huit pieces de canon. En 1747, sous les ordres de M. de Lowendal, il fit le siége du Sas de Gand & de l'Ecluse dont le roi lui donna le gouvernement qu'il conserva jusqu'à la paix. Le maréchal de Lowendal lui donna le commandement de vingt bataillons, & lui confia l'ataque du fort Philippine qu'il prit avec trois bataillons qui en composoient la garnison. Il se trouva à la prise de Hulst & autres places de la Flandre hollandoise. Il se trouva aussi à la bataille de Laufelt & au siége de Berg-op-zoom. En 1748, il prit le commandement de vingt bataillons, traversa le pays de Luxembourg & des Ardennes, & fit l'investissement de Maestricht. Il servit au siége de cette ville, & fut fait lieutenant général. Ce sont des services aussi importans & si multipliés, qui, avec les prérogatives de la naissance, furent ses titres pour sa promotion aux ordres du roi, dont il fut revêtu en 1774.

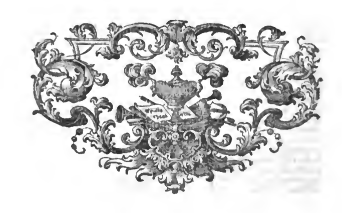
L'héritier de cette maison est Louis-Hyppolite-Luce-Victoire, comte de Montmorin, gouverneur des ville & château de Fontainebleau. (*R.*)

MONTOIRE; petite ville de France, dans le Vendômois, sur le Loir. Il s'y fabrique beaucoup de toiles. (*R.*)

MONTOLIEU; abbaye de France, au diocése de Carcassone. Elle est de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 2000 liv. (*R.*)

MONTONA; petite ville de l'Istrie Vénitiene, sur la riviere de Quieto. (*R.*)

MONTONE; petite riviere d'Italie, nommée *Utis* par les anciens. Elle a sa source au mont Apennin, & se jete dans le golfe de Venise. (*R.*)



MONTPELLIER;

ENCYCLOPÉDIE
MÉTHODIQUE

NOUVELE ÉDITION ENRICHIE DE REMARQUES

DÉDIÉE À LA SÉRÉNISSIME

RÉPUBLIQUE DE VENISE

GÉOGRAPHIE MODERNE

TOME SECOND PARTIE SECONDE.



A PADOUE

M. DCC. XC.

Avec Approbation et Privilége.

Digitized by Google


Digitized by Google



MONTPELLIER, en latin moderne, *Mons Pessulanus*, *Mons Puellarum*; ville de France la plus considérable du Languedoc, après Toulouse.

Ce n'est point une ville ancienne, puisqu'elle doit son origine à la ruine de Maguelone. Ce n'étoit au xe siecle qu'un petit village, ou même un simple château qui fut donné à Ritnin, évêque de Maguelone, vers l'an 975, sous le regne de Lothaire. Cette seigneurie tomba dans le XIIIe siecle, entre les mains de rois d'Aragon, & l'an 1500 Ferdinand le chatolique céda ses prétentions sur Montpellier à Louis XII, qui, de son côté, renonça à tous ses droits sur le Roussillon.

Montpellier est mal percée, & dans une situation défavorable, quoique dans un terrain couvert de vignes & d'oliviers. Les calvinistes y ont dominé depuis le regne d'Henri III jusqu'en 1622, qu'elle se soumit à Louis XIII, après un siége long & sanglant. Ce prince y bâtir une citadelle qui commande la ville & la campagne.

L'évêché de Maguelone a été transféré à Montpellier en 1538. Il est suffragant de Narbone, & raporte à l'évêque environ 34,000 liv. Son diocèse comprend 200 tant paroisses qu'annexes.

Cette ville est le siége d'un lieutenant général pour le roi, d'un lieutenant de roi de la province, d'un juge général de l'amirauté, d'un gouverneur particulier & état-major, d'une cour des aides & chambre des comptes réunies. Il y a sénéchaussée, présidial, maitrise particuliere des eaux & forêts, intendance, généralité, hôtel des monoies.

L'université de Montpellier, fameuse pour sa faculté de Médecine, est anciene, & reçut sa forme entiere en 1289. On y enseignoit le droit dès le XIIe siecle, & les médecins arabes ou sarasins, qui furent chassés d'Espagne par les Goths, commencerent à y enseigner la médecine, en 1180.

Cette université forme deux corps séparés, & indépendans, qui ont chacun leur chancelier, l'un pour la faculté de médecine, qui est la plus célebre, & l'autre pour le droit, les arts & la théologie. La faculté de médecine a un beau jardin de botanique.

L'académie des sciences de Montpellier fut établie par lettres patentes de 1706, & est composée de trente membres, outre six honoraires.

Le commerce de cette ville est en futaines, lainés du levant, préparées & assorties, blanchissage de cire jaune, tannerie, vert-de-gris qui ne se fait que là ou dans les environs; en vins, eaux-de-vie, eaux de lavande & de la reine d'Hongrie, & beaucoup de sirops & de liqueurs.

Le principal ornement de Montpellier est la place dite *du Peyrou*, l'une sans contre-dit des plus superbes de l'Europe. Au milieu est une statue équestre en bronze érigée à Louis XIV par les états de la province.

Montpellier est située à 2 lieues de la mer, sur une colline, dont la riviere de Lez arose le pied, à 11 lieues de Nîmes, 15 n. e. de Narbone, 14 s. o. d'Arles, 22 s. o. d'Orange, 152 s. e. de Paris. *Longitud.* 21, 32, 25; *latitud.* 43, 36, 29.

S. Roch, naquit dans cette ville, sur la fin du treizieme siecle, & même y mourut en 1327. On sait combien son culte est célebre parmi les catholiques.

Mais à S. Roch il faut joindre ici les noms de quelques hommes de lettres, ses compatriotes.

Je citerai en jurisprudence Rebuffe, (Pierre) qui donna des ouvrages latins de sa profession, en 4 vol. *in-fol.* & mourut à Paris, en 1557, à 70 ans.

D'Espeisses (Antoine) a publié un *Traité des successions*, éfacé par de meilleurs ouvrages modernes; il mourut dans sa patrie en 1685.

Bornier (Philippe) s'est fait honeur dans ce siecle par ses conférences sur les ordonances de Louis XIV. Il a fini sa carriere en 1711, à 78 ans.

Rondelet (Guillaume) a donné l'histoire naturele des poissons, qu'on estimoit avant que celle de l'illustre Willughby eût vu le jour.

Bourdon (Sebastien) peintre françois, très-célebre, naquit en 1616. Nous en parlerons au mot ÉCOLE FRANÇOISE.

Régis (Pierre-Sylvain) avoit beaucoup d'admirateurs dans les temps du regne de la philosophie de Descartes; ses ouvrages sont avec rai-

son tombés dans l'oubli. Il mourut en 1707, à 75 ans.

Faucheur (Michel le) a été un des savans calvinistes françois, du XVIIe siecle. Son traité de l'*action de l'orateur* a eu plusieurs éditions. Il mourut à Paris en 1657.

Enfin, la Peyronie, (François de) premier chirurgien de Louis XV, & membre de l'académie des sciences, a plus fait lui seul pour la gloire de son art, que la plupart des rois & que tous ses prédécesseurs réunis ensemble. Après avoir procuré l'établissement de l'académie de chirurgie de Paris, en 1741, il a légué tous ses biens, montant au delà de 500,000 livres, à la communauté des chirurgiens de cette ville, & de celle de Montpellier. D'ailleurs toutes les clauses de ses legs ne tendent qu'au bien public, au progrès & à la perfection de l'art. Il finit ses jours en 1747, après avoir immortalisé son nom par ses bienfaits & par ses talens. (*R.*)

MONTPENSIER; petite ville de France, dans la basse Auvergne, avec titre de duché-pairie, érigée en 1538. Elle est sur une colline près d'Aigueperse, à 4 li. n. e. de Clermont, 84 f. e. de Paris. *Long.* 21, 55; *lat.* 45, 58.

Ici finit ses jours en 1226, Louis VIII, roi de France, qui fut couroné roi à Londres, & bientôt obligé, du vivant même de son pere Philippe-Auguste, de sortir du pays qui l'avoit demandé pour son maître. Au lieu de défendre sa conquête, il alla combatre contre les Albigeois. Dans cette expédition, la maladie épidémique se mit dans son armée, l'ataqua lui-même, & l'emporta à 39 ans. Quoiqu'il eût repris sur les Anglois le Limousin, le Périgord & le pays d'Aunis, il ne put leur enlever la Guienne, & ne termina rien de grand ni de décisif. (*R.*)

MONTPEYROU; abbaye de France, en Auvergne, au diocèse de Clermont; elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 3600 liv. (*R.*)

MONTPEZAT; petite ville de France, dans le Querci, élection de Montauban, avec titre de marquisat. (*R.*)

MONTRÉAL; petite ville d'Espagne au royaume d'Aragon, vers les frontieres de la nouvele Castille, avec un château; elle est sur le Xicola, à 10 li. n. de Teruel, 16 f. e. de Calataiud. *Long.* 16, 21; *lat.* 40, 50. (*R.*)

MONTRÉAL, (île de); petite île de l'Amérique septentrionale, au Canada, dans le fleuve de S. Laurent, d'environ 10 lieues de long sur 4 de large. Elle est très fertile, & l'air y est fort sain. On y fait un bon trafic en peaux de castors, d'ours, &c. Montréal ou Ville-Marie en est la capitale. *Voyez* VILLE-MARIE. (*R.*)

MONTRÉAL; petite ville d'Allemagne, dans le cercle du bas Rhin, & dans l'archevêché de Treves, sur la riviere d'Elz; elle fait partie du grand bailliage de Mayen, & elle est munie de bonnes fortifications. Il ne faut pas la confondre avec le fort Montréal que Louis XIV fit construire, & qui fut rasé en exécution du traité de Riswick. (*R.*)

MONTRÉAL, *Mons regalis*; petite ville de France, en Languedoc, diocèse de Carcassone, avec une Église collégiale & une justice royale. (*R.*)

MONTRÉAL; ville d'Italie, dans la Sicile, & dans la vallée de Mazara, avec un archevêché; elle est sur un ruisseau qui se jete dans la mer, à Palerme, à 3 lieues de laquelle elle est située, vers le nord-est: sa distance de Mazara est de 20 li. n. e. *Long.* 31, 5; *lat.* 38, 10. (*R.*)

(Π) L'archevêché de cette ville a été supprimé, & sa jurisdiction a été réunie à celui de Palerme.)

MONTREDON. *Voyez* MONT-REDON.

MONTREJAU. *Voyez* MONREJAU.

MONTREUIL, en latin moderne, *Monasteriolum*; ville de France, & place forte, dans la basse Picardie, au comté de Ponthieu, élection de Dourlens, sur une colline, près de la Canche, avec un château. Elle est située à 3 lieues de la mer, à 4 lieues n. o. d'Hesdin, 8 f. e. de Boulogne, 47 n. o. de Paris. *Long.* 19 deg. 25 min. 32 sec.; *lat.* 43 d. 36 min. 33 sec.

Cette ville est le siége d'un gouvernement particulier, & celui d'un bailliage. Elle a une Église collégiale & huit paroisses. Elle fut fondée par le premier comte de Ponthieu, vers la fin du IXe siecle. Les villages qui sont censés de la banlieue de Montreuil, ne sont point sujets à la gabele. Le sel dans la ville se distribue à 14 sous le boisseau.

Lambin, (Denis) un des plus savans humanistes du XVIe siecle, étoit natif de Montreuil en Picardie. Il demeura long-temps à Rome avec le cardinal de Tournon, fut fait à son retour professeur royal en langue greque à Paris, & s'acquit de la réputation par ses commentaires sur Plaute, sur Lucrece, sur Cicéron, & sur-tout sur Horace. Il mourut de chagrin quelques semaines après la S. Barthélemi, à l'âge de 56 ans. (*R.*)

MONTREUIL-L'ARGILE; bourg de Normandie, diocèse de Lisieux, intendance d'Alençon, élection de Bernay, sur le Ternant. On y compte 160 feux.

C'est la patrie de Jean Boivin, fils & petit-fils de deux célebres avocats, pensionaire de l'académie des Belles-lettres, l'un des quarante de l'académie Françoise, professeur royal en langue greque, garde de la bibliotheque du roi, frere de Louis Boivin, un des plus savans hommes de l'Europe. Il mourut à Paris en 1726, âgé de 65 ans. Il étoit poëte latin, grec & françois. (*R.*)

MONTREUIL-BELLAY; anciene petite ville de France, en Anjou, sur la riviere de Toué, avec une élection. Elle est à 4 li. de Saumur, 10 d'Angers, 62 de Paris. *Long.* 17, 26; *lat.* 47, 10.

La seigneurie de ce bourg est considérable; elle a plus de cent vassaux qui lui portent hommage. Le seigneur de Choursée, qui en releve, est obligé,

Digitized by Google

lorsque la dame de Montreuil-Bellay va la premiere fois à Montreuil-Bellay, de la descendre de sa haquenée, chariot ou voiture, & de lui porter un sac de mousse ès lieux privés de sa chambre. Ce devoir est établi par un aveu de la terre de Montreuil, qui se trouve dans les registres du châtelet de Paris. Ces sortes d'usages, qu'on ne suit plus, peignent toujours nos ancienes servitudes. (*R.*)

MONTRICOUX. *Voyez* Monricoux.

MONTROSIERS; petite ville de France, dans le Rouergue, élection de Rodez. (*R.*)

MONTROSS; ville d'Écosse, belle & marchande, dans la province d'Angus, qui donne le titre de duc au chef de la maison de Graham; c'est un bon port de mer qui reçoit de grôs vaisseaux. Il est situé du côté de Merues, à l'embouchure de la riviere d'Esk, à 15 li. n. e. d'Édimbourg, 8 de Saint André. *Long.* 15, 24; *lat.* 56, 48. (*R.*)

MONTS-BLEUS; montagnes de l'Amérique septentrionale, qui se propagent du Canada jusqu'à la Caroline. (*R.*)

MONTSERRAT, *Mons Serratus*; haute montagne d'Espagne, dans la Catalogne, un des plus fameux pélerinages, & des plus fréquentés, après la maison de Loreite, & l'Église de Saint Jacques. L'Église & le cloître sont bâtis sous un rocher penchant; il se détacha un grôs quartier de ce rocher au milieu du xvi. siecle, qui renversa l'infirmerie, & y tua plusieurs malades. L'abbaye du Montserrat apartient à l'ordre de Saint Benoît. On y garde une image de la Vierge, trouvée, dit-on, en 880, dans une caverne, par des bergers. L'Église, qui est très-belle, est ornée de trois bufets d'orgues, & d'un autel de la plus grande richesse. L'image qui est sur l'autel est éclairée de 90 lampes d'argent, & le trésor est un des plus précieux de la chrétienté. Le Montserrat est à 7 lieues de Barcelone: il peut avoir 4 lieues de tour, & est formé de rochers escarpés, pointus, & élevés en maniere de scie, d'où lui vient apparemment son nom du mot latin *serra*, une scie. (*R.*)

Montserrat; île de l'Amérique septentrionale, l'une des Antilles, découverte par Christophe Colomb en 1493, & occupée en 1628 par les Anglois. Elle leur fut enlevée par les François en 1782; mais elle leur a été restituée à la paix de 1783. Elle a 3 lieues de long, & presque autant de large. Le terroir y est fertile. On y cultive les cannes à sucre qui sont sa principale richesse: mais elle n'a point de port. Ses montagnes sont couvertes de cédres & autres arbres utiles. On prend sur les côtes des diâbles de mer, des lamentins, des crocodiles, & des épées. Elle est habitée principalement par des Anglois & des Irlandois. *Long.* 315, 25; *lat. septent.* environ 16, 40. (*R.*)

MONYOROKEREK; ville de la basse Hongrie, dans le comté d'Eisenbourg, & dans une situation élevée. Elle est munie d'un château, & est sous la seigneurie des comtes d'Erdodi. (*R.*)

MONZÁ; ville d'Italie, dans le Milanez, sur le Lambro, à 11 milles n. e. de Milan, 25 s. o. de Bergame. *Long.* 26, 45; *lat.* 45, 33. (*R.*)

MONZON; bourg considérable d'Espagne, dans l'Aragon, sur la riviere de Cinca, avec un château, 2 paroisses, & 3 couvens. (*R.*)

MOOS, ou Moss; place commerçante de la Norwege méridionale, dans la préfecture de Christiana, au district de Borre. L'on y travaille beaucoup en fer, & l'on y a établi récemment une fonderie de canons. Ses environs sont connus d'ailleurs par deux défaites que les Suédois y essuyerent l'an 1717. (*R.*)

MORA (la), ou la Mohr; riviere du royaume de Bohême, en Moravie. Elle a sa source dans les montagnes, auprès de Morawitz, entre au duché de Silesie, passe à Morawitz, & va porter ses eaux dans l'Oder. (*R.*)

MORABA; fleuve d'Afrique, dans l'Abissinie, selon M. Delisle. M. Ludolf appele ce fleuve *Mareb.* (*R.*)

MORANGE. *Voyez* Morhange.

MORAT; petite ville de Suisse, sur la route d'Avenche à Berne, capitale d'un bailliage de même nom.

Morat est connu par trois siéges mémorables, qu'il a soutenus glorieusement; le premier en 1032, contre l'empereur Conrard le Salique; le second en 1292, contre l'empereur Rodolphe de Habsbourg; le troisieme en 1476, contre Charles le Hardi, dernier duc de Bourgogne. Ce dernier siége fut suivi d'une fameuse bataille, où les Suisses triompherent, & mirent l'armée du duc dans la déroute la plus complete. Les habitans de Morat célébrent encore tous les ans ce grand événement par des fêtes & des réjouissances publiques. À un quart de lieue de Morat, on voit sur le grand chemin d'Avenche un ossuaire rempli des ossemens des Bourguignons qui périrent au siége & à la bataille de 1476. On y lit cette inscription remarquable que les Suisses y ont fait graver: *Deo. Opt. Max. Caroli inclyti, & fortissimi Burgundiæ ducis, exercitus Muratum obsidens, ab Helvetiis cæsus, hoc sui monumentum reliquit, anno 1476.*

Le territoire de Morat est un pays de vignes, de champs, de prés, de bois, & de marais. Son lac communique par la riviere de Broie, avec le lac de Neuchâtel, & y favorise le commerce. Ce lac peut avoir 25 brasses de profondeur, & nourir du poisson délicat.

Le bailliage de Morat apartient en commun aux cantons de Berne & de Fribourg, & l'on y parle, comme dans la ville, les deux langues, allemande & françoise, ou romance; la religion protestante y fut établie en 1530.

Morat est en partie située sur une hauteur qui a une belle esplanade, en partie au bord du lac de son nom, à 4 lieues o. de Berne, & pareille distance n. e. de Fribourg. Il s'y trouve un château où réside le bailli. *Long.* 24, 56; *lat.* 47. (*R.*)

Digitized by Google

MORAVA (la;) riviere de Moravie, de Hongrie & d'Autriche. Elle a sa source aux confins de la Bohême, & court entre l'Autriche & la Hongrie jusqu'au Danube. (*R.*)

Morava (la). *Voyez* Morawa.

MORAVIE (la); province annexée au royaume de Bohême, avec titre de margraviat. Les Allemands l'appelent *Mahern*; elle est bornée au nord par la Bohême & la Silésie; à l'orient, partie par la Silésie, partie par la Hongrie; au midi par l'Autriche, & au couchant par la Bohême. Son nom vient de la riviere de Morava, qui la traverse. C'est un pays hérissé de montagnes, couvert de forêts & coupé par un grand nombre de rivieres, de ruisseaux, d'étangs & de marais. La plaine donne plus de blé qu'il n'en faut pour nourir les habitans, & en général le pays est très-peuplé. Les eaux y sont assez généralement malsaines. Il s'y trouve des carrieres de marbre, & différentes especes de minéraux. La religion dominante est la catholique. Depuis le regne du roi de Bohême Mathias, la Moravie n'a plus eu de margraves ou marquis particuliers. Elle apartient à la maison d'Autriche. Tout le marquisat est divisé en cinq cercles. Il a 60 lieues de long, sur 40 de large. On y cultive beaucoup de lin. Il y a de l'enceus, de la myrrhe, & s'y trouve une prodigieuse quantité de noyers. Les Quades & les Marcomans habiterent la Moravie. Ils chasserent les Boïens de la Bohême, & fonderent, dans le VIIe siecle, le royaume de Moravie, qui s'étendoit alors jusqu'à Belgrade. Deux cents ans après, les Esclavons fonderent le royaume de Bohême, auquel ils joignirent la Moravie, en 1040 ou 1048. Le langage des habitans participe beaucoup du sclavon. Olmutz en étoit autrefois la capitale, & elle le mérite en effet, cependant Brinn jouit actuélement de ce titre. (*R.*)

MORAWA (la); riviere de Turquie, en Europe. Elle a sa source dans la Bulgarie, aux confins de la Servie, se partage en deux branches, dont la droite arose la Bulgarie, & la gauche entre dans la Servie. Ces deux branches s'étant ensuite réunies, la riviere coule vers le nord, & se partage encore en deux branches, qui vont se perdre dans le Danube. (*R.*)

MORBEGNO; beau & grand bourg de la Valteline, chef-lieu de la premiere communauté du cinquieme gouvernement de la Valteline; & la résidence du gouverneur & de la régence. Il est sur l'Adda, à 5 lieues s. e. de Chiavenne, 8. n. e. de Lecco. *Long* 26, 58; *lat.* 46, 7. (*R.*)

MORDFELD; plaine de Baviere, dans la régence de Burghausen, au baillage d'Oettingen. On croit que c'est-là que les Romains perdirent la fameuse bataille de l'an 520, après laquelle ils furent obligés d'abandoner la Baviere, dont ils étoient en possession depuis plusieurs siecles. (*R.*)

MORDVATES; peuple de la Tartarie Moscovite, entre les rivieres d'Occa, de Sura, & de Mokscharecca. Ils habitent dans des forêts, & sont idolâtres & vagabonds. (*R.*)

(II) Les Mordvates ou Mordvieus se trouvent sur les bords de l'Oka & du Volga dans les gouvernemens de Nijegorod & de Kazan, & s'étendent même dans celui d'Orenbourg. Ils furent long-temps sous la domination des Tartares; mais ils avoient leurs chefs particuliers. Leur langue divisée en deux dialectes, comme ils le sont eux-mêmes en deux tribus, prouve qu'ils ont une origine commune avec les Finois. Avant d'avoir embrassé le Christianisme, ils regardoient comme un crime d'épouser une femme d'une autre Nation. Les hommes & les femmes sont de la même laideur. Ils n'habitent point les villes, ils se construisent des villages & quelques-uns même des cahutes isolées, qu'ils abandonnent pour se transporter ailleurs, n'ayant pas encore entiérement perdu le goût de leur ancieue vie errante.)

MOREAU; abbaye de France, au diocèse de Poitiers. Elle est de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 1200 liv. (*R*)

MORÉE (la), c'est *le Péloponese* des anciens: grande presqu'île qui fait partie de la Grece, au midi de laquelle elle est située & à laquelle elle est jointe par l'isthme de Corinthe, qui est entre les golfes de Lépante & d'Engia.

Cette presqu'île contenoit autrefois un grand nombre d'états très peuplés, mais les choses ont bien changé de face. Ce pays fit partie du diocèse de Macédoine, après la division des deux empires. Alaric le désola par son incursion; les despotes en jouirent ensuite; les Turcs le posséderent; les Vénitiens le leur enleverent en 1687, & le perdirent en 1715.

La Morée se divise en quatre provinces, qui sont la Zaconie ou Saccanie, le Brazzo di Maina, le Belvédere, & le duché de Clarence.

La Zaconie occupe les anciens royaumes de Sicyone, Corinthe, & toute l'Argie.

Le Belvédere répond à l'ancienne Élide, comprend la Messénie, & une grande partie de l'Arcadie.

Le Brazzo di Maina, ou le pays des Magnotes, répond à la plus grande partie de l'Arcadie, & à tout le pays de Lacédémone. Le duché de Clarence comprend l'Achaïe propre.

La Morée est assez fertile, excepté vers le milieu où sont les montagnes. Aussi l'Arcadie, qui jadis occupoit ce milieu, avoit beaucoup d'habitans menant la vie pastorale. Le Brazzo di Maina est encore plus stérile que le reste; aussi voyons-nous que ses anciens habitans, les Lacédémoniens, faisoient de nécessité vertu, & suppléoient, par leur frugalité, à ce qui leur manquoit du côté de l'abondance; ils étoient libres. Les Magnotes, leurs successeurs, le sont encore, & les Turcs qui les environent, n'ont pu les subjuguer entiérement.

Il y a dans la Morée beaucoup d'Albanois qui ne sachant ni porter le joug du Turc, ni le secouer, attirent souvent aux habitans de fâcheuses affaires.

Digitized by Google

Le morabégi ou fangiac qui commande en Morée, a fa réfidence à Modon.

Le pere Briet compte 75 lieues françoifes pour la largeur de la Morée, depuis le cap de Matapan jufqu'à l'Examile, c'eft-à-dire jufqu'à cette fameufe muraille que les Péloponéfiens avoient élevée anciénement pour fe garantir des courfes des ennemis durant la guerre contre le roi de Perfe; muraille qui avoit été établie par les defpotes, percée par Amurath II, relevée par les Vénitiens, & finalement rafée par Mahomet II. Le même pere Briet prend la longueur de la Morée, de Caftel Fornefe jufqu'à Cabo Schillo, & l'évalue à 90 lieues françoifes.

La Morée eft à peu près comprife entre le 35e degré de latitude, & le 37e deg. 30'. Strabon dit qu'anciénement on l'appeloit *Argos*, d'un nom qui fut après cela donné à une de fes villes. Sous le regne d'Apis, le troifieme roi de la ville d'Argos, la Morée fut appelée *Apia*, environ 1747 ans avant la naiffance de Jéfus-Chrift. Au bout de quatre cents vingt années, elle prit le nom de *Péloponefe* du phrygien Pélops, célebre non feulement par des prodiges de fon épaule d'ivoire dont Pline vous entretiendra, mais encore par les incestes & les parricides de fes fils Atrée & Thyefte, dont toute l'antiquité peut vous inftruire.

Le nom de Morée lui a été donné fous les derniers empereurs de Conftantinople, parce que fa figure topographique reffemble à une feuille de mûrier. Strabon, & beaucoup d'autres, ont écrit qu'elle reffembloit à une feuille de platane, qui ne differe guere de la feuille de mûrier. (*R.*)

MOREILLES; abbaye de France, au diocêfe de la Rochelle, ordre de Cîteaux. Elle vaut 10000 liv. (*R.*)

MORELLA; ville d'Efpagne, au royaume de Valence, avec un château, dans une fituation avantageufe. Elle fe rendit à Philippe V en décembre 1707. (*R.*)

MORES; abbaye de France, au diocêfe de Langres, ordre de Cîteaux. Elle vaut 3500 liv. (*R.*)

MORESBY; bourg d'Angleterre, dans le Cumberland, fur la côte orientale de cette province; environ à 3 milles f. de Workinton. On croit que c'eft l'anciene *Morbium*. (*R.*)

MORET, en latin du moyen âge *Moretum* ou *Muritum*; anciene ville de l'Île de France, dans le Gâtinois, fur le Loin, près de l'endroit où cette petite riviere fe jete dans la Seine. Moret a depuis long-temps le titre de comté. La feigneurie & le château de Fontainebleau, entr'autres fiefs, relevent du comté de Moret. *Long.* 21, 34; *lat.* 48, 20. La ville a un ancien château en plate forme, d'où l'on découvre au loin la plaine & les bois des quatre côtés. Henri IV s'eft fouvent promené fur la terraffe de ce donjon, avec Sully fon miniftre, à qui le château apartenoit. Le roi l'acheta & le donna à Jaqueline de Beuil, fon amie, qui en fit un agréable féjour. Elle le porta dans la maifon de Vardes, ayant époufé René du Bec-Crefpin, frere du maréchal de Guébrian, & du marquis de Vardes, d'où il a paffé en celle de Chabot-Rohan, par la ducheffe, fille unique du dernier marquis de Vardes. Il apartient maintenant à M. de Caumartin, qui a près de là un beau château à Écueles.

Moret eft ancien, puifque Wemilon, archevêque de Sens, y affembla, au VIIIe fiecle, un concile auquel il préfida. Louis VIII y convoqua un parlement, où il jugea un différent entre Eudes II, duc de Bourgogne, & l'évêque de Langres. Le canal de Briare finit à Moret, où le Loing, déja grôffi par cinq ou fix ruiffeaux, fe rend dans la Seine. (*R.*)

MOREUIL; bourg de France, en Picardie, élection de Montdidier, fur la riviere d'Auregue, avec une abbaye de Bénédictins. (*R.*)

MORGENSTERN. *Voyez* Marienstern.

MORGES; ville de Suiffe, dans le pays de Vaud, au canton de Berne, capitale d'un bailliage, avec un château où réfide le baillif. Elle a une vue admirable, & elle eft fituée fur le lac de Geneve, à 2 lieues de Laufanne.

Les Bernois ont pratiqué à Morges un port affez confidérable, fermé de murs, avec un quai & des halles, & ce feul ouvrage fait profpérer cette ville. Le bailliage de Morges comprend *la côte*, ou du moins la plus grande partie de cette contrée qui paffe pour le meilleur vignoble de la Suiffe. La côte eft un quartier de pays de trois lieues de long fur le lac de Geneve, & qui s'éleve infenfiblement jufqu'à une lieue de marche. La perfpective, toute parfemée de villes, de villages & de châteaux en amphithéâtre, en eft des plus belles. Le bailliage de Morges fut conquis par la république de Berne, en 1536. *Long.* 24, 15; *lat.* 46, 30. (*R.*)

MORHANGE, en allemand *Moerchingen*; petite ville de la Lorraine allemande, au bailliage de Dieuze, avec titre de comté. Les anciens feigneurs de Morhange prenoient la qualité de *rhingraves*, & ne relevoient que de l'empire. Les appels de fa prévôté fe portent directement au parlement de Nanci. Elle eft à 10. li. n. e. de Nanci, 80 n. e. de Paris. *Long.* 24. d. 17', 35"; *lat.* 48 d. 55' 30 fec. (*R.*)

MORIGNI; abbaye de France, au diocêfe de Sens, ordre de Saint Benoît. Elle vaut 5000 livres. (*R*)

MORIMONT, ou Mortmond; célebre abbaye de l'ordre de Cîteaux, en Champagne, dans le Baffigni, au diocêfe de Langres. C'eft la quatrieme fille de l'ordre, & elle fut fondée en 1116. Elle a eu plus de 700 monafteres fous fa filiation, outre les ordres militaires de Calatrava, d'Alcantara, de Montefa, d'Avis, & de Chrift en Efpagne, dont l'abbé de Morimont eft pere fupérieur immédiat, ce qui le fait confidérer comme général d'ordre. Cette abbaye eft en regle; elle a encore 700 bénéfices dans fa dépendance. Elle eft

Digitized by Google

tellement située aux frontieres de la Champagne, qu'une partie du réfectoire est sur les terres de Lorraine. Sa situation est dans un fond, entre des bois & des montagnes. Elle est à 6 lieues de Langres, & à pareille distance de Chaumont. Elle a 130,000 livres de rente. (*R.*)

MORINGEN; ville de l'état d'Hannover, dans la principauté de Calenberg, au cercle de basse Saxe, en Allemagne. Elle est de la seconde classe du quartier de Gottingen; & sans être considérable par son enceinte, elle l'est par son ancienneté & par le bailliage auquel elle préside, & dont les maisons de Brunswick & de Hesse partagent la jurisdiction. (*R.*)

MORISQUES (les): on appeloit ainsi les Mores qui étoient restés en Espagne après la ruine de l'empire qu'ils y avoient établi. Le roi Philippe III prit la résolution de les chasser en 1610. Il en sortit plus de 900 mille qui se retirerent en Afrique. (*R.*)

MORITZBOURG; beau château du marquisat & du cercle de Misnie, à 3 l. de Dresde, avec un beau parc, & une vénerie. (*R.*)

MORLAIX; ville de France, en Bretagne, avec une rade qui peut passer pour un bon mouillage, un port qui reçoit des navires de cent tonneaux, & un château qu'on nomme le *Taureau*, pour couvrir la ville.

Le mot de Morlaix est corrompu de *Monrelaix*; car le nom latin du moyen âge est *Mons Relaxus*; ce n'étoit qu'un château sur la fin du XIIe siecle. Aujourd'hui Morlaix est plus considérable que la capitale du diocèse. Il s'y fait un grand commerce de fil & de toile pour l'étranger; même par un privilége exclusif, contraire au bien du pays, les marchands de Morlaix ont seuls le droit d'acheter les toiles de la main de l'ouvrier ou du marchand de la campagne qui les vend. Son Église de Notre-Dame du Mur, est d'une structure singuliere, & l'hôpital est fort beau.

Cette ville est située sur une petite riviere qui porte son nom, à 2 lieues de la mer & de Saint Paul de Léon, 12 n. e. de Brest, 18. o. de Saint Brieux, 110 de Paris. *Long.* 13, 45. *lat.* 48, 35.

Les habitans incommodés de la fumée du tabac que l'on brûloit à la manufacture, peu éloignée de cette ville, se plaignirent au parlement de Bretagne en 1762; les magistrats firent écrire à la faculté de médecine de Paris sur cet objet: elle fut d'avis que l'on éloignât des villes les fourneaux, assez loin pour que le vent ne pût rabattre sur les maisons la vapeur âcre de ce végétal.

On emploie à cette manufacture 8 à 900 ouvriers; il peut s'y fabriquer, année commune, 20 à 25,000 quintaux de tabac. (*R.*)

MORLAQUIE; contrée de la Croatie, dont elle occupe la partie méridionale le long du golfe de Venise, entre l'Istrie & la Dalmatie. Elle est couverte de hautes montagnes. Les Morlaques sont des fugitifs d'Albanie, gens déterminés, robustes, guerriers, toujours armés, qui parlent esclavon, & suivent la plupart la religion grecque. Partie de ces peuples sont sous la protection de la maison d'Autriche, partie, & c'est la plus considérable, sont soumis à la république de Venise. (*R.*)

MORLAS, ou MORLAC; petite ville de France, dans le Béarn, avec une sénéchaussée. (*R.*)

MORNES: c'est ainsi qu'on appele dans les îles françoises de l'Amérique, les petites montagnes voisines de la mer, ou qui s'y avancent en forme de cap. Quelquefois cependant les hautes montagnes qui occupent le milieu des îles, sont aussi appelées *mornes*, ainsi que le gros *morne*, le *morne* du Vauclin, & le *morne* de Callebasse à la Martinique. La premiere est située près du bourg de la Trinité & de l'anse du Gallion. Vainement nous voudrions rejeter aujourd'hui ces sortes de termes barbares, nous nous trouvons forcés de les adopter. (*R.*)

MORNSHEIM; petite ville d'Allemagne, au cercle de Franconie, dans le Hanenkam, sur la Seyt. Elle appartient à l'évêque d'Aichstet. *Long.* 28, 12; *lat.* 49, 10. (*R.*)

MORON; petite ville d'Espagne, dans l'Andalousie, au nord de Zahara, dans une vallée des plus fertiles. Il y a dans son voisinage une mine de pierres précieuses. Quelques géographes ont pensé que c'étoit l'*Aruci* de Ptolémée; mais l'Aruci de cet auteur est Aroche sur la Guadiana. *Long.* de Moron, 13, 5; *lat.* 37, 10. (*R.*)

MORPETH; ville à marché d'Angleterre, dans le Northumberland. Elle envoie deux députés au parlement. Elle est sur le Wensbeck, à 10 milles n. de Newcastle, & 210 n. o. de Londres. *Long.* 15, 59; *lat.* 51, 12. (*R.*) (II) *Lat.* 55, 12.)

MORS, ou MEURS. *Voyez* MEURS.

MORS; petit canton de Danemarck, au Nord-Jutland, dans la préfecture d'Albourg. C'est une île formée par le Lymfurt; on lui donne trois milles de longueur, sur deux de largeur; son sol est d'une extrême fertilité, & sa population est considérable. L'on y compte 32 paroisses; & l'on y trouve la petite mais commerçante ville de Nickioping, dont deux autres du royaume portent le nom. (*R.*)

MORTAGNE, *Moritania Pertici*; ville de France, dans le Perche, dont elle est regardée comme la capitale, quoique Bélesme & Nogent-le-Rotrou le lui disputent. C'est la plus grande & la plus peuplée de cette province, & le siege d'un bailliage, d'une élection, d'une lieutenance des maréchaux de France, & d'une subdélégation. Elle est à 7 lieues s. e. de Seez, 9 n. e. d'Alençon, 34 s. o. de Paris. *Long.* selon Cassini, 18 d. 3', 41''; *lat.* 48. d. 31', 17''. (*R.*)

MORTAGNE; petite ville de France, en Poitou, sur la Sevre Nantoise, avec titre de duché. *Long.* 16, 30; *lat.* 47, 2. (*R.*)

Digitized by Google

MORTAGNE, *Moritania*; petite ville de la Flandre Wallone, au Tournaisis, au confluent de la Scarpe avec l'Escaut, à 3 lieues au dessus de Tournai. *Long.* 21, 10; *lat.* 50, 30. (*R.*)

MORTAIN; petite ville de France, dans la Normandie, aux confins du Maine, avec titre de comté, érigé en 1401, par Charles VI, en faveur de Pierre de Navarre, son cousin. Elle est ancienne, & ne consiste que dans une seule rue. Elle est de difficile accès, étant toute environée de rochers assez escarpés, dans un terroir stérile & inégal, sur la petite riviere de Lances. Il s'y trouve un bailliage, une élection, une collégiale. Elle est à 8 li. d'Avranches, & à 5 de Vire. *Long.* 16, 46; *lat.* 48, 51. (*R.*)

MORTARE; petite ville d'Italie, au duché de Milan, dans la Lomelline, autrefois très-forte. Elle apartient au duc de Savoie, & est sur le bord de la riviere Albonea, à 7 li. n. o. de Pavie, 9 s. o. de Milan, 6 n. e. de Casal. *Long.* 26, 19; *lat.* 45, 22. (*R.*)

MORTEMAR, *Mortuum mare*; bourg de France, en Poitou, avec titre de duché, érigé par lettres-patentes de Louis XIV en 1650, registrées le 15 décembre 1663, en conséquence de lettres de surannation du 11 du même mois, & présentement éteint. *Long.* 16, 30; *lat.* 47, 2. (*R.*)

MORTEMER; abbaye de Bernardins, filiation d'Orcham, fondée en 1136, par Henri I, roi d'Angleterre. Elle est située en Normandie, au diocèse de Rouen, dans un vallon près de Lyons, entre les rivieres d'Epte & d'Andelle, à 4 li. d'Andely. Elle est du revenu de 12000 liv.

Eudes, fils du roi Henri, fut défait près de Mortemer, dans une sanglante bataille, par Robert, comte d'Eu, & Roger de Mortemer, généraux du duc Guillaume, qui étoit alors à Évreux. Le roi de France, qui étoit à Mantes, s'enfuit; & touché du sort de ses soldats, il jura que la paix qu'il alloit faire, seroit aussi longue que sûre. Les dépens des prisoniers furent taxés à dix besons par jour pour les comtes, six pour les barons, quatre pour les chevaliers, & un pour l'écuyer. (*R.*)

(Π) MORTER; île de Dalmatie apartenante à la république de Venise. Elle est près de la terre-ferme, son circuit est d'environ seize milles, & contient quatre gros villages, assez peuplés. On y voit encore les vestiges d'un ancien château, que quelques-uns croient *Colento*, anciene ville de Dalmatie. L'île est bien cultivée, & abonde en vin & huile.)

MORTIER (le fort); forteresse importante d'Alsace, sur le Rhin, à 5000 pas de Neuf-Brisach, & vis-à-vis le Vieux-Brisach. (*R.*)

MORVAN; canton en Bourgogne & en Nivernois, anciénement connu sous le nom de *Pagus Morvinnus* ou *Morvennium*, dont on ne sait pas l'origine; car il n'y a point de lieu dans le pays du nom de *Morvennum* qui lui ait donné ce nom, comme le prétendent Adrien de Valois, dans sa *notice de la gaule*, *pag.* 360, & M. expilli, *tome IV*, *pag.* 911.

M. le Beuf prétend que la bataille contre les Normands, où se trouva Ansquise, évêque de Troies, en 843, fut donnée à Chalau, à 2 li. de Lorme, *ad Khalaumontem in pago Morvinno*.

Corbigni, où fut établie une abbaye en 864, est marqué *pago Burgundico Morvinensi Corbiniacum. Gal. Chr. tome IV pag.* 475.

La notice de Valois place Cussi & Château-Chinon en Morvau; & Coquille nomme encore la chartreuse de Saint Georges fondée en 1235 par Guy comte de Nevers, & Matilde son épouse.

L'abbaye de Reconfort, fondé en 1237 par la même Matilde, proche Monceaux: celle de Saint Martin de Lures, Chora, fondée par les sires de Chastellux au XIIe siecle; Lorme, Montsauge; Aligni, Ourroust, sont du Morvan, comme presque toute l'élection de Vezelai.

Ce pays pauvre, sec, sabloneux, est couvert de montagnes, de bois & de pâturages où l'on engraisse beaucoup de bestiaux; il n'y croît que du sarasin ou blé noir, de l'aveine, & un peu de seigle. Il s'y trouve d'ailleurs une assez bonne côte de vignes.

Les environs de Saulieu sont renomés pour les excellens navets qu'ils produisent, & qu'on envoie même à Lyon, à Dijon, & à Paris.

Le commerce est en bétail, bois & poissons.

Le Morvan est la patrie du célebre Sébastien Leprêtre de Vauban, maréchal de France, un des meilleurs officiers & des plus honêtes-hommes du siecle de Louis XIV. *Voyez* ce que nous en disons à l'article de SAINT LÉGER DE FOUCHERET, sa patrie.

Le Morvan a environ 6 lieues de long sur 4 de large. Il s'étend le long de la riviere d'Yone, & il est presque en entier du diocèse d'Autun. (*R.*)

MORVEAU; fief près de Dijon, apartenant à M. Guyton de Morveau, ancien avocat général du parlement de Bourgogne, qu'on a vu avec étonement, par une heureuse flexibilité de génie, en même temps remplir avec l'applaudissement général, les fonctions de la magistrature, & courir avec un succès extraordinaire la carriere des lettres & des sciences. Tandis que son éloquence entraînoit les suffrages au sanctuaire de Thémis, il reculoit les bornes de la physique & de la chimie, par des découvertes utiles, par une théorie neuve, plus sûre, & mieux aprofondie. C'est à lui qu'on devra la partie chimique de l'Encyclopédie méthodique. On a d'ailleurs de ce savant un bon ouvrage sur l'éducation; & son éloge du président Jeannin, imprimé en 1768, fut fort goûté dans le temps. (*R.*)

MORVÉDRO, ou MORVIÉDRO; anciene ville d'Espagne, au royaume de Valence. Ce sont les restes de la fameuse & infortunée Sagonte, bâtie par les Zacynthiens, qui lui avoient donné le nom de leur patrie. On l'appele en latin *Muri*

veteres, à cause des vieilles murailles qui s'y trouvent, & qui nous rapelent encore, par ces tristes vestiges, une partie de la grandeur de l'ancienne Sagonte. On y voit en entrant, sur la porte de la ville, une inscription à demi-éfacée, en l'honeur de Claude II, successeur de Galien. La voici:

SENATUS POPULUSQUE
SAGUNTINORUM
CLAUDIO
INVICTO PIO. FELICI IMP.
CÆS. PONT. MAX.
TRIB. POT. P. P.
PROCOS.

Près de la cathédrale se voient les restes d'un vieil amphithéâtre de 357 pieds d'étendue, avec 26 bancs l'un au dessus de l'autre taillés dans le roc.

Morvédro est située à 2 milles de la mer, sur un rocher élevé, au bord d'une riviere qui porte son nom, & quelquefois celui de *Turulis*, à 4 li. de Valence. *Long.* 17, 36; *lat.* 39, 44. Le comte de Peterborough la prit par stratagême en 1706. (*R.*)

MORVILLIERS; autrefois nommé *Latofae*, & depuis *Lissou-le-grand*, & aujourd'hui *Brunet-Neuilly*, apartenant à M. le comte de ce nom, depuis quelques années; gros bourg du Barrois-Mouvant, d'environ 500 feux, au baillage de la Marche, dans une plaine, près des confins orientaux de la Champagne, diocèse de Toul. Charles III, duc de Lorraine & de Bar, l'érigea en comté & y établit une prévôté en 1635. Il y a un petit hôpital administré par 4 sœurs de la Charité, une paroisse, une chapelle sous l'invocation de la Vierge, & un couvent de Récolets. On croit que c'est-là que Frédegonde gâgna une sanglante bataille contre Brunehaut, en 596. Ébroin, maire du palais de Neustrie, y remporta la victoire contre les seigneurs Austrasiens, en 680; & Charles IV, duc de Lorraine, y batit du Hallier en 1741. On trouve différens corps métallisés sur la montagne de Morvilliers: on y voit aussi des oursins.

Ce bourg est situé tout près d'un ruisseau qui va se perdre dans la Meuse. La plaine est très-fertile, & le pays couvert de belles forêts. Toute la partie qui avoisine la Champagne, est remplie de mines de fer. Il s'y trouve un grand nombre de rouliers & de marchands verriers, qui font un commerce considérable dans tout le royaume. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

MORUNGEN; bailliage du comté de Mansfeld, à la maison d'Éberstein.

MOSBACH; petite ville d'Allemagne, autrefois impériale, dans le Palatinat, chef-lieu d'un grand bailliage de même nom, sur le Néker. *Long.* 26, 30; *lat.* 49, 35.

Elle est située dans un vallon riant & fertile, avec un château, 3 Églises pour les trois religions, une manufacture de draps, une saline, &c. Elle essuya, en 1723, un incendie qui en consuma une bonne partie.

Mosbach est la patrie de Nicolas Cisner, connu par ses *opuscula historica & politico philologica*, qui renferment des pieces utiles sur la jurisprudence & l'histoire d'Allemagne. Il mourut à Hildelberg en 1583, à 54 ans. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

MOSBOURG, ou MOSBURG; petite ville d'Allemagne, en Baviere, au confluent de l'Iser & de l'Ammer, à 2 milles o. de Lanshut, & à pareille distance de Frisingen. *Long.* 29, 40; *lat.* 48, 33.

Elle apartenoit autrefois à ses comtes qui en portoient le nom. Les Suédois la prirent en 1632 & 1634.

MOSCKAU, ou MUSKA; petite ville & seigneurie immédiate, dans la haute Lusace, à 9 li. n. e. de Bautzen, avec un beau château. Il y a de riches mines d'alun aux environs.

MOSCHAISK; ville de Russie, au gouvernement de Moskou, bâtie sur la Moskwa, & défendue par un château. Son district est fort vaste, & renferme une forêt d'une très-grande étendue, où entr'autres rivieres la Moskwa prend sa source, & d'où l'on flote beaucoup de bois par Moskou. (*MASSON DE MORVILLIERS.*) (On écrit aussi Mojaïsk. *Voyez* ce mot.)

MOSCHOTZ, ou MOSCHONTZE, *Moschovia*; gros bourg de Hongrie, ci-devant riche & considérable, mais fort déchu aujourd'hui. Il s'y tient des foires qui ont de la célébrité. Les arts & l'agriculture sont la principale occupation des habitans. Ce lieu releve du château de Blanitza, dont la maison de Rewa est en possession.

MOSCOVIE; c'est ainsi qu'on nommoit autrefois les états du czar; mais on les nomme aujourd'hui *Russie* ou l'*empire russe*. *Voyez* RUSSIE.

Depuis un siecle, cet état est devenu formidable. Il s'est agrandi à l'orient jusqu'au Japon & à la Chine; au midi, jusqu'au bord méridional de la mer Caspiene; au couchant, jusqu'à la mer Baltique; & au nord, jusqu'aux glaces de l'Océan septentrional. Enfin la Moscovie ne fait plus qu'une province de cet empire, dont Moskou est la capitale. Le terroir n'est pas très-fertile, mais grâce à l'industrie des habitans, il ne manque ni de grains, ni de fruits, ni de légumes. Parmi ces fruits, il se trouve une pomme renomée, d'un blanc jaunâtre & transparente; les meilleures se recueillent à *Dmitrow*. À quelque distance de Moskou, on découvre différentes mines de fer qui seroient très-riches si la disete de bois ne s'opposoit à leur exploitation. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

MOSELLE; riviere de France, qui court par la Lorraine, par les évêchés de Metz & de Toul, par le Luxembourg, le comté de Weldentz, & la province de la Saare.

La plupart des auteurs l'appelent en latin *Musella*

Digitized by Google

sella ou *Mosella*. Florus la nomme *Mosula*, & Ptolémée *Obrincus*.

Elle prend sa source au mont des Faucilles, dans les montagnes de Vauge, aux confins de la Lorraine, du Suntgaw, & du comté de Montbéliard, assez près de l'endroit d'où la Saône tire son origine.

Cette proximité fut cause que, sous le regne de l'empereur Domitius Néron, on entreprit de faire un canal pour joindre la Moselle à la Saône; mais l'ouvrage ne fut point achevé. Ce fleuve se perd dans le Rhin, auprès de Coblentz. Il est navigable depuis Mets.

MOSKA, ou MOSKNA; petite riviere de l'empire Russe, dans la province à laquelle elle donne le nom de *Moscow*, dont nous avons fait les mots *Moscovie* & *Moscovite*. Elle a sa source à l'extrémité de cette province, arose Moscow, & se perd dans l'Occa, riviere qui tombe dans le Volga.

MOSKITES (les); petite nation de l'Amérique, dans le Mexique, entre le cap de Honduras & Nicaragua. Les hommes sont agiles, vigoureux & bons pêcheurs, s'exerçant dès l'enfance à jeter la lance & le harpon. Ils vont presque tout nus, & ne vivent que de la pêche.

(Π) MOSKOW (gouvernement de); gouvernement de l'empire Russien, borné au nord par ceux d'Arcangel & de Novgorod, à l'orient par ceux de Nijégorod & de Kazan, au midi par ceux de Voroneje & de Belgorod, & au couchant par ceux de Novgorod & de Smolensks. Il est arosé par le Moskva, l'Oka, la Kliazma & le Volga.

On y trouve le lac de Rostof, sur les bords duquel s'éleve la ville qui lui a donné son nom, & le lac Clechnin près de Péreslavle Zaleskoi. Ce lac mérite d'être célebre, parce que Pierre I[er] a fait sur ses eaux les premieres études de la marine.)

MOSKOW; les François prononcent *Moskou*, mais mal; ce mot se doit prononcer *Moskof*, parce que le double *w* final de la langue esclavone, qui est d'usage en Russie, en Pologne & ailleurs, est un *v* consone, & se prononce par ces peuples comme un *f*.

Moskow est une grande ville que Basilides conquit sur les Lithuaniens à la fin du XI[e] siecle. Elle devint alors un patriarchat & la capitale de l'empire Russe; & elle l'a été jusqu'à la fondation de Saint Petersbourg, par Pierre I[er]. Oléarius, le Brun & autres, ont décrit Moskow dans leurs voyages; mais les années ont causé tant de changemens à cette ville, que leurs descriptions ne sont plus vraies aujourd'hui.

Cette ville est encore le siége de plusieurs tribunaux supérieurs de l'empire, d'un archevêque & d'une université. Son enceinte, en y comprenant les faux-bourgs, est de 5 milles géographiques; elle renferme 270 principales paroisses russes, 29 couvens, & une grande quantité de chapelles; les rues sont larges, pavées & pourvues de lanternes. On rebâtit les maisons tous les jours d'une maniere plus belle & plus commode, quoique le czar Pierre eût défendu qu'on les construisît autrement qu'en bois, afin d'attirer encore mieux les grands & les riches à Petersbourg. On fait monter la population de Moskow à 500 mille habitans.

(Π) Moskow a environ dix lieues de circonférence; mais les bâtimens n'y sont pas serrés comme à Paris & à Londres, & la plupart des maisons ont des jardins. On assure qu'elle renferme 500 mille habitans; mais on ne dit pas que cette évaluation ait été faite d'après un relevé exact des registres des morts & des baptêmes.

Moskow a été fondée en 1147 par Iouri Dolgorouki, & est devenue en 1328 la résidence des souverains sous le regne d'Ivan Danilovitch. On voit bien qu'il n'est ici question ni de Basilide ni de Lithuaniens. Elle a reçu depuis des accroissemens successifs & est à présent distribuée en quatre parties principales, qui sont comme autant de villes & qui même en portent le nom.)

La premiere est bâtie sur les bords de la riviere de Moskwa, & de celle de Néglina. Elle est environée de murailles épaisses, flanquées de grosses tours très-hautes, avec un fossé profond revêtu de maçonerie. Les édifices les plus remarquables de cette enceinte, sont l'ancien château, la résidence impériale à laquelle aboutit un jardin construit sur un bâtiment voûté & fort élevé, la cathédrale, un grand nombre d'Églises, dont les clochers sont couverts de cuivre bien doré. L'Église appelée *Archangela Michaila*, qui est le lieu de la sépulture des czars, a une tour qui est la plus haute de toute la ville. Elle est munie de cloches de différens calibres, auxquelles on en a ajouté une, en 1736, qui pesoit au delà de 400 milliers, mais que l'incendie de 1737 a mis hors de service. On y distingue encore l'ancien palais patriarchal orné d'une bibliotheque, plusieurs convens de moines, les édifices où se tienent les tribunaux supérieurs de l'empire, les chancéleries, l'arsenal, les grandes écuries impériales, & le magasin des vivres. Ce quartier, qu'on nomme le *Kreml* (mot tartare qui signifie *forteresse*) est tout bâti de pierres.

Le second quartier s'appele *Kitaigorod*: il est entiérement aussi bâti de pierres, & comprend 5 rues, 20 Églises, 4 couvens, dans l'un desquels est une école latine; 13 cours, un bel hôtel des monoies, une douane, une hôtélerie immense pour toutes les marchandises qui arivent, un hôtel des ambassadeurs, où se trouve une fabrique de soieries, une imprimerie, le jardin des apothicaires, une seconde douane où l'on voit jusqu'à 6000 boutiques maçonées & voûtées, & où se fait tout le commerce de la ville. Les fortifications de ce quartier consistent en une muraille fort élevée, & munie de 12 tours, avec de forts boulevards.

Le troisieme quartier s'appele *Belgorod*, c'est-à-dire, *ville blanche*, par raport à une muraille blanche dont elle est environée. Elle se nomme aussi *ville du czar*; la Néglina la traverse du nord

Digitized by Google

au sud. Le plus grand nombre des maisons est de bois; mais on y rencontre aussi quantité de beaux palais & d'édifices remarquables bâtis en pierres, 11 convens, 7 cours monacales, 76 paroisses, une fonderie de canons; la grande apothicairerie & les édifices de l'université, fondés en 1755, par l'Impératrice Élisabeth.

Le quatrieme & dernier quartier se nomme *Semlanoigorod*, qui veut dire *ville entourée de remparts terrassés*. Cette partie de la ville renferme les trois autres quartiers: on y trouve une école de mathématiques, un observatoire, 2 couvens, 103 Églises paroissiales, le tribunal des procédures criminelles, la chancélerie de la police, la grande manufacture de toiles & de teintureries, les écuries impériales, une fabrique de toile commune, un parc d'artillerie, un magasin de vivres, un hôtel des monoies, plusieurs marchés, &c. Autour de ces quatre quartiers, on trouve plus de 30 faux-bourgs, dans lesquels on compte en grôs 60 Églises paroissiales & 10 couvens. On y voit aussi plusieurs beaux palais, tant particuliers que publics. Près de là est l'hôpital impérial, fondé par Pierre le Grand en 1706. Tous les faux-bourgs sont environés d'un fossé. On trouve aussi hors de la ville l'*éparchie*, grand & bel hôpital fondé par l'impératrice Élisabeth.

L'apothicairerie de Moskow étoit autrefois la plus considérable de l'Europe, parce qu'elle fournissoit seule les armées & les grandes villes de Russie; mais les choses sont bien changées aujourd'hui.

Les environs de Moskow paroissent très-beaux, & les Anglois établis dans cette ville, avoient trouvé l'art d'avoir dans leurs jardins, au mois de février, des roses hâtives, des œillets, & d'excellentes asperges. Tout le pays produit du bon blé qu'on seme en mai, & qu'on recueille en septembre. La terre porte des fruits, pourvu qu'on la fume & qu'on la cultive. Le miel y est aussi commun qu'en Pologne. Le grôs & menu bétail y paît en abondance; en sorte que la vie y est à grand marché.

Pierre le Grand a fait faire un canal de Moskow à Saint Petersbourg, pour établir une correspondance entre l'anciene capitale de ses états, & la nouvele. Ce canal, après avoir traversé le lac d'Onéga, arive à Moskow.

Cette ville est dans une plaine fort étendue, à 160 li. n. de Caffa, 240 de Constantinople, 260 de Cracovie, 245 de Stockolm, environ 360 de Vienne, & 650 de Paris. *Long.* selon Cassini, 57 d. 51' 30 sec.; *lat.* 55 d. 36' 10 sec. *Long.* selon Timmermam, 56 d. 11 15 sec.; *lat.* 55, 34. (*M. D. M.*)

Moskow (le duché de); province de l'empire russe, appelée *Moscovie* proprement dite, pour la distinguer de tout l'empire des czars.

Cette province particuliere a titre de duché; car pendant long-temps les czars n'ont été connus que sous le titre de *grands ducs de Moscovie*. Elle prend son nom de sa capitale, qui elle-même le reçoit de la riviere qui l'arose. Les autres rivieres principales sont l'Occa & la Clesma, qui vont grôssir le Volga. Dans la partie occidentale du duché de Moskow, est une grande forêt de vingt-cinq lieues, d'où sort le Borysthene, qui de là passe par le duché de Smolensko, entre en Lithuanie, en Pologne, en Ukraine, &c. *Long.* du duché de Moskow, 53 — 63; *lat.* 52 — 58.

MOSSENIGA, ou Mosanigo; ville de la Morée, dans le Belvédere, que M. de Witt place au nord de la ville de Coron, & sur le golfe de ce nom; ce n'est pas l'anciene Messene, quoi qu'en disent Corneille & Maty.

MOSSULA; port de Guinée, au sud de la ligne, impraticable aux navires. Les Européens y envoient leurs chaloupes acheter des esclaves.

MOSTAGAN, ou Munstagan; anciene & forte ville d'Afrique, au royaume d'Alger, avec un château, une mosquée, & un bon port nommé *Cariena* par les Rumains, à 20 lieues e. d'Oran. *Long.* selon Ptolémée, 14, 30; *lat.* 33, 40.

MOSTAR; ville de Dalmatie, dans l'Herzégovine. Quelques-uns la prenent pour l'anciene *Saloniana* de Ptolémée, & d'autres pour l'anciene *Andecrium* ou *Andrecium*; quoi qu'il en soit, elle apartient aux Turcs, & est toujours épiscopale. Elle est située à 40 milles n. de la ville de Narenta. *Long.* 36, 12; *lat.* 43, 42.

MOSUL, Mossul, ou Moussal, par Ptolémée, Durarta; ville forte d'Asie, dans le Diarbeck, sur la rive droite du Tigre. Elle est aujourd'hui presque toute ruinée, n'a que de petits bazars borgnes, & est cependant fréquentée par des négocians Arabes & des Curdes; on croit que c'est de l'autre côté du Tigre que commencent les ruines de l'anciene Ninive. La chaleur est excessive à Mosul, & encore plus grande qu'en Mésopotamie. *Long.* selon nos voyageurs, 59, 30; *lat.* 36, 30. Les tables arabiques sont bien différentes; car elles donnent à Mosul 77 degrés de *longitude*, & 34, 30 de *latit.* septentrionale. On croit que c'est de cette ville que sont venues les mousselines.

(II) Cette ville est située dans un terrain fort uni. Selon Abulféda elle avoit deux enceintes de murailles plus grandes que celles de Damas; mais elles étoient en partie ruinées de son temps de même que le Fort. Elle a aujourd'hui un mur, des fossés & un rempart du côté de la riviere. Les Karavanserais & les autres édifices y sont assez beaux. L'air y est bon dans le printemps, qui, dans ce pays est la meilleure saison. Le froid y est aussi rude en hiver que la chaleur forte en été. Pendant l'autone il y regne communément des fievres. La ville est riche, & les habitans sont braves. Ils parlent assez généralement quatre langues, l'Arabe, le Turc, le Persan, & le Kiourd. On y fait un grand commerce, sur-tout de toiles de coton blanches & noires qui s'y fabriquent.)

MOTALA, Motola, ou Motula; petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terra

Digitized by Google

d'Otrante, avec un évêché suffragant de Tarente. Elle est à 4 milles n. o. de Massafra, 2 n. e. de Castellaneta. *Long.* 34, 45; *lat.* 40, 51.

MOTAY, en latin *Claudius mons*; montagne de la basse Hongrie, d'une grande étendue. Elle s'avance jusqu'en Stirie, & reçoit divers noms, selon la diversité des lieux.

MOTAYES; peuples sauvages de l'Amérique méridionale, au Brésil. Ils sont de couleur olivâtre, petits de taille, vont tout nus, & vivent de maïs, de racines, de chiens & de chats sauvages.

MOTHE (la), *Mota*; gros bourg de France, dans le Poitou, élection & à 5 lieues e. de Niort.

MOTHE (la); petite ville de France, en Auvergne, élection & à une lieue e. de Brioude.

MOTIR; île des Indes orientales, une des Moluques, entre celles de Gilolo à l'orient, des Célebes à l'occident, de Tidor au septentrion, & de Machian au midi. Elle n'a que 4 lieues de tour. *Long.* 144, 40; *lat.* 20.

MOTRICO; petite ville d'Espagne, dans la province de Guipuscoa. Elle est entourée de murailles au bord de la mer, avec un port.

MOTRIL; petite ville d'Espagne, au royaume de Grenade, avec un port, à 11 lieues espagnoles s. e. de Grenade. Quelques auteurs conjecturent que c'est l'ancienne *Hexi*, ou *Sexi*, dont les habitans s'appeloient *Sexitains*. Son terroir produit d'excellens vins. *Long.* 14, 57; *lat.* 36, 22.

(Π) MOTTA (la); autrefois château, à présent terre grosse, aux états de la république de Venise dans le Trévisan. Ce lieu est très-ancien, puisqu'il en est fait mention dans le codex Théodosien & dans Paul Diacre. Il y a une Église magnifique & un couvent de religieux. Un gouverneur Vénitien y fait sa résidence. C'est un lieu fort marchand & très-peuplé & la foire qu'on y tient chaque année en août est renomée. La Motta a vu naître le Cardinal Jérôme Aléandro, & un autre Prélat du même nom & de la même famille, tous deux célebres par leur grande érudition.)

MOTTE; nom par lequel les François désignent une petite élévation, & qu'ils ont ensuite étendu à des villes, bourgs, châteaux, villages, ou maisons de campagne situées sur quelque éminence.

Je ne parlerai cependant que de la seule ville nommée la *Motte*, en Bârois, dans le bailliage de Bassigny, aux frontieres de la Champagne, & à une lieue de la Mense. Cette ville passoit pour une place imprenable par sa situation au haut d'un rocher escarpé, au pied duquel couloit la petite riviere de Mouzon. C'est au siége qu'elle a soutenu en 1634, entrepris par le maréchal de la Force, que la France fit usage des bombes pour la premiere fois; je dis la France, car cette invention infernale eut lieu au siége de Wachtendouch en Gueldres, quelques années auparavant. Elle fut prise cette même année 1634, & rendue au duc de Lorraine en 1641. Le Cardinal Mazarin la fit assiéger de nouveau par Magalotti son neveu, & ensuite par M. de Villerol, qui contraignit finalement le gouverneur de la place à se rendre en 1644. La capitulation portoit, qu'elle ne seroit ni rasée, ni démantelée; mais cet article ne fut point observé. On rasa la Motte de fond en comble; on ruina plusieurs particuliers innocens; & la reine-mere flétrit sa mémoire en violant la parole donnée. Le rocher sur lequel cette ville étoit assise, forme un carré-long d'où la vue plonge au loin sur des campagnes très-agréables & très-fertiles. Dans quelques endroits on découvre jusqu'à sept ou huit lieues de pays, entrecoupé de prairies, de terres bien cultivées, de forêts considérables & de montagnes. Le village d'Outremécourt, qui est au pied du rocher, a été bâti en partie des débris de cette ville infortunée: les corps religieux & tous les titres publics, ont été transportés à Bourmont. (*M. D. M.*)

MOTTE (la); fontaine minérale diurétique, près du terrein qui brûle, à 5 li. s. de Grenoble.

MOTTE-ACHARD (la); bourg du Poitou, élection & à 3 li. n. des Sâbles d'Olonne.

MOTTERN, ou MOTTER (la); riviere de France, en Alsace. Elle prend sa source dans les montagnes des Vosges, & se jete dans le Rhin, proche Drusenheim. Elle porte bateaux depuis Bischewiller.

MOTTEVILLE, *Mottevilla*, ou MAUTEVILLE-L'ÉNEVAL; village à 3 lieues & demie de Candebec, à une lieue & demie d'Yvetot, surnomé d'*Éneval*, parce qu'il a apartenu long-temps aux seigneurs de ce nom, & pour le distinguer de Motteville sur le Durdan. En 1065, Raoul-de-Varenne & Émérie sa femme, céderent cette Église à l'Abbaye de Sainte Catherine de Rouen. Le seigneur présente à la cure. La collégiale de Saint Michel a six prébendes, & un doyen-curé.

Françoise Bertaud, née en Normandie en 1615, en épousant Nicolas Langlois, seigneur de Motteville, a rendu ce nom célebre par ses *Mémoires pour servir à l'histoire d'Anne d'Autriche*, dont elle étoit la confidente: ils ont paru en 6 vol. *in*-12, en 1732.

Cet ouvrage curieux est plein d'une grande connoissance de la cour & de la Minorité de Louis XIV. L'auteur fut disgracié par le Cardinal de Richelieu, jaloux des favorites de la reine-mere; mais après la mort de ce ministre, madame de Motteville fut rapelée par la reine Anne, déclarée régente; & par reconoissance, elle écrivit ses *Mémoires*. Elle mourut à Paris en 1689, à 74 ans.

MOUAB, ou MOAB, selon M. de Lisle; nouvele petite ville de l'Arabie Heureuse, fondée par le roi d'Yemen en 1710, dans un terroir fertile, entre Damar & Sanaa, sur la pente d'une petite montagne. Le roi d'Yemen fait son séjour dans une maison de plaisance qu'il a bâtie au haut de la même montagne. *Long.* 64, 40; *lat.* 14, 5.

MOUCHY; abbaye de Bénédictines, à 3 lieues de Compiegne. *Voyez* HUMIERES.

Digitized by Google

MOUCKDON ; ville de Tartarie , à 147 li. e. de Pékin . C'eſt de cette ville que les empereurs chinois , depuis la conquête , tirent leur origine . *Lat.* 41 , 50 , 30.

MOUDON , en allemand *Milden* , en latin *Meldunum* ; anciene petite ville de Suiſſe, dans le canton de Berne , au pays de Vaud , chef-lieu d'un bailliage de même nom . Elle eſt ſituée au pied d'une colline , ſur le haut de laquelle elle étoit placée auparavant . Berchtold , dernier duc de Zéringen , ferma cette ville de murailles en 1190 , & Amé VI, comte de Savoie, confirma ſes priviléges en 1359. Le bailliage de Moudon fut conquis ſur le duc de Savoie par la république de Berne en 1536. Il confine au canton de Fribourg du côté de l'orient : il a quatre lieues de long du nord au ſud , ſur trois de large . La ville de Moudon eſt ſituée à la gorge d'une vallée étroite qui s'étend entre deux rangs de montagnes , & qui eſt partagée en deux portions par une petite riviere qu'on nomme *la Broie* . *Long.* 24 , 30 ; *lat.* 46 , 30. (*R.*)

MOUILLERON ; petite ville de France , dans le Poitou , élection , & à 4 li. n. de Fontenay , 2 o. de la Chateigneraye .

MOULDON. *Voyez* Moudon .

MOULINS , en latin moderne *Molinæ* ; ville de France, capitale du Bourbonois, avec une généralité compoſée de ſept élections , un préſidial , un baillage , une ſénéchauſſée, une intendance, chambre du domaine, maitriſe des eaux & forêts , grenier-à-ſel, maréchauſſée, &c.

Cette ville n'eſt point anciene , car à peine en eſt-il mention avant Robert , fils de Saint Louis , qui y fonda un hôpital . Elle doit ſon agrandiſſement aux princes du ſang de France, qui ont poſſédé le Bourbonois, & ſon nom au grand nombre de moulins qu'il y avoit dans le voiſinage . Elle eſt ſur la rive gauche de l'Allier , qu'on y paſſe ſur un pont magnifique de treize arches , conſtruit depuis quelques années . Ses rues ſont toutes bien pavées , larges pour la plupart , & les maiſons bien bâties; ce qui, joint à ſa belle ſituation dans une plaine agréable & fertile, preſqu'au centre de la France , la rend très-importante pour le commerce. On y compte pluſieurs paroiſſes , un chapitre , un college, un hôpital-général , 15 maiſons religieuſes de l'un & de l'autre ſexe , la maiſon *des filles de la Viſitation* , dont l'Égliſe renferme le mauſolée de Henri duc de Montmorency, morceau eſtimé dans ſon genre ; un *cours* charmant le long de l'Allier , un château , un hôtel-de-ville , & une juriſdiction conſulaire . La coutélerie de Moulins eſt connue dans toute l'Europe . Cette ville fut en 1566 le lieu de la tenue des états du royaume . Il y a tout près une ſource d'eaux minérales. Moulins eſt à 12 lieues de Nevers , 20 n. e. de Clermont , 64 ſ. e. de Paris . *Long.* 20 , 59 , 58 ; *lat.* 46 , 34 , 4.

Moulins a produit Jean de Lingendes , proche parent du P. Claude de Lingendes jéſuite , & de Jean de Lingendes , évêque de Mâcon , l'un & l'autre célebres prédicateurs , qui naquirent auſſi à Moulins . Il ſe fit un nom par ſes poéſies , dont le mérite conſiſte principalement dans la douceur & la facilité . Le plus eſtimé de ſes ouvrages , eſt ſon élégie ſur l'exil d'Ovide , imprimée à la tête de la traduction de ce poëte latin , par Renouard . Cette piece eſt une imitation de l'élégie latine d'Ange Politien ſur le même ſujet . Les poéſies de Lingendes n'ont jamais été raſſemblées ; elles ſe trouvent diſperſées dans les recueils de ſon temps . C'eſt néanmoins le premier de nos poëtes à qui le véritable tour du ſentiment , & l'expreſſion de la tendreſſe aient été connus . Il mourut fort jeune en 1616 , & ſon génie n'avoit encore fait que s'eſſayer .

Gilbert Gaulmin , ſon compatriote & ſon contemporain , publia le premier , en 1618, les *amours d'Iſmene & d'Iſmenias* en grec , avec une traduction latine de ſa main . Il mourut octogénaire en 1661.

Nicolas de Lorme , né à Moulins , n'a rien écrit , mais il eſt fort connu par les lettres de *Guy-Patin* , & pour avoir été premier médecin de la reine Marie de Médicis . (*M. D. M.*)

Moulins ; bourg de France , en Normandie , à 3 li. n. de Mortagne .

Moulins-Engilbert ; petite ville de France , en Nivernois , au pied des montagnes du Morvant, à 2 li. de Château-Chinon . On y trouve une châtélenie , un grenier à ſel , une Égliſe collégiale , deux couvens , un hôtel-de-ville , un hôpital , &c. *Long.* 21 , 23 ; *lat.* 47 , 2. (*M. D. M.*)

MOULTAN . *Voyez* Multan .

MOUNSTER , quelques-uns écrivent Munster , en latin *Momonia* ; province d'Irlande, appelée par les Irlandois originaires *Moun* , & vulgairement *Woun* .

Sa longueur eſt d'environ 135 milles , ſa largeur de 68 , depuis Baltimore juſqu'aux parties ſeptentrionales du Kerry ; & ſon circuit eſt d'environ 600 milles , à cauſe de ſes grands tours & détours .

Ses principales rivieres ſont la Stwre , l'Awtduſſe, la Lée, la Léance , & le Cashon . Il y a dans cette province pluſieurs bons ports & baies . L'air y eſt doux & tempéré , & les vallées abondantes en blé. Ses principales denrées ſont le grôs & le menu bétail , du bois , du poiſſon , & ſurtout du hareng .

Elle contient un archevêché , qui eſt celui de Cashel , 5 évêchés , 7 villes à marchés publics , 25 bourgs qui ont droit d'envoyer leurs députés au parlement d'Irlande, & 740 paroiſſes . Quoique Waterford paſſe pour la principale de ſes villes , Limerick l'emporte aujourd'hui.

Aujourd'hui cette province eſt diviſée en ſix comtés qui ſe ſubdiviſent en deux baronies . (*R.*)

MOURA ; ville de Portugal , dans la province d'Alentéjo, au confluent de l'Ardila & de la Guadiana, au nord de Serpa. C'eſt une ville anciene ,

Digitized by Google

connue autrefois sous le nom d'*Arucci nova*, ou *Nova civitas aruccitana*, comme le prouvent des inscriptions qu'on y a découvertes. Elle est fortifiée, avec un vieux château pour sa défense. Sa position est à 33 lieues s. e. de Lisbone. Il s'y trouve 2 Églises paroissiales, une maison de charité, un hôpital & 5 couvens. C'est le siége d'un juge forain. *Long.* 10, 36; *lat.* 38. (*M. D. M.*)

MOURJAN; ville de Perse, que Tavernier place à 84 d. 55 de *long.* & à 37 d. 15 *de lat.*

MOURNAND; gros bourg de France, dans le Forès, élection, & à 6 li. n. o. de Saint Étienne, 5. s. o. de Lyon.

(Π) MOUROM; ville de l'empire de Russie, dans le gouvernement de Moskow au sud-est de Wolodimer. Elle a été long-temps un apanage des Princes Russes & avoit la réputation de fournir des guerriers courageux. Le commerce qu'elle fait est assez considérable.

MOUSTIER, ou MONSTIER, en latin du moyen âge *Monasterium*; petite ville de France, dans la Provence, à l'orient de la viguerie d'Aix, & du bailliage de Brignoles. Elle a droit de députer aux états ou assemblées de la province. On y voit un couvent de Servites, qui est le seul qu'il y ait de cet ordre en France.

MOUSTIERS, en latin *Monasterium*; c'est le nom moderne de la ville de Tarentaise, en Savoie, capitale du pays de Tarentaise, siége d'un archevêché, avec un beau palais où demeure l'archevêque. Cette capitale n'est guere qu'une grande bourgade assez peuplée, toute ouverte, & sans défense, coupée par l'Isere, à 6 li. n. e. de Saint Jean de Morienne, 8 s. e. de Montmellian, 25 n. e. de Turin, 10 s. e. de Chambery. On trouve de très-bon sel fossile dans les environs. Les rues de Monstiers sont très-étroites. L'Église métropolitaine est devant une place de médiocre grandeur, & les avenues de la ville sont extrêmement difficiles. On n'y arive que par des défilés bordés de torrens & de précipices. *Long.* 24, 6; *lat.* 45, 30. (*M. D. M.*)

MOUTIER-GRAND-VAL, en allemand *Monsterthal*; village considérable & vallée de Suisse, dans les terres de l'évêché de Bâle. Les habitans de cette vallée, qui comprend plusieurs villages, sont alliés avec le canton de Berne, qui les protege de sa puissance & de ses regards, dans leurs libertés spirituelles & temporeles. (*R.*)

MOUTIER-EN-PUISAYE; village de France, au diocèse d'Auxerre, à 7 li. o. d'Auxerre. Je parle de ce village, parce qu'il y a beaucoup d'apparence, qu'étant à peu près au centre de la Gaule, c'est dans ces quartiers-là, situés à l'extrémité du pays des Carnutes, à quelques lieues de la Loire, que les Druides faisoient les assemblées annueles, dont parle César. Les forêts couvroient alors ce pays; les étangs y étoient fort communs, ce qui fit donner à ce territoire le nom celtique de *Melered*, par lequel on le désignoit dans le huitieme siecle. Un évêque d'Auxerre y fonda un monastere, qui depuis ayant été ruiné, fut uni à celui de Saint Germain d'Auxerre.

MOUTIER-SAINT-JEAN; bourg & riche abbaye de Bénédictins, à une lieue nord de Sémur en Auxois. Elle est unie à l'évêché de Langres.

MOUY; petite ville de France, dans le Beauvoisis, avec titre de comté, sur le Terain, à 4 li. s. e. de Beauvais. Le marquisat de ce nom est dans l'élection de Laon.

MOUZON, en latin *Mozomium* ou *Mosomum*; petite & anciene ville de France, en Champagne, généralité de Metz, avec une riche abbaye de Bénédictins. Elle étoit très-forte, avant que Louis XIV en eût fait démolir les ouvrages en 1671. *Voyez l'histoire de cette ville* dans l'abbé de Longuerue, & dans les *Mémoires de la Champagne*, par Baugier. Il suffit de dire ici que la Meuse passe au pied de ses murailles, & qu'elle en a tiré son nom. Elle est située sur le penchant d'une colline étroite, mais fertile en grains & en vins, à 3 li. de Sedan, 13 s. o. de Luxembourg, 5 s. de Bouillon, 50 n. e. de Paris. Il s'y est tenu deux conciles; l'un en 545, & l'autre en 848. *Long.* 22, 45; *lat.* 49, 52.

On peut regarder Mouzon comme la patrie de dom Mabillon, puisqu'il naquit dans son voisinage en 1632. Ce célebre Bénédictin étoit un des plus savans hommes du XVIIe siecle. M. de Colbert instruit de ses talens, les employa fort utilement. Il le chargea de rechercher avec soin les anciens titres. Il le fit voyager, dans ce dessein, en Allemagne & en Italie. Dom Mabillon, au retour de ce dernier voyage, remit dans la bibliotheque du roi environ 3000 volumes de livres rares ou de manuscrits.

Les Bénédictins lui doivent quatre volumes des annales de leur ordre, & six volumes d'actes de leurs saints; mais la Diplomatique de dom Mabillon est un ouvrage vraiment nécessaire. Dom Mabillon mit au jour, avec une diligence incroyable, la vie de Saint Bernard, en 2 vol. *in fol.* Il est mort à Paris en 1707, à 75 ans. (*R.*)

MOXES. Sous le nom de Moxes, on comprend un assemblage de différentes nations idolâtres de l'Amérique méridionale. Ces peuples habitent un pays immense, qui se découvre à mesure qu'en quittant Sainte Croix de la Siera, on côtoie une longue chaîne de montagnes escarpées qui vont du sud au nord. Il est situé dans la zône torride, & s'étend depuis le 10e jusqu'au 15e degré de *latitude* méridionale. On en ignore entiérement les limites.

Cette vaste étendue de terres paroît une plaine assez unie, mais elle est presque toujours inondée faute d'issue pour faire écouler les eaux. Outre cette incommodité, elle a encore celle du climat dont la chaleur est excessive.

Les ardeurs d'un soleil brûlant jointes à l'humidité presque continuele de la terre, produisent une grande quantité de serpens, de viperes, de fourmis, de mosquites, de punaises volantes, & d'au-

Digitized by Google

tres infectes, qui désolent les habitans. Cette même humidité rend le terroir si stérile, qu'il ne porte ni blé, ni vignes, ni aucun des arbres fruitiers qu'on cultive en Europe: c'est ce qui fait aussi que les bêtes à laine ne peuvent y subsister, mais les taureaux & les vaches y multiplient comme dans le Pérou.

Il n'y a parmi les Moxes aucune espece de gouvernement réguliérement établi. S'il survient quelque querele, chaque particulier se fait justice par ses mains.

Quoiqu'ils soient sujets à des infirmités presque continueles, ils n'y savent d'autres remedes que d'appeler certains enchanteurs, qu'ils s'imaginent avoir reçu un pouvoir particulier de les guérir.

L'unique occupation des Moxes est d'aller à la chasse & à la pêche; celle des femmes est de préparer la nouriture, & de prendre soin des enfans.

S'il arive qu'elles mettent au monde deux jumeaux, on enterre l'un d'eux, par la raison que deux enfans ne peuvent pas bien se nourir à la fois.

Toutes ces différentes nations sont souvent en guerre les unes contre les autres. Leur maniere de combatre est toute tumultuaire. Ils n'ont point de chef, & ne gardent aucune discipline. Ils font esclaves ceux qu'ils prenent dans le combat, & ils les vendent pour peu de chose aux peuples voisins.

Ces nations sont distinguées les unes des autres par les diverses langues qu'elles parlent, & qui semblent n'avoir point de raport entr'elles. (*R.*)

MOXUDABAT; grande ville de l'Indoustan, près du Gange, à 2 lieues de Cassembasar. La compagnie françoise des Indes y a un comptoir qui releve de celui de Chandernagor. C'est à Moxudabat que le nabad fait sa résidence. Il y périt, en octobre 1754, près de 20,000 hommes, par un débordement d'un des bras du Gange.

(Π) Cette ville capitale du Bengale, n'est point entourée de murs: ce n'est proprement que l'assemblage de plusieurs Aldées: elle est arosée par le petit Gange qui la coupe en deux endroits. Sa population peut être estimée de 400,000 habitans. L'ancien palais du Nabad, moutigil, est sur la rive gauche du Gange; le nouveau, Irangil, est sur la rive droite. C'est dans le dernier Palais que ce prince tient son Dorbar.

Le comptoir des François, situé dans cette partie de l'Inde se nomme *fedabad*; celui des Anglois, *cassinbazar*; & le comptoir des Hollandois *calcapour*. Ces trois Comptoirs sont à environ trois Cas de Moxoudabad.

MOYEN-MOUTIER; abbaye régulière de Bénédictins, aux pieds des Vosges, à 3 lieues n. de Saint Diez. Elle exerçoit une jurisdiction *quasi-épiscopale*, quand elle étoit du diocèse de Toul; mais elle y a renoncé en 1777, quand elle a passé dans le diocèse de Saint Diez, auquel une partie de ses biens est réunie. (*R.*)

MOYENVIC, *Medianus vicus*; petite ville de France, au pays Messin, à une lieue de Vic. Il y a des salines. Elle fut cédée à la France par le traité de Munster, en 1646. *Long.* 24, 12; *lat.* 48, 45. (*M. D. M.*)

MOYOBAMBA, province de l'Amérique méridionale au Pérou, dans la partie septentrionale de la province de Lima, à l'occident de la riviere de Moyobamba. Cette province a quantité de rivieres, de hautes montagnes, des forêts impénétrables, & très-peu d'habitans, qui vivent par bourgades.

MOYRAZÈS; petite ville de France, dans le Rouergue, élection de Ville Franche, à 3 li. o. de Rodez.

MOYS: c'est le nom d'une tribu d'Indiens, qui habitent les montagnes du royaume de Champa ou de Siampa, dans les Indes orientales, & qui sont employés par les habitans aux travaux les plus vils & les plus forts. Ils n'ont qu'un morceau d'étofe pour couvrir leur nudité.

MOYSBOURG. *Voyez* MENSINBOURG.

MOZAMBIQUE; ville des Indes, sur la côte orientale d'Afrique, dans la petite île de Mozambique. Les Portugais l'ont bâtie avec une bonne forteresse, dans laquelle ils tienent une nombreuse garnison & provision de vivres. Cette ville est pour eux la clef des Indes; de sorte que s'ils la perdoient, difficilement pouroient-ils commercer dans ces contrées. Ils s'y rafraîchissent, & elle assure leur trafic avec les peuples des environs, comme de Sofala & de Monomotapa, d'où ils tirent beaucoup d'or. Enfin, elle tient en bride les princes de cette côte, qui leur sont sujets ou alliés.

MOZAMBIQUE (le canal de); détroit de la mer des Indes, entre l'île de Madagascar & le continent d'Afrique, au n. e. du golfe de Sofala.

MOZAMBIQUE; très petite île assez peuplée, sur la côte orientale d'Afrique. On entendoit autrefois par ce nom, un promontoire de la mer des Indes, sur la même côte d'Afrique, vis-à-vis de l'île de Madagascar, nommé par Ptolomée, à ce qu'on disoit, *Prasum Promontorium*.

On convient à présent que c'est une île où les vaisseaux sont à l'abri de tous les vents. Elle est chere aux Portugais, qui la possedent, quoique l'eau douce y manque. Elle abonde en palmiers, orangers, citroniers, limoniers & figuiers des Indes. On trouve dans le continent quantité d'éléphans, de bœufs, de brebis, de chevres & de pourceaux, dont la chair est excellente. Les naturels sont noirs, idolâtres, sauvages, & vont presque nus. *Long.* 39, 20; *latitude mérid.* 15.

MOZING, dans la basse Baviere, régence de Straubing, sur le Danube.

MSCZISLAW, palatinat de Lithuanie, qui confine au nord avec celui de Witepsk, au midi avec la Volinie, au levant avec les duchés de Smo-

Digitized by Google

lensko & de Czernikow, en courbant avec le palatinat de Minski. Il s'étend 60 lieues le long du Niéper, qui le parcourt du nord au midi, & qui le partage. Sa largeur est d'environ 40 lieues.

Msczislaw, *Msciziavia* ; forte ville de Pologne, dans, la Lithuanie, capitale du palatinat de même nom. Elle est sur la riviere de Sofz, à 8 li. s. e. de Smolenko, 80 n. e. de Novogrod. *Long.* 50, 40; *lat.* 54, 30. Elle fut assiégée en vain par le duc de Smolensko en 1386. Elle est le siége d'un palatin, d'un castelan du premier rang, d'un staroste, & de la diétine.

(Π) Cette ville apartient à la Russie depuis 1774. Elle est provinciale & eut pour fondateur un prince Russe. On croit que ce fut Mstislaf, fils de Vladimir Monomaque; ce qui feroit remonter l'ancienneté de cette ville jusqu'au XIIe siecle. En effet c'est de ce prince que descendirent les souverains de Smolensk, qui eurent Mstislaw sous leur domination. Elle fut enlevée aux Russes par Olguerd, grand-prince de Lithuanie. Elle est dans le gouvernement de Mohilef.)

MSRATA; pays d'Afrique, au royaume de Tripoli, qui donne son nom à sa ville principale, située sur la pointe du cap qui forme l'extrémité occidentale du golfe de la Sidre.

(Π) Msta; riviere de l'empire de Russie, dans le gouvernement de Tver, qui en se réunissant à la Tvertsa, ouvre une communication facile au grand canal entre la mer Caspiene & la Baltique.)

MSTOW; petite ville de la petite Pologne, sur la Warte, dans le palatinat de Cracovie.

MUAGDIN. *Voyez* Chiet.

MUCAMUDINS; peuples d'Afrique, qui font l'une des cinq colonies des Sabéens, qui vinrent s'établir dans cette partie du monde avec Melek-Ifiripi, roi de l'Arabie heureuse. Ils font une tribu des Béréberes, occupent la partie la plus occidentale de l'ancienne Mauritanie Tangitane, & habitent les montagnes du grand Atlas dans l'étendue des provinces de Héa, de Suz, de Gezula & de Maroc; la ville d'Agmet est leur capitale.

MUCHELN, Muggeln, ou Migeln; petite ville de Thuringe, dans le bailliage de Freybourg, sur la petite riviere de Geisel, à 4 lieues n. o. de Weissenfels, à l'électeur de Saxe. (*M. D. M.*)

MUCHLI; bourg de la Morée, dans la Zaconie, entre les sources de l'Alphée, à 6 lieues s. o. de Napoli de Romanie. On conjecture que c'est l'ancienne *Tégée*; mais la conjecture est bien hazardée, car Polybe qui parle beaucoup de Tégée, ne marque point précisément sa situation. *Voyez* Tégée.

MUCIDAN. *Voyez* Mussidan.

MUER; riviere d'Allemagne, dans le duché de Stirie. Elle a sa source dans la partie orientale de l'archevêché de Saltzbourg, & se jete dans la Drave.

MUERAW, *Murala*; ville d'Allemagne, dans la Stirie, sur la Muer, aux confins de l'archevêché de Saltzbourg, à 45 lieues de Strasbourg. *Long.* 33, 25; *lat.* 57, 30.

MUERTZTHAL; district de la haute Stirie. Brucken est le chef lieu. (*R.*)

MUETTE, ou Meute (la); château royal, peu considérable, à l'entrée du bois de Boulogne, du côté de Passy, près de Paris. (*R.*)

(Π) MUGELLO; province de la Toscane, la plus délicieuse peut-être & la plus jolie de tout le grand Duché. Sa terre principale est Scarperia.)

MUGELM, ou Mechelen; petite ville de Misnie, dans le cercle de Leipsik, avec un château nommé *Rugenthal*, à 4 lieues n. o. de Meissen, & 8 n. o. de Dresde.

MUGGELN. *Voyez* Mucheln.

MUGGIA, ou Muglia; petite ville d'Italie, dans l'Istrie, sur le golfe occidental du même nom. Elle apartient aux Vénitiens depuis 1420, & elle est à 5 milles s. e. de Trieste, 4 n. o. de Capo d'Istria. *Long.* 31, 32; *lat.* 45, 50.

MUGLIA. *Voyez* Muggia.

MUGLIANO; petite ville d'Italie, en Toscane, avec un bon château, apartenant à la maison d'Albergotti, au milieu de la vallée de Chiana, à 10 lieues n. o. de Siene.

MUGRON; petite ville de France, en Gascogne, dans la Chalosse, évêché d'Aire, sur la pente d'une montagne, à 3 lieues o. de Saint Sever.

MUHALLACA; petite ville d'Égypte, sur le bord du Nil, avec une mosquée, selon Marmol. C'est peut-être la place où le P. Vansleb dit qu'il visita l'Église des Coptes de Maallaca, la plus belle qu'ils aient dans toute l'Égypte.

MUHLBERG; nom de trois gros châteaux en Allemagne; savoir, 1°. d'un château en Suabe, apartenant au margrave de Bade Dourlach; 2°. d'un autre château & bailliage dans la Misnie sur l'Elbe; 3°. d'un château avec un bourg en Thuringe, sur les confins du comté de Glachen. C'est à Mulberg sur l'Elbe, en Misnie, que les Impériaux remporterent une victoire sur les Saxons en 1547. L'électeur Jean Frédéric y fut fait prisonier. Le roi Auguste y fit faire, en 1730, un camp très-brillant.

MUHLBACH. *Voyez* Mullembach.

MUHLBOURG; petite ville d'Allemagne, du cercle de Suabe, sur la riviere d'Alb. Elle doit au margrave Frédéric Magnus, son droit de cité. Il y avoit autrefois un château princier, que les François ont dévasté.

MUHLDORFF; ville d'Allemagne, au cercle de Baviere, dans l'archevêché de Saltzbourg, sur l'Inn. Elle est fameuse par la bataille qui se donna sur son territoire, en 1322, entre les empereurs Louis de Baviere & Frédéric d'Autriche, qui y fut fait prisonier. Muhldorff est à 12 lieues n. o. de Saltzbourg. *Long.* 30, 14; *lat.* 48, 10.

Muhldorff; château de la haute Autriche, dans le quartier de Mihel, près le Danube, (*R.*)

Digitized by Google

MUHLROSA, dans la moyene Marche de Brandebourg, au cercle de Lebus, sur le Shub, à 4 lieues o. de Francfort, n'est remarquable que par le fameux canal que l'électeur Frédéric Guillaume y a fait pour joindre l'Oder à la Sprée. Ce canal fut commencé en *1671*, & achevé en *1679*; il a *6* lieues de long sur 7 pieds de profondeur, & 5 toises de largeur, avec 14 écluses. Par le moyen de ce canal, les villes de Hambourg & de Breslaw font ensemble un grand commerce. (*R.*)

MUHLSTADT; petite ville, dans la haute Carinthie, près d'un lac du même nom.

MUJAC; royaume de la Cafrerie.

MUJACRA, ou Mujacar, anciénement *Murgis*; petite ville d'Espagne, au royaume de Grenade. Elle est bâtie sur une montagne, au bord de la Méditerranée.

MUJU; riviere du Brésil. La ville de Para est située sur le bord oriental de cette riviere.

MULA; petite ville murée d'Espagne, au royaume de Jaen. Elle a un château, deux paroisses, deux couvens; & près de ses murs des eaux minérales.

Mula; île d'Écosse, l'une des Westernes. *Voyez* Mull.

MULBRACHT: ce n'est qu'un petit bourg d'Allemagne au duché de Juliers; mais c'est la patrie d'Henri Goltz, illustre artiste, fils de Jean Gultz, renomé par son habileté à peindre sur le verre. Quoiqu'il ne fût point inférieur à son pere à cet égard, il s'est tendu particuliérement célebre par quantité de beaux ouvrages de peinture qu'il a dessinés à la plume dans son voyage d'Italie, & qu'il a gravés ensuite au burin. *Voyez* son article au mot Graveur. (*R.*)

MULDAU (le); riviere de Bohême. Elle a sa source dans les montagnes qui séparent la Bohême du duché de Baviere, reçoit dans son cours plusieurs autres petites rivieres, & va se perdre dans l'Elbe, un peu au dessus ce Melnick. Il ne faut pas confondre le Muldau avec la Mulde, ni la Multe. *Voyez* Mulde & Multe.

MULDE (la); riviere d'Allemagne, qui prend sa source dans la partie méridionale de la Misnie, passe à Zwikaw; & après avoir grôssi ses eaux de celles de la Multe, elle va se rendre dans l'Elbe, auprès de la ville de Dessaw.

MULHAUSEN; belle ville impériale d'Allemagne, dans la Thuringe, sous la protection de l'électeur de Saxe, ce qui fait qu'elle est rangée parmi les villes de la basse Saxe. Elle a essuyé bien des calamités en divers temps. Henri le Lion la prit d'assaut en 1181, & la brûla. En 1336, un tremblement de terre en renversa la plus grande partie. En 1442 un incendie ne lui fut guere moins funeste. En *1615* elle fut assiégée par l'électeur de Saxe & le landgrave de Hesse, à cause des paysans révoltés qui s'en étoient emparés. Enfin, après la paix de Westphalie, les divers partis l'ont ravagée tour à tour. Elle est située dans un pays fertile, sur la riviere d'Unstruth, à 5 milles de Nordhausen, *6* n. e. d'Eysenae, 10 n. o. d'Erford, 14 s. o. de Cassel. *Long.* 28, 14; *lat.* 51, 13.

Elle se divise en haute & basse ville. On y voit un couvent de filles catholiques, de l'ordre de Saint Augustin. En *1775*, elle a été afranchie du droit d'aubaine en France. (*M. D. M.*)

Mulhausen; petite & chétive ville du royaume de Prusse, au département Allemand. Elle fut commencée en *1365*, & incendiée en *1455*.

Mulhausen, *Malhusa*; ville libre & considérable dans la haute Alsace, capitale d'une petite république, alliée des Suisses, à *6* li. de Bâle, 7. de Befort, dans une île formée par l'Ill, & deux autres petites rivieres. Elle est grande, bien bâtie, fort peuplée, & ornée de fort beaux édifices publics, dans une campagne aussi agréable que fertile.

Quelques auteurs croient que c'est l'*Ariabinlum* d'Antonin; mais l'abbé de Longuerue prétend qu'elle a été bâtie par les premiers empereurs d'Allemagne sur les fonds de leur domaine; son nom de *Mulhouse* lui vient peut-être de la quantité de moulins qui s'y trouvent. Elle a beaucoup soufert durant les différents des empereurs avec les Papes. Ensuite elle se vit exposée à la tyrannie des landgraves, des avoués, & des préfets d'Alsace: enfin craignant pour sa liberté, elle s'allia avec Berne & Soleure en *1466*, & avec Bâle en *1506*. En vertu de cette incorporation étroite dans le corps helvétique, elle a toujours joui de l'avantage de la neutralité & de la paix, au milieu des guerres perpétuelles d'Allemagne.

C'est près de cette ville que M. de Turenne battit un corps de cavalerie des alliés, le 24 décembre 1674. Cette action, qui avoit été précédée de celle de Ensheim, mit le trouble dans l'armée des ennemis, & en délivra l'Alsace. *Long.* 25, 7; *lat.* 47, 50. (*M. D. M.*)

MULHEIM; petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Cologne, proche le Rhin. *Long.* 24, 46; *lat.* 50, 48.

MULINGEN; château & bailliage de la principauté d'Anhalt-Zerbst, près de l'Elbe & de Barby. (*R.*)

MULL; île de la mer d'Écosse, l'un des Westernes. Elle a 24 milles de longueur, & à peu près autant de largeur. Elle abonde en orge, en aveine, en bétail, en bêtes fauves, en volaille, & en gibier. Les lacs, les rivieres voisines, & la mer, lui fournissent beaucoup de poissons. Le duc d'Argile en est seigneur. *Long.* 10, 57; *lat.* 56, 40.

MULLEMBACH, Mullenbach, ou Muhlbach; ville de la Hongrie, dans la Transilvanie, au bord d'une riviere de même nom. Elle fut bâtie en 1130, & elle est située dans le pays dit des Saxons. (*R.*)

MULLENARCK; dans le duché de Juliers, est un des lieux de résidence des comtes de Metternicht. (*R.*)

MULLENDOUCK,

Digitized by Google

MULLENDOUCK ; seigneurie & comté immédiat, dans le bas archevêché de Cologne, entre Nuys & Ruremonde.

MULLENGAR ; ville d'Irlande, dans la Lagénie, capitale du comté de West-Meath. (*R.*)

MULTAN ; ville des Indes, passablement fortifiée, capitale d'une province de même nom, dans les états du grand-mogol. Cette province a bien déchu de son ancien trafic ; elle ne fournit guere à présent au commerce que quelques chevaux, & des chameaux sans poil, mais elle paye à l'empereur du Mogol 50 lacs & 25 mille roupies. On fait qu'un lac vaut 100,000 roupies, & la roupie 3 livres de France. Le peuple est mahométan, ou païen & idolâtre. La ville de Multan a beaucoup de banians & de gentils qu'on nomme *rasp'outes*. Cette place est très-importante pour le Mogol, lorsque les Persans sont maîtres de Candahar. *Long.* 115, 20 ; *lat.* 29, 40. (*R.*)

MULTE (la) ; riviere d'Allemagne, dans la haute Saxe. Elle a sa source aux confins de la Bohême, traverse la Misnie, & se jete dans la Mulde, un peu audessus de Grimmen.

MULTZIG ; petite ville d'Allemagne, dans la basse Alsace, généralité de Strasbourg, chef-lieu d'un bailliage de son nom, à une lieue o. de Molsheim.

MULUYA ; riviere d'Afrique, au royaume de Fez. Elle a sa source au pied du mont Atlas, & se jete dans la Méditerranée, près de la ville de Gaçaca. C'est la même riviere que les anciens ont nommée *Malva*, *Molocath* & *Malvana*. C'est aussi celle que Marmol & Dapper appelent *Mulucan*. Les Arabes lui donnent le nom de *Munzemar*.

MUNAU ; petite ville de la souveraineté de Bouillon, à 3 lieues n. e. de Sedan. Il y a un prieuré de 7 à 8000 livres de rentes, réuni au collége de ci-devant Jésuites de Liége, lesquels en cette qualité étoient seigneurs de Munau.

MUNCHEBERG ; ville de la moyene marche de Brandebourg, dans le cercle, & à 8 li. n. e. de Lebus. La plupart des habitans sont des François réfugiés, qui y ont apporté leurs manufactures & leur industrie. (*R.*)

MUNCHENSTEIN ; bailliage du canton de Bâle en Suisse. Le canton l'acheta par parties de la maison d'Autriche, de la famille Munch de Munchenstein, de l'évêché de Bâle, &c. La maison d'Autriche renonça formélement à tous ses droits en 1517. Le baillif réside à Munchenstein, & sa préfecture dure huit ans. Le château de Munchenstein est important, à cause du passage en Suisse & à travers le Jura : il étoit beaucoup plus étendu qu'il ne l'est actuélement. Le village de ce nom a pareillement été entouré de murailles, & il ne l'est plus.

MUNCHRODEN, *Abbatia Rodensis* ; abbaye de Suabe de l'ordre de Prémontré, à 4 li. o. de Memmingen. L'abbé est immédiat. Il ne faut pas la confondre avec le monastere de Munchrode, qui est près de Dunckespiel.

MUNCHSBERG ; petite ville de Franconie, dans le haut bourgraviat de Nuremberg, à 2 li. s. o. de Hoff.

MUNDA ; en latin *Munda*, anciene ville d'Espagne, au royaume de Grenade, à 5 lieues de Malaga, à la source du Guadalquivirejo. C'est près de cette ville que Jules-César vainquit les fils du grand Pompée.

Elle a retenu son nom sans aucun changement ; mais elle n'a conservé ni son anciene grandeur, ni sa dignité. Autrefois elle étoit la capitale de la Turde, aujourd'hui ce n'est plus qu'une petite ville, située sur le penchant d'une colline, au pied de laquelle passe la riviere. *Long.* 13, 32 ; *lat.* 36, 32.

MUNDEN, MYNDEN, ou MUNDER, *Munda* ; petite ville d'Allemagne, au pays de Brunswig-Lunebourg, dans une fort jolie situation, au confluent de la Fulde, de la Werre & du Wéser, avec un beau château. *Long.* 28, 14 ; *lat.* 52, 12. (П) *Long.* 26. 39 ; *lat.* 51, 19.)

MUNDERKINGEN, ou MUNDRINCHINGEN ; petite ville d'Allemagne, dans la Suabe, sur le Danube, à un mille d'Ebing, & à 10 li. s. o. d'Ulm. Un corps de troupes impériales y fut défait en 1703 par les François. *Long.* 27, 18 ; *lat.* 48, 15.

MUNIA, ou MINIE ; anciene ville d'Égypte, sur le bord occidental du Nil. C'est vrai-semblablement le *Lycopolis* de Strabon. On fait dans cette ville des bardaques ou pots à l'eau, très-estimés au Caire pour leur façon & pour la qualité qu'ils ont de rafraîchir l'eau ; mais ce n'est pas le seul endroit du monde où l'on fabrique de pareils vaisseaux ; on en fait au Mexique, & mieux encore à Patna, dans les Indes orientales. *Voyez* GARGOULETTE.

A une heure de Munia, en retournant le Nil, on découvre au haut de la montagne, du côté de l'orient, les fameuses grotes qui commencent de la basse Thébaïde, & qui continuent le long de cette montagne jusqu'à Momfallot. Le P. Vansleb dit qu'il compta trente-quatre de ces grotes de file, mais que l'entrée de la plupart étoit bouchée par la terre qui étoit tombée d'en haut. *Long.* de Munia, 49, 55 ; *lat.* 26, 15.

MUNICH ; les Allemands écrivent MONCHEN, mot qui veut dire *les Moines*, en latin *Monachium*, ville d'Allemagne, en Baviere, dont elle est la capitale, & la résidence ordinaire des électeurs.

Henri, duc de Saxe & de Baviere, fonda cette ville en 962, selon Aventin, qui a fait l'histoire du pays. Ce prince la bâtit sur le terrain des moines de Schaffelar. Othon IV la fit ceindre de murailles en 1157.

On compte à Munich au delà de 40,000 habitans. Ses rues sont droites, larges, & ses édifices, tant particuliers que publics, en font une

des plus belles villes de l'Allemagne. La grande place du marché est ornée d'une colonne de marbre fort haute, portant une image de la Vierge en bronze, & accompagnée de deux grandes fontaines. On y remarque la maison de ville, l'hôtel des états provinciaux, 19 Églises & 19 couvens des deux sexes, plusieurs hôpitaux, entr'autres l'hôpital ducal. L'électeur y fonda une académie des sciences & des beaux arts, qu'il dota de plusieurs priviléges en 1759. On trouve à Munich des manufactures de velours, de soieries, de laines, de tapisseries, &c.

Le palais électoral est un des plus grands, des plus beaux, & des plus commodes qu'il y ait en Europe. L'électeur Maximilien l'éleve avec une dépense incroyable. Il y en a des descriptions completes en allemand, en italien & en françois; mais ce superbe bâtiment est irrégulier dans son tout, défaut commun à toutes les grandes maisons royales, qui n'ont pas été distribuées sur le dessein d'un même architecte, & dans les vues du premier plan. Il y a dans ce palais des galeries qui traversent les maisons & même les rues, & qui par le moyen des arcades communiquent du palais aux principales Églises & couvens de la ville.

Patin parle avec admiration des tableaux, des statues, & des bustes de jaspe, de porphyre, de bronze & de marbre, qui sont dans la galerie & dans l'apartement de l'électeur. Il y a, entr'autres, un buste d'Alexandre plus grand que nature, où on voit la valeur, l'ambition de ce héros, & cette honêteté charmante, & qui a eu tant de part à ses conquêtes de l'Asie.

L'Église & le collége qu'y avoient les Jésuites sont un des principaux ornemens de Munich. Ce collége est un magnifique palais.

La ville n'est pas grande, & mal fortifiée; ce qui fait qu'elle a été souvent prise & reprise dans les guerres d'Allemagne. Elle est agréablement située sur l'Iser, à 5 milles de Fresingen, 8 s. o. d'Augsbourg, 15 s. o. de Ratisbone, 22 s. e. de Nuremberg, 56 s. o. de Prague, 68 s. o. de Vienne. *Long.* selon Cassini, 29, 6, 30; *lat.* 48, 29. (*M. D. M.*) (Π) *Long.* 29, 14; *lat.* 48, 8.)

MUNICK, en Suabe, dans l'évêché d'Augsbourg, près des frontieres de Baviere; c'étoit autrefois un comté.

MUNIKENDAM. *Voyez* MONICKENDAM.

MUNSINGEN; petite ville de Suabe, dans le duché de Wirtemberg, avec un château sur l'Alo. (*R.*)

MUNSTER; bailliage de l'électorat de Treves, sur la Moselle. (*R.*)

MUNSTER: ce mot est allemand d'origine, & signifie un *monastere*. Il y a eu des monasteres qui ont donné lieu à bâtir des villes autour d'eux, & sur leur territoire, & ces villes ont pris le nom de *Munster*, soit seul, soit accompagné de quelque syllabe. Souvent même des villes ont quité leur ancien nom, pour prendre le nom de *Munster*, *Minster*, *Monstier*, ou *Moustiers*, tous noms formés de *monasterium*. (*R.*)

MUNSTER; ville d'Allemagne, au cercle de Westphalie, capitale de l'évêché auquel elle a donné le nom. Elle est grande, riche, & peuplée.

On appele aujourd'hui cette ville en latin *Monasterium*, mais l'ancien nom étoit *Mimigardevordia*. Son origine dans le XIe siecle a commencé par un monastere. On sait comment Munster tomba dans le XVIe siecle entre les mains du fanatique Jean de Leyde, dont le vrai nom étoit Jean Bocolde, & l'on sait également son supplice en 1536. Munster voulut depuis être regardée comme une ville impériale; mais Jean de Galen son évêque, le força en 1661, à reconoître l'autorité de ses prélats. Ce fut dans Munster, le 24 octobre 1648, que fut réglé le traité de paix entre le roi, l'empereur & les députés des électeurs; & à cause de la ville d'*Osbrug*, où fut en même temps signé le traité entre l'empire & la Suede; on nomme ce traité du nom générique de *traité de Westphalie*.

Munster étoit ceinte d'un double fossé, d'un double mur, & avoit une citadelle bâtie par l'évêque Christophe de Galen pour contenir les habitens; mais en 1765, les fortifications ont été rasées. L'Église des Bénédictines d'Uberwasser est la plus grande paroisse de la ville. On voit en outre les Églises & abbayes de Saint Ludger, de Saint Martin, de Saint Maurice, la paroisse de Saint Lambert (à la tour de laquelle fut suspendu, dans des paniers de fer, le roi des Anabaptistes, Jean de Leyde avec ses deux princes), 3 Églises paroissiales, plusieurs autres Églises, une commanderie de Malte, le couvent de Saint George qui apartient à l'ordre Teutonique, un collége, 8 autres couvens, 3 gymnases, & plusieurs maisons de charité. Cette ville fut occupée par les alliés en 1758 & 1759; mais les François l'assiégerent, & la prirent cette derniere année. Le canal entre Munster & *Clemens-Hafen* doit être continué jusqu'à la riviere d'Embs.

Munster est sur la petite riviere d'Aa, qui la traverse, à 7 milles d'Osnabruck, 12 de Pederborn, 15 de Cassel, 18 de Cologne, 22 de Brême, 34 d'Amsterdam. *Long.* selon Lieutaud, 25, 20, 30; *lat.* 52.

Cet évêché est borné au couchant par les Provinces-Unies, au septentrion par la principauté d'Ost-Frise, le comté d'Oldenbourg, & le bailliage de Wildeshausen, dépendant de l'électorat d'Hanover; au levant par le comté de Diepholz, l'évêché d'Osnabruck, & les comtés de Teklenbourg, Lingen & Ravensberg; au midi par une petite partie du duché de Westphalie, le comté de la Mark, le comté de Recklingheusen, & le duché de Cleves. C'est le plus grand évêché compris dans le cercle de Westphalie: on lui donne environ 48 lieues de long sur 32 de large. La ri-

Digitized by Google

viere d'Embs le traverse par le milieu. Le lac de Dummersée, qui a un mille de long sur un demi-mille de large, est situé entre l'évêché de Munster & le comté de Diepholz. L'évêché en possede une partie.

Le pays est généralement plat & uni, à quelques hauteurs près qu'on y voit semées çà & là. Les bruyeres qui sont fort étendues, forment d'assez bons pâturages. Il y a des contrées d'une grande fertilité : on rencontre aussi de belles forêts, & des rivieres poissonneuses. Le pays produit de la tourbe, & des carrieres de pierres, &c.

Cet évêché renferme 12 villes sans y comprendre la capitale; elles sont appelées aux assemblées provinciales; 12 autres villes & 12 bourgs. Les états provinciaux sont le clergé, la noblesse, & les villes dont on vient de parler. Le lieu de l'assemblée est ordinairement Munster. La majeure partie des habitans sont de la religion catholique romaine, le reste suit le luthéranisme ou le calvinisme. L'évêque est prince souverain de l'Empire, & a voix & séance à la diete. Le chapitre de la cathédrale est composé de 40 chanoines qui doivent faire preuve d'ancienne noblesse, & l'on promene tous les ans une fois au son du tambour les armes du dernier chanoine peintes sur une baniere, afin que chacun puisse les examiner. Cet évêché est divisé aujourd'hui en quatre quartiers; 1°. le quartier de Wolbeck ou de Drein; 2°. le quartier de Werne ou de Stever; 3°. le quartier de Braem; 4°. le quartier d'Embsland. Cet évêché est possédé aujourd'hui par l'électeur de Cologne. (*M. D. M.*)

MUNSTER; province d'Irlande. *Voyez* MOUSTER, & MOMONIE.

MUNSTER DANS LA VALLÉE DE SAINT GRÉGOIRE; petite ville de France, dans la haute Alsace. Elle doit son origine à un monastere qui y fut fondé au VII$_e$ siecle, par Childéric, roi de France. Ce monastere est présentement uni à la congrégation de Saint Vanne, & la ville qui est très-peu de chose, a été incorporée au bailliage de Haguenau. (*R.*)

MUNSTERBERG; principauté de la Silésie Prussienne, aux confins de celles de Schweidnitz, de Brieg, de Neysse, & de la comté de Glatz. Elle est fertile en grains, en lin, en chanvre, en bois & en houblons. On y nourit aussi beaucoup de bêtes à cornes & à laine. Le pays est montueux à l'ouest & au sud; car c'est-là que se terminent les montagnes de *Bohême*, & que commencent celles de *Moravie*. Il est arosé des rivieres d'Ohlau & de Neysse, & se divise en cercle de Munsterberg & cercle de Franckenstein, renferme avec les deux villes de ce nom, celle de Wartha, & le gros bourg de Teppelwode. On y trouve de plus les riches abbayes de Camentz & de Hemrichau, avec nombre de villages & de terres seigneuriales. La religion catholique y domine; mais il y a dans plusieurs endroits des églises ou chapelles protestantes. La maison d'Auersberg, investie de cette principauté par l'empereur Ferdinand III en 1653, en fait hommage aujourd'hui à la couronne de Prusse & les chambres & tribunaux subalternes du pays ressortissent des chambres & tribunaux supérieurs de Breslaw. Avant la maison d'Auersberg, les descendans de George Podiebrad, roi de Bohême, avoient joui de cette principauté; & avant ceux-ci, les ducs de Schweidnitz. (*M. D. M.*)

MUNSTERBERG : c'est la capitale de la principauté dont nous venons de parler. Les Polonois l'appelent *Sambice*. Elle est baignée de l'Ohlau, & renferme un vieux château, & plusieurs Églises. Elle cultive le houblon avec succès, & tire de même un bon parti de la terre de faïence que ses environs fournissent. *Long.* 34, 15; *lat.* 50, 35. (*R.*)

MUNSTER-BILSEN; abbaye immédiate de chanoinesses, dans l'évêché de Liége, près de la ville de Bilsen, sur la Demer. L'abbesse a titre de princesse, & ne releve que de l'Empire. (*R.*)

MUNSTER-EYFFEL; ville du duché de Juliers, dans l'évêché de Munster. Elle a le troisieme rang aux assemblées provinciales. On y voit une Église collégiale.

MUNSTER-THAL, c'est-à-dire, LE VAL DE MUNSTER; c'est le nom de la onzieme communauté de la ligue Cadée, au pays des Grisons, entre les monts Strela & Fluela.

Le Munster-Thal tire son nom d'un couvent de religieuses qui s'y trouve encore. Ce petit pays est partagé en deux jurisdictions, qui comprennent plusieurs villages & hameaux.

MUONCHING; ville de la Chine, seconde métropole de la province de Péking, au département de Paoting.

MUR-DE-BARÉS; petite ville de France, dans le Rouergue, élection de Rodez, à 2 li. e. de Carlat. Il y a une collégiale, des Cordeliers, & un couvent de Claristes. (*R.*)

MURADAL, ou PUERTO-MURADAL; nom d'un pas de la montagne de Morena, par où l'on entre de la Nouvelle Castille dans l'Andalousie. Ce lieu s'appeloit anciénement *Saltus Castulonensis*. Il est fameux par la grande victoire que les Espagnols y remporterent sur les Mores, en 1202.

MURANO, *Murano*; île très-peuplée d'Italie, à un mille au nord de Venise, avec une ville charmante qui fait les délices des Vénitiens. Cette île a trois milles de tour, & est divisée en deux parties par un grand canal. Elle fut autrefois la retraite des Altinates & des Opitergiens, qui s'y réfugierent pour se mettre à couvert de la fureur des Huns.

Murano a ses magistrats particuliers, subordonés à la jurisdiction de la ville de Venise. Elle contient 15 Églises, dont la plus remarquable est celle des Dominicains. C'est dans cette île que sont les manufactures très-célebres de glaces, & d'autres ouvrages en verre. On y distingue la ga-

Digitized by Google

lerie du palais de Cornaro, qui est d'une longueur prodigieuse, & qui contient des tableaux précieux, & beaucoup de bustes & de statues de marbre, dont plusieurs sont très-estimés. (*R.*)

MURAT, *Muratum*; petite ville de France, en Auvergne. C'est le siége d'une vicomté, d'un bailliage, d'une maitrise des eaux & forêts, & d'une prévôté royale. Outre la paroisse, il y a un couvent de Cordeliers, & un hôpital. Ses habitans sont presque tous chaudroniers. On y fait aussi des denteles. Murat est située au pied d'un rocher, sur l'Alagnou. *Long.* 20, 50; *lat.* 45, 30. (*R.*)

MURAU. *Voyez* MIREVAUX.

MUREAUX; abbaye de Prémontrés, en Champagne, terre de Bassigni, fondée vers l'an 1150, à une lieue & demie de Neuf-Château, en Lorraine, diocèse de Torel. (*R.*)

MURBACH; riche abbaye de Bénédictins, en Alsace, à 4 lieues s. o. de Colmar, fondée en 724.

MURCIE (le royaume de); province bornée par la Nouvele Castille, la mer Méditerranée, les royaumes de Valence & de Grenade. Il peut avoir environ 25 lieues de longueur, 23 de largeur, & à peu près autant de côtes sur la Méditerranée.

Elle étoit anciénement habitée par les Batistans dont parle Ptolémée, par les Bélitans & les Déitans dont Pline fait mention. Les Mores s'en rendirent maîtres en 715, & la possédèrent jusqu'en 1241, que Ferdinand III du nom, roi de Castille, les chassa de cette délicieuse contrée où ils recueilloient la soie avec laquelle ils fabriquoient leurs belles étofes.

Cette province est arosée par la Guadalanti, & par la Ségura, appelée anciénement *Terebus*, *Sotaberum* & *Sorabis*.

On y compte quatre villes honorées du titre de cité. Murcie, qui est la capitale. Carthagène, Almaçaron & Lorca.

L'air de ce royaume est très-sain, & le terroir très-fertile. Il raporte de bons grains, des vins excellens, & des fruits exquis, comme oranges, citrons, limons, figues, dates, raisins, olives, abricots, & autres; des légumes de toutes especes, du riz, du sucre, du miel, sur-tout une sorte de jonc qu'on appele *sparto* en espagnol, qui est d'un grand usage pour faire des nattes, des cordes, & une espece de chaussure. Mais les plus grandes richesses de ce royaume consistent en soie admirable & en soude, que l'on y prépare en grande quantité, & qui faisoit pour ce royaume un très-riche commerce, avant que pour laver les toiles & dégraisser les linges on eût employé la *potasse*. Cependant, comme il est prouvé que cette derniere drogue brûle le linge après quelques blanchissages, il est vrai-semblable que l'on reviendra à la soude, qui est après le savon ce qu'on peut employer de mieux. (*M. D. M.*)

MURCIA; ville d'Espagne, capitale du royaume du même nom, avec un évêché suffragant de Tolede, 11 paroisses, 11 couvens de moines, 9 de religieuses, 2 hôpitaux-généraux, & 3 colléges. Il y a aussi un tribunal d'inquisition. On y compte environ 10,000 habitans. Les rues y sont droites, & les maisons assez bien bâties. Sa cathédrale a cette singularité, que la montée de son clocher est si douce, qu'on peut aller jusqu'au faite à cheval ou en carrosse. Cette ville est située dans une plaine délicieuse, au bord de la riviere de Ségura, à 8 li. n. de Carthagene, 10 s. o. d'Alicante, 38 de Valence, 70 s. e. de Madrid. *Long.* 16, 59; *lat.* 37, 48.

Le château de *Monte Agudo* sur une élévation, peut au besoin servir à la défense de la ville. Cette contrée produit beaucoup de fruits, & particuliérement de la bonne huile, beaucoup de soie, & de cannes de sucre. (*M. D. M.*)

MURE (la), ou la MEYRIE; petite ville de France, dans le Dauphiné, élection de Grenoble, 3 li. n. o. de Corps.

MURET; petite ville de France, dans le haut Languedoc. Les anciens actes écrivent le nom de cette ville en françois *Murel*, & en latin *Murellum*. Pierre d'Aragon ayant pris le parti des Albigeois, & étant assisté des comtes de Toulouse, de Foix & de Comminges, assiégea cette ville avec une armée formidable; mais elle fut taillée en pieces dans une sortie que fit Simon de Montfort, & le roi d'Aragon lui-même y perdit la vie. Murat ne contient guere aujourd'hui qu'un millier d'habitans. Elle est sur la Garonne, à 3 lieues au dessus de Toulouse. *Long.* 19, 5; *lat.* 43, 30. (*R*).

MURET; bourg de France, dans le Limousin, près de Limoges, remarquable par la naissance du célebre M. A. Muret.

MURGA; petite ville d'Espagne, dans la petite province d'Alava, sur le mont Gordea.

MURI, ou MUREN; célebre abbaye de Suisse de l'ordre de Saint Benoît, à 3 lieues s. o. de Bremgarten. L'abbé a titre de prince.

MURO, *Murus*; petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Basilicate, avec un évêché suffragant de Conza. Outre la cathédrale, on y compte 4 paroisses & 3 couvens. Elle est au pied de l'Apennin, à 4 li. s. e. de Conza, 6 s. o. de Cirenza. *Long.* 33, 10; *lat.* 40, 45.

C'est ici que périt en 1382, Jeanne reine de Naples & de Sicile, dans sa cinquante-huitieme année. On fait qu'elle consentit au meurtre de son premier époux, & qu'ensuite, par une catastrophe également cruele, son fils adoptif la fit étoufer entre deux matelas.

Il y a aussi une montagne appelée Muro en Italie.

MURO; port du Japon, sur le canal qui sépare la grande île Niphon de celle de Xicoco. (*R.*)

MUROS; ville d'Espagne, dans la Galice, sur la rive septentrionale d'un petit golfe, que la Tambre forme à son embouchure.

Digitized by Google

MURRAI ; province maritime de l'Écoſſe , à l'oueſt de Buchan . C'eſt la plus fertile de toutes les provinces du Nord . L'air y eſt plus tempéré que dans la plupart des autres provinces de l'Écoſſe ſeptentrionale . Le gibier y eſt abondant ; la mer & les rivieres y ſont très-poiſſoneuſes . On lui donne 55 milles de longueur ſur 26 de largeur. Elle eſt aroſée par le Spey à l'orient , le Nairn au couchant. Ses deux principaux bourgs ſont Elgin & Nairn. Elle donne le titre de comte à une branche de la maiſon des Stuarts , qui deſcend du comte de Murrai, régent d'Écoſſe pendant la minorité de Jacques VI. (*R.*)

MURRHART , ou MURHARD; petite ville d'Allemagne, au cercle de Suabe , dans le duché de Würtemberg, ſur la Murr, à 4 li. ſ. o. de Hall. On y trouve une abbaye de Bénédictins. *Long.* 27, 26 ; *lat.* 49 , 8.

MURS. *Voyez* MEURS.

MURSAULT ; village renomé pour ſes bons vins, près de Beaune.

MURU; ville & port du Japon , dans la preſqu'île de Niphon. Le port eſt étroit, mais très-sûr.

MURVIEL ; petite ville de France, dans le bas Languedoc , au diocèſe, & à 3 li. o. de Montpellier, ſur le Caulazon.

MURVIEL ; petite ville de France , en Languedoc, à 2 li. n. de Beziers. (*R.*)

MUSASI ; province du Japon , dans la grande île de Niphon. Sa capitale eſt Jeddo.

MUSCHEL (haut); petite ville du duché , & à 55 li. n. de Deux-Ponts.

MUSCKA. *Voyez* MOSCKAU.

MUSSELBURG, ou MUSSELBOROW , *Muſſelburgum* ; petite ville d'Écoſſe , dans la province de Lothian, ſur le Forth, à 4 milles d'Édimbourg , près de la mer. Les Anglois y gâgnerent une bataille ſur les Écoſſois ſous Édouard VI, roi d'Angleterre. *Long.* 14, 36 ; *lat.* 56 , 12.

MUSSIDAN, *Mulcedinum* ; petite ville de France, dans le haut Périgord, ſur l'Île, à 15 li. n. o. de Bourdeaux, 6 n. e. de Périgueux , & 4 de Bergerac. Il y a un collége, un hôpital bien renté, & tous les ſamedis le plus conſidérable marché de bœufs de la province . Cette place joua un rôle conſidérable dans les guerres du ſeizieme ſiecle. Elle ſoutint un ſiége fameux en 1569, où le marquis de Pompadour & le comte de Brillac, furent tués, & toute la garniſon égorgée . Depuis elle déchut beaucoup , mais elle s'eſt bien repeuplée , & elle eſt aſſez commerçante. *Long.* 18 , 12 ; *lat.* 45, 12.

Entre Muſſidan S. Aſtine, Riberac, la Rochechalais, Coutras & Monpon, eſt un diſtrict preſque entiérement inculte, & de 30 lieues au moins de circonférence . Il eſt connu ſous le nom de la *Double*. C'eſt le pendant des Landes de Bourdeaux, à quelques bois près, repaire des ſangliers & des loups. Tant d'autres ont dit qu'il eût mieux valu défricher en France qu'en Canada , qu'il eſt inutile d'en parler. Mais dans un temps où chaque ſouverain ſe pique d'encourager l'agriculture , on doit eſpérer que le gouvernement ouvrira les ieux ſur le parti qu'on peut tirer de cette contrée, & que par d'utiles encouragemens, on verra bientôt ce déſert ſe couvrir de riches moiſſons , récoltées ſur une terre qui n'atend que des bras pour la remuer. (*R.*)

MUSSY L'ÉVÊQUE; petite & miſérable ville de France, en Bourgogne , ſituée ſur la Seine , entre Châtillon & Bar-ſur-Seine. *Long.* 22 , 10 ; *lat.* 46, 40.

Bourſault (Edme) , poëte françois , naquit dans cette ville en 1638. Il fut nommé pas Louis XIV, ſous-précepteur de M. le duc de Bourgogne. Il a fait quelques ouvrages en vers & en proſe , qui ne ſont pas mépriſables . On joue encore de lui le Mercure-Galant, piece aſſez médiocre , où il ſe trouve des ſcènes plaiſantes ; & la comédie d'Éſope à la cour, qui fait un grand plaiſir à la repréſentation . Il eſt mort en 1706. (*R.*)

MUSSY; bourg de France , en Lorraine , dans le Barois. (*R.*)

MUTSCHEN ; petite ville & bailliage de Miſnie, dans le cercle & à 6 lieues e. de Léipſick . On trouve aux environs des améthyſtes.

MUXACRA, ou MUZACRA; petite ville & port d'Eſpagne, au royaume de Grenade. Elle eſt ſur la Méditerranée, à 8 li. n. e. d'Alméria, 18 ſ.o. de Carthagene, à l'embouchure du Trabay. *Long.* 16, 18; *lat.* 36, 34.

MUY ; petite ville de France , avec titre de marquiſat, en Provence, à 3 li. o. de Fréjus.

MUYDEN ; petite ville des Provinces-Unies, dans la Hollande méridionale, à l'embouchure du Vecht, dans le Zuiderzée, à 2 li. d'Amſterdam . Albert de Baviere lui acorda divers priviléges en 1403. *Long.* 22 , 38 ; *lat.* 52 , 22.

MUZON ; petite ville de la baſſe Hongrie, capitale d'un comté de ſon nom , ſur le Danube , à 12 li. ſ. de Presbourg.

MYCONE ; île de la mer Égée, l'une des Cyclades, ſituée à 30 milles de Naxié, à 40 de Nicarie, & à 18 du port de Tine ; on lui donne 36 milles de tour. Elle s'étend de l'eſt à l'oueſt. On n'y trouve que deux montagnes peu élevées, quoique Virgile l'appele *celſa Mycone*.

Mycone abonde en vins excellens ; les François, les Anglois, & les Hollandois, y ont un conſul, & les bâtimens de ces nations , qui ſont deſtinés pour Smyrne ou pour Conſtantinople , paſſent par le canal qui eſt entre cette île & celle de Tine autrefois *Tenos*.

On recueille dans l'île aſſez d'orge pour les Inſulaires , du blé, beaucoup de figues , peu d'olives, d'excellens raiſins. Les eaux y ſont rares en été, & le bois en tout temps. Les perdrix , les cailles, & les bécaſſes, y ſont à très-bon marché. Les habitans peuvent être au nombre de 3 mille âmes ; mais pour un homme qu'on y voit, on y trouve quatre femmes, couchées le plus ſouvent

Digitized by Google

parmi les cochons. Il est vrai que les hommes fréquentent la mer, & sont réputés les meilleurs matelots de l'Archipel. On évalue que cette île peut en fournir jusqu'à 500, dont plusieurs font le métier de pirates.

Mycone n'a été possédée que quelques années par les ducs de Naxie. Barberousse, capitan bacha, la soumit bientôt à Soliman II, avec tout l'Archipel. Un gouverneur Turc se rend toutes les années dans l'île pour recueillir le tribut que l'on paye à la Porte Ottomane, & c'est un cadi ambulant qui vient de temps en temps pour y rendre la justice.

Les Francs appelent cette île *Mycouli*; on y trouve une église latine, qui dépend de l'évêque de Tine, lequel la fait desservir par un vicaire, à 25 écus romains d'apointemens. Les Grecs y ont plusieurs églises, & différens cloîtres.

La ville de Mycone a un grand & un petit port. Le dernier n'est pas propre pour les grands bâtimens, & dans l'autre ils ne sont pas en sûreté contre la tempête. *Long.* 43, 36; *lat.* 37, 28. (*M. D. M.*)

MYCONE (canal de); bras de mer entre l'île de Delos ou Sdile, & l'île de Mycone, à l'est-nord-est de Délos. Ce canal a 3 milles de large depuis le cap Alogomangra de Mycone, jusqu'à la plus proche terre de Délos.

MYCOULI. *Voyez* MYCONE.

MYON (Saint); près d'Artonne, en Auvergne, a une fontaine minérale rafraîchissante, à 2 li. n. de Riom.

MYRLEA. *Voyez* APAMÉE.

MYRMIDONS. *Voyez* ENOIA.

MYSE, ou MYSA; riviere d'Allemagne, en Bohême. Elle a sa source aux confins du palatinat de Baviere, & se perd dans le Muldaw, un peu au dessus de la ville de Prague.

Digitized by Google

NAANSI; peuple nombreux de l'Amérique septentrionale, auprès des Nabiri, entre les Cénis & les Cadodaquios.

NAAS; petite ville d'Irlande, dans la province de Leinster, au comté de Kildare. Elle envoie deux députés au parlement de Dublin. *Long.* 11, 2; *lat.* 53, 15.

NAB; riviere d'Allemagne. Elle sort des montagnes de Franconie, traverse le palatinat de Baviere & le duché de Neubourg, & va se jetter dans le Danube un peu au dessus de Ratisbone.

NABAON; petite riviere de Portugal, dans l'Estrémadure. Elle se décharge dans le Zézar, un peu avant que ce dernier mêle ses eaux avec celles du Tage.

NABBOURG; ville d'Allemagne, dans le cercle de Baviere, & dans le haut Palatinat, sur une éminence au pied de laquelle passe le Nab. Elle a un faux-bourg appelé *Venisa*, & c'est le chef-lieu d'une jurisdiction assez étendue, que les Bohémiens saccagerent l'an 1431.

NABEL, autrement NÉABEL, ou NABIS, comme les Mores l'appelent; petite ville, ou plutôt bourgade de l'Afrique, dans la seigneurie de la Goulete. C'étoit autrefois une ville très-peuplée, & on n'y trouve aujourd'hui que quelques paysans. Ptolémée, *lib. IV, cap. iij*, en fait mention sous le nom de *Neapolis colonia*; les habitans la nomment encore *Napoli de Barbarie*. Les Romains l'ont bâtie. Elle est située près de la mer Méditerranée, à 3 li. de Tunis, vers l'orient. *Long.* 28, 24; *lat.* 36, 40.

NABIRI; peuple de l'Amérique septentrionale, dans la Louisiane. Il habitoit, au dernier siecle, auprès des Naansi; mais il s'est retiré plus bas au nord de la riviere Rouge, & il a maintenant changé de nom.

NABO, ou NAPON; cap du Japon, que les Hollandois nomment *cap de Gorée*. C'est le plus septentrional de la côte orientale de la grande île Niphon, par les 39 d. 45' de *lat.* nord.

NABPOURG. *Voyez* NABBOURG.

NABPRUCK. *Voyez* NABBOURG.

NACCHIVAN, ou NACSIVAN, *Naxuana*; ville de l'Arménie persane, capitale de la province de même nom. Elle étoit autrefois très-considérable, mais Amurat la ruina. On peut juger de son ancienne splendeur, par le grand amas de ses débris. Il n'y a que le centre de la ville qui soit rebâti: il contient un millier de maisons, avec des bazars remplis de boutiques de diverses marchandises. Nacchivan sert de titre à l'archevêque des Arméniens catholiques. *Long.* marquée sur les astrolabes persans, 81, 34; *lat.* 38, 40.

NACHASTEL; la plus considérable des trente petites îles, qui se trouvent dans le lac de Lomond, en Écosse, dans la province Dumbritton, ou Dumbarton.

NACHÉS; peuples de l'Amérique septentrionale, dans la Louisiane. *Voyez* NATCHÉS.

NACHOD: petite ville de Bohême, au cercle de Kœnigingratz, apartenante aux princes Piccolomini. Elle fut brûlée en 1442, par les Silésiens. Un bourg & plusieurs villages dépendent de la seigneurie de Nachod.

NACHSHAB; ville de la grande Tartarie, dans le Mawaralnahar, sur la frontiere, dans une plaine. Les Arabes la nomment *Nasaph*. Sa *long.* suivant Albiruni, est 88, 10; *lat.* 39, 50.

NACSIVAN. *Voyez* NACCHIVAN.

NADER; ville des Indes orientales, dans l'Indoustan, sur la route d'Agra à Surate, à 4 lieues de Gate. Elle est située sur la pente d'une montagne: ses maisons sont couvertes de chaume, & n'ont qu'un étage. *Long.* 92, 20; *lat.* 24, 30.

NADIN; ville ruinée de la Dalmatie, sur une montagne, dans le comté de Zara.

NADOUBAH; ville du pays que les Arabes appelent *Kofarbaqui*: c'est la Cafrerie. Cette ville est à environ trois journées de Mélinde, qui est dans le Zanguebar.

NADOUESSANS; autrement dits NADOUESSIOUX; peuples sauvages, dans l'Amérique septentrionale; ils ont leur demeure avec plusieurs autres nations barbares, vers le lac des Issati, à 70 li. à l'o. du lac supérieur.

NADRAVIE; province du royaume de Prusse, dans le cercle de Samland. Elle est arosée d'un grand nombre de rivieres. Lubiaw en est le lieu le plus considérable.

NÆDENDAHL, *Vallis gratiæ*; ville de Suede, dans la Finlande, à un mille & demi d'Abo, & plus proche encore d'une source d'eau minérale très-estimée. Il y avoit avant la réformation, un couvent de filles, qui ne fut aboli qu'en 1595, & qui, moins inutile que bien d'autres, avoit établi dans le lieu une fabrique de bas qui subsiste encore, & qui se soutient même avec tant de succès, que les ouvrages en sont recherchés, & dans Stokolm & dans d'autres villes du royaume. Nædendhal est la quatre-vingt-dixieme des villes qui siégent à la diete. Elle fait partie du district de Masko. (*R*)

NÆFELS; village de Suisse, au canton de Glaris, où quelques centaines de Glaronois défirent 13000 Autrichiens. (*R*).

NÆGELSÉE; petit lac de la Suisse, dans le comté de Bade. Il est sur une montagne, & apar-

Google

tient à l'abbé de Wettingen. On y pêche d'excellent poisson, qui s'y trouve en abondance.

NAERDEN, *Narda*; forte ville des Pays-Bas, dans la Hollande, à la tête des canaux de la province, & capitale du Goyland. Guillaume de Baviere en jeta les fondemens en 1350. Elle est sur le Zuiderzée, à 4 li. d'Amsterdam, & environ à même distance n. e. d'Utrecht. *Long.* 22, 38; *lat.* 52, 20.

La ville de Naerden fut presque réduite en cendres en 1486, par un embrâsement accidentel. En 1572, elle fut prise & saccagée par les Espagnols. Les François prirent cette ville en 1672, & le prince d'Orange la reprit sur eux l'année suivante. (*R.*)

NAFIA, ou Naphia; petit lac de la vallée de Noto, en Sicile, auprès de Minéo, en tirant vers le nord. On le nommoit anciénement *Palicorum lacus*, & l'on voit sur ses bords les ruines de l'ancienne Palica.

NAGAISKAIA-DOROGA, l'un des quatre districts de la province d'Uffa, en Russie. Ce canton renferme la petite ville de Tabinsk, bâtie sur la riviere de Belaïa. (*M. D. M.*)

NAGAWKINSKA; petite ville de Russie, au gouvernement de Woroneje.

NAGAZAMA; petite ville du Japon, dans l'île de Niphon, au royaume d'Omé. En 1586, une moitié de cette ville fut abîmée par un tremblement de terre, & l'autre moitié fut consumée par un feu qui sortit des entrailles de la terre. Elle avoit environ mille maisons.

NAGERA, ou Naxera; ville d'Espagne, dans la vieille Castille, au territoire de Rioja, avec titre de duché. Elle est défendue par un fort, & elle est fameuse par la bataille de 1369; on y trouve trois paroisses & trois couvens. Elle est située dans un terrain très-fertile, sur le ruisseau de Nagerilla, à 12 lieues n. o. de Calahorra, 53 n. e. de Madrid. *Long.* 15, 15; *lat.* 42, 25. (*R.*)

NAGIADE, ou Néged; petite province de l'Arabie, dans laquelle la ville de Médine est située. *Voyez* Médine.

NAGIAGAH; petite ville du pays de Nabaschaç qui est l'Éthiopie. Elle est à huit journées de Giambita, sur une riviere qui se décharge dans le Nil. On dit qu'au delà de ce bourg, en tirant vers le midi, on ne trouve plus de lieu qui soit habité.

NAGOLD (la); riviere considérable de Suabe, qui prend sa source aux pieds d'une des hautes montagnes de cette contrée, appelée la *Forêt Noire*.

Nagold; ville de la Forêt Noire, en Suabe, dans le cercle de Wurtemberg & de Teck, sur la riviere de Nagold. Elle apartenoit anciénement à la famille éteinte des comtes de Hohenberg, dont un descendant, nommé *Otton*, la vendit en 1363, au comte Éverard de Wurtemberg. En 1726, on y découvrit une fontaine médicinale. (*M. D. M.*)

NAGRACUT-AYOUD; royaume des Indes, dans les états du grand-mogol. Il est borné au nord par le royaume du petit Tibet, à l'orient par le grand Tibet, au midi par les royaumes de Siba & de Pengat, à l'occident par ceux de Bankich & de Cachemire.

Nagracut; ville des Indes, capitale du royaume de même nom, dans les états du grand-mogol, avec un riche temple où les Indiens vont en pélerinage. Elle est sur la Ravi, à 125 lieues n. d'Agra. *Long.* 96; *lat.* 32.

NAGRAN, ou Nedgeran; petite ville de la province d'Yémen en Arabie, dont le terroir est couvert de palmiers contre l'ordinaire de ce pays-là. Elle est habitée par des familles des tribus de l'Yémen, de qui l'on tire des maroquins.

NAHAR: ce nom signifie en arabe un fleuve, ou une riviere; de là vient qu'il se trouve joint au nom de quelques villes situées sur des rivieres; ainsi Nahar-Al-Malek est le nom d'une ville de l'Irac-Arabi, située sur ce bras de l'Euphrate, que les anciens ont appelé *Fossa-regia*, ou *Basilicus-fluvius*; de même Nahar-Al-Obolla est le nom d'un vallon des plus délicieux de l'Asie, coupé par une petite riviere.

Nahar-Malek, ou Nahar-Mélik, c'est-à-dire, fleuve du roi; c'est proprement le bras de l'Euphrate, que les anciens ont appelé *Fossa-regia*, & *Basilicus-fluvius*.

NAHARVAN; ancienne ville de l'Irac-Arabi, sur un bras de l'Euphrate, à 2 lieues de Cousah. *Long.* 63, 12; *lat.* 31, 25.

NAJAC, *Najacum*; petite ville de France en Rouergue, diocèse de Rodez, élection de Ville franche. Elle est située sur la riviere d'Avéirou, à 6 lieues au n. d'Albi, & à 4 lieues s. o. de Ville franche. *Long.* 19, 45; *lat.* 43, 55. Il y a tout près de cette ville une mine de cuivre rouge.

NAIMA; village d'Afrique au royaume de Tripoli, dans la province de Macellata, sur la côte. Je ne parle de ce village que parce qu'il est le tombeau des Philènes, ces deux illustres freres, qui s'immolerent pour leur patrie, & à qui les Carthaginois avoient consacré des autels. Naima est donc la petite ville que les anciens appelerent *Philæni vicus*.

NAIRN; bourg & comté d'Écosse, qui envoie un député au parlement, à l'embouchure de la riviere de Nairn, dans la province de Murray; à 35 lieues n. o. d'Édimbourg, 111 n. par o. de Londres. *Long.* 14, 12; *lat.* 57, 42.

NAKIEL; petite ville de la grande Pologne, au palatinat de Calisch.

NAKLO; petite ville de la grande Pologne, au palatinat de Calisch.

NALBANE; montagne de la Perse, à une petite lieue de la ville d'Amadan. Paul Lucas dit des merveilles sur les herbes médicinales qu'elle produit, sur la bonté de son air, & les agréables odeurs qu'on y respire.

NALLIERES;

Digitized by Google

NALLIERES ; gros bourg de France, dans le Poitou, élection de Fontenay, à 2 li. e. de Luçon.

NAMAQUAS ; nation d'Afrique, sur la côte occidentale, entre l'Éthiopie & le cap de Bonne-Espérance. Quelques Hollandois découvrirent les Namaquas en 1632, & leur firent des présens pour se les atacher.

NAMBU ; province du Japon, dans la grande île Niphon : c'est la plus septentrionale de toutes ; elle a un bon port sur la mer du Japon.

NAMSLAU, ou NAMBSLAU ; ville de la Silésie prussiene, capitale du cercle de ce nom, sur la Weyda, dans des marais. Elle apartenoit autrefois aux ducs de Breslaw, ensuite elle a été aux ducs de Glogau, & enfin à ceux de Lignitz. Le duc Wenceslas de Lignitz la vendit, en 1348, à l'empereur Charles IV, qui la fit entourer d'une muraille. L'empereur Ferdinand I l'engagea, avec 7 villages, à la ville de Breslaw, qui en est encore nantie. En 1741, les Prussiens la prirent, après une canonade de trois jours ; & par la suite des guerres, en 1746, on y comptoit 16 maisons désertes & 46 en ruines. Les édifices les plus remarquables de cette ville sont, le château qui est assez fort, une église catholique, un couvent de franciscains, & quelques autres églises. (*M. D. M.*)

NAMUR (comté de) ; province des Pays-Bas, avec titre de comté. Elle est bornée du côté du nord par le Brabant Wallon, à l'orient, par l'évêché de Liége ; au midi par le même évêché, & par la terre d'Agimont, entre Sambre & Meuse ; à l'occident, par le pays entre Sambre & Meuse, qui dépend de Liége, & de ce côté-là elle touche au Hainaut. Sa plus grande étendue, du couchant au levant, est d'environ 6 milles & demi, & presque autant du septentrion au midi.

Le comté de Namur, autrefois partie du pays des Éburons & des Tongriens, fut mis sous la seconde Germanie par les Romains. Il fut ensuite occupé par les Francs, qui le mirent sous le royaume d'Austrasie. Ce royaume ayant été conquis par Othon le Grand, & possédé par son fils & son petit-fils, ils y établirent des ducs, & entr'autres, Charles, frere de Lothaire, roi de France. Ermengarde, fille de Charles, ayant épousé, l'an 1000, un seigneur nommé *Albert*, il fut premier comte de Namur. Jean de Flandre, dernier comte de cette province, vendit tous ses biens, l'an 1421, à Philippe duc de Bourgogne. Ce comté porté dans la maison d'Autriche, par le mariage de Marie de Bourgogne, est aujourd'hui dans celle de Lorraine en possession des biens de la maison d'Autriche.

Ce pays est très-montueux & couvert de forêts ; la principale richesse du pays consiste en fer ; on y prépare aussi de l'acier. On y trouve encore du plomb, du cuivre, du charbon de pierre, beaucoup de marbre, &c. Les contrées unies produisent toutes sortes de grains. La langue qu'on y parle le plus est un françois corrompu. Les états provinciaux sont composés du clergé, de la noblesse & de la ville de Namur, avec son district.

NAMUR, en latin moderne *Namucum*, & dans la suite *Namurcum*, est une des plus belles & des plus fortes villes des Pays-Bas, capitale du comté de Namur, avec un évêché suffragant de Cambray. Louis XIV la prit en 1692. Guillaume III, roi d'Angleterre, la reprit en 1695 ; le feld-maréchal Auwerkerque la bombarda en 1704. Elle fut cédée à la maison d'Autriche par la paix d'Utrecht en 1713, & la garde en fut confiée aux états-généraux par le traité de Barrieres ; Louis XV la prit en 1746, & la rendit par le traité d'Aix-la-Chapelle. Elle est entre deux montagnes, au confluent de la Meuse & de la Sambre, à 5 lieues s. o. de Huy, 6 n. de Dinant, 10 s. o. de Liége, 10 s. e. de Bruxelles, 10 de Louvain, 12 e. de Mons, 58 n. e. de Paris. *Long.* 22, 32 ; *lat.* 50, 25.

Cette ville est le siége du gouverneur, du conseil provincial, & depuis 1559, d'un évêque, dont le palais est digne de remarque. Outre la cathédrale, on compte 2 Églises collégiales, 5 paroisses, & un séminaire, 12 couvens, & un collége, dirigé ci-devant par les jésuites. On fabrique à Namur beaucoup de couteaux, de ciseaux, de fusils, de pistolets, & d'autres ouvrages en fer & en acier. (*M. D. M.*)

NANCAY ; bourg de France en Berry, avec titre de comté, à 7 li. n. de Bourges, 4 n. de Vierzon.

NANCHANG ; ville de la Chine, premiere métropole de la province de Kiangsi. Elle est renommée par le nombre des lettrés qui s'y trouvent. *Long.* 129, 10 ; *lat.* 29, 13.

NANCI ; grande & belle ville de France, capitale de la Lorraine, avec un évêché, une cour souveraine, une généralité qui comprend les 26 bailliages de Lorraine, & les 10 du duché de Bar, une chambre des comptes, une société royale des sciences & belles lettres, fondée en 1751, composée d'une foule d'hommes célebres, & un chapitre, dont le chef prend le titre de primat. Elle est divisée en deux villes, la ville vieille & la ville neuve. On voit dans l'Église des Cordeliers, les tombeaux des anciens ducs. Charles, dernier duc de Bourgogne, prit Nanci en 1475. Le duc René la reprit après la bataille de Morat en 1476. Charles l'assiégea de nouveau en 1477, mais il y fut tué, & son armée défaite. Les rois de France depuis Louis XIII s'en sont souvent rendus maîtres, & en ont fait démolir les fortifications en 1661. Elle fut cédée à la France par le traité de Vienne en 1736, pour en jouir après la mort du roi Stanislas. Nanci est sur la Meurte, à 25 li. s. e. de Luxembourg, 30 de Strasbourg, 10 s. e. de Metz, 4 n. e. de Toul, 9 s. e. de Pont-à-Mousson, 72 s. o. de Paris. *Long.* suivant Cassini, 23, 51, 33 ; *lat.* 48, 41, 28.

Cette ville n'est point le *Nasium* de l'itinéraire d'Antonin ; c'est une ville moderne qui n'a pas été connue avant le XII[e] siecle. Elle a commencé par un château qui apartenoit à un seigneur nommé

Digitized by Google

Drogon. Matthieu I du nom, duc de Lorraine, acquit ce château l'an 1153, pour y faire sa résidence. Thibault, comte de Champagne, qui fut depuis roi de Navarre, investit Matthieu II du nom, duc de Lorraine, de Nanci, & de ses dépendances, l'an 1220. Depuis la réunion de la Champagne à la courone, il paroît que les ducs de Lorraine ont toujours été souverains à Nanci, & qu'ils n'ont point reconu les rois de France ou les comtes de Champagne, pour cette ville ou son territoire.

La ville vieille est mal bâtie; ses rues sont étroites & irrégulieres; mais on en comble les fossés, on y perce des rues, on y construit des places; de sorte que cette partie sera dans quelque temps aussi belle que le reste. Toutes les rues de la ville neuve sont larges, & tirées au cordeau; les maisons & les Églises sont d'un très-bon goût.

Parmi les édifices publics, on distingue sur-tout l'Église primatiale, les casernes, l'intendance, la carriere, & la place royale, décorée de la statue pédestre de Louis XV, & où se trouve le palais de la cour souveraine. Plusieurs autres places, entr'autres celles de Saint Stanislas remarquable par la régularité des maisons, & la belle fontaine de forme pyramidale en plomb qu'on voit au milieu, & qui représente allégoriquement l'alliance de la maison de Bourbon avec celle d'Autriche, par le traité de 1756. Outre la primatiale, on compte encore 5 Églises paroissiales, 2 hôpitaux, 2 confréries de pénitens, un collége, une abbaye de Bénédictins, 10 couvens d'hommes, 10 de femmes, indépendament d'un monastere de Notre-Dame du Réfuge; 3 écoles gratuites, un collége royal de médecine, une bibliotheque publique. Nanci a deux faux-bourgs, savoir, Boudonville & Bon-Secours, qui forment, pour ainsi dire, une troisieme partie à la ville, sont bien bâtis, & tenferment plusieurs Églises & édifices remarquables.

Cette ville doit ses embélissemens au roi Stanislas, mort en 1766. Son mausolée, élevé par les ordres de l'hôtel-de-ville à Saint Roch, fut sculpté par Sentkfen, dessiné par Clandon, & gravé par Collin.

Catherine Opalinska son épouse, morte en 1747, est inhumée dans la nouvele Église de Notre-Dame de Bon-Secours, où l'on voit son mausolée.

Cette Église, nommée d'abord la *Chapelle des Bourguignons*, & depuis *de la Victoire*, à cause de celle de René II sur Charles, duc de Bourgogne, en 1477, a pris le nom de *Notre-Dame de Bon-Secours*, & a été rebâtie en 1738.

Nanci vient d'être érigée en évêché par une bulle du 13 d'avant les kalendes de décembre 1777, & les patentes de janvier 1778. Le premier évêque, M. de la Tour-du-Pin, a été sacré le 25 janvier 1778. Il est suffragant de Treves.

C'est la patrie du pere Maimbourg (Louis), Jésuite, qui y naquit en 1610, & mourut d'apoplexie à Saint Victor, en 1686. Ses œuvres forment seize volumes *in*-4°., & sont de vrais romans écrits avec du feu & de la rapidité dans le style: on n'en fait point de cas aujourd'hui.

Dans le nombre des artistes, on peut distinguer le célebre Jacques Callot, Colignon son disciple, Jean François, graveurs en taille-douce; Jean & Étienne Racle, Hardi & son fils, Croch, graveurs de monoies & médailles; les Chaligny & les Cuny, célebres fondeurs. Sans parler d'un grand nombre de savans, d'hommes de lettres & d'artistes qui vivent encore, & dont les ouvrages font autant d'honeur à leur patrie qu'à la raison & aux arts.

Voyez dans Expilli, un grand & long article sur Nanci, & la *Bibliotheque de Lorraine de D. Calmet*.

L'usage des armes à feu commença sous le regne de Philippe de Valois. Froissart, sous l'an 1340, en parlant d'une course des François jusqu'aux portes d'une ville, dit que les assiégés *décliquerent contr'eux canons & bombardes qui jetoient grands carreaux*. On donna à nos canons le nom de *coulevrine*, qui vient de *couleuvre*, *de serpentine*, *de basilic*, comme les anciens donnoient à certaines machines de ce genre le nom de *scorpions*.

La plus longue piece que nous ayons en France est la coulevrine de Nanci: elle a vingt & un pieds onze pouces, depuis la bouche jusqu'au bouchon de la culasse: elle fut fondue en 1598. On a remarqué par l'expérience qu'elle ne porte pas plus loin qu'une piece de même calibre; & plutôt pour sa rareté que pour son utilité, on la conserve à Calais. (*M. D. M.*)

NANFIO; île de l'Archipel, vers la mer de Candie. C'est une de ces îles qui faisoient partie du duché de Naxie, sous les princes des maisons de Sanudo & de Crispo. L'île n'a que 16 milles de tour, point de port, & des montagnes toutes pelées; elles fournissent cependant de belles sources, capables de porter la fécondité dans les campagnes, pour peu qu'on sût les employer utilement.

Les habitans de Nanfio sont du rit grec, & soumis à l'évêque de Siphno; on n'y voit ni turcs ni latins; le cadi & le vaivode sont ambulans. En 1700, ils payerent cinq cents écus pour toutes sortes de droits, la capitation n'y étant qu'à un écu & demi par tête. Leur fainéantise est extrême, & tout leur négoce consiste en oignons, en cire & en miel; ils n'ont de vin & d'orge que pour leur entretien. Quant aux bois, il n'y en a pas assez pour faire rôtir les perdrix qu'on y pourroit manger; la quantité de cette espece de gibier est si prodigieuse, que pour conserver les blés, on amâsse par ordre des consuls tous les œufs qu'on peut trouver vers les fêtes de Pâques, & l'on convient qu'ils se montent ordinairement à plus de dix ou douze mille. *Long.* 43, 55; *lat.* 36, 15. (*R.*)

NANGASAKI; ville impériale du Japon, à l'extrémité occidentale de l'île de Ximo, dans la province de Figen, avec un bon port fréquenté

Digitized by Google

par les Hollandois & les Chinois. C'est une très-grande ville, & fort peuplée : on lui donne trois quarts de lieue de longueur, & presqu'autant de largeur.

Les étrangers demeurent hors de la ville dans des endroits séparés, où ils sont épiés comme des persones suspectes. Il y a environ soixante-deux temples, tant au dedans qu'au dehors de la ville.

Le havre de Nangasaki commence au nord de la ville ; il y a rarement moins de cinquante navires dans le port, dont la plupart sont de joncs de la Chine, outre quelques centaines de bateaux de pêcheurs, & autres petits bâtimens. L'ancrage est au bout de la baie, à une portée de mousquet de la ville. Elle est sans château, sans murailles, sans fortifications, sans aucune défense. Trois rivieres la traversent, & cependant elles ne donnent pas quelquefois assez d'eau pour arroser les champs de riz, & pour faire aller quelques moulins. *Voyez* de plus grands détails dans Kempfer. *Long.* suivant le même Kempfer, 151 ; *lat.* 32, 36. *Long.* suivant Harris, 145 d. 16', 15" ; & suivant le P. Spinola, 146, 17, 30 ; *lat.* suivant ce dernier, 32, 43. (*R.*)

NANGATO ; royaume du Japon, dans la grande île Niphon. Sa ville capitale est Amanguchi.

NANGIS ; petite ville de France, dans la Brie, diocèse de Sens, avec titre de marquisat, & un beau château dans une plaine très-fertile. Elle est à 14 lieues f. e. de Paris. *Long.* 20, 58 ; *lat.* 48, 33.

C'est la patrie de Louis Carré, fils d'un bon laboureur. Le P. Malebranche le prit pour écrire sous lui ; il devint métaphysicien, géometre, & de l'académie des Sciences. Il a donné le premier corps d'ouvrage qui ait paru sur le calcul intégral. Il mourut en 1711 âgé de 48 ans.

NANHIUNG, ou NAMHEUNG ; ville de la Chine, troisieme métropole de la province de Canton, près du fleuve Chin. *Long.* 131, 6 ; *lat.* 25, 32.

NANKAN ; ville de la Chine, quatrieme métropole de la province de Kiangsi, près du lac Poyang. Son territoire est très fertile.

NANKI ; ville de la Chine, quatrieme métropole de la province de Suchuen.

NANKIAN ; ville de la Chine, seconde métropole de la province de Suchuen.

NANKIN, autrement KIANGNANO ; fameuse ville de la Chine, dans la province du même nom, dont elle est la premiere métropole. La situation de cette ville n'est guere qu'à une lieue de la riviere de Kyong, d'où elle reçoit des barques par un canal de communication. La disposition de son terrain, & les montagnes qui se trouvent renfermées dans ses murs, rendent sa forme assez réguliere. Selon les Chinois, elle surpassoit toutes les villes du monde en magnificence, en beauté & en grandeur, quand les empereurs y tenoient leur cour. Aujourd'hui elle est fort déchue de son ancien état, quoiqu'on dise qu'il y a autant de monde qu'à Pékin. On en fait monter le nombre à un million d'habitans. Le palais impérial, qui avoit une lieue de circuit, n'est plus qu'un amas de ruines.

Son observatoire est négligé, & presque détruit. Tous ses temples, les tombeaux des empereurs, & les autres monumens ont été démolis par les Tartares, dans leur premiere invasion. Un tiers de la ville est désert, quoique le reste soit encore assez peuplé. Les rues ne sont pas si larges de moitié que celles de Pékin ; mais elles sont assez belles, bien pavées, & bordées de grandes boutiques fort bien garnies.

Nankin est la résidence d'un tsong-tu, auquel on appele de tous les tribunaux des provinces de Kyang-Nan & de Kyang-Si. Les Tartares y ont une garnison nombreuse, & sont en possession d'une partie de la ville, qui n'est séparée de l'autre que par un simple mur. On n'y voit aucun édifice public de quelque importance, à l'exception de ses portes, qui sont d'une beauté extraordinaire, & de quelques temples, tels que celui qui contient la fameuse tour de porcelaine. Les habitans de Nankin sont fort distingués par leur goût pour les sciences ; les bibliotheques y sont en grand nombre, l'impression plus belle, & le papier meilleur que dans aucun autre lieu de l'empire.

Les principales manufactures de cette ville sont des satins unis & à fleurs, des draps de laine, espece de feûtre sans tissu, dont on fait un commerce considérable. L'encre de Nankin vient de Whey-Cheu, ville de la même province, dont le district est rempli de grands villages, presque uniquement peuplés d'ouvriers, qui travaillent à la composition des bâtons d'encre. Les médecins de la Chine ont leur principale académie à Nankin. *Long.* 137 ; *lat.* 32, 46 ; & selon Cassini, *long.* 155, 55', 30" ; *lat.* 32, 7', 45". (*M. D. M.*)

NANNING ; ville de la Chine, septieme métropole de la province de Quang-Si. Son territoire est un des plus beaux & des meilleurs de la province.

NANPI ; ville de la Chine, troisieme métropole de la province de Péking, au département de Fokien.

NANPU ; ville de la Chine, seconde métropole de la province de Suchuen, au département de Paoning.

NANSIO, *Anaphe* ; petite île de l'Archipel, dans la mer de Candie, d'environ cinq lieues de tour. Il s'y trouve une quantité prodigieuse de perdrix. *Long.* 43, 55 ; *lat.* 36, 15. (*R.*)

NANT ; petite ville de France, dans le Rouergue, élection de Milhaud, avec une abbaye de Bénédictins, & un collège. (*R.*)

NANTERRE, en latin moderne *Neptodurum* ou *Nemetodurum* ; bourg à trois lieues de Paris, connu par la naissance de Sainte Génevieve, morte en 511 à Paris, dont elle est la patrone. La tradition veut que cette Sainte fût une paysane, une gardeuse de moutons. Plusieurs peintres ont été fide-

Digitized by Google

les à nous la représenter en bergère, avec un bavolet, une quenouille à la main, & gardant un troupeau; mais l'exhortation que lui fit Saint Germain, évêque d'Auxerre, de renoncer à la *braverie*, & de ne plus porter à l'avenir aucun bijou, ne conviendroit pas, si elle avoit été adressée à une pauvre paysane. Les religieux de Sainte Génevieve y ont une maison de leur ordre, avec un collége. (*R.*)

NANTES (comté de), ou Pays Nantois, il est divisé en deux parties par la Loire: on nomme l'une *la partie d'outre-Loire*, & l'autre *la partie d'en deçà la Loire*. Cette derniere a été réunie à la Bretagne il y a plusieurs siecles.

On divise aussi ce comté en partie septentrionale & en partie méridionale. La premiere est peu fertile, remplie de landes, & ne produit qu'autant de grains qu'il en faut pour l'entretien de ses habitans. La partie méridionale, ou d'*outre-Loire*, abonde en vins, dont on fait beaucoup d'eau-de-vie; en bois, en sel, en mines de fer & de charbon de terre; en blés, & en pâturages qui servent à nourir quantité de bétail, dont le revenu est considérable. La capitale de tout le pays Nantois est Nantes.

Nantes; anciene, riche & considérable ville de France, la seconde de la Bretagne, avec un évêché suffragant de Tours, un hôtel des monoies, une chambre des comptes, un présidial, &c. Elle a aussi un siége consulaire, une amirauté, une maitrise des eaux & forêts, une généralité, bureau du tabac, des poudres & salpêtres, un tribunal des manufactures, chambre de commerce, chambre ecclésiastique, & une université fondée vers l'an 1460. Elle est à 20 lieues s. o. d'Angers, 27 n. o. de la Rochelle, 87 s. o. de Paris, 23 s. e. de Rennes. *Long.* 16, 66', 12"; *lat.* 47, 13', 17".

Cette ville, que les Latins appelent *Condivienum, civitas Namnetum, Nameta*, est sur la Loire & l'Ardre, ce qui lui donne une heureuse situation pour le commerce; aussi en fait-elle un des plus considérables du royaume. C'est une ville fort anciene, dont Strabon, César, Pline & Ptolémée font mention. Elle a été souvent la résidence des ducs de Bretagne: ils demeuroient dans le château Saint Hermine, qui subsiste encore.

On dit que Saint Clair fut le premier évêque de Nantes, vers l'an 277; cependant il n'est point parlé de ses successeurs avant Nonnechins, qui assista en 468 au concile de Vannes. On compte 212 paroisses & 8 abbayes dans son diocèse.

Le commerce de cette ville est immense; on y compte environ deux cents armateurs, qui envoient tous les ans plusieurs vaisseaux pour la traite des negres dans les colonies françoises. Le débit de toutes sortes de marchandises est plus aisé & plus vif à Nantes que dans les autres villes du royaume. Ils ont avec les négocians de Bilbao une société particuliere qui s'appele *la contractation*, & dont le tribunal réciproque est en forme de jurisdiction consulaire.

On voit à Nantes, outre la cathédrale, une Église collégiale, 11 paroisses, une abbaye de filles de l'ordre de Sainte Claire, une chartreuse, 23 autres maisons religieuses de l'un & de l'autre sexe, un séminaire sous la direction des Sulpiciens, un collége dirigé par les prêtres de l'Oratoire, une bibliotheque publique, une école d'anatomie & de chirurgie, une société d'agriculture, de commerce & des arts, un jardin royal des plantes, une école publique & gratuite d'hydrographie, de mathématiques & de navigation, plusieurs écoles de charité, & une academie de musique, une manufacture de cordages, dont dépendent dix-sept magasins, & où sont employées environ douze cents persones; une fabrique d'indiene, une faiencerie, un château très-vaste & bien fortifié, muni d'un assez bel arsenal, & une tour dite de *pirmil*, bâtie à la tête du pont de ce nom, & qui forme un gouvernement particulier. Nantes a quatre fauxbourgs qui sont beaucoup plus considérables, & aussi peuplés que la ville. On entre à Nantes par quatre portes; les différens quartiers communiquent l'un à l'autre par douze à quinze ponts, la plupart très-beaux. Les édifices publics les plus remarquables, sont la cathédrale, monument gothique qui est resté imparfait; l'hôtel-de-ville, dont l'architecture de la façade est d'un bon style, & le palais de la chambre des comptes, rebâti à neuf avec magnificence. Les places publiques sont au nombre de 11, dont quelques-unes méritent d'être vues. On remarque aussi 3 halles, & quelques monumens antiques; les quais en général sont d'une grande beauté.

Le faux-bourg de la Fosse, le plus riche, le plus étendu, & le plus beau de la ville, est habité par les plus fameux négocians; les maisons y sont très-bien bâties, & les quais revêtus de pierre de taille. La vue de la Loire d'ailleurs, chargée de navires & de bateaux de toute espece, le riant aspect d'une vaste campagne qui se présente comme en amphitéâtre, de tous côtés les îles charmantes formées par la riviere, les promenades des environs, parmi lesquelles on distingue le Cours des États, tout cela réuni forme un des plus beaux points de vue qu'on puisse imaginer.

L'île Feydeau est occupée par de riches marchands, dont les maisons sont autant de superbes hôtels. Il s'est tenu plusieurs conciles dans cette ville. Henri IV y forma l'édit de Nantes en 1598 en faveur des réformés; il a été révoqué par Louis XIV en 1685. Les gros navires ne peuvent pas remonter jusqu'à Nantes, à cause du peu de profondeur de la Loire; mais ils s'arrêtent à Pain-Bœuf, où ils sont en sûreté, & d'où leurs cargaisons se voiturent à Nantes dans des bateaux appelés *gabarres* de 50, 60, 80, & même 100 toneaux.

Anne de Bretagne, dont on connoît l'histoire, naquit à Nantes en 1476, & mourut en 1513. La destinée de cette princesse, comme le remarque M. le président Hénault, a été fort étrange. Elle fut femme de Charles VIII, en faisant une espece

Digitized by Google

de divorce avec Maximilien, qu'elle avoit épousé par procureur, & elle ne se maria avec Louis XII, qu'après un autre divorce de ce prince avec Jeanne sa premiere femme. Il avoit épousé celle-ci avec des protestations de la violence que Louis XI lui avoit faite. À la mort de Charles VIII, il demanda au pape que son mariage fût déclaré nul; & sur l'affirmation que fit Louis XII qu'il n'avoit eu aucun commerce avec Jeanne, la nullité fut prononcée. On a dit que l'inclination de Louis XII avoit décidé son mariage avec Anne de Bretagne; mais Varillas, dont il ne faut pas toujours rejeter l'autorité, pense que ce pouvoit bien être autant un coup politique qu'une afaire de passion. Il étoit porté, par le traité conclu avec les états de Bretagne, que si Charles VIII mouroit sans enfans avant la duchesse, elle épouseroit son successeur.

Parmi les hommes de lettres que cette ville a fournis, on remarque sur-tout Pays (René le), poëte françois, né à Nantes en *1636*. Son esprit étoit aisé, vif & agréable; il composoit en vers & en prose avec facilité. Nantes est la Patrie de Veissieres (Mathurin de la Croze). Il naquit en *1661*.

Nous ne devons point oublier de citer Pierre Abailard; ce fameux & infortuné docteur, aussi connu dans l'Europe savante par son beau génie, que par les malheurs qu'il essuya pendant sa vie, naquit à quatre lieues de Nantes, au village de Pallet. On a ses écrits, publiés en *1616*, *in-4°.* avec des notes. Nos meilleurs poëtes ont mis en vers ses *Épîtres* à Héloïse. M. Colardeau est celui de nos poëtes qui a transmis avec le plus de succès l'*Épître* de Pope, en notre langue: on y trouve tous les charmes de la poésie; & ce sujet si riche, le *Combat de la nature & de la grâce*, est rendu par le traducteur de maniere à balancer l'original: M. Feutry s'est aussi exercé, avec succès, sur le même sujet: M. de Beauchamp, long-temps avant, avoit aussi mis en vers les deux *Épîtres d'Héloïse*. M. Guist fit imprimer en 1752 un ouvrage dramatique sur le même sujet: on y trouve, comme dans les *Lettres*, de la passion, du feu, & les chocs violens de l'amour profane & de l'amour divin, qui font le mérite du sujet.

Pierre Bouguer, l'un des plus grands mathématiciens de l'Europe, naquit, en 1698, au Croisic, petite ville à quinze lieues de Nantes, & dans le comté Nantois; après avoir remporté quatre prix, l'académie des sciences l'adopta en 1731.

Il fut en 1735 au Pérou, pour déterminer la figure de la terre: la relation de son voyage est dans les *Mémoires* de l'académie des Sciences, année 1744. Son *Traité de la navigation*, son *Mémoire sur la mâture des vaisseaux*, son *Essai d'optique*, passeront à la postérité.

Les MM. Barin de la Galissoniere, pere & fils, morts lieutenans-généraux des armées du roi, virent aussi le jour près de Nantes.

François de la Noue, surnommé *Bras-de-fer*, naquit dans le comté de Nantes, & fut l'un des plus grands capitaines du XVIe siecle, l'ami & le bras droit de Henri IV: ce héros périt au siége de Lamballe.

Nantes a d'ailleurs vu naître Germain Boffran en *1667*, reçu à l'académie d'architecture, à Paris, où il est mort il y a peu d'années, avec la réputation d'un fameux architecte.

Ajoutons que les lettres & les arts sont encore actuélement cultivés à Nantes, dont le collége, dirigé par des Oratoriens, est un des meilleurs de cette congrégation. (*M. D. M.*)

NANTEUIL, en latin du moyen âge, *Nantogilum*, *Nantoilum* & *Nantolium*; tous ces mots barbares vienent de *Nant*, vieux mot dont les Gaulois & les Bretons se servoient pour désigner une eau courante ou une quantité d'eau qui se ramassoit dans un lieu. Il y a divers villages en France qui s'appelent *Nanteuil*, & quelqu'autres lieux dont le nom formé du mot *Nant* ont la même origine.

NANTEUL-LA-HANDOIN, *Nantogilum*; petite ville de l'Île de France dans le Valois, avec un prieuré de Bénédictins & un château, à 10 l. e. de Paris, à 3 n. e. de Dammartin.

NANTEUIL; bourg de France sur la Marne, entre Meaux & Château-Thierry.

NANTAUIL; village & abbaye de France au diocèse de Poitiers, à 7 l. n. e. d'Angoulême, ordre de Saint Benoît.

NANTUA; petite ville de France, la seconde du Bugey; on la trouve nommée en latin, *Nantualis*, *Nantoacum*, *Nantuacum*. Elle est située entre deux hautes montagnes, à l'extrémité d'un petit lac de même nom, qui n'a qu'un quart de lieue d'étendue, quoique M. Vosgien, dans son *Dictionaire Géographique*, avance le contraire, & en fasse un grand lac. On y pêche du poisson en abondance, sur-tout d'excellentes truites. Outre la paroisse & le prieuré de Bénédictins, il y a encore un couvent de filles, un collége, un hôpital: c'est le siége d'une justice seigneuriale apartenant au prieur de Nantua; d'une mairie; d'une justice des traites foraines, d'une maréchaussée, d'un grenier à sel. Elle est à 10 li. s. e. de Bourg en-Bresse. *Long.* 23, 19; *lat.* 46, 8.

C'est à Nantua, dans le prieuré de l'ordre de Saint Benoît, que fut enterrée Charles le Chauve, mort en 877, à 54 ans, dans un village du mont Cenis. Il fut empoisoné par un juif, son médecin, qui avoit toute sa confiance. Ce prince ne put pas défendre ses sujets contre les invasions des Normands. Il régna 28 ans, & avoit été deux ans empereur. (*M. D. M.*)

NANTWICH; petite ville d'Angleterre, dans le Chester-Shire, à 8. li. s. e. de Chester; remarquable par ses mines de sel & ses excellens fromages. *Long.* 14, 28; *lat.* 53, 12.

NANTZ; petite ville & abbaye de France au diocèse de Vabres, à 5 li. e. de Milhaud, ordre de Saint-Benoît. Il y a un collége.

NAOPOURA; ville d'Asie dans l'Indoustan, au

Digitized by Google

royaume de Décan, sur la riviere de Tapti. Le terroir y produit du coton, des cannes de sucre & le meilleur riz de l'Inde; on le dit odoriférant. *Long.* 91, 30; *lat.* 21, 20.

NAOUBENDGIAN, ou NAOUBENDIGHIAN; ville de Perse, près du pays appelé *Schibbavan*.

NAPLES (royaume de); grand pays d'Italie, dont il occupe toute la partie méridionale. Il est borné au n. o. par l'État ecclésiastique, & de tous les autres côtés par la mer. Il a environ 300 milles de longueur, & près de 80 milles de largeur. Les tremblemens de terre y sont fréquens, mais d'ailleurs c'est une contrée délicieuse, où l'air est très-sain, & la terre très-fertile en grains, vins, & fruits excellens. On divise ce royaume en quatre grandes provinces; la terre de Labour, la Calabre, la Pouille, & l'Abruzze. Chacune se subdivise en trois autres. La terre de Labour contient la terre de Labour proprement dite, la Principauté citérieure & la Principauté ultérieure: la Calabre renferme la Calabre citérieure, la Calabre ultérieure, & la Basilicate. La Pouille a sous elle la terre de Bari, la terre d'Otrante ou de Lecce; & l'Abruzze contient l'Abruzze citérieure, l'Abruzze ultérieure & le comté de Molise.

Cet état, le plus grand de l'Italie, passa dans le v[e] siecle, de la domination des Romains, sous celle des Goths; ensuite les Lombards en furent les maîtres, jusqu'à ce que leur roi Didier eût été vaincu & pris par Charlemagne. Les enfans de ce grand empereur partagerent cet état avec les empereurs Grecs, qui s'emparerent ensuite de la totalité du pays. Les Sarasins leur en enleverent une grande partie vers la fin du IX[e] siecle & au commencement du X[e] (*a*). Ils y étoient très-puissans, lorsque dans le siecle suivant, les enfans de Tancrede, gentil-homme normand, les en chasserent, & firent aussi la conquête de la Sicile. Les descendans de ceux-ci y régnerent jusqu'à Guillaume III, qui ne laissa point d'enfans. Constance, fille posthume de Roger, duc de la Pouille, porta cette riche succession à l'empereur Henri VI, en 1194.

Après la mort de Conrad, leur petit-fils, en 1257, Mainfroi, son frere bâtard, fut reconu pour son héritier: mais Charles de France, frere de Saint Louis, comte d'Anjou & de Provence, ayant été investi du royaume de Naples & de Sicile par le Pape Clément IV, en 1265, défit & tua Mainfroi l'année suivante; ensuite ayant pris dans une bataille, en 1268, le jeune Conradin, véritable héritier du royaume de Naples, il fit trancher la tête à ce prince, ainsi qu'à son parent Frédéric, duc d'Autriche, au lieu d'honorer leur courage; enfin il irrita tellement les Napolitans par ses oppressions, que les François & lui leur furent en horreur.

Le sang de Conradin & de Mainfroi fut vengé, mais sur d'autres que celui qui l'avoit répandu. Pierre I, roi d'Aragon, qui avoit épousé Constance, fille de Mainfroi, fit égorger à Palerme tous les François en 1282, le jour de pâques, au premier coup des vêpres (*b*). Ce massacre servit à attirer encore de nouveaux malheurs à ces peuples d'Italie, qui nés dans le climat le plus fortuné de la terre, n'en étoient que plus misérables; de là commencerent les fameuses querelles des deux maisons, d'Anjou & d'Aragon, dont on fait l'histoire. C'est assez de dire ici que Jeanne II, fille de Charles de Duras, qui s'étoit établie sur le trône de Naples, adopta Alphonse V roi d'Aragon & de Sicile, l'an 1420. Celui-ci y laissa en mourant Fernando son fils naturel: la bâtardise n'excluoit point alors du trône. C'étoit une race bâtarde qui régnoit en Castille; c'étoit encore la race bâtarde de Pedro le Sévere qui étoit sur le trône de Portugal; Fernando ou Ferdinand, régnant à ce titre dans Naples, avoit reçu l'investiture du Pape, au préjudice des héritiers de la seconde maison d'Anjou, issue d'un frere de Jean, roi de France, qui réclamoient leurs droits; mais il n'étoit aimé ni du pape son suzerain, ni de ses sujets, & la postérité de Ferdinand a régné à Naples jusqu'en 1501. Charles VIII roi de France, qui avoit hérité des droits des comtes de Provence de la seconde maison d'Anjou, s'empara en 15 jours du royaume de Naples, & s'y fit couroner roi. Mais la destinée des François, qui étoit de conquérir Naples dans le XV[e] siecle, étoit aussi d'en être chassés. Gonsalve de Cordoue trompa d'abord les troupes de Louis XII, & ensuite les vainquit. Louis XII qui avoit partagé le royaume de Naples avec Ferdinand, roi d'Aragon & de Sicile, conjointement avec lequel il l'avoit conquis en 1501, perdit sa part du royaume de Naples sans retour, par les suites d'un différent qui s'éleva entre ces deux princes, pour la province de Capitanate. Ferdinand se rendit maître de tout le royaume en 1503. Nous avons une bonne histoire de toutes ces révolutions par Giannone, traduite en François, en quatre volumes *in* 4°.

Durant la guerre de la succession, l'armée impériale réunit le royaume de Naples sous la puissance de Charles III, compétiteur de Philippe V, & depuis empereur sous le nom de Charles VI, qui en 1720, devint en outre maître de la Sicile. En 1734 les Espagnols s'emparerent de ces deux états pour l'infant dom Carlos; & en 1736,

(*a*) Ni les Lombards occuperent tout le Royaume de Naples, dont une partie resta toujours aux Grecs, ni Charlemagne conquit tout ce royaume, car les ducs Lombards de Benevento, de Salerno, &c. durerent encore long-temps & les Grecs aussi continuerent à en occuper quelque partie. (II)

(*b*) Ce ne fut pas Pierre d'Aragon qui ordona le massacre des François; mais le célebre Jean de Procida qui souleva les habitans de Palerme. Le roi Pierre n'ariva en Sicile qu'après le massacre. (II)

par le traité de Vienne, l'empereur y renonça solemnélement. En 1759, dom Carlos, en passant au trône d'Espagne, laissa le royaume de Naples & de Sicile à l'infant dum Ferdinand, le troisieme de ses fils, qui y regne aujourd'hui.

Ce royaume est un fief de l'Église, dont le possesseur rend tous les ans au pape le tribut d'une bourse de sept mille écus d'or & d'une haquenée blanche. C'est un témoignage subsistant du droit que les pontifes de Rome ont sur ce royaume.

Le royaume de Naples se désigne aussi sous le nom de royaume des deux Siciles, parce qu'il réunit sous une même domination la sicile & le royaume de Naples proprement dit, qui a souvent été appelé *Sicile en deçà du phare*. Le royaume de Naples proprement dit, fut connu anciénement sous le nom de *Grande Grece*, à cause des nombreuses colonies que les Grecs y formerent. Sa population, en 1782, étoit de 4,675,396 habitans, non compris le militaire.

Le climat du royaume de Naples est le plus chaud de l'Italie. La fertilité du terrain y est extrême. Les blés, les vins, les huiles, les fruits de toute espece y abondent. On y recueille du riz, du lin & du safran. Il y croît des vins exquis. On y trouve des mines d'alun, de vitriol & de soufre, & des carrieres de marbre. On y fabrique de bon savon: le bétail y réussittrès-bien, & les chevaux Napolitains sont renommés. La laine en est fine & de bonne qualité, & l'on en exporte une grande quantité de soie. Les figues, les oranges, les cédras, les limons, les grenades y sont d'excellente qualité.

L'ordre de chevalerie de Saint Janvier fut fondé en 1738 par le roi dom Carlos. Il a pour marque l'image de ce saint atachée à un ruban ondé couleur de chair, placé en forme de baudrier, & les chevaliers portent sur le côté gauche de la poitrine une croix brodée en argent. La marine du roi consiste en un ou deux vaisseaux de ligne, deux frégates & quelques galeres: ses forces de terre en 32000 hommes lorsqu'elles sont completes.

Naples, capitale de tout le royaume, est une des plus belles villes du monde, & l'une des plus considérables de l'Europe. C'est la plus grande & la plus peuplée de toute l'Italie. On n'y compte pas moins de 450,000 habitans. Elle est si ancienne, que son origine est envelopée dans l'obscurité des fables de la haute antiquité. Elle est située à 40 d. 50' de *lat.* & à 31 d. 57' de *long.* à 53 li. de Rome, 353 de Paris.

Rien de plus beau, de plus grand, que le développement de Naples, lorsqu'on y aborde par mer. On croit généralement que l'ancienne ville de Parthenope étoit située dans la partie la plus septentrionale & la plus élevée de la ville que nous décrivons. Lorsqu'Annibal s'en approcha, cette ville n'étoit point sujete, mais alliée des Romains; elle ne reçut même le nom de colonie Romaine que sous les empereurs, & elle ne discontinua point d'être une ville Greque dans ses usages, dans sa religion & même dans son langage. Adrien la fit augmenter vers l'an 130, & Constantin en 308. C'étoit un lieu de délices & de repos pour les plus riches habitans de Rome. Ce fut dans un de ses châteaux que le jeune Auguste, dernier empereur de Rome, se retira après avoir été détrôné par Odoacre, roi des Hérules, l'an 476. Bélisaire la prit d'assaut & la livra au pillage, & en fit massacrer les habitans sans distinction d'âge ni de sexe. Il fut le premier à prendre des mesures pour son rétablissement, & elle fut en état de soutenir un nouveau siége contre Totila, l'an 542. Elle fut obligée de se rendre, & ses murailles furent abatues.

Charles I, de la maison d'Anjou, y fit construire le château neuf en 1170. Charles II, son fils, augmenta la ville, & éleva le château Saint-Elme. La plus grande longueur de cette ville est de 2600 toises. On y entre à toute heure de jour & de nuit, ainsi qu'à Paris. Il n'y a que de foibles barieres à l'entrée des faux-bourgs. La rue de Tolede, qui est la plus belle de Naples, a 540 toises de longueur sur une seule ligne, & 800 en y comprenant la place du château & la grande rue qui est au delà de la porte du Saint-Esprit. La ville est traversée, d'orient en occident, par une autre rue qui a 2030 toises de long, mais qui est moins réguliere, moins belle, & moins large que la précédente. On y compte 39 paroisses & plusieurs maisons monastiques.

Le plus bel édifice de Naples est le palais du roi. Les anciens rois de Naples habiterent Castel Capuano, le château Neuf, le château de l'Œuf, & le château Vieux. Celui qui leur sert aujourd'hui de résidence donne d'un côté sur la mer, de l'autre sur une fort grande place, mais irréguliere. L'architecture de ce palais, qui est de Dominique Fontana, est d'un style sage. La façade a près de cent toises de longueur. Sa décoration consiste en trois rangs de pilastres doriques, ioniques, & corinthiens. On y voit quelques beaux tableaux de Lanfranc, de Bassan, d'Annibal Carrache, du Correge, entr'autres le mariage de Sainte Catherine de ce dernier (*a*).

Le port de Naples est un carré d'environ 150 toises en tous sens, fermé par un grand mole, à l'orient & au midi, par un petit mole du côté du nord, défendus l'un & l'autre par un petit fort. Au reste il n'est pas fort fréquenté, le commerce à Naples étant fort languissant. Le port de Naples est petit, mais la rade, entre le château Neuf & le château de l'Œuf, est fort bonne.

(*a*) Ce beau tableau, qui étoit autrefois dans la galerie Farnese, est à présent à Capo-di-Monte dont on parle ensuite. (II)

Digitized by Google

Le palais Gravina, le palais de Francavilla, ceux de Tarsia, de la Rocca, de Filamarino, de San Severo, de Caraffa, sont les plus considérables de Naples, après celui du Roi. Ils sont ornés avec magnificence, & décorés de tableaux précieux. Celui de Caraffa renferme beaucoup d'antiques.

Joignant le palais San Severo, est la chapelle sépulcrale des princes, qui sont de la maison de Sangro. Elle est revêtue des plus beaux marbres ; & parmi les statues des mausolées, on distingue celle de la pudeur ; & celle du vice détrompé. La pudeur est représentée sous l'emblême d'une femme envelopée dans un voile, de la tête aux pieds. Elle est traitée avec tant d'art, qu'on croit voie la figure à travers du voile, qui accuse parfaitement le nu, même les grâces de la physionomie. Le vice détrompé est désigné par la représentation d'un homme engagé dans un filet, & dont la figure a été travaillée à travers les mailles. Le palais de Francavilla est acompagné de très-beaux jardins.

Le collége royal, fondé pour l'éducation de 50 gentils-hommes, est sous la direction des Scolopies.

Au dessous du quai de Sainte Lucie, près des bords de la mer, il y a une source d'eaux minérales ferrugineuses, bonnes contre les obstructions. Le quai de Chiaia, est vaste, dégagé, orné de palais & de façades d'Églises, & long de près de mille toises : le soir c'est la promenade de Naples la plus fréquentée. Non loin du Pausilippe, est la petite Église de Pié-de Grote, fameuse par la dévotion que les Napolitains ont à l'image de la Vierge miraculeuse qui est sur le grand autel ; le peuple s'y porte en foule, sur-tout le samedi, & la fête s'en célebre le 8 Septembre avec une pompe, une magnificence incroyables.

Le château de l'Œuf fait dans la mer une saillie de 230 toises, & le château Saint-Elme, placé sur la montagne, domine toute la ville. Charles-Quint en fit une citadelle en regle. C'est au pied de ce château qu'est la chartreuse de Saint Martin, dans le plus bel emplacement, la plus belle exposition : l'on y jouit d'une vue superbe. Ce monastere est d'une grande richesse, & ne nourit pas moins de 400 chartreux. L'Église, dans le goût moderne, est éclatante par les marbres, les stucs, les dorures, les peintures : mais les ornemens y sont prodigués & employés avec plus de profusion que de goût. On y voit avec plus de plaisir les beaux tableaux de Lespagnolet, de Lanfranc, de Solimene, de Paul Veronese, du Guide, qui la décorent. L'autel est revêtu d'orfévrerie enrichie de pierres précieuses. C'est dans la chambre du prieur qu'est ce christe de Michel-Ange, dont l'expression frapante a donné lieu de dire, quoique très-faussement, que Michel-Ange avoit crucifié un homme pour lui servir de modele.

Mais l'objet le plus intéressant de Naples est le château de Capo-di-Monte, non par son architecture, qui est des plus lourdes, mais par la fameuse collection des Farnese, qui, de Parme fut transportée à Naples par Dom Carlos. C'est la plus précieuse de l'Italie en tableaux & en médailles. Ce château renferme d'ailleurs une belle bibliotheque & une collection d'histoire naturele. On a donné la description des médailles en 10 vol. in-folio.

Un peu au dessous du château de Capo-di-Monte, dans l'Église de San Severo, on voit une des trois entrées des catacombes, qui s'étendent sous terre au moins à 2 milles. Lorsque les corps y étoient déposés, l'ouverture des niches ou cavités étoit fermée avec une longue pierre plate ou de grandes tuiles scellées à chaux & à ciment.

Vis-à-vis la porte de Constantinople est le bâtiment de l'université, fondée en 1616. On y enseigne la théologie, la médecine, la politique, le droit civil, les mathématiques, la philosophie, l'histoire, les humanités & les langues orientales.

Le palais des princes de Salerne avoit été acheté par les Jésuites en 1583, & formoit leur maison professe où ils avoient une précieuse bibliotheque. Leur Église étoit, ainsi qu'elle est encore aujourd'hui, la plus belle de Naples. Elle est en forme de croix greque, avec une grande coupole qui avoit été peinte de la main de Lanfranc. Le tremblement de terre de 1688 renversa la coupole, qui fut refaite & peinte par un peintre d'un ordre inférieur. Il ne reste que les quatre évangélistes des pendentifs, qui sont de Lanfranc. On y voit de beaux morceaux de Solimene, du Guerchin, de l'Espagnolet, de Raphaël, d'Annibal Carrache, & un trésor singuliérement riche. Sur la place voisine s'éleve une superbe pyramide, à laquelle on reproche la profusion des ornemens, la multiplicité des formes, des figures, des reliefs, des chantournures.

L'Église de Sainte Claire est une des plus remarquables de cette ville : les marbres, les stucs, la sculpture, les dorures, les peintures y frapent de tous côtés les ieux. Les voûtes furent peintes par Sébastien Conca, & cet ouvrage est très-estimé. La sacristie est extrêmement riche en orfévrerie & en ornemens précieux. Le couvent de Sainte Claire est le plus célebre de Naples, & il est destiné à la noblesse. Il fut fondé par Robert, qui fut roi de Naples en 1309, & par la reine Sancia, son épouse. On y a vu jusqu'à 400 religieuses : il n'y en a guere que 250 aujourd'hui. Elles reçoivent compagnie, sans grilles intermédiaires, dans des pieces où l'on est assis à côté d'elles sans aucune séparation, usage qui a lieu dans la plupart des maisons religieuses de Naples.

Le collége qui apartenoit aux Jésuites, est un des plus beaux édifices de Naples, & l'Église en est très-ornée : l'escalier est magnifique, la bibliotheque nombreuse, le cabinet de physique & d'astronomie très-bien pourvu.

Il se trouve en cette ville un mont-de-piété, où l'on prête

Digitized by Google

l'on prête sur toutes sortes de gages, & sans intérêts, pendant deux ans, si la somme empruntée n'excede pas 43. liv., monnoie de France. Pour un temps ou pour des sommes plus considérables on exige l'intérêt courant. Il y a encore dans la ville d'autres établissemens du même genre.

Le monastere des Théatins occupe l'emplacement d'un ancien amphithéatre des Romains, dont il subsiste encore quelques vestiges, & qui fut celui où l'empereur Néron chanta des vers de sa composition. Saint Philippe de Néri est une des plus belle Église de Naples, & même une des plus remarquables de l'Italie. Elle est aux peres de l'Oratoire. La façade est toute en beaux marbres, & la nef du milieu est formée par des colonnes de granit d'une seule piece. Le grand autel est d'une richesse incroyable, & la bibliotheque de cette maison est une des quatre bibliotheques publiques de Naples. L'Église des Saints Apôtres, qui est aux Théatins, n'est pas moins remarquable par son éclat & sa richesse.

L'Église de Saint Janvier est la cathédrale de Naples, mais elle n'est point à beaucoup près une des plus belles. Ce n'est qu'une vieille Église du plus mauvais gothique. C'est dans une petite chapelle souterraine, revêtue de marbre blanc, que repose le corps de Saint Janvier, patron du royaume. La plus belle partie de la cathédrale est la chapelle de Saint Janvier, de forme ronde, ornée de 42 colonnes de brocatelle, environée de niches, où sont les statues en bronze de 19 Saints, & où les ornemens accumulés ne laissent à l'œil aucun repos; la coupole en est de Lanfranc. Les richesses immenses que l'on conserve dans cette chapelle & dans la sacristie voisine forment le *trésor de Saint Janvier*.

Dans une niche à porte d'argent, qui est derriere l'autel, on conserve précieusement deux fameuses ampoules ou fioles, qu'on croit contenir du sang de Saint Janvier, qui, deux fois par an, miraculeusement, dit-on, se liquéfie à la vue de tout le peuple; le 19 septembre, jour de la fête du Saint, & le 6 mai, jour auquel il fut déclaré patron du royaume de Naples. C'est aux approches du chef de Saint Janvier que s'opere le miracle de la liquéfaction, qui se répete & se continue pendant l'octave de la fête, où il fut reconu patron du royaume.

Près de l'Église de Saint Janvier, les regards s'arrêtent sur une superbe pyramide, qui cependant ne doit pas être citée comme un monument de goût.

La vicairie fut le palais des anciens rois de Naples jusqu'à Ferdinand I. C'est aujourd'hui le lieu où se tiennent les tribunaux de justice. L'hôpital de l'Annonciade est vaste & très-riche; les malades y sont reçus sans recomandation. C'est d'ailleurs l'asyle des enfans trouvés, des orphelins, des filles repenties, des femmes séparées de leurs maris. L'Église, de l'architecture de Vanvitelli, est un chef-d'œuvre d'architecture moderne. On y voit d'ailleurs de bons tableaux de Luc Jordan. Le *sérail* est un hôpital dont les bâtimens immenses sont destinés à servir d'asyle aux pauvres. On lit sur le front de l'édifice: *Regium totius regni pauperum hospitium*.

Près du pont de la Magdeleine est le Conservatoire de Sainte Marie de Lorette, hôpital destiné à des orphelins qui sont instruits dans la musique. Il en est sorti grand nombre de musiciens & de chanteurs excellens.

Naples est pavée de larges dalles de pierre, ainsi que plusieurs autres villes d'Italie. Il y a à Naples plusieurs milliers d'hommes qui n'ont ni feu, ni lieu ou habitation; on les nomme *Lazerons*; ils vont presque nus, couchent dans les rues sur les bancs; 2 sous par jour suffisent pour leur nouriture, & le climat de la ville les dispense de logement, en quelque sorte de vêtemens. Nous nommons les maladies vénériennes *mal de Naples*, parce qu'en effet c'est à Naples que les François le prirent lorsqu'ils allerent à la conquête de ce royaume, sous Charles VIII.

(Π) Les Italiens prétendent que ce fut un présent, que leur apporterent les François en venant en Italie. Mais à présent il est presque démontré qu'il y a toujours eu des maladies vénériennes; quoiqu'il soit certain qu'à cette occasion elles se répandirent en Italie beaucoup plus qu'auparavant.)

La musique de Naples est la meilleure de l'Europe. Presque tous les castrats qui chantent en Italie ont été opérés à Naples, parce que c'est l'endroit où cette opération se fait avec le plus d'adresse. L'apât du gain est cause que les paysans ou les pauvres peres de famille, qui ont beaucoup d'enfans, ne manquent guere d'en sacrifier un. Il y a trois théâtres à Naples, dont le plus célebre est celui de Saint Charles. Il communique au palais du roi. Il n'a pas moins de 6 rangs de loges. Le théâtre neuf & le théâtre Florentin sont pour les opéra bouffons.

Mal gré les assauts terribles que Naples a essuyés, c'est encore une des belles villes du monde, & une des plus également belles. La plupart de ses maisons sont à toits plats, & d'une structure uniforme.

Naples fut célebre pour les sciences & pour les lettres: Cicéron & Séneque appelent cette ville la *mere des études*; on y a vu fleurir en divers temps beaucoup de grands hommes qui n'y étoient pas nés, tels que Virgile, Séneque; & dans le xive siecle Bocace, qui étoit Toscan, & Pontanus, né à Cerreto en Umbrie; mais il y a en aussi d'illustres Napolitains, entre lesquels on doit compter parmi les anciens: Velleïus Paterculus, Stace, &c. Dans les derniers siecles, Jean Baptiste Marin, Borelli, Gravina, Jean-Baptiste Porta, grand physicien; Colonna célebre botaniste, qui a donné son nom à une plante fort connue, *Valeriana Columna*; François Fontana, qui donna en 1646 des observations curieuses en astronomie; & dans la poësie, le Tasse, Sannazar & Costanzo. On peut

Digitized by Google

auffi citer M. Mazocchi & le Pere de la Torre Somafque, qui fe font fait connoître par leur érudition: Luc Jordan, Solimene & Salvator Rofa, trois des plus grands peintres de l'Italie; Fuga & Vanvitelli, architectes du premier ordre. Le célebre Chevalier Bernin naquit auffi à Naples en 1598, ainfi que Pergolefe.

Paterculus Caïus, d'autres difent Publius ou Marcus, (Velleïus), hiftorien latin, naquit, felon les apparences, l'an de Rome 735. Il occupa les emplois qu'il pouvoit fe promettre par fes talens diftingués & par fon illuftre naiffance. Il fut tribun des foldats, commanda la cavalerie des légions en Allemagne fous Tibere, fuivit ce prince pendant neuf ans dans toutes fes expéditions, en reçut des récompenfes honorables, & devint préteur de Rome l'année de la mort d'Augufte.

Son ftyle enchanteur eft du beau langage du fiecle d'Augufte. Il excelle fur-tout quand il blâme on loue ceux dont il parle: c'eft toujours dans les plus beaux termes & avec les expreffions les plus délicates.

On blâme néanmoins Velleïus Paterculus, & avec raifon, d'avoir proftitué fa plume aux louanges d'un Tibere & d'un Séjan; mais voilà ce qui doit toujours arriver aux écrivains qui travailleront pour donner pendant leur vie l'hiftoire des princes, ou de ceux de qui les fils regnent encore.

Stace, célebre poëte, né & mort à Naples, floriffoit fous l'empereur Domitien.

Sannazar (Jacques), né en 1458, s'eft fait un nom par fes poéfies latines & italienes: il a compofé en latin des élégies, des églogues; & un poëme fur les couches de la fainte vierge, qui eft eftimé malgré le mélange qui s'y trouve des fictions de la fable avec les myfteres de la religion. Son Arcadie eft la plus célebre de fes pieces italienes: les vers & la profe de cet ouvrage plaifent par la délicateffe des expreffions, & par la naïveté des images. Il mourut en 1530. Ses œuvres latines ont été publiées à Amfterdam en 1689, & plus complétement à Naples en 1718.

Marini (Jean-Baptifte), connu fous le nom de Cavalier Marini, naquit à Naples en 1569, & fe fit de la réputation par fes poéfies italienes; on eftime fur-tout fon poëme d'Adonis: il eft mort en 1625.

Borelli (Jean Alphonfe), célebre mathématicien, eft connu de tous les gens de l'art par deux excellens traités, l'un de *motu animalium*, & l'autre *de vi percuffionis*, imprimé à Rome en 1680, in-4°. Il mourut dans cette ville le 31 Décembre 1699.

Gravina (*Janus Vincentius*), littérateur & célebre jurifconfulte, a été fucceffivement comblé de bienfaits par Innocent XII & par Clément XI. Il mourut à Rome en 1718, à 58 ans. On regarde fes trois livres de l'origine du droit, *originum juris libri tres*, comme le plus excellent traité qui ait paru jufqu'ici fur cette matiere.

Rofa (Salvator), peintre & graveur, naquit en 1615; il a fait des tableaux d'hiftoire, mais il a principalement réuffi à peindre des combats, des marines, des fujets de caprice, des animaux, des figures de foldats, & fur-tout des payfages, dans lefquels on admire le feuiller de fes arbres; on a auffi quelques morceaux gravés de fa main. Il mourut à Rome en 1673.

Bernin (le Cavalier ou le Chevalier), né en 1598, mort en 1680, étoit un génie bien rare par fes talens merveilleux dans la fculpture & l'architecture. Il a embéli Rome de plufieurs monumens d'architecture qui font l'admiration des connoiffeurs; tels font le maître-autel, le tabernacle, & la chaire de l'Églife de Saint Pierre; la colonnade qui environe la place de cette Églife; les tombeaux d'Urbain VIII & d'Alexandre VII, la ftatue équeftre de Conftantin, la fontaine de la place Navone, &c. tous ces ouvrages ont une élégance, une expreffion admirable. Perfone n'a donné à fes figures plus de vie, plus de tendreffe, & plus de vérité. Louis XIV l'appela à Paris en 1665, pour travailler au deffein du Louvre, & le récompenfa magnifiquement, quoique les deffeins de Claude Perrault aient été préférés aux fiens pour la façade de ce bâtiment.

Le Pergolefe, un des plus grands muficiens de ce fiecle: fon mérite fupérieur & prématuré parut un crime aux ieux de l'envie. On fait que l'école de Naples eft la plus féconde en génies pour la mufique, mais perfone ne l'a porté plus loin que le Pergolefe, dans l'âge où l'on eft encore fous la difcipline des maîtres, par la facilité de la compofition, la fcience de l'harmonie, & la richeffe de la mélodie. Sa mufique parle à l'efprit, au cœur, aux paffions. Ses ouvrages les plus connus font *la ferva Padrona*; *il maeftro di mufica*, intermedes; un *Salve regina*, & le *Stabat mater*, qu'on regarde comme fon chef-d'œuvre; il eft mort à l'âge de 22 ans, en finiffant la mufique du dernier verfet.

On tire de Naples d'excellens macaroni, des effences, du favon, des fleurs artificieles, quelques étofes de foie, des cuirs, des cordes à boyaux, des confitures, de petits anis, dits diablotins, des raifins fecs, des figues. Le fel n'y coûte que 2 fous 4 deniers la livre, le muid de vin ne paye que quarante fix fous, monoie de France, pour droits d'entrée. Le poiffon de mer y abonde, & en général, il n'eft point de grandes villes où l'on vive à meilleur compte. L'établiffement de l'académie des Sciences & Belles Lettres y fut fait en 1780.

Le golfe & la baie de Naples eft une des plus agréables qu'on puiffe voir; elle eft prefque ronde, d'environ trente milles de diametre. Les côtes font couvertes de forêts & de montagnes. Le haut promontoire de Surrentum fépare cette baie de celle de Salerne. Entre l'extrémité de ce promontoire & l'île de Caprée, la mer fe fait jour par un détroit large d'environ trois milles. Cette île eft

Digitized by Google

comme un vaste môle fait pour rompre la violence des vagues qui entrent dans le golfe. Elle est en long, presque dans une ligne parallele à Naples. La hauteur excessive de ses rochers sert d'abri contre une grande partie des vents & des ondes.

Virgile, qui composa à Naples une partie de son Énéide, a pris sans doute de cette baie le plan de ce beau havre, dont il donne la description dans son premier livre ; car le port Lybien n'est que la baie de Naples en petit.

Est in secessu longo locus: insula portum
Efficit objectu laterum, quibus omnis ab alto
Frangitur, inque sinus scindit sese unda reductos:
Hinc atque hinc vastæ rupes, geminique minantur
In cœlum scopuli, quorum sub vertice late
Æquora tuta silent; tum sylvis scena coruscis
Desuper, horrentique atrum nemus imminet umbra.
&c. Æneid. *l. I, v.* 163.

Aux environs de Naples, & près du lac Agnano, on trouve la fameuse grote du Chien. On la nomme ainsi, parce que l'on y est dans l'usage de faire voir sur des chiens le danger de cette grote. Elle n'a que dix pieds d'enfoncement dans un terrain sâbloneux, neuf pieds de haut à l'entrée & beaucoup moins dans le fond, sur environ quatre pieds de large. Un chien que l'on prend par les pates & que l'on tient couché dans la grote, y perd le mouvement en deux minutes de temps; il y périt si on l'y retient plus long-temps. Un coq qu'y mit M. l'abbé Nollet, fut suffoqué tout d'un coup & sans retour. Un flambeau s'y éteint. Le P. de la Torre juge que les vapeurs qui s'exhalent du sol, sont vitrioliques & métalliques. (*R.*)

(Π) On a déja indiqué l'histoire de Naples écrite par Giannone. Mais cette ville & ce Royaume a eu plusieurs autres historiens, comme Summonte, Costanzo, Giannetasio, Troyli &c. Le meilleur ouvrage que nous avons en ce genre, sont les *Annali del Regno di Napoli*, commencés par François Antoine Grimaldi, & continués par Joseph Cestari jusqu'à l'an 1129, dont nous attendons la suite.) (Les *Remarques* de cet article sont de M. Le *Chev.* TIRABOSCHI.)

NAPLOUSE; anciene ville de la Palestine, dans une vallée fertile en oliviers. Elle est à 10 li. n. de Jérusalem. C'est la même que Sichem ou Sichari de l'Écriture. Cette ville a eu le nom de *Flavia Cæsarea*, que lui donna l'empereur Flavien-Domitien; on en a des médailles avec des inscriptions abrégées. *Flaviæ Neapolis Syriæ Palæstinæ*; enfin, elle fut simplement nommée *Neapolis*, d'où vient que les Arabes l'appelent *Naplos*. Elle est sans murailles, sans portes, au fond d'une vallée entre deux montagnes. On y trouve encore quelques Juifs samaritains. *Voyez* Thevenot & le pere Nau, *Voyage de la Terre Sainte*. *Long.* 56, 40; *lat.* 31, 45.

NAPOLE. *Voyez* NAPOULE.

NAPOLI DE ROMANIE; ville forte de Grece, dans l'anciene Argie, qui est aujourd'hui la *Saccania* ou la *Romanie mineure*, riche contrée de la Morée. De toutes les villes de l'anciene Argie, Napoli est pour ainsi dire la seule qui ait conservé jusqu'à présent des restes de sa premiere splendeur. Les anciens l'appeloient *Anaplia*, & Ptolémée, *l. III, c. xvj*, la nomme *Nauplia*. Cette ville fut bâtie par Nauplio, fils de Neptune & d'Amimone, dans l'endroit le plus reculé du golfe, appelé communément le *golfe de Napoli*, & par Ptolémée *Argolicus sinus*, sur le haut d'un petit promontoire qui se sépare en deux pointes. Elle est habitée par des Turcs, des Grecs & des Juifs.

Napoli a un petit château, un archevêque grec, & un très-bon port. Elle a passé sous la domination de differens princes. Elle fut prise en 1205 par les Vénitiens. En 1539, la république l'abandona au grand-seigneur pour acheter la paix, Elle la reprit en 1686, mais Napoli retourna aux Turcs en 1715.

Elle est située à 19 li. n. e. de Misitra, 21 s. o. d'Athênes. *Long.* 49, 59; *lat.* 37, 45.

NAPOLI DE BARBARIE. *Voyez* NABEL.

NAPOLI DI MALVESIA, chez les Grecs modernes MONEMBASIA, anciénement EPIDAURUS, est une assez petite ville de la Morée, située près du golfe de Nepoli. C'est la meilleure forteresse de tout le pays. Ses vins, connus sous le nom de *vins de Malvoisie*, ont été célebres dans tous les temps. Elle a un assez bon port, & fut célebre par son temple d'Esculape. (*R.*)

NAPOULE, ce nom est commun, 1°. à un golfe dans la mer Méditerranée, sur la côte de France, à l'entrée duquel sont les îles de Sainte Marguerite & de Saint Honorat; 2°. au cap près duquel est le golfe; 3°. au village qui est sur la côte occidentale du même golfe. Quelques-uns ont cru que le village nommé *la Napoule*, étoit l'anciene *Athenapolis*. Il y a un fort, & un petit port. (*R.*)

NAR; petite ville de Pologne, en Mazovie, sur le Bug, à 18 lieues o. de Bielzk.

NARA; riche & belle ville du Japon, dans l'île de Niphon, à 10. li n. de Méaco. *Long.* 150, 50; *lat.* 36, 10.

NARANGIA; ville d'Afrique, au royaume de Fez, dans la province de Habad, à 3 milles d'Exagen, près du fleuve Lieus.

NARBONE, en latin *Narbo*; ville de France, dans le bas Languedoc, avec un archevéché, dont celui qui en est revêtu prend le titre de primat, & préside aux états de Languedoc. Narbone est à 12 lieues n. e. de Perpignan, 19 s. o. de Montpellier 30 e. p. s. de Toulouse, & 165 s. e. de Paris. *Long.* 21; *lat.* 43, 11.

Mais cette ville mérite que nous entrions dans de plus grands détails. Située sur un canal tiré de la riviere d'Aude jusqu'à la mer, ouvrage des Romains, elle est à 2 lieues de la Méditerranée,

Digitized by Google

près du lac nommé par Pline & par Méla *Rubresus* ou *Rubrensis*, & en françois l'*étang de la Rubinne*. Il formoit autrefois un port dans lequel les vaisseaux abordoient; ce qui procuroit aux états de Narbone le moyen de faire un grand commerce dans toutes les provinces qui sont sur la mer Méditerranée jusqu'en Égypte; mais il y a long-temps que ce port a été bouché; la mer s'étant retirée de ses côtes où les navires ne peuvent plus aborder à cause des bas-fonds.

Cette ville, qui est petite & médiocrement peuplée, est le siége d'un gouverneur particulier & lieutenant de roi, d'une recette, d'une viguerie, d'une maitrise particuliere des eaux & forêts, & d'une maréchaussée, &c. Indépendament de la cathédrale, on y compte 3 paroisses, 2 Églises collégiales, un college dirigé par les Doctrinaires, 2 séminaires gouvernés par les Lazaristes, beaucoup de couvens des deux sexes, plusieurs hôpitaux & maisons de charité. On entre dans Narbone par quatre portes, & la Robine la divise en deux parties; l'une appelée le *bourg*, l'autre la cité, qui se communiquent par trois ponts; savoir, celui des Carmes, celui de la Chaine, & celui des Marchands.

L'Église métropolitaine, qui n'est pas encore achevée, est remarquable par la hauteur de ses voûtes, sa largeur & la hardiesse de la construction. L'ostensoir est si grand qu'il faut huit prêtres pour le porter. Cette Église renferme plusieurs beaux mausolées, entr'autres celui de Philippe le Hardi, fils de Saint Louis, mort à Perpignan en 1285. Ce prince y est représenté en marbre blanc, revêtu de ses habits royaux, & couché, tenant de la main droite un long sceptre, & de l'autre ses gants. Les quatre faces de ce monument placé au milieu du chœur, sont ornées de bas-reliefs admirables, pour le temps où ils ont été exécutés, & figurent le convol, auquel il paroît que le roi Philippe le Bel assista.

Le palais archiépiscopal est une espece de forteresse composée de plusieurs corps de logis; & environé de plusieurs tours carrées; les murailles de la cour sont parsemées de quantité d'inscriptions & d'autres restes d'antiquités romaines qu'on y a enchassées. Le jardin est spacieux: on y remarque un superbe tombeau de marbre blanc également antique, en forme d'autel, avec une niche de marbre, au travers de laquelle les prêtres païens rendoient leurs oracles, par un trou carré qui paroît au milieu. L'Église collégiale & abbatiale de Saint Paul, possede des tapisseries fort anciens, & d'un excellent goût pour le temps où elles ont été faites; le bénitier est remarquable par la représentation d'une grenouille qu'il y a au fond, & qui est si bien imitée, que les voyageurs s'y méprenent.

Narbone étoit ci-devant une place très-forte, mais depuis que la frontiere a été reculée par la conquête du Roussillon, les fortifications étant devenues inutiles, ont été négligées. Il n'y a plus aujourd'hui qu'une bonne muraille flanquée de quelques bastions. Le principal & presque l'unique commerce de cette ville consiste en blé. C'est l'entrepôt de tous ceux qui vienent du haut Languedoc par le canal royal, ainsi que ceux qui se récoltent dans le pays, de là on les renvoie par la Robine jusqu'à la mer, puis en Provence, en Roussillon, & même en Italie. Les salines de Périac fournissent du sel qui se débite dans tout le haut Languedoc. On recueille aussi dans ce diocèse beaucoup d'olives, du salicot, peu de vin, mais un excellent miel, connu sous le nom de *miel de Narbone*, qu'on contre-fait presque partout, & qu'il faut prendre sur les lieux mêmes pour l'avoir dans toute sa délicatesse & sa pureté.

Narbone a donné son nom à la province ou Gaule Narbonoise, dont elle étoit la capitale, & à cette partie de la mer Méditerranée qui mouilloit les côtes de la province narbonoise, & que Strabon appele *mare Narbonense*. Cette ville étoit la plus anciene colonie des Romains dans la Gaule transalpine. Elle fut fondée l'an de Rome 636, sous le consulat de Porcius & de Marcius, par l'orateur Licinius Crassus, qui avoit été chargé de la conduite de la colonie.

Il donna à Narbone, en latin *Narbo*, le surnom de *Martius* & de *Decumanorum Colonia*, à cause qu'il y établit des soldats vétérans de la dixieme légion, surnomé *Martia*. Narbone fut pendant quelque temps le boulevard de l'empire romain contre les nations voisines qui n'étoient pas encore soumises; c'est Cicéron qui nous l'apprend dans son oraison pour Fonteïus. Pomponius-Méla qui vivoit sous l'empereur Claude, parle de cette ville comme d'une colonie qui l'emportoit sur les autres; voici ses termes: *sed ante stat omnes Atacinorum Decumanorumque Colonia, unde olim his terris auxilium fuit, nunc & nomen & decus est* Martius Narbo. On voit par-là que Narbone s'appeloit non seulement *Decumanorum*, mais *Atacinorum Colonia*, à cause de la riviere *Atax* ou *Aude*, sur laquelle cette ville avoit été bâtie. On nommoit en conséquence ses habitans *Atacini*.

Narbone après les premiers Césars, fut obligée de céder la primatie à Vienne sur le Rhône, à qui les Romains avoient donné de grandes prérogatives; mais depuis Constantin, Narbone fut reconue la métropole de tout le pays qui est entre le Rhône & la Garonne.

Cette ville vint au pouvoir des Visigoths sur la fin du regne de Valentinien III, au milieu du ve siecle, & ils l'ont conservée jusqu'à la mort de leur roi Rodoric, tué en Espagne par les Sarasins. Ces derniers conquérans ayant passé les Pyrénées l'an 721, ils établirent une colonie de mahométans à Narbone, qui devint une place d'armes au delà des monts; enfin ils en furent chassés par Charlemagne. Lors du déclin de la race de ce prince, les comtes de Toulouse & de Carcassone, & même plusieurs vicomtes, eurent part à la seigneurie de Narbone & de son territoire, mais l'archevêque

Digitized by Google

y dominoit principalement, ce qui dura jusqu'à la fin du XIe siecle. On sait la suite de l'histoire de Narbone. Jeanne d'Albret apporta les droits du vicomté de Narbone à Antoine de Bourbon, pere d'Henri IV roi de France, qui réunit à la courone ses biens patrimoniaux.

Il y avoit autrefois à Narbone grand nombre de bâtimens antiques, un capitole, un cirque, un amphithéâtre, &c. mais tout cela a été ruiné, & on s'est servi des matériaux pour bâtir les fortifications de cette ville, qui étoit un boulevard de la France dans le temps que les Espagnols occupoient Perpignan. Cependant Narbone a encore conservé un plus grand nombre d'inscriptions antiques qu'aucune ville des Gaules, & on y en déterre de temps à autre; mais il n'y reste pas la moindre trace de ses anciens monumens.

Cette ville est située dans une plaine environée de montagnes.

L'archevéché de Narbone est considérable par son anciéneté, & c'étoit autrefois le seul qu'il y eût dans le Languedoc, par sa primatie, par son droit de présider aux états de la province, & par son revenu qui est d'au delà de 150,000 livres. Il a dix suffragans.

Montanus de Narbone vivoit dans les commencemens de la chute de l'éloquence romaine: c'etoit un génie rare, mais peu exact.

Carus (M. Aurelius), élu empereur en 282, étoit natif de Narbone. Il est connu par des victoires sur les Sarmates & les Perses, & pour être mort d'un coup de foudre dont il fut frapé à Ctésiphonte, après seize mois de regne.

Les temps modernes n'offrent à ma mémoire ni orateurs, ni gens de lettres illustres, natifs de Narbone. Il faut pourtant en excepter Bosquet (François) évêque de Montpellier, mort en 1676, & un des plus savans prélats de France au XVIe siecle. Nous avons de lui l'histoire de l'Église gallicane depuis Constantin, avec ce titre: *Ecclesiæ gallicanæ historiarum liber primus, apud Joann. Camusat*, 1633, *in* 8°. C'est la premiere édition; la seconde est chez le même libraire, en 1636, *in*-4°. (*M. D. M.*)

NARBONE (golfe de); en latin *Narbonense mare*; c'est une partie du golfe de Lyon: il commence au port ou cap de Canfranqui, & finit au cap de Cette.

NARDO, en latin *Neritum*; ville du royaume de Naples, dans la terre d'Otrante, dans une plaine, à 4 milles de la côte du golfe de Tarente, à 9 au n. de Gallipoli, & à 15 s. o. de Lecce, avec titre de duché, & un évêché suffragant de Brindes, mais exempt de sa jurisdiction. Elle fut presqu'entiérement détruite par un tremblement de terre en 1743. *Long.* 35, 44; *lat.* 40, 18.

NAREA, ENAREA, ou ENARIA, car M. Ludolf préfere ces deux derniers noms; c'est un des royaumes d'Afrique dans l'Abissinie, entre le huitieme & le neuvieme degrés de latitude septentrionale.

NARENTA; petite ville de Dalmatie, dans l'Herzégovine, autrefois avec un évêché suffragant de Raguse, mais il n'existe plus depuis qu'elle apartient aux Turcs. Elle est sur le golfe de même nom, à 24 lieues n. e. de Raguse, 21 s. e. de Spalatro.

Cette ville fut anciénement nommée *Naro* & *Narona*. Son territoire consiste en une vallée d'environ 30 milles de longueur, que le fleuve *Narenta* inonde & fertilise dans certains mois de l'année. Du temps de Cicéron, *Narenta* étoit une forteresse de conséquence, comme on le voit dans la lettre où Vatinius lui mande la peine qu'il avoit eue à emporter cette place. Elle fut une des villes où les Romains envoyerent des colonies après la conquête du royaume d'Illyrie. Dans la suite, elle eut des souverains indépendans des rois des deux Dalmaties. Elle dépend aujourd'hui des Turcs. *Long.* 36, 4; *lat.* 43, 35.

NARENTA; fleuve de Dalmatie, qui se nommoit autrefois *Naro* ou *Naron*. Il baigne la ville de *Narenta*, & se décharge dans le golfe de ce nom par diverses embouchures.

NARENTA; golfe de la mer de Dalmatie; il est entre les côtes de l'Herzégovine au nord, celles de Raguse à l'orient, celles de Sabioncello au midi, & l'île de Liesina à l'occident.

NAREW; riviere de Pologne, qui prend sa source dans le duché de Lithuanie, traverse les palatinats de Podlaquie & de Mazovie, & va se jeter dans le Boug, au dessus de Sérolzeck.

NAREW; petite ville de la petite Pologne, au palatinat de *Podlachie* ou de *Bielsk*.

NARGO; petite île de l'empire de Russie, dans le duché de Livonie, dans le district de Wirland.

NARIM; petite ville de Russie dans la Sibérie, bâtie en 1596 dans une île du fleuve Oby; elle est fortifiée avec des palissades & des tours de bois, & destinée pour la perception du tribut des Ostiakes établis dans ses environs.

(Π) Cette ville est au levant & dans le gouvernement de Tobolsk, sur la Narymka, près de son embouchure dans l'Oby. Elle n'a que soixante & quinze marchands dont le commerce consiste en pelleteries. Elle est sous le 58° 54' de latitude.)

NARIME, ou NARYM; pays de la Tartarie en Sibérie, au nord du fleuve Kéra, & au midi de la contrée d'Ostiaki. On n'y connoit qu'une seule ville ou bourgade de même nom, située dans une île de l'Oby. Ce pays n'est qu'un triste désert.

NARNI; petite ville d'Italie, riche, assez belle, & peuplée d'environ trois mille âmes, à 55 milles de Rome, est bâtie en amphithéâtre: Pline l'appele *Narnia*; mais il dit qu'on l'appeloit autrefois *Nequinum*, à cause de la férocité de ses habitans, qui aimerent mieux égorger leurs enfans que de les donner par composition à des ennemis qui alloient prendre leur ville. Elle est située dans

Digitized by Google

le duché de Spolete, dans l'état eccléſiaſtique, & a un évêché ſuffragant du Pape. On y compte 7 Égliſes paroiſſiales outre la cathédrale, 7 couvens d'hommes & 5 de filles. L'an de Rome 454, le conſul M. Fulvius Petunius triompha des *Néquiniens* & des Samnites confédérés. Elle réſiſta plus heureuſement aux forces d'Annibal dans le temps qu'il ravageoit l'Italie; mais dans le XVI. ſiecle, l'armée de Charles V & des Vénitiens s'en rendit maître. On y voit encore quelques reſtes d'un pont magnifique pour joindre deux collines; on le dit conſtruit par Auguſte, après la défaite des Sycambres: il étoit bâti de grands quartiers de marbre joints enſemble par des bandes de fer ſcellées en plomb. On trouve dans des voyageurs que l'arc du milieu a 160 pieds: M. de la Lande, qui l'a meſuré en 1765, n'en a reconu que 85. Martial en parle dans une épigramme à Quintius, *lib. VII*, 93.

On en a publié à Rome en 1676 une deſcription *in*-40. Ce pont eſt bâti ſans ciment, de larges blocs d'une pierre blanche dont eſt formée la montagne de cette ville; elle reſſemble au marbre blanc.

Outre l'empereur Nerva, cette ville a donné naiſſance à François Carduli, dont la mémoire étoit prodigieuſe; & à Gattamelata, fameux général des Vénitiens, qui remporta pour eux différentes victoires, & à qui l'on a élevé une ſtatue de bronze à Padoue. Les familles Cardoli, Cardoni, Scotti, Mangeni, Vipera, diſtinguées en Italie, vienent de *Narni*.

Cette petite ville a produit quelques gens de lettres, mais elle doit principalement ſe vanter d'avoir donné naiſſance à l'empereur Nerva. Vieillard vénérable quand il monta ſur le trône pour remplacer un monſtre odieux, il ſe fit adorer par ſa ſageſſe, par ſa douceur, & par ſes vertus. Il mit le comble à ſa gloire en adoptant Trajan, l'homme le plus propre à honorer la nature humaine: c'eſt ainſi que le premier Antonin adopta Marc-Aurele.

Il y a un aqueduc de 55 milles de long, qu'on a percé au travers des montagnes, & qui fournit de l'eau à pluſieurs fontaines. (*M. D. M.*)

NARO, *Nara*; ville de Sicile, dans la vallée de Mazzara, près de la ſource de la riviere de *Naro*, à 10 milles au levant de Gergenti. *Long.* 31, 25; *lat.* 37, 20.

NARO; riviere de la Sicile, dans la vallée de Mazzara. Elle prend ſa ſource auprès de la ville qui porte ſon nom, court du côté du midi, & ſe jete dans la mer d'Afrique, auprès de Vallone di Mole.

NARSAPOUR; ville de l'Inde, dans le golfe de Bengale, ſur la côte de Coromandel, au royaume de Golconde, à l'embouchure méridionale de la riviere de Vénéron, environ à 13 lieues au deſſus de Maſulipatan, du côté du n. e. *Long.* 102; *lat.* 17, 30.

NARSINGUE. *Voyez* NARSINGAPATAN.

NARSINGAPATAN, ou NARSINGUE; grande & belle ville de l'Inde, dans le golfe de Bengale, à l'extrémité de la côte de Coromandel, dans la partie orientale du royaume de Golconde, ſur la riviere de Narſepille à la droite, & environ à 50 lieues de ſon embouchure, en tirant vers le nord. C'étoit autrefois un royaume qui fait partie aujourd'hui de la Soubabie de Decan. Elle eſt du gouvernement de Biſnagar. *Long.* ſuivant Harris, 103, 21, 30; *lat.* 18, 15.

NARTABRE; petite riviere de France, dans la Provence. Elle prend ſa ſource près de Trigance, & ſe jete dans le Verdon, auprès d'Aiguines.

NARVA, ou NARVA; riviere de Livonie. Elle ſort du lac de Peipus, baigne la ville de Narva, à laquelle elle donne le nom; & à deux lieues au deſſous, elle va ſe jeter dans le golfe de Finlande. Cette riviere eſt preſqu'auſſi large que l'Elbe, mais beaucoup plus rapide; & à demi-lieue au deſſus de la ville, elle a un très-grand ſaut qui fait qu'on eſt contraint de décharger dans cet endroit là toutes les marchandiſes que l'on envoie de Pleſcow & de Derpt à Narva.

NARVA, ou NERVA; petite & forte ville de l'empire Ruſſe, dans la Livonie, au gouvernement de Revel, ſur la riviere de Narva, à 66 lieues n. de Riga, & à 36 ſ. o. de Vibourg. La Narva, dont les eaux ſont très rapides, forme près de la ville & un peu au deſſus, une caſcade de la hauteur de 12 pieds; ce qui eſt cauſe que les marchandiſes venant par le lac de Peipus, ſont débargées en cet endroit, & menées par terre juſque dans la ville. On la diviſe en ville anciene & ville neuve; celle-ci fut bâtie par Waldemar II, roi de Danemarck, en 1223. Elle eſt ſéparée de la ville neuve par une muraille. Les fortifications extérieures de Narva ſont en bon état, & ſa garniſon en eſt aſſez nombreuſe. La ville anciene eſt conſtruite en bonnes maiſons de pierres; celles de la ville neuve ne ſont que de boir, & les fondemens de pierres. Il ſe trouve deux Égliſes dans la ville anciene, dont l'une étoit autrefois allemande, & qui apartient aux Ruſſes aujourd'hui; l'autre, qui étoit ſuédoiſe, ſert préſentement aux luthériens. On trouve auſſi dans la ville anciene, l'hôtel-de-ville, la bourſe, une école allemande, un château ſéparé de la place par un foſſé, & un arſenal. La ville neuve renferme une Égliſe ſuédoiſe & finlandoiſe bâtie de bois. Narva étoit autrefois au nombre des villes Anſéatiques, & faiſoit un grand commerce qui eſt bien tombé depuis quelque temps, quoiqu'il ſoit cependant encore aſſez conſidérable. Ses principaux objets d'exportation ſont en bois, en lin; elle reçoit en échange du ſel, du tabac, & de la clincaillerie. Jean Baſilowitz, grand-duc de Moſcovie, la prit en 1558, & Pontus de la Gardie l'enleva aux Ruſſes en 1581. Les Suédois en demeurerent les maîtres juſqu'en 1704, qu'elle fut repriſe par le czar Pierre le Grand. Les habitans furent transfé-

Digitized by Google

rés en Russie en 1708, & rapelés en 1714. *Long.* 46, 34; *lat.* 59, 7. (*M. D. M.*)

NARVAR; ville des Indes, aux états du grand-mogol, dans la province de Narvar, à 34 lieues au midi d'Agra. *Long.* 96, 40; *lat.* 25, 6.

La province de Narvar, apartenante au grand-mogol, est bornée au nord & à l'occident par le royaume d'Agra, à l'orient par celui de Patna & au midi par celui de Bengale.

La riviere de Navar a sa source près de la ville de Mandoa, & a son embouchure dans le golfe de Cambaye.

(П) NARVESA; beau village du Trévisan près la forêt du Mantello; il y a une riche abbaye ci-devant aux Bénédictins, maintenant mitrée, & en commende de l'illustre famille Collalto. Il y a aussi un Église collégiale de chanoines non résidens.)

NAS, ou NAIS, *Nasium*, fut la plus considérable ville du pays des Leuquois, après *Tullum*, Toul; elle est située sur l'Orne, dans un vallon très-agréable, à une lieue de Ligny; elle n'a présentement rien de remarquable, & n'est plus qu'un bourg ou village; mais le grand nombre de colonnes de pierres travaillées, & de médailles d'or & d'argent qu'on a tirées de ses mines, prouvent son antiquité & sa grandeur.

NASAPH; ville de la grande Tartarie, au Mawaralnahar. *Long.* 88; *lat.* 39, 50.

NASCARO; riviere d'Italie au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure. Les anciens l'apeloient *Cyrus*. Elle a sa source dans l'Apennin, & son embouchure dans le golfe Squilaci.

NASIBINE; ville de Perse, dans le Kurdistan. Elle est située à 76, 30 de *long.* sous le 37 de *lat.*

NASKOW; ville de Danemarck, dans l'île de Laland, dont elle est la capitale, & dont elle soutient le commerce avec succès, à la faveur du bon port dont elle est pourvue. C'étoit autrefois une forteresse importante, que les Lubeckois surprirent, pillerent, & brûlerent l'an 1570. Les Suédois y entrerent l'an 1659, après un siége meurtrier de treize semaines: elle n'a plus aujourd'hui qu'un simple rempart. Son négoce principal est en grains & autres provisions de bouche que l'île fournit en très-grande abondance, & que cette ville exporte avec un très-grand profit. Elle est d'ailleurs fort intolérante en fait de religion; les juifs seuls y sont souferts à côté des luthériens qui y dominent: elle a une école latine & un hôpital fort riche. Son territoire est fertile. Il s'y trouve de gras pâturages, où l'on nourit beaucoup de bétail. Elle est à 22 li. s. o. de Copenhague. *Long.* 29, 12; *lat.* 54, 50. *R.*

NASQUE, ou NESQUE; riviere de France, en Provence. Elle prend sa source dans les omergues de Forcalquier, au diocèse de Sisteron, & finit par se joindre à la Sorgue, un peu avant que cette derniere riviere se décharge dans le Rhône.

NASSARI, ou NAUSARI; petite ville des Indes dans les états du grand-mogol, au royaume de Guzarate, à 6 lieues de la ville de Surate, & à 2 de la mer. *Long.* 89, 55; *lat.* 21, 5.

NASSAU; bourg ou petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie, capitale d'un comté de même nom, dont les comtes sont souverains. Le bailliage de Nassau est dans le même district. On le nomme aussi *le bailliage des trois seigneurs*, parce qu'il apartient à trois branches de la maison de Nassau. Il y a encore un village de ce nom au cercle de Franconie.

On voit près de cette ville une montagne sur laquelle est le château de *Nassau*, d'où est sortie l'illustre maison de ce nom: qui a donné un empereur à l'Allemagne, un roi à l'Angleterre, des stadthouders à la république des Provinces-Unies, & des ducs à la Gueldre.

Nassau est sur la riviere de Lohn, à 5 lieues s. e. de Coblentz, 8 n. o. de Maïence, 12 s. e. de Bonn. *Long.* 25, 30; *lat.* 50, 13. (*R.*)

NASSAU; pays d'Allemagne, avec titre de principauté, la plus grande partie en Westphalie, & quelques districts au cercle du haut Rhin. Ce pays renferme plusieurs comtés partagés en diverses branches, qui portent le titre de *prince*, les autres celui de *comte*, & qui prenent chacune le nom de leur résidence; savoir, Siegen, Dillembourg, Schaumbourg, Diets, Hadamar, Veilbourg & Idstein. La Lohn, la Dill & la Siegen sont les principales rivieres qui arosent ce pays. Le comté de *Nassau* est mis au nombre des fiefs libres de l'empire, jouissant de tous les priviléges des comtes de l'empire, & particuliérement du pouvoir de batre monoie. La maison de *Nassau* possede encore aux confins de la Lorraine le comté de Saarbruck & le comté de Saarwerden.

NASSAU-DIETZ; ce comté d'Allemagne est sur le bord de la Lohn; le territoire est très-fertile, ce qui le faisoit appeler autrefois le *comté d'or*. Les landgraves de Hesse prenent le titre de *comtes de Dietz*. Il est composé de 6 bailliages, & de plusieurs villeges. Le bourg de Nassau, dont on a parlé plus haut, est le bourg principal du bailliage de même nom.

NASSAU-DILLEMBOURG; pays d'Allemagne situé dans le Westerwald; sa longueur est de 4 milles, & sa largeur de trois. On y trouve beaucoup de forges, & de martinets, du cuivre, du plomb, quelque peu d'argent, du vitriol, des forêts d'un grand produit, & plusieurs carrieres de pierres. Les habitans vivent principalement de leur commerce en fer, car le pays ne produit pas assez de grains pour leur consommation. La *Dill* & la *Siegen* ont leurs sources dans cette contrée. On y compte cinq villes & deux bourgs.

NASSAU-HADAMAR; pays d'Allemagne situé dans le Westerwald. Il a 2 milles de long, sur autant de large, & ne renferme que le bailliage d'Hadamar, composé d'un bourg & de plusieurs villages.

NASSAU-SAARBRUCK-SAARBRUCK; comté du cercle

Digitized by Google

du haut Rhin, dont Saarbruck est la capitale; il contient les villes de Saint Jean & de Créanges, plusieurs villages, la seigneurie d'Otveiller, le comté de Saarwerden, & plusieurs autres lieux. Le terroir est sâbloneux & couvert de forêts. (*R.*)

Nassau-Saarbruck Usingue; comté d'Allemagne dans le cercle du haut Rhin. Ce pays renferme plusieurs forges & fonderies de fer. La ville d'Usingue en est le chef-lieu. De ce comté dépendent la seigneurie d'Idsteim, & plusieurs bailliages.

Nassau-Siegen. Cette partie des états de la maison de Nassau est située également dans le Westerwald; elle a 3 milles de long, sur un de large. Le terrain est montueux, couvert de forêts; cependant on y trouve de bonnes terres labourables & de bons pâturages, où l'on nourit beaucoup de bétail. L'industrie des habitans se porte aux mines de fer, aux forges & aux ouvrages d'acier. Ce pays comprend la ville de Siegen, 2 bourgs, & 150 villages. (*R.*)

Nassau-Weilbourg (le comté de), dans le cercle du haut Rhin; ce pays est arosé par le Lœhn. Il renferme une mine d'argent & de cuivre, quantité de forges de fer, de belles forêts, plusieurs bailliages, & plusieurs autres terres, &c. La ville de Weilbourg en est la capitale.

NASSIVAN. *Voyez* Nacchivan.

NASSO; forteresse construite, en 1595, par les Vénitiens, dans l'île de Céfalonie. Il y a au pied un petit port.

NASSONY, ou Assony; peuples de l'Amérique septentrionale dans la Louisiane.

NATA; ville de l'Amérique méridionale, dans le gouvernement de Panama. Elle est située sur la baie de Parita, à 30 lieues de Panama vers l'ouest, dans un terrain fertile, plat & agréable. *Long.* 299, 10; *lat.* 8, 20.

NATAL; pays d'Afrique, dans la Cafrerie, situé entre le 31e degré, 30 de *long.* & le 28e de *lat.* mérid. Ses habitans demeurent les uns dans des cavernes ou trous de rochers, les autres dans de petites maisons, qui sont si bien couvertes de roseaux ou de branches d'arbres, que les vents & la pluie ne sauroient y pénétrer. Les Hottentots sont leurs voisins au sud.

Le pays de Natal est borné au nord par la riviere della Goa qui est navigable; il est borné à l'est par la mer des Indes; mais on ne sait pas encore jusqu'où il s'étend à l'ouest. Le quartier qui regarde la mer est un pays de plaines & de forêts. On n'y manque pas d'eau, parce que les montagnes fournissent une quantité de petits ruisseaux qui se joignent ensemble, & forment la riviere de Natal. Les savanes y sont couvertes d'herbes fort épaisses.

Entre les animaux terrestres, on y voit des tigres, des éléphans, des bufles, des bœufs, des vaches montagnardes & des bêtes fauves. Les éléphans y sont en grand nombre. La volaille y abonde. Il y a des canards sauvages & domestiques, des sarcelles, des coqs, des poules, outre une infinité d'oiseaux qui nous sont inconnus. La mer & les rivieres sont extrêmement poissonneuses; mais les habitans ne prenent guere que des tortues.

Les naturels de ce pays sont déja différens des Hottentots; ils sont beaucoup moins mal-propres & moins laids. Ils sont aussi naturélement plus noirs; ils ont les cheveux crépus, le visage en ovale, le nez plat de naissance, à ce que dit Kolbe, & les dents blanches; mais ils ont aussi un peu de goût pour la graisse, car ils portent des bonets élevés de 8 à 10 pouces, & faits de suif de bœuf. Ils cultivent la terre, y sement une espece de blé de Turquie dont ils font leur pain.

Les hommes vont à demi nus, ainsi que les femmes. Lorsqu'il pleut, ils jetent sur leurs épaules un simple cuir de vache, dont ils se couvrent comme d'un manteau. Ils boivent du lait aigri pour se désaltérer. Il est permis à chaque homme d'avoir autant de femmes qu'il en peut entretenir.

Ils demeurent ensemble dans de petits villages composés de familles toutes alliées les unes aux autres; ils se soumettent volontiers au plus âgé d'entr'eux, lequel les gouverne tous. *Voyez* de plus grands détails dans les voyages de Dampier.

Natal-los-Reges; capitale de la province de Rio-Grande, au Brésil, à l'embouchure de la riviere. (*R.*)

NATANGEN; cercle du royaume de Prusse sur le Prégel. Il contient le *Natangen* propre, le Bartenland, & le Galinderland. Brandebourg en est la capitale.

NATCHEZ; peuple de l'Amérique septentrionale, dans la Louisiane, sur le bord oriental du Mississipi, & à environ 80 lieues de l'embouchure de ce fleuve.

Si l'on croit les relations, le gouvernement de ces peuples sauvages est despotique. Leur chef dispose des biens de tous ses sujets, & les fait travailler à sa fantaisie; ils ne peuvent lui refuser leur tête; il est comme le grand-seigneur; lorsque l'héritier présomptif vient à naître, on lui donne tous les enfans à la mamelle pour le servir pendant sa vie; vous diriez que c'est le grand Sésostris. Ce chef est traité dans sa cabane avec les cérémonies qu'on feroit à un empereur du Japon ou de la Chine. Ainsi, quoique les peuples sauvages ne connoissent pas naturélement le despotisme, ce peuple-ci le connoît; ils adorent le soleil.

Lorsqu'un de ces sauvages meurt, ses parens vienent pleurer sa mort pendant un jour entier; ensuite on le couvre de ses plus beaux habits, c'est-à-dire, qu'on lui peint les cheveux & le visage, & qu'on l'orne de ses plumages; après quoi on le porte dans la fosse qui lui est préparée, en mettant à ses côtés une chaudiere & quelques vivres. Ses parens vont, dès la pointe du jour, pleurer sur sa fosse, plus ou moins long-temps, suivant le degré de parenté. Leur deuil consiste à ne pas se peindre

le corps

Digitized by Google

le corps, & à ne pas se trouver aux assemblées de réjouissance.

Le P. de Charlevoix qui vit leur temple du soleil en 1721, dit que c'étoit une espece de cabane longue, avec un toit couvert de feuilles de latanier. Au milieu de ce temple il y avoit sur le sol, qui étoit de simple terre, trois bûches disposées en triangle, & qui brûloient par les bouts qui se touchoient, ce qui remplissoit de fumée le temple, où il n'y avoit point de fenêtres.

En 1730, les François firent la guerre aux Natchez; ils en tuerent un grand nombre, & les disperserent tellement, qu'ils ne font plus un corps de nation. Ils raserent ensuite leurs villages & leur temple du soleil.

Il y a un fort appelé *Natchez*, à l'embouchure du Mississipi. Les Anglois établis dans cette contrée, trop éloignés de leurs autres possessions, pour pouvoir être secourus, ont été obligés de signer une neutralité avec les États-Unis de l'Amérique le 21 février 1778. (*R.*)

NATCHITOCHES, près de la riviere Rouge; peuple de l'Amérique septentrionale, dans la Louisiane. Les François y avoient une colonie, avec un petit fort.

NATEL; ville de Perse, située, selon Tavernier, à 77 d. 40′ de *longitude*, sous le 36e d. 7′ de *lat.*

NATENS, appelée aussi NETHAS; ville de Perse, près de la route qui va de Casbin à Ispahan. Elle est située dans un vallon, au pied d'un grand rocher, dans un terroir bien arosé, & où il vient d'excellens fruits.

NATSCOTEC; île de l'Amérique septentrionale, dans l'embouchure du grand fleuve de Canada qui la divise en deux. Quartier, en la découvrant, lui donna le nom d'île de l'*Assomption*; & Jean Alphonse, celui d'île de l'*Ascension*.

NATOLIE, ou ANATOLIE: on l'appeloit anciénement l'*Asie mineure*; grande presqu'île qui s'avance entre la mer Méditerranée & la mer Noire, jusqu'à l'Archipel & la mer de Marmara. On la divisoit autrefois en plusieurs royaumes ou provinces; on mettoit la Cappadoce, la Galatie, la Lycaonie & la Pisidie vers le milieu: la Bithynie, la Paphlagonie & le royaume de Pont vers la mer Noire; l'Arménie mineure à l'occident de l'Euphrate; la Cilicie, la Pamphylie, la Carbalie, l'Isaurie & la Lycie, vers la mer Mediterranée; la Carie, la Doride, la Lydie, l'Ionie, l'Æolide, la grande & petite Phrygie, la grande & petite Mysie & la Troade sur l'Archipel. La Natolie est divisée en quatre principales parties, dont la plus occidentale & la plus grande est la NATOLIE PROPRE. Les trois autres sont la Caramanie, l'Amasie & l'Aladulie.

La Natolie propre occupe presque la moitié de la presqu'île, s'étendant depuis la riviere de Casalmach le long de la mer Noire, de la mer de Marmara, de l'Archipel & de là Méditerranée, jusqu'à la côte qui est entre l'île de Rhodes & le Xante. La ville de Chyntaye, située sur le fleuve Ayala, est la capitale de cette province, & le siége d'un beglierbey. On compte dans son gouvernement 336 ziamets, & 1136 timars.

Le gouvernement de Natolie, d'Anadoli, de Chyntaye, ou de Kutaich, est un des sept qui partagent la presqu'île dont nous parlons. Les six autres sont les côtes dépendantes du Capitan-Pacha, dont Smyrne est la principale ville, le gouvernement de Sivas, celui de Trebisonde, celui de Caramanie ou de Konich ou Cogni, celui de Marasch ou d'Aladulie, & celui d'Adana. (*R.*)

NATRICIA. *Voyez* AMAJA.

NATSOHOS; peuple de l'Amérique septentrionale, dans la Louisiane. Ils sont amis des Assonys.

NATTAL; comptoir Anglois dans l'île de Sumatra: les François s'en étoient emparés, & l'ont rendu par le traité de Versailles en 1763.

NAU, autrement NAVE ou NAHE, en latin *Nava*; riviere d'Allemagne. Tacite, *l. IV, c. lxx*, fait mention de cette riviere, & dit qu'elle se joint au Rhin près de Bingium, aujourd'hui Bingen; en effet Bingen est encore située au lieu où la Nau se jete dans le Rhin.

Elle a sa source dans la Lorraine à l'orient de Neukirch, prend son cours du s. o. au n. e.; & tournant enfin du midi au nord, elle va se jeter dans le Rhin au dessous de Bingen.

NAVAILLES en Béarn, à 3 l. n. e. de Lescar, 3 n. de Pau.

NAVAN; petite ville d'Irlande dans la province de Leinster, au comté d'Est-Meath sur la Boyne, à 10 milles de Dulech, & à 7 de Kello. Elle a droit d'envoyer deux députés au parlement d'Irlande. *Long.* 11, 19; *lat.* 53, 42.

NAVAPOURA; gros bourg des Indes sur la route d'Agra à Brampour. On y trouve une grande quantité de tisserands, & on y fabrique ces toiles si fines que l'on recherche dans toute l'Europe. Son terroir produit un riz délicieux que l'on préfere à celui du reste de l'Inde. Cet objet, avec les toiles, sont les seules branches de son commerce.

NAVARETTE; petite ville d'Espagne, dans la petite province de Rioxa, qui est dans la vieille Castille. Elle est située sur une montagne, à environ deux lieues de Logrono, du côté du couchant. C'est-là que se donna la bataille célebre entre Dom Pedre & Henri de Transtamare, où le connétable du Guesclin fut fait prisonier en 1366.

NAVARIN, ou ZONCHIO, *Abarinus*; ville de Grece dans la Morée, au Belvédere, au dessus de Modon, en tirant vers le nord. Il y a apparence que c'est la même ville que Ptolémée, *l. III, c. xvj*, nomme *Pylus*. Navarin est à 10 milles de Coron, sur une hauteur, au pied de laquelle est un port, qui passe pour le meilleur & le plus spacieux de toute la Morée. Il est défendu par deux

Digitized by Google

hâteaux. Les Turcs ont enlevé pour la derniere fois cette place aux Vénitiens en 1715, avec toute la Morée. *Long.* 39, 26; *lat.* 37, 2.

NAVARRE; royaume d'Europe, situé partie en France, partie en Espagne, & divisé en haute & basse Navarre. La premiere apartient à l'Espagne, & la seconde à la France, & toutes les deux ensemble se divisent encore en plusieurs districts ou bailliages, qu'on appele en Espagne *mérindades*. La haute Navarre en comprend cinq, qui ont pour leurs capitales Pampelune, Estella, Tudele, Olite, & Sanguesa. Elle a au nord une partie des provinces de Guipuscoa & d'Alava, les Pyrénées, le Béarn, & le pays de Labour, autrement le pays des Basques; à l'orient une partie du royaume d'Aragon, les Pyrénées, & les vallées qui se jetent au dedans de l'Espagne par Roncevaux, par le val de Salazar, & par celui de Roncal, jusqu'à Ysara. Ses rivieres principales sont l'Ebre, l'Aragon, l'Arga, l'Elba; & ses principales vallées sont celles de Roncevaux, Salazar, Roncal, Thescoa, & Baztam. Ce royaume avoit autrefois une étendue bien plus grande que celle qu'il a aujourd'hui; car il ne comprend guere que 30 lieues de long, 24 de large, & tout au plus 15 à 20 mille familles.

L'air de ce pays est plus doux & plus tempéré, que celui des autres provinces de l'Espagne; mais le terrain est hérissé de montagnes; il abonde en gibier de toute sorte, & en mines de fer.

On passe de Navarre en France à travers les Pyrénées par deux grandes routes, dont la premiere part de Pampelune & conduit à Baïone, en passant par la vallée de Batzam & par Maya; la deuxieme, qui est la principale, part également de Pampelune, & aboutit à Saint-Jean-Pied-de-Port, après avoir traversé la vallée de Roncevaux. La Navarre est une des plus belles provinces d'Espagne, & la seule où les chemins soient beaux; ces chemins sont l'ouvrage de M. le comte de Gaches, qui en a été vice-roi. Il a fallu fendre le cœur des montagnes, percer les rochers, surmonter des obstacles immenses pour mettre ces routes dans l'état où elles sont.

Ce Royaume a des sources salées d'un bon produit. On distingue sur-tout celles de salines de Oro, qui sont très-abondantes & en grand nombre. Il s'y trouve aussi des fontaines minérales chandes & froides dont les eaux sont très-salutaires. Ce pays produit du blé, du vin, de l'huile d'olive, diverses especes de fruits & du miel. Les paturages sont bons & rendent l'entretien du bétail avantageux.

Les habitans sont polis, spirituels, adroits, laborieux, & très-propres aux sciences & aux affaires. Ils parlent la langue basque.

La Navarre est gouvernée par un vice-roi. C'est un pays d'états, qui jouit de grands priviléges, & a un conseil souverain. La capitale en est Pampelune.

Inigo-Arista est le premier qui ait régné dans la haute Navarre, & ses descendans en jouirent jusqu'en 1234. En 1316, Jeanne, comme fille de Louis Hutin, devint héritiere de ce royaume, qu'elle apporta à son mari Philippe, comte d'Évreux. En 1512, Ferdinand s'en empara sur Jean sire d'Albret, qui en étoit roi, du chef de Catherine de Foix sa femme, derniere héritiere de Charles, comte d'Évreux. Le Pape le seconda dans cette entreprise; & ç'a été parce que ce prince étoit allié de Louis XII, ce fauteur du concile de Pise excommunié par Jules II, ainsi que tous ses adhérens. Louis XII secourut Jean d'Albret; mais l'activité du duc d'Albe rendit cette entreprise inutile, & força le roi de Navarre & la Palice, à lever le siege de Pampelune. Catherine de Foix disoit au roi son mari, après la perte de ce royaume: „ dom Jean, si nous fussions nés, vous Ca„ therine, & moi dom Jean, nous n'aurions ja„ mais perdu la Navarre „.

Récapitulons en deux mots l'histoire de ce royaume. Les Navarrois se donnerent à Inigo, qui commença le royaume de Navarre. Ensuite trois rois d'Aragon joignirent à l'Aragonois, la plus grande partie de la Navarre, dont les Mores Musulmans occuperent le reste. Alphonse le Batailleur, qui mourut en 1134, fut le dernier de ces rois. Alors la Navarre fut séparée de l'Aragon, & redevint un royaume particulier, qui passa depuis par des mariages, aux comtes de Champagne, apartint à Philippe le Bel, & à la maison de France; ensuite tomba dans celles de Foix & d'Albret, & est absorbée aujourd'hui dans la monarchie d'Espagne. (*R.*)

NAVARRE, la basse: c'est une des mérindades ou bailliages, dont tout le royaume de Navarre étoit composé. Elle est séparée de la Navarre Espagnole par les Pyrénées. Ce pays fut occupé des premiers par les Vascons ou Gascons, lorsqu'ils passerent les monts, pour s'établir dans la Novempopulanie, sur la fin du VIe siecle: aussi tous les habitans sont basques, & parlent la langue basque, qui est la même à peu près que celle des Biscaïens espagnols.

Tout ce que Jean d'Albret & Catherine reine de Navarre sa femme, purent recouvrer des états que Ferdinand, roi d'Aragon & de Castille, leur enleva en 1512, se réduisit à la basse Navarre, qui n'a que huit lieues de long sur cinq de large, & pour toutes villes celles de Saint-Jean-Pié-de-Port, de Saint-Palais, & de la Bastide de Clarence: Henri IV qui en avoit hérité de sa mere, la laissa à Louis XIII, qui l'unit à la courone avec le Béarn en 1620.

Ce petit pays est montueux & presque stérile; il est arosé par la Nive & la Bidouse. Henri d'Albret, fils de Jean, en fit un pays d'états, conformément à l'usage qui est observé dans la haute Navarre; & ce privilége subsiste toujours.

Les rois de France, comme ayant succédé aux droits de la maison d'Albret, prenent le titre de rois de France & de Navarre. (*R.*)

Digitized by Google

Navarre (château de); beau château bâti près d'Évreux, par la maison de Bouillon. (*R.*)

NAVARREINS, ou Navarrinx; petite ville de France dans le Béarn, sur le Gave d'Oléron, à cinq lieues de cette ville, dans la sénéchaussée de Sauveterre: elle fut bâtie par Henri d'Albret roi de Navarre, dans une plaine très-fertile. Il y a dans cette ville un état major. *Long.* 16, 50; *lat.* 43, 20.

NAVAS-DEL-MARQUÈS. *Voyez* Las-Navas-del-Marquès.

Navas de Tolosa; montagne d'Espagne, dans la partie septentrionale de l'Andalousie, à l'orient de Sierra Morena. Elle est remarquable par la victoire que les chrétiens y remporterent sur les Mores le 16 juillet 1212, sous les ordres d'Alphonse, roi de Castille.

NAVASA; île de l'Amérique septentrionale, à 8 degrés de la ligne. Elle est fort petite, toute hérissée de rochers, & n'a pour verdure que quelques arbrisseaux. On met entre les merveilles du monde une fontaine qui est en mer, à une demi-lieue de cette île: elle peut être à 16 pieds de profondeur, & jaillit si abondament, que l'on puise son eau douce au milieu des flots de la mer. (*R.*)

NAUEN; ville d'Allemagne, dans l'électorat de Brandebourg, & dans la moyene Marche, au cercle de Havelland: elle est environée de champs fertiles & de prairies abondantes, qui la font trafiquer beaucoup en grains, denrées & bestiaux: de fréquens incendies l'ont désolée.

NAVES; bourg de France dans le Limousin, au diocèse & à une lieue nord de Tulle.

NAUGATO; royaume du Japon dans la grande Île Niphon, dont il est la partie la plus occidentale. Sa ville capitale est Amauguchi, ou Amauguci, une des plus riches villes de l'empire, dont on met la *long.* à 148, 20; *lat.* 45, 54.

NAVIA; port d'Espagne dans l'Asturie, aux frontieres de la Galice: près de ce port on voit un bourg situé dans une plaine; ce bourg est entouré de murailles.

NAUM, ou Naun; riviere de la grande Tartarie, qui prend sa source au midi d'Albasinskoi, ville des Russes ruinée, arose le bourg auquel elle donne son nom, & finit par se joindre au Chingal, qui se déchsrge dans le fleuve Amur.

NAUMBOURG; ville d'Allemagne, dans le cercle de haute Saxe, en Misnie, autrefois impériale, avec un évêché suffragant de Magdebourg, qui a été sécularisé. Elle est sur la Sale, à 15 lieues n. e. d'Erfort, 22 s.o. de Wittemberg, 25 o. de Dresde. *Long.* 29, 54; *lat.* 51, 12. L'évêché a 12 lieues de long, sur 6 de large. Les électeurs de Saxe, après l'établissement de la religion réformée, l'ont regardé comme un des pays incorporés à l'électorat. Le chapitre des chanoines s'est partagé à Naumbourg & à Zéitz. Le terroir de cet évêché est fertile en grains & en vins. Il comprend 5 villes & 121 villages.

Naumbourg; petite ville d'Allemagne, au cercle du bas Rhin, dans l'électorat de Maience, au bailliage de Fritzlar. (*R.*)

Naumbourg; petite ville de Silésie, capitale du cercle de même nom, sur le Bober, dans la principauté de Sagan. (*R.*)

Naumbourg; bailliage d'Allemagne, dans le comté de Sponheim. (*R.*)

NAUPLIA. *Voyez* Argos.

NAUROUSE; lieu de France, en Languedoc, où l'on a établi le point de partage des eaux qu'on a assemblées pour fournir au canal qui fait la jonction de la mer Océane avec la mer Méditerranée. C'est une petite éminence située sur la route qui conduit du bas au haut Languedoc, & d'où il part deux vallons. Ce canal, qui est profond de deux toises, en a seize d'ouverture, huit de base, & environ 800 de longueur.

(Π) NAUSANS; ville des Indes dans la presqu'île en deçà du Gange. Elle est de moyene grandeur, & l'on y fabrique des toiles de coton; il y a un Fort Marate, & des Pagodes, des jardins & des parterres charmans. Il est surprenant de voir la familiarité de toutes sortes d'animaux; ce qui met également tout homme hors de crainte de leur part.)

NAXERA. *Voyez* Nagera.

NAXKOW. *Voyez* Naskow.

NAXOS, ou Naxie, Νάξος par les Grecs, *Naxus* par les Latins, *Naxia* dans le moyen âge, & Naxe par les François; île considérable située au milieu de l'Archipel, à 37 deg. d'élévation, & à environ 9 milles de la pointe septentrionale de Paros: son circuit est de plus de 100 milles; c'est-à-dire, de près de 35 lieues françoises, & sa largeur est de 30 milles, qui font 10 lieues de France. C'est la plus grande, la plus fertile & la plus agréable de toutes les Cyclades.

Les principales choses qui rendent Naxos célebre, sont la hauteur de ses montagnes, la quantité de marbre blanc qu'on en tire, la beauté de ses plaines la multitude des fontaines & des ruisseaux qui arosent ses campagnes, le grand nombre de jardins remplis de toutes sortes d'arbres fruitiers, les forêts d'oliviers, d'orangers, de limoniers, de figuiers, de cédrats, de mûriers, & de grenadiers. Tous ces avantages qui la distinguent de toutes les autres, lui ont acquis le nom de *Reine des Cyclades*. Cependant cette île n'a jamais eu que peu de commerce, par le défaut d'un bon port où les bâtimens pussent être en sûreté.

Naxos, quoique sans port, étoit une républiqne très florissante, & maitresse de la mer, dans le temps que les Perses passerent dans l'Archipel. Il est vrai qu'elle possédoit les îles de Paros & d'Andros, dont les ports sont excellens pour entretenir & recevoir les plus grandes flotes.

Pendant la guerre du Péloponese, Naxos se déclara pour Athènes avec les autres îles de la mer Égée, excepté Milo & Théra; ensuite elle tomba sous la puissance des Romains; & après la bataille

Digitized by Google

de Philippe, Marc-Antoine la donna aux Rhodiens. Cependant il la leur ôta quelque temps après, parce que leur gouvernement étoit trop dur. Elle fut soumise aux empereurs romains, & ensuite aux empereurs grecs, jusqu'à la prise de Constantinople par les François & par les Vénitiens en 1207. Trois ans après ce grand événement, comme les François travailloient, sous l'empereur Henri, à la conquête des provinces & places de terre ferme, les Vénitiens maîtres de la mer, permirent aux sujets de la république qui voudroient équiper des navires, de s'emparer des îles de l'Archipel & d'autres places maritimes, à condition que les acquereurs en feroient hommage à ceux à qui elles apartenoient, à raison du partage fait entre les François & les Vénitiens. Marc Sanudo, l'un des capitaines les plus acomplis qu'eût alors la république, s'empara des îles de Naxos, Paros, Antiparos, Milo, l'Argentiere; Siphanto, Policandro, Nanfio, Nio & Santorin. L'empereur Henri érigea Naxos en duché, & donna à Sanudo le titre de duc de l'Archipel & de prince de l'empire. Ses descendans régnerent dans la même qualité jusqu'à Nicolas Carceiro, neuvieme duc de Naxos, qui fut assassiné par les ordres de François Crispo, qui s'empara du duché, & le transmit à sa postérité. Elle en jouit jusqu'à Jacques Crispo, vingt-un & dernier duc de l'Archipel, dépouillé par les Turcs, sous l'empereur Sélim II, & mort à Venise accablé de chagrin.

Sous ce dernier duc de Naxos, les Grecs secouerent le joug des Latins pour subir celui de la Porte Ottomane. Le grand-seigneur y mit pendant quelque temps un officier qui gouverna cette île en son nom. Dans la suite Naxos a eu la liberté de créer des magistrats tous les ans; en sorte qu'elle fait, sous la domination des Turcs, comme une petite république à part. Ses magistrats se nomment *épitropes*; ils ont une autorité fort étendue, étant maîtres d'infliger toutes les peines, jusqu'à celle de mort, qu'ils ne peuvent ordonner sans la participation de la Porte. On voit une médaille de Septime Sévere, sur le revers de laquelle Bacchus est représenté le gobelet à la main droite & le tyrse à la gauche: pour légende il y a ce mot *Naξιων*. On boit encore aujourd'hui d'excellent vin à Naxos. Les Naxiotes cultivent bien la vigne, quoiqu'ils la laissent traîner par terre jusqu'à huit ou neuf pieds loin de son tronc; ce qui fait que dans les grandes chaleurs le soleil desseche trop les raisins, & que la pluie les fait pourrir.

Quoiqu'il n'y ait point à Naxos de port propre à y attirer un grand commerce, on ne laisse pas d'y faire un trafic considérable en orge, vins, figues, coton, soie, émeri & huile. Le bois & le charbon, marchandises très-rares dans les autres îles de l'Archipel, sont en abondance dans celle-ci. On y fait bonne chere, & les lievres & les perdrix y sont à grand marché.

Il y a deux archevêques dans Naxos, l'un grec & l'autre latin; & tous deux sont fort à leur aise. Mais les villages sont fort dépeuplés; car on assure qu'il n'y a guere plus de 8000 âmes dans l'île. Les habitans payoient au commencement de ce siecle, cinq mille écus de capitation, & cinq mille cinq cents écus de taille réelle.

Les gentilshommes de *Naxie* se tienent à la campagne dans leurs tours, qui sont des maisons carrées, assez propres, & ils ne se visitent que rarement: la chasse fait leur plus grande occupation. Quand un ami vient chez eux, ils ordonent à un de leurs domestiques de faire passer à coups de bâtons sur leurs terres le premier cochon ou le premier veau qui est dans le voisinage: ces animaux pris en flagrant délit, sont confisqués, égorgés, suivant la coutume du pays, & l'on en fait une fête. Pliki est un quartier de l'île où l'on dit qu'il y a des cerfs: les arbres n'y sont pas fort grands; ce sont des cédres à feuilles de cyprès.

Zia, qui est la plus haute montagne de l'île, signifie le *mont de Jupiter*, & a retenu le nom de *Dia*, qui étoit autrefois celui de l'île. Corono, autre montagne de *Naxie*, a conservé celui de la nymphe *Coronis*, nourice de Bacchus; ce qui semble autoriser la prétention des anciens Naxiotes, qui vouloient que l'éducation de ce dieu eût été confiée dans leur île aux nymphes Coronis, Philia & Cleis, dont les noms se trouvent dans Diodore de Sicile.

Vers le bas de la montagne de Zia, à la droite du chemin de Pérato, sur le chemin même, se présente un bloc de marbre brut, large de huit pieds, naturélement avancé plus que les autres d'environ deux pieds & demi. On lit sous ce marbre cette anciene inscription connue: *Ορος Διος Μηλωσιου*; c'est à-dire, *montagne de Jupiter*, *conservateur des troupeaux*.

On voit aussi la grote où l'on veut que les bacchantes aient célébré les orgies. À l'égard de l'histoire naturele, on prétend qu'il y a des mines d'or & d'argent tout près du château de *Naxie*. Celles d'émeri sont au fond d'une vallée, au dessous de Pérato. On découvre l'émeri en labourant, & on le porte à la marine pour l'embarquer à Triangata ou à Saint Jean. Les Anglois en lestent souvent leurs vaisseaux. Il est à si bon marché sur les lieux, qu'on en donne vingt quintaux pour un écu, & chaque quintal pese cent quarante livres.

La ville capitale de l'île porte le même nom; elle est située sur la côte occidentale, vis-à-vis l'île de Paros, avec un château. *Long.* 43, 26; *lat.* 37, 8.

Thucydide dit que la ville de Naxos a été fondée dans le temps de la premiere guerre messéniaque, par Theucles de Chalcyde, en Eubée. En effet, la ville moderne de *Naxie* paroît avoir été bâtie sur les ruines de quelque anciene ville du même nom, dont il semble que Ptolémée, *l. III, c. xv*, ait fait mention. Le château situé sur le haut de la ville est l'ouvrage de Marc Sanudo, premier duc de l'Archipel. C'est une enceinte flanquée de

Digitized by Google

grôsses tours, qui en renferment une plus considérable & carrée, dont les murailles sont fort épaisses, & qui proprement étoit le palais des ducs. Des descendans des gentilshommes latins, qui s'établirent dans l'île sous ces princes, occupent encore l'enceinte de ce château. Les Grecs, qui sont en beaucoup plus grand nombre, s'étendent depuis le château jusqu'à la mer.

La haine de la noblesse greque & de la latine est irréconciliable. Les Turcs traitent tous ces gentilshommes sur un même pied. A la vue du moindre bey de galiote, les Latins & les Grecs n'oseroient paroître qu'en bonets rouges, comme les forçats de galere, & tremblent devant les plus petits officiers. Dès que les Turcs se sont retirés, la noblesse de *Naxie* reprend sa premiere fierté : on ne voit que des bonets de velours, & l'on n'entend parler que d'arbres généalogiques. Les uns se font descendre des Paléologues ou des Comnenes; les autres des Justiniani, des Grimaldi, des Sommaripa ou Sommerives. Le grand-seigneur n'a pas lieu d'appréhender de révolte dans cette île. Dès qu'un Latin se remue, les Grecs en avertissent le cadi, & si un Grec ouvre la bouche, le cadi sait ce qu'il a voulu dire avant qu'il l'ait fermée.

Les dames y sont d'une vanité ridicule : on les voit venir de la campagne après les vendanges avec une suite de trente ou quarante femmes, moitié à pied, moitié sur des ânes; l'une porte sur sa tête des servietes de toile de coton, ou quelque jupe de sa maitresse; l'autre marche avec une paire de bas à la main, une marmite de grès, ou quelques plats de fayance. On étale sur le chemin tous les meubles de la maison; & la maitresse, montée sur une méchante rosse, entre dans la ville comme en triomphe à la tête de cette troupe. Les enfans sont au milieu de la marche; ordinairement le mari fait l'arriere-garde. Les dames latines s'habillent quelquefois à la vénitiene; l'habit des Greques est un peu différent de celui des dames de Milo.

Il y a dans la ville de *Naxie* des capucins & des cordelier. Les François ont un consul dans cette ville.

Environ à une portée de fusil de la ville; on voit sur un rocher qui est dans la mer, un beau portail de marbre au milieu d'un monceau de précieuses ruines de marbre & de granit, qui semblent être celles d'un temple de *Bacchus*. (*R*)

NAY, ou NÉ; riviere de France. Elle prend sa source à Maints-Fonts, en Angoumois, entre dans la Saintonge, & se jete dans la Charente, entre Cognac & Saintes.

NAY; petite ville très-commerçante de France, dans le Béarn, au diocèse de Lescar, sur le Gave Béarnois, à 3 lieues f. e. de Pau, avec un pont de bois qui communique à un faux-bourg. On y compte 2 couvens, & nombre de bonnes manufactures de diverses étofes de laine, de coton, &c. Elle fut consumée par le feu du ciel en 1545, mais elle s'est bien rétablie depuis. Il y a un gouverneur particulier. Le pays est fort agréable.

NAYS, ou NAS; bourg situé sur l'Ornain, à une lieue sud de Ligni, en Barois. C'étoit autrefois une ville considérable, mais aujourd'hui on n'y voit plus que des ruines dont les décombres ont servi à bâtir le bourg. En 1750, on y trouva des médailles romaines & des tombeaux, en travaillant à la chaussée qui va de Ligni à Gondrecourt.

NAZAIRE (Saint), *Sanctus Nazarius*; gros bourg de France, dans la Bretagne, au diocèse de Nantes, avec un port, à l'embouchure de la Loire, à 4 li. f. de Guerande. On trouve dans son territoire quantité de pierres d'aimant.

NAZARETH: ce lieu, célebre par la demeure de Jésus-Christ jusqu'aux dernieres années de sa vie, n'est plus aujourd'hui qu'un petit village composé d'une soixantaine de maisons de pauvres gens tous habillés de toile. Il est sur le penchant d'une montagne, environée d'autres petites collines : les religieux de saint François y ont un couvent. Le titre de l'archevéché a été transféré à Monteverde, dans le royaume de Naples. *Long.* 53, 15; *lat.* 32, 30.

Nazareth, du temps de Jésus-Christ, étoit une petite ville de la Palestine, dans la tribu de Zabulon, au couchant du Tabor, & à l'orient de Ptolémaïde. Saint Épiphane dit que de son temps Nazareth n'étoit plus qu'une bourgade, uniquement habitée par les juifs. Nous ne manquons pas de voyageurs qui ont eu la curiosité de s'y rendre dans le dernier siecle, & qui l'ont décrite; tels sont le pere Nau & Doubdan dans leur voyage de la Terre-sainte. *Voyez aussi* Coppin, *Voyage de Phénici*. (*R.*)

NAZZI. *Voyez* ANAZZO.

NEANE, ou NEYN, ou NYN; riviere d'Angleterre. Elle a sa source dans le Northamptonshire qu'elle traverse. *Voyez* NEYN.

NEAGH; grande lac d'Irlande, dans la province d'Ulster, entre les comtés d'Antrim, de Downe, d'Armarch, de Tyrone & de Londonderi. Il renferme deux principales îles, savoir, l'île de Sidney au midi, & celle d'Énisgarden au nord.

NEATH; petite ville ou bourg d'Angleterre, dans le Glamorganshire, sur la riviere de même nom à la gauche, & près de Landaff : quelques savans croient que c'est l'ancienne *Nidum*, cité des Silures *Long.* 14, 25; *lat.* 51, 22.

NEATH; riviere d'Angleterre; elle a sa source dans le South-Walles, traverse Glamorganshire, mouille la ville de Neath, & va se jeter un peu au dessous, dans le canal de saint George.

NEAUFLE-LE-CHÂTEAU; bourg de France, dans la prévôté de Paris, élection de Montfort; on le nomme aussi *Pont-Chartrain*; il est à une lieue environ de Neaufle-le-Vieux, vers l'orient.

Digitized by Google

NEAUFLE-LE-VIEUX ; bourg de France, sur la Mandre, dans la prévôté & à 8. li. o. de Paris, élection de Mantes, diocèse de Chartres. Il y a une abbaye de bénédictins, & un prieuré-cure, sous le titre de *Saint Nicolas*.

NEBELGOW ; contrée de Suabe, où se trouve le comté de Weldkirch.

NEBESSE, ou ÉNABESSE ; ville d'Afrique, dans le royaume de Goiame. Cette ville est remarquable par un temple magnifique que l'impératrice Hélene, mere de l'empereur Constantin, y fit bâtir autrefois. Il fut ensuite détruit par les Galles, & il a été relevé depuis par les jésuites.

NEBIO, ou NEBBIO ; ville ruinée de l'île de Corse, dans la partie septentrionale, avec un évêché dont l'évêque réside à Saint Fiorenzo, à un mille de là.

NÉBOUZAN (le) ; petit pays du gouvernement de Guienne, dans la Gascogne, le long du pays de Cominges & de la Garonne, généralité d'Auch, avec titre de vicomté. Saint Gandens en est la capitale ; les états du pays s'y tienent. Il contient 58 communautés.

NEBSTICH, en Moravie, dans le cercle & à 3 li. n. e. de Brinn, est remarquable, parce que la riviere de Hanna y prend sa source. Cette riviere traverse le cercle d'Olmutz, & va se jeter dans la Morave, près de Kremsier. Les *hannaques* habitent les montagnes situées le long de cette riviere. Ils sont robustes, & de haute taille. L'impératrice-reine de Hongrie leur a donné de beaux privilèges, parce qu'ils lui ont rendu de grands services dans les guerres de 1748 & 1763.

NECAUS ; anciene ville d'Afrique, au royaume d'Alger, dans la province de Bugie, sur les confins de la Numidie. On y remarque une superbe mosquée, un collége où l'on instruit la jeunesse aux sciences & à la religion mahométane, & où sont plusieurs bourses fondées pour les pauvres qui ne peuvent fournir aux frais de leur éducation. Il y a des bains en plusieurs endroits de la ville. Les maisons y sont agréables, & pour la plupart embélies de fontaines & de jardins où l'on voit des jasmins, des rosiers, des myrtes, des lauriers, des fleurs de toute espece, avec de grandes treilles, quantité d'orangers, des limoniers, de citroniers. On y recueille beaucoup de figues & de noix. La ville est entourée de hautes murailles sur le fleuve Major. Ptolémée, *l. IV*, *c. 3*, la nomme *Vaga* ; elle est à 20 lieues de Teiztéza, 50 de Constantine. *Long.* 21, 45 ; *lat.* 35, 20. (*M. D. M.*)

NECKER, ou NECKAR, les François disent *Necre* ; grande riviere d'Allemagne qui en reçoit plusieurs autres dans son cours : elle a sa source dans la Forêt-noire, & se jete dans le Rhin au dessous de Manheim.

NECKERS-GEMUND ; petite ville d'Allemagne, dans le Palatinat du Rhin, sur le Necker. *Long.* 27, 30 ; *lat.* 49. 26.

NECKERS-ULM ; petite ville d'Allemagne, en Franconie, sur le Necker, entre Hailbron & Wimpfen. Elle apartient au grand-maître de l'ordre teutonique. *Long.* 26, 40 ; *lat.* 49. 26.

NECROTHALASSA ; grand golfe ou port que la mer fait sur la côte de l'île de Corfou, du côté de l'ouest, dans la vallée des Saints. Un écueil où se trouve un convent de Caloyers occupe le milieu de l'entrée. Ce port, autrefois très-profond, est aujourd'hui en partie comblé de sâble. On y pêche une grande quantité d'excellens poissons. (*M. D. M.*)

NEDONCHAL ; seigneurie de France, avec titre de marquisat, en Artois, à 2 li. s. o. de l'Illers.

NEDROMA, ou NED-ROMA ; anciene ville d'Afrique, au royaume de Trémécen, bâtie par les Romains dans une plaine, à deux grandes lieues du mont Atlas, & à quatre de la mer. Les interpretes de Ptolémée, *l. IV*, *ch. lj*, disent que c'est l'anciene *Célama*, & la mettent à 12 d. 10' *de longit.* sous les 33 d. 20' *de lat.* On voit encore hors des murailles les ruines superbes de plusieurs grands édifices, des inscriptions latines & des tombeaux qui attestent la splendeur & la magnificence de cette ville. (*M. D. M.*)

NEDUBA ; ville d'Afrique, selon Corneille, dans le pays des Cafres, à 3 journées de Berua, mais au nord de cette derniere, sur le rivage de la mer Éthiopiene.

NÉEHETE, ou NETHE ; riviere des Pays-Bas, dans le Brabant. Elle se divise en grande & en petite, qui se joignent ensemble à Liere, & ne forment alors qu'une même riviere qui se perd dans la Dyle.

NÉERE, ou NERRE ; petite riviere de France qui arose la Sologne, & qui va se joindre à la grande Saude, un peu au dessous du bourg de Clermont.

NÉETO, ou NÉETHO, en latin *Néthus* ; riviere d'Italie, dans le royaume de Naples. Elle coule sur les confins des deux Calabres, du couchant au levant, passe à San Severino, & va se jeter dans la mer Ioniene, entre le cap de Lisse & le cap delle Colonne.

NEFTA ; ville d'Afrique, au royaume de Tunis, dans la province de Zeb, entre la Barbarie & le pays des Negres. *Long.* 26 ; *lat.* 33.

NÉGAPATAN, ou NAGAPATTENAM, *Negapatanum* ; grande ville des Indes, avec un fort sur la côte de Coromandel, au royaume de Tanjaour, bâtie par les Portugais, qui en ont joui jusqu'en 1658. Elle est à 23 lieues s. de Pondichéri. *Long.* 97, 45 ; *lat.* 11. Son nom lui vient de la multitude de serpens qu'on y trouve ; comme ils ne font point malfaisans, les Indiens ne les tuent point, & ont même pour eux une espece de respect. Les Hollandois l'ayant enlevée aux Portugais il y a environ 123 ans, l'ont toujours conservée depuis, y ont ajouté de nouveles fortifications, & y entretienent une nombreuse garni-

Digitized by Google

son. On fait dans cette ville un très-grand commerce de toutes les marchandises de l'Europe & de l'Inde.

(II) Cette ville est arosée par une riviere très-agréable : les bâtimens de deux à trois cents toneaux peuvent y entrer, & s'y trouvent à l'abri dans tous les temps; ses eaux ont la propriété de pétrifier les crabes.

Le jardin de la compagnie est hors de la ville. On y voit une tour, qui tombe en ruines, & qui devoit être extrêmement haute; elle conserve encore le nom de pagode de Chine, parce qu'elle fut bâtie par les Chinois, lorsqu'ils faisoient eux-mêmes le commerce de l'Inde.)

NÉGELSTŒDT; commanderie de l'ordre teutonique, en Thuringe, près de la riviere d'Unstrut, à 4. li. s. e de Mulhausen. Il s'y donna une fameuse bataille en 1075.

NEGLA; ville de l'Arabie heureuse. On croit que c'est la même que Negra où saint Arethas fut tué par les homerites.

NÉGOAS, ou l'Ile des Negres; grande île d'Asie, l'une des Philippines, entre celle de Luçon au nord, & celle de Mindanao au midi. *Long.* 139, 35—141; *lat.* 8, 50—10, 35.

NEGOMBO; forteresse de l'île de Ceïlan, sur la côte occidentale du pays de la Canelle. Elle fut bâtie par les Portugais, à qui les Hollandois l'enleverent en 1640. *Long.* 98; *lat.* 7, 30.

Negombo; riviere de l'île de Ceïlan, dans le pays de la Canelle; elle se jete dans la mer au midi de la forteresse de Negombo.

NEGRAILLES; île des Indes, sur la côte du royaume de Pégu, dans le golfe de Bengale. Elle n'est remarquable que par sa pagode, que l'on dit fort belle.

NÉGREPELISSE; petite ville de France, dans le Querci, à 4 li. n. e. de Montauban, sur l'Aveirou. Les calvinistes l'avoient fortifiée; mais Louis XIII la prit d'assaut en 1622; il n'y reste plus que des masures.

NÉGREPONT (île de); île de Grece, appelée par les anciens *Eubæ*, & qui est, après Candie, la plus belle de toutes les îles de l'Archipel. Elle a 360 milles de tour, & s'etend le long de la Béotie, dont elle n'est séparée que par le fameux canal de l'Euripe, & l'on croit qu'elle en a été anciennement détachée par un coup de mer. On y voyoit autrefois dans les beaux jours de la Grece, trois villes considérables, célebres dans l'histoire; Carysthe, Chalcis & Érétrie.

Le nom moderne de Négrepont, Négroponte, dérive probablement de celui d'*Egripos* que les Grecs lui donnent. Quoi qu'il en soit, le nom de *Négrepont* est commun à l'île, à la ville & au détroit.

Après la prise de Constantinople par les Croisés, les François & les Vénitiens s'emparerent de l'île de Négrepont. On vit naître alors des seigneurs de Négrepont, des ducs de Naxie, des marquis de Monferrat, rois de Thassalie, &c.; enfin, les Vénitiens devinrent peu à peu maîtres de l'île, qu'ils gouvernerent par un bail jusqu'à l'année 1469, que les Turcs la leur enleverent.

La terre de Négrepont est très-fertile en pâturages, en blé, en excellent vin, en coton, en huile, & en fruits délicieux. Il y avoit autrefois plusieurs villes peuplées, & grand nombre de gros bourgs & de villages; mais tout y est tombé dans un dépérissement incroyable. *Long.* 45, 32-42, 53; *lat.* 38, 36, 56. Le mouvement irrégulier du flux & reflux de l'Euripe n'a guere mieux été connu des anciens que des modernes. Le jésuite Babin a observé qu'il est régulier les huit premiers jours de la lune, & le 14 jusqu'au 20, mais que les autres jours, dans l'espace de 24 ou 25 heures, il y a jusqu'à 55, 52, 53 & même 54 flux & reflux. Ce phénomene mériteroit bien d'occuper l'attention de nos physiciens & de nos naturalistes. (*M. D. M.*)

Négrapont, capitale de l'île, est forte, & habitée par des Turcs & des Juifs; les Chrétiens demeurent dans les faux-bourgs, qui sont plus grands que la ville. Il y a un capitan pacha qui commande à toute l'île; Mahomet II la prit en 1469, après six mois de siége, & une perte de plus de 40 mille hommes. Les Vénitiens l'assiégerent en 1688. Elle est à 5 a lieues n. e. d'Athènes, 45 s. e. de Larisse, 104 s. o. de Constantinople. *Long.* 42, 3; *lat.* 38, 30.

La ville de Négrepont est l'anciene *Chalcis*; elle est sur la côte occidentale de l'île, dans le fameux détroit de l'Euripe, aujourd'hui le détroit de Négrepont. Le sérail du capitan pacha qui commande toute l'île & une partie de la Béorie, est bâti sur ce détroit. Dans l'endroit où le détroit est le plus resserré, on traverse de la Béotie dans l'île par un pont de pierres de cinq petites arcades, & qui n'a guere que trente pas de long. Le pacha réside en cette ville, & a ordinairement une flote de galeres dans le port. C'est aussi le siége d'un métropolitain grec. *Voyez* de plus grands détails dans Spon, *voyage de Négrepont*; & dans Corneille, *description de la Morée*.

Négrepont (détroit de); petit bras de mer qui sépare l'île de Négrepont de la Livadie. *Voyez* Euripe.

NEGRES (île des). *Voyez* Negoas.

Negres; nom que l'on donne aux peuples noirs qui habitent la Nigritie, la Guinée, l'Abissinie, & les autres pays voisins. Les Européens n'ont pas honte de faire un commerce de ces infortunés. Il se fait sur-tout par les Anglois, les Portugais, les Suédois, les Hollandois & les Danois. On reproche aux François de l'avoir fait les premiers; cette inculpation, jusqu'ici n'a point encore été prouvée. Les meilleurs Negres se tirent du cap Vert, d'Angola, du Sénégal, & des pays voisins. Il y en a beaucoup qui préferent la mort à la servitude, s'étranglent ou se tuent dans le trajet. Le meilleur moyen de les conserver, c'est d'égayer leur imagination, en jouant autour d'eux de divers instrumens de musique, qu'ils aiment avec passion. (*M. D. M.*)

Digitized by Google

NEGRO, en latin *Niger*, ou *Tanager*; riviere du royaume de Naples, dans la principauté citérieure. Elle a sa source aux frontieres de la Basilicate, à quelques milles de Policastro, & finit par se jeter dans la riviere de Solo.

NEHAVEND; anciene ville de Perse, dans le Couhestan, sur une montagne, à 14 lieues au midi de Hancédan, célebre par la victoire que les Arabes y remporterent sur les Persans en 638. *Long.* 83, 48; *lat.* 34, 52.

NEIDENBOURG; ville du royaume de Prusse, dans l'Oberland, & dans une situation agréable. C'est le chef-lieu d'un bailliage qui comprend aussi la ville de Soldau.

NEIFFEN; petite ville de Suabe, dans le duché de Wirtemberg, à 6 li. e. de Tubinge, où l'on envoie les prisoniers d'état.

NEIM, NEHEIM, ou NEME; petite ville & seigneurie dans le duché de Westphalie, à 3 lieues n. o. d'Aremberg. Elle a séance aux assemblées provinciales. On y fait des petits fromages rouges très-estimés.

NEISCHABOURG. *Voyez* NICHABOUR.

NEISS, ou NEISSE, *Nissa*; jolie & forte ville d'Allemagne, dans la basse Silésie, proche d'une riviere dont elle a pris le nom, & arosée d'une autre riviere nommée *Biéla*. Elle est la résidence ordinaire de l'évêque de Breslaw, qui y a un palais magnifique. Elle fut bombardée par le roi de Prusse en 1741. Sa situation est à 14 lieues s. e. de Breslaw, 11 n. e. de Glatz. *Long.* 36, 10; *lat.* 50, 32. L'air y est bon & le terroir fertile. Les Autrichiens en leverent le siége en 1758 & 1762.

NEISSA; petite île à l'opposite & dépendante de la ville d'Embden.

NEISSE, ou NISSE (la), *Nissa* ou *Nissus*; riviere d'Allemagne, qui prend sa source dans la Bohême, près du village de Proschwitz, coule entre Brieg & Oppeln, & se dégorge dans l'Oder, près de Crossen.

NEIVA; petite ville de portugal, dans la provinee d'Entre-Minho & Douro, sur la côte occidentale, à l'embouchure de la riviere qui lui donne son nom. Cette riviere s'appeloit anciénement *Mabis*.

NEKSHCHEB; ville de la Transoxane, c'est-à dire, du pays qui est au delà du fleuve Gihon ou Amou, l'*Oxus* des anciens. Elle est située dans une grande plaine fertile, à deux journées du mont Imaüs. Le Canoun de Païnouri donne à cette ville 88 d. de *long.* & 39 de *lat. sept.*

NELLENBOURG; petite ville d'Allemagne; capitale du landgraviat de même nom, dans la Suabe autrichiene, entre Constance, le canton de Schaffhouse, & la principauté de Furstemberg. Elle est à 8 li. n. est de Shaffhouse, 9 s. de Constance. *Long.* 26, 40; *lat.* 47, 54.

Le landgraviat de *Nellenbourg* s'appeloit autrefois *le Hegow*, & avoit une étendue beaucoup plus grande qu'à présent; car il comprenoit la ville de Schaffhouse, & plusieurs terres qui appartienent à la ville de Constance & à la maison de Furstemberg.

NELLENBOURG; province de Suabe, en Allemagne, avec titre de landgraviat, située dans le Hegau, vers le lac de Constance, le canton de Schafhausen, & les états de Hohenzollern, de Furstemberg & de Wirtemberg. Elle tire son nom d'un ancien château fort élevé, & renferme les villes de Stockach, capitale, & d'Aach, avec les seigneuries de Hilzingen, de Mulhausen, de Singen & de Langenstein. C'est une acquisition que l'Autriche fit de la maison de Thengen, l'an 1465, pour la somme de 37,905 florins du Rhin: elle en confie l'administration à un grand bailli qui réside à Stockach; les forêts sont la principale richesse du pays.

NELSON (le port); port de l'Amérique septentrionale, avec un fort sur la côte méridionale de la baie d'Hudson. Les Anglois donnerent le nom de *Nelson* au port & au fort, que les François appeloient *le fort Bourbon*. Le port est une petite baie dans laquelle se déchargent la riviere de Sainte Thérese, & celle de Bourbon. Le fort a été pris & repris plusieurs fois, mais il est resté aux Anglois par la paix d'Utrecht. Il est situé au 57 d. 30' de *lat.* nord. C'est la derniere place de l'Amérique de ce côté-là, & l'endroit où l'on fait la traite des meilleures pelleteries du Nouveau-Monde, & de la maniere la plus avantageuse. Le pays y est prodigieusement froid; cependant les rivieres y sont fort poissoneuses, & la chasse abondante. Tous les bords de la riviere de Sainte Therese sont converts, au printemps & en autone, d'outardes & d'oies sauvages. Les perdrix y sont toutes blanches, & en quantité prodigieuse. Le caribou, dont la chair est très-délicate, s'y trouve presque toute l'année. Les pelleteries fines qu'on y apporte, sont des martes & des renards fort noirs, des loutres, des ours, des loups, dont le poil est fort fin, & principalement du castor, qui est le plus beau du Canada. (*R.*)

(Π) NEMBRO; terre grôsse de l'état de la république de Venise au Bergamasque, résidence d'un vicaire & chef-lieu d'un distr.ct. Elle est située sur un grôs canal qu'on a extrait du serio.)

NEMISCO; grande riviere de l'Amérique septentrionale; elle se jete dans le fond de la baie d'Hudson, après un cours d'environ 60 lieues à travers des montagnes.

NEMOROW, *Nemoravia*; ville d'Allemagne, dans la seigneurie & à 2 li. s. o. de Stargard, au duché de Meckiembourg.

NEMOURS; ville de l'île de France, dans le Gâtinois, élection de la généralité de Paris, avec titre de duché, & un vieux château. Elle est sur le Loing, à 4 lieues de Fontainebleau, 18 de Paris. *Long.* 20, 22', 40"; *lat.* 48, 15', 10". L'hôpital fut fondé par Gautier, seigneur de Nemours, en 1179.

Nemours fut brûlé en 1358 par l'armée de Charles le Mauvais, roi de Navarre, qui ravageoit alors la France.

Charles

Digitized by Google

Charles VI, en 1404, décora cette seigneurie du titre de duché-pairie en faveur de Charles III, dit le *Noble*, fils de Charles le Mauvais : mais Charles VII, en 1425, le réunit à la courone à defaut d'hoirs mâles. Le dernier duc de Nemours, de la maison d'Armagnac, fut tué, en 1503, à la bataille de Cerignolles : en lui finit la bianche d'Armagnac, descendante de Charibert, fils de Clotaire II.

Nemours a vu conclure deux traités fameux dans l'histoire de la ligue; le premier en juillet 1585, & le deuxieme en 1588.

Son nom latin est *Nemus*; on la nomma anciénement *Nemox* & *Nemoux*, & de ce dernier mot on a fait le nom moderne *Nemours*. Le nom de *Nemus* lui avoit été donné, parce qu'elle étoit située dans la forêt de Bievre ou de Fontainebleau: aujourd'hui que l'on a coupé une partie de cette forêt, Nemours se trouve entre la même forêt, & celle de Montargis. Elle est entre deux collines, dans l'endroit où étoit la ville de Grex du temps de César. Elle a commencé par un château, qu'on appeloit *Nemus*; & elle se forma peu à peu, quand la terre eut été érigée en duché.

La justice se rend dans le château, qui est ancien & qui est flanqué de quatre grosses tours : le bailliage établi par François I, en 1524, est régi par la coutume de Lorris, rédigée en 1531. Sa jurisdiction s'étend sur 92 paroisses.

Nemours a eu autrefois ses seigneurs particuliers, qui se nommoient simplement *chevaliers*; & ce fut d'eux que le roi Philippe le Hardi, fils de saint Louis, l'acquit vers l'an 1272. Louis XII donna Nemours à Gaston de Foix, & l'érigea en duché-pairie, l'an 1507, la premiere érection que Charles VI en avoit faite ayant été supprimée. Enfin, Louis XIV donna ce duché à son frere Philippe; & de là vient qu'il est possédé aujourd'hui par M. le duc d'Orléans. Il mourut à Nemours, en 1676, à 72 ans.

Près de Nemours est l'abbaye de la Joye, ordre de Cîteaux, fondée en 1230, & réunie à celle de Villiers en 1764. (*M. D. M.*)

NEOCASTRO, ou NOUVEAU CHÂTEAU; forteresse de la Romanie, à 5 lieues au nord de Constantinople, sur le promontoire *Hermæus*, dans l'endroit le plus étroit du Bosphore. Il y a une bonne garnison, & les Turcs y tiennent les prisoniers de conséquence qu'ils font sur les Chrétiens pendant la guerre. *Voyez* Gyllius *de Bosphoro Thracico*. *Long*. 46, 30; *lat*. 41, 16.

NEOCASTRO; bourg de la Morée, sur la côte du Belveder : on l'appele aussi *Aliarcho*, mot corrompu d'*Aliarthus*, nom qu'il portoit autrefois. Il est situé à 6. li. d'Arcadia vers le nord.

NÉOGRAD, NOVIGRAD, ou NOGRAD; comté de la basse Hongrie, aux confins de ceux de Pesth, de Heves & de Hont, ayant environ douze milles d'Allemagne en longueur, & cinq à six en largeur, & comprenant dans son étendue des montagnes & des plaines, des forêts, des champs, des vignes, des prairies, & plusieurs sources minérales. Il a pour habitans des Hongrois naturels, & des Slaves sortis de Bohême. On le partage, quant à l'ecclesiastique, en grand Néograd & petit Néograd; & quant au civil, on le divise en quatre districts, qui sont ceux de Losontz, de Fileck, de Szetseny & de Kekko. Le grand Néograd releve de l'archevêque de Gran, & le petit de l'évêque de Watz : dans l'ensemble de ses districts, on compte dix-sept château, dix villes, & deux cents vingt-trois bourgs. (*R.*)

NEPI; anciene petite ville dépeuplée d'Italie, au patrimoine de Saint Pierre, sur la riviere de Triglia, qui se jete dans le Tibre, avec un évêché suffragant du Pape, à 8 lieues n. de Rome, 4 s. o. de Magliano. *Long*. 30, 2; *lat*. 42, 12.

NEPISSING; lac de l'Amérique septentrionale, dans le Canada, à 24 lieues de celui des Hurons. Il a environ 30 lieues de longueur, sur 3 à 4 de large.

NEPOMUC, ou GROANAERG, en Bohême, dans le cercle, & à 7 lieues s. de Pilsen, est remarquable par la naissance de Saint Jean Népomucene, que le roi Wenceslas fit précipiter dans la Muldaw, en 1383. Il a été canonisé en 1729.

NÉRA, ou NÉERO, & autrement BANDA; île d'Asie, dans les Indes, la seconde des îles de Banda, à 24 lieues d'Amboine. Les Hollandois y ont le fort Nassau. Elle s'étend du n. au s. l'espace de trois lieues en fer à cheval. Néra, située dans la partie occidentale de l'île, en est la capitale & la seule ville. On y voit quantité de gros serpens qui ne sont pas venimeux. Les montagnes sont couvertes d'arbres qui portent la noix de muscade. Il y a des perroquets de differentes especes, & d'autres oiseaux singuliers. *Long*. 146, 50; *lat. méridionale* 4, 30. (*R.*)

NERA (la); riviere d'Italie, qui a sa source dans l'Apennin, un peu au dessus de Montaglioni, & qui, après un cours de 40 à 50 milles, va se perdre dans le Tibre à Guallanello, un peu au dessus d'Orta.

NERAC; petite ville de France, en Gascogne, dans le Condomois, chef-lieu du duché d'Albret. Elle a un grand château où résiderent les rois de Navarre, ducs d'Albret. La Baise la sépare en deux parties, appelées le grand & le petit *Nérac*. Il y a dans cette ville un petit présidial, dont le siége fut établi en 1639. Nérac est à 3 lieues de Condom, a de la Garonne, 4 d'Agen, 153 s. o. de Paris. *Long*. 17, 58; *lat*. 44, 10. (*R.*)

NERBA; petite ville d'Allemagne, en Thuringe, sur l'Onstrut, dans le bailliage d'Eckardtberg. Elle apartient à la maison de Saxe-Weissenfels. (*R.*)

NERESHEIM; ville & grand bailliage d'Allemagne, dans le cercle de Suabe, & dans les états d'Oettingen Wallerstein. Il y a dans son ressort une anciene & riche abbaye de Benédictins. Elle est sous la jurisdiction des comtes d'Oettingen.

Digitized by Google

NERESTABLE; bourg de France, dans le Forès, élection de Roanne. (*R.*)

NERGHS; ville de Géorgie, à 77 d. de *long.* & à 43 d. de *lat.*

NÉRICIE; province de Suede, dans les terres à l'extrémité du lac Vater. Cette province peut avoir 10 milles suédois de long, sur 8 de large. Le pays presque par-tout est fertile, & présente d'excellens pâturages, des mines de fer, des pyrites, de l'aimant, des carrieres d'alun, d'ardoise, & de pierre à chaux; des rafineries de soufre, des forges de fer-blanc & de fer. Outre cela, on y voit de grandes forêts, des montagnes considérables remplies de gibier, des fleuves & des lacs où l'on pêche du poisson en abondance. On y trouve aussi de belles fabriques de taillanderie, & l'on y travaille la plupart des armes nécessaires pour la fourniture de l'armée. La Néricie est composée de 9 districts, & se divise en Néricie orientale, & Néricie occidentale. On ne trouve qu'une ville dans cette province, savoir, *Orebro*, *Oréborg*, ou *Orebroa*. (*M. D. M.*)

NÉRIS; bourg & fontaine minérale, à une lieue f. e. de Montluçon, sur les confins du Bourbonois & de l'Auvergne. On y trouve encore de beaux restes d'antiquité; & on y tient trois foires chaque année.

NERMAY; petite ville d'Allemagne, dans une campagne très-fertile, & des dépendances de Neubourg, avec une enceinte de murailles & quelques fortifications.

NÉRONDE; bourg du Berry, à 8 li. e. de Bourges, & 6 e. de Nevers. Le terroir est excellent; il produit du blé de toute espece.

NÉRONDES; petite ville de France, dans le Forès, élection de Roanne, avec une châtélenie royale, à 3 li. n. de Feurs. *Long.* 22, 10; *lat.* 45, 20.

C'est la patrie du P. Coton (Pierre), jésuite, dont parle le P. Daniel dans son histoire. Il fut confesseur d'Henri IV, & mourut à Paris en 1626.

NERRE (la); riviere de France, dans le Berry. Elle tombe dans la grande Saudre, au dessous d'Aubigni.

NERTSCHINSK; ville frontiere de Russie du côté de la Chine, bâtie en 1658, au bord du fleuve de *Nertscha*, avec un fort. On voit dans cette ville quelques édifices publics, & 30 maisons de particuliers assez chétives. Autrefois les caravanes chinoises y passoient, mais elles ont changé leur route depuis quelque temps. C'est dans cette place que les Russes reçoivent & commencent à défrayer les envoyés Chinois, & ceux-ci les envoyés Russes. Ce fut là aussi que les deux empires conclurent la paix en 1689. Les environs sont hérissés de montagnes, & offrent cependant de bons pâturages. Les *mines d'argent d'Argun* dépendent du territoire de cette ville. En 1740 & 1741, on livra à Saint Petersbourg, pour le compte de la courone, 26 puds & quelques livres d'argent fin de ces mines, dans lequel on trouva 27 livres de fin or. Il s'y trouve aussi des carrieres de jaspe. *Long.* 134, 59; *lat.* 51, 30.

NERVINDE. *Voyez* Landen.

NERVA. *Voyez* Narva.

NERVIO; riviere d'Espagne, dans la Biscaie, & la plus considérable de la province. Elle traverse le milieu du pays du midi au septentrion, passe à Bilbao, capitale de la province; & à deux milles au dessous de cette ville, elle va se jeter dans l'Océan. Les anciens l'ont appelée *Chalybs*. Son eau est excellente pour la trempe des armes.

NERZINSKOI. *Voyez* Nertschinsk.

NÉSA; ville d'Asie, dans la Perse, au désert de Kiras, entre Khorassan & le Carezem, à 93 deg. 20 de *long.* & 48, 45 de *lat.*

NESCHEGOLSK; ville de Russie, située sur le ruisseau de *Korotscha*, dans le gouvernement de Belgorod.

NESCHIN, ou Nieschin; ville de la Russie, en Europe, dans le gouvernement de la petite Russie, sur la riviere d'Oster, avec une citadelle munie d'une garnison Russe. Elle donne son nom au cercle, autrement appelé de *Sewerie*, & elle est une de celles qui sont assignées à la demeure des Cosaques. (*R.*)

NESCHWITZ; magnifique château de la haute Lusace, sur l'Elster. (*R.*)

NESLE, ou Nelle, en latin *Nigella*; petite ville de France, dans la Picardie, avec titre de marquisat qui est le premier de France. Charles, dernier duc de Bourgogne, la prit en 1472. Il s'y est tenu un concile l'an 1200. Elle est sur l'Ingon, à 3 lieues n. e. de Roye, 26. n. e. de Paris, 7 f. o. de Saint Quentin. *Long.* 20 d. 34', 25"; *latit.* 49. d. 45', 30".

Nesle-la-Reposte; abbaye de France, diocèse de Troies, ordre de Saint Benoît, à une lieue n. de Villenoce en Brie, où elle est transférée.

NESS (lac), en anglois *Loch-Ness*; lac d'Écosse, dans la Province de Murray. Ce lac est un grand réservoir d'eau douce; il forme un bassin de vingt-quatre milles de long, sur environ un mille de large, renfermé entre deux paralleles produites par des chaînes de montagnes, ce qui lui donne l'air d'un long & vaste canal. Mais ce qui rend ce lac très-remarquable, c'est qu'il est d'une grande profondeur, & qu'il ne gele jamais; la sonde va depuis 116 jusqu'à 120 toises, & dans un endroit jusqu'à 135. Il abonde en grôs & excellent poisson: son eau est douce, & dissout promptement le savon.

On cherche avec empressement la cause qui l'empêche de se geler; car il paroît qu'il ne faut pas songer ni à des minéraux, ni à des sources chaudes. Je croirois donc qu'il faut l'attribuer à la grande profondeur de ce lac. Le comte de Marsigli a observé que la mer, à la profondeur de 100 jusqu'à 120 toises, est du même degré de chaleur, depuis le mois de décembre jusqu'au commencement d'avril; & il conjecture qu'elle reste ainsi

Digitized by Google

toute l'année. Or, il est raisonable de penser que la grande profondeur de l'eau du lac Ness n'est guere plus affectée que celle de la mer ne l'est de la chaleur & du froid de l'air; ainsi la surface du lac Ness peut être préservée de la gelée par la vaste quantité d'eau qui est au dessous, & dont le degré de chaleur détruit le degré de froid qui gele l'eau. (*R.*)

NESSA; ville de Perse, dans la partie méridionale du Schirvan. Les géographes du pays mettent cette derniere à 84 degrés 45 de *long.* & à 38 degrés 40 de *lat.*

NESSELRODE, ou Nesselroth; maison de plaisance des comtes de ce nom, en Westphalie, près de Solingen, dans le duché de Berg. La maison de ces comtes est immédiate.

NESSELWANG; bailliage de l'évêché d'Ausbourg, dans le cercle de Suabe en Allemagne; il renferme un bourg de son nom, avec la ville de Fuessen qui confine au Tirol & à la Baviere.

NESSERLAND, ou Nessa; île du golfe de Dollart sur les côtes de l'Ostfrise en Allemagne: elle ne renferme qu'une seule paroisse, laquelle est du bailliage d'Embden.

NESTE; petite riviere de France; elle prend sa source vers le haut Cominge, coule dans la vallée d'Auge, & se jete enfin dans la Garonne à Montréal.

Nesta; petit pays composé de 7 communautés, dépendant du pays des 4 vallées. La Barthe, qui en est le chef-lieu, est à 3 li. o. de Saint Bertrand de Comminges.

NESTVED; ville de Danemarck, dans la partie méridionale de l'île de Séeland, au bailliage de Wordingborg, & sur une riviere appelée *Ness*, qui, proche de là, tombe dans la Baltique, & procure à cette ville un certain commerce. On y fabrique de bonnes étofes de laine, de toiles de coton, & des indiennes peintes & imprimées. Ses environs sont beaux & bien cultivés; mais en soi-même c'est un lieu mal bâti, quoique d'une assez grande enceinte: l'on y trouve deux Églises paroissiales, dans l'une desquelles est une statue de Saint Canut dont on vante la sculpture, & dans l'autre on remarque un crucifix. Il se donna sous ses murs, l'an 1259, une sanglante bataille entre les enfans divisés du roi Waldemar II. (*R.*)

NESWICZ, ou Nieswitz; ville de la Russie Lithuaniene, dans le palatinat de Novogrodeck. Elle est sur la riviere d'*Uscha*, qui se jete dans le Niemen. Cette ville est à la maison Radzivil. (*R.*)

NETHE; riviere du Brabant, qui, après avoir reçu la Dyle, prend le nom de Ruppel, & se jete dans l'Escaut, vis à vis Ruppel-Monde.

NETTUNO; petite ville d'Italie, peu peuplée, dans la campagne de Rome, à l'embouchure de la riviere de Loracina sur la rive droite, & à l'est du cap d'Anzio. Elle a essuyé, en 1757, un afreux ouragan qui a emporté tous les toits des maisons. Cellarius & la plupart des géographes modernes s'acordent à dire que Nettuno ou *Neptunium* est située dans l'endroit où étoit la petite ville de Cœno, appelée *Navale Antiatium*, que les Romains enleverent aux Antiates, dans leurs premieres expéditions. Cette ville, quoique dans un terroir très-fertile, n'est presque habitée que par des chasseurs. Elle est à 7 li. s. o. de Velletri, & à 11 s. e. de Rome. *Long.* 30, 25; *lat.* 41, 30.

NETZE, ou Notecz; riviere de la grande Pologne, laquelle naît dans le lac de Goblo, palatinat de Brzesk, traverse une partie de la Posnanie, & tombe dans la Warthe, dans le Brandebourg: elle est navigable. Voyez l'*Histoire du moderne partage de la Pologne*.

NEUBAUMBERG; ville d'Allemagne, dans le cercle du haut Rhin, & dans le comté de Spanheim, où elle préside à un bailliage, cédé par l'électeur Palatin à celui de Maïence, l'an 1715.

NEUBERG; abbaye de l'ordre de Cîteaux, dans la haute Stirie. (*R.*)

NEUBOURG: ce mot signifie *nouvele ville*. Nous parlerons des principales qui portent ce nom.

Neubourg (la principauté de), dans le cercle de Baviere. Cette principauté, qui apartient à l'électeur Palatin, est administrée par une régence, une chambre des domaines, & par les états provinciaux. La religion catholique est la dominante dans le pays.

Neubourg, sa capitale, est le siége d'un bailliage. Elle est bien bâtie, bien fortifiée, & située avantageusement sur une hauteur près du Danube. C'est le lieu de la régence, de la chambre des finances, & des états. On y trouve un palais, un collége dirigé ci-devant par les Jésuites. La ville fut prise en 1632 & 1633, par les Suédois & les Bavarois. Ceux-ci s'en rendirent maîtres encore en 1703, & les Atrichiens en 1744. Cette ville est à 5 lieues e. de Donawert, 2 o. d'Ingolstadt, 8 n. e. d'Ansbourg, 18 n. o. de Munich. *Long.* 28, 40; *lat.* 48, 40. (*R.*)

Neubourg; petite ville & bailliage, dans le haut palatinat de Baviere, sur la rive de Schartza, à 9 li. de Ratisbone. (*R.*)

Neubourg; petite ville d'Allemagne, avec un château, dans le palatinat, à 3 li. de Cham, entre Retz & Schwandorff. (*R.*)

Neubourg; petite ville d'Allemagne, au duché de Wirtemberg, sur l'Ens, au dessus de Pfortzheim. *Long.* 27, 11; *lat.* 48, 50.

Neubourg; ville d'Allemagne, dans le Brisgaw, près du Rhin, entre Bâle & Brisach. Le duc de Saxe-Weimar la prit en 1638, & y mourut l'année suivante. *Long.* suivant Cassini, 28, 22, 15; *lat.* 49, 39.

Neubourg; ville de la basse Autriche, sur le Danube, à 2 lieues de Vienne, avec un monastere qui fait donner à la ville le nom de *Closter-Neubourg*. Matthias Corvin, roi de Hongrie, la prit en 1477. Maximilien I la reprit en 1490. *Long.* 34, 22; *lat.* 48, 20.

Neubourg, ou Nyborg; ville forte de Dane-

Digitized by Google

marck, sur la côte orientale de l'île de Funen, fondée en 1175. C'est dans le port de cette ville qu'on s'embarque pour traverser le Belt, & passer de l'île de Funen dans celle de Sélande. Les Suédois y furent défaits par les troupes de l'empereur & de ses alliés en 1549. Cette victoire procura toute l'île de Funen aux Danois. Neubourg est à 21 lieues s. o. de Copenhague. *Long.* 28, 36 *lat.* 55, 30.

Neubourg; bourg de France, en Normandie, entre la Rille & la Seine, au milieu d'une belle plaine, à 6 lieues de Rouen, & à 4 d'Elbœuf. Il a donné le nom à un très-petit pays fertile en grains. *Long.* 18, 36; *lat.* 49, 14.

Neubourg; province de l'évêché de Passaw, dans le cercle de Baviere, en Allemagne: elle porte le titre de *comté*, & releve de l'Autriche: un comte de Lamberg la céda, au siége de Passaw, l'an 1731. Elle est baignée de l'Inn, & renferme plusieurs châteaux, de l'un desquels lui vient son nom.

Neubourg; abbaye réguliere de Cîteaux, en Alsace, à 2 li. o. d'Haguenau, dans une île de la Mottern.

Neubourg, ou Nevenbourg; ville de Prusse, dans la Pomerellie, baignée d'un côté par la Vistule, & de l'autre par des marais. C'est une de celles dont les Polonois, les chevaliers Teutons, & les Suédois, se sont disputé la possession en divers temps.

Neubourg, ou Nevembourg; ville, château & seigneurie du duché de Curlande, dans la Semigalle, capitainerie de Mittau. (*R.*)

Neu Buckow. *Voyez* Buckow.

Neu-Buntzel. *Voyez* Jung-Buntzel.

NEUCAN; ville de Perse, dans le Korassan. *Long.* 82, 41; *lat. sept.* 38, 8.

Neu-Castel; bailliage du duché de Deux-Ponts, près des frontieres de la basse Alsace. (*R.*)

NEUCHÂTEAU, ou Neufchâteau; ville de Lorraine, diocèse de Toul, généralité de Nanci, jolie, peuplée & marchande, à quatre lieues de Bourmont, six de Mirecourt, sept de Toul, dix de Nanci, & soixante de Paris. Il est fait mention de Neufchâteau, dans l'Itinéraire d'Antonin, sous le nom de *Neomagus*, changé depuis en celui de *Novcastrum*, dont on a fait le nom moderne Neufchâteau. C'est la capitale de la châtelenie de Chatenoy. Elle est sur la petite riviere du Mouzon, qui se jete dans la Meuse à la sortie de la ville. On compte à Neufchâteau 2 paroisses, un couvent de Cordeliers, un de Capucins, des Augustines, des Clarisses, des Annonciades, & des Carmelites. Il y a aussi un petit hôpital, un hospice de la Charité, un prieuré de l'ordre de Saint Benoît, & une commanderie de Malte. Les tanneries sont estimées; le terroir est fertile à cause de la qualité des eaux, en grains, en bons vins, & en tout ce qui est nécessaire à la vie. Les habitans sont honêtes, spirituels, polis. Plusieurs d'entr'eux se sont distingués dans les sciences & les lettres. Je ne dois point oublier ici M. *François de Neufchâteau*, à qui ses talens précoces pour la poésie ont mérité, dès l'âge le plus tendre, l'honeur d'être admis dans plusieurs académies. L'enjoûment de son esprit, sa prodigieuse facilité, un goût pur & sévere, une mémoire immense, une sorte de souplesse d'imagination, si j'ose m'exprimer ainsi, qui le rend propre à tout ce qu'il veut entreprendre, sont les qualités précieuses qui distinguent cet estimable savant, & en font rechercher la société. Il entreprend aujourd'hui la traduction en vers de l'Arioste; ce que j'en ai entendu jusqu'à présent, me fait regreter que l'ouvrage ne soit pas achevé. Persone n'est plus en état de rendre, dans notre langue, la gaité, la force & les grâces de ce poëte sublime. Cette ville est aussi la patrie de M. Rivard, connu par ses ouvrages de mathématiques.

Christine de Danemarck, duchesse douairiere de Lorraine, fit assembler au château, qui est détruit, les états du duché en 1545.

Le village de Fruze, à une lieue & demie de cette ville, présente aux curieux un camp Romain. (*M. D. M.*)

NEUFCHÂTEL; petite ville de France, sur l'Aisne, à 6 li. s. e. de Laon, & 4 n. de Reims.

Neufchâtel en Bray; petite ville de France, en Normandie, au pays de Bray, à 8 lieues s. e. de Dieppe, 9 n. o. de Rouen, 30 n. o. de Paris, sur la riviere de Béthune. *Long.* 19, 5; *lat.* 49, 45.

NEUCHÂTEL; petit état en Suisse, avec titre de principauté, situé dans le mont Jura, au 47e d. de *lat.* septentrionale, & au 23e d. de *long.* Il peut avoir 12 lieues de long, sur 5 dans sa plus grande largeur. Il comprend le comté de Neuchâtel, & la seigneurie de Valengin, réunis depuis près de deux siecles sous une même domination. Ses bornes sont au nord, l'évêché de Bâle; à l'orient, le canton de Berne; au sud-est le lac de Neuchâtel, qui le sépare des cantons de Berne & de Fribourg, & à l'occident, la Franche Comté. Son étendue étoit plus considérable autrefois. Des terres données en apanage aux cadets de la maison souveraine, & l'acquisition qu'en ont fait les états voisins ont resserré ses anciennes limites. Mais quelque peu spacieux que soit le terrain qu'il occupe, ses productions natureles, l'histoire de ses souverains, la forme singuliere de son gouvernement, & les droits dont jouissent les peuples qui l'habitent, tous ces objets fournissent matiere à la curiosité, & méritent quelques détails.

On distingue aisément trois régions dans le pays de Neuchâtel; l'inférieure, qui s'étend en amphithéâtre, le long du bord occidental du lac; la moyene, séparée de l'autre par une chaîne de montagnes; & la supérieure, à l'occident des deux précédentes. La premiere offre un vignoble presque continu. Les vins rouges qu'il produit sont très-estimés & fort recherchés. La seconde est fertile en grains, en pâturages. Elle comprend deux vallons, appelés *le val de Ruz*, & *le val de Travers*. La partie supérieure enfin, qu'on appele communé-

Digitized by Google

ment les *montagnes*, présente un spectacle digne de la curiosité d'un philosophe, & de la sensibilité d'un ami des hommes. Rien de plus aride ni de plus ingrat que cette partie de l'état de Neuchâtel. C'est un vallon etroit placé dans un climat très-rude. L'hiver y est la plus longue saison de l'année, le printemps & l'autone y sont presque inconnus. Aux frimats, aux neiges dont la hauteur surpasse souvent celle des maisons, & enfouit les habitans, succede un été très-chaud, mais très-court. La terre n'y produit que de l'aveine. Les pâturages sont la seule ressource que la nature y fournisse. Qui s'attendroit à trouver dans un tel pays le génie, l'industrie, les grâces, la politesse réunies avec l'abondance; à y voir les sciences en honeur, & divers arts utiles ou agréables cultivés avec le plus grand succès, par le peuple nombreux qui l'habite? L'horlogerie en particulier dans toutes ses branches, la coutélerie, la gravure, la peinture en émail, ont rendu ce pays célebre dans toute l'Europe. On y perfectione les découvertes, on en fait de nouveles. Un de ces montagnards posséde seul le secret des moulins guimpiers, nécessaires aux fabriques de galons. Un autre s'est fait la plus grande réputation dans la méchanique; il a osé marcher dans une carriere que M. de Vaucanson a illustrée. Rien ne manquera sans doute au bonheur de ce peuple, désavantageusement placé il est vrai, mais éclairé, libre, & jouissant d'une paix profonde, aussi longtemps que le luxe, l'humeur processive, & l'envie de disputer, ne banniront pas de son sein la simplicité de mœurs, la candeur naïve, & l'union qui caractérisent ordinairement les habitans des montagnes.

Outre le Doubs qui coule le long d'une partie du Jura, & sépare la principauté de Neuchâtel de la Franche-Comté, les principales rivieres de cet état sont la Thiéle, la Reuze & la Serriere. La Thiéle a sa source dans le pays de Vaud, elle entre auprès d'Yverdun dans le lac de Neuchâtel, le traverse dans toute sa longueur, arose la partie orientale du pays, la sépare du canton de Berne, traverse de même le lac de Bienne, en sort sans changer de nom; & se jete enfin dans l'Aar, auprès de la ville de Buren. La source de la Reuze est dans la partie occidentale du val de Travers. Elle le baigne en entier, se précipite ensuite dans des abîmes profonds, reprend un cours plus tranquille, & se jete dans le lac. On ne feroit pas mention ici de la Serriere, si elle ne présentoit pas une singularité assez rare. Sa source n'est pas éloignée de plus de deux portées de fusil du lac où est son embouchure. Elle sort avec impétuosité du pied d'une montagne, & roule assez d'eau pour mettre en mouvement à vingt pas de là des rouages considérables. Son cours en est couvert; on y voit des tireries de fer, des papeteries, des martinets pour les fonderies de cuivre, des moulins à blé & à planche.

Le comté de Neuchâtel est divisé en plusieurs jurisdictions, dont les unes portent le titre de *châtelenies*, & les autres celui de *mairies*. Les premieres sont au nombre de quatre, celles de Landeron, de Boudry, du val de Travers, & de Thiéle. Il y a dix mairies; celle de la capitale, de la Côte, de Rochefort, de Boudevilliers, de Colombier, de Cortaillods, de Bevaix, de Linieres, de Verrieres, & de la Brévine. Le comté de Valengin en a cinq; celles de Valengin, du Locle, de la Sagne, de Brenets & de la Chaux-de-Fond. Les chefs de toutes ces jurisdictions sont à la nomination du prince; les vassaux qui possedent les baronies de Travers, de Gorgier, & de Vaux-Marcus, ont aussi leurs officiers particuliers. Les lieux les plus remarquables du pays, sont Neuchâtel, capitale, dont on parlera séparément; Landeron & Boudry, petites villes, le bourg de Valengin, capitale de la seigneurie de ce nom, & Motiers, le plus considérable des villages du val de Travers. On voit près de chacun de ces lieux d'anciens châteaux qui servent aujourd'hui de prison. Les principaux villages des montagnes sont le Locle, & la Chaux-de-Fond. Chacun d'eux contient plus de 2000 âmes. Les maisons qui les composent sont pour la plupart éloignées les unes des autres, & dispersées sur un terrain d'environ deux lieues de long. Près du Locle est un rocher au travers duquel une source d'eau assez abondante s'étant frayé un passage, deux paysans ont su pratiquer dans les cavités intérieures trois moulins perpendiculaires, dont le plus profond est à 300 pieds au dessous du niveau du terrain. On conjecture avec assez de vrai-semblance, que cette source, après avoir coulé sous terre l'espace de plusieurs lieues, en sort pour former la Serriere dont on a parlé.

L'histoire naturele de la principauté de Neuchâtel fournit divers objets intéressans pour tous ceux à qui cette étude est chere. Les montagnes sont couvertes de simples dont on fait le thé suisse & l'eau vulnéraire; il y en a des especes très-rares. M. le docteur d'Yvernois, médecin du roi dans cette souveraineté, & botaniste célebre, en a donné une savante description dans le journal helvétique, qui s'imprime à Neuchâtel. Le pays abonde en eaux minérales, que leurs vertus font rechercher. Celles de la Brévine sont martiales & ochreuses; celles de Motiers, marneuses, savoneuses, & sulfureuses; celles de Couvet, spiritueuses & ferrugineuses. Il n'est peut-être aucun lieu dans l'Europe où, sur un terrain aussi peu étendu, l'on trouve une si grande quantité de coquillages, fossiles & de plantes marines pétrifiées. Ces curiosités natureles remplissent les rochers & les terres marneuses, dont le pays abonde. On en découvre à toutes hauteurs, depuis le bord du lac jusqu'au sommet des montagnes les plus élevées. Au haut de celle qui sépare la capitale du bourg de Valengin, se voit un rocher d'une étendue considérable, & qui n'est qu'un assemblage de turbinites placées en tout sens, & liées par une espece de tuf crystallisé. On distingue dans d'autres lieux des pierres jaunes qui, par la quantité immense de petits coquillages & de plantes marines

qui s'y découvrent à l'œil & avec le secours de la loupe, donnent lieu de croire que ce n'est peut-être autre chose, sinon de ce limon qui couvre le fond de la mer, & qui s'est pétrifié. Il seroit difficile d'épuiser la liste de cette multitude innombrable de testacées, univalves, bivalves, multivalves, de lithophytes, de zôophytes, de glossopetres, & de corps marins de toutes especes, dont tout ce pays-là est rempli. On poura en prendre une idée dans le traité des pétrifications du savant M. Bourguet qui fut professeur de philosophie à Neuchâtel. Les dendrites, les échinites à mamelons, les cornes d'Ammon de toutes les especes, & dont quelques-uns sont d'une grôsseur prodigieuse, ornent principalement les cabinets des curieux. Enfin divers lieux de la principauté présentent des gypses singuliers, lisses & à stries, & des cavernes ornées de stalactites, dont la plus remarquable est près de la ville de Boudry.

Le principal produit du pays de Neuchâtel consiste en vins; on nourit une grande quantité de bestiaux dans la partie supérieure. Les terres marneuses servent d'engrais pour les prairies. Le lac qui porte le nom de cette principauté est extrêmement poissoneux. La pêche des truites, qui en autone remontent la riviere de Reuze, forme un revenu pour le prince, & un objet de commerce pour les particuliers. Le gibier des montagnes est excellent, mais assez rare aujourd'hui, parce que les habitans qui, jusqu'au dernier, ont le privilége de chasser en tous lieux & dans toutes les saisons, en abusent, & le rendront illusoire s'ils continuent à l'exercer avec aussi peu de prudence qu'ils le font actuélement. Ce petit état est très-peuplé proportionélement à son étendue; & quoique plusieurs Neuchâtelois s'expatrient volontairement pour un temps, en vue de travailler plus aisément à leur fortune dans l'étranger, on y compte encore plus de 32000 âmes. Les simples villages sont pour la plupart grands & bien bâtis. Tout annonce l'aisance dans laquelle vivent les habitans. On n'en sera point surpris, si l'on considere que ces peuples jouissent d'une paix qui n'a point été troublée depuis plusieurs siecles, & qu'ils vivent dans le sein de la liberté.

Les maisons de Neuchâtel, de Fribourg, de Hochberg, d'Orléans-Longueville, & de Brandebourg, ont possédé successivement la principauté dont il est question. L'origine de la premiere est très anciene, sa généalogie suit de pere en fils depuis Huldéric, qui épousa Berthe, en 1179. Louis, dernier prince de cette maison, ne laissa que deux filles; Isabelle, l'aînée, mourut sans enfans; Varenne, la cadete, apporta le comté de Neuchâtel à Égon, comte de Fribourg, qu'elle épousa en 1379. Ce comté passa ensuite dans la maison de Hochberg, par le testament de Jean de Fribourg en 1457, & de même dans celle d'Orléans, par le mariage de Jeanne, fille & héritiere de Philippe, marquis de Hochberg, avec Louis d'Orléans, duc de Longueville, en 1504. Pendant plus de deux siecles les Neuchâtelois ont été soumis à des princes de cette maison. Henri II duc de Longueville, & premier plénipotentiaire de la France à la paix de Westphalie, en 1648, eut deux fils. L'aîné, Jean-Louis-Charles, prit d'abord le parti de l'Église, & céda tous ses droits au comte de Saint Pol son cadet; mais il les recouvra par la mort de ce dernier, qui fut tué au passage du Rhin, en 1672. Comme ni l'un ni l'autre de ces princes n'avoit été marié, la souveraineté de Neuchâtel parvint à Marie d'Orléans leur sœur, épouse de Henri de Savoie, duc de Nemours; & cette princesse, la derniere de sa maison, mourut en 1707, sans avoir eu d'enfans de ce mariage. Alors cette souveraineté fut réclamée par un grand nombre de prétendans. Quelques-uns fondoient leurs droits sur ceux de la maison de Châlons dont les anciens comtes de Neuchâtel étoient les vassaux. Tels étoient le roi de Prusse, le comte de Montbeillard, les princes de la maison de Nassau, le marquis d'Alegre, madame de Mailly. D'autres, comme le margrave de Bade Dourlach, les tiroient de ceux de la maison de Hochberg. Les troisiemes demandoient la préférence en qualité d'héritiers de la maison de Longueville. Le prince de Carignan, madame de Lesdiguieres, M. de Villeroi, M. de Matignon, prétendoient chacun être le plus proche héritier *ab intestat*. Le prince de Conti s'apuioit sur un testament de l'abbé d'Orléans, & le chevalier de Soissons sur une donation de la duchesse de Nemours. Tous ces princes se rendirent en persone, ou envoyerent des représentans à Neuchâtel. Ils établirent leurs droits respectifs, & plaiderent contradictoirement sous les ieux du tribunal souverain des états du pays, qui, par sentence rendue le 3 Novembre 1707, adjugea la principauté à Fréderic I, roi de Prusse, comme au plus proche héritier de la maison de Châlons. Depuis lors cet état a apartenu à la maison de Brandebourg, & reconoît pour son souverain Fréderic II, petit-fils de Fréderic I, qui regne si glorieusement aujourd'hui (1785).

La seigneurie de Valengin faisoit anciénement partie du comté de Neuchâtel; elle en fut séparée au XIIIe siecle. Ulderich, frere du comte Berchtold, eut dans un partage les pays de Nidau & d'Arberg, la montagne de Diesse & Valengin. Rodolphe, comte de Neuchâtel, obligea Jean d'Alberg, seigneur de Valengin, à se reconoître son vassal. Ses prétentions à cet égard furent confirmées par la sentence que les cantons Suisses rendirent en 1584. Enfin Marie de Bourbon, veuve de Léonor d'Orléans, acheta, en 1592, du comte de Montbeillard, la seigneurie de Valengin, qui, depuis ce temps, a toujours été unie au comté de Neuchâtel, mais en conservant ses priviléges particuliers dont elle jouissoit auparavant.

L'état de Neuchâtel fut d'abord compris dans le royaume de Bourgogne, fondé par Rodolphe de Stratlingue, en 888. Ses comtes se mirent sous la protection de la maison de Châlons à titre de vassaux. Rodolphe de Habsbourg, parvenu à l'em-

Digitized by Google

pire en 1273, obligea tous les seigneurs bourguignons à reconoître son autorité. Jean de Châlons prétendit qu'Isabelle, comtesse de Neuchâtel, n'avoit pas été en droit de disposer de son fief en faveur de Conrard, comte de Fribourg, son neveu, & cependant admit ce dernier à lui préter foi & hommage en 1397. Le même différent entre le seigneur suzerain & son vassal, se renouvela lorsque le comté de Neuchâtel passa dans la maison de Hochberg, qui aspiroit à se rendre indépendante. Il y eut procès à ce sujet, & l'hommage ne fut pas prété. En 1512 les Suisses irrités de ce que Louis de Longueville, prince de Neuchâtel, avoit suivi le roi de France dans ses guerres en Italie, contre le duc de Milan leur allié, s'emparerent de cet état, & ne le rendirent qu'en 1529, à Jeanne de Hochberg & à ses enfans. René de Nassau, neveu & héritier de Philibert de Châlons, dernier seigneur de cette maison, demanda à celle de Longueville la restitution du comté de Neuchâtel. Cette derniere la refusa, prétendant être elle-même héritiere universele de la maison de Châlons-Orange. Il en naquit un second procès qui n'a jamais été jugé. Mais c'est depuis cette époque que les comtes, qui possédoient ce petit état, se sont qualifiés, *par la grâce de Dieu, prince souverain de Neuchâtel*, & la sentence de 1707 ayant reconu le roi de Prusse, comme le vrai heritier de la maison de Châlons, a réuni par cela même le domaine utile à la seigneurie directe. Quant aux prétentions que l'empereur & l'empire pouroient former sur la souveraineté de cet état, elles ont été anéanties par la paix de Bâle en 1499, comme par celle de Westphalie en 1648, qui assurent l'une & l'autre une indépendance absolue, non seulement aux cantons Suisses, mais encore à tous leurs alliés, membres du corps helvétique; & dans ces derniers est essentielement compris le pays de *Neuchâtel*. Ce petit état est donc aujourd'hui une souveraineté indépendante, héréditaire aux filles, à défaut d'enfans mâles, inaliénable sans le consentement des peuples, & indivisible. Elle ne peut même être donnée en apanage à aucun prince cadet de la maison de Brandebourg. L'autorité souveraine est limitée par les droits des peuples. Les revenus du prince, qui consistent en censes foncieres, lods, dîmes, & quelques domaines, ne vont pas au delà de 51,000 livres de France, & ne peuvent être augmentés aux dépens des sujets. Le prince, lors de son avénement, jure le premier d'observer inviolablement *les us & coutumes, écrites & non écrites, de maintenir les corps & les particuliers de l'état dans la pleine jouissance des libertés spirituelles & temporeles, franchises & priviléges à eux concédés par les anciens comtes, & leurs successeurs*; après quoi les sujets prêtent le serment de fidélité ordinaire. L'état de Neuchâtel a des alliances très-anciennes avec le canton de Berne, de Lucerne, de Fribourg & de Soleurre. Le premier, par ses traités particuliers de combourgeoisie avec le prince & les peuples, est établi & reconu juge souverain de tous les différents qui peuvent s'élever entr'eux par raport à leurs droits respectifs.

La religion dominante est la protestante: elle y fut embrassée en 1530. Ceux qui habitoient la chatélenie de Landeron, conserverent la religion catholique. Il faut observer que ce changement se fit contre les désirs du prince qui ne donna point à cet égard l'exemple à ses sujets.

On a déja insinué que les peuples de la souveraineté de Neuchâtel jouissent de divers droits qui, par raport à eux, restreignent l'autorité du prince plus qu'elle ne l'est peut-être dans aucun des états de l'Europe. Les anciens comtes, possesseurs d'un pays inculte, couvert de rochers & de forêts, habité par un petit nombre de serfs, selon la coutume barbare du gouvernement féodal, comprirent aisément que le plus sûr moyen de peupler leur état, & conséquemment d'augmenter leur puissance, étoit d'un côté d'en afranchir les habitans actuels, & de l'autre d'acorder de grands priviléges à ceux qui viendroient s'y établir. Ils en firent même un asyle, & promirent leur protection à quiconque s'y réfugieroit. Le succès répondit à leur attente. Les habitans de la capitale, devenus plus nombreux, formerent un corps, prirent le nom de bourgeois de Neuchâtel, qualité que six semaines de résidence en ville procuroient alors à tout étranger, & obtinrent de leurs souverains ces concessions précieuses dont les titres & les effets subsistent encore aujourd'hui. On voit par le texte même de ces actes, qu'ils ne furent autre chose sinon des contrats, des conventions entre le prince & les sujets. Ceux-ci eurent soin d'en exiger la confirmation solemnele à chaque changement de maître. Plusieurs souverains les amplifierent encore successivement tant en priviléges ou exemptions, qu'en droits utiles. A mesure que le pays se peupla, il s'y forma sur le modele de la capitale de nouveaux corps de bourgeoisies, tels sont ceux de Landeron, de Boudry & de Valengin, qui tous obtinrent des concessions de leur prince commun. Les habitans de chaque village furent aussi érigés en communautés, à qui l'on donna des terres & des forêts pour les mettre en état de se soutenir dans leurs nouveaux établissemens. On observera ici que, selon la jurisprudence féodale, toutes les terres étoient censées apartenir au seigneur qui, pour favoriser la population, en céda la plus grande partie à ses nouveaux sujets, moyenant de légeres redevances. On remarquera encore que, soit par la faveur des princes, soit par l'usage, la plus sacrée de toutes les loix dans un pays de coutume tel que celui de Neuchâtel, plusieurs priviléges acordés originairement à des corps particuliers, sont devenus communs à tous les sujets qui en jouissent également aujourd'hui. Les bourgeois de Neuchâtel n'habitoient pas tous dans la capitale; on les partagea en deux classes, les internes & les externes; distinction locale dans son origine, mais

Digitized by Google

devenue réelle depuis que les princes ont, en faveur de la résidence en ville, acordé aux premiers certains droits utiles dont les seconds ne jouissent pas. Toutes ces bourgeoisies dont on a parlé, ont leurs chefs, leurs magistrats, leurs conseils particuliers, avec le droit de s'assembler librement dans tous les temps pour délibérer sur leurs afaires de police intérieure & de finances, & sur les moyens de s'assurer la conservation de leurs privileges respectifs. Le gouvernement de ces corps est purement populaire. Les chefs subordonés à l'assemblée générale ne peuvent se dispenser de lui communiquer les afaires importantes, & de prendre ses ordres. La bourgeoisie de Neuchâtel élit un magistrat particulier, appelé le *baneret*, qui, par son emploi, est le protecteur des bourgeois & le defenseur de leurs priviléges.

L'époque de 1707 fut essentiele pour le droit public de l'état de Neuchâtel. Les peuples avoient eu quelquefois des differents avec leurs souverains touchant certains droits qu'on leur contestoit. Pour se les assurer irrévocablement, ils profiterent d'un événement qui leur procuroit une sorte d'indépendance; & se trouvant, par la mort de madame la duchesse de Nemours, sans souverain reconu, ils résolurent des travailler à fixer pour toujours la juste étendue de leurs divers priviléges, & à en obtenir une confirmation solemnele. On réduisit donc tous ces priviléges sous certains chefs généraux; on en forma un code abrégé de droit public. L'ouvrage fut approuvé par les corps & les communautés de l'état, qui s'unirent alors par un acte exprès d'association générale pour la défense de leurs droits. Ce code fut présenté à tous ceux des prétendans à la souveraineté que la sentence éventuele pouvoit regarder; on le leur fit envisager comme un préliminaire essentiel, comme une condition sans laquelle les peuples ne se soumettroient point à leur nouveau maître. Tous se hâterent de le signer, & promirent d'en observer exactement les articles, au cas que la sentence souveraine leur adjugeât la principauté. Cet engagement fut confirmé publiquement par M. le comte de Meternich, plénipotentiaire de S. M. le roi de Prusse, après que les trois états eurent prononcé en faveur de ce monarque. Ce code qu'on peut appeler les *pacta conventa* des peuples de l'état de Neuchâtel avec leurs souverains, est divisé en *articles généraux* qui comprenent les droits communs à tous les sujets, & en *articles particuliers* qui intéressent uniquement les bourgeois de Neuchâtel & ceux de Valengin. Sans entrer dans un détail qui méneroit trop loin, on se contentera de présenter les droits qui influent le plus directement sur la liberté des peuples, après avoir fait quelques observations sur les principes du gouvernement du pays en général.

La puissance du prince de Neuchâtel se trouvant, comme on vient de le dire, limitée par ses engagemens avec ses sujets, les divers droits qui apartienent à tout souverain doivent être divisés en deux classes, l'une comprend ceux que le prince s'est reservés; l'autre, ceux dont il s'est dépouillé en faveur des peuples. Par raport à ces derniers, la constitution fondamentale est que la souveraineté de l'etat est toujours censée resider dans l'etat même; c'est-à-dire, que le conseil d'état du pays qui le gouverne au nom du prince, & auquel le gouverneur préside, est autorisé, dans tous les cas qui se presentent, & sans avoir besoin de prendre de nouveaux ordres, à conserver aux peuples l'exercice des priviléges dont ils jouissent, & à faire observer tout ce que contienent les articles généraux & particuliers. C'est même le principal objet du serment que prêtent tous ceux qui, par leurs emplois, sont appelés à prendre part aux afaires publiques. On comprend aisément que cette precaution étoit indispensable pour un pays où le souverain ne fait pas sa résidence ordinaire, & pour des peuples qui jouissent de divers droits. Mais le principe dont on vient de parler s'étend encore aux afaires civiles, à l'égard desquelles le tribunal des trois états est souverain & absolu. Douze juges le composent: quatre gentilshommes, conseillers d'état, quatre châtelains, & quatre membres du conseil de ville. Il reçoit tous les appels qu'on y porte des tribunaux inférieurs, & ses sentences ne peuvent être infirmées par le prince, qui même est obligé de le faire convoquer chaque année à Neuchâtel & à Valengin. Le gouverneur qui y preside ne peut se dispenser de signer les sentences qui en émanent, ni le conseil d'état de les faire exécuter sans delai. Ce tribunal possede encore le pouvoir législatif, il examine les articles que l'on veut faire passer en loi de l'état; & s'il les approuve, il les présente au gouverneur qui leur donne la sanction au nom du prince.

Par le premier des articles généraux, les peuples exigent que la religion soit inviolablement maintenue dans son état actuel, & que le prince ne puisse y faire aucune innovation sans leur consentement. Les droits du corps des pasteurs y sont aussi réservés, ce qui exclud manifestement tout droit de suprématie en faveur du souverain.

Quoique ce dernier ait la nomination des emplois civils & militaires qui ont raport au gouvernement ou à la police générale de l'état, il ne peut cependant en conférer aucun, excepté celui de gouverneur, à d'autres qu'à des sujets de l'état, & qui y sont domiciliés. Ceux qui en ont été une fois revêtus, ne peuvent les perdre qu'après avoir été convaincus de malversation. Les brevets même qui ont ces emplois pour objet, ne sont effectués que lorsqu'ils ont été entérinés au conseil d'état.

Tout sujet de l'état est libre de sortir du pays, de voyager dans tous les temps, & même de prendre parti au service des puissances étrangeres, pourvu qu'elles n'aient point guerre avec son souverain, comme prince de Neuchâtel, & pour les intérêts de cette principauté. Dans toute autre circonstance,

constance ; l'état garde une exacte neutralité, à moins que le corps helvétique, dont il est membre, ne s'y trouve intéressé. C'est sous cette derniere relation, que les Neuchâtelois ont des compagnies au service de la France & des États-Généraux. Elles sont avouées de l'état, se recrutent librement dans le pays, font partie des régimens Suisses, & servent sur le même pied. Par une suite de ce droit, des sujets se sont souvent trouvés portant les armes contre leur propre souverain. Un capitaine aux gardes Suisses, sujet, en qualité de Neuchâtelois, de Henri, duc de Longueville, monta la garde à son tour au château de Vincenes, où ce prince fut mis en 1650. Un officier, & quelques soldats du même pays, qui servoient dans l'armée de France à la bataille de Rosbach, furent pris par les Prussiens, & traités non en sujets rebelles, mais en prisonlers de guerre. La cour de Berlin en porta, il est vrai, des plaintes au corps de l'état ; mais elle s'est éclairée depuis lors sur ses vrais intérêts par raport à cette souveraineté, & les choses subsistent sur l'ancien pied à cet égard. Il y auroit évidemment plus à perdre qu'à gâgner pour S. M. le roi de Prusse, si les Neuchâtelois abandonoient ou suspendoient l'exercice d'un droit qui, dans des circonstances telles que celles qui affligent souvent l'Europe, est la sauve-garde de leur pays. Quoique le goût pour le commerce ait afoibli chez eux celui qui les portoit généralement autrefois à prendre le parti des armes, ils ont cependant encore un nombre considérable d'officiers qui servent avec distinction. On en voit, à la vérité, très-peu dans les troupes de leur souverain ; l'habitude qu'ils ont de la liberté pouroit en être la cause. Les milices du pays sont sur le même pied que toutes celles de la Suisse ; elles sont divisées en quatre départemens, à la tête de chacun desquels est un lieutenant colonel, nommé par le prince. Il est inutile de dire que les enrôlemens forcés sont inconnus dans cet état ; les peuples ne sont pas moins libres à cet égard qu'à tout autre. Les Neuchâtelois sont absolument exempts de toutes charges, impôts, ou contributions. Le prince ne peut rien exiger d'eux à ce titre, sous quelque prétexte que ce soit ; les redevances annueles dont leurs terres sont affectées, se réduisent à peu de chose ; celles qu'on paye en argent, sont proportionées à la rareté du métal dans le pays lorsqu'on les établit. Il y a, par raport à toutes les autres, une appréciation invariable & très-avantageuse, principalement pour les bourgeois de Neuchâtel, & pour ceux de Valengin. Les peuples jouissent de la liberté du commerce le plus étendu ; rien n'est de contre-bande dans leur pays, excepté, selon le texte des anciennes concessions, *la farine non moulue dans les moulins du prince*. Toute marchandise apartenant à un sujet de l'état ne paye aucun droit d'entrée ni de sortie.

Enfin, les Neuchâtelois n'ont pas négligé de prendre les précautions les plus exactes contre leurs anciens souverains, par raport à la judicature criminele. D'abord, la punition d'aucun délit ne dépend du prince ou de ceux qui le représentent. Dans tous les cas, même dans ceux qu'on regarde comme minimes, les chefs des jurisdictions sont obligés d'intenter action aux coupables juridiquement, selon des formalités invariables, & d'instruire une procédure sous les ieux des tribunaux ordinaires, qui prononcent définitivement sur le démérite & sur la peine. Les fautes légeres sont punies par des amendes dont aucune n'est arbitraire, & qui ne peuvent qu'être très-modiques, puisqu'elles n'ont pas haussé depuis trois siecles. Lorsqu'il est question de cas plus graves, & qui méritent la prison, les châtelains ou maires ne peuvent faire incarcérer le prévenu, sans avoir demandé aux juges un décret de prise de corps, qui ne s'acorde jamais légérement. Ces mêmes juges sont présens à l'instruction de toute la procédure ; leurs sentences d'absolution ou de condamnation sont souveraines ; le prince a le pouvoir de les adoucir, & même de faire grâce au coupable, mais il n'a pas celui de les aggraver. Les bourgeois de Neuchâtel ont à cet égard un privilege particulier ; celui de ne pouvoir être incarcérés que dans les prisons de la capitale, & sur une sentence rendue par les chefs de leur corps.

C'est ainsi que les droits des peuples de la principauté de Neuchâtel fixent ceux de leur souverain par raport à la finance, comme pour la judicature, tant civile que criminele. La forme singuliere de leur gouvernement est une suite nécessaire de leurs relations étroites avec le roi de Prusse, comme prince de Neuchâtel, & avec le corps helvétique dont ils sont membres. Mais l'exercice de ces mêmes droits, qui assure leur bonheur, n'est pas moins avantageux à leur souverain. Habitant un pays ingrat, qui ne produit qu'à force de soins, qui présente peu de ressources pour la fortune, quelle raison plus forte pouroit les déterminer à y rester, que la certitude d'y jouir tranquillement du fruit de leurs travaux dans le sein d'une paix constante, & sous la protection des loix les plus équitables ? Vouloir étendre les droits du prince aux dépens de ceux des peuples, c'est donc travailler également contre des intérêts toujours inséparables, procurer la dépopulation du pays, & anéantir la condition essentiele portée dans la sentence souveraine qui, en 1707, fixa le sort de cette principauté.

On acorde généralement aux Neuchâtelois de l'esprit, de la vivacité, des talens : leurs mœurs sont douces & polies. Il en est peu, principalement parmi les gens d'un certain ordre, qui n'aient voyagé ; aussi s'empressent-ils de rendre aux étrangers qui les visitent, les devoirs dont l'expérience leur a fait connoître le prix. Depuis quelques années, le commerce fleurit dans ce pays, & dans sa capitale en particulier ; ses environs présentent un nombre considérable de fabriques de toiles peintes ; on y en fait annuélement 40 à 50 mille

Digitized by Google

pieces. Les vins qui se font aujourd'hui avec beaucoup de soin, acquierent la plus grande réputation, & se répandent dans les provinces voisines qui fournissent à leur tour aux Neuchâtelois le grain dont ils ont besoin. En un mot, l'industrie animée par la liberté, & soutenue par une paix continuele, fait chaque jour des progrès marqués. (*R.*)

Neuchatel, en allemand *Neuburg*, & en latin *Neocomum*, ou *Novum castrum*, capitale du petit état dont on vient de parler, est une ville médiocre & bien bâtie. Elle s'éleve en amphithéâtre sur les bords du lac qui porte son nom: on y compte environ 3000 âmes. Son origine est très-anciene; le nom de *Novum castrum*, qu'elle porte dans tous les anciens actes, semble annoncer que les Romains en ont été les fondateurs, & que ce fut d'abord une forteresse destinée à assurer leurs conquêtes dans cette partie des Gaules.

Cette ville n'avoit autrefois qu'une rue fermée par deux portes; les bourgeois obtinrent de leurs princes dans la suite la permission de bâtir hors de cette enceinte, mais à condition que dans les temps de guerre, ils défendroient le château qui y étoit renfermé. C'est depuis lors qu'ils en ont seuls la garde, & que le prince ne peut y mettre aucune garnison étrangere, non plus que dans le reste du pays. Pour perpétuer ce droit, les bourgeois ont conservé l'usage d'endosser la cuirasse un certain jour de l'année, & d'aller avec cet ancien équipage de guerre saluer dans le château le prince ou son gouverneur, qui ne peut se dispenser de les recevoir. Ce château est le lieu où ce dernier réside, où s'assemble le conseil d'état, où siége le tribunal souverain. Il occupe, avec l'Église cathédrale bâtie dans le xij^e siecle, toute la partie supérieure de la ville. Les annales portent qu'en 1033, cette ville fut assiégée, prise, & presqu'entiérement ruinée par l'empereur Conrard, & qu'elle a essuyé divers incendies, dont le dernier ariva en 1714. Le Seyon, riviere ou torrent qui a sa source dans le val de Ruz, & divise la capitale en deux parties, lui a causé plus d'une fois ces domages considérables par ses débordemens, dont les plus fameux datent de 1579 & de 1750. Neuchâtel est une ville municipale; sa magistrature est composée de deux conseils, dont l'un a 24 membres, & l'autre 40. Le premier forme en même temps le tribunal inférieur de judicature, les chefs de ces conseils sont quatre maître-bourgeois, qu'on appele les *quatre ministraux*. Cette magistrature a seule le droit de police dans la capitale & sa banlieue, de la même maniere que le conseil d'état l'exerce dans le reste du pays. Elle a le port d'armes sur les bourgeois, qui ne marchent que par ses ordres & sous sa baniere. Elle jouit enfin de plusieurs droits utiles, tels que le débit du sel dans la ville, le tiers des péages sur les marchandises apartenant à des étrangers, les halles, & le four banal. Le faux-bourg oriental, qui s'agrandit chaque jour, renferme plusieurs maisons bien bâties, fruits du commerce, & de l'abondance qui le suit. On y remarque une maison d'institution gratuite & de correction, fondée par un négociant. À quelque distance de la ville & sur la hauteur, est l'abbaye de Fontaine-André, autrefois des Bernardins, aujourd'hui du prince. (*R.*)

Neuchâtel (lac de), autrement nommé *lac d'Yverdun*; il a plus de sept lieues de longueur depuis Yverdun jusqu'à Saint Blaise, mais il n'a guere que deux lieues dans sa plus grande largeur, qui est de la ville de Neuchâtel à Cudrefin. Ce lac sépare la souveraineté de Neuchâtel & le bailliage de Grandson en partie, des terres des deux cantons de Berne & de Fribourg. Il y a beaucoup d'apparence qu'il étoit autrefois plus étendu du côté d'Yverdun & de Saint Blaise; il n'est pas profond, & il se gele quelquefois, comme en 1695, cependant il ne se gela point dans le rude hiver de 1709. (*R.*)

NEUDORF, *Nowa Wesz*; ville de la haute Hongrie, dans le comté de Zips ou Scepus, sur la riviere de Hernath, & au voisinage de plusieurs mines de fer & de cuivre. C'est la mieux bâtie & la plus peuplée du comté; ses habitans faisant valoir avec assiduité & succès les champs qui les environent, & les métaux qu'ils tirent de leurs avantages. (*R.*)

NEUENAR, Nuenar, ou Nivenaar; province du duché de Juliers, dans le cercle de Westphalie, en Allemagne: elle a le titre de comté, sans renfermer aucun lieu remarquable. L'électeur palatin en possede une partie, & l'autre est entre les mains des comtes de Limbourg.

NEUF-BRISAC. *Voyez* Brisac.

NEUFCHÂTEL. *Voyez* Neuchâtel.

NEU-FRAUNHOFEN, & Alt-Fraunhofen; sont deux seigneuries dans la basse Baviere, qui relevent immédiatement de l'empire. (*R.*)

NEUFVY. *Voyez* Neuvy.

NEUGARTEN, ou Neugardan; petite ville de la Poméranie ultérieure, avec un fort château près de Golnow dans la principauté de Camin.

NEUHAUS, autrement *Hradetz* en Bohémien; ville de Bohême, dans le cercle de Béchyn: les Suédois la prirent en 1645. On y fabrique beaucoup de draps. Il y a un beau collége. *Long.* 32, 56; *lat.* 48, 8.

Neuhaus, ou Nienhus, *Novadomus*; beau château fortifié dans l'évêché & au n. o. de Paderborn, au confluent de la riviere d'Alun & de Lippe, résidence ordinaire de l'évêque.

Neuhaus; petite ville du haut Palatinat à 7 li. n. de Straubing.

Neuhaus; petite ville & bailliage de Franconie, dans la principauté de Cobourg. (*R.*)

NEUHAUSEL, en latin *Neosolium*, & par quelques-uns *Ovaria*. Les Hongrois l'appelent *Ouvar*, c'est-à-dire, *château*; petite, mais forte ville de la haute Hongrie, prise par les Turcs en 1663, & reprise par les Impériaux en 1680, qui passe-

Digitized by Google

rent tout au fil de l'épée, sans faire grâce ni à l'âge, ni au sexe. Les mécontens la bloquerent en 1704, mais elle fut secourue par le général Heister. L'empereur la fit démanteler en 1724. Elle est sur la riviere de Neytzach, dans une pleine marécageuse, à une lieue du confluent du Vag avec le Danube, à 6 li. n. de Komore, 8 s. e. de Leopolstadt, 13 s. e. de Presbourg, 33 s. e. de Vienne. *Long.* 36, 10; *lat.* 48, 4.

NEU-HERRENHUT; colonie & communauté danoise, dans le Groënland. (*R.*)

NEUILLY SAINT FRONT; petite ville de France, dans le diocèse de Soissons, à l'orient de la Ferté Milon, & à six lieues s. de Soissons. On honore dans cet endroit S. Front, premier évêque de Périgueux; mais il y a apparence que leur S. Front n'étoit point celui de Périgueux, mais un cor-évêque de Soissons dans les siecles reculés. On croit que tous les lieux de France appelés *Neuilly*, viennent de l'ancien mot *Noviliacum*, ou *Nobiliacum*; celui-ci est le titre d'un doyéné rural. *Long.* 20, 6; *lat.* 48, 46.

Neuilli; bourg de l'île de France, situé sur la Seine, près du bois de Boulogne, entre Paris & Nanterre, sur la route de Saint Germain. Il est remarquable par un très-beau pont à arches surbaissées, qui, à une certaine distance, paroît être à arches plates, par l'échancrement des angles. Il a été employé pour le parapet des blocs d'une grandeur remarquable. (*R.*)

NEUKIRCK; gros bourg dans la haute Lusace, près de la Misnie. (*R.*)

NEUKIRCHEN, dans le comté de Geyer en Franconie, au bailliage de Gibelstadt, & près d'Anspach, apartient au margrave de ce nom. (*R.*)

Neukirchen; paroisse du pays de Stadele, à l'électeur de Hanover. (*R.*)

NEU-LAND; château de Silésie, au duché de Jawer, près duquel est une carriere d'albâtre. (*R.*)

Neu-Land; châtélenie de la principauté de Zell.

NEUMARCK, en polonois, *Novemiasto*; petite ville royale du royaume de Pologne, sur le Drebnitz, bâtie en 1319. Elle est située dans le territoire de Culm.

Neumarck; petite ville d'Allemagne en Silésie, dans la principauté de Breslaw, à 10 lieues s. e. de Lignitz, 6 o. de Breslaw. *Long.* 34, 24; *lat.* 51.

Il y a quelques autres bourgs ou petites villes d'Allemagne nommés Neumarck, qui ne méritent aucune mention.

Neumarck, sur la Schwartza, dans le haut Palatinat, à 20 li. s. e. de Nuremberg.

NEUMAERCKL; ville de la Carniole supérieure à 4 li. n. de Crainbourg. On y fait de beaux maroquins.

NEUMARCHÉ; bourg de Normandie, élection, & à 3 li. n. de Gisors. C'étoit autrefois une place forte. Il y a un prieuré & un marché.

NEU-MUGELN; petite ville immédiate du cercle de la haute Saxe, au cercle de Leipsick. Elle a voix & séance à la tenue des états. C'étoit autrefois une ville de Vasselage; elle contribue aujourd'hui à l'entretien de la cavalerie. Il y a un vieux château.

NEUMUNSTER, ou Niemunster; petite ville d'Allemagne, dans le Holstein, entre Itschoa & Ploën, sur la riviere de Schwala, qui va se jeter dans la Stor. Cette ville a soufert plusieurs fois des malheurs de la guerre.

NEU-OETTINGEN, ou Neuf-Oettingen; ville de Baviere, sur l'Inn, au lieu où étoit l'ancienne ville de *Pons-Œni* des Romains, dans la régence de Bourghausen. (*R.*)

Neu-Ostra, à présent Friederichstadt; fauxbourg du Neu-Dresde, avec une ménagerie, un jardin magnifique, & une vénerie. (*R.*)

Neu-Rupin, ou le nouveau Rupin; ville considérable de la moyene Marche de Brandebourg, au cercle de Rupin. Elle s'est fort accrue par la fabrique des toiles, la brasserie, & l'agriculture. (*R.*)

Neu-Stetin, ou le Nouveau-Stetin; dans le duché de Carniole, est une ville bâtie sur le modele du vieux Stetin. (*R.*)

Neu-Titschein; petite ville de la Moravie, au cercle de Preraw, avec un château, près d'Alt-Titschein. (*R.*)

NEURODE; ville du comté & à 4 li. n. o. de Glatz, sur la Wotitz, avec un château. On y fabrique de bons draps.

NEUS. *Voyez* Nays.

NEUSALTZ; ville de la Silésie prussiene, dans la principauté de Glogaw, & dans le cercle de Freystadt. Elle n'existe à titre de ville que dès l'an 1743, & l'an 1759, elle fut presque toute réduite en cendres par les Cosaques. Elle a été dès-lors très-bien rebâtie; & les Herrenhuters, dont elle est en grande partie peuplée, y font fleurir beaucoup le commerce & les métiers. On y dépose sur-tout une grande quantité de sel, on y fabrique des draps & des toiles, on y apprête enfin des meules de moulins. (*M. D. M.*)

NEU-SCHÆNBORN. *Voyez* Gollendorf.

NEUSE (ter); petite ville des Pays-Bas, dans les états de la généralité, au bailliage de Hulst, sur l'Escaut occidental. Elle a eu jadis des fortifications qui sont aujourd'hui rasées, & c'est même un lieu tout ouvert. (*R.*)

NEUSIEDEL, ou Nesider; jolie ville de la basse Hongrie, au comté de Moson, autrement appelé *Wieselbourg*; & sur le bord du lac de Ferto ou de Neusiedel. Il croît de très-bons vins & de très-bons grains dans ses environs, & c'est une dépendance de la ville d'Altenbourg.

NEUSIDLERSÉE. *Voyez* Ferto.

NEUSOHL, Besterze, Banya; ville de la basse Hongrie, dans le comté de Soly, sur le Gran. Elle a les titres de libre & de royale, & c'est en effet la plus considérable d'entre les mé-

Digitized by Google

talliques du pays. Ses mines de cuivre sont très-riches; ses marchés hebdomadaires très-fréquentés, & tous les vivres y sont à bon prix. Elle renferme six Églises & un gymnase, & elle est généralement bien bâtie. Un incendie la réduisit en cendres en 1783. Elle est à 14 li. n. e. de Léupolstadt. *Long.* 37, 24; *lat.* 48, 40. (*R.*)

NEUSTADT; petite ville d'Allemagne au cercle de la basse Saxe au duché de Meckelbourg, sur une petite riviere qui tombe dans l'Elbe à Domitz; son territoire est le plus beau pays du monde pour la chasse. *Long.* 29, 35; *lat.* 53, 38.

Neustadt; ville forte & épiscopale d'Allemagne, dans la basse Autriche, dont l'évêque est le seul suffragant de Vienne. Elle a un château magnifique, un arsenal, & un très-beau parc. Il y a une fabrique de porcelaine, & une école militaire, établie sur le modele de celle de Paris en 1752. Mathias Corvin la prit en 1485: les Autrichiens la reprirent ensuite. Elle est à 8 li. s. de Vienne, 22 n. e. de Gratz. *Long.* 24, 35; *lat.* 47, 48.

Neustadt; ville d'Allemagne en Franconie, dans l'évêché de Wurtzbourg, sur la Saale, près de Koening Schoffen; il y a deux châteaux. *Long.* 28, 10; *lat.* 49, 34.

Neustadt; ville d'Allemagne, dans le duché de Brunswick-Lunebourg, à 6 li. n. o. d'Hanover, sur la riviere de Leyne, avec un fort château. Il y a quatre prévôtés & trente-cinq villages qui en dépendent. *Long.* 27, 23; *lat.* 52, 34.

Neustadt; petite ville d'Allemagne, dans le Holstein, sur un golfe que forme la mer Baltique, sur la côte de la Wagrie. Elle est située à quatre milles d'Oldembourg, & à environ pareille distance de Lubec. *Long.* 28, 24; *lat.* 53, 56.

Neustadt-an-der-Hart; ville d'Allemagne au Palatinat du Rhin, située sur une petite chaîne de montagnes appelée *la Hart*, à quatre milles de Landau. Comme son territoire fait partie du Speyrgow, on la nomme en latin *Neapolis Nemetum*. Jean Casimir s'en rendit maître par artifice en 1579. *Long.* 26, 48. *lat.* 49, 22.

Neustadt-Eberswalde, sur le Fuhne, dans la moyene Marche de Brandebourg, au cercle du haut Barnin. (*R.*)

Neustadt-Gordon; bourg considérable de la principauté d'Ost-Frise, au bailliage de Friedebourg. On y fabrique de bonnes toiles de lin.

Neustadt; ville de Moravie, dans le cercle, & à 4 li. n. o. d'Olmutz. On y cuit beaucoup de salpêtre, & il y a plusieurs verreries.

Neustadt; petite ville du duché de Wirtemberg, sur le Kocker, près de son embouchure dans le Necker.

Neustadt, sur le Prudnitz; ville considérable de Silésie, dans le duché & à 8 li. s. o. d'Oppeln, avec un château. On y fait un grand commerce de fil.

Neustadt; petite ville & bailliage de la moyene Marche de Brandebourg, dans le cercle de Rupin, sur la Dosse, à 5 li. e. d'Havelberg. Il y a une célebre manufacture de glaces & de verres.

Neustadt; petite ville & district du marquisat de Misnie, avec un beau château sur la riviere d'Orla, à 7 li. s. e. d'Iene.

NEUSTÆDEL; petite ville dans le cercle de Misnie, à 11 li. s. e. de Dresde. On y fabrique de bonnes toiles de lin.

Neustædel; seigneurie immédiate en Baviere, dans le haut Palatinat. (*R.*)

NEUSTÆDTER-TÆPLITZ; bain chaud très-renomé, à 2 li. de Rudolphswerd, dans la Carniole.

NEUSTÆDTZ. *Voyez* Rudolphswert.

NEUSTRIE, *Neustria*: la plupart des écrivains modernes croient que cet mot désigne la plage occidentale, par opposition à celui d'*Austrasie*, qui marque l'orientale; mais ce mot dans la langue Germanique comme dans la Romaine, paroît propre à une terre nouvele ajoutée par accession, à une possession antérieure ou plus anciene. Ce qu'on lit dans Alberic de Trois-Fontaines, confirme littéralement cette interprétation: *successit Dagoberto I, filius ejus Clodoveus in Neustria, id est Nova Francia.* Il est assez évident que dans les progrès qu'une nation sortie de Germanie au delà du Rhin, pouvoit faire en deçà de ce fleuve, l'Austrie ou Austrasie dut devancer la Neustrie; & on remarque que celle-ci est quelquefois distinguée de l'autre par le nom de *Francia* spécialement, & les *Neustrasii* des Austrasiens, par le nom de *Franci*, quoiqu'autrement le même nom national deviene commun aux uns comme aux autres.

On trouve ensuite, & du temps de la race Carlovingiene, une distinction entre *Francia* & *Neustria*: on reconoît que, par une diminution dans l'étendue primitive de la Neustrie, *Francia Media*, comme on le lit dans le partage que fit Louis le Débonnaire entre ses enfans, est un pays mitoyen entre la Neustrie d'un côté & l'Austrasie de l'autre. La Seine paroît séparer deux districts différens, selon ces termes; *inter Ligerim & Sequanam*. C'est en conséquence que nous avons un reste de cette France dans ce qu'on appele l'*Île de France* aux environs de la Seine, & particuliérement à la droite de ce fleuve, dans un canton distingué par le nom de *France*.

On sait qu'une partie considérable de la Neustrie adjacente à la mer, forma une province particuliere sous le nom de *Nortmannia*, par la concession que fit Charles le Simple à Rollon, qui entre les chefs des Normands, s'est plus distingué qu'un autre. Adrien de Valois remonte sur ce fait jusqu'à l'an 896. Du Tiller dans sa *Chronique des rois de France*, fixe l'inféodation de la Normandie à l'an 912, & la date même de l'acte est reculée à 919, selon quelques mémoires particuliers. Il faut croire que Rollon étoit maître d'avance d'un pays, qu'on jugea devoir lui céder for-

Digitized by Google

mêlement, pour faire d'un ennemi un sujet de la courone.

L'histoire veut que dépouillé de son domaine au Danemarck, Rollon se soit retiré en Scandinavie, où il avoit rassemblé assez de monde pour entreprendre de se faire un établissement, qu'il fut très-capable de bien gouverner, comme d'en acquérir la possession. Les brigandages exercés par les Normands dans les pays maritimes de la France depuis la Frise, & dans des parties intérieures en remontant les grandes rivieres, avoient commencé vers la fin du regne de Charlemagne; la foiblesse du gouvernement sous Louis le Débonnaire, & plus encore les guerres qui s'alumerent entre ses enfans, donnerent aux Barbares la funeste liberté da dévaster cruélement la France pendant près d'un siecle. Éginhart s'explique assez clairement sur la contrée d'où ils sortoient: *Dani siquidem*, dit-il, & *Suecones quos Nort-manos vocamus*, occupoient les rivages septentrionaux & les îles d'un grand golfe, qui de l'océan occidental, s'enfonce dans les terres vers l'orient.

Sous le regne de Charles le Chauve, le gouvernement de tout le pays qui s'étend depuis la Seine jusqu'à la Loire & jusqu'à la mer, avoit été confié avec le titre de duc & de marquis de France à Robert le Fort, tige da la maison qui occupe le trône depuis 800 ans. Ce gouvernement formé pour s'opposer aux courses des Normands & aux entreprises des Bretons qui empiétoient sur cette frontiere, passa aux fils de Robert, Eude & Robert & à son petit-fils Hugues le Grand. L'Anjou qui en faisoit l'extrémité, fut inféodé à un comte par le roi Hugues Capet, en y atachant la dignité de sénéchal de France: *majoratus & senescallia*. Geoffroi, surnomé *Plantagenet*, comte d'Anjou & du Maine, au commencement du XIIe siecle, ayant épousé l'héritiere de Henri I, roi d'Angleterre, a fait la tige des Plantagenets, rois d'Angleterre & ducs de Normandie. Son petit-fils Jean sans Terre, étant devenu justiciable de la cour des pairs de France, par le meurtre de son neveu Artus; les grandes possessions dont cette maison jouissoit en France, furent confisquées par Philippe-Auguste en 1203: ce qui a été suivi d'un traité fait avec Saint Louis l'an 1259, par lequel Henri III, roi d'Angleterre, renonça à ses prétentions sur la Normandie, & aux droits qu'il pouvoit exercer sur l'Anjou, dont avoit été pourvu, en 1225, Charles frere de Saint Louis, qui a fait la branche des comtes de Provence, rois de Sicile. Voyez *États formés en Europe*, par d'Anville, *in*-4°. 1771. (*R.*)

NEUVE-VILLE; mairie & ville de l'évêché de Bâle, sur les bords du lac de Bienne. La ville a été bâtie en 1312, par Gerard, évêque de Bâle, qui lui acorda les mêmes privilèges que possédoit la ville de Bienne. Elle jouit d'une situation agréable & de privilèges considérables: elle a son propre magistrat sous la présidence du maire; celui-ci est établi par l'évêque: elle a aussi ses propres loix. Depuis 1388 il existe un droit de combourgeoisie entre cette ville & celle de Berne, dont l'étendue a été fixée en 1757, par un traité conclu alors entre le prince évêque de Bâle & le canton de Berne. En vertu de ce droit de combourgeoisie, elle marche avec sa baniere au secours des Bernois. La montagne de Diesse apartient à cette baniere. Les habitans sont industrieux; mais les troubles qui ont existé entr'eux dans le courant du siecle dernier, leur ont fait de grands torts. La culture des vignes est leur plus grande richesse, quoiqu'il y ait aussi quelques manufactures. Le maire réside dans le château bâti en 1288. Il a aussi le titre de châtelain de Schlosberg. (*R.*)

NEUVIC; petite ville de France dans le Limousin, élection de Tulle, à 2 li. e. de Ventadour.

NEUVILLE, en Normandie, attenant au fauxbourg de Vire. Il y a un coteau d'où l'on tire d'excellentes ardoises. Il y a une autre seigneurie de ce nom à 2 li. n. de Baïeux.

NEUVILLE; bourg de France dans le Poitou, élection, & à 2 li. n. o. de Poitiers. Il y en a un autre à 2 li. n. de Lyon, érigé en marquisat en faveur de la maison de Villeroy.

NEUVILLE-AUX-AOIS; bourg de France dans l'Orléanois, élection & à 4 li. de Pitiviers.

NEUVILLE (la), ou la BONNE-VILLE. *Voyez* NEUVE-VILLE (la).

NEUVILLE; seigneurie considérable, dans le cercle du haut Rhin, près des frontieres de la Lorraine, & à peu de distance de Salm. Elle apartient aux Rhingraves. (*R.*)

NEUVILLE EN HEZ; bourg du Beauvoisis, dans la haute Picardie, à une lieue, & de l'élection de Clermont.

C'est, selon quelques auteurs, le lieu de la naissance de Saint Louis: c'est aussi la patrie d'Adrien Baillet, savant & judicieux critique. Il est mort en 1706, & inhumé en l'Église de Saint Paul à Paris.

NEUVILLE-LES-DAMES, en Bresse, (prieuré & chapitre). Ce chapitre ayant été sécularisé en 1755, en vertu d'une bulle du pape Benoît XIV, datée du 7 des calendes d'avril 1751, les dames chanoinesses qui portoient précédemment une simple croix d'or, en prirent une d'or émaillée à huit pointes, semblable à celle des comtes de Lyon, avec cette différence, qu'au centre d'un côté est l'image de la Vierge, & au revers celle de Sainte Catherine, patrone de leur chapitre; le ruban est bleu-céleste, liséré de couleur de feu.

Pour entrer dans le chapitre de Neuville-les-Dames, on doit faire preuve de noblesse de nom & d'armes de cinq filiations ou degrés du côté paternel, sans comprendre la présentée; & du côté maternel, il faut prouver seulement que la mere de la présentée est demoiselle.

Après que les preuves ont été agréées par le chapitre de Neuville, elles sont examinées & véri-

Digitized by Google

fiées par deux comtes de Lyon: l'archevêque de cette ville qui a la nomination des places de chanoinesses, en expédie le brevet. (*R.*)

NEUVILLER; petite ville de France en Alsace, au pied d'une montagne. Il y a une abbaye sécularisée. *Long.* 25, 4; *lat.* 48, 20.

NEUVY; ce mot a été formé du latin *Novus vicus*, ou de *Noviacus*, *Noviacum*, mots corrompus de *Novus vicus*. Tous les lieux en France appelés *Neuvy*, ont cette origine; c'est pourquoi le village en Berry nommé *Neuvy-sur-Barengton*, ne peut pas être la ville *Noviodunum*, que l'armée de César trouva sur son chemin dans les pays des Bituriges (le Berry), lorsqu'elle s'approcha de l'armée de Vercingentorix. M. Lancelot l'a prouvé contre l'opinion de Valois.

Neuvy-Roi, *Novus vicus*; petite ville de Touraine, à 5 lieues au nord de Tours, chef-lieu d'une jurisdiction de grenier à sel, avec titre de prévôté, autrefois royale; ce qui a donné lieu au surnom de cet endroit.

Au raport de Grégoire de Tours, Neuvy est devenu célebre dès le commencement du VIe siecle de l'Église, par la translation des reliques de Saint André, qui y furent apportées de Bourgogne par un Tourangeau, après la bataille gagnée par Gondemar roi de Bourgogne, sur Clodomir roi d'Orleans, qui y perdit la vie. On y bâtit à cette occasion une grande chapelle sous l'invocation de Saint André, qui subsiste encore.

Il y a en outre, à Neuvy-Roi, un établissement de charité, & sept jurisdictions réunies, qui apartiennent à mademoiselle de Béthune Sully, arriere-petite-fille du grand Sully. (*R.*)

Neuvy-Saint-Sépulcre; bourg de France dans le Berry, élection d'Issoudun, sur la petite riviere de Bouzane. Le pays est rempli de bois & d'étang; dans le château il y a une collégiale. Ce lieu ne se nommoit anciennement que *Neuvy*; mais en 1245, le cardinal de château Roux ayant fait présent au chapitre d'une pierre qu'il prétendoit être du Saint Sépulcre, le bourg fut nommé à cette époque *Neuvy-Saint-Sépulcre*.

Neuvy-les Moines; village de France en Champagne, à 1 li. n. e. de Rhétel, avec un riche prieuré de Bénédictins, qui jouit de plus de 20 mille livres de rentes.

Neuvy, *Novisdunum*; bourg de France, à 2 lieues de Saint Florentin.

NEU-WEDEL; petite ville du cercle de la haute Saxe, dans la nouvele marche, sur la Drague, apartenant à la famille de Wedel. Il y a dans les environs de cette ville un martinet établi sur la riviere, ainsi qu'une usine, dans laquelle on fabrique de l'acier.

NEVENCALEN, ou Novenkhalen; petite ville & bailliage d'Allemagne, au duché de Meckelbourg, près du lac de Kummerow, à 12 li. s. e. de Rostock.

Neven-Cella, *Nova Cella*; abbaye franche de l'ordre de Cîteaux dans la basse Lusace, à 4 li. n. e. de Guben, au confluent de la Neisse & de l'Oder, fondée en 1268, & réparée en 1703.

Neven-Closter; bailliage dans la principauté de Schwerin. Il apartient, avec Wismar, dont elle est à 4 li. e., à la courone de Suede.

Neven Damm; jolie ville & bailliage de la nouvele Marche de Brandebourg, dans le cercle de haute Saxe, en Allemagne: il y a dans cette ville des fabriques de bons draps; le siége du bailliage est à Wittstock.

Neven-dorf; dans la vieille Marche de Brandebourg, près Gardeleben, est un bailliage & un couvent où l'on entretient quelques filles nobles. Il y a un lieu de même nom dans le duché de Holstein, près de Gluckstadt.

Neven-hof; beau château de l'évêché de Fulde.

Neven-Kirchen; bailliage de la haute Hesse.

Nevenstein; petite ville de Franconie, dans le cercle de Hohenlohé, à 7 lieues n. o. de Hall en Suabe.

NEVERS; ville de France, capitale du Nivernois, avec titre de duché, un ancien château, & un évêché suffragant de Sens. Elle est bâtie en forme d'amphithéâtre, sur la Loire, qui y passe sous un pont, au bout duquel est une levée du côté de Moulins, qui rend l'abord de cette ville très-agréable. Nevers est à 12 li. n. o. de Moulins, 10 s. e. de Bourges, 30 s. e. d'Orléans, 34 s. o. de Dijon, 55 s. e. de Paris. *Long.* 20, 49', 25"; *lat.* 46, 59, 18. César en parle (*liv. VII Comm.*) & dit, *Noviodunum oppidum Æduorum ad ripam Ligeris opportuno loco positum*. On convient, dit le savant d'Anville (*Not. Gal. p.* 491) que Nevers qui, depuis, a pris le nom de *Nevirnum* ou *Nivernum*, de la petite riviere de Nieuvre, est la même que le *Noviodunum*. Joseph Scaliger & Sanson ont cité une notice de la Gaule, dans laquelle *Noviodunum Nivernensium* étoit au rang des cités de la quatrieme Lyonoise.

La plus ancienne des notices de la Gaule, que l'on peut raporter au temps d'Honorius, ne fait point mention de *Nevirnum*, d'où il faut conclure qu'elle n'étoit point élevée au rang des cités: elle ne le fut que sous Clovis, qui la mit dans la métropole de Sens. Eulade en fut le premier évêque en 506: son tombeau est à Saint Étienne, derriere l'autel de la paroisse, où on lit quatre vers latins. Après le déclin de la race de Charlemagne, les gouverneurs s'étant rendu absolus dans les villes où ils commandoient, le comte Guillaume devint propriétaire du comté de Nevers, vers le milieu du Xe siecle, sous le regne de Lothaire.

François de Cleves fut le premier duc de Nevers, après que cette ville eut été érigée en duché par François Ier.

On compte dans Nevers environ 7000 âmes. Ses manufactures de faïence sont les plus anciennes du royaume: les ducs les apporterent d'Italie, dont ils étoient originaires.

Digitized by Google

Cette ville a produit au XVIe siecle, Billaut (Adam), connu sous le nom de *maître Adam*, menuisier de Nevers sa patrie, vivant sur la fin du regne de Louis XIII. Cet homme singulier, sans lettres & sans études, devint poëte dans sa boutique. On l'appeloit de son temps le *Virgile au rabot*. En effet, ses principaux ouvrages sont le *rabot*, les *chevilles*, le *vilebrequin*, & les autres outils de son métier. On a de lui un rondeau que l'on met au dessus de beaucoup de rondeaux de Benserade.

Nevers est le siége du gouvernement général de la province, d'un bailliage & d'une chambre des comptes ducale. Il y a un lieutenant des maréchaux de France, & deux maitrises des eaux & forêts. Il s'y trouve deux abbayes, plusieurs couvens de l'un & de l'autre sexe, un collége & un hôpital. (*R.*)

(Π) NEVESI ; terre grosse & peuplée de la Dalmatie Vénitiene, chef-lieu d'un district & résidence d'un gouverneur Vénitien. Elle est à quelque distance de la mer, mais sa situation est fort avantageuse.)

NEW-ANGERMUNDE ; ville de la Marche-Uckerane de Brandebourg, sur le lac de Wels, avec un château qui porte le nom d'Alt-Angermunde. (*R.*)

(Π) NEWA ; riviere de Russie à l'embouchure de laquelle s'éleve la capitale de tout l'empire. Elle est large & très-profonde ; elle sort du Ladoga & tombe dans le gulfe de Finlande après un cours de quinze lieues. Elle se sépare en trois bras différens en traversant Petersbourg. Celui qu'on appele la grande Newa a 140 toises de large à l'endroit où l'on place le pont de bâteaux, & 266 toises entre l'île du vieux Petersbourg & celle de l'amirauté.)

NEWARK ; bonne ville d'Angleterre, dans la province de Nottingham, sur la riviere de Trente. À juger de son antiquité par le goût d'architecture de l'une de ses portes, & par la quantité de médailles trouvées dans ses environs, l'on peut croire qu'elle existoit déja sous les Romains. Il paroit aussi dans l'histoire du royaume, qu'au milieu des troubles qui l'ont agitée, cette ville est du petit nombre de celles dont les rois malheureux n'aient pas eu lieu de se plaindre. Dans le XIII siecle, elle soutint avec constance le parti de Jean Sans Terre contre les barons ; & dans le XVIIe siecle elle n'ouvrit ses portes aux troupes du parlement, qu'en vertu d'un ordre exprès de Charles I. Ses marchés & ses foires sont très-considérables, & elle députe deux membres à la chambre des communes. (*R.*)

NEWBOROW ; bourg d'Irlande au comté de Wexfordt ; il députe au parlement.

New-Brandebourg. *Voyez* Brandebourg (la nouvele).

NEWBURY, ou Newbury ; ville d'Angleterre, dans la province de Berk, sur la riviere de Kennet, & au milieu d'une contrée riante & fertile Elle étoit autrefois fameuse par ses fabriques de draps, & elle l'est aujourd'hui par celles de droguet. On la croit élevée sur les ruines d'un bourg que les Romains appeloient *Spine*, & l'on sait qu'au siecle dernier, les armées du roi & celles de Cromwel, en vinrent aux mains sous ses murs à deux reprises, savoir, en 1643 & 1644. (*R.*)

NEWCASTLE ; ville d'Angleterre, capitale du Northumberland, avec titre de duché. Elle est grande, bien peuplée, négociante, riche & bâtie sur le penchant d'une colline, avec un quai sur la riviere pour la commodité des vaisseaux qui y abordent.

On nommoit anciénement le lieu où l'on a bâti Newcastle, *Girviorum regio*. Cambden dit qu'elle s'appeloit autrefois *Monkester*, & qu'elle ne prit le nom de Newcastle, qui signifie *château neuf*, que d'un château qui y fut élevé pour sa défense par le prince Robert, fils de Guillaume le Conquérant. On en voit encore quelques pans de murailles.

C'est à Newcastle que se fait le grand négoce du charbon de terre, cette ville étant presque toute environée de mines de charbon qu'on y prend en quantité. Londres seule en consomme 600 mille chaldrons par année, à 26 boisseaux le chaldron. De là vient qu'on voit presque toujours à Newcastle des flotes de vaisseaux charboniers, dont le rendez-vous est à Shelas, à l'embouchure de la Tyne. C'est en particulier ce négoce qui rend Newcastle opulente.

Elle jouit d'ailleurs de grands priviléges, qu'elle obtint sous la reine Élisabeth. Elle est du nombre de celles qui se gouvernent elles-mêmes (*county towns*), indépendament du lieutenant de la province. Elle est sur la Tyne, à 7 milles de la mer & 212 n. o. de Londres. *Long.* selon Street, 20, 11, 15 ; *lat.* 55, 3.

Newcastle est la patrie du vénérable Bede, qui y naquit en 672, & mourut en 735 à 63 ans, après avoir été l'ornement de l'Angleterre, & l'un des plus savans hommes de son siecle. Ses ouvrages ont été imprimés à Bâle & à Cologne en 8 *vol. in-fol.* Le plus précieux de tous est l'histoire ecclésiastique d'Angleterre.

Newcastle ; bourg d'Irlande, au comté & à 7 li. s. par e. de Dublin, envoie un député au parlement.

Newcastle sur l'Ine ; bourg d'Angleterre, dans le comté & à 4 li. n. de Stafford, envoie 2 députés au parlement.

Newcastle ; ville de Pensilvanie, sur la Délavare, à 36 milles au dessous de Philadelphie. Elle a été fondée par les Hollandois, qui avoient chassé les Suédois de cette province. Elle est plus propre au commerce que Philadelphie, parce qu'il est rare que la riviere y gele entiérement.

NEWENAHR ; comté sur l'Ahr. *Voyez* Neuenar.

NEW-HAMPSHIRE. *Voyez* Hampshire.

NEWEL ; ville fortifiée du royaume de Polo-

Digitized by Google

gne, dans le grand duché de Lithuanie. Elle fut prise par les Russes en 1633, & restituée aux Polonois en 1678.

NEWEYER; bourg de la principauté de Sarbruck, où il y a des eaux minérales.

NEWFIDLERZÉE; lac situé dans la basse Autriche, à quelques milles du Danube, & au midi de ce fleuve. Les Allemands ne lui donnent le nom de mer *Zée*, qu'à cause de la quantité de poisson qu'on y prend. Il a 7 milles d'Allemagne de longueur, & 3 milles de largeur.

NEW-HAVEN; ville des États-Unis de l'Amérique septentrionale, dans le Connecticut. (*R.*)

NEWIS. *Voyez* Mewis.

NEW-JERSEY, ou Nouvele-Jersey; province des États-Unis, divisée en Est-Jersey, ou Jersey orientale, & en Ouest-Jersey, ou Jersey occidentale.

La province d'Est-Jersey est située entre le 39 & 41ᵉ degré de latitude septentrionale. Elle est bornée au s. e. par la mer Océane, & à l'est par un gros torrent navigable, appelé *la riviere de Hudson*. La commodité de la situation, & la bonté de l'air, ont engagé les Anglois à y élever 7 villes considérables. Tous les avantages s'y trouvent pour la navigation; les bâtimens peuvent demeurer en sûreté dans la baie de Sand-Hoock, au fort des plus grandes tempêtes; l'on peut les expédier de tous les vents, & entrer & sortir en été comme en hiver. Il y a quantité de bois propre pour la construction des navires.

La province d'Ouest-Jersey s'étend sur la mer, & ne le cede point à celle d'Est-Jersey. On y trouve des fourures de castors, de renards noirs, de loutres, &c. La pêche de la morue y est abondante.

La Nouvele-Jersey, l'un des treize États-Unis de l'Amérique septentrionale, porta d'abord le nom de *Nouvele Suede*, parce que des aventuriers de cette nation y aborderent en 1638, & y établirent une colonie qui fut conquise en 1655 par les Hollandois.

Cet état est abondant en grains, en pâturages & en tabac; on y seme beaucoup de lin & de chanvre, & il s'y trouve une mine de cuivre. Le port d'Ambol, sa capitale, est assez bon. (*R.*)

NEWKIRCK, près Gorlitz: il s'y donna une bataille en 1757, où le roi de Prusse fut défait.

NEWMARKET; petite ville d'Angleterre, dans la province de Suffolk, à 10 milles de Cambridge. Elle est située dans une grande plaine fameuse par les courses de chevaux qui s'y font ordinairement après la Saint Michel & au mois d'Avril: le roi Charles II y a bâti une maison royale. (*R.*)

NEWPLYMOUTH; ville & colonie Angloise, dans l'Amérique septentrionale, sur la côte de la nouvele Angleterre, où elle est la capitale d'une province nommée aussi *Plymouth*. Cette province s'étend l'espace de 100 milles le long de la mer, sur environ 50 milles de largeur, & elle forme la plus anciene colonie de la nouvele Angleterre. La capitale est assez considérable, & le pays est fort peuplé. *Long.* 306, 35; *lat.* 41, 30.

NEWPORT; bourg d'Angleterre, chef-lieu de l'île de Wight, avec titre de baronie. *Medena* étoit l'ancien nom de ce bourg, selon plusieurs savans; il a le privilége de députer au parlement, est assez grand, bien peuplé, avec un havre défendu par un château. *Long.* 16, 25; *lat.* 50, 36.

Il y a un autre Newport ou ville à marché dans le Buckinghamshire; un autre dans le Monmontshire; & un troisieme dans la province de Cornouailles.

C'est à Newport, capitale de l'île de Wight, que naquit, en 1571, James (Thomas), en latin *Jamesius*, savant docteur d'Oxford. Il s'acquit une grande réputation, & mourut en 1629, âgé d'environ 58 ans. On a de lui plusieurs ouvrages en latin & en anglois. Il a traduit en anglois la philosophie morale des Stoïciens, & a laissé quelques ouvrages manuscrits. Son traité *de persona & officio judicis apud Hebræos aliosque populos* est estimé.

Newport; ville principale de Rhode-Island, l'une des quatre provinces de la nouvele Angleterre, dans l'Amérique septentrionale. C'est de là que se font les principales expéditions de l'île. (*R.*)

NEWRADOR; bourg d'Angleterre, dans la principauté de Galles, & dans le Radnorshire; il envoie un député au parlement.

NEWRY; petite ville d'Irlande, dans le comté de Down, à 25 milles au s. o. de Dow, sur la riviere de Newry, près du comté d'Armagh. Elle envoie deux députés au parlement de Dublin, & a le droit de tenir un marché public. *Long.* 10, 44; *lat.* 54, 18.

La petite riviere de Newry sort du Lough-Néagh, sépare le comté de Dow de celui d'Armagh, & va se jeter dans la mer, un peu au dessous de la ville qui porte son nom.

NEWTOON; deux bourgs d'Angleterre qui députent au parlement. L'un dans le comté, & à 16 li. s. de Lancastre, & l'autre dans l'île de Wight.

NEWTOWN; ville d'Irlande, au comté de Down, à une lieue s. de Bangoor, sur le côté septentrional du lac de Strancfort. Elle envoie deux députés au parlement de Dublin. *Long.* 11, 55; *lat.* 54, 40.

NEW-YORCK; ville très-forte de l'Amérique septentrionale, capitale de la province de ce nom. Elle est située dans une île qui est à l'embouchure de la riviere de Hudson, & qu'on appele *Monahatan*. On y compte environ 1200 maisons. Les édifices en sont fort beaux. La principale Église, bâtie en 1695, est d'une singuliere beauté. On en compte 3 autres. On y voit une école, une imprimerie, un hôtel-de-ville, qui est un très-bel édifice.

Digitized by Google

fice. On a ajouté plusieurs ouvrages aux anciennes fortifications de cette ville depuis la derniere guerre, de sorte que New-Yorck est presqu'imprenable.

Au sud-est de New-Yorck, est située *Long-Island*, nommée autrefois l'île de *Nassau*.

New-Yorck. *Voyez* Nouvele Yorck.

NEW-ZOL. *Voyez* Neusohl.

(II) Nex; petite ville du Danemarck: elle est sur la côte occidentale de l'île de Bornholm, à deux lieues de Rudnebs, vers le midi.

NEYN, Néane, ou Nyn; riviere d'Angleterre. Elle a sa source dans le Northamptonshire, qu'elle traverse; & après avoir baigné les villes de Northampton & de Péterborough, elle va se jeter dans le golfe de Boston.

NEYTRACHT, ou Neytra, ville de la haute Hongrie, sur la riviere de Neytra, avec un évêché suffragant de Gran, à 26 lieues n. e. de Presbourg. *Long.* 36, 35; *lat.* 48, 28.

NEYVA; baie de l'Amérique septentrionale, sur la côte méridionale de l'île de Saint Domingue, environ à 30 lieues de la ville de San Domingo vers l'ouest. Elle tire son nom de la riviere Neyva qui s'y décharge.

Neyva; petite ville du Portugal, dans la province d'entre Douro & Minho, vers les confins de la Galice, à l'embouchure d'une riviere de son nom, avec titre de comté.

NIAGARA; riviere de l'Amérique septentrionale, dans le pays des Iroquois. Elle sort du lac Érié, & va se jeter dans le lac Ontario. À quatre lieues au dessus de son embouchure, elle fait un saut prodigieux de plus de 140 pieds de haut, sans lequel on pouroit aller avec de grandes barques plus de 450 lieues plus loin, & ne point interrompre la navigation dans le lac des Hurons, jusqu'au lac des Illinois.

NIAMEZ; ville de Turquie, dans la Moldavie, située sur une montagne qui en rend l'approche difficile. *Voyez* Niemecz.

NIAOSO; île de la Chine, dans la province de Huquang; elle est formée par les eaux du fleuve Kiang, & située auprès de la ville de Ki.

NIBIANO; petite ville d'Italie, dans la partie occidentale du duché de Plaisance, sur le Tidone, à 5 lieues de Plaisance.

NICAGUAYA; riviere de l'Amérique septentrionale, dans l'île Saint Domingue. Elle traverse la province de Cibao, & va se jeter dans la mer.

NICAISE (Saint); abbaye de Bénédictins à Reims, unie à la Sainte Chapelle de Paris.

NICARAGUA; province de l'Amérique septentrionale, dans l'audience de Guatimala. Elle est bornée au nord par la province d'Honduras, à l'orient par la mer, au midi par la province de Costarica, & à l'occident par la province de Guatimala. Le territoire de Nicaragua est très-fertile, & offre un des plus agréables paysages du monde; mais la chaleur y est si grande, qu'on n'y peut voyager de jour en été. Il y pleut l'espace de six mois, & cette saison qu'on y nomme l'hiver, commence ordinairement au mois de mai. Le reste de l'année se passe dans une continuele sécheresse, ce qui n'empêche pas qu'on n'y recueille du miel, de la cire, & des fruits en abondance. On y voit peu de gros bestiaux; mais les porcs, dont les premiers sont venus d'Espagne, ont extrêmement multiplié. On n'y connoît point de mines d'or, mais on y trouve des richesses infiniment plus précieuses, & plus utiles pour les besoins de la vie. Les habitans parlent 4 langues; le mexicain est la principale. La capitale se nomme *Leon*; ses autres villes sont Grenade, Segovica Neuva, Nicaragua, Réatejo, Nicoya, Masoya, Jaïn, & Porto-San-Juan. Ses rivieres sont l'Yare, l'Yarpa, & le Désaguadero. Elle a trois ports sur la mer du sud, & une grande habitation des Indiens du pays, qu'on appele le *Vieux-Bourg*. Cette province y produit beaucoup de sucre & de cacao qui passe pour le meilleur des Indes. C'est entre les rochers de ses côtes qu'on pêche le petit poisson à écailles qui fournit la pourpre. Wafer assure qu'il y a des arbres d'une si prodigieuse grôsseur, que 12 hommes se tenant par la main, peuvent à peine les embrasser. (*M. D. M.*)

Nicaragua; lac de l'Amérique septentrionale, dans l'audience de Guatimala, au gouvernement de Nicaragua; il a son flux & reflux, comme la mer. La tête de ce lac n'est qu'à 4 lieues de la mer du sud. On lui donne environ 80 lieues de circuit; & les vaisseaux y peuvent naviguer commodément. Dans la grande île située au milieu de ce lac, & qui porte du cacao & des fruits délicieux, on trouve un volcan qui vomit beaucoup de flammes, & n'est guere moins considérable que celui de Guatimala.

Nicaragua, autrement nommée *Léon de Nicaragua*; ville de l'Amérique septentrionale, dans la province de Nicaragua dont elle est la capitale, avec titre d'évêché, à 12 lieues de la mer du sud. Les maisons de cette ville sont fort bien bâties, mais basses, dans la crainte continuele des tremblemens de terre. On en compte plus de 1200, la plupart acompagnées de jardins & de beaux vergers. Le commerce des deux mers y fait régner l'abondance; & la beauté du climat en fait un séjour délicieux. Les habitans vivent dans une douce molesse, passant une partie du jour à dormir dans leurs jardins sous des ombrages frais, à nourir des oiseaux, à faire bonne chere du poisson du lac, & des autres productions admirables du pays. Ils ne sont troublés dans leurs plaisirs que par la crainte d'un volcan voisin, qui leur a souvent causé beaucoup de mal. Des Flibustiers Anglois pillerent cette ville en 1685. *Long.* 291, 24; *lat.* 12, 26. (*M. D. M.*)

NICARIA, ou Nicarie; île de l'Archipel, entre l'île de Samos & celle de Tine.

Cette île a environ 60 milles de circonférence, suivant M. de Tournefort, d'après lequel nous en

Digitized by Google

pouvons parler savament. Elle est fort étroite, & traversée dans sa longueur par une chaîne de montagnes qui lui a fait donner autrefois le nom d'*île longe* & *étroite*, *doliche* & *macris*.

Ces montagues sont couvertes de bois, & fournissent des sources à tout le pays. Les habitans ne vivent que du commerce de ce bois, & sont si misérables, qu'ils demandent l'aumône dès qu'ils sont hors de leur île. Ils recueillent peu de froment, assez d'orge, de figues, de miel, de cise; mais après tout, ce sont de sotes gens, grôssiers, & à demi sauvages. Ils font leur pain à mesure qu'ils veulent dîner ou souper. Ce pain n'est autre chose que des fouaces sans levain, qu'on fait cuire à demi sur une pierre plate bien chaude: si la maitresse de la maison est grôsse, elle tire deux portions de fouaces, une pour elle, & l'autre pour son enfant: on fait la même honêteté aux étrangers.

Cette île n'a jamais été bien peuplée. Strabon en parle comme d'un pays inculte, dont les pâturages étoient d'une grande utilité aux Samiens. On ne croit pas qu'il y ait présentement plus de 1000 âmes.

Nicaria n'a pas changé de nom; elle s'apele *Icaria*, comme autrefois; mais les Francs qui ne savent pas le grec, corrompent la plupart des noms. Tout le monde sait qu'on attribue ce nom à Icare, fils de Dédale, qui se noya aux environs de la mer, qui pour la même raison fut nommée *Icariene*. Strabon enferme dans cette mer les îles de Leros & de Cos. Pline ne l'étend que depuis Samos jusqu'à Mycone. M. Bochart est le seul qui dérive le nom d'Icarie d'un mot phénicien *icaure*, qui signifie *poissoneux*; ce qui pourtant convient assez à un nom grec que les anciens ont donné à la même île.

Tous les habitans de Nicarie sont du rite grec, & leur langue tient plus du grec littéral, à ce qu'on dit, que celle des autres îles où le commerce a fait établir plusieurs étrangers, qui ont introduit une infinité de mots & de terminaisons de leur pays. On ne s'est jamais embarassé de conquérir cette île: il y a beaucoup d'apparence qu'elle a suivi le destin de celle de Samos sa voisine & sa maitresse.

L'île manque de port. L'une des principales calanques est à Fanar, où étoit l'anciene ville *Dracanon*.

Strabou, *liv. xiv*, *pag. 639*, assure qu'il y avoit dans Nicaria un temple de Diane, appelé *Tauropolium*; & Callimaque n'a pas fait difficulté de dire que de toutes les îles, il n'y en avoit pas une de plus agréable à Diane que celle-ci. Goltzius a donné le type d'une médaille représentant d'un côté une Diane chasseresse, & de l'autre, une persone assise sur un taureau, avec cette légende *Ικαριων*. On pouroit prendre cette persone pour Europé; mais selon la conjecture de Nonius, c'est plutôt la même Diane, le taureau marquant l'abondance des pâturages de l'île, & la protection de cette déesse.

Le fanar ou fanari de Nicaria (*φανάριον*, *lanterne*, *fanal*) est une vieille tour, qui servoit de fanal pour éclairer le passage des vaisseaux, entre cette île & celle de Samos; car ce canal est dangereux quand la mer est grôsse, quoiqu'il ait 18 milles de large.

Les Nicariens n'ont ni cadi, ni Turcs chez eux. Deux administrateurs annuels font toutes les afaires du pays. Ils payent environ cinq cents écus de capitation, outre une centaine pour la taille, & pour avoir la liberté de vendre leur bois hors de l'île. *Long.* 43, 55—44, 12; *lat.* 37, 28—46.

NICASTRO, en latin *Neocastrum*; petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, à 2 lieues du golfe de Sainte Euphémie, avec un évêché suffragant de Reggio, à 8 li. s. de Cosenza. Elle fut presque ruinée, en *1638*, par un tremblement de terre. *Long.* 33, 30; *lat.* 38, 10.

Cette ville a échapé aux désastres de la Calabre, du moins je ne la trouve dans la liste ni des villes détruites, ni de celles qui furent ruinées en partie. (*R.*)

NICE (comté de): ce comté a fait durant plusieurs siecles partie de la Gaule Narbonoise, & ensuite du comté de Provence, dont il fut démembré en 1388, par les habitans du pays qui se donnerent à Amédée VII, comte de Savoie. Ses bornes sont au nord, le marquisat de Saluces; le Piémont propre à l'est; la Méditerranée au sud, & la Provence à l'ouest. Son étendue du septentrion au midi, est d'environ 13 lieues, & celle d'orient en occident d'environ 18. Nice est sa capitale, & quoique le pays soit entrecoupé de hautes montagnes, il est fertile en vin & en huile. Enfin, il seroit admirable, s'il étoit plus peuplé.

Cassini (Jean-Dominique), ou le grand Cassini, naquit dans le comté de Nice en *1625*, & fut appelé en France par M. Colbert en *1666*. Il mourut en 1712, âgé de 87 ans, sans maladie, sans douleur, par la seule nécessité de mourir; & en mourant, il eut la gloire de laisser des enfans distingués dans l'Astronomie.

NICE; anciene & forte ville aux confins de la France & de l'Italie, capitale du comté de même nom, avec une bonne citadelle, un évêché suffragant d'Embrun, & un sénat qui est comme démocratique. Les habitans se donnerent à Amédée VII, comte de Savoie, en 1388; & depuis ce temps, elle est demeurée aux ducs de cette maison. François I[er] l'assiégea par terre en 1543, tandis que les Turcs la pressoient du côté de la mer. Barberousse II n'ayant pu prendre la citadelle, sacagea la ville. Le maréchal de Catinat la prit en *1691*; elle fut rendue au duc de Savoie en *1696*. Le duc de Berwick la prit en *1706*; elle fut rendue par le traité d'Utrecht au roi de Sardaigne. Les François la reprirent en 1744, & l'ont rendue par le traité d'Aix-la-Chapelle. Elle est située à l'orient de l'embouchure du Var, sur un rocher escarpé, à 33 lieues s. o. de Turin, 28 s. e. d'Embrun,

Digitized by Google

33 f. e. de Gênes, 33 n. e. d'Aix, 176 de Paris. *Long.* selon Cassini, 23, 55, 30; *lat.* 43, 45, 30. (Π) *Long.* 24, 56.)

Les Phocéens fondateurs de la ville de Marseille, voyant leurs colonies accrues considérablement, s'étendirent le long de la côte, & ayant trouvé sur le Var un endroit fort agréable, ils y fonderent la ville de Nice, *Nicæa*, au retour d'une expédition contre les Saliens & les Liguriens. C'est une ville bâtie dans une situation des plus avantageuses, par la beauté de ses collines, la fertilité du pays, & la bonté de l'air qu'on y respire. Les Romains faisoient leurs délices de ce lieu, où croissent en abondance tous les fruits que produit l'Italie. Elle avoit la plus grande célébrité du temps de Ptolémée; mais aujourd'hui elle est entiérement déchue de son ancienne dignité. Il y a un château fort où les habitans pouroient se retirer au besoin. L'enceinte de Nice est fort petite. Outre la cathédrale, il y a un grand nombre d'Églises anciennes. On y en compte jusqu'à 20, tant paroisses que couvens. Il y a aussi plusieurs hôpitaux. On y voit encore les ruines des grands fauxbourgs qu'elle avoit autrefois.

NICE DE LA PAILLE; petite ville d'Italie, dans le Montferrat, aux états du roi de Sardaigne, entre les villes d'Acqui & d'Asti, sur le Belbo. *Long.* 25, 59; *lat.* 44, 43.

NICÉE. *Voyez* ISNICH.

NICHABOURG, NISCHABOURG, ou NATSCHABOURG, car on écrit ce mot de plusieurs manieres; ville de Perse, dans la province de Khorassan, dont elle passoit pour être la plus grande & la plus riche avant qu'elle eût été défolée d'abord par les Turcomans, & finalement ruinée par les Tartares de Genghizkan, sous le regne du malheureux Mohamed Kouaresm Schah.

C'est dans les montagnes voisines qu'on tire les turquoises orientales, qu'on nomme dans le levant *pirouzé nischabouri*, & que nous appelons en françois *turquoises de la vieille roche*, pour les distinguer des autres turquoises. Nischabourg est à 55 lieues de Mesched. *Long.* 74, 52; *lat.* suivant les Éphémérides de Narsie Eddin, 31, 20.

NICKLASPURG; ville d'Allemagne, dans la Moravie, avec un château qui la commande, bâti sur un rocher escarpé. Il y a beaucoup de juifs, & un très-beau college dans le faux-bourg. Elle a été prise & reprise plusieurs fois dans les guerres de Bohême. Elle a environ 207 maisons, une chapelle, & un couvent de Capucins. Cette ville est au cercle de Brinn. Frédéric, baron de Tieffenbach, la prit en 1620, & les Suédois en 1645. Les Impériaux la prirent d'assaut en 1646. (*R.*)

NICKLSTADT, ou NICKLASTATT, ou NICOLSTAT; petite ville d'Allemagne, en Silésie, au duché de Lignitz. Il y a eu autrefois près de là une mine d'or très-riche qui a été épuisée dès 1360. Mais on en a découvert une assez abondante d'argent près de là, à *Reichenstein*. Cette ville est à 3 li. f. e. de Lignitz. (*R.*)

NICOBAR, ou NICOUBAR, NIACAAR, NICOUAARS; îles des Indes, à l'entrée du golfe de Bengale, & qui s'étendent depuis le 7 jusqu'au 8e degré de *latit. septent.* Ces îles prenent leur nom de la principale de toutes, dont nous allons parler.

L'île Nicobar est à 30 lieues d'Achem, à 7 d. 30' de *latit. septent.*, & c'est-là que vont mouiller les vaisseaux qui vont aux Indes. Elle peut avoir 50 lieues de long, sur trois ou quatre de large. Elle est remplie de grands arbres, & en particulier de cacaotiers qui semblent ne former qu'un seul bocage. Il n'y a que les côtes de l'île qui soient habitées. Les Nicobarois y demeurent dans les baies proche la mer; la terre n'est point défrichée plus avant dans le pays. Les hommes s'occupent principalement à la pêche avec leurs canots qui vont à la rame comme à la voile, & qui peuvent contenir 30 hommes.

Les naturels des îles Nicobar sont d'une couleur aunâtre, basanée, & vont presque nus; ils sont grands, & assez bien proportionés; ils ont les cheveux noirs & lisses, le visage alongé, & le nez d'une grandeur médiocre. Ils sont d'excellens nageurs: leur langage leur est particulier. Les femmes n'ont point de sourcils, parce qu'apparemment elles se les arrachent.

Ils ne sont point divisés en castes ou tribus comme les peuples du Malabar & de Coromandel. Les Nicobarois passent pour être un peuple cruel; ils se nourissent de fruits, de poissons & de racines; car il ne croît ni blé, ni riz, ni autre sorte de grains dans leur île. S'ils sont aussi barbares qu'on le raporte, c'est peut-être le seul peuple frugivore auquel on puisse faire un pareil reproche; sur presque tous les points du globe, la douceur, l'humanité, & la probité sont les vertus qui caractérisent les nations qui se nourissent de même, & qui ont les mêmes goûts. Les Nicobarois trafiquent de leurs poules & de leurs cochons, lorsque quelques vaisseaux partent: ils vendent aussi leurs perroquets qui sont fort estimés dans l'Inde, parce qu'il n'y en a point qui parlent si distinctement. *Voyez* de plus grands détails dans le P. de Charlevoix, les *Lettres édifiantes*; Kempfer, *Histoire du Japon*; & Dampier, *Voyage autour du monde*. (*R.*)

NICOLAS (Saint), ou NICOLASBOURG; ville de Lorraine, avec une très-belle Église dédiée à Saint Nicolas, où l'on va en pélerinage. Elle est sur la Meurte, à 2 li. de Nanci, 3 de Luneville, 74 de Paris. *Long.* 24; *lat.* 48, 40.

NICOLAS (Saint); nom de deux petites villes de France; l'une dans l'Armagnac, à 3 li. f. o. de Moissac, l'autre dans le Bourbonois.

NICOLAS (Saint); abbaye de Bénédictines, à Verneuil.

NICOLAS (Île de Saint); île de l'Océan atlantique, & une de celles du Cap-Vert, à 30 lieues à l'ouest de l'île de Sel. Sa figure est triangulaire, & peut avoir 25 lieues de long. Elle est

Digitized by Google

montagneuse, & toutes ses côtes sont stériles. On y nourit une grande quantité de chevres. Sa capitale, qui porte le même nom, & qui est au sud-ouest de l'île, est une des plus peuplées des îles du Cap-Vert. Il y a un gouverneur qui dépend de celui de Saint-Jago. *Long.* 354; *lat.* 16, 45.

Nicolas-d'Acy (Saint); riche prieuré de Cluny, à un quart de lieue o. de Senlis.

Nicolas-des-Bois (Saint); riche abbaye de France, au diocèse de Laon, dans les bois de Coucy, ordre de Saint Benoît, à 2 lieues o. de Crespy.

Nicolas-des-Prés (Saint); abbaye de Bénédictins, diocèse de Laon, à 4 li. s. e. de Saint-Quentin, sur l'Oise. Une autre à Angers, qui vaut 24 mille livres; une autre, ordre de Saint Augustin, à Verdun.

NICOLO (San); île du golfe de Venise, & la plus grande des trois qu'on appele *Tremiti*. Elle est au levant de celle de San Donino, & au midi de celle de Caprara. Elle est très-peuplée & très-fortifiée. Son port est défendu par plusieurs tours, & une forteresse, dans laquelle il y a une abbaye dont l'Église est superbe, & dédiée à la Vierge. *Long.* 33, 12; *lat.* 42, 7.

NICOLSTADT. *Voyez* Nickelstadt.

NICOMÉDIE, ou Isnik-mid; ville d'Asie, capitale & métropole de la Bithynie, sur la Propontide, entre Chalcédoine & Nicée; elle est aujourd'hui nommée *Comidia* par les Italiens.

Ce fut à Nicomédie qu'Annibal, après avoir perdu la bataille de Zama, se réfugia vers Antiochus & Prusias, rois de Bithynie: cependant cet infortuné capitaine, craignant que ces princes ne le remissent entre les mains des Romains qui l'avoient envoyé demander, se donna la mort à l'âge de 64 ans, 183 ans avant J. C.

Elle a été une des premieres qui ait reçu la foi chrétiene, & c'est dans cette ville que commença la persécution sous Dioclétien. Ce fut près de Nicomédie dans un bourg nommé *Acciron*, que Constantin, âgé de 66 ans mourut d'une fievre chaude l'an de J. C. 340.

Nicomédie disputa long-temps à Nicée la primatie de la province de Bithynie: l'une & l'autre sont sous la puissance de l'empire Ottoman.

Nicomédie est toujours une ville considérable d'Asie, dans la Natolie, capitale du Becsangial, avec un archevêque Grec, suffragant de Constantinople. On y compte 25 à 30 mille habitans Grecs, Arméniens, Juifs, & Turcs, qui y commercent. Elle est située très-avantageusement pour le trafic sur le golfe du même nom; & elle couvre tout le penchant d'une petite colline embélie de fontaines, & chargée d'arbres fruitiers, de vignes & de grains. Elle a été souvent détruite par les tremblemens de terre; mais on l'a toujours rebâtie, parce qu'il seroit difficile de trouver une situation plus favorable. On y trouvoit encore en inscriptions, dans le dernier siecle, de quoi satisfaire sa curiosité.

La plupart des vaisseaux, saïques, barques, & autres bateaux des marchands de Constantinople, se fabriquent à Nicomédie.

Cette ville est à 14 lieues n. o. d'Isnich, 20 s. e. de Constantinople. *Long.* 47, 28; *lat.* 40, 46.

Arien, célebre philosophe & historien, né à Nicomédie, florissoit sous les empereurs Adrien, Antonin & Marc-Aurele. Il fut dans sa patrie prêtre de Cérès & de Proserpine. Épictete l'instruisit dans la morale; & son mérite éminent lui valut l'amitié de Pline le jeune. Adrien lui donna le commandement de la Cappadoce, dans lequel il se distingua par ses talens militaires.

Nous avons de lui, en VII livres, une histoire d'Alexandre le Grand; la bonne édition est *Lug. Batav.* en 1740, *in fol.* Nous en avons une traduction par M. d'Ablancourt, à Paris, chez Augustin Courbé, 1651, *in-8°.* Elle est fort bonne; il n'y a que quelques expressions qui ont un peu vieilli. (*R.*)

NICOPING, ou plutôt Nykoping, *Nycopia*; c'est-à dire, nouveau lien de commerce; ville d'étape de Suede, capitale de la Sudermanie, ville bien bâtie, une des plus anciennes du royaume. Sa situation est dans une contrée agréable & salubre. Un fleuve venant de Langhalsen la partage en deux. Le pont de pierre qu'on y a construit en 1728 est très-beau. Cette ville a beaucoup soufert par un incendie en 1665, & le fameux château de cette ville fut entiérement réduit en cendres. Les Russes, dans leur incursion en 1719, lui firent aussi beaucoup de mal. Les rues de cette ville sont bien distribuées; celle qu'on nomme *la grande rue* est plantée de tilleuls. On y compte 2 Églises, un bon port, plusieurs manufactures de toiles & de maroquins, & un *martinet* pour fabriquer le cuivre. Hors de la ville est un parc royal, & le terrain qui l'environe est fertile. Nykioping tient la XIe place à la diete. Son commerce est assez considérable. *Long.* 35, 25; *lat.* 58, 46. (*M. D. M.*)

NICOPOLI, ou Gianick, *Nicopolis*; anciene ville d'Asie, dans l'Arménie, bâtie par Pompée, sur la riviere de Cétanne, à 6 li. s. d'Erzerom, 90 e. de Cogny. *Long.* 55, 30; *lat.* 38, 15.

Nicopoli, ou Nicepoli, *Nicopolis*; ville de Turquie, dans la Bulgarie, capitale d'un Saugiack, fameuse par la bataille de 1393, que perdit Sigismond, roi de Hongrie, électeur de Brandebourg. Il y perdit 20,000 hommes. Bajazet, qui la gagna, en laissa 60,000 sur le champ de bataille. Il y a un évêque latin suffragant de Sofie. Elle est sur le Danube, à 60 lieues n. o. d'Andrinople. *Long.* 43, 18; *lat.* 43, 46.

NICOSIA, ou Nicusia; petite ville de Sicile, dans le val Démona, auprès de la riviere de Cérame, entre Trachina & Calacibetta. Quelques-uns croient que c'est l'anciene *Erbita* de Ptolémée, ou comme Cicéron écrit *Herbita* par une aspiration.

Digitized by Google

NICOSIE, ou Leucosia, anciénement *Leucotheæ*, & par d'autres *Liucosia*, capitale de l'île de Cypre. Elle est située dans la grande plaine de Massarée, à une journée de la mer, bâtie à la façon des Orientaux. Il y a de belles mosquées, & un archevêque Grec. C'est la résidence d'un bacha. Cette ville est grande, & forte. On y fabrique des maroquins, & on en tire aussi des soies fort bonnes pour la broderie d'or & d'argent. On y recueille encore du coton, de la cire, du laudanum, de la coloquinte, du vermillon, de la térébinthine, du storax, de la poudre de Cypre, qui est de la poudre de bois vermoulu, dont on fait une pâte que l'on parfume. *Long.* 51, 10; *lat.* 35, 1. (*R.*)

NICOTERA, Nicodro, *Medama*; petite ville d'Italie, au royaume de Naples dans la Calabre ultérieure, avec un évêché suffragant de Reggio. Elle est près de la mer sur le haut d'une montagne selon Baudrand. Cette ville est ancienne, comme il paroît par le détail d'Antonin. On ne cite point cette ville parmi celles qui ont péri dans le bouleversement de la Calabre. *Long.* 33, 59; *lat.* 38, 35. (*R.*)

NICOURIA; île de l'Archipel, à un mille de celle d'Amorgos. C'est une roche escarpée, ou proprement c'est un bloc de marbre au milieu de la mer. Il est peu élevé, & a environ cinq milles de tour. On n'y voit que des chevres & des perdrix rouges d'une beauté surprenante, mais qui sont maigres & coriaces.

NICOYA; ville de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, province de Nicaragua, sur la côte de la mer Pacifique, au fond du golfe des Salines. *Long.* 292; *lat.* 9.

NICSARA, ou Neocæsarea; ville de l'empire Ottoman, dans la Natolie, avec un archevêché grec, qui est le cinquieme sous le patriarchat de Constantinople. Quoique cette ville soit presque ruinée, elle est encore la métropole de la Cappadoce; & l'on doit ajouter qu'elle a été la patrie de Saint Grégoire thaumaturge. Il mourut en 270. Niesara est à deux journées de Tocac. *Long.* 53, 55; *lat.* 39, 25. (*M. D. M.*)

NIDAU, ou Nidow; jolie ville de Suisse, dans le canton de Berne, capitale d'un bailliage de même nom, avec un château. Elle est dans un terrain bas & fertile sur le lac de Bienne, à 6 li. n. o. de Berne, 24 s. o. de Zurich. *Long.* 24, 55; *lat.* 47, 12.

Le bailliage de Nidau comprend une dixaine de paroisses. Il a été autrefois un comté, dont l'abbé de Longuerue donne l'histoire dans sa description de la France.

NIDDA; grand bailliage d'Allemagne formé du comté de même nom, dans les états du landgrave de Hesse-Darmstat. Le sol en est assez fertile, & parsemé de belles forêts, avec des verreries, du poisson, beaucoup de gibier. La ville de Nidda, anciénement *Nyrhe*, est le chef-lieu du bailliage de Nidda. Elle est sur la riviere de même nom, dans un chanton fertile, avec un château, & dans le voisinage une saline dite *Salzhauzen*, établie en 1593.

NIDE; riviere de Lorraine formée de deux autres, nommées la *Nide françoise* & la *Nide allemande*. Ces deux rivieres s'étant jointes, n'ont plus qu'un seul lit, qui porte le nom de *Nide*, & qui se jete dans la Sare.

NIDECK; petite ville d'Allemagne, au duché de Juliers, sur la Roer ou Ruhr, entre Duren & Zulpich. *Long.* 24, 20; *lat.* 50, 36. *Voyez* Nieueck.

NIDOISEAU; bourg de France, élection & à 7 li. n. o. d'Angers, s, n. o. de Segré. Il y a une riche abbaye de Bénédictines fondée en 1068, sous le titre de *N.-D.*

NIEBE, ou Niiae; petite ville de Danemarck, dans le Jutland, à quelques milles à l'ouest d'Albourg. Elle est située près de l'angle d'un petit lac formé par le détroit dans ce quartier.

NIEBLA; ancienne ville d'Espagne, dans l'Andalousie, avec titre de comté, sur le Rio-Tinto, environ à 6 li. de la mer, & à 15 o. de Séville. C'étoit autrefois une ville assez considérable, nommée *Nipla*. Elle est encore entourée de murs, & renferme environ 3000 habitans, 5 paroisses, un couvent, & un château apartenant à ses comtes. *Long.* 11, 45; *lat.* 37, 20.

NIEDECK; petit bailliage du pays d'Hanover, au quartier de Gottingue. (*R.*)

NIEDENSTEN; petite ville des états de Cassel, au bailliage de Gudensberg, dans la Hesse inférieure, & dans le cercle du haut Rhin, en Allemagne. L'on y voit les ruines d'un château jadis fort élevé; mais elle n'a d'ailleurs de remarquable que son antiquité, laquelle remonte au temps des Mattiens, l'un des plus anciens peuples de la contrée.

NIEDER-BEUTHEN; baronie franche, dans la basse Silésie, sur l'Oder. (*R.*)

Nieder-Bundt; petit pays de la Suisse, dans la dépendance de l'abbaye de Saint-Gall. Il est partagé en quelques bailliages.

Nieder-Bronn; bailliage de la basse Alsace, dans le grand bailliage de Neubourg. Il apartient aujourd'hui aux comtes de Linange-Westerbourg. Il s'y trouve un bain minéral fort renomé. (*R.*)

Nieder-Munster: état ecclésiastique d'Allemagne, à titre de principauté abbatiale, de la religion catholique, occupant à la diete de l'empire la treizieme place parmi les prélatures du Rhin, & la septieme sur le banc des ecclésiastiques du cercle de Baviere. C'est une abbaye de filles nobles, fondée dans la ville de Ratisbone l'an 900, relevant pour le spirituel de l'évêché de cette ville, & jouissant de la protection de l'électeur de Baviere. Les chanoinesses n'en sont pas cloîtrées, & elles peuvent en sortir pour se marier. (*R.*)

NIEDERAU. *Voyez* Weissenau.

NIEKIOBING. *Voyez* Nicoping.

NIEMECZ, ou Nimiec; place forte de Moldavie, , entre Socozwa & Cronstadt: les Polonois

Digitized by Google

la prirent en 1691, & la rendirent à la paix. *Long.* 44, 31; *lat.* 46, 58.

NIÉMEN; grande riviere de Pologne, qui prend sa source au palatinat de Minski, en Lithuanie, se jete dans le Curish-Haff par plusieurs embouchures, sur le bord de la mer Baltique.

NIÉMI; montagne de la Lapponie Suédoise. M. de Maupertuis en parle dans les mémoires de l'académie des sciences, année 1737. (*R.*)

NIENBOURG; petite ville de l'évêché de Munster, avec un château, dans le bailliage d'Horstmar sur la riviere de Dinckel. (*R.*)

Nienbourg; forte ville d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie, au comté d'Hoya, avec un beau pont de pierre, un arsenal, un bâtiment pour loger 5 compagnies des soldats, un hôtel-de-ville où les états d'Hoya ont leurs archives, une paroisse dont le surintendant du pays est premier pasteur. Ses fortifications furent augmentées en 1684. Les Danois la prirent en 1625. Le général Tillyen leva le siége quelque temps après. Les Impériaux la prirent en 1627, & elle revint au duc de Brunswick en 1632. Les François l'occuperent en 1757. Son commerce consiste en blé, en laine, en lin, en miel, & en bestiaux. Elle est sur le Weser, dans un pays assez fertile, à 12 lieues n. o. d'Hanover, 15 f. e. de Brême. *Long.* 27, 2; *lat.* 52, 44. (*M. D. M.*)

Nienbourg, ou Mench-Nienbourg; petite ville du cercle de haute Saxe, dans la principauté d'Anhalt, sur la Saale, avec un château, qui a une Eglise particuliere, & qui dérive d'un ancien convent d'hommes.

NIENGHEU; ville de la Chine, dans la province de Chekiang, dont elle est la quatrieme métropole. Elle est environée de montagnes où il y a des mines de cuivre; ses habitans font un grand commerce de papier. *Lat. sep.* 29, 33.

NIENCLOSTER; bailliege dans le Mecklenbourg, aux Suédois. (*R.*)

NIENHERSE, *Nova hersia*; abbaye de filles, dans l'évêché de Paderborn.

NIENWOLDE; dans le duché de Brême, au pays de Wursten, sur le Weser, est un monastere pour des nobles, qui n'a pas été sécularisé.

NIÉPER, ou Dniéper, (le), autrefois le *Borysthene*, est une riviere de l'Europe, & l'une des plus grandes du Nord. Hérodote, *liv. IV, c. lxiij*, & Pomponius Méla, *liv. II, chap. j*, en ont donné la description. Les noms de Niéper ou Dniéper, ne sont pas modernes, car ils vienent du mot *Danapris*, qui est le nom que les anciens écrivains donnoient aussi à ce fleuve; mais nous en connoissons la source beaucoup mieux qu'ils ne l'ont connue. Elle se trouve au duché de Reschou, entre Wolock & Oleschno. Ce fleuve passe dans la partie orientale de la Lithuanie, coule dans le palatinat de Kiow, reçoit chemin faisant plusieurs rivieres, & finit par se jeter dans la mer Noire, auprès d'Oczakow: son embouchure dans la mer a une bonne lieue de large. Les cataractes de ce fleuve, qui sont 40 lieues au dessus de son embouchure, & le grand nombre de ses îles, empêchent qu'il ne soit navigable au delà. Pierre I avoit conçu le projet de faire sauter les rochers dont son lit est rempli, ou de lui creuser un nouveau canal; mais soit par l'ignorance des ingénieurs, soit par la difficulté de l'exécution, cette tentative coûta beaucoup, & n'eut aucun succès. (*M. D. M.*)

(Π) Le Niéper sort d'un marais dans le gouvernement de Smolensk, sur les confins de celui de Tver, vers le 56e degré de latitude. Ses rivages sont presque par-tout fort élevés. Ses écueils qui commencent au 48e degré conservent encore les noms qu'ils portoient du temps de Constantin Porphirogénete, vers le milieu du dixieme siecle; ce qui prouve combien la langue slavone a peu changé. Le golfe Liman que ce fleuve forme à son embouchure, entre Ochzachof & Kilbourn, a quinze lieues de long, & est large en quelques endroits deux & demie.)

NIERS; petite riviere d'Allemagne, qui prend sa source dans l'électorat de Cologne, à l'occident de Nuys, & qui se jete dans le Meuse au dessous de Gennen.

(Π) NIESTADT; petite ville de la moyene Marche de Brandebourg. Elle est sur la Fuhre, à deux lieues de l'Oder, & à huit de Berlin, vers le nord oriental.

NIESTER (le); grande riviere de Pologne; elle a sa source au palatinat de Russie, dans le mont Krapack, traverse la Pokucie, sépare la Moldavie du palatinat de Podolie, & se rend à Bialogorod, ville de la Bessarabie, où elle se décharge dans la mer Noire.

NIESWIETZ; ville de Pologne, au grand duché de Lithuanie, chef-lieu d'un duché & d'un majorat, sur la riviere d'Uscha. Il y a un collége ci-devant de Jésuites & une abbaye de Bénédictins réguliers. Les Suédois détruisirent ses belles fortifications en 1706.

Nieswietz; ville de Pologne, dans la Lithuanie, à la maison de Radzivil, sur la riviere d'Uscha. (*R.*)

(Π) NIÉVA. *Voyez* Newa.)

NIEVES, Newis, ou Mewis; petite île de l'Amérique septentrionale, peu loin de celle de Saint Christophe. Les Anglois la prirent en 1628, les François la reprirent en 1706; mais elle fut rendue aux Anglois par la paix d'Utrecht. Ils la perdirent en 1682, mais elle leur fut rendue l'année suivante.

Cette île peut avoir 6 lieues de circonférence. Sa situation est à 17 d. 19′ de *lat.* nord. Elle n'a qu'une montagne qui fait le centre de l'île, & dont la cyme est revêtue de grands arbres. Les plantations sont à l'entour, & sa pente étant assez douce, elles s'étendent depuis le bord de la mer jusqu'au sommet. Les ruisseaux d'eau douce qui

Digitized by Google

en descendent de tous les côtés, arosent abondamment la plaine; plusieurs même sont assez considérables pour mériter le nom de *rivieres*. On vante une source minérale d'eau chaude, à laquelle on attribue les mêmes vertus qu'à celles de Bourbon en France, & de Bath en Angleterre. Les habitans y ont bâti des bains qu'ils fréquentent avec succès. On y cultive principalement du sucre, dont on charge annuélement 50 à 60 vaisseaux pour l'Europe.

La ville se nomme *Charles-Town*. Il y a plusieurs forts. Le climat est fort chaud, & le terroir très-fertile, sur-tout dans les vallées. Outre les mortalités & les guerres, cette île a essuyé souvent d'horribles ouragans qui l'ont réduite dans une situation déplorable. D'après les dernieres relations, on fait monter le nombre des negres à 8 ou 10 mille, & les blancs au tiers. *Long.* 314, 50; *lat.* 17.

NIEUL. *Voyez* Nieul.

Nieul; bourg de France, au pays d'Aunis.

NIEULET; fort de France, en Picardie, pour la défense des écluses de Calais. (*R.*)

NIEUPORT. *Voyez* Newport.

Nieuport; ville forte des Pays Bas Autrichiens, dans la Flandre, avec un port & des écluses, dont on peut inonder en un instant tous les environs. Elle soutint un siége contre Philippe, duc de Cleves, en 1488; le duc de Parme la prit en 1583; l'archiduc Albert d'Autriche y fut défait en 1600 par le prince Maurice de Nassau. Les François qui l'avoient prise, l'avoient rendue à l'empereur par la paix d'Utrecht; mais ils l'ont reprise en 1745, & l'ont rendue en 1748. Elle est sur la riviere d'Yperlée qui la traverse, à un quart de lieue de la mer, 2 lieues de Furnes, 3 d'Ostende, 5 de Dunkerque, 65 de Paris. *Long.* selon Cassini, 20, 24, 30; *lat.* 51, 7, 58.

C'est en 1168 qu'on nomma cette ville *Nieuport*, à cause d'un port que Philippe d'Alsace y fit.

Nieuport; petite ville des Pays-Bas, en Hollande, sur la rive gauche de Leck, proche de Schonhove, à 3 petites lieues de Gorcum.

NIEUVRE; petite riviere de France, en Nivernois; elle entre dans la Loire sous le pont de Nevers, & a, dit-on, donné son nom à cette ville.

NIGDE, ou Nigida; petite ville de la Natolie, dans la Caramanie; son château est au milieu & dans l'endroit le plus élevé. Elle a été considérable autrefois, mais aujourd'hui elle est fort déchue. Il y a un assez grand nombre de Grecs, & quelques Arméniens. Le terroir est très-fertile; & les environs très agréables.

NIGÉBOLI; ville de Turquie, dans la Bulgarie, capitale d'un sangiack, fameuse par la bataille de 1396, entre Bajazet qui la gâgna, & Sigismond qui devint ensuite empereur d'Allemagne. Les Grecs y ont un archevêque. Nigéboli est sur le Danube, à 14 lieues f. o. de Rotzig, 60 n. o. d'Andrinople. *Long.* 43, 18; *lat.* 43, 45.

NIGER (le); grand fleuve d'Afrique, qu'on a long-temps confondu avec le Sénégal, & qu'on a enfin reconu être un fleuve à part, doat le cours est même directement opposé à celui du Sénégal, quoique sur son prolongement. Il naît dans la Nigritie vers le 15e degré de *lat. septentr.* & le 21e de *long.*; & après un cours de 400 lieues, en grande partie d'occident en orient, il se perd dans le lac de Bornou, au 41e degré 30' de *long.* & au 13e degré 50' de *lat.* Les negres lui donnent le nom de *Nil*, sans doute à cause de ses crues périodiques. On le désigne quelquefois sous le nom de *Gambarou*. (*R.*)

NIGRITIE; grand pays d'Afrique, qui s'étend de l'est à l'ouest des deux côtés du Niger. Il est borné n. par les déserts de la Barbarie, e. par la Nubie & l'Abissinie, f. par la Guinée, o. par l'Océan occidental. Ce pays comprend plusieurs petits royaumes, tant au nord du Niger qu'au midi, & des deux côtés de ce grand fleuve. Les principaux sont Guinbala, Bournou, Cano, Tombut, Waugara, pays où se trouvent de riches mines d'or.

Sur les bords du Niger, les négresses sont presque toutes belles, si la justesse des proportions, & non la couleur, constitue la beauté. Elles sont modestes, tendres, fideles. Les negres y ont la taille avantageuse, la peau d'un noir d'ébene, les traits & la physionomie agréables, la contenance noble. Ils supportent difficilement un outrage, & le bienfait leur inspire un sentiment profond de reconoissance. Les physiciens & les philosophes n'ont point encore décidé si les negres sont une race d'hommes particuliere, ou s'ils tienent leurs différences de l'air, de la chaleur, du climat, des alimens. (*R.*)

(Π) NIJÉGOROD (gouvernement de); gouvernement de l'empire de Russie, borné à l'orient par celui de Kazan, à l'occident par celui de Moskou & au nord par celui d'Arcangel. Il est arosé par l'Oka, le Volga, la Técha & la Piana. Il se divise en deux provinces, celle de Nijégorod & celle d'Arzamas.

(Π) NIJNY-NOVGGROD (la nouvele ville inférieure); ville de l'empire Russien au gouvernement de Nijégorod, située sur la rive occidentale du Volga, à l'embouchure de l'Oka, sous le 56e 20' de latitude. Elle a été fondée au commencement du treizieme siecle par le malheureux Iouris Usévolodovitch, & devint la résidence des princes de Souzdal & de Nijny-Novgorod. Au midi de la ville est le Kremble, ou palais des anciens souverains bâti en pierre. Elle compte un grand nombre de marchands, qui commercent avec plusieurs villes de l'empire & même avec S. Petersbourg.)

(Π) Nijny Kamtchatki Ostrog; chef-lieu du bas de la Kamtchatka, situé sur le bord septentrional de cette riviere à 7 lieues de son embouchure. On y trouve quarante maisons. C'est le meilleur

Digitized by Google

endroit de l'île. La terre des environs est propre à la culture: on y recueille toutes sortes de grains, & même des fruits. On y trouve en abondance du bois pour le chaufage & pour le bâtiment & même pour la construction des vaisseaux. La campagne abonde en gibier & la riviere en poissons, & la table du dernier Kosaque passeroit dans d'autres pays pour somptueuse. Mais on paye fort cherement les marchandises qu'il faut tirer de la Russie.)

NIKIKON; lac de l'Amérique septentrionale, dans le Canada, & dans la terre de Labrador. Il est peu considérable, & se forme des eaux d'une riviere qui prend sa source à quelques lieues au nord, & qui, après avoir passé le lac Pereitibi, va se jeter dans le fleuve de Saint Laurent, à 26 ou 27 lieues au dessous de Tadoussae.

NIKOLAY, en polonois *Mikolow*; petite ville ouverte de la Silésie, au cercle de Plesse. Elle a une paroisse Catholique.

NIKOLAYKEN; ville du royaume de Prusse, au département de Lithuanie, près du lac de Spirding, qui est le plus grand du pays. C'est un petit endroit, qui fut érigé en ville en 1722.

NIKOLSBOURG. *Voyez* NICKLASPURG.

NIKONATICHIOU; riviere de l'Amérique septentrionale, dans le Canada, sur les côtes de la terre des Eskimaux. Elle se rend dans l'embouchure du fleuve de Saint Laurent, vis-à-vis l'île d'Anticosta.

NIKOPING, NICOPING, ou NYEKIOAING; ville de Danemarck, capitale de l'île de Salster. Son commerce est assez considérable; mais elle étoit plus considérable autrefois, lorsque les reines douairieres de Danemarck l'habitoient, ainsi que quelques autres princes ou princesses de la famille royale. Cette ville a une bonne forteresse. Le roi de Norwege la pilla en 1288. Elle est située sur la côte occidentale de l'île de Falster, vis-à-vis celle de Laland, à 19 ll. s. o. de Copenhague. *Long.* 29, 58; *lat.* 54, 50. (*R.*)

NIL; grand fleuve d'Afrique, qui prend sa source dans une montagne, au royaume de Goyam, dans un terrain appelé *Agous*, entre les deux tropiques, dans l'Abissinie; il coule du midi au nord, & se décharge dans la Méditerranée.

Ce fleuve s'appela d'abord *Oceanus*, *Œtus*, *Egyptus*; & à cause de ces trois noms, on lui donna celui de *Triton*. Diodore de Sicile pense qu'il ne prit le nom de *Nilus*, que depuis le regne d'un roi d'Égypte ainsi nommé. Les Grecs l'appelent *Melas*, qui signifie *noir* ou *trouble*. Les Abissins l'appelent *Abari*, *pere des eaux*; & les Éthiopiens le nomment *Abaoi*.

Les plus grands conquérans de l'antiquité ont souhaité avec passion de pouvoir découvrir ses sources, s'imaginant que cette découverte ajouteroit à leur gloire. Cambyse, Ptolémée, Philadelphe, Néron, &c. en firent inutilement la tentative. La source du Nil demeura toujours inconnue jusqu'au milieu du dernier siecle: cette source, si longtemps & si inutilement cherchée par les anciens, est, selon M. Delirle, à 11 d. de *latit.* septentrionale en Abissinie.

Le P. Pierre Pays, Jésuite, est le premier des Européens qui en ait découvert la source au mois d'avril 1618. Depuis, les Jésuites Portugais envoyerent à Rome des relations vers le milieu du dernier siecle, & le P. Tellez les mit au jour dans son *Histoire de la haute Éthiopie*, *imprimée à Coimbre en 1661*. Ce fleuve sort par deux sources du haut d'une montagne de la province de Sabala, qui est dans le royaume de Goyan ou Goyam; il descend de l'Abissinie, traverse les royaumes de Sennar, de Dangola, toute la Nubie & l'Égypte, dans laquelle il porte la fécondité, en l'inondant réguliérement tous les ans depuis le 15 juin jusqu'au 17 septembre qu'il commence à décroître. La fertilité de l'Égypte dépend du débordement du Nil: l'année est mauvaise quand il est au dessous de 14 coudées, & au dessus de 18, & alors les Égyptiens ne payent point de tribut. Elle est très-bonne, lorsqu'elle a 16 coudées, & quand cela arive, il se fait des rejouissances dans toute l'Égypte. Pour faciliter le débordement dans les terres, les anciens Égyptiens avoient creusé un grand nombre de canaux, dont il reste encore 5000, mais dont la plupart sont obstrués. Il n'y en a pas dans le Delta, parce qu'il y pleut; aussi la riviere n'étant pas retenue par les digues, se perd dans toute la campagne, & ne s'y éleve pas plus haut qu'une coudée. Les prêtres Égyptiens avoient fait élever des colonnes sur lesquelles on avoit gravé la hauteur de toutes ces inondations, & c'est par-là que l'on jugeoit d'avance si leur récolte devoit être abondante ou mauvaise.

Le cours de cette riviere est d'environ 15 cents milles, presque toujours du midi au septentrion; il se partage un peu au dessous du Caire en deux bras qui vont l'un à l'est & l'autre à l'ouest, & tombent dans la Méditerranée à environ cent milles de distance. Il n'y a point d'autres branches du Nil navigables à présent, que celles de Damiette & de Rosette. Tant que ce fleuve est renfermé dans son lit ordinaire, il ne paroît par plus large que la Tamise l'est à Londres; & dans la saison la plus seche de l'année, il est guéable en beaucoup d'endroits. Il a dans la partie supérieure de son cours, plusieurs cataractes, où l'eau tombe en nappes d'une grande hauteur avec un bruit prodigieux: il y a de ces cataractes qui ont plus de 200 pieds de hauteur; mais dans la basse Égypte il coule fort lentement, & on y navigue sans peine. Ce fleuve n'est pas poissoneux, à cause de ces cataractes sans doute, & par le nombre des crocodiles, & des autres animaux voraces dont il est infecté.

Le Nil reçoit en Éthiopie les eaux d'un grand nombre de rivieres & de torrens que forment les pluies abondantes qui tombent entre l'équateur & le tropique avant & après le solstice: ces pluies sont la premiere cause des débordemens réglés du Nil; débordemens qui arivent tous les ans à peu près

Digitized by Google

près au même temps, mais avec quelques inégalités, parce qu'ils dépendent du concours de diverses circonstances physiques qui ne se trouvent pas toujours réunies de la même façon. On doit y ajouter pour seconde cause, l'effet que doivent produire les vents étésiens qui soufflent régulièrement de la mer Méditerranée dans le temps du débordement, en sens contraire du cours du fleuve, & retardent par conséquent la vitesse de l'écoulement des eaux.

La couleur des eaux du Nil qui change au temps des crûes, a fait croire qu'elles étoient alors chargées d'une très-grande quantité de limon: on a évalué cette quantité sur des observations grossieres, à un dixieme du volume de l'eau. Une observation plus exacte faite par un voyageur Anglois (M. Shaw), la réduit à $\frac{1}{120}$; mais il resteroit encore à s'assurer de la nature de ce qui demeure après l'évaporation de l'eau: est-ce une véritable terre composée de particules fixes, capables de s'unir avec le terrain, & d'en augmenter la masse? Est-ce une matiere qui se dissipe par l'action du soleil, & qui puisse être absorbée par l'air? C'est un point qu'on n'a pas encore examiné. Le lecteur peut consulter sur la crûe du Nil & ses inondations, les *Mémoires de l'académie des Belles-Lettres*.

Pour éclaircir cette eau limoneuse, on frote avec des amandes les parois intérieurs des vases qui la contienent; ensuite on la remue avec un bâton, & on la bouche. Environ deux heures après elle est si claire, qu'il n'y paroît pas le moindre limon; si on découvre le vase trop tôt, l'eau ne s'éclaircit plus. (*M. D. M.*)

NILAB; riviere des Indes, qui prend sa source dans le royaume de Caboul, & se jete dans l'Indus, un peu au dessous de la ville d'Atock.

NILCOS; port de l'Amérique septentrionale, sur la côte du gouvernement de Panama, près de l'embouchure de la riviere du Darien, qui sépare ce gouvernement de celui de Carthagene.

NIMBOURG, ou NIEMBURG; ville du royaume de Bohême, dans une plaine, à l'endroit où le Marlin se jete dans l'Elbe. Le roi Wenceslas II la fit agrandir, & la mit au nombre des villes royales.

NIMEAMAYE. *Voyez* MONOEMUGI.

NIMECK, ou NIEMECK; petite ville immédiate du cercle électoral de haute Saxe. Elle a séanse & suffrage aux assemblées des états. Tout près de cette ville est un bien médiat, qui porte le même nom.

NIMÉGUE; grande, belle & forte ville des Pays-Bas, capitale de la Gueldre Hollandoise, avec une citadelle, un acien palais & plusieurs forts. Cette ville entra dans l'alliance d'Utrecht en 1579; les Espagnols la prirent en 1585, mais le comte Maurice la reprit pour les Provinces-Unies en 1591. Elle est fameuse par la paix générale qui s'y conclut en 1678 & 1679. L'hôtel-de-ville est magnifique. Presque tous les habitans se livrent au commerce. Elle est sur le Wahal, entre le Rhin & la Meuse, ou, si l'on veut, entre Arnheim & Graves, à 4 lieues de Cleves, 14 s. e. d'Utrecht, 20 s. e. d'Amsterdam, 16 n. o. de Cologne, 26 n. e. d'Anvers. *Long.* 23, 25; *lat.* 51, 55.

Le nom de cette ville est diversement écrit dans la langue du pays, comme *Niew-Mégen*, *Nimwegen*, *Nimmegen*, d'où les François ont dit *Nimégue*. Il ne faudroit pas d'autres preuves de son ancienneté; que les monumens d'antiquités romaines qu'on y découvre fréquemment. De plus, on la trouve nommée *Noviomagum* dans la table de Peutinger. Après la décadence de l'empire romain, le pays ayant été soumis à la puissance de plusieurs comtes de l'empire, la ville de Nimegue apartint au roi d'Austrasie, & ensuite aux empereurs dont elle obtint divers priviléges, & entr'autres la dignité de ville impériale. Elle fut d'ailleurs au nombre des villes anséatiques. Enfin, Philippe II ayant violé, par des emprisonemens, les libertés des habitans en 1579; ils se virent obligés d'entrer dans l'alliance d'Utrecht, qui prépara la liberté des Provinces-Unies des Pays-Bas. Quelques-uns de ses citoyens se sont acquis de la réputation dans le parti des armes, & d'autres dans la république des lettres. Je n'en citerai que trois: *Geldenhaut* (*Gérard*). Il étoit plus connu sous le nom de sa patrie, que sous celui de sa famille; car Erasme & la plupart de ses contemporains, l'appelent toujours *Geraldus Noviomagus*. Il se distingua dans la poésie & l'art oratoire, ce qui lui gâgna les bonnes grâces de Maximilien de Bourgogne. Il mourut en 1542, à l'âge de soixante ans. Il a écrit en latin une *historia Batavica*, une *historia Germaniæ inferioris*, & une vie de Philippe de Bourgogne. Les réticences & les palliatifs qu'on remarque dans ce dernier ouvrage, doivent nous apprendre à nous défier des histoires composées par des domestiques comblés des bienfaits de leurs maîtres.

Canisius (*Henri*) s'est acquis une gloire durable entre les savans hommes de son siecle. On loue beaucoup son traité du droit canon, *summa juris canonici*; mais ses *antiquæ lectiones*, imprimées en 4 *vol. in-fol.* forment un recueil de littérature recherché & instructif. Henri Canisius étoit neveu du jésuite de ce nom; il mourut en 1609.

Noodt (*Gérard*), célebre professeur en Droit à Nimegue, lieu de sa naissance, ensuite à Franeker, & enfin à Leyde, a publié des ouvrages de jurisprudence, recueillis & imprimés en 1724, en 2. *vol. in-folio*.

NIMEGUE (le quartier de); contrée de la Gueldre, bornée au n. par le quartier de Velwen, à l'orient par le comté de Bergue & le duché de Cleves; au midi, par le Brabant, & à l'occident, par la Hollande. Cette contrée est partagée en six préfectures; elle contient cinq forteresses où on tient garnison, plusieurs terres seigneuriales, & deux villes, qui sont Tiel & Bommele.

NIMES. *Voyez* Nismes.

NIMIROUF; ville de Pologne, au palatinat de Russie, sur un étang au milieu duquel il y a un château. (*R*)

(Π) NIMPO; ville de Chine du premier ordre, autrefois très-considérable, & presque ruinée dans les dernieres guerres; mais elle se rétablit tous les jours: les murailles sont en bon ordre, la ville & les faux-bourgs très peuplés, & la garnison assez grosse. On y voit encore dans les rues un grand nombre de ces monumens, qu'on appele Arcs de triomphe, & qui sont ordinaires à la Chine.)

(Π) Nimpo; port de l'empire Chinois situé dans sa partie la plus orientale. L'entrée en est très-difficile, & les grands vaisseaux n'y peuvent aller, à cause que le havre dans les plus grandes marées, n'a pas quinze pieds d'eau; cependant il y a un très-grand commerce. Les Chinois vont de là en très-peu de tems au Japon, car Nangazaki n'en est éloignée que deux journées. Ils y portent des soies, du sucre, des drogues & du vin; & ils en raportent du cuivre, de l'or & de l'argent.

MIMPTSCH, ou Mimpsch; petite ville d'Allemagne, au duché de Silésie, dans la principauté de Brieg, entre Franckeinstein & Breslaw. C'est la capitale du cercle de même nom; elle est sur la Lohe, & a sur son flanc un château bâti sur une colline. Elle se défendit bien vaillament en 1431 & 1434, contre les troupes de Sigismond. En 1500 & 1633, elle fut incendiée, ainsi qu'en 1728. Cette ville a d'assez grands faux-bourgs. *Long.* 34, 38; *lat.* 51, 10.

Loheinstein (Daniel Gaspard de), naquit dans cette ville en 1635, & mourut en 1683; c'est le Corneille des Allemands, & le premier qui ait élevé la tragédie allemande au point où elle est aujourd'hui.

NINGOUTA; ville de la Tartarie Chinoise, dans la province de Kirin, sur la riviere de Hourka-Pira. Les Chinois y commercent beaucoup.

NINGTE; grande cité de la Chine, dans la province de Fokien, au département de Foning.

NINGYANG; ville de la Chine, 3e métropole de la province de Fokien, au département de Changcheu.

NINGYUEN; ville de la Chine, métropole de la province de Leaotung.

NINIVE, ou Ninove; petite ville des Pays-Bas, dans la Flandre Autrichienne, sur la Dender. Elle fut ceinte d'un rempart en 1194, & obtint des privilèges municipaux en 1339. Autrefois elle étoit séparée, & indépendante du comté de Flandres; elle eut ensuite des protecteurs. L'empereur Charles V se l'appropria en 1515, mais ce fut Albert d'Autriche, comte de Flandre, qui la réunit pour toujours à la Flandre. Il y a une Église paroissiale & un couvent de Prémontrés, fondés en 1237. La ville a essuyé plusieurs ravages ou par le feu, ou par la guerre. Elle a titre de seigneurie, & apartient aux princes de Vaudémont. *Long.* 21, 46; *lat.* 50, 50.

Ninive. Ce fut une des plus grandes villes du monde, & la capitale de l'empire d'Assyrie. Relevée en partie de ses ruines, ce fut le siége d'un évêché pendant plusieurs siecles. On en voit les vestiges sur la rive orientale du Tigre, à 2 li. s. e. de Mosul. (R.)

NIO, ou Ios; île de l'Archipel, entre celle de Naxie au nord, celle d'Amorgo à l'orient, celle de Santorin au midi, & celle de Sikino à l'occident.

Cette île a été connue des anciens sous le nom de *Ios*, & nommée ainsi par les Ioniens qui l'habiterent les premiers: elle a quarante milles de tour; mais elle n'a jamais été guere célebre que par le tombeau d'Homere. Ce fameux poëte, passant de Samos à Athènes, vint aborder à Ios; il y mourut sur le port, & on lui dressa un tombeau, où l'on grava long-temps après l'épitaphe raportée par Hérodote, à qui on attribue la vie d'Homere.

Strabon, Pline & Pausanias parlent de ce tombeau; ce dernier ajoute, qu'on y montroit aussi celui de Climene, mere de cet excellent homme. Aristote a écrit qu'Homere avoit pris naissance dans l'île dont nous parlons. Quoi qu'il en soit, on cherche inutilement les restes de ce tombeau à Nio autour du port: on n'y voit qu'une excellente source d'eau douce qui bouillone au travers d'une auge de marbre, à un pas seulement de l'eau salée. Ses ports sont les plus sûrs & les meilleurs de l'Archipel. Les pilotes de cette île passent pour les plus habiles du Levant.

La Porte tient ordinairement un cadi à Nio. Cette île est assez bien cultivée; on estime beaucoup le froment qu'elle produit, mais elle manque d'huile & de bois: on n'y voit plus de palmiers, quoique selon les apparences, ces sortes d'arbres lui aient anciènement attiré le nom de *Phénicie* qu'elle a porté, suivant la remarque de Pline & d'Étienne le géographe.

Il y a dans le cabinet du roi de France, une médaille à la légende de laquelle (ΙΗΤΩΝ): d'un côté c'est la tête de Jupiter, de l'autre, c'est une Pallas & un palmier. Le P. Hardouin fait mention d'une autre médaille de cette île; la tête de Lucilla y est représentée avec cette légende, *num. popul. & urb.* Il ne reste pourtant aucune marque d'antiquité dans Nio. Elle est une retraite des corsaires de la Méditerranée. Les latins y ont une Église, desservie par un vicaire de l'évêque de Santorin: les autres Églises sont Greques, & dépendent de l'évêque de Siphanto. *Long.* 43, 28; *lat.* 36. 35.

NIŒUIL; abbaye de France, diocèse de la Rochelle, à 3 li. e. de Fontenay-le-Comte, ordre de Saint Augustin. Elle a été fondée dans le XIe siecle. Elle est du revenu de 4500 liv. (*R*)

NIOLO (le); district ou pieve de l'île de Corse, entourée de montagnes de difficile accès, & couvertes de neiges une partie de l'année: les habitans en sont presque tous pasteurs, & acoutumés

Digitized by Google

à la vie la plus dure. Cette pieve est située dans le pays en deçà des monts, dans la province de Corte. (*R.*)

NIONS; petite ville de France, en Dauphiné, dans la baronie de Montauban; elle est située dans un vallon, sur le bord de la riviere d'Aygues.

NIORT; ville assez considérable de France, dans le Poitou, vers les confins de la Saintonge. Elle est sur la Sevre (on écrivoit autrefois *Savre*, en latin *Savara*), à 14 lieues de Poitiers & de la Rochelle, 89 de Paris. *Long.* 17, 10', 33"; *lat.* 46, 20', 8".

Cette ville est bien peuplée, & la plus commerçante du pays, avec un château, un gouverneur particulier, une élection de la généralité de Poitiers, un bailliage, une sénéchaussée, une justice royale, une maitrise particuliere des eaux & forêts; &c. &c. Elle est fermée d'assez bonnes murailles; on y compte 2 Églises paroissiales, 9 couvens de l'un & de l'autre sexe, un collége, un hôpital général, & plusieurs manufactures d'étofes de laine, & de chamois, dont la consommation est prodigieuse. Le college est dirigé par les peres de l'Oratoire.

Ce fut à Niort en Poitou, dans la prison de cette ville, que naquit en 1635 mademoiselle d'Aubigné, destinée à éprouver toutes les rigueurs & toutes les faveurs de la fortune. Louis XIV, en l'épousant, se donna une compagne agréable, spirituele & soumise. Elle mourut à S. Cyr en 1719.

Niort est aussi la patrie d'Isaac Beausobre, né en 1659. Il est mort à Berlin en 1738. (*M. D. M.*)

NIPCHU, Nipcheu, Nipchou, ou Nerezin, & par les Moscovites *Negovicin*; ville de l'empire Russien dans la Tartarie Moscovite, au pays des Daouri, sur la riviere d'Ingueda, selon M. Delisle, mais que les Lettres édifiantes nomment *Helonkian*. Ce fut à Nipchu que la paix fut signée en 1689 entre le czar & l'empereur de la Chine. *Long.* de Nipchu, selon les PP. Pereira & Gerbillon, 135, 21, 30; *lat.* 51, 45.

NIPHON; grande île de l'Océan oriental, & la plus considérable partie de l'empire du Japon. Les Chinois disent *Zipon*, mot qui signifie le *commencement du soleil*. Il doit son origine à l'idée qu'avoient les Japonois & les Chinois, que les îles du Japon étoient les premieres éclairées du soleil. Quoique proprement Niphon ne soit que la plus grande de ces îles, cependant son nom s'étendit dans l'usage à tout le vaste empire que nous appelons *Japon*. *Voyez* Japon. (*R.*)

NIPISSIGNIT, ou Nepegiguit; riviere de l'Amérique septentrionale, en Gaspésie; elle se jete dans le golfe de Saint Laurent, à l'extrémité de la baie des Chaleurs.

NIRTENGEN; ville d'Allemagne, dans la duché de Wirtemberg, sur le Necker, à 7 li. n. e. de Tubinge.

NISA; ville de l'Asie, dans le Korassan aux confins du désert. Elle est située au 39 d. de *lat. sept.*

NISARO; île de l'Archipel, au couchant de celle de Rhodes. On y recueille du blé, du vin & du coton; mais il n'y a guere de vaisseaux qui la fréquentent, parce que sa rade est mauvaise. C'est la *Nisyrus* des anciens.

NISCHABOURG. *Voyez* Nichabourg.

NISCHNEI-LOMOW; petite ville de Russie, au gouvernement de Woronaje, sur la riviere de Lomow.

Nischnei-Michailow; petite ville de Russie, au gouvernemant de Woronaje.

NISEN, Niesna, ou Nisi-Novogorod; ville très-peuplée de l'empire Russien, capitale du petit duché de même nom, avec une citadelle & un archevéché. On y vit à très-bon marché. Elle est près du confluent de l'Occa & du Wolga, sur une montagne, à 98 lieues de Moscow. *Long.* 65, 45; *lat.* 56, 34. (*Voyez* Nisni-Novgorod.)

NISIBE, ou Nesbin, *Nisibis*; très-anciene & très-célebre ville d'Asie, dans le Diarbeck, sur le Tigre. Elle n'est plus qu'une ombre de ce qu'elle étoit autrefois, à 28 li. s. o. de Diarbekir. *Long.* 57, 25; *lat.* 36.

NISIDA; petite ville d'Italie, sur la côte du royaume de Naples, près de Pouzzols. Le trop grand nombre de lapins nuit beaucoup à sa fertilité. Elle a un petit port appelé *Porto-Pavone*.

NISMES, en latin *Nemausus*; ville de France, dans le bas Languedoc. Elle est fort anciene, & doit vrai-semblablement son origine aux Phocéens d'Ionie, qui fonderent Marseille. Leur colonie s'étant trouvée trop resserrée dans le territoire de Marseille, fut obligée de se répandre à Orange, à Nice, à Antibes, à Turin, à Tarragone, & à Nîmes. Les ancienes armoiries de cette ville, & les épitaphes greques qui y ont été trouvées, semblent confirmer cette opinion.

Nîmes resta environ 400 ans dans l'état où les Phocéens la mirent, jusqu'au temps qu'elle tomba avec le reste des Volsques, dont elle étoit capitale, sous la puissance des Romains. Les Volsques habitoient le long du Rhône; ils avoient assujéti cette ville, ou avoient été conquis par elle. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'au temps où Fabius Maximus la soumit aux Romains, elle étoit appelée *Nemausus*, *urbs Volscorum Arecomicorum*. Apparemment qu'elle fut dans la suite se soustraire de cette nouvele domination; car on observe qu'elle fut du nombre des 837 villes que Pompée conquit dans ses exploits, depuis les Alpes jusqu'aux dernieres extrémités de l'Espagne.

Plusieurs marbres que l'on a trouvés dans les débris de Nîmes avec des inscriptions latines, font voir que les Romains y ont envoyé des colonies; qu'elle a été gouvernée par des consuls & des decemvirs; qu'ils y avoit des édiles comme à Rome, un sénat, une compagnie de décurions, un queur; enfin, qu'il y avoit un collége de prêtres, & un temple dédié à Auguste.

Quand l'empire s'écroula sous Honorius & Arcadius, la ville de Nîmes tomba entre les mains des

Digitized by Google

Goths, après avoir été environ 500 ans sous la puissance des Romains. On conjecture avec vraisemblance, que la plupart des monumens dont on voit encore aujourd'hui de superbes restes, ont été ordonés par les deux Antonins, pour marquer leur bienveillance à une ville dont ils étoient originaires.

Nîmes vint dans le sixieme siecle au pouvoir des Visigoths, & dans le huitieme elle succomba sous celui des Sarasins, avec quelques autres places du Languedoc, qu'ils conserverent environ 20 ans, & jusqu'à ce que Pepin reconquit ce pays. Nîmes fut dans la suite gouvernée par des vicomtes, sous l'autorité des ducs de Septimanie. Ces vicomtes de Nîmes s'en rendirent propriétaires dans le X. siecle. Raymond, comte de Toulouse, en usurpa le haut domaine. Les rois d'Aragon s'attribuerent ensuite le même droit sur cette ville & sur son territoire appelé le *Nemosez*; mais Jacques, roi d'Aragon, y renonça en faveur de Saint Louis, par une transaction de l'an 1258.

En 1417, Nîmes, qui apartenoit à Charles VI, roi de France, fut prise par le prince d'Orange, qui étoit à la tête des Anglois; & ce fut alors que l'amphithéâtre fut ruiné. Le temple que les Calvinistes y firent bâtir, en 1565, dura jusqu'en 1685, qu'il fut abatu par ordre de Louis XIV.

Il s'est tenu à Nîmes quatre conciles particuliers: le premier en 389, le second en 886, le troisieme en 997, & le quatrieme, convoqué par le pape Urbain II, en 1096.

Nous parlerons des monumens antiques qui se trouvent dans cette ville ou dans ses environs: on peut en lire les détails dans l'histoire de cette ville par M. Gautier, & dans l'ouvrage des grands chemins de l'empire Romain par M. Bergier. Il n'est pas douteux que Nîmes se distinguoit autrefois par son amphithéâtre nommé *les Arènes*, par la maison carrée, qui paroît avoir été un temple; par l'étendue de ses murs qui avoient un circuit de 4640 toises; enfin, par ses neuf tours qui défendoient les anciens murs, dont la plus grande, appelée pour cette raison *la tour-magne* subsiste encore en partie. Ajoutez à toutes ces antiquités le Pont-du Gard, qui servoit d'aqueduc, & qui pouvoit se comparer à tout ce que les Romains ont fait en ce genre de plus hardi. *Voyez* GARD (pont du).

Il reste encore des vestiges de quelques anciens temples qui donnent pareillement une grande idée de la puissance de ceux qui les ont fait bâtir, & de l'état où les arts étoient alors. Celui qu'on croit avoir été dédié à Diane, on, si l'on veut, à Vesta, offroit une structure très-belle & très-industrieuse. Il étoit entiérement bâti de grôsses pierres sans ciment ni mortier, avec plusieurs niches dans les intercolonnes. Il avoit dix-neuf toises de long, sept & demi de large, & six de hauteur dans œuvre; on y voyoit seize colonnes d'ordre corinthien, qui supportoient une corniche sur laquelle reposoit la voûte avec des arts doubles. On croit que la cathédrale de Nîmes est le temple qui avoit été dédié à Auguste, soit par flaterie, soit par les bienfaits qu'elle en avoit reçus.

Le bâtiment que l'on appele la *maison carrée*, est un édifice des Romains, qui forme, avec les arênes, la plus belle des antiquités de cette ville, & la mieux conservée. Le raport de convenance de toutes les parties de l'édifice, la proportion des colonnes, la délicatesse des chapiteaux & des ornemens le font admirer des persones de goût.

Le péristyle qui y donne entrée, présente une façade ornée de six colonnes d'ordre corinthien, dont l'entablement & la corniche rampante du fronton sont décorés de tout ce que l'architecture a de plus recherché. La frise de cette façade est toute lisse; elle n'a point de bas-reliefs, ni aucun de ces ornemens qui sont aux autres côtés: de petits trous qui paroissent mis au hazard la percent dans toute son étendue, & ces mêmes trous se remarquent encore sur une partie de l'architecture.

La forme de l'édifice lui a fait donner le nom qu'il porte: c'est un carré-long, isolé. La tradition ne nous a point transmis son nom primitif: de là naissent les doutes & les conjectures des savans qui en ont parlé; mais ce qu'on en a dit a plutôt servi à le faire méconnoître, qu'à nous fournir des éclaircissemens sur son véritable usage. C'étoit, prétendoit-on, un capitole, une maison consulaire, un prétoire, un palais pour rendre la justice, une basilique, ou temple consacré à Adrien. Enfin, M. Séguier, dans une savante dissertation, imprimée à Paris en 1759, *in* 8°., a détruit toutes ces fausses idées, & a rendu à ce magnifique édifice son ancien nom, (le nom primitif qu'il portoit il y a plus de dix-sept siecles). Il a plus fait, il a prouvé quel étoit le véritable usage de la *maison carrée*.

Elle passoit pour un temple auprès de ceux qui jugeoient sans prévention: elle en a la forme & l'ordonance; mais il n'étoit pas facile de se décider sur la divinité qui y étoit vénérée. Il ne paroissoit aucun vestige de l'inscription qui pouvoit l'indiquer: l'on étoit persuadé que, s'il y en avoit eu, les révolutions des temps & les Barbares qui les ont occasionées, l'avoient fait disparoître, & en avoient éfacé jusqu'à la moindre trace.

Mal gré ces préventions, il y eut au commencement du siecle dernier, un homme qui, par la supériorité de son génie, & la pénétration de son esprit, entrevit des traces de l'anciene inscription dans les trous qui restent à la façade. C'est le savant Peiresc, qui, au moyen de semblables indices, avoit deviné à Assise l'inscription d'un temple dédié à Jupiter, & à Paris le nom grec d'un ouvrier, ataché par de petites pointes à une améthyste, où il ne restoit que l'empreinte des trous. Gassendi, l'écrivain de sa vie, raporte qu'il se flatoit de pouvoir interpréter de même la suite des trous de la basilique de Nîmes, qu'on nomme la *maison carrée*, aussi-tôt qu'il en auroit une copie exacte. Voici les propres paroles de M. Gassendi: *Sic se*

Digitized by Google

interpretaturum dixit foramina quadam qua visebantur Assisii in antiquo nescio qua templo. Cum enim nemo dicere posset ecquid illa significarent, divinavit ipse inscriptionem esse seu dedicationem factam, IOVI. OPT. MAX. *idque demonstravit per lineas foramina sic connectentes*

IOVI·OPT·MAX·

sic speravit se interpretaturum seriem quamdam foraminum Nemausensis *basilica, quam* quadratam domum *vocant, ubi ectypum obtinuisset*.

Il y a grande aparence que M. Peiresc n'eut point cette copie exacte; car il ne faut pas douter qu'il n'eût réussi à la déchifrer. Il étoit naturel de penser que c'étoient les restes d'une inscription, & que ce temple avoit cela de commun avec quantité d'autres où l'inscription se voit encore. C'étoit la coutume du siecle d'Auguste de se servir de lettres de bronze pour les inscriptions des temples & des autres édifices d'une grande magnificence. Le temple de Jupiter tonant, qu'on attribue à cet empereur, en avoit; l'arc de Suse élevé à son honeur par M. Jul. Cotius, commandant des nations alpines, en étoit aussi décoré. Dans les siecles suivans, & jusqu'au temps de Constantin, on conserva le même usage. Les arcs de Titus, de Septime Sévere eurent l'inscription entiere de métal; au lieu que celui de Constantin n'en eut que les glorieux titres de FVNDATORI QUIETIS & de LIBERATORI VRBIS, sous le passage du grand arc.

Mais sans aller chercher des exemples si loin, nous pouvons produire les restes d'un bel édifice, qu'on a découverts depuis quelques années aux environs de la fontaine de Nîmes où l'inscription étoit en bronze. Chaque lettre étoit d'un assez grand relief pour ressortir au delà du mur. De petits tenons ou crampons débordoient par derriere, au delà des jambages de chacune pour les fixer, & les tenir atachées aux trous où elles devoient être scellées. C'est l'idée qu'on doit s'en faire, & ne pas supposer qu'il y avoit à la frise une longue planche de bronze, sur laquelle on avoit gravé l'inscription, en sorte que les trous qui restent, ne soient que ceux des crampons qui la retenoient.

Ces suppositions arbitraires ne sont pas conformes aux usages des Romains. Quelle grâce auroient eue ces lettres? Lorsque le bronze étoit terni, on n'auroit pu les lire que de près, & avec peine. On n'épargnoit pas le bronze pour orner les temples. Sans parler ici des statues des dieux & des trophées qu'on plaçoit au faîte des bâtimens, dont le métal augmentoit l'éclat & la richesse, l'on sait qu'on s'en servit pour les portes de ces temples, & les chapiteaux des colonnes. On sait que l'arc de Constantin à Rome, & celui de Trajan à Ancone, en étoient ornés. Rien n'égaloit la grandeur & la magnificence de ces maîtres du monde. Les provinces les plus éloignées se piquoient d'être les émules de Rome: les princes secondoient toujours leurs désirs.

La méthode que l'ouvrier suivit pour atacher les lettres à la frise du temple de Nîmes, n'a pas été souvent pratiquée par les Romains. Aux autres édifices, les lettres à demi-gravées dans la pierre, y étoient retenues dans un petit canal ménagé au dessous: ici il n'y en avoit point; elles posoient à plat sur le mur où elles étoient scellées en plomb. Quoique cette premiere méthode fût plus sûre que l'autre, on a cependant enlevé un grand nombre de ces lettres dans les temps où l'empire a souvent changé de maîtres, & où les Barbares se faisoient une gloire de détruire les plus beaux édifices des Romains. Mais du moins alors, quoiqu'on les eût arrachées, ou qu'elles fussent tombées d'elles-mêmes, le canal qui restoit en conservoit la trace, & l'on a toujours pu lire les inscriptions. A Nîmes, dès que les caracteres ont disparu, il n'est resté qu'une multitude de trous dont l'application a paru très-incertaine, & la combinaison encore plus difficile.

Il n'y a pas lieu de douter que depuis le renouvélement des lettres, & sur-tout après que Gassendi eut fait connoître qu'au moyen des trous on pouroit deviner l'inscription, il n'y ait eu quantité d'habiles gens qui ont tenté de faire pour celle-ci ce que Peiresc fit pour celle d'Assise. Ils se seront rebutés apparemment par la quantité de trous inutiles qui sont des méprises manifestes des ouvriers, inexactitude qu'on ne devoit pas même soupçoner chez les Romains. La différente maniere de cramponer les lettres qui n'a pas toujours été constante, & qui dépendoit des ouvriers, est une autre difficulté qui dérange les idées qu'on s'en est faites sur d'autres bâtimens, & qui devient encore plus embarrassante, lorsqu'à la même inscription on a suivi, comme dans celle-ci, des arangemens differens pour les mêmes lettres: méprises, si l'on doit les appeler ainsi, dont il n'est aisé de s'apercevoir qu'après la découverte de l'inscription.

M. Séguier, au bout de plusieurs tentatives ingénieuses dont on trouvera le détail dans sa dissertation, a découvert, à n'en pouvoir douter, qu'il y avoit anciénement sur la façade de ce temple l'inscription suivante: savoir, à la premiere ligne sur la frise:

C. CAESARI. AVGVSTI. F. COS.
L. CAESARI. AVGVSTI. F. COS.
DESIGNATO.

& à la seconde ligne sur l'architrave:

PRINCIPIBVS. IVVENTVTIS.

Cette inscription apartenoit aux fils adoptifs d'Auguste, & tout ce que les anciens monumens nous aprenent de ces princes, nous confirme, d'une ma-

niere authentique, les titres & les qualités qu'ils portent dans l'inscription de Nîmes.

Il ne faut pas s'étoner que l'on ait poussé la flaterie jusqu'à élever aux fils d'Auguste un temple de leur vivant, puisque leur pere en avoit plusieurs; ainsi des enfans qu'il aimoit tendrement (ses héritiers présomptifs) devoient partager avec lui les mêmes honeurs. Enfin, l'édifice de Nîmes servoit à cette ville de moyen pour faire la cour à Auguste, en honorant la mémoire de deux princes si chers à l'empereur, & enlevés à la fleur de leurs ans.

M. Séguier parle ensuite du bronze, des crampons ou tenons des lettres, de la façon de les sceller en plomb, de l'impression que le métal a laissé en certains endroits du mur, des trous qu'on a faits pour l'atacher; détails dans lesquels nous ne pouvons entrer ici, mais qui font connoître que l'auteur a étendu ses recherches à tout ce qui pouvoit le mener à la vraie connoissance de l'inscription.

Il finit sa dissertation en observant, que mal-gré la magnificence du bâtiment de Nimes, les caractères de l'inscription n'ont point cette élégance & cette belle proportion que l'on remarque dans ceux d'un âge qui succéda bientôt à celui-ci, quoique les médailles de ce même temps en offrent de meilleur goût.

L'amphithéâtre appelé *les Arênes*, est un des plus beaux monumens de l'antiquité, en même temps que c'est un des mieux conservés. C'est une ellipse dont le grand axe est de 67 toises trois pieds, & le petit de 52 toises cinq pieds, le tout bâti de grands blocs de pierres, assemblés à sec.

Ce qui reste de la tour-magne a 53 toises de hauteur. Elle étoit à sept faces, & de pierres de taille. Quelques uns croient qu'elle servit de phare.

On découvrit sous François I, la médaille frapée à l'occasion de l'établissement de la colonie Nîmoise, qui portoit *Col. nem.* avec un crocodile atachés à un palmier.

Les habitans érigerent à cette occasion cette fameuse colonne, au haut de laquelle est placée une salamandre, avec cette inscription : *Franc. I. F. Reg. P. P. M. P. Q. Nemauf. D. D.*, c'est-à-dire, *Francisco I. Francorum regi, patri patriæ, magistratus populusque Nemausi dedicarunt*.

La belle fontaine de Nîmes qui avoit été détruite dans les siecles de destruction & de barbarie, a été rétablie de nos jours, & magnifiquement décorée. Les travaux qui en font achevés depuis plusieurs années avoient commencé en 1744, & ils ont procuré plusieurs morceaux curieux de l'antiquité retrouvés sous les ruines. La fontaine de Nîmes a été décrite par M. de la Ferriere, chanoine de la cathédrale, & M. l'abbé Expilli a donné un extrait de cette description dans son article de Nîmes.

La ville de Nîmes est bien déchue de son ancien lustre; on y compte cependant encore aujourd'hui 35 à 40,000 habitans, & il s'y fait un commerce fort considérable en soieries, sur-tout en bas de soie en général de médiocre qualité, mais à très-bon compte. Il y a d'ailleurs des fabriques de serges, & de quelques autres étofes de laine.

C'est le siége d'un gouvernement particulier & d'un état-major. Il y a présidial, sénéchaussée, lieutenance des maréchaux de France. On n'y compte que deux paroisses. Le séminaire y est régi par les peres de la Doctrine Chrétiene. Il y a un collége, une académie fondée en 1682, qui s'occupe des Belles-Lettres, & de l'étude de l'antiquité; plusieurs couvens de l'un & l'autre sexe, & plusieurs hôpitaux. Elle est d'ailleurs munie d'une citadelle, & pourvue de casernes.

Cette ville jouit d'un ciel pur & serein pendant presque toute l'année, & se trouve située dans un des plus agréables pays du monde. Une belle plaine fait une partie de son terroir; l'autre est composée de vallons couverts de vignes & d'oliviers, & de coteaux nommés *Guarigues*, couverts de bois taillis, où croissent le thym, le romarin, la sariete & le serpolet. Ces Guarigues produisent aussi des ieux, sur lesquels croît l'insecte qui fournit le kermès.

Nîmes est située à 5 lieues n. o. d'Arles, 8 s. o. d'Avignon, 8. n. e. de Montpellier, 30 n. e. de Narbone, 147 s. e. de Paris. *Long.* selon Cassini, 21, 32, 30; *lat.* 43, 50, 25.

Parlons des gens de lettres de Nîmes, en passant sous silence Domitius Afer, parce qu'il trouvera son article entre les orateurs qui brillerent à Rome sous Tibere.

L'abbé Cassaigne, docteur en Théologie, né & élevé à Nîmes, où son pere étoit trésorier du domaine, devint garde de la bibliotheque du roi. Il fut reçu à l'académie Françoise à l'âge de 27 ans, & M. Colbert le nomma l'un des quatre premiers membres dont on composa d'abord l'académie des Inscriptions. On sait par cœur le trait piquant de Despréaux :

Si l'on est plus à l'aise assis dans un festin,
Qu'aux sermons de Cassaigne, *ou de l'abbé* Cotin.

Il mourut en 1679, à 46 ans. Il a publié entr'autres ouvrages une assez bonne traduction de Saluste, & des trois livres de Cicéron *de Oratore*; outre une préface aux œuvres de Balzac, qui n'est pas mauvaise.

Cotelier (Jean-Baptiste), de la société de Sorbone, profond dans la connoissance de la langue Greque, étoit de Nîmes. Il s'est distingué, 1°. par son recueil des monumens des Peres dans les temps apostoliques, Paris 1672, & Holl. 1698, 2 vol. *in-fol.* 2°. par ses monumens de l'Église Greque; 3°. par sa traduction des homélies de Saint Chrysostôme; 4°. par le catalogue des manuscrits Grecs de la bibliotheque du roi, qu'il a dressé avec M. Ducange. Il mourut à Paris en 1684, à 58 ans.

Nicot (Jean), natif de Nimes, devint maître

Digitized by Google

des requêtes de l'hôtel du roi, fut envoyé ambassadeur en Portugal en 1559, & en raporta le premier dans ce royaume la plante qui de son nom fut appelée *nicotiane*, aujourd'hui si connue sous le nom de *tabac*. Il mourut en 1600.

Ajoutons aux illustres Nîmois, les noms de Seguier, de Léon Menard, tous de l'académie des Inscriptions & Belles-Letres de Paris; ce dernier à fait l'Histoire de Nîmes en 7 vol. *in*-4°. publiés en 1750 & ann. suiv. M. de Maucomble en a donné un excellent abrégé *in*-8°. en 1767. Le célebre Esprit Flechier a illustré ce siége épiscopal par ses vertus, sa charité & ses ouvrages. (*R.*)

NISORS; abbaye de France, dans le Nébouzan, fondée en 1184 ou 1213, dans un village de ce nom, à 4 li. n. de Saint Gaudens, ordre de Cîteaux.

NISSA; ville de la Turquie Européene, dans la Servie, aux confins de la Bulgarie, sur la riviere de Nissava, qui peu après se joint à la Morave, à l'orient de la ville de Précop. Nissa est à 8 lieues e. de Précop, 52 s. e. de Belgrade. Elle fut brûlée par les Imperiaux en 1689. *Long.* 40, 30; *lat.* 43, 22.

Nissa a la gloire d'avoir donné la naissance à Constantin.

NISSAVA; riviere de la Bulgarie. Elle a sa source dans la plaine de Sophie, passe à Nissa, & peu après se jete dans la Morave.

NISSE. *Voyez* NEISSE.

NISYN; ville d'Ukraine, à 25 li. e. de Klow. *Voyez* NIZIN.

NITH; riviere d'Écosse qui donne son nom à la province de Nithsdale qu'elle traverse du n. au s. Elle a sa source dans la partie méridionale de la province de Kyltes, & son embouchure sur la côte méridionale du golfe de Solwai, auprès de la ville de Dumfries.

NITHSDALE; province maritime de l'Écosse méridionale, à l'est de Gallowai; elle tire son nom de la riviere de *Nith*, qui la traverse du n. au s. Elle abonde en blés, en pâturages & en forêts.

NITIOBRIGES; peuple Gaulois, dont Agen fut la capitale. (*R.*)

NITRIA. *Voyez* NEYTRAC.

NITRIE (le désert de); fameuse solitude de la basse Égypte, au pied d'une montagne médiocre, aussi nommée *Nitrie*; ce désert a environ 40 milles de longueur. Il est borné au n. par la Méditerranée, e. par le Nil, s. par le désert de Scété, & o. par ceux de Saint Hilarion & des cellules; il prend son nom d'une grande quantité de nitre dont il abonde. On voyoit autrefois plusieurs monasteres dans ce désert, mais il n'en reste plus que trois ou quatre: vous en trouverez la description dans Coppin, *Voyage d'Égypte*. (*R.*)

NITRIE (le lac de): on appele ainsi un lac qui se trouve dans le désert de Nitrie, parce qu'il s'y fait du nitre qu'on nomme *natron* en Égypte. Ce lac paroît comme un grand étang glacé. Quand le natron est dans sa perfection, le dessus du sel ressemble à un sel rougeâtre, & ce sel est de l'épaisseur de quelques pouces; au dessous de ce premier couvert est un nitre noir dont on se sert pour faire la lessive. Quand on a enlevé ce nitre noir, on trouve le véritable nitre ou natron, qui est semblable à la glace de dessus, excepté qu'il est plus dur & plus solide.

NIUCHE; royaume de la Tartarie orientale, ou Chinoise. Le pere Martini dit que les habitans vivent sous des tentes, qu'ils n'ont presque aucune religion, & qu'ils brûlent les corps morts. La plus grande montagne qu'on trouve dans le pays est celle de Tin, d'où la riviere de Sunghoa prend sa source.

NIVE; riviere du royaume de Navarre, appelée *Errobi*, dans la langue du pays. Elle descend des montagnes de la basse Navarre, se joint avec l'Adour dans les fosses de Baione, & va se jeter dans la mer à une lieue de cette ville. Elle est navigable depuis Ustaritz, 3 li. au dessus de Baione.

NIVELLE; petite ville des Pays-Bas Autrichiens, dans le Brabant Wallon, diocèse de Namur. On l'entoura de murailles l'an 1220: elle est remarquable par son abbaye de chanoinesses, filles nobles, qui peuvent sortir & se marier. Elles s'habillent le matin en religieuses, & l'aprèsdînée en séculieres: on nomme leur abbesse, la *princesse de Nivelle*. Sa nomination apartient au souverain, après que les chanoinesses lui ont présenté trois sujets de leur corps. Jean de Nivelle, dont on fait tant de contes, n'est autre chose qu'un homme de fer au haut d'une tour auprès de l'horloge de la ville, & qui sone les heures avec un marteau. Nivelle est à 5 lieues de Bruxelles, 7 n. o. de Namur, & 9 s. o. de Louvain. *Long.* 21, 54; *lat.* 50, 36.

Jean II, baron de Montmorenci, avoit épousé en premieres noces Jeanne de Fosseux, barone de Nivelle, de Fosseux & autres terres en Flandre; il en eut deux fils, Jean, seigneur de Nivelle, & Louis, baron de Fossenx. Après la mort de Jeanne, son mari se remaria à Marguerite d'Orgemont dont il eut Guillaume, héritier des biens de la maison de Montmorenci, d'où descendoit le connétable: Jean & Louis haïssant leur belle-mere, se retirerent en Artois & en Flandre, où ils fonderent deux branches de la maison de Montmorenci.

Ils s'attacherent au duc de Bourgogne, comte de Flandre, contre Louis XI. Leur pere les somma de revenir, à son de trompe. N'ayant point comparu, il les traita de *chiens*, & les déshérita. La sommation faite à Jean de Nivelle, & son refus de comparoître, ont donné lieu, suivant le pere Anselme & M. Déformeaux, au proverbe si connu: *il ressemble au chien de Jean de Nivelle, qui s'enfuit quand on l'appele*.

NIVERNOIS, *ducatus Nivernensis*, ou *Nivernensis provincia*; province de France, avec titre

de duché. Elle eſt bornée au nord par le pays de Puiſaie, à l'orient par le duché de Bourgogne; au midi, par le Bourbonois; & au couchant, par le Berry. Une partie de cette province a été démembrée du territoire du peuple *Ædui*, à qui ce pays apartenoit, avec la ville de *Noviodunum*, ſituée ſur la Loire, comme le dit Jules-Céſar, au ſeptieme livre de la guerre des Gaules. Quant à la partie du Nivernois qui eſt dans le diocèſe d'Auxerre, elle a été démembrée des peuples Sénonois, de qui Auxerre dépendoit. Le Nivernois a pris le nom qu'il porte aujourd'hui, de la ville de Nevers ſa capitale, qui, comme on l'a vu à l'article Nevers, a reçu le ſien de la petite riviere de Nievre, qui entre dans la Loire ſous le pont de cette ville.

Le Nivernois peut avoir 20 lieues de long, ſur 15 de large. Les rivieres navigables qui l'arroſent ſont la Loire, l'Allier, & l'Yonne, qui y prend ſa ſource à deux lieues de Château Chinon, & va ſe perdre dans la Seine. Le climat y eſt tempéré, mais plus froid que chaud, & plus humide que ſec. La terre eſt fertile en grains, en vins, & en fruits, à la réſerve du Morvan, qui fournit moins de blé qu'il n'en faut pour l'entretien de ſes habitans. Par-tout on voit de fort bons pâturages, où l'on nourit un nombreux bétail. Les bois, les mines de fer, le charbon de terre, tous ces objets s'y trouvent en abondance. Les eaux minérales de Pougues, & de Saint Pariſe, &c. ſont renumées. Le commerce conſiſte principalement en blés, chanvres, bois, charbons de terre, poiſſon, fer, faïancerie, verrerie, bétail, draperie, &c.

Cette province ſe diviſe en 8 petits diſtricts ou cantons, ſavoir, les vaux, ou vallées de Nevers, les Amognes, les vallées de Montenoiſon, les vallées d'Yonne, le Morvan, le Bazois, le pays d'entre la Loire & l'Allier, & le Donziois.

Il y a dans le Nivernois deux évêchés : celui de Nevers, & celui de Bethléem, qui n'eſt qu'un titre; l'évêché de Nevers eſt ſuffragant de Sens.

Cette province eſt du reſſort du parlement de Paris, & a ſa coutume particuliere, rédigée en 1490; mais arrêtée & acordée en 1534, & miſe par écrit par-devant les commiſſaires du roi.

Ce n'eſt pas un pays fertile en gens de lettres. On n'y compte guere que le comte de Buſſy-Rabutin, né à Épire en 1618. On connoît ſes ouvrages, ſur-tout ſon hiſtoire amoureuſe des Gaules. On fait les fautes qu'il fit à la cour, ſa haute opinion de ſes talens, ſes diſgraces, auxquelles il fut trop ſenſible. Il mourut à Autun en 1693. (*M. D. M.*)

NIVOS, ou Nivoas; petite ville de Turquie, dans la baſſe Bulgarie, aux confins de la Beſſarabie, ſur le Danube, qui s'y partage en deux bras. On croît que c'étoit autrefois une ville conſidérable.

NIUKIANG; ville de la Chine, premiere métropole de la province de Suchuen, au département de Chingtu.

NIULHAN; royaume de la Tartarie chinoiſe; qui fait partie de celui de Niuché. Les Tartares du pays ont des corſelets de peaux de poiſſons, très-durs & très forts. Plus loin eſt la terre de Jeſſo. *Voyez* Jasso.

NIXAPA; ville des Indes occidentales, dans le Mexique, avec un riche couvent de Dominicains. On y recueille de la cochenille, de l'indigo, du ſucre, & du cacao. Elle eſt bâtie ſur le bord d'une riviere, que l'on croit être un des bras de celle d'Alvarado, à 52 li. ſ. e. de celle d'Antéquera. *Long.* 280, 10; *lat.* 15, 20.

NIZAO; cap de l'Amérique, ſur la côte méridionale de l'île Saint Domingue; derriere ce cap il s'ouvre une baie remarquable par trois havres qu'on y trouve; & qu'on nomme *Porto-Formoſo*, *Zezebin* & *Ocoa*. La flote Eſpagnole a coutume d'y mouiller.

NIZIN; petite ville forte de l'empire Ruſſien, aux frontieres du palatinat de Kiovie, ſur la rive gauche d'un ruiſſeau qui ſépare ce palatinat du duché de Kzernikow. *Long.* 50, 20; *lat.* 51, 45.

(Il) Il vit dans cette ville un grand nombre de Grecs & d'Arméniens qui commercent avec la Turquie, la Pologne & la Siléſie. Il y a chaque année une foire fréquentée par les Polonois.)

NOAILLE; bourg de France, à 3 li. ſ. de Poitiers, avec une abbaye de Bénédictins fondée en 900. Il y en a un autre à 4 li. n. e. de la Rochelle.

NOAILLES; duché-pairie de France, dans le Limouſin, érigée en 1663. Elle eſt compoſée de quatre châtelenies, & de vingt-quatre paroiſſes.

NOAIN; riviere de France, dans le Nivernois. Elle paſſe à Donzi, à Vergez, & à Sully, où elle ſe décharge dans la Loire.

(NOALE. *Voyez* Novala.)

NOBLAC, ou Noalat. *Voyez* Léonard (S.).

NOC (la); abbaye de France, au diocèſe d'Évreux. Elle eſt de l'ordre de Cîteaux, & vaut 8000 liv.

NOCEN; ville du Japon, dans l'île de Ximo, & dans le royaume de Bungo : elle eſt preſque ſur la côte orientale de l'île.

NOCERA; ancienne ville d'Italie, dans l'Ombrie, ou duché de Spolete, avec un évêché ſuffragant du Pape. Strabon la nomme *Nuceria*. Ptolémée, *lib. III, c. j*, lui donne le nom de *colonie*. Elle eſt au pied de l'Apennin, à 7 lieues n. e. de Spolete. *Long.* 30, 30; *lat.* 43, 2.

Nocera; petite ville d'Italie au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, entre Martorano à l'orient, & la mer à l'occident. *Long.* 34, 40; *lat.* 39, 15.

Nous ne trouvons point cette ville dans la liſte de celles qui ont été détruites en tout ou en partie dans le déſaſtre de 1782. (*R.*)

Nocera *de'Pagani*; petite ville de l'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, avec un évêché ſuffragant de Salerne, dont elle eſt à 4 li. à l'oueſt.

Digitized by Google

NOCOR ; riviere d'Afrique, au royaume de Fez; elle sort des montagnes d'Elchans, & sa jete dans la Mer Méditerranée. Castel croit que c'est le Molocath de Ptolémée, *l. IV*, *c. j.*

NOÉ ; petite ville de France, dans le haut Languedoc, au diocèse & à 3 li. n. de Rieux.

Noé (la). *Voyez* Notre-Dame de la Noue.

NOERDTEN ; joli bourg, avec un couvent catholique, dans le pays d'Hanover, quartier de Gottingue. (*R.*)

NOERE ; petite riviere de France, dans l'Angoumois : elle se jete dans la Charente, entre Angoulême & Château-Neuf.

NŒRENBERG ; petite ville de la nouvele marche de Brandebourg, sur le lac d'Enzig, appartenante à la famille de Wedel qui en est fondatrice. Elle fut la proie des flammes en 1647. Nœrenberg ou Noernberg, est dans le cercle d'Arenswalde.

NOGAIS ; Tartares Mahométans, qui habitent sous des tentes au nord, & à l'orient de la mer Caspiene. Ces peuples ne se nourissent que du lait & de la chair de leurs troupeaux. Ils sont sujets de la Russie, mais exempts de contribution.

(Π) Ces peuples étoient répandus dans les gouvernemens de Tobolsk, d'Orenbourg & d'Astrakan. De cette derniere contrée ils passerent dans la Crimée & se réunirent aux Tatars de Boudjak aux environs d'Ak-kirmen, dans la Bessarabie, à l'embouchure du Dnestre. Les Russes s'étant rendus maîtres d'Ak-kirmen & de toute la contrée, en 1770, au commencement de la guerre contre les Turcs transporterent les Nogais, & les Boudjaks sur les bords du Dnepre ; de là ils furent transportés sur le Don & eurent enfin la permission de retourner sur les rivages du Volga qu'ils pouvoient regarder comme leur patrie.)

NOGARO ; petite ville de France, en Gascogne, capitale du bas Armagnac, sur la Midouze, à 4 li. d'Aire, avec une collégiale. Il s'est tenu deux conciles, l'un en 1290, & l'autre en 1315. *Long.* 17, 50 ; *lat.* 43, 40.

NOGENT ; grand bourg de l'île de France, à deux lieues de Paris, sur le bord de la Seine. Ce lieu est fort ancien, & son nom latin étoit *Novigentum*, ou *Novientum*. C'étoit déja une bourgade au commencement du VI[e] siecle, sous les enfans de Clovis. Ce fut là que Clodoald, vulgairement appelé *Saint Cloud*, fils de Clodomir, se retira dans un monastere qu'il y fit construire, & dans lequel il mourut vers l'an 560. La dévotion que le peuple lui portoit, a fait changer le nom de *Nogent* en celui de *Saint Cloud*. *Voy.* Saint Cloud.

Nogent-l'Artaud ; bourg de France, élection, & à 2 li. s. o. de Château-Thierry, avec une abbaye de Clarisses.

Nogent-sur-Aube ; bourg de France, dans la Champagne, élection de Troies.

Nogent-le Bernard ; bourg de France, dans le Maine, élection du Mans.

Nogent sous-Coucy ; bourg de France, dans la Picardie, diocèse & élection de Laon, à 4 li. o. de cette ville, sur la riviere de Delete. Il y a une riche abbaye de Bénédictins, sous le titre de Notre-Dame, fondée dans le XI[e] siecle.

Nogent-sur-Marne ; bourg de l'île de France, élection de Paris. C'étoit autrefois une petite ville connue dès la fin du V[e] siecle, & qui relevoit de l'abbaye de Saint Denis.

Nogent-le-Roi ; petite ville de France, dans la Champagne, élection de Langres. C'est le siège d'une prévôté royale, ressortissante au bailliage de Chaumont-en-Bassigny. Il s'y fait un bon commerce de coutélerie. (*R.*)

Nogent-le-Roi, en latin moderne *Novigentum Regis* ; petite ville de France, dans l'Orléanois, à 5 lieues de Chartres, & à 4 de Dreux. Elle est située dans un vallon où l'Eure commence à porter bateau. *Long.* 18, 55 ; *lat.* 48, 30.

Nogent-le-Rotrou ; gros bourg de France, dans le Perche, dont il prétend être le chef-lieu, sur l'Huisne, au diocèse de Séez, élection de Mortagne. Ce lieu a pris son nom de *Rotrou*, comte de Perche ; & c'est pourquoi on l'appela en latin *Novigentum Rotrodi* ou *Rotroci*. Il est à 12 lieues s. e. d'Alençon, 12 n. e. du Mans, 28 s. o. de Paris. *Long.* 18, 22 ; *lat.* 48, 20.

Nogent-sur-Seine ; petite ville de France, en Champagne, sur la Seine, à 9 lieues de Montereau, 12 de Troies, & à 22 de Paris. C'est en cette ville que la Seine commence à porter bateau. Il y a bailliage, maréchaussée, & grenier à sel. *Long.* 21, 3 ; *lat.* 48, 25. (*R.*)

Nogent-les-Vierges ; assez gros village de France, au diocèse de Beauvais, presque sur le bord occidental de la riviere d'Oise. Ce lieu est surnommé les *Vierges*, parce qu'on y conserve les reliques des Saintes Maure & Brigide. M. le Bœuf croit que ce village doit être le *Novigentum* où étoit retiré le roi de Thierry, dans le temps de la mort de Childéric II son frere, l'an 673.

NOIA. *Voyez* Noya.

NOINTEL, ou Novantel ; terre érigée en marquisat, près Clermont en Beauvoisis, à l'est. Elle apartient à la famille de Cholets, & c'est le lieu de naissance du cardinal Cholet, qui a fondé à Paris le collége de son nom. Il y en a un autre avec titre de marquisat à 2 li. o. de Luzarche.

NOIRE (riviere), en Afrique, dans le royaume de Kassan, au nord du Sénégal. Quoiqu'elle prene sa source à un quart de lieue du Sénégal, on prétend que c'en est une branche. Elle forme avec la riviere Blanche, qui est à son nord, la presqu'île de Kassan ; & après un cours de 60 lieues, elle se rend dans le grand lac de Kassan. Sa source est si considérable, qu'on ne peut plus la passer à gué, une lieue au dessous.

Noire (riviere) : il y a dans le Canada trois rivieres nommées *riviere Noire* : l'une se rend dans le fleuve Saint Laurent, l'autre se jete dans le lac des Illinois, & la troisieme se perd dans le fleuve du Mississipi, par les 43 d. de *lat. septent.*

NOIREAU; petite riviere de France, dans la Normandie. Elle a sa source au dessus de Condé, & va se jeter dans l'Orne, au dessous de Clissy.

NOIRLAC, ou la Maison-Dieu; abbaye de France, au diocèse de Bourges, fondée en 1150, à une li. n. o. de Saint Amand; ordre de Cîteaux.

NOIRMOUTIER; île de l'Océan occidental, sur la côte de France, aux extrémités du Poitou & de la Bretagne, vers l'embouchure de la Loire. Cette île s'appeloit autrefois *Her* ou *Herio*. Saint Philibert s'étant retiré dans cet endroit, y fonda vers 674, un monastere qui fut nommé *Hermoutiers*, & depuis *Noirmoutier*, ou par corruption, ou à cause de l'habit noir des moines Bénédictins qui l'habitoient. Mais depuis longtemps il n'y a plus de moines noirs dans le prieuré de Saint Philibert: ce sont aujourd'hui des moines de Cîteaux.

Cette île a environ 3 lieues de long, 7 de tour, & une petite ville qui prend le nom de l'île, & qui peut contenir deux mille habitans. Il y a beaucoup de marais salans, des terres labourables qui produisent toute sorte de grains, des vignes dont le vin est très-médiocre, & quelques pâturages, où l'on entretient du bétail; cette île a le bonheur de ne point être assujétie aux traitans; les habitans ne payent ni taille, ni capitation, ni dixieme; enfin, ils sont exempts de toute espece de contributions, excepté de celle du papier timbré, des droits de contrôle & d'insinuation. On peut conclure avec raison, d'après cela, que cette île est très-peuplée. *Long.* 15, 24; *lat.* 46, 55. (*M. D. M.*)

NOISAY, *Nucetum*; bourg de France, en Touraine, élection, & à 2 li. n. o. d'Amboise, sur la Cisse.

NOKKO; petite île de Russie, dans le duché de Livonie, au district de Wirland.

NOLAY, en latin *Nolletus*, *Noliacum*; gros bourg fort peuplé du bailliage de Beaune, diocèse d'Autun. Sur la cyme d'une montagne près Nolay, en allant à Autun, étoit un camp Romain long de 327 pieds, sur 240 de large, bordé de gros quartiers de roche, taillés & emboîtés les uns dans les autres, comme ceux d'*Avaricum* dont parle César. Il n'en reste que quelques-uns du côté du sud, avec un double fossé à l'ouest.

Charlemagne fit tracer une route pour ses troupes, qui venoient des bords de la Saône à Autun, & qui traversoit Nolay, où les troupes trouvoient un hospice.

Il y a un vignoble considérable qui donne du vin commun. Près de Vauchinon est une cascade d'environ 100 pieds de hauteur; la fontaine de la Tournée produit du tuf à sa source; il en sort quelquefois un torrent d'eau qui inonde Nolay & les environs.

M. l'abbé Gandelot qui nous a donné, en 1772, l'Histoire de Beaune, *in*-4°., avec des figures antiques, gravées, étoit de Nolay. (*R.*)

NOLE, ou plutôt Nola; ville ancienne d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre de Labour, avec un évêché suffragant de Naples, dont elle est à 5 lieues n. e. *Long.* 32, 5; *lat.* 40, 52.

Les historiens & les geographes en parlent comme d'une place forte, qui avoit été fondée par les Chalcidiens. Strabon & Tite-Live la mettent dans le *Samnium*. Frontin l'appele *Colonia Augusta*. Elle conserve encore son ancien nom, qui étoit *Nola*; mais elle est bien dechue.

Annibal l'assiégea inutilement l'an 540 de la fondation de Rome; & ce fut aux portes de cette ville que le consul Marcellus lui présenta la bataille. Vespasien décora Nola du titre de *colonie Romaine*.

Personne n'ignore que c'est à Nola qu'Auguste mourut, le 19 août, âgé d'environ 76 ans, l'an 14 de J. C., & après environ 44 ans de regne, à compter depuis la victoire d'Actium, qui lui donna l'empire du monde.

Nola a vu naître Tansillo (Louis), qui s'acquit en Italie de la célébrité par ses poésies. Sa piece intitulée: *il Vendemmiatore*, le Vendangeur, fit beaucoup de bruit. Elle parut d'abord à Naples en 1534, sous le titre de *Stanze degli orti delle donne*; ce sont des stances remplies de choses qui blessent la pudeur & l'honnêteté. Enfin, les poésies diverses de Tansillo, c'est-à-dire, ses sonets & ses canzoni, ont été recueillis & imprimés en 1711 à Bologne; on en fait grand cas en Italie. Le poëte Tansillo est mort juge royal à Gaïete, vers l'an 1571.

(¶) Nous avons une histoire ecclésiastique de Nola par le Pere Remondini en trois volumes *in-folio*: on pouroit l'abréger de beaucoup.)

NOLI; ville d'Italie, dans l'état de Gênes, avec un évêché suffragant de cette ville, à 2 li. n. e. de Final, 12 s. o. de Gênes. *Long.* 25, 59; *lat.* 44, 18.

NOLSOE; petite île de Norwege. Elle a un mille de long, sur un demi-quart de mille de large.

NOM-DE-JÉSUS; ville de l'île de Zébu, une des Philippines, avec un évêché suffragant de Manille, fondé en 1609.

NOMADES; nom générique donné à divers peuples qui n'avoient point de demeure fixe, & qui en changeoient perpétuellement pour chercher de nouveaux pâturages. Ainsi ce mot ne désigne pas un peuple particulier, mais le genre de vie de ce peuple; c'est ce qui fait que les anciens écrivains parlent de Nomades arabes, numides, scythes, &c. Il est probable que ces peuples furent ainsi appelés *a permutandis pabulis*, à cause qu'ils changeoient de pâturages en grec *νέμω*. À la vérité, dans l'édition de Pline faite à Parme, on lit *a permutandis papilionibus*; mais cette leçon seroit supportable, car on appeloit anciénement *papiliones*, des tentes pour se loger à la campagne & à la guerre; & c'est de là que les François ont fait leur mot *pavillon*.

Digitized by Google

Il y a encore aujourd'hui des peuples Nomades, dans la Sibérie, dans le Groenland, &c. dans la Tartarie, dans l'Arabie, dans plusieurs pays de l'Asie, dans le Canada, &c. dans presque toute l'Amérique, sous le tropique, dans la partie du Nord arctique, dans le Sud, dans la terre de Magellan, & dans les terres australes, &c. Nous pourrions distinguer deux especes de peuples Nomades: ceux des pays chauds, & ceux des pays froids. Les premiers sont Nomades, par l'ignorance des arts, & par une espece d'indolence qui les porte à préférer cette maniere d'exister, à une vie sédentaire & tranquille, qui leur procureroit toute l'aisance & les agrémens de la vie: en vain habitent-ils le sol le plus fertile; & sous le climat le plus beau, ils laissent à la nature le soin de les nourir eux & leurs troupeaux; à peine ont-ils consommé les fruits, le gibier, & les pâturages d'un canton, qu'on les voit se transporter dans un autre; ignorant ce que c'est que la propriété, la terre est devant eux: il leur faut si peu de chose pour vivre dans un pays aussi vaste & aussi riche, que tout semble les dispenser du travail: ces nations vont pâturant sur le globe avec leurs troupeaux, souvent même ne se donnent pas la peine d'en entretenir, connoissent la pêche, la châsse, vivent des fruits de la terre, & passent leur vie loin de l'ambition, des besoins, & des soucis de la société. Dans le Groenland & ailleurs, un sol stérile & avare, une nature pour ainsi dire maudite, d'énormes rochers, peu de bois, une terre presque toujours ensévelie sous les neiges & la glace, & où pointille à peine quelque peu d'herbe, une végétation tardive & pauvre, l'ignorance des arts de premiere nécessité, tout semble interdire une demeure fixe à l'homme, & le confondre dans la classe des animaux qui habitent ces climats sauvages. À peine des espaces immenses peuvent-ils fournir à la nouriture de quelques familles. L'homme, dans ces tristes contrées, est donc condamné par la nature même, à ne former que de misérables hordes Nomades, & à disputer sa frêle existence à tous les élémens conjurés contre lui. Les gouverneurs du Nord ont fait plusieurs tentatives pour adoucir le sort de ces peuples infortunés: on leur a porté les arts d'indispensable nécessité; de respectables missionaires se sont ensévelis avec eux sous les neiges & les glaces; ont travaillé à les éclairer, & l'on a vu l'industrie de l'homme lutant contre la nature, arracher ces malheureux au sort déplorable auquel ils sembloient condamnés. (*M. D. M.*)

NOMANIAH; ville de l'Irac arabique ou babyloniene, qui est la Chaldée. Elle a été bâtie par le roi Noman-Ben-Mondie, & elle est située sur le Tigre, à peu de distance de Bagdad. *Long.* 63; *lat.* 33.

NOMBRE DE DIOS; ville ruinée, en Amérique, dans le Mexique, sur la côte septentrionale de l'isthme de Panama, au nord de la ville de même nom, & à l'orient de Porto-Belo. Ce lieu est tombé en ruine, parce que le havre y est mauvais, & que les Espagnols se sont établis à Porto-Belo, où le havre est merveilleux, & facile à défendre.

NOMBRA-DE-JÉSUS; petite ville fortifiée que bâtirent les Espagnols dans l'Amérique méridionale, au nord de l'entrée orientale du détroit de Magellan, près du cap des onze mille Vierges. Elle est maintenant ruinée & abandonée.

NOMENY; petite ville de Lorraine, sur la Seille, avec titre de marquisat, & un bailliage, à 5 lieues de Nanci, 6 de Mets. Elle a été une des principales places de l'évêché de cette derniere ville. *Long.* 23, 50; *lat.* 48, 52.

NONA; petite ville de la Dalmatie, dans l'anciene Liburnie. On l'appeloit anciénement *Ænona* ou *Ænonum*. Elle n'a guere aujourd'hui que 600 habitans, quoiqu'elle soit un évêché suffragant de Spalatro. Les Vénitiens en sont les maîtres, & la mer l'entoure de tous côtés lorsque ses eaux sont hautes. Elle est à 3 lieues n. e. de Zara. *Long.* 33, 10; *lat.* 44, 25. (*R.*)

NONANCOURT, en latin du moyen âge *Nonanticuria*; petite ville de France, en Normandie, au diocêse d'Évreux, sur la riviere d'Aure, avec titre de vicomté, & un bailliage. Il s'y tient 3 marchés par semaine. *Long.* 18, 45; *lat.* 48, 44.

NONANTOLA; petite ville d'Italie, au duché de Modene, & aux confins du territoire de Bologne, dans une île formée par la Muzza, avec une riche abbaye, où l'on voit une belle Bibliotheque. On y admire aussi plusieurs peintures du Guerchin. Cette ville tombe en décadence de jour en jour. *Long.* 28, 56; *lat.* 44, 30. (*R.*)

(II) Nonantola n'a jamais été ni grande ni petite ville, mais un château, qui avoit autrefois ses faux-bourgs, qui furent détruits dans le dernier siecle à l'occasion de la guerre des Barberini. La Muzza y passe auprès, mais elle ne l'entoure pas. Point de bibliotheque, point de tableaux du Guerchin. Il y avoit autrefois une précieuse collection de livres manuscrits très-anciens, mais à présent il n'y a que très-peu de chose; & un grand nombre de ces livres sont aujourd'hui dans la bibliotheque de S. Croix en Jérusalem à Rome. L'abbaye est riche, & sa jurisdiction est beaucoup moins que ce qu'elle étoit autrefois. Monseigneur d'Este, évêque de Reggio & abbé commendataire de cette abbaye en a fait imprimer magnifiquement l'histoire avec son code diplomatique en deux volumes *in folio*. (Le Chev. Tiraboschi.)

NONDAQUO; petit peuple de l'Amérique septentrionale dans la Louisiane; il est voisin des Cenis, & habite entre ces derniers & les Nacanez.

NONETTE; bourg de France, en Auvergne, élection, & à 2 li. s. d'Issoire. C'est une châtélenie royale.

Nonette; petite riviere de France, qui passe à Senlis, & se jete dans l'Oise. (*R.*)

Digitized by Google

NONINGUES ; riche abbaye de Bernardines, diocèse de Vabres, à 3 li. de Milhaut & de Vabres. Elle a été fondée en 1161, par Gérard III, abbé de Sylvanès. Plusieurs rois de France l'ont dotée. Les religieuses ne sont point cloîtrées; la maison jouit de plus de 30,000 liv. de rente.

NONSBERG, ou LE VAL DE NONS; pays très-fertile du cercle d'Autriche, semé de châteaux, de bourgs & de villages, & traversé par la riviere de Noss ou de Sulz. Il est habité par un grand nombre de familles nobles.

NONTRON; gros bourg de Périgord, élection, & à 6 li. n. de Périgueux, sur le Baudiat.

NOORDEN; ville d'Allemagne, au cercle de Westphalie, à 2 milles d'Embden. Cette ville est la plus ancienne de la principauté d'Ost-Frise, avec un bon port. Balthasar de Sens la ravagea en 1531. *Long.* 24, 40; *lat.* 53, 36.

Eyben Hulderic, jurisconsulte, né à Noorden, & mort en 1699, âgé de 70 ans, a mis au jour, en latin, des ouvrages estimés sur les Instituta de Justinien, le Droit public & féodal, & le droit des particuliers: ils ont été recueillis & imprimés à Strasbourg en 1708, *in-fol.*

NORBOURG; bailliage assez considérable de Danemarck, au duché de Sleswick. Il comprend la partie septentrionale de l'île d'Alsen, & l'île d'Arrol, où se trouve la ville d'Arroeskioping.

NORCIA, NORSIA, ou NURSIA; petite ville d'Italie, dans l'Ombrie, ou duché de Spolete, autrefois épiscopale. Quoique sujete au Pape, son gouvernement a quelque forme républicaine. La situation de Norcia est entre des montagnes, à 8 li. s. e. de Spolete, 11 li. n. e. de Narni. *Long.* 30, 46; *lat.* 42, 37.

Saint Benoît naquit dans cette ville, ou dans son territoire, vers l'an 480. Il est bien connu pour avoir été l'instituteur d'un ordre de son nom, qui s'est répandu en peu de temps dans toute l'Europe, & a donné de savans hommes à l'Église. Il mourut au Mont-Cassin vers l'an 543, après y avoir jeté les fondemens d'un célebre monastere.

Norcia est aussi fameuse dans l'histoire, pour avoir donné naissance à un des plus grands capitaines Romains, à Quintus Sertorius. (*R.*)

NORD, ou NORTH; mot qu'on emploie pour signifier la partie du ciel, & celle du globe de la terre, qui est opposée au midi. Les anciens remarquerent sept étoiles, qu'ils nommerent *septem triones*, c'est de là qu'est venu à cette partie le nom de *septentrion*. Les astronomes appelent cette constellation *la petite ourse*. Le centre du cercle que décrit la derniere étoile de sa queue (*l'étoile polaire*) est le véritable nord.

Quand les voyageurs & les géographes disent qu'un lieu est au nord de l'autre, ils parlent rarement avec assez de précision; ainsi il ne faut pas toujours l'entendre du vrai nord, mais du nord plus ou moins oriental ou occidental. (*R.*)

NORD (détroit du). *Voyez* PASSAGE DU NORD. *Voyez* aussi *le Supplément* aux articles ASIE, ANIAN.

NORD-BORG, *Nordoburgum*; château de l'île d'Alsen, sur les côtes du duché de Sleswick, dans la mer Baltique. C'étoit la résidence des ducs de Holstein-Nord-bourg.

NORDELLES; partie de la Suede, qu'on nomme communément les *provinces du Nord*, le *Nordland*. Elles renferment la Gestricie, l'Helsingie, la Medelpadie, l'Angermanie, la Bothnie, la Lapponie Suédoise, le Jempland & le Harudall.

NORDEN. *Voyez* NOORDEN.

NORDENBURG; petite ville de Prusse, au département Allemand, sur les bords du lac d'Aschwin, avec un château bâti en 1305.

NORDERNEY; petite île, sur les côtes d'Ostfrise, vis-à-vis de celle de Baltrum.

NORDGAW, ou NORTGAW; dénomination par laquelle on désigne quelquefois le haut palatinat, ou palatinat de Baviere. Le Norgaw s'étend encore sur une partie de la Franconie, savoir, les évêchés d'Aichstett & de Bamberg, les margraviats d'Anspach & de Culmbach, le territoire de la ville de Nuremberg, & quelques autres petits districts. Enfin, on a désigné long-temps sous le nom de *Nordgaw* toute la basse Alsace. (*R.*)

NORDHAUSEN; ancienne & assez grande ville Impériale d'Allemagne, dans le cercle de basse Saxe, sur la riviere de Zorge. Elle est partagée en vieille & nouvelle ville. On y trouve une maison pour les orphelins, une Église collégiale, sous l'invocation de Sainte Croix, & plusieurs autres Églises; les habitans commercent en grains, en eau-de-vie, en ouvrages de marbre & d'albâtre qu'on tire de Stolberg & de Hohnstein. Cette ville a essuyé plusieurs incendies, savoir, en 1180, 1234, 1540, 1612, 1710 & 1712. Elle occupe le 10ᵉ rang sur le banc du Rhin dans le collége des villes Impériales, & le 4ᵉ dans l'assemblée des cercles de la basse Saxe. Les Prussiens lui imposerent de fortes contributions en 1760. En 1770, elle a été afranchie du droit d'aubaine en France; elle est sous la protection de l'électeur de Saxe: elle a un conseil souverain, & est dans un pays fertile, à 10 lieues s. o. de Dresde. *Long.* 30, 42; *lat.* 51, 24. (*M. D. M.*)

NORDHEIM; ville du cercle de la basse Saxe, dans la principauté de Calenberg; elle contient environ 500 maisons, est située sur la riviere de Ruhme, qui s'y partage en deux bras, qui se réunissent hors de la ville, & se jetent dans la Leine. Nordheim occupe le 3ᵉ parmi les grandes villes de la principauté de Calenberg. On y remarque un chapitre, une Église paroissiale, une école latine, un hôpital, des manufactures d'indiene, & d'étofes de laine. *Voyez* NORTHEIM. (*M. D. M.*)

NORDKIRCHEN, ou NORDKERKEN; belle seigneurie, avec un château magnifique, où résident les comtes de Plettenberg, au bailliage de Werne, dans l'évêché de Munster. (*R.*)

NORDLAND; c'est le nom de l'une des quatre grandes divisions du royaume de Suede; elle confine au golfe de Bothnie, à la Lapponie, à la

Digitized by Google

Norwege, & aux provinces de Dalie & d'Upland. Elle renferme la Gestricie, l'Helsingie, la Medelpadie, la Bothnie occidentale, la Jemptie, l'Herdalie & l'Augermanie; & elle fournit plus de bois & de gibier qu'aucune autre portion du royaume: elle fournit aussi beaucoup de fer & de cuivre, & elle abonde en poissons de lacs & de rivieres. L'on observe qu'il n'y croît ni hêtres, ni chênes, & que, comme en Lapponie, l'on n'y trouve pas de cerfs ni d'écrevisses. Il y a d'ailleurs, d'excellens pâturages, & même, en quelques endroits, des champs assez fertiles. Elle composoit anciénement un royaume à part, duquel relevoient plusieurs princes tributaires; & l'on croit qu'elle a tiré son nom de *Nordland*, soit de sa position, laquelle est septentrionale, relativement à la Suede proprement dite, soit du géant Nore, qui le premier eut, dit-on, le courage & la force d'aller habiter une contrée si froide, & qui vivoit, on ne sait en quel temps. (*R.*)

NORDLAND; bailliage de Norwege, au diocèse de Drontheim. (*R.*)

NORDLINGEN, ou plutôt NOERDLINGEN; ville libre & Impériale d'Allemagne, dans la Suabe, située au canton de Rieff, dans une contrée fertile, sur-tout en pâturages. Elle est commerçante. Ferdinand III, roi de Hongrie, la prit en 1634, & néanmoins il en usa généreusement, en la laissant jouir comme auparavant de ses privilèges. Elle est sur l'Éger, à 16 lieues n. o. d'Ausbourg, 6 s. o. d'Oering. Sa place à la diete est la 7e parmi les villes Impériales de Suabe, & la 5e dans les assemblées du cercle. *Long.* 27, 52; *lat.* 48, 56.

NORDSTRAND, ou NOORSTRAND; île du royaume de Danemarck, dans le duché de Slefwick, sur la côte occidentale, vis-à-vis les préfectures de Flensbourg & de Husum: elle a été affligée en différens temps par de funestes inondations, qui l'ont peu à peu diminuée, & l'ont enfin submergée en 1634, à quelques endroits près. Elle étoit peuplée d'environ huit mille habitans, & plus de six mille persones furent noyées dans ce désastre. *Long.* 26, 40; *lat.* 64, 36.

NORFOLCK; province maritime d'Angleterre, au diocèse de Norwich, avec titre de duché. On lui donne 140 milles de tour, & environ un million cent quarante-huit mille arpens; elle est bornée au n. & à l'e. par l'Océan germanique. Son terroir est fort varié. Vers la mer, c'est un pays plat qui abonde en blé. Ses bois nourissent beaucoup de bétail, & ses bruyeres une infinité de moutons. Ses principales rivieres sont l'Ouze, le Waveney, la Yare, & Thyru. Son commerce consiste en blé, laine, miel & safran, dont le meilleur croît auprès de Walfingham. Il s'y trouve quantité de manufactures de différentes étofes de laine. Ses côtes abondent en harengs. Norwich en est la capitale. Entre les autres villes à marché, on compte principalement Lyn, Yarmouth, Thetgord, Castle, Rising, &c. Elle envoie douze députés au parlement.

Walton Briand, évêque de Chester, étoit de la province de Norfolck; il mourut en 1661, & il s'est rendu célebre par son édition de la bible Polyglotte.

Wharton (Henri) naquit aussi dans cette province. On lui doit entr'autres ouvrages l'*Anglia sacra*, *historia episcoporum Londinensium*; *Appendix ad historiam litterariam* Guilielmi Cave, & une bonne édition d'Usserius. Il mourut à Londres en 1694.

NORGES, *Norgæ*, *Norgia*; village du Dijonois, sur la route de Dijon à Langres, à 2 lieues n. de Dijon, & 10 de Langres. Il est remarquable par une des belles fontaines de Bourgogne qui est riviere à sa source, fort poissoneuse en brochets surtout. La voie romaine de Châlons à Til-Château (*Tile Castrum*) & à Langres y passoit. J'ai vu à découvert, à cent pas de Norges-le-pont, une colonne milliaire sur le bord de la voie militaire, que venoit de déterrer un pionier en septembre 1773. La base, d'une belle pierre blanche d'Asnieres, a deux pieds de toute face. Il ne reste du fût de la colonne qu'un pied quelques pouces, le reste cassé. À côté étoit un morceau de la colonne, sur lequel on voit VII°; ce qui marquoit la distance de Norges à Til-Château; car sept milles font deux lieues & un quart, qui est la distance de ces deux endroits. (*R.*)

NORKIOPING, ou NORKOEPING, en latin moderne *Norcopia*; ville de Suede, dans l'Ostrogothie, entre Suderkoéping & Nicoéping, sur le bord d'un grand lac très-poissoneux, qui a sa décharge assez près de cette ville; & dont les eaux vont se rendre dans le golfe Brawiken.

Cette ville fut très-maltraitée par les Russes, mais on l'a rétablie. On y compte 5 Églises, & elle a le 3e rang à la diete. Il s'y trouve des forges de cuivre & de laiton; des manufactures de draps, & des manufactures d'armes.

Le mot de Norkioping veut dire, *marché du nord*, parce que cette ville est située dans la partie septentrionale de l'Ostrogothie; elle est à 28 li. s. o. de Stockolm. *Long.* 35, 15; *lat.* 58, 28. (*R.*)

NORMANDIE; belle & grande province de France, avec titre de duché; c'est l'un de ses plus importans gouvernemens généraux, par sa situation sur la mer Océane, dans le voisinage de l'Angleterre au septentrion, & dont elle n'est séparée que par le canal de la Manche. Elle est bornée à l'orient par la Picardie & l'île de France; au midi, par la Beauce, le Perche & le Maine; au couchant, par la mer & la Bretagne. Elle a environ 60 lieues du levant au couchant, depuis Aumale jusqu'à Valogne: sa largeur du midi au septentrion, est de trente deux lieues, depuis Verneuil-sur-l'Aure, jusqu'à la ville d'Eu & Tréport. Son circuit est d'environ 240 lieues, dont la plus grande partie est en côtes de mer; mais particuliérement le Cotantin qui avance dans la mer en maniere de péninsule.

La Normandie est très-heureusement située pour

la marine Françoise. On compte sur la côte, qui a environ 80 lieues, un grand nombre de baies & de ports, dont les principaux sont Tréport, Dieppe, Saint Valéri, Fécamp, Honfleur, & le Havre, dans la haute Normandie: la Hogue, Cherbourg, Portbail, Granville, &c. dans la basse; & Rouen, Caudebec, & Quillebœuf, qui sont des ports de marée sur la Seine. Plusieurs de ces lieux pouroient être des ports excellens, & contenir de nombreuses flotes, si l'on vouloit y faire quelque dépense. Les Anglois sentent si bien ces avantages, que jusqu'ici ils ont mis leur politique à empêcher les travaux que l'on pouroit y faire. Nos malheurs sous Louis XIV, la foiblesse françoise sous le regne de son successeur, sont les suites de notre négligence à ne point entretenir de marine, & à ne nous point creuser de ports sur la Manche. C'est une vérité dont paroît convaincu le ministere actuel, qui s'occupe d'en construire un à Cherbourg (1785.)

Ce pays, du temps des empereurs Romains, faisoit partie de la Gaule Celtique ou Lyonoise; ensuite les Francs ayant conquis les Gaules, ce même pays fit partie du royaume de Neustrie sous les rois Mérovingiens, & sous les Carlovingiens: après le partage fait entre les enfans de Louis le Débonnaire, cette province demeura à Charles le Chauve, roi de la France occidentale; Charles le Simple son petit-fils, fut obligé de la céder en propriété à Rollon, chef des Normands ou Danois. Les successeurs de ce Rollon furent si puissans, que Guillaume, duc de Normandie, descendit en Angleterre, & y fut couroné roi. Enfin, Philippe Auguste se rendit maître de la Normandie l'an 1203 sur Jean-sans-Terre, & la réunit à la courone. Depuis ce temps là, quelques-uns des rois de France jusqu'à la fin du quatorzieme siecle, donnerent à leur fils aîné le titre de duc de Normandie, jusqu'à ce que celui de Dauphin eût prévalu.

Le climat de cette province est généralement assez tempéré, plus froid que chaud cependant, plus humide que sec. Le terroir y produit abondament de toutes sortes de grains, du lin, du chanvre, du bois, & des plantes propres à la teinture, telles que la garance, le pastel, & la guède. Les pâturages y sont très-gras; on y entretient une infinité de bestiaux de toute espece, sur-tout des chevaux qui sont grands, bien faits, vigoureux, & dont il y a plusieurs haras. Presque par-tout on nourit une grande quantité de volaille très-estimée; les campagnes & les forêts abondent en gibier; la mer, les rivieres sont très-poissonenses, & le poisson en est excellent. Enfin, cette province est une des plus riches, des plus fertiles, & des plus commerçantes du royaume; elle est aussi celle qui donne le plus de revenu au roi. Il n'y croît presque point de vin, mais on y fait beaucoup de cidre & de poiré. Elle est arosée de plusieurs rivieres, dont les principales sont l'Orne, la Touque, la Rille, l'Eure, la Dive & la Seine; Le Lesson, la Carentone, l'Ante, l'Aure, la Drome, la Bresse, l'Epte, &c. &c.

Il se fait beaucoup de sel blanc dans l'Avranchin, le Cotantin & le Bessin, dont on sale les beurres du pays. Il s'y trouve plusieurs mines de fer, une mine de cinnabre dans la paroisse de la Chapelle-en-Juge, d'où l'on tire aussi beaucoup de marcassites, & quelque peu d'argent: des mines de charbon de terre à Basleroy, une mine d'argent bien médiocre cependant dans le mont-Cérisy, près l'abbaye de Belle-Étoile, au diocèse de Baieux; des diamans à Alençon peu estimés aujourd'hui, du granit dans le territoire de cette derniere ville, différentes especes de terre admirables pour la porcelaine, de la terre ampelite, ou pierre noire, dont les charpentiers & les dessinateurs font grand usage, beaucoup de pétrifications de toute espece, plusieurs carrieres d'ardoise à Basleroy, à Barbery, à Tury, à Neuville, &c. &c. & quelques mines de cuivre; les verreries y sont en grand nombre; son principal commerce consiste en laines, draperies, toiles, pêche, &c.

Les eaux minérales sont en grand nombre. Les plus célebres sont celles de Forges, de Saint Paul, de Saint Santin, de Baignolles, de Ménitone, de Pont Normand, de Mont-Bosq, de Bourberouge, &c. &c. On vante le bœuf du pays d'Auge, le veau de Riviere, & les confitures de Rouen, les moutons & les lapins de Cabour, les poulardes de Caux & du Bessin, & les perdrix rouges du Bec. Dans les particularités d'histoire naturelle, on remarque dans le comté d'Eu, 1°. une fontaine dont la source abondante jete en trois gros bouillons assez d'eau pour former dès son origine une médiocre riviere; si elle étoit située ailleurs; ce qui fait sa singularité, c'est que cette fontaine sort d'une roche si voisine de la mer, que la marée la couvre deux fois par jour, ce qui n'empêche pas que l'eau n'en soit parfaitement douce; 2°. à Tréport, dans une maison près du port, un puits dont l'eau descend quand la mer monte, & où elle monte quand la mer descend; 3°. dans une forêt du comté d'Eu, sur la pente d'une montagne qui est du côté opposé aux villages de Bouvaincourt & de Beauchamps, toutes les fois qu'il fait un orage avec pluie pendant l'été, il s'éleve à 3 ou 4 endroits différens peu éloignés les uns des autres une grôsse & épaisse fumée semblable à celle d'un four à chaux. Près de la ville d'Eu, on voit une montagne abondante en toutes sortes de pétrifications; on y trouve quantité de coquillages fossiles, plusieurs glossopetres, des coupules de gland, des morceaux de prêle, des orties de mer, & des champignons parfaitement pétrifiés, &c. Ce fut sur cette montagne que les bruyeres s'alumerent d'elles-mêmes au mois de septembre 1726, ce qui prouve qu'elle est remplie de matieres sulfureuses & métalliques.

La Normandie comprend sous la métropole de Rouen, six évêchés; l'on compte dans ses 7 diocèses 80 abbayes, & 4289 paroisses. Les pairies

Digitized by Google

& duchés de cette province qui subsistent ; sont Eu, Aumale, Elbœuf, & Harcourt.

Je n'entrerai point dans le gouvernement civil & militaire de ce pays ; encore moins dans les détails particuliers ; on a sur tout cela une description historique & géographique en deux volumes *in*-4°. avec figures. (*M. D. M.*)

NORT ; bourg de France, en Bretagne, à 5 li. n. de Nantes, sur l'Erdre : c'est l'entrepôt des bois, des fers, des charbons de bois & de terre, qui sont voiturés de là, jusqu'à Nantes, par eau. Il y a aussi dans le voisinage, une mine de charbon de terre.

NORTBARWICK ; ville d'Écosse, dans la province de Lothian, à 6 milles environ d'Édimbourg, sur la côte méridionale du golfe de Forth.

NORTELGE, *Telga Borealis* ; ville maritime de Suede, bâtie per Gustave Adolphe. Les habitans vivent de la navigation & de la pêche du stromming. Les Russes leur causerent beaucoup de domage en 1719. Près de la chute d'eau qui est aux environs de cette ville, est une belle manufacture d'armes blanches. Nortelge est la 54ᵉ ville à la diete.

NORTGAW, ou NORTGOW. *Voyez*. NORDGAW.

NORTHAMPTON ; belle & riche ville d'Angleterre, capitale du Northampton Shire, avec titre de comté. Elle fut brûlée en 1695, mais on la rebâtit plus belle qu'auparavant. Elle est presqu'au centre de l'Angleterre, sur la Nyne, à 45 milles n. o. de Londres. *Long.* 16, 40 ; *lat.* 52, 12.

Cette ville a quatre paroisses, & elle envoie deux députés au parlement.

NORTHAMPTON SHIRE ; province maritime d'Angleterre, dans le diocèse de Peterboroug. Elle a 120 milles de tour, & contient environ 550 mille arpens. C'est une des meilleures provinces d'Angleterre, des plus peuplées & des plus fertiles. Elle abonde en blé & bétail. Ses principales rivieres sont l'Ouse, le Wéland & le Neu ou la Nyne, qui ont toutes trois leur source dans ce comté. Northampton en est la capitale. Elle envoie neuf députés au parlement.

Cette province a produit des savans distingués. Freind (Jean), naquit en 1675, & fut tout ensemble habile médecin, écrivain poli, homme d'état. Tous ses ouvrages ont été rassemblés à Londres en 1733, *in-fol.* Il mourut dans cette capitale en 1728.

Withby (Daniel), naquit vers l'an 1638, & fut un écrivain célebre. Il mourut en 1726, à 88 ans.

Wilkins (Jean), évêque de Chester, naquit en 1613. Il est illustre par ses talens, & par ses lumieres dans plusieurs parties des Mathématiques. C'est chez lui que se tinrent les premieres assemblées de la société royale. Ses œuvres philosophiques ont été recueillies en 1708, *in*-4°. & on y a mis à la tête la vie de l'auteur. Il mourut de la pierre en 1672.

NORTHAUSEN. *Voyez* NORDHAUSEN.

NORTHEIM ; ville d'Allemagne, au duché de Brunswick-Lunebourg. Elle a reçu son nom des comtes de Northeim, du domaine desquels elle a autrefois fait partie. Elle est située entre les rivieres de Rhume & de Leina. *Long.* 27, 45 ; *lat.* 51, 42. *Voyez* NORDHEIM.

NORTHEN ; petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Maïence, sur la riviere de Bibert, au dessus de son confluent, avec la Leine.

NORTH-RONALSA ; la plus avancée vers le nord des îles des Orcades. On lui donne environ 3 milles de longueur, & un demi-mille de largeur.

NORTHUMBERLAND ; province maritime & septentrionale d'Angleterre, dans le diocèse de Durham, & qui confine à l'Écosse. Elle a 143 milles de tour, & contient environ un million 370 mille arpens. Elle a beaucoup de mines de charbon & de plomb, mais pour le reste, elle n'est pas bien fertile. Elle envoie huit députés au parlement. Sa ville capitale est Newcastle.

Il faut bien que je dise un mot de Jean Scot, ou plutôt de Jean Duns ; puisque selon la plupart des historiens, il étoit natif de Douston, dans le Northumberland, quoique d'autres lui donnent pour lieu de sa naissance, le village de Duns, en Écosse, sur la frontiere d'Angleterre ; opinion que son nom rend la plus vrai-semblable, & que le surnom de *Scot*, qui veut dire *Écossois*, confirme encore.

Quoi qu'il en soit, il étoit né vers la fin du XIIIᵉ siecle, & mourut à Cologne au commencement du XIVᵉ en 1308. Il entra fort jeune dans le couvent des Freres Mineurs de Newcastle, en Angleterre ; fit ses études, & professa la théologie à Oxford. Il vint ensuite à Paris, y prit des degrés, & fit des leçons publiques de philosophie & de théologie.

La subtilité de son esprit lui fit donner le nom de *docteur subtil*. Quoiqu'il soit mort à l'âge de 33 ou 34 ans, il n'a pas laissé d'écrire un grand nombre d'ouvrages, dont l'édition complete, faite à Lyon en 1639, est en 12 volumes *in-fol.*

On le regarde communément comme l'auteur de la pieuse opinion de l'immaculée conception de la Vierge. Il paroît du moins certain qu'il est le premier qui l'ait enseignée publiquement dans l'université de Paris. (*R.*)

NORTHUMBRIE. C'est ainsi qu'on appeloit, par exemple du temps d'Alfred, le pays qui étoit au nord de la riviere d'Humber, jusqu'à la muraille de Graham, qui alloit du frith de Dumbarton jusqu'au Forth. Tout ce pays-là composoit l'ancien royaume des *Northumbriens*, & se divisoit en deux parties ; la Decrie & la Bernicie. La premiere s'étendoit de l'Humber à la Tyn, & la seconde de la Tyn à la muraille. (*R.*)

NORVAJA SEMLA (nouveau pays) ; grande île de l'empire de Russie, en Sibérie, dans la mer

du Nord; elle est séparée de la terre-ferme par le détroit de *Weigatz*. On croit qu'elles s'étend depuis le 71e degré de *latitude* jusqu'au 75e 4 minutes, & sa longueur d'orient en occident doit être de 7 degrés. Sous le 73e degré, il y a un canal, constament rempli de glaces. Cette île est stérile & déserte, sans bois, sans broussailles, ne produisant que très-peu d'herbes. On n'y trouve que des ours, des renards blancs, & des rennes. Le froid est moins rigoureux qu'on ne pouroit le croire sous un tel climat. La nuit y est continuele dans les mois de novembre, décembre & janvier. Les Russes y abordent pour la pêche du walross, & y passent l'hiver. (*M. D. M.*)

NORWEGE ; royaume d'Europe, dans la Scandinavie, entre la Suede & la mer, sur laquelle il est panché en forme d'une côte de baleine. Il s'étend du midi au nord, depuis le 59e degré jusqu'au 72e de *lat.* & depuis le 26e degré jusqu'au 52e de *longit.* On lui donne environ 400 lieues de côtes, & 75 de largeur.

Son nom est formé de *nord* & de *weg*, chemin du nord ; & il a reçu vrai-semblablement ce nom de sa situation vers le pole arctique. Les Latins l'ont nommé *Nortmannia*, du nom de ces peuples connus sous celui de *Normanni* qui signifie *hommes du Nord*. Les anciens l'ont appelé *Nerigon*. Les Sithons qui l'habiterent originairement, ont longtemps vécu sans loix & sans gouvernement.

Les historiens font commencer la succession chronologique des rois de Norwege vers le milieu du xe siecle, par Harald ; & plusieurs continuent cette succession jusqu'en 1387, que ce royaume fut incorporé à celui de Danemarck. Il est gouverné par un vice-roi qui a un pouvoir absolu, & qui réside à Berghen, capitale du royaume.

Dans la plupart des endroits de ce royaume l'air est bon & salubre : il est meilleur encore dans l'intérieur du pays & vers l'orient, que vers la partie occidentale, où il est humide, & où le temps est très-variable, ce qui est la cause principale d'une foule de maladies scorbutiques. L'hiver est pour ainsi dire perpétuel, mais le pays fournit aux habitans beaucoup de bois, dans plusieurs endroits des tourbes, des laines de moutons, des peaux de bêtes sauvages, des plumes. Ceux qui habitent les vallées sont garantis des vents froids par les hautes montagnes dont ils sont entourés. Dans la partie orientale, l'hiver commence à la mi-octobre, & dure jusqu'à la mi-avril ; il est très-rude, & amene beaucoup de neige qui couvre les hautes montagnes, & les bas-fonds pendant toute l'année ; les masses énormes de ces neiges s'écroulent de temps en temps, & enfévelissent les hommes, les arbres, les maisons, les troupeaux. La neige est en moindre quantité, & dure bien moins de temps le long des côtes, & l'air est ordinairement très-tempéré dans les contrées situées sur le bord de la mer. L'été y est souvent très-chaud, ce qui est produit en partie par les hautes montagnes, où la réflexion des rayons du soleil se fait avec beaucoup de force; en partie elle est causée aussi par la longueur des jours; de là vient qu'entre les semailles & la récolte, il n'y a ordinairement qu'un espace de 9 semaines ; cependant vers l'intérieur du pays, les grains ne mûrissent qu'au bout de 12 semaines, & souvent vers les côtes il leur en faut 16, & même 18.

La côte occidentale de la Norwege est entourée de quantité de petites îles & de rochers. Quelques-unes de ces îles ont 3, 6, jusqu'à 9 milles de long, & sont assez fertiles, mais la plupart ne sont habitées que par quelques pêcheurs & des matelots. Les côtes sont hérissées d'un nombre infini de rochers presqu'à fleur d'eau, & qui sont pour ainsi dire un rempart impénétrable. Ces rochers entre lesquels on navigue sûrement avec de petites barques, forment plusieurs bons ports, mais la navigation est fort dangereuse dans les mers ouvertes. Le rivage est dans peu d'endroits bas & uni, presque par tout il est roide & glissant, de sorte que des deux côtés des rochers il y a depuis 200 jusqu'à 400 brasses d'eau. Le fond est plus élevé près des bancs de sâble, nommés *flor-eggen*, & par quelques-uns *hav broen*, c'est-à-dire, *pont de mer*. Ce fond élevé s'étend le long des côtes vers le sud & le nord. Dans la plupart de ces endroits, sur-tout eux où le fond élevé est depuis 4 jusqu'à 16 milles éloigné de la terre-ferme, la pêche est très-abondante. La mer forme un grand nombre de golfes, tels que celui de Sogne, dans le diocèse de Bergen, qui avance de 16 milles dans les terres, &c.

Les fleuves de Norwege ne sont guere praticables pour les grands bâtimens, parce que leur cours est embarassé par des rochers sous eau & par des cascades, où l'eau fait une chute de 6, 8, 10, & même de 40, 50, & 100 toises. Pour arrêter les bois de bâtimens que l'on flote sur ces fleuves, on a pratiqué dans quelques endroits des barieres d'arbres liés ensemble avec des crampons de fer. Près de ces cascades on trouve plusieurs centaines de moulins à scier. La plupart des ponts sont de bois. En hiver ces fleuves sont praticables au moyen de la glace, & l'on peut faire un mille de Norwege en moins d'une heure de temps. L'eau vive de Norwege est bonne & saine, & participe à un principe martial. Il y a aussi dans ce royaume beaucoup de sources minérales, salutaires pour plusieurs maladies.

Le nombre de montagnes dont la Norwege est hérissée, est immense. Le Dofre-field est regardé comme la plus haute de toutes. On y trouve 4 maisons établies pour le soulagement des voyageurs. Elles sont entretenues aux dépens du public, & pourvues de feu, de lumieres, & d'autres commodités. Au sommet de plusieurs de ces montagnes il y a de beaux pâturages, des terres labourables, ou des bois, & les vallées offrent des fleuves utiles. Ces montagnes renferment aussi de l'argent, du cuivre, du fer, & d'autres métaux. On y rencontre aussi quantité de bêtes voraces

races qui habitent dans les antres & dans les creux des rochers.

Le terrain est infertile, sâbloneux, plein de cailloux; outre que les rochers, les bois, & les montagnes en occupent la plus grande partie; tout ce qu'on en peut tirer, & qui fait tout le commerce de la Norwege, consiste en mâts de vaisseaux, en métaux, en huile de baleine, en poix, en goudron, en beure, en suif, en vitriol, en potasse, en fourures, & en poisson salé, &c.

Quelques districts fournissent assez de grains pour en fournir aux contrées voisines; les autres contrées du royaume sont très-misérables. Par un monopole odieux, les provinces méridionales n'osent se pourvoir d'autres grains que de ceux de Danemarck. Les provinces septentrionales le tirent des étrangers, & à bien meilleur marché que les premieres. Il n'est permis d'assujétir les peuples à cet achat exclusif, que lorsqu'on les leur offre au même prix que les étrangers; & dans ce dernier cas, la loi est inutile: dans le cas contraire, c'est abuser des deniers de sa puissance pour faire le malheur de la nation.

Les Norwégiens nourissent beaucoup de vaches, qui sont en général petites, & donnent peu de lait. Leurs chevaux sont forts, de belle taille & agiles. Ils n'entretiennent que peu de bêtes à laine; les forêts sont remplies de gibier.

Les carrieres de marbre sont en si grand nombre, que l'on pouroit en fournir toute l'Europe. Il y a des montagnes prodigieuses pour la hauteur & l'étendue, qui ne sont composées d'aucune autre matiere. On y trouve aussi des pierres de touche, de l'albâtre de différentes sortes, des pierres de chaux, de ciment, de plâtre, de grès, de meuliere, d'ardoise, &c. de l'aimant, de la pierre de porc, des asbestes à Sund-moër.

Dans plusieurs endroits, soit dans les fleuves, dans les lacs, ou dans les montagnes, on trouve des crystaux, dont quelques pieces pesent jusqu'à 5 livres, & sont de 12 pouces de longueur, & 7 d'épaisseur; du verre de Marie, des grenats à Rongsberg, de l'améthyste à Guldbrandshal, Osterdal, &c. des calcédoines de la grôsseur d'une noisette, de l'agate dans les îles de Faroer, du beau jaspe, & des pierres figurées. Dans les environs de Drontheim & dans beaucoup de fleuves des diocèses de Bergen & de Christiansand, il se trouve des pêcheries de perles.

On ne compte que 18 villes dans toute la Norwege, & on croit que le nombre des habitans ne monte guere qu'à 700,000. La langue ne differe que très-peu de celle des Suédois. La noblesse du pays, qui étoit autrefois très-puissante, est considérablement diminuée, car les anciennes familles sont éteintes pour la plupart, & beaucoup d'entre elles, en conservant leurs titres, ont embrassé l'état de cultivateur.

Le roi Olaüs, surnomé le *saint*, y établit le Christianisme dans le xie siecle: on y a introduit la prétendue réforme au siecle xvie.

L'évêque de Christiana a la préséance sur tous les autres évêques du royaume. Dans le chef-lieu de chaque diocèse est une école latine: il y a outre cela à Bergen le collége Fréderic. Les étudians Norwégiens fréquentent soit l'université de Copenhagne, soit les universités étrangeres.

Le Norwégien a de l'aptitude pour les arts, quoiqu'ils n'aient jamais fleuri dans ces contrées. Les manufactures sont en très-petit nombre. On évalue à environ 10 millions de livres, monoie de France, les exportations de la Norwege; on reçoit en échange des grains, des vins, des eaux-de-vie, des draps, des étofes, &c. Cependant on porte plus à l'étranger qu'on n'en reçoit, ce qui devroit enrichir le royaume en peu d'années, si la terre étoit mieux cultivée, si l'administration étoit mieux entendue, si le nombre des manufactures étoit augmenté, & si le gouvernement, en se créant une marine, s'occupoit davantage du commerce. Les principales villes commerçantes sont: Bergen, Drontheim, Christiana, & Drammen.

La stérilité qui rend les pays méprisables, servit autrefois à la gloire de celui-ci; puisqu'elle fut la cause des fameuses irruptions de la plupart de ses habitans sur les côtes de la Frise & des îles britanniques, & comme la base de leurs conquêtes & de leur établissement dans une des meilleures provinces de France: à quoi on peut ajouter le grand nom que leurs descendans se sont fait en Europe, sous celui de *Normands*, par leurs exploits en Angleterre, en France, & jusque dans l'Italie & dans la Grece.

Aujourd'hui les habitans de Norwege passent pour être forts, vigoureux, grôssiers & bons matelots; il y en a plusieurs milliers au service des nations étrangeres. Les Lappons qui habitent la partie la plus septentrionale de ce royaume, & par conséquent du continent de l'Europe, sont petits, mal-faits, & demi-sauvages.

On divise ce royaume en Norwege propre, & en ses dépendances. La Norwege propre comprend quatre gouvernemens généraux, qui sont celui d'Aggérhuus, de Berghen, de Drontheim, & de Wardhus. Les dépendances de la Norwege sont l'Islande & les îles de Fero. *Long.* 26, 52; *lat.* 59, 72. (*M. D. M.*)

NORTWICH; petite ville, à marché, d'Angleterre, dans le Chelshire, située sur la riviere de Weever, & remarquable par ses mines de sel.

NORWICH; l'une des plus belles, des plus riches, & des plus grandes villes d'Angleterre, capitale de la province de Norfolck, avec un évêché suffragant de Cantorbéry. Il y a une manufacture d'étofes qui la rend très florissante. Les édifices publics y sont très beaux. La ville est au centre de la province, au confluent du Winsder & de la Yare, à 16 lieues n. e. de Cambridge, 23 f. e. de Lincoln, 30 n. e. de Londres. C'est la patrie des Bergames, de Vander does, de Samuel Clarke & de Wisthon. Elle envoie deux députés au parlement. *Long.* 18, 32; *lat.* 52, 44.

NOSSEN ; petite ville médiate de la haute Saxe, au cercle d'Erzgeburg, sur la Mulde. Elle a séance & suffrage aux états. Les drapiers, les tanneurs, & les mégissiers font une grande partie des habitans. Attenant à la ville est un château bâti sur une roche fort élevée. Nossen est le chef-lieu d'un bailliage de même nom, composé de 73 villages, & contenant 4 biens nobles immédiats, & 6 médiats. (*R.*)

NOSTITZ ; comté considérable d'Allemagne, dans la Franconie, possédé par les comtes de Nostitz qui, en 1673, acheterent Rieneck de l'électeur de Maïence, pour avoir rang de comtes immédiats. (*R.*)

NOTEBOURG. *Voyez* SCHLUSSELBERG.

NOTO ; grande & belle ville de Sicile, dans la partie méridionale de l'île, vers la source d'une petite riviere de même nom. C'est l'ancienne *Neetum*. Elle est située dans les terres, sur une petite montagne assez escarpée, à 9 milles e. de Modica, à 8 o. de la mer de Sicile, & à 15 n. du cap de Passaro. Cette ville a été fort endommagée par le tremblement de terre de 1693. *Long.* 32, 45; *lat.* 36, 50.

NOTO (val de); l'une des trois vallées ou provinces qui partagent la Sicile, & à laquelle la ville de Noto, qui en est la capitale, donne son nom. Elle est bornée au n. par le Val-Demone ; à l'e. & au s. par la mer ; à l'o. partie par la mer, partie par le val de Mazzara.

Le val de Noto, en 1714 & 1715, comprenoit 283,039 habitans, sans compter le clergé.

NOTO-NUOVO ; petite ville de Sicile, à 3 milles de Noto, dans la vallée de même nom, vers le midi. Elle a été bâtie par une partie des habitans de la grande ville de Noto, après le tremblement de terre de 1693.

NOTRE-DAME ; abbaye de filles, ordre de Saint Augustin, à Meaux. Il y en a une de Bénédictines à Nevers, une à Soissons, une à Troies, & une à Saintes.

NOTRE-DAME (les montagnes); montagnes de l'Amérique septentrionale, dans la Gaspesie. Elles sont toujours couvertes de neige.

NOTRE-DAME-DES ALLENDS ; abbaye de France, dans le Poitou, ordre de Saint Benoît.

NOTRE-DAME-D'AMEROUEL ; abbaye de France, diocèse d'Angoulême.

NOTRE-DAME-AUX-BOIS, ou L'ABBAYE-AUX-BOIS ; abbaye de France, diocèse de Noyon, en Picardie. Elle apartient à des religieuses de l'ordre de Cîteaux. Elle a été transférée à Paris, au fauxbourg Saint-Germain.

NOTRE-DAME-DE-BOISVAYER ; prieuré de France, dans la Touraine, près de Tours, ordre de Grammont, fondé par Henri II, roi d'Angleterre.

NOTRE-DAME-DU-BOURG ; abbaye d'hommes, ordre de Saint Augustin, près Nantes.

NOTRE-DAME-DE-CELLES ; abbaye de France, dans le Poitou, ordre de Saint Augustin, réformée.

NOTRE-DAME-DE-CEZANES ; abbaye de filles, diocèse de Troies, ordre de Saint Benoît.

NOTRE-DAME-DE-LA-COLOMBE ; prieuré de France, simple & régulier, ordre de Saint Benoît, dans le diocèse d'Angers, près de Brissac ; il dépend de l'abbaye de la Trinité de Vendôme.

NOTRE-DAME-DE DURETAL ; petite ville ou bourg de France, avec titre de comté, dans l'Anjou, élection de la Fleche. Il y a un château.

NOTRE-DAME-DE-L'EAU ; abbaye de Bernardines, près Chartres, fondée en 1226.

NOTRE-DAME-DE-L'ÉPINE ; bourg de France, en Champagne, élection de Châlons. L'Église est fort belle ; & c'est un des plus grands pélerinages de la France.

NOTRE-DAME-D'ESPAN, ou ESPERAN ; abbaye de France, ordre de Saint Augustin, au diocèse de Perpignan.

NOTRE-DAME-D'ESTRÉE, ou ESTREZ ; bourg de France, dans le Berry, avec titre de baronie, élection de Bourges. Il y a un monastere de Bénédictins.

NOTRE-DAME-DE-FARVALLEDA. *Voyez* NUESTRA SEÑORA.

NOTRE-DAME-DE-FRESNAY ; petite ville de France, dans le Maine. Il y a un grenier à sel.

NOTRE-DAME-DE-LA-GRÂCE. *Voyez* GRÂCE (la).

NOTRE-DAME-DES HERMITES. *Voyez* HERMITES (N-D. des).

NOTRE-DAME-DE-LANDRECYE ; abbaye de France, en Champagne, diocèse de Châlons. C'est un monastere de filles, ordre de Saint Benoît, fondé en 1131, par Simon de Broyes, seigneur de Bay.

NOTRE-DAME-DE-MONTE-NEGRO ; grand pélerinage d'Italie, à 5 milles à l'est de Livourne, sur une haute montagne.

NOTRE-DAME-DU-NID-D'OISEAU ; abbaye de filles, en France, ordre de Saint Augustin, en Anjou, diocèse d'Angers, entre Craon & Château-Gonthier.

NOTRE-DAME-D'ORBEC ; ville de France, en Normandie, élection de Lisieux, avec titre de vicomté.

NOTRE-DAME-DE-LA-PAIX ; abbaye de Bénédictines, à Cambrai. *Voyez* NUESTRA SENORA.

NOTRE-DAME-DE-LA-PIERRE ; abbaye d'hommes, ordre de Saint Benoît, en Suisse, dans l'évêché de Bâle.

NOTRE-DAME-DES-PIERRES ; abbaye de France, au diocèse de Bourges, ordre de Cîteaux.

NOTRE-DAME-DU-PORT ; petite ville de France, élection & à 4 li. o. d'Agen, sur la Garonne.

NOTRE-DAME-DU-PRÉ ; monastere de filles, ordre de Saint Benoît, à Lisieux, en Normandie.

NOTRE-DAME-DES-PRÉS ; abbaye de filles, en Champagne, diocèse de Troies, ordre de Cîteaux.

NOTRE-DAME-DE-LA-ROE ; abbaye de chanoines réguliers, en Anjou, diocèse d'Angers, vers le couchant.

NOTRE-DAME-LA-ROYALE ; abbaye de France,

Digitized by Google

diocèse de Paris, élection de Beauvais, à un quart de lieue de Pontoise. C'est un très-beau monastere de filles de l'ordre & de la filiation de Cîteaux.

Notre-Dame-de Saint-Dizier ; abbaye de France, en Champagne, diocèse de Châlons. C'est un monastere de filles de l'ordre de Cîteaux, fondé par les comtes de Champagne.

Notre-Dame-de-Saintes ; très-riche abbaye royale de France, en Saintonges. Elle est occupée par des filles de l'ordre de Saint Benoît.

Notre Dame-de-Sanilly ; bourg de France, en Normandie, élection de Coutances, avec une abbaye de l'ordre de Cîteaux.

Notre-Dame-de-Sonnfbeck ; abbaye de chanoines réguliers, en Flandre, diocèse & à 2 milles d'Ypres.

Notre-Dame-des-Treize-Pierres ; pélerinage très-fréquenté du Rouergue, près de Ville-Franche.

Notre Dame-du-Val ; abbaye de Bernardins, près Pontoise, unie aux Feuillans de Paris.

Notre-Dame-du Val ; abbaye fondée en 1155, ordre de S. Augustin, diocèse de Baïeux, à 4 li. n. o. de Falaise, près Tury.

Notre-Dame-du-Val-des-Écoliers ; abbaye de France, en Champagne, diocèse de Langres. Elle a été unie, en 1639, à la congrégation des chanoines réguliers de France. L'abbé est régulier.

Notre-Dame-des-Vertus. *Voyez* Hauteavillers & Vertus.

Notre Dame-de-la-Victoire. *Voyez* Nuestra Senora.

Notre-Dame-du-Vœu, ou Valace ; riche abbaye d'hommes, dans la Normandie, diocèse de Rouen, ordre de Cîteaux. Elle fut fondée en 1157 par Valéran, comte de Moulan.

NOTTELN ; abbaye de dames nobles, dans l'évêché de Munster, au bailliage d'Horstmar. (*R.*).

NOTTINGHAM ; ville d'Angleterre, capitale du Nottingham-shire, à 96 milles de Londres. *Long.* 16, 24; *lat.* 52, 55.

Cette ville, une des plus belles de l'Angleterre, est située, sur un rocher au confluent de la Leun & de la Trent. Il s'y fabrique beaucoup de bas, & elle envoie deux députés au parlement. (*R.*)

NOTTINGHAM-SHIRE ; province d'Angleterre, au diocèse d'Yorck, dans les terres. Elle a cent milles de tour, & contient environ 568 mille arpens ; l'air y est pur, mais le terrain n'est pas par-tout le même. Au sud-est elle est fertile, & à l'ouest elle est pleine de bois & de mines de charbon de terre. Elle est arosée par quelques petites rivieres, outre la Trent qui sépare cette province du Lincoln-shire. Nottingham en est la capitale. Elle envoie huit députés au parlement. (*R.*)

NOVAJA LADOGA, ou le Nouveau Ladoga ; petite ville de Russie, dans le gouvernement de Nowogorod, à 50 werstes du vieux Ladoga, entre le lac & le canal de même nom. C'est le siége d'un palatin. (*R.*) (*Voyez* Ladoga.)

NOVALE ; petite ville, ou plutôt gros bourg d'Italie, entre Padoue & Trévise, aux Vénitiens. *Long.* 29, 40 ; *lat.* 45, 35.

NOVALESE ; célebre abbaye du Piémont, au pied du mont Céuls, dans un bourg de même nom, à 2 li. n. de Suze.

NOVARE ; ancienne & forte ville d'Italie, au duché de Milan, capitale du Novarese, avec un évêché suffragant de Milan. Les anciens l'ont nommée *Novaria*, comme le prouve une inscription qui se conserve à Rome. Elle demeura long-temps sous la puissance des ducs de Milan ; ensuite elle fut possédée successivement par les de la Torre, par les Visconti, par les Sforce (*a*) & par les ducs de Parme. Elle est sur une petite éminence, à 5 lieues n. e. de Verceil, 8 n. e. de Casal, 6 de Milan. Le prince Eugene la prit en 1706. M. de Coigni la prit aussi en 1733. *Long.* 26, 10 ; *lat.* 45, 25.

Pline dit qu'elle doit sa fondation aux Gaulois Vocontins. Cependant, dans un autre endroit, il dit que Novare étoit la capitale des Leviens, dans l'Insubrie.

C'est dans la citadelle de Novare que fut d'abord renfermé Louis Sforce en 1500, lorsque les Suisses l'eurent fait prisonier. Ils le livrerent aux François, qui bientôt le transférerent en France, où il mourut prisonier au château de Loches. Novare se glorifie d'avoir produit Albutius Silon, célebre orateur de Rome, & du siecle d'Auguste. *Voyez* Novarois.

NOVAROIS, ou Novarese ; petite contrée d'Italie, dans le duché de Milan. Elle est bornée au n. par les vallées de Sesia & d'Ossola, à l'e. par le Milanez propre, au s. par le Vigevanasc, & à l'o. par le Piémont. Novare ou Novare en est la capitale.

Le Novarois a plus l'air d'un marais, que d'un pays cultivé, parce que tous les habitans ne travaillent qu'à des plantations de riz. Il est depuis 1734, sous l'obéissance du roi de Sardaigne. C'est du Bourg-manoir, *Borgomanero*, qu'on prétend qu'étoit le fameux Pierre Lombard, évêque de Paris, appelé par les théologiens le *maître des sentences*. (*R.*)

(П) Ce n'est que le bas Novarois où il y a beaucoup de plantations de riz. Pour ce qui apartient à la patrie de Pierre Lombard, on convient qu'il étoit ou de Novare ou de son territoire ; mais

(*a*) On sait bien que les ducs de Milan & les Visconti & depuis les Sforza sont la même chose, car il n'y a eu des ducs à Milan que de ces deux familles. Les Torre & même pour quelque temps les Visconti, furent maîtres de Milan sans avoir le titre de duc. *Voyez* Milan. (Le Ch. Tiraboschi.) (П)

Digitized by Google

on n'a aucune conjecture pour le croire de Borgomanero.)

NOVÉ, ou Novi; petite ville du royaume de Prusse, dans le palatinat de Culm. M. Busching ne parle point de cette ville. La Martiniere la place à 2 li. au dessous de Graudentz.

Nove, ou Noves; bourg de France, en Provence, à 2 li. s. e. d'Avignon, près de la Durance. Ce lieu étoit autrefois fortifié.

(Π) Nove (le); beau village de l'état de Venise, au Vicentin, entre deux petites rivieres au voisinage de la Brenta. Il est remarquable par une fameuse fabrique de pozzolanes qu'on y trouve.)

NOVELLARE; petite ville d'Italie, dans le comté de même nom, dont elle est le chef-lieu. Elle est située entre Guastalla vers le nord, Carpi à l'orient, Reggio au midi, & Verceil au couchant. L'empereur a disposé de cette ville en 1737 en faveur du duc de Modene, branche cadete de la maison de Gonzague, auquel il l'a donnée en fief. Elle est à 7 li. de Parme. *Long.* 28, 12; *lat.* 44, 50.

(Π) Qu'est ce que cela: *la maison de Modene ou la maison d'Est, branche cadete de la maison de Gonzague?* Il semble impossible, qu'on veuille débiter une telle erreur. Le comté de Novellare avoit ses souverains qui étoient d'une branche cadete de la maison de Gonzague, dont le dernier fut Philippe comte de Novellare mort en 1728. L'empereur Charles VI donna ce fief au duc de Modene parce qu'il lui convenoit, étant presqu'enclavé, dans ses états & parce que les alodiaux en apartenoient à la princesse Marie-Thérese Cybo Malaspina, fille & hériiere du dernier duc de Masse & d'une sœur du dernier comte de Novellare, qu'on traitoit déja, comme on fit peu après, de donner en épouse au prince Hercule d'Est, à présent duc de Modene.

Novellare a été la patrie du célebre peintre Lelio Orsi, un des plus habiles imitateurs du Correggio, dont on le croit disciple. (Le Ch. Tiraboschi)

NOVI; petite ville d'Italie, dans l'état de Gênes, à 10 li. n. o. de Gênes, 4 s. o. de Tortone. Les Piémontois la prirent au mois de juin 1746. *Long.* 26, 23; *lat.* 44, 45.

Cette ville dominée par une haute montagne, est remplie de maisons très-agréables, où beaucoup de riches Génois vienent passer l'autone: le palais Brignole est le plus beau de la ville. Il étoit cidevant à la maison Lomellino. Il y a encore ceux des Doria, Balbi, Spinola, Negroni, Centurioni, Durazzo, qui sont magnifiques. La plupart de ces maisons sont peintes en vert & en rouge par dehors, suivant l'usage du pays. (*R.*)

Novi-Basar, ou Jéni-Basar; petite ville de la Turquie européene, dans la Servie, aux frontieres de l'Herzegovine, sur la riviere de Rasca, à 29 li. o. de Nissa, 41 s. de Belgrade. *Long.* 38, 59, *lat.* 43, 25.

NOVIGRAD, ou Novegradi; petite mais forte ville de Dalmatie, sur la rive méridionale du lac de même nom, près du golfe de Venise, à 8 li. n. o. de Zara, 7 o. de Nona. Elle est aux Vénitiens, & a un bon château. *Long.* 34, 20; *lat.* 44, 30.

Novigrad (lac de); petit lac de la Dalmatie, qui tire son nom de la ville de Novigrad, bâtie sur l'un de ses bords; il se décharge par un long canal dans le golfe de Morelacca.

Novigrad; place très-forte de Servie, apartenante aux Turcs, proche le Danube, à 14 li. n. de Nissa, 36 s. e. de Belgrade. *Long.* 43, 40; *lat.* 45, 50.

NOVIGRAZE; petite ville fortifiée de la haute Hongrie, chef-lieu du comté de même nom, sur une montagne au levant, & près du Danube, à 7 li. n. e. de Gran, 14 n. o. de Bude. Elle a un bon château. *Long.* 36, 45; *lat.* 47, 50.

NOVITO; petite riviere d'Italie, au royaume de Naples. Elle a sa source dans l'Apennin, coule dans la Calabre ultérieure, & va se jeter dans la mer Ionieue. Elle s'appeloit anciénement *Butrotus.*

NOVOGLADKA; petite ville de l'empire de Russie, dans le gouvernement d'Astracan. Elle est entourée de remparts de terre, & apartient aux Cosaques Grebenskiens. (*M. D. M.*)

NOVOGOROD (gouvernement de): il confine à l'Ingrie, & à la Finlande au couchant; aux gouvernemens de Pleskof, de S. Petersbourg & de Vybourg au s. e.; à la Livonie, à la Lithuanie, au duché de Smolensko vers le sud; à la mer Blanche, à la Lapponie & au gouvernement d'Archangel vers le nord. Il renferme sept provinces assez considérables: savoir, celles de Novogorod, de Pleskof, de Weliki-Louki, Twer, Bielozero, Oloneck & Kargapol (*R.*)

Novogorod, ou Novogrod, & communément weliki Novogorod, c'est-à-dire, le grand nouveau *Novogorod*; ville de l'empire Russien, capitale du duché du même nom, avec un archevéché, & un château où l'archevêque & le vaivode font leur résidence. Elle est avantageusement située pour le commerce, sur le bord de la riviere de Wolchowa, qui sort de la partie septentrionale du lac d'Ilmen, & qui est très-poissoneuse. Comme cette riviere est navigable depuis sa source, & que le pays abonde en blé, lin, chanvre, cire & cuir de Russie, il se faisoit autrefois dans cette ville un grand trafic de toutes ces marchandises. Jean Basilowitz, grand duc de Moscovie, y commit des cruautés inouïes en 1569, sur la seule defiance qu'il eut de la fidélité de ses habitans. Cette ville est située à 50 lieues s. e. de Narva, 48 n. e. de Pleskof, 90 n. o. de Motkou. *Long.* 51, 15; *lat.* suivant Oléarius, 58, 25.

(Π) Novogorod s'étend des deux côtés de la Wolchowa, & est réunie par un pont. On place sa fondation au milieu du cinquieme siecle. Il est souvent parlé dans l'histoire de Russie de cette vil-

Digitized by Google

le; de son gouvernement, de sa grandeur, de son commerce, de ses malheurs & de sa décadence. Il ne lui reste de son ancienne splendeur, que des murailles de pierre, & la principale Église. Selon les dernieres observations elle est au 58° 23 de *latit.* & au 49° 30 de *longit.*)

NOVOGROD-SERPSKOI, ou NOVOSERPSKOI; ville de l'empire Russien, capitale de la province de même nom, dans le duché de Severie, sur la Desna, à 50 lieues n. e. de Kiovie. *Long.* 51, 45; *lat.* 52, 80.

NOVOGRODECK; palatinat de la Russie lithuanienne, au midi de celui de Troki. Il a 60 li. du levant au couchant, & 30 du midi au nord. On le partage en quatre territoires, savoir, Novogrodeck, Slonim, Wolkowits & Neswis.

NOVOGRODECK; ville de la Russie lithuaniene, capitale du palatinat de même nom, au milieu d'une vaste plaine, à 6 li. à la gauche de Niémen. Le conseil souverain de Lithuanie s'assemble alternativement dans cette ville, & dans celle de Minski.

NOWA-DWINKA; forteresse bâtie par Pierre le Grand, dans une île, à 15 werstes d'Archangel. (*R.*)

NOWOI-OSKOL; petite ville de Russie, au gouvernement de Belgorod, sur la riviere d'Oskol.

NOWOI-SENSCHAR; petite ville de la Russie mineure, dans le district de Pultawa.

NOWOSILI; ville de Russie, au gouvernement de Belgorod. Elle est bâtie sur le ruisseau de Nérutsch, lequel se jete dans la Suscha.

NOUDARDO; bourg de Portugal, dans la province d'Alentejo, sur la riviere d'Ardita. Il est défendu par un château.

NOUE (la); abbaye de France, en Normandie, ordre de Saint Bernard, fondée en 1544, entre Évreux & Couches.

NOURAGUES; peuples de l'Amérique méridionale, dans la Guiane. Ils demeurent vers la source de la riviere d'Yapoco, à environ 60 lieues dans les terres. Ils cultivent beaucoup de coton. L'air y est plus sain que sur le rivage. On trouve dans cette contrée une espece de pierre qu'on appele *rubys-balays*.

NOUTRAY; dans le palatinat, & à 15 li. s. de Cracovie, aux frontieres de Hongrie. Il s'y trouve des mines d'or & d'argent.

NOUVELE BELGE; contrée de l'Amérique septentrionale, connue aujourd'hui sous le nom de *Nouvele Yorck*. (*R.*)

(Π) NOUVELE RUSSIE; gouvernement de l'empire de Russie; il confine au nord avec la petite Russie, la Slabode d'Ukraine & le gouvernement de Voronoje; il est borné au levant par le gouvernement d'Azof & au couchant par la Bessarabie.

NOUVELE SÉGOVIE. *Voyez* NUEVA SEGOVIA.

NOUVELE-YORCK. *Voyez* NEW-YORCK.

NOUVION; village de France, en Picardie, diocèse d'Amiens, sur la route d'Abbeville à Montreuil. Je ne parle de ce village, que parce que son château étoit célebre au quatorzieme siecle. Louis XI vint de Rouen y faire sa résidence l'an 1464. François Ier y a aussi donné des déclarations en février & mars 1539. (*R.*)

NOYA; riviere d'Espagne, en Catalogne.

NOYA; bourg muré de la vieille Castille, avec un château, 6 Églises paroissiales, 2 couvens & un hôpital. C'est le chef-lieu d'un marquisat.

NOYA; bourg muré du royaume d'Espagne, dans la Galice, au bord des rivieres de Tamar & de San Justo, à 8 li. o. de Compostelle. (*R.*)

NOYERS; petite ville de Bourgogne, sur le Serain, entre Auxerre, Avallon, Monbard & Tonerre, à 22 li. de Dijon, non 14, comme le dit Expilli, sur la petite riviere de Serain, dans un vallon entouré de montagnes.

Cette ville a donné le nom à une illustre maison, dont les seigneurs étoient grands bouteillers de Bourgogne.

Jean de Noyers, comte de Joigny, est inhumé devant le grand-autel de l'hôpital de cette ville.

Le donjon, sur la croupe de la montagne, étoit très-fort: il a été démoli en 1569; quatre-vingts fiefs dépendoient de cette tour seigneuriale. Presque tous les anciens seigneurs sont inhumés en l'Église de l'abbaye de Marcilli-lès-Avallon, & en celle de Fontenai.

Les états de Bourgogne se sont tenus à Noyers en 1659. *Long.* 21, 30; *lat.* 47, 36. (*R.*)

NOYERS; bourg de France, dans le diocèse de Tours, avec une abbaye de Bénédictins qui vaut 6000 liv. (*R.*)

NOYON; ville de France, dans le Vermandois, en Picardie, aujourd'hui du gouvernement de l'île de France, avec un évêché suffragant de Reims, dont l'évêque est comte & pair de France, ayant l'honeur de porter le ceinturon & le baudrier au sacre du roi.

Cette ville est fort anciene: elle a été nommée en latin *Noviodunum*, *Noviomagum*, *Novionunum*, & *Noviomagus-Veromanduorum*. Elle n'étoit pas fort considérable sous l'empire romain, parce que la capitale des peuples Vermandois étoit la ville d'Auguste, aujourd'hui Saint Quentin, située sur la Somme. Comme elle fut détruite par les Barbares, l'évêque des Vermandois se retira à *Noviomagus*, changé par corruption en *Noviomum*, Noyon. On voit par la notice de l'empire, *section* 35, que sur la fin du IVe siecle, ou au commencement du Ve, Noyon étoit la demeure d'un préfet pour les Romains. Elle est dans une situation assez commode pour le commerce, & contient environ 4 mille habitans.

Chilpéric II y fut enterré en 721. Charlemagne y fut, selon quelques uns, couroné en 768. Hugues Capet y fut élevé à la royauté en 987. François Ier y conclut un traité avec Charles-Quint en 1516.

Cette ville a essuyé en différens temps diverses calamités. César s'en rendit le maître. Les Nor-

Digitized by Google

mands la saccagerent dans le IXe siecle. Dans les XIe, XIIe & XVe siecles, elle fut brûlée jusqu'à 6 fois. Du temps de la ligue, elle fut prise & reprise plusieurs fois; & enfin elle fut rendue à Henri IV en 1594.

L'évêché de Vermandois fut transféré à Noyon sous l'épiscopat de Saint Médard en 531. Cet évêché est très-riche. On compte dans le diocèse 17 abbayes, & 450 paroisses qui sont partagées en 12 doyenés ruraux.

Noyon est bâti sur une pente douce, & en bon air. La ville est grande, mais pauvre & fort dépeuplée. C'est le chef lieu d'une élection; & le siége d'un grenier à sel, d'un gouverneur, d'un bailliage qui ressortit au présidial de Laon, d'une maitrise particuliere des eaux & forêts, d'une maréchaussée, & d'une ancienne prévôté royale. Outre la cathédrale & une chapelle royale, on compte à Noyon 10 paroisses, dont 2 dans les faux-bourgs, 2 abbayes d'hommes, 5 couvens & communautés de l'un & de l'autre sexe, un collége, un séminaire, un hôtel-dieu, un hôpital général, & un hôtel-de-ville fort régulier. Son principal commerce consiste en blé & aveine, qu'on transporte à Paris par l'Oise & la Seine. Celui des toiles de chanvre, de lin, & des cuirs tannés est très-considérable; elle est située à un quart de lieue de l'Oise, sur la riviere de Vorse, à 9 lieues n. o. de Soissons, 13 s. e. d'Amiens, 24 n. e. de Paris. *Long.* 20, 40, 43; *lat.* 49, 34, 37.

Ce qui se pratique à la premiere entrée de l'évêque, comte & pair, en cette ville, est singulier, & a été décrit par M. Richouf, chanoine de cette Église. Le fiéfé de Veolaines doit tenir la bride de la haquenée & l'étrier; ensuite la haquenée est pour lui. Levasseur, doyen de Noyon, qui a fait l'histoire de cette Église, fait remonter, sans preuves, la dignité de la pairie à Clovis Ier; & il ajoute que la deuxieme femme du roi Robert étoit fille d'un comte de Noyon: d'où on doit conclure que le comté étoit alors en main laïque.

L'Église cathédrale a été bâtie par Pépin le Bref, & par Charlemagne son fils. L'abbaye de Saint Éloy, fondée par le Saint, a été illustrée par son tombeau. Il s'est tenu plusieurs conciles à Noyon dans les années 814, 831, 1231, 1271 & 1344.

Dès l'an 1108, les habitans de Noyon jouissoient du droit de commune, établi par l'évêque Albéric, & confirmé par Louis VI, dit le Gros, & par Louis VII. On dit par sobriquet les *friands de Noyon*, à cause des excellentes pâtisseries qui s'y faisoient.

Noyon a produit des gens célebres, tels sont:

Conte (Antoine le), en latin *Contius*, jurisconsulte du XVIe siecle, dont Cujas faisoit beaucoup de cas, mourut en 1586. Ses œuvres ont été imprimées en un volume *in-folio*.

Fourcroi (Bonaventure) étoit mauvais poëte, mais avocat célebre. Il mourut à Paris en 1691.

Maucroix (François), intime ami de la Fontaine, devint chanoine de Reims, & mourut en 1708, à 89 ans. Il écrivoit très-poliment, & versifioit avec aisance. Nous lui devons de bonnes traductions en notre langue; les Philippiques de Démosthene, l'Eutyphron, le grand Hippias, quelques Dialogues de Platon, & le *Rationarium temporum* du Petau.

Sarrazin (Jacques), né à Noyon en 1598, habile sculpteur & peintre. Parmi ses ouvrages qui décorent Versailles, on distingue le magnifique groupe de Remus & de Romulus, alaités par une louve. C'est encore ce célebre artiste qui fit le groupe si estimé qu'on voit à Marly, représentant deux enfans qui jouent avec une chevre. Il mourut à Paris en 1660, à 62 ans.

Le Cat (Nicolas), né à Blerancourt, près de Noyon, un des grands physiciens de France, établit à Rouen une école publique d'anatomie & de chirurgie en 1736; rassembla ensuite les savans & les amateurs; fit éclôre une société littéraire, qui, depuis, est devenue académie, dont il a été secrétaire perpétuel. Le roi, instruit de son mérite, lui acorda, en 1759, une pension de 2000 liv., & en 1766, des lettres de noblesse enregistrées *gratis*. Il mourut en 1768, âgé de 68 ans.

Noyon a aussi donné naissance à Calvin en 1509. Son histoire est assez connue, & nous nous dispensons d'en parler.

Ce fut à Noyon, comme nous l'avons dit, que Hugues Capet se fit proclamer roi, en 987. On sait, dit un auteur moderne, comment ce duc de France, comte de Paris, enleva la courone au duc Charles, oncle du dernier roi Louis V. Si les suffrages eussent été libres, le sang de Charlemagne respecté, & le droit de succession aussi sacré qu'aujourd'hui, Charles auroit été roi de France. Ce ne fut point un parlement de la nation qui le priva du droit de ses ancêtres; ce fut ce qui fait & défait les rois, la force aidée de la prudence.

NOZEROY, ou NOZERET; petite ville de France, en Franche Comté, au bailliage de Salins, avec un château. Elle est située sur une montagne, à 6 li. s. o. de Salins, 15 s. de Besançon. C'est la patrie de Jean Chapuis. *Long.* 24, 45; *lat.* 46, 44.

Gilbert Cousin, auteur du XVIe siecle, né à Nozeroy, en a donné une notice assez étendue dans sa description de la Bourgogne.

NU, ou LU; riviere de la Chine; elle prend sa source dans le royaume de Tusan, & coule auprès de la ville d'Yungchang, dans la province d'Yunnang.

NUBIE; grand pays d'Afrique, situé entre les 45 & 57e d. de *long.* & entre les 15 & 23e d. de *lat.* Il a plus de 400 milles dans son étendue du nord au sud, & plus de 500 de l'est à l'ouest. Sa ville principale est Dangala ou Dungola.

La Nubie, connue anciénement sous le même nom, est bornée maintenant à l'est par la côte d'Abex; à l'ouest par le Zaara; au nord par l'Égypte & une partie du Biledulgérid, & au midi par l'Abissinie.

Le sol de la Nubie est fertile dans les cantons

Digitized by Google

qui sont proches du Nil ; mais par-tout ailleurs il est tout-à-fait stérile, & parsemé d'afreuses montagnes de sâble : aussi ne trouve-t-on que quelques bourgs & quelques villages situés sur le bord du Nil. Persone n'est encore parvenu dans l'intérieur de cette vaste région. Les principales denrées du canton de Dangala consistent en bois de santal, en civette & en ivoire.

Ce qu'on sait de ce peys, c'est qu'il est gouverné par un prince puissant, qui est indépendant. Les habitans ont le nez écrasé, les levres grôsses & épaisses, & le visage fort noir.

Le Nil dans ces contrées, est si peu profond, qu'on le passe facilement à pied. On raporte que le roi de Nubie est presque toujours en guerre avec ses voisins.

L'air y est par-tout extrêmement chaud, & il n'y pleut que très-rarement ; cependant nous n'avons point d'observations faites avec le thermometre en Nubie, comme nous en evons de faites au Sénégal, où la liqueur monte jusqu'à 38 degrés ; mais tous les voyageurs s'acordent à dire que le chaleur y est excessive. Les déserts sâbloneux qui sont entre la haute Égypte & la Nubie, échenfent l'air au point que le vent du nord des Nubiens doit être un vent brûlant : d'autre côté, le vent d'est qui regne le plus ordinairement entre les tropiques, n'arive en Nubie, qu'après avoir parcouru les terres de l'Arabie, sur lesquelles il prend une chaleur que le petit intervalle de la mer rouge ne peut guere tempérer. On ne doit donc pas être surpris d'y trouver les hommes tout-à-fait noirs.

La Nubie est un des pays des plus inconnus qu'il y ait dans le monde. Il est vrai que le P. Tellez, MM. Ludolf, & autres, nous ont donné des descriptions de ce pays, sur des mémoires un peu plus sûrs que les anciens voyageurs qui n'avoient fait que le défigurer par leur hardiesse & leur mauvaise foi ; mais enfin tous ces auteurs n'ont décrit que cette pertie de l'Éthiopie que nous appelons *Abissinie*, & non pas celle que nous eppelons *Nubie*.

NUCHEYLA ; ville d'Afrique, au royeume de Fez, dans le province de Trémecen. Elle est presqu'entiérement déserte eujourd'hui.

NUCITO, ou NUCITT ; petite riviere de Sicile, dans le val de Démone. Elle a son embouchure sur le côte méridionale de l'île, un peu à l'orient de la ville de Milazzo.

NUER ; petite riviere d'Irlande ; elle e sa source dans le Queens-County, baigne Kilkenny, & se joint à la riviere de Barrow, un peu au dessus de Ross.

NUESTRA SENORA DE CARVALLEDA ; bourgade de l'Amérique méridionale, sous le 10e degré de *latitude* nord, dans la province de Venezuele, au septentrion de le ville de Caracas, sur le rivage de la mer du nord. Le port en est mauvais.

NUESTRA SENORA DE LA PAZ ; ville de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans l'Audience de Los-Charcas, vers la source de la riviere de Choqueapo, avec un évêché suffragant de Lima. Elle est au pied d'une montagne dans une vallée fertile en vignes, en fruits qui commencent à mûrir en janvier. *Long.* 353, 30 ; *lat. mérid.* 56, 48.

NUASTRA SENORA DE LA VITTORIA : ville de l'Amérique septentrionale, au Mexique, sur la côte de le baie de Campêche, dans la province de Tabasco, dont elle reçoit aussi le nom ; Cortez prit cette ville en 1519, & la sacagea. *Long.* 285 ; *lat.* 18.

NUESTRA SENORA DE REMEDIOS. *Voyez* RIO DE LA HACHA.

NUETTES (le riviere des), c'est-à-dire, LA RIVIERE DES NOIX, dans la Louisiane. Elle se jete dans la riviere du Nord, à 21 li. environ de l'embouchure de cette derniere.

NUEVA-SEGOVIA ; ville des Indes orientales, dans la partie septentrionale de l'île de Luçon, province de Cagayan, evec un évêché, & un fort. L'alcade mayor de la province fait sa résidence en cette ville ; elle est vers l'embouchure de le riviere de Cagayen. *Long.* 138, 5 ; *lat.* 18, 56.

NUGNEZ (rio) NUEVA, ou MAGUIBA ; riviere d'Afrique, dans la haute Guinée, entre le riviere de Galinhas, & le cap Monte.

NUIKIANG ; ville de le Chine, 1re métropole de la province de Suchuen. Il y en a une autre de même nom dans la province de Houang.

NUIKIEU ; ville de le Chine, 5e métropole de la province de Pekin, au département de Xunte.

NUIOHANG ; ville de le Chine, 7e métropole de le province de Pékin, au département de Taming.

NUITS, *Nutium* ; petite ville de France, en Bourgogne. *Long.* 22, 28 ; *lat.* 47, 10. Elle est à 4 li. de Dijon, 3 de Beaune, 6 d'Arnay-le-Duc, sur le Musain qui a inondé & endomagé considérablement le ville en 1712, 1747 & 1757 ; mais le canal de le riviere, élargi de 30 pieds en 1758, garantira Nuits de pareils accidens.

On y compte une Église collégiale, une Église paroissiale, 2 convens, un collége, 2 hôpitaux. C'est le siége d'une prévôté royale, d'une mairie qui a la police, d'un grenier à sel, &c.

Le territoire de ce bailliage produit les meilleurs vins de Bourgogne. Les plus excellens sont, sans contre-dit, ceux de la Romanée, de Saint Georges, de Vosne, de Morey, Chambole, Vougeot, &c.

La réputation du vin de Nuits s'est répandue en Allemagne, en Angleterre, & dans toutes les parties du Nord ; ce qui en a augmenté considérablement le prix. Il coûte maintenant de 600 à 1200 liv. le queue.

Le duc Eudes III donne des priviléges à cette ville qui faisoit partie du domaine des sires de Vergy, en 1212. Elle fut prise & sacagée par les

Reitres, conduits par le prince Casimir ; en 1576.

La collégiale de Saint Denis, fondée en 1023 à Vergy, fut transférée, après la démolition de ce château, à Nuits en 1609.

Jean de Pringles, célebre avocat de Dijon, commentateur estimé de la coutume de Bourges, naquit à Nuits en 1550, & mourut doyen des avocats en 1626.

Sarrazin, célebre acteur de la comédie françoise, mort en 1762, étoit d'un village près de Nuits.

Nuits tient le 5e rang aux états de Bourgogne. (*M. D. M.*)

NUITS, ou TERRE DE NUITS ; contrée des terres Australes, dans la nouvele Hollande, à l'orient de la terre de Liewin, ou de la Lione. Ces vastes pays ne sont point connus encore. Il y a plusieurs îles les unes à côté des autres, auxquelles on a donné le nom d'*Iles de Saint Pierre*. Cette terre a été découverte par Pierre de Nuits, Hollandois, en 1625.

NUMATSJU ; ville du Japon, dans l'île de Niphon, à l'embouchure de la riviere de Sisingava.

NUMBOURG ; petite ville d'Allemagne, dans la basse Hesse. Elle apartient à l'électeur de Maïence. Sa situation est sur une Montagne près d'un château.

NUN, ou NON ; petite contrée d'Afrique, dans la province de Sus ; c'est-là que se trouve le cap de Non.

NUPAL ; petit état des Indes, au voisinage du royaume de Boutan. La capitale se nomme *Nupal*.

NUR ; ville d'Asie, dans le Zagatai, entre Samarcande & Bacare, presqu'à égale distance des deux villes. *Long.* 85, 30 ; *lat.* 38, 25.

NUREMBERG, ou NURENBERG ; grande, riche, & célebre ville Impériale d'Allemagne, dans le cercle de Franconie.

Laissons-là les faits qui regardent l'antiquité de son origine ;) ce n'est point des Nérons que cette ville tire son nom, mais plutôt des Noriques dont elle a été la métropole. Elle reçut la religion chrétiene sous le regne de Charlemagne, & elle fut soumise immédiatement à l'empire par l'empereur Louis III. Ce fut à Nuremberg que se tint, sous Othon I, la premiere diete de l'Empire, en l'année 938 ; sous le regne de Charles IV, c'est-à-dire, au milieu du XIVe siecle, cette ville reçut les accroissemens qui la rendirent à peu près telle qu'elle est, hormis l'université, qui fut erigée en 1632. Son domaine est considérable, & peut avoir 40 lieues de circuit : elle paye pour son mois romain 986 florins en argent. Son gouvernement est aristocratique ; ses magistrats travaillent à y faire fleurir le commerce, les sciences & les arts. Il y a un arsenal bien fourni, une riche bibliotheque, & un observatoire. Il y a plusieurs manufactures d'étofes, & on y travaille beaucoup & très-artistement en montres, en ouvrages de cuivre, & en clincaillerie. On y voir un beau & fort château où les empereurs ont souvent fait leur résidence, & une université très fameuse. Le commerce de cette ville est prodigieux. L'enceinte de Nuremberg peut avoir 2 lieues. Les Églises, les édifices publics y sont très-beaux. Le grand conseil est composé de 200 persones, & le conseil souverain de 34 patriciens, & de 8 des plus honorables artisans. On n'y soufre point de juifs. En 1770, elle a été afranchie du droit d'aubaine en France.

Nuremberg est situé dans un terrain sablonneux sur le Pegnitz, qui la coupe en deux parties, à 20 li. n. o. de Ratisbone, 34 n. o. de Munich, 24 n. d'Ausbourg, 100 n. o. de Vienne, & à 150 e. de Paris. *Long.* 28, 44 ; *lat.* 49, 25. Son rang à la diete, au collége des villes, est le 3e sur le banc du cercle de Suabe, & le premier sur celui de Franconie.

Comme cette ville a toujours encouragé les sciences, il n'est pas étonant qu'elle ait produit plusieurs gens de lettres. Je nommerai seulement les principaux.

Besler (Basile) est connu des Botanistes, par le magnifique ouvrage intitulé : *hortus Eystettensis*, Norib. 1613, 4 vol. *in-fol. charta maxima*.

Crellius (Jean), mort à Cracovie, en 1632, à l'âge de 42 ans, a été un habile littérateur.

Hoelzlin (Jérémie), professeur en grec à Leyde, succéda à Vossius, & traduisit Apollonius de Rhodes. L'édition est de 1641. *Lugd. bat. officina Elzeviriana*. M. Menage n'en parle pas avantageusement. Il mourut en 1641.

Osiander (Luc) a fait plusieurs ouvrages théologiques. Il mourut en 1604, âgé de 70 ans. Tous les Osianders se sont distingués en ce genre.

Entre les artistes de Nuremberg, on peut nommer Pens & Cart (Pierre). Il est parlé de Pens au mot GRAVEUR. Cart se distingua dans l'Architecture : il bâtit, en 1597, le pont de pierre qu'on voit à Nuremberg sur le Pegnitz. C'est un pont d'une seule arcade, qui, d'une base à l'autre porte 97 pieds d'étendue, 13 seulement d'élévation, & 50 de largeur.

Il ne faut pas confondre la ville & le territoire de Nuremberg avec le bourgraviat de Nuremberg possédé par les margraves de Brandebourg d'une autre branche que l'électorale. Le haut bourgraviat est situé au nord de Nuremberg. On le divise en 5 cercles : 1°. Bareuth ; 2°. Culmbach ; 3°. Hoff ; 4°. Wonsiedel, & 5°. Neustadt. Le bas bourgraviat au s. de Nuremberg, est plus connu sous le nom de *marquisat d'Anspach*. (*R.*)

NURENBERG ; petite ville de la nouvele Marche de Brandebourg, près de Friedeberg.

NURTINGEN ; petite ville de Suabe, avec un château, & un pont de pierres sur le Necker, dans le duché de Wirtemberg, à 5 li. n. e. de Tubinge. On y fait de bons instrumens de musique.

Digitized by Google

NUSBERG; château fort, sur une montagne dans le basse Carinthie, à 8 li. n. de Clegenfurt.

NUSCO; petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté ultérieure, au pied d'une montagne, à 6 li. f. e. de Bénévent, avec un évêché suffragant de Salerne. *Long.* 32, 40; *lat.* 40, 52.

NUYS, ou Neus; ville d'Allemagne, dans l'électorat de Cologne. Elle apartenoit à la maison d'Autriche. Le duc de Parme la prit en 1580. Elle est sur la petite riviere d'Erfft, à demi-lieue du Rhin, 2 f. o. de Dusseldorp, 9 f. e. de Cologne. *Long.* 24, 22; *lat.* 51, 18.

Schaaf (Charles), professeur de langues orientales à Leyde, étoit de Noys. Il mourut en 1729. Ses principaux ouvrages sont, 1°. *opus Aramæum*, 2°. *novum testamentum syriacum*, avec une traduction latine; *lexicon syriacum concordantiale*.

NYEBORG, *Neoburgum*; petite place forte du royaume de Danemarck, au diocèse de Fionie, près du grand Belt. Elle est bien bâtie. L'Église de la paroisse, & la maison de ville sont des plus belles du pays. Il y a une école latine, & un port vaste, mais peu profond & peu sûr. En 1659, les Suédois furent batus presque sous le canon de Nyeborg. (*R.*)

NYECARLEBY; petite ville de Suede, dans la Finlande, sur la côte orientale du golfe de Bothnie, au midi de Jacobstat, & à l'embouchure d'une petite riviere. Elle fait un grand commerce de goudron.

NYEKIOBING; ville de Danemarck, dans le Jutland, au diocèse de Wibourg. (*R.*)

Nyekiobing; petite ville de Danemarck, dans l'île de Séeland, avec un port. (*R.*)

Nyekiobing. *Voyez* Nikoping.

NYENHAUS. *Voyez* Neuhaus.

NYESTED; ville de Danemarck, dans l'île de Laaland ou Lolland; le commerce y a beaucoup d'activité. (*R.*)

NYKIOPING; ville considérable de la Suede proprement dite, dans la Sodermanie, non loin de la Baltique, sur une eau courante, où l'on a bâti, en 1728, le plus beau pont du royaume. Elle a un très-bon port, & elle fait un gros commerce de draps, de cuirs préparés, & de cuivre jaûne. C'est la ville où l'on parle, dit-on, le meilleur suédois. Elle est fort enciene, & elle préside à une capitainerie de treize districts. Les agrémens de ses environs, & la salubrité de l'air qu'on y respire, en ont fait plusieurs fois, en temps de peste, le lieu de séjour de la cour, & des colléges de la régence. Dans l'antiquité, c'étoit le siége des princes de Sodermanie. Elle avoit un château qui fut brûlé en 1665, & qui passoit pour aussi imprenable que ceux de Stockolm & de Calmar. Ses rues sont bien percées & bien pavées, & elle en a une entr'autres toute bordée de tilleuls. Elle renferme deux belles Églises, & des fabriques en divers genres. Deux bourg-mestres sont à la tête de sa magistrature, & le gouverneur ou capitaine général de Sudermanie y fait sa résidence. *Voyez* Nicopinc. (*R.*)

NYLAND; province de Suede, sur le golfe de Finlande, où elle s'étend l'espace de 22 milles suédois & trois quarts; sa largeur est d'environ 5 milles. Elle est bornée au nord par la Tawastie, à l'orient par la riviere de Kymen, qui la sépare de la Carélie finoise; au midi par le golfe de Finlande, & à l'occident par le Finlande méridionale. Borgo, Reseborg, & Helsingfors, sont les principaux lieux de cette province. Le pays est uni, fertile, riant, & mieux cultivé que dans les autres provinces voisines. Il y a de bonnes terres labourables, de belles prairies, d'excellens pâturages, de belles forêts, des lacs & des fleuves très-poissoneux. Le gibier est aussi très-abondant. On y trouve des moulins à scier, & des forges de fer. Les habitans se nourissent de l'agriculture, de l'entretien du bétail & de la pêche. Leur commerce consiste en blé, en planches, en toiles, &c. (*M. D. M.*)

NYMBOURG; ville forte de Bohême, sur l'Elbe, entre Prague & Breslaw. Les troupes saxones la prirent d'assaut en 1634, & passerent au fil de l'épée une partie de ses habitans. *Long.* 33, 1; *lat.* 50, 8.

NYMPHENBOURG; beau château de plaisance de l'électeur de Baviere, situé au milieu d'un bois, à quelque distance de Munich. On peut y aller de cette ville en bateau, sur le canal, ou par une belle aveoue plantée d'arbres. (*R.*)

NYON, *Nevidunum*: anciene & assez considérable ville & bailliage de Suisse, au canton de Berne, avec un château d'où on a une vue magnifique. On y voit un grand nombre d'inscriptions du temps des Romains. Elle est assez commerçante & dans un beau pays, près du lac de Geneve, à 4 lieues n. e. de cette ville. *Long.* 23, 45; *lat.* 45, 24.

NYONS, en latin *Neomagus*; ville du Dauphiné, diocèse de Vaison, élection de Montelimart, dans une vallée, au pied du col de Devès & de la gorge des Piles.

Il en est fait mention dans Ptolémée; & M. Astruc, dans son *Introduction à l'histoire du Languedoc*, donne le ville de Nyons pour un des confins de l'anciene Gaule Narbonoise.

Les dauphins Viennois habitoient souvent leur château de Nyons, & ont acordé plusieurs priviléges à cette ville. Les agrémens de sa situation, la beauté du pont qui y a été construit, la singularité du vent du Pontias, donnent à Nyons une distinction particuliere.

Les eaux minérales de la fontaine de Pontias, étoient autrefois renomées, & attiroient une foule de malades.

Le vent du Pontias sort d'une caverne; il est très-froid & périodique, soufflant presque tous les jours; en hiver, vers les cinq heures du soir jusqu'à neuf ou dix heures du matin; en été, il ne

Digitized by Google

commence que vers les neuf heures du soir, & respire à peine à sept du matin : il ne soufle point par des bouffées inégales, mais toujours dans le même sens & avec une égale continuité, sans prendre relâche. Le vent de midi ne fait qu'irriter le Pontias, & semble augmenter ses forces : il ne s'écarte point au delà de la vallée de Nyons. (*R.*)

NYSLOT, *Arx nova*, en finlandois SAWOLINNA ; ville de Russie, au bord du lac de Saima, bâtie en 1475. C'est la seule ville de toute la province de Sawolax. Le château est situé sur un rocher au milieu du fleuve Nyslot. Il est très-bien fortifié par la nature & par l'art. Les Russes l'assiégerent inutilement en 1495. Ils s'en rendirent maîtres en 1714. Il passa sous la domination suédoise par le traité de Nystadt, & retourna aux Russes par celui d'Abo. Cette ville, située au gouvernement de Wiborg, est à 8 li. s. o. de Narva. *Long.* 46, 30; *lat.* 58, 46. (*R.*)

NYSTADT ; ville maritime de Suede, dans la Finlande. Elle a été bâtie en 1617, dans une contrée agréable. Son port est bon. Le commerce des habitans consiste en vases de bois, dont elle charge annuellement pour l'Allemagne environ vingt-quatre vaisseaux. C'est dans cette ville que la Russie & la Suede conclurent la paix en 1721. Nystadt occupe la 77e place à la diete.

Digitized by Google

OACCO ; province d'Afrique, dans la basse Guinée, au royaume d'Angola. Elle est inculte, à cause de la servitude sous laquelle y vivent les peuples. Tout ce qu'en dit le P. Labat, mérite peu de croyance. (*R.*)

OAKHAM ; ville d'Angleterre, dans le Rutland, au diocèse de Péterboroug. Elle est dans la belle & riche vallée de Cathmoss, à 74 milles de Londres. *Long.* 16, 45; *lat.* 52, 38.

OBACATIARAS (les); peuples de l'Amérique méridionale, dans le Brésil. Ils habitent les îles de la riviere de Saint François. De Laët les donne pour anthropophages, & vrai semblablement sans en avoir de preuves.

OBASINE; bourg & abbaye de France, fondée en 1141, au diocèse de Limoges, & à 2 lieues n. e. de Brives. Elle est de l'ordre de Cîteaux.

OBBA; ville d'Afrique, dans la Mauritanie Césariene. Au cinquieme concile général, assista Valérien, évêque d'Obba en Afrique. La conférence de Carthage fournit aussi Féliciffime, évêque d'Obba, *Obbensis*.

OBDORA, ou L'OBDORIE, autrefois LUCOMORIE; contrée de la Tartarie moscovite, au couchant du Jénifcéa, & à l'orient de l'Oby, qui la sépare de la Coudora. Ce pays est coupé par le cercle polaire, en deux parties à peu près égales, sous le 60e degré de *latitude*. Il fait partie de la Sibérie. Pierre le Grand y avoit commencé quelques habitations qui n'ont pas été continuées.

OBDORSKOI ; petite ville de Russie, en Sibérie, au bord du Polni. C'est-là que les Samojedes livrent leur tribut. Cette contrée prend le nom d'*Obdora*, ou d'*Obdorie*.

(II) Obdorskoi est un petit endroit, & Obdorie est un nom ancien dont on appeloit autrefois toute cette contrée qu'on nous décrit. Mais nous croyons qu'on n'en parle ici que pour faire remarquer qu'elle apartenoit à la Russie avant la conquête de la Sibérie, & que, dès le milieu du seizieme siecle, les Tsars la faisoient entrer dans leurs titres. Le mot *obdor* signifie dans la langue des Syriances, l'embouchure de l'Oby. L'Obdorie est sous le gouvernement de Tobolsk.)

OBER; mot allemand, qui signifie *haut*, *élevé*, & qui se compose avec un nom propre, ayant pour opposé le mot *nieder*, bas: ainsi les Allemands disent *ober-Baden*, *nieder-Baden*, le haut, le bas pays de Bade; *ober-Bayern*, *nieder-Bayern*, la haute & la basse Baviere; *ober-Elsasz*, *nieder-Elsasz*, la haute & la basse Alsace, & ainsi des autres lieux & pays distingués en haut & bas. (*R.*)

OBER-BEUTETS ; petite ville & baronie libre, dans la haute Silésie, au duché d'Oppeln. (*R.*)

OBER BRON ; petite ville du comté de Lichtenberg, dans la basse Alsace, près de Nieder-Bron. (*R.*)

OBER-GURCK ; château d'Allemagne, dans la Carniole inférieure. (*R.*)

OBERHAUS ; province de l'évêché de Passaw dans le cercle de Baviere, en Allemagne: elle comprend les bourgs de Windorf & de Hauzenberg, avec cinq bailliages ; & elle tire son nom d'un château très-fort, situé sur une montagne au nord du Danube, vis-à-vis de Passaw, & tout proche d'un autre château également fort, & qui, placé plus bas, s'appele *Niederhaus*. Les troupes de France & de Baviere entrerent dans ces deux places l'année 1741 ; & celles d'Autriche les en chasserent l'année 1742. (*R.*)

OBERKIRCH, c'est-à-dire, *haute église*; petite ville & château d'Alsace, au delà du Rhin, vers la forêt Noire, à une lieue de Strasbourg. Elle apartient à l'évêque de Strasbourg. *Long.* 25, 5; *lat.* 48, 35.

OBER-KOTZAU ; bourg du haut Bourgraviat de Nuremberg, au district de Hoff. (*R.*)

OBERLAND (le district d'); contrée du royaume de Prusse, dans le département allemand. Il comprend le pays de Pogesanie, de Poméranie & de Galinderland. Il est en général très-fertile & bien cultivé, & renferme 21 villes, 15 départemens de finances, 102 paroisses luthériennes, 5 de réformés, & 5 de catholiques. Il y a de très belles forêts. On y compte 10 grands bailliages.

OBERLAND; on nomme encore ainsi la partie du canton de Berne qui avoisine les Alpes. (*R.*)

OBER-LAYBACH ; bourg de la Carniole inférieure.

OBER-MUCHEL. *Voyez* HAUT-MUSCHEL.

OBERNDORFF ; bourg de Suabe, au comté d'Éberstein, près de la riviere de Mourck. (*R.*)

OBERNDORFF ; petite ville d'Allemagne, au cercle de Suabe, dans la forêt Noire. Elle apartient à la maison d'Autriche. On la divise en haute & en basse. Elle est sur le Necker, à 2 lieues & demie de Rotweil. *Long.* 26, 18; *lat.* 48, 10.

OBERNPERG ; petite ville d'Allemagne, dans la Baviere, avec un château. Elle apartient à l'évêque de Passaw, & en est à 4 milles. *Long.* 30, 54; *lat.* 48, 33.

OBERWESEL ; ville & bailliage d'Allemagne, dans le cercle du bas Rhin, & dans l'archevêché de Treves, auquel l'empereur Henri VII en donna l'hypotheque, & qu'aucun de ses successeurs n'a

Digitized by Google

dégagé jusqu'à présent. Auparavant elle étoit impériale. Cette ville, située sur le Rhin, & ornée de plusieurs Églises, fut prise par les Suédois en 1639, & saccagée par les François en 1689. Son bailliage comprend trois paroisses, & renferme entr'autres une mine & une fonderie de cuivre. (*R.*)

OBOLLAH; ville de Perse, dans l'Irac babylonienne, sur un bras du Tigre, près de Bassora. Les Orientaux la vantent comme un des quatre endroits les plus délicieux de l'Asie, qu'ils appelent *paradis*, parce qu'on y voyoit une longue suite de jardins & de portiques qui se répondoient symmétriquement les uns aux autres. *Long.* 65, 50; *lat.* 30, 15.

OBRACH; ville assez médiocre de la Torquie européene. Elle est bien déchue aujourd'hui.

OBRISTENFELD; abbaye de filles nobles dans le duché de Wurtemberg.

OBSFELD; petite ville & bailliage, dans le duché de Magdebourg, sur l'Aller, à 8 li. f. e. de Giffhorn. Elle apartient au landgrave de Hombourg.

OBSLO. *Voyez* ANSLO.

OBY; grande riviere d'Asie. Elle prend sa source dans la grande Tartarie du lac Altai vers le 52e deg. de *lat.* & le 106e de *long.* L'Irtis se jete dans l'Oby, à 61 deg. de *lat.* & le 86e de *long.*: ensuite elle tourne au nord, & va se décharger vers le 67e deg. de *latitude*, dans la Guba-Tassaukoya, par laquelle ses eaux sont portées dans la mer Glaciale vers le 74e deg. de *latitude*, après une course d'environ 500 lieues. Cette vaste riviere est extrêmement abondante en toutes sortes d'excellens poissons; ses eaux sont blanches & légeres, & ses bords fort élevés sont par-tout couverts de forêts. On trouve sur ses rives des pierres fines, transparentes, rouges & blanches, dont les Russes font beaucoup de cas. Il n'y a point de villes sur les bords de cette riviere, mais seulement des bourgs, que les Russes y ont bâtis depuis qu'ils possedent la Sibérie. La source de l'Oby est à 118 d. 12', 55" de *longitude*. (*R.*)

OCAK; ville ruinée de la Tartarie, sur la rive occidentale du Volga, & autrefois habitée par les Tartares nogais.

OCANA; petite ville d'Espagne, dans la nouvele Castille, dans une belle plaine qui abonde en tout ce qui est nécessaire à la vie, à 9 lieues de Madrid. On y compte 4 Églises paroissiales, 5 couvens de moines, 5 de religieuses. Elle apartient à une comanderie de l'ordre de S. Jacques. *Long.* 14, 36; *lat.* 39, 56. (*R.*)

OCANGO, ou OCANGA; petite contrée très-peu connue de l'Éthiopie occidentale, à l'orient du Congo, entre le Zaire au n. o., le Zambre au n. & le Coango.

OCCA: ce nom est commun à deux rivieres bien éloignées; savoir, 1°. à une riviere d'Espagne dans la vieille Castille, qui prend sa source aux montagnes de Burgos, & qui se jete dans la mer au dessous de Frias: 2°. Occa est une riviere de l'empire russien, qui a sa source dans l'Ukraine, & se perd dans le Volga.

OCCIDENT, *en Géographie*, s'applique aux pays qui sont situés au coucher du soleil par raport à d'autres pays; c'est ainsi qu'on appeloit autrefois l'empire d'Allemagne, l'empire d'occident par opposition à l'empire d'orient qui étoit celui de Constantinople. L'Église romaine s'appele l'*Église d'occident*, par opposition à l'Église greqoe, &c.

OCÉAN; c'est cette immense étendue de mer qui embrasse les grands continens du globe que nous habitons.

On dit la mer simplement pour signifier la vaste étendue d'eaux qui occupent une grande partie du globe. L'océan a quelque chose de plus particulier, & se dit de la mer en général par opposition aux mers qui sont enfermées dans les terres. L'Océan n'environe pas moins le nouveau Monde que l'ancien; mais dans les mers resserrées dans de certains espaces de terre, le nom d'Océan ne convient plus.

L'Océan lui-même se partage en diverses mers, non qu'il soit divisé par aucune borne, comme les mers enfermées entre des rivages, & où l'on entre par quelques détroits; mais parce qu'une aussi grande étendue de mer que l'Océan est parcourue par des navigateurs qui ont besoin de distinguer en quel lieu ils se sont trouvés, on a imaginé des parties que l'on distingue par des noms plus particuliers.

Mais en général, plusieurs géographes ont divisé l'Océan principal en quatre grandes parties, dont chacune est appelée aussi *Océan*, & qui répondent aux grands continens ou grandes îles de la terre; telles sont:

1°. L'Océan atlantique, qui est situé entre la côte occidentale du vieux monde, & la côte orientale du nouveau. On l'appele aussi *Océan occidental*, parce qu'il est à l'occident de l'Europe.

2°. L'Océan pacifique, la mer du Sud, ou la grande mer, qui est située entre les côtes orientales d'Asie, & occidentales d'Amérique.

3°. L'Océan hyperboréen ou septentrional, qui baigne les terres arctiques.

4°. L'Océan méridional, qui regne autour du pole méridional, & dont l'Océan indien fait partie.

D'autres géographes n'étendent pas l'Océan atlantique au delà de l'équateur, où ils font commencer l'Océan éthiopique. Quelques uns ne divisent l'Océan qu'en trois parties; savoir, l'atlantique, le pacifique & l'indien; mais alors ils donnent plus d'étendue à l'Océan pacifique.

L'Océan, dans son étendue continuée, environe toute la terre & toutes ses parties. Sa surface n'est interrompue nulle part par l'interposition de la terre; il y a seulement des endroits où la communication ne se fait que par des trajets plus étroits.

Digitized by Google

La vérité de cette proposition ne peut se prouver que par l'expérience qu'on a acquise, principalement en naviguant autour de la terre; ce qui a été plusieurs fois entrepris & exécuté heureusement; premiérement par les Espagnols sous le capitaine Magellan, qui a découvert le premier le détroit auquel il a donné son nom; ensuite par les Anglois, savoir, par François Drak, Thomas Cavendish, Cook, & autres; & enfin par les Hollandois, &c.

Les anciens n'ont jamais douté que l'Océan ne fût ainsi continué; car ils supposoient que l'ancien monde étoit élevé au dessus des eaux qui l'environoient de toutes parts. Mais quand on eut découvert l'Amérique, qui a beaucoup d'étendue du nord au sud, & qui semble interrompre la continuité de l'Océan, & que l'on eût trouvé les terres arctiques & antarctiques, alors on commença à changer de sentiment; car on s'imagina que l'Amérique étoit jointe à quelque partie du continent méridional; ce qui n'étoit pas sans vraisemblance, de même que la plupart de nos géographes modernes supposent que l'Amérique septentrionale est jointe au Groënland. Si ces deux conjectures eussent été justes, il s'en seroit suivi à la vérité que l'Océan n'environoit pas toute la terre; mais Magellan a levé tous les scrupules, & écarté tous les doutes à cet égard, en découvrant, en 1520, un des détroits qui joignent l'Océan atlantique avec la mer Pacifique. Ainsi, ce que les anciens avoient supposé par conjecture, l'expérience nous a démontré que c'est une vérité certaine. On en peut dire autant de l'Afrique; car les anciens supposoient, sans hésiter, qu'elle étoit bornée au sud par l'Océan, & qu'elle ne s'étendoit pas si loin au delà de l'équateur, ce qui s'est trouvé exactement vrai; mais quand les Portugais eurent navigué le long de la côte occidentale d'Afrique, & découvert qu'elle s'étendoit bien au delà de l'équateur, on douta alors si on pourroit en faire le tour de maniere à pouvoir y trouver un passage pour aller aux Indes; c'est-à-dire, si l'Afrique s'étendoit bien loin au midi, & si elle étoit entourée de l'Océan. Mais Vasco de Gama leva encore ce doute; car, en 1497, il côtoya d'abord la partie la plus méridionale du promontoire d'Afrique, appelé le *Cap de Bonne-Espérance*; nom qui lui fut donné par Jean II, roi de Portugal, en 1494, lorsque Barthélemi Diaz, qui d'abord en revint, quoiqu'il n'eut pas doublé ce cap faute de provision, & à cause des temps orageux, lui eût donné une description détaillée de l'état orageux de la mer auprès de ce promontoire.

On demande si l'Océan est par-tout de la même hauteur?

Il paroît que les différentes parties de l'Océan & les baies ouvertes, sont toutes de la même hauteur; mais les baies en longueur, & principalement celles que forment les détroits serrés, sont un peu plus basses, sur-tout à leurs extrémités. Il seroit cependant à souhaiter que nous eussions des observations meilleures & plus exactes que celles qu'on a faites jusqu'à ce jour sur ce sujet. Il seroit désirable que ceux qui sont à portée de les faire, travaillassent à lever, s'il est possible, les doutes suivans: savoir, 1°. si l'Océan indien, pacifique & atlantique, n'est pas plus bas que les deux autres; 2°. si l'Océan septentrional auprès du pole & sous la zône froide, est plus élevé que l'atlantique; 3°. si la mer Rouge est plus haute que la Méditerranée; 4°. si la mer Pacifique est plus haute que la baie du Mexique; 5°. si la mer Baltique est aussi haute que l'Océan atlantique. Il faudroit encore observer ces différences dans la baie de Hudson, au détroit de Magellan, & dans d'autres endroits.

Le flux, & reflux continuel de la mer, & les courans, font changer la face de l'Océan, & rendent les parties d'une hauteur différente dans différens temps: mais ce changement est opéré par des causes étrangeres, & nous n'examinons ici que la constitution habituele de l'eau; d'ailleurs, il ne paroît pas que ce changement de hauteur soit si sensible au milieu de l'Océan qu'auprès des côtes.

La profondeur de l'Océan varie suivant que son lit est plus ou moins enfoncé; on la trouve quelquefois de $\frac{1}{10}$, $\frac{1}{40}$, $\frac{1}{20}$, $\frac{1}{4}$, $\frac{1}{2}$, &c. mille d'Allemagne, &c. Il y a des endroits où l'on trouve un mille & plus, & où la sonde ne se trouve pas communément assez longue pour atteindre au fond; cependant il est assez vrai-semblable que, même dans ce cas, le fond n'est pas aussi éloigné qu'on le croit, si ce n'est peut-être aux endroits où il se rencontre des trous extraordinaires, ou des passages souterrains.

La profondeur des baies n'est pas si grande que celle de l'Océan, & leurs lits sont d'autant moins creux, qu'ils se trouvent plus proches de la terre: par la même raison, l'Océan n'est pas si profond auprès des côtes que plus avant, ce qui est occasioné par la figure concave de son lit.

Les marins trouvent la profondeur de la mer avec un plomb de figure pyramidale, & d'environ douze livres de pesanteur, qu'ils atachent à une ligne de 200 perches de longueur; quelquefois on prend un plomb plus pesant. Cependant ils peuvent bien être trompés dans cette observation, lorsque la sonde est entraînée par un courant ou un tournant d'eau; car alors elle ne descend pas perpendiculairement, mais dans une direction oblique. Lorsque la profondeur est si grande que la sonde ne suffit pas pour y parvenir, on peut employer la méthode donnée par le docteur Hook dans les Transactions philosophiques, *n°.* 9.

Il paroît que la profondeur de l'Océan est limitée par-tout, & qu'elle ne va pas jusqu'aux antipodes. Les observations qu'on a faites en divers endroits à ce sujet, prouvent clairement que la profondeur de la mer équivaut à peu près à la hauteur des montagnes & des lieux méditerranés, c'est-à-dire, qu'autant les unes sont élevées, autant

Digitized by Google

l'autre est déprimée ; & que comme la hauteur de la terre augmente à mesure qu'on s'éloigne des côtes, de même la mer devient de plus en plus profonde en avançant vers son milieu, où communément sa profondeur est plus grande.

La profondeur de la mer est souvent altérée dans le même lieu par quelques-unes des causes suivantes : 1°. par le flux & reflux ; 2°. par l'accroissement & le décroissement de la lune ; 3°. par les vents ; 4°. par les dépôts de sables & du limon qui viennent des côtes, & qui, avec le temps, rendent petit-à-petit le lit de la mer plus plat.

Puisque l'Océan reçoit perpétuellement une quantité prodigieuse d'eau, tant des rivieres qui s'y déchargent, que du ciel par les pluies, les rosées & les neiges qui y tombent ; il seroit impossible qu'il n'augmentât pas considérablement, s'il ne diminuoit de la même quantité par quelque autre moyen. Il y a à ce sujet deux hypotheses chez les philosophes : l'une est que l'eau de la mer est portée par des conduits souterrains jusqu'aux sources des rivieres, où se filtrant à travers les crevasses, elle perd sa salure : l'autre hypothese est que cette perte se fait par les vapeurs qui s'élevent de sa surface. La premiere opinion est presqu'abandonée de tout le monde, parce qu'il est bien difficile, pour ne pas dire impossible, d'expliquer comment l'eau de l'Océan, étant plus basse que l'embouchure des rivieres, peut remonter aux sources, qui sont plus élevées. La seconde est généralement adoptée. La quantité de vapeurs qui s'éleve de la mer, a été calculée par M. Halley. *Trans. philos. n°. 9.*

Il a trouvé, par une expérience faite avec beaucoup de soin, que l'eau salée au même degré que l'est ordinairement l'eau de la mer, & échauffée au degré de chaleur de l'air dans nos étés les plus chauds, exhale l'épaisseur d'un soixantieme de pouce d'eau en deux heures : d'où il paroît qu'une masse d'eau d'un dixieme de pouce, se perdra en vapeurs dans l'espace de douze heures. De sorte que connoissant la surface de tout l'Océan ou d'une de ses parties, comme la Méditerranée, on peut aussi connoître combien il s'en éleve d'eau en vapeurs en un jour, en supposant que l'eau soit aussi chaude que l'air l'est en été.

Il suit de ce qui vient d'être dit, qu'une surface de dix pouces carrés perd tous les jours un pouce cubique d'eau ; un pied carré, une demi-pinte ; le carré de quatre pieds, un gallon ; un mille carré, 6914 tonneaux ; & un degré carré de 69 milles anglois, 33 millions de tonneaux.

Le savant Halley suppose que la Méditerranée est d'environ 40 degrés de longueur, & 4 de largeur, compensation faite des lieux où elle est plus large avec ceux où elle est plus étroite : de sorte que toute sa surface peut être estimée à 160 degrés carrés ; & par conséquent toute la Méditerranée, suivant la proportion ci-devant établie, doit perdre en vapeurs au moins 5 milliars 280 millions de tonneaux d'eau dans un jour d'été.

Il ne reste qu'à comparer cette quantité d'eau avec celle que les rivieres portent tous les jours à la mer.

La Méditerranée reçoit neuf rivieres considérables, savoir l'Ebre, le Rhône, le Tibre, le Pô, le Danube, le Niester, le Borysthene, le Tanaïs & le Nil ; presque toutes les autres sont peu considérables. M. Halley suppose chacune de ces rivieres dix fois plus grande que la Tamise, non qu'il y en ait aucune de si forte, mais afin de compenser toutes les petites rivieres qui vont se rendre dans la même mer.

Il suppose que la Tamise, au pont de Kingston, où la marée monte rarement, a 190 aunes de large, & trois de profondeur, & que ses eaux parcourent l'espace de deux milles par heure. Si donc on multiplie 190 aunes de largeur de l'eau par 3 aunes de profondeur, & le produit 390 aunes carrés par 48 milles ou 84480 aunes, qui est la vitesse que l'eau parcourt en un jour, le produit sera 25 millions 344 mille aunes cubiques d'eau, ou 20 millions 300 mille tonneaux qui se rendent chaque jour dans la mer Méditerranée.

Or, si chacune de ces neuf rivieres fournit dix fois autant d'eau que la Tamise, il s'ensuivra que chacune d'elles porte tous les jours dans la mer 203 millions de tonneaux d'eau, & conséquemment toutes les neuf ensemble donneront 1827 millions de tonneaux d'eau par jour.

Or, cette quantité ne fait guere plus que le tiers de ce qui s'en exhale en vapeurs de la Méditerranée en douze heures de temps : d'où il paroît que la Méditerranée, bien loin d'augmenter ou de déborder par l'eau des rivieres qui s'y déchargent, seroit bientôt desséchée, si les vapeurs qui s'en exhalent n'y retournoient pas en partie au moyen des pluies & des rosées qui tombent sur sa surface.

Le niveau de la mer n'est point constant, parce que le centre de gravité du globe varie & se trouve perpétuellement déplacé. (*R.*)

OCHIO ; grande contrée du Japon, dans l'île de Niphon. Elle comprend onze provinces, & a pour capitale Jedo.

OCHOTSKOI ; ville de la Tartarie Russe, à l'embouchure de l'Ochota, dans la mer d'Ochosk, entre la Tartarie & le Kamtschatka.

(Π) Cette ville a un port, & c'est de ce port qu'on s'embarque pour le Kamtchadale. On part ordinairement en septembre, parce que c'est la saison où le vent est le plus favorable : & il est contraire depuis la fonte des glaces jusqu'au milieu de l'été : la traverse est de 315 lieues & se fait quelquefois en 4 ou 5 jours. Elle est dans le gouvernement d'Irkoutsk.)

OCHRIDA. *Voyez* GIUSTANDIL.

OCHRIDA (lac d') ; lac de la Turquie en Europe, entre l'Albanie au couchant, & le Coménolitari au levant. Ce lac n'a qu'une demi-lieue de large sur dix lieues de long, & une seule ville du même nom, autrement dite *Giustandil*. Les

anciens ont connu ce lac sous le nom de *lacus Lycnicus*.

OCHSENFURT; ville d'Allemagne, en Franconie, dans l'évêché de Würtzbourg. Elle est sur le Mein, à 5 li. s. e. de Würtzbourg. *Long.* 27, 50; *lat.* 49, 40.

OCHSENHAUSEN; abbaye de l'ordre de S. Benoît, en Suabe, entre Memmingen & Biberach, sur la riviere de Rortam. L'abbé fut élevé à la dignité de prince de l'empire en 1747.

OCHUMS; riviere de la Mingrélie, qui, selon le pere Archange Lambertini, a deux sources dans le Caucase, & se jete dans la mer Noire.

OCICA; ville du royaume de Gotto, au Japon. Elle n'est pas tout-à-fait sur le bord de la mer; mais son port, dont elle est très-peu éloignée, est assez bon.

OCKER (l'); riviere d'Allemagne, en basse Saxe, dans les états de la maison de Brunswick. Elle se perd dans l'Aller, environ trois lieues au dessous de Gifhorn.

OCKINGHAM; jolie ville d'Angleterre, dans la province de Berk. Elle renferme une école gratuite avec des fabriques & manufactures de laine & de soie; & elle tient des marchés & des foires très-fréquentés.

OCZAKOW; ville forte de Turquie, dans la Bessarabie, capitale d'un pays de même nom, & fameuse par la bataille de 1644: c'est où se tenoient les galeres turques qui gardoient l'embouchure du Niéper contre les courses des Cosaques. Elle est défendue par plusieurs châteaux, & est à 17 li. s. o. de Bialogorod, 164 n. e. de Constantinople. *Long.* 47, 35; *lat.* 46, 30.

Les Russes assiégerent cette ville & la prirent en 1737; mais ils l'abandonerent l'année suivante, après en avoir rasé les fortifications; mais ils s'en sont emparés de nouveau dans leurs derniers démêlés avec la Porte.

La ville d'Oczakow, nommée par les Turcs *Dsian-Crimenda*, est située à l'embouchure du Borysthene, qui s'y jete dans la mer Noire. On nommoit autrefois cette ville *Obia* ou *Miletopolis*, & elle étoit alors le centre du commerce des Milésiens avec les peuples septentrionaux de ces quartiers.

Le pays d'Oczakow est séparé de la Tartarie Crimée par le Borysthene: il a l'Ukraine au n. o., la mer Noire au s. e., le Budziac au s. o., & la Moldavie au couchant.

ODENHEIM, état ecclésiastique & catholique d'Allemagne, a titre de prévôté noble, à la tête duquel est ordinairement élu le prince évêque de Spire, qui vote en cette qualité dans les dietes, après l'abbé de Kaysersheim, & paye un contingent modique à l'empire. La ville de Bruchsal est le siége de cette prévôté, sans en faire partie; & il n'en dépend qu'un certain nombre de villages épars sur le haut Rhin. (*R.*)

ODENKIRCHEN; seigneurie du bailliage de Liedberg, dans la partie inférieure de l'archevêché de Cologne, au cercle du bas Rhin, en Allemagne. Ferdmand. II, contre lequel le grand Gustave ne s'étoit pas encore déclaré, engagea l'archevêche de Cologne, en 1627, à chasser de là tous les protestans qui s'y trouvoient, & qui depuis le regne de Ferdinand I, y jouissoient d'Églises & d'écoles. (*R.*)

ODENSÉE; ville considérable de Danemarck, dans l'île de Funen ou Fionie, dont elle est capitale, avec un évêché suffragant de Lunden, un château royal, & un collége. Cette ville, quoiqu'éloignée du golfe d'un quart de mille, ne laisse pas de faire par mer des afaires considérables. Il s'y trouve de bonnes fabriques d'étofes de laine. Elle est à 18 li. de Slefwick, 26 s. o. de Copenhague. *Long.* 28, 2; *lat.* 55, 28.

On prétend que cette ville reçut le nom d'*Odensée*, ou plutôt *Ottensée*, de l'empereur Othon I l'an 948, ainsi que le passage du Belt, *Ottensund*, ou détroit d'Othon. D'autres se croient mieux fondés à croire que, fondée avant J. C., elle fut appelée *Odensée*, *Othinia*, *Ottinium*, du faux Dieu Odin, l'empereur Othon n'ayant jamais pénétré jusque-là.

Baugias (Thomas), professeur en Théologie, & homme versé dans les langues orientales, étoit d'Odensée. Il finit ses jours en 1661, après avoir donné quantité d'ouvrages qu'on ne lit plus aujourd'hui.

Mais cette ville est plus remarquable par la naissance du célebre Jacques Benigne Winslow, médecin de Paris, né en 1669, mort en 1760.

Les ouvrages, la réputation, la probité de M. Winslow, le fireut nommer professeur d'anatomie au jardin du roi, en 1743: il remplit cette chaire avec distinction.

La faculté de médecine, reconoissante des services de ce docteur, fit placer son buste dans l'amphithéâtre de ses écoles, où il avoit donné un cours d'anatomie. (*R.*)

ODER (l'); riviere considérable d'Allemagne, qui prend sa source dans la Moravie, au village de Giebe, passe à Oder, bourgade d'où elle a tiré son nom, arose ensuite plusieurs pays, entre dans la Silésie, traverse Breslaw, coule dans le Brandebourg qu'elle sépare de la Lusace, divise la Poméranie, passe à Francfort, arive ensuite à Gartz & à Stetin, & se jete enfin dans la mer par trois embouchures. (*R.*)

ODER (l'); petite riviere de France, en Bretagne. Elle a sa source au village de Corai, passe à Quimpercorentin, & se perd dans la mer trois lieues au dessous de cette ville. (*R.*)

ODERBERG; ville d'Allemagne; dans la moyenne Marche de Brandebourg, sur l'Oder, avec une bonne forteresse entourée d'eau. Il y a de grands magasins, & il s'y fait beaucoup de commerce. (*R.*)

ODERNHEIM; petite ville d'Allemagne, au duché de Deux-Ponts, dans le bailliage & à 2 li. de Meissenheim. (*R.*)

Digitized by Google

Odernheim; petite ville d'Allemagne, dans le Palatinat du Rhin, au bailliage d'Oppenheim. (*R.*)

ODERZO; petite ville d'Italie, dans l'état de Venise & dans la marche Trévisane, sur le ruisseau de Motégan, & à 10 milles de Ceneda. *Long.* 29, 45; *lat.* 46, 10. (*R.*) (Π) *Lat.* 45, 50.)

(Π) ODIAMPER ou Diamper; village de la côte de Malabar, remarquable par le concile qu'y assembla en 1599, D. Alexis de Ménézez, archevêque de Goa, au sujet de réunir à l'Église catholique les Chrétiens Malabares. Il se fit dans ce concile un grand nombre de canons & d'ordonnances pour corriger les erreurs de ces chrétiens schismatiques & pour réformer leur liturgie & leurs usages.)

ODIEL; riviere d'Espagne, dans l'Andalousie. Elle a sa source aux frontieres de l'Estremadure & du Portugal, & son embouchure dans le golfe de Cadis. (*R.*)

ODOWARA, ou Darow; petite ville du Japon, dans l'île de Niphon, avec un château. Elle est dans une agréable position, à trois journées d'Iedu. Ce n'est que dans cette ville & à Méaco, qu'on prépare le cachou parfumé, au raport du P. Charlevoix. (*R.*)

ŒDENBOURG. *Voyez* Sopron.

ŒDERAN, ou Œdern; ville de l'Ertzgeburge, en Misnie, dans l'électorat de Saxe, en Allemagne. Elle est du bailliage d'Augustbourg, & elle a droit de siéger aux états du pays. Elle est pleine de fabriques & de manufactures de laine, de toutes les especes; mais elle a eu le malheur d'être fréquemment incendiée. (*R.*)

ŒDERN. *Voyez* Œderan.

ŒHNINGEN; seigneurie de l'évêché de Constance, dans le cercle de Suabe, en Allemagne. Elle est aux portes de la ville de Stein, & c'est proprement une prévôté ou collége de chanoines réguliers de S. Augustin, fondée par un comte d'Œhningen, l'an 965, & assignée, quant aux revenus du prévôt, dès l'an 1534, à l'évêque de Constance, pour la dépense de sa table. (*R.*)

ŒHRINGEN; ville capitale des états de la maison de Hohenlohe, dans le cercle de Franconie, en Allemagne. Deux branches de cette maison partagent la souveraineté de la ville, & elles y ont chacune leur château de résidence, de même que leurs archives communes, & leurs tribunaux ecclésiastiques. Il y a un collége ou gymnase illustre, avec plusieurs Églises; & il y a tout autour de la ville des coteaux admirables, par le bon vin & les bons fruits qu'ils produisent. (*R.*)

OEIESTAD. *Voyez* Ystad.

OELAND; île considérable de la mer Baltique, sur la côte de Suede, le long de la province de Smaland. Borckholm en est la capitale. *Long.* 35; *lat.* 56, 12—57, 24.

Oeland signifie l'*île du Foin*. Elle a un peu plus de quinze lieues suédoises de longueur, mais elle est fort étroite; sa côte occidentale n'a que la capitale, mais l'orientale est fort peuplée. (*R.*)

OELLINGEN. *Voyez* Ellingen.

ŒLS. *Voyez* Olss.

ŒNINGEN; riche prélature d'Allemagne, dans l'évêché & sur le lac de Constance, près de l'endroit où le Rhin sort du lac. (*R.*)

ŒREBRO; ancienne ville de la Suede proprement dite, dans la Nericie orientale, au bord du lac Hielmart, & à l'endroit où ce lac se décharge dans la riviere de Swart. C'est par son rang, la vingt-sixieme des villes qui prenent place aux dietes, & plus d'une fois elle a été elle-même le siége de ces assemblées nationales: elle est commandée par un château très-fort, & renferme deux Églises, une école publique, & une fabrique d'armes à feu. Elle communique par eau avec Stockolm, au moyen de la Swart & du lac Mæler. Son commerce principal est en fer; & telle est à cet égard sa réputation, que dans le reste du royaume on dit en proverbe, *poids & mesure d'Œrebro*, pour dire bon poids & bonne mesure. C'est dans ses murs que le capitaine général de la province réside pour l'ordinaire. *Long.* 33, 30; *lat.* 59, 12. (*R.*)

ŒREGRUND; ville maritime de la Suede proprement dite, dans l'Upland, & dans le gouvernement de Stockolm. Des négocians d'Œsthamar ville voisine, que la mer sembloit abandoner, dans le XVe siecle, allerent fonder celle dont il s'agit l'an 1491, & la firent bientôt fleurir par le commerce. Son fort a été dès-lors de se voir plusieurs fois ruinée; elle le fut entr'autres, en 1719, par les Russes qui la réduisirent totalement en cendres: cependant elle s'est constament relevée de ses ruines; & elle occupe à la diete la cinquanteunieme place dans l'ordre des villes. *Long.* 36, 45; *lat.* 59, 30. (*R.*)

OERINGEN, ou Ozring; ville & bailliage d'Allemagne, dans la Franconie, avec un château, dans la principauté de Hohenlohe. Il y a un collége. (*R.*)

ŒRKEDALEN; canton de la Norwege septentrionale, dans le gouvernement de Drontheim; il est de quatre jurisdictions, & renferme entr'autres les belles mines de cuivre, qui portent les noms de *Lukken* & de *Meldall*. (*R.*)

ŒSEL, ou Oesel, ou latin *Osilia*; île de la mer Baltique, sur la côte de Livonie. Elle apartient à la Russie. *Long.* 39, 40'—40, 54; *lat.* 57, 48—58, 38. Elle est située proche de celle de Daghœ, à l'entrée du golfe de Riga, & elle est sous le gouvernement de cette ville. Elle peut avoir quatorze milles d'Allemagne de longueur, sur deux à trois de largeur; & quoique le sol en soit pierreux presque par-tout, on ne laisse pas d'y cultiver la terre avec succès, & d'y trouver un assez bon nombre d'habitans. Il est vrai qu'adonés de tout temps à la piraterie, les gens de cet île n'ont pas toujours borné la recherche de leur subsistance & de leurs richesses, au produit de leur terroir: pendant plusieurs siecles, ils ont couru sus aux vaisseaux de toutes les nations qui commerçoient

commerçoient dans la Baltique : & comme, en langue esthoniene, leur île s'appelé *Curresaar*, c'est-à dire, île des *Curons* ou *Courlandois*, quelques savans ont pensé que le nom de *corsaire* pourroit bien venir de cette île, plutôt que de celle de *Corse*, de laquelle on le fait communément dériver. On trouve dans l'île d'Œsel dix paroisses, avec la ville d'Arensbourg. Les Danois, qui en avoient fait la conquête dans le XIIe siecle, la remirent en fief à l'ordre teutonique dans le XIIIe. Sous le gouvernement de ceux-ci, elle fut érigée en évêché, lequel fut aboli l'an 1559, par la vente que Jean de Munchausen fit de l'île entiere à la couronne de Danemarck. La Suede en fit l'acquisition par le traité de Bremsebroe dans le siecle dernier; & la Russie en a pris possession à la paix de Nystadt, l'an 1721. (*R.*)

OETING, ŒTING, OETTINGEN, ou OTTINGEN; ville d'Allemagne, dans la haute Baviere, sous la jurisdiction de Burckhausen. Elle est sur l'Inn, & se divise en anciene & en nouvele ville. *Long.* 30, 32; *lat.* 48, 8. (*R.*)

OETING. *Voyez* OETTING.

OETMARSEN; ville des Provinces-Unies, dans l'Over-Yssel, & dans le pays de Twente, à 3 li. d'Oldenzel. (*R.*)

ŒTTING, ou ŒTINGEN; ville d'Allemagne, dans la Suabe, capitale du comté de même nom sur la Wernitz. Elle renferme le palais des princes du pays, leur chancelerie, leur chambre de finances, & le consistoire qu'ils entretienent en commun avec les comtes leurs agnats. *Long.* 28, 20; *lat.* 48, 52. (*R.*)

OETTING, OETTINGEN, ou ŒTTINGEN; état & comté souverain d'Allemagne, possédé par les princes & comtes d'Œttingen, dont la maison est fort anciene. Il est situé dans la Suabe orientale, aux confins de la principauté d'Anspach, du territoire de Dinkelspuhl, du duché de Neubourg, des seigneuries d'Églingen & d'Heydenheim, de la prévôté d'Elwangen, & de la commanderie de Kapfenbourg. On lui donne six milles du nord au sud, & quatre de l'est à l'ouest. Il n'a de riviere un peu remarquable, que la Wernitz, qui tombe dans le Danube auprès de Donawerth. Sa division est en cinq grands bailliages, qui sont ceux d'Œttingen, d'Aufkirch, de Munchstroth, de Durrwangen & de Spielberg. Sa capitale est Œttingen, la seule ville qu'il renferme, car Aufkirch, Durrwangen & Spielberg ne sont que des bourgs, & Munchstroth n'est qu'un village. Les comtes d'Œttingen florissoient déja dans le commencement du XIIe siecle. Dans le XIVe ils s'allierent, par mariage, avec la maison d'Autriche, & acquirent une portion de la basse Alsace; alors même le titre de landgrave de cette province leur fut donné; mais ils ne jouirent pas long-temps, ni du titre, ni du pays: le siecle n'étoit pas écoulé, qu'ils vendirent l'un & l'autre à l'empereur Charles IV, à l'évêché de Strasbourg, & aux seigneurs de Lichtenberg : cependant ils se réserverent la souveraineté d'onze villages situés sur le Rhin, aux environs de Fort-Louis; & encore aujourd'hui les barons de Fleckenstein leur en prêtent hommage. Dans le XVe siecle & les suivans, leur maison se partagea en plusieurs branches, dont il ne reste plus actuélement que celle d'Œttingen-Spielberg, d'Œttingen-Wallerstein, & d'Œttingen-Baldern : toutes trois sont catholiques. La premiere ayant hérité en 1731, de la branche d'Œttingen-Œttingen, qui venoit de s'éteindre, & qui, l'an 1674, avoit été élevée à la dignité princiere ; cette premiere, dis-je, obtint pour elle-même, en 1734, cette dignité de prince, & prit place en conséquence dans les assemblées du cercle de Suabe, entre Furstenberg-Heilligenberg & Schwartzenberg Sultz; dans la diete de Ratisbone, il n'en est pas encore de même; Œttingen-Spielberg n'y vote encore qu'en qualité de comte, à la façon d'Œttingen-Wallerstein, & d'Œttingen-Baldern, qui siegent en Suabe, entre Montfort & Truchses-Scheer : la somme des taxes que cette maison en entier paye à l'empire, est de 276 florins pour les mois romains, & de 508 rixdallers 83 creutzers & demi pour Wetzlar.

La portion d'Œttingen-Baldern est composée des bailliages de Baldern, de Kotting, d'Aufhansen, & de Kalzenstein: aucune ville n'en fait partie; l'on n'y trouve que le bourg & château de Baldern, le bourg de Zobing, le château de Kalzenstein, & un petit nombre de villages.

La portion d'Œttingen-Wallerstein est plus considérable: elle comprend une dixaine de bailliages, avec plusieurs seigneuries à part; & outre la ville de Beresheim, l'on y compte quatre bourgs, avec une multitude de villages, de châteaux & de couvens. Le sol en est cependant assez stérile; il est généralement sabloneux : c'est le quartier de Suabe que l'on appele *Hartfeld*, ou *Hertfeld*, *Durus Campus*.

Œttingen est la patrie de Wolfius (Jérôme), un des habiles humanistes du XVIe siecle en Allemagne. On lui doit plusieurs bonnes traductions latines des orateurs grecs & d'autres auteurs. Il mourut à Augsbourg en 1580, à 64 ans. Il y a eu plusieurs autres savans hommes de son nom en Allemagne & en Suisse. (*R.*)

ŒUIL (l'); petite riviere de France, dans le Bourbonois. Elle a sept à huit sources, qui forment au dessous de Cosne une petite riviere, laquelle se perd dans le Cher à Valigni, aux confins du Berry. (*R.*)

OEXERAA; ville d'Islande, dans le quartier méridional de cette île, au bord du lac Thing-Valla-Vatn. C'est dans cette ville que se tienent tous les ans les assises ou jugemens provinciaux. (*R.*)

OFANTE (l'), *Aufidus*; riviere du royaume de Naples, qui traverse la Pouille de l'ouest à l'est, & tombe dans le golfe de Venise : sa source est dans la principauté ultérieure, proche de Conza, & sépare, dans son cours, la

Digitized by Google

Capitanate de la Terre de Bari & de la Basilicate. (*R.*)

OFENBOURG; petite ville de Transilvanie, dans le quartier des Hongrois, & dans le comté de Weissembourg. Elle est qualifiée de métallique, & elle renferme en effet plusieurs fourneaux, à l'usage des mines d'argent qui sont dans ce comté. (*R.*)

OFFENBACH; jolie petite ville d'Allemagne, au cercle du haut Rhin, & dans la principauté d'Isenbourg Birstein, sur le Mein, dans une contrée fort agréable, entre Francfort & Hanau. Elle est peuplée de fabricans & d'artisans de toutes les especes. L'on y trouve un château où residoient à l'ordinaire les comtes d'Isenbourg, de la branche d'Offenbach, qui s'est éteinte en 1718. C'est encore le chef lieu d'un bailliage où ressortissent la ville de Hayn & plusieurs bourgs. (*R.*)

OFFENBACH; bourg considérable du comté de Grumbach, sur le Glan. (*R.*)

OFFENBURG, ou OFFEMBOURG; jolie petite ville imperiale d'Allemagne, au cercle de Suabe, dans l'Ortnau, sous la protection de la maison d'Autriche. Les habitans en sont catholiques. Les François la prirent en 1689. Elle est à 5 li. s.e. de Strasbourg, 8 s. o. de Bade. *Long.* 25 d. 37', 14"; *lat.* 48 d. 28', 11". (*R.*)

OFFENHEIM, ou OFFINGEN; petite ville d'Allemagne, dans la Franconie & dans le marquisat d'Anspach, avec un château. Elle est dans une contrée fertile, auprès de Weinsheim. (*R.*)

(П) OFFIDA; bourg de l'état de l'Église en Italie. Il est dans la Marche d'Ancone vers les confins de l'Abruzze, & à cinq lieues au midi de Fermo.

OFFRA; place d'Afrique dans la Guinée, au midi de la riviere de Popo, sur la côte, au royaume d'Ardre.

OFICA; petite île de l'Océan oriental. C'est une de celles du Japon, & on la trouve au couchant de celle de Ximo, entre l'île de Firando, & celle de Goto.)

OFIN. *Voyez* IFRAN.

OGLIO (l'); riviere d'Italie, en Lombardie: elle prend sa source au Bressan, dans sa partie la plus septentrionale, aux confins des Grisons & du Trentin. Elle se perd dans le Pô, au couchant de Borgoforte. Le nom latin de cette riviere est *Ollius*. (*R.*)

OGNON (l'). *Voyez* LOGNON.

OHIO (l'), ou LA BELLE RIVIERE; grande riviere de l'Amérique septentrionale, dans le Canada. Elle est ainsi nommée par les Iroquois; & ce nom, dit-on, marque sa beauté. Elle a ses sources à l'orient du lac Érié, baigne les Tongoris, reçoit dans son sein une autre riviere nommée *Ouabache*, ou de *Saint Jérôme*, & enfin accrue de nouveau par la riviere des Casquinambaux, elle se perd dans le Mississipi, au pays nommé par les François la *Louisiane*, après un cours d'environ 300 lieues. Mais il faut consulter sur le cours de cette riviere, la carte de l'Amérique septentrionale, publiée à Londres en 1754, par le D. Mitchel F. R. S. (*R.*)

OHLOW. *Voyez* OLAW.

OHNSPACH. *Voyez* ANSPACH.

OHR; justice noble, dans le quartier de Hameln, au pays de Hanover. (*R.*)

OHSEN; bailliage d'Allemagne, au quartier de Hameln, dans le pays de Hanover. Il a cinq villages dans sa dependance. (*R.*)

OIBO; île d'Afrique, sur la côte du Zanguebar, l'une des îles de Quirimba: elle est petite, mais il s'y trouve de belles fontaines. (*R.*)

OIGNI; abbaye de France, en Bourgogne, au diocèse d'Autun. Elle est de l'ordre de Saint Augustin, & vaut 5000 liv. (*R.*)

OIRA. *Voyez* ORIA.

OISE; riviere de France, qui a sa source dans les Ardennes, aux confins du Hainaut & de la Thiérache, & tombe dans la Seine à 7 lieues au dessous de Paris. Comme elle est navigable à Chauny, elle facilite pour Paris le transport des blés & de foins de Picardie; son nom latin est *Isara*, *Œsia*, ou *Esia*. Le poisson en est excellent. (*R.*)

OISEMONT; petite ville, ou plutôt bourg de France, en Picardie, dans le Vimeux, au diocèse d'Amiens. Ce bourg, qui est le siége d'un bailliage, a une commanderie de l'ordre de Malte, & même le curé est croisé de Malte.

(П) OJA; ville située sur la côte de Zanguebard, en Afrique, à dix-sept lieues de Melinde, vers le nord. Les Portugais la prirent, & la ruinerent l'an 1506.)

OKU-JESO, c'est-à-dire le *Haut Jeso*. M. Delisle n'a pas connu cette presqu'île & ce golfe, lorsqu'il a fait sa carte des Indes & de la Chine. Kempfer a donné la division de ce pays en provinces. *Voyez* JESO, ou YEÇO. (*R.*)

OLARQUES; petite ville de France, dans le Languedoc, au diocèse de Saint Pons, sur le ruisseau de Taure qui tombe dans l'Aube. (*R.*)

OLAW, OHLAU, ou OLNOU; petite ville d'Allemagne, dans la Silésie, au duché de Brieg, sur la petite riviere d'Olaw, avec un beau château. Les Prussiens la prirent en 1741. (*R.*)

(П) OLBIA: c'étoit autrefois une ville considérable de la Sardaigne. On en voit les ruines sur la côte occidentale de cette île, près du cap de Comin, un peu à l'orient du village d'Orose.)

OLD-LEIGHLIN. *Voyez* LEIGHLIN.

OLDEMBOURG; ville forte d'Allemagne, en Westphalie, capitale du comté souverain de même nom, avec un château qui sert de citadelle. Cette ville & le comté apartienent au prince-évêque de Lubeck, par traité de 1774. Les anciens comtes d'Oldembourg sont la tige des rois de Danemarck. Cette souveraineté, unie à celle de Delmenhorst, forme un pays d'environ 10 lieues de long sur 7 ou 8 de large. On en tire beaucoup de chevaux & de bétail, du beure, du fromage,

Digitized by Google

du houblon. Elle eſt ſituée entre la Friſe, l'évêché de Munſter, le duché de Brême, & la mer.

La ville d'Oldembourg eſt arosée par la Haare; qui ſe jete dans la Hunte. C'eſt une place très-forte, & qui jouit de grands priviléges. Elle eſt à 9 lieues n. e. de Brême, 18 ſ. e. d'Embden, 29 n. e. de Munſter. *Long.* 25, 42; *lat.* 53, 12. *Voyez* Delmenhorst.

Je ne dois pas oublier de nommer deux ſavans, Lubin & Mencke, dont Oldembourg eſt la patrie.

Lubin (Eilhard), étoit un homme de beaucoup d'érudition. On a de lui des notes ſur Anacréon, Juvenal, Perſe, & d'autres ouvrages qui prouvent ſon ſavoir. Il mourut en 1621, âgé de 56 ans.

Mencke (Louis-Othon), eſt le premier auteur du journal de Leipſick, dont il avoit déja publié trente volumes, lorſqu'il finit ſa carriere en 1707, âgé de 63 ans. (*R.*)

OLDEMBOURG. *Voyez* Altenbourg.

OLDENDORP, ou Oldendorf; petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Weſtphalie & dans la portion du comté de Schauenbourg, qui appartient au landgrave de Heſſe Caſſel. Elle eſt ſituée proche du Weſer, entre Hameln & Rinteln, & enceinte de murs & de foſſes ſi négligés, qu'on ne ſauroit les appeler des fortifications: elle-même, à la vérité, mérite à peine le nom de ville. Elle n'eſt remarquable que pour avoir été témoin de la grande victoire que les troupes de Suede, de Brunſwek & de Heſſe, remporterent ſur celles de l'empereur le 28 juin 1633. (*R.*)

OLDENESCH, ſur le Weſer, au pays de Stedinge, dans le comté d'Oldembourg. Les habitans du pays de Stedinge y reçurent un grand échec en 1234. (*R.*)

OLDENSEL, ou Oldensaal; ville des Provinces Unies, dans l'Over-yſſel, au quartier de Twente proprement dit, dont elle eſt la capitale, à 3 lieues d'Oermarſen, & 10 de Deventer. C'étoit jadis une forteresse que l'on a vu priſe & repriſe bien des fois; mais il y a deux cents ans que les Eſpagnols l'ont demantelée. *Long.* 24, 33; *lat.* 52, 22. (*R.*)

OLDERSHAUSEN; juſtice noble, au quartier de Goettingen, dans le pays d'Hanover. (*R.*)

OLDESLEBEN; bailiage d'Allemagne, dans la Thuringe, au duc de Saxe-Meinungen. (*R.*)

OLDESLO; petite ville fortifiée d'Allemagne, dans la Wagrie. Elle apartient au roi de Danemarck, & eſt ſur la Trave, à 7 li. o. de Lubek, 10 n. e. de Hambourg. *Long.* 28, 1; *lat.* 53, 58. (*R.*)

OLÉRON; île de France, ſur la côte d'Aunis & de Saintonge, à deux lieues du continent. Elle a cinq lieues de long, deux de large, & 12 de circuit. Elle eſt fertile en blé, en vin, & en ſel. On y compte environ dix mille habitans.

Les anciens l'ont connue ſous le nom d'*Uliarus*, comme on le voit dans Pline, *lib. IV*, *chap. xix.* Sidonius Apollinaris l'appele *Olario*. Ses habitans ont long-temps paſſé pour bons hommes de mer; & c'eſt d'eux que vienent les loix de la marine, appelées les *loix d'Oléron*. Ils avoient autrefois un gouverneur particulier. Les Rochelois s'en emparerent du temps de la ligue, & la poſſéderent juſqu'à l'an 1625, que Louis XIII ſubjugua cette île avec celle de Ré, & y fit bâtir une forteresſe. (*R.*)

Oléron; ville de France, en Béarn, ſur le Gave, avec un évêché ſuffragant d'Auch. Elle eſt à 4 li. de Pau, 185 ſ. o. de Paris. *Long.* 16, 58; *lat.* 43, 10.

Cette ville eſt dans le territoire des anciens peuples Tarbelliens, & n'a point été connue avant le ve ſiecle, où on la trouve marquée dans l'itinéraire d'Antonin, ſous le nom latin d'*Iluro*, corrumpu dans la ſuite en Éloro, & depuis en *Olero*. On ne voit point auſſi qu'il y ait eu d'évêque en cette ville avant l'évêque Gratus, qui aſſiſta, l'an 506, au concile d'Agde, & qui eſt appelé dans les ſignatures, *epiſcopus Oloronenſis*.

Oléron fut ruinée avec la ville de Béarn, par les ravages des Normands & des Saraſins, & ſon évêché fut long-temps tenu par les évêques de Gaſcogne, c'eſt-à-dire, par des prélats qui poſſédoient ſeuls tous les évêchés de Gaſcogne. Mais vers l'an 1058, on nomma à ce ſiége un évêque particulier, nommé *Étienne*. Ce fut alors que la cathédrale d'Oléron fut rebâtie; la ville le fut enſuite par Centule, vicomte de Béarn; elle s'adonna au commerce qui y eſt aujourd'hui fort langiſſant. L'évêché d'Oléron a 209 paroiſſes, & s'étend encore dans tout le pays de Soule, qui en a 64. Le chapitre de la cathédrale eſt l'unique qu'il y ait dans ce diocèſe; il eſt compoſé d'un archidiacre, & de douze chanoines. (*R.*)

OLESKO; petite ville de Pologne, au palatinat de Wolhinie, ſur les confins des palatinats de Beltz & de Ruſſie, à l'orient de Buſk, & au nord de Soloczow, aſſez près des ſources du Bogh qui tombe dans la Viſtule, & de celle de la riviere de Ster, qui ſe perd dans le Nieper, au levant d'été, & à 10 milles géographiques de Léopol. *Long.* 42, 47; *lat.* 49.

C'eſt dans le château d'Olesko que naquit, en 1629, Jean Sobiesky, roi de Pologne, l'un des plus grands guerriers du xviie ſiecle. Il battit les Turcs en diverſes occaſions, gâgna ſur eux la bataille de Chotczim en 1673, fut élu roi de Pologne l'année ſuivante, fit lever le ſiége de Vienne en 1683, & mourut à Varſovie. M. l'abbé Coyer nous en a donné la vie, & elle eſt très-bien écrite. (*R.*)

OLIERGUES; petite ville de France, dans la baſſe Auvergne, au diocèſe de Clermont. Elle eſt ſur la Dore, à 7 lieues de Montbriſon, & à 5 au deſſus de Thiers. *Long.* 21, 18; *lat.* 45, 40. (*R.*)

Digitized by Google

OLIKA ; ville forte de Pologne, dans la Wolhinie, avec titre de duché. *Long.* 44, 23 ; *lat.* 50, 55. (*R.*)

OLINDE, ou PERNAMBUCO ; ville de l'Amérique méridionale au Bresil, dans la capitanie de Fernambouc, au cap Saint Augustin, avec un port. Elle est située sur un coteau d'un agréable aspect, près de la riviere de Bibiribe. Les Hollandois s'en emparerent en 1630, & depuis ce temps elle n'a pu se rétablir. Ces peuples qui l'avoient bâtie, lui donnerent le nom d'*Olinde* ; mais les Portugais à qui elle apartient, la nomment *Pernambuco*. Les Jésuites y avoient une superbe maison. *Long.* selon Cassini, 342 d. 21', 30" ; *lat.* 8, 18. *Long.* selon Harris, 342 d. 31', 15' ; *lat.* 7. 48. (*R.*) (П) *Lat.* 8, 13.

OLIOULES ; petite ville de France, en Provence, dans la viguerie d'Aix, au diocèse de Toulon, dans un pays fertile en oliviers. Les PP. de l'Oratoire y ont un collége. *Long.* 23, 30 ; *lat.* 43, 10. (*R.*)

OLITE ; ville d'Espagne, dans la Navarre, capitale d'une mérindade de même nom. Les rois de Navarre y faisoient autrefois leur résidence. Elle est dans un pays agréable & fertile, sur la route de Pampelune à Sarragoce, sur le Cidaço, à 8 li. n. de Tudele, 8 n. e. de Calahorra.

Ce fut dans cette ville que mourut, en 1425, Charles III roi de Navarre, de la maison d'Évreux, & fils de Charles II, dit *le Mauvais*. *Long.* 16, 12 ; *lat.* 42, 20. (*R.*)

OLIVA ; petite ville d'Espagne, au royaume de Valence. (*R.*)

OLIVA ; fameux monastere de Prusse, à deux lieues de Dantzick, vers la mer, consacré dans son origine à l'ordre de Saint Benoît. Il apartient aujourd'hui à l'ordre de Cîteaux, qui y a cinquante religieux. Il existe, suivant les uns, dès l'an 1170 ; &, suivant les autres, dès l'an 1158. Ceux ci le disent fondé par Samborius, duc de Pomeranie, & ceux-là par Subislas, duc de Prusse. Dans le XIIIe siecle, il fut à trois réprises réduit en cendres par les Prussiens, encore idolâtres ; & dans le XVe, il fut sacagé deux fois par les troupes de Bohême que la Pologne avoit à sa solde. L'an 1577, les Dantzikois le dévasterent ; mais la même année, en réparation du domage, ils furent taxés par la courone à 20000 florins. Enfin, le 3 mars 1660, la Pologne vaincue, & la Suede victorieuse, y signerent un traité de paix célebre, qui, confirmant entr'autres l'illustre maison de Brandebourg, dans la possession souveraine de la Prusse orientale, fut un acheminement, & à l'érection de cette partie de la Prusse en royaume, & à la réunion que Frédéric II a fait depuis, de la Prusse occidentale au reste de ses états. Quant au couvent d'Oliva même, autour duquel se trouve actuellement bâti un bourg assez considérable, il jouit de très-gros revenus ; il est orné d'une Église magnifique, il entretient une apothicairarie immense, & il compte, parmi ses privilléges, celui d'avoir part à la pêche de l'ambre qui se fait sur les côtes de Prusse. *Long.* 36, 32 ; *lat.* 54, 26. (*R.*)

OLIVENÇA ; forte & importante ville de Portugal, dans l'Alentejo. Les Espagnols la prirent en 1658, & la rendirent aux Portugais par le traité de Lisbone, en 1668 : elle est dans une plaine, proche la Guadiana, à 6 li. s. d'Elvas, 16 e. d'Évora. *Long.* 11, 12 ; *lat.* 38, 28. (*R.*)

OLIVERO ; riviere de Sicile, dans la côte septentrionale de la vallée de Démona ; elle se jete dans la mer de Sicile, près de Tindaro. (*R.*)

OLIVET ; abbaye de France, au diocèse de Bourges. Elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 3000 liv. (*R.*)

OLIVIERS (montagne des) ; montagne ou coteau de la Palestine, à l'orient de Jérusalem, dont elle est séparée seulement par le torrent de Cédron & par la vallée de Josaphat. Josephe la met éloignée de Jérusalem de 5 stades, qui font 625 pas géométriques, ou de la longueur du chemin d'un jour. C'est sur cette montagne que Salomon bâtit des temples aux dieux des Ammonites & des Moabites, pour plaire à ses concubines, delà vient que cette montagne est nommée (*IV Reg. xxiij, 13*) *la montagne de corruption*, ou *la montagne de scandale*, comme porte la vulgate. Du temps du roi Osias, le mont des oliviers s'eboula en partie par un tremblement de terre. (*R.*)

OLKUSCH, ou ILKUSCH ; ville de Pologne, dans un pays ingrat & de montagnes, & à 6 lieues de Cracovie ; elle est renomée par les mines d'argent & de plomb, qui font en abondance dans son territoire: le produit s'en partage entre le roi, le palatin, & l'évêque. Il est fort dimiuué aujourd'hui. *Long.* 38, 6 ; *lat.* 50, 10. (*R.*)

OLMEDO ; petite ville d'Espagne, dans la vieille Castille, au bord oriental de l'Adaja, sur les confins du royaume de Léon. (*R.*)

OLMUTZ ; forte ville d'Allemagne, capitale de la Moravie, avec un évêché suffragant de Prague. Elle est commerçante, bien bâtie, bien peuplée, & située sur la Morave qui l'environe, à 7 milles de Brinn, à 32 li. n. e. de Vienne, à 30 de Cracovie, 39 s. de Breslaw. Les Prussiens la prirent en 1741 ; ils furent obligés de l'abandoner en 1742, & le roi de Prusse fut contraint d'en lever le siége en 1758. Cette ville, qui est dans un pays plat, a une université fondée en 1567, & une société littéraire. Les interpretes de Ptolémée croient que c'est l'*Eburum* de ce géographe ; l'évêque est seigneur spiritnel & temporel de la ville ; son siége fut fondé par Saint Cyrille, qui vivoit en 889. *Long.* 35, 10 ; *lat.* 49, 30. (*R.*)

OLNOW. *Voyez* OLAW.

OLONE ; île, bourg, château, ville, & port de France, dans le bas Poiton, à 9 lieues de Luçon. La ville, qui a une élection, & une amirauté, se nomme *les sables d'Olone*, & est à 193 lieues s. o. de Paris. Le bourg est plus avant dans les terres, & à trois quarts de lieue du port. Le

Digitized by Google

château est au levant d'été du bourg. Le port est dans un petit golfe, & peut recevoir les plus gros vaisseaux de l'Océan. L'île consiste en quelques marais où la mer se répand dans les hautes marées. *Long.* 55 d. 42', 2"; *lat.* 46 d. 29', 50". (*R.*)

OLONITZ; ville de l'empire Russien, renommée par ses mines de fer & par ses eaux minérales, que Pierre le Grand a mises en réputation. Elle est entre le lac Ladoga à l'ouest, & celui d'Onéga à l'est. *Long.* 51, 55; *lat.* 61, 26, (*R.*)

OLSNITZ, dans le Voigtland, au marquisat de Misnie, a une surintendance qui dépend du consistoire de Leipsick.

(Π) Olonits est aussi renomé par le chantier que Pierre I y avoit établi avant qu'il fondât la ville de Petersbourg & son amirauté. Ses eaux chaudes ne sont plus fréquentées, mais ce fut la mode plutôt qua la raison qui les a fait tomber en discrédit.)

OLSS, ou OELS; ville forte & assez considérable de la basse Silésie, avec titre de principauté, dont les princes sont de la maison de Wirtemberg, qui y ont un beau château. Elle est à 4 milles n. e. de Breslaw, & à 4 milles & demi de Wolaw. *Long.* 34, 55; *lat.* 51, 20. (*R.*)

OLTEN; petite ville de Suisse, au canton de Suleure, capitale d'un bailliage. Elle est sur l'Aar, près du confluent de la Dinneren, où l'on pêche des écrevisses naturélement rouges. *Long.* 25, 50; *lat.* 47, 20. (*R.*)

OLYMPE; montagne de la Macédonie, que Ptolémée fait de 40 minutes plus orientale que le mont Ossa; c'est moins une montagne qu'une chaîne de montagnes. Homere dit que c'est la demeure de Jupiter & des dieux, & qu'il n'y a point de nues au dessus: son nom moderne est *Lacha*.

Brown, qui a été dans ce siecle sur cette montagne, n'y vit point de neige en septembre, au lieu qu'il y en a toujours sur le sommet des Alpes, aussi bien que sur le haut des Pyrénées & des monts Krapacks; cependant cette montagne est aperçue de fort loin, même à la distance d'environ 24 lieues. L'étendue qu'elle a, principalement d'orient en occident, fait que les habitans qui sont au pied de ce mont, du côté du nord & du midi, ont une température d'air aussi différente que s'ils vivoient dans des pays fort éloignés.

C'est après quelque séjour au pied de cette montagne, que Paul Émile, consul Romain, défit le roi Persée, & se rendit maître de la Macédoine. Lorsque le roi Antiochus assiégea la ville de Larisse, Appius Claudius lui fit lever le siége par le moyen de plusieurs grands feux qu'il aluma sur une partie du mont Olympe. Antiochus, à la vue de ces feux, se retira, dans l'idée que toutes les forces des Romains alloient fondre sur lui. l Ovide & Properce placent le mont Ossa entre e Pélion & l'Olympe; Horace met le Pélion sur l'Olympe; Virgile dispose encore ces trois montagnes d'une maniere différente: les poëtes ne sont point obligés de peindre les lieux en géographes. Je doute que le mont Olympe, mis par Ptolémée en Thessalie, soit différent du mont de la Macédoine. (*R.*)

OMAGUAS; peuple de l'Amérique méridionale, aux deux bords de la riviere des Amazones, au dessous de sa jonction avec la Moyobambe. Ce peuple est le même que les Homagues, les Omaguacas & les Aguas. (*R.*)

OMAN; pays & ville de l'Arabie heureuse. Abulféda la met sur la mer. Sa *longitude*, selon Jon-Said, est 81 d. 15'; *lat.* 59 d. 16'. (*R.*)

OMBRAS. *Voyez* UMARAS.

OMBRIE, ou DUCHÉ DE SPOLETE. *Umbria*. Province de l'état ecclésiastique, qui fait partie de l'anciene Ombrie, dont les habitans étoient les plus anciens peuples de l'Italie. Spolete en est la capitale. (*R.*)

OMBRONE (l'); riviere d'Italie, dans la Toscane; elle prend sa source dans le Siénois, & se rend dans la mer de Toscane, au dessous de Grossetto. (*R.*)

OMER (Saint); ville de France, en Artois, avec des fortifications, un château, & un évêché suffragant de Cambrai, dont le revenu est de 45,000 liv. Elle est sur la riviere d'Aa, dans un marais qui la rend très-forte, à 3 lieues d'Aire, 6 de Bergues, 8 de Dunkerque & de Calais, 8 de Béthune, 54 n. o. de Paris. *Long.* 59 d. 54, 57"; *lat.* 50 d. 44', 46".

Saint Omer est la seconde ville du comté d'Artois. C'est le siége d'un gouverneur, d'un lieutenant de roi, d'un bailliage considérable, d'une maîtrise particuliere des eaux & forêts. Elle est fort bien bâtie, & on y voit une riche & célebre abbaye de Bernardins non réformés, dite de Saint Bertin, dont l'Église & les bâtimens méritent d'être remarqués, ainsi que la collégiale & l'hôpital. Les jésuites y avoient une maison considérable. Les François prirent Saint Omer en 1677. Non loin de cette ville, dans des marais, ou especes de lacs que forme la riviere d'Aa, on voit des îles qui sont à flot, & que l'on nomme pour cela *îles flotantes*. Il y croît des pâturages & des arbrisseaux, & on les déplace à volonté.

Cette ville a commencé par le monastere de Sithin, que l'évêque de Térouane y bâtit vers l'an 648, & dont il établit abbé Saint Mommolein.

Suger, abbé de Saint Denis, étoit natif de Saint Omer. Il mourut âgé de 70 ans, après avoir été employé par Louis le Gros à l'administration des plus grandes afaires; ensuite Louis le Jeune le nomma son premier ministre, & régent du royaume. Suger étoit d'une figure commune, & de médiocre naissance; mais il est beau d'être né de soi-même. Il gouverna l'état avec zele, avec sagesse, & avec une admirable probité.

Dausqueius (Claude), chanoine de Tournay, naquit à Saint Omer en 1566. Son *antiqui novique latii ortographia*, estimée par Saumaise & Vossius, fut imprimé à Tournay en 1632, *in fol.*, & ensuite à Paris en 1677. (*R.*)

OMÉTÉPEC; riviere de l'Amérique, dans le Mexique, au governement de Guasaca. Elle tire

Digitized by Google

sa source des montagnes de Xieayan, & se décharge dans la mer du sud, au port de Técuanapa. (*R.*)

OMI; province & royaume du Japon, dans la grande île de Niphon. Elle est au sud des trois villes impériales de Méaco, d'Osaca & de Sacai. Elle est encore célebre par le grand lac d'Oits. (*R.*)

OMMELANDES (les); nom qu'on donne au plat-pays qui est aux environs de Groningue, & qui, avec cette ville, forme une des sept Provinces-unies. La province de Groningue est composée de deux membres; savoir, de la ville de Groningue, & du pays circonvoisin, qu'on appele en flamand *Ommelanden*. Les Ommelandes sont divisées en cinq quartiers, savoir, le quartier occidental, celui de Hunsingo, celui de Fivelingo, le vieux bailliage, & le quartier de Westerwold. Le vieux bailliage apartient à la ville de Groningue, & le Westerwold est sous la domination des états-généraux. Ces cinq quartiers, qui sont subdivisés en plusieurs districts, n'ont point de villes; mais ils ont des villages au nombre de 128, sans compter ceux qui dépendent de la ville de Groningue. Vers l'an 890, il n'y avoit dans les Ommelandes que cinq gros villages, d'où l'on peut juger combien la population s'est étendue depuis lors dans ce pays. (*R.*)

OMMEN; petite ville des Provinces-Unies, dans l'Over-Yssel, au quartier de Salland, sur le Vecht, qui proche de là reçoit la Regge: elle est en elle-même de très-peu d'importance; mais son nom se donne à un fort établi à une lieue & demie de distance de ses murs, au voisinage d'un autre que l'on appele *le nouveau Retranchement*. (*R.*)

OMMIRABI; grande riviere d'Afrique, dans la Barbarie, au royaume de Maroc. Elle a sa source au mont Atlas, se grossit dans son cours par la riviere des Negres, & forme un golfe à son embouchure, au midi de laquelle Mazagan est situé. Il paroît par la lecture de Ptolémée, que l'Ommirabi doit être la *Cura*, & non l'*Asama* des anciens, comme le pense M. Delisle. (*R.*)

OMURA; ville du Japon, capitale d'une principauté particuliere, dans la province de Fisen, au fond d'une baie. Surimunda, prince d'Omura, fut le premier qui, au Japon, embrassa le christianisme: aussi ce district fut-il le théatre le plus sanglant de la persécution du christianisme au Japon. (*R.*)

(Π) OUANO; bourg avec titre de duché. Il est dans l'Orviétan, province de l'État de l'Église, entre Aqua Pendente & Pétigliano, à deux lieues de chacune de ces villes.)

ONDEVES (les); ce sont des noirs, esclaves, dans l'île de Madagascar. (*R.*)

ONDZATZI (les); on distingue par ce mot dans l'île de Madagascar, quelques-uns de ses habitans idolâtres qui ont la peau rouge, les cheveux longs & plats; & qui ont en horreur de verser le sang d'aucun animal, pour s'en nourir. (*R.*)

ONÉGA (lac d'); grand lac de l'empire Russien, entre la Carélie Moscovite au nord, le pays de Kargapol à l'orient, & la Carélie Suédoise au couchant septentrional. Il s'étend du nord au sud, depuis le 60 d. 46' de *latitude*, jusqu'au 63 d. Sa côte occidentale est en quelques endroits par le 53 d. de *long.* & l'orientale avance jusqu'à 64 d. de *long.* Ce lac a eu outre des îles assez grandes dans sa partie septentrionale. (*R*)

ONÉGA (l'); riviere de l'empire Russien; elle a sa source dans la province de Kargapol, & va se perdre dans la mer Blanche, après un cours d'environ 45 milles de 15 au degré. À l'orient de son embouchure, la côte forme une pointe qu'on nomme le *cap d'Onéga*. (*R.*)

ONÉGA; nouvelle ville de l'empire de Russie, dans le gouvernement d'Arcangel. (*R.*)

ONÉGA (pays d'); on appele *pays d'Onéga*, celui où la riviere d'Onéga entre au sortir de la province de Kargapol. On n'y connoît point de villes, point de bourgs, mais seulement beaucoup de forêts: c'est un pur désert. (*R.*)

ONEILLE, les Italiens disent *Oneglia*; ville d'Italie enclavée dans l'état de Gênes, avec titre de principauté, & un bon port sur la Méditerranée. Elle apartient au roi de Sardaigne, aussi bien que la principauté qui consiste en 3 vallées, le val d'Oneille, le val de Maro, & le val de Prela. Elle abonde en oliviers. Cette principauté apartint à la maison Doria, qui la vendit en 1579 au duc de Savoie. Les François bombarderent la ville en 1692. Comme elle n'est pas des mieux fortifiées, elle a été souvent prise & reprise dans les guerres d'Italie. Elle est près de la riviere Impériale, à sa lieues s. e. de Coni, 13 n. e. de Nice, 25 s. e. de Turin, 20 s. o. de Gênes. *Long.* 25, 36; *lat.* 43, 55.

Oneille est la patrie d'André Doria, l'un des plus grands capitaines du XVI[e] siecle, & d'une anciene famille Génoise, féconde en hommes très-célebres. Il eut tour-à-tour le commandement des forces navales de Gênes, de Naples, de François I[er], de Charles Quint, &c., & la victoire marcha toujours sur ses pas. Il porta la terreur dans les mers d'Afrique & de Grece, batit les Turcs de tous côtés, & prit sur eux Patras & Coron; mais ce qui releve sa gloire encore davantage, c'est d'avoir refusé la domination de Gênes, & d'avoir mieux aimé d'en être le libérateur, le législateur & le protecteur, que d'en être le souverain. Il mourut à Gênes, le front ceint de tous les lauriers du héros, le 25 novembre 1560, à l'âge de 94 ans (*R.*)

ONOD; ville & château de la haute Hongrie, dans le comté de Borsod, sur la riviere de Sajo. Les troubles & les guerres du pays ont fait connoître cette place; & ce fut, entr'autres en 1707, un lieu d'assemblée pour Rakotzy & ses partisans. (*R.*)

ONOLZBACH. *Voyez* ANSPACH.

ONOR; ville, port, & forteresse d'Asie, dans la presqu'île en deçà du Gange, sur la côte de Malabar, au royaume de Canara, à 18 lieues de

Digitized by Google

Goa. Les Hollandois, à qui elle apartient, en tirent beaucoup de poivre. *Long.* 90, 30'; *lat.* 14, 45. (*R.*)

ONSPACH. *Voyez* ANSPACH, *tant dans le corps de l'ouvrage que dans le supplément.*

ONTARIO; grand lac de l'Amérique septentrionale qui verse au fleuve Saint Laurent, & communique au sud-ouest avec le lac Érié. C'est entre ces deux lacs que se voit le fameux saut de Niagara. Les Iroquois habitent les plages situées au nord du lac Ontario. L'intersection du 300e degré de *longitude*, & du 43° 45' de *latitude* se fait vers le centre de ce lac. *Voyez* FRONTENAC. (*R.*)

OOSTBOURG; petite ville des Pays-Bas, dans la Flandre Hollandoise, capitale d'un bailliage de même nom, à une lieue de l'Écluse. Le prince Maurice s'en rendit maître en 1604, & en fit raser les fortifications. *Long.* 20, 59; *lat.* 51, 20. (*R.*)

OOSTERGO (l'); district des Provinces-Unies, l'un des trois quartiers qui divisent la Frise, dont il forme la partie orientale. Il contient onze préfectures & deux villes, savoir, Leuwarden & Dockum.

Le grand nombre de mots terminés en *gow*, *gouwe*, *ga*, *go*, *gey*, *goy*, nous fait voir que les anciens ont donné ces terminaisons à des plaines où il y avoit de l'herbe abondamment pour les pâturages. L'Oostergo fut premiérement envahi par Godefroy le Bossu; ensuite cette proie passa à Thierri V, comte de Hollande. Frédéric I partagea le canton entre le comte & l'évêque; mais sans entrer dans le détail, il suffit de remarquer que l'Oostergo a été nommé *Pagus*, quand c'étoit un simple pays dont les peuples avoient la liberté; *Comitatus*, lorsqu'il y avoit des comtes particuliers, & *Decanatus*, Doyéné, par raport au gouvernement de l'évêque d'Utrecht. (*R.*)

OOSTERWYCK: ce n'est qu'un bourg des Pays-Bas, dans le Brabant Hollandois; mais c'est un bourg considérable, dont la jurisdiction est fort étendue, & qui jouit du même droit que les grandes villes. Il est situé au confluent de deux petites rivieres, à 2 lieues de Bois-le-Duc. *Long.* 22, 46; *lat.* 51, 45. (*R.*)

OPATOW; petite ville de Pologne, au palatinat de Sendomir, & à quatre milles de la ville de ce nom. *Long.* 49, 50; *lat.* 50, 25. (*R.*)

OPORTO. *Voyez* PORTO.

OPOTSCHKA; petite ville de l'empire de Russie, au gouvernement de Nowogorod, dans la province de Pleskow, sur la Welika. (*R.*)

OPPA (l'); riviere de la haute Silésie. Elle a sa source dans les montagnes de Gesenk, qui séparent la Silésie & la Moravie, passe à Troppelwitz, à Jagerndorf, à Troppau, & se perd dans l'Oder, au dessus d'Oderberg. (*R.*)

OPPAW. *Voyez* TROPPAU.

OPPELEN, ou OPPELN; ville forte de Silésie, capitale d'un duché de même nom, avec un château, un chapitre considérable, & un collége. Elle est sur l'Oder, dans une belle plaine, à 8 lieues n. de Troppau, 14 f. e. de Breslaw, 54 n. e. de Prague. *Long.* 35, 32; *lat.* 50, 54.

Le duché d'Oppelen est le plus considérable de tous les duchés de Silésie. Il confine à la Pologne, se divise en sept seigneuries, & forme environ la cinquieme partie de la Silésie. Il y a beaucoup de gibier, quantité de forges, & de grandes forêts. Il est arosé de plusieurs rivieres, outre l'Oder qui le partage. Il contient avec la capitale une vingtaine de bourgades, ou petites villes. (*R.*)

OPPENHEIM; ville d'Allemagne, dans le palatinat du Rhin, capitale d'un bailliage de même nom, entre Maïence & Worms. Les François la saccagerent en 1689. Elle est sur une montagne, dans un pays fertile, près du Rhin, à 3 lieues s. e. de Maïence, 4 n. o. de Worms. *Long.* 25, 55; *lat.* 49, 48.

Du temps de Charlemagne, ce n'étoit qu'un village. Quant au bailliage d'Oppenheim, il n'a que deux places; la capitale qui porte son nom, & Ingelheim. (*R*)

OPPIDO; petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, avec un évêché suffragant de Régio. Elle est au pied de l'Apennin, à 10 lieues n. e. de Reggio, 7 s. e. de Nicotera. *Long.* 34, 14; *lat.* 38, 18. Elle fut ruinée presque entiérement par le tremblement de terre du mois de février 1783. (*R.*)

OPSLO. *Voyez* ANSLO.

ORACH; petite ville de la Turquie Européene, dans la Bosnie, sur les confins de l'Herzégovine. *Long.* 35, 30; *lat.* 42, 50. (*R.*)

ORAN; forte & importante ville d'Afrique, sur la côte de Barbarie, au royaume de Trémecen, avec plusieurs forts & un excellent port. Le cardinal Ximenès prit cette ville au commencement du seizieme siecle. Les Algériens la reprirent en 1708. Le comte de Mortemar s'en empara en 1732 pour l'Espagne. Elle est à un jet de pierre de la mer, partie dans une plaine, partie sur la pente d'une montagne fort escarpée, vis-à-vis de Carthagene, à une lieue de Marsalquivir, 20 de Trémécen, 50 d'Alger. *Long.* 17, 40; *lat.* 37, 40. (*R.*)

ORANGE; ancienne ville de France, capitale d'une principauté de même nom, qui est éteinte, de sorte que la ville & son territoire sont unis au Dauphiné, quoiqu'enclavés dans la Provence. Orange a un évêché suffragant d'Arles; elle a une espece d'université, & plusieurs restes d'antiquités.

Cette principauté, de 5 lieues de long, sur 3 de large, ne raportoit guere que 60,000 liv. de revenus. Après avoir apartenu à la maison de Baux, & ensuite à celle de Châlons, elle passa, en 1531, aux princes de la maison de Nassau, l'un desquels Guillaume Henri, parvint au stathouderat des Provinces Unies, & ensuite au trône d'Angleterre en 1689, sous le nom de Guillaume III. Quoiqu'il se fût désigné un héritier dans sa maison, à la principauté d'Orange, Louis XIV s'en saisit, & pour

Digitized by Google

faire cesser les prétentions que le prince de Conti avoit sur l'héritage d'Orange, il lui donna deux terres en échange; & à la paix d'Utrecht, en 1713, il se fit céder la principauté d'Orange par Frédéric Guillaume I, roi de Prusse, qui se portoit pour héritier de Guillaume III du chef de sa mere, & lui donna en échange le territoire de la ville de Gueldre qui étoit plus à sa bienséance, s'engageant de donner un dédomagement au fils du prince de Nassau-Dietz, que Guillaume III, roi d'Angleterre, avoit nommé son héritier, & qui est la tige des nouveaux stathouders de Hollande.

Louis XIV fit raser le château d'Orange en 1673. Cette ville, de l'élection de Montelimar, est le siége d'un lieutenant du roi, du commandant de la ville & de la principauté, de celui d'une justice royale. Les prêtres de la Doctrine Chrétiene y ont le collége.

Il s'est tenu plusieurs conciles à Orange. Le plus fameux est celui de 529. Elle est dans une grande plaine, arosée de 2 petites rivieres, celle d'Argent & d'Eignes, à 4 lieues n. d'Avignon, 22 n. e. de Montpellier, 20 n. o. d'Aix, 41 f. de Lyon, 141 de Paris. *Long.* 22 d. 25', 53"; *lat.* 44, 9, 17.

Orange, nommée en latin *Arausio Cavarum*, & par Pline, *colonia Secundanorum*, est très-ancienne; car, au raport de Ptolémée, c'étoit l'une des quatre villes des peuples Cavares. Elle a toujours reconu Arles pour sa métropole ecclésiastique. Elle a essuyé les mêmes révolutions que les autres villes qui en sont voisines, puisqu'après la chute de l'empire romain en occident, elle tomba sous la domination des Bourgoignons & des Goths, d'où elle vint au pouvoir des Francs Mérovingiens & Carlovingiens. Enfin elle obéit depuis le IXe siecle au roi de Bourgogne & d'Arles, dont le dernier fut Rodolphe le Lâche, qui mourut l'an 1032, & après lui ce royaume fut soumis aux empereurs allemands. Elle a été sacagée sous Charles IX.

Il faut parler de l'arc de triomphe d'Orange, parce que, de tous les monumens élevés par les Romains dans les Gaules, c'est un des plus dignes de l'attention des curieux, quoiqu'il soit impossible d'en donner une explication qui s'acorde bien avec l'histoire. Nous n'avons point même de bon dessein de ce monument.

On en connoît trois, dont l'un est très-peu exact & fort imparfait, c'est celui que Joseph de Pise en a donné dans son histoire d'Orange; l'autre que nous avons dans le voyage de Spon, est encore plus imparfait, car ce n'en est qu'une très-légere esquisse; le troisieme est beaucoup meilleur & plus exact. On le trouve dans la collection de dom Bernard de Montfaucon, gravé d'après celui qui avoit été fait sur les lieux par le sieur Mignard, parent du célebre peintre de ce nom; mais ce n'est qu'une partie du monument, car il n'en représente que la façade méridionale.

Ce monument, qui étoit autrefois renfermé dans l'anciene enceinte d'Orange, se trouve aujourd'hui à cinq cents pas des murs de la ville, sur le grand chemin qui conduit à Saint Paul-Trois-Châteaux. Il forme trois arcs ou passages, dont celui du milieu est le plus grand, & les deux des côtés sont égaux entr'eux. L'édifice est d'ordre corinthien, & bâti de gros quartiers de pierre de taille. On y voit des colonnes très-élevées, dont les chapiteaux sont d'un bon goût. La sculpture des archivoltes, des pieds droits & des voûtes, est aussi très-bien travaillée; il a dix toises d'élévation, & soixante pieds dans sa longueur. Il forme quatre faces, sur chacune desquelles sont sculptées diverses figures en bas-reliefs; mais on n'y voit nulle part aucune inscription qui puisse nous en apprendre la dédicace.

Sur la façade septentrionale qui est la plus anciene & la plus riche, on voit au dessus des deux petits arcs, des morceaux d'armes des anciens, tels que des épées, des bouchers, dont quelques-uns sont de forme ovale, les autres de forme hexagone, & sur plusieurs desquels on voit gravés en lettres capitales quelques noms romains; des enseignes militaires, les unes surmontées d'un dragon, les autres d'un pourceau ou sanglier. Au dessus de ces mêmes arcs, après les frises & les corniches, sont représentés des navires brisés, des ancres, des proues, des mâts, des cordages, des rames, des tridents, des banieres ou ornemens de vaisseaux, connus sous le nom d'*aplustre* ou *aplustria*. Plus haut encore on voit au dessus d'un de ces petits arcs, sculptés dans un carré ou tableau, un aspergile, un préféricule ou vase de sacrifice, une patere, & enfin un *lituus* ou bâton augural. Au dessus de l'autre petit arc paroît la figure d'un homme à cheval, armé de toutes pieces, sculptée de même dans un grand carré. Entre ces deux tableaux est représentée une bataille, où sont très-bien marquées des figures de combatans à cheval, dont les uns combatent avec l'épée, & les autres avec la lance; des soldats morts ou mourans étendus sur le champ de bataille, des chevaux échapés ou abatus.

La façade méridionale est à peu près chargée des mêmes figures & ornemens qui sont placés dans les mêmes endroits; mais toute cette partie est aujourd'hui extrêmement dégradée.

Sur la façade orientale sont représentés des captifs, les mains atachées derriere le dos, placés deux à deux entre les colonnes & surmontés de trophées, au dessus desquels est la figure d'un pourceau ou d'un sanglier, avec le *labarum* des Romains, élevé sur une haste & garni de franges autour. Sur la frise sont sculptés divers gladiateurs qui combatent; au dessus de cette frise est un buste dont la tête est rayonante, environée d'étoiles, & de plus acompagnée d'une corne d'abondance de chaque côté. Les deux extrémités du timpan sous lequel est ce buste, soutienent chacune une sirene.

La façade occidentale n'est chargée que de semblables figures de captifs & de trophées.

Quant

Quant à l'intérieur de ce monument, qui est surmonté d'une haute tour, ce qui l'a fait vulgairement appeler dans le pays la *tour de l'arc*, il est composé jusqu'au sommet de voûtes de pierre de taille, les unes sur les autres, ornées de sculpture d'un travail admirable; on voit dans toutes des roses, & plusieurs autres fleurs en compartiment. Les murs sont ornés de colonnes. Tel est cet édifice, sur l'explication duquel on n'a formé que des conjectures; mais il faut voir dans le *Recueil des Belles-Lettres*, le mémoire de M. Ménard, *tome XXVI*, dont j'ai tiré cette description, qui est la seule exacte qu'on ait encore donnée de ce monument de l'antiquité. Tous les savans ont tâché de l'entendre, & croient y être parvenus. Les uns ont raporté l'arc de triomphe dont nous parlons à C. Marius & à Lutatius Catulus, consuls romains; mais il regne une élégance dans la sculpture de cet édifice, qui n'étoit pas encore connue sous le siecle de C. Marius.

Gronovius (Jacq.), Vadianus, Isaac Pontanus, Jean-Frédéric Guib. & M. de Mandajors, raportent ce monument à Cn. Domitius Ænobarbus & à Q. Fabius Maximus; mais ce sentiment peche contre la chronologie & les notions géographiques.

M. le baron de la Bastide l'attribue à l'empereur Auguste, *Journ. de Trévoux, août 1730*; mais il n'est point dit dans l'histoire que ce prince ait fondé la colonie d'Orange; & l'on ne voit rien dans les figures & les ornemens de cet arc qui caractérise Auguste d'une maniere particuliere.

Le marquis Maffée croit que l'arc & les antiquités d'Orange ressentent la maniere du temps d'Adrien; mais en tout cas on ne connoît dans la vie de cet empereur aucune bataille navale, ni par lui, ni par ses généraux, à laquelle on puisse rapporter ces figures de sirenes, de tridents, de navires.

M. Ménard a fait enfin revivre l'ancienne opinion de ceux qui ont pensé que l'arc d'Orange avoit été érigé en l'honeur de Jules-César; mais cette opinion ne concilie point toutes les figures & tous les ornemens; elle ne s'y raporte qu'en partie. Les noms de Marius, de Jugurtha & de Sacrovir, n'ont point de relation à Jules-César; & si l'on suppose que cet arc fut élevé sous sa dictature, il faut en même temps ajouter que ce fut à la gloire de la nation romaine en général qu'on l'erigea.

Les lecteurs curieux de s'instruire de l'histoire & des antiquités d'Orange, peuvent consulter les trois ouvrages suivans: *Tableau de l'histoire des princes & principauté d'Orange*, par Joseph de Pise: *Description des antiquités d'Orange*, par Charles Escoffier; cette description a paru en 1700: *Histoire nouvele de la ville & principauté d'Orange*, par le pere Bonaventure de Sisteron, Capucin, *Paris*, 1741.

Le circuit des anciennes murailles étoit de 2700 toises. Elle avoit des bains, un cirque, un capitole, un amphithéâtre, un champ de Mars, des aqueducs, & le superbe arc de triomphe qui subsiste encore: on lit distinctement sur un bouclier, *Mario*; sur un autre, *Dacudo*; sur un troisieme, *ium curio*; sur un quatrieme, *sacro*.

Gruter, *pag. 161*, cite cette inscription qu'il croit sépulcrale:

D. SEXTIO. VICTOAL.
LEGIONIS. MINERVIÆ.
SIGNIFERO. TIC. SILIUS.
HOSPES.

Sur la façade occidentale, dont l'angle se détacha en 1640, on lisoit le nom de *Tuttobochus*.

Il y a une manufacture de toiles peintes, qui a de la célébrité. Cette ville n'a jamais été féconde en hommes de lettres; mais du moins il ne faut pas oublier de dire à sa gloire qu'elle a été la patrie de la mere de Cicéron.

ORANGE (le cap d'); cap de l'Amérique méridionale, dans la mer du nord, assez près de Cayenne, & environ à 5 lieues de Comaribo. Les vaisseaux qui vont d'Europe à Cayenne, sont obligés d'aller reconoître ce cap pour redresser leur route, sans quoi ils courent risque de s'en écarter. (*R.*)

ORANGE (le fort d'); fort que les Hollandois ont élevé dans l'Amérique septentrionale, au pays qu'ils ont nommé les *nouveaux Pays-Bas*. Les Anglois qui possedent aujourd'hui ce pays-là, l'ont nommé la *nouvele-Yorck*, & le fort s'appele *Albanie*. Il est avant dans les terres, sur le bord occidental de l'île Longue. (*R.*)

ORANGE (le port d'); port d'Amérique, dans l'île de la Jamaïque, sur la côte occidentale. (*R.*)

ORANGEBOURG, ou pour suivre l'orthographe allemande, ORANIENBOURG, anciénement BOTZAU; château & petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Brandebourg, sur la riviere de Havel, à 4 milles de Berlin, dans le cercle du bas Barnim. Le château est une maison de plaisance des rois de Prusse, située dans un pays qui ressemble fort à la Hollande. (*R.*)

ORANIEN BAUM; petite ville d'Allemagne, dans la principauté d'Anhalt Dessau, avec une belle maison de plaisance, ornée de beaux jardins, à 4 lieues de Dessau. (*R.*)

ORANIENBOURG. *Voyez* ORANGEBOURG.

ORANIENSTEIN; beau château de plaisance, en Wétéravie, près de Dietz, à la maison de Nassau-Dietz. (*R.*)

ORATAVA; ville de l'île de Ténériffe, une des Canaries, à l'ouest de l'île: c'est le port le plus connu qu'il y ait dans ce canton pour le commerce. Les Anglois y ont un consul. Selon l'observation du P. Feuillée en 1744, la difference du méridien entre Oratava & Toulon, est de 22 d. 23', & par conséquent entre Paris 18 d. 45', 26". (*R.*)

ORAW, ou AAVA; comté de la basse Hongrie, vers la Silésie, la Pologne & les monts Crapacks.

C'est un des moins fertiles, & des moins peuplés du royaume: Il ne renferme que quatre villes très-chétives, de l'une desquels il tire son nom ; & il est peuplé de Slaves venus de Bohême, dont la langue tient plus du polonois que du hongrois. (*R.*)

ORAXI (montagnes d'); ce sont les plus hautes qui soient au Japon ; elles sont situées dans le royaume d'Achira, le plus septentrional de l'île de Niphon. (*R.*)

ORBA; bailliage d'Allemagne, dans l'électorat de Maïence. (*R.*)

ORBAIS; abbaye de France, au diocèse de Soissons. Elle est de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 4000 liv. (*R.*)

ORBE; ancienne & jolie ville de Suisse, au pays de Vaud. C'est, avec son district, un gouvernement qui, avec celui d'Échallens, forme un bailliage dont la souveraineté est partagée entre les cantons de Berne & de Fribourg. Elle est à 2 lieues du mont Jura, sur la riviere d'Orbe, à 16 lieues s. o. de Berne, 11 s. o. de Fribourg. *Long.* 24, 22; *lat* 46, 42.

Quelques auteurs croient qu'Orbe étoit la capitale du canton nommé *Pagus Urbigenus*. Quoi qu'il en soit, cette ville a été florissante sous l'ancienne monarchie des Francs. Les rois de la premiere & de la seconde race y avoient un palais, où ils alloient quelquefois se délasser. Le plus grand nombre des habitans est de la confession helvétique.

Le bailliage est un des treize du pays Romand, & s'avance vers le midi, jusqu'à deux petites lieues au dessus de Lausane. Il fait avec celui de Granson, 17 à 18 paroisses.

Orbe, & le pays dont elle est le chef-lieu, appartinrent à la maison de Châlons, qui les perdit par une suite du mécontentement qu'elle donna aux Suisses.

Viret (Pierre), ministre calviniste, naquit dans la ville d'Orbe en 1511. Il fit ses études à Paris, & s'y lia d'une étroite amitié avec Farel. Il mourut à Pau en 1571, après avoir écrit divers ouvrages qui ne sont plus recherchés. (*R.*)

Orbe (l'); riviere de Suisse qui naît sur le mont Jura, entre la Franche-Comté & le pays de Vaud; en sortant de sa source, qui est en Suisse, elle entre dans le Lac des Rousses, en sort ensuite pour se jeter dans le lac de Joux, dont les eaux s'engouffrent, & reparoissent à ce que l'on présume, dans la vallée de Val Orbe, où elles forment la continuation de la riviere d'Orbe, qui se jete dans le lac de Neuchâtel. (*R.*)

Orbe (l'); riviere de France, dans le bas Languedoc. Elle a sa source au nord de la ville de Lodeve, sur la frontiere du Rouergue, passe à Beziers, & se jete enfin dans le golfe de Lion, par le Grau de Sérignan. (*R.*)

ORBEC; petite ville de France, en Normandie, au diocèse de Lisieux, sur une petite riviere qui tombe dans la Touque, à 4 lieues de là, à Lisieux. (*R.*)

ORBEGA (l'), ou Orbego; riviere d'Espagne, au royaume de Léon. Elle a deux sources dans les montagnes qui sont au couchant septentrional de Léon, & finit par tomber dans le Tage à San Jago, au dessous de Zamora. (*R.*)

ORBITELLO; ville forte d'Italie, en Toscane, dans le Siénois, au milieu d'un étang ou lac salé, près de la riviere d'Albegua & de la mer, avec un fort, à 23 lieues s. o. de Siene, 34 s. o. de Florence. *Long.* 28, 45; *lat.* 42, 28.

Cette ville, ou, comme Léandre l'appele, *Castelle*, est la capitale de l'*état des Garnisons*, qui apartenoit au roi de Naples. Les François l'assiégerent inutilement en 1646. Elle ne fut bâtie qu'en 1210. L'empereur s'en rendit maître en 1735, & l'a depuis cédé à l'infant Dom Carlos. (*R.*)

ORCADES (les); îles au nord de l'Écosse. Pomponius-Mela, *liv. III*, *ch. vj*, & Pline, *liv. IV*, *ch. xvj*, s'acordent à dire qu'elles ne sont séparées que par de petits détroits, mais ils ne s'accordent pas pour le nombre. Mela en compte 30, Pline 40, mais il n'y en a que 28 d'habitées, sans compter celle de Stroma. Les Anglois les nomment les *Iles d'Orkney*. Leur situation est au 22e deg. 51' de *longitude*, & au 59e deg. 2' de *lat*.

Elle sont séparées de l'Écosse par un détroit nommé *Pentland-firth*, qui a 24 milles de longueur, 12 en largeur, & qui est plein de goufres fort dangereux.

Les habitans de ces îles sont généralement vigoureux, robustes & bien faits. Leur commerce consiste en poisson, en bœufs, porc salé, beurre, cuirs, peaux, étofes, sel, jambons, orge, &c.

Il y a eu autrefois des rois des Orcades ; mais leur regne finit quand les rois d'Écosse s'emparerent de ces îles, après avoir subjugué les Pictes ; ensuite elles passerent entre les mains des rois de Danemarck & de Norwege, à qui elles resterent jusqu'au temps où le roi Christian I les donna en dot à sa fille Marguerite qu'il marioit au roi d'Écosse Jacques III.

Les arbres n'y croissent que fort bas, & leur fruit vient rarement en maturité. En général l'hiver y est plus sujet à la pluie qu'à la neige, & elle y tombe quelquefois, non par goutes, mais par torrens, comme si des nuages entiers tomboient du ciel à la fois. Dans le mois de juin 1680, après de grands coups de tonerre, il tomba du ciel des morceaux de glace d'un pied d'épais, suivant la relation de ces îles par le docteur Wallace.

Les principales de ces îles sont Pomona ou Mainland, Hoy, South-Ronalpha, Saphinsha, Stronza, Eda, Sanda, Westra, & Rouza. (*R.*)

ORCAMP; riche & célebre abbaye de France, au diocèse & près de Noyon. Elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 450,000 liv. (*R.*)

ORCHIES; ville de France, dans la Flandre françoise, chef-lieu d'un bailliage de même nom,

Digitized by Google

entre Tournai & Douai, à 4 lieues de Lille, avec des fabriques d'étofes en laine. Ses revenus sont si peu de chose, qu'elle a bien de la peine à payer 18 mille livres qu'elle doit pour son contingent du don gratuit que le paya fait au roi. *Long.* 20, 55; *lat.* 50, 28. (*R.*)

ORCI-NUOUI, Orci-vecchio; nom de deux différens lieux. Orci-nuovi, est une petite ville ou bourg fortifié dans le Bressan contrée de l'État de Venise, en Italie, près de l'Oglio, & du village d'Orci-Vecchio, à trois lieues de Crême, vers le levant.

ORCO; riviere d'Italie, en Piémont. Elle a sa source dans les montagnes, au midi du duché d'Aouste, & va tomber dans le Pô, au dessus & auprès de Chivas. (*R.*)

ORCOMENO; bourg de Grece, en Livadie, au pays Atramelipa, à 5 lieues de la ville de Livadie. Il apartient aux Turcs. C'est l'ancienne Orchomene de Béotie, dont Homere, Pindare, Pausanias, Thucydide & Pline ont tant parlé, mais qui ne conserve que le souvenir de sa gloire passée. (*R.*)

ORDAU; petite ville de Silésie, avec un château, dans le duché de Troppan. Elle apartient aux chevaliers de l'ordre Teutonique. (*R*)

ORDINGEN, Ordungen, ou Uroingen; petite ville d'Allemagne dans l'électorat de Cologne, avec un château. Le maréchal de Guébriant y batit les Hessois en 1641, & prit la ville en 1642. Elle est sur le Rhin, aux confins du comté de Meurs. Gelenius la nomme *castra Ordeonii*; & c'est près de là qu'est le village de Gelb, qui paroît être la *Gelduba* des anciens. *Long.* 24, 15; *lat.* 51, 35. (*R.*)

ORDORF, ou Ordruf; ville d'Allemagne, en Thuringe, dans le comté de Gleichen, avec un château, sur la riviere d'or, à 4 lieues de Gotha. Il s'y fait du trafic en blé, en bois, planches, papier. Elle apartient aux comtes de Hohenlohe, & c'est un fief de la maison de Saxe-Gotha. (*R.*)

ORDRA. *Voyez* Arores.

ORDRE (la tour d'); on appeloit ainsi le phare que les Romains avoient élevé à Boulogne-sur-mer, pour servir de guide aux vaisseaux. M. de Valois l'appele, je ne sai pourquoi, *turris ordensis*; car ni le mot françois *ordre*, ni le latin *ordo*, ne sont l'origine d'une pareille dénomination. Ce phare est nommé *ordrutis pharus* dans la vie de Saint Folcuin, évêque de Terouane; c'est donc d'*ordrutis* que paroît venir le mot *d'ordre*, qu'on donne à cette tour; mais on ignore également & la signification, & l'étymologie de ce mot *ordrutis*. (*R.*)

ORDUGNA; ville d'Espagne, en Biscaie, dans une vallée agréable, entourée de hautes montagnes. C'est en 1256 que cette ville fut bâtie, à l'endroit qu'elle occupe actuélement. *Long.* 14, 15; *lat.* 43, 10. (*R.*)

OREB, & Sinaï, ce sont les *Melanimontes* que Ptolémée, *l. V, c. xvij*, place dans l'Arabie pétrée, le long des déserts, depuis le golfe auprès de Pharan, en tirant vers la Judée. *Voyez aussi* Horea & Sinaï. (*R.*)

OREBRO; petite ville de Suede, dans la Néricie, sur la Trosa, à 30 li. s. o. de Stockolm, avec un ancien château. *Long.* 33, 30; *lat.* 59, 12. (*R.*)

OREGRUND, ou Oeregrund; petite ville de Suede, dans l'Uplande, sur la côte du golfe de Bothnie, à 7 lieues d'Upsal, & à 11 de Stockolm. C'est la 52ᵉ ville à la diete. *Long.* 36, 15; *lat.* 59, 30. (*R.*)

OREL; province de Russie, dans le gouvernement de Belgorod: elle est habitée par des Cosaques, & elle renferme les villes d'Orel, de Mensk, de Tschern, de Bolchow & de Bielew. Orel, sa capitale, est située sur la riviere d'Occa. (*R.*)

Orel; ville de Russie, sur une riviere de son nom, dans le district de Pultawa. (*R.*)

OREMBOURG; petit pays de la grande Tartarie, apartenant à la Russie, & qui est situé au sud-est du royaume d'Astracan; on y a bâti en 1734, sur le bord du fleuve Jaïk, une ville qui porte le nom d'Orembourg; cette contrée est hérissée des branches du mont Caucase. Des forteresses élevées de distance en distance, défendent les passages des montagnes & des rivieres qui en descendent. C'est dans cette région, auparavant inhabitée, qu'aujourd'hui les Persans vienent déposer & cacher à la rapacité des brigands, leurs effets échapés aux guerres civiles. La ville d'Orembourg est devenue le réfuge des Persans & de leurs fortunes, & s'est accrue de leurs calamités; les Indiens, les peuples de la grande Bukarie y vienent trafiquer; elle devient l'entrepôt de quelques pays désolés de l'Asie. (*R.*)

ORENOQUE, quelques-uns écrivent Orinoque; grand fleuve de l'Amérique méridionale, dans la Terre ferme. Christophe Colomb découvrit le premier cette riviere à son troisieme voyage en 1498, & Diego de Orgaz y entra le premier en 1531.

L'Orenoque, fleuve par fois très-impétueux, a sa source dans le Popayan, province de l'Amérique méridionale, au nouveau royaume de Grenade, entre l'audience de Passama, celle de Quito, & la mer du Sud. Il coule du couchant au levant, dans le vaste pays de la nouvele Andalousie, où il se sépare en deux branches; l'une descend vers le midi, & perd son nom dans la riviere Noire; l'autre, qui le conserve, tourne vers le septentrion, & va se jeter dans la mer du Nord. Il forme à son embouchure un tel labyrinthe d'îles, que persone n'est d'acord sur le nombre exact des bouches de ce fleuve; on lui en donne jusqu'à 40. Ce qu'il y a de certain, c'est que la plus grande bouche de l'Orenoque, qu'on appele *bouche des vaisseaux*, est située à 8 degrés 5′ de *latitude*, & à 318 de *longitude*.

Il y a soixante-cinq brasses de fond dans certains endroits, & quatre-vingts lorsque les eaux vienent

Digitized by Google

à croître ; son étendue, sa largeur & sa profondeur sont si considérables, qu'il paroît qu'on peut le joindre aux quatre fleuves que les géographes nous donnent, comme les plus grands du monde connu ; savoir, le fleuve Saint Laurent dans le Canada, celui de la Plata dans le Paraguay, le Mississipi dans la Louisiane, & le Maragnon sur les confins du Brésil.

Ce fleuve croît & décroît réguliérement. Sa crûe commence en avril ; il commence à baisser en octobre.

Nous avons aujourd'hui des connoissances certaines de la communication de *Rio negro* ou *la riviere Noire*, avec l'Orenoque, & par conséquent de l'Orenoque avec le fleuve des Amazones. La communication de l'Orenoque & de la riviere des Amazones avérée en 1743, peut d'autant plus passer pour une découverte en géographie, que quoique la jonction de ces deux fleuves soit marquée sans aucune équivoque sur les anciennes cartes, tous les géographes modernes l'avoient supprimée dans les nouveles, comme de concert, & qu'elle étoit traitée de chimérique par ceux qui sembloient devoir être le mieux informés des réalités. Ce n'est pas la premiere fois, dit M. de la Condamine, que les vrai-semblances & les conjectures purement plausibles l'ont emporté sur des faits attestés par des relations de témoins oculaires, & que l'esprit de critique poussé trop loin, a fait nier décisivement ce dont il étoit tout au plus permis de douter.

Mais comment se fait cette communication de l'Orenoque avec la riviere des Amazones ? Une carte détaillée de la riviere Noire, ou *rio Negra*, que nous donneroient les Portugais, pouroit seule nous en instruire exactement. M. de la Condamine pense que l'Orenoque, la riviere Noire & l'Yutura, ont le Caquétat pour source commune. *Voyez les Mém. de l'Académie des Sciences, année* 1745, *p.* 450. (*R.*)

ORENSE ; anciene ville d'Espagne, dans la Galice, avec un évêché suffragant de Compostelle, du revenu de 10,000 ducats. Elle est renomée par ses bains que les Romains ont connu, & qui ont valu à ce lieu le nom de *aquæ calidæ*. Cette ville est sur le Minho, que l'on y passe sur un beau pont d'une seule arche, à 59 lieues s. e. de Compostelle, 26 n. o. de Bragance, 92 n. o. de Madrid. *Long.* 10, 8 ; *lat.* 42, 16. (*R.*)

ORESCA ; ville de l'empire Russien, en Carélie, sur la côte occidentale du lac de Ladoga, dans une île formée par la Neva. Elle a un bon fort bâti par Pierre-le Grand, pour la défense de Saint Petersbourg. (*R.*)

ORFA, M. Delisle dit *Ourfa* ; ville considérable d'Asie, à l'orient de l'Euphrate, dans le Diarbeck, avec de beaux restes d'antiquités. Thévenot l'a décrite comme elle étoit de son temps ; nous dirons seulement que c'est l'anciene ville d'Édesse. *Voyez* ÉDESSE. Orfa est située à 33 lieues n. e. d'Alep. *Long.* 55, 20 ; *lat.* 36, 20. (*R.*)

ORFORD ; petite ville à marché d'Angleterre, avec titre de comté, & un havre, dans la province de Suffolck, à 24 lieues n. e. de Londres. Elle envoie deux députés au parlement. *Long.* 18, 54 ; *lat.* 52, 10. (*R.*)

ORGELET ; petite ville de France, dans la Franche-Comté, chef-lieu du bailliage de son nom, à la source de la Valouze, avec un couvent de l'ordre de Cîteaux. (*R.*)

ORGON ; petite ville de France, en Provence, à 4 lieues d'Avignon, près de la Durance. (*R.*)

ORIA, *Uria* ; petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre d'Otrante, située sur une montagne, dans l'ancien pays des Messapiens, entre Tarente & Brindes. L'an 1591, Grégoire XIV l'érigea en évêché, sous la métropole de Tarente. (*R.*)

ORIENT (l') ; ville & port de France en Bretagne, située au fond d'une anse, à l'embouchure de la riviere de Ponscroff, ou Ponscorff. Cette ville, qui est toute nouvelle, est munie de fortifications, & distante d'environ 2000 toises du Port-Louis. Elle est très-bien bâtie, fort commerçante, & c'est le lieu où la compagnie des Indes avoit ses magasins, & où elle faisoit ses armemens. Il y a un commandant. On en jeta les fondemens vers l'an 1720. Les Anglois tenterent inutilement de s'en emparer en 1746. *Long.* suivant Cassini, 14 d. 8', 40'' ; *lat.* 47 d. 44', 50''. (*R.*)

ORIGNI-SAINTE-BENOÎTE ; bourg de France, en Picardie, élection de Guise, dans une grande prairie, sur l'Oise, avec une abbaye de Bénédictins. (*R.*)

ORIGUÉLA, ou ORIHUELA, nommée par les habitans ORIOLA ; ville d'Espagne, au royaume de Valence, avec une université, & un évêché suffragant de Valence. Elle est dans une campagne fertile, sur la riviere de Ségura, à 14 lieues n. e. de Carthagene, 14 s. o. de Valence. *Long.* 17, 2 ; *lat.* 37, 58.

Cette ville est anciene, à ce que prétendent les géographes, qui croient que c'est l'*Orcelis* de Ptolémée. En tout cas, son évêché est moderne ; car il n'en est fait aucune mention dans les trois anciennes notices ecclésiastiques d'Espagne. Il y a lieu de penser que l'Église d'Origuéla devint collégiale l'an 1414, & fut érigée en cathédrale par Alphonse, cinquieme roi d'Aragon. Son gouvernement est indépendant de Valence, & sa jurisdiction s'étend sur environ 12 lieues de longueur & 6 de largeur. (*R.*)

ORINE, Pline, *l. V*, *c. xiv*, nomme ainsi la contrée de la Palestine où étoit Jérusalem. C'est ce que Saint Luc, *c. j*, *v.* 39, appele *montana Judææ*, lorsqu'il parle de la Sainte Vierge qui alla visiter Élisabeth. Dans ces montagnes étoient Jérusalem, Rama, Bethléhem, &c. Le grec de Saint Luc porte εἰς τὴν Ὀρεινὴν, d'où a pu aisément s'écrire en lettres latines *Orine*. (*R.*)

Digitized by Google

ORIO ; riviere, ou plutôt torrent impétueux d'Espagne, dans la Biscaie. Il a sa source à Saint Ander, & se perd dans la mer au couchant de Saint Sébastien. (*R.*)

(II) ORIOLO ; bourg du Patrimoine de S. Pierre, en Italie. Il est à une lieue du lac de Bracciano, vers le couchant. C'étoit anciennement une ville épiscopale, qu'on appeloit *Forum Claudii*, d'où peut-être l'on a fait par corruption Oriolo.)

ORISSAVA ; ville de l'Amérique, au Mexique, sur le chemin de Vera Crux à Mexico, entre Cordoue & la Puebla de los Angelos. Elle est auprès d'une haute montagne qui porte son nom, & dont le sommet est toujours couvert de neige, quoique sous la zône torride. *Long.* 277, 20 ; *lat.* 19, 10. (*R.*)

ORISTAGNI; ancienne ville de l'île de Sardaigne, avec un archevêché, sur la côte occidentale de l'île, & sur le golfe auquel cette ville donne son nom. Elle est à 17 lieues n. o. de Cagliari, 22 s. de Boza. *Long.* 26, 33 ; *lat.* 39, 55.

Cette ville est l'*Usellis* de Ptolémée, dont les habitans ont été appelés *Usellitani*. Le nom d'*Oristagni* ou *Oristagne* lui vient vrai-semblablement d'un étang formé par la riviere Sacro, dans un lieu nommé *Orès*, d'où est venu le nom latin *Ori-Stagnum*, qui a formé le nom Oristagni. Cette ville est dans une plaine à peu de distance de la mer, mais dans un air très-mal sain, ce qui fait qu'elle est dépeuplée. (*R.*)

ORIXA ; province de l'Indoustan, sur le golfe de Bengale, à l'extrémité septentrionale de la côte de Coromandel, entre le Gange & le royaume de Golconde. Elle est bornée au nord par la riviere de Ganga, qui la sépare des terres du Raia-Rotas, depuis les 98 d. 20' de *longit.* jusqu'à 102 d. 20'.

Avant 1736, cette contrée faisoit partie du Bengale, mais à cette époque, les Marates s'en emparerent.

Elle peut avoir environ 29 lieues de côtes qui courent du sud-ouest au nord-est. En allant du nord-est au sud-ouest, on y trouve Baram pour ville, Ganjam autre ville où les Anglois ont un comptoir & quelques bourgades, Ramana, résidence du roi de Brampour ; mais la ville d'Orixa, que MM. Sanson, Baudrand & autres mettent dans ce royaume comme sa capitale, est une ville chimérique. Les François ont des établissemens sur cette côte, & ils en tirent des toiles de coton. (*R.*)

ORLAMUNDE ; ville d'Allemagne, dans le cercle de haute Saxe, & dans la portion du pays d'Altembourg, qui apartient au duc de Saxe-Gotha. Elle est située sur une éminence, à l'embouchure de la petite riviere d'Orla, dans la Saale ; & c'est le siége d'un bailliage. C'est une ville très-médiocre, mais anciene. Les comtes qu'elle avoit autrefois, & qui finirent l'année 1476, se faisoient fort considérer dans la Thuringe : ils jouissoient même de l'éminente prérogative de se substituer des bourg-graves dans leur château ; & leur alliance étoit recherchée par la plupart des princes leurs voisins. Cette ville est à 3 lieues de Rudelstadt. (*R.*)

ORLÉANOIS : il ne faut pas confondre l'Orléanois ou le gouvernement d'Orléanois avec l'Orléanois propre. Le gouvernement contient, outre l'Orléanois, la Sologne, la Beauce, le Dunois, le Vendômois, le Blaisois, la plus grande partie du Gâtinois, & le Perche-Gouet. Tout l'Orléanois est du ressort du parlement de Paris, & il comprend quatre grands bailliages & juges présidiaux, établis à Orléans, Chartres, Blois & Montargis, & trois bailliages moins considérables, ceux de Gien, Dourdan & Vendôme. L'Orléanois propre est un district de France, borné au n. par la haute Beauce, e. par le Gâtinois, s. par la Sologne, o. par le Dunois & le Vendômois. La Loire le divise en haut & en bas Orléanois. Le haut est au n., & le bas est au s. de cette riviere. Orléans est la capitale de l'Orléanois propre, & de tout le gouvernement. La forêt, qui est au nord de la ville, est une des plus grandes du royaume ; elle passe pour contenir 94 mille arpens en bois plein, mais elle renferme des plaines fort étendues & des villages, de sorte qu'on lui donne 15 lieues de longueur. Sa largeur est différente : en quelques endroits elle est d'une ou de deux lieues, & dans quelques-autres de cinq à six lieues. Le prix des ventes de cette forêt, qui peut monter chaque année à 80 mille livres, est de l'apanage du duc d'Orléans.

Cette province a un gouverneur général, trois lieutenans généraux, quatre lieutenans de roi, quatre grands baillis d'épée, & neuf gouverneurs de place. Ses principales rivieres sont la Loire, le Loir, & le Loin. Le sol en est très-abondant ; il s'y trouve de grands vignobles, & de vastes campagnes qui se couvrent de riches moissons. (*R.*)

ORLÉANS ; anciene ville de France, capitale de l'Orléanois, avec titre de duché possédé par le premier prince du sang, & un évêché suffragant de Paris. Il s'y fait un grand commerce en vins, blés & eaux-de-vie, commerce qui est favorisé par la situation avantageuse de cette ville sur la Loire, & à l'entrée du canal de son nom, qui la fait communiquer avec Paris. Elle est à 13 lieues n. e. de Blois, 34 n. e. de Tours, 28 s. o. de Paris. *Long.* 20, 26; *lat.* 47, 54.

On croit qu'Orléans fut érigée en cité par Aurélien, & qu'elle en reçut le nom de *Aureliana civitas*, ou *Aurelianum*, en sous-entendant *oppidum* ; elle devint alors indépendante des peuples chartrains, & fut l'une des plus considérables des Gaules. Elle tomba au pouvoir des François après que Clovis eut vaincu Siagrius, & eut détruit le reste de l'empire Romain dans les Gaules. Il s'est tenu à Orléans onze conciles & quatre synodes. Son école de droit civil & canonique est fort ancienne ; & le Pape Clément V lui acorda, en 1305, divers priviléges, que Philippe le Bel confirma en 1312.

Digitized by Google

Ses évêques furent attribués sous l'empereur Honorius à la quatrieme lyonoise & à la métropole de Seus, dont Orléans n'a été détaché que l'an 1623, lorsque Paris fut érigé en archevêché, auquel on donna pour suffragans les évêques d'Orléans, de Chartres, & de Meaux. Celui d'Orléans prétend avoir le droit, le jour de son entrée dans l'Église d'Orléans, d'absoûdre un certain nombre de criminels qui sont dans les prisons ; mais le parlement de Paris ne reconoît pas ce droit.

Le diocèse de cet évêché renferme 272 paroisses, 10 chapitres, 5 abbayes d'hommes, & 3 de filles. Il est du reveau de 35,000 liv.

Le chapitre de la cathédrale est dédié à Jésus-Christ crucifié : il est mis à la tête de toutes les distributions, pour une double portion, qui est donnée par forme d'aumône à l'Hôtel-Dieu, dont le chapitre a la jurisdiction spirituele & temporele.

Cette ville est grande, & l'une des plus célebres du royaume. On y passe la Loire sur un pont qui est très-vanté. C'est le siege d'un lieutenant général, d'un lieutenant de roi, d'un lieutenant des maréchaux de France, d'un gouverneur particulier, d'un grand bailliage & présidial, d'un bailliage particulier ou châtelenie royale, d'un hôtel des monoies. Il y a intendance, généralité, élection, maitrise des eaux & forêts : elle est pourvue d'un coilége, & d'un séminaire où l'on enseigne la théologie. Il ne s'y trouve pas moins de vingt-trois maisons monastiques de l'un & de l'autre sexe. Elle a une commanderie de l'ordre de Malte, & deux hôpitaux. Dix grandes rafineries de sucre y sont un établissement très-avantageux.

La cathédrale d'Orléans est une des plus magnifiques Églises du royaume. Chaque année, le 12 de mai, on fait en cette ville une procession solemnele en mémoire de la délivrance de la ville, due à la célebre Jeanne d'Arc, plus conue sous le nom de pucelle d'Orléans, qui en fit lever le siége à pareil jour en 1429. Indépendamment de ce siége, elle en a soutenu un non moins fameux contre Attila, roi des Huns, en 450.

Orléans, réunie à la courone par Hugues Capet, fut érigée en duché par Philippe de Valois, qui le donna à son fils Philippe. Ce prince mourut sans enfans, & le duché passa en 1391 à Louis, frere de Charles VI. Louis XII, duc d'Orléans, étant monté sur le trône, son apanage fut réuni au domaine. Louis XIII le donna à son frere Gaston, & Louis XIV à son frere Philippe, de qui descend M. le Duc d'Orléans.

Il est fait mention de la forêt d'Orléans, à l'article Orléanois ; & sous le mot Canal, nous avons parlé du canal d'Orléans.

C'est dans cette ville que naquit le roi Robert en 971. Il y fut couroné en 996, & mourut à Melun en 1031. Il étoit humain, débonaire, & savant pour son temps. Il fit plusieurs hymnes, que l'on chante encore à l'Église. Enfin, il eut la sagesse de refuser l'empire & le royaume d'Italie, qu'on lui offroit, & qu'il n'eût jamais gardé.

On sait encore que François II mourut à Orléans le 5 décembre 1560, dans sa 18ᵉ année. Son regne, qui ne fut que de 17 mois, vit éclôre tous les maux, qui depuis désolerent la France. Les Guises abuserent de l'autorité dont ils jouissoient. Le roi de Navarre & le prince de Condé eurent assez de ressources pour soutenir un parti contr'eux. Dans ces conjonctures, les quereles de religion devinrent un prétexte trop spécieux pour n'être pas employé par les deux partis. Orléans éprouva bientôt les tristes effets de leur rage ; François, duc de Guise, en fit le siége en 1563 ; & y fut assassiné. Mais il faut détourner nos ïeux de ces horreurs, pour nommer quelques savans illustres dont Orléans a été la patrie.

Amelot de la Houssaye (Nicolas), y naquit en 1634. Ses traductions & ses Histoires sont encore recherchées. Il est le premier qui ait fait connoître le gouvernement de Venise aux François. Il mourut fort pauvre en 1706. (L'ouvrage de M. Amelot sur les Vénitiens n'est pas exact.)

Bongars (Jacques), *Bongarsius*, qui a été un des savans hommes du seizieme siecle. Il s'attacha à l'étude de la critique, qui étoit le goût dominant de son temps ; s'il n'alla pas aussi loin que les Lipse & les Casaubon, il ne laissa pas d'y acquérir beaucoup de célébrité, & peut-être il les eût atteints dans ce genre d'érudition, sans les afaires d'état qui l'occuperent, & l'empêcherent d'y donner, comme eux, toutes ses veilles. Il fut employé près de 30 années dans les plus importantes négociations d'Henri IV. Il procura une bonne édition de Justin, imprimée à Paris en 1581, *in-8°*, avec des notes pleines d'érudition. Bongars mourut à Paris en 1612, à 58 ans.

Dolet (Étienne), né vers l'an 1509, étoit imprimeur, poëte & grammairien. Les ouvrages qu'il mit au jour sont 1°. *commentarii linguæ latinæ*, 2 vol. *in-fol.* rares. 2°. *De re navali*. 3°. *Carminum, lib. IV.* 4°. Des lettres qui sont rares, & d'un goût singulier.

Dubois (Gerard), compatriote de Tolet, prêtre de l'Oratoire, a donné l'histoire de l'Église de Paris ; il mourut en *1696*, âgé de *67* ans.

Gédoyn (Nicolas), naquit à Orléans en *1667*. Il a été jésuite, ensuite chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris, & enfin abbé commendataire de N. D. à Beaugency ; il est auteur d'une excelente traduction de Quintilien & de Pausanias. Il a donné plusieurs mémoires insérés dans le recueil de l'académie des belles lettres. Il est mort en 1744.

Muis (Siméon de), savant interprete de l'Écriture Sainte, mort en 1644. On estime son commentaire sur les psaumes.

Petau (Denis), *Petavius*, jésuite, un des meilleurs critiques & des plus savans persoñages de son siecle. Outre qu'il a réformé la chrono-

logie, on a de lui un grand nombre d'ouvrages sur d'autres sujets; il mourut en 1652, âgé de 69 ans.

Thoynard (Nicolas), savant dans les langues, dans l'histoire, dans les antiquités, & dans la chronologie, mourut en 1706, âgé de 77 ans. On prétend qu'il a eu grande part au traité du cardinal Noris sur les époques syriennes. On a de lui une concordance des quatres Évangélistes en grec.

Pothier (Robert-Joseph) conseiller au présidial, professeur en droit françois, un des plus habiles jurisconsultes de France, mort en 1772, universélement regreté. On peut voir son éloge à la tête des traités *de la possession* & *de la prescription*, imprimés en 1772.

M. Beauvais nous a donné, en 1767, trois vol. *in*-12 pour expliquer les médailles romaines, & un mémoire pour discerner les véritables médailles antiques, de celles qui sont contre-faites: il est mort en 1773.

ORLÉANS (la nouvele); petite ville de l'Amérique septentrionale, capitale de la Louisiane. Elle fut bâtie sous la régence du duc d'Orléans, sur le bord oriental du Mississipi. On en jeta les fondemens en 1717, & ce ne fut qu'en 1722 qu'elle prit quelque consistance. Les maisons en sont bâties de bois sur briques, parce que le sol n'a pas assez de solidité pour recevoir des édifices plus pesans. La partie de la Louisiane où cette ville est située, fait partie, suivant quelques-uns, de la Floride occidentale, dont elle est une extension. *Voyez* FLORIDA. *Latit. nord*, 28, 26. (*R.*)

ORLEMUNDE. *Voyez* ORLAMUNDE.

ORMES (les), deux bourgs de France, l'un entre Tours & Poitiers, avec un beau château qui apartient à la maison d'Argenson; l'autre dans le Nivernois. (*R.*)

ORMESSON; paroisse & château dans le Gâtinois françois, diocèse de Sens, élection de Nemours, depuis trois siecles à la famille le Fevre, de la branche d'Ormesson.

Les d'Ormesson se sont rendu recomandables par la réputation d'austere probité, de désintéressement, d'amour du bien public qui les caractériserent toujours, & qui sont comme héréditaires dans leur famille.

Olivier le Fevre d'Ormesson, né en 1525, ataché au dauphin depuis Henri II, fut marié quatre jours après la mort funeste de son roi & de son ami en 1559. Il consacra la mémoire des bontés de son roi, par un buste qu'on voit encore au château d'Ormesson. Le chancelier de l'Hôpital le fit entrer au conseil sous Charles IX, & il acompagna ce prince qui visitoit son royaume. Il refusa la surintendance des finances en 1566. Charles IX dit : „ J'ai mauvaise opinion de mes afaires, puisque les honêtes gens ne veulent pas s'en mêler „. Il fut cependant intendant des finances en 1573 : il quita cette place orageuse en 1577, fut reçu président en la chambre des comptes en 1579. M. de Nicolai lui dit, au nom de sa compagnie, qu'elle se sentoit honorée de l'avoir pour président. Henri IV, instruit de ses sentimens patriotiques en 1589, lors du siége de Paris, défendit à ses soldats de toucher à la terre d'Ormesson: le château devint la sauve-garde des paysans; plus de deux cents ménages s'y retirerent. Pendant les guerres de la fronde, on eut le même ménagement pour son fils. Il mourut fort âgé en 1600, & fut enterré aux Minimes de Chaillot. Son petit-fils, mort en 1686, fut le magistrat le plus integre de la cour de Louis XIV; & dans ces derniers temps, les peuples ont vu à regret un de ses descendans appelé au ministere des finances, y paroître & disparoître comme un météore. (*R.*)

ORMUZ; ville d'Asie, à l'entrée du golfe Persique, bâtie dans une île, qui n'est qu'un rocher stérile, par un conquérant Arabe dans le XIe siecle. Avec le temps, elle devint capitale d'un royaume qui, d'un côté, s'étendoit assez avant dans l'Arabie, & de l'autre, dans la Perse. Ormuz avoit deux bons ports: elle étoit grande, peuplée, fortifiée. Elle ne devoit ses richesses & sa puissance qu'à sa situation: elle servoit d'entrepôt au commerce de la Perse avec les Indes; & avant les découvertes des Portugais, le commerce de Perse étoit plus grand qu'il ne l'a été depuis, parce que les Persans faisoient passer les marchandises de l'Inde par les ports de Syrie ou par Caffa.

Dans les saisons qui permettoient l'arivée des marchands étrangers, Ormuz étoit la ville la plus brillante & la plus agréable de l'Orient. On y voyoit des hommes de presque toutes les parties de la terre faire un échange de leurs denrées, & traiter leurs afaires avec une politesse & des égards peu connus dans les autres places de commerce.

Ce ton étoit donné par les marchands du port qui communiquoient aux étrangers une partie de leur affabilité. Leurs manieres, le bon ordre qu'ils entretenoient dans leur ville, les commodités, les plaisirs de toute espece qu'ils y rassembloient, tout concouroit à y attirer les négocians. Le pavé des rues étoit couvert de nattes très-propres, & en quelques endroits de tapis; des toiles qui s'avançoient du haut des maisons, rendoient les ardeurs du soleil supportables: on voyoit des cabinets des Indes ornés de vases dorés ou de porcelaine, dans lesquels étoient des arbrisseaux & des herbes de senteur. On trouvoit dans les places des chameaux chargés d'eau. On y prodiguoit les vins de Perse, ainsi que les parfums & les alimens les plus exquis. On y entendoit la meilleure musique de l'Orient. À Ormuz on goûtoit toutes les délices que peuvent attirer & réunir l'abord des richesses, un commerce immense, un luxe ingénieux, un peuple poli.

À son arivée dans les Indes, Albuquerque assiégea cette ville, batit la flote des Ormuziens

Digitized by Google

avec cinq navires, bâtit une citadelle, & força une cour corrompue & amolie à se soumettre en 1507. Le souverain de la Perse envoya demander un tribut au vainqueur. Le vice-roi fit apporter devant les ambassadeurs, des boulets, des grenades & des sabres : *Voilà*, leur dit-il, *la monoie des tributs que paye le roi de Portugal*. Mais en 1622, Scbah Abas, roi de Perse, s'empara de la ville & de l'île, qui sont restées aux Persans. Depuis cette époque la ville est fort déchue. *Long.* 73, 21, 30; *lat.* 25, 30. (*R.*)

ORNANS; petite ville de France, dans la Franche-Comté, sur la Louve, à 3 li. de Besançon, au pied des montagnes. *Long.* 23, 42; *lat.* 47, 17. C'est le siége d'un bailliage ressortissant au grand bailliage de Dole. On y compte environ 2000 habitans.

Le puits qui est auprès d'Ornans est une des singularités de la nature : il est très-profond ; il arive souvent qu'après les grandes pluies, il regorge de maniere à inonder les campagnes voisines. Les eaux débordées de ce puits laissent après elles quantité de poissons, appelés *umbres* dans le pays, qui repeuplent la riviere.

Montier, bourg voisin d'Ornans, offre aux curieux des cavernes aussi belles que celles de Quingey, & aussi remplies de congélations. La fontaine pétrifie tout ce qui est imprégné de son eau. On découvre au village de Loz, des oursins, des vertebres de poissons, des astroïdes, & du bois pétrifié. (*R.*)

ORNE (l'); riviere de France, en Normandie. Elle prend sa source au village d'Aunon, & après avoir fait beaucoup de détours, se jete dans la mer à quatre lieues au dessus de Caen. Elle a été nommée *Olena* par les anciens.

Quoique cette riviere soit navigable depuis Caen, on creuse cependant un canal entre cette ville & la mer. (*R.*)

ORNE (l'); riviere de la province du Maine, qui a sa source aux frontieres du Perche, & tombe dans la Sarte. (*R.*)

ORNEY (l'); riviere de France, en Champagne; elle prend sa source dans le Vallage, & va se joindre à la Marne, au couchant de Vitri le Brûlé, où elle passe. (*R.*)

ORONTE (l'); fleuve de Syrie. Pline, *liv. V, chap. xxij*, le fait naître entre le Liban & l'Anti-liban, auprès d'Héliopolis, qui est aujourd'hui Balbec; mais cet auteur a été mal informé. M. de la Roque, dans son voyage de Syrie, nous apprend que la source de l'Oronte est dans une plaine, à 4 ou 5 lieues de distance du mont Liban, entre l'orient & le midi, & à un éloignement considérable de toutes les montagnes qu'on peut appeler *Anti-liban*. C'est à environ 14 lieues de Balbec que sont les sources de l'Oronte; il court d'abord en serpentant vers le nord, passe à 2 li. d'Émese, traverse Apamée, arose ensuite les murs d'Antioche, & se jete enfin dans la mer. (*R.*)

OROPÊSA; ville d'Espagne, dans la Nouvelle Castille, près des frontieres de l'Estremadure, avec titre de comté. Elle est entre Talavera & Plazencia, à 9 lieues de la derniere, au nord du Tage. *Long.* 13, 6; *lat.* 39, 40. (*R.*)

OROPE: il y a eu plusieurs villes de ce nom; la principale étoit dans la Béotie, aux confins de l'Attique, auprès de la mer.

Son nom moderne est *Ropo*, village de Grece, à 2 milles de la mer, & à 6 d'un autre village nommé *Marcopoulo*; à une lieue plus loin est une petite riviere, que M. Spon croît être l'*Asopus*. (*R.*)

OROSPEDA; chaîne de montagnes en Espagne. Strabon, *liv. III*, comprend sous ce nom les diverses branches de montagnes qui courent depuis l'Aragon, par les deux Castilles, jusque dans l'Andalousie; toutes ces montagnes ne sont que des rameaux des Pyrénées. (*R.*)

ORSA; ville de Pologne, dans le grand duché de Lithuanie, au palatinat de Witespk, sur un ruisseau proche le Niéper. *Long.* 49, 8, *lat* 54, 38. (*R.*)

ORSAW. *Voyez* ORSOY.

(Π) ORSIMARSO; bourg du royaume de Naples. Il est dans la Calabre citérieure, près de la riviere de Laino, à trois lieues de *la ville* e. du golfe de Scalia. On le prend pour la petite ville des Brutiens.

ORSOY; petite ville d'Allemagne, au pays de Cleves, sur le Rhin, au dessus de Rhinberg, à distance presqu' égale de Wesel & de Duisbourg, & au nord du comté de Meurs. Le prince d'Orange la prit en 1634; Philippe de France la reprit en 1672, & en fit démolir les fortifications. Elle apartient au roi de Prusse. *Long.* 24, 18; *lat.* 51, 28. (*R.*)

ORSUF. *Voyez* ARSUF.

ORT, ou LEER-ORT; château fortifié d'Allemagne, dans l'Oost-Frise, près du confluent de la Léda & de l'Ems. (*R.*)

ORTELSBOURG; ville de Prusse, dans l'Oberland, sur la riviere de Welbosch, au voisinage de plusieurs lacs, & sur un sol fertile en grains & en foins. Elle est munie d'un ancien château, où Ladislas, roi de Pologne, alla conférer en 1629 avec Georges-Guillaume, électeur de Brandebourg; & elle est le siége d'un grand bailliage, dont la plupart des habitans parlent polonois. La fertilité de ses environs, l'application de ses habitans au travail, & l'attention que le gouvernement y donne au commerce & à l'industrie, en font une des bonnes villes du royaume. Son bailliage comprend les villes de Passenheim & de Wiltenberg, avec les mines de fer de Kuttenberg. (*R.*)

ORTENAU; contrée d'Allemagne, dans le cercle de Suabe, entre le Brisgaw, la forêt Noire, le duché de Wirtemberg, le marquisat de Bade, & le Rhin. Il est très-fertile, & se divise en canton & en bailliage. Le bailliage est à l'Autriche, qui

qui en a remis en fief la plus grande partie à la maison de Bade, mais qui ne laisse pas que d'en entretenir toujours le baillif dans la ville impériale d'Offenbourg. Dans l'enceinte de ce bailliage se trouvent aussi des terres & seigneuries appartenantes, les unes au landgrave de Hesse-Darmstadt, les autres à l'évêque de Strasbourg, d'autres à l'évêque de Spire, d'autres enfin au comte de Hanau-Lichtenberg. Dès le regne de l'empereur Henri IV, ce bailliage d'Ortenau étoit déja séparé du duché de Suabe. Les ducs de Zœhringen en étoient en possession, & ce fut à l'extinction de leur race que la maison d'Hapsbourg en acquit la propriété. Le canton d'Ortenau est possédé par la partie de la noblesse immédiate de Suabe, qui a sa chancélerie dans la ville de Tubingen. Il y a aussi dans ce canton, mais sans aucune relation avec sa constitution politique ou civile, les villes impériales d'Offenbourg, de Gengenbach & de Zell. (*R.*)

ORTENBOURG; état & comté immédiat du Saint Empire, situé dans la Baviere inférieure, & enclavé dans la préfecture de Landshut. Il est fort petit, ne renfermant qu'un bourg & un château de son nom, avec quelques villages, & ne raportant que douze à treize mille florins par an. Ses comtes qui payent des taxes modiques à l'Empire, prenent place aux dietes entre Haag & Ehrenfels.

Le bourg d'Ortenbourg est à 4 lieues de Passaw. Ses princes, qui y ont un château, possédent encore Seldenau, Mydeck & Eggelheim. Ils prenent aussi le nom de comtes de Grichingen & de Pultingen. (*R.*)

Ortenbourg; seigneurie libre de l'Empire, dans la Wétéravie, à 2 lieues de Badingen, & à 8 lieues de Francfort. Elle est possédée en commun par les princes de Hesse-Cassel, & les comtes de Stolberg. (*R.*)

Ortenbourg; ville d'Allemagne, dans la haute Carinthie, sur la rive méridionale de la Drave, vis-à-vis du confluent du Lizer, chef-lieu d'un comté. (*R.*)

ORTENECK; château & seigneurie de la moyene Carniole, à la maison de Lichtenberg. (*R.*)

ORTH; comté de la haute Autriche, au milieu du lac de Traun. (*R.*)

ORTHEZ, ou ORTEZ; petite ville de France, en Béarn, diocèse d'Acqs, siége d'une sénéchaussée. Cette ville, d'environ 4000 habitans, est située sur le Gave de Pau, à 7 li. au dessous de cette ville, sur le penchant d'une colline. *Long.* 16, 54; *lat.* 43, 30. (*R.*)

ORTHON; grande riviere d'Asie, dans la Tartarie. Elle a sa source dans le pays des Mongules; vers le 45ᵉ *d.* 40 *min. de latitude*, & court du sud-sud-est au nord-nord ouest. Elle vient ensuite se jeter dans le Selinga, à 50 *d. de latitude*. C'est sur ses bords que le kam des Kalcka-Mongules fait ordinairement son séjour. C'est encore aux environs de cette riviere que le kutuchta, ou grand-prêtre des Mongules de l'ouest, se tient à présent. Il étoit autrefois acoutumé de camper vers Norzinskoi, aux bords de la riviere d'Amur; mais depuis que les Russes se sont établis en ces quartiers, il ne passe plus en deçà de Selinginskoi. C'est aux environs de la riviere d'Orthon, & même vers la Selinga du côté de Selinginskoi, qu'on trouve abondament de la rhubarbe; & tout ce que la Russie en fournit aux pays étrangers vient des environs de cette ville. Comme cette racine est forte estimée en Europe, le trésor de la Sibérie n'a pas manqué de s'emparer de ce commerce qui pouroit être fort avantageux à la Russie, s'il étoit fidélement administré: car la rhubarbe croît en si grande abondance dans le territoire de Selinginskoi, qu'on dit que le trésor de Sibérie en vend jusqu'à dix mille livres à la fois. (*R.*)

ORTHOSIAS; ville de Phénicie, sur la côte de Syrie, autrefois épiscopale. Elle est très-anciene, & il en est fait mention au *livre des Machabées*, *chap.* 15, *V.* 35 & 37. Elle est située au bord de la mer, vis-à-vis l'île d'Arade, non loin de Tripoli. (*R.*)

ORTI; ville d'Italie, dans le patrimonie de Saint-Pierre, avec un évêché suffragant du Pape, & uni à celui de Citta-Castellana. Elle est près du Tibre, à 34 milles de Rome, 9 de Citta-Castellana, & 14 de Viterbe. On croit que c'est l'*Hortanum* de Pline. *Long.* 30, 2; *lat.* 42, 22. (*R.*)

ORTNAU. *Voyez* Ortenau.

ORTONE-SUR-MER; ville d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abruzze citérieure. Elle fut érigée en évêché, en 1570, par le Pape Pie V. Cet évêche est uni aujourd'hui à celui de Campli. (*R.*)

ORTYGIE; petite île sur la côte orientale de Sicile, jointe à cette grande île par un pont, & à l'embouchure de l'Alphée.

Cette île se nomme aujourd'hui l'*île de San Marciano*. Elle est devant le port de Syracuse.

C'est sur le bord occidental de l'île qu'étoit la célebre fontaine d'*Aréthuse*.

La ville de Syracuse est aujourd'hui bornée à l'île. On voit encore dans le château une grosse source qu'on croît être l'Aréthuse. Mais la mer a beaucoup gâgné sur ce rivage, comme il paroît par plusieurs sources qu'on voit jaillir au fond de la mer, & qui grossissoient autrefois cette fameuse fontaine. (*R.*)

ORVAL, *Aurea Vallis*; riche & fameuse abbaye de l'ordre de Citeaux, dans les Pays-Bas, à l'extrémité méridionale du Luxembourg Autrichien, au milieu des bois, à 2 lieues & demie de Montmedi. On y pratique l'étroite observance de Citeaux. Partie des terres de cette abbaye est dans le Luxembourg François. L'abbaye d'Orval jouit de revenus très-grands. (*R.*)

ORVANNE; riviere du Gâtinois, qui prend sa source près du bourg de Saint Valérien, à 3 li. de Sens, vers le couchant. À cent pas de sa source, elle fait tourner un moulin, & s'appele *la fontaine*

de Saint Blaise, à cause d'une chapelle de ce nom qui en est voisine; mais au dessous du moulin, elle commence à s'appeler *la riviere d'Orvanne*. Non loin de ses bords, près du village de Dormelle, dans une plaine qui s'étend du côté de l'est & du nord, fut donnée la bataille surnomée de *Dormelle*, où Théodebert & Thierri défirent Cloteire II en 600, suivant le raport de Frédégaire. *Super Arounnam nec procul a Doromello vico prælio confligentes junxerunt*.

Le vallon qu'arose cette riviere s'appele le *vallon d'Orvanne*, & les paroisses qui y sont situées sont nommées les *paroisses de la vallée d'Orvanne*; mais au delà de le Dormelle, la riviere s'appele *Ravanne*, peut-être parce qu'elle passe dans un château assez distingué, appelé le *château de Ravanne*. Le nom du château est peut-être celui même de la riviere différemment prononcé; de même qu'Almoin écrit aussi son nom en latin d'un entre maniere que Frédégaire, *super fluvium Arvennam*. Il est incontestable qu'il s'agit dans ces deux auteurs de la même riviere d'Orvanne qui, plus enciénement, a dû être prononcée *Arvanne*; ainsi il faut abandoner la riviere d'Oveine, éloignée de Dormelle de plus de huit lieues, qui prend sa source à quatre lieues d'Auxerre, & va se jeter dans le Lovain, au dessus de Montargis, & dont le nom latin est *Odona*. Le P. Daniel a eu raison de dire que la bataille de l'an 600 fut donnée sur une riviere qui se jete dans le Lovain, proche Moret. Il ne s'est trompé qu'en lui donnant le nom d'*Ovaine*, aussi-bien que D. Ruinart. Ce n'est pas non plus la riviere de Vanne que Frédégeire a eu en vue, comme l'a cru le P. le Cointe après Fauchet; encore moins l'*Arvena fluviolus*, du pays du Maine. (*R.*)

ORVIÉTAN (l'); province de l'état Ecclésiastique, en Italie, dont Orviete est la capitale. (*R.*)

ORVIETE, *Urbs vetus*, *Urbiventum*, *Herbanum*; anciene ville d'Italie, dans l'état de l'Église, capitale de l'Orviétan, avec un évêché soumis immédiatement au Pape. Cette ville est sur un rocher escarpé, près du confluent de la Paglia & de la Chiana, à 60 milles de Rome, 6 de Bolsene, & 20 de Viterbe. *Long.* 29, 45; *lat.* 42, 42.

Elle a un puits très-profond, où des mulets descendent par un escalier pour apporter de l'eau, & remontent par un autre. (*R.*)

ORVILLE, *Orbevilla*; village moitié en Bourgogne, moitié en Comté, sur la Venelle, annexe de Selongey, sur la grende route de Dijon à Langres. Nous ne parlons de cette paroisse que pour rectifier l'erreur de tous nos historiens de France, qui font arrêter la reine Brunehaut par Clotaire à Orbe, en Suisse, pour la conduire devant le prince qui tenoit son camp à *Rinova*, que nos historiens, même l'abbé Velli, appelent *Rinove*, & qui n'est autre que Reneve, à 3 ou 4 lieues d'Orville, & à 43 d'Orbe; toutes ces fautes ne vienent que de l'ignorance du local. J'ai vu les deux endroits: il étoit naturel que la malheureuse Brunehaut, qui venoit d'Austrasie pour se rendre à Châlons-sur-Saône, passât à Orville, qui étoit sur la voie romaine; elle y fut arrêtée, & conduite au camp du roi à Reneve, dans le voisinage. (*R.*)

OS. *Voyez* Oss.

OSACA; grande & belle ville du Japon, très-commerçante, fort peuplée, & l'une des cinq villes impériales dans l'île de Niphon. Elle est située au sud-est de Méaco, sur la riviere de Jedogawa, où elle a un bon port de mer: elle passe pour la troisieme ville de l'île. Les Japonois l'appelent le théâtre des plaisirs & des divertissemens. Toutes les heures de la nuit s'y annoncent par le son de différens instrumens de musique. A cheque heure est affecté un instrument particulier. Il s'y trouve un grand & beau château fortifié. La riviere de Jedogawa, qu'on y passe sur plusieurs beaux ponts, s'y divise en une infinité de canaux. Cette ville est dans une plaine fertile & agréable. *Long.*, suivant Harris, 150, 31, 15; *lat.* 35, 5. (*R.*)

OSCELLE (île d'), en latin du moyen âge *Oscellus*; nom d'une petite île ou péninsule située proche de Rouen, & d'une autre presqu'île à trois lieues & demie de Paris. M. l'abbé Lebœuf a donné un mémoire sur cette petite île d'Oscelle, dans le recueil de littérature. (*R.*)

OSCHATZ; bonne & enciene ville du cercle de Misnie, dans l'électorat de Saxe, en Allemegne, chef-lieu d'un grand bailliage, & siége d'une surintendance ecclésiastique fort etendue. Elle renferme trois Églises, une école latine, & nombre de fabriques & manufactures de draps, de toiles, &c. Elle est environée de campagnes fertiles & bien cultivées; & elle a voix & séance dans l'assemblée des états du pays. Son bailliage s'étend sur les petites villes de Strehle & de Dahleu, & sur 98 villages. (*R.*)

OSCHENFURT; petite ville d'Allemagne, en Franconie, à six lieues au dessus de Wurtzbourg, sur le Mein, qu'on y passe sur un pont de pierre. *Long.* 27, 36; *lat.* 49, 35. (*R.*)

OSCHERSLEBEN, ou Oscherlaben; petite ville, château & bailliage, sur la Bode, dans la principauté de Halberstadt. Le village d'Hornhausen, où il y a d'excellentes eaux, dépend de ce bailliage (*R.*)

OSFELD. *Voyez* Ossfeld.

OSIMO; anciene ville d'Italie, dans la Marche d'Ancone, avec un évêché suffragant du Pape. Elle est sur une montagne, près du Musone, à 7 milles de Lorette, 50 s. o. d'Ancone, 120 n. e. de Rome. *Long.* 31, 12; *lat.* 43, 20.

Les Latins l'ont nommée *Auximum* & *Auxumum*; c'est une des cinq villes de la Pentapole, mentionée dans les donations de Pépin & de Charlemagne. Les revenus du siége d'Osimo sont considérables, le palais épiscopal très beau, & c'est ordinairement un cardinal qui en est évêque. Procope parle beaucoup de cette ville à l'occasion des Goths qui s'y retranchoient contre Bélisaire. (*R.*)

Digitized by Google

OS-LANGOS, c'est-à-dire, LES DRAPS; hautes montagnes d'Amérique, sur la côte du Brésil, à 6 lieues de la baie de tous les Saints. On les appele ainsi, à cause de l'aspect qu'elles offrent, vues de loin en mer. (*R.*)

OSMA; ancienne petite ville d'Espagne, dans la vieille Castille, avec un évêché suffragant de Tolede, & une université fondée en 1550. Cette ville est en fort mauvais état, & l'évêque réside au bourg dit *El borgo de Osma* qui est auprès, & qui est mieux peuplé que la ville. Elle est sur le Duero, dans une pleine abondance en tout ce qui est nécessaire à la vie, à 45 lieues n. e. de Tolede, 32 n. e. de Madrid. *Long.* 15, 2; *lat.* 41, 34.

La cité d'Osma étoit connue des Romains sous le nom d'*Uxama*. Elle est nommée *Oxoma* dans les trois notices ecclésiastiques d'Espagne. Alphonse d'Aragon la conquit sur les Mores l'an 755. Les infideles la reprirent ensuite. Le roi Alphonse VI s'en rendit le maître sur les Mores, & elle est restée aux rois de Castille. (*R.*)

OSNABRUCK, ou OSNABRUG, &, comme d'autres écrivant, OSNABRUX; ville d'Allemagne, au cercle de Westphalie, avec un évêché érigé par Charlemagne, dont l'évêque est souverain. L'année de sa fondation est incertaine. Cette ville est remarquable par le traité qui s'y conclut en 1648, entre les Suédois & l'empereur. La religion catholique & la protestante y sont admises. Elle est sur la riviere de Hase, à 8 milles n. e. de Munster, 5 d'Hervorden, 9 s. o. de Brême. *Long.* 25, 48; *lat.* 52, 28.

Le chapitre de la cathédrale est composé de 25 chanoines. La ville, qui est fortifiée à l'antique, est mal peuplée. Elle prétend être indépendante de l'évêque pour sa police intérieure, elle a son consistoire particulier, & le droit de sa propre défense. On conserve à la cathédrale les reliques de Saint Crispin & Saint Crispinien renfermées dans des cercueils d'argent. La biere qu'on brasse en cette ville, a de la réputation. Il s'y trouve 3 monasteres d'hommes, 5 de femmes, 2 Églises collégiales catholiques & 2 protestantes.

Il est vrai-semblable que le nom d'Osnabruck vient de la situation de cette ville, & que la riviere de Hase s'appeloit anciénement *Osen*, ce qui joint au mot *bruk*, qui signifie un *pont*, marque un pont sur l'Osen.

Charlemagne ne se contenta pas d'y établir un évêché, il y fonda en outre une école pour y enseigner la langue greque & latine. Cet acte répond à l'an 804, & est fort curieux; on le trouve dans le dictionaire de la Martiniere.

La principauté ecclésiastique d'Osnabruck est bornée n. par le bas Munster, e. par la principauté de Minden, le comté de Ravensberg & celui de Diepholt, s. par le haut Munster & le comté de Ravensberg, o. partie par le même, & partie par les comtés de Lingen & de Tecklenbourg. C'est un pays abondant en bons pâturages. A la paix de Westphalie, on convint qu'il seroit possédé alternativement par un prince de la maison d'Hanover luthériene, & par un prince catholique, ce qui s'est toujours pratiqué depuis.

Près de la moitié du terrain de l'évêché consiste en landes, dont on tire différentes especes de tourbes. Ailleurs on recueille beaucoup de seigle, dont on convertit une partie en eau-de-vie. Le bois y est rare. Il s'y trouve des carrieres de marbre très abondantes. On compte 20,000 feux dans toute l'étendue de cette souveraineté. L'élection d'un évêque catholique peut tomber sur un membre du chapitre, ou sur un étranger. La place de l'évêque à la diete est entre Munster & Liége. L'évêque protestant est soumis à l'archevêque de Cologne, qui en est le métropolitain. Sans compter le clergé de la ville même d'Osnabruck, on compte dans l'évêché 32 Églises catholiques, 20 protestantes, &c.

Cet état se divise en sept bailliages, qui sont ceux d'Iberg, de Rockemberg, de Groenberg, de Witlange, de Hontebourg, de Woerden, & de Furstenau. (*R.*)

(II) OSOPO; bourg avec un château. Il est dans le Frioul, Province de l'État de Venise, sur la riviere du Tajamento, environ à une lieue de la petite ville de Gémona, vers le midi.

OSORNO; ville de l'Amérique méridionale, au Chili, sur la rive septentrionale de Rio-Bueno, à 15 lieues de Baldivia. *Long.* 306, 32; *lat. méridionale* 40, 40; & selon de Noort, 42 d. de *lat. méridionale*. Il se trouve des mines d'or dans son territoire. (*R.*)

OSORO, ou OSERO; ville d'Italie, capitale d'une petite île de même nom, dans le golfe de Venise, au s. de l'île de Cherzo, dont elle n'est séparée que par un détroit, qui n'a que cinq pas de large. Il y a un évêché suffragant de Zara. Elle est presque déserte, à cause du mauvais air. Au reste, l'île abonde en bois, miel, pâturages, & la pêche des sardines & du maquereau y sont abondantes. Elle apartient aux Vénitiens. *Long.* 32, 22; *lat.* 44, 54. (*R.*)

OSRUSHNA; ville d'Asie, dans la Tartarie, au Mawralnahe, au delà de Samarcande, & l'une des métropoles de la province du nom d'Orushna. Abulféda dit que cette province est terminée à l'orient par une partie du Fergan, au couchant par les limites de Samercande, au n. par une autre partie du Fergan, au s. par les confins de Cash. La ville d'Ostushna est à cinq journées de chemin de Samarcande. *Long.* selon Alfaras, 90 d. *lat.* 40 d. (*R.*)

OSS; bourg du Brabant Hollandois, dans la Meirie de Bois-le-Duc, au quartier de Maesland. Ce bourg est aussi considérable que bien des villes. Il est le chef-lieu du quartier; il jouit des privilèges d'avoir des foires & marchés; les habitans forment quatre confréries, & ils ont un tribunal d'échevins & de jurés, avec d'autres prérogatives. *Long.* 22, 45; *lat.* 51, 44. (*R.*)

Digitized by Google

OSSA ; montagne de Thessalie, dans la Magnésie, au midi oriental du Pénée, & au s. e. de la vallée de Tempe.

Strabon met un mont Osse dans le Péloponese ; Ossa est aussi le nom d'une ville de Macédoine à l'orient du Strymon, & celui d'un riviere d'Italie, dans la Toscane. (R.)

OSSACH ; riche monastere d'Allemagne, dans la Carinthie. Il dépend de l'archevêché de Saltzbourg. *Voyez* Ossiach. (R.)

OSSEBERG ; château de la principauté de Meurs, en delà de Rheinberg. Il apartient aux comtes de Waldbourg. (R.)

OSSEG, monastere de l'ordre de Citeaux, dans le cercle de Leutmeritz, en Bohême, dans une position des plus agréables. (R.)

OSSEN ; dans le duché d'Oëls, en Silésie, est très-connu par le sel qu'on en tire, & par les verreries. (R.)

OSSERY, ou Ossrai ; petite contrée d'Irlande, dans la province de Leinster, partagée en deux par la riviere de Nure. (R.)

OSSÈS ; vallée de la Navarre françoise, qui a 8 paroisses. Eyharse en est le chef-lieu. (R.)

OSSFELD ; petite ville d'Allemagne, au cercle de basse Saxe, sur les confins des duchés de Brunswick & de Meckelbourg, sur l'Aller. (R.)

OSSIACH ; lac de la haute Carinthie, dans le cercle d'Autriche, en Allemagne. (R.)

Ossiach ; couvent de Bénédictins, situé sur le lac de même nom, dans la haute Carinthie, dont il est le plus ancien monastere. Boleslas II, roi de Pologne, y mourut en 1090. (R.)

OSSIG, au duché de Lignitz, en Silésie, est remarquable par la naissance de Gaspard Schwenckfeld, mort à Ulm en 1561. Ses ouvrages furent imprimés en 1564, *in fol.* (R.)

OSSIGI ; ancienne ville d'Espagne, dans la Bétique. La contrée qui renfermoit cette ville est nommée dans Pline, *liv. III, ch. j, Ossigitania* ; on croit qu'Ossigi est présentement Mégibar, au royaume de Jaen, entre Anduxar & Lixarez. (R.)

OSSUN ; bourg du Bigorre, diocèse & recette de Tarbes, parlement de Toulouse, intendance d'Auch. Cette paroisse, de 108 feux, est près des confins du Béarn, à une lieue de Pontac, six de Pau, deux de Tarbes. Sur une hauteur, près du château, est un camp Romain, où, selon l'ancienne tradition, Crassus, lieutenant de César, s'arrête quelque temps. C'est un carré long, avec quatre portes ou ouvertures, entouré de fossés larges & profonds ; il pouvoit contenir 4 à 5000 hommes ; ce qui revient à la légion Romaine.

Assez près d'Ossen est une plaine nommée *lane mourine* par corruption de *lande mémorable*, fameuse par la sanglante bataille que s'y donna, au commencement du VIII siecle, entre les Sarasins & les habitans du pays. On y trouve encore, en fouillant la terre, des ossemens & des crânes humains fort épais.

La maison d'Ossun tient, depuis le XIe siecle, un rang très-distingué dans le Bigorre, par ses services militaires, par son admission dans l'ordre des chevaliers du Temple, dans celui de Saint Jean-de-Jérusalem, par ses possessions & par ses alliances. Pierre d'Ossun, chevalier de l'ordre du roi, gentilhomme ordinaire de sa chambre, s'acquit une telle réputation de valeur sous François I, qu'il donna lieu à ce proverbe de son temps, *sage comme Termes, & vaillant comme Ossun*. Il mourut peu après la bataille de Dreux, en 1562, & fut inhumé à Chartres. (R.)

OSSUNA, ou Ossona : les François disent Ossune, ou Ossone ; ancienne & assez considérable ville d'Espagne, dans l'Andalousie, avec titre de duché, une université, 3 hôpitaux. Elle est à 6 lieues de Hardalès, 5 d'Ecija. *Long.* 12, 30 ; *lat.* 37, 8. (R.)

OSTABARÈS ; petite contrée de France, dans la basse Navarre, ou Navarre françoise, & qui n'a aucune ville. Ce n'est en effet qu'une vallée où le ruisseau de Bidonze prend sa source. Le bourg d'Ostabat, qui est sur la route de Saint-Jean-pie-de Port, donne le nom d'Ostabarès à ce petit pays. (R.)

OSTALRIC ; petite ville d'Espagne, dans la Catalogne, sur la riviere de Tordera, à 5 lieues de Girone, 8 de Barcelone, & 4 de la mer. *Long.* 20, 20 ; *lat.* 41, 44. Le maréchal de Noeilles le prit d'assaut en 1595, & en fit raser les fortifications. (R.)

OSTEIN (le comté d') ; comté d'Allemagne, situé en Alsace, quoiqu'il fasse partie du cercle de Westphalie. (R.)

OSTENDE ; forte & considérable ville maritime des Pays-Bas, dans la Flandre autrichiene, au quartier de Bruges, avec un bon port. Elle est sur la mer, à 4 li. o. de Bruges, 3 n. e. de Nieuport, 9 n. e. de Dunkerque, 23 n. e. de Bruxelles, 9 n. o. de Gand, & 70 n. n. e. de Paris. *Long.* 20 d. 35', *lat.* 51 d. 14'.

Ostende communique à Bruges & à Gand par un beau canal. Ce n'étoit qu'un petit village en 814. Il devint bourg en 1072. Des pêcheurs l'entourerent d'une palissade en 1372. Philippe-le-Bon l'environna de murailles en 1445. Enfin Ostende fut réguliérement fortifiée en 1583 par le prince d'Orange, lorsqu'il étoit maître de Gand & de Bruges. Les États Généraux l'ont cédée à l'empereur par le traité de Barriere conclu en 1715. Le duc de Parme fut obligé d'en lever le siége en 1583. Le maréchal d'Aumont, qui tenta de la prendre par stratagême en 1658, fut pris lui-même.

Entre les événemens qui regardent cette ville, il n'en est point de plus fameux que son siége par les Espagnols. Il leur en coûta plus de 80 mille hommes, & les assiégés, dont la garnison fut renouvelée plusieurs fois, en perdirent au delà de 50 mille. Le siége dura plus de trois ans ; car il commença le 5 juillet 1601, & Ambroise Spinola prit la place le 14 septembre 1604 ; elle étoit presque

Digitized by Google

réduite en poudre. Grotius dit alors avec raison : ... *Sterili tantum de pulvere pugna est*. Cette ville fut prise par l'archiduc Charles en 1706, & par les François en 1745. L'empereur Joseph II en a fait élargir le port : mais une situation avantageuse & un port grand, sûr & commode, ne suffisent point pour y faire dériver le commerce traité par des mains libres, sous un ciel voisin. (*R.*)

OSTERBOURG ; ville médiocre de la vieille Marche de Brandebourg, sur la Biese. Les anciens comtes de ce nom avoient 50 villages dans leur dépendance, mais leur maison s'est éteinte. Quarante-neuf de ces villages ont passé, par mariage, à la maison de Schulenbourg, & la ville d'Ostebourg n'en retient plus qu'un seul sous sa jurisdiction. (*R.*)

OSTERGO. *Voyez* OOSTERGO.

OSTERHOFEN ; ville d'Allemagne, dans la basse Baviere, avec un bailliage, près du Danube. Il y a une très-belle maison de Prémontrés. (*R.*)

OSTERHOFEN ; seigneurie de Suabe, soumise immédiatement à l'empire, & qui est possédée par les princes de la Tour-&-Taxis. (*R.*)

OSTERHOLTZ ; bailliage du cercle de basse Saxe, au duché de Brême. Ce fut un monastere qui a été sécularisé.

OSTERLAND (l') : ce mot veut dire *le pays oriental*. C'est un canton d'Allemagne, dans l'électorat de Saxe, borné nord par le duché de Naumbourg & par la Misnie qui le borne aussi à l'est, sud par le Voigtland, ouest par le duché de Weymar. Altembourg en est la capitale. (*R.*)

OSTÉRODE ; ville d'Allemagne, dans l'électorat d'Hanovet & dans la principauté de Grobenhagen. *Long.* 27, 32 ; *lat.* 51, 50. Elle est située dans le Hartz. Cette ville est assez grande. Elle a deux Églises, quatre portes & deux faux-bourgs. C'est le siége de régence de la principauté, celui d'une surintendance pour tout le pays, & d'une chambre de justice. La contrée où elle est placée est fertile en blés du côté du midi. On trouve, dans ses environs, des mines de fer, d'albâtre, de la chaux & du plâtre. On y a d'ailleurs d'excellent poisson. En 1705 on y découvrit une source d'eaux minérales. (*R.*)

OSTERWICK ; ville médiocre, dans la principauté de Halberstadt, sur l'Ifs. C'étoit autrefois le siége de l'évêché transféré depuis à Halberstadt. (*R.*)

OSTERWICK. *Voyez* OOSTERWICK.

OSTERWITZ, ou le haut OSTERWITZ ; fort de la basse Carinthie, près de Saint Weit, sur une haute montagne. Il faut passer quatorze portes pour y pénétrer. (*R.*)

OSTERTADER, ou OSTERTADE (la marche d'), en allemand OSTERSTADER-MARSCH ; district du duché de Brême, de 6 lieues de long sur une de large. Il s'étend depuis le pays de Wusden, le long du Weser en montant, jusqu'aux bailliages de Rhade & de Blumenthal, dans le pays d'Hanover. Il comprend 5 paroisses, & abonde en pâturages. (*R.*)

OSTFRISE, OOSTFRISA, ou FRISE ORIENTALE ; pays contigu à la province hollandoise de West-Frise, & situé dans le cercle de Westphalie, entre la riviere d'Ems, *Amisus* des anciens, le duché d'Oldembourg, & l'évêché de Munster. Ce pays, de tous les temps connus, a été habité par les Frisons. *Voyez la Germanie* de Tacite, *ch. xxxiv.* Ce peuple Germanique se distingua par son amour pour la liberté & ses succès dans la navigation. Les Frisons furent anciénement gouvernés aristocratiquement par des gentilshommes, dynastes ou capitaines héréditaires (hauptlingue.) Le dynaste de Gretsyl, le plus puissant d'entr'eux, ayant réuni par conquêtes & par mariages, les principaux districts de la Frise, obtint de l'empereur Frédéric III, en 1454, l'investiture, & le diplôme de comte de toute la Frise orientale. Un de ses successeurs a même obtenu, dans le siecle passé, le titre & la qualité de prince de l'empire. L'ancienne lignée masculine des princes d'Ostfrise s'éteignit en 1744. Le roi de Prusse succéda alors tranquillement à la souveraineté de ce pays, par le titre d'une expectative que l'empereur Léopold avoit donnée, en 1694, à la maison électorale de Brandebourg, pour la dédomager des frais de la guerre que l'électeur Frédéric-Guillaume avoit soutenue pour l'utilité de l'empire, contre les Suédois, avant la paix de Nimegue. Quelques descendans féminins des comtes d'Ostfrise, comme les comtes de Wied-Runckel & de Kaunitz, ainsi que l'électeur de Hanover, au titre d'une confraternité, contesterent au roi de Prusse cette succession ; mais il l'a maintenue sans être obligé de recourir à la force des armes.

L'Ostfrise est un pays peu étendu, peuplé de 100,000 habitans. Il est très-fertile, sur-tout en pâturages, & sa capitale, la ville d'Emben, a un port très-avantageusement situé à l'embouchure de l'Ems, sur l'océan Germanique. Les rois de Prusse y ont établi successivement des compagnies pour le commerce de la Guinée, de la Chine & du Bengale ; mais elles n'ont pas prospéré jusqu'ici, par des raisons accidenteles & la faute des entrepreneurs. Depuis quelques années, on y a établi une compagnie pour la pêche du hareng sur les côtes d'Écosse ; celle-ci paroît mieux réussir, & fournir déja une grande partie des états prussiens. (*R.*)

OSTHEIM ; ville d'Allemagne, dans la principauté de Henneberg, au bailliage de Lichtenberg. Elle apartient à la maison de Saxe-Weimar, qui l'a reçue en héritage de la maison de Saxe-Eisenach, en 1741. (*R.*)

OSTIAKS, ou OSTIAQUES : au dessous de la contrée des Samoïedes, est celle des Ostiaks, le long du fleuve Oby. Ils ne tiennent en rien des Samoïedes, sinon qu'ils sont comme eux, & comme tous les premiers hommes, chasseurs, pasteurs & pêcheurs. Ils ont une espece de culte, faisant des vœux au principal objet de leurs besoins ; ils adorent une peau de mouton, parce que rien ne

Digitized by Google

leur est plus nécessaire que ce bétail ; de même que les anciens Égyptiens agriculteurs choisissoient un bœuf.

On a fait chez eux quelques chrétiens vers l'an 1712. Ceux-là sont chrétiens comme nos paysans les plus grôssiers. Plusieurs auteurs prétendent que ce peuple est originaire de la grande Permie ; mais cette grande Permie est presque déserte ! Pourquoi ses habitans se seroient-ils établis si loin & si mal ? Ces absurdités ne valent pas nos recherches.

C'est sur-tout chez ces Ostiaks, chez les Burates & les Jakutes leurs voisins, qu'on trouve souvent dans la terre de cet ivoire dont on n'a pu jamais savoir l'origine : les uns la croient un ivoire fossile, les autres les dents d'une espece d'éléphant, dont la race est détruite. Dans quel pays ne trouvat-on pas des productions de la nature qui étonnent, qui confondent la philosophie ?

Le pays des Ostiaques s'étend jusqu'au Jéniffei, qui le termine à l'est. Il est borné au nord par le cercle polaire, & en sud par les Calmoucks. Il fait partie de la Tartarie russiane.

Les Ostiaques sont petits & mal-faits ; ils vivent de poissons ou de viande crue ; ils mangent la chair de toutes les especes d'animaux sans aucun apprêt ; ils boivent plus volontiers du sang que de l'eau, ils sont idolâtres, & errans comme les Lappons & les Samoïedes.

Cet exposé n'est qu'un échantillon des usages & de la stupidité de ce peuple. On trouvera de plus grands détails dans les mémoires sur l'état de la Russie, imprimés à Amsterdam en 1725. (*R.*)

OSTIE ; anciene ville d'Italie, dans la campagne de Rome, avec un évêché qui est uni à celui de Vélétri. Elle est située sur le bras oriental du Tibre, qui manqua d'eau, depuis que le fleuve s'est ouvert une autre issue. Cette ville fut fameuse du temps des Romains, est entiérement détruite, & ne consiste que dans une Église, autour de laquelle il y a quelques misérables maisons en partie ruinées. Cet endroit est au milieu de l'isthme, borné au couchant par l'anciene branche du Tibre & à l'orient par un marais, à 5 li. f. o. de Rome. *Long.* 29, 59 ; *lat.* 41, 47.

Denis d'Halicarnasse, *liv. III*, *ch. xlij*, donne une longue description de la fondation d'Ostia, & Tite-Live, *liv. I*, *ch. xxxiij*, l'a faite en deux mots : *Anco Martio regnante, in ore Tiberis Ostia urbs condita, salinæ circa factæ*. Elle fut saccagée par Marius, mais elle se rétablit promptement. L'empereur Claude en fit un port fermé avec une haute tour, sur le modele de celle d'Alexandrie, pour servir de phare aux vaisseaux.

Une seule chose contribua à ruiner la grandeur de cette ville, son ancien canal se combla peu à peu, & rendit son port inutile. Mal-gré le nouveau port qu'y fit Trajan, Ostia tomba dans le dépérissement, à la chute de l'empire Romain. Les barbares acheverent de la ruiner, & les Sarasins n'y laisserent pierre sur pierre. Les habitans furent emmenés en esclavage, & ceux qui échaperent au fer ou à la servitude, se retirerent bien loin de ce funeste lieu. En vain le Pape Grégoire IV voulut rétablir en 830 cette anciene ville, les Corses qu'il y envoya périrent par le mauvais air de cet endroit inculte. Enfin, le nom même de cette ville seroit perdu, si elle n'avoit été le titre du premier suffragant de Rome. (*R.*)

OSTIENE (voie), *via ostiensis* ; grande route qui menoit de Rome à Ostie. Dans le temps que ce port étoit florissant, toute cette route, longue de douze mille pas, étoit bordée de maisons de plaisance & d'hôtéleries. (*R.*)

OSTINGEN (le pays d'), en allemand *Ostinger-Land*, ou *Neuhauser-Marsch* ; petit pays de 4 lieues de long sur 2 de large, dans le duché de Brême, sur l'Oste. Il est fertile en blés, & renferme 8 paroisses. Neuhaus & Belum en sont les lieux les plus remarquables. (*R.*)

OSTRA ; petite ville de Moravie, dans le cercle de Preraw, au voisinage de la Silésie. Il y a un autre lieu de ce nom en Silésie, dans le duché de Troppau, qui apartient à l'évêque de Breslaw. (*R.*)

OSTREVANT (l'), en latin *Austrebansis pagus*, *Austerbatensis pagus* & *Austerbantum*, contrée des Pays-Bas, entre l'Artois & le Hainaut, auxquels elle a apartenu successivement. Elle est nommée *Osterban* dans l'acte de Louis le Débonnaire pour le partage de son royaume entre ses enfans. L'Ostrevant a eu le titre de comté, & faisoit partie de l'Artois. Bouchain en est la capitale ; la Scarpe le borne au nord, & le ruisseau de Senset le borne au couchant. (*R.*)

OSTROG ; ville du royaume de Pologne, dans la petite Pologne, au palatinat de Wolhinia, chef-lieu du duché de son nom, sur la riviere d'Horin. (*R.*)

OSTROGOTHIE, ou OST-GOTHLAND ; la premiere terminaison est françoise, & l'autre allemande. On distingue l'Ostrogothie hors, & dans la Suede. L'Ostrogothie hors de la Suede, c'est le pays que les Ostrogoths ont habité dans la décadence de l'empire. L'Ostrogothie dans la Suede est la partie orientale de la Gothie, grande contrée de la Suede qui est bornée par le Schager-Rak au couchant, & par la mer Baltique à l'orient. Ce pays est coupé en deux par le lac de Vener ; on n'y compte que deux villes, Lindkoping & Nordkoping.

Ce pays a 16 milles suédois de longueur, & 15 de largeur. On y recueille du froment, du seigle, de l'orge, de l'aveine, & il s'y trouve de bonnes mines de fer, de l'agathe, & des cornioles. L'Ostrogothie eut autrefois ses rois particuliers. *Voyez* GOTHIE. (*R.*)

OSTROW ; petite ville de l'empire de Russie, dans le gouvernement de Nowogorod, & dans la province de Pleskow. Elle est chef-lieu d'un district de son nom, & située dans une île de la Melika. (*R.*)

Digitized by Google

OSTUNI ; ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre d'Otrante, avec un évêché suffragant de Brindes. Elle est sur une montagne, près du golfe de Venise, à 56 milles de Brindes, & à 22 de Tarente. *Long.* 35, 24; *lat.* 40, 48. (*R.*)

OSWIECKIN, en latin moderne *Ofwecimia* ou *Ofwecinia*; ville de Pologne, avec titre de duché, au palatinat de Cracovie. Elle est sur la Vistule, à 7 milles au dessus de Cracovie. Les maisons n'y sont que de bois & de terre, & c'est un château de bois qui sert de logement au gouverneur. Les Allemands nomment cette ville ainsi que le canton *Aushwitz*. Il s'y fait un grand trafic de sel. *Long.* 37, 22; *lat.* 50, 1. (*R.*)

OTAHITI, ou O-Tahiti; île de la mer Pacifique, à l'occident du continent de l'Amérique, & sous le tropique du capricorne, à 150 d. 35', à l'ouest de Paris & 17, 29. de *lat. mér.* Le capitaine Cook en attribue la découverte à Quiros, qui, appareillant de Lima en 1605, l'aperçut le premier le 10 février 1606, & la nomma *Sagittaria*. Le capitaine Wallis la désigna sous le nom d'*île de George III.*

Cette île n'a pas moins de 40 lieues de circonférence, & son plus grand diametre est d'environ 5 lieues. Le nombre de ses habitans, suivant M. Bougainville, ne s'éleve qu'à 70000; mais le capitaine Cook établit avec assez de vrai-semblance qu'on doit y compter sur une population de 240000 habitans. L'île est environée par un récif de rochers, qui forme des baies & des ports excellens. Excepté le long des côtes, la surface du pays est très-inégale, & il s'y trouve des montagnes assez élevées. Le sol en est néanmoins riche, fertile, couvert d'arbres fruitiers de diverses especes, & arosé par un grand nombre de ruisseaux d'une eau excellente. Le ciel y est presque toujours serein, & les chaleurs sans cesse tempérées par une brise de mer.

Le pays est divisé en 40 districts. Les laves qui composent la plupart des rochers y prouvent l'existence d'anciens volcans aujourd'hui éteints. Il y croît des palmiers, des bananiers, des cannes à sucre, des mûriers, & on y recueille des oranges, dont le jus & la saveur rapelent ceux de l'ananas. Le cochon & la volaille n'y manquent point.

Les habitans de l'île sont très hospitaliers. Leurs cabanes, assez éloignées les unes des autres, sont placées à l'ombre des arbres fruitiers, entourées d'arbrisseaux odorans, couvertes de feuilles de palmiers, soutenues par des colonnes d'arbres à pain, & ouvertes ordinairement par les côtés. Les Taïtiens sont grands, bien faits, agiles, & d'une figure agréable. Leur taille ordinaire est de cinq pieds six pouces à cinq pieds neuf pouces; leur teint est basané. Ils ont les yeux grands, le front élevé, les cheveux noirs, & la barbe touffue.

On trouve dans ce pays de très-petits perroquets d'un bleu de saphir, d'autres d'une couleur verdâtre, & tachetés de rouge; des martin-pêcheurs, le gros coucou, plusieurs sortes de pigeons & de tourtereles, des hérons bleuâtres. Les habitans n'y ont point de monoie, & le commerce ne s'y fait que par échanges.

L'île est divisée en deux péninsules, formant deux royaumes, qui sont fréquemment en guerre. La plus grande partie des insulaires parmi les jeunes gens sont presque nus. L'écorce d'un arbuste leur fournit la matiere d'une étofe blanche ressemblant au grôs papier de la Chine, dont ils font leurs vêtemens. Cette étofe n'est point tissue, mais fabriquée comme le papier. Les plumes, les fleurs, les coquillages, les perles entrent dans leur parure. Il est à remarquer qu'ils saluent ceux qui éternuent. Leurs pirogues sont, ou fermées d'un seul tronc d'arbre, ou construites de planches jointes ensemble; elles ont jusqu'à 50 pieds de long. Leurs armes étoient la massue, la fronde, l'arc, & les fleches. Un de leurs exercices est la lute: ils aiment beaucoup la danse. La candeur, la sérénité, l'image d'une bienveillance universele est répandue sus tous les fronts. Comme ils ne sont point nécessités à se replier continuélement sur le passé, & à se porter en avant sur l'avenir, il regne plus de calme dans leur esprit, & ils sont plus vivement affectés des variations du moment.

Le langage des Otahitiens est doux: tous leurs mots finissent par une voyele, & leur gouvernement est fondé sur l'heureux principe qu'ils ne forment qu'une famille. (*R.*)

OTRANTE (terre d') *terra Hydruntina*; province d'Italie au royaume de Naples, bornée *nord* par la terre de Bari & par le golfe de Venise, *est* par le même golfe, *sud-ouest* par le golfe de Tarente & la Basilicate. La terre d'Otrante est une des trois provinces dans lesquelles se subdivise la Pouille. On la nomme quelquefois *la terre de Lecce*, de la ville de même nom qui en est regardée comme la capitale.

Cette contrée montagneuse abonde en olives, en figues & en vin. Elle est fort exposée aux courses des corsaires barbaresques. C'est du cap d'Otrante que Pyrrhus conçut autrefois le dessein extravagant de joindre par un pont l'Italie à la Grece: il auroit eu 13 lieues de quatre mille pas chacune.

Le terre d'Otrante comprend l'ancienne Calabre & la Messapie, où étoient les peuples *Tarentini*, *Calabri*, *Salentini*, *& Japyges*. Elle a près de 120 milles de côtes, & elle est souvent broutée par les *cavalettes*, sorte de sautereles; mais les pirates y font bien plus à craindre: car quand ils y font des descentes, ils pillent la campagne, & emmenent en esclavage tous les habitans qu'ils peuvent surprendre; cependant mal gré de si grands inconvéniens, la terre d'Otrante est peuplée, & compte au nombre de ses villes quatre archevêchés & dix évêchés.

La capitale, suivant quelques-uns, en est Otrante, ville ancienne, avec un archevêché & un port. Les Turcs la prirent sous Mahomet II. Ferdinand, roi de Naples, la reprit. Son archevêque a pour

Digitized by Google

suffragans les siéges de Lecce, d'Alessano, de Castro, de Gallipoli & d'Ugento. Elle est à l'embouchure du golfe de Venise, à 24 milles s. de Tarente, 16 s. e. de Brindes. *Long.* 36, 10; *lat.* 41, 21.

Les Latins ont connu cette ville sous le nom d'*Hydruntum*, ville de la Pouille, la plus proche de la côte d'Épire. Son port, qui est à 40 milles du cap de Leuca, étoit autrefois beaucoup meilleur, mais à présent il est endommagé. (*R.*)

OTRARE; ville d'Asie, dans le Turquestan. Elle est arosée par la riviere de Schasch, & n'est pas loin de celle de Balassagoon. Alfaras & Albirani, suivis par Abulféda, lui donnent 88 degrés 30' de *longitude*, & 44 de *latitude*. (*R.*)

OTRICOLI, en latin *Ocrea*, *Ocriculum*; autrefois ville célebre de l'Ombrie, à présent bourg d'Italie, dans l'état de l'Église, au duché de Spolete, au bord du Tibre, & aux confins de la Sabine. Les ruines de l'ancienne *Ocriculum* sont dans la plaine, assez près de la hauteur sur laquelle est le village d'Otricoli. (*R.*)

OTSCHOWA; petite ville de la basse Hongrie, dans le district inférieur du comté de Suly, & au milieu de campagnes fertiles. Elle est, comme la plupart de celles de son district, mal bâtie, & médiocrement peuplée. (*R.*)

OTTENBEVERN; abbaye immédiate en Suabe, entre Mindelheim, & Memmingen. Elle est de l'ordre de Saint Benoît. Quoique l'abbé dépende immédiatement de l'empire, il n'a point séance dans l'assemblée des états du cercle de Suabe. (*R.*)

OTTENDORF. *Voyez* ATTERNDORF.

OTTENSTEIN; château de la basse Autriche, au quartier du haut Manhartzberg. Dans l'électorat de Treves, il y a un autre lieu de ce nom avec un château. (*R.*)

OTTENWALD, *Ottonis silva*; petit pays d'Allemagne, au palatinat du Rhin, entre le Mein & le Necker, aux confins de la Franconie & de l'électorat de Maïence. Il apartient à l'électeur palatin, & n'a ni villes ni bourgs. (*R.*)

OTTERSBERG; bailliage de 6 lieues de long, sur 5 de large, dans le duché de Brême, sur la Wummel. Il comprend trois paroisses, Otterstedt, Visteds, & Kirchtembe. Bernard de Gahlen, évêque de Munster, avoit fait bâtir en 1667 la petite forteresse d'Ottersberg, à 6 lieues de Brême, sur la Wummel, mais elle fut rasée en 1717. (*R.*)

OTTERSBERG; petite forteresse du duché de Deux-Ponts, au bailliage de Mussenheim, près de Keisers-Lauter. (*R.*)

OTTESUNDE, en latin moderne *Ottonis fretum*; détroit ou bras de mer du Jutland septentrional, entre l'île de Thyholm au Nord, & le pays de Lemwick au Midi: ce détroit sépare le diocèse d'Albourg au Nord, de ceux de Rypen & de Vibourg. On lui a donné le nom d'*Otton*, parce qu'un empereur de ce nom alla dans le Jutland jusque-là. (*R.*)

OTTMACHAU; petite ville de Silésie, avec un bailliage & un château fort, dont les Prussiens se rendirent maîtres en 1741. Elle apartient à l'évêque de Breslaw, & elle est située sur la Neysse. (*R.*)

OTTOSCHATZ; forteresse de l'Illirie Hongroise, sur le lac de Gatzka; les maisons voisines sont bâties dans les eaux sur pilotis, & l'on ne peut aller de l'une à l'autre sans barques ou gondoles. La cour de Vienne y tient garnison, & la ville de Modrusch est dans le district qui porte le nom de cette forteresse. (*R.*)

OTTWEILER; petite ville d'Allemagne, dans le cercle du haut Rhin, & dans les états de Nassau-Saarbruck. Elle est munie d'un vieux château, & renferme une Église catholique & une luthérienne. C'est le chef-lieu d'une seigneurie de son nom, & le siége d'un grand bailliage: cette seigneurie est une de celles que l'empire reconoît pour libre; elle n'a de féodal en effet que le droit de péage. (*R.*)

OTZBERG. *Voyez* UTZBERG.

OUABACHE; grande riviere de l'Amérique septentrionale, dans le Canada, à laquelle M. Delisle donne aussi le nom de Saint Jérôme. Cette riviere est formée par l'Ohio, & la riviere des Miamis. Le pays qu'elle arose offre de vastes prairies à perte de vue, où se trouve une quantité prodigieuse de ces bœufs sauvages, qu'on appele *bœufs illinois*. (*R.*)

OUAYNE (l'); petite riviere de France, dans le Puisaye. Elle a sa source à un bourg de même nom, qui est situé dans l'élection de Gien; & elle tombe dans le Loin, au n. e. de Montargis. (*R.*)

OUCHE (l'), en latin moderne *Uticensis pagus*; pays de France dans la haute Normandie, au diocèse d'Évreux. Il comprend les territoires de Conches, de Breteuil & de l'Aigle, & s'étend jusqu'à la forêt d'Ouche. Le territoire produit des grains, du bois à brûler, & quelques mines de fer. (*R.*)

OUCHE (l'), *Oscara*; riviere de France, en Bourgogne. Elle a sa source au bailliage de Beaune, entre Mandelot & Escharnan, au pied & au couchant de la chaîne de montagnes qui traversent le bailliage, vers le 47e degré 5' de *latitude*. Elle traverse l'étang d'Ouche, passe à Lusigni, à Beligni, coule entre Thorey-l'Église & Thorey-le-Château, arose Gissey, Sainte Marie, Pont-de-Panis, Fleurey, Velars, Plombieres, Dijon, Neuilli, Crimolois, Fauverney, Tard-le-Bas, Tard-l'Abbaye, & se jete dans la Saône au dessus & près de Saint Jean-de-Lone, après un cours d'environ 17 lieues, dans lequel elle fertilise les bailliages de Beaune, d'Arnay-le-Duc, de Dijon, & celui de Saint Jean-de-Lone, qu'elle sépare du bailliage d'Auxonne au dessus de Trouchan. Près d'Autheuil, elle fait la limite des bailliages de Beaune & d'Arnay-le-Duc. Les deux principales rivieres qui s'y rendent sont celle de Suzon qui est intermittente & qu'elle reçoit à Dijon, & la riviere qui vient de Commarin.

Digitized by Google

de Commarin. Celle-ci descendant des montagnes de Sombernon, & ayant sa source très-voisine de celle de Brenne qui, par l'Armançon & l'Yonne, verse à la Seine; la riviere d'Ouche offre une singuliere facilité à l'exécution d'un canal important qui joindroit les deux mers par une des grandes dimensions du royaume. Elle a autrefois donné le nom de *pagus Oscarensis* au pays où elle coule. (*R.*)

OUDAZOU; ville du Japon, dont nous avons parlé sous le nom d'ODOWARA. (*R.*)

OUDENARDE; forte ville des Pays-Bas, dans la Flandre Autrichiene, capitale de la châtélenie du même nom. Louis XIV le prit en 1667, & la rendit au roi d'Espagne Charles II par la paix de Nimegue. Le maréchal d'Humieres la bombarda en 1684. Les François y furent batus par les alliés en 1708. Elle est sur l'Escaut, dans une vallée, à 5 lieues sud de Gand, 6 n. e. de Tournai, 12 n. o. de Mons, 11 o. de Bruxelles. *Long.* 21, 16; *lat.* 50, 49.

Quoi que disent les auteurs flamands de l'antiquité d'Oudenarde, il paroît qu'elle ne doit son origine qu'aux comtes de Flandre. Elle s'est distinguée dans le dernier siecle par sa manufacture de tapisserie de haute-lice.

Cette ville est la patrie de Drusius (Jean), un des savans théologiens du XVIe siecle, & d'ailleurs très-versé dans les langues orientales. Son recueil des fragmens des Hexaples, ses notes critiques sur l'écriture, & d'autres ouvrages de sa plume, lui ont fait une grande réputation. Il mourut en 1616, âgé de 66 ans. (*R.*)

OUDENBORG; petite ville des Pays-Bas, dans le Flandre, à 1 lieue d'Ostende, & à 2 de Bruges. *Long.* 20, 35; *lat.* 51, 8. (*R.*)

OUDENBOSCH, c'est-à-dire, *vieux bois*; bourg considérable des Pays-Bas, au Brabant hollandois, avec un beau & grand havre. Il s'y fait beaucoup de commerce. (*R.*)

OUDEWATER, *aquæ veteres*; petite ville des Pays-Bas, dans la province de Hollande, sur l'Yssel, entre Gouda & Montfort, aux confins de la seigneurie d'Utrecht. *Long.* 22, 12; *lat.* 52, 2.

OUDON (l'), en latin *Oldo* ou *Odo*; nom de deux petites rivieres de France, en Normandie, dont l'une coule dans le diocèse de Baïeux, & l'autre sépare les diocèses de Lisieux & de Séez: toutes les deux se jetent dans l'Orne. (*R.*)

OUESSANT; île de France, dans l'Océan, sur les côtes de Bretagne, à l'opposite du Conquêt. Elle a trois lieues de tour, & renferme plusieurs hameaux, & un château. Elle est entourée par quelques autres îles moins grandes, qu'on appele les *îles d'Ouessant*. *Long.* 12, 28; *lat.* 48, 30.

Du côté du continent, il ne peut guere y monter que deux hommes de front: & du côté opposé des chaînes de rochers en rendent l'accès très-dangereux. Tellement que fortifiée par la nature, l'art n'a presque rien fait pour sa défense. Elle n'est munie que d'une espece de château. Le sol en est d'ailleurs assez fertile.

Les mœurs y sont beaucoup moins corrompues qu'ailleurs. La probité y est presqu'une richesse commune. Le chasteté n'est pas l'unique dot, mais l'essentiel de la dot des filles. Celle qui se feroit mise hors d'état de la porter à son époux, seroit banie avec la même sévérité que le voleur; car ces hommes simples, c'est-à-dire, sages, pensent que la perte de la chasteté est un vol fait à la société conjugale.

Dans la derniere guerre, il se donna dans les parages de cette île une bataille navale entre les flotes de France & d'Angleterre, dans laquelle la victoire indécise ne se rangea sous aucun des deux pavillons. (*R.*)

OUEST (l'); c'est un des quatre points cardinaux de l'horizon, & celui qui est diamétralement opposé à l'est. *Voyez* POINTS CARDINAUX, EST, &c.

L'ouest, à proprement parler, est l'intersection du premier vertical & de l'horizon, du côté où le soleil se couche. *Voyez* COUCHANT.

Le point où le soleil se couche, lorsqu'il est dans l'équateur, est nommé l'*ouest équinoxial*, ou *vrai point de l'ouest*.

Le mot d'*ouest* est principalement employé par les marins, pour désigner le couchant ou l'occident, & les vents qui vienent de ce côté-là. Ainsi ils disent un vent d'ouest, faire route à l'ouest, telle île est à l'ouest de telle autre. Mais, dans l'usage ordinaire, on se sert plus communément du mot *couchant*, pour déterminer les positions des lieux. Ainsi on dit qu'une telle maison est exposée au couchant, que la France a la mer au couchant, &c. (*R.*)

OUGELA; petite ville du royaume de Tripoli, dans le désert de Barca, à 8 journées de la ville de Bongazi ou Bérénis, capitale du royaume de Barca, où fut trouvée la belle statue de marbre d'une vestale, qui est aujourd'hui dans la galerie de Versailles.

Dans le désert, à deux jours de Ougela, est un pays rempli de pétrifications, nommé en Arabe *Rasim*, c'est-à-dire, *cap* ou *tête de poisson*.

On y trouve quantité de palmiers & d'oliviers, avec leurs fruits pétrifiés; la plupart renversés & déracinés, sans avoir changé de couleur.

M. le Maire, qui avoit été dix-sept ans consul à Tripoli, en apporta plusieurs branches & racines pétrifiées, à la cour de Louis XIV.

On y trouve même des corps humains pétrifiés. Le consul envoya de ses gens en chercher; ils chargerent plusieurs chameaux de divers membres rompus, & même d'un enfant tout entier; mais tout ayant été transporté par ordre du roi de Tripoli (Calilpacha), dans le golfe de la Sidre, & embarqué sur une galiote qui venoit à Tripoli, ce bâtiment périt dans le trajet par une violente tempête.

Il apporta à Versailles cinq ou six dattes pétri-

Digitized by Google

fiées qui furent admirées, & qu'on ne discernoit point à la vue des autres qui n'étoient point pierre.

Cette plaine est remplie d'un sable grossier que l'impétuosité des vents agite si fort, que de temps en temps on découvre des hommes & des animaux pétrifiés, qui n'ont point changé de forme.

Le Maire signe cette lettre en forme de relation, au Caire, 26 août 1719.

Le royaume de Barca n'est pas le seul où l'on voie des merveilles de cette espece. Le Pere Sicard, jésuite missionaire, nous apprend dans sa lettre écrite du Caire au comte de Toulouse, premier juin 1716, que la plaine de Nitrie en basse-Égypte, renferme des mâts, des planches pétrifiées, ce qu'il attribue à la vertu du nitre de ce climat; il a compté jusqu'à 50 de ces mâts. Le royaume de Séjara, qui n'est pas loin, contient des pétrifications plus admirables encore, dont M. le Maire, consul, a été témoin. *Voyez le second volume des nouv. Mém. des Jésuites dans le Levant*, 1717. *Mercure de France, janvier* 1729. *Choix de Mercures, tom. XXVII, pag.* 66, 1759. (*R.*)

OUGLY; grande ville d'Asie, dans l'Indoustan, au royaume de Bengale. Elle est fort marchande & très-riche, & située sur le bord occidental du Gange, à 18 lieues de son embouchure. Les Hollandois y ont un comptoir très-considérable. *Long.* 105, 30; *lat.* 22. (*R.*)

OUGNON (l'). *Voyez* LOUGNON.

OUKCK; ville d'Asie, en Tartarie, dans le Capschac, sur le Volga, à 15 lieues de Bulgares. *Long.* 84; *lat.* 57. (*R.*)

OULCHI, à présent AULCHI; bourg de France, entre Soissons & Château-Thierry, à égale distance de ces deux villes. C'est le chef-lieu d'une des six châtélenies du duché de Valois, qui y fut réunie lors de l'érection du comté de Valois en duché, en faveur de Louis duc d'Orléans, frere de Charles VI. C'étoit auparavant une châtélenie considérable du comté de Champagne. (*R.*)

OULNAY; bonne ville à marché d'Angleterre, dans la province de Buckingham, sur la siviere d'Ouse. Elle est connue par la quantité de dentelles que l'on y fait & que l'on en exporte. (*R.*)

(Π) OULO; petite ville ou bourg de la Suede. Ce lieu bâti de nouveau & fortifié, est situé dans la Cajanie ou Bothuie orientale, à l'embouchure de la riviere d'Ula, dans le golfe de Bothnie.)

OURAC. *Voyez* AURACH.

OURATURE; petite île annexée à celle de Ceïlan, à la pointe de Jafanapatan. Les Hollandois l'appelent l'*île de Leyden*. *Long.* 98, 30; *lat.* 9, 50. (*R.*)

OURC (l'); petite riviere de France, qui a sa source au dessus de la Fere-en-Tardenois, & devient navigable au dessus de la Ferté-Milon, jusqu'à Mans, où elle se jete dans la Marne. (*R.*)

OURCAMP. *Voyez* ORCAMP.

OURCE (l'); riviere de France qui a sa source en Champagne, à 2 lieues de Grancey, & se décharge dans la Seine, près de Bar-sur-Seine. (*R.*)

OURCHA; ville d'Asie, dans l'Indoustan, sur le fleuve Jamad. Timur-Bec lui donne 157 degrés de *longitude*, & 30 de *latit.* (*R.*)

OUREM; petite ville de Portugal, dans l'Estremadure, avec un château, sur une montagne, entre Leiria & Tomar. *Long.* 9, 50; *lat.* 39, 34. (*R.*)

OURFA. *Voyez* ORFA.

OURIQUE; ville de Portugal, dans l'Alentéjo, à 13 li. s. e. de Lisbone. Elle est remarquable par la victoire qu'Alphonse I, roi de Portugal, y remporta sur cinq rois Mores en 1139. Les têtes de ces cinq rois sont les armes de Portugal. *Long.* 9, 55; *lat.* 37, 56. (*R.*)

OUROUDER; ville de Perse, dans le Khouestan, à 18 lieues de Hamadan. *Long.* 85; *lat.* 34, 25. (*R.*)

OUROUMI; ville de Perse, dans l'Aderbidjan au sud-ouest, & près d'un lac de même nom, que M. de Lisle a confondu avec celui de Van. Ce lac a 20 lieues d'étendue, du s. e. au n. o., & 10 de largeur. (*R.*)

OUROUX; petite ville de France, dans le Nivernois, entre des montagnes, élection de Château-Chinon. (*R.*)

OURT (l'), en latin *Urta*; riviere des Pays-Bas. Elle a sa source au pays de Liége, & se perd dans la Meuse au même pays. (*R.*)

OUSE (l'); grande riviere d'Angleterre, qui prend sa source dans l'Oxfordshire, aux confins & au midi du Northamptonshire, baigne les provinces de Buckingham, de Bedford, d'Huntington, de Cambridge, se partage ensuite en deux branches, dont l'une se jete dans la mer auprès de Lyn, & l'autre environ dix milles plus au couchant.

Cette riviere s'appele en latin *Urus*: elle est par conséquent la même que l'*Ure*, qui s'écrit en anglois *Youre*. Les géographes étrangers en font deux rivieres. (*R.*)

OUST; petite ville de France, en Gascogne, au pays de Comminges. (*R.*)

OUST (l'); petite riviere de France, en Bretagne, où elle prend sa source au diocèse de Saint-Brieuc, passe à Maletroit, & se rend dans la Vilaine, au dessous de Rhédon, & au dessus de Rieux. (*R.*)

OUSTIOUG, ou USTJUG-WELIKI; ville de l'empire Russien, riche & commerçante, capitale d'une province de même nom, avec un archevéché. Elle est sur la Suchona. La province est bornée n. par la province de Dwina, e. par la forêt de Zirani, s. par la province de Wologda, o. par le Kargapol & la province de Waga. La Suchona la divise en deux parties presqu'égales. *Long.* 60, 50; *lat.* 61, 15. (*R.*)

Digitized by Google

OUTAOUACS ; nation sauvage de l'Amérique septentrionale, dans le Canada, sur une riviere considérable. C'est une tribu algonquine. (*R.*)

OUTRE-MEUSE (le pays d') ; canton des Pays-Bas, dans la république des Provinces-Unies, qui le possede comme une annexe du Brabant hollandois. Il faisoit partie du duché de Limbourg, l'une des dix-sept provinces, & fut cédé aux États-Généraux par le traité de Westphalie, en 1648. Ce canton comprend, outre la ville de Limbourg, huit différens territoires, entre lesquels trois ont été cédés aux États-Généraux par le traité de la Haye, du 26 décembre 1661. (*R.*)

OUVAH ; canton d'Asie, dans l'île de Ceïlan. C'est une des provinces du royaume de Candi, sur laquelle on peut voir Robert Knok dans sa relation de Ceïlan. (*R.*)

OUVE (l') ; petite riviere de France, dans la basse-Normandie. Elle a sa source dans la forêt de Brix, & se décharge dans le grand Vay. (*R.*)

OUZOIR : il y a quantité de lieux en France qui portent le nom d'*Ouzoir* ou *Ozoir*, ou *Ozoner*, ou *Oroer*, ou enfin *Ovoir*. Tous ces mots de bourgs, villages & lieux, vienent du latin *oratorium*, *oratoire*, mot qui signifie un monastere, un autel, une chapelle, un petit édifice consacré à la priere. *Voyez* ORATOIRE. (*R.*)

OVEIRO. *Voyez* OWERRE.

OVELGUNNE, ou OVELGONNE ; bourg d'Allemagne, en Westphalie, dans le comté d'Oldembourg, & dans le Stadtland. Il y avoit autrefois un château de résidence qui a été rasé. (*R.*)

OVER-FLACKE, ou OVER-FLACQUE. *Voyez* FLACQUE.

OVER ISSEL, ou OVER-YSSEL (l'), en latin *Transisalania*, ou *Transisalana provincia* ; l'une des sept Provinces-Unies, au delà de l'Issel, bornée n. par la Frise & le pays de Groningue, o. par l'Issel, s. par le comté de Zutphen & partie de la Gueldre, e. par l'évêché de Munster & le comté de Bentheim. On la divise en trois parties principales, qui sont le pays de Twente, le quartier de Salland, le quartier ou grand bailliage de Vollenhoven. La plus grande partie du sol en est très-basse, marécageuse, & ne produit que de la tourbe ; d'ailleurs il y a des pâturages, & quelques terres labourables.

Cette province entra dans la confédération en 1580. Les gentilshommes qui possedent des terres seigneuriales de la qualité requise, font partie des états de cette province. Lorsque la république paie 100,000 florins, la cotte-part de la province de Hollande est 58,300 florins 1 sou 12 deniers, & celle de l'Over-Issel est 3,571 florins 8 sous 4 deniers. (*R.*)

OVIDOS ; petite ville de Portugal, dans l'Estremadure, sur une hauteur, à 9 li. de Santaren. *Long.* 9, 45 ; *lat.* 39, 5. (*R.*)

OVIÉDO ; ville d'Espagne, capitale de l'Asturie d'Oviédo, avec un évêché qui ne releve que du Pape, & une université. Elle est défendue par un château, & c'est le siége d'une audience royale. On y compte trois paroisses, & cette ville est fort considérable. Il s'y tint un concile en 901. Elle est sur les ruisseaux nommés l'*Ove* & la *Deva*, à 46 lieues n. e. de Compostelle, 10 n. o. de Léon, 83 n. o. de Madrid. *Long.* 11, 48 ; *lat.* 43, 23. (*R.*)

OWERRE, ou OVEIRO ; riche bourgade & royaume d'Afrique, sur la côte méridionale de la Guinée. L'air y est mal-sain, & le terrain sec & maigre.

On y trouve cependant plusieurs especes de fruits, des bananes, des noix de coco, &c. Les habitans sont tous marqués de trois incisions, l'une au front, les deux autres aux tempes. *Long.* de la bourgade, 25, 35 ; *lat.* 6. (*R.*)

OWRUTSCH ; ville du royaume de Pologne, dans la petite Pologne, au palatinat de Kiovie, chef-lieu d'une starostie. (*R.*)

OXFORD, *Oxonia*, *Oxonium* ; ville d'Angleterre, dans la province à laquelle elle donne son nom, & dont elle est la capitale, avec un évêché suffragant de Cantorbery. Oxford est au confluent du Cherwel & de l'Yse, & entourée dans l'espace d'un mille de prairies agréables terminées par des collines. Elle a 13 petites paroisses ; entre ces Églises, on remarque celle de Sainte-Marie, qui en est la principale & la plus belle. Cette ville est à 16 milles s. o. de Buckingham, 45 o. de Londres, 60 s. o. de Cambridge. *Long.* 16, 25 ; *lat.* 51, 44, 57.

L'université d'Oxford, érigée en 895, est une des plus fameuses qu'il y ait au monde. Elle a 20 colléges, dont la plupart ont de grands revenus. Ils entretienent chacun un certain nombre d'agrégés & d'étudians. Entre ces colléges, on distingue ceux de Christchurch & de Queen's collége. On compte à Oxford jusqu'à mille étudians entretenus par les colléges, & deux mille qui ne le sont pas. Chaque collége a sa bibliotheque ; la plus belle est celle de Bodley, qui contient un grand nombre de manuscrits orientaux. L'université a pour chef un chancelier, qui est toujours pris parmi les gens d'un rang éminent, & elle a un orateur public. Elle envoie deux députés au parlement.

Oxford se distingue encore par son théâtre, par son *museum*, par son jardin de simples, & par sa belle imprimerie de Clarendon. C'est là que se voient les fameux marbres d'Arundel, placés au pourtour du théâtre. *Voyez* ARUNDEL. Le *museum* s'appele *Ashmoleanum*, du nom d'Élie Ashmole, qui en fit présent à l'université. On l'a depuis enrichi d'antiquités égyptienes, d'un grand cabinet de raretés natureles, données par le D. Lister, &c. L'édifice le plus remarquable, est celui qui renferme la bibliotheque de Radcliffe. La ville d'Oxford envoie quatre députés au parlement, y compris les deux qui y assistent de la part de l'université.

Oxford a produit plusieurs savans hommes. Le D. Wood, qui lui-même y est né en 1632, les a fait

connoître dans ses deux ouvrages intitulés *Antiquitates Oxonienses*, qui forment ensemble 3 vol. *in-fol.*, & qui composent une histoire littéraire d'Angleterre.

Gale (Thomas), savant littérateur, a donné plusieurs ouvrages très-estimés. Les principaux sont, 1°. *Historiæ poeticæ antiqui scriptores*; 2°. *Historiæ Anglicanæ scriptores quinque*; 3°. *Historiæ Britannicæ, Saxonicæ, Anglo-Danicæ, scriptores quindecim*, &c. Il mourut en 1709.

Harriot (Thomas), mathématicien, a donné une relation de la Virginie fort curieuse, & mourut en 1621, à 60 ans.

Hody (Humfrey) mort en 1706, à 47 ans, a donné plusieurs ouvrages, dont le plus curieux est une histoire en latin des illustres Grecs qui ont rétabli en Europe l'étude de la langue greque, & des humanités. Samuel Jebb l'a fait imprimer à Londres, en 1742, *in-8°.* avec la vie de l'auteur.

Lydiat (Thomas) mit au jour plusieurs traités sur des matieres de physique & de chronologie; le principal est celui des notes sur les marbres d'Arundel, *Oxonii 1676, in-folio*. Il mourut en 1646, à 74 ans.

Pocock (Édouard), l'un des plus savans hommes dans les langues orientales. Il naquit en 1504, fit deux voyages au levant, & acheta dans le dernier plusieurs manuscrits orientaux. Il mourut en 1691, à 87 ans. On a de lui, une traduction en hébreu du traité de Grotius sur la vérité de la religion chrétiene; un recueil de lettres, & autres ouvrages, qui ont été imprimés à Londres en 1740, en 2 vol. *in-fol.*

Wilmot (Jean), comte de Rochester, étoit un des beaux esprits de la cour de Charles II, mais il mourut en 1680, à la fleur de son âge, à 32 ans. M. de Saint-Evremond nous le peint trop comme un homme à bonne fortune; c'étoit en même temps un grand génie, & un grand poëte. Entr'autres ouvrages brillans, d'une imagination ardente, il a publié quelques satyres sur les mêmes sujets que Despréaux avoit choisis. (*R.*)

OXFORD-SHIRE; province maritime d'Angleterre, au diocèse d'Oxford, avec titre de comté. Elle a 130 milles de tour, environ 534 mille arpens, & 280 paroisses. Elle envoie neuf députés au parlement. L'air y est bon, & le terrain fertile en blé, fruits & pâturages. Elle est arosée par la Tamise, le Cheweld, le Windruds, l'Évenlode. Le canal d'Oxford a 82 milles de longueur. Richard Plot vous instruira de l'histoire naturele de cette province; son ouvrage intitulé, *the natural history of Oxford-shire*, a paru pour la premiere fois à Oxford, en 1676, *in-fol.*, mais il a été réimprimé en 1686 & en 1705. (*R.*)

OXU; grande province du Japon, dans l'île de Niphon, dont elle fait la pointe nord-est. (*R.*)

OXUS; grande riviere d'Asie. Comme elle arose beaucoup de pays, soit en les traversant, soit en les terminant par quelque endroit, les anciens ne sont point d'acord sur les détails de ce fleuve; & il y a eu un temps où ils le connoissoient si peu, qu'ils l'ont confondu avec l'Araxe. Le pays situé au delà de l'Oxus, s'appeloit *la Transoxane* ou *Transoxiane*; les Arabes l'appelent *Mawaralnahr*.

On prétend que l'Oxus ne se décharge plus dans la mer Caspiene, & que les habitans incommodés par les pirates, ont fermé son embouchure, & détourné ses eaux par des canaux qui arosent leurs terres. Le nom moderne de ce fleuve est *le Gihon*. *Voyez* GIHON. (*R.*)

OXYRYNQUE; ville d'Égypte, sur la rive occidentale du Nil, dans un nôme dont elle étoit la capitale, & qui prenoit d'elle le nom d'*Oxyrinchites nomos*. Elle prenoit elle-même le sien d'un poisson qu'on y adoroit, & que l'on appeloit *Oxyrynque*, Ὀξύῤῥυγχος, à cause de son museau pointu. Ce poisson avoit un temple dans cette ville; & Strabon, *liv. XVII, p.* 812, observe que les autres peuples de l'Égypte l'adoroient aussi. Ælien, *liv. X, ch. xlvj*, dans son histoire des animaux, n'a eu garde d'oublier un poisson à qui l'on avoit rendu de si grands honeurs. L'Oxyrynque, dit-il, est nouri dans le Nil, & il y a un nôme qui en prend le nom; ce poisson y est honoré d'un culte religieux. Etienne le géographe dit la même chose.

Cette ville a été autrefois épiscopale: Apollonius son évêque, souscrivit au concile de Séleucie, & Pierre, autre évêque d'Oxyrynque, au concile d'Éphese. M. Baillet dit que à Oxyrynque dans le IVe siecle, il y avoit une grande quantité de religieux & de religieuses, divisés en plusieurs monasteres. (*R.*)

OYE, *Anseria*; bourg, ou petite ville de France, dans la basse-Picardie, & dans le pays reconquis, capitale d'un comté de même nom. Les Anglois l'ont possédée jusqu'à la prise de Calais. Elle est à une lieue de Graveline, 2 de Calais, 61 de Paris. *Long.* 59, 35; *lat.* 51. (*R.*)

OYE (l'île d'); petite île de France, sur la côte du pays d'Aunis, proche de celle de Ré, vers la Rochelle; quelques-uns écrivent *oyent*. Le nom latin est *Ogia* & *Auca*. (*R.*)

OYSSEL; bourg de France, en Normandie, archevêché & élection de Rouen. (*R.*)

(Π) OZACA, ou OSACA; grande ville, où l'Empereur du Japon a fait bâtir un château magnifique. Elle est sur un grand golfe de l'île de Niphon, à dix-sept lieues de la ville de Méaco, vers le sud-est. Elle est comme au centre du Japon.)

OZAGES (les); peuple de l'Amérique septentrionale, dans la Luisiane, au couchant du fleuve Missisipi. Il occupe un pays situé autour de plusieurs rivieres, dont la principale prend le nom de riviere des *Ozages*, & toutes vont se perdre dans le Missouri. (*R.*)

OZAMA; riviere de l'Amérique, dans l'île Saint Domingue. Elle a ses sources dans les montagnes qui occupent le centre de l'île, passe à

Digitized by Google

Saint Laurent, & de là coulant vers le midi, elle se rend à la ville de Saint Domingue, dont elle forme le port. À l'entrée de ce fleuve, il y a une bâre, laquelle n'a ordinairement qu'onze pieds d'eau, treize à quatorze quand la marée est haute, & quinze au plus dans les grandes marées. (*R.*)

(Π) OZWIÉZIN; ville de la Haute-Pologne, située sur la Vistule, dans le Palatinat de Cracovie, & à quatorze lieues au dessus de la ville de ce nom. Cette ville est couverte d'un côté par un grand marais, qui en rend l'approche fort difficile: & elle a de l'autre, une hauteur défendue par un château, dont les murailles ne sont que de bois. Elle a titre de duché, & dépendoit autrefois de la Silésie; mais l'an 1454 Jean, Duc d'Ozwiézin, la vendit à Casimir III, Roi de Pologne, dont les successeurs la possedent encore.)

Digitized by Google

PAÇAMORES, Gualsongo, ou las Salinas; gouvernement de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans l'audience de Quito. L'air y est tempéré, le terrain couvert de bétail, & abondant en grains, & en mines d'or. (R.)

(Π) PACCA, ou Bexa, ou Béja; ville de Portugal, située dans l'Alentejo, à deux lieues de la Guadiane, & à neuf de la ville d'Ébora. Pacca a titre de duché, & des bains fort renomés.)

PACEM; bourgade de l'île Sumatra, au royaume d'Achem. Elle étoit autrefois capitale d'un royaume dont s'est emparé le roi d'Achem. *Long.* 115; *lat.* 5, 2. (R.)

PACHACAMA (vallée de); vallée de l'Amérique méridionale, au Pérou, située environ à 4 lieues au sud de Lima. Cette vallée admirable par sa fertilité, étoit fameuse avant la conquête du Pérou, par le riche temple de son idole, qui lui avoit donné son nom. Les historiens disent que Ferdinand Pizaro tira de ce temple plus de 900 mille ducats en or, sans compter le pillage de ses soldats. Cette vallée est arosée par une riviere de son nom, qui a son embouchure dans la mer du Sud, & les rochers de la côte qui sont tout blancs, portent aussi le nom de *Pachacama*. (R.)

PACHACAMALI, ou Pachacamac. *Voyez* Pachacama.

PACIFIQUE (mer): les géographes appelent la mer du Sud mer Pacifique, *mare Pacificum*, parce qu'elle est, dit-on, beaucoup moins sujete aux tempêtes que l'Océan atlantique ou mer du Nord. Cependant quelques navigateurs assurent qu'elle ne mérite pas ce nom, & qu'ils y ont essuyé des tempêtes aussi violentes que dans aucune autre mer. Mais Magellan ayant vogué sur cette vaste mer avec un vent favorable, & y ayant fait un voyage fort tranquille lorsqu'il la traversa pour la premiere fois en 1520, lui donna le nom de *mer Pacifique*, qu'elle a toujours conservé depuis.

Les vents y sont ordinairement si réglés, que les vaisseaux peuvent aller de l'Amérique aux îles Philippines en dix semaines de temps ou environ. *Voyez* Alizé & Vent.

L'Océan pacifique, ou grande mer du Sud, est situé entre la côte orientale d'Asie & la côte occidentale d'Amérique. *Voyez* Mer du Sud. (R.)

PACTOLE, *Pactolus*; fleuve d'Asie, dans la Lydie. C'est le *Ludon*, *Lydon flumen* de Varron, & le *Lydius amnis* de Tibulle. Il prenoit sa source dans le mont Timolus, mouilloit la ville de Sardes, & se jetoit dans l'Hermus, qui va se perdre dans le golfe de Smyrne, selon Ptolémée, *liv. V, c. ij*; & Strabon, *liv. XI. p.* 526.

Son lit est étroit & sans profondeur, son cours très-borné; mais le canton qu'il traverse est un des plus beaux de la province. Il passe aujourd'hui près des ruines de Sardes; mais autrefois il couloit au milieu de cette ville, l'une des plus ancienes & des plus riches de l'Asie Mineure.

Le Pactole, à peine remarqué de nos jours dans les lieux qu'il arose, étoit jadis fameux par plusieurs choses, dont la plus considérable est un mélange de parcelles d'or avec le sâble qu'il rouloit dans son lit. Les auteurs anciens parlent de cette singularité; les poëtes sur-tout l'ont célébrée comme à l'envi, & les continueles allusions que les modernes font au Pactole, lui conservent encore une réputation qu'il ne mérite plus depuis long-temps.

Hésiode ne fait aucune mention du Pactole, quoiqu'il ait donné dans sa théogonie une liste de la plupart des rivieres de l'Asie Mineure, dont quelques-unes n'ont qu'un cours très-peu étendu. Homere n'en parle jamais; ce poëte étoit géographe: auroit-il ignoré que dans le voisinage des lieux où il place l'Iliade, & de ceux mêmes, où, selon quelques écrivains, il avoit pris naissance, couloit un fleuve qui, pour nous servir de l'expression de Virgile, arosoit de son or les campagnes de la Lydie? Et s'il ne l'ignoroit pas, auroit-il pu négliger cette singularité, si susceptible des ornemens de la poésie? Ce fut donc long-temps après que les eaux du Pactole commencerent à rouler de l'or, & nous savons seulement que Xerxès I en tiroit de cette riviere; elle en fournissoit encore du temps d'Hérodote; mais enfin la source s'en tarit insensiblement, & long-temps avant Strabon, qui vivoit sous Tibere, le Pactole avoit perdu cette propriété.

Si l'on demande de quelle nature étoit cet or, nous répondrons, avec l'auteur du traité sur les fleuves, & le scholiaste de Licophron, que c'étoit des paillettes mêlées le plus souvent avec un sâble brillant, & quelquefois atachées à des pierres que les courans d'eau enlevoient de la mine. Au raport de quelques anciens, de Varron entr'autres, & de Dion Chrysostôme, la quantité de ces paillettes étoit comparable à celui qu'on retire des mines les plus abondantes. Le Pactole, à les entendre, fut la principale source des richesses de Crésus; il en tira la matiere de ces briques d'or d'un si grand prix, dont il enrichit le temple d'Apollon; mais gardons-nous de prendre au pied de la lettre ces témoignages de deux écrivains, qui n'ont consulté qu'une tradition vague des plus exagérées par les Grecs.

Ils apprirent avec admiration qu'un métal que la

Digitized by Google

nature leur avoit refusé, couloit ailleurs dans les sables d'une riviere: singularité frapante, sur-tout pour des hommes épris du merveilleux. De là vint la gloire du Pactole. Long-temps après la découverte des mines de la Thrace, le pillage du temple de Delphes, & sur-tout les conquêtes d'Alexandre, rendirent l'or plus commun dans la Grece; mais la réputation du Pactole étoit faite; elle subsista sans s'afoiblir, & dure encore, du moins parmi nos poëtes, dont le langage est l'asyle de bien des faits proscrits ailleurs.

Rabatons donc infiniment du récit des anciens, pour avoir une juste idée des richesses du Pactole, qui toutefois étoient considérables. Si cette riviere n'avoit que détaché par hazard quelques parcelles d'or des mines qu'elle traversoit, elle n'auroit pas mérité l'attention de Crésus & de ses aïeux, moins encore celle des rois de Perse successeurs de Crésus. Les souverains s'atachent rarement à des entreprises dont la dépense excede le profit. Le soin avec lequel les rois de Lydie ramassoient l'or du Pactole, suffit pour montrer que la quantité en valoit la peine.

Le peu de profondeur du Pactole, & la tranquillité de son cours, facilitoient le travail nécessaire pour en retirer les parcelles de ce métal précieux; ce que les ouvriers laissoient échaper alloit se perdre dans l'Hermus, que les anciens mirent par cette raison au nombre des fleuves qui roulent d'or, comme on y met parmi nous la Garonne, quoiqu'elle ne doive ce foible avantage qu'à l'Ariege, *Aurigera*, qui lui porte de temps en temps quelques pailletes d'or avec ses eaux.

Au reste, celui du Pactole étoit au meilleur titre; car l'auteur du traité des fleuves lui donne le nom d'*or darique*, monoie des Perses, qui étoit à 23 carats; d'où il résulteroit que l'or du Pactole, avant que d'être mis en œuvre, n'avoit qu'une vingt-quatrieme partie de matiere hétérogene.

Ajoutons à la gloire du Pactole, que l'on trouvoit dans ses eaux argentines une espece de crystal; que les cygnes s'y plaisoient autant que dans celles du Caystre & du Méandre, & que ses bords étoient émaillés des plus belles fleurs. Si l'on étoit assuré que la pourpre, si connue dans l'antiquité sous le nom de *pourpre sardique*, se teignît à Sardes, & non pas en Sardaigne, on pouroit dire encore à la louange des eaux du Pactole, qu'elles contribuoient à la perfection de ces fameuses teintures. Enfin l'on sait que les habitans de Sardes avoient sous Septime-Sévere établi des jeux publics, dont le prix paroît tout ensemble faire allusion aux fleuves qui embéllissoient les rives du Pactole, & à l'or qu'il avoit autrefois roulé dans son lit: ce prix étoit une courone de fleurs d'or.

Tout a changé de face; à peine le Pactole est-il connu de nos jours. Smith, Spon, Whéeler, & d'autres voyageurs modernes, n'en parlent que comme d'une petite riviere, qui n'offre rien aujourd'hui de particulier, & peut-être nous serions-nous bornés à le dire séchement, sans les recherches de M. l'abbé Barthelemi, dont nous avons eu le plaisir de profiter. (*R.*)

PACY; ancienne petite ville de France, en Normandie, sur l'Eure, à 3. li. de Vernon. Il s'y fait quelque commerce. *Long.* 19, 3; *lat.* 49.1.(*R.*)

PADANG; ville des Indes, dans l'île de Sumatra, sur la côte occidentale, au midi de Priaman. *Long.* 113, 40; *lat.* 5, 10. (*R.*)

PADBERG; seigneurie du cercle de Westphalie, dans le Saverland. (*R.*)

PADERBORN; anciene ville d'Allemagne, en Westphalie, capitale d'un petit état souverain possédé par son évêque suffragant de Maïence, prince de l'empire, qui réside ordinairement à Neuhausf. Aux dietes de l'empire, il siége entre les évêques de Hildesheim & de Freysingue. Paderborn est sur la riviere de Pader, qui a sa source dans la ville même, située à 16 li. n. o. de Cassel, 57 e. de Munster, 15 s. o. de Minden, 154 n. o. de Vienne. *Long.* 26, 28'; *lat.* 51, 46'.

Charlemagne, & après lui plusieurs autres empereurs, y ont fait leur résidence. La cathédrale est un très-bel édifice. Cette ville a une université fondée en 1615, mais où l'on ne trouve que les facultés de philosophie & de théologie. Paderborn jouissoit autrefois des mêmes privilèges que les villes impériales, & elle étoit entrée dans la hanse teutonique. Elle faisoit alors un commerce considérable, qui est aujourd'hui absolument tombé.

L'évêché de Paderborn confine vers le levant à la Hesse & à l'abbaye de Corwey: il est aussi séparé par le Weser de la principauté de Calenberg. Vers le couchant, il touche aux comtés de Rietberg & de Lippe, & au duché de Westphalie; vers le sud, au même duché & au comté de Waldeck; & vers le nord, au comté de Lippe. Sa plus grande étendue du levant au couchant, est d'environ onze milles; & du septentrion au midi, à peu près de neuf.

Cet évêché a été fondé par Charlemagne, & l'empereur Henri II en a augmenté le temporel. Il est assez fertile quoique ce soit un pays de montagnes. On y trouve des mines de fer, & des sources d'eau salée. On y compte 23 villes, 20 châteaux, 16 convens & 54 Églises.

Ferdinand de Furstemberg, évêque de Munster & de Paderborn, a donné les antiquités de cette ville en 1672, sous le titre de *Monumenta Paderbornensia*. Les Allemands curieux peuvent consulter cet ouvrage, qui intéresse peu les étrangers.

Thierri de Niem, natif de Paderborn, dans le XIVe siecle, devint sous-secrétaire du Pape Urbain VI, & mourut vers l'an 1417. On a de lui, 1°. une histoire du schisme; 2°. un journal du Concile de Constance; 3°. un traité des droits des empereurs aux investitures des évêques. Le style de cet auteur n'est pas agréable, mais il est exact & fidel dans sa narration. (*R.*)

PADOUCAS (les); peuples de l'Amérique septentrionale, dans la Louisiane.

Digitized by Google

PADOUE; anciene & célebre ville d'Italie, capitale du Padouan, contrée de l'état de Venise, avec une université (*Voyez Fasti Gymnasii Pat.* Jacobi Facciolati), & un évêché suffragant d'Aquilée.

Padoue se nomme en latin *Patavium* & en italien *Padoa* ou *Padova*. Elle est située au milieu d'une grande pleine dans un territoire d'une admirable fertilité, à 6 lieues s. e. de Vicence, 8 s. o. de Venise, 90 n. de Rome. *Long.* suivant Cassini, 29, 36; *lat.* 45, 28. (Selon les dernieres observations de M. l'abbé Toaldo, *lat.* 45, 23', 40".)

Virgile attribue la fondation de Padoue à Antenor :

Antenor potuit mediis elapsus Achivis
Illyricos penetrare sinus, atque intima tutus
Regna Lyburnorum, & fontem superare Timavi.
. . . .
Hic tamen ille urbem Patavi, sedesque locavit
Teucrorum . . . .

Æneid. l. 1, v. 246.

Tel est le sentiment de toute l'antiquité, quoique il ne manque pas des conjectures plausibles pour croire que Padoue existât aussi avant l'arivée d'Antenor dans ces endroits, & que ce héros l'ayant déja trouvée fondée, ne fit que l'agrandir & l'embélir.

Padoue a toujours été une des villes les plus célebres d'Italie, même du temps des Romains. Strabon nous apprend qu'elle fournit à la fois vingt-mille soldats (quelques textes anciens disent 120 mille), & qu'on y avoit compté jusqu'à cinq cents chevaliers Romains, ce qu'on ne peut pas dire d'aucune autre ville d'Italie.

Les troupes de Padoue contribuerent beaucoup au salut de Rome, lorsqu'elle a été prise par les Gaulois. En faisant une forte diversion sur leurs terres, elles obligerent ces barbares ultramontains à se retirer & à en abandoner l'entreprise.

Les Romains lui acorderent le droit de bourgeoisie, & le pouvoir de choisir ses sénateurs, l'an de Rome 705. Cette ville fut sacagée par Alaric, ensuite par Attila au v[e] siecle. Les incendies & les tremblemens de terre l'ont souvent désolée. Narsès l'ayant rétablie, les Lombards la détruisirent. Charlemagne la rétablit de nouveau, & sous ce prince elle jouissoit de sa liberté, ainsi que sous quelques-uns de ses successeurs.

Cette ville joua un grand rôle dans les guerres des Guelphes & des Gibelins. Après différentes révolutions elle se soumit, en 1405, à la république de Venise, au sein de laquelle elle jouit d'une paix tranquille & constante.

Après le siége qu'en fit inutilement l'empereur Maximilien I, en 1509, les Vénitiens la fortifierent. De larges & profondes fossés entourent ses épaisses murailles garnies de quantité de casemates & de 20 bastions, dont entr'autres les deux *Cornaro* & *S. Croce*, ouvrage de Michel Sanmichele Véronois, sont deux chefs-d'œuvre de l'architecture militaire. Sept portes de noble structure donnent entrée dans la ville.

On a un très beau plan de Padoue levé par M. Valle. Sa figure est à peu près triangulaire; sa circonférence est de 6200 pas, sa plus grande longueur de 1735 & sa plus grande largeur de 1750. Les fleuves Brenta & Bacchiglione serpentent dans son intérieur, l'arosent pour ainsi dire à chaque endroit, font jouer quantité de moulins, & entretienent la propreté de la ville. Les rues sont acompagnées de portiques & pavées de larges dalles. Sa population monte à plus de 35,000 habitans.

On compte à Padoue 29 paroisses, 28 couvens de filles & 16 d'hommes, & nombre de confréries. La cathédrale est remarquable par la majesté qui s'annonce dès l'entrée. Elle est à trois nefs; bâtie sur le dessein du fameux architecte Sansovin, elle a été achevée dans ce dernier siecle. L'évêché & les canonicats ont de très-grands revenus. Ces derniers ont été élevés à la dignité de protonotaires apostoliques par Benoît XIV, & jouissent de plusieurs priviléges. Il y a une bibliotheque qui renferme quantité d'éditions très-rares, & de précieux manuscrits. La sacristie, outre plusieurs reliques insignes, est aussi enrichie d'une collection de tableaux. On tira de ce chapitre des Papes, des cardinaux, & des évêques sans nombre, d'où il est dit que c'est une pepiniere d'évêques.

L'Église de Saint Antoine est célebre; elle renferme le tombeau de ce grand thaumaturge que l'on vient y vénérer de toutes parts. L'Église, qui est un vieux gothique, est surmontée de six dômes. On y remarque particuliérement la chapelle du Saint dont la façade en marbres fins est ornée de statues & de colonnes. L'intérieur offre plusieurs bas-reliefs en marbre blanc qui représentent les principaux traits de sa vie. L'or, l'argent, le bronze, le granit, le vert antique ont été employés à la décoration de cette fameuse chapelle, où les *ex-voto* n'ont pas manqué de s'accumuler. Cette Église est aux Franciscains. Tout près il y a une chapelle ornée de peintures de Titien, & vis-à-vis de cette chapelle il y a la statue équestre en bronze d'Érasme de Narni dit Gattamelata, ouvrage du fameux Donatello.

Le Temple de Sainte Justine est l'un des plus beaux & des plus majestueux qu'il y ait en Italie. Le coup d'œil général présente un tout imposant. La composition est d'un seul ordre qui porte la voûte & est posé sur un piédestal bas; ainsi la proportion en est grande & noble. L'architecte en a été le célebre André Ricci Padouen. Sa longueur est de 485 pieds. Elle est surmontée de huit coupoles, la plus grande est terminée par la statue de Sainte Justine. L'intérieur est riche en excellens tableaux. Elle est aux Bénédictins, & la magnificence de leur monastere répond à la beauté de l'Église.

Les

Digitized by Google

Les autres Églises le plus dignes d'attention sont celles des PP. Dominicains, des Cordeliers, des Carmes, des Théatins & des Augustins. On voit dans cette derniere une chapelle toute peinte à fresque par le célebre Mantegna, & plusieurs tableaux chefs-d'œuvre de l'art.

Près de cette Église on trouve une anciene chapelle dédiée à l'Annoncée, ornée de fond en comble de précieuses peintures du fameux Giotto. Elle a au devant une grande place de forme ovale, entourée de murailles que l'on appele l'*Arena*. C'etoit autrefois un amphithéâtre, dont les vestiges annoncent l'architecture mâle des Romains, sous l'empire desquels cet édifice a été élevé.

Presqu'au centre de la ville & au milieu de deux belles places s'éleve la salle des audiences. Elle est d'une extrême beauté, & est remarquable tant par son étendue que par la hardiesse de ses voûtes. Cette grande salle, qu'on appele vulgairement *il Sallone*, est, comme le dit M. de la Lande, la plus grande salle qu'il y ait au monde. C'est une place dont des voûtes immenses doublées de plomb forment le toit. Sa figure est rhomboïdale & a 232 pieds de longueur & 82 de largeur. On monte par quatre escaliers latéraux à des superbes galeries qui donnent entrée à la salle. Son intérieur répond à la magnificence extérieure. Les quatre murailles sont toutes peintes de haut en bas de quantité de tableaux à fresque d'une beauté admirable. La mythologie des anciens, les emblêmes de l'astronomie, les figures symboliques de tous les genres y sont représentés. L'on voit des inscriptions, des bas-reliefs, & des statues élevées aux citoyens les plus célebres. On remarque entr'autres la statue de Tite-Live, celle du fameux Théologien Albert, moine Augustinien; de Paul Jurisconsulte, & de Pierre d'Abano. Elles sont placées sur les quatre portes. On remarque aussi les beaux monumens en marbre fin de Speron Speroni, tout-à-la-fois poëte, orateur & philosophe, & de Lucrece Dondi Orologio qui égala la mort de l'anciene Lucrece & en surpassa la constance; & ce qu'il y a de singulier dans cette salle, c'est que les rayons du soleil entrant par les fenêtres, tombent successivement de mois en mois sur les mêmes signes du zôdiaque, qu'il se trouve dans le ciel. Au rez-de-chaussée les arcades qui soutienent l'édifice, forment une autre place, où l'on voit de tous côtés des boutiques fournies de marchandises de tous les genres.

Au côté du midi est la place aux herbages qui forme un parallélogramme entouré de toutes parts de beaux edifices, & entr'autres du palais du Podestà, remarquable tant par sa belle architecture que par son etendue.

Au côté opposé est la place aux fruits. Celle des *Signori* est tout près. Cette belle place est pavée d'un côté à l'autre de larges dalles, & le palais du Capitaine lui fait la principale perspective. L'architecture magnifique de sa façade, la tour aux heures dont il est couroné, & le cadran, fameux par sa beauté & pour avoir été l'un des premiers qui ont été construits, présentent un coup d'œil admirable. Tout près il y a la salle du conseil couverte en plomb. Elle est remarquable par les grandes arcades qui la portent & par son architecture. Le mont de pieté touche au palais du Capitaine, & c'est un autre bâtiment magnifique a deux façades dont l'élégance de la construction attirent l'attention des curieux.

En allant vers midi le long d'une grande & belle rue, on trouve le *Prato della Valle*. C'est une place qui par sa situation & par son étendue n'a pas de pareille au monde. On n'y voyoit, il n'y a guere, que des eaux croupissantes, des roseaux; on n'y entendoit que le croacement des grenouilles; on n'y respiroit qu'un air mal-faisant. Mais un génie extraordinaire y a tout changé, & maintenant le *Prato della Valle* fait les délices des habitans & l'admiration des étrangers. Sa forme est ovale & contient vingt-trois arpens de terre. Les palais magnifiques & les autres beaux bâtimens dont elle est entourée, lui forment un amphithéâtre, d'où l'on observe les spectacles qu'on y donne. C'est un coup d'œil ravissant que de voir sans cesse les chevaux dans toute leur course, une suite immense de carosses, un nombre infini de spectateurs. Mais sur-tout c'est l'île qui mérite toute l'attention. Elle est au milieu de la place & sa forme est une ellipse; elle a 528 pieds de longueur sur 324 de largeur. Un beau canal la sépare du reste de la place & des ponts magnifiques l'y réunissent. Un courant d'eau extrait de la Brenta, qui entre par des canaux souterrains, forme un charme qu'on ne sauroit pas demêler au premier coup d'œil. On croiroit que cette eau est toujours la même, & que la nature en changeant les loix de cet élément, se soit plu à former ce lieu enchanteur. De belles statues, élevées aux hommes illustres de la ville, ornent les bords du canal. Deux allées qui se croisent au milieu de l'île, forment une promenade des plus agréables & des plus délicieuses. Ces allées de chaque côté sont bordées de pyramides, de vases étrusques & d'autres ornemens tout en marbre. Le beau plan du *Prato della Valle*, par M. Le Chevalier Piranesi, gravé à Rome, represente la piece tout achevée. On y voit la grande fontaine au milieu de l'île avec tous les ornemens dont elle sera decorée, les statues colossales qui doivent border la route des carosses autour de l'île, & la magnifique perspective des boutiques au fond de la place.

Le nom chéri de M. le Chevalier Memo sera à jamais dans la bouche de tous les citoyens, & toute la place sera un monument éternel élevé à la gloire de ce héros.

L'Université est un bâtiment magnifique qu'on a commencé en 1493, & on acheva en 1552, sur le dessein, à ce qu'on croit, de Sansovino. On trouve d'abord en entrant une grande cour carrée dont l'architecture réguliere presente deux ordres, l'un dorique & l'autre jonique. Autour de la cour

Digitized by Google

regne un grand portique soutenu par des colonnes doubles. On monte par deux escaliers magnifiques à une galerie spacieuse ornée de balustrades. Les salles où les professeur font leurs leçons sont assez grandes & assez commodes. On y voit le grand théâtre d'Anatomie, où le premier qui donna ses leçons fut le célebre Fabrice d'Acquapendente, à qui ont toujours succédé les plus grands Anatomiciens jusqu'à nos jours. Le théâtre & la salle de Physique expérimentale est assez remarquable par le grand nombre, & par la perfection & l'élégance de ses machines, spectacle agréable pour les savans, & surprenant aux ieux du peuple. Le cabinet d'Histoire naturele doit beaucoup au Chev. Vallisnieri, & renferme des raretés très-précieuses.

Le jardin de botanique situé sur un canal de la Brenta, dans un endroit fort délicieux, est le premier qu'on ait établi en Europe. Ce fut en 1545 que le Sénat de Venise, à la représentation de Daniel Barbaro, en délibera par arrêt la formation, qui fut exécutée sur le dessein d'André Ricci Padouen. On y admire l'agréable distribution, les statues, les fontaines, les ornemens, & la prodigieuse quantité de plantes exotiques & indigenes qu'on y cultive. L'Observatoire l'emporte sur les bâtimens les plus hauts de la ville: il jouit d'un horizon vaste & libre. C'étoit autrefois la plus horrible tour que la cruauté & la barbarie pût inventer; le séjour de la mort & le tombeau des vivans. On l'a élevée, éclairée, ornée de peintures astronomiques, & pourvue d'instrumens les plus parfaits pour les observations. C'est ainsi qu'à juste titre elle porte à son entrée l'inscription qui marque si bien ses horreurs passées & son bonheur actuel.

L'ecole d'Architecture, d'Agriculture, de Chimie, celle pour les sages-femmes, & plusieurs autres sont des établissemens qui annoncent à la fois & le progrès des arts, & la munificence publique.

Le palais episcopal qui est tout près & sur la place de l'Église cathedrale, est un ancien & grand bâtiment qui a été augmenté & embéli successivement par plusieurs évêques. Il contient beaucoup d'apartemens & des vastes salles avec un délicieux jardin. La salle principale est couverte en plomb. C'est dans cette salle que l'on voit peinte à fresque par des anteurs célebres la longue suite des évêques qui depuis S. Prosdocime jusqu'à nos jours occuperent le siége épiscopal. Parmi ces Prélats il y en a de très-célebres. Entr'autres, la postérité distinguera toujours sans peine l'évêque actuel Monseigneur Nicolas-Antoine Giustiniani, dont l'érudition profonde & la singuliere munificence feront une époque glorieuse dans les fastes de Padoue. Sa plume a illustré son Église, & la suite des évêques dont les peintures de la salle ne présentent qu'une image seche & stérile, a été par lui célébrée avec une histoire, où l'on voit que le savant Prélat n'épargna, rien pour la rendre exacte. Il a déterré les plus anciens monumens pour l'éclaircir, il a fouillé dans tous les archives pour dévoiler la vérité qui y a été jusqu'ici ensévelie. C'est une gloire éclatante pour l'Église de Padoue que de voir que cet illustre auteur a su démontrer avec des monumens inconcestables, que la doctrine catholique y a été constament suivie & que le précieux dépôt de la foi y a été toujours conservé inaltérable & tel que les Apôtres & S. Prosdocime leur disciple, l'ont enseigné à nos peres. Cet ouvrage intitulé *Serie cronologica dei Vescovi di Padova* parut en 1786 *in*-4°. Padoue, dans l'imprimerie du Séminaire.

Le Séminaire saura à jamais bon gré à ce grand Évêque. Il a enrichi d'un nombre infini de livres sa bibliotheque. Il a fait revivre les langues tant anciennes que modernes, il a simplifié la méthode des études, il encourage sans cesse ses éleves, cette illustre portion de son troupeau qu'il semble avoir choisie pour en faire ses délices. Il a rendu à l'imprimerie son anciene splendeur, il a rétablie la fonderie des caracteres.

Le Séminaire! C'est un vaste & magnifique édifice. Il y avoit autrefois un couvent de moines Bénédictins, remplacés dans la suite par des chanoines de S. Laurent Giustiniani. En 1670 le B. Grégoire Barbarigo acheta ce lieu pour en faire son Séminaire qu'il institua même l'héritier de son patrimoine. Le cardinal Rezzonico, évêque de Padoue, & qui dans la suite devint Pape sous le nom de Clément XIII, conçut le projet de le réédifier & en jeta les premiers fondemens. Il n'est pas encore achevé, mais l'on y travaille incessament, & il y a lieu à espérer que les soins du Prélat actuel lui rendront bientôt sa perfection. L'architecture en est solide & magnifique. La façade du côté du matin a 246 pieds de longueur. Son entrée est du côté du couchant. La cour royale qu'on trouve d'abord est un carré parfait dont chaque côté a 82 pieds de longueur. Quoique d'un ordre assez simple sa construction en impose comme tout ce qui est grand. Les deux autres cours en carré-long qui sont derriere la principale l'une opposée à l'autre répondent au reste de l'édifice. Sa hauteur se divise en quatre grands & nobles étages.

Outre la bibliotheque & les vastes âteliers des arts, il faut remarquer le réfectoire & la grande salle pour les spectacles & les exercices litteraires. Deux cents cinquante éleves y sont logés; on y enseigne, outre les langues italiene, latine & greque, les langues hébraïque, syriaque & arabe. Les lettres y sont cultivées avec autant de succès que les Sciences. L'Imprimerie du Séminaire est renomée tant par la diversité de caracteres qu'elle renferme que par les belles éditions qui en sortent.

Les pauvres malades étoient renfermés au milieu de la ville dans un bâtiment resserré irrégulier & mal-sain. En échange du salut qu'ils y alloient rechercher, ils n'y trouvoient souvent que le poison qui les amenoit bientôt au tombeau. L'âme grande & bien-faisante du Prélat résidant touché de

Digitized by Google

ce malheur y a su remédier, & l'humanité, mot stérile dans presque tous ceux qui le sont retentir, lui fit concevoir un projet digne de lui. On acheta la maison des Jésuites, & dans cette délicieuse situation, dans ce lieu ouvert & écarté du reste de la ville, sur un beau canal de la Brenta, on éleve maintenant un grand & somptueux hôpital. Cet édifice commencé en 1778 est aujourd'hui déja bien avancé. La façade principale a 411 pieds de longueur. L'intérieur est divisé en trois grandes cours. Celle du milieu est un carré parfait & chaque côté a 100 pieds de longueur. Les portiques qui regnent autour de cette belle cour, soutenus par de belles colonnes doublées, & qui portent une galerie superbe, joignent l'agrément de l'aspect à la commodité. D'un côté est l'infirmerie pour les hommes, de l'autre celle des femmes. Les deux autres cours latérales de moindre étendue, mais également carrées ont de tous côtés 72 pieds de longueur. Tout l'édifice est à quatre étages, & on y trouve tout ce qu'il faut pour le service d'un bâtiment de la sorte. Les salles aérées & spacieuses, les escaliers magnifiques, son étendue, sa solidité & l'élégance de son architecture le rendent un des premiers hôpitaux de toute l'Italie.

Quel prix pour cet illustre Prélat que les bénédictions continuelles de tant de milliers d'individus, lesquelles ne finiront qu'avec les maux & les foiblesses dont la nature humaine sera toujours acompagnée!

Padoue fait un grand commerce en étofes de laine, & en rubans, & son territoire lui fournit en abondance tout le nécessaire. On y nourit grand nombre de troupeaux, & quantité de vers à soie. Les pâturages y sont excellens, les terres y sont d'une fertilité admirable en tous genres de produits & particuliérement en blés. Les canaux navigables, dont toute la province est entrecoupée, facilitent le transport des denrées, & la rendent fort marchande.

Vous trouverez les hommes célebres de la ville dans l'ouvrage de Scardeon intitulé : *De antiquitate urbis Patavii & claris civibus Patavinis*, imprimé à Bâle en 1560 : & les hommes célebres de l'Université dans l'ouvrage intitulé : *Fasti Gymnasii Patavini Jacobi Facciolati*, imprimé à Padoue en 1757.

Les historiens anciens de cette ville sont insérés dans le recueil *Scriptores rerum italicarum* de Muratori. Entre les derniers, on nomme sur-tout *Pignoria*, *Tommasini*, *Portenari & Orsato*. (H)

PADRON; petite ville d'Espagne, dans la Galice, à l'embouchure de l'Ulla, à 4 lieues de Compostelle. *Long.* 9, 18; *lat.* 42, 40. (*R.*)

PÆSTUM; ville de Lucanie, à l'embouchure du fleuve Silaris. Elle s'appeloit anciénement *Posidonia*, selon Strabon, *liv. I*, *pag.* 251, & elle changea de nom lorsque les Romains y envoyerent une colonie, l'an de Rome 380.

La ville de Pæstum n'est plus aujourd'hui qu'un village appelé *Pierti*, dans la Calabre. Ce pays étoit autrefois célebre pour ses belles roses qui croissoient deux fois dans l'année. *Biferique rosaria Pæsti*. (*R.*)

PAFFENHOFFEN; petite ville de France, dans la basse Alsace, sur la pente d'une montagne, près de la Metter. Elle est à 3 lieues o. d'Haguenau. C'est un grand passage pour les troupes. *Long.* 26, 20; *latit.* 48, 46. (*R.*)

PAGLION; riviere de Savoie, dans le Comté de Nice. Elle a sa source dans les Alpes, & se jete dans la Méditerranée, à l'orient de la ville de Nice. (*R.*)

PAGO; île de la mer d'Istrie, à une lieue de la côte de Croatie, dont elle n'est séparée que par un canal qui a 3 milles de large; elle est sujete aux Vénitiens. Elle a 60 milles de tours, & un château pour sa défense. L'air y est froid, le terroir stérile : elle est cependant assez peuplée. Les salines qui s'y trouvent sont son seul revenu. Cette île a été connue de Pline sous le nom de *Gissa*, les Esclavons l'appelent *Pagh*. Venise y a deux de ses nobles, l'un pour la gouverner, & l'autre pour recevoir le produit. *Long.* 32, 40; *lat.* 44. (*R.*)

PAGON; petite île de la mer du sud, une des îles des Larrons, ou îles Mariannes, entre celle d'Agrignan au nord oriental, & celle d'Amalagnant au midi. On lui donne quatorze lieues de circuit : les Espagnols la nomment *l'île de Saint Ignace*. (*R.*)

PAHAN; ville des Indes, dans la presqu'île de Malaca, capitale d'un petit royaume de même nom, qui fournit du poivre & de l'ivoire; les maisons sont faites de roseaux & de paille, le seul palais du roi est bâti de bois; les rues sont pleines de cocotiers & d'autres arbres. *Long.* 122; *lat.* 3, 30. (*R.*)

PAIMPONT; abbaye de France, au diocèse de Saint-Malo. Elle est de l'ordre de Saint Augustin, & vaut 8000 liv. (*R.*)

PAINBLANC; village de Bourgogne, près de Nuits, à cinq lieues de Dijon, diocèse d'Autun : il vit naître, en 1704, dom Clémencet, fils d'un médecin, un des plus laborieux, des plus savans & des meilleurs écrivains de la congrégation de Saint Maur. Nous lui devons les *Lettres* bien écrites à *Morenas* pour justifier l'histoire ecclésiastique de M. Racine; l'*Histoire de Port-Royal*, en dix volumes *in-12*; *la Vie & l'Analyse des ouvrages de Saint Bernard & de Pierre le Vénérable*, *in-4°*. 1774. Mais *l'Art de vérifier les dates* suffit seul pour l'immortaliser. La derniere édition *in-fol.* 1770 est due aux soins de dom Clément, son confrere, né à Beze, à cinq lieues de Dijon. (*R.*)

PAINBŒUF; bourgade de France, dans la Bretagne, sur la rive gauche de la Loire, à 6 lieues au dessous de Nantes; c'est-là que les plus grôs vaisseaux demeurent à la rade, ne pouvant pas aller jusqu'à Nantes : on n'y voit qu'hôtelleries & cabarets. (*R.*)

PAIRIER (le); bourg de France, dans le Poitou, élection des Sâbles d'Olonne. (*R.*)

Digitized by Google

PAITA ; petite ville de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans l'audience de Quito, avec un port qui ne peut guere passer que pour une baie. *Long.* 296, 56; *lat.* 5, 12.

La ville de Paita est située dans un canton fort stérile, dont le terrain n'est composé que de sable & d'ardoise. Elle ne contient qu'environ deux cents familles ; les maisons n'y sont que d'un étage, & n'ont que des murs de roseaux refendus & d'argile, & des toits de feuilles seches : cette maniere de bâtir, toute légere qu'elle paroît, est assez solide pour un pays où la pluie est un phénomene rare.

L'Amiral Anson prit cette ville en 1741, avec cinquante soldats, la brûla, & partit avec un butin considérable. (*R.*)

PAKSCH ; petite ville de la basse-Hongrie, dans le comté de Tolno, sur le Danube. Elle est environnée de champs & de vignes; & elle appartient à la famille Darozsi. Les impériaux la prirent & la brûlerent l'an 1602. (*R.*)

PALACIOS, *Palatium*; ville ou bourg d'Espagne, dans l'Andalousie, sur la route de Seville à Cadis. *Long.* 12, 24; *lat.* 37, 4. (*R.*)

PALAIS, *Palatium*; petite place forte de France, en Bretagne, capitale de l'île de Belle-Île. *Long.* 14, 20; *lat.* 47, 20. (*R.*)

PALAIS; bourgade de France, en Bretagne, à 4 lieues de Nantes. Elle est célebre, pour avoir donné le jour à Pierre Abailard. *Voyez* son article dans le Dictionaire d'Histoire.

PALAIS (Saint); petite ville de France, dans la basse-Navarre, au diocèse de Baïone, sur la Bidouse, à 6 lieues de Saint-Jean-Pie-de-Port, à qui elle dispute l'honeur d'être la capitale de la Navarre. Elle est à 170 li. s. s. o. de Paris. *Long.* 16, 35; *lat.* 43, 20. (*R.*)

PALAMOS; petite, mais forte ville d'Espagne, dans la Catalogne, avec un port. Les François la prirent en 1694, & la rendirent en 1697 par la paix de Riswick. Elle est sur la Méditerranée, à 5 lieues s. e. Gironne, 19 n. e. de Barcelone. *Long.* 20, 46; *lat.* 41, 48. (*R.*)

PALANKA ; petite ville de la haute-Hongrie, au comté de Novigrad, sur la riviere d'Ibola, à 7 lieues n. de Novigrad, 15 n. de Bude. *Long.* 36, 58; *lat.* 48, 3. (*R.*)

PALANKA ; ville peu considérable de la petite Tartarie, près du Niester. (*R.*)

PALANKA (la nouvele), ou UJ-PALANKA; forteresse de la haute-Hongrie, sur les confins de la Turquie, au Banat de Temeswar, & située sur le Danube. (*R.*)

PALANKA (hassan-bacha); fort de l'Illyrie turque, dans le sangiacat de Semender, entre les rivieres de Jessara & de Morava. (*R.*)

PALANKA (mustapha-pacha); forteresse de la Bulgarie, dans le sangiacat de Widdin. (*R.*)

PALAOS. *Voyez* NOUVELLES PHILIPPINES.

PALAPOLI ; petite ville de la Natolie, dans la Caramanie, sur la côte au nord de l'île de Cypre, presqu'à l'embouchure d'une petite riviere. *Long.* 51, 1; *lat.* 36, 52. (*R.*)

PALATIN (mont), *Palatinus mons*: c'est une des sept collines sur lesquelles la ville de Rome fut bâtie. C'étoit celle que Romulus environa de murailles pour faire la premiere enceinte de la ville. Il choisit ce lieu, parce qu'il y avoit été apporté avec son frere Remus par le berger Faustulus, qui les avoit trouvés sur les bords du Tibre, & qu'il vit d'ailleurs douze vautours qui voloient sur cette montagne, au lieu que Remus n'en vit que six sur le mont Aventin.

Les uns veulent que ce mont fût appelé *Palatin*, de *Palès*, déesse des bergers, qu'on y adoroit: d'autres le dérivent de *Palatia*, femme de Latinus; & d'autres des Pallantes, originaires de la ville de Pallantium, dans le Péloponese, & qui vinrent s'habituer en cet endroit avec Évander.

La maison des rois, qu'on a appelée de là *palatium*, c'est-à-dire, *palais*, étoit sur cette montagne.

L'empereur Héliogabale fit faire une galerie soutenue de piliers de marbre, qui joignoit le mont Palatin, avec le mont Capitolin. On y a vu dix temples magnifiques, seize autres petits, & quantité de superbes bâtimens dont on admiroit l'architecture, entr'autres le palais d'Auguste ; mais ce quartier de la ville n'a plus aujourd'hui que quelques jardins qui sont assez beaux. (*R.*)

PALATINAT DU RHIN (le), ou LE BAS-PALATINAT ; état considérable d'Allemagne, au cercle du bas-Rhin. Il est borné à l'est par le comté de Katzenelnbogen, l'archevéché de Maïence, l'évêché de Worms, & une partie du territoire de l'ordre teutonique en Franconie; au sud par le duché de Wortemberg & l'évêché de Spire; à l'ouest par l'Alsace, le duché de Deux-Ponts, le comté de Sponheim, la principauté de Simmern; au nord par une partie de l'électorat de Maïence, & le comté de Katzenelnbogen. Dans sa plus grande étendue, le Palatinat a au delà de vingt milles d'Allemagne en longueur.

Quoique montueux en quelques endroits, le pays est de la plus grande fertilité. On y recueille toutes sortes de grains & de légumes, & il y croît d'excellens vins. Il y a d'ailleurs des plantations considérables de tabac, & de très-bons pâturages. Les principales rivieres qui l'arosent, sont le Rhin & le Necher.

La dignité palatine, après avoir passé d'une maison dans une autre, fut enfin fixée dans celle des ducs de Baviere, par l'investiture qui en fut donnée à Louis I, l'un d'entr'eux, par l'empereur Frédéric II, dans une diete tenue à Ratisbone en 1215. Ce ne fut cependant que son fils qui réunit en sa persone la possession effective du Palatinat du Rhin & de la Baviere. En 1410, sa descendance se partagea en quatre branches principales. La branche électorale s'éteignit en 1559, & l'électorat passa dans celle de Simmern, d'où elle vint à

la branche de Neubourg : de celle-ci il est parvenu, en 1742, à Charles-Philippe-Théodore, comte palatin de Soultzbach, aujourd'hui (1784), duc de Baviere & comte palatin du Rhin, lequel possede aussi le duché de Neubourg, celui de Berg, celui de Juliers, la seigneurie de Ravenstein, & le comté de Meindelheim.

Le comte palatin du Rhin est architrésorier de l'empire ; & par l'extinction de la branche Wilhelmine qui régnoit en Baviere, il y réunit la dignité d'archisénéchal du saint empire.

Le comte palatin, comme grand trésorier, est le cinquieme en rang parmi les électeurs séculiers : comme grand sénéchal, il est le second. A son office de grand sénéchal est ataché le vicariat de l'empire, sur le Rhin, en Suabe, & en Franconie. Au reste, avant l'extinction de la branche de Baviere, sur les instances & les vives représentations de l'électeur palatin, il avoit été convenu que les electeurs Palatin & de Baviere, seroient alternativement vicaires de l'empire. Le Palatinat fournit, pour son contingent, 30 cavaliers & 138 fantassins. Il se divise en 19 grands bailliages.

Scioppius (Gaspard), l'un des plus redoutables critiques du XVIIe siecle, naquit dans le Palatinat en 1576, & mourut à Padoue en 1649, à 74 ans. (*R.*)

PALATINAT (le haut), ou PALATINAT DE BAVIERE ; contrée d'Allemagne, située dans le cercle & au nord de la Baviere. Il fut d'abord possédé par les ducs de Suabe, desquels il passa à la maison Palatine, issue de ces ducs. Il apartient aujourd'hui au comte Palatin du Rhin, duc de Baviere. Amberg en est la capitale, & le siége du gouvernement électoral. (*R.*)

PALAZZUOLO, ou PALAZZOLO ; petite ville de Sicile, dans le val de Noto, sur le bord de la riviere Busaro, à 20 li. o. de Syracuse. *Long.* 32, 40 ; *lat.* 37, 3. (*R.*)

PALAZZUOLO ; bourgade d'Italie, dans le Bressan, sur l'Oglio. (*R.*)

PALENCIA ; ville d'Espagne, au royaume de Léon, avec un riche évêché suffragant de Burgos. Elle fut bâtie par le roi Sanche le grand, dans un terroir fertile, aux frontieres de la Castille, à 17 lieues s. o. de Burgos, 25 s. e. de Léon, 46 n. de Madrid. *Long.* 13, 26 ; *lat.* 42, 1.

Cette ville a cinq paroisses, & quantité de maisons religieuses. L'université qui y avoit été fondée par Alphonse IX, fut ensuite transférée à Salamanque.

Palencia assiégée par les Anglois au XIVe siecle, fut vaillament défendue par les femmes en l'absence de leurs maris, occupés à la guerre que se faisoient Jean, roi de Castille, & Jean I, roi de Portugal. Le prince, pour récompenser la bravoure de ces héroïnes qui avoient repoussé les éforts des Anglois, établit l'ordre de l'écharpe, vers l'an 1390, en leur faveur, leur permit de porter l'écharpe d'or sur leur manteau, & leur acorda les priviléges de chevaliers de la bande.

Vela (Joseph), jurisconsulte espagnol, naquit dans cette ville en 1588. Ses ouvrages ont été imprimés plusieurs fois. Il mourut à Grenade en 1643, âgé de 55 ans. (*R.*)

PALÉOCASTRO, Παλαιόκαστρον ; ville ruinée & forteresse de l'île de Candie, entre le cap Sidero & le cap Palen, située dans les terres, à quelques milles au midi du port de Chisamo. Il est vraisemblable que c'étoit la ville d'Aptere, près de laquelle on voyoit ce fameux camp où les sirenes vaincues par les muses dans un défi de musique, perdirent leurs ailes.

C'est aussi le nom d'une ville ruinée dans l'île de Thermie, une des Cyclades, à 40 milles de Serfanto. (*R.*)

PALÉOPOLIS ; ville ruinée de l'île d'Andros, dans l'Archipel, une des Cyclades, au sud-est de Négrepont.

Les ruines de Paléopolis sont à 2 milles d'Arna, vers le sud-sud-ouest, au delà du port Gaurio. Voy. *le Dictionaire de Géographie ancienne*.

PALERME, en latin *Panormus* ; grande, belle, riche, forte, & fameuse ville d'Italie, capitale de la Sicile, avec un archevéché, une université, & un port défendu par deux forteresses.

Elle est sur la côte septentrionale de l'Île, dans le val de Mazara, au fond du golfe de même nom, dans une belle plaine, à 44 li. o. de Messine, 69 s. o. de Naples, 98 s. de Rome. *Long.* 31, 15 ; *lat.* 38, 10.

Cette ville est le séjour de la meilleure partie de la noblesse. Les édifices sacrés & profanes, les places, les fontaines en font de la plus grande beauté. Les rues en sont tirées au cordeau, & sont remarquables par leur longueur. La plus grande est celle de Cassaro qui traverse toute la ville.

Le vice-roi de Sicile réside à Palerme. Le palais qu'il habite est grand, & acompagné de beaux jardins. La place qui regne au devant est ornée d'une statue de Philippe IV, sur un piédestal orné de bas-reliefs, & placé entre quatre figures qui représentent les quatre vertus cardinales, le tout d'un très-beau marbre blanc. De droite & de gauche, on voit le grand hôtel du Saint-Esprit, & l'Église métropolitaine. Dans une belle place de la même rue de Cassaro, & au devant d'un palais, s'éleve sur un piédestal de marbre la statue en bronze de l'empereur Charles Quint ; plus loin est le superbe collége qui apartenoit aux Jésuites. La magnifique Église de Saint Mathieu est près du carrefour qui partage cette rue, & où elle est croisée par la rue Neuve, la plus belle de cette ville après celle de Cassaro. La plupart des autres aboutissent à l'une de ces deux, qui coupent la ville de part en part. Chaque coin de ce carrefour est orné d'un palais, d'une fontaine, & d'une statue de Charles Quint, de Philippe II, de Philippe III, & de Philippe IV ; mais rien ne mérite plus d'être vu que la superbe fontaine qui est sur la grande place, où se trouve le palais de la justice ; elle se

fait admiter par sa grandeur, par ses ornemens, & par son architecture.

Palerme est la seule ville de Sicile où l'on bat monoie. Sa population s'éleve à 99,000 habitans. On y fabrique des gants de soie, ou fil de pinnes marines; ils sont d'une beauté & d'une finesse qui ne laisse rien à desirer. Cette ville fut fort endomagée par les tremblemens de terre de 1693 & 1726.

La cathédrale, ou comme les habitans l'appelent *la madre chiesa*, est un vieux bâtiment gothique, soutenu intérieurement par quatre-vingts colonnes de granit oriental. On y voit les tombeaux de plusieurs rois Normands. L'Église du palais est incrustée par-tout d'anciennes mosaïques, & la voûte est de même travail.

Cette ville se glorifie d'avoir produit Sainte Agathe, Saint Agathon, religieux bénédictin, élu Pape le 11 avril 679, Giberti (Jean-Matthieu), évêque de Vérone, mort le 30 décembre 1543. Ce dernier prélat aimoit les lettres, & avoit chez lui une imprimerie, d'où sortit, en 1529, une belle édition greque des homélies de Saint Jean-Chrysostôme sur les épîtres de Saint Paul. Antoine dit *Palerme*, vendit sa maison pour un manuscrit de Tite Live. Je supprime les noms de plusieurs savans. *Voyez le Dictionaire d'Histoire*.

On peut consulter sur Palerme, l'ouvrage de Inveges (Augustino), intitulé *Palermo antiquo, sacro & nobile*, in Palermo, 1649, 1650 & 1651, 3 *vol. in-fol.* complet. (*R.*)

PALESTINE, Judée, Terre-Sainte, ou pays de Chanaan; est un pays d'Asie, aujourd'hui soumis à la Porte Ottomane. À présent il est sec, desert, entiérement dépeuplé, & d'ailleurs couvert par-tout de rochers arides; sans doute qu'il étoit aussi cultivé qu'il peut l'être, quand les Juifs le possédoient. Ils avoient des palmiers, des oliviers, des ruches à miel; ils avoient porté de la terre sur les rochers pour y planter des vignes, qui donnoient de bon vin; cette terre liée avec des éclats de rocher, étoit soutenue par de petits murs.

L'état actuel de la Palestine est plus misérable que jamais; on n'y voit que de petites bourgades, villages dépeuplés, & quelques vieux châteaux délâbrés. Le plat pays est la proie des Arabes, qui le courent de toutes parts, & comme il n'est cultivé & fermé qu'en peu de lieux, ils ataquent le voyageur & les étrangers pour en tirer quelque chose. Les garnisons turques sont trop écartées les unes des autres pour réprimer ces brigandages.

Le peu de chrétiens qui se trouvent en Palestine, sont ramassés dans les vallées du Liban, sous leurs évêques maronites. Ils dépendent pour le temporel d'un seigneur arabe, qui se dit *émir de Tripoli*, & qui est tributaire du Turc. L'anti-Liban est habité par les Druses, gens, qui ont une religion différente des Chrétiens, & des Turcs.

Les pélerins divisent la Palestine en trois provinces; la Judée proprement dite, la Samarie & la Galilée, gouvernées chacune par un émir, sous le bon plaisir du grand-seigneur, qui, outre cet émir, y entretient deux sangiacs subordonés au bacha de Damas.

Ces trois émir sont l'émir de Seide, l'émir de Cæsair & l'émir de Gaza; les deux sangiacs prenent les noms de leur résidence, Jérusalem & Naplouse. Au delà du Jourdain est ce qu'on appele *le royaume des Arabes*. Ce royaume consiste en des déserts immenses, dont le roi cherche à être indépendant & à se refuser à l'autorité de la Porte.

Suivant le pere Nau, la Palestine comprend aujourd'hui le pays de Gaza; le pays d'Elkahille, ou d'Hébron; le pays d'Elkolds, ou de Jérusalem; le pays de Naplos, ou Naplouse; le pays de Harthé; le pays de Jouret-Cafre-Kanna, ou de Nazareth; le pays de Sapheth, & enfin le pays au dessus du Jourdain, où il est dangereux de voyager, à cause des Arabes qui l'occupent. Il ajoute que ces divers pays forment autant de gouvernemens, dont cependant le nombre n'est point fixe, parce que le grand-seigneur partage quelquefois un gouvernement en deux, & quelquefois il en unit deux en un.

Toute la Palestine peut avoir 70 lieues d'étendue du midi au nord, sous les trois degrés paralleles 31, 32, & 33. Sa largeur peut être de 30 lieues. (*R.*)

PALESTRINE, autrefois Præneste; petite ville d'Italie, dans la campagne de Rome, avec un évêché, dont l'évêque est toujours un des six anciens cardinaux, & soumis immédiatement au saint-siége. Elle est sur la pente d'une montagne, à 8 li. de Rome. *Long.* 30, 28; *lat.* 41, 50.

Le duché de Palestrine est entré par mariage dans la maison Colonne, qui le possede aujourd'hui. Il s'y trouve 4 convens d'hommes, & un de filles. (*R.*)

PALIACATE, ou Palicat, Palicate, Paléacate; ville des Indes, sur la côte de Coromandel, au royaume de Carnate, sur la route de Masulipatan à Gandicote, au nord de Madras, dans une plaine sâbloneuse & stérile. Les Hollandois, à qui elle apartient, y ont un président pour le commerce, un comptoir, & un petit fort appelé le *fort de Gueldres*. Cette ville est peuplée de Maues & de Gentils. *Long.* 98, 8; *lat.* 13, 34. (*R.*)

PALICE (la); petite ville de France, dans le Bourbonois, sur la Besbre, & sur la route de Paris à Lyon. Il s'y tient plusieurs foires & marchés; mais on n'y compte pas 400 habitans. *Long.* 20, 57; *lat.* 46, 33. (*R.*)

PALICOURS (les); peuples sauvages de l'Amérique méridionale, dans la Guyane, entre les rivieres Epicooli & Agaïri. Ils sont bien faits, courageux, & affables envers les étrangers, que la traite du lamentin attire chez eux. (*R.*)

Digitized by Google

PALIMBUAN, ou PALIMBAN; ville fortifiée & commerçante des Indes, capitale d'un royaume de même nom, dans l'île de Sumatra, sur sa côte orientale. *Long.* 122, 45; *lat. mérid.* 3, 8. (*R.*)

PALLANT; ville, château & seigneurie d'Allemagne, dans le duché de Juliers. Ils appartiennent au prince de Waldeck, & sont situés dans le bailliage d'Aldenhonsen, à quelque distance de la ville de Juliers. (*R.*)

PALLIANO; petite ville d'Italie, dans la campagne de Rome, au nord occidental d'Anagni, & à 10 li. au levant de Rome, sur une éminence. (*R.*)

PALKATI; grand lac d'Asie, au pays des Éluths, ou de la Calmaquie, dans la Tartarie indépendante, à l'orient. Il reçoit entr'autres rivieres celle d'Ilí, qui prend sa source vers la ville de Clali. (*R.*)

PALMA; *Voyez* PALOMERA.

PALMA, ou PALMA-NOVA; ville très-forte d'Italie, dans l'état de Venise, au Frioul, avec un port. Cette place est importante pour la défense des Vénitiens contre les Turcs & les Autrichiens. Elle est sur la mer, à 3 li. s. e. d'Udine, 4 n. o. d'Aquilée, 20 n. e. de Venise. *Long.* 35; *lat.* 46, 2. (*R.*)

PALMA (golfe de); golfe qui est entre l'île Saint-Antioche & la terre ferme de Sardaigne. *Latit.* observée & déterminée par le P. Feuillée, 38 d. 59', 24." (*R.*)

PALMES (ville des). *Voyez* CIUDAD DE LAS PALMAS.

PALMA (l'île de); île d'Afrique, l'une des Canaries, & extrêmement fertile. Les Espagnols en firent la conquête en 1460. Elle souffrit beaucoup d'un tremblement de terre en 1677. *Long.* suivant le P. Noël, 358 d. 6', 30"; *latit. sept.* 27, 35. Elle abonde en pâturages & en bétail; il y croît des cannes à sucre, & on y recueille des vins & des fruits. (*R.*)

PALMEIRA; petite ville du Portugal, dans l'Estremadure, avec un château bâti sur le roc. Elle est sur la riviere de Gadaon, à 2 lieues n. de Sétuval, 7 s. e. de Lisbone. *Long.* 9, 27; *lat.* 38, 30. (*R.*)

PALMES (le cap des); cap d'Afrique, à l'extrémité méridionale de la côte de Malaguette, dans la Guinée. (*R.*)

PALMYRE; ville de Syrie, dans un désert, sur les confins de l'Arabie déserte en tirant vers l'Euphrate. Son nom hébreu est *Tadmor*, *Thamor* ou *Tedmor*, selon Josephe, *Antiq. liv. VIII, ch. ij*, qui la place à deux journées de la haute Syrie, à un jour de l'Euphrate, & à six de Babylone.

Il ajoute que Palmyre, qui avoit autrefois été bâtie dans un désert, se trouvant dans une situation fort commode pour observer les Sarasins, & pour découvrir les courses qu'ils faisoient sur les terres de l'empire, Justinien la répara, y mit une puissante garnison, la pourvut d'eau, & réprima par ce moyen les irruptions de ces peuples. Cette ville eut le titre de colonie Romaine, & Étienne le géographe dit qu'on la nomma quelquefois *Hadrianopolis*.

Il reste encore de superbes ruines de cette ville, élevée dans un désert, possédée par les rois de Babylone, ensuite devenue capitale d'un état célebre par ses richesses, par la puissance d'Odenat, & par le courage de Zénobie sa femme. Il n'est pas probable que la curiosité du lecteur en demeure-là: les ruines de cette ville sont trop intéressantes pour ne le pas porter à rechercher ce qu'elle a été, quand & par qui elle a été fondée, d'où vient qu'elle se trouve située si singuliérement, séparée du reste du genre humain par un désert inhabitable, & quelle a dû être la source des richesses nécessaires pour soutenir sa magnificence. Voilà bien des motifs de curiosité.

L'Écriture, *I. Rois, ix, v.* 18, *& II. liv. Chron. viij, v.* 4, nous apprend que Salomon fit bâtir Tadmor ou Tedmor dans le désert, après qu'il eut fait la conquête du pays d'Hamath-Zoba; & Josephe nous assure que c'est la même ville que les Grecs & les Romains appelerent par la suite *Palmyre*, quoique les Syriens conservassent toujours le premier nom. Saint Jérôme pense que Tadmor & Palmyre ne sont que les noms Syriens & Grecs de la même ville. Ce qui semble fortifier cette opinion, c'est qu'à présent les Arabes du pays l'appelent *Tadmor*.

Si nous examinons à présent l'histoire Romaine, nous verrons qu'il n'en est pas encore fait mention quand Pompée fit la conquête de ce pays-là; ce n'est que du temps de Marc-Antoine qu'il en est parlé pour la premiere fois dans cette histoire. Ce capitaine Romain se voyant épuisé d'argent par les dépenses excessives qu'il faisoit en Syrie, & n'ayant pas de quoi payer ses troupes, imagina de donner le pillage de Palmyre à sa cavalerie au lieu de paye, & elle s'y rendit dans l'espérance de s'y enrichir; mais les Palmyréniens ayant été avertis de bonne heure des desseins d'Antoine, mirent à couvert leurs familles & leurs meilleurs effets de l'autre côté de l'Euphrate, dont ils défendirent si bien le passage avec leurs archers, que l'armée d'Antoine s'en retourna sans succès. Cependant les Palmyréniens outrés du projet du triumvir, prirent le parti de s'unir avec les Parthes, pour se mettre à couvert de l'avarice des Romains.

Les Palmyréniens étoient alors un peuple riche, commerçant & libre. Ptolémée marque les noms des différentes villes de l'état Palmyrénien.

Palmyre est dans une belle situation, étant au pied d'une chaîne de montagnes à l'occident, & s'élevant un peu au dessus du niveau d'une vaste plaine qu'elle commande à l'orient. Ces montagnes étoient chargées de monumens funebres, dont plusieurs subsistent encore presqu'en entier, & ont un air vénérable. Elles étoient aussi couvertes de palmiers, de même qu'une partie du désert; car

Digitized by Google

les palmiers croissent dans les déserts sablonneux les plus arides. Abulfeda fait mention des palmiers aussi-bien que des figuiers de Palmyre; quoiqu'environée de tout côté d'un vaste désert sablonneux, son terroir néanmoins est riche, & agréablement coupé de ruisseaux qui le fertilisent.

Palmyre se distingua sous Gallien par la politique & les vertus d'Odenat palmyrénien, que l'empereur déclara Auguste, & associa à l'empire. Odenat laissa après lui sa femme Zénobie, si célebre par sa beauté mâle, sa science & ses conquêtes. On sait qu'Aurélien ayant pris Palmyre, & fait cette princesse prisoniere, il la mena à Rome pour orner son triomphe.

Sans doute que Palmyre, après avoir perdu sa liberté, eut un gouverneur Romain. Justinien la fit réparer, & depuis lors, on n'apprend plus rien de Palmyre dans l'histoire Romaine. On ne sait pas davantage ce qui est arivé à Palmyre depuis Mahomet. Abulfeda, qui écrivoit vers l'an 1321, est presque le seul qui en parle; encore fait-il une mention très-succincte de sa situation, de son terroir, de ses palmiers, de ses figuiers, des colonnes anciennes & en assez grand nombre qu'on y voyoit de son temps, de ses murs & de son château. Il est vrai-semblable qu'il ignoroit & le nom grec, & l'histoire de cette ville; il ne l'appele que *Tedmor*.

Enfin, on connoissoit si peu ses ruines avant la fin du dernier siecle, que si on en eût employé les matériaux à fortifier la place, ce qui auroit pu naturélement ariver, en conséquence d'une guerre entre la Turquie & la Perse, on sauroit à peine aujourd'hui que Palmyre a existé : exemple frapant du sort précaire auquel sont sujets les plus grands monumens de l'industrie & de la puissance humaine!

Mais en 1691, des négocians Anglois eurent la curiosité d'aller voir ses ruines. On a publié dans les transactions philosophiques, la relation qu'ils en ont faite avec toute la candeur & la vérité possible. C'est ce que reconurent les gens de lettres également habiles & curieux, qui entreprirent, en 1751, le voyage de Palmyre : je parle de MM. Dawkins, Wood & Bouvery.

Ces hommes illustres, riches, unis par l'amour qu'ils avoient pour les antiquités & pour les beaux arts, & par l'habitude de voyager, savans dans le dessein & dans l'art de lever les plans, freterent un vaisseau à leurs dépens, parcoururent les îles de l'Archipel, pénétrerent dans l'Asie mineure, dans la Syrie, dans la Phénicie, dans la Palestine & l'Égypte, pour en voir les endroits les plus remarquables, moins encore pour connoître l'état présent de ce pays, que l'état ancien. Ils se pourvurent de livres, d'instrumens de mathématiques, de présens convenables pour les Turcs de distinction, & autres auxquels ils se trouveroient obligés de s'adresser dans le cours de leur voyage.

Ces savans ont copié toutes les inscriptions qu'ils ont rencontrées sur leur route : ils ont plus fait; ils ont même emporté les marbres en Angleterre, toutes les fois qu'ils l'ont pu. Ils ont eu soin de se pourvoir d'instrumens pour creuser la terre; & ils ont quelquefois employé les paysans à ce travail pendant plusieurs jours avec succès. Enfin, de retour dans leur pays, ils nous ont donné les ruines de Palmyre, que le public désiroit avec empressement. Cet ouvrage magnifique publié à Londres en 1743, en anglois & en françois, contient 57 planches de forme d'atlas, & qui sont admirablement gravées.

Il semble qu'on peut conclure par tout ce qu'ils nous en raportent, qu'on a dû connoître les sources abondantes & continueles des richesses de Palmyre, tout aussi-tôt qu'on a trouvé le passage du désert, & que dès le temps auquel le commerce a commencé d'attirer l'attention des hommes, on a dû faire cas de la situation d'une telle ville, qui étoit nécessaire pour entretenir la communication entre l'Euphrate & la Mediterranée, Palmyre n'étant qu'à environ 20 lieues de cette riviere, & à environ 50 de Tyr & de Sidon sur la côte.

Il est probable que les Phéniciens commercerent à Palmyre, & que ses richesses sont dues au commerce des Indes, commerce qui doit avoir considérablement fleuri dans cette ville avant la naissance de Jésus Christ; car on trouve par les inscriptions, que vers ce temps-là les Palmyréniens étoient opulens, & donnoient dans le luxe. Aussi Appien les appele expressément *commerçans en marchandises des Indes*, du temps de Marc Antoine.

Ainsi les Palmyréniens ont été en état de faire la dépense magnifique de leurs édifices, que les écrivains ont jusqu'ici attribuée, sans aucune preuve, aux successeurs d'Alexandre ou aux empereurs romains. En effet, le commerce donnoit à Palmyre les richesses de l'orient & de l'occident; car les caravanes de Perse & des Indes, qui viennent se décharger à Alep, s'arrêtoient alors à Palmyre; de là on portoit les marchandises de l'orient qui lui venoient par terre, dans les ports de la Méditerranée, d'où elles se répandoient dans tout l'occident; & les marchandises d'occident lui revenoient de la même maniere. Les caravanes de l'orient les portoient ici par terre en s'en retournant; de sorte que comme Tyr & ensuite Alexandrie, avoient eu autrefois tout le négoce de l'orient qui se faisoit par mer, Palmyre eut aussi pendant quelque temps, & seule, tout le commerce qui se faisoit par terre. D'ailleurs ce pays ne pouvoit subsister que par le négoce; mais la perte de la liberté de ses habitans ayant entraîné celle de leur commerce, la ruine de leur ville a été prompte.

Il est difficile de deviner le siecle des édifices dont on voit les ruines par monceaux, & qui sont gravées dans le bel ouvrage dont nous avons parlé; mais il est évident qu'ils sont d'une plus grande

grande antiquité, que ceux dont les ruines sont encore élevées en partie. Si ces ruines sont les restes les plus considérables & les plus completes de l'antiquité que l'on connoisse, cela vient sans doute de ce que le climat est sec, de ce qu'il y a peu d'habitans dans le pays pour les gâter, & de ce qu'étant éloignée des autres villes, on n'a pas pu en employer les matériaux à d'autres usages.

On sait que la religion des Palmyréniens étoit la païene; & il paroît par la magnificence extraordinaire du temple du soleil, qu'ils rendoient un grand honeur à cette divinité, ainsi que les peuples de la Syrie dont ils étoient voisins.

On voit par l'histoire & par les inscriptions, que leur gouvernement étoit républicain; mais il ne reste rien du tout de leurs loix & de leur police. On sait très-peu de choses de leurs coutumes; leur méthode d'embaumer les corps étoit la même que celle des Égyptiens, & vrai-semblablement ils avoient emprunté plusieurs autres coutumes de l'Égypte. Ils tenoient de ce pays-là la pompe extraordinaire des monumens pour leurs morts.

Enfin les Palmyréniens imitoient de grands modeles dans leurs manieres, dans leurs vices & dans leurs vertus. Les coutumes qu'ils observoient dans leurs funérailles venoient d'Égypte, leur luxe de Perse, leurs lettres & leurs arts de Grece; situés au milieu de ces trois grandes nations, on peut raisonnablement supposer qu'ils en avoient adopté plusieurs autres choses. Qu'il est fâcheux de n'en pas savoir davantage d'un pays qui a laissé des monumens splendides, qui eut pour reine Zénobie, & Longin pour son premier ministre!

Il faut compter entre les monumens de Palmyre, le temple du soleil. Tout son enclos étoit un espace carré, fermé de chaque côté d'une haute & belle muraille, & orné de pilastres par-dedans & par-dehors. Cet enclos renfermoit le temple environné de plusieurs rangs de colonnes de différens ordres, & d'environ 50 pieds de hauteur. Il n'en reste plus que 16: ces colonnes soutenoient la couverture d'une galerie; le temple avoit 92 pieds de longueur, & 40 de largeur. Ce lieu est changé en une mosquée, avec des ornemens à la mode des Turcs, c'est-à-dire, quelques inscriptions arabes, & des sentences tirées de l'alcoran, entrelacées de quelques feuillages. Tout l'espace de l'enclos est aujourd'hui rempli de méchantes huttes qui servent de demeure à des habitans également pauvres & misérables. Il n'y a peut-être pas de lieu où l'on voie tout ensemble & plus de restes d'une ancienne grandeur, & plus de marques des ravages du temps.

À la sortie de ce temple, on trouve dans l'espace d'un mille, une prodigieuse quantité de colonnes de marbre, dont quelques-unes sont debout, & les autres renversées dans la derniere confusion. Plus loin on aperçoit un grand nombre de ruines, mais parmi lesquelles on voit encore tant de grandeur, qu'on ne peut douter que Palmyre n'ait été une des plus belles villes de toute l'Asie.

En continuant à marcher du côté du nord, on découvre un monument considérable; c'est une colonne composée de sept grandes pierres, outre son couronement qui est au dessus. La sculpture en est fort belle, ainsi que celle de tous les autres endroits. Sa hauteur est de plus de 50 pieds; & apparemment il y avoit sur le sommet une statue que les Turcs ont mise en pieces. Sa grosseur au dessus de son piédestal, est de 12 pieds & demi.

À l'orient & à l'occident de cette colonne, on en voit deux autres qui en sont éloignées chacune d'environ un quart de mille. Elles semblent se répondre l'une à l'autre; & auprès de celle qui est du côté de l'orient, il y en a une autre rompue, d'où l'on juge qu'il en exista un rang dans cet endroit-là. On a mesuré celle qui est à l'orient, & l'on a trouvé qu'elle avoit plus de 42 pieds de haut. Elle est grosse à proportion, & on y lit une inscription en langue greque.

Cette inscription apprend que ceux qui avoient fait dresser cette colonne, étoient une nation libre, gouvernée par un sénat & par le peuple, & peut-être sous la protection de quelque puissant empire, tel que fut premiérement celui des Parthes, & ensuite celui des Romains, qui ont souvent disputé aux Parthes la domination de ce pays-là. Cette forme de gouvernement des Palmyréniens avoit duré jusqu'au temps d'Aurélien qui prit cette ville en 272, sur la célebre Zénobie, la seconde femme du grand Odénat, chef ou prince des Palmyréniens, & qui ne rendit pas son nom moins recomandable.

Après la mort de son mari, elle se maintint dans l'autorité, & régna d'une maniere très-vigoureuse & très glorieuse. Elle se mit à la tête de ses troupes, força les Perses d'accepter la paix, & devint la terreur de toute l'Asie. Elle ne put soufrir que les Romains y tinssent aucune place que sous sa protection; & les Barbares ayant fait irruption de tous côtés dans leurs provinces, elle étendit ses conquêtes depuis les bords du Tigre jusqu'à ceux de l'Hellespont, prit le superbe nom de *reine d'Orient*, après que Zaba, l'un de ses plus grands capitaines, eut achevé de lui assujétir l'Égypte.

Cette princesse, dont la valeur soutenue d'une prudence extraordinaire, avoit subjugué tant de provinces de l'Asie, fut enfin obligée de céder aux armes romaines. Aurélien, qui avoit défait les Sarmates, les Marcomans, & chassé tous les Barbares hors de l'empire romain, eut honte qu'une femme usurpât sur lui tant de pays: il se prépara à humilier cette reine ambitieuse. Il n'ignoroit pas sa réputation ni ses exploits. Il savoit qu'elle étoit aimée de ses soldats, respectée de ses voisins & redoutée de ses ennemis, & qu'elle égaloit Odénat en mérite & en courage.

Il marcha donc contr'elle avec toutes les forces de l'empire. Il la vainquit auprès de la ville

d'Émese ; mais il lui en coûta ses meilleures troupes. Il mit ensuite le siége devant Palmyre, où cette princesse s'étoit retirée, & où il trouva plus de résistance qu'il ne l'imaginoit. Fatigué de la longueur du siége, & redoutant toujours les événemens que pouvoit amener le courage de Zénobie, il lui écrivit une lettre, dans laquelle il lui marquoit, que si elle se remettoit entre ses mains, il lui offroit la vie, un état honête, & un lieu de retraite convenable à son rang. Cette illustre reine rejeta de pareilles conditions.

Sa lettre n'inspira que de la colere à Aurélien ; il poussa le siége de Palmyre avec vigueur, & Zénobie n'ayant plus d'espérance d'empêcher la prise de sa capitale, en sortit secrétement. Aurélien en fut averti, & la fit suivre avec tant de diligence, qu'on l'atteignit lorsqu'elle étoit déja dans le bac pour passer l'Euphrate : ce fut en 272, & la ville de Palmyre fut prise peu de jours après.

Quoique toute l'armée demandât la mort de Zénobie, Aurélien aima mieux la réserver pour servir d'ornement à son triomphe. Elle fut menée à Rome deux ans après, chargée de pierreries, de fers d'or aux pieds, & de chaînes d'or aux mains ; ensuite l'empereur lui permit de passer le reste de ses jours avec ses enfans, en persone privée, dans une maison qu'il lui donna, & dont on voit encore les ruines près de Tivoli.

Les Anglois qui furent aux ruines de Palmyre en 1691, y recueillirent dès-lors plusieurs inscriptions greques, & quelques-unes en langue palmyrénienne. On les a communiquées au public, & elles ont été imprimées à Utrecht en 1698, sous le titre de *Inscriptiones græcæ Palmyrenorum*. On y en joignit en même temps quelques-unes en caracteres du pays, dans l'espérance qu'on pouroit déchifrer ces caracteres pour en faire un alphabet ; mais persone n'a encore pu remplir ce désir, & peut-être que cette recherche doit être mise au nombre des curiosités inutiles.

Il n'en est pas de même de la médaille de la reine Zénobie, trouvée en 1690 dans les ruines de Palmyre, & que M. Vaillant le pere a expliquée dans les *Mémoires de littérature, tom. II, in-4°.*

Cette médaille est de bronze & de petit module ; mais quoique le métal n'en soit pas considérable, non plus que la grandeur, la rareté en récompense bien le prix & le mérite. Elle a d'un côté une tête de femme avec cette inscription : Cεπτιμια Zηνοβια Cεβαστη. Sa coëfure est à la romaine, comme celles du temps de Salonine, femme de l'empereur Galien ; & quoique cette princesse soit étrangere, elle ne porte pas le nom de reine, ni le diadême. Elle prend le titre d'Auguste qui avoit été acordé à son mari.

M. Seguin est le premier qui nous a donné le portrait de cette illustre conquérante, qu'il a mis dans ses médailles choisies au nombre des plus rares, avec le type de l'espérance au revers. Patin, dans son livre du moyen bronze, y a ajouté un second type de l'image de l'abondance. Tristan avant eux, avoit écrit une partie de la vie de Zénobie, quoiqu'il n'eût donné aucun monument de cette héroïne.

Il est étonant que l'histoire fasse si peu mention de Balbeck & de Palmyre, deux villes qui sont peut être ce qui nous reste de plus surprenant de la magnificence des anciens. Ce silence de l'histoire est instructif, & nous apprend qu'il y a dans l'antiquité des périodes qui nous sont cachés. Et les restes de Balbeck & de Palmyre subsistent encore pour compter, pour ainsi dire, eux-mêmes leur histoire.

Les habitans actuels de Palmyre prétendent que les ruines que l'on voit encore, sont celles des ouvrages de Salomon. Ils montrent le sérail de ce roi, son haram, & un tombeau assez remarquable &c. Cependant les édifices que ce prince a pu élever dans ce lieu, ne subsistent plus : & Jean d'Antioche assure que Nabuchodonosor détruisit cette ville avant d'assiéger Jérusalem.

On ne sauroit se persuader que des édifices dans le goût de ceux de Palmyre, soient antérieurs aux temps que les Grecs s'établirent dans la Syrie ; aussi n'est-il pas surprenant qu'il ne soit pas parlé de cette ville dans les relations des conquêtes que les Babyloniens & les Perses firent de ce pays. La période la plus propre pour faire des recherches au sujet de Palmyre, semble être depuis la mort d'Alexandre, jusqu'au temps où la Syrie fut réduite en province romaine. Seleucus Nicanor fit bâtir un grand nombre de villes ; & il n'étoit pas possible qu'on négligeât une ville située aussi commodément que Palmyre : car comme elle servoit de frontiere du côté des Parthes, elle dut être d'une grande importance depuis qu'Arsace, fondateur de cet empire, eut fait prisonier Seleucus Callinicus. Cela pouroit donner lieu de croire que les édifices de Palmyre étoient l'ouvrage de quelques-uns des Séleucides, si cette opinion étoit apuiée par leur histoire ; mais bien loin de l'être, on n'y trouve pas même le nom de cette ville.

Ce fut Pompée qui fit la conquête de la Syrie, mais on ne voit pas que l'histoire romaine fasse mention de cette ville, avant le temps de Marc-Antoine. On peut conclure de ce fait, que les Palmyréniens étoient dans ce temps-là un peuple riche, commerçant & libre ; mais depuis quel temps possédoient-ils ces avantages ? C'est ce qu'on ignore.

Il est probable que leurs richesses & leur commerce n'étoient point récens ; car il paroît par les inscriptions, qu'en moins de 40 ans après, leurs dépenses & leur luxe étoient si excessifs, qu'il falloit absolument un fonds de richesses considérables pour y suffire.

Suivant Pline, la ville de Palmyre conserva son indépendance entre les deux grands empires de Rome & des Parthes, dont le soin principal étoit, lorsqu'ils étoient en guerre, de l'engager dans leurs intérêts. Elle est, dit-il, éloignée de Séleucie, sur le Tigre, de 337,000 milles ; de la côte de la

Méditerranée, la plus proche, de 203, & de 176 de Damas.

Ces distances ne sont pas absolument exactes, & Palmyre est un peu moins éloignée de ces lieux.

Ce que Ptolémée appele la riviere de Palmyre, n'étoit, je crois, autre chose que ces ruisseaux réunis, dont le courant est encore aujourd hui assez rapide dans les endroits où leur ancien lit n'a pas été détruit; car on leur en avoit fait un de pierre, au lieu qu'aujourd'hui, faute de cette précaution, elle est bientôt imbibée dans le sâble. Les montagnes, & apparemment une grande partie du désert, étoient autrefois couvertes de palmiers, mais il n'y en a plus dans le pays.

On n'apprend rien de Palmyre, ni dans l'expédition de Trajan, ni dans celle d'Adrien, dans cette partie de l'orient, quoiqu'ils aient dû passer par cette ville ou bien près. Etienne raporte qu'Adrien la fit réparer, & qu'il la nomma *Adrianople*.

On caractérise Palmyre de colonie Romaine, sur la monoie de Caracalla; & Ulpien nous apprend qu'elle l'étoit de droit italique. On trouve dans les inscriptions qu'elle se joignit à Alexandre Sévere, dans son expédition contre les Perses: on n'en entend plus parler jusqu'à Galien; mais sous ce regne Palmyre figure dans l'histoire de ce temps-là, & éprouve en peu d'années les plus grandes vicissitudes de la fortune.

Les restes magnifiques des édifices que Dioclétien fit élever à Rome, à Spalatro & à Palmyre, prouvent que l'architecture florissoit encore sous le regne de cet empereur, quoique le chevalier Temple prétende le contraire.

La premiere légion Illyriene fut en quartier à Palmyre, vers l'an 400 de Jésus-Christ; mais il paroît incertain que cette ville ait continué sans interruption d'avoir une garnison romaine; car Procope marque que Justinien fit réparer Palmyre, qui avoit été presqu'abandonée pendant quelque temps, & qu'il lui fournit de l'eau pour l'usage de la garnison qu'il y laissa. Il y a lieu de croire que ces réparations-là se firent moins pour orner la ville, que pour la fortifier.

Il n'est guere possible de savoir ce qui est arivé à Palmyre depuis Mahomet; il paroît par les changemens faits au temple du Soleil, qu'elle a servi de place forte. Ces changemens, de même que le château qui est sur la montagne, ne sauroient avoir plus de cinq ou six cents ans d'ancieneté.

Des auteurs Arabes, qui parlent de Palmyre, Abulféda, & quelques-uns de ceux qui ont le mieux écrit de la géographie anciene, & qui savoient en gros l'histoire de Palmyre, paroissent en avoir entiérement ignoré les ruines.

Tout ce qu'on apprend des auteurs au sujet des édifices de cette ville, c'est qu'ils ont été réparés par Adrien, par Aurélien, par Justinien & par Dioclétien.

On peut aisément distinguer à Palmyre les ruines de deux périodes, fort différens de l'antiquité; le dépérissement des plus anciennes, qui sont des décombres tout purs, sont l'ouvrage graduel du temps; les moins anciennes portent des marques de violence.

Il y a une plus grande identité dans l'architecture de Palmyre qu'on n'en remarque à Rome, à Athènes, & dans les autres grandes villes, où les ruines montrent évidemment différens âges, autant par la diversité de leur maniere, que par leurs différens degrés de dépérissement. C'est à leur simplicité & à leur utilité qu'on reconoît à Rome les édifices qui ont été faits durant la république; au lieu que ceux qui ont été élevés par les empereurs, sont remarquables par les ornemens. Il n'est pas moins aisé de distinguer à Athènes l'ancien ordre dorique simple & uni du corinthien d'un siecle postérieur; mais à Palmyre, on ne sauroit tracer un progrès aussi visible de l'art & des manieres de l'architecture, & les édifices les plus ruinés semblent devoir leur dépérissement plutôt à des matériaux moins bons, ou à une violence accidentele, qu'à une plus grande antiquité. Il est vrai que les monumens funebres qui sont hors de la ville, ont en dehors un air de simplicité bien différent du goût général de tous les autres édifices; ce qui, joint à leur forme singuliere, fait croire d'abord que ce sont des ouvrages du pays, antérieurs à l'introduction des arts grecs: mais ils ont en dedans les mêmes ornemens que les autres édifices.

Il est remarquable qu'à l'exception de quatre demi-colonnes ioniques, dans le temple du Soleil, & deux dans un des mausolées, tout le reste est de l'ordre corinthien, orné de beautés frapantes, mais qui ne sont pas sans défauts visibles.

On remarque dans la diversité des ruines qu'on trouve en parcourant l'orient, que chacun des trois ordres grecs a eu son période à la mode. Les plus anciens édifices ont été doriques; à cet ordre a succédé l'ionique qui semble avoir été l'ordre favori, non seulement dans l'Ionie, mais par toute l'Asie Mineure, le pays de la bonne architecture dans le temps de la plus grande perfection de cet art. Ensuite le corinthien est venu en vogue, & la plupart des édifices de cet ordre qu'il y a dans la Grece, semblent postérieurs à l'établissement des Romains dans ce pays-là. Après cela a paru le composite, acompagné de toutes ses bizâreries, & alors on sacrifia entiérement les proportions à la parure & à la multiplicité mal entendue des ornemens.

On peut fixer la date des édifices de Palmyre après l'âge le plus heureux des beaux arts. On voit par celle des inscriptions, qu'il n'y en a point de plus anciene que la naissance de Jésus-Christ, & qu'il ne s'en trouve aucune si tard que la destruction de la ville par Aurélien, à l'exception d'une latine qui fait mention de Dioclétien.

Deux des mausolées, qui sont encore presqu'entiers, ont sur leur façade des inscriptions très-lisi-

Digitized by Google

bles, dont l'une nous informe que Jamblichus, fils de Mocimus, fit bâtir ce monument, pour servir de sépulture à lui & à sa famille, l'année 314, qui répond à la troisieme année de Jésus Christ; & l'autre, qu'Elabelus Manains le fit bâtir l'an 414, la 103e année de Jésus-Christ. Les événemens de ces deux mausolées sont dans le même goût; mais le dernier est le plus élégant, & fini avec plus de soin. Ils sont tous deux tellement dans le goût & la maniere des autres édifices publics en général, qu'on peut supposer que ce ne sont pas des ouvrages de siecles fort differens.

On a dû connoître les sources abondantes & continuelles de Palmyre, aussi-tôt qu'on eut trouvé le passage du désert & qu'on l'eut pratiqué, & que dès le temps auquel le commerce a commencé à attirer l'attention, on a dû faire grand cas de la situation d'une ville qui étoit nécessaire pour entretenir la communication entre l'Euphrate & la Méditerranée, Palmyre n'étant qu'à environ 20 lieues de cette riviere, & à environ 50 de Tyr & de Sidon, sur la côte. Comme ce désert se trouve dans le voisinage des premieres sociétés civiles dont nous savons quelque chose, il n'y a point de doute que cela ne soit arivé de bonne heure: les écrits de Moyse attestent positivement qu'il y a eu une communication très-ancienne entre Padan & Aran, qui a été ensuite la Mésopotamie & la terre de Canaan.

Le pays n'a point changé de face, & a toujours été tel qu'on le voit; ce qui n'est pas improbable, y ayant peu d'endroits dans le monde qui changent moins que les déserts. Il y a lieu de croire que Palmyre a toujours été pourvue d'eau comme elle est, & que son voisinage en a toujours eu le même besoin. Josephe dit que c'est pour cette raison que Salomon fit bâtir dans cet endroit-là. Les Perses, après s'être rendus les maîtres de l'Asie, entreprirent, en quelque sorte, de fournir d'eau le désert, en acordant des terres en propriété pendant cinq générations, à ceux qui y feroient venir de l'eau: mais les aqueducs souterrains qu'on fit pour cela, depuis le mont Taurus, étoient si exposés à être détruits, qu'ils ne répondirent pas long-temps à la fin pour laquelle on les avoit faits. On voit que dans la guerre entre Arsace & Antiochus le Grand, chacun faisoit son soin principal de s'assurer de l'eau du désert, sans laquelle une armée ne pouvoit pas le traverser.

Il ast évident par l'histoire que le commerce des Indes orientales a extrêmement enrichi tous les pays par où leurs marchandises ont passé depuis Salomon jusqu'à présent. Il a été la source des richesses de ce prince, des Ptolomées, & certainement de Palmyre: on n'en sauroit rendre raison autrement.

Quel que soit le temps auquel Palmyre est devenue un des canaux par où passoient les marchandises des Indes, il semble très-raisonable d'atribuer son opulence à ce commerce, qui doit avoir été très-florissant avant la naissance de Jésus-Christ, d'autant plus qu'on trouve par les inscriptions, qu'environ ce temps-là les Palmyréniens étoient riches & donnoient dans le luxe. C'est faute d'avoir fait attention à cette circonstance du commerce des Palmyréniens & des richesses qu'il a dû produire, que les écrivains ont attribué jusqu'ici leurs édifices aux successeurs d'Alexandre ou aux empereurs romains, & qu'ils ont avancé cela comme quelque chose de certain, plutôt que de supposer qu'ils en avoient fait la dépense.

Comme les anciens auteurs gardent un profond silence sur ce période opulent & tranquille de l'histoire des Palmyréniens, on en peut conclure que tout-à-fait appliqués au commerce, ils se mêloient peu des quereles de leurs voisins, & qu'ils étoient assez sages pour ne point négliger les deux avantages de la situation de leur ville, savoir le commerce & la sûreté. Un pays où l'on mene une vie aussi paisible, fournit peu de ces événemens frapans, que les historiens prenent plaisir à raconter. Le désert étoit, à beaucoup d'égards à Palmyre, ce qu'est la mer à la Grande-Bretagne; il faisoit ses richesses & sa défense. La négligence de ce double avantage rendit les habitans plus remarquables & moins heureux.

On ne sauroit déterminer d'une maniere satisfaisante, les liaisons particulieres qu'ils eurent avec les Romains avant le temps d'Odenat, quand elles commencerent, ni combien de fois elles furent interrompues. La marque la plus ancienne de leur dépendance, est qu'ils avoient une colonie romaine du temps de Caracalla. Le secours qu'ils donnerent à Alexandre Sévere contre Artaxerxès, prouve seulement qu'ils étoient ses alliés.

Avant le temps de Justinien, Palmyre étoit réduite à un état aussi bas que celui où on la voit aujourd'hui. Elle avoit perdu sa liberté, son commerce, son bien & ses habitans, dans cet ordre naturel dans lequel les malheurs publics ont coutume de se suivre l'un l'autre.

Si la succession de ses calamités fut plus prompte qu'à l'ordinaire, on en peut trouver la raison dans la situation particuliere de cette ville. Un pays sans terre, pour ainsi dire, ne pouvoit subsister que par le commerce; l'industrie des habitans ne pouvoit opérer que par cette voie; & la perte de leur liberté ayant entraîné celle du commerce, ils furent réduits à vivre sans rien faire du peu de leur capital qu'Aurélien avoit épargné; & quand cela fut dépensé, la nécessité les obligea à abandoner la ville.

Si l'on peut former quelques conjectures sur le temps où ses édifices furent élevés, en comparant l'état de dépérissement où ils sont avec celui du monument de Jamblichus, on ne sauroit s'empêcher de conclure qu'ils étoient très-anciens; car cet édifice qui est bâti depuis mille sept cents soixante ans, est le morceau d'antiquité le plus complet qu'on ait jamais vu; les planchers & les escaliers en étant encore tout entiers, quoiqu'il consiste en cinq étages.

Digitized by Google

Les édifices qui existent ne sont ni l'ouvrage de Salomon, ni celui des Seleucides; & il n'y en a que peu qui soient celui des empereurs romains. Ils ont presque tous été bâtis par les Palmyréniens mêmes. Le monument élevé par Jamblichus pouvoit être le plus ancien, & l'ouvrage de Dioclétien le moins: l'espace qu'il y a entre deux est d'environ trois cents ans.

Les autres bâtimens ont sans doute été élevés avant ce dernier, & probablement depuis le premier.

Il est raisonable de supposer que, quand les particuliers ont pu élever des monumens aussi magnifiques, simplement pour l'usage de leurs familles, la ville, dans ce temps d'opulence, a été en état de faire la dépense immense de ses édifices publics. On ne sait que croire des réparations d'Adrien: celles que fit Aurélien sont considérables, & ont dû coûter beaucoup.

Les inscriptions nous apprenent seulement les noms de quelques uns de leurs magistrats.

Le traité du sublime de Longin suffit pour nous faire juger de l'état de leur litterature.

L'art de monter à cheval étoit fort estimé dans ce pays, comme il l'est encore par les Arabes; & Appien nous assure que les Palmyréniens étoient esperts à manier l'arc.

Il paroît par leur situation, qu'ils ne pouvoient pas s'employer beaucoup à l'agriculture; aussi est-ce pour cela qu'il est plus aisé de rendre raison de la magnificence extraordinaire de leur ville, puisqu'il falloit qu'elle fût le centre de leurs plaisirs, de même que de leurs afaires.

On est surpris de ne point trouver de restes de théâtre, de cirque, ni d'aucune place pour des jeux & des exercices dans ses récréations chez un peuple si confiné par sa situation, quand on considere que les Grecs & les Romains aimoient ces divertissemens à l'excès. Cependant il y avoit des jeux publics à Palmyre, dont le soin étoit du ressort de l'édile.

Les Palmyréniens tenoient de l'Égypte la magnificence extraordinaire des monumens pour leurs morts: il n'y a point de peuple qui ait approché davantage des Égyptiens dans cette sorte de dépense. On trouve des momies dans leurs monumens funebres; & la maniere dont les Palmyréniens embaumoient les corps, est exactement la même que celle des Égyptiens.

La ville de Palmyre est située au pied d'une chaîne de montagnes stériles à l'occident, & est découverte de tous les autres côtés. Elle est au 34e degré de *latitude*, à *6* journées d'Alep, à autant de Damas, & à environ 20 lieues de l'Euphrate à l'orient. Quelques géographes la placent, les uns en Syrie, les autres dans la Phénicie, & les autres enfin dans l'Arabie.

Les murs de cette ville sont flanqués de tours carrées; mais ils sont tellement détruits, qu'en quantité d'endroits ils sont au niveau de la terre, & que souvent on ne peut les distinguer des autres ruines. On n'en aperçuit rien au sud-est, mais il y a lieu de croire qu'ils renfermoient le grand temple dans leur enceinte, & sur ce pied-là ils ont dû avoir trois milles d'Angleterre de circuit.

On voit aux environs des ruines présentes, un terrain d'environ dix milles de circonférence, & qui est un peu élevé au dessus du niveau du désert, quoiqu'il ne le soit pas tant que celui de ce plan au dedans des murs. Les Arabes prétendent que c'étoit-là l'étendue de l'anciene ville, & qu'on y découvroit des ruines. Voici une meilleure raison que leur autorité. Un circuit de 3 milles étoit bien petit pour Palmyre dans son état de prospérité, sur-tout si l'on considere que la plus grande partie de cet espace est occupé d'édifices publics, dont l'étendue & le grand nombre de magnifiques sépulcres sont des preuves évidentes de la grandeur d'une ville.

Les murs qu'on a marqués dans le plan ne renfermoient que la partie de la ville où étoient les édifices publics dans son état florissant.

En bâtissant le mur vers le nord-ouest, on profita de la commodité de deux ou trois sépulcres qui se trouvoient dans cet endroit, & dont la forme étoit si convenable, qu'on les convertit en tours de flanc.

Comme ce mur est postérieur aux sépulcres, on doit conclure qu'il a été bâti depuis l'établissement de la religion païene à Palmyre. Ce mur exclut de son enceinte, non seulement une grande partie de l'anciene ville, particuliérement au sud-est, mais renferme encore au nord & au nord-ouest, du terrain qui n'en étoit pas.

La partie du mur où il n'y a point de tours, de même que le bâtiment en ruine, ont été ajoutés long-temps après, & sont bâtis dans le goût du château dont nous parlerons plus bas.

Au haut de l'une des plus hautes montagnes qui sont au nord-ouest, est un château où l'on monte par un chemin très-difficile & très-escarpé. Il est entouré d'un fossé profond, taillé dans le roc, ou plutôt dont on a tiré les pierres; le pont-levis en est rompu. On en trouve dans le château un fort profond, aussi taillé dans le roc, à dessein, ce semble, de faire un puits, quoiqu'il soit sec à présent.

Les Arabes disent que c'est l'ouvrage du fameux Faccardin, qui le fit bâtir pour lui servir de retraite pendant que son pere étoit en Europe, ce qui ne s'acorde point avec l'histoire des Druses.

La montagne sur laquelle il est bâti, est une des plus hautes qu'il y ait aux environs de Palmyre. De cette hauteur, d'où l'on voit extraordinairement loin au sud, le désert ressemble à une mer; & à l'ouest, on voit le sommet du Liban & quelques endroits de l'Antiliban.

Il y a à l'est & au sud du temple du soleil, quelques oliviers avec du grain que les Arabes cultivent & qu'ils enferment de murs de terre pour en éloigner les bestiaux. On pouroit faire de

re terrain une charmante campagne, par le moyen de deux petites rivieres qui y font.

Leur eau eſt chaude & chargée de ſoufre, ce qui n'empêche pas que les habitans ne la trouvent ſaine & aſſez agréable. La plus conſidérable a ſa ſource à l'oueſt, au pied des montagnes, dans une belle grote qui eſt aſſez haute au milieu pour pouvoir s'y tenir debout. Tout le fond eſt un baſſin d'eau très-claire, d'environ deux pieds de profondeur. La chaleur ainſi concentrée en fait un excellent bain, & le courant qui en ſort avec aſſez de rapidité, a environ un pied de profondeur, & plus de trois de largeur. Cette eau eſt reſſerrée en quelques endroits dans un lit pavé; mais après un cours qui n'eſt pas bien long, elle eſt imbibée par le ſable à l'eſt des ruines. Les habitans diſent que cette grote a toujours la même quantité d'eau. Il paroît, par une inſcription qu'il y a tout auprès ſur un autel dédié à Jupiter, qu'elle s'appeloit *ephea*, & qu'on en confioit le ſoin à des perſones qui tenoient cet office par élection.

L'autre petite riviere dont on n'a pu trouver la ſource, a autant d'eau à peu près, & traverſe les ruines dans un ancien aqueduc ſouterrain, près du grand portique, & dans la même direction. Elle ſe joint à la premiere à l'eſt des ruines, & ſe perd avec elle dans le ſable. Les Arabes diſent qu'il y en avoit une troiſieme qui n'étoit pas ſi conſidérable que les deux autres, qui couloit auſſi dans un aqueduc ſouterrain au travers des ruines, mais dont le lit étoit tellement engorgé par les décombres, qu'il y a quelque temps qu'elle ne paroît plus.

Outre ces eaux ſoufrées, il y avoit encore autrefois un aqueduc ſouterrain qui apportoit de bonne eau à la ville. Il étoit bâti très-ſolidement, avec des ouvertures de diſtance en diſtance pour le nétoyer. Il eſt à préſent rompu à environ une demi-lieue de la ville, & les Arabes croient qu'il s'étend juſqu'aux montagnes du voiſinage de Damas.

À 3 ou 4 milles au *ſud-eſt* des ruines, eſt dans le déſert la vallée du Sel, où David battit les Syriens, & elle fournit encore une grande quantité de ſel à Damas & aux villes voiſines. On a creuſé la terre dans pluſieurs endroits pour lui faire contenir un pied ou plus d'eau de pluie: l'eau ainſi retenue couvre ces petites foſſes d'un beau ſel blanc. La terre eſt imprégnée de ſel à une hauteur conſidérable. Les autres particularités du plan de Palmyre ſont ainſi déſignées: (*Pl. I des ruines de Palmyre*.)

1. Temple du Soleil.
2. La cour du temple, avec les huttes des Arabes.
3. Le portique.
4. Moſquée turque.
5. Un arc.
6. Quatre colonnes de granit.
7. Périſtyle d'un temple ruiné.
8. Colonnes diſpoſées en forme de cirque.
9. Celles d'un temple.
10. Quatre piédeſtaux.
11. File de colonnes iſolées.
12. Celles d'un temple avec une partie de ſon périſtyle.
13. Périſtyle, aſſez vrai-ſemblablement, d'un temple.
14, 15, 16, 17. Édifices diſtincts, mais ſi ruinés, qu'il eſt impoſſible d'en deviner les plans.
18. Édifice de Dioclétien.
19. Ruines d'une fortification turque.
20, 21, 22. Sépulcres.
23. Sépulcres à pluſieurs étages, hors des murs.
24. Temple ruiné vrai-ſemblablement.
25. Ruines d'une Égliſe chrétiene.
26. Quatre colonnes.
27. Petit temple.
28. Grande colonne iſolée.
29. Terrain cultivé.
30. Grande colonne avec une inſcription.
31. Grande colonne.
32. Autel avec une inſcription.
33. La fontaine Ephea.
34. Château turc.
35. Terrain élevé par les ruines, entre lequel & le mur il y a eu un foſſé qui eſt preſque comblé.
36. Décombres près de la fontaine.
37. Édifice ruiné près de la petite riviere.
38. Décombres de ſépulcres.
39. Moulin à eau des Arabes.
40. Terrain où ils enterrent leurs morts.
41. Vallée des ſépulcres.
42. Ruines confuſes de grands édifices, près du temple du Soleil.
43. Reſtes du mur de Juſtinien.
44. Petite riviere.
45. Autre riviere moins grande, qui coule au travers des ruines, & ſe joint à la premiere à l'*eſt* du temple du Soleil.

Palmyre fut ainſi nommée de la quantité de palmiers qui croiſſoient dans ſon territoire. (*R.*)

PALOMERA, ſelon quelques-uns, PALMA, MAIORQUE, MAJORQUE, & MALLORCA, chez les anciens *Palumbaria*; ville de l'île de Majorque, dont elle eſt capitale, ſituée au ſud-oueſt de l'île. Elle eſt fort bien bâtie, & les habitans en ſont aiſés. C'eſt le ſiége d'un évêché ſuffragant de Valence. Elle eſt fortifiée & munie de trois bons châteaux. On y compte 9 à 10000 habitans. Les places publiques ſont aſſez belles. La cathédrale, le palais royal, la maiſon de contractation où ſe traitent les afaires de commerce, en ſont les principaux édifices. Il y a dans cette ville un capitaine général qui commande à toute l'île, & une garniſon contre les incurſions des Mores. Elle a 5 paroiſſes, 12 convens d'hommes, & 9 de femmes. Les Anglois la prirent en 1706, mais elle fut repriſe en 1715, & depuis ce temps elle eſt reſtée aux Eſpagnols.

Cette ville, où il ſe trouve un bon havre, eſt à 20 li. n. e. d'Yvice, 48 ſ. e. de Barcelone, 57

Digitized by Google

e. de Valence, & 129 de Madrid. *Long.* 22, 20; *lat.* 39, 30. (*R.*)

PALOS, *Palus*; petite ville d'Espagne, dans l'Andalousie, avec un port, à l'embouchure du Rio-Tinto, à 20 l. f. o. de Séville. *Long.* 11, 32; *lat.* 37, 8.

C'est de ce port de Palos médiocre, mais fameux, que fit voile Christophe Colomb, pour la découverte du nouveau Monde, le 23 août 1492, avec une patente de la cour d'Espagne, & trois petits vaisseaux, dont le prieur Pérez, & deux négocians nommés Pinzono, avancerent les frais de l'armement montant à 17,000 ducats. (*R.*)

PALOS (cap de); cap dans la mer Méditerranée, & sur la côte du royaume de Murcie. Sur la pointe de ce cap, il y a une tour carrée, & aux environs de la pointe quelques écueils, tant hors de l'eau qu'à fleur d'eau. (*R.*)

PALOTTA; ville de la basse-Hongrie, dans le comté d'Albe-Royale. L'empereur la prit sur les Turcs en 1687. (*R.*)

PALSEY; ville d'Écosse, dans la province de Clydsdale, avec titre de baronie: elle étoit autrefois renomée par une abbaye de l'ordre de Cluny. Elle est sur le Carl, à 15 li. d'Édimbourg, 133 de Londres. *Long.* 12, 40; *lat.* 56, 30. (*R.*)

PALUAU; bourg de France, en Berry, sur l'Indre, avec titre de comté. (*R.*)

PALUDE, *Palus*; ville d'Asie, dans les états du Turc, au gouvernement d'Erzerom, près de l'Euphrate. Elle est située sur une montagne escarpée de tous côtés. *Long.* 57; *lat.* 38, 35. (*R.*)

PALUS-MÉOTIDE (le), en latin *Palus Mæotica*; grand golfe ou mer, entre l'Europe & l'Asie, au nord de la mer Noire, avec laquelle il communique par le moyen d'un détroit appelé anciénement le *bosphore Cimmérien*, aujourd'hui le détroit de *Caffa*. Les anciens lui ont donné, tantôt le nom de *lac*, tantôt celui de *marais*. Pline, *liv. II*, *ch. lxvij*; *liv. V*, *ch. xxij*; & Pomponius-Mela, *liv. I*, *ch. i & ij*, se servent indifféremment des mots *lacus* & *palus*, pour désigner cette mer.

Depuis l'isthme qui joint la Crimée au continent jusqu'à l'embouchure du Tanaïs, aujourd'hui le Don, le Palus-Méotide s'étend du sud-ouest au nord-est.

Quoique cette petite mer se trouve avoir conservé son ancien nom, cependant on l'appele plus communément mer *de Zabache* ou d'*Azof*. Ses côtes au nord ouest sont habitées par les petits Tartares proprement dits: elle a la Crimée au sud-ouest, les Tartares de Kuban & les Circassiens au sud-est. Elle est située par le 55e degré de *longitude*, & le 46e de *latit.* Elle a environ 200 lieues de circuit. Les anciens lui donnoient le nom de *Marais*, parce que l'eau y est moins profonde & moins salée que dans les autres mers.

Il ne faut pas prendre à la lettre la belle description que Virgile fait de l'hiver dans ces contrées; elle ne convient qu'aux pays voisins du pole, dans lesquels même les hivers ne sont pas continuels. (*R.*)

PAMIERS, ou PAMIÉS, en latin moderne *Apamiæ*, *Pamia*; jolie ville de France, dans le haut-Languedoc, au pays de Foix, avec un évêché suffragant de Toulouse, érigé en 1296. Cette ville a souvent été sacagée, & ne contient guere aujourd'hui que 3000 âmes dans une enceinte assez grande. Elle est située sur l'Arriege, dans un terroir également fertile & agréable. Elle prend le titre de capitale du gouvernement qu'on attribue généralement à la ville de Foix. Au reste, Pamiers est le siége d'un évêché, d'un présidial, d'une sénechaussée, & son évêque est président né des états de la province. Le Pape Boniface VIII érigea en 1296, en évêché, l'abbaye de Saint Antonin de cette ville, & les chanoines n'en ont été sécularisés que dans ces derniers temps. Pamiers a 3 paroisses & quelques couvens. Ses charges qu'elle paie séparément, sont le dixieme de ce qui est imposé sur la province. Elle est 3 li. n. de Foix, 15 f. de Toulose, 195 f. o. de Paris. *Long.* 19, 56; *lat.* 43, 7.

Il y a auprès de cette ville une fontaine d'eaux minérales, bonnes contre la goute & les obstructions. (*R.*)

PAMPANGA; province de l'île de Luçon, la principale des Philippines, dans la partie méridionale de l'île. Les Zambalea, peuples féroces, & les noirs aux cheveux crépus, comme ceux d'Angola, demeurent dans les montagnes de cette province. (*R.*)

PAMPELONE; petite ville de France, en Languedoc, à 5 li. d'Albi. *Long.* 19, 56; *lat.* 44, 7. (*R.*)

PAMPELUNE, en latin *Pompeiopolis*. *Pompelona*; ville d'Espagne, capitale de la haute-Navarre ou Navarre Espagnole, près des Pyrénées, avec une forte citadelle & un riche évêché suffragant de Burgos: S. Firmin en est regardé comme le premier évêque. C'est la résidence d'un viceroi. Elle est dans une plaine fertile sur l'Arga, à 57 lieues f. de Baïone, 35 f. e. de Bilbao, 56 n. e. de Madrid, 30 n. o. de Sarragosse. *Long.* 16, 10; *lat.* 42, 40.

Ici mourut en 1253 Thibaut, comte de Champagne, roi de Navarre, si célebre par son amour pour la reine Blanche, mere de Saint Louis, par ses poësies & par ses chansons; il y en a une édition de 1742, en 2 vol. *in-12.*

Pampelune est dans une plaine qui n'est commandée par aucun endroit. Cette place fut, diton, bâtie par Pompée après la défaite de Sertorius; de là vient qu'on l'appela *Pompeiopolis* ou *Pompelo*: la citadelle a été bâtie par Philippe II, pour tenir en bride les Navarrois, & arrêter les courses des François. L'université y fut fondée en 1608.

À la cathédrale est le tombeau de Charles III, de la maison d'Évreux, mari d'Éléonore de Ca-

Digitized by Google

fille, & roi de Navarre, à cause de Jeanne de France son aïeule, fille de Louis Hutin.

Cette ville contient 4 Églises paroissiales & plusieurs couvens. C'est le siege d'une audience royale. Outre la citadelle, elle a encore un fort château dans son enceinte. Il y a dans la citadelle un moulin à bras, auquel on peut encore employer des chevaux, & qui feroit d'une grande ressource en cas de siége. Elle a de fort belles places publiques. (*R.*)

Pampelune; ville de l'Amérique méridionale, au nouveau royaume de Grenade. Elle est à 60 lieues de Santa-Fé. *Long.* 308, 55; *lat.* 6, 30. Il s'y trouve des mines d'or, & on y nourit beaucoup de brebis. (*R.*)

PAMPROU; gros bourg de France, dans le Poitou, élection de Saint-Maixant. (*R.*)

PAN. *Voyez* Panan.

PANAMA (isthme de); isthme du nouveau Monde, qui réunit les deux continens de l'Amérique. Il n'a guere que 19 lieues à l'endroit le plus étroit. Il fait partie de l'Amérique méridionale, & en particulier de la Terre-ferme. On voit du haut d'une montagne, près de *Nombres de Dios*, d'un côté la mer du Nord, & de l'autre celle du Sud. On tenta, dès l'an 1513, de chercher par cette mer du Sud de nouveaux pays à soumettre, & l'on en vint à bout. *Long.* 293 d. 33', 0"; *lat.* 8 d. 58', 50". On nomme aussi cet isthme, *isthme de Darien*. (*R.*)

Panama (golfe de); golfe d'Amérique, situé au sud-ouest de l'isthme de même nom, entre l'Amérique septentrionale & l'Amérique méridionale. (*R.*)

Panama; ville épiscopale & considérable de l'Amérique méridionale, capitale de l'audience de Panama, sur une baie de même nom, à 4 lieues des ruines de l'ancienne Panama, que Morgan, flibustier anglois, pilla & brûla en 1671, & à 10 lieues de Porto-Belo, vers le midi, sous le 297e degré 20 minutes de *longitude*, & le 8e degré 40 minutes de *latitude*. C'est-là que se fait une partie du commerce du Pérou & du Chili avec l'Espagne. Son port ne peut recevoir que de petits vaisseaux; mais celui de Perico, qui en est à 3 lieues, reçoit les plus gros, & leur cargaison se transporte ensuite à Panama. Son évêque est suffragant de Lima, & se dit primat de la Terre-ferme.

L'audience de Panama est une province située dans l'isthme de même nom. Elle fait partie de la *Terre-ferme*: sa longueur entre l'*est* & l'*ouest*, est d'environ 80 lieues. Elle a pour bornes, vers le levant, les gouvernemens de Carthagene & de Popayan, & au couchant le château de la Veragua dans le Mexique. Sa largeur, où le pays est le plus spacieux entre les deux mers, est à peu près de 60 lieues, & elle n'est que de 19 dans l'endroit où le pays est le plus étroit, comme entre Panama & Porto-Belo. Le terroir est pour la plus grande partie montueux & rude, & plein de marais aux lieux où il est un peu bas. L'air y est pesant & mal-sain; & depuis le mois de juillet jusqu'en novembre, qui est le temps de l'hiver, il y pleut continuellement & il y tone assez souvent. La terre n'y est pas fertile; elle ne produit guere que du maïs, & en petite quantité. Elle est meilleure pour le bétail, sur-tout pour les vaches, à cause de la quantité de pâturages. Il y avoit autrefois de fort grands troupeaux de cochons que les sauvages chassoient dans leurs rets, après avoir mis le feu aux herbes; mais aujourd'hui il y en a peu. Les arbres y abondent en feuilles & sont toujours verts, mais ils produisent peu de fruits: la mer est poissoneuse aussi-bien que les rivieres, où on trouve un grand nombre de crocodiles. Cette province a été autrefois très-peuplée & très-riche. Les rivieres y rouloient de l'or; mais on a tant travaillé à ramasser ce précieux métal, que les rivieres & le pays même semblent s'épuiser. On y pêche des perles auprès de quelques petites îles nommées, à cause de cela, les *Iles des Perles*. (*R.*)

PANANE, & par M. de Lisle, Bagani; ville d'Asie, dans les Indes, sur la côte de Malabar, au royaume de Calicut, avec un port. Elle est entre Calicut au nord & Granganor au midi. *Long.* 94, 30; *lat.* 11. (*R.*)

PANARI; l'une des îles de Lipari, au nord de la Sicile. (*R.*)

(Π) PANARO, ou Scultena; riviere d'Italie. Elle prend sa source dans l'Apennin, traverse la vallée de Frignano, portant le nom de Scultena. Elle prend celui de Panaro au dessous d'Acquaria; & coulant sur les confins du Modénois & du Boulonois, elle baigne Final: elle se décharge dans le Pô à Buondeno, quatre lieues au dessus de Ferrare.)

PANARUCAN; ville des Indes, capitale d'un petit royaume de même nom, dans l'île de Java, à 10 lieues n. de Palambuan. Le roi du lieu est païen, ainsi que ses sujets. Il s'y fait un grand commerce d'esclaves. *Long.* 128, 10; *lat.* 7, 30. (*R.*)

PANAY; île d'Asie, d'environ cent lieues de tour; c'est la mieux peuplée & la plus fertile des Philippines. Elle appartient aux Espagnols. Sa figure est triangulaire, & elle est arosée d'un grand nombre de rivieres & de ruisseaux. Il y croît beaucoup de riz, mais peu d'autres grains. Iloilo en est la capitale. *Long.* 137, 40 — 139; *lat.* 10—11, 30. (*R.*)

PANCALE, ou Pancalier; bourgade du Piémont, dont quelques-uns font une ville, & qui est située, dans le district de Savigliano, à un mille du Pô, à 3 lieues au dessus de Turin (*R.*)

PANDUR & Pandures; village de la basse-Hongrie, dans le comté de Bath, remarquable pour avoir donné son nom au corps d'infanterie Raitre, originairement destiné dans la contrée à la chasse des voleurs de grand chemin, & employé de nos jours

Digitized by Google

jours dans les armées d'Autriche à titre de fantassins. Ces pandures ont paru, pour la premiere fois, en Allemagne, l'an 1741. Le fameux baron Trenk en amena pour lors une troupe de mille hommes, qui débuterent par servir contre les Prussiens, sans beaucoup de succès à la vérité; mais, s'étant bientôt aguerris & accrus en nombre, on les fit combattre ensuite avec efficacité contre les François & les Bavarois, & dans la derniere guerre d'Allemagne encore, on les a vu soutenir avec honeur leur réputation de bravoure & de fidélité. Ce ne sont cependant toujours que des troupes légeres. (*R.*)

PANGA ; ville d'Afrique, au royaume de Congo, capitale de la province de Bamba, à 36 lieues de la côte, avec titre de duché. Le duc est le plus puissant des vassaux du roi de Congo. Il est général de l'armée royale. *Long.* 32 ; *lat. mérid.* 6, 30. (*R.*)

PANGEER ; belle terre, dans la Warice, au cercle de Lukenbourg. Elle apartient aux comtes de Hesse, sous la souveraineté du duc de Holstein-Gottorp. (*R.*)

PANGO ; province de l'Afrique, au royaume de Congo, bornée n. par le pays de Sundi, e. par le fleuve Barbola, les montagnes du soleil, s. par le pays de Dembo, o. par le pays de Batta.

Cette province a titre de marquisat, & elle a une capitale de même nom, située sur le fleuve de Barbola. (*R.*)

PANIS (les) ; peuples de l'Amérique septentrionale, dans la Louisiane, au n. du Missouri. (*R.*)

PANNONIE, *Pannonia* ; ancienne contrée de l'Europe. Pline, *liv. III, ch. xxv*, dit qu'elle avoit le Danube au nord, & la Dalmatie au midi ; il faut ajouter qu'elle avoit la haute-Moësie à l'orient, & le Norique au couchant. Les Pannoniens habitoient sur le bord du Danube. (*R.*)

PANORMO, *Panormus* ; port de Grece, dans l'Albanie, au district de Canina. (*R.*)

PANTALERIE, *Pentelleria*, ou *Pantalaria* ; petite île de la mer d'Afrique, située entre la Sicile & la côte du royaume de Tunis ; c'est l'ancienne *Cossura* dont nous avons quelques médailles, & que les Arabes du voisinage appelent encore *Kosra*. Cette île, qui est d'environ sept lieues de tour, passa de la domination des Carthaginois sous celle des Romains : elle porte des fruits, du vin & du coton, mais elle tire son blé de la Sicile. Elle apartient au roi de Naples. *Long.* 30, 5 ; *lat.* 36, 50. (*R.*)

PANUCO ; grande province de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, au nord de Mexico, avec un évêché suffragant de Mexico. On y trouve des veines d'or & des salines. On la nomme aussi la province Guasteca. Panuco, sa capitale, à quelques lieues du golfe du Mexique, est située sur une riviere de son nom. On la nomme encore Sau-Stilvaro-del-puerto. *Long.* 277, 30 ; *lat.* 24. (*R.*)

PAOKING ; ville de la Chine, neuvieme métropole de la province de Huquang. *Long.* 128 ; *lat.* 27, 43. (*R.*)

PAONING ; ville de la Chine, seconde métropole de la province de Souquen, sur la rive orientale du fleuve Kialuy. *Long.* 123, 16 ; *lat.* 31, 53. (*R.*)

PAOTING ; ville de la Chine, seconde métropole de la province de Pékin. Son territoire est très-abondant, & il y croît beaucoup de châtaigniers. *Long.* 132, 20 ; *lat.* 39, 20. (*R.*)

PAPA ; petite ville de la basse-Hongrie, au comté de Vesprin. L'archiduc Matthias la prit sur Mahomet III en 1597. Elle est sur une montagne, à 10 lieues s. de Raab, 58 o. de Bude, 8 o. d'Albe royale. *Long.* 35, 45 ; *lat.* 47, 20. Cette place est très-forte. Elle est arosée par la riviere de Marchaltz. Elle est restée aux Autrichiens depuis l'époque où ils la reprirent sur les Turcs, après la levée du siége de Vienne. (*R.*)

(Π) PAPALOAPAM, ou ALVARADO ; riviere du Mexique. C'est la plus considérable de la province de Guaxaca ; elle baigne la ville de ce nom, & celle de S. Ildefonse, & va se décharger dans le golfe de Mexique. Cette riviere facilite beaucoup le commerce des habitans du pays portant bateau jusqu'à Guadaxa.)

PAPHOS. *Voyez* BAFFA.

PAPOUL (Saint), en latin du moyen âge, *Sancti Papuli fanum*, ou *Pappulum*, & quelquefois *Pappolum* ; petite ville de Franco, dans le haut-Languedoc, avec un évêché suffragant de Toulouse, érigé en 1317. Elle est sur la Lembe, près du canal, à 14 lieues s. e. de Toulouse, 3 e. de Castelnaudari, 6 n. o. de Carcassone, 164 de Paris. *Long.* 19, 46 ; *lat.* 43, 20.

Le Pape Jean XXII érigea en évêché l'an 1317 l'abbaye de Saint Papoul, qui n'avoit été qu'une simple paroisse dans son origine : il y nomma pour premier évêque Bernard de la Tour, qui étoit alors abbé ; voulant que son successeur à cet évêché fût élu par les religieux de l'abbaye, & par les chanoines de l'Église de Castelnaudari, qu'il avoit aussi érigée en collégiale. L'évêché de Saint Papoul vaut environ trente mille livres, & comprend seulement cinquante-six paroisses. Le chapitre n'a été sécularisé que sous le regne de Louis XIV. (*R.*)

PAPOUS (la terre des) ; on nomme ainsi du nom de ses habitans, la nouvele Guinée.

Ce pays des Papous ou Papouas, découvert, dit-on, par Saavedra, paroît être une des parties des plus méridionales des terres Australes. Selon le Maire, les Papous sont très-noirs & sauvages ; ils portent des anneaux aux deux oreilles, aux deux narines, & quelquefois aussi à la cloison du nez, & des bracelets au dessus des coudes & aux poignets ; ils se couvrent la tête d'un bonet d'écorce d'arbre peinte de différentes couleurs ; ils sont puissans & assez bien proportionés dans leur taille ; ils ont les dents noires, assez de barbe,

Digitized by Google

les cheveux, noirs courts & crépus, qui n'approchent cependant pas autant de la laine que ceux des negres; ils sont agiles à la course; ils se servent de massues & de lances, de sâbres & d'autres armes faites de bois dur, l'usage du fer leur étant inconnu. Ils mangent du betel & du piment. Les femmes sont afreuses & ont de vilains traits. *Voyez* GUINÉE. (*R.*)

PAPPENHEIM; petite ville d'Allemagne, capitale du comté de même nom, entre Oeting & Neubourg, en Franconie. C'est le siége d'un consistoire, d'une surintendance ecclésiastique; & il s'y trouve un château où les comtes font leur résidence. Elle est proche la riviere d'Altmuhl, à 7 lieues n. o. de Neubourg, 13 s. de Nuremberg. *Long.* 28, 30; *lat.* 48, 53.

Le comte de Pappenheim est grand-maréchal héréditaire de l'empire, & il en fait la fonction au couronnement de l'empereur. Le comté à 7 lieues de long sur 3 à 4 de large. Ses comtes sont compris dans le cercle de la noblesse de Suabe. (*R.*)

PARA; capitainerie de l'Amérique méridionale, au Brésil, sur la riviere des Amazones. Les Portugais y ont bâti une grande ville dont les rues sont bien alignées, les Églises belles, les maisons riantes, la plupart bâties en pierre & en moëlon; d'ailleurs elle est munie d'un fort. Le commerce direct de Lisbone avec Para, d'où il vient tous les ans une flote marchande, fait la richesse du Portugal.

La *latitude* de Para, suivant M. de la Condamine, est d'un degré 28 minutes. La différence du méridien de Para à celui de Paris, est d'environ 3 heur. 42 min. à l'occident. La déclinaison de l'aiguille aimantée d'un peu plus de 4 degrés nord-est. Le pendule fait à Para, en 24 heures de temps moyen, 31 ou 32 vibrations plus qu'à Quito, & 50 ou 51 vibrations plus qu'à Pichincha. Il résulte de là que sous l'équateur, deux corps, dont l'un péseroit 1600 livres, & l'autre 1000 livres, au niveau de la mer, étant transportés, le premier à 2450 toises, le second à 2200 toises de hauteur, perdroient chacun plus d'une livre de leur poids. *Mém. de l'acad.* 1745. (*R.*)

PARACLET; abbaye de France, en Champagne, sur le ruisseau d'Arduſſon, proche de Nogent-sur-Seine. On ne trouvera guere de prolisité sur les abbayes dans le cours de cet ouvrage; mais qui pourroit se taire sur une abbaye qui doit à Abélard son établissement, & dont Héloïse fut la premiere abbesse: Abélard le plus habile dialecticien de son temps! Héloïse, la premiere de son sexe en érudition, & qui n'étoit pas la derniere en beauté!

On fait qu'Abélard craignant que ses adversaires ne le livrassent au bras séculier, se sauva sur les terres de Thibaut, comte de Champagne, d'où il se choisir une retraite solitaire au diocèse de Troyes; il y bâtit une chaumiere, fit de cette chaumiere un oratoire, & ses écoliers accourant à cette solitude, fournirent à leur maître de quoi subsister & bâtirent l'oratoire de bois & de pierre. Alors Abélard lui donna le nom de *Paraclet*, pour conserver la mémoire des consolations qu'il avoit reçues dans son hermitage. Παράκλητος, veut dire *consolateur*, & vient de παρακαλέω, *je console, je prie, j'exhorte*.

Mais comme les ennemis d'Abélard ne le laisserent pas tranquille, Abélard leur quita la partie, & s'en alla en basse Bretagne, où les moines de l'abbaye de Saint Gildas de Ruys, l'appelerent pour leur chef.

Dans cette conjoncture, Suger, abbé de Saint Denis, chassa du monastere d'Argenteuil les religieuses, prévenu que leur conduite étoit mauvaise. Héloïse, qui en etoit supérieure, vint avec ses religieuses au Paraclet, que son ancien mari lui donna avant que de se rendre à Clugny.

Le Pape Innocent II confirma cette donation en l'année 1131: & voilà l'origine de l'abbaye de Bénédictines du Paraclet. Héloïse en fut la premiere abbesse: chacun, à l'exemple de Mahaut, comtesse de Champagne, s'empressa à lui faire de grands biens. Les évêques l'aimerent comme leur fille, les abbés comme leur sœur, & les gens du monde comme leur mere.

Cette abbaye jouit aujourd'hui de 20 à 25 mille livres de rente: elle est chef-d'ordre, & a plusieurs monasteres & prieurés dans sa dépendance. Héloïse la gouverna pendant 33 ans, & mourut en 1163.

Les abbesses qui lui ont succédé, ont été assez souvent des plus anciennes maisons du royaume.

Comme Héloïse n'entendoit pas seulement la langue latine, mais savoit encore très-bien la langue greque, elle fit chanter la messe dans cette langue tous les ans, le jour de la Pentecôte, qui étoit la principale fête de l'abbaye du Paraclet; & cet usage s'y observe encore aujourd'hui.

Dès qu'Abélard fut mort, elle demanda son corps à l'abbé de Clugny; l'ayant obtenu, elle le fit mettre au Paraclet, & ordona, en mourant, qu'on la mît dans le même tombeau. (*R.*)

PARAGOA. *Voyez* PARAGOYA.

PARAGOYA; grande île de la mer des Indes, entre les Philippines & l'île de Bornéo. Les Espagnols y ont un fort, & elle obéit à un roi tributaire de celui de Bornéo. *Long.* 131, 30—135; *lat. sept.* 10—12. (*R.*)

PARAGUAY (le); grand pays de l'Amérique méridionale, dont il n'est pas aisé de marquer l'étendue. Les meilleures cartes que nous ayons du Paraguay, nous ont été données par les Jésuites; mais ils y ont eu moins d'égard à ce qu'on doit appeler proprement Paraguay, qu'à ce qui formoit la Terre de la Mission, & qui obéissoit à un seul provincial de leur ordre.

Cette grande contrée, qu'on nomme aussi *le pays de Rio de la Plata*, renferme sept provinces; savoir au nord, le Paraguay propre; à l'occident de

la riviere de Paraguay, le Chaco; à l'orient de cette même riviere, le Guayra; trois au midi, Rio de la Plata, le long de la riviere de la Plata; à l'orient de cette riviere, l'Uraguay ou Urvaig; & à l'occident, le Tucuman. Le Parana, qui est la septieme, est situé le long de la riviere de Parana, au sud-ouest du Bresil. Les Espagnols se sont assujétis la plus grande partie de cette vaste région, & il y a des sauvages naturels du pays qui n'ont point encore été domptés, qui s'exercent dès leur jeunesse à la course & au maniment des armes. Ils habitent dans de longues cabanes, où plusieurs familles logent ensemble. Avant l'arivée des Espagnols, le Paraguay contenoit un grand nombre de peuplades, formées d'un petit nombre de familles. La chasse, la pêche, les fruits sauvages, le miel des forêts, quelques racines qui croissoient sans culture, étoient la nouriture de ces peuples; ils erroient perpétuélement d'une contrée à l'autre.

La premiere découverte s'en fit en 1515, par Diez de Solis, Espagnol; mais il fut massacré avec la plupart des siens, ainsi que les Portugais qui s'y présenterent quelques années après. Sébastien Cabot, Anglois de nation, y ramena les Espagnols en 1526; & en 1535, Mendoza en consolida la conquête. Le climat en est doux & salubre. Le terroir produit des pâturages, du blé, des fruits, du coton, des cannes à sucre; mais sa plus riche production est l'*herbe du Paraguay*, qui est la feuille d'un arbre de grandeur moyene, dont le goût approche de celui de la mauve, & la figure de celui de l'oranger. Les feuilles, après avoir été grillées, se conservent dans des fosses creusées en terre, & couvertes d'une peau de bœuf. Les montagnes de Maracayu produisent la meilleure *herbe du Paraguay*. Pour en faire usage, la feuille pulvérisée se jete dans un verre d'eau bouillante. Le Pérou seul en tire annuélement pour plus de deux millions de notre monoie. *Voyez* PARAGUAY (herbe du), *Botan. exot.*

On tire d'ailleurs beaucoup de cuirs du Paraguay. Il s'y trouve quantité de tigres, de lions, & de renards.

Le Paraguay est borné au nord par le Pérou, le Brésil, & le pays des Amazones; au midi, par les terres Magellaniques; à l'orient, par le Brésil & par le mer du nord; à l'occident, par le Pérou & le Chili. Il a pour capitale la ville de l'Assomption.

Les Jésuites avoient un grand nombre de doctrines ou de missions entre la riviere du Paraguay, au dessous de l'Assomption & le Parana. Ils en avoient encore plusieurs le long de l'Urvaig, grande riviere qui vient du nord-est, & se décharge dans Rio de la Plata, par le 34e d. sud.

Ces doctrines étoient des bourgades de deux ou trois mille Indiens, autrefois errans, que les peres avoient rassemblés sur les montagnes & dans les forêts; ils les avoient civilisés, leur avoient appris des métiers, & à vivre du travail de leurs mains.

Rien ne fait plus d'honeur à leurs missions que d'avoir vaincu, dans ces pays-là, la férocité des sauvages, sans d'autres armes que celles de la douceur.

L'auteur d'un mémoire sur ce sujet, imprimé à la fin des voyages de Frézier, édition d'Hollande, nous apprend que le premier établissement des Jésuites dans ce pays, a commencé par cinquante familles d'Indiens errans, que les Jésuites rassemblerent sur le rivage de la riviere de Japsur, dans le fond des terres. Cet établissement a tellement prospéré, qu'à s'en raporter aux Jésuites eux-mêmes dans les mémoires de Trévoux, octobre 1741, les réductions ou peuplades formées par leurs missionaires, étoient en 1717 au nombre de trente & une, répandues dans une étendue de pays d'environ 600 lieues, 16 sur le bord du Parana, & 15 le long de l'Uraguay, qui se déchargent tous deux dans le fleuve Paraguay. On comptoit alors dans ces peuplades cent vingt-un mille cent soixante-un Indiens.

On assure que ces peuples civilisés occupoient les plus belles terres de tout le pays situé à 200 lieues des Portugais paulistes du côté du nord; & vers le sud, à 200 lieues de la province de Buenos-Aires, 180 lieues de celles de Tucuman, & 100 lieues de celles du Paraguay.

Les terres de la mission sont fertiles, traversées par beaucoup de rivieres qui forment nombre d'îles; les bois de haute-futaie, & les arbres fruitiers y abondent; les légumes y sont excellens, le blé, le lin, l'indigo, le chanvre, le coton, le sucre, le piment, l'ipécacuanha, le jalap, le mechoacan, les racines pantrabunda, & plusieurs autres simples admirables pour les remedes y vienent. Les savanes ou pâturages y sont remplis de chevaux, mules, vaches, taureaux & troupeaux de moutons: ces peuples sont doux, très-soumis, adroits, laborieux, & exercent toutes sortes de métiers.

L'auteur du mémoire que nous avons cité, raporte que dans le temps qu'il écrivoit, ces peuples étoient divisés en quarante-deux paroisses, distantes depuis une jusqu'à dix lieues l'une de l'autre, & s'étendant le long de la riviere du Paraguay. Il y avoit dans chaque paroisse un Jésuite auquel tout obeissoit, & qui gouvernoit souverainement. Un seul homme commandoit de cette façon à quelques mille âmes, & cette maniere de gouverner étoit égale dans toutes les peuplades. A la soumission de ces peuples se joignoit un désintéressement sans exemple que les Jésuites leur avoient inspiré. Il y avoit dans chaque paroisse de grands magasins, où les sujets étoient obliges de porter vivres & marchandises, sans rien garder par-devant eux.

La principale fonction des caciques ou officiers de police, étoit de connoître le nombre des familles, de leur communiquer les ordres du pere, d'examiner le travail de chacun suivant son talent, & de promettre des récompenses à ceux qui travailleroient le plus & le mieux. Il y avoit d'autres

inspecteurs pour le travail de la campagne, auxquels les Indiens étoient obligés de déclarer tout ce qu'ils recueilloient, & tout devoit entrer dans les magasins sous des peines rigoureuses. Il y avoit ensuite des distributeurs pour fournir à chaque famille selon le nombre des persones, deux fois par semaine, de quoi subsister. Les Jésuites veilloient à tout avec un ordre infini, pour ne laisser introduire aucun mauvais usage chez leurs sujets, & ils en étoient bien récompensés par les profits qu'ils tiroient du travail de tant de gens.

On inspiroit à tous les habitans dès la plus tendre enfance la crainte de Dieu, la vie simple, & le dégoût des biens temporels.

Le gouvernement militaire, dit le même auteur, n'étoit pas moins bien réglé que le civil; chaque paroisse donnoit un certain nombre de soldats disciplinés par régimens, & qui avoient leurs officiers. Les armes des Indiens consistoient en fusils, baïonetes, & frondes: on prétend que toutes les missions réunies pouvoient mettre dix à douze mille hommes sur pied, & c'étoit les meilleurs soldats du Nouveau-Monde.

Les Jésuites n'apprenoient point à leurs Indiens la langue espagnole, & les empêchoient, autant qu'il étoit possible, de communiquer avec les étrangers. Les quarante-deux Jésuites qui gouvernoient les paroisses étoient indépendans les uns des autres, & ne répondoient qu'au provincial du couvent de Cordua, dans la province de Tucuman. Ce pere provincial visitoit une fois l'an ses missions. Il faisoit rendre compte, pendant son séjour, aux Jésuites de chaque paroisse, de la fourniture des magasins, & de la consommation qui en avoit été faite depuis sa derniere visite. Toutes les marchandises de vente étoient transportées des missions à Santa-Fé, qui étoit le magasin d'entrepôt, & de Santa-Fé à Buenos-Ayrès par terre, où il y avoit aussi un procureur général. C'est de ces deux endroits que l'on distribuoit ces marchandises dans les provinces du Tucuman, du Paraguay & de Buenos-Ayrès, & dans les royaumes de Chili & du Pérou.

Observons enfin que les Jésuites, ainsi que les Incas, avoient établi un ordre qui prévenoit les crimes, & dispensoit des châtimens. Rien n'étoit si rare dans leurs peuplades que les délits, & les mœurs y étoient belles & pures par des moyens encore plus doux qu'au Pérou.

Outre les mémoires sur les *missions du Paraguay*, joint au voyage de Frézier, les Jésuites de Trévoux ont donné dans leur journal, novembre 1744, l'extrait d'un livre publié sous le nom du célebre Muratori, & intitulé: *Il Cristianesimo delle missioni de' Padri della Compagnia di Gesù*. Venezia, 1743, *in 4°.*

Cet ouvrage est tout à la gloire des missions du Paraguay, & paroît venir de la main des Jésuites; l'auteur dit dans le *chap. xij*, que le baptême fait déposer aux enfans sauvages du Paraguay la férocité qui leur est propre; mais il leur reste une indoleuse invincible qui les rend incapables de se gouverner eux-mêmes, en sorte qu'ils ont besoin d'être toujours en tutele.

Le corrégidor & son lieutenant étoient nommés par le gouverneur; mais ils devoient être choisis dans la bourgade même, & tous les autres officiers étoient élus par les Indiens, c'est-à-dire, je pense par les Jésuites, puisque les Jésuites sont leurs maîtres.

Il y avoit des portions de terrain qui se cultivoient à frais communs pour les besoins qui survienent, pour les veuves, les orphelins, les malades, & tous ceux qui doivent être entretenus aux dépens du public. La pêche, la chasse, les fruits qui vienent sans culture, le miel & la cire qu'on recueille dans les bois étoient de droit commun. Si quelque calamité affligeoit une bourgade, & faisoit manquer la récolte, ou la rendoit insuffisante, toutes les autres y pourvoyoient.

L'auteur dit au sujet du gouvernement militaire de ces Indiens, que leurs armes étoient déposées dans des magasins, & qu'on ne les leur confioit que quand il falloit marcher ou faire l'exercice. Enfin, l'auteur observe au sujet du gouvernement domestique, que les chefs mêmes des Indiens subissoient avec humilité & promptitude les pénitences que leur imposoient les missionaires.

On ne nous apprend point sur quels mémoires M. Muratori a composé son ouvrage; il est certain que par-lui même il a été bien moins en état de s'instruire du gouvernement du Paraguay, que les voyageurs, quoique ces derniers n'approchent guere que de cent lieues des missions.

Sur le tout, quelque jugement qu'on porte de la conduite, des motifs, & des richesses que les Jésuites possédoient au Paraguay, il faut avouer que l'état de leurs peuplades d'Indiens est un chef-d'œuvre d'habileté, de politique, & qu'il est bien surprenant qu'ils eussent trouvé l'art de ramasser des hommes épars dans les bois, de les dérober à leur misere, de les former aux arts, de captiver leurs passions, & d'en faire un peuple soumis aux loix & à la police.

Le P. Charlevoix a fait imprimer une histoire du Paraguay, 3 *vol. in-4°. Paris*, 1757, avec *fig.* *Voyez* Parana. (*R.*)

Paraguay; riviere de l'Amérique méridionale, qui se joint avec le Parana vers les 27 d. de latitude australe, pour former ce qu'on appele communément *Rio de la Plata*. Cette riviere sort du lac Xarayez, environ par les 19 d. 30′ sud; mais on prétend qu'elle vient de beaucoup plus loin. Elle perd son nom en mêlant ses eaux à celles du Parana. (*R.*)

PARAIBA; ville de l'Amérique méridionale, au Brésil, dans la capitainerie, & à l'embouchure de la riviere de même nom. Les Hollandois la prirent en 1635, & la fortifierent d'un léger rempart; mais les Portugais la reprirent sur eux peu de temps après. Le sol de cette province est fertile en cannes à sucre, & en arbres qui donnent

le bois du Brésil : on y trouve des couleuvres d'une grôsseur monstrueuse. M. Couplet dit en avoir tué une qui avoit plus de quinze pieds de long, & seize à dix-huit pouces de circonférence ; elle étoit couverte d'écailles noires, blanches, grises & jaunâtres, qui toutes ensemble faisoient un fort bel effet. *Lat. mérid.* selon le même Couplet, 6 d. 38' 18" ; *Long.* 342. (*R.*)

PARAMARIBO ; ville de l'Amérique méridionale, dans la terre-ferme, & dans la Guyane hollandoise. C'est la capitale de la colonie de Surinam. *Lat. sept.* 5, 49. (*R.*)

PARAMOS ; c'est ainsi que les Espagnols du Pérou nomment des espaces de terrain ou des plaines extrêmement froides, & communément couvertes de neige, qui se trouvent entre les sommets des deux chaînes de montagnes qui forment les Cordilieres. Quelques-unes de ces plaines, qui sont très élevées, sont très-froides & inhabitées. (*R.*)

PARANA (le) ; grande riviere du Paraguay, qui donne son nom à la province de Parana. La province de Parana, qu'on nomme aussi *la terre de la mission des Jésuites*, est peuplée de bourgades d'Indiens. Les Jésuites avoient su se les atacher, & les empêcher d'avoir aucun commerce avec les Espagnols. Ils habitent le pays qui est le long du Parana, au s. o. du Brésil. Une partie de leurs terres & de leurs bourgades ayant été comprise dans les limites fixées en 1758 par les rois d'Espagne & de Portugal, ils refuserent de se soumettre à la fixation de ces limites. De là est venue la guerre qui eut lieu entre ces Indiens du Paraguay, & les courones d'Espagne & de Portugal. *Voyez* PARAGUAY.

La riviere de Parana prend sa source au Brésil, dans un pays qui est fort peu connu, & se joint finalement, près la ville de Corrientes, à la riviere du Paraguay, avec laquelle elle forme le Rio de la Plata, ou riviere de la Plata. *Voyez* RIO DE LA PLATA. (*R.*)

PARAY-LE-MONIAL ; petite ville de France, en Bourgogne, au diocèse d'Autun.

La ville de Paray-le-Monial est la seconde des états du Charollois. Il y a deux couvens, dont un de religieuses de la Visitation ; un collége ci-devant régenté par les Jésuites ; une seigneurie apartenante à l'abbé de Cluguy, avec la justice ordinaire de la ville & des terres du prieuré ; une mairie, un grenier à sel, &c. Cette ville est sur la riviere de Bourbince, à 2 li. o. de Charolles, & 76 li. de Paris. *Long.* 21 d. 47', 24" ; *lat.* 46 d. 27', 32".

Moreau (Pierre), né à Paray-le-Monial, mort en 1660, employa une grande partie de sa vie à voyager. De retour en France, il fit imprimer à Paris l'histoire des troubles du Brésil (où il avoit demeuré deux ans), entre les Hollandois & les Portugais, depuis 1644 jusqu'en 1648, *in-4°*. Sa relation du voyage de Roulox Baro, envoyé de la compagnie Hollandoise des Indes occidentales, dans la terre-ferme du Brésil, parut à Paris en 1651, *in-4°*.

Vavasseur (François), jésuite habile dans la critique, est aussi né à Paray-le-Monial, & mourut à Paris en 1681 à 76 ans. On a de lui un commentaire sur Job, & d'autres ouvrages imprimés à Amsterdam, en 1709, *in-fol.* Il écrivoit bien en latin. On estime sur tout son traité *de ludicra dictione*, ou du style burlesque. Son style est pur ; ses vers sont corrects, mais il n'étoit rien moins que poëte. Son humeur le dominoit dans la critique, comme il paroît par ses écrits sur la poëtique contre le P. Rapin son confrere, qui le surpassoit, sinon en érudition, du moins du côté de la poésie, de l'esprit & de la politesse. (*R.*)

PARCÉ ; gros bourg de France, en Anjou, élection de la Fleche, sur la Sarte. (*R.*)

PARCHIM ; ville d'Allemagne, capitale d'un bailliage dans le cercle de basse-Saxe, au duché de Meckelbourg. *Long.* 29, 50 ; *lat.* 53, 36. (*R.*)

Cette ville, qui est commerçante, & assez considérable, est dans la principauté de Gustrow, sur l'Elden qui se jete dans l'Elbe. Elle est à 5. li. n. e. de Riestadt, 8 s. e. de Swerin. (*R.*)

PARCY ; dans le duché de Magdebourg, au cercle de Holt, est remarquable par le canal qui joint l'Elbe à la Havel par l'Ihle & la Stremme, & qui fut fait en 1743. (*R.*)

PARDO, ou EL-PARDO ; maison royale des monarques Espagnols, dans la nouvele Castille, à deux lieues de Madrid, sur le chemin de l'Escurial. Les jardins en sont beaux, & le parc très-étendu. Elle est située dans une vallée, au bord du Mançanarès. C'est Charles Quint qui la fit construire. On y voit des tableaux originaux des plus grands maîtres, & des fresques bien conservées. (*R.*)

PARDOUX (Saint) ; nom de deux bourgs de France, l'un en Auvergne, élection de Clermont, l'autre en Poiton, élection de Niort. (*R.*)

PARDUBITZ ; ville royale de Bohême, sur l'Elbe. On y fait de bonnes lames d'épée, & de bons couteaux. (*R.*)

PARECHIA ; ville ou bourg de l'Archipel, le principal de l'île de Paros, sur la côte occidentale vis-à-vis l'île d'Antiparos. Parechia est bâtie sur les ruines de l'anciene & fameuse Paros. *Long.* 43, 13 ; *lat.* 37, 3. (*R.*)

PARENZO, en latin *Parentium* ; petite ville forte d'Italie, dans l'Istrie, sur le golfe de Venise, avec un évêché suffragant d'Aquilée, à 24 lieues e. de Venise. Elle se soumit aux Vénitiens en 1267. *Long.* 21, 31 ; *lat.* 45, 23. Elle a un bon havre. (*R.*)

PARGA ; ville forte des états de Venise, sur la côte d'Albanie, vis-à-vis de l'île de Corfou, avec un port commode. Elle est habitée par des Grecs & des Albanois, & est située sur un rocher. *Long.* 38, 22 ; *lat.* 39, 28. (*R.*)

PARIA ; contrée de la Guyane, dans la terre ferme, comprise dans l'Amérique méridionale.

Digitized by Google

Elle eſt preſque inconnue, & nous n'en ſavons de remarquable que le fleuve d'Orenoque, ou Rio-Paria qui la traverſe, & ſe jete dans la mer au n. e. (*R.*)

PARIGNÉ-L'ÉVÊQUE; gros bourg de France, dans le Maine, élection de Château-du-Loir. (*R.*)

PARILLA (Santa); ville de l'Amérique méridionale, au Pérou, audience de Lima, dans la vallée & ſur la riviere de Santa, au bord de la mer, à 20 lieues de Truxillo, & 60 de Lima. *Long.* 300; *lat. mér.* 9. (*R.*)

PARIMA (lac de); grand lac d'Amérique, ſitué directement ſous l'équateur. Il s'étend de l'eſt à l'oueſt, & ne reçoit ni ne produit aucunes rivieres. (*R.*)

PARIS; ville capitale du royaume de France, ſituée ſur la Seine, à 95 lieues ſud-eſt de Londres, 115 ſud d'Amſterdam, 260 nord-oueſt de Vienne, 250 nord-eſt de Madrid, 300 nord-oueſt de Rome, 490 nord-oueſt de Conſtantinople, 340 de Lisbone, 490 ſud-eſt de Moſcou, 300 ſud-oueſt de Cracovie, 230 ſud-oueſt de Copenhague, 350 ſud-oueſt de Stockolm. *Long.* de Paris à Notre-Dame, 20 d. 21', 30"; *lat.* 48 d. 51', 20"; *Long.* de Paris à l'obſervatoire, ſuivant Caſſini, 19 d. 51', 30"; *lat.* 48 d. 50', 10".

Paris eſt une ville très-ancienne, l'une des plus grandes, des plus célebres, & des plus peuplées de l'univers. On y voit pluſieurs palais magnifiques, de belles places, quantité de beaux hôtels & d'édifices publics ſacrés & profanes dignes de remarque. Le nombre de ſes habitans s'éleve à plus d'un million, & on n'y compte pas moins de 25,000 maiſons. On y traverſe la Seine ſur pluſieurs ponts, entre leſquels on remarque le Pont-Neuf & le Pont-Royal dont nous donnerons quelques détails.

Entre les Égliſes de cette capitale, on doit diſtinguer celles de Notre-Dame, de Saint Sulpice, de Saint Euſtache, de Saint Roch, du Val-de-Grâce, des Invalides, de Saint Louis au marais, & de Sainte Genevieve. Nous parlerons de chacune en ſon lieu.

Il y a à Paris ſept académies royales, l'académie Françoiſe établie en 1635; celle des Inſcriptions & Belles Lettres, en 1663; celle des Sciences, en 1666; celle de Peinture & de Sculpture, en 1648; celle d'Architecture, en 1671; celle de Chirurgie, confirmée par lettres patentes en 1748; & la ſociété royale de Médecine établie en 1783.

Il y a trois grands ſpectacles, huit bibliotheques publiques; ſavoir, celle du roi, la bibliotheque Mazarine, celle de Saint Germain-des Prés, celle de Sainte Genevieve, celle de Saint Victor, celle de la Ville à la Maiſon de Saint Louis au marais, celle de Saint Charles ou de la Doctrine Chrétiene, & celle des avocats près l'Égliſe Notre-Dame. Celle du roi tient un des premiers rangs dans le monde littéraire, par l'étendue des bâtimens, par le grand nombre de livres & de manuſcrits qu'elle renferme, & par ſa collection de médailles, d'eſtampes, &c. *Voyez* BIBLIOTHEQUE.

Il s'eſt tenu pluſieurs conciles à Paris; le premier, un des plus conſidérables, contre les Ariens, en 362. Sous le roi Goutran on aſſembla, en 575, le quatrieme concile de Paris, pour terminer le différent entre Chilpéric & Sigebert; mais cette aſſemblée fut ſans aucun effet. Le cinquieme concile de Paris fut convoqué en 614 ſous Clotaire II, pour la réforme des abus; 79 évêques y aſſiſterent, & l'on ne reforma rien. Sous Philippe Auguſte en 1186 & 1187, on tint deux conciles à Paris pour délibérer ſur le moyen de ſecourir la Terre-Sainte. Dans le dernier, on lui accorda la dîme dite *ſaladine*, parce que les deniers en devoient être employés contre le Sultan Saladin. Les légats du Pape célébrerent, en 1196, un concile dans la même ville, pour contraindre Philippe à quiter Agnès de Méranie. En 1202, on en tint un dans lequel on défendit la lecture d'Ariſtote. Jean de Nanton, archevêque de Sens, préſida au concile de Paris de l'an 1429, pour la réforme de l'office divin, des miniſtres de l'Égliſe, des abbés & des religieux.

La ſituation de Paris eſt très-heureuſe. L'Yone, la Seine, la Marne, l'Oiſe, & les canaux de Briare & d'Orléans lui apportent les denrées des provinces les plus fertiles; les greniers de la Beauce ſont preſque à ſes portes. La Seine qui, depuis qu'elle eſt ſortie de Paris, va toujours en ſerpentant comme un méandre, & qui, par des contours de près de cent lieues, ſe rend à la mer qui n'en eſt pas éloignée de plus de quarante-deux, devient ainſi fort aiſée à remonter, & apporte à Paris les commodités & les richeſſes de la Normandie & de la mer. La réſidence des rois, la proximité de Verſailles, la dépendance où l'on eſt des miniſtres, le luxe, l'amour des plaiſirs y ont augmenté l'affluence, & chaque jour voit reculer les limites de cette immenſe capitale, dont l'air au reſte eſt épais, nébuleux, groſſier, & peu ſalubre par l'exhauſſement des maiſons, l'humidité habituele des rues, le défaut de circulation d'un air ſtagnant & non renouvelé, & la congeſtion outre meſure de matieres vivantes.

Nous ignorons le temps de ſa fondation, & celui de ſes premiers agrandiſſemens; cependant Raoul de Presles nous fournira dans la ſuite quelques faits curieux. Grégoire de Tours nomme ſeulement les fondateurs des deux Égliſes de Saint Pierre & de Saint Vincent: de ſorte que ſi l'on peut tirer des écrits de cet auteur, quelques éclairciſſemens ſur l'état de la ville de Paris, ce n'eſt qu'en raprochant des paſſages *épars* çà & là, en les comparant entr'eux, & avec ce que nous apprenons des écrivains qui ont vécu de ſon temps, ou qui ſont venus après lui.

On lit dans les commentaires de Céſar, *l. VI*, le premier des auteurs anciens qui a parlé de Paris, qu'il transféra l'aſſemblée générale de la Gaule dans la ville de Lutece des Pariſiens, *Lutetia*

Digitized by Google

Parisiorum. César la nomme *Oppidum*, ce qui prouve qu'elle étoit déja la capitale d'un peuple, avant que ce grand capitaine en eût fait la conquête. Le transport de l'assemblée générale de la Gaule à Lutece, marque que cette ville jouissoit pour lors d'une certaine considération. Aussi les Lutéciens se conduisirent avec beaucoup de courage contre l'armée de Labienus; ce général s'étant approché de Lutece, les habitans mirent le feu à la ville, c'est-à-dire, selon les apparences, aux maisons qui étoient près de la riviere, rompirent les ponts, & se camperent sur les bords de la Seine, ayant la riviere entr'eux & le camp de l'ennemi. Strabon & Ptolémée, qui ont écrit depuis César, honorent aussi Lutece du nom de ville; il est vrai-semblable que *Lutetia* est un pur nom gaulois, ou celtique.

On a découvert une inscription du temps de l'empereur Tibere sur une pierre qu'on trouva en 1710 sous l'Église métropolitaine de Notre-Dame. On y lit ces mots, *Nautæ Parisiaci*, ce qui doit s'entendre des marchands ou nautoniers de la province des Parisiens, qui, formant un corps de communauté à Lutece, avoient consacré ce monument pour conserver à la postérité la mémoire de quelque événement singulier arivé sous Tibere, ou pour quelques actions de grâces à Jupiter. Voici l'inscription. *Tib. Cæsari. Aug. Jovi. Optimo. Maximo. Nautæ Parisiaci Publice Posuerunt*.

Les Lutéciens étoient les habitans de la capitale de la province des Parisiens; mais on ignore le temps où le nom de la province est devenu celui de la capitale. Les auteurs qui dérivent le mot de *Parisii* de παρὰ & d'Ἴσις, *peuples sous la protection d'Isis*, débitent une pure fiction; la déesse Isis n'avoit jamais été adorée dans la province des Parisiens, & l'on n'a pas un seul ancien auteur qui le dise.

L'empereur Julien cherchant un asyle dans les Gaules, choisit Paris pour y faire sa demeure ordinaire.

Il est probable que ce fut du temps de ce prince, qu'on bâtit le palais des Thermes ou des Bains, dont on voit encore quelques vestiges à la Croix de fer, rue de la Harpe. Clovis, après avoir tué Alaric roi des Visigoths, y fit sa résidence en 508, selon l'abbé de Longuerue. Son palais étoit sur la montagne, aux environs du lieu où l'on a bâti depuis le college de Sorbone. Saint Louis, dans ses lettres, témoigne que ce lieu étoit *ante palatium Thermarum*, devant le palais des Thermes, d'où l'on voit qu'il subsistoit dès ce temps-là, de maniere à mériter la dénomination de palais.

Raoul de Presles, après avoir parlé de ce palais des Thermes, dit dans son vieux langage: *A donc les gens commencerent à édifier maisons à l'environ de ce chastel, & à eulx logier, & commença celle partie lors premierement à estre habitée; n'encores, ne despuis long-temps ne fut l'autre partie de Paris devers Saint-Denis, laquelle est à présent la plus grant habitée; mais y avoit par-tout forests & grands bois, & y faisoit l'en moult domiciles*.

Despuis fut habitée & fermée Paris, jusques au lieu que l'en dit à Barchet-Saint-Merry, *où il appert encore le côté d'une porte. Et là fut la maison Bernart des Fossez, où Guillaume d'Orange fut logié, quand il desconfit Ysore qui faisoit siége devant Paris. Cette porte alloit tout droit sans tourner à la riviere, ou lieu que l'en dit*, les planches de Mibray. *Et la avoit un pont de fust qui s'adressoit droit à Saint-Denis de la Chartre, & delà tout droit parmi la cité, s'adressoit à l'autre pont que l'en dit* Petit-Pont.

Et estoit ce lieu dit, à proprement parler, les planches de Mibras; *car c'étoit la moitié du bras de Seine*.

Après l'en fist le cimetiere ou lieu où est l'Église des Innocens, qui étoit lors tout hors & loing de la ville, si comme l'en le faisoit anciennement; car l'en faisoit & les boucheries & les cimetieres tout hors des cités, pour les punaisiers & pour les corruptions eschiever.

Près de ce cimetiere, l'en commença à faire le marchié, & l'appelloit l'en Champeaux, *pour ce que c'estoit tout champs*.

Et ainsi crut la ville jusques-à la porte Saint-Denis, & là fut fermée & abattue la vieille muraille, & à présent s'estent la ville jusques à la bastille S. Denis. Qu'il soit, il appert; car quand l'Église Saint-Magloire, laquelle fut premierement en la cité, fut transportée au lieu où elle est de présent, elle fut édifiée aux champs; & se trouve encores qu'en la date des letters royaux qui furent faites pour lors, avoit escript: donné en notre Église de lez Champiaux près Paris.

Raoul de Presles parle ensuite des temples des Parisiens. *A la montagne de Mercure (aujourd'hui Montmartre), fut envoyé*, dit-il, *par Domitien-Mauence, & mené monseigneur saint Denis & ses compaignons, pour sacrifier à Mercure, à son temple qui là estoit, & dont appert encores la vieille muraille. Et pour ce qu'il ne voult faire, fut ramené lui & ses compaignons, jusques au lieu où est sa chapelle, & là furent tous decolez. Et pour celle, ce mont qui paravant avoit nom le* mont de Mercure, *perdit son nom, & fut appellé le* mont des Martirs, *& encores est*.

Ce monseigneur saint Denis fonda à Paris trois Églises; la premiere de la Trinité où est aouré saint Benoist à présent, & y mit moines; la seconde saint-Estienne-des Grès, & y fit une petite chapelle où il chantoit; la tierce Notre-Dame-des-Champs, en laquelle Église il demeuroit, & y fut prins: & ces choses nous avons dit pour monstrer l'ancienne création de Paris.

Au reste, on ne devineroit pas l'ouvrage où se trouve tout le récit de Raoul de Presles; c'est dans le *chapitre xxv du liv. V* de ses Commentaires sur la Cité de Dieu de S. Augustin. Cet écrivain naquit vers l'an 1315; il florissoit sous Charles V,

Digitized by Google

qui eut pour lui une estime particuliere, & prisa beaucoup son ouvrage de la Cité de Dieu, dont un des plus anciens exemplaires est celui qui est noté à la bibliotheque Royale, n°. 5844, 6835; il a apartenu à Louis XII & les miniatures en sont belles.

Cette ville soufrit beaucoup en 845 & 856, par les courses des Normands, & ils l'assiégérent en 886 & 890. Elle fut encore ravagée sous le regne de Louis d'Outremer : & sous celui de Charles VII, les Anglois s'en rendirent maîtres. Non seulement elle avoit été presque toute brûlée en 585, mais elle éprouva un nouvel incendie en 1034, & une grande inondation de la Seine en 1206.

Revenons à l'état où étoit la cité de Paris avant le ravage des Normands en 886. On y entroit par deux ponts de bois du temps de l'empereur Julien, comme il nous l'apprend lui-même. Quoique plusieurs passages de Grégoire de Tours donnent à entendre que nos rois avoient un palais dans la cité; il faut cependant convenir qu'aucun auteur n'en a parlé d'une maniere positive avant le siége de Paris par les Normands. Le palais où demeuroit Julien n'étoit pas dans la cité, mais au midi de la Seine auprès du palais des Thermes: c'étoit dans le palais des Thermes que venoient se rendre les eaux d'Arcueil, par un aqueduc dont il reste encore des vestiges, depuis ce village jusqu'à l'hôtel de Cluguy, rue des Mathurins; & la rue des Mathurins qui fut percée au travers de ce palais, fut nommée la rue des Bains de César, *vicus Thermarum Cæsaris*.

On a abatu auprès de l'hôtel de Clugny, en 1737, une salle fort exhaussée, sur la voûte de laquelle il y avoit un jardin qui dépendoit de ce palais; mais on peut voir encore à la Croix de fer dans la rue de la Harpe, une autre grande salle voûtée, & haute d'environ 40 pieds, construite & liée des mêmes matériaux que les restes de l'ancien aqueduc d'Arcueil, dans laquelle il y a une rigole à deux banquetes, couverte d'un enduit de ciment, & d'une construction semblable à des restes de rigole, que M. Geoffroy de l'académie des Sciences a déconvertes en 1732.

Les bains du palais que Julien habitoit avec toute sa cour, étoient dans cet endroit-là, mais ils n'en formoient qu'une petite partie. Nos rois de la premiere race y firent aussi leur séjour. Childebert se plaisoit à cultiver les jardins qui l'acompagnoient, & qui devoient être situés du côté de l'abbaye de Saint-Germain, puisque Fortunat nous apprend que c'étoit en les traversant que ce prince se rendoit à cette Église.

Charibert, dont les mœurs ne se ressentoient en rien de la barbarie de nos premiers rois, céda à la reine Ultrogothe, femme de Childebert, & à ses deux filles, le palais des Thermes, & se retira dans celui de la cité. Les Normands qui brûlerent les maisons du quartier de l'Université, n'épargnerent pas le palais des Thermes; & c'est au temps de leurs ravages qu'il faut raporter la destruction de l'aqueduc d'Arcueil. Mal-gré cela il fut encore la demeure de quelques-uns de nos rois de la troisieme race; & sous Louis le Jeune, il s'apeloit le *vieux palais*. Jean de Hauteville, qui vivoit sous le regne de Philippe Auguste, en fait une description magnifique, aussi-bien-que de ses jardins, dont l'emplacement devoit occuper le terrain des rues de la Harpe, Pierre-Sarasin, Hautefeuille, du Jardinet, & autres.

Quoi qu'il en soit de l'étendue précise du palais des Thermes, il est certain qu'il subsistoit encore en 1218, puisque cette année-là Philippe Auguste le donna à un de ses chambellans avec le pressoir qui y étoit, à condition qu'il le tiendroit du roi & de ses successeurs, moyénant douze deniers de cens. Depuis le regne de ce prince, ce palais éprouva les mêmes changemens qui sont arivés dans la suite à d'autres palais de nos rois, comme aux palais de Saint Paul & des Tournelles, dont les bâtimens furent vendus à différens particuliers, & sur l'emplacement desquels on perça de nouveles rues.

Les rois de la race des Carloviugiens demeurerent rarement à Paris. Robert, frere du roi Eudes, étant comte ou gouverneur de Paris, s'en rendit le maître absolu, & laissa sa succession à Hugues le Grand. Ces princes avoient un palais dans cette ville, à l'endroit où l'on rend la justice; auprès étoit une chapelle dédiée à S. Barthelemi, où Huges Capet, avant que de parvenir à la couronne, établit pour y faire le service, les moines de Saint-Magloire qui étoient errans, ruinés, & chassés de Bretagne par les Normands.

Hugues Capet, qui fut comte de Paris, ayant été élu roi en 987, & n'ayant presque d'autre domaine que celui dont il avoit hérité de son pere, continua de résider à Paris comme il avoit fait avant que de monter sur le trône, ce qui a été suivi par ses successeurs; ainsi il y a plus de sept cents cinquante ans que Paris est continuélement la capitale du royaume & la résidence supposée de nos rois. Les grands faux-bourgs, qui furent bâtis au midi & au septentrion de la Seine, demeurerent tout ouverts plus de deux cents après la mort de Hugues Capet.

Ce fut Philippe Auguste qui fit fermer de murailles ces faux-bourgs, ce qui forma deux nouveles villes, l'une du côté du midi, qui fut nommée l'*Université*, parce que les maîtres qui y enseignoient les sciences s'y étoient établis avec leurs écoliers, quoiqu'il n'y eût point alors de collége fondé; celui de Sorbone est le plus ancien. Cette enceinte fut considérablement augmentée sous le regne de Charles V, dit *le Sage*, qui enferma les Églises de Saint-Paul & de Saint-Germain-l'Auxerois, de Saint-Eustache, de Saint-Martin, de Saint-Nicolas des Champs, & quelques autres, dans la nouvele enceinte qu'il fit faire. Du temps de Louis XIII, on enferma les Tuileries & Saint-Roch dans la ville, & l'on fit bâtir les portes de la Conférence,

Digitized by Google

rence, de Saint-Honoré, de Richelieu, & de Montmartre, lesquelles sont détruites aujourd'hui; celle de la Conférence le fut en 1730, & celle de Saint-Honoré en 1732.

Du Boulay prétend que le Louvre avoit été construit dès la premiere race de nos rois; c'est un sentiment qu'il apuie principalement sur des lettres du roi Dagobert I, dont l'authenticité n'est pas trop reconue: il est vrai qu'elles sont rapelées dans des lettres moins suspectes de Charles le Chauve; ainsi en admetant ces dernieres, on donnera toujours au Louvre une époque bien antérieure au regne de Philippe Auguste. Il paroît enfin que le château est plus ancien que ce prince; & Rigord, que l'on cite pour prouver que cette maison lui doit son origine, ne dit autre chose, sinon qu'il y fit bâtir cette tour, si connue depuis sous le nom de *grosse tour du Louvre*. Comme nos rois ont toujours aimé la chasse, cette maison pouvoit bien d'abord avoir été destinée aux équipages de celle du loup, d'où lui seroit venu le nom de *Lupara*; si cette étymologie n'est pas vraie, elle n'est pas au moins contre toute vrai-semblance.

Quoi qu'il en soit, si le Louvre ne fut pas commencé, fut rétabli en 1214 par Philippe Auguste, hors de la ville, à l'extrémité de la varenne du Louvre. La grosse tour bâtie près du château, sur la riviere, fut nommée la *tour du Louvre*; elle défendoit l'entrée de la riviere conjointement avec celle de Nesle, qui étoit vis-à-vis. Ce fut dans la tour du Louvre que Ferrand, comte de Flandre, fut enfermé après la bataille de Bovines, que Philippe Auguste gâgna sur ce prince, son feudataire, qui s'étoit révolté contre lui: cette tour servit depuis à garder les trésors de quelques-uns de nos rois, & fut renversée quand le roi François I jeta les fondemens des ouvrages qu'on appele *le vieux Louvre*, en 1529. Henri II, son fils, employa les architectes les plus renomés de son temps, pour rendre ce bâtiment aussi régulier que magnifique: ses successeurs Charles IX, Henri IV & Louis XIII, l'augmenterent & l'embélirent considérablement. Louis XIV & Louis XV le continuerent: le premier entreprit ce qu'on appele *le nouveau Louvre*; il ne le finit point, mais il éleva le péristyle.

La façade du Louvre est un chef-d'œuvre d'architecture; & le chevalier Bernin, appelé de Naples à Paris par Louis XIV, pour en donner les desseins, ayant vu ceux de Perrault, témoigna au roi combien il étoit surpris qu'il l'eût fait venir de si loin, tandis qu'il avoit auprès de lui des hommes capables de concevoir d'aussi grandes choses. Il fut assez généreux pour vouloir que le projet de M. Perrault fût exécuté, & il en est résulté la plus belle face de palais qui existe aujourd'hui. Chacune des deux pierres qui terminent le fronton, a 54 pieds de long. Le péristyle est formé de colonnes corinthienes, couplées, & cannelées.

Il conviendroit que l'esplanade qui regne audevant, libre au peuple, se propageât par une pente doucement inclinée, au lieu de se terminer brusquement par une maussade terrasse contournée par une très-lourde balustrade, qui dérobent en partie l'aspect du palais de dessus le quai & vers le bas de la rue des Poulies. Le plan de tout l'édifice est un carré parfait, & la cour qu'il renferme a 63 toises en carré. Nous ignorons quel est le siecle qui y verra mettre la derniere main.

Les galeries du Louvre, commencées par Henr. IV pour la communication du Louvre avec les Tuileries, ont 227 toises de longueur. On y transportera incessament la collection de tableaux qui forment le cabinet du roi.

L'ancien projet fut de réunir le Louvre aux Tuileries du côté du nord, par une seconde galerie parallele à la premiere, d'où eût résulté un palais immense, renfermant une cour également immense. Abandonant ce projet bien moins grand qu'il n'est gigantesque, ouvrons une belle rue qui, des barieres du Louvre, corresponde au donjon des Tuileries.

La paroisse du Louvre & des Tuileries, & par conséquent la paroisse royale, est Saint Germain l'Auxerrois située en face du Louvre. On tient son origine pour inconnue. Il est comme certain qu'on appeloit simplement du nom de Saint Germain, dès le VIIe siecle, l'Église qui étoit bâtie en ce lieu. Quelques-uns croient que Childebert la fonda sous l'invocation de Saint Vincent; mais il n'y a, à ce que l'on prétend, aucun indice avant le XIVe siecle, qu'on y eût honoré ce Saint. Le bâtiment de cette Église, tel qu'on le voit à présent, est de différens siecles. C'est un fort mauvais gothique. La grille qui ferme le chœur, est un chef-d'œuvre de sérurerie. Malherbe, le sculpteur Sarrazin, & M. le comte de Caylus, célebre antiquaire, y sont inhumés.

Les premiers fondemens du palais des Tuileries furent jetés l'an 1564, par l'ordre de la reine Catherine de Médicis, en un lieu fort négligé, où pendant long-temps on avoit fait de la tuile. Elle prit, pour exécuter son dessein, Philibert de Lorme & Jean Bulan, tous deux François, & les plus habiles architectes de leurs temps. Il ne fut composé que du gros pavillon carré du milieu, de deux corps-de logis qui ont une terrasse du côté du jardin, & de deux autres petits pavillons qui les suivent. Ces cinq corps qui forment ce palais, avoient de la régularité & de la proportion. Le gros pavillon du milieu, couvert en dôme carré, est orné de trois ordres de colonnes de marbre; savoir, l'ionique, le corinthien & le composite, avec un attique encore au dessus. Les colonnes du premier ordre sont bandées & ornées sur les bandes de diverses sculptures, travaillées sur le marbre. Du côté du jardin, ces mêmes ordres ne sont que de pierre. Dans la restauration de ce palais que Louis XIV fit faire en 1664 sur les desseins de Louis le Vau, dont François d'Orbay a eu toute la conduite, on ajouta à ce pavillon le troisieme ordre avec un attique, afin que l'exhausse-

Digitized by Google

ment répondît à tout le reste : on fit le vestibule & le grand escalier.

Aujourd'hui toute la face de cet édifice est composée de cinq pavillons & de quatre corps-de-logis de 168 toises trois pieds de longueur, dont l'architecture est traitée diversement; ce qui n'empêche pas que le tout ensemble ne présente un beau dévelopement. C'est dans ce palais que se donnent les *concerts spirituels*. Il s'y trouve d'ailleurs une des plus belles salles de spectacles du royaume.

Au devant, & sur toute la longueur du château, regne une terrasse peu exhaussée, dont le bord est garni de bonnes statues, & de vases de la plus belle forme. Les jardins ont été dessinés par le célebre Lenotre; ils sont ornés de terrasses, de bassins & d'eaux jaillissantes, de groupes, de thermes, de vases, de statues : ces morceaux en marbre blanc, & tous des meilleurs maîtres. Outre les groupes d'Hamadriades, les vases, le berger & le dieu Pan, qui bordent la terrasse le long du château, on voit dans ces jardins Annibal, près duquel est une urne qui contient les anneaux des chevaliers Romains tués à la bataille de Cannes; Jules-César, les quatre saisons, deux prêtresses vêtues à l'antique; les figures couchées du Nil, du Tibre, de la Seine & de la Loire; l'enlévement d'Orithie par Borée, Énée qui sauve son pere Anchise de l'embrâsement de Troye, le Temps qui enleve la Beauté, Lucrece qui se donne la mort en présence de Collatinus son mari; enfin, la Victoire & la Renomée sur le pont tournant, placé à l'extrémité des jardins. Ces jardins ont 360 toises de longueur, & 168 de largeur.

Au delà des Tuileries, près des bords de la riviere, est le Cours, appelé communément *le Cours de la Reine*. Marie de Médicis le fit planter, pour servir de promenade. Il est long de 1800 pas, & composé de trois allées, que forment quatre rangées d'ormes, faisant ensemble 20 toises de largeur.

Proche le Guichet, on trouvoit deux Églises, dont l'une Saint Nicolas du Louvre desservie par des chanoines, & l'autre Saint Thomas du Louvre, avec un chapitre dans la rue de même nom, sous le titre de Saint Louis du Louvre, sont aujourd'hui réunies en une seule Église, où se voit le mausolée du cardinal de Fleuri.

Le quartier Saint Honoré a été ainsi nommé de la rue de ce nom, l'une des plus grandes de Paris, dont l'extrémité donne dans la rue de la Féronnerie. On y voyoit dans les derniers temps la croix du Tiroir, au coin de la rue de l'Arbre-Sec, appuiée sur l'angle d'un pavillon. Son nom a fort varié dans les anciens titres, tantôt c'est la croix du Traihoner, Trayoir, tantôt la croix du Trioner, Tiroer. C'est-là que se rendent les eaux d'Arcueil, qui passent sous le pavé du Pont-Neuf.

En avançant dans la même rue, on trouve l'Église des peres de l'Oratoire, qui furent établis à Paris par le cardinal de Berulle, le 11 novembre 1611. Cette maison est comme le chef-lieu de la congrégation en France. Un peu plus haut, on voit l'Église de Saint Honoré, qui n'a rien de remarquable que la richesse de ses canonicats, & le mausolée du cardinal Dubois. L'Église est fort au dessous du médiocre.

Le Palais Royal qu'on découvre ensuite fut bâti de fond en comble pour servir de logement au cardinal de Richelieu : il fut d'abord nommé hôtel de Richelieu, ensuite Palais Cardinal, & finalement Palais Royal, depuis le séjour qu'y eut fait la cour sous la régence de la reine Anne d'Autriche. Il avoit été donné à Louis XIII par le cardinal de Richelieu. Il est aujourd'hui à M. le duc de Chartres; par la cession que lui en a faite M. le duc d'Orléans. L'édifice du Palais-Royal est petit, mal conçu, & de mauvais goût, quoiqu'avec des beautés de détail; d'ailleurs il ne correspond point aux jardins. L'immense bâtiment qui les envelope est de l'architecture la plus riche, mais gâtée par les cinq étages que l'on a pratiqués sur la hauteur d'un seul ordre. Il semble d'ailleurs qu'on ait eu intention de ne construire que pour une génération, tant est grande la légéreté de l'édifice. On sent du reste que ces défauts ne peuvent s'imputer à l'architecte, M. Louis, dont les talens sont connus : des locations un peu plus ou un peu moins considérables, des fonds plus ou moins grands à employer, l'ont maitrisé dans la construction & dans l'ordonance de son édifice. D'ailleurs, cette belle décoration est en pure perte, puisqu'elle sera en grande partie dérobée à la vue par les maroniers, & autres arbres dont on a planté les jardins. Ajoutons enfin que ces mêmes jardins ne renfermant aujourd'hui qu'une masse d'air étoufée, stagnante, & non renouvelée, n'y attireront probablement plus le concours qu'on y vit autrefois. On voit au Palais Royal une bonne collection de tableaux très-estimés.

À peu de distance de là, vis-à-vis la rue de Richelieu, étoit l'hôpital Quinze-Vingts, que S. Louis fit bâtir en 1254 pour trois cents gentilshommes aveugles qu'il ramena de la Terre-Sainte, où les Sarasins leur avoient crevé les ieux. Les Quinze-Vingts sont aujourd'hui transportés au faux-bourg & près la porte Saint-Antoine.

Plus loin est l'Église paroissiale de Saint Roch, l'une des plus belles de la ville. L'Église des Jacobins qu'on rencontre ensuite, n'est remarquable que par une chapelle, où est élevé en marbre blanc le tombeau du maréchal de Créqui, mort en 1687. Le couvent des Feuillans qu'on trouve dans la même rue, a toutes les commodités que peut désirer une nombreuse communauté. L'Église fut commencée en 1601, & le roi Henri IV y mit la premiere pierre : Louis XIII en fit faire le portail l'an 1624. Le couvent des Capucins n'est éloigné de celui des Feuillans que d'un fort petit espace; leur Église fut bâtie par les ordres d'Henri III, & son favori, nommé *le P. Ange de Joyeuse*, y fut enterré vis-à-vis le grand autel.

Le monastere des filles de l'Assomption se pré-

sente ensuite. Ces religieuses demeuroient autrefois dans la rue de la Mortellerie, proche de la Greve, où elles étoient Hospitalieres; on les nommoit *Haudriettes*, à cause d'Étienne Haudri, écuyer du roi Saint Louis, qui les avoit fondées pour loger & pour servir les pauvres malades. Cette communauté s'étant accrue dans la suite, & se trouvant resserrée en ce lieu-là, vint s'établir en 1622 dans l'endroit où elle est présentement. C'étoit une place vide qui s'étendoit jusqu'aux fossés de la ville. Le cardinal de la Rochefaucault introduisit parmi ces religieuses la regle de Saint Augustin qu'elles suivent aujourd'hui. Vis à-vis du monastere de l'Assomption, est celui des filles de la Conception; ce sont des religieuses du tiers ordre qui l'occupent.

Sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Vendôme fut formée la place qui en porte aujourd'hui le nom. Elle a 75 toises de longueur, & 70 de largeur. La statue équestre de Louis XIV est posée au milieu sur un piédestal de marbre fort élevé, autour duquel sont quatre inscriptions composées par l'academie des belles lettres, pour lors des médailles, mais elles ne sont pas modelées sur le bon goût de la Grece & de Rome. Cette magnifique statue a été fondue sur les desseins de Girardon.

De dessus cette place, appelée aussi *la place de Louis le Grand*, elle semble fermée de toutes parts, sans débouchés, sans issues. Il devroit entrer dans le plan des embélissemens de Paris d'ouvrir une rue, qui des boulevards, par l'emplacement des Capucines & la place Vendôme, aboutiroit aux Tuileries.

Le portail de l'Église de Saint Roch a le défaut de presque toutes les constructions modernes de ce genre; savoir, de présenter plusieurs ordres d'architecture les uns au dessus des autres. Le vaisseau, qui n'est pas fort grand, est d'un bon genre. La chaire est vantée. Le grand Corneille, Fontenelle & Crébillon, y sont inhumés.

La rue Neuve des Petits-Champs s'étend de la place Vendôme à la place des Victoires, ornée d'une magnifique statue pédestre de Louis XIV, placée sur un piédestal de marbre blanc veiné de gris, de vingt-deux pieds de haut, en y comprenant un soubassement de marbre bleuâtre. Ce prince a un Cerbere sous ses pieds; & la Victoire derriere lui, montée sur un globe, lui pose une couronne de laurier sur la tête. Ce groupe est de bronze, ainsi que les quatre figures de captifs, enchaînées aux quatre angles du piédestal, qui sont d'un grand caractere & d'un travail admirable. La statue du roi & les accessoires sont dorés par-tout. On lit sur la plinthe: *Viro immortali*. Le piédestal est acompagné de bas reliefs, & d'inscriptions latines & françoises. C'est en somme un superbe monument.

Les nations qui s'y croiroient humiliées ne doivent le considérer que comme le résultat d'une imagination poétique, & comme un monument de l'art; c'est même ainsi que le voient les François. Ce que vaut une nation en elle même, est ce qui fixe son rang dans l'estime des peuples, & dans l'ordre des souverainetés.

Les Augustins Déchaussés, qu'on nomme les *Petits-Peres*, s'établirent à Paris sous le regne de Louis XIII. Leur Église, dite quelquefois *Notre-Dame des Victoires*, contient de beaux tableaux, & renferme les cendres du célebre Lulli. La maison a d'ailleurs une riche bibliotheque, & un cabinet de rareté.

Le halle au blé est sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Suissons. Dans un édifice destiné purement à l'utilité publique, on ne s'atendroit pas de trouver deux escaliers d'une coupe aussi élégante que hardie. Mais ce qui mérite sur-tout l'attention, l'admiration même des connoisseurs, c'est le dôme d'une construction très-savante, & qu'on regarde à juste titre comme un chef-d'œuvre de l'art. Si elle n'existoit point, on en regarderoit généralement l'exécution comme impossible. On n'auroit point dû engager dans la maçonerie la colonne de Suissons, qui, quoique très-belle, est néanmoins fort inferieure aux colonnes Trajane & Antonine à Rome. Elle fut construite par la reine Catherine de Médicis, qui y montoit avec quelques savans de son temps, pour y contempler les astres. Sa hauteur est de 90 pieds.

L'Église de Saint Eustache est une des plus belles de Paris. Le vaisseau, qui est fort délicat, est plus élevé que celui de Notre-Dame. Il est d'architecture moderne, avec un mélange du genre gothique, dont on n'avoit point encore secoué le joug lorsqu'il fut entrepris. Le portail absolument moderne, & que l'on termine actuélement, est hors de proportion par sa petitesse avec la grandeur de l'Église qu'il annonce mal. D'ailleurs pour ne point angustier le parvis, ou pour éviter des démolitions, on a tronqué la nef, dont la longueur n'est point proportionée à la hauteur des voûtes. Enfin, les figures placées sur le portail sont de mauvaise main. On voit en cette Église le tombeau du célebre Colbert, l'un de ces hommes qui par leurs talens, leur application, leur zele, leur amour du bien, décéloient la main du grand prince qui les associa à son gouvernement pour la gloire de son regne. Cette Église ne fut d'abord qu'une chapelle sous l'invocation de Sainte Agnès, qui dépendoit du chapitre de Saint Germain l'Auxerrois. Le bâtiment tel qu'on le voit aujourd'hui fut commencé vers l'an 1530.

Le cimetiere des Innocens étoit le lieu public de Paris où l'on enterroit les morts depuis près de mille ans. Il a été très-sage de le condamner enfin, & de pratiquer des sépultures hors de l'enceinte de la ville. Les figures dont Goujeon a orné la fontaine des Innocens, sont un chef-d'œuvre de sculpture. Ces reliefs admirables ont la pureté de l'antique, & la France n'a rien de si beau en ce genre. On s'est avisé très mal-adroitement de peindre ces figures, (en 1783). C'est un mas-

Digitized by Google

que dont on les a couvertes, un voile dont on les a revêtues, & qui fait disparoître la finesse du trait.

L'Église du Saint-Sépulcre, bâtie en 1326 pour les pélerins du saint sépulcre de Jérusalem qu'on logeoit autrefois, pendant quelques jours, est un peu plus loin de l'autre côté de la rue. C'est à présent une collégiale, dont les chanoines, au nombre de cinq, sont à la collation du chapitre de Notre-Dame.

L'hôpital de Saint-Jacques, qui est vis-à-vis de la rue aux Ours, fut fondé en 1317 par quelques bourgeois de Paris. Le revenu de cet hôpital, appliqué aujourd'hui aux Invalides, étoit autrefois employé à loger les pélerins qui passoient pour aller à Saint-Jacques en Galice.

On trouve ensuite l'hôpital de la Trinité, fondé par deux freres Allemands, pour *héberger* les pélerins. On y entretient aujourd'hui des enfans orphelins de pere ou de mere, dont le nombre est fixé à cent garçons & trente-six filles. Presque vis-à-vis de cet hôpital est l'Église de Saint-Sauveur, qui doit sa fondation à Saint-Louis.

L'arc de triomphe érigé à Louis XIV entre la rue Saint-Denis & le faux-bourg de même nom, est un superbe morceau d'architecture, & un des plus beaux modeles en ce genre. On le nomme vulgairement *Porte Saint-Denis*. On devroit faire disparoître cette petite toiture en tuiles, placée très-mal-à-propos sur une extrémité de l'acrotere. Renversons les portes Saint-Bernard & Saint-Martin, comme inutiles embaras; mais respectons la porte Saint-Denis, comme un monument des arts.

La maison des peres de la mission de Saint-Lazare est dans le faux-bourg. C'étoit autrefois un hôpital destiné à loger ceux qui étoient affligés de ladrerie; mais cette maladie ayant cessé, la maison de Saint-Lazare tomba entre les mains du P. Vincent de Paul, instituteur de la mission, qui en a fait le chef-d'ordre de toute la congrégation, d'après des lettres patentes enregistrées au parlement en 1632.

L'Église de Saint-Méderic, nommée communément *Saint-Merri*, étoit anciénement l'Église de Saint-Pierre; mais depuis la mort de Saint-Merri, natif d'Autun en Bourgogne, & de l'ordre de Saint-Benoît, elle en a pris le nom. C'est une collégiale desservie par six chanoines, & un chévecier qui en est aussi curé.

Du côté de Saint-Merri en descendant, on rencontre l'Église de Saint-Julien des Menestriers; c'étoit jadis un hôpital pour les joueurs de violon. Plus bas, on va à Saint-Nicolas-des-Champs, qui étoit anciénement une chapelle de Saint-Jean, & qui est à présent une paroisse considérable.

À côté de Saint-Nicolas-des-Champs, on trouve le prieuré de Saint-Martin de l'ordre de Clugni; c'est à Henri I qu'est dû, en 1060, la restauration de ce prieuré, qui donne le nom à la rue; la nef de l'Église est décorée de bons tableaux de Jouvenet. La maison claustrale, qui est très-grande, a été bâtie dans ces derniers temps. L'escalier en est superbe. Ce prieuré est en commende: il est excessivement riche, & vaut 45,000 l. au titulaire.

La porte Saint-Martin est un ouvrage de cinquante pieds de hauteur & de largeur. L'architecture est en bossages rustiques, vermiculés, avec des sculptures au dessus des cintres, & un grand entablement dorique, composé de mutules au lieu de triglifes, sur lequel est un attique. Les desseins de cette porte sont de Bulet.

Le fauxbourg Saint-Martin a l'Église de Saint-Laurent pour paroisse. Le lieu où se tient la foire, appelée *Saint-Laurent*, en est voisin, & les loges que les marchands y occupent apartienent aux peres de Saint-Lazare. Vis-à-vis est le couvent des Récolets, derriere lequel on voit l'hôpital de Saint-Louis, fondé par Henri IV, pour ceux qui étoient ataqués de la peste.

En rentrant dans la ville par la même porte Saint-Martin, on vient à la rue Neuve de Saint-Méderic, & de là on entre dans la rue Saint-Avoye, qui prend son nom d'un couvent de religieuses que Saint-Louis fonda pour de vieilles femmes infirmes; c'est aujourd'hui une maison de religieuses Ursulines.

Le Temple, ainsi nommé des chevaliers Templiers, se trouve à l'extrémité de cette rue qui en porte le nom. Nos rois, après l'extinction des Templiers, donnerent ce bâtiment aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, qui en ont fait leur maison provinciale du grand-prieuré de France; c'est un lieu de franchise, où se retirent les ouvriers qui ne sont pas maîtres. C'est aussi un lieu d'asyle pour plusieurs cas, & l'on ne peut y arrêter persone qu'avec la permission du grand-prieur, & avec une lettre de cachet.

Le Temple apartient aujourd'hui à M. le duc d'Angoulême, fils de M. le comte d'Artois, comme grand-prieur.

L'hôpital des Enfans-Rouges est dans ce même quartier, rue Porte-Foin. Il fut fondé l'an 1554 par Marguerite, reine de Navarre, sœur de François I[er], pour des enfans orphelins, originaires de Paris, ou des lieux circonvoisins.

La rue des Billettes a pris son nom d'un couvent que l'on y trouve, & qui fut fondé par Saint Louis en 1268. Il y mit des religieux de l'ordre de Saint-Augustin, qui vivent à présent de leurs revenus. L'hôtel de Guise, aujourd'hui hôtel de Soubise, est peu éloigné de là; il occupe un grand terrain, & s'annonce avec une sorte de magnificence. Le couvent des Blancs-Manteaux est une maison de religieux de l'ordre de Saint-Benoît, dont l'Église a été rebâtie depuis peu d'années.

De la vieille rue du Temple, on passe dans celle de Saint-Louis, à l'extrémité de laquelle on entre dans celle du Calvaire, où est le couvent des

Digitized by Google

religieuses de ce nom, fondé en 1636 par le crédit du P. Joseph Leclerc, Capucin, favori du cardinal de Richelieu.

En venant vers la rue des filles du Calvaire, on trouve le réservoir, dans lequel on garde l'eau pour rincer le grand égoût général, afin de garantir la ville de ce côté-là de la mauvaise odeur qui dominoit fortement jusqu'au bas de Chaillot, où les immondices se déchargent dans la riviere. Ce réservoir est un ouvrage utile achevé en 1740.

La rue de Saint-Louis est une des plus belles de Paris, par sa largeur & sa longueur. On voit dans cette rue l'hôtel Boucherat, dont le jardin est d'une grande étendue. Toutes les maisons des environs sont du XVIIe siecle. Ce quartier se termine à la rue Saint-Antoine, l'une des principales de Paris, & dans laquelle les rois faisoient autrefois leurs courses de bagues, leurs joûtes & leurs tournois.

La place de Greve, où l'on peut dire que commence la rue Saint-Antoine, étoit anciénement un grand terrain inutile, sur lequel la riviere jettoit quantité de gravier, d'où lui vient sans doute le nom qu'elle porte. C'est sur cette place que se tirent les feux d'artifices dans les réjouissances publiques, & qu'on exécute la plupart des criminels condamnés à mort. Sa face principale est occupée par l'hôtel-de-ville, grand bâtiment, partie gothique, partie moderne, dont voici l'histoire peu connue.

Ce fut en 1387 que le prévôt des marchands & les échevins allerent pour la premiere fois y tenir leurs assemblées. Cette maison appelée originairement *la maison des piliers*, parce que des piliers soutenoient la partie qui donnoit sur la place, avoit apartenu à Gui & à Humbert, derniers dauphins de Viennois; & c'est de là qu'elle avoit pris son autre nom d'*hôtel du Dauphin*.

Charles V, régent du royaume pendant la prison du roi Jean, jouïssoit, en qualité de dauphin, de tous les droits de Humbert. Il donna cet hôtel à Jean d'Auxerre, receveur des gabeles de la prévôté & vicomté de Paris; & c'est de ce Jean d'Auxerre qu'Étienne Marcel, prévôt des marchands, & les échevins l'acquirent au mois de juillet 1357, moyénant deux mille quatre cents florins d'or au mouton, valant deux mille huit cents quatre-vingt livres parisis, forte monoie: ainsi, le florin d'or valoit vingt-quatre sous; & comme il y en avoit cinquante-deux au marc, & que le marc d'or fin vaut à présent sept cents quarante livres neuf sous un denier, un onzieme, la premiere acquisition de l'hôtel-de-ville a coûté trente-deux mille cinq cents soixante-trois livres six sous huit deniers cinq treiziemes de notre monoie. Cette somme étoit alors considérable; aussi s'empressa-t-on dans le même mois de juillet, à faire confirmer l'acquisition par le dauphin régent, afin, disent les lettres de confirmation de ce prince, que lesdits prévôt des marchands & échevins, au nom d'icelle, ne puissent être fraudés de si grande somme de florins.

Au reste, il s'en falloit bien que cet édifice contînt tout l'emplacement que l'hôtel-de-ville occupe aujourd'hui; par-derriere étoit la ruele du Martrai-Saint-Jean-en-Greve, qui étoit la continuation de la rue des Vieilles-Garnisons, & qui a longtemps séparé l'hôtel-de-ville de l'Église de Saint-Jean-en-Greve.

L'hôtel-de-ville, qui avoit été l'habitation des dauphins, fut aussi celle de quelques prévôts des marchands. Jean Juvenal des Ursins y demeuroit, lorsque des scélérats, qui avoient voulu l'assassiner, vinrent dans la place de Greve en chemise & la corde au cou, lui demander pardon.

On ne songea qu'en 1532 à agrandir ce bâtiment sous le regne de François Ier. Les maisons voisines furent achetées dans cette vue; & le 15 de juillet de l'année suivante, on jeta les fondemens du nouvel édifice; ce fut le corps-de-ville en cérémonie qui posa la premiere pierre. Le premier & le second étage ne furent élevés que vers l'an 1549; mais l'ordonance en ayant paru gothique, on en réforma le dessein, qui fut présenté à Henri II au château de Saint-Germain-en-Laye, & que cinquante ans après on suivit, sous le regne d'Henri IV; toute la face du côté de la Greve, & le pavillon de l'arcade, n'ont été finis qu'en 1606, sous la prévôté de François Miton, qui étoit en même temps lieutenant civil. Le béfroi & la grande salle neuve le furent en 1608, & le pavillon du côté du Saint-Esprit, en 1612. Sur la porte de l'hôtel-de-ville, on a placé la statue équestre d'Henri IV à demi-bosse, en couleur de bronze sur un fond de marbre noir; au fond de la cour, on en voit une en bronze & pédestre de Louis XIV.

De la Greve on vient à l'Église de Saint-Gervais, qui est une des plus ancienes paroisses de Paris, & dont le portail est vanté. C'est en effet un excellent morceau d'architecture, d'un ton mâle & savant. Il est composé des trois ordres grecs l'un sur l'autre, le dorique, l'ionique & le corinthien, dont les proportions sont si régulieres, qu'il n'y a rien au dessus dans les ouvrages modernes les plus somptueux. Les colonnes doriques sont engagées d'un tiers dans le vif du bâtiment, & unies jusqu'à la troisieme partie de leur hauteur; le reste est cannelé de cannelures à côtes. Celles des autres ordres sont détachées & hors-d'œuvre. Ces trois ordres ensemble font un front de vingt-six toises de hauteur, qui est d'un grand effet. Ce portail fut achevé en 1617; Louis XIII y avoit mis la premiere pierre.

En continuant dans la rue Saint-Antoine, on voit l'Église qu'on appeloit *les grands Jésuites*, avant l'extinction de cet ordre; elle est dédiée à Saint-Louis, & fort décorée; elle a été finie en 1641: son dôme est le premier qu'on a fait à Paris; & son portail, qui est de mauvais goût &

Digitized by Google

trop chargé d'ornemens, résulte de trois ordres d'architecture les uns au dessus des autres. On y remarque la belle chapelle de la maison de Condé, & aux deux côtés du maître autel des anges d'argent qui portent les cœurs de Louis XIII & de Louis XIV. Cette Église, dite de *Saint-Louis au Marais*, ainsi que la maison, ont été cédés aux prêtres de la Culture ou Couture-Sainte-Catherine, dont l'Église fut bâtie par Saint Louis pour quelques officiers de sa maison qui formoient entr'eux une espece de confrérie. La bibliotheque qu'y ont laissée les Jésuites est aujourd'hui convertie en bibliotheque publique.

La place Royale fut construite en 1604. Les maisons qui la forment sont d'une même symmétrie, & elles ne furent achevées qu'en 1660. Cette place occupe le même lieu qui avoit servi de jardin au palais des Tournelles, situé du côté du rempart, où François Ier, quelques rois ses prédécesseurs, avoient tenu leur cour. Catherine de Médicis le vendit à plusieurs particuliers qui éleverent les maisons que l'on y voit à présent. La place Royale, qui est un carré parfait, est formée de trente six pavillons d'une même ordonnance. L'espace du milieu offre un grand preau enfermé d'une grille de fer; c'est-là qu'on a placé la statue équestre de Louis XIII. La figure du cheval est un bel ouvrage fait pour Henri II, par Daniel Ricciarelli, né à Volterre en Toscane, & disciple de Michel-Ange. La figure du roi, faite par Biard, est bien éloignée de répondre à la beauté du cheval.

La Bastille étoit autrefois une porte de la ville; cette forteresse, bâtie en 1360, sous le regne de Charles VI, est composée de huit grosses tours rondes, jointes l'une à l'autre par des massifs de même hauteur & de même épaisseur, dont le dessus est en terrasse. Entre ces tours, on trouve une cour qui sert de promenade aux persones qui sont les moins resserrées dans cette prison d'état. La Bastille a un gouverneur, un lieutenant du roi, un major, & une garde d'Invalides. (La Bastille n'existe plus aujourd'hui: elle a été démolie dans la révolution de 1789.) La porte Saint-Antoine, qui étoit à côté de la Bastille, & qui conduisoit au faux-bourg Saint-Antoine, avoit été bâtie sous Henri II, pour servir d'arc de triomphe à ce monarque. L'ordonance en étoit mauvaise, mais la sculpture en étoit estimée. On l'a détruite dans ces derniers temps, comme angustiant la communication de la ville avec le faux-bourg & les dehors.

Dans le faux-bourg Saint-Antoine est l'abbaye de ce nom, dont les religieuses sont de l'ordre de Cîteaux. On commença d'élever cette maison l'an 1193, & elle fut achevée sous le regne de Saint Louis, qui assista à la dédicace de l'Église, avec la reine Blanche de Castille sa mere. On voit dans la même rue la manufacture où l'on polit & où l'on étame les glaces de miroir; on les fond à Cherbourg & à Saint-Gobin.

Un peu au delà, est le couvent des Picpus, qui fut commencé en 1594. Vincent Massart ou Mussart, parisien, en a été le fondateur: il réforma le tiers ordre de Saint François, que l'on nomme ordinairement *les Pénitens*, & qui n'étoient auparavant que pour les écoliers. Massart en fit une regle particuliere, & s'établit dans le village de Picpus, dont ces religieux ont reçu le nom, que le peuple leur a donné, mal-gré tous leurs soins à garder celui de Pénitens.

En prenant le chemin de la ville, on passe devant une maison nommée *Reuilli*. Dom Mabillon raporte dans sa diplomatique, que les Rois de la premiere race avoient un palais en cet endroit, & que ce fut dans ce palais que Dagobert répudia Gomatrude sa premiere femme, à cause de sa stérilité, & qu'il prit en sa place Nantilde, une des suivantes de cette reine; il n'est resté aucuns vestiges de ce palais.

La premiere chose remarquable que l'on trouve en rentrant dans la ville, est l'Arsenal: il fut bâti par Charles V en même temps que la Bastille. C'est dans ce lieu que l'on fondoit autrefois l'artillerie pour la défense du royaume, & l'on y garde encore les poudres & les canons. Les jardins de l'Arsenal, qui sont assez agréables, sont ouverts au public. Au milieu de ce château étoit une tour, qu'on appeloit *la tour de Billi*. Le tonerre étant tombé dessus le 19 de juillet 1538, mit le feu à plus de 200 caques de poudre qu'on y conservoit, & cette tour fut ruinée jusqu'aux fondemens. Les fonderies furent bâties en 1549, par ordre d'Henri II.

Le couvent des Célestins, maintenant évacué, est contigu à l'Arsenal. Quelques auteurs disent que ce lieu avoit été occupé auparavant par les Carmes de la place Maubert, qui l'abandonerent afin d'être plus près de l'université, où ils alloient étudier pour obtenir des degrés. Le nommé *Jacques Marcel* ayant acheté cette place en 1318, y avoit établi les Célestins nouvelement venus d'Italie. Le Roi Charles V leur donna de très-grands biens, fit construire l'Église, & y mit la premiere pierre. Cette Église offre aux curieux une multitude de tombeaux & de mausolées dignes de remarque, soit par l'art, soit par les personages dont ils perpétuent la mémoire. On distingue le monument consacré à Henri II & Catherine de Médicis. Ce sont les trois grâces qui supportent une urne qui renferme leurs cœurs. Ce bel ouvrage est du Pujet. Cette Église est de toutes celles de la France, celle qui renferme le plus de monumens funebres.

La paroisse de Saint-Paul, qui est celle de tout le quartier, étoit la paroisse royale du temps que les Rois occupoient l'hôtel de Saint-Paul, ou le palais des Tournelles. L'Église, qui est d'une maçonerie épaisse & gothique, fut élevée sous le regne de Charles VI. Elle renferme les cendres du maréchal de Biron, décapité sous Henri IV.

Assez près de là est le couvent des filles de

Digitized by Google

l'Ave-Maria. Ces religieuses sont de l'ordre de Sainte Claire, & vivent dans une très-grande austérité, ne mangeant jamais de viande & ne portant point de linge. Outre qu'elles vont nus pieds, sans sandales & sans aucune chaussure, elles ont l'étroite observance d'un silence perpétuel pour lequel le beau sexe n'est point né.

A quelque distance de ce couvent, on traverse la riviere sur le Pont-Marie, appelé ainsi de Christophe Marie, qui en jeta les fondations en 1613. Ce pont est de pierres de taille, & composé de cinq arches. Il ne fut achevé qu'en 1635. Les trotoirs en ont été mal-à-propos chargés de maisons. Une partie de ce pont fut emportée la nuit, au mois de mars 1658, & quantité de persones y périrent; on a rétabli les deux arches, mais on n'y a pas élevé de maisons. Les autres devroient être abatues.

L'île Saint-Louis, où ce pont conduit, apartient en propre à l'Église cathédrale. Toutes les maisons qu'on y voit ont été bâties dans le dernier siecle; ce n'étoit auparavent qu'une prairie assez basse, qui servoit de promenade au menu peuple; toute l'île est revêtue, dans son enceinte, d'un quai solide de pierres de taille; les rues qui partagent l'île sont droites & aboutissent à la riviere.

On sort de cette île par le pont de la Tournelle, l'un des trois qu'on a construits pour y communiquer; il est de pierre de taille avec un trotoir de chaque côté pour les gens de pied; on lui a donné le nom de *Tournelle*, à cause d'une tour qui se trouve de l'autre côté de l'île, & dans laquelle on enferme ceux qui sont condamnés aux galeres, en atendant que la chaîne parte pour Marseille.

La porte Saint-Bernard est un arc de triomphe dédié à Louis XIV. Il se trouve à peu de distance du pont de la Tournelle, & cause plus d'embaras qu'il n'apporte d'ornement aux abords de la ville.

La rue de Seine conduit à celle de Saint-Victor, où l'on trouve la célebre abbaye de ce nom. Cette maison est fort ancienne: Louis le Gros, Roi de France, y fit élever de grands bâtimens, & lui donna des biens considérables: Il fit construire une Église, en 1113, dans le même endroit où il reste encore une chapelle ancienne derriere le chœur. Guillaume de Champeaux, archidiacre de l'Église de Paris, & depuis évêque de Châlon, fut le premier qui institue la congrégation de Saint Victor, sous la regle de Saint Augustin. Les jardins de cette maison sont fort spacieux, & la bibliotheque est précieuse par le choix des livres qui la composent. L'Église de Saint-Victor fut relevée en 1517, sous François I, & elle n'est point achevée. Au delà de Saint-Victor est l'hôpital de la Pitié & celui de la Miséricorde.

Près de là est le jardin royal des plantes, établi par Louis XIII en 1626. Il est muni de serres chaudes & froides. Il s'y fait annuélement un cours de botanique. Ces jardins sont acompagnés d'un cabinet d'histoire naturele, dont les bâtimens ne répondent ni à la richesse de la collection, ni à l'étendue & à la beauté actuele des jardins: resserrés & insuffisans jusqu'à nos jours, M. le comte de Buffon les prolongea jusqu'à la riviere; il les embélit, les orna d'un bassin pour les plantes aquatiques, & rendit le jardin royal le plus complet du monde. Sa statue qu'on y voit sur l'escalier du cabinet, figureroit beaucoup mieux sous le porche d'un édifice de belle ordonance, consacré aux sciences dont il recula si fort les limites, & dans lesquelles il n'eut même point de concurrent dans aucun siecle ni chez aucune nation. Il n'est qu'un seul cas où on puisse élever une statue publique à un persone célebre de son vivant & sous ses ieux: c'est lorsque, ainsi qu'à ce grand homme, elle lui est décernée par le vœu public. L'inscription gravée sur la plinthe est celle-ci:

MAJESTATI NATURÆ PAR INGENIUM.

On connoîtra incessament la nécessité de jeter un pont sur la Seine, en face du jardin du Roi, pour la communication du faux-bourg Saint-Marceau & du quartier Saint-Victor, avec le faux-bourg Saint-Antoine.

Non loin de là, au faux-bourg Saint-Marceau, se voit la manufacture royale des Gobelins, où se fabriquent les tapisseries de la Courone, & où se font des belles teintures en écarlate. Ce double établissement consolidé seulement & perfectioné sous le ministere de M. de Colbert, avoit été formé le xve siecle, par les freres Gobelin, célebres teinturiers, qui apporterent à Paris le secret de la teinture écarlate qui porte leur nom, ainsi que la petite riviere au bord de laquelle ils se fixerent. L'édit de Louis XIV portant réglement pour cet établissement, est de 1667.

L'Église de Saint Marcel, qu'on voit au fauxbourg de son nom, a été fondée par Rolland, comte de Blaye, neveu de Charlemagne, qui fit beaucoup de bien aux chanoines qu'il y mit. Cette Église étoit entre-fois sous le titre de Saint-Clément; mais le corps de S. Marcel, évêque de Paris, y ayant été trouvé, elle en prit le nom qu'elle a toujours conservé depuis; c'est une des quatre collégiales dépendantes de l'archevéché. Pierre Lombard, surnomé *le Maître des sentences*, est enterré dans le chœur de cette Église: les bacheliers en licence sont obligés d'assister au service solemnel qu'on dit pour lui tous les ans, & ceux qui y manquent sont condamnés à une emende.

Le couvent des Cordelieres est dans ce quartier. Thibaut VII, comte de Champagne & de Brie, le fonda premiérement à Troies, d'où il fut transféré à Paris peu de temps après. Marguerite de Provence, femme de Saint Louis, fit commencer l'Église, & Blanche sa fille, veuve du roi de Castille, qui y prit le voile, donna de grands biens pour l'augmenter. Ces religieuses sont hospitalieres

& suivent l'ordre de Saint-François : Saint-Médard est la paroisse de tout ce quartier.

On trouve ensuite l'Église de Saint-André-des-Écossois, dans laquelle on a élevé un monument où l'on a déposé le chef de Jacques II, roi d'Angleterre.

Le quartier de l'université, l'un des plus anciens de Paris, occupe un très-grand espace, qui fait presque la quatrieme partie de la cité; il en étoit même séparé autrefois comme un lieu particulier, avec lequel la communication n'étoit pas tout-à-fait libre, parce que les écoliers excitoient souvent des tumultes qu'il n'étoit pas aisé d'apaiser. Philippe Auguste, avant son départ pour la Palestine, où il alla avec Richard, cœur de lion, roi d'Angleterre, pour faire la guerre aux Sarasins, ordona qu'on enfermât ce quartier de murailles, ce qui fut exécuté en 1190. Il fut entouré de fossés profonds & de murs très-solides, soutenus de tours d'espace en espace avec des portes, qui étoient autant de petites forteresses. Il ne reste plus rien de ces murailles, & l'on a comblé les fossés sur lesquels on a élevé des maisons.

Le collége des Bernardins, qui a donné son nom à la rue des Bernardins & à la porte Saint-Bernard, est d'anciene fondation & apartient à l'ordre de Cîteaux. L'édifice de l'Église eût été un des beaux gothiques qu'il y ait en France, s'il eût été achevé. En sortant des Bernardins, on trouve à gauche l'Église de Saint-Nicolas-du-Chardonet, ainsi nommée de ce que le premier bâtiment fut élevé dans un lieu inculte & rempli de chardons. Les chanoines de Saint-Victor, à qui ce terrain apartenoit, le donnerent vers l'année 1243, pour y bâtir une paroisse: le séminaire qui est à côté de cette Église, est le plus ancien de Paris. Cette Église a le tombeau de le Brun.

À une petite distance est un autre séminaire, dit *des Bons-Enfans*, dirigés par les PP. de la Miséricorde de Saint-Lazare.

La place Maubert, que l'on trouve au bas de la rue Saint-Victor, a tiré son nom, suivant quelques historiens, d'Albert le Grand, qui fut en son temps la gloire de l'université de Paris. On dit que ce docteur, après avoir enseigné à Cologne, vint ici continuer les mêmes exercices, & que la classe n'étant pas assez spacieuse pour contenir tous les écoliers qui le venoient écouter, il fut obligé de faire ses leçons au milieu de cette place, qui a été appelée *place Maubert*, comme qui diroit place de maître Aubert; c'est aujourd'hui un des marchés de la ville.

Les Carmes, qui ont leur couvent dans ce lieu-là, ont été originairement fondés par Saint-Louis, qui les avoit amenés de la Palestine. La reine Jeanne, femme de Philippe le Long, leur laissa de très-grands biens par son testament de l'année 1349.

Sur le penchant de la montagne Sainte-Genevieve, est le collége de Navarre, fondé l'an 1304, par la reine Jeanne de Navarre, femme de Philippe le Bel. La chaire publique de physique expérimentale fut fondée pour M. l'abbé Nollet, qu'on y vit long-temps entre des flots d'auditeurs. L'amphithéâtre, quoique très-vaste, ne suffisoit point au concours qu'y attiroit la célébrité de cet homme également recomandable par ses talens & par la douceur & l'amenité de son caractere. La fondation de l'Église de Saint-Étienne-du-Mont, située au dessus de ce collége, est si anciene, qu'on n'en connoît pas le temps. Le vaisseau est un gothique très-délicat, mais le portail est beaucoup trop chargé d'ornemens. Blaise Paschal y est inhumé.

De cette Église il y a un passage de communication dans celle de Sainte-Genevieve. Clovis, son fondateur, la dédia à Saint-Pierre & à Saint-Paul, dont elle a long-temps porté le titre : il y mit des chanoines séculiers qui y demeurerent jusqu'au onzieme siecle ; comme leur conduite étoit très-irréguliere, Louis le Jeune les obligea de vivre en communauté, & de prendre la regle de Saint-Augustin. On fit venir douze chanoines réguliers de Saint-Victor, pour établir cette réforme, dont l'abbé Suger eut le soin, & la regle de S. Augustin s'y est toujours conservée depuis dans toute sa pureté, en sorte que cette maison est devenue la premiere de cette congrégation en France.

L'abbaye de Sainte-Genevieve a été souvent ruinée par les Normands & les Danois, dans le temps qu'elle étoit hors de la ville; mais les Parisiens, dont le zele étoit fort grand pour leur patrone, réparoient presqu' aussi-tôt les domages que ces barbares y avoient causés. Le corps de Sainte-Genevieve est derriere le grand-autel, dans une châsse soutenue par quatre colonnes ioniques ; le tombeau de Clovis est au milieu du chœur. On y voit la tombe de René Descartes restaurateur de la philosophie, & l'un des personages dont la France s'honore à juste titre.

La nouvele Église de Sainte-Genevieve est un des plus beaux monumens qu'on ait élevés en Europe depuis la renaissance des arts. Le portail surtout est d'une somptuosité & d'une richesse qui étonent. C'est peut-être le plus beau que l'on connoisse après celui de Saint-Pierre de Rome. Il offre aux ieux la majesté de l'antique, que l'imitation a transportée au milieu de nous. M. Soufflot en a fourni les desseins. Le plan de cette Basilique est à peu près en croix greque ; elle a 330 pieds de long, hors-d'œuvre, sur 252 de large. Le couvent renferme une très-belle bibliotheque, avec un cabinet fort précieux d'histoire naturele, de médailles & d'antiques.

Les écoles de Droit, & celles de Médecine qui doivent se construire à l'opposite sur le même plan, sont d'un mauvais style. Entre les unes & les autres en face du temple, s'étend une rue que l'on se propose de continuer par la rue Saint-Jacques & la place Saint-Michel jusqu'au Luxembourg, en démolissant le séminaire Saint-Louis.

Digitized by Google

L'anciene Église, commencée par Clovis, fut achevée par la reine Clotilde, & consacrée par S. Remi.

L'Église de Saint-Hilaire, paroisse d'une partie de ce quartier, est d'une anciene fondation. On va de là dans la rue Saint-Jacques, vers l'extrémité de laquelle on trouvoit le Petit-Châtelet, démoli en 1783. C'étoit une maniere de forteresse antique, composée d'une grosse masse de bâtiment, ouverte dans le milieu, qui servoit autrefois de porte à la ville, aussi bien que le Grand-Châtelet, dans le temps qu'elle n'avoit point d'autre étendue que l'île du palais; ce bâtiment avoit été réparé par le roi Robert, & servoit de prison.

L'Église Saint-Séverin est fort anciene, puisque le fondateur, dont elle porte le nom, vivoit du temps de Clovis, qui le fit venir de Savoie pour le guérir d'une fievre dangereuse, dont il le traita par des prieres. L'Église de Saint-Yves est un peu plus haut; elle fut bâtie l'an 1347, par une confrairie de Bretons qui étoit alors à Paris.

En avançant dans la même rue, on trouve le couvent & l'Église des Mathurins, ou Trinitaires. Le couvent fut fondé par Saint Louis; & Robert Gaguin, général de l'ordre, fit bâtir l'Église, qu'on a embélie depuis. On passe ensuite devant l'Église de Saint Benoît, dont le bâtiment est des plus grossiers. A l'opposite & sur la place Cambray, est le collége Royal qui doit sa fondation à François I. D'habiles maîtres, gagés par le roi, y enseignent dans les langues, les sciences & la littérature. On y compte 19 chaires de fondation royale. Il conviendroit sans doute d'y transporter la chaire de physique expérimentale établie au collége de Navarre. Les bâtimens du collége Royal, renouvelés dans ces derniers temps, font d'une belle simplicité. Les professeurs forment un corps séparé de l'université, à laquelle néanmoins il ressortit en quelques points.

Le collége du Plessis est un des plus considérables de l'université. Il fut rebâti des libéralités du cardinal de Richelieu. Le collége de Louis-le-Grand, anciénement collége de Clermont, apartenoit aux Jésuites, sous lesquels il eut une grande célébrité. C'est aujourd'hui la maison chef-lieu de l'université, & l'on y a d'ailleurs transféré le collége de Lisieux, dont les bâtimens furent démolis pour former l'emplacement de la nouvele Sainte-Génevieve. On y aussi réuni presque tous les boursiers des colléges qui n'étoient pas de plein exercice.

Plus haut est le grand couvent des Jacobins nommé originairement *les Freres Prêcheurs*, de l'ordre de Saint-Dominique. On voit dans leur Église le tombeau de Humbert qui fit cession du Dauphiné, pour être possédé en souveraineté par un fils de France. Il feroit très-à-propos que la rue de Saint-Étienne des-Grès se propageât à la place Saint-Michel le long de leur Église & du monastere, & qu'aux environs du séminaire Saint-Magloire, on ouvrît une rue qui communiquât avec le faux-bourg Saint-Marceau.

Le séminaire Saint-Magloire fut autrefois une abbaye de l'ordre de Saint Benoît, dont la mense fut unie à l'archevêché de Paris. Il est sous la direction des prêtres de l'Oratoire. L'Église des Carmélites se fait remarquer par les tableaux de grands maîtres dont elle est ornée, & par la richesse de son grand autel. C'est-là qu'est le fameux tableau de Madelaine pénitente de le Brun, & son chef-d'œuvre. La salutation angélique est du Guide, & la voûte, qui offre des effets singuliers d'optique, a été peinte par Champagne. La chapelle de la Madelaine contient encore le tombeau du cardinal de Berulle.

Le Val-de-Grâce, d'architecture moderne, offre dans son dôme l'un de plus superbes monumens qu'on ait élevés en France dans le dernier siecle. Il est situé à l'opposite des Carmélites, & occupé par des religieuses de l'ordre de Saint-Benoît, qui avoient été fondées autrefois près du village de Bievre, en un lieu appelé *le val profond*, & fort incommode à cause des marécages. Elles se logerent en 1621 au faux-bourg Saint-Jacques; & la reine Anne d'Autriche, qui acoucha de Louis XIV après vingt-deux ans de stérilité, en action de grâces fit jeter les fondemens de ce bel édifice. La coupole dé peinte à fresque par Mignard, est d'une grande beauté.

L'Observatoire royal, situé à l'extrémité du faux-bourg Saint-Jacques, fut fondé par Louis XIV en 1667. Les quatre faces en sont exactement tournées vers les quatre points cardinaux. Les fondemens en sont très-profonds, à cause des carrieres qui avoient été fouillées en cet endroit, & qui s'étendent fort avant sous les rues & les maisons de la ville. L'escalier est très-beau; la coupe en est des plus savantes.

En entrant dans la ville par la rue d'Enfer, on trouve la maison des peres de l'Oratoire, appelée l'*institution*, & fondée en 1650 par un secrétaire de Gaston de France, duc d'Orléans.

A peu de distance de là est le couvent des Chartreux, de la fondation de Saint-Louis, qui leur donna le vieux châtteau de Vauvert, habité, selon les historiens de ce temps-là, par les diables; en sorte que la rue en fut nommée la *rue d'Enfer*; mais suivant la vérité, & les vieux titres dans lesquels on lit *via inferior*, ces mots ne signifient autre chose que *la rue Basse*, parce que cette rue étoit plus basse que la rue Saint-Jacques, qu'on appeloit la *rue Haute*, *via superior*; c'est aussi pour cette raison que l'Église paroissiale de Saint-Jacques est nommée *du Haut-pas*, *ab alto passu*. Les Chartreux occupent un terrain qui est plus grand qu'aucun autre des maisons religieuses de la ville & des faux-bourgs de Paris. On vante avec raison les tableaux à fresque du petit cloître, malheureusement dégradés par les rivaux, dit-on, de le Sueur, au pinceau duquel ils sont dus. Dans ces derniers temps ils ont été donnés au roi, & déta-

Digitized by Google

chés du mur; on les verra dans la galerie du Louvre. Ce fut de cette maison que Henri III partit le 15 Mars 1586 avec soixante des nouveaux pénitens dont il étoit l'instituteur, pour aller à pied processionelement à l'Église Notre Dame de Chartres, d'où ils revinrent deux jours après.

Après avoir passé par l'endroit où étoit la porte de Saint Michel, qui a été abatue, on entre dans la rue de la Harpe, où se présente la Sorbone, rétablie magnifiquement de fond en comble par le cardinal de Richelieu, dont on y admire le tombeau, qui est le chef-d'œuvre de Girardon. La bibliotheque de cette maison est une des plus belles de Paris. On y montre une traduction françoise de Tite-Live, manuscrite, dédiée au roi Jean, & enrichie de miniatures où regne l'or-couleur très-brillant, & dont on ignore la composition.

Le collége de Sorbone fut fondé en 1252, par Robert Sorbon, natif du village de Sorbone, près de Sens. La théologie y est enseignée par six docteurs; trois donnent leurs leçons le matin, & trois l'après midi. Le péristyle latéral de l'Église du côté de la cour est d'un grand goût d'architecture. L'archevêque est proviseur de Sorbone.

Entré dans la rue de la Harpe, on trouve le collége d'Harcourt, fondé en 1280 par Raoul d'Harcourt, chanoine de l'Église de Paris.

De l'extrémité de la rue des Mathurins par l'angle de celles de la Harpe & des Cordeliers, on se propose de percer une rue qui aboutisse au Luxembourg & à la comédie françoise.

Le couvent des Cordeliers est le collége général de l'ordre. L'Église, d'un gothique maussade, masque malheureusement, par l'excès d'une longueur demesurée, les magnifiques écoles de chirurgie, qui tiennent un des premiers rangs entre les plus magnifiques édifices de Paris, & qui passent avec raison pour un modele d'architecture. Cette énorme Église des Cordeliers, aussi vide qu'elle est sombre, renferme le tombeau de Jean Scot, qui se fit un nom grand; il est plus communément connu sous le nom du *docteur subtil*. Ne quitons point l'article des écoles de chirurgie, sans observer que l'architecture en est déparée par les grilles de fer maladroitement placées dans les entre-colonnemens, & qu'il feroit à souhaiter qu'on supprimât.

A l'extrémité de la rue de la Harpe, on entre dans celle de Saint André-des-Arts, où est l'Église paroissiale de ce nom. Ce n'étoit autrefois qu'une petite chapelle au milieu d'un champ planté de vignes & d'arbres fruitiers. Quelques antiquaires croient que cette Église fut appelée *Saint André-des-Arts*, à cause d'un grand jardin qui étoit proche de là, où les écoliers alloient souvent s'exercer à tirer de l'arc.

Près Saint André-des-Arts est l'hôtel de Thou, qui fut habité par le célebre président de ce nom, si connu dans notre histoire. C'est de là, c'est de cet hôtel que sont sortis de nos jours la plupart des grands ouvrages qui ont enrichi les arts, les sciences & la littérature, sous la conduite d'un homme également actif & intelligent.

Les quatre portes par lesquelles on entroit de la ville dans le faux-bourg Saint Germain, savoir la porte à laquelle on donnoit le nom du faux-bourg, la porte Dauphine, celles de Bussy & de Nesle ayant été abatues, tout ce quartier est devenu un des plus grands & des plus beaux de Paris, surtout par la quantité d'hôtels magnifiques qui s'y rencontrent.

Ce quartier a pris son nom de l'abbaye royale de Saint Germain-des-Prez, fondée par le roi Childebert, fils de Clovis. On a reformée cette abbaye en 1631. La bibliotheque est une des meilleures du royaume. Cette abbaye relevé immédiatement du Saint-Siége, & a des biens immenses; on ne lui donne pas moins d'un million de revenu, & c'est une des plus fameuses & des plus considérables de l'ordre de Saint Benoît. Néanmoins rien de si lourd, rien de si maussade que son Église, qui est du plus detestable gothique. Au reste, elle est remarquable pour avoir été la sépulture de nos rois & reines de la premiere race. Le vaisseau est orné de fort bons tableaux, & l'escalier du monastere mérité d'être vu. L'abbaye dont nous parlons est de la congrégation de Saint Maur, & en commende. Elle étoit autrefois hors de la ville; exposée aux incursions des Normands, elle fut entourée de murailles qu'on a abatues pour y bâtir les maisons qu'on y voit aujourd'hui.

Le palais du Luxembourg est sans contre-dit un des plus magnifiques de l'Europe. Il fut bâti par la reine Marie de Médicis, qui y employa l'architecte de Brosse, & le vit terminer dans l'espace de six ans. Ce château est compris dans l'apanage de Monsieur, frere du roi, & il est réversible à la courone à défaut de postérité. Il tient son nom d'un ancien hôtel de Luxembourg, sur l'emplacement duquel il fut construit. On ne manque pas d'y voir la galerie dite de Rubens, où ce grand maître, aidé de ses éleves, peignit dans une suite de grands tableaux les principaux traits de la vie de la reine, qui se proposoit, dans la galerie parallele & correspondante, d'exposer également aux ieux de la postérité l'histoire de Henri IV. Le Luxembourg renferme d'ailleurs la collection de tableaux du cabinet du roi, qui sera incessament transférée aux galeries du Louvre. On voit à regret que l'on ait converti en logemens un des péristyles du palais. Ce petit arangement économique détruit absolument la dignité de ce bel édifice, & rompt tout l'effet de l'architecture. Rien ne seroit mieux que de rétablir les jardins dans leur intégrité. Le retranchement d'un tiers ou environ de leur étendue, les met hors de proportion avec l'affluence des citoyens qui y sont comme entassés les jours de fête & de dimanche. Près du Luxembourg est la comédie françoise, construction moderne d'un assez mauvais genre.

Il conviendroit d'ouvrir une communication de la rue de Tournon à la rue de Seine; alors du

Digitized by Google

Luxembourg partiroit une rue qui s'étendroit jusqu'à la riviere.

Le petit Luxembourg, contigu au palais dont nous venons de parler, étoit autrefois l'hôtel d'Aiguillon, que le cardinal de Richelieu fit embélir pour la duchesse d'Aiguillon sa niece. Tout proche est le couvent des religieuses du Calvaire, de l'ordre de S. Benoît, fondé en 1620 par la reine Marie de Médicis. Dans la même rue, on trouve le couvent des Carmes-Déchaussés; il fut fondé en 1611 par les libéralités de quelques bourgeois, qui donnerent une petite maison située en ce lieu-là à des religieux Carmes venus d'Italie, pour apporter en France la réforme que Sainte-Thérese avoit faite en Espagne de l'ordre du Mont-Carmel. Ces bons moines n'ont pas mal prospéré. On admire dans leur Église une statue de la Vierge en marbre blanc, ouvrage précieux d'Antonio Raggi.

Le couvent des Grands-Augustins releve immédiatement du général. L'Église, où se font faites plusieurs fois les cérémonies de l'ordre du Saint-Esprit, pour la réception des chevaliers, renferme le tombeau du célebre fabuliste J. de la Fontaine. C'est dans les salles de ce couvent que le clergé a coutume de tenir ses assemblées générales. Les Grands-Augustins, qui vinrent s'établir à Paris vers l'année 1270, s'établirent d'abord au voisinage de la rue Montmartre, dans la rue qui en a depuis retenu le nom de rue des Vieux-Augustins.

L'Église de Saint Sulpice, au faux-bourg Saint-Germain, est une des plus magnifiques églises du royaume. Elle fut commencée en 1655 sur les desseins de Levau, premier architecte du roi; & la reine, mere de Louis XIV, en posa la premiere pierre. Les travaux suspendus vingt ans après ne furent repris qu'en 1719. Après le portail de Saint Pierre de Rome & celui de Saint Génevieve de Paris, je n'en connois aucun en Europe qui égale celui de Saint Sulpice, qu'il conviendroit enfin de démasquer en abatant le séminaire qui en dérobe l'aspect. Les deux tours ont 36 toises d'élévation. Le plafond de la chapelle du séminaire est de la main de le Brun, dans ses premiers temps.

Le monastere des filles du Saint-Sacrement, qui est dans la rue Cassete, a été fondé par Marguerite de Lorraine, seconde femme de Gaston de France, duc d'Orléans. Dans la rue Pot-de-Fer, & qui aboutit dans celle de Vaugirard, se trouve l'ancien noviciat des jésuites. Le grand autel de leur Église étoit embéli d'un tableau du Poussin.

L'endroit où se tient la foire de Saint Germain, est à l'extrémité de la rue de Tournon. Ce lieu consiste en plusieurs allées couvertes, disposées dans un carré de pure charpente, rempli de boutiques, de jeux & de spectacles, depuis la fête de la Purification jusqu'à la semaine sainte. Les rues de cet emplacement se coupent à angles droits.

Le couvent moderne des Prémontrés est à l'entrée de la rue de Seve. Proche de là, est l'hôpital des Petites-Maisons, qui étoit autrefois une maladrerie, & qui fut rebâti vers l'an 1557, par ordre de messieurs de Ville. L'hôpital des Incurables est situé dans la même rue: il contient dix arpens de terre, & fut fondé l'an 1634, par le cardinal de la Rochefoucault.

Le couvent des Cordelieres est dans la rue de Grenelle: ces religieuses qui étoient auparavant dans la rue des Francs-Bourgeois, ont acheté l'hôtel de Beauvais qu'elles ont acomodé à leur maniere. En continuant par la rue de Grenelle, proche la rue du Bac, on voit une magnifique fontaine, que la Ville a fait construire en 1739, sur les desseins d'Edme Bouchardon.

Au haut de la rue du Bac, est le séminaire des Missions étrangeres; non loin de là est un monastere des filles de la Visitation, qui sont venues s'établir en ce lieu en 1673, en quitant la rue Montorgueil, où elles avoient une chapelle, lorsqu'elles furent admises en 1660.

L'hôpital des Convalescens est de ce même côté. Il fut fondé l'an 1652, par Angélique Faure, épouse de Claude de Bullion, sur-intendant des finances, pour huit pauvres convalescens sortis de la Charité, qui peuvent y demeurer une semaine, afin d'y rétablir leur forces. On trouve ensuite le noviciat des Dominicains réformés, qui ont fait bâtir sur leur terrain une nouvele Église.

À l'extrémité de la rue Saint Dominique, on voit l'hôpital de la Charité: les religieux qui le gouvernent furent établis à Paris l'an 1602, & Marie de Médicis fut leur fondatrice. Près de l'hôpital, est bâtie l'Église & les infirmeries pour les malades, où chacun a un lit séparé.

La rue de l'Université est fort longue, & n'est appelée ainsi qu'à son extrémité du côté du pré aux Clercs; le long des hautes murailles de l'abbaye de Saint Germain, on la nomme la *rue du Colombier*, à cause qu'il y avoit autrefois dans cet endroit un grand colombier, apartenant aux religieux de cette abbaye. Plus avant, elle est appelée *rue Jacob*.

La rue Mazarine est parallele à celle de Seine: on la nommoit auparavant la *rue des Fossés de Nesle*. Au sortir de la rue des Fossés Saint Germain, où étoit le théâtre si médiocre de la comédie Françoise, on entre dans le rue Dauphine, pour se rendre sur le quai des Augustins, qui commence au pont Saint Michel, & finit au Pont Neuf. Cette rue qui n'étoit auparavant qu'un grand espace rempli de jardins, au travers desquels on la perça, fut appelée *rue Dauphine*, à cause qu'on la bâtissoit dans le temps de la naissance de Louis XIII. À l'extrémité il y avoit une porte de la ville, qui fut abatue en 1673.

L'hôtel de la monoie qui en est voisin, est d'un beau style. Il semble seulement qu'on eût dû lui donner une direction parallele au cours de la riviere.

Le collége Mazarin est dans l'endroit où étoit autrefois la porte de Nesle; c'est un collége très-spacieux, dont la bibliotheque est publique. Le tableau du grand autel est de Paul Véronese, &

Digitized by Google

les petits tableaux dans des ronds, sont de Jouvenet.

On y voit le Mausolée du cardinal Mazarin, fondateur de cet établissement. Il seroit à souhaiter qu'on détruisît les deux pavillons en retour qui sont à la façade du collége : ils augustient & bârent le quai sans y faire ornement. Le collége Mazarin se nomme aussi *collége des quatre Nations*, parce qu'il étoit destiné à l'entretien & à l'éducation de 60 jeunes gentils-hommes de quatre provinces nouvélement conquises; savoir, 15 du district de Pignerol, 20 des Pays-Bas, 15 d'Alsace & 10 du Roussillon. Aux nobles de Pignerol, on a depuis substitué des nobles des pays de Bresse, Bugey & Gex. D'ailleurs quantité d'étudians externes vont y entendre les leçons des professeurs.

On voit ensuite l'Église des Théatins : ces religieux vinrent en France en 1644, & le cardinal Mazarin leur fondateur, leur laissa en mourant cent mille écus pour commencer leur Église. Leur principal institut est de vivre des charités qu'on leur fait; ils ont été nommés *Théatins*, de Jean Caraffe, évêque de Théate, qui institua leur ordre en 1524, sous le titre de *Clercs réguliers*.

Le Pont-Royel qui est voisin des Théatins, a été bâti en la place du Pont-Rouge, qui n'étoit que de bois. Comme les débordemens de la Seine l'avoient souvent emporté, Louis XIV ordona que l'on en fit un de pierres, & les fondemens en furent jetés en 1685. Ce pont est soutenu de quatre piles & de deux culées, qui forment cinq arches entr'elles; les deux extrémités du même pont sont en trompe pour en faciliter l'entrée aux carosses & aux grôsses voitures. Il y a des trotoirs des deux côtés pour la commodité des gens de pied : sa longueur est à peu près de soixante & douze toises; sa largeur est de huit toises quatre pieds, desquelles on a pris neuf pieds pour chaque trotoir, sans compter deux autres pieds pour l'épaisseur des parapets.

Le Pont-Neuf situé au dessus du Pont-Royal, se fait remarquer par sa longueur, se largeur & sa solidité. Henri III en fit jeter les fondemens l'an 1578. Henri IV le fit achever en 1604; la statue équestre de ce monarque y fut érigée en 1614; mais le tout ne fut terminé qu'en 1635. Le cheval fondu à Florence, est de Jean Boulogne; la figure du roi est de Dupré.

On voit avec une étrange surprise l'espece d'abandon où on laisse le monument destiné à perpétuer la mémoire de ce prince qui vit encore dans le cœur des François. Miné, sapé par les arbustes & les végétaux qu'on laisse croître dans les joints du piédestal, le ruine nous en paroît inévitable.

Après la statue équestre de ce grand prince, on trouve la Samariteine au bout de ce pont, du côté de Saint-Germain-l'Auxerrois. Ce bâtiment construit sous le regne d'Henri IV, en 1604, fut détruit en 1712, & reconstruit deux fois depuis. Il contient une pompe foulante & aspirante pour élever les eaux & en fournir tant au jardin des Tuileries & au Louvre, qu'ailleurs. C'est une chose assez digne de remarque, que le réservoir de la Semaritaine ait été converti en un gouvernement qui raporte 6000 livres à celui qui en est pourvu.

La place Dauphine, qui est située à la pointe de l'île du palais, fut formée en 1606, peu d'années après la naissance de Louis XIII, & on la nomma *place Dauphine*, à cause du titre de dauphin que ce prince avoit alors. Cette place & les queis qui sont de chaque côté; sevoir, le quais des Orfevres, & celui des Morfondus, ont été pris dans un grand terrain, qui faisoit autrefois partie des jardins du palais, lorsque les rois y tenoient leur cour.

Nous Ignorons si la cathédrale de cette ville, dans les premiers temps, étoit Saint-Étienne-des-Grès ou Saint-Marcel : nous savons seulement que sous les enfans de Clovis, l'Église Notre-Dame étoit à peu près où elle est encore aujourd'hui, & que sous le regne de Louis le Débonaire, il y avoit dans le parvis de Notre-Dame, du côté de l'Hôtel-Dieu, une Église de Saint-Étienne, où se tint un concile en 829. Il en restoit encore des murs du temps de Louis-le-Grôs : ce prince, dans ses lettres au sujet des limites de la voirie des évêques de *Paris*, les appele *muros veteris Ecclesiæ sancti Stephani*; c'étoit probablement l'anciene cathédrale, appelée du nom de *Saint-Étienne* dans plusieurs auteurs.

Cette partie de la cité, ne s'étendoit pas plus loin que Saint-Deis-du-Pas & l'archevéché; car ce qu'on nomme le *terrain*, connu du temps de Saint-Louis sous le nom de la *mote aux papelards*, paroît s'être formé des décombres & des gravois qu'occasiona la construction du vaste bâtiment de l'Église de Notre-Dame. Quant à l'autre partie opposée, elle ne s'étendoit que jusqu'à la rue de Harlai. Au delà étoient deux îles, l'une plus grende vis-à-vis les Augustins, & l'autre plus petite au bout du quai de l'Horloge. La position de ces deux îles est marquée dans un ancien plan de *Paris* en tapisserie, dont M. Turgot, prévôt des marchands, a fait l'acquisition pour la ville.

Je reviens à l'Église de Notre-Dame : elle fut fondée en 1160, sous le regne de Louis le Jeune, & ne fut achevée que sous celui de Philippe Auguste. C'est un des plus grands vaisseaux gothiques qui existent. C'est domage qu'une suite de grands tableaux, de droite & de gauche de la nef, en masque l'architecture, dérobe à l'œil la continuité des faisceaux de colonnes & des moulures, & détruise le svelte qui résulte de l'exhaussement des voûtes, & de la ténuité des massifs. On dit que ces tableaux sont un don. Mais le donateur a voulu orner le temple, & non le déparer; & s'il est reconu qu'ils le gâtent, les y placer, c'est aller évidemment contre ses intentions; c'est abuser de son bienfait. La longueur du vaisseau est de 66 toises ou 396 pieds; sa lar-

geur est de 24 toises ou 144 pieds, & sa hauteur, sous voûte, est de 17 toises ou 102 pieds. Les deux tours ont 34 toises ou 204 pieds. Au rond point de l'Église, est une descente de croix, de bonne main, exécutée en marbre blanc. De droite & de gauche, sont les statues, aussi en marbre blanc, de Louis XIII & de Louis XIV. Le chœur est orné de tableaux de Jouvenet, représentant la vie de la Vierge. Le grand autel a été exécuté par les ordres de Louis XIV, pour acomplir le vœu de son pere. Les anges de métal, de grandeur naturele, ont été jetés en-fonte en 1715, par Roger Schabot; la croix d'argent & les six chandeliers sont de Claude Balin, fameux orfevre. L'évêché de Paris fut érigé en archevêché en 1622. Les archevêques sont ducs & pairs depuis 1674.

L'Hôtel-Dieu, situé auprès de Notre-Dame, n'a pas moins de 1100 lits, & on y a vu jusqu'à 4000 malades, quelquefois même beaucoup plus. On les met alors trois ou quatre ensemble dans un même lit. Ils y ont même été jusqu'à six & à huit; pratique d'autant plus funeste, qu'elle multiplie les causes de mort qu'elle procure souvent à ceux qui réchaperoient s'ils étoient seuls dans un lit. Cette observation est d'autant plus importante, que les revenus de cet établissement suffisent & au delà à l'execution de ces vues salutaires. Frapé de ces considérations, Necker conçut le dessein de diviser l'hôtel-Dieu en sept ou huit hôpitaux différens, distribués dans autant de quartiers différens de la ville, où les malades feroient seuls dans un lit, ainsi que dans l'hôtel-Dieu qu'il eût conservé. Avant d'y procéder, il voulut s'assurer par l'expérience, à quoi reviendroit dans chacun de ces hôpitaux, la journée d'un malade. Il choisit à cet effet un édifice sur la paroisse Saint Sulpice, bariere de Seve, où il établit 120 lits, portés aujourd'hui à 128. L'endroit étoit un couvent de filles réduit à deux seules religieuses, qui furent transférées dans une autre maison. La ville fournit aux frais de l'ameublement. L'établissement fut confié à des religieuses hospitalierer, au nombre de 14. D'après le résultat de leurs comptes pour les trois premieres années, la journée de chaque malade n'est revenue qu'à 17 sous, y compris l'entretien des hospitalieres, les honoraires des médecins & chirurgiens, & les dépenses généralement quelconque de la maison, ce qui est de beaucoup moins qu'à l'hôtel-Dieu, où les malades sont amoncelés dans un même lit. M. Necker ayant rendu compte au roi du succès de cette épreuve, Sa Majesté a assigné à perpétuité 42000 livres à l'entretien de cet établissement. M. Necker établit alors en loi, dans la manutention de l'hospice, que la supérieure feroit tenue à rendre ses comptes publics par la voie de l'impression, ce qui s'exécute réguliérement chaque année. Cette institution date de l'année 1778. Dix-huit cents malades qui entrent annuellement dans cet hospice, est assurément le moindre des biens qui résulte de son établissement. L'utilité dominante de cet établissement formé par M. Necker, est dans de l'exemple donné pour perfectioner les hôpitaux du royaume, en les calquant, comme on a commencé à le faire, sur le modele en ce genre, que les afaires d'état & le fardeau du ministere n'ont point empêché de donner pour le bien-être & la consolation de l'humanité.

On attribue la fondation de l'hôtel-Dieu à Saint Landry, évêque de Paris, qui vivoit sous Clovis II, en 660. De l'autre côté de l'Hôtel-Dieu, est un hôpital des Enfans-Trouvés, rebâti dans ce siecle.

Le Palais, qui a été autrefois la demeure de nos rois, fut cédé aux officiers de justice par Philippe le Bel, qui vouloit rendre le parlement sédentaire. Ce prince, pour donner plus d'espace à l'édifice, fit bâtir la plupart des chambres, & tout l'ouvrage fut achevé en 1313. Cependant il est certain qu'il y avoit de grands bâtimens avant ce temps-là. Clovis y avoit tenu sa cour; & Saint Louis, qui y fit un plus long séjour que les autres rois, y avoit fait faire plusieurs ouvrages. Nous parlerons un peu plus bas des tribunaux qui y siégent. La grand' salle a été construite sur le plan d'une très-anciene, que décoroient les statues des rois de France. C'étoit le lieu où ils recevoient les ambassadeurs. Ils y donnoient des festins publics à certains jours de l'année, & même on y faisoit les noces des enfans de France. Cette salle fut réduite en cendres au commencement du dernier siecle; ses voûtes en pierres de taille, sont vantées des connoisseurs. La grand' chambre est à côté de la grand' salle, & fut bâtie sous Saint Louis, qui y donnoit des audiences publiques. Louis XII la fit réparer comme elle est. La Tournelle, qui est la chambre où l'on juge les criminels, est celle où couchoit Saint Louis.

Un incendie ayant consumé une partie de ce palais, au mois de Janvier 1776, on l'a reconstruite avec magnificence, & le Trône de Thémis s'annonce aujourd'hui, comme la dignité du lieu le demandoit depuis long-temps. Dans l'enceinte du Palais est la Sainte-Chapelle, bâtie par Saint Louis, & qui fut achevée en 1247. Ce prince y établit un maître chapelain, qu'on nomme aujourd'hui *trésorier*, lequel a, comme les évêques, la qualité de conseiller du roi en tous ses conseils, & le privilége d'officier pontificalement, à l'exception de porter la crosse. Cette Église ne dépend que du Saint-Siége. Le vaisseau est un gothique fort délié. Une voûte le partage en deux Églises; l'une inférieure, basse & obscure, qui sert de paroisse dans l'enceinte du Palais; l'autre supérieure, belle & bien éclairée, & qui est proprement la Sainte-Chapelle. À son retour de la Palestine, Saint Louis dit en raporter le fer de la lance qui perça le côté de N. S., la couronne d'épine qu'on lui ploya autour de la tête, & un morceau considérable de sa croix. Tout s'est déposé & se garde dans la Sainte-Chapelle; dans l'Église supérieure on vante une figure de la Vierge, de Germain Pilon.

Digitized by Google

À quelque distance du palais, est le pont Notre-Dame, le plus ancien & le premier, en cette ville, qu'on ait bâti de pierre. Il fut achevé en 1507. Les banquetes en étoient occupées par une file de maisons dont il étoit très-à propos de les débarasser, comme on vient de le faire : une des plus grandes communications de cette ville immense se faisant par ce pont, où les hommes, les chevaux, les voitures se pressent, s'embarassent, s'entre-choquent perpétuellement. L'affluence sur-tout & le concours des voitures de toute espece, y menaçoit sans cesse la vie des gens de pied. On ne pouvoit trop tôt rendre au citoyen la faculté d'y marcher sûrement & librement.

Au milieu de ce pont, on a dressé deux machines qui élevent l'eau de la riviere pour la commodité des quartiers de la ville qui en sont éloignés.

Près de là, est l'Église paroissiale de Saint Landry, où l'on voit le beau mausolée de Girardon.

Le petit-Pont, ainsi nommé, a été plusieurs fois détruit & refait ; les maisons qu'on avoit bâtiles dessus en 1603, furent détruites en 1718, & l'on a rétabli ce pont sans les y reconstruire.

À côté du pont Notre-Dame, on trouve le pont au Change, appelé de ce nom, à cause qu'il y avoit autrefois un grand nombre de changes, ou de changeurs ; ces changeurs faisoient une sorte de bourse dans cet endroit. Ce pont, qui étoit de bois, ayant été consumé en 1639 par un furieux embrâsement, on le rebâtit solidement de pierres de taille, & on fut assez mal avisé pour élever dessus deux rangs de maisons.

À l'autre bout du pont au Change, au coin du quai des Morfondus, est l'horloge du palais, sur laquelle on régloit les séances du parlement.

Le pont Saint Michel, voisin du palais, est à l'opposite du pont au change. Il a été construit sous le regne de Louis XIII, tel qu'on le voit aujourd'hui, & chargé de maisons de briques & de pierres de taille, qu'on démolira sans doute. Il a vrai-semblablement pris son nom de la petite Église Saint Michel qui étoit dans l'enclos de la cour du palais, mais qui ne subsiste plus.

Le quartier de Paris qu'on nomme la *Cité*, est un cloaque, & un amâs de repaires obscurs, malsains, infectes, ténébreux. Dans ses rues fétides, que le soleil n'éclaira jamais, on respire un air humide, épais, meurtrier, où se forment & se perpétuent des races d'hommes dégénérées. Il seroit nécessaire d'y ouvrir trois ou quatre grandes rues pour l'afiner : une de ces rues se dirigeroit vis-à-vis la place de Greve, à l'endroit de la riviere, où la facilité des communications déterminera un jour à jeter un pont.

L'Université de Paris, recule sa fondation jusqu'à Charlemagne ; il y a cependant apparence qu'elle ne remonte qu'au regne de Louis le Jeune. Les rois la qualifient de leur *fille aînée*. La faculté des arts est la plus ancienne des quatre qui la composent, & c'est dans celle-ci seulement qu'est élu le chef ou recteur de l'université, qui a pour conseillers les doyens des Facultés de Théologie, de Droit & de Médecine, avec les quatre procureurs des Quatre-Nations, qui composent la Faculté des arts. Le recteur est élu de trois en trois mois : ordinairement on le continue, souvent même pendant deux ou trois ans. Les colléges, qui composent l'Université sont au nombre de quarante-trois, dont dix sont de plein exercice, savoir : *Navarre*, *Louis le Grand*, *La Marche*, *le Cardinal le Moine*, *les Grassins*, *Montaigu*, *Mazarin*, *Harcourt*, *le Plessis & Lisieux*. Il faut distinguer le collége de Navarre de la maison du même nom, destinée à la théologie, ainsi que la Sorbone.

Les tribunaux qui siégent au palais, sont : le Parlement, qui se dit le premier du royaume ; la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, la Cour des Monoyes, la Chambre souveraine des décimes du Clergé, les Requêtes de l'Hôtel, les deux chambres des Requêtes du Palais, le bureau des Trésoriers de France, la chambre du Trésor & Domaine, le bureau des Finances, la Table de Marbre, dont la jurisdiction comprend trois siéges généraux ; la Connétablie & la Maréchaussée de France, l'Amirauté, les Eaux & Forêts, le bailliage du Palais, la maîtrise particuliere des Eaux & Forêts. Le parlement y fut rendu sédentaire par Philippe le Bel en 1302. Les chambres qui le composent, sont : la Grand'Chambre, formée du premier président, de neuf présidents à mortier, de deux conseillers d'honeur nés, de six autres conseillers d'honeur, de trente-sept conseillers, de trois avocats-généraux, & du procureur général. *Trois chambres des Enquêtes, une chambre des Requêtes du Palais, la Tournelle-Criminelle, la chambre des Requêtes de l'Hôtel*, &c.

On reconoît généralement que le ressort du parlement de Paris, qui comprend la moitié du royaume, est infiniment trop étendu. Aux articles Lyon & Dijon, nous indiquons une partie des abus & des désordres qui en résultent. Il est indispensable d'établir deux nouveaux parlemens pour les provinces du milieu. L'un à Poitiers pour les Provinces de Poitou, d'Aunis, de la Marche, d'Anjou & de Touraine ; l'autre à Clermont, pour celles d'Auvergne, de Limosin, de Bourbonnois, de Berri & de Nivernois. L'Angoumois ressortiroit à celui de Bordeaux ; le Lyonois à celui de Grenoble ; les comtés de Mâcon, d'Auxerre & de Bar-sur-Seine, au parlement de Dijon.

Le grand-conseil tient ses séances au Louvre. Le châtelet exerce les jurisdictions civile, criminele & de police de la ville, prévôté & vicomté de Paris. Le siége présidial y est uni.

On compte à Paris 41 Églises paroissiales, & 20 qui en font les fonctions sans en avoir le titre ; 17 Églises collégiales, parmi lesquelles il y a 13 chapitres ; trois abbayes d'hommes, savoir Saint Germain-des-Prez, Saint Victor, & Saint Martin-des-Champs ; 52 couvens d'hommes & 70 communautés de filles, dont 6 abbatiales ; 12 sé-

Digitized by Google

minaires, 26 hôpitaux, 10 maisons hospitalieres de filles & de femmes, & 6 maisons de réfuge. Les deux maisons destinées aux enfans-trouvés, en reçoivent annuelement jusqu'à 6000 : l'une est sur le parvis Notre-Dame, l'autre au faux-bourg Saint-Antoine.

Les places publiques les plus dignes de remarque, sont : la place Vendôme ou de Louis le Grand, la place des Victoires, la place Royale, & la place de Louis XV. La place de Louis XV est mal entendue ; & les deux grands édifices qui la terminent vers le nord, sont des copies dégnisées & fort mauvaises du péristyle du Louvre. Cette place, absolument noe, est située à l'extrémité des Tuileries, au delà du pont Tournant. La statue équestre en bronze de Louis XV, qui s'éleve au milieu, est de M. Bouchardon ; & les quatre figures aussi en bronze qui sont aux quatre angles du piédestal, sont de M. Pigal. Ces figures sont froidement composées, drapées sans intelligence, incorrectes dans le dessein. On y a cherché le simple, on est tombé dans la séeheresse : ces statues en un mot sont pilailre, & ne feront pas on témoignage du progrès des arts dans notre siecle. Dans l'un des deux édifices qui se voient sur cette place, est le garde meuble de la couronne. Entre les meubles précieux que l'on y conserve, il faut compter les belles tapisseries faites sur les desseins de Jules Romain, & qui représentent les batailles de Scipion l'Africain, & le triomphe du même Scipion : d'autres d'après les desseins de Raphaël, d'autres enfin qui ont été faites aux Gobelins sur les desseins de Charles le Brun. Parmi beaucoup d'armes & d'armures que l'on y voit, on remarque celle que François I[er] portoit à la malheureuse bataille de Pavie. Nous avons parlé en son lieu des places Vendôme, Royale, & des Victoires.

Au delà de la place de Louis XV sont les Champs-Élisées, vaste esplanade couverte de verdure, & plantée d'ormes espacés en quinconce. Les fêtes & les dimanches on y trouve un peuple immense, qui vient y faire treve, ou à ses travaux, ou à une vie recluse & casaniere, & noyer dans quelques verres de biere l'ennoi & les chagrins de la semaine.

Non loin de là, à l'extrémité du faux-bourg Saint-Honoré, sont les jardins à l'angloise de M. le Duc de Chartres, connus sous le nom de *jardins de Mouceaux*. Le local ne se prêtoit point à ce genre ; la belle vue dont on y jouit, éclipse en partie les agrémens qu'on a cherché à y répandre. Mais une faute inexcusable, est d'avoir entre-mêlé autour de la piece d'eau, des colonnes qui étant de différens diametres, de differentes hauteurs, & d'ordres différens, n'ont jamais pu faire partie d'un temple ni d'aucune espece d'édifice quelconque, qui par conséquent ne représentent ni ne peuvent représenter des ruines, & manquent essentielement & évidemment leur but.

En face de la place de Louis XV, & sur le bord de la riviere, est le palais Bourbon qu'habite M. le prince de Condé. C'est un palais à l'italiene d'une très-riche architecture, & qui n'a qu'un rez de chaussée. Dans ces dernieres années, on y a joint plusieurs corps-de-logis, qui circonscrivent une cour de forme carrée de très grande étendue, qui se termine sur le devant par un superbe péristyle formé de colonnes architravées.

À l'extrémité du faux-bourg Saint-German, près des bords de la Seine, s'éleve avec magnificence la superbe retraite que Louis XIV, dans les temps de sa gloire, consacra à ceux de ses sujets qui s'étant voués à la défense de l'etat, avoient droit d'en attendre un asyle, lorsque l'âge ou les blessures les obligent de quiter le service. On voit que je veux parler de l'hôtel royal des Invalides. Les fondemens en furent jetés en 1671. On y reçoit jusqu'à 4000 hommes qui y sont nouris & habillés. Cet édifice d'une grandeur prodigieuse, tire son principal éclat du dôme somptueux qui s'éleve sur le vaisseau de l'Église. Il a 200 pieds de hauteur sous voûte, & 300 pieds pour hauteur totale jusqu'à l'extrémité de la croix. L'intérieur est décoré de belles peintures à fresque. Le haut de la coupole est de la Fosse, ainsi que le 4 Évangélistes qui sont dans les pendentifs ; & les douze Apôtres, sont de Jouvenet. Noël Coypel a déployé les richesses de son pinceau dans la voûte du sanctuaire où il a peint la sainte-Trinité. L'Assomption est de M. Utrel. Les peintures des quatre chapelles qui acompagnent le dôme, & qui sont dédiées aux quatre peres de l'Église latine, Saint Jerôme, Saint-Ambroise, Saint-Augustin & Saint-Grégoire, sont le bonne main. La chapelle Saint-Ambroise est peinte par Boulogne l'aîné ; celle de Saint-Augustin par Boulogne le jeune ; celle de Saint-Jérôme encore par M. Boulogne l'aîné, & celle de Saint-Grégoire est de M. Doyen. Le pavé est comparti de très-beaux marbres, employés avec beaucoup d'intelligence. Le portail, qui a son aspect sur la campagne, & qui est orné de colonnes, de groupes, de statues, résulte de deux ordres d'architecture, le dorique & le corinthien, avec un attique encore au dessus.

L'École royale militaire fut fondée en 1751, pour l'éducation de 500 jeunes gentilshommes. Le bâtiment en a de la dignité. Au milieu de la cour sur un piedestal, s'éleve la statue en marbre du rois Louis XV. Devant l'édifice se dévelope le Champ de Mars, entouré de fossés, de terrasses, & de plusieurs rangs d'arbres. Il est destiné aux exercices militaires : sa longueur est de 465 toises, & sa largeur est de 202.

Le porche de la comédie italiene est d'un ton mâle, & d'une belle ordonance ; mais une faute qu'on se reprochera plus d'une fois, est d'avoir construit cet édifice à reboors, & de ne lui avoir point donné son aspect sur le boulevard, qui va devenir une des belles rues de Paris.

Les principaux hôpitaux de Paris sont l'Hôtel-Dieu, la Charité, la Pitié, Bicêtre, les Incurables, hôpital des Petites-Maisons, & la Salpétrie-

Digitized by Google

re, qu'on nomme encore l'*Hôpital-général*, parce que c'est la principale maison du corps de l'Hôpital-Général. Les bâtimens de la Salpétriere, située au voisinage du faux-bourg Saint-Victor, sont vastes & commodes. Ils ne renferment pas moins de 5000 persones nouries & entretenues avec beaucoup d'ordre & de soin, sous la direction d'une supérieure, & de 36 sœurs, 80 gouvernantes, & un nombre prodigieux de domestiques. On y reçoit des enfans trouvés, des filles & femmes de mauvaise vie, des femmes en démence, des enfans qu'on veut châtier, des persones mariées hors d'état de travailler, des pauvres en santé qu'on occupe à des exercices convenables, des filles qu'on y emploie aux ouvrages qui sont de leur ressort, comme la dentelle, la broderie, &c.

L'hôpital de la Pitié au faux-bourg Saint-Victor, fut fondé en 1612. Il présente un réfuge pour les garçons orphelins de Paris, & on y reçoit des enfans trouvés. Les administrateurs de l'Hôpital-Général, qui sont les mêmes que ceux de l'Hôtel-Dieu, y tienent leurs assemblées ordinaires. Il a été parlé ci-devant de l'Hôtel-Dieu, de l'Hospice de Charité établi par M. Necker, & de l'hôpital de Bicêtre à son ordre alphabétique. Nous ajouterons qu'en ce dernier on traite gratuitement les maladies vénériennes, & qu'il a une garnison de cinquante hommes; le puits a 34 toises de profondeur. L'hôpital de la Miséricorde fut fondé en 1624 pour cent orphelines; celui des Incurables le fut en 1637 par le cardinal de la Rochefoucault. L'hôpital des Petites-Maisons est particuliérement destiné à renfermer ceux dont l'esprit est aliéné; celui de la Charité, fondé par la reine Marie de Médicis, est desservi par des freres dits *de la Charité*, de l'ordre de Saint-Jean de Dieu. Ils ont trois maisons ou hôpitaux à Paris, dont une destinée aux convalescens. Ajoutons aux établissemens pieux, les trois Hospices de Saint-Jacques du Haut-Pas, de Saint-André-des-Arts, de Saint-Merri, pour les pauvres de ces paroisses respectives; & la maison de Santé, près du faux-bourg Saint-Jacques & hors de la ville, pour des prêtres, & militaires infirmes.

Les accroissemens qu'a reçus cette grande ville, & ceux qu'elle reçoit encore journélement, exigent la confection de deux ponts, l'un en face des Invalides, l'autre vis-à-vis le Jardin du Roi. Je ne doute point qu'à la suite des temps on n'en jete un troisieme sur la riviere, qui de la place de Greve débouche dans la Cité.

Il conviendroit aussi de former une place publique au point de concours des sept rues de la nouvele Comédie, des Fossés M. le Prince, des Cordeliers, des Fossés-Saint-Germain, des Boucheries, des Quatre-Vents, & de celle de Condé. L'ornement de la ville, la salubrité de l'air, le concours prodigieux des voitures de toute espece, l'affluence du peuple en montrent assez la nécessité. Il seroit à souhaiter aussi qu'en réunissant dans un grand marché, qui y seroit destiné, les bouchers qui longent de droite & de gauche la rue des Boucheries, on rendît au public cette rue qui est une grande communication, & qui est en quelque sorte interdite au puplic en été, par l'odeur fétide & presque meurtriere qu'elle exhale.

Au centre de Paris, à l'endroit d'une des plus grandes communications entre les deux parties de la ville, au foyer pour ainsi dire des mouvemens, s'éleve la masse informe & caverneuse du grand Châtelet. Une rue immense qui de l'extrémité du faux-bourg Saint-Denis à la bariere d'Enfer traverse dans son plus grand diametre une des plus grandes villes de l'univers, est interceptée vers son milieu par la construction lourde & maussade dont nous parlons; des poteaux, un cloaque, une caverne remplie d'un air fétide & croupissant, y interdissent le passage aux voitures, & y pressent les pas des citoyens entassés. Ne croiroit-on point à le voir être encore aux siecles de barbarie? Que sera-ce si nous ajoutons que ce lugubre repaire est un des grand tribunaux de justice de cette capitale, & de toute la province qui l'environe! On bâtit coup sur coup des salles de spectacles qui s'élevent rapidement en différens quartiers de la ville, & on réduit les organes de la loi dans une demeure noire, infecte, mal-séante? Détruisons cette masse enfumée, débarassons les accès, assainissons l'emplacement, & consacrons ailleurs un temple à Thémis. Si l'architecture doit dépoyer sa magnificence, c'est dans le lieu, d'où le citoyen atend sa sûreté, atend le maintien de ses propriétés, de son honeur, de sa liberté.

Parlons enfin de la coutume pernicieuse que l'on y a de conserver l'eau pour la provision des maisons dans de grands vaisseaux de cuivre très-profonds & obscurs, qui, mal étamés, dont l'étamage, par négligence, souvent par une mauvaise économie, n'étant point renouvelée à temps ou imparfaitement réparée, engendrent les plus terribles maladies, maladies d'autant plus meurtrieres qu'on en ignore la cause. Que de victimes de l'insouciance ou de l'oubli des préposés, que de santés altérées, dégradées, que de morts précipitées? La liste, si elle étoit connue, feroit frémir. Il n'y a point à hésiter: il faut adopter des vaisseaux d'une autre matiere, de bois, par exemple, de pierre, de terre cuite.

La hauteur des maisons, hors de proportion avec la largeur des rues, y entretient une perpétuele humidité, les rend fort boueuses, & par-là même très-incommodes. Ajoutez à cela l'espece de complot de 3000 fiacres qui, dans leurs courses, conjurés contre les citoyens, tienent constament deux de leurs roues dans le ruisseau, & qui éclaboussant de la tête aux pieds les passans, déterminent d'autant mieux ceux qui le peuvent, à user de leurs voitures. Cet objet ne seroit point indigne de la vigilance de la police.

À l'extrémité du Cours la Reine, une pompe à feu, placée au bord de la Seine, & imitée de celles qu'on voit à Londres & en Hollande, puise & éleve

& éleve une partie des eaux dont on fait usage à Paris. Le réservoir en est à Chaillot, c'est de là qu'elles descendent par des canaux qui se subdivisent dans la ville.

Une compagnie de Négocians, formée en 1785, sous les auspices du Gouvernement, pour faire le commerce des Indes, fait revivre dans cette capitale l'ancienne compagnie de ce nom, à l'ombre d'un privilége qui lui a été octroyé pour sept années.

Paris a des relations de commerce fort étendues. Ses principaux objets d'exportation sont les magnifiques tapisseries de haute & basse lisse des Gobelins, les glaces qu'elle polit, l'orfévrerie, la porcelaine, les marchandises de modes & de bijouterie. La librairie y forme une branche de commerce très-considérable. On en tire beaucoup d'ouvrages de marquéterie, de tabléterie, beaucoup de voitures ou carosses. La rubanerie, la chapélerie, la boneterie, les fabriques de galons d'or & d'argent, & d'autres articles de luxe y ont assez d'activité. Une bonne partie du commerce s'y fait par les six corps de marchands, qui sont les Drapiers, les Épiciers, les Merciers, les Pelletiers, les Boneticrs, les Orfevres assujétis à des réglemens qui n'astreignent point les autres classes de marchands.

Il n'y a guere de villes dans le monde où il se fasse un commerce de banque plus étendu qu'à Paris; & le trafic de piastres que cette ville fait avec l'Espagne, en accroît encore l'activité.

Paris s'est beaucoup accru depuis un certain nombre d'années; il s'accroît même encore chaque jour. Il est indubitable que l'agrandissement excessif de la capitale énerve le royaume. La richesse & la population viennent s'y engoufrer. Dans les villes les arts utiles languissent, la culture soufre dans les campagnes! C'est une tête colossale qui attire à elle tous les sucs destinés à l'entretien du corps entier. Des taxes poussées hors des bornes sur les comestibles, sur les objets de consommation, des impôts additionels sur les matériaux à bâtir, sont des moyens violens; ce ne sont que des palliatifs, & des palliatifs cruels qui retombent d'ailleurs sur ceux des citoyens (& ceux-ci sont le plus grand nombre) sur ceux, dis-je, dont Paris est le séjour nécessaire, à raison de leur position, de leurs afaires, de leurs emplois, de la convenance, & de ce que cette ville est centre d'administration pour eux & comme capitale du royaume, & comme capitale de province. Donnez de la considération à la magistrature dans les provinces; atachez-y les principaux citoyens, en leur donnant part à l'administration de leur pays; convertissez en loi la résidence de ceux qui en remplissent les postes les plus éminens, & dont la présence influe sur le bien-être des citoyens, sur leur tranquillité, sur le bon ordre, sur la plus prompte expédition des afaires! C'est l'unique moyen d'arrêter les progrès de la capitale, & de porter la vie dans le sein du royaume.

La ville de Paris, avec le territoire circonvoisin, forme un gouvernement particulier assimilé aux gouvernemens généraux, indépendant de celui de l'Île de France, & dont le gouverneur ne prend les ordres que du roi.

Les routes qui se rendent à Paris sont larges, bien dressées, & plantées de grands ormes, qui par l'agrément de leur feuillé & de leur ombrage, pouroient en faire comme autant d'avenues fort agréables: mais destinées à l'utilité publique, elles ne font que servir l'avarice de ceux qui, sous prétexte d'en émonder les arbres, les élaguent impitoyablement jusqu'à la cyme, & les mettent en fonte réglée, comme on met un bois en coupe réglée.

Si maintenant l'on veut avoir encore de plus amples détails sur cette ville fameuse, on peut consulter un grand nombre d'écrivains, qui depuis long-temps se sont empressés de donner des descriptions de Paris, plus ou moins prolixes plus ou moins bien faites; d'éclaircir toute son histoire, de décrire ses monumens, de peindre les mœurs de ses habitans.

Jean de Hauteville a, je crois, rompu la glace dans un ouvrage intitulé *Archithrenius*, & publié en 1517, *in*-4°. Gilles Corroset, imprimeur, & le président Claude Fauchet, suivirent l'exemple d'Hauteville. Nicolas Bonfous augmenta l'ouvrage de Corroset son collegue, & le remit au jour en 1588. Le succès des fastes de Paris anima Jacques de Breuil, religieux bénédictin de Saint-Germain-des-Près, & lui fit entreprendre le théâtre des antiquités de cette ville, qui parut en 1612, *in*-4°. & c'est la seule bonne édition.

Depuis, trois autres grands ouvrages ont été composés pour éclaircir l'histoire de Paris. Le premier, de Claude Malingre, parut en 1640, *in-folio*, sous le titre d'*antiquités de la ville de Paris*. Le second, intitulé *Paris ancien & moderne*, est de Henri Sauval, avocat au parlement. Son ouvrage dans lequel il traite, article par article, de tout ce qui concerne la ville de Paris, a paru long-temps après la mort de l'auteur, savoir, en 1724, en 3 volumes *in-fol.* Le troisieme, commencé par dom Félibien, religieux Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, est une histoire suivie de Paris. Cette histoire a été continuée par dom Lobineau, religieux de la même congrégation, & imprimée en 1725, en 5 volumes *in-fol.* Le S. Grand-Colas en a fait un abrégé en 2 vol. *in*-12, qui ont été imprimés en 1728, & supprimés aussi-tôt.

Il y a plusieurs autres descriptions particulieres de Paris: celle de François Colletet qui a aussi donné en 1664, en 2 vol. *in*-12, un abrégé des annales & antiquités de Paris. On estime en particulier la description de cette ville que M. de la Mare, commissaire au châtelet, a mis à la tête de son excellent traité de la police.

La description de Paris par Germain Brice, dont on publie fréquemment de nouveles éditions, a

Digitized by Google

fait tomber toutes les précédentes ; celles de Jean Boisseau, de Georges de Chuyes, d'Abraham de Pradel, de Claude le Maire, &c. On peut joindre à la description du Brice les 24 planches gravées en 1714, par ordre de M. d'Argenson, lieutenant de police, ainsi que celles de l'abbé de la Grive, les cartes de D. Coutans, & le voyage pittoresque de Paris.

Le pere Monfaucon a parlé plusieurs fois de Paris dans son antiquité expliquée. Il y a aussi divers morceaux à ce sujet dans les mémoires des Inscriptions. Ceux même de l'académie des Sciences, contiennent des discussions sur la grandeur de Paris & de Londres ; mais ce qui vaut beaucoup mieux, ce sont les *Essais sur Paris* de M. de Sainte-Foix, & les nouveaux *Essais sur cette ville* par M. Ducondray, publiés en 1783, 1. vol. On peut voir aussi le *Tableau de Paris* par M. Mercier, dont l'ouvrage précieux à beaucoup d'égards présente tant de vérités utiles. La meilleure édition est celle de la société typographique de Neuchâtel, 8 vol. *in*-8°.

Ajouterai-je qu'on a aussi une histoire de l'Église de Paris, composée par Gerard Dubois, qui parut en 2 vol. *in-fol.* en 1690 & 1710, quoiqu'elle ne finisse qu'à l'an 1283. Enfin on a publié, en 6 vol. *in-folio*, l'histoire de l'université de Paris jusqu'en 1600, par César-Égaste du Boulay. Cette histoire a été censurée l'an 1667 par la faculté de Paris ; mais cette censure ne lui a fait aucun tort dans l'esprit du public. On a aussi une histoire abrégée de l'Université, par M. Crevier. (*R.*)

Paris en Ardenes. *Voyez* Bastogne.

PARME (le duché de) ; état d'Italie, borné au nord par le Pô qui le sépare du duché de Milan, à l'est par le duché de Modene, au sud par l'état de Gênes, à l'ouest de rechef par le Milanès. C'est un pays délicieux qui fit partie du royaume des Lombards.

Lorsque Charlemagne se fut rendu maître de l'Italie, il donna Plaisance & Parme au Saint-Siége, qui en fut long-temps en possession. Au reste cette donation est contestée. Le duché de Parme flota long-temps entre les Guelfes & les Gibelins. La maison d'Est, les Scaliger, les Palavicini, les San-Vitali s'en disputerent la souveraineté qui passa ensuite aux ducs de Milan. (Aux Maisons, qui se disputerent la souveraineté de Parme, il faut ajouter celles des Seigneurs de Corregio & des Rossi.)

Dans le temps de la grande confédération que le Pape Jules II fit faire contre la France en 1512, il se fit céder Parme & Plaisance par l'empereur Maximilien I, qui les lui abandona sauf les droits de l'empire. Enfin, le Pape Paul III donna le duché de Parme à Louis Farnese, le même qui fut assassiné à Plaisance en 1547, & l'empereur Charles-Quint ayant marié sa fille naturelle avec Octavio Farnese, fils du précédent, lui confirma la possession de ce duché.

La maison Farnese en a joui tant qu'elle a subsisté. La reine d'Espagne, Élisabeth Farnese, qui épousa Philippe V en 1714, fut mere de dom Carlos & de dom Philippe, dont le premier fut mis en possession des duchés de Parme & de Plaisance en 1731.

En 1736, dom Carlos ayant fait la conquête de Naples, Parme fût cédée à l'empereur. À la mort de Charles VI, qui n'avoit point d'enfans mâles, le roi d'Espagne réclamoit le Milanès & les autres états autrichiens en Italie. La guerre dura sept ans & finit par le traité d'Aix-la-Chapelle en 1748. La maison d'Autriche céda les duchés de Parme, de Plaisance & de Guastalla, à l'infant dom Philippe, second fils du roi d'Espagne & d'Élisabeth Farnese ; son fils, l'infant dom Ferdinand, lui a succédé dans la souveraineté de ces duchés, & les possede aujourd'hui.

Les deux duchés de Parme & de Plaisance n'ont été séparés que dans l'intervalle de 1743 à 1748. Le pays est abondant en blés, en olives, en pâturages & bestiaux, en châtaignes & pommes de terre. Le fromage de parmesan ne se fait plus dans le pays dont il porte le nom, mais à Lodi, & en quelques autres endroits de la Lombardie. Il s'y trouve des salines, des eaux minérales, de l'huile de petrol, des mines de cuivre & de fer. Ce petit état a 18 lieues de long, sur 14 de large du nord au sud. Le Pô, la Lenza, la Parme, le Taro, la Nura, la Trebbia sont les rivieres qui l'arosent. En 1769, le tribunal de l'inquisition y fut sagement aboli. (Il a été depuis rétabli par le même souverain qui l'avoit aboli.) Le sel n'y coûte que 4 sous-deniers poids & monoie de France ; nulle part il ne devroit excéder ce prix ; c'est un objet de premiere nécessité. La livre de Parme n'est que les deux tiers de celle de Paris ; le louis d'or de France y passe pour 95 liv. (Elle en est bien loin ; la livre de Parme n'est que la quatrieme partie à peu près de celle de Paris ; car l'écu de France de six livres à Parme vaut 24 livres.)

Parme capitale de tout l'état, compte environ 30,000 habitans. Elle a une citadelle, un évêché suffragant de Bologne & une université. Elle est sur la riviere de Parme, à 12 lieues sud-est de Cremone, 14 sud-ouest de Mantoue, 52 nord-ouest de Modene, 25 sud-est de Milan, & 20 de Bologne. Longitude, suivant Desplaces & de la Hire, 28, 6, 30 ; latitude 44 d., 44', 50".

Cette ville est très-anciene. Elle est située dans une plaine, sur l'ancien chemin romain nommé *voie Émiliene*, elle fut faite colonie romaine, en même temps que Modene, l'an 579 de Rome, & l'an 184 avant J. C. sous le consulat de M. Claudius Marcellus, & de Quintus Fabius Labeo. Cette ville soufrit beaucoup durant le triumvirat, par les infâmes cruautés des gens du parti d'Antoine. Cicéron parle d'eux avec horreur, après avoir peint les Parmesans comme les plus honêtes gens du monde. Auguste étant monté sur le trône, envoya

de nouveaux colons à Parme, qui en prit par reconoissance, le surnom de *Julia Augusta Colonia*.

C'est à Parme qu'on s'arrête spécialement pour voir les chefs-d'œuvre du Correge, né à Corregio, près de Modene, en 1494, mort en 1534; ceux du Parmésan, François Mazzuoli, né à Parme en 1503, mort à trente-sept ans: Boschi l'appele le *fils des Grâces*; & ceux de Lanfranc, né à Parme, mort à Rome en 1647, à l'âge de soixante-six ans.

Le théâtre de Parme, de l'architecture de Vignole, est dû aux Farneses (*a*): il n'y en a pas de semblable dans toute l'Italie; il peut contenir douze mille spectateurs. Le théâtre seul a 20 toises 4 pieds de profondeur. Au pourtour de la salle, sont douze rangs de gradins disposés en amphithéâtre. L'espace vide qui est dans le milieu de la salle, a 20 toises de long sur 9 de large. Malgré l'immensité de ce théâtre, il a la propriété singuliere d'être très-favorable à la voix. Ce n'est point sur ce grand théâtre que l'on joue habituélement. Il est si vaste que l'illumination en feroit trop dispendieuse, d'ailleurs, à moins d'un concours extraordinaire, il paroîtroit désert. L'université fut établie en 1412, & renouvelée par le prince Ranuzio I, de la maison Farnese.

Le palais du souverain n'est qu'un assemblage de grandes masses de bâtimens, sans régularité, sans ornemens, sans ensemble. L'intérieur est peu décoré. On n'y voit plus cette fameuse galerie qui avoit été formée par les Farneses. Cette collection si renomée a été transférée à Naples par dom Carlos. Au reste on y a conservé un chef-d'œuvre du Correge, *la Vierge de Saint Jérôme*. C'est un des plus vantés de l'Italie. Rien de plus vrai, de plus vigoureux que la couleur des têtes de la Vierge, de l'Enfant-Jésus & de la Madelaine. Celle de la Vierge, sur-tout, est de toute beauté.

(Ce qu'on dit ici du palais, n'est pas exact. On croiroit qu'on y parle du palais qui étoit déja habité par les Farneses. Point du tout. Le palais a été détruit durant la minorité du Duc régnant, & à présent il habite dans quelques maisons, qu'on a réuni pour en former un palais intérinal, jusqu'à ce qu'on ait bâti un nouveau palais. Le célebre tableau du Correge, dont on parle ici, n'a jamais été au palais habité par les Ducs. Il étoit jadis dans l'Église de S. Antoine de Parme; & à présent il est dans les chambres de l'académie des beaux arts fondée par l'Infant Dom Philippe. Elle est dans les Galeries d'un ancien palais des Farneses, qui n'a jamais été achevé, où l'on a réuni plusieurs tableaux & d'autres monumens pour diriger l'étude des beaux arts. C'est dans les mêmes Galeries qu'on a placée la Bibliotheque Royale, puisque celle des Farneses a été transportée à Naples. Elle a été ouverte au public l'an 1769, & elle est une des plus magnifiques qu'on puisse voir en Italie. Le célebre P. Paciandi Théatin en a été le premier bibliothécaire. Le P. Affò Observantin, homme aussi très-savant, lui a succédé en 1785.) (T)

Le dôme, ou la cathédrale de Parme, est surtout remarquable par sa coupole peinte à fresque par le Correge, & qu'on regarde comme son plus fameux ouvrage. Il y regne une chaleur d'imagination, une hardiesse dans les racourcis, qui ont fait depuis l'étonement & l'admiration des plus grands maîtres. Aujourd'hui ce bel ouvrage est un peu dégradé. À l'Église du Saint-Sépulcre se voit *la Madonna della scodella*, tableau fameux, aussi du Correge.

(En parlant des Églises de Parme, où l'on conserve des tableaux de Correge, il ne falloit pas oublier celle de S. Jean des Moines Bénédictins qui en est la plus riche. Sa coupole aussi est peinte à fresque par ce grand homme, & comme elle est mieux conservée que celle de la cathédrale, & que les figures en sont beaucoup plus grandes & plus marquées, on y reconoît mieux l'habileté de ce divin peintre. On y voit encore deux tableaux, celui de la déposition de la Croix, & celui du Martyre de S. Placide, qui sont, particuliérement le premier, d'une beauté admirable. Dans la même Église peu loin du grand autel, on voit un Saint Jean peint à fresque par le Correge, qui a beaucoup de la maniere de Raphaël. Il y a aussi quelques autres peintures de Correge à Parme, & dans ses environs, mais nous en avons indiqué les plus considérables. (T)

Le collége des nobles est un très-bel établissement de Raynuce Farnese, fait en 1600, pour la jeune noblesse qui y est formée avec soin. La citadelle loge une partie des troupes de l'état, qui montent environ à 2000 hommes.

Palazzo giardino est une ancienne maison de plaisance des ducs, qui tient à la ville, & qui a de grands & beaux jardins. C'est près de là que les François réunis au roi de Sardaigne, gâgnerent la bataille de Parme, le 29 Juin 1734, sur les impériaux, commandés par le général Merci, qui y fut tué.

(L'imprimerie Royale de Parme est un objet qui attire l'attention des étrangers. M. *Bodoni* est célebre dans toute l'Europe; il a donné aux caracteres une justesse, & une élégance nouvele: la presse a reçu par lui une forme plus simple,

(*a*) Ce célebre Théâtre a été fabriqué long-temps après la mort de Vignola, c'est-à-dire, en 1619. L'architecte fut Jean-Baptiste Aleotti, surnomé l'Argenta, du lieu de sa naissance. On peut voir la vie de Vespasien Gonzaga Duc de Sabbionette, écrite par le P. Affò, & imprimée à Parme en 1780, pag. 110.)

Digitized by Google

& un mouvement plus régulier & plus exact; le papier a acquit une solidité & une candeur, qu'il n'avoit auparavant; enfin il porta l'art de l'imprimerie au plus haut point de perfection qu'on puisse attendre. Ce génie du siecle réunit aux talens pour les Arts, tous les dons d'esprit, qui forment l'homme admirable & singulier. (D.J.)

Vic (Enée,) antiquaire du xvie siecle, étoit natif de Parme. Nous avons de lui les médailles des empereurs & des impératrices, depuis Nerva & Plaurine, jusqu'à Lucius Verus & Salonine; elles sont gravées avec propreté, mais par malheur il y en a plusieurs de fausses.

Les citoyens de Parme prétendent que Macrobe (Aurelius Macrobius), qui vivoit sur la fin du ive siecle, étoit de leur ville; mais il avoue lui-même qu'il n'étoit pas né dans un pays où l'on parlât latin. Ses saturnales sont un agréable mélange de critique & d'antiquité, mais le style est d'un siecle où la pureté de la langue latine étoit perdue. On a encore de lui des commentaires sur le traité de Cicéron, intitulé *le songe de Scipion*, qu'il a traduit en grec, & que Pontanus & Meursius ont enrichi de leurs notes.

Cassius, qui conspira contre César, étoit aussi de Parme. Horace appele Cassius toscan, *etrusci-Cassi*, parce que la ville de Parme étoit anciennement de la Toscane, comme l'ont remarqué Cluvier, Lambin.

(Nous avons une bonne Histoire de cette ville par Buonaventura Angeli, imprimée à Parme en 1591. (D.J.)

PARNASSE; célebre montagne de Grece, dans la Livadie, & en particulier dans la Phocide. Elle étoit consacrée aux Muses, à Apollon & à Bacchus. Les Grecs modernes la nomment *Licaoura*.

C'est vers le lieu où étoit la ville de Delphes, aujourd'hui Castri, que l'on peut justifier le nom de *biceps*, ou à deux sommets, qu'on a donné à cette montagne. De l'entre-deux de ces sommets sort la fontaine Castaliene, dont l'eau faisoit devenir poëtes ceux qui en buvoient.

M. Spon raporte que cette fontaine coule dans le roc où elle fait de belles cascades. Au fond de l'entre-deux du rocher, ajoute-t-il, nous apperçumes trente pieds au dessus de notre tête une grande ouverture; c'étoit-là l'antre des nymphes que les poëtes appeloient *antrum Corycium*; l'eau de la fontaine est excellente, le soleil pouvant à peine y donner un quart d'heure en tout le jour, à cause de la hauteur de la roche, qui est derriere & aux deux côtés. Au dessous de la source de cette fontaine, il y a un bain carré, à trois ou quatre degrés taillés dans le roc.

Ce voyageur fut curieux de visiter la cyme des deux croupes du Parnasse, où il ne trouva que des rochers aussi anciens que le monde, sans aucun autre bâtiment, qu'une dixaine de huttes de bergers; ensuite poursuivant son chemin sur le Parnasse en tirant vers le nord, il avança cinq ou six milles dans des fonds de vallons & de bocages de pins, propres à la solitude que demande la poésie. Du reste c'est un terroir sec & stérile.

Après ces vallons, notre voyageur entra dans une plaine de sept ou huit milles de tour, où il vit quelques terres labourées; en sorte qu'il avoit peine à croire qu'il fût sur une haute montagne. Il s'arrêta quelque temps auprès d'une belle source, qui pousse deux ou trois bouillons de la grosseur de la tête, & fait en sortant un ruisseau de sept à huit pieds de large, qui roule deux ou trois cents pas parmi les cailloux, & se va jeter dans un marais au milieu de la plaine.

Cette plaine s'étend jusqu'au pied du Licaoura proprement dit, qui est ordinairement couvert de neiges toute l'année; il y a de cet endroit encore pour deux heures à monter jusqu'au sommet; de sorte que le Parnasse est une des plus hautes montagnes de la Grece. On le découvre de la forteresse de Corinthe, qui en est éloignée de plus de soixante milles. S'il étoit détaché des montagnes voisines comme le mont Athos, il paroîtroit de plus loin. Il a de tour une grande journée de chemin, & n'est habité que vers le bas.

PARNAU. *Voyez* PERNAU.

PAROPAMISE. *Voyez* CANDAHAR.

PAROS (île de); île de l'*Archipel*, l'une des Cyclades, de quatre lieues de long sur trois de large, fameuse par ses beaux marbres. Elle est située entre l'île de Naxie à l'orient, & celle d'Antiparos à l'occident. Pline, *liv.* 4, *chap.* 12, a bien remarqué la grandeur de l'île de Paros, en assurant que son diametre n'est que la moitié de celui de Naxos, à laquelle il donne 75 milles de tour; sur ce pied-là, Paros n'en doit avoir que trente-six ou trente-sept, mesure ordinaire du pays.

On y compte environ quinze cent familles, taxées ordinairement à 4500 écus de capitation. Cette île est bien cultivée: on y nourit beaucoup de troupeaux; le commerce y consiste en froment, orge, vin, légumes, sésame, & toile de coton. Les François, les Anglois, les Hollandois y tiennent un consul. Avant la guerre de Candie on y recueilloit beaucoup d'huile.

Cette île est pleine de perdrix & de pigeons sauvages. La viande de boucherie y est bonne, & les cochons n'y manquent pas: on y mange de même que dans les autres îles d'excellens petits moutons nouris dans les maisons avec du pain & des fruits. Les melons y sont délicieux. Il pleut peu dans cette île, & le coton, la vigne, & les figuiers périroient sans les rosées qui sont très-abondantes.

Paros, capitale de l'île, étoit la plus grande ville, selon Étienne le Géographe, & la plus puissante des Cyclades. Mais elle est bien différente aujourd'hui de ce qu'elle étoit alors. Elle a un évêque Grec suffragant de Rhodes, & elle est située sur la côte occidentale de l'île. *Long.* 43, 12; *lat.* 37, 3.

Lorsque les Perses sous les ordres de Darius, passerent en Europe pour faire la guerre aux Athéniens, Paros embrassa le parti des Asiatiques, qu'elle secourut de troupes pour la bataille de Marathon. Miltiade couvert de gloire après cette grande journée, obtint des Athéniens une puissante flote, & les assura qu'il méneroit cette armée dans un pays d'où elle raporteroit de grandes richesses. Paros fut assiégée par mer & par terre; mais ce siége fut glorieux aux Pariens: car Miltiade, qui étoit le plus grand capitaine de son temps, n'eut pas la gloire de les soumettre. Thémistocle, après la bataille de Salamine, rendit Paros tributaire d'Athénes. Antérieurement à cette époque, elle avoit obéi avec le reste des Cyclades aux Ptolomées rois d'Égypte. Mithridate en fut le maître quelque temps. Les empereurs grecs les posséderent à leur tour; ensuite Paros apartint à deux nobles Vénitiens, Marc Sanudo & François Venier, qui la cederent à Barberousse, capitan bacha, sous Soliman II. Depuis ce temps elle est restée sous la domination des Turcs.

On ne voit plus à Paros que de misérables faiseurs de salieres & de mortiers, au lieu de ces grands sculpteurs & de ces habiles architectes qui ont autrefois rendu le marbre de cette île plus célebre que celui des îles voisines: car cette belle pierre n'est pas moins commune à Naxie & à Tine; mais on y manqua dans un temps d'habiles gens pour la mettre en œuvre.

A l'égard des statues, les plus habiles gens convienent que le marbre d'Italie est préferable à celui de Grece. Pline soutient avec raison que celui de Luna est bien plus blanc. Le marbre grec est à gros crystallins, qui font de faux jours, & qui sautent par petits éclats, si on ne le ménage avec soin; au lieu que celui d'Italie obéit au ciseau, parce qu'il a le grain beaucoup plus fin & plus uni. Peut-être le marbre grec seroit-il plus doux, si on creusoit à Paros jusqu'à une certaine profondeur. On y trouve aussi une pierre fort dure, semblable au porphire, mais dont les taches sont pâles. Il est vrai qu'il faudroit ouvrir ces carrieres pour en connoître les beautés.

Archilochus, ce fameux auteur des vers ïambes, se distingua parmi les beaux génies de Paros. Il étoit contemporain de Tarquin le Superbe, & florissoit sous la quinzieme olympiade, 720 ans avant J. C. Ce poëte soutint à Olympie l'éclat de sa réputation, par l'hymne en l'honeur d'Hercule, dont Pindare & plusieurs anciens, nous ont transmis la mémoire. Tout le monde sait que Lycambe lui ayant promis sa fille en mariage, & lui ayant manqué de parole, Archiloque fit contre lui des vers ïambes si piquans, qu'il se pendit de désespoir.

PARSIS (les); peuples d'Asie, connus aussi sous le nom de Gaures ou de Guebres. Ils sont principalement répandus dans la province de Kerman, en Perse, & dans le Guzurate. Ils descendent des anciens perses qui, au septieme siecle, se réfugierent d'abord dans le Kohestan, lorsque les Mahometans eurent mis fin à la dinastie persane des Sanasides. Leur doctrine est celle de Zoroastre, mais défigurée par le temps, & par l'ignorance, de leurs prêtres. *Voyez* GAURES.

PARTENAY, *Pertiacum*, ou *Pertinaculum*; petite ville de France dans le Poiton, chef-lieu d'un petit pays appelé *la Gatine*, sur la Thoue, à *6* li. au nord de Saint Maixant, à *6* au midi de Thouars, & 75 l. o. de Paris. *Long.* 17, 15; *lat.* 46, 40. On en tire beaucoup de blé & de bestiaux.

PARTHENOPE; c'est aujourd'hui la ville de Naples. *Voyez* NAPLES.

PARU; ville capitale d'un royaume de même nom, sur les côtes du Malabar.

PAS, est en général une mesure déterminée par l'espace qui se trouve entre les deux pieds d'une persone qui marche. *Voyez* MESURE.

Le pas ordinaire est de deux pieds & demi; plusieurs le font cependant de trois pieds; le pas géométrique, ou le pas allemand, appelé aussi le *grand pas*, est de cinq pieds. *Voyez* PIED.

Les anciens milles romains & milles italiens modernes sont de mille pas, *mille passus*. La lieue françoise est de trois mille pas; le lieue allemande est de quatre mille pas. *Voyez* MILLE, LIEUE, &c.

PASEWALK; ville d'Allemagne, dans le cercle de Haute-Saxe, & dans la Poméranie Brandebourgeoise, sur la riviere d'Ucker. Elle est du nombre de celles que l'on appele *immediates* dans le pays, c'est-à-dire, que ne faisant partie d'aucun bailliage, elle ressortit directement au prince. La riviere dont elle est baignée & qui va tomber dans le Frischaff, lui procure un assez bon commerce de denrées, & fait écouler avec facilité les ouvrages en fer qui se travaillent à ses portes. Dans la guerre de 30 ans elle fut fort maltraitée.

PASINA; c'est ansi qu'écrit la nouvele carte de l'empire Russien, au lieu de *Piasida*; c'est un pays de l'empire Russien, dans la Tartarie moscovite. On ne sait rien encore de ce pays, sinon qu'il est traversé par la riviere qui lui donne son nom, & qui va se perdre dans la mer Glaciale, environ à 30 lieues de l'embouchure du fleuve Jéniséa.

PASLAY; ville d'Écosse, dans la province de Cunningham, autrefois avec une célebre Abbaye, dont les moines écriverent l'histoire d'Écosse. Elle est sur le Cort à 15. l. d'Édimbourg, & 133 de Londres. *Long.* 12, 40; *lat.* 56, 30.

PASSAGE DU NORD. On a pu remarquer en lisant divers articles de géographie, savoir, AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE, ASIE, CALIFORNIE, MER DE L'OUEST, que l'on s'y posoit pour but principal, de prouver que le passage en Amérique par le nord-ouest étoit impossible, & qu'il étoit non seulement possible par le nord-est, mais sûr & facile. On remarquera encore le même but dans

Digitized by Google

l'article Yeço. Tous ces articles contienent des raisons & des preuves de cette double assertion, ce qui abrégera beaucoup celui-ci. Je commencerai par établir quelques notions dont on doit se munir avant que de pratiquer la route que je tente d'ouvrir aux navigateurs.

Les glaces sont le plus à craindre dans le voisinage des terres: ce sont les grandes rivieres qui les déchargent dans la mer à leur embouchure; c'est le vent du nord qui, sur la mer glaciale, les retient & les accumule autour des terres. Un vent de sud au contraire, les fait fondre & les disperse au loin en débris flotans. Le froid n'augmente pas à proportion qu'on approche du pole; le Spitzberg est moins froid que la nouvele Zemble, quoiqu'il soit plus septentrional de sept à huit degrés. Le Groënland est plus fertile au nord qu'au midi: c'est par les productions d'un pays qu'on peut juger de sa température. On a trouvé sous le quatre-vingtieme degré de latitude, un marais sans fond, & qui n'est jamais gelé; tandis qu'au soixantieme degré près de Saku-zk, M. Gmelin assure que durant deux étés la terre creusée à treize toises de profondeur, étoit gelée & dure comme un roc. Gouldens, qui avoit fait trente fois le tour du nord, a certifié à Charles II, roi d'Angleterre, que deux vaisseaux hollandois avoient trouvé à 89 degrés, c'est-à-dire, au pole Arctique, une mer libre, profonde & sans glaces. Enfin les navigateurs ne doivent pas ignorer que l'Amérique est plus froide que l'Asie, au moins de dix degrés. Les prétendues preuves alléguées jusqu'à présent en faveur de la possibilité du passage par les mers du nord-ouest, se réfutent d'elles-mêmes. On a resserré la mer orientale: mais ce qu'on perd sur cette mer, on le regagne du côté des terres, qu'on avance jusqu'à 207 degrés de longitude. Dès-lors on retranche une bonne partie de l'ouest de l'Amérique, qui, resserré de ce côté, se trouve encore limité vers le sud par une espece de golfe qu'on fait avancer au delà du soixantieme degré de latitude. Mais que deviendront alors les relations de tous les peuples de l'Amérique, placés entre le cinquantieme & le soixantieme degrés de latitude, qui parlent d'un continent de mille lieues vers l'ouest? Que dira-t-on du témoignage d'un peuple sauvage qui venoit du cinquante-unieme degré, sans avoir la moindre connoissance d'une mer dans son voisinage? Si les Sauvages de la baie de Hudson n'ont aucune idée de ce passage, qui doit être fort proche de leur contrée, comment se persuader qu'il existe? On le place à 62 degrés 30 minutes. Wilson, dit-on, y a passé, & n'y a trouvé sur la fin du détroit qu'une mer sans terre de côté ni d'autre. Pourquoi donc chercher encore ce passage qu'un Anglois a trouvé, quand on en a la latitude précise? Mais c'est en le cherchant que d'autres Anglois, choisis par M. Dobbs, ont découvert qu'il n'existoit pas, & qu'au lieu d'une mer, ils n'ont trouvé que des rivieres. Ellis convient lui-même que toutes ses recherches abou-tirent à découvrir que le prétendu détroit trouvé par Wilson, finissoit par deux petites rivieres; qu'ayant tenté à droite & à gauche, il avoit trouvé une ouverture au sud, mais bârée par une file de rochers, & une ouverture au nord, qui expiroit à trois milles de l'entrée. Cependant Ellis prévenu pour ce passage, le cherche dans un autre endroit. Mais les raisons qu'il donne pour vouloir qu'on le trouve, sont bien foibles. S'il y avoit, dit-il, un grand continent à l'ouest de la baie de Hudson, on y trouveroit de gros bois, & cependant on n'y voit que des buissons. Je réponds que le continent de la Tartarie est très-vaste; cependant il n'y croit point de grands arbres au delà du soixantieme degré: c'est le froid, & non pas seulement le voisinage de la mer, qui s'oppose à la végétation des arbres. Il y a des îles, des isthmes, des montagnes voisines de la mer, qui sont couvertes de forêts. Ellis suppose un flux de la mer du sud, qui existe jusqu'à six cents lieues dans les terres. Pourquoi donc n'a-t-il pas suivi ce flux au temps du reflux? Pourquoi n'a-t-il pas cherché cette mer du côté de l'ouest ou du sud-ouest? Ellis a trouvé des baleines de deux cents pieds dans la baie de Hudson: il suppose qu'elles venoient de cette mer inconnue, & conclut qu'elle ne doit pas être éloignée. Mais comment auroient-*elles* franchi un passage si étroit que celui qu'il a trouvé? Enfin, on suppose ce passage tantôt au soixante-deuxieme, tantôt au soixante-cinquieme, & tantôt au soixante-neuvieme degré. Mais une nation sauvage, placée au soixante-douzieme degré, vient jusqu'au Fort-Bourbon, sous le cinquante-septieme degré, toujours à pieds, sans avoir aucun usage des canots, ni la plus légere connoissance d'une mer ou d'un détroit, si ce n'est d'une baie à l'est. Comment une mer aussi grande que celle qu'on suppose à l'ouest, seroit-elle ignorée des peuples qui voyagent à deux ou trois cents lieues autour d'eux? Toutes les nations américaines, depuis le soixantieme degré jusqu'au quarantieme, parlent d'un continent de cinq cents lieues, & de quatre à cinq mois de marche. Dans toute cette étendue, il n'y a donc pas un détroit entre les mers du sud & du nord. Ces sauvages ont moins d'idée de cette mer, au nord-ouest de leur pays, qu'ils n'en ont de peuples éloignés à mille lieues de chez eux. Enfin, quand bien même il y auroit un passage au nord-ouest vers le pole, pourquoi le chercher par la baie de Hudson, jusqu'au fond de la baie de Baffins, pour venir passer sous le pole, & se porter au cap de Schalaginskoi, à travers une mer inconnue, peut-être coupée d'îles & de rochers, peut être fermée par des terres?

Pour revenir à Ellis, un de mes amis qui le vit à Livourne, il y a 7 à 8 ans, lui parlant de ses découvertes; Ellis lui dit naturélement qu'il croyoit toujours un passage ou un détroit à la Répulse-Baie, & non ailleurs; que du reste, il ne pensoit pas que cette découverte pût être d'un grand usage,

ni que même l'espérance d'un passage de ce côté pût être réalisée à l'avantage de la navigation. Je ne suis par étoné qu'Ellis ait renoncé à une opinion qu'il avoit soutenue avec tant de zele. Mais je trouve fort remarquable qu'il ait persisté à croire qu'il y eût un détroit à la Répulse Baie, avant qu'on parlât de la découverte dont je vais donner l'histoire.

Dans les papiers publics du mois d'avril 1769, je lus ce qui suit. *Londres 4 avril.*

„ Il y a quelques mois, qu'un officier, qui a „ ci-devant monté des vaisseaux de la compagnie „ de la baie de Hudson, fit part aux ministres, „ qu'il avoit trouvé le passage désiré par le nord-„ ouest pour aller aux Indes orientales; ayant heu-„ reusement passé du détroit de Répulse-Baie à un „ autre détroit par lequel il avoit passé dans l'O-„ céan de la Tartarie. Cet officier, de l'agrément „ du ministere, commença à mettre au jour ces „ découvertes & dressa des plans & des cartes e-„ xactes des côtes par lesquelles il avoit passé. „ Mais cette publication a été tout-à-coup suppri-„ mée, & l'on prétend qu'il a été résolu, sur „ les instances de la compagnie des Indes, & cel-„ le de la baie de Hudson, de ne point rendre „ publique cette découverte, ni rien qui y soit „ relatif „.

On peut juger combien ma curiosité fut excitée par cette nouvele; j'écrivis dans l'instant à un ami de Londres, aussi curieux que moi de pareilles découvertes; le priant de vouloir me dire au plutôt, si le fait étoit vrai, si on n'en pouvoit savoir le détail, quel étoit le nom de l'officier, *&c. &c.*

J'eus une prompte réponse, que le fait étoit vrai; que le capitaine se nommoit *Alexandre Cluny*; qu'un libraire lui avoit dit que dans peu il publieroit un ouvrage de ce navigateur, avec une carte; quoiqu'il n'y toucheroit rien de cette découverte ni n'en diroit quoi que ce fût, jusqu'à ce qu'il fût assuré de la récompense promise.

Je soupçonai pourtant que la carte du moins donneroit plus ou moins d'éclaircissement, & je priai mon ami de m'envoyer cet ouvrage si-tôt qu'il paroîtroit; demandant s'il n'y avoit pas moyen de tirer quelque chose de plus de M. Cluny. Il m'envoya le livre, me promettant de faire son possible pour parler au capitaine, & de me faire lui même le raport de leur entretien, devant me venir voir en septembre.

L'ouvrage a pour titre, l'*American traveller* ou le *Voyageur Américain*, &c. sans num d'auteur. Voici ce qui regarde le passage, comme on poura le voir sur l'extrait de la carte (*Voyez cart. X.*) Le fond de la Répulse-Baie, est entre 66 & 67 d. latitude, 292 d. longitude; le détroit se détourne un peu incliné vers le 68 ½ d. latitude & 289 d. longitude, jusqu'à presque 69 d. latitude & 265 d. longitude; de maniere que sa longueur ne feroit qu'environ 27 d., ce qui feroit 202 ½ lieues, jusqu'à sa communication avec la mer du nord; la fin forme deux caps, l'un vers le nord, *cap Spurrel*, l'autre au sud, *cap Fowler*; la côte vers l'est, presque tout ouest & ouest-sud-ouest jusqu'à 68 d. latitude & 210 d. longitude, vers l'endroit où il suppose que Givosden avoit abordé.

Je pressai donc mon ami d'avoir un entretien avec M. Cluny, & de lui demander 1°. si réellement il avoit vu & passé ce détroit? Pourquoi, ne voulant rien publier de cette découverte, il avoit tracé ce détroit sur sa carte? 3°. Qu'à 83 d. n'ayant vu ni terre ni glace, pourquoi il n'avoit pas été assez envieux de pousser jusqu'au pole pour le reconoître?

Mon ami m'en fit le raport verbal en septembre, m'assurant qu'il avoit eu une conversation avec M. Cluny sur la fin d'août; mais occupé des préparatifs de son départ, ils étoient convenus d'en avoir une plus ample à son retour; qu'il avoit répondu à mes questions:

1°. Que réellement il avoit vu & passé ce détroit, que même il avoit examiné tous les environs, ayant fait plusieurs voyages par terre dans ces quartiers.

2°. Qu'il y avoit tant de détails & de circonstances sur cette découverte, au point que par l'inspection de la carte seule, & sans des explications, on n'en pouvoit guere faire usage.

3°. Que la pensée lui étoit bien venue de pousser vers le pole, mais qu'il avoit en même temps réfléchi qu'on ignoroit tout de ce côté; que des goufres, quelque vertu aimantée, ou d'autres dangers étoient à craindre sous le pole, & qu'un seul vaisseau ne pouvoit risquer ce voyage, avant que toutes les circonstances n'en fussent connues.

Je recomandai fort à mon ami d'avoir une ample conversation avec M. Cluny à son retour, sur divers objets, dont je lui donnai la note.

Il ne peut se rendre à Londres avant le mois de février 1770. Aussi tôt il écrivit à M. Cluny, & lui demanda un moment d'entretien. Le capitaine répondit qu'il le prioit d'atendre le rétablissement de sa santé, qu'alors il viendroit voir mon ami à sa campagne: celui-ci s'en informant, en juin, apprit sa mort.

Tous ces faits intéressans par eux-mêmes, inconnus, & par la mort de M. Cluny, devenus tels que peut être on oubliera cette découverte, on en donnera avec le temps quelque conte semblable à ceux de l'amiral de Fonte & de Fuca. J'ai cru qu'il convenoit de faire un raport fidele de tout ce que j'en sais, & l'acompagner de quelques réflexions.

Que dire de cette découverte? On me pardoneroit bien quelques doutes.

Midleton doit avoir découvert la baie de Répulse (quoique le *Nettelza* ait été auparavant placé à peu près dans ces mêmes parages): il l'a trouvée de six à sept lieues de largeur au fond, & point de *passage*, ce qui lui a fait donner le nom de

Digitized by Google

Repulse-Baie. Tous les environs remplis de glaces; le vaisseau en fut pris le 11 ou 12 Juillet au nord-ouest du cap Dobbs; une riviere dont l'embouchure étoit de 7 à 8 lieues; le lieutenant envoyé le 15 pour la remonter, revint le 17, ayant pénétré par les glaces, & trouvé qu'elles en couvroient toute la largeur; point de poisson dans cette riviere, sans doute parce qu'elle est le plus souvent glacée.

Comment espérer que dans un détroit qui avoit échapé à Midleton, il n'y eût pas de glaces; dans un détroit, dis-je, de plus de 200 lieues de long, entre 67 & 69 de latitude? mais les Anglois prévenus, dirent que Midleton s'étoit laissé corrompre.

Si d'un autre côté je fais réflexion, que Cluny a dit avoir vu; qu'il s'est adressé aux ministres; qu'il avoit commencé à dresser des plans & des cartes; qu'il espéroit une grande récompense, & sans doute d'être employé pour perfectionner la découverte avant que de l'obtenir; que les deux compagnies devoient être persuadées de la vérité, puisqu'elles se mirent à la traverse; qu'il a également tracé le *passage* sur la carte publiée, & imposé des noms aux deux caps, *&c*. On n'en devroit plus douter. On peut y ajouter que le peu & très-peu qu'on fait des pays occidentaux de cette partie si vaste de l'Amérique, nous peut faire conjecturer, que plus on avance vers l'ouest, plus le pays est fertile, peuplé & l'air tempéré. M. Steller a remarqué qu'il y a une différence surprenante en ceci, entre l'extrémité orientale de l'Asie & le continent opposé de l'Amérique; d'ailleurs quelques-uns soupçonent que la partie la plus septentrionale de l'Amérique consiste en des îles.

Adoptons donc cette découverte, jusqu'à ce que les relations contraires nous la fassent abandonner. Mais examinons la question: *Peut-elle conduire au but de trouver une route plus commode, plus courte pour les Indes orientales que celle en doublant le cap de Bonne-Espérance?* je dis *non*: & alors quelle récompense mérite-t-elle, si on n'en peut tirer aucun avantage?

On ne peut passer à la Baie de Hudson & y naviguer, que dans les mois de juillet & d'août: encore avec de grandes précautions contre les glaces par lesquelles les navigateurs ont été enfermés du plus au moins dans le courant même de ces deux mois. Voilà qu'en août on seroit parvenu heureusement à la baie de Repulse, & plus de trois mois de perdus, à compter du mois de mai; je dis plus, puisqu'on part souvent plutôt en mars même, pour la mer du nord-est. Quel parti prendre alors? faire le trâjet par un détroit peu large, de 200 lieues de long, à compter même ce passage sans aucun empêchement; il ne faudra guere moins d'un mois dans ces parages, aussi long-temps que la route ne seroit pas plus connue & fréquentée; alors vers la fin de septembre, on se trouveroit dans la mer du nord, inconnue, vers les 70^d, à la même latitude, où on compte celle-ci libre, depuis 265^d longitude au 250; en supposant ici que les nouveles cartes doivent être adoptées, ce sera 55^d & fera environ 360 lieues; donnons seulement trois semaines pour les faire, & on approchera de la fin d'octobre, alors on se trouvera à l'entrée du détroit; si on vouloit adopter le calcul de M. de l'Île, qui pose 800 lieues depuis là jusqu'au Japon, jusqu'où ceci nous méneroit il? Il faudra hiverner quelque part. Sera-ce à la baie de Hudson? La relation de Midleton & de tous les autres ne permettroit pas d'espérer qu'on trouvât de gens qui voulussent s'exposer sur les côtes de cette mer inconnue, sans habitations, sans vivres, sans secours. Encore moins, race sur les côtes occidentales de l'Amérique que l'on ne connoît pas? Sera-ce sur celles de l'Asie? on n'y seroit pas reçu fort amicalement par les Russes. Ou bien enfin pousseroit-on pendant tout l'hiver jusqu'au Japon, pour s'y radouber & se pourvoir de vivres, ou plutôt pour s'y voir exposé à être mis à mort? Si tout réussissoit d'une maniere telle qu'on pouroit le souhaiter, ce seroit doubler ou tripler le temps qu'on emploie ordinairement pour aller aux Indes.

Il vaut beaucoup mieux tenter de trouver un *passage* au nord-est. Voici les raisons qui parlent en faveur de cette route.

Les harpons anglois, hollandois & biscaïens qu'on trouve quelquefois dans les baleines qui se prenent sur la mer d'Amur, prouvent la réalité de ce passage. Ces baleines ne peuvent y venir que du Spitzberg, en doublant le cap Schalaginskoi. Si cet intervalle étoit couvert de glace, elles y périroient, parce qu'une baleine peut à peine vivre quelques heures sous la glace. Le bois jeté sur les côtes du Groenland atteste par sa grosseur & par les vers dont il est rongé, qu'il vient d'un pays chaud; car il n'est guere probable qu'au delà du quatre-vingtieme degré de latitude, il se trouve un pays abondant en bois. Mais de quelque côté qu'il arrive, soit de l'Amérique ou de la Tartarie orientale, comme il double le cap Scalaginskoi, il doit au moins passer par une mer libre & sans glaces. Sous les cercles polaires il peut faire plus chaud en été que chez nous en hiver, parce que le soleil qui n'est alors pour nous qu'à quinze degrés d'élévation, & pour quelques heures chaque jour, se trouve au pole de vingt-trois degrés d'élévation en été, sans jamais se coucher. Ce jour continuel fait présumer, dit-on, qu'on iroit dans six semaines au Japon par cette route, tandis que par la route de l'ouest, il faudroit neuf mois pour ariver au même terme.

A ces preuves natureles joignons-en d'autres que nous fournissent des témoignages auxquels on ne peut se refuser. M. Gmelin, parlant des tentatives faites par les Russes pour trouver un *passage* au nord-est, dit que la maniere dont on a procédé à ces découvertes, „ sera en son temps le sujet du plus „ grand étonement de tout le monde, lorsqu'on en „ aura la relation authentique, ce qui dépend uniquement, ajoute-t-il, de la haute volonté de l'impératrice „ ... Quel sera donc ce sujet d'étonement, si ce n'est d'apprendre que le *passage* regardé

dé jusqu'ici comme impossible, est très-pratiquable? Voilà le seul fait qui puisse surprendre ceux qu'on a tâché d'effrayer par des relations publiées à dessein de rebuter les navigateurs. On sait que le „ Russie cherche à s'approprier les pays voisins dans „ l'Amérique, & qu'elle n'attend que des circon„ stances favorables pour exécuter ce projet „. Jusqu'à ce que cette occasion se présente, elle fait tout ce qui dépend d'elle pour détourner les puissances européenes de tenter ce *passage*, & de s'établir dans une partie de l'Amérique où l'on trouveroit un commerce très-lucratif. „ Les cartes & les „ écrits publiés par ordre de la cour de Russie ten„ dent à ce but, d'éloigner les étrangers d'une na„ vigation qu'elle veut faire sans rivaux. Par tant „ de navigations infortunées (dit la lettre d'un of„ ficier Russe, écrite à ce sujet) on jugera du com„ pte qu'il faut faire de ce *passage* par la mer Glaciale, „ que les Anglois & les Hollandois ont cherché autre„ fois avec tant d'empressement. Sans doute ils n'y au„ roient jamais songé, s'ils avoient prévu les périls & „ les difficultés invincibles de cette navigation. Réussi„ ront ils où nos Russiens plus endurcis qu'eux aux tra„ vaux, au froid, capables de se passer de mille cho„ ses, & secondés puissament, n'ont pu réussir? A „ quoi bon tant de dépenses, de risques & de fa„ tigues? Pour aller, dit-on, aux Indes par le „ chemin le plus court. Cela seroit bon, si l'on „ n'étoit pas exposé à hiverner trois ou quatre fois „ en chemin. Ce plus court chemin n'existe que „ sur nos globes & nos mappemondes „.

Cet officier Russe est refuté par un officier Allemand. Celui-ci, dans les lettres écrites de Petersbourg, en 1762, à un gentilhomme Livonien, dit que les Russes sont de mauvais marins. „ C'est pour „ cela que dans le moindre expédition qu'ils ont „ à faire sur mer, ils perdent toujours tant de na„ vires & de monde. Toute leur science consiste „ dans une misérable théorie. Un pilote Russien „ croit être très-habile quand il sait nommer les „ principaux vents, & calculer combien de lieues „ le vaisseau a avancé dans un quart. Pour le re„ ste, ils y sont si neufs, qu'on risque de faire nau„ frege avec eux, lors même qu'il fait le temps „ le plus favorable... Quand il arive à un capitai„ ne Russien que le vent change tout-d'un-coup, „ vous le voyez perdre le tramontane. Il tourne „ le navire, & revient à l'endroit d'où il étoit „ parti. Ils ne savent ce que c'est que louvoyer, „ & aussi-tôt qu'ils l'entreprenent, on est perdu sans „ ressource. Les excellens navigateurs pour chercher „ de nouveaux mondes „!

On sait que les bâtimens dont se servent les Russes pour naviguer dans la mer Glaciale, coûtent à Archangel, avec tous leurs agrêts, trois cents roubles. Peuvent-ils se hazarder au moindre danger avec de si misérables nacelles? Dira-t-on que la mer Glaciale ne comporte pas de grands vaisseaux? Cependant les vaisseaux Hollandois qui ont dépassé le cap septentrional de la nouvele-Zemble, & qui ont trouvé une mer libre jusqu'à la longitude des embouchures du Lena, prouvent qu'on peut naviguer sur la mer Glaciale avec d'autres bâtimens que ceux des Russes. Les Hollandois aussi ne sont pas moins jaloux que les Russes, de couper cours aux nouveles découvertes. Ceux-ci veulent les faire seuls; ceux-là ne veulent que les empêcher. Cette laborieuse nation a rendu tributaires tant de peuples & de pays, qu'elle a de la peine à les contenir. Loin de pouvoir établir de nouveles colonies, elle sent que des découvertes, en l'afoiblissant, ouvriroient la route de ses richesses & de son commerce à d'autres nations. C'est pour leur fermer cette voie, que les Hollandois ont tenté même de découvrir l'Amérique par le nord-est de l'Asie: ils sont allés de l'Inde au nord du Japon, sonder les îles & les côtes qui raprochent le plus le nouveau monde de l'ancien; mais ils n'ont parcouru que la moitié de la route, encore n'en ont-ils peut-être fait que le semblant. Tandis que les Hollandois cherchoient l'Amérique à tâtons par le sud de l'Asie, les Russes l'ont découverte ou voulu découvrir par le nord. Mais on ne connoît leurs travaux que par des mémoires auxquels on n'ose entiérement se fier. Il n'y avoit, dit l'officier Allemand qu'on a déja cité, qu'un seul homme capable de donner des lumieres sûres & fideles sur cet important objet de curiosité; „ c'est M. Muller, professeur & secrétaire per„ pétuel de l'académie impériale des sciences, qui „ pendant toute sa vie, s'est occupé de l'histoire de „ la Russie. Ce célebre savant a fait des voyages „ dans toutes les provinces principales de l'empi„ re.... Il sait la langue du pays, & il s'étoit „ pourvu d'interpretes pour celles qu'il ignoroit. Il „ savoit les sources où il falloit puiser les instru„ ctions nécessaires. Mais à quoi ont servi tant de „ veilles & de peines? L'infatigable historien a fait „ un excellent ouvrage, sans oser le donner en „ public. La nation aime le panégyrique, mais non „ pas la vérité. Il fait imprimer plusieurs volu„ mes sous le titre de *Supplément à l'Histoire de* „ *la Russie*. Mais quelque bon & utile que soit „ ce livre, je n'oserois pourtant pas garantir qu'il „ en soit lui-même fort content. Il est bien per„ suadé que ce ne sont que des fragmens impar„ faits, & qu'il a été obligé de supprimer souvent „ les traits les plus essentiels. Si on lui eût per„ mis de remplir les devoirs d'un écrivain sincere, „ il auroit sans doute donné une histoire complete „ & digne de sa réputation. Mais, tant que le „ sénat de Petersbourg se mêlera de rayer & de „ corriger les pieces de M. Muller, nous n'aurons „ jamais une histoire fidele de la Russie „.

D'après ce témoignage d'un auteur récent qui a fait un long séjour à Petersbourg, avec l'intention, le zele & la capacité de s'instruire, il sera permis de conclure qu'on ne doit pas adopter, sans méfiance, la haute opinion que les historiens ou les géographes, payés par la cour de Russie, ont voulu donner de cet empire, de son étendue & de ses découvertes.

Il y a la plus grande contradiction entre les

nombreux voyages que les Russes prétendent avoir faits pendant huit années, depuis Archangel jusqu'à la riviere de Colyma, & les difficultés insurmontables dont ils sement cette route, pour la cacher ou l'interdire aux autres nations; entre la pêche abondante qu'ils ont faite de poissons monstrueux, ou même d'amphibies, qui vienent chaque jour boire dans l'Indigirscka, & les glaces perpétuelles dont ils veulent que l'embouchure de cette riviere soit comme fermée; entre l'énorme quantité de bois dont ils couvrent les côtes de la mer glaciale en certains endroits, où ce bois ne peut être venu qu'après avoir tourné autour du cap Swiccotoïnoff, & l'*inaccessibilité* de ce même cap, où l'on ne veut pas que les vaisseaux puissent jamais passer; entre l'agitation perpétuele que les vents & les vagues excitent, dit-on, au cap Schalaginskoi, & l'espece de continent de glace immobile qu'on y jete comme une digue, pour empêcher les navigateurs de le tourner. Ces contradictions montrent le peu de certitude qu'il y a dans la relation des Russes, sur leurs propres découvertes.

On fait quelques objections contre la possibilité du *passage par le nord-est*: il est à propos d'y répondre.

La côte de la mer Glaciale s'avance tous les jours, dit M. Gmelin, & la terre y gâgne, soit en largeur, soit en hauteur. Il y avoit autrefois, entre la terre & les glaces, un espace d'eau où les bâtimens Russes pouvoient passer. Aujourd'hui cette eau paroît avoir fait place à la terre, soit que l'une ait pu s'écouler par quelque nouvele issue, soit que l'autre ait insensiblement haussé: car on prétend que le continent hausse par-tout, & que la mer baisse... Mais, quand même la mer Glaciale auroit baissé d'un demi-pouce par an, comme l'Océan fait en Suede, depuis un siecle que les vaisseaux Russes naviguent au Kamtschatka, elle n'auroit pas perdu cinq pieds de profondeur. D'ailleurs, il ne s'agit pas de côtoyer les bords de la mer Glaciale, il faut s'en éloigner à plus de cent lieues, jusqu'au delà du 80e degré de latitude, & l'on doit y trouver une mer sans fond & sans glaces, libre pour les vaisseaux. Mais la mer Glaciale, réplique-t-on, doit se couvrir de plus en plus de nouvel des glaces, que les fleuves qui y débouchent ne cessent d'y jeter tous les ans.

Si ce raisonement avoit de la force, cette mer ne devroit plus être qu'un bloc ferme & solide. Si les glaces du pole engendroient d'autres glaces de proche en proche, le globe seroit gelé jusque vers la zône torride. Si les glaces augmentoient ainsi par degrés, les vapeurs, les sources & les rivieres diminueroient. Mais, de ce qu'on ne les voit point tarir, il faut conclure au contraire que la mer Glaciale, loin de se geler, est parfaitement libre & liquide, par un concours & une réunion de causes physiques qu'il seroit possible de déduire, & par une multitude d'autres qui viendront peut-être un jour à la connoissance des naturalistes, par d'autres en fin, qu'ils ne connoîtront peut-être jamais.

Ne peut-il pas y avoir sous le pole des volcans, des soupiraux de feu central, des goufres, par lesquels la mer s'engloutit, ou du moins se décharge de ses glaces?

Le passage au nord-est peut se tenter aisément dans une seule saison; les vaisseaux de la pêche de la baleine se trouvent ordinairement à la vue du Spitzberg, sous le soixante-seizieme degré de latitude, dès l'entrée de mai. En allant au nord-est jusqu'au quatre-vingt-cinquieme degré, ou même jusqu'au quatre-vingtieme, on aura cent soixante degrés de longitude à parcourir pour doubler le cap de Schalaginskoi; mais ces degrés, à une si grande latitude, ne sont que d'environ trois lieues; ce seroit donc cinq cents lieues à faire. Prenez une lieue par heure, dans un temps où le nord n'a pas de nuit, on passera l'ancien détroit d'Anian, qui sépare l'Asie de l'Amérique au plutard dès le commencement de juillet, en acordant deux mois de navigation à cause des glaces & des obstacles imprévus. Si l'on ne veut pas hiverner en Amérique, rien n'empêche de repasser ce même détroit devant le cap Schalaginskoi, au commencement d'août, pour se trouver au premier octobre à la hauteur de la nouvele-Zemble, qu'on peut repasser jusqu'au quinze de ce même mois, d'où l'on regagnera l'Europe ou la baie d'Hudson.

Voici donc les moyens que nous présentons aux nations Européenes qui voudront s'assurer du nouveau monde par le pole Arctique.

C'est de ne prendre pour cette expédition que des volontaires bien prévenus des dangers & des difficultés de cette navigation, mais déterminés à les afronter; d'y encourager les officiers par la promesse de marques ou de places d'honeur; les matelots par une paye double, avec l'areute d'une técompense au retour du voyage; de joindre à cet aiguillon le frein des peines capitales contre les séditieux.

A ces navigateurs on doit réunir deux habiles mathématiciens, soit pour prendre exactement les latitudes & les longitudes, soit pour faire des recherches & des observations utiles aux progrès du commerce & des sciences. Ne fût-ce qu'une société marchande qui entreprît cette expédition, un souverain y contribuera sans doute, du moins pour les frais des savans qui peuvent en raporter des lumieres utiles au gouvernement.

Cet armement devroit être composé de deux frégates & d'un yacht, ou brigantin léger & bon voilier. Il faudroit garnir un des vaisseaux, en dehors, de feuilles d'acier poli, soit pour résister au choc des glaçons, soit pour glisser entre les montagnes de glaces, & frayer le passage aux deux autres bâtimens. Ces vaisseaux devroient tirer peu d'eau, s'il étoit possible, pour les parages où la mer n'auroit pas de profondeur. Ils devroient être pourvus chacun de trois ou quatre chaloupes; avoir des provisions d'eau-de-vie, de bon vinaigre, & des remedes anti scorbutiques, avec deux bons chirurgiens pour les administrer. Il faudroit apporter des

viandes moins salées qu'à l'ordinaire, parce qu'au nord elles ne se corrompent guere; & ces viandes seroient plutôt du bœuf que du porc. Ces vaisseaux devroient être équipés de tous les instrumens nécessaires à la pêche de la baleine, pour entretenir l'exercice qui prévient les maladies de l'équipage. Il ne faudroit pas manquer d'artillerie & d'armes, mais pour la defense & non pour l'attaque, avec la précaution de ne jamais tirer le canon sur les côtes inconnues & sauvages, de peur d'en effaroucher les habitans, comme ils l'ont été sans doute sur les terres Australes, qu'on a données pour désertes, après en avoir fait fuir les hommes & les animaux par le bruit inoui des décharges d'artillerie. Au lieu de ces épouvantails on devroit attirer les sauvages par des caresses & par des présens d'ustensiles de fer: on auroit sur les vaisseaux quelques personnes de différentes nations Européenes, mais instruites des langues de la Tartarie ou de quelques langues sauvages. On pourroit renvoyer le brigantin en Europe dès l'instant où l'on auroit passé le cap Schalaginskoi, & reconnu les côtes de l'Amérique; les avis qu'il porteroit donneroient le loisir de préparer un nouvel envoi pour le printemps suivant. Enfin il seroit à souhaiter qu'on pût former quelques établissemens dans les îles voisines de celle de Bering, pour avoir un entrepôt sûr & commode, un lieu de rafraîchissement, une station d'hivernement; mais il faut toujours placer ces sortes d'établissemens dans la zône tempérée, soit en Amérique à l'ouest de la Californie, soit vers le continent de l'Asie, s'il est possible de s'y établir sans faire ombrage & sans y porter la guerre.

La mer Pacifique, qui s'étend entre l'Asie & l'Amérique, ouvre seule la route du commerce entre les quatre parties du monde. Au nord elle offre un vaste continent de l'Amérique à découvrir, à fonder; au sud, les terres australes du nouveau monde; à l'orient, le Mexique & le Pérou; à l'occident, le Japon, les Philippines, les Moluques. Elle est dans toute son étendue semée d'une infinité d'îles; l'Espagne & la Hollande y ont fait toutes les conquêtes, tous les établissemens qu'elles pouvoient désirer, & peut-être plus qu'elles n'en pouvoient garder ou posséder sans s'affoiblir. Les autres nations de l'Europe ne doivent espérer de s'établir dans ces régions que par la route du nord. La navigation actuele des Indes, est, par les chaleurs & la longueur de la route, un goufre par la mortalité des hommes & la dépense des vivres; elle laisse un trop grand intervalle entre les voyages pour la communication des métropoles avec les colonies. Tout invite donc à tenter la route du nord; quand elle sera ouverte, il faut chercher sur la mer Pacifique deux îles, l'une au voisinage de la Californie, l'autre plus près de l'Asie; toutes les deux entre le quarante-cinq & le cinquantieme degré de latitude.

Les pays tempérés conviennent mieux aux établissemens des Européens, qui doivent choisir un climat analogue à celui de leur patrie. Qu'on compare la population des établissemens des Hollandois, & même des Espagnols, sous la zône torride avec celle des colonies Angloises; combien celles-ci l'emportent pour le nombre & l'activité des hommes? il faut un pays doux, arosé de rivieres, & couvert de bois, où l'on puisse construire & avitailler des vaisseaux: alors les voyages au sud, à l'est & à l'ouest, ne seront que des promenades; & dans l'espace de dix ans, on fera plus de découvertes, plus de progrès dans le commerce, qu'on n'en a fait depuis deux cents ans.

Le capitaine Cook a tenté inutilement le passage du nord, par la mer du sud, en 1778. Il a reconu le *Cap glacé*, dont il a déterminé la latitude à 70 degrés 29 minutes, sur les parages de l'Amérique. Il a reconu sur les côtes d'Asie le *Cap nord*, dont il a fixé la latitude à 68 degrés 56 minutes, & la longitude à 180 degrés 51 minutes. Il a touché au cap *Tchukotskoi-Noss*, dont il a trouvé la latitude de 66 degrés 6 minutes, la longitude de 190 degrés 22 minutes, & qu'il annonce pour le cap le plus oriental de l'Asie.

Ce célebre navigateur Anglois, bat en ruine la prétendue *riviere de Martin* d'Aguilar, à la latitude de 43 degrés 10 minutes, par 235 degrés 55 minutes de longitude, qu'il a reconu être une large entrée ou détroit. Il détruit également le prétendu *détroit de Jean Fuca*, à la latitude de 48 degrés 15 minutes, & par les 235 degrés 3 minutes de *long.* Voici ses propres expressions. *Les géographes ont placé le prétendu détroit de Fuca à la latitude où nous nous trouvions, mais nous ne découvrimes rien qui ressemblât à un détroit*, & il est hors de toute probabilité qu'il y en ait un (22 mars 1778.) Il annonce aussi comme imaginaire, & controuvé le détroit de Fonte.

Dans cette expédition, Cook découvrit au nord-ouest de l'Amérique une riviere navigable à laquelle on a donné son nom, & qu'il a reconnue jusqu'à 61 degrés 30 minutes de latitude, & à 210 de longitude. Il fit aussi la découverte des îles Sandwich dans la mer du Sud. (*R.*)

PASSAGE; petite ville d'Espagne, dans le Guipuscoa, à un quart de lieue de S. Sebastien, avec un port. *Long.* 15, 42; *lat.* 43, 25. (*R.*)

PASSAIE. *Voyez* PASSAGE.

PASSAROWITZ; petite ville de la Turquie Européene, dans la Servie, sur la Morave, remarquable par le traité de paix que les Impériaux & les Turcs y conclurent en 1718. (*R.*)

PASSARVANT *ou* PASSAROEVAN; ville des Indes dans l'île de Java. *Long.* 134, 30; *lat. mérid.* 7, 30. (*R.*)

PASSAVANT; bourg & belle seigneurie, dans la principauté de Montbelliard, sous la souveraineté de la France, à huit lieues nord-ouest de Montbelliard. Il s'y trouve à Auxelle une ca-

verne très-curieuse, de 35 pas de profondeur, sur 60 de largeur; aux voûtes de laquelle sont suspendus des blocs de glace d'un bel effet; mais la plus grande abondance des glaces qui s'y trouvent, se forme du petit ruisseau qui passe dans la caverne. Il coule en hiver, & se gele en été. Au fond de la caverne on voit des pierres qui imitent des écorces de citron confit. Quand le brouillard s'y manifeste, c'est un pronostic de pluie pour le lendemain. (*R.*)

Passavant; nom de quatre bourgades en France; l'une dans l'Anjou, à trois lieues de Montreuil-Bellay; l'autre en Champagne, au diocèse de Châlons; la troisieme avec une prévôté royale dans la Franche-Comté, à 6 lieues nord-est de Besançon; la quatrieme, dont nous avons parlé, dans la principauté de Montbéliard. (*R.*)

PASSAW; ville, & état souverain d'Allemagne, dans la Baviere, aux confins de l'Autriche & de la Bohême. La ville est libre, & impériale, l'état est sous la puissance de son évêque qui est prince de l'empire. Le siége épiscopal de *Passaw* fut établi en 737, à la chute de l'ancien archevêché de Lorch, qui prit fin avec la ville de ce nom, détruite par les Huns. Les évêques de *Passaw* étoient suffragans de Saltzbourg; mais en 1728, ils obtinrent du Pape Benoît XIII, de ne relever que du S. Siége, & en 1732, Clement XII confirma la bulle de son prédécesseur. Aux dietes de l'Empire ils siégent entre les évêque de Ratisbone & de Trente. Leur revenu s'éleve, à ce que l'on assure, à 80000 écus d'or. Le chapitre est composé de 23 canonicats.

Passaw, en latin *Patavia*, est une ville forte & bien bâtie, située sur le Danube, au confluent des rivieres d'Inn & d'Iltz, qui la divisent en trois parties qui forment comme trois villes contiguës: *Passaw*, Illstadt & Innstadt. Sa cathédrale passe pour une des plus magnifiques Églises de l'Allemagne. En 1552 il s'y fit une paix de religion, dite la transaction de *Passaw*, qui fut sans effet. Le duc de Baviere batit les Impériaux près de cette ville, en 1703, & prit la place en 1704. Cette ville est à 25 lieues est-sud-est de Ratisbone, 32 est nord-est de Munich, 54 ouest de Vienne. *Long.* 31, 9; *lat.* 48, 26.

Près de *Passaw*, on pêche des perles dans la riviere d'Iltz. Cette pêche apartient à l'électeur de Baviere & à l'archiduc d'Autriche. (*R*)

PASSENHEIM; ville de Prusse, dans l'Oberland & dans le grand bailllage d'Ortelsbourg, au bord du lac de Szoben; sa fondation est du XIV[e] siecle, mais sa prospérité, fréquemment troublée par la guerre, la peste & les incendies, ne paroît avoir encore pris aucune consistance. (*R.*)

Passenheim, *ou* Bassenheim; seigneurie avec un château dans l'électorat de Treves, au bailllage de Coblentz, avec titre de comté. Ce petit état est du cercle de Westphalie, & ses comtes sont membres de la noblesse de ce cercle. Les autres domaines de ces princes, sont: Olbrück, Kœnigzfeld, & Bornheim, dans le territoire de Cologne, Godenau ou Gudenau dans le duché de Juliers. (*R.*)

PASSEVALCK; petite ville d'Allemagne au cercle de haute Saxe, dans les états de l'électeur de Brandebourg, sur l'Ucker. *Long.* 35, 30; *lat.* 53, 29. (*R.*) (*a*)

PASSEWALD; lieu considérable de la Poméranie intérieure, dans la principauté de Tretin. Il apartient au roi de Prusse. (*R.*)

PASSIGNANO; petite ville d'Italie, dans l'état de l'Église, dans le Pérugin, au bord du lac de Pérouse. *Long.* 29, 50; *lat.* 43, 12. (*R.*)

PASSI. *Voyez* Pacy.

PASSY; bourg considérable ou petite ville de l'île de France, au dessous & à une petite lieue de Paris, sur une hauteur, près des rives de la Seine. On ne lui donne communément que le nom de village, parce qu'il est au voisinage de Paris; mais il est beaucoup de villes, qui lui seroient bien inférieures. Il est remarquable par plusieurs sources d'eaux minérales, toutes ferrugineuses. On les distingue en anciennes & nouvelles, & il n'y a que ces dernieres qui soutienent leur réputation. Il se trouve en ce lieu un monastere considérable de Minimes, connus sous le nom de *Bons-Hommes*, & plusieurs maisons d'éducation. C'est le siége d'une prévôté. (*R.*)

PASTO *ou* San Juan de Pasto; ville de l'Amérique méridionale dans le Popayan, dans une belle & agréable vallée. *Long.* 303; *lat.* 5, 30. (*R.*)

PASTRANA; petite ville d'Espagne dans la nouvelle Castille, avec titre de duché, sur le Tage, près de Fuente-Duena. *Long.* 15, 4; *lat.* 40, 26. (*R.*)

PATAGONS, (les); peuples de l'Amérique méridionale, dans la Terre Magellanique. Leurs bornes du côté du nord ne sont guere connues; on les étend ordinairement jusque vers la riviere de los Camarones, & d'autres les poussent jusqu'à la riviere de la Plata. Du côté de l'orient ils sont bornés par la mer du Nord, au midi par le détroit de Magellan, & à l'occident par la cordiliere de los Andes.

Ce pays s'appeloit *Chiqua*, avant que Fernand Magellan qui le découvrit en 1520, l'eût nommé le pays des *Patagons*, quand il vit des géans au port de Saint-Julien. Ces prétendus géans n'étoient au fond que des hommes très-grands, & qui auroient eu environ six pieds & demi par le raport des mesures modernes au pid-de-roi.

Les *Patagons* sont couverts de peaux d'animaux assez grossiérement cousues. L'air de ce grand pays

(*a*) Cette ville renommée par son excellente biere, est à 6 lieues de Prentzlow & 6 de Torgelow.

Digitized by Google

eſt différent ſelon ſon éloignement plus ou moins grand de la ligne ; mais en général il eſt plutôt froid que chaud.

Les Indiens *Patagons* voyagent en portant avec eux leurs cabanes & tous les utenſiles du ménage ; ces cabanes ne conſiſtent qu'en quelques piquets, dont une partie ſe met debout, & le reſte en travers de l'un à l'autre, & le tout eſt couvert de peaux de cheval. Ils marchent le jour, campent la nuit. La chair de cheval eſt preſque leur unique nouriture ; les uns la mangent crue, les autres la font griller. Ce qu'ils nomment *ville* eſt une habitation qui conſiſte en cabanes petites, baſſes, irrégulieres, éloignées entr'elles de trois pieds au plus, & ſéparées par un petite paliſſade à hauteur d'apui. Ils reconoiſſent un chef dont la parure conſiſte en un tablier d'étofe pendu à ſa ceinture, & un bonet de plumes d'autruche qui lui ſert de diadême.

Le continent des *Patagons* abonde en pâturages & en chevaux. Les *Patagons*, au moins ceux que nous avons vus, dit l'auteur célebre du *voyage à la mer du Sud*, ont communément de cinq pieds & demi, à ſix & demi de haut ; leur teint eſt de couleur olivâtre ; ils ont le nez & les ieux petits : leur naturel eſt fort doux. Leur roi ou chef n'a ſur ſes ſujets d'autres prérogatives que d'être exempt de tout eſpece de travail. Dans les feſtins il eſt confondu avec ſes ſujets ; & quand l'ivreſſe eſt de la partie, ils en vienent aux mains avec lui comme avec un autre.

Ces Indiens n'ont proprement aucune demeure fixe ; lorſque leurs chevaux ont conſomé les pâturages d'un canton, ils tranſportent leurs cabanes & leurs effets dans un autre : cette tranſmigration ſe fait pluſieurs fois dans l'année. Leurs habitations ſont diſperſées dans une grande étendue de pays ; chaque bourgade eſt compoſée d'un très petit nombre de cabanes ; la bourgade même capitale eſt bien inférieure aux plus médiocres villages d'Angleterre pour le nombre d'habitations.

Ils ont quelque foible notion de la divinité ; ils rendent une façon de culte à la lune & au ſoleil. Le jour de la nouvele lune ils s'aſſemblent en corps, & font une eſpece de proceſſion autour de leurs cabanes ; celui qui marche à la tête porte un cerceau garni de ſonetes de cuivre & de plumes d'autruche, fait pirouetter de temps en temps ce cerceau, & à ce ſignal toute la troupe pouſſe de grands cris. Cette cérémonie dure environ une demi-heure.

On fait le même uſage du cerceau auprès des mourans ; mais ſi-tôt que le malade eſt mort, on l'enſévelit bien vîte dans une peau de cheval avec tous les effets qui lui apartienent, arcs, fleches, *&c.* On le porte tout de ſuite à quelque diſtance de l'habitation, & on le jete dans une foſſe ronde qu'on a creuſée exprès, & que l'on comble auſſi-tôt.

Leur deuil conſiſte à reſter ſeuls quelque temps, & à ne parler à perſone ; pendant cette retraite, on leur envoie leur nouriture. Ils craignent extrémement les ſpectres & les revenans, & ils croient en voir quantité. Ils les chaſſent autant qu'ils peuvent en frapant à grands coups ſur les peaux de cheval dont leur cabane eſt entourée.

Les *Patagons* ont tous le derriere de la tête aplati, ce qui vient ſans doute de leur uſage de tenir les enfans couchés ſur le dos, ſans autre oreiller que le bois du branle où on les ſuſpend.

Dans les premiers mois après la naiſſance, les meres menent tous les matins leurs enfans à la riviere, & les y plongent. Cette pratique les rend ſi inſenſibles au froid, qu'au fort de l'hiver ils courent tout nus ſur la neige & la glace.

Les peuples, hommes & femmes, portent des colliers & des braſſelets de garnis de grelots : ils vont en courſe tous les printemps, & emploient l'été à chaſſer & à prendre les chevaux ſauvages avec un nœud coulant, en quoi ils ſont d'une adreſſe ſurprenante.

Les *Patagons* qui habitent les contrées voiſines de la montagne des Cordilieres ſont très-belliqueux, haïſſent mortélement les Eſpagnols, & leur ſont une guerre continuele : ils ſont comme les autres de haute taille, & d'un teint baſané ; leurs armes ſont la lance & la fronde, qu'ils manient avec dextérité. Ils ſe diſperſent en différens partis dans ces vaſtes plaines ayant chacun leur chef ou cacique, & montent à cheval comme à peu près nos huſſards d'Europe. Leurs étriers ſont un morceau de bois percé d'un trou pour y mettre le bout du pied ; leurs brides ſont de crin, & le mords eſt de bois.

Ils font de temps en temps des courſes ſur les frontieres eſpagnoles, enlevent le bétail & les habitans ; mais de tous les priſoniers qu'ils font, ils ne gardent que les femmes & les enfans pour en faire des eſclaves, & tuent le reſte.

La partie orientale du pays des *Patagons* eſt remarquable en ce que, quoique tout le pays qui eſt au nord de la riviere de la Plata ſoit rempli de bois & d'arbres de haute futaie, tout ce qui eſt au ſud de cette riviere eſt abſolument dépourvu d'arbres, à l'exception de quelques pêchers que les Eſpagnols ont plantés & fait multiplier dans le voiſinage de Buenos-Ayres ; de ſorte qu'on ne trouve dans toute cette côte de quatre cents lieues de longueur, & auſſi avant dans les terres que les découvertes ont pu s'étendre, que quelques chétives brouſſailles. Le chevalier Narboroug, que Charles II envoya exprès pour découvrir cette côte & le détroit de Magellan, & qui en 1670 hiverna dans le port Saint-Julien & dans le port Déſiré, aſſure qu'il ne vit pas dans tout le pays un tronc d'arbre aſſez grôs pour en faire le manche d'un couperet.

On n'y trouve que des dunes, & un terrain ſec, léger & graveleux, entre-mêlé de grands eſpaces ſtériles, & de touſes d'une herbe forte & longue, qui nourit une quantité prodigieuſe de grôs bétail,

Digitized by Google

comme vaches & taureaux apportés d'Europe, & qui s'y sont extrêmement multipliés; aussi-bien que les chevaux qui y sont de bonne race, & à si bon marché que les meilleurs n'y coûtent, dit on, qu'un écu, quoique l'argent y soit très-bas, & les marchandises fort cheres. Les chevaux sont bons à manger, & quelques Indiens en préferent la chair à celle du bœuf.

Ce qu'il y a de fâcheux, c'est qu'on y trouve peu d'eau douce, par la nature saline du terrain. Le pays est rempli de vigognes ou moutons du Pérou. Les Espagnols y avoient bâti deux forts nommés, l'un *Saint-Philippe*, l'autre *Nom de Jésus*: mais ils sont maintenant détruits. (*R.*)

PATANE ou PATANY; royaume des Indes dans la presqu'île de Malaca, sur la côte orientale, entre les royaumes de Siam & de Paha. Les habitans sont en partie mahométans & en partie païens. Les Chinois font avec eux un grand commerce, l'air y est fort sain; on n'y distingue que deux saisons, l'hiver & l'été; l'hiver dure pendant les mois de Novembre, Décembre & Janvier, pendant lesquels il pleut sans cesse. Les chaleurs de l'été y sont très-vives. Les bois sont remplis d'éléphans, de sangliers & de guenons. Le royaume, dit Gervaise, releve du roi de Siam, & est gouverné par une reine qui ne peut se marier. Elle n'a que l'ombre de l'autorité: ce sont les grands qui gouvernent en son nom. (*R.*)

PATANE ou PATANY; ville des Indes dans la presqu'île de Malaca, sur la côte orientale du royaume de *Patane*, dont elle est capitale. C'est une des plus fortes villes des Indes orientales; elle a un port qui est bien défendu, & elle est peuplée de Patanois qui sont mahométans, de Chinois & de Siamois. *Long.* 119; *lat.* 7, 34. (*R.*)

PATANS; peuples des Indes dans les états du grand-mogol. Ils habitent les montagnes de Dhely & d'Agra. (*R.*)

PATAY; petite ville ruinée de France, dans la Beauce, au diocèse de Chartres, élection de Châteaudun. Les Anglois y furent défaits en 1429, & Talbot fait prisonier, Jeanne d'Arc y donna de grandes preuves de valeur. *Long.* 19, 18; *lat.* 48, 5. (*R.*)

PATÉ; royaume d'Afrique dans le Zanguebar, sur la côte de Mélinde. La capitale est dans une île du même nom, qui ferme la baie de Formose du côté du midi; cette ville est à un degré de latitude méridionale. (*R.*)

PATENSEN; petite ville d'Allemagne, dans l'électorat & au quartier d'Hanover. Il ne faut pas la confondre avec le bailliage de *Patensen*, dans la principauté de Zell. (*R.*)

PATER, (*SAINT*); bourg de France, en Touraine, diocèse & élection de Tours. (*R.*)

PATER NOSTER; îles de la mer des Indes, au sud de l'île de Célebes; elles ont été ainsi nommées à cause du grand nombre de roches qui les environent, comme des grains de chapelet. Elles abondent en blé & en fruits.

PATTI; jolie petite ville de Sicile, dans le golfe de même nom, avec un évêché suffragant de Messine, un petit fort & un port. Elle fut bâtie par le comte Roger, après la défaite des Sarasins: la place & la cathédrale sont ce qu'il y a de mieux. *Long.* 32, 50; *lat.* 38, 12. (*R.*)

PATMOS ou PATHMOS; île de l'Archipel, située au sud des îles de Nicaria & de Samos, célebre par l'exil de l'Apôtre Saint Jean, sous l'empereur Domitien. Il y écrivit son Apocalypse vers l'an 95 de Jésus-Christ; elle est découverte, sans bois & dépourvue d'eau, quoiqu'elle ne manque pas de roches, ni de montagnes, dont la plus élevée s'appele *Ste Hélie*. Cette île dont les ports sont infestés par les corsaires, ne produit que peu d'orge, de froment & de vin; mais elle a beaucoup de gibier, comme perdrix, lapins, cailles, tourtereles, *&c.* Tout son négoce dérive de l'industrie des habitans, qui, avec une douzaine de saïques & plusieurs autres petits bateaux, vont chercher du blé en terre ferme, & même jusque sur les côtes de la mer Noire, pour en venir charger des bâtimens françois. Il est surprenant que dans un si pauvre pays les maisons y soient aussi-bien bâties que dans les lieux où il y a du commerce, & leurs chapelles sont toutes voûtées.

Cette île n'a que dix lieues de tour, mais si l'on parcouroit les recoins de cap en cap, on excuseroit bientôt Pline, qui lui donne trente lieues de circonférence. Il n'y a guere plus de trois à quatre cents habitans dans *Patmos* tous Grecs. Les Corsaires ont contraint ceux qui habitoient la ville qui étoit au bord de la Scala, de l'abandoner, & de se retirer à deux milles & demi sur la montagne, autour du monastere de S. Jean, qui est une espece de citadelle solidement bâtie, & dans laquelle il y a toujours une cinquantaine de caloyers.

Patmos est éloignée de 60 milles des îles de Cos, de Stampalie & de Mycone, elle est à 18 milles de Léro, à 45 milles de Nicaria, & à 60 de Samos. Il n'y a ni turc, ni latin dans l'île; un grec y fait la fonction de consul de France, quoiqu'il n'ait ni pouvoir, ni patentes pour prendre cette qualité. *Long.* de *Patmos* 44, 15; *latit.* 37, 20. (*R.*)

PATNA; grande ville des Indes, près du bord oriental du Gange, capitale de la province de son nom, dans les états du grand-mogol. Les Hollandois y ont une loge, & les François un comptoir, qui dépend de celui de Chandernagor. Il s'y fait un commerce très-considérable. *Long.* 103, 15; *latit.* 25, 55. (*R*)

PATOWMEK; riviere de l'Amérique septentrionale, dans la Virginie. L'embouchure en est large de quelques milles, & les bateaux la remontent l'espace de plus de cent milles. (*R.*)

PATRAS; ville de la Morée, dans le duché de Clarence, avec un archevêque grec. Les Turcs

l'appelent *Badra* ou *Balabatra*. Elle a été bâtie en partie sur les ruines de l'ancienne *Patræ*. Aux beaux temples de Cybele & d'Atys, de Diane, de Minerve Panachaïde, d'Apollon, de Vénus & de Bacchus Calydonien, ont succédé de chétives mosquées, de pauvres Églises, & des synagogues de juifs qui font tout le commerce de cette ville. La soie, les cuirs, le miel, la cire, le fromage en sont les principaux objets. Dans les montagnes voisines de la ville, il se trouve des arbres sur lesquels on recueille de la manne, & des cyprès d'une hauteur prodigieuse.

Les Vénitiens la prirent en 1687, & la nommerent *Néopatria*. Ils l'ont gardée jusqu'en 1716. L'air en est mal-sain, mais les jardins de *Patras* abondent en fruits exquis, sur-tout en grenades, en citrons & en oranges qui y sont à très-bon marché. Elle est près de la mer, à 8 lieues S. O. de Lépante, 34 N. O. de Misitra. *Long.* 39, 32; *latit.* 38, 20.

Chilon, célebre athlete, né à *Patras*, gagna deux couronnes aux jeux olympiques, une dans les Delphiques, quatre dans les Isthmiens, & trois dans les Néméens. Il fut tué dans la bataille de Chéronée contre Philippe roi de Macédoine, où les Achéens furent défaits avec les autres Grecs, 338 ans avant Jésus-Christ.

PATRIA; petite ville ou bourg de la Campanie, dans le royaume de Naples, au sud du lac qu'on nomme *Lago di Patra*, en latin *linterna palus*. (*R.*)

PATRIMOINE DE SAINT-PIERRE, (LE); province d'Italie, dans les états du Pape, d'environ 54 lieues de long sur 52 de large. Elle est bornée N. par l'Orviétan & l'Ombrie; E. par la Sabine & la campagne de Rome; S. par la mer; O. par le duché de Castro & par la mer. Elle renferme, outre le *patrimoine* particulier, le duché de Bracciano, & l'état de Ronciglione. Cette province est fertile en blé, en vin & l'on en tire de l'alun. C'est un don de la comtesse Matilde, au S. Siége. Viterbe en est la capitale. Bolsena, Monte-Fiascone, Civita-Vecchia, Bracciano en sont d'autres villes. (*R.*)

PATSCHKAU; jolie ville d'Allemagne dans la Silésie, sur la Neisse, au duché de Grotkau. (*R.*)

PAU, *Palum*; ville de France, dans le Béarn dont elle est capitale, ainsi que de tout le gouvernement, avec un parlement, une chambre des comptes, une cour des aides, unie au parlement, une sénéchaussée, un hôtel des monoies. Elle a d'ailleurs une académie des sciences & beaux arts, érigée en 1720; une université instituée en 1722, & un beau collége. Cette ville est médiocrement grande, elle n'a ni murailles, ni portes; mais elle est fort bien bâtie. Elle est placée sur une éminence, au bas de laquelle coule la riviere, dite le Gave de Pau ou le Gave Béarnois. Le palais & les archives de la province furent la proie des flammes en 1716. Le séminaire est régi par les Lasaristes. Pau qui a quelques fabriques de toile & de mouchoirs, est à 10 lieues O. de Tarbes, 52 S. d'Aire, 39 S. de Bourdeaux, 167 S. O. de Paris. *Long.* suivant Cassini, 17^d, 22', 30", *lat.* 43^d, 55'.

Henri IV naquit à *Pau*, le 13 Décembre 1553, dans le château qui étoit jadis la résidence des princes de Béarn. „ La France n'a point eu de meilleur ni de plus grand roi; il unit aux sentimens les plus élevés une simplicité de mœurs charmante, & à un courage de soldat un fonds d'humanité inépuisable. Il rencontra ce qui forme & ce qui déclare les grands hommes, des obstacles à vaincre, des périls à essuyer, & sur-tout des adversaires dignes de lui. Enfin, comme l'a dit un de nos poëtes, il fut de ses sujets le vainqueur & le pere „. *Voyez* son article dans le Dictionaire d'Histoire.

Les habitans de *Pau* désiroient d'avoir dans leur ville une statue d'Henri IV. On leur a donné celle de Louis XIV, au bas de laquelle ils ont mis dans leur jargon: *Celui-ci est petit-fils de notre bon roi Henri*. (*R.*)

PAVESAN, (LE) *ou* LE PAVESE; contrée d'Italie dans le Milanès, entre le Milanès propre au nord, le territoire de Bobbio au sud, le Lodesan à l'est, & la Laumeline à l'ouest; c'est un territoire extrêmement fertile, dont Pavie est la capitale. Partie de cette contrée apartient au duc de Savoie. (*R.*)

PAVIE; ancienne ville d'Italie au duché de Milan, & la capitale du Pavesan, avec un évêché soumis immédiatement au Pape. Elle a été le séjour de plus de vingt rois, & la capitale de leur royaume. Elle est sur le Tésin, à 8 lieues S. de Milan, 50 N. O. de Plaisance, 25 E. de Turin, 20 N. de Gênes. *Long.* 26, 40; *latit.* 45, 50.

Cette ville est munie d'une citadelle à l'antique & d'un château. On voit sur la place de la cathédrale une statue équestre, que quelques-uns disent d'Antonin le pieux, d'autres de Marc Aurele.

L'université de *Pavie*, fondée par Charlemagne, comprend sept colléges. (Π) Les Écrivains plus critiques nous assurent, que l'Université de Pavie n'a été fondée que en 1363 par l'Empereur Charles IV aux instances de Galeas Visconti Seigneur de cette ville.) (LE CH. TIRABOSCHI.) Elle est renomée par sa faculté de droit. Le château dont nous avons parlé, fut bâti par Jean Galeas, premier duc de Milan, qui fut encore le fondateur de la magnifique chartreuse de *Pavie*, supprimée dans ces derniers temps, par l'empereur Joseph II. C'est devant cette ville que François I fut fait prisonier par Charles Quint en 1525. Cette ville n'a pu se relever du sac que lui donna le vicomte de Lautrec en 1527. Le duc de Savoie & le prince Eugene la prirent en 1706. Les François la reprirent en 1733. Réunis aux Espagnols ils la prirent de nouveau en 1745; mais les Autrichiens s'en rendirent maîtres en 1746.

Digitized by Google

Pavie est la patrie de quelques hommes de lettres, entr'autres de Boëce, Cardan (Jérôme), Menochius (Jean Etienne), & de Guidi (Charles Alexandre).

Boëce, un des meilleurs écrivains latins de son temps, naquit au ve siecle, & fut élevé au triste consulat de Rome en 487, 510 & 511. Il nous reste de lui les cinq livres sur la *consolation* de la philosophie, qu'il composa pour adoucir la rigueur de sa prison.

Cardan, né en 1501, est connu par un grand nombre d'ouvrages recueillis en 1663, en 10 volumes *in-fol.*

Menochius, né en 1576, se fit jésuite en 1593, à 17 ans, & mourut à Rome en 1656, à 80 ans. Il a mis au jour un commentaire sur l'Écriture sainte, dont la meilleure édition est celle du P. Tournemine, en 1719, 2 vol. *in fol.*

(Π) Ni Boëce, ni Cardan apartienent à Pavie, car il est vrai que Boëce mourut ou à Pavie ou dans son territoire, mais il étoit Romain. Cardan naquit par accident à Pavie, mais sa famille étoit de Milan. Le P. Capsoni Jacobin a publié trois volumes de Mémoires sur l'Histoire de cette Ville, qui seront suivis de plusieurs autres.)

Guidi est mort comblé de biens à Frescati, le 12 Juin 1712, à 63 ans. On a de lui des poésies italiennes très-estimées. (*R.*)

PAVIE; petite ville de France dans l'Armagnac, au diocèse d'Ausch, dans l'Astarac. (*R.*)

PAUL (SAINT); petite ville de France, en Provence, à 2 lieues, O. de Nice, & 3 d'Antibes. *Long.* 24, 48; *lat.* 43, 40. (*R.*)

PAUL (SAINT); abbaye de France, au diocèse de Besançon. Elle est de l'ordre de Saint-Augustin, & vaut 18000 liv. (*R.*)

PAUL (SAINT); riche monastere d'Allemagne, dans le duché de Carinthie, & dépendant de l'archevéché de Saltzbourg. (*R.*)

PAUL (SAINT); belle riviere & contrée de l'Afrique, dans la Guinée. Les vaisseaux vont s'y aprovisioner d'eau & de ris.

PAUL (SAINT) *ou plutôt* SAN-PAOLO; ville de l'Amérique méridionale au Brésil, dans la capitainerie de Saint-Vincent. C'est une espece de république indépendante des Portugais. Ils payent cependant un tribut au roi de Portugal; on ne les connoît guere, parce qu'on ne peut pénétrer dans le pays à cause des bois & des montagnes inaccessibles qui les environent. *Long.* 333, 50; *lat. mérid.* 23, 55.

PAUL (SAINT) ou *San-Paolo*; bourgade de l'Amérique méridionale, sur le bord de la riviere des Amazones, à trois journées à l'est de Peyas. Le Pape Benoît XIV y a érigé un évêché en 1745. (*R.*)

PAUL (SAINT); bourg de France, dans le haut Limousin. (*R.*)

PAUL (SAINT); baronie & justice seigneuriale dans le haut pays de Foix. (*R.*)

PAUL-TROIS-CHÂTEAUX (SAINT); petite ville de France au bas Dauphiné dans le Valentinois, capitale du Tricastinois, avec un évêché suffragant d'Arles, dont S. Sulpice fut le premier évêque. Elle est située sur le penchant d'une colline aux frontieres de la Provence, à une lieue du Rhône, 5 S. E. de Viviers, 7. S. de Montelimar, 135 de Paris. *Long.* suivant Cassini 22, 30', 30"; *lat.* 44, 20. (*R.*)

PAUL DE VARAS (SAINT); village de la Bresse, lieu du mandement de son nom. (*R.*)

PAULA, PAULE, *ou* PAOLA; petite ville d'Italie au royaume de Naples, dans la Calabre citérieure proche la mer, dans un terroir fertile; elle vit naître S. François, dit de Paule, fondateur des Minimes: c'est cet hermite qui assista à la mort de Louis XI roi de France: il fut canonisé par Léon X en 1519. *Long.* 34, 10; *lat.* 39, 15. Il est un autre lieu du nom de *Paule*, au diocèse de Dacqs, où naquit S. Vincent de Paule. (*R.*)

PAULIAGUET; petite ville, ou plutôt bourg de France, dans la haute Auvergne, au diocèse de Saint-Flour, élection de Brioude. (*R.*)

PAULIN-CELLE; bailliage dans la principauté de Schwartzbourg-Rudelstadt. C'étoit autrefois un couvent. (*R.*)

PAVOASAN; petite ville d'Afrique, dans l'île de S. Thomé, sur le bord de la mer, avec une forteresse, un évêché suffragant de Lisbone, & un port. Elle est peuplée d'Italiens, de François, d'Espagnols & de Portugais. *Long.* 23, 30; *lat. mérid.* 30. (*R.*)

PAVOLOSCZ; ville forte de Pologne, au Palatinat de Kiow. (*R.*)

PAUSA; petite ville & bailliage d'Allemagne dans le Voigtland, à l'électeur de Saxe. (*R.*)

PAUSILYPE, *Pausilypus*, en italien *monte di Posilipo*; montagne située le long du bassin de Naples & percée par une grote qui est un chemin creusé au travers de la montagne sur une longueur de 450 toises, avec 50 pieds de hauteur, & 30 de largeur. Deux soupiraux ouverts sur le flanc de la montagne y répandent un peu de jour.

Elle regarde d'un côté la mer de Pouzzol, & de l'autre la ville de Naples, dont elle forme le petit golfe, en s'avançant dans la mer vis-à-vis la petite île de Nisida, qui semble en avoir été détachée. Vedius Pollio y avoit une belle maison de plaisance au bord de la mer; on en voit encore des restes. Il la légua à Auguste au raport de Dion; non loin de là étoient les réservoirs de Lucullus, & un temple octogone de Neptune, que le vulgaire appele *l'école de Virgile*. Cette grote, où deux carosses peuvent passer de front, abrege la route de Naples à Pouzzol, sans être contraint d'aller par mer, ou de monter & descendre cette montagne. Le chemin est uni, & quand il pleut, on se trouve à couvert, mais on y est étoufé par la poussiere, on n'y a qu'une lumiere foible, il faut se coller contre le mur pour n'être

n'être pas heurté par ceux qu'on rencontre dans la même route, & s'il arive quelque accident aux voitures & aux chevaux, il est difficile d'y remédier, faute de lumiere. Cependant bien des gens passent par cette grote ; on prend la droite, c'est-à-dire, la montagne quand on fort de Naples, & la gauche, c'est-à-dire, le côté de la mer, quand on y va.

Cet ouvrage admirable attribué aux Romains, paroît plus ancien que la domination romaine : on fait seulement qu'Alphonse, premier roi de Naples & d'Aragon, y fit faire des soupiraux, élargir le chemin, & en facilita l'entrée, qui étoit encombrée de ronces & d'épines. Pierre de Tolede, vice-roi de Naples sous Charles V fit aussi réparer le même ouvrage.

La direction de ce percé est telle, que vers la fin d'octobre le soleil couchant l'éclaire dans toute sa longueur ; d'où il suit qu'elle fait un angle de 18 degrés vers le sud avec la ligne de l'ouest, ou de 72 degrés avec la ligne du midi du côté du couchant. Le Pausilype est couvert de vignes qui donnent des vins exquis, & de jardins, où l'on a des fruits excellens.

Le tombeau de Virgile est sur cette colline, au dessus même de l'entrée de la grote. C'est le tombeau que chantoit Stace, lorsqu'il s'applaudissoit d'être à Naples.

Dans l'Église des Servites fondés par Jacques Sannazar, l'un des modernes les plus célebres pour la poésie latine, est le tombeau de cet illustre Napolitain, mort en 1530. On y voit un bas-relief qui représente des satyres, des nymphes & des tritons, pour faire allusion aux trois genres de poésie dans lesquels il s'est distingué.

C'est au cap de *Pausilype* qu'étoit les fameuses pêcheries de Vedius Pollio : on y a trouvé un demi-buste de son fils. C'est aujourd'hui un rocher désert & couvert de broussailles, parmi lesquelles on voit les *opuntia* ou figuiers d'Inde croître naturélement en pleine terre ; c'est la plante sur laquelle vient la cochenille. (*R.*)

PAUTZKE, *ou* PUTZKO, *ou* PARNUBITZ ; petite ville de la Prusse occidentale, dans la Pomerelie, à 10 lieues de Dantzic. *Long.* 36, 6 ; *lat.* 54, 42. (*R.*)

PAWHATAN, *ou* POWHATAN ; riviere de l'Amérique septentrionale dans la Virginie. Sa source est dans les montagnes des Monacaus ; & après avoir couru une centaine de milles, elle se décharge dans le golfe de Chesapeak. (*R.*)

PAWLOWSK ; ville ruinée de la Russie en Europe, dans le gouvernement de Woronese, & dans le district de Korotojak, sur le Don. Pierre le Grand la fit bâtir au centre de collines de craie, auxquelles on impute l'insalubrité de l'air qu'on y respire : c'est cependant une des places assignées pour garnison au corps de l'artillerie de campagne. (*R.*)

PAYAMOGO ; place fortifiée d'Espagne dans l'Andalousie, sur les frontieres du Portugal, à quatre lieues sud de Moura. *Long.* 10, 34 ; *lat.* 38, 2. (*R.*)

PAYASSES ; petite ville de Turquie dans la Caramanie, sur le golfe d'Alexandrette, & à quatre lieues de cette ville. *Long.* 55, 6 ; *lat.* 35, 30. (*R.*)

PAYERNE, *Paterniacus*, en Allemand *Petterlingen* ; petite ville de Suisse au canton de Berne, sur la Broye, dans une belle campagne, chef-lieu d'un gouvernement de même nom. Les Bernois l'enleverent au duc de Savoie en 1536, & ils lui ont acordé de très-grands priviléges ; elle a son anvoyer, son conseil & sa justice particuliere. On lit sur une des portes de *Payerne* l'inscription suivante : *Jovi.* O. M. *genio loci*, *fortunæ reduci*, *Appius Augustus*, *dedicat. Long.* 25, 30 ; *lat.* 47, 10 ; cette ville est à 4 lieues de Moudon, & 8 de Fribourg. (*R.*)

PAYS (ILES) ; les îles *pays* sont des îles de la mer des Indes, au sud des îles Marianes. Elles sont au nombre de 32, la Murec est la plus considérable, & le séjour d'un roi auquel les habitans de toutes ces îles sont soumis. Elles sont fort peuplées, à la réserve de trois. Les îles *Pays* ne furent connues de ce nom qu'en 1696 ; & nous ne les connoissons que par une lettre du P. le Clain jésuite, insérée dans les lettres édifiantes, *t. I*, *p.* 154 *& suiv.*

Ce pere dit, qu'étant arivé à la bourgade de Guivam, dans l'île de Samal, la derniere & la plus méridionale des Pintados orientaux, il y trouva vingt-neuf habitans de ces îles *pays*, que les vents d'est qui regnent sur ces mers, depuis le mois de Décembre jusqu'au mois de Mai, avoient jetés, à 300 lieues de leur pays. Ils s'étoient embarqués sur de petits vaisseaux au nombre de trente-cinq persones, pour passer à une île voisine, qu'il leur fut impossible de gagner, ni aucune autre de leur connoissance, à cause d'un vent violent qui les emporta en l'autre mer, où ils voguerent deux mois sans pouvoir prendre terre, jusqu'à ce qu'enfin ils se trouverent à la vue de la bourgade de Guivam, où un Guivamois qui étoit au bord de la mer, leur servit de guide, & les fit entrer au port le 28 Décembre 1696. La structure de leur petit vaisseau, & la forme de leurs voiles qui sont les mêmes que celles des îles Marianes, firent juger que les îles *Pays* n'étoient pas fort éloignées de ces dernieres.

Ceux qui échouerent à la bourgade de Guivam, étoient à demi-nus. Ils étoient d'un caractere doux. Le tour & la couleur de leur visage approchoit du tour & de la couleur du visage des habitans des Philippines, quoique leur langue fût fort différente. Les hommes & les femmes n'avoient qu'une espece de ceinture sur les reins & les cuisses, & sur les épaules une grosse toile liée par-devant, & pendant négligemment par derriere ; & leurs cheveux qu'ils laissent toujours croître, leur tomboient sur les épaules. (*R.*)

Digitized by Google

PAYS-BAS (LES); contrée d'Europe composée de dix-sept provinces, situées entre l'Allemagne, la France & la mer du nord. Ces dix-sept provinces sont les duchés de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg & de Gueldres; le marquisat d'Anvers, les comtés de Flandre, d'Artois, de Hainaut, de Hollande, de Namur, de Zéelande & de Zutphen; les seigneuries de Frise, de Malines, d'Utrecht, d'Overyssel & de Groningue; le Cambresis & l'évêché de Liége y sont encore enclavés. Huit de ces provinces qui sont vers le nord, de la domination s'étant afranchies espagnole, formerent une république qui est aujourd'hui assez puissante & qu'on connoît sous le nom de *Provinces-Unies*. *Voyez* PROVINCES UNIES.

Ce qui resta des dix sept provinces des Pays-Bas, retint le nom de Flandre & apartient à la maison d'Autriche, à la réserve de l'Artois, & d'une partie de la Flandre & du Hainaut qui sont sous la domination Françoise. *Voyez* FLANDRE. (*R.*)

PAYS-RÉUNIS, nom que l'on donne à un grand nombre de fiefs, divisés en fiefs relevant des évêchés de Metz, Toul & Verdun; en fiefs compris dans la basse Alsace, & en fiefs mouvans du comté de Chini. (*R.*)

PAYS-DES-TÉNEBRES; contrée de la grande Tartarie, dans la partie septentrionale de cette région. On lui a donné le nom de *tenebres*, à cause que pendant une partie de l'hiver les grands brouillards qu'il y fait, empêchent que le soleil n'y paroisse. Il s'y trouve beaucoup d'hermines, & de renards. Les habitans vivent presque comme des sauvages, & ne reconoissent ni loix, ni rois, ni chefs. (*R.*)

PAZZY; ville de la Rumanie, près de Gallipoli, avec un évêché suffragant d'Héraclée; elle est sur la mer. *Long.* 44, 34; *lat.* 40, 30. (*R.*)

PÉAN; ville de la Corée, capitale de la province de Péando, sur la mer de la Chine. Les Japonois s'en emparerent sur les Chinois en 1592. Elle est grande & bien peuplée. (*R.*)

PEAU DOR; nom d'un établissement François, sur la riviere de Gambie. Il s'y trouve de l'or, & les Européens y trafiquent avec les habitans du pays. (*R.*)

PEBRAC, *Piperacum*; abbaye de France en Auvergne, au diocèse de S. Flour: elle est de l'ordre de S. Augustin, & vaut 18000 liv. (*R.*)

PECH *ou* PACHIA; petite ville de la Turquie européene, dans la partie occidentale de la Servie sur le Drin-blanc. C'est le lieu de la résidence du patriarche grec. *Long.* 38, 40; *lat.* 41, 12. (*R.*)

PECHER, ou *Pakir*; ville maritime d'Arabie dans le royaume de Fartague selon les uns, selon d'autres au royaume de Caresen. (*R.*)

PÊCHEURS (ÎLES DES). *Voyez* Îles Piscadores.

PECHIA. *Voyez* PACH. (*R.*)

PECHLARN, *Arlape*; ville d'Allemagne dans la basse Autriche, sur la rive droite du Danube, à l'endroit où la riviere d'Erlaph se jete dans ce fleuve. La ressemblance du mot *Erlaph* avec celui d'*Arélape* ou *Arlape*, fait croire que *Pechlarn* est l'*Arélape* des anciens, mot qui vient par corruption de *Ara lapidea*. Comme le Danube est fort large dans cet endroit les Romains y tenoient une flote. *Pechlarn* apartient à l'évêque de Ratisbone; elle est à deux milles au dessous d'Ips, & à un grand mille de Melek. *Long.* 33, 24; *lat.* 48, 14. (*R.*)

PECKELSEN; petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie, & dans l'évêché de Paderborn, ayant séance & voix dans les états du pays, mais petite & fort pauvre. Elle donne son nom à l'un des bailliages de l'évêché. (*R.*)

PEDENA; ancienne petite ville d'Italie en Istrie, à 15 milles des Alpes, avec un évêché suffragant de Gorice. Elle est peu peuplée, & apartient à la maison d'Autriche. *Long.* 32; *lat.* 45, 39. (*R.*)

PÉDIADE, *Pediadis*, contrée d'Asie. Elle faisoit partie de la Bactriane, & le fleuve Oxus la traversoit, selon Polybe, *hist. l. X*. (*R.*)

PEDIR; ville des Indes, capitale d'un royaume de même nom, dans l'île de Sumatra. Le roi d'Achem s'en est emparé. *Long.* 214, 15; *lat.* 5, 40. (*R.*)

PEDRACA DE LA SIERRA; bourg d'Espagne dans la vieille Castille, sur la riviere de Duraton au nord, & près de Sepulveda. Ce bourg qui est la Metercosa de Ptolémée, est remarquable par la naissance de Trajan, & par son fort château, où les fils de François I. furent détenus prisoniers pendant quatre ans. *Long.* 16, 6; *lat.* 40, 58. (*R.*)

PEDRO (SAN); petite ville d'Espagne dans la vieille Castille, sur l'Arlanza, au dessous de Lerma vers le levant. (*R.*)

2°. PEDRO (SAN); port de l'Amérique méridionale sur la côte du Brésil, à l'embouchure de Rio grande. *Long.* 325; *lat.* mérid. 32. (*R.*)

3°. PEDRO (SAN); ville de l'Amérique septentrionale au gouvernement de Honduras; à 30 lieues de Valladolid, & à 11 du port de Cavallos. (*R.*)

PÉEBLES; ville d'Écosse, capitale de la province de même nom, autrefois dite Twedale. Il y a, dit-on, dans cette ville trois Églises, trois portes, trois rues & trois ponts. Elle est agréablement située sur le bord septentrional de la Twede, à 7 lieues N. E. d'Édimbourg, 102 N. de Londres. *Long.* 14, 28; *lat.* 55, 54. (*R.*)

PÉER; petite ville de l'évêché de Liége, au comté de Looz, avec titre de comté. *Long.* 23, 50; *lat.* 51, 8. (*R.*)

PÉGAU; ville de Misnie avec un château, sur l'Elster, dans le cercle & à 4 lieues de Léipsick. Maurice, duc de Saxe-Zeitz, l'acheta en 1658, de son frere l'électeur Jean-George II. (*R.*)

PEGNAFIEL *ou* PANAFIAL; petite ville d'Espagne, dans la vieille Castille, sur le Douero,

au dessous de Roa. Il se tint dans cette ville un concile l'an 1302 : elle est à 7 lieues sud-est de Valladolid. *Long.* 15, 52 ; *lat.* 41, 30. Elle a un château très-bien fortifié ; & un palais. Ses fromages sont très-renommés. (*R.*)

PEGNAFLOR ; petite ville d'Espagne, dans l'Andalousie, sur la rive droite du Guadalquivir ; on croit que c'est l'anciene *Ilipa* des Turdetains. (*R.*)

PEGNA-MAÇOR ; petite ville de Portugal, dans la province de Beira, au midi de Sabagal, & à l'orient de Cobilliana ; elle est défendue par un château. *Long.* 20, 25 ; *lat.* 40, 24. (*R.*)

PEGNARANDA ; ville d' Espagne, dans la vieille Castille, capitale du duché de même nom, à 14 lieues sud d'Olmedo. *Long.* 12, 57 ; *lat.* 40, 52. (*R.*)

PEGNITZ ; riviere d'Allemagne, en Franconie, qui prend sa source près d'une ville de son nom, dont nous parlons à l'article suivant ; elle se perd sous terre près de *Pegnitz*, & reparoît presque aussi-tôt. Cette riviere traverse le territoire de Nuremberg, baigne la ville, & va se perdre dans la riviere de Reduitz. (*R.*)

PEGNITZ ; petite ville & bailliage de Franconie, dans le haut Bourggraviat de Nuremberg, au district de Bareuth, près de la source de la riviere de même nom. (*R.*)

PÉGU (LE) ; royaume d'Asie, sur la côte orientale du royaume de Bengale, à l'embouchure des rivieres de Menankiou & de *Pégu* : ce royaume après bien des révolutions, est tombé sous la puissance du roi d'Ava, qui réunit aujourd'hui les royaumes de Tangut, d'Aracan, d'Ava & de *Pégu* ; & parce que le souverain de tous ces états réside à Ava, il en porte le nom.

Le *Pégu* a des mines de pierres précieuses, qui y sont achetées par les seuls Arméniens. On en tire encore de l'or, de l'argent, de la porcelaine, du riz, du musc, de la laque. Syriam est le seul port du pays où il soit permis d'aborder.

Les cartes des géographes défigurent tellement le pays d'Ava, de *Pégu*, &c. que le pere Duchats, jésuite, dit qu'il ne les reconnut point dans leurs cartes. Ajoutez qu'il n'y a guere de pays dans l'Orient dont nous soyons aussi mal instruits ; cependant c'est un vaste empire commerçant, & très-peuplé.

Les points principaux de leur religion, sont de ne point tuer, de ne point voler, d'éviter l'impudicité, de ne faire aucun déplaisir à son prochain, de lui faire au contraire tout le bien qu'on peut.

La capitale du royaume de *Pégu* ou *Pégou* est une ville de même nom, située sur une riviere à laquelle elle donne son nom. Elle est grande, mais la plupart des maisons n'y sont bâties que de cannes ou roseaux.

Il s'y fait un grand commerce, sur-tout de rubis qui se tirent d'une montagne, située entre Syriam & *Pégu*. De tous les Indiens ses habitans sont, dit-on, les plus corrompus dans leurs mœurs. On les dépeint d'ailleurs très-mal-propres, d'une couleur basanée, mais d'une assez belle taille. *Long.* 114, 36 ; *lat.* 17. (*R.*)

PEINA, *ou* PEINE en latin du moyen âge *Poynum castrum* ; petite ville d'Allemagne, au cercle de Basse-Saxe, dans l'évêché de Hildesheim, avec une bonne forteresse. Il s'y donna une bataille sanglante en 1553, entre l'électeur Maurice de Saxe qui y fut tué, & le margrave de Brandebourg. Elle est sur le ruisseau de Fuse, à trois milles de Brunswick. *Long.* 28, 16 ; *lat.* 57, 17. (*R.*)

PEIPUS, en langue Russe *Czud-Kow* ; grand lac aux confins de l'Esthonie, de la Livonie, & de l'Ingrie. Il reçoit les eaux de diverses rivieres, & se décharge dans la Neva, qui porte ses eaux dans le golfe de Finlande. Ce lac a trente de nos lieues communes de long, tantôt douze, tantôt quinze de large. (*R.*)

PEITS ; petite ville d'Allemagne, dans la basse Lusace, sur la riviere de Maiès. Il est un autre bailliage royal qui n'en est pas éloigné. Elle est située à deux lieues au dessus de Corbus.

La maison de Brandebourg la possede depuis 1461, & le margrave Jean de Custrin l'augmenta en 1570. Les ouvrages de fortification en furent démolis en 1759. Jusque-là cette ville avoit été une place forte assez importante. Il y a aux environs de bonnes mines de fer, & l'on y prépare de la térébenthine, & de la poix. (*R.*)

PÉKÉLI ; province maritime de la Chine, la premiere des quinze de ce vaste empire. Elle est située au midi de la grande muraille. Sa figure est un triangle rectangle ; l'air y est sain & tempéré, mais le terrain y est stérile & plein de sâbles. On y compte au delà de trois millions d'habitans. Ses habitans, sont plus guerriers que ceux des autres provinces de la Chine. Pékin en est la capitale, & elle a sous elle huit métropoles & 26 villes. (*R.*)

PÉKIN *ou* PÉKING ; grande & fameuse ville d'Asie, capitale de la Chine, située dans la partie septentrionale de l'Empire. *Longit.* suivant les peres jésuites, Cassini, & Desplaces 134d 8', & suivant le pere Gaubil 133, 51, 45 ; *lat.* 39, 54, 13. *Long.* suivant M. le Monnier 133, 35 ; *lat.* 39, 55. *Long.* suivant le pere Feuillée, 133, 55 ; *lat.* 39, 55. (*R.*)

Au XIII[e] siecle cette ville se nommoit *Cambalu*, qui signifie la demeure du monarque. Le nom de *Pékin* signifie *cour du nord*. Cette grande capitale résulte en quelque sorte de deux villes ; l'anciene, habitée par les Tartares depuis leur invasion ; & la nouvele ville ou *la ville des Chinois*, bâtie depuis cette époque. Elles sont à peu près d'égale étendue ; mais celle-ci est beaucoup plus peuplée que l'autre, & l'enceinte totale de la ville est au moins de huit lieues, & sa population s'éleve à deux millions d'habitans. Le palais de l'empereur a deux milles d'Italie en lon-

Digitized by Google

gueur, un en largeur, & deux lieues de tour ; mais les bâtimens n'en sont pas réguliers. Avec trois reines il y tient au delà de 3000 concubines.

Les portes de *Pekin* ont quelque chose de plus magnifique que celles de toutes les villes de l'Europe. Elles sont extrêmement élevées: elles renferment une cour carrée, & sur le haut elles offrent des sallons tant du côté de la ville que du côté de la campagne. Les rues sont presque toutes tirées au cordeau, & bordées de boutiques de marchands d'un effet fort agréable ; mais elles sont sales, & les maisons en sont mal bâties. Au devant des boutiques sont en diverses couleurs des écriteaux de tout ce qui s'y vend.

Indépendament du palais de l'empereur, on en voit encore une vingtaine d'autres qui sont fort beaux. Cette ville a sept temples, entre lesquels on distingue ceux du ciel & de la terre. Le premier, qui est très-vaste, a sept salles magnifiques: c'est dans ce temple qu'au solstice d'hiver, l'empereur fait annuelement un sacrifice au soleil. Son couronement a lieu dans celui de la terre. C'est dans ce dernier qu'est renfermé le champ dont il laboure lui-même une portion, le jour de son couronement, avec une charue de vermeil, & en babit de laboureur.

La tour de *Pekin* porte une cloche d'environ 36 pieds de circonférence. Cette ville a un observatoire bien fourni d'instrumens astronomiques. Elle est désignée sous le nom de *Xuntien*, dans quelques relations de voyageurs. La résidence ordinaire de l'empereur est à Chamchuniven, maison de plaisance, située à 3 lieues de *Pekin*. Voyez d'ailleurs de plus grands détails sur cette ville dans le pere Du Halde. (*R.*)

PELDRZIMOW, PILGRAM ; ville de Bohême, dans le cercle de Bechin, jadis apartenante aux archevêques de Prague, mais aujourd'hui soumise immédiatement à la courone à titre de ville royale, & possédant elle-même un certain nombre de villages. (*R.*)

PELEGRINO ; montagne fort haute de la Sicile dans le val de Mazzara, sur la côte septentrionale, près la ville de Palerme. Son ancien nom est *Ereta*, ou *Ercta*. (*R.*)

PELKIS, M. le comte de Marsigli écrit ainsi, & M. Delisle *Belchis* ; bourg d'Hongrie près du Danube, au dessous de Salankemen, & au dessus de Belgrade. Ce bourg est connu par la victoire que le prince Eugene de Savoie y remporta sur les Turcs en 1697. (*R.*)

PELOPONESE. *Voyez* MORÉE.

(Π) PÉLYM ; ville de Russie, en Sibérie, au gouvernement de Tobolsk: elle est sur la Tarda, au nord-est de Verkhotourié.)

PELYSS, *Pelyssa* ou *Pissen* ; petite ville de la basse Hongrie, capitale d'un comté de même nom, près du Danube, à 3 lieues sud-est de Gran, 5 nord de Bude. *Long.* 36, 25; *lat.* 47, 16. (*R.*)

PEMBA ; île de la mer des Indes ; proche de la côte orientale d'Afrique, vis-à-vis de la baie de saint Raphaël, sur la côte Méliude. Elle est située à 4^d, 50' de latitude méridionale, sous les 56^d, 30' de longitude, vers l'orient méridional de la ville de Montbaza: l'île de *Pemba* a le titre de royaume. (*R.*)

PEMBA ; petite province d'Afrique dans le Congo, au centre du royaume de ce nom. La capitale en est *Banza* : *lat. mérid.* 7, 28. (*R.*)

PEMBROKE ; ville d'Angleterre, au pays de Galles, capitale du Pembroke-shire, avec titre de comté. Elle a deux paroisses, elle est fortifiée d'un château, & elle est située sur une pointe du port de Milfort, à 195 milles de Londres : elle envoie deux députés au parlement. *Long.* 12, 45; *lat.* 51, 48.

C'est dans le château de cette ville que naquit Henri VII roi d'Angleterre, dont il faut lire la vie par Bacon.

La bataille de Bosworth en 1485, mit fin aux désolations dont la rose rouge & la rose blanche avoient rempli l'Angleterre. (*R.*)

PEMBROKE-SHIRE ; province d'Angleterre, à l'occident de celle de Carmarthen, dans le diocèse de Saint-David. Elle est très-fertile, sur-tout à l'est, & la mer l'environe presque de toutes parts. Cette province a 93 milles de tour, & contient environ quatre cents vingt mille arpens, quarante-cinq paroisses, & neuf villes ou bourgs à marché. Il faut remarquer entre ses productions celle de son chaufage appelé *culm*, qui n'est autre chose que la poussiere du charbon de terre. On pétrit cette poussiere avec un tiers de boue, & elle fait un très-bon feu d'une grande utilité, parce que c'est le meilleur de tous les chaufages pour brûler de la chaux, & pour sécher de l'orge dont on fait de la biere. Mais le plus grand avantage de cette province est le port de Milford, *Milford-haven*, qui semble l'emporter sur tous les ports de l'Europe, pour sa largeur, & la sûreté qu'y trouvent les vaisseaux ; il a seize criques, cinq baies, & treize rades, & doit par cette raison être mis au nombre des raretés du pays. Cette province envoie 3 députés au parlement. (*R.*)

PEMSEY, ou *Pevinsey* ; port assez fréquenté dans le comté de Sussex. La chronique saxone en parle sous les années 1046, 1052, 1087 ; il avoit été donné près de cent ans auparavant à l'abbaye de Saint-Denis en France par le duc Bertold, avec Chichester, Lastings, & les salines qui en dépendoient. Il est sur la côte méridionale de l'Angleterre, & presque vis-à-vis de l'embouchure de la Canche en Ponthieu, ce n'est plus qu'un bourg avec un petit havre; mais ce havre est célebre, parce que c'est celui où Guillaume le Conquérant fit sa descente pour la conquête de l'Angleterre. (*R.*)

PEN, suivant Camdem, signifie originairement une *haute montagne*, parmi les anciens Bretons,

Google

& même parmi les Gaulois, & c'est de là que l'on appele *Apennins* cette longue chaîne de montagnes, qui partagent l'Italie. (*R.*)

PENAFIEL. *Voyez* Pegnafiel.

PENAFLOR. *Voyez* Pegnaflor.

PENA-GARCIA; petite ville de Portugal, dans la province de Béira. Philippe V la prit (en 1704); mais il fut obligé de se retirer à l'approche des alliés. Elle est sur les confins de l'Estramadure espagnole, à six lieues sud-est d'Idanhavelha. *Long.* 11, 43; *lat.* 39, 30. (*R.*)

PENALVA; petite ville de Portugal dans la province de Béira, sur une colline, avec un château à 3 lieues de Coïmbre. (*R.*)

PENAMAÇOR. *Voyez* Pegnamaçor.

PENARANDA. *Voyez* Pegnaranda.

PENAUTIER; petite ville de France dans le haut Languedoc, sur la riviere de Fresquel, à deux lieues de Carcassone. (*R.*)

PENDELI; montagne de l'Attique, dans le voisinage d'Athênes.

Au pied de cette montagne est un monastere du même nom, l'un des plus célebres de toute la Grece. Il est composé de plus de cent caloyers, & d'un grand nombre d'autres persones qui ont là des revenus assez considérables. Ils payent tous les ans de carach ou de tribut six mille livres de miel pour la mosquée, que la sultane, mere de l'empereur Mahomet IV a fait bâtir à Constantinople; ils sont obligés d'en fournir encore autant, à raison de cinq piastres le quintal. Ils ont rarement moins de cinq mille essains d'abeilles, outre des terres labourables & des troupeaux de brebis, avec de grands vignobles, & quantité d'oliviers.

La montagne est un rocher fond de marbre blanc, & ainsi on ne doute point que ce ne soit la montagne *Pentelicus*, dont Pausanias vante si souvent le marbre. (*R.*)

PENDERACHI. *Voyez* Eregri.

PENE *ou* Penne; petite ville de France, dans le Languedoc, près de l'Aveyron, avec un château ruiné. (*R.*)

Pene; riviere d'Allemagne qui a sa source dans le duché de Meckelbourg, & se décharge dans la mer Baltique, vis-à-vis l'île de Rugen. (*R.*)

PENÉE, aujourd'hui Salambria; fleuve de la Thessalie.

Il a sa source dans le Pinde, & après s'être accru des eaux de diverses rivieres, il se rendoit dans la vallée de Tempé, pour aller ensuite se jeter dans le golfe Thermaïque, entre le mont Olympe & le mont Ossa. Il croissoit beaucoup de lauriers sur ses bords, & on y en voit encore aujourd'hui une belle quantité. (*R.*)

PENICHE; ville forte de Portugal dans l'Estramadure, au nord du Tage, avec un port & une citadelle, à 14 lieues de Lisbone. *Long.* 9, 2; *lat.* 39, 15. (*R.*)

PENICK; petite ville d'Allemagne avec un château de résidence dans le cercle de haute Saxe, au marquisat de Misnie, & dans le district d'Ertzeburge. Elle est sur la Mulde, à 3 lieues e. d'Altenbourg. *Long.* 30, 40; *lat.* 50, 54.

On y fait beaucoup de vases de terre. Elle apartient aux comtes de Schœnbourg, comme un fief de Saxe. C'est le siége d'une sur intendance ecclésiastique. (*R.*)

PENISCOLA, ou Peniscola, *Peninsula*; ville d'Espagne au royaume de Valence, vers le bord de la mer au nord d'Oropesa, & sur une pointe de terre fort élevée. *Long.* 13, 6; *lat.* 39, 15. (*R.*)

PENKRIDGE; ville d'Angleterre, dans la province de Stafford, sur la petite riviere de Penk. Elle est fameuse dans le royaume par ses foires, & singuliérement de chevaux de selle. (*R.*)

PENNE. *Voyez* Pene.

PENNES, ou Penes (les) *Penna*; ancien village à une lieue de la Méditerranée, trois de Marseille, quatre d'Aix, où Cybele étoit honorée, comme le prouve un bas-relief en marbre qu'on voit sur la porte de l'Église. (*R.*)

PENNON; fort d'Afrique, dans une petite île, située devant le port d'Alger. (*R.*)

Pennon de Velez; forteresse importante d'Afrique, dans un écueil de la Méditerranée, près de la ville de Vélez. Elle fut bâtie en 1508, par Dom Pedre de Navarre; les Maures la prirent en 1522; les Espagnols la reprirent d'assaut en 1664, & depuis ce temps elle leur est demeurée. *Long.* 13, 20; *lat.* 35, 25. (*R.*)

PENRIN, ou Panreth; bourg à marché d'Angleterre, dans le comté de Cumberland, près de la riviere d'Éden, qui la sépare du Westmorland. Elle envoie deux députés au parlement, & est à 214 milles s. o. de Londres. *Long.* 12, 30; *lat.* 50, 10. (*R.*)

Penryn; bourg à marché considérable d'Angleterre, dans la Province de Cornouailles, avec un fort, proche le havre de Falmouth. Elle envoie deux députés au parlement, & elle est à 73 lieues s. o. de Londres. *Long.* 12, 30; *lat.* 50, 10. Cette ville a un bon port sur la riviere de Cober. (*R.*)

PENSACOLA, ou Pensacole; ville & fort de l'Amérique septentrionale dans la Floride orientale sur le golfe du Mexique, fondé par les Espagnols en 1696. Ce fut un de leurs principaux établissemens dans ces contrées. Pensacole fut pris par les François en 1718; mais ils le rendirent. Il passa ensuite au pouvoir des Anglois en 1763, & devint le chef-lieu de la Floride orientale. Enfin par le traité de paix de 1783, cette ville avec toute la Floride est rentrée sous la domination des Espagnols. (*R.*)

PENSHURST; petit bourg d'Angleterre, dans la province de Kent; illustré le 29 novembre 1554 par la naissance de Sidney (Philippe), profond politique, & grand homme de guerre. Favori d'Élisabeth, il fut couroné des myrthes des amans, du laurier des guerriers, & de la palme des Poëtes.

Digitized by Google

Son roman intitulé l'*Arcadie*, a été imprimé à Londres plusieurs fois. (*R.*)

PENSILVANIE; contrée de l'Amérique septentrionale, l'un des XIII états unis, bornée au nord par la République de New-Yorck & le lac Érié, à l'orient par le New-Jersey, au midi par le Mariland, & à l'occident par différentes nations de Sauvages. Elle s'étend depuis le 39 degré 40', jusqu'au 43e de latitude; & depuis le 297e jusqu'au 302e de longitude. Elle est traversée du Sud-ouest au Nord-est, par la grande chaîne des Apalaches & arosée à l'occident de ces montagnes par l'Obio, à l'orient par l'Elk qui verse à la baie de Chesaprak. L'air y est doux & pur; le terroir généralement bon y produit des fruits de toute espece, du froment, de l'orge, de l'aveine, du seigle, des pois, des féves, du maïs, du lin, du chanvre, & de toutes sortes de racines. On y a du gibier. Les oiseaux domestiques sont les coqs d'Inde, les faisans, les pigeons, *&c.* On y trouve aussi beaucoup d'oiseaux sauvages, comme cygnes, oies grises & blanches, canards, &c. & les rivieres y abondent en poisson, comme esturgeons, aloses, anguilles, *&c.*

L'Amiral Penn avoit fait des avances considérables au gouvernement d'Angleterre, dans différentes expéditions dont il avoit été chargé. Après sa mort l'état des afaires qui n'avoit guere permis de le rembourser n'étant pas devenu meilleur, on proposa, en 1681, à Guillaume Penn son fils, de lui donner en équivalent une contrée de l'Amérique entourée des colonies Angloises & jusque-là négligée. Il accepta le patrimoine qu'on lui donnoit presqu'en souveraineté *héréditaire*. Il y conduisit d'abord une colonie de deux mille Quaquers, & à son arivée il scella le droit que lui avoit donné sur ce territoire le ministere d'Angleterre, en l'achetant des naturels du pays à un prix quelconque. La base de sa législation fut la propriété & la liberté. Penn fondateur de cet établissement voulut que la propriété en demeurât à perpétuité à sa famille, mais il voulut en même temps que ses descendans ne fussent que chefs de République, & qu'ils ne pussent faire aucun acte d'autorité sans le concours des représentans du peuple.

La Pensilvanie est partagée en 14 comtés: sa population actuele est de 400, 000 habitans. Philadelphie en est le capitale. (*R.*)

PENTAGI, ou PENTGIOI; ville ruinée dans la Livadie, à l'entrée du golfe de Salone. Les fondemens de la ville paroissent sur une presqu'île, qui est environée de deux petites baies. Vers le milieu il y a une Église greque, où l'on voit le piédestal d'une statue, avec la dédicace à Jupiter restaurateur, par Aurontius Novatus. *J. O. M. restitutori Auruntius Novatus*. (*R.*)

PENTAPOLE, *en Géographie*; c'est proprement & en général un pays où il y a cinq villes.

Ce nom a été donné à plusieurs contrées, comme à la vallée où étoient les cinq villes infâmes, qui furent détruites par une pluie de feu & de pierres du temps d'Abraham. C'est la Pentapole du Jourdain. D'Herbelot l'appele la *pentapole* des Sodomites.

Assez célebre aussi étoit la *pentapole* d'Égypte. (*R.*)

PENTEMONT; abbaye de dames de l'ordre de Cîteaux, du voisinage de Beauvais, transférée au faux-bourg St. Germain à Paris. (*R.*)

PENTHIEVRE; ancien comté dans la basse Bretagne, & dans l'évêché de Treguier, érigé en duché-pairie par Charles IX l'an 1569, en faveur de Sébastien de Luxembourg. Cette pairie apartient aujourd'hui à M. le duc de Penthievre fils du comte de Toulouse, & comprend les terres de Guincamp, Moncontour, la Roche Émard, Lembale, Lanizu & Jogon. La petite ville de Lemballe est le chef lieu du duché de Penthievre. (*R.*)

PENTLAND-FIRTH, en latin *mare Pictium*. C'est cette partie de la mer septentrionale qui est entre le comté de Cathness dans le nord d'Écosse, & les Orcades, & qui a 24 milles de large. La marée y est si forte, que dans deux heures de temps les petits bâtimens la traversent.

On dit que ce détroit tire son nom du naufrage qu'y fit la flote des Pictes, après avoir été repoussée par les habitans du comté de Cathness d'un côté, & par ceux des Orcades de l'autre. Leurs vaisseaux furent engloutis par des tournans d'eau produits par le concours des marées opposées qui vienent de l'Océan calédonien & de la mer d'Allemagne, & des grands rochers de ces îles qui se trouvent en cet endroit. Chaque pointe de rocher fait une nouvele marée; & ces marées agissent ensemble avec tant de violence, même quand le temps est calme, qu'on diroit que les vagues vont se joindre aux nuées, & toute la mer en est couverte d'écume. Mais rien n'est plus épouvantable que lorsque, dans une tempête, les veaux marins sont mis en pieces contre les rochers.

Il y a deux temps où l'on peut traverser ce détroit sans danger; savoir, dans le temps du reflux & dans celui de la haute marée, quoiqu'alors il y ait des tournoîmens d'eau dangereux pour les petits vaisseaux; mais les mariniers les connoissent, & sont si expérimentés, qu'ils les évitent, ou passent par-dessus avec beaucoup d'adresse. (*R.*)

(Π) PENZA; ville provinciale de l'empire de Russie, au gouvernement de Kazan. Elle est fort marchande, & s'éleve près d'une petite riviere nommée Penze, à l'embouchure de la Soura.)

PEQUEY; île de la Chine, dans la province de Hnquang. On y trouve des tortues d'une grandeur prodigieuse, & d'autres fort petites qu'on nourit dans les maisons par curiosité. (*R.*)

PÉQUIGNY; petite ville, ou, pour mieux dire, bourg de France dans la Picardie, sur la rive gauche de la Somme, à trois lieues au dessous d'Amiens. *Long.* 19, 37; *lat.* 49, 58.

Péquigny (*Bernardin de*) naquit en cette ville en 1632, & se fit capucin. Il mourut à Paris en 1709, après avoir donné une exposition latine des

Épitres de Saint Paul, imprimée à Paris en 1703 *in-folio*, & en françois en 1714. Il fit en françois un petit abrégé de son ouvrage, qui est estimé.

Péquigny ou Péquigni est remarquable par un camp de César sur le sommet d'une éminence qui commande tous les lieux d'à l'entour, à une demi lieue de ce bourg. Au pied, la Somme, deux grandes prairies à deux de ses côtés, en face une campagne fertile, pouvoient fournir ce qui étoit nécessaire à un camp. Il étoit de figure triangulaire, long de 450 toises, & large de 350. On sait que César séjourna long-temps à Amiens, qu'il en fit sa place d'armes, qu'il y assembla les états de la Gaule, & qu'il en avoit fait le centre de toutes ses légions répandues dans les contrées voisines.

L'on a souvent trouvé sur le terrain de ce camp des médailles romaines.

Le fond du camp de César, en terres labourables, apartient au chapitre de S. Martin de *Péquigny*, fondé en 1066.

Le pont de *Péquigny*, une des clefs de l'Amiénois & du Vimeux, est renomé dans l'histoire par la fameuse entrevue de Louis XI avec Édouard IV en 1475, dont Philippe de Comines nous a laissé le détail. *Péquigny* est encore fameux par l'assassinat du duc de Normandie, Guillaume surnomé longue épée. (*R.*)

PERA; c'est un des faux-bourgs de Constantinople, où résident les ambassadeurs Européens. (*R.*)

PERCHE (le); petite province de France, bornée au nord par la Normandie; au midi par le Dunois & le Maine; au levant par la Beauce; & au couchant par la riviere de Sarte. Elle n'a que 14 lieues de longueur sur 12 de largeur. Le sol en est humide & froid, & le pays très-inégal n'offre sur les hauteurs, que de fort mauvais pâturages ou des bruyeres; les plaines & les vallons produisent toutes sortes de grains, du chanvre, des fruits. On y voit sur-tout beaucoup de pommiers, dont les récoltes fournissent le cidre, qui est la boisson ordinaire des habitans. Le gibier d'ailleurs, la volaille & le poisson y abondent.

Ce pays a pris son nom d'une grande forêt appelée *Perticus saltus*, dont il est fait mention dans plusieurs auteurs, jusqu'à l'an 1000. L'histoire de ses comtes est embrouillée; Jacques de Château-Gontier céda ses droits du comté de *Perche* à S. Louis, qui par cette cession réunit cette petite province à la courone de France. Une chose bizâre, c'est qu'elle se trouve de cinq différens diocêses, de celui du Mans, de celui de Chartres, de ceux d'Évreux & de Blois, & pour la plus grande partie, de celui de Séez; mais pour la justice, le *Perche* releve entiérement du parlement de Paris: sa coutume a été rédigée premiérement en 1505, & secondement en 1558.

Les lieux principaux du *Perche* sont Mortagne, Belême, & Nogent-le-Rotrou.

Cette province qui ne forme qu'un seul & même gouvernement avec celle du Maine, a souffert quelques démembremens, plusieurs de ses districts se trouvant réunis tant au gouvernement général d'Orléanois, qu'à celui de l'île de France. Les serges, les draps, & les cuirs, sont les branches principales de son commerce. Mortagne en est la capitale, quoique Belême le lui dispute. (*R.*)

PERCHE-GOUET (le), ou le *Bas Perche*; contrée de la province de *Perche*, réunie au gouvernement d'Orléanois. (*R.*)

PERCHE (col de la); c'est l'un des passages de France en Espagne par les montagnes. On entre du Roussillon dans l'Espagne par le col de la *Perche*. Louis XIV y fit bâtir une forteresse qu'il appela de son nom *le Mont-Louis*. (*R.*)

PERCKAM; beau château dans la haute Autriche, au quartier de Mihel. Il apartient aux comtes de Fugger. (*R.*)

PERCOPIA. *Voyez* PRECOPIA.

PERECZAS; petite ville de la haute Hongrie, capitale du comté de même nom à 18 lieues de Tokay. *Long.* 39, 45; *lat.* 48, 44. (*R.*)

PEREJASLAW; ville de l'Empire de Russie, dans le gouvernement de la petite Russie, au pays des Cosaques. Elle est située sur la riviere de Trubesch: cette ville a quelques fortifications & c'est le siége d'un évêché. Les Polonois l'ont cédée à la Russie, elle est à 10 lieues S. E. de Kiovie. *Long.* 50, 19; *lat.* 49, 40. (*R.*) (Cette ville a été bâtie dans le XI[e] siecle par Vladimir le grand.)

PEREKOP, ou PERCOP. *Voyez* PRECOP.

PERENA (la); c'est la même ville qu'on nomme aujourd'hui *Coquimbo*, & qui fut bâtie par Petro de Valdivia, en 1544. Les arbres y sont si chargés de fruits, que les habitans sont obligés au commencement de l'été d'en abatre une moitié, pour que les arbres puissent supporter le reste. *Voyez* COQUIMBO. (*R.*)

PERESLAW, ou PERESLAW-RIAZANSKOI; ville considérable de Russie, sur l'Oka, dans la province de même nom, qui fait partie du gouvernement de Moskow, & qui comprend une partie de l'ancien duché de Rezan. C'est le siége d'un Archijerei. *Long.* 57, 35; *lat.* 56, 28.

La Province de *Pereslaw* a 300 verstes du midi au nord, & autant du levant au couchant. La riviere d'Occa la sépare au nord, du duché de Moscow; Nisi-Novogrod est à son midi. On la divise en partie méridionale & septentrionale. Celle-ci dépend de Moscow, & l'autre du gouvernement de Woroneje. C'est un pays peuplé & très-fertile en grains, miel & cire. (*R.*)

(П) Cette ville est au nord de Moskow & a été fondée en 1152 parIoury Vladimirovitch Dolgorouki.)

PERESLAW-SALESKOI ou ZALESKOI; ville de l'Empire de Russie près d'un lac, dans la province de même nom autrefois duché de Rostow, qui est comprise dans le duché de Moscow. *Long.* 59, 30; *lat.* 54, 33. (*R.*)

Digitized by Google

PERG, dans la haute Autriche au quartier de Mihel, aujourd'hui aux comtes de Reder. (*R.*)

PERGAMO ou PERGAME; ville de la Natolie avec un évêché suffragant de Smyrne, à 34 milles de cette ville. Elle est assise au pied d'une montagne qu'elle a au nord, dans une belle plaine, fertile en grain, où passent le *Titanus* & le *Caicus*, qui se déchargent dans la riviere d'Hermus. Voici ce qu'en disoit M. Spon dans le dernier siecle.

A côté de la ville passe le ruisseau rapide appelé anciennement *Selinus*, qui court au S. S. E. & se va rendre dans le Caique. De l'autre côté du Selinus il y a une Église qui portoit le nom de *Sainte Sophie*, & qui est convertie présentement en mosquée. Dans le quartier oriental de la ville, on voit les ruines d'un palais, c'étoit peut-être la demeure des rois du pays.

De toutes les colonnes qui enrichissoient cet édifice, il n'en reste que cinq de marbre poli, hautes seulement de 21 pieds, & l'on en voit encore quelques-unes de l'autre côté de la rue.

Vers la pointe méridionale de la ville, il y a aux deux côtés du grand chemin, deux petites collines artificieles sur lesquelles étoient deux forts pour garder l'entrée de la ville, & au levant il y en avoit deux autres semblables. On voit près de là un grand vase de marbre de 21 pieds de tour, gravé d'un bas-relief d'hommes à cheval.

Le long de la montagne, vers le S. O. se voient les ruines d'un aqueduc; qui a encore six arcades, sur un ruisseau; & au midi de ces arcades, il y en a six autres avec de grandes voutes. De là en tirant encore plus vers le S. on aperçoit les ruines d'un theâtre sur le penchant de la colline.

Les Grecs de *Pergamo* sont aujourd'hui en pauvre état, puisqu'ils ne sont qu'au nombre d'une douzaine de familles qui cultivent la terre; la ville n'est peuplée que d'environ deux mille turcs. Voilà les successeurs des Eumenès & des Attales.

Télephe, grammairien, naquit à *Pergamo* vers l'an 118 de Jésus-Christ. Il composa l'histoire de sa patrie, les vies des poëtes comiques & tragiques, & un grand traité des loix, des usages & des tribunaux d'Athènes. C'est à Pergame que se prépara le premier parchemin, & c'est le lieu de la naissance de Galien. (*R.*)

PERGELL, *ou* PREGEL. *Voyez* PREGELL.

PERIGNAC; abbaye de France, au diocèse d'Agen. Elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 18000. liv. (*R.*)

PERIGNAT; bourg de l'Auvergne, près de l'Allier, à trois lieues de Clermont, sur le chemin de cette ville à Lyon, d'environ cent cinquante feux. On y a découvert une colonne milliaire posée du temps de Trajan. *Mém. de l'acad. des inscript. tom. VII, édit. in-12, 1770, pag.* 257. (*R.*)

PÉRIGORD (LE), *Petrocoriensis ager*; province de France, comprise dans le Gouvernement de Guienne, & qui a au nord-ouest l'Angoumois, au nord-est le Limousin, au sud-est le Querci, au sud-ouest le Bourdelois, au sud l'Agénois & le Bazadois.

Son nom vient de celui des anciens peuples *Petrocorii* ou *Petricorii*, qu'on a corrompu dans le cinquieme siecle en *Petricordii*. Ces peuples qui sont connus dans les commentaires de César, étoient alors au nombre des Celtes, & Auguste les mit sous l'Aquitaine, qui ayant été divisée en deux sous Valentinien I, les *Petricorii* furent attribués à la seconde, & eurent pour métropole Bourdeaux; leur capitale s'appeloit *Vesuna*, comme nous l'apprenons de Ptolémée: mais dans le quatrieme siecle, la ville quita entiérement ce nom pour prendre celui du peuple *Petricorii*, d'où on fit *Petricordium* & *Petricorium*, aujourd'hui Périgueux.

Le *Périgord* vint au pouvoir des Goths dans le commencement du ve siecle; dans le suivant il fut pris sur eux par les François. Les rois de Neustrie Mérovingiens l'ont possédé jusqu'au temps du duc Eudes, qui se rendit absolu dans l'Aquitaine, & ce fut Pepin, pere de Charlemagne, qui conquit le *Périgord* sur Gaïfre, petit-fils d'Eudes. Les Carlovingiens, qui ont regné dans la France occidentale, ont eu jusqu'au dixieme siecle le même pays, qu'ils gouvernoient par des comtes, qui n'étoient, que de simples officiers.

Dans la suite des temps, Charles, duc d'Orléans comte de *Périgord*, ayant été fait prisonnier par les Anglois, vendit, l'an 1437, son comté de *Périgord* à Jean de Blois, comte de Penthievre, qui le laissa à son fils Guillaume. Celui-ci n'eut qu'une fille, nommée *Françoise*, qui épousa Alain, sire d'Albret, bisaïeul de Jeanne d'Albret, reine de Navarre. Jeanne apporta tous ses états en mariage à Antoine de Bourbon, pere d'Henri IV, qui ayant succédé au royaume de France après la mort d'Henri III, unit à la couronne le *Périgord*, avec ses autres biens patrimoniaux.

Le *Périgord* a environ 26 lieues d'orient en occident, & 21 du septentrion au midi. On le divise en haut & bas *Périgord*, ou bien en blanc & en noir; le haut à l'occident, le bas à l'orient. Périgueux est la capitale de tout le *Périgord*. Sarlat est la principale ville du bas *Périgord*, nommé *Périgord noir*, parce qu'il est plus couvert de bois.

Les principales rivieres de cette province sont la Dordogne, la Vezere, l'Île, la Dronne, & la haute Vezere; la premiere navigable de son propre fond, la seconde & la troisieme par le secours des écluses. Le pays dont l'air est pur & le ciel tempéré, abonde en mines d'excellent fer, & en châtaignes qui nourissent le paysan un tiers de l'année. Ses trufes & ses perdrix sont en ce genre,

Digitized by Google

genre, ce qu'il y a de plus estimé en France : les plaines le long des rivieres sont fertiles, quelques côteaux produisent la vigne & le blé, d'autres des châtaigners & des noyers ; mais la plus grande partie de la province est inculte, ce sont des terrains secs & pierreux, des montagnes arides, de vastes landes couvertes de bruyeres, telles que celles de la Double, de Brantôme, de Biron, de la Bessede, &c. Aussi elle est pauvre, & ne payeroit jamais ses impôts sans le secours de ses bois qui sont presqu'epuisés, & sur-tout de son commerce très-considérable en bœufs & en cochons.

A l'aspect de ce pays, on ne se douteroit point, qu'il mérita autrefois le nom de *verger du roi de France : quantum mutatus ab illo !* C'est pourtant un fait attesté par une lettre de l'évêque & autres prélats du *Périgord* à Louis VIII en 1223, & qui se trouve dans le trésor des chartes, *sac Périgord* cotée I. L'extrait de cette piece authentique mérite d'être connu .... *Antiquitate referente & scriptis antiquis fidem facientibus pro certo novimus, predecessores vestros dominos reges Franciæ petragorien. Episcopatum in suo Dominio habuisse, & ita pleno jure suis appropriasse usibus .... Unde propter amœnitatem locorum & abundantiam fructuum, & aquarum dulcedinem idem Episcopatus regis Franciæ viridarium vocabatur.*

On remarque des traces de culture & de sillons dans presque toutes ses friches, dans les bois, jusque dans les forêts. Ses montagnes pouroient bien, comme l'insinue l'ancienne Encyclopédie, avoir été couvertes de noyers, par conséquent d'excellent terrain; les ruines des ponts qu'on trouve dans l'île vis-à-vis *de toutes les villes de son voisinage*, supposent une communication & un commerce avec l'Angoumois, & la Saintonge. Ce qui est cultivé aujourd'hui l'étoit sans doute autrefois, puisque c'est le meilleur sol & le mieux situé: tout induit donc à croire que cette province a été anciénement florissante, quand on n'en remonteroit pas l'époque à celle qu'indique la lettre de l'évêque.

Mais a-t-elle tant perdu qu'un regard du gouvernement ne puisse faire renaître quelque chose de son anciene prospérité, ne fût-ce qu'en rétablissant les ponts & les communications dont on vient de parler?

Les *Périgourdins* ont naturélement de l'esprit, de l'aptitude pour les sciences & les arts, & du goût pour la guerre; il n'y a point de province qui fournisse plus ni de meilleurs militaires de tout rang; le jargon particulier de la province est un mélange d'ancien celte, d'anglois & de françois, qui paroît dur, mais qui est vif & énergique.

Le *Périgord* doit à jamais se glorifier d'avoir donné le jour à M. *de Fenelon*, archevêque de Cambrai. On a de lui cinquante-cinq ouvrages différens, tous partant d'un cœur plein de vertu, mais son Télémaque l'inspire. On apprend, en le lisant, à s'y atacher, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, à aimer son pere & sa patrie, à être roi, citoyen, ami, esclave même si le sort le veut. Trop heureuse la nation pour qui cet ouvrage pouroit former un jour un Télémaque & un Mentor.

„ Il a substitué dans ce poëme une prose cadencée à la versification, & a tiré de ces fictions ingénieuses, une morale utile au genre humain. Plein de la lecture des anciens, & né avec une imagination vive & tendre, il s'étoit fait un style qui n'étoit qu'à lui, & qui couloit de source avec abondance.

Les éditions du Télémaque forent innombrables. Il y en a plus de trente en anglois, & plus de dix en hollandois. C'est en vain qu'en examinant ce poëme à toute rigueur, on a cru y reprendre des descriptions trop uniformes de la vie champêtre ; il est toujours vrai que cet ouvrage est un des plus beaux monumens d'un siecle florissant.

Les Anglois sur-tout, qui firent la guerre dans son diocèse, s'empresserent à lui témoigner leur respect. Le duc de Marlborough prenoit autant soin qu'on épargnât ses terres, qu'il en eût pris pour celles de son château de Blenheim : enfin M. de Fenelon fut toujours cher au duc de Bourgogne qu'il avoit élevé „. Il termina ses jours en 1715.

Montagne (Michel de), né en *Périgord* en 1533, a trop de partisans pour que j'oublie de parler de lui à l'article de son pays. Il a vécu sous les regnes de François I, Henri II, François II, Charles IX, Henri III, & Henri IV, étant mort en 1562, âgé de 49 ans.

On ne peut nier que ses *Essais* ne soient remplis d'esprit, de grâce & de naturel. Il est d'autant plus aisé d'en être séduit, que son style tout gascon & tout antique qu'il est, a une certaine énergie qui plait infiniment. Il écrit d'ailleurs d'une maniere qu'il semble qu'il parle à tout le monde avec cette aimable liberté, dont on s'entretient avec ses amis. Ses écarts même, par leur ressemblance avec le desordre ordinaire des conversations familieres & enjouées, ont je ne sai quel charme, dont on a peine à se défendre.

C'est domage qu'il respecte assez peu ses lecteurs pour entrer dans des details puériles & frivoles quelquefois fort bas, de ses goûts, de ses actions, & de ses pensées.

De toutes les éditions des *Essais* de Montagne, il n'y en a aucune d'authentique que celle de l'Angelier, mise au jour à Paris en 1595 ; mais l'édition publiée à Londres en 1724, celles de Paris en 1725 & 1739 données par M. Coste, sont les meilleures que nous ayons de cet ouvrage.

Rançonet (Aimat), natif de Périgueux, passa pour un des savans de son siecle. Joindrons-nous aux Périgourdins de nom la Grange Chancel, po-

ête un peu prosaïque, mais qui n'est pas sans mérite? (*R.*)

PÉRIGUEUX, en latin, *Vesuna*, *Vesunna*; *Petrocori*, *Petrocorii*, *civitas Petrocoriorum* ou *Petrocoriorum*, capitale du Périgord; cette ville est le siége d'un évêché, d'un gouvernement particulier, d'un Présidial, d'un Bailliage. On y compte 4 couvens, un hôpital, & un collége.

La tour Vésune ou Visone, le reste d'un amphithéâtre, & quelques autres monumens, sont des preuves de l'anciéneté de cette ville, qui fut ruinée en divers temps par les Barbares. La tour Vésune est de forme ronde; sa hauteur va au delà de cent pieds; l'épaisseur de la muraille qui est encore assez entiere, est d'une toise; en dedans elle est enduite d'un ciment de chaux & de tuile. Elle n'a ni portes ni fenêtres, en sorte qu'on y entre par deux souterrains qui y conduisent. On croit que c'étoit un temple consacré à Vénus.

L'évêché qui est ancien & suffragant de Bourdeaux raporte environ 35000 livres, & renferme plus de 450 paroisses. S. Front fut le premier évêque de cette ville, dans le IV$_e$ siecle.

Périgueux est dans un bon pays, mais pauvre; elle est située sur l'Île, à 58 lieues S. O. de Limoges, à 16 S. E. d'Angoulême, à 25 au N. E. de Bourdeaux, & à 106 au S. O. de Paris. Les patés de cette ville sont très-renomés, & il s'en fait des envois considérables.

M. le Beuf raporte au *tom. XI* des *Mém. de l'acad. des inscript. édit. in-12*, neuf inscriptions anciénes encastrées dans les murs des casernes de cette ville: la plus curieuse est celle d'une colonne milliaire, dressée pour marquer la premiere lieue Gauloise de la capitale du pays, à l'endroit où elle étoit placée:

DOMIN. ORATA
ET PACIS IMP. C.
M. ANNIO FLO
RIANO. P. F.
INV. AUG. P. M.
T. P. P. PROCOS
P. L.

C'est l'unique inscription que l'on connoisse qui porte le nom de l'empereur Florien, & elle ne se trouve dans aucune collection.

Les deux lettres P. L. nous apprenent l'usage de cette colonne, & signifient *prima leuca*. La *Table Théod.* fait mention de trois routes qui conduisoient de *Périgueux* à Saintes, à Bourdeaux, à Limoges. La maison du Séminaire de *Périgueux*, où la colonne a été autrefois transportée, est à l'extrémité de la cité, sur la route du nord-ouest qui conduit à Saintes. Il est probable que cette colonne étoit placée presqu'au bout de la plaine, vers la source du ruisseau de *Toulon*, à demi-lieue de la cité, selon notre maniere de compter aujourd'hui, qui est d'évaluer une lieue Gauloise à une de nos demi-lieues. (*R.*)

PERINALDO; bourg du comté de Nice, dont je ne parle que parce qu'il a donné naissance en 1625, au grand Cassini, & en 1665, à M. Maraldi son neveu.

Cassini (Jean Dominique) astronome du premier ordre, fut attiré en France par M. Colbert en 1669, & y fut reçu membre de l'académie des Sciences. Il mourut en 1712, âgé de 87 ans, laissant des enfans distingués dans l'astronomie. On a de lui des mémoires précieux sur les planetes, sur la méridiene, & sur la comete qui parut en 1652. Il découvrit, en 1671, le troisieme & le cinquieme satellite de Jupiter. *Voyez* JUPITER, *& le mot* ASTRONOMIE.

Maraldi (Jacques Philippe), vint en France en 1687, & fut reçu de l'académie des Sciences. Il a fait un catalogue des étoiles fixes, plus exact, dit-on, que celui de Bayer; mais cet ouvrage n'est encore que manuscrit. Ses observations sur les abeilles ont été insérées dans les mémoires de l'académie des Sciences, année 1712. Il mourut en 1729, à 64 ans. (*R.*)

PÉRINTHE, anciénement Héraclée de Thrace; ville de la Turquie Européene, dans la Romanie, sur la mer de Marmora. *Long.* 54, 50; *lat.* 42, 20.

Cette ville est encore assez peuplée pour le pays; mais on n'y trouve plus que quelques vestiges de son amphithéâtre si vanté par les anciens. M. Buonarotti, dans ses observations *sopra alcuni Medaglioni Antichi*, a rassemblé tout ce que l'histoire, & la fable disent de *Périnthe*. (*R.*)

PÉRIŒCIENS: on nomme *Périœciens*, en Géographie, des habitans de la terre situés sous les mêmes paralleles, c'est-à-dire, à même distance du pole, & de l'équateur, mais toujours vers le même pole. À strictement parler, il n'est pas nécessaire qu'il y ait 180 degrés de distance des uns aux autres. Le mot ne dit point cela; il suffit d'être sous le même parallele. Par exemple, les habitans de Charlestown dans la Caroline, de Miquénez au Maroc, de Candahar en Asie, *&c*, sont *périœciens* l'un à l'autre, par raport à ce qu'ils habitent sous un même parallele, quoiqu'à différentes distances du premier méridien.

Les peuples qui sont sous un même parallele, ont le même été & le même hiver; en un mot, les mêmes saisons, sauf pourtant la différence qu'y peuvent mettre les qualités du terroir plus haut ou plus bas, plus sec ou plus humide, *&c*. Ils ont les jours également longs, & les nuits de même, c'est-à-dire, si le plus long jour est de vingt heures pour le peuple d'un parallele, tous les peuples qui sont *Périœciens* à son égard, ont le jour aussi de vingt heures dans le même tour du soleil; il en est de même des nuits.

Si, par *Périœciens*, on entend ceux qui habitent sous un même parallele & sous un même méridien continué au delà du pole, de sorte que les deux peuples qui sont *périœciens* l'un à l'autre aient précisément la même latitude différente de 180 de-

Digitized by Google

grés, alors on conçoit aisément que des peuples qui ont entr'eux ce rapori doivent être opposés pour le jour & pour la nuit, quoiqu'ils comptent la même heure l'un à midi, quand l'autre la compte à minuit. En ce sens, ce qui est au couchant d'un de ces peuples, est à l'orient de l'autre. Aux jours des équinoxes, le soleil se leve pour l'un de ces peuples, quand il se couche pour l'autre. (*R.*)

PÉRISCIENS, *en Géographie*, sont les habitans de la terre dont l'ombre parcourt successivement tous les points de l'horizon en un seul & même jour.

Ce mot est formé de περὶ, *autour*, & σκιὰ, *ombre*.

Tels sont les habitans des zônes froides, ou ceux qui habitent l'espace renfermé entre les cercles polaires & les poles : car comme le soleil ne se couche point pour eux, lorsqu'une fois il s'est levé, & qu'il tourne autour de leurs têtes, leur ombre doit aussi faire une révolution entiere, de sorte que pendant le jour ils doivent voir leur ombre successivement de tous les côtés. *Voy.* ZÔNA. (*R.*)

PERLEBERG; petite ville d'Allemagne, chef-lieu de la Marche Priegnitz, à 11 lieues au nord de Vittemberg, & à 8 de Havelberg, elle est située au confluent des rivieres de Perle & de Strepeniz. (*R.*)

PERLES : il y a deux bancs de ce nom, l'un dans la mer des Indes à l'opposite de Tutucurin, l'autre dans la même mer au midi de l'île de Manar. On connoît aussi plusieurs petites îles qu'on nomme *îles des Perles*, & qui sont dans l'Amérique septentrionale, près de la côte de Guatimala. Enfin la riviere aux *Perles* est une riviere dans la Louisiane, entre le bras oriental du Mississipi & la petite baie de S. Louis. (*R.*)

PERMEKKI. *Voyez* SOLKAMSKAIA.

PERMESSE; fleuve de la Turquie Européene dans la Livadie; il a sa source au mont Hélicon. (*R.*)

PERMIE. *Voy.* SOLKAMSKAIA, ou KOUNROUG.

PERMSKI. *Voyez* SOLKAMSKAIA.

PERNAMBUCO. *Voyez* FERNAMBOUC.

PERNAU; petite ville marchande du duché de Livonie, sous la domination Russiene, depuis 1710: elle est au bord d'une riviere de même nom, qui tout près se jete dans la Baltique. C'est la capitale d'un cercle où est aussi comprise la ville de Fellin, & c'est une place munie d'une bonne citadelle. On n'y compte pas d'ailleurs au delà de 100 maisons, & l'on n'y en trouve presque point qui ne soit grossiérement bâtie de bois. Vers la fin du siecle passé, elle devint pour peu de temps le siége de l'université de Dorpat : à peine est-elle aujourd'hui pourvue d'une école.

Cette ville a été prise & reprise par les Suédois, les Polonois & les Moscovites qui s'en sont disputé la possession. Elle est à 10 lieues S. O. de Revel, 32 N. E. de Riga. *Long.* 42, 2; *lat.* 58, 26. (*R.*)

PERNAU; riviere de Livonie qui se jete dans la mer baltique au dessous de la petite ville de *Pernau*. (*R.*)

PERNE; petite ville, ou plutôt bourg de France dans la Provence, dans le comtat d'Avignon, au diocèse de Carpentras, à 4 lieues E. d'Avignon. *Long.* 22, 41; *lat.* 44, 2.

Cet endroit est la patrie d'Esprit Flechier, évêque de Lavaur en 1685, & puis de Nîmes en 1687. Il avoit été reçu à l'académie françoise en 1673. Il étoit, dit un auteur françois, poëte françois & latin, historien, prédicateur, mais connu sur-tout par ses belles oraisons funebres. Il a donné la vie du cardinal Ximenès; & son histoire de l'empereur Théodose, a été faite pour l'éducation de M. le duc de Bourgogne. Il mourut le 16 Février 1710, à 78 ans. (*R.*)

PERNAS; petite ville forte de France dans l'Artois sur la Clarence, à trois lieues S. O. de Bethune, sept N. O. d'Arras. *Long.* 20, 6; *lat.* 50, 29. (*R.*)

PÉRONE; ville de France, dans la Picardie, capitale du Santerre, sur le bord septentrional de la Somme, à 12 lieues au dessus, & au levant d'Amiens, à 10 au S. O. de Cambray, & à 32 de Paris, parmi des marais, qui avec ses fortifications en font une très-forte place.

Elle est ancienne, car les premiers rois Mérovingiens y avoient un domicile. Clovis II, ayant donné cette place à Archinoald, maire de son palais, il y bâtit un monastere pour des moines Écossois. Le premier abbé fut S. Wlian, neveu de S. Fourcy, abbé de Lagny; lequel S. Fourcy, est enterré à *Pérone*, où il est devenu depuis ce temps-là le patron de la ville.

Héribert comte de Vermandois, s'empara de *Pérone*, & enferma dans la forteresse Charles III dit le *Simple*, qui y finit ses jours en 929, & il fût inhumé en cette ville. N'ayant pas su faire valoir ses droits à l'Empire, après la mort de Louis IV, l'Empire sortit de la maison de France, & devint électif. Charles le Simple avoit eu trois femmes; de la troisieme, nommée Ogine, il eut Louis, depuis appelé d'*Outremer*. Cette Ogine, fille d'Édouard I, roi des Anglois, se maria après la mort de son mari, avec Héribert, comte de Troies, second fils d'Héribert, comte de Vermandois, qui avoit tenu son mari prisonier les sept dernieres années de sa vie.

Les successeurs d'Héribert jouirent de *Pérone* & de ses dépendances, jusqu'au temps de Philippe Auguste. En 1466 Louis XI donna cette ville, & ses anneaes à Charles, duc de Bourgogne, & s'en resaisit ensuite après la mort de ce prince.

Louis XI y alla trouver Charles, duc de Bourgogne, qui l'y retint prisonier dans le château, & ne le relâcha qu'après un traité honteux.

L'Église collégiale de cette ville, est aujourd'hui

Digitized by Google

de soixante petites prébendes, qui sont à la nomination du roi. On y compte aussi 5 Églises paroissiales, un Hôtel-Dieu, 3 couvens d'hommes, & un de filles, & un collége. Les fortifications nouveles de *Pérone*, sont du chevalier Deville. On fabrique aux environs beaucoup de toiles. Cette ville est le siége d'un bailliage & d'un gouvernement particulier.

Pérone est surnomée la *pucelle*, parce qu'elle n'a jamais été prise, quoiqu'assiégée quelquefois, & entr'autres par le comte Henri de Nassau en 1536. Elle a sa coutume particuliere, qui est suivie à Mont Didier & à Roye. Il y a dans cette ville une élection & un bailliage auquel la prévôté est unie; mais elle est sur-tout redoutable par les vexations des commis de la ferme. *Long.* 20, 35, 44; *lat.* 49, 55, 30.

Frassen (Claude) natif de *Pérone* ou de Vire, s'est distingué par son savoir dans l'ordre de S. François, dont il devint définiteur général en 1682. Il a fait des dissertations sur la Bible intitulées: *Disquisitiones Biblicæ* 2. *vol. in*-4°. Il mourut à Paris en 1711.

Longueval (Jacques) laborieux jésuite, naquit à *Pérone* en 1680; il a publié les huit premiers volumes de l'histoire de l'Église Gallicane, & avoit presque mis la derniere main au neuvieme & au dixieme volume de cet ouvrage, lorsqu'il mourut à Paris en 1735.

Pérone est encore la patrie de Michel Germain, bénédictin, mort à Saint-Germain-des-Prés, en 1694. À une petite lieue de *Pérone* est la fameuse abbaye du mont Saint-Quentin, de l'ordre de S. Benoît. *Long.* 20^d, 23', 44"; *lat.* 49^d, 55', 30". *(R.)*

PÉROU (LE); vaste région de l'Amérique méridionale, dans sa partie occidentale. Elle est bornée au nord par le Popayan; au midi par le Chili; à l'orient par le pays des Amazones; & au couchant par la mer du sud. Ce pays a environ six cents lieues de longueur du nord au sud, & cinquante à soixante de largeur.

Dès l'année 1502, Christophe Colomb étant dans la province de Honduras, qu'il venoit de découvrir, eût des naturels du pays quelques connoissances du *Pérou*, c'est-à-dire, d'un puissant empire abondant en or, qui étoit du côté de l'occident. En 1524, Pascal de Andagoya découvrit une partie de la côte de la mer du sud, mais il tira peu de profit de ce voyage. Enfin, en 1524, François Pizarro partit de Panama, & découvrit la province du Beru (c'étoit le nom d'un Indien), qu'il donna au pays en changeant le B en P; car les Espagnols écrivent Péru, & prononcent *Pérou*. On sait comment il conquit toute cette région depuis le royaume de Quito jusqu'au Chili, dans l'espace de dix ans.

On sait aussi qu'avant ce temps-là cette vaste contrée avoit été gouvernée par des rois nommés *Incas*, dont la magnificence étoit étonnante, & dont les richesses étoient immenses; on peut en juger par l'offre que fit à Pizarro le dernier des *Incas* pour obtenir sa liberté. Atahualpa lui offrit pour sa rançon autant d'or qu'il en pouroit entrer dans une chambre de vingt-deux pieds de long, de dix-sept de large, & de six de haut. Il reste encore dans le pays des vestiges de leurs temples en l'honeur du soleil, & du grand chemin de Quito qui avoit quarante pieds de largeur, cinq cents lieues de longueur, & de hautes murailles des deux côtés. L'empire des *Incas* avoit alors des bornes deux fois plus étendues que celles qu'on donne au pays nommé aujourd'hui le *Pérou*.

Il est traversé par une chaîne de montagnes appelées *la Cordillera de los-Andes*. Il est rempli de plusieurs autres montagnes fameuses par les abondantes mines d'or & d'argent qu'on y a trouvées. Les forêts y produisent des cédres de plusieurs especes, des cotoniers, des bois d'ébene & différens autres. Les vallées qui peuvent être arosées sont très-fertiles, mais la plus grande partie du pays est stérile, faute de pluies. Le chaud & le froid y sont excessifs; selon les différens endroits; les montagnes qui sont étendues le long des Andes sont très-froides, tandis que l'on étoufe dans le plat-pays.

Depuis que le *Pérou* est sous la domination espagnole, il est gouverné par un vice-roi. Ses apointemens fixes vont à quarante mille ducats, & l'accessoire monte infiniment au delà. Il nomme à toutes les places civiles & militaires, avec cette restriction, que les procédures seront confirmées par le roi d'Espagne. Entre les Indiens naturels du pays, une partie a embrassé le christianisme, & s'est soumise aux Espagnols; l'autre partie est restée idolâtre & indépendante.

Les Espagnols divisent le *Pérou* en trois gouvernemens, qu'ils appelent *audiences;* savoir, l'audience de Quito, l'audience de Lima ou de Los-Reyes; l'audience de Los Charchas ou de la Plata. Lima porte le titre de capitale du *Pérou*. *Voyez* sur cette grande région d'Amérique le commentaire royal du *Pérou* du chevalier Paul Ricaut, 2 *vol. in-fol.*

Mais entrons dans de plus grands détails: quoique ce pays soit situé sous la ligne, nous avons dit que le froid y étoit presqu'insupportable dans plusieurs endroits. Le voisinage des montagnes en expose une grande partie aux gelées fortes, aux neiges & aux frimats, sur-tout à une douzaine de lieues de la ville de la Plata; on voit dans ces montagnes des ours, des tigres, & des léopards, qui tous semblent dégénérés & n'approchent point de la vigueur & de la férocité de ceux d'Afrique. Presque toutes sont remplies de riches mines d'or & d'argent. C'est dans la jurisdiction de la Plata que se trouve le fameux lac *Titicaca*, le plus grand de tous ceux qu'on connoit dans cette partie de l'Amérique. Il a 80 lieues de circuit, & jusqu'à 80 brasses de profondeur, 10 à 12 grandes rivieres, sans compter les petites, y portent constament leurs

Digitized by Google

eaux. Celle du lac n'eſt ni ſalée ni amere; mais elle eſt ſi épaiſſe & ſi dégoûtante, qu'on ne peut en boire. La pêche y eſt aſſez abondante. Ce lac renferme pluſieurs îles, dont l'une appelée *Titicaca* du nom du lac eſt conſidérable. Elle formoit autrefois une colline que les *Incas* firent aplanir; ils y avoient fait bâtir auſſi un temple des plus riches, conſacré au ſoleil.

La province de Quito a une étendue immenſe, mais la plus grande partie de ce vaſte eſpace eſt remplie de forêts, de marais, de déſerts, où l'on ne rencontre que de loin en loin quelques Sauvages errans. Les Eſpagnols n'occupent guere qu'une vallée de 80 lieues de long, & ſur quinze de large, formée par deux branches des cordelieres. C'eſt un des plus beaux pays du monde; quoiqu'au centre de la Zône Torride, il y regne un printemps perpétuel. L'élévation du globe, & le voiſinage des montagnes tempere continuélement les chaleurs qui ſeroient extrêmes. Ce pays eſt expoſé à de fréquens orages & à des tonerres épouvantables, le climat eſt des plus ſains, l'air très-pur; on voit continuélement les fleurs ſuccéder aux fruits, & les fruits aux fleurs. Dans cette fécondité toujours renaiſſante, l'année ſe paſſe à ſemer & à recueillir, auſſi cette contrée eſt-elle la plus peuplée de toute l'Amérique, tant à cauſe de cette prodigieuſe fertilité, que parce que les mines n'abſorbent pas, comme ailleurs, les habitans à cauſe du préjugé où l'on eſt, qu'elles ne ſont point aſſez riches. La province de Quito abonde auſſi en manufactures de chapeaux, de toiles de coton, de draps, &c. Elle produit du quinquina, &c. *Voyez* Quito. La province de Lima eſt conſidérable. *Voyez* Lima.

Jetons maintenant un coup d'œil rapide ſur les productions *de l'Hiſtoire Naturele du Pérou*. Les plus riches mines ſont celles d'or & d'argent: ſavoir, celles de *Quito*, les mines d'argent *d'Oruro*, *d'Ollachea*, celles de *Lippes*, & du *Poloſi*, *celles d'or de la province de Guanuco*, celles de *Chuquyago*, &c. Ces précieux métaux ſe trouvent preſque par-tout; pluſieurs de ſes mines ſont épuiſées par les Eſpagnols, leſquelles ſeroient très-riches encore pour des mineurs plus induſtrieux; un grand nombre d'autres ne ſont point ouvertes encore. L'audience de Quito a des mines auſſi de divers autres métaux, & n'eſt pas moins abondante en carrieres de pierres. On y trouve auſſi des mines de mercure, ſur-tout vers *Azoque* dans la partie méridionale. Le terroir de *Cuença*, contient des mines de fer. On trouve auſſi en pluſieurs endroits du *Pérou* des mines d'émerandes, de rubis, &c.

La plupart des montagnes du *Pérou*, offrent les marques les plus récentes des volcans, pluſieurs vomiſſent des tourbillons de fumée & de flammes. Cette chaleur qui fermente ſans ceſſe dans les entrailles de la terre, jointe aux rayons brûlans du ſoleil, & aux pluies continueles occaſionées par le voiſinage des montagnes, ſont ſans doute la cauſe de l'étonante fécondité d'un grand nombre de ces contrées. Mais ce climat eſt très-dangereux en beaucoup d'endroits aux Européens, & ſouvent même aux naturels du pays. Il y regne une foule de maladies auxquelles on n'échape que rarement; celle qu'on nomme *paſucos*, eſt preſque toujours mortele. Le plus grand nombre n'eſt occaſioné que par ce paſſage continuel & trop rapide d'une chaleur exceſſive à un air trop froid.

On trouve dans ce pays trois eſpeces de ponts: ceux de pierres ſont en très-petit nombre, ceux de bois, qui ſont les plus communs, & ceux de liane ou de béjuque. Voici la maniere dont Don *Ulloa*, mathématicien Eſpagnol, parle de ces derniers.

„ Ces ponts, dit-il, ſe font ſur les rivieres „ dont la largeur ne permet pas qu'on y jete des „ poutres, qui de quelque longueur qu'elles fuſ„ ſent, ne pouroient atteindre de l'une à l'autre „ rive. On tord enſemble pluſieurs béjuques, dont „ on forme de grôs palans de la longueur qui „ convient à l'eſpace. On les tend de l'un à l'au„ tre bord, au nombre de ſix pour chaque pont. „ Le premier de chaque côté eſt plus élevé que „ les quatre du milieu, & ſert de garde-fou. On „ atache en travers, ſur ces quatre palans de „ grôs bâtons par-deſſus leſquels on ajoute des „ branches d'arbres, & c'eſt le ſol où l'on mar„ che. Les deux palans qui ſervent de gardes„ fous, ſont amarrés à ceux qui forment le pont, „ pour ſervir ſolidement d'apui, ſans quoi le ba„ lancement continuel de la machine expoſeroit „ beaucoup les paſſans. Il n'y a que les hommes „ qui paſſent ſur ces ponts; on fait paſſer les bê„ tes à la nage, ce qui arrête long-temps un „ voyageur; car non ſeulement il faut qu'elles „ ſoient déchargées, mais on les fait paſſer une „ demi-lieue au deſſus du pont, dans la crainte „ que le fil de l'eau, qui les fait dériver conſi„ dérablement, ne les entraîne trop loin. Pen„ dant qu'elles paſſent, les Américains tranſpor„ tent à l'autre bord leur charge & leurs bâts. „ Cependant ces ponts ſont quelquefois ſi larges „ que les mules peuvent y paſſer toutes char„ gées „. Tel eſt le pont de la riviere d'*Apurimac*, paſſage de toutes les marchandiſes qui forment le commerce entre les principales provinces du *Pérou*.

Les chemins répondent aux ponts. Dans quelques endroits, les ſentiers ont ſi peu de largeur ſur le flanc des montagnes, que contenant à peine les pieds d'une mule, le corps du cavalier & celui de la monture, ſont comme perpendiculaires à l'eau d'une riviere qui coule à 50 ou 60 toiſes au deſſous. Ces terribles chemins dont tous les voyageurs ne parlent qu'avec épouvante, ſe nomment *Laderes*. Quantité de malheureux y périſſent; mais par compenſation du péril, il n'y a rien à craindre des voleurs, & le voyageur ſurpris par la nuit s'arrête au premier lieu

Digitized by Google

un peu commode, & y dort sans inquiétude, quoiqu'il soit chargé d'or & d'argent.

Nous sommes bien loin d'adopter les exagérations de quelques historiens sur ce pays. Il faut mettre au rang des mensonges historiques, cette législation admirable des anciens *Incas*, cette succession de souverains si sages, cette population si immense, ce nombre prodigieux de villes magnifiques, ces palais majestueux, ces temples superbes élevés au soleil, quantité surprenante de forteresses, ces aqueducs & ces réservoirs, ces chemins admirables qui traversoient l'Empire, ces ports si vantés, &c. On voit au contraire par ce qui est échapé au ravage, que ces palais n'étoient que des masses informes de pierres brutes, assemblées sans art & sans goût. À peine trouve-t-on de foibles vestiges de toutes ces villes & forteresses; ces aqueducs n'étoient que des rigoles ou des canaux pratiqués pour arroser les plaines; quelques-uns seulement étoient bordés de pierres placées à sec pour contenir les terres. Ce qui reste des chemins n'a rien de plus remarquable; comment d'ailleurs ces peuples eussent-ils pu construire ces grands édifices, eux qui manquoient des premiers instrumens pour tailler la pierre & travailler le bois? Quant à leur législation, le peu qu'on en sait, c'est que leurs *Incas* étoient les maîtres les plus despotes; que par la plus abominable barbarie on immoloit des victimes humaines, & que tout portoit l'empreinte d'un empire nouveau, composé d'un nombre de petits peuples dont la plupart souffroient impatiemment le joug. Leurs arts répondoient au reste, & rien de plus grossier que leurs ouvrages, tant vantés en or & en argent, pour imiter les fleurs, les plantes, les animaux, &c. Ces prétendus chefs d'œuvre, à en juger par le peu qui en est conservé, n'avoient de précieux que la matiere. La douceur & l'obéissance des Péruviens étoit bien moins le fruit d'une bonne civilisation que de leur foiblesse. Ce peuple énervé vivoit de peu, & passoit des jours tranquilles dans une douce oisiveté. Leurs manufactures se réduisoient à quelques étofes grossiérement tissues de laine & de coton qu'ils employoient à se mettre à l'abri des injures de l'air.

Aujourd'hui cette nation a mêlé en partie son sang avec celui de ses vainqueurs.

Le Péruvien parle encore la langue ancienne de sa nation, & il n'adopte qu'à regret quelques expressions du langage espagnol. L'adresse de ces peuples à combattre les animaux les plus féroces, leur insouciance pour la mort, le courage avec lequel ils supportent la pauvreté, la faim & la douleur, laissent voir assez ce qu'ils pourroient faire, du côté du courage. Les Péruviens ont une taille bien faite & des traits agréables, & leurs femmes sont charmantes. La musique est le goût dominant de ce peuple; dans les villes & sur-tout à Lima, c'est moins un goût qu'une passion. On y danse avec une légéreté admirable, & avec une agilité dont l'œil a de la peine à suivre les mouvemens.

Les objets de commerce, qui s'exportent du *Pérou*, consistent en cacao, en quinquina, en laine de vigogne, en cuivre, en or, en argent, en étain, en platine, & en mercure.

Le pays produit une espece de limaçon, qui donne cette pourpre si célébrée par les anciens. La coquille qui les renferme est atachée à des rochers baignés par la mer. On y cultive du coton, du maïs, du piment, de l'orge, du froment, du manioc, du sucre, des oliviers & de la vigne. On y éleves de bœufs & des mulets; la chevre y a réussi, mais la brebis a dégénéré, & sa toison est extrêmement grossiere. La pêche y est abondante, & le sel n'y manque point.

Les Péruviens cultivent aussi la *Coca*, arbrisseau qui raporte une espece d'amande. La feuille de cette plante fait les délices de ces peuples; ils la mâchent après l'avoir mêlée avec une terre d'un gris blanc, & de nature savoneuse qu'ils nomment *Tocera*.

Les animaux les plus remarquables du pays, sont principalement le *Lama*, qui est haut de 4 pieds, & long de 5 à 6; mais le cou seul occupe la moitié de cette longueur. Une laine courte sur le dos, mais longue sur les flancs & sous le ventre fait partie de son utilité. On emploie les lamas comme des mulets, & il peut transporter dans des lieux escarpés des charges d'environ cent livres. Cet animal vit jusqu'à 15 ans & est très-doux.

Le *paco* est au lama, ce que l'âne est au cheval; c'est une espece, pour ainsi-dire, altérée. Sa fourure est très-épaisse, il sert à porter des fardeaux; un peu d'herbe lui suffit. Il y a aussi des *lamas* sauvages, qu'on nomme *guanacos*, ils sont plus grands & plus forts que le lama domestique. La vigogne est une espece de *paco*; cet animal très-timide se plait dans le froid & sur les montagnes. C'est avec leur laine qu'on fait ces belles étofes si recherchées, si légeres & si chaudes. La chair de ces especes d'animaux est bonne à manger quand ils sont jeunes. (*M. D. M.*)

PÉROUGES; petite ville de France dans la Bresse, avec titre de baronie. Elle est le siége d'un grenier à sel, & elle députe aux assemblées de la Bresse; à 7 lieues S. de Bourg, 6. N. E. de Lyon.

PÉROUSE, en latin *Perusia* & *Perusinum*, & en italien *Perugia*; ville d'Italie dans l'état de l'Église, capitale du Pérugin, ou Pérousin.

Elle fut autrefois une des douze principales villes de l'Étrurie; mais durant les guerres civiles, entre Octave & Marc-Antoine, ce premier l'ayant prise, la sacagea impitoyablement, en abandona le pillage à ses troupes, & fit tuer les trois cents citoyens qui composoient son sénat. Elle se rétablit dans la suite, & soutint un siége de sept ans contre Totila roi des Goths, qui la prit à la fin, la ruina, & passa au fil de l'épée une partie des habitans. Les rois de France l'ayant conquise au viij siecle, la donnerent au Saint Siége. Enfin el-

le fut ravagée plusieurs fois & désolée durant la guerre des Guelphes & des Gibelins ; mais elle s'est relevée de tous ses malheurs. Elle est aujourd'hui très propre, assez peuplée, & défendue par une citadelle. Elle étoit épiscopale dès le iij siecle. L'évêque ne releve que du Pape. Elle est située entre le Tibre au levant, & la riviere de Genna au couchant, sur une colline, à 8 milles au nord est d'Assie, 25 ouest de Nocera. *Long.* 29, 52; *lat.* 43, 8.

Pérouse aujourd'hui peut avoir 17 à 18 mille habitans. Elle est à 30 lieues de Rome, sur une montagne élevée, & d'un accès difficile. Sa citadelle est très-forte, mais elle n'a que quarante & quelques hommes de garnison. On y compte plusieurs couvens de religieux & de religieuses, un grand nombre de paroisses, des aqueducs, quelques beaux palais, beaucoup de colléges & d'académies. Il s'y tient tous les ans pendant les trois premiers jours de novembre une foire, où l'on vend beaucoup de bestiaux.

Pérouse se distingue par une université, qui même a produit des jurisconsultes célebres dans le xiv siecle. Balde, disciple de Bartole, fut du nombre.

Mais ce sont les Dante de la famille des Rainaldi, qui ont sur-tout illustré de bonne heure l'université de cette ville.

Dante (Pierre Vincent) se fit un nom dans les belles lettres, les mathématiques, l'architecture, & composoit de si beaux vers à l'imitation du Dante florentin, que l'on jugea qu'il faisoit revivre en quelque façon la sublimité de ce grand génie.

Le lac de Pérouse est à 3 lieues de la ville, du côté de l'occident. On le nommoit autrefois le lac de Trasimene, *lacus Trasimenus*, aujourd'hui *lago di Perugia*, il est presque rond & a environ 2 lieues un quart de diametre. On y voit trois îles, dont deux dans la partie septentrionale, nommées *Isola maggiore*, & *Isola minore*, la 3 se nomme *Isola Polvese*. Ce lac est très-poissoneux. Les Romains furent défaits près de ses rives par Annibal.

Dante (Ignace) se fit moine jacobin, savant dans les Mathématiques. Il fut appelé à Florence par le grand-duc Côme I, & ensuite à Rome par Grégoire XIII, qui lui donna l'évêché d'Alatri. Il publia quelques livres à Florence, & entr'autres un *traité de la construction & de l'usage de l'astrolabe*. Il mourut en 1586.

Lancelot (Jean-Paul) florissoit dans le droit à *Pérouse* sa patrie, vers le milieu du xvj siecle, & mourut dans cette ville en 1591. Il a mis au jour plusieurs livres de droit, & entr'autres des institutes du droit canon, réimprimés en France avec des notes de M. Domat (*R.*)

(Π) Les deux meilleurs historiens de *Pérouse* que nous ayons, sont César Crispolti & Pompée Pellini. Cependant on peut dire que cette ville n'a pas encore une bonne Histoire.)

PÉROUSE; bourg de Piémont, dans le val de Pérouse, cédée au duc de Savoie en 1698. (*R.*)

PÉROUSIN (LE) *Voyez*. PÉRUGIN.

PERPEZAT; bourg de France en Auvergne, élection de Clermont. (*R.*)

PERPIGNAN, en latin du moyen âge, *Perpiniacum;* ville de France, capitale du Roussillon, bâtie dans l'endroit où étoit autrefois une ville municipale appelée *Flavium Ebusum*.

Elle est très-forte, munie d'une citadelle qui est sur la hauteur, & commande la ville. Elle a un évêché, un conseil souverain, un intendant, un hôtel des monoies, & une université fondée en 1349 par Pierre, roi d'Aragon.

On compte dans cette ville 4 paroisses, 9 couvens d'hommes, quatre de filles, & une maison pour les filles débauchées, plusieurs hôpitaux, une généralité qui comprend le Roussillon, Valespire, Conflent, Capsir, le Cerdagne, Foix, & Donezan. On n'a d'autre eau à Perpignan, que celle de puits & citerne. Les gens riches en font apporter de la fontaine qui est hors de la porte S. Martin, & qui est trop basse pour que sans une machine hydraulique on puisse la faire remonter dans la ville. Il y a pour les ecclésiastiques un droit par lequel ils ont la viande à meilleur marché à la Boucherie publique de la ville, les simples tonsurés peuvent y faire entrer certaine quantité de vin, & d'autres denrées sans payer les droits. Les consuls ont le privilege de créer tous les ans le 16 Juin seulement, des bourgeois nobles, qui jouissent, eux & leurs descendans à perpétuité de tous les priviléges des gentils-hommes; mais ils restent cependant dans la classe des bourgeois nobles, à moins que le roi ne les en tire par des lettres particulieres, pour les faire entrer dans l'ordre des gentils-hommes.

L'évêché de *Perpignan* est suffragant de Narbone; on en évalue les revenus à plus de 30 mille livres, & l'on compte dans son diocèse 180 paroisses.

La premiere Église de *Perpignan* fut élevée par les habitans sous l'invocation de S. Jean-Baptiste, dans le xj siecle. Beranger, évêque d'Elne, la consacra le 16 de Mai 1025, & Gaufred, comte de Roussillon, souscrivit l'acte ou apposa son scel à l'acte qu'on fit de cette consécration.

Le corps-de-ville de *Perpignan* est un des plus illustres qu'il y ait dans le royaume; il est gouverné par cinq consuls qui ont le privilege de créer tous les ans deux nobles, qui jouissent de toutes les prérogatives des gentils-hommes, & ont la qualité de chevaliers. La noblesse de ces sortes de citoyens est reçue à Maire, en forme de bulle magistrale du grand-maître, du 14 Juin 1631.

La ville de *Perpignan* est située sur la rive droite du Tet, partie dans une plaine & partie sur une colline, dans un terroir fertile en bon vin, à une lieue de la mer, à 12 lieues sud-ouest de Narbone, à 30 au sud-ouest de Montpellier, à 40 sud-est de Toulouse, & à 175 au midi de Paris. *Longitude* 20, 34; *lat.* 42, 42.

Digitized by Google

C'est à *Perpignan* que mourut Philippe III roi de France, à son retour d'Aragon, en 1285, âgé de 40 ans. On le surnoma le *Hardi*, & l'on ne sait pas trop pourquoi, car il ne fit jamais rien qui pût lui mériter ce titre, quelle que soit l'idée qu'on y atache. Le corps de ce prince fut porté à Narbone, où l'on célébra ses obseques. (*M. D. M.*)

PERRAY (LE); riviere de l'Amérique septentrionale dans le Canada. Son cours qui est assez long est interrompu par des cataractes. Elle communique du lac d'Alemipigon, à la riviere de Monsipipi. Elle a pris son nom du sieur Duperray officier françois qui le premier descendit à la baie d'Hudson.

PERRAY-AUX-NONAINS; abbaye de Bernardines, à 2 lieues N. d'Angers. (*R.*)

PERRAY-NEUF (le); abbaye de France, fondée en 1150, au diocése d'Angers, à une lieue des sâbles d'Olonne, ordre de prémontrés. Il y a auprès une fontaine d'eau minérale. (*R.*)

PERREUX (St.); petite ville du Beaujolois, à une lieue e. de Roanne sur la Loire.

PERRIERE (la); petite ville ruinée de France dans le Perche, à 24 lieues o. de Belesme.

PERSE (la); grand royaome d'Asie, borné au nord par la Circassie & la Géorgie; au midi, par le golfe Persique & la mer des Indes; au levant, par les états du Mogol, & au couchant, par la Turquie asiatique.

Le Mont Taurus la coupe par le milieu, & jete ses branches çà & là dans diverses provinces, où elles ont toutes des noms particuliers. Les provinces que cette montagne couvre du nord au sud, sont fort chaudes: les autres qui ont cette montagne au midi, jouissent d'un air plus tempéré.

Le terroir est généralement sâbloneux & stérile dans la plaine, mais quelques provinces ne participent point de cette sterilité. Il y a peu de rivieres dans toute la *Perse*, & même il n'y en a aucune de bien navigable dans toute son étendue. La plus grande, qui porte quelques radeaux, est l'Aras, l'*Arax* des anciens, qui coule en Arménie; mais le terroir est sec par le défaut des rivieres, les Persans par leur travail & leur industrie, le rendent fertile dans une grande partie de l'empire.

Le climat de *Perse* est admirable pour la vigne; on y recueille d'excellent vin, du riz, des fruits, & des graines de toute espece, excepté du seigle & de l'aveine, les melons y font d'une grôsseur extraordinaire, & d'un goût exquis. Dès qu'on a passé le Tigre en tirant vers ce royaume, on ne trouve que des roses dans toutes les campagnes.

Les montagnes sont remplies de gibier; mais la plus grande partie du commerce consiste à élever une quantité prodigieuse de vers à soie, dont on fait tous les ans plus de vingt-mille balles de soie, chaque balle pesant deux cents seize livres. On en vend la plus grande partie en Turquie, dans les Indes & aux Anglois & Hollandois qui trafiquent à Ormus. Une autre branche du commerce de la *Perse*, consiste en magnifiques tapis, en toiles de coton, en étofes d'or & d'argent, en turquoises, & en perles, en laine de Caramanie, qui ressemble beaucoup à celle de vigogne. Elle est employée avec succès dans les manufactures de chapeaux & dans quelques étofes. Les chevres qui la donnent ont cela de particulier, que la toison tombe d'elle-même au mois de Mai.

Les tapis persans ont été si bien imités en Europe, qu'aujourd'hui cette branche de commerce est tombée en partie.

Le maroquin & les autres cuirs sont préparés avec une perfection qu'on leur donne difficilement ailleurs.

Le chagrin, le poil de chevre, l'eau rose, les racines pour la médecine, les gommes pour la teinture, les dattes, les chevaux, les armes, sont aussi un des objets du commerce de la Perse. Quant à ces belles toiles connues sous le nom de *Perse*, persone n'ignore qu'elles ne se sont jamais fabriquées en Perse. Lorsque les Arméniens faisoient le commerce de l'Inde, ils apportoient des toiles à Ispahan d'où elles se distribuoient dans les différentes provinces de l'empire, dans les états du grand-seigneur, & en Europe, où l'on contracta l'habitude de les appeler *Perses*, nom qu'elles portent encore de nos jours, quoiqu'elles soient fabriquées dans l'Inde, & que les peuples navigateurs de l'Europe les tirent de là directement.

Les Persans sont d'une taille médiocre, maigres & secs comme du temps d'Ammien Marcellin, mais forts & robustes. Ils sont de couleur olivâtre, & ont le poil noir, leur vêtement est une tunique de coton ou de soie, large qui descend jusqu'au gras de la jambe, & qu'ils ceignent d'une écharpe, sur laquelle les gens très-riches mettent une belle ceinture. Ils ont sous cette tunique, quand ils sortent, une veste de soie de plusieurs couleurs, leurs chausses sont de coton, faites comme des caleçons; leurs souliers sont pointus au bout, & ont le quartier fort bas. Ils se peignent les ongles d'une couleur orangée, leur turban est de toile de coton fine, rayée, de différentes couleurs, & qui fait plusieurs tours; les grands du royaume portent des bonets fourés, ordinairement rouges.

Les femmes opulentes sont brillantes dans leur habillement; elles n'ont point de turban, mais leur front est convert d'un bandeau d'or émaillé, large de trois doigts, & chargé de pierreries; leur tête est couverte d'un bonet brodé d'or, environé d'une écharpe très-fine, qui voltige & descend jusqu'à la ceinture; leurs cheveux sont tressés, & pendent par-derriere; elles portent au cou des colliers de perles; elles ne mettent point de bas, parce que leurs caleçons descendent jusqu'au dessous de la cheville du pied; l'hiver elles ont des brodequins richement brodés; elles se servent comme les hommes de pantoufles de chagrin; elles peignent en rouge leurs ongles & le dedans des mains;

mains ; elles se noircissent les ieux avec de la tutie, parce que les noirs sont les plus estimés en *Perse*.

La dépense du ménage chez les Persans est fort médiocre, pour la cave & la cuisine ; la toile de coton dont les bourgeois s'habillent est à grand marché ; les meubles consistent en quelques tapis ; le riz fait la nooriture de toute l'année ; le jardin fournit le fruit, & le premier ruisseau tient lieu de cave.

L'éducation consiste à aller à l'école pour y apprendre à lire & à écrire ; les metzides ou mosquées qui servent pour la priere, servent aussi pour les écoles ; tout le monde écrit sur le genou, parce qu'on n'a point en *Perse* l'usage des tables, ni des siéges ; le papier se fait de chifons de coton ou de soie ; on unit ce papier avec une polissoire pour en ôter le poil.

La langue persane tient beaucoup de l'arabe, s'apprend aisément, & se prononce un peu du gosier ; mais la plupart des Persans apprenent avec leur langue celle des Turcs qui est familiere à la cour. Ils étudient encore dans leurs coléges l'Arithmétique, la Médecine, l'Astronomie, ou plutôt l'Astrologie.

Le royaume est un état monarchi-despotique, la volonté du monarque sert de loi. Il prend le titre de *sophi*, & il est en même temps le chef de la religion. Les enfans légitimes succedent à la courone ; à leur défaut, on appele les fils des concubines : s'il ne se trouve ni des uns, ni des autres, le plus proche des parens du côté paternel devient roi. Ce sont comme des princes du sang, mais la figure qu'ils font est bien triste ; ils sont si pauvres, qu'ils ont peine à vivre. Les fils du sophi sont encore plus malheureux ; ils ne voient jamais le jour que dans le fond du sérail, d'où ils ne sortent pas du vivant du roi. Il n'y a que le successeur au trône qui ait ce bonheur ; & la premiere chose qu'il fait, est de priver ses freres de l'usage de la vue, en leur faisant passer un fer rouge devant les ieux pour qu'ils ne puissent aspirer à la courone.

Après le sophi, les grands chefs de la religion mahométane tienent le premier rang à sa cour ; ils sont au nombre de quatre. Le premier s'appele *sadre-cassé*, il gouverne seul la conscience du roi, & regle la cour & la ville d'Ispahan, selon les regles de l'alcoran. Il est tellement *révéré*, que les rois prenent ordinairement les filles des Sadres pour femmes ; il commet le second prêtre pour avoir soin du reste du royaume, & établit des commis dans toutes les villes capitales des provinces. On lui donne la qualité de Nabab, qui veut dire, ministre de Mahomet & du roi.

Il y a six ministres d'état pour le gouvernement du royaume, & chacun a son département ; on les appele *rhona-dolvet*, c'est-à-dire, les colonnes de l'empire. Le premier est le grand visir, appelé *etmadoulet-itimad-ut-dewlet*, c'est-à-dire, l'apui de la puissance ; il est le chancelier du royaume, le chef du conseil, le sur-intendant des finances, des afaires étrangeres & du commerce ; toutes les gratifications & les pensions, ne se paient que par son ordre. Je ne parlerai point des autres colonnes de l'état Persan : c'est assez d'avoir nommé la principale.

Toute la *Perse* est, pour ainsi dire, du domaine du roi, mais ses revenus consistent encore en impôts extraordinaires, & en douanes qu'il aferme ; les deux principales, sont celle du golfe Persique, & celle de Ghilan ; ces deux douanes sont afermées à environ 7 millions de notre monoie. Les troupes de sa maison qui montent à quatorze mille hommes, sont entretenues sur les terres du domaine ; celles qu'il emploie pour couvrir ses frontieres, peuvent monter à cent mille cavaliers qui sont aussi entretenus sur le domaine. Le roi de *Perse* n'a point d'infanterie réglée ; il n'a point non plus de marine ; il ne tiendroit qu'à lui d'être le maître du golfe d'Ormus, de la mer d'Arabie, & de la mer Caspiene ; mais les Persans n'aiment pas la navigation.

Leur religion est la mahométane, avec cette différence des Musulmans, qu'ils regardent Ali pour le successeur de Mahomet ; au lieu que les musulmans prétendent que c'est Omar. De là naît une haine irréconciliable entre les deux nations. L'anciene religion des mages est entiérement détruite en *Perse* ; on nomme ses sectateurs *gawes*, c'est-à-dire, idolâtres ; ces gawes n'ont cependant point d'idoles, & méprisent ceux qui les adorent ; mais ils sont en petit nombre, pauvres, & grôssiers.

Le Persan est naturélement spirituel, a du goût pour les beaux arts, est poli, honête. Qu'on lui donne de bonnes loix, que le gouvernement encourage un peuple qui ne respire que l'agriculture, les arts & le commerce ; qu'il ose créer une marine ; on verra bientôt cette nation parvenir au plus haut point d'opulence & de grandeur.

La *Perse* est située entre le 79 & le 108^d de longitude, & entre les 25 & 42^d de latitude. On la divise en treize provinces, dont six à l'orient, quatre au nord, & trois au midi.

Les six provinces à l'orient sont celles de Send, Makeran à Suzistan, Sablstan, Keorasan, Estarabade.

Les quatre au nord sont Masanderan ou Tabristan, Schirvan, Adirbeitzan, Frak-Atzem, qui renferme Ispahan, capitale de toute la *Perse*.

Enfin les trois provinces situées au midi, sont le Khusistan, le Farsistan ou Fars, & le Kerman ou Kirman. (M. de M.)

PERSEIGNE ; abbaye de France fondée en 1145 au diocèse du Mans, ordre de Citeaux, à 3 lieues d'Alençon.

PERSEPOLIS ; anciene ville d'Asie, autrefois capitale de la Perse, dans la province de Farsistan : il en existe encore des ruines. On voit sur son emplacement, les débris du magnifique palais de Darius, beaucoup de colonnes entieres ou bri-

fées, des bas-reliefs dont les figures se font admirer, &c. *Voyez* Tchilminar. (*R.*)

PERSIDE. *Voyez* Fars.

PERSHORE; ville à marché d'Angleterre, dans la province de Worcester, sur la riviere d'Avon qui donne beaucoup d'agrémens à sa situation. Elle est pourvue de deux Églises, & elle renferme plusieurs fabriques de bas.

PERSIQUE (Golfe). *Voyez* Golfe persique. Ce golfe, autrement nommé *golfe de Balsora*, fort de l'Océan indien, auprès de l'île d'Ormus; il s'étend du sud-est au nord-ouest, entre la Perse à l'est, & l'Arabie à l'ouest, jusqu'à l'ancienne Chaldée, où il reçoit l'Euphrate & le Tigre, qui joignent leurs eaux un peu avant leur embouchure; mais il ne reçoit guere d'autres rivieres considérables.

PERTH *ou* St. Joanstown; ville d'Écosse, capitale du comté du même nom, sur la riviere de Tay, à 50 lieues n. e. d'Édimbourg, 519 N. par O. de Londres. Elle députe au parlement. *Long.* 14, 35; *lat.* 56, 40.

PERTHES; ancien bourg de France dans la Champagne, élection de Vitri. C'étoit autrefois une ville assez considérable, capitale du Pertois; elle fut détruite par Attila. Aujourd'hui la capitale de cette contrée est Vitri-le-françois. (*R.*)

PERTHSHIRE; province d'Écosse, au sud & à l'est d'Athol. Elle se divise en deux parties, l'une qui porte proprement le nom de *Perth*, & l'autre celui de *Gowri*. Perth est au midi, & Gowri au nord de Perth.

PERTOIS (le); pays de France en Champagne. Il s'étend le long de la Marne, entre la Champagne proprement dite & le Barois; sa capitale est Vitri-le-François.

PERTUIS; ce mot est employé en Géographie, pour désigner un détroit de mer, ou un passage étroit entre des montagnes.

Pertuis d'Antioche; détroit de l'Océan, dans la mer de France, entre l'île de Ré au nord, & l'île d'Oléron au midi.

Pertuis-Breton; détroit de l'Océan, dans la mer de France, entre la côte du Poitou & de l'Aunis au nord, & l'île de Ré au midi.

Pertuis de Maumuson; détroit de l'Océan, dans la mer de France, entre l'île d'Oléron au nord, & la côte de Saintonge au midi & à l'occident.

Pertuis-Rostain, *ou* Pertuis-Rostan: c'est dans le Dauphiné, à une lieue sud de Briançon, auprès de la Durance une roche percée pour pénétrer au col de Servieres. Au dessus de l'entrée on lit cette inscription: *D. Cæsari Augusto dedicata, salutate eam*. (*R.*)

Pertuis; petite ville de France, en Provence, dans la Viguerie d'Aix. Le terroir en est sain & fertile. On y compte 3 couvens d'hommes & 2 de filles. Elle est à 4 lieues n. e. d'Aix, 51 n. de Marseille, 162 s. e. de Paris. *Long.* 23, 15; *lat.* 43, 44.

PÉRUGIN (le) *ou* le Pérousin; territoire d'Italie, dans l'état de l'Église, & auquel la ville de Pérouse, qui en est la capitale, donne son nom. Il est borné au nord par le duché d'Urbin, à l'orient par l'Ombrie, au midi par l'Orviétan, & à l'occident par la Toscane. Ce pays du septentrion au midi, a d'étendue vingt-huit milles; & on lui en donne trente du levant au couchant. Le Tibre le coupe du nord-ouest au sud.

PESARO, en latin *Pisaurum*; ville forte d'Italie, capitale d'une seigneurie de même nom, & la plus grande du duché d'Urbin. Elle est dans un territoire fertile en olives, en figues exquises, & toutes sortes de fruits excellens. Son évêché est suffragant d'Urbin, & la cathédrale est magnifique. Sa position est agréable, sur une hauteur, à l'embouchure de la Foglia, dans la mer Adriatique. Cette ville est située à 7 lieues n. e. d'Urbin, 50. n. e. de Rome. *Long.* 30, 35; *latit.* 43, 56.

On voit dans le cabinet du savant M. Olivieri à *Pesaro*, entr'autres curiosités, un morceau de pourpre romaine qui a plus de 2000 ans, & qui est encore d'un beau rouge écarlate. Voyez *Voyage* de M. Heerkens, Hol. 1772. (*M. Olivieri nommé ci-dessus a publié plusieurs ouvrages pleins de recherches & d'érudition pour éclaircir l'histoire de sa patrie.*)

Le port de *Pesaro* est bon, & son château très-fort. Elle est presqu'aussi grande, mais mieux bâtie, & plus peuplée que Rimini. Elle étoit fameuse dans l'antiquité par la malignité de l'air que l'on y respiroit en été, ce qui a cessé par le desséchement des marais qui l'environnoient. On trouve dans cette ville beaucoup de vestiges de monumens antiques, & les Églises y sont enrichies d'un grand nombre d'excellentes peintures. Le pays est très-abondant & très-bien cultivé.

Pesaro est la patrie du Pape Innocent XI, & celle de Mainus, jurisconsulte distingué dans son siecle.

On estime ses commentaires sur les pandectes & sur le code de Justinien. Il devint aveugle d'assez bonne heure, & termina sa vie en 1519, âgé de 48 ans.

Collenuccio, Pandolfo par les gens de lettres, est natif de *Pesaro*. Il est connu par une histoire de Naples, une apologie de Pline, un traité latin sur la vipere.

Cette ville que l'on croit colonie romaine, fut détruite par Totila, & rétablie quelque temps après par Bélisaire, plus belle qu'elle n'étoit auparavant. On peut lire sur les antiquités de *Pesaro* l'ouvrage intitulé *Marmora Pisaurientia*, imprimé dans cette ville en 1738, *in-folio*. (*R.*)

PESCARA; ville d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abruzze citérieure: elle est à l'embouchure d'une riviere de même nom (l'*Aternus* des anciens) qui prend sa source dans l'Apennin, & se jete dans la mer Adriatique. Elle est à six milles de Chieti, 8 au levant de Città di Penna,

12 S. E. d'Atri, 112 N. E. de Naples. *Long.* 31, 53 ; *latit.* 42, 20.

PESCHERIE (LA CÔTE DE LA) ; on donne ce nom à la partie méridionale de la péninsule de l'Inde. Elle s'étend depuis le cap de Comorin, jusqu'à la pointe de Ramananҫor, l'espace de 40 lieues ; elle a le nom de *Pescherie*, à cause de la pêche des perles, qu'on y fait tous les ans au mois d'Avril, & à laquelle on emploie un grand nombre de pêcheurs ; ce sont les habitans de Tutucurin, ville capitale ou plutôt la seule de cette côte, qui s'y destinent principalement.

Les Hollandois y assistent en qualité de protecteurs, mais ils en sont véritablement les maîtres, car ils se font donner pour chaque bâteau un droit considérable, & il y a quelquefois trois ou quatre cents bateaux pour cette pêche. Les commissaires hollandois vienent de Colombo, capitale de l'île de Ceïlan, pour la diriger ; ils y font en même temps de grosses acquisitions de soiles, contre lesquelles ils donnent en échange de leurs épiceries des Moluques. Ils achetent aussi pour rien les coquillages qu'on nomme *xauxur* : ils les envoient ensuite dans le royaume de Bengale, où ils les vendent fort cher ; enfin ils se réservent toujours le droit d'acquérir les plus belles perles ; & comme ils ont des effets recherchés par tous les habitans du lieu, ils font sur ces sortes de pierreries, un gain immense.

Toutes les perles qu'on retire le premier jour, sont pour le roi de Maduré, ou pour le prince de Marava, à qui le pays apartient.

Cette côte dans le temps de la pêche, est exposée à des maladies contagieuses, qui vienent principalement de ce que les habitans se nourissent alors de la chair des huîtres, qui est mal-faisante & généralement corrompue. On ne voit par-tout que de méchans villages dépeuplés. Du temps des Portugais, cette contrée étoit florissante, parce qu'ils avoient permis aux Parares (c'est le nom des peuples de la côte de la *pêcherie*) de trafiquer avec leurs voisins ; mais depuis que ce secours leur manque, ils sont réduits à une extrême pauvreté. (*R.*)

PESCHIERA ; château considérable d'Italie dans le Véronois, avec une forteresse. Les Vénitiens y ont un provéditeur. Elle est sur le lac de Garda, à l'endroit où le Mincio en sort, à 5 lieues O. de Vérone. *Long.* 28, 52 ; *latitud.* 45, 23.

PESCIA ; petite ville épiscopale d'Italie dans la Toscane, au Florentin, sur la petite riviere de même nom, entre Lucques au S. O. & Pistoie au N. E. *Long.* 28, 15 ; *latit.* 43, 52.

(II) PESCIA ; petite riviere du Florentin, en Toscane. Elle baigne Pescia, traverse le lac de Fucechio, & va se décharger dans l'Arno, un peu au dessus de l'embouchure de l'Era.

PÉSENAS, *ou plutôt* PÉZENAS ; ville de France, au bas Languedoc, dans le diocèse d'Agde. Elle est dans une situation charmante, sur la Peyne, à 4 lieues N. E. de Béziers, 8 de Montpellier, 3 N. d'Agde, 550 S. de Paris. *Long.* 21, 5 ; *latit.* 43, 26.

Pézenas est une ville fort anciene, puisque Pline, *l.* 48, *c.* 8, en fait mention ; il la nomme *Piscenæ*, & il loue la laine des environs, la teinture qu'on lui donnoit, & les étofes durables qu'on en faisoit. Saint Louis acquit cette ville en 1261 de deux seigneurs qui en étoient co-propriétaires, & il l'unit au domaine royal ; c'étoit une châtelenie que le roi Jean érigea en comté l'an 1361, en faveur de Charles d'Artois ; ce comté entra par suite de temps dans la maison de Montmorenci, vint à M. le prince de Condé, & enfin est échu en partage aux princes de Conti.

Pézenas peut avoir environ 1600 feux. Le collége, tenu par les prêtres de l'oratoire, étoit anciénement une maison de l'oratoire de Rome, que J. B. Bomillon réunit, en 1619, à la congrégation de France. Louis Fouquet, évêque d'Agde, frere du surintendant, y a fait beaucoup de bien : il y a même fondé des bourses pour un petit séminaire de jeunes clercs : la pension étoit brillante sous l'évêque M. de la Châtre ; mais depuis tout est déchu.

C'est à *Pézenas* que mourut le poëte Sasasin en 1664. (*R.*)

PESMES ; bourg de Franche-Comté sur l'Ougnon, bailliage & à 4 lieues s. de Gray.

PESNICK, *ou* BOESNECK ; petite ville de Thuringe, dans la principauté, & à 3 lieues N. E. de Salfeld. (*R.*)

PESOL ; lac d'Italie, au royaume de Naples, dans le Basilicate, au pied des Monts Apennins, & à la source de la siviere de Brandan. (*R.*)

PESSAN ; bourg de France dans le bas Asmagnac, à une lieue S. E. d'Ausch, avec une abbaye, ordre de St. Benoît, & qui est sécularisée.

PEST *ou* PESTH, *Pestum* ; ville libse & royale de la basse Hongrie, dans le district de Vatz, à 3 lieues S. E. de Presbourg, & dans le comté de son nom, dont il sera parlé plus bas. Elle est à la gauche du Danube, vis-à-vis de Bude, avec laquelle elle communique en été au moyen d'un pont volant ; & elle touche à la plaine de Rakos, fameuse dans l'histoire du royaume, par les assemblées nationales & les élections des rois, dont elle a été le lieu. Encore aujourd'hui c'est la résidence d'une très-nombreuse noblesse. Des fossés & des murailles entourent cette ville : un suprême tribunal d'appellations y tient son siége, & elle renferme un grand hôpital militaire, six couvens, un collége de peres des écoles pies, & plusieurs Églises. *Long.* 36, 46 ; *lat.* 47, 25. (*R.*)

PEST *ou* PESTH ; grande province de la basse Hongrie, aux deux côtés du Danube, comprenant les comtés de *Pest* proprement dit, de Solth & de Pilis, & divisée en quatre districts, qui sont ceux de Vatz, de Ketskemeth, de Pilisch & de

Digitized by Google

(II) PETERSBOURG (gouvernement de S.). Le pays qui forme aujourd'hui le gouvernement de Saint Petersbourg s'appeloit auparavant Ijorie ou Ingrie. Il est borné au nord par le golfe de Finlande & par le gouvernement de Wibourg, au levant, au midi par celui de Novogorod & au couchant par celui de Rével. Tout ce pays avoit apartenu à la Russie; mais il avoit été par la suite des temps envahi par la Suede, qui se l'étoit fait solemnélement céder par le Czar Michel. Il a été recouvré par les armes de Pierre I.)

Petersbourg; la capitale & la plus belle ville de l'empire de Russie, bâtie par le Czar Pierre, en 1703, à l'orient du golfe de Finlande, & à l'embouchure de la Newa qui sort du lac Ladoga.

Les environs de Petersbourg sont peu fertiles, ce qui oblige les habitans de se procurer des vivres des provinces éloignées & à grand prix.

Petersbourg, s'éleve sur le golfe de Finlande, au milieu de neuf bras de rivieres qui divisent ses quartiers: un château occupe le centre de la ville dans une île formée par le grand cours de la Newa; sept canaux tirés des rivieres baignent les murs du palais, ceux de l'amirauté, du chantier, des galeres & de quelques manufactures. Elle n'a ni portes ni murs; c'est une ville ouverte & dispersée sur des îles. Les rues larges & tirées au cordeau, & les grandes places contribuent à la pureté de l'air. On compte aujourd'hui dans cette ville trois cents mille âmes, trente-cinq Églises, & parmi ces Églises, il y en a cinq pour les étrangers, soit catholiques romains, soit réformés, soit luthériens. (*R.*)

(II) Cette ville est la nouvele capitale de l'empire & la résidence des souverains. Elle est située sous le 59° 57′ de latitude & sous le 47° 57′ de longitude, & a quatre lieues de circonférence. On ne voyoit en 1703 qu'une petite maison de campagne, tombant en ruines, & quelques cabanes de pêcheurs. Dès le 16 mai de cette même année, Pierre nouvélement maître de Neintchants, fit poser les premiers fondemens d'une citadelle & d'une Église. Les édifices publics ne furent d'abord que de bois. La forteresse elle-même & l'amirauté ne furent entourées que d'un rempart de terre. On n'habita long-temps que l'île qui s'appele encore le vieux Petersbourg. C'est-là que le souverain eut une petite maison qu'on a conservée.

Mais tout changea quand il eut été vainqueur à Poltava. C'est du champ de bataille qu'il écrivit au général amiral Apraxin: „ à présent est „ solidement posée la pierre fondamentale de S. „ Petersbourg „. La conquête de la Livonie & la prise de Wibourg, présagerent la durée & le futur éclat de la nouvele capitale. Cependant, à la mort de Pierre, sa ville n'étoit encore qu'ébanchée, si on la compare à l'état de grandeur auquel elle est parvenue.

Le regne trop court de Catherine I ajouta peu à ce grand ouvrage. Pierre II préféra la résidence de Moskou. Mais Petersbourg s'accrut & s'embélit sous le regne de l'Impératrice Anne, sous celui d'Élisabeth, & sur-tout sous le regne brillant de Catherine II.

Cette ville est divisée en plusieurs îles & quartiers. La grande Newa coule au milieu, ayant sur sa droite la forteresse, l'île du vieux Petersbourg, celle de Vassili & le quartier de Wibourg, & à sa gauche la citadelle de l'amirauté, l'île de l'amirauté, le quartier de la Fonderie & celui de Moskou.

La citadelle est élevée sur une île de peu d'étendue, n'a été entiérement terminée qu'en 1734, sous le regne de l'Impératrice Anne. Il est probable qu'elle sera toujours inutile.

C'est dans la citadelle qu'est la plus belle Église de Russie; mais elle n'est pas comparable aux belles Églises d'Italie & de France. Là, reposent les corps de Pierre I, de l'Impératrice Catherine son épouse, du Tsarévitch Alexis & de son épouse la princesse de Wolffenbutel, des deux Impératrices Anne & Élisabeth. Des superbes mausolées en ornent les tombeaux.

L'île du vieux Petersbourg est entourée de la grande Newa, de la petite Newa & de la Newka. C'est-là qu'est la petite maison de bois que Pierre fit construire pour lui-même en commençant les travaux de la forteresse. Elle est sur le bord de la grande Newa. Par respect pour le grand homme qui l'habitoit, on l'a couverte d'un angar soutenu par des piliers de pierre: ainsi cette maison est elle-même renfermée dans une autre.

C'est dans cette île que les plus grands seigneurs eurent leurs palais, que le sénat fut établi, que l'académie des sciences fut inaugurée. Mais ce quartier, à présent abandoné à des gens du peuple & à des soldats, est encore respectable par la maison d'inoculation.

Le quartier de Wibourg renferme les cimetieres russes & allemandes, une rafinerie de sucre, plusieurs brasseries; & deux hôpitaux, l'un pour les soldats de terre & l'autre pour ceux de la marine, dans lesquels on enseigne les sciences relatives à la chirurgie & à la médecine.

L'île de Vassili ou Basile (*Vassilievski ostrof*) est la plus grande de toutes celles qui composent la ville de Petersbourg, & s'étend jusqu'au golfe de Finlande. Les édifices qui s'y sont le plus remarquer sont consacrés à l'utilité publique, à l'administration générale & à des établissemens respectables.

Au nord de cette île & sur la petite Newa est le port de Saint Petersbourg, hérissé, pendant la belle saison, de mâts étrangers: la salle de la bourse, où s'assemblent les négocians pour discuter les afaires de leur commerce, n'est que de bois, mais la maison de la douane & le bâtiment des magasins sont bâtis en briques & d'une construction réguliere: les portiques qui regnent autour du vaste édifice des magasins joignent l'agrément de l'aspect à la commodité.

Digitized by Google

Près de là s'étend sur une surface considérable, le bâtiment des colléges, bâti en briques, & orné de portiques qui en suivent toute la façade: c'est-là que sont réunis presque tous les bureaux de l'administration.

Au midi de l'île & sur le rivage de la grande Newa, s'éleve le bâtiment de l'académie des sciences, couroné d'un observatoire. Il renferme une bibliotheque, riche sur-tout en manuscrits russes, tangouts, moungals & chinois; une imprimerie, une fonderie de caracteres, & sur-tout un des plus beaux cabinets d'histoire naturele qui se trouvent en Europe: il se distingue par la collection la plus complete de monstruosités de la génération des hommes & des animaux, & par celle des minéraux & des animaux de la Sibérie.

On a construit un bâtiment particulier pour y placer le fameux globe de Gottorp d'onze pieds de diametre.

Ce globe, dont un incendie n'avoit respecté que la carcasse de fer, a été artistement réparé, & les nouveles découvertes lui ont fait donner un nouveau degré de perfection. Douze persones peuvent y entrer à la fois; un seul homme le fait tourner par le moyen d'un rouage, & fait voir le véritable mouvement du soleil & des étoiles, leur lever sur l'horizon, leur entrée dans chaque méridien, & leur coucher.]

Au couchant de l'académie est le corps des cadets de terre, dont la partie qui regarde la Newa étoit autrefois le palais de Menchikof: mais les deux ailes, bien plus considérables que ce palais, ont été construites sous le regne actuel. Ce bâtiment, avec celui de ses écuries, & son vaste jardin peut être regardé comme une petite ville qui contient près de deux mille habitans.

En suivant le bord de la grande Newa, on trouve ensuite l'académie des beaux arts: ce bâtiment, dont la partie qui regarde le fleuve n'est pas encore terminée, est un vaste palais: outre les logemens de 250 éleves & de leurs maîtres, les classes de toute espece, les cuisines, les réfectoires, il renferme de grandes salles ornées de tableaux de toutes les écoles, & d'une nombreuse collection de statues moulées d'après les antiques, & les ouvrages les plus célebres des modernes.

Depuis l'île occidentale du corps des cadets jusqu'à la mer, s'étend une perspective ou allée d'une largeur considérable, qui, bordée de bâtimens dans l'étendue de près d'une demi-lieue, se termine par une forêt. Sur l'un des côtés de cette perspective est une cour de commerce, assez bien fournie des marchandises nécessaires.

L'île, qui n'a pas moins d'une lieue de longueur, est terminée par le port des galeres, espece de ville séparée, qu'habitent les matelots & leurs familles.

La résidence de la cour, les palais, les jardins, les maisons des particuliers, rendent l'île de l'amirauté le plus beau quartier de S. Petersbourg.

Le bâtiment de l'amirauté, entouré de fossés, orné plutôt que défendu par des bateries de canon destinées à répandre la joie & non pas à donner la mort, s'annonce de loin par une haute aiguille ou fleche dorée d'or de ducat.

Le palais d'hiver est au levant de l'amirauté sur le bord de la Newa. Son architecture, ouvrage d'un Italien moderne, est assez belle, & il en impose aux spectateurs, comme tout ce qui est grand. L'hermitage, qui y communique par une galerie, est d'une architecture encore plus belle; mais il ne peut valoir la riche & nombreuse collection de tableaux qu'il renferme, parce qu'un bel ouvrage de l'art le cede à des milliers de chefs-d'œuvre.

Un palais de marbre, ouvrage de l'Impératrice réguante, étone les étrangers qui croient que cette magnificence est refusée aux Nations du Nord. La nouvele Église d'Isaac brille aussi de la même richesse.

Le palais d'été, peu remarquable par ses bâtimens, s'annonce par la beauté de ses jardins, coupés de canaux & ornés d'un grand nombre de statues de marbre apportées d'Italie.

Le quai a sur ceux de Paris l'avantage d'être revêtu d'un parapet de granit & de border un plus beau fleuve.

La statue équestre de Pierre I s'éleve sur un rocher de granit entre le sénat & l'amirauté. La beauté de la conception, le feu de la composition, la profondeur de l'étude, lui assurent les suffrages de la postérité. C'est Catherine II qui a fait élever ce monument au héros de la Russie.

Une large perspective, bordée presque constament de beaux édifices depuis l'amirauté jusqu'au pont de la Fontanka, dans une étendue de près d'une demi-lieue, s'étend jusqu'au monastere de S. Alexandre-Nevski, dans la longueur de cinq quarts de lieue.

Le canal de Catherine qui traverse la perspective, est orné dans toute son étendue d'une balustrade de fer.

C'est au côté droit de cette perspective qu'est placée la cour du commerce ou le *Gostinnoi-Dvor*. Une partie seulement est bâtie en pierre & entourée de portiques. Là se vendent les produits de l'industrie de toutes les nations de l'Asie & de l'Europe. Dans la partie la plus reculée se vendent les objets les plus nécessaires à la vie, mais dont l'œil est le moins flaté; les grains, le gibier, la volaille, les viandes fraîches & salées, le poisson. Les boutiques ne sont ouvertes que pendant le jour; jamais on n'y alume ni feu ni chandele. Les marchands ne logent pas dans la cour du commerce. Il sont obligés de fermer leurs boutiques & de se retirer au coucher du soleil.

Le quartier des Anglois, compris dans l'île de l'amirauté, est bien bâti. Il commence par la maison du sénat, qui fut d'abord celle du grand chancelier Osterman, & ensuite celle du chancelier Bestouchef, & s'étend le long de la Newa. Plu-

sieurs seigneurs y ont leurs hôtels. Ce quartier s'appele *Galerhof* ou *Galerni-Dvor*, cour des galeres, parce que Pierre I y avoit établi un chantier pour la construction des galeres.

On remarque dans le quartier de la Fonderie, l'arsenal où se fondent les canons, les mortiers, les boulets & les bombes; une fabrique de tapisseries à l'imitation de celle des Gobelins; & surtout le monastere de l'Épiphanie, somptueux édifice bâti par Élisabeth, & consacré par l'Impératrice régnante à l'éducation des demoiselles nobles.

Le quartier de Moskou, bâti sur terre ferme, ne renferme guere que des fabriques & les casernes de deux régimens de gardes.)

Le bois de construction qu'on emploie pour les vaisseaux de Petersbourg, vient du royaume de Casan par les rivieres, les lacs & les canaux, qui forment la communication de la Baltique avec la mer Caspiene: ce bois demeure deux étés en chemin.

Petersbourg devint le siége du commerce de la Russie, aussi-tôt que le souverain en a fait la capitale de son empire; les marchandises de cet empire consistent en pelleteries, cheuvres, cendres, poix, lin, bois, savon, fer & rhubarbe. On y voit ariver annuélement 80 à 90 vaisseaux anglois, & la balance du commerce des nations est en faveur de la Russie, d'environ cinquante mille livres sterling. Les vaisseaux hollandois ne passent pas pour l'ordinaire par les ports de Narva ou de Riga. La balence est à peu près égale entre les deux peuples. Le commerce avec la Suede est presqu'entiérement à l'avantage des Russes, aussi-bien que celui qu'ils font avec les Polonois.

Petersbourg fait des empletes très-considérables des marchandises françoises, qui servent à nourir le luxe de cour, & l'on peut compter que les Russes y dépensent plus que le profit qu'ils font sur l'Angleterre.

(Π) Cependant mal-gré cela, la balence du commerce penche toujours considérablement en faveur de la Russie.

D'après un relevé fait du commerce de plusieurs années, on trouve que les marchandises & les productions Russes exportées montent chaque année à la somme de 17, 653, 428 roubles. À quoi il faut ajouter les droits d'exportation qu'on préleve dans les douanes, & qui montent à 3, 562, 919 roubles, ce qui fait un total de 21, 216, 347 roubles, ou de . . . . . . 95, 473, 561 liv.

Les marchandises étrangeres importées n'ont monté qu'à 13, 308, 801 roubles, ou . . . 59, 889, 601

Ainsi la balence en faveur de la Russie est de 7, 907, 546 roubles, ou de . . . . . . 35, 583, 960 liv.

Voyez Essai sur le commerce des Russes.)

L'âpreté des hivers qui regnent dans cette ville est très-rude; il suffit de dire que le froid du 27 Janvier 1735, observé par M. de Lisle à Petersbourg, fit descendre le mercure de son thermometre, au degré qui répond au 27, au dessous de la congélation dans celui de M. de Réaumur. En 1748 le froid fut encore plus grand, le mercure descendit au degré qui répond au 30 de celui de M. de Réaumur. Si l'on considere que le froid de 1709 n'a fait descendre le thermometre de M. de Réaumur qu'à 15 degrés & demi, on jugera sans peine de la rigueur des froids de Petersbourg.

Cette ville a deux grands inconvéniens, les inondations qui y causent de temps en temps de grands ravages, & les incendies fréquens, qui ne sont pas moins redoutables, parce que la plus grande partie des maisons sont bâties en bois. L'incendie de 1737 consuma un tiers de Petersbourg.

Petersbourg est à environ 225 lieues nord-ouest de Moscow, 310 nord-est de Vienne, 210 nord-est de Copenhague, 130 nord-est de Stockolm, 500 nord-est de Paris. (*M. D. M.*)

Le Czar Pierre I y est mort en 1725, âgé de 53 ans. (On ne peut prononcer le nom de ce prince sans se rapeler l'idée de la grandeur & de l'héroïsme. La gloire étonante de Pierre I a été reconnue des peuples par le surnom de Grand, qui n'a été jamais remporté qu'à grand prix. Guerrier intrépide, il fit connoître au monde entier son habileté, & les forces de son vaste empire; législateur il fit des loix précieuses; ami des talens, il les déterra, les acueillit & les éleve aux plus grands honeurs; réformateur, il vint à bout de policer sa nation. C'est enfin un héros dont l'éloge a été fait par tant d'auteurs. *Voyez* son Article.) (Π)

Petersbourg, petite ville de Bohême avec un beau château, dans le cercle de Racunitz. (*R.*)

Petersburg, près des murs d'Osnebruck étoit autrefois un château où les évêques avoient coutume de passer la nuit, dans le temps qu'il ne leur étoit pas permis de coucher à Osnebruck. Les bourgeois raserent le château en 1648. Dans la suite il a été changé en jardins qui apartienent à l'évêque. (*R.*)

Petersbourg, ou Lauterberg, dans le duché de Magdebourg, au cercle de Saal, étoit autrefois un monastere où plusieurs Marggraves de Misnie ont eu leur sépulture. Depuis il a été sécularisé & changé en bailliage en 1540 par Jean Frédéric Électeur de Saxe, puis acheté par la maison de Brandebourg en 1697. (*R.*)

PETERSFIELD; bourg d'Angleterre en Hantshire, à 7 lieues E. de Winchester, envoie 2 députés au parlement. (*R.*)

PETERSHAGEN; petite ville d'Allemagne dans la province de Minden en Westphalie, à une lieue de cette ville sur le Weser. *Long.* 26, 36; *lat.* 52, 20.

PETERSHAUSEN. *Voyez* Petralingan.

PETER-VARADIN, ou *Petit-Varadin*, ou *Peter-Wadin*; ville forte de la basse Hongrie, à

Digitized by Google

16 lieues n. o. de Belgrade, 6 e. d'Illok. Elle apartient à la maison d'Autriche. C'est près de *Peter-Varadin* que le prince Eugene en 1716 livra bataille au grand visir Ali, favori du sultan Achmet III, & remporta la victoire la plus signalée. *Long.* 37, 44; *lat.* 45, 17.

PETER VARDEIN-SCHANTZ, *Petri Varadini fossatum*; ville de la basse Hongrie, dans le comté de Bodrog, sur le Danube, vis-à-vis de Peter-Varadin en Esclavonie: elle est grande & fermée de murailles; un évêque du rit grec y tient son siége, & c'est une des places assignées pour demeurer à la nation des Raittes.

PETERVITZ (grôs); seigneurie de Silésie, dans le Duché d'Oels. Il y a une source minérale.

PÉTIGLIANO, *ou* PITIGLIANO; petite ville d'Italie dans le Siénois, aux confins du duché de Castro. Elle avoit autrefois ses comtes particuliers; elle est près de la riviere de Lente, à quatre lieues s. e. de Soana, 18 s. e. de Sienne, 3 n. o. de Castro. *Longit.* 29, 20; *latit.* 42, 33.

PETING; ville de la Tartarie dans le pays d'Igout, au nord. Elle avoit sous son district les trois villes de Kiu-muon, de Pouloui, & de Luntal.

PETIT-MORIN; riviere de France, dans la Brie. Elle passe à Mont-mirail.

PETIT-PERIGNI; bourg de France, dans la Touraine, élection de Loches. Il y a un château avec titre de châtélenie.

PETIVARES; sauvages de l'Amérique méridionale dans la partie septentrionale du Brésil, où ils possedent une vaste contrée. C'est une nation guerriere, & féroce. Leurs villages sont fort peuplés.

PETOUNE; ville de la Tartarie chinoise, dans la province de Kirin, sur la riviere de Songari.

PETRA; ancienne ville d'Asie, autrefois capitale de l'Arabie pétrée; on n'en voit plus que les ruines.

PETRA; ville de l'île de Mételin, qui n'étoit plus qu'un méchant village avec un port, du temps de Tournefort; le capitaine Hugues Crevelers avoit pillé cette ville en 1676, & en avoit emporté de grandes richesses.

PETRAS; nom moderne du Pélion, montagne de Thessalie. *Voyez* PÉLION.

PETRICAU. *Voyez* PIETRIKOW.

PETRINIA; petite ville de Croatie, sur la riviere de Petriuia, qui se jete dans le Kulpe: elle apartient à la maison d'Autriche, a été bâtie en 1592, & est à sept lieues E. de Carlstadt. *Long.* 34, 15; *lat.* 45, 46.

PETRI-VARADIN. *Voyez* PETER-VARADIN.

PÉTROWITZ (grôs); seigneurie de Moravie, cédée en 1742 au roi de Prusse, qui l'a jointe à la haute Silesie.

PÉTROWITZ; seigneurie située dans la Silésie, au duché de Teschen, sur la riviere d'Olsa. (*R.*)

PÉTRONELL; île de la basse Autriche, avec un château & un bois apartenant aux maisons de Traun & d'Abensberg.

PETS, *Funfkirchen*, *Cinq Églises*; ville épiscopale de la basse Hongrie, dans le comté de Barany, & au milieu de côteaux de vignes très-riches. C'étoit autrefois une des meilleures villes du royaume: elle avoit cinq Églises, dont l'apparence étoit si frapante, que les Allemands lui en donnent le nom; elle étoit grande, peuplée & commerçante: son université jouissoit de beaucoup de réputation dans la contrée; & comme elle n'étoit munie d'aucune fortification, l'on n'y redoutoit pas les horreurs des siéges, si fréquentes dans le reste du pays. Cependant, par l'effet de quelques autres malheurs, elle est tombée en décadence; sa grandeur, sa population & son commerce ont disparu: son université n'est plus fréquentée, & l'on néglige la fertilité de ses environs. Elle réclame enfin en tout sens les secours paternels de ses souverains, aujourd'hui si vigilans, si sages & si puissans. (*R.*)

PETSCHERSKOI; fameux monastere de la Russie Européene, dans le gouvernement de Novogorod, & dans la province de Pleskow: il est sur-tout connu par les siéges qu'en ont fait en vain les chevaliers porte-épée, conquérans de la Livonie, & par les cavernes souterraines, au moyen desquelles une fausse opinion portoit que ses moines entretenoient communication avec les catacombes de Kiovie.

PETTAW, ou *Pettau*; petite ville d'Allemagne au cercle d'Autriche, dans le duché de Stirie. Cette ville est ancienne, & subsistoit du temps des Romains, qui l'ont connue sous le nom de *Petovio*, diversement orthographiée. On en peut voir les antiquités dans l'ouvrage latin de Lazius, de la république romaine. *Pettaw* est sur les confins de la basse Stirie, à 4 milles au dessous de Rackersporg, sur la Drave, qui étoit anciennement la borne des Romains, à 43 lieues s. de Vienne, 14 n. e. de Cilley. *Long.* 34, 4; *lat.* 46, 40. (*R.*)

PETZORA; province du nord de la Moscovie, le long de la mer glaciale. Les rivieres n'y dégelent qu'au mois de Mai, & recommencent à geler au mois d'Août. La riviere de *Petzora*, qui donne le nom à cette province, entre dans la mer par six embouchures, auprès du détroit de Weigatz. Les montagnes qui couvrent ses deux rives, & qui nourissent de belles zibelines, sont peut-être les monts Riphées & Hyperboréens des anciens. (*R.*)

PÉVAS (LES); peuple de l'Amérique méridionale, avec une bourgade de même nom, sur le bord septentrional de la riviere des Amazones, au dessous de l'embouchure du Napo. C'est la derniere des missions Espagnoles sur le bord de l'Amazone.

PEVINSEY.

PEVINSEY. *Voyez* PEMSEY.

PEULE, (LA) *ou la* PUELE, en latin *Pabula*; petit canton de France, dans la Flandre : c'est un des cinq quartiers qui composent la châtelenie de Lille. Il s'étend entre la Deule & l'Escaut. L'abbaye de Chison en est le chef-lieu.

PEYRAT; très-petite ville de France dans la Marche, élection & à 2 lieues s. de Bourganeuf.

PEYRAT; bourg de France dans l'élection de Limoges; à une lieue nord de Bellac.

PEYREHOURADE, en latin du moyen âge, *Petra-Forata*; petite ville de France, dans le pays des Landes, au confluent de l'Adour & du Gave. Elle est chef-lieu du vicomté d'Orthez.

PEYREY; fontaine minérale de France au près d'Uzès. Elle est bonne contre la galle & les maladies vénériennes.

PEYROUSE (*la*); abbaye de France fondée en 1153, ordre de Cîteaux, au diocèse & à 6 lieues nord-est de Périgueux.

PEYROUX; bourg de France dans le Poitou, élection de Poitiers, à 3 l. s. o. del'Île Jourdain.

PEYRUSSE; petite ville de France, dans le Rouergue : elle est sur une montagne, au pied de laquelle passe la petite riviere de Diege, à 4 lieues de Capdenac, 109 de Paris. *Long.* 18, 40; *lat.* 44, 36.

PEZENAS. *Voyez* PESENAS.

PEZENICK *ou* BESNECK; petite ville de Thuringe, dans la principauté, & à 3 lieues n. e. de Salfeld. (*R.*)

PFAFFENHOFEN; jolie ville & bailliage d'Allemagne, dans la haute Baviere, sur l'Ilm, à 13 lieues d'Ingolstad, 18 de Munich. Il s'y donna un combat opiniâtre en 1745. *Long.* 28, 35; *lat.* 49, 5.

PFAFFENHOFEN; petite ville de la basse Alsace, dans le C. de Lichtenberg, à 3 lieues o. de Haguenau.

PFEDERSHEIM; petite ville de l'évêché & à 2 lieues o. de Worms.

PFEFFERS; abbaye célebre de la Suisse, située dans le voisinage des Grisons, à deux lieues de Coire, dont l'abbé est prince de l'Empire. C'est auprès de cette abbaye que l'on trouve une source d'eau thermale très-renommée par son efficacité. Cette source est au fond d'un précipice affreux, entouré de tous côtés par les Alpes; son eau cesse de couler vers le commencement d'Octobre, & elle recomence au mois de Mai. Les eaux de *Pfeffers* se nomment en latin *thermæ fabariæ*, ou *thermæ piperinæ*. (*R.*)

PFIN, en latin *Fines*, ou *ad Fines*; petite ville de Suisse, dans le Thourgaw, sur le bord du Thour, près de Stein, chef-lieu d'un bailliage de même nom, dépendant du canton de Zurich qui y envoie un baillif, dont la résidence est dans le château. Les Romains avoient bâti là une place pour arrêter les incursions des Germains & des Helvétiens. On voit encore les murailles de l'anciene ville, & l'on a déterré quelques médailles dans le voisinage. Les comtes d'Eberstein possédoient cette place dans le xvj siecle. Un gentilhomme nommé *Wambold*, en fit l'acquisition, & après sa mort, ses héritiers la vendirent au sénat de Zurich.

PFIRT. *Voyez* FERRETTE.

PFŒRTEN; ville d'Allemagne dans la basse Losace, au cercle de Gubend, chef-lieu d'une seigneurie de vingt villages, que les comtes de Bruhl ont acquise de Promnitz. Le château dont cette ville a été long-temps munie, fut à peu près détruit par les Prussiens l'année 1758.

PFORTA. *Voyez* SCHULPFORTE.

PFORTZHEIM; petite ville d'Allemagne, dans la Suabe, au marquisat de Bade-Dourlach, aux frontieres de Craichsgow : elle est sur la riv. d'Entz, à 42 milles est de Dourlach, 8 nord-est de Haguenau, 7 sud-ouest de Heidelberg. 6 sud-est de Spire. *Long.* 27, 17; *lat.* 48, 55.

Reuchlin (Jean), l'un des savans hommes en langue latine, greque & hébraïque que l'Allemagne ait produit dans le xvj siecle, naquit à *Pfortzheim*. On le connoît aussi sous le nom de *Fumée*, & de *Capnion*, parce que *reuch* en allemand, & *καπνὸς* en grec signifient *fumée*.

PFREIMDT; petite ville d'Allemagne, au cercle de Baviere, dans le Nord-Gow. Elle est sur la Nabe, qui reçoit la *Pfreimdt*, & un château. *Long.* 29, 57; *lat.* 49, 30.

PFREIMDT; ville chef-lieu du omté de Leuchtenberg, dans le palatinat de Baviere, sur la Nabe; elle apartient à l'électeur de Baviere. (*R.*)

PFULLENDORFF; petite ville impériale d'Allemagne, au cercle de Suabe, dans le Hégow, sur la riviere d'Omdelspach, à 7 lieues nord de Constance, 12 sud-ouest d'Ulm, 4 nord d'Uberlingen. *Long.* 26, 58; *lat.* 48. en 1775; elle a été afranchie du droit d'aubaine en France.

PFULLINGEN; ville d'Allemagne dans le cercle de Suabe & dans le duché de Wirtemberg, à l'extrémité de l'Alb, dans un vallon riant & fertile. C'est le siége d'une surintendance ecclésiastique, ainsi que d'un grand bailliage, où l'on trouve les eaux minérales d'Engstingen, & la caverne apelée *Nebelloch*, remarquable par sa profondeur, & par les corps diversement figurés que les eaux gravent sur ses parois, on rassemblent dans son vide.

PHALEMPIN; ville de la Flandre Wallone, à 3 lieues s. o. de Lille; il y a une anciene abbaye de chanoines réguliers de St. Augustin.

PHALSEBORG. *Voyez* PHALTZBOURG.

PHALTZBOURG; petite ville de France, entre l'Alsace & la Lorraine, avec titre de principauté. C'est une place d'importance pour la communication des trois évêchés de Metz, Toul & Verdun. Elle est sur une hauteur au pied des montagnes de Vosge, à 2 lieues de Saverne, 11 n. o. de Strasbourg, 92. e. de Paris. *Long.* 24, 56, 17; *lat.* 48, 46.

Digitized by Google

La ville de *Phaltzbourg* qui apartenoit aux ducs de Lorraine, fut cédée à la France avec ses dépendances, par le traité de Vincennes, en 1661, par celui de Ryswik en 1697, & finalement par celui de Paris en 1718. (*R.*)

PHARE DE MESSINE. *Voyez* FARE.

PHASE (LE) ou *Fachs*, *Phasis*; grand & célebre fleuve d'Asie, qui traverse la Mingrélie & se jete dans la mer Noire. L'*Aras* a aussi porté ce nom.

PHILADELPHIE, *Philadelphia*, ou *Philadelphea*; ville de l'Asie mineure, à 27 milles de Sardes vers le sud-est, au pied du Tmolus, d'où la vue est très belle sur la plaine: elle tiroit son nom d'*Attalus Philadelphe*, frere d'Eumènes son fondateur.

Philadelphie a été dans le premier siecle un siége épiscopal. Les Grecs modernes conservent l'ancien nom de *Philadelphie*, & les Turcs l'appelent *Allahscheir*, comme pour dire, *la ville de Dieu*: lorsqu'ils vinrent pour s'emparer du pays, les habitans se défendirent vigoureusement; mais les Turcs, pour leur donner de la terreur, s'aviserent de faire un retranchement par une muraille toute d'os de morts liés ensemble avec de la chaux; les habitans se rendirent en faisant une capitulation plus douce que celle de leurs voisins. On leur laissa quatre Églises qu'ils ont encore, savoir, Panagia, S. George, S. Téodore & S. Taxiarque, qui est le même que S. Michel. Il y a dans *Philadelphie* cinq à six mille habitans, entre lesquels on peut compter mille chrétiens. *Long.* 47; *latit.* 38, 6.

PHILADELPHIE, (ou l'*Amitié des Freres*); l'une des villes les plus considérables de l'Amérique Septentrionale, par la régularité de ses rues, l'elégance de ses maisons, & sur-tout par son grand commerce, est la capitale de la Pensylvanie, sur les bords de la Dalaware, presqu'au confluent de la riviere de Schyllkill, à 62 lieues des caps May & Henlopen; elle est au 39°, 56', 55'', de *latit.* Septentrionale & au 77°, 36', de *long.* Occid. du méridien de Paris.

Guillaume Pen, dont il est parlé, à l'article de *Pensylvanie*, fut le fondateur de cette ville, & lui donna le nom qu'elle porte.

La ville doit s'étendre d'une riviere à l'autre quand elle fera tout ce qu'elle doit être; elle renferme aujourd'hui (Février 1787) 4600 maisons, 32200 habitans, 36800 avec les étrangers. Autrefois chaque maison avoit son jardin, son verger, mais l'industrie, la population, le grand commerce, la présence du congrès, la tenue annuele des États de la province, sa situation, tout enfin a concouru à y amener un grand nombre d'habitans, ce qui y a prodigieusement augmenté le nombre des maisons. En 1783, & 1784, les loyers y étoient aussi chers qu'à Paris.

La vue du marché est alignée depuis la riviere Dalaware jusqu'à celle de Schyllkill, sur laquelle on vient d'établir un pont d'une singuliere construction. Cette grande & superbe vue est indignée depuis une riviere jusqu'à l'autre, par une continuité de maisons, de clôtures ou de plantations d'arbres fruitiers. Les autres rues sans être aussi larges, sont parfaitement alignées. On y voit des deux côtés des trotoirs, & de distance en distance des pompes où les domestiques vont chercher l'eau, dont on fait usage dans les maisons. Le grand marché est bâti en arcades de briques; il a 28 pieds de large sur 500 de long. Sa construction a cela de singulier qu'il est élevé de 4 pieds au dessus du niveau de la rue, large de plus de 100 pieds. Le marché au poisson est construit sur un beau pont de pierre au bord de l'eau. Rien n'est plus propre que ces deux marchés. Il y a à *Philadelphie* un superbe égout bien voûté qui traverse toute la ville; une maison d'industrie appelée *Bettering-house*; bâtiment immense, construit en briques & de forme quadrangulaire, élevé sur des voûtes, un Hôtel-de-ville simple, mais dont les contours des portes & des fenêtres, sont de marbre blanc. C'est un présent, que les Quakers de Londres firent à ceux de *Philadelphie*, il y a plus de 60 ans. Les Églises y sont en grand nombre, toutes élégantes quoique simples & bien entretenues.

On y compte 3 Bibliotheques, une Université, un superbe hôpital Philanthropique, qui dans ce moment fait construire un édifice très-élégant sur un bel emplacement carré, donné par le Gouvernement. Il y a une banque nationale, une promenade publique plantée d'arbres, depuis la paix, par les soins du digne citoyen M. Vanghan; un chantier où tous les ans on construit plus de 30 vaisseaux; une société d'agriculture; plusieurs maisons d'éducation, plusieurs hôpitaux particuliers.

Philadelphie se trouve sur le passage qui unit les États du Nord avec ceux du Sud: toutes les voitures y passent, ainsi que la poste aux lettres. On vient même d'y en établir une pour les pays Ultramontains, quoiqu'elle n'aille que jusqu'à Bedford, dans les montagnes d'Allegheny. Mais celle d'Alexandrie à Pittsbourg à son retour y dépose les lettres pour *Philadelphie*. Il y a aussi un observatoire, & plusieurs manufactures considérables.

On peut citer entre les Savans nés ou habitans à *Philadelphie*. MM. W. Scull pour la Géographie; B. West, dans la Peinture; J. Bertrand, dans la Botanique; François Hopkinson, dans la Musique; Ritten-house, dans l'astronomie; il est l'Auteur de cette superbe machine, appelée *Orrery*. Le célebre Franklin, quoique né à Boston, est à la tête des grands hommes de *Philadelphie*, & l'un des plus célebres qui aient paru dans ce siecle; le capitaine Davies qui est le véritable inventeur du *Quadrant*, appelé par les Anglois *Quadrant de Gradley*; MM. Horris & Fitzimmann, qui ont porté les connoissances du commerce au plus degré de perfection. (*Cet article a été revu par un Américain très-instruit.*) *Long.* 301, 40; *lat.* 39, 50; *p.* (MASSON DE MORVILLIERS).

PHILIPPE, D'ARSTUSE DE GRURO (SAINT); ville de l'Amérique méridionale, au Pérou, avec

de bonnes mines d'argent, voisines de celles de Potosi. (*R.*)

Philippe, (Saint); ville de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, au pays de Méchoacan, dans une terre où l'on nourit beaucoup de bétail. (*R.*)

Philippe, (l'île de Saint). *Voyez* Fuego.

Philippe (Saint); très-petite ville de l'île de Minorque à l'entrée du Port-Mahon, sous le fort dont elle tire son nom, & à l'ombre duquel elle s'étoit formée. Il est à présumer que la destruction du fort entraînera en grand partie celle de la ville. (*R.*)

Philippe, (fort saint); forteresse de l'île de Minorque, à l'entrée du Port-Mahon, sur un rocher près de la ville de même nom. Les rois d'Espagne l'avoient fait bâtir dans le siecle dernier pour la défense de cette île, dont les Anglois s'emparerent en 1708. Les François leur ont enlevé le fort & l'île en 1756; mais la paix les leur avoit rendus.

Ce fort important pris dans la derniere guerre par les troupes Espagnoles & Françoises, commandées par le duc de Crillon, étoit un des boulevards les plus redoutables de l'Europe. Des retraites & des casemates creusées dans le roc vif, mettoient la garnison à l'abri du canon & de la bombe. Le glacis & le chemin couvert étoient aussi taillés dans le roc, palissadés, minés, contre minés & garnis d'une nombreuse artillerie. Les Anglois avant la derniere guerre y avoient encore ajouté de nouveaux ouvrages qui le rendoient un boulevard redoutable. À la paix de 1783, il a été rendu aux Espagnols qui l'ont fait démolir. (*R.*)

PHILIPPEVILLE; petite ville de France dans le Hainaut, sur une hauteur auprès des ruisseaux de Jaimagne & de Bridou, à 6 lieues n. o. de Charlemont, à 3 n. de Marienbourg, à 10 s. e. de Mons & à 56 de Paris. Ce n'étoit autrefois qu'un bourg, nommé *Corbigni*, que Marie, reine d'Hongrie, sœur de Charles Quint, fit fortifier en 1555, & qu'elle nomma *Philippeville*, en l'honeur de Philippe II roi d'Espagne son neveu. Il y a de nouveles fortifications de la façon de M. de Vauban. *Long.* 22, 6; *latit.* 50, 10.

PHILIPPI; ville de la Turquie européne, en Macédoine, près le golfe de Contesse, à 25 lieues n. e. de Salonichi.

Philippine; petite ville des Pays-Bas, dans la Flandre Hollandoise, au bailliage de Bouchoute, sur la riviere de Brackman: elle n'est que d'environ soixante-dix maisons; mais elle est munie de fortifications considérables. Le comte Guillaume de Nassau la prit aux Espagnols l'an 1633. Ceux-ci tenterent la même année de la reprendre, mais en vain; & ce fut encore en vain qu'ils en formerent le siége en 1635. Les François furent plus heureux en 1747; ils y entrerent alors, comme dans tant d'autres, pour en sortir à la paix de 1748. (*R.*)

PHILIPPINES, (*les nouveles*) ou *les îles de Palaos*: îles de la mer des Indes, situées entre les Moluques, les anciennes *Philippines* & les Mariannes. Le hazard les fit découvrir au commencement de ce siecle par la violence des vents, qui porterent à la pointe de l'île du Samal, une des plus orientales des *Philippines* quelques-uns des insulaires qui s'étoient embarqués pour se rendre dans une de leurs propres îles.

On compte quatre-vingt-sept nouveles îles *Philippines*, qui forment un des beaux archipels de l'orient & qui sont fort peuplées. Les habitans vont à moitié nus à cause de la grande chaleur. Ils ne paroissent avoir qu'une idée très-obscure de la divinité, & n'ont que un culte grossier. Ils ne connoissent aucun métal, se nourissent de poissons & de fruits. Ils laissent croître leurs cheveux qui leur flotent sur les épaules. La couleur de leur visage est à peu près la même que celle des Indiens des anciennes *Philippines*; mais leur langage est entiérement différent de tous ceux qu'on parle dans les îles Espagnoles, & même dans les îles Mariannes. C'est domage que nous n'ayons aucune connoissance de ces nouveles îles & des peuples qui les habitent; car les Espagnols ont fait jusqu'ici des tentatives inutiles pour y aborder, les ouragans & les brises qui regnent dans ces mers, ont fait périr tous les vaisseaux qu'ils avoient équipés pour s'y rendre. *Long.* 145, 160; *latit.* 2, 11.

Philippines, (les); îles de la mer des Indes, à l'orient de l'Asie sous la zône Torride, entre l'équateur & le tropique du Cancer.

Ces îles anciénement connues sous le nom de *Manilles* furent découvertes en 1521 par Magellan qui y fut tué. Elles furent appelées *Philippines* du nom de Philippe II, roi d'Espagne, sous le regne duquel les Espagnols s'y sont fixés en 1564.

Quand ils y entrerent, ils y trouverent trois sortes de peuples. Les Mores Malais étoient maîtres des côtes, & venoient, comme ils le disoient eux-mêmes, de Bornéo & de la terre-ferme de Malaca.

Ceux qu'on appele *Bisayes* & *Pintados* dans la province de Camerinos, comme aussi à Leyte, Samal, Panay & autres lieux, vienent vrai-semblablement de Macassar, où l'on dit qu'il y a plusieurs peuples qui se peignent le corps comme les Pintados.

Les Noirs qui sont les anciens habitans de ces îles, vivent dans les rochers & dans les bois, dont l'île de Manille est couverte, & different entiérement des autres. Ils sont barbares, se nourissent de fruits, de racines, de ce qu'ils prenent à la chasse, & n'ont d'autre gouvernement que celui de la parenté, tous obéissans au chef de la famille. Ils ont choisi cette sorte de vie par amour pour la liberté. Cet amour est si grand chez eux, que les Noirs d'une montagne ne permettent point à ceux d'une autre de venir sur la leur, autrement ils se batent cruélement.

Digitized by Google

Ces Noirs s'étant alliées avec des Indiens sauvages, il en est venu de la tribu des Manghiens, qui sont des Noirs qui habitent dans les îles de Mindora & de Mundo. Quelques-uns ont les cheveux crépus comme les Negres d'Angola, d'autres les ont longs. Les Sambales, autres sauvages, portent tous les cheveux longs, comme les Indiens conquis.

Du reste, il est encore vrai-semblable qu'il a passé dans les *Philippines* des habitans de la Chine, du Japon, de Siam, de Camboge, & de la Cochinchine. Quoiqu'il en soit, les Espagnols ne possedent guere que les côtes de la plupart de ces îles.

On rencontre fréquemment dans ces îles du Basalte, des laves, des scories, du fer fondu, de la pierre friable remplie de debris des regnes animal & végétal; du soufre tenu en fusion par l'action du feu souterrain, ouvrage tant des volcans éteints que de ceux qui existent. Du reste les *Philippines* sont d'une admirable fécondité, & toutes les productions en sont d'excellente qualité. Mais le climat qui en est chaud & humide n'y est point agréable. Le ciel y est pluvieux pendant une moitié de l'année, les ouragans y ravagent les campagnes, & déracinent souvent les plus gros arbres. Les cieux sont fréquemment embrâsés des feux du tonerre & les tremblemens de terre y mettent quelquefois le comble à la désolation. L'air n'y est pas fort mal-sain, & les arbres qui sont toujours verts, portent deux fois l'année. Le riz vient assez bien dans ces îles, & les palmiers y croissent en abondance. Les busles sauvages y sont communs; les forêts sont remplies de cerfs, & de sangliers, & de chevres sauvages semblables à celle de Sumatra. Les Espagnols y ont apporté du Mexique, du Japon & de la Chine des chevaux & des vaches qui ont beaucoup multiplié. On y trouve quantité de singes, parmi lesquels il y en a de très-grands, & plusieurs autres animaux inconnus en Europe. Ces îles pouroient être d'un grand raport pour les Espagnols, s'ils vouloient profiter de leurs productions. Le fer & le cuivre y sont d'une qualité supérieure.

On tire de ce pays des perles, de l'ambre gris, du coton, de la cire & de la civete. Les montagnes abondent en mines d'or, dont les rivieres charient des paillettes avec leur sâble; mais les Indiens s'atachent peu à les ramasser dans la crainte qu'ils ont qu'on ne les y force par l'esclavage.

Les principales d'entre les *Philippines* sont Manille ou Luçon, Mindanao, Parago, Samar, Saint Jean, Panay, Cébu, & île des Noirs. Les cartes géographiques mettent toutes les *Philippines* entre le 132 & 145 degrés de *longitude*, & leur *latitude* depuis le 6e degré jusqu'au 19e.

Ce que les Espagnols possedent aux *Philippines*, est régi par un gouverneur dont le pouvoir subordoné au vice-roi du Mexique, doit durer huit ans. En 1762, les Anglois s'emparerent de ces îles; mais ils les rendirent ensuite par un traité. (*R.*)

PHILIPPOPOLI; ville de la Turquie européene, dans la Romanie; son nom ancien étoit *Philippolis*. Elle reconoissoit Philippe, fils d'Amyntas, pour son fondateur ou plutôt pour son restaurateur, & elle étoit déja célebre, lorsque la ville de Philippe, *Philippi*, commença à faire figure dans le monde.

Cette ville subsiste encore de nos jours, & elle est située à 24 lieues au dessus d'Andrinople, au nord ouest, & à 68 de Constantinople. Elle est sans murailles, & bâtie sur trois hauteurs qui selon les apparences, lui servoient autrefois de forteresses. Elle a un archevéché suffragant de Constantinople, & c'est la résidence d'un Sangiac. Elle a au couchant la Marise, qui est l'*Hebrus* des anciens, & qui lui fournit les commodités de la vie; elle est habitée par un petit nombre de turcs, de juifs & de chrétiens. *Longit.* 42, 30; *latit.* 42, 15.

PHILIPPSECK; château fortifié en Vétéravie à 3 lieues de Butzbach près des frontieres du comté de Solms. Il apartient à la maison de Hesse Darmstadt. (*R.*)

PHILIPSTADT; petite ville de Suede dans la partie orientale du Vermeland. Elle est entre des marais, & des étangs, à 7 lieues nord de Carlstadt, 42 nord-ouest de Stockolm. *Longit.* 32, 5; *latit.* 59, 30.

PHILIPSTHAL ou CREUTZBERG; château & bailliage dans la basse Hesse. (*R.*)

PHILIPSTOWN. Voyez KINGSTOWN.

PHILISBOURG ou PHILIPSBOURG; ville très-forte d'Allemagne, dans le cercle du haut Rhin, à l'embouchure de la Saltza, sur la rive orientale du Rhin, à 2 lieues au midi de Spire, 5 est de Landaw, 9 est de Worms, 16 nord-est de Strasbourg, & 110 sud de Paris.

Ce n'étoit autrefois qu'un village appelé *Udenheim*, où Jean-Georges, comte palatin, bâtit un palais pour l'évêque de Spire en 1313. Philippe Christophe de Sotteren, évêque de Spire, fortifia ce lieu de sept bastions, & l'appela *Philippo-burgum*. En sorte que cet endroit est devenu une place très-importante qui apartient à l'évêque de Spire, mais où l'empereur a droit de mettre garnison en temps de guerre: bien plus, l'évêque de Spire, reçut en 1783, un rescrit impérial qui déclare que cette place ne peut être regardée comme cédée qu'après un arrêté formel de la diete, & qu'en atendant elle resteroit à la disposition de l'empire & sous les ordres de son conseil de guerre: la ville de Philipsbourg a souvent été prise & reprise par les Suédois, en 1633; par les impériaux, en 1635; par Louis de Bourbon, alors duc d'Enghien, en 1644; par les Alliés, en 1676; par Louis, dauphin de France, en 1688; de nouveau par les François, en 1734; mais cette place fut rendue bientôt après à l'empereur par le traité de Vienne. *Longit.* 26, 8', 15"; *latit.* 49, 13', 50". (*R.*)

Google

PI; ville de la Chine, premiere Métropole de la province de Suchuen, au département de Chingtu.

PIACENZA & PIACENTINO. *Voyez* PLAISANCE & PLAISANTIN.

PIADENA; bourgade dans le Crémonese, sur les confins du Mantouan. Elle n'est connue que par la naissance de Barthélemi Platine qui donna les vies des Papes. Elles ont été traduites en François, en Italien, & en Allemand.

PIANEZA; château d'Italie dans le Piémont, sur la riviere de Dora, à 3 lieues o. de Turin. (*R.*)

PIASIDA. *Voyez* PASINA.

PIAVE (LA); riviere d'Italie dans l'état de Venise; elle prend sa source dans le Tirol, & se partage en deux branches qui toutes deux plus près ou plus loin, vont se jeter dans le golfe de Venise. Quelques-uns croient que la *Piave* est l'*Anassus* des anciens.

PIAZZA; petite ville de Sicile dans la vallée de Noto.

PIBERY, *ou* PIPERI; île de la dépendance du Turc, près de la côte de la Macédoine.

PIBRAC; petite ville de France au diocèse & à 3 lieues o. de Toulouse.

PIC DES ACORES (LE). *Voyez* PICO.

PIC D'ADAM, en Hollandois *Adam S'pic*; montagne très-élevée de l'île de Ceïlan, que les Indiens nomment *Hamalel*, & qui est pour eux un objet de vénération, parce que, suivant quelques traditions orientales, Adam fut créé sur le sommet de cette montagne. Leur dieu Buddou, d'autres disent Adam, laissa sur le roc l'empreinte de son pied qui est d'une grandeur double de celui d'un homme ordinaire. La superstition y attire tous les ans au mois de Mars troupes innombrables de pélerins.

M. Delisle dans son Atlas, donne à cette montagne 98 degrés, 25 à 30 minutes de longitude, sur 5 degrés 55 minutes de latitude nord. Elle est à 20 lieues de la mer, & les matelots la voient encore de 10 à 15 lieues en mer. Elle a une forme pyramidale. Ribero en a fait une description fort étendue, & mêlée de récits fabuleux, qui ne méritent aucune créance. *Voyez* Adam S'pic. (*R.*)

PIC DE DERBY, en anglois *Peek of Derby-Shire*, c'est-à-dire, la pointe ou le sommet du comté de Derby. Il est remarquable 1°. par ses carrieres; 2°. par son plomb; 3°. par ses trois cavernes. On les connoît en Angleterre sous les noms de *Devils-Arse*, le cul du diable, *Eldens-Hole*, & *Pools'-Hole*. Elles sont toutes trois larges & profondes. On dit qu'il sort de la premiere de l'eau qui a son flux & reflux quatre fois dans une heure. Elle se distingue par l'irrégularité des rochers qu'on trouve en dedans. Celle qu'on appele *Eldens-Hole*, a son entrée basse & étroite; les eaux qui en découlent, se coagulent en tombant, & forment comme des glaçons pendans à la caverne. On peut joindre ici les puits du Boxton, d'où dans l'espace de dix-huit à dix-neuf verges d'Angleterre, il sort quelques sources d'eaux un peu minérales & chaudes, excepté une seule qui est froide. (*R.*)

PICARA; province de l'Amérique méridionale, au nouveau royaume de Grenade. Elle est bornée par les grandes montagnes des Andes, du côté de l'orient.

PICARDIE (la); province de France, bornée au nord par le Hainaut, l'Artois & la mer; au midi par l'île de France; au levant par la Champagne, & au couchant par la Manche & la Normandie. Elle a 48 lieues du levant au couchant, & 38 du midi au nord. Ses principales rivieres sont la Somme, l'Oyse, la Cauche, la Scarpe, la Lis, & l'Aa.

On divise la *Picardie* en haute, moyene & basse.

La haute comprend le Vermandois & la Tiétache; la moyene, l'Amiénois, & le Santerre; la basse comprend le Pays reconquis, le Boulonois, le Ponthieu & le Vimen. Les fabriques & les manufactures y occupent beaucoup de monde, on y fait quantité de serges, de camelots, d'étamines, de pannes & de draps Van-Robetz, de toiles, rubans &c. Il y a plusieurs verreries. On voit dans la forêt de la Fere, au château de Saint Gobin, la manufacture des glaces, d'où on les transporte à Paris pour être polies.

Outre le gouvernement militaire de *Picardie*, qui comprend trois lieutenances générales, il y a des gouverneurs particuliers de villes & citadelles. Amiens est la capitale de la province.

On compte deux évêchés dans le gouvernement de *Picardie*, tel qu'il est aujourd'hui: Amiens & Boulogne qui sont suffragans de l'archevêché de Rheims.

Le nom de *Picardie* n'est pas ancien, & ne se trouve en aucun monument avant la fin du XIIIe siecle, où Guillaume de Nangis a appelé ce pays *Picardie*.

La *Picardie* ayant été conquise par Clodion, tomba sous la domination des rois de France: ce prince établit à Amiens son siége royal. Méroué lui succéda, ainsi que Childeric son fils. Ensuite la *Picardie* échut en partage à Clotaire fils de Clovis, & resta sous la domination des rois de France, jusqu'à Louis le debonaire, qui y établit en 823 des comtes qui devinrent presque souverains.

Philippe-Auguste s'arangea de cette province avec Philippe d'Alsace, comte de Flandres. En 1435 Charles VII engagea toutes les villes situées sur la Somme au duc de Bourgogne, pour quatre cents mille écus. Louis XI les retira en 1463, & depuis ce temps-là, la *Picardie* n'a plus été aliénée.

La *Picardie* est un pays uni, presque sans montagnes, & où les collines même sont assez rares, si ce n'est dans la basse Picardie. Les grains de

toute espece y croissent en abondance, mais il y vient peu de fruits & de légumes, excepté aux environs d'Amiens & dans l'élection de Montdidier. On y recueille aussi des lins, de la navete, du chanvre, & du houblon. Les bois y sont peu communs; il y a cependant plusieurs forêts dont quelques-unes sont assez étendues. Le peuple n'y brûle guere que de la tourbe; le vin qu'on y recueille est d'une médiocre qualité. Les meilleurs pâturages sont le long de la riviere d'Oise; les bords de la Somme en fournissent aussi: on trouve dans cette province une terre fossile, blanchâtre & grasse, à laquelle on donne le nom de *Marne*: elle détruit les plantes nuisibles, engraisse, fertilise, échaufe les terres ingrates. L'effet de son suc dure 30 ans, après cet espace, on remarne les champs de nouveau.

Ce pays produit une espece de terre noire & sulfureuse qu'on tire des lieux marécageux, & qu'on appele *Tourbe*. Il y a dans le Boulonois des mines de charbon de terre & des carrieres de marbre. On a découvert il y a quelques années dans les marais d'Écourt, Saint Quentin, dans une mine de tourbe, à 20 pieds de profondeur, une chaussée romaine, large de 24 pieds dont le commencement & le terme sont encore inconnus, avec un amâs de piques, haches, massues, &c. Il se trouve à Albert dans une carriere qui est sous le Jardin d'un particulier de cette ville, un espace de 115 pieds de long, de 5 à 6 de large qui forme une voûte de pétrifications, composée d'un nombre infini de roseaux, d'argentine, de mousse, & de plusieurs plantes marécageuses. On y voit un tronc d'où sortent plusieurs branches qui s'élevent dans un groupe de roseaux pétrifiés. Les branches de l'arbre peuvent avoir 15 pouces de circonférence, & la carriere 20 à 22 pieds de profondeur. À Bourbon & à Carency on a trouvé une carriere d'un plâtre beaucoup plus fin que celui de Montmartre, on éleve dans cette province une quantité de poulains qu'on met dans les pâturages de la basse Normandie, & dont on fait d'excellens chevaux. La pêche sur les côtes est aussi une branche considérable de commerce. On trouve près de Boulogne une source d'eau minérale, salutaire pour un grand nombre de maladies. Le mot *picard* porte avec soi l'idée d'un caractere brusque & ferme; mais on lui acorde principalement de la bonne foi & de l'honeur. Le picard conserve encore aujourd'hui la valeur que César éprouva dans les Belges: il aime naturélement les armes, & il est rare de trouver dans cette province un gentilhomme qui n'ait fait au moins quelque campagne.

La *Picardie* a vu naître Duquesne, la Motte-Houdancourt, Charles Mouchy d'Hocquincourt, qui força les ligues Espagnoles devant Arras; le chevalier de Malte Adolphe de Vigoacourt, Jérôme Feuquieres, le brave Salency, colonel de Normandie, qui ataqua la phalange Angloise à Fontenoy; le capitaine Turot.

Pierre Ramus, un des savans auquel les belles lettres ont bien des obligations, fils d'un charbonier, devint principal du collége de Presle, & professeur royal. C'est le premier qui ait doné une grammaire Françoise. Sa premiere these pour être reçu maître ès-arts, fut la cause de ses disgraces. Tel en est le sujet: *Quæcumque ab Aristotele dicta sint falsa esse & commentitia*. Il mourut en 1572. On prétend qu'il a le premier introduit l'v & l'j consones.

Le docte François Vatable, né à Gamaches.

Denis Lambin, par ses veilles, a défriché les avenues du parnasse Grec & Latin: les preuves de son savoir sont consignées dans ses *Commentaires* & ses *Harangues*: il mourut en 1572.

M. Gresset, André Duchêne, Adrien Baillet MM. Caperonier, le poëte Vadé, François Masclef auteur d'une grammaire Hébraïque. On peut remarquer que la *Picardie* a produit beaucoup de géographes, les Sansons, le P. Philibert Briet; Pierre Duval, parent des Sansons, & leur compatriote; Jacques Robbe, né à Soissons.

L'immortel auteur d'*Athalie*, Jean Racine, est né à la Ferté-Milon en Valois; Voiture, un des beaux esprits du siecle de Louis XIV; Rohault le physicien, étoient tous trois d'Amiens. Laurent Bechel & Loisel, jurisconsultes, l'abbé du Bos; M. le Cat, le célebre abbé Nollet; Bonaventure Racine qui a doné en 12 vol. un *Abrégé* de l'histoire ecclésiastique, étoient Picards. (*M. D. M.*)

PICELLO; ville ou bourg de la Natolie sur la mer Noire, entre Penderachi & Samastro. C'est l'anciene *Psyllium* de Ptolémée.

PICHAI; petit lac de la Chine, dans la province de Chekiang, près de la ville de Caihoa: il prend son nom des écrevisses blanches qu'il produit. (*R.*)

PICHERIE; petite ville de France dans le Languedoc, au diocèse & à 3 lieues e. de Carcassone sur le Canal. (*R.*)

PICHINCHA; montagne de l'Amérique méridionale, dans l'audience de Quito, & au pied de laquelle est bâtie la ville de Quito. C'est une pointe de la Cordilliere, & sur laquelle il y a un volcan, ainsi que sur la plupart des autres: celle-ci a 2434 toises au dessus de la mer. MM. de la Condamine & Bouguer, dans leur voyage du Pérou, passerent trois semaines sur le sommet du *Pichincha*.

PICHITON. *Voyez* PIZZIGHITONE.

PICO; île de l'Océan, l'une des Açores, à 3 lieues sud-est de Fayal, à 4 sud-ouest de Saint Georges, & à 12 sud-ouest quart à l'ouest de Tercere. Cette île a environ 55 lieues de circuit, & est esposée à des volcans; elle produit des meilleurs vins de toutes les autres Açores. Son nom lui vient d'une haute montagne qui y est, qu'on appele le *Pic* ou *Pic des Açores*. Il égale, ou peu s'en faut, le Pic de Ténériffe. On y trouve un bois, qu'on nomme *Teixo*, presqu'aussi dur que le fer, très lustré & qui étant mis en œuvre, est plein d'ondes comme le camelot, & aussi rouge

que l'écarlate ; plus ce bois est vieux, plus il est beau, ce qui le rend si précieux qu'il est défendu d'en abatre sans la permission du roi de Portugal auquel cette île apartient. *Long. de l'île*, 349, 21 ; *lat.* 38, 35.

PICOLMAYO ; riviere de l'Amérique méridionale qui prend sa source dans la province de *les Chareas* près de Potosi, baigne la ville de la Plata, & se jete quelques lieues au dessous de l'Assomption, dans la riviere de Paraguay. (*R.*)

PIDDLE ; petite riviere d'Angleterre, dans le Dorset-shire. (*R.*)

PIE DI LUGO ; bourgade & lac d'Italie dans l'Ombrie. Le lac de Piè di Lugo est entre le lac de *Rieti* à l'orient, & celui de *Marmore* avec lesquels il communique. On y pêche d'excellent poisson. L'eau de ce lac, dit-on, couvre d'une couche pierreuse en peu de jours le bois qu'on y plante. (*R.*)

PIÉMONT ; contrée d'Italie, bornée au nord & au couchant par les Alpes ; au midi par le comté de Nice & l'état de Gênes, au levant par le duché de Milan. Ses principales rivieres sont le Pô, le Tanaro, la Doria, la Bormia & la Sture.

Les montagnes qui entourent le *Piémont* abondent en mines d'or, d'argent, de fer & de cuivre. *Voyez* Allionii *oryctographia* Pedemontana, *Taurini*, 1757, *in-8°.*

On donne à ce pays du midi au nord 30 milles géogr, (*a*) mais il est d'une bien moindre étendue du couchant au levant. Il est très-fertile en grains dont une grande quantité se transporte dans les pays voisins ; on y recueille du vin en abondance, qui lorsqu'il est nouveau, est assez doux comme tous les vins d'Italie. Il y en a une espece qui est très-âpre ; & qu'on nomme pour cela *vino brusco*, bon pour les persones trop repletes, & une autre espece de vin blanc qu'on appele *amabile*, & qui est salutaire à l'estomac. Le Piémont produit aussi des olives, des limons, des oranges, des grenades, des pommes, des figues, des amandes & d'autres fruits en quantité ; & sur-tout des trufes en si grande abondance que c'est un objet assez considérable d'exportation. On en voit qui pesent jusqu'à 12 & 14 livres. C'est aussi de Piémont que sont venus en Allemagne ces chiens dressés à les découvrir. Les pâturages sont excellens, & le bétail qu'on y éleve est un objet de commerce d'environ 3 millions de livres par an. Le nombre de mûriers qu'on y cultive, donne une grande quantité de soie, qui par sa finesse & sa force passe pour la meilleure de l'Italie ; l'exportation de cet objet raporte annuélement 6 millions d'écus. Les autres branches de commerce sont les chanvres, les fils, les cordages, le riz, les fruits &c. on tire de France & d'Angleterre des draperies, des couvertures, des bas de laine ; de la Suisse des toiles. Le cuivre, & le sucre vienent aussi de l'étranger & on fabrique à Turin des étofes de soie, des velours, des tafetas, & d'autres étofes brochées. Il y a aussi dans les faux-bourgs de cette ville une verrerie, une faïancerie &c. Le roi encourage beaucoup les manufactures de ses états en imposant de très-gros droits sur toutes les étofes de l'étranger.

Les rivieres fournissent des poissons excellens, & les forêts nourissent quantité de bêtes fauves. Un autre grand avantage du *Piémont*, est d'avoir une noblesse nombreuse & distinguée, ce qui rend la cour de Turin extrêmement brillante. La religion du pays est la catholique romaine. On y compte plus de trente abbayes, & de riches commanderies.

Le fils aîné du roi de Sardaigne portoit autrefois le titre de *prince de Piémont* ; il porte aujourd'hui celui de *duc de Savoie*. (*b*) Le *Piémont* comprend le *Piémont* propre, le duché d'Aoste, la seigneurie de Verceil, le comté d'Aoste, le comté de Nice & le marquisat de Saluces : Turin en est la capitale.

Ce pays est très-peuplé & très-riche. Les Piémontois passent pour un peuple fin, gai & ingénieux. Les habitans des montagnes *d'Aoste* sont remarquables par leurs énormes goîtres, difformité qui s'étend même à leurs chevaux, à leurs chiens & à d'autres animaux. Le langage est un mélange de François & d'Italien, & qui n'est pas sans grâce. Ces peuples étoient faits pour se distinguer dans les arts & les sciences ; l'introduction des livres qui blessent les mœurs y est sévérement défendue. Toutes les écoles & colléges sont confinés à des maîtres examinés & récomandés par l'université de Turin. Le clergé séculier & régulier y est nombreux.

La contrée de *Piémont* qui a le titre de principauté, est une des plus considérables & des plus fertiles & des plus agréables de toute l'Italie. Le nom *Piémont*, que l'on rend en latin par celui de *Pedemontium*, n'est guere usité que depuis six à sept siecles. Il a été occasioné par la situation du pays, au pied des Alpes maritimes, cottienes & grecques, au milieu desquelles se trouve le *Piémont*. Autrefois cette contrée faisoit partie des plaines de la Ligurie ; dans la suite elle fit partie de la Cisalpine ; & après cela elle devint une portion du royaume de Lombardie. Sa longueur peut être de cent vingt mille pas, & sa largeur d'environ quatre-vingt-dix mille.

On croit que le *Piémont* fut premiérement habité par les Umbriens, les Étrusques, & les Liguriens : les Gaulois qui entrerent en Italie, sous la conduite de Brennus & de Bellovese, s'établirent

(*a*) Si pour mille géographique l'on entend, comme l'on doit entendre, mille pas géométriques, l'extension du Piémont est beaucoup plus grande. En effet on dit peu après & plus exactement, que sa longueur peut être de 120 milles, & sa largeur d'environ 90.)

(*b*) Le fils aîné du Roi Régnant Victor Amédée III a conservé le titre de Prince de Piémont.)

Digitized by Google

en partie dans ce pays qui dans la suite fut occupé par divers peuples, & partagé entr'eux. Les Liguriens surnommés *Statielli* habiterent la partie orientale. Les *Vagienni*, ou *Bagienni* leur succéderent dans le pays qui est entre le Pô & le Tanaro. Les *Taurini* s'établirent entre le Pô & la petite Doire, *Doria riparia*, & s'étendirent dans la suite jusqu'aux Alpes. Les *Salassi*, divisés en supérieurs & en inférieurs, habiterent entre les deux Doires. Enfin les *Libici*, *Lebui* ou *Lebetii*, occuperent cette partie de la Gaule Cisalpine, qui forme les territoires de Verceil & de Biele entre la grande Doire, *Doria baltea*, & la *Sesia*.

Il se trouve dans le *Piémont* plusieurs villes décorées du titre de cités ducales. Charles-Emmanuel, I du nom, choisit douze de ces villes pour en faire les capitales d'autant de provinces, afin que la justice pût être administrée avec plus d'ordre dans son *Piémont*. Ces douze villes furent Turin, Ivrée, Asti, Verceil, Montdovi, Saluces, Savigliano, Chieri, Bielle, Suse, Pignerol, Aoste. Il faut enfin remarquer que la plupart de ces villes sont fortifiées, & que l'on y tient garnison pour la sûreté du pays. (*M. D. M.*)

PIÉMONT; détroit & lieu d'Italie dans l'Istrie, entre les rivieres Dragogna & Quieto, au f. o. de Portolè. (*R.*)

PIENZA, en latin *Corsinianum*; ville d'Italie, en Toscane dans le Siénois, sur les confins de l'État de l'Église, entre Monte-Pulciano & San Quirico. *Long.* 29, 20; *lat.* 43, 6.

C'est la patrie d'Énée Sylvius, en latin *Æneas Sylvius*, qui reçut le jour en 1405. Dès qu'il fut parvenu à la papauté, il prit le nom de Pie II, & pour illustrer le lieu de sa naissance, qui s'appeloit auparavant *Corsigni* ou *Corsignano*, il l'érigea en ville épiscopale suffragante de Siene, & la fit nommer *Pienza*, de son nom de *Pie*.

Il fit construire la cathédrale, le palais épiscopal, les murailles & les fortifications de la ville, & le palais du gouverneur. (*R.*)

PIERRE-Buffiere; bourg que Piganiol qualifie de petite ville de France dans le Limousin, à 4 lieues de Limoges, sur le chemin de Brive. C'est le chef-lieu d'une très-ancienne baronie.

Pierre-encise ou Pierre-Scise, *petra scissa*; château de France, & prison d'état, sur la rive droite de la Saône à Lyon. Il y a dans ce château un gouverneur & une compagnie de 30 hommes d'infanterie, avec un lieutenant & un sergent.

Pierre-Fitte; bourg de France dans l'Orléanois, élection d'Orleans.

Pierre-Font, *Petri Fons*; petite ville de France au duché de Valois à 2 lieues de Compiegne, chef-lieu d'une prévôté, d'un bailliage & d'une châtelenie avec un vieux château. C'étoit autrefois une forteresse qui a été démolie après que Rieux qui l'occupoit du temps de la ligue, eut été pris & pendu en 1593.

Pierre-Latte; bourg de France en Dauphiné à une lieue de Saint-Paul-trois-Châteaux.

Pierre, (Ile saint); petite île de l'Amérique septentrionale, à l'entrée du golfe de St. Laurent, au midi de l'île de Terre-neuve, assurée à la France avec les deux îles de Miquelon, à la paix de 1763, elles avoient été prises sur elle par les Anglois dans la derniere guerre, mais par le traité de paix de 1783, ces îles sont revenues au pouvoir de la cour de France, & elles lui sont très-avantageuses pour la pêche de la morue. *St. Pierre* a 25 lieues de circonférence, & un port qui peut contenir une trentaine de petits bâtimens, avec une rade qui peut recevoir 40 vaisseaux de tous rangs. Ses côtes sont propres à sécher beaucoup de morue. (*R.*)

Pierre (Ile de saint); île de France en Provence, à une lieue au levant d'été de la ville d'Arles. Cette île n'est formée que par les canaux qui ont été creusés à l'orient du Rhône, depuis la Durance jusqu'à la mer; mais elle est remarquable par l'Abbaye de Monte-Majour, ordre de S. Benoît, dont on attribue la fondation à Saint Trophime.

Pierre (Île de st.); petite île d'environ 9 lieues de tour, au f. o. de l'île de Sardaigne dont elle dépend. Elle est bien cultivée.

Pierre (fort saint); fort de l'Amérique septentrionale, dans l'île de la Martinique, à 7 lieues au n. o. du fort Royal. C'est à présent une ville où il y a un intendant, un palais de justice, & deux paroisses.

Pierre le moutier (saint); petite ville de France, la seconde du Nivernois, avec un bailliage, & une sénéchaussée. Elle est dans un fond entouré de montagnes, près d'un étang bourbeux, à 7 lieues au midi de Nevers, 8 au n. o. de Moulins, 60 f. de Paris. *Long.* 21, 45; *latit.* 46, 47.

Pierre-pertuis, ou Pierre-port, en latin du moyen âge, *petra-pertusa*; chemin de Suisse, percé au travers d'un rocher. Le val de Saint Imier, avec les terres en deçà, sont dans l'enceinte de l'ancienne Helvétie: les autres au delà, sont le véritable pays des Rauraques. Ces deux parties sont séparées par une chaîne de montagnes & de rochers, qui font une branche du mont Jura. Dans ce quartier-là pour avoir un passage libre d'un pays à l'autre, on a percé un rocher, & on a pratiqué un chemin à travers. Il a quarante-six pieds de longueur dans l'épaisseur du rocher, & quatre toises de hauteur. Ce passage appelé *Pierre-pertuis*, est à une grande journée de Bâle, & à une demi journée de Bienne, près de la source de la Birs; une inscription romaine qu'on voit au dessus de ce passage, mais que les passans ont mutilée, nous apprend qu'il a été fait par les soins d'un Patérius ou Paternus *duumvir*, de la colonie Helvétique établie à Aveuche, sous l'empire des deux Antonins. (*R.*)

Pierre (petite). *Voyez* Lutzelstein.

Pierre

Pierre (Saint); bourg de l'île Saint Jean dans l'Amérique septentrionale, à l'entrée du fleuve Saint Laurent. Ses habitans s'occupent principalement de la pêche de la morue. (*R.*)

Pierre (St.); commanderie de l'ordre de Malte dans la Carniole supérieure. (*R.*)

Pierre (St.); petite ville de France, dans le Languedoc, au diocèse de Viviers, à 3 lieues n. d'Annonay.

Pierre (St.); petite ville de France dans la Guienne, au diocèse d'Agen.

Pierre (St.); bourg de France dans la Saintonge, élection de Marennes.

Pierre (St.); bourg de Normandie à 4 lieues e. d'Avranche. (*R.*)

Pierre de la Tour (St.); abbaye de Bénédictins dans la ville du Puy.

Pierre-fort. *Voyez* Pierre-Pertuss.

Pierre du Puy (St.); abbaye de Bernardins à Orange.

Pierre en Vallée (St.); abbaye de Bénédictins près de Chartres.

Pierre & St. Paul (St.); riviere de l'Amérique qui prend sa source dans la montagne de Chiapa, & se jete dans la mer, & entre l'île des Bœufs & celle de Tabasco.

Pierre sur dives (St.); bourg de Normandie, au diocèse de Séez, à 4 lieues n. de Falaise, avec une riche abbaye de Bénédictins.

Pierres (les); abbaye réguliere de Bernardins, fondée en 1149, diocèse & à 15 lieues s. o. de Bourges.

PIESEMBERG; beau château, avec de très-beaux jardins, près le quartier du bas Wienerdwald, dans la basse Autriche. (*R.*)

PIETRA SANTA; petite ville d'Italie, dans la Toscane, entre l'état de la république de Luques, & la principauté de Massa. Magin croit que c'est l'ancien endroit appelé *Lucus Feroniæ* (*a*). *Long.* 27, 55; *latit.* 44, 5.

PIETRA MALA; village à huit lieues de Bologne, à dix-huit de Florence, peu éloigné de Fiorenzuola. Le beau spectacle que la physique offre dans ces montagnes, par le feu qu'on appele dans le pays *fuoco di legno*, à un mille de *Pietra Mala*!

Le terrain d'où cette flamme s'exhale a dix ou douze pieds en tout sens, sur le penchant d'une montagne à mi-côte, parsemé de cailloux, sans fente ni crevasse. Cette flamme est si vive, sur-tout quand le temps est pluvieux & la nuit obscure, qu'elle éclaire toutes les montagnes voisines.

En y jetant de l'eau, la flamme pétille & cesse pour un instant, mais bientôt elle reprend toute sa vivacité; le bois s'y enflâme très-vîte, mais les pierres n'y paroissent presque pas altérées; le terrain n'en est pas même chaud dans les endroits où il n'y a pas de flamme actuelle. Si un grand vent l'éteint, ce qui est très-rare, il suffit d'en approcher la moindre lumiere pour la ralumer en entier. L'odeur semble tenir un peu du soufre ou plutôt de l'huile de pétrole. Laura Bassi dit que cette odeur approche de celle qu'on éprouve quelquefois dans les expériences d'électricité.

Quand le temps est disposé au tonerre, la flamme redouble de vivacité; ce qui sembleroit indiquer quelque raport avec le feu électrique.

Selon M. Targioni (*Voyages en Toscane*, *tom. IV*, *p.* 300) ce feu doit être regardé comme le reste d'un volcan éteint depuis long-temps.

Dans un pré, à un demi-mille de *Pietra Mala*, est une fontaine appelée *Aqua Buia*, dont l'eau est froide, mais s'alume comme de l'esprit-de-vin, quand on en approche une alumete. (*R.*)

PIETRIKOW, *ou* petrikow, *Petricovia*; ville fort peuplée de la Grande-Pologne, au Palatinat de Siradie avec un tribunal supérieur pour toutes les afaires de la Grande-Pologne. Elle est sur le *Pilcza*, à 25 lieues N. de Cracovie. *Long.* 37, 30; *lat.* 51, 58. (*R.*)

PIETRO IN GALATINA (san); terre d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre d'Otrante, à 5 milles au levant de Nardo, & à 50 au midi de Lecce.

PIEUX (les); bourg de Normandie près de la mer, à 4 lieues s. de Cherbourg. Il y a deux paroisses.

PIGNAN; bourg de France en Languedoc, à 4 lieues o. de Montpellier.

PIGNANS; ville de France en Provence, à 3 lieues s. e. de Brignoles. Il y a une collégiale.

PIGNEROL; petite ville épiscopale d'Italie dans le Piémont, à l'entrée de la vallée de Pérouse. Elle passa en 1042 dans la maison de Savoie. François I s'en empara en 1536, mais Henri III rendit cette place en 1574 au duc de Savoie. Elle passa ensuite en 1632 au roi de France en toute propriété, & pour lors les François y bâtirent une citadelle, qu'ils ont démolie en remettant *Pignerol* au duc de Savoie en 1696. Cette ville est sur la riviere de Chinson ou Cluson, à 8 lieues au n. o. de Turin, 28 n. de Nice, 58 sud-ouest de Casal, 32 est de Grenoble. *Long.* 24, 56; *lat.* 44, 45.

En 1655 il y fut signé un traité d'accommodement entre le duc de Savoie, & les Vaudois.

M. Fouquet, surintendans des finances, fut enfermé en 1664 dans la citadelle de *Pignerol*, où il mourut en 1680. (*R.*)

PIGNEY. *Voyez* Piney.

PIGNON-DE-VELEZ. *Voyez* Pennon.

PILA; montagne célebre du Forès, située aux confins de cette province & du Lyonois, dans l'élection de Saint Étienne, entre Saint Chaumond, Condrieux, Saint Étienne & le bourg d'Argenta.

(*a*) (Dans la géographie ancisne on a déja observé que le Lucus Feroniæ étoit bien loin d'ici.)

Digitized by Google

Elle s'étend en long du midi occidental au nord oriental.

Cette montagne, aussi célebre dans le Lyonois que le mont Olympe chez les Grecs, tire son nom, non de Ponce-Pilate qui s'y noya dans un puits, comme le croit le peuple, mais de deux mots, *pi* qui signifie une *montagne*, & de *lat* qui veut dire *large*; ou peut être du mot *Pileatus*, parce qu'elle est presque toujours couverte d'une espece de chapeau de nuées: De *pileus*, bonet ou chapeau, on a fait par corruption *Pila*.

Le puits de la montagne dont l'eau est claire & tranquille, est la source du Gier qui va tomber dans le Rhône.

Les pâturages y sont excellens: aussi les bêtes à cornes y sont-elles en grand nombre. La grange de *Pila* peut nourir 80 vaches; comme le thin, le romarin & le serpolet s'y trouvent en abondance, les moutons y sont d'un goût délicieux.

Le beure qu'on sale pour le conserver plus longtemps, y est de la premiere qualité & prouve l'excellence des pâturages; les petits fromages de lait de chevres, nommés *bessatins*, du village de Bessard, sont d'un goût parfait & très-renomés dans le Lyonois.

On y trouve encore beaucoup de gibier & quelques bêtes fauves; la perdrix rouge y est d'un goût très-fin. Les plantes & les simples en sont fort recherchées; elles y ont une odeur plus forte & un goût plus aromatique. (*R.*)

PILCOMAYO (LE) *ou* Rio Pilcomayo; grande riviere de l'Amérique méridionale. Elle prend sa source dans la province de los Charcas, & se jete dans le Paraguay, vers le 26e d. de latitude méridionale.

PILGRAM. *Voyez* PELDRZIMOW.

PILLAU; petite ville forte de Prusse, dans le Samland, à l'embouchure du Pregel. Je n'en parle qu'à cause qu'elle est remarquable par son port qui est grand, & par sa douane qui est d'un bon revenu au roi de Prusse. Il y a un fort avec garnison pour arrêter tout ce qui passe. Gustave-Adolphe roi de Suede, la força en 1626. On amâsse aux environs de l'ambre jaûne ou succin, & on y pêche des esturgeons. Les Russes la bombarderent en 1757 & s'en emparerent en 1758. (*R.*)

PILNITZ; châteao de Misnie sur l'Elbe, à 3 lieues s. de Dresde.

PILOUTU; ville de l'Inde, dans la province de Sinde, sur une haute montagne. Son terroir abonde en dattiers & en jardinages. L'Inde ou L'Indus passe auprès.

PILSEN; ville de Bohême, capitale du cercle de même nom, sur les frontieres du haut Palatinat de Baviere, entre les rivieres de Misa & de Cadburse, à 20 lieues d'Égra, & à 19 de Prague. Elle est défendue par des tours & de bons bastions; cette ville a été souvent prise & reprise dans les guerres de Bohême. Elle est belle & fort-bien bâtie. On l'appele aussi *Neu-Pilsen*, en opposition du vieux-Pilsen, nommé aujourd'hui *Pilsenetz*. Elle fut bâtie en 775. Le château de Hradeck & quelques villages lui apartienent. *Long.* 31, 18; *latit.* 49, 45.

Dubraw, en latin *Dubravius* (Jean) naquit à *Pilsen*, & se fit estimer dans le seizieme siecle par une histoire de Bohême en XXXIII livres qu'il publia en 1551, & dont la meilleure édition est de Francfort en 1688. Dubraw mourut évêque d'Olmutz en 1553. (*R.*)

Pilsen (*cercle de*) Plsen'ko, *Pilsnensis circulus*; province du royaume de Bohême. On y éleve beaucoup de bêtes à laine, & les fromages que font les habitans sont réputés les meilleurs de L'Empire. Autrefois il y avoit des mines d'argent qui sont aujourd'hui épuisées. Les rivieres de Misa & de Cadborse y prenent leur source. On compte dans ce cercle 51 villes murées, 11 petites villes & bourgs avec châteaux, 36 petites villes & bourgs sans châteaux, 519 Manoirs nobles, & 5 couvens. (*R.*)

PILSNA, *ou* Pilezna, *ou* Pilsno; ville de la petite Pologne, dans le palatinat de Sendomir, aux confins de celui de Cracovie, sur une petite riviere qui se jete dans la Vistule.

PILTEN *ou* Piltyn; ville du duché de Courlande, capitale d'un canton de même nom, sur la Windaw, entre Golding & le fort de Windaw. Il y avoit autrefois un évêché sécularisé en 1560, par Magnus, frere de Frédéric II roi de Danemarck. Cette ville & son district sont aujourd'hui sous le haut domaine du roi & de la république de Pologne. *Long.* 39, 45; *latit.* 57, 45. (*R.*)

PIMBES; abbaye sécularisée dans le Diocêse d'Aire, sur les frontieres du Béarn.

PIMITEOUI; petit lac de l'Amérique septentrionale dans le Canada. On croit que c'est moins un lac qu'un élargissement de la riviere des Illinois dans des terres basses. On ne lui donne que 3 lieues de longueur sur une de largeur, à 15 lieues au dessous du Rocher.

PIN (LE); abbaye de Bernardins, fondée en 1120, à 2 lieues s. o. de Poitiers.

Pin; ville & forteresse de la Chine dans la province de Chaunton, au département de Ciuan, premiere métropole de la province.

Pin; ville & forteresse de la Chine, 2e métropole de la province de Quang-si, au département de Lieuchen.

PINCHUEN; ville de la Chine, 2e métropole de la province de Junnang, au département de Tali. *Lat.* 25, 43; *long.* 122, 1.

PINCZOW; ville de la haute ou petite Pologne, dans le palatinat de Sendomir: elle apartient à titre de marquisat aux comtes de Wielopolski, & renferme entr'autres un gymnase; son territoire est fort étendu & fort riche. Ce fut-là que Charles XII gâgna sur le roi Auguste la bataille autrement appelée de *Clissow*.

PINDE (LE); montagne de la Grece, fort célébrée par les Poëtes, parce qu'elle étoit consacrée aux Muses. Ce n'est pas proprement une montagne

Digitized by Google

feule, mais une chaîne de montagnes habitées par différens peuples de l'Épire & de la Thessalie. Elle féparoit la Macédoine, la Thessalie, & l'Épire. Le *Pinde*, dit Strabon, *liv. IX* est une grande montagne, qui a la Macédoine au nord, les Perrhebes au couchant, les Dolopes au midi, & qui étoit comprise dans la Thessalie. Pline, *liv. IV*, *chap. j*, la place dans l'Épire; pour acorder ces deux auteurs il suffit de dire que le *Pinde* étoit entre l'Épire & la Thessalie, & que les peuples qui l'habitoient du côté de l'Épire étoient réputés Épirotes, comme ceux qui l'habitoient du côté de la Thessalie étoient réputés Thessaliens. Tite-Live, *liv. XXXII*, nomme cette montagne *Lyneus*, & Chalcondyle, de même que Sophien, disent que le nom moderne est *Mezzovo*. (*R.*)

PINNEBERG, *ou* PINNENBERG; petit état d'Allemagne au duché de Holstein, dans la Stormarie, sur l'Elbe. Il apartenoit aux comtes de Schavenbourg, dont la maison s'étant éteinte en 1640, par la mort du dernier comte Otton; le roi de Danemarck, & le duc de Holstein-Gottorp en furent les héritiers. Cette seigneurie qui est séparée du duché de Holstein dans lequel elle est enclavée, est exempte des impositions de L'Empire. Elle tire son nom du bourg de Pinneberg situé sur la riviere de Pinnau. (*R.*)

PINEY-LUXEMBOURG *ou* PINEY; bourg & terre de France, dans la Champagne, élection de Troies, érigée en duché-pairie en 1581. Elle est à 6 lieues au nord est de Troies. *Long.* 21, 48; *lat.* 48, 22. Ce duché érigé sous le nom de Piney, en faveur de François de Luxembourg a passé par mariage en 1661, à François-Henri de Montmorenci comte de Bouteville, connu sous le nom de maréchal de Luxembourg, dont les descendans portent le titre de Piney-Luxembourg. (*R.*)

PIN-FARRAND; abbaye de France dans le Berry, ordre de St. Bénoît, fondée en 1145. Cette abbaye s'appele aussi *Puy-Ferrand*.

PIN-CHIANG; ville de la Chine, 5e. métropole de la province de Péking, au département de Xunie. *Lat.* 37, 37; *long.* 132, 16.

PINGHIANG; grande & belle ville de la Chine, bien peuplée & la seconde métropole de la province de Xansi. Elle est dans un terroir agréable & fertile sur le fleuve Fuen, & a 34 villes dans sa dépendance. *Latit.* 31, 19; *long.* 128, 54.

PINGHO; ville de la Chine, 3e. métropole de la province de Fokien, au département de Changcheu. *Latit.* 24, 36; *long.* 126, 44.

PINGLEANG; ville de la Chine, 4e. métropole de la province de Chensi. Il y a un magnifique palais, & plusieurs temples. Elle a 10 villes dans sa dépendance. *Latit.* 37, 12; *long.* 124, 18.

PINGLO; ville considérable de la Chine, 4e. métropole de la province de Quang-Si, elle a 8 villes dans sa dépendance & est sur le fleuve Ly *Latit.* 26, 25; *long.* 126, 44.

PINHEL; petite ville de Portugal, dans la province de Tra-los-montes, capitale d'une comarca, au confluent de la Coa, & de Rio-Pinhel, à 12 lieues au nord de Guarda, 30 est de Salamanque: elle jouit de grands priviléges. *Long.* 11, 18; *lat.* 40, 41.

PINKAFELD; jolie ville de la basse Hongrie, dans le comté d'Elsenbourg, sur la riviere de Pinka, & au milieu d'une riante contrée. Elle est munie d'un château.

PINNA; anciene ville du royaume de Naples, dans l'Abruzze ultérieure dont l'évêché est uni à celui d'Atry. Elle est près la riviere de Salina, à 10 lieues n. e. d'Aquila, 4 n. o. de Chiéti. *Long.* 31, 38; *lat.* 42, 25.

PINOS; île de l'Amérique Septentrionale sur la côte méridionale de l'île de Cuba, dont elle est séparée par un détroit profond. Elle a 10 lieues de long, & 6 de large, abonde en excellens pâturages. Elle n'est point habitée.

PINS (ÎLE DES); petite île de la province de Honduras, dans l'Amérique Septentrionale: elle est à 13 lieues du Cap de Honduras, & de la ville de Truxillo.

PINSKO *ou* PINSK; ville ruinée du grand duché de Lithuanie, chef-lieu d'un territoire, & sur la riviere du même nom. *Long.* 44, 45; *latit.* 51, 56.

PIOLENG; bourg du comtat Venaissin, à 1 lieue n. o. d'Orange, où il se fait quelque commerce en soie. Il y a un prieuré.

PIOMBINO; petite mais forte ville d'Italie sur la côte de Toscane, capitale d'une principauté de même nom, qui est entre le Siénois & le Pisan. Ses souverains, qui à présent sont de la famille Buoncompagni, sont sous la protection du roi de Naples, lequel a droit de mettre garnison dans la forteresse de *Piombino*. On croit que c'est la *Populonia* des anciens, c'est-à-dire, la petite *Populonia*; car la grande étoit à 3 milles à Porto-Barato. Cette ville est sur la mer à 6 lieues sud-est de Livourne, 24 sud-ouest de Florence, & 26 sud-ouest de Siene. *Long.* 28, 16; *lat.* 42, 56.

PIPELY; petite ville des Indes, non murée, au royaume de Bengale, dans une plaine sur la riviere de *Pipely*, à quatre lieues au dessus de son embouchure. *Long.* 106, 20; *lat.* 21, 40.

PIPERNO, *ou* PIPERNO-NOVALLO; petite ville d'Italie dans la campagne de Rome, à 7 milles de Terracine; son évêché, à cause de sa pauvreté, a été réuni à celui de cette derniere ville. *Piperno* est voisine des ruines de l'ancien *Privernum*. *Long.* 30, 46; *latit.* 41, 21.

PIPERNO VECCHIO; petite ville d'Italie dans la campagne de Rome, à 2 milles de *Piperno*.

PIQUE (LA) *ou* LA PIQUE DE MONTVALIER; c'est suivant quelques-uns, la plus haute montagne des Pyrénées, & qui paroît s'élever en forme de *pique* d'où lui vient son nom. On la voit de 20 lieues sur les confins du diocèse de Couserans. *Longit.* 17^d^, 12', 53''; *latit.* 42^d^, 50', 45''. (*R.*)

PIRAGUE. *Voyez* APURWACA.

PIRANO; ville d'Italie dans l'Istrie, environ à 14 milles de Capo d'Istria, en tirant vers le midi occidental. Elle est sur une petite presqu'île formée par le golfe Largone, & celui de Trieste. Les Vénitiens en sont les maîtres depuis 1583. (C'est la patrie de Joseph Tartini l'un des plus célebres violons qu'on ait entendu en Europe, mort à Padoue au service de la Chapele de S. Antoine.) *Long.* 31, 46; *lat.* 45, 48.

PIRCHENFELD; dans la district de Neustadt, sur l'Aich, étoit un couvent qui a été sécularisé. (*R.*)

PIRGO; petite ville de l'île de Santorin, sur une terre d'où l'on découvre les deux mers, & les plus beaux vignobles: c'est la plus agréable de toute l'île. L'évêque du rit grec y fait sa résidence, ainsi que le cadi.

PIRI; contrée du royaume de Loango, en Afrique. C'est un fort bon pays, habité par des gens doux & paisibles.

PIRITZ; bonne ville de Poméranie Prussiene, dans le cercle de haute Saxe, en Allemagne. Elle donne son nom à l'un des cercles & à l'un des bailliages du pays. Elle est située au milieu de campagnes très-fertiles en grains & sur-tout en froment: & par les avantages que lui donnent la bonté de son sol & le travail de ses habitans, elle a toujours su se relever des malheurs où la guerre & les incendies l'ont jetée à diverses reprises, c'est une ville immédiate, siége d'une prévôté ecclésiastique. (*R.*)

PIRNA; ville d'Allemagne, dans l'électorat de Saxe, & dans le cercle de Misnie sur l'Elbe, dont la navigation l'enrichit; elle y embarque entr'autres ses pierres de taille, recherchées dans toute la basse Allemagne. Elle siége aux états du pays; elle a une surintendance ecclésiastique fort étendue, & renferme elle-même trois Églises. Elle est au pied de la forteresse ruinée de Sonnenstein; & elle préside à cinquante-neuf villages, & au delà de quarante terres féodales, avec le château de Konigstein, le plus fort & le mieux aprovisioné qu'il y ait peut être au monde. C'est près de cette ville que les Prussiens bloquerent les Saxons en 1756, au nombre de 15,000, & les obligerent par famine à se rendre à discrétion. *Long.* 31, 33; *lat.* 51, 5. (*R.*)

PISAN (LE); pays d'Italie dans la Toscane. Il est borné au nord par le Florentin & la république de Luques, au levant par le Florentin & le Siénois, au midi par le Siénois encore, par la mer au couchant. Il à 30 milles du nord au sud, & 50 du levant au couchant. C'est un très-bon pays; Pise en est la capitale.

Le terroir du Pisantin étant naturélement gras, n'a pas besoin d'être fumé. Le foin des prairies se leve fort haut, & il est fin & tendre. La plaine de Pise n'est par très-bonne pour la vigne, ni pour les arbres fruitiers, à cause de l'excessive humidité qui leur fait pousser trop de feuilles, & rend les fruits sans saveur, les oranges de Portugal & les limons réussissent fort-bien, du côté de la mer, l'horizon est nébuleux, excepté quand le vent du nord épure l'air, la plaine est arosée par l'*Arno*. Ce fleuve sujet à de grands débordemens, formeroit d'afreux ravages, si on ne le contenoit par des levées qui sont très-coûteuses. La plaine est aussi coupée par diférens canaux qui en recueillant les eaux errantes servent à la navigation; le plus fréquenté est celui de *Navicelli*, sur lequel on transporte les marchandises de Livourne à Pise, dans la partie du nord où l'air est sain, le pays peuplé; ailleurs elle est presque déserte à cause du mauvais air causé par les eaux augmentées. L'eau des puits même que l'on creuse dans la plaine est mal-faisante. En 1738, les habitans de l'archévêché de Pise montoient à 69, 823 & en 1767 on y en compta 99, 744, y compris environ 2000 persones tant du clergé séculier que régulier. (*M. D. M.*)

PISATELLO; petite riviere d'Italie dans la Romagne. Elle a sa source au pied de l'Apennin, & se rend dans la riviere Rigoss, environ à un mille de la côte du golfe de Venise. Entre Cervice & Rimini, c'est le Rubicon des anciens, que quelques-uns croient être la petite riviere de Luso, un peu plus au midi. (*R.*)

PISCATORES ou *PESCADORES*, c'est-à-dire, *Iles des pêcheurs*. M. Delisle ne marque qu'une île de ce nom dans sa carte des Indes & de la Chine; mais Dampier dit que les *Piscadores* sont plusieurs grandes Îles désertes, situées près de Formosa, entre cette île & la Chine, à environ 23 degrés de latitude septentrionale, & presque à la même élévation que le tropique du cancer. (*R.*)

PISCHOA; petit pays de la grande Tartarie dans le Charasin, à l'orient de la ville d'Urgens. Ce pays est aujourd'hui presque désert.

PISCINA; petite ville, ou plutôt bourgade d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abruzze ultérieure, à un mille de la rive orientale du lac Celano.

C'est dans cette bourgade que naquit, le 14 Juillet 1602, Mazarini (Jules) qui devint cardinal, & premier ministre d'état en France. Il mourut à Vincennes le 9 Mars 1661, à 59 ans. (*R.*) (*Voy.* son article dans la partie Historique.)

PISCO; belle ville de l'Amérique méridionale au Pérou dans l'audience de Lima, à un quart de lieue de la mer. Il y avoit jadis près de ce port, une ville célebre située sur le rivage de la mer; mais elle fut entiérement ruinée par un furieux tremblement de terre, qui ariva le 19 d'Octobre de l'année 1682. Depuis ce temps-là, on a bâti la ville dans un lieu où le débordement ne parvient pas. Les habitans au nombre d'environ deux cents familles, sont un composé de métis, de mulâtres, de noirs & de quelques blancs; cependant les campagnes de *Pisco* produisent d'excellens vins en abondance, ainsi que des fruits merveil-

Digitized by Google

leux, en sorte que *Pisco* est un des plus beaux endroits de toute la côte du Pérou. La rade est d'une grandeur à pouvoir contenir une armée navale, & on y est à couvert des vents ordinaires. On mouille ordinairement à Paraca, qui est à deux lieues de distance, parce que la mer est trop basse au rivage de *Pisco*. *Long.* 302; *latit. mérid.* 14. (*R.*)

PISCOPIA; île de l'Archipel, entre celle de Stancho, & celle de Rhodes. C'est la *Taluo* de Pline, & la *Telos* de Strabon. *Voyez* TELOS.

PISE; ville d'Italie en Toscane, sur la riviere d'Arno, dans une plaine unie. Cette ville très-ancienne a été la capitale d'une république qui se rendit fameuse par ses conquêtes en Afrique, & dans la Méditerranée, où elle s'étoit emparée sur les Sarazins des îles Baléares, de celles de Corse & de Sardaigne. Son port situé à trois milles de l'embouchure de l'Arno dans la mer, étoit un lieu d'un très-grand commerce.

L'évêché de cette ville fut érigé en métropole à la fin du onzieme siecle. L'université fondée en 1339, a peu d'étudians. Elle fut célebre autrefois par Accurse, Bartole, & Cesalpin. *Pise* est le chef-lieu de l'ordre des chevaliers de S. Étienne, institué en 1561. Il s'est tenu dans cette ville deux conciles qui ne lui ont pas été avantageux, l'un en 1409, & l'autre en 1511.

(Π) L'Université de Pise a été depuis renouvelée par les Ducs de Toscane; & à présent encore elle est une des plus célebres, & des plus fréquentées de l'Italie. Accurse n'y a jamais été professeur, mais elle a l'honeur de pouvoir compter entre ses Professeurs un Fallope, un Malpighi, un Galilée, un Borelli, & plusieurs autres hommes très-savans. Pour ce qui est des deux conciles tenus à Pise, nous accorderons à l'auteur de cet article, que celui de 1511 fut un Concile Schismatique; mais en celui de 1409, dans lequel on élut Pape Alexandre V, on tâcha quoique avec peu d'effet de rendre la paix à l'Église. (Le CH. TIRABOSCHI.)

Elle est séparée en deux par l'Arno qu'on passe sur trois ponts, dont l'un est de marbre blanc. Ses fortifications sont mauvaises: sa situation est à 4 lieues de Livourne, 5 f. o. de Luques, 18 f. o. de Florence. (Π) *Long.* 28, 3; *latit.* 43, 43.)

Cette ville fut fondée, selon Strabon, par des Arcadiens sortis de la ville de *Pise* sur le fleuve Alphée, où étoit le temple de Jupiter Olympien. Cette belle origine est chantée par Virgile, *Æn. l. X, v.* 175.

En 1030, les Pisans s'emparerent de Carthage, prirent le roi prisonier, & l'envoyerent au Pape qui l'induit à se baptiser.

(Π) Cette expugnation de Carthage en 1035 (non 1030) a été révoquée en doute par Muratori. Ann. d'Italie 1035.)

Mais leur ville ayant été prise par les Florentins en 1406, ils perdirent la liberté, & furent soumis à la domination des Médicis. Ce fut-là le terme de la grandeur & de la prospérité de *Pise*, où l'on comptoit alors 150 mille habitans. Elle en contient à peine 15000 aujourd'hui.

Au Campo-Santo est le tombeau de Mattheus Curtius, par Michel-Ange, & celui du comte Algarotti, mort à *Pise* en 1764, après avoir fait long-temps les délices de la cour du roi de Prusse.

(Π) Le tombeau de Curtius n'a pas été travaillé sur le dessein de Michel-Ange, mais sur celui de Tribolo. On peut voir sur cela l'ouvrage publié par M. Morrona en 1787, qui a pour titre *Pisa illustrata nelle Arti del Disegno*, où l'on décrit très exactement tous les beaux monumens de ce magnifique édifice. (Le CHEV. TIRABOSCHI.)

Le jardin de botanique en face de l'observatoire, fut fondé par Ferdinand de Médicis, en 1587. Près de la Cathédrale est une tour isolée de forme ronde, bâtie de marbre blanc, & entourée de trois ordres de colonnes de même matiere; c'est une des curiosités de l'Italie, & elle est connue sous le nom de *Tour penchante*. Elle surplombe en effet de 12 à 13 pieds; elle se termine par une terrasse bordée d'une balustrade de fer, & elle porte des cloches assez grôsses, suspendues dans les embrâsures des fenêtres de l'étage le plus élevé. On convient assez généralement que cette inclinaison n'est due à aucun accident, mais qu'elle a été construite ainsi d'après les desseins & les combinaisons de l'Architecte.

(Π) Tout au contraire; il est presque démontré que la Tour de Pise commença à pencher lorsqu'on y travailloit actuélement. *Voyez* l'ouvrage de M. Morrona (Le CHEV. TIRABOSCHI.)

L'Église métropolitaine est des plus belles d'Italie; elle est construite de marbre, & ses nefs sont portées par quatre rangs de belles colonnes presque toutes de granit oriental. Le plafond est formé de paneaux de bois dorés; ses trois grandes portes sont de bronze avec d'assez bons bas-reliefs, & le pavé est de marbre & à compartimens.

Les bains de *Pise* sont les plus célebres & les plus fréquentés de l'Italie; ces eaux thermales sont à une lieue & demie de la ville.

Cette ville est la patrie du Pape Eugene III, disciple de S. Bernard.

M. le Marquis de Tanucci, premier Ministre de Naples, étoit professeur en droit à *Pise*, lorsque don Carlos l'appela à Naples.

Barthélemi de Pise, fit en cette ville profession dans l'ordre de S. François. Un de ses écrits, d'un caractere singulier, l'a rendu l'un des auteurs célebres de ces derniers siecles. Ce sont les fameuses *Conformités de la vie de Saint François avec celle de J. C.* qu'il composa en 1389, & qu'il

présenta au chapitre général de son ordre assemblé à Assise en 1399. (*R.*)

(Π) Touchant l'histoire de *Pise* nous avons celle de Tronci, mais il vaut mieux consulter les Dissertations du Chev. Flaminius del Borgo, imprimées à *Pise* en 1761, & 1768.) (Le Chev. Tiraboschi.)

PISECK ; ville royale de Bohême, dans le cercle de Prachin, à 7 lieues o. de Tabor. La riviere de Waltava, qui y passe, charioit autrefois des parcelles d'or qu'on tiroit de son sable. Cette ville est située près de la Muldaw, à 24 lieues s. de Prague. Elle fut prise, pillée, & brûlée par les Impériaux, en 1619. *Long.* 32, 20; *lat.* 49, 15. (*R.*)

PISSE-VACHE ; fameuse cataracte de Suisse dans le Vallais, près de Martegni ou Martinach. (*R.*)

PISTAS ; lieu en France, situé sur les bords de la Seine, auprès de Pont-de-l'Arche à l'embouchure des rivieres d'Eure & d'Andelle. Cet endroit est le même que celui qui est aujourd'hui appelé *Pistrées*, & qui est à trois lieues au dessus de Rouen. Charles le Chauve y fit bâtir une forteresse pour fermer à cet endroit le passage de la Seine aux Normands. Ç'a été long-temps une place d'armes contre cette nation. Charles le Chauve y assembla un parlement en 862. (*R.*)

PISTICCIO ; petite ville ruinée d'Italie au royaume de Naples, dans la Basilicate, entre les rivieres de Basiento & Salandrella. Cette ville a été tellement endomagée en 1688 par un tremblement de terre, qu'elle ne s'est pas relevée depuis. (*R.*)

(Peut-être on doit lire Pisticcin, lieu peu considérable, & bien loin d'être ni grande, ni petite ville.)

PISTOIE, en latin *Pistoria* ; ville d'Italie, dans la Toscane, avec un évêché suffragant de Florence. Elle est munie de bastions. C'étoit autrefois une république qui perdit sa liberté par la même raison que Pise. Cette ville est assez belle & fort grande, mais fort dépeuplée, & on n'y compte guere que 9000 habitans, & comme elle est sans commerce, elle est en même temps fort pauvre. Pistoie est néanmoins ornée de beaux édifices, tels sont l'Église de S. Barthélemi revêtue extérieurement de marbres blanc & noir, l'Église de S. Jean l'Évangéliste aussi incrustée de marbres de diverses couleurs, celle de S. André, l'hôpital, le palais épiscopal & l'hôtel de ville.

Sa situation est au pied de l'Apennin proche la riviere de Stella, dans un des plus beaux quartiers de la Toscane, à 30 milles n. e. de Pise, entre Lucques & Florence, à 22 milles de chacune de ces deux villes. *Long.* 28, 30; *lat.* 43, 55.

Elle a donné naissance au Pape Clément IX. (*R.*)

(Π) On a une histoire de Pistoie en trois volumes *in*-4°. par le P. Salvi, dont le premier volume est imprimé à Rome en 1656, le second à Pistoie en 1657, le troisieme à Venise en 1662.) (Le Chev. Tiraboschi.)

PITAN ; province des Indes dans les états du Mogol, au delà du Gange, bornée au nord par le mont de Naugracut, au midi par là province de Jésuat, au levant par le royaume d'Ozem, & au couchant par le royaume de Mévat. M. Delisle donne à cette province, le nom de *Raja-Nupal*.

PITEA, *Pitovia* ; ville maritime de Suede, dans le nordland & dans une petite île à l'embouchure du fleuve de même nom. Elle communique à la terre ferme par un pont de bois au bout duquel est une porte. Ses rues sont tirées au cordeau, & son Église est hors de la ville, il y a un port commode & une bonne école. Gustave Adolphe avoit en 1621, reculé la ville d'un demi-mille vers le nord ; mais ayant été consumée par les flammes en 1666, il la transféra dans l'endroit où elle est aujourd'hui. Pitea est la 74ᵉ ville à la Diete. (*R.*)

PITHA *ou* PITHEA ; province de la Lapponie Suédoise, bornée au nord par la Lapponie de Luhlea, au midi par celle d'Uhma, au levant par la Bothnie occidentale, & au couchant par la Norwege. Elle est traversée par une riviere de même nom, & a pour chef-lieu une bourgade qui s'appele aussi de même. *Long. de cette bourgade*, 38, 50; *lat.* 65, 5.

PITHIVIERS. *Voyez* Pluviers.

PITIGLIANO. *Voyez* Petigliano.

PITONS ; ce sont dans les îles Antilles de grands pics ou hautes montagnes isolées, terminées en pain de sucre la plupart inaccessibles : ces masses énormes entourées de précipices, ne produisent point d'arbres, étant seulement couvertes d'une sorte de mousse fort épaisse. Les *pitons* les plus renomés dans les îles sont ceux de la Martinique, qu'on appele assez mal-à-propos *pitons du Carbet* ; celui de la montagne Pelée dans la même île, celui de la Souphriere de la Guadeloupe, & ceux de Sainte Lucie. (*R.*)

PITSCHEN ; anciene petite ville de Silésie, dans la principauté de Brieg. Elle étoit autrefois épiscopale, mais son siége fut transféré à Breslaw en 1052. Maximilien d'Autriche, élu roi de Pologne en 1588, fut assiégé dans cette ville, fait prisonier, & forcé de renoncer à son élection ; tout y fut au pillage; les troupes confédérées contre la maison d'Autriche en 1627, pillerent cette ville de nouveau, & tout fut sacagé, sans en excepter les Églises. *Long.* 35, 56; *lat.* 51, 12. (*R.*)

PITTEN ; ville de la basse Autriche, avec un château dans le quartier du bas *Wiener-Wald*.

PIURA ; ville de l'Amérique méridionale, au Pérou dans l'audience de Quito, à 62 lieues au midi de Tumbez, au nord de Lima. C'est le premier établissement que les Espagnols aient eu dans le Pérou, & dont François Pizarro fit la découverte en 1531. *Latit. mérid.* 5, 31.

PIZZIGHITONE ; petite ville d'Italie dans le Crémonois, avec un château vers les confins du

Digitized by Google

Crémasque, sur la petite riviere de Serio qui se jete un peu au dessous dans l'Adda. Elle fut prise sur l'empereur par les troupes alliées de France & de Sardaigne en 1733; mais on la rendit par le traité de paix. Cette place est à 5 lieues au nord ouest de Crémone, à 8 sud-est de Milan, & à 6 sud-est de Lodi. *Long.* 27, 16; *lat.* 45, 12.

PLACENTIA. *Voyez* PLASENTIA.

PLAGE; on emploie ce mot en Géographie pour désigner une mer basse vers un rivage étendu en ligne droite, sans qu'il y ait ni rade, ni port, ni aucun cap apparent, où les vaisseaux puissent se mettre à l'abri. (*R.*)

PLAGE ROMAINE; partie de la mer méditerranée sur la côte de l'État de l'Église. Elle est appelée par ceux du pays, *la Spiaggia romana*, & s'étend depuis le mont Argentaro à l'occident, jusqu'au mont Circello, & au petit golfe de Terracine. (*R.*)

PLAISANCE, *Placentia*, chez les Italiens *Piacenza*; grande & belle ville d'Italie, capitale du duché de même nom, vers le confluent du Pô & de la Trebbia, à 12 lieues nord-ouest de Parme, à 15 sud-est de Milan, à 20 au couchant de Mantoue, & à 30 est de Turin.

Ses rues sont droites & spacieuses; ses Églises sont belles. Son évêché est suffragant du siége de Bologne. On compte dans cette ville environ 25 mille habitans. Elle a subi à peu près les mêmes révolutions que Parme dans les différentes guerres d'Italie. *Long.* 27, 16'; *lat.* 45, 6'.

Son nom lui vient de la beauté du pays dans lequel elle est située. Ses fortifications sont peu de chose, mais sa citadelle est de quelque importance. (Il) Il n'y a d'autre citadelle à *Plaisance* que celle qui est aussi le palais des Ducs, dont on parle ci-après, & qui est bien loin d'être de quelque importance pour la défense de la ville. Le dessein qui est du célebre Vignole est magnifique, mais elle n'est pas achevée. Le Ch. TIRABOSCHI.) Outre sa cathédrale, cette ville a une collégiale, 12 Églises paroissiales, huit abbayes, six couvens d'hommes & huit de femmes. L'Église des Augustins passe pour la plus belle de la ville, & elle est de la construction de Vignole.

Plaisance, qui avoit autrefois une université, a été quelquefois la résidence des souverains. On y voit encore le palais des Ducs, qui est grand, mais de peu d'apparence. La grande place où se trouve l'hôtel-de-ville, est ornée des deux statues équestres en bronze, d'Alexandre & Rainuce II, de la maison Farnese, ducs de Parme & de Plaisance.

Le duché de *Plaisance* avoit été cédé au roi de Sardaigne en 1743, par la reine d'Hongrie mere de l'Empereur régnant, mais en 1748 il fut donné à l'infant Dom Philippe, sous la condition qu'à défaut d'hoirs mâles, & dans le cas encore où dom Philippe ou son fils deviendroient rois de Naples ou d'Espagne, le duché de *Plaisance* retourneroit au roi de Sardaigne.

On peut voir sur l'histoire de *Plaisance*, les *Memorie storiche di Piacenza* de M. Poggiali, ouvrage beaucoup trop prolixe.

Cette ville a produit dans les lettres un homme trop célebre par ses écrits & par sa mort tragique, pour oublier ici son nom, c'est *Ferrante Pallavicini*, l'un des beaux esprits d'Italie au xvij siecle, & de l'illustre maison de Pallavicini.

La vie de Pallavicini avec les œuvres permises de cet écrivain, ont été imprimées à Venise en 1655, en quatre petits volumes *in-douze*.

Valla (Laurent), l'un des plus savans hommes de son temps, naquit à *Plaisance* en 1415, (il naquit à Rome), & fut l'un de ceux qui s'opposerent le plus heureusement à la barbarie dont Rome avoit été infectée par les Goths. Il contribua beaucoup à renouveler en Italie la beauté de la langue latine, & mourut à Rome en 1458, âgé de 43 ans. Ses traductions de Thucydide, d'Hérodote & d'Homere prouvent qu'il n'étoit pas profondément versé dans la langue greque; mais ses six livres des élégances de la langue latine, sont fort estimés.

Le Pape *Grégoire X* étoit natif de *Plaisance*. C'est lui qui ordona le premier qu'après la mort du Pape les cardinaux seroient renfermés dans un conclave, & n'en sortiroient point qu'ils n'eussent élu un souverain pontife, afin de ne pas laisser le siége aussi long-temps vacant qu'il l'avoit été après la mort de son prédécesseur.

Le cardinal Albéroni, devenu si fameux en Europe, par le ministere qu'il a exercé en Espagne, naquit le 30 mars 1664, dans une chaumiere à l'extrémité de *Plaisance*.

Au dessus de cette ville est le *campo morto* où Annibal défit les Romains à la bataille de la Trebie, l'an de Rome 535, ou 219 ans avant J. C.

C'est aussi près de *Plaisance* que les François & les Espagnols entreprirent, en 1746, de forcer les Allemands avec le plus grand courage, sous la conduite de M. de Maillebois.

Près des murs de la ville, commence la voie Émiliene qui fut construite sous le consulat de Lepidus & de Caïus Flaminius, & se termine au bord de la mer Adriatique, à Rimini. (*R.*)

PLAISANCE; bourg ou petite ville de France dans le Rouergue, au diocèse de Vabres près du Tarn, à 6 lieues s. e. d'Albi, & 5 s. o. de Vabres.

PLAISANCE; petite ville, ou plutôt bourg de France, dans l'Armagnac, au diocèse d'Ausch, près de l'Adour, à 7 lieues de Tarbes & à 8 d'Ausch.

PLAISANCE; baie & l'un des plus beaux ports de l'Amérique septentrionale, sur la côte méridionale de l'île de Terre-neuve. La baie a 18 lieues de profondeur; le port peut contenir plus de

Digitized by Google

cent vaisseaux à couvert de tous les vents. La France l'a cédé à l'Angleterre par le traité d'Utrecht. *Long.* 325, 40'; *lat.* 47, 42'.

PLAISANTIN, (LE); contrée d'Italie, avec titre de duché, bornée tant au nord qu'au couchant par le Milanez, & au midi par l'état de Gênes. Le Pô, la Nurra, la Trebia, & d'autres rivieres, en arosent les terres, qui sont très-fertiles. Il y a des mines d'airain & de fer, outre des fontaines salées, d'où on tire du sel fort blanc. *Plaisance* est la capitale de cette contrée.

PLANA; petite île de l'Archipel, entre l'île Stampalia au nord, celle de Scarpante à l'orient, & celle de Candie au midi.

PLANAY, *ou* PLANGY; petite ville de France, en Champagne, diocèse de Troies, avec titre de marquisat, & un chapitre, sur l'Aube, à 3 lieues n. de Mery, 5 n. o. de Troies.

PLANE; île de la mer Méditerranée sur la côte d'Espagne, près de la baie d'Alicante. Elle a une demi-lieue de long.

PLANIEZ (L'ILE DE); île de la mer Méditerranée sur la côte de France, dans la rade de Marseille.

PLANOUSE (ÎLE DE), en latin *Planaria*; île d'Italie, dans la mer de Toscane, entre celle d'Elbe au n. e., & celle de Corse au s. o.; elle a environ quatre milles de longueur, & une demi-lieue de largeur. Elle est fort basse; & on mouille à un quart de lieue de l'île par douze brasses d'eau. *Lat.* 42, 46; *long.* 28, 2.

PLANQUERY; village de France en Normandie, sur la Drome, à 4 lieues s. de Baïeux. Il y a près delà d'excellentes carrieres d'ardoises.

PLANTATIONS DE PROVIDENCE. *Voyez* PROVIDENCE-PLANTATIONS.

PLASENCIA; ville d'Espagne dans l'Estremadure, au milieu des montagnes, sur la petite riviere de Xerte. Elle est dans un canton admirable nommé *la Terra de Plasencia*, à 30 lieues au midi de Salamanque, & 34 au couchant de Tolede.

Cette ville fut bâtie l'an 1170 par Alphonse III, roi de Castille, à l'endroit où étoit autrefois un village nommé *Ambracius*. Ce prince y fonda un évêché qui est suffragant de Compostelle, & qui jouit de 40 mille ducats de revenu. Elle a titre de cité, est bien bâtie & défendue par un château. *Long.* 12, 18'; *lat.* 39, 52'.

Le canton nommé *la Terra de Plasencia*, est un pays de montagnes & de vallées délicieux, le plus peuplé & le plus fertile de toute l'Espagne, après l'Andalousie. Il a 12 lieues de longueur sur 3 de largeur. Les campagnes y sont couvertes de jardins où croissent d'excellens melons, & des champs qui produisent du grain en abondance. Les vallons & les montagnes sont tapissés de forêts d'arbres fruitiers, chargés de pêches, d'abricots, de citrons, d'oranges, de grenades, de figues, &c. qui sont d'un goût exquis. On y fait d'excellent vin, & on y cultive le lin. (*R.*)

PLASENCIA; ville d'Espagne, dans le Guipuscoa; elle est dans la vallée de Marquina, au bord de la riviere de Deva, à 3 lieues au dessous de Mondragon, à 12 au s. o. de Bilbao, & à 25 n. o. de Pampelune. Il y a beaucoup de mines de fer aux environs, & on y fabrique toutes sortes d'armes. *Long.* 15, 3; *lat.* 43, 55.

PLASS; monastere de religieux de l'ordre de Cîteaux, dans le cercle de Raconitz en Bohême; c'est-là que Jaroslaus de Martinitz se retira en 1618, après qu'il eût été jeté par les fenêtres du haut du château de Prague.

PLASSEMBOURG; château fort qui défend la ville de Culembach, en Franconie; on y conserve les archives du pays.

PLASSENDAL; fort des Pays-bas Autrichiens, à une lieue d'Ostende sur le canal qui va à Bruges.

PLATA *ou* RIO DE LA PLATA; province de l'Amérique méridionale, dans le Paraguay, des deux côtés de la riviere de la *Plata* qui lui a donné son nom. Elle est bornée au Nord par la province de Parana, & au Midi par le pays des Pampas, au Levant par l'Uraguay, & au Couchant par le Tucuman. On y trouve les villes de *Buénos Ayres*, de Santa-Fé, de Corrientes & de Santa-Lucia.

PLATA, (LA) *autrement* CHUQUISATA; ville de l'Amérique méridionale au Pérou, capitale de l'audience de Los-Charcas au nord-est du Potosi sur la petite riviere de Cachimayo. Elle fut bâtie l'an 1539 par Pedro-Anzurès, frere de François Pizarro, & il la nomma *la Plata*, c'est-à-dire, *l'argent* à cause des mines de ce métal qui sont dans le voisinage. Elle a environ dix mille habitans, tant Indiens qu'Espagnols, au nombre desquels se trouvent quantité de religieux & religieuses. Son évêché établi en 1553, fut érigé en archevêché en 1608. *Long.* 313; *latit. mérid.* 19, 32.

PLATA (*riviere de la*), *ou* RIO DE LA PLATA; grande riviere de l'Amérique méridionale, qui prend sa source au Pérou dans l'audience de Los-Charcas, & va se jeter dans la mer du nord par les 35 degrés de *latit. mérid.* à Buénos-Ayres, où elle a 60 lieues de large. Elle fut découverte en 1515, & donne son nom à une province qui s'y est formée par des colonies espagnoles.

Le premier qui entra dans la riviere de *la Plata* est un Juan Dias de Solis en 1616, mais il y fut massacré par les sauvages. Ensuite Sébastien Cabot, anglois, envoyé par Charles Quint aux Moluques, fut contraint, faute de vivres, d'entrer dans cette riviere en 1526, & d'y essuyer plusieurs combats avec les sauvages. Il y bâtit pour sa défense un fort, où Diego Garcias, portugais, le trouva l'année suivante.

Cabot nomme ce fleuve *Rio de la Plata*, riviere

riviere *d'Argent*, parce que dans les dépouilles d'un petit nombre d'Indiens se trouverent quelques parures den précieux métal.

Les Espagnols y envoyerent en 1535 Pedro de Mendosa qui mourut en chemin, & en 1540 Alvaro Nunnez. Alors le pays se découvrit peu à peu, & les Espagnols y formerent des colonies. Le pere Feuillée a décrit le cours de la riviere de la *Plata* dans son *Journal d'observations physiques*.

Nos fleuves ne sont que des ruisseaux en comparaison de cette riviere semblable à une mer; elle coule dans un silence majestueux, & traverse des royaumes inconnus, des immenses solitudes où le soleil sourit en vain, & où les saisons sont infructueusement abondantes; elle nourrit plusieurs nations sauvages, & renferme plusieurs îles dans son sein.

Les Portugais avoient fondé sur la rive Septentrionale leur colonie du St. Sacrement, qu'ils ont cédée au roi d'Espagne par le traité de St. Ildephonse, du premier Octobre 1777. Par ce traité le roi d'Espagne est resté souverain des deux rives de la riviere jusqu'à la hauteur du fort Saint Michel, sur la mer du Nord, & la source de la riviere Noire; ce qui donne 25 ou 30 lieues au dessus de la rive Septentrionale: la partie de l'Uraguay qui s'éleve jusqu'à cette hauteur, reste aussi en toute propriété aux Espagnols, qui ont seuls droit de naviguer sur l'une & l'autre riviere dans cette étendue.

Plata (ile de la); île de l'Amérique méridionale au Pérou, sur la côte de l'audience de Quito, à 5 lieues du cap de S. Laurent. Elle a 4 milles de long, & un mille & demi de large. L'ancrage est à l'Orient vers le milieu de l'île, on y trouve 18 ou 19 brasses d'eau; *latit. mérid.* 1, 10.

PLATAMONA; riviere de la Turquie européene, dans le Coménolitari. Elle a sa source dans les montagnes de la Macédoine, à l'orient d'Ochrida, & se rend dans le golfe de Salonique, près de Stadia. C'est l'*Aliacomon* des anciens.

PLATANI ou PLATANO; riviere de Sicile, dans le val de Mazzara. Elle a source dans une montagne près de Castro-Novo, & va se perdre dans la mer, sur la côte méridionale de l'île. Cette riviere est le *Camicus* ou *Halycus* des anciens.

PLATE; bourg ou petite ville de France dans le pays Messin.

Plate; petite île de France en Bretagne, sur la côte de l'évêché de Tréguier, & une des îles appelées par les anciens *Siadæ*.

PLATTA; maison de chasse de l'électeur de Saxe, au cercle d'Ertzeburge près des frontieres de Bohême. (*R.*)

PLATTE, *Voyez* Bordeliere.

Platte; bourg ou petite ville de France, dans le pays Messin. (*R.*)

PLATZEN; dans la Prusse Brandebourgeoise. Les Russes y défirent les Prussiens en 1759.

PLAVEN; ville d'Allemagne, au cercle de basse Saxe, dans le duché de Meckelbourg, sur le bord septentrional de l'Elde, à neuf milles de Swerin, près d'un lac qui en prend le nom de *Plavensée*. *Long.* 30; *lat.* 53, 39.

Plaven; ville d'Allemagne, dans l'électorat de Saxe, au Voitgland, sur l'Elert, à un mille d'Olsnitz, & à 26 au sud-est de Dresde. C'est une des plus considérables de celles qui apartienent à l'électeur dans le Voigtland. *Long.* 59, 55; *lat.* 50, 29.

PLAUEN; château, ville & seigneurie d'Allemagne, dans la haute Saxe & dans la moyene Marche de Brandebourg, au cercle de Havelland, sur la riviere de Havel. La ville est petite, mais le château est magnifique, & très-bien situé: la seigneurie comprend la ville & deux villages. Des barons de Plotho, d'Arnim & de Gorne en ont été successivement possesseurs pendant quelques siecles, & de nos jours, un gentilhomme, du sang illustre d'Anhalt, aide-de-camp général du roi Fredéric II, en a fait l'achat. Au reste, c'est aux portes de cette ville qu'aboutit le beau canal de communicarion entre l'Elbe & le Havel, creusé aux années 1743, 1744 & 1745 à la longueur de 8655 verges du Rhin, sur une largeur de 26 pieds, & la profondeur nécessaire pour la navigation des plus grôsses barques. Le trajet par eau de Magdebourg à Berlin est abrégé de moitié à la faveur de ce canal. (*R.*)

Plauen, ou *Plawen*; petite ville d'Allemagne au cercle de haute Saxe & dans la principanté de Schwartzbourg-Sondershausen, sur la riviere de Gera. L'on y perçoit un péage, dont l'institution releve de l'empire en nature de fief, & il avoit autrefois des salines, où depuis long-temps on ne travaille plus. Les Suédois mirent le feu à cette ville l'an 1640.

PLEIBURG; petite ville d'Allemagne au cercle d'Autriche, dans la Carinthie, sur la Freystriétz, au pied d'une haute montagne avec un château.

PLEIN-PIED; abbaye de France au diocêse de Bourges, ordre de St. Augustin: elle vaut 24000 liv. (*R.*)

PLEINE-SELVE; abbaye de France au diocêse de Bourdeaux. Elle est de l'ordre de prémontrés & vaut 12000 liv. (*R.*)

(Π) PLESKOW (gouvernement de); gouvernement de l'empire de Russie; il a à l'est le gouvernement de Riga, & est entouré aux autres côtés de ceux de Novgorod, de Tver, de Smolensk & de Polooks.

Plescow, ou Pleskow, ou Pskow; ville de Russie, capitale du duché de même nom, avec un archevéché du rit moscovite, & un château bâti sur un rocher. Étienne Battori, roi de Pologne, fut obligé d'en lever le siége en 1507. Cette ville est située sur la riviere de Muldow, près de son

embouchure dans le lac de *Plescow*, à 60 lieues nord-ouest de Riga, & à égale distance de Petersbourg. *Long.* 46, 26; *latit.* 57, 35.

(Π) Cette ville est capitale du gouvernement de son nom. Elle a été bâtie sur les bords de la Véliga par la Régente Olga, au dixieme siecle & non comme quelques auteurs l'ont écrit, vers la fin du treizieme, par Domont, prince Lithuanien. Cette ville étoit, comme Novgorod une république démocratique qui élisoit un prince, auquel on ne laissoit d'autre pouvoir que celui de conduire ses armées. Mais en 1509 le grand prince Vassili Ivanovitch la soumit à sa domination. Elle fit long-temps un commerce florissant avec les villes anséatiques par Rével & par Riga : elle ne contient plus que six cents Marchands, & son commerce consiste en cuirs de Roussi, en cire, en chanvre & en lin.)

PLESS ; petite ville de Silésie sur le bord septentrional de la Vistule, aux confins de la Pologne, sur la route de Cracovie à Vienne. Les Catholiques y ont une Église, & une les Luthériens.

PESSE *ou* PLESSEN ; château fort & comté sur la Leine, dans la principauté de Grubenhagen, près de Gottingue, au prince de Hesse-Cassel. La maison des anciens comtes de Plesse s'éteignit en 1571. (*R.*)

PLESSIS-MACÉ ; petite ville de France dans l'Anjou, élection d'Angers. Elle a un château, qui a été bâti vers la fin du onzieme siecle.

PLESSIS-LEZ-TOURS ; ancienne maison royale de France, près de Tours, bâtie par Louis XI, qui y fonda une collégiale & un couvent de Minimes, le premier qu'ils aient eu en France.

C'est au château de *Plessis-lez Tours* que mourut Louis XI le 30 Août 1480, âgé de 60 ans.

PLETTENBERG ; ville d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie & dans le comté de la Mark, proche des rivieres d'Else & d'Œster. L'on y travaille beaucoup en fer & en acier, & l'on y nourit quantité de bétail. C'est le chef lieu d'un bon bailliage ; & de l'ancien château qu'on y trouve, sont sortis les comtes & barons de Plettenberg, jadis seigneurs de cette ville & de ses environs, & encore aujourd'hui feudataires de quelques lieux épars dans la contrée. La branche aînée de la maison de Plettenberg fut élevée en 1730 au titre de comtes de l'Empire. La seconde branche a la titre de Baron de l'Empire. (*R.*)

PLEURS, dans la langue du pays *Piuri* ; bourg d'Italie, au comté de Chiavenne, dans le pays des Grisons. Je ne parle de ce bourg que parce qu'il étoit magnifique, par de somptueux édifices qui l'embélissoient, lorsqu'en 1618, le 25 d'Août, la montagne voisine se détacha, & tombant sur ce bourg, l'abîma au point qu'il n'en réchapa persone pour porter la nouvele de cet afreux désastre. On dit qu'il y périt quinze cents âmes, & de la vint le nom qu'on lui donna dérivé des *pleurs* que sa ruine fit répandre aux habitans des environs.

PLEURS ; bourg de France en Champagne, sur la petite riviere de *Pleurs*, à 2 lieues e. de Sezanne & à 27 lieues e. de Paris sur la route de Lorraine. C'est une anciene baronie, avec un bailliage seignential. Il fut érigé en marquisat en 1661. Il y avoit autrefois plusieurs Églises & couvens dont il subsiste encore des vestiges. Outre l'Église paroissiale, elle a une collégiale fondée au XIIe siecle. (*R.*)

PLEYBOURG ; petite ville de Carinthie, sur la riviere de Feistritz, près des fontieres du Tirol. La ville dépend de l'évêché de Bamberg.

PLEYSTEIN, *ou* BLESTEN ; petite ville & seigneurie dans le nouveau palatinat de Baviere, à 3 lieues e. de Leuchtenberg.

PLIMOUTH ; ville d'Angleterre, dans le Dévonshire, sur la côte méridionale, à l'embouchure du Plym qui lui donne son nom, à 96 milles au sud-ouest de Londres. Son port est un des meilleurs & des plus fréquentés de tout le Royaume. Il est défendu par trois forts & une citadelle. Cette ville a d'ailleurs un chantier pour la construction des vaisseaux. Elle se nommoit autrefois *Sutton* & *Suthtown*. Le chevalier Drake partit de ce port en 1577, pour faire le tour du monde. Cette ville a titre de *comté*, & envoie deux députés au parlement. *Long.* 13, 30; *lat.* 50, 22.

Glanvill (Joseph) savant & spirituel écrivain du xvij siecle, naquit à *Plimouth*, il publia en 1661 un livre intitulé *la vanité des Décisions*, prouvée par l'imperfection de nos connoissances. L'année suivante il mit au jour son livre intitulé *Lux orientalis*, ou recherches sur l'opinion des sages de l'orient, touchant la préexistence des âmes. En 1665, parut un autre de ses ouvrages sous le titre de *Scepsis scientifica*, London, 1665, *in* 4°. En 1666 il donna son *Plus ultra*, ou les progrès des Sciences depuis le temps d'Aristote. En 1670 il mit au jour une brochure intitulée *Éloge* & *Défense* de la raison en matiere de religion, contre l'incrédulité & le scepticisme. L'année suivante 1671, parut sa *Philosophia pia*, ou discours sur le caractere & sur le but naturel de la Philosophie expérimentale, cultivée par la société royale, *in*-8°.

PLIMOUTH, (LA NOUVELE) *New-Plimouth* ; ville de l'Amérique septentrionale, dans la Nouvele Angleterre, sur la côte méridionale d'une baie qui forme le cap de Cod, vers le midi de Boston. La primiere colonie angloise qui s'y établit, partit de *Plimouth* en Devonshire en 1520 ; cette colonie s'augmenta bientôt par la venue d'autres nombreux habitans.

PLOCKSO ; ville de la grande Pologne, avec un évêché fondé en 965, & qui est suffragant de Gnesne. Cette ville est située sur la rive septentrionale de la Vistule, dans le palatinat du même nom, à 20 lieues nord de Varsovie. Les Églises y sont fort belles, *Long.* 37, 45 ; *lat.* 52, 30.

Digitized by Google

Le palatinat de *Plocsko* est borné au nord par le royaume de Prusse, au midi par la Vistule, au levant par le palatinat de Mazovie, & au couchant par celui d'Inowladislow.

PLOEN; ville du duché de Holstein, dans la Wagrie, chef-lieu de la principauté de même nom, sur le lac de *Plon*, qui l'environne presque de tous les côtés, à 4 milles au sud-est de Kielle & à 6 au nord-ouest de Lubek, avec un château. Ses deux portes répondent à deux ponts, par lesquels la ville communique avec le continent.

Elle est très-ancienne, car elle existoit déja dans le temps que les Vénedes, maîtres de la Wagrie, reconnurent pour prince Crucon, qui étoit idolâtre comme eux. Adolphe, comte de Holstein, y éleva une citadelle, en 1151. S. Vicolin y fit bâtir la premiere Église. *Plon* a été plusieurs fois réduite en cendres, tantôt, comme en 1534, par les habitans de Lubek, & tantôt par des incendies fortuits, comme en 1574. La pêche est le seul commerce des habitans. *Long.* 28, 4; *lat.* 54, 14.

La principauté de *Plon* est entre Kielle est Lubek. Elle a 12 lieues de long sur 8 de large. C'est une principauté particuliere de l'empire d'Allemagne, ses princes prenent aussi la qualité de ducs. (*R*)

PLOERMEL; petite ville de France dans la Bretagne, au diocèse de S. Malo, proche la riviere d'Ouest, à 8 lieues de Vannes. Cette petite ville députe aux états de la province, & a un gouverneur. *Long.* 15, 14; *lat.* 47, 57.

PLOETZGAU; château & bailliage d'Allemagne dans la principauté d'Anhalt-Bernbourg, sur la Saale. (*R.*)

PLOMBIERES; petite ville de Lorraine, dans les Vosges: elle est sans murailles, & située à deux lieues de Remiremont, à 4 de Luxeuil, cinq d'Épinal, dix-sept de Nanci, entre deux montagnes escarpées, sans rochers ni bois qui lui servent de clôture. Les bains qui ont rendu *Plombieres* renomée, sont les eaux chaudes minérales qui sortent de ces deux montagnes. Il y en a de trois sortes, savoir pour le bain, pour suer, & pour boire.

Cette petite ville est du diocèse de Toul, & du bailliage de Remiremont. Elle est traversée par l'Eaugrogne, qui inonda la ville, & causa beaucoup de domage en 1771. Partie de la paroisse du Val-d'Ajol est du diocèse de Besançon. En 1292, Ferri III y bâtit un château pour la sûreté des baigneurs, & donna *Plombieres* pour apanage au prince Ferri son fils. En 1498, un incendie consuma entiérement cette ville. Les capucins s'y établirent en 1651. Le 12 Mai 1682, il y eut un tremblement de terre considérable. L'hôpital fut établi en 1401. Stanislas y a fondé douze lits pour ceux de ses sujets pauvres, que leurs infirmités obligeroient d'y aller prendre les eaux. Comme ces lits ne sont occupés que pendant vingt jours par chaque malade, on y envoie cinq fois par an; ce qui multiplie les places jusqu'au nombre de soixante. Elles sont salutaires, surtout contre les ulceres, les coliques, les fievres invétérées, les rhumatismes, les inflammations, &c. On peut voir dans Expilly, *t. IV, p.* 365, les autres qualités de ces eaux: *voyez* encore un ouvrage *in*-4°. imprimé à Nanci, 1754, sous le titre de *Mémoire sur la Lorraine* par M. Durival. Les chanoinesses de Remiremont, sont dames & patrones de ce lieu. *Long.* 24, 14; *lat.* 47, 58. (*R.*)

PLOUTIN ou PLOUDIN; bourgade de la Turquie, en Europe, dans la Romanie, entre Andrinopole au nord, & Trajanopolis au midi, près de la Mariza, à la gauche. C'est l'anciene *Plotinopolis*.

PLUDENTZ; petite ville d'Allemagne dans la Rhétie septentrionale, chef-lieu du comté de même nom, sur la rive droite de l'Inn, dans une plaine.

PLUME, (LA); petite ville de France dans le bas Armagnac, avec une justice royale. *Long.* 18, 10'; *lat.* 44, 8'.

PLUVIERS; petite ville de France, dans la Beauce, à 6 lieues de Jauville, à 7 d'Estampes, à 8 de Montargis, 9 d'Orléans, & 18 de Paris, sur un ruisseau, & près de la forêt d'Orléans. Cette petite ville, dont l'Évêque d'Orléans est seigneur, est le siége d'une élection & d'une châtelenie, son territoire produit seulement du blé.

Pluviers se nomme aussi *Pithiviers*, *Petiviers* & *Puviers*, en latin moderne *Pithiverium*, *castrum Pitiveris*; on dit qu'elle a prit son nom de *Pluviers*, de l'abondance des pluviers aux environs; d'où vient que Robert Casal l'appele *Aviarium*. *Long.* suivant Cassini 19^{d}, 40', 32''; *lat.* 48^{d}, 30', 50''.

PLYMOUTH, ou PLIMOUTH. *Voyez* PLIMOUTH.

PLYMPTON; bonne ville d'Angleterre, dans la province de Devon, sur la riviere de Plyme; elle a une école gratuite très richement dotée; elle trafique en bétail & en étofes de laine, & elle fournit deux membres à la chambre des communes. *Long.* 13, 15; *lat.* 50, 25. (*R.*)

PO; ville & forteresse de la Chine, dans la province de Chantong, au département de Tunchang, 3e métropole de la province.

PÔ (le), en latin *Padus*, *Eridanus*; c'est le fleuve le plus considérable d'Italie. Il a sa source dans le Piémont, au marquisat de Saluces, dans le mont Viso, & prend son cours en serpentant d'occident en orient. Après avoir passé la vallée du *Pô* & une partie du marquisat de Saluces, il arose le Monferrat, le duché de Milan, coule entre le Crémonois & le Parmésan, traverse le duché de Mantoue, entre dans l'état de l'Église, & se jete enfin dans le golfe de Venise par plusieurs embouchures, dont la plus septentrionale forme la séparation de l'état de Venise, d'avec l'état Ecclésiastique. Les principales rivieres dont il se grossit

font, le Tanaro, les deux Doires, la Sesia, le Tesin, l'Adda, l'Oglio, le Mincio, le Taro, la Trebbia, le Panare, la Secchia, le Reno. Il arose Turin, Casal; il passe près de Plaisance, baigne les murs de Crémone & de Ferrare. Le Pô a cent lieues de cours, & traverse toute la Lombardie. Il charie dans le Golfe adriatique les eaux tant des Alpes au nord & à l'occident, que de l'Apennin au sud & au sud-est. Ce fleuve est aussi un des plus considérables de l'Europe, si non pour la longueur de son cours, au moins par le volume de ses eaux. (*R.*)

POANCE. *Voyez* Pouance.

POCZAP; ville détruite de l'empire russien, dans la Sévérie, sur la rive orientale de l'Ubiecz, aux confins du duché de Smolensko: c'étoit une opulente ville de la Sévérie, lorsqu'elle fut prise & réduite en cendres par les Polonois en 1564.

PODBRAD. *Voyez* Kirchedorf.

PODERSKO; cercle de Bohême, le même que celui de Beraun, dans lequel sont comprises quatre villes, nombre de bourgs à marché & de châteaux, & au delà de 150 seigneuries, avec plusieurs riches monasteres, dont les abbés sont membres des états du pays. (*R.*)

PODENMAIS, en Baviere dans la régence de Straubing est remarquable par ses mines de fer, de cuivre & d'argent. (*R.*)

PODEWILS; château du duché de Cassubie, dans la Poméranie ultérieure.

PODHAICE, *Podajecia*, en latin par Cellarius; petite ville de la petite Pologne, au Palatinat de Russie, dans le territoire d'Halicz, sur le Krepiecz.

PODIEBRAD; ville de Bohême, avec un château dans le cercle & à 10 lieues o. de Kœniggrœtz. C'est la patrie du roi Georges, qui monta sur le trône de Bohême en 1458.

PODLAQUIE; duché & palatinat de Pologne, borné au nord par la Prusse & la Lithuanie, au midi par le palatinat de Lublin, au levant encore par la Lithuanie, & au couchant par le palatinat de Mazovie. Il est composé de trois districts, savoir, de Drogieczin, de Mielnick, & de Bielsk. Par raport au temporel, ce pays est gouverné par un palatin & par un castellan; & pour le spirituel, il est soumis à l'évêque de Lukao.

PODOLIE; palatinat de la petite Pologne, borné au nord par celui de Volhinie, au midi par la Moldavie & la Pokucie, au levant par le palatinat de Braclaw, & au couchant par celui de Russie. On y trouve des carrieres de marbre de diverses couleurs; les bœufs & les chevaux qu'on y nourit, sont estimés: ce pays est arosé dans ses deux extrémités par le Bogh & le Niester, il renferme trois territoires, celui de Kaminieck, de Framplowa, & de Lahiczow.

PODOLIN, Podolinetz, Pudlein; ville de la haute Hongrie, dans le comté de Zips, sur la riviere de Popper, au voisinage d'eaux minérales fort estimées. Elle est munie d'un château, & pourvue d'un collége pour l'instruction de la jeunesse. Le sol de ses environs n'est pas fertile, mais le commerce qui se fait dans ses murs est assez considérable.

PODOR; fort construit en Afrique sur le Sénégal, par les François qui l'avoient cédé aux Anglois, par le traité de Versailles de 1763. (*R.*)

PODSKALKI, près d'Austig, en Bohême, dans le cercle de Leutmeritz. Ce lieu est remarquable par ses bons vins rouges.

PODVERDE. *Voyez* Beraun.

PŒLTEN (Saint) ou St. Hippolyte, *fanum Sancti Hippolyti*; petite ville de la basse Autriche sur la riviere de Drasain, à 12 lieues sud-ouest de Vienne. Les François & les Bavarois la prirent en 1741.

POGGIO; bourg d'Italie, dans la Toscane, à dix milles de Florence, & à égale distance de Pistoie. *Poggio* est fameux par la maison de plaisance des grands ducs. Ce palais fut commencé par Laurent de Médicis surnommé le *magnifique*, continué par Léon X & achevé par le grand duc François de Médicis. André del Sarto, Jacques Pontorno, & Alexandre Allori, l'ont enrichi de leurs peintures qui sont autant d'allusions relatives à l'histoire des Médicis. *Long.* 29, 10; *lat.* 45, 42. (Π) *Lat.* 43, 52.)

POHINC; ville de la Chine, quatrieme métropole de la province de Channton, au département de Cincheu.

POHLARN; ancienne petite ville d'Allemagne, dans l'Autriche sous l'évêché de Ratisbone.

POI; 4e grande cité de la Chine, de la province de Natting, au département de Sincheu.

POIG; riviere de la Carniole qui prend sa source dans une montagne qui est à une lieue de Adelsberg, & qui se perd tout-d'un-coup sous terre dans une grote souterraine d'une étendue immense, & dans laquelle on peut se promener l'espace de plusieurs lieues. Le bruit que font les eaux de cette riviere ainsi absorbée est très-fort; elle va de là reparoître dans un endroit appelé *Planina*, après quoi elle se perd encore une fois sous une roche, & enfin elle se remontre encore; alors elle prend le nom de *Laubach*. (*R.*)

POILLY; bourg de France dans le Gâtinois, élection & vis-à-vis de Gien.

POILVACHE; grande seigneurie des Pays-Bas Autrichiens, dans le comté de Namur, aux bords de la Meuse: c'est la premiere des douze pairies du comté, mais c'est le souverain qui la posséde: elle avoit autrefois une ville de son nom, de même qu'un château très-fort, que Marie, comtesse d'Artois, racheta de la maison de Luxembourg, dans le XVe siecle, & dont on ne voit plus aujourd'hui que les ruines. (*R.*)

Pointe; mot employé dans la Géographie, comme dans la Marine, pour désigner une longueur de terre qui s'avance dans la mer. On dit, par exemple, la *pointe* de l'est, de l'ouest; du sud ou du nord, pour dire la *pointe* d'une terre

qui regarde quelqu'une de ces différentes parties du monde. Assez souvent on prend le mot *pointe* pour dire une *langue de terre*, & même un cap; il répond alors aux mots *promontorio*, *capo* ou *ponta* des Italiens.

POINTE COUPÉE; établissement François dans la Louisiane, à 45 lieues de la nouvele Orléans. Il s'y trouve cinq ou six cents Blancs & 1200 Noirs occupés à la culture du tabac, & au débit des bois qui s'en exportent. (*R.*)

POINTE-RICHE; cap d'Amérique, au nord de l'île de Terre-neuve, par les quarante neuf degrés de latitude, sur le bord & au nord de la baie des trois îles, d'où la cour de Versailles s'est réservée la pêche de la morue, jusqu'au cap Bonavisse. (*R.*)

POISSONIERE (la); château au village de la Couture, en la varenne du bas Vendômois, où naquit, en 1525, Pierre Ronsard, mort en 1585, poëte François très-vanté de son vivant, & très-peu lu aujourd'hui. Sous Henri II il remporta le premier prix des jeux floraux; mais au lieu d'une églantine ou rose en argent, la ville lui envoya une Minerve d'argent massif, dont Ronsard fit présent au roi.

POISSY; petite ville de l'île de France, au bord de la forêt de Saint-Germain, sur la rive gauche de la Seine. Il y a un monastere de religieuses de S. Dominique, que Philippe le Bel commença, & qui fut achevé par Philippe de Valois en 1330; mais la foudre tomba sur l'Église en 1695, & consuma la piramide revêtue de plomb qui étoit extrêmement élevée. Il y a encore à *Poissy* une collégiale, une paroisse, un convent de Capucins, un d'Ursulines, & un hôpital. Son nom latin est *Pisciacum*, ou plutôt *Pinciacum*, puisque le pays des environs s'appele *Pagus pinciacensis*, le Pincerais.

Charles le Chauve tint un parlement à *Poissy* en 869, & y apprit la mort de Lothaire, décédé à Plaisance sans enfans légitimes: il en partit aussi-tôt pour s'emparer du royaume de Lorraine.

Les rois de la troisieme race aimoient le séjour de *Poissy* qui étoit du domaine de la courone: les reines y faisoient leurs couches. Constance, femme du roi Robert, y fit construire l'Église de Notre-Dame qui fut desservie par des Augustins, & où elle est enterrée.

Saint Louis y naquit suivant quelques-uns, en 1215, suivant d'autres, ce fut à la Neuville à l'occident de Clermont en Beauvoisis. Quoiqu'il en soit, il fut baptisé à *Poissy*, & il aimoit à signer Louis de Poissy.

„ Mon fils, lui disoit Blanche, dans cet âge où „ la raison, comme un tendre fleur près d'éclôre, „ s'embélit aux rayons de la vertu, & se flétrit „ au soufle empoisoné du vice; mon fils, j'aimerois „ mieux vous voir périr à mes ieux, que de vous „ y voir perdre l'innocence de votre baptême „. Heureux le roi qu'on prépare aussi aux périls de la royauté!

Elle lui répétoit aussi ces belles paroles qui devroient être gravées autour de tous les diadêmes: Souvenez-vous que rien ne peut être glorieux au prince de ce qui est onéreux au peuple.

Son domaine déja fort grand, s'accrut de plusieurs terres qu'il acheta. Les rois de France avoient alors pour revenus leurs biens propres, & non ceux des peuples; leur grandeur dépendoit d'une économie bien entendue, comme celle d'un seigneur particulier.

Ce fut son fils Philippe qui fonda, en 1305, le magnifique monastere des jacobines, dont sa cousine, Berthe de Clermont, fut la premiere abbesse: huit princesses du sang y ont été religieuses, sans parler de Catherine d'Harcourt, dont la mere étoit de la maison de Bourbon.

Philippe le Bel, pour terminer des démêlés survenus entre la France & l'Angleterre, manda le roi Édouard qui se rendit à *Poissy*, où furent renouvelés les anciens traités entre les deux nations. *Voyez* Velli, *tom. VI.*

Cette ville, où il se tient aujourd'hui un grôs marché de bestiaux pour l'aprovisionement de Paris, est connue dans l'histoire par l'assemblée de Catholiques & de Protestans qui y fut convoquée en 1561, & où se rendirent Charles IX, Catherine de Médicis sa mere, la famille Royale & toute la Cour. Cette assemblée appelée le Colloque de *Poissy*, n'eut point de succès. Le procès-verbal de cette assemblée est conservé dans la bibliotheque du roi & dans celle de Sainte Genevieve, entre les manuscrits de M. Dupuy.

François II fit à *Poissy*, le 28 Septembre 1560, une promotion de dix-huit chevaliers de Saint Michel, tous grands gentilshommes, dit le Laboureur, dont le second fut le brave Philibert de Manilli-Cypierre, Bourguignon, depuis gouverneur de Charles IX.

Cette petite ville s'étant jetée dans le parti de la ligue, & ayant refusé ses clefs aux deux rois Henris, fut forcée & pillée par le baron de Biron, en 1589.

Mayenne, pour empêcher les royalistes de le poursuivre, fit rompre trois arches du pont, & se retira en Picardie.

Je ne connois qu'un homme de lettres né à *Poissy*, c'est *Mercier* (Nicolas), qui mourut à Paris en 1656. On a de lui un manuel des Grammairiens imprimé plusieurs fois, & un traité latin de l'Épigramme, ouvrage estimé, dont Baillet a eu tort de faire honeur à M. le Venier.

C'est un Gérard de *Poissy*, riche Financier, qui, voyant Philippe-Auguste travailler à l'embélissement de Paris, donna onze mille marcs d'argent (plus d'un demi-million) pour paver les rues à la fin du XIIe siecle. *Long.* 17, 40; *lat.* 48, 56. (*R.*)

POITIERS; ville considérable de France, capitale du Poitou sur une colline, à la rive gauche de la petite riviere de Clain, à 20 lieues au sud-ouest de Tours, 45 sud-ouest d'Orléans, 48 nord-est de Bourdeaux, 74 sud-ouest de Pa-

Digitized by Google

ris. *Long.* suivant Cassini, 17, 46, 30; *lat.* 46, 34.

On compte dans *Poitiers* outre la cathédrale, 4 chapitres, 22 paroisses, 9 couvens d'hommes, 12 de filles, 2 séminaires, 3 hôpitaux, & plusieurs places publiques.

L'évêque établi vers l'an 260, est suffragant de Bourdeaux; cet évêché vaut plus de 60000 livres de revenu, son diocèse comprend 712 paroisses, 30 abbayes, 24 chapitres. L'université de *Poitiers* fut fondée en 1431 par Charles VII, elle a les quatre facultés, dont aucune n'est brillante. Il y a outre cela, intendance, bureau des finances, présidial, élection, gouvernement particulier, hôtel des monoies; mais il n'y a presque aucun commerce. Cette ville est sombre, malpropre, remplie de jardins, de terres labourables & mal-gré son enceinte considérable est une des plus désertes & des moins vivantes du royaume.

Les restes des murailles, les souterrains qu'on trouve au vieux *Poitiers*, sont une preuve qu'il y a existé anciénement un château fortifié; la situation entre les rivieres de Vienne & du Clain, & près de leur confluent, étoit fort avantageuse pour une place de défense; mais les ruines & la dénomination du lieu, ne prouvent point que ce soit l'emplacement de l'ancienne capitale des peuples *Pictavi*.

La ville de *Poitiers* fut décorée par les Romains d'un amphithéâtre, & d'un magnifique aqueduc, dont on voit encore des vestiges; on ne découvre au vieux *Poitiers* aucun monument de la grandeur romaine.

Poitiers, *Pictavium*, étoit au quatrieme siecle, le siége de l'évêque, la capitale du peuple, *Pictavi* ou *Pictones*, & une des plus célebres de l'Aquitaine; enfin, il est démontré qu'elle est l'ancienne *Limonum* ou *Limonium Pictavorum*, ville considérable au second siecle du temps de Ptolémée, & place importante lors de la conquête des Gaules. Il est donc constant que *Poitiers* n'est point une ville nouvele, & que depuis le siecle de Jules César, elle a toujours existé dans la position où elle est présentement.

Il s'est tenu à *Poitiers* plusieurs conciles, savoir en 355—389—592—937—1000—1010—1013—1030—1032—1036—1075— ou 1073—1078—1094—1100—1105—1109—1280—1284—1304—1367—1387—1396—& 1405. L'Église cathédrale est un bâtiment gothique d'une longueur & d'une largeur immense, mais peu élevé. L'abbaye de Sainte Croix est de la fondation de sainte Radegonde reine de France, patrone de *Poitiers*, qui mourut en cette ville, l'an 590. On voit encore son tombeau dans le caveau de l'Église qui porte son nom. Au milieu de la place Royale est une statue pédestre de Louis XIV en stuc bronzé, érigée en 1687, par le corps des marchands. Les artisans de cette ville sont presque tous *Gantiers*, ou *Peigniers*, les autres sont occupés à la fabrique de bonets & de bas de laine. On prend dans les environs de *Poitiers* de viperes excellentes pour la thériaque; cette ville fut ravagée par la peste en 1587.

L'histoire moderne a rendu son nom célebre, par la bataille qui fut donnée dans son territoire le lundi 19 Septembre 1356 entre le roi Jean & Édouard, prince de Galles, que le gain de la bataille de Crecy avoit déja rendu fameux. Ce prince surpris à deux lieues de *Poitiers* dans des vignes, dont il ne pouvoit se sauver, demanda la paix au roi Jean, offrant de rendre tout ce qu'il avoit pris en France, & une treve de sept ans. Le roi Jean refusa toutes ces conditions, attaqua huit mille hommes avec quatre-vingt mille; fut vaincu, fait prisonier, conduit à Bourdeaux, & l'année suivante en Angleterre.

Poitiers a produit quelques hommes célebres, & nous citerons Saint Hilaire qui y naquit dans le IVe siecle.

Saint Maximin évêque de Treves en 335. *Aubert* (Guillaume) naquit dans cette ville vers l'an 1534. Il paroît par ses ouvrages, qu'il avoit cultivé les belles lettres & la poésie, conjointement avec le droit; vous trouverez son article dans les *Mém. du* P. Niceron, *tom. XXXV.*

Berenger (Pierre) disciple d'Abailard, fit l'apologie de son maître. Elle se trouve dans les œuvres d'Abailard; il ne faut pas le confondre avec le fameux Archidiacre d'Angers.

Billettes (Gilles Filleau des) né en 1634, possédoit le détail des Arts, & fut aggrégé par cette raison à l'académie des Sciences; il mourut en 1720, âgé de quatre-vingt-six ans.

Bois (Philippe Goibaut du) de l'académie Françoise, naquit l'an 1626. Il a traduit plusieurs ouvrages de Saint Augustin, & quelques-uns de Cicéron.

Bouchel (Jean) s'est fait honeur par ses annales d'Aquitaine.

Nadal (Augustin) étoit de l'académie des inscriptions & belles lettres, où il a doné quelques mémoires assez intéressans; celui des vestales a été imprimé à part. Il a aussi composé des tragédies, mais qui n'ont point eu de succès: il mourut en 1740.

Quintinie (Jean de la) né en 1626, a la gloire d'avoir créé en France l'art de la culture des jardins, perfectioné depuis en Angleterre & en Hollande. Ses talens furent récompensés magnifiquement par Louis XIV.

Aux hommes de lettres dont on vient de lire les noms, je joins deux muses de *Poitiers*, célebres dans leur patrie au seizieme siecle; je veux parler de Catherine *des Roches* & de sa fille, qui l'une & l'autre composerent diverses pieces en vers. (*M. le D. M.*)

POITOU, (LE) province de France, bornée au nord par la Bretagne & l'Anjou; au midi, par l'Angoumois & la Saintonge; au levant, par la Touraine, le Berry & la Marche; au

Digitized by Google

couchant, par la mer de Gascogne. Elle a 75 lieues du levant au couchant, & 25 du midi au nord.

Le Poitou comprend deux évêchés, celui de Poitiers & celui de Luçon; il se divise en haut & en bas. Le haut *Poitou* est la partie orientale, qui touche à la Touraine & au Berry. Le bas *Poitou* est la partie occidentale, qui confine avec l'Océau & le pays Nantois.

Quant au temporel, le *Poitou* est du ressort du parlement de Paris, & il n'y a qu'un seul présidial établi à Poitiers, mais qui est d'une grande étendue. Le *Poitou* se divise, par rapport aux finances & aux impositions, en neuf élections.

Il y a un gouverneur général & deux lieutenans de roi pour le haut *Poitou*; & un lieutenant de roi pour le bas *Poitou*. Le siége d'amirauté est établi aux sâbles d'Olonne, & le bureau des finances se tient à Poitiers.

La Vienne & la Sevre Niortoise sont les deux seules rivieres navigables. Le Clain l'étoit autrefois de Poitiers à Chatellerant; cette navigation seroit facile à rétablir. Les autres sont le grand & le petit Lay, l'Autteize, la Thone &c.

Le *Poitou* & Poitiers sa capitale ont pris leur nom des anciens peuples *Pictavi*, qui étoient célebres entre les Celtes du temps de Jules-César, & ensuite Auguste les attribua à l'Aquitaine. Leur territoire étoit de beaucoup plus grande étendue que n'est le *Poitou*; les Poitevins s'étendoient jusqu'à la riviere de Loire, qui les séparoit des Nantois, comme nous l'apprenons de Strabon.

Du temps qu'Ammien-Marcellin faisoit la guerre dans les Gaules, il n'y avoit alors qu'une Aquitaine dont le *Poitou* faisoit partie; mais sous l'empire de Valentinien I, l'Aquitaine ayant été divisée en deux, le *Poitou* fut attribué à la seconde, & soumis à la métropole de Bourdeaux.

Après l'invasion des barbares dans les terres de l'empire Romain, au cinquieme siecle, les Visigoths se rendirent les maîtres du *Poitou*, que les Francs conquirent lorsque Alaric eut été tué en bataille par Clovis, près de Poitiers.

On voit dans Grégoire de Tours, & les autres anciens monumens de notre histoire, que par le partage qui fut fait de l'Aquitaine, entre les fils & petits-fils de Clovis, le *Poitou*, obéïssoit aux rois d'Austrasie, qui jouirent toujours de ces pays jusqu'au temps de Childeric II, lequel réunit les deux royaumes. On ne trouve point que les Poitevins ni les autres Aquitains se soient séparés de l'obéïssance de ces rois & de leurs maires, avant la mort de Pepin le *Gros*; c'est dans ce temps-là, qu'on voit qu'Eudes étoit de l'Aquitaine, dont il se maintint toujours en possession, nonobstant les éforts de Charles Martel, aussi-bien que Hunaud, fils d' Eudes; mais Gaifre fils de Hunaud ayant été ataqué par Pepin, perdit ses états & la vie.

Ce roi, pere de Charlemagne, se rendit maître du *Poitou*, qui fut gouverné sous les Carlovingiens par plusieurs comtes qui n'étoient que de simples gouverneurs. Enfin, les rois de cette race ayant perdu leur autorité, ce fut sous Louis d'Outremer, que Guillaume s'empara de Poitiers, dont il fut fait comte par le roi Louis d'Outremer, aussi-bien que de Limoges, d'Auvergne & du Vélay.

Ses successeurs acquirent ensuite les pays qui sont entre la Garonne & les Pyrénées, avec la ville de Bourdeaux. Le dernier duc d'Aquitaine eut une fille & unique héritiere, nommée *Aliénor* ou *Eléonore*, qui ayant été répudiée par Louis le jeune, roi de France, son premier mari, épousa Henri, roi d'Angleterre, & lui apporta en mariage le *Poitou* avec ses autres grands états, qui furent conquis pour la plupart sur Jean Sans-terre par Philippe-Auguste.

Alphonse son petit-fils, frere de S. Louis, eut le *Poitou* en partage, & Henri III, roi d'Angleterre, céda cette province à la France, par le traité de l'an 1259. Philippe le Bel donna le comté de *Poitou* à son fils Philippe, dit le *Long*, qui fut roi de France, cinquieme de nom. Il ne laissa que trois filles, pour l'aînée desquelles Eudes, duc de Bourgogne, demanda le *Poitou*, mais il ne put venir à bout de ses pretentions; & ce pays ayant été conquis après la défaite & la prise du roi Jean par les Anglois, il leur fut cédé en toute souveraineté par le traité de Brétigny.

Après la mort du roi Jean, Charles V reconquit le *Poitou*, qu'il donna à son frere Jean, duc de Berry, pour lui & ses successeurs mâles. Ce duc n'eut que des filles, & après sa mort, Charles VI donna le *Poitou* à son fils Jean, qui mourut jeune & sans enfans; depuis ce temps-là, le *Poitou* n'a pas été séparé du domaine.

Le climat de cette province est inégal, tempéré dans le milieu du pays, & froid tant dans la partie basse que sur les confins du Limousin & de la Marche.

Son sol varié est mêlé de coteaux & de plaines avec quelques montagnes, & des marais près des côtes de l'océan & ailleurs. La terre mal-gré cela est généralement fertile en blé, en vins, en fruits, & en pâturages toujours couverts d'une multitude de troupeaux. Le bois est commun dans certaines contrées, mais assez rare dans d'autres. Le gibier, la volaille, le poisson abondent par-tout. On y trouve des mines d'antimoine, de fer, & d'autres métaux, des carrieres d'une très-belle pierre de taille, & de différentes sortes de marbres, des pétrifications, des coquillages de toute espece, des fossils, des topazes, des crystaux & des amâs d'huîtres si considérables, surtout près de l'abbaye de Saint Michel en l'Herm, que l'on y voit des bancs de 30 pieds de profondeur, sur plusieurs milliers d'étendue. Le principal commerce du pays consiste en blé, vins, bœufs, moutons, chevaux, mulets, chanvres, lins, peaux de chamois apprêtées, toiles, bas, bonets, serges, droguets, & autres étofes de laine, poissons frais

Digitized by Google

& salés, montres, horloges, couteaux, ciseaux, & autres ouvrages de mercerie &c.

Il n'y a dans cette province qu'une fontaine minérale qui ait quelque réputation : c'est celle d'Availles dont l'eau est limpide, & de saveur un peu salée. On trouve neuf petits ports de mer ou havres en *Poitou*, dont le plus considérable est celui des sâbles d'Olonne, où il peut entrer des navires de 150 toneaux. Les autres ne sont que pour des barques.

Il est sorti de *Poitou* beaucoup de personages plus ou moins célebres, entre lesquels nous raporions Saint Maximin, né à Poitiers, évêque de Treves en 335.

Saint Paulin, son disciple & son successeur à Treves, assista au concile d'Arles en 353, fut déposé par les Ariens, exilé par l'empereur, mourut en Phrygie en 359.

Saint Hilaire qui fut la colonne & l'ornement de l'Église Gallicane.

Saint Probien, archevêque de Bourges, il présida au premier concile de Paris, & mourut à Rome en 568.

Sainte Radegonde, reine de France.

Saint Paterne, né à Poitiers en 452, élu évêque d'Avranches en 552, il assista au concile de Paris en 569.

Fortunat, évêque de Poitiers.

Basile, citoyen & chef de la ville de Poitiers; il vivoit au VIe siecle, du temps des enfans de Clotaire, sous lequel il joua un grand rôle.

Guillaume V, duc d'Aquitaine & comte de Poitiers.

Pierre Berenger, disciple d'Abailard, différent du fameux archidiacre d'Angers. Il mourut vers la fin du XIIe siecle.

Gilbert de la Porée, né à Poitiers en 1010, il donna un grand lustre à l'école de cette ville, & on accouroit de toutes parts étudier sous un maître aussi célebre.

Richard, *cœur de lyon*, roi d'Angleterre, duc d'Aquitaine, comte de Poitiers; il apartient au *Poitou* à tous égards: il y eut presque son berceau étant fils d'Éléonore de Guienne, comtesse de Poitiers: il y a long-temps vécu, & il y a son tombeau.

Jean de la Balue qui de fils d'un tailleur d'habits de Poitiers, devint évêque d'Évreux, ensuite d'Angers, cardinal & ministre du roi Louis XI.

Anne Larchevêque de Partbenai, femme d'Antoine de Pons, comte de Marennes, fut l'ornement de la cour polie & savante de Renée de France, duchesse de Ferrare.

Jean Boucher, procureur de Poitiers, qui fut littérateur, poëte & historien: il a donné beaucoup d'ouvrages dont on peut voir le catalogue dans le P. Niceron, l'abbé Gouget & M. Duradier: il mourut vers le milieu du XVIe siecle.

André Tiraqueau, né à Fontenai le Comte en 1480, sénéchal de Fontenai, conseiller au parlement de Paris; ce fut un des plus profonds jurisconsultes du royaume.

Barnabé Brisson, avocat général.

Nicolas Rapin, qui fut bon poëte, servit utilement Henri III & Henri IV.

Armand Jean Duplessis, cardinal duc de Richelieu, ministre d'état sous Louis XIII, né au château de Richelieu en *Poitou* en 1585.

Philippe Goibaud du Bois de l'académie françoise, traducteur de S. Augustin & de plusieurs ouvrages de Cicéron, mourut en 1694.

Ismaël Boulliau, né à Loudun en 1605, savant astronome; *sa Diatriba de sancto Benigno* est connue & estimée.

Michel Lambert, fameux musicien du roi, né à Vivone à quatre lieues de Poitiers en 1610.

Il fut inhumé dans l'Église des petits peres en 1696, sous la même tombe de Lulli qui avoit épousé sa fille unique, & qui l'avoit éfacé.

Urbain Chevreau, mort à Loudun sa patrie, en 1702, auteur fécond: on a de lui deux volumes *in-4°*. &c.

Étienne Gabriau de Riparfont, né en 1641, il se rendit célebre à Paris dans le bâreau.

Françoise d'Aubigné, marquise de Maintenon, née à Niort en 1635.

Isaac de Beausobre, né à Niort en 1659, il termina sa vie à Berlin en 1738.

L'abbé Augustin Nadal, de l'académie des inscriptions: ses ouvrages furent imprimés en 3 volumes *in-12*, en 1738.

D. Antoine Rivet de la Grange, savant bénédictin, né en 1683, à Confolans. On a de lui les neuf premiers volumes de l'*Histoire littéraire de la France*, en société avec quelques autres religieux de sa congrégation. Il est aussi auteur du *Nécrologe de Port-Royal*, imprimé *in-4°*, 1723; de la *Préface de la Bibliotheque Chartraine*, *in-4°*. 1729; de la *Lettre à Innocent XIII*, *sur la nécessité d'un concile général*, *in-4°*. 1722.

Joseph-Albert le Large de Lignlac, prêtre de l'oratoire, né à Poitiers, bon physicien; le plus considérable de ses ouvrages sont des *Lettres à un Américain*, *sur l'Histoire naturele* en 4 vol. 1751.

MM. de Sainte Marthe, famille illustre dans la république des lettres, où l'esprit & le savoir semblent se succéder. (*M. D. M.*)

POIX; ville de France en Picardie, sur un ruisseau de même nom, au bailliage d'Amiens, érigé en duché-pairie, sous le nom de Creqni, en 1652. Elle s'éteignit en 1687; mais *Poix* a conservé le titre de principauté, quoiqu'il n'y ait jamais en d'acte d'érection de ce lieu en principauté; il est vrai que les anciens seigneurs de cet endroit prenoient la qualité de *domini* & *principes de Castello de Poix*, mais ce titre *principes* ne dit rien de plus que *domini*. Il y a deux paroisses & un prieuré; elle apartient à la maison de Noailles. *Poix* est à 6 lieues o. d'Amiens & 3 e. d'Aumale.

POIX (Saint); bourg de Normandie, élection & à 4 lieues n. de Mortain.

POKUTIE; contrée de la petite Pologne, dans le palatinat de Russie, sur les confins de la Hon-

grie

Digitized by Google

grie & de la Transylvanie, & à l'occident de la Moldavie. Elle fait partie du territoire d'Halicz, & fut vendue aux Polonois par Alexandre Vaivode de Valaquie, pour soixante marcs d'argent. Le Pruth est la principale riviere qui l'arose. Elle a passé sous la domination Autrichieue, lors du démembrement de la Pologne en 1773.

POL, (Saint); petite ville des Pays-bas dans l'Artois, avec titre de comté, à 6 lieues d'Arras. 9 de Saint Omer. C'est le siége d'un bailliage possédé par la maison de Rohan-Soubise. *Long.* 20, 30; *lat.* 50, 23. *(R.)*

POL DE LÉON, (SAINT). *Voyez* SAINT POL DE LÉON.

POLA, en latin *Pola*; ville d'Italie dans la partie méridionale de l'Istrie, sur la côte occidentale, au fond d'un golfe, à 30 lieues f. e. de Venise.

Apollonius de Rhodes raconte qu'une troupe de Colques, envoyée à la poursuite des Argonautes pour retirer Médée de leurs mains, n'ayant pû réussir dans ce projet, prirent terre en Istrie, où ils fonderent le fameux port de *Pola*, si connu depuis sous le nom de *Julia Pietas*. Ce port devint pour ainsi dire le rendez-vous des nations qui négocient tant sur les côtes du golfe Adriatique, qu'au pays des Noriques, & dans les contrées voisines.

Pola est donc une des plus anciennes villes de l'Istrie; mais s'il n'y restoit pas quelques marques de son ancienne grandeur, persone ne l'imagineroit; car c'est aujourd'hui un endroit délâbré, qui contient à peine 700 habitans. Les Vénitiens y ont bâti une petite citadelle, où ils tienent garnison.

Ce n'est plus le temps que *Pola* étoit une république riche, florissante, où le culte de toutes les divinités, jusqu'à celui d'Isis, étoit accueilli. On a découvert une inscription gravée sur la base d'une statue de l'empereur Sévere, où cette ville est appelée *respublica Polensis*. Ce marbre est à la cour du dôme, autrement dit l'Église cathédrale, & on faillit à le mettre aux fondemens du clocher.

Les autres antiquités de *Pola* sont du temps des empereurs romains. Il y avoit sur le fronton d'un petit temple l'inscription de sa dédicace, à Rome & à Auguste. L'espece d'arc de triomphe, qui sert maintenant de porte à la ville, *la porta dorata*, avoit été érigé à l'honeur d'un certain Sergius Lepidus, par les soins de sa femme. Palladio a donné dans son architecture le plan & les dimensions de l'ancien amphithéâtre de *Pola*. Il étoit tout bâti de belles pierres d'Istrie, à trois rangs de fenêtres l'une sur l'autre, & au nombre de 72 à chaque rang.

Pola a été érigée en évêché, dont l'évêque est suffragant d'Udine. *Long.* 31, 42; *lat.* 44, 54. *(R.)*

(Il) Touchant les antiquités de Pola on peut voir deux ouvrages très-savans de M. le Comte Carli, savoir *Relazioni delle scoperte fatte nell'anfiteatro di Pola*, & *Antichità di Pola intagliate in rame*.)

POLA; île peu remarquable de l'Amérique septentrionale, sur la côte orientale de la Floride.

POLANA; petite ville de Sicile, dans le val de Démona, près de la mer.

POLASTRON; seigneurie de France dans l'Astarac, à une lieue n. o. de Samatan.

POLATI ou PULATI; peuples des états du Turc en Europe dans la haute Albanie. Ils habitent à l'orient du lac de Scutari, & au nord du Drinoir. Ils ne possedent que cinq méchans bourgs & villages où se trouvent des chrétiens, sous la domination des Turcs.

POLES *de la terre*. Ce sont deux points fixes, opposés diamétralement & placés à l'extrémité de l'axe autour duquel la terre tourne; ils répondent exactement aux deux points des cieux, autour desquels les étoiles paroissent faire leur révolution. Le *pole* qui est sous la grande ourse est le *pole* arctique ou septentrional, l'autre se nomme *antarctique* ou *méridional*. Chacun de ces *poles* est à 90d de l'équateur. Le mot *pole* vient du grec πολέω, *verso*.

POLÉSIE; nom que l'on donne au palatinat de Brzescie, en Lithuanie. *Voyez Brzescie*.

POLÉSIN, (LE) quelques-uns écrivent la *Polésine*; c'est une province d'Italie dans les états de Venise. Elle est ainsi nommée de sa situation entre le Pô, l'Adige, & l'Adigetto, qui en font une presqu'île; car *Polésin* & presqu'île signifient à peu près la même chose.

Cette province est bornée au nord par le Padouan, au midi par le Ferrarois, au levant par le Dogado, & au couchant par le Véronois. Son étendue est de 50 milles du levant au couchant, & de 20 du midi au nord. Le blé & le bétail font la richesse de ses habitans. Elle est gouvernée par quelques nobles Vénitiens que la République y envoie. Rovigo est la capitale du *Polésin*; on y trouve aussi l'anciene ville d'Adria, & tout ce pays étoit sujet aux ducs de Ferrare, avant que les Vénitiens l'eussent conquis.

On remarque aussi en Italie dans le duché de Ferrare plusieurs autres petits *Polesine* comme celui de S. *Giorgio*, de S. *Giambatista* &c. *(R.)*

POLI; assez gros bourg d'Italie dans la Campagne de Rome, à environ 20 milles au n. oriental de cette ville, il a titre de duché, & on y voit un château.

POLIA *ou* POLIS; petite ville des états du Turc, en Asie, sur la route de Constantinople à Ispahan. Cette ville, dont Tavernier vous donnera de plus grands détails, est principalement habitée par des Grecs.

POLICANDRO; île de l'Archipel, & l'une des Cyclades, à l'orient de l'île de Milo, à l'occident de celle de Siquino ou Sikine, & au midi de celles de Paros & d'Antiparos.

Digitized by Google

Cette île n'a point de port : le bourg qui en est à trois milles du côté du nord-est, assez près d'un rocher éfroyable, n'a d'autres murailles que celles que forment le derriere des maisons, & contient environ cent familles du rit grec, lesquelles en 1700, payerent pour la capitation & pour la taille réelle 1000 écus, ce bourg porte le même nom que l'île.

Quoique cette île soit pierreuse, seche, pelée, on y recueille assez de blé & assez de vin pour l'usage des habitans. Ils manquent d'huile, & l'on y sale toutes les olives pour les jours maigres. Le pays est couvert du tithymale, arbrisseau que l'on y brûle faute de meilleur bois; l'île d'ailleurs est assez pauvre, & l'on n'y commerce qu'en toile de coton. Il y a un consul de France, qui fait aussi les fonctions d'administrateur & de vaivode. Il y a encore dans cette grande roche, dont on vient de parler, une fort belle grote. *Long.* du bourg de l'île, 43; *lat.* 36, 35. (*R*)

POLICASTRO; ville ruinée d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, sur la côte méridionale du golfe de même nom, à 22 lieues sud-est de Salerne, & à 24 sud-est de Naples. Cette ville se nommoit autrefois *Palæocastrum*, & à ce qu'on croit, avoit été bâtie des ruines de l'ancien *Buxentum*, ville de Lucanie. *Policastro* est aujourd'hui dans un état si déplorable que son évêque suffragant de Salerne, réside à Orsaïa, bourg voisin; l'évêché de *Policastro* étoit érigé dès l'an 500. *Long.* 33, 14; *lat.* 40, 7.

POLIGNAC; bourg très-ancien du Vélay, à une lieue de Puy & de la Loire. Il donna le nom à une illustre maison, dont les chefs étoient appelés *les rois des Montagnes*, du temps de la guerre des Albigeois. Cette terre, de baronie fut érigée en vicomté, & depuis en marquisat. Heraclius Melchior, né en 1715, est le XXXI[e] vicomte de *Polignac*.

On croit qu'Appollon avoit un temple en ce lieu. On voit encore sa figure rayonante avec une inscription sur une pierre.

POLIGNANO; petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre de Bari, sur le golfe de Venise, où elle avoit un port qui fut comblé; elle est à 8 milles au sud est de Bari, dont son évêché établi au douzieme siecle, est suffragant. *Long.* 34, 50; *lat.* 40, 55.

POLIGNI; petite ville de France, dans la Franche-Comté, à 10 lieues sud de Besançon, 7 sud-est de Dole, 6 sud-ouest de Salins, sur la petite riviere d'*Orine*, qui va se perdre dans le Doubs. C'est le chef-lieu d'un bailliage de son nom, compris dans le grand bailliage d'Aval. Elle est jolie, & peuplée de cinq mille habitans.

Cette ville, qui est du diocèse de Besançon, est ancienne, & on la donne pour être l'ancien *Castrum Olinum* de la notice de l'empire où résidoit le duc de la province Séquanoise. On la découvert dans ses environs plusieurs monumens d'antiquité; c'est dans sa plaine que l'on a trouvé ces superbes pavés à la mosaïque, dont M. le comte de Caylus & M. Dunod ont fait mention comme des plus beaux qui soient connus. C'est le siége d'un bailliage royal auquel ressortissent cent quatorze bourgs & villages, & dans lequel se trouvent les deux chapitres & abbayes nobles de Baume & de Château-Châlons

La résidence du bailli d'Aval y fut fixée par le duc Philippe le Bon. On y voit une grande & belle Église collégiale qui est aussi paroissiale, & desservie par un nombreux clergé. Son doyen est prélat ayant jurisdiction qui ne ressort qu'au saint siége. Il y a un couvent de dominicains fondé en 1271 par Alix, comtesse de Bourgogne: c'est l'un des principaux couvens de la congrégation, dite de France : un nombreux couvent de capucins; une maison de prêtres de l'oratoire, qui tienent le collége, un monastere de l'ordre de Sainte Claire, de la réforme de sainte Colete, & dont elle a été abbesse pendant dix ans; un monastere d'Ursulines qui enseignent les jeunes personnes du sexe; un hôtel-dieu desservi par sept à huit religieuses hospitalieres; un hôpital du Saint-Esprit pour des enfans trouvés, où l'on entretient soixante de ces enfans; un hôpital général; *la charité*; une maison des sœurs de Saint Vincent de Paule, qui visitent & soignent les pauvres malades hors de l'hôtel-dieu, & quelques autres établissemens pieux.

Cette ville étoit autrefois située sur le rocher voisin, autour d'un célebre château, dit Grimon, où étoit le dépôt des titres de la maison de Bourgogne. Cette ville & ce château terminoient l'ancien comté des Varasques, dans le Mont-Joura. Il y a outre le bailliage une maitrise des eaux & forêts; un corps municipal.

Cette ville a fourni quantité de gens de mérite, & qui se sont fait un nom, soit dans les lettres, soit dans le monde. Je citerai *Oucin* (Gad de) dominicain, poëte & écrivain du quatorzieme siecle, il traduisit en vers françois la *consolation philosophique* de Boëce en 1336; traduction que divers écrivains de nos jours attribuent, je crois, mal-à-propos à un autre dominicain du même temps nommé frere *Regnault* de Louens, poëte inconnu à Faucher, la Croix du Maine, du Verdier, Sorel, Goujet, & autres bibliothécaires françois.

Jean Chevalier, dont les poësies latines furent imprimées en 1664.

Le fameux Nicolas Rolin, chancelier de Bourgogne, sous Philippe le Bon.

Jean le Jeune, prêtre de l'oratoire, fils d'un conseiller au parlement de Dole, qui naquit à *Poligni* en 1592. Ses sermons furent imprimés à Toulouse en 10 vol. *in*-8°. 1688, & traduits en latin.

Dom Jourdain, prieur des blancs-manteaux, sa-

Digitized by Google

vant bénédictin. Il a remporté le prix à l'académie de Besançon, par un mémoire plein d'érudition sur *les voies romaines dans la Sequanie*. On lui doit aussi une bonne dissertation sur Alize & ses antiquités, imprimée dans les *Éclaircissemens géographiques* de M. d'Anville, *en* 1741.

Cette ville a donné le nom à une maison distinguée: Hue de Poligni étoit bailli général du comté de Bourgogne, en 1265, & mourut connétable de cette province. Les souverains y firent quelque temps leur séjour, & nombre de gentilshommes y avoient des hôtels, entre autres les seigneurs de Bauffremont, de Clervaux, &c.

POLIGNI domine sur une plaine féconde, bordée de coteaux qui fournissent des vins excellens & très-renomés. *Long.* 23, 21; *lat.* 46, 50. Nous renvoyons à l'histoire de cette ville, par M. Chevalier, publiée en 1767, 2. vol. *in-* 4°. (*R.*)

POLIMUR *ou* POLINEUR; ville des états du turc dans la Natolie, sur le bord de la mer de Marmora, au fond du golfe du Montagna, à l'occident d'Isnich ou Nicée.

POLINO *ou* L'ÎLE BRULÉE; petite île de l'Archipel, sur la côte de l'île de Milo, du côté de l'orient septentrional; elle s'appeloit anciénement *Polygeos*.

POLINGEN *ou* POULIGEN; bourg de France sur la côte méridionale de la Bretagne, près de l'embouchure de la Loire. Il y a un petit port de mer & quelques salines dans le voisinage.

POLISI; baronie de Bourgogne, élection, & à 2 lieues ouest de Bar-sur-Seine. Elle fut érigée en duché sous le nom de Choiseul, en 1665. Le titre en est éteint. (*R.*)

POLITIO *ou* POLIZI; petite ville de la Sicile, dans la vallée de Mazzara, sur les confins de celle de Démona, au pied du mont Madonia, à 15 lieues au sud-est de Palerme. Il y a un collége, six couvens d'hommes & deux de filles. *Long.* 31, 44; *lat.* 37, 50.

POLIZI. *Voyez* POLITIO.

POLKWITZ; petite ville de Silésie, dans la principauté de Glogaw, avec deux Églises, (*R.*)

POLLINA, *Appolonia*; anciene petite ville de la Turquie Européene, dans l'Albanie, avec un archevêque grec. Elle est à 6 lieues de Durazzo. *Long.* 37, 15; *lat.* 41, 20.

POLLINA; riviere de Sicile au val Démona; elle a sa source dans les montagnes de Madonia, & son embouchure sur la côte septentrionale, entre le cap de Cefalu & celui de Mariazo. La *Pollina* est le *Monalus* des anciens.

POLLSTORF; petite ville de la basse Autriche, dans le quartier du bas Manharts-Berg à la maison de Lichtenstein. (*R.*)

POLNA; petite ville de Moravie dans le cercle d'Iglaw, à 20 lieues ouest de Brinn. On y fabrique beaucoup de chapeaux. Le château de cette ville est sur le territoire de Bohême. *Long.* 32, 22; *lat.* 50, 10.

POLNAW; petite ville de la Poméranie ultérieure dans le duché de Verden ou la Vandalie.

(Π) POLOTSK (gouvernement de); gouvernement de l'empire Russien. Il confine avec celui de Smolensk, de Pleskof & de Riga & avec la Courlande & la Lithuanie.

POLOCZKI *ou* POLOTSK *ou* PELOCZ; ville du grand duché de Lithuanie, capitale du palatinat de même nom, au confluent de la Dwine & de la Polotta, à 30 lieues au levant de Praslaw, à 20 sud-ouest de Witespsk, 50 milles au nord oriental de Vilna, avec deux châteaux. Les Moscovites s'en emparerent en 1563. Les Polonois la reprirent en 1579. *Long.* 47, 28; *lat.* 55, 31.

Elle apartient aujourd'hui à la Russie avec tout le palatinat de son nom depuis le démembrement de la Pologne, concerté entre les trois cours de Vienne, de Petersbourg & de Berlin, effectué en 1773. Les Jésuites ont un collége en cette ville. Le palatinat de *Polotsk*, situé dans la partie septentrionale de la Lithuanie, est borné au nord par la Moscovie, au midi, par la Dwina; au levant, par le palatinat de Witepsk; & au couchant, par la Livonie. Il avoit autrefois le titre de duché, & avoit des princes particuliers; c'est un pays rempli de bois. La ville de *Poloczk* ou *Polotsk*, fait un assez bon commerce; elle a été, sous les Polonois, le siége du Palatin, d'un Castellan du premier rang, d'un Staroste, & de la diétine du Palatinat où étoient élus deux Nonces, & enfin celui d'un tribunal provincial. Le collége a une école greque de philosophie. (*R.*)

(Π) Cette ville, capitale du gouvernement de son nom, fut acquise à la Russie, dans le dixieme siecle, par le mariage de Vladimir le grand, avec la fille de Rogvolad, son souverain. Elle passa, dans la suite des temps, sous la domination de la Lithuanie. Les Naturels du pays sont de la même race que les Lettons de la Livonie. Polotsk a son archevêque qui a conservé les cérémonies de l'Église greque; mais qui, pour le dogme, s'est réuni à l'Église Romaine.

POLOCZK. *Voyez* POLOCZKI.

POLOGNE; grand royaume d'Europe, borné au nord, par la mer Baltique qui le sépare de Suede; à l'orient, par la Tartarie & la Moscovie; au midi, la Valachie, la Moldavie, la Transylvanie & la Hongrie; à l'occident, par la Poméranie, le Brandebourg, la Silésie & la Moravie.

Ce royaume étoit autrefois plus vaste; car il occupoit encore la Silésie; la Livonie, les duchés de Smolensko, de Séverin, de Czernichovie, le palatinat de Kiow, *&c.* Il est mal-gré cela très-étendu; sa longueur depuis l'extrémité du Margraviat de Brandebourg, jusqu'aux frontieres de Moscovie, est de 120 lieues polonoises. Sa largeur, depuis le fond de la Pokutie jusqu'au Parnau, en Livonie, est de près de 220 lieues du même pays, c'est en grande partie ce qu'on appeloit autrefois *Sarmatie*.

Digitized by Google

Ce vaste état se divise en trois parties principales, la grande *Pologne* au nord, la petite *Pologne* au milieu, & le grand duché de Lithuanie au nord-est. Ces trois parties contiennent plusieurs palatinats, qui ont chacun un gouverneur & un castellan.

On évalue la population de la Pologne à 15 millions.

Pour mettre quelque ordre dans les détails, on divise les habitans de la Pologne en trois classes. Les *Gentilshommes*, les *Bourgeois* & les *Serfs*. La noblesse Polonoise est très-nombreuse, mais les trois quarts languissent dans une extrême pauvreté. Les paysans sont presque serfs de la noblesse qui jouit de grandes prérogatives, & de beaucoup de privilèges, la fameuse liberté Polonoise n'apartient réellement qu'à la classe des nobles. Chaque gentilhomme est souverain dans ses terres. Le roi n'en perçoit aucune espece d'impôts, & l'on ne sauroit y loger des soldats. Sa maison est un asyle pour les coupables. On ne peut les arracher de vive force. Les juges des villes n'ont nul pouvoir ni sur les sujets, ni sur les terres de ces nobles; ils sont exempts de tous droits, péages, peuvent exploiter les mines, & le roi lui-même ne peut faire emprisoner aucun d'eux, sans l'avoir fait citer, sans l'avoir préalablement convaincu, à moins de crime honteux, comme celui de vol, &c., d'avoir été pris en flagrant délit, ou lorsqu'il ne peut donner de caution; enfin il ne dépend que du roi seul, & ne peut être jugé que dans le royaume. Les charges & les dignités séculieres ou ecclésiastiques ne peuvent être occupées que par des nobles; ils peuvent seuls aussi posséder des terres; il n'y a que les bourgeois des villes de *Thorn*, de *Cracovie*, de *Wilna*, & de *Lublin*, qui soient exempts de cette regle. Les gentilshommes qui possedent des maisons dans les villes, sont soumis aux charges bourgeoises. Les afaires des nobles, civiles ou autres sont jugées aux tribunaux provinciaux; & si un gentilhomme est en procès pour une chose qui concerne une terre royale, le fait est décidé par des commissaires.

Le roi qui nommoit autrefois les évêques, les palatins, les castellans, les ministres & aux places de l'état major; aujourd'hui par l'établissement d'un conseil permanent, ne peut plus que choisir parmi trois candidats qui lui sont présentés par le conseil. Il ne reste au roi que la libre nomination des autres charges inférieures. Ce conseil est composé du roi, de trois évêques, parmi lesquels doit être le primat, de onze sénateurs séculiers, de quatre membres du ministere du maréchal de la diete, de 18 conseillers de l'ordre équestre & de plusieurs officiers subalternes. Ce conseil me semble avoir bien des avantages sur l'ancienne maniere de régler les afaires.

Avant 1773, tous les revenus de ce royaume ne montoient qu'à 6 à 7 millions de notre monnoie. M. Busching ne les fait même monter qu'à 5,044,655 livres argent de France; & cependant cette somme médiocre suffisoit aux dépenses ordinaires de l'état, parce que le roi percevoit son entretien des économies royales, & que les Starosties & autres biens royaux sont une source abondante pour d'autres dépenses. Aujourd'hui ces revenus sont plus considérables, & chaque puissance dans les états qui lui sont tombés en partage lors du démembrement, a su ranimer ce grand corps politique qui étoit plongé dans une inertie profonde.

Quant à l'état militaire de ce royaume, il lui manque trop de choses, pour qu'il puisse être redoutable. Les Polonois pouroient faire cependant d'excellens soldats; mais il faudroit pour cela une augmentation d'impôts, qui ne peut avoir lieu que difficilement. D'ailleurs une mauvaise infanterie, mal payée, mal habillée, mal armée, sans discipline, une cavalerie nombreuse & volontaire, ne feront jamais que des armées très-foibles. Les troupes réglées de la courone ne montoient qu'à 15 à 18 mille hommes, ce nombre même n'étoit pas complet. L'armée de Lithuanie ne montoit guere qu'à 6 à 7 mille hommes. En temps de guerre, ces troupes sont beaucoup plus nombreuses, sans être plus redoutables: quand la noblesse a resté deux semaines au lieu où elle s'est assemblée, sans qu'il y ait eu occasion de marcher à l'ennemi, il lui est libre de se retirer; elle n'est pas non plus obligée de passer les frontieres de la république, à moins que la chose n'ait été décidée par les états. Le roi doit être en persone à la tête de l'armée, les villes doivent fournir des chariots & autres attirails de guerre, & un certain nombre de fantassins. En Pologne & en Lithuanie il n'y a presque aucune forteresse; presque toutes les villes sont ouvertes, & les autres ont à peine une muraille & un fossé, excepté *Kaminiek*, *Samotz*, *Dantzic*, &c. Depuis le démembrement de cette monarchie, les puissances conquérantes n'ont point adopté le systême des Polonois qui prétendent que les villes n'ont pas de meilleurs remparts que les sabres & les poitrines de leurs habitans: ils ont fortifié leurs places, & n'ont pas à s'en repentir.

L'air de la Pologne, quoiqu'un peu froid est très-sain, le pays est presque par-tout uni, & n'ofre que peu de montagnes. Le froid est très-vif sur les monts *Carpacks*, qui séparent ce royaume de la Hongrie. Il y tombe souvent de la neige dans le cœur même de l'été. Le terroir est par-tout d'une fertilité extraordinaire; il abonde tellement en blés que l'on en exporte annuélement près de 4000 vaisseaux & radeaux qui vont à *Dantzic*, par la Vistule. On y recueille aussi beaucoup de chanvre & de lin; les pâturages sont excellens: & dans la Podolie, l'herbe croît à une telle hauteur, qu'on aperçoit à peine les cornes des bœufs qui y pâturent. On fait passer annuélement à l'étranger, depuis 80 jusqu'à 90 mille bœufs. Les chevaux sont aussi en grand nombre; on vante surtout leur beauté, leur force & leur vitesse. On y nourit encore de grands troupeaux de chevres & de brebis.

Digitized by Google

On trouve de la tourbe près de Dantzic & de Marienbourg, de l'ochre brunâtre, d'un rouge clair & foncé, & de la craie dans beaucoup d'endroits. Ce royaume possede aussi du marbre, de l'albâtre, des belemithes, des agates, des chalcedoines, des opales, des améthystes, des topazes, des saphirs. Les monts *Carpacks*, &c. renferment beaucoup de rubis & des diamans assez semblables à ceux de Bohême. Ailleurs on trouve de la pierre spéculaire & du talc. Beaucoup de salpêtre & d'alun, du vitriol, de la naphte, de l'asphalt, & dans plusieurs endroits de l'ambre jaûne, soit dans la terre, soit dans les lacs; du charbon de terre près de *Tencin*, & de la ville de *Dobrin*, au bord de la Vistule.

Dans le palatinat de Cracovie, sont ces fameuses mines de sel, dans lesquelles il se trouve en blocs immeuses que l'on taille comme la pierre. Ces mines sont inépuisables. Dans d'autres endroits sont des mines de sel de différentes couleurs & des sources salées. Je ne dois pas oublier de dire que ce pays produit de l'antimoine en abondance, du vif-argent, qui en certaines saisons de l'année découle de soi-même du fein de la montagne de Zimnawoda, à six milles de Cracovie; des mines de fer très-nombreuses, très-riches, quelque peu d'étain, mais de tous côtés beaucoup de plomb, qui est cependant plus câssant que celui d'Allemagne. On fabrique aussi beaucoup de Litharge d'argent qu'on transporte à Dantzic. Les mines de cuivre, d'or & d'argent ne manquent point: mais elles sont peu exploitées, &c. &c.

Le terroir produit de toutes les especes d'herbes, excepté celles cependant qui exigent une terre très-chaude. La manne de Pologne est le produit d'une sorte d'herbe, & ressemble à des grains de millet; les habitans de la campagne la recueillent dans les lieux marécageux depuis le 20 Juin jusqu'à la fin de Juillet. Cette manne est employée dans la cuisine. On y recueille aussi du kermès dont autrefois on faisoit un grand commerce. La vigne réussit très-bien dans quelques cantons, & si on n'en tire pas plus de parti, c'est plutôt la faute des habitans que du sol. On rencontre presque par-tout des forêts de sapins, de pins, de hêtres & de chênes; enfin la Pologne fournit quantité de miel & de cire.

Quant aux bêtes sauvages les plus remarquables, sont l'*Élan*, le *Bélier sauvage*, le *Cheval sauvage*, le *Bison*, le *Goulu*, le *Chamois*, & le *Bufle*. Le *Sanglier* s'y trouve en assez grand nombre, ainsi que le *Renard*, le *Lievre*, le *Cerf*, le *Daim*, la *Marte*, le *Bievre*, la *Loutre*; mais les *Loups* & les *Loups-cerviers*, sur-tout sont très-nombreux & causent beaucoup de ravages.

Ce pays renferme aussi des sources dont les unes s'enflâment, les autres changent le fer en cuivre, ou pour mieux dire operent une incrustation cuivreuse, plusieurs pétrifient les différens corps qu'on y plonge, & sur leur surface on voit de la poix qui surnage. Beaucoup de fontaines contienent du vitriol, de la chaux, du salpêtre, & particuliérement du soufre.

Les lacs sont en assez grand nombre dans la grande Pologne; & il y en a de très-poissoneux. Le plus considérable de tous est le *Gopler-Sée* en Cujavie, il a 5 milles de long sur un mille & demi de large.

Les principaux fleuves sont la *Duna*, la *Memel*, la *Vistule*, la *Warta*, le *Dniester*, le *Bog*, le *Dnieper* & le *Przypiecz*.

Les villes sont en très-grand nombre dans ce royaume; mais à peine en cite-t-on trois de remarquables, toutes les autres sont très-mal bâties. Les beaux arts y languissent, mal-gré les éforts qu'on fait pour les encourager: de malheureux serfs ne songent guere à des embélissemens dans les villes, à des édifices somptueux, à des ouvrages magnifiques, tandis qu'ils ont à pleurer la perte de leur liberté! La langue elle-même se ressent de la langueur nationale, & n'est pas à beaucoup près ce qu'elle auroit pu être. C'est un dialecte de l'Esclavon. La langue allemande est fort en usage en Pologne. Les Allemands y porterent leur commerce, leurs arts, leur activité. Ils y ont bâti plusieurs villes, ils les ont embélies, & l'émulation de ce peuple infatigable les a rendues florissantes. La langue latine est très-usitée en Pologne, même parmi le peuple; mais on doit bien croire, comme le dit M. Busching, que l'on s'embarasse peu du choix des mots, & de la pureté du langage.

À l'égard de la religion, il a été statué par la diete de pacification de 1736, qu'aucun roi de Pologne, ni grand-duc de Lithuanie ne pouroit être élu, à moins qu'il ne professât la religion catholique-romaine; la reine elle-même doit être de cette religion, qui est la dominante. On compte chez eux deux archevêchés, 15 évêchés, 246 colléges publics, 30 abbayes, 581 couvens de moines, 117 couvens de religieuses. Les biens & les revenus du clergé, sont presque le tiers des biens du royaume.

Les sciences commencent cependant à percer dans ce royaume, sur-tout depuis le démembrement de 1773. C'est ainsi qu'après un afreux orage, le soleil réparoît plus pur & plus radieux. On s'applique aujourd'hui à épurer la langue Polonoise, à étudier la philosophie moderne, les mathématiques, & le droit des gens qui devroit être celui de la nation, à perfectioner l'histoire du pays, & à se livrer à l'étude des langues anciennes. On compte déja plusieurs savans parmi les princes & les Seigneurs Polonois; mais ce sont précisément ces savans illustres, dont la science n'est plus suspecte à moins qu'ils ne soient dans ce royaume, bien différens de ce qu'ils sont chez nous. Les arts ne forment point une monarchie, mais une république, tous les membres doivent être égaux & libres; quel est donc l'esclave qui oseroit avoir raison contre son seigneur? Quel est celui qui oseroit lui prouver

Digitized by Google

qu'il a fait une bévue, & que des dignités ne font pas des preuves de génie ! ô Polonois ! ayez le courage d'afranchir vos serfs, vous n'en serez que plus riches, plus heureux, & les arts, les beaux-arts, enfans de la liberté, ne craindront pas de séjourner dans vos villes ! vous ne serez plus respectés par de vils esclaves qui vous fuient : mais vous serez aimés par des hommes libres, auxquels rien ne poura arracher l'admiration de votre mérite personel, & de vos vertus.

L'état du commerce est encore plus languissant; on ne voit dans ce pays ni fabriques ni manufactures. Toutes les denrées sortent crues du royaume. L'objet d'exportation consiste en lin, en chanvre, en graine, de lin, en houblon, en miel, en cire, en suif, en peaux de bœufs, en goudron, en mâts, planches & bois de construction & de charpente, en bœufs, en chevaux & en blés ; mais il achete à l'étranger des sommes bien plus considérables des vins, des épiceries, des draps, des toiles, des pierreries, des pelleteries, des étofes de soie, & des ouvrages d'or, d'argent, de cuivre & d'autres métaux. Les trois puissances cependant depuis l'instant du démembrement, ont chacune par différens moyens cherché à relever le commerce dans les pays qui leur sont échus en partage ; il faut espérer que ce qui reste à la république, profitera de cet exemple.

Les ordres militaires établis en Pologne, sont l'ordre de l'Aigle-blanc, institué en 1706, par le roi Auguste II. Les chevaliers portent une croix d'or émaillée, bordée de blanc avec quatre flammes dans quatre angles, d'un côté est l'aigle blanc de Pologne, ayant sur la poitrine une croix blanche, avec l'épée pectorale, de l'autre côté on lit cette inscription : *pro fide, rege, & lege* : celle du roi porte les mots, *pro fide, rege, & grege*. L'ordre de St. Stanislas a été établi par Stanislas-Auguste Poniatowski, qui a succédé à Auguste III, mort en Décembre 1765. Il faut avoir reçu l'ordre de St. Stanislas pour être admis à celui de l'aigle-blanc.

Les dietes ou assemblées des grands & de la noblesse, sont convoquées pour délibérer sur les besoins de l'état, & pour décider des afaires litigieuses. Les dietes ordinaires, (dietes pacifiques) tienent tous les deux ans ; les dietes extraordinaires, dietes à cheval, parce que les états s'assemblent armés & en rase campagne, se convoquent selon que l'exigent les circonstances. Ces dietes sont toujours précédées des diétines qui sont des assemblées particulieres de la noblesse, indiquées par le roi ; leur objet est l'élection des députés ou nonces, auxquels on donne des instructions particulieres, ou pleins pouvoirs illimités, pour délibérer à la diete générale sur tous les points qui peuvent concerner le bien-être de la république. Ces dietes peuvent être arrêtées dans leurs délibérations, par l'opposition d'un seul membre ; en vertu du *liberum veto* ; de là vient que l'on voit si peu de ces dietes ariver à leur perfection.

Les villes de Pologne sont administrées par des bourg-mestres ; & des conseillers, & les villages par des prévôts avec leurs assesseurs & échevins. Les habitans des villes & des villages sont gouvernés plutôt, selon le bon plaisir de leurs maîtres que suivant des loix fixes & connues.

Cracovie est la capitale de ce royaume, & Warsovie la résidence la plus ordinaire des rois. Le droit d'aubaine y a été aboli en 1768, à la réserve du 10e pour le seigneur, & à charge de se représenter dans trois ans. La France a acordé la même chose aux Polonois le 9 Novemb. 1777. *Long.* 34d. 50.— *lat.* 47, 40.— 56. 30. (*M. D. M.*)

(Π) La Pologne avant le démembrement de l'an 1773 possédoit la Pomérellie, & toute la Prusse occidentale, qu'elle céda au roi de Prusse à l'exception de Dantzic & Torn ; la Sendomirie & la Galice avec quelques autres districts, devinrent le par age de la maison d'Autriche ; les provinces qui composent aujourd'hui les gouvernemens de Polotsk & de Mohilof échurent à la Russie.

Selon les écrivains du pays, la Pologne fut d'abord gouvernée par des Ducs, ensuite par des Rois, puis par des Ducs, & enfin par des Rois. On peut partager ce temps en quatre classes. La premiere dont l'histoire est obscure & mélee de fàbles prend depuis Lechus I, qui vint en Pologne vers la fin du sixieme siecle, ou au commencement du septieme & elle finit avec Popiel second, qui gouvernoit la Pologne dans le neuvieme siecle. La seconde classe commence à *Piastus*, Laboureur, habitant de Kruswik, qui fut choisi pour Roi de Pologne. On trouve dans cette classe beaucoup plus de lumiere, sur-tout depuis Miecislas qui fut le premier Duc Chétien ; dont le fils Proleslas I fut le premier Roi de Pologne. Boleslas II perdit le titre de Roi. Son frere Uladislas qui gouverna la Pologne lorsqu'il eut abdiqué la courone, ne prit point le titre de Roi. Ce fut Primislas II qui reprit le titre de Roi, que ses successeurs ont conservé jusqu'à présent. Sous ces deux Classes la Pologne, soit qu'on la regarde comme un Duché, ou comme un royaume, fut toujours héréditaire. Elle passa toujours des peres aux enfans ; & jamais il n'y eut d'élection, si ce n'est lorsque la race royale ou ducale se trouva éteinte.

La troisieme Classe commence a Jagellon, grand Duc de Lithuanie, qui promit que lui & ses peuples renonceroient au culte des faux dieux, pour embrasser la Religion Chrétiene, & qu'à l'avenir la Lithuanie seroit unie à la Pologne. Il jura de plus qu'il ne montoit point sur le trône de Pologne par droit de succession, mais seulement en vertu de la libre élection des Polonois qui lui avoient donné la courone, serment que tous ses successeurs ont été obligés de faire depuis.

La quatrieme classe comprend les rois qui ont

été choisis dans différentes familles soit du pays, soit étrangeres.

Cette classe est fameuse par ses différens interregnes. Elle commença à la mort de Sigismond Auguste, le dernier de la race des Rois Jagellons. Les Polonois restreignirent alors considérablement l'autorité royale, & de temps en temps ils l'ont encore restreinte de plus en plus dans les interregnes qui ont précédé les élections des rois de cette derniere classe; de sorte qu'aujourd'hui la Pologne est proprement une Monarchie aristocratique gouvernée sous le nom d'un Roi par les évêques & par les Nobles. Les fils même du Roi ne peuvent parvenir à la couronne, si outre leur naissance ils n'ont les suffrages de la meilleure partie des Nobles qui se trouvent à la diete.

POLTAVA. *V.* POLTAVA.

POLTEN (SAINT); *Voyez* POELTEN (SAINT).

POMARD; gros village de France, à une lieue sud ouest de Beaune, renommé par ses bons vins. (*R.*)

POMAREZ. *Voyez* POMMAREZ.

POMEGUE; île de France, sur la côte de Provence, près l'île d'If. C'est une des trois petites îles communément appelées *îles de Marseille*, parce qu'elles en défendent le port, n'étant qu'à une lieue de son entrée. Elle n'a qu'un mille & demi de longueur, & un demi-mille de largeur. Cette île forme une partie du canal qui est entre les trois îles de Marseille, il n'y a qu'une tour où l'on envoie un détachement de la garnison d'If. Elle est stérile, comme les autres îles voisines.

POMÉRANIE; province d'Allemagne, avec titre de duché, dans le cercle de haute Saxe, bornée au nord par la mer Baltique, au Midi par la Marche de Brandebourg, au Levant par la Prusse & la Pologne, & au Couchant par le duché de Mecklenbourg. Elle est divisée en deux par la grande & belle riviere d'Oder. Son nom lui vient du voisinage de la mer. Ce pays fut habité du temps de Strabon, de Ptolémée & de Tacite par les Goths, les Rogiens & les Hérules, tous peuples Germaniques de la grande nation des Slaves. Ces nations ayant quité leurs anciens foyers dans le V. siecle, pour s'établir en Pannonie, en Italie & en d'autres provinces de l'empire Romain, les Slaves ou Vénedes, nations Sarmates ou Polonoises qu'on ne sauroit sans une grande erreur confondre avec les Vandales, nation purement Germanique, s'établirent dans tous les pays entre l'Elbe & la Vistule, & fonderent sur-tout en Poméranie un vaste état dont les souverains Vénedes furent appelés par leurs sujets & par les anciens historiens du Nord, *rois Konjur af vindland*) roi de la Vénedie). Peu après ce royaume fut partagé en plusieurs états selon les différentes nations, & eut des princes particuliers, tels que les princes des Obotrites en Mecklenbourg, les rois ou princes des Brennibors dans le moderne Brandebourg, & les princes Slaves, des Cassubiens & des Poméraniens dans la Slavie qui contenoit toute la Poméranie moderne.

Les princes & habitans de la Poméranie ne furent convertis au christianisme que dans le onzieme siecle par Otton évêque de Bamberg, & ce ne fut que l'an 1186, à la diete de Lubek, que l'empereur Frédéric I associa les souverains de la Poméranie à l'empire d'Allemagne, sous le titre de ducs par leur libre soumission. Les margraves de Brandebourg qui en qualité de margraves, ou *comites limitanei*, établis pour contenir les Slaves avoient acquis une certaine supériorité sur ces nations, prétendoient être seigneurs suzerains des ducs de Poméranie & de Mecklenbourg, & les traiter en vassaux. Ces ducs ne voulurent pas reconnoître ce vasselage, d'où il résulta une suite de guerres longues & sanglantes, sur-tout dans le XVe siecle. Après que les grands princes de la maison de Zollern furent devenus électeurs de Brandebourg, ces guerres finirent entre les deux maisons ducales par des conventions confirmées par les empereurs, dans lesquelles les électeurs de Brandebourg renoncerent aux droits de suzeraineté: mais on leur assura en échange la succession éventuele dans l'un & l'autre duché, dans le cas d'extinction des familles ducales de Poméraine & de Mecklenbourg. C'est de là que date encore aujourd'hui le droit incontestable de succession éventuele que la maison royale de Prusse & de Brandebourg a sur tout le duché de Mecklenbourg, dont elle porte déja les armes & les titres. La famille des ducs de Poméranie de l'anciene race Slavo-Vénede s'éteignit en 1637 par la mort du dernier duc Bogislaw XIV. L'électeur de Brandebourg devoit succéder dans tout le duché de droit & sans contestation; mais comme c'étoit au fort de la guerre Germanique de trente ans, les Suédois s'emparerent de toute la Poméranie & la demanderent dans la conférence de la paix de Westphalie pour dédomagement des frais de la guerre, & de l'assistance prêtée aux états de l'empire.

L'électeur de Brandebourg Frédéric Guillaume s'y opposa de toute sa force, & même sur la restitution de la Poméranie, comme de son patrimoine héréditaire, voulant établir sa résidence à Stetin, mais il fut obligé de céder à la force, & aux volontés des puissances belligérantes & des états de l'empire. L'empire céda donc aux Suédois dans la fameuse paix d'Osnabrock conclue en 1648 à la courone de Suede à titre de fief, l'île de Rugen, & la Poméranie citérieure depuis les frontieres du Mecklenbourg jusqu'à l'Oder, y compris cette riviere & les deux importantes villes de Stralsund & de Stetin. On ne laissa à l'électeur de Brandebourg que la Poméranie ultérieure depuis l'Oder, jusqu'aux frontieres de Pologne, mais on lui assigna pour équivalent de la Poméranie citérieure, l'Archevêché de Magdebourg, ainsi que les évêchés de Halberstadt, de Minden, & de Camin qui furent sécularisés & érigés, le premier en duché, & les trois derniers en principautés de l'empire avec séance, & voix à la die-

Digitized by Google

te. Cet équivalent fut peu proportioné dans ce temps-là à la Poméranie cédée aux Suédois, mais il est devenu ensuite très-important par la sage administration des souverains de Brandebourg. La bonne fortune qui paroît singuliérement favoriser cette maison, lui a aussi fourni dans la suite une occasion heureuse de reconquerir la meilleure partie de la Poméranie Suédoise; Charles XII ce fameux roi de Suede ayant à la fin succombé à la fortune après la bataille de Pultava l'an 1709, & voulant après son retour de Turquie recomencer la guerre dans le Nord de l'Allemagne, le Czar Pierre I, & les rois de Pologne, de Danemarck, d'Angleterre & de Prusse se réunirent en 1715 sous le nom des alliés du Nord pour arrêter le feu de la guerre en Allemagne. Le Czar prit la forteresse de Stetin, & la donna pour le paiement des frais du siége en séquestre à Frédéric Guillaume roi de Prusse. Ce roi voulut maintenir la neutralité en Poméranie, mais Charles XII s'y refusa, & ataqua un détachement Prussien. Il en résulta une guerre dans laquelle les rois de Prusse, de Pologne, & de Danemarck assiégerent & prirent la ville de Stralsund, & obligerent Charles XII de se retirer en Suede. Ce prince ayant été tué au siége de Friedrichsfall, en Norwege, sa sœur la reine Ulrique Eléonore, & les états du royaume de Suede firent enfin en 1720 la paix de Stockolm, avec Frédéric Guillaume roi de Prusse, par laquelle ils lui céderent la partie de la Poméranie, qui s'étend depuis la riviere de Péene jusqu'à celle d'Oder, y compris la ville de Stetin, moyénant la somme de deux millions d'écus, que le roi de Prusse leur paya en argent comptant, de sorte qu'il a acheté plutôt que conquis ce pays qui, dans ce temps-là ne raportoit pas 100,000 écus par an. La courone de Suede a gardé & possede encore jusqu'à présent l'île de Rugen, la ville de Stralsund & la Poméranie citérieure, jusqu'à la riviere de Péene.

Le roi de Prusse possede donc à présent plus des trois-quarts de la Poméranie, depuis la Péene jusqu'à Dantzic. La capitale de cette province est à présent Stetin, ville très-forte & très-commerçante située sur la riviere d'Oder, qui lui établit communication avec la mer Baltique, & le port de Swinemunde, tandis que du côté du midi, elle la fait communiquer avec le Brandebourg, la Silésie & la Pologne, auxquels elle fournit tout ce qu'ils veulent tirer du Nord & du Sud. Elle partage la Poméranie en deux parties; mais il y a encore beaucoup d'autres rivieres dans ce pays, telles que la Péene, la Réga, la Persante, la Wipper, la Stolpe, &c.

La Poméranie contient outre Stetin un nombre de villes considérables, & commerçantes, en partie par leur situation sur la mer Baltique, telles que Anclam, Treptow, Rugenwalde, Stolpe, & sur-tout Colberg situé à l'embouchure de la Persante & fameuse par le siége qu'elle soutint avec une très-mince fortification pendant trois ans contre les Russes, & qui ne finit que par la famine. Depuis la paix de 1763; cette place a été beaucoup mieux fortifiée.

Le sol de ce duché est sabloneux dans quelques contrées de la Poméranie ultérieure dont la moitié consiste en bruyeres ou marais, mais presque par-tout ailleurs il est gras & très-fertile. On y recueille beaucoup de grains de toute espece, du sarasin, des pois, des féves, du lin, du chanvre & du millet, & plusieurs sortes de fruits. Une grande partie du pays est couverte de forêts, où le chêne abonde; ces bois sont employés à la construction des bateaux, des maisons, & à faire du charbon; en plusieurs endroits on trouve des mines de tourbes. Les environs de Stagard fournissent de très bonne cimolie, & la *Poméranie* ultérieure a des eaux minérales & des salines; les plus riches sont celles de *Colberg*, de *Treptow*; il y a aussi d'excellens pâturages où l'on éleve de très-nombreux troupeaux. Les oies de la *Poméranie* sont particuliérement renomées par leur grôsseur; les oies, ainsi que les jambons, les saucissons, & les saumons du pays étant fumés passent pour les plus délicats de l'Allemagne. Il s'y trouve d'ailleurs plusieurs lacs tous très-poissoneux.

La mer Baltique qui côtoie cette province, lui procure des avantages infinis, pour la navigation, le commerce, & répand sur les rivages beaucoup d'ambre jaûne, sur-tout près de Stolpe où l'on en trouve aussi la meilleure fabrique. On compte dans ce duché 68 villes, & l'on évalue la population à environ 500,000 âmes, dans une longueur de 60 milles géographiques, & depuis 8 jusqu'à 13 milles de largeur. M. Vosgien en lui donnant 100 lieues d'étendue sur 30 dans sa plus grande largeur, se trompe considérablement. Il est vrai qu'anciénement cette province étoit bien plus étendue, puisqu'elle confinoit au Levant jusqu'à la Vistule, comprenoit la Pomérellie & entroit bien avant encore dans la grande Pologne. Une partie de la nouvelle marche & de la marche Uckérane en dépendoit vers le Midi; & elle renfermoit vers le Couchant le pays de Stargard, & une partie de celui de Mecklenbourg.

Les prélats, la noblesse & les villes composent les *états de la province*; la majeure partie des habitans professe la religion Luthériene, le reste est composé de Catholiques & de Calvinistes. Outre une foule d'écoles latines, on y a un collége à *Stralsund*, un autre à *Stargard*, & une université à *Gripswalde*.

La *Poméranie* est remplie de manufactures & de fabriques de toutes sortes; on peut dire que toutes ses villes, sur-tout celles qui sont situées le long des fleuves navigables, & le rivage de la mer Baltique, font un commerce très-étendu. Enfin c'est une riche province qui est d'un bon revenu pour la Suede, mais sur-tout pour le roi de Prusse, qui en 1768, en percevoit annuélement 800,000 rixdalers, & qui aujourd'hui en retire bien davantage encore.

On

On divise la *Poméranie* en citérieure & ultérieure, que l'on nommoit autrefois *Poméranie orientale* & *Poméranie occidentale*. L'Oder coule entre deux.

La *Poméranie* citérieure s'étend le long de l'Oder, depuis la marche de Brandebourg jusqu'à la mer Baltique, & depuis les frontieres du Mecklenbourg jusqu'à l'Oder. On y trouve Stetin, Gustrow, l'île de Rugen, *&c.*

La *Poméranie* ultérieure est entre la mer Baltique, la Prusse, & la marche de Brandebourg. Ses villes sont Stargard, Colberg, Rugenwalde, *&c.*

Cette province contient une noblesse nombreuse, fort anciene, mais peu riche, & qui par cette raison, fournit à l'état Prussien les meilleurs sujets pour les armes, & le civil. Toute la nation est fort guerriere, & les régimens Poméraniens sont fort distingués dans l'armée Prussiene. Le roi Frédéric II, bon connoisseur du mérite persónel, faisoit une grande distinction de la noblesse Poméraniene, principalement dans les emplois militaires, & pour la soutenir il lui a donné, depuis la paix de Hubertzbourg de 1763, tous les ans 300,000 écus pour être employés à defricher & à ameliorer leurs terres sous la réserve de deux pour cent d'intérêt de cette somme qui sont employés à faire des pensions aux veuves des officiers. Ce prince a aussi établi deux écoles de cadets à Stolpe & Culm pour y élever les enfans de la noblesse de *Poméranie* & de *Pomérellie*, qui à l'âge de 13 ans passent de là à la maison des cadets de Berlin. Ces trois écoles sont une nombreuse pépiniere pour les officiers de l'armée prussiene! (*R.*)

POMÉRELLIE; contrée de la Prusse occidentale, située entre la Poméranie Prussiene & les rivieres de Vistule & de Netze, & dont la capitale & principale ville a toujours été Dantzic, jusqu'à l'époque du démembrement de la Pologne. Ce pays fut anciénement habité par les Goths, nation véritablement Germanique: *Voyez* Tacite dans sa Germanie, ch. 43, Pline liv. 37, ch. 2, & la dissertation de M. le comte de Hertzberg, sur les anciens peuples Germains qui ont conquis l'Empire romain. Les Goths s'étant avancés vers le Midi, la nation Sarmatique des Slaves, ou Venedes les remplaça entre la Vistule & l'Oder.

Les princes Slaves qui s'établirent à Stetin, s'appelerent ducs de Slavie; mais la lignée de ces princes qui gouverna le pays entre la Wipper & la Vistule ayant pour résidence la ville de Gdanok ou Danzic, porta le titre particulier de Ducs de Poméranie, ce qui prouve que ce district étoit proprement le siége de la nation Slave des Poméraniens. La famille des ducs de Poméranie ou de Dantzic s'éteignit en 1295, par la mort de Messwin II. La Poméranie ou Pomérellie auroit dû alors retomber aux ducs de Slavie de Stetin, comme les plus proches Agnats des Ducs de Poméranie & de Dantzic, qui étoient issus d'une tige commune. Ils la réclamerent aussi, & ils prirent le titre de Ducs de Poméranie qui devint ensuite leur principal nom.

Il fut transféré à tous leurs pays, pendant que l'anciene Poméranie proprement dite, reçut par l'usage le nom de *Pomérellie*, ou de petite Poméranie. Les rois de Pologne s'emparerent de ce pays, à titre d'assujétissement volontaire des Poméraniens, & les Ducs de Stetin furent obligés d'abandoner leur patrimoine aux forces supérieures de la Pologne.

Les Polonois eurent de longues guerres à soutenir pour la *Pomérellie*, avec l'ordre Teutonique établi en Prusse; mais il fut à la fin obligé de céder à la Pologne, par la paix de 1466, la *Pomérellie* avec les districts de Culm & de Marienbourg, situés en Prusse. Depuis ce temps, ce pays fut un palatinat de Pologne, & porta le nom de *Pomérellie*, ou petite *Poméranie*, pour la distinguer de la grande Poméranie ou duché de Stetin.

Les rois de Pologne ont ainsi possédé la *Pomérellie*, jusqu'à l'an 1772, où ils l'ont perdue par le fameux partage que firent entr'eux l'impératrice de Russie, l'impératrice reine de Hongrie & de Bohême, & le roi de Prusse, en faisant valoir chacun à cette occasion les prétentions qu'ils avoient sur quelques parties de la Pologne. Le roi de Prusse réclama la *Pomérellie* injustement enlevée aux anciens ducs de Poméranie & de Stetin, aux droits desquels la maison électorale de Brandebourg a notoirement succédé, par titre de féodalité, changée ensuite en confraternité, sans que, ni les ducs de Poméranie, ni les électeurs de Brandebourg aient jamais ni expressément ni tacitement renoncé à la *Pomérellie*. Leurs prétentions d'ailleurs n'ont aussi pu être prescrites par la possession des Polonois, longue, à la vérité, mais vicieuse dans son origine; c'est ainsi que Frédéric II fit valoir ses prétentions par la *déduction de ses droits sur la Pomérellie*, & une *déduction particuliere sur le port de Dantzic*, ces deux pieces écrites par son ministre d'état, le célebre comte de Hertzberg. Il ne put obtenir dans le partage les villes de Dantzic, & de Thorn, qui constituent la principale valeur de la *Pomérellie*, on lui assigna pour equivalent les palatinats de Culm & de Marienbourg, situés en Prusse, au delà de la Vistule, & la nation Polonoise ayant été enfin obligée de souscrire un partage projeté par les trois cours de Petersbourg, de Vienne, & de Berlin, le roi & la republique de Pologne cederent au roi de Prusse par le traité conclu en pleine diete à Varsovie, le 18 Septembre 1773, toute la Prusse, nommée jusque là Polonoise, & nommément les palatinats de Culm, de Marienbourg, & de *Pomérellie*, à l'exception des villes de Dantzic & de Thorn avec leurs territoires. Le roi de Prusse en a fait une province particuliere, sous le nom de *Prusse occidentale*, qu'il fait gouverner par une régence & une chambre de finances établies à Marienwerder.

Cette acquisition lui est très-importante, non pas

Digitized by Google

tant par la fertilité du terroir qui n'est que médiocre en *Pomérellie*, & par sa population, qui est d'un demi million, que par la continuité qu'elle établit dans les états du roi de Prusse, en réunissant la Prusse à la Poméranie, & qu'elle arrondit & consolide la monarchie d'ailleurs assez dispersée & peu cohérente: & que d'ailleurs il est devenu par-là le maître du grand fleuve de Vistule, & par conséquent de tout le commerce de la Pologne qui ne peut plus être fait que par les états Prussiens, la Poméranie, la Prusse, & la Silésie, provinces qui environent & envelopent la Pologne sur une étendue de cent milles d'Allemagne, ou deux cents lieues, depuis Memel, jusqu'à Teschen. En considérant ainsi le fameux partage de la Pologne du côté de la Politique ; le lot du roi de Prusse n'est pas le moins considérable, comme sa prétention avoit aussi le plus d'apparence. Il a uni la Vistule avec la Warte, l'Oder, & l'Elbe par la riviere de Netze qui tombe dans la Warte, & qu'il a rendue navigable : de sorte qu'on peut naviguer du milieu de la Pologne par la Vistule & l'Oder, par Dantzic, Elbing, & Stetin, dans la Baltique, & par ces rivieres réunies à l'Elbe, jusqu'à Hambourg & dans la mer du nord, position qui est sûrement unique en Europe, & qui en montrant quel parti le roi de Prusse a su en tirer, indique en même temps quels avantages & quelles ressources, son état d'ailleurs médiocre en surface a pour la Politique, la guerre & le commerce. (*R*)

POMMAREZ ; bourg de France, dans la Guiene, élection des Landes. (*R.*)

POMMERAYE (LA); deux bourgs de France en Anjou, l'un élection d'Angers, & l'autre élection de Thouars. (*R.*)

POMMERFELDEN ; beau château de plaisance, dans l'évêché de Bamberg & à huit lieues de cette ville. (*R.*)

POMONA *ou* MAINLAND ; île des Orcades d'environ neuf lieues de long, du Levant au Couchant, sur 5 de large. *Voyez* MAINLAND. (*R.*)

POMPEIA *ou* POMPEII ; anciene ville d'Italie au royaume de Naples, dans la Campanie, un peu plus loin de la mer que ce qu'on appele aujourd'hui *Civita*.

Cette ville disparut dans une éruption du Vésuve, qui l'ensévelit, l'an 76 de J. C. & la premiere année du regne de Titus.

Selon la fable, cette ville, ainsi qu'Herculanum, eurent Hercules le Phénicien pour fondateur ; mais tout ce que l'histoire nous apprend, c'est que le marais de Pompeil, *Pompeia palus*, étoit au voisinage d'Herculanum, & qu'il y avoit de ce côté-là une rade propre à charger de gros bâtimens.

Le paysage de la côte de *Pompeia* étoit le plus beau du monde ; Cicéron en a fait souvent l'éloge, & il y avoit une maison de plaisance ; c'est-là que ce grand homme composa les livres de la nature des dieux, celui de la vieillesse, celui de l'amitié, deux de la gloire, & les topiques.

Cette anciene ville ensévelie comme Herculanum, sous les cendres du Vésuve, a été retrouvée comme elle par hazard, près du fleuve *Sarno*, par des paysans qui avoient creusé pour une plantation d'arbres.

C'est vers 1755 que l'on a commencé les fouilles, plus faciles qu'à Herculanum. On a trouvé en 1765 un petit temple entier, dont les colonnes sont de briques, revêtues de stuc; en voici l'inscription :

N. Popidius N. F. Cesinus, ædem Isidis terræ motu conlapsam a fundamento S. P. restituit, hanc decuriones ob liberalitatem cum esset annorum sexs. ordini suo gratis adlegerunt.

C'est une chose bien singuliere, dit M. de la Lande, & bien curieuse, que de se retrouver ainsi au milieu d'une temple romain, bâti il y a 1700 ans, devant les mêmes antels où ces maîtres du monde ont sacrifié, environé des mêmes murs, occupé des mêmes objets ; & d'y retrouver tout à la même place, dans le même ordre, sans que la forme, la matiere, la situation de toutes les parties aient éprouvé le moindre changement. Cette lave du Vésuve a été un préservatif heureux contre l'injure du temps & le pillage des Barbares.

On remarque sans peine dans les bâtimens de *Pompeii* beaucoup de laves pierreuses & vitrifiées, dont est pavée la voie Appiene, & qui prouvent évidemment des éruptions plus anciennes que celle de l'an 79.

Il y a dans les apartemens de Portici un vase antique de marbre de Paros trouvé dans ces ruines. Il est aussi beau par la forme que par le dessein d'une fête de Bacchus, qui y est représentée en bas-relief : mais en général on n'y trouve pas autant de belles choses qu'à *Herculanum*. (*R.*)

PONCE, (ÎLE). *Voyez* PONZA.

PONDICHERY *ou* PONTICHERY, *Ponticerium* ; ville des Indes orientales, sur la côte de Coromandel, à la bande de l'est de la presqu'île des Indes, en deçà du Gange. Cette ville est le chef-lieu de tous les établissemens François dans l'Inde. Elle est grande & fortifiée régulièrement. Ses rues, la plupart fort larges & toutes tirées au cordeau, sont plantées de deux rangs d'arbres qui y donnent de la fraîcheur même au milieu du jour. Les maisons des Européens y sont bâties de brique, & celles des Indiens de terre enduite de chaux.

Cet établissement ne contient pas seulement les marchandises que fournit la côte de Coromandel, il sert aussi d'entrepôt pour toutes celles qui s'enlevent du Bengale, de Surate, & de toute la côte de Malabar. Les marchandises qui se fabriquent à *Pondichery* même, sont des toiles de coton blanches : les toiles peintes qui s'y vendent, se tirent de Masulipatan, & en portent le nom ; celles

Digitized by Google

qu'on y tient d'ailleurs, sont des étoses de soie, des mouchoirs de coton & de soie, du coton filé & en boure, des pierreries de Golconde, de l'indigo & du riz.

Les Hollandois prirent cette ville en 1693, & la rendirent à la paix de Riswick. Les Anglois la prirent en 1761 & la raserent de fond en comble, mais ils en rendirent l'emplacement à la paix de 1763; & les François la releverent. Les Anglois s'en mirent encore en possession dans la guerre qui se ralluma ensuite, & ils s'en dessaisirent à la paix de 1783, en ajoutant à son territoire les districts de Valanour & de Bahour.

La ville, à la vérité, n'a point de port, ainsi que toutes celles qui ont été bâties sur la côte de Coromandel; mais elle a sur les autres l'avantage d'une rade beaucoup plus commode. Les vaisseaux peuvent mouiller près du rivage sous la protection du canon des fortifications. Son territoire qui a trois lieues de long sur une de large, non compris les deux nouveaux districts dont il s'est accru, produit du riz & des légumes à la réserve de quelques endroits qui n'offrent qu'un sâble stérile. Le pays est arosé de deux petites rivieres dont les eaux sont excellentes pour la teinture. *Long.* suivant Cassini, 98, 51', 30"; *lat.* 11, 55'. Suivant le pere Feuillée & M. le Monnier, *Long.* orient. 97, 32', 30"; *lat.* 11, 50. *(R.)*

PONDIGO, *ou* PONDICO; petite île déserte de l'Archipel, à la pointe septentrionale de l'île de Négrepont; c'est celle que les anciens nommoient *Cicynetus*. *(R.)*

PONFERRADA; on croit que c'est l'*Interamnium Flavium* des anciens; petite ville d'Espagne, au royaume de Léon, dans sa partie septentrionale, à quatorze lieues au nord-ouest d'Astorga, entre de hautes montagnes. *Long.* 12, 5; *lat.* 42, 22. *(R.)*

PONGO, anciénement *puncu* dans la langue du Pérou, terme qui signifie *porte*; on donne ce nom en cette langue à tous les passages étroits, mais celui-ci le porte par excellence. C'est ici que le Maragnon tournant à l'est depuis Jean après plus de deux cents lieues de cours au nord, & après s'être ouvert un passage au milieu des montagnes de la Cordiliere, rompt la derniere digue qu'elle lui oppose, en se creusant un lit entre deux murailles paralleles de rochers coupés presque à plomb. Il y a un peu plus d'un siecle que quelques soldats espagnols de Saint Jago découvrirent ce passage, & se hazarderent à le franchir. Deux missionaires jésuites de la province de Quito les suivirent de près, & fonderent en 1639 la mission de Maynas qui s'étend fort loin en descendant le fleuve. Le canal du *Pongo*, creusé des mains de la nature, commence une petite demi-lieue au dessous de Saint Jago, & parvient à n'avoir que vingt-cinq toises à l'endroit le plus étroit. La Condamine, *mém. de l'acad. des Sciences*, 1745. *(R.)*

PONS, *Pontes*; petite ville de France dans la Saintonge, près la riviere Suigne, (en latin *Santona*), à quatre lieues de Saintes. Les Calvinistes, dans les guerres de religion, en avoient fait une place de sûreté, mais Louis XIII la fit démanteler en 1621. Elle est partagée par la Suigne, sur laquelle il y avoit autrefois plusieurs ponts, qui probablement ont donné le nom à la ville.

Elle a eu des seigneurs qu'on appelloit *sires*, à cause du nombre de fiefs nobles qui en relevoient, & qu'ils ont possédés dans la même maison jusqu'à la fin du xvj siecle. Guillaume de Nangis raporte dans sa chronique que le seigneur de *Pons*, nommé *Renaud*, alla trouver S. Louis en 1242, & fit en sa présence hommage à Alphonse, comte de Poitiers, frere du roi. La maniere dont les sires de *Pons* rendoient hommage, mérite d'être raportée. Le sire de *Pons*, armé de toutes pieces, ayant la visiere baissée, se présentoit au roi, & disoit: „ Sire, je viens à vous pour vous faire „ hommage de ma terre de *Pons*, & vous supplier de me maintenir en la jouissance de mes „ priviléges „. Le roi le recevoit, & lui devoit donner par gratification l'épée qu'il avoit à son côté.

César Phébus d'Albrert, maréchal de France, laissa une fille qui épousant le comte de Marsan, de la maison de Lorraine, lui remit en propre la sirie de *Pons* avec tous ses biens. *Long.* 17, 4; *latit.* 45. *(R.)*

PONS DE TÔMIERES (SAINT). *Voyez* SAINT PONS DE TOMIERE.

PONT, (VILLE DU). *Voyez* BRIDGETOWN.

PONT-D'ADAM, en hollandois *Adam S'brugh*; c'est ainsi qu'ils appelent des bancs de sâble qui se trouvent dans le canal de la mer des Indes, entre le royaume de Maduré à l'occident, & l'île de Manar sur le côté de l'île Ceïlan à l'orient. *(R.)*

PONT-D'AIRE; petite ville de Bresse, sur l'Aire, diocèse de Lyon, parlement de Bourgogne. Il y a un fort beau château sur une éminence, embéli par le connétable de Lesdiguieres. L'air y est pur, les princesses de Savoie y venoient faire leurs couches, & y faisoient élever leurs enfans. Louise de Savoie, mere de François I, y vint au monde & y fut élevée. *(R.)*

PONT *d'Apurima*; pont fameux qu'on a fait au Pérou, auprès d'Andaguelass. On dit qu'il se trouve dans la montagne une coupure d'environ 120 brasses de large, & d'une profondeur affreuse, que la nature a taillée à plomb dans le rocher, pour ouvrir passage à une riviere; & comme cette riviere roule ses eaux avec tant d'impétuosité, qu'elle entraîne de fort grôsses pierres, on ne peut la traverser à gué qu'à vingt-cinq ou trente lieues de là. La largeur & la profondeur de cette brêche, & la nécessité de passer en ces endroits, ont fait inventer un *pont* de cordes faites d'écorce d'arbres, qui est large d'environ six pieds, entrelâcé de traverses de bois, sur lesquelles on passe, même avec les charges des mules, non sans crain-

te ; car vers le milieu, on sent un balancement capable de causer des vertiges ; mais comme il faudroit faire un détour de six ou sept journées pour passer ailleurs, tout ce qui circule de denrées & de marchandises à Cusco, & dans le haut Pérou, passe sur ce *pont*. Pour l'entretenir, on exige quatre réaux de chaque charge de mule. (*R.*)

PONT DE-L'ARCHE, *Pons Arcuensis* ou *Pons Arcuatus ;* petite ville de France fort mal bâtie dans la haute Normandie, à trois lieues au dessus de Rouen, à quatre d'Andely au nord-ouest, à deux au nord de Louviers, & à vingt-six au nord-ouest de Paris. Ce fut autrefois une place importante & elle est encore munie d'un château fort. Il y a vicomté, bailliage, grenier à sel, maîtrise des eaux & forêts, & un gouverneur particulier & lieutenant de roi. *Long.* 18, 46 ; *latit.* 49, 18.

Cette ville est située sur la rive gauche de la Seine, qu'on y passe sur un pont de vingt-deux arches. Charles le Chauve qu'elle dit être son fondateur, y bâtit un palais où l'on assembla un concile en 862, & on tint trois assemblées des grands les années suivantes. On croit que c'est le même lieu que *Pistas*, Pistie. Il reste encore quelques vestiges du fort que ce prince fit bâtir au bout du pont, du côté de la ville, pour arrêter les courses des Normands ; quoiqu'à plus de cinquante lieues de la mer, le flux & reflux s'y fait sentir, & c'est la derniere ville de la Seine où remonte la marée.

L'Eure, chargée de l'Éton, vient près de cette ville grossir la Seine, après un cours de vingt lieues. L'Andelle s'y jete aussi. Il y a une manufacture de draps fins, & plusieurs autres d'étofes de laine. L'élection est divisée en neuf seigneuries qui ont soixante-seize paroisses. *Pont de L'Arche* est la premiere ville qui se soumit à Henri IV, à son avénement au trône. (*R.*)

PONT-DE L'ARCHEVÊQUE ; bourg d'Espagne, dans la Nouvele Castille au bord du Tage apartenant à l'archevêque de Tolede. Il est dans l'Estremadure à 10 lieues s. o. de Tolede. Il y a des Verreries dans son voisinage. *Long.* 13, 12 ; *lat.* 39, 48. (*R.*)

PONT-AUDEMER ; ville de France, en Normandie, au diocêse de Lisieux, sur la Rille, qu'on y passe sur un pont, à douze lieues au couchant de Rouen, à sept au nord-est de Lisieux, cinq est d'Honfleur, & à trente-six au nord-ouest de Paris. Cette ville a un bailliage, une vicomté, une élection, un grenier à sel, & une maîtrise des eaux & forêts ; elle a aussi un gouverneur & un lieutenant de police. Elle est fermée de murailles, & la riviere de Rille la sépare du diocêse de Rouen. Le commerce des habitans consiste en blés, laines & cuirs.

Elle a pris son nom du pont qui est sur la riviere de Rille, & que bâtir autrefois un françois nommé *Audomer* ou *Audemer ;* ainsi on ne doit point écrire le nom de cette ville *Pont-eau-demer* ou le *Pont-eau de-mer*, ou traduire en latin *ponticulus maris* ou *pons aquæ marinæ*.

Cette place avoit été donnée au roi de Navarre, Charles d'Évreux, par le roi Jean, l'an 1353. Mais Charles III, roi de Navarre, céda ses prétentions sur cette ville au roi Charles VI l'an 1404 ; & ensuite les Anglois ayant conquis la Normandie, & même la plus grande partie de la France, Henri qui se disoit roi de France & d'Angleterre réunit le *pont-Audemer* & plusieurs lieux au domaine de Normandie ; cette réunion fut confirmée par Charles VII, lorsqu'il fut maître de cette province. *Long.* 18, 16 ; *latit.* 49, 22. (*R.*)

PONT-DE-BEAUVOISIN ; petite ville de France, partie en Savoie, partie en Dauphiné, sur la petite riviere de Gier ou Guyer qui divise la ville en deux. La partie occidentale est du Dauphiné, l'autre est de la Savoie. *Pont de Beauvoisin* est, selon les apparences, le *Labisco* des anciens. (*R.*)

PONT-DE CÉ ; petite ville de France, dans l'Anjou, sur la Loire, qu'on y passe sur un beau pont, à une lieue d'Angers, & 71 sud-ouest de Paris. Elle est defendue par un château. *Long.* 17, 6 ; *lat.* 47, 24.

Cette ville s'apele en latin moderne *Pons Saii*, car l'ancien nom de ce lieu est *Saium*, *Seium*, & en quelques titres, *Saiacum*. Ce lieu étoit connu sous ces noms-là il y a environ sept cents ans, d'où il suit qu'on ne devroit point écrire *Pont-de-Cé*, mais *Pont-de Sé*. Cette petite ville fut donnée à l'abbaye de Fontevraud par Foulque Nerra, & par Aremburge du Maine, sa femme. Philippe de Valois étant parvenu à la courone en 1328, y réunit le *Pont-de-Cé*, que son pere Charles avoit racheté de l'abbaye de Fontevraud en 1293.

Son *pont*, moitié en pierre & moitié en bois, est connu dans l'Histoire par la défaite des troupes de la reine Marie de Médicis & de ses confédérés, qui furent mises en déroute, en 1620, par l'armée de Louis XIII que commandoit le maréchal de Crequi.

MM. Sanson, dans leurs remarques sur la carte des Gaules, prétendent que le *pont*, nommé dans les commentaires de César, *l. VIII*, *c. xxvij*, *pons Ligeris*, est le *Pont-de-Cé*, sur lequel Dumnacus chef des Angevins, faisoit sa retraite, & où il fut batu par Fabius. (*R.*)

PONT-DU-CHÂTEL ; petite ville ou bourg de France, dans l'Auvergne sur l'Allier, élection de Clermont, avec titre de *marquisat*. (*R.*)

PONT-LÉVÊQUE ; petite ville de France, en Normandie, sur la Touque, à 10 lieues de Caen, 7 de Pont-Audemer, 4 de Lisieux, 3 de Honfleur & de la mer. Elle est toute ouverte, sans murailles ni forteresse. Il y a bailliage, vicomté, élection, maîtrise des eaux & forêts, & un gouverneur particulier. Son Église paroissiale, dédiée

Digitized by Google

à Saint Michel, est assez bien bâtie. Son territoire consiste principalement en pâturage & prairies, où l'on nourit du gros bétail. Son élection comprend 138 paroisses. *Long.* 17^d 48'; *lat.* 49, 16'. (*R.*)

PONT-EUXIN. Ce n'est pas un pont comme le croyoit une de nos dames de la cour; c'est une mer d'Asie qui s'appele communément la *mer Noire*.

Cette mer est entre la petite Tartarie & la Circassie au nord, la Géorgie à l'orient, la Natolie au midi, & la Turquie d'Europe à l'occident. Elle s'étend en longueur depuis les 45^d 12' de longitude jusqu'au 59e en largeur, entre les 40e & le 46e de latitude septentrionale.

À l'article *Mer Noire*, nous avons exposé l'opinion générale sur le nom de cette mer; cependant M. Tournefort, *voyage du levant*, *lettre xvj*, annonce que, quoi qu'en aient dit les anciens, la mer Noire n'a rien de noir pour ainsi dire que le nom. Les vents n'y soufflent pas avec plus de furie, & les orages n'y sont guere plus fréquens que sur les autres mers. Il faut pardoner ces exagérations aux poëtes anciens, & sur tout au chagrin d'Ovide. En effet, le sâble de la mer Noire est de même couleur que celui de la mer Blanche, & ses eaux sont aussi claires. En un mot, si les côtes de cette mer qui passent pour si dangereuses, paroissent sombres de loin, ce sont les bois qui les couvrent, ou le grand éloignement qui les font paroître comme noirâtres.

Il y a apparence que dans l'état de perfection où l'on a porté la navigation, on y voyageroit aujourd'hui aussi sûrement que dans les autres mers, si les vaisseaux étoient conduits par de bons pilotes.

Si l'on dit que les vagues de la mer Noire sont courtes, & par conséquent violentes; toujours est-il certain qu'elles sont plus étendues & moins coupées que celles de la mer Blanche, laquelle est partagée par une infinité de canaux qui sont entre les îles. *Voyez* Mer Noire. (*R.*)

PONT-FARCY. *Voyez* pontfarcy.

PONT-FRAET, Pont-Fret, *ou* Pont-Fract; ville à marché d'Angleterre dans l'Yorck-shire, sur l'Are, à 60 lieues au nord-ouest de Londres. Son nom lui vient à ce que l'on prétend, d'un pont de bois qui se rompit dans le temps du passage de Guillaume, archevêque d'Yorck, neveu d'Étienne, roi d'Angleterre. Il y avoit autrefois dans cette ville un château, où Richard II, fut assassiné en 1400; ce château a été détruit dans les guerres civiles sous le regne de Charles I. *Pont-Fraet* envoie deux députés au parlement d'Angleterre. *Longit.* 13, 12; *lat.* 53, 37.

Bramhall, (Jean) primat d'Irlande, naquit dans cette ville en 1593; ses ouvrages ont été imprimés *in-folio*. (*R.*)

PONT-GIBAUT; petite ville de France, en Auvergne, élection de Clermont, sur la riviere de Frioule. Il y a dans son voisinage une source d'eaux minérales ferrugineuses & une mine d'argent. (*R.*)

PONT-LE-VOY. *Voyez* pontlevoy.

PONT-MILVIUS, *MOLVIUS ou Mulvius*; pont d'Italie sur le Tibre près de Rome. Ce pont est célebre dans l'histoire, sur-tout par la victoire que Constantin y remporta sur le tyran Maxence. Aujourd'hui ce pont est vieux, fort simple, & n'est remarquable que par quelques inscriptions que l'on y voit sur des tables de marbre. Le pont ancien a été détruit, c'est sur ses fondemens qu'on a bâti celui d'aujourd'hui, à qui on a donné le nom de *Ponte Molle*. De ce pont à Rome il y a deux milles ou deux tiers de lieues. Tout ce chemin peut être regardé comme le faux-bourg de Rome, parce qu'on y voit des deux côtés presque continuelement des maisons de plaisance, qu'on appele *vignes*, & entr'autres celle du Pape Jules III. (*R.*)

PONT-À-MOUSSON, *Mussipontum*; ville de France dans la Lorraine, avec titre de marquisat, sur la Moselle qui la divise en deux parties, dont une est du diocèse de Toul, & l'autre du diocèse de Mets, à 6 lieues au n. o. de Nancy, 70 e. de Paris, & 5 sud-ouest de Mets.

Elle tire son nom d'un pont par lequel elle communique à la montagne de Mousson. C'est le siége d'un bailliage, d'une maitrise des eaux & forêts, d'une recette des finances, d'une recette des bois. On y compte 4 paroisses, une Église collégiale, deux séminaires, un très-beau collége ci-devant aux Jésuites, deux abbayes, onze couvens & un hôpital. Il y avoit une université fondée en 1572, par le duc de Lorraine Charles III; mais elle a été transferée à Nanci en 1768, immédiatement après le départ des Jésuites.

L'empereur Charles IV, qui dès l'an 1354 avoit érigé Pont-à-Mousson en marquisat, le créa bientôt après cité de l'empire, avec les prérogatives des autres cités; il confirma cette création à Prague en 1373, déclarant qu'il n'entendoit pas que l'honeur qu'il faisoit à cet endroit afoiblît les droits du comte ou duc de Bar, marquis de Pont-à-Mousson.

En 1776, il y fut établi une des branches de l'école royale militaire sous la direction des chanoines réguliers du Sauveur, l'autorité du ministre de la guerre, & l'inspection de gouverneur de l'école royale militaire de Paris.

Le commerce manque dans cette ville & elle est peu riche & peu peuplée. *Longit.* 23, 40; *latit.* 48, 56.

C'est ici qu'est né en 1582 Jean Barclay; il fit un séjour de dix années à Londres, où le roi Jacques le combla de faveurs. Il revint ensuite en France, & de là il alla à Rome où il mourut en 1620. Ses principaux ouvrages sont: 1°. *Argenis*, 2°. un recueil de *poésies* en trois livres, 3°. *Sa-*

tyricon Euphormionis, 4° *Nota in Statii Thebaidem*. Sa prose est plus estimée que ses vers. (*R.*)

PONT-DE-LA-REINE ; petite ville d'Espagne au royaume d'Aragon, sur la riviere d'Arga, qu'on y passe sur un pont à quatre lieues de Pampelune. Cette petite ville a été nommée *Cares* par les Romains. Son terroir produit d'excellent vin rouge. (*R.*)

PONT-S.-ESPRIT ; ville de France au bas Languedoc, dans l'Usege ou l'Usegais. C'est une place forte sur la rive droite du Rhône, qu'on y passe sur un pont très-renommé à 8 lieues nord-est d'Usez, à 20 nord-est de Montpellier, & à 136 de Paris.

Le Pont-S.-Esprit, qui a un gouverneur particulier & lieutenant de roi, renferme environ 800 feux. C'est un passage sur le Rhône, & on y voit le dernier pont de pierre qui soit aujourd'hui sur ce fleuve, n'y ayant au dessous que des ponts de bateaux. Quatre bastions font le plan de la citadelle, & renferment l'Église du S. Esprit, de laquelle la ville a pris le nom qu'elle porte aujourd'hui. *Long.* 22, 20 ; *lat.* 44, 8.

Le pont de cette ville est d'une belle construction, à cause de la largeur, de la profondeur, & de la rapidité du fleuve. Il a 420 toises de long, sur 2 toises 4 pieds 4 pouces de largeur. Il est soutenu par vingt-six arches, dix neuf grandes & sept petites qui sont aux extrémités & forment les rampes. Ce pont, dont l'usage est interdit aux voitures chargées, fut commencé en 1205, & bâti d'offrandes qu'on faisoit alors à un petit oratoire dédié au S. Esprit. Il fut achevé vers l'an 1309.

Pour fournir à l'entretien du pont, d'une Église & d'un hôpital, on leve un droit sur le sel qui passe sous ce pont, ce qui monte à environ 8000 livres par année. Ce lieu s'appeloit auparavant *S.* vournin du port, ou simplement le *port*, nom qui est demeuré à un monastere voisin.

Il y a au dessous du Pont-S.-Esprit un territoire de cinq à six lieues d'étendue le long du Rhône qui dépend d'Avignon, pour le spirituel ; mais pour le temporel il est de la province de Languedoc, & du ressort du parlement de Toulouse. (*R.*)

PONT-SAINTE-MAXENCE ; petite ville de l'Île de France, sur l'Oise, au diocèse de Beauvais, à deux lieues & demie de Senlis, siége d'une prévôté qui ressortit au bailliage de Senlis. On passe la riviere sur un très-beau pont terminé en 1785. La ville est marchande, peuplée, & forme un gouverneur particulier. *Long.* 20, 14 ; *lat.* 49, 18.

Cette petite ville s'appeloit *Sancta Maxentia* du temps de l'auteur des *gestes* de nos rois de la premiere race, qui dit qu'Ebroin, aussi-tôt après la mort du roi Childeric, vint à *Sainte-Maxence*, y tua les gardes du pont, & passa au delà du côté d'Amiens. Il y a apparence que c'est le plus ancien des passages de l'Oise avec Pontoise, & qu'il est plus ancien que celui de Creil & de Beaumont. Ce pourroit être celui que tenoient les troupes romaines lorsqu'elles venoient de Beauvais ou d'Amiens à Senlis. Une vierge chrétienne appelée *Maxentia*, y souffrit le martyre dans le temps des persécutions. Il y a sur la route de Senlis une chapelle sous son invocation ; cette chapelle a été rebâtie & dédiée en 1706.

Pont-Saint-Maxence est la patrie de *Guérin*, chevalier de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, évêque de Senlis, & chancelier de France sous le regne de Philippe-Auguste. Les historiens de son siecle lui donnent la principale gloire de la journée de Bouvines, où il rangea l'armée du roi en bataille en qualité de lieutenant général ; mais en qualité d'évêque de Senlis, il se mit en prieres dans l'oratoire du roi pendant tout le temps que dura le combat. (*R.*)

PONT-DE-ROYAN ; petite ville, ou plutôt gros bourg de France, dans le Dauphiné, chef-lieu du marquisat de Royanès, sur la petite riviere de Borne, qui tombe dans l'Isere. (*R.*)

PONT-DE-SÉ. *Voyez* PONT DE-CÉ.

PONT-SUR-SEINE, en latin moderne *Pons ad Sequanam* ; petite ville & magnifique château de France en Champagne aux bords de la Seine, à 8 lieues de Troies, 23 au sud-est de Paris, deux & demie à l'orient & au dessus de Nogent. Le surintendant Bouthillier de Chavigni y a fait bâtir un superbe château, qui est du dessein & de l'exécution de le Muet, un des habiles architectes françois de son temps. *Long.* 21, 12 ; *latit.* 48, 26. (*R.*)

PONT-SUR-YONNE ; petite & très chétive ville de France au diocèse de Sens, aux confins de la Champagne & du Gâtinois, sur la gauche de l'Yonne & à 3 petites lieues de Sens. *Long.* 20, 58 ; *latit.* 48, 13.

Dans la vie de S. Loup archevêque de Sens, il y est nommé *Pons Syriacus*. (*R.*)

PONT DE TRAJAN ; pont magnifique que l'empereur Trajan fit faire sur le Danube, & dont Dion Cassius (*Hist. rom. l. LXVIII. ex Xiphilino*) a ébauché la description.

Les piles de ce pont, qui étoient de pierre (*lapide quadrato*) étoient au nombre de vingt, & chacune, sans y comprendre les fondemens, avoit 150 pieds de hauteur sur 60 de largeur : il y avoit entre chacune un espace de 170 pieds, & elles étoient jointes par des arches ou cintres.

Ce *pont* du temps de Dion Cassius n'étoit d'aucun usage : on n'y passoit plus, & il n'en restoit que les piles qui prouvent encore son ancienne magnificence. Enfin l'empereur Adrien craignant que si les Barbares venoient à se rendre maîtres du fort qui étoit à la tête, ils ne se servissent de ce *pont* pour entrer dans la Mœsie, fit détruire toute la partie supérieure. *Voyez* l'ouvrage de M. le Comte de Marsigli sur le Danube. (*R.*)

Digitized by Google

PONT-DE-VAUX; petite ville de France, dans la Bresse sur la Ressouze, à six lieues de Bourg, deux de Tournus, & trois de Mâcon. Il n'y a qu'une paroisse avec un grenier à sel, un couvent de Cordeliers, & un d'Ursulines. *Long.* 22, 30; *latit.* 46, 24. (*R.*)

PONT-DE-VESLE; petite ville de France, dans la Bresse, chef-lieu d'un mandement de même nom, à cinq lieues au couchant de Bourg, à dix au nord de Lyon, & à une au sud-est de Mâcon, sur la riviere de Vesle, qu'on y passe sur un pont. Il y a une paroisse, un hôtel-Dieu, & un gouverneur, quoique ce lieu ne soit pas fortifié. *Long.* 22, 28; *lat.* 46, 24. (*R.*)

PONTAC; petite ville de France, dans le Béarn, recette de Pau, son territoire produit des vins très-renomés. *Longit.* 17, 9; *latit.* 43, 13.

Cette ville florissoit du temps d'Henri IV. (*R.*)

PONTAFEL. *Voyez* PONTAFALLA.

PONTAILLER; petite ville du duché de Bourgogne, dans le bailliage d'Auxone, à cinq lieues à l'orient de Dijon, en latin *Pontiliacus*, *Pons Scissus*. Elle a deux paroisses, l'une sous le vocable de S. Maurice, & du diocèse de Besançon; l'autre, dédiée à S. Jean-Baptiste, fait partie du diocèse de Dijon, par démembrement de celui de Langres. Celle de S. Maurice étoit au XIe siecle du comté d'Amous *in comitatu amausensi*, un des quatre cantons de la Séquanie; mais à la fin du XI siecle elle fut comprise dans le comté d'Auxone; celle de S. Jean qui existoit déja en 890, dépendoit de l'ancien comté des Attuariens.

Nos rois de la 2e race avoient à Pontailler une maison où ils faisoient quelque séjour; la charte par laquelle Charles le Chauve acorda le droit de batre monoie aux Églises de Saint Mametz de Langres & de S. Étienne de Dijon fut donnée la 34e année du regne de ce prince, *palatio pontiliaco regis*.

Le duc de Bourgogne Robert II qui réunit à son domaine la seigneurie de Pontailler y fit bâtir un château qui fût ruiné en 1301: le duc Philippe le Hardi en fit reconstruire un dont il ne subsiste que des débris.

Pontailler qui est un ancien passage sur la Saône, & qui étoit traversé par une voie Romaine, conduisant de Langres à Besançon, fut autrefois considérable; on y a toujours trouvé beaucoup de médailles & de vestiges d'antiquité. Mais il a été pris, ravagé & brûlé tant de fois, sur-tout depuis le XIVe siecle, qu'il n'y a que sa situation avantageuse qui ait empêché qu'il n'ait été entiérement abandoné.

Les Gascons & les Bretons réunis le sacagerent en 1363. Les grandes compagnies s'en emparerent en 1366; les écorcheurs le pillerent en 1444; ses ponts furent détruits en 1586, lors du siége d'Auxone par les ligueurs; enfin les troupes de Galas le brûlerent en 1636. Il fut constaté par un procès verbal du 15 février 1637, qu'il ne restoit tant à Pontailler qu'à S. Jean & S. Éloi ses faux bourgs que 22 ou 23 habitans, que toutes les maisons avoient été incendiées à la réserve de cinq à Pontailler, d'une seule à S. Jean; que les cloches avoient été fondues, l'horloge détruite, les quatre ponts & le moulin banal renversés.

Il peut y avoir aujourd'hui environ 240 feux à Pontailler. Son commerce est en grains, en foins & en bois, qu'on embarque pour Lyon & les provinces méridionales. Ce commerce poura devenir plus étendu quand les routes commencées seront achevées; elles faciliteront l'accès des blés du Bassigni & des fers du bailliage de Châtillon.

Pontailler a une châtélenie royale, ainsi qu'un maire perpétuel créé comme dans les autres villes du royaume en 1692. Ce maire exerce la police & la justice civile sur les habitans; c'est un droit qui apartient au corps municipal & qui fait partie des priviléges de la ville, contenus dans la charte commune que lui acorda au mois d'Avril 1257, Guillaume de Champlitte sire de Pontailler. Le même seigneur fonda en 1246 dans la paroisse de S. Maurice une maison pour des religieux du val des écoliers qu'ils ont abandonée dans le siecle dernier; elle est tenue depuis par des chanoines réguliers de la congrégation de France. Le pricuré est en commende & de nomination royale.

La maison de Pontailler fut une des plus illustres de la Bourgogne tant par ses alliances que par les grands biens qu'elle a possédés; elle a donné deux maréchaux de Bourgogne, des chevaliers de la toison d'or & plusieurs chevaliers du S. Esprit. Les anciens seigneurs de Pontailler descendoient de Guillaume de Pontailler vicomte de Dijon, vivant en 1220, & qui étoit issu de Eude de Champagne, sorti des comtes souverains de ce nom. Ils furent d'abord connus en Bourgogne sous le nom de Champlitte qu'ils quitterent quand ils en eurent vendu la terre aux Vergy; ils prirent celui de *Pontailler*, & quoiqu'ils en eussent aliéné la seigneurie dès la fin du 13e siecle, leur postérité conserva ce nom illustré par les emplois les plus considérables. Gui de *Pontailler* mort en 1393, fut maréchal & gouverneur de Bourgogne. Gui II son petit-fils mort en 1436 fut aussi maréchal de Bourgogne & chevalier de la toison d'or.

François Coquet fils d'un notaire de Pontailler, mérita la confiance de Henri IV, qui le fit contrôleur général de sa maison & conseiller d'état. Ce fut en sa considération que ce prince prit Pontailler sous sa sauve-garde en 1595. Jacques Coquet son frere fut aussi conseiller d'état, & Gaspard Coquet leur cadet devint contrôleur géneral de la maison du comte de Soissons. *Cet article nous a été fourni par M. R...* (*F*) *écuyer*.

PONTAL; c'est ainsi qu'on appele le vaste canal qui sert de port à Cadis; car l'espace qui est

Digitized by Google

devant la ville & qui s'étend jusqu'au port de Ste Marie, ne peut être regardé que comme la partie intérieure & la plus saine d'une baie, dont l'entrée est entre Rota & la pointe de S. Sebastien, & qui est partagée en deux parties par les rochers appelés *los Puercos*. L'entrée du port du *Pontal* paroît large d'environ 500 toises. Elle est défendue par deux forts bâtis sur deux pointes de terre & de rochers, qui s'avancent en mer vis-à-vis l'un de l'autre. Le fort du côté de Cadis s'appele aussi le *Pontal*; mais quand les Espagnols parlent de tous les deux, ils les appelent *les Pontales*. (*R.*)

PONT-ARLIER; ville de France, dans la Franche-Comté, sur le Doubs, près du mont Jura, ou mont Joux, au passage le plus commode pour entrer de France en Suisse. Il étoit deja très-important du temps de César, qui le décrit au premier livre de ses commentaires de la guerre des Gaules, *c. vj*. Ce passage est aujourd'hui défendu par un château situé sur un rocher presqu'inaccessible, à demi-lieue de Pont-Arlier, & qu'on nomme le *château de Joux*, du mont Jura ou Joux. La ville de Pont-Arlier est le siége d'un bailliage & d'une recette; on y compte environ deux mille habitans. Il s'y trouve un prieuré conventuel en commende, une communauté de prêtres, 3 couvens de religieux & un hôpital.

Cette ville a porté anciénement les noms de *Ponterlier*, *Pontellie*, *Pons-Elaverii*, *Pons Aelii*, *Pons Arleti*, *Pontalia*, *Pons Arix*. M. Drotz, avocat de cette ville, depuis conseiller au parlement de Besançon, & secrétaire de l'académie, a fait voir dans un ouvrage savant sur l'histoire de sa patrie, publié en 1760, que *l'Ariarica* & *l'Abiolica* des *Itinéraires* ne convenoient point par les distances à Pont-Arlier.

Il est certain que du temps de César, la route de l'Helvétie par les gorges de Pont-Arlier, n'étoit pas encore ouverte, mais elle le fut sous Auguste, sous lequel vivoit Strabon, qui en parle : c'est à cette époque, sans doute, que le passage devenant fréquenté, il s'y forma peu à peu une habitation qui dut s'accroître beaucoup, lorsque les Bourguignons furent appelés pour garder les frontieres d'Italie, & placés le long du Mont Jura, où étoient les passages principaux entre Bâle & Geneve. Pont-Arlier a été divisé en deux bourgs jusqu'au XIV siecle; l'un portoit le nom de Pont-Arlier, l'autre de *Morieux*, plus anciénement de *Mareul* ou de *Moreul*; une rue de l'intérieur de la ville est encore appelée de *Morieux*.

On voit par trois chartes de 1178, 1188, 1189, qu'il y avoit beaucoup de gentilshommes en cette ville au XII siecle.

Pont-Arlier est la patrie de Pierre de la-Clusse, jurisconsulte, & de M. le Fevre, professeur en médecine à Besançon, qui a donné au public différens traités, imprimés en 1737. (*R.*)

PONTE-FELLA, PONTEBA, PONTATEL, & PANTOFFEL; petite ville située aux frontieres de l'Italie & de l'Allemagne, sur les bords de la riviere Fella qui sépare les terres de l'empire de celles des Vénitiens. Cette ville qui est le passage ordinaire de l'Autriche dans l'Italie, est située dans une gorge des Alpes. Elle est divisée en deux parties fort inégales par la petite riviere de Fella. Lazius croit que c'est l'ancien *Julium carnicum*. *Long.* 30, 46; *latit.* 46, 35. (*R.*)

PONTE-DE-LIMA; petite ville de Portugal, dans la province d'entre Duero & Minho, sur la riviere de Lima, qu'on y passe sur un pont, à trois lieues de Viana, à six lieues au nord-ouest de Braga, & à soixante-huit au nord de Lisbone. *Long.* 9, 25; *latit.* 41, 37. (*R.*)

PONTE DI LIMOSANO; pont de pierre antique, bâti dans le comté de Molise au royaume de Naples, où on conjecture avec beaucoup de vrai semblance qu'étoit le *Tiferinum oppidum* des anciens. Ce fut Antonin le pieux qui fit bâtir ce pont. (*R.*)

PONTE-STURA; bourgade d'Italie, dans le Montferrat, au confluent de la Stura & du Pô, à quatre milles sud-est de Casal, & à dix sud-ouest de Verceil. *Long.* 25, 56; *latit.* 45, 7. (*R.*)

PONTE-VEDRA; ville d'Espagne, dans la Galice, à l'embouchure de la petite riviere de Leriz dans la mer. Quelques auteurs croient que c'est *l'Hellenes* de Strabon. Ses habitans vivent du debit des sardines, dont il s'y fait une pêche abondante. *Long.* 9, 27; *latit.* 42, 20. (*R.*)

PONTE-VICO; petite ville, ou plutôt bourg d'Italie, dans l'état de Venise, au Bressan, sur l'Oglio. (*R.*)

PONTEBA. *Voyez* PONTE-FELLA.

PONTFARCY; bourg de France, en Normandie dans le Cotentin. (*R.*)

PONTGOUIN; bourg de France, dans la Beauce, élection de Chartres. (*R.*)

PONTHIEU (LE), *pagus pontius*; pays de France, dans la Picardie, avec titre de comté; il s'etend depuis la Somme jusqu'à la Canche. Son nom lui vient de la quantité de ponts qu'on y trouve. Hugues Capet, pour arrêter les courses des Danois & des Normands, fit fortifier l'an 992 Abbeville, & donna le gouvernement de tout le pays à un seigneur nommé *Hugues*. Voilà l'origine du comté de Ponthieu, qui fut réuni pour la deuxieme fois à la courone par Louis XI, & definitivement en 1696. C'est un pays abondant en grains, fruits & pâturages. Il a aussi le commerce de la mer, & sa coutume particuliere. Les lieux principaux du *Ponthieu* sont Abbeville capitale, Montreuil & Saint Valeri. (*R.*)

PONTIA, aujourd'hui PONZA. *Voyez* PONZA.

PONTIGNY; bourgade de France, dans la Champagne, sur les confins de la Bourgogne, à quatre lieues au nord-est d'Auxerre, sur la riviere de Serain, avec une riche & célebre abbaye réguliere de l'ordre de Cîteaux, la seconde fille de l'ordre,

Digitized by Google

l'ordre, fondée l'an 1114. Saint Thomas de Cantorbery & plusieurs autres évêques s'y étoient retirés avant Saint Edme, dont elle porte aussi le nom, & dont elle possede les reliques.

Les comtes de Champagne passent pour ses principaux bienfaicteurs : ils avoient un palais dans l'endroit où est aujourd'hui le logis abbatial.

Les rois Saint Louis & Philippe de Valois y sont venus honorer les reliques de Saint Edme. La peste empêcha Louis XI de s'y rendre, en 1473, comme il se l'étoit proposé. Ce monastere a encore les cendres de la reine Adele, épouse du roi Louis VII; celles de René de Douzi comte de Nevers & d'Auxerre. Le chancelier Algrin, qui vivoit sous Louis le Gros, & quelques évêques d'Auxerre y sont aussi inhumés.

Les Huguenots pillerent & brûlerent cette abbaye en février 1568. Ils briserent la figure de la reine Adele, & finirent par incendier la maison. Les religieux avoient emporté leurs reliquaires à Saint Florentin, & s'étoient ensuite retirés à Chablis où ils avoient une maison considérable. (*R.*)

PONTINS (Marais). *Voyez* Marais Pontins.

PONTIVI ; petite ville de France, dans la Bretagne, au diocèse de Vannes, sur la riviere de Blavet, entre Guemené & Rohan. Il y a dans cette petite ville une manufacture de toiles. *Long.* 14° 54', *lat.* 48° 6'. (*R.*)

PONT LE VOI, ou Pont-le-voy; bourg de France dans l'Orléanois, sur les confins de la Touraine, au diocèse de Blois avec une abbaye celebre de Bénédictins, qui y ont la direction d'une des branches de l'école royale militaire, qui y fut établie en 1776, sous l'autorité du ministre de la guerre, & sous l'inspection du gouverneur de l'école royale militaire de Paris. (*R.*)

PONTOISE, c'est-à-dire, pont sur la riviere d'Oise, en latin *Brivisara*, selon l'Itinéraire d'Antonin, & *Brivaisara*, selon la Table de Peutinger; ville de France, capitale du Vexin françois, sur la riviere d'Oise, qu'on y passe, à 25 lieues au nord-est de Rouen, & à 7 au nord-ouest de Paris. Il y a un bailliage & une élection, une collégiale, une abbaye d'hommes de l'ordre de Saint Benoît, une abbaye de Bénédictines Angloises, un prieuré, plusieurs paroisses & communautés: l'archevêque de Rouen y tient un grand-vicaire.

L'armée de Charles VII la prit d'assaut sur les Anglois en 1442, elle est défendue par un château. Les états-généraux y furent assemblés en 1565. Le parlement de Paris y a été transféré trois fois, savoir en 1652, en 1720, & en 1753; mais de telles translations ne peuvent jamais être de longue durée, parce que l'ordre public en feroit bientôt interverti. *Long.* 19° 45'; *lat.* 49° 3'.

Pontoise étoit autrefois appelée *Briva Isara*; on sait que *briva*, *breva* ou *briga* dans la langue des Celtes signifioit un *pont*; ainsi *Briva Isara* signifie *pont sur Oise*. Les écrivains du moyen âge l'ont nommée *Pons Isara*, *Pontisara*, *Pontisera*, *Pons Juisa*, *Pons Œsia*, *Pontesia*, &c. car le nom *Isara*, l'Oise, fut changé en celui de *Œsia*, selon le témoignage de Vibius Sequester.

Cette riviere fut aussi appelée *Inisa*, comme on le voit dans l'auteur de la vie de Saint Ouen.

La voie romaine de Rouen à Paris, passoit par Pontoise; l'ancienne chaussée subsiste même encore aujourd'hui, entre Magni & Pontoise, & on la nomme la *chaussée de César*.

Pontoise est située de maniere que deux de ses rues sont dominées par un roc de pierre vive. Sur la croupe de ce roc sont établis des jardins, des maisons, & même deux Églises : le bas est occupé par des bâtimens. La nuit du 24 au 25 novembre 1767, il s'est détaché du roc, avec un horrible fracas, un banc de 50 pieds de longueur sur 30 de hauteur & 20 de largeur. Cette masse a fracassé tous les appentis qui étoient dessous, a enfoncé trois maisons & a effrayé tout le quartier, en ce que la suite de ce banc menace de se détacher, & entraîneroit l'Église.

Philippe, duc de Bourgogne, quatrieme fils de Jean de Valois roi de France, naquit à Pontoise le 15 de Janvier 1341. Il fut blessé & fait prisonier à la bataille de Poitiers l'an 1356, après avoir donné des marques d'un grand courage en combatant auprès de son pere. On sait combien sa rivalité avec le duc d'Orléans pour le gouvernement de l'état fut funeste au royaume.

Pontoise a vu naître aussi *Chevillier* (André), bibliothécaire de Sorbone. On a de lui une dissertation latine sur le concile de Chalcédoine, & quelques autres ouvrages.

Deslyons (Jean), docteur de Sorbone comme Chevillier. Il est auteur de quelques ouvrages singuliers, & entr'autres d'un intitulé, *le paganisme du Roi boit*.

Duval (André), autre docteur de Sorbone. Il est auteur d'un ouvrage de théologie, & d'un traité intitulé, *de suprema Romani Pontificis in Ecclesiam potestate*.

Flamel (Nicolas) étoit si habile à acquérir du bien, qu'il est resté pour constant parmi quelques alchimistes, qu'il avoit trouvé la pierre philosophale. Il s'enrichit vrai-semblablement dans les finances & dans l'art de profiter des confiscations des Juifs. Pour racheter ses péchés il fit diverses fondations, comme à Sainte Genevieve des Ardens, à Saint Jacques de la Boucherie où l'on voit sa statue de demi-relief: elle étoit aussi au cimetiere des Innocens, où l'on dit qu'il fut enterré avec sa femme nommée *Perronele*.

Vaillant (Sébastien), très-habile botaniste, naquit près de *Pontoise* le 26 Mai 1660, c'est M. Boërhaave qui a acheté de ses héritiers le *Bota-*

nicum parisiense de Vaillant, & qui l'a fait imprimer à Leyde en 1727, *in-fol.*

Villon (François), ainsi qu'il se nomme lui-même dans ses poésies, & non pas Corbueil, comme l'ont écrit vingt auteurs depuis Fauchet, naquit selon plusieurs auteurs en 1431, à Anvers, près de *Pontoise*, & selon d'autres plus probablement, à Paris.

Les deux meilleures éditions de ses œuvres, sont celles de Paris en 1723, chez Coustelier *in-8°*, & à la Haye plus complétement, en 1742, *in-8°*.

Cossart (Gabriel), Jésuite, célebre Professeur de Rhétorique, au Collége de Louis le Grand, qui a continué la grande collection des conciles du P. Labbe. (*R.*)

PONTONS; bourg de France en Gascogne, dans les Landes. (*R.*)

PONTORSON, *Pons ursonis*; petite ville de France dans la basse Normandie, sur le Couesnon, aux confins de la Bretagne, à 3 lieues au sud-est d'Avranches, & à deux au midi du mont Saint Michel, & 73 de Paris. Louis XIII après la prise de la Rochelle, la fit démanteler; elle servoit autrefois de boulevard contre les Bretons. *Long.* 16, 8', 13"; *lat.* 48, 34'. (*R.*)

PONTOUX; village de Bourgogne, entre Seurre & Verdun, autrefois *Pons Dubis*; l'on y voit les ruines d'un pont de construction Romaine. (*R.*)

PONTREMOLI, *Pons Tremulus*; ville fortifiée d'Italie dans la Toscane, aux confins du Parmesan, du Plaisantin, de la principauté de Massa, de la République de Luques, & de l'État de Gênes, dans la Lunigiana. Elle a une Église collégiale, cinq autres paroisses, & l'on y compte environ 2500 habitans. Elle est sur la riviere de Magra, au pied de l'Apennin, à 28 lieues au nord de Florence, & 16 lieues est de Gênes. Le grand duc de Toscane Ferdinand II l'acheta des Espagnols en 1650. On croit que c'est l'ancienne Apua. (Elle a reçu derniérement l'honeur du siége épiscopal.) *Long.* 27, 30'; *lat.* 44, 26'. (*R.*)

PONZA (île), les François disent *Ponce*; île de la mer méditerranée, sur la côte d'Italie, à l'entrée du golfe de Gaëte, vis-à-vis des ruines de l'ancienne Formies. Elle est située environ 25 milles au sud-sud-ouest du mont Circello, & elle a 12 à 15 milles de tour. *Long.* 30, 40; *latit.* 40, 58.

Cette île étoit fameuse du temps des Romains par le malheur de plusieurs persones illustres qu'on y avoit envoyées en exil. L'empereur Tibere y relégua Néron; Caligula y relégua ses sœurs. Cette île fut aussi choisie pour être le lieu de l'exil de divers martyrs, relégués principalement de la ville de Rome.

En 1583 on bâtit quelques maisons dans cette île, qui étoit demeurée déserte depuis fort long-temps; les Génois remporterent près de cette île une grande victoire le 5 Août 1435, sur l'armée d'Alphonse V, roi d'Aragon, qu'ils firent prisonier, aussi-bien que Jean, roi de Navarre, son frere.

Cette île se nommoit Pontia chez les anciens: les François l'appelent *Ponce*. Elle apartint autrefois aux ducs de Parme, c'est aujourd'hui une dépendance du royaume de Naples. Le terrain en est bon, & l'air assez sain. Il y a un bourg & une grôsse tour où les habitans se retirent quand il y a quelque chose à craindre de la part des corsaires de Barbarie, qui rôdent souvent sur ses côtes. (*R.*)

POOL; petite ville d'Angleterre dans le Dorsetshire, à 45 lieues sud-ouest de Londres: elle envoie deux députés au parlement. Il y a un fort beau port presqu'environé d'un bras de mer. La marée y monte & descend quatre fois en vingt-quatre heures. *Long.* 15, 47'; *lat.* 50, 45'.

POPAYAN; province de l'Amérique méridionale au nouveau royaume de Grenade, entre l'audience de Panama, celle de Quito & la mer du Sud. Belalcaçar, Espagnol, la découvrit en 1536. Il y a de riches mines d'or, & de pierres précieuses; on en tire aussi du baume, du sang-de-dragon, de l'agate & du jaspe. Les sauvages qui habitent cette province sont grands ennemis des Espagnols, & presque toujours en guerre avec eux.

Une partie du Popayan est sous le gouvernement du Pérou. Cette province a une capitale de même nom, située à une lieue de la riviere de Cauca. C'est le siége d'un évêque suffragant de Santa-Fé, & la résidence d'un gouverneur. On y compte environ vingt mille habitans, parmi lesquels se trouvent plusieurs familles issues de grandes maisons d'Espagne. L'abondance des mines d'or des environs y attire beaucoup de monde, & à mesure que les autres établissemens s'afoiblissent, *Popayan* se peuple de plus en plus, mal-gré les tremblemens de terre qui y sont fréquens. Une grande partie de la ville fut renversée le 2 Février 1735. *Long.* 304, 30; *lat.* 2, 28. (*R.*)

POPERINGUE; gros bourg de France en Flandre, dans la châtelenie de Cassel, & à 2 lieues d'Ypres. Ce lieu qui est ancien vaut mieux que bien des villes, puisqu'on y compte environ deux mille habitans. La moitié de son territoire est en bois & en houblon, & le reste est en terres labourables. *Long.* 20, 32; *lat.* 50, 51. (*R.*)

POPFINGEN; petite ville impériale d'Allemagne dans la Suabe, sur l'Éger, à 3 lieues de Dunckespeil. (*R.*)

POPO; on appele ainsi deux villages considérables de Guinée sur la côte des Esclaves, où se réfugierent les Judaïques après avoir été expulsés de Juda qui n'en est qu'à trois lieues. L'un & l'autre sont sur la riviere de Volte. Les Hollandois y ont un comptoir. Voyez Juda. (*R.*)

Popo, (Mines de); c'est dans le Pérou des mines d'argent très-riches, à douze lieues de la Ville de S. Philippe de Asturia de Gruro. (*R.*)

Digitized by Google

POPOÇATEPEC ; montagne de l'Amérique septentrionale, au Mexique: elle jete souvent des flammes, du feu & de la fumée; elle est toute couverte de cendres, de pins, de cyprès, de chênes, & sur son sommet il y a de la neige toute l'année ; cependant les champs voisins de cette montagne, sont estimés les plus fertiles du Mexique. (*R.*)

POPOLI ; petite ville d'Italie, dans l'Abruze citérieure, sur la Pescara, à huit milles au nord de Sulmona ; c'est l'ancienne *Corfinium*. *Long.* 31, 36; *lat.* 42, 1. (*R.*)

POPPENBOURG; bourg & bailliage d'Allemagne, dans l'évêché de Hildesheim, sur la Leine. (*R.*)

POPPI ; petite ville d'Italie, en Toscane, dans le Florentin. Elle est située sur l'Arno, au nord-est de Florence. C'est le chef-lieu d'un vicariat fort étendu, & il s'y trouve un bureau de douane. (*R.*)

PORCA ; royaume des Indes, sur la côte de Malabar. Il est borné au nord par le royaume de Cochin, au midi par celui de Calic oulan, & a l'occident par la mer. Les habitans sont idolâtres, & vivent de pêche qu'ils font pendant l'hiver. La capitale de cet état porte le même nom, & apartient présentement aux Hollandois : c'est une conquête qu'ils ont faite sur le Portugal. *Long.* 94, 2; *lat.* 9, 15. (*R.*)

PORCHENSTEIN; beau château & seigneurie dans le cercle d'Etzeburge en Misnie. (*R.*)

PORCHOW; ville de l'Empire de Russie, dans le Gouvernement de Nowogorod, sur la riviere de Schelona.

PORCIEN. *Voyez* CHÂTEAU-PORCIEN. (*R.*)

PORCUNNA ; petite ville d'Espagne, au royaume de Cordoue, dans le voisinage de Castro-Rio, & de Valna, à quatre lieues du Guadalquivir : c'est une commanderie de l'ordre de Calatrava. Elle étoit connue anciénement sous les noms d'*Obuco*, *Obulcula* & *Municipium pontificense*; & elle fut célebre dans l'histoire romaine, parce que Jules-César y vint de Rome dans vingt-sept jours, pour n'être pas prévenu par les fils du grand Pompée qui étoient en Espagne. Cette ville a changé de nom, & on lui a donné avec le temps celui de *Porcunna*, en mémoire, comme on croit, d'une truie qui y fit trente petits d'une ventrée, événement dont on perpétua le souvenir, en faisant dresser une statue de cette bête, avec une inscription. *Long.* 13, 46; *lat.* 37, 40. (*R.*)

PORENTRUY, *ou* PORENTRU ; ville de Suisse, capitale de l'Évêché de Bâle, dans la partie de cette principauté qui est comprise sous le cercle du haut Rhin. Elle est située dans l'Elsgau, sur la riviere de Halleu, aux confins de la Franche-Comté & de l'Alsace, proche le mont Jura, à 9 lieues au sud ouest de Bâle. Elle n'est pas grande, mais peuplée & bien bâtie. Jusqu'à ces derniers temps cette ville avoit été du diocèse de Besançon. On a enfin reconu l'espece de nécessité qu'il y avoit de l'en soustraire. L'évêque est prince de l'Empire, membre du cercle du haut Rhin, & il a voix & séance aux dietes de Ratisbone : il y siége à côté de l'évêque de Brixen. L'évêque de Bâle, Prince de Porentruy, est allié des Suisses par ses traités avec les 7 cantons catholiques. Porentru est un mot corrompu, de *pont Rentrud*, ou *pont Raintru*, en latin *pons Reintrudis* ou *Pons Reintrudis*, ou *Pons Reginsrudis*, & en allemand *Bruntrut*. *Long.* 25, 4; *lat.* 47, 36.

Le château du souverain est placé sur une éminence qui domine toute la ville, où il se trouve un collége ci-devant régi par les Jésuites.

Mathieu (Pierre) historiographe de France, naquit à *Porentruy*, en 1563, & mourut à Toulouse, en 1621. Il a composé en françois l'histoire des choses mémorables arivées sous le regne de Henri le Grand. Cette histoire intéresse, mais le style est de mauvais goût, parce qu'il est affecté, plein de citations & de métaphores. (*R.*)

PORMEREND. *Voyez* PURMEREND.

PORNID; abbaye de France, au diocèse de Nantes: elle est de l'ordre de S. Augustin, & vaut 9000 livres. (*R.*)

POROS; îles de l'Archipel, à l'entrée du golfe d'Engia, sur la côte de la Sacanie, au nord du cap Skilli. (*R.*)

POROSZLO ; ville de la haute Hongrie, dans le comté de Szolnok, au milieu de campagnes très-fertiles en grains & en pâturages. Elle est grande & peuplée, cultivant ses champs avec succès, & trafiquant beaucoup en bétail. C'est d'ailleurs la seule ville considérable du comté. (*R.*)

POROUY : on appele *porouys*, les sauts que fait le Niéper à travers des roches qui bârent son cours. C'est entre la riviere Samatra & celle de Kuhaczow que se trouvent les fameux sauts du Niéper qu'on appele *porouys*, & qui ont donné le nom aux Cosaques *porouys*.

Porouy est un mot russien, qui signifie *pierre de roche* : de sorte que ces *porouys* sont comme une chaîne de ces pierres étendues tour au travers de la riviere ; quelques-unes sous l'eau, d'autres à fleur d'eau, & d'autres hors de l'eau, de plus de huit à dix pieds. Elles sont grôsses comme des maisons, & fort proches les unes des autres: ainsi elles forment comme une digue qui arrête le cours de la riviere qui tombe de la hauteur de cinq à six pieds en quelques endroits, & en d'autres de six à sept, selon que le Niéper est plus ou moins enflé.

Quoiqu'il semble qu'il soit impossible de passer tous les différens *porouys* du Niéper dans un canot, il est néanmoins certain qu'on a trouvé l'art de les franchir tous sans exception. (*R.*)

PORQUEROLES *ou* PORQUEYROLES ; île de France, sur la côte de Provence ; la plus grande des îles d'Hieres. Elle a pris son nom moderne de la quantité de sangliers qui y passent à la nage de la terre-ferme, pour manger le gland des chênes verts qui s'y trouvent en abondance. Elle

Digitized by Google

peut avoir quatre lieues de long sur une de large, & elle est défendue par un vieux château. On voit encore dans cette île quelques ruines d'un monastere très-ancien, qui se nommoit *monasterium Arearum*. (*R.*)

PORT; petit golfe, anse, avance, ou enfoncement de la mer, qui entre dans les terres, où les vaisseaux peuvent faire leur décharge, prendre leur chargement, éviter les tempêtes, & qui est plus ou moins propre au mouillage, selon que le lieu a plus ou moins de fonds & d'abri. La côte est communément bordée, en tout ou en partie, de montagnes ou de collines qui mettent les vaisseaux à couvert des vents. Ce mot *port* vient du latin *portus*, les Italiens disent *porto*, & *porticello* si le lieu est petit; les Espagnols écrivent *puerto*; les Anglois & les Hollandois *haven*, d'où les François ont fait leur mot *havre*, qui veut dire la même chose que *port*.

Comme les vaisseaux ne peuvent pas aborder indifféremment à toutes les côtes, parce qu'elles sont ou trop hautes, ou que la mer qui les lave est trop basse pour porter des bâtimens, parce qu'elles sont garnies d'écueils, ou parce qu'elles sont trop exposées à la fureur des vents; on a donné le nom de *port* aux endroits où ces difficultés ne se rencontrent pas, & où les navires peuvent facilement ariver, décharger & demeurer. C'est sur la connoissance de ces *ports*, & sur celle de la route des vents qui y peuvent porter les vaisseaux, qu'est fondé ce que nous appelons *la carte marine*, & cette connoissance fait aussi une des parties les plus essentieles de la Géographie.

On donne encore le nom de port à quelques places situées sur des rivieres, où les vaisseaux abordent. Ainsi Rouen, Bourdeaux, Londres, Hambourg sont autant de ports.

Le *port*, ou *havre de bâre*, est un *port* dont l'entrée est fermée par un banc de roches ou de sable, dans lequel on ne peut entrer que de pleine mer.

Le *port de havre*, ou *de toute marée*, est celui où les vaisseaux peuvent entrer en tout temps, y ayant toujours assez de fond.

Le *port*, ou *havre brute*; est celui qui est fait par la nature, & auquel l'art n'a contribué en rien. (*R.*)

Port de la Cabrera; port d'Espagne, dans la Méditerranée, sur la côte de l'île de Cabrera, du côté du nord-ouest. Il est propre pour des galeres, & même pour des vaisseaux: on y peut mouiller par 4 à 5 brasses d'eau.

Port du Carénage; port de l'Amérique septentrionale, dans l'île de S. Louis. Il passe pour le meilleur des Antilles. On y trouve par-tout beaucoup d'eau, & la nature y fournit trois carénages pour les plus grands bâtimens & les frégates. (*R.*)

Port de Sallagua; port de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, sur la côte de la mer du Sud. On y peut ancrer par-tout à 10 ou 12 brasses d'eau. *Lat.* 13, 52.

PORT-ANGELS, ou *port des anges*; port de l'Amérique septentrionale au Mexique, dans la province de Guaxaca, sur la côte de la mer du sud. On y peut ancrer à 30, 20, ou 12 brasses d'eau: la marée y monte jusqu'à 5 pieds. L'endroit où l'on y débarque le plus commodément est à l'o.: c'est une rade toute ouverte. *Latit.* 15. (*R.*)

PORT-CROS; petite île de France dans la Méditerranée, sur la côte de Provence. C'est la seconde des îles d'Hieres, anciennement nommée Mese ou moyene, c'est-à-dire, y celle du milieu. La plus grande largeur de cette île est d'une lieue ou environ. Elle a deux ports, l'un au nord & l'autre à l'est. (*R.*)

PORT-DÉSIRÉ; port de l'Amérique méridionale dans la Terre Magellanique, ainsi appelée par Jean le Maire en 1616. Il y a toujours assez d'eau en basse marée. Dans les hautes marées l'eau monte environ trois brasses. *Latit.* méridionale 47, 30. (*R.*)

PORT-FARINE. *Voyez* Porto-Farina.

PORT-FORNELLE; port de la méditerranée dans l'île de Minorque, au nord de l'île; il est bon pour toute sorte de bâtimens. On trouve à son entrée 10 à 15 brasses d'eau. Il y a quelques roches près de l'île. *Lat.* 40, 41. (*R.*)

PORT-LA-JOYE, aujourd'hui Charlote-Town; ville de l'Amérique septentrionale, dans l'île de S. Jean dont elle est capitale. (*R.*)

PORT-LIGAT; port de la méditerranée en Espagne, sur la côte de la Catalogne. Son entrée est du côté de l'est. On y peut mouiller par 4 à 5 brasses d'eau, fond d'herbes vaseux. Il est à 2 milles au nord-est de Cadequié; & lorsque les François prirent cette place au commencement de ce siecle, ils débarquerent au *Port-Ligat* les troupes & les munitions pour le siége. (*R.*)

PORT-LOUIS; petite ville & port de France en Bretagne, à l'embouchure de la riviere de Blavet, à 10 lieues au couchant de Vannes. Il y a une citadelle & des fortifications faites par Louis XIII, qui a donné son nom à la ville. Elle a une rade spacieuse; son port est très bon, & les plus grands vaisseaux peuvent y ariver aisément.

Il se fait à Port-Louis un commerce de sardines, d'anguilles & de congres, que les marchands de Saint-Malo débitent par toute l'Espagne, & le long des côtes de la méditerranée. La pêche du congre se fait dans l'île de Groix sur les bancs de roches qui y sont; on ne sale pas le congre, mais on le seche comme la morue de Terre-neuve.

Il y a à Port-Louis un gouverneur particulier & lieutenant du Roi, un commissaire général de la marine, un état-major & garnison. Il y a plusieurs paroisses & couvens, deux hôpitaux, différens corps de casernes & un magasin à poudre. Cette ville fut construite des ruines de Blavet, petite ville très-forte qui étoit située un peu plus haut sur la riviere de son nom, & qu'on trouva bon de détruire. *Long.* 14, 15; *lat.* 45, 35. (*R.*)

Digitized by Google

PORT-MAHON. *Voyez* MAHON.

PORT-MAURICE; port de la Méditerranée sur la côte de Gênes, & qui a été comblé par ordre de la république, pour faire rechercher le port principal. Près de ce port est un bourg ou petite ville de même nom, située sur une éminence & entourée de murailles. *Long.* 25, 34', 30"; *lat.* 43, 52', 30". (*R.*)

PORT MORAND. Le Port-Morand est l'endroit où commence le canal d'Orléans. Il est situé sur la Loire, à deux lieues de cette ville. (*R.*)

PORT-NELSON; port de l'Amérique septentrionale sur la baie d'Hudson au sud-ouest, dans le Golfe de Button, sur la riviere de Hayes. (*R.*)

PORT-DE PAIX, ou *Port-Paix*; bourg & paroisse considérable dans l'île de S. Domingue, au nord ouest vis-à-vis l'île de la Tortue, entre la pointe des Palmiers & l'embouchure des trois rivieres; c'est le premier établissement que les François ont eu dans l'île de S. Domingue; mais la rade n'en est pas bonne, l'air y est mauvais, le terrain stérile, & l'abord par terre de tous côtés très-difficile. C'est cependant un des principaux établissemens des François dans l'île S. Domingue. Il est défendu par un fort. *Long.* suivant des Hayes 318, 35', 30"; *latit.* 19, 58. (*R.*)

PORT-AU-PRINCE; ville & établissement françois de l'Amérique septentrionale, dans l'île S. Domingue à l'ouest. L'écoulement des ravines qui tombent des mornes ou hauteurs voisines y entretient une humidité mal-saine. La place d'ailleurs est peu sûre, commandée du côté de la terre, & par-tout abordable du côté de la mer. Un tremblement de terre la détruisit de fond en comble en 1770. Le *Port-au-Prince* est un entrepôt important pour les sucres, les indigos, le café & le coton que recueille la colonie. C'est d'ailleurs le siége d'un conseil souverain. Partie de cette ville fut dévorée par les flammes en 1784. (*R.*)

PORT-DU-PRINCE. *Voyez* Porto del Principe.

PORT AUX-PRUNES; port d'Afrique sur la côte orientale de Madagascar: c'est un pays fertile en riz & en pâturages. Les habitans cultivent la terre avec soin: ils sont doux, hospitaliers, suivent en quelques points le judaïsme, traitent leurs esclaves avec bonté. Ils se gouvernent par villages, & élisent un ancien de la lignée pour être leur arbitre. Leur pays est d'une assez grande étendue, & leur port est situé sous les 18d 30' de latit. méridionale. (*R.*)

PORT-ROYAL, aujourd'hui *Annapolis*, en l'honneur de la Reine Anne; ville de l'Amérique septentrionale dans la presqu'île d'Acadie, sur la côte de la baie des chaleurs. Elle est située sur le bord d'un très-beau bassin, qui a près de 2 lieues de long, & 1 lieue de large. *Long.* 313; *lat.* 45, 45.

Ce bassin est le port qui donne le nom à la ville. A l'entrée de ce port on trouve 18 à 20 brasses d'eau; ailleurs on n'en trouve pas moins de quatre ou cinq, & le fond est par-tout excellent; de grands vaisseaux y peuvent mouiller, & ils y sont en sûreté. La beauté de ce port lui a valu son nom de *Port-Royal*. On a bâti dans le fond du bassin un fort assez considérable. Les Anglois s'en emparerent ainsi que de la ville en 1690, & finalement toute l'Acadie leur a été cédée par le traité d'Utrecht. (*R.*)

PORT-ROYAL; autrefois ville de l'Amérique septentrionale, sur la côte méridionale de la Jamaïque, à quatre lieues ou environ de St. Yago. Il n'étoit pas de port meilleur ni de plus commode en Amérique; l'ancrage y étoit bon par-tout; des vaisseaux de mille toneaux y abordoient, & il étoit défendu par un des plus forts châteaux, où il y avoit toujours bonne garnison. Aussi se faisoit-il dans ce port un prodigieux commerce. On y embarquoit la moitié des productions de la colonie destinées pour l'Europe. En 1692 cette ville fut détruite & submergée par un afreux tremblement de terre; les habitans se réfugierent & chercherent un asyle à Kingstown situé sur la même baie, où leur industrie fit bientôt fleurir le commerce. *Voy.* KINGSTOWN. *Lat.* 18; *long.* 301. (*R.*)

PORT-ROYAL; port de l'Amérique septentrionale dans la Caroline méridionale. (*R.*)

PORT-ROYAL; célebre abbaye de Bernardines fondée en 1204, à six lieues de Paris, & réformée par la mere Angelique Arnaud.

Philippe-Auguste s'étant égaré en chassant près de Chevreuse, au couchant de Paris, trouva une petite chapelle où il s'arrêta, en attendant que quelqu'un de ses officiers vînt le joindre: ce qui ariva. Il nomma pour cela ce lieu *Port du roi*, ou *Port-Royal*; & pour remercier Dieu de l'avoir tiré de l'embaras & de l'inquiétude où il étoit, il résolut d'y faire bâtir un monastere.

Odon de Sulli, évêque de Paris, l'ayant su, prévint le roi, & avec Mathilde, femme de Matthieu de Montmorenci, seigneur de Marly, il bâtit cette abbaye en 1204, & y mit des religieuses de Cîteaux, qui ont toujours été soumises à la jurisdiction du général de cet ordre jusqu'en 1627, qu'elles furent transférées au faux-bourg S. Jacques à Paris, où on leur donna une maison.

En 1647 elles quiterent l'habit de Cîteaux, & elles résolurent d'embrasser l'institut de l'adoration perpétuele du S. Sacrement. L'archevêque de Paris leur permit la même année de renvoyer des religieuses à Port-Royal des Champs, & d'y rétablir ce monastere.

Quelque temps après, la souscription du formulaire d'Alexandre VII, ayant été ordonée dans tout le royaume, les religieuses de Port-Royal de ville le signerent; celles de Port-Royal des Champs ne s'y soumirent qu'après de grandes difficultés, & avec restriction.

Ces filles étant toujours demeurées dans les mêmes sentimens jusqu'en 1709, le roi crut qu'il n'y avoit d'autre moyen de les soumettre, que de les disperser, ce qui fut exécuté; & le monastere de Port-Royal des Champs fut entiérement détruit, & ses biens rendus à Port-Royal de Paris.

Plusieurs ecclésiastiques qui étoient dans les mêmes sentimens que ces religieuses, se retirerent à Port-Royal, où on leur donna des appartemens. Ils y ont fait plusieurs livres qu'ils ont imprimés, tant sur ces matieres que sur d'autres; de là vient qu'on a dit les écrivains de Port-Royal, Messieurs de Port-Royal, les traductions de Port-Royal, les méthodes greque & latine de Port-Royal. Ce sont Messieurs de Port-Royal qui, par leurs écrits, ont fixé les premiers la langue Françoise. Celui de leurs ouvrages, auquel on attribue sur-tout la fixation de la langue, sont ces *Lettres* immorteles que le génie dicta, & qu'Athênes auroit avouées.

C'est de Port-Royal que sortirent les excellentes *Méthodes* des langues greque, latine & italiene, si recherchées & si souvent réimprimées depuis 113 ans. C'est-là que vécurent les Arnaud, les Pascal, les Nicole, les Lemaître, les Sacy, les Hamon, les Fontaines, & tant d'autres illustres savans: c'est-là que fut élevé l'immortel Racine, & plusieurs gens distingués dans les lettres & le bâreau. (*R.*)

PORT-SAINT. *Voyez* Porto-Santo.

Port-Saint-Julien; port de l'Amérique méridionale, dans la Terre Magellanique, sur la côte de la mer du nord, au pays des Patagons, à l'embouchure de la riviere *Saint Julien*. Ce fut en 1520 que Ferdinand Magellan découvrit ce port, & lui donna ce nom. (*R.*)

PORT-SAINT-LOUIS. *Voyez* Cette.

PORT-SAINTE-MARIE; ville de France en Guienne, dans l'Agénois. (*R.*)

Port-Sainte-Marie; ville d'Espagne, dans l'Andalousie, sur le Guadelet, à 7 milles au nord-est de Cadis. C'est la capitale d'un comté érigé en faveur de Louis de la Cerda, premier duc de Medina-Celi. Le *port Sainte-Marie* étoit connu dans l'antiquité sous le nom de *Mnesthei portus*. Il ne peut y entrer que de petits bâtimens, car il ne reste de basse mer qu'une brasse & demie en certains endroits, & de haute mer trois brasses. *Long.* 12, 3'; *lat.* 36, 34'. *Voyez* Marie (Sainte). (*R.*)

Port-Sainte-Marie; les navigateurs nomment quelquefois ainsi le port au Prince. (*R.*)

Port-Sainte-Marie; port de l'Amérique septentrionale dans l'île de la Guadeloupe.

PORT-SUR-SAÔNE; bourg considérable de France, dans la Franche-Comté, sur la Saône, à 2 lieues de Vesoul. M. Dunod, & M. le Bœuf croient que cet endroit est l'ancien *portus Bucini* ou *portus Abucini*, de la notice des Gaules fait sous l'empereur Honorius. M. Chevalier, dans son histoire de Poligni, croit que c'est Ouanche, village détruit. *Long.* 23, 49; *latit.* 47, 37. (*R.*)

PORT-VENDRES. *Voyez* Vendres.

PORTALEGRE; ville de Portugal, dans la province d'Alentéjo, au pied d'une haute montagne, dans une belle campagne à 50 lieues n. o. d'Elvas 20 n. e. d'Évora, 37 n. e. de Lisbone. Elle est environée de bonnes murailles. Le Pape Paul III y érigea un évêché suffragant de Lisbone. *Long.* 11; *lat.* 39, 55. Philippe V la prit en 1704. (*R.*)

PORTE NOVE. *Voyez* Porto Nove.

PORTENDIC; baie sur la côte occidentale d'Afrique, & dans la Guinée, entre Arguin & le Sénégal, à 80 lieues n. de la riviere de Sénégal. Deux grands bancs de sâble, qui joignent de deux côtés le continent, lui servent de défense naturele, & forment un canal d'environ 80 brasses de largeur. *Latit.* 58, 6.

Les Européens y achetent des Negres, & les naturels du pays vont ramasser la gomme dans les bois voisins & vienent la vendre sur le Sénégal. Arguin & Portendic furent découverts par les Portugais en 1744. Cet établissement a été cédé à la cour de France par les Anglois à la paix de 1783. (*R.*)

PORTICI; magnifique village d'Italie, à deux lieues de Naples, au pied du Mont Vésuve, & à un mille de la mer. Le roi de Naples y a une belle maison de plaisance qui fut élevée par Dom Carlos. Mais ce lieu est sur-tout très-fameux par son Muséum qui renferme les richesses antiques tirées des villes d'Herculanum, Pompeï & Stabia. *Voyez* l'article Herculanum. (*R.*)

PORTICO; petite ville, ou plutôt bourg de la Romagne, patrie d'Ambroise le Camaldule, savant dans un siecle d'ignorance (*a*); car il mourut en 1439, après avoir publié plusieurs ouvrages, & même une traduction de Diogene Laërce. (*R.*)

PORTLAND; canton maritime de la province de Dorset, en Angleterre: il s'avance dans la Manche en forme de presqu'île, & présente des pointes de rocher qui le rendent inaccessible de toutes parts, si ce n'est à l'endroit où Henri VIII fit bâtir le château appelé *Portland-Castle*, lequel est très-fort. Ce canton, très-agréable & très-fertile, est sur-tout renomé par les belles pierres à bâtir que l'on en tire, & qui sont employées en Angleterre, dans tous les grands ouvrages de maçonerie que l'on veut faire passer à la postérité. Un lord de la famille de Bentinck porte le titre de *duc de Portland*. (*R.*)

Portland; petite île d'Angleterre dans la Manche, sur la côte du Dorsetshire, à quelques mil-

(*a*) (Il) Si l'on parle de la France, & de plusieurs autres provinces de l'Europe, le siecle XV étoit certainement un siecle d'ignorance; mais pour l'Italie il a été un des siecles plus brillans pour la Littérature, & plus fécond d'hommes savans. *La Chev. Tiraboschi.*)

Digitized by Google

tes au midi de Dorchester. Elle a titre de comté, est très-fertile & remarquable par ses belles carrieres de pierres presqu'aussi dures que le marbre ; elle est défendue par deux châteaux, dont l'un a été bâti par Henri VIII. Ces deux châteaux commandent tous les navires qui passent dans cette rade, qu'on appele le cours de *Portland*, parce que la mer a un grôs courant dans cet endroit. *Long.* 15, 12 ; *lat.* 50, 32. (*R.*)

PORTO, OPORTO, *ou* PORT-À-PORT ; ville de Portugal, dans la province d'Entre-Duero-e-Minho, à une lieue au dessus de l'embouchure du Duero, à 12 au midi de Braga, 24 n. de Coïmbre, & à 58 au nord de Lisbone. C'est la seconde ville du royaume, la plus riche, la plus peuplée, la mieux bâtie & la plus commerçante, après Lisbone. On y compte 21000 habitans, & il s'y trouve sept Églises paroissiales y compris la cathédrale, 12 couvens & plusieurs hôpitaux. (*R.*)

Il y a dans cette ville un conseil souverain. L'évêque est suffragant de Brague & jouit de quinze mille ducats de revenu. La riviere y forme un bon havre dans lequel les vaisseaux ne peuvent entrer que de pleine mer, & sous la conduite d'un pilote portugais.

Cette ville qui est forte par sa position, fait un grand commerce, sur-tout avec les Anglois qui en tirent beaucoup de vin. Elle est bâtie sur la pente d'une montagne assez roide, dans un terrain très-fertile. Elle s'appeloit autrefois *Portucalo* ; & lorsqu'elle eut donné son nom au royaume de Portugal, elle ne retint que celui de *Porto*. Cette ville soufrit beaucoup du tremblement de terre du premier novembre 1755, qui renversa Lisbone. *Long.* 8, 55 ; *lat.* 41, 5.

Porto est la patrie d'*Acosta* (Gabriel).

Lobeira (Vasquez) naquit aussi à *Porto*, vers la fin du xiij siecle: il passe en Espagne pour le premier auteur du roman *d'Amadis des Gaules*.

PORTO ; petite ville fortifiée d'Italie dans l'état de Venise, sur l'Adige au Véronois, à 8 lieues au dessus de Vérone vers le sud-est. *Long.* 28, 31 ; *lat.* 45, 24.

PORTO ; ville ruinée d'Italie dans l'état de l'Église, sur le bras occidental du Tibre, environ à deux milles d'Ostie, & à une distance à peu près égale de la mer. On prétend que l'empereur Claude fit le grand port de cette ville, & Trajan le petit port ; on ue se sert aujourd'hui ni de l'un ni de l'autre. Cette ville est à présent peu de chose ; il y a un évêché, le deuxieme des six qu'optent les plus anciens cardinaux, depuis l'an 1120. *Long.* 30, 12 ; *lat.* 41.

Cet évêché uni à celui de Selva Candida, est immédiatement soumis au Pape. (*R.*)

PORTO-BELO ; ville & port de l'Amérique méridionale, dans la Terre-ferme, sur la côte septentrionale de l'Isthme de Panama. Christophe Colomb en fit la découverte en 1502. La ville fut bâtie sous le regne de Philippe II, roi d'Espagne, après la ruine de Nombre de Dios qui n'en est qu'à 5 lieues. Elle est longue & étroite ; l'air y est mauvais, parce que le terrain y est marécageux du côté de l'est. Les étrangers en fuient le séjour, & les habitans n'y vivent pas long-temps. On n'y voit que quelques Negres, quelques mulâtres, quelques blancs qui y sont fixés par les emplois du gouvernement. Les plantes même transportées d'Europe n'y prosperent point ; d'ailleurs les chaleurs y sont excessives, ce qui produit des orages mêlés d'éclairs & de tonerres épouvantables, dont le bruit est augmenté par les montagnes du voisinage. Cependant le port est vaste & commode, & Porto-Belo devint d'abord l'entrepôt de l'ancien & du nouveau monde. Ce fut le théâtre du plus riche commerce. Les galions d'Espagne chargés de tous les objets de luxe ou de nécessité de nos régions, y chargeoient les trésors du Pérou conduits d'abord à Panama, & de là par terre à Porto-Belo ; mais le cours des afaires ayant pris une autre direction, & le commerce s'étant porté à Acapulco & à la Vera-Crux, Porto-Belo est infiniment déchu. L'entrée du port est étroite, la mer est haute presque contre le rivage, de 5 à 6 brasses.

Williams Parker surprit la ville de *Porto-belo* en 1591 & la pilla. Le chevalier Morgans s'en rendit aussi le maître en 1670. Enfin l'amiral Vernou prit *Porto-Belo* en 1740, & en rasa les fortifications. *Longit.* suivant le P. Feuillée, Cassini, Lieutaud & Desplaces, 297 deg. 41', 30" ; *lat.* 9, 33', 5". (*R.*)

PORTO-DELLE-BOTTE ; port de la Morée sur la côte de Brazzo di Maina, entre Napoli de Romanie au nord, & Malvasie au midi. Ce port a un bourg de même nom. (*R.*)

(Π) PORTO BUFFOLÈ ; petite ville ou château d'Italie, dans le Frioul, aux états de la république de Venise, située sur la Livenza, chef-lieu du district de son nom & siége du gouverneur envoyé par la république.)

PORTO-CAGLIE ; port de la Morée dans le Brazzo di Maina, à 7 lieues du cap Matapan du côté du nord-est. Il y a sur le rivage de ce port un grôs bourg de même nom, qui a une des plus belles fontaines qui soient au monde. Il s'appeloit autrefois *Teuthrone*, & c'étoit une colonie d'Athéniens. C'est-là que la côte fait un grand arc dans les terres pour former le golfe de Colophina, appelé anciénement le *golfe de Laconie*. *Porto-caglie*, ou *Porto delle quaglie*, a tiré son nom de la quantité de cailles qui s'y assemblent tous les ans.

PORTO-COSTANZA, *ou* CONSTANZA ; port de l'île de Cypre avec un bourg qui lui donne son nom. Il est situé sur la côte près de Famagouste, du côté du nord. Ce fut autrefois une ville célebre, l'anciene *Salamis*, qui s'appeloit *Constantia* selon Étienne le géographe. Elle se glorifie d'avoir donné le jour au poëte Euripide. (*R.*)

Digitized by Google

PORTO-CROS. *Voyez* PORT-CROS.

PORTO-ERCOLE; petite ville ou plutôt bourg d'Italie, en Toscane, dans l'état appelé *Delli Presidj*, & dans la partie orientale du mont Argentaro; ce bourg est défendu par un château, & le port qui lui donne son nom, est aujourd'hui comblé. *Long.* 28, 50; *lat.* 43, 36. (*R.*)

PORTO-ESCONDEDO; port de l'Amérique septentrionale dans la baie de Campêche sur la côte d'Yucatan dans la province de Tabasco, à l'entrée d'un lac salé de 10 lieues de longueur sur 3 de largeur. L'entrée du port a une bâre, mais l'ancrage est bon des deux côtés. (*R.*)

PORTO-FARINA, *ou* PORT-FARINE; port d'Afrique, sur la côte de la Méditerranée, au royaume de Tunis. Les vaisseaux qui naviguent le long de la côte, font aigade dans ce port, & c'est où aborda l'armée de Charles-Quint, quand elle alla ataquer Tunis.

Dans toute autre circonstance que le joug du despotisme, Port-Farine seroit un des meilleurs ports de la méditerranée. Il est sûr, commode & défendu par quatre forts. A quelques milles de cette ville, sont l'emplacement & quelques foibles vestiges de l'anciene Carthage.

Quoique quelques-uns citent Biserte, pour être l'anciene *Utique*, cependant le grand nombre des savans s'acordent à la reconoître dans la ville de *Porto-Farina*, & elle sera à jamais célebre par la mort de Caton, à qui l'on donna par cette raison le nom de Caton *d'Utique*. C'est dans ce lieu barbare que la liberté se retira, quitant Rome humiliée, & fuyant César coupable: Caton, pour la suivre à travers les déserts de Numidie, dédaigna les belles plaines de la Campanie, & toutes les délices de l'Ausonie.

„ Caton, dit Velleius Paterculus, étoit le portrait de la vertu même, & d'un caractère plus approchant aux dieux, que aux hommes. En laissant le bien, il n'eut jamais en vue la gloire de le faire. Il le faisoit, parce qu'il étoit incapable d'agir autrement. Il ne trouva jamais rien de raisonable qui ne fût juste „.

Quoique, par la loi de Pompée, on pût récuser cinq de ses juges, c'étoit un opprobre d'oser récuser Caton. En un mot, sa passion pour la justice & la vertu étoit si respectée, qu'elle fit pendant sa vie & après sa mort, le proverbe du peuple, du sénat & de l'armée.

All what Plato thought, godlike Cato was.

Sa vie dans Plutarque éleve notre âme, la fortifie, nous remplit d'admiration pour ce grand persoñage, qui puisa dans l'école d'Antipater les principes du Stoïcisme. Il endurcit son corps à la fatigue, & forma sa conduite sur le modele du sage.

Il cultiva l'éloquence nécessaire dans une république à un homme d'état; le ton de sa politique étoit austere; mais sa vertu se trouvant disproportionée à son siecle corrompu, éprouva toutes les contradictions qu'un temps dépravé pouvoit lui susciter.

Après avoir été déposé de sa charge de tribun, & vu un Vatinius emporter sur lui la préture, il essuya le refus du consulat qu'il sollicitoit. Il est vrai que, par la magnanimité avec laquelle il soutint cette disgrace, il fit voir que la vertu est indépendante des sossrages des hommes, & que rien n'en peut ternir l'éclat.

Il rendit dans sa questure trois services importans à l'état; l'un de rompre le cours des malversations ruineuses; le second, de faire rendre gorge aux satellites de Sylla, & de les faire punir de mort comme assassins; le troisieme, aussi considérable que les deux premiers, fut d'empêcher les gratifications peu méritées. Il n'y a pas de plus grand désordre dans un état, dit Plutarque, à ce sujet, que de rendre les finances la proie de la faveur, au lieu d'en faire la récompense des services. Il arive de là deux choses également pernicieuses; l'état s'épuise en donnant sans recevoir, & le mérite négligé se rebute, dépérit & s'éteint. (*R.*)

PORTO-FERRARIO; petite ville d'Italie, dans l'île d'Elbe, sur la pointe de l'ouest, fort haute & fort escarpée d'une grande baie de même nom, qui est défendue par deux forts. Elle est fortifiée & munie d'une bonne citadelle, & apartient au grand-duc de Toscane, qui y tient toujours une forte garnison. Le port ferme à chaîne; on y peut mettre cinq ou six galeres, y ayant trois à quatre brasses d'eau; il est au midi de la ville. *Long.* 28, 12; *latit.* 42, 53: la variation est de près de sept degrés vers le n. o. (*R.*)

PORTO-FINO, *Delphini portus*; port de la mer Méditerranée sur la côte orientale de Gênes, entre deux montagnes: on y peut ranger huit galeres; son entrée a 10 à 12 brasses d'eau, & quatre dans le milieu; fond d'herbe vaseux. Sur la droite du port, est le village de *Porto-Fino*, que quelques-uns qualifient de *bourg*. Il a un château à une de ses extrémités sur un rocher escarpé. (*R.*)

PORTO-GALETTE; petite ville d'Espagne, dans la Biscaie, près de l'Océan, sur le bord d'une riviere dont les débordemens s'étendent quelquefois jusque dans les maisons. *Long.* 14, 25; *latit.* 43, 26. (*R.*)

PORTO-GRUARO; petite ville, ou plutôt château d'Italie, dans le Frioul, sur la riviere de Lemene, à trois milles de Concordia, dont l'évêque réside à Porto-Gruaro, parce que Concordia est ruinée. Le bourg de Gruaro est un lieu où l'on charge sur de bateaux les marchandises d'Allemagne qui doivent être portées à Venise. *Long.* 30, 31; *lat.* 45, 44. (*R.*)

PORTO-LIONE; nom moderne du Pirée, ancien port d'Athênes; il est à trois lieues de Colouri. Les terres de Porto-Lione, dit la Guilletiere, se courbent en trois arcs différens, & font par leurs

Digitized by Google

leurs détours, trois ports que l'ancrage, l'abri, & la capacité, rendent admirables, & qui justifient bien la prudence de Thémistocle, qui les préféra à celui de Phalere. Quatre cents vaisseaux y peuvent mouiller commodément sur neuf, dix, & douze brasses, & même en quelques endroits sur quinze. Ils sont couverts du côté de l'ouest par la petite île Belbina, que l'on nomme aujourd'hui *Blenda*. L'île n'est point habitée, mais les vaisseaux y vont faire du bois.

Des trois ports, celui du milieu est proprement le *Porto-Lione*; son enfoncement ou bassin, court nord-nord-est, l'entrée en est étroite, & c'est ce qui en faisoit la sûreté. On voit encore sur des rochers dans la mer, les piles de pierres qui soutenoient la chaîne pour le fermer. Dans son enfoncement il y a un moindre bassin, où se retirent les galeres; c'est ce que les Italiens appelent *darse* ou *darsine*. Les anciens appeloient un des trois ports *Aphrodision*, à cause du temple de Vénus qui étoit tout proche; ils nommoient le second *Cantharon*, à cause du héros Cantharus; & le troisieme *Zéa*, parce qu'il étoit destiné à décharger du blé. (*R.*)

PORTO-LONGONE *ou* PORTO-LONGON; petite, mais très-forte ville d'Italie, dans l'île d'Elbe, près du port d'où elle reçoit son nom. Elle est bâtie sur la côte orientale de l'île, en tirant vers le nord, & elle a une forteresse presqu'inaccessible sur le haut d'un rocher, où le roi de Naples tient garnison, quoique la place fuit au prince de Piombino. Cette petite ville a soutenu deux siéges, l'un en 1646, & l'autre en 1650. Prise à la premiere de ces époques par les François, elle fut reprise par les Espagnols à la seconde.

Son port en latin *portus Longus*, est fort long; d'où lui vient son nom; son entrée est étroite, & sa profondeur a plus de trois milles. Les gros bâtimens peuvent y mouiller, & y être à couvert des vents; le fond en est bon par-tout. *Long.* 28, 14; *lat.* 42, 50.

Cette ville est à 3 lieues sud ouest de Piombino. (*R.*)

PORTO-MARINO; petite ville d'Espagne, dans la Galice, sur le Minho, qui la partage en deux villes, à quelques lieues au dessous de Lugo, & à 10 au dessus d'Orense. C'est la grande route du royaume de Léon à Saint Jacques de Compostelle. *Long.* 10, 27; *lat.* 42, 53. (*R.*)

PORTO-NOVE; petite ville des Indes, sur la côte de Coromandel, à une journée de Pondichery en allant vers le sud. Les Portugais qui étoient autrefois en grand nombre dans ce lieu, lui ont apparemment donné le nom de *Porto-Novo*. *Long.* 100, 30; *lat.* 11, 45. (*R.*)

PORTO-NOVE; port de Guinée, à 9 lieues de Juda; le commerce y est très-actif. Les Portugais y sont préférés aux autres nations. (*R.*)

PORTO-PEDRO; port d'Espagne dans la Méditerranée, sur la côte méridionale de l'île de Majorque. On y peut mouiller avec des vaisseaux & des galeres. Il y a par-tout dans le milieu, depuis quatre jusqu'à dix brasses d'eau. La *latitude* est de 39^d 29', & la variation de 5^d vers le nord-ouest. (*R.*)

PORTO-PEDRO; port de l'Amérique, dans le Paraguay, à l'embouchure de Rio-Grande, à l'Est de Rio de la Plata. (*R.*)

PORTO-DEL-PRINCIPE, ou *Port-du-prince*; ville de l'Amérique septentrionale sur la côte de l'île Cuba, avec un port estimé des navigateurs, & appelé *Sainte-Marie*. La ville est dans une grande prairie où les Espagnols nourrissent une quantité prodigieuse de bétail. On trouve près du rivage de la mer une terre bitumineuse dont on tire du bitume de mauvaise odeur, & noir comme de la poix. Les Espagnols en usent pour enduire leurs vaisseaux, & le mêlent avec du suif pour le mieux étendre. *Long.* 300, 30; *lat.* 21, 10. (*R.*)

PORTO-RAPHTI; port de la Morée, dans la Zacanie, à environ deux lieues de Setines, autrefois Athènes. La Guilletiere croit que ce port qui est sans habitations, est le *Potamos* des anciens; son nom lui vient d'une espece de colosse de marbre blanc qui est à l'entrée, & qui représente grossiérement un tailleur coupant du drap, que les Grecs appelent *raphti*. (*R.*)

PORTO-RE, *PORTUS REGIUS*; port, & place forte de la Dalmatie Hongroise, près du golfe de Carnero. (*R.*)

PORTO-RICO, PUERTO-RICO, & PORTO-RIC; île de l'Amérique septentrionale, une des Antilles, au levant de celle de Saint Domingue, & au couchant des îles sous le vent. Christophe Colomb la découvrit en 1493. Les Espagnols, à qui elle apartient, ne s'y établirent cependant qu'en 1509. On y récolte du sucre, du café, du coton, du riz, du maïs, du tabac. Cette île, dont les eaux sont salubres, a 18 lieues du nord au sud, & 36 du levant au couchant: elle ne compte pas plus de 80000 habitans. Il y a de hautes montagnes, beaucoup de collines, & des vallées très-fertiles; son nom lui vient des mines d'or que les Espagnols y trouverent.

De tous les lieux de l'Amérique méridionale, Porto-Rico est celui où abonde davantage le Mancenillier; arbre dont le suc laiteux qui est entre l'écorce & le tronc est le plus subtil des poisons. Le sel appliqué sur la blessure toute récente en est le remede.

Porto-Rico, ou S. Jean de Porto-Rico, située dans la partie septentrionale de l'île, en est la capitale, son port spacieux est à l'abri des vents & défendu par un fort château; & la ville ellemême est munie de bonnes fortifications. *Long.* 312; *lat.* 18, 25. *Voyez* JUAN DE PUERTO-RICO (SAN). (*R.*)

PORTO-SANTO; île d'Afrique, au nord-est de celle de Madere, découverte en 1418 par Gonzalés Lançao, & Tristan Vaz, portugais: ils la trouverent peuplée; ils y porterent des bestiaux, & y

femerent des grains de toute espece, elle a d'ailleurs beaucoup de gibier; son circuit est de 5 lieues; elle n'a point de port, mains un golfe commode pour les vaisseaux qui vienent des Indes, ou pour ceux d'Europe qui vont en Afrique. Preston armateur anglois, s'en empara en 1585; on y recueille le faug-de dragon; elle est à deux degrés & demi du prémier méridien, sous les 32, 30 de *latitude* septentrionale. Cette île apartient aux Portugais. (*R.*)

PORTO-SEGURO; gouvernement ou capitainerie de l'Amérique méridionale, sur la côte orientale du Brésil; elle est bornée au nord par celle dos Ilheos, au midi par celle de Spirito-Santo, au levant par la mer du nord & au couchant par les Tupiques. Alvaro Cabral Portugais, en fit la découverte en 1500. Cette province abonde en toute sorte de vivres, dont les habitans transportent une partie chez leurs voisins; c'est ce qui fait leur commerce: Porto-Seguro en est la capitale. Elle est bâtie sur la côte de la mer du nord, à l'embouchure d'une riviere, sur le sommet d'une roche blanche. Ce lieu est fort petit, & n'est habité que par une centaine de familles portugaises. *Long.* 338, *latit. mérid.* 17. (*R.*)

PORTO-VECCHIO; très beau port de l'île de Corse, vers la pointe du sud, dans le pays au delà des monts, autrefois défendu par un château qu'ont détruit les Génois. Un bourg habité par deux ou trois cents pauvres Corses est tout ce qu'on voit dans un lieu que la nature semble avoir formé pour être l'entrepôt d'un grand commerce. La violence des vents pousse la mer sur la côte, les eaux y séjournent & les vapeurs infectes qui s'élevent des marais qu'elles forment obligent les habitans à se réfugier en été dans les montagnes. Des travaux de peu de conséquence pouroient y assainir le sol, & y rendre l'air salubre. Sa *latitude* est de 41d 39's & la variation de 7d nord-ouest. (*R.*)

PORTO-VENERE; port d'Italie, sur la côte orientale de Gênes, à l'entrée du golfe de la Spezia. Il y a sur ce port, à sa pointe occidentale, un bourg mal-bâti, sale, pauvre, & de même nom qu'il ne mérite guere. Il est défendu par un petit château. *Long.* 27, 29; *lat.* 44, 3. (*R.*)

PORTSMOUTH, *portus magnus*; ville de la Grande-Bretagne, dans le Hampt-Shire ou Hant-Shire: c'est un des meilleurs & des plus fameux ports d'Angleterre, dans l'île de Postsey, qui a environ quatorze milles de tour. Cette ville est bien fortifiée, fort peuplée, & très-commerçante; elle a le titre de duché, & envoie deux députés au parlement. Il y a un chantier pour les vaisseaux de guerre, & des magasins pour les équiper; c'est une pépiniere de mariniers, & Spithead, dans son voisinage, est le rendez-vous de la flote royale allant à l'ouest, ou revenant de l'est. *Long.* 16, 30; *latit.* 50, 48.

La position incommode de Portsmouth, & ses ouvrages de fortifications l'empêchant de s'étendre, il s'est élevé dans la bruyere attenante une nouvele ville qui surpasse l'autre en beauté par l'avantage de sa position, mais l'air n'y est pas sain. Les magasins de Portsmouth furent incendiés en 1770. (*R.*)

PORTSMOUTH; ville de l'Amérique septentrionale, capitale de l'état de New-Hampshire, dans la partie méridionale, & au voisinage de la mer. (*R.*)

PORTUGAL, *Lusitania*; royaume le plus occidental de l'Europe, borné au nord & à l'Orient par différentes provinces de l'Espagne, au couchant & au midi, par l'océan atlantique. Son étendue du nord au sud, est de 140 lieues, sur 45 de largeur.

L'air y est assez tempéré, pur & sain. C'est un très bon pays; les fruits y sont exquis, les huiles délicieuses: on y trouve quantité de miel; les laines sont admirables; les salines très abondantes; les bestiaux & les chevaux très-estimés. On fait combien ses orangers, ses vins, sur-tout ceux d'Alentéjo & des Algarves sont recherchés.

On y recueille des oranges, des citrons, des figues, des amandes, des chataignes. On y fait du sel marin; on y éleve des vers à soie. Son terroir fertile pouroit se couvrir des plus riches moissons, au lieu des friches qui obligent les Portugais à recourir aux étrangers pour se fournir d'une partie du blé nécessaire à leur consommation.

Il s'y trouve quelques mines d'or, d'argent, & de pierres précieuses, rubins, émeraudes, hyacinthes de basse qualité: des carrieres de beaux marbres, & des mines de cuivre, de plomb, d'étain, & d'alun.

Il est arosé d'un grand nombre de rivieres. Les principales sont le Tage, la Guadiana, le Duero, *&c.* La religion catholique est la seule permise. Il y a beaucoup de Juifs, mais cachés.

Il y a trois archevêchés & 10 évêchés. Tous les évêchés sont à la nomination du Roi qui tire un quart des revenus, appliqué ordinairement en pensions.

Le principal ordre de chevalerie, en Portugal, est l'ordre de Christ, que le Roi Denis institua, peu à près que celui des templiers eût été détruit. Le Roi Emmanuel y ajouta de nouveaux statuts confirmés par le Pape Jules II en 1505. Les chevaliers portent sur la poitrine une croix patriarchale de gueule, chargée d'une autre croix d'argent. Le fils aîné des Rois porte le titre de prince du Brésil.

Le gouvernement de cet état est monarchique: mais le Roi ne peut asseoir de nouveles impositions sans le consentement des trois états, le clergé, la noblesse, & le tiers-état; le Roi est qualifié de *majesté très-fidele*.

Le Portugal est divisé en six provinces, celle d'*Entre-Douro & Minho*, le Beïra, l'Alentéjo Tra-los-Montes, l'Estremadure, & le royaume d'Algarve: outre cela le royaume de Portugal a des

Digitized by Google

possessions considérables dans l'Amérique, comme le Brésil, dans l'Afrique & dans l'Asie.

La langue portugaise est un composé d'Espagnol, & des langues more, latine, & françoise. Elle est grave & élégante; & comme elle ne manque pas d'élévation pour les sujets héroïques, de même elle est remplie de douceur pour les délicatesses de l'amour.

Lisbone est la capitale du royaume.

Le royaume de Portugal est la Lusitanie des anciens; cependant la Lusitanie comprenoit des pays qui ne sont point aujourd'hui du Portugal; & le Portugal renferme quelques contrées qui n'étoient point de la Lusitanie. Ses premiers habitans formoient plusieurs républiques, & se gouvernoient selon leurs loix & leurs coutumes.

Les Phéniciens ayant abordé sur les côtes de la Lusitanie, se fortifierent dans l'île de Cadis, d'où ils passerent dans le continent, & y firent des conquêtes par le secours des Carthaginois, environ 510 ans avant J. C. Ce pays obeit ensuite aux Romains, qui y dominerent environ 600 ans, vinrent ensuite les Alains, les Sueves, les Vandales, les Goths qui furent soumis par les Arabes, Mores ou Sarasins en 712.

Alphonse VI, roi de Castille & de Léon, fit la conquête de la meilleure partie du Portugal sur les Mores en 1094. Il maria sa fille Thérese légitimée de Castille, à Henri de Bourgogne, & lui donna pour dot la ville de Porto avec le titre de comte de Portugal.

Henri conquit bien du pays sur les Mores, fonda proprement le royaume de Portugal, & fut couroné en 1139, après la fameuse bataille d'Ourique: le Pape Alexandre III lui confirma la courone, en 1160, & le roi en reconoissance lui paya un tribut de deux marcs d'or; sachant que dans les quereles de tant de souverains, le suffrage du Pape, pouvoit quelquefois faire pencher la balance.

Ce nouveau royaume se soutint, & les Portugais commencerent à mériter, dans le XV siecle, une gloire aussi durable que l'univers, par le changement du commerce du monde, qui fut bientôt le fruit de leurs découvertes. Ce fut cette nation qui, la premiere des nations modernes, navigea sur l'Océan atlantique. Elle n'a dû qu'à elle seule le passage du Cap de Bonne-Espérance.

Le Portugal s'occupa toujours de ses grandes navigations & de ses succès en Afrique, sans prendre aucune part aux événemens de l'Italie qui alarmoient le reste de l'Europe.

Enfin ce royaume depuis Alphonse I, surnommé *Henriquez*, dura l'espace de quatre cents quarante neuf ans, sous seize rois, & finit en 1578 par la mort tragique de l'infortuné dom Sébastien, qui périt en Afrique dans une bataille contre les Mores. On peut dire néanmoins que ce royaume ne finit qu'en 1580, dans la persone de dom Henri II, qui, quoique prêtre & cardinal, fut reconu roi de Portugal, après la mort de son neveu dom Sébastien.

Philippe II, roi d'Espagne, se trouvant plus à portée que les autres prétendans, pour faire valoir ses prétentions sur la courone de Portugal, s'empara de ce royaume, & le réunit à la monarchie espagnole en 1580. Il fut le premier qui, depuis les rois Goths, vit toute l'Espagne sous sa domination, après avoir été divisée près de huit cents ans. Les successeurs de Philippe II la posséderent dans le même état jusqu'à l'an 1640 que les Portugais, par un soulévement général, sécouerent le joug des rois Castillans.

Une conspiration aussi bien exécutée que bien concertée, mit sur le trône la maison de Bragance. Jean de Bragance fut par-tout proclamé roi sans le moindre tumulte; un fils ne succede pas plus paisiblement à son pere. La maniere dont Olivarez annonça à Philippe IV la perte du Portugal est singuliere; rien ne fait mieux voir comme on sait déguiser aux rois des nouveles tristes. „ Je viens vous annoncer, dit-il, une heureuse nouvele; votre majesté a gâgné tous les „ biens du duc de Bragance; il s'est avisé de se „ faire proclamer roi, & la confiscation de ses „ terres vous est acquise par son crime „.

Cette confiscation n'eut pas lieu, le Portugal devint un royaume considérable, sur-tout lorsque les richesses du Brésil, & les traités avec l'Angleterre, eurent rendu son commerce florissant. Joseph de Bragance, arriere-petit-fils de Jean, faillit à perdre par un assassinat, la courone & la vie.

Cette courone est héréditaire même aux femmes, & passe aux enfans naturels au défaut des enfans légitimes.

Plusieurs écrivains ont donné les antiquités, l'histoire & la description du Portugal. Tels sont Gaspard Estazo, *antiq. de Port.* Antonio Vasconcellos, *anaceph. reg. Lusitan.* Jérôme Conertaggio, Édouard de Nugnez, Texeira, *histor. de Port.* Imhoff, *stemma regum Lusitan.* Maugin, *description du Portugal*; Lequien de la Neuvil, *hist. de Portugal*, 2 vol. *in-4°.* La Clede, *hist. de Portugal.* Vertot, *révolutions de Portugal*. Enfin le chevalier d'Oliveyra a indiqué les historiens & les écrivains de ce royaume dans des mémoires sur le Portugal, publiés à la Haye en 1743, *in-12. Long.* 9-12; *lat.* 37-42. (*R.*)

POSAD; petite ville de l'Empire de Russie, dans l'Ingrie, à l'endroit où commence le canal de Ladoga, au bord du lac de même nom, joignant la forteresse de Schlusselbourg. (*R.*)

POSE; bourg de France en Normandie, au diocèse d'Évreux, élection de Pont de l'Arche. (*R.*)

POSEGA. *Voyez* POSSEGA.

POSSEN. *Voyez* POSNANIE.

POSNA. *Voyez* POSNANIE.

POSNAN. *Voyez* POSNANIE.

POSNANIE; palatinat de la grande Pologne, borné au nord par la Poméranie, au midi par le palatinat de Kalisch & par la Silésie, au levant

par la Pomérellie, & au couchant par la Marche de Brandebourg. *Posnanie* en est la capitale.

Ce Palatinat avec celui de Kalisch choisissent ensemble 12 nonces. (*R.*)

POSNANIE, *ou mieux* POSNA, POSNAN, & POSEN; ville de la grande Pologne, capitale du palatinat de même nom, sur la rive gauche de la Warta, dans une belle plaine, à 11 lieues au couchant de Gnesne, & à 50 de Varsovie.

Cette ville prétend être la capitale de la Grande Pologne: c'est une grande & belle ville, fort commerçante, l'entrepôt des marchandises qu'on apporte d'Allemagne en Pologne, ou qu'on transporte de Pologne en Allemagne. Mieclslas I, duc de Pologne, y fonda un évêché en 966. Lubrantius, évêque de Posnanie, y établit un collége public. *Long.* 35, 8; *latit.* 52, 25.

Cette ville est défendue par un château & entourée d'une double muraille & d'un fossé profond. Charles XII la prit en 1703. C'est la résidence du Palatin, d'un Castellan supérieur, & du premier starostе de la grande Pologne. Le palais épiscopal est un édifice digne de remarque. L'évêque est suffragant de Gnesne. (*R.*)

POSSEG. *Voyez* POSSEGA.

POSSEGA; très-forte & considérable ville de Hongrie dans l'Esclavonie, capitale d'un comté de même nom sur l'Orlava, à 26 lieues nord-est de Jaïcza, 44 au couchant de Belgrade, 50 de Bude, 70 de Vienne. Les Impériaux l'enleverent aux Turcs en 1687. *Long.* 35, 44; *latit.* 45, 37. (*R.*)

POSTDAM *ou mieux* POTZDAM & quelquefois POITEM; belle ville d'Allemagne dans la moyene Marche de Brandebourg avec une superbe maison de plaisance du roi de Prusse. Elle est située à 4 milles de Berlin, dans une île que forment le Havel & la Sprée, & qui a 4 lieues de tour. *Long.* 31, 13'; *latit.* 52, 39'.

Les rois de Prusse y résident habituélement. Frédéric le grand outre l'ancien château y a bâti le fameux Sans-souci, petit palais placé sur une montagne, avec de belles terrasses, au bas desquelles il a fait élever le palais neuf qui est d'une grande étendue & d'une somptuosité proportionée à la grandeur du souverain qui l'habitoit; la ville de Potzdam presque en entier est son ouvrage.

Cette ville située entre Brandebourg & Berlin, fait un commerce assez considérable du produit de ses manufactures. Elle est divisée en trois villes: la vieille ville, la ville neuve, & Friederichstadt. Le palais est situé dans la premiere. Frédéric-Guillaume la commença en 1660. Frédéric I le continua, & il doit son éclat & son entier achévement au feu roi Frédéric II. La belle façade est celle qui regarde les jardins.

L'Église paroissiale de S. Nicolas, d'architecture moderne est la principale & la plus belle de la ville. Les Juifs y ont une Synagogue. Cette ville est la garnison ordinaire des gardes du corps du roi, tant à pied qu'à cheval, auxquels on ajoute quelques bataillons d'autres troupes.

Le 17 Août 1786, le roi Frédéric II, expira à Potsdam entre les bras du comte de Herzberg, qu'il y avoit appelé, & qui passa auprès de lui les cinq dernieres semaines de sa vie. (*R.*)

(Π) POTAMÒ; grôsse terre de la république de Venise, dans l'île de Corfou, située à l'extrémité du district d'Alefchimo, sur un canal qui la sépare en deux parts d'où elle prit le nom grec de *Potamò*. C'est un lieu fort peuplé & fort riche. Il y a des salines abondantes.)

POTENZA; petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Basilicate, proche des sources du Basiento à 5 lieues o. de Cirenza avec un évêché suffragant de cette ville, érigé dès l'an 506. Elle a deux paroisses & un couvent. L'ancienne ville de ce nom fut détruite par un tremblement de terre en 1250; & on bâtit celle dont nous parlons à peu de distance du premier emplacement: elle souffrit considérablement d'un autre tremblement arivé en 1694. *Long.* 33, 30; *latit.* 40, 39. (*R.*)

POTIVOL *ou* PUTIVOL; jolie petite ville de l'empire russien, dans la partie méridionale du duché de Séverie, *sur la riviere de Sent*, un peu au dessus de son confluent avec *le Nevin* :] elle est située entre Baturin capitale des Cosaques, Rylsk, à l'orient de la premiere, & au couchant de la seconde. (*R.*) (Elle est marchande & dépend du gouvernement de Belgorod.)

POTOSI (LE); ville du Pérou, dans la province de los Charcas ou de la Plata, au pied d'une montagne de même nom qui a la forme d'un pain de sucre, & dont la couleur est d'un brun rouge.

Cette ville située près de la Plata, en est renomée dans tout le monde par ses mines d'argent & les immenses richesses qu'on a tirées & qu'on-tire encore de la montagne, au pied de laquelle elle est bâtie. Elle est belle, riche, & propre; les Églises y sont fort opulentes & en grand nombre. Les Espagnols & Créoles qui l'habitent, y possedent de grandes richesses. Ils voyagent dans des branles à la façon des Portugais de San Salvador & de Rio-Janéiro. Quatre indiens supportent ordinairement ce branle sur leurs épaules. Les femmes reçoivent les visites couchées sur des lits de repos, où elles jouent de la guitarre, disent leur chapelet, & regalent les persones qu'elles invitent, de la teinture de l'herbe du Paraguai, ou du Coca.

Dans aucune contrée du globe la nature n'offrit jamais à l'avidité humaine d'aussi riches mines que celles du Potosi. Découvertes en 1545, en 1638 elles avoient fourni trois cents quatre-vingt-quinze millions, six cents dix-neuf mille piastres; indépendament de ce qui ne fut pas enregistré, & qui s'écoula en frande. Le quint du gouvernement depuis la découverte jusqu'en 1564 monta à

Digitized by Google

36,450,000 livres chaque année. Depuis 1564 le produit a extrêmement baissé, & en 1763 le quint du roi ne passe pas 1,364,682 livres. On reste on a découvert non loin de là les mines de Popo qui sont fort abondantes.

Les malheureux Indiens qu'on force de travailler aux mines, les exploitent toujours nus, afin qu'ils ne puissent rien cacher, & cependant les lieux où ils travaillent, sont extrêmement froids.

Les mines du *Potosi* ont attiré dans la ville tous les Espagnols qui courent après les richesses. Elle est peuplée d'environ soixante mille habitans qui y sont intéressés, sans compter les travailleurs indiens. Le roi d'Espagne retire le quint du produit; la France, l'Angleterre & la Hollande profitent du reste de ce commerce. *Long.* 312, 50; *latit. méridionale* 20, 40. (*R.*)

POTZDAM. *Voyez* Postdam.

POUANCÉ, ou Saint Aubin de *Pouancé*; petite ville de France, dans l'Anjou, au Craonois, sur un étang. Il y a une maitrise des eaux & forêts, un grenier à sel, une riche abbaye de l'ordre de Saint Benoît, & dans le voisinage des forges de fer. *Long.* 16, 23; *latit.* 47, 45. Elle a titre de baronie. (*R.*)

POUCH *ou* Bouch; bien noble immédiat d'Allemagne, duquel dépend un village situé près de la Moldau dans l'électorat de Saxe, entre Duben & Bitterfeld, à la maison de Solms-Pouch. (*R.*)

POUGUES; bourg de France, dans le Nivernois, élection de Vézelai, à 2 lieues de Nevers, au pied d'une montagne & sur le chemin de Paris. À deux cents pas de cette paroisse, il y a une fontaine minérale. C'est un réservoir rond, qui a trois pieds de diametre, & du fond duquel sortent des bouillons d'eau. Ce réservoir est au milieu d'une cour murée, près de laquelle il y a des promenoirs couverts d'un toit, qui est soutenu par des pilliers. Les eaux de cette fontaine sont froides, aigrelettes, vineuses, & un peu stiptiques. Certaines petites pailles qui nagent sur l'eau, & qui ressemblent à des raclures de rouille, font connoître qu'elles sont en partie ferrugineuses.

Le prince de Conti, qui y prit les eaux en 1766, fit rétablir & orner la fontaine.

En travaillant au grand chemin, en 1750, on découvrit des pierres polies, taillées en forme de carreaux, très-pesantes, & aussi belles que l'albâtre; des bases de colonnes de pierres ordinaires, où l'ordre d'architecture étoit encore distinctement marqué, & quelques morceaux d'une espece de mâche-fer ou d'écume de métal fondu, qui pesoient beaucoup, & qui firent croire qu'il pouvoit y avoir eu là quelque Église pavée de pierre d'albâtre, & dont les cloches avoient été fondues par un incendie. (*R.*)

POUILHON; gros bourg de France en Gascogne, dans les landes, avec justice royale. (*R.*)

POUILLE, (la) les Italiens disent la *Puglia*; contrée d'Italie, au royaume de Naples, le long du golfe de Venise, bornée par l'Abruzze citérieure, le comté de Molise, & la Basilicate. Ce mot s'est fait du latin *Apulia*, on a dit d'abord *Apouille*, ensuite on a pris la premiere syllabe pour l'article féminin, & on a dit *la Pouille*, comme on dit la Natolie pour l'Anatolie. Elle a 75 lieues de longueur sur une largeur moyene de 18, & renferme la terre de Bari, la terre d'Otrante & la Capitanate; il faut cependant observer que ce n'est que dans la signification la plus étendue qu'elle comprend la Capitanate. Elle consiste presque toute en plaines assez fertiles, excepté du côté de Manfrédonia où est le mont Gargan.

Si l'on excepte encore cette contrée, les eaux de sources, & les eaux courantes y sont très-rares & l'on s'y abreuve en général d'eaux de citernes. L'eau des puits est saumâtre & nuisible. Ses concombres sont très-renomés. (*R.*)

POUILLI, en Auxois; bourg de France, en Bourgogne, dans l'Auxois, diocèse d'Autun, bailliage & à trois lieues d'Arnay-le-Duc, sept de Beaune, huit de Dijon. C'étoit autrefois une place forte, bâtie sur la montagne, où il ne reste plus que l'Église & le presbitere. Richard, comte d'Autun & premier duc bénéficiaire de Bourgogne, y faisoit quelquefois son séjour comme dans un lieu de plaisance: ce Richard mourut en 922.

Hugues IV duc de Bourgogne bâtit le château, dont il subsiste encore une tour carrée. Le duc Jean fit fortifier la mote de *Pouilli* en 1412.

Le *Seuil* de *Pouilli*, qui doit faire le point de partage du canal pour joindre l'Yone à la Saône, est une mote de terre ovale de 200 pas de circonférence, & de 64 pieds plus haute que la plaine.

Dans une largeur de 400 toises se trouve une crête plus élevée que le reste de 12 pieds, sur un niveau penchant du sud au nord. L'ingénieur Abeille y avoit fixé le point de partage en 1723; son projet fut vérifié, & la possibilité reconue en 1724 par M. Gabriel, ingénieur des ponts & chaussées de France; depuis par M. de Chezi en 1756, par M. Perronet, ingénieur en chef en 1766. Le célebre M. Laurent, auteur du canal de Picardie, qui réunit l'Oise à l'Escaut, a de même déclaré le canal possible en 1772, & a fait creuser des puits.

M. Thomas du Morey & M. Le Jolivet, en ont également démontré la possibilité & les avantages par deux mémoires, dont le premier a été couroné à l'académie de Dijon en 1765.

Ce projet si utile à la province, plus avantageux encore au royaume, commencé, quitté, repris tant de fois depuis Henri IV, s'exécute enfin, d'après la décision des états de Bourgogne tenus en 1782. (*R.*)

Pouilli; ancienne petite ville de France dans le Nivernois, sur la rive droite de la Loire, diocèse d'Auxerre, élection de la Charité, avec une châtélenie. (*R.*)

Digitized by Google

POULET, *ou* Paulet; bourg d'Angleterre dans le Sommerset-Shire, avec titre de comté. (*R.*)

POULIGNI; bourg de France dans le Berry, élection de le Blanc. (*R.*)

POULLAINES; bourg de France dans le Blaisois élection de Romorantin. (*R.*)

POULLE; bourg de France dans le Beaujolois, élection de Villefranche. (*R.*)

POULTIERES; abbaye de France, au diocèse de Langres. Elle est de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 13000 liv. (*R.*)

POURÇAIN (Saint), *Castrum sancti Portiani*; petite ville de France dans la basse Auvergne, aux confins du Bourbonois, à 8 lieues au midi de Moulins, entre cette ville & Clermont, sur le bord de la Sioule. Elle doit son origine à une abbaye de l'ordre de S. Benoît, qui n'est plus aujourd'hui qu'un prieuré. Il y a une paroisse, des cordeliers, des bénédictins, des bénédictines & un hôpital. Son commerce consiste en vins. *Long.* 20, 48; *lat.* 46, 14.

C'est la patrie de *Vignere* (Blaise), connu par un grand nombre d'ouvrages & de traductions françoises entr'autres des commentaires de César, de l'histoire de Tite-Live, de Chalcondyle, de Philostrate, de Tacite, *&c.* avec des notes qui ne sont pas à mépriser. Il a aussi donné quelques traités singuliers, comme un traité des chifres, un autre des cometes, un troisieme de l'or & du verre, un traité du feu & du sel qui est estimé, & un ouvrage sur les lampes des anciens. Il mourut en 1599. (*R.*)

POUZZOL, chez les Italiens, *Pozzuolo*; chez les Latins *Puteoli*; ville d'Italie au royaume de Naples, à huit milles au couchant de cette capitale, au bord de la mer, sur une basse pointe. *Long.* 31, 34; *lat.* 40, 52.

Cette ville autrefois fameuse, est aujourd'hui misérable. Les guerres, les tremblemens de terre, les assauts de la mer, & le temps qui mine tout, l'ont presqu'entiérement détruite; c'est en vain qu'elle a un évêché suffragant de Naples, ce titre ne lui procure aucun avantage; & quoiqu'on puisse mouiller aisément devant cette ville avec des vaisseaux & galeres, il n'y aborde que quelques voyageurs curieux d'y voir quelques vestiges de son ancienne splendeur, & les débris d'un môle, que l'on donne pour les restes du pont de Caligula, *puteolanas moles*.

C'est grand domage que cette ville soit dans un si triste état: la douceur de l'air qu'on y respire, l'agrément de la situation, l'abondance de ses bonnes eaux, & la fertilité de la campagne prouvent bien que ce n'étoit pas sans raison que les Romains faisoient leurs délices de ce lieu. On ne peut rien voir de si charmant que son assiete vis-à-vis les ruines de Bayes; & l'on ne peut rien imaginer de plus agréable que la colline qui commence vers Pouzzol, & regne le long de la mer qui en bat le pied. Cette colline étoit tapissée des maisons de plaisance de Néron, d'Hortensius, de Pison, de César, de Pompée, de Servilius, de Cicéron, & de tant d'autres. Cicéron y composa ses *questions académiques*. Il avoit orné ce palais d'une grande galerie, embélie de sculptures, de peintures, & d'autres raretés qu'Atticus lui avoit envoyées de Grece. Ce fut dans ce même lieu que César vint souper avec lui au fort de ses victoires. On trouve au voisinage des sources d'eau chaude, qui remplissent les bains qu'on appele encore aujourd'hui les bains de Cicéron, *bagni di Cicerone*. De plus, la mer est si tranquille dans ce quartier, qu'on croit ne voir qu'une vaste riviere. En un mot, tout y est si riant que les Poëtes ont feint qu'Ulysse s'arrêta dans ce lieu, dont les délices lui firent oublier les travaux & les périls auxquels il avoit été exposé.

On trouve encore presque tout autour de la ville de *Pouzzol* une terre de sâble, admirable pour bâtir, qu'on nomme communément en françois *pozzolane*. Cette espece de gravier est d'un rouge de brique, & disposé par lits de différentes épaisseurs. Quelquefois il y a des lits où le sâble est fort fin, quelquefois il est grôs ou inégal. On emploie le plus fin pour les enduits, & le grôs dans la Maçonerie. Ce qu'ils ont de commun, c'est que mêlés avec la chaux, ils font un ciment très-dur qui fait corps, & qui se seche d'autant plus promptement qu'on a plus soin de le noyer à force d'eau. Il prend dans l'eau, & fait corps avec toutes sortes de pierres.

La cathédrale de Pouzzol est bâtie en partie, à ce qu'on prétend, sur les ruines d'un temple de Jupiter, qui étoit d'ordre corinthien; & la façade porte une ancienne inscription, qui prouve que ce temple avoit été élevé par Calphurnius, chevalier romain, en l'honneur d'Auguste: voici cette inscription, *Calphurnius L. F. templum, Augusto cum ornamentis D. D.*

En allant de Pouzzol à Capoue, on a trouvé dans le dernier siecle plusieurs ruines d'anciens sépuleres dont ce lieu étoit rempli, avec les niches des urnes où l'on conservoit les cendres des corps qu'on avoit brûlés; *voyez-en le récit dans* Misson & Adisson, *voyages d'Italie*.

Les feux qui sortent par le sommet du Vésuve ne semblent destinés qu'à éfrayer les hommes; mais le terrain des environs de Pouzzol en contient dans son sein qui sont moins terribles, & dont l'industrie humaine a su tirer de très-grands avantages; cet endroit se nomme aujourd'hui la *Solfetara* ou *Soufriere*, à cause de la grande quantité de soufre qu'on en retire; on le nommoit autrefois *forum Vulcani*, ou *campus Phlegræus*: on en tire, depuis plusieurs siecles, une quantité prodigieuse de soufre & d'alun.

Ce lieu est une petite plaine ovale dont le grand diametre, dirigé de l'est à l'ouest, est à peu près de 200 toises, & dont la plus grande largeur n'excede pas 150: elle est élevée d'environ 150 toises au dessus du niveau de la mer, & il faut par conséquent beaucoup monter pour y ariver, soit

Digitized by Google

qu'on y viene de Naples ou que ce soit de Pouzzol.

La Solfatara n'a qu'une seule entrée, qui est du côté du midi; le reste est environé de hautes collines, ou plutôt de talus très-roides, composés d'un peu de terre & de débris de grands rochers continuélement rongés par la vapeur du soufre, & qui tombent en morceaux. Excepté quelques broussailles, & un taillis d'environ un arpent, qui se trouve à l'entrée, tout le terrain y est pelé & blanc comme de la marne: la seule inspection fait juger que cette terre contient beaucoup de soufre & de sels; & sa chaleur plus grande presque par-tout qu'elle ne l'est ailleurs dans les plus grandes chaleurs d'été, & qui va même en quelques endroits jusqu'à brûler les pieds à travers les souliers, cette chaleur, dis-je, jointe à la fumée qu'on voit sortir de toute part, annonce qu'il y a dessous cette plaine un feu souterrain.

On observe au milieu de la plaine un enfoncement de forme ovale, d'environ trois ou quatre pieds de profondeur, dont le fond retentit quand on le frape, comme s'il y avoit au dessous une vaste cavité dont la voûte fût peu épaisse. Un peu plus loin & dans la partie orientale, on aperçoit un bassin plein d'eau; cette eau est chaude, mais elle ne fait monter la liqueur du thermometre qu'à 34 degrés au dessus de la congélation; degré bien inférieur à celui de l'eau bouillante, & qui ne rendoit pas même cette eau capable de cuire des œufs, comme quelques auteurs l'ont assuré: cependant cette eau paroît bouillir continuélement à un coin du bassin, quoiqu'elle soit très-tranquille dans tout le reste.

Les rochers qui entourent la Solfatara, continuélement exposés à la vapeur du soufre, tombent, comme nous l'avons dit, par morceaux, & se réduisent en une espece de pâte ferme & grasse, avec des taches jaûnes, & d'autres d'un rouge fort vif: mais ce qui est de plus singulier, c'est que parmi ces debris de rochers fumans & calcinés par la vapeur du soufre brûlant, on voit sor les petites parties de terre qui s'y rencontrent, des plantes en abondance, & que le revers de ces collines est fertile & cultivé.

La mine de soufre qu'on tire de la Solfatara, est une terre durcie, ou plutôt une pierre tendre, qu'on trouve en fouillant. Pour tirer le soufre, on la met en petits morceaux dans des pots de terre, qui contienent environ vingt pintes de Paris. Ces pots sont exactement fermés par un couvercle qui y est luté: on les place dans un fourneau fait exprès, de maniere qu'un quart de leur pourtour fait saillie hors du fourneau, & demeure découvert au dehors; une semblable partie fait saillie au dedans du fourneau pour recevoir l'action du feu, & par conséquent la moitié du pot est dans l'épaisseur du mur: chacun de ces pots communique par un tuyau d'environ un pied de longueur, & de dix-huit lignes de diametre, avec un autre pot placé tout à fait hors du fourneau, & un peu plus haut que les premiers; ces derniers pots sont vides & fermés exactement, excepté vers le bas où on a ménagé un trou d'environ quinze à dix-huit lignes.

Le soufre dévelopé de sa mine par le feu qu'on alume dans le fourneau, monte en fumée, & passe dans le pot extérieur, où ne trouvant plus le même degré de chaleur, il passe de l'état de vapeur à celui de fluide, & coule par l'ouverture inférieure dans une tinete placée au dessous.

Le soufre n'est pas la seule matiere minérale que contiene cette miniere, on en tire aussi beaucoup d'alun: c'est dans la partie occidentale qu'on trouve la matiere qui le contient; c'est moins une pierre qu'une terre blanche, assez semblable à de la marne pour la consistance & la couleur.

Pouzzol est une ville peuplée de 10000 habitans; elle fut fondée 520 ans avant J. C. & elle fut appelée *Puteoli*, du grand nombre de puits ou de sources minérales qui y sont. Cicéron l'appele *ville municipale*, mais elle fut aussi colonie; une inscription du temps de Vespasien marque *Colonia Flavia*.

Lorsque les Romains eurent établi sur ce parage le centre de leurs délices & du luxe de leurs campagnes, Pouzzol fut une ville considérable.

On a tiré en 1750, des fouilles du temple de Jupiter Serapis, des statues & des vases d'un beau travail; il étoit environé de quarante-deux chambres carrées, dont il en subsiste encore plusieurs, mais presque ruinées.

Près du port de Pouzzol est le *ponte di Caligola*, dont il reste treize piliers & deux arcs: cet empereur insensé voulant aller en triomphe sur la mer de Bayes à *Pouzzol*, fit construire un pont de 3600 pas: on fixa les vaisseaux du milieu par des ancres, & on les assembla par des chaînes: on y forma un grand chemin avec de la terre, des pavés & des parapets; ce fut par cette nouvele route que Caligula célebra son triomphe; le premier jour à cheval, avec une courone de chêne; le deuxieme jour dans un char de triomphe, suivi de Darius, que les Parthes lui avoient donné en ôtage.

Le port endomagé par la mer, fut réparé par Antonin, auquel les habitans éleverent un arc de triomphe, avec une inscription, raportée par Jules Capitolin, dans la vie de cet empereur.

L'amphithéâtre de Pouzzol, appelé *Colosseo*, en effet aussi grand que le Colisée de Rome, est le morceau le mieux conservé de toutes les antiquités de cette ville, quoique ruiné. Suétone nous aprend qu'on y célébra des jeux auxquels Auguste assista.

Dès le temps de la guerre d'Annibal, Pouzzol étoit une place forte, où les Romains tenoient une garnison de 6000 hommes qui résisterent aux éforts d'Annibal. Tite Live, *l. XXXIV*, *c. xlv*, & Velleius Paterculus, *l. I*, *c. xv*, nous apprenent qu'après que cette guerre fut finie, les Romains firent de Pouzzol une colonie romaine. Comme Tacite,

Digitized by Google

l. XIV, *c. xxv*, dit qu'elle acquit le droit & le nom de *colonie* sous l'empereur Néron, il ne faut pas l'entendre du simple droit de colonie dont elle jouissoit il y avoit déja long-temps, mais du droit de colonie d'Auguste qui étoit plus considérable que le premier.

Pouzzol fut bâtie par les Samiens l'an 4 de la lxiv olympiade, qui étoit le 232 de Rome. Ils la nommerent *Dicæarchia*, & les poëtes latins se sont servis de ce mot pour la désigner, lors même qu'elle eut changé de nom. Elle apartint quelque temps à ceux de Cumes qui en firent leur port. Les Romains la subjuguerent pendant la seconde guerre punique l'an 538 de Rome, & y mirent une bonne garnison. Ils l'érigerent en colonie vingt ans après, & lui changerent son nom en celui de *Puteoli*. Ce fut l'un des meilleurs ports qu'ils eussent sur cette mer.

Elle devint très-considérable par la beauté des édifices publics que l'on y bâtit, je veux dire par ses temples, par ses cirques, par ses théâtres & par ses amphithéâtres. Ses bains furent renomés, & le sont toujours.

Les dames romaines tiroient de cette ville une espece de vermillon où il entroit de la pourpre, dont elles se fardoient. Le lecteur peut consulter l'ouvrage de Scipione Mazella, intitulé *Antichità di Pozzuolo*, *Napoli* 1606, auquel ouvrage on a joint le traité de Jean Élisius, médecin, *de balneis Puteolanis*.

Pouzzol fut réduite en cendres par Alaric l'an 410 de l'ere chrétiene, & par Genseric l'an 455; environ 90 ans après, elle fut prise par Totila, qui la sacagea & la fit démanteler au point qu'elle demeura sans habitans pendant seize années. Les Grecs l'ayant rebâtie, elle se rétablit peu à peu, de sorte qu'elle étoit une bonne place lorsque Romuald II du nom, duc de Bénévent, s'en saisit l'an 715, & la désola par le fer & par le feu. Elle fut pillée par les Hongrois au x siecle. Après plusieurs changemens de maîtres, elle tomba au pouvoir d'Alphonse d'Aragon, roi de Naples, dans le xv siecle. Les tremblemens de terre ont fait aussi d'étranges ravages dans cette ville en divers temps, & sur-tout l'an 1538 au raport de Gassendi. (*R.*)

POUZIN (le); petite ville de France dans le Vivarais, sur la rive occidentale du Rhône. (*R.*)

POVENZA; ville de l'empire Russien, dans la partie septentrionale de la Carélie moscovite, sur le lac Onéga, à l'embouchure de la riviere de Povenza. (*R.*)

POWYS; c'est le nom d'un des trois royaumes qui furent établis dans le pays de Galles, lorsque Rodrigue, roi de Galles, divisa ses états entre ses trois fils. Le royaume de *Powis* échut à Nervin, le plus jeune des trois freres. Ce pays comprenoit les provinces de Mont-Gomery & de Radnor, avec partie de celles de Denbigh & de Flint, & tout le Shropshire, au delà de la Saverne, avec la ville de Shrewsbury; ce royaume relevoit de la partie septentrionale de Galles, qui avoit été le partage de l'aîné. (*R.*)

PRACHIN (cercle de); contrée de Bohême aux confins de la Baviere & de l'Autriche. On y trouve beaucoup de pierres précieuses. Piseck en est la capitale. (*R.*)

PRACHWITZ; bourg & bailliage de Silésie dans le duché de Lignitz, dans un terroir gras & fertile. C'est le passage le plus fréquenté d'Allemagne en Pologne. (*R.*)

PRADAS; petite ville d'Espagne, dans la Catalogne, sur une petite riviere qui se jete dans l'Ebre; c'est le chef-lieu d'un comté, dans la viguerie de Montblanc. (*R.*)

PRADELLES; petite ville de France, dans le Vivarais sur une éminence, près des sources de l'Allier, à 4 lieues du Puy. C'est la patrie de Jean Baudoin de qui nous avons différentes traductions. (*R.*)

PRADES; bourg de France, dans le Roussillon, sur le Tech au milieu d'une plaine. (*R.*)

PRADOS; petite ville de Portugal, dans la province d'Entre-Duero-e-Minho, sur la rive droite du Cavado, avec titre de comté. (*R.*)

PRAGA ou Prague; village de la grande Pologne, dans la Masovie, sur la rive droite de la Vistule, vis-à-vis de Varsovie. Il est fameux par la bataille que Charles Gustave roi de Suede y gâgna sur les Polonois en 1656. (*R.*)

PRAGILAS; petite ville du Haut Dauphiné, au Briançonois, cédée au roi de Sardaigne par le traité d'Utrecht. Elle est située aux confins du Piémont à 3 lieues de Suze, & cinq de Pignerol. (*R.*)

PRAGUE; grande & fameuse ville d'Allemagne, capitale de la Bohême sur la riviere de Muldaw, à 56 lieues n. o. de Vienne, 13 s. e. de Berlin, 30 s. e. de Dresde, 46 n. de Lintz, 70 n. e. de Munich. *Long.* 32^d, 16, 30"; *latit.* 50^d, 4', 30".

Cette ville qui est peuplée de 80000 habitans, est ornée de quantité de beaux édifices. Elle est partagée en quatre. La vieille ville, la ville neuve, la petite Prague & la ville haute appelée Stradschin, qu'on peut considérer comme partie de la petite Prague qu'on nomme encore le quartier du château. La vieille ville & la ville neuve, sont sur la rive droite de la Muldaw. La petite Prague n'est habitée que par des Juifs qui y sont très-nombreux, & fort misérables. Elle communique aux deux autres par un beau pont de pierre de 18 arches, acompagné de statues religieuses, entre lesquelles est celle de Saint Jean Nepomucene, que le roi Venceslas fit précipiter dans la riviere pour n'avoir pas voulu lui révéler la confession de la reine. Ce pont a 742 pas de largeur. Dans la vieille ville est l'Université, fondée par l'empereur Charles IV en 1347. Elle jouissoit au XVe siecle d'une grande réputation. La ville neuve fut bâtie par le même empereur qui la fit commencer en 1348, & la nomma Karlow ou Karlo-

Digitized by Google

Karloſtadt. On y remarque l'hôtel-de ville qui eſt magnifique. Il eſt dans la grande place ornée d'une tour où ſe trouve une horloge dans le genre de celle de Lyon, d'une colonne ſtatuaire ſurmontée de la figure de la Vierge en bronze doré, & d'une fontaine acompagnée d'un baſſin à douze faces, au centre duquel s'éleve une ſtatue placée ſur un piédeſtal.

On remarque encore ſur cette place l'Égliſe de Notre-Dame, ornée de deux clochers fort élevés. Le grand autel eſt doré par-tout, l'Égliſe de Saint Jacques deſſervie par les Cordeliers en eſt voiſine. C'eſt un grand vaiſſeau avec une haute tour. On en remarque le grand autel & la chapelle de la Vierge, ornée de deux belles colonnes de cryſtal de roche, & d'un cadre de même matiere.

L'Égliſe métropolitaine eſt un fort bel édifice gothique, très-riche en reliques & en ornemens.

L'archevêché de Prague remonte à l'an 1343, c'étoit originairement un évêché fondé en 971. Cette ville a pluſieurs couvens: les Jéſuites y ont eu trois maiſons.

Les fortifications de Prague ſont peu conſidérables, & expoſées de tous les côtés au canon ennemi. Cette ville a ſoutenu beaucoup de ſiéges. Elle fut priſe par les Bavarois en 1741. En 1742 les François s'en emparerent; mais l'armée Autrichiene enſerma dans la ville un corps d'environ 20000 hommes de cette nation, commandés par les maréchaux de Broglie & de Belle-île. Après avoir fait une belle défenſe, une partie de ces troupes fit retraite, & l'autre capitula. Les Pruſſiens ſe rendirent maîtres de Prague en 1744; mais dans la même année elle rentra ſous l'obéiſſance de la maiſon d'Autriche. En 1757, il ſe donna une bataille ſanglante ſous les murs de cette ville, entre les Autrichiens & les Pruſſiens, qui demeurerent victorieux.

C'eſt encore auprès de cette ville que ſe donna la célebre bataille qui décida en 1620, le différent de la courone de Bohême en faveur de l'empereur Ferdinand II, contre Frédéric V, électeur palatin, qui avoit été élu roi de Bohême, par les états du pays.

Quelques géographes prétendent ſans aucune preuve, que c'eſt l'anciene *Bubienum*; d'autres que c'eſt la *Caſurgis* de Ptolémée.

Ghélen ou *Geslen* (Sigiſmond de), en latin *Gelenius*, né à *Prague* dans le xv[e] ſiecle, traduiſit un des premiers de grec en latin, Joſeph, Denys d'Halicarnaſſe & pluſieurs autres auteurs; il mourut en 1554. (*R.*)

Prague; village de Pologne. *Voyez* Praga.

PRALON, *Pratum longum*; village de l'Auxois, bailliage d'Arnail, à cinq lieues nord-oueſt de Dijon, où Guy de Sombernon fonda une abbaye de Bénédictines en 1139. Un orage ayant groſſi le torrent qui y paſſe, inonda la maiſon, la détruiſit en partie, & fut cauſe de la ſuppreſſion du monaſtere, dont les religieuſes furent diſperſées en 1744; leurs biens ont été réunis à la cathédrale de Dijon en 1755.

Saint Bernard viſitoit ſouvent cette abbaye, y prêchoit & y célébroit la Meſſe; on conſerve encore à Dijon ſes ornemens ſacerdotaux, qui y ont été transférés lors de la ſuppreſſion de cette maiſon. (*R.*)

PRANDNITZ; petite ville d'Allemagne, dans la Bohême, ſur les frontieres de la Siléſie, fameuſe par la bataille que le roi de Pruſſe y gagna le 30 Décembre 1745. (*R.*)

PRATA; petite île de la mer des Indes, à 20[d], 40' de latitude ſeptentrionale, ſur la route de Manille à Quantong, & environ ſous les 130[d] de longitude. Elle eſt baſſe, toute environée de rochers, & pluſieurs gros vaiſſeaux eſpagnols en venant de Manille, s'y ſont perdus avec leurs tréſors, & la plus grande partie des équipages. (*R.*)

Prater (le); parc de l'empereur dans une île formée par le Danube, auprès de Vienne.

PRATO; ville d'Italie dans le Florentin ſur le Biſenzio, entre Florence & Piſtoie, à 5 lieues au nord-oueſt de Florence & 4 de Piſtoie. Son évêché a été réuni à celui de Piſtoie. *Long.* 29, 12; *lat.* 43, 50.

Cette ville eſt entourée de fortes murailles, de pluſieurs baſtions & de foſſés larges & profonds avec un ancien château bâti par l'empereur Frédéric en 1153. Les Égliſes y ſont fort belles, ſurtout celle du dôme, & de Notre-Dame des Priſons. Elle a un mont de piété, dont le fonds eſt de 25000 écus. Les habitans de *Prato* ſont très-induſtrieux, & ſe livrent à diverſes eſpeces de fabriques qui enrichiſſent la ville, dont le territoire d'ailleurs eſt très-fertile & bien cultivé. Cette ville forma une république qui fut détruite par les Florentins en 1353, & elle fut ravagée par les Eſpagnols en 1512. (*R.*)

PRATOLINO; célebre maiſon de plaiſance des grands-ducs de Toſcane au voiſinage de Florence, bâtie dans un vallon ſolitaire en 1575. L'architecture en eſt très-ſimple; mais la tranquillité de cette retraite, la ſingularité des grotes, la beauté des peintures, la variété des eaux en ont fait un ſéjour délicieux & très-vanté en Italie. La maiſon s'annonce par la figure coloſſale & groteſque du dieu de l'Apennin. (*R.*)

PRATS-DE-MOLO ou Prats de Moullou, en latin du douzieme ſiecle *Forcia de Pratis*; petite ville ou place forte de France dans le Rouſſillon, ſur le Tet au milieu des montagnes; elle apartenoit en 1232 à Nunio Sanche, comte de Rouſſillon. Elle eſt à 10 lieues au ſud-eſt de Mont-Louis; elle fut fortifiée, mais très-irréguliérement, par les ordres de Louis XIV, qui y fit bâtir le fort de la Garde, lequel contient trois corps de caſernes, la maiſon du gouverneur, & quelques cantines. *Long.* 20, 10; *lat.* 12, 26. (*R.*)

PRAUSNITZ; ville de la Siléſie, dans la principauté de Trachenberg. Elle eſt munie d'un château, & pourvue d'une Égliſe catholique, & d'une

Digitized by Google

chapelle protestante. Les Hussites la brûlerent l'an 1432, & elle a essuyé depuis plusieurs autres incendies. (*R.*)

PRAYA; ville chétive de l'île de San Jago, une des îles du Cap-vert au sud-ouest de l'île, & au sud-est de la capitale, dont elle est à 3 lieues; son port est bon & se nomme *Porto-Praya*. *Long.* 355, 41; *lat.* 15, 10. (*R.*)

PRÉ-D'OR, en allemand Goldene-ane; contrée d'Allemagne, au cercle de haute Saxe & dans le comté de Schwarzbourg, où se trouvent les bailliages de Heringen & de Kelbra, possédés en commun par les comtes de Stolberg & les princes de Schwarzbourg. (*R.*)

PRÉAUX; abbaye de France en Normandie, au diocèse de Lisieux. Elle est de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 19000 liv. (*R.*)

PRÉBENOIT; abbaye de France, diocèse de Limoges. Elle est de l'ordre de Cîteaux & vaut 2000 liv. (*R.*)

PRÉBEROW; bien noble, dans la principauté de Gustrow, au duché de Meckleubourg dans le cercle de Venede. (*R.*)

PRÉCOP, Perkop, Perckop & Or; ville & forteresse de la Crimée, sur la côte orientale de l'isthme, qui joint cette presqu'île à la terre ferme, à une petite distance du rivage du Palus-Méotide. Cet Isthme n'ayant qu'une demi-lieue de largeur en cet endroit, on regarde avec raison la ville de *Précop*, comme la clef de la Crimée; cependant c'est fort peu de chose, & on n'y compte guere que 80 feux.

Perckop, qui veut dire *terre fossoyée*, est le nom que les Polonois ont donné à cet endroit; les Tartares l'appelent *Orkapy*, nom magnifique qui signifie la *porte d'or*, à cause d'un fossé qui dès les temps les plus reculés a été creusé à l'entrée de la Crimée à travers l'Isthme. Les Turcs & les Tartares l'appelent Or, & Orkapé, ce qui signifie à peu près la même chose. *Précop* est à 30 lieues nord-ouest de Caffa. *Long.* 53, 15; *lat.* 46, 18. (*R.*)

PRECOPIA ou Percopia; ville de la Turquie, dans la Servie, sur la Morave, à 8 lieues ouest de Nissa, 18 sud-est de Jagodma. *Long.* 40, 6; *lat.* 43, 20. (*R.*)

PREETZ; belle abbaye de filles dans la Wagrie, & dans l'Holsace propre. Ses autres terres sont au delà de la riviere de Swentyn. (*R.*)

PREGEL; riviere du royaume de Prusse dont elle arose la plus grande partie, étant composée de diverses branches qui ont des sources différentes, & se réunissent enfin dans un seul lit à quelques lieues au dessus de Kœnigsberg. Elle se jete près de cette ville dans le Frischhaf. (*R.*)

Pregel; communauté chez les Grisons, dans la ligue Cadée. Après avoir traversé le mont Septimer, on entre dans une grande vallée qui s'étend en long de l'orient à l'occident; c'est cette vallée qui fait le pays de *Pregell*, ou *Pregel*, en latin *Pregallia*, ainsi appelée par les anciens, parce qu'il étoit aux frontieres de la Gaule cisalpine. Quelques-uns néanmoins veulent que le nom latin soit *Prajulia*, & qu'il lui ait été donné parce que le pays est situé au pied des alpes juliennes. Ce canton a été de temps immémorial regardé pour un pays libre de l'Empire: aujourd'hui il fait une communauté générale, qui a le septieme rang entre celles de la ligue. Le pays est assez fertile & se ressent beaucoup de la douceur du climat d'Italie. (*R.*)

PREGNITZ, ou *Priegnitz*; province de l'électorat de Brandebourg, au delà de l'Elbe sur les frontieres du Meckelbourg.

Elle contient dix villes, & deux bourgs, & se divise en sept districts. Sa longueur est de dix milles, & sa largeur de sept milles & demi. C'est de cette contrée qu'est sorti Mathias Toringk de l'ordre de S. François, qui a écrit sur la théologie & l'histoire. (*R.*)

PREISEREND. *Voyez* Paisdene.

PREMERI; petite ville de France dans le Nivernois, élection de Nevers avec un chapitre & une châtelenie. (*R.*)

PRÉMONTRÉ, *Præmonstratum*; abbaye réguliere de France, dans la Picardie, au diocèse & à trois lieues au couchant de Laon, à quatre lieues au nord de Soissons, dans la forêt de Couci, & dans un vallon marécageux. C'est le chef-lieu de l'ordre de son nom. Saint Norbert, allemand, s'y retira avec ses compagnons en 1119. Les religieux de cette abbaye, y sont commodément logés, & jouissent de plus de 80000 livres de revenu. Cette abbaye est élective & située dans un village de même nom. (*R.*)

PRENZLOW, *Primislavia*; ville d'Allemagne, dans la Marche de Brandebourg, au canton d'Ukermarck ou Marche Uckeraine, dont elle est le chef-lieu, sur le lac Uker, à 18 lieues au nord de Berlin. (*R.*)

PRÉOBRASCHINSKOY; vieux château de la Russie, aux environs de Moskow. Il est bien moins remarquable par lui-même que par le corps militaire qui porte son nom, & qui, consistant en 3352 hommes d'infanterie, parmi lesquels sont compris 107 bombardiers, a composé, dès le regne de Pierre le Grand, le premier régiment des gardes à pied des empereurs & impératrices de Russie, & a eu par conséquent une grande part aux diverses révolutions survenues dès-lors au trône de cet empire. (*R.*)

PRERAU; petite ville d'Allemagne dans la Moravie, sur la riviere de Peczwa, à cinq lieues au sud-est d'Olmutz, & chef-lieu d'un comté de même nom, qui confine à la Silésie. (*R.*)

PRESBOURG, en Hongrois Posony ou Poson, en esclavon *Presporck*, en latin *Posonium* ou *Pisonium*, *Brecislaburgum* & *Istropolis*; ville de la haute Hongrie ci-devant capitale de tout le royaume, titre que l'empereur Joseph II a rendu nouvellement à la ville de Bude. Presbourg est située sur la rive septentrionale du

Digitized by Google

Danube, aux confins de l'Autriche, dans un pays fertile sur-tout en bons vins & en bétail, à 12 lieues au levant de Vienne, & à 29 au nord-ouest de Bude, 27 n. o. d'Albe-Royale.

La citadelle est située sur une élévation: on y monte par 115 marches, & on y a taillé dans le roc un puits très-profond.

Presbourg est la capitale du comté de son nom, & le siége de l'archevêque de Strigonie.

Le pays nourit des bœufs d'une grandeur extraordinaire. L'on voit aussi dans les environs de cette ville une espece de bélier dont la grösseur du corps & la beauté des cornes qui font plusieurs tours sur leurs têtes, l'emportent sur ceux de tous les autres pays de l'Europe. *Long.* 35, 15; *lat.* 48, 13.

Cette ville est titrée de libre & de royale, les Jazyges en avoient, dit-on, jeté les fondemens long-temps avant que les Romains entrassent dans la contrée. Il est à croire en effet que cette ville fut habitée de bonne heure. Elle a, par-dessus la plupart des autres pays, l'avantage de respirer un air sain. Elle n'est cependant pas grande en elle-même; à peine, dans l'enceinte du double mur & des fossés qui l'environent, contient-elle 200 maisons; ses faux-bourgs sont beaucoup plus considérables; ils s'etendent au loin à la ronde, & le méridional, entr'autres, est généralement bien bâti. C'est au reste dans ce faux-bourg que se trouve le Mont-royal, petite éminence au haut de laquelle il est d'usage que chaque nouveau roi de Hongrie se rende à cheval; & là, l'épée de Saint Étienne à la main, la tourne nue vers les quatre côtés du monde, & par le maniment significatif de cet arme, atteste, pour ainsi dire, à l'univers, qu'il est prêt à défendre ses sujets contre tout ennemi quelconque. Dans l'intérieur de la ville même, on remarque l'Église cathédrale de Saint Martin, où, depuis Ferdinand I, l'on a couroné tous les souverains du royaume à l'exception de l'empereur Joseph II. L'on y remarque aussi le siége de l'archevêque de Strigonie & ceux de divers colléges institués pour l'instruction de la jeunesse: il y a d'ailleurs des Églises & des couvens en bon nombre. L'on tenoit à l'ordinaire la diete générale de Hongrie dans *Presbourg* depuis l'an 1411, & c'étoit la résidence du Vice-roi ou gouverneur du royaume, depuis 1723. Il y existoit un Conseil appelé dans le pays en latin barbare *consilium regium locum tenentiale*, c'est le conseil du Lieutenant de Roi. Il y avoit aussi une chambre suprême des Finances.

À deux cents pas au couchant de cette ville est son château, placé, comme il a été dit, sur une hauteur. Il sert dans les occasions, de logement aux souverains, & renferme, dans une de ses quatre tours, la courone avec tous ses joyaux, que l'on ne montre à persone. (Cette courone avec tous les ornemens royaux a été derniérement transférée à Buda son siége ancien.) Les sept clefs de pareil nombre de férures, posées à la porte de cette tour, sont gardées par sept seigneurs Hongrois. Presbourg a été assiégée & beaucoup soufert de plusieurs incendies.

Il y a eu auprès de cette ville plusieurs engagemens très-vifs entre les Impériaux & les mécontens de Hongrie en 1703, 1704, & depuis. (*R.*)

Presbourg (*Comté de*); province de la Hongrie, aux confins de l'Autriche & à la naissance des monts Krapacks, sur le Danube & la Morawa. On lui donne 12 milles de longueur & 8 de largeur, & on la divise en cinq districts, dont chacun a son juge tiré du corps de la noblesse. L'île de Schutt en fait partie, & l'on y compte 30 villes grandes & petites, 35 châteaux & 215 bourgs. La charge de comte Palatin de *Presbourg* est héréditaire dans la maison de Palfy dès l'année 1599. (*R.*)

PRESECKE; village du Mecklenbourg, à 2 lieues de Wismar, remarquable en ce que Charlemagne alla jusque-là, lorsqu'il remporta une grande victoire sur les Vandales. (*R.*)

PRESLE; bourg de France, dans le Soissonois, sur l'Aisne. (*R.*)

PRESLAW. *Voyez* Perejaslaw.

PRESQU'ÎLE, *ou* Peninsule; est une partie de terre jointe à une autre par une langue de terre étroite, & environée d'eau de tous les autres côtés; telles sont la Morée, le Jutland, la Crimée, &c. C'est ce que les Grecs appeloient Chersonese. Dans une signification plus étendue, l'Italie, l'Espagne, la Natolie sont encore des Presqu'îles. (*R.*)

PRESQU'ÎLE EN DEÇÀ DU GANGE, ou *Presqu'île Occidentale de l'Inde*; c'est dans les Indes cette pointe de terre qui s'avance vers le midi, & se termine par le cap Comorin. Elle est située entre le septieme degré de latitude septentrionale, & le vingtieme. Dans sa plus grande largeur elle s'étend depuis le 90ᵉ degré de longitude, jusqu'au 105ᵉ. Elle est toute entiere dans la Zône torride, & elle ressemble beaucoup à l'Indostan pour la qualité du terroir, ses productions, les mœurs & la religion de ses habitans. Une longue chaîne de montagnes, dites les montagnes de Gate la partagent dans toute sa longueur du Nord au Sud. Le grand Mogol, différens princes particuliers, & les peuples de l'Europe qui commercent dans les Indes, se partagent cette *Presqu'île*. Comme les côtes sont bien plus connues que l'intérieur du pays, & qu'elles nous intéressent bien davantage, à raison des établissemens qu'y ont les nations Européenes; on divise la *Presqu'île en deçà du Gange* en deux parties principales; la côte Occidentale ou côte de Malabar, & la côte Orientale ou côte de Coromandel: la côte de Malabar comprend,

1°. La côte de Malabar, proprement dite, qui renferme les trois principaux royaumes de Cananor, de Calicut & de Cochin. Les Hollandois y ont la ville de Cananor, dans le premier de ces

Digitized by Google

royaumes ; ils tienent garnison à Cochin, dont le roi est leur allié & leur vassal, & les François ont Mahé dans le royaume de Calicut.

2°. La côte de Canara, qui contient le royaume de ce nom où les Hollandois tienens Onor & Barcelor.

3°. Le royaume de Visapour. Les Portugais y ont Bacaim, Chaul, & Goa. Les Anglois y possedent Bombain, & les Hollandois Vingrela.

La côte de Coromandel renferme, 1°. Le royaume de Golconde, 2°. Le royaume de Carnate ou de Bisnagar : les Hollandois y ont Paliacate, les Anglois Madras, & les Portugais Meliapour ou San Thomé.

3°. Le royaume de Gingi, dans lequel les François tienent Pondichéry.

4°. Le royaume de Tanjaor, où les Danois possedent Trangobar, les Hollandois Negapatan, & les François Karikal.

5°. Le royaume de Maduré, où les Hollandois sont maîtres de Tutnerin.

6°. Le royaume de Maissur. *Voyez* chacun de ces articles en son lieu.

PRESQU'ÎLE AU DELÀ DU GANGE, où *Presqu'île orientale* de l'Inde. C'est cette partie des Indes, qui s'avance dans les mers, à l'orient de celle dont nous avons donné le tableau dans l'article précédent. Elle est située entre le second & le 27e degré de latitude septentrionale, ce qui fait une longueur d'environ 650 lieues. Elle s'étend d'occident en orient, depuis le 110e degré de longitude, jusqu'au 126e, c'est-à-dire, l'espace de 490 lieues environ, dans l'endroit où elle a le plus de largeur ; on la divise communément en quatre parties principales.

1°. Vers le Nord, les royaumes d'Asem, de Tipra, d'Aracan, d'Ava & de Pégu.

2°. La partie du milieu qui comprend le royaume de Laos.

3°. La partie méridionale qui renferme le royaume de Siam, & la Presqu'île de Malacca.

4°. La partie orientale, qui contient les royaumes de Tunquin, de Cochinchine, & de Camboye ou Camboge. *Voyez* chacun de ces articles à son ordre alphabétique. (*R.*)

PRESSIGNI ; petite ville de France dans le Poitou, élection de Poitiers. (*R.*)

PRESSIGNI ; bourg de France dans l'Anjou, élection de la Fleche. (*R.*)

PRESSIGNI ; gros bourg de France dans la Touraine, sur la riviere de Claise, élection de Chinon. Il y a un château, un chapitre & une paroisse. (*R.*)

PREST (*Saint*); bourg de France dans la Beauce, élection de Chartres. (*R.*)

PRESTINA. *Voyez* PRISTINA.

PRESTON ; ville d'Angleterre, grande, assez belle, mais peu peuplée, dans la Lancastershire, sur la Ribble, à 206 milles au nord-ouest de Londres. Elle envoie deux députés au parlement. Le prétendant fut défait sous ses murailles en 1755. *Long.* 14, 46 ; *lat.* 53, 45. (*R.*)

PRÉTIGÆU ; pays chez les Grisons dans la Ligue des dix Jurisdictions, au nord-ouest de la communauté de Davos. Son nom vient de celui du mont Rhætico, qui s'étend dans toute la longueur du pays, & le couvre du côté du Tirol.

Le *Prétigæu* est proprement une longue vallée au pied du mont Rhætico, arosée dans toute sa longueur par une riviere nommée *Lanquart*, qui sort du sommet du mont Rhætur, & qui va se jeter dans le Rhin. Ce pays en hiver est presqu'entiérement fermé par les neiges, & souvent les avalanches ou éboulemens des neiges, y causent de grands domages. (*R.*)

PREVALAYE, (LA) ; lieu situé près de Rennes, sur la rive gauche de la Vilaine, renomé par son beure excellent. (*R.*)

PREVESA (LA) ; ville & port d'Albanie, sur le golfe de Larta, à 25 lieues au nord de Lépante, & à 41 au couchant de Larisse. Elle est située près de l'emplacement de l'anciene Nicopolis, bâtie par Auguste, en mémoire de la victoire qu'il remporta sur Marc-Antoine près d'Actium. Les Vénitiens à qui elle apartient s'en emparerent en 1684, & en démolirent les fortifications par la paix de Carlowitz en *1699*. *Long.* 38, 40 ; *lat.* 39, 15. (*R.*)

PREUILLY ; petite ville de France dans la Touraine, élection de Loches, avec titre de baronie, sur la Claise. Il y a dans *Preuilly* cinq paroisses & une abbaye d'hommes de l'ordre de S. Benoît, fondée l'an 1001, & qui est du revenu de 24000 livres. Il y a des mines de fer dans les environs. (*R.*)

PREUILLY ; abbaye de France, au diocèse de Sens ; elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 14000 livres. (*R.*)

PRIAMAN ; ville des Indes, dans l'île de Sumatra, sur sa côte occidentale, entre Ticou au nord, & Padang au midi, à l'embouchure de la riviere de même nom. Elle dépend du R. d'Achem ; son commerce consiste en poivre. (*R.*)

PRIBORN ; château de Silésie, dans le duché de Brieg. Il y a des carrieres de marbre dans son territoire. (*R.*)

PRICHSENSTADT, ou Brixenstad ; petite ville d'Allemagne au cercle de Franconie & dans les états d'Anspach, préfecture d'Uffenhein ; elle préside à un bailliage, & jouit depuis long-temps, du droit de servir de réfuge aux meurtriers involontaires. Elle est à 9 milles d'Anspach. (*R.*)

PRIEBUS ; ville de la Silésie, dans la principauté de Sagan, sur la riviere de Neysse ; elle renferme une Église catholique & une chapelle protestante, & elle préside à un cercle où l'on trouve le bourg à marché de Freywalde, avec nombre de villages. Les sectaires de Herrenbuth peuplent quelques-uns de ces villages, sous la seigneurie des comtes de Promnitz ; & dans d'autres, voisins des forêts qui bordent la Lusace, on

Digitized by Google

voit les ruines de quelques maisons de chasse, jadis affectées aux plaisirs des princes Saxons. (*R.*)

PRIEGNITZ. *Voyez* PREGNITZ.

PRIEST, (SAINT) *Castrum sancti præjecti*; petite ville, ou plutôt bourg de France dans le Forès, au diocèse de Lyon, élection de S. Étienne, avec le titre de baronie. (*R.*)

PRIETZWALCK. *Voyez* PRITZWALCK.

PRIGNITZ (la). *Voyez* PREGNITZ.

(n) PRILOUKI; jolie ville de l'empire de Russie, en Europe, dans le gouvernement de la petite Russie, capitale du régiment de même nom.)

PRIMKENAU, *ou* PRIMNIKAU; en Silésie dans le duché de Glogaw. Il y a de bonnes forges & des papeteries. (*R.*)

PRINCE (ÎLE DU); île d'Afrique, sur la côte de Guinée, où les Navigateurs relâchent pour se pourvoir d'eaux salubres; elle est située vers le Congo, à 17 lieues n. de S. Thomé, au nord de la ligne. Cette île qui apartient aux Portugais, fut ainsi appelée en 1471, parce qu'on en attribua les revenus au prince royal de Portugal. Le terroir en est assez fertile. On y compte 200 maisons, & elle est habitée par 40 Portugais & 3000 esclaves. L'entrée en est défendue par un assez bon fort. C'est le chef-lieu des îles voisines, & la résidence ordinaire de l'évêque & du gouverneur de Saint Thomé, parce que l'air y est bon & les eaux saines; au lieu qu'à S. Thomé l'air est fort mauvais & les eaux savonenses. A l'île du Prince, l'eau se fait en toute sûreté, dans une riviere où les navires sont à l'abri des vents. On y recueille des ananas, des bananes, de la farine de manioc, des patates &c.

PRINCIPAUTÉ CITÉRIEURE; province d'Italie, au royaume de Naples, dans la *Terre de labour*, bornée au midi & au couchant par la mer, au nord par la *principauté ultérieure*, & au levant par la Basilicate. Elle a 75 milles de longueur, & 54 de largeur. Salerne en est la capitale.

Cette contrée ainsi que celle qu'on nomme *principauté ultérieure*, reçurent leur nom de leur érection en principautés sous un duc de Bénévent. (*R.*)

PRINCIPAUTÉ ULTÉRIEURE; province d'Italie, au royaume de Naples, bornée au nord par le comté de Molise & la Capitanate, au midi par la *principauté citérieure*, au levant par la Capitanate & la Basilicate, & au couchant par la Terre de Labour. Elle a 30 milles du nord au sud, & 50 du levant au couchant. Bénévent en est la capitale. (*R.*)

PRIPECZ. *Voyez* PRZYPIETZ.

PRISDENE, *ou* PRISREND, *ou* PRISRENDI; ville des états du Turc en Europe dans la Servie, aux confins de la haute Albanie, dans le Sangiacat de Nowibasar, à l'endroit où le Drin blanc reçoit une petite riviere qui vient des montagnes voisines, du côté de l'orient. Les anciens la nommoient *Ulpianum* ou *Ulpiana urbs*; & quand l'empereur Justinien l'eut rétablie, il lui donna son nom, & l'appela *Justiniana secunda*. Cette ville qui est épiscopale, est à 48 lieues au sud-est de Raguse, à 78 au nord de Belgrade & 13 nord-est d'Albanopoli. *Long.* 38, 37; *lat.* 42, 8. (*R.*)

PRISRENDI. *Voyez* PRISDENE.

PRISTAN; ville nouvele, élevée par le Czar Pierre dans le Kamtschatka, & qui est habitée par une colonie russiene. (*R.*)

PRISTINA *ou* PRESTINA; ville des états du Turc en Europe, dans la partie orientale de la Servie & dans l'Herzegovine, aux confins de la Bulgarie, sur la Rusca, à 22 lieues sud-ouest de Nissa, & 58 sud-est de Belgrade. *Long.* 39, 40; *lat.* 42, 43. (*R.*)

PRITZWALK; ville d'Allemagne, dans la haute Saxe, sur la Doemnitz dans le Brandebourg, province de Prignitz: elle est au rang des immédiates, & donne son nom à un cercle de 56 villages, & de trois autres petites villes, savoir Freinstein, Meinbourg & Putlitz, possédées par des seigneurs particuliers. (*R.*)

PRIVAS; petite ville de France dans le Vivarais sur un coteau, à une lieue du Rhône, auprès du pas d'Aleyrau, & de la jonction de trois petites rivieres. Elle a été la retraite des calvinistes de la province. Louis XIII en fit le siége en personne, & la soumit le 27 Mai 1629. *Long.* 22, 15; *lat.* 44, 46. (*R.*)

PROCITA, *ou* PROCIDA; île sur la côte d'Italie dans le golfe de Naples, à demi-lieue de celle d'Ischia; on lui donne 8 à 9 milles de circuit. Son terroir est fertile & peuplé. Elle a au sud-est une petite ville de même nom, entourée de fortifications antiques, & bâtie sur une hauteur escarpée du côté de la mer. *Long.* 31, 34; *lat.* 40, 51. (*R.*)

PROJECTION; on entend par *projection* en Géographie la courbure des méridiens, selon laquelle ces lignes se raprochent l'une de l'autre, à mesure qu'elles s'écartent de l'équateur pour s'approcher de l'un & de l'autre des deux poles.

Ceux qui auront lu avec attention ce qui a été dit aux *mots* ÉQUATEUR, MÉRIDIEN & PARALLELE, n'auront pas de peine à comprendre que l'équateur est un cercle perpendiculaire à un axe, que l'on suppose passer par le centre de la terre, & par les deux poles. Par conséquent chaque point de l'équateur est à égale distance du point central de chaque pole. Donc toutes les lignes droites que l'on peut tirer de l'équateur à ce point central sont égales. Cela est exactement vrai sur un globe fait avec une extrême justesse. Il n'en est pas de même de la mappemonde & des cartes, tant générales que particulieres, pour peu qu'elles contiennent un grand pays. C'est l'usage que dans les cartes le méridien du milieu est droit. Les autres ont une inclinaison vers lui, à proportion de leur éloignement de l'équateur. L'optique demande ce changement: comme toutes ces lignes sont terminées par deux paralleles, il s'ensuit que la ligne droite, qui est celle du milieu,

Digitized by Google

est plus courte que toutes celles qui sont des deux autres côtés, puisqu'elles sont courbes ; cela n'a pas besoin d'être prouvé.

Sur l'équateur, qui est de trois cents soixante degrés, il est libre de marquer chacun de ces degrés séparément, ou de ne les marquer que de dix en dix, pour ne pas faire un hémisphere trop noir & trop confus. Or que du point final de chaque dixieme degré de l'équateur, on tire une ligne jusqu'au point central du pole, il arrivera que chaque espace, enfermé entre ces lignes, sera un triangle, dont le côté commun avec l'équateur sera de dix degrés, & les deux autres côtés, chacun de nonante degrés, se termineront à un point qui est le pole, selon la supposition faite. Il y a donc depuis l'équateur jusqu'au pole une diminution progressive dans chacun de ces triangles. Ce raprochement des deux méridiens, comme je viens de dire, est égal dans la réalité & sur le globe, mais l'optique demande que le méridien d'une carte, étant une ligne droite, le raprochement des autres lignes ne se fasse que par une courbure que l'œil leur prête en cette occasion; & c'est ce raprochement que nous appelons ici *projection*. Cette *projection* doit être très-exacte, sans quoi la carte est très-vicieuse.

Il faut encore remarquer, que plus une carte contient de degrés de latitude, plus la *projection* devient sensible. Elle ne l'est presque pas dans une carte à moins de cinq de ces degrés. (*R.*)

PROM; ville des Indes, au royaume d'Ava, sur le bord oriental de la riviere de Menankiou ou riviere d'Ava. Prom a été ci-devant la capitale d'un royaume particulier ; mais le roi d'Ava l'a soumise à son obéissance. *Latitude*, selon le P. du Chatz, jésuite, 19, 20. (*R.*)

PROMONTOIRE, ou cap; éminence de terre qui s'avance dans la mer. (*R.*)

PROPONTIDE. *Voyez* mer de MARMORA.

PROSKAU; chef lieu d'un comté avec un beau château en Silésie dans le duché d'Oppelen. (*R.*)

PROSTIEGOW. *Voyez* PROSTNITZ.

PROSTNITZ, PROSTIEGOW ; ville du marquisat de Moravie, dans le cercle d'Olmutz, sous la seigneurie des princes de Lichtenstein. Elle est entourée de murailles, & généralement mieux bâtie que la plupart des autres villes provinciales de la contrée. (*R.*)

PROTERIATO ; riviere d'Italie au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure. Elle a sa source au mont Apennin, & se jete dans la mer Ionienne. Quelques-uns veulent que ce soit le *Locanus* de Ptolémée. (*R.*)

PROVENCE ; province méridionale de France, bornée au nord par le Dauphiné, au midi par la Méditerranée, au levant par les Alpes & le Var qui la séparent du Piémont, au couchant par le Rhône, qui la sépare du Languedoc. Son étendue du couchant au nord est de 43 lieues, & de 34 du midi au septentrion. Aix est la capitale de toute la province.

Le nom de *Provence* vient de *Provincia*, que les Romains donnerent à cette partie des Gaules qu'ils conquirent la premiere: elle étoit de plus grande étendue que la *Provence* d'aujourd'hui; car, outre le Languedoc, cette province Romaine contenoit encore le Dauphiné & la Savoie, jusqu'à Geneve; on voit en effet que communément dans le neuvieme, le dixieme & le onzieme siecles, le nom de *Provence* étoit donné au pays qui est à l'orient du Rhône, & l'on n'appeloit en particulier le comté de *Provence*, que ce qui est renfermé entre la mer Méditerranée, le Rhône, la Durance & les Alpes.

Ce pays étoit autrefois habité par les Salyes ou Salices, que quelques-uns écrivent en latin *Salvi*, & d'autres *Saluvii* & *Salluvii* qui étoient Ligniens d'origine. Les Marseillois venus des Grecs de Phocée en Ionie, s'étoient établis sur les côtes de ce pays-là, où ils avoient fondé plusieurs villes. Les anciens habitans qui souffroient avec peine ces nouveaux venus, les incommodoient par de fréquentes hostilités; de sorte que les Marseillois furent contraints d'implorer le secours des Romains leurs alliés. Fulvius, consul romain, fut envoyé contre les Salyes, l'an 629 de la ville de Rome, & 125 ans avant J. C. L'année suivante il les battit dans quelques combats, mais il ne les subjugua point ; ce fut le consul Sextius qui acheva cette conquête, & chassa le roi Teutomate de ce pays, qu'il abandona pour se retirer chez les Allobroges l'an 631 de Rome, & 123 avant J. C. Ainsi, les Romains commencerent alors à avoir le pied dans la Gaule transalpine. Ce pays qui fit partie de la Gaule Narbonoise, fut des derniers qui leur resta, & qu'ils ne perdirent qu'après la prise de Rome par Odoacre.

Euric, roi des Visigoths, s'empara de la Provence, & son fils Alaric en jouit jusqu'à ce qu'il fut tué en bataille par Clovis. Les Visigoths, qui étoient maîtres de ce pays, le donnerent à Théodoric, roi des Ostrogoths, qui le laissa à sa fille Amalasunte, & à son petit-fils Athalaric. Après la mort d'Athalaric & d'Amalasunte, les Ostrogoths pressés par Bélisaire, général de l'empereur Justinien, abandonnerent la Provence aux rois françois Mérovingiens, qui la partagerent entr'eux.

Sous les Carlovingiens la Provence fut possédée par l'empereur Lothaire, qui la donna à titre de royaume à son fils Charles, l'an 855, & ce royaume s'éteignit vers l'an 948. Plusieurs princes en jouirent ensuite à titre de comté. Elle passa en 1246 à Charles de France frere de St. Louis par son mariage avec l'héritiere de Provence, & à la mort de Charles d'Anjou roi de Sicile, Louis XI prétendit qu'il l'avoit institué son héritier, en 1481.

Ce qu'il y a de certain, c'est que Louis XI prit possession de toute la Provence, & fit ouir en justice plusieurs témoins, qui affirmerent que Charles avoit déclaré hautement avant sa mort,

Digitized by Google

qu'il vouloit que le roi de France fût héritier de tous ses états qu'il laissoit à la courone. On promit néanmoins aux Provençaux qu'on leur conserveroit leurs loix particulieres & leurs priviléges, sans que par l'union à la courone leur pays pût devenir province de France. C'est pour cela que dans les arrêts rendus au parlement d'Aix, on met, *par le roi*, *comte de* Provence; & les rois dans leurs lettres adressées à ce pays-là, prenent la qualité de *comtes de Provence*.

Ce fut en vain qu'après la mort de Louis XI, René, duc de Lorraine, renouvela ses prétentions sur la succession du roi René, son aïeul maternel; il en fut débouté par une sentence arbitrale, après quoi Charles VIII unit à perpétuité la Provence à la courone de France, l'an 1487.

On divise la Provence en haute & basse, la haute est au nord, & la basse au midi; la premiere est un pays assez tempéré, riche en pâturages & en bestiaux, qui donne du blé, mais peu de vin. Dans la basse l'air est très-chaud; le terroir sec & sâbloneux y produit des mûriers, des grenadiers, des figuiers, des amandiers, des orangers, des citroniers: elle abonde en oliviers, & ses huiles généralement très-fines sont de la meilleure qualité. On y recueille beaucoup de muscats, des câpres, du safran, des herbes médicinales; mais elle ne fournit pas la moitié du grain nécessaire à la subsistance de ses habitans. Le myrte, le romarin, le laurier, le cyprès, le liége, le mélese y sont fort communs. On pêche du corail le long de la côte, il s'y truuve des carrieres de marbre, des mines de charbon de pierre, & l'on y prépare de la poix & de la résine. Dans cette partie de la Provence les bœufs sont rares, mais les moutons y sont très-multipliés, & la chair en est excellente, sur-tout de ceux qui paissent l'herbe fine & aromatique qui croît entre les cailloux de la crau. Les lievres & lapins y abondent, ainsi que les ortolans & les becfigues. Il s'y trouve des aigles, des faucons, des faisans, des perdrix rouges, des bécasses. On y pêche des soles, des thons, des merlans, des rougets, des sardines, des raies, des langoustes.

En général la Provence est montueuse. L'air qu'on y respire est pur & très-salubre, il y regne fréquemment un vent du nord-ouest dit le mistral, très-froid dans la plus grande partie de l'année & souvent d'une violence extrême.

Elle comprend deux archevêchés & douze évêchés. Il n'y avoit plus d'états généraux depuis 1639, mais il y avoit des assemblées générales tenues tous les ans à Lambesc. L'archevêque d'Aix qui y présidoit; deux évêques qui avec le président représentoient le clergé; deux gentilshommes, pour la noblesse, les consuls d'Aix, les consuls & les syndics des 36 communautés, le trésorier général, le gouverneur ou le commandant de la province qui faisoit l'ouverture de ces assemblées, enfin un commissaire pour le roi étoient ceux qui composoient cette assemblée. Mais aux instantes sollicitations de la Province, ses états vienent d'être rétablis: l'archevêque d'Aix en est le président. Le commerce de la Provence est considérable, soit pour le Levant, soit pour l'Italie.

Les principales rivieres de la Provence, sont le Rhône, la Durance, le Verdon, & le Var.

La religion de Malte possede de grands biens dans cette province. Elle y a deux grands-prieurés, & soixante & onze commanderies. Aix est la capitale de toute la province.

La Provence a produit des hommes célebres, soit dans les siecles d'or de l'Église, où florissoient Honorat, Maxime, Léonce, Hilaire, soit dans les siecles suivans; mais n'oublions point Peiresc, Gassendi, & Antoine Pagi.

Peu d'hommes ont rendu plus de services à la république des lettres que M. *de Peiresc*, né dans un village de Provence en 1580.

Les expériences philosophiques, les raretés de la nature, les productions de l'art, les antiquités, l'histoire, les langues, étoient également l'objet de ses soins & de sa curiosité. Il s'appliqua particuliérement aux mathématiques & aux médailles, dont il avoit une belle collection, dans laquelle, dit Charles Patin, il s'en trouvoit plus de mille greques. Il apprit en Italie assez d'hébreu, de samaritain, de syriaque & d'arabe, pour être en état de déchifrer les autres médailles. Il mourut le 24 Juin 1637.

On a de M. Peiresc plusieurs ouvrages, entr'autres *historia Provinciæ Galliæ narbonnensis*; *auctores antiqui græci & latini de ponderibus & mensuris*; *inscriptiones antiquæ & novæ*; *observationes in varios auctores*: *observationes mathematicæ*, *&c.*

Gassendi, (Pierre) naquit en 1592 dans un bourg de Provence, du diocèse de Digne, & fut un des restaurateurs de la saine physique.

Il a publié des ouvrages de physique & d'astronomie, les vies d'Épicure, de Copernic, de Ticho Brahé, de Peiresc, &c. Il mourut à Paris le 24 Octobre 1656, âgé de 65 ans, & fut enterré à Saint Nicolas-des-Champs, où il a un monument. L'édition complete des œuvres de Gassendi parut à Lyon en 6 vol. *in-folio*, en 1659.

Pagi (Antoine), cordelier & savant critique, naquit à Rogne en Provence, en 1624, & mourut à Aix en 1699. Son principal ouvrage est des notes critiques aux annales de Baronius. (*R.*)

PROVIDENCE, (île de la); île de l'Amérique septentrionale, une des Lucayes sur le canal de Bahama. Sa population est d'environ 1800 habitans. Elle est protégée par le fort Nassau, & elle a un port suffisant pour de petits bâtimens. Prise sur les Anglois dans la derniere guerre, cette île leur a été restituée par la paix de 1783. (*R.*)

PROVIDENCE; ville maritime de l'Amérique se-

ptentrionale, dans le district dit les Plantations de Providence, dont il est fait mention dans l'article suivant. C'en est la capitale & celle de tout l'État de Rhode-Island. (*R.*)

Providence-plantations; district de l'Amérique septentrionale, qui avec Rhode-Island, forme un des états unis, le moindre de tous pour l'étendue & la puissance, sa population entiere ne s'éleve qu'à 60000 habitans. Les plantations de *Providence* ont l'état de Massachuset au septentrion & à l'orient, celui de Connecticut à l'occident, la mer dite du nord au midi. Elles ont 15 lieues du nord au sud, à peu près autant de l'est à l'ouest, & forment un carré presque parfait. La ville de Providence en est la capitale, ainsi que de tout l'état qu'on désigne quelquefois généralement, sous le nom de Rhode-Island. (*R.*)

PROVINCES-BELGIQUES : quoique cette dénomination puisse s'appliquer aux XVII provinces des Pays-Bas, & qu'elle convienne plus particuliérement aux Pays Bas catholiques ; elle s'emploie dans une signification moins étendue à désigner les possessions de la maison d'Autriche dans les Pays-Bas. *Voyez* Flandre Autrichiene. (*R.*)

PROVINCES-UNIES, *Belgium fœderatum*; provinces des Pays-bas, dont elles forment la partie septentrionale. Elles furent ainsi appelées de l'union ou confédération qu'elles jurerent entr'elles au mois de Janvier 1579, pour secouer le joug de la domination Autrichiene, & défendre leur liberté contre Philippe II, roi d'Espagne. La guerre qu'elles soutinrent contre la cour de Madrid, ne se termina qu'en 1648, époque de la paix de Munster où Philippe IV roi d'Espagne les reconnut solemnélement pour un état libre & indépendant.

Les provinces qui composent cette république sont au nombre de sept ; savoir, le duché de Gueldres, dans lequel est compris le comté de Zutphen, les comtés de Hollande & de Zélande, les seigneuries d'Utrecht, de Frise, d'Over-issel & de Groningue.

Outre ces sept Provinces qui composent l'état, la république possede plusieurs villes, districts & pays conquis depuis l'union d'Utrecht, & que l'on appele le *Pays de la généralité*, parce qu'ils dépendent immédiatement des états généraux, & non d'aucune province particuliere.

Le *Pays de la généralité* fait donc partie de la république, comme sujet & non comme membre de la confédération. On comprend sous cette dénomination,

1°. Une partie du comté de Flandre où se trouvent l'Écluse, Axel, Hulst, le Sas de Gand, &c.

2°. Le Brabant Hollandois qui renferme Bois-le-Duc, & Breda.

3°. Une partie du duché de Limbourg qui contient Falkenbourg, Dahlem, &c.

4°. La ville de Mastricht & son territoire.

5°. Partie du quartier supérieur de la Gueldre où se voient Venlo, Stephansvert ou Stevens-Waerd, &c.

La contrée de Drente incorporée à la république, secoua le joug de l'Espagne, & s'érigea en état libre. Elle n'a cependant point été admise dans la confédération, & elle est seulement sous la protection de Groningue, & contribue pour un centieme, aux charges des sept Provinces.

Il avoit d'ailleurs été fait deux traités, sur-tout celui dit des barieres en 1715, entre l'empereur & les états-généraux, par lequel, en indemnité des sommes avancées par les Hollandois pour le soutien de la maison d'Autriche, dans la guerre de la succession, il fut stipulé & solemnélement convenu qu'eux seuls auroient droit de garnison, dans les villes de Namur, Tournai, Menin, Ypres, Furnes, Varneton, & dans le fort de la Kenoque, & que la garnison de Dendermonde seroit mi-partie de troupes autrichienes & hollandoises qui prêteroient ainsi que le gouverneur, serment de fidélité aux états-généraux.

Il avoit été convenu de plus, qu'il seroit payé annuélement aux états-généraux par l'empereur 1250000 florins de Hollande, pour l'entretien des garnisons, celui des places & leur aprovisionement en munitions de guerre & provisions de bouche ; mais dans ces dernieres années, l'empereur Joseph II a trouvé bon de mettre à néant ces pactes & conventions, & les garnisons Hollandoises ont évacué les places ci-devant dites Barieres.

Ajoutons enfin que les deux compagnies des Indes orientales & occidentales, & les deux compagnies de Surinam & de Berbice possedent sous la protection des états-généraux des états considérables en Asie, en Afrique & en Amérique.

Les anciens habitans de ces provinces se nommoient Bataves & Frisons.

Les *Provinces unies* & les pays conquis sont situés entre le 21 & 25e degré de longitude, & entre le 51 & le 53e 34' degré de latitude septentrionale. Ces pays sont bornés au midi par la Flandre, le Brabant, l'évêché de Liége, la Gueldre prussiene & autrichiene ; au levant par les duchés de Cleves & de Juliers, l'évêché de Munster, le comté de Bentheim, & par le pays d'Oost-Frise ; la mer du nord ou d'Allemagne les baigne au septentrion & au couchant. On leur donne 70 lieues de longueur depuis l'extrémité de la Flandre hollandoise jusqu'à celle de la seigneurie de Groningue. Leur largeur depuis Gravesande à l'embouchure de la Meuse, jusqu'à la partie orientale du comté de Zutphen, est d'environ 40 lieues. Le pays est bas, marécageux, infertile : des marais immenses, des bruyeres à perte de vue, des landes solitaires & lugubres en couvrent la plus grande partie. Les eaux en sont mal-saines, l'air épais, nébuleux & insalubre, mais la liberté, la propriété, l'énergie & le commerce y ont accumulé

mulé les hommes, y ont fait prospérer tous les genres d'industrie, y ont accumulé les richesses, y ont rassemblé les productions des quatre parties du monde, & rendu ce pays un des plus florissans qu'il y ait sur le globe. Un pays qui sous un despote, n'eût été qu'un vaste marais; abandoné à des mains libres, a crû bien vîte à un point de prospérité, de puissance & de splendeur qui a étoné l'univers.

Les états-généraux représentent les sept *Provinces-unies*, mais ils n'en sont point les souverains, & leur assemblée a quelque raport à la diete de Ratisbone, qui représente le corps Germanique. Quoiqu'ils paroissent revêtus du pouvoir souverain, ils ne sont que les députés, ou plénipotentiaires de chaque province, chargés des ordres des états leurs principaux; & ils ne peuvent prendre de résolutions sur aucune afaire importante, sans avoir eu leur avis & leur consentement. C'est-là le *Palladium* de la liberté en Hollande, le point le plus important & le plus sage de leur constitution. On peut donc considérer l'union des sept *Provinces*, comme celle de plusieurs princes qui se liguent pour leur sûreté commune, sans perdre leur souveraineté ni leurs droits en entrant dans cette confédération. Ces provinces forment ensemble un même corps; il n'y en a pas une seule qui ne soit souveraine & indépendante des autres, & qui ne puisse faire de nouveles loix pour sa conservation, mais sans pouvoir en imposer aux autres.

L'assemblée des états-généraux est composée de députés des sept *Provinces*; on leur donne le titre de *Hauts & Puissans seigneurs* à la tête des lettres qui leur sont écrites, des mémoires, & des requêtes qui leur sont présentés, & on les qualifie dans ces mêmes écrits de *Leurs Hautes Puissances*; tous les souverains leur donnent aujourd'hui ce titre.

Le nombre des députés n'est ni fixé, ni égal, chaque province en envoie autant qu'elle juge à propos, & se charge de les payer. On ne compte pas les suffrages des députés, mais ceux des provinces; de sorte qu'il n'y a que sept voix, quoique le nombre des députés de toutes les provinces, présens ou absens, monte à environ cinquante persones, dont il y a entr'autres dix-huit de Gueldre.

Chaque province préside à son tour, & sa présidence dure une semaine entiere, depuis le Dimanche à minuit jusqu'à la même heure de la semaine suivante. Tous les députés sont assis, suivant le rang de leur province autour d'une longue table, au milieu de laquelle est le fauteuil du président. À sa droite sont assis les députés de Gueldre, à sa gauche ceux de Hollande, & ainsi des autres suivant le rang des provinces qui est tel: Gueldre, Utrecht, Hollande, Frise, Zélande, Over-issel, Groningue.

Tous ceux qui possedent des charges militaires, ne peuvent prendre séance dans l'assemblée des états-généraux; le Stathouder n'est pas même exempt de cette loi, il peut seulement entrer dans l'assemblée pour y faire des propositions, & il est obligé de se retirer, lorsqu'il s'agit de délibérer sur ce qu'il a proposé. Quelque grand que soit le nombre des députés, il n'y a que six chaises pour chaque province, & tous les surnuméraires sont obligés de se tenir debout.

La plupart des députés ne sont que pour trois, ou six ans dans l'assemblée des états-généraux, à moins que leur commission ne soit renouvelée. Il en faut excepter la province de Hollande, qui y députe un membre de ses nobles pour toute sa vie, & celle d'Utrecht qui envoie un député du corps ecclésiastique, & un autre du corps de la noblesse qui y sont aussi à vie. Il en est encore de même des députés de Zélande qui sont ordinairement au nombre de quatre.

Outre les députés ordinaires, tous ceux qui sont chargés d'une ambassade, ou de quelque négociation importante dans les pays étrangers, ont une commission pour entrer dans l'assemblée des états-généraux.

Le conseiller pensionaire de Hollande, assiste tous les jours à cette assemblée, en qualité de député ordinaire, & c'est lui qui y fait les propositions de la part de cette province. Il est le seul avec le député de la noblesse de Hollande, qui ait l'avantage de paroître tous les jours dans ce sénat. Tous les autres députés de cette *province* sont obligés par une résolution de l'an 1653, d'avoir une commission pour y assister; deux conseillers députés de Hollande y prenent aussi séance tous les jours tour-à-tour.

La charge de gréfier ou secrétaire des états-généraux est une des plus importantes & des plus onéreuses de l'état. Il est obligé d'assister tous les jours à l'assemblée des états-généraux, d'écrire toutes les résolutions qu'ils prenent, toutes les lettres & les instructions qu'on adresse aux ministres de l'état dans les pays étrangers. Il assiste aussi aux conférences qu'on tient avec les ministres étrangers, & y donne sa voix; c'est lui qui expédie & scelle toutes les commissions des officiers généraux, des gouverneurs & commandans des places, les placards, les ordonances des états-généraux, & autres actes. Il est nommé à cette charge par les états-généraux; il a sous lui un commis, & deux premiers clercs qu'on nomme aussi *commis*, avec un grand nombre de clercs ou d'écrivains qui travaillent tous les jours au gréfe, qui est proprement ce qu'on appele dans d'autres pays la *secrétairerie d'état*.

Il y a des députés des états-généraux qui sont envoyés en commission pour changer ou renouveler les magistrats, ou pour quelques autres afaires. Ils ont dix florins par jour pendant tout le temps de leurs commissions, outre les frais de leurs voyages. Les états-généraux envoient aussi tous les deux ou trois ans deux députés à Mastricht, avec le titre de *commissaires déciseurs*, pour terminer avec les commissaires du prince de Liége, les procès

Digitized by Google

& les autres afaires, & leur jugement est sans appel.

Le conseil d'état a son tour pour nommer les commissaires décisseurs, qui sont aussi chargés du renouvélement des magistrats de la ville de Mastricht & des juges des environs. En temps de guerre, les états-généraux envoient deux députés à l'armée, & le conseil d'état en envoie un autre; ils ont chacun 70 florins par jour. Le général en chef ne peut livrer bataille, ni former un siége, ni faire aucune entreprise d'éclat, sans leur avis & consentement.

Comme par l'union d'Utrecht, les sept provinces se sont réservé l'autorité souveraine, leurs députés, qui forment l'assemblée des états-généraux, ne peuvent rien conclure dans les afaires importantes; ils ne peuvent faire la guerre ou la paix, conclure des alliances, établir des impôts, lever des troupes sans un consentement unanime & l'autorisation de toutes les provinces, que l'on consulte auparavant. Ils ne peuvent révoquer les anciens réglemens, & chaque province a la disposition de tous les régimens & des officiers de son ressort.

Chaque ville même, quoique soumise à sa province en plusieurs choses, jouit d'une espece de souveraineté dans tout le reste, & elle a son Sénat particulier qui députe aux états de la province, dont le gouvernement est démocratique avec un mélange d'aristocratie. Les députés des villes ont chacun leur voix, & les nobles de chaque province n'en ont tous ensemble qu'une.

L'assemblée des états-généraux a la principale direction des afaires, & donne audience aux ministres étrangers.

Outre l'assemblée ordinaire des états-généraux, il s'en est tenu quelquefois une extraordinaire, qu'on nomme la *grande assemblée*, parce qu'elle est composée d'un plus grand nombre de députés de toutes les provinces, que la premiere. Cette assemblée n'est jamais convoquée que du consentement unanime de toutes les provinces, pour délibérer sur des afaires de la derniere importance pour la république; elle est supérieure à celle des états-généraux. Cependant les députés qui la composeur ne peuvent rien conclure, sans l'avis & le consentement de leurs provinces.

Le conseil d'état exécute les décisions des états-généraux, & s'occupe principalement des afaires militaires, & de l'administration des finances. Il est composé de douze conseillers ou députés des provinces, qui sont un de Gueldre, trois de Hollande, deux de Zélande, un d'Utrecht, deux de Frise, un d'Over-issel, & deux de Groningue & des Ommelandes. De ces douze députés, il n'y en a que trois qui soient à vie; savoir, celui qui est nommé par le corps des nobles d'Hollande & les deux de Zélande. Les autres n'y sont ordinairement que pour trois ans. Après avoir été nommés par leurs *Provinces*, ils prêtent le serment aux états-généraux, & ils reçoivent leurs commissions de leurs Hautes-puissances.

Il n'en est pas de même du conseil d'état que de l'assemblée des états-généraux, car on y compte les suffrages des députés, & non ceux des provinces, & la présidence, qui est d'une semaine, roule tour-à-tour entre les douze députés suivant leur rang. Outre ces députés, le trésorier général a le titre de *conseiller d'état*. C'est un officier à vie, & il a séance au conseil d'état. Il est en quelque maniere le contrôleur général des finances; il a l'inspection sur la conduite du conseil d'état, mais plus particuliérement sur l'administration du receveur général, & des autres receveurs subalternes de la généralité. Il ne peut s'absenter de la Haye sans la permission des états-généraux.

La chambre des comptes de la généralité fut établie en 1607 du consentement des sept provinces, pour soulager le conseil d'état dans la direction des finances. Cette chambre est composée de deux députés de chaque province, qui sont le nombre de quatorze, & qui ordinairement changent de trois en trois ans, suivant le bon plaisir des provinces. Les fonctions de ce collége consistent à examiner & arrêter les comptes du receveur général, des autres receveurs de la généralité & de tous les comptables. On donne aux députés qui composent cette chambre les titres de *Nobles & Puissans Seigneurs*.

La chambre des finances de la généralité a été établie avant celle des comptes, & est composée de quatre commis & d'un secrétaire, qui sont nommés par les états-généraux. Il y a un clerc ou écrivain. Cette chambre est chargée de régler tous les comptes qui regardent les frais de l'armée, de tous les hauts & bas officiers, de ceux de l'artillerie, des bateaux, des chariots, des chevaux, & encore de ceux qui ont soin des munitions, des vivres de l'armée, & de tout ce qui sert à son entretien & à sa subsistance.

Toutes les provinces, en s'unissant pour former entr'elles une seule république, se sont réservé le droit de batre monoie; comme une marque essentiele de leur souveraineté particuliere; mais elles sont convenues en même temps que la monoie de chaque province, qui auroit cours dans toute l'étendue de la république, seroit d'une même valeur intrinseque. Pour l'observation d'un si juste réglement, on établit à la Haye une chambre des monoies de la généralité, composée de trois conseillers inspecteurs généraux, d'un secrétaire & d'un essayeur général. Cette chambre a une inspection générale sur toute la monoie frapée au nom des états-généraux ou des états des provinces particulieres, de même que sur toutes especes étrangeres.

Par le réglement des états-généraux en 1597, l'amirauté des *Provinces-Unies* a été partagée en cinq colléges; savoir, trois en Hollande, qui sont ceux de Roterdam, d'Amsterdam, Horn & Enkhuisen alternativement, un à Middelbourg en Zélande, un à Harlingue en Frise; & les droits d'entrée & de sortie sont levés au profit du corps en-

Digitized by Google

tier de la république pour l'entretien des vaisseaux de guerre, & autres frais de la marine. Chacun de ces colléges est composé de plusieurs députés, tirés partie des provinces où les colléges sont établis, & partie des provinces voisines. Il n'y a point d'appel de leurs sentences pour ce qui concerne les fraudes des droits d'entrée & de sortie, & les différents sur les prises faites par mer, aussi bien que dans les causes criminelles; mais dans les causes civiles où il s'agit d'une somme au delà de six cents florins, on peut demander révision de la sentence aux états-généraux.

Lorsque les états-généraux, de l'avis du conseil d'état, ont résolu de faire un armement naval, & qu'ils se sont déterminés sur le nombre & la qualité des vaisseaux, le conseil d'état en expédie l'ordre à tous ces colléges qui arment séparément à proportion de leur contingent. Celui d'Amsterdam fait toujours la troisieme partie de tous les armemens, & les autres une sixieme partie chacun.

La charge d'amiral général a été ordinairement unie à celle de stathouder: mais depuis la mort de Guillaume III, prince d'Orange, il n'y a point eu d'amiral général, & aujourd'hui tous les colléges de l'amirauté ont leurs officiers particuliers, dont le premier a le titre de *lieutenant amiral*. Cependant la province de Gueldres a conféré le titre d'*amiral général* au prince de Nassau-Orange, avec la dignité de *Stathouder* & de *capitaine général*.

La justice distributive est rendue en Hollande avec une intégrité qui fortifie l'amour de la patrie dans les citoyens.

Chaque province a une cour supérieure où sont portés les appels des sentences rendues dans les justices subalternes.

Il y a deux autres conseils, celui de Brabant qui s'assemble à la Haye pour les afaires du Brabant Hollandois, & celui de Flandre à Midelbourg pour les afaires de la Flandre Hollandoise.

On cite entre les meilleures cartes qui aient été données des *Provinces-Unies*, celles des héritiers Homann, publiées en 1748.

Les principales rivieres en sont le Rhin, la Meuse & l'Escaut, & le pays est coupé d'une multitude de canaux navigables.

Le sol en beaucoup d'endroits étant au dessous du niveau de la mer, les habitans ont eu à luter contre cet élément terrible, qu'il a fallu contenir par des digues prodigieuses.

Les pâturages sont la principale richesse du sol. On y éleve beaucoup de chevaux & une grande quantité de gros & menu bétail.

L'hortolage n'y manque point; mais le blé se tire presqu'en totalité de l'étranger, & le bois y est si rare que le chaufage s'y fait généralement avec de la tourbe, ou du charbon de pierre. La biere est la boisson des habitans.

Il sort annuélement 150 bâtimens des ports de la république pour la pêche du hareng, & 250 pour la pêche de la baleine, qui sont l'une & l'autre très-lucratives; c'est ce qu'on nomme la grande pêche. La petite pêche se fait sur les côtes ou non loin des côtes. On y prend particuliérement le cabeliau, la merluche, la sole, la limande, la plie, &c.

La plus considérable des Provinces de l'Union, est celle de Hollande, qui à cause de cela donne son nom à l'état en général qu'on désigne communément sous le simple nom de Hollande. La population des sept Provinces, avec la contrée de Drente, non compris les pays de la généralité, est de deux millions d'habitans. Remarquons cependant bien que les landes, les bruyeres, les marais couvrent une moitié du pays, que l'exondation qui a formé le Zuiderzée occupe la moitié de ce qui reste. Sur le quart qui demeure, il faut encore retrancher ce qui est recouvert par la mer de Harlem, le biés-bos, & les bras de mer multipliés qui hachent la terre de Zélande. On verra que la partie saine & habitable des Provinces, n'excéderoit point un pays de 25 lieues de long sur 20 de large. Pareille étendue en France ne donneroit que 250,000 habitans; d'où il suit que si la France étoit aussi peuplée que la Hollande dans les parties qui sont susceptibles d'être habitées, elle contiendroit cent soixante millions d'habitans, au lieu de vingt ou vingt-un millions qui est sa population: & qu'est-ce encore intrinséquement que cette partie saine ou habitable de la Hollande? Ses plus importantes productions se réduisent à de l'herbe, du tabac, & quelques légumes.

Les villes de Hollande, sont généralement bien bâties. Les canaux dont elles sont entrecoupées, les arbres dont les maisons & les canaux sont ombragés, la propreté extrême qui y regne par-tout, y jetent un agrément, y répandent un intérêt qu'on chercheroit inutilement ailleurs.

La Hollande exporte beaucoup de bœufs, de chevaux, de beure, de fromage, de laine de premiere qualité. Le produit de sa pêche, tant dans ses mers que dans celles du Nord, est une branche de commerce extrêmement importante. Les toiles & le papier d'Hollande sont connus. On en tire de superbe linge ouvré & damassé, des denteles, &c. On y fabrique de la porcelaine qui égale quelquefois en beauté celle de la Chine. Les étrangers vienent s'y pourvoir de bois façonés & préparés pour les constructions navales. Les manufactures de laine, de coton & de soie y ont un peu baissé, quoiqu'encore très-considerables. Il sort de ces Provinces une grande quantité de cuirs, beaucoup de biere qu'on y brasse & d'eaux-de-vie qu'on y distille. On en tire du tabac, de la garance qu'on y cultive. Joignons à cela que sa navigation très-étendue dans toutes les régions du globe, rend la Hollande, comme l'entrepôt & le magasin du monde entier.

Son commerce tire son principal lustre de sa compagnie des Indes orientales, dont la formation date de l'an 1602. Ses possessions sont la plupart

des conquêtes qu'elle a faites sur les Portugais. Le pouvoir dont elle y jouit est absolu; elle fait la guerre, la paix; elle nomme le gouverneur, & les membres de la régence; entretient des armées, reçoit des ambassadeurs; mais tous ces actes de souverainetés, elle les fait au nom des états-généraux. Les épiceries sont la principale branche de son commerce.

Il y a d'ailleurs une compagnie des Indes occidentales pour l'Amérique, & une partie des côtes d'Afrique; & une compagnie de commerce pour les colonies de Berbice & de Surinam.

On estime les revenus de l'état à 42 millions de notre monoie; ses forces de terre à 45000 hommes de troupes réglées, & sa marine militaire à 40 ou 50 vaisseaux de tout rang. Indépendament de ce que ses places de guerre sont fortifiées régulièrement, elles peuvent encore au moyen des éclufes, mettre sous les eaux tout le pays qui les environe, quelquefois à plusieurs lieues de distance.

La science du commerce n'est point la seule que possedent les Hollandois. L'histoire nous retrace encore à chaque pas la part qu'ils eurent aux secousses qui ébranlerent l'Europe à différentes époques. À peine se sont-ils soustraits aux Espagnols qu'ils se mesurerent avec les Anglois dans deux guerres successives, dont l'une s'est terminée en 1654, & l'autre en 1667. Unies bientôt après avec l'Angleterre & la Suede, ils déconcertent les projets de Louis XIV, qui tenoit la conquête des Pays-Bas Espagnols. La paix qu'ils conclurent avec ce monarque à Nimegue en 1678, ne fut pas de longue durée. Les secours qu'ils donnerent à Guillaume III, pour le mettre sur le trône d'Angleterre, les engagea dans une nouvele guerre avec la France, qui ne se termina que par la paix de Risvick en 1697. Peu de temps après le différent pour la succession au trône d'Espagne, les entraîna dans une nouvele guerre où ils firent passer à la maison d'Autriche les possessions de la cour de Madrid en Italie & dans les Pays-Bas. La mort de l'empereur Charles VI, leur mit depuis les armes à la main; les troupes auxiliaires qu'ils fournirent à la Reine de Hongrie les mit encore aux prises avec la France, qui se porta sur la Flandre Hollandoise: la paix d'Aix-la-Chapelle en 1748, mit fin à cette guerre.

La derniere qu'ils ont eu à soutenir eut sa source dans le différent de l'Angleterre avec ses colonies, & se termina en 1784.

La religion protestante est la dominante dans les *Provinces-Unies*, mais toutes les autres y sont tolérées & protégées. Les Catholiques y ont leurs Églises aussi libres que celles des réformés; & du reste, ils jouissent des mêmes prérogatives que les protestans par raport à la justice, au commerce, & aux impôts. Ils peuvent parvenir à tous les emplois militaires, celui de feld-maréchal excepté; il faut bien qu'ils soient contents de la douceur du gouvernement à leur égard, puisqu'on estime qu'ils font près du quart des habitans. Ils n'ont pas moins de 400 Églises.

Les armes de la république est un lion, qui tient sept fleches, symbole de l'union des sept *Provinces*. La langue Hollandoise est le Flamand avec un mélange de langue Allemande. *Voyez* PAYS-BAS, HOLLANDE, STADTHOUDER. (*R.*)

PROVINS; anciene ville de France dans la Brie, au gouvernement de Champagne, sur les petites rivieres de Morin, & de Vouzie, à 2 lieues de la Seine, à 12 au sud-est de Meaux, & à 20 au sud-est de Paris.

Son nom latin du moyen âge est *Pruvinum*, *Provinum* ou *Provignum castrum*. Elle étoit connue du temps de Charlemagne; car il en est fait mention dans les anciennes chroniques, & dans les vieux cartulaires. Les comtes de l'anciene maison de Vermandois, de Blois & de Chartres l'ont possédée pendant long-temps, après quoi elle a été réunie à la courone. Les comtes de Champagne y firent long-temps leur séjour dans un palais qu'ils y bâtirent à ce dessein. C'est dans ce palais que Thibaud IV du nom, comte de Champagne & de Brie, fit écrire avec le pinceau les chansons qu'il avoit composées pour la reine Blanche, mere de S. Louis.

Cette ville est aujourd'hui composée de quatre paroisses; il y a une abbaye de chanoines réguliers de Sainte Génevieve; quatre communautés d'hommes, & quatre communautés de filles, un collége, & un hôtel-Dieu. Son présidial est de la premiere création des présidiaux, & l'on y juge conformément à la coutume de Meaux.

Provins est d'ailleurs le siége d'un bailliage, d'une élection, d'un gouvernement particulier, d'une maitrise particuliere des eaux & forêts. On a commencé, de cette ville à la Seine, un canal de communication qui sera de grande utilité.

Le seul commerce de cette ville, consiste en blés qu'on transporte à Paris par la Seine. Elle avoit anciénement une manufacture de draps qui s'est anéantie. *Longit.* 20 d. 57', 28"; *lat.* 48 d. 33', 39".

Guiot, moine bénédictin, né à *Provins* au commencement du xij siecle, est auteur d'un roman appelé la *Bible-Guiot*, qui n'a jamais été imprimée, mais dont on a des manuscrits.

Villegagnon (Nicolas Durand de) chevalier de Malte, étoit aussi de Provins. *Voyez* son article dans le *supplément* de Moreri. (*R.*)

PRSEMISL; ville du royaume de Pologne, dans la petite Pologne, & dans le Palatinat de la petite Russie, ou Russie rouge, avec un château bâti sur un rocher. C'est le siége d'un castellan inférieur, d'un staroste, & de deux évêques, l'un grec, suffragant de Lemberg, l'autre catholique romain. (*R.*)

PRUCK, *Pons*; ville d'Allemagne dans l'Autriche, aux confins de la Hongrie, sur la riviere de Leita, à 9 lieues sud-ouest de Presbourg, &

Digitized by Google

u sud-est de Vienne. Elle a d'assez bonnes fortifications, & les environs sont fort fertiles en tout ce qui est nécessaire à la vie. *Long.* 35, 45; *lat.* 48, 5.

PRUCK, *ou* BRUCK; bourg considérable d'Allemagne, avec un bailliage situé dans le haut Palatinat de Baviere. (*R.*)

PRUCK AN-DER-AMAER; petite ville d'Allemagne dans la haute Baviere à 6 lieues de Munich, sur la riviere d'Amber, entre Furstenfeld & Dachan. *Long.* 29, 22; *lat.* 48, 9. Près de cette ville est le beau monastere de Furstenfeld, de l'ordre de Cîteaux. (*R.*)

PRUCK AN-DER-MUER; petite ville d'Allemagne dans la haute Stirie, sur la Muer, à son confluent avec la Murez. *Long.* 33, 30; *lat.* 47, 28. (*R.*)

PRUIM, PRUYM, *ou* PRUM; célèbre abbaye princiere de l'ordre de Saint Benoît en Allemagne, au cercle du haut-Rhin, dans les Ardennes, & à 12 lieues de Treves, sur une riviere de même nom. La mense abbatiale en fut réunie à perpétuité à l'archevêché de Treves en 1579.

Cette abbaye fut fondée par Pepin, à la priere de la reine Berthe sa femme. Son fils s'étant révolté contre lui, il lui fit couper les cheveux, & le relégua dans ce nouveau monastere. C'est aussi dans ce même lieu qu'en 855 l'empereur Lothaire, fils de Louis le Débonnaire, après avoir bouleversé l'Europe, se sentant afoibli, vint se faire moine. Il ne vécut que six jours.

Les empereurs ses successeurs honorerent les abbés de *Pruim* du titre de *princes du saint empire*. Les archevêques de Treves sont aujourd'hui les titulaires de cette abbaye.

On y trouve un oratoire souterrain de l'an 1097. *In honore sanctorum viginti quatuor seniorum*. Voyez le *voyage littéraire* de dom Martenne. *Longit.* de ce lieu 24, 35'; *latit.* 50, 13'. Cette abbaye reçut son nom du Bourg de Pruym, qui en est voisin. (*R.*)

PRURHEIN; contrée d'Allemagne, dans le cercle du bas Rhin & dans le Chraichgau; l'électeur palatin & l'évêque de Spire en possedent chacun une portion. Le bailliage de Bretten est dans celle du premier, & la ville de Bruchsal est dans celle du second; celle-ci, d'ailleurs est remarquable par le séjour qu'y firent les armées de l'empereur & de l'empire en 1735; lors du siége de Philipsbourg, elles s'y camperent & s'y retrancherent sans sauver la place; mais si les mouvemens de l'empire dans cette occasion ne furent pas efficaces, au moins sont ils les derniers qu'une guerre déclarée lui ait fait faire contre la France. (*R.*)

PRUSE *ou* BURSE; ville autrefois capitale de la Bithynie, & aujourd'hui la plus grande & la plus belle de la Turquie, dans la Natolie.

Les mosquées y sont belles, & la plupart couvertes de plomb. Il y a un férail bâti par Mahomet IV. Les fontaines y sont sans nombre, & presque chaque maison a la siene. Les rues sont bien pavées. Les faux-bourgs sont plus grands & plus peuplés que la ville; ils sont habités par des Arméniens, des Grecs & des Juifs. On compte plus de 40 mille âmes dans *Pruse*. C'est la résidence d'un pacha, d'un aga des janissaires & d'un cadi.

Le nom de *Pruse*, & sa situation au pied du mont Olympe, ne permettent pas de douter que cette ville ne soit l'anciene *Prusa*, bâtie par Prusias roi de Bithynie.

Les médailles de cette ville, frapées aux têtes des empereurs romains, montrent bien qu'elle leur fut atachée fidélement. Les empereurs grecs ne la posséderent pas si tranquillement. Les Mahométans la pillerent, & la ruinerent sous Alexis Comnene. L'empereur Andronic Comnene, à ce que dit Nicétas, la fit sacager à l'occasion d'une révolte qui s'y étoit excitée.

Après la prise de Constantinople par le comte de Flandre, Théodore Lascaris, despote de Romanie, s'empara de *Pruse* à l'aide du sultan d'Iconium, sous prétexte de conserver les places d'Asie à son beau-pere Alexis Comnene, surnommé *Andronic*. *Pruse* fut assiégée par Bern. de Bracheux, qui avoit mis en fuite les troupes de Théodore Lascaris. Les citoyens firent une si belle résistance que les Latins furent contraints d'abandoner le siége, & la place resta à Lascaris par la paix qu'il fit en 1214, avec Henri II, empereur de Constantinople, & frere de Baudouin.

Pruse fut le second siége de l'empire turc en Asie. L'illustre Othoman qu'on peut comparer aux héros de l'antiquité, fit bloquer la ville par deux forts, & obligea Berose gouverneur de la place de capituler en 1326.

Tamerlan conquit *Pruse* sur Bajazet au commencement du XV siecle.

On lit dans les annales des sultans, qu'il y eut un si grand incendie à *Pruse* en 1490, que ses vingt-cinq quartiers furent réduits en cendres. Zizime, cet illustre prince ottoman, fils de Mahomet II, disputant l'empire à son frere Bajazet II, se saisit de la ville de *Pruse*, pour s'assurer de la Natolie; mais Acomath général de Bajazet, le batit deux fois dans ce même pays, & peu de temps après il tomba, en 1494, entre les mains des Chrétiens.

Dion, orateur & philosophe, naquit dans cette ville. Il vécut sous Vespasien, Domitien, & Trajan qui le considéroit, & qui s'entretenoit souvent avec lui. Il composa en latin quatre-vingts oraisons, *orationes*, que nous avons encore, & qui ont été imprimées à Paris, en 1604 & 1623, *in-fol.* 2 vol. Mais on n'y retrouve pas cette pureté de langage, cette grandeur de sentimens, cette noblesse de style, en un mot, cette éloquence romaine du beau siecle de Cicéron.

Pruse étoit aussi la patrie d'Asclépiade, un des célebres médecins de l'antiquité; il étoit contemporain de Mithridate, & ne voulut point aller à

Digitized by Google

sa cour, où l'on tâcha de l'attirer par des promesses magnifiques. Il composa plusieurs livres qui sont tous perdus. Pline, Celse & Galien en ont cité quelques-uns. Apulée, Celse & Scribonius Largus, lui donnent de grandes louanges. *Voyez* Burse.

PRUSSE, royaume d'Europe, situé le long de la mer Baltique, & qui s'étend depuis les frontieres de la Poméranie, jusqu'à la Samogitie & à la Courlande avec laquelle il confine aujourd'hui par la petite riviere d'Aa. Le royaume de Pologne le borne au midi.

La plus grande partie de la *Prusse* consiste en plaines. Les districts situés à l'orient & au midi sont montueux & couverts de bois. Le terroir y abonde en toutes sortes de grains, & on n'y manque pas de fruits. On y éleve beaucoup de bestiaux, de beaux chevaux sur-tout, & le pays offre de vastes plantations de tabac & de houblon. On ramasse d'ailleurs de l'ambre jaûne sur ses côtes.

La religion dominante de ce royaume est la Luthériene évangélique : le commerce y est sur un assez bon pied, sur-tout en y combinant l'exportation & l'importation de la Pologne qui ne peut se faire que par la *Prusse*, & les fabriques s'y multiplient & s'y perfectionent chaque jour.

L'ordre royal de *Prusse* est celui de l'Aigle noir, créé par Frédéric I, à Kœnigsberg, la veille de son couronement. Il a pour marque une croix d'or émaillée en bleu, semblable à la croix de Malte, avec quatre aigles noirs éployés aux quatre angles intérieurs. Cette croix est suspendue à un large ruban orangé. Les chevaliers portent d'ailleurs une croix ou étoile brodée en argent sur le côté gauche de l'habit.

La *Prusse* fut habitée du temps de Tacite & de Pline, par les Goths, les Æstyens & les Vénedes: ceux-là étoient Germains, mais les Vénedes étoient Sarmates ou Esclavons. (*Taciti Germania*, c. 45, 46. Pline, hist. nat., liv. 37, c. 2.) Ce pays fut connu dès-lors aux Romains par l'ambre (*succinum*, *glessum*) qui lui a été particulier de tout temps jusqu'à nos jours. Le nom de *Prusse* est Esclavon, Sarmatique ou Polonois qui sont la même nation. Il a la même signification que *Po Russia*, près de la Russie, de même que Poméranie signifie près de la mer.

Depuis la grande migration des peuples, dans le cinquieme siecle, on ne trouve en *Prusse* que des nations Slaves ou Vénedes, jusqu'au treizieme siecle dans lequel elles furent subjuguées & converties au christianisme par les chevaliers de l'ordre Teutonique, que Conrad, duc de Pologne & de Masovie, appela à son secours, contre les invasions des Prussiens. Cet ordre conquit toute la *Prusse* & la posséda jusqu'à l'an 1440. Ce fut alors que s'étant rendu odieux aux Prussiens par sa tyrannie, la plus grande partie des Prussiens se souleva & se soumit à Casimir, roi de Pologne. Après de longues guerres, le roi de Pologne garda, par le traité de paix de 1466, la partie de la *Prusse* qui a été appelée ensuite la *Prusse* Polonoise ou la *Prusse* royale, qui contient les districts appelés ensuite Palatinats de Pomérellie, de Mariembourg, & de Culm, situés des deux côtés de la Vistule, & dont les principales villes sont Dantzie, Elbing & Thorn. Il laissa à l'ordre Teutonique la partie ultérieure de la *Prusse*, appelée ensuite *Prusse* ducale dont la capitale est Kœnigsberg.

Les chevaliers & le grand-maître de l'ordre Teutonique possédérent ce pays jusqu'à l'an 1525. Mais à cette époque, le grand-maître Albert, margrave de Brandebourg, quita l'ordre, en embrassant la religion protestante, & épousa la fille de Sigismond I, roi de Pologne; & n'ayant maintenu jusque-là la *Prusse* que par l'assistance de son cousin l'électeur de Brandebourg, il obtint enfin que Sigismond, vainqueur de l'ordre, lui assurât la *Prusse* à titre de duché & de fief de Pologne, en y abolissant l'ordre Teutonique, lequel se retira en Allemagne, où il a encore de grands bailliages & son siége principal à Mergentheim, protestant de temps en temps contre la possession de la *Prusse* par la maison de Brandebourg.

La lignée du duc Albert s'éteignit en 1611, & le duché de *Prusse* fut transféré dans la même qualité féodale par le roi de Pologne à Jean Sigismond, électeur de Brandebourg, le plus proche parent, & en même temps gendre du dernier duc de *Prusse*. Le fils & le petit-fils de Jean Sigismond, les électeurs de Brandebourg, George-Guillaume & Frédéric-Guillaume, continuerent à posséder le duché de *Prusse* comme un fief de la Pologne; mais comme ils se trouverent continuélement vexés par des sujets inquiets & les Polonois envieux; l'électeur Frédéric-Guillaume, qui a ensuite par sa sagesse & sa valeur jeté les fondemens de la grandeur de la maison de Brandebourg, & s'est acquis, à juste titre, le surnom de grand, profita de la longue guerre que les Polonois avoient peine à soutenir contre les Suédois. Il vint à leur secours contre Charles Gustave, roi de Suede, & en reconoissance de l'assistance qu'il leur donna, Jean Casimir, roi de Pologne, renonça par le traité de Welau, conclu en 1657, à la supériorité féodale de la *Prusse*, & reconut l'électeur de Brandebourg pour duc souverain de la *Prusse*, n'en réservant à la Pologne que la réversion quand toute lignée masculine de Brandebourg seroit éteinte.

Cette glorieuse maison ayant ensuite agrandi & consolidé ses états, sur-tout intérieurement par les excellens arangemens économiques & militaires qui sont connus, au point que le grand électeur Frédéric-Guillaume joua pendant toute sa vie un des premiers rôles avec les empereurs & les rois de l'Europe, & laissa à sa mort, en 1688, un bon trésor, une marine de douze vaisseaux de guerre, & une armée de vingt-cinq mil-

le hommes, que son fils & successeur l'électeur Frédéric I porta ensuite jusqu'à quarante mille hommes, & s'acquit de la considération tant dans les guerres que dans les négociations qui précéderent la paix de Riswick, en 1697, & celle d'octobre 1753; cet électeur de Braudebourg s'imposa la couronne à lui-même & à son épouse Sophie de Bronswick, à Kœnigsberg le 18 janvier 1701.

C'est à tort qu'on dit, dans l'auciene Encyclopédie, que l'empereur Léopold érigea le duché de *Prusse* en royaume. L'électeur Frédéric III prit le titre & le nom de roi de son propre chef, comme possesseur du duché souverain de *Prusse*. L'empereur Léopold ne fit que le reconnître en cette qualité, comme firent ensuite soccessivement tous les autres souverains & rois de l'Europe, & l'électeur ne s'adressa à Léopold, pour cette reconoissance, que parce que l'empereur des Romains est regardé comme le premier monarque de l'Europe, & que son exemple pouvoit donner le ton. Le Pape & l'ordre Teutonique manifesterent des difficoltés contre cette royauté, mais la cour de Berlin exposa ses droits, & le titre royal de *Prusse* est à présent reconu par tous les États de l'Europe, même par la république de Pologne, l'ordre Teutonique excepté.

Le grand Électeur Frédéric-Guillaume avoit hérité de ses ancêtres de l'électorat de Brandebourg, des duchés de *Prusse* & de Cleves; il y joignit, par la paix de Westphalie, en 1648, la Poméranie ultérieure, retombée à sa maison par l'extinction des ducs de ce nom; & des archevéchés & évêchés de Magdebourg, de Halberstadt, de Minden & de Camin que l'empire sécolarisa par cette paix, & lui donna en équivalent de la Poméranie citérieure qu'il fut obligé de céder à la couronne de Suede. Son fils Frédéric Ier, premier roi de *Prusse* acquit pendant son regne le duché de Gueldres, les principantés de Neuchâtel & de Meurs, les comtés de Lingen & de Tecklenbourg par des transactions.

Le roi Frédéric-Guillaome I regarda l'économie comme une des bases les plus assurées de la grandeur des souverains. Il mit ses forces militaires sur on pied respectable, & conquit sur les Suédois le duché de Stetin, ou la partie de la Poméranie citérieure, située entre les rivieres d'Oder & de Peene. Il acheta des Russes la ville de Stetin qu'ils avoient prise, & s'assura ce duché par la paix de Stockolm, conclue en 1720. Il en paya deux millions d'écus à la Suede.

Son fils Frédéric II monta sur le trône en 1740, & fit usage de tout ce que le pere avoit préparé. L'Europe savoit que ce jeune prince ayant connu l'adversité sous le regne de son pere, avoit employé son loisir à cultiver son esprit & à perfectioner tous les dons singuliers qu'il tenoit de la nature. On admiroit en lui des talens qoi auroient fait une grande réputation à un particulier; mais on ignoroit encore qu'il seroit un des plus grands monarques. À peine est-il monté sur le trône, qu'il s'est immortalisé par son code de loix, par l'établissement de l'académie de Berlin, par la protection qu'il acorda aux arts & aux sciences, & plus encore par ses exploits guerriers.

L'empereur Charles VI, le dernier mâle de la maison d'Autriche, étant mort la même année, c'est-à-dire, en 1740, il réclama de sa fille quatre duchés en Silésie que la maison d'Autriche avoit enlevés à ses ancêtres, & ayant gâgné les batailles de Molwitz & de Chaterwitz, il obtint de la reine de Hongrie, par la paix de Breslaw, concloe en 1742, la cession de la haute & de la basse Silesie josqu'à la riviere d'Oppa. Cette cession loi fut confirmée, après one nouvele guerre, par la paix de Dresde conclue en 1745. Après la fameuse guerre de sept ans qu'il sootint seul contre qoatre des principales poissances de l'Europe, la possession de la Silésie lui fut de nouveau confirmée par la paix de Hubertsbourg, conclue en 1763.

Après cette paix il s'éleva des troubles en Pologne à l'occasion de l'élection do roi Stanislas Poniatouski, qui agiterent tout le nord. L'impératrice reine ayant alors pris possession du district de Zips que les anciens rois de Hongrie avoient hypothéqué à la courone de Pologne; le roi de *Prusse* & l'impératrice de Russie en furent déterminés à faire égalemeut valoir les ancienes prétentions qu'ils avoient à la charge de la Pologne. Le roi de *Prusse* réclama particuliérement le duché de Pomérellie & la ville de Dantzic, que les Polonois s'étoient appropriés à l'extinction des anciens ducs de Pomérellie, au préjodice de leurs plus proches cousins & successeurs légitimes, les docs de Poméranie, aux droits desquels les électeurs de Brandebourg avoient succédé après leur extinction.

Les trois coors de Petersbourg, de Berlin & de Vienne, firent en conséquence un traité de partege par lequel on assura au roi de *Prusse*, non seulement le duché de Pomérellie, mais aussi le reste de la *Prusse* Polonoise, savoir, les Palatinats de Mariembourg & de Culm, qui devoient lui servir d'équivalent pour la ville de Dantzic, capitale de la Pomérellie, qu'il fut obligé de laisser à la Pologne. Le roi & la république y consentirent, & loi céderent la *Prusse* Polonoise par on traité solemnel conclu à Varsovie, le 18 septembre 1773, & renoncerent en même temps à la reversion du royaume de *Prusse*, réservée à la Pologne par la paix de Welau, ainsi qo'à la féodalité des territoires de Lauenbourg & de Butau.

Ainsi Frédéric II réunit sous sa domination toute l'anciene *Prusse*, à l'exception des villes de Dantzic & de Thorn, & en a fait on royaume peuplé de deux millions d'habitaus, où il se trouve un bon nombre de villes commerçantes & de ports de mer, telles que Kœnigsberg, Memel, Elbing, Welau &c. Il devint par-là le maître de la grande riviere de Vistule & du commerce de la Pologne. Il joignit par-là la *Prusse* à la Poméranie

& consolida par ce moyen le corps de son état, qui n'existoit auparavant qu'en parties éparses & isolées. De sorte qu'indépendament des provinces détachées de Cleves, de la Marck, de Gueldre, de Meurs, de Minden, de Lingen & d'Ostfrise, situés entre le Weser & le Rhin : la maison royale de *Prusse* & de Brandebourg possede à présent une monarchie très-considérable, apuiée au nord sur la mer Baltique, & traversée par les grandes rivieres d'Oder, d'Elbe, de Vistule & de Niemen, qui sont jointes par des canaux, ou communiquent à des rivieres considérables, comme la Netze, la Warta, la Sprée, la Havel, de sorte qu'on peut passer non seulement par mer, mais aussi par les rivieres qu'on vient de nommer, depuis Memel & Kœnigsberg, jusqu'à Hambourg : position singuliérement avantageuse.

Le corps de cette monarchie, à ne point parler des provinces isolées, est un agrégat de la *Prusse*, du Brandebourg, de la Poméranie, de la Silésie, du duché de Magdebourg, de la principauté de Halberstadt, du comté de Glatz, d'une partie de la Lusace & des palatinats de Posnanie & de Wladislow. Les états Prussiens donnent une surface de trois mille six cents milles carrés d'Allemagne. Ils contienent mille villes & bourgs, vingt mille villages & six millions d'habitans. Ils fournissent une armée de deux cents mille hommes & un trésor important. Les finances y sont si bien reglées, que sans charger beaucoup le peuple, elles ont suffi pour entretenir cette grande armée sur un pied toujours complet, en temps de paix comme en temps de guerre; à payer exactement la cour & le civil, & à fournir au feu roi un excédant considérable qu'il emploia à soutenir la noblesse rurale, à faire défricher les terres incultes, à assainir des prairies dont on ne retiroit aucun produit, à joindre les rivieres par des canaux, à rebâtir dans les villes toutes les anciennes maisons, à y construire des casernes, ou à les décorer d'édifices magnifiques; à élever des forteresses, à établir des fabriques, à donner des pensions annueles à toutes les veuves des officiers, à tous les maitres d'école mal dotés; à des encouragemens pour toutes les connoissances utiles; & enfin à une multitude d'autres bienfaits publics & particuliers qui s'éleverent à près de deux millions d'écus par an.

Il a fait resserrer par des digues un grand nombre de rivieres dont les eaux tenoient submergées, ou en état de marais, des terres cultivables ou qui pouvoient former de bons pâturages. Il les a donnés à des colons étrangers la plupart, à qui il a fait bâtir des métairies, à qui il a fourni le bétail & tous les utensiles dont ils avoient besoin pour leur établissement, avec de longues franchises d'impôts & d'enrôlement. Le long de la Warthe & de la Netze, on a retiré cent-vingt mille arpens de dessous les eaux, qui ont procuré un établissement de trois mille familles. On a opéré de même, à ses propres dépens, le long des rivieres d'Oder, de Havel, d'Elbe, autour du lac de Madue en Poméranie, dans le marécage de Friner au pays de Magdebourg, dans les environs de Postdam, dans les marais de Drœmling, où il a rendu à la culture cent vingt mille arpens de bons terrains. Pour ces différentes améliorations, le roi Frédéric II a fait bâtir cinq cents quarante villages & hameaux, où il a établi quarante-deux mille six cents familles. Dans les sables & les bruyeres du Brandebourg, on retrouve avec plaisir des colonies florissantes, des hameaux bien bâtis, des prés excellens, de riches pâturages & de nombreux troupeaux de gros & menu bétail sur des districts qui ne présentoient auparavant que des marais & des eaux stagnantes.

Il a d'ailleurs avancé, à un grand nombre de gentilshommes & de possesseurs de terres, dans les marches de Brandebourg, en Poméranie, & en Silésie, des sommes s'élevant à plusieurs millions, pour les mettre en état de défricher, d'améliorer leurs terres & d'y établir des colons. Il leur a donné ces sommes ou en pur don, ou à raison de un & de deux pour cent d'intérêt, dont le produit fut destiné à des pensions de maîtres d'école, de veuves ou filles de pauvres officiers. En 1786, il a fondé deux hôpitaux pour les vieillards des deux sexes & de tous les pays, & il a assigné une somme de cinq cents mille risdales pour leur établissement. Il a donné aussi cent mille risdales pour ouvrir un canal qui de Berlin se dirige sur Brandebourg.

Ce prince a d'ailleurs établi un très-grand nombre de fabriques & de métiers à Berlin, à Postdam, & presque dans toutes les villes de ses états grandes ou petites; il en a soutenu d'autres par des avances. Ces fabriques, presque dans tous les genres, fournissent exclusivement les états Prussiens, envoient à l'Espagne, à l'Italie, à la Russie, même à la Chine des toiles, des soieries, des lainages, des draps de Silésie. L'exportation annuele des toiles s'éleve à six millions d'écus, & celle des draps & lainage à quatre millions; ce qui, joint aux ouvrages de fer & de clincaillerie du comté de la Marck, qui roulent sur un million d'écus; aux boie du Brandebourg & de la Poméranie, aux blés, lins & bois de la *Prusse*, & au commerce important de la Pologne qui se fait par Kœnigsberg, Memel, Elbing, Dantzic & Stetin, assurent aux états Prussiens une balance très-favorable de commerce. On n'y compte pas moins de cinq cents mille ouvriers ou fabricans en soie, en laine, en toiles, en coton, en cuirs, & clincaillerie, &c. d'où l'on voit qu'il s'en faut bien que l'etat Prussien soit purement militaire, puisqu'un douzieme de sa population est manufacturier. Le feu roi favorisa, par toutes sortes de moyens, cette classe d'habitans; & pour prévenir leur désertion & pourvoir aux inconvéniens d'une mauvaise récolte, il a formé des magasins immenses de blé dans tous ses provinces, ce qui fourniroit en même temps à la subsistance de son armée en temps de guerre.

Aux

Aux fabriques de toiles, de draps, d'armes, &c. qui existoient déja, ce même prince a ajouté les fabriques importantes de coton, de soie, de porcelaines, de sucre, de coirs, de minéraux, &c. Les fabriques de coton occupent jusqu'à cinq mille ouvriers. La manufacture de porcelaine, qui par la bonté de la matiere & la beauté des peintures le dispute à celle de Saxe, occupe plus de cinq cents ouvriers. Dans le Brandebourg, le produit des manufactures de soie, établies à Berlin & à Postdam, s'éleve à deux millions d'écos. Elles donnent douze cents mille deux cents cinquante aunes d'étofes & quatre cents mille de gase. Celles de Crefeld, aussi très-importantes, font des envois dans le nord & pour le sérail de Constantinople, qui donnent lieu à des retours considérables. Cinq mille ouvriers sont employés à ces différentes fabriques, & de soixante-dix mille livres de soie crue qu'ils y consomment, un cinquieme est déja du crû du pays. La culture de la soie y est encouragée, & on y en recueille aujourd'hui environ quatorze mille livres, dont une grande partie égale en qualité les soies ordinaires de France & d'Italie. Frédéric donna une prime de vingt soos de notre monoie par livre de soie; & il a fait bâtir à Berlin un moulin pour organsiner la soie, dont l'usage est gratuit.

La partie des mines, principalement celles de cuivre, donne déja un produit d'un demi-million, & celles de charbon de pierre que l'on exploite dans le comté de la Marck, fournissent à une exportation considérable en Hollande, en Silésie & ailleurs. La marine marchande de l'état emploie douze cents navires, & environ douze mille matelots. Ces vaisseaux, sur-tout ceux de l'Ostfrise commencent à faire un cabotage considérable, & la ville d'Emden emploie cinq cents matelots à la pêche du hareng.

L'état florissant où nous voyons la monarchie Prussiene, est l'ouvrage de Frédéric II, qui, à son avénement au trône, ne trouva dans ses états qu'une population de deux millions deux cents trente mille habitans & une armée de soixante-dix mille hommes. Le nombre entier des naissances n'y étoit que de quatre-vingt-sept mille, & en 1780, il s'élevoit déja à deux cents dix-huit mille quatre cents quatre-vingt-dix-neuf, non compris les enfans des soldats: il y a même apparence qu'en suivant les mêmes principes d'administration, la population des états Prussiens recevra encore des accroissemens sous le regne du roi actuel. Depuis l'année 1767 jusqu'à 1782, le nombre des naissances a surpassé annuélement celui des morts de soixante mille, dans toute l'étendue des domaines de Sa Majesté. Le Roi Frédéric II a augmenté sa domination de la Silésie, le plus beau doché de l'Europe, de la *Prusse* Polonoise & de quelques districts voisins, province encore très-importante, & de la principauté d'Ostfrise, pays de peu d'étendue, mais riche & très-bien situé pour le commerce, sur la mer du nord; elle lui échut en 1744 par l'extinction de la famille des princes d'Ostfrise.

Lorsque ce Prince monta sur le trône en 1740, la population de ses états, comme nous l'avons observé, étoit de deux millions deux cents trente mille habitans. Si l'on y ajoute deux millions pour la population de la Silésie, de la *Prusse* occidentale & de l'Ostfrise, trois provinces qu'il a acquises, & qu'on déduise ces deux millions de la population totale de la monarchie, que nous avons dit être de six millions, il en résultera, pour l'augmentation des habitans des anciennes provinces, le nombre d'un million sept cents soixante dix mille: ainsi leur population a presque doublé; & en ajoutant les nouveles provinces, il se trouve que le feu roi a triplé la population de ses états.

Ce monarque, autant par sa valeur & sa prudence, que par le haut degré de perfection qu'il a donné à l'art militaire, est parvenu à créer en quelque sorte une nouvele monarchie plus considérable par sa force, & par le caractere que ce prince a su imprimer à la nation, que par son étendue.

Mais ce qui met le comble à la gloire de Frédéric II, & le couvre de lauriers immortels, est la cause de la liberté de l'Allemagne & de l'Europe qu'il a soutenue seul, pour laquelle il a combatu & exposé sa vie & ses états dans la grande afaire de la succession de Baviere, sur laquelle la cour de Vienne forma des prétentions à l'extinction de la maison électorale de Baviere en 1778. Cette partie de l'empire une fois acquise à la maison d'Autriche, c'en étoit fait: l'équilibre étoit absolument rompu, & il falloit que l'Allemagne succombât! Quelle éfrayante masse de puissance n'eût-il pas résulté de la Monarchie Germanique, jointe en un seul corps de domination avec la Hongrie, la Bohême, la Moravie, partie de la Pologne, l'Esclavonie, la Transilvanie, les Pays-Bas Autrichiens, la Lombardie Autrichiene; monarchie enfin qui, touchant presque aux extrémités opposées de l'Europe, & soumise à un prince ardent, & sans cesse en activité, pouvoit faire trembler toutes les puissances voisines? Frédéric le sentit: & ce qui est presque inconcevable, il fut à peu près le seul qui parut s'en apercevoit. Tout en Allemagne étoit dans l'engourdissement, dans la léthargie, dans le someil de la mort; Frédéric veilloit: une armée de quatre cents mille combatans ne put légitimer auprès de lui les prétentions de la maison d'Autriche, & après avoir démontré aux ieux de l'univers la cause de l'Allemagne, de la maniere la plus évidente, la plus modérée, la plus noble, & sur-tout la plus désintéressée, il se ressouvint de ses victoires; il se ressouvint de son nom & de ce qu'il étoit; il reparoît à la tête de ses bataillons, il pénetre dans le pays ennemi, & les fruits de sa valeur & de sa sagesse furent la conclusion de la paix de Teschen, plus glorieuse encore, en égard à son objet, que celle de Hubertsbourg.

Elle fut signée en 1779, & conserva la succession de la maison électorale de Baviere, à la branche Palatine à laquelle elle apartenoit.

On conçut de nouveles alarmes pour le systême & l'équilibre de l'Allemagne, lorsque le projet de l'échange de la Baviere avec les Pays-Bas Autrichiens, fut mis sur le tapis au commencement de l'année 1785. Le roi de *Prusse* réclama avec le duc de Deux-Ponts, les traités de Teschen & de Pavie, ainsi que l'équilibre de l'Allemagne, comme des titres irréfragables contre l'aliénation de la Baviere. La cour impériale promit alors par des déclarations publiques, de ne point forcer à cet échange la maison Palatine, qui déclara de son côté ne vouloir jamais se prêter à un échange volontaire de la Baviere.

Enfin par la confédération formée & conclue à Berlin le 23 Juillet 1785, à laquelle ont accédé les électeurs de Brandebourg, de Saxe, de Brunswick, de Maïence, de Baviere, le prince de Hesse, &c. Frédéric II a pourvu à la conservation du systême constitutionel de l'empire grièvement menacé; il a assis sa tranquillité & sa durée sur une nouvele base, & assuré pour longtemps les possessions & les droits de tous les co-états.

L'équité avec laquelle ce prince gouverna ses états, y a attiré & fixé dans toutes ses parties des colonies d'émigrans mécontens de leur patrie.

Frédéric II, né en 1712, a, pendant quarante-six ans, donné à l'univers le spectacle rare d'un guerrier, d'un législateur, & d'un philosophe sur le trône. Son amour pour les lettres, ne lui a point fait oublier ce qu'il devoit à ses sujets, & à sa gloire. Il a augmenté le crédit, la richesse, & l'influence politique de ses états. Sa conduite & sa valeur ont long-temps soutenu les éforts réunis des plus grandes puissances de l'Europe. Sans faste dans sa cour, actif & infatigable à la tête des armées, inébranlable dans l'adversité, il a arraché le respect & l'admiration de ceux même qui travailloient à sa perte. La postérité qui ne juge point par les succès que le hazard détermine, lui assignera parmi les plus grands hommes un rang que l'envie n'a pu lui disputer de son vivant.

Dans les pays de sa domination, la justice fut expéditive, administrée impartialement, & le Prince y veilla. Le militaire fut tenu dans une exacte discipline, les impôts furent répartis avec équité, & il put les alléger en simplifiant la perception. On ne connut point une disproportion trop énorme dans les fortunes parmi les individus de ses états. Les bourgeois y furent dans l'aisance, & le peuple y jouit du nécessaire. Les Officiers entendirent leur métier, il n'y eut point de ministre qui ne sut diriger son département. La noblesse fut instruite, la jeunesse n'y fut point oisive: le gouvernement fut modéré, les loix douces, la peine de mort rare; mais les délits n'y demeurerent point impunis. Les crimes sont moins fréquens dans un pays où la misere ne rend pas les hommes méchans, ne les force point aux malfaits, ne les courbe point à la bassesse. Les sciences y furent cultivées, les lumieres généralement répandues, & il s'y trouva plusieurs savans du premier ordre. On y fut sociable, & les étrangers y furent acueillis.

Ce grand prince couronna les derniers jours de sa vie par des soins aussi heureux que pénibles pour porter la législation déja fort bonne dans ses états au plus haut point de perfection dont elle est peut-être susceptible. Lorsque l'aspérité de la saison l'obligeoit à quiter son hermitage philosophique de Sans-Souci, & son nouveau palais de Postsdam, il mettoit à profit son séjour d'hiver a Berlin, en faisant participer aux agrémens de sa société ceux qu'il en honoroit, en s'entretenant avec nombre de savans & d'artistes, en les encourageant chacun dans sa carriere, & sur-tout en examinant de près dans la capitale les différentes parties de l'administration, & en leur donnant une nouvele impulsion dans les points où il en étoit besoin. Ce philosophe-Roi a éclairé sa nation, il l'a excitée par d'excellens écrits en langue Allemande sur le patriotisme. Dans ses délassemens il en a donné sur la langue Allemande & sur l'amélioration des écoles & des études, „ On a publié sous son „ nom, (dit le chevalier de Jaucourt) différens „ ouvrages de prose, en langue françoise; ils ont „ une élégance, une force, & même une pureté „ qu'on admireroit dans les productions d'un hom- „ me qui auroit reçu de la nature un excellent „ esprit, & qui auroit passé sa vie dans la capi- „ tale. Ses poésies, qu'on nous a données sous le „ titre d'*Œuvres du philosophe de Sans-Souci*, sont „ pleines d'idée, de chaleur, & de vérités gran- „ des & fortes. J'ose assurer que si le monarque „ qui les écrivoit à près de 300 lieues de la „ France, s'étoit promené un an ou deux dans le „ faux-bourg S. Honoré, ou dans le faux-bourg S. „ Germain, il seroit un des premiers poëtes qui „ ait écrit en notre langue. Nos poëtes, qui „ n'ont que de la correction, de l'expression, & „ de l'harmonie, perdront de leur valeur dans les „ siecles à venir, lorsque le temps qui amene la „ ruine de tous les empires, aura dispersé les „ peuples de celui-ci, anéanti notre langue, & „ donné d'autres habitans à nos contrées. Il n'en „ sera pas ainsi des vers du philosophe de Sans- „ Souci: l'œil scrupuleux n'y reconoîtra plus de „ vernis étranger; & les pensées, les comparai- „ sons, tout ce qui fait le mérite réel & vrai „ d'un morceau de poésie, brillera d'un éclat sans „ usage. Mais ce qu'il y a de singulier, c'est „ que ce petit défaut ne se remarque nullement „ dans les lettres mêlées de prose & de vers: el- „ les sont pleines d'esprit, de légéreté, & de dé- „ licatesse sans le moindre vestige d'exotérisme.

Chacun sait que le feu Roi de *Prusse* a donné à l'Allemagne l'exemple de l'abolition de la torture. A l'âge de 74 ans il a fait encore les fonctions

Digitized by Google

de généralissime & de premier Ministre pour toutes les parties du gouvernement. Un moderne célebre a dit avec vérité que ce prince a donné autant d'éclat à sa nation, que d'autres en reçoivent de la leur. C'est assurément un des souverains qui a fixé à plus juste titre les regards de l'univers, par les grands exemples d'activité, de fermeté, de justice, & de désintéressement qu'il a montrés aux nations pendant un regne glorieux de 46 ans, & il a réuni sur sa tête les lauriers du Héros, de l'homme d'état, & du savant du premier ordre. A tant de titres, la postérité lui décernera sans doute le nom de Frédéric le Grand.

M. le Baron de Hertzberg, Ministre d'état du Roi de *Prusse*, Chevalier de l'Ordre de l'Aigle Noir, membre de l'Académie de Berlin, homme aussi distingué par son érudition, qu'il est recommandable par son amour pour le bien public, & son zele pour la gloire de son Roi; M. de Hertzberg, dis-je, a lu dans l'assemblée publique de l'Académie des sciences & belles lettres de Berlin, le 27 Janvier 1780, une savante dissertation, insérée dans les mémoires de l'Académie, par laquelle il a établi & prouvé en quelque sorte jusqu'à la conviction, que la monarchie Prussiene actuelle est l'anciene patrie des Goths, des Vandales, des Lombards, des Francs, des Bourguignons & des Angles qui, dans la grande migration des peuples du nord, ont renversé l'Empire Romain, ont conquis & peuplé la France, l'Italie, l'Espagne, l'Angleterre, & y ont établi les monarchies qui y subsistent encore aujourd'hui.

Il faut voir aussi l'excellent *mémoire sur la force relative des états*, qu'il a prononcé dans la même Académie en 1782, & celui que ce Ministre a lu dans l'assemblée du 30 Janvier 1783, sur les révolutions des états & particuliérement de l'Allemagne, où l'on retrouve la même sagacité, & sur-tout l'amour pour sa patrie, & pour la gloire de son souverain, qui caractérisent les autres écrits politiques & littéraires sortis de la plume de ce grand homme d'état.

Joignons à ces mémoires ses dissertations, 1°. *sur la forme des Gouvernemens & sur celle en particulier qui est à préférer*, lue le 29 Janvier 1784, 2°. *sur la population des états en général*, & *sur celle des états prussiens en particulier*, lue le 27 Janvier 1785, 3°. *sur la véritable richesse des Etats, la balance du commerce, & celle du pouvoir*, lue le 26 Janvier 1786. Tous ces morceaux ne ressemblent en rien aux discours Académiques; mais ce sont ou des passages douteux de l'histoire, savament & profondément discutés, ou des répertoires précieux d'économie publique qu'on ne sauroit trop méditer. Ils sont d'ailleurs écrits avec une pureté de style qu'on croiroit ne pouvoir atendre que d'un homme qui écrit dans sa langue naturele. Il n'apartient qu'à un grand Roi de s'associer dans le gouvernement de ses états, des hommes qui allient l'érudition dans un haut degré, à la science de régir les peuples, d'établir l'harmonie entre les nations! c'est qu'un homme ordinaire craint d'avoir à côté de lui un homme qui l'humilie.

C'est ce ministre qui a négocié & conclu seul la célebre paix de Hubertzbourg. Il a eu une grande, sinon la principale part au traité de partage de la Pologne, à la paix de Teschen, ainsi qu'à la négociation & à la conclusion de l'association germanique, formée en 1785 pour le repos & la sûreté de l'Empire d'Allemagne: & en général c'est lui qui a rédigé & publié tous les mémoires publics de la cour de Berlin, sur la guerre de Baviere, sur l'échange de cet état, sur la ligue germanique, sur l'afaire de Dantzic; & a concouru à la direction de toutes les afaires étrangeres de la monarchie Prussiene depuis l'année 1755 jusqu'à ce jour. Il a d'ailleurs fourni au Roi une grande partie des matériaux pour les mémoires de Brandebourg, en compulsant les archives.

Disons enfin que son patriotisme, sa sollicitude pour l'accroissement & la prospérité de l'état, l'ont plus d'une fois déterminé à y concourir de ses propres fonds. On l'a vu encourager en *Prusse* la culture de la soie, par des prix distribués durant cinq années consécutives. En 1785 il proposa une prime d'un frédéric d'or, environ un louis, à chaque particulier qui, muni des attestations convenables, produiroit cinq livres de soie premier fruit de sa culture; & à ceux qui en auroient recueilli 50 livres, il a acordé une prime de dix frédérics d'or. Les uns & les autres ont d'ailleurs reçu une médaille qu'il a fait fraper relativement à l'époque de la culture de la soie, dans les états Prussiens.

Quelle tâche, que celle de succéder à un grand Roi, de remplacer un Prince à qui la voix unanime des nations a déféré le surnom de GRAND! C'est celle qu'a à remplir Frédéric-Guillaume II, monté sur le trône le 17 Août 1786. Si l'on en juge par ses premiers pas, on doit en concevoir les espérances les mieux fondées. Le devoir essentiel & irréfragable qu'il a fait aux ministres des finances de soumettre à ses ieux la vérité, de la lui annoncer constament & toujours; la parole sacrée qu'il leur a donnée qu'elle lui seroit agréable en tout temps & en toutes circonstances, ses qualités morales & guerrieres, la confiance particuliere acordée à un ministre que le feu Roi avoit honoré de toute la siene: tout annonce les hautes destinées de ce Prince, tout promet aux Prussiens un regne non moins glorieux que le précédent.

Le royaume de *Prusse* se divise en *Prusse* orientale, anciénement *Prusse* ducale, & *Prusse* occidentale qui fut aussi connue sous le nom de *Prusse* royale. La *Prusse* orientale se divise en département Allemand, & département Lithuanien. Le département Allemand se subdivise en Samland, Natangen, & Oberland: le départe-

Digitized by Google

ment Lithoanien, comprend les grands bailliages de Lithoanie, & les grands bailliages Polonois. Kœnigsberg est la capitale de tout le royaume. (*R.*)

PRUTH, (LA); le *Hieraeus* de Ptolémée, ou le *Geracus* d'Ammien-Marcellin; riviere de la Dacie, est selon M^rs. de Valois & Cluvier le *Pruth* des modernes, riviere de Pologne, qui a sa source dans les montagnes de la Pokutie, au confins de la Valaquie & de la Pologne. Elle traverse la Moldavie, & va se perdre dans le Danube, un peu avant qu'il se jete lui-même dans la mer Noire.

C'est sur le bord du *Pruth* que le Czar Pierre en 1711, vit tout-d'un-coup son armée sans vivres, sans fourages, & cent cinquante mille Turcs devant lui; plus malheureux en ce moment que son rival Charles XII à Pultawa; mais le moment fut court: une femme le sauva en négociant la paix du *Pruth*; femme d'un simple dragon, elle épousa son empereur & lui succéda. Nous n'avons point oublié son article dans cet ouvrage.

PRUYM. *Voyez* PRUIM.

PRYBUS; ville de Silésie, sur la Neisse, dans le duché de Sagan.

PRZEDECK; ville de la Grande ou Basse Pologne, dans la Cujavie, & dans le palatinat de Brzesc: elle n'est remarquable que comme siége de starostie.

PRZEDLICE; village de Bohême, dans le cercle de Leitmeritz, aux environs de la ville d'Aussig; il a donné son nom à la sanglante bataille que les Hussites, commandés par Procope le Rasé, gâgnerent en 1426, sur les Allemands, commandés par l'électeur de Saxe Frédéric le Belliqueux. La suite immédiate de cette victoire fut le ravage entier de la Misnie, de la Franconie, & de la Baviere.

PRZEMYSLA, *ou* PRSEMISL; bonne ville de Pologne, dans le Palatinat de la petite Russie ou Russie rouge, au pays de Lemberg, sur la riviere de San, avec un château bâti sur un rocher. C'étoit le siége d'un castellan inférieur & d'un staroste. Elle est à 20 lieues sud-ouest de Lemberg, & 15 est de Cracovie. Cette ville, dès le XIe siecle, étoit assez considérable. Boleslas II, roi de Pologne, ne s'en rendit le maître qu'après un long siege, l'an 1070. Son évêque est suffragant de Léopol. *Longitude*, 41, 7; *latitude*, 49, 40.

PRZIBRAM, en Bohême, dans le cercle de Prachin, est remarquable par d'abondantes mines de fer.

PRZYPIETZ *ou* PRIPECZ; riviere de Pologne; elle commence à se former dans le grand duché de Lithuanie, où tout-d'un-coup elle devient une riviere considérable, par plusieurs autres qui se jetent dans son lit; elle traverse une partie de la Russie polonoise, & se perd enfin dans le Borysthene.

PSKOW. *Voyez* PLESKOW.

PSYTTALÉE; petite île du golfe Saronique, près de celle de Salamine, dans l'Archipel, elle est couverte de rochers, & presque déserte.

PTOLEMAIDE. *Voyez* ACRE.

PUANTS, (LES) *Putidi*; peuples de l'Amérique septentrionale, dans le Canada, sur la côte occidentale du lac des Ilinois, qui, au nord-ouest, communique avec un moindre lac qu'on nomme *la Baie des Puants*.

PUCHOR; petite ville de Hongrie, sur la Drave, dans l'endroit où cette riviere continue à s'élargir, & où les montagnes s'aplanissent pour faire des vallons fertiles.

PUCHOW; ville de la basse Hongrie, dans le comté de Trenrschin: elle est fameuse dans la contrée par ses bonnes fabriques de draps.

PUEBLA; terme de la langue espagnole, qui peut se raporter au mot *vicus* des anciens, il signifie ou *bourg* ou une *bourgade*.

PUEBLA-DE-LOS-ANGELOS; ville de l'Amérique septentrionale dans le Mexique, au sud de Tlascala. Les rues en sont droites sans être pavées, & les bâtimens sont de pierre; on y compte plusieurs monasteres de religieux & de religieuses. *Voyez* ANGELES (*La Puebla-de-Los.*)

PUEBLA-DE LA CALZADA, (LA); bourg d'Espagne dans l'Estremadure, & dans le marquisat de *Villa Nueva de Flespo*, près de la Guadiana. *Long.* 53, 12; *lat.* 38, 47.

PUEBLA DE VALVERDE, (LA); petit bourg d'Espagne, sur l'Ebre, au royaume d'Aragon, entre Saragosse & Lerida, avec un château bâti sur une hauteur.

PUECHAM; seigneurie de la haute Autriche, au quartier de Haus, elle apartient à l'archevêque de Saltzbourg.

PUENTE DEL-ARZOBISPO. *Voyez* PONT-DE-L'ARCHEVÊQUE.

PUENTE DE LA REINA. *Voyez* PONT DE LA REINE.

PUERTO-DE-MURADAL; passage des montagnes de Moréna, par où l'on entre de la Castille nouvele dans l'Andalousie, vers les frontieres de Portugal. Ce lieu est renomé dans l'histoire par la victoire que les Espagnols, sous les ordres d'Alphonse de Castille, y remporterent l'an 1202 sur les Maures, qui y perdirent deux cents mille hommes. Les anciens appeloient cet endroit *saltus Castulonensis*, à cause qu'il étoit proche de la ville Castulon, qui n'est aujourd'hui qu'un village nommé *Castona*.

PUERTO-VEIO, à l'occident de Quito, est un des plus anciens établissemens des Espagnols. La ville & le port ne sont pas considérables. On y recueille de la cire & du coton, on y cultive du cacao & du tabac, mais la difficulté des chemins y rend le commerce languissant. Les maisons y sont bâties de roseaux & couvertes de paille ou de feuilles de palmiers.

Digitized by Google

PUGAN ; ville de la Chine, dans la province de Queicheu, où elle a titre de premiere cité, avec un fort.

PUGLIENZA ; petite ville, ou bourg de l'île de Majorque, avec un assez bon port, près du cap la Pedra. On la nommoit anciénement *Pollentia*, & c'étoit une colonie romaine.

PUGNIAPAN *ou* PUGNIATAN ; île de la mer des Indes, au devant du détroit de la Sonde, & à 16 lieues en deçà de Sumatra. Les naturels de cette île sont de grande taille, & d'un teint jaûne comme celui des Brésiliens ; ils portent de longs cheveux lisses, & vont presque nus. *Latit. mérid.* 5, 30.

PUICELSY, en latin du moyen âge *Podium celsum* ; petite ville de France, dans le haut Languedoc, au diocèse d'Albi, sur une hauteur ; c'est une ancienne châtélenie qui est le siége d'un bailliage. *Long.* 19, 41 ; *latit.* 43, 49.

PUISAYE, (LE) ; petit pays de France dans le Gâtinois Orléanois. Il a l'Auxerrois à l'orient, au nord le Gâtinois François, le Berry au couchant, & le Nivernois au midi. Ce pays est entiérement du diocèse d'Auxerre. Son nom latin du moyen âge est *Podiacia*, mot qui signifie *pays de montagne* ; il étoit anciénement couvert d'épaisses forêts, au point que M. le Bœuf croit qu'il a dû être le centre des Gaules, où les Druides tenoient leurs assemblées annueles.

PUISEAUX, *Puteolus* ; petite ville, ou plutôt bourg de France dans l'Orléanois, élection de Pithiviers, sur les confins du Dunois, & de la Beauce. Une inondation en renversa la plus grande partie des maisons en 1698.

PULAON ; île de la mer des Indes, vers l'ouest des Philippines. Elle est fertile en riz, en figues, cocos, cannes de sucre, gingembre, *&c.* Elle a son roi particulier, qui est tributaire de celui de Bornéo. *Latit. nord.* 9^d, 30'.

PULHA. *Voyez* PULICA.

PULICA, *ou* PULHA ; belle ville de la basse Autriche, dans le quartier du bas Manhartz-Berg. (*R.*)

PULLINGI ; montagne de la Lapponie suédoise, à 15 lieues de Tornéo, sur le bord du fleuve. (*R.*)

PULO ; terme espagnol qu'on prononce *poulo*, & qui veut dire *ile.* Ainsi *pulo-Canton*, *pulo-Condor*, *pulo-Lout*, *pulo-Timon*, &c. veulent dire *île de Canton*, *île de Lout*, *île de Timon*, &c. (*R.*)

PULO-CANTON ; île d'Asie dans la mer des Indes, sur la côte orientale de la Cochinchine, vis-à-vis de Falin. *Long.* 126, 50 ; *lat.* 15, 10. (*R.*)

PULO-CONDOR ; petit archipel de la mer des Indes, formé de huit ou dix tant îles que rochers. La plus grande de ces îles n'a que quatre lieues en longueur, c'est la seule qui soit habitée, encore n'a-t-elle qu'un village dont les cabanes n'ont ni portes ni fenêtres, & ne sont qu'un assemblage informe de bambous couvertes d'herbes.

Les habitans sont basanés, portent des cheveux qui descendent jusque sur les genoux, & vont presque tout nus, les dents les plus noires sont chez eux les plus belles. Il ne croît dans l'île que quelques racines & du riz ; la noix d'areque & la feuille de bétel sont communes dans les montagnes, ainsi que les serpens & les lézards. *Voyez* les *lettres édifiantes*.

Pulo-Condor est à 15 lieues au midi de Camboge, & est soumise au roi de Camboge. *Long.* 125, 5, ou plutôt, selon le P. Gaubil, 124, 51, 30 ; *lat. septent.* 8, 36. La déclinaison de l'aimant y est d'un degré vers l'ouest. (*R.*)

PULO-DINDING ; petite île de la mer des Indes, sur la côte de Malaca, entre Queda & Pera. La rade y est bonne du côté du levant, entre l'île & le continent ; l'eau y est assez profonde, & le havre est sûr. Les Hollandois, à qui elle apartient, y ont un fort du côté du levant. Outre le riz que cette île produit, on y trouve des mines d'étain, ce qui y a attiré les Hollandois. *Lat.* 6, 30. (*R.*)

PULO LANDA. *Voyez* PULO-LOUTH.

PULO-LOUTH, *ou* PULO LANDA ; île de la mer des Indes, entre l'île de Bornéo, & celle des Célebes, à l'embouchure du détroit de Macassar. Elle a la forme d'un fer à cheval. *Long.* 132, 50 ; *lat. mérid.* 4. (*R.*)

PULO-NIAS ; île peuplée de la mer des Indes, au couchant & près de Sumatra, entre l'île Baniao au nord, & celle de Pulo-Minton au midi. *Lat.* 1, 5. (*R.*)

PULO-RONDO ; île de la mer des Indes, dépendante du royaume d'Achem, entre Pulo-Gomez & Pulo-Way. Elle a trois milles de circuit ; c'est la route des vaisseaux qui vienent de la côte de Cotomandel. *Lat.* 5, 50. (*R.*)

PULO-TIMON ; une des plus grandes îles qui sont situées près de la côte de Malaca. Elle est sous la domination du roi de Johor, qui, pour se la conserver, y a établi deux orang-keys, qui la gouvernent, & demeurent aux deux bouts de l'île. Orang key, dans la langue malaise, signifie *maître des bois*.

Les habitans sont des bandits qui vivent séparément les uns des autres dans des cabanes. Ces cabanes n'ont que six pieds de long, & deux ou trois de large. Pour tout meuble, il n'y a qu'un banc qui regne tout autour de la chambre, pour s'asseoir ou pour se coucher.

Les habitans sont un peu plus noirs que ceux de Java ; aussi se trouvent-ils près de la ligne : ils s'attachent la barbe comme les habitans de Malaca, ce qui les fait ressembler à de vieilles femmes. Ils sont Mahométans. Leurs habits consistent en un morceau d'étofe faite d'écorce d'arbres, qui envelope le milieu du corps ; ils ceignent leur tête d'un autre morceau de la même étofe : quelques-uns ont des chapeaux de feuilles de gabbe-gabbe, espece de palmier dont les Indiens font leur saga, qu'ils mangent au lieu de pain.

Toute cette île n'est autre chose qu'un amâs de rochers & de montagnes escarpées, dont le som-

Digitized by Google

met cependant est couvert d'arbres & de buissons.

Tous les vaisseaux qui vont de Batavia à Siam, ont ordre de la compagnie de mouiller, s'il est possible, devant *Pulo-Timon*, pour faire de l'eau; cette île est commodément située pour cela, se trouvant à environ la moitié du chemin. *Long.* 122, 15; *lat.* 3, 12. (*R.*)

PULO-UBY; île de la mer des Indes, au couchant de Pulo Condor, à l'entrée de la baie de Siam. Elle a 8 lieues de circuit, & est remplie de bois. *Latit.* 8, 14. (*R.*)

PULO-WAY; île de la mer des Indes, près de Sumatra. Elle fait un demi-cercle d'environ 7 lieues de diametre. Elle n'est habitée que par des malheureux que leurs crimes ont fait exiler d'Achem. *Long.* 113, 30; *lat.* 100, 45. (*R.*)

PULSNITZ; petite ville de la haute Lusace, avec un château, à 4 lieues de Camentz. (*R.*)

PULTAUSK; petite ville de la grande Pologne, dans le palatinat de Mazovie, sur le Narew, à 3 lieues au dessus de son confluent avec le Boug, à 8 lieues nord-est de Warsovie. *Long.* 39, 22; *lat.* 52, 36. (*R.*)

PULTAWA; place fortifiée de l'Ukraine dans l'empire de Russie, au gouvernement de la petite Russie au sud-est de Kiow, sur la riviere de Vorskla, assez près d'une chaîne de montagnes qui la dominent au nord; le côté de l'orient est un vaste désert, celui de l'occident est plus fertile. La Vorskla va se perdre à 15 grandes lieues au dessous dans le Borysthene. *Long.* 53, 10; *lat.* 49, 2.

Charles XII mit le siége devant cette ville au commencement de Mai 1709, & ce fut le terme de ses prospérités. Le czar Pierre ariva devant *Pultawa*, au mois de Juin, l'ataqua, & remporta sur lui une victoire complete. Charles XII fut contraint de passer à la nage le Borysthene, & de se sauver en Turquie, après avoir perdu toute son armée.

Cette ville fait un commerce assez considérable avec la Crimée & la Pologne. (*R.*)

PUMERENDE. *Voyez* PURMERENDE.

PUNA; île de la mer du sud, dont la pointe la plus occidentale appelée *Punta-arena*, est à 7 lieues de l'île de Sainte Claire. Sa longueur de l'est à l'ouest est à peu près de 14 lieues, & sa longueur de 4 ou 5. Il n'y a dans cette île qu'un bourg d'Indiens, qui porte le nom de *Puna*, & dont les habitans sont tous matelots. Ce bourg est à 7 lieues de Guaiaquil; on y mouille par cinq brasses d'eau, fond marécageux; la mer monte à la hauteur de 14 ou 15 pieds. Thomas Candish surprit cette île en 1587, & l'abandona bientôt après, comme une conquête inutile. *Lat. mérid.* 3, 5. (*R.*)

PUNTA-DE-GALLE. *Voyez* GALLE (PUNTA DE).

PUNTA-DEL-GUDA; ville capitale de l'île de Saint Michel, une des Açores, avec un port & un château où les Portugais entretienent une petite garnison. *Long.* 354; *lat.* 38. (*R.*)

PURISBOURG. *Voyez* PURYSBOURG.

PURMEREND ou PUMERENDE; petite ville de la Nort-Hollande, au midi du Beemster. Les états de Hollande l'acheterent en 1590 d'un comte d'Egmond, & l'unirent à leur domaine, avec trois villages qui en dépendoient; on l'entoura de remparts en 1572. Cette petite ville a séance & voix dans l'assemblée des états de Hollande, & elle envoie tous les trois ans, alternativement avec la ville de Schoonhoven, un député à l'amirauté de Frise. *Long.* 22, 17; *lat.* 51, 54. (*R.*)

PURUS; riviere de l'Amérique méridionale, autrefois nommée *Cuchivara*, entre celles de Coari & de Madere. C'est une des grandes rivieres qui grossissent l'Amazone. M. de la Condamine conjecture que c'est la même qui se nomme *Beni* dans le haut Pérou, ou plutôt dans les missions des Moxes. (*R.*)

PURYSBOURG; bourg de l'Amérique septentrionale, dans les États-Unis, sur la rive gauche du Savannah & dans la Caroline. Il doit son existence à des Suisses qui vinrent s'y établir sous la conduite de leur chef nommé Pury. La peuplade fut d'abord formée de cent maisons. (*R.*)

PUSCHIAVO, en allemand *Peschlaf*, communauté du pays des Grisons, dans la ligue de la Cadée; le chef-lieu qui porte le même nom, est un gros bourg dans lequel se tienent la régence & la communauté. (*R.*)

PUSPŒKI, BISCHDORF; bourg privilégié de la basse Hongrie, dans le comté de Presbourg & dans le district supérieur de l'île de Schutt. Elle est munie d'un château, & elle apartient à titre de seigneurie aux archevêques de Gran. (*R.*)

PUSSAYA. *Voyez* RSCHEWA.

PUSTERTHAL; grand quartier du Tirol, dans le cercle d'Autriche, en Allemagne: il touche à l'état de Venise, & s'étend du passage de Mullbach à celui de Lientz, dans une longueur de douze milles d'Allemagne. La nature lui donna d'excellens pâturages & des eaux minérales fort estimées: les grains y réussissent peu; mais c'est de toutes les parties du Tirol, celle où le bétail prospere davantage. L'on partage ce quartier en quinze jurisdictions, & l'on y compte deux villes, savoir Braunegg & Lientz, trois bourgs à marché, quarante villages, dont quinze sont de paroisse, & au delà de trente châteaux. L'évêque de Brixen en possede quelques portions, & le reste est à la maison d'Autriche, par le testament d'un ancien comte de Gortz, de l'an 1500. (*R.*)

PUSTO OZERO, ou *Pusto-Zerokoy*, selon quelques cartes; ville de l'empire russien, dans la province de Petzora, sur la rive droite du fleuve de même nom, proche son embouchure dans la mer Glaciale. (*R.*)

PUSTO-ZEROKOY. *Voyez* PUSTO-OZERO.

PUTELANGE. *Voyez* PUTTLINGEN.

PUTIVOL. *Voyez* POTIVOL.

PUTLINGEN; seigneurie d'Allemagne, au cercle du haut Rhin, dans la principauté de Salm,

Digitized by Google

entre Saarbruck & Feneſtrange. Une moitié en apartient aux maiſons de Grumbach & de Stein, & l'autre aux princes de Salm-Salm & de Salm-Kirbourg, qui prétendent à toute l'hérédité, & le différent eſt encore pendant à la chambre impériale. (*R.*)

PUTLITZ; petite ville d'Allemagne dans la marche de Priegnitz, ſur la riviere de Strepnitz. On croit que c'eſt dans ſon diſtrict que ſe donna en 960 la bataille que l'empereur Henri l'Oiſeleur livra aux Vandales. (*R.*)

PUTLYNGEN. *Voyez* PUTLINGAN.

PUTNEY; bourg à marché d'Angleterre, dans la province de Middleſſex.

C'eſt dans ce bourg que naquit ſous le regne de Henri VIII Thomas Cromwel fils d'un forgeron du lieu. La fortune prit plaiſir de l'élever au faîte des grandeurs pour l'en précipiter tout d'un coup, & le faire périr d'une mort tragique. Il commença par ſervir chez les étrangers, & étoit ſoldat dans l'armée du duc de Bourbon en Italie, quand Rome fut ſacagée. A ſon retour en Angleterre, il entra chez le cardinal Wolſey; & après ſa chute, le roi voulut bien le prendre à ſon ſervice, à cauſe de la fidélité qu'il avoit marquée à ſon ancien maître. Il fut revêtu ſucceſſivement des dignités de maître des rôles, de baron, de garde du ſceau privé, de vice-gérent du roi, de chevalier de la Jarretiere, de comte d'Eſſex, de grand chambellan d'Angleterre. (*R.*)

PUTOMAYO *ou* IZA; riviere de l'Amérique méridionale, dans la province de Popayan. Elle a ſa ſource dans les montagnes de la Cordeliere, & après un cours d'environ 300 lieues, elle ſe perd dans la grande riviere des Amazones, du côté du nord; à 2 degrés 30' de *latit. mérid.* (*R.*)

PUY (le); ville conſidérable de France dans le gouvernement de Languedoc, & la capitale du Vélay, à 14 lieues au nord-eſt de Mende, à 18 de Viviers, 58 au nord-eſt de Toulouſe, & 112 de Paris. Elle eſt ſituée près de la Borne & de la Loire, ſur la petite montagne d'Anis, d'où elle a pris les noms d'*Anicium* & de *Podium*; car le mot *puiſch* ou *puech* ſignifie en langue aquitanique, *une montagne*.

Le *Puy* eſt aujourd'hui une des plus grandes villes de Languedoc; il y a ſénéchauſſée & préſidial, évêché, gouvernement particulier & lieutenance de roi, juriſdiction particuliere, nommée la cour commune du pays.

Quand cette ville ſe fut accrue, on y transféra l'évêché de *Ruſcium*, qui eſt aujourd'hui Saint-Paulien, bourg d'Auvergne dans l'élection de Brioude.

On prétend que Louis le Gros donna la ſeigneurie de cette ville à l'évêque en 1134. Cet évêché a 129 paroiſſes; il vaut 40000 livres de revenu, & ne releve que du ſaint ſiége; mais pour la police extérieure, l'évêché de *Puy* eſt de la province eccléſiaſtique de Bourges. Il eſt ſeigneur de la ville, à titre de comte. L'Égliſe cathédrale ſous l'invocation de N. D. eſt un grand & beau vaiſſeau gothique. Le diocèſe eſt renfermé dans les bornes du *Vélay*.

La ville de *Puy* eſt bâtie en amphithéâtre, & a pluſieurs communautés de l'un & de l'autre ſexe. Sa cathédrale a vu des princes, & même des ſouverains, s'y rendre en pélerinage. MM. de Saint Sulpice ont le ſéminaire, & les Jéſuites y avoient le collége qui eſt très-beau. Il s'eſt tenu différens conciles en cette ville. On y fait beaucoup de dentelles. *Long.* 21, 33, 20; *lat.* 45, 25, 2.

Le Pape Clément IV avoit été évêque de *Puy*.

Tardif (Guillaume) naquit dans le quinzieme ſiecle à *Puy*. Il devint profeſſeur en belles lettres & en éloquence au collége de Navarre dans l'univerſité de Paris. Il étoit outre cela lecteur, ou comme on s'exprimoit alors, *liſeur* en titre d'office du roi Charles VIII. Il nous reſte encore quelques écrits de ſa compoſition, comme une grammaire latine, une rhétorique aſſez bonne, une édition de Solin, qu'il mit au jour en 1498, & l'art de la Fauconerie & des chiens de chaſſe, imprimé à Paris en 1492 *in-folio*. Ce dernier ouvrage a été réimprimé fort ſouvent dans la ſuite, comme en 1506 *in-4°*. En 1567, en 1606, & d'ailleurs en latin à Bâle en 1578, & à Ausbourg en 1596 *in-8°*.

C'eſt auſſi à *Puy* en Vélay qu'eſt né, en 1661, le cardinal Melchior de *Polignac*. Il fit ſes études à Paris, & s'eſt illuſtré dans les lettres, dans l'Égliſe, dans le ſacré collége, & dans pluſieurs négociations. *Voyez* ſon article dans l'Hiſtoire.

PUY EN ANJOU. *Voyez* PUY-NOTRE-DAME.

PUY CASQUIER; petite ville de France en Gaſcogne, dans l'Armagnac. (*R.*)

PUY-DE-DÔME; montagne de France en Auvergne dans la Limagne, c'eſt la plus haute de la province. Elle a 810 toiſes de haut. M. Paſcal y fit faire les expériences d'après leſquelles on reconnut en phyſique la péſanteur de l'air, ignorée dans les ſiecles antérieurs. (*R.*)

PUY-L'ÉVÊQUE; petite ville, ou bourg de France dans le Querci, élection de Cahors. *Long.* 18, 54; *lat.* 44, 36. (*R.*)

PUY-FERRAND; abbaye de France, au diocèſe de Bourges. Elle eſt de l'ordre de Saint Auguſtin, & vaut 3000 liv. (*R.*)

PUY-DE-LA-GARDE (le); bourg de France en Anjou, avec un couvent d'Auguſtins. (*R.*)

PUY-GAUDRAN; bourg de France au gouvernement de Guienne & dans le comté de l'île-Jourdain. (*R.*)

PUY-LAURENS; petite ville, aujourd'hui bourg de France dans le haut Languedoc, & dans le Lauragais, au diocèſe de Lavaur. Elle eſt ſituée ſur les confins du Rouſſillon, à 3 lieues de Caſtres & 163 de Paris. Cette petite ville fut érigée en duché par Louis XIII, en faveur de la

Digitized by Google

niece du cardinal de Richelieu. Les Calvinistes en ont été long-temps les maîtres ; ils y avoient érigé une académie qui a subsisté jusqu'à la révocation de l'édit de Nantes. *Long.* 19, 40 ; *lat.* 43, 35. (*R.*)

PUY-MOISSON ; bourg de Provence, au diocèse de Riez, avec commanderie de l'ordre de Malte, donnée en 1150 par Raymond de Belanger, comte de Barcelone & de Provence.

C'est la patrie de Guillaume Durand, célebre docteur, nommé *Speculator*, à cause de son livre sur le droit, intitulé *Speculum juris* : son *Rational des offices divins* a été imprimé souvent ; il parut pour la premiere fois à Maïence en 1459. (*R.*)

PUY-NOTRE-DAME, *ou* PUY-EN-ANJOU ; petite ville ou bourg de France dans l'Anjou, aux confins du Poitou, à une lieue sud-ouest de Montreuil Bellay, quatre de Saumur, & soixante-trois de Paris. Il y a un chapitre fondé par le roi Louis XI, composé d'un doyen & de 12 chanoines. *Long.* 17, 20 ; *lat.* 47, 8. (*R.*)

PUY, ST. MARTIN ; petite ville, ou bourg du Nivernois, sur les confins de la Bourgogne. (*R.*)

PUY-LA-ROQUE ; petite ville de France dans le Quercy, élection de Montauban. (*R.*)

PUYCERDA *ou* PUIGCERDAN, en latin du moyen âge, *podium ceretanum* ; ville d'Espagne dans la Catalogne, capitale de la Cerdagne, entre les rivieres de Segre & de Carol, au pied des Pyrénées, dans une belle plaine, à 21 lieues au couchant de Perpignan, & à 30 au nord-ouest de Barcelone ; elle est fortifiée, & a des eaux minérales. *Long.* 19, 25 ; *lat.* 42, 36. (*R.*)

PUYO ; bourg de France en Gascogne, dans les Landes. (*R.*)

PYRAMUS ; fleuve de la Cilicie, selon Ptolémée & Pline. Étienne le géographe dit qu'on l'appeloit anciénement *Leucosirus*. Le nom moderne est *Malmistra*. (*R.*)

PYRBAUM ; seigneurie immédiate, & château dans le haut Palatinat, à l'électeur de Baviere, depuis la mort du comte de Wolfsteln. (*R.*)

PYRÉNÉES (les) *Pyrenæi montes* ; montagnes d'Europe aux frontieres de la France & de l'Espagne, dont elles sont la séparation. Elles ont toujours été réputées la borne naturelle de ces deux états. Pline même, *l. III*, *c. iij*, nous marque jusqu'aux limites précises de cette séparation : *Pyrenai montes*, dit-il, *Hispanias*, *Galliasque disterminant*, *promontoriis in duo diversa maria projectis*. Il veut parler du promontoire de Vénus, ou *Aphrodisium*, qui s'avance dans la mer Méditerranée, & du promontoire *Olearso*, ou *Oeaso*, qui avance dans l'Océan.

Les *monts Pyrénées* s'étendent depuis la Méditerranée jusqu'à l'Océan, l'espace de 85 lieues en longueur. La plus grande largeur de cette chaîne de montagnes, est de plus de 40 lieues, leur sommet est couvert de neige, jusque vers le milieu de l'été.

Elles commencent au port de Vendres dans le Roussillon, sur la Méditerranée, & à Fontarabie dans la Biscaie, sur l'Océan, d'où elles s'étendent jusqu'à Saint Sébastien, à Pampelune dans la Navarre, à Venasque dans l'Aragon, à Lérida & à Tortose, dans la Catalogne. Tout le terrain que ces montagnes occupent est partagé entre la France & l'Espagne. Elles s'étendent dans la principauté de Béarn, les comtés de Bigorre, de Comminges & de Roussillon, dans la Biscaie, tant Françoise, qu'Espagnole, la Navarre, l'Aragon & la Catalogne. Elles séparent la haute Navarre de la basse, & courent entre l'Aragon & la Catalogne, dans lesquels elles jetent différens rameaux.

Ces montagnes ont divers noms, selon les divers lieux qu'elles avoisinent. Vers le Roussillon elles se partagent en deux branches, dont celle qui sépare ce comté du Languedoc, s'appele *anti-Pyrénée* ; & celle qui le sépare de la Catalogne, se nomme *col de Pertuis*, quoique ce mot de *col* signifie proprement les *passages étroits* qui sont dans ces montagnes. Il y a du même côté *le Canigow*, *sierra de Guara*, *col de la Prexa*, *col de l'Argentiere*, *porto-de-Viella*, *sierra-de-Andia*, *le Puygcerda*, &c. Celles qu'on voit entre la Gascogne & l'Aragon, sont les montagnes de *Jacca* & de *Sainte-Christine* ; celles qui s'étendent dans la Navarre s'appelent les *montagnes d'Adula & de Roncevaux*.

Le mont *Adrien*, entre le *Guipuscoa*, & *l'Alava*, est la partie la plus élevée des *Pyrénées* ; mais la crête la plus haute de ces montagnes est dans le Roussillon, & domine le niveau des mers, de 1442 toises. Le nom de *Pyrénées* dérive du phénicien phareni, qui signifie branche, ce qui est relatif à toutes les branches qu'elles fournissent.

Les anciens ont cru que les *Pyrénées* s'étendoient par toute l'Espagne jusqu'à l'Océan atlantique, & ils ne se trompoient pas beaucoup, toutes les montagnes de l'Espagne n'étant que des rameaux de celles-ci. Elles sont très-hautes, & laissent à peine cinq routes étroites, pour passer de France en Espagne. Les revers de ces montagnes sont coupés par un grand nombre de vallées, & elles sont couvertes de hautes forêts, la plupart de sapins, sur-tout du côté de la France.

Ces forêts immenses de sapins pourroient être extrêmement utiles à la France, si jamais elle songeoit à en tirer parti. Le bois en est d'une qualité aussi favorable pour la durée & la proportion, que les mâtures qu'elle tire du nord ; & les mines de cuivre, de plomb, de fer, qui se trouvent dans les *Pyrénées*, produiroient encore de très-grands avantages. Il y a dans ces montagnes de quoi établir la meilleure fonderie de canon qui soit au monde ; & l'Adour en porteroit à peu de frais les ouvrages à la mer. Enfin ces montagnes n'atendent que des mains industrieuses pour fournir à la France des

Digitized by Google

des matieres qu'elle paie chérement à l'étranger. (*R.*)

PYRITZ. *Voyez* PIRITZ.

PYRMONT; comté souverain, ville, & château d'Allemagne, au cercle de Westphalie, apartenans aux seigneurs de Waldeck. Ce comté leur donne voix & séance, tant aux dietes du cercle qu'à celles de l'empire. Il est situé près du Weser, & confine à l'évêché de Paderborn, auquel il sera incorporé en cas d'extinction de la tige mâle des comtes de Waldeck, qui d'ailleurs ont cédé à l'Évêque le bailliage de Lugder.

Dans la partie inférieure, il se trouve des eaux minérales de la plus grande réputation : il y a d'ailleurs une saline près de la riviere d'Emmer, établie en 1732. Le château de Pyrmont, rebâti en 1706, est d'assez belle apparence, & d'ailleurs assez fort. Les Impériaux le prirent en *1636*. C'est près de ce château qu'est l'abondante & célebre source minérale de Pyrmont, dont les eaux martiales, se prenent en boisson, & se transportent chez l'étranger.

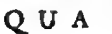
Il y a d'ailleurs dans le voisinage, deux autres sources pour les bains. La ville de Pyrmont située à deux lieues de Hamelo, fut fondée en *1668*. Elle a une maison d'orphelins; près de la saline dont nous avons parlé, on a découvert de nouveles eaux minérales, mais moins efficaces que celles de la grande source. *Long.* 27, 8; *lat.* 52, 12. Le nom du château dérive du latin *Petri mons*. (*R.*)

PYRN ou PYRNA; ville d'Allemagne dans la Misnie, avec un fort château nommé *Sonnenstein*. Elle est sur l'Elbe à quatre lieues de Dresde. C'est près de *Pyrna* que les Prussiens en 1756 bloquerent les Saxons qui étoient au nombre de quinze mille hommes & les obligerent par famine à se rendre à discrétion. *Long.* 31, 34; *lat.* 51, 6. (*R.*)

PYRN; montagnes de la Carniole, chez les anciens *Alpes Juliæ* & *Alpes Carnicæ*. (*R.*)

PYRNA; ville d'Allemagne. *Voyez* PYRN.

Digitized by Google



QUACKENBOURG, aujourd'hui Frédéricbourg; château de la principauté de Camin, dans la Poméranie ultérieure. (*R.*)

QUACKENBRUCK, ou Quakenbourg; petite ville d'Allemagne, au cercle de Westphalie, dans l'évêché d'Osnabruck : elle est sur la riviere de Hase, à huit lieues n. o. d'Osnabruck, 14 s. o. de Brême. *Long.* 25, 44; *lat.* 52, 45. Elle a une Église catholique, & une luthérienne. (*R.*)

QUADIM; grand village de la haute Égypte, sur la rive occidentale du Nil, entre Essenay & Dandre. Paul Lucas fait une magnifique description des antiquités égyptiennes, colonnes, temples, palais, obelisques, sphinx, & autres qu'il dit y avoir vues. (*R.*)

QUAHOE; petit pays d'Afrique, dans la Guinée, sur la côte d'or, au royaume d'Acambon; il fournit de l'or. (*R.*)

QUAKENBRUGGE. *Voyez* Quackenbruck.

QUANG-CHEU. *Voyez* Quan-Ton.

QUANG-NANG; ville de la Chine, huitieme métropole de la province de Junnan, dans un pays très-fertile, séparé du reste de la Chine, par de hautes montagnes. Elle apartient actuélement au roi de Tonquin, qui l'a enlevée aux Chinois. *Long.* 119; *lat.* 24. (*R.*)

QUANG-PING; ville de la Chine, sixieme métropole de la province de Pékin. Elle a neuf îles dans sa dépendance. *Long.* 31, 26; *lat.* 37, 25. (*R.*)

QUANG-SI, ou Quansi; province de la Chine, dans sa partie méridionale. Elle est bornée au Nord par la province de Queitcheou, sud-ouest par le Tonquin; est, & nord est, par la province de Hnquang; sud, & sud-est, par celle de Canton. Elle est arosée d'un grand nombre de rivieres.

Elle a des mines d'argent & de cuivre, & quelques-unes d'or que l'Empereur s'est réservées. Il y croît de la canelle qui a une odeur plus forte & plus saine que celle de Ceïlan. On y recueille beaucoup de blé, & elle produit le bois de sapao, propre à la teinture. Cette province comprend douze cités : le roi de Tong-Kin en a conquis quelques districts. Quelling en est la capitale. (*R.*)

QUANG-SI; ville de la Chine, troisieme métropole de la province d'Yunnan. *Long.* 122; *lat.* 24, 14. (*R.*)

QUANG-SIN; ville de la Chine, troisieme métropole de la province de Kiangsi. *Long.* 128; *lat.* 25, 20. (*R.*)

QUANGTE; ville de la Chine, avec titre de grande cité, dans la province de Nanking. Elle est riche en soie. *Long.* 135, 50; *lat.* 31, 34. (*R.*)

QUANO. *Voyez* Kuwana.

QUANSI. *Voyez* Quang-si.

QUANTO; grand pays du Japon, dans l'île de Niphon; c'est un pays très-fertile, quoique très-montagneux. (*R.*)

QUAN-TON, ou Quang-Tung; province de la Chine, la douzieme de l'empire, & l'une des principales & des plus riches. Elle est bornée au nord-ouest par le Quangsi, au vrai nord par le Hnquang, au nord-est par le Kiang & le Fokieng, au midi par l'Océan, & au couchant par le Tonquin. On y jouit d'une grande température. Les moissons s'y font deux fois l'an. Le commerce y est très-vif en toutes sortes de marchandises, en or, en diamans, en perles, soie, fer, étain, cuivre, ivoire, bois odoriférans; cette province abonde en tout ce qui est nécessaire à la vie. Le ciel y est pur, les arbres toujours verts, & le printemps presque perpétuel. On y trouve une espece de roses qui changent deux fois de couleur chaque jour. Le matin elle est rouge, & blanche le soir. Les habitans de cette province sont très-industrieux; elle contient 10 cités, 73 grandes villes & 483360 familles.

La capitale en est Quanton, Canton, ou Quangtung, que l'on nomme encore Quang-Cheu & Quangt Cheou. *Long.* 130, 43; *lat.* 23, 8.

Cette ville est située dans la partie méridionale de la Chine, au fond d'un golfe où verse la riviere de Ta; après Pékin & Nankin, c'est la ville la plus considérable de l'Empire; elle est régulièrement bâtie, & ses rues se coupent à angles droits. Elle a un bon port, elle est très-peuplée, commerçante, & elle a quinze villes dans son département; c'est le siége du vice-roi, qui tient le premier rang entre ceux de la Chine. On y trouve à l'extrémité de chaque rue, une bariere que l'on ferme le soir, comme les portes de la ville. Il en est de même dans la plupart des villes de la Chine. La riviere qui l'arose est couverte des deux côtés d'une quantité prodigieuse de grandes barques, qui forment comme une ville flotante. Chaque barque contient une famille qui y loge commodément, en ce qu'elle est distribuée en plusieurs apartemens. Canton est le foyer du commerce de la Chine; l'affluence des Marchands y est immense. Elle est d'ailleurs située dans un pays délicieux & d'une admirable fertilité. On y compte un million d'habitans, & c'est une des plus considérables villes du monde. Les îles de Hainan, Sancian & Macao sont sous son gouvernement. (*R.*)

QUANZA; grande riviere d'Afrique, dans sa partie méridionale. Elle prend sa source vers le

Digitized by Google

nord des montagnes de Lupata, qu'on appelle l'*Épine du monde*, traverse le royaume de Matamba; entre ensuite au royaume d'Angola, & prenant finalement sa route vers l'occident septentrional, arose Colombo, & se perd dans l'Océan éthiopien, entre la pointe de Palmérino & le cap Ledo. (*R.*)

QUAQUA (LXX): les Hollandois ont donné ce nom à quelques peuples d'Afrique, en Guinée. Ils habitent les pays d'Adow, & sont soumis au roi de Saka. Ils s'étendent depuis le cap de, la Hou jusqu'au cap de Sainte Apolline, en tirant vers le cap des Trois-pointes. Ils font des pieces de coton composées de cinq ou six bandes, & dont ils commercent, ainsi que de l'ivoire, ou dents d'éléphans. M. de Marchais vous donnera de plus grands détails de ce peuple, dans son *voyage de Guinée*. (*R.*)

QUARANTE; abbaye de France, au diocèse de Narbone. Elle est de l'ordre de Saint Augustin, & vaut 10,000 liv. (*R.*)

QUARNERO. *Voyez* CARNERO.

QUARRÉ-LES-TOMBES; village de l'Auxois, province de Bourgogne, nommé en latin moderne *parochia de quadratis*, en sous-entendant apparemment *lapidibus*; dans ce village, depuis un temps immémorial, on a découvert, & l'on découvre encore des tombeaux de pierre. M. Moreau de Mansour, qui a communiqué sur ce sujet en 1716, des réflexions à l'académie des belles lettres, dit que ce village est situé sur les confins de la petite contrée du Morvant, à deux lieues de la ville d'Avalon, & que l'espace de terrain où l'on trouve ces tombeaux, ne contient qu'environ six cents soixante pas de longueur, & environ cent soixante de largeur: ces tombes qui sont d'une pierre grisâtre, ont environ cinq ou six pieds de longueur. On en a brisé un grand nombre, pour bâtir & pour paver l'Église de ce lieu; on s'en est même quelquefois servi pour en faire de la chaux; on en a réservé quelques-unes pour les curieux, & on les a laissées dans le cimetiere.

Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'on ne voit sur ces tombeaux aucune marque de christianisme, ni même d'autres figures, & qu'il n'y en a qu'un seul sur lequel on ait vu une croix gravée, & sur un autre un écusson qu'on ne sauroit déchifrer. En creusant les fondemens de la sacristie, on en déterra deux dans lesquels on trouva deux pendans d'oreilles; dans un autre tiré d'une cave, quelques ossemens avec deux autres pendans d'oreilles, & dans quelques autres enfin, des éperons.

Il n'y a, selon M. de Mantour, qu'une seule carriere dont on ait pu tirer les pierres qui ont servi à faire ces cercueils. Elle est dans un endroit nommé *champ rotard*, à six lieues de *Quarré-les-tombes*; & des maçons intelligens, qui ont examiné la qualité & la couleur de la pierre de cette carriere, parfaitement ressemblante à celle des tombeaux, sont convenus de ce fait.

Savoir maintenant pour quelle raison il y a tant de tombeaux dans un lieu si peu célebre, c'est ce qu'on a recherché. On n'ignore pas qu'on avoit acoutumé autrefois d'enterrer les morts hors des villes, & sur les grands chemins; que cet usage s'observoit à Paris, & dans toutes les Gaules, dans les premiers temps du christianisme, & qu'il y dura jusque bien avant, sous la troisieme race de nos rois; l'on pouroit en conclure, ou qu'il y avoit quelque ville considérable aux environs de *Quarré*, ou que ce village auroit été un magasin de tombeaux, pour en fournir aux villes voisines: ces deux conjectures sonfrent néanmoins de grandes difficultés. On ne trouve aucun vestige de villes aux environs de *Quarré*; les plus voisines sont Avalon, Saulieu & Lorme. De ces deux dernieres, l'une est aujourd'hui misérable, & l'autre trop éloignée. Avalon n'en est véritablement qu'à deux lieues; mais, outre qu'on n'y a jamais découvert aucun de ces tombeaux, cette ville est plus proche de la carriere que du village de *Quarré*; ainsi il n'y a pas d'apparence qu'on ait été chercher à quatre lieues, ce qu'on trouvoit à moitié chemin.

Dans cet embaras, M. de Mantour a recours à l'histoire, pour voir si quelque bataille n'auroit pas donné occasion à ce prodigieux amâs de tombeaux. Deux événemens paroissent favorables à cette conjecture. Après la défaite & la mort d'Abdérame, général des Sarasins, les débris de son armée s'étant joints aux Vandales, aux Alains & aux Ostrogoths, ces barbares désolerent la Bourgogne, & se rendirent maîtres de Mâcon, de Châlons, de Dijon, d'Auxerre, d'Autun, & de plusieurs autres villes. Or Avalon étant située entre Autun & Auxerre, il y a lieu de croire que ces peuples ravagerent aussi cette contrée.

Le second événement est arivé au commencement du xj siecle, dans les années 1003, 1004 & 1005. Henri premier du nom, duc de Bourgogne, étant mort sans enfans, Landri, comte de Nevers, s'empara de plusieurs villes de ce duché. Robert, roi de France, neveu d'Henri, & son héritier légitime, entra peu de temps après dans la Bourgogne, prit la ville d'Auxerre, mit le siége devant Avalon, qui résista pendant trois mois.

Mais il se présente une difficulté fort embarassante: c'est que presque tous ces tombeaux paroissent n'avoir jamais servi.

Il est donc naturel de croire que *Quarré* étoit autrefois un magasin, un entrepôt où l'on avoit conduit de la carriere de Champ-Rotard, des cercueils tout faits, pour être de là transportés dans des lieux où l'on en auroit besoin; & de là vient qu'ils n'ont ni caractere ni gravure, ni aucune autre marque qui prouve qu'ils aient servi. Ce qui confirme cette opinion, c'est la lecture d'un ancien manuscrit de la bibliotheque de M. de Savigny, président à Mortier du parlement de Dijon, où M. de Mantour a trouvé que dans le XIII siecle, il y avoit dans *Quarré* & aux environs, une multitude considérable de tombeaux de pierre, qui n'avoient jamais été employés, & qui étoient devenus inutiles depuis que l'usage s'étoit rétabli d'enterrer les fideles dans les Églises. (*R.*)

QUEATUMO; cap & bourgade de la Grece, sur la côte de l'Archipel, au midi de Démétriade, à l'extrémité méridionale de la côte orientale de la presqu'île qui forme le golfe de Volo. Le cap est le même que le *Sepias* des anciens. (*R.*)

QUEAUX; bourg de France, dans le Poitou, élection de Poitiers. (*R.*)

QUÉBEC; ville de l'Amérique septentrionale, capitale du Canada, avec une rade, un port, un château fortifié, & un évêché qui ne releve que du Pape.

C'est au sieur Champlain gentilhomme de Saintonge, que les François doivent le premier établissement de *Québec*. Il le commença en 1608, & y mourut en 1635, au bout de 27 ans de travaux. Cette ville placée à 1500 lieues de la France, est bâtie en amphithéâtre sur une péninsule, formée par le fleuve Saint Laurent, & la riviere de Saint Charles, sur la rive septentrionale du premier. Son enceinte est de trois milles. Elle est à 120 lieues de la mer, près d'un cap appelé *le cap aux diamans*, parce qu'on y trouve quelquefois de faux diamans, semblables aux pierres d'Alençon. Elle est bien bâtie, & compte au moins 12000 habitans; elle est divisée en ville haute, placée sur la montagne, & ville basse, située sur le fleuve S. Laurent.

Les Anglois furent obligés de lever le siége de *Québec* en 1690; mais ils ont pris cette ville en 1759.

Les François s'y présenterent en 1760 pour la reprendre, mais ils furent obligés d'en abandoner le siége.

En 1744 M. Gautier estima que son thermometre étoit descendu au 33 degré de celui de M. de Réaumur; nous disons estima, car le mercure étant rentré dans la boule après le 32e degré, il n'a pu avoir le dernier terme du froid que par estimation, & ce froid se trouvoit environ 17 degrés plus fort que celui de 1709 dans nos climats, ce qui est le plus grand froid artificiel que Fahrenheit ait pu faire. Le singulier est que *Québec* est à peu près sous le parallele de 46 à 47 degrés qui répondent au milieu de la France; preuve bien évidente que le degré de froid ne dépend pas toujours du clima, ou de la latitude du lieu où on l'observe. *Long.* selon Cassini, 307, 38', 30''; *lat.* 46, 55. (*R.*)

QUEDA; petit royaume d'Asie, tributaire de celui de Siam, dans la presqu'île au delà du Gange, près du détroit de Malaca.

Les habitans sont Malais, ils suivent la secte mahométane des Turcs & des Mogols. Leurs maisons sont bâties de bambous, & élevées sur des piliers, à quatre ou cinq pieds de terre, à cause de l'humidité. Le roi & quelques-uns des plus riches ont des maisons de planches. Leurs vêtemens sont semblables à ceux des malais de Malaca, de Jor & de Sumatra. Ils ont les cheveux longs, une piece de toile leur entoure la tête sans la couvrir entiérement. Ils portent sur eux un poignard tranchant, long de 15 pouces, & large de 2. Ils ont aussi des Zagayes. Il y a dans le pays plusieurs familles venues de la côte de Coromandel. On y trouve quelques Chinois qui y vienent de Siam par terre.

Ce royaume n'a pas vingt mille habitans; il est rempli de grandes forêts, où l'on voit quantité de bufles sauvages, d'éléphans, de cerfs & de tigres; on y prend les éléphans comme dans le royaume de Siam; & c'est un des principaux revenus du roi. Outre les fruits ordinaires qui vienent dans les Indes, la terre y produit d'elle-même plusieurs fruits excellens inconnus ailleurs, parmi lesquels le dangoustan & le durion sont les plus estimés.

Le roi ne leve aucun tribut sur ses sujets; il a des mines d'un étain qui est aussi blanc que celui d'Angleterre, mais qui n'en a pas la solidité. Il en fait fabriquer des pieces de monoie qui pesent une livre, & qui ne valent que sept sous. Les marchands de Surate vienent y charger de l'étain qu'on appele *calin* aux Indes. Ceux de la côte de Coromandel y portent des toiles de coton, & ils en tirent de l'étain & des éléphans. *Queda*, ville maritime, avec un port, est la capitale de ce petit royaume. On y compte 8000 habitans. *Sa longitude est de* 160 d. 50'; *sa latit.* 6, 25. (*R.*)

QUEDLINBOURG; petite ville d'Allemagne, au cercle de haute Saxe, entre Halberstadt & Anhalt, sur les confins du duché de Brunswick, avec une abbaye dont l'abbesse est princesse de l'Empire, sous la protection de l'électeur des Brandebourg. Cette petite ville est sur la riviere de Bode, à quatre lieues sud d'Halberstadt, 53 ouest de Bernbourg. *Long.* 29, 6; *lat.* 51, 18.

L'abbaye impériale & séculiere de *Quedlinbourg* fut fondée, à ce que l'on croit, par Henri l'Oiseleur, en 932, & ce prince y fut inhumé en 936. Mathilde sa fille en fut la premiere abbesse. Le territoire de cette abbaye, s'étend à deux lieues à la ronde. L'abbesse peut recevoir autant de dames conventuelles qu'elle le juge à propos. Elle envoie ses députés aux dietes & elle y a voix dans le college des princes, sur le banc des prélats du Rhin, de même qu'aux assemblées circulaires de la haute Saxe. Son contingent est un cavalier & dix fantassins.

Cette abbaye est composée de nos jours, de quatre dames de condition; l'abbesse, la prévôte, la doyene, & une chanoinesse.

Quenstedt (*Jean André*) naquit à Quedlinbourg. On fait cas sur-tout de son ouvrage intitulé *Sepultura veterum, seu tractatus de antiquis ritibus sepulcralibus Graecorum, Romanorum, Judaeorum & Christianorum, Witteberga* 1648 & 1660 *in*-8°. Ce traité à été inséré dans le *tome XI, du trésor des antiquités greques* de Gronovius. Cette ville est aussi la patrie de Jean Gérard.

Le lecteur curieux des détails qui concernent cette petite ville, peut consulter l'ouvrage de Kettner (*Frédéric Ernest*), intitulé *les an-*

Digitized by Google

tiquités de Quedlinbourg, *Francofurt*, 1712, *in*-4°. (*R.*)

QUEEN'S-BOROUG; petite ville d'Angleterre, dans la province de Kent. Elle envoie deux députés au parlement, & est à quarante-cinq milles sud-est de Londres. *Long.* 18, 22; *latit.* 51, 14. (*R.*)

QUEEN'S-COUNTY, c'est-à-dire, *le comté de la Reine*; contrée d'Irlande dans la province de Leinster, & l'un des onze comtés qui la composent. Les Irlandois l'appelent en leur langue *Leafe*. Ce comté a 33 milles de long & 35 de large. C'est un pays marécageux & couvert de bois. Sa ville principale se nomme *Mariborough*, & plus communément *Queen's-town*. (*R.*)

QUEEN'S-FERRY; petite ville d'Écosse, dans la province de Lothian, sur le Forth, à 15 milles n. o. d'Édimbourg. *Long.* 13, 35; *lat.* 56, 20. (*R.*)

QUEEN'S-TOWN; petite ville d'Irlande, dans la province de Leinster, capitale du Queen's-county, avec titre de baronie. Elle tient marché public, & envoie deux députés au parlement d'Irlande. *Longit.* 11, 18; *latit.* 53, 36. (*R.*)

QUEICGEU. *Voyez* QUEITCHEOU.

QUEICHEU. *Voyez* QUEITCHEOU.

QUEILING; ville de la Chine, sur le Ta, capitale de la province de Qoang-si; on y fait la plus belle encre de la Chine. C'est la résidence du vice-roi. *Longit.* 127, 16; *lat.* 25, 54. (*R.*)

QUEISS (LA); petite riviere d'Allemagne, qui prend sa source dans le duché de Jaüer en Silésie, & se jete dans le Bober, à quelque distance de Sagan. Elle sépare la Silésie de la Lusace, & elle est sujete à des débordemens ruineux. (*R.*)

QUEITCHEOU; province de la Chine, la quatorzieme en rang; elle est bornée nord par la province de Suchoen, & par la province de Hoquang; sud-est par la province de Quangsi; sud-ouest par celle de Junnan: c'est un pays très-ingrat & hérissé de montagnes inaccessibles; il est habité en partie par des barbares indépendans des Chinois. *Long.* de Qoei-yang sa capitale, 122, 57; *lat.* 26. (*R.*)

QUEITE; ville de la Chine, seconde métropole de la province de Honan, dans un pays fertile & agréable, près du Kiang. *Long.* 133; *lat.* 35, 10. (*R.*)

QUEIYANG; ville de la Chine, capitale de la province de Queitcheou. Elle est fort peuplée, & située dans un terrain uni. *Long.* 122, 57; *lat.* 26. (*R.*)

QUELAINES; bourg de France en Anjou, élection de Château-Gontier.

QUENTIN (SAINT); ancienne ville de France en Picardie, capitale du Vermandois, de l'intendance d'Amiens, & du parlement de Paris. Cette ville fut autrefois épiscopale; mais le siége en fut transféré à Noyon au commencement du VI siecle. C'est une place forte, qui a environ huit mille habitans avec municipalité, & qui est le siége d'un gouverneur particulier & d'un lieutenant de roi. On y trouve deux abbayes, l'une de Bénédictins de la congrégation de Saint Maur, & deux collégiales dont la principale, celle de *Saint Quentin*, est une des plus belles Églises du royaume. Les canonicats en sont à la nomination du Roi, qui en est premier chanoine, ou qui en prend le titre. Son commerce consiste en belles toiles de batiste ou de Saint Quentin, dont la fabrique est très-considérable. Il s'y fait aussi beaucoup de linons. Cette ville a une coutume particuliere. Elle est située sur la Somme à 6 lieues de Péronne, 9 de Cambrai, 14 d'Amiens, 13 d'Arras, & 30 de Paris. *Long.* 20, 57; *lat.* 49, 50, 51.

Saint Quentin est l'*Augusta Veromanduorum*, & ce n'est point le village nommé *Vermand* qui est l'ancienne *Augusta* des Vermandois, comme le pensent Cluvier & Sanson. Toutes les anciennes chroniques déposent contre leur opinion. On peut lire dans les mém. de Littér. *tome XIX* la dissertation de M. l'Abbé Belley, où il prouve trois choses; 1°. que l'*Augusta* des *Veromandui* est la ville qui a pris le nom de *Saint Quentin*; 2°. qu'elle fut la capitale de son peuple sous la domination romaine; 3°. qu'elle a été le siége de ses premiers évêques.

En effet, l'histoire nous apprend que cette ville ayant été sacagée par les barbares, l'évêque, nommé *Saint Médard*, se retira en 531 à Noyon, qui étoit la seconde ville des *Veromandui*. Dans la suite le corps de *Saint Quentin* ayant été retrouvé dans les masures de *Saint Quentin*, la ville se rétablit par la dévotion que les peuples portoient à la mémoire de ce Saint, & la foule qu'elle y attira. Les curieux peuvent encore s'instruire sur cette ville, dans un livre assez rare, intitulé, *antiquités de l'Auguste des Vermandois*, à présent nommée *Saint Quentin*, par le sieur Lenin, ingénieur du roi à Noyon, 1671, *in*-4°.

Cependant cette ville n'est de quelque importance que depuis le xvj siecle. On sait que les défaites de Crécy, de Poitiers, d'Azincourt, n'ont pas été plus funestes à la France, que le fut la victoire remportée à *Saint Quentin*, par les Espagnols en 1557. Il ne resta rien de l'infanterie françoise, tout fut tué ou pris. Le connétable de Montmorenci, & presque tous les officiers généraux, furent prisoniers, un duc d'Enghien blessé à mort, la fleur de la noblesse détruite, la France dans le deuil & dans l'alarme. Philibert-Emmanuel de Savoie prit d'assaut *Saint Quentin* après cette fatale journée. Henri II fit fortifier Paris à la hâte; mais Philippe se contentant d'aller voir son camp victorieux, donna le temps au duc de Guise de revenir d'Italie, & de rassurer le royaume.

Digitized by Google

Saint Quentin fut rendu à la France deux ans après.

Gobinet (Charles), docteur de la maison de Sorbone, né à *Saint Quentin*, mourut à Paris en 1690. Il a donné des ouvrages de piété.

D'Acheri (dom Luc), bénédictin de la congrégation de Saint Maur, a fait aussi d'honeur à *Saint Quentin*, où il naquit en 1609. On lui doit un recueil de pieces importantes, qui étoient jusqu'à lui restées manuscrites, & qu'il a intitulé *spicilegium*. Enfin son érudition l'a mis au rang des savans françois du xvij siecle ; il mourut à Paris à l'abbaye de Saint Germain-des-prés en 1685. (*R.*)

QUENTIN (SAINT). *Voyez* SAINT QUENTIN.

QUERASQUE. *Voyez* CHERASCO.

QUERCI (LE) *Cardurcinus* ou *Cadurcensis pagus* ; province de France dans le gouvernement de Guienne ; elle est bornée au nord par le Limousin, au midi par le haut Languedoc, au levant par le Rouergue & l'Auvergne, & au couchant par l'Agénois & le Périgord.

On divise le *Querci* en haut & en bas ; le Lot en fait la séparation. Cahors dans le haut *Querci*, est la capitale de toute la province. Montauban est celle du bas *Querci*. C'est un pays montueux, entrecoupé de quelques plaines, arosé de belles rivieres, telles que le Tarn, le Lot, le Dordogne, l'Aveyron ; & enrichi par de belles & abondantes vallées ; l'air en est sain, le sol fertile en blé, en fruits, en excellens vins : on y a du safran, des trufes ; le gibier, la volaille, le poisson y abondent ; il s'y trouve des eaux minérales & des mines de metaux, & les laines en sont estimées. Cette province ressortit au parlement de Toulouse.

Le nom de *Querci* autrefois *Caourcin*, & celui de sa capitale, Cahors, sont venus du latin *Cadurci*, peuple célebre dans les commentaires de César, par sa valeur, & pour avoir tenu jusqu'à sa mort le parti de Vercingentorix. Ce peuple alors étoit du nombre des Celtes, mais Auguste l'attribua à Aquitaine ; & depuis sous Valentinien, après la division de la province en deux, c'est-à-dire, en premiere & seconde, les *Cadurci* furent mis sous la premiere, & sous la métropole de Bourges. Les Visigoths s'en rendirent les maîtres dans le cinquieme siecle, & ils en furent dépossédés au commencement du sixieme par les François. Les rois françois ayant partagé entr'eux l'Aquitaine, le *Querci* échut aux rois d'Austrasie, qui ont possédé ce pays jusqu'au déclin de la race de Clovis, lorsqu'il n'y avoit plus qu'un prince qui avoit le titre de roi, mais dont l'autorité étoit entre les mains des maires du palais. Eudes, duc d'Aquitaine, dans le commencement du huitieme siecle, se rendit maître de Cahors, comme de tout le reste de l'Aquitaine, & ses descendans ont été en possession de *Querci* jusqu'au temps du roi Pepin qui conquit toute l'Aquitaine.

Les rois de la France occidentale, depuis Charles le Chauve, jouirent du *Querci* jusqu'au regne de Louis d'Outremer. Ce fut alors que les comtes de Toulouse, qui s'étoient rendus absolus dans leur comté, s'approprierent le *Querci*. Ensuite cette contrée fut ôtée aux descendans de Raymond de Saint Gilles, & adjugée par le haut domaine à Saint Louis, par une sentence que les légats du Pape rendirent l'an 1228. Le roi Jean fut contraint par le traité de Bretigny de céder aux Anglois le *Querci* en toute souveraineté, & ils en jouirent à ce titre, jusqu'au regne de Charles V, qui reprit ce que son pere avoit perdu en Aquitaine. Depuis ce temps le *Querci* est demeuré uni à la courone. (*R.*)

QUERFURT *ou* QUERNFURT. *Voyez* sous ce dernier nom.

QUER-HAMMELN. *Voyez* HAMMELN.

QUERNFURT ; ville & principauté d'Allemagne au cercle de haute Saxe, apartenant aujourd'hui à la maison électorale de Saxe. La principauté de *Quernfurt* n'est plus composée que des quatre bailliages de *Quernfurt*, Interborch, Dahme & Heldrungen, cet état donne voix & séance, tant aux assemblées du cercle, qu'aux dietes de l'empire. Différemment composé autrefois, il eût ses comtes particuliers, dont la maison s'éteignit en 1496, & passa à l'archevêque de Magdebourg en 1635, à la paix de Prague. On l'érigea en principauté, qui fut attribuée à la maison électorale à la paix de Westphalie en 1648. A la sécularisation de l'archevêque de Magdebourg, l'électeur la donna à son second fils, souche de la branche de Saxe Weissensels, qui la posséda jusqu'à son extinction, arivée en 1746, époque à laquelle elle est retournée à la maison électorale.

Querfurt ou *Quernfurt*, capitale de cet état, est une ville immédiate, située sur la riviere de Weil. On y compte 500 maisons, & c'est le siége d'une sur-intendance ecclésiastique. L'ancien château est sur une montagne qui n'en est pas éloignée. Il se tient tous les ans dans son voisinage une foire très-considérable. Elle est située à 5 lieues sud-est de Mansfeld, 6 n. de Naumbourg. *Long.* 29, 52 ; *lat.* 51, 28. (*R.*)

QUERNHEIM ; abbaye de dames nobles dans la principauté de Minden, près de Reineberg. (*R.*)

QUEROENT. *Voyez* MONTOIRE.

QUEROL (LA VALLÉE DE) ; canton du Roussillon, dans la partie de la Cerdagne, qui est à la France, & qui apartenoit autrefois à l'Espagne. Il est parlé de cette petite contrée, qui s'étend entre de hautes montagnes, dans les ancienes ordonances de Louis le débonnaire, de Charles le chauve, & autres actes de ces temps-là. (*R*)

QUERQUENEZ ; île de la mer méditerranée, sur la côte du royaume de Tripoli. Il y a un fort & plusieurs hameaux de Barbares. (*R.*)

QUESDO. *Voyez* KIRIESEN.

QUESNOY (LE), *Quercetum* ; petite ville des Pays-Bas, au Hainaut dans le gouvernement de la

Digitized by Google

Flandre françoise, avec un vieux château. C'est le siége d'un gouvernement particulier. Elle n'a qu'une paroisse, avec une abbaye de filles, & quatre autres couvens; cette ville est située dans le territoire de Valenciennes, à 3 lieues & demie sud-est de cette ville, 6 nord-est de Cambrai, 8 sud-ouest de Mons & 46 n. nord-est de Paris, entre Maubeuge & Cambrai, à sept lieues au nord-est de cette derniere, dans une grande plaine. C'est une place irréguliere, & fortifiée; on y compte environ deux mille six cents habitans, & il y a un bailliage créé en 1661. Le prince Eugene prit le *Quesnoy* le 4 Juillet 1712, & le maréchal de Villars reprit cette place le 4 Octobre de la même année. *Long.* 21, 19; *lat.* 50, 15. (*R.*)

QUESTENBERG; village du comté de Stolberg, avec les ruines d'un ancien château. Il est remarquable par une caverne singuliere que l'on appele le trou froid. (*R.*)

QUETREVILLE; bourg de France, en Normandie, au diocèse de Coutances. (*R.*)

QUEUDES; village du diocèse de Troies, près de Sezane, en Brie. S. Urse, évêque de Troies, y mourut en 426. *Voyez les mémoires de l'académie des inscriptions*, tom. IX, *in*-12, 1770, page 478. (*R.*)

QUIANSI. *Voyez* Kiansi.

QUIBO, ou, comme disent les Espagnols, *Coboya*; île de la mer du Sud, sur la côte de la province de Veragua, dans le Mexique, au couchant du golfe de Panama. Cette île où il se trouve quantité de singes & beaucoup de bêtes fauves, a environ six lieues de long, & trois de large. Sa *latitude* septentrionale est, selon Dampier, de 7 degrés 14'. (*R.*)

QUIBRON; petite presqu'île de France, en Bretagne, dans l'évêché de Vannes, au nord de Belle-Île. Il y a au sud une petite île, appelée *la pointe du Quibron*, séparée de la presqu'île par un canal qu'on appele *le pas de Quibron*. (*R.*)

QUIEBON; bourg de France en Normandie, généralité de Caen, élection de S. Lo. (*R.*)

QUIERASQUE. *Voyez* Cherasco.

QUIERS, ou Chieri, en latin du moyen âge *Caira*; ville d'Italie dans le Piémont, sur les confins de Monferrat à 8 lieues nord-ouest d'Asti.

On croit que c'est la même ville que Pline appele *Carrea potentia*, entre Pollentia & *Forum Fulvii*; c'est du moins une ville très-ancienne, & dans laquelle on trouve plusieurs choses qui sentent le temps des Romains; mais on ne connoît aucun écrit, où il soit parlé distinctement de cette ville avant l'an 1154, & elle ne commença à se former en ville qu'en 1220. Elle devint même assez puissante, & se gouverna pendant quelque temps en forme de république. L'empereur Charles-Quint l'asservit, & elle passa en 1559 au duc de Savoie. Elle est sur le penchant d'une colline dans un terrain fort agréable, & dans un air doux & salubre. Aussi est-elle peuplée de beaucoup de familles nobles; elle est entourée d'une muraille à l'antique, flanquée de tours, & munie d'un fossé. Cette ville se donna en 1347 à Amédée de Savoie, nommé le *comte vert*, & à Jacques de Savoie son cousin, appelé le *prince d'Achaïe*. On y compte environ dix mille âmes, & la ville est le siége d'un gouverneur. (*R.*)

QUIERZI; lieu dans le diocèse de Soissons, à peu de distance de l'Oise. Il est connu dans l'histoire pour le séjour de nos rois de la seconde race qui y avoient un palais, où ils ont assemblé les grands de leur état; il s'y est d'ailleurs tenu cinq conciles. (*R.*)

QUIEVRAIN; petite ville du Hainaut Autrichien, entre Valenciennes & Mons, sur les confins du Hainaut françois. (*R.*)

QUILITZ; bourg, chef-lieu d'un bailliage de son nom, dans la moyenne marche de Brandebourg, au cercle de Lebuz, près de Goltz. (*R.*)

QUILLAN; petite ville de France avec titre de baronie, dans le bas Languedoc, au diocèse d'Alet, à deux lieues sud de cette ville, sur la riviere d'Aude, qu'on y passe sur un pont. *Long.* 19, 52; *lat.* 42, 58. (*R.*)

QUILLEBEUF, en latin *Henricopolis*, selon Baudrand, terme qui ne répond pas mal au mot *Erricarville*, qui étoit l'ancien nom de *Quillebeuf*. C'est une petite ville de France dans la haute Normandie, au diocèse de Rouen, sur la rive gauche de la Seine, à quelque distance de son embouchure, à 3 lieues sud-ouest de Caudebec, 9 ouest de Rouen, au dessus du Havre-de-Grâce, & trois de Pont-Audemer. Cette ville étoit assez importante sous Louis XIII. Mais ses fortifications ont été rasées. C'est la capitale du petit pays de Roumois. *Long.* 17, 46; *lat.* 49, 30.

Cette ville est le siége d'une amirauté. Elle n'a qu'une seule rue, & il ne s'y trouve qu'une seule paroisse; il s'y fait beaucoup de denteles. (*R.*)

QUILMANCI; ville d'Afrique presque dépeuplée, dans le Zanguebar, sur la côte du royaume de Mélinde, près de l'embouchure de la riviere de même nom. Elle apartient aux Portugais. *Long.* 59, 55; *lat. mérid.* 2. (*R.*)

QUILOA; île, ville & royaume d'Afrique au Zanguebar, entre Mozambique & Mélinde, à 100 lieues de Mozambique. Les Portugais en firent la découverte en 1498, & rendirent le royaume leur tributaire. Le terroir de cette île porte quantité de palmiers & d'autres arbres, & il est fertile en tout ce qui est nécessaire à la vie. Les habitans sont en partie païens, en partie mahométans. Le milieu de l'île est à 8, 20 *de latit. mérid.* & à 57, 2 *de long.* Quelques géographes prétendent que la ville *Quiloa* est le *Rapta* de Ptolémée, qui dit que c'étoit jadis la capitale de Barbarie, d'où le promontoire *Raptum* a pris son nom; mais Ptolémée met ce promontoire au 7^d. *de lat.* australe, & nos géographes le mettent à environ 9 degrés de la même latitude. (*R.*)

Digitized by Google

QUIMBAIA ; province de l'Amérique méridionale, au Popayan. Elle s'étend depuis la riviere de Cauca, jusqu'aux Andes, ayant 15 lieues de long sur 10 de large. Il y a dans cette province un volcan considérable. Le lieu principal de cette contrée se nomme Carthago; l'air en est assez sain, quoiqu'il y pleuve la plus grande partie de l'année. (*R.*)

QUIMPER. *Voyez* QUIMPER-CORENTIN.

QUIMPER-CORENTIN, *ou* KIMPER, nous avons traité ces articles sous cette derniere orthographe; nous ajouterons ici que cette ville fut la patrie du P. Bougeant jésuite. On a de lui *l'histoire du traité de Westphalie* qui est fort estimée; & les *amusemens philosophiques sur le langage des bêtes*, qui ne sont pas sans mérite. Il mourut à Paris en 1743. Le P. Hardouin vit aussi le jour en cette ville; profond dans l'histoire, il fut singulier dans les sentimens. On lui doit la meilleure édition de Pline. (*R.*)

QUIMPERLAY, QUIMPERLEY, *ou* QUIMPERLÉ; ville de France dans la basse Bretagne, au diocèse de Quimper-Corentin, beaucoup plus considérable autrefois qu'elle ne l'est aujourd'hui. Elle est située au confluent des petites rivieres d'Elle & d'Izol, à 2 lieues de la mer, & à 8 de Quimper, 3 de Port-Louis, & 115 sud-ouest de Paris; c'est le siége d'une sénéchaussée royale. On y trouve plusieurs paroisses, une abbaye d'hommes ordre de Saint Benoît, fondée l'an 1029, & quelques autres couvens; le port en est presqu'entiérement comblé. *Long.* 14, 11; *lat.* 47, 52. (*R.*)

QUINCY; abbaye de France, au diocèse de Poitiers. Elle est de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 2400 livres. (*R.*)

QUINCY; abbaye de France au diocèse de Langres; elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 3000 livres. (*R.*)

QUINCY; bourg de France dans la Brie au diocèse de Meaux. (*R.*)

QUINGEY, *ou* QUINCÉ; petite ville de France, dans la Franche-Comté, chef-lieu d'un bailliage de même nom, sur la Louve, qui grossit le Doux; cette petite ville est presque ruinée par le passage des troupes, & n'est connue que par la grote de congélations qui en est voisine, & qui en porte le nom. *Long.* 23^d, 15'; *lat.* 47^d, 8'.

Cette ville est située entre Besançon, Arbois, Dole & Ornans : à quatre lieues de la premiere il s'y trouve une Église paroissiale, une communauté de prêtres, un prieuré, & un petit couvent de dominicains; c'est la patrie de Gui de Bourgogne, cinquieme fils du comte Guillaume I, dit *Tête hardie*, archevêque de Vienne, & élu Pape à Cluni en 1119, sous le nom de Callixte II, après la mort de Gelase II. Ce fut un des plus savans & pieux pontifes du XIIe siecle. L'abbé Suger & Pierre le Vénérable disent qu'également honoré des petits & des grands, Callixte se rendit recommandable par la pureté de ses mœurs, par son zele & sa fermeté. Il ne siégea que cinq ans & dix mois, étant mort en 1124. Son cœur fut apporté à Cîteaux, & mis dans une châsse derriere l'autel, avec cette inscription : *Ecce hic est cor nobile D. Callixti Papæ*. On a de ce Pape des décrets, des lettres & quelques discours qui annoncent beaucoup d'érudition. On voit encore les tours & les ruines du château où il étoit né.

C'est dans ce bailliage & à une lieue de cette ville, qu'on trouve les grotes d'Oselles, dont M. de Beaumont, intendant, a fait élargir l'entrée, d'où l'on arive par trois salles successivement, jusqu'à une plus grande, formée, pour ainsi dire, d'une seule piece de roc vif, dont la voûte plate peut avoir 150 pieds dans sa plus grande longueur sur 70 de largeur.

Le plafond de cette grande salle n'a guere plus de 8 ou 9 pieds d'élévation : le sol est un sable très-délié, luisant & sec. Elle présente dans ses extrémités plusieurs especes de busets & des manieres d'orchestre.

À l'extrémité est une espece de lac de 20 pieds de diametre, si profond, qu'on prétend que deux boulets avec sept mille brasses de corde n'ont pu atteindre le fond de ce gouffre.

Les décorations sont l'effet d'un suc pétrifiant qui s'agglutine, & qui forme par concrétion les choses les plus bizârres & les plus extraordinaires : ici ce sont des colonnes ornées de tout ce que la patience du goût gothique a pu inventer de plus délicat & de plus singulier, & que l'on diroit faites exprès pour soutenir la voûte. Les unes ont des chapiteaux d'un volume énorme, à proportion du fût & de la base; d'autres ont une base très-massive & un petit chapiteau. Là ce sont des alcoves, des réduits, des cabinets, des tables, des autels, des tombeaux, des statues, des trophées, des festons, des fruits, des fleurs; dans certaines pieces on voit des niches singuliérement ornées; dans d'autres des figures grotesques portées sur des especes de consoles; des simules de busets d'orgue, des chaires à prêcher; mais sur-tout les voûtes sont bizârement ornées de fusées, de pierres luisantes, semblables à ces glaçons qui pendent des goutieres durant l'hiver. Toutes ces figures sont blanches & fragiles tant qu'on les laisse dans la grote; mais ce que l'on en a tiré devient grisâtre & se durcit à l'air.

La matiere de ces sortes de pétrifications est transparente & brillante. Lorsqu'on frape avec une canne sur ces especes de fusées pétrifiées, elles rendent différens sons, dont le retentissement forme une harmonie qui n'est pas moins singuliere que cette variété de formes dont on a parlé.

L'air a si peu de jeu dans ce singulier souterrain, que la fumée des flambeaux qu'on y porte reste suspendue, à l'endroit où elle est; & en l'observant au retour, on trouve qu'elle a gardé sa situation & en partie sa figure. (*R.*)

QUINTIN; ville de France dans la haute Bretagne, à trois lieues au sud-ouest de Saint Brieuc,

Digitized by Google

Brieuc, dans un vallon, sur la petite riviere de Goy, avec titre de duché, érigé l'an 1691, en faveur du maréchal de Lorges, qui obtint en 1706 des lettres patentes, par lesquelles le nom de *Quintin* est changé en celui de *Lorges*; mais mal-gré les lettres patentes, le nom de *Quintin* a subsisté. Le peu de commerce de cette ville consiste en toiles. Cette ville qui a un beau château, est située au voisinage d'une grande forêt, à 3 lieues sud-ouest de Saint Brieux, & 90 ouest de Paris. *Long.* 14, 45; *latit.* 48, 27. (*R.*)

QUIR (la terre de); nom donné par quelques géographes à un pays des terres australes, découvert par Ferdinand de Quiros Espagnol, en 1606. Cette terre n'est autre chose que la terre australe du S. Esprit, située au 15 *deg. de latit. méridionale*. (*R.*)

QUIRICO (San); bourg ou gros village d'Italie, en Toscane dans le Siénois, sur la route de Florence à Rome, entre Radicofani & Siene dont il est à 20 milles. On y trouve quelques vestiges d'antiquités romaines. (*R.*)

QUIRIEU; petite ville de France dans le bas Dauphiné au Viennois, près du Rhône, à 7 lieues de Lyon. *Long.* 23; *latit.* 45, 46. (*R.*)

QUIRIMBA, (Iles de); îles d'Afrique sur la côte du Zanguebar. Elles prenent le nom de la plus grande qui a un fort & plusieurs métairies. Elles apartienent aux Portugais, & sont en général fort dépeuplées quoique fertiles en gras pâturages & en fruits, comme dattes, oranges, citrons, raisins. On y nourit beaucoup de bétail, les îles *Quirimba* s'étendent depuis le 10e jusqu'au 12e *deg. de latitude méridionale*. (*R.*)

QUISAMA ou Chissama; province maritime d'Afrique, le long du bord méridional de la Coanza; elle fait partie du royaume d'Angola, apartient aux Portugais & abonde en mines de sel, cire & miel. C'est un pays montueux & presque inculte. Sa latitude prise le long de la mer est entre le 9e d. 25', & le 10e d. 50'. Les Portugais en ont fait une capitainerie. (*R.*)

QUISNA; riviere de la presqu'île de l'Inde en deçà du Gange, au royaume de Golconde; elle se rend dans le golfe de Bengale au midi de Masulipatan. (*R.*)

QUISTELLO; village d'Italie, dans le Mantouan, sur la rive orientale de la Secchia, à une lieue & demie de son confluent avec le Pô. Elle est fameuse par l'action qui s'y passa le 15 Septembre 1734, entre les Impériaux & les François. Le Maréchal de Broglie y fut surpris. (*R.*)

QUITEOA; ville d'Afrique aux états du roi de Maroc, dans la province de Dras, avec un château, elle est habitée par des Béréberes. Il y a quantité de dattes dans les environs, & on en tire de bon indigo. *Long.* 12; *lat.* 28, 7. (*R.*)

QUITEVE. *Voyez* Sofala.

QUITO; gouvernement de l'Amérique méridionale, au Pérou. Il a 70 lieues de long sur 20 de large. Ses bornes sont le Popayan au nord, l'Audience de Lima au midi, le pays des Amazones au levant, & la mer du sud au couchant. Le pays est assez peuplé de bourgs & de villages, habités par des Espagnols & par des Indiens. Il s'y trouve des mines d'or, il y croît toutes sortes de fruits, & on y éleve de nombreux troupeaux de vaches & de brebis. C'étoit un royaume particulier du temps des Incas.

On divise le pays en trois parties; le *Quito* proprement dit, los-Quixos, & los-Paçamores. La capitale de tout la province est *Quito*, que les Espagnols appelent *Santo Francisco del Quito*.

Cette ville a des fortifications, un grand nombre de communautés religieuses, avec deux collèges. Elle est située dans une vallée, dont le terroir est sec & sablonenx; elle est habitée par un mélange d'Espagnols, de Portugais & d'Indiens. Son évêque est suffragant de Lima. *Quito* est aussi le siége d'une audience, dont le Président est en même temps gouverneur de la province.

Les denrées sont en abondance & à bas prix dans cette ville; mais les marchandises qu'on y apporte sont d'un prix excessif. Ces marchandises vienent par la mer du sud, remontent la riviere de Guayaquil, & se transportent ensuite par chariots.

Au centre de la zône torride, sous l'équateur même, on y jouit sans cesse de tous les charmes du printemps. La douceur de l'air, l'égalité des jours & des nuits, font trouver mille délices dans un pays qui sembleroit devoir être dévoré par les ardeurs du soleil. On le préfere au climat des zônes tempérées, où le changement des saisons fait éprouver des sensations trop opposées, pour n'être pas fâcheuses par leur inégalité même. La nature semble avoir réuni sous la ligne qui coupe tant de mers & si peu de terre, un concours de choses qui servent à y tempérer l'ardeur du soleil; l'élévation du globe dans cette région de la Sphere; le voisinage des montagnes d'une hauteur immense & toujours couvertes de neiges; des vents continuels qui rafraîchissent les campagnes toute l'année; mais les avantages dont jouit le territoire de *Quito* sont balancés par des fléaux redoutables.

A une heure ou deux heures après midi, temps où finit une matinée presque toujours belle, les vapeurs commencent à s'élever, l'air se couvre de sombres nuages qui se convertissent bientôt en orages. Tout reluit, tout paroît embrâsé du feu des éclairs. Le tonerre fait retentir les montagnes avec un fracas épouvantable: il s'y joint souvent d'afreux tremblemens: quelquefois l'uniformité de cette alternative est un peu changée. Si ce changement vient à rendre le temps constant pendant quinze jours, soit de pluie, soit de soleil ardent, la consternation est universele, l'excès de l'humidité ruine les semences, & la sécheresse produit des maladies dangereuses.

Mais hormis ces contre-temps qui sont assez ra-

Digitized by Google

res, le climat de *Quito* eſt un des plus ſains. L'air y eſt généralement ſi pur, qu'on n'y connoît pas ces inſectes dégoûtans qui affligent la plupart des provinces de l'Amérique.

La fertilité du terroir répond à tant d'avantages; l'humidité & l'action du ſoleil étant continueles & toujours ſuffiſantes pour déveloper les germes, on a continuélement ſous les ieux l'agréable tableau de trois ſeiſons de l'année; à meſure que l'herbe ſeche, il en revient d'autre, & l'émail des prairies eſt à peine tombé, qu'on le voit renaître. Les arbres ſont perpétuélement couverts de feuilles, ornés de fleurs odoriférantes, toujours chargés de fruits dont les couleurs, la forme & la beauté varient par tous les degrés de dévelopement qui vont de la naiſſance à la maturité. Les grains s'élevent dans le même progreſſion par une fécondité toujours renaiſſante. On voit d'un ſeul coup d'œil germer les ſemences nouveles, d'autres enfin tomber ſous la faux du moiſſoneur. Toute l'année ſe paſſe à ſemer & à recueillir dans l'enceinte d'un même champ ou du même horizon. Cette variété conſtante dépend de la ſituation des montagnes, des collines, des plaines & des vallées.

L'abondance du blé, du maïs, du ſucre, des troupeaux, de toutes les denrées, & le bas prix où les tient néceſſairement l'impoſſibilité de les exporter, ont plongé dans la plus grande oiſiveté, dans les plus grands excès, la province entiere, ſur-tout la capitale.

Quito conquis par les Eſpagnols en 1534, & bâti ſur le penchant de le célebre montagne de *Pinchincha* dans les cordillieres, peut avoir quarente mille habitens. Le jeu y eſt une paſſion ſi générale, que les perſones les plus conſidérables y ruinent leurs afaires, que ceux d'un moindre rang y perdent leurs habits. L'ivrognerie dont on ne ſoupçoneroit pas une nation naturélement ſi ſobre, comble la meſure du déſordre. Les fortunes n'étant pas aſſez conſidérables pour permettre les excès du vin qui vient de fort loin, on ſe livre avec fureur au *maté*, liqueur compoſée de l'herbe du Paraguai, de ſucre, de citron & de fleurs odoriférantes. On joint avec profuſion à cette boiſſon, l'eau-de-vie de ſucre qui eſt fort commune. Les pauvres métis, les Indiens, le peu qu'il y a de noirs dans un pays ſi éloigné des mers, noient leurs raiſons dans le *chicha*.

La métropole ne ceſſe d'accenſer cette dépravation de mœurs & la miſere qu'elle engendre, d'avoir fait tomber les mines d'or & d'argent qu'on exploita après le conquête, & d'avoir fait négliger les dix-huit veines trouvées en 1728 dans la juriſdiction de *Rio-Bamba*.

Il eſt certain que le *Quito* ne fournit au commerce d'Eſpagne que du quinquina. L'arbre qui donne ce fameux remede, a rarement plus de deux toiſes & demie de haut; ſon tronc & ſes branches ſont d'une grôſſeur proportionée: il croit dans les forêts, & ſe reproduit par les graines qui tombent naturélement à terre. Sa ſeule partie précieuſe eſt ſon écorce dont on le dépouille & à laquelle on ne donne d'autre préparation que de la faire ſécher. On a préféré la plus épaiſſe, juſqu'à ce que des analyſes ſavantes faites en Angleterre, & des expériences réitérées eient démontré que la plus légere avoit plus de vertu.

Les naturels du pays, dans la crainte d'indiquer aux Eſpagnols, un remede ſi ſalutaire, y avoient renoncé eux-mêmes, & en avoient perdu le ſouvenir. Juſſieu, botaniſte françois, leur ouvrit les ieux, il y a environ vingt ans: il leur apprit à diſtinguer les médiocres eſpeces de quinquina, des bonnes, des excellentes, & les acoutuma à recourir comme nous à ſa vertu ſpécifique contre les fievres intermittentes.

L'eſpace le mieux peuplé de cette agréable province de *Quito*, eſt celui que laiſſent entr'elles les deux cordillieres; ces montagnes de plus de trois milles toiſes d'élévation, ſont devenues célebres dans l'hiſtoire des ſciences, depuis les expériences qu'on y a faites pour meſurer la terre & déterminer ſa figure. *Long.* 299, 45; *lat. mérid.* o *d.* 13', 17". (*R.*)

QUIXOS (los); contrée de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans l'audience de Quito, au nord de los-Paçamores. Le lieu principal de cette province s'apele *Baeça*, & le gouverneur y réſide. La partie orientale de ce canton eſt nommée le *pays de la canelle*, parce qu'il abonde en arbres de le grandeur d'un olivier, & qui produiſent de petites capſules avec leurs fleurs, qui étant broyées, approchent de le canelle pour le goût & & pour l'odeur. (*R.*)

QUIZINA, *ou* Tausin; chaîne de montagnes d'Afrique, dans le province de Garet, au royaume de Fez. Elle a plus de 40 lieues de long depuis le déſert de Gaert, juſqu'à la riviere de Nocor. Les habitans ſont riches & belliqueux. (*R.*)

QUOJA (royaume de); pays d'Afrique dans le partie occidentale de la côte de Guinée; il s'étend en longueur depuis Sierra-Liona, juſqu'à la côte des Grains. Il comprend le Quoja propre, les royaumes de Bolm, de Silm, de Quillige, de Carrodobon & de Folgia. Vous trouverez dans Dapper, la deſcription des plantes du pays de *Quoja*, les mœurs & les uſages de ce peuple. C'eſt aſſez de dire ici que ce pays a environ 21 lieues de côtes, dont les habitans ont été ſubjugués par les Ceroos. (*R.*)

QUON; ville de la Chine, premiere métropole de la province de Suchuen; à une des extrémités de la grande montagne Cingching. (*R.*)

RAAB *ou* JAVARIN, en Hongrois Gyær ; ville de la basse Hongrie, capitale du comté de même nom, près de l'endroit où le Raab & le Rabnitz qui concourent, se jetent dans le Danube. C'est une place fortifiée & munie d'une nombreuse garnison ; ses rues, qui sont larges & droites, ne sont point pavées. L'Évêque qui jouit de 20000 florins de revenu, est suffragant de Gran.

Les Turcs prirent Raab, sous le sultan Amurat III, après une perte de 20000 hommes ; mais les comtes de Schwartzenberg & de Palfi, leur reprirent cette ville en 1598. Ils y entrerent de nuit & firent passer au fil de l'épée tous les Turcs qui s'y trouverent. Cette ville est à 13 lieues à l'ouest de Gran, 10 sud-est de Braudebourg, 20 nord-ouest de Bude, 22 sud-est de Vienne. *Long.* 35, 40 ; *lat.* 47, 46.

On trouve encore dans cette ville quelques vestiges d'antiquités romaines. En 1749, les Luthériens & les Reformés y furent privés de leurs Églises & de leurs écoles. (*R.*)

RAAB, (le) *ou* RAA, en latin *Arrabo* ; riviere qui a sa source dans la basse Stirie ; elle mouille la basse Hongrie, & va se jetter dans le Danube un peu au dessus de *Raab*. (*R.*)

RAARSA ; petite île de la mer d'Écosse, une des Westernes, au nord & près de l'île de Skie ; elle a 7 milles de long & 2 de large. (*R.*)

RABASTENS, en latin du moyen âge *castrum Rabastense* ; ville de France dans le haut Languedoc, au diocèse & à six lieues d'Albi, sur le Tarn, avec un château en aussi mauvais état que la ville, & une collégiale. C'est un siége de judicature de l'Albigeois ; il y avoit autrefois un prieuré de l'ordre de Cluny, qui fut uni au collége de Toulouse. *Long.* 19, 22 ; *lat.* 43, 48.

Antesignan (Pierre) l'un des plus laborieux grammairiens du xvj siecle, étoit de *Rabastens*. Sa grammaire de la langue greque a été imprimée plusieurs fois ; mais sa grammaire universelle n'a point eu de succès, parce qu'elle est sans ordre & sans principes. (*R.*)

RABAT ; ville d'Afrique, dans la province de Trémecen, au royaume de Fez, entre la ville de Fez & celle de Tanger, à l'embouchure de la riviere de Burregreg, du côté du couchant, bâtie par Jacob Almanzor. Du vivant de ce prince, elle étoit très brillante ; on y voyoit plusieurs mosquées & quelques palais ; à peine y a-t-il aujourd'hui 400 feux ; son château n'est bon que contre un coup de main ; le port est à demi-lieue de la ville, en remontant le fleuve. *Long.* 11, 28 ; *lat.* 33, 42. (*R.*)

RABENSBOURG ; château dans la basse Autriche, au quartier du bas Manhartzberg, à la maison de Lichtenstein.

RABENSTEIN ; ville de la basse Autriche, au quartier du haut Wienner-wald à 6 lieues sud de Statz. (*R.*)

RABERG ; petite ville du cercle de Misnie, avec un château, entre Dresde, & Kamentz. (*R.*)

RACAH ; ville de l'Iraque babylonienne ou Chaldée, que quelques-uns mettent en Mésopotamie. Elle est située au 73 degré 15 de *longitude*, & 36 de *latitude* septentrionale. C'est la même qui a été appelée *Aracta*, d'où étoit natif Albathani, célebre astronome, qui est ordinairement nommé par les Latins *Albategnius aractensis*. (*R.*)

RACANELLO (le) ; fleuve d'Italie, dans la Calabre citérieure ; il a sa source dans l'Apennin, & se jete dans le golfe de Venise. Magin dit que le *Racanello* est le *Cylistarnus* des anciens. (*R.*)

RACKELSBOURG ; petite ville d'Allemagne dans la basse Stirie, nommée par les anciens *Raclitanum* & par les Vandales *Radcony*. Elle est sur la gauche du Muer, à 8 milles au dessous de Gratz. Elle a été incendiée & rebâtie plusieurs fois ; elle a pour sa défense un château très-fort, situé sur une montagne, & un arsenal ; les Turcs furent batus devant cette place l'an 1418. *Long.* 34, 30 ; *latit.* 46, 55.

Cette ville est à 9 lieues sud-est de Gratz, & 40 sud de Vienne. (*R.*)

RACLIA ; écueil de l'Archipel, à 3 milles de Skinosa, entre les îles de Naxie & de Nio, à environ 4 lieues de l'une & de l'autre. Cet écueil a une douzaine de milles de circuit. Les moines d'Amorgos qui habitent *Raclia*, y font nourir huit ou neuf cents chevres & brebis.

Il semble d'abord que le nom de *Raclia* soit tiré d'*Héraclée* ; mais outre que les géographes anciens n'ont fait mention d'aucune île de ce nom, il y a beaucoup d'apparence que celle dont il s'agit ici a été connue sous le nom de *Nicasia*, que Pline, Étienne le géographe, Suidas, & Eustathe, placent auprès de Naxos. (*R.*)

RACLINE *ou* RACLINDA ; île de la mer d'Écosse, au delà du cap de Cantyr, du côté de l'est-sud-ouest, & à quatre milles seulement des côtes d'Irlande ; on la prend pour l'île Ricina de Pline. (*R.*)

RACONIGI ; bourg d'Italie dans le Piémont, entre Savillan & Turin, dans un pays charmant, sur les petites rivieres de Grana & de Macra. Il

Digitized by Google

y a dans cette ville deux paroisses, onze couvens, dix d'hommes, un de filles, & environ sept mille habitans; elle apartient au prince de Carignan qui y a un château. *Long.* 25, 56; *latit.* 44, 35. (*R.*)

RACONITZ; ville, dite libre, de Bohême, capitale d'un cercle de même nom qui n'est pas éloigné de celui de Prague. On y brasse de bonne biere.

RACOVI, Aracovi ou Aracova; village de Grece, dans la Livadie. George Wheler, *voyage tom. II, pag.* 16, dit: Dans ce village composé de Grecs & d'Albanois, avec un soubachi ou vaivode turc qui les gouverne, il n'y a point de mosquée; mais il y a plusieurs Églises, dont la meilleure est Panagia, ou l'Église de la Sainte Vierge: les autres sont dédiées à S. George, à S. Démétrius & à S. Nicolas, & quelques autres petites chapelles. Les femmes ajustent là de petites pieces de monoie, qui leur pendent sur le cou & sur les épaules: elles en parent aussi leurs corps-de-jupes & leurs manches. Elles peignent leurs cheveux en arriere, qu'elles tressent fort joliment sur leur dos, & y pendent à l'extrémité des boutons d'argent: le reste de leur habillement est une longue veste de drap blanc. Ce sont tous des bergers & des bergeres qui font paître leurs troupeaux sur les montagnes.

On trouve quelques fragmens d'antiquité dans une Église; on y voit quelques morceaux de colonnes de marbre, & des chapiteaux d'ordre corinthien, ce qui fait croire que *Racovi* est une place anciene. M. Spon a jugé que c'étoit l'anciene *Amphrysus*; mais Wheler, *voyage de Zante à Athênes, liv. I, page* 58, n'est point de ce sentiment, qui, dit-il, ne s'acorde ni avec Strabon, ni avec Pausanias, qui placent *Amphrysus* fort loin de l'endroit où est *Racovi*. (*R.*)

RACOVIE; ville ruinée de la petite Pologne, dans le palatinat de Sendormir.

Lubienietski (Stanislas), gentilhomme polonois, y prit naissance en 1623. Il est connu par son *theatrum cometicum*, & par quelques autres ouvrages.

RADE; espace de mer, voisine de la côte, où les grands vaisseaux peuvent jeter l'ancre, & demeurer à l'abri de certains vents quand ils ne veulent pas prendre port.

On appele *rade foraine*, une *rade* où il est permis à toutes sortes de bâtimens de mouiller l'ancre, sans craindre le canon des forteresses qui commandent ces *rades*.

Bonne rade, est un lieu où le fond est net de roches, où la tenue est bonne, c'est-à-dire, où le fond est bon pour tenir l'ancre, & où l'on est à l'abri du vent. On dit aussi *bonne rade*, à l'égard d'un tel vent, comme d'est & de sud; c'est-à-dire, que de ces vents la *rade* est bonne, & qu'on y est à l'abri. (*R.*)

RADEBERG ou Radebourg; château, ville & bailliage d'Allemagne, dans le cercle de haute Saxe, & dans la Misnie, vers la Bohême, sur le Reder, à deux lieues de Dresde, avec un château. Il s'y tient de bons marchés de blé & de bestiaux. La ville députe aux états du pays, & le bailliage comprend avec vingt-trois villages, les eaux minérales appelées *Augustus Brunn*, découvertes en 1717, & la maison de chasse & de plaisance des électeurs de Saxe, appelée *Lausanitz*. (*R.*)

RADEGAST; ville & bailliage d'Allemagne, dans la principauté d'Anhalt-Dessau. (*R.*)

RADELSTORFF, ou *Ritteldorff*; petite ville d'Allemagne dans la Franconie, à 2 milles de la ville de Bamberg. *Long.* 28, 29. (*R.*)

RADENZ; petite ville de l'Empire Ottoman dans la haute Moldavie. C'est le siége d'un évêque Grec. (*R.*)

RADICOFANI; montagne & château d'Italie en Toscane, dans le Siénois, sur la route de Florence à Rome. La montagne de Radicofani est une des plus hautes de la chaîne des Apennins; le château situé sur le penchant de la montagne, fut fondé, à ce qu'on croit, par Didier, roi des Lombards. Il y réside un Capitaine de justice, & il y a une porte à côté & à quelque distance du château, qui, ainsi que la montagne sont la moitié du temps, envelopés de nues. On y entend le tonerre comme grondant sous les pieds, ce qui fait juger qu'il y a quelques creux souterrains qui causent ce retentissement. Le terroir produit de bons vins, qu'on garde dans une grote qui est taillée dans le roc. *Long.* 29, 30; *lat.* 42, 52. (*R.*)

RADMANSDORF; petite ville d'Allemagne, dans la haute Carniole, près de la Save, non loin de sa source. Quelques-uns croient que cette ville est l'anciene *Quadrata*; d'autres veulent que ce soit Gurckfeld. (*R.*)

RADMERITZ; village de la haute Lusace, à une lieue de Gœrlitz, avec un très-beau château, appelé Joachinstein, qui sert de maison d'éducation à douze demoiselles. Le village se nomme aussi Joachinstein, du nom du château. (*R.*)

RADNOR; ville peu considérable d'Angleterre, au pays de Galles, capitale du Radnor-shire, à 120 milles au nord ouest de Londres. Elle envoie deux députés au Parlement. (*R.*)

RADNOR-SHIRE (le); province d'Angleterre, au pays de Galles, dans le diocèse de Héreford; elle est regardée comme une des plus stériles provinces du comté de Galles; on lui donne 90 milles de circuit, qui renferment environ trois cents dix mille arpens; elle a trois bourgs avec droit de marché, & pour ville Radnor, capitale. Cette province envoie deux députés au parlement.

Lucas (Richard), savant théologien, naquit dans ce comté en 1648; il a fait en anglois un traité de la félicité, des sermons & la pratique des vertus chrétienes. Il mourut en 1715. (*R.*)

RADOLSHAUSEN ; bourg & bailliage d'Allemagne, dans la principauté de Grubenhagen, à quelque distance de Duderstadt. Il a quatre villages dans sa dépendance. (*R.*)

RADOM ; ville de la petite Pologne, dans le palatinat de Sendomir, chef-lieu d'un territoire de même nom, près de la Vistule, à 22 lieues au midi de Varsovie ; c'est le siége d'un Castellan inferieur, & d'un staroste. Il s'y convoque d'aillurs une diétine : elle fut prise en 1656 par les Suédois, & elle ne s'est pas rétablie depuis. Quelques-uns prétendent que c'est le *Carrodunum* de Ptolémée, *liv. II, xj*; mais la plupart des modernes disent que *Carrodunum* est Cracovie. *Long.* 39, 12; *lat.* 51, 16. (*R.*)

RADSIEJOW ; ville de la grande Pologne, dans le palatinat de Brseskie en Cujavie. C'est le siége d'un staroste, & le lieu où s'assemble la diete du palatinat. (*R.*)

RADSIN, *ou* REDEN ; ville de la Prusse occidentale, dans le pays de Culm, entre Grandetz & Fridek. Elle est munie d'un château, qui l'a jadis souvent exposée aux horreurs de la guerre. C'est d'ailleurs le siége d'un tribunal de justice, & on y tient la diétine. Elle fut réduite en cendres par un incendie en 1755. (*R.*)

RADSTADT. *Voyez* RASTAT.

RADT-À-LA-FORÊT, en Allemand VORDEMWALD ; petite ville d'Allemagne au duché de Berg, aux confins du comté de la Marck. (*R.*)

RADZYN. *Voyez* RADSIN.

RAESFELD ; belle seigneurie, dans le duché de Cleves. C'étoit la résidence des comtes de Velen, dont la maison s'éteignit en 1733. (*R.*)

RAGBIL ; nom d'une ville du royaume de Ganah, dans le pays des Negres, sur le bord d'un lac que les gens du pays appelent *Babe-Alhalou*, mer douce, à cause que ses eaux ne sont pas salées comme celles des autres lacs de ce pays-là, qui sont presque toutes salées où saumaches. (*R.*)

RAGEMEHALE ; ville des Indes, dans les états du Mogol, au royaume de Bengale, sur la droite du Gange qui en est à demi-lieue ; mais autrefois il arosoit ses murs. Cette ville étoit alors très-commerçante, & la résidence du Gouverneur de la province. *Long.* 104, 15; *latit.* 23, 18. (*R.*)

RAGHLES ; petite île d'Irlande, dans le lac qui porte le nom de *Dirg*. Ce lac est dans l'Irlande septentrionale, au comté de Dungall, vers les confins du comté de Fermanagh, & s'appeloit autrefois *Liffer*. Au milieu de ce lac est l'île de *Raghles*.

RAGNIT ; ville de la Lithuanie prussiene, sur la riviere de Memel, avec un château qui passe pour l'un des plus anciens du pays : elle est entourée de palissades, & pourvue de magasins, auxquels les Russes mirent le feu l'an 1757. C'est d'ailleurs le chef-lieu d'un bailliage fertile en chanvre & en lin, & peuplé de nombre d'émigrans, sortis du pays de Saltzbourg. (*R.*)

RAGUN ; ville d'Allemagne, dans le cercle de haute Saxe, & dans la principauté d'Anhalt-Dessau, sur la riviere de Mulde. Elle est petite & non fermée ; mais ses environs sont très-fertiles & très-riants. Elle fait partie du bailliage de Dessaut & elle est située à 3 lieues de la ville de ce nom. (*R.*)

RAGUNDA ; paroisse de Suede, dans le Nordland, & dans la Jemptie, remarquable par la grande cataracte qui porte son nom, & qui est formée par le fleuve appelée *Indal* (*R.*)

RAGUSA ; petite ville de Sicile, dans le val de Noto, avec titre de baronie. Cette ville est située dans les terres au nord occidental de Modica, sur la riviere de Giarratana, qui au dessous de la ville jusqu'à la mer, se nomme *Fiume di Mauli*, ou *Fiume di Ragusa*. (*R.*)

RAGUSAN (LE). *Voyez* l'article Raguse.

RAGUSE ; ville maritime capitale de la république de même nom, dans la Dalmatie, avec un port défendu par un fort appelé *S. Nicolas*. Presqu'entiérement détruite par un tremblement de terre en 1667, on l'a rebâtie depuis, plus belle & plus grande qu'auparavant ; elle est ornée de beaux édifices, fortifiée de bons ouvrages, & munie d'une forteresse, qui met son port en sûreté contre les entreprises de ses ennemis. L'ancienne Épidaure n'en étoit pas éloignée, c'est ce qui fait que l'on dit communément qu'elle a succédé à cette ville. Il y avoit d'ailleurs une ville dite *Epidaurus* Limera, qui est aujourd'hui Napoli de Malvoisie. L'évêché qui étoit à Épidaure, fut transféré à *Raguse* dans le septieme siecle, & érigé en archevéché dans le dixieme. *Long.* 36; *lat.* 42, 48.

Raguse est une petite république, située sur les côtes de la mer Adriatique ; sa foiblesse l'oblige de ménager toutes les puissances, & même d'acheter du sultan des Turcs, par une espece de tribut, une protection qui la met à couvert des courses des Dulcignotes, pirates qui désolent les côtes du golfe adriatique, comme les corsaires de Barbarie désolent celles de la Méditerranée.

Raguse a été autrefois connue sous les noms d'*Hybla minima*, d'*Hera*, ou d'*Heraea*, d'où l'on a lieu de conjecturer que les monts Hérées de Diodore de Sicile & de Vibius Sequester, sont ceux qu'on trouve près de *Raguse*. Fazellus & Cluvier se sont persuadés par enthousiasme, que c'étoient les *Monti-Sori*.

L'ancienne *Raguse* a été bâtie long-temps avant la naissance de Jésus-Christ. Elle a été ensuite une colonie romaine, & au troisieme siecle les Scythes l'ont détruite. Anciénnement elle s'appeloit *Rausis* ou *Rausa*: aujourd'hui les Turcs la nomment *Pabrovika*, & les Esclavons *Dobronich*. C'est le siége de la souveraineté, & d'un archevêque qui a sous lui les évêques de Stagno, Trébigne, Narente, Brazza, Rhizana & Curzola. Elle est bâtie à l'entour d'un golfe, & le fort S. Laurent la défend aussi-bien que le port. Elle seroit imprenable si le rocher Chiroma, situé dans la mer, &

Digitized by Google

qui apartient aux Vénitiens, étoit fortifié. L'air y est sain, mais le sol stérile, & les habitans tirent la plus grande partie des nécessités de la vie des provinces turques adjacentes. Les îles aux environs sont toutes fertiles, gaies, bien peuplées, ornées de belles villes, de superbes palais, & de magnifiques jardins. *Raguse* est fort sujete aux tremblemens de terre qui lui ont causé plusieurs fois des pertes incroyables, entr'autres ceux de 1634 & 1667. Ce dernier tremblement fit périr 6000 persones, & un grand incendie s'y étant joint, la ville fut tellement ruinée, qu'elle ne put se rétablir de plus de 20 ans. Aujourd'hui elle est belle, grande, riche, fort peuplée, fort commerçante & très-forte.

La république de *Raguse* fait partie de la Dalmatie. Son gouvernement est formé sur le modele de celui de Venise. Ainsi il est entre les mains de la noblesse, qui cependant est fort diminuée. Le chef de la république s'appele *recteur*, & il change tous les mois, soit par la voie du scrutin, ou de manieres différentes par le sort. Durant son administration il demeure au palair, & porte la robe ducale, c'est-à dire, un long habit de soie à larges manches. Ses apointemens sont de cinq ducats par mois; mais s'il est un des *pregadi*, qui jugent des afaires en appel, il reçoit un ducat par jour. Dans le grand conseil, *consiglio grande*, entrent tous les gentilshommes qui ont au delà de 20 ans, & qui choisissent ceux qui composent le conseil des *pregadi*. Ces *pregadi* ont le département des afaires de guerre & de paix; ils disposent de toutes les charges, reçoivent & envoient des ambassadeurs. Leur emploi dure une année. Le petit conseil, *il consiglietto*, qui est composé de trente gentilshommes, a soin de la police, du commerce; il administre les revenus publics, & juge dans les afaires d'appel qui sont de moindre importance. Cinq proviseur confirment à la pluralité des voix, tout ce que ceux qui gouvernent, ont fait. Dans les afaires civiles, & sur-tout dans celles qui regardent les dettes, six sénateurs ou consuls font la premiere instance; on en appele au collége des trente, & de celui-ci encore dans quelques cas au conseil. Il y a un juge particulier pour les afaires criminelles. Trois persones président au commerce de la laine. Cinq conseillers de santé ont pour objet de préserver la ville des maladies contagieuses. Il y a quatre persones établies pour les péages, la douane & la monoie, *&c.* Comme elle n'est pas assez puissante pour se défendre par elle-même, elle s'est mise sous la protection de plusieurs puissances, & principalement sous celle de l'empereur Turc. Le tribut qu'elle lui paye, y compris les frais de l'ambassade, députée tous les trois ans, monte annuélement à 20000 séquins. Réciproquement la république est fort nécessaire aux Turcs, qui par son moyen, reçoivent toutes sortes de marchandises nécessaires, sur-tout des armes & des munitions de guerre. *Raguse* paye d'ailleurs tribut aux Vénitiens, à l'empereur, & au Pape, pour se les concilier. Elle pousse excessivement loin les précautions qu'elle prend pour sa liberté: les portes de *Raguse* se ferment au coucher du soleil, & s'ouvrent à son lever. Les différentes places de magistrature & autres emplois importans se renouvelent souvent d'après ce principe de Montesquieu: que dans toute magistrature, il faut compenser la grandeur de la puissance par la briéveté de sa durée. *Raguse* professe la religion catholique romaine, permettant néanmoins des exercices publics aux Arméniens & aux Mahométans. La langue vulgaire des Ragusins est l'esclavone, mais ils parlent aussi presque tous l'italien. Les habitans de l'état se livrent généralement au négoce, & leurs manufactures sont belles. Il n'y a que le recteur, les nobles & les docteurs qui puissent porter des étofes de soie. La ville ou bourg de Stagno, ainsi que les îles Meleda, Augusta, Curzola, dépendent de l'état de *Raguse*, voyez en les articles à leur ordre alphabétique. *Raguse* est à 25 lieues nord-ouest de Scutari, 66 sud-est de Zara, 84 ouest de Belgrade, & 44 nord-est de Brindes.

Banduri (D. Anselme) bénédictin a fait honeur à *Raguse* sa patrie. On lui doit une espece de corps complet des antiquités de Constantinople; il en composa deux volumes *in-folio*, qui parurent à Paris en 1711, sous le titre d'*Imperium orientale*. Il y ajouta, outre divers plans topographiques, deux cartes relatives à l'état de l'empire de Constantinople, sous Constantin Porphyrogenete, dressées toutes les deux par Guillaume Delisle, & le bas-relief de la colonne historiée de Théodose, gravé d'après les desseins originaux de Gentile Bellini, qui sont conservés dans le cabinet de l'académie de peinture & de sculpture.

On doit encore à D. Anselme une collection de toutes les médailles des empereurs romains, depuis Trajan Dece jusqu'au dernier Paléologue, c'est-à-dire, jusqu'à la prise de Constantinople. L'ouvrage parut à Paris en 1718; il est dédié à M. le Duc d'Orléans, & forme deux volumes *in-folio*. L'auteur a mis à la tête de ce recueil, sous le titre de *Bibliotheca nummaria*, un catalogue ample, raisoné & très-bien fait, de tous les ouvrages qui ont quelque raport à la connoissance des médailles.

D. Anselme avoit été nommé en 1715 de l'académie des inscriptions. Il mourut à Paris en 1743, âgé de 72 ou 73 ans.

Hodierno (Jean-Baptiste) naquit aussi à *Raguse* en 1597, & mourut à Palerme en 1660 à 63 ans. Il étoit versé dans l'astronomie, comme il paroît par quelques ouvrages qu'il a publiés en ce genre.

Mais n'oublions point un homme qui honore singuliérement cette ville, le P. Boscovich, jésuite, qui y vit le jour le 18 Mai 1711, & mourut le 12 Février 1787. Ce fut un grand mathématicien, & il tient un des premiers rangs entre ceux de l'Europe. On a de lui une dissertation sur la rotation du soleil, probléme qu'il résolut le

premier. Il en a publié d'autres sur la lumiere, le flux & le reflux de la mer, l'atmosphere de la lune, les infinimens petits, les cometes, &c. Il eut la principale part à la mesure des degrés terrestres en Italie; & on lui doit un excellent ouvrage sur les différentes loix de la nature & celles de l'attraction considérée comme suite d'une loi universele. Il professa avec éclat à Rome, à Pavie, à Milan; appelé en France il y perfectionna les lunetes acromatiques. On lui déféra des lettres de naturalité avec une pension de 8000 livres; mais les désagrémens qu'il éprouva, le déterminerent à repasser les monts, & il retourna à Milan où il finit sa carriere comblé de gloire & d'années. (*R.*)

RAHABAT; ville aux frontieres de la Syrie sur l'Euphrate. M. Petit de la Croix, dit que cette ville est à 65 *deg. de long.* & à 34 *de lat.* M. Otter qui la nomme *Rahabe*, n'en fait qu'un village. *Long.* selon lui, 66, 55; *lat.* 34. (*R.*)

RAJAPOUR; ville des Indes au royaume de Visapour, près de la côte de Malabar, sur une riviere de même nom à 20 lieues au nord de Goa. Les François y ont un comptoir. Le commerce qui s'y fait consiste en toiles, poivre & salpêtre. Les forêts sont remplies de singes. *Long.* 91, 15; *lat.* 17. (*R.*)

RAJAPOUR; ville des Indes aux états du Mogol, dans la province de Bécar; c'est la même que nos cartes placent dans la province de Jésuat, sur la rive gauche du Gader. (*R.*)

RAIN; petite ville fortifiée d'Allemagne, dans la haute Baviere, située sur une petite riviere nommée *Acha*, au confluent du Lech, à 2 lieues en levant de Donavert & 3 ouest de Neubourg. Le général Tilly y fut blessé à mort, en 1632. *Long.* 28, 35; *lat.* 48, 39. (*R.*)

RAIN; petite ville d'Allemagne, au cercle d'Autriche, dans le comté de Cilley, sur la Save, avec un château sur les confins de la Carniole. *Long.* 33, 55; *lat.* 46, 54. (*R.*)

RAISMARK; ville considérable de Transylvanie, dans la province des Saxons: elle est joliment bâtie, & sert de siége à l'une des sept jurisdictions de la province: on l'appele en langue transylvaine *Szerdahely*. (*R.*)

RAITEN-HASLACH; monastere de l'ordre de Cîteaux, sur la Saltz, dans la régence de Burghausen, sous la dépendance de l'archevêque de Saltzbourg. Plusieurs personages considérables y sont inhumés. (*R.*)

RAKOBOR. *Voyez* VESSENBOURG.

RAKONICK; petite ville d'Allemagne, dans la Bohême, sur la petite riviere de même nom, qui se jete dans la Miza, au cercle de *Rakonick*, à 12 lieues en couchant de Prague, & 26 nord-est d'Égra. *Long.* 31, 30; *latit.* 52, 8. (*R.*)

RAMA; ce mot signifie *hauteur*. De là vient qu'il y a tant de lieux dans la Palestine où se trouve le nom de *Rama*, *Ramath*, *Ramatha*, *Ramot*, *Ramathaïm*, *Ramola*, *Ramatham*. Quelquefois la ville s'appélera tout-à-la-fois *Rama*, *Ramatha*, *Ramot* & *Ramathaïm*; tous ces mots ne signifiant qu'une *hauteur*. Quelquefois *Rama* ou *Ramot* est joint à un autre nom, pour déterminer l'endroit où est la hauteur, ou la ville dont on parle. Quelquefois enfin *Ramath* est mis simplement pour une hauteur, & ne signifie pas une ville, ni un village. Il y a plusieurs lieux du nom de *Rama*, dont il est parlé dans l'Écriture Sainte. Le principal est une ville, ou plutôt un bourg de la Palestine, entre Jafa & Jérusalem, à 3 lieues de la premiere & à huit de la derniere. Les Turcs y sont en grand nombre; il n'y a que quelques chrétiens maronites, quelques grecs & arméniens. Il s'y fait du commerce. *Lat.* 32. *Voyez* Arimathie. (*R.*)

RAMA; petite contrée de la Dalmatie, aux confins de la Bosnie, à l'occident de la riviere de Narenta, & des deux côtés de celle de *Rama*, qui donne le nom à la contrée. (*R.*)

RAMAC *ou* RAMAK; île de l'Océan éthiopique, dont les habitans sont nommés par les Persans *fermahy*, c'est-à-dire, *tête de poisson*, peut-être parce qu'ils n'ont point d'autre nouriture que celle qu'ils tirent des poissons. Ces peuples sont apparemment ceux que les anciens ont appelés *ichthyophages*. (*R.*)

RAMADA; ville de l'Amérique méridionale, dans le gouvernement de Sainte Marthe, au nouveau royaume de Grenade. Elle est au pied des montagnes de neige, à 40 lieues en levant de Sainte Marthe. Elle étoit appelée autrefois *Salamanque*. *Long.* 308, 55; *lat.* 11, 12. (*R.*)

RAMANA; ville des Indes, au royaume d'Orixa, sur la rive droite de la riviere de Balassor; c'est la résidence du roi d'Orixa. (*R.*)

RAMANANÇOR; île des Indes, sur la côte de la Pêcherie, près du pays de Maravas, dont elle est séparée par un détroit. Elle est fort fablonneuse; il n'y a que quelques villages & une pagode fameuse. On donne à cette île 8 à 9 lieues de circuit. *Long.* 97, 20; *lat.* 9, 26. (*R.*)

RAMATHALI; établissement françois, sur la côte de Malabar, à 6 lieues s. de Mahé. (R.)

RAMBERT (SAINT); petite ville de France, dans le Forès, au diocèse de Lyon, sur le bord de la Loire qu'on y passe sur un pont, à 4 lieues de Montbrison, & à 3 de S. Étienne. Il y a un chapitre; c'est ici que la Loire commence à porter bateaux, lorsque les eaux sont un peu fortes. (R.)

RAMBERT-LE-JOUX (SAINT); petite ville de France, dans le Bugey, près d'une branche de montagnes qui dérive du Jura, & qui se nomme *le Joug* ou *le Joux*. Il y a une paroisse, un petit collége, & une abbaye de bénédictins. *Latit.* 35, 54. (R.)

RAMBERVILLIERS, *ou* RAMBERVILLERS; petite ville de Lorraine, chef-lieu d'une des plus belles châtelenies de l'évêché de Metz; c'étoit une ancienne seigneurie qui apartenoit à des seigneurs par-

ticuliers, il y a 650 ans. Étienne de Bar, qui fut fait évêque de Metz vers l'an 1120, acquit *Rambervillers*, & le ferma de murailles. Le même évêque y fonda une abbaye de chanoines réguliers. C'est un grand marché de blé pour la Vosge. Elle est située sur l'Agne, à 82 lieues de Paris; c'est le siége d'une prévôté bailliagere seigneuriale, dont les appels se portent directement au parlement de Nanci, excepté les cas royaux & privilégiés qui ressortissent au bailliage de Lunéville. Il s'y trouve un couvent de capucins & un de bénédictines. *Long.* 24, 19; *lat.* 48, 22.

Serarius (Nicolas), savant jésuite, interprete de l'Écriture, naquit à *Rambervilliers* en 1558, & mourut à Maïence en 1609. On a de lui, 1°. des commentaires sur plusieurs livres de la Bible: 2°. des prolégomenes estimés sur l'Écriture Sainte: 3°. un livre des trois plus fameuses sectes des Juifs; savoir, des Pharisiens, des Saducéens & des Esséniens. (*R.*)

RAMBOUILLET; bourg de l'île de France, dans le Hurepoix, à 10 lieues de Paris sur la route de cette ville à Chartres, avec un château qui apartenoit à M. le duc de Penthievre, & dont le roi a fait l'acquisition en 1784; François I y mourut en 1547. Louis XIV érigea ce bourg en duché-pairie en 1711. *Long.* 19, 20; *lat.* 48, 32. (*R.*)

RAME ou ROAME; bourg du Dauphiné sur la Durance, à 2 lieues au dessus d'Embrun, près du passage des Alpes appelé le *Pertuis-Rostain*. (*R*).

RAMEÆ. Voyez *RAUMO*.

RAMILLIES; village des Pays-bas, dans le Brabant, au quartier de Louvain, près de la source de la Géete, à 4 petites lieues de Namur. Ce village est remarquable par la bataille que le duc de Marlborough, le duc de Virtemberg, & M. d'Owerkerque y gâgnerent en 1706, le 23 Mai, jour de la Pentecôte, sur les François commandés par le duc de Baviere & le maréchal de Villeroy; la défaite des François devint une déroute affreuse par la confiance perdue, & par le trouble qui s'empara des esprits. (*R.*)

RAMMELSBERG, ou RAMMELBERG; montagne d'Allemagne, dans la principauté de Wolfenbutel, & peu éloignée de Goslar. Elle est fameuse par ses mines d'argent. (*R.*)

RAMMELSBERG; château & bailliage d'Allemagne, dans le comté de Mansfeld, sur la Wipper. (*R.*)

RAMPANO, RAPANI, ou RAPINI; port & bourgade de la Morée, dans le Brazzo di Maina, sur la côte du golfe de Colochine. Le port Rapani, selon la Guilletiere, étoit autrefois la ville de *Geronthræ*. Ce port se découvre de loin, surtout quand on vient du sud-sud-est, à cause de deux montagnes extrêmement hautes qui l'enferment. Il y a dans cet endroit de la côte, des eaux douces qui sont excellentes. *Long.* 40, 52; *lat.* 36, 54. (*R.*)

RAMPITZ; bailliage d'Allemagne sur la Wafle, dans la nouvele marche de Brandebourg. (*R.*)

RAMSCHE; bourg du cercle de Westphalie, dans l'évêché d'Osnabruck, au bailliage de Woerden: il s'y fabrique de bons draps. (*R.*)

RAMSEY; bourg d'Angleterre dans Huntingtonshire. Il a droit de marché public, & il a été fameux autrefois par les richesses de son abbaye. (*R.*)

RAMSLOW, RAMSLO, ou RAMSOLA; ancienne abbaye dans la principauté de Zell, au bailliage de Winsen. Elle est composée d'un doyen & de 4 chanoines. (*R.*)

RAMSOLA. *Voyez* RAMSLOW.

RAMSPRING. *Voyez* RUMSPRING.

RANCON; bourg de France, dans le Limousin, élection de Limoges. (*R.*)

RANDAN; petite ville ou bourg de France, dans la basse Auvergne, proche l'Allier, entre Maringes & Vichy. Elle avoit autrefois titre de duché-pairie. (*R.*)

RANDASSO, ou RANDAZZO; petite ville de Sicile, dans le val Démona, près la source de la riviere Cantara, au pied du mont Étna, & du côté du nord; on croit que c'est la *Tissa* de Ptolémée (*R.*)

RANDE. *Voyez* RANDARSON.

RANDERADT; petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie & dans le duché de Juliers, sur la riviere de Worms qui s'y partage en deux bras. C'est le siége d'un bailliage. (*R.*)

RANDERS, ou RANDE, en latin du moyen âge *Randrusium*; ville de Danemarck, dans le nord-Jutland, près de l'embouchure de la Gude dans la mer baltique. Cette ville est fort ancienne. Abel, duc de Schleswic, la brûla en 1247. Le comte Gerhard de Holstein, surnommé *le Chauve*, y fut tué en 1340. La pêche du saumon y est abondante, & le commerce fort actif; les fortifications en ont été détruites. Il s'y trouve un riche hôpital. (*R.*)

RANDERSON. *Voyez* RANDARS.

RANDON, ou *château neuf de Randon*; lieu de France en Gévaudan; c'étoit dans le quinzieme siecle une place forte qu'assiégea le connétable *du Guesclin*, & devant laquelle il mourut de maladie le 13 Juillet 1380, âgé de 69 ans, en disant adieu aux vieux capitaines qui l'avoient suivi depuis quarante ans; il les pria de ne point oublier ce qu'il leur avoit dit mille fois, „ qu'en „ quelque pays qu'ils fissent la guerre, ils respe„ ctassent les gens d'Église, les femmes, les en„ fans & le pauvre peuple „.

Il leur avoit montré l'exemple. Aussi ses propres ennemis lui rendirent un honeur singulier. Le gouverneur de *Randon* avoit capitulé avec le connétable, & il étoit convenu de se rendre le 12 Juillet en cas qu'il ne fût pas secouru: quand on le somma de remettre la place le lendemain, qui fut le jour de la mort de du Guesclin,

Digitized by Google

clin, le gouverneur répondit qu'il lui tiendroit parole, même après sa mort; en effet il sortit avec les plus considérables officiers de sa garnison, & mit sur le cercueil du connétable les clefs de la ville. Les fameux capitaines qui avoient servi sous ses ordres, refuserent l'épée de connétable, comme ne se sentant pas dignes de la porter après lui; cependant Olivier de Clisson fut forcé quelque temps après de la recevoir.

Du Guesclin étoit breton, & de petite taille; mais il se fit singuliérement estimer par sa valeur & par ses hauts faits, ayant rendu des services très-importans à la France durant la prison du roi Jean, & sous le regne de Charles V. Il s'employa avec un succès admirable à reprendre sur les Anglois plusieurs villes, & n'exécuta pas des choses moins extraordinaires en Espagne.

Ce fut un des plus braves héros de l'anciene chevalerie. À l'âge de quinze ans, il emprunta en cachete le cheval d'un meunier, vint inconnu à Rennes, pour y joûter dans un tournois qui s'y célébroit, & remporta le prix.

Il ne faut pas néanmoins croire tout ce que les vieilles chroniques disent de lui; car les auteurs de cette espece d'ouvrages étoient encore entichés de la maladie qui a produit les histoires merveilleuses de Roland, d'Oger le danois, & semblables; mais on peut consulter sa vie publiée par M. du Châtelet, en 1666.

On fait quels honeurs Charles rendit à du Guesclin. Il fut enterré dans l'Église destinée aux tombeaux des rois de France, auprès de celui que Charles V s'étoit fait préparer. Son corps fut porté avec les mêmes cérémonies que ceux des souverains. Quatre princes du sang le suivoient, ses chevaux selon la coutume du temps, furent presentés dans l'Église à l'évêque qui officioit, & qui les bénit en leur imposant les mains. Ces détails sont peu importans; mais ils font connoître l'esprit de la chevalerie. L'attention que s'attiroient les grands chevaliers, célebres par leurs faits d'armes, s'étendoit sur les chevaux qui avoient combatu sous eux. (*R.*)

RANGAMATI; ville des Indes, à l'extrémité des états du grand-mogol, du côté de l'orient, à 27 degrés de *latitude* nord. Le voyage de Daca à *Rangamati* est dangereux, tant à cause des crocodiles, qu'à cause de la violence des courans du Gange, des pierres à fleur d'eau, & des bancs de sâble. Le P. Barbier, missionaire jésuite, a décrit cette route au *tome VII* des *Lettres édifiantes*. (*R.*)

RANGERAID; petite ville d'Allemagne, au duché de Juliers, sur la riviere de Worms. (*R.*)

RANGNITZ; petite ville de Prusse, dans le cercle de Samland, sur le bord méridional du Niémen, aux confins de la Samogitie. *Long.* 40, 46; *lat.* 54, 58. (*R.*)

RANIS; bailliage d'Allemagne, au cercle de Juischan, dans le bourggraviat de Magdebourg; il apartient à l'électeur de Saxe. (*R.*)

RANKWEIL; bourg privilégié d'Allemagne, dans la Réthie septentrionale, aux confins de la Suisse, vers le canton d'Appenzel; il est qualifié de bourg du saint empire, & sert de siege à un tribunal de justice, dont le ressort s'étend à la ronde avec beaucoup d'autorité; non seulement les sujets des comtés de Feldkirch, de Bregentz, & autres pays médiats en relevent; mais encore ceux des comtés de Hohen Embs, de Vadutz, & autres pays immédiars; il prononce au nom de l'empereur, & on en appele au conseil aulique, ou à la chambre impériale. (*R.*)

RANRAN; province des Indes, au royaume de Cochinchine, dans sa partie méridionale. La capitale de cette province en porte le nom. (*R.*)

RANTZAU, RANTZOW; comté d'Allemagne, dans le cercle de basse Saxe, & dans le Holstein, ayant environ 2 ½ milles de longueur, & 1 ½ de largeur, & renfermant 2 bourgs & 26 villages. L'on y obéit au roi de Danemarck, dès l'an 1726. Avant cette date, & dès l'an 1649, l'on y étoit sous la puissance de la maison de *Rantzau*, élevée par l'empereur Ferdinand III, à la dignité de membres immédiats du saint empire, & distinguée par le mérite de plus d'un personage de son nom. En 1721, un fratricide souilla cette maison, & les suites de ce crime en firent passer le comté à la courone de Danemarck, qui en paye 24 rixdallers, 76 ½ creutzers à Wetzlar, & qui le fait gouverner par un administrateur séparé de celui de Holstein. Le pays produit des grains, des bois & de la tourbe, dont il trafique sur l'Elbe. (*R.*)

RANTZOW, dans le duché de Holstein, à une demi-lieue de Barmstedt, situé sur 3 petites îles, est le chef-lieu du comté souverain de même nom; aujourd'hui au roi de Danemarck. *Voyez* RANTZAU. (*R.*)

RANZAU. *Voyez* RANTZOW.

RAOLCONDE; lieu des Indes, au royaume de Visapour, dans la province de Carratica, à 50 lieues de Golconde. Il est remarquable par une riche mine de diamans très-fins & les plus estimés de l'Asie. Tavernier en a fait un détail curieux dans ses voyages, *liv. II, c. xv. Long.* 94, 35; *lat.* 14, 28. (*R.*)

RAON, ou *Raon-l'Étape*, en latin *Rado*; petite ville de Lorraine, au diocèse de Toul, dans le comté de Salm, au pied du mont de Vosge, à l'endroit où la riviere d'Étape se décharge dans la Meurte; ce qui l'a fait appeler *Raon-l'Étape*, pour la distinguer de *Raon-sur-plaine*, bourg de la même contrée, située à la source de la riviere de Plaine. La ville de *Raon* & celle de Saint Dié ou Saint Diey, sont chef-lieu d'une prévôté, qui s'étend jusqu'aux confins de l'Alsace. *Long.* 24, 30; *latit.* 48, 26. (*R.*)

RAPALLO; petite ville maritime d'Italie, dans l'état de Gênes, sur le golfe auquel elle com-

Digitized by Google

munique son nom, à 7 lieues sud-est de Gênes. *Long.* 26, 54; *latit.* 44, 20.

Liceti (Fortunius) médecin, naquit à *Rapallo* en 1577. On a de lui plusieurs traités, dont les principaux sont *de monstris*, *de gemmis*, *de annulis*, *de lucernis antiquis*, &c. Il mourut à Padoue en 1656 à soixante-dix-sept ans. (On lui éleva en 1787 une statue dans la grande place du *Prato della Valle* parmi celles des hommes illustres, qui décorerent cette ville.) (*R.*)

RAPANI. *Voyez* RAMPANO.

RAPERSWIL, *ou* RAPPERSWAIL; ville de Suisse, située avec son territoire, entre le canton de Zurich, le lac de même nom, sur lequel elle est construite, & le bailliage d'Utznach. Elle est placée sur une langue de terre qui s'avance dans le lac, & fut bâtie l'an 1091, & a eu long-temps ses comtes particuliers. Elle est à présent sous la domination des cantons de Zurich & de Berne, qui s'en rendirent les maîtres en 1712, & sous la protection de qui le traité d'Araw régla qu'elle demeureroit à l'avenir, sauf les droits de Glaris. Le même traité d'Araw lui a conservé ses droits, libertés & priviléges qui l'assimilent à un état républicain.

On y traverse le lac sur un pont de 1850 pas de longueur. Cette ville a un château assez fort, & elle soutint des siéges en 1388, 1443 & 1656. On y professe la religion catholique & les habitans dépendent pour le spirituel de l'évêché de Coire. Le gouvernement est composé d'un petit & d'un grand conseil, l'un de 12, l'autre de 24 membres. L'état a à sa tête un avoyer. La justice civile est administrée par un tribunal, composé d'un président & de 12 juges. On appele de ses décisions au petit conseil; ceux de Zurich l'incendierent en 1443. Cette ville est à 6 lieues sud-est de Zurich, & 23 nord-est de Berne.

On a trouvé dans son territoire en 1689 & 1690, quantité de médailles romaines. Il y en avoit entr'autres de Valérien, de Claude II, d'Aurélien, de Sévérine sa femme, de Probus, & de quelques uns des trente tyrans. *Longit.* 26, 30; *latit.* 47, 22.

Spener (Philippe Jacques) natif de Raperswil, outre plusieurs autres livres il en a donné un intitulé *opus heraldicum*. Il est mort à Berlin en 1705, âgé de 70 ans. (*R.*)

RAPHOÉ. *Voyez* RAPOÉ.

RAPHTI; port de la Livadie, sur la côte orientale de cette province, à l'entrée du détroit de Négrepont. C'est le Potamos des anciens, & c'est aujourd'hui un bon port, l'un des plus assurés de tous ces quartiers; on y mouille sur sept à huit brasses d'eau, fond de vase mêlé d'herbes marines, & de bonne tenue. (*R.*)

RAPIN. *Voyez* RUPIN.

RAPINI. *Voyez* RAMPANO.

RAPOÉ *ou* RAPHOÉ; petite ville d'Irlande, presqu' abandonée, dans la province d'Ulster, au comté de Dunnegal, à 8 milles, au sud de Saint-John's-Town. Elle a eu autrefois un évêché, dont le siége a été réuni à celui de Londonderry. *Long.* 10; *lat.* 54, 58. (*R.*)

RAPOLLA; petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Basilicate, avec titre de duché, sur les confins de la principauté ultérieure, & de la Capitanate, à 3 milles au midi de Melfi. Son évêché fut uni en 1528 à celui de Melfi, & la ville est presqu'aujourd'hui ruinée. *Long.* 33, 10; *lat.* 40, 48. (*R.*)

RAPOLSTEIN, *ou* RIBAUPIERRE, *rupes rapolti*; seigneurie, à la maison palatine de Deux-Ponts, dans la haute Alsace avec titre de baronie depuis plus de 700 ans. Ribauvilliers en est le chef-lieu. (*R.*)

RAPPERSWEIL. *Voyez* RAPERSWIL.

RAPPIN. *Voyez* RIEPPIN.

RASAIN; ancienne ville d'Asie, dans le Diarbeck, dans un lieu où nombre de fontaines donnent naissance à la riviere de Kabour. Elle est située à 50 lieues ouest de Musul. (*R.*)

RASAY; île d'Écosse, au nord de Skie. Elle est mise au nombre des îles du second rang, ayant environ 5 milles de longueur, & est plus propre au pâturage qu'à produire du blé. (*R.*)

RASCIE (LA) *ou* RASCHIAN; pays d'Europe qui forme la partie orientale de la *Servie*.

Le nom de *Rascie* lui vient de la riviere Rasca qui y prend sa source. Cette contrée avec la Bosnie, se nommoit autrefois *Surbie*, ou pays des Sorabes; elle n'a été connue sous le nom de *Rascie*, que depuis que les rois de Dalmatie en eurent fait une province, dont le gouverneur fut appelé *ban* ou *duc*. Elle tomba ensuite sous la dépendance des rois de Servie, qui la conserverent jusqu'en 1389; que Lazare, despote de Servie, en combatant contre les Turcs, fut fait prisonier, & égorgé dans la tente du sultan Amurat, qui venoit d'être tué. (*R.*)

RASCIENS; peuple de la Servie orientale, qui professe la religion greque sous un patriarche qui réside à Émek. Ce peuple fournit de très-bons soldats. (*R.*)

RASEBORG; petite ville de Suede, au canton de même nom, dans la Finlande, & sur le golfe de ce nom, où elle a un bon havre. Cette ville située en particulier dans la province de Nyland est à 15 lieues sud-est d'Abo. *Long.* 42, 3; *lat.* 60, 20. (*R.*)

RASEZ; petit pays de France dans le bas languedoc, avec titre de comté, dont la petite ville de Limoux est le chef-lieu. Ce comté fut donné par Charles le Chauve en 871, à Bernard II comte de Toulouse; mais depuis S. Louis, il a toujours apartenu à la courone. (*R.*)

RASGRAD, *ou* HRASGRAD; ville des états du Turc, dans la Bulgarie, au nord-ouest de Nicopolis, entre Rotzig & Ternoo. Le grand-seigneur y tient un sangiac pour avoir le passage du Danube libre. (*R.*)

Digitized by Google

RASICULMO ; cap fur la côte feptentrionale de la Sicile ; c'eft celui qui forme la pointe orientale du golfe de Milazzo. (*R.*)

RASPENBERG. *Voyez* RASPENBOURG.

RASPENBOURG, RASPERG, RASPENBERG ; petite ville d'Allemagne, dans les états de Saxe-Weimar, fur la Laffa, à 5 lieues de Weimar. Elle a trois fources d'eaux minérales fort connues. On voit fur la montagne voifine les veftiges d'un ancien château d'où le landgrave Henri élu empereur en 1246, fut furnommé Rafpo. (*R.*)

RASPERG. *Voyez* RASPENBOURG.

RASTAT, RACHSTADT, *ou* RASTADT ; petite ville de l'archevéché de Saltzbourg, fur l'Ens, à 10 lieues fud-eft de Saltzbourg. *Long.* 37, 3 ; *lat.* 47, 15. (*R.*)

RASTATT, *ou* RASTADT ; petite ville d'Allemagne, en Suabe, dans le marquifat de Bade, fituée près du Rhin, fur la Murg, au deffous de Kappenheim, au voifinage de Bade. Elle a un très-beau château où fut conclu entre la France & l'empereur le traité de paix de 1714, qui termina l'afaire de la fucceffion d'Efpagne. *Long.* 26, 49 ; *lat.* 48, 32. Cette ville fut ci-devant la réfidence de la branche aînée des margraves de Bade. (*R.*)

RASTELWITZ *ou* SYBILLENORT ; château de plaifance du duc d'Œls en Siléfie, dans la principauté d'Œls. (*R.*)

RASTENBURG ; petite ville de Pruffe, dans le Bartenland, fur la petite riviere de Guber. Elle a été bâtie en 1329. (*R.*)

RASTORP ; belle terre dans la Wagrie, érigée en 1728 en comté d'empire, par l'empereur Charles VI. (*R.*)

RATENAU ; ville d'Allemagne dans la moyenne marche de Brandebourg, fur le Havel, entre les villes de Brandebourg & Havelberg. Elle fut bâtie en 430, & foufrit beaucoup dans les guerres du fiecle paffé, ayant été prife & reprife alternativement par les Suédois & par les Impériaux. *Long.* 30, 28 ; *latit.* 52, 39.

Cette ville eft à 6 lieues nord-oueft de Brandebourg, la partie dont cette ville s'eft accrue, fut nommée Neuftadt. (*R.*)

RATENBOURG, RATENBERG, RATENBOURG, & ROTENBERG ; petite ville d'Allemagne dans le Tirol, entre Kuffstein & Schawaz, fur l'Inn, avec un château. *Long.* 22, 39 ; *latit.* 47, 12. (*R.*)

RATHMANSDORFF ; petite ville d'Allemagne dans la Carniole fupérieure, fur la rive gauche de la Save, à 11 lieues, de Laubach. Elle apartient à la maifon de Thurn, & a donné le nom à la famille des comtes de Rathmansdorff. (*R.*)

RATHSFELD ; château de plaifance, du prince de Schwartzbourg-Rudolftadt, non loin de Franckenhaufen. (*R.*)

RATIBOR ; jolie ville d'Allemagne, capitale du duché de même nom dans la haute Siléfie, fur l'Oder avec un château. C'eft ici que l'Oder commence à être navigable. Cette ville a une abbaye princiere de filles fous le vocable du Saint-Efprit. Elle eft fituée dans un terrain fertile en blé & en fruits, à 6 lieues nord-eft de Troppaw, 14 fud-eft d'Oppelen, 8 de Jegerndorf, & 57 eft de Prague. Le roi de Danemarck fut obligé d'en lever le fiége en 1627, & les Suédois la prirent en 1642. *Long.* 35, 58 ; *lat.* 50, 15. (*R.*)

RATINGEN ; ville d'Allemagne, la quatrieme entre celles du duché de Berg. (*R.*)

RATISBONE, en allemand *Regensburg* ; grande, belle, riche, célebre, & forte ville d'Allemagne dans la Baviere, au confluent de la Nab & du Regen avec le Danube, à 25 lieues au nord de Munich, à 26 au nord-eft d'Augsbourg, à 21 fud eft de Noremberg, & 78 oueft de Vienne. Elle eft fort ancienne, & fa fituation fur trois rivieres la rend commerçante. Il y a dans cette ville une falle où fe tienent les dietes générales de l'empire depuis 1662, fi ce n'eft que depuis 1741, jufqu'en 1747, elles fe font tenues à Francfort fur le Mein, & à Ausbourg en 1713, à caufe de la pefte ; la cathédrale eft dédiée à S. Pierre. L'évêque, qui eft fuffragant de Saltzbourg, eft prince de l'empire. L'ordre Teutonique y poffede deux maifons, dans l'une defquelles réfide un commandeur de l'ordre. Le pont de pierre fur lequel on paffe le Danube, eft le meilleur de tous ceux qui font fur ce fleuve. (П) *Long.* 29, 46 ; *lat.* 48, 56.)

Il y a un Gymnafe dirigé par huit régens. Quatre états fouverains diftincts & différens ont leur fiége dans les murs de cette ville : favoir, l'évêché de Ratisbone, & les trois abbayes de S. Emméran, d'Ober-Munfter, & de Nieder-Munfter ; l'abbé de la premiere & les abbeffes des deux autres, ont rang entre les princes de l'Empire.

Ratisbone, autrefois capitale de la Baviere, & la réfidence de fes ducs fut rendue exempte de leur jurifdiction par l'Empereur Frédéric I, qui la foumit immédiatement à l'Empire. Elle préta foi & hommage à Albert IV, duc de Baviere en 1486 ; mais l'empereur Frédéric III la revendiqua & força le duc à la relâcher en 1492. Cette ville occupe à la diete la premiere place parmi les villes impériales fur le banc de Suabe, & la derniere aux affemblées du cercle de Baviere.

L'évêché de Ratisbone fut fondé en 697, par Robert évêque de Worms. Le diocéfe fitué fur les deux bords du Danube, eft peu confidérable, & le chapitre n'éleve ordinairement à la dignité épifcopale que des fujets riches par eux-mêmes ou déja pourvus d'autres bénéfices. Le chapitre eft compofé de 24 chanoines, l'évêque prince du S. Empire fiége dans le collége des princes, & aux affemblées du cercle de Baviere fur le banc eccléfiaftique entre les évêques de Freyfingen, & de Paffaw, il n'a aucun pouvoir dans la ville excepté dans fon palais. Les endroits qui dépendent de l'évêché, font Whert réfidence de l'évêque Hohenbourg, vieux château dans le haut Palatinat ; Pohlarn ancienne petite ville en Autriche. Entre les beaux édifices facrés & profanes dont cette

ville est décorée, on distingue l'hôtel-de-ville où se voit la grande & superbe salle où se tiennent les dietes de l'Empire. L'Électeur de Baviere assiégea inutilement Ratisbone en 1703. *Voyez* EMMÉRAN (Saint).

Dom Juan d'Autriche, fils naturel de Charles Quint, & l'un des plus grands capitaines du seizieme siecle, naquit *à Ratisbone* en 1547, & mourut à Gemblours en 1578, à 32 ans. Il avoit gâgné la bataille dés Lepante contre les Turcs, & étoit lors de sa mort gouverneur des Pays-Bas. Son frere Philippe II le soupçona de vouloir se faire souverain de la Flandre, & les liaisons qu'il avoit avec la reine Élisabeth autorisoient ses soupçons : on ne crut point que sa mort qui suivit de près, fût naturele. (*R.*)

RATONNEAU ; c'est le nom d'une des petites îles de Marseille, dans la mer Méditerranée, sur la côte de Provence. Cette île n'a qu'une demi-lieue de longueur, & elle est à environ 300 toises d'éloignement du château d'If. (*R.*)

RATRAY (LE) ; riviere d'Écosse, qui prend sa source dans la province de Buchan, & se jete dans la mer. Elle formoit autrefois à son embouchure une baie appelée *Straaberg*. On y voyoit un bon port, avec une petite ville qui portoit le nom de la riviere ; mais l'Océan a comblé le port par les sâbles qu'il y a jetés, & la ruine du port a entraîné celle de la ville. (*R.*)

RATTINGEN ; ville d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie & dans le duché de Berg, au bailliage d'Angermund : c'est l'unique du bailliage, & la seconde de celles qui siégent aux états du pays. (*R.*)

RATTOLFSZELL, *ou* RATTOLFCELLE ; ville d'Allemagne, dans la Suabe, sur le Bodensée, dans le Landgraviat de Nellenbourg. Elle doit son nom à Rattolfe, évêque de Vérone, qui y bâtit le premier un monastere. Cette petite ville apartient aujourd'hui à la maison d'Autriche qui l'a prise sur les ducs de Wirtemberg, après la bataille de Nord-Lingen, & qui l'a fait fortifier. (*R.*)

RATZEBOURG ; ville d'Allemagne dans la basse Saxe, sur une hauteur, à quatre milles au sud-est de Lubek, & à égale distance de Lunebourg. Elle est située dans la principanté de son nom qui apartient aujourd'hui à la branche des ducs de Mecklenbourg-Strelitz, par convention faite en 1701. Cette principanté formoit anciénement un évêché qui fut sécularisé à la paix de Westphalie. Cette principauté donne séance & suffrage tant dans le collége des princes de l'Empire, qu'aux assemblées du cercle de basse Saxe.

La ville de Ratzebourg, est munie de fortifications & située dans une île à l'extrémité méridionale du lac auquel elle donne son nom. Une partie de cette ville dépend de la principanté de Ratzebourg, l'autre est comprise dans le duché de Saxe-Lawembourg, & c'est la résidence du surintendant de tout le duché. Les Danois l'assiégerent en vain en 1693. *Long.* 28, 35 ; *lat.* 53, 46. La principanté a environ 3 lieues de long sur une égale largeur. (*R.*)

RATZEBOURG ; grôs bourg d'Allemagne, dans le cercle de haute Saxe & dans la Cassubie, province de la Poméranie Prussiene, aux frontieres de Pologne. C'est le chef-lieu d'un bailliage cruélement dévasté dans la derniere guerre d'Allemagne. Les Cosaques, & autres troupes irrégulieres de l'armée Russe, pillerent & brûlerent en 1758, & ce bourg & quatorze villages à la ronde. (*R.*)

RATZKANIZA ; ville de la basse Hongrie, dans le comté de Salad, & dans un terrain aquatique assez souvent submergé. (*R.*)

RATZKEVE ; ville de la basse Hongrie, dans le comté de Pilis & dans l'île de Csepel. Après avoir été jadis considérable, elle est aujourd'hui chétive : mais l'honeur qu'elle eut en 1698 de passer à titre de seigneurie entre les mains du prince Eugene ; & le château magnifique que ce héros fit alors bâtir à ses portes, la rendront toujours digne de remarque. (*R.*)

RAUDEN ; abbaye princiere d'Allemagne, dans la Silésie, dans la principauté de Ratibor. Elle est de l'ordre de Cîteaux & fut fondée en 1253. (*R.*)

RAUDNITZ ; petite ville de Bohême, dans le cercle de Slanitz, sur la gauche de l'Elbe, avec un château. (*R.*)

RAUDTEN ; ville de la Silésie, dans la principauté de Wohlau. Elle fut brûlée en 1642 & 1644, & elle donne son nom à l'un des six cercles de la principauté. (*R.*)

RAUMO ; petite ville de Suede dans la Finlande septentrionale, sur le golfe de Bothnie avec un bon port, à l'embouchure d'une petite riviere, entre Bioernbourg & Nikork, près du détroit de même nom ; en suédois *Raumo sund*. *Long.* 40, 4 ; *lat.* 61, 26. Il s'y débite beaucoup de bois travaillé & non travaillé. C'est la 65e à la Diete ; elle est comprise dans le fief de Bioernborg. (*R.*)

RAURAQUES (LES), *Rauraci* ; ancien peuple de l'Helvétie, dont la capitale qui se nommoit *Augusta Rauracorum*, est réduite maintenant à deux villages situés à une lieue & demie de Bâle ou environ, l'un sur le territoire d'Autriche, *Kayser-Augst*, l'autre sur le territoire de Bâle, *Basel-Augst*. Il y a peu de villes en Suisse qui aient fourni tant de restes des anciens romains, & aucune qui ait eu le bonheur d'avoir été si bien décrite. M. Bruckner nous en a donné une description très-détaillée : elle forme la 23e partie de sa *Description du canton de Bâle*. C'est un ouvrage de 400 pages, avec 26 planches & 109 gravures en bois qui représentent en tout 370 piec.s trouvées à *Augusta Rauracorum*. On y trouve la description de la situation de cette ville & de ses édifices, du temple, de l'amphithéâtre, des rues,

Digitized by Google

des pevés à la mofaïque, des ftatues & figures, des pierres gravées, des vefes & eutres utenfiles, des médailles, des infcriptions, &c. On y a euffi trouvé des inftrumens pour le monoyage ; ce qui feroit croire que les Romains y ont fait fraper de la monoie. Ceux qui, faute d'entendre l'allemand, ne peuvent profiter de l'ouvrage de Bruckner, trouveront dans *l'Alfazia illuftrata* de Schoepflin, de quoi fe contenter.

Beaucoup de fevans prétendent que cette ville eft plus enciene encore que le temps des Romains; que Lucius Munatius Plancus la rétablit & en fit une colonie romaine. Elle fleuriffoit encore du temps d'Ammien-Marcellin, & ne fut ruiné qu'au v° fiecle. *Voyez* AUGST. (*R.*)

RAUSCHENBERG ; enciene petite ville d'Allemagne dans le Landgraviet de Heffe-Caffel, entre Gemund & Schonftett. Cette ville a été ruinée par les flammes en 1266, en 1315, & en 1529. Le château en fut démoli en 1646. (*R.*)

RAUSCHENBOURG ; ville & feigneurie en Alface, à la maifon des comtes de Linange-Wefterbourg. (*R.*)

RAUTENA. *Voyez* RAUDTZN.

RAVA ; ville de la grande ou baffe Pologne, capitele du palatinat de même nom, à 15 milles au fud oueft de Varfovie, fur la riviere de *Rava*, qui l'environe de tous côtés, & qui, avec les marais qu'elle forme & le château où on tient garnifon, en feit une piece de défenfe. Le château eft une prifon d'état. La ville eft affez peuplée, mais les maifons ne font bâties que de bois. Cette ville eft le fiége du Palatin, d'un caftellan fupérieur, & d'un ftarofte. Rava eft à 18 lieues f. de Ploczko, & 20 fud-oueft de Varfovie. *Long.* 37, 56 ; *latit.* 51, 48. Sigifmond Augufte, roi de Pologne, fit enfermer dans le château le duc de Meckleabourg, l'an 1564. Le Pelatinet de Rava eft entre celui de Proczko au nord, celui de Sendomir au fud, le Paletinat de Mazovie à l'eft, & celui de Leucicza à l'oueft. Il faifoit autrefois pertie de la Mazovie, & comprend trois diftricts, *Rava*, *Goftin*, & *Soiatfchow*.

Zaluski (*André-Chryfoftôme*), évêque de Ploczko, puis de Warmie, & grand chancelier de Pologne, naquit dans le palatinat de *Rava* en 1650. Il eut beaucoup de part à toutes les efaires importantes du royaume, & mourut en 1711 à 61 ans. On a de lui plufieurs ouvrages, mais fon principal eft un recueil curieux de lettres latines, intitulé : *Epiftolæ hifterico-familiares a morte Ludovicæ reginæ & abdicatione regis Cafimiri ufque ad noftra tempora*. Braunsberg 1709 1711, en *quatre vol. in-fol.* Ces lettres contieneut une infinité de faits intéreffans fur l'hiftoire de Pologne.

Les neveux du chancelier Zaluski, dont l'un eft auffi grand-chancelier, & l'autre grand-référendaire de le courone, fe font diftingués de notre temps par leur goût & leur zele pour les fciences. Le grand-référendaire a publié non feulement les œuvres pofthumes de fon oncle, mais encore les œuvres du comte Potocki, imprimées en 1747 *in-fol.* De plus l'un & l'autre ont établi à Varfovie une bibliotheque publique, qu'on nomme *la bibliotheque zaluskiene*. (*R.*)

RAVELLO ; petite ville d'Italie, en royaume de Neples, dans la principauté citérieure, à 4 milles de le mer, au nord d'Amafie ; elle a été bâtie en 1086. Son évêché auquel on a réuni celui de Scala en 1603, eft fuffragant d'Amalfi. *Long.* 32, 8 ; *latit.* 40, 36. (*R.*)

RAVENNE ; anciene, grande, & célebre ville d'Italie, dans l'État de l'Églife, capitale de la Romagne, près de la mer adriatique. Elle eft fituée à 15 lieues au levant de Bologne, à 15 au fud-eft de Ferrare, 23 nord-eft de Florence, 27 fud eft de Venife, & 64 au nord de Rome, dans un terroir un peu marécageux, mais fertile en fruits, en vin & en gibier.

Cette ville eft peuplée de 14000 habitens. Elle eft très-anciene, car ce furent M. Marcellus & Scipion qui le fubjuguerent l'an 520 de la fondation de Rome. Elle fut déclarée ville municipale, à lequelle les Romains ecorderent l'exemption de toutes fortes de contributions, & le droit de fe gouverner felon fes loix. Elle fut embélie par quelques empereurs romains, qui y fixerent leur féjour. Théodoric, roi des Oftrogoths, en fit le fiége de fon empire.

Ravenne devint enfuite le capitale de l'exarchat, dignité qui dura plus de 170 ans fous quinze exarques. Elle eft aujourd'hui fous la domination du Pape qui la gouverne par un Cardinal léget. Elle a deux académies, qui cultivent les belles lettres & la poéfie. Les ouvrages de ceux qui ont compilé fon hiftoire & fes feftes, comme Rubeus, Thomaïus, Jérôme Faber, Pafolin & del Corno, fe trouvent à peine dans quelques bibliotheques d'Italie.

(Π) L'hiftoire de *Ravenne* par Rubeus eft un des meilleurs ouvrages que nous avous, & elle a été imprimée plufieurs fois. Si en France on ne la connoît pas, ce n'eft pas le faute de l'auteur. Aux auteurs qui ont écrit fur l'hiftoire de *Ravenne* il faut ejouter l'ouvrage beeucoup eftimable de M. Zirardini fur les anciens édifices profanes de cette ville, & celui du P. Ginanni fur les hommes célebres en Littérature qu'elle a produits.)

Honorius & Valentinien III tinrent long-temps leur cour à *Ravenne*, & y moururent. Honorius étoit un prince fens efprit & fans mérite. Lui & fon frere Arcadius, empereur d'Orient, font célebres dens l'hiftoire par leur foibleffe & leur pufillenimité. Tous deux furent menés par leurs miniftres, comme les troupeaux font conduits par les bergers. Tous deux efclaves dans leurs palais, enfans dens le confeil, étrangers aux armées, ne conferverent quelque temps l'empire, que parce qu'ils le donnerent tous les jours. Tous deux moururent jeunes ; Arcadius, l'en 408 de J. C. à 31 ens ; Honorius, en 423, à 39 ; & c'eft fous

Digitized by Google

celui-ci que l'empire d'Occident s'afaissa tout-à-coup.

Valentinien III, né à *Ravenne*, ne le releva pas; il tua de sa propre main son meilleur général, & fut assassiné lui-même à l'âge de 30 ans, en 455, par ordre de Pétrone Maxime, dont il avoit corrompu la femme, & qui s'empara du trône après son assassinat.

Strabon dit que Ravenne fut fondée par les Thessaliens, anciens peuples Grecs, qui envoyerent, comme beaucoup d'autres, des colonies sur les côtes de la mer Adriatique, ainsi que sur celles de la mer de Toscane. Les Sabins l'occuperent ensuite, au raport de Pline. Les Gaulois Boïens, établis d'abord six cents ans avant J. C. du côté de Parme & de Modene, pénétrerent ensuite jusqu'à la mer, & se rendirent maîtres de *Ravenne*; mais ils furent défaits, deux cents vingt-cinq ans avant J. C. par Paul Émile. Cette bataille, où périrent quarante mille Gaulois, fut le salut de la république; car ils marchoient droit à Rome, & ils avoient fait vœu de ne quiter leurs baudriers que lorsqu'ils feroient sur le capitole.

Ravenne étoit à l'embouchure d'un vaste port où l'empereur Auguste avoit placé les flotes de la mer Adriatique. Les villes de Césarea & de Classis, qui en étoient tout proche, contribuoient aussi à la sûreté du port & à la richesse de cette côte; mais les aterrissemens qui ont comblé ce port, ont couvert l'emplacement des bâtimens superbes qui y étoient. La ville même s'est étendue sur ces aterrissemens.

Trajan, Tibere, Théodoric s'occuperent à fortifier & à embélir *Ravenne*. Odoacre, roi des Hérules, sorti de la Hongrie, & de la Prusse, ayant conquis presque toute l'Italie en 476, fit sa résidence à *Ravenne*; mais il fut pris & tué par Théodoric, roi des Ostrogoths. Ce prince, qui aimoit les arts & qui les connoissoit, se plut à embélir *Ravenne*. Il fit rebâtir, avec une magnificence royale, les aqueducs construits par Trajan; & le tombeau que sa fille Amalasonte lui fit élever, seroit encore un des ornemens de *Ravenne*, & un des monumens les plus précieux de l'antiquité, s'il n'eût été en 1512 indignement profané par les François qui l'abatirent à coup de canon. La Coupole encore existante est formée d'une seule pierre de 114 pieds de circonférence.

(Π) Ce ne fut pas Amalasonte, mais le même Théodoric qui fit élever son tombeau. Le renversement de ce beau monument par les François en 1512 est une fable. En effet comment pouroit-elle subsister la seule coupole, si l'édifice qui la soutient étoit renversé? Cependant il a été beaucoup endommagé, & le terrain en s'élevant en a enseveli une grande partie. On l'appele à présent la *Rotonda*. Touchant l'histoire de ce bâtiment on peut consulter l'ouvrage de M. Zirardini sur les anciens édifices profanes de *Ravenne*.)

Sous le regne de Witiges, Bélisaire, général de Justinien, fit, en 539, le siége de *Ravenne*, & y entra sans commettre aucun désordre. Le gouverneur Longin, sous l'empereur Justin II, choisit, en 568, *Ravenne* plutôt que Rome pour le lieu de sa résidence. Il la fit fortifier, & prit le nom d'*exarque*, & donna naissance à l'exarchat de *Ravenne*, appelé aussi *décapole*, qui comprenoit *Ravenne*, Classe, Césarée, Cervia, Césene, Imola, Forlimpoli, Forli, Faënza, Bologne, Ferrare, Comachio, Adria, Gabellum, avec leurs territoires. On comprenoit quelquefois sous ce nom la Pentapole, dont les cinq villes étoient Rimini, Pesaro, Fano, Ancone, & Osimo. L'exarchat apartint aux Grecs dans le temps de la décadence de leur empire, & ils y tenoient un gouverneur avec le titre d'exarque. L'exarchat finit en 773, à l'arivée de Charlemagne qui donna cette ville au Saint Siége.

(Π) On pouroit faire plusieurs questions sur l'extension de l'exarchat, mais ce n'est pas ici le lieu de les entamer. Ce qui est certain est que l'exarchat ne continua pas jusqu'à l'arivée de Charlemagne en 773. Le dernier des exarques fut Eutiche qui fut contraint par le roi Astulphe à s'enfuir de Ravenne en 751. *Voyez* les Annales de Muratori à l'an 752. Ce ne fut pas aussi Charlemagne, mais Pepin son pere qui conquit l'exarchat, & en fit donation au Saint Siége en 755.)

Sous ses foibles successeurs, elle jouït de sa liberté. Elle fut soumise ensuite aux Bolonois: les Vénitiens s'en emparerent en 1441; mais après la bataille d'Agnadel, gâgnée par Louis XII, en 1509, elle fut restituée au Pape.

(Π) Les Bolonois n'ont jamais été maîtres, au moins pacifiques, de *Ravenne*. Elle a été longtemps soumise à la maison de Polenta, favoir jusqu'en 1441.)

L'archevéché de *Ravenne*, auquel sont atachées de grandes prérogatives, est fort ancien. Son archevêque avoit autrefois le titre de primat d'Italie, & portoit les mêmes marques d'honeur que le Pape; il étoit seigneur temporel de plusieurs villes, bourgs, & villages, dans toute l'étendue de l'exarchat; sa jurisdiction ecclésiastique n'est encore aujourd'hui que trop considérable. *Long.* 29, 23; *lat.* 44, 22.

Ravenne, qui dominoit autrefois sur le plus beau port de la mer Adriatique, est actuélement à 3 milles de la mer, & son siége est un des plus distingués de l'Italie, par l'autorité & le rang qu'ont eu autrefois ses prélats. On voit qu'en 666 Maur refusoit de reconoître le Pape Vitalien pour son supérieur: il obtint même de l'empereur un diplôme qui exemptoit pour toujours les archevêques de *Ravenne* de la dépendance de tout supérieur ecclésiastique, même de celle du patriarche de Rome. Mais en 679 il fut obligé de renoncer, en plein concile, à l'indépendance de son siége. Les plus belles Eglises de Ravenne sont celles de S. Apollinaire, bâtie, dit-on, par l'empereur Ju-

Digitized by Google

ftinien, & celle de S. Vital. Dans le jardin du couvent des Bénédictins, voisin de Saint Vital, on voit la chapelle de S. Nazaire, rebâtie par l'Impératrice Galla Placidia, fille de Théodose le grand, pour servir de sépulture à sa famille. On y voit en effet quatre grands tombeaux en marbre, celui de Placidia, & ceux des empereurs Honorius, Constance, & de Valentinien III.

(Π) Il n'y a que trois urnes sépulchrales dans la chapelle de S. Nazaire; la premiere & la plus grande est celle de *Galla Placidia*; dans les deux autres plus petites on croit, mais on ne peut pas assurer, qu'on ait enfermé les cendres de l'empereur Honorius frere, & de Constance mari de Galla Placidia. Valentinien III fut tué à Rome; & on n'a aucun fondement pour croire qu'on en ait transporté le corps à Ravenne.)

C'est sous les murs de *Ravenne* que se donna le jour de Pâque, en 1512, une célebre bataille gagnée par les François sur le Pape & les Espagnols, & où Gaston de Foix, neveu de Louis XII, fut enséveli dans son triomphe.

Les maisons de *Ravenne* sont antiques & mal bâties, & les rues en sont mal-propres. La place du dôme est ornée d'une statue de la Vierge, placée sur un piédestal très-élevé.

Outre la Cathédrale, on compte à *Ravenne* 21 Églises paroissiales, 12 couvens d'hommes & 5 de femmes.

La nef de la cathédrale est portée par quatre rangs de colonnes de marbre de l'Archipel. La voûte est ornée d'une belle mosaïque, & le pavé est de pieces de raport de marbre & de porphyre.

Ravenne se glorifie d'avoir le tombeau du Dante, comme Rome d'avoir les cendres du Tasse, Arqua celles de Pétrarque, Ferrare celles de l'Arioste, Certaldo celles de Bocace. Il mourut en 1321, exilé à *Ravenne* par Charles de France, comte de Valois. Voilà pourquoi le poëte a si mal parlé de l'origine de Robert le Fort, pere du roi Eudes, qui fut la premiere tige de la maison de France.

(Π) Ce n'est pas parler exactement que de dire que Charles de Valois fit exiler Dante à Ravenne. Il fut exilé de Florence; mais il n'alla à Ravenne que dans le dernier temps de sa vie. Le Cardinal Louis Valenti étant Legat à Ravenne en 1780 a fait construire à ses dépenses un tombeau magnifique à ce grand poëte, puisque l'ancien étoit presque ruiné.)

Le comte Ginani, mort en 1766, peut être mis au rang des gens de lettres les plus distingués de *Ravenne*.

On a imprimé à Cesena le premier volume des *Dissertations* de l'académie des *Informi*, établie à *Ravenne* en 1752, par cet habile littérateur.

(Π) Ravenne a été la patrie de plusieurs hommes célebres, comme Pierre Damien, Jérôme Rossi, dont nous en parlerons dans la partie historique.) (*Les remarques de cet article sont de M. le Chev.* TIRABOSCHI.)

RAVENSBERG; comté d'Allemagne, dans la Westphalie, borné au nord par l'évêché d'Osnabrug, les comtés de Minden & de Schawenbourg, au midi par l'évêché de Paderborn, & le comté de Rittberg, au levant, par le comté de Lippe, & au couchant l'évêché de Munster. Il a pris son nom d'un château qui apartient au roi de Prusse, & qui est situé sur une montagne près de la riviere de Hessel.

Le terrain y est sabloneux en quelques endroits, en d'autres on y recueille beaucoup de blé, de chanvre & de lin, & on y éleve beaucoup de bétail. La race masculine des comtes de Ravensberg, s'étant éteinte en 1346. Cet état passa par mariage aux ducs de Juliers, desquels il est entré dans la maison de Brandebourg à laquelle il apartient aujourd'hui; la possession lui en fut confirmée par traité conclu en 1666; ce comté de Ravensberg dépend depuis 1719, de la régence de Minden. Bielefeld en est la capitale. Il comprend 2 villes immédiates, & les 4 bailliages de Sparenberg, de Ravensberg, de Limberg, & de Wlotho. (*R.*)

RAVENSBOURG, anciénement GRAVENSBOURG; ville libre & impériale d'Allemagne en Suabe, dans l'Algow, sur la rive droite de la Schuss, à 4 lieues au nord-est de Buchorn, & à 6 au nord de Lindau. Le gouvernement y est partagé entre les Catholiques & les Luthériens. Sa place à la diete est la dix-huitieme entre les villes impériales de Suabe, & la quinzieme dans les assemblées du cercle. L'ancien château situé sur une colline voisine a été incorporé à la préfecture de la haute & basse Suabe. *Long.* 27, 10; *lat.* 47, 46. (*R.*)

RAVENSTEIN; petite ville des Pays bas au Masland, sur la rive gauche de la Meuse, à 5 lieues au sud-ouest de Nimegue, & à 7 au nord-est de Bois-le-Duc. Elle est chef-lieu d'une seigneurie qui fit partie de la succession des Ducs de Cleves & de Juliers. Cette seigneurie échut en 1724 au Duc Palatin de Neubourg. Elle passa ensuite à l'électeur Palatin qui l'a transmise à l'empereur Joseph II de la maison d'Autriche. La seigneurie de *Ravenstein*, située dans le Brabant Hollandois, releve au reste des États généraux, qui se sont réservé le droit d'établir garnison dans la ville de *Ravenstein* en temps de guerre. *Long.* 23, 12; *lat.* 51, 48. (*R.*)

RAVENSTEIN, ou RAVESTEIN; petite ville ou bourg d'Allemagne en Poméranie, dans la prévôté de Jacobs-Haye. Elle a apartenu autrefois à la maison de Damnitz. (*R.*)

RAVI; riviere de l'Inde, dans les états du Mogol. Elle a sa source dans les montagnes de Nagracut; & après avoir reçu les eaux de deux autres rivieres, elle se perd dans la riviere de l'Inde, vis-à-vis de Buchor. (*R.*)

RAVIERES, en latin du moyen âge *Rabieræ*; petite ville de France en Champagne, au diocèse de Langres, sur la riviere d'Armançon, au pied & sur le penchant d'une côte, à 2 lieues d'Anci

Digitized by Google

le Franc, 8 de Tonerre, & 42 de Paris ; le terroir y produit du blé & du vin. *Long.* 21, 43 ; *lat.* 47, 36. (*R.*)

RAVITZ ; jolie petite ville de la grande ou basse Pologne, dans le palatinat de Posnanie. Elle est réguliérement bâtie en carré, & de son centre l'on peut voir ses quatre portes. Un foible rempart l'environe: cependant Charles XII y prit ses quartiers d'hiver en 1704, & y séjourna même une bonne partie de l'année suivante. Elle n'est peuplée que de manufacturiers en laine, qui tous sont Allemands. (*R.*)

RAY. *Voyez* Rev.

RAY ; petite ville forte de Baviere, près du Lech, sur la petite riviere d'Acha. Elle fut prise par les Impériaux, & les Anglois en 1704. (*R.*)

Rayn ; petite ville d'Allemagne dans la basse Styrie, sur la Save, au sud-est de Cilley, avec un château. Elle fut endomagée par un tremblement de terre qu'elle éprouva en 1640. (*R.*)

RÉ (île de) ; île de l'Océan, sur la côte occidentale de la France, au gouvernement d'Aunis, à trois lieues de la ville de la Rochelle. Elle a 4 lieues de longueur, sur une lieue & demie de largeur. Elle est nommée *Insula rea*, ou *Reacus*, sans doute de ce qu'il fut un temps où l'on y reléguoit les criminels. Cette île est à 1400 toises de la terre ferme, & séparée de l'île d'Oleron par le détroit appelé le *pertuis d'Antioche*.

Il n'est fait aucune mention de cette île avant le huitieme siecle. On y voyoit alors un monastere célebre, où Hunaud duc d'Aquitaine, se fit moine l'an 744. Cette île fut occupée dans le onzieme siecle, par les seigneurs de Mauléon en Poitou, qui étoient aussi seigneurs de la Rochelle. Charles VII par ses lettres patentes de l'an 1457, exempta de taille les habitans de cette île, qui jouissent encore de cette faveur; mais les traitans y ont un bureau pour percevoir les droits sur le sel : cette île en produit beaucoup, ainsi que du vin, dont on fait de l'eau-de-vie ; mais il n'y croît ni blé, ni foin.

Elle est commode pour le commerce, assez peuplée & comprend six paroisses. Louis XIII après la conquête de la Rochelle, se rendit maître de l'île de *Ré*; & y fit élever deux forts. Sous Louis XIV, elle a été fortifiée de nouveau, & munie de deux autres forts. L'île, Saint Martin qui en est la capitale, & la citadelle, ont un gouverneur particulier, avec un double état-major. *Long.* 16, 28 ; *lat.* 46, 14. (*R.*)

RÉADING, *ou* Redding ; ville d'Angleterre, capitale du Berckshire, sur la riviere de Kennet qui, près de là se jete dans la Tamise. Elle envoie deux députés au parlement, a droit de marché public : elle est très-peuplée, & contient trois paroisses. On y fabrique beaucoup de draps, dont le débit contribue à son opulence, ainsi que celui des grains germés pour la biere. Cette ville est à 15 lieues à l'occident de Londres, on y pêche dans la riviere de Kennet beaucoup d'anguilles, de brochets, & sur-tout de truites. *Long.* 16, 45 ; *latit.* 51, 28.

REALE, (la) ; abbaye de France, au diocèse de Perpignan, elle est en commende & vaut 5000 livres. (*R.*)

RÉALEJO. *Voyez* Rialexa.

REALMONT, *Regalis mons* ; petite ville de France, dans le haut Languedoc, au diocèse & à 2 lieues d'Albi, sur la riviere de Dadou. Elle est le chef-lieu d'une prévôté. (*R.*)

RÉALVILLE, *Regalis villa* ; petite ville de France, dans le Querci, au diocèse & à 2 lieues de Montauban, vers le nord, sur l'Avéirou. (*R.*)

RÉAME ; ville de l'Arabie heureuse, au royaume d'Hadramut, environ à une lieue d'Almacharana. Il y a auprès un fort beau château. L'air en est très-pur, & son territoire fertile nourit des brebis dont la queue pese jusqu'à 40 livres. (*R.*)

REAU, (la); abbaye de France au diocèse de Poitiers, elle est de l'ordre de S. Augustin, & vaut 14000 livres. (*R.*)

REAULE, (la). *Voyez* Reole (la).

REBAIS ; bourg de France, dans la Brie, au diocèse de Meaux, à 2 lieues de Coulomiers, avec une abbaye de Bénédictins qui vaut 24000 livres. Ces Religieux y ont la manutention d'une des divisions de l'école royale Militaire qui y fut établie en 1776, sous l'autorité du Ministre de la guerre, & l'inspection du gouverneur de l'école Militaire de Paris. (*R.*)

REBEC ; village du Milanois, où l'amiral Bonivet fut défait, & où le chevalier Bayard, qui fit la retraite de l'armée, fut tué en 1524 ; ce fut alors que le connétable de Bourbon, qui estimoit ce brave chevalier, lui témoigna combien il le plaignoit : Bayard lui répondit, „ ce n'est pas „ moi qu'il faut plaindre, mais vous qui portez „ les armes contre votre patrie„. Ce grand homme expira âgé de 48 ans, & mérita le titre *de chevalier sans peur & sans reproche*. (*R.*)

REBECQUE ; principauté des Pays-Bas, dans le Hainaut Autrichien, au bord de la Naste. (*R.*)

REBEL, Reael, *ou* Raebel ; petite ville d'Allemagne, en basse Saxe, au cercle de Vénede, & dans le duché de Mecklenbourg Gustrow. Elle est bâtie sur le bord du lac Muritz, & divisée en nouvele & vieille ville. Elle fut la proie des flammes en 1727. (*R.*)

REBETZ. *Voyez* Rebais.

RECANATI ; ville d'Italie, dans l'État de l'Église, & dans la marche d'Ancône, près de la riviere de Musone, à trois milles au sud-ouest de Lorette. Son évêché érigé en 1240, & suffragant du Pape, a été uni à celui de Lorette dans le xvi siecle. Cette ville située sur une montagne d'où l'on a une très-belle vue, est à une lieue & demie sud-ouest de Lorette, 5 sud d'Ancône,

Digitized by Google

ne, & 44 nord-est de Rome. Il s'y tient tous les ans une foire fameuse. Elle a 8 paroisses & 12 monasteres. *Long.* 31, 20'; *lat.* 43, 25'. (*R.*)

RECHBERG; seigneurie considérable d'Allemagne dans la Suabe entre le Wirtemberg & le pays d'Œtlingen, & les rivieres de Filtz & de Rems. Il est montneux, couvert de forêts & a environ 4 lieues de long. Une des branches de la maison de Rechberg, qui ne subsiste plus, fut décorée du titre de comte dans le 17e siecle. Les Barons de Rechberg descendent de la même rige, que les comtes de Pappenheim. Les endroits qui composent leur seigneurie sont, la petite ville de Weisenstein, le vieux château de Hohen-Rechberg, le bourg de Tunzdurf, le bourg de Traffelhausen, le village de Bœhmenkirch, & ceux de Degenfeld, Nemmingen, Schnillingen, Scherfdorf, & Rechberghansen. La maison de Rechberg possede encore une langue de terre assez étroite, mais de 12 lieues de longueur sur le Danube, le long de la riviere d'Iller, à quelque distance de Nemmingen. On y voit Iller Tissen, & Aichheim. (*R.*)

RECHENBERG; bourg & château, dans le marquisat de Misnie, au cercle d'Ertzeburge, sur la Mulde de Freyberg. (*R.*)

RECHICOURT; petite comté de France dans l'évêché de Mets. Il est limitrophe de la seigneurie de Marsal, & a été tenu en fief des évêques de Mets, il y a plus de cinq cents ans (*R.*)

RECHLINGHAUSEN; petite ville d'Allemagne dans l'archevéché de Cologne, sur la Lippe, capitale du comté de même nom. Il y a dans cette ville un chapitre de dames, dont la seule abbesse fait des vœux. *Long.* 24, 56; *lat.* 51, 34.

Elle a une bonne citadelle & elle est située entre Cleves & Munster, à 8 lieues de Ham, & 10 de Ryberge. Le comté de Rechlinghausen se nomme aussi comté de Fart, ou Wart; il apartient à l'archévêque de Cologne. (*R.*)

RECK; lieu de naissance des barons de Reck, dans le comté de la Marck en Westphalie. (*R.*)

RECKENBERG; bailliage d'Allemagne dans l'évêché d'Osnabruck, entre le comté de Recklenbourg, & celui de Rietberg. On y voit la ville de Viedenbruck, & le bourg de Gusterloch. (*R.*)

RECKHEIM *ou* Reckum; comté souverain d'Allemagne situé dans le cercle de Westphalie, sur la rive occidentale de la Meuse, entre l'évêché de Liége & le territoire de Mastricht. Il apartient à la maison d'Aspremont, qui l'acheta en 1556, & en 1623 l'empereur l'érigea en comté d'Empire; les comtes de Reckheim prenent place à ce titre dans le collége des comtes de la Westphalie, & payent 6 florins seulement pour leur taxe matriculaire. Il renferme une ville de son nom, avec quelques villages, & le couvent de Hoichten. (*R.*)

RECLUS; abbaye de France, en Champagne, diocèse de Troies, ordre de Cîteaux. Elle vaut 18000 livres. (*R.*)

REDEN. *Voyez* Radsin.

REDDING. *Voyez* Reading.

REDNITZ; riviere d'Allemagne, en Franconie. Elle a sa source dans l'évêché d'Aichstet, proche de Weissenbourg; c'est après avoir baigné la ville de Bamberg qu'elle va se perdre dans le Mein. (*R.*)

REDOLDESCO *ou* Redoudesco; terre d'Italie, dans le Mantouan, sur le Tartaro, entre Mariana au nord, & Marcaria vers le midi. (*R.*)

REDON; ville de France, dans la basse Bretagne, sur la Villaine, avec un gouverneur particulier. Elle doit son origine à une abbaye de l'ordre de Saint Benoît, qui y fut fondée sous le regne de Louis le Débonaire, & qui vaut 18000 livres. Cette ville est la troisieme du diocèse de Vannes. Elle est située à 10 lieues est de Vannes, & 90 sud-ouest de Paris. *Redon* est l'entrepôt de toutes les marchandises qui vont à Rennes, & qu'on y conduit dans des bateaux. *Longitude* 15, 36; *latitude* 47, 38. (*R.*)

REDONDE *ou* Rotonde; petite île angloise située par les 6 degrés 54 minutes dans la partie septentrionale des îles Antilles entre Nieves & Montserat; le milieu de cette île est occupé par une grosse montagne ronde en forme de dôme, qui lui a fait donner le nom qu'elle porte; du reste ce lieu est médiocre, & n'a rien qui le distingue. (*R.*)

REDONDELA; petite ville d'Espagne dans la Galice, au fond d'un petit golfe, à 6 lieues sud de Pontevedra. Il n'y a dans cette ville qu'une paroisse, avec un couvent de cordeliers, & un de filles. On pêche sur la côte beaucoup d'anchois. Cette ville est munie d'un bon château. Les Anglois la pillerent en 1702. *Long.* 9, 18; *latit.* 42. (*R.*)

REDONDO; ville de Portugal, dans la province de Béira, à l'embouchure du Mondego, à 6 lieues au sud-ouest de Coïmbre. Cette ville qui a titre de comté, a un bon château & une bonne fabrique de draps. Elle fut fondée l'an 1312. Ses environs sont fertiles en blé & en gibier. *Long.* 9, 34; *latit.* 39, 53'. (*R.*)

REES; ville d'Allemagne, au cercle de Westphalie, dans le duché de Cleves, sur la droite du Rhin, entre Wesel & Emmerick. Elle apartient au roi de Prusse, & elle est défendue par un fort, bâti en deçà du Rhin. Les Espagnols la prirent en 1598, les états des Provinces-unies la prirent aussi en 1614, & le vicomte de Turenne en 1678. Cette ville a voix & séance aux assemblées provinciales. Elle est à 5 lieues sud-est de Cleves & 6 nord-ouest de Wesel. *Long.* 24, 5; *lat.* 51, 43. (*R.*)

Ries. *Voyez* Rense.

REETZ; petite ville & bailliage d'Allemagne, dans la nouvelle Marche de Brandebourg, au cer-

Digitized by Google

cle d'Atenfwalde, fur les confins de la Poméranie. La ville de Reetz, fituée entre Arnsheim & Falckenbourg, a des fabriques de draps. Il y avoit autrefois à fes portes un monaftere de filles de l'ordre de Cîteaux, qui fut fécularifé. (*R.*)

REGA, (LA); riviere d'Allemagne dans la Poméranie ducale; elle a fa fource dans la moyene marche de Brandebourg; & après avoir arrofé quelques places de la Poméranie, elle fe jete dans la mer Baltique. (*R.*)

REGELSPRUN; château d'Allemagne dans la baffe Autriche, au quartier du bas Viener-Wald. Il apartient aux comtes d'Abensberg & de Traun. (*R.*)

REGEN, (LE); riviere d'Allemagne, dans le Palatinat de Baviere; elle a fa fource aux confins de la Bohême, & fe perd dans le Danube, vis-à-vis de Ratisbone. (*R.*)

REGENSBERG; ville de Suiffe, dans le canton de Zurich, capitale d'un bailliage de même nom, fur le Leberberg, qui fait partie du mont-Jura. Son château qui eft très-fort fut bâti l'an 1540, & on y creufe dans le roc un puits de 36 toifes de profondeur. *Long.* 35, 54; *lat.* 46, 39. (*R.*)

REGENSTAUF; petite ville d'Allemagne, dans le Palatinat de Baviere, fur la riviere de Rogen, avec un château à 3 lieues de Ratisbone. On la nomme auffi Stauf-Ehrenfels. (*R.*)

REGENWALDE *ou* REGEWOLDE; petite ville d'Allemagne, dans la Poméranie ultérieure, fur la riviere de Rega. Elle fut prefque réduite en cendres par un incendie en 1630. (*R.*)

REGEWOLDE. *Voyez* REGENWALDE.

REGGIO, en latin *Rhegium Lepidi*, & quelquefois fimplement *Regium*; ville d'Italie, dans le Modénois, capitale du duché auquel elle done le nom; elle eft au midi de l'Apennin, dans une compagne fertile, à 6 lieues au nord-oueft de Modene, 6 fud-eft de Parme, 12 fud-oueft de Mantoue, & 33 fud-eft de Milan. Cette ville fituée fur la voie Émiliene, a été colonie romaine. On prétend qu'elle doit fon origine à un Lépidus; mais l'hiftoire n'en dit rien, & perfone n'a pu indiquer jufqu'à préfent quel étoit ce Lépidus. Ce qu'il y a de certain, c'eft que les Goths ruinerent cette ville de fond en comble, & contraignirent fes habitans de l'abandoner. Charlemagne la rétablit: elle s'érigea enfuite en République, & paffa finalement fous la puiffance de la maifon d'Eft. Il s'y tient tous les ans une foire très-fameufe. La ville eft fort bien bâtie. On y compte 26 couvens d'hommes & 12 de filles. On voit fur la grande place une ftatue de Brennus, général des Gaulois. Les François y mirent garnifon en 1702, le Prince Eugene la prit en 1706, & le roi de Sardaigne en 1742. Le duché de *Reggio* apartient au duc de Modene, à la réferve du marquifat de Saint Martin d'Eft, qui apartient à un prince de ce nom.

(Π) Il y a plufieurs chofes à corriger dans ce article. Entre plufieurs perfonages du nom d'Émilius Lepidus qu'on rencontre dans l'Hiftoire Romaine, il n'y a aucun à qui on puiffe attribuer avec plus de probabilité la fondation ou le rétabliffement de la ville de Reggio, qu'à M. Émilius Lepidus, qui l'an 183 avant J. C. établit les Colonies de Modene & de Parme, & qui eut à combattre plufieurs fois dans la Gaule Cifalpine & dans la Ligurie. On ne peut pas affurer ni que les Goths renverferent cette ville, ni que Charlemagne la rétablit. On fait feulement que du temps de S. Ambroife elle étoit une ville prefque détruite, & qu'elle fe releva enfuite de fes ruines. Le marquifat de S. Martin d'Eft n'a jamais été détaché du Duché de Reggio; mais il a été doné en fief à une branche cadete de la Maifon d'Eft, qui depuis quelques années s'eft éteinte.)

Son évêché établi dès l'an 450 (Π) On ne fait pas précifément en quel temps Reggio a commencé à avoir fes évêques; & on doit dire la même chofe de prefque toutes les Églifes), eft fuffragant de Bologne. La cathédrale eft décorée de tableaux des grands maîtres. On y voit entr'autres un S. George & une Ste. Catherine du Carrache, une Vierge du Guide, un S. Jean & un S. Paul du Guerchin. L'Églife de S. Profper eft auffi embélie d'un Chrift mort & des trois Maries, de Louis Carrache.

Ses murailles font épaiffes; il ne regne tout autour aucune éminence qui commande la ville, & elle eft défendue par une bonne citadelle. (Π) La Citadelle de *Reggio* n'a à préfent d'autres ufages que d'y loger les Princes & leurs domeftiques quand ils y fixent leur féjour.) Les coteaux voifins font couverts de maifons de plaifance, de vignobles & de jardins qui produifent des fruits délicieux. *Long.* 28, 12; *latit.* 44, 43.

L'Ariofte (Louvicu Ariofto) naquit à *Reggio* dans le Modénois, l'an 1474, & immortalifa fa patrie. (Π) Ce grand Poëte naquit à *Reggio*, il eft vrai, mais il a été de Ferrare, où il mourut en 1534 âgé de 59 ans. *Voyez* fon article dans le dictionaire d'Hiftoire.

Pancirole (Gui) célebre jurifconfulte & littérateur, naquit en 1523, à *Reggio*, profeffa avec beaucoup d'honeur, d'abord à Padoue, & enfuite à Turin; mais ayant éprouvé que l'air du Piémont étoit fort contraire à fes ieux, il revint à Padoue en 1582, & y paffa le refte de fa vie. Il mourut en 1599, après avoir mis au jour plufieurs ouvrages.

(Π) Nous avons une hiftoire de Reggio par le P. Affarofi; mais elle n'eft pas achevée. On a encore deux hiftoires MSS. de cette ville, la premiere en Latin par Panciroli, la feconde en Italien par Fulvio Azzari.) (*Les remarques de cet article font de M. le Chev.* TIRABOSCHI.)

REGGIO, *ou Reggio de Calabre*, pour la diftinguer de *Reggio* de Lombardie; ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, fur le phare de Meffine, à 6 lieues au fud-eft de

Digitized by Google

Messine, 80 sud-est de Naples 34, sud-ouest de Cosenza. Cette ville située à l'extrémité de l'Apennin est très-anciene.

Strabon & Eschille en dérivent le nom du grec ῥηγνῦναι, *séparer*, *arracher*, parce qu'on croit qu'en cet endroit la Sicile a été détachée & arrachée de l'Italie par des tremblemens de terre. La ville de *Reggio*, qui se nommoit alors *Phœbia*, fut elle-même presque ruinée par de nouveaux tremblemens de terre. Jules-César la fit rebâtir, & la repeupla; c'est pour cela qu'elle fut nommée *Rhegium Julium*. *Voyez* ce *mot*.

Reggio, quoique située au bord de la mer n'a point de portes; c'est le siége d'un archevéché, & on y comptoit dix paroisses, sept monasteres & deux colléges, avant le tremblement de terre du 5 Février 1783, qui l'a presque totalement anéantie. Il y avoit une fabrique dont la matiere premiere étoit une laine, (*Lana succida*) provenant des pinnes marines, espece de moules longues. Le fil, la soie, laine ou poil extrêmement fin de différentes longueurs qui croît sur leurs écailles, étoit employé à faire des camisoles, des bas, des gants, &c. d'une légéreté admirable & imperméables au froid. On fait tremper ce duvet, on le bat, on le carde, & il devient propre à être filé. La couleur en est brune & lustrée. Reggio fut sacagée en 1543 par les Turcs. *Long.* 33, 36; *latit.* 38, 7.

Le cardinal Tusco (*Dominique*), étoit de *Reggio* en Calabre. (Π) Le Cardinal Tuscho n'étoit pas né à Reggio de Calabre. Mais il est très-certain qu'il étoit de Castellarano dans le Duché de Reggio de Lombardie.) Il a publié *huit vol. in-fol.* dans lesquels il a rédigé alphabétiquement toutes les matieres du droit civil & du droit canon. Il mourut l'an 1620, âgé de 90 ans.

Reggio a produit dans l'antiquité des hommes fameux. Agatocle tyran de Sicile, le poëte Ibycus, Hyppias & Lycus, tous deux historiens. (*R.*)

RÉGION; mot françois, formé du latin *regio*, qui répond au grec χώρα, & à ce que les Italiens entendent par *regione*, *contrada*, *banda* ou *paese*; les Espagnols par *regione*, les Allemands par *land* & *landschafft*, & les Anglois par *a region a country*. Ce mot pris à l'égard du ciel, signifie les quatre parties cardinales du monde, qu'on appele aussi *plages*.

À l'égard de la terre, le mot *région* veut dire une grande étendue de terre habitée par plusieurs peuples contigus sous une même domination, & qui est ordinairement assujétie à un roi ou à un despote. Une grande *région* se divise en d'autres *régions* plus petites à l'égard de ses peuples; ainsi ce qui passe sous le nom de Bourguignons, de Champenois, ou de Picards, fait les *régions* de Bourgogne, de Champagne, & de Picardie. Une petite *région* se partage en d'autres *régions* encore plus petites, qui composent un peuple, & qu'on appele *pays*. Ainsi la Normandie se divise en plusieurs pays, comme le pays de Caux, le Vexin, & autres.

Une *région* se divise en haute & basse, par raport à la mer, ou par raport aux montagnes. La *région* haute à l'égard des rivieres, est la partie de la *région* située vers la source d'une riviere, comme la haute Lombardie, le long de la riviere du Pô; la haute Alsace, le long d'une partie de la riviere du Rhin. À l'égard de la mer, c'est la partie la plus engagée dans les terres; comme la haute Picardie, la haute Bretagne, la haute Normandie, la haute Éthiopie, & autres. À l'égard des montagnes, c'est la partie qui est engagée dans les montagnes, comme la haute Hongrie, la haute Auvergne, le haut Languedoc & autres. La basse *région*, à l'égard des rivieres, est la *région* située vers l'embouchure de la riviere, comme la basse Lombardie, la basse Alsace.

À l'égard de la mer, c'est la partie la plus proche de la mer, comme la basse Éthiopie, la basse Normandie, la basse Bretagne. Quant à ce qui regarde les montagnes, c'est la partie la plus dégagée des montagnes, comme la basse Hongrie, la basse Auvergne, le bas Languedoc.

Dans la topographie, le mot de *région* est en usage pour signifier les différens qaurtiers d'une ville, comme dans Rome que étoit divisée en quatorze *régions*. (*R*)

REGMALARD, *ou* REMALARD; bourg de France, dans le grand Perche, possédé autrefois par Henri de Bourbon, prince de Condé & actuélement par M. le comte d'Andelan, comme ayant épousé une des filles de M. Helvetius. Il est du bailliage & de l'élection de Mortagne, à trois lieues de laquelle il est situé. Outre la châtélenie qui y existe encore, c'étoit le siége d'une vicomté supprimée. Il y a grenier à sel depuis 1737. Ce bourg est situé sur un coteau dont le pied est baigné par l'Hulsne ou l'Huigne. On y voit encore les ruines d'un vieux château & celles de la tour du Donjon. (*R.*)

REI. *Voyez* REY.

REICHELSBEG; seigneurie du saint empire, dans le cercle de Franconie & dans l'évêché de Wirtzbourg, entre les petites villes d'Aub & de Rotingen: elle comprend un ancien château de son nom & plusieurs villages. La maison de Schonborn en est invêtue, & la représente aux dietes dans le collége des comtes de la Franconie; mais c'est le prince évêque de Wurtzbourg qui en perçoit les revenus & qui en paye les taxes imposées par la matricule. (*R.*)

REICHENAU; château & seigneurie d'Allemagne, dans la haute Autriche, au quartier de Mihel, à la maison Stahrenberg. (*R.*)

REICHENAW, en latin *Augia dives*; île du lac de Constance, dans sa partie occidentale, qui, au sud de la presqu'île, prend le nom de lac de Zell. Elle a environ une lieue de longueur du sud-est au nord-ouest, & moitié moins de largeur. S. Firmin y fonda en 724 un célebre monastere sous la regle de S. Benoît, & en fut le premier abbé. Ses successeurs eurent séance

Digitized by Google

aux dietes de l'empire parmi les prélats du cercle de Suabe, & devinrent très-puissans. Les évêques de Constance firent unir cette île à leur mense épiscopale en 1536, ce qui fut confirmé en 1542 par l'empire & ils en jouissent encore aujourd'hui. L'empereur Charles le Gros mort en 888 est inhumé dans l'Église de l'abbaye.

L'île de *Reichenau* est fameuse par l'abbaye de ce nom, qui devint bientôt une des plus riches maisons de la Suisse. On la vit compter 500 gentilshommes entre ses vassaux. L'abbé avoit le titre de *prince de l'empire*. Elle fut incorporée comme nous l'avons dit, à l'évêché de Constance. Néanmoins, nous avons vu encore, dans ce siecle, des difficultés nouveles élevées à ce sujet à la diete de Ratisbone par les conventuels de *Reichenau*. Ses possessions ont été fort étendues, sur-tout en Thurgovie; aussi y a-t-il deux baillifs de la part de l'évêque, l'un à *Reichenau*, & l'autre à Frauenfeld. L'abbé dépend immédiatement de l'empire, mais il n'a plus séance sur le banc des prélats de Suabe. Cette abbaye a produit un grand nombre de savans & de persones illustres. *Voyez* Egon, *De viris illustribus*, *Augia divitis*. (*R.*)

REICHENBACH; ville d'Allemagne, dans le cercle de haute Saxe & dans la partie du Voigtland qui apartient aux électeurs de Saxe, bailliage de Plauen, entre Altembourg & Olmitz: elle est de 7 à 800 maisons, presque toutes habitées de fabricans & de marchands de draps, de même que de teinturiers, dont l'écarlate entr'autres est fort estimée. C'est le siége d'une inspection ecclésiastique, & renferme deux Églises avec une grande école latine. De nombre d'incendies dont elle a été la proie, le plus cruel fut celui de 1720, qui lui consuma tous ses bâtimens publics, & au delà de 500 maisons. Elle est posédée à titre de seigneurie par la famille de Metsch. (*R.*)

Reichenbach; ville fort commerçante, dans la principauté de Schweidnitz, sur le ruisseau de Peil: c'est le chef-lieu d'un cercle remarquable par les grands villages qu'il renferme, & par les fabriques de toiles, de basins & de futaines qui l'enrichissent. Elle a trois Églises catholiques, une chapelle protestante & une commanderie de l'ordre de S. Jean. La guerre de trente ans fut singuliérement fatale à cette ville: les Saxons la pillerent en 1632, les Impériaux en 1633, & les Suédois en 1642. Les Croates la remplirent de carnage & d'horreur en 1634; & la garnison impériale, qui manquoit de bois à brûler en 1643, y fit démolir, pour se chaufer, 150 maisons. Le 16 août 1762, il y eut à ses portes un combat de cavalerie où les Autrichiens furent vaincus par les Prussiens. (*R.*)

Raichenbach; petite ville d'Allemagne, dans la haute Lusace, au cercle de Gorlitz, & sous la seigneurie de la famille de Gersdorf. Elle est située sur la petite riviere de Schof, à l'occident de Goerlitz à 2 lieues de Loebau. (*R.*)

Reichenbach; maison de chasse du Margrave d'Anspach. (*R.*)

Reichenbach; terre seigneuriale d'Allemagne, dans la moyene Marche de Brandebourg. (*R.*)

REICHENBERG; ville de Bohême, dans le cercle de Buntzlau, vers la Lusace & la Silésie, remarquable par ses fabriques de draps. Elle apartient au comte de Gallas, les Prussiens y défirent les Autrichiens en avril 1757. (*R.*)

Reichenberg; bailliage & château d'Allemagne, en Franconie dans le comté d'Erpach près des frontieres de Hesse-Darmstadt. (*R.*)

Reichenberg; bailliage & château d'Allemagne, au cercle du haut Rhin, dans le comté de Catzenellenbogen, & près du Rhin. C'est une possession du prince de Hesse-Rhinfels. *Long.* du château 25, 22; *lat.* 50, 40. (*R.*)

REICHENHALL; ville d'Allemagne, dans le cercle & dans l'électorat de Baviere, préfecture de Munich, sur la riviere de Sala, à 3 lieues de Saltzbourg, & au voisinage d'une abondante source d'eau salée. C'est le chef-lieu d'une jurisdiction qui comprend la prévôté de S. Zenon & les châteaux de Karlstein & de Morzola. Une partie des eaux salées de cette ville se retient dans ses murs, s'y cuit, s'y épure, & y laisse un sel fort estimé: l'autre partie s'éleve, à l'aide d'une roue qui a 36 pieds de diametre, & arive dans un grand & haut réservoir, d'où on la conduit, par des tuyaux de plomb, à Frauenstein, ville éloignée de *Reichenhall* de 3 milles d'Allemagne, mais ville plus riche en bois nécessaires aux salines, & plus commodément située pour l'exportation des sels. L'on admire les divers ouvrages pratiqués de l'une de ces villes à l'autre pour donner cours à ces eaux salées: l'on est frapé des montagnes qui, dans l'entre-deux, semblent s'opposer à la direction des tuyaux. On loue les écluses & les rouages mis en jeu pour surmonter les hauteurs; & l'on se plait à voir & même à parcourir, sur de petits bateaux faits exprès le bel aqueduc souterrain qui fournit l'eau à ces rouages. Les dimensions de cet aqueduc, construit déja depuis plusieurs siecles avec toute la solidité possible, sont de 12 toises en hauteur, de 5 pieds en largeur & d'une demilieue en longueur: l'eau qui y passe est à l'ordinaire de 3 à 4 pieds de profondeur; & le mouvement en est si rapide qu'en moins d'un quart d'heure les petits bateaux descendent du haut au bas de l'aqueduc. Dans cette navigation souterraine l'on porte avec soi des flambeaux, & de distance en distance on rencontre des ouvertures en forme de cheminées qui rafraichissent l'air de l'aqueduc, & servent à l'agrément des passagers. (*R.*)

REICHENSTEIN; petite ville d'Allemagne dans la Silésie, à 2 milles de Glatz, & à 4 de Neisse. Elle a des mines dans ses environs.

Cette ville, située dans les montagnes de la principauté de Munsterberg, est reconue pour dépendante, depuis deux siecles, de la principauté

de Brieg. Elle est habitée de Protestans & de Catholiques & elle est le siége d'un bureau des mines qui veille à l'exploitation de celles de l'Âne d'or *goldene Esel*, montagne qui s'éleve au couchant & au midi de *Reichenstein*. *Long.* 24, 31; *Lat.* 50, 27. (*R.*)

REICHENSTEIN; seigneurie immédiate du saint empire, située dans le cercle de Westphalie & dans l'enceinte du duché de Juliers, au voisinage de la ville de Monjoy. La famille de ses possesseurs originaires s'étant éteinte en 1529, elle passa pour lors dans la maison des comtes de Wied, qui la vendirent, en 1698, aux barons, devenus comtes de Nesselrode, lesquels sont admis à ce titre, tant aux dietes de Ratisbone que à celles de Westphalie. (*R.*)

REICHENSTEN; château de la haute Autriche, au quartier de Mihel, à la maison de Stahremberg. (*R.*)

REICHENWALD; seigneurie d'Allemagne, en Silésie au duché de Teschen, sur la riviere d'Olsa. Elle apartient aux comtes de Taff. (*R.*)

REICHENWEYER, RIQUEWIR, RICHEWIR, RIQUEVILLA, RICHENWILER; petite ville de France, en Alsace, au dessous de Keysersberg. Elle fut environée de murailles l'an 1271 par les seigneurs de Horburg. La seigneurie de Richenweyer, apartient au prince de Montbelliard sous la souveraineté de la France; elle est située entre l'Ill & les Vosges. La ville dont elle tire son nom est à 2 lieues environ de Colmar, & 3 de Selestat. Les environs sont couverts de vignobles qui donnent des vins très-estimés. (*R.*)

REICHERSBERG; petite ville d'Allemagne, dans la Baviere sur l'Inn. (*R.*)

REICHSHOFEN; petite ville de la basse Alsace, dans le voisinage d'Hagoenaw. Elle a apartenu successivement à plusieurs princes, & en 1633, au comte palatin de la ligne de Birkenfeld. (*R.*)

REICHSTADT; seigneorie considérable en Bohême, dans le cercle de Boleslaw. Elle apartient au duc de Baviere. (*R.*)

REICHWALD, *ou* HEILIGEN WALD; grande forêt d'Allemagne, au duché de Cleves: elle s'étend depuis le château de Bergenthal jusqu'à Nimegue. (*R.*)

REIDERLAND; canton du bailliage de Leer en Allemagne, dans la principauté d'Oost-frise. Son étendue comprend un certain nombre de jurisdictions, & son sol est naturélement si fertile, que, ne demandant le secours d'aucun engrais, ses habitans sont dans l'usage de jeter leurs fumiers dans l'Embs ou dans d'autres eaux qui les bordent. (*R.*)

REIFF, RIPA, & en Italien RIVA; ville d'Allemagne, dans le cercle d'Autriche & dans l'évêché de Trente, à l'embouchure de la riviere de même nom, dans le lac de Garde, à six lieues sud-ouest de Trente. Elle fut prise en 1703 par les François, qui l'abandonerent peu de temps après. Elle est munie de deux châteaux, & elle est passablement commerçante. Ses environs sont rians & fertiles; il y croît entr'autres d'excellens fruits, tels qu'oranges, citrons, &c. *Long.* 28, 22; *lat.* 45, 48. (*R.*)

REIFFENBERG; bourg d'Allemagne, au Landgraviat de Hesse-Cassel, avec un château sur une montagne. (*R.*)

REIFFERSCHEID; ville d'Allemagne, dans le cercle du bas Rhin & dans le quartier que l'on appele *Eyffel*, près de Manderscheid, sous la protection des électeurs de Cologne. Elle est munie d'un château, & elle apartient, à titre de comté d'empire, à la maison de Salm, inscrite pour cet effet dans le cercle du bas Rhin, & taxée par la matricule. (*R.*)

REIFFNITZ; gros bourg à marché d'Allemagne, dans le cercle d'Autriche & dans la partie moyene du duché de Carniole: on l'appele aussi *Ribenza*. C'est un lieu de pélerinage pour les dévots de la contrée, & c'est en même temps une place forte, munie d'un château & baignée de deux rivieres, dont l'une porte son nom, & l'autre est la Feistritz qui entre dans la terre à un quart de mille au dessous du château de *Reiffnitz*. (*R.*)

REIGELSBERG; seigneurie immédiate d'Allemagne dans la Franconie. La petite ville dont elle tire son nom est située près de Mergentheim, entre les bourgs de Rieds & d'Aab. (*R.*)

REIKEFIORD; place maritime & commerçante de l'Islande, dans la partie occidentale de cette île. L'on y prépare quantité d'huile de poisson, & son port est le plus fréquenté du quartier de Strande. (*R.*)

REILLANE; petite ville de France dans la Provence, avec titre de vicomté, dans la viguerie de Forcalquier. Elle a entrée aux états de la Province. (*R.*)

REIMS, *Durocortorum*; *Remi*, *Civitas Remorum*; anciene, grande & célebre ville de France en Champagne, capitale du Rémois, sur la riviere de Vêle, (en latin *Vidula*), dans une plaine entourée au loin de collines qui produisent d'excellens vins, à 11 lieues nord-ouest de Châlons, 40 nord-ouest de Nanci, 25 nord de Troïes, 35 nord-est de Paris & 50 nord-est de Dijon. *Long.* 21, 43; *latit.* 49, 15.

Cette ville qui conserve encore plusieurs monumens précieux de son ancienété, a pris son nom des peuples *Remi* (*les Rémois*), mais elle s'apeloit *Duroncourt* en langue gauloise, c'est ce mot que les Grecs & les Latins ont tourné selon l'inflexion de leur langue, Jules César l'a nommé *Durocortum*, Strabon, Δυρικόρτορα; Ptolémée, Δυρικόρτορον, & Étienne, Δυροκόρτορον. L'itinéraire d'Antonin & la carte de Peutinger l'appelent *Durocortorum*.

C'étoit la capitale des Rémois, peuples de la Gaule belgique qui étoient regardés du temps de César comme les plus considérables après les Æ-

dui. Ces peuples, qui comprenoient alors tout ce qui est présentement sous les diocèses de Reims, de Châlons & de Laon, avoient encore compris auparavant le pays qui forme le diocèse de Soissons, avoient beaucoup de pouvoir dans la Gaule belgique, étoient alliés des Chartrains ou Carnutes, & jouissoient de leur propre & naturele liberté. De plus cette ville tenoit à Rome par un des grands chemins de l'empire, & par sept chemins qui en sortoient. Elle étoit des plus fideles alliés du peuple romain. Sous les empereurs, il y avoit à *Reims* un magasin d'armes & une manufacture où l'on doroit les armes impériales. Il reste encore des vestiges près de *Reims*, des chemins publics qui conduisoient de cette ville dans plusieurs autres de l'empire, & qui prouvent la grandeur des maîtres du monde qui les ont fait faire. Enfin lorsque Constantin crée une nouvele belgique, il lui donna le ville de *Reims* pour métropole.

Elle fut célebre sous les premiers rois de France; puisque Clovis y fut baptisé avec les principaux de sa cour par l'évêque S. Remi, qui l'avoit instruit dans la religion chrétiene. Les rois mérovingiens donnerent dans la suite de grands biens à l'Église de *Reims*, en sorte que les archevêques devinrent seigneurs temporels de la plus grande partie de leur diocèse. Sous les enfans de Louis le Débonaire, cette ville échut à Charles le Chauve, & fit partie du royaume de Neustrie, sans que depuis elle en ait été séparée jusqu'à présent.

Les rois Louis le Jeune & Philippe-Auguste son fils donnerent le titre de *duc* à l'archevêque Guillaume de Chempagne, cardinal & frere de la reine Adelle, & ils lui confirmerent le droit de sacrer & couroner les rois de France, qui leur avoit été fortement contesté dans ce siecle-là. Aussi tous les successeurs de Philippe-Auguste ont été sacrés à *Reims*, excepté Henri IV, qui fit faire cette cérémonie à Chartres, parce que *Reims* étoit atachée au parti de la ligue, & que l'archevêché étoit possédé par le cardinal Pellevé, l'un des ennemis. Le sacre de Philippe-Auguste passe pour avoir été le plus célebre de tous ceux qui l'ont précédé & qui l'ont suivi. Tous les pairs de France y assisterent en persone, ce qui est sans exemple.

Reims est le siége d'un archevéché, d'un présidiel, d'une élection, d'un hôtel des monoies, d'un gouverneur particulier, d'un grand baillif d'épée, d'une maitrise particuliere des eaux & forêts, & d'une université fondée en 1547, par le cardinal Charles de Lorraine. L'archevêque est *premier duc & pair de France*, légat né du Saint Siége, & primat de la Gaule belgique.

Son diocèse renferme 477 paroisses & 365 annexes. L'Église cathédrale, dédiée à Notre-Dame, est sans doute un des plus beaux vaisseaux gothiques; sa longueur est de 450 pieds, sur 93 de largeur & 110 de hauteur. Tout l'édifice est couvert en plomb. Le portail est digne de sa renomée, inférieur cependant à celui de S. Michel de Dijon, qui n'existoit pas encore, lorsque celui de Reims fut dit le plus beau portail du royaume, primauté que l'usage lui a conservée; mais qu'il a perdue auprès des connoisseurs depuis l'existence de celui de Dijon. C'est dans cette Église, que se fait le sacre de nos rois.

On conserve au trésor le livre des Évangiles, écrit en langue Esclevone, garni de diamans, sur lequel le roi fait le serment à son sacre; une croix avec tous les instrumens de la passion, en or, de cinq pieds de haut, large de deux, don du cardinal de Lorraine; le calice du fameux archevêque Hincmar, le plus riche, dit-on, qui soit dans le royaume.

Le cardinal de Lorraine & M. le Tellier sont les archevêques que l'Église de *Reims* reconoît pour ses bienfaicteurs après S. Remi. M. le Tellier a fondé le séminaire, des bourses au collége, & des lits à l'hôpital. Il a bâti le palais où l'on voit son portrait & celui de vingt de ses prédécesseurs, parmi lesquels on remarque Hincmar, mort en 885, Guillaume aux blanches mains, & le cardinal de Lenoncour.

La plus célebre des cinq abbayes qui sont à *Reims* est celle de S. Remi, l'une d'ailleurs des premieres de l'ordre de Saint Benoît, en France: l'Église en est grande, mais obscure & du plus mauvais gothique. On y voit le tombeau de Saint Remi, & l'on y conserve la sainte empoule qui contient l'huile de laquelle on sacre nos rois. On voit d'ailleurs à *Reims* trois Églises collégiales, un grand séminaire, un beau collége, trois grands hôpitaux, & une commanderie de l'ordre de Malte. L'Église de Saint Nicaise aux Bénédictins, est une des plus belles de le ville. Les étrangers ne manquent point d'y aller voir le singulier phénomene du pilier butant qui s'ébranle sensiblement lorsqu'on sone une des quatre cloches qui sont dans l'une des tours.

On vient d'y construire une place royale; l'architecture est de M. le Gendre, ingénieur de la province; & la statue pédestre en bronze, est de M. Pigal.

L'arc de triomphe trouvé sous les remparts de la ville de Reims, est composé de trois arcades d'ordre corinthien, avec des colonnes canelées, dont il en est encore quelques-unes d'assez entieres, mais qui le sont pourtant moins que les bas-reliefs qui se voient dans les voûtes de chaque arcade dont il n'y a rien d'éfacé.

Il y a long-temps que l'on avoit connoissance à Reims, de ce beau morceau d'antiquité; mais on ne sauroit dire par quelle fatalité il fut enterré sous les remparts de cette ville en 1544, après avoir servi long-temps de porte sous le nom de *porte de Mars*. Il y en a tout auprès un autre que l'on bâtit à côté, en même temps que celle-ci fut comblée, & qui retient encore aujourd'hui le même nom. Les autres portes de cette ville

Digitized by Google

gardent de même celui de quelques dieux du paganisme, comme la *porte Cérès*, &c.

L'arcade que l'on nomme de *Romulus* & *de Remus*, fut déterrée en 1595: on en voit la figure, avec celle des deux autres, dans le livre des *Antiquités de Reims* de M. Bergier; mais comme elles avoient été murées, & le tout derechef caché, elles furent de nouveau découvertes, l'an 1611, par les soins de M. d'Allier, lieutenant des habitans; de MM. les gens du conseil & échevins de la ville; & M. Rainssant, fameux médecin, qui est de ce nombre, a fait graver ce monument entier, à la priere que la ville en a faite: il a ajouté au bas des estampes des remarques fort belles, qui font voir qu'il n'est pas moins habile en fait de monumens antiques, qu'il l'est dans sa profession & dans la connoissance des médailles.

On croit que J. César a fait bâtir l'arc de triomphe. L'arcade des *saisons*, par les douze mois qui y sont désignés, semble marquer la réformation du calendrier par César. Il appele les Rémois *Remi Romanorum amicissimi*.

Quelques-uns veulent que cet édifice ait été seulement érigé en l'honeur de J. César, lorsque sous l'empire d'Auguste on fit les grands chemins des Gaules. Il y en avoit un qui aboutissoit à cette porte, dont il reste quelques vestiges. Un autre semblable aboutissoit à un autre arc de triomphe de même architecture, mais d'un dessein différent, dont on voit encore une arcade au midi de la ville; ce qui s'appele la *porte Basée*.

D'autres attribuent ce monument à Julien, qui l'auroit pu faire construire lorsqu'il passa par *Reims*, pour venir à Paris au retour de ses conquêtes de Germanie.

M. Rainssant, qui nous a donné là-dessus un bon mémoire, est de ce sentiment: il croit que cette maniere d'architecture est plutôt du bas empire que du haut.

On ne distingue plus dans les voûtes que sept figures des mois; les autres étant ruinées avec toute la face qui regardoit le dedans de la ville. Une femme assise, portant dans ses mains deux cornes d'abondance, semble marquer celle de la cité Rémoise, & les quatre enfans marquent les quatre saisons.

La deuxieme arcade représente Remus & Romulus tetant la louve, aux deux côtés de laquelle on voit le berger Faustulus & Acca Laurentia.

Dans la clef de la voûte de la derniere arcade on voit Leda qui embrasse le cygne, & Amour qui les éclaire de son flambeau.

N'oublions point dans les antiquités de Reims, les vestiges d'un amphithéâtre au voisinage de la ville, & ceux d'un ancien château, dont la construction remonte aux temps de Jules César.

M. Anquetil, chanoine régulier de Sainte Génevieve, qui nous a donné l'excellent *Esprit de la ligue*, a publié en 3 vol. *in*-12. en 1756, l'*Histoire de la ville de Reims*, & nous promettoit un quatrieme volume sur les antiquités, le commerce & les savans de cette ville, qui n'a pas paru.

Déplorons la perte de plus de neuf cents manuscrits précieux consumés par les flammes, dans l'incendie qui embrâsa la superbe abbaye de S. Remi & la bibliotheque, le 10 Février 1774.

Les Rémois commercent en étofes de laine, en vin de Champagne, en pain d'épice. Il sort de leurs fabriques des flaneles, des basins, des camelots, des étamines, des étofes mêlées de soie & de laine, des draps de maroc, des couvertures de lit. Au reste toutes ces manufactures languissent faute d'encouragement.

Citons les savans qu'a produit cette ville.

Lange (François), avocat, s'est acquis de la réputation par son livre intitulé le *praticien françois*, qui a été imprimé nombre de fois. L'auteur est mort en 1684 à 74 ans.

Lallemant (Pierre), chanoine régulier de Sainte Génevieve, y naquit en 1592, & devint chancelier de l'université de Paris, où il mourut en 1673, âgé de 81 ans. Quoiqu'il ne manquât pas d'érudition sacrée & profane, il n'a publié que des livres de dévotion en françois.

Bergier (Nicolas), né à *Reims* en 1557, s'attacha à M. de Bellievre, & mourut dans son château en 1623. Il avoit fait l'histoire de sa patrie en seize livres, dont on n'a publié que les deux premiers; mais il est fort connu par l'histoire des grands chemins de l'empire romain, ouvrage utile & plein d'érudition que son fils mit au jour à Paris en deux volumes *in*-4°. Il a été réimprimé dans la même ville en 1681, & depuis à Bruxelles en 1728.

Coquillart poëte françois, né à *Reims*, & official de cette ville. Il a vécu sous le regne de Louis XI. Ses poésies ont été mises au jour en 1532, & réimprimées à Paris chez Coutelier en 1714, *in*-12.

Mopinot (dom Simon), bénédictin, né à *Reims* en 1685, travailla avec dom Pierre Coustant à la collection des lettres des Papes, dont le premier volume parut à Paris en 1721, *in-fol.* Il mourut en 1724 dans la trente-neuvieme année de son âge.

Monantheuil (Henri de), né à *Reims* vers l'an 1536, cultiva les Mathématiques & la Médecine. On trouvera son article & la liste de ses écrits dans le P. Nicéron, *tome XV.*

Ressant (Pierre), garde du cabinet des médailles de Louis XIV, étoit de *Reims*, ainsi que Pierre-Antoine Oudinet son parent, qu'il appela à Paris, & qui devint de l'académie des Inscriptions en 1701. M. Oudinet a donné quelques dissertations curieuses sur les médailles. Il mourut en 1712, âgé de 69 ans. Le P. Nicéron a fait son article dans ses *Mémoires des hommes illustres*, *tomes IX & X.*

Ruinart (dom Thierry) bénédictin & savant

Digitized by Google

critique, naquit à *Reims* en 1657, & mourut en 1709. On lui doit la vie du P. Mabillon son maître, & avec lequel il avoit composé le vj siecle des actes des Saints de l'ordre de S. Benoît. Dom Ruinart publia à Paris en 1689, *in-4°.* son recueil latin des actes des premiers martyrs, ouvrage qu'on a depuis traduit en françois & publié à Paris en 1708 en deux volumes *in-8°.*

M. l'abbé Batteux, de l'académie françoise; M. d'Origni, auteur d'un ouvrage curieux & savant, intitulé: *l'Égypte ancienne & moderne.*

M. l'abbé Godinot, chanoine de la métropole, qui a dépensé plus de 400000 livres pour l'embélissement de *Reims*. Les fontaines publiques, l'Église métropolitaine, l'hôpital, *&c.* éterniseront la mémoire de ce citoyen généreux. (*R.*)

REIN; riche monastere de l'ordre de Cîteaux, dans la basse Stirie, à quelque distance de Gratz. (*R.*)

REINE (Sainte); bourg de France en Bourgogne, bailliage de Semur en Auxois. *Voyez* Alise. (*R.*)

REINEBERG; château d'Allemagne, dans la principauté de Minden. (*R.*)

REINECK, Rheinek, *ou* Rhineek; ville & bourggraviat d'Allemagne, dans le cercle du bas Rhin, aux confins du duché de Juliers & de l'archevêché de Cologne, sur le bord même du Rhin. Les comtes de Sinzendorf en sont en possession. Ils ont en conséquence voix & séance aux dietes du cercle du bas Rhin, leur taxe matricolaire est de 2 florins. La ville de Reineck est située sur le Rhin, entre Breyhch & Andernach. *Long.* 25, 15; *lat.* 49, 6. (*R.*)

Reineck. *Voyez* Rieneck.

Reineck. *Voyez* Rheineech.

REINEEK; au comté de Glatz, est renomée par ses eaux minérales. (*R.*)

REINEN *ou* Rheine; petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie, & dans l'évêché de Munster, sur l'Embs qui y devient navigable. Elle assiste aux états du pays, & elle préside avec Bevergen à un bailliage de 12 paroisses. (*R.*)

REINERTZ; ville des états du roi de Prusse, dans le comté de Glatz, au quartier de Hummel, & au centre des hautes montagnes, dont quelques-unes ont le sommet aplani, & couvert d'une eau qui jamais ne gele, mais que l'on ne peut traverser à pied, ni en bateau, ni en radeau, à cause de son fond marécageux & fangeux. L'on fabrique dans cette ville, d'ailleurs fort petite, de très-bonnes peluches, & du papier qui ne cede pas même à celui de Hollande, & qui sert à l'usage de tous les bailliages, colléges & bureaux de la Silésie prussiene. L'on y trouve aussi des eaux minérales très-estimées. (*R.*)

REINFELDE; petite ville d'Allemagne, au duché de Holstein, près d'Oldeslo, dans la Wagrie. Il y avoit autrefois dans cette ville un monastere de l'ordre de Cîteaux, où plusieurs princes de la maison de Holstein ont été inhumés (*R.*)

REINFELDEN; bourg, avec une maison de prince dans la principauté de Ploen. C'étoit autrefois un couvent. (*R.*)

REINFREW, *ou plutôt* Renfrew; petite ville de l'Écosse du milieu, capitale d'une province de son nom, avec titre de baronie que portent les princes de Galles, & qui faisoit déja partie de ceux de la maison de Stuart, avant qu'elle montât sur le trône d'Écosse. Cette ville est agréablement située sur la riviere de Cluyde, & sa province riche, peuplée, agréable, renferme encore les villes ou bourgs de Greenock, de Gowrock, & de Paisley, qui toutes ensemble élisent un des membres de la chambre des communes. Renfrew est à 3 lieues de Glascow, & 23 nord-ouest d'Édimbourg. *Longitude*, 13, 26; *latitude*, 55, 50. (*R.*)

REINHARZ, *ou* Reinhartzborn; bourg & seigneurie immédiate d'Allemagne, dans l'électorat de Saxe, au bailliage de Wittenberg, apartenans aux comtes de Lœser. Cet endroit est fameux par la quantité d'instrumens de méchanique en général, & d'optique en particulier qui s'y fabriquent, & dont les âteliers ont été établis à grands frais par les seigneurs dont nous venons de parler. C'étoit autrefois un monastere. (*R.*)

REINSBERG; petite ville de la moyene Marche de Brandebourg, au cercle de Rupin, avec un beau château électoral. (*R.*)

REIPERSWEILER; petite ville de France en Alsace, à la maison de Lichtenberg. (*R.*)

REITE; joli bourg du Tirol, à quelque distance d'Ehrenberg. (*R.*)

REITENAU; seigneurie dans la haute Stirie, aux comtes de Wurmbrand. (*R.*)

REITESTE, *ou* Regitxste. *Voyez* Rhetel.

REITLINGEN. *Voyez* Reutlingen.

RELECQ; abbaye de France, en Bretagne, au diocèse de S. Pol de Léon. Elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 18000 livres. (*R.*)

REMALARD. *Voyez* Regmalard.

REM-HORMOUS; ville de Perse, que Tavernier met à 74^{d}. 45' de *longitude*, & à 31^{d}. 45' de *latitude*. (*R.*)

REMI (Saint); petite ville de France en Provence, au diocèse d'Avignon, entre des étangs, à quatre lieues d'Arles. Il y a dans cette petite ville un collégiale fondée l'an 1530, par le Pape Jean XXII. *Long.* 22, 15; *latit.* 43, 40.

Le lieu de Saint Remi paroît avoir été anciénement nommé *Glanum*, ville située dans la contrée des Saliens en Provence, & peu éloignée de la ville d'Arles. Il en est fait mention dans l'itinéraire d'Antonin, dans la table de Peutinger, dans Pomponius Méla, Pline, & Ptolémée qui, entre les villes principales des Saliens, comptent celle de *Glanum*.

Ce fut l'an 501 qu'elle changea son nom en celui de S. Remi, à l'occasion d'un voyage que S. Remi,

Digitized by Google

Remi, archevêque de Reims, fit en Provence, où il accompagna le roi Clovis, lorsque ce prince alla pour assiéger dans Avignon, Gondebaud, roi des Bourguignons. Le motif de ce voyage, & le changement du nom de *Glanum* en celui de Saint Remi, est raporté fort au long par Honoré Boucher, dans son histoire de Provence, que l'on peut consulter.

À un quart de lieue de Saint Remi, on voit dans ce siecle même, au milieu de la plaine, un grand mausolée de pierre très-solide & très-élevé avec toutes les proportions de l'architecture la plus réguliere. Ce monument avoit dans sa hauteur, suivant la mesure de Provence, huit cannes trois pans & demi; chaque canne composée de huit pans, & chaque pan de neuf pouces & une ligne; en sorte que suivant la réduction à notre maniere ordinaire, ce mausolée avoit huit toises trois pieds un pouce dix lignes de hauteur; & si l'on juge du diametre par la hauteur, on comprend de quelle solidité doit être ce monument que le temps n'a encore pu détruire.

Honoré Boucher, dans son histoire; M. Spon dans une estampe qui est à la tête de ses recherches d'antiquités; le P. Montfaucon, dans son antiquité expliquée, *liv. V*, en ont donné chacun le dessein. Mais M. de Mautour a donné ce même dessein beaucoup plus grand & plus exact, avec une explication de l'inscription qu'on trouvera dans l'histoire de l'académie des belles lettres, *tom. VII in-4°.*

On voit encore près de Saint Remi, les restes d'un bel arc de triomphe, composé d'une seule arcade, mais sans aucune inscription. Il est gravé dans les antiquités du P. Montfaucon, *tom. VI* du supplément, *c. iv*, *p.* 78, & M. de Mautour l'a fait aussi graver sur un dessein, dans le même tome des mémoires de littérature, que nous venons de citer.

Les Nostradamus (Michel & Jean) tous deux freres, étoient de Saint Remi. Michel, après avoir pris le bonet de docteur en Médecine, & donné quelques traités sous des titres amusans, comme des fards, des confitures, de la cosmétique, imagina le métier de devin, & publia ses rêveries en quatrains. Il vivoit dans un siecle où l'on avoit l'imbécillité de croire à l'astrologie judiciaire. Les prédictions de Nostradamus firent du bruit. Henri II & la reine Catherine de Medicis, voulurent voir le devin, le reçurent très-bien, & lui donnerent un présent de deux cents écus d'or: sa réputation augmenta. Charles IX, en passant par Salon, se déclara son protecteur, & lui acorda un brevet de médecin ordinaire de sa persone. Nostradamus mourut dans cette ville, comblé d'honneurs, de visites & de folies, seize mois après en 1565, à 62 ans passés, ce qu'il n'avoit pas prédit. Son frere Jean est connu par les vies des anciens poëtes provençaux, dits, *troubadours*, imprimées à Lyon en 1575, *in-8°.* (*R.*)

REMI (SAINT); bourg de France, dans la généralité de Soissons, élection de Clermont, c'est le siége d'une justice Royale. (*R.*)

REMI (SAINT); bailliage d'Alsace, dans la subdélégation de Wissembourg. (*R.*)

REMILLI; bourg de France, dans l'évêché de Mets, sur la Nied Françoise, chef-lieu d'une châtelenie. (*R.*)

REMIREMONT, en latin du moyen âge *Romarici mons*; petite ville de Lorraine au diocèse de Toul, sur la gauche de la Moselle, siége d'un bailliage & d'une sénéchaussée. Elle est à 4 lieues au dessus d'Épinal, dans une vallée, au pied du mont de Vosge, à 18 lieues au sud-est de Nanci, 11 nord-est de Montbeliard, à 20 au nord-est de Besançon, & à 80 de Paris. *Long.* 24, 20; *lat.* 48, 7.

Remiremont est célebre par l'illustre chapitre des dames chanoinesses nobles qui occupent l'Eglise & collége de S. Pierre, & qui sont sécularisées depuis plusieurs siecles. Autrefois Remiremont étoit à l'orient de la Moselle, sur une montagne, où le comte Romaric avoit un château; mais ce lieu fut ruiné jusqu'aux fondemens dans le commencement du dixieme siecle, par les Hongrois ou les nouveaux Huns, qui, ayant passé le Rhin sous le regne de Louis fils d'Arnou, ravagerent le pays. Elle fut transférée dans la plaine en deçà de la Moselle, où elle est à présent & où il se forma une ville à qui on donna le nom de l'abbaye, & qui fut fermée de murailles au quinzieme siecle. Cette nouvele position étoit plus commode que celle de la montagne.

C'étoit cependant sur cette montagne que, dans le septieme siecle, l'an 620, le comte Romaric, seigneur également riche & puissant, désabusé des grandeurs du monde, fonda la célebre abbaye de Remiremont, & la dota de tous ses biens. De là vient que les Allemands appelent cet endroit *Rumelsberg* ou *Romberg*, c'est-à dire, le mont de Romaric, d'où est venu le nom de *Romarimont*, corrompu en celui de *Remiremont*.

Les moines benédictins prétendent que les filles que l'on etablit dans la nouvele maison de Remiremont après le ravage des Hongrois, aient été des religieuses de leur ordre; mais les chanoinesses soutienent, sur des fondemens plus solides, qu'elles n'ont jamais été de l'ordre des bénédictins, depuis la fondation de la nouvele maison de Saint Pierre, & que c'est à elles & en leur propre considération que les Papes leur ont acordé de grands privileges, avec une exemption entiere de la jurisdiction de l'ordinaire. On sait que l'abbesse est princesse de l'empire, & fait seule les vœux solemnels, à moins qu'elle n'en obtiene dispense; mais les chanoinesses n'ont ni vœux ni clôture, & sont seulement obligées de faire preuve de la plus grande noblesse. Mais cette fameuse abbaye merite un plus grand détail.

Elle est gouvernée par une abbesse, une doyene, & une secrete ou sacristine, dont les fonctions & les menses sont séparées. Tout le revenu de

Digitized by Google

cette abbaye est partagé en 144 prébendes, dont l'abbesse en possede trente-six: vingt-neuf autres sont partagées entre douze chapelains, le grand-sénéchal, le grand-sonrier ou maître des bois, & quelques autres officiers qui sont tous gens de qualité, & qui en retirent très-peu de profit. Les soixante-dix-neuf prébendes qui restent, se partagent entre les chanoinesses, qui sont rangées sous vingt-neuf compagnies; de ces compagnies il y en a cinq de cinq chanoinesses chacune, huit de quatre, six de trois, & deux de deux.

Chaque chanoinesse est prébendée sur l'une de ces compagnies, & regarde les autres comme ses compagnes de prébende; si elles vienent à mourir sans avoir apprébendé une demoiselle, la survivante succede à leurs meubles & à leur prébende: en sorte cependant qu'une dame qui se trouve seule dans une compagnie de cinq, est obligée de faire trois nieces, c'est-à-dire, d'apprébender trois demoiselles, l'une sur les deux premieres prébendes, l'autre sur les deux suivantes, & la troisieme sur celle qui reste. La survivante d'une compagnie de quatre ou de trois, doit faire deux nieces, & celle d'une compagnie de deux n'en doit faire qu'une; si elles y manquent, l'abbesse y pourvoit après un certain délai. Par ce moyen le chœur est toujours rempli d'environ quarante dames, & le service s'y fait avec beaucoup de régularité. Les chanoinesses touchent leur distribution au chœur comme les chanoines.

L'abbesse de Remiremont use de cette formule, „ Je N. par la grâce de Dieu, humble abbesse de „ l'Église de Saint Pierre de Remiremont, de „ l'ordre de Saint Benoît, diocèse de Toul, im„ médiatement soumise au Saint Siége apostoli„ que „. C'est pourquoi la ville de Remiremont porte pour armes les clefs de S. Pierre. L'abbesse, en qualité de princesse du saint empire, se fait servir avec toutes les cérémonies princieres; privilége acordé en l'an 1090 à l'abbesse Félicie de Lore, & confirmé par l'empereur Albert I de la maison d'Autriche, à la persone de Clémence d'Oyselet, au mois d'Avril de l'année 1307.

Quand cette abbesse va à l'offrande ou à la procession, sa dame d'honeur lui porte la queue de son manteau, & son sénéchal porte la crosse devant elle; le diacre & le sous-diacre la vont prendre à sa chaise abbatiale pour la mener à l'offrande, puis la reconduisent à sa place, & lui aportent l'Évangile, le corporal, & la paix à baiser.

Elle fait les montres & les revues des bourgeois en armes par son sénéchal, qui n'obéit qu'à elle aussi ne fait-il point ses preuves en chapitre, mais seulement à l'abbesse. En temps de guerre, ce sénéchal garde les clefs de la ville, donne le mot, qu'il reçoit de l'abbesse, si elle est en ville, ou de la dame chanoinesse sa lieutenante. Dans les processions il porte une épée, pour marque de l'autorité qu'il tient d'elle.

Enfin l'abbesse de Remiremont a beaucoup de priviléges & d'honeurs; mais elle jouit d'un reve nu assez modique, car il n'est guere que d'environ vingt mille livres par an. Quand elle vient à mourir, sa succession échoit par moitié au chapitre & à la future abbesse.

Dès qu'elle est morte, le chapitre met sa crosse au trésor; son cabinet, ses chambres, & ses cassetes sont scellées du sceau de la doyene. Elle est exposée en public revêtue de ses habits de cérémonie, avec une crosse de cire à son côté.

Le jour de son enterrement on lui dit trois messes hautes, après quoi elle est portée au cimetiere des dames, ou dans la chapelle de Saint André, où plusieurs abbesses sont enterrées, selon qu'elle en a ordoné par son testament. L'anneau avec lequel elle a été bénite, apartient après ses funérailles au chanoine de semaine du grand autel.

L'abbesse, la doyene & la secrete, sont les trois dignités de l'abbaye; la sonriere, la trésoriere, l'aumôniere & les boursieres, n'ont que titre d'offices. *Sonrier* est un mot lorrain qui signifie *receveur* ou administrateur des droits seigneuriaux.

L'abbesse de Remiremont a aussi quatre grands officiers qui font preuve de noblesse comme les dames; savoir, le grand-prévôt, le grand-chancelier, le petit-chancelier, & le grand-sonrier; mais ces trois derniers officiers ne sont établis qu'*ad honores*.

Le château d'Havent, bâti sur la montagne qu'on a depuis appelée *Remiremont*, *Romarici mons*, étoit le chef-lieu du pays d'Havent, connu par les titres sous le nom d'*Habedensis Pagus*, ou *comitatus*: il faisoit partie du Chaumontois. Éginhart dit, sous l'an 805, que Charlemagne fit quelque séjour dans ce château, & sous l'an 825, il raporte que Louis le Débonaire s'y retira pour prendre dans le voisinage le plaisir de la pêche.

Ce fut sur une hauteur voisine de l'ancien château d'Havent, ou au moins proche de ses ruines, que S. Romaric, seigneur de la cour d'Austrasie, & depuis moine de Luxeuil, fit bâtir cette célebre abbaye qui porte son nom, en lui donnant de très-grands biens dont les souverains du pays eurent la moitié pour leur droit de garde.

S. Romaric établit à Remiremont une double communauté de l'un & de l'autre sexe. Les hommes ont toujours gardé leur ancien monastere. Les bénédictins y entrerent à la place des chanoines réguliers en 1625: on appele ce monastere le *Saint-Mont*. Les filles portent le titre de dames & de comtesses, & ne sont liées par aucun vœu. Le roi leur acorda le cordon en 1774, leur chapitre est un des plus illustres de l'Europe. (*R.*)

REMLINGEN; bailliage d'Allemagne, au cercle de Franconie, & dans le comté de Castell, apartenant à la branche aînée des comtes de ce nom. Il a pour chef-lieu le bourg de Remlingen, qui est fief de Fulde, & dont les co-possesseurs

font le comte de Castell, l'évêque de Wirtzbourg, & les princes de Lœwenstein-Wertheim. (*R.*)

REMO (SAN); petite ville d'Italie, dans l'état de Gênes, sur la riviere de Ponent, à 9 milles au levant de Vintimiglia. Rien ne surpasse la fertilité de son terroir en olives, citrons, figues, oranges, & autres fruits. La ville & territoire de San Remo, jusqu'à la mort de l'empereur Charles VI forma comme une république, sous la mouvance de l'Empire. Les Génois n'y avoient d'autre pouvoir que celui de la justice civile & criminele, encore falloit-il que les membres du tribunal qui devoit l'administrer fussent agréés par les San Remasques ou habitans de San Remo, mais à l'époque que nous avons indiquée les Génois subjuguerent San Remo & le dépouillerent de ses priviléges. La ville a un port, mais qui ne peut recevoir de gros bâtimens. *Long.* 25, 10; *lat.* 43, 42. (*R.*)

RÉMOIS (LE); petit pays de Champagne, formé par le territoire de Reims, qui en est la capitale. Ses bornes sont le Laonois & le Soissonois au nord, le Châlonois au midi, & la Brie au couchant. Outre la capitale, il comprend, Cormici, Fismes, Épernay, Avernay, & Ay, connu par ses bons vins. (*R.*)

REMS (LE); riviere d'Allemagne, dans la Suabe, au duché de Wirtemberg, elle prend sa source près de Schorndorff & Waiblingen. Son cours est du levant au couchant, & elle va se joindre au Necker, au nord de Stutgard. (*R.*)

REMSA, REMSSA *ou* REMISSAU, dans le marquisat de Misnie, au cercle d'Ertzeburge, est un fief de Saxe, qui apartient à la maison des comtes de Schœnbourg. Le bailliage & seigneurie de Remsa apartenoient autrefois à un couvent de filles, qui est aujourd'hui un château de résidence, situé sur la Mulde. (*R.*)

REMS-THAL; vallée de Suabe, qui tire son nom de la riviere de Remr. (*R.*)

RENAISON; petite ville de France dans le Forês, diocêse de Lyon, élection de Roanne. (*R.*)

RENATKI en Bohême, dans le cercle de Boleslaw, est remarquable par la mort de Tycho-Brahé qui s'y étoit retiré. (*R.*)

RENAY, RENESSE, *ou* RONSEN; ville des Pays-Bas, dans la Flandre Autrichiene. Elle apartient aux princes de Nassau, & faisoit autrefois un grand commerce de draps. Elle est à 5 lieues de Tournay & 2 d'Oudenarde, & il s'y trouve une Église collégiale. (*R.*)

RENCHEN; riviere d'Allemagne. Elle a sa source dans l'Ortnaw, & vient se jeter dans le Rhin, à quelques lieues au dessous de Strasbourg. (*R.*)

RENDSBOURG; ville forte d'Allemagne, dans le duché de Holstein, aux confins du duché de Sleswick, avec un château. Elle est presqu'environée de la riviere d'Eyder qui y forme deux lacs poissoneux, à six lieues au nord-est de Slesvick: elle apartient au roi de Danemarck. Les impériaux la prirent en 1627, & les Suédois en 1643. Cette ville est à 5 lieues sud-est de Slesvick, c'est le chef-lieu d'un grand bailliage. *Long.* 27, 30; *lat.* 54, 32.

Gudius (Marquard) savant littérateur, naquit à *Rendsbourg* en 1635, voyagea dans toute l'Europe, & mourut en 1689, laissant une curieuse bibliotheque. Ses manuscrits & autres raretés littéraires ont passé dans la bibliotheque du duc de Wolfenbutel, & ce fut le célebre Léibnitz qui procura cette acquisition, étant allé pour cet effet dans le Holstein en 1710. On a trouvé dans sa bibliotheque un recueil d'inscriptions anciennes de sa main. Cet ouvrage, après divers contre-temps, a paru sous ce titre: *Antiquæ inscriptiones, tum græcæ, tum latinæ, olim a Marquardo Gudio collectæ, nunc a Francisco Hesselio editæ, cum adnotationibus*. Leowardiæ 1731, *in folio*. Vous trouverez les détails qui regardent cet ouvrage dans *la Bibliotheque raisonée, tom. X, part. II, page* 274, 290. (*R.*)

RENEN; petite ville & seigneurie d'Allemagne au duché de Mecklenbourg, entre Padebusch & Dassow, sur les frontieres du duché de Holstein. (*R.*)

RENESSE. *Voyez* RENAY.

RENFREW. *Voyez* REINFREW.

RENNES, *condate Rhedones*, *civitas Rhedonum*, *Rhedones*; belle, grande & considérable ville de France, capitale de la Bretagne, sur la Vilaine, à 21 lieues au nord de Nantes, 18 au sud est de S. Malo, 44 nord-ouest de Tours, & 78 sud-ouest de Paris. *Long.* 15, 58, 58; *lat.* 48, 6, 50.

Le nom de *Rennes* a été tiré des peuples *Rhedones*, célebres parmi les Armoriques, & dont le territoire occupoit les diocêses de Rennes, de S. Malo, & de Dol; le titre de vicomté que porte la ville de Rennes, est affecté à la maison de la Trimouille.

Cette ville vint au pouvoir des Francs, lorsqu'ils s'emparerent de celles des pays voisins de l'embouchure de la Loire, après qu'ils eurant vaincu les Saxons qui s'y étoient établis. Dans le neuvieme siecle, Nomenojus se rendit maître de Rennes, qui passa à ses successeurs, & qui depuis a subi le même sort que les autres villes de la Bretagne.

C'est aujourd'hui le siége d'un parlement distingué, d'une cour des aides, d'une cour des monoies, d'un présidial, d'une intendance, d'une table de marbre & d'une jurisdiction consulaire. La faculté de droit qui étoit à Nantes, y a été transférée, & elle y sied mieux que dans une ville de pur commerce. On y compte neuf paroisses, en y comprenant les faux-bourgs qui sont très-étendus, & 17 couvens: les jésuites y avoient un collége. La riviere de Vilaine qu'on y passe sur trois ponts divise la ville en deux parties.

Digitized by Google

En 1720, Rennes a été désolée par un terrible incendie qui dura six à sept jours, & qui consuma, dit-on, huit cents cinquante maisons; la perte des meubles, de l'argent comptant, & des titres d'une bonne partie des familles de la province, augmenta la consternation des habitans.

Son évêché suffragant de Tours, est un des plus anciens de la Bretagne; on prétend qu'il fût établi dans le troisieme siecle, & ses prélats ont en quelquefois l'honeur de couroner leur souverain; ils sont conseillers nés du parlement de cette province, & seigneurs d'une partie de la ville; le revenu de l'évêque n'est cependant que d'environ vingt mille livres; son diocèse renferme quatre abbayes & deux cents soixante-cinq paroisses, & sa taxe en cour de Rome est de 5000 florins. On y recueille des grains, & on y nourit dans les pâturages quantité de vaches qui donnent d'excellent beure, dont on fait un assez grand trafic.

La place du Palais est une des plus belles du royaume. C'est domage qu'elle ne soit pas entiérement terminée; sur un des côtés de cette place s'éleve le magnifique édifice dont elle tire son nom. Le milieu est orné d'une statue équestre en bronze de Louis XIV, ouvrage de Coisevox. L'Hôtel de ville & le présidial partagent la bâtiment moderne qui décore la place d'armes; il est surmonté d'un béfroi au pied duquel est une statue pédestre de Louis XV. L'Église du collége mérite d'être vue, & la tour de l'anciene horloge de ville est un monument qui nous est resté du paganisme. C'est à Rennes que se tienent ordinairement les états de la province.

Tournemine, (*René Joseph*) jésuite célebre par sa belle érudition, naquit à Rennes en 1661, d'une illustre & anciene maison de Bretagne. Une mémoire heureuse, une imagination feconde, un goût délicat, un esprit étendu, lui acquirent un nom dans la littérature; il possédoit les belles lettres, l'histoire, la fable, la chronologie, & sur tout la science des médailles.

Il travailla long-temps au journal de Trévoux, & ce travail le mit en correspondance avec un grand nombre de savans des plus distingués; son style est aisé, noble, brillant, varié; il a su mettre beaucoup de nêteté & d'agrément même dans la sécheresse des discussions. Il fut fait bibliothécaire des jésuites de la maison professe à Paris; il supportoit avec peine les opinions différentes des sienes, & a fait voir un zele amer contre tous les ouvrages du P. Hardouin son confrere. Il mourut à Paris en 1739, à 78 ans.

Presque tous ses écrits se trouvent semés dans les différens volumes du journal de Trévoux, auquel il a travaillé pendant dix-neuf ans; on lui doit encore une nouvele édition des commentaires de Ménochius, à laquelle il ajouta douze dissertations curieuses; cette édition nouvele, *Joannis Stephani Menochii, S. J. commentarii totius S. Scripturæ*, parut à Paris en 1619, en 2 vol. *in-fol.* On pouroit rassembler en un corps plusieurs écrits du P. Tournemine, ou du moins tous ceux qui concernent l'art numismatique.

Dom Lobineau, (*Gui-Alexis*) bénédictin, étoit aussi natif de Rennes; il se livra tout entier à la seule étude de l'histoire, & mourut en 1727 dans une abbaye près S. Malo, à 65 ans; il a fini l'histoire de la ville de Paris, que Dom Félibien avoit déja très-avancée; elle a paru en 1725, en cinq volumes *in-fol.* il a pareillement achevé l'histoire de Bretagne, à laquelle le P. Gallois avoit long-temps travaillé: cette histoire de Bretagne est en 2 vol. *in-fol.*, C'est aussi à Rennes que naquirent Jacques & Louis Cappel, célebres critiques. (*R.*)

RENNES; village de Languedoc, à une lieue & demi d'Aleth, connu par des bains chauds. (*R.*)

RENO; riviere d'Italie, qui prend sa source dans la Toscane auprès de Pistoie, descend entre des montagnes, passe à deux milles de Bologne, & se jete dans le Pô à quatre milles au dessus de Ferrare. (*R.*)

(Π) Le Reno avoit depuis abandoné son cours, & depuis long-temps on a tâché, & on tâche encore avec des dépenses incroyables d'empêcher le débordement de ce fleuve, & des autres qui se répandent sur le territoire de Bologne & de Ferrare.) (LE CH. TIRABOSCHI.)

RENSE, RENS ou REES; petite ville d'Allemagne, dans le cercle du bas Rhin, & dans la partie supérieure de l'électorat de Cologne, au bailliage d'Andernach près de Coblentz. Elle est fameuse par les dietes qui s'y tinrent dans le XIVe siecle, au temps des différents de l'empereur Louis V avec divers Papes, & par le trône royal qui se voit près de cette ville, au bord du Rhin, sous de grands noyers. C'est une sorte de tribune de pierre, bâtie en rotonde, élevée sur 9 colonnes à la hauteur de 17 pieds, pourvue de 7 siéges, suivant le nombre primitif des électeurs. Cette construction a environ 80 pieds de circonférence. On y élisoit & on y proclamoit anciénement les rois & les empereurs, & lors que la proclamation s'en faisoit à son de trompe, les quatre électeurs du Rhin pouvoient l'entendre chacun dans ses états; savoir, l'électeur de Maïence, depuis l'Ahnstein; celui de Treves, depuis la Chapelle; celui de Cologne, depuis Rens; & l'électeur Palatin, depuis Breubach. Les bourgeois de Rens sont tenus d'entretenir ce monument en bon état, à leurs frais. L'on croit ce trône fort antique, & l'on fait que jusqu'au regne de Charles-Quint, la plupart des empereurs ont fait la cérémonie d'aller s'y asseoir d'abord après leur élection, & de s'y entendre proclamer. (*R.*)

RENTERIA; petite ville d'Espagne, dans le Guipuscoa, dans la vallée d'Oyarla, sur le bord de la riviere Bédassa, à une lieue de Saint Sébastien. Cette petite place a été ceinte de murailles en 1320. On trouve sur la montagne de

Digitized by Google

son voisinage un beau chemin pavé de grosses pierres earrées, & taillées exprès pour cet usage. (*R.*)

RENTI; c'étoit jadis une ville, & c'est présentement un bourg de France, dans l'Artois, sur l'Aa, aux confins de la Picardie, à 6 lieues au sud-ouest d'Aire, à 10 au nord-ouest d'Arras, 4 sud-ouest de S. Omer, & 50 nord de Paris. C'est le premier marquisat d'Artois. Charles V en fit l'érection en 1533. *Long.* 19, 46; *lat.* 50, 35.

Les Espagnols y furent mis en déroute le 13 août 1554, par les François, commandés par Henri II. Gaspard de Tavannes, gentilhomme de Bourgogne, eut la réputation d'avoir le mieux combatu, & le roi le voyant retourner de la mêlée, tout sanglant, l'embrassa, & s'arrachant le collier qu'il portoit, le lui mit au cou. (*R.*)

RÉOLE, (la); petite ville de France, dans le Bazadois, sur la droite de la Garonne. Elle eit de l'élection de Condom, & située à neuf lieues au dessus de Bourdeaux. Cette ville doit son origine à une anciene abbaye d'hommes, ordre de S. Benoît, fondée en 970. Elle fait un assez bon commerce en vins, grains & eau-de-vie. Louis XIV, transféra pendant quelques années le parlement de Bourdeaux dans cette petite ville. *Long.* 17, 34; *latit.* 44, 36. (*R.*)

Réole, (la); abbaye de France dans le Bigorre, au diocèse de Tarbes; elle est de l'ordre de S. Benoît, & vaut 4000 liv. (*R.*)

REPPEN; forteresse d'Allemagne, dans la nouvele marche de Brandebourg, au cercle de Sternberg. (*R.*)

REPS, *ou* Kohalon, *rupes*; petite ville de Transylvanie, dans la province des Saxons, & dans l'Altland, elle a un château pour sa défense. (*R.*)

REQUENA; ville forte d'Espagne dans la Nouvele Castille, sur l'Oliana qui se rend dans le Xuçar, à 18 lieues au couchant de Valence, & à 50 de Madrid. Cette ville est munie d'un château; milord Peterborough la prit en 1706, & M. le duc d'Orléans la reprit en 1707. *Long.* 16, 18; *latit.* 39, 32. (*R.*)

RERRE, (la); petite riviere de France, dans l'Orléanois; elle se perd dans la Saudre, une lieue au dessus de Romorantin; l'eau de cette petite riviere est d'une grande utilité pour la fabrique des draps du pays. (*R.*)

RESAN; anciene ville de Russie, dans le gouvernement de Moskou, & dans la province de Pereslaw, sur la riviere d'Oka. Elle étoit autrefois considérable, & c'étoit la capitale d'une principauté. Les Tartares l'assaillirent en 1568, & la saccagerent: dès-lors on l'a négligée, & c'est peu de chose aujourd'hui. (*R.*) *Voyez* Rezan.

RESCHT; grande ville de Perse, capitale de la province de même nom, & de tout le Ghilan, à deux lieues de la mer Caspiene. Elle est située dans une plaine fertile environée de montagnes, & construite en forme de croissant. Les vivres y sont à très-bon compte. *Long.* 68, 27; *latit.* 37, 24. (*R.*)

RESOVIE *ou* Reszow; petite ville de la haute Pologne, au palatinat de Russie, sur la riviere de Wisoch, avec un château pour sa défense. Il s'y tient tous les ans une belle foire. *Long.* 54, 10; *latit.* 40, 51. (*R.*)

RESOUZE, (la); petite riviere de France, qui a son cours dans la Bresse, & se décharge dans la Saône, un peu au dessous de la ville de Pont-de-Vaux. (*R.*)

RESSEL, *ou* Rossel; petite ville de Pologne, chef-lieu d'un bailliage, avec un château dans l'Ermeland ou évêché de Warmie près du lac de Zain. Un corps de Tartares y fut défait en 1120; elle a produit (Josse) Willich, médecin & littérateur, qui a donné dans ce dernier genre un dialogue latin des sautereles, & un petit ouvrage *de zitto, succino*, &c. Il a publié un commentaire anatomique, *Argentorati*, 1554, *in*-8°. & un traité *de urinis*, Baz. 1582, *in*-8°. Il mourut en 1552. (*R.*)

RESSONS; bourg de France en Picardie, élection de Montdidier. (*R.*)

Ressons; abbaye de France en Normandie, au diocèse de Rouen; elle est de l'ordre de prémontrés & vaut 3500 livres. (*R.*)

RESTIGNE; bourg de France en Anjou, élection de Saumur, avec un château. (*R.*)

RESZOW. *Voyez* Resovie.

RETBERG. *Voyez* Rietberg.

RÉTEL, *ou* Arratame; province d'Afrique en Barbarie; son étendue est d'environ 20 lieues, le long de la riviere de Ris; elle confine à la province de Sugulmesse, & à celle de Métagara. (*R.*)

RETFORD; petite ville à marché d'Angleterre, dans la province de Nottingham, à 55 lieues de Londres; elle envoie deux députés au parlement. *Long.* 16, 36; *lat.* 53, 15. (*R.*)

RÉTHEL; petite ville de France, en Champagne, chef-lieu du Réthelois, près de l'Aisne, à 10 lieues au nord-est de Reims, à 13 au sud-ouest de Sedan, 17 de Châlons, & à 45 au nord-est de Paris. *Long.* 22, 6; *lat.* 49, 37.

Réthel est fort anciene; elle eut plusieurs seigneurs de ce nom dont quelques-uns remontent au XIIIe siecle; c'est le chef-lieu d'une élection, & le siége d'un bailliage & d'un gouvernement particulier. Cette ville fut prise par les Espagnols en 1650; batus par le maréchal Duplessis-Praslin, ils furent forcés de l'abandoner; ils la reprirent en 1652, & la rendirent de nouveau l'année suivante, à M. M. de Turenne & de la Ferté. C'étoit un fort du temps de Jules-César, qu'on nommoit *castrum retectum*. On appeloit anciénement le château de Réthel, *Reiestle*. Le comté de Réthel est aussi de très-anciene érection; car dès le temps de Clovis, Saint Arnould est qualifié comte de *Réthel*.

Digitized by Google

Réthel fut érigée en duché par Henri III, en 1581, en faveur de Charles de Gonzague. Ensuite le cardinal Mazarin acheta le duché de Réthel, & il fut érigé en duché-pairie en 1663, en faveur d'Armand Charles de la Porte, fils du maréchal de la Meilleraye qui avoit épousé en 1661, Hortense Mancini la plus jeune des nieces du cardinal Mazarin. Inutilement l'érection s'en fit-elle sous le nom de Mazarin. On a continué, & on continue à l'appeler *Rhétel*. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un duché héréditaire, à la vérité, un des plus beaux du royaume, dont le revenu va au delà de cent mille livres; l'élection de Réthel est composée de 296 paroisses, presque toutes du diocèse de Reims.

Il y a des forges à Réthel, & le principal commerce des habitans est en fer. (*R.*)

RÉTHELOIS, (LE); pays de la Champagne, borné au septentrion par les Pays-bas, à l'orient par le Pays d'Argonne & le Clermontois, au midi par le Rémois, & à l'occident par le Laonois. Une partie de ce pays est converte de bois, où il y a beaucoup de forges de fer: le reste est très-abondant en pâturages; il y a plusieurs rivieres, dont la plus considérable est l'Aisne. La ville capitale est Réthel; les autres villes sont Roeroi, Mauber Fontaine, Château-Porcieu, Mezieres, & Charleville. (*R.*)

RETHEM; petite ville d'Allemagne, dans la principauté de Lunebourg, sur l'Aller, c'est le chef-lieu d'un bailliage, qui a 4 milles de longueur, sur 3 de largeur; & qui a 34 villages dans sa dépendance. (*R.*)

RETIMO, *Rethymna*; ville épiscopale de l'île de Candie sur la côte septentrionale, à 18 lieues au couchant de la capitale. Elle a une citadelle bâtie sur un roc escarpé, pour la défense de son port, autrefois très-bon, aujourd'hui tout-à-fait négligé. Retimo est la capitale d'un district qui fait la troisieme partie de l'île. Les Turcs la prirent en 1647, & depuis ce temps-là elle est gouvernée par un pacha, soumis au vice-roi de Candie. *Long.* 42, 18; *latit.* 35, 24. (*R.*)

RETORBIDO, *ou* RITORBIO; bourgade d'Italie dans le duché de Milan, au territoire de Pavie, apartenante au Roi de Sardaigne, environ à six lieues au midi de cette ville, & presqu'à égale distance de celle de Tortone, du côté du Levant. Ce lieu est renomé par ses bains chauds. C'est le *Litubium* de Tite-Live, *l. XXXII.* Pline, *l. XIX, c. II* fait l'éloge du lin, *retovina lina*, qui croissoit dans son voisinage. (*R.*)

RETWISCH; château & seigneurie d'Allemagne, dans le bailliage de Segeberg. (*R.*)

RETZ, en latin *Ratiacensis pagus*; pays de France, dans la Bretagne. Il occupe la partie du diocèse de Nantes, qui est au midi de la Loire; ce pais tiroit son nom d'une ville nommée *Ratiacum*; & faisoit autrefois partie du Poitou, & du diocèse de Poitiers. Charles le Chauve donna en 851 à Hérispée prince des Brétons, tous les pays de Retz qu'il réunit à la Bretagne & au Nantois. Ce pays eut ensuite ses seigneurs, ou barons particuliers; enfin il fut possédé en qualité de comté par la maison de Gondi, & érigé en duché pairie en 1581, en faveur d'Albert de Gondi. Cette pairie s'éteignit par la mort de Pierre de Gondi, en 1676. Le duché de Retz est à présent dans la maison de Villeroi. La ville de Retz qui en étoit la capitale, ne subsiste plus, Machecou en est aujourd'hui le chef-lieu.

Du temps du roi Théodoric ou Thierri II, on batoit monoie à *Ratiacum*: Pornic & Berniere sont deux ports du pays de Retz.

C'est dans le pays de Retz, à la terre de la Noue, paroisse de Fresnai, qu'est né le célebre François de la Noue, surnomé *Bras-de-fer*, tué au siége de Lamballe en 1591, & honoré des larmes de Henri IV, & des regrets de tous les officiers François. (*R.*)

REVAL. *Voyez* RÉVEL.

(II) RÉVEL (gouvernement de); gouvernement de Russie. Il est à l'ouest de celui de S. Petersbourg, confine au nord & au couchant par le golfe de Finlande & au sud par le gouvernement de Riga. C'est une des conquêtes faites par Pierre I sur la Suede. Il renferme le Duché d'Eslande ou d'Estonie qui a toujours suivi le sort de la Livonie. La langue des Estoniens est une dialecte de celle des Finois, ce qui prouve que les deux peuples ont une même origine.

Ce gouvernement se divise en quatre districts; celui de Rével, celui de Viche, celui de Vittenstein & celui de Borkholm.)

RÉVEL, *ou* REVAL; grande ville de l'empire russien, dans la haute Livonie, capitale du district d'Harria & du gouvernement de son nom. Elle est florissante par son commerce, & située sur la côte de la mer Baltique, partie dans une plaine, & partie sur une montagne, avec une forteresse, à 56 lieues au nord de Riga, à 38 au couchant de Narva, 30 sud-est d'Abo, & 60 au couchant de S. Petersbourg. *Long.* 42, 40; *lat.* 59, 24.

Waldemar II, roi de Danemarck, jeta les fondemens de cette ville au commencement du xiij siecle. Elle a été anséatique jusqu'en 1550. Les Suédois la possédérent ensuite, & aujourd'hui les Moscovites à qui elle apartient, en exportent une grande quantité de grains qu'ils échangent sur-tout contre le sel que les Hollandois amenent dans ce port, & dont il se consomme une grande quantité en Russie, où tout le pain est avec du sel.

La partie de Révél qui est sur la montagne, est bien bâtie, la partie d'en-bas est habitée par les petites gens. Le château domine la ville, & la Russie y entretient toujours une nombreuse garnison.

Révél étoit déja une place très-forte dans les xv & xvj siecles, elle soutint alors deux siéges mémorables; un en 1470, & l'autre en 1577, contre les Moscovites qui se retirerent avec perte. L'évêque qui est du rit grec, est suffragant de Riga.

Digitized by Google

Cette ville jouit encore des mêmes priviléges dont elle jouissoit sous Charles XII. Elle ne paye presqu'aucun impôt ; elle conserve ses anciennes loix ; elle entretient une compagnie de soldats à elle, qui fait le service conjointement avec la garnison russe ; mais les paysans sont comme en Pologne & en Russie, les esclaves de leurs seigneurs.

Revel a le droit d'élire ses magistrats, & celui de nommer à tous les emplois ecclésiastiques & civils. Elle a son arsenal & le péage est partagé entre la ville & le souverain. Elle est gouvernée par trois conseils ; celui du czar, qui a la puissance exécutrice ; celui des nobles, dont l'emploi est de veiller aux intérêts de la province ; & celui des magistrats de la ville, qui regle la police & les afaires civiles. (*R.*)

(T) Revel est située au 19° 26' de latitude & 41° 57' de longitude. Elle fut fondée en 1218. Waldemar III la vendit en 1347 avec tout ce qu'il possédoit dans l'Estonie, aux chevaliers de l'ordre Teutonique, qui dans la suite la céderent à l'ordre de Livonie. Elle se donna en 1561 à Erik VI, roi de Suede & resta sous la domination suédoise jusqu'à ce qu'elle fut conquise en 1710 par Pierre I.)

Revel ; petite ville de France, dans le haut Languedoc, au diocèse de Lavaur, près de la riviere de Sor, à 2 lieues de S. Papoul : on l'appeloit anciénement *la Bastide de Lavaur*. Philippe le Bel l'érigea en ville, & la fit clorre de murailles. Les Calvinistes la fortifierent pendant les guerres de religion ; mais les fortifications furent démolies en 1629. *Long.* 19, 40; *lat.* 43, 28.

Martin (David), savant théologien, naquit à Revel en 1639; se réfugia à Utrecht en 1685, & y mourut en qualité de ministre d'Eglise en 1721, âgé de 82 ans. (*R.*)

REVERE; terre d'Italie, dans le Mantouan, sur le Pô, vis-à-vis d'Ostiglie, à 8 lieues sud-est de Mantoue, & 4 nord-est de la Mirandole. *Long.* 28, 44; *lat.* 44, 58. (*R.*)

REVIN ; petite ville de France, aux frontieres du Hainaut & de la Champagne, sur la Meuse, au dessous de Charleville ; elle apartient à la France depuis 1679. *Long.* 22, 29, 30; *lat.* 49, 57. (*R.*)

REUGNI ; bourg de France, dans la Touraine, élection d'Amboise, avec titre de marquisat, & une châtelenie royale. (*R.*)

REUILLY ; petite ville de France dans le Berry, sur l'Aveiron, à 6 lieues de Bourges, à 3 d'Issoudun, & à 4 de Vatan. Il y a un hôtel Dieu nouvélement établi ; les habitans en sont pauvres. (*R.*)

REUSE ; riviere de Suisse qui arose le Val de travers, & se jete dans le lac de Neuchâtel, (*R.*)

REUSS, *ou* Russ, en latin *Ursa* ; riviere de la Suisse, qui descend du mont de la Fourche & se grossit dans la vallée d'Ursere, près du village de l'Hôpital, d'une riviere qui sort du lac appelé *Lago di Luzendro*. Près du village d'Ander-Matt, elle reçoit une seconde riviere qui sort du lac d'Obe-Alps. C'est cette riviere qui forme au dessous d'Ursere, la fameuse Cataracte du Pont du Diable. Près de Fluelen, elle entre dans le lac de Lucerne, arose la ville de ce nom qui est à l'autre extrémité du lac ; à une demi-lieue de là, elle reçoit la *Petite-Emmat*, & se jete dans l'Aar, au dessous de Windisch. Le cours de cette riviere est très-impétueux. (*R.*)

Reuss, *ou* Reussen ; les seigneuries souveraines des comtes de Reuss, sont dans le cercle de haute Saxe, dans le Voigtland. Ces seigneuries renferment 9 villes & trois bourgs. Les comtes de Reuss ont droit d'assister aux dietes & prenent rang dans le collége des comtes de Wéteravie, leur taxe matriculaire est de 88 florins. Leur contingent pour l'entretien de la chambre est de 59 risdales, 54 kr. La branche aînée de ces comtes a sa résidence à Greits, la cadete à Gera : il y a après cela des subdivisions de ces mêmes branches. (*R.*)

REUTLINGEN ; ville libre & impériale d'Allemagne, au cercle de Suabe, dans le duché de Wurtemberg, à un mille au levant de Turbingen, à 8 lieues au midi de Stutgard. Elle fut entourée de murailles en 1215 par l'empereur Frédéric. *Long.* 26, 43 ; *lat.* 48, 30. Cette ville située dans une plaine sur le ruisseau d'Eschetz qui verse au Necker, est sous la protection du duc de Wirtemberg. Sa taxe matriculaire est de 80 florins. Dans les dietes de l'empire elle a le sixieme rang entre les villes impériales de Suabe. Henri Landgrave de Thuringe fut obligé d'en lever le siége en 1247.

Gryphius (Sébastien) naquit à *Reutlingen*. Il se rendit célebre dans le XVI siecle par la beauté & l'exactitude de ses impressions. Son fils Antoine Gryphius marcha sur ses traces, & se distingua par la belle bible *in-folio* qu'il mit au jour en 1550. (*R.*)

REY, on écrit aussi *Reï*, *Rhei* & *Raï* ; ville de Perse, la plus septentrionale de l'Irak-Agemi, autrement Irak persiene, ce qui est proprement le pays des anciens Parthes, environ à cinq journées de Nischabourg. Les tables arabiques lui donnent 86 degrés 20 min. de *longitude*, & 35, 35 de *latitude*. Tavernier la marque à 76, 20 de *longitude* sous les 35, 35 de *latitude*.

La ville de *Rey*, qui ne subsiste plus aujourd'hui, & dont on ne voit que les ruines, a été autrefois la capitale des Selgincides, à qui Tckesch, sultan des Khovarezmiens, l'enleva. La géographie persane dit qu'elle étoit la plus grande ville de l'Asie dans le IX siecle. Les auteurs arabes assurent aussi qu'elle étoit alors la ville d'Asie la plus peuplée, & qu'aucune, après Babylone, n'avoit jamais été si considérable soit par les riches-

Digitized by Google

ses, soit par le nombre de ses habitans. Elle subsista en splendeur jusqu'aux conquêtes des Mahométans, qui la détruisirent trois siecles après. Entre les grands personages que cette ville a produit, on compte *Rhazès*, médecin célebre, qui vivoit dans le xe siecle. (*R.*)

REYGNY; bourg de France, dans le Forès, élection de Roanne. (*R.*)

REYNA, *ou* VILLA DE REYNA; ville d'Espagne, dans l'Estremadure, sur les frontieres de l'Andalousie, à une lieue de Lierena, dans un territoire abondant en bons vins & en pâturages. Elle est située dans une plaine, avec un château sur une hauteur. Elle fut fondée par les Romains sous le nom de *Regina*. On y trouve encore quelques restes d'Antiquité. Elle fut prise sur les Mores, en 1185, par le roi dom Alphonse IX & elle apartient aujourd'hui à l'ordre de S. Jacques. *Long.* 11, 46; *latit.* 38, 15. (*R.*)

REZ; petite ville d'Allemagne, en Autriche, sur les frontieres de Moravie, dont le territoire produit d'excellent vin. Les Bohêmiens la prirent & la ravagerent en 1424, Mathias Corvin la prit en 1485. (*R.*)

REZAN; ville de l'empire de Russie, ruinée aujourd'hui, & dont la chute a servi à l'agrandissement de la ville de Pereslaw-Rjazankoi. Les Tartares de Crimée la détruisirent presque entiérement en 1563. C'étoit auparavant une place forte très-importante, & la capitale d'une principauté; ce n'est plus maintenant qu'un endroit très-médiocre qu'on nomme encore Alt-Riasan. Elle est sur l'Oka, à 6 lieues sud-est de Moscow, & 18 au levant de Pereslaw-Rjazanskoi. *Long.* 60, 12; *lat.* 54. (*R.*)

RHADE; dans le comté de la Mark en Westphalie, est une seigneurie qui apartient aux comtes de Nesselrode. (*R*)

RHEBURG; petite ville & bailliage d'Allemagne, au cercle de Basse Saxe, dans le quartier d'Hanover, sur le Weser. (*R.*)

RHEDA; petite ville d'Allemagne, en Westphalie, dans le comté de Tecklenbourg, sur l'Ems, près de Rietberg, avec un beau château. (*R.*)

RHEEWEILLER. *Voyez* REHWEILER.

RHEI. *Voyez* REI.

RHEIDE; petite ville d'Allemagne, en Westphalie, dans l'évêché de Munster, sur la riviere d'Ems, près de Ritberg. (*R.*)

RHEIN; petite ville du royaume de Prusse, au département de Lithuanie, sur le lac de Rhein, avec un château fortifié. C'est le siége d'un grand bailliage de son nom. (*R.*)

RHEINAW *ou* RHINAW, en latin *Augia Rheni*; petite ville de Suisse, dans le Thurgaw, sur la gauche du Rhin, à 2 lieues au dessous de Schaffhouse. C'étoit, du temps des Romains, une place importante, dont ils se servoient pour arrêter les courses des Germains. Il y a aujourd'hui une abbaye de bénédictins, fondée environ l'an 800, dont l'abbé est seigneur de la ville, sous la souveraineté des cantons; les habitans sont presque tous catholiques. *Long.* 26, 16; *latit.* 47, 47. (*R.*)

RHEINBECK; château & bailliage d'Allemagne, dans la Stormanie. C'étoit autrefois un monastere. (*R.*)

RHEINBERG. *Voyez* RHINBERG.

RHEINBERGEN. *Voyez* RHINBERG.

RHEINE. *Voyez* REINEN.

RHEINECK, *ou* RHYNACH; ville de Suisse, bien bâtie, capitale du Rheinthal, sur le Rhin, à l'endroit où ce fleuve entre dans le lac de Constance. Elle est munie d'un bon château, où réside le bailli que les Cantons souverains de cette province y envoient. *Long.* 27, 30; *lat.* 47, 35. (*R*)

RHEINECK. *Voyez* REINECK.

RHEINFELD, *ou* RHEINFELDEN; ville d'Allemagne, dans le cercle de Suabe, & dans le Brisgaw Autrichien. C'est la plus importante des quatre villes forestieres; elle est située sur la droite du Rhin, qu'on y passe sur un pont, à 8 lieues au sud-ouest de Fribourg, 9 sud-est de Brisach, & 3 au levant de Bâle. En 1638, il y eut près de cette ville deux actions, dans une desquelles le duc de Rohan fut blessé à mort. En 1744, les François prirent *Rheinfeld*, & le fort qui la défendoit. *Long.* 25, 26; *lat.* 47, 43.

Eygs (Richard) jésuite, né à *Rheinfelden* en 1621, a donné quelques poésies latines, sacrées & profanes, dont les principales sont ses *comica varii generis*. Il mourut en 1659, à 38 ans. (*R.*)

RHEINFELS; forteresse importante d'Allemagne, dans le cercle du haut Rhin, entre Bingen au midi, & Coblentz au nord. Ce château fut bâti en 1245, & sert de citadelle à Saint Gowe, ou Saint Goor, qui est à son voisinage. Il apartient à la maison de Hesse-Rhinfels; mais, celle de Hesse-Cassel a le droit d'y tenir garnison, par convention de 1754. Les François prirent cette place en 1758, Rhinfeld est à 6 lieues sud de Coblentz. *Long.* 25, 20; *lat.* 50, 5. (*R.*)

RHEINGRAVE; ce mot signifie *comte du Rhin*; c'est le nom qu'ont pris autrefois les gouverneurs que l'empereur envoyoit avec ce titre dans les villes ou les provinces voisines du Rhin, & qui, par succession de temps, s'en sont rendus seigneurs & propriétaires. *Voyez l'article* RHINGRAVES. (*R.*)

RHEINLAND; on nomme ainsi cette partie du comté de Hollande qui se porte assez loin des deux côtés du Rhin, & dont Leyde est la capitale. On y trouve encore une autre ville considérable qui est Harlem. Ce pays s'étend en longueur du nord au sud, depuis le Kennemerland & l'Ye jusqu'au Delftland & au Schieland; & sa largeur se prend depuis l'Océan germanique, jusqu'aux terres de la seigneurie d'Utrecht, qui le bornent à l'orient. Wisher a donné la meilleure carte que l'on ait du *Rheinland*. (*R.*)

RHEINTHAL;

Digitized by Google

RHEINTHAL, (LE), c'est-à-dire, *le val du Rhin*; vallée de Suisse longue d'environ six lieues, le long du Rhin, mais étroite, & qui s'étend depuis la baronie d'Alt-Sax jusqu'au lac de Constance, étant bornée à l'ouest par le canton d'Appenzel. On divise cette vallée en haute & basse; elle contient plusieurs villages & les deux petites villes de Rheineck & d'Aliteteiu. On y recueille de bons vins, & on y commerce en toiles, & en lins. Le Rheinthal dépend des huit anciens cantons, & de celui d'Appenzel. Les droits seigneuriaux se partagent entre ces cantons & l'abbé de S. Gal. Les neuf cantons y envoient tour-à-tour un bailli qui réside à Rheineck, & qui n'est en office que pendant deux ans. (*R.*)

RHEINWALD, *rhenana vallis*; grande vallée au pays des Grisons, dans la ligne haute. Elle s'étend depuis celle de Schams au nord jusqu'à la source du haut Rhin. C'est-là que le mont de l'Oiseau, ou Vogelsberg, en Italien *Colmo dell'Uccello*, autrement dit *S. Bernardin*, est couverte de glaces éterneles.

Les montagnes qui s'élevent au dessus du Rheinwald, ne servent qu'au pâturage de quantité de troupeaux des Grisons, & des brebis qu'on y mene d'Italie, à la fin des grandes chaleurs de l'été, ce qui vaut aux peuples de la ligue haute environ deux cents mille écus par an.

Les bergers qui paissent ces brebis, menent une vie dure & fort grossiere. Leur nourriture est de la farine de mil, cuite à l'eau sans sel & sans beure. Leurs cabanes sont quelques rochers unis, couverts d'un toit transparent. Leur matelat est du vieux foin; leur oreiller un morceau de bois, & leur couverture une mauvaise housse de cheval. (*R.*)

RHEIN-ZABERN. *Voyez* SAVERNE.

RHEMS, (la vallée de). *Voyez* REMS.

RHENEN; ancienne & forte ville des Pays-bas, dans la province d'Utrecht, à 4 milles de cette ville, sur le Rhin. *Longit.* 22, 58; *latit.* 52. (*R.*)

RHETICO; haute montagne de la Suisse, dans le Prettigew, & qu'on nomme encore *Pretigowerberg*. (*R.*)

RHÉTIE; contrée d'Europe dans les Alpes; ses habitans, originaires de la Toscane, allerent s'y établir sous la conduite de *Rhætus*, & ils s'appelerent *Rhæti* du nom de leur chef. *Voyez* GRISONS (LES.) (*R.*)

RHÉTIE SEPTENTRIONALE, ou *le pays des Lansquenets*; province ou contrée d'Allemagne, apartenant à la maison d'Autriche, & comprise entre la Suabe au nord, les Grisons au midi, le Tirol à l'orient, & les Suisses à l'occident, dont elle est séparée par le Rhin. Le mont Rhetico la termine, tant du côté des Grisons que du côté du Tirol, où il prend le nom d'*Arlberg*. Cette contrée comprend les quatre comtés de Feldkirch ou de Montfort, de Bregens, de Pludenz, & de Sonneberg. Elle ne fait partie ni du pays des Grisons, dont elle est séparée par le mont Rhetico, ni du Tirol, qui a la même chaîne de montagnes pour limite. Elle ne peut être comprise non plus dans la Suisse, qui est bornée par le Rhin, ni dans la Suabe, qui se termine à l'Angle nord-est du lac de Constance. M. Busching la désigne sous le nom de *Vorarleberg*, mais à tort. Cette dénomination allemande doit être relative à l'Autriche en particulier, par raport à laquelle cette province de sa domination est située au delà de la montagne d'Arleberg, tandis que le mot *Vorarleberg* signifie un pays situé en deçà du mont Arleberg. La Rhétie septentrionale est une enclave du cercle d'Autriche. (*R*)

RHEWEILER; village d'Allemagne en Franconie, dans le comté de Castell, résidence d'une branche de la maison de Castell. (*R.*)

RHIN; grand fleuve d'Europe, qui descend des Alpes, baigne la Suisse, l'Allemagne, la Hollande, & se jete dans la mer & dans la Meuse par plusieurs bras, qui portent des noms différens. Les trois sources de ce fleuve sont au pays des Grisons, dans la Ligue haute, elles fournissent ce qu'on nomme le haut Rhin, & le bas Rhin, & le Rhin du milieu. Le bas Rhin nait sur le mont Crispalt, & il est désigné par les Allemands, sous le nom de Vorder Rhin. Le Rhin du milieu, *Medels* chez les Allemands, est à l'Orient du premier, sort du mont S. Bernabé ou Luckmanier, & se joint au haut Rhin, au dessus & auprès de l'abbaye de *Dissentis*. Le haut Rhin, Heinder Rhin, prend sa source entre le mont Adula, proprement dit, & le Vogelsberg, ou mont de l'oiseau, au sud-est des deux autres. Les eaux de ces trois branches se trouvent réunies au dessous de Retzuns, & au dessus de Coire, où le haut Rhin a son confluent, avec la riviere formée du haut Rhin, & du Rhin du milieu. Le bas Rhin se nomme encore avant Rhin, & on désigne le haut Rhin sous le nom d'arriere Rhin.

Ce fleuve déja navigable depuis Coire, le seroit beaucoup plutôt sans sa rapidité extrême, & la rudesse des vallées qu'il parcourt. Après avoir traversé le pays des Grisons, il sépare le cercle d'Autriche du pays des Suisses, traverse le lac de Constance, divise la Suabe des cantons Suisses, & fléchissant ensuite son cours vers le nord, il coule entre le même cercle de Suabe & l'Alsace, coupe les cercles du haut & du bas Rhin, partage le cercle de Westphalie, entre en Hollande. Là, il s'en détache quatre bras, le Wahal & le Leck qui tombent dans la Meuse, l'Issel & le Vaert qui se rendent dans le Zuidez-zée. Le Rhin ou la branche qui en retient le nom se dirige. à Leyde au dessous de laquelle il se perd très-apauvri dans les sâbles de l'Océan. Car depuis l'an 860 qu'une inondation de l'Océan ruina l'embouchure de ce fleuve, à peine porte-t-il son nom jusqu'à la mer.

Ce fleuve a son fond d'un gros gravier, mêlé de cailloux. La navigation en est difficile, tant

Digitized by Google

à cause de sa rapidité, que des coupures qu'il fait dans son cours, où on voit un grand nombre d'îles.

Il roule quelques pailletes d'or dans son sâble, que les habitans des îles du *Rhin* vont chercher après ses débordemens.

Les principales rivieres qu'il reçoit sont l'Aar grôssi de la Russ & du Limat, qui y tombent en Suisse; l'Ill qui y verse au dessous de Strasbourg, le Neckre à Manheim, le Mein à Maïence, la Moselle à Coblentz, la Lippe à Vesel.

Les villes les plus remarquables qu'il arose sont Coire, Constance, Schaffouse, les villes forestieres, Bâle, Huningue, Brisach, Strasbourg, le Fort-Louis, Spire, Worms, Manheim, Maïence, Coblentz, Cologne, Dusseldorff, Vesel, Arnheim, Utrecht & Leyde. (*R.*)

RHIN (le); petite riviere d'Allemagne, qui a sa source aux confins du Mecklembourg. Elle traverse le comté de Ruppin, & tombe dans la Havel. (*R.*)

RHINAW. *Voyez* RHEINAW.

RHINBERG; ville d'Allemagne, dans l'électorat de Cologne, près du comté de Meurs, à 16 lieues sud-est de Gueldres, & pareille distance au nord-ouest de Cologne. Les François la prirent en 1689; ils y mirent garnison en 1702. Elle se rendit au roi de Prusse en 1703, & les fortifications en furent démolies. Par le traité d'Utrecht, cette ville retourna à l'archevêque de Cologne. *Long.* 24, 16; *lat.* 51, 28. (*R.*)

RHINECK. *Voyez* REINECK.

RHINFELD. *Voyez* RHEINFELD.

RHINFELS. *Voyez* RHEINFELS.

RHINGRAVES, c'est-à-dire, comte du Rhin; c'est le nom qu'on donne aux seigneurs d'une ancienne maison souveraine d'Allemagne, dont les terres dispersées sont situées au voisinage du Rhin, entre Bâle & Cologne; chacune des branches régnantes a voix & séance au collége des comtes de Wétéravie, & aux dietes du cercle de haut Rhin, leur taxe matriculaire réunie est de 75 florins, cette maison possede des terres considérables tant en deçà qu'au delà de la Sare: savoir, le comté de Rhingrafenstein, la principauté de Salm, le comté de Hochstraten, la seigneurie d'Anholt, *&c.* Cette maison est divisée en trois branches; la maison de Neuville ou de Salm, & les deux comtes de Rhingrafenstein, font de la branche aînée: les comtes de Grumbach & de Greenwille, font de la seconde branche; & les deux comtes qui font leur résidence l'un à Dauhn, & l'autre à Putlingen, font de la troisieme. (*R.*)

RHINGRAVENSTEIN, *ou* RHINGRAFENSTEIN; château de résidence & comté souverain d'Allemagne, au cercle du haut Rhin entre le duché de deux-Ponts, & l'électorat de Treves, sur la Nahe, près de Creutznach. (*R.*)

RHINLAND. *Voyez* RHEINLAND. (*R.*)

RHINMARCK; île que forme le Rhin, un peu au dessous de Brisach, dans le Brisgaw. (*R.*)

RHINOW; petite ville d'Allemagne dans la moyene Marche de Brandebourg, sur la rive méridionale de la petite riviere de Rhin, un peu au dessus de son embouchure dans la Havel. (*R.*)

RHINTAL. *Voyez* RHEINTHAL.

RHINWALD. *Voyez* RHEINWALD.

RHIN-ZABERN. *Voyez* SAVERNE.

RHIPHÉES (les monts). Il y en a qui confondent les *monts Rhiphées* avec les monts Hyperboréens. Virgile les distingue, *Georg. l. III, v.* 381.

Talis Hyperboreo septem subjecta trioni
Gens effræna virum Riphæo *tunditur Euro.*

Cellarius juge que l'on doit placer les *monts Rhiphées* dans la Russie, & les monts Hyperboréens au delà du cercle Arctique.

Le P. Hardouin dit que les *monts Rhiphées* sont presqu'au centre de la Russie vers les sources du Tanaïs, entre le Volga & le Tanaïs même, ou le Don, comme on l'appele aujourd'hui. D'un autre côté, si j'en crois quelques géographes, il n'y a point de montagnes à la source du Tanaïs. D'autres placent les *monts Rhiphées* vers l'Obi & dans la Sibérie, considérant qu'on n'en trouve point de remarquables dans le reste de la Russie. (*R.*)

RHODE, *ou* RHODEN; petite ville d'Allemagne, dans le comté de Waldeck, avec un château & une maison de chasse du prince. (*R.*)

RHODE (île de). *Voyez* RHODE-ISLAND.

RHODE-ISLAND; île de l'Amérique septentrionale, qui avec le district de *Providence-Plantation*, qui est en terre ferme, forme un des treize états-unis, qui se désigne même quelquefois généralement sous le nom de Rhode-Island. L'île, prise séparément, est peuplée de 60,000 habitans.

Aucun des grains d'Europe ne prospere dans l'état de Rhode-Islan; & jamais leur produit n'a pu suffire à la nouriture de ses habitans. Mais les campagnes y produisent des fruits, des légumes, des pâturages propres à élever beaucoup de bétail, & la pêche y est une des principales ressources des habitans. *Voyez* PROVIDENCE-PLANTATIONS. (*R.*)

RHODEN. *Voyez* RHODES.

RHODES; île d'Asie, sur la côte méridionale de la Natolie, & de la province d'Aïden-Elli, dont elle n'est séparée que par un canal de huit à dix lieues de large. Cette partie de la mer Méditerranée s'appeloit autrefois la *mer Carpathiene*, & se nomme encore aujourd'hui la *mer de Scarpanto*. L'île de Rhodes a environ 44 lieues de tour, 16 de long, 6 de large.

Digitized by Google

La ville de Rhodes, du temps de la guerre de Péloponese, devint bientôt la capitale de toute l'île.

Mausole, roi de Carie, s'en empara par la ruse, & les Rhodiens, d'alliés qu'ils étoient de ce prince, devinrent ses sujets. Après sa mort ils voulurent rétablir la démocratie, & choisirent le temps qu'Artémise jetoit les fondemens du mausolée; mais cette reine, habile & courageuse, surprit la flote des Rhodiens, & porta chez eux le fer & le feu.

Rhodes tomba dans la suite sous la domination des Grecs & des Romains. Elle a été très-célebre par les beaux arts qui y ont fleuri, par sa marine, par son commerce, par l'équité de ses loix, & par sa puissance.

La ville de Rhodes ayant éfacé, par la commodité de son port, la splendeur des autres villes de l'île, devint de plus en plus florissante par les arts & par les sciences. Ses académies, & sur-tout celles de Sculpture, y attiroient toutes sortes d'étrangers, & il en sortoit tant de beaux morceaux, qu'on disoit que Minerve y faisoit son séjour. On comptoit dans cette ville jusqu'à trois milles statues de différentes grandeurs, toutes d'excellens artistes. Je ne parle point des peintures & des tableaux dont ses temples étoient remplis, chefs-d'œuvre de l'art, de la main des Parrhasius des Protogene, des Zeuxis, & des Apelles: Meursius en a publié un traité.

Vers le déclin de l'empire des Grecs, l'île de Rhodes eut le sort des autres îles de l'Archipel. Elle tomba sous la domination des Génois, des Sarasins, des chevaliers de S. Jean de Jérusalem qui s'en emparerent en 1310, & qui furent alors appelés *chevaliers de Rhodes*, & depuis *chevaliers de Malte*, dont elle fut la résidence depuis le grand-maître Foulques de Villiers, sous le regne de Philippe le Bel roi de France jusqu'en 1522, que Soliman l'enleva au grand-maître Villaret de l'île-Adam; depuis ce temps, elle est restée sous la domination des Turcs. La puissance ottomane avoit déja tenté plusieurs fois de s'en emparer, mais la valeur des chevaliers avoit rendu leurs éforts inutiles.

L'île de Rhodes n'est pas bien fertile en grains, étant très-mal cultivée: mais il y a de bons pâturages, & on y recueille beaucoup de fruits, de cire & de miel. On y fait commerce de savon, de beaux tapis, & de camelot. Le ciel y est serein, & le séjour agréable. (*R.*)

Rhodes, capitale, est une ville belle & très-forte située au nord-est de l'île. Elle a un bon port dont l'entrée est serrée par deux rochers sur lesquels les Turcs ont bâti deux tours qui défendent le passage. Ils y entretienent d'ailleurs bonne garnison. Les Grecs y ont un archevêque. Au XIIe siecle les Latins y en avoient établi un catholique, mais depuis l'expulsion des chevaliers de S. Jean de Jérusalem, il n'y réside plus.

Rhodes étoit fameuse autrefois par le colosse de ce nom, l'une des sept merveilles du monde. C'étoit une statue colossale de bronze consacrée au soleil, ou si l'on veut à Apollon, divinité tutélaire de l'île. Elle étoit haute de 70 coudées, & placée à l'entrée du port, les pieds sur les deux rochers, les vaisseaux qui entroient dans le port, passoient entre les jambes du colosse. Elle avoit coûté trois mille talents, c'est-à-dire, environ 900,000 livres, elle fut renversée par un tremblement de terre au bout de 55 ans, neuf-cents ans après, c'est-à-dire, l'an 655 de J. C. Les Sarasins s'emparerent de Rhodes, mirent en pieces la statue, & chargerent 900 chameaux de ses débris. (*Voyez* l'article COLOSSE dans le dictionaire d'ANTIQUITÉS.) *Long.* suivant Street, 45, 56, 15; *lat.* 36, 46; & selon Greaves, 37, 50.

L'île de Rhodes, dans ses beaux jours, n'a pas seulement produit d'excellens artistes, mais elle a été la patrie de grands capitaines, de poëtes, de philosophes, d'astronomes, & d'historiens célebres.

Timocréon de Rhodes, poëte de l'anciene comédie, vivoit 474 ans avant Jésus-Christ; ses écrits n'ont pas passé jusqu'à nous. Il nous reste de Simmias de Rhodes, poëte lyrique, qui florissoit 320 ans avant l'ere chrétiene, quelques fragmens imprimés avec les œuvres de Théocrite. Pitholéon, rhodien, n'étoit pas un poëte sans talens, quoiqu'il ait été tourné en ridicule par Horace, *Sat.* 10, *liv. I.* parce que dans ses épigrammes il mêloit ensemble du grec & du latin. Pitholéon est, selon toute apparence, le même que M. Otacilius Pitholaüs, dont il est parlé dans Suétone & dans Macrobe. Il composa des vers satyriques contre Jules César qui le soufrit, comme Suétone, *ch. lxxv*, nous l'apprend: *Pitholai carminibus maledicentissimis laceratam existimationem suam, civili animo tulit.*

Je pourois nommer Possidonius au nombre des philosophes de Rhodes, parce qu'il y passa sa vie; mais Strabon son contemporain nous assure qu'il étoit originaire d'Apamée en Syrie. Apollonius, disciple de Panætius, étoit aussi natif de Naucratis; il fut surnommé *le rhodien*, parce qu'il séjourna long-temps à Rhodes.

Pour Panætius, on sait que Rhodes étoit la patrie de ce célebre philosophe stoïcien, & qu'il sortoit d'une famille très-distinguée dans les armes & dans les lettres, comme le marque Strabon.

Ce philosophe avoit écrit trois livres des devoirs de la vie civile, que Cicéron a suivis dans l'excellent ouvrage qu'il nous a laissé sur le même sujet.

Un illustre philosophe péripatéticien, natif de l'île de Rhodes, est Andronicus. Il vint à Rome au temps de Pompée & de Cicéron, & y travailla puissament à la gloire d'Aristote, dont il fit connoître les écrits dans cette capitale du monde.

Le plus fameux athlete du monde, Diagoras,

Digitized by Google

naquit dans l'île de Rhodes ; il descendoit d'une fille d'Aristomene, le plus grand héros qui eût été parmi les Messéniens. On connoît l'ode que Pindare fit en l'honneur de Diagoras ; c'est la VIIe des olympiques, & elle fut mise en lettres d'or dans le temple de Minerve. On voit par cette ode, que Diagoras avoit remporté deux fois la victoire aux jeux de Rhodes, quatre fois aux jeux isthmiques, deux fois aux jeux néméens ; & qu'il avoit été victorieux aux jeux d'Athênes, à ceux d'Argos, à ceux d'Arcadie, à ceux de Thebes, à ceux de la Béotie, à ceux de l'île d'Ægine, à ceux de Pellene, & à ceux de Mégare. L'ode de Pindare fut faite sur la courone du pugilat que remporta Diagoras aux jeux olympiques de la soixante-dix-neuvieme olympiade.

Castor le rhodien, qui florissoit vers l'an 150 avant l'ere chrétiene, est au rang des chronologues célebres ; il publia plusieurs ouvrages très-estimés sur l'anciene histoire & sur l'anciene chronologie greque.

Memnon, général d'armée de Darius dernier roi de Perse, étoit aussi de l'île de Rhodes ; homme consommé dans le métier de la guerre, il donna à son maître les meilleurs conseils qui lui pouvoient être donnés dans la conjoncture de l'expédition d'Alexandre.

On peut joindre à Memnon, *Timosthene le rhodien* ; il florissoit vers la cent vingt sixieme olympiade, sous le regne de Ptolémée Philadelphe, qui le fit général de ses armées de mer.

Clitophon, né à Rhodes, décrivit la Géographie de plusieurs pays ; entr'autres celle d'Italie & des Gaules ; ouvrages qui se sont perdus, & qui seroient pour nous fort intéressans. Il avoit aussi mis au jour la *description des Indes*, dont Plutarque & Stobée ont fait mention.

Diognete de Rhodes, rendit par son génie de si grands services à sa patrie, qu'il obligea Démétrius Poliorcetes d'en lever le siége la premiere année de la cent dix-neuvieme olympiade, & 304 ans avant Jésus-Christ.

Hipparque mathématicien, & grand astronome étoit encore de Rhodes, selon Ptolémée, & florissoit sous les regnes de Philométor & d'Évergete rois d'Égypte, depuis la cent quarante troisieme olympiade, jusqu'à la cent cinquante-troisieme, c'est-à-dire, depuis l'an 568 avant Jésus-Christ, jusqu'à l'an 229. Pline parle d'Hipparque avec de grands éloges. Il laissa plusieurs observations sur les astres, & un commentaire sur Aratus, que nous avons encore.

Antagoras, poëte de Rhodes, vivoit sous la cent vingt-sixieme olympiade ; Antigonus Gonatas, roi de Macédoine, le combla de faveurs, & se l'atacha par ses bienfaits. Il ne nous reste de ses ouvrages qu'une épigramme contre Crantor ; le temps nous a ravi son grand poëme, intitulé *la Thébaïde*.

Enfin *Sosicrate*, dont les écrits cités par les anciens, ont péri par l'outrage des temps, étoit aussi natif de Rhodes ; tout prouve en un mot, que cette ville a fourmillé d'hommes illustres en tout genre.

Cette île contient six bourgs indépendament de la capitale. (*R.*)

RHODEZ. *Voyez* RODEZ.

RHODOPE ; montagne de la Romanie, autrefois la Thrace. Elle se nomme aujourd'hui *le mont Dervent*. Il commence entre la Servie & la Macédoine, d'où il s'avance dans la Romanie jusqu'à Andrinople. (*R.*)

RHONE (LE), *Rhodanus* ; grand fleuve d'Europe qui descend du mont de la Fourche, au Valais, baigne la Suisse, la Savoie, la France, où il a la plus considérable partie de son cours, & se jete dans la mer méditerranée par plusieurs embouchures. Il a sa source à l'extrémité orientale du Valais, aux confins du canton d'Uri. Il coule d'abord dans des gorges hérissées de rochers : il partage le Vallais dans toute sa longueur, traverse le lac de Géneve, & à cinq ou six lieues de cette ville, il s'engoufre & se perd sous des rochers l'espace d'un quart de lieue.

Le lit du Rhône s'élargit ensuite au pont d'Arlou, en sorte qu'à Seissel, il est presqu'aussi large que la Seine à Paris ; c'est ici qu'il commence à porter bateau.

Il reçoit diverses rivieres considérables, entr'autres, la Saône à Lyon ; l'Ain, l'Isere, la Sorgue, la Durance, & se jete dans la mer de Provence ou golfe de Lyon, par deux principales embouchures.

Le Rhône mouille plusieurs villes dans son cours ; savoir, Sion, S. Maurice, & Martigny dans le Valais ; puis Géneve, le fort de la Cluse dit de Seissel, dans le Bugey ; Lyon, Vienne, Tournon en Vivarais, Montelimart dans le Valentinois, Avignon, Beaucaire, Tarascon, Arles à neuf lieues au dessous de laquelle il se jete dans la mer. Le poisson qu'on pêche dans le Rhône, est très-estimé, & on recueille d'excellens vins sur ses bords.

Les bateaux chargés ne remontent point ce fleuve à raison de son extrême rapidité. Les péages d'ailleurs y sont très multipliés, & les droits sur les marchandises excessifs. Inutilement fera-t-on des loix pour le commerce ? en vain donnera-t-on des titres à ceux qui s'y distinguent, si l'on laisse subsister de pareils impôts ? (*R.*)

RHOSCHAC ; gros bourg de Suisse, dans le domaine de l'abbaye de S. Gall, sur le bord du lac de Constance, vis-à-vis de Lindaw, dans une agréable situation & un terroir fertile en vins. Ce bourg muni d'un château, à raison de sa richesse, de sa grandeur, & de sa beauté, peut aller de pair avec plusieurs bonnes villes. Dans le dixieme siecle l'empereur Othon lui donna les priviléges de foire, de péage & de monoie. Il s'y fait beaucoup de commerce en grains, bétail, toiles, sel, fruits & vin. (*R.*)

RHUDEN, RUDEN, *ou* RUTHEN ; ville d'Allemagne, au duché de Westphalie, dans l'électorat

Digitized by Google

de Cologne. La riviere de Moen ou Mon en baigne les murs, & il s'y trouve quelques convens. C'est le chef-lieu d'un Comté particulier qui renferme encore les petites villes de Warsten & de Kaldenhart, avec nombre de villages & de châteaux. (*R.*)

RHODEN. *Voyez* RUEN.

RHUN. *Voyez* RUEN.

RIALEXA, *ou* RÉALEJO; ville fort dépeuplée de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, province de Nicaragua. Elle est située dans une plaine sur une petite riviere, à deux lieues de la mer du Sud, où elle a un grand havre qui porte le même nom, & qui peut contenir deux cents voiles. On y mouille par sept à huit brasses d'eau, fond de sable clair & dur. La ville a trois Églises & un hôpital, mais l'air y est très-mal-sain à cause du voisinage des marais. *Long.* 290; *lat.* 12, 28. (*R.*)

RIANS; bourg de France en Provence, dans le diocèse d'Aix, avec titre de marquisat. C'est le chef-lieu de la vallée de son nom. (*R.*)

RIAZAN. *Voyez* REZAN.

RIBADAVIA; ville d'Espagne dans la Galice, au confluent du Minho & de l'Avia, à 8 lieues au sud-ouest d'Orense. C'est le chef-lieu du comté de son nom. Son terroir produit d'excellent vin. Il y a quatre paroisses, deux communautés religieuses & un hôpital. Cette ville a été fondée par dom Garcie, fils de dom Ferdinand le Grand. Les dominicains habitent son ancien palais. *Long.* 9, 48; *lat.* 42, 15. (*R.*)

RIBADÉO; petite ville d'Espagne dans la Gallice, sur le bord occidental de la riviere de même nom, avec titre de comté, à 10 lieues de Luarca; elle est sur la pente d'un rocher; & c'est le dernier port de la province du côté de l'orient. Elle a été assez long temps la résidence de l'évêque de Mondonedo. *Long.* 10, 45; *lat.* 43, 42; (*R.*)

RIBAGORZA; comté d'Espagne dans l'Aragon, le long des frontieres de la Catalogne. Cette seigneurie, qui a eu autrefois titre de royaume, a 15 lieues de long sur 6 de large; mais c'est un pays tout dépeuplé. Vénasque en est le chef-lieu. C'est une place frontiere, avec un château, sur les murs duquel on tient de grôsses pierres au lieu de canons. (*R*)

RIBAR; bourg de la basse Hongrie, dans le district inférieur du comté de Soli, au voisinage d'eaux minérales très-fameuses & de bains chauds très-estimés. A 600 pas au midi de ce bourg, dans un petit vallon fort agréable & au milieu d'une prairie très-fertile, s'ouvre une caverne remarquable par la mauvaise qualité de ses exhalaisons; les oiseaux & autres bêtes y périssent. Du fond de cette caverne jaillit avec force une eau très-abondante qui ne sort point de l'enceinte de la caverne, mais s'y perd en s'engoufrant dans une fissure qu'elle rencontre. Le soufre domine sans doute dans cette eau, puisque ses vapeurs sont morteles sans être empoisonées; on peut la boire sans danger, & manger de même la chair des oiseaux & autres animaux tués par ses vapeurs. (*R.*)

RIBAS; petite ville d'Espagne dans la Nouvelle Castille, au bord de la riviere de Xarama, avec titre de marquisat, à 3 lieues de Madrid. Elle a été fondée, en 1100, par un capitaine nommé *Guillaume de Ribas*, d'où lui vient son nom. (*R.*)

RIBAUDON, *ou* RIBAUDAN; île de France sur la côte de Provence, entre cette côte & l'île de Porquerolles; c'est une des îles d'Hyeres. Les anciens l'ont connue sous le nom de *Sturium*. (*R.*)

RIBAUPIERRE. *Voyez* RAPOLSTEIN.

RIBAUVILLIERS; ville de la haute Alsace, chef-lieu de la seigneurie de *Ribaupierre*. C'est le siége d'une chancélerie & chambre des finances pour la maison palatine de Deux-Ponts. Cette ville, divisée en haute & basse, est située sur la riviere de Stenbach, à 2 lieues au dessous de Schelestat. *Long.* 25, 6; *lat.* 48, 4. *Voyez* RAPOLSTEIN. (*R.*)

RIBBLE (LA); riviere d'Angleterre. Elle a sa source dans le duché d'Yorck, au nord de Gisborn, & elle court du nord oriental au midi occidental. Après avoir traversé le comté de Lancastre, elle va se jeter dans un petit golfe, & se perd dans la mer d'Irlande. (*R.*)

RIBBLECESTER. Cet endroit n'est aujourd'hui qu'un village dans le comté de Lancastre sur la riviere de Ribble, à peu de distance de Preston; mais on a lieu de croire que c'étoit autrefois une ville riche & considérable: car on y a trouvé des médailles, divers débris de bâtimens, des statues, des colonnes, des autels, des figures de divinités païenes, & plusieurs inscriptions. Quelques savans ont pris Bremetonaca pour *Ribblecester*; mais Cambden & M. Galle placent Bremetonaca à Owerburrow, & pensent que *Ribblecester* a succédé à *Coccium*, qui est à 22 milles de Bremetonaca. (*R.*)

RIBE. *Voyez* RIPEN.

RIBEMONT, *ou* RIBLEMONT; petite ville de France en Picardie, au diocèse & dans l'élection de Laon, près de la riviere d'Oise, sur une hauteur entre Guise & la Fere, à 4 lieues de Saint Quentin, avec une abbaye d'hommes, ordre de S. Benoît, fondée l'an 1083, qui vaut 18000 liv. Il y a dans la ville une prévôté royale; c'est un gouvernement particulier du gouvernement militaire de Picardie, & elle a aussi sa coutume particuliere qui dépend de celle de Vermandois. *Long.* 21, 8; *lat.* 49, 45. (*R.*)

RIBENBUTEL. *Voyez* RITZENBUTEL.

RIBENZA. *Voyez* REIFFNITZ.

RIBERA-GRANDE, *ripa magna*; ville de l'île de San Jago, la plus considérable de celles du Cap-Vert, dans la partie occidentale de l'île, à 3 lieues au nord-ouest de Praya, à l'embouchure de

Digitized by Google

la riviere de San Jago, qui prend sa source à 2 milles de la ville, entre deux montagnes. Son évêché, qui est suffragant de Lisbone, compte toutes les îles du cap-Vert dans son diocèse. L'évêque & les chanoines doivent être Portugais de naissance. La maison du gouverneur domine sur toute la ville, qui est presque entiérement peuplée de Portugais. Ce gouverneur étend sa jurisdiction non seulement sur les îles du cap-Vert, mais encore sur tous les domaines du Portugal qui sont dans la haute Guinée. Le port, qu'on nomme *Sainte-Marie*, est au nord de la ville, & les vaisseaux y sont en sûreté. *Long.* 354; *lat.* 15. (*R.*)

RIBLEMONT. *Voyez* Ribémont.

RIBNICK, *ou* Ribenick; petite ville, ou plutôt bourg d'Allemagne, dans la principauté de Ratibor en Silésie, proche de Sora. (*R.*)

RIBNITZ; petite ville d'Allemagne au cercle de basse Saxe, dans le duché de Mecklenbourg, vis-à-vis de Damgarten. Cette ville, qui a un monastere de filles nobles, est située sur un petit golfe de la mer Baltique, à 5 lieues de Rostock, sur les confins de la Poméranie. (*R.*)

RICA; contrée des états du Turc en Asie, dans le Diarbekir; c'est un begliecbeglic qui renferme sept sangiacats ou petits gouvernemens. (*R.*)

RICEY (les). Ce sont trois bourgs ou gros villages de Bourgogne, au comté de Bar-sur-Seine, connus par leurs bons vins: on en tire aussi des fromages renommés. On distingue ces trois villages par les noms de *Ricey* haut, *Ricey* bas, & *Ricey* haute rive. Ils sont sur les frontieres de la Champagne, à 2 lieues sud de Bar-sur-Seine, & à 9 nord-est de Tonnerre. Quoique situés en Bourgogne, ils gémissent sous l'accâblante servitude des aides qui désolent la Champagne. (*R.*)

RICHBOROUGH; bourg d'Angleterre dans la province de Kent. Cambden paroît croire que c'étoit autrefois la ville d'Angleterre appelée *Ritupix* par Ptolémée & par Ammien-Marcellin. Anciénement les Anglo-Saxons lui donnoient le nom de *Reptimuth*, & Alfred de Beverley l'appele *Richbetes*. (*R.*)

RICHEBOURG; climat de la côte de Bourgogne dans le territoire de Nuits, connu par son excellent vin. (*R.*)

RICHELIEU; ville de France dans le bas Poitou, au diocèse de Poitiers, sur les rivieres d'Amable & de Vide, à 11 lieues au nord de Poitiers, 10 sud-ouest de Tours, & 61 au sud-ouest de Paris. Elle fut bâtie en 1637 par le cardinal de Richelieu, qui l'embélit d'un magnifique château. Ce n'étoit auparavant qu'un village. On y voit une Église paroissiale, un palais ou siége de justice, un hôpital, & une belle place. Ses rues sont alignées; c'est le lieu d'une élection & d'un grenier à sel. Le duché-pairie de Richelieu, dont cette ville est le chef-lieu, fut érigé en 1631. Cette ville est du gouvernement de Saumur. *Long.* 47, 51; *lat.* 47. (*R.*)

Richelieu (îles de); îles de l'Amérique septentrionale au Canada, dans le lac S. Pierre, à l'entrée du fleuve de S. Laurent. C'est un petit archipel plein d'arbres, de rats musqués & de gibier. (*R.*)

RICHEMOND, *ou plutôt* Richmond; bourg très-considerable d'Angleterre dans l'Yorck-Shire, à 9 lieues nord de Londres, sur la Swale, capitale du territoire qu'on appele *Richmond-Shire*, où il y a des mines de plomb, de cuivre & de charbon de terre. Alain le Noir, comte de Bretagne, fit bâtir le bourg de *Richmond* du temps de Guillaume le Conquérant, qui l'érigea en comté en sa faveur. Henri VIII, l'ayant érigé en duche en 1535, le donna à un de ses fils naturels, qu'il avoit eu d'Élisabeth Blunt. Il est aujourd'hui possédé par les descendans de Charles de Lénox, fils naturel du roi Charles II, à qui ce prince l'avoit donné. Ce duché est très-considérable; le bourg a droit d'envoyer deux députés au Parlement. *Long.* 15, 40; *lat.* 54, 25. (*R.*)

Richemond, ou mieux *Richmond*; grand bourg d'Angleterre dans le Surrey, à 7 milles de Londres. Le roi y jouit d'une petite & charmante maison de plaisance, décorée d'un parc & de jardins en boulingrins de la plus grande beauté. Il s'y trouve d'ailleurs une ménagerie. En général c'est un des plus beaux lieux d'Angleterre; Édouard III, Henri VII & la reine Élisabeth y terminerent leur carriere. (*R.*)

Richemond; ville de l'Amérique septentrionale sur le fleuve James, dans la Virginie, dont quelques-uns la regardent aujourd'hui comme la capitale. (*R.*)

RICHENAU. *Voyez* Reichenau.

RICHENWILER. *Voyez* Reichenweyar.

RICHMONT. *Voyez* Richemond.

RICLA; petit bourg d'Espagne au royaume d'Aragon, entre Calatayud & Saragosse, sur le Xalon. Ce bourg est le chef-lieu d'un grand comté érigé par Philippe II, & dont le territoire abonde en blé, vin, huile & fruits. (*R.*)

RICUME; petite ville de France en Gascogne, dans la Lomagne, avec une justice non ressortissante. (*R.*)

RIDDAGSHAUSEN; monastere en Allemagne, dans la principauté de Wolfenbutel, près de Brunswick. (*R.*)

RIDENBOURG. *Voyez* Riedenbourg.

RIECHEN; seigneurie dans le canton de Bâle: elle fut hypothéquée par les évêques de Bâle aux ducs d'Autriche. Ceux-ci la vendirent aux nobles de Ramstein. L'évêché de Bâle l'acquit une seconde fois, & le céda, en 1528, au canton de Bâle. C'est une des plus belles contrées du canton, tant par sa situation & sa fertilité que par l'art; car c'est ici que les Bâlois aiment à déployer leurs richesses, & on y voit des campagnes charmantes & de beaux jardins, égayés par de belles cascades. On y trouve aussi quelques antiquités romaines. (*R.*)

Digitized by Google

RIECKLINGEN; bailliage d'Allemagne au quartier d'Hanover, près de Neustadt. Il y a neuf villages dans sa dépendance. (*R.*)

RIEDECK, *ou* RIDECK; château à la maison de Stharenberg dans la haute Autriche, au Quartier-Noir. (*R.*)

RIEDENBOURG; bourg d'Allemagne, chef-lieu de la seigneurie de même nom, situé sur l'Inn, dans la seigneurie de Passau. (*R.*)

RIEDENBOURG; bourg d'Allemagne dans la haute Baviere, sous la régence de Munich, avec titre de comté, & un château. Il est situé sur l'Altmuhl, & c'est le chef-lieu d'un bailliage de son nom. (*R.*)

Fin du Tome Second.

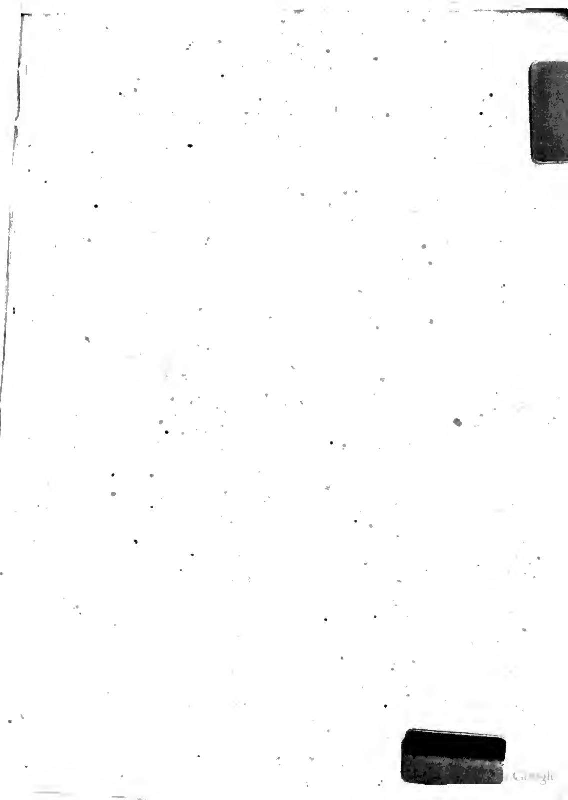
549101



Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google


Google

